




3 1761 11970557 2









Digitized by the Internet Archive  
in 2023 with funding from  
University of Toronto

<https://archive.org/details/31761119705572>







36  
16  
HOUSE OF COMMONS

Issue No. 1

Thursday, February 3, 1994  
Tuesday, February 8, 1994  
Thursday, February 10, 1994

Chairperson: Francis LeBlanc

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 1

Le jeudi 3 février 1994  
Le mardi 8 février 1994  
Le jeudi 10 février 1994

Président: Francis LeBlanc

23

*Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on* *Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent du*

## Human Resources Development

## Perfectionnement des Ressources humaines

### RESPECTING:

Organization Meeting

Pursuant to S.O. 108(2): Briefing session on the reorganization of the Department of Human Resources Development

Pursuant to an Order of Reference of the House, dated February 8, 1994, a study on the modernization and restructuring of Canada's social security system

### CONCERNANT:

Réunion d'organisation

Conformément à l'Article 108(2): session d'information concernant la réorganisation du ministère du Développement des ressources humaines

Conformément à l'Ordre de renvoi de la Chambre en date du 8 février 1994, un examen de la modernisation et de la restructuration du système de sécurité sociale du Canada

### APPEARING:

The Honourable Lloyd Axworthy,  
Minister of Human Resources Development

### COMPARAÎT:

L'honorable Lloyd Axworthy,  
Ministre du développement des ressources humaines

### WITNESSES:

(See back cover)

### TÉMOINS:

(Voir à l'endos)





STANDING COMMITTEE ON HUMAN RESOURCES  
DEVELOPMENT

*Chairperson:* Francis LeBlanc

*Vice-Chairs:* Francine Lalonde  
Maria Minna

Members

Reg Alcock  
Jean Augustine  
Maurizio Bevilacqua  
Raymond Bonin  
Garry Breitkreuz  
Martin Cauchon  
Shaughnessy Cohen  
Antoine Dubé  
Grant Hill  
Dale Johnston  
Larry McCormick  
Paul Mercier—(15)

(Quorum 8)

Luc Fortin

*Clerk of the Committee*

COMITÉ PERMANENT DU PERFECTIONNEMENT DES  
RESSOURCES HUMAINES

*Président:* Francis LeBlanc

*Vice-présidentes:* Francine Lalonde  
Maria Minna

Membres

Reg Alcock  
Jean Augustine  
Maurizio Bevilacqua  
Raymond Bonin  
Garry Breitkreuz  
Martin Cauchon  
Shaughnessy Cohen  
Antoine Dubé  
Grant Hill  
Dale Johnston  
Larry McCormick  
Paul Mercier—(15)

(Quorum 8)

*Le greffier du Comité*

Luc Fortin

Published under authority of the Speaker of the  
House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

Available from Canada Communication Group — Publishing,  
Public Works and Government Services Canada, Ottawa,  
Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre  
des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

En vente: Groupe Communication Canada — Édition,  
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada, Ottawa,  
Canada K1A 0S9



**ORDER OF REFERENCE**

*Extract from the Votes & Proceedings of the House of Commons of Tuesday, February 8, 1994*

At 5:45 p.m., by unanimous consent, the House proceeded to the deferred division on the motion of Mr. Axworthy (Minister of Human Resources Development and Minister of Western Economic Diversification), seconded by Mr. Martin (Minister of Finance),—That the Standing Committee on Human Resources Development be directed to consult broadly, to analyze, and to make recommendations regarding the modernization and restructuring of Canada's social security system, with particular reference to the needs of families with children, youth and working age adults;

That the Standing Committee's work be undertaken in two phases as follows: (i) an interim report by March 26, 1994, on Canadians' concerns and priorities regarding social security and training and preparations to receive the Government's Action Plan and proposed changes; and (ii) a final report by September 30, 1994, including a review of the Government's Action Plan and recommendations for reform. (Government Business No. 4)

The question was put on the motion and it was agreed to on division.

ATTEST

**ORDRE DE RENVOI**

*Extrait des Procès-verbaux de la Chambre des communes du mardi 8 février 1994*

À 17h45, du consentement unanime, la Chambre procède au vote par appel nominal sur la motion de M. Axworthy (ministre du Développement des ressources humaines et ministre de la Diversification de l'Économie de l'Ouest canadien), appuyé par M. Martin (ministre des Finances),—Que le Comité du perfectionnement des ressources humaines soit chargé de procéder à de vastes consultations, de réaliser des analyses et de formuler des recommandations concernant la modernisation et la restructuration du système de sécurité sociale du Canada, en apportant une attention particulière aux besoins des familles avec enfants, aux jeunes et aux adultes en âge de travailler;

Que le travail du Comité permanent soit réalisé en deux étapes: (i) la présentation, au plus tard le 25 mars 1994, d'un rapport intérimaire sur les préoccupations et les priorités des Canadiens concernant la sécurité sociale et la formation, et les préparatifs pour la réception du Plan d'action du gouvernement et des changements proposés; (ii) la présentation d'un rapport final au plus tard le 30 septembre 1994, comprenant un examen du Plan d'action du gouvernement et des recommandations de réforme. (Affaires émanant du gouvernement n° 4)

Cette motion, mise aux voix, est agréée par vote.

ATTESTÉ

*Le Greffier de la Chambre des communes*

ROBERT MARLEAU

*Clerk of the House of Commons*



**PROCÈS-VERBAUX**

LE JEUDI 3 FÉVRIER 1994

(1)

*[Texte]*

Le Comité permanent du perfectionnement des ressources humaines se réunit aujourd'hui, à 9h30, dans la pièce 371 de l'édifice de l'Ouest pour fins d'organisation.

*Membres présents:* Reg Alcock, Jean Augustine, Maurizio Bevilacqua, Raymond Bonin, Garry Breitkreuz, Martin Cauchon, Shaughnessy Cohen, Antoine Dubé, Grant Hill, Dale Johnston, Francine Lalonde, Francis LeBlanc, Larry McCormick, Paul Mercier, Maria Minna.

*Autres députés présents:* Don Boudria, Andy Scott.

Le greffier procède à l'élection du président.

Reg Alcock, appuyé par Antoine Dubé, propose,—Que Francis LeBlanc assume la présidence du Comité.

La motion est mise aux voix et adoptée.

Le président prend place au fauteuil.

Sur motion de Maurizio Bevilacqua, il est convenu,—Que Maria Minna soit élue vice-présidente du Comité.

Sur motion de Antoine Dubé, il est convenu,—Que Francine Lalonde soit élue vice-présidente du Comité.

Il est convenu,—Que le président, les deux vice-présidentes, Garry Breitkreuz du parti réformiste et le Secrétaire parlementaire du Ministre du développement des ressources humaines, Maurizio Bevilacqua forment le Comité directeur.

À 10h18, le Comité ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

LE MARDI 8 FÉVRIER 1994

(2)

Le Comité permanent du perfectionnement des ressources humaines se réunit aujourd'hui, à huis clos, à 10h34, dans la pièce 371 de l'édifice de l'Ouest, sous la présidence de Francis LeBlanc, (*président*).

*Membres du Comité présents:* Reg Alcock, Jean Augustine, Maurizio Bevilacqua, Raymond Bonin, Garry Breitkreuz, Shaughnessy Cohen, Antoine Dubé, Grant Hill, Dale Johnston, Francis LeBlanc, Larry McCormick, Paul Mercier, Maria Minna.

*Membre suppléant présent:* Andy Scott remplace Martin Cauchon.

*Aussi présents:* Du Bureau des projets de loi d'intérêt public: Lucile McGregor, greffier à la procédure. Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Sandra Harder, Anthony Jackson, Kevin Kerr et Nathalie Pothier, attachés de recherche.

*Témoins:* Du ministère du Développement des ressources humaines: M. Peter Hicks, Conseiller principal de la politique. Du ministère des Finances: Susan Peterson, sous-ministre adjointe (Direction des relations fédérales-provinciales et de la politique sociale).

Conformément à l'Article 108(2): session d'information concernant la réorganisation du ministère du Développement des ressources humaines.

**MINUTES OF PROCEEDINGS**

THURSDAY, FEBRUARY 3, 1994

(01)

*[Translation]*

The Standing Committee on Human Resources Development met at 9:30 o'clock a.m. this day, in Room 371, West Block, for the purpose of organization.

*Members of the Committee present:* Reg Alcock, Jean Augustine, Maurizio Bevilacqua, Raymond Bonin, Garry Breitkreuz, Martin Cauchon, Shaughnessy Cohen, Antoine Dubé, Grant Hill, Dale Johnston, Francine Lalonde, Francis LeBlanc, Larry McCormick, Paul Mercier, Maria Minna.

*Other Members present:* Don Boudria and Andy Scott.

The Clerk of the Committee presided over the election of a Chairman.

Reg Alcock, seconded by Antoine Dubé, moved,—That Francis LeBlanc be elected Chairman of the Committee.

The question being put on the motion, it was agreed to.

The Chairman took the chair.

On motion of Maurizio Bevilacqua, it was agreed—That Maria Minna be elected Vice-Person of the Committee.

On motion of Antoine Dubé, it was agreed—That Francine Lalonde be elected Vice-Person of the Committee.

It was agreed,—That the Chairman, the two Vice-Persons, Garry Breitkreuz, from the Reform Party, and the parliamentary secretary to minister of Human Resources Development, Maurizio Bevilacqua, do compose the Steering Committee.

At 10:18 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

TUESDAY, FEBRUARY 8, 1994

(2)

The Standing Committee on Human Resources Development met *in camera* at 10:34 o'clock a.m. this day, in Room 371, West Block, the Chairman Francis LeBlanc, presiding.

*Members of the Committee present:* Reg Alcock, Jean Augustine, Maurizio Bevilacqua, Raymond Bonin, Garry Breitkreuz, Shaughnessy Cohen, Antoine Dubé, Grant Hill, Dale Johnston, Francis LeBlanc, Larry McCormick, Paul Mercier, Maria Minna.

*Acting Member present:* Andy Scott for Martin Cauchon.

*In attendance:* From the Public Bills Office: Lucile McGregor, Procedural Clerk. From the Research Branch of the Library of Parliament: Sandra Harder, Anthony Jackson, Kevin Kerr and Nathalie Pothier, Research Officers.

*Witnesses:* From the Department of Human Resources Development: Peter Hicks, Senior Policy Advisor. From the Department of Finance: Susan Peterson, Assistant Deputy Minister, Federal-Provincial Relations and Social Policy Branch.

Pursuant to Standing Order 108(2), briefing session on the reorganization of the Department of Human Resources Development.



Il est convenu, — Que chaque membre puisse se faire accompagner d'un collaborateur aux réunions à huis clos, à moins que le Comité en décide autrement.

Sur motion de Reg Alcock, il est convenu, — Que le Comité fasse imprimer les procès-verbaux et témoignages suivant le nombre proposé par le Bureau de Régie interne.

Sur motion de Raymond Bonin, il est convenu, — Qu'en l'absence de quorum, le président soit autorisé à tenir des séances pour entendre des témoignages et à en autoriser l'impression, à la condition qu'au moins un membre de chaque parti, mis à part le président, soient présents.

Sur motion de Grant Hill, il est convenu, — Que le Comité retienne, s'il le juge utile et à la discrétion du président, les services d'un ou de plusieurs attachés de recherche de la Bibliothèque du Parlement pour l'aider dans ses travaux.

Sur motion de Maria Minna, il est convenu, — Que le greffier du Comité soit autorisé à distribuer, dans la langue d'origine, les documents reçus du public et que le greffier du Comité en assure la traduction et la distribution de cette dernière dans les meilleurs délais.

Sur motion de Shaughnessy Cohen, il est convenu, — Que, à la discrétion du président du Comité et conformément à la politique du Bureau de Régie interne, les témoins soient remboursés de leurs frais de déplacements et de séjour jugés raisonnables et ce, à raison de tout au plus deux (2) délégué(e)s par organisme.

Sur motion de Maria Minna, il est convenu, — Que le Comité autorise le président à prendre les dispositions nécessaires, avec l'aide du greffier, pour commander des repas, à l'occasion, pour les besoins des travaux du Comité, et que les frais en soient imputés au budget du Comité.

Sur motion de Dale Johnston, il est convenu, — Que chaque fois que le Comité est saisi d'un décret de nomination ou d'un certificat annonçant une nomination, le greffier se procure le curriculum vitae de chaque nouveau titulaire et en remette une copie à tous les membres du Comité.

Sur motion d'Antoine Dubé, il est convenu, — Que des documents puissent être achetés, de temps à autre pour le Comité et ses membres, à la discrétion du président.

Sur motion de Jean Augustine, il est convenu, — Que le Comité autorise le remboursement des frais de garderie aux témoins qui viennent témoigner devant lui ou devant un de ses sous-comités et que ces dépenses soient imputées au poste «dépenses de témoins» de son budget pour l'exercice.

Sur motion de Jean Augustine, il est convenu, — Qu'une transcription de toutes les séances à huis clos soit conservée au bureau du greffier pour consultation, et que tous ces documents soient détruits à la fin de la session.

À 11 h 35, la séance est suspendue.

À 11 h 43, la séance reprend.

Les témoins font des déclarations et répondent aux questions.

À 12h50, le Comité ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

It was agreed, — That each Committee member be allowed to have one staff person present at *in camera* meetings, unless there is a decision for a particular meeting to exclude all staff.

On motion of Reg Alcock, it was agreed, — That the Committee print the number of copies of its Minutes of Proceedings and Evidence, as established by the Board of Internal Economy.

On motion of Raymond Bonin, it was agreed, — That the chairman be authorized to hold meetings in order to receive evidence and authorizes printing when a quorum is not present, provided that besides the chairman, at least one member of each party is present.

On motion of Grant Hill, it was agreed, — That the Committee retain the services of one or more Research Officer from the Library of Parliament, as needed, to assist the Committee in its works, at the discretion of the Chairman.

On motion of Maria Minna, it was agreed, — That the Clerk of the Committee be authorized to distribute documents, to the members of the Committee in the language received, and to ensure that such documents are translated and distributed as promptly as possible.

On motion of Shaughnessy Cohen, it was agreed, — That, as established by the Board of Internal Economy and at the discretion of the Chairman, reasonable travelling and living expenses be reimbursed to witnesses invited to appear before the Committee, up to a maximum of two representatives for any one organization.

On motion of Maria Minna, it was agreed, — That the Committee authorize the Chairman, in consultation with the Clerk, to take the necessary arrangements to provide working lunches, from time to time, and that the cost of these lunches be charged to the Committee's budget.

On motion of Dale Johnston, it was agreed, — That, whenever an Order in Council for appointment or a certificate of nomination for appointment is referred to the Committee, the Clerk shall obtain and circulate to each Member of the Committee a copy of the Resume of each appointee or nominee.

On motion of Antoine Dubé, it was agreed, — That documents for the use of the Committee and its members may be purchased from time to time, at the discretion of the Chair.

On motion of Jean Augustine, it was agreed, — That the Committee authorize payment of child care expenses for witnesses appearing before the Committee or one of its Sub-Committees and that such expenses be paid from the Witness Expenses item in the Committee's budget for the fiscal year.

On motion of Jean Augustine, it was agreed, — That one transcript of all Committee meetings held *in camera* be produced to be kept in the Committee Clerk's office for consultation, and that all those transcripts be destroyed at the end of the session.

At 11:35 o'clock a.m., the sitting was suspended.

At 11:43 o'clock a.m., the sitting resumed.

The witnesses made statements and answered questions.

At 12:50 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.



LE JEUDI 10 FÉVRIER 1994  
(3)

Le Comité permanent du perfectionnement des ressources humaines se réunit aujourd'hui, à 15h35, dans la pièce 371 de l'édifice de l'Ouest, sous la présidence de Francis LeBlanc (*président*).

*Membres du Comité présents:* Reg Alcock, Jean Augustine, Maurizio Bevilacqua, Raymond Bonin, Garry Breitkreuz, Shaughnessy Cohen, Antoine Dubé, Grant Hill, Dale Johnston, Francine Lalonde, Francis LeBlanc, Larry McCormick, Maria Minna.

*Membres suppléants présents:* Pauline Picard remplace Paul Mercier; Andy Scott remplace Martin Cauchon.

*Autres députés présents:* Bonnie Hickey, Charles Hubbard.

*Aussi présents:* Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: June Dewetering, Sandra Harder, Anthony Jackson, Kevin Kerr, Nathalie Pothier, attachés de recherche. Du Bureau des projets de loi d'intérêt public: Lucile McGregor.

*Comparait:* L'honorable Lloyd Axworthy, ministre du développement des ressources humaines.

*Témoin:* Du ministère du Développement des ressources humaines: Jean-Jacques Noreau, sous-ministre.

Lecture de l'Ordre de renvoi du mardi 8 février 1994 est donné en ces termes:

Il est ordonné,—Que le Comité du perfectionnement des ressources humaines soit chargé de procéder à de vastes consultations, de réaliser des analyses et de formuler des recommandations concernant la modernisation et la restructuration du système de sécurité sociale du Canada, en apportant une attention particulière aux besoins des familles avec enfants, aux jeunes et aux adultes en âge de travailler;

Que le travail du Comité permanent soit réalisé en deux étapes: (i) la présentation, au plus tard le 25 mars 1994, d'un rapport intérimaire sur les préoccupations et les priorités des Canadiens concernant la sécurité sociale et la formation, et les préparatifs pour la réception du Plan d'action du gouvernement et des changements proposés; (ii) la présentation d'un rapport final au plus tard le 30 septembre 1994, comprenant un examen du Plan d'action du gouvernement et des recommandations de réforme.

Le ministre fait une déclaration, puis lui-même et Jean-Jacques Noreau répondent aux questions.

À 16h55, par consentement unanime, le Comité procède à huis clos.

À 17h10, le Comité ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

THURSDAY, FEBRUARY 10, 1994  
(03)

The Standing Committee on Human Resources Development met at 15:35 o'clock p.m. this day, in Room 371, West Block, the Chairman Francis LeBlanc, presiding.

*Members of the Committee present:* Reg Alcock, Jean Augustine, Maurizio Bevilacqua, Raymond Bonin, Garry Breitkreuz, Shaughnessy Cohen, Antoine Dubé, Grant Hill, Dale Johnston, Francine Lalonde, Francis LeBlanc, Larry McCormick, Maria Minna.

*Acting Members present:* Pauline Picard for Paul Mercier; Andy Scott for Martin Cauchon.

*Other Members present:* Bonnie Hickey and Charles Hubbard.

*In attendance:* From the Research Branch of the Library of Parliament: June Dewetering, Sandra Harder, Anthony Jackson, Kevin Kerr and Nathalie Pothier, Research Officers. From the Public Bills Office: Lucile McGregor.

*Appearing:* The Hon. Lloyd Axworthy, Minister of Human Resources Development.

*Witness:* From the Department of Human Resources Development: Jean-Jacques Noreau, Deputy Minister.

The Order of Reference dated Tuesday, February 8, 1994, being read as follows:

Ordered,—That the Standing Committee on Human Resources Development be directed to consult broadly, to analyze, and to make recommendations regarding the modernization and restructuring of Canada's social security system, with particular reference to the needs of families with children, youth and working age adults;

That the Standing Committee's work be undertaken in two phases as follows: (i) an interim report by March 25, 1994, on Canadians' concerns and priorities regarding social security and training and preparations to receive the Government's Action Plan and proposed changes; and (ii) a final report by September 30, 1994, including a review of the Government's Action Plan and recommendations for reform.

The minister made a statement and, with Jean-Jacques Noreau, answered questions.

At 4:55 o'clock p.m., by unanimous consent, the Committee proceeded to sit *in camera*.

At 5:10 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

*Le greffier du Comité*

Luc Fortin

Luc Fortin

*Clerk of the Committee*

[Texte]

**EVIDENCE**

[Recorded by Electronic Apparatus]

Thursday, February 3, 1994

[Traduction]

**TÉMOIGNAGES**

[Enregistrement électronique]

Le jeudi 3 février 1994

● 0941

**The Clerk of the Committee:** Honourable members, I see a quorum in conformity with paragraphs (1) and (2) of Standing Order 106.

The first item of business is to elect a chairperson. I am ready to receive motions to that effect.

Mr. Alcock.

**Mr. Alcock (Winnipeg South):** I would like to nominate Mr. LeBlanc.

Motion agreed to

**The Clerk:** I declare Mr. LeBlanc duly elected as chair.

**The Chairman:** First, let me welcome all of you around the table. And thank you for that expression of unanimity, which is a good way to start our proceedings as a committee.

J'assure tous les membres du Comité que j'essaierai d'être le plus impartial possible en tant que président et ce, pour faciliter le bon déroulement de nos activités.

I consider the work that we are to be doing in this very important committee to be among the highest priorities of the House at this particular juncture. I hope we can all work together in the months ahead to fulfil the very important mandates we expect to be given by the government and any other mandates we may, in due course, develop for ourselves.

With that, I would like to begin by recognizing Mr. Hill, who has a question.

● 0945

**Mr. Hill (MacLeod):** These are a couple of academic questions, just for my own interest. Number one, how do you feel about punctuality as far as starting meetings is concerned?

**The Chairman:** Punctuality is very desirable, and we hope we can all agree to meet on time, and finish as closely as possible on time. We'll be very busy in the weeks ahead. Are you advocating punctuality as a consideration?

**Mr. Hill:** I'm strongly advocating it.

**The Chairman:** You're strongly advocating it. Well, that's duly noted around the table.

**Mr. Hill:** My second question, and once again just for my own edification, could you tell me—you're going to be impartial as the chair, but you do have some ability to steer this committee—what's your highest priority for this committee, the thing that matters the most as far as you're concerned?

**Le greffier du Comité:** Honorables députés, je constate qu'il y a quorum, conformément aux paragraphes (1) et (2) de l'article 106 du Règlement.

Le premier point à l'ordre du jour est l'élection d'un président. Je suis prêt à recevoir les mises en candidature.

Monsieur Alcock.

**M. Alcock (Winnipeg-Sud):** J'aimerais proposer la candidature de M. LeBlanc.

Motion adoptée

**Le greffier:** Je déclare M. LeBlanc élu au poste de président.

**Le président:** Permettez-moi tout d'abord de vous souhaiter la bienvenue à ce comité. Merci de m'avoir élu à l'unanimité, c'est une bonne façon de commencer les travaux de notre comité.

I'd like to assure all members of the Committee that I'll try to be as impartial as possible as your Chairman, to facilitate the progress of our activities.

Le travail que réalisera ce très important comité fait partie des objectifs les plus prioritaires de la Chambre, dans la conjoncture actuelle. J'espère que nous pourrions tous collaborer dans les mois à venir pour accomplir les tâches très importantes que nous confèrera le gouvernement et toutes les autres tâches que nous nous fixerons, le moment venu.

Cela dit, je donnerai maintenant la parole à M. Hill, qui souhaite poser une question.

**M. Hill (MacLeod):** Il s'agit de deux questions théoriques, pour ma propre gouverne. Premièrement, quelle importance accordez-vous à la ponctualité, pour le début des séances?

**Le président:** Il serait fort souhaitable que nous soyons ponctuels. J'espère que nous pourrions tous nous entendre pour commencer les séances à temps et pour les finir autant que possible à l'heure prévue. Nous aurons beaucoup de pain sur la planche dans les semaines à venir. Préconisez-vous la ponctualité à titre de facteur important?

**M. Hill:** Je la recommande fortement.

**Le président:** Nous en prenons tous bonne note.

**M. Hill:** Deuxième question, pour ma gouverne également, pourriez-vous me dire... vous serez impartial dans vos fonctions de président, mais vous avez la possibilité, dans une certaine mesure, de diriger notre comité... à quoi accordez-vous le plus haut degré de priorité dans nos travaux, qu'est-ce qui vous importe le plus personnellement?



## [Text]

**The Chairman:** I think the fulfilment of the. . .

Oui, M. Cauchon?

**M. Cauchon (Outremont):** Je crois que ce n'est pas le but de la réunion d'aujourd'hui de connaître les priorités du président. Je pense que cela va découler des lignes de conduite que nous allons déterminer ensemble.

Je crois que déterminer les priorités du Comité c'est presque, à toutes fins pratiques, donner la substance du rapport que nous allons remettre en septembre.

Cela est donc quelque peu prématuré comme question. On devrait peut-être s'attarder à des considérations d'ordre structurel et d'organisation car, comme le disait le président tout à l'heure, on a trop de pain sur la planche pour entrer dans des discussions sur des choses dont on va discuter au cours des prochains mois d'une façon beaucoup plus élaborée.

**M. Hill:** C'est vrai. Mais ce que je désire, pour ma gouverne. . .

**Mr. Cauchon:** What I'm proposing, actually, is that after the meeting you should have a private discussion with the president, and he will tell you what he thinks about the subject. But for the time being, as every member here would like to go ahead with the proceedings and with the schedule that we have to foresee and to prepare, I would ask members to go ahead with the schedule we have in front of the president, actually.

**Mr. Bonin (Nickel Belt):** On a point of order, may we proceed with item B on the agenda?

**The Chairman:** We have a point of order to proceed with item B, and I think that is the main item on the agenda. To finish the discussion, my main role is to preside over this committee. That's the highest priority of the chairman, to do the work of the chairman in this committee. That's what I'll do to the best of my abilities.

I'd like to begin with the first item on our agenda, which is the nomination of the vice-chairs of the committee. I see Mr. Bevilacqua.

**Mr. Bevilacqua (York North):** Mr. Chairman, first of all let me congratulate you on your new position. You come to it with a great deal of determination and commitment to bring about positive change in our country. I'd like to take this opportunity to nominate Maria Minna as vice-chair of the Standing Committee on Human Resources Development.

**The Chairman:** Would someone like to second that nomination? Ms Augustine seconds it.

**M. Dubé (Lévis):** Il y a deux vice-présidents. Est-ce qu'il est réglementaire de les élire en même temps?

**Le président:** Oui.

**M. Dubé:** Je proposerais, avec votre permission, M<sup>me</sup> Francine Lalonde.

**Le président:** M<sup>me</sup> Lalonde est mise en nomination. M. Bonin appuie la nomination de M<sup>me</sup> Lalonde.

Are there any further nominations?

**Mr. Breitkreuz (Yorkton—Melville):** I am just indicating that the simultaneous interpretation doesn't work on some of these devices.

## [Translation]

**Le président:** L'accomplissement de. . .

Yes, Mr. Cauchon?

**Mr. Cauchon (Outremont):** I don't think that identifying the Chairman's priorities is the objective of today's meeting. These priorities will probably follow from the agenda we establish together for ourselves.

To establish the committee's priorities would, for all practical purposes, be like stating the content of the report we will table in September.

It seems to me that this question is somewhat premature. I think we should perhaps spend more time on considerations of structure and organization because, as the Chairman said previously, we have far too much work ahead of us to start discussing now issues that will be discussed in greater detail over the next few months.

**Mr. Hill:** You're right. But I wanted, for my own information. . .

**M. Cauchon:** Enfin, ce que je vous propose, c'est d'avoir une discussion privée avec le président après la séance, pour qu'il puisse vous faire part de ses idées sur le sujet. Mais pour le moment, je demanderais aux députés de s'en tenir à l'ordre du jour, puisque nous voulons tous aller de l'avant quant à la procédure et au programme que nous devons concevoir et préparer.

**M. Bonin (Nickel Belt):** J'invoque le Règlement. Pouvons-nous passer au point B de l'ordre du jour?

**Le président:** On a proposé que nous passions au point B, qui est le point principal de l'ordre du jour. Pour terminer ce que nous disions, mon rôle consiste surtout à présider les travaux de ce comité. Ce qui est le plus important, pour le président, c'est de faire son travail au sein de ce comité, et c'est ce que je tenterai de faire de mon mieux.

Passons maintenant au premier point de l'ordre du jour, c'est-à-dire l'élection des vice-présidents du comité. Je donne la parole à M. Bevilacqua.

**M. Bevilacqua (York-Nord):** Monsieur le président, permettez-moi d'abord de vous féliciter pour votre nouveau poste. Vous êtes bien déterminé à apporter des changements positifs au pays et vous êtes fort engagé à cet égard. J'aimerais proposer la candidature de Maria Minna, au poste de vice-présidente du Comité permanent du perfectionnement des ressources humaines.

**Le président:** Est-ce que quelqu'un veut appuyer cette candidature? M<sup>me</sup> Augustine l'appuie.

**Mr. Dubé (Lévis):** There are two vice-chairs. According to the rules, should they be elected simultaneously?

**The Chairman:** Yes.

**Mr. Dubé:** If I may, I'd like to nominate Mrs. Francine Lalonde.

**The Chairman:** Mrs. Lalonde is nominated. Mr. Bonin seconds Mrs. Lalonde's nomination.

Y a-t-il d'autres candidatures?

**M. Breitkreuz (Yorkton—Melville):** J'aimerais signaler que certains de ces appareils pour l'interprétation simultanée ne fonctionnent pas.

[Texte]

**The Chairman:** We're having trouble with translation. Okay, it's been taken care of.

Do we have any further nominations for the positions of vice-chair? We have two vice-chairs, and one of those vice-chairs has to be from the opposition. There is one nominated from the opposition. I see no further nominations for vice-chair. All those in favour of the first nomination?

Motion agreed to

**The Chairman:** Having had unanimity on the selection of the first vice-chair, now I shall ask for a show of hands by all who are in favour of Mrs. Lalonde as the second vice-chair.

Motion agreed to

**Le président:** Je félicite les deux vice-présidents.

**M. Mercier (Blainville—Deux-Montagnes):** Monsieur le président, je voudrais vous demander de demander à toutes ces personnes de bien vouloir se présenter. Je viens de voter avec confiance pour M<sup>me</sup> Maria Minna, et même avec plaisir; mais si je pouvais la voir, je serais encore plus heureux. Si nous nous présentions, ce serait quand même pas mal.

**The Chairman:** Would you like to say a few words, just to say who you are?

**M. Mercier:** Simplement se lever et dire son nom.

**Le président:** Tout le monde?

**M. Mercier:** Oui, je voudrais bien connaître tout le monde. Pourquoi pas faire un tour de table?

**The Chairman:** There has been a request to have everyone indicate their name and constituency so we all will know each other.

**Mr. Alcock:** Reg Alcock, Winnipeg South.

**Mr. Bonin:** Raymond Bonin from Nickel Belt, which is a riding around the city of Sudbury.

Je suis Canadien français.

**Mr. Bevilacqua:** Maurizio Bevilacqua, riding of York North.

**Mr. McCormick (Hastings—Frontenac—Lennox and Addington):** Larry McCormick, riding of Hastings—Frontenac—Lennox and Addington.

**Ms Augustine (Etobicoke—Lakeshore):** Jean Augustine, Etobicoke—Lakeshore, Toronto area.

**Ms Minna (Beaches—Woodbine):** Maria Minna. I'm the member for Beaches—Woodbine, which is in the city of Toronto proper. This gentleman was asking who I am and what else I've done. I have been a consultant in public policy for the last 10 years. I have been a volunteer in the delivery of social services in the Metropolitan Toronto area for about the last 20 years and have been very active in the social policy and development of social policy and also in the delivery of social services to people. So that's my background in terms of both my professional and my volunteer work.

[Traduction]

**Le président:** Nous avons des problèmes de traduction. Bon, quelqu'un s'en occupe.

Y a-t-il d'autres candidatures pour les postes de vice-président? Il y a deux vice-présidents, l'un d'eux doit faire partie de l'opposition. Nous avons un candidat de l'opposition. Il n'y a pas d'autres candidatures. Les députés en faveur de la première candidate, levez la main.

Motion adoptée

• 0950

**Le président:** La première vice-présidente est élue à l'unanimité. Les députés en faveur de l'élection de M<sup>me</sup> Lalonde au poste de deuxième vice-président, levez la main.

La motion est adoptée

**The Chairman:** Congratulations to our two vice-chairs.

**Mr. Mercier (Blainville—Deux-Montagnes):** Mr. Chairman, could you please ask all the members to introduce themselves. I have just voted for Mrs. Maria Minna with confidence and even pleasure; but if I could see who she is I would be even happier. I think it would be helpful if we could introduce ourselves.

**Le président:** Voudriez-vous dire quelques mots, pour vous présenter?

**Mr. Mercier:** People could simply stand up and give their name.

**The Chairman:** Everybody?

**Mr. Mercier:** Yes, I'd like to know who everybody is. Couldn't we go around the table?

**Le président:** On attendrait à ce que chacun indique son nom et sa circonscription, de façon à ce que nous puissions nous connaître.

**M. Alcock:** Reg Alcock, Winnipeg—Sud.

**M. Bonin:** Raymond Bonin, de Nickel Belt, circonscription située près de la Ville de Sudbury.

I am a French-Canadian.

**M. Bevilacqua:** Maurizio Bevilacqua, circonscription de York—Nord.

**M. McCormick (Hastings—Frontenac—Lennox and Addington):** Larry McCormick, circonscription de Hastings—Frontenac—Lennox et Addington.

**Mme Augustine (Etobicoke—Lakeshore):** Jean Augustine, Etobicoke—Lakeshore, dans la région de Toronto.

**Mme Minna (Beaches—Woodbine):** Maria Minna. Je suis députée de Beaches—Woodbine, qui se trouve dans la ville de Toronto même. Le député a demandé qui je suis et quels sont mes antécédents. Au cours des dix dernières années, j'ai travaillé comme expert-conseil en politique publique. J'ai également travaillé à titre de bénévole dans la prestation des services sociaux dans la région métropolitaine de Toronto au cours des vingt dernières années. J'ai aussi participé très activement à la mise au point de la politique sociale, à son application et à la prestation des services sociaux auprès de la population. Voilà quels sont mes antécédents tant au niveau de ma profession que de mes activités de bénévole.



[Text]

[Translation]

**Ms Cohen (Windsor—St. Clair):** Shaughnessy Cohen, Windsor—St. Clair.

**Mr. Boudria (Glengarry—Prescott—Russell):** Don Boudria. I'm not a member of the committee. I'm here as the deputy whip for my party.

**M. Cauchon:** Martin Cauchon, comté d'Outremont, province de Québec, Canada.

**Mr. Scott (Fredericton—York—Sunbury):** Andy Scott. I'm not a member of the committee, I'm an observer. I expect to be here quite often.

**Mr. Breitkreuz:** Garry Breitkreuz, member for Yorkton—Melville, eastern Saskatchewan.

**Mr. Hill:** Grant Hill from Macleod in Alberta.

**Mr. Johnston (Wetaskiwin):** Dale Johnston, Wetaskiwin, Alberta. That's right in the centre of Alberta between Red Deer and Edmonton.

**M. Dubé:** Antoine Dubé, député de Lévis. Lévis est une petite ville juste en face de Québec.

**Mme Lalonde (Mercier):** Francine Lalonde, du beau et grand comté de Mercier, dans l'extrême est de Montréal. Pour faire pendant à ce qu'a dit M<sup>me</sup> Minna, j'ai été longtemps présidente de fédérations syndicales et vice-présidente de la CSN, la deuxième centrale en importance au Québec. J'ai travaillé avec les fédérations du secteur privé—construction, métallurgie, etc.—comme coordonnatrice. J'ai mis sur pied une coopérative de travail. Enfin, j'ai été ministre de la Condition féminine et professeure de relations de travail, d'administration et d'histoire.

**M. Mercier:** Paul Mercier, comté de Blainville—Deux-Montagnes, autour de la grande ville de Blainville.

**Le président:** Francis LeBlanc, député de Cap-Breton Highlands—Canso, en Nouvelle-Écosse.

Our next item of business is the appointment of a steering committee for the committee on human resources, which is a smaller committee that reports to the main committee on items of agenda and the management of the affairs of the committee.

The clerk may correct me on certain points of fact in the event that I make mistakes, but my understanding is that the normal constitution of the committee would be four members—the chair, another member from the government party, and one from each of the opposition parties, depending on the will of the committee. Since the parliamentary secretary to the minister is part of the committee, it might be thought useful by the members of the committee to have that position be part of the steering committee for the purposes of facilitating the work of the steering committee. I leave that to the will of the committee.

• 0955

One simple way of beginning the constitution of this committee would be to have the vice-chairs as members of the committee. If that is agreeable to the committee, I propose that the committee be constituted, at least in part, by having the vice-chairs on the committee.

**Mme Cohen (Windsor—Sainte-Claire):** Shaughnessy Cohen, Windsor—Sainte-Claire.

**M. Boudria (Glengarry—Prescott—Russell):** Don Boudria. Je ne suis pas membre du comité. Je suis ici à titre de whip adjoint de mon parti.

**Mr. Cauchon:** Martin Cauchon, member for Outremont, province of Quebec, Canada.

**M. Scott (Fredericton—York—Sunbury):** Andy Scott. Je ne suis pas un membre du comité, mais un observateur. J'espère pouvoir assister assez souvent à vos séances.

**M. Breitkreuz:** Garry Breitkreuz, député de Yorkton—Melville, dans l'est de la Saskatchewan.

**M. Hill:** Grant Hill, de la circonscription de Macleod, en Alberta.

**M. Johnston (Wetaskiwin):** Dale Johnston, Wetaskiwin, en Alberta. Cette circonscription est tout au centre de l'Alberta, entre Red Deer et Edmonton.

**Mr. Dubé:** Antoine Dubé, member for Lévis. Lévis is a small city located just opposite Quebec.

**Mrs. Lalonde (Mercier):** Francine Lalonde, member for the beautiful and great riding of Mercier, in the far east end of Montreal. To parallel what Mrs. Minna said, I was for a long time president of union federations and Vice-president of the CNTU, the second largest union in Quebec. I also worked with private sector federations—construction, metallurgy, etc.—as a coordinator. I set up a workers' cooperative. I was also the Minister for the Status of Women and also taught labour relations, administration and history.

**Mr. Mercier:** Paul Mercier, member for the riding of Blainville—Deux-Montagnes, around the great city of Blainville.

**The Chairman:** Francis Leblanc, member for Cape-Breton Highlands—Canso, in Nova Scotia.

Le prochain point à l'ordre du jour est la constitution du comité directeur du Comité du perfectionnement des ressources humaines. Il s'agit d'un comité plus petit qui fait rapport au comité principal au sujet du programme et de la gestion des affaires du comité.

Que le greffier me corrige si je me trompe, mais ce comité est normalement constitué, je crois, de quatre membres—le président, un autre membre du parti du gouvernement et un membre de chacun des partis de l'opposition, selon ce que souhaite le comité. Puisque le secrétaire parlementaire du ministre fait partie de ce comité, peut-être serait-il utile que ce député fasse partie du comité de direction afin de faciliter les travaux de ce comité. Je laisserai le comité en décider.

Pour constituer ce comité, on pourrait commencer par demander tout simplement aux deux vice-présidentes d'en faire partie. Si le comité est d'accord, je propose que le comité soit constitué, en partie du moins, des deux vice-présidentes de notre comité.

[Texte]

**Some hon. members:** Agreed.

**The Chairman:** That would leave the second part of the steering committee to be another representative from the opposition, and I would expect someone from the Reform Party would like to be a part of that committee as well. Would you want to nominate one from among your members to sit on the steering committee?

**Mr. Hill:** I would nominate Garry Breitkreuz.

Motion agreed to

**The Chairman:** The second point is whether it would be thought to be appropriate to have the parliamentary secretary be a member of the steering committee. Is that agreeable to all —

**M. Dubé:** Le grand Comité, c'est nous. L'autre, c'est pour la régie interne du Comité.

**Une voix:** Pour la préparation des travaux.

**Le président:** C'est cela.

**M. Dubé:** Il discute de la préparation des travaux et non du contenu ou des objectifs.

**Le président:** En effet. Le but du Comité directeur est de préparer le plan de travail du Comité et il fait toujours rapport au grand comité. Le Comité plénier est maître de son travail. Le but du Comité directeur est de faciliter ce travail.

**Mme Lalonde:** Je ne vois aucune objection à ce que le secrétaire parlementaire fasse partie du Comité directeur, mais si la pratique est d'avoir deux députés du gouvernement et deux députés de l'opposition, n'est-ce pas pour établir un certain équilibre qui serait rompu par l'inclusion d'un troisième député du gouvernement?

Je ne vois pas d'objection à ce qu'il soit là, mais si jamais il y avait des votes, est-ce qu'on pourrait alors s'en tenir à deux-deux? Vous comprenez ce que je veux dire?

**M. Boudria:** Monsieur le président, j'arrive d'un autre comité. Je peux vous dire que cela a toujours été la pratique dans l'ancienne législature et que ce l'est aussi dans la présente législature. Il y a 15 minutes, à un autre comité, on a décidé qu'au comité directeur, la proportion demeurerait la même qu'au comité principal, c'est-à-dire une majorité de députés du gouvernement et une minorité de l'opposition. Donc, il y a normalement deux députés du gouvernement, deux de l'opposition et le président, pour un total de cinq.

Au comité d'où je viens, celui des Finances, c'est le secrétaire parlementaire qui est l'autre député, si on peut le nommer ainsi. Il y a le président, le vice-président du côté du gouvernement, le vice-président du côté de l'Opposition officielle, un membre du troisième parti et le secrétaire parlementaire. On pourrait vérifier auprès d'autres comités si vous le jugez bon. C'est la pratique habituelle.

**Mme Lalonde:** C'est sur la base des renseignements donnés préalablement que j'ai eu cette réaction face à ce que vous me disiez. Je suis tout à fait prête à acquiescer à cela. Merci.

**M. Bonin:** Donc, il n'y a aucun problème puisque c'est seulement un comité consultatif. Les décisions ne se prennent pas à ce Comité-là. Elles sont recommandées à ce Comité-ci. Lorsqu'il y a deux positions, ces deux positions doivent être présentées au Comité plénier.

[Traduction]

**Des voix:** D'accord.

**Le président:** L'autre moitié du comité directeur serait formée d'un autre représentant de l'opposition; peut-être qu'un député du parti réformiste serait intéressé à faire partie de ce comité également. Voulez-vous proposer la candidature de l'un de vos députés pour le comité directeur?

**M. Hill:** Je propose la candidature de Garry Breitkreuz.

La motion est adoptée

**Le président:** Deuxièmement, il serait peut-être indiqué de nommer le secrétaire parlementaire membre du comité de direction. Si vous êtes tous d'accord. . .

**Mr. Dubé:** We are the main committee. The other committee will be responsible for internal management of our committee.

**Some hon. members:** To prepare the work schedule.

**The Chairman:** That's right.

**Mr. Dubé:** It would discuss the preparation of the work schedule and not the content or objectives?

**The Chairman:** That's right. The Steering Committee is responsible for preparing the committee's work schedule and it always reports to the main committee. The main committee is responsible for its own work. The Steering Committee is there to facilitate that work.

**Mrs. Lalonde:** I have objection to including the Parliamentary Secretary in the Steering Committee. But if the practice is to have two members from the government and two members from the opposition then it is probably to establish a certain balance, and I think that balance would be broken if a third member from the government is included.

I do not object to his inclusion, but if there was a vote, would it still be possible to keep the two-and-two formula? Do you see what I mean?

**Mr. Boudria:** Mr. Chairman, I have just come from another committee meeting. I can tell you that was always the practice in the last Parliament and it is also the practice in the current Parliament. Fifteen minutes ago, in another committee meeting, it was decided that in the steering committee the proportion would be the same than in the main committee, a majority of members from the government and a minority from the opposition. So normally there are two members from the government two members from the opposition plus the chairman, for a total of five.

In the committee I came from, the Finance Committee, the Parliamentary Secretary is that other member, so to speak. There is the chairman, the vice-chair from the government, the vice-chair from the official opposition, a member from the third party and the parliamentary secretary. You could check with other committees, if you wish. That is the normal practice.

**Mrs. Lalonde:** My reaction to what you said comes from information we have been given previously. I am quite ready to agree to that. Thank you.

**Mr. Bonin:** So there is no problem since it is only an advisory committee. That committee will not make decisions. Their decisions are recommended to our committee. If there are two positions, both must be submitted to the main committee.



[Text]

**Mme Lalonde:** Même lors de la préparation des travaux, il peut y avoir des décisions importantes à prendre, mais je me soumetts volontiers. Je sais bien que le gouvernement, c'est le gouvernement.

**Le président:** Toutes les décisions du Comité directeur seront soumises à l'approbation du Comité plénier.

**M. Bonin:** Donc, le Comité est consulté.

**Le président:** C'est cela.

[Translation]

**Mrs. Lalonde:** There might be important decisions to take, even in the preparation of the work schedule, but I'm quite willing to accept that. I know that the government is the government.

**The Chairman:** All the decisions of the steering committee must be submitted to the main committee for approval.

**Mr. Bonin:** So, our committee is consulted.

**The Chairman:** That's right.

● 1000

**M. Dubé:** Je croyais que le secrétaire parlementaire s'ajoutait aux trois autres députés du gouvernement.

**Le président:** Non, il n'y a qu'un autre député plus. . .

**M. Dubé:** Donc, on a trois députés du gouvernement et un député de chacun des partis d'opposition.

**Le président:** C'est cela.

Just to complete that item of business, we've agreed that the steering committee will be composed of the chair; the two vice-chairs—Madam Lalonde and Ms Minna; Mr. Breitzkreuz of the Reform Party; and the parliamentary secretary to the minister, Mr. Bevilacqua. That will constitute the steering committee, which will report to the main committee on items of organization and routine business. Is that everybody's understanding? Fine.

We have come to item five on our agenda for today, which is other business. I would like to suggest, and I discussed this with the clerk previously, that we do two things at this point, if you are agreeable.

First, I would like to give you a sense of possible activity for next week. That would be a briefing by members of the Department of Human Resources Development on the affairs of the department, what the department does, as well as some of the main issues that will be facing the committee. That is something that is possible for next week.

I would suggest Tuesday as a possible day, since, generally speaking, as a committee we would have our meetings on Tuesdays, Wednesdays, and Thursdays. As members sometimes have events on weekends and need to get out earlier, we try to concentrate our meetings on Tuesdays, Wednesdays, and Thursdays.

I have made preliminary arrangements to have representatives of the Department of Human Resources Development and possibly—this is not confirmed yet—the Department of Finance here to give us a briefing on the activities of their departments, the programs we will be dealing with and the basic trends, some statistics, and any information that will help us in our subsequent work. I have in mind Tuesday for that.

In addition, we have some routine motions in order to get our committee going, which the clerk at this point would be prepared to go over with you. The clerk will essentially give you a briefing on the types of motions we must consider in order to get the committee actually functioning. So I thought if we went—

**M. Dubé:** I thought that the parliamentary secretary was in addition to the three other government members.

**The Chairman:** No, there is only one other member and—

**M. Dubé:** Therefore, there are three government members and one member for each opposition party.

**The Chairman:** Exactly.

Pour clore ce sujet de discussion, il est entendu que le comité directeur se composera du président, des deux vice-présidentes—M<sup>me</sup> Lalonde et M<sup>me</sup> Minna—de M. Breitzkreuz du Parti réformiste et du secrétaire parlementaire du ministre, M. Bevilacqua. Voilà la constitution du comité directeur qui fera rapport au comité principal pour ce qui est des questions d'organisation et des travaux courants. Est-ce bien compris? Très bien.

Nous arrivons maintenant au point cinq à l'ordre du jour, soit les autres questions. Après en avoir discuté avec le greffier, je voudrais proposer deux choses sous cette rubrique, si vous n'y voyez pas d'inconvénient.

Tout d'abord, je voudrais vous donner une idée des travaux possibles pour la semaine prochaine. Il y aura une séance d'information offerte par des fonctionnaires du ministère du Développement des ressources humaines au sujet des activités du ministère, de son fonctionnement et de certaines des grandes questions sur lesquelles se penchera notre comité. Voilà déjà une chose que nous pourrions faire la semaine prochaine.

Je propose de nous réunir mardi, puisque en général, notre comité siègera les mardis, mercredis et jeudis. Étant donné que les députés ont parfois des obligations pendant les fins de semaine et qu'ils doivent partir plus tôt, nous essayons de concentrer nos réunions les mardis, mercredis et jeudis.

J'ai pris des dispositions préliminaires pour faire venir des représentants du ministère du Développement des ressources humaines et peut-être—mais j'attends confirmation—le ministère des Finances, lesquels nous donnerons une séance d'information sur les activités de leurs ministères, les programmes que nous serons appelés à examiner et les tendances fondamentales, certaines statistiques, outre tout renseignement susceptible de nous aider dans le cadre de nos travaux. Je propose de tenir cette réunion mardi.

En outre, il y a des motions courantes à adopter pour donner vraiment le coup d'envoi à notre comité, et le greffier aimerait maintenant vous en parler. Le greffier va en gros vous expliquer le genre de motions que nous devons adopter pour permettre à notre comité de fonctionner. J'ai donc pensé que si nous. . .

[Texte]

**M. Mercier:** Mardi à quelle heure?

**The Chairman:** For our briefing and our meeting on Tuesday, I suggest that we begin at 9 a.m. with consideration of routine motions, followed later by a briefing from the officials, if that is the committee's wish. Since we don't have a steering committee, I have made—

**M. Cauchon:** Monsieur le président, comme ce sera une première occasion de prendre connaissance de ce que fait le ministère du Développement des ressources humaines, ce sera une réunion importante pour tout le monde. Malheureusement, je dois vous signaler qu'à moins qu'on puisse le faire via satellite, je ne pourrai pas être présent à cette réunion.

• 1005

Je serai de retour jeudi. Si c'est absolument obligatoire... Bref! Je comprends que le Comité doit avancer et qu'on ne doit pas bloquer ses élans à cause d'un député seulement, mais comme c'est une première réunion avec le ministère, j'aurais bien aimé y assister, sauf si le président me dit qu'il me sera possible de me faire faire un *briefing* ensuite.

**Mme Lalonde:** En tant que représentante de l'Opposition officielle, j'ai eu un *briefing* du sous-ministre sur l'ensemble des activités. Un excellent document a été fait pour présenter toutes les activités du ministère. Si tout le monde avait ce document, ce serait déjà beau. Il faut deux ou trois heures pour le lire. À partir de cela, la rencontre pourrait être plus enrichissante. De plus, cela permettrait aux gens qui ne seront pas ici de se rattraper.

**M. Cauchon:** En effet, il serait bon qu'on prenne le temps de le voir. Vous parlez de cela, madame?

**Mme Lalonde:** Non, c'est un document qui a été préparé par le nouveau ministère qui, pour l'instant, n'existe pas officiellement parce qu'il n'a pas été créé par une loi. Il regroupe des activités...

**M. Cauchon:** ...qui appartenaient anciennement à différents ministères.

**Mme Lalonde:** Oui, et il en a perdu d'autres. Les gens du ministère ont fait un très bon cahier de présentation qu'ils nous ont soumis en quelques exemplaires. Je pourrai vous donner le nom précis du document. Je pense que ce serait utile pour tous les membres du Comité.

**Le président:** Je suggère tout simplement que les fonctionnaires du ministère viennent nous présenter l'information et nous fournissent un cahier de renseignements généraux décrivant l'ensemble des activités qui vont préoccuper le Comité.

J'avais suggéré qu'une telle rencontre ait lieu mardi matin si suffisamment de personnes pouvaient y assister. Pour ne pas retarder indûment les travaux du Comité, on pourrait s'organiser pour que l'information soit présentée d'une autre façon à ceux qui ne pourront pas être ici.

**M. Cauchon:** Monsieur le président, on me dit que...

—we could send members of our staff to the meeting of the committee. So I am going to send somebody here on Tuesday morning and he will give me the documentation information that we are going to get next week.

[Traduction]

**Mr. Mercier:** At what time on Tuesday?

**Le président:** Pour la séance d'information et notre réunion de mardi, je propose de commencer à 9 heures par l'étude des motions courantes, après quoi il y aura la séance d'information des fonctionnaires, si cela vous convient. Puisque nous n'avons pas de comité directeur, j'ai pris...

**Mr. Cauchon:** Mr. Chairman, as it would be our first opportunity to familiarize ourselves with the work of the Department of Human Resources Development, that meeting will be important for everybody. Unfortunately, I must inform you that unless it can be done via satellite, I will not be able to attend that meeting.

I will be back on Thursday. If it's mandatory—Well! I understand the committee must get moving and that its work shouldn't be delayed because of only one member, but since this is a first meeting with officials of the Department, I would have liked to attend, unless the Chairman can tell me that I will be able to get a short briefing later on.

**Mrs. Lalonde:** As a representative for the Official Opposition, I had a briefing from the Deputy Minister on all the activities of the Department. An excellent document has been prepared which explains all the Department's activities. If everyone of us had this documentation, it would be very helpful. It takes two or three hours to read and it would make our meeting more useful. Moreover, that would allow those of our colleagues who will not be able to attend to catch up.

**Mr. Cauchon:** Indeed, it would be very helpful to take the time to read this document. Is this the one you're talking about, Mrs. Lalonde?

**Mrs. Lalonde:** No, it is a document that was prepared by the new Department that does not officially exist yet because it has not been created through legislation. Various activities have been grouped together—

**Mr. Cauchon:** —that previously came under various Departments.

**Mrs. Lalonde:** Yes, and some other activities now come under another Department. The officials of the Department have prepared an excellent briefing book and gave us a few copies. I could give you the exact title of this document. I think it will be useful for all committee members.

**The Chairman:** I would simply suggest that the Department officials give us a briefing as well as the information book describing the various activities which this committee will be dealing with.

I suggested that such a meeting take place on Tuesday morning if enough members were able to attend. So that our committee work is not unduly delayed, we could make arrangements to have that information conveyed to those members who will not be able to attend.

**Mr. Cauchon:** Mr. Chairman, I am told that—

... nous pourrions envoyer des membres de notre personnel assister à la réunion du comité. Je vais donc envoyer quelqu'un pour me remplacer mardi matin et cette personne me fournira la documentation que nous allons obtenir la semaine prochaine.



[Text]

**The Chairman:** We shall have to adopt a motion to allow staff to participate. That is one of the routine motions.

**Ms Cohen:** Should we not have alternates to replace us when we aren't available? I've made that arrangement with Mr. Scott. Mr. Scott has been very busy getting alternate positions from all of us, I think.

**The Chairman:** That point also will be discussed. I was just basically conveying that piece of information to you. Those issues of procedure will be discussed by the clerk in his briefing on the routine motions of procedure to begin the work of the committee.

**Mr. Breitzkreuz:** If you require a motion to that effect, I would like to make a motion that we allow our staff, if we are unable to come, or even if we are here, to attend the meetings and participate, especially if we are unable to attend on Tuesday.

**Mr. Bevilacqua:** On a point of clarification, what I think we have to define here are being present and participating. I think what we mean is that staff can be present, not that they can participate fully in the work of the committee.

**An hon. member:** Not even partially?

**The Chairman:** Yes.

**Mr. Cauchon:** I agree with that.

**Ms Minna:** I understand our colleague's concern if he is not here, but one of the things we shall be discussing is the fact that we need to have MPs to replace us when we are not here. So Mr. Scott, who is going to be coming to all of the meetings in any case, possibly could take his position at the next meeting and then brief him with all of the material.

**Mr. Cauchon:** I understand that Mr. Scott will be able to represent me next week and give me the information. I think it would be much easier for all of the members of the committee if we could have a member of our staff replace us when we can't attend.

**The Chairman:** The issue that will be discussed by the clerk in terms of the motions on how we do business is whether the staff is permitted to assist the meetings—

**Mr. Cauchon:** When a member is not there.

**The Chairman:** But not at the table.

**Mr. Cauchon:** Not at the table, but to be able to attend the committee meeting when a member is not there.

**The Chairman:** As an observer, without participating. And this applies to meetings that are in camera, such as briefings we may choose to have in camera for the purposes of the committee. That is a motion we will be required to take as a committee.

[Translation]

**Le président:** Il nous faudra adopter une motion pour permettre aux membres de notre personnel de participer à la réunion. C'est l'une des motions de routine.

**Mme Cohen:** Ne devons-nous pas prévoir des substituts pour nous remplacer lorsque nous ne sommes pas disponibles? J'ai pris des dispositions à cet effet avec M. Scott. Il sera très occupé car il a offert de nous remplacer tous au besoin.

**Le président:** Nous en discuterons également. Je voulais simplement vous informer. Le greffier va nous expliquer ces questions de procédure lors de son exposé sur les motions courantes qui donnent le coup d'envoi à notre comité.

**M. Breitzkreuz:** S'il vous faut une motion à cette fin, je voudrais proposer qu'il soit permis aux membres de notre personnel d'assister aux séances du comité et d'y participer, s'il nous est impossible de nous y rendre ou même si nous sommes présents, surtout si nous ne sommes pas en mesure d'assister à la séance mardi prochain.

**M. Bevilacqua:** Il faut faire la distinction entre la présence et la participation à une réunion. Ce que nous voulons dire, c'est que des membres du personnel peuvent assister à la réunion, mais ils ne peuvent pas participer pleinement aux travaux du comité.

**Une voix:** Même pas en partie?

**Le président:** Si.

**M. Cauchon:** Je l'accepte.

**Mme Minna:** Je comprends la préoccupation de notre collègue s'il est absent, mais nous allons discuter entre autres choses de la nécessité de nous faire remplacer par d'autres députés lorsque nous ne pouvons pas être présents. Monsieur Scott, qui va assister à toutes les séances du comité de toute façon, pourra peut-être prendre sa place lors de la prochaine séance et lui faire ensuite un briefing avec toute la documentation voulue.

**M. Cauchon:** Je comprends que M. Scott sera en mesure de me représenter la semaine prochaine et de me fournir toute l'information. Il serait beaucoup plus facile pour tous les membres du comité de se faire remplacer par un membre de leur personnel lorsqu'il leur est impossible d'assister à la réunion.

**Le président:** En nous présentant les motions relatives au fonctionnement du comité, le greffier va aborder la question de la présence des membres du personnel lors des séances. . .

**M. Cauchon:** En l'absence d'un député.

**Le président:** Mais ils ne pourront pas s'asseoir autour de la table.

**M. Cauchon:** Pas autour de la table, mais ils pourront au moins assister à la séance du comité en l'absence d'un ou une député(e).

**Le président:** À titre d'observateur, sans participer aux discussions. Cela s'applique aux séances qui ont lieu à huis clos, comme les séances d'information que nous déciderons peut-être de tenir à huis clos entre membres du comité. Il faudra que le comité adopte une motion à cette fin.

• 1010

[Texte]

I notice a motion has been made to that effect. I would ask that the motion be deferred until Tuesday. Today we want to do just a general briefing of the procedure overview and then, when we get to the routine motions, that motion could be part of them. So I would ask you to defer the motion for the time being.

**Mr. Breitzkreuz:** I just wanted to facilitate the problem this member has, that if he's unable to attend, his staff could attend. The same may be true for any of us on Tuesday. We might not be able to come, and at least a staff member could come and report the proceedings to us.

**The Chairman:** That's a problem that will occur because we all will be very busy. What we want to do is to establish those rules of conduct that will allow us to do our work, including alternate members, having staff present, and that sort of thing.

**Mr. Breitzkreuz:** It's fine to defer this until Tuesday.

**Mme Lalonde:** Il est clair que le Comité en est un de députés. Quand nous ne sommes pas là, nous nous faisons remplacer par ceux qui ont été identifiés dans chacun des partis à cette fin-là. Cependant, en tant que personnes, nous tenons à suivre les travaux. Donc, les personnes qui travaillent avec nous sont autorisées à assister aux séances du Comité. De tout façon, n'est-ce pas un comité public?

**Le président:** Elles peuvent être dans la salle.

**Mme Lalonde:** Alors, elles sont autorisées à être là pour pouvoir nous l'expliquer personnellement. Mais pour les travaux du Comité, ce sont les députés qui en assurent le suivi. C'est cela?

**Le président:** C'est entendu, oui.

**Mme Lalonde:** Merci.

**The Chairman:** Are there any other questions about that item of business, which is the activity of the committee, the briefing, and the business we will conduct on Tuesday?

**Mr. Bonin:** In the same vein, we might consider having our meetings, if possible, every Tuesday morning and always on Tuesday morning so that when we plan our activities we say don't talk to me about Tuesday morning, I have a committee meeting, rather than find out—

**Mr. Breitzkreuz:** That's the next point I would like to make. It would be nice to have it every Tuesday morning.

**The Chairman:** I'll tell you what we'll do. When the steering committee meets to consider that, we will consider that point.

**Mr. Bonin:** I don't care which morning, but always the same.

**The Chairman:** It may be more than just Tuesday morning, given the work we have to do. We may be much busier than that.

**Mr. Alcock:** If we've dealt with that item, I have another procedural question, and that is, what's the process we use for instructing the research staff attached to the committee?

[Traduction]

Je constate qu'une motion a été proposée à cet effet. Je demanderais au député de la reporter à mardi. Aujourd'hui, nous voulons simplement vous expliquer dans les grandes lignes notre procédure et lorsque nous en arriverons aux motions courantes proprement dites, nous pourrions y jouter celle-ci. Je vous demande donc de retarder cette motion pour le moment.

**M. Breitzkreuz:** Je voulais simplement faciliter les choses à notre collègue pour permettre à un membre de son personnel de le remplacer lors de cette réunion. Il peut en aller de même pour n'importe quel autre député mardi. Il est possible que nous ayons un empêchement et un membre de notre personnel pourrait au moins assister à la réunion et nous informer après coup.

**Le président:** C'est un problème qui se posera à l'occasion, car nous sommes tous très occupés. Il nous faut maintenant établir les règles de conduite qui nous permettront de mener à bien notre travail, y compris le choix des substituts, la présence des membres du personnel et autres questions du même genre.

**M. Breitzkreuz:** Je suis d'accord pour reporter cette motion à mardi.

**Mrs. Lalonde:** This committee is obviously made of members of Parliament. When we are unable to attend, we can be replaced by those alternates that have been identified within each party. However, we personally want to follow our committee proceedings. Therefore, our staff members are authorized to attend committee meetings. Anyway, isn't this committee a public committee?

**The Chairman:** These people can be in the room.

**Mrs. Lalonde:** Thus, they are authorized to attend in order to give us a personal briefing afterwards. As regards this committee's work, it is the members who do the follow-up. Is that the case?

**The Chairman:** That's right, yes.

**Mrs. Lalonde:** Thank you.

**Le président:** Y a-t-il d'autres questions sur ce point, à savoir l'activité du comité, la séance d'information et nos travaux prévus pour mardi?

**M. Bonin:** Dans le même ordre d'idées, nous pourrions envisager la possibilité de siéger tous les mardis matin et toujours le même jour, de sorte que lorsque nous planifions notre emploi du temps, nous puissions dire que nous sommes déjà pris le mardi matin au lieu de constater...

**M. Breitzkreuz:** C'est le point suivant que je voulais soulever. Il serait une bonne chose de nous réunir tous les mardis matin.

**Le président:** Je vais vous dire ce que nous allons faire. Lorsque le comité directeur se réunira pour étudier la question, nous tiendrons compte de cette suggestion.

**M. Bonin:** Peu m'importe quel jour, mais que ce soit toujours le même.

**Le président:** Il nous faudra peut-être siéger d'autres jours et pas seulement le mardi, compte tenu de notre charge de travail. Nous risquons d'être très occupés.

**M. Alcock:** Si cette question est réglée, j'ai une autre question de procédure à poser : comment faut-il faire pour donner des consignes aux attachés de recherche du comité?



[Text]

[Translation]

**The Chairman:** One of the routine motions we will adopt on Tuesday will deal with that question. This is part of Mr. Fortin's briefing.

**Mr. Alcock:** He's going to do a briefing right now?

**The Chairman:** He's going to do a briefing of how we proceed as a committee. Then we'll have routine motions that will deal with issues like that.

**Mr. Alcock:** Brief away.

**The Chairman:** Any more questions?

**Mme Lalonde:** J'ai une question. J'ai lu mon document très tôt ce matin. Il est fort intéressant et fort bien fait. Là-dedans on cite un document que j'aimerais avoir. Est-ce le moment de vous le demander ou si je dois vous le demander personnellement?

**Le président:** Si vous voulez bien donner le nom du document au greffier par écrit, il va vous le procurer.

**Mme Lalonde:** Merci. Je vais faire cela tout de suite.

• 1015

**Mr. Hill:** On the place of the meeting, is this our regular meeting spot for Tuesday?

**The Chairman:** The clerk will try to do his best to have the same room always, but in any event committee members will be advised in writing in advance of the meetings. You will discover that there is a procedure for being informed of all of the activities of all of the committees, including your own, and as far as possible we try to meet in the same room.

**Mr. Hill:** You are saying you are not sure.

**The Chairman:** No, we can't be sure. We will be sending notices to that effect.

**Mr. Breitzkreuz:** How long will the meeting last approximately? Two hours?

**The Chairman:** Yes, roughly. Maybe three hours next Tuesday.

**Mme Lalonde:** Quand aurons-nous une proposition de programme pour l'exécution de la motion présentée par le ministre?

**M. Cauchon:** Un programme de consultation publique?

**Mme Lalonde:** Oui.

**Le président:** La motion n'a pas encore été adoptée par la Chambre.

**Mme Lalonde:** Je le sais.

**Le président:** Il va falloir attendre que la motion soit adoptée. Aussitôt qu'elle sera adoptée, elle constituera le mandat du Comité.

If there are no further questions on next Tuesday's business, I will turn the meeting over to the clerk, who will give you a briefing on the routine motions that will set the committee's work in progress. We'll do that today so that you will have a chance to consider those items of procedure over the weekend and we will deal with the motions themselves, and any motions that follow from those, on Tuesday at 9 a.m., prior to the briefing by the officials, assuming that briefing can be arranged. You will be advised ahead of time whether that's the case or not.

**Le président:** L'une des motions courantes que nous adopterons mardi traite de cette question. Monsieur Fortin en parlera dans son exposé.

**M. Alcock:** Il va nous faire un exposé maintenant?

**Le président:** Il va nous faire un bref exposé sur la façon de procéder de notre comité. Puis nous adopterons les motions courantes qui visent à régler ce genre de problème.

**M. Alcock:** Très bien.

**Le président:** D'autres questions?

**Mrs. Lalonde:** I have a question. I read this document early this morning. It is very informative and well prepared. It refers to another document that I would like to have. Is this the right time to request that document or should I ask you personally?

**The Chairman:** If you would give the title of the document in writing to the Clerk, he will obtain a copy for you.

**Mrs. Lalonde:** Thank you. I will do so right away.

**M. Hill:** En ce qui concerne la salle de réunion, est-ce toujours ici que le comité se réunira le mardi?

**Le président:** Le greffier va essayer de faire son possible pour toujours obtenir la même salle, mais de toute façon, les membres du comité seront informés par écrit à l'avance. Vous constaterez qu'il existe un système qui vous permet d'être informé de toutes les activités de tous les comités, y compris le vôtre, et dans la mesure du possible nous essayons de toujours nous réunir dans la même salle.

**M. Hill:** Mais vous dites que ce n'est pas certain.

**Le président:** Non, ce n'est pas certain. Nous vous enverrons des avis à ce sujet.

**M. Breitzkreuz:** Combien de temps environ durera la réunion? Deux heures?

**Le président:** Plus ou moins, oui. Peut-être trois heures mardi prochain.

**Mrs. Lalonde:** When are we going to get a draft program for the implementation of the motion put forward by the Minister?

**Mr. Cauchon:** You mean for a public consultation program?

**Mrs. Lalonde:** Yes.

**The Chairman:** The motion has not yet been passed by the House.

**Mrs. Lalonde:** Yes I know.

**The Chairman:** We will have to wait for the motion to be passed. Once it is passed, it will constitute the terms of reference of this committee.

Si vous n'avez pas d'autres questions sur les travaux de mardi prochain, je vais maintenant donner la parole au greffier qui va vous expliquer les motions courantes permettant au comité de débiter ses travaux. Nous faisons cela aujourd'hui pour que vous ayez le temps d'examiner ces motions de procédure pendant la fin de semaine et nous adopterons les motions proprement dites, et toutes celles qui en découlent, mardi à 9 heures, avant la séance d'information des fonctionnaires, à supposer qu'elle ait lieu. Vous en serez informés à l'avance.

[Texte]

For this briefing we are obliged to go in camera, so we will be in camera for the rest of this meeting while the clerk advises us on this next item of business.

**Mme Lalonde:** Quand sommes-nous suivis par les caméras? Est-ce que cela va faire partie de votre *briefing*?

**Le président:** Le greffier va vous répondre. Ce sera une partie de son *briefing*.

**M. Dubé:** Le huis-clos veut dire qu'il n'y a personne d'autre que les députés.

**Mme Lalonde:** Et qu'il n'y a pas de caméras.

**M. Dubé:** Donc, sans la règle que nous avons adoptée tout à l'heure.

**The Chairman:** Assistants must leave as well. We will just have translation and the committee members.

[*Proceedings continue in camera*]

[Traduction]

Nous allons maintenant poursuivre nos délibérations à huis clos pour permettre à notre greffier de nous faire cet exposé.

**Mrs. Lalonde:** When are our proceedings broadcast? Will that be covered in your briefing?

**The Chairman:** The clerk will answer your question. It will be part of his briefing.

**Mr. Dubé:** In camera means that there is no one except the members.

**Mrs. Lalonde:** And no broadcasting.

**Mr. Dubé:** Therefore, the rule that that we have agreed to earlier does not apply.

**Le président:** Les adjoints doivent également quitter la pièce. Il ne restera que les membres du comité et les interprètes.

[*La réunion se poursuit à huis clos*]

Thursday, February 10, 1994

Le jeudi 10 février 1994

• 1535

**The Chairman:** I'd like to call this first public meeting of the Standing Committee on Human Resources Development to order and welcome our first witness this afternoon, the Minister of Human Resources Development, the Hon. Lloyd Axworthy.

It's indeed a pleasure to have you before our committee this afternoon, Mr. Minister. The committee, which was formed within the last week or so, has been anxiously preparing to address itself to the mandate the House of Commons has provided to us on the reform of the social security system. As a committee, we are eager to ask you questions concerning the nature of the mandate that you described to us in the House of Commons and also the role that you foresee the committee playing. We have our motion before us, and we hope you will be able to provide us with additional detail on the nature of the mandate that you have laid before the House of Commons and before Canadians.

I understand you have an hour to spend with us. You will begin with an opening statement, I presume.

I would just like to do a few minutes of housekeeping before I give the floor to the minister.

Following this meeting, I would ask the committee members to remain for an in camera session to discuss the future business of the committee.

I would also like to mention to the members that in order to facilitate the orderly round of questioning following the minister's statement, I will be proceeding in the traditional fashion for these committees, which is an initial round of ten minutes for each of the parties beginning with the official opposition, followed by the government, and third, the Reform Party. Subsequent rounds will be five minutes each, alternating from one party to the other.

**Le président:** Je déclare ouverte cette première séance publique du Comité permanent du perfectionnement des ressources humaines et je souhaite la bienvenue à notre premier témoin cet après-midi, le ministre du Développement des ressources humaines, l'honorable Lloyd Axworthy.

Nous sommes très heureux de vous accueillir cet après-midi, monsieur le ministre. Le comité, qui a été créé la semaine dernière, s'apprête avec enthousiasme à remplir le mandat que lui a confié la Chambre des communes relativement à la réforme du système de sécurité sociale. En tant que comité, nous sommes impatients de vous poser des questions au sujet de la nature du mandat que vous nous avez annoncé à la Chambre des communes ainsi que du rôle que vous entrevoyait pour le comité. Nous avons la motion sous les yeux et nous espérons que vous pourrez nous donner de plus amples renseignements sur la nature du mandat que vous avez présenté à la Chambre des communes et aux Canadiens.

Je crois savoir que vous pouvez nous consacrer une heure. Je suppose que vous allez commencer par une déclaration préliminaire.

J'aimerais consacrer quelques instants à parler de questions administratives avant de céder la parole au ministre.

À la suite de cette réunion, j'invite les membres du comité à rester pour une séance à huis clos où nous discuterons des travaux futurs du comité.

J'aimerais aussi signaler aux membres du comité, afin de faciliter le déroulement de la période des questions qui suivra la déclaration du ministre, que je procèderai de la façon habituelle, c'est-à-dire que chacun des partis aura d'abord 10 minutes, à commencer par l'Opposition officielle, suivie du Parti ministériel et, en troisième lieu, du Parti réformiste. Aux rondes subséquentes, on attribuera cinq minutes à chaque parti à tour de rôle.



[Text]

With that as a prelude, I would like to turn the meeting over to the minister.

**Hon. Lloyd Axworthy (Minister of Human Resources Development and Minister of Western Economic Diversification):** Thank you, Mr. Chairman.

Before we begin, let me first introduce Jean-Jacques Noreau, Deputy Minister, Department of Human Resources Development, who has played a very instrumental role in helping to initiate and develop this process.

Mr. Chairman, I also would like to table with the committee a publication hot off the press called *Social Security in Canada: Background Facts*. It was a commitment we made at the opening of our session to provide members of the committee, as well as other Canadians, with a fact book that outlines some of the new trends taking place in this country in relation to employment, development, demographics, and social assistance. I think members of the committee will find it to be a handy guide book to some of the new realities we face. I should indicate that we will also be sending copies of this to various other interested parties throughout the country who request it. If members themselves want further copies to use in their constituencies or for other people, we'd be glad to send them along.

Mr. Chairman, I don't have an official statement because I always think the committee should be more collegial than having the minister sit at the end of the table and give you a form of declaration. I thought I could use this opportunity to bring members of the committee up to date on developments subsequent to the announcement a week ago Monday and, of course, to answer any of your questions.

First let me begin by expressing my own appreciation to you and members of the committee for the quick start. I think it's really a good credit that the members of the committee are taking this matter as a first priority. I gather you've already had a couple of study sessions and will soon be developing your own programs or forums. I think that's a real credit, and it certainly helps in developing the kind of rapid-fire and necessary discussion we need to create in this country.

It might help for me just to reiterate where I see Parliament making a particular and special contribution to this whole development. I think all members of the House are coming out of an election and are conscious of the real need for Canadians to feel they are involved and engaged in helping to make decisions, especially decisions that affect them so directly. There's probably no area of government policy that has a wider range of impact upon individual Canadians than the broad social safety nets and unemployment, training, education and learning programs that we administer.

It's therefore obvious that in initiating a review and restructuring of those initiatives, Canadians have to have a place to be involved, a place where they can express their views, present their ideas and, we hope, begin to form a consensus. To

[Translation]

Cela étant dit, je cède maintenant la parole au ministre.

**L'hon. Lloyd Axworthy (Ministre du Développement des ressources humaines et ministre de la Diversification de l'économie de l'Ouest canadien):** Merci, monsieur le président.

Tout d'abord, j'aimerais vous présenter M. Jean-Jacques Noreau, sous-ministre, ministère du Développement des ressources humaines, qui a joué un rôle décisif dans la mise au point et l'élaboration du processus.

Monsieur le président, j'aimerais également déposer auprès du comité une publication qui vient tout juste de paraître et qui s'intitule *La sécurité sociale au Canada: Données documentaires*. Au début de la session, nous nous étions engagés à remettre aux membres du comité, ainsi qu'à tous les autres Canadiens, un manuel qui expose certaines des nouvelles tendances qui se dessinent au Canada en matière d'emploi, de développement, de données démographiques et d'assistance sociale. Je pense que les membres y trouveront là un manuel très utile pour comprendre certaines des nouvelles réalités auxquelles nous faisons face. J'aimerais aussi dire que nous ferons également parvenir des exemplaires de cette publication à différentes autres parties intéressées de tout le Canada qui pourraient en faire la demande. Si, quant à vous, vous désirez obtenir d'autres exemplaires pour vos circonscriptions ou pour d'autres intéressés, nous nous ferons un plaisir de vous en faire parvenir.

Monsieur le président, je ne ferai pas de déclaration officielle parce que j'ai toujours pensé que les comités devaient fonctionner de façon plus collégiale que celle qui consiste à regarder un ministre assis à un bout de la table vous faire une déclaration formelle. J'ai pensé saisir cette occasion pour informer les membres du comité de ce qui s'est produit depuis l'annonce qui a été faite il y a une semaine lundi et, bien sûr, pour répondre à vos questions.

D'entrée de jeu, je tiens à dire que je vous remercie, vous et les membres du comité, pour la diligence dont vous avez fait preuve. Je pense qu'il est en fait tout à votre honneur de considérer cette question en tête de liste des priorités. Je suppose que vous avez déjà tenu quelques séances d'étude et que vous concevrez bientôt vos propres programmes ou forums. Je pense que c'est très louable et que vous contribuerez certainement ainsi à alimenter le genre de discussions soutenues dont nous avons besoin ici au Canada.

• 1540

Il serait peut-être bon que je rappelle comment à mes yeux le Parlement peut contribuer de façon particulière et spéciale à ce projet. Je pense que tous les députés, après ces élections, sont bien conscients que les Canadiens ont vraiment besoin de sentir qu'ils participent et contribuent à la prise de décisions, et surtout des décisions qui les touchent aussi directement. Aucun autre domaine de la politique gouvernementale n'a probablement de répercussions aussi importantes sur les citoyens canadiens que le vaste filet de sécurité sociale et les programmes en matière de chômage, de formation, d'éducation, et d'apprentissage que nous gérons.

Il est donc évident qu'en amorçant un examen et une restructuration de ces mesures, les Canadiens doivent avoir l'occasion de participer, d'exprimer leurs vues, de présenter leurs idées et, nous l'espérons, de commencer à dégager un

[Texte]

me that is the primary role of a parliamentary committee. Because you yourselves represent a wide range and selection of views in your own constituencies, I think that is a proper cross-section or kaleidoscope, if you like, of the country. By opening up this committee to public participation and involvement, we can live up to the strong commitment to have that involvement ratified.

As I said in the House, there are going to be three stages of work for the committee according to the reference. The first is in some ways the simplest and the quickest, but it is a necessary first step, and that is just to allow Canadians to be heard, to say what they want to say, to get things off their chest, to vent their feelings, their frustrations, their concerns or anxieties. I think there has to be a little bit of a scoping exercise for people to try to define the parameters of the kind of reform and restructuring they want.

I've noticed some press commentary asking why the government doesn't come out with its own plan. I think that's something of a mistaken notion of what we're trying to do. We will be coming forward with a proposal, but before doing so we want to ensure that Canadians feel they've had a first round of invitation to speak to what those proposals should be. I think it would really be short-circuiting the process if we didn't enable Canadians to have that first stage of engagement and dialogue about what they think the primary issues should be and what they think we should do about them.

The second stage is a more extensive one and gets down to the real hard, gripping, tough issues for committee members. By the end of April, based upon findings that come from this committee, based upon discussions I have with provincial governments, and based upon proposals that come from different advisory groups throughout the country, which we will be trying to mesh together, we will be presenting a series of concrete proposals for change.

The second stage of this committee's work once again will be to give Canadians a blueprint and ask them what they think of it, how they want respond to it, and how they want to redraw the lines and rewrite the script. We hope members could complete that exercise—which in a way is the central part of the public exercise as people will then be responding to a very specific set of action initiatives—by the autumn, certainly by September.

Based upon the report the committee would then provide for us—again, as I said, running parallel would be a continuing set of discussions with the provinces—it will be the responsibility of the government to go back and draft legislation and bring that back into the House as soon as it can, hopefully before the end of the year.

The third stage of the committee's work would be to deal with the legislation once it's in the House. Committee hearings will have to be held on the specific legislation.

I say that, Mr. Chairman, so any committee members who feel that's a lot to do have an opportunity to resign from the committee immediately before they get involved. I just want to give you fair warning that a very serious commitment will have

[Traduction]

consensus. À mes yeux, c'est là le principal rôle d'un comité parlementaire. Comme vous-même représentez une grande diversité de vues qui ont cours dans vos propres circonscriptions, je pense donc qu'on a ici un véritable échantillon ou kaléidoscope, si vous le voulez, de ce que pensent les Canadiens. En permettant au public de participer aux travaux du comité, nous pouvons respecter le ferme engagement que nous avons pris à cet égard.

Comme je l'ai dit à la Chambre, selon l'ordre de renvoi, le travail du comité, se répartira sur trois étapes. La première est d'une certaine manière la plus simple et la plus rapide, mais c'est une étape nécessaire et elle vise à permettre aux Canadiens de se faire entendre, de dire ce qu'ils veulent dire, de se vider le coeur, d'exprimer leurs sentiments, leurs frustrations, leurs préoccupations ou leurs inquiétudes. Je pense qu'il faut se livrer à un certain exercice de délimitation quand on essaie de définir les paramètres du type de réforme et de restructuration qu'on souhaite accomplir.

J'ai constaté que certains journalistes demandent pourquoi le gouvernement ne propose pas lui-même son propre plan. Je pense que c'est un indice du fait qu'on comprend mal ce que nous essayons de faire. Nous soumettrons effectivement une proposition, mais avant nous voulons nous assurer que les Canadiens ont le sentiment qu'ils ont d'abord été invités à se prononcer sur ce que ces propositions devraient contenir. Je pense qu'on court-circuiterait le processus si on ne permettait pas d'abord aux Canadiens de s'y engager, de participer à un dialogue où ils pourront dire ce qui leur semble être les grandes questions et ce que à leur avis nous devrions faire à ce sujet.

La deuxième étape sera plus longue et posera aux membres du comité les véritables et épineuses questions. D'ici la fin d'avril, selon les conclusions auxquelles en sera venu le comité, compte tenu des discussions que j'ai avec les gouvernements des provinces, et compte tenu des propositions émanant de différents groupes consultatifs de tout le pays, que nous tenterons de faire concorder, nous présenterons une série de propositions concrètes de changement.

La deuxième étape du travail du comité consistera à nouveau à présenter aux Canadiens une ébauche et à leur demander ce qu'ils en pensent, comment ils veulent y réagir, et comment ils veulent répartir les rôles et réécrire le scénario. Nous espérons que le comité pourra mener à bien cette étape—qui au fond est l'élément central de cette démarche puisque les gens réagiront alors à un ensemble très précis de mesures—d'ici l'automne, du moins d'ici septembre.

Compte tenu du rapport que le comité nous soumettra—encore là, comme je l'ai dit, des discussions avec les provinces se poursuivront en même temps—le gouvernement aura la responsabilité de rédiger une mesure législative et de la présenter à la Chambre dès que possible, avant la fin de l'année, nous l'espérons.

La troisième étape du travail du comité consistera à étudier la mesure législative une fois que la Chambre en aura été saisie. Le comité tiendra des audiences sur cette mesure législative précise.

Si je le dis, monsieur le président, c'est pour que les membres du comité qui trouvent qu'il y a beaucoup à faire aient l'occasion de se désister immédiatement avant de s'engager. Il n'est que juste que je vous prévienne qu'il faudra s'engager très



[Text]

to be made. I trust members will understand that it is a virtual nine-month commitment, and perhaps more going into the next year with legislation, a very intensive activity. I think you are going to have to use your best judgment and interpret as you listen to Canadians, and then give the findings back to us in government.

[Translation]

sérieusement à y travailler. Je sais que les membres du comité comprendront qu'il s'agit d'un engagement de presque neuf mois et peut-être même que l'étude de la mesure législative débordera sur l'an prochain, c'est donc une très grosse entreprise. Je pense qu'il vous faudra faire appel à votre bon jugement et interpréter les interventions que feront les Canadiens puis soumettre les conclusions du comité au gouvernement.

• 1545

In a way the whole active engagement of this process is primarily being conducted by you. As the government we will be awaiting with real interest what your findings and assessments will be at each stage along the way.

As I said earlier, because so many of these programs we deal with are intimately connected with provincial programs and provincial initiatives, it's very important for us to work in a parallel fashion with our provincial counterparts. To initiate that, beginning on Sunday night, I will be holding a first round of federal-provincial meetings with social service, labour and employment ministers. We will discuss with them their priorities, their interests, and their commitments, and hopefully arrive at a plan of action with the provinces so we can run parallel with the work that's being done in Parliament. I think all members would recognize that is as much a necessity as the work in Parliament, because so much of what we do is integrated with provincial action.

Mr. Chairman, I will be more than happy, once we are able to get the federal-provincial process under way, to report back to the committee either verbally or in written form as to what the nature of those discussions will be. I will be more than happy to keep you up to date on our progress with the provinces in this area.

As I said, there's a third line of development. As you know, there is a fairly extensive network of advisory groups throughout the country. The federal government has sponsored several of them in the past. My own department pays for such groups as the Canadian Labour Force Development Board, which is a joint body of labour, business and equity groups. We provide major funding for the Canadian Labour Market Productivity Centre, which is a business-labour centre. We fund the National Welfare Council, which is an advisory group of people who are concerned about poverty issues. The government also has the Advisory Committee on the Status of Women. We have written to them and asked them to consider what a new social architecture for Canada should be, and we hope to engage them on specific areas.

To give you one example, the Canadian Labour Force Development Board has done a lot of work on training. We'll be specifically asking them to give us the best of their judgment on how we can rewrite training programs throughout this country.

D'une certaine manière, c'est essentiellement vous qui veillez sur la participation active à ce processus. En tant que gouvernement, c'est avec beaucoup d'intérêt que nous attendrons vos conclusions et vos évaluations à chacune des étapes.

Comme je l'ai déjà dit, parce qu'un très grand nombre de ces programmes sur lesquels nous nous pencherons sont intimement liés à des programmes et à des initiatives des provinces, il est très important pour nous de travailler en parallèle avec nos homologues provinciaux. Pour donner le ton, à compter de dimanche soir, je tiendrai une première ronde de réunions fédérale-provinciales avec les ministres chargés des services sociaux, de la main-d'oeuvre et de l'emploi. Nous discutons de leurs priorités, de leurs intérêts, de leurs engagements pour pouvoir dresser espérons-le un plan d'action avec les provinces afin que nous puissions travailler parallèlement à ce qui se fait au Parlement. Je pense que tous les membres du comité reconnaîtront que c'est tout aussi essentiel que le travail au Parlement, étant donné qu'une très grande partie de ce que nous faisons est intégré à l'action des provinces.

Monsieur le président, je me ferai vraiment un plaisir, dès que nous serons en mesure de démarrer les consultations fédérale-provinciales, de faire rapport au comité soit oralement soit par écrit pour l'informer de la nature de ces discussions. Je me ferai vraiment un plaisir de vous tenir au courant de l'évolution de nos discussions avec les provinces dans ces domaines.

Comme je l'ai dit, il y a une troisième étape. Vous le savez, il existe dans tout le pays un réseau très étendu de groupes consultatifs. Le gouvernement fédéral en a jusqu'à maintenant parrainé un très grand nombre. Mon ministère finance des groupes comme la Commission canadienne de mise en valeur de la main-d'oeuvre, qui est un organisme mixte de main-d'oeuvre, de gens d'affaires et de groupes de défense des droits. Nous accordons un important financement au Centre canadien du marché du travail et de la productivité, qui est un centre de main-d'oeuvre et de gens d'affaires. Nous finançons le Conseil national du bien-être, qui est un groupe consultatif de gens qui s'intéressent aux questions concernant la pauvreté. Le gouvernement soutient également le Conseil consultatif canadien sur la situation de la femme. Nous avons écrit au conseil pour lui demander de réfléchir à ce que pourrait être une nouvelle structure sociale pour le Canada, et nous espérons le consulter sur des questions précises.

Pour vous donner un exemple, la Commission canadienne de mise en valeur de la main-d'oeuvre a beaucoup étudié la question de la formation. Nous lui demanderons de nous éclairer au meilleur de ses connaissances sur la façon dont nous pouvons restructurer les programmes de formation partout au Canada.

[Texte]

The trick to this, of course, is how to bring the streams together. A little bit of the act of legerdemain will be required to find a way to bring all the different sources into some coherence.

To assist me in that, a working group will be established that is directly responsible to me. It's not a task force; it's not a royal commission; it's not an arm's length advisory group. It's a group of Canadians who have been active in various aspects of thinking and developing—business, labour, academics and others—whom I will invite personally to work with me to help look at past proposals, look at information and to help me pull together the different sources of proposals and ideas. They will be working very closely with officials in our department, who have been working for the last three or four months on a series of ideas of where we would like to go. But we did not want to simply give you a *fait accompli* and say, here are our ideas, let's run with them. We will be working with you to present these ideas through an action plan in early April.

I think there has been some misconception in certain commentary that this is a two-year review. It is not a two-year review; it is an action plan. I would hope that by the end of the two years or before that we will have a new architecture in place. This is not simply studying the problem once again. There have been more than enough studies, and I think you will have an opportunity to hear from people who have been doing them.

• 1550

We have a very clear-cut timetable, trying to meet very specific objectives, which is to spend the first six weeks scoping the exercise, the next two and a half months dealing with the action proposals the government will present, and then taking the results of that and preparing legislation. I hope we can clarify this. I have as much aversion to long, extended studies as you do. On the other hand, I think it is designed to ensure that people who want to be heard will get a chance to be heard at any one of those three stages along the way.

That, Mr. Chairman, is the process as I see it. I should also mention, and I think I mentioned this in the House—it's been so long ago I can't quite recall, but time passes so quickly when you're having fun—that we will also be having a group of people look at the question of work in Canada.

The Prime Minister received an invitation from the Canadian Labour Congress before Christmas suggesting that the time had come to look at the changing nature of work—distribution of it, overtime issues, job-sharing issues, pay issues and so on—how work has changed as a result of the new technologies, the new family structures that are in place, the new international conditions that we have. We felt that was a very specific area.

We've been working with members of the Canadian Labour Congress and business groups to put together a small group that will take a look specifically at this. It's a technical question in part, but it also has very wide social implications. I hope to be

[Traduction]

Le tout, bien sûr, c'est de tout faire concorder. Il faudra faire preuve d'un peu d'adresse pour trouver une façon de donner une certaine cohérence à tous ces éléments de différentes sources.

Pour m'y aider, un groupe de travail sera créé et relèvera directement de moi. Il ne s'agit pas d'un groupe d'étude; ni d'une commission royale; ce n'est pas non plus un groupe consultatif indépendant. C'est un groupe de Canadiens qui s'adonnent activement à différentes formes de réflexion et de conception—dans le domaine des affaires, de la main-d'oeuvre, du secteur universitaire et d'autres encore—et que j'inviterai personnellement à travailler avec moi pour m'aider à examiner des propositions passées et de l'information, pour m'aider à rassembler les propositions de différentes sources et les idées qui auront été émises. Ils travailleront en très étroite collaboration avec des hauts fonctionnaires du ministère, qui depuis trois ou quatre mois se penchent sur un ensemble d'objectifs vers lesquels nous pourrions tendre. Nous ne voulions pas nous contenter de vous mettre devant le fait accompli et vous dire: «voici nos idées, partons de là». Nous travaillerons avec vous pour présenter ces idées dans le cadre d'un plan d'action au début d'avril.

Je pense d'après ce que j'ai entendu que certains ont compris à tort qu'il s'agissait d'un examen de deux ans. IL ne s'agit pas d'un examen de deux ans; c'est un plan d'action. J'espère qu'à la fin des deux années ou avant cela nous aurons une nouvelle structure en place. Il ne s'agit pas simplement d'une autre étude de la question, il y a eu beaucoup trop d'études qui ont été faites et je crois que vous aurez l'occasion d'entendre le point de vue des personnes responsables de ces études.

Notre échéancier, dans le but d'atteindre ses objectifs précis, est très clair: les six premières semaines seront consacrées à établir les paramètres de la démarche, les deux mois et demi suivants étant consacrés au plan d'action que le gouvernement présentera pour ensuite aboutir à la préparation de la mesure législative. Personnellement, je m'oppose autant que vous à des études prolongées; d'autre part, nous voulons nous assurer que les personnes qui veulent être entendues auront la chance de l'être au cours de l'une de ces trois phases.

Telle est donc, monsieur le président, la démarche telle que je la conçois. Je devrais également mentionner, et je crois l'avoir dit à la Chambre—il y a tellement longtemps que je ne puis me rappeler, et le temps passe si vite quand on s'amuse—je crois donc avoir mentionné qu'il y aura également un groupe qui étudiera la question du travail au Canada.

Le Premier ministre a reçu une invitation du Congrès du travail du Canada avant Noël lui proposant d'étudier la nature évolutive du travail: répartition, temps supplémentaire, travail partagé, rémunération etc., bref, tout ce qui a changé dans le domaine du travail à la suite de l'implantation des nouvelles technologies, des changements dans la structure familiale et dans la situation internationale. Il s'agit là d'un domaine à notre avis très spécifique.

Nous avons, avec des représentants du Congrès du travail du Canada et des milieux d'affaire mis sur pied un petit groupe qui étudiera précisément cette question. C'est en partie une question technique mais qui a également de vastes répercussions



[Text]

able to announce that group next week. I would suggest, Mr. Chairman, if I might be allowed to make a recommendation to the committee, that along the way you may want to meet with that group after they've had a chance to put together their own findings and talk to them specifically about that.

I'd also suggest that the working group I will be assembling next week—and again I will be announcing names—would certainly be available for meetings with this group. We may get together over dinner some night and have a good chat mutually so we have some sense of the progress we're making along the different streams of the outline, and to make sure we have not just a parallel process but that the parallels meet up at junctions along the way, so we can proceed.

Mr. Chairman, that is the process. Perhaps I could take a few more minutes of your time to outline specifically what it is we want to look at.

Again, I think you do have to put some definition on things. I think in the first round of reaction I've seen, there's a sense that this is open-ended. It's not open-ended. We have a very specific set of objectives that we want to face.

The first is to address the very changing and very difficult needs of children and families in this country right now. I won't repeat what I said in the speech about the level of poverty that has grown over the last several years, the new family structures, and to what extent they are being assisted.

It really is a major area of transition for people. Particularly, I feel that as children come out of their early infancy and then into a school period there's a very major transition, which I don't think we're doing very well. That really means we have to look at things like children's benefits, child care issues and the match between the two. Those are the two major program areas that have been the result. We have to find out what's the best role for the federal government to play in these areas and how it relates to what the provinces are doing.

A second major priority is the question of young people, particularly in the transition from school to work. I think Canada virtually has the worst record in assisting its young people in making that transition from formal schooling into the workplace. Again, we are at present working on a number of proposals dealing with things like student aid, youth training and employment, the apprenticeship program, the youth service corps, which we think will provide a new network to help with that transitional problem. These are not discrete, separate programs. You have to put them together.

What we really have to ask ourselves is what it is that young people themselves want to do. I hear a lot about their wanting more self-esteem. I think a lot of them want jobs, frankly. I think they want to go to work. There are too many out there who just don't have that opportunity.

[Translation]

sur la société. J'espère pouvoir annoncer la création de ce groupe la semaine prochaine. Si vous me permettez de faire une recommandation au comité, monsieur le président, ce serait de rencontrer les membres de ce groupe lorsque celui-ci aura pu établir sa position.

Quant au groupe de travail que je constituerai la semaine prochaine et dont j'annoncerai le nom des membres, il sera également prêt à rencontrer les membres du comité. Nous pourrions dîner ensemble pour en discuter et nous rendre compte des progrès que nous réalisons dans les différents groupes et nous assurer que nous ne sommes pas en train de faire le même travail parallèlement mais que nos efforts collectifs nous permettent d'aboutir afin de pouvoir adopter par la suite un meilleur plan d'action.

Monsieur le président, voilà donc le processus envisagé. Je pourrais maintenant pendant quelques instants vous parler précisément des questions que nous voulons envisager.

Une fois de plus, il faut pouvoir définir les choses. D'après les premières réactions, il semblerait que les gens pensent qu'il s'agit d'une démarche non-limitative. Cela n'est pas le cas. Nous avons des objectifs bien précis à réaliser.

Tout d'abord, il faudra étudier les nouveaux et complexes besoins des enfants et des familles canadiennes actuellement. Je ne répéterai pas ce que j'ai dit dans mon discours au sujet de la pauvreté qui s'est accentuée ces dernières années, ni des nouvelles structures familiales ni de l'aide apportée dans ce domaine.

Nous vivons vraiment dans une ère de transition importante. Au moment du passage de la petite enfance à la période scolaire, la transition pour les enfants est très importante et je ne crois pas que nous fassions ce qu'il faut en ce domaine. Il faudra donc revoir les prestations pour enfants, la question de la garde d'enfants et les liens entre les deux. Ce sont les deux grands domaines dont nous devons nous occuper. Nous devons décider du meilleur rôle pour le gouvernement fédéral en ces domaines dans le contexte de la participation provinciale.

La deuxième grande priorité est la question des jeunes particulièrement au moment de la transition entre le milieu scolaire et le milieu du travail. Il me semble que le Canada est un des pays qui aide le moins ses jeunes à faire cette transition de l'école au milieu de travail. Je le répète, actuellement nous élaborons diverses propositions dans des domaines comme l'aide aux étudiants, la formation et l'emploi des jeunes, le programme d'apprentissage, le service jeunesse qui devrait offrir un nouveau réseau permettant d'aider les jeunes au cours de cette ère de transition. Ces programmes ne seront pas distincts, ils doivent être intégrés.

Nous devons nous demander ce que les jeunes veulent. J'entends beaucoup parler d'estime de soi. Beaucoup d'entre eux veulent avoir un travail, mais il y en a trop qui n'ont pas une telle possibilité.

[Texte]

[Traduction]

• 1555

I would say that one of the toughest issues this committee will face is how to tap into that particular stream of young people and try to get a good reading. I don't expect it will happen in the first round, but certainly when we get to the second stage of action proposals, I hope you can think of some innovative ways to involve young people in that exercise.

I think we also have to look at the re-employment of adults of working age. The chairperson has, as he knows, in his own riding significant problems with people in the fishing industry who have had extensive working experiences for 20 or 30 years and now face the dissolution of their industry. They are not alone. It is happening in the forestry industry, it is happening in our manufacturing industries. Many of our older resource-based industries and manufacturing industries are facing real dislocation, and that is where older workers are affected. I think we must find ways of dealing with them.

One of the most exciting things I have found in coming into this ministry is the really substantial change taking place in the way we deal with people with disabilities in this country. The whole independent living movement is very exciting. People with disabilities can become very major contributors to their country and to themselves. I think we need to look at how our income security programs in particular relate to that.

We also have to look at the issue of social assistance and how we can provide an incentive-based system for people to find employment for themselves and their families.

One of the things I want to emphasize is that the last three and one-half months have a certain learning curve for me. As you know, in a previous incarnation I was the Minister of Employment and Immigration. We had a department at that time that looked after unemployment insurance, training employment programs. I would never have had the nerve to tackle a program as big in that capacity because we didn't have a department, as we have now, to bring it all into a single drawer.

I think the reorganization of the department into a totally integrated human resource department where all the programs of the government now are in the same place gives us, for the first time, a way of changing our way of thinking about it. It's a new paradigm, to use the academic expression. Now we have to translate that into programs.

I make a plea, in part, not to get too hung up on what the divisions of turf battles are between unemployment insurance and CAP and student aid and training programs. I think we have to try to rejig our thoughts to see what we can do to get better results and then work the programs back from those issues as opposed to working the programs to meet the other side of it.

I think it also gives us, Mr. Chairman, an opportunity to get some real efficiencies in the system. We hear every day in the House of Commons concerns about cost, and there is no doubt that the public fiscus is feeling a real strain. I believe firmly

À mon avis la question la plus ardue pour le comité sera de bien comprendre la situation des jeunes. Je ne m'attends pas à ce que cela se fasse au cours de la première ronde, mais quand nous aurons atteint la deuxième étape j'espère que vous penserez à de nouvelles façons de faire participer les jeunes à cette démarche.

Nous devons également envisager la question du retour au travail des adultes en âge de travailler. Le président connaît bien le problème car, dans sa circonscription, il y a des personnes qui ont travaillé pendant 20 ou 30 ans dans le secteur de la pêche, qui connaissent très bien ce domaine mais qui sont sans emploi à la suite du marasme dans ce secteur. Ils ne sont pas les seuls. Cela se passe également dans le secteur forestier et dans nos industries de fabrication. Dans beaucoup d'industries extractives et de fabrication, les perturbations sont grandes et les travailleurs plus âgés sont touchés. Nous devons trouver une façon de nous attaquer à ces problèmes.

Ce qui m'intéresse beaucoup dans ce ministère ce sont les progrès importants que nous avons faits dans le domaine de l'emploi des personnes handicapées. Tout ce mouvement pour la vie indépendante est très enthousiasmant. Les personnes handicapées peuvent maintenant contribuer de façon très importante à la vie de leur pays tout en s'aidant elles-mêmes. Il faudra étudier nos programmes de sécurité du revenu dans ce contexte.

Il faudra également étudier la question de l'assistance sociale et de la mise sur pied d'un système qui incitera les assistés sociaux à trouver de l'emploi pour aider leur famille.

Depuis trois mois et demi je n'ai pas cessé d'apprendre. Comme vous le savez, j'ai déjà été ministre de l'Emploi et de l'Immigration. Notre ministère s'occupait à l'époque de l'assurance-chômage et des programmes de formation. Je n'aurais jamais osé à l'époque m'attaquer à un programme aussi important car nous n'avions pas alors, comme c'est le cas maintenant, un ministère qui regroupe tous ces domaines.

Je crois que la réorganisation de notre ministère en un ministère des ressources humaines totalement intégré où tous les programmes gouvernementaux sont regroupés pour la première fois nous permettra d'envisager les problèmes de façon nouvelle. Il y a donc changement de paradigme pour utiliser l'expression que l'on entend beaucoup dans le milieu universitaire. Il faut maintenant que nous traduisions tout cela en programmes.

Je milite donc d'une certaine façon pour que l'on ne se laisse pas trop obnubiler par les domaines différents que sont l'assurance-chômage, le programme d'assistance publique du Canada, l'aide aux étudiants et les programmes de formation. Il faut adopter un mode de pensée tout à fait nouveau afin de voir ce que nous pouvons faire pour obtenir de meilleurs résultats, bref, il faut adapter les programmes aux situations et non le contraire.

Cela nous permettra également de rendre le système beaucoup plus efficace. Tous les jours, à la Chambre des communes, on entend les députés se plaindre des coûts et il est certain que les gens éprouvent de graves difficultés pécuniaires.



[Text]

there are some real savings to be made by redesigning programs, not simply arguing about who gets how much money. We have to get away from that particular simplistic equation and get into a real debate about redesign.

There are some very interesting things happening out there. I don't know if many of you have read the reports of Bernie Ostry on information technology and what it can do for learning and training—the delivery of programs to people in far-off, remote areas. That can happen in our inner cities as well. You no longer have to buy seats in community colleges. You can deliver training programs in people's homes at much less cost and also develop a brand-new way of training people in this country.

Those are the things I hope we can get our heads round in the next several months. I am hoping we can also, with our provincial colleagues, work out much more rational and efficient ways of eliminating duplications, eliminating overlaps, eliminating the difficulties that have grown up simply because programs have been allowed to emerge, evolve and they don't change. There have not been sunset clauses for many of these programs. I hope those kind of priorities will be met.

In specific terms—and I will just repeat that I think most members know, because you've had briefings—we are looking specifically at unemployment insurance issues, training and employment programs, social assistance and income security, aid to education and learning, labour practices and rules affecting the workplaces, payroll taxes and premiums that affect job creation, management of programs both in government and between governments, and the delivery of services.

If you want to put a few more things on there, be my guest, but I think that's enough for the first week.

I think, Mr. Chairman, as you can see, there's a pretty important mandate. I think a lot of Canadians are looking towards this committee for an opportunity to be heard. I can say to you, Mr. Chairman, this is one Canadian who is also very much interested in and anxious to see what this committee will produce.

Thank you very much.

• 1600

**The Chairman:** Thank you very much, Mr. Minister.

I am told this is the most popular of the standing committees. Everybody wants to be on this committee.

I am going to begin with questioning from the official opposition.

M<sup>me</sup> Lalonde.

**Mme Lalonde (Mercier):** Je voudrais d'abord souligner que le Bloc québécois s'est opposé à la motion pour des raisons que l'on sait et qu'il a expliqué. Il estimait en effet, que le gouvernement n'avait pas fait ses devoirs en ce qui concerne

[Translation]

En concevant les programmes de façon différente, je suis convaincu que l'on pourra économiser beaucoup et on cessera alors de se disputer sur la question du financement à tel ou tel programme. Il faut cesser de penser de façon aussi simpliste et aborder le vrai débat qui est celui d'une conception nouvelle.

Des choses fort intéressantes se passent en effet. Je ne sais pas si vous avez lu les rapports de Bernie Ostry sur la technologie de l'information et les possibilités que cela offre en matière de formation et de développement et la prestation de programmes à des personnes qui se trouvent dans les régions éloignées du pays. Cette même technologie peut être mise à la portée des personnes des quartiers défavorisés. De cette façon, il ne sera plus nécessaire d'acheter des places dans les collèges communautaires, il suffira simplement d'offrir ces programmes de formation aux personnes qui en ont besoin dans leur propre maison, à un coût nettement inférieur, bref, mettre au point une façon toute nouvelle de former les gens qui en ont besoin dans ce pays.

J'espère donc qu'au cours des quelques prochains mois nous pourrions étudier toutes ces questions. J'espère que nous pourrions également, avec nos collègues provinciaux, rationaliser les programmes, éliminant le double emploi et rationalisant les programmes qui sont devenus superflus. Il s'agit là de priorité et j'espère que nous pourrions nous attaquer à ces questions.

De façon précise—et je répète que vous êtes sans doute au courant étant donné les séances d'information que vous avez eues à ce sujet, nous étudions de façon précise les questions d'assurance-chômage, les programmes de formation et d'emploi, l'assistance sociale et la sécurité du revenu, d'aide à l'éducation et à la formation, les usages et les règles touchant le milieu de travail, les charges et les cotisations sociales qui nuisent à la création d'emplois, la gestion des programmes au sein du gouvernement et entre gouvernements et la prestation de services.

Si vous voulez ajouter d'autres choses, libre à vous, mais je crois que c'est suffisant pour la première semaine.

Monsieur le président, comme vous pouvez le voir, il s'agit là d'un mandat fort important. Beaucoup de Canadiens attendent que ce comité leur donne la possibilité de s'exprimer. Je puis vous dire, monsieur le président, que je suis moi aussi très intéressé à savoir ce que le comité aura à offrir.

Je vous remercie.

**Le président:** Merci beaucoup, monsieur le ministre.

On me dit que ce comité est le plus populaire des comités permanents. Tout le monde veut être membre de ce comité.

Je demanderais à l'opposition officielle de commencer.

Mrs. Lalonde.

**Mrs. Lalonde (Mercier):** First of all, I would like to stress that the Bloc Québécois opposed the motion for reasons that are known and which we have explained. We felt that the government had not done its homework in terms of setting an

[Texte]

l'établissement d'une politique d'emploi. L'emploi est le problème majeur de toutes les personnes qui sont au chômage, qu'elles soient à l'aide sociale ou non, de tous ces jeunes dont vous avez parlé. De plus, le gouvernement n'avait pas indiqué là où il ferait ses coupures, ce qui nous faisait dire, malgré la générosité de vos propos, lesquels nous n'avons jamais contestés, qu'il y a un danger qu'on profite de l'occasion pour, finalement, y trouver là l'argent nécessaire. Et, je ne parle pas seulement du gouvernement, même si je reconnais encore une fois que vos propos sont d'une nature différente. Mais, la nature humaine, et celle des gouvernements, étant ce qu'elle est par les temps qui courent, nous trouvions que cette démarche était dangereuse de la façon dont elle était présentée.

J'ajoute également, qu'une des raisons qui nous ont amenés à voter contre, c'est qu'il nous semblait que le processus lui-même était extrêmement court. Permettez-moi de dire deux mots là-dessus.

Vous nous soumettez un processus en trois phases. Je vous dis en partant, et tout le Comité peut en témoigner, que nous avons collaboré très étroitement au démarrage du Comité. Je pense même que nous poussons. Cependant, je tiens à dire que les délais sont extrêmement courts et, pour avoir vécu au Québec plusieurs processus de consultation, je sais—permettez-moi de dire que ça peut être une politique pour changer les boutons à deux trous par des boutons à quatre trous—que le délai minimum entre l'annonce et l'audition des gens sera de deux mois et demi ou trois mois. Or, c'est un sujet de toute une dimension.

J'ai constaté que la première phase allait être courte et que la deuxième le serait également; tous les organismes concernés devraient être en mesure de consulter les gens qu'ils représentent, *across* Canada, avant que le ministre ne dépose son projet au début d'avril sans que les personnes concernées en aient été saisies. Donc, les délais sont extrêmement courts, d'autant plus qu'on a dit et répété, et je comprends que de l'autre côté on le dise, qu'on veut consulter tous les Canadiens et tous les Québécois.

Non seulement le temps est court en lui-même pour un sujet qui serait bénin, mais le sujet est dramatique, si vous me permettez cette expression. En fait, il est même plus important que les accords de Charlottetown. On peut, sans doute, s'entendre là-dessus parce qu'il devra répondre à l'attente des gens. On cherche à s'attaquer à la pauvreté. Les gens qui sont bénéficiaires de l'aide sociale peuvent être inquiets. Tous ceux qui ont besoin du filet de sécurité en ce moment, peuvent être inquiets.

C'est un sujet sur lequel nous devons absolument être sérieux et nous devons nous engager à ne pas faire peur aux gens pour rien. Il ne faut surtout pas leur faire croire que cette procédure—là est une procédure hâtive qui débouche sur des objectifs inavoués.

Pour ces raisons, nous avons dû voter contre la motion. Mais, nous voici au Comité.

Monsieur le président, au Comité, il ne faut pas que je perde mes bonnes habitudes et vous me permettez de poser quelques questions au ministre.

Il me semble absolument important de souligner que ce ne sont pas les programmes et les habitudes des gens qui bénéficient de ces programmes qui font, d'une façon générale, que le taux de chômage est ce qu'il est. À l'inverse, ce sont les

[Traduction]

employment policy. The major problem for all those who are unemployed, whether or not they are on social assistance, the major problem for all the young people you spoke of, is employment. Furthermore, the government did not indicate where it would cut, which led us to say, despite your generous remarks which we never contested, that there was a danger that someone might take advantage of the opportunity to finally obtain the necessary funds. I am not just talking about the government, although I do acknowledge once again that your remarks are different in nature. But given human nature and the nature of governments these days, we found that the approach was dangerous in terms of the way that it was presented.

I would also add that one reason why we voted against the motion was that we found the process itself to be extremely short. If you don't mind, I will elaborate briefly.

You are suggesting a three-part process. I will tell you right immediately, and the entire committee can back me up, that we cooperated very closely when the committee started up. I even think that we have been pushing. However, I would like to point out that the deadlines are very short, and since I have gone through several consultation processes myself in Québec, I do know—it could be a policy to replace buttons with two holes by buttons with four holes—that the minimum amount of time between the announcement and hearing witnesses should be two and a half months or three months. That's one aspect of the issue.

I saw that the first phase was going to be short, and that the second phase would be short too; all the organizations concerned should be able to consult their constituents, across Canada, before the minister tables his bill in early April without the people concerned having been informed. So the deadlines are extremely short, particularly since it has been said time and time again, and I understand why the people on the other side have been saying this, that they want to consult all Canadians and all Quebecers.

The actual amount of time allowed is short, even for a non-controversial matter, but in this case the issue is a very serious one, if you don't mind me using that word. In fact it is even more important than the Charlottetown Accord. One could certainly agree on that because it is supposed to respond to people's expectations. We are trying to fight poverty. People receiving social assistance have reason to worry. Everyone who needs the social safety net right now has reason to worry.

We absolutely have to look at this issue very carefully, and we must make a commitment not to scare people needlessly. Above all, we must not give them reason to believe that this is a hasty procedure leading to unspecified objectives.

For these reasons, we were obliged to vote against the motion. However, we are here at the committee meetings.

Mr. Chairman, I musn't lose my good habits here at the committee, and with your permission, I will ask a few questions of the minister.

I think it is extremely important to stress that the programs and the habits of people who use these programs are not the reason why the unemployment level is what it is. Rather, changes in the economy, in the structure in the labor market,



[Text]

changements, y compris les changements survenus dans l'économie, dans la structure du marché du travail, dans la structure industrielle, et cela à cause de la globalisation des marchés et pour d'autres raisons, qui font que les programmes sociaux ont eu à supporter plus que ce pour quoi ils avaient été institués.

• 1605

Or, j'ai trouvé à plusieurs reprises dans le discours du ministre, qu'on semble faire naître de la réforme ces emplois si désirés. Il me semble qu'il faut être absolument clair: il ne s'agit pas de réforme tout simplement, mais plutôt—et c'est ce à quoi je m'attends et ce sur quoi je vais pousser—d'une politique qui se veut être une politique de l'emploi, à savoir quelque chose de plus que les infrastructures qui ne représentent qu'une petite partie du problème.

Je tiens à vous dire que ces questions m'animent et m'habitent depuis de très nombreuses années, et que c'est, entre autres, je vous l'ai déjà dit, cette question—là qui fait que je suis une souverainiste, car je pense que pour le Québec, il n'y a pas d'autres façons d'atteindre ces objectifs que nous recherchons.

Donc, c'est avec tout ce que je représente—et je sais que c'est la même chose pour mes collègues—que nous allons participer à ce Comité. Il nous semble absolument important, monsieur le président, que le ministre nous dise qu'il reconnaît que ce qui est primordial, c'est l'emploi, et qu'il peut s'appuyer en cela sur plusieurs avis importants qui ont été donnés ces derniers temps, qui lui sont répétés, et qui démontrent que ce ne sont pas les programmes qui vont créer des emplois que les gens que l'on rencontre dans nos circonscriptions, surtout les plus pauvres, recherchent.

Maintenant, j'aimerais, obtenir votre avis sur la question des délais car, il me semble que la première étape, au cours de laquelle on dit qu'on attend l'avis des Canadiens, est courte et nous avons convenu entre nous qu'il faudrait plutôt, après avoir consulté au niveau national, demander à des experts et à quelques groupes nationaux ce qu'ils en pensent.

Il n'existe pas de définition de la situation. Il n'y a jamais eu de sujet aussi vaste, aussi important, aussi majeur de traité dans un aussi court laps de temps. Personne ou presque n'a travaillé sur l'ensemble de ces questions en ce moment et l'on sait combien, dans un seul programme, les choses sont déjà difficiles. Au Québec, on a mis des années à travailler dans le domaine de l'aide sociale et Dieu sait qu'on est loin d'en avoir terminé. J'aimerais donc vous entendre sur cette question des délais.

**Le président:** Excusez-moi de vous interrompre, mais le ministre aura très peu de temps pour répondre.

**Mme Lalonde:** Ah! Est-ce dix minutes au total? Je ne suis pas rompue à cette coutume. Donc: les délais, les rapports concernant les travaux des provinces et le *Task Force*; je me limite à cela. Merci, monsieur le président.

**The Chairman:** Would the minister handle that list of questions? It would be a good challenge, similar to our committee's.

**Mr. Axworthy:** Let me take up the point made by the member from Mercier as being the central focus, which is the need to get people in this country back to work. To do that you need a broad employment strategy. We've already begun that in

[Translation]

and in the industrial structure, because of global markets and other reasons, have meant that the social programs have had to support a heavier load than they had been designed for.

However, as I was listening to the minister, on several occasions I found that he seems to think that these jobs that are so hoped for will emerge from his reform. I think we have to be absolutely clear on this point. This is not just a question of a reform, but rather—and this is what I expect and this is what I am going to be pushing for—a true employment policy, namely, something more than just dealing with infrastructure which is only a small part of the problem.

These issues have motivated me for many, many years, and as I was saying earlier, this issue is one reason why I am a sovereignist, because I think that Quebec has no other way of attaining these objectives that we are aiming for.

So it is with everything that I represent—and I know that this holds true for my colleagues—that we will take part in this committee. Mr. Chairman, we think it is extremely important that the minister tell us that he recognizes that the top priority is jobs. He can base himself on several important messages that have been given to him recently, messages that show that programs will not create the jobs that the people we meet in our ridings are looking for, particularly the poorest people.

Now, I would like to hear your opinion on the issue of the deadlines, because it seems to me that the first step, during which Canadians will be consulted, is short, and we agreed among ourselves that, after national consultations have been held, experts and a number of national groups should be asked what they think of the matter.

The situation has not been defined. Never has such a broad, important topic been treated in such a short amount of time. At present, no one or hardly anyone has worked on all these issues, and we know just how difficult things are already just in one program. In Quebec, we have spent years working in the area of social assistance, and Lord knows that we are far from being finished. So I would like to hear what you think about this question of deadlines.

**The Chairman:** Excuse me for interrupting, but the minister will not have very much time to answer the question.

**Mrs. Lalonde:** Oh! A total of 10 minutes? I am not used to this procedure. So I'll restrict my question to the deadlines, the reports concerning the provinces' work and the *Task Force*. Thank you, Mr. Chairman.

**Le président:** Voulez-vous répondre à cette série de questions, monsieur le ministre? C'est un grand défi, tout comme le défi auquel notre comité fait face.

**M. Axworthy:** Permettez-moi d'aborder le point soulevé par le député de Mercier, c'est-à-dire, la nécessité absolue de remettre les Canadiens au travail. Pour ce faire, il vous faut une vaste stratégie en matière d'emploi. Notre gouvernement a déjà

[Texte]

this government. We have started the infrastructure program. The Minister of Finance is preparing a budget to try to rewrite or redial the fiscal monetary arrangements. The Minister of Industry and I as a regional development minister are working on ways of promoting small business initiatives.

But to ignore the broad range of programs that deal with human resources and to say you can't deal with those because there isn't enough time or it's going to take too long means there will be no employment strategy. It has to be part of it. I think we all recognize that the key to our economic development as a country is going to be investing in people, to the extent that we use every single talent we have in this country at its maximum. We're wasting far too much. That means that the three million people who are at present on social assistance, many of whom are employable, must be given some opportunity to work.

One of the problems we have is that the experts you talk about have been running around for the last five or ten years saying that the problem is that there's a whole series of handicaps and we should clean them up. The provinces have been saying this. The Province of Quebec have told me that in a meeting. They have made a reform. Ontario is making reforms, New Brunswick has made reforms, British Columbia is starting reforms. The only group that has been lagging behind is the federal government.

[Traduction]

entamé le processus. Nous avons commencé le programme de l'infrastructure. Le ministre des Finances prépare un budget dans le but de reformuler les dispositions fiscales et monétaires. Le ministre de l'Industrie et moi, en tant que ministre responsable du développement régional, cherchons à promouvoir des initiatives pour aider la petite entreprise.

Mais si on fait abstraction de la vaste gamme de programmes qui traitent des ressources humaines, en disant qu'il n'y a pas assez de temps pour les étudier ou que ça va prendre trop de temps, on n'aura pas de stratégie en matière d'emploi. Ces programmes doivent faire partie de la stratégie. Je pense que nous admettons tous que si nous voulons renforcer l'économie de ce pays, il nous faut investir dans les gens. Nous devons tirer le plus grand avantage possible des aptitudes de tous les Canadiens. Nous gaspillons beaucoup trop de talent. Il faut offrir une possibilité d'emploi aux 3 000 personnes qui vivent de l'aide sociale actuellement, dont plusieurs sont aptes au travail.

Depuis cinq ou dix ans, les experts que vous avez mentionnés disent que le problème, c'est qu'il existe toute une série d'obstacles, et qu'il nous faut nous en débarrasser. Les provinces le disent. Le Québec l'a dit lors d'une réunion. Il a effectué des réformes. L'Ontario est en train de faire des réformes, et le Nouveau-Brunswick les réalise, et la Colombie-Britannique commence aussi. Le gouvernement fédéral est le seul qui traîne.

• 1610

The first ministers, at their meeting at Christmas, had a very clear message, all of them: we need to have real leadership on the social reform sector so we can make these things work cooperatively. I say to the hon. member, to say that we have an employment strategy is right. But this is one of the compelling reasons for doing it in a broad-based way. If we simply tinkered a little bit with unemployment insurance and added a few dollars here or there in the Canada Assistance Plan, we would be back in the old arguments. We would have arguments with Ontario about how much cap on CAP, and we would be dealing with this province. We would never get around to the real problems of getting people back to work.

Now, as for deadlines, first I point out that there's a contradiction. The hon. member says we should do something about employment. But is she saying we should take ten years to do it? I hope not; I think Canadians want action now. They don't want to wait. They want us to get down to business. We have set a timetable. We wouldn't have done it, I say to the hon. member, if we didn't feel that a lot of work has already been done.

À leur réunion précédant Noël, tous les premiers ministres ont dit sans équivoque qu'il faut vraiment prendre l'initiative du secteur de la réforme des programmes sociaux afin que tout se fasse en coopération. Je réponds à la députée qu'il est vrai de dire que nous avons une stratégie en matière d'emploi. C'est cependant l'une des principales raisons qui nous poussent à agir dans une perspective globale. Si nous faisons simplement quelques retouches au régime d'assurance-chômage et ajoutons quelques dollars ici et là au Régime d'assistance publique du Canada, nous nous retrouverons aux prises avec les mêmes vieilles querelles. L'Ontario nous chicanerait à propos du plafonnement du RAPC, et nous devrions discuter avec cette province. Nous ne parviendrions jamais à nous attaquer au véritable problème que représente la réintégration des nombreux Canadiens sur le marché du travail.

Pour ce qui est des échéances, je tiens d'abord à signaler qu'il y a une contradiction. La députée dit que nous devrions faire quelque chose au sujet de l'emploi. Dit-elle cependant que nous devrions prendre dix ans pour le faire? J'espère que non; je pense que les Canadiens veulent que nous agissions dès maintenant. Ils ne veulent pas attendre. Ils veulent que nous passions aux choses sérieuses. Nous avons fixé un échéancier et je tiens à informer la députée que nous ne l'aurions pas fait si nous ne pensions pas qu'une bonne partie du travail est déjà accomplie.



[Text]

We're not here to reinvent the wheel. We're not here to sponsor royal commission research papers. That's already been done. Let's not waste our time and money on that. Let's take what has been done—the best minds around, the best views we can get. I happen to think in this day and age we have to show Canadians that we can be efficient in our time as well as in how we spend money.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Minister.

I now turn the floor to the Liberals for ten minutes, beginning with Ms Minna.

**Ms Minna (Beaches—Woodbine):** I want to address a couple of areas, if I may. I understand clearly what the mandate is with respect to the first phase. I understand the time period is short and all of that. However, I understand what our mandate is in that phase.

With respect to the second phase, I suppose the minister and the working group that will be working with him will be coming out together with us at some point. I wanted to ask whether there will be some corroborative discussion. Are we looking at an action plan that is very broad and major, or are we looking at some action plans or suggestions that are more detailed and specific? Is the kind of response we're looking at from the public something that is much more detailed or something that is generic in scope? I'm not sure. I'm just looking. Because of the time constraints, we're all concerned what the minister is expecting the report that will be tabled at that stage to look like.

The other question is more one, I suppose, of concern for myself, and that is to assure myself that the work this committee will be doing and will be working on in the next several months is work that will in fact affect the direction of consultations and the direction the final report and the final legislation will have.

I would like to refer the minister, if I could, Mr. Chairman, back to an article in the Saturday edition of *The Ottawa Citizen* last week. It talked about a previous report, which the previous government apparently had, and part of it was leaked during the election. There was some suggestion in that article that the government has in fact taken part so that it has made it its own.

For myself and I think for the people, for the credibility of the committee and all the other meetings we will be having, it is very important that if this perception is wrong it be made clear. In fact, you could just allude to whether that is in fact the case or not. I suspect not, but I would like some reassurance that it is not.

Those are the two areas, the second phase and the stage the internal workings of the ministry are at.

**Mr. Axworthy:** Thank you very much. I'll try to answer those as quickly as I can.

[Translation]

Nous ne cherchons pas à réinventer la roue. Nous ne sommes pas ici pour commanditer des documents de recherche d'une commission royale d'enquête. Ce travail est déjà fait. Ne gaspillons pas notre temps et notre argent. Servons-nous de ce qui a déjà été fait. . . utilisons les meilleurs avis des personnes qui s'y connaissent le plus. J'estime que par les temps qui courent, nous devons montrer aux Canadiens que nous pouvons être efficaces dans l'utilisation de notre temps aussi bien que dans la façon dont nous dépensons les deniers publics.

**Le président:** Je vous remercie, monsieur le ministre.

J'accorde maintenant la parole aux Libéraux pour une période de dix minutes, en commençant par madame Minna.

**Mme Minna (Beaches—Woodbine):** Je voudrais parler de deux ou trois sujets, si vous le permettez. Je comprends très bien la teneur de notre mandat en ce qui concerne la première phase. Je comprends que nous sommes limités par le temps et qu'il y a aussi d'autres restrictions. Cependant, je comprends en quoi consiste notre mandat pendant cette phase du processus.

En ce qui concerne la deuxième phase, je suppose que le ministre et le groupe de travail qui l'assistera viendront discuter avec nous à un certain moment. Je voudrais savoir si nous tiendrons des discussions pour confirmer certaines choses. S'agit-il d'un plan d'action majeur et très général, ou plutôt d'un plan d'action ou de suggestions plus détaillées et spécifiques? Est-ce que le genre de réaction que nous recherchons chez la population est de nature beaucoup plus détaillée ou plutôt de nature générale? Je n'en suis pas certaine. Je me pose simplement la question. À cause des contraintes de temps, nous nous interrogeons tous sur la nature du rapport que le ministre s'attend à nous voir déposer à la fin de cette phase.

L'autre question dont je veux parler porte plutôt sur une préoccupation personnelle, c'est-à-dire que je veux m'assurer que les travaux du comité au cours des prochains mois auront vraiment des répercussions sur l'orientation des consultations et l'orientation du rapport final ainsi que de la mesure législative qui sera finalement présentée.

Si vous me le permettez, monsieur le président, je voudrais parler au ministre d'un article paru samedi dernier dans le *Citizen* d'Ottawa. Il y était question d'un rapport que le gouvernement précédent aurait apparemment fait préparer et dont certains éléments ont été divulgués pendant la campagne électorale. On semble dire dans l'article que le gouvernement a en réalité participé à la rédaction de ce rapport et qu'il l'a fait sien.

Comme bien d'autres, je pense, j'estime que pour la crédibilité du comité et de ses délibérations futures, il est très important, de le préciser, si cette impression est erronée. En réalité, vous n'avez qu'à dire si c'est le cas ou non. Je pense que ce n'est pas le cas, mais je tiens à m'en assurer.

Ce sont les deux sujets dont je voulais vous parler, soit la deuxième phase et où en sont les rouages internes du ministère.

**M. Axworthy:** Je vous remercie beaucoup. Je vais essayer de répondre aussi rapidement que possible.

[Texte]

What I envisage in the second phase of the committee's work is very much a question of consensus building. I think a lot of Canadians and you will discover in the first phase what problems people think are there and the issues they want to be identified. What we have to do in this country is get agreement on how to act, and bring people together into some kind of real dialogue about it.

[Traduction]

J'envisage la seconde phase des travaux du comité comme une période de délibérations pour en arriver à un accord général. Je pense que beaucoup de Canadiens et vous-même découvrirez au cours de la première phase quels problèmes les gens voient et quels domaines d'actions ils veulent identifier. Nous devons parvenir à un accord sur les moyens d'action et amener les Canadiens à participer à un dialogue réel à ce sujet.

• 1615

What we would be doing is taking the information from this committee in its first stage, the results of discussions with the provincial governments, the assessments made for us by these advisory groups, the work done by our departmental officials on the technical side of issues, and pulling it together, taking the different ingredients and putting them into the same pot, a ragout. Our job as government is then to take from that and put forward very specific options for Canadians to choose from.

Nous allons utiliser les informations provenant de la première phase des travaux du comité, les résultats des discussions avec les gouvernements provinciaux, les évaluations faites pour nous par ces groupes consultatifs, le travail accompli par les hauts fonctionnaires du ministère sur l'aspect technique des questions en jeu, nous allons regrouper le tout et mettre tous ces différents ingrédients dans la même marmite, pour en faire un ragoût, si vous voulez. La tâche qui nous incombe en tant que gouvernement consistera alors à puiser dans ces données et à présenter une série de propositions très précises parmi lesquelles les Canadiens pourront choisir.

So if you identify that the problem of youth employment is a crucial priority, then we're going to come to you and ask if you are prepared to change a lot of existing programs so we can have a broad-based youth employment wage guarantee for young people between 18 and 24. That may mean that they can't collect social assistance; I don't know. But get an agreement for me to say that their choice should be to go to school, to have on-the-job training, to have community service employment, or whatever. Let's find out if we can agree on that. If we can, when we come to legislation, that is something we know we can do.

Si vous déterminez par exemple que le problème de l'emploi chez les jeunes est d'une importance critique, nous vous demanderons alors si vous êtes disposé à modifier une foule de programmes afin de pouvoir offrir aux jeunes de 18 à 24 ans un programme général d'emploi à salaire garanti. Cela peut signifier qu'ils ne pourront pas percevoir d'aide sociale, je l'ignore. Mais parvenez à un accord pour que je puisse dire qu'ils doivent choisir entre l'école, la formation sur le tas, l'emploi dans un service communautaire, ou quoi que ce soit. Voyons si nous pouvons nous mettre d'accord à ce propos. Si nous le pouvons, nous saurons que nous pourrions nous entendre au moment de l'étude d'une mesure législative à cet égard.

As I said earlier, if it's a question of how we deal with issues of children, an area you're very familiar with, there are two schools of thought that come to me. One is we should put all our emphasis on substantially enhanced child benefits; another is a substantially enhanced child care program. I think we have first to listen and then come forward with proposals on how we'd like to deal with the issue of children and then let you find out whether Canadians agree with those proposals or not.

Je répète que s'il s'agit de trouver une manière de résoudre les problèmes concernant les enfants, un domaine que vous connaissez très bien, deux courants d'idées me viennent à l'esprit. Nous pouvons nous concentrer exclusivement sur l'amélioration des prestations pour les enfants, ou encore nous pouvons décider d'améliorer considérablement le programme de garde d'enfants. Je pense que nous devons tout d'abord écouter, puis formuler des propositions sur la façon dont nous voulons aborder les problèmes concernant les enfants et enfin, vous chercherez à savoir si les Canadiens trouvent ces propositions acceptables ou non.

So it will be a very specific set. Here are priorities, here are the ways of dealing with it, and then you can begin to form a consensus out of that.

Il s'agira donc d'un ensemble de propositions très spécifiques. Après avoir établi les priorités et proposé différentes solutions, vous pourrez commencer à discuter en vue de parvenir à un consensus sur ces questions.

On your second question, when I was shown the suggestion that this is simply trodding down the path to Damascus that was trod by the previous government, I have to tell you that when I arrived the cupboard was bare, not only in terms of resources but also in terms of ideas. They may have had a paper. But if they did they took it with them along with the light fixtures. Frankly, there was nothing we could look at; it simply just didn't exist.

Quant à votre deuxième question, je dois dire que je ne suis pas d'accord avec ceux qui soutiennent que nous suivons simplement les traces du gouvernement précédent sur le chemin de Damas, car j'ai trouvé le placard vide à mon arrivée, non seulement en termes de ressources, mais aussi en termes d'idées. Les membres du gouvernement précédent avaient peut-être un document, mais si c'est le cas, ils l'ont emporté en même temps que les appareils d'éclairage. Je vous dis franchement que nous n'avons pas trouvé de documents à examiner, il n'en existe tout simplement pas.



[Text]

Both can be in the construction business. One can have a wrecking ball that knocks things down; another can be a designer who puts things up. Well, we're here to build and design, not knock things down.

I don't know what the Tory agenda was; I don't care any more. I know what our agenda is. We were given a mandate on October 26 to put people back to work and to do it effectively and efficiently and humanely and fairly, which is what we're going to do. I don't think it has any bearing on the kinds of things I heard from the previous government when I was on the other side of the House. I think they had their agenda, which was to take the notion of social reform as a way of wearing the system down or whittling it away. I see it as a redesigning structure.

I go back to the point made by the hon. member for Mercier. There are significant changes that have taken place in the last 10 years, and the changes are accelerating in their impact upon people. As we head into a brand-new millenium, they're going to get even more accentuated.

Our problem is our programs were designed bascially in the 1940s, 1950s and 1960s and there has not been much change since then. I would think that maybe after 40 years it's about time to make some serious, significant changes to fit those new realities. That's our purpose and our objective.

**Mr. Alcock (Winnipeg South):** I was intrigued, Mr. Minister, by a comment you made. In a sense I share some of the concerns of Mrs. Lalonde about the very short timeframe we have. However, I think a great many of the issues have been identified over and over and over again by people who have worked in the field. A great deal of work has been done looking at what the problems are and suggesting some very innovative ways to address them.

But I'm intrigued that there is a sense that this is a two-year consultation. If I understand you correctly, you're wanting legislation this fall. This could be reflected in the budget cycle, not by the next budget out but the following budget year. What do you need from us in order to have that happen?

**Mr. Axworthy:** Madam Lalonde probably gave me the best reason I've heard yet why we need this kind of short, snappy project. She said, look at what happened to the Charlottetown conference. The last thing I want to do is repeat the Charlottetown conference process. That would be the last model in the world I would want to adopt for bringing about major change in this country. I'm convinced we'll have much better results.

I think the responsibility for all of us—and I think you are working very much on the public dialogue end of the attack, and we're working more with provinces and doing the technical and official work—is to spend these first several weeks just deciding and committing ourselves to what the key priorities are. I gave you an outline of what I thought they were. You can tell me if you agree with them or not, or come back with a different list of priorities, based on what you've heard.

[Translation]

Il y a deux types de gens qui travaillent dans le bâtiment. Celui qui est armé d'un boulet de démolition a pour tâche de démolir, tandis que celui qui dresse des plans a pour tâche de construire. Et bien, nous sommes ici pour construire et créer, et non pour démolir.

J'ignore quel était le programme des Conservateurs; cela ne me préoccupe plus. Je sais quel est notre programme. Nous avons reçu le 26 octobre le mandat de redonner du travail aux Canadiens et de le faire d'une manière efficace et efficiente, avec humanité et justice, et c'est ce que nous allons faire. Je pense que cela n'a rien à voir avec ce que les représentants du gouvernement précédent disaient lorsque je siégeais de l'autre côté de la Chambre. Ils avaient leur propre programme qui consistait à utiliser la notion de réforme sociale pour saper le système. J'y vois une reformulation de la structure.

Pour en revenir à l'argument de la députée de Mercier, j'ajouterai que des changements significatifs ont eu lieu ces 10 dernières années et qu'ils touchent de plus en plus les Canadiens. À l'approche d'un nouveau millénaire, ces changements s'accroîtront même encore davantage.

La difficulté réside dans le fait que nos programmes ont été conçus dans les années 1940, 1950, 1960 et qu'ils n'ont guère évolué depuis. Après 40 ans, il me semble qu'il est grand temps d'y apporter d'importants changements afin de les adapter aux nouvelles réalités. C'est là notre objectif.

**M. Alcock (Winnipeg-Sud):** L'un de vos commentaires m'intrigue, monsieur le ministre. Dans un certain sens, je partage les préoccupations de Mme Lalonde au sujet de notre très court échéancier. Cependant, j'estime qu'un grand nombre de problèmes ont déjà été identifiés à maintes et maintes reprises par des gens qui ont de l'expérience dans ce domaine. On a déjà beaucoup travaillé à l'identification des problèmes et on a suggéré des solutions très innovatrices.

Cela m'intrigue cependant de voir qu'on pense que les consultations dureront deux ans. Si je vous ai bien compris, vous voulez être en mesure de présenter une mesure législative cet automne. On pourrait inclure cette réforme dans le cycle budgétaire, peut-être pas dans le prochain budget, mais dans celui de l'année prochaine. Qu'attendez-vous de nous pour que cela se produise?

**M. Axworthy:** Madame Lalonde m'a probablement fourni la meilleure raison que j'ai entendue jusqu'à maintenant pour justifier la nécessité d'un projet aussi court et rapide. Elle a souligné ce qui s'était passé lors de la conférence de Charlottetown. La dernière chose que nous voulons est une répétition de la démarche de la conférence de Charlottetown. C'est le dernier modèle au monde que je voudrais adopter pour apporter des changements majeurs au pays. Je suis convaincu que nous aurons de bien meilleurs résultats.

• 1620

Je pense que notre rôle à tous—vous, vous participez au dialogue avec le public en vue de s'attaquer au problème tandis que nous, nous travaillons avec les provinces et effectuons le travail technique et officiel—consiste à consacrer ces premières semaines pour décider des priorités clés et déployer des efforts dans ce sens. Je vous ai donné une idée de ce qu'étaient d'après moi ces priorités. Vous pouvez me dire si vous êtes d'accord ou non, ou encore m'en présenter d'autres, selon les avis que vous entendez.

## [Texte]

The second stage is much more specific. There will be an action plan, taking those priorities into account and putting specific proposals in front of them. I think that is where the role of Parliament perhaps becomes the most vital, which is to engage Canadians in a real dialogue about where they want their country to go in regard to these programs, and then see if we can get some agreement on that dialogue.

At the end of that process, as a government we will be able to understand clearly where there are agreements and where there are disagreements, and then make judgments about the drafting of the legislation from the proposals we have, in concert with our provincial colleagues.

I would suggest one thing you might consider. Having been a member of committees in the past, I know that members get a little nervous when ministers start giving suggestions. I would suggest that in phase two it might be very helpful to work jointly with provincial legislatures, either by joint meetings or mutual meetings along the way, and work together in some of these proposals. I think that could be a model that would not only help facilitate things but also make sure that it's one that has a broad base of dialogue at the federal and provincial levels.

**The Chairman:** Thank you very much, Mr. Minister.

I would now like to turn the questioning over to the Reform Party. Mr. Breitzkreuz.

**Mr. Breitzkreuz (Yorkton—Melville):** I'd like to thank the hon. minister for the briefing to this committee.

I have one comment. The hon. minister's motion, which he introduced to the House on January 31, directs the committee to consult broadly, to analyse, to make recommendations regarding the modernization and restructuring of Canada's social security system. In my speech I gave a response to the minister's motion. I asked the minister to consider a national suggestion award program to kind of kick off the consultative process.

My idea is to invite citizens to participate in a kind of contest that would see them win cash awards for ideas and proposals the government might eventually implement. I have copies of that here, if you would like to look at them, giving additional details on that whole concept.

This is a very innovative approach; it's very unusual. It has been successfully tested by the Fraser Institute in the last three years. I don't know if you're aware of what they've done in their economy—

**Mr. Axworthy:** No. I have not recently read too many of their publications.

**Mr. Breitzkreuz:** I'd appreciate it if the minister and this committee would give the idea of a national suggestion award program some serious consideration as maybe one of the means by which the committee might consult broadly. We have a huge mandate that you have given us. I think it's important that we allow everyone some opportunity to have input into this process. My concern is that we will consult with only certain groups and other people will feel that they have been left out. That has happened in the past.

## [Traduction]

La deuxième étape sera plus concrète. Il y aura un plan d'action qui prévoira des propositions précises liées aux priorités qui auront été arrêtées. C'est dans ce contexte que le rôle du Parlement devient très important. Il consiste à amener les Canadiens à se lancer dans un vrai dialogue sur l'orientation que doit adopter le pays relativement à ces programmes et à voir à la suite de ce dialogue si l'on arrive à s'entendre.

Une fois la démarche terminée en tant que gouvernement, nous pourrions voir clairement sur quels points il y a accord et désaccord et décider, avec nos collègues provinciaux, de la formulation de la mesure législative à partir des propositions qui nous auront été soumises.

J'aurais une suggestion à vous faire. J'ai déjà été membre de comités par le passé. Je sais qu'on est toujours un peu nerveux lorsque les ministres commencent à faire des suggestions. À la phase deux, il serait peut-être utile de travailler de concert avec les assemblées législatives provinciales, au moyen de réunions mixtes ou communes en cours de route, afin de rédiger un certain nombre de propositions. Ce serait un moyen non seulement de faciliter le processus, mais également d'étendre le dialogue aux échelons fédéral et provincial.

**Le président:** Merci beaucoup, monsieur le ministre.

C'est maintenant le tour du Parti réformiste d'interroger le ministre. Monsieur Breitzkreuz.

**M. Breitzkreuz (Yorkton—Melville):** Je remercie le ministre des renseignements qu'il a fournis au comité.

J'aurais d'abord une observation à faire. Dans la motion que l'honorable ministre a présentée à la Chambre le 31 janvier, on demande au Comité de procéder à de larges consultations, de faire des analyses et de présenter des recommandations relativement à la modernisation et à la restructuration du système de sécurité sociale du Canada. J'ai répondu à la motion du ministre dans mon discours. Je lui ai demandé d'instituer un programme de primes à l'initiative pour lancer le processus de consultation.

Mon idée consiste à inviter les Canadiens à participer à une sorte de concours où ils pourraient gagner des primes d'un certain montant pour des suggestions et propositions que le gouvernement pourrait appliquer. J'ai les détails de mon plan ici, si vous voulez les regarder.

C'est une approche très innovatrice et très inédite. Elle a été mise à l'essai avec beaucoup de succès par le Fraser Institute depuis trois ans. Je ne sais pas si vous savez ce qu'il a fait pour ce qui est de l'économie. . .

**M. Axworthy:** Non. Dernièrement je n'ai pas lu beaucoup de ses publications.

**M. Breitzkreuz:** Je serais reconnaissant au ministre et au Comité d'examiner sérieusement la possibilité de créer un programme national de primes à l'initiative comme moyen de procéder à de vastes consultations. Vous nous avez confié un lourd mandat. Il est important que nous permettions à tout le monde de participer à cette démarche. Je crains que nous ne nous adressions qu'à certains groupes ce qui fait que d'autres s'estimeront tenus à l'écart. Cela s'est déjà produit.



[Text]

I would say you should not feel bad if the last government took its agenda and all of its ideas and the cupboards were bare. I do not regard that as a problem, sir, because I think some of the mistakes that were made we do not have to repeat. I would like to see a lot more grass roots input. There are other ideas, such as a 1-800 number, and allow feedback that way.

Would you consider something like that?

[Translation]

J'aimerais vous dire que vous n'avez pas à vous en faire si le dernier gouvernement a emporté son calendrier et toutes ses idées et si le garde-manger est vide. En ce qui me concerne, ce n'est pas un problème, parce que de cette façon, nous pouvons éviter de répéter les erreurs qui ont été commises. J'aimerais qu'il y ait une meilleure participation à la base. Il y a d'autres possibilités de consulter la population, comme un numéro 1-800.

Seriez-vous prêt à envisager de tels moyens?

• 1625

**Mr. Axworthy:** I certainly welcome the member's suggestion. If the committee wants to make proposals about how it could enhance its own work, the committee is mistress of its own activities. I'm a little nervous because I have someone called the Auditor General who looks at our department once a year. If I were offering cash prizes for suggestions, there might be questions, especially if a relative won the prize. But I think the idea of a 1-800 number is useful.

I should mention that one of the proposals would be to look at a fairly open system of focus groups and some survey material to get a broad base of Canadians that we would share with the committee. I would welcome your response if you thought that was a helpful aspect. You would get some sense of trends and people's views about specific areas and issues.

But in the first part of the exercise, it is really very much judgment calls. The second stage is where a lot of the actual direct formulation of proposals will take place. I was hoping in this first thing we would make judgments about what you think Canadians really want to achieve in a reform and restructuring of this kind and what's possible and feasible and reasonable for the federal government to do.

The first thing is to establish a scope to put some parameters around where we want to go. These things could be particularly applicable in the second stage when we actually have an action proposal. People could then phone a 1-800 number and respond to it in a direct way. I would say to members of the committee that if along the way when you give an interim report back to the House, if there are suggestions on how we can broaden the nature of consultation or public involvement, techniques we can use, I would be very appreciative.

**Mr. Breitzkreuz:** Thank you very much.

Sometimes the process can really predict the results. It is important that we be open in our process. If we aren't open in the process, we can almost predict what the result will be.

**Mr. Johnston (Wetaskiwin):** Mr. Minister, in your comments in the House you indicated that as well you'd like to set up a task force. I'm curious as to what the relationship is going to be between the task force and this committee.

**M. Axworthy:** Je remercie certes le député de sa suggestion. Si le comité veut faire des propositions en vue d'améliorer son travail, il est parfaitement libre. Je suis un peu nerveux parce qu'il y a quelqu'un appelé le vérificateur général qui examine les comptes de mon ministère une fois par an. Si j'offre des prix de divers montants pour des suggestions, il risque de me poser quelques questions, surtout si c'est quelqu'un qui a un lien de parenté avec moi qui gagne le prix. Par ailleurs, je pense que l'idée d'un numéro 1-800 est bonne.

Entre autres possibilités, nous pourrions avoir un système assez ouvert de groupes témoins et nous fier au résultat d'enquêtes pour avoir une large représentation de Canadiens que nous pourrions consulter avec le comité. Je ne sais pas si selon vous c'est une façon de procéder que vous jugez utile. Vous sauriez ainsi quelles sont les tendances et les opinions des gens à propos d'un certain nombre de questions bien précises.

Pour ce qui est de la première partie de la démarche, il faut y aller selon son jugement. C'est dans la deuxième partie que les propositions prennent vraiment forme. J'espérais que dans le premier temps nous porterions des jugements sur ce que les Canadiens souhaitent, selon nous, dans le cadre d'une réforme et d'une restructuration comme celle-ci ainsi que sur ce que le gouvernement fédéral peut faire de façon réaliste et raisonnable.

La première consiste à déterminer la portée de notre action, à établir un certain nombre de paramètres. Cela s'appliquera en particulier à la deuxième étape lorsque nous aurons eu fait une proposition formelle en vue d'une action. Les gens pourraient téléphoner en utilisant un numéro 1-800 et donner directement leur avis. Par ailleurs, je serais très reconnaissant aux membres du comité de continuer de me faire part de leurs idées en cours de route, dans le cadre d'un rapport provisoire à la Chambre, par exemple, sur les façons d'étendre la consultation ou la participation du public et sur les techniques à utiliser.

**M. Breitzkreuz:** Merci beaucoup.

Très souvent c'est la façon dont le processus est établi qui détermine le résultat. Il est important que nous créions la plus grande ouverture possible. Autrement, nous pouvons presque prédire l'issue de la démarche.

**M. Johnston (Wetaskiwin):** Monsieur le ministre, dans vos observations à la Chambre, vous avez dit souhaiter également la création d'un groupe d'étude. Je suis curieux de savoir quel pourrait être le lien entre un tel groupe de travail et ce comité.

[Texte]

**Mr. Axworthy:** The relationship is basically, for better or for worse, for me. It's not really a task force in the traditional government sense; it is a working group that I have asked to help me formulate the information that comes from the committee, that comes from the provincial meetings, that comes from adviser groups and so on, and help me try to mesh it together.

The result of that will be taking our responsibilities of government to present you, Parliament, the country, with a series of specific action proposals. Contrary to public appearances, I have a belief that I can't do it all. There are some very knowledgeable people in the country who have worked in this area for a long time, and I am inviting them to assist me in taking a hold of a lot of the past research that has been done. We have public officials who are working on specific proposals, building that into it, getting the report back from the committee, and then just trying to shake it down into what is a reasonable package that we can present you with in April.

**Mr. Johnston:** As a supplementary, which one of those, the task force or this committee, would have the final say in the formulation of the bill?

**Mr. Axworthy:** Ultimately it will be the committee, because once we introduce legislation, it will come back to this committee for full hearings on the legislation itself. I see the working group's work being over after the first stage. You're not off the hook for another several months after that.

**Mr. Hill (MacLeod):** Mr. Minister, most of what you have said sounds fairly interventionist to me. You've talked about a youth job strategy, child care, and so on. I'd like to try to make the point that if there isn't a fairly significant look at cost in this committee's mandate, we could literally be looking at nothing at the end of this process. I'm quite concerned about the cost that much of our social programs generate. I'd love to hear something more about savings. I'd like to hear something more in our mandate about actually trying to decrease the money we're spending.

[Traduction]

**M. Axworthy:** Le lien, pour le meilleur ou pour le pire, est essentiellement avec moi. Il ne s'agit pas d'un groupe d'étude dans le sens gouvernemental traditionnel, mais d'un groupe de travail qui doit m'aider à réunir l'information provenant du comité, des réunions avec les provinces, des groupes consultatifs et autres et d'essayer de faire tout concorder.

C'est ce qui nous permettra de prendre nos responsabilités en tant que gouvernement et de présenter à vous au Parlement et au pays une série de propositions précises en vue d'une action. Contrairement à l'impression qu'on pourrait avoir, je ne prétends pas tout faire seul. Il y a des gens très compétents dans notre pays qui examinent la question depuis longtemps. Je les invite à m'aider à mettre la main sur la recherche qui a été effectuée sur le sujet. Il y a des hauts fonctionnaires qui travaillent à la rédaction de propositions précises, en tenant compte de la consultation, du rapport du comité. Ils tentent d'en arriver à un ensemble de propositions raisonnables que nous puissions vous soumettre en avril.

**M. Johnston:** Une question complémentaire, si vous le permettez. Qui, du groupe de travail ou du comité, aura le dernier mot dans la formulation du projet de loi?

**M. Axworthy:** Ultimement, ce sera le comité, puisqu'une fois le projet de loi présenté, il reviendra devant le comité pour une série d'audiences. Le mandat du groupe de travail sera terminé après la première étape. En ce qui me concerne, vous aurez du travail pendant encore plusieurs mois par la suite.

**M. Hill (MacLeod):** Monsieur le ministre, une bonne partie de vos propos dénote une attitude assez interventionniste, selon moi. Vous parlez d'une stratégie d'emploi pour les jeunes, de la garde des enfants etc. J'aimerais insister sur le fait que si notre comité ne se penche pas sérieusement sur la question des coûts, la démarche pourrait s'avérer stérile. Je suis personnellement très préoccupé par le coût de nos nombreux programmes sociaux. J'aimerais entendre parler davantage d'économies. Je voudrais que notre mandat nous impose une obligation d'essayer de réduire nos dépenses.

• 1630

I've heard efficiency and I've heard trimming and so on. But that doesn't sound to me like really going after what I consider to be the heart of the problem in our country.

**Mr. Axworthy:** Mr. Chairman, the real cost we're paying, the real deficit we're facing in this country, is when there are a million children who are living below poverty standards, who often don't have enough to eat, who are not properly nourished, who get a bad start in life. They'll never be given the chance to make major contributions to their own well-being or their country's well-being. That's the real deficit, the real cost, the real waste that's going on in this country.

When 60% of the users of food banks in this country are young families with children, how can a country become productive or competitive or all those things we want to become when we're wasting so many human lives? They can't contribute in any way.

On a parlé d'efficacité et de la nécessité de dégraisser etc. Mais je n'ai pas l'impression que cela nous permettra de nous attaquer à ce qui me paraît le coeur du problème au Canada.

**M. Axworthy:** Monsieur le président, le coût réel que nous acquittons, le vrai déficit auquel le Canada est confronté, c'est le million d'enfants qui vivent en dessous du seuil de la pauvreté, qui ne mangent pas toujours à leur faim, qui sont mal nourris et donc défavorisés dès le départ. Ils n'auront jamais la possibilité de faire une contribution importante à leur pays ni à leur propre bien-être. Voilà le véritable déficit, le véritable gaspillage que connaît notre pays.

Lorsque 60 p. 100 des clients des banques alimentaires au Canada sont des jeunes familles avec des enfants, comment peut-on s'attendre à ce que le pays devienne productif ou compétitif avec toutes ces vies humaines qui ne réalisent pas leur potentiel? On ne leur donne pas la possibilité de contribuer.



[Text]

Social programs are not hand-out programs; they are not support programs. They should be investment programs; they should be enabling people to make better use of their talents and their skills. By redesigning, that is what we hope to achieve. Where we see programs, not for any negative reasons but just because sometimes programs have a way of growing like Topsy and we develop all kinds of rules. . .

Look, for example, in the area of social assistance and welfare. Different levels of government—municipal, provincial and federal—confiscate close to 90¢ on the dollar of any extra dollar somebody on social assistance makes. What's the incentive to go to work if you're being confiscated 90¢ on the dollar? That's the most confiscatory tax of any group of people in society. Our emphasis so far has been on regulation, not on incentive, which has been part of the problem.

Now, if we can change that, and I say "we" because we're doing this together, and give more of those children or those young people or those older workers a chance to once again restart their talents, then we have made the biggest saving. I'll tell you, we won't have to worry about deficits after that, because we'll have a highly productive population making goods saleable around the world. They will not have to hemorrhage a lot of our public purses because we're putting out money to stop crime or stop social dislocation. It is our best investment.

So I say, let's not talk about social programs, let's talk about investment programs, investment in people. That's the real objective we have to achieve.

**The Chairman:** Mr. Minister, we're at 4:30 p.m. I am wondering if we might be able to have some more of your time to get another half-round of questions before you leave. This is a good opportunity for us as a committee to have a more precise understanding of the nature of the task before us. Before I begin the second round of questions, I'm just asking if we can prevail on your time for another 15 minutes or so.

**Mr. Axworthy:** As I've prevailed on the committee's time substantially in the last hour, I think it's only fair that I give you a few more minutes. However, Mr. Chairman, I do have meetings that are about to start. I don't think I can put them back much beyond 5 p.m.

**The Chairman:** That's very generous of you.

We'll begin with a second round of five minutes per member. I will begin with Mr. Dubé of the official opposition for five minutes.

**M. Dubé (Lévis):** M. le ministre a parlé de rassembler et de restructurer les programmes. Cela représente une tâche considérable. Je pense que tous conviendront assez facilement que les délais pour le faire sont courts. En conséquence, je vais limiter mon intervention à l'aspect de la consultation.

Bien sûr, plus la consultation sera ouverte, mieux ce sera. En principe, on ne peut pas s'opposer à cela. Cependant, je partage les réserves qu'a exprimées ma collègue, la députée de Mercier, en rappelant certaines expériences qui ont précédé l'entente de Charlottetown. Cela me fait penser au Forum des citoyens de M. Keith Spicer, dont l'objectif était très noble, mais impossible à réaliser. Il voulait entendre tous les Canadiens. Il avait été très ouvert au départ. La consultation n'avait pas

[Translation]

Les programmes sociaux ne sont pas des aumônes ni des programmes de soutien. Il faudrait les voir comme des programmes d'investissement qui permettent aux gens de mieux exploiter leurs talents et leurs compétences. C'est ce que nous espérons réaliser grâce à la restructuration. Quand il existe des programmes, ils ont souvent tendance à prendre de l'expansion tout naturellement et on impose toutes sortes de règles. . .

Prenons l'exemple de l'assistance sociale. Les différents paliers de gouvernement, municipal, provincial et fédéral, reprennent presque 90 p. 100 de chaque dollar que gagne un assisté social. Comment parler d'une incitation au travail si on enlève 90 p. 100 du revenu? C'est bien le niveau d'imposition le plus dissuasif qui existe dans notre société. Jusqu'ici on a mis l'accent sur les règlements plutôt que les mesures incitatives et c'est là que réside en partie la difficulté.

Or si on peut changer cette façon de procéder, et je parle de tout le monde, en donnant à ces enfants ou à ces jeunes ou aux travailleurs âgés la chance de pouvoir de nouveau réaliser leur potentiel, nous aurons gagné beaucoup. Je peux vous garantir que l'on n'aura plus à s'inquiéter du déficit par la suite car nous aurons une population hautement productrice dont les produits pourront se vendre partout dans le monde. On pourra étancher l'hémorragie du trésor public car l'argent de l'état aura servi pour empêcher la dislocation sociale et la criminalité. C'est notre meilleur investissement.

Alors je répète, ne parlons pas des programmes sociaux mais plutôt de programmes d'investissement, l'investissement dans les citoyens. C'est là notre véritable objectif.

**Le président:** Monsieur le ministre, il est maintenant 16h30. Vous sera-t-il possible de rester encore pour répondre à quelques questions? Je pense que c'est une bonne occasion pour le comité de mieux comprendre la nature de notre tâche. Avant de commencer un deuxième tour de questions, je voudrais savoir si vous accepteriez de rester encore une quinzaine de minutes.

**M. Axworthy:** Ayant pas mal accaparé le comité pendant la dernière heure, je pense qu'il n'est que juste que je vous accorde encore quelques minutes. Mais je vais d'abord assister à d'autres réunions bientôt et il me sera impossible de rester après 17 heures.

**Le président:** Vous êtes très généreux.

Nous allons commencer un deuxième tour de cinq minutes pour chaque intervenant. M. Dubé de l'opposition officielle pourra commencer.

**Mr. Dubé (Lévis):** The minister talked about regrouping and restructuring programs. That is a very considerable undertaking. I think everyone will agree that the amount of time available for such a task is short. I intend to limit my remarks to what was said about the consultation process.

Of course the more open the consultations, the better it will be. I don't think anyone would disagree with this. However I do share the reserves expressed by my colleague the member for Mercier, who recalled some of the experiences preceding the Charlottetown Accord. It also brings to mind the Citizen's Forum presided by Mr. Keith Spicer. It had a very noble aim but it was impossible to carry out. He wanted to give all Canadians a chance to make themselves heard and at the outset

[Texte]

beaucoup de balises. Les gens pouvaient donner librement leur opinion. La première phase me rappelle un peu cela.

• 1635

Lorsque chacun peut exprimer ses préoccupations sans connaître les balises, cela fait penser à un groupe de recherche. On est tous allés quelque part, à l'université ou ailleurs. J'avais un vieux professeur qui disait: Quand on ne sait pas ce qu'on cherche, il est rare qu'on trouve. C'est peut-être un vieil adage, mais j'espère qu'on va trouver quelque chose, ici.

La consultation était un peu mon métier antérieurement. La grosse question, lorsqu'un débat doit se faire dans un court délai à l'échelle du pays, est de savoir qui pourra participer à cette consultation. Des consultations, on en a vu au Québec, notamment avec la Commission Bélanger-Campeau. Pour ceux qui ne sont pas regroupés en organisme, c'est très difficile. Ce sont souvent les mêmes qu'on entend, notamment les universitaires. J'ai vu la liste et elle est intéressante, mais il ne faut pas oublier que les plus démunis, notamment les jeunes qui sont au chômage ou qui vivent de l'aide sociale, ne sont pas regroupés. Pour les consulter, il va falloir un mécanisme particulier.

M. le ministre a fait une admission intéressante, à mon avis, lorsqu'il a dit que le fédéral était en retard par rapport aux provinces à cet égard. On ne peut pas l'accuser lui-même car c'est la faute du dernier gouvernement. Il a même dit que ses homologues provinciaux lui avaient dit cela.

J'imagine que c'est vrai, mais compte tenu de la réalité du chômage et de tous les objectifs pressants que vous voulez vous fixer, il me semble qu'il y a des consensus, du moins au Québec, notamment chez les jeunes. Il y a le Conseil permanent de la jeunesse qui, depuis dix ans, fait un sommet et des audiences publiques, et il y a également des organismes de regroupement dans d'autres secteurs qui ont fait des consultations.

Le problème n'est pas qu'ils ne savent pas où ils vont. C'est qu'ils manquent de ressources pour améliorer leur situation. Je pense en particulier aux organismes qui s'occupent de l'employabilité. Monsieur le ministre, je voudrais vous rappeler qu'il y a un organisme de regroupement qui devrait être avant tout consulté: c'est le gouvernement des provinces, dans le respect des juridictions. Vous devrez être très prudent à cet égard. Tout le monde peut s'occuper de l'emploi, et c'est tant mieux, mais quant à la formation... Bref! Je ne rappellerai pas tout ce qui se passe au Québec.

Monsieur le ministre, étant donné qu'on n'aura pas les moyens de consulter tous les citoyens et citoyennes canadiens et québécois, pourquoi ne pas privilégier les organismes de regroupement qui ont déjà établi des consensus parmi leurs membres, parmi les groupes d'intérêt de la population, parmi les clientèles ciblées? Pourquoi ne pas commencer par ceux-là?

**The Chairman:** You have 20 seconds.

**M. Axworthy:** Monsieur le président, je voudrais d'abord dire que le Comité est maître chez lui. Le Comité a le droit d'établir le nombre et le genre de personnes qui comparaîtront devant lui. C'est votre rôle que d'en décider.

[Traduction]

was very open. The consultation process was not particularly well defined and people could give free expression to their opinions. The first phase seems somewhat reminiscent of this.

When everyone can express his concerns without establishing parameters, it seems more like a research group. We all went somewhere, be it to university or somewhere else. I remember an old professor of mine who used to say that when you don't know what you're looking for, there's not much chance of finding it. I hope that the process we're talking about here will help us find something.

Consultation used to be a little bit my business. When a nation-wide debate is to take place within a limited time frame, the main issue is to determine who will be able to take part in such consultation. In Quebec we've had experience with consultation, particularly with the Bélanger-Campeau Commission. It's very difficult for those who are not part of a group or an organization. Often it's the same people who are heard, particularly academics. I saw the list and it is an interesting one but we must remember that the most disadvantaged, namely the young people who are unemployed or living on welfare, are not organized as a group. If we want to consult them, we're going to have to come up with some type of mechanism.

I think the minister made an interesting admission when he said that the federal government was behind the provinces in this respect. He cannot be held responsible himself since the fault is with the previous government. He even claimed that this is what his provincial counterparts told him.

I suppose it's true but in view of the reality of unemployment and all the urgent aims you have set for yourself, I think it can be said that there are areas of consensus, at least in Quebec among young people. We have the *Conseil permanent de la jeunesse* which has been holding summit meetings and public hearings for the past ten years and there are also organizations representing other sectors which engaged in consultations.

The problem is not that they don't know where they're going but that they don't have the resources to improve the situation. I'm thinking in particular of organizations who are concerned with employability. Mr. Minister, I'd like to remind you that there is a representative organization that must be consulted without fail, namely the provincial governments, if we are to respect jurisdictions. You must be very cautious when going about this. Employment may be an area of joint responsibility, and that's all for the better, but when we come to training... I don't think it's necessary for me to remind you about what's happening in Quebec.

Since it will not be physically possible for us to consult all Canadians and all Quebecers, why not give preference to representative organizations that have already established a certain consensus among their members, among interest groups and certain targeted constituencies? Why not start with those groups?

**Le président:** Vous avez 20 secondes.

**Mr. Axworthy:** Mr. Chairman, let me say at the outset that the committee is master of its proceedings. It is entitled to determine how many and what type of witnesses it will hear. It is your role to decide.



[Text]

J'ai offert des ressources aux groupes démunis, la jeunesse et les autres, qui ont besoin d'une aide spéciale pour mettre au point une proposition ou faire une recherche. J'aimerais bien que les membres du Comité me fassent une recommandation quant à une telle aide.

[Translation]

I have made an offer of resources to disadvantaged groups, among young people and others, who would need special assistance to prepare a proposal or carry out research. I'd like the committee members to make a recommendation to me concerning such aid.

• 1640

Pour ce qui est des provinces, je commencerai un processus de consultation avec elles la semaine prochaine. Je suis disposé à présenter des rapports fréquents à ce Comité au cours de ce processus.

As for provinces, I will begin the consultation process with them next week. I am quite ready to present frequent status reports to the committee while the processus is unfolding.

**Ms Augustine (Etobicoke—Lakeshore):** Mr. Chairman, to the minister, I was listening very carefully and trying to get my head around this. It seems to me the expectation is that this is open-ended at this point in time. My first question is whether there are any sacred cows, constraints, limits, or anything that at this point in time is to be proposed to this committee for its work.

**Mme Augustine (Etobicoke—Lakeshore):** Monsieur le président, monsieur le ministre, j'écoutais attentivement et j'essayais de me faire une opinion. Il me semble que pour l'instant la question est complètement ouverte. J'aimerais savoir d'abord s'il y a actuellement des vaches sacrées, des contraintes, des limites ou quoi que ce soit d'envisagé pour le travail du comité.

Second, will the action plan have within it options within the options, or is it going to be one blueprint that we consult? Will there be various options such as pick A, B or C? I'm not quite clear in terms of the public consultation part of the action plan.

Deuxièmement, le plan d'action comprendra-t-il des options à l'intérieur d'options, ou sera-t-il soumis comme tel pour consultation? Y aura-t-il un choix entre A, B ou C, par exemple? Il y a quelques points que je ne comprends pas très bien au sujet du plan d'action et de la consultation qu'il doit susciter.

**Mr. Axworthy:** I was just thinking that if we could combine the A, B and C with a lottery question, we could probably make money for the government.

**M. Axworthy:** Je pensais à l'instant que si nous pouvions associer le choix entre A, B et C à une loterie, nous rapporterions probablement de l'argent au gouvernement.

**Some hon. members:** Oh, oh!

**Des voix:** Oh, oh!

**Mr. Axworthy:** One of the areas that we did not include in the terms of reference of the committee was the area of old age security, which is a substantial part of the security system—not because there aren't very crucial issues at stake; I think there are. As you can see if you read this background paper, there are some very important demographic time bombs waiting for all of us out there. Certainly those who are at my stage in their career are kind of concerned about who is going to pay our pensions in about 20 years' time—not MPs; CPP.

**M. Axworthy:** Une question exclue du mandat du comité est la question de la sécurité de la vieillesse. Elle compte certainement pour beaucoup dans le système de sécurité—ce n'est pas parce qu'elle ne soulève pas un certain nombre de préoccupations. Comme vous pouvez le constater en lisant le document de base, notre démographie pourrait se révéler une bombe à retardement dans quelques années. Ceux qui sont au même stade de leur carrière que moi se demandent qui paiera leur pension dans 20 ans—non pas la pension des députés, mais la pension au titre du RPC.

We felt there wasn't nearly the same kind of development in that area of interest that there has been on this question of employability and so on. In other words, I don't think that the process has been nearly as advanced, or developed, or evolved. I am discussing with my colleagues, particularly the Minister of Health, the Minister of Finance, and other ministers—we all share some responsibilities in these areas—how we can begin to initiate a real serious examination of those issues. So that's an area you may want to bring in a tangential way, but it's not part of the terms of reference we've put forward.

Nous avons pensé que cette question n'avait pas autant été discutée que celle de l'employabilité et tout ce qui s'y rattache. En d'autres termes, le processus n'est pas aussi avancé ou élaboré en ce qui concerne cette question. Je suis en pourparlers avec mes collègues, en particulier la ministre de la Santé, le ministre des Finances et d'autres ministres—nous avons tous des responsabilités qui se recoupent à cet égard—afin de voir comment nous pourrions amorcer un examen sérieux de cette question et des questions connexes. Donc, vous pourriez digresser si vous vouliez, mais elle ne fait pas partie du mandat que nous avons mis de l'avant.

As for the A, B, C question, I said the first short sprint is the scoping one, and it is open-ended but open-ended on the basis that we have set very specific issues that we want or hope people will look at, such as youth employment, child poverty, dislocated workers, and things like that.

En ce qui concerne la question du choix entre A, B ou C, j'ai dit que la première étape consistait à établir la portée du processus et que la discussion devait être ouverte, mais axée sur certain nombre de questions proposées très précises que nous voulons que les gens étudient comme l'emploi chez les jeunes, la pauvreté chez les enfants, les travailleurs déplacés, etc.

[Texte]

I don't want to write out a full draft for you, but I think we are looking at various proposals and options. We need to complete the work you and the provinces are doing and pull it into some kind of coherent shape. My own indication would be that we would identify priorities for you and then say that Canadians have a choice between this or this, but here, in a sense, is a preferred option.

I don't know if you would call it an orange paper or a green paper or a purple paper, but it is an action plan. It is a specific set of proposals, and once we hear back from you in September, we can then draft legislation based upon those findings.

**Mr. Scott (Fredericton—York—Sunbury):** First, in the question of consultation there was reference to having the broadest possible. . . Would you be favourably disposed to lending officials of your department to members of Parliament to undertake consultations on our own initiative in our ridings?

Secondly, would where you are headed lend itself to having subcommittees shoot out of this committee to allow us to fast-track some elements so that we're working in a coordinated fashion? That might deal with some of the problems with the time that is available.

**Mr. Axworthy:** A quick answer to Mr. Scott. I think the deputy is already communicating with our local CECs—we have 400-odd across the country—asking them to cooperate with all members of Parliament in developing whatever process in their own ridings or areas.

[Traduction]

Je ne veux pas tout décider à l'avance pour vous, mais nous sommes en présence d'un certain nombre de propositions et d'options. Nous devons terminer le travail que vous et les provinces effectuent, en faire un tout cohérent. Je dirais que nous identifions les priorités pour vous et que les Canadiens sont appelés à choisir la meilleure option parmi celles qui sont présentées.

Peu importe qu'il s'agisse d'un livre orange, d'un livre vert ou d'un livre violet, c'est un plan d'action. C'est un ensemble précis de propositions. Une fois que vous nous aurez fait rapport en septembre, nous rédigerons un projet de loi en tenant compte des résultats du processus.

**M. Scott (Fredericton—York—Sunbury):** D'abord, en ce qui concerne la consultation, il était question qu'elle soit la plus large possible. . . Seriez-vous prêt à détacher des fonctionnaires de votre ministère auprès de députés du Parlement afin que ceux-ci puissent mener des consultations eux-mêmes dans leurs circonscriptions?

Deuxièmement, la question de votre orientation se prêterait-elle à la formation de sous-comités de ce comité qui se pencheraient rapidement sur certaines sous-questions dans le cadre d'une approche coordonnée? Ce serait peut-être une façon de régler les problèmes de temps.

**M. Axworthy:** Je vous réponds brièvement, monsieur Scott. Je pense que le sous-ministre est déjà en communication avec les CEC locaux—il y en a quelque 400 répartis un peu partout au pays—pour leur demander de coopérer avec tous les députés du Parlement en vue du déroulement d'un processus quelconque dans leurs circonscriptions ou régions.

• 1645

Mr. Noreau, do you want to explain?

**Mr. Jean-Jacques Noreau (Deputy Minister, Department of Human Resources Development):** I've asked them to provide members with all of the information that they have available and, secondly, to be helpful in providing facilities.

**Mr. Scott:** Specifically for public forums and resources and so on.

**Mr. Noreau:** Yes. To provide all the help they can, if you want to make use of them.

**Mr. Axworthy:** At the same time, we shall be putting together kits for members of Parliament and senators so they can use them in their own constituencies in holding public meetings and consultations. Members of this committee might make sure that their colleagues who are not on the committee will take advantage of those issues.

As far as subcommittees are concerned, I really think that is a judgment for you to make as a committee. If that facilitates your work, fine.

**The Chairman:** I shall now turn it over to the Reform Party for five minutes.

**Mr. Breitzkreuz:** I have a quick comment and a question.

We usually hear a lot from all the same people when these kinds of hearings are held and when we have these consultations. We can almost predict what they're going to say.

Monsieur Noreau, vous voulez donner un supplément d'information?

**M. Jean-Jacques Noreau (sous-ministre, ministère du Perfectionnement des ressources humaines):** Je leur ai demandé de fournir aux députés tous les renseignements dont ils pourraient avoir besoin et de leur offrir leurs services.

**M. Scott:** Pour ce qui est de la tenue de réunions publiques, pour ce qui est de leurs ressources, etc.

**M. Noreau:** Oui. Ils vous offrent leur aide, si vous la désirez.

**M. Axworthy:** De même, nous préparerons des troupes à l'intention des députés et des sénateurs qui voudront organiser des réunions publiques et des consultations dans leurs circonscriptions. Les membres du comité voudront sans doute s'assurer que leurs collègues se prévalent des mêmes avantages.

En ce qui concerne la possibilité de sous-comités, je pense vraiment que c'est au comité de décider. Si les sous-comités peuvent lui faciliter la tâche, très bien.

**Le président:** J'accorde maintenant cinq minutes au Parti réformiste.

**M. Breitzkreuz:** J'aurais une brève observation et une question.

Nous entendons habituellement les mêmes personnes lorsque nous procédons à ce genre de réunions et de consultations. Nous pouvons presque prédire leurs témoignages.



[Text]

My question is this: how will any real proposals come out of this process? How will things come forward in comprehensive, workable solutions? Out of this whole thing, how will we get something that will work? We shall hear from all of these people and they all have their agendas that they will try to put forward. If we don't have some process whereby we're going to get a proposal out of this, it's up to whomever to make whatever they wish out of it. How will that work?

**Mr. Axworthy:** Very simply, Mr. Chairman, that's up to the members of the committee. As you know, I've been around this place for more than a few years and I've sat on committees where we've undertaken major projects. I was involved, for example, in a major review of international affairs about ten years ago. Once we got into it, partisan differences melted away. I can remember, in this room, spending eight or nine hours after we'd finished the hearings in coming to grips and using our best judgment as to what we thought we had heard and what kinds of recommendations we could give the government.

I go back to the old formulation about why you're a member of Parliament. You're not elected for what you know, but for the judgment that you have to exercise. That's why you're elected, and your constituents will judge you on your own judgment. That's why we get our \$66,200 a year.

**Mrs. Lalonde:** How much?

**Mr. Axworthy:** That's counting your travel allowances, Madam Lalonde.

**The Chairman:** That's out of order.

**Mr. Johnston:** Just to follow up on what Mr. Hill said about the dollars and cents, we recognize that there's a human deficit here as well, and we in the Reform Party certainly look at more than just the bottom line of the ledger. What we are looking at is the fact that we can't continue to spend over \$40 billion a year that we don't have. We are already putting \$68.8 billion into these programs, and frankly we're quite concerned that we're jeopardizing not only this whole umbrella program but the operation of Canada in general, if we don't exercise some frugality here. We would certainly encourage this to be done.

**Mr. Axworthy:** I don't want to make light of it, because I think we all share that concern. I think we all recognize that much of what we do depends upon a stable fiscal framework for the country. That's one reason why the discussions with the provinces will be very important.

We've been bogged down in the last few years in arguing about how much this program delivers, and it has been a game of mathematical checkers as opposed to getting down to asking what really works and whether or not a lot of money is not working in the way it should. So I don't have any hesitation in saying that, in the work of this committee and others, one of the clear focal points must be on where savings are to be made and how we can deliver programs effectively.

[Translation]

Ma question est la suivante: comment de réelles propositions peuvent-elles nous être faites dans le cadre de ce processus? Comment pouvons-nous en arriver à des solutions globales, réalistes? Comment pouvons-nous obtenir des résultats concrets à la suite de cette démarche? Nous allons entendre des gens dont le seul but est de faire avancer leurs propres idées. Si nous ne parvenons pas à faire en sorte que le processus débouche sur une proposition quelconque, n'importe qui pourra conclure n'importe quoi. Que se passera-t-il à ce moment-là?

**M. Axworthy:** Aux membres du comité de décider, tout simplement monsieur le président. Comme vous le savez, je suis ici depuis plusieurs années déjà et j'ai eu l'occasion de faire partie de comités qui se sont vus confier d'importants dossiers. Ainsi, il y a 10 ans, j'ai participé à un examen en profondeur des affaires internationales. Une fois que nous nous sommes lancés dans notre étude, nos différences se sont dissipées. Je me souviens d'avoir passé dans cette salle même huit ou neuf heures à essayer, une fois nos audiences terminées, de faire le point et de prendre des décisions relativement aux témoignages que nous avions entendus et aux recommandations que nous devons faire au gouvernement.

Je reviens à la bonne vieille définition de ce qu'est un député au Parlement. Il est élu non pas pour ce qu'il sait, mais pour le jugement qu'il exerce. C'est ce qui compte pour les commettants. C'est pourquoi nous sommes payés 66 200\$ par année.

**Mme Lalonde:** Combien?

**M. Axworthy:** En incluant votre allocation pour frais de voyage, madame Lalonde.

**Le président:** Ces interventions sont contraires au Règlement.

**M. Johnston:** Pour revenir à ce que disait M. Hill lorsqu'il abordait la question financière, nous savons qu'il y a également un déficit sur le plan humain. Nous, du Parti réformiste, ne nous préoccupons pas seulement de balancer les comptes. Il reste que nous ne pouvons pas continuer de dépenser annuellement plus de 40 milliards de dollars que nous n'avons pas. Nous consacrons déjà 68,8 milliards de dollars à ces programmes. Nous ne nous inquiétons pas seulement de leur maintien, mais également de la survie du Canada de façon générale, si nous ne commençons pas à faire preuve d'une certaine modération. Nous préconisons certainement un mouvement en ce sens.

**M. Axworthy:** Je ne veux pas minimiser l'importance de la question. Je pense qu'elle nous préoccupe tous. Nous savons très bien qu'en grande partie notre action dépend d'une bonne situation budgétaire pour le pays. C'est une des raisons pour lesquelles les pourparlers avec les provinces sont si importants.

Au cours des dernières années, nous nous sommes empêtrés dans une discussion sur ce que donne tel ou tel programme. On s'est lancé des chiffres de part et d'autre plutôt que de se demander ce qui fonctionne vraiment et si l'argent investi rapporte les résultats escomptés. Je n'hésite pas à dire que, au sein de ce comité et ailleurs, une des questions à débattre doit être la suivante: où est-il possible de réaliser des économies et comment les programmes peuvent-ils être appliqués plus efficacement?

[Texte]

There is a large question mark about how we can rationalize programs at the level. . . We shall be redefining federalism, in our own way, by the work we'll be doing together. Madam Lalonde said that. In effect, because these programs are dealing with real things for real people, in deciding who delivers them and how they are delivered, I think we shall be defining federalism in a new way.

[Traduction]

Il reste à savoir comment nous pourrions rationaliser les programmes au niveau. . . Nous nous apprêtons, d'une certaine façon, à redéfinir le fédéralisme. M<sup>me</sup> Lalonde l'a dit elle-même. Tous ces programmes correspondent à une réalité. En décidant qui doit les appliquer et comment ils doivent être appliqués, nous donnons une nouvelle définition au fédéralisme.

• 1650

**The Chairman:** Thank you very much. I think this meeting has been very helpful to the committee in giving us a better understanding of the work that's before us. I have a couple of questions of my own before I let the minister go. They particularly concern the first phase of our work.

In response to questioning, you basically defined the problem areas to exclude whatever problems there may be with programs involving the elderly, the OAS and the CPP, which are part of your department's mandate, but from a program perspective it still seems pretty amorphous, at least in the first phase, as to what programs we will be involved with. You did mention some programs affecting, for example, young people and adults, such as unemployment insurance, and you touched on social assistance, which is an area of provincial responsibility, and you mentioned student loans for young people and other programs of that nature.

Will you be able to tell us in program terms the kinds of areas that the committee would focus on in the first phase of its mandate, or are you basically asking us to focus on the problems that Canadians are encountering in the whole area of social security? For example, would the provincial transfers for higher education, the established program transfers, be part of the committee's responsibility? There are other examples such as that which would allow us to understand the nature of our mandate, not only in problem terms but in program terms.

**Mr. Axworthy:** Mr. Chairman, the deputy just mentioned that we will provide committee members very shortly—we can do it probably quite quickly—with very explicit program descriptions and moneys that are spent per program, so you'll know exactly where the money is going now. Just to give you a broad outline, unemployment insurance is about \$20 billion, and the Canada Assistance Plan is about \$6.7 billion. I think student aid, EPF and higher education programs should be reviewed because if you're looking at youth transition education programs you can't exclude those areas.

We are also engaged, as you know, in a very substantial number of training, employment and job-creation programs in the department, and we also have a number of social programs, aid to the disabled, vocational rehabilitation, programs for alcohol, drug rehabilitation and so forth, plus a number of grants that we give to individual groups across the country, the women's bureau, plus labour relations. As I found out this week when the grain handlers went on strike, that is also part of our

**Le président:** Merci beaucoup. Je pense que cette réunion aura été très utile au comité. Elle nous aura permis de mieux comprendre la tâche qui nous attend. J'ai moi-même deux questions à poser au ministre avant qu'il nous quitte. Elles ont essentiellement trait à la première étape de notre mandat.

En réponse à des questions antérieures, vous avez exclu des problèmes à débattre les problèmes reliés aux programmes visant les personnes âgées, la sécurité de la vieillesse et le RPC, lesquels relèvent de votre ministère. Il reste que les problèmes à discuter, pour la première étape, sont assez flous. Vous avez parlé de programmes à l'intention des jeunes et des adultes, comme l'assurance-chômage. Vous avez effleuré l'aide sociale, qui est un champ de compétence provinciale. Et vous avez fait allusion aux prêts aux étudiants et à d'autres programmes de même nature.

Serez-vous en mesure à un certain moment d'indiquer clairement au comité quels programmes il doit examiner lors de la première étape de son mandat, ou est-ce que vous demandez essentiellement au comité d'étudier de façon générale les problèmes qu'éprouvent les Canadiens dans le domaine de la sécurité sociale? Les transferts aux provinces au titre de l'enseignement supérieur, par exemple, le financement des programmes établis, entreront-ils dans le mandat du comité? Il y a d'autres exemples du même genre, des exemples de programmes et non pas de problème, qui, s'ils étaient précisés, permettraient au comité de mieux se situer.

**M. Axworthy:** Monsieur le président, le sous-ministre vient de dire que nous fournirons sous peu aux membres du comité—nous pourrions probablement procéder très rapidement—une liste très précise des programmes et des fonds qui leur sont affectés de façon à ce que le comité sache exactement ce qu'il en est. Pour vous donner une idée, l'assurance-chômage représente environ 20 milliards de dollars et le Régime d'assistance publique du Canada, environ 6,7 milliards de dollars. Je pense que l'aide aux étudiants, le financement des programmes établis et les programmes liés à l'enseignement supérieur devraient être examinés, parce qu'ils cadrent définitivement avec les programmes de transition destinés aux jeunes dans le domaine de l'éducation.

Comme vous le savez, nous sommes chargés au ministère d'un grand nombre de programmes reliés à la formation, à l'emploi et à la création d'emplois; nous avons également des programmes sociaux, comme l'aide aux personnes handicapées, la réadaptation professionnelle, la lutte contre l'alcoolisme, la réadaptation des toxicomanes, etc., en plus d'accorder des subventions à divers groupes tels le Bureau de la main-d'œuvre féminine. Il y a également le volet des relations de travail. Je



*[Text]**[Translation]*

responsibilities, and every time I read the estimates book a few more things appear. Those would be the primary focal points, and we will give you program descriptions of those. We can do that very quickly.

**The Chairman:** Thank you very much. On behalf of the committee, I'd like to thank the minister and his deputy for giving so generously of their time this afternoon. At this early stage in our committee's work I think it's very valuable to hear firsthand from you, Mr. Minister, how you perceive our role to be in this very important process of reforming Canada's social security system. I want to thank you once again for appearing before us.

**M. Axworthy:** Bonne chance aux membres du Comité.

**Le président:** Nous faisons une petite pause de cinq minutes. J'aimerais que les membres du Comité reviennent pour discuter de nos travaux futurs.

After five minutes we'll come back and have a brief description of where we go from here.

*[Proceedings continue in camera]*

me suis aperçu cette semaine que la grève des manutentionnaires de céréales nous concernait. Chaque fois que je lis les prévisions budgétaires, je trouve quelque chose de nouveau. Les programmes que je viens de mentionner seraient donc les programmes à discuter. Vous en aurez une liste détaillée, et ce, très rapidement.

**Le président:** Merci beaucoup. Au nom du comité, je remercie le ministre et le sous-ministre d'avoir été aussi patients cet après-midi. À ce stade précoce des délibérations du comité, il est très utile de savoir du ministre lui-même de quelle façon il perçoit le rôle du comité en vue de ce très important processus qui doit mener à la réforme du système de sécurité sociale du Canada. Merci encore une fois d'avoir accepté l'invitation du comité.

**Mr. Axworthy:** Good luck to the committee.

**The Chairman:** We will have a short recess for five minutes, after which we will reconvene to discuss our future work.

Nous reprendrons dans cinq minutes pour discuter brièvement de notre programme futur.

*[Les délibérations du comité se poursuivent à huis clos]*







If undelivered, return COVER ONLY to:  
Canada Communication Group — Publishing  
45 Sacré-Cœur Boulevard  
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,  
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:  
Groupe Communication Canada — Édition  
45 boulevard Sacré-Cœur,  
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

#### WITNESSES

*From the Department of Human Resources Development:*

Peter Hicks, Senior Policy Advisor.

*From the Department of Finance:*

Susan Peterson, Assistant Deputy Minister, Federal-Provincial  
Relations and Social Policy Branch.

*From the Department of Human Resources Development:*

Jean-Jacques Noreau, Deputy Minister.

#### TÉMOINS

*Du ministère du Développement des ressources humaines:*

Peter Hicks, conseiller principal de la politique.

*Du ministère des Finances:*

Susan Peterson, sous-ministre adjoint, Direction des relations fédé-  
rales-provinciales et de la politique sociale.

*Du ministère du Développement des ressources humaines:*

Jean-Jacques Noreau, sous-ministre.

The Speaker of the House hereby grants permission to reproduce this document, in whole or in part, for use in schools and for other purposes such as private study, research, criticism, review or newspaper summary. Any commercial or other use or reproduction of this publication requires the express prior written authorization of the Speaker of the House of Commons.

If this document contains excerpts or the full text of briefs presented to the Committee, permission to reproduce these briefs in whole or in part, must be obtained from their authors.

Available from Canada Communication Group — Publishing,  
Public Works and Government Services Canada,  
Ottawa, Canada K1A 0S9

Le Président de la Chambre des communes accorde, par la présente, l'autorisation de reproduire la totalité ou une partie de ce document à des fins éducatives et à des fins d'étude privée, de recherche, de critique, de compte rendu ou en vue d'en préparer un résumé de journal. Toute reproduction de ce document à des fins commerciales ou autres nécessite l'obtention au préalable d'une autorisation écrite du Président.

Si ce document renferme des extraits ou le texte intégral de mémoires présentés au Comité, on doit également obtenir de leurs auteurs l'autorisation de reproduire la totalité ou une partie de ces mémoires.

En vente: Groupe Communication Canada — Édition,  
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada,  
Ottawa, Canada K1A 0S9

C 81  
XC36  
- L16

Publications

HOUSE OF COMMONS

CHAMBRE DES COMMUNES

Issue No. 2

Fascicule n° 2

Tuesday, February 15, 1994  
Wednesday, February 16, 1994  
Thursday, February 17, 1994  
Monday, February 21, 1994  
Wednesday, February 23, 1994

Le mardi 15 février 1994  
Le mercredi 16 février 1994  
Le jeudi 17 février 1994  
Le lundi 21 février 1994  
Le mercredi 23 février 1994

**Chairperson:** Francis LeBlanc

**Président:** Francis LeBlanc

*Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on*      *Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent du*

## Human Resources Development

## Perfectionnement des Ressources humaines

RESPECTING:

CONCERNANT:

Pursuant to an Order of Reference of the House, dated February 8, 1994, a study on the modernization and restructuring of Canada's social security program

Conformément à l'Ordre de renvoi de la Chambre en date du 8 février 1994, un examen de la modernisation et de la restructuration du système de sécurité sociale du Canada

Future Business of the Committee

Travaux futurs du Comité

WITNESSES:

TÉMOINS:

(See back cover)

(Voir à l'endos)





STANDING COMMITTEE ON HUMAN RESOURCES  
DEVELOPMENT

*Chairperson:* Francis LeBlanc

*Vice-Chairs:* Francine Lalonde  
Maria Minna

Members

Reg Alcock  
Jean Augustine  
Maurizio Bevilacqua  
Raymond Bonin  
Garry Breitkreuz  
Martin Cauchon  
Shaughnessy Cohen  
Antoine Dubé  
Grant Hill  
Dale Johnston  
Larry McCormick  
Paul Mercier—(15)

Associate Members

Chris Axworthy  
Brenda Chamberlain  
Andy Scott  
Monte Solberg

(Quorum 8)

Luc Fortin

*Clerk of the Committee*

COMITÉ PERMANENT DU PERFECTIONNEMENT DES  
RESSOURCES HUMAINES

*Président:* Francis LeBlanc

*Vice-présidentes:* Francine Lalonde  
Maria Minna

Membres

Reg Alcock  
Jean Augustine  
Maurizio Bevilacqua  
Raymond Bonin  
Garry Breitkreuz  
Martin Cauchon  
Shaughnessy Cohen  
Antoine Dubé  
Grant Hill  
Dale Johnston  
Larry McCormick  
Paul Mercier—(15)

Membres associés

Chris Axworthy  
Brenda Chamberlain  
Andy Scott  
Monte Solberg

(Quorum 8)

*Le greffier du Comité*

Luc Fortin

**PROCÈS-VERBAUX**

LE MARDI 15 FÉVRIER 1994

(4)

[Texte]

Le Comité permanent du perfectionnement des ressources humaines se réunit aujourd'hui, à huis clos, à 15 h 40, dans la pièce 371 de l'édifice de l'Ouest, sous la présidence de Maria Minna, (vice-présidente).

*Membres du Comité présents:* Reg Alcock, Jean Augustine, Maurizio Bevilacqua, Raymond Bonin, Garry Breitkreuz, Martin Cauchon, Shaughnessy Cohen, Antoine Dubé, Grant Hill, Dale Johnston, Larry McCormick, Paul Mercier.

*Membres suppléants présents:* Madeleine Dalphond-Guiral pour Francine Lalonde; Harry Verran pour Francis LeBlanc.

*Membres associés présents:* Chris Axworthy, Andy Scott.

*Du Bureau des projets de loi d'intérêt public:* Lucile McGregor, greffière à la procédure.

*Aussi présents:* Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Sandra Harder, Anthony Jackson, Kevin Kerr, Nathalie Pothier et June Dewetering, attachés de recherche.

Conformément à l'Ordre de renvoi de la Chambre en date du 8 février 1994, un examen de la modernisation et de la restructuration du système de sécurité sociale au Canada.

It was agreed,—That the Committee hold public hearings in Ottawa during the weeks of February 20, 1994 and March 6, 1994, from 9:00 a.m. to 9:00 p.m., including Saturday March 12, 1994, and that during this period the Committee meet with certain witnesses through the means of a teleconference.

It was agreed,—That each organization or individual appearing before the Committee be allowed one half hour, such time to be divided between a presentation and a questioning period and that certain groups be granted up to an hour, as determined by the Committee.

It was agreed,—That the Clerk be authorized to contact and schedule witnesses from the list provided by the Library of Parliament and from the lists submitted by individual members of the Committee.

It was agreed,—That, whenever possible, the Committee's proceedings during its examination of the modernization and restructuring of the social security system be televised in Room 253-D, Centre Block.

It was agreed,—That the Clerk be authorized to place an advertisement in the major newspapers across the country, detailing the Committee's work and requesting submissions from Canadians and that the Committee engage the services of Canada News Wire Service to provide such information to community newspapers in its service.

À 16 h 40, le Comité ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la vice-présidente.

LE MERCREDI 16 FÉVRIER 1994

(5)

Le Comité permanent du perfectionnement des ressources humaines se réunit aujourd'hui, à huis clos, à 15 h 44, dans la pièce 371 de l'édifice de l'Ouest, sous la présidence de Maria Minna, (vice-présidente).

**MINUTES OF PROCEEDINGS**

TUESDAY, FEBRUARY 15, 1994

(4)

[Translation]

The Standing Committee on Human Resources Development met *in camera* at 3:40 o'clock p.m. this day, in Room 371, West Block, the Vice-Chair, Maria Minna, presiding.

*Members of the Committee present:* Reg Alcock, Jean Augustine, Maurizio Bevilacqua, Raymond Bonin, Garry Breitkreuz, Martin Cauchon, Shaughnessy Cohen, Antoine Dubé, Grant Hill, Dale Johnston, Larry McCormick, Paul Mercier.

*Acting Members present:* Madeleine Dalphond-Guiral for Francine Lalonde; Harry Verran for Francis LeBlanc.

*Associate Members present:* Chris Axworthy and Andy Scott.

*From the Public Bills Office:* Lucile McGregor, Procedural Clerk.

*In attendance:* From the Research Branch of the Library of Parliament: June Dewetering, Sandra Harder, Anthony Jackson, Kevin Kerr and Nathalie Pothier, Research Officers.

In accordance with the Order of reference from the House dated February 8, 1994, a study on the modernization and restructuring of Canada's social security system.

Il est convenu—Que le Comité tienne des audiences publiques à Ottawa au cours des semaines du 20 février et du 6 mars 1994, entre 9 et 21 heures, incluant le samedi 12 mars, et que pour ce faire, le Comité entende certains témoins au moyen de téléconférences.

Il est convenu—Que toute comparution d'un organisme ou d'un particulier devant le Comité soit limitée à une demi-heure, comprenant un exposé et une période de questions, et certains groupes pourront disposer d'une heure, au choix du Comité.

Il est convenu—Que le greffier établisse un programme d'audiences et communique avec les témoins à partir de la liste dressée par la Bibliothèque du Parlement et les listes proposées par les membres du Comité.

Il est convenu—Que, dans la mesure du possible, toutes les séances portant sur la modernisation et la restructuration du système de sécurité sociale, soient télévisées dans la pièce 253-D, édifice du Centre.

Il est convenu—Que le greffier soit autorisé à faire paraître des annonces dans les grands quotidiens pour faire connaître les travaux du Comité et inviter le public à soumettre des mémoires, et que le Comité retienne les services de Canada News Wire Service pour diffuser ces informations dans les journaux locaux.

At 4:40 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

WEDNESDAY, FEBRUARY 16, 1994

(5)

The Standing Committee on Human Resources Development met *in camera* at 3:44 o'clock p.m. this day, in Room 371, West Block, the Vice-Chair, Maria Minna, presiding.



*Membres du Comité présents:* Reg Alcock, Jean Augustine, Raymond Bonin, Garry Breitkreuz, Shaughnessy Cohen, Antoine Dubé, Dale Johnston, Francine Lalonde, Larry McCormick, Paul Mercier, Maria Minna.

*Membres suppléants présents:* Andy Scott pour Martin Cauchon; Roseanne Skoke pour Francis LeBlanc.

*Membre associé présent:* Chris Axworthy.

*Aussi présents:* Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Sandra Harder, Anthony Jackson, Kevin Kerr, Nathalie Pothier, June Dewetering, attachés de recherche.

*Témoins:* Du ministère du développement des ressources humaines: Harvey Lazar, sous-ministre adjoint principal; Peter Hicks, conseiller principal de la politique.

Conformément à l'Ordre de renvoi de la Chambre en date du 8 février 1994, un examen de la modernisation et de la restructuration du système de sécurité sociale au Canada.

Les témoins font une déclaration et répondent aux questions.

À 17 h 19, le Comité entame l'examen de ses travaux futurs.

Par consentement unanime, il est convenu, — Que the Clerk, in consultation with the Chair, be authorized to hire the necessary support staff for the purpose of its study.

Il est convenu, — Que the Clerk, in consultation with the Chair, be authorized to lease the necessary equipment for the purpose of its study.

Il est convenu, — Que le greffier du Comité prenne les dispositions nécessaires à la diffusion sur la chaîne parlementaire du communiqué de presse concernant l'étude du Comité sur la modernisation et la restructuration du système de sécurité sociale au Canada.

À 17 h 45, le Comité ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

#### LE JEUDI 17 FÉVRIER 1994

(6)

Le Comité permanent du perfectionnement des ressources humaines se réunit aujourd'hui, à huis clos, à 9 h 39, dans la pièce 371 de l'édifice de l'Ouest, sous la présidence de Maria Minna, (vice-présidente).

*Membres du Comité présents:* Reg Alcock, Jean Augustine, Maurizio Bevilacqua, Raymond Bonin, Garry Breitkreuz, Martin Cauchon, Dale Johnston, Francine Lalonde, Larry McCormick, Maria Minna.

*Membres suppléants présents:* Maurice Dumas pour Paul Mercier; Andy Scott pour Shaughnessy Cohen.

*Membre associé présent:* Chris Axworthy.

*Aussi présents:* Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Sandra Harder, Anthony Jackson, Kevin Kerr, Nathalie Pothier, June Dewetering, attachés de recherche.

*Témoins:* Du ministère du Développement des ressources humaines: Peter Hicks, conseiller principal de la politique; Ian Green, sous-ministre adjoint, Développement social et éducation Kristina Liljefors, directrice exécutive de l'Emploi; James E. Page, Director General, Social Development and Education Board.

*Members of the Committee present:* Reg Alcock, Jean Augustine, Raymond Bonin, Garry Breitkreuz, Shaughnessy Cohen, Antoine Dubé, Dale Johnston, Francine Lalonde, Larry McCormick, Paul Mercier, Maria Minna.

*Acting Members present:* Andy Scott for Martin Cauchon; Roseanne Skoke for Francis LeBlanc.

*Associate Member present:* Chris Axworthy.

*In attendance:* From the Research Branch of the Library of Parliament: June Dewetering, Sandra Harder, Anthony Jackson, Kevin Kerr and Nathalie Pothier, Research Officers.

*Witnesses:* From the Department of Human Resources Development: Harvey Lazar, Senior Assistant Minister; Peter Hicks, Senior Policy Advisor.

In accordance with the Order of reference from the House dated February 8, 1994, a study on the modernization and restructuring of Canada's social security system.

The witnesses made statements and answered questions.

At 5:19 o'clock p.m., the Committee proceeded to discuss its future business.

By unanimous consent, it was agreed, — That le greffier, en consultation avec la présidence, soit autorisé à embaucher le personnel nécessaire aux fins de la présente étude.

It was agreed, — That le greffier, en consultation avec la présidence, soit autorisé à louer l'équipement nécessaire aux fins de la présente étude.

It was agreed, — That the Clerk be authorized to take the necessary arrangements for the broadcasting on CPaC of the press release relating to the study of the Committee on the modernization and restructuring of Canada's social security system.

At 5:45 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

#### THURSDAY, FEBRUARY 17, 1994

(6)

The Standing Committee on Human Resources Development met *in camera* at 9:39 o'clock a.m. this day, in Room 371, West Block, the Vice-Chair, Maria Minna, presiding.

*Members of the Committee present:* Reg Alcock, Jean Augustine, Maurizio Bevilacqua, Raymond Bonin, Garry Breitkreuz, Martin Cauchon, Dale Johnston, Francine Lalonde, Larry McCormick, Maria Minna.

*Acting Members present:* Maurice Dumas for Paul Mercier; Andy Scott for Shaughnessy Cohen.

*Associate Member present:* Chris Axworthy.

*In attendance:* From the Research Branch of the Library of Parliament: June Dewetering, Sandra Harder, Anthony Jackson, Kevin Kerr and Nathalie Pothier, Research Officers.

*Witnesses:* From the Department of Human Resources Development: Peter Hicks, Senior Policy Advisor; Ian Green, Assistant Deputy Minister, Social Development and Education; Kristina Liljefors, Executive Director (Employment); James E. Page, Director General, Social Development and Education.

Conformément à l'Ordre de renvoi de la Chambre en date du 8 février 1994, un examen de la modernisation et de la restructuration du système de sécurité sociale au Canada.

Ian Green et Kristina Liljefors font une déclaration puis, eux-mêmes et l'autre témoin répondent aux questions.

À 11 h 07, le Comité passe à l'examen de travaux futurs.

Il est convenu, — Que, nonobstant la motion adoptée à la réunion du 8 février 1994, le greffier du Comité distribue, dans les plus brefs délais, à tous les membres du Comité, une copie non révisée de la transcription de la réunion du 17 février 1994.

Il est convenu, — Que le greffier du Comité invite à nouveau les témoins à comparaître le lundi 21 février à 9 h 30.

Il est convenu, — That all decisions having financial implications are subject to the approval of a budget by the Committee and, as necessary, to the House authorities.

À 11 h 13, le Comité ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

#### LE LUNDI 21 FÉVRIER 1994

(7)

Le Comité permanent du perfectionnement des ressources humaines se réunit aujourd'hui, à huis clos, à 9 h 25, dans la pièce 371 de l'édifice de l'Ouest, sous la présidence de Francis LeBlanc (*président*).

*Membres du Comité présents:* Reg Alcock, Maurizio Bevilacqua, Raymond Bonin, Shaughnessy Cohen, Dale Johnston, Francine Lalonde, Francis LeBlanc, Larry McCormick, Paul Mercier, Maria Minna.

*Membres suppléants présents:* Werner Schmidt pour Garry Breitkreuz; Andy Scott pour Martin Cauchon.

*Aussi présents:* Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Kevin Kerr, Nathalie Pothier, June Dewetering, attachés de recherche.

*Témoins:* Du ministère du Développement des ressources humaines: Peter Hicks, conseiller principal de la politique; Kristina Liljefors, directrice exécutive de l'Emploi; Ian Green, sous-ministre adjoint, Développement social et éducation.

Conformément à l'Ordre de renvoi de la Chambre en date du 8 février 1994, un examen de la modernisation et de la restructuration du système de sécurité sociale au Canada.

Le Comité aborde l'étude du budget pour l'exercice financier 1993-1994 établi en fonction de l'Ordre de renvoi du 8 février 1994.

Après discussion, sur motion de Larry McCormick, le budget 1993-1994 au montant de 139 900\$ est adopté.

À 9 h 46, le Comité passe à la session d'information avec les témoins.

Kristina Liljefors fait une courte déclaration et, avec les autres témoins, répond aux questions.

À 11 h 38, le Comité ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

In accordance with the Order of reference from the House dated February 8, 1994, a study on the modernization and restructuring of Canada's social security system.

Ian Green and Kristina Liljefors made statements and, with the other witness, answered questions.

At 11:07 o'clock a.m., the Committee proceeded to discuss its future business.

It was agreed, — That, notwithstanding the motion adopted on February 8, 1994, the Clerk circulate to all members of the Committee, as soon as possible, an unrevised copy of the transcription of the meeting of February 17, 1994.

It was agreed, — That the Clerk invite again the witnesses scheduled to appear on Monday, February 21, at 9:30 o'clock a.m.

It was agreed, — Que toutes les décisions ayant une portée financière soient prises sous réserve de l'adoption d'un budget par le Comité et, le cas échéant, par les autorités de la Chambre.

At 11:13 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

#### MONDAY, FEBRUARY 21, 1994

(7)

The Standing Committee on Human Resources Development met *in camera* at 9:25 o'clock a.m. this day, in Room 371, West Block, the Chair, Francis LeBlanc, presiding.

*Members of the Committee present:* Reg Alcock, Maurizio Bevilacqua, Raymond Bonin, Shaughnessy Cohen, Dale Johnston, Francine Lalonde, Francis LeBlanc, Larry McCormick, Paul Mercier, Maria Minna.

*Acting Members present:* Werner Schmidt for Garry Breitkreuz; Andy Scott for Martin Cauchon.

*In attendance:* From the Research Branch of the Library of Parliament: June Dewetering, Kevin Kerr and Nathalie Pothier, Research Officers.

*Witnesses:* From the Department of Human Resources Development: Peter Hicks, Senior Policy Advisor; Kristina Liljefors, Executive Director (Employment); Ian Green, Assistant Deputy Minister, Social Development and Education.

In accordance with the Order of reference from the House dated February 8, 1994, a study on the modernization and restructuring of Canada's social security system.

In accordance with its Order of Reference of February 8, 1994, the Committee proceeded to consider a budget for fiscal year 1993-1994.

After debate, on motion of Larry McCormick, a budget for 1993-94, in amount of \$139,900, is adopted.

At 9:46 o'clock a.m., the Committee held a briefing session with the witnesses.

Kristina Liljefors made a brief statement and, with the other witnesses, answered questions.

At 11:38 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.



## LE LUNDI 21 FÉVRIER 1994

(8)

Le Comité permanent du perfectionnement des ressources humaines se réunit aujourd'hui, à huis clos, à 15 h 39, dans la pièce 371 de l'édifice de l'Ouest, sous la présidence de Francis LeBlanc (*président*).

*Membres du Comité présents:* Reg Alcock, Raymond Bonin, Garry Breitreuz, Martin Cauchon, Shaughnessy Cohen, Dale Johnston, Francine Lalonde, Francis LeBlanc, Larry McCormick, Paul Mercier, Maria Minna.

*Membres suppléants présents:* John Murphy pour Jean Augustine et Andy Scott pour Martin Cauchon.

*Aussi présents:* Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Anthony Jackson, Kevin Kerr, Nathalie Pothier, June Dewetering, attachés de recherche.

*Témoins:* Du ministère du Développement des ressources humaines: Hy Braiter, directeur exécutif, Assurance; Noreen Smith, directrice générale, Analyse des politiques et programme, Politique stratégique. Ian Green, sous-ministre adjoint, Développement social et éducation; Mary Meloche, directrice générale de l'aide aux étudiants.

Conformément à l'Ordre de renvoi de la Chambre en date du 8 février 1994, un examen de la modernisation et de la restructuration du système de sécurité sociale au Canada.

Les témoins font une déclaration et répondent aux questions.

À 17 h 30, le Comité passe à l'examen des travaux futurs.

Il est convenu, — Qu'un ou une employé(e) du bureau de recherche respectif du Parti libéral, du Bloc québécois et du Parti réformiste puisse assister aux séances à huis clos du Comité et que les noms des personnes en question soient transmis au greffier du Comité.

À 17 h 38, le Comité ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

## LE MERCREDI 23 FÉVRIER 1994

(9)

Le Comité permanent du perfectionnement des ressources humaines se réunit aujourd'hui, à 13 h 39, dans la pièce 112-N de l'édifice du Centre, sous la présidence de Maria Minna (*vice-présidente*).

*Membres du Comité présents:* Reg Alcock, Jean Augustine, Raymond Bonin, Garry Breitreuz, Martin Cauchon, Shaughnessy Cohen, Antoine Dubé, Grant Hill, Dale Johnston, Francis LeBlanc, Larry McCormick, Maria Minna.

*Membres suppléants présents:* Barry Campbell pour Maurizio Bevilacqua; Andy Scott pour Larry McCormick; Paul Crête pour Francine Lalonde.

*Aussi présents:* Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Sandra Harder, attachée de recherche.

*Témoins:* Du Conseil national des autochtones du Canada: Ron George, président; Robert Grove, directeur, Affaires intergouvernementales. De la Chambre de Commerce du Canada: Tim Reid, président; Sharon Glover, première vice-présidente, Relations politiques et gouvernementales. De Family Service Canada: Trevor Williams, directeur général.

## MONDAY, FEBRUARY 21, 1994

(8)

The Standing Committee on Human Resources Development met *in camera* at 3:39 o'clock p.m. this day, in Room 371, West Block, the Chair, Francis LeBlanc, presiding.

*Members of the Committee present:* Reg Alcock, Raymond Bonin, Garry Breitreuz, Martin Cauchon, Shaughnessy Cohen, Dale Johnston, Francine Lalonde, Francis LeBlanc, Larry McCormick, Paul Mercier, Maria Minna.

*Acting Members present:* John Murphy for Jean Augustine; Andy Scott for Martin Cauchon.

*In attendance:* From the Research Branch of the Library of Parliament: June Dewetering, Anthony Jackson, Kevin Kerr and Nathalie Pothier, Research Officers.

*Witnesses:* From the Department of Human Resources Development: Hy Braiter, Executive Director, Insurance; Noreen Smith, Director General, Policy and Program Analysis, Strategic Policy; Ian Green, Assistant Deputy Minister, Social Development and Education; Mary Meloche, Executive Director, Student Services.

In accordance with the Order of reference from the House dated February 8, 1994, a study on the modernization and restructuring of Canada's social security system.

The witnesses made statements and answered questions.

At 5:30 o'clock p.m., the Committee proceeded to discuss its future business.

It was agreed, — That one member of the Research Bureau of the Liberal Party, the Bloc Québécois and the Reform Party respectively, be allowed to be present at *in camera* meetings, and that the names of those staff be communicated to the Clerk of the Committee.

At 5:38 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

## WEDNESDAY, FEBRUARY 23, 1994

(9)

The Standing Committee on Human Resources Development met at 1:39 o'clock p.m. this day, in Room 112-N, Centre Block, the Vice-Chair, Maria Minna, presiding.

*Members of the Committee present:* Reg Alcock, Jean Augustine, Raymond Bonin, Garry Breitreuz, Martin Cauchon, Shaughnessy Cohen, Antoine Dubé, Grant Hill, Dale Johnston, Francis LeBlanc, Larry McCormick, Maria Minna.

*Acting Members present:* Barry Campbell for Maurizio Bevilacqua; Andy Scott for Larry McCormick; Paul Crête for Francine Lalonde.

*In attendance:* From the Research Branch of the Library of Parliament: Sandra Harder, Research Officer.

*Witnesses:* From the Native Council of Canada: Ron George, President; Robert Grove, Director, Government Affairs. From the Canadian Chamber of Commerce: Tim Reid, President; Sharon Glover, Senior Vice-President, Government Relations and Political Relations. From Family Service Canada: Trevor Williams, Executive Officer.

Conformément à l'Ordre de renvoi de la Chambre en date du 8 février 1994, un examen de la modernisation et de la restructuration du système de sécurité sociale au Canada.

Ron George fait une déclaration et avec l'autre témoin répond aux questions.

Tim Reid fait une déclaration et avec l'autre témoin, répond aux questions.

À 14 h 29, le président prend le fauteuil.

À 15 h 10, la séance est suspendue.

À 15 h 49, la séance reprend à huis clos.

Le Comité aborde l'examen des travaux futurs.

Il est convenu,—Que le greffier, en consultation avec le président, procède à l'organisation de vidéotéléconférences dans les cinq villes suivantes: Vancouver, Edmonton, Windsor, Québec et Sydney (N.É.).

Il est convenu,—«Que, en relation avec son Ordre de renvoi du 8 février 1994 concernant la modernisation et la restructuration du système de sécurité sociale du Canada, la Chambre autorise le personnel nécessaire du Comité du perfectionnement des ressources humaines à se déplacer aux fins de la préparation et du déroulement des séances du Comité par le biais de vidéotéléconférences durant la semaine du 6 au 12 mars 1994 dans les villes suivantes: Vancouver, Edmonton, Windsor, Québec et Sydney.»

À 16 h 01, la séance reprend en public.

Trevor Williams fait une déclaration et répond aux questions.

À 16 h 41, le Comité ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

In accordance with the Order of reference from the House dated February 8, 1994, a study on the modernization and restructuring of Canada's social security system.

Ron George made a statement and, with the other witness, answered questions.

Tim Reid made a statement and, with the other witness, answered questions.

At 2:29 o'clock p.m., the Chairman took the Chair.

At 3:10 o'clock p.m., the sitting was suspended.

At 3:49 o'clock p.m., the sitting resumed *in camera*.

The Committee proceeded to discuss its future business.

It was agreed,—That the Clerk, in consultation with the Chair, do take the necessary arrangements to hold videoconferences in the following places: Vancouver, Edmondon, Windsor, Québec City and Sydney (N.S.).

It was agreed,—That, in relation to its Order of Reference dated February 8, 1994, a study on the modernization and restructuring of Canada's social security system, the House authorize the necessary staff of the Standing Committee on Human Resources Development to travel for the purpose of arranging for the sessions of the Committee through the means of videoconferences, during the week of 6-12 March, 1994, in the following places: Vancouver, Edmonton, Windsor, Québec City and Sydney.

At 4:01 o'clock p.m., the sitting resumed in public.

Trevor Williams made a statement and answered questions.

At 4:41 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

*Le greffier du Comité*

Luc Fortin

Luc Fortin

*Clerk of the Committee*



[Text]

## EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

Wednesday, February 23, 1994

[Translation]

## TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

Le mercredi 23 février 1994

• 1337

**The Vice-Chair (Ms Minna):** This hearing is convened. Welcome, Mr. George.

I apologize that we're starting a bit late today. I apologize to Mr. George; I gather you went to a different building for a few minutes. I'm sorry about the inconvenience of changes.

We had agreed that we would have a ten-minute presentation, more or less. I know the time now is constrained. I apologize and I know you also had some problem at your end. Rather than wasting more time, we'll go right into it.

**Mr. Ron George (President, Native Council of Canada):** Thank you. I'd like to thank the committee for inviting us to make a presentation. By the time I'm finished my presentation you will understand why we're not as prepared as I would like to be. But I will proceed.

We applaud the government's commitment to proceed with the fundamental reform of social policy measures. The NCC's position on how to proceed on key issues for focus in the process can be summarized as follows. Number one, the aboriginal economy and society are distinct within Canada, just as our right of self-government is inherent. It is agreed in creating opportunity that the problems faced by our people are unique and are not a scaled-down version of wider social problems in Canada generally. At the same time, it must be accepted that the solutions of the social security crisis faced in our communities—rural, urban and remote—also cannot be a scaled-down or slightly modified version of solutions developed with others in mind.

The firm precedent in addressing these matters is for a distinct but parallel process of deliberations, consultations and agreement on reforming existing relations among our peoples. Therefore, the NCC proposes a parallel process on social policy reform, with Parliament and the Government of Canada dealing in a more coordinated way with the commitments to implement the inherent right of self-government, to address measures for the redirection of federal expenditures on aboriginal peoples, and to plan for new agreements regarding the social assistance needs of our people.

As to how we forge a partnership on social policy reform, we want to put it to you this way: taking the inherent right as the first principle. Aboriginal peoples have an existing inherent right of self-government. This right applies equally to all aboriginal peoples in Canada, Indian, Inuit and Métis, and should apply wherever we live.

**La vice-présidente (Mme Minna):** La séance est ouverte. Bienvenue, monsieur George.

Je m'excuse de notre léger retard aujourd'hui. Je m'excuse auprès de M. George; je crois comprendre que vous vous êtes rendu dans un autre immeuble, et je suis désolée de l'inconvénient que cela a pu vous causer.

Nous nous sommes entendus pour limiter l'exposé à une dizaine de minutes. Je sais que nous n'avons pas beaucoup de temps. Je m'excuse, et je sais que vous avez vous aussi eu certains problèmes de votre côté. Sans plus tarder, nous allons commencer tout de suite.

**M. Ron George (président, Conseil national des autochtones du Canada):** Merci. J'aimerais remercier le comité de nous avoir invités à faire un exposé. Lorsque j'aurai terminé mon exposé, vous comprendrez pourquoi nous ne sommes pas aussi bien préparés que nous aurions aimé l'être.

Nous félicitons le gouvernement pour s'être engagé à faire une réforme fondamentale des mesures de politique sociale. Le Conseil est cependant d'avis qu'au cours du processus l'accent devrait être mis sur les questions clés suivantes: premièrement, l'économie et la société autochtones sont distinctes au sein du Canada, tout comme notre droit à l'autonomie gouvernementale est inhérent. Dans le Livre rouge, on dit bien que les problèmes auxquels notre peuple fait face sont uniques et ne sont pas une version à échelle réduite des problèmes sociaux du Canada en général. En même temps, on doit donc accepter que les solutions à la crise de la sécurité sociale dans nos collectivités—rurales, urbaines et éloignées—ne peuvent être une version légèrement modifiée ou à échelle réduite des solutions élaborées pour d'autres collectivités.

Le précédent solide qu'on a établi pour aborder ces questions est celui d'un processus distinct, mais parallèle, de délibération, de consultation et d'entente sur la réforme des relations actuelles entre nos peuples. Par conséquent, le Conseil propose un processus parallèle de réforme de la politique sociale, le Parlement et le gouvernement du Canada coordonnant davantage leurs efforts pour respecter leurs engagements face à la réalisation de notre droit inhérent à l'autonomie gouvernementale, aux mesures à prendre pour redistribuer les dépenses fédérales prévues pour les peuples autochtones, et à la planification de nouvelles ententes concernant les besoins d'aide sociale de notre peuple.

Pour ce qui est de la façon dont nous pouvons établir un partenariat pour la réforme de la politique sociale, voici ce que nous proposons: le droit inhérent doit constituer le premier principe. Les peuples autochtones ont actuellement un droit inhérent à l'autonomie gouvernementale. Ce droit s'applique également à tous les peuples autochtones au Canada, indiens, inuits et métis, et devrait s'appliquer partout où nous vivons.

[Texte]

[Traduction]

• 1340

The committee will want to keep in mind that the federal government and the NCC are about to sign a political accord respecting the implementation of the red book commitments. In addition, we are just entering a unique six-month dialogue on how to implement the right of self-government. Finally, I'm bound by an agreement made with all premiers last year regarding a cooperative agenda of fiscal and jurisdictional cooperation. We still await Prime Minister Chrétien's decision to join in the work in this process and appoint the relevant ministers to cooperate in implementing the current work plan.

On the crisis we deal with, I don't think I'll go into all the statistics we always fling around when we come to these things. If you're anything like me, statistics just go in one ear and out the other. But I think we can all agree that they're at least two, three and four times worse than for Canadians. Right now it seems to be our inherent right to be three and four times worse than Canadians. We want to change that a little bit.

For 20 years we have presented reports on the looming crisis to the government. Our recent royal commission study documents this well and can be made available to you—all 10 volumes, if you wish. Professor Moscovitch will be appearing before you next week. We will remind you about this in some detail. I agree in advance with his assessment that the growth of social assistance expenditures for aboriginal peoples is a time bomb waiting to go off. In many respects our situation can be described as "Chiapas North", speaking for the people who live off reserve.

Let me just point out the basic reality. Today 47% of the aboriginal population is on social assistance. It ranges from a high of 75% in Saskatchewan to a low of 24% in Ontario. Those are horrific numbers. On average the figure is almost four times the Canadian average of 12.5%. When Canadians describe 12.5% as requiring urgent action, the English language fails us in describing our condition.

The situation is getting worse. A common assumption has been that aboriginal peoples will benefit from general improvements in the economy and from programs aimed at other Canadians. The facts prove otherwise. John Kenneth Galbraith put it best when he described the trickle-down theory we are given in the horse and sparrow parable. From our vantage point, we are the sparrows expected to be happy to survive off the flies stirred up from the main economic droppings.

A century ago the heart of our economy was the land and the resources on the land. With 47% of our people on social assistance, welfare has become the heart of the aboriginal economy. How is the social policy reform to address this reality?

Le comité ne voudra pas oublier que le gouvernement fédéral et le conseil s'apprêtent à signer un accord politique concernant la mise en oeuvre des engagements contenus dans le Livre rouge. En outre, nous venons tout juste d'amorcer un dialogue unique, qui s'échelonnara sur une période de six mois, sur la façon de mettre en oeuvre le droit à l'autonomie gouvernementale. Enfin, tous les premiers ministres provinciaux ont signé l'an dernier une entente concernant un programme de coopération fiscale entre les gouvernements provinciaux. Nous attendons toujours que le premier ministre Chrétien décide de se joindre au processus et de nommer les ministres pertinents qui collaboreront à la mise en oeuvre du plan de travail actuel.

Pour ce qui est de la crise à laquelle nous faisons face, je n'ai pas l'intention de vous donner toutes les statistiques que l'on trouve toujours abondamment sur ce genre de choses. Si vous êtes comme moi, les statistiques entrent par une oreille et sortent par l'autre. Mais je pense que nous sommes tous d'accord pour dire que notre situation est deux, trois et même quatre fois pire que celle des Canadiens. À l'heure actuelle, il semble que ce soit notre droit inhérent que d'être dans une situation trois ou quatre fois pire que celle des Canadiens. Nous voulons changer cela un peu.

Voilà vingt ans que nous présentons au gouvernement des rapports sur les crises qui nous menacent. L'étude récente de la commission royale documente bien la situation. Nous pouvons vous faire parvenir les dix volumes de cette étude si vous le désirez. Le professeur Moscovitch comparaitra devant votre comité la semaine prochaine et abordera avec vous cette question en détail. Je suis d'accord avec lui lorsqu'il dit que la croissance des dépenses d'aide sociale pour les peuples autochtones est une bombe à retardement qui pourrait exploser n'importe quand. À bien des égards, la situation de ceux qui vivent dans les réserves est un véritable «Chiapas du Nord».

Permettez-moi de vous donner simplement quelques faits. Aujourd'hui 47 p. 100 de la population autochtone touche de l'aide sociale. Le pourcentage varie d'un maximum de 75 p. 100 en Saskatchewan à un minimum de 24 p. 100 en Ontario. Ces chiffres sont horribles. En moyenne ce pourcentage est quatre fois plus élevé que la moyenne canadienne, qui se situe à 12,5 p. 100. Lorsque les Canadiens disent qu'à 12,5 p. 100 il est urgent de réagir, il n'existe pas de mot pour décrire notre condition.

La situation empire. On suppose généralement que les peuples autochtones bénéficieront de l'amélioration générale de l'économie et des programmes qui s'adressent à d'autres Canadiens. Les faits prouvent le contraire. John Kenneth Galbraith décrit très bien la théorie économique selon laquelle la richesse finit par toucher les plus pauvres lorsqu'il cite la parabole du cheval et du moineau. Nous sommes les moineaux qui doivent se contenter de survivre en gobant les mouches qui tourment autour des crottes de cheval.

Il y a un siècle, le coeur de notre économie était la terre et les ressources de la terre. Aujourd'hui, avec 47 p. 100 de notre population qui touche de l'aide sociale, l'assistance sociale est devenue le coeur de l'économie autochtone. Comment la



## [Text]

Our crisis, especially the situation of the 600,000 people who live off reserve, was made worse when CAP was capped. We, the Native Council of Canada, and when I was president of the United Native Nations in B.C., went to court in 1989 on this, in company with the provinces of B.C., Alberta and Ontario. We explained the trickle-down effect there. If you're capping CAP then obviously with a federal-provincial dispute on jurisdiction for off-reserve peoples, anything that's being downloaded on the provinces and being capped is going to affect us.

If we face a unique crisis and our problems are not a reflection of a wider phenomenon, as it seems to be well-established, then it is obvious that solutions for us and for our economy must be tailor-made. The principles that must guide us include equity of access and respect for our inherent right of self-government and for the treaties and title rights we have affirmed in the Constitution. Community control over our economy and our social welfare measures is job one. We must jointly develop new criteria for eligibility and for income security measures that work for aboriginal peoples.

The council recommends that the only effective way to overhaul a failed system of social assistance is by doing so in partnership. The only way to act as partners is to do so by mutual consent. We call for a parallel process of dialogue that engages our experts and yours, that involves our communities and that respects and builds upon our right of self-government. We cannot segregate social assistance and related measures from the reality that Canada is also heavily involved in areas of child welfare, education, assistance, labour market training, justice and health programs for aboriginal peoples. The intricate linkages between these sectors in social assistance are unique for our people. Therefore we must together strike a common agenda for action.

With the limited time and resources we have, that is our presentation. I think we can answer some questions based on the studies we've done with the royal commission. If you want us to run some statistics and findings we've had from the communities by you, we'd be pleased to answer in that vein.

**The Vice-Chair (Ms Minna):** Thank you very much. At the outset we'll just do five, five, and five because of time and then just build on that if that's acceptable. We'll start with the Bloc. Mr. Dubé.

## [Translation]

réforme de la politique sociale va-t-elle corriger cette situation? Notre crise, plus particulièrement la situation des 600 000 autochtones vivant hors réserve, s'est accentuée lorsqu'une limite a été imposée au RAPC. Nous, le Conseil des autochtones du Canada—et lorsque j'étais président de la United Native Nations en Colombie-Britannique—sommes allés devant les tribunaux en 1989 à cause de cette question, en compagnie des provinces de la Colombie-Britannique, de l'Alberta et de l'Ontario. Nous y avons expliqué la théorie économique selon laquelle la richesse finit par toucher les plus pauvres. Si on établit une limite pour le RAPC, alors, naturellement, en cas de litige fédéral-provincial quant à la compétence en ce qui concerne les peuples hors réserve, chaque fois qu'un problème est transféré aux provinces et qu'une limite est établie, nous sommes touchés.

Si nous faisons face à une crise unique et que nos problèmes ne reflètent pas un phénomène plus répandu, comme cela semble bien établi, alors il est évident que les solutions doivent être adaptées à nous et à notre économie. Les principes qui doivent nous guider sont notamment l'équité d'accès et le respect de notre droit inhérent à l'autonomie gouvernementale ainsi que des traités et des droits ancestraux inscrits dans la Constitution. Il faut d'abord prendre le contrôle communautaire de notre économie et de nos mesures d'aide sociale. Nous devons élaborer conjointement de nouveaux critères d'admissibilité et de nouvelles mesures de sécurité du revenu qui seront adaptés aux peuples autochtones.

Le Conseil affirme que la seule façon efficace de réformer un régime d'aide sociale qui ne fonctionne pas est le partenariat. La seule façon d'agir en tant que partenaires, c'est de le faire par consentement mutuel. Nous réclamons donc un processus parallèle de dialogue entre nos experts et les vôtres auquel nos collectivités pourront participer et qui respectera notre droit à l'autonomie gouvernementale et s'y appuiera. Nous ne pouvons séparer l'aide sociale et les autres mesures connexes de la réalité que le Canada a également d'importants programmes dans le domaine du bien-être des enfants, de l'éducation, de l'aide, de la formation au marché du travail, de la justice et de la santé pour les peuples autochtones. Les liens complexes qui existent entre ces secteurs de l'aide sociale sont uniques pour notre peuple. Par conséquent, nous devons trouver ensemble un programme commun d'action.

• 1345

Étant donné les ressources et le temps limités dont nous disposons, voilà qui conclut notre exposé. Je pense que nous pourrions répondre à certaines questions en nous inspirant d'études que nous avons effectuées avec la commission royale. Si vous voulez que nous vous donnions certaines statistiques et conclusions au sujet des collectivités nous le ferons volontiers.

**La vice-présidente (Mme Minna):** Merci beaucoup. Pour commencer, nous n'accorderons que cinq minutes à chacun des intervenants si cela vous convient. Nous allons commencer par le Bloc. Monsieur Dubé.

[Texte]

**M. Dubé (Lévis):** Je remercie M. George de sa présentation que j'ai trouvée très intéressante. En premier lieu, je devrais dire que, personnellement, je suis très sensible aux propos qui viennent d'être tenus concernant le droit inhérent à l'autonomie gouvernementale et la situation sociale particulière. Cela m'a étonné que vous disiez le mot quatre fois. C'est impressionnant.

Est-ce qu'il y a actuellement au Canada des endroits où les autochtones gèrent des programmes sociaux en vertu de traités ou d'ententes particulières? Si c'est le cas, quels sont les principaux endroits?

Par ailleurs, j'aimerais que M. George me donne plus d'explications sur sa notion de partenariat versus l'aide sociale.

**Mr. George:** As far as I'm aware, there are no places in Canada where the aboriginal people are running their own social programs. If we had passed the Charlottetown agreement then that would have been possible, because we had worked out how another level of government would have operated in partnership with the federal and provincial governments. However, we know that's history. The status quo remains where the only benefits that accrue to aboriginal people are through the Department of Indian Affairs and Northern Development. That only applies to 25% of the aboriginal population in Canada. The other 75% fall between the cracks of the federal-provincial jurisdictions.

Since it wasn't settled in Charlottetown as to who was responsible under section 91(24) or section 35, we are still a political football for both governments. Is it any wonder that we would like to fill that space ourselves?

We can determine our own future through CAP-like transfer payments. As for the transfer of the tax dollar that we pay into the economy now, we estimate the off-reserve people pay \$1.9 billion worth of taxes.

Comparing it to the return we get on social programs, which has been cut back by this budget by an additional 5% over and above the 10% cut by the Mazankowski budget, I don't think our economy is being enhanced at all. We're going backward compared with the rest of Canada.

It shows in the budget that the costs for aboriginal people are being increased. The costs for off-reserve people have been steadily declining since 1984. Don't mix the off-reserve people with the figures being bandied about by the government. They only apply to people living on reserves. They are the only people the federal government recognizes under its fiduciary responsibilities.

• 1350

So 750,000 aboriginal people are sitting here paying taxes and not getting their just rewards. We're talking about transferring those taxes into our own programs and minimizing all the costs involved with, for instance, CMHC, deregulating them so that when we try to renovate a bathroom for \$700, we don't have to spend another \$2,000 on architectural drawings simply to do a \$700 job. We know how to save money. It's just that this government has to start playing ball with us.

[Traduction]

**Mr. Dubé (Lévis):** I would like to thank Mr. George for his presentation, which I found very interesting. First of all, I would like to say that personally I am very sensitive to what has just been said concerning the inherent right to self-government and their particular social circumstances. I was surprised that you said it four times. It is quite impressive.

Are there places in Canada where the aboriginal people are running their own social programs according to treaties or particular agreements? If there are any, where are the main ones?

I would also like Mr. George to give me more details on partnership in terms of social assistance.

**M. George:** À ma connaissance, il n'y a aucun endroit au Canada où les autochtones gèrent leur propres programmes sociaux. Si l'accord de Charlottetown avait été signé, cela aurait alors été possible, car l'accord prévoyait qu'un autre palier de gouvernement aurait pu travailler en partenariat avec les gouvernements fédéral et provinciaux. Quoi qu'il en soit, tout cela est maintenant du passé. Il nous reste le statu quo, c'est-à-dire que les seuls avantages que peuvent obtenir les peuples autochtones proviennent du ministère des Affaires indiennes et du nord canadien. Cela ne s'applique qu'à 25 p. 100 de la population autochtone au Canada. Le reste, soit 75 p. 100, ne relève ni de la compétence provinciale ni de la compétence fédérale.

Puisqu'on n'a pu déterminer grâce à l'accord de Charlottetown qui est responsable aux termes de l'article 91(24) ou de l'article 35, nous sommes toujours un ballon politique pour les deux gouvernements. Il n'est pas surprenant que nous aimerions en être nous-mêmes responsables.

Nous pouvons déterminer notre propre avenir grâce à des paiements de transfert comme ceux versés au titre du RAPC. Pour ce qui est du transfert des impôts que nous versons dans l'économie à l'actuelle, nous estimons que la population hors réserve verse 1,9 milliard de dollars en impôts.

Si on compare cette somme à ce que nous retirons des programmes sociaux, qui ont été réduits de 5 p. 100 dans le dernier budget, alors qu'ils avaient déjà subi une coupure de 10 p. 100 dans le budget de Mazankowski, je ne pense pas que notre économie s'améliore du tout. Nous regressons par rapport au reste du Canada.

Dans le budget, on dit que les coûts pour les peuples autochtones augmentent. Les coûts pour la population hors réserve ont diminué régulièrement depuis 1984. La population hors réserve n'a rien à voir avec les chiffres que donne le gouvernement. Ces chiffres ne s'appliquent qu'aux gens qui vivent dans les réserves. Ils sont les seuls que le gouvernement fédéral reconnaît comme étant sous sa responsabilité fiduciaire.

Nous avons donc 750 000 autochtones qui paient des impôts et qui n'obtiennent pas leur juste dû. Ce que nous voulons, c'est transférer l'argent de ces impôts dans nos programmes et minimiser tous les coûts y afférents, éliminant par exemple la nécessité de passer par la SCHL, de sorte que quand on veut dépenser 700\$ pour rénover sa salle de bain, on n'ait pas à dépenser 2 000\$ de plus pour des dessins d'architecte. Nous savons comment économiser l'argent. Il s'agit simplement d'amener le gouvernement à traiter avec nous d'égal à égal.



[Text]

**Mr. Crête (Kamouraska—Rivière-du-Loup):** Mr. George, I agree with your recommendation and conclusion. I understand that you say we can speak about social assistance without speaking about all the other problems, and to see a way to integrate development. I want you to say whether it's necessary for you to have control of the social assistance and the other elements we find in development.

**Mr. Robert Grove (Director of Intergovernmental Affairs, Native Council of Canada):** I hear your sense of agreement on the comprehensive nature of the issue. Because of the new commitment of this government to inherent right of self-government, that really changes the nature of how you proceed with social policy reform discussions over the next two years. One of the principal foundations is if you're going to change social policy reform, you're really talking about how much Ottawa is going to pay and who administers. The provinces? Aboriginal peoples through their governments? Third parties?

The current situation is basically as follows with regard to off-reserve aboriginal peoples, with some exceptions: the provinces completely control the design, delivery and eligibility criteria with regard to social assistance. It varies for aboriginal peoples in each province in accordance with each province's systems, subject to federal control over the purse through the Canada Assistance Plan. So transfers for social assistance for aboriginal peoples living off reserve are via CAP, and otherwise controlled completely.

There have been exceptions for status Indians living off reserve for less than a year in most provinces, and in some provinces, like Alberta, in a northern region living off reserve for any amount of time. Those have all been clawed back in the last four years. The federal government unilaterally withdrew from the last agreement, in Saskatchewan in fact, to the cost of about \$23 million by refusing to pay back social assistance expenditures by Saskatchewan.

How did they do this? They just unilaterally did it. There were no consultations with regard to, for example, whether it was wiser to take the \$23 million and use it as leverage money to establish aboriginal community control for those expenditures off reserve. It was just clawed back. In Manitoba it was clawed back two years earlier, after consultations just with on-reserve chiefs. They received a \$30 million capital influx at the time—which is fine, they needed it—in exchange for not complaining

[Translation]

**M. Crête (Kamouraska—Rivière-du-Loup):** Monsieur George, je suis d'accord avec votre recommandation et avec votre conclusion. Je vous comprends quand vous dites que nous pouvons discuter d'assistance sociale sans parler de tous les autres problèmes et que nous pouvons trouver un moyen d'en arriver à un développement intégré. Je voudrais que vous nous disiez si vous trouvez nécessaire de gérer vous-mêmes l'assistance sociale et les autres éléments du développement.

**M. Robert Grove (directeur des Affaires intergouvernementales, Conseil national des autochtones du Canada):** Je vois que vous êtes d'accord pour dire que la question doit être abordée comme un tout. La volonté du nouveau gouvernement de reconnaître le droit inhérent à l'autonomie gouvernementale modifie en profondeur l'orientation des discussions qui auront lieu au cours des deux années à venir sur le moyen de réformer la politique sociale. Quand on parle de réformer les programmes sociaux, il faut décider en priorité dans quelle mesure les programmes seront financés par Ottawa et qui les administrera. Les provinces? Les peuples autochtones par l'entremise de leurs gouvernements? Des tierces parties?

La situation actuelle des autochtones vivant hors réserve est généralement, sauf exception, la suivante: le pouvoir de décision quant à la conception, la prestation et les critères d'admissibilité des programmes d'assistance sociale repose entièrement entre les mains des provinces. Les programmes destinés aux peuples autochtones varient en fonction des régimes en vigueur dans chaque province, sous réserve d'un certain droit de regard du gouvernement fédéral, qui en assure le financement au moyen du Régime d'assistance publique du Canada. Ainsi, les transferts au titre des programmes d'assistance sociale destinés aux autochtones vivant à l'extérieur des réserves se font en vertu du RAPC, mais tout le reste est laissé entièrement au soin des provinces.

Par le passé, des exceptions étaient prévues dans la plupart des provinces pour les Indiens inscrits qui avaient quitté la réserve depuis moins d'un an, tandis que dans certaines provinces, comme l'Alberta, tous les Indiens inscrits vivant hors réserve dans une région septentrionale bénéficiaient d'une exception. Depuis quatre ans, cependant, les provinces ont récupéré tous les pouvoirs à cet égard. Le gouvernement fédéral s'est retiré unilatéralement de la dernière entente toujours en vigueur en Saskatchewan, qui prévoyait une participation fédérale de quelque 23 millions de dollars, quand il a refusé de rembourser à la province ses dépenses au titre de l'assistance sociale.

Comment le gouvernement fédéral a-t-il fait cela? Il l'a fait de façon unilatérale. Il n'a tenu aucune consultation pour ce qui est de savoir, par exemple, s'il aurait été préférable de prendre ces 23 millions de dollars et de s'en servir comme levier pour donner aux communautés autochtones le pouvoir de gérer les dépenses sociales en réserve. Il a tout simplement récupéré l'argent qu'il versait. Au Manitoba, cela s'était déjà produit deux ans plus tôt, après un processus de consultation auquel

[Texte]

about off-reserve people going completely under provincial control. Off-reserve people don't vote on reserve. You can see the problem.

In most programs. . . the extent to which it goes is characterized by Brighter Futures, which is a young person's health program dealing with substance abuse and related issues—all part of the great issue.

On reserve, direct money goes to reserve-based administrators answerable to the community, chief and council for administering about \$110 million in the program for on reserve. Off reserve, funds go to the provinces and the territories. There's a line in the agreement that says that the province or territory agrees to take into consideration and consult, perhaps, with minority groups, aboriginal groups and others about how they might like to see these programs administered. And that's it. That's not the inherent right of self-government. I guess that's the point.

**The Vice-Chair (Ms Minna):** I would at this point move over to Mr. Johnston or Mr. Breitzkreuz. Does either of you have a question?

• 1355

**Mr. Breitzkreuz (Yorkton—Melville):** I first of all would like to thank Mr. George for his presentation. I appreciate it very much.

The mandate of this committee is to look at the modernization and restructuring of Canada's social security program. I don't know how much opportunity you have had to reflect upon this. What do you feel should be the main focus of social security program reform in Canada? What do you feel should happen in the restructuring process here? If you could put it succinctly, what do you feel should be happening?

**Mr. George:** Last year and the year before we made a presentation to the aboriginal standing committee and came up with five points of recovery. I will refer to this one point here, what we call an income security and taxation recommendation. We say that a new aboriginal income security program is required to replace welfare. It must be tied to productive lifestyles and community authority and contribution. It could be financed by funds already available for welfare, job creation, training and unemployment insurance, which are now over \$1 billion per annum. It would be operated by the federal government unless their aboriginal governments or institutions would do so. In this case, obviously, we would like to assume those duties.

[Traduction]

seuls les chefs vivant dans les réserves avaient été invités à participer. Ces derniers ont reçu pour 30 millions de dollars d'investissements en capital à l'époque—ce qui est très bien, puisqu'ils en avaient besoin—en échange de leur consentement tacite à ce que les provinces aient dorénavant la mainmise totale sur les programmes destinés aux autochtones vivant à l'extérieur des réserves. Ces derniers ne votent pas dans les réserves. Vous pouvez voir où est le problème.

Dans la plupart des programmes. . . le programme Grandir ensemble est un bon exemple; il s'agit d'un programme de santé destiné aux jeunes pour les aider à lutter contre la toxicomanie et à remédier à d'autres problèmes connexes—tout cela fait partie de l'équation totale.

Dans les réserves, des fonds sont versés directement à des administrateurs chargés de gérer le programme, qui s'élève à quelque 110 millions de dollars, administrateurs qui doivent rendre des comptes à la communauté, au chef et au conseil. À l'extérieur des réserves, les fonds sont versés aux provinces et aux territoires. L'entente prévoit une disposition selon laquelle la province ou le territoire s'engage à tenir compte de l'opinion des groupes minoritaires, des groupes autochtones et d'autres groupes quant à la façon dont ils voudraient que les programmes soient administrés, et éventuellement à consulter ces groupes, sans plus. Nous sommes loin du droit inhérent à l'autonomie gouvernementale. C'est à cela que je veux en venir.

**La vice-présidente (Mme Minna):** Je veux maintenant céder la parole à M. Johnston ou à M. Breitzkreuz. L'un ou l'autre de vous a-t-il une question à poser?

**M. Breitzkreuz (Yorkton—Melville):** Je tiens tout d'abord à remercier M. George de son exposé, que j'ai trouvé très intéressant.

Notre comité a pour mandat d'examiner la modernisation et la restructuration du programme de sécurité sociale du Canada. Je ne sais pas si vous avez eu le temps d'y réfléchir, mais quel devrait être, selon vous, le principal objectif de la réforme du régime de sécurité sociale au Canada? Où devrait nous mener ce processus de restructuration? Pouvez-vous nous dire brièvement ce que vous souhaiteriez qu'il donne comme résultats?

**M. George:** L'an dernier, de même que l'année précédente, nous avons présenté un exposé au Comité permanent des affaires autochtones, dans lequel nous avons proposé un programme en cinq points. Je me reporterai à un de ces cinq points, à savoir notre recommandation sur la sécurité du revenu et la fiscalité. À notre avis, il faut remplacer l'assistance sociale par un nouveau programme de sécurité du revenu destiné aux autochtones. Le programme devrait inciter les bénéficiaires à mener une vie productive et attribuer un certain pouvoir de décision et une certaine participation à la communauté. Il pourrait être financé à même les fonds déjà consacrés à l'assistance sociale, à la création d'emplois, à la formation et à l'assurance-chômage, qui, à l'heure actuelle, s'élèvent à plus de 1 milliard de dollars par année. Le programme pourrait être administré par le gouvernement fédéral, à moins que les gouvernements ou les institutions autochtones ne décident d'assumer cette responsabilité. C'est bien sûr cette dernière éventualité que nous privilégions.



[Text]

**Mr. Breitkreuz:** The government has stated that the private sector will have to do a lot more in terms of job creation in Canada. I am wondering if you feel there should be a different approach when it comes to the native people in Canada. Do you feel that the government should use a different job creation approach when they deal with this particular segment of society?

**Mr. George:** I am not sure whether we need a different one, but we need special consideration for things such as... Let me put it this way. For 93 years the rest of society has had a leg up on owning land and owning business and controlling the resources. By the time we got the vote in 1960, all the squares were filled. Now we are playing catch-up. Now we are expected to bear the burden of the deficit. We have only been paying taxes for 33 years. That doesn't seem very equitable to me.

If all things were equal, obviously, the rest of society would spend the next 93 years undergoing the same types of disadvantages we did. We'd just change chairs. If that were the case, I would agree with the Reform policy that we would then be equal.

I don't know which party you are from or anything. I just met with the caucus. I pointed this out to them. A lot of people don't understand that aboriginal Canadians have gone through this type of system. For healthy workers, we still have to heal. If it is good enough for Mount Cashel and those who have undergone sexual abuse at the school in Alfred... When they have undergone what every aboriginal person in this country underwent when they went to residential school...

We need to heal as much as they do. Unfortunately, the response to our healing needs so that we can be healthy citizens hasn't been anything at all. If it was as quick as it was for Mount Cashel I think we would all be happy.

We do have our special problems. It is manifested in the substance abuse you read about in Davis Inlet and in every other community in this country. We have to deal with all those factors before we can be included in mainstream solutions.

**Mr. Breitkreuz:** With respect to what you have just mentioned, do you feel that social program reform would address some of these problems on the reserves, such as substance abuse, the one you just used as an example?

**Mr. George:** If we agreed that we had a parallel process, I think we would be able to work out all those little nuances. Sitting here before you for 45 minutes is little time for us to engage in any type of meaningful debate. That is why we are calling for a parallel process, much as we did during the Canada rounds. When we went through that process a lot of people were educated, including ten premiers, a prime minister and two territorial leaders. A lot of progress was made. Anybody sitting

[Translation]

**M. Breitkreuz:** Le gouvernement a déclaré que le secteur privé devra faire beaucoup plus au chapitre de la création d'emplois au Canada. Je me demande si, à votre avis, il lui faudrait nuancer cette position en ce qui concerne les autochtones du Canada. Croyez-vous que le gouvernement devrait opter pour une approche différente en matière de création d'emplois lorsqu'il s'agit de cet élément de notre société?

**M. George:** Je ne sais pas s'il est nécessaire d'opter pour une approche différente, mais il faudrait tenir compte de certaines choses comme... Je m'explique. Pendant 93 ans, l'ensemble de la société a eu une longueur d'avance sur nous pour ce qui est de l'accès à la propriété foncière et commerciale et de l'administration des ressources. Quand nous avons enfin eu le droit de vote, en 1960, tous les espaces étaient déjà occupés. Nous essayons maintenant de rattraper le retard. Or, nous sommes appelés, nous aussi, à partager le fardeau du déficit, alors que nous payons des impôts depuis 33 ans seulement. C'est une situation qui ne me semble guère équitable.

Toutes choses étant égales, bien sûr, le reste de la société devrait subir pendant les 93 années à venir les mêmes désavantages que nous avons subis. Nous ne ferions que changer de place. Si tel était le cas, j'accepterais la position du Parti réformiste, qui veut que nous soyons égaux.

Je ne sais pas de quel parti vous êtes. Je sors tout juste d'une réunion avec le caucus réformiste, où je leur ai signalé la chose. Bien des gens ne comprennent pas tout ce que les autochtones du Canada ont eu à subir. Nous avons encore besoin de guérir nos plaies pour pouvoir devenir des travailleurs productifs. Si les élèves de Mount Cashel et ceux qui ont subi des agressions sexuelles à l'école d'Alfred ont pu obtenir... S'ils avaient été maltraités comme l'ont été tous les autochtones du Canada qui ont fréquenté un pensionnat...

Nous avons besoin, tout autant qu'eux, de passer par un processus de guérison. Malheureusement, nous n'avons rien obtenu du tout pour nous aider à guérir nos plaies et à devenir de bons citoyens. Si le règlement était aussi rapide qu'il l'a été dans le cas de Mount Cashel, nous en serions tous très heureux.

Nous avons effectivement des problèmes particuliers. Les cas de toxicomanie dont vous avez entendu parler à Davis Inlet et qui se produisent dans toutes les autres collectivités autochtones du Canada en sont la manifestation. Nous devons d'abord régler tous ces problèmes avant de pouvoir être inclus dans les solutions destinées à l'ensemble de la société.

**M. Breitkreuz:** Pour faire suite à ce que vous venez de dire, croyez-vous que la réforme des programmes sociaux permettra de régler certains de ces problèmes qui se présentent dans les réserves, comme la toxicomanie dont vous venez de parler?

**M. George:** Si nous pouvions obtenir la mise en place d'un processus parallèle, je crois que nous pourrions régler tous ces petits détails. Il ne nous est guère possible, dans les 45 minutes dont nous disposons, de nous engager dans un véritable débat. C'est pourquoi nous demandons la mise en place d'un processus parallèle, tout comme nous l'avons fait pendant ce qu'il est convenu d'appeler la «Ronde Canada». Les négociations auxquelles nous avons participé à ce moment-là nous ont permis

[Texte]

around that table was never the same after that experience. I venture to say that if we took that approach with all the issues we're dealing with, we would save a lot of money.

[Traduction]

de sensibiliser bien des gens, y compris les dix premiers ministres des provinces, le premier ministre du Canada et les deux chefs des administrations territoriales. Nous avons accompli beaucoup de progrès. Tous ceux qui étaient autour de la table à ce moment-là en sont sortis changés. J'irais même jusqu'à dire que, si nous faisons de même pour toutes les questions que nous avons à régler, nous pourrions économiser beaucoup d'argent.

• 1400

If you know anything about co-dependency and dysfunction, it passes on to the next generation. If we don't stem the tide now, it will be magnified by the number of children we have. It's like an inverted pyramid. That's why we have to deal with it. We're going to deal with it whether society takes credit for it or not, and pays for it. It will be paid for through incarceration, more social welfare, more social ills.

I often say we should have been defeated like Japan and Germany, because then we would have had our society restored. You can see those two countries faring very well. Unfortunately, we weren't defeated and we don't get the same treatment.

**Ms Augustine (Etobicoke—Lakeshore):** I was pleased to hear your presentation, President George. I wonder if you could spend the rest of my question time speaking to the parallel process. In the time line in which our committee is working, maybe you could talk about how the parallel process can work and what you see involved in it.

**Mr. George:** I'll let my colleague Bob Grove go into the technicalities of it, but I will start by saying that there have never been any studies done on off-reserve peoples. The only people who have ever been studied are those on reserve. You have a captured audience and they're the easiest people to get to. The off-reserve people are a fluid group. We travel from place to place to get jobs or whatever. It's very difficult to nail us down. In order for a study to find out what the problems are, we're going to have to accommodate those circumstances.

I'll let Bob Grove carry on.

**Mr. Grove:** I guess the short answer is that existing processes and dialogues are already under way that have to be accommodated in your committees and your recommendations on how an action plan is implemented over the next couple of years. Some of them were mentioned in our brief.

I guess the most pressing one relates to the scope of the recommendations with regard to what social policy reform is. If it's just social assistance, or as opposed to... unemployment insurance or tax measures, labour market training, if it breaches into child and family relations and support systems, then it's very difficult to contain. You have a problem with regard to narrowing your focus.

Si vous connaissez quelque chose au phénomène de la co-dépendance et de la dysfonction, vous savez que c'est quelque chose qui se transmet à la génération suivante. Si nous ne l'enrayons pas dès maintenant, il sera multiplié par le nombre d'enfants que nous avons. C'est comme la pyramide inversée. C'est pourquoi il nous faut prendre des mesures pour enrayer le phénomène. Nous le ferons, peu importe que la société en assume la responsabilité ou qu'elle accepte de payer la note. Elle paiera la note de toute façon en raison du taux d'incarcération plus élevé, du nombre accru d'assistés sociaux et de la multiplication des problèmes sociaux.

Je dis souvent que nous aurions dû être battus comme le Japon et l'Allemagne, parce que nous aurions alors eu à rétablir notre société. Ces deux pays se tirent très bien d'affaire. Malheureusement, nous n'avons pas été battus et nous n'avons pas droit au même traitement.

**Mme Augustine (Etobicoke—Lakeshore):** J'ai été heureuse d'entendre votre exposé, monsieur le président George. Je me demande si vous pourriez consacrer le reste de mon temps de parole à nous parler du processus parallèle. À la lumière de l'échéancier que doit respecter notre comité, vous pourriez peut-être nous dire comment le processus parallèle pourrait fonctionner et quels en seraient les éléments.

**M. George:** Je laisserai à mon collègue, Bob Grove, le soin de vous parler des détails du processus, mais je commencerai par vous dire que jamais aucune étude n'a été faite des autochtones vivant à l'extérieur des réserves. Seuls ceux qui vivent dans les réserves ont fait l'objet d'études. Ceux-ci constituent un auditoire captif, et il est facile de les atteindre. Par contre les autochtones hors réserve sont un groupe fluide. Nous nous déplaçons d'un endroit à l'autre à la recherche d'emplois, ou pour quelque autre raison. Il est très difficile de nous atteindre. C'est une particularité dont il faudra tenir compte dans toute étude visant à déterminer quels sont les problèmes.

Je cède maintenant la parole à Bob Grove.

**M. Grove:** Si vous voulez que je sois bref, je vous dirai que les processus et les dialogues qui sont déjà en voie devront être pris en compte dans vos recommandations sur le plan d'action qui pourrait être mis en œuvre au cours des deux années à venir. Nous en avons parlé dans notre mémoire.

Je suppose que le plus important sera de déterminer l'ampleur de la réforme de la politique sociale. S'il s'agit uniquement d'assistance sociale, par opposition... si elle englobe l'assurance-chômage, les mesures fiscales, la formation de la main-d'œuvre, si elle touche aux relations parents-enfants et aux mesures de soutien, il devient alors très difficile de la circonscrire. Il vous sera difficile de ne pas trop vous éparpiller.



[Text]

We have a problem, as I suppose the president has indicated, in trying to piggyback a general process that is tailored for general Canadian society problems when we already know—and we have documented it very clearly and historically—that the solutions are not going to work for aboriginal peoples. They are different problems; different solutions are required. That's why I suggested the parallel process.

Our thought would be to establish an interlinked work plan respecting things like the following. The intergovernmental process right now, up and running, the continuing committee of ministers and aboriginal leaders, has a work plan before it that has agreed to develop precisely what President George says is absent: a comparable financial and social expenditure database so that planning can be effective against what's happening now, who is controlling it, where you want to go in the context of self-government.

Unfortunately, the problem we face now is that the Liberal government has yet to confirm whether it wishes to participate in the continuing committee of ministers and leaders. That is a problem. It was a problem in Toronto on February 1 and 2, when the ministers met. There is another meeting in May, a substantive meeting, in the province of Quebec and hosted by the government of Quebec, which is quite enthusiastic about this process. So are all other governments and all of the aboriginal groups, as long as Ottawa wishes to play ball.

Fiscal and social expenditure cooperation measures are already being proposed and have been proposed, quite extensively. We can provide you with all the background information on that.

● 1405

I guess the challenge is how to create crosswalks between the general process you'll be recommending and the specific requirements for an aboriginal participation in a social policy review. That's because it will require some sort of crosswalk or tailoring but a separate or parallel process will be needed that is unique.

**The Vice-Chair (Ms Minna):** Mr. Alcock.

**Mr. Alcock (Winnipeg South):** I'd like to clarify this. There's a commitment on the part of the government to move toward self-government, and the Minister of Indian Affairs and Northern Development has reaffirmed that. Are you suggesting that we not deal with the question of services to the off-reserve aboriginal community? Should we leave that to the process you're in? Are you suggesting that the committee not deal with the issues that come out of the urban aboriginal community?

**Mr. Grove:** I think the parallel process proposal is that you deal with it uniquely by engaging yourselves or joining up with processes that are already under way. Link them with us and work with us cooperatively perhaps by striking a subcommittee

[Translation]

Comme l'a dit notre président, nous acceptons difficilement d'être inclus dans un processus général conçu pour répondre aux problèmes de l'ensemble de la société canadienne quand nous savons déjà—et nous avons fait une étude historique qui le montre très clairement—que les solutions qui seront proposées ne fonctionneront pas pour les autochtones. Leurs problèmes sont différents et exigent des solutions différentes. C'est pourquoi je propose un processus parallèle.

Ce que nous souhaitons, c'est un plan d'action concerté qui tiendrait compte de certaines choses. Ainsi, le processus intergouvernemental, qui est déjà bien amorcé, c'est-à-dire le Comité permanent des ministres et des chefs autochtones, a élaboré un plan d'action qui vise justement à combler la lacune dont le président George vous a parlé: une base de données comparatives sur les coûts et les dépenses sociales serait établie de manière à nous permettre d'assurer une planification plus efficace par rapport à ce qui se produit à l'heure actuelle, de décider du partage des compétences et de déterminer les orientations à suivre dans le contexte de l'autonomie gouvernementale.

Malheureusement, le problème auquel nous nous heurtons à l'heure actuelle, c'est que le gouvernement libéral n'a pas encore indiqué s'il souhaite participer au Comité permanent des ministres et des chefs autochtones. C'est un problème. Ce fut un problème à Toronto, quand les ministres se sont réunis les 1<sup>er</sup> et 2 février. Une autre réunion pour discuter de questions de fond est prévue pour le mois de mai; le gouvernement du Québec, qui en sera l'hôte, se montre très enthousiaste. Il en est de même pour tous les autres gouvernements et tous les groupes autochtones, mais la question est de savoir si Ottawa voudra se prêter à cet exercice.

D'importantes mesures de coopération sur le plan de la fiscalité et des dépenses sociales ont déjà été proposées. Nous pouvons vous fournir tous les renseignements nécessaires à ce sujet.

Le défi sera sans doute d'établir des points de traverse entre le processus général que vous allez recommander et les besoins particuliers d'une participation autochtone à l'examen de la politique sociale. Il faudra donc une certaine adaptation, mais il faudra aussi un processus distinct ou parallèle propre aux autochtones.

**La vice-présidente (Mme Minna):** Monsieur Alcock.

**M. Alcock (Winnipeg-Sud):** Je voudrais faire une mise au point. Le gouvernement s'est engagé à s'avancer dans la voie de l'autonomie gouvernementale, et le ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien a réitéré cet engagement. Voulez-vous laisser entendre que nous ne devrions pas nous occuper des services aux autochtones vivant à l'extérieur des réserves? Devrions-nous vous laisser le soin de vous en occuper dans le cadre du processus que vous avez déjà amorcé? Voulez-vous dire que le comité devrait laisser de côté les problèmes qui touchent la communauté autochtone urbaine?

**M. Grove:** L'idée du processus parallèle suppose que vous accordiez une attention particulière aux besoins de cette communauté et que, pour cela, vous établissiez des liens avec les processus déjà en place. Faites en sorte que nous puissions

## [Texte]

that works with the aboriginal groups that are already involved in dialogue. There's the inherent right dialogue and how to implement it. This includes social assistance, taxation measures, and social policy reform. It's all of that as well as the intergovernmental dialogue that is under way now.

We're talking about merging two processes and linking them through an understanding or an agreement.

**Mr. Alcock:** One further question. Did you state that you currently have an agreement from the ten provincial premiers to support the inherent right of self-government of the Métis?

**Mr. Grove:** We didn't bring a copy of the Baddeck accord, but it's basically an agreement on implementing the inherent right of self-government for all aboriginal peoples, Indian, Inuit, and Métis, status and non-status, on-reserve and off-reserve.

The focus of the Baddeck work plan has been principally on off-reserve people because that is where the majority of aboriginal peoples are. That is also where the provinces are most concerned about the absence of effective policy and programs.

There are failures with on-reserve and off-reserve people, but the looming crisis is enormous in rural and urban Canada with the figures we're seeing. It's a major problem. In fact, Saskatchewan announced a week ago that it has agreed to turn over social policy reform areas completely to Métis and Indian communities. Your work will have to take into account initiatives in Saskatchewan or other provinces that are already way out ahead.

The issue is how to deal with the Canada Assistance Plan. How do you deal with established legislation? There are a variety of measures that we want to propose to you, but we want you to engage us in a process that makes it relevant for you. Talking in a general context about CAP or social assistance or whatever is not going to get very far if it's out of context entirely in terms of solutions.

**The Vice-Chair (Ms Minna):** Our next witnesses aren't here yet, so we will continue for a moment until they arrive. We'll have one question on either side. Mr. Dubé.

**M. Dubé:** J'apprends quelque chose aujourd'hui. Je vois qu'il y a une distinction entre les conseils. Votre organisme semble s'occuper uniquement des autochtones hors réserve. C'est bien cela?

Dans ce contexte-là, les gens que vous regroupez sont probablement éparpillés un peu partout. Comment pouvez-vous appliquer ce concept d'autonomie gouvernementale dans un cadre d'éparpillement social? Je ne veux pas qualifier cela de négatif. Je veux simplement voir comment vous justifiez cela.

## [Traduction]

travailler en collaboration, peut-être par la création d'un sous-comité qui travaillerait avec les groupes autochtones qui ont déjà amorcé la discussion à ce sujet. Il y a toute la discussion sur le droit inhérent et la façon de le mettre en oeuvre, et il y a aussi l'assistance sociale, les mesures fiscales et la réforme de la politique sociale. Il s'agit d'inclure tout cela, ainsi que le dialogue intergouvernemental qui se poursuit déjà.

Nous parlons ici de fusionner deux processus et d'établir des liens entre eux au moyen d'une entente ou d'un accord.

**M. Alcock:** Une dernière question. Avez-vous bien dit que vous avez déjà obtenu l'appui des dix premiers ministres des provinces pour le droit inhérent à l'autonomie gouvernementale des Métis?

**M. Grove:** Nous n'avons pas apporté le texte de l'accord Baddeck, mais il s'agit essentiellement d'un accord sur la façon de mettre en oeuvre le droit inhérent à l'autonomie gouvernementale pour tous les peuples autochtones, Indiens, Inuits et Métis, Indiens inscrits ou non inscrits et vivant dans les réserves ou hors des réserves.

Le plan d'action Baddeck s'adresse en priorité aux autochtones vivant à l'extérieur des réserves, parce que c'est dans ce groupe que se retrouvent la majorité des autochtones. C'est aussi l'absence de politique et de programmes efficaces pour ce groupe qui préoccupe le plus les provinces.

Il y a des lacunes tant dans les réserves qu'à l'extérieur des réserves, mais les chiffres laissent entrevoir une crise de proportion énorme chez les autochtones du Canada vivant en milieu rural et urbain. Le problème est de taille. La Saskatchewan a même annoncé la semaine dernière qu'elle avait accepté de confier aux communautés métisses et indiennes le pouvoir exclusif de décider des réformes à apporter dans le domaine de la politique sociale. Vous devrez tenir compte dans votre examen des mesures prises en Saskatchewan et dans les autres provinces qui font vraiment oeuvre de pionniers.

La question est de savoir ce qu'il faut faire du Régime d'assistance publique du Canada. Quelles mesures faut-il prendre à l'égard des lois existantes? Nous avons toute une panoplie de mesures à vous proposer, mais nous voulons que vous nous invitiez à participer à un processus qui nous permettra d'engager vraiment le dialogue. Il ne sert pas à grand-chose de parler de façon générale du RAPC, de l'assistance sociale ou de quelque autre programme si ce n'est pour arriver à des solutions concrètes.

**La vice-présidente (Mme Minna):** Le groupe de témoins suivant n'est pas encore arrivé, alors nous continuerons encore pendant un moment. Chaque côté aura droit à une dernière question. Monsieur Dubé.

**Mr. Dubé:** I have learned something here today. I see that the various councils have various constituencies. Evidently, your organization deals only with off-reserve aboriginal people, is that right?

So, the people you represent are probably scattered across the country. How can the concept of self-government be implemented, given this social dispersal? It's not that I see this as a negative. I simply want to know what your justification is.



[Text]

**Mr. George:** In the study we did for the royal commission we had several solutions to that problem. We indicated to the royal commission and to the government that those infrastructures are already there.

For instance, in Vancouver there are 60 organizations dealing with program and service delivery. They come under one umbrella called URBAN, Urban Representative Body of Aboriginal Nations. This is the governing body of those service agencies in that particular city. In Winnipeg there are 36 organizations under that umbrella.

We think that self-government for off-reserve people, or self-administration or self-determination or whatever we call it, is simply a matter of coming to an arrangement, fiscally, resource-wise, and legislatively through our recommendation that we have legislation—and we could call it the aboriginal authorities act—where these authorities would be recognized as governing entities and fiscal arrangements be made with them. It would just take legislative change. That's what we're dealing with now with the provinces.

[Translation]

**M. George:** Dans l'étude que nous avons faite à l'intention de la commission royale d'enquête, nous avons proposé plusieurs solutions à ce problème. Nous avons dit à la commission et au gouvernement que les infrastructures nécessaires sont déjà en place.

Ainsi, il y a une soixantaine d'organismes à Vancouver qui s'occupent d'assurer les programmes et les services destinés aux autochtones. Ces organismes sont regroupés dans une organisation cadre appelée URBAN, Urban Representative Body of Aboriginal Nations (Conseil urbain représentatif des nations autochtones). C'est l'organisation qui chapeaute tous les organismes de services de Vancouver. À Winnipeg, cette même organisation chapeaute 36 organismes.

Nous croyons que l'autonomie gouvernementale pour les autochtones hors réserve, qu'on l'appelle autonomie administrative, autodétermination, ou que sais-je encore, pourra se faire simplement par la conclusion d'une entente, sur le plan de la fiscalité, des ressources et des lois, conformément à notre recommandation voulant qu'une loi soit adoptée—nous l'appellerions «loi sur les autorités autochtones»—afin de reconnaître les autorités autochtones comme des entités de gouvernement avec lesquelles des ententes fiscales seraient conclues. Cela se fera simplement par voie législative. C'est ce dont nous discutons avec les provinces.

• 1410

The only authority right now is the Indian Act. There isn't any real need for revision if people want to use the Indian Act. But if you want to enter into self-government arrangements with nations such as mine in British Columbia, who are hereditary chiefs and not status-Indian chiefs, then we need another process. It requires framework legislation if not constitutional change.

**Mr. Grove:** I might just add that in legislative terms, and this is a parliamentary committee, some of the solutions are very simple and minor. For example, one minor subprovision of the Canada Assistance Plan could be changed with regard to "agreements with", agreements with provinces and/or aboriginal authorities with respect to. . .

Okay, that's completed. Now you just deal with the issue of the aboriginal authority somewhere else, because this largely is a question of who administers, controls and designs, and who's accountable to whom with regard to flow-through of dollars under CAP.

If that's the way it's going to continue in the future—and of course that's a broader question you have to address—and who has the authority, obviously, if you're talking about changing the type of social assistance provisions to a "workfare" or other system, then you're really getting into who controls. Discretion in decision-making would increase enormously under a workfare system. That's what's being so hotly contested in the United States, discretion and the misuse of discretion.

Le seul texte législatif qui existe à l'heure actuelle est la Loi sur les Indiens. Il n'est pas vraiment nécessaire de modifier cette loi si l'on veut qu'elle continue à s'appliquer. Par contre, si l'on veut conclure des ententes d'autonomie gouvernementale avec des nations comme la mienne, en Colombie-Britannique, où nos chefs sont non pas des Indiens inscrits, mais des chefs héréditaires, il nous faut un processus différent. Il nous faut, sinon modifier la Constitution, du moins établir un cadre législatif en ce sens.

**M. Grove:** J'ajouterais à cela que sur le plan législatif, et je suis conscient ici de m'adresser à un comité parlementaire, certaines des solutions sont très simples et mineures. Ainsi, dans le cas du Régime d'assistance publique du Canada, il suffirait de modifier un sous-alinéa mineur et de parler non pas d'«ententes avec les provinces», mais bien d'«ententes avec les provinces ou les autorités autochtones en ce qui concerne. . .».

Cela fait, il ne reste plus qu'à inclure les autorités autochtones à un autre niveau, puisqu'il s'agit en grande partie de décider qui est responsable de l'administration, de l'application et de la conception et qui doit rendre des comptes à qui pour ce qui est des fonds versés en vertu du RAPC.

Si nous décidons de poursuivre dans cette voie à l'avenir—et c'est là une question plus vaste à laquelle vous devrez vous attaquer bien sûr; vous devrez évidemment décider à quel niveau se situe la compétence—si vous envisagez de remplacer le régime existant d'assistance sociale par un régime de travail obligatoire ou par quelque autre régime, il devient encore plus important de savoir qui est aux commandes. La marge de pouvoir discrétionnaire dans la prise de décisions serait beaucoup plus importante dans un régime de travail obligatoire. C'est justement ce qui est au cœur de la controverse aux États-Unis, le pouvoir discrétionnaire et les abus auxquels il peut conduire.

[Texte]

The issue of who controls then becomes critical for aboriginal peoples in the context of a system that now is controlled 100% by provincial bureaucracies, answerable not to the aboriginal people but to the majority population of that province.

**The Vice-Chair (Ms Minna):** At this point, if there are no other questions, I thank you very much. Speaking for myself, maybe even for some of the members, I'd like to discuss this more. If there are any additional questions we can certainly come back to the witnesses. Thank you very much for coming today.

**Mr. George:** We'll table two booklets here, *The National Perspective on Choices for Self-Determination* and *Financing Urban Aboriginal Self-Government*. The other eight volumes are available if you wish.

**The Vice-Chair (Ms Minna):** Thank you very much.

We have until 3 p.m., at which time the committee will take a break for a vote in the House and come back at 4 p.m.

I now welcome Mr. Tim Reid, president, the Canadian Chamber of Commerce, and Ms Sharon Glover, senior vice-president, government relations and political relations. Over to you for a 10-minute presentation and then questions from members.

**Mr. Tim Reid (President, Canadian Chamber of Commerce):** Thank you very much, Madam Chairman. We're very pleased to be here, to give you some preliminary thoughts on your mandate. I think we'd like to start with a brief overview to provide a context.

We're pleased that the Minister of Human Resources Development has chosen to begin his mandate with immediate re-examination of this country's social policies. It's the Canadian chamber's position that the timing is right for such a review and that significant realignment of Canada's social spending at both the provincial and federal levels is necessary if we wish to be able to afford to continue high-quality social programs.

Certains croient que les milieux d'affaires ne devraient pas avoir leur mot à dire sur l'examen de la politique sociale et que le filet de la sécurité sociale est la responsabilité de ceux qui y contribuent ou qui en bénéficient directement, ainsi que des travailleurs sociaux directement concernés par le régime. Nous ne sommes absolument pas d'accord sur ce point de vue.

We believe that business people, entrepreneurs, have a great deal to contribute to the examination of social policy and the links between social policy and economic policy.

For example, the business community is, in effect, the demand side of the labour market equation. The supply side of the labour force is made up of micro-economic policies focused on education, training and social policy incentives. If the supply-

[Traduction]

La question de savoir qui détient le pouvoir devient alors critique pour les autochtones dans un régime où, comme dans le régime existant, le pouvoir ultime appartient aux bureaucraties provinciales, qui rendent des comptes, non pas aux autochtones, mais à l'ensemble de la population de la province.

**La vice-présidente (Mme Minna):** S'il n'y a pas d'autre question, je tiens à vous remercier sincèrement. Pour ma part, et c'est un sentiment que partagent peut-être certains des membres du comité, je voudrais pouvoir discuter plus longuement de ces questions. Si les membres ont d'autres questions à poser, nous pourrions certainement reprendre la discussion avec les témoins. Merci beaucoup d'être venus ici aujourd'hui.

**M. George:** Nous voulons déposer deux documents: *The National Perspective on Choices for Self-Determination* (Perspectives nationales sur les choix en matière d'auto-détermination) et *Financing Urban Aboriginal Self-Government* (Le financement de l'autonomie gouvernementale urbaine). Les huit autres volumes sont aussi à votre disposition si vous les voulez.

**La vice-présidente (Mme Minna):** Merci beaucoup.

Nous poursuivons jusqu'à 15 heures, heure à laquelle nous suspendrons nos travaux pour aller voter à la Chambre, puis nous reprendrons à 16 heures.

Je souhaite maintenant la bienvenue à M. Tim Reid, président de la Chambre de commerce du Canada, ainsi qu'à M<sup>me</sup> Sharon Glover, première vice-présidente, Relations politiques et gouvernementales. Vous avez la parole pour nous présenter un exposé de dix minutes, puis nous passerons aux questions des membres.

**M. Tim Reid (président, Chambre de commerce du Canada):** Merci beaucoup, madame la présidente. Nous sommes très heureux de comparaître devant vous pour vous présenter des opinions préliminaires sur votre mandat. Nous commencerons par vous faire un court aperçu afin de nous situer dans la discussion.

Nous sommes heureux que le ministre du Perfectionnement des ressources humaines ait décidé de procéder d'entrée de jeu à un nouvel examen des politiques sociales du pays. De l'avis de la Chambre de commerce du Canada, le moment est bien choisi pour effectuer cet examen; en effet, il faut véritablement rajuster le tir sur le plan des dépenses au Canada, au niveau tant provincial que fédéral, si nous voulons pouvoir continuer de nous offrir des programmes sociaux de qualité.

There are those who believe the business community has no place in a discussion on social policy review; that the social safety net is the charge of the direct carriers, recipients and social workers at the frontline of the system. We could not disagree more with this view.

Nous croyons que les gens d'affaires, les entrepreneurs, peuvent contribuer beaucoup à l'examen de la politique sociale et des liens qui existent entre la politique sociale et la politique économique.

Par exemple, le milieu des affaires constitue en fait la demande dans l'équation formée par le marché du travail, l'offre étant composée des politiques de micro-économie axées sur l'éducation, la formation et les mesures incitatives. Si l'offre



## [Text]

side policies and programs are out of sync with what the business community requires or can afford, then the policies of the supply side are rendered ineffective and corrective action must be taken. In short, if the business community cannot provide jobs for those who are the trained unemployed, then a great proportion of the billions of dollars Canada spends each year on training programs and social programs in general is to little avail.

We're acutely aware of the fact that Canada is facing a government debt crisis, federal and provincial, with the federal government debt at over \$0.5 trillion and a debt-to-GDP ratio that's one of the worst in the G-7 countries, and more importantly, with over \$40 billion of the tax revenues collected by the federal government going simply to pay the interest on that debt, thus starving essential social programs.

Improving our social safety net can no longer be synonymous with increasing social spending. In fact, unless we reduce the cost of our social spending envelope, federal and provincial, the safety nets we have all come to take for granted will be out of our fiscal grasp forever. Social program spending, then, an integral part of every government's budget, must be overhauled as part of the government's overall economic recovery plan.

But we must emphasize, representing our business members, that when we say words like "review" and "revamp", we do not mean unthinking, across-the-board cuts. Some of Canada's social programs came into being 30, 40, even 50 years ago. While a number of programs found themselves being reworked in the 1970s and 1980s, little has taken place to truly update social policy to address the new economy, the new needs of people, and the new needs of employers for employees that can help them in their businesses. We have not really had a fundamental review in the last 20 or 30 years.

We feel that two questions must be asked and addressed by your committee and others: do we have the proper programs in place to address the economic circumstances of today's Canadians, and what are Canadians willing to pay for those programs given the baseline harsh reality of the current government debt crisis and the draining of tax revenues? One-third of the tax revenues of the federal government are going simply into interest payments on the debt, a third of which goes to foreigners.

I would like to ask Sharon Glover to address the first question for you briefly. Do we have the proper programs in place to address the economic circumstances today?

**Ms Sharon Glover (Senior Vice-President, Government Relations and Political Relations, Canadian Chamber of Commerce):** To this question, the Canadian Chamber of Commerce would have to answer a resounding no. We do not feel that the social safety net of yesterday is meeting the needs of today.

Since the inception of most of our current programs, we have seen the influx of women into the labour force, the advent of high-tech jobs proliferate, the shrinking of both the primary and the manufacturing industries, the growth of the service

## [Translation]

établie par les politiques et les programmes ne correspond pas à la demande du milieu des affaires ou excède ses moyens, il faut prendre des mesures correctrices pour remédier à l'inefficacité de ces politiques. Bref, quand le monde des affaires ne peut absorber les chômeurs qui ont suivi une formation, cela signifie qu'une grande part des milliards de dollars que les Canadiens consacrent chaque année aux programmes sociaux ne sert strictement à rien.

Nous sommes profondément conscients du fait qu'au Canada, les gouvernements font face à une crise liée à la dette: le gouvernement fédéral s'est endetté d'un demi-billion de dollars, de tous les pays du G-7, c'est le Canada qui a le pire ratio de la dette par rapport au PIB, et, ce qui est encore plus important, le service de l'intérêt de la dette engloutit plus du tiers des recettes fiscales, soit 40 milliards de dollars, ce qui mine des programmes sociaux essentiels.

Il n'est plus question d'accroître les dépenses au chapitre des programmes sociaux afin d'améliorer le filet de sécurité sociale. En fait, si nous ne réduisons pas ces dépenses, ce filet que nous tenons maintenant tous pour acquis nous échappera à tout jamais. Par conséquent, les dépenses touchant les programmes sociaux, qui font partie intégrante du budget de tout gouvernement, doivent être revues de fond en comble dans le cadre d'un plan global de relance économique.

Il nous faut souligner que les termes «examen» et révision de fond en comble» ne signifient pas à nos yeux qu'il faille effectuer aveuglément des coupures systématiques. Certains programmes sociaux canadiens existent depuis 30, 40 et même 50 ans. Quelques-uns ont subi une restructuration dans les années soixante-dix et quatre-vingt, mais on n'a pratiquement rien fait pour vraiment mettre à jour la politique sociale afin de tenir compte de la nouvelle économie, des nouveaux besoins des gens et des nouveaux besoins des employeurs pour les employés qui peuvent les aider dans leur entreprise. Le régime n'a pas vraiment été examiné de fond en comble au cours des 20 ou 30 dernières années.

A notre avis, il y a deux questions que votre comité et d'autres doivent poser: «Disposons-nous à l'heure actuelle des programmes qui conviennent à la situation économique de la population canadienne aujourd'hui?» et «Combien les Canadiens sont-ils prêts à déboursier pour obtenir ces programmes?» Le tiers des recettes fiscales du gouvernement fédéral servent simplement à payer l'intérêt de la dette, dont le tiers est versé à des étrangers.

Je vais maintenant demander à Sharon Glover d'aborder avec vous la première question: «Disposons-nous à l'heure actuelle des programmes qui conviennent à la situation économique de la population canadienne aujourd'hui?»

**Mme Sharon Glover (première vice-présidente, Relations politiques et gouvernementales, Chambre de commerce du Canada):** La Chambre de commerce ne peut que répondre à cette question par un non catégorique. Nous estimons que le filet de sécurité qui a été tissé est dépassé et ne répond pas aux besoins d'aujourd'hui.

Depuis la création de la plupart de nos programmes sociaux actuels, notre société a été marquée par l'accroissement du nombre de femmes sur le marché du travail, l'émergence d'emplois de haute technologie, la décroissance des industries

[Texte]

sector, global competition, and an increased need for higher education and skills training for a job market that is ever-changing. The problem is, however, that while the circumstances around us have been changing, keeping our policies up to date to cope with these changes has not been a priority.

[Traduction]

primaires et manufacturières, la croissance du secteur des services, la compétitivité mondiale, un besoin accru d'enseignement supérieur et de spécialisation pour répondre aux besoins d'un marché de l'emploi en perpétuel changement. Malheureusement, pendant que les conditions et les circonstances subissent des mutations, les politiques que nous mettons en application pour faire face au changement n'ont pas réussi à suivre la tendance.

• 1420

Unemployment insurance is a prime example. It was originally introduced to be a measure of income support for those temporarily out of work through no fault of their own. In 1994 the program has expanded into a \$20-billion-a-year network of different objectives. Many of these have absolutely nothing to do with insurance principles and are not conducive to a healthy and functioning labour market. Canadians have become dependent on unemployment insurance and the system has allowed that to happen. Rather than serving as a trampoline to get people back into the workforce as quickly as possible, the UI system has actually created disincentives for people to work and as a result it has hurt Canada's economic performance in a number of ways.

Let me go through those ways. It's resulted in an increase in the UI rate of 1% to 2%. It lengthens the average duration of unemployment. It has allowed unemployment weekly benefit payments to rise to a point where they actually exceed the average industrial wage index. It promotes the development of a less stable seasonal employment in industries at the expense of more stable employment in other industries. It discourages labour mobility. It creates cross-subsidization of industries and employees indicated by the wide differences in the use of UI across different sectors. It encourages intermittent labour force attachments by not dealing effectively with repeat users of UI or special-care users such as fisher people.

The social assistance benefit program has also lost focus through the years. Once known as a source of income of last resort, it is now the major source of income for some three million Canadians. Almost half of those receiving social insurance benefits are employable, yet many of these people face being worse off by accepting low-paying jobs than in remaining on the welfare rolls.

As the government has indicated in its publication entitled *Social Security in Canada*, social assistance has come to place too much attention on income support and not enough attention on effective incentives and developmental efforts to help recipients become self-reliant. In the knowledge-intensive, technologically advancing global economy in which Canada competes is the education, skill base and adaptability of our workforce, which will increasingly determine our ability to succeed in world markets.

Par exemple, l'assurance-chômage a d'abord été créée pour offrir un soutien du revenu à ceux qui se retrouvaient temporairement sans emploi de façon involontaire. En 1994, ce programme de 20 milliards de dollars vise tout un réseau d'objectifs dont la plupart n'ont absolument rien à voir avec les principes d'assurance et qui ne favorisent pas le bon fonctionnement d'un marché du travail sain. Les Canadiens dépendent maintenant de l'assurance-chômage, et le système a joué un rôle à cet égard. Plutôt que de servir de tremplin pour aider les chômeurs à reprendre place dans la population active le plus rapidement possible, le système d'assurance-chômage encourage les gens à ne pas travailler, ce qui a nui de nombreuses façons à la performance économique du Canada.

Ainsi, il a entraîné une augmentation du chômage de 1 à 2 p. 100. Il a allongé la durée moyenne du chômage. Il a porté les prestations hebdomadaires moyennes d'assurance-chômage au-delà de l'indice des salaires moyens dans l'industrie. Il favorise la création d'emplois et d'industries peu stables, à caractère saisonnier, au détriment de la création d'emplois et d'activité plus stables. Il décourage la mobilité de la main-d'oeuvre. Il crée une subvention croisée des secteurs d'activité et des salariés, comme l'illustrent les importants écarts dans le recours à l'assurance-chômage d'un secteur à l'autre. Il incite les salariés à travailler par intermittence, puisqu'il ne contient aucune mesure spéciale visant les prestataires à répétition ou les cas spéciaux, comme les pêcheurs.

En outre, avec les années, on a un peu perdu de vue le sens de la mission première du régime d'aide sociale. De dernier recours qu'il était à l'origine, il est devenu la principale source de revenu de quelque trois millions de Canadiens. Près de la moitié des prestataires de l'aide sociale sont employables, mais pour un bon nombre d'entre eux, il est plus avantageux de continuer de toucher de l'aide sociale que d'accepter un emploi peu rémunéré.

Comme le gouvernement l'indique dans sa propre publication, *La Sécurité sociale au Canada*, on se soucie beaucoup trop d'aide financière et on ne s'intéresse pas assez aux mesures qui inciteraient les bénéficiaires de l'aide sociale à devenir autonomes et leur donneraient les moyens d'y arriver. Le Canada doit livrer concurrence à d'autres pays dans une économie mondiale où les connaissances et les progrès techniques jouent un rôle de premier plan. Aussi l'instruction, les compétences et la faculté d'adaptation de notre main-d'oeuvre vont-elles de plus en plus jouer un rôle déterminant dans nos résultats sur les marchés mondiaux.



## [Text]

The federal government has played a large part in training Canadians over the years, with financing from the consolidated revenue fund, the developmental uses budget of UI, and post-secondary education financing through EPF. Last year some \$8 billion of federal financing went toward training.

While the intent behind the government's funding of training is positive and worth while, it is clear that changes are necessary. It's vital for us to take a close look at the types of training that beneficiaries are enrolled in and the costs and benefits associated with this training. Certainly if training is going to be effective, then more Canadians need to be encouraged to train for positions where there are skill shortages, such as in skilled trades and in technology.

Apprenticeship programs should also be given stronger consideration. The key to the future of Canada's labour market and associated policies for both the present and the future is education. While Canada has one of the highest levels of education in the OECD and spends more than \$36 billion in a single year, it also suffers a high school drop-out rate of close to 30% and has a surprisingly high illiteracy rate. Government policy needs to address this reality by actively encouraging young people to not only stay in school, but also to focus on subjects such as math and science, which will prepare them for post-secondary education for the technology-based jobs of the future.

Tim, I'm going to turn it over to you to answer this question. What are Canadians willing to pay for these programs?

**Mr. Reid:** I'll sum up very briefly. We believe that Canadians are very generous people and proud of the social safety nets that have been established over the years. At the same time, however, our surveys are showing—and not just among our members across Canada—that we've reached the tax level that cannot be exceeded. The thought that we can somehow expand our social net by increasing spending is not an option, particularly when so much of government revenue, \$40 billion, is simply going to pay the interest on a \$500 billion debt.

In a recent survey for our Aim for a Million jobs project, 70% of those businesses that operated in another country as well as in Canada told us that the tax burden in Canada was higher and was making their operations uncompetitive, both in those markets and against imports into Canada. Over 20% of the survey respondents have also told us they considered moving out of Canada because of federal government policies as they have accumulated in the last 15 years.

The facts are glaring. Governments at all levels are broke. Canadian taxpayers are not willing to sacrifice any more of their hard-earned income for new or expanded programs, be they social programs or economic programs. Better solutions must be found. We believe this committee has an essential role to play.

## [Translation]

Depuis de nombreuses années, le gouvernement fédéral intervient dans la formation des Canadiens grâce à l'octroi de fonds prélevés sur le Trésor, à l'utilisation productive du budget de l'assurance-chômage et au financement de l'enseignement postsecondaire par l'intermédiaire du financement des programmes établis. L'an dernier, il a canalisé quelque 8 milliards de dollars vers la formation.

L'action du gouvernement dans le secteur de la formation est louable et utile, certes, mais il importe de redresser le tir. Il est essentiel de réexaminer les types de formation auxquels les bénéficiaires sont inscrits et d'en évaluer les avantages par rapport aux coûts. Pour que les fonds consacrées à la formation soient dépensés à bon escient, il faut encourager les Canadiens à s'orienter davantage vers les secteurs où l'on manque de main-d'oeuvre, comme les métiers spécialisés et les domaines techniques.

Il conviendrait aussi de faire une plus grande place aux programmes d'apprentissage. Aujourd'hui comme demain, l'éducation est la clef de l'avenir pour la politique canadienne en matière de marché du travail et les politiques connexes. Parmi les pays de l'OCDE, le Canada est l'un de ceux où les dépenses en éducation sont le plus élevées, soit plus de 36 milliards de dollars par an; en revanche, le taux d'abandon au niveau secondaire y est de près de 30 p. 100 et le taux d'analphabétisme y est étonnamment élevé. Le gouvernement doit agir pour corriger la situation et activement encourager les jeunes non seulement à terminer leurs études, mais aussi à mettre l'accent sur les matières comme les mathématiques et les sciences, qui les prépareront aux études postsecondaires nécessaires pour occuper les emplois hautement techniques de demain.

Tim, je vous laisse répondre à la question suivante: Qu'est-ce que les Canadiens sont prêts à payer pour ces programmes?

**M. Reid:** Je vais résumer très brièvement. Nous pensons que les Canadiens sont généreux et qu'ils sont fiers de leur régime de sécurité sociale qui a été établi au fil des ans. Cependant, nos enquêtes montrent—et ce, pas seulement parmi nos membres au Canada—que les Canadiens en ont aussi assez des impôts élevés. L'élargissement de notre filet de sécurité sociale grâce à une augmentation des dépenses n'est plus une option, surtout si l'on tient compte du fait qu'une si grande partie des recettes gouvernementales, soit 40 milliards de dollars, est consacrée tout simplement au service de la dette de 500 milliards de dollars.

## ● 1425

Selon les résultats d'une enquête que nous avons menée récemment auprès de nos membres, 70 p. 100 des entreprises ayant des activités au Canada et à l'étranger nous ont affirmé que le fardeau fiscal était plus lourd au Canada qu'ailleurs, et que cela diminuait leur compétitivité, tant sur les marchés étrangers que sur le marché canadien. Plus de 20 p. 100 des répondants nous ont aussi dit qu'ils avaient envisagé d'aller s'installer à l'étranger en raison des politiques établies par le gouvernement fédéral au cours des 15 dernières années.

Les faits parlent d'eux-mêmes: les gouvernements de tous les paliers sont fauchés, et les contribuables ne veulent pas consacrer un sou de plus d'un revenu durement gagné au financement de programmes publics nouveaux ou élargis. Il faut absolument trouver de meilleures solutions. Nous croyons que votre comité a un rôle essentiel à jouer.

[Texte]

In conclusion, Madam Chairman, we are aware of the fact that the standing committee is performing what amounts to be the first step in a detailed study and consultation process regarding the changing face of Canada's social program network. Such a review, as you people know better than we do, will not be easy to perform. There will be competing views heard, varied beliefs about the significance of some programs over others, and divergent opinions over possible cures for the ineffectiveness of our current social security system.

Dans ce bref exposé, nous avons essayé de vous faire connaître rapidement les préoccupations de nos membres quant au régime de sécurité sociale du Canada et au rôle de premier plan qu'il joue sur le marché du travail.

D'abord et avant tout, il faut brider les dépenses des programmes sociaux qui montent en flèche. Nous ne disposons plus d'un carnet de chèques ouvert pour apporter des correctifs temporaires à nos problèmes.

We need policies that will foster self-sufficiency, inspire individuals toward life-long learning, promote skills-related and technologically oriented training, and policies that encourage, not discourage, labour mobility.

Il faut simplifier le système en laissant au gouvernement fédéral le soin d'établir les lignes directrices et les buts, mais en permettant aux gouvernements provinciaux de travailler à l'intérieur de ce cadre pour faire ce qui est considéré être dans le meilleur intérêt de leurs citoyens.

Il faut assurer la simplicité et la transparence du système de politiques sociales. Il faut éviter d'accroître la bureaucratie ainsi que la paperasserie.

Our social programs system must be cost-effective. Canadian contributors must be able to see that they are getting value for money. This may mean that some difficult steps must be taken in some areas to target expenditures and to cut costs. It must mean there will be no new taxes or increased taxes to pay for programs.

We must restore the integrity of the unemployment insurance program and take aim at the \$6 billion accumulated UI account deficit. We need to focus on policies that will result in a more competitive labour market. We need to create a climate where jobs will be created, developed and sustained.

The Canadian chamber is eager to participate in the creation of just such a climate where business and government can work together to create jobs and restore Canada's economic prosperity. The Aim for a Million jobs project is one of the most ambitious and extensive campaigns in our chamber's history. Through surveying some 4,000 entrepreneurs from across Canada we are now in the process of collecting information that will allow us to convey to you, the policymakers, the needs and concerns of business people today to remove barriers to their creating jobs and hiring people.

[Traduction]

En conclusion, madame la présidente, nous savons que le comité permanent amorce actuellement un processus minutieux d'étude et de consultation sur la transformation du système de sécurité sociale. La tâche sera ardue, vous le savez mieux que nous. Les divergences de vues seront nombreuses quant à l'importance relative des programmes et aux remèdes qui pallieront les lacunes.

In this short presentation, we have attempted to provide you with an overview of our members' concerns as they relate to Canada's social security system and the significant role played by that system on the labour market.

First and foremost, we must get control of the mushrooming expenditures of our social programs. We no longer have an open chequebook to pay for temporary solutions or stop-gap measures toward our problems.

Il faut que les politiques du gouvernement favorisent l'autonomie, encouragent les employés à se perfectionner tout au long de leur carrière, mettent à la disposition de ces derniers des programmes de formation axés sur le renforcement des aptitudes et la maîtrise des nouvelles techniques et enfin encouragent la mobilité des travailleurs.

We must look at uncomplicating the system, keeping the federal government as the overseer in terms of policy guidelines and goals, but allowing the provinces to work within these parameters to do what is best for their citizens.

At the same time we need to ensure that our social policy system is simple and transparent. We must guard against building new bureaucracies or creating new red tape.

Il doit en outre être économique. Les travailleurs canadiens doivent pouvoir se rendre compte que l'argent versé leur rapporte des services de qualité. Cela peut nécessiter l'application de mesures difficiles dans certains domaines afin de mieux cibler les dépenses et de réduire les frais. Mais cela doit absolument exclure que le gouvernement institue de nouvelles taxes et augmente celles qui existent déjà pour financer les programmes.

Il faut restaurer l'intégrité du programme d'assurance-chômage et réduire le déficit du compte, qui est de 6 milliards de dollars. Il faut privilégier les mesures donnant au marché du travail un caractère plus compétitif. Il faut établir un climat de création, d'enrichissement et de maintien de l'emploi.

La Chambre de commerce désire prendre une part active à l'établissement de ce climat, dans lequel le milieu des affaires et le gouvernement pourront, ensemble, créer des emplois et rétablir la prospérité économique du Canada. Le programme intitulé «Viser le million» est l'un des plus ambitieux que la Chambre de commerce ait entrepris dans toute son histoire. Grâce à une enquête menée auprès de quelque 4 000 entrepreneurs de toutes les régions du pays, elle pourra vous faire part, à vous qui établissez les politiques, des besoins des entreprises et des problèmes auxquels elles sont confrontées aujourd'hui, afin qu'on puisse éliminer les obstacles qui les empêchent de créer des emplois et d'embaucher des gens.



## [Text]

Our survey results will be shared with you over the next months in the hope that together we may identify and carry out the necessary measures to develop the environment for entrepreneurs in this country to take the risks required to expand their businesses both internationally and across Canada and thereby to create jobs for Canadians.

The Canadian Chamber of Commerce takes its social programming view very seriously. We're happy to have had an opportunity to provide you with at least some preliminary comments as you start out on your task.

The chamber looks forward to receiving more specific information from the government when it issues its proposed own action plan on the social program review within the next few weeks. We hope to speak with you again for a more in-depth discussion on the details of the plan as you move into your stage two.

Mr. Chairman, members of the committee, those are some introductory comments that we believe represent the views of 170,000 of our members across Canada, mostly small- and medium-sized entrepreneurs, in our 500 local chambers of commerce and boards of trade. They're based on our policy resolutions of the last several years.

• 1430

**The Chairman:** Thank you very much, Mr. Reid and Ms Glover.

We'll now move to questions. We'll begin with a five-minute round beginning with the

Bloc québécois. Monsieur Dubé.

**M. Dubé:** Je remercie les deux témoins qui représentent la Chambre de commerce du Canada pour leur présentation et leur présence ici. Il est important d'entendre tous les points de vue.

J'ai deux questions. Dans la troisième page de votre mémoire, vous parlez de l'assurance-chômage. Je vois une série d'énumérations, mais particulièrement le premier élément qui indique que le régime d'assurance-chômage a entraîné une augmentation du chômage de 1 à 2 p. 100. Il serait peut-être trop long de parler des autres éléments, mais j'aimerais savoir sur quelles études s'appuie cet énoncé.

Ma deuxième question concerne l'éducation. Si je me rappelle bien, la Chambre de commerce du Québec, qui est l'un de vos membres, dans son exposé présenté à la Commission Bélanger-Campeau, faisait partie du consensus assez largement, mais avait insisté pour que soit respectée la juridiction des provinces en matière d'éducation.

J'aimerais savoir si la Chambre de commerce du Québec a changé d'avis là-dessus. Partage-t-elle maintenant votre point de vue à cet égard-là?

**Ms Glover:** Thank you, Mr. Dubé. I will answer the first point and then turn it over to Mr. Reid.

In terms of the first point resulting in an increase in the unemployment rate by 1% to 2%, I will check this and get back to you. But as far as I know, that's based on a study that was completed by David Dodge, now the Deputy Minister of

## [Translation]

Nous vous ferons part des résultats de notre enquête au cours des prochains mois, en espérant que cela vous aidera à créer un climat dans lequel les entreprises pourront prendre les risques qui s'imposent afin de prospérer tant à l'échelle internationale qu'au Canada et de créer ainsi des emplois pour les Canadiens.

La Chambre de commerce du Canada prend très au sérieux l'étude des programmes sociaux et est heureuse d'avoir pu vous faire part d'une première réflexion de la part de ses membres.

Elle attend avec impatience le plan d'action détaillé que le gouvernement devrait lui faire parvenir dans les prochaines semaines et dont nous espérons avoir la possibilité de discuter en profondeur avec vous lorsque vous entreprendrez la deuxième étape de votre examen.

Monsieur le président, membres du comité, voilà qui conclut les observations liminaires qui représentent le point de vue de quelque 170 000 petites et moyennes entreprises membres de nos 500 chambres de commerce locales réparties dans tout le pays. Nos observations sont fondées sur les résolutions que nous avons adoptées au cours des dernières années.

**Le président:** Merci beaucoup, monsieur Reid et madame Glover.

Nous passons maintenant aux questions. Nous commencerons par un tour de cinq minutes avec le

Bloc québécois. Mr. Dubé.

**Mr. Dubé:** I would like to thank the witnesses representing the Canadian Chamber of Commerce for their presence here today and for their presentation. It is vital that we hear all the different viewpoints.

I have two questions. On page 3 of your brief, you deal with unemployment insurance. You list a number of points, but I'm particularly interested in your first finding that the unemployment insurance system has led to an increase in unemployment of 1 to 2%. It might take too long to go into the other aspects, but I would like to know what studies this finding is based on.

My second question deals with education. As I recall, the Québec Chamber of commerce, which is one of your member organizations, seemed by and large to be part of the consensus in the presentation it made before the Bélanger-Campeau Commission, but it did stress the need to be mindful of provincial jurisdiction in matters of education.

I would like to know if the Québec Chamber of Commerce has changed its position in that regard. Does the Québec Chamber of Commerce now share your point of view on that?

**Mme Glover:** Merci, monsieur Dubé. Je répondrai à la première partie de votre question, puis je céderai la parole à M. Reid.

Pour ce qui est de la première constatation selon laquelle le taux de chômage aurait augmenté de 1 à 2 p. 100, je vérifierai la source et je vous la communiquerai. Si je ne m'abuse, cet énoncé se fonde sur une étude effectuée par David Dodge,

[Texte]

Finance. He did quite a complete paper on unemployment insurance and some of the disincentives associated with it, and that is a figure from that study. But I will confirm that and get back to you if I'm not correct on that point, sir.

**Mr. Reid:** On the question of the jurisdictional issue on education, federal-provincial relations, I very much understand the position *la Chambre de commerce du Québec* has taken on this issue. We are totally in agreement that education as we understand it—elementary and secondary school, university education, *ainsi que les cégeps*—is a responsibility of the province. We're not questioning that jurisdictional issue.

What we are saying is there's such a tremendous linkage between training people for the labour force, particularly young people in apprenticeship programs, that there must be between the two levels of government a working relationship whereby there's a clear understanding of the links. For example, a program I know something about is the secondary school apprenticeship program in Toronto where students in high school who've been dropping out at a rate of almost 50% got involved in an apprenticeship training program with industry. I believe some of the money that came for that apprenticeship program was federal money.

My point is that we can no longer let political barriers stand in the way in terms of developing our human resources so that they can compete in the labour market and keep steady jobs. I don't think it's a constitutional issue; I think it's a management issue.

**Ms Cohen (Windsor—St. Clair):** I'm curious to understand a little bit better the chamber's program or project it has undertaken. I understand from what you said that the questionnaire is just one part of it, that it will result in an action plan. Is that correct?

Following from that, I'm curious to know if you think your membership will take a tack on the problem of partnership with government, maybe a model in which business participates in a program by providing cash for training employees or that sort of thing, in exchange for expertise or tax breaks or some form of cooperation with government. I'm looking for some sign of real partnership and bucks other than tax dollars.

**Mr. Reid:** The question is very good. For the committee members who are not aware of this project, we call it Aim for a Million, meaning aim for a million jobs.

The Canadian chamber's position against spending and size of debt and deficit is well known, both by the current government, as of last night, and the previous governments, and indeed Mr. Trudeau's last four years. We looked at ourselves internally and asked if business doesn't have a major role to play in solving the problems of the country, and given the nature of the chamber, which is really a community-based movement, what we could do.

[Traduction]

l'actuel sous-ministre des Finances. Il a rédigé un document très complet sur l'assurance-chômage et certains de ses effets de dissuasion, et le chiffre en question est tiré de cette étude. Je m'engage toutefois à vérifier la source et à vous la communiquer si je me trompe.

**M. Reid:** En ce qui concerne la compétence en matière d'éducation, dans le domaine des relations fédérales-provinciales, je comprendrais bien la position qu'a prise la Chambre de commerce du Québec à cet égard. Nous sommes tout à fait d'accord pour dire que l'éducation, telle que nous l'entendons—écoles primaires et secondaires, universités, cégeps—relèvent de la compétence des provinces. Nous ne mettons pas en doute le partage des compétences à cet égard.

Ce que nous disons, c'est qu'il existe des liens tellement étroits avec la formation de la main-d'oeuvre, notamment des jeunes dans le cadre de programmes d'apprentissage, que les deux paliers de gouvernement doivent avoir une relation de travail qui permette de bien comprendre ces liens. Je songe par exemple à un programme d'apprentissage destiné aux élèves d'une école secondaire de Toronto, qui permet à ces jeunes, chez qui le taux de décrochage atteint presque 50 p. 100, de participer à un programme d'apprentissage dans le milieu industriel. Je crois que certains des fonds qui ont servi à financer le programme sont venus du gouvernement fédéral.

Le message que je veux vous livrer, c'est que nous ne pouvons plus permettre aux obstacles politiques de nous empêcher d'assurer le perfectionnement de nos ressources humaines pour qu'elles puissent soutenir la concurrence sur le marché du travail et conserver des emplois stables. Il s'agit, à mon avis, d'une question, non pas de constitution, mais de gestion.

**Mme Cohen (Windsor—Sainte-Claire):** Je voudrais en savoir un peu plus long sur le programme ou le projet qu'a entrepris la Chambre de commerce. D'après ce que vous avez dit, il semble que le questionnaire ne soit pas un élément de ce programme qui se traduira au bout du compte par un plan d'action. Ai-je bien compris?

• 1435

Cela étant dit, je voudrais savoir si vous pensez que vos membres essaieront de former un partenariat avec le gouvernement, peut-être dans le cadre d'un programme qui leur permettrait de financer la formation d'employés ou ce genre de choses en échange d'expertise, d'allègements fiscaux ou d'un autre genre de collaboration de la part du gouvernement. Je voudrais qu'il y ait véritablement un partenariat et qu'il y ait un apport financier qui ne vienne pas uniquement de l'argent de l'impôt.

**M. Reid:** C'est une très bonne question. Pour les membres du comité qui ne le sauraient pas déjà, nous avons élaboré un projet appelé «Viser le million», c'est-à-dire un million d'emplois.

Tout le monde sait que la Chambre de commerce du Canada s'oppose au niveau des dépenses, de la dette et du déficit maintenu par le gouvernement actuel, comme il l'a annoncé hier soir, les gouvernements antérieurs et même pendant les quatre dernières années du gouvernement de M. Trudeau. Nous avons examiné nos propres ressources et nous nous sommes demandé si le monde des affaires n'a pas un rôle important à jouer pour résoudre les problèmes du pays et ce que nous pouvions faire à cet égard vu la nature de la Chambre de commerce, qui est vraiment un organisme communautaire.



## [Text]

We decided to survey our members to ask them a very simple question: what barriers would have to be removed for you to expand your business and hire more people? What's stopping you from hiring one more person next year? We designed a questionnaire, and we can certainly table a copy of it with you, Mr. Chairman.

The response has been overwhelming. We distributed about 4,000 through the local chambers of commerce. We've had almost 1,000 replies. Remember that entrepreneurs, small-business or medium-sized-business people don't like questionnaires, even if they come from the Canadian chamber, and they don't like long questionnaires. We are absolutely stunned by the extent to which they are completed and by the number coming in. We think it's a very rich information base and we will certainly share it with the committee. It's really saying to our own members, and our own members saying to us, if these following barriers are removed—not just government barriers, but other kinds of barriers within the business community itself—we can expand in export markets, for example, and create more jobs in the country. We're saying we must take some responsibility for this, too.

In terms of partnership arrangements, the Canadian chamber has striven now for a number of years to work on very specific partnership arrangements with the federal government, regardless of the political party in power. I will just mention their names so that you understand what they are. The Forum for International Trade Training is a very specific program to train people in the nuts and bolts of how to do international business. It's not the highfalutin MBA in international trade; it's the nuts and bolts of how to fill out forms to trade with Mexico. It really is technical training, more at the CEGEP or community college level.

The interesting thing about that was the partnership arrangement between the government and the Canadian chamber. There was start-up seed money at the front end from the government. Written into that contract with the Canadian chamber was the fact that this would end by a certain date, there would be evaluations, and then it would be totally into the private sector. Just a month or so ago we actually created a private sector corporation and hired a CEO.

So it went from the government to a consortium of business associations plus, for example, the Canadian Federation of Labour. We put it together and then privatized it completely. Now it's in the private sector. If there's a demand there and people want to take it from a business point of view or a training point of view, it's there. That was a very interesting partnership arrangement.

## [Translation]

Nous avons donc décidé de poser une question très simple à nos membres: Quels obstacles devrait-on supprimer pour que vous donniez de l'expansion à votre entreprise et embauchiez plus d'employés? Qu'est-ce qui vous empêche d'embaucher un nouvel employé l'année prochaine? Nous avons envoyé un questionnaire à nos membres dont nous pourrions certainement vous remettre un exemplaire, monsieur le président.

Le taux de réponse a été excellent. Nous avons distribué quelque 4 000 exemplaires par l'entremise des Chambres de commerce locales et nous avons reçu près de 1 000 réponses, même si les entrepreneurs et les propriétaires de PME n'aiment pas répondre aux questionnaires, même ceux qui viennent de la Chambre de commerce, surtout s'ils sont longs. Nous avons été tout à fait renversés par le nombre de questionnaires dûment remplis qui nous ont été renvoyés. Cela nous a donné une excellente base de renseignements que nous communiquerons volontiers au comité. Grâce à ce sondage, nous avons pu dire à nos membres et nos membres ont pu nous dire que si certains obstacles disparaissaient, non seulement les obstacles gouvernementaux, mais d'autres genres d'obstacles purement commerciaux, nous pourrions accroître nos débouchés d'exportation, par exemple, et créer plus d'emplois au Canada. Selon nous, nous devons aussi jouer un rôle à cet égard.

Pour ce qui est de créer des partenariats, la Chambre de commerce s'efforce depuis quelques années maintenant de conclure des ententes de collaboration très précises avec le gouvernement fédéral, quel que soit le parti au pouvoir. Je vais vous donner leurs noms pour que vous sachiez de quoi il s'agit. La Tribune d'étude de la formation en matière de commerce international est un programme de formation très précis sur les aspects pratiques du commerce international. Ce n'est pas un cours hautement théorique au niveau de la maîtrise en administration des affaires dans le domaine du commerce international, mais plutôt un programme pratique sur la façon, par exemple, de remplir des formulaires pour faire le commerce avec le Mexique. En réalité, c'est une formation technique, davantage au niveau des CEGEP ou des collèges communautaires.

Ce qu'il y a d'intéressant dans ce programme, c'est l'accord conclu entre le gouvernement et la Chambre de commerce. Le gouvernement a d'abord financé l'établissement du programme. Selon l'entente conclue avec la Chambre de commerce, ce financement devait prendre fin à une certaine date, on évaluerait le succès du programme et celui-ci serait ensuite repris entièrement par le secteur privé. Il y a environ un mois, nous avons donc établi une société du secteur privé et embauché un PDG pour la diriger.

À partir d'un programme gouvernemental, nous en sommes donc venus à un programme administré par un consortium d'associations commerciales, de concert, par exemple, avec la Fédération canadienne du travail. Nous avons établi ce programme et nous l'avons ensuite privatisé entièrement et c'est maintenant uniquement un programme du secteur privé. S'il existe une demande pour ce genre de formation dans le domaine des affaires, le programme est là. Au départ, ce programme a découlé d'une entente de partenariat très intéressante.

[Texte]

Another one I'll put on the table is something called British Cooperation Networks, or BCNET, as we call it. This is a program that the European Commission put together for small- and medium-sized businesses within the European Community to do strategic alliances together. It is a very sophisticated exchange of confidential information, private sector, but with government involvement. The federal Government of Canada joined that network, and the Canadian chamber became the agent in Canada for making it work. A steering committee made up of public servants and business people is very much involved in it.

I call this operational partnerships. It's one thing to give advice on policy issues. It's another thing to literally jointly manage, if you like, an innovative program where the business people volunteer their time, the government sector maybe some start-up funds to get it going, public servants some of their time and ministers some of their time. We have to think of these new ways of working together. I see enough innovations taking place from our point of view that I'm quite hopeful for the next decade that we can have those types of innovative projects.

**The Chairman:** I'll now turn it over to the Reform party, with Mr. Johnston.

**Mr. Johnston (Wetaskiwin):** I'd like to thank you for your presentation today, folks. I'm just going to take a little different swing here. I'm wondering if the education system is turning out people with the basic skills required to succeed in the workforce. If it's not, what would you recommend for improvement?

**Ms Glover:** I'll start and then turn it over to Tim. He has the survey results.

Essentially, no, we don't think high schools, especially, are able to keep people in school long enough to teach them some of the skills they need to succeed in business. We've done a study on business education partnerships. We're trying to encourage our members, to teach them how to approach their local school boards themselves, to list the skills they need and to ask how to work with the school boards to make sure. I think a lot more interaction has to take place between the business community and the educational system.

For instance, Kodak just signed a major contract with Humber College. Kodak made a deal whereby they have given Humber some money. The college in turn will buy some equipment and train people in the areas in which Kodak needs employees trained. That's another type of partnership. So we're trying to encourage our members to get involved in the educational system.

**Mr. Reid:** These are preliminary results based on about 400 of the replies. We don't make them public because they're still coming in at about 50 a day.

[Traduction]

Un autre programme que je voudrais mentionner s'appelle British Cooperation Networks ou BCNET. C'est un programme mis sur pied par la Commission européenne pour permettre aux petites et moyennes entreprises de la Communauté européenne de former des alliances stratégiques. C'est un réseau très perfectionné d'échange de renseignements confidentiels qui relève du secteur privé, mais avec la participation des gouvernements. Le gouvernement fédéral du Canada s'est joint au réseau et c'est la Chambre de commerce du Canada qui s'occupe du fonctionnement au Canada, avec la participation active d'un comité directeur formé de fonctionnaires et de représentants du monde des affaires.

J'appelle ce genre d'activités des partenariats opérationnels. C'est une chose de donner des conseils sur les questions de politique. C'est bien différent de gérer conjointement un programme novateur auquel des membres du monde des affaires donnent volontairement de leur temps, auquel le gouvernement contribue des fonds au début et auquel des fonctionnaires et des ministres consacrent une partie de leur temps. Nous devons trouver de nouveaux moyens de collaborer de cette façon. Il y a déjà suffisamment d'innovations de ce genre pour que je sois tout à fait convaincu que nous pourrions avoir d'autres projets novateurs de ce genre au cours de la prochaine décennie.

• 1440

**Le président:** Je donne maintenant la parole à M. Johnston, du Parti réformiste.

**M. Johnston (Wetaskiwin):** Je tiens à vous remercier de votre exposé. Je vais aborder la question d'un point de vue un peu différent. Je me demande si notre système d'enseignement produit des gens qui ont les compétences de base nécessaires pour réussir dans le monde du travail. Sinon, quelles améliorations recommanderiez-vous?

**Mme Glover:** Je commencerai et je donnerai ensuite la parole à Tim, qui a les résultats du sondage.

Essentiellement, nous ne pensons pas que nos établissements d'enseignement, surtout les écoles secondaires, gardent nos jeunes à l'école assez longtemps pour leur enseigner certaines des choses dont ils auraient besoin pour réussir en affaires. Nous avons mené une étude des partenariats en éducation commerciale. Nous essayons d'encourager nos membres et de leur montrer comment aborder eux-mêmes les conseils scolaires de leur localité, comment faire une liste des compétences dont ils ont besoin et comment collaborer avec les conseils scolaires pour garantir qu'ils répondront à leurs besoins. À mon avis, il faudrait beaucoup plus d'interaction entre le monde des affaires et les établissements d'enseignement.

Par exemple, Kodak vient de signer un contrat important avec le Collège Humber. Selon ce contrat, Kodak donnera un certain montant à Humber et, en retour, le collège achètera de l'équipement et formera des étudiants dans les domaines où Kodak a besoin d'employés. C'est un autre genre de partenariat. Nous essayons donc d'encourager nos membres à collaborer avec les établissements d'enseignement.

**M. Reid:** J'ai ici les résultats préliminaires à partir d'environ 400 réponses. Nous ne voulons pas publier ces résultats immédiatement parce que nous en recevons encore une cinquantaine par jour.



[Text]

This is the section on the skills of labour, Mr. Johnston, which addresses at least part of your question. Of the participants who did have problems in identifying skilled labour to come and work in their businesses, sales and service and trades and technicians were the categories selected most often as the areas most difficult to fill with qualified employees. Some of this is quite surprising.

Respondents were then asked in which areas and to what extent our formal education system should provide young people with training to make them job-ready. Vocational and technical training was chosen to a great or a very great extent most often by respondents. It's almost 75%. That's followed by management courses, other professional training, and lastly, liberal arts and such.

The next question asked respondents if they believed these areas were being properly addressed by the three major levels of the education system, high school, community college and university. Only 21% of respondents felt that high school vocational training was adequate. I'll just stop right there.

It gets back to the previous question about provincial government/federal government. The real crisis that's coming out in terms of what our entrepreneurs are saying to us from across Canada, including extensively in Quebec, by the way, is that the high school system just isn't doing the job. They talk about the community college and university system, but that's not where they see the problem.

Now, you have to understand who these respondents are. They are entrepreneurs with mainly small-to medium-sized businesses. They're saying we have skills shortages in this country. Their perception is that it's because the high schools are not managed or organized or mandated to produce the types of people they can hire.

**Mr. Johnston:** I have just a short supplementary to that. Do you have any statistics to back up what kind of impact it would have on the unemployed in Canada that we're not really turning out the people business and industry are looking for?

**Mr. Reid:** You'll be hearing a number of expert witnesses. You have to realize that the Canadian Chamber of Commerce is not a research organization. We rely on the research of others, such as the C.D. Howe Institute, Statistics Canada, and departments themselves and so on. It's a debatable area.

There are some indicators. Take the want ads, for example, for jobs vis-à-vis the unemployment rate. If that ratio goes from 12% to 15%, it gives an indication that as our economy, one hopes, is expanding, many companies are still experiencing work shortages and skills shortages.

I guess it comes back to one of the essential points that Sharon and I have made, perhaps a bit too delicately with you. In the business community there is a tremendous expertise available for those who are designing social programs and training programs.

[Translation]

Voici la section sur les compétences des travailleurs, qui porte au moins en partie sur le sujet de votre question, monsieur Johnston. Parmi les participants qui ont du mal à trouver des travailleurs spécialisés pour leurs entreprises, le plus grand nombre signalent que les domaines où ils ont le plus de mal à trouver des travailleurs compétents sont ceux des ventes et services, des métiers spécialisés et des techniciens. Certains de ces résultats sont assez étonnants.

On demandait ensuite dans quels domaines et dans quelle mesure notre système d'enseignement devrait fournir aux jeunes une formation suffisante pour qu'ils soient prêts à prendre un emploi. Le domaine mentionné le plus souvent par les répondants était celui de la formation professionnelle et technique. Cela revient dans près de 75 p. 100 des réponses. Il y a ensuite les cours de gestion, d'autres genres de formation professionnelle, et enfin les arts.

Ensuite, on a demandé aux répondants si, à leur avis, on en faisait suffisamment aux trois principaux niveaux du système d'enseignement, soit l'école secondaire, le collège communautaire et l'université, dans ces domaines. Seulement 21 p. 100 des répondants trouvent la formation professionnelle au niveau de l'école secondaire suffisante. Je m'arrête là un instant.

Cela nous ramène à la question précédente au sujet du rôle des gouvernements provinciaux et fédéral. D'après ce que nous disent nos membres de tout le Canada, y compris un grand nombre du Québec, soit dit en passant, c'est que le véritable problème vient du fait que les écoles secondaires manquent à leur tâche. Ils parlent aussi des collèges communautaires et des universités, mais, selon eux, ce n'est pas de là que vient le problème.

Il faut que vous sachiez qui sont ces répondants. Ce sont des exploitants de petites et de moyennes entreprises. Ils nous disent qu'il y a une pénurie de compétences au Canada et, à leur avis, cela provient du fait que les écoles secondaires ne sont pas administrées ou organisées de façon à former des étudiants qu'ils pourraient embaucher plus tard.

**M. Johnston:** Je voudrais poser une brève question supplémentaire. Avez-vous des chiffres qui indiquent dans quelle mesure l'échec à former les travailleurs dont les entreprises et l'industrie ont besoin influe sur le chômage au Canada?

**M. Reid:** Vous allez entendre toutes sortes d'experts en la matière, mais vous devez comprendre que la Chambre de commerce du Canada n'est pas un organisme de recherche. Nous nous servons des recherches effectuées par d'autres organismes, notamment l'Institut C.D. Howe, Statistique Canada, certains ministères du gouvernement, etc. Le rapport est difficile à établir.

Il y a certains indices. Par exemple, on peut faire une comparaison entre les offres d'emploi dans les journaux et le taux de chômage. Si la proportion passe de 12 à 15 p. 100, cela peut montrer que, même si l'économie prend de l'expansion, bon nombre d'entreprises manquent encore de travailleurs spécialisés.

Cela revient sans doute à l'un des points essentiels que Sharon et moi avons soulevés, même si nous n'avons peut-être pas suffisamment insisté là-dessus. Il y a beaucoup d'experts dans le monde des affaires qui pourraient aider ceux qui élaborent les mesures sociales et les programmes de formation.

[Texte]

We're a little concerned that in the social policy review that's currently taking place there's a perception that it's really the recipients who are the ones to talk to about social program reform. This includes those on unemployment insurance, in social assistance programs, social workers and the poverty groups that are doing such a good job in this country. So you really don't need to talk to too many business people, particularly entrepreneurs. At the other end, it's the business people who hire, so of course they should have a lot to say about that.

One of our essential points today is that we believe business people can make a tremendous contribution to the discussion of social policy and programs from two perspectives.

First, internally we have people who are used to what motivates employees to do a good job in their businesses. Surely that's relevant to the issue of people who are receiving social assistance. What would motivate them? What incentives would there be for them to be very active to search out work in the labour market?

Second, related to that, there's an understanding of the link between the world of work, the world of the school system and the world of those who are unemployed or on social assistance who do want to work.

**The Chairman:** Thank you very much. I'm now going to Mr. Scott for a five-minute round.

**Mr. Scott (Fredericton—York—Sunbury):** Thank you very much. I also add my welcomes to the chamber. To allay your fears that the group isn't interested in the business community's input, I think you're among the first to be here in this exercise. That says something.

I'd like to ask a couple of things about some of the ideas that are floating around in this debate—not necessarily here, but throughout the country—and see what your reactions are to them. There's work sharing and job sharing and the hours of work. There's a lot of talk about that as one of the ways to go. I'd be interested in how you react to that. Also, how do you react to job-based training? Is it your experience and your membership's experience that those kinds of things work as a way of making the transition?

I would also wonder if the chamber has an opinion or a position on whether there's any authority over one's membership. I understand there isn't that kind of authority, but does the chamber have a position among its members that would encourage employers to not hire people who haven't completed high school? The availability of jobs for people with grade eight education has a lot to do with their willingness to leave school in grade eight. I know there have been initiatives in my province of New Brunswick that cause companies to take the position that they won't hire people until they have completed high school. We have the lowest drop-out rate in the country.

[Traduction]

Cela nous inquiète un peu de constater que ceux qui s'occupent maintenant d'examiner la politique sociale du pays semblent avoir l'impression que ce sont ceux qui profitent des programmes sociaux qui doivent dire comment il faudrait remanier nos mesures sociales. Je veux parler des prestataires de l'assurance-chômage, des bénéficiaires de nos programmes d'aide sociale, des travailleurs sociaux et des groupes de lutte contre la pauvreté qui font tellement de bonnes choses au Canada. D'après ceux qui font l'examen, ce n'est pas vraiment nécessaire de parler à bien des représentants du monde des affaires, surtout les exploitants d'entreprises. Cependant, ce sont les commerçants et les exploitants qui embauchent des travailleurs et ils devraient donc avoir une voix importante au chapitre.

L'une des choses les plus importantes que nous voulons dire aujourd'hui, c'est que, selon nous, les gens d'affaires peuvent contribuer énormément à l'examen de la politique et des mesures sociales pour deux raisons.

D'abord, nous avons des gens qui comprennent ce qui pousse les travailleurs à faire du bon travail dans une entreprise. C'est certainement une question pertinente dans le cas des assistés sociaux. Qu'est-ce qui pourrait les motiver? Qu'est-ce qui pourrait les pousser à chercher activement un emploi sur le marché du travail?

Deuxièmement, nos membres comprennent le lien entre le monde du travail, le milieu scolaire et le milieu des chômeurs ou des assistés sociaux qui voudraient travailler.

**Le président:** Merci beaucoup. Je donne maintenant la parole à M. Scott pour une période de questions de cinq minutes.

**M. Scott (Fredericton—York—Sunbury):** Merci beaucoup. Je tiens moi aussi à vous souhaiter la bienvenue. Si cela peut vous rassurer quant à l'importance que le comité attache aux opinions du monde des affaires, je peux vous dire que vous êtes parmi les premiers à participer à cet examen. Cela doit compter pour quelque chose.

Je voudrais poser quelques questions au sujet de certaines idées qui ont été exprimées, non pas nécessairement ici, mais un peu partout dans le pays sur cette question et voir ce que vous en pensez. Il y a la notion de partage du travail, de partage de l'emploi et de partage des heures de travail. Bien des gens pensent que ce serait une solution. Je voudrais savoir ce que vous en pensez. Deuxièmement, que pensez-vous de la formation en cours d'emploi? Vous et vos membres avez-vous constaté qu'un tel programme aide à faire la transition au monde du travail?

Je voudrais aussi savoir quelle est la position de la Chambre de commerce sur la possibilité d'imposer ses idées à ses membres. Si j'ai bien compris, elle ne peut pas le faire, mais la Chambre de commerce peut-elle inciter ses membres à ne pas embaucher de travailleurs qui n'ont pas terminé leurs études secondaires? S'il y a toutes sortes d'emplois pour ceux qui n'ont qu'une 8<sup>e</sup> année, cela peut faire beaucoup pour pousser les jeunes à quitter l'école après la 8<sup>e</sup> année. Je sais que ma propre province du Nouveau-Brunswick a pris certaines initiatives pour inciter les entreprises à ne pas embaucher de travailleurs qui n'ont pas terminé leurs études secondaires. Nous avons aussi le taux de décrochage le plus faible du pays.



[Text]

I think that's enough for now.

**Ms Glover:** Perhaps I can start. I'll address one of your first points: work sharing. I think work sharing means different things to different people. We have a fear about work sharing as it has been described to us. Let me tell you my understanding of work sharing so you can put what I say in perspective.

There are two things. First, you should make employers pay benefits and make hiring someone part time so expensive that employers will have to hire someone full time. Second, you regulate hours of overtime so that it becomes impossible to get people to work the overtime hours you need. In that way, you encourage employers to hire more people full time.

In our opinion, that is a short cut to job creation—or we think the government may see this as a short cut to job creation. That's our fear. If that's what it means, we fear it greatly and think it's a very big mistake. This has been looked at in Europe. I don't think the Europeans are having great success. In fact, a lot of countries in Europe are looking at their social programs, looking at the generosity of what they have, at all the rules and regulations, and saying they can't afford them.

But if it means being flexible, encouraging employers to be more flexible dealing with two-worker families, that type of thing, that's fine. We'd encourage anything. The workforce we have working for us today is quite different from what it used to be. We'd encourage our employers to look at flex-time, day care, all kinds of options employers may not have needed to look at before but may need to look at because of the different type of workforce.

In terms of on-the-job training, I think that's an excellent way to go with employers. You have to be careful when you talk about training. For instance, if an employer is spending zero today on training and you think by making the employer spend \$2,000 tomorrow on training an employee will be better off, I think you have to take a pretty close look at what the employee is being trained in.

For instance, a furniture distributor was encouraged by the Ontario government to send his employees to some training. He did so. It turned out to be health and safety training. Specifically, it was on learning how to handle toxic materials. Now, this fellow's whole company was distributing furniture. Those employees never touched hazardous chemicals. As a result, he had to pay a lot of money for training, employees knew about toxic chemicals, and yet they never had to touch them. Are they better off because they took the training?

[Translation]

Je pense que cela suffit pour l'instant.

**Mme Glover:** Je peux peut-être commencer. Je parlerai d'abord d'une des premières choses que vous avez mentionnées, soit le partage du travail. Je pense que cela veut dire des choses différentes pour tout le monde. Nous nous méfions du travail partagé tel qu'il nous a été décrit. Laissez-moi vous expliquer comment j'envisage le travail partagé pour que vous compreniez notre point de vue.

Il y a deux éléments au travail partagé. D'abord, on fait payer aux employeurs des prestations tellement élevées et cela leur coûte tellement cher d'embaucher quelqu'un à temps partiel qu'ils doivent embaucher des travailleurs à plein temps. Deuxièmement, on restreint les heures supplémentaires à tel point que les compagnies ne peuvent plus faire le nombre d'heures supplémentaires nécessaires à leurs employés. De cette façon, on incite les employeurs à embaucher plus d'employés à plein temps.

• 1450

À notre avis, c'est une solution de facilité pour créer des emplois, c'est-à-dire que nous pensons que le gouvernement pourrait considérer que c'est la solution facile pour créer des emplois. C'est ce que nous craignons. Si c'est ainsi qu'on envisage le travail partagé, cela nous fait très peur et nous croyons que ce serait une très grave erreur. On a envisagé cette solution en Europe. Je ne pense pas que les Européens aient beaucoup de succès à cet égard. Bon nombre de pays d'Europe sont maintenant en train d'examiner leurs mesures sociales, leurs prestations généreuses et tous leurs règlements et constatent qu'ils n'ont pas les moyens de payer pour ces programmes.

Cependant, si cette notion du travail partagé veut dire plus de souplesse dans le système, si cela veut dire qu'on inciterait les employeurs à être plus souples à l'égard des familles dont deux membres travaillent, etc., ce serait très bien. Nous serions tout à fait d'accord là-dessus. La main-d'œuvre actuelle est bien différente de ce qu'elle était auparavant. Nous encouragerions nos employeurs à offrir des horaires souples, des services de garderie, et toutes sortes d'autres possibilités auxquelles ils n'avaient peut-être pas songé auparavant, mais qu'ils devraient peut-être examiner maintenant à cause de l'évolution de la main-d'œuvre.

Pour ce qui est de la formation en cours d'emploi, je pense que c'est une excellente solution pour les employeurs. Il faut cependant être prudent lorsqu'on parle de formation. Par exemple, si un employeur ne dépense rien du tout pour la formation maintenant et que vous pensez que cela aidera l'employé si l'on pousse l'employeur à dépenser 2 000\$ demain pour la formation, je crois que vous devez étudier sérieusement quel genre de formation l'employé recevra.

Par exemple, le gouvernement de l'Ontario avait encouragé un distributeur de meubles à faire suivre certains cours de formation à ses employés. Il l'a fait. Les cours portaient sur la santé et la sécurité et, plus précisément, sur la manutention des matières toxiques. Cette compagnie ne s'occupait que de la distribution de meubles. Ces employés ne touchaient jamais à des produits chimiques dangereux. Cet employeur a donc dépensé beaucoup d'argent pour faire suivre un cours à ses employés sur les produits chimiques toxiques alors qu'ils n'étaient jamais en contact avec ces produits. Est-ce que cette formation les a aidés?

[Texte]

So I think you have to be awfully careful about the types of training you try to encourage companies to deal with.

**Mr. Reid:** A whole lot of work is being done on this. Sharon mentioned earlier the work the Canadian chamber did in business education partnerships. I guess this was five years ago, when it really wasn't thought about much in this country. We should actually send to you copies of our reports on that.

We tried to do an inventory on a community-based basis of where a business community bridges this gap between the world of work and the world of school. It may be through a local chamber of commerce and the board of education or a high school principal. Young people would maybe shadow an executive, or actually follow around a salesman for a day to see what a salesman does, to see what is the real world of work other than flipping hamburgers, which is work but is not necessarily the same thing in terms of a career. So that could be quite useful.

We even went beyond that. As you know, we report to the local chambers; the local chambers don't report to us. We're an upside-down organization in the very best sense of the word. But we did encourage chambers to get in touch with their school boards. We actually produced a handbook giving them the steps to pick up the phone, call the principal and ask if they can drop in for a coffee. We went through all the steps it takes to bridge that gap between employers in a community and the school system. We believe it had quite an impact. We can't document it. It then got so big it got beyond us. We basically turned it over to the Conference Board of Canada. They could give you a very good presentation on where that is at now.

Your final point is an interesting one about employers, whether it's through associations or just on a provincial basis or whatever. It's sort of saying that we simply won't hire anyone unless they've got a grade 12 certificate.

That's a tough one. I'm always suspicious of what's called certification and what happens to the standards in the school when you do that because the teachers start feeling guilty if they fail anybody. I think there are tremendous difficulties with it.

However, the principle is straightforward. It's absolutely clear that children who start behind the eight ball walking into grade 1 are the ones who drop out at 16.

From the studies we've seen, they're the ones on unemployment insurance. They're the ones who are in for 10 weeks and 6 months later they may get another job and then they fill out 10 weeks again. They're the ones who often, through no fault of their own, just don't have the skills to hold on to a job anywhere.

[Traduction]

Il faut faire bien attention lorsqu'on essaie d'encourager une compagnie à donner de la formation à ses employés.

**M. Reid:** On a fait beaucoup de travail là-dessus. Sharon a parlé plus tôt du travail que fait la Chambre de commerce dans le cadre de partenariats entre le monde des affaires et les établissements d'enseignement. Cela s'est fait il y a environ cinq ans, je pense, à une époque où l'on ne songeait pas tellement à ce genre de choses au Canada. Nous pourrions vous faire parvenir des exemplaires de nos rapports sur cette question.

Nous avons essayé de dresser un inventaire pour les diverses localités afin de montrer comment on peut combler l'écart entre le monde du travail et le monde scolaire. On peut le faire par l'entremise de la Chambre de commerce locale, peut-être, du conseil scolaire ou du directeur de l'école secondaire. On peut permettre aux étudiants d'accompagner un homme d'affaires ou un vendeur pendant une journée pour voir en quoi consiste le travail de vendeur, pour qu'ils voient que le monde du travail peut être autre chose que servir des hamburgers, ce qui peut être un travail, mais pas nécessairement une carrière. Ce genre de choses peut être très utile.

Nous sommes allés encore plus loin. Comme vous le savez, nous sommes au service des chambres de commerce locales et non le contraire. Nous sommes un organisme inversé au meilleur sens du terme. Nous avons cependant encouragé les chambres de commerce locales à communiquer avec leurs conseils scolaires. Nous leur avons envoyé une brochure pour leur expliquer toutes les étapes que cela comporte, d'abord, prendre le téléphone, appeler le directeur et demander s'ils peuvent arrêter prendre un café à son bureau. Nous avons expliqué tout ce qu'il faut faire pour combler l'écart entre les employeurs et le système scolaire. Nous croyons que cela a eu d'excellents résultats, mais nous ne pouvons pas le prouver. Cela a pris tellement d'ampleur que nous n'avons pas pu continuer à nous en occuper. Nous avons demandé au «Conference Board of Canada» de le faire. Le «Conference Board» pourrait sans doute très bien vous expliquer comment cela fonctionne maintenant.

• 1455

Vous avez dit quelque chose d'intéressant à la fin au sujet de la possibilité que les employeurs fassent front commun, soit par l'entremise de leurs associations, soit au niveau provincial, soit autrement, pour montrer qu'ils refusent d'embaucher quiconque n'a pas son diplôme de 12<sup>e</sup> année.

C'est une question délicate. Je me méfie toujours des diplômes et de la qualité de l'enseignement lorsqu'on exige un diplôme parce que les enseignants se culpabilisent s'ils font échouer un étudiant. Il y aurait d'énormes difficultés si l'on voulait appliquer un tel système.

Cependant, le principe lui-même est bien simple. Il est bien évident que les enfants qui sont défavorisés en première année sont ceux qui décrochent à 16 ans.

D'après les études que nous avons vues, ce sont eux qui deviennent des chômeurs chroniques. Ce sont eux qui reçoivent des prestations pendant 10 semaines et qui trouvent peut-être un autre emploi 6 mois plus tard, après quoi ils reçoivent encore des prestations pendant 10 semaines. Ce sont souvent eux qui, sans qu'ils soient à blâmer, n'ont pas la compétence voulue pour garder un emploi.



[Text]

**The Chairman:** I'll now turn it over to Mr. Dubé, who has a small question.

**M. Dubé:** Dans le document, il est écrit que le gouvernement fédéral a porté les prestations hebdomadaires moyennes d'assurance-chômage au-delà de l'indice du salaire moyen dans l'industrie. Hier, on a annoncé que les prestations seraient de 55 p. 100. Je crois qu'auparavant, c'était 60 ou 65 p. 100.

**M. Cauchon (Outremont):** C'était 58 p. 100.

**M. Dubé:** Habituellement, lorsqu'il y a du chômage dans un domaine particulier, c'est là que les choses vont mal. Normalement, quand les choses vont mal, les salaires sont plus bas dans l'industrie en question. Cette statistique m'étonne. Cela voudrait dire que, même à 58 p. 100, c'était au-delà du salaire moyen de l'industrie. J'arrive mal à m'expliquer cette donnée.

**Mr. Reid:** I'll try to give you some of the statistics on this. Sharon might want to come in on it. I'll use technical language. It's a bit tricky.

Insurable earnings under the unemployment insurance legislation have increased by 93% between 1983 and 1993, whereas the average earnings of workers have increased only by half that amount, 47%.

What you've seen in the last 10 years is an unemployment insurance program that started with insurable earnings equalling the average earnings of workers. That gap has widened to the point that, by 1993, average earnings in the labour force had increased to \$567, whereas the maximum insurable earnings under UI had increased to \$745. What justification is there for a difference of \$178 in 1993 when 10 years ago it was equal?

This is a presentation we made to the previous committee when they were looking at those early unemployment insurance changes. We took a look at this and we said that if the equal level made sense in 1983, why doesn't it make sense in 1993? What has happened inside the unemployment insurance program that has systematically created this spread? Is that really fair to working people that they're having to pay more to people who aren't working? It's an interesting question.

**Ms Glover:** Could I add something to that point? I'll just back up and go through the calculations.

There are two ways that employers and employees have to pay more money each year. The first way is with the UI rate that is set every January and was just frozen in the budget for 1995-96. That's only one way it gets raised.

The second way is with the insurable earnings that Tim is talking about. That goes up automatically every year. There's a formula in the Unemployment Insurance Act. It's based on an eight-year rolling average.

It takes the good times and rolls them all up into this average when it deals with how much of an increase in benefits people should get. So when we're in the bad times there are massive increases in insurable earnings. It's a wacky calculation and one that employers, even though they're losing money, still have to pay. It's another form of payroll tax. The first evil is the UI rate and the second one is the insurable earnings, which Tim has been talking about.

[Translation]

**Le président:** Je donne maintenant la parole à M. Dubé qui veut poser une brève question.

**Mr. Dubé:** In the document, it is written that the federal government has increased average weekly unemployment insurance benefits above the average industrial wages. Yesterday, we heard that the rate of benefits would now be 55%, while it used to be 60% or 65% previously.

**Mr. Cauchon (Outremont):** It was 58%.

**Mr. Dubé:** Usually, when there is unemployment in a particular area, this is where things are going badly. Normally, when things are going badly, the wages are lower in that industry. I therefore find this figure surprising. It would mean that even 58% is more than the average industrial wages. I find this hard to understand.

**M. Reid:** Je vais vous donner certains chiffres. Sharon voudra peut-être ajouter quelque chose tantôt. Je vais utiliser des termes techniques. C'est un peu compliqué.

Les gains assurables aux termes de la Loi sur l'assurance-chômage ont augmenté de 93 p. 100 entre 1983 et 1993 alors que les gains moyens des travailleurs n'ont augmenté que de 47 p. 100.

Il y a 10 ans, les gains assurables pour le régime d'assurance-chômage étaient égaux aux gains moyens des travailleurs. Depuis, l'écart s'est élargi et, en 1993, les gains moyens des travailleurs avaient atteint 567\$, alors que les gains assurables maximums aux fins de l'assurance-chômage étaient passés à 745\$. Pourquoi y a-t-il un écart de 178\$ en 1993 alors que les deux chiffres étaient au même niveau il y a 10 ans?

C'est un argument que nous avons présenté au comité précédent quand il examinait les changements apportés au régime d'assurance-chômage. Nous avons examiné ces chiffres et demandé au comité pourquoi, si c'était logique d'avoir les gains assurables au même niveau que les gains moyens en 1983, ce ne l'était plus en 1993. Qu'était-il arrivé au régime d'assurance-chômage pour créer un tel écart de façon systématique? Est-ce vraiment juste pour ceux qui travaillent de verser des prestations plus élevées à ceux qui ne travaillent pas? C'est une question intéressante.

**Mme Glover:** Puis-je ajouter quelque chose? Je voudrais revenir un peu en arrière et examiner le calcul.

Il y a deux raisons qui font que les cotisations des employeurs et des employés augmentent chaque année. D'abord, il y a la façon dont le taux de l'assurance-chômage est fixé chaque année en janvier et qui vient d'être bloqué dans le budget pour 1995-1996. C'est une façon que les taux augmentent.

Le deuxième élément a trait aux gains assurables dont Tim a parlé. Le montant de ces gains augmente automatiquement chaque année selon une formule contenue dans la Loi sur l'assurance-chômage et calculée en fonction d'une moyenne mobile établie sur une base de huit ans.

Cette moyenne tient compte des périodes de prospérité pour déterminer de combien on devrait augmenter les prestations. Ensuite, pendant les périodes difficiles, les gains assurables augmentent massivement. C'est un système saugrenu selon lequel, même si les employeurs perdent de l'argent, ils doivent malgré tout payer. C'est une autre forme d'impôt sur la masse salariale. Le premier problème vient du taux de l'assurance-chômage et le deuxième vient des gains assurables, dont Tim parlait.

[Texte]

[Traduction]

• 1500

**The Chairman:** It's a very useful point of view.

**Ms Glover:** We would encourage you to change it.

**The Chairman:** I have about 10 minutes left and I'd like to start the round with Reform and then finish with Mr. Alcock, who had a question.

Mr. Breitkreuz, would you like to begin for about five minutes?

**Mr. Breitkreuz:** Yes, I have a question.

Your presentation was very clear and you made some very good points. It's our mandate to look at the entire restructuring. If it was up to you, how would you go about this? I'm really putting you on the spot. Maybe that's not fair, but what would be your focus? To what extent would you restructure things?

We've got a huge mandate. We're looking at the Canada Assistance Plan. We've talked a lot about UI. There are many other programs involved in this.

To what extent would you restructure? Do you think it has to be a major restructuring? Can we just tinker with the process? If you were sitting in our position, what would you be trying to do?

**The Chairman:** That's an interesting question.

**Mr. Reid:** You people are elected.

**Mr. Breitkreuz:** We're the politicians and we have to sell this politically. We've got a bigger job. You suggest to us what you think should be done.

**Ms Cohen:** We're elected, but it's your money.

**Mr. Reid:** You have to realize that both Sharon and I are representing the views of our members and so we're very cautious. We always go back to policy resolutions at our annual meeting. We go back to positions taken by our board of directors of 48 people between annual meetings. We don't offer personal views on these things.

I can tell you one thing very clearly if we were in your shoes. We really believe that we need an unemployment insurance program. We think it's one of the pillars of social policy. We think it's a bridge between social policy and economic policy. We believe its purpose is for insurance that the employee and the employer contribute to so if and when that employee—we like to say through no fault of her or his own—is laid off, there is income support for a period of time while that person searches out and tries to find another job.

As your starting point you should define an unemployment insurance program as insurance that business understands and will pay for, because insurance makes sense to a business person. Employees are important to a business person because they make the place work and tick.

**Le président:** C'est une observation très utile.

**Mme Glover:** Nous vous encourageons à modifier ce système.

**Le président:** Il nous reste encore une dizaine de minutes et je voudrais donner d'abord la parole au Parti réformiste et terminer par M. Alcock, qui voulait poser une question.

Monsieur Breitkreuz, voulez-vous commencer? Vous avez environ cinq minutes.

**M. Breitkreuz:** Oui, j'ai une question à poser.

Votre exposé était très clair et vous avez présenté de très bons arguments. Nous devons examiner la restructuration de tout le système. Comment procéderiez-vous à notre place? Je vous mets vraiment sur la sellette. C'est peut-être injuste de vous poser une telle question, mais sur quoi vous concentreriez-vous? Quelle serait l'étendue de la restructuration?

Nous avons un énorme mandat. Nous examinons le Régime d'assistance publique du Canada. Nous avons beaucoup parlé du Régime d'assurance-chômage, mais il y a bien d'autres régimes en cause.

Si vous étiez à notre place, quelle serait l'étendue de la restructuration? Selon vous, est-ce que ce doit être une opération majeure? Pouvons-nous nous contenter de quelques ajustements? Qu'essayeriez-vous de faire à notre place?

**Le président:** C'est une question intéressante.

**M. Reid:** Vous avez été élus par le peuple.

**M. Breitkreuz:** Nous sommes sur la scène politique et nous devons faire accepter la restructuration sur le plan politique, mais notre travail va plus loin que cela. Dites-nous ce que nous devrions faire à votre avis.

**Mme Cohen:** Nous avons été élues, mais c'est votre argent qui est en jeu.

**M. Reid:** Vous devez comprendre que Sharon et moi exprimons le point de vue de nos membres et que nous devons donc être très prudents. Nous nous reportons toujours aux résolutions de politiques adoptées lors de notre assemblée annuelle. Nous nous reportons aux positions prises par notre conseil d'administration formé de 48 personnes entre les assemblées annuelles. Nous n'exprimons pas nos idées personnelles.

Il y a une chose que je peux vous dire de façon très claire. Nous sommes convaincus qu'il nous faut un régime d'assurance-chômage. Selon nous, c'est l'un des piliers de notre politique sociale. Il forme un lien entre la politique sociale et la politique économique. Selon nous, c'est un régime d'assurance auquel l'employé et l'employeur cotisent pour que, si jamais l'employé est congédié, et nous aimons dire sans qu'il soit à blâmer, il puisse recevoir une aide financière pour une certaine période pendant qu'il essaie de se trouver un autre emploi.

Comme point de départ, vous devriez définir le régime d'assurance-chômage comme étant un régime d'assurance que le monde des affaires pourra comprendre et pour lequel il acceptera de payer parce que, pour un commerçant, l'assurance est une chose utile. Les employés sont importants pour les commerçants parce que ce sont eux qui font fonctionner l'entreprise.



## [Text]

Start with that. Our view is that it should be an insurance program. It shouldn't be cluttered up with all sorts of social policy objectives other than the one I've just specified. When we make this statement, sometimes we get hit, and it's said that we don't care about the high unemployment rate in certain parts of the country or we don't care about some of the other social policy aspects of unemployment insurance.

However, now you have a mandate. So when we come to you representing our members and tell you to define a really effective unemployment insurance program for the purpose that we've described, then you can look at what might fall out of that, because it really is a social policy objective issue and it should be within the broader social policy context.

Our first piece of advice—we try to say it gently in our remarks—is to really settle in and define an unemployment insurance program. For goodness' sake, don't get it cluttered up with all the other social policy objectives. It doesn't mean those aren't important, but put them in the parallel work of everything else.

The one exception we would have to what was in the budget last night about the changes in UI was that payments to people who become unemployed or payments from the unemployment insurance package will be higher for some people with low wages if they also have dependants. I don't want to make a big issue out of this, but what does having dependants have to do with an insurance program based on work?

• 1505

Mr. Axworthy knows our views on this. We're not shouting and screaming to the rooftops on it, but we are very concerned that it's kind of an edge in the thinking of his officials and perhaps his own thinking now to start throwing more social policy objectives into UI. We think that would be a fundamental error.

We're not saying that families with fairly low incomes should not have more money if they have dependants. We're saying that it shouldn't be confused with unemployment insurance.

**The Chairman:** Thank you very much, Mr. Reid.

I want to give Mr. Alcock an opportunity to ask his questions because we have a bell indicating an imminent vote. We want to do a little business before we get to the vote, so I'll turn it over to Mr. Alcock.

**Mr. Alcock:** Let me just frame this, because I expect you to be back before us at a different stage and I really want to pick up on something you said here.

I really appreciate the first part of your presentation. I think you're absolutely right. We have a system that was designed a long time ago, and it has become creaky and larded with all sorts of objectives.

You defined a demand-side and a supply-side argument. You suggested that the government is acting on the supply side or needs to act on the supply side and you looked at the ways in which it might act on the supply side. I'm beginning to wonder

## [Translation]

Commencez par là. Nous croyons que le régime doit être un régime d'assurance. On ne devrait pas l'embarrasser de toutes sortes d'objectifs sociaux, sauf celui que je viens de décrire. On nous reproche parfois d'exprimer un tel point de vue en disant que nous sommes indifférents au taux de chômage élevé dans certaines régions du pays et que nous ne nous préoccupons pas de certains autres aspects sociaux du régime d'assurance-chômage.

Vous avez cependant reçu un certain mandat. Ainsi, comme nous exprimons le point de vue de nos membres et que nous vous disons que vous devriez définir un régime d'assurance-chômage vraiment efficace pour atteindre l'objectif que nous avons décrit, vous pouvez à votre tour voir ce qui peut en découler parce que c'est vraiment une question de politique sociale qu'il faut examiner dans un cadre plus vaste.

Notre premier conseil, et nous avons essayé de le formuler en douceur dans notre mémoire, c'est qu'il faut vraiment définir le régime d'assurance-chômage et surtout ne pas l'alourdir en y rattachant toutes sortes d'autres objectifs de politique sociale. Cela ne veut pas dire que ces objectifs ne sont pas importants, mais ils devraient être rattachés à des mesures parallèles.

La seule objection que nous avons aux propositions du budget hier soir quant aux changements au régime d'assurance-chômage, c'est que les prestations pour les chômeurs ou les prestations versées dans le cadre du Régime d'assurance-chômage seront plus élevées pour les gagne-petit qui ont des personnes à charge. Je ne veux pas insister outre mesure, mais que viennent faire les personnes à charge dans un programme d'assurance pour les travailleurs?

M. Axworthy connaît notre point de vue. Nous n'en faisons pas toute une histoire, mais nous soupçonnons ses fonctionnaires et peut-être lui-même de vouloir accoler d'autres objectifs de politique sociale à l'assurance-chômage. À notre avis, ce serait une erreur fondamentale.

Nous ne disons pas que les familles à revenu passablement faible ne devraient pas avoir plus d'argent si elles ont des personnes à charge. Nous disons que cela n'a rien à avoir avec l'assurance-chômage.

**Le président:** Merci beaucoup, monsieur Reid.

Je veux donner à M. Alcock la possibilité de poser ses questions car le timbre indique qu'un vote est imminent. Nous avons encore un peu de temps et je donne donc la parole à M. Alcock.

**M. Alcock:** Je pense que vous reviendrez nous voir plus tard et j'en profiterai pour vous poser d'autres questions, mais pour le moment j'aimerais m'en tenir à un de vos propos de tout à l'heure.

J'ai fort apprécié la première partie de votre exposé. Vous avez tout à fait raison. Ce système a été conçu il y a longtemps et il est devenu poussif, alourdi par toutes sortes d'objectifs supplémentaires.

Vous parlez en termes d'offre et de demande. Vous partez du principe que le gouvernement a la responsabilité de l'offre ou doit avoir la responsabilité de l'offre et ce qui vous intéresse ce sont les moyens nécessaires pour qu'il puisse remplir ce rôle.

[Texte]

about that as I look at the work we're doing and listening to some of the evidence that's being presented here. Canada has the second highest percentage of university-trained unemployed people in the OECD.

I saw a woman on Monday who has a Masters degree in statistics from Harvard. She reads, writes and speaks English, French and Mandarin Chinese. She has been unemployed since September. She cannot find a job.

We also have the lowest level of private sector involvement in training in the OECD. I wonder whether the problem we face right now exists solely on the supply side, or is there an issue on the demand side here? Are there ancillary policies that the government needs to look at that would help your "Aim for a Million" project flourish? I think it's a very exciting initiative. It's kind of the reverse side of the problem and I think it would produce some real results.

**Ms Glover:** Given that the CLMPC did a national training survey in a period of high unemployment, if you were an employer and you said you had a very talented person and you hired her, do you think you'd have to train her? I don't think you'd have to spend any money training her. Consider part of the statistics and the way they're collected. Given the circumstances, we have a lot of trained people out there, so why would you expect businesses to train people who are extremely qualified?

**Mr. Alcock:** Why would you expect the government to train them?

**Ms Glover:** We don't.

**Mr. Alcock:** No, but you're defining a training problem in your presentation. I'm just a little confused about that.

**Ms Glover:** Sorry. I'll clarify what we think the problem is. We don't think it's effective training. We think people are being trained and yet we have jobs that are unfilled. We think the program evaluation that looks at whether the training is effective or not isn't very good on the government side. That's a major problem we have with government training programs.

However, on the business side there's another difficulty with the training survey. Businesses have never been required or even thought that they should keep track of training dollars. So when you go to a business and ask how much is spent on training, there are no accurate accounting records. I think in the coming years we'll see improvements.

**The Chairman:** Excuse me, I have to suspend the sitting because our vote is imminent. Before I do, I would ask that committee members return at 3:45 p.m. We have 15 minutes of future business to deal with before we have our next witness at 4 p.m.

I would like to thank the witnesses for appearing.

● 1509

● 1558

**The Chairman:** Good afternoon, Mr. Williams. I would like to welcome you to our committee. You are no doubt familiar with our mandate. I invite you to present any opening remarks before we proceed to questions.

[Traduction]

Je ne suis pas sûr du bien-fondé de cette prémisse quand je considère le travail que nous faisons et les témoignages que nous entendons. Le Canada est le deuxième pays de l'OCDE qui compte le plus fort pourcentage de diplômés universitaires chômeurs.

J'ai vu lundi une femme qui a une maîtrise en statistique de Harvard. Elle lit, elle écrit et elle parle anglais, français et mandarin. Elle est au chômage depuis le mois de septembre. Elle n'arrive pas à trouver de travail.

Nous sommes aussi le pays de l'OCDE dont le secteur privé investit le moins dans la formation. Je commence à me demander s'il s'agit uniquement d'un problème d'offre ou s'il n'y a pas aussi un problème du côté de la demande. Pour atteindre l'objectif fixé par votre programme «Viser le million», faudrait-il que le gouvernement envisage des mesures complémentaires? C'est une initiative passionnante. C'est un peu l'envers de la médaille et à mon avis cela devrait produire des résultats réels.

**Mme Glover:** Le CCMTF a fait une enquête nationale sur la formation en forte période de chômage. Croyez-vous qu'un employeur ayant la possibilité d'embaucher une personne pleine de talents envisage de lui donner une formation? Certainement pas. Il faut faire la part des choses dans ces statistiques. Dans les circonstances actuelles, les gens formés ne manquent pas, pourquoi alors attendre des entreprises qu'elles forment des gens déjà extrêmement qualifiés?

**M. Alcock:** Pourquoi attendre du gouvernement qu'il les forme?

**Mme Glover:** Ce n'est pas ce que nous demandons.

**M. Alcock:** Non, mais vous parlez d'un problème de formation dans votre exposé. J'ai du mal à comprendre.

**Mme Glover:** Excusez-moi. Je n'ai pas été claire. Nous nous plaignons de l'efficacité de cette formation. Elle ne répond pas aux offres d'emploi. Les responsables gouvernementaux de l'évaluation de l'efficacité des programmes ne font pas bien leur travail. C'est le problème majeur que nous posent les programmes de formation du gouvernement.

Par contre, cette enquête a révélé un autre problème du côté des entreprises. On n'a jamais demandé aux entreprises de garder la trace ou de tenir la comptabilité des sommes consacrées à la formation. Quand on demande à une entreprise quel budget elle consacre à la formation, elle ne le sait jamais vraiment avec exactitude. Je crois que cela va changer.

**Le président:** Excusez-moi, mais il me faut suspendre la séance car le vote est imminent. Je demanderais aux membres du comité d'être de retour pour 15h45. Nous aurons 15 minutes pour régler quelques petites questions internes avant d'entendre le témoin suivant à 16 heures.

Permettez-moi de remercier nos témoins.

**Le président:** Bonjour, monsieur Williams. Permettez-moi de vous souhaiter la bienvenue à notre comité. Vous n'ignorez certainement pas notre mandat. Je vous invite à faire une déclaration préliminaire avant de passer aux questions.



[Text]

**Mr. Trevor Williams (President and Chief Executive Officer, Family Service Canada):** Thank you for allowing me the opportunity to appear before the committee. I can say this quite safely: many of you are new faces. I'm an old face here. We'll have to get used to one another because I will be back—I promise. Just so you know.

[Translation]

**M. Trevor Williams (président-directeur général, Services à la famille Canada):** Je vous remercie de m'avoir offert cette occasion. Je crois pouvoir dire sans vexer personne que je vois autour de moi beaucoup de visages inconnus. Le mien est très connu ici. Il va falloir nous habituer les uns aux autres car je reviendrai—c'est une promesse—. Aussi bien que vous le sachiez.

• 1600

Family Service Canada is a national, non-governmental organization that groups together family service agencies and family serving organizations throughout Canada. Each year we serve about 150,000 families in our community programs, and upwards of 400,000 families in our Work and Family Program, a corporate program sold to institutions and businesses for counselling programs for staff people.

We manage about \$250 million in resources nationwide. We have about 2,600 professional staff and 1,400 other staff as part of our staff complement.

We provide a range of services in the community, everything from family counselling right through, in some communities, to Meals on Wheels, seniors' programs, hospices for persons living with AIDS, family violence programs, and even women's shelters. So we have quite an extensive involvement in the community.

We've been in the community between 75 and 100 years on average, nationwide, and we provide services in about 43 different languages. So we have a pretty good understanding of the nature and breadth of the changing face of Canadian families today.

I want to open my remarks today by simply trying to outline a few things. I did not have an opportunity to prepare papers. I was rather hurriedly called to this table. I will present something to you later on. For now I will give you these comments verbally. Perhaps we can open a discussion after that.

Because I have been coming before commissions here for at least the last 11 years, as the national director of Family Service Canada, I think have a pretty good understanding of the goals and objectives of anybody sitting in your role, trying to do something on a nationwide basis. I don't need to inform you as politicians, of course, that every political event is a local event. Each one of you has to be able to take back to your local constituency and community the importance of this national program and its national direction and goals. For that very reason I want to caution you about making major decisions, sweeping decisions, sweeping programs that seem to fit on a nationwide basis but ignore regional and local needs and initiatives.

I have a few what I call "counterfeit theories" for you to ponder over this afternoon. The concept of counterfeit, of course, is something that imitates. The concept of a theory is usually something that's a collection of ideas but not necessarily independent of the facts. So I want to make sure we get that clearly on the table.

One of the things I know you'll be considering and will be hearing is that in this system you can recognize and change things because the beneficiaries or the dependents or recipients of money from all of the income security systems across this

Services à la famille Canada est une organisation non gouvernementale nationale qui regroupe toutes les agences et tous les organismes de services aux familles du Canada. Chaque année, nos programmes communautaires servent près de 150 000 familles et notre Programme travail et famille, programme d'orientation pour le personnel que nous vendons aux institutions et aux entreprises, plus de 400 000 familles.

Nous gérons à l'échelle nationale des ressources d'environ 250 millions de dollars. Notre personnel compte environ 2 600 professionnels épaulés par 1 400 employés administratifs.

Nous offrons toute une gamme de services à la collectivité, allant des conseils familiaux jusqu'aux repas à domicile, dans certaines localités, en passant par les programmes destinés aux aînés, les hospices pour les victimes du sida, les programmes contre la violence familiale et même les refuges pour femmes. Nous sommes donc très présents dans la collectivité.

Nous y sommes présents, en moyenne, et à l'échelle nationale, depuis 75 ou 100 ans et nous offrons nos services dans environ 43 langues différentes. Nous avons donc une très bonne idée de la nature et de la profondeur des changements survenus dans la famille canadienne aujourd'hui.

Je commencerai, aujourd'hui, par vous rappeler simplement certaines petites choses. Je n'ai pas eu le temps de préparer quoi que ce soit. J'ai été averti assez tardivement. Je vous présenterai quelque chose plus tard. Pour le moment, je me contenterai de faire quelques commentaires. Nous pourrions ensuite en discuter.

Comme cela fait au moins 11 ans que je viens témoigner devant de tels comités, en tant que directeur national de Services à la famille Canada, je crois avoir une bonne idée des objectifs nationaux qui vous sont assignés. Je n'ai pas besoin de vous rappeler, bien entendu, que tout événement politique est un événement local. Chacun d'entre vous a la responsabilité de faire comprendre à la collectivité qu'il ou elle représente l'importance de ce programme national, de ses orientations et de ses objectifs. C'est pour cette raison que je tiens à vous mettre en garde contre toute décision générale, globale, semblant répondre à l'intérêt national mais ignorant la réalité et les besoins régionaux et locaux.

J'ai quelques «fausses théories» que je tiens à livrer à votre réflexion cet après-midi. Bien entendu, par essence, un faux est une imitation. Le concept d'une théorie est généralement une collections d'idées qui ne sont pas nécessairement indépendantes des faits. Je le rappelle pour éviter tout malentendu.

Une des choses qu'on vous dira est que ce système se prête aux changements puisque les bénéficiaires de toutes ces prestations de revenu sont en fin de compte des gens qui ont choisi de vivre du système. C'est une de ces merveilleuses

[Texte]

country, are really people who have chosen to live off the system. That's a wonderful counterfeit theory we have in this country. Unfortunately, the fact remains that almost 50% of all people who receive welfare in this country happen to be under the age of 18. Many of them happen to be at the age of one. This is not a matter of choice. This is a matter of life consistency and sustaining life.

So I think we have to be very careful when we design income security programs, whether they're for general welfare assistance or through unemployment insurance or family benefits in some way. We have to take into consideration that probably half of the beneficiaries are really in no position to do anything to make changes in their lives. They really are not either legally or physically capable of doing so. Please don't forget that when you're listening to presenters.

A second part, and something to recognize, is that one of the other counterfeit theories is that all Canadians want jobs. That may sound very interesting at first. The Canadians we know want not jobs but access to employment and employment opportunities. Most Canadians, if you look at careful statistics, do fall within the average range of intelligence. They are capable of making decisions and looking at the facts.

I think we have to be very careful. Most Canadians recognize it took 100 years to move from an agrarian society to an industrial society. It basically has taken 20 years to move from an industrial society to a technological society. Most Canadians now recognize that in the next 10 years we will take a quantum leap forward again, and that many people making plans for their lives really haven't any more concept of the future than they do. So to write a firm plan for the future may be much more risky than writing an opportunity to be flexible and to be capable of making changes into the future.

When Canadians today do job design, we really are looking much more for access and opportunity. There's no point in being trained as a horse groomer when there are no racetracks. It's much more important to have the capacity to be able to anticipate, be flexible and "transition" into the next changes that will occur. Many of those changes we do not yet know, but we know changes will occur.

Another counterfeit theory you're going to hear is that the amount of money spent on programs and directly transferred to individuals is the actual cost of the program itself. We know that simply isn't true. As a matter of fact, most studies indicate that about one-third of the money transferred is what we see transferred. The other two-thirds of the money is hidden money, money used by providers like myself, professionals and others to support those programs. This may sound funny coming from me, but it really is the case. Unemployment, poverty and a variety of other things in this country have really become a growth industry for many service professionals.

When you look at the actual cost of programs, not just federally but provincially and locally, it's going to be very important to look at the whole cost of the program. As a committee, you want your people leading the research to make

[Traduction]

théories. Il reste que malheureusement près de 50 p. 100 des bénéficiaires du bien-être social de ce pays ont moins de 18 ans. Beaucoup d'entre eux n'ont pas un an. Ce n'est pas par choix. C'est une question de vie et de survie.

Il faut donc être très prudent quand on conçoit des programmes de garantie du revenu et faire la distinction entre l'assistance sociale, l'assurance-chômage et les allocations familiales. Il ne faut pas oublier que près de la moitié des bénéficiaires ne sont pas vraiment en mesure de changer quoi que ce soit à leur vie. Ils ne sont en fait ni légalement ni physiquement capables de le faire. Ne l'oubliez pas, je vous prie, lorsque vous écouterez ces témoins.

Deuxièmement, selon une de ces autres théories, tous les Canadiens veulent du travail. A priori, c'est merveilleux. Les Canadiens ne veulent pas de travail, mais veulent avoir accès à l'emploi et à des opportunités d'emploi. Les statistiques montrent que la majorité des Canadiens est d'une intelligence moyenne. Ils sont capables de prendre des décisions et de regarder la réalité.

Il faut être très prudent. La majorité des Canadiens sait qu'il a fallu 100 ans pour passer d'une société agraire à une société industrielle. Il a essentiellement fallu 20 ans pour passer d'une société industrielle à une société technologique. La majorité des Canadiens se rend compte qu'au cours des 10 prochaines années nous ferons encore un grand bond en avant et que la plupart des responsables et des décideurs n'ont pas plus d'idée de ce que l'avenir nous réserve qu'eux. Tirer un plan définitif sur l'avenir peut donc s'avérer beaucoup plus risqué que prévoir la souplesse nécessaire pour accompagner les mutations prochaines.

Aujourd'hui, en matière d'emploi, ce qui compte vraiment c'est l'accès et l'opportunité. À quoi bon être palefrenier s'il n'y a plus de champ de courses. Il est beaucoup plus important de pouvoir anticiper, d'être souple et d'accompagner le changement. Nous ne savons pas ce qui va changer, mais nous savons que cela va changer.

Une autre fausse théorie dont on vous entretiendra veut que l'argent consacré à ces programmes et versé directement aux participants représente la somme du coût de ces programmes. Nous savons que ce n'est pas vrai. La majorité des études démontrent qu'environ un tiers de cet argent est ainsi dépensé. Les deux autres tiers de cet argent est de l'argent caché, de l'argent destiné aux gens comme moi, aux professionnels et autres personnes nécessaires au fonctionnement de ces programmes. Cela peut vous sembler drôle venant de moi, mais c'est la vérité. Le chômage, la pauvreté et toutes sortes d'autres problèmes dans notre pays sont devenus la source d'activités en pleine expansion pour de nombreux professionnels des services.

Quand vous étudierez le coût réel de ces programmes, pas seulement sur le plan fédéral mais aussi sur le plan provincial et local, il faudra absolument que vous preniez en compte la totalité du coût. Il faut que votre personnel de recherche



## [Text]

sure they've factored in all the costs related to the delivery of, for example, a general welfare assistance program. It's one thing to give somebody on general welfare assistance \$578 a month. It's something else to pay somebody \$35,000 to \$40,000 a year to administer that same amount of money. Imagine what would happen if we gave individual Canadians the money actually dedicated to the programs that were supposed to benefit them. Don't forget, that is part of your theory base.

Another counterfeit theory that will come forward to you is that if one program works, six programs are seven times better. That sounds a little confusing in mathematics, but it's simply not true. We see one program working in one location and we assume we can transport it to any other location in this country. We have to be very careful that regional and local initiatives, needs and value systems are taken into consideration.

I happen to be a western Canadian by birth. I lived in Edmonton and Calgary when I grew up. At age 20 I left and lived in Montreal and then Toronto, then moved back to Calgary, then moved to Ottawa. I feel I'm fairly eclectic, but it's really tough to get the westerner out of me when it comes down to some final decisions that have to be made. I think it's important that a program that works well in Newfoundland or New Brunswick or Alberta just doesn't work well somewhere else.

I happened to have been working with the provincial government in Alberta when the concept of "workfare" was put forward in 1978 in the Alberta government. Absolute hell, pardon my expression, broke out. The province went crazy. This is a province you would think would be out there with whips and chains—my apologies to any of our western friends—actually delivering the programs. But they didn't. They couldn't understand the concept, that we would actually propose an idea to take people from welfare and put them into the work and employment opportunity, chain or stream. It is absolutely amazing that in 1994, in another part of the country where you would never assume this to be proposed, it's actually being done.

I think when we put programs in place we have to be very careful that we're not caught up in counterfeit theories that one program that works here works somewhere else, and better yet, if you multiply it by seven it'll make it that much better. Be careful. They sometimes counteract each other very quickly.

Another counterfeit theory I want to bring forward is that government can, for all intents and purposes, change the income security system in this country in a very short time. I know that's depressing for you because that's your task, but let's not forget...by the way, the grey is real. I have worked in this business for over 30 years. I have been a child protection worker. I have worked in the streets of Montreal and Toronto. I can bring forward to this commission families that have lived on welfare for three and four generations. We are not talking about a choice; we are talking about a lifestyle. We are talking about people who know no other way of managing life.

My grandfather, my father, my grandmother, my mother and so on have been in this welfare system. They have been dependent on the good father, the state—or the good mother, if you prefer—neither of which has necessarily been very good but has managed to keep them alive.

## [Translation]

s'assure d'avoir comptabilisé tous les coûts relatifs à la prestation, par exemple, d'un programme général d'assistance sociale. Donner à quelqu'un un chèque d'assistance sociale de 578\$ par mois est une chose, payer quelqu'un 35 000\$ ou 40 000\$ par an pour administrer cet argent en est une autre. Imaginez ce qui arriverait si nous donnions aux prestataires canadiens tout l'argent alloué à ces programmes. N'oubliez pas que cela fait partie de cette théorie.

Une autre fausse théorie que vous entendrez est que si un programme marche, six programmes sont sept fois supérieurs. Cela peut paraître un peu bizarre du point de vue arithmétique, mais ce n'est tout simplement pas vrai. Quand un programme marche quelque part, il est tentant de le transplanter ailleurs. Il faut absolument s'assurer qu'il est tenu compte des valeurs et des besoins régionaux et locaux.

Je suis né dans l'Ouest. J'ai grandi à Edmonton et à Calgary. À 20 ans je suis allé m'installer à Montréal et à Toronto, puis je suis retourné à Calgary pour revenir à Ottawa. Je suis d'un caractère assez éclectique, mais il m'est vraiment difficile d'oublier mes racines quand vient le moment de prendre des décisions. Il importe de ne pas oublier qu'un programme qui marche bien à Terre-Neuve, au Nouveau-Brunswick ou en Alberta peut ne pas bien marcher ailleurs.

Il se trouve que je travaillais pour le gouvernement provincial de l'Alberta quand celui-ci a proposé en 1978 le concept d'«assistance travail». L'apocalypse. La province est devenue folle. C'est une province dont on pourrait penser que le fouet et les chaînes pour accompagner ce genre de programme—je m'excuse auprès de nos amis de l'Ouest—ne feraient pas peur. Mais ce n'est pas vrai. Ils ne pouvaient pas comprendre qu'on puisse proposer, voire imposer, du travail obligatoire aux assistés sociaux. Il est totalement surprenant qu'en 1994, dans une autre région du pays où on n'aurait jamais pu penser que cela puisse être proposé, ce soit devenu une réalité.

En mettant en place ces programmes, il faut éviter à tout prix ces fausses théories qui font croire qu'un programme qui marche à un endroit peut marcher à un autre et encore mieux si on le multiplie par sept. Faites attention. Il leur arrive parfois de devenir totalement incompatibles.

Une autre fausse théorie veut faire croire que le gouvernement peut à tout moment et très rapidement modifier le système de garantie du revenu. Je sais que c'est désagréable de se l'entendre dire parce que c'est votre travail mais n'oublions pas...en passant, ils sont vraiment gris. Cela fait plus de 30 ans que je m'occupe de ce genre de choses. J'ai été assistant social pour les enfants. J'ai travaillé dans les rues de Montréal et de Toronto. Je peux vous citer des familles qui sont sur le bien-être social depuis trois ou quatre générations. Ce n'est pas une question de choix; c'est une question de style de vie. Ce sont des gens qui ne savent rien faire d'autre de leur vie.

Mon grand-père, mon père, ma grand-mère, ma mère, etc., ont toujours vécu de l'aide sociale. Ils ont toujours été dépendants de ce bon père, de l'État—ou de cette bonne mère, si vous préférez—qui n'a pas été forcément très bon pour eux, mais qui les a aidés à rester en vie.

[Texte]

[Traduction]

• 1610

So we have to be very careful that we can think in a very short time that we can ask people by inducement or by cajoling or in some way forcing them, through implicit design, to move from a strategy they have learned over 30 years. Long-term memory is a very hard thing to extinguish. Please be careful when you design programs on that basis. People who know no other lifestyle simply have difficulty learning it. They don't have the skills to adapt to it or to apply it.

Finally I would like to give you one more counterfeit theory that I think is important. Somehow or other, the introduction of a program on a nationwide or local basis by an institution could be better than giving individuals the opportunity to choose how they might manage their own lives. The best example that comes to mind for this belongs to one of our neighbours, the Americans.

Think back to post-war, when the GI Bill of Rights was put in place. When people left the armed forces they were given chits, in effect, guarantees by the government that if they went off and sought some type of training, they would accept it. They would cover it. They would guarantee it. The government didn't say they had to be a technical engineer, go do roads work, etc. They didn't do that. They said they would guarantee that if people sought out education, there would be a chit. They said to find the educational institution that best met their needs, that they could best fit in.

They were very careful with that. Their housing bill did the same thing. It didn't tell people to go and live in co-op housing, or another type of housing. It said if people went and got housing of this form and nature within these boundaries, they would understand and accept that. Amazingly so, all kinds of Masters degrees in business administration and PhDs in education emerged from that process, among people who otherwise probably would not have chosen that opportunity or would not even have been slotted in that direction by their colonel or commanding officer. So when we move into changing the system, as we are thinking of doing, I think we have to be very careful that we recognize this.

I have some cautionary definitions as part of my counterfeit theory. Change is a very small vignette of behaviour that is recognizable. Transition is a series of changes over a long period of time. If you plan to make any effective difference as a group, you must focus on transition, not on change. If you opt for the short term, I regret to inform you that unfortunately the population you try to help out there will come back to reflect how short-sighted that thinking is. If you opt for transition and recognize that change has a number of vignettes and will take a long time and successively move toward some goals, I think your success will be greater.

Let me tell you some problems from Family Service Canada in the directions you will choose. As an organization, we do not have a definition of family by policy. That sounds kind of interesting for a family service organization, but I want to bring it to your attention. "Family" is not a noun for us. It is a verb.

Il ne faudrait donc pas croire que nous pourrions, du jour au lendemain, inciter ou forcer implicitement ces gens à abandonner un comportement qu'ils reproduisent depuis plus de 30 ans. La mémoire longue et la plus difficile à effacer. Faites bien attention si vous concevez des programmes sur cette base. Pour les gens qui ne connaissent pas d'autres styles de vie, l'adaptation est très difficile. Ils n'en ont tout simplement pas la capacité.

J'aimerais pour finir vous parler d'une dernière fausse théorie, à mon avis, importante. Il est illusoire de croire qu'il est préférable d'offrir un programme institutionnel sur une base nationale ou locale que d'offrir aux individus la possibilité de choisir comment s'assumer eux-mêmes. Le meilleur exemple nous vient de nos voisins, les Américains.

Pensez à l'après-guerre quand le Bill des droits des GI a été adopté. À leur départ des forces armées, le gouvernement leur a donné des reçus, garantissant la prise en charge des frais de toute formation qu'ils voudraient suivre. Il ne leur a pas dit de devenir techniciens, de construire des routes, etc. Ce n'est pas ce qu'il a fait. Il leur a dit que s'ils voulaient suivre une formation, il garantissait de la prendre en charge. À eux de trouver l'institution répondant à leurs besoins et correspondant à leurs capacités.

Le gouvernement a agi avec prudence. La même chose pour le Bill sur le logement. Aucun type particulier de logement, en coopérative, par exemple, n'était imposé. À condition de remplir certaines conditions et de ne pas dépasser certaines limites, toute demande était acceptée. Aussi surprenant que cela puisse paraître, toutes sortes de gens qui autrement n'auraient probablement pas saisi cette occasion ou n'auraient même pas été orientés sur ce genre d'étude par leur colonel ou leur commandant se sont retrouvés avec des maîtrises en administration d'affaires et des doctorats en éducation. C'est donc un aspect important à ne pas oublier si nous décidons de changer le système.

Il y a quelques mises en garde qui accompagnent ces fausses théories. Le changement est un instant reconnaissable dans la transformation des comportements. La transition est une série de changements sur une longue période. Pour être efficaces et faire la différence, il faut que vous donniez la priorité à la transition par rapport aux changements. Si vous optez pour le court terme, j'ai le regret de vous informer que malheureusement la population que vous essayez d'aider vous reprochera votre myopie. Si vous optez pour la transition et admettez que le changement correspond à un certain nombre d'instantanés et qu'il vous faudra longtemps pour atteindre certains de vos objectifs, je crois que vos chances de succès seront plus grandes.

Permettez-moi de vous citer certains des problèmes que vos choix pourraient poser à Service à la famille Canada. Le règlement de notre organisation ne contient pas de définition de la famille. Cela peut sembler bizarre pour une organisation de services aux familles, mais je m'explique. Pour nous, «famille» n'est pas un substantif. C'est un verbe.



[Text]

Families are a form of functioning, not a system or a structure you can conveniently slot. We work with families on a daily basis. Families come to us and tell us they are a family, this is their problem, these are their needs, and they ask for help to initiate some change toward the goals they want to achieve. So if you choose, in your definition of change, to identify a form of family, Family Service Canada will question your judgment on that. We will suggest that families need to be broadly based. No one definition of family is the right one.

The other thing we will also come forward with and suggest may be problematic is that if policies and problems are not based on the financial need of families and individuals first, and change second, your program has not met its goals and objectives. The simple removal of funds causes death as well as poverty. It does not cause motivation for change. If you want to demonstrate that, I think you can go out in the streets and figure it out. I don't need to tell you that.

• 1615

The other thing I think you will want to make sure you recognize is that policies have to encourage families to make choices. We cannot substitute for family decision-making. That's very important.

Some things I think you will want to hear from us in the long run are that Family Service Canada supports and encourages your work in the direction of transition, in the direction of change. This suggests that if we work together on this, if we share values and work towards common goals, we bring to the table those people who are most affected—that is, those people who will be most affected by changes in income security, in unemployment insurance, in old age security benefits, by parental changes in allowances such as child care deductions and other allowances. You need to hear from those people because they will tell you the truth about why policies will work and won't work. They will also help you very quickly to determine what kind of procedures and programs you need to put in place.

The other thing from Family Service Canada is that you will get strong support if you come forward and suggest that local initiatives are better than national initiatives. National anthems are very important. I think that's your task, and certainly as Family Service Canada, that's my task. But at no time could I go into one of my 125 member agency organizations and say that they must, in this community, this week, do this. I would fail as a leader if I did that at every opportunity. Your opportunity to lead is from singing a national anthem that encourages local initiative.

Finally, I will encourage you to look very hard at the constitutional dilemma you face. I don't think I have to explain this to you. As you already know, starting in 1867 and going on, a lot of initiatives you hope to change certainly belong within the domain of somebody else's policy territory. You are going to have to talk to provincial governments and others about initiatives and change. I know you will do that, but territoriality is a very important part of our nation. I can say that after 10

[Translation]

Les familles sont une forme de fonctionnement et non pas un système ou une structure facilement définissable. Nous travaillons avec des familles sur une base quotidienne. Des familles viennent nous voir pour nous dire qu'elles sont une famille, qu'elles ont un problème, qu'elles ont des besoins, et nous demander de les aider à changer pour atteindre des objectifs qu'elles se sont fixés. Si vous choisissez, dans votre définition du changement, d'identifier une forme de famille, Services à la famille Canada contestera le bien-fondé de votre décision. Pour nous, il y a toutes sortes de familles. Aucune définition de la famille n'est la bonne.

Nous vous rappellerons aussi que si vos politiques ne sont pas fondées premièrement sur les besoins financiers des familles et des individus et, deuxièmement, sur le changement, votre programme n'aura pas atteint son but et ses objectifs. La simple suppression de fonds cause tout autant la mort que la pauvreté. Elle n'incite pas au changement. Si vous voulez le démontrer, je vous conseille d'aller faire un tour dans la rue. Je n'ai pas besoin de vous le dire.

L'autre chose à ne pas oublier est que ces politiques doivent encourager les familles à choisir. Nous ne pouvons pas le faire à leur place. C'est très important.

Sachez qu'à long terme, vous pourrez compter sur le soutien et les encouragements de Services à la famille Canada dans votre travail. Si nous travaillons ensemble, si nous partageons les mêmes valeurs et si nous travaillons à la réalisation d'objectifs communs, nous pourrons faire entendre la voix de ceux qui sont le plus touchés—c'est-à-dire ceux qui seront le plus touchés par les changements apportés aux garanties de revenus, à l'assurance-chômage, aux prestations de sécurité-vieillesse, aux allocations familiales, aux déductions pour frais de garde, etc. Il faut que vous entendiez ces gens parce qu'ils vous diront la vérité sur les possibilités d'échec ou de réussite de ces politiques. Ils vous aideront aussi à déterminer très rapidement le genre de procédures et de programmes à mettre en place.

Vous pourrez aussi compter sur le soutien plein et entier de Services à la famille Canada si vous confirmez la supériorité des initiatives locales sur les initiatives nationales. Les hymnes nationaux sont très importants. Je crois que c'est votre tâche, et au nom de Services à la famille Canada, c'est aussi la mienne. Mais il m'est impossible de dire à une de mes 125 agences membres: cette semaine, dans cette collectivité, vous ferez ceci. Je ne serais pas un bon chef si je le faisais. Le bon chef doit chanter un hymne national qui encourage les initiatives locales.

Pour finir, je vous encourage à considérer sérieusement le dilemme constitutionnel qui se pose à vous. Je ne pense pas avoir à vous l'expliquer. Comme vous le savez déjà, depuis 1867, toutes sortes d'initiatives de changement se sont heurtées à des problèmes de juridiction. Il va donc vous falloir discuter de ces initiatives et de ces changements avec les gouvernements provinciaux et autres. Je sais que vous le ferez, mais la territorialité est une facette très importante de notre nation. Je

[Texte]

years of sitting at this table. You will probably have discovered that if you've been around, anyway.

I think it reinforces some of the points I made earlier about the fact that something that works in New Brunswick doesn't necessarily work in Alberta. Something that works in Calgary doesn't necessarily work in Edmonton, either. I think we have to be very careful that any program we choose to design does that.

Finally, let me give you an old, sage piece of advice I learned from a marketer who is very successful in this country. Everything you start is a test. You start today with a goal in mind and you move down that path, but you look every day at whether or not you're achieving the goals you set out to achieve, and you're never afraid to adjust and reshape and refocus. To be inflexible would be disastrous, given the mandate before you.

This is not going to be simple nor is it going to be straightforward, but I do lay out some of those cautions. I hope you won't take them as anything more than friendly advice from someone who's been trying to do this for 10 years. Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Thank you very much, Mr. Williams. I'm sure we'll be seeing and hearing more from you as we move along in this process.

We are supposed to end at 4:30 p.m., but I'm going to use the chairman's prerogative to give five minutes to each of the parties.

**Mr. Hill (Macleod):** Mr. Williams, if I understood you correctly, you said that half of the people on welfare are under 18 years of age.

**Mr. Williams:** One-half of the population served under general welfare allowance are children under the age of 18. I'm giving you that as a number. Social assistance, if you wish, or whatever term you use...

**Mr. Hill:** That figure causes me some distress. What you're saying is that we are literally powerless to do anything for half of the individuals in our country.

**Mr. Williams:** Half who are under a recipient of an allowance on a given day. For example, all those people in this country collectively who would be receiving welfare on any given day would fall in the category of 40% to 50%, depending on the province and location, of children.

• 1620

**Mr. Hill:** That figure distresses me greatly.

**Mr. Williams:** I can add the also distressing figure that 1.2 million of our children live in poverty in this country.

**Mr. Hill:** Would you define poverty for me, then?

**Mr. Williams:** It's living below an adequate standard to sustain life on a daily basis.

**Mr. Hill:** Are you telling me they're dying?

**Mr. Williams:** If you happen to come from a poor family and you happen to be a child, one in five of you won't make it to age six. Yes, that's what I'm telling you. Every 36 hours in this country one child never reaches the age of one because they

[Traduction]

peux le dire depuis 10 ans que je viens m'asseoir à cette table. Vous vous en êtes probablement déjà aperçu, de toute façon.

Cela vient renforcer certains de mes propos de tout à l'heure selon lesquels ce qui marche au Nouveau-Brunswick ne marche pas forcément en Alberta. Ce qui marche à Calgary ne marche pas forcément à Edmonton non plus. Il est indispensable de ne pas l'oublier.

Enfin, permettez-moi de vous répéter un vieil adage que m'a confié un spécialiste réputé de l'étude des marchés. À chaque jour sa peine. Fixez-vous aujourd'hui un objectif et dirigez-vous vers lui, mais n'oubliez pas chaque jour de vérifier si vous êtes toujours sur la bonne voie et n'ayez pas peur d'ajuster, d'adapter votre cap chaque fois que c'est nécessaire. Compte tenu de votre mandat, tout manque de souplesse serait désastreux.

Ce ne sera pas simple et la route ne sera pas droite. Je me permets de vous faire ces mises en garde. J'espère que vous les considérerez comme de simples conseils amicaux venant de quelqu'un qui essaie de faire la même chose depuis 10 ans. Merci, monsieur le président.

**Le président:** Merci beaucoup, monsieur Williams. Je suis sûr que nous nous reverrons tout au long de cet exercice.

Nous sommes censé terminer à 16h30, mais je vais user de ma prérogative de président pour accorder cinq minutes à chacun des partis.

**M. Hill (Macleod):** Monsieur Williams, si je vous ai bien compris, vous avez dit que la moitié des assistés sociaux ont moins de 18 ans.

**M. Williams:** La moitié des bénéficiaires d'allocations de bien-être sont des enfants de moins de 18 ans. C'est un chiffre que je vous donne. Assistance sociale, si vous voulez, peu importe le terme...

**M. Hill:** Ce chiffre me désole. Vous nous dites que nous sommes littéralement impuissants à faire quoi que ce soit pour la moitié des habitants de notre pays.

**M. Williams:** La moitié de ceux qui bénéficient d'une allocation. Par exemple, de 40 à 50 p. 100, en fonction des provinces et de la géographie, de tous ceux qui collectivement dans ce pays reçoivent des allocations de bien-être sont des enfants.

**M. Hill:** Je trouve ce chiffre consternant.

**M. Williams:** Un autre fait également consternant, est que 1,2 million d'enfants canadiens vivent dans la pauvreté.

**M. Hill:** Pouvez-vous me définir ce que vous entendez par pauvreté?

**M. Williams:** C'est vivre sans le strict minimum nécessaire pour maintenir la vie au jour le jour.

**M. Hill:** Me dites-vous qu'ils sont en train de mourir?

**M. Williams:** Un enfant sur cinq vivant dans une famille pauvre n'atteint pas l'âge de six ans. Oui, c'est bien ce que je dis. Dans notre pays, toutes les 36 heures, un enfant âgé de moins d'un an meurt parce qu'il est né dans une famille qui vit



[Text]

live in a poor family, a family living in poverty. That's one child every 36 hours. By a day and a half tomorrow, one Canadian child will not reach the age of one because they were born into a family where poverty was part of their lifestyle.

**Mr. Hill:** What I take from your presentation, and this is maybe a narrow focus, is a comment saying there is a tremendous growth industry in this area. You've spoken about moving down a continuum very slowly, a continuum that involves transition rather than change. In other words, you've spoken of great inertia.

I guess my worry and my perception is that if we don't move somewhat rapidly on this, we might not have any social welfare system. In other words, I'm far more worried about the whole thing collapsing rather than a relative dislocation of the process. Could you comment on that?

**Mr. Williams:** Sure, I'd be happy to. You see, the welfare program is a program for all Canadians. It is not a program directed at a few Canadians, those who are recipients. It is a program for all Canadians. If we, as Canadians, believe in a value system that says 1.2 million children will live in poverty every day and we believe insufficient funds are okay for Canadian children, we are preparing ourselves for an economic liability in the future that we may never have the resources or capacity to sustain.

That's why I'm not suggesting it's inertia. I am suggesting you have a major task in front of you to move a concept from our keeping people living, as we have over the last 25 to 30 years, at a minimal level of sustained life...because that's what we have been doing with general welfare assistance. We have been sustaining people at a minimum level. We can continue to do that at what cost in a world environment in which people in our competitive world are training people, educating them, making sure they have sufficient food, clothing and shelter to move forward every individual day. That's what I'm talking about.

I'm also talking about the fact that in many of these families, the families have lived in a welfare environment for many generations. Simply saying to a 22-year-old mother with two children that when they are both in school she will go out to work does not mean very much to a 22-year-old mother who does not understand the concept of work, as in time to get up, time to invest, time to get on the bus and go to work, job employment opportunity. Why? Because her family never talked that way. Why? Because her mother never did. Her mother's mother never did.

Perhaps we were fortunate. Maybe some of you lived in different environments. My father was a blacksmith in the city of Edmonton. His message to me was never to do with my hands what I could do with my brains. I was lucky enough to have that type of an environment. Some people aren't that lucky. I got strong messages about what to do with job and value and career. Other people never had that learning environment.

That's what I'm saying, Mr. Hill. I'm saying we have a terrible, frightening task ahead of us, all of us, you and me both. I strongly support, as I did at the end, the initiative to move people from an environment of minimal-sustaining dependence on the state to an environment approximating close employment opportunity.

[Translation]

dans la pauvreté. Je dis bien un enfant toutes les 36 heures. Avant qu'une journée et demi ne se soit écoulée, un enfant canadien âgé de moins d'un an mourra parce qu'il est né dans une famille pour qui la pauvreté est un style de vie.

**M. Hill:** Ce que je retiens de votre exposé, et c'est peut-être un peu réducteur, c'est que ce domaine connaît une croissance faramineuse. Vous avez parlé d'avancer très lentement sur une ligne continue, ce qui implique une transition plutôt qu'un changement. En d'autres termes, vous avez parlé d'une grande inertie.

L'impression que j'ai, et qui m'inquiète, est que si nous n'agissons pas assez rapidement, un jour nous n'aurons plus de système d'assistance sociale, en d'autres mots, je crains beaucoup plus un effondrement du système qu'une dislocation relative du processus. Pouvez-vous me dire ce que vous en pensez?

**M. Williams:** Bien sûr, avec plaisir. Vous voyez, le programme de bien-être social est un programme pour tous les Canadiens. Ce n'est pas un programme à l'intention de quelques Canadiens, les prestataires. C'est un programme universel. Si nous croyons, en tant que Canadiens, en un système de valeurs qui permet que 1,2 millions d'enfants vivent toujours dans la pauvreté et si nous croyons qu'il est acceptable qu'il n'y ait pas assez d'argent pour ces enfants canadiens, nous nous préparons un handicap économique que nous n'aurons peut-être jamais ni les ressources ni la capacité de surmonter.

C'est pourquoi je ne parle pas d'inertie. Je pense que vous aurez fort à faire pour remplacer un système qui, depuis 25 ou 30 ans, donne aux gens seulement le strict minimum pour se maintenir en vie... car c'est ce que fait l'assistance sociale générale. Nous avons maintenu des gens au niveau minimum. Nous pouvons continuer à le faire mais à quel coût dans un environnement mondial compétitif, où l'accent est mis sur la formation, l'éducation, où l'on s'assure que les gens mangent à leur faim, sont vêtus et logés convenablement afin de pouvoir avancer tous les jours. C'est de cela que je parle.

Je parle aussi du fait que de nombreuses familles vivent de l'aide sociale depuis des générations. Il ne sert à rien de dire à une jeune femme de 22 ans, mère de deux enfants, que lorsque ceux-ci seront à l'école elle pourra travailler parce que cela ne veut rien dire pour elle; elle ne comprend pas le concept du travail, elle ne sait pas ce que cela veut dire de se lever, d'investir, de prendre l'autobus et d'aller au travail. Elle ne sait pas ce que c'est qu'une possibilité d'emploi. Pourquoi? Parce que sa famille n'a jamais parlé de cela. Pourquoi? Parce que sa mère ne l'a jamais fait et la mère de sa mère ne l'a jamais fait.

Nous sommes peut-être privilégiés. Vous avez peut-être grandi dans des milieux bien différents. Mon père était forgeron à Edmonton. Il m'a appris qu'il est préférable de se servir de sa tête plutôt que de travailler de ses mains. J'ai eu la chance de grandir dans ce genre de milieu. On m'a enseigné l'importance du travail et d'une carrière. D'autres gens n'ont jamais connu un tel milieu d'apprentissage.

Voilà ce je dis, monsieur Hill. Je dis que la tâche qui nous attend tous, vous et moi, est terrible et effrayante. J'appuie fermement, comme je l'ai déjà dit, l'initiative visant à sortir les gens d'un milieu de dépendance vis-à-vis de l'état qui leur assure le strict minimum, pour leur donner plutôt une possibilité de travailler.

[Texte]

But that doesn't happen overnight. I guess that was my caution, that simply cutting people off, giving them a little more motivation to get them going. . . One-year-olds don't get motivated very easily that way.

[Traduction]

Mais cela ne se fera pas du jour au lendemain. C'est la mise en garde que je vous fais, on ne peut pas simplement couper les vivres aux gens et les motiver un peu plus pour les faire bouger. . . on ne peut évidemment pas agir ainsi envers des enfants d'un an.

• 1625

**M. Cauchon:** Dans un premier temps, j'aimerais vous féliciter et vous remercier pour une présentation qui, de toute évidence, est marquée du sceau d'une grande expérience. Je trouve cela bénéfique pour le Comité. Cela nous permet de nous rapprocher un peu de la situation sur le terrain. Quand on vous écoute, on a l'impression de vivre la réalité. Je trouve cela bien.

Vous avez soulevé tout à l'heure, dans votre laïus, un point intéressant. Nous devons mettre une réforme en place très rapidement. Elle doit être mise en place pour la fin de l'année ou le début de l'année prochaine.

Cependant, selon vous, il est impossible de mettre en place cette réforme compte tenu du fait que nous faisons face à des gens qui vivent dans cette situation-là depuis des générations et des générations. Cela, on le reconnaît. Il est évident qu'on assistera à un changement assez radical le jour où on va arriver avec un nouveau système.

Mais nous allons devoir arriver avec un nouveau système et implanter une nouvelle façon de faire les choses qui va répondre davantage aux besoins actuels des gens et de l'économie. Normalement, dans les milieux juridiques, on envisage davantage un système transitoire. Dans ce cas-ci, j'aurais beaucoup de difficulté à concevoir un système transitoire.

Vous avez soulevé un point très intéressant, et j'aimerais savoir comment vous entrevoyez l'entrée en vigueur d'une nouvelle structure sociale ou de la réforme. Pour ma part, j'ai beaucoup de difficulté à envisager un système transitoire. On ne peut pas appliquer progressivement une réforme dans le cas bien précis qui nous préoccupe.

**Mr. Williams:** The concept I'm leaning toward is the same kind of concept we had to initiate when we looked at issues like the environment and changes in the environment. We knew there was a problem. We recognized it. We still have actually to identify the problem and reinforce it occasionally, but I think we recognized it. We were not hesitating at staking out the problem. We were not hesitating at saying we have a problem and we know we have a goal. At the same time, we did not say that Lake Ontario will be clean tomorrow; the city of Montreal will put in place a sewage disposal system by next Thursday. We did not ask these things of those institutions. Rather, we went to the Canadian public, and in particular, we went to children. We started talking to children about the interesting things they could do to make a difference in how their environment would be more beneficial to them in the future.

When I talk about a system of transition, or *transitoire*, as you are referring to it, I am saying go hard on the problem. Pound the problem. Smack the snot out of the problem. Set the goal and get "perseverative". Become so fixed on that goal

**Mr. Cauchon:** First, I would like to congratulate you and thank you for a presentation that obviously bears the stamp of a long experience. I think it will be very helpful for the committee. It gives us an opportunity to get closer to the the real world. Listening to you is like experiencing reality. I think that is good.

Earlier, in your presentation, you raised an interesting point. We must get a reform in place very rapidly. It must be implemented before the end of the year or at the start of next year.

According to you, however, it is impossible to put this reform into place because we're dealing with people who have been living in the same situation for generations and generations. It is obvious that we will see quite a radical change the day we bring in a new system.

But we will have to come up with a new system and implement a new way of doing things to better meet the real needs of people and of the economy. Usually, in the legal community, we tend to prefer transitional systems. In this case, I would find it very difficult to imagine a transitional system.

You have raised a very interesting point and I would like to know how you see the implementation of a new social structure or of a reform. Personally, I find it very difficult to imagine a transitional system. We cannot implement a reform progressively in the very specific case we are dealing with.

**M. Williams:** Le concept vers lequel je tends est le même concept que nous avons dû appliquer lorsque nous avons commencé à nous intéresser aux problèmes environnementaux et aux changements dans l'environnement. Nous savions qu'il y avait un problème. Nous le reconnaissons. En fait, nous sommes encore obligés de définir le problème et de rappeler de temps à autre qu'il existe, mais je pense que nous reconnaissons qu'il y en a un. Nous n'avons pas hésité à cerner le problème. Nous n'avons pas hésité à dire que nous avions un problème et à fixer notre objectif. En même temps, nous n'avons pas dit que le Lac Ontario serait propre demain ni que la ville de Montréal mettrait en place un système d'épuration des eaux usées d'ici jeudi prochain. Nous n'avons pas exigé ces choses de ces institutions. À la place, nous nous sommes adressés à la population canadienne et en particulier aux enfants. Nous avons commencé à dire aux enfants les choses intéressantes qu'ils pouvaient faire pour s'assurer un environnement plus sain pour l'avenir.

Lorsque je parle d'un système transitoire, je dis que vous devez vous attaquer sérieusement au problème. Vous acharner sur lui, l'anéantir. Fixez-vous un objectif et persévérez. Soyez tellement concentrés sur le but à atteindre que rien, à défaut



[Text]

that it takes dynamite to move this committee off the goal. But go carefully and softly with the people, because the people are not the problem. The problem is systemic and has become part of our lifestyle in this country. It is 30 years of generative behaviour, not just in families, but we have reinforced it societally. There are literally thousands of employment opportunities out there for social workers who work with families dependent on the state. I am not saying that is good or bad, but that is the system. We have to be very careful with that.

My initiative would be to be hard on the problem, very specific about the goal. Ten years from now we will not look, as a state, the way we look today. We will measure opportunity for individuals, not jobs. We will be sure we are flexible in the way we train individuals to manage the changing environment, not be so fixed in job training that we take the next best thing that comes along in order to be sure that six months from now somebody has a job. A dead-end job is no more beneficial than no job at all, despite what you may hear to the contrary.

I also think we have to work with youth and children today to give them some hope and opportunity for the future. But they have to feel that they have ownership of that change.

We also have to talk to families about the fact that they need to initiate change with us. Not many families I know get up every morning thinking what a wonderful career opportunity they have: poverty, or unemployment. People don't start off their life thinking that way. They don't start off thinking any differently from you or I. So go hard on the problem, but go soft with the people. The people are not the problem. That's really what I'm talking about in terms of this.

Does it bring it more into clarity? Maybe we should spend more time on it.

**M. Cauchon:** C'est évidemment un peu boiteux, en ce sens que quand on parle d'améliorer la situation de l'environnement, il est bien certain qu'il faut aller sur le terrain pour éduquer la nouvelle génération.

Cependant, on parle d'un système qui est accessible à tout le monde, en particulier aux enfants. Même si on fait de l'éducation, tant et aussi longtemps que le système sera là comme il est actuellement, les gens seront toujours enclins à l'utiliser. Donc, il faut mettre en place un système, et j'essaie de trouver une façon de le mettre en place progressivement. On ne peut pas dire qu'on va l'appliquer à 10 p. 100 la première année, à 20 p. 100 et ensuite à 30 p. 100. Cela n'a pas de sens. C'est encourager la fraude finalement. J'essaie de voir comment on peut mettre un système en place et de le faire entrer en vigueur d'une façon transitoire. Mais c'est un bon point que vous avez soulevé.

**M. Crête:** Je voudrais vous remercier pour votre présentation que j'ai trouvée très appropriée et très «collée» au quotidien. C'est le genre de commentaires qu'on reçoit des gens du milieu communautaire, par exemple des travailleurs de rue.

[Translation]

d'une charge de dynamite, ne puisse vous faire dévier de votre voie. Mais, traitez les gens avec prudence et douceur, car ce ne sont pas eux qui sont le problème. Le problème est systémique et fait maintenant partie du style de vie de ce pays. Vous faites face à un comportement transmis de génération en génération depuis 30 ans, et pas seulement par les familles, car la société elle-même l'a renforcé. On pourrait créer littéralement des milliers d'emplois de travailleurs sociaux pour s'occuper de familles qui dépendent de l'Etat. Je ne porte pas de jugement, je dis que le système est ainsi. Nous devons agir avec beaucoup de prudence.

Je pense qu'il faut s'acharner sur le problème en se fixant un objectif très précis. Dans 10 ans, notre société ne sera plus ce qu'elle est aujourd'hui. Nous mesurerons les possibilités qui s'offrent aux gens et non pas les emplois. Nous veillerons à être souples dans notre façon de former les gens afin qu'ils puissent s'adapter à un environnement en évolution sans être obsédés par la formation professionnelle au point d'accepter la première chose qui se présente pour être sûr d'avoir un emploi au bout de six mois. Un emploi sans avenir n'est guère mieux que le chômage, quoi qu'en disent ceux qui prétendent le contraire.

• 1630

Je pense aussi que nous devons dès aujourd'hui travailler avec les jeunes et les enfants pour leur donner un espoir et un avenir. Mais ils doivent sentir qu'ils sont les agents de ce changement.

Nous devons également dire aux familles qu'elles doivent travailler avec nous pour amorcer ce changement. Je ne connais pas beaucoup de familles qui se lèvent le matin en pensant à la merveilleuse carrière qui les attend: pauvreté ou chômage. Les gens ne se lancent pas dans l'existence avec une si piètre ambition. Au départ, ils ne sont pas différents de vous ou de moi. Alors, acharnes-vous sur le problème, mais traitez les gens avec douceur. Ce ne sont pas eux qui sont le problème. Voilà ce que je voulais dire.

Est-ce que c'est plus clair maintenant? Il faudrait peut-être y consacrer plus de temps.

**Mr. Cauchon:** It's obviously a little shaky, in the sense that when we speak of improving the environment, it is clear that we have to go out and educate the new generation.

However, we are talking about a system that is accessible to everyone, particularly to children. Even if we do educate them, as long as the system exists in its current form, people will be inclined to use it. So, we have to set up a system and I'm looking for a way to implement it progressively. We can't say that we're going to implement 10% of it the first year, 20% the following year then 30%. In fact, that's encouraging fraud. I'm trying to see how we could set up a system and implement it gradually. But the point you raise is a good one.

**Mr. Crête:** I want to thank you for your presentation that I have found very appropriate and very close to reality. It's a kind of comment that we get from people who do community work, people who work in the field. I find that very interesting.

[Texte]

Je trouve cela très intéressant. Vous avez dit entre autres que les gens ne sont pas là-dedans par choix, qu'ils ne font pas cela volontairement. Je pense qu'il est important de le dire, parce que dans les médias et dans l'approche productiviste qu'on a eue, on a souvent eu tendance à les condamner.

Je voudrais que vous précisiez deux aspects. Vous avez indiqué que les deux tiers des dépenses consacrées au domaine social n'étaient pas affectés directement aux clients, mais étaient des dépenses cachées. J'aimerais que vous élaboriez un peu là-dessus. Où retrouve-t-on ces deux tiers d'argent caché?

**Mr. Williams:** In terms of finances directly transferred to individuals, the money transferred is a specific amount of money. If we looked at that as a direct transfer payment to individuals, I think we could even accelerate that payment and still benefit individuals by decelerating the bureaucracy that leads through that process. In other words, right now if we had a model by which we could directly transfer to individual Canadians a specific amount of money without having layers and layers of individuals within that system who verify, check, collect and transfer, I think we could democratize that system more clearly.

I don't want to give you any names and lists, but in 1972 in this illustrious House, Mr. Stanfield, the leader of a party that is very slim these days, put forward a proposal for a guaranteed annual income in this country in which there was a concept where a baseline would be important. If we looked at that as a way of determining how we transferred money, we would find a way to take the total value of the program and direct it more efficiently.

I think it would also free up financial resources to perhaps take the money into other areas, following along your point, which is to move that money in such a way that rather than socializing individuals through social workers, perhaps we could move that money into somehow giving this additional money to people for them to seek training opportunities and educational opportunities along the lines of a direct-chit model. This would allow them to go to Algonquin College, le Cégep de Montréal, wherever, and to say what it is they really want to be in their future, a technical writer or a programmer or whatever.

• 1635

I think we could look at the collective value of the money we invest, not just federally but provincially and locally. If we take the total pot—and if my one-third/two-third ratio is anywhere near correct, we could take \$19 billion, which is direct transfer, and multiply that twice again, or three times, in effect, for the total value—we have a pool of money that is an enormous resource if we want to talk about research and development in investing in individuals. I guess that's what I'm thinking of for my two-tier system.

**M. Crête:** Dans un autre ordre d'idées, vous avez aussi dit que les programmes pancanadiens, les programmes mur à mur, étaient très inappropriés. On essaie, depuis les années 60, les années de bureaucratie et de gros appareils, de faire des modèles mur à mur. C'est cela qui ne fonctionne pas en termes de résultats. Pouvez-vous élaborer là-dessus?

**Mr. Williams:** The program that I think was the most cost-effective and efficient in this country for getting even a few dollars into the hands of families was called the family allowance program. It used to take exactly two people to run

[Traduction]

Amongst other things, you said that people don't live that way by choice, that they don't do this willingly. I think it's important to say that because in the media and with our productivist approach, we have often tended to blame them.

I would like you to clarify two things. You have indicated that two-thirds of social assistance expenditures were not transferred directly to the clients but were hidden expenses. What happens to these two-thirds of hidden money?

**M. Williams:** L'argent transféré directement aux prestataires est une somme précise. Je pense que nous pourrions accélérer ces paiements et aider les gens en réduisant la bureaucratie qui administre le processus. En d'autres termes, si nous pouvions transférer directement aux prestataires une somme précise d'argent sans passer par tous ces fonctionnaires qui vérifient, contrôlent, perçoivent et transfèrent, je pense que le système serait beaucoup plus démocratique.

Je ne veux pas citer de noms, mais en 1972, dans cette Chambre illustre, M. Stanfield, chef d'un parti qui n'est plus que l'ombre de ce qu'il était, a présenté un projet de revenu annuel garanti dont l'une des caractéristiques était d'établir un seuil minimum. Si nous avions un tel système, nous pourrions transférer aux prestataires la totalité des fonds affectés au programme et le faire de façon plus efficace.

Je pense que cela permettrait aussi de libérer des ressources financières qui pourraient ensuite être utilisées ailleurs, comme vous le proposiez. Au lieu d'avoir recours à des travailleurs sociaux pour aider ces personnes à prendre leur place dans la société, nous pourrions leur donner cet argent pour qu'elles puissent obtenir une formation et faire des études. Cela leur permettrait d'aller au Collège Algonquin ou au Cégep de Montréal, ou ailleurs, et choisir elles-mêmes ce qu'elles veulent faire dans la vie: rédacteur technique, programmeur, ou autre chose.

Je pense que nous devons calculer le montant total de l'argent que nous investissons à tous les niveaux: fédéral, provincial et municipal. Si nous prenons la totalité de ces sommes—et si mon rapport un tiers-deux tiers est à peu près exact, nous pourrions multiplier par deux ou par trois le montant des transferts directs, qui est à l'heure actuelle de 19 milliards de dollars—ça nous donnerait des ressources immenses, dans la perspective d'une recherche-développement sur l'investissement dans l'individu. C'est ce que j'entends par un système à deux volets.

**Mr. Crête:** To move on to something else, you've also said that pancanadian programs, wall to wall programs, were most inappropriate. Since the 60's, the years of red tape and heavy government apparatus, we have been trying to apply wall to wall models. These are not producing any results. Can you elaborate on that?

**M. Williams:** D'après moi, le programme le plus rentable et le plus efficient pour mettre entre les mains des familles ne serait-ce que quelques dollars a été le programme d'allocations familiales. Il suffisait de deux personnes pour administrer tout le



[Text]

the whole program—two people, that's all. It looked after something close to 3.2 million families with children. It was an enormous program and it was really simple. The birth certificate came in, they processed it the first time, and every month a cheque went back out. It was absolutely amazing.

It put billions of dollars a year into the local economy. The mother took that cheque to the Giant Tiger or the Mac's or the local convenience store. It got cashed. The local economy used the money. These were not women sneaking off to Florida for vacations; the local economy got stimulated. Even for those families in the middle class and upper class who put it in the bank, the banker didn't take it and run to Florida. The banker put it back into the industry.

It was probably one of the most interestingly generative programs, with very little investment in extra costs and time. Yet the government of the day had difficulty seeing its benefit. The population in general and some advocacy groups also suggested that it was going to the rich—and that was very negative—and they chose to make it into a child tax credit, which now takes forms to be filled out and takes people to manage.

A direct transfer model or a guaranteed income model in which a baseline is established is a very simple system. I worked in Colombia. We went down there over 10 years ago to help develop family service centres. We put on, as a committee member, the superintendent of financial institutions in Colombia, who is equal to a finance minister here. He agreed to sit on one of our committees. One day we got talking about how he could solve the problem, because in Colombia there is no welfare system. The people who had money were avoiding taxation, and the people who had very little money were the ones being taxed by the system. One day we talked about raising the baseline to a certain value. In two years he had managed to get the government to put in a high baseline so that people with an income of \$100 a year weren't taxed any more. It did an amazing amount for the economy. A simple movement of the line took, literally, five million Colombians out of the tax system overnight.

Sometimes the simplest solution will work, and will work on a regional and local basis. Money transferred to a local basis is still a national anthem, a national program—my word of national. . . Canadian, pan-Canadian—and at the same time can still be utilized in a local and regional way by individual Canadians who will make the best choices for themselves and their families.

That's what I'm talking about when I talk about a pan-Canadian program, to use a better word, but at a local level still having the integrity and initiative of individuals making choices.

**The Chairman:** Mr. Williams, we've gone somewhat over our time, but I'm sure all committee members will agree that this has been a fascinating and very useful presentation. We hope we will have an opportunity to hear from you again. It will give some of the other committee members a chance to ask the questions they were denied today. I want to thank you for being before us.

[Translation]

programme: elles s'occupaient d'environ 3,2 millions de familles avec enfants. C'était un vaste programme mais il était en réalité très simple. Les certificats de naissance arrivaient, ils étaient traités une première fois puis, tous les mois, un chèque était émis. C'était absolument extraordinaire.

Il apportait aux économies locales des milliards de dollars chaque année. La mère allait encaisser son chèque chez Giant Tiger, ou chez Mac's, ou chez son dépanneur. L'économie locale utilisait cet argent. Ce n'étaient pas des femmes qui filaient en Floride en vacances. Cet argent stimulait l'économie locale. Et lorsque des familles de classe moyenne et riche déposaient cet argent à la banque, leur banquier ne s'en servait pas pour se payer un voyage en Floride. Il réinvestissait cet argent dans l'industrie.

Comme moyen de faire circuler l'argent, le programme d'allocations familiales était probablement l'un des plus intéressants puisqu'il demandait un investissement minime en temps et en argent. Malgré cela, le gouvernement du jour avait du mal à en voir les avantages. La population en général et certains groupes de pression disaient que l'argent allait aux riches—ce qui était très négatif—et le gouvernement a donc décidé de le remplacer par un crédit d'impôt pour enfant. Il faut maintenant remplir des formules pour l'obtenir et il faut des gens pour l'administrer.

Il serait très simple de mettre en place un système de transfert direct ou un programme de revenu minimum garanti. J'ai travaillé en Colombie. J'y suis allé il y a plus de dix ans pour aider à mettre sur pied des centres de services aux familles. Nous avons invité le surintendant des institutions financières de Colombie, l'équivalent de notre ministre des Finances, à être membre d'un de nos comités. Il a accepté. Un jour, nous cherchions des solutions aux problèmes, car en Colombie il n'y a pas de système d'assistance sociale. Ceux qui avaient de l'argent évitaient de payer leurs impôts et ceux qui avaient très peu d'argent étaient ceux qui portaient tout le fardeau fiscal. Un jour, nous avons parlé d'augmenter le seuil minimal. En deux ans, nous avons réussi à convaincre le gouvernement de relever le seuil d'imposition afin que les personnes dont le revenu était de 100\$ par année ne payent plus d'impôt. L'effet sur l'économie a été extraordinaire. Il a suffi de cette simple mesure pour que, du jour au lendemain, cinq millions de Colombiens soient exemptés d'impôt.

C'est parfois la solution la plus simple qui est la bonne et qui fonctionnera aux niveaux régional et local. Le transfert d'argent au niveau local reste un programme national—lorsque je dis national je veux dire canadien, pancanadien—mais en même temps il peut être utilisé au niveau local ou régional de manière à permettre à chacun de prendre les meilleures décisions pour soi-même et sa famille.

C'est ce que je veux dire lorsque je parle d'un programme pancanadien, pour utiliser un meilleur terme, mais en laissant aux gens l'initiative de faire des choix au niveau local.

**Le président:** Monsieur Williams, nous avons un peu dépassé l'heure, mais je suis sûr que tous les membres du comité seront d'accord avec moi pour dire que votre présentation a été des plus fascinantes et des plus utiles. J'espère que nous aurons l'occasion de vous revoir. Ainsi, les membres du comité qui n'ont pas pu vous poser de questions aujourd'hui auraient la chance de le faire. Je vous remercie d'avoir été des nôtres.

---

[Texte]

[Traduction]

● 1640

We will meet in the West Block, room 371, our usual meeting room, at 9 a.m. tomorrow.

Nous nous réunirons demain matin à 9 heures, dans la salle 371, Édifice de l'ouest, notre salle de réunion habituelle.

---



**MAIL  POSTE**

Canada Post Corporation/Société canadienne des postes

Postage paid

Port payé

**Lettermail****Poste—lettre****K1A 0S9  
Ottawa**

*If undelivered, return COVER ONLY to:*  
Canada Communication Group — Publishing  
45 Sacré—Coeur Boulevard,  
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

*En cas de non-livraison,  
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*  
Groupe Communication Canada — Édition  
45 boulevard Sacré—Coeur,  
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

**WITNESSES***From the Department of Human Resources Development:*

Harvey Lazar, Senior Assistant Deputy Minister;  
Peter Hicks, Senior Policy Advisor;  
Kristina Liljefors, Executive Director (Employment);  
James E. Page, Director General, Social Development and Education Board;  
Ian Green, Assistant Deputy Minister, Social Development and Education;  
Hy Braiter, Executive Director, Insurance;  
Noreen Smith, Director General, Policy and Program Analysis, Strategic Policy;  
Mary Meloche, Executive Director, Student Services.

*From the Native Council of Canada:*

Ron George, President;  
Robert Grove, Director Government Affairs.

*From the Canadian Chamber of Commerce:*

Tim Reid, President;  
Sharon Glover, Senior Vice-President, Government Relations and Political Relations.

*From Family Service Canada:*

Trevor Williams, Chief Executive Officer.

**TÉMOINS***Du ministère du Développement des ressources humaines:*

Harvey Lazar, sous-ministre adjoint principal;  
Peter Hicks, conseiller principal de la politique;  
Kristina Liljefors, directrice exécutive de l'Emploi;  
James E. Page, directeur général, Développement social et éducation;  
Ian Green, sous-ministre adjoint, Développement social et éducation;  
Hy Braiter, directeur exécutif, Assurance;  
Noreen Smith, directrice générale, Analyse des politiques et programme, Politique stratégique;  
Mary Meloche, directrice générale, Aide aux étudiants.

*Du Conseil national des autochtones du Canada:*

Ron George, président;  
Robert Grove, directeur, Affaires gouvernementales.

*De la Chambre de Commerce du Canada:*

Tim Reid, président;  
Sharon Glover, première vice-présidente, Relations politiques et gouvernementales.

*De Family Service Canada:*

Trevor Williams, directeur général.

The Speaker of the House hereby grants permission to reproduce this document, in whole or in part, for use in schools and for other purposes such as private study, research, criticism, review or newspaper summary. Any commercial or other use or reproduction of this publication requires the express prior written authorization of the Speaker of the House of Commons.

If this document contains excerpts or the full text of briefs presented to the Committee, permission to reproduce these briefs in whole or in part, must be obtained from their authors.

Available from Canada Communication Group — Publishing,  
Public Works and Government Services Canada,  
Ottawa, Canada K1A 0S9

Le Président de la Chambre des communes accorde, par la présente, l'autorisation de reproduire la totalité ou une partie de ce document à des fins éducatives et à des fins d'étude privée, de recherche, de critique, de compte rendu ou en vue d'en préparer un résumé de journal. Toute reproduction de ce document à des fins commerciales ou autres nécessite l'obtention au préalable d'une autorisation écrite du Président.

Si ce document renferme des extraits ou le texte intégral de mémoires présentés au Comité, on doit également obtenir de leurs auteurs l'autorisation de reproduire la totalité ou une partie de ces mémoires.

En vente: Groupe Communication Canada — Édition,  
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada,  
Ottawa, Canada K1A 0S9

HOUSE OF COMMONS

CHAMBRE DES COMMUNES

Issue No. 3

Fascicule n° 3

Thursday, February 24, 1994

Le jeudi 24 février 1994

Chairperson: Francis LeBlanc

Président: Francis LeBlanc

*Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on* *Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent du*

## Human Resources Development

## Perfectionnement des Ressources humaines

### RESPECTING:

Pursuant to an Order of Reference of the House, dated February 8, 1994, a study on the modernization and restructuring of Canada's social security program

### CONCERNANT:

Conformément à l'Ordre de renvoi de la Chambre en date du 8 février 1994, un examen de la modernisation et de la restructuration du système de sécurité sociale du Canada

### WITNESSES:

(See back cover)

### TÉMOINS:

(Voir à l'endos)





STANDING COMMITTEE ON HUMAN RESOURCES  
DEVELOPMENT

*Chairperson:* Francis LeBlanc

*Vice-Chairs:* Francine Lalonde  
Maria Minna

Members

Reg Alcock  
Jean Augustine  
Maurizio Bevilacqua  
Raymond Bonin  
Garry Breitkreuz  
Martin Cauchon  
Shaughnessy Cohen  
Antoine Dubé  
Grant Hill  
Dale Johnston  
Larry McCormick  
Paul Mercier—(15)

Associate Members

Chris Axworthy  
Brenda Chamberlain  
Andy Scott  
Monte Solberg

(Quorum 8)

Luc Fortin

*Clerk of the Committee*

COMITÉ PERMANENT DU PERFECTIONNEMENT DES  
RESSOURCES HUMAINES

*Président:* Francis LeBlanc

*Vice-présidentes:* Francine Lalonde  
Maria Minna

Membres

Reg Alcock  
Jean Augustine  
Maurizio Bevilacqua  
Raymond Bonin  
Garry Breitkreuz  
Martin Cauchon  
Shaughnessy Cohen  
Antoine Dubé  
Grant Hill  
Dale Johnston  
Larry McCormick  
Paul Mercier—(15)

Membres associés

Chris Axworthy  
Brenda Chamberlain  
Andy Scott  
Monte Solberg

(Quorum 8)

*Le greffier du Comité*

Luc Fortin

**PROCÈS-VERBAUX**

LE JEUDI 24 FÉVRIER 1994

(10)

[Texte]

Le Comité permanent du perfectionnement des ressources humaines se réunit aujourd'hui, à 9h20, dans la pièce 371 de l'édifice de l'Ouest, sous la présidence de Francis LeBlanc (*président*).

*Membres du Comité présents:* Reg Alcock, Jean Augustine, Maurizio Bevilacqua, Raymond Bonin, Martin Cauchon, Shaughnessy Cohen, Antoine Dubé, Grant Hill, Dale Johnston, Francine Lalonde, Francis LeBlanc, Larry McCormick, Maria Minna.

*Membre suppléant présent:* Monte Solberg pour Garry Breitkreuz.

*Aussi présents:* Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Sandra Harder, Anthony Jackson, Kevin Kerr, attachés de recherche.

*Autres députés présents:* Margaret Bridgman et Madeleine Dalphond-Guiral.

*Témoins:* De l'Association canadienne pour la promotion des services de garde d'enfants: Jocelyne Tougas, directrice exécutive; Avril Pike, coprésidente; Laurel Rothman, trésorière. De Caledon Institute of Social Policy: Ken Battle, président; Sherri Torjman, Policy Associate. À titre individuel: Allan Moscovitch, sociologue, Université Carleton; À titre individuel: Miles Corak, économiste principal, Statistique Canada.

Conformément à l'Ordre de renvoi de la Chambre en date du 8 février 1994, un examen de la modernisation et de la restructuration du système de sécurité sociale au Canada.

Jocelyne Tougas, Avril Pike et Laurel Rothman font une déclaration liminaire et répondent aux questions.

Ken Battle et Sherri Torjman font une déclaration liminaire et répondent aux questions.

Allan Moscovitch fait une déclaration liminaire et répond aux questions.

Miles Corak fait une déclaration liminaire et répond aux questions.

À 11h50, par consentement unanime, le comité procède à huis clos pour discuter de ses travaux futurs.

À 12h00, le Comité ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Luc Fortin

Greffière de comité

Lucille McGregor

**MINUTES OF PROCEEDINGS**

THURSDAY, FEBRUARY 24, 1994

(10)

[Translation]

The Standing Committee on Human Resources Development met at 9:20 o'clock a.m. this day, in Room 371, West Block, the Chair, Francis LeBlanc, presiding.

*Members of the Committee present:* Reg Alcock, Jean Augustine, Maurizio Bevilacqua, Raymond Bonin, Martin Cauchon, Shaughnessy Cohen, Antoine Dubé, Grant Hill, Dale Johnston, Francine Lalonde, Francis LeBlanc, Larry McCormick, Maria Minna.

*Acting Member present:* Monte Solberg for Garry Breitkreuz.

*In attendance:* From the Research Branch of the Library of Parliament: Sandra Harder, Anthony Jackson and Kevin Kerr, Research Officers.

*Other Members present:* Margaret Bridgman and Madeleine Dalphond-Guiral.

*Witnesses:* From the Child Care Advocacy Association of Canada: Jocelyne Tougas, Executive Director; Avril Pike, Co-President; Laurel Rothman, Treasurer. From the Caledon Institute of Social Policy: Ken Battle, President; Sherri Torjman, Policy Associate. As individual: Allan Moscovitch, Social Scientist, Carleton University. As individual: Miles Corak, Senior Research Economist, Statistics Canada.

In accordance with the Order of reference from the House dated February 8, 1994, a study on the modernization and restructuring of Canada's social security system.

Jocelyne Tougas, Avril Tyke and Laurel Rothman made statements and answered questions.

Ken Battle and Sherri Torjman made statements and answered questions.

Allan Moscovitch made a statement and answered questions.

Miles Corak made a statement and answered questions.

At 11:50 o'clock a.m., by unanimous consent, the Committee proceeded to sit *in camera* to discuss its future business.

At 12:00 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Luc Fortin

Clerk of the Committee

Lucille McGregor

Committee Clerk



## SÉANCE D'APRÈS-MIDI

(11)

Le Comité permanent du perfectionnement des ressources humaines se réunit aujourd'hui, à 13h25, dans la pièce 371 de l'édifice de l'Ouest, sous la présidence de Maria Minna (*vice-présidente*).

*Membres du Comité présents:* Reg Alcock, Maurizio Bevilacqua, Raymond Bonin, Garry Breitzkreuz, Martin Cauchon, Shaughnessy Cohen, Antoine Dubé, Grant Hill, Dale Johnston, Francine Lalonde, Francis LeBlanc, Larry McCormick, Paul Mercier, Maria Minna.

*Membre suppléant présent:* John Murphy pour Jean Augustine.

*Membre associé présent:* Monte Solberg.

*Autre député présent:* Margaret Bridgman.

*Aussi présents:* Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Anthony Jackson, Kevin Kerr, Sandra Harder, Nathalie Pothier, June Dewetering, attachés de recherche.

*Témoins: À titre individuel:* Gordon Betcherman, Université Queen's. *De l'Institut Vanier de la famille:* Robert Glossup, directeur des programmes et de la recherche; Alan Mirabelli, directeur de l'Administration et des programmes. *À titre individuel:* Thomas Courchene, Université Queen's. *À titre individuel:* Jean-Michel Cousineau, économiste, Université de Montréal. *Du ministère des Finances:* Susan Peterson, sous-ministre adjoint Direction des relations fédérales-provinciales et

de la politique sociale. *À titre individuel:* Michael Wolfson, directeur général, Division statistiques sociales des institutions et du travail, Statistique Canada.

Conformément à l'Ordre de renvoi de la Chambre en date du 8 février 1994, un examen de la modernisation et de la restructuration du système de sécurité sociale au Canada.

Gordon Betcherman fait une déclaration liminaire et répond aux questions.

Alan Mirabelli et Robert Glossup font chacun une déclaration liminaire et répondent aux questions.

Thomas Courchene fait une déclaration liminaire et répond aux questions.

Michael Wolfson fait une déclaration liminaire et répond aux questions.

Susan Peterson fait une déclaration liminaire et répond aux questions.

Jean-Michel Cousineau fait une déclaration liminaire et répond aux questions.

À 17h20, le Comité ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

*Greffier de Comité*

Jacques Lahaie

## AFTERNOON SITTING

(11)

The Standing Committee on Human Resources Development met at 1:25 o'clock p.m. this day, in Room 371, West Block, the Vice-Chair, Maria Minna, presiding.

*Members of the Committee present:* Reg Alcock, Maurizio Bevilacqua, Raymond Bonin, Garry Breitzkreuz, Martin Cauchon, Shaughnessy Cohen, Antoine Dubé, Grant Hill, Dale Johnston, Francine Lalonde, Francis LeBlanc, Larry McCormick, Paul Mercier, Mario Minna.

*Acting Member present:* John Murphy for Jean Augustine.

*Associate Member present:* Monte Solberg.

*Other Member present:* Margaret Bridgman.

*In attendance:* From the Research Branch of the Library of Parliament: June Dewetering, Sandra Harder, Anthony Jackson and Kevin Kerr, Nathalie Pothier, Research Officers.

*Witnesses: As individual:* Gordon Betcherman, Queen's University. *From the Vanier Institute for the Family:* Robert Glossup, Director of Programs and Research; Alan Mirabelli, Director of Administration and Communications. *As individual:* Thomas Courchene, Queen's University. *As individual:* Jean-Michel Cousineau, Economist, University of Montreal. *From the Department of Finance:* Susan Peterson, Assistant Deputy Minister; Federal-Provincial Relations and Social Policy Branch.

*As individual:* Michael Wolfson, Director General, Institutions and Social Statistics Branch, Statistics Canada.

In accordance with the Order of reference from the House dated February 8, 1994, a study on the modernization and restructuring of Canada's social security system.

Gordon Betcherman made a statement and answered questions.

Alan Mirabelli and Robert Glossup made each a statement and answered questions.

Thomas Courchene made a statement and answered questions.

Michael Wolfson made a statement and answered questions.

Susan Peterson made a statement and answered questions.

Jean-Michel Cousineau made a statement and answered questions.

At 5:20 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Jacques Lahaie

*Committee Clerk*

[Texte]

## EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

Thursday, February 24, 1994

[Traduction]

## TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

Le jeudi 24 février 1994

• 0911

**The Chairman:** Order.

We have a quorum.

Our first witnesses today are from the Child Care Advocacy Association of Canada. I welcome you before the committee, which is considering the broad agenda of the reform of the social security system. This is the initial phase of our hearings. Perhaps the principal spokesperson could identify herself and her colleagues.

**Mme Jocelyne Tougas (directrice exécutive, Association canadienne pour la promotion des services de garde d'enfants):** Bonjour. Je suis Jocelyne Tougas. M'accompagnent, aujourd'hui, des membres de notre exécutif, à savoir Mme Laurel Rothman de Toronto et Mme Avril Pike de l'Alberta.

**Le président:** Merci. Vous pouvez commencer. Vous aurez à peu près une demi-heure, y compris les questions. Cela nous mènera jusqu'à 9h40.

**Mme Tougas:** Je voudrais d'abord vous remercier d'avoir accepté de nous recevoir et nous donner l'occasion de nous exprimer sur un sujet qui nous tient à coeur et qui, je suis certaine, tient à coeur à l'ensemble de la population.

D'abord, nous avons décidé de vous donner un très bref aperçu de la situation des services de garde à travers le Canada. Il y a énormément de documents sur le sujet. On ne vous embêtera donc pas avec une série de statistiques. On voulait quand même vous donner un portrait de la situation pour le moins chaotique des services de garde, et vous parler des inégalités qui existent à travers les régions.

Une étude récente nous disait qu'au-delà de trois millions d'enfants de zéro à 12 ans sont dans des services de garde qu'on appelle non-parentaux, c'est-à-dire des services où les parents ne s'occupent pas de leurs enfants car ils sont sur le marché du travail, ou encore aux études.

Il n'y a présentement que 371 000 places réglementées pour accueillir ces enfants. Où sont les 2 500 000 autres? Sûrement, certains d'entre eux sont dans des services de garde de qualité mais, un nombre important sont gardés dans des conditions dont on ne sait rien. Certains sont peut-être aussi laissés à eux-mêmes. Dans le contexte actuel, je crois que nous devons nous préoccuper de cette situation.

Une autre inéquité, c'est le coût des services de garde pour les parents. C'est très varié à travers le pays. Certains parents doivent payer plus de 1 000 \$ par mois pour des services de garde réglementés pour leurs pouspons, entre autres, dans la région de Toronto. Dans d'autres régions, l'aide financière aux parents prend la forme, selon le cas, de subventions partielles ou complètes.

• 0915

Pour obtenir une pleine subvention pour placer votre enfant dans un service de garde à Terre-Neuve, par exemple, le revenu net des deux parents ne doit pas dépasser 11 000 \$. Lorsque le revenu net dépasse ce montant, ils n'ont droit qu'à des

**Le président:** La séance est ouverte.

Nous avons quorum.

Nos premiers témoins aujourd'hui sont de l'Association canadienne pour la promotion des services de garde d'enfants. Je vous souhaite la bienvenue à notre comité qui se penche sur la réforme générale du système de sécurité sociale. Nous en sommes à nos premières audiences. La principale porte-parole aurait-elle l'obligance de s'identifier et de présenter ses collègues.

**Mrs. Jocelyne Tougas (executive director, Child Care Advocacy Association of Canada):** Good morning. My name is Jocelyne Tougas. I am accompanied today by members of our executive, namely Mrs. Laurel Rothman from Toronto and Mrs. Avril Pike from Alberta.

**The Chairman:** Thank you. You may begin. You have about half an hour, including questions. This will bring us to 9:40 a.m.

**Mrs. Tougas:** First, I would like to thank you for having us with you and for giving us the opportunity to express our views on a matter that is important to us and which, I am sure, is important to the general public.

We decided to begin by giving you a very brief overview of child care services across Canada. There is a lot of literature on that subject. So we will not bother you with a bunch of statistics. But we still want to give you a broad picture of the chaotic situation of child care services, to say the least, and to talk about the disparities which exist across the country.

According to a recent study, more than 3 million children from zero to twelve years old are in child care services which are called non-parental, namely services where parents do not take care of their own children because they are in the work force or because they are students.

There are today only 371,000 licensed child care spaces for these children. Where are the 2.5 million others? Surely some of them are in quality child care services but a large number are taken care of in conditions of which we know nothing. Some are perhaps also left to themselves. In the current context, I believe we should be concerned with this situation.

Another inequity is the cost of child care services for parents. It varies a lot across the country. Some parents must pay more than a thousand dollars per month for licensed child care services for their babies, in the Toronto area for instance. In other areas, financial help for parents may take the shape of partial or full subsidies.

To get a full subsidy for placing your child in a child care service in Newfoundland, for instance, the net income of both parents must not be over \$11,000. When the net income is over that amount, parents are entitled only to partial subsidies. In



## [Text]

subventions partielles. Au Québec, c'est 15 000 \$; en Alberta, 22 000 \$ et au Yukon, 26 000 \$. Vous voyez que, selon la région où l'on habite, on a plus ou moins les moyens de se payer des services de garde.

Dans chacune des régions il y a une variation inouïe de réglementations. Ce qui veut dire que la qualité peut varier d'une région à l'autre. Par exemple, à Terre-Neuve, les services de garde réglementés n'existent tout simplement pas pour les enfants de zéro à deux ans. C'est préoccupant pour les jeunes familles alors qu'on sait que lorsqu'on a un poupon, on veut être bien sûr de l'endroit où on le confie.

Il y a également énormément de disparités dans les montants consacrés par les provinces pour les services de garde à l'enfance. Par exemple, on a fait une évaluation, par province, des dépenses provinciales par enfant pour les services de garde et je vais vous donner simplement une idée de la variété incroyable de ces montants. À Terre-Neuve, on accorde 15,40 \$ par enfant; au Québec, 121,57 \$; en Ontario, 231 \$; en Alberta, 126 \$ et au Yukon, tout près de 400 \$ par année par enfant.

Vous voyez, compte tenu de l'effort, de la volonté ou des ressources d'une province, les investissements dans les services de garde varient et cela, bien sûr, a un effet sur la qualité des services.

Il faut donc constater qu'il y a énormément de disparités, d'inéquités et d'inefficacité dans les dépenses publiques consacrées aux services de garde. On pense qu'il y a une utilisation parfois mauvaise des fonds publics et, pour nous, la solution c'est d'établir un système complet de services de garde qui pourrait couvrir l'ensemble des régions et créer une certaine équité, une certaine unité par rapport aux services que reçoivent les enfants.

On entend, par système complet de services de garde, qu'il s'agit d'une variété de modes de garde, à partir de la garderie *day care* en passant par la garde en milieu familial, la garde scolaire et, également, dans le contexte de congés parentaux. Cela inclut également des centres de ressources à la petite enfance accessibles aux parents qui ne sont pas sur le marché du travail, donc ceux qui sont à la maison.

C'est un ensemble de modes de garde et de support à la famille, et c'est dans ce contexte que, selon nous, la réforme doit s'appuyer. On ne peut pas parler de réforme des programmes sociaux, de relance économique sans parler d'un système complet de services de garde à l'enfance. C'est impossible d'atteindre les objectifs de la réforme sans un système complet.

Notre consœur, coprésidente, va maintenant vous parler des services de garde, de quelle façon on voit le rôle au niveau des cinq axes qui ont été déterminés dans le cas de la réforme, à savoir les enfants et la famille, la jeunesse et la formation, etc.

Je laisse la parole à la coprésidente, Avril Pike.

**Ms Avril Pike (Co-president, Child Care Advocacy Association of Canada):** Good morning. I would just like to tell you a little bit about myself. I am a frontline director. I'm from Edmonton, Alberta, and each day I take into our care in our centre 120 children from inner-city backgrounds. So I hope that I'm speaking to you from a parent basis as well as an early educated base.

## [Translation]

Quebec, it's \$15,000; in Alberta, \$22,000, and in the Yukon, \$26,000. You see that depending on the area where you live, you may or may not more or less afford child care services.

In each area, regulations vary enormously. Which means that quality may vary from one region to another. For instance, in Newfoundland, licensed child care services simply don't exist for children from zero to two years old. It is a concern for young families because you know that when you have a baby, you want to have full confidence in the people who are going to take care of him or her.

There are also a lot of disparities in the monies spent by provinces for child care services. For instance, we did an evaluation, province by province, of provincial expenditures for child care services, per child, and I will simply give you an idea of the incredible differences in these expenditures. In Newfoundland, \$15,40 is spent for each child; in Québec, \$121,57; in Ontario, \$231; in Alberta, \$126, and in the Yukon, close to \$400 per child per year.

You see that, notwithstanding the efforts, the will or the resources of each province, investments in child care services vary and this of course has an impact on the quality of services.

It is evident therefore that there are a lot of disparities, inequities and inefficiencies in public expenditures devoted to child care services. We think that there's sometimes a misuse of public funds and, for us, the solution is to establish a full system of child care services which could cover all regions and create some equity, some uniformity in the services that children get.

By full system of child care services, we mean a variety of services, whether it be a day-care centre or care in a family environment, school day-care and even parental leave. This also includes resource centers for small children geared to parents who are not yet in the work force, that is, those who stay at home.

So what we have in mind is a variety of child care services and family support services, and it is in that context that, in our view, the review of social services should take place. We cannot talk about reforming social programs, and kick-starting the economy without talking about a full system of child care services. A successful reform without such a system is unthinkable.

Our colleague and Co-president will now talk about child care services, of the way we envisage their role according to the five objectives that have been targeted in the review, namely children and family, youth and training, etc.

I will now give the floor to the Co-president, Avril Pike.

**Mme Avril Pike (coprésidente, Association canadienne pour la promotion des services de garde d'enfants):** Bonjour. Permettez-moi de vous dire un peu qui je suis. Je suis directrice d'un service. Je suis d'Edmonton, en Alberta, et le centre que je dirige reçoit tous les jours 120 enfants du centre-ville. Je vous parlerai donc en tant que parent et en tant qu'éducatrice de petits enfants.

[Texte]

High-quality child care provides young children with a secure, enriching daily environment that promotes healthy development and is an indispensable support system for families of all incomes, lifestyles, and origins.

[Traduction]

Les services de garde d'enfants de haute qualité offrent un milieu rassurant et enrichissant qui favorise la croissance saine de l'enfant, ainsi qu'un système de soutien indispensable à toutes les familles, peu importe leurs revenus, leurs modes de vie ou leurs origines.

• 0920

We feel that the process of early education begins in the very first stages of life. Acquisition of language skills and the development of social competence, the emergence of cognitive autonomy in infancy and early childhood are the building blocks for later lifelong learning. Challenging and developmentally appropriate learning environments allow young children to achieve their maximum potential, enhancing later success in school and other environments. In this way, early childhood education provides an early experience which predicts adult competence.

In addition, early childhood experience is an important determinant for long-term health. Evidence clearly points out that spending to optimize healthy child development is a good way to reduce public expenditures on health care in the long term.

It's not only the young children who benefit. Their mothers who are in the paid labour force also benefit from a range of high-quality child care options. All children, regardless of their parent's income or work force status, should have the opportunity to participate in appropriate, high-quality child care—full-time, part-time—in child care centres, nursery schools, regulated family day homes, and family resource programs in urban, rural, and remote communities across Canada. From this we also see that families give full responsibility to their children by choosing the child care they feel suits their family best.

We also would like you to look at areas of prevention. When you see children who are in good programs, this pays off later, in that we're looking at lower costs in the justice system. There's a direct relationship between positive environments for children in the younger years and delinquents and drop-outs in high school. We are especially looking at lower welfare rates. We'd be looking at less trouble with the law. And they're more likely to gain good employment when they're older.

We're looking at paying now or paying later for these areas.

When we have children in positive, good child care programs with early childhood educators who are qualified staff from colleges working with these children, we're teaching things such as tolerance, non-violence. They are learning very positive values that they need to carry with them into their adult life.

I would like to turn over the next portion to Laurel Rothman.

**Ms Laurel Rothman (Treasurer, Child Care Advocacy Association of Canada):** I've also been involved in child care for quite a while as a parent-consumer, a long time ago—I'm actually reaching the stage where I could even have

Nous croyons que l'éducation commence dès le début de la vie. L'apprentissage du langage et l'acquisition des compétences sociales, l'émergence de l'autonomie cognitive chez le nourrisson et le petit enfant sont les piliers d'un apprentissage qui durera toute la vie. Un milieu éducatif stimulant et propice à la croissance permet aux petits enfants de réaliser leur potentiel, ce qui hausse leur chance de réussite plus tard à l'école et dans d'autres milieux. C'est ainsi que les enfants qui sont éduqués tôt dans la vie peuvent devenir des adultes complets.

En outre, l'éducation que les enfants reçoivent tôt dans la vie constitue un facteur déterminant pour la santé à long terme. Les recherches démontrent clairement que les dépenses favorisant la croissance saine de l'enfant permettent de réduire à long terme les dépenses consacrées aux soins de santé.

Les petits enfants ne sont pas les seuls bénéficiaires. Leurs mères, qui gagnent leur vie, tirent également des avantages d'un éventail de services de garde de haute qualité. Il convient d'offrir à tous les enfants, peu importe le revenu ou le statut professionnel de leurs parents, des services de garde de haute qualité, conformes à leurs besoins—à temps plein ou à temps partiel—dans les garderies, les crèches, les familles autorisées à accueillir des enfants le jour et les programmes de ressources familiales en milieu urbain, rural ou dans les localités éloignées, dans tout le Canada. On constate également que les familles assument l'entière responsabilité de leurs enfants si on leur permet de choisir les services de garde qui leur conviennent le mieux.

Nous aimerions également que le comité se penche sur la prévention. Lorsque les enfants sont placés dans de bons programmes, des dividendes sont assurés plus tard dans la mesure où le système de justice pénale se trouve moins grevé. Il y a un rapport direct entre un environnement positif pour l'enfant à ses premières années et l'abaissement du taux de délinquance et de décrochage à l'école secondaire. On note surtout une dépendance moindre de l'aide sociale. Ces enfants risquent moins d'avoir des démêlés avec la justice. Et ils seront mieux à même de bien gagner leur vie à l'âge adulte.

On a donc le choix entre payer maintenant ou payer plus tard dans ces domaines.

Aux enfants qui sont placés dans de bons services de garde, animés par des éducateurs dûment formés par les collèges communautaires, on enseigne des choses comme la tolérance, la non-violence. On leur inculque des valeurs très positives dont ils auront besoin dans leur vie adulte.

J'aimerais maintenant céder la parole à Laurel Rothman.

**Mme Laurel Rothman (trésorière, Association canadienne pour la promotion des services de garde d'enfants):** J'ai bénéficié moi aussi pendant longtemps des services de garde en tant que parent et consommatrice, il y a de cela longtemps—j'ai



## [Text]

grandchildren who will need a system in the next 10 years—and direct service from the social work perspective and policy in government operation at the municipal level. So I've been involved in a number of ways. I'm also the past president of the Ontario Coalition for Better Child Care.

Continuing into the areas that we understand your committee is looking into with regard to a social security review, with changes to those important social policies, which of course it goes without saying we see as integral to developing a high-quality child care system, when we look at the broad umbrella of people with disabilities and what that means for adults with disabilities entering the labour force, we also need to look at what it means for children with disabilities.

There is an estimate that approximately 10% of our Canadian population has some form of what we'll call "special need" for a broad category. Currently, in general, children in those categories are stigmatized and must use separate services, if there are any.

• 0925

I think what we'd like to advance is that in the development of high-quality services we want to look at inclusive services, which at early stages not only assist those young children in learning, but assist their peers to—what shall we say—reduce ignorance and hopefully avoid the development of prejudice. I think to do all this we need planning, we need trained staff and the kinds of things we've talked about before. Perhaps the impact is even more painful, critical, to children and adults, parents, who have disabilities. That kind of development of a system would certainly go a long way to ensuring full participation of both those groups in society.

In the broad realm of employability that I understand you're looking into, we also know that for parents to have access to work and training they must have support in meeting their familial obligations, be they 16-year-old teen mothers, be they 35-year-old single parents, or be they older workers displaced and needing to be retrained to re-enter the workforce. As you know, we have rather a baby boom of children being born to older women.

I think what we're saying is that development of high-quality services is linked to the employability of adults, especially women, as you say in the red book, who must break from social and economic dependency and be able to participate in the workforce.

On the other spin of employability, the development of high-quality services can create direct employment, long-term employment, as you mentioned in the red book when you talked about in the first year creating 50,000 licensed child-care spaces, and the estimate was that this would create 10,000 jobs. You may or may not have seen it, but I think it was *La Presse* last week or the week before that picked up on this in an editorial and stated this is how we should spend our infrastructure

## [Translation]

maintenant atteint l'âge où je pourrais même avoir des petits-enfants qui auront besoin d'un système de ce genre au cours des 10 prochaines années—et j'ai une expérience directe du travail social et des politiques gouvernementales qui s'appliquent au niveau municipal. C'est donc un problème que je connais sous plusieurs angles. Je suis également présidente sortante de la Coalition ontarienne pour l'amélioration des services de garde d'enfants.

Pour nous en tenir aux domaines que votre comité examine dans la perspective d'un réexamen de la sécurité sociale, dans la perspective des changements qu'il faut apporter à ces politiques sociales importantes, qui, bien sûr, cela va sans dire, sont à notre avis nécessaires pour la création d'un réseau de services de garde de haute qualité, lorsque nous considérons le vaste ensemble de personnes ayant des handicaps et ce que cela signifie pour les adultes handicapés qui entrent sur le marché du travail, il nous faut également voir ce que cela signifie pour les enfants ayant des handicaps.

On estime qu'environ 10 p. 100 de la population canadienne a une forme quelconque de ce que nous appelons «besoin spécial» pour une grande catégorie. À l'heure actuelle, en règle générale, les enfants qui entrent dans ces catégories sont stigmatisés et reçoivent des services à part, si ceux-ci existent.

Ce qu'il faut offrir, à notre avis, dans la création de services de garde de haute qualité, ce sont des services complets, qui seront offerts non seulement aux petits enfants en apprentissage, mais qui seront également offerts à leurs pairs afin de—comment dire—de juguler l'ignorance et d'éviter ainsi la naissance de préjugés. Je crois que pour faire tout cela, il nous faut planifier, il nous faut du personnel formé et le genre de choses dont nous avons parlé auparavant. Les enfants, les adultes et les parents qui ont des handicaps souffrent peut-être plus que les autres et ont des besoins plus grands. Créer un système de ce genre ferait beaucoup pour assurer la participation entière de ces groupes à la société.

Pour ce qui est du domaine général de l'employabilité, que vous examinez m'a-t-on dit, nous savons également que si les parents veulent avoir accès au marché du travail et à la formation, il faut les aider à assumer leurs obligations familiales, qu'il s'agisse d'une fille-mère de 16 ans, de chefs de famille monoparentale de 35 ans, ou de travailleurs plus âgés qui sont déplacés et qui doivent se recycler s'ils veulent réintégrer le marché du travail. Comme vous savez, beaucoup de femmes plus âgées ont aujourd'hui des enfants.

Nous sommes d'avis que la création de services de garde de haute qualité est liée à l'employabilité des adultes, particulièrement des femmes, qui, comme vous le dites dans le livre rouge, doivent briser le cycle de dépendance sociale et économique et être en mesure d'entrer sur le marché du travail.

Toujours dans cette veine, la mise en place de services de garde d'enfants de haute qualité peut créer des emplois directs, des emplois à long terme, comme vous le dites dans le livre rouge, où vous parlez de créer 50 000 places dans les services de garde autorisés dès la première année, et vous estimez qu'on créerait ainsi 10 000 emplois. Vous ne l'avez peut-être pas vu, mais je crois qu'un éditorial de *La Presse* en faisait mention la semaine dernière ou la semaine avant cela, et l'on disait qu'il

[Texte]

money, on creating facilities that we need and which will sustain long-term employment and have a ripple effect for children. These are important steps in developing a competent workforce.

I know you're also looking at what I understand to be work distribution. I heard Minister Axworthy last night on TV talking about moving from the culture of unemployment insurance to a "work culture", I believe was the term, and I think to do that and to have mobility for people, again we need the infrastructure. Here, I would underline, we need it in many areas where there are no services now, often rural, isolated areas, and in newly growing suburban areas child care doesn't catch up until the end, if it catches up at all.

I think the other thing I should underline is that in a changing work culture where we know there will be a fair amount of part-time work, hopefully moving into much more full-time work, and irregular hours, that's an area that is not served. It doesn't serve families well at all if you work evenings, changing shifts, or weekends. It's very difficult to get high-quality child care. We can talk later about why it's hard to do that. We could do it if we had more commitment and long-term funding.

**Ms Pike:** So what's our solution? The Child Care Advocacy Association believes that a well-developed and comprehensive child care system should be universally accessible, of high quality, and affordable.

We have a question here with universality. What we're saying with universality is that all children should have access to high-quality child care services regardless of family income, specialized needs, parental employment status, or geographic location. Parents should be able to determine the nature and the extent of their child's participation, and when we say universal and affordable that doesn't mean free child care.

Cost should not be a barrier to access for any family. User fees should diminish over a realistic timeframe. A small parent portion should be a whole part of the system. We do expect parents to contribute to their child care, but it should definitely be based on income levels of the family, and assistance with this fee should obviously be provided to low-income families.

When we talk about high quality, we want to ensure that high-quality child care services should be licensed and regulated and monitored, and should reflect the best current knowledge about early childhood development, as well as be varied with cultural and linguistic backgrounds of Canadian families.

[Traduction]

fallait dépenser ainsi l'argent réservé au développement des infrastructures, à savoir, construire des installations dont nous avons besoin et qui favoriseront l'emploi à long terme et auront des effets positifs sur les enfants. Ce sont des mesures importantes comme celles-là qu'il faut prendre pour former une main-d'oeuvre compétente.

Je crois savoir que vous allez également examiner la question de la répartition du travail. J'ai entendu le ministre Axworthy hier soir à la télévision et il disait qu'il fallait s'éloigner de la culture de l'assurance-chômage pour passer à une «culture du travail», je crois que c'est le terme qu'il a employé, et je crois que pour faire cela et pour offrir la mobilité aux gens, encore là, nous avons besoin d'infrastructures. Je soulignerai ici le fait que nous en avons besoin dans nombre de régions où l'on n'offre à l'heure actuelle aucun service, et ce sont souvent des milieux ruraux, des localités éloignées, et dans les nouvelles banlieues en pleine croissance où les services de garde d'enfants mettent longtemps à suivre, s'ils suivent.

Je crois qu'il faut également souligner le fait que dans une culture de travail en pleine évolution, où l'on sait qu'il y aura beaucoup de travail à temps partiel, en espérant qu'il y aura un jour plus de travail à temps plein, où les horaires de travail sont chambardés, c'est un domaine oublié. Les services que nous avons ne sont d'aucune utilité pour les familles où l'on travaille le soir, où l'on a des quarts de travail qui changent, où l'on travaille la fin de semaine. Il est très difficile d'obtenir des services de garde de haute qualité dans ces secteurs. Nous pourrions vous dire plus tard pourquoi il est difficile de faire cela. Nous pourrions leur offrir de tels services si l'on avait des engagements plus fermes et un financement à long terme.

**Mme Pike:** Donc quelle est notre solution? L'Association canadienne pour la promotion des services de garde d'enfants croit qu'il faut offrir à tous les Canadiens un système de garde d'enfants complet et bien pensé, de haute qualité et abordable.

Ici se pose pour nous la question de l'universalité. Nous disons que l'universalité signifie que tous les enfants doivent avoir accès à des services de garde de haute qualité, peu importe le revenu familial, les besoins spéciaux, le statut professionnel des parents ou l'emplacement géographique. Les parents devraient être en mesure de déterminer la nature et l'ampleur de la participation de l'enfant, et lorsque nous disons universelle et abordable, cela ne signifie pas des services de garde d'enfants gratuits.

Le coût ne devrait pas faire obstacle à la famille, quelle qu'elle soit. Les frais à l'usager devraient diminuer selon un calendrier réaliste. La part du parent, si minime soit-elle, doit s'ajouter au système. Nous nous attendons à ce que les parents paient leur part pour les services de garde qu'ils reçoivent, mais cette part devrait absolument être fondée sur le revenu de la famille, et il faudrait évidemment aider les familles à faible revenu à payer leur part.

● 0930

Lorsque nous disons haute qualité, nous voulons nous assurer que les services de garde d'enfants de haute qualité seront autorisés, réglementés et inspectés, et véhiculeront les connaissances les plus pointues que nous avons de l'éducation des petits, et ces services doivent également tenir compte de la diversité culturelle et linguistique des familles canadiennes.



[Text]

We also want to ensure, with this high quality, that it doesn't become targeted child care. Targeted programs are, to the poor, vulnerable to changes in government, to social climate, and to swings in the economy, because they lack the support provided by the broad cross-class coalitions that can protect them during difficult times. We also know that if we have targeted programs we lose that integration of having a good mix in these programs of children from affluent as well as low-income background. That is important. All children have a right to feel that they belong in this Canadian society.

**The Chairman:** Could I have an idea of how much more you plan to add to your brief, because there really are only about eight minutes left for questions? It depends on how you'd like to have the time apportioned. I'm sure the committee members might like to ask a question or two.

**Ms Rothman:** Obviously the other part of the solution is implementation. I really want to underline this, because I was concerned about some remarks Mr. Axworthy made to the committee at the beginning, about two schools of thought about child benefits and enhanced child care. They're not the same. We don't think they're the same. There may be people who support both child benefits and direct child care services. Please don't confuse them.

We've had eleven years of child care research, thanks to the Katie Cooke task force and some subsequent studies. We know they're different. I think what we're saying is we need, as you committed to do, your government to initiate a negotiating process with the provinces to work on how we're going to develop the system, not increase tax deductions, not tax credits, not vouchers as they are now given through the UI system to people of modest means. They're not accountable public funds. I think that's what I wanted to emphasize.

**The Chairman:** Thank you very much.

À raison de trois minutes par parti, je commence par la représentante de l'Opposition officielle, madame Lalonde.

**Mme Lalonde (Mercier):** Comme le temps est court et que je comprends très bien les besoins exprimés, j'aimerais connaître vos priorités. En avez-vous à nous recommander?

**Mme Tougas:** Nos priorités, pour l'instant, c'est de faire en sorte que la négociation démarre avec les provinces. Selon le Livre rouge, on doit s'attendre à une croissance économique de 3 p. 100. Toutes les prévisions nous laissent croire qu'on l'atteindra cette année. Par contre, si on attend à l'an prochain et que le processus n'est pas amorcé avec les provinces, on aura un sérieux problème à amorcer la démarche pour l'implantation de nouvelles places. C'est probablement la première priorité.

[Translation]

Avec cette haute qualité, nous voulons aussi mettre les services de garde d'enfants à l'abri du ciblage. Les programmes ciblés sont, pour les pauvres, vulnérables aux changements de gouvernement, à l'évolution du climat social et aux virages de l'économie, parce qu'ils ne bénéficient pas du soutien que peut offrir une coalition qui transcende toutes les classes sociales et qui peut les protéger lorsque les temps sont durs. Nous savons également que si nous avons des programmes ciblés, nous perdons cette faculté d'intégration qui permet de faire côtoyer dans ces programmes des enfants de familles à revenu élevé et des enfants de familles à faible revenu. C'est important. Tous les enfants ont le droit de sentir qu'ils appartiennent à la société canadienne.

**Le président:** Pouvez-vous me dire combien de temps vous comptez encore consacrer à votre exposé, parce qu'il ne nous reste plus que huit minutes pour les questions. Tout dépend comment vous voulez répartir votre temps. J'ai la certitude que les membres du comité aimeraient vous poser une question ou deux.

**Mme Rothman:** De toute évidence, l'autre partie de la solution réside dans la mise en oeuvre. Je tiens à souligner cela parce que je m'inquiète de certains propos que M. Axworthy a tenus devant le comité au début de ses travaux, au sujet des deux écoles de pensée, l'une qui valorise les prestations pour les enfants et l'autre, des services de garde améliorés. Ce sont des choses différentes. Nous croyons qu'elles sont différentes. Il y a peut-être des gens qui sont favorables tant aux prestations pour les enfants qu'aux services de garde directs. Ne les confondez pas, s'il vous plaît.

Il y a 11 ans que nous faisons des recherches sur les services de garde, grâce au groupe de travail de Katie Cook et à des études subséquentes. Nous savons qu'ils sont différents. Ce dont nous avons besoin, à mon avis, comme vous avez promis de le faire, c'est que votre gouvernement entame des négociations avec les provinces pour voir comment nous allons développer le système, sans augmentations des déductions fiscales, sans crédits d'impôt, sans coupons comme ceux que dispense maintenant le système d'assurance-chômage aux personnes à revenu modeste. Ce ne sont pas là des fonds publics dont il faut rendre compte. C'est cela que je tenais à souligner.

**Le président:** Merci beaucoup.

Three minutes being given to each party, I shall begin with the representative from the official opposition, Ms Lalonde.

**Ms Lalonde (Mercier):** Since we are lacking time and since I understand very well the needs you have expressed, I would like to know what your priorities are. Do you have any that you could recommend to us?

**Ms Tougas:** Our priorities, for the moment, aim at having negotiations begin with the provinces. According to the Red Book, we may expect an economic growth in the order of 3%. All forecasts lead us to believe that we will reach that target this year. However, if we wait until next year, so that the process has not begun with the provinces, we will have a serious problem to kick-start things in order to have new spaces. That is probably our first priority. Also, we must also see that the

[Texte]

Également, il faudrait faire en sorte que les promesses contenues dans le Livre rouge, que ces engagements, dis-je, soient respectés très rapidement; cela est une première étape que nous considérons valable. Ce n'est pas un système de services de garde, mais c'est un premier pas dans la bonne direction. On le reconnaît.

**Mme Lalonde:** Quelle importance attachez-vous aux services de garde en milieu scolaire? J'ai entendu beaucoup de choses au sujet des jeunes enfants; souvent, les parents qui travaillent rencontrent plus de problèmes alors que leurs enfants sont d'âge scolaire?

**Mme Tougas:** Lorsque nous parlons d'un système complet nous pensons aux enfants de zéro à 12 ans. Nous savons, au niveau de nos difficultés avec nos jeunes adolescents et des coûts occasionnés par le décrochage et la délinquance, que les problèmes se manifestent dans la pré-adolescence, alors que nos enfants fréquentent l'école, qu'ils aient huit, neuf ou dix ans. Les recherches le démontrent.

Donc, bien qu'il faille un bon départ, nous pensons qu'il est essentiel de donner ce genre de support au niveau des services de garde en milieu scolaire. C'est une partie intégrale du réseau tel qu'on le préconise.

[Traduction]

promises of the Red Book, these commitments, be lived up to very quickly; that would be a very good step in the right direction. It would not be a full system of child care services, but it would be a right step in the right direction. We acknowledge that.

**Ms Lalonde:** How do you value child care in schools? I have heard a lot of things about small children; often parents who work experience more problems when their children are of school age?

**Ms Tougas:** When we talk about a full system, we think of children from zero to twelve years old. We know, because of the problems we experience with teenagers and because of the costs associated with drop-out and delinquency problems, that the problems surface in pre-adolescence, while our children are in school, be they eight, nine or ten years old. Research confirms that.

So, in order for children to have a good start, we think it is essential to provide them with that kind of support that you find in child care services within schools. That is an integral part of the system that we want.

• 0935

On doit aussi penser aux enfants d'âge scolaire. Ce ne sont pas que des services de garde en milieu scolaire. Il y a toute cette population d'enfants d'âge scolaire dont les parents travaillent les fins de semaine. On ne laisse pas un enfant de huit ans, sous prétexte qu'il est d'âge scolaire, seul à la maison en soirée. On doit également penser aux gens qui travaillent sur les quarts de travail, etc. Cela fait donc vraiment partie de notre système. C'est intégré.

**The Chairman:** I shall now turn the questioning over to the Reform Party. Mr. Solberg.

**Mr. Solberg (Medicine Hat):** Thank you for coming before us today.

Who make up your group?

**Ms Rothman:** We are a membership-based organization with individuals, child care programs, and large national organizations from all territories and provinces. We have been around since 1983.

**Mr. Solberg:** How is your group funded?

**Ms Rothman:** We receive funding from memberships, from donations. We receive project funding from different sources of different levels of government and some money from foundations. So it is mixed funding.

**Mr. Solberg:** Are you advocating that the funds should be paid directly to day care centres, or should they go to individuals so they can pursue whatever form of day care they want?

**Ms Rothman:** No. We are advocating that funds be directed to the development of services on behalf of parents, much more like, but not the same as, the way in which schools, public education, are funded, rather than handing out a voucher.

We must also think of school-age children. You don't only have child care services in schools. There is this whole population of school-age children whose parents work weekends. You can't leave an eight year old child alone at home in the evening, simply because he is of school age. We must also think of people who work on shifts, etc. This really forms an integral part of our system. It is integrated.

**Le président:** Nous allons maintenant passer au Parti réformiste. Monsieur Solberg.

**M. Solberg (Medicine Hat):** Je vous remercie de votre témoignage.

Quelle est la composition de votre groupe?

**Mme Rothman:** Les membres de notre organisation sont des particuliers, des animateurs de programmes de garde d'enfants et de grandes organisations nationales de tous les territoires et de toutes les provinces. Notre organisation existe depuis 1983.

**M. Solberg:** Comment votre groupe se finance-t-il?

**Mme Rothman:** Nous touchons des frais d'adhésion et nous recevons des dons. Nous recevons des fonds pour nos projets de diverses sources gouvernementales et de certaines fondation. C'est donc un financement mixte.

**M. Solberg:** Réclamez-vous le financement direct des garderies, ou devrait-on aider les particuliers afin qu'ils puissent obtenir les services de garde qu'ils veulent?

**Mme Rothman:** Non. Nous réclamons le financement direct de la création de services de garde pour le compte des parents, un peu comme on finance les écoles, l'éducation publique, mais sans que ce soit identique, de préférence à la remise de coupons.



[Text]

I want to take a minute on that. Since 1982 the tax deduction for child care has been raised three times, from \$1,000 to \$5,000. That has made no dent in creating affordable high-quality child care for Canadian families. We don't know where it goes. It is actually a rising expenditure of approximately \$300 million a year and it is totally unaccounted for.

I would add one other thing. By and large, low-income parents cannot use that income deduction. First, they don't pay very much tax; but, second, most unlicensed caregivers don't want to give receipts. So it is a spiralling set of issues. It is not creating high-quality service for children and support for families that is available, affordable, and accessible.

**Mr. Solberg:** Your point about low-income Canadians is well taken. I understand that very well, but is it possible that a lot of people are just taking that money and choosing to stay at home and look after their children?

**Ms Rothman:** Not the deduction I am talking about. The child care income tax deduction is available only to people who are in the workforce. You might be referring to the child tax credit.

I would just add that we don't think that every service offered in a comprehensive system has to be exactly the same. There can be lots of choices. There can be different ways in which it is operated: whether it's small, whether it's medium, whether it's large, whether a program is in a parent's home, whether it's in the child's home occasionally.

We have a very creative situation like that in Windsor, the only one in the country—I was involved in working on it—where for some shift parents. . .

I don't want to belabour this. There are choices available under a comprehensive system. That does not mean uniform across the board, institutional. Take out the word "institutional". It can be quite flexible, but it has to be available so people can use it.

**Mr. Solberg:** Are you advocating that all child care outside of parents should come under the umbrella of your proposal?

**Ms Rothman:** I am not sure what you are asking me.

**Mr. Solberg:** Now there is unlicensed day care. Are you saying that it should all be licensed and should all come under the umbrella of what you are proposing?

**Ms Rothman:** I would say so in principle. We haven't looked widely at what that means for care in a child's home and the individual situation. We haven't looked at that as closely, but by and large I would answer yes.

**Ms Tougas:** I could add that we know some forms of child care might not eventually be regulated for a number of reasons. It might be difficult, but it should be part of the system, through the family resource centres, that we can reach the providers in

[Translation]

J'aimerais prendre une minute pour parler de cela. Depuis 1982, la déduction d'impôt pour les frais de garde d'enfants a été augmentée trois fois et est passée de 1 000\$ à 5 000\$. Cela n'a pas fait avancer d'un pouce la création de services de garde de haute qualité et abordables pour les familles canadiennes. Nous ne savons pas où va cet argent. Cela crée en fait une dépense croissante d'environ 300 millions de dollars par année pour laquelle personne ne rend de comptes.

J'ajouterai une chose. De manière générale, les parents à faible revenu ne peuvent utiliser cette déduction fiscale. D'abord, ils ne paient pas beaucoup d'impôts; ensuite, la plupart des pourvoyeurs de soins non autorisés ne veulent pas émettre de reçu. Le problème ne fait donc que s'aggraver. On ne crée pas de services de garde de haute qualité pour les enfants et on ne donne pas aux familles un soutien universel, abordable et accessible.

**M. Solberg:** Je comprends fort bien ce que vous dites au sujet des Canadiens à faible revenu. Je comprends très bien cela, mais se peut-il que beaucoup de gens ne font que prendre cet argent et choisissent de rester chez eux et de s'occuper de leurs enfants?

**Mme Rothman:** Ce n'est pas la déduction dont je parle. La déduction fiscale pour garde d'enfants n'est offerte qu'aux gens qui travaillent. Vous songez peut-être au crédit d'impôt pour enfants.

J'ajouterai seulement que nous ne croyons pas que tous les services doivent être identiques dans un système général. L'on peut offrir plusieurs possibilités. Il peut y avoir plusieurs façons de procéder. Qu'il s'agisse d'une petite garderie, d'une garderie de taille moyenne ou grande, ou d'un programme offert dans la maison d'un parent, ou à l'occasion dans la maison de l'enfant.

Il existe un exemple très intéressant à Windsor, et c'est le seul cas au pays—j'y ai travaillé—où l'on offre à des parents qui travaillent par quart. . .

Je ne veux pas m'attarder à cela. Dans un système général, il faut qu'il y ait des choix. Cela ne veut pas dire que le système doit être uniforme, institutionnel. Éliminez le mot «institutionnel». Le système doit être très flexible, mais il doit être offert à tous pour que les gens puissent s'en servir.

**M. Solberg:** Vous voulez que votre proposition coiffe tous les services de garde d'enfants à l'extérieur du domicile familial.

**Mme Rothman:** Je ne suis pas sûre de comprendre votre question.

**M. Solberg:** Les services de garde non autorisés existent. Êtes-vous d'avis que tous ces services devraient être autorisés et coiffés par votre proposition?

**Mme Rothman:** Je dirais que oui, en principe. Nous n'avons pas examiné de manière générale ce que cela représente pour les services de garde au domicile de l'enfant et pour chaque situation particulière. Nous n'avons pas examiné cela d'aussi près, mais de manière générale, je répondrais que oui.

**Mme Tougas:** Je peux ajouter que je connais des formes de services de garde qui n'auraient pas à être réglementés pour un certain nombre de raisons. Ce serait difficile, mais cela ferait partie du système, et par l'entremise des centres de ressources

[Texte]

those situations and the parents using this form of child care. But eventually we are looking for different forms of licensing and regulations to ensure quality and accountability for public funds invested in those child care models.

**The Chairman:** I shall turn the questioning over to Ms Augustine of the Liberal Party for a few short minutes.

• 0940

**Ms Augustine (Etobicoke—Lakeshore):** Mine is really a brief question that's probing the understanding of the principles of accessibility, universality, and high quality, yet at the same time speaking against the notion of targeting.

It seems to me if you're looking for high quality and you're talking about choices, somehow there are some indications there that targeting has to be part of that package.

**Ms Pike:** I don't necessarily believe that targeting has to be part of that package. I think, the same as we provide with education, if we have available enough high-quality child care spaces so that parents can choose where to place their children, and that child care is of high quality, is licensed and monitored, that will reduce the risk of targeting. We will be able to allow general public use, and parents will be able to afford to choose where they're going to go.

Right now in Edmonton we have a high degree of for-profit child care programs. When we look at the low-income families who have subsidies, if they can access their neighbourhood child care program, it is probably a commercial program of lower quality, as they do not have qualified staff, and so we don't get the same degree of quality to the children. They will also be surcharged, as there are no penalties to child care programs to stop surcharging. Therefore, parents are not able to access a child care program or child care services in their neighbourhood and they have to step outside, and there are only 17 programs that provide services at the bottom range of affordability.

So what we are looking at is providing good programs with open access that will prevent targeting.

**Ms Tougas:** I would like to add something about the targeting issue. This is an important issue. If we go into targeting, we are taking away, I guess, a basic value, which is solidarity in this society, where people invest in all their children. We really have to not look at targeting.

I guess what you're trying to say is in some instances we should put in maybe more funding for specific needs in some. Yes, you may need special programs, but generally we need to have the basic program of high quality for everyone. If there are special needs in certain programs, let's say handicapped children who are severely handicapped, then additional funding is needed to give those special services.

[Traduction]

familiales, nous pourrions rejoindre les pourvoyeurs de soins qui sont dans cette situation et les parents qui utilisent cette forme de garde. Mais il faudra certainement examiner les diverses formes d'autorisation et de réglementation afin d'assurer la qualité de ces modèles de services de garde et afin de rendre compte des fonds publics qu'on y investit.

**Le président:** Je vais maintenant céder la parole pour quelques minutes à M<sup>me</sup> Augustine du Parti libéral.

**Mme Augustine (Etobicoke—Lakeshore):** Ma question est très brève et vise à mieux définir les principes d'accessibilité, d'universalité et de qualité tout en rejetant la notion de ciblage.

J'ai l'impression que si vous recherchez une qualité élevée et si vous parlez de choix, vous laissez entendre que le ciblage doit intervenir à un moment donné.

**Mme Pike:** Je ne pense pas que le ciblage intervienne nécessairement. Il me semble que, comme c'est le cas pour l'enseignement, si nous avons suffisamment de places de qualité dans les garderies pour donner le choix aux parents et si nous offrons des services de garde d'enfants de qualité, autorisés et contrôlés, nous réduirons le risque de ciblage. Nous pourrions généraliser l'utilisation de ces services et les parents auront la possibilité de choisir leur garderie.

Nous avons actuellement à Edmonton une bonne dose de programmes de garderies à but lucratif. Quand les familles économiquement faibles qui sont subventionnées peuvent bénéficier du programme de garde d'enfants de leur quartier, il s'agit généralement d'un service commercial de qualité médiocre, avec un personnel non qualifié, c'est-à-dire que la qualité du service offert aux enfants n'est pas la même. En outre, ces familles seront surfacturées car il n'y a pas de sanction pour la surfacturation dans ce genre de situation. Par conséquent, les parents ne peuvent pas bénéficier de services de garde ou de programmes de garde dans leur quartier et sont obligés d'aller voir ailleurs. Or, il n'y a que 17 programmes qui proposent des services dans une gamme de prix abordable.

Ce que nous envisageons donc, c'est de fournir de bons programmes avec une liberté d'accès qui permettra d'éviter le ciblage.

**Mme Tougas:** J'aimerais ajouter un mot au sujet du ciblage. C'est un problème important. Si nous optons pour le ciblage, j'imagine que nous renonçons à une de nos valeurs fondamentales, la solidarité de notre société pour investir dans l'enfance. Il faut absolument tourner le dos au ciblage.

Je crois que ce que vous voulez dire, c'est que dans certains cas il faudrait accroître les fonds destinés à certains besoins particuliers. C'est vrai, il faut peut-être mettre en place des programmes spéciaux, mais d'une manière générale, ce qu'il nous faut, c'est un programme fondamental de qualité pour tous. S'il faut tenir compte de besoins particuliers dans le cadre de certains programmes, par exemple, d'enfants ayant des handicaps importants, il faudra alors prévoir des crédits supplémentaires pour assurer ces services spéciaux.



[Text]

**Ms Augustine:** I will let go on this, but I would like to talk to them at some further time.

**Ms Tougas:** We could provide the time.

**The Chairman:** I appreciate that. As you know, our time is limited for each witness, and we have a full day of witnesses to hear. We expect we will probably hear from you again. We want to thank you for your very informative brief this morning.

Ladies and gentlemen, our next witnesses, Dr. Ken Battle and Sherri Torjman, are from the Caledon Institute of Social Policy.

Dr. Battle, please.

• 0945

**Dr. Ken Battle (President, Caledon Institute of Social Policy):** Thank you for inviting us. It's a pleasure to be appearing before this brand-new committee. Congratulations on being on it, and good luck. I'm sure you know that you've joined the committee at a fairly momentous time in the history of Canadian social policy.

In order to engage in a dialogue with you, we're going to try to keep our remarks quite short today. Since we're kind of a new kid on the block, I'll just say a couple of things about who we are and a bit about the process of social policy reform, and some of the broad directions that we see as opportunities for change. Then we'll turn it over to you.

The Caledon Institute is just starting its third year. We're a social policy think-tank. We do research and development work in social policy and we try to communicate social policy ideas to a broader public and to influence policy-makers.

We're a private organization. We have no government funding. We're supported through a foundation based in Toronto called the Maytree Foundation.

Prior to beginning Caledon, I worked at the National Council of Welfare for many years. I was the director there for ten or eleven years. Sherri Torjman, my colleague at Caledon, is one of Canada's leading social policy researchers. She has worked for many parliamentary committees, most departments of government, and many interest groups, private sector organizations, and now she works for me.

About the process of reform we're all engaged in, which is going to happen in a very rapid period of time, I meant it when I said at the beginning that this really is a momentous time in the history of Canadian social policy. For people like me who have some interest in the history of social programs, it's clear that in a couple of generations the so-called window of opportunity has never been wider than it is now. It could well be that we're at a turning-point similar to where we were at the end of the second war, when people were thinking about and starting to put in place the modern welfare state that we now think needs to be repaired, although there's some disagreement about how much of it needs to be fixed and how much of it is still viable.

[Translation]

**Mme Augustine:** Je vais m'arrêter pour l'instant, mais j'aimerais pouvoir reparler aux témoins plus tard.

**Mme Tougas:** Nous pouvons trouver le temps.

**Le président:** Je vous en remercie. Comme vous le savez, nous disposons d'un temps limité pour entendre les témoins, et nous allons en écouter toute la journée. Nous entendrons probablement reparler de vous. Pour l'instant, nous vous remercions de cet exposé très instructif ce matin.

Mesdames et messieurs, nos témoins suivants, M. Ken Battle et M<sup>me</sup> Sherri Torjman, représentent le Caledon Institute of Social Policy.

Monsieur Battle, vous avez la parole.

**M. Ken Battle (président, Caledon Institute of Social Policy):** Merci de nous avoir invités. Nous sommes très heureux de comparaître devant ce tout nouveau comité. Nous vous félicitons d'en faire partie et nous vous souhaitons bonne chance. Vous savez certainement que vous vous êtes joints à ce comité à une époque charnière de la politique sociale canadienne.

Pour engager le dialogue avec vous, nous allons essayer d'être brefs. Puisque notre organisation est toute jeune, je vais la présenter en quelques mots et vous parler un peu de la réforme de la politique sociale en esquisant les grandes orientations possibles de son évolution. Ensuite, nous vous rendrons la parole.

Le Caledon Institute entame sa troisième année d'existence. Nous sommes un groupe de réflexion sur la politique sociale. Nous faisons de la recherche et du développement dans ce domaine et nous essayons de disséminer nos idées en matière de politique sociale auprès d'un public plus vaste et d'influencer les décideurs politiques.

Nous sommes une organisation privée sans financement de l'État. Nous sommes financés grâce à une fondation basée à Toronto, la Maytree Foundation.

Avant de mettre sur pied Caledon, j'ai travaillé au Conseil national du bien-être social pendant des années. J'en ai été le directeur pendant 10 ou 11 ans. Sherri Torjman, ma collègue à Caledon, est l'un des plus éminents chercheurs en politique sociale du Canada. Elle a travaillé pour de nombreux comités parlementaires, pour la plupart des ministères et pour de nombreux groupes d'intérêt et organisations du secteur privé, et elle travaille maintenant pour moi.

Quand j'ai parlé de la réforme dans laquelle nous sommes tous lancés, et qui va se réaliser très rapidement, j'étais très sérieux lorsque j'ai dit au début qu'il s'agissait d'un tournant historique de la politique sociale du Canada. Pour des gens comme moi qui s'intéressent à l'histoire des programmes sociaux, il est manifeste qu'au cours des deux dernières générations, jamais un créneau aussi favorable que celui d'aujourd'hui ne s'est offert. Il se pourrait bien que nous soyons actuellement à un moment aussi historique qu'à la fin de la Seconde Guerre mondiale, où les gens ont commencé à réfléchir et à mettre en place l'État providence moderne qui nous semble maintenant avoir besoin d'être remanié, bien que tout le monde ne soit pas d'accord sur l'importance des interventions à réaliser et sur ce qui demeure encore valable dans le système.

[Texte]

If we look at the politics of social policy, to me, at least, it's quite extraordinary how fast things have changed. Even a couple of years ago I don't think any of us would have dreamed that we would be looking at both the magnitude of possible changes and the scope of changes and the speed of changes that the government is now engaged in.

Just so you'll know, one interesting point as well is that most of the criticisms that have been made about the various social programs that need to be reformed, particularly welfare and unemployment insurance, are anything but new. Those criticisms have been around for many years. We've had commission after commission: most recently the Macdonald commission, the Forget commission, and the House commission in Newfoundland. It goes back even further than that. You can go back to the federal-provincial social security review of the mid-1970s, which was the last time the federal and provincial governments really tried to reform Canada's social security system. They failed utterly at that point.

I don't think they're going to fail this time. The reason is that, unlike the 1970s, when we were trying to reform social programs in still relatively good times—in terms of deficits the bad times were beginning at about that time—now we're trying to reform social policy in bad times.

That window of opportunity that I mentioned has been forced open in large part by fiscal pressures on the provinces and on Ottawa. So it's very different now.

We now are at a point where provinces, particularly the Atlantic provinces, which, for obvious reasons, traditionally have been incredibly protective of unemployment insurance, are now in the forefront, pushing for reform of social programs. I like to think, although I might be proved wrong, that we have a new spirit of cooperative federalism, similar, ironically, to the cooperative federalism that in the first place built the welfare state that we now think needs to be repaired. Time will tell. I'm trying to be optimistic.

If we don't have a spirit of cooperative federalism, then it's going to fail again. There is no way Minister Axworthy and the government will be able to make the kinds of changes that many people have been calling for without the full cooperation of the provincial governments.

One of the things we do at Caledon. . . I'll just put a brief plug in for our work, simply because I'd like you to have a look at it. Our work is available through Renouf publishers. The store is on Sparks Street. Most of our stuff is done in fairly short, readable form.

You will get each new report as it's released, but we have quite a few that we've done already. One of the studies we put out to try to help inform the election campaign was a study of social spending trends called "Opening the Books on Social

[Traduction]

Quand on examine la politique sociale, il est frappant, à mon avis du moins, de voir à quelle vitesse les choses ont évolué. Il y a deux ans seulement, je pense que personne parmi nous n'aurait pu imaginer l'échelle des changements possibles et l'ampleur et la rapidité avec lesquelles le gouvernement procède actuellement à ces changements.

À simple titre d'information, il est intéressant de remarquer que la plupart des critiques formulées au sujet des divers programmes sociaux qu'il faudrait réformer, en particulier le bien-être social et l'assurance-chômage, n'ont rien de nouveau. Cela fait des années qu'on les entend. Les commissions se sont succédées: tout récemment la commission Macdonald, la commission Forget et la commission de la Chambre à Terre-Neuve. Les choses datent même de plus longtemps encore. On peut remonter à l'examen fédéral-provincial de la sécurité sociale au milieu des années soixante-dix, qui a constitué la dernière véritable tentative des gouvernements fédéral et provinciaux pour réformer la sécurité sociale au Canada, tentative qui s'est soldée par un fiasco lamentable.

Je crois que ce ne sera pas le cas cette fois-ci car, contrairement à ce qui se passait au cours des années soixante-dix, où nous avons essayé de réformer des programmes sociaux à une époque encore relativement prospère—nous commençons seulement à accumuler des déficits—nous essayons maintenant de réformer la politique sociale dans une conjoncture difficile.

Le créneau favorable dont je parlais résulte en grande partie des pressions financières qui se sont imposées aux provinces et à Ottawa. Nous avons donc une situation très différente.

Nous voyons maintenant les provinces, en particulier les provinces de l'Atlantique qui, pour des raisons évidentes, protégeaient traditionnellement avec une énergie incroyable l'assurance-chômage, se précipiter pour réclamer une réforme des programmes sociaux. J'ose croire, mais on me prouvera peut-être le contraire, que nous assistons à un nouvel esprit de fédéralisme coopératif curieusement analogue au fédéralisme coopératif qui avait permis initialement la mise en place de l'État providence que l'on veut maintenant réparer. Nous verrons bien. J'essaierai simplement d'être optimiste.

• 0950

Si nous n'avons pas cet esprit de fédéralisme coopératif, ce sera de nouveau le fiasco. Il est hors de question que le ministre Axworthy et le gouvernement réussissent à réaliser les changements que réclament une foule de gens s'ils n'ont pas la collaboration entière des gouvernements provinciaux.

L'une des choses que nous faisons à Caledon. . . Je fais un bref aparté pour vous présenter nos travaux parce que je pense qu'il est bon que vous en ayez une idée. Nos ouvrages sont publiés chez Renouf, qui a un magasin sur la rue Sparks. La plupart de nos publications sont assez brèves et rédigées dans une langue accessible.

Nous vous ferons parvenir chacun de nos nouveaux rapports au fur et à mesure de leur publication, mais nous en avons déjà publié plusieurs. L'une des études que nous avons réalisées pour essayer d'apporter des informations utiles à la campagne



## [Text]

Spending". That was an attempt to track, over as long a period as we have reliable data, trends and patterns in major social spending in Canada at all levels, not just federal, but federal-provincial, and even local governments, because local governments also, in some cases, deliver social programs.

We looked at the broad range of social and health programs. We weren't able to include everything, because there isn't data on such things as employer-delivered social benefits, but we were able to look at the majority of public programs. The overwhelming conclusion we came to was that social spending is going up a lot. Social spending increased in real terms by 61% throughout the 1980s. It has increased fivefold since the late 1950s, when we were able to go back to our first data. This is in real, constant, after-inflation dollars.

The report goes through major program after program to show you the trend. In almost every case, whatever social program we're looking at—with a couple of exceptions—we see massive increases in spending. More than just simply plot the curves, which are rather depressing, we also tried to account for those trends, and we came up with some obvious reasons. In the first part, the growth of the welfare state in the 1950s, 1960s, and 1970s, the reason for the sharp increase was that we were adding programs and there were more and more Canadians benefiting from those programs. Most of those programs served all or a large percentage of the Canadian population. The growth of the welfare state pretty much ended in 1978 with the refundable child tax credit, and after that came a process of attrition and cutbacks, which have continued to the other day.

Cuts in social programs are the name of the game now. Indeed, so many changes were made over the last eight or nine years that the system of social programs we have now is remarkably changed from the one we had in the 1960s and 1970s. That's a point that is often missed by both critics and defenders of social programs who don't really understand what is being done to change them.

Again, I refer to you another report we did called "Federal Social Programs: Setting the Record Straight", which gives a very detailed chronology and analysis of all the changes that have been made to social programs since 1984.

The kinds of pressures that are now being pushed on social programs are swamping the cuts. In other words, even with the cutbacks on social programming at both the federal and provincial levels, spending continues to increase. The reason is the labour market; demographics; changes in the Canadian family: marriage breakdown; aging of the population; an increasingly precarious labour market with growth of low wage and better-off jobs, sort of a polarization of wages—I'm sure

## [Translation]

électorale portait sur les tendances des dépenses sociales et s'intitulait «Opening the Books on Social Spending». Nous avons essayé de dégager, en remontant aussi loin que nous pouvions pour obtenir des données fiables, les tendances et les schémas des principaux programmes de dépenses sociales au Canada à tous les niveaux, pas seulement fédéral mais aussi fédéral-provincial et même au niveau des administrations locales car ces administrations locales sont aussi dans certains cas des prestataires de programmes sociaux.

Nous avons examiné toute la gamme des programmes sociaux et de santé. Nous n'avons pas pu tout inclure car il n'y a pas de données sur des choses comme les prestations sociales assurées par l'employeur, mais nous avons pu examiner la majorité des programmes publics. La conclusion qui s'est imposée à nous a été que les dépenses sociales grimpaient énormément. Elles ont augmenté en termes réels de 61 p. 100 au cours des années quatre-vingt. Elles ont quintuplé depuis la fin des années cinquante, l'époque au-delà de laquelle nous n'avons pas pu remonter. Il s'agit-là d'une croissance réelle, constante en dollars corrigés de l'inflation.

Notre rapport passe en revue les grands programmes pour dégager les tendances. Dans la quasi-totalité des cas, quel que soit le programme social que nous examinons—à une ou deux exceptions près—nous avons constaté des augmentations massives de dépenses. Au lieu de nous contenter de tracer les courbes, qui sont plutôt déprimantes, nous avons essayé de comprendre ces tendances et nous avons découvert des raisons assez évidentes. Durant la première partie, lors de la croissance de l'État providence au cours des années cinquante, soixante et soixante-dix, ces augmentations rapides s'expliquaient par le fait que nous ajoutions de nouveaux programmes et qu'un nombre croissant de Canadiens bénéficiaient de ces programmes. La plupart d'entre eux s'adressaient à l'ensemble ou à la majorité de la population canadienne. Le crédit d'impôt remboursable pour enfant a mis un coup d'arrêt à la croissance de l'État providence en 1978, et nous avons assisté à partir de là à toute une série de réductions et de coupures qui se poursuivent encore.

De nos jours, on coupe dans les programmes sociaux. En fait, le système a été tellement remanié au cours des huit ou neuf dernières années qu'il est très loin de celui que nous avions au cours des années soixante et soixante-dix. C'est une chose souvent mal comprise par les critiques et les défenseurs des programmes sociaux qui ne se rendent pas compte de ce que l'on fait pour modifier ces programmes.

Je vous signale un autre de nos rapports intitulé «Federal Social Programs: Setting the Record Straight», qui présente une chronologie et une analyse détaillées de tous les changements apportés aux programmes sociaux depuis 1984.

Les coupures apportées aux programmes sociaux sont totalement noyées sous les pressions qui s'exercent. Autrement dit, malgré toutes les coupures dans ces programmes aux niveaux fédéral et provincial, les dépenses continuent de croître. Les raisons sont multiples: le marché du travail, la démographie, l'évolution de la famille canadienne, l'effondrement du mariage, le vieillissement de la population, l'apparition d'un marché du travail de plus en plus précaire avec

[Texte]

you've heard that term—a growth of part-time substandard jobs; massive rates of unemployment; under-employment. Those pressures are putting an enormous squeeze on social programs at the same time as governments are increasingly finding it difficult to finance those programs. The programs are being squeezed by shrinking revenues and increasing pressures.

That's a point that's often forgotten by people calling for reforms of social programs. This is one of my conclusions. I want you to be aware of this. Although I think there is a long way to go in reforming social programs—and we'll give you some of our views in a few minutes—I think that even if the economy was great, a number of social programs need to be repaired, renovated and fixed up. Even without those, we can't expect social programs and the reform of social programs to solve all our problems.

The reform of social programs is not going to abolish poverty in Canada. It's not going to abolish unemployment. It's not going to abolish low wages. It's not going to abolish marriage breakdown. Those are forces that come from outside of social programs. Social programs struggle to cope with those demands.

We can try to make social programs more efficient and take away some of the disincentives that people think add to the problems. But I think it's very important that we all have a realistic sense of what the possibilities are for the reform of social programs.

The next point I'm getting to, obviously, is that without improvements in the economy—everywhere from getting the unemployment rate down, in simple terms, to dealing with the whole problem of the decline of wages for young people in particular and the growth of low-wage jobs—if we don't come to terms with those labour market problems, which social programs can only be fairly tangential to, there's no way we're going to be able to have a successful reform of social programs. Social programs and economic programs have to go together. The finance minister said that, and the people who built the welfare state back in the mid-century said that over and over again. But there's been a growing disjuncture between social programs and the economy.

I'll now turn it over to Sherri to talk about some of the major areas we know are going to be the subjects of reform and a couple that we want to be subjects of reform and we're not sure they will be.

**Ms Sherri Torjman (Research Associate, Caledon Institute of Social Policy):** I just wanted to preface my remarks by saying we're very pleased to be here to discuss the reform of social programs. In fact, in one of our publications entitled *Memo to the Next Prime Minister of Canada*, which we put out during the federal election campaign, we called for a review of social programs. So we're pleased this is actually taking place.

[Traduction]

des emplois mal payés et d'autres qui sont confortables, une espèce de polarisation salariale—vous avez certainement déjà entendu utiliser ce terme—, la multiplication des emplois médiocres à temps partiel, le chômage massif, le sous-emploi. Toutes ces pressions exercent des contraintes énormes sur les programmes sociaux au moment même où les gouvernements ont de plus en plus de mal à financer ces programmes. Ils sont donc coincés entre le rétrécissement des recettes et l'alourdissement des pressions.

C'est une chose qu'oublient souvent les gens qui réclament des réformes des programmes sociaux, et c'est l'une de mes conclusions. Il faut que vous le sachiez: je crois qu'il y a énormément de travail à faire pour réformer nos programmes sociaux—et nous allons vous expliquer cela dans quelques instants—mais je suis aussi convaincu que même si notre économie se portait parfaitement, il faudrait replâtrer, rénover et rectifier une bonne partie de ces programmes. Mais même sans cela, nous ne pouvons pas nous attendre à ce que les programmes sociaux et leur réforme nous permettent de surmonter tous nos problèmes.

● 0955

La réforme des programmes sociaux ne fera pas disparaître la pauvreté au Canada, ni le chômage. Elle ne fera pas disparaître les bas salaires, elle n'effacera pas l'effondrement du mariage traditionnel. Il s'agit-là de forces qui s'exercent en dehors des programmes sociaux. Les programmes sociaux ont pour vocation d'essayer de répondre à ces exigences.

Nous pouvons essayer de rendre ces programmes sociaux plus efficaces et d'écartier des obstacles qui, selon certains, ne font qu'aggraver les problèmes, mais je pense qu'il faut que nous prenions bien conscience des possibilités réelles de réforme des programmes sociaux.

L'idée à laquelle j'arrive maintenant, évidemment, c'est que si nous ne relançons pas l'économie—ce qui consiste aussi bien à réduire purement et simplement le chômage qu'à s'attaquer au problème de la baisse des salaires pour les jeunes en particulier et de la progression des emplois médiocrement rémunérés—si nous ne réglons pas ces problèmes de marché du travail par rapport auxquels les programmes sociaux n'occupent qu'une place tangentielle, il est exclu que nous puissions réussir la réforme de nos programmes sociaux. Les programmes sociaux et les programmes économiques vont de pair. Le ministre des Finances l'a dit et les gens qui ont mis sur pied l'État providence au milieu de ce siècle l'avaient déjà dit et répété, mais les trajectoires de l'économie et des programmes sociaux se sont de plus en plus écartées.

Je vais maintenant passer la parole à Sherri qui vous parlera de quelques-uns des grands domaines dont nous sommes certains qu'ils feront l'objet d'une réforme et d'un ou deux autres que nous souhaiterions voir réformer, mais sans être sûrs qu'ils le seront.

**Mme Sherri Torjman (adjoine de recherche, Caledon Institute of Social Policy):** Permettez-moi tout d'abord de vous dire que nous sommes très heureux de pouvoir venir discuter avec vous de la réforme des programmes sociaux. De fait, dans l'une de nos publications intitulée *Memo to the Next Prime Minister*, que nous avons publiée durant la campagne électorale fédérale, nous demandions un réexamen des programmes sociaux. Nous sommes donc très heureux de voir que c'est ce que vous faites.



[Text]

I also wanted to say that while we have called for a review of social programs, we want to emphasize the fact that Caledon believes strongly in the need for a solid and secure social security system in Canada. We feel that social programs have been portrayed very much as a drain on the economy, and in looking at some of the labour market trends our perspective has been that the economy has in fact placed a great drain on social programs. As Ken mentioned, they're struggling to keep up with a lot of the economic pressures that have been placed on them in recent years. So we hope that at the end of this process we will see a strong social security system that will help low-income families.

I'd like to identify five major areas we hope would be considered in your agenda. I'll talk to them very briefly because I think we can go into each of these in great detail, but perhaps we can talk to you at some future time or send you some more information about some of these areas.

These are our concerns: first, welfare and unemployment insurance; second, the tax system; third, child benefits; fourth, income in kind; and fifth, services. As I said, I'll just speak briefly to each of these, and then we would like to respond to your questions.

With respect to welfare and UI reform, we recognize this is the major thrust of the social security review. We feel that, in effect, there are many possible ways of reforming welfare and UI, and we recognize that in these programs there are many disincentives that have to be corrected. But in general terms we feel that the government actually has two major options for reforming these programs.

The first is to make the eligibility criteria more stringent for unemployment insurance and welfare and to return the two programs to their original purpose. Unemployment insurance, for example, was intended to provide a bridge for people who lost their jobs. It was intended to be short-term financing. Welfare was intended originally to provide long-term assistance to people who had no other support over an extended period of time.

So the programs were set up with two different purposes, and over the years the case-load has been mixed because of the difficulties in the labour market. We have more people going from unemployment insurance onto welfare, with a high employable case-load on welfare.

We feel that one option is to return both programs to their original purposes, as an insurance program, as an assistance program, and there might be a third component added to that, which would be an education and training part of this new system.

The second major direction in which the government might go is to actually combine the two programs so that they become one income-support program to provide financial assistance for short-term needs or long-term needs. There are a number of ways in which a program like that can be designed.

[Translation]

Je voudrais aussi préciser que, bien que nous ayons demandé un réexamen de ces programmes sociaux, nous tenons à affirmer que Caledon croit fermement à la nécessité d'un système de sécurité sociale solide et sûr au Canada. On a beaucoup accusé les programmes sociaux d'être un fardeau très lourd pour l'économie, mais quand nous avons examiné certaines tendances du marché du travail, nous avons eu plutôt l'impression que c'était l'économie qui en fait avait pesé très lourd sur les programmes sociaux. Comme le disait Ken, ces programmes ont d'énormes difficultés à faire face aux pressions économiques dont ils font l'objet ces dernières années. Nous espérons donc que cet exercice débouchera sur un régime de sécurité sociale solide qui aidera les familles à faible revenu.

J'aimerais préciser cinq grands domaines que nous souhaiterions vous voir inscrire à votre programme. Je les décrirai très brièvement car nous pourrions évidemment en discuter beaucoup plus en détail, mais nous pourrions peut-être vous en reparler ou vous faire parvenir ultérieurement plus de renseignements à ce sujet.

Voici nos domaines de préoccupation: tout d'abord, l'aide sociale et l'assurance-chômage; deuxièmement, le régime fiscal; troisièmement, les prestations pour enfants; quatrièmement, le revenu en nature; et cinquièmement, les services. Encore une fois, je ne dirai que quelques mots au sujet de ces grands domaines, et nous pourrions ensuite répondre à vos questions.

Nous constatons que l'aide sociale et la réforme de l'assurance-chômage constituent l'élément majeur de la révision du régime de sécurité sociale. Nous pensons qu'il existe effectivement de multiples façons de réformer l'aide sociale et l'assurance-chômage, et nous nous rendons bien compte qu'il existe dans ces programmes de multiples entraves qu'il faut faire disparaître. Mais globalement, nous pensons que le gouvernement a en fait le choix entre deux grandes options de réforme.

La première consiste à resserrer les critères d'admissibilité à l'assurance-chômage et à l'aide sociale et à revenir aux principes initiaux de ces deux programmes. L'assurance-chômage par exemple avait pour but de permettre à des personnes qui perdaient leur emploi de faire le pont. Elle devait leur apporter une aide financière à court terme. L'aide sociale devait initialement servir à aider à long terme des personnes qui n'avaient pas d'autres ressources pendant une période prolongée.

Ces deux programmes avaient donc à l'origine des objectifs différents, mais les frontières sont devenues de plus en plus floues au fil des ans à cause des problèmes du marché du travail. De plus en plus de gens passent de l'assurance-chômage à l'aide sociale, et beaucoup de bénéficiaires de l'aide sociale seraient en fait des personnes employables.

Nous pensons qu'une des possibilités serait de rétablir ces programmes tels qu'ils avaient été prévus initialement, un programme d'assurance et un programme d'aide, et qu'on pourrait ajouter à cela une troisième composante d'éducation et de formation dans le cadre du nouveau régime.

La deuxième grande option qui s'ouvre au gouvernement consisterait à combiner ces deux programmes en un seul programme de soutien du revenu permettant de fournir une aide financière à court ou à long terme. Il existe de multiples formules pour concevoir un tel programme.

[Texte]

I think it's important to consider those two options, because there are some important implications to the way in which the government might go, with respect to either keeping separate insurance and assistance or combining the two. It has all kinds of implications for eligibility criteria, who would qualify, how benefits would be delivered, the extent of administration that would be required, and who pays.

I think the issue of financing is one that you'll have to address very carefully, because we hear the—I guess the expression of the week right now is that there's only one taxpayer and we don't really have to look at financing because, in the end, it's only the same taxpayer who pays all the time. I agree. I think that is an important consideration, but I also feel that financing is a very important factor. Are we going to support these programs through payroll taxes? If so, at what level? If not, will we move them over to the federal jurisdiction only or to the federal-provincial jurisdiction? I think those have very important implications for support of those programs and they are not irrelevant issues at all.

I'll move now to the second issue that we hope you'll address, and that is the tax system. You probably feel that perhaps it is not part of the review of welfare and UI reform to look at the tax system. We feel it is a very important part of your mandate, in the sense that in the past a number of proposals have been made for income security reform without looking at the impact of the tax system on benefits. When there has been an examination of the impact of the tax system, we've seen that there are people who we didn't realize would potentially lose under those proposals.

Ken and I did a study for the Ontario Fair Tax Commission called, "The Welfare Wall". What we did was look at the interaction of the welfare system and the tax system. We found that the income tax system comes in at very low levels of earnings for people. For a single employable person in Ontario, for example, federal taxes started at \$7,000 in 1992, very low levels of earnings. That's a disincentive to work, so we would encourage you to look in your deliberations at the impact of the tax system and to also consider the possibility of low-income tax credit.

Third, we hope you will be looking at child benefits. We feel that's a very important part of income security reform, especially because of the labour market that we see right now, where we do have a lot of Canadians working at minimum wage incomes. It's very difficult to support families on minimum wage incomes, and often families turn to welfare because they are receiving more if they have a number of children.

[Traduction]

Je pense qu'il est important de bien réfléchir à cette alternative car elle a des conséquences importantes pour les orientations que pourra prendre le gouvernement s'il choisit de garder deux régimes distincts ou de combiner au contraire l'assurance et l'aide. Il y a toutes sortes de retombées au niveau des critères d'admissibilité, des personnes qui seraient admissibles, de la façon dont les prestations seraient fournies, de la structure administrative dont on aurait besoin et de la source de financement.

Je pense que vous devrez réfléchir très soigneusement à cette question du financement car on entend souvent dire... Je crois que l'expression à la mode, c'est qu'il n'y a qu'un seul contribuable et que peu importe le financement puisque de toute façon c'est toujours ce même contribuable qui paye l'addition en définitive. Je suis bien d'accord. Je pense que c'est un élément important, mais je pense néanmoins que le financement est un facteur important. Ces programmes seront-ils financés au moyen de taxes salariales? Si oui, à quel niveau? Si non, relèveront-ils uniquement de la compétence fédérale ou des autorités fédérales-provinciales? Je pense que ce sont là des questions parfaitement pertinentes qui ont des répercussions très importantes sur le financement de ces programmes.

Je passe maintenant au deuxième domaine que nous souhaiterions vous voir aborder, le régime fiscal. Vous estimez probablement qu'un examen du régime fiscal n'a pas sa place dans une étude sur la réforme de l'aide sociale et de l'assurance-chômage. Nous estimons au contraire que c'est un volet très important de votre mandat car bien des propositions de réforme de la sécurité du revenu ont été présentées dans le passé sans que soient prises en considération les retombées du régime fiscal sur les prestations. Quand on a examiné ces retombées, on s'est rendu compte que des personnes auxquelles on n'avait pas pensé allaient être pénalisées par ces propositions.

Ken et moi avons réalisé pour la Ontario Fair Tax Commission une étude intitulée «The Welfare Wall». Nous y étudions l'interaction entre le régime d'aide sociale et le régime fiscal. Nous avons constaté que le régime fiscal intervenait à un seuil de rémunération extrêmement faible. Dans le cas d'une personne employable en Ontario par exemple, le seuil d'imposition fédéral en 1992 était de 7 000\$, soit un niveau extrêmement faible. C'est un facteur dissuasif pour les gens qui voudraient travailler, mais nous vous recommandons par conséquent d'examiner ces retombées du régime fiscal et d'envisager aussi la possibilité de mettre en place un crédit d'impôt pour les économiquement faibles.

En troisième lieu, nous espérons que vous allez vous pencher sur la question des prestations pour enfants. Cela nous semble un élément très important de la réforme de la sécurité du revenu, d'autant plus que dans le contexte actuel du marché du travail, de nombreux Canadiens sont payés au salaire minimum. Il est très difficile de subvenir aux besoins d'une famille avec un tel revenu, et bien souvent des familles choisissent de toucher l'aide sociale parce que c'est un moyen d'avoir plus d'argent si on a plusieurs enfants.



## [Text]

Child benefits is a very important component of this review. Ken has done extensive work in the area of child benefits. He's done a lot of modelling of various options, how child benefits can be improved. He has looked at the current federal child tax benefit to see how we can make more effective use of that money. I would encourage you to look at some of that work.

I hope that you consider the issue of income in kind. What I am referring to here is the special needs provisions under current welfare systems. When we think about welfare we generally think about the money paid to people who are not working, and that's the general sense in which it's used. But there is also what's called the special needs provisions of welfare systems.

Under those special needs provisions, people who have any form of special need—a medical condition, a health-related condition, any form of disability—may be able to obtain some assistance under provincial welfare systems to help them purchase technical aids and equipment or with health-related transportation, a whole range of needs.

• 1005

There have been a number of studies on the effectiveness of providing assistance under welfare services or special needs provisions. This is not the best way to provide this form of support. There are much more effective ways of doing that. However, this is the way we have right now. I would hope the committee would recognize that if there are any changes to the Canada Assistance Plan, there may be many people who will be hurt by the fact that the special needs provisions are part of the welfare systems. It is important to take into account that those pieces may be lost.

Actually, it raises a larger issue about the Canada Assistance Plan, because, as you know, it funds much more than welfare. It funds social services as well. We have some concern that in the income security reform, the other pieces that are funded under the Canada Assistance Plan may somehow be lost in this process, services such as child care, personal supports for people with disabilities, or homemaker assistance and attendant care. Those are very important services that provide supports to people in communities.

The finance minister mentioned the other day that he hopes the government will be introducing an initiative to prepare for the aging population. Well, many of the supports and community-based services that we will need to help people live in communities are those that are funded under the Canada Assistance Plan. So I urge you, in your review of welfare and more specifically the Canada Assistance Plan, to consider the fact that there are some other supports that have to be addressed as well.

I will turn it over to Ken now. Thank you.

**Dr. Battle:** We could spend many hours on any of these subjects, but we'll stop here. We are open for questions.

## [Translation]

Les prestations pour enfants sont un élément très important de cet examen. Ken a beaucoup travaillé sur cette question. Il a réalisé de nombreux modèles d'options permettant d'améliorer les prestations pour enfants. Il s'est penché sur le crédit d'impôt fédéral actuel pour les enfants afin de voir si cet argent pourrait être utilisé plus efficacement. Je vous recommande de jeter un coup d'oeil sur ses travaux.

J'espère que vous examinerez aussi la question du revenu en nature. Je veux parler ici des dispositions des régimes actuels d'aide sociale en ce qui concerne les besoins spéciaux. Quand on parle d'aide sociale, on pense généralement à de l'argent versé à des gens qui ne travaillent pas, c'est l'idée générale. Mais il y a aussi ce qu'on appelle les dispositions pour besoins spéciaux des régimes d'aide sociale.

En vertu de ces dispositions, les personnes qui ont un besoin particulier—un problème médical, un problème de santé, un handicap quelconque—peuvent obtenir une aide du régime provincial d'assistance sociale pour acheter des instruments ou du matériel technique ou bénéficier de services de transport liés à la santé, répondre enfin à toute une gamme de besoins.

Diverses études ont été réalisées pour évaluer l'efficacité de l'aide fournie dans le cadre de services d'assistance sociale ou de dispositions pour besoins spéciaux. Ce n'est pas la meilleure façon de fournir ce genre d'aide. Il y a des mécanismes beaucoup plus efficaces. Pourtant, c'est ce que nous avons actuellement. J'espère que le comité se rendra compte que si l'on modifie le Régime d'assistance publique du Canada, de nombreuses personnes risqueront d'être pénalisées du fait que les dispositions pour besoins spéciaux sont intégrées au régime d'aide sociale. Il faut bien se rendre compte qu'on risque de perdre ces éléments.

En fait, la question qui se pose avec le Régime d'assistance publique du Canada est beaucoup plus vaste puisque ce régime sert à financer plus que l'aide sociale, comme vous le savez. Il sert aussi à financer les services sociaux. Nous craignons donc qu'à l'occasion de la réforme de la sécurité du revenu, on perde ces autres éléments financés dans le cadre du Régime d'assistance publique du Canada tels que les garderies, l'aide particulière à des personnes handicapées, l'aide ménagère et les soins à domicile. Ce sont là des services très importants offerts dans les collectivités.

Le ministre des Finances a dit l'autre jour qu'il espérait que le gouvernement allait prendre l'initiative d'un plan pour le vieillissement de la population. En fait, une bonne partie de l'aide et des services communautaires dont nous aurons besoin pour aider ces personnes sont financés par le Régime d'assistance publique du Canada. Je vous recommande donc, lors de votre examen de l'aide sociale et plus précisément du Régime d'assistance publique du Canada, de réfléchir aux autres formes de soutien dont il faut tenir compte.

Je vais maintenant rendre la parole à Ken. Merci.

**M. Battle:** Nous pourrions passer des heures à parler de chacun de ces sujets, mais nous allons nous arrêter ici pour répondre à vos questions.

[Texte]

However, there is one final thing. I just want to make an offer to you. We are in the business of trying to provide assistance to people. You have a very capable research staff in Parliament, but if you have any questions of us that you want to direct to us or any suggestions for our work, please relay it to us.

Again, I urge you to have a look at some of our materials. I think you will find them quite readable and quite interesting.

Thank you very much, Mr. Chair.

**The Chairman:** Thank you very much. I have instructed our researchers to attend that. The committee may want to consult the material directly.

We have a very limited time for questioning; time for maybe one short question from each of the parties. I am going to begin with the Reform Party this time, and I will go around the table clockwise.

Mr. Hill.

**Mr. Hill (Macleod):** Thank you both for being here.

I was quite interested in your frank appraisal of the financial need for this review to take place. Frankly, that frank appraisal is missing in many of the approaches. Would you say it loudly and clearly and maybe reaffirm that this is really the only reason we are able to do this today?

**Dr. Battle:** Yes, I'll say it again. The pressures on the federal and provincial "fisc" are a key consideration.

But let me take an opportunity to say one thing. One of the difficulties of reform, as I am sure you know, is sometimes it takes a while for the anticipated savings and benefits to accrue.

This is a particularly difficult one with social programs that are kind of messy. I will give you a concrete example. Ontario is in the process of a pretty radical reform of its welfare system, as a number of other provinces are or have been doing. Ontario is trying to radically simplify its social assistance system.

It is going to have an enhanced child benefit where the benefits that were paid to children through welfare are removed from welfare and paid through a separate system. It is a separate child benefit, which is one of my ideas. It is going to put great emphasis on getting employable people from welfare into training, other kinds of employment programs or community service. This is the sort of direction it has charted out.

The problem is that when we say we want to take people from so-called passive social programs, like unemployment insurance or welfare, and move them into active—I'm using the buzz-word—programs of employability, it can cost more money at the beginning. If we have to give those people more skills and more whatever—there's a whole range of employment things. So the anticipated benefits of getting people off assistance, by getting them into the labour market, are dependent on getting

[Traduction]

Un dernier mot toutefois. Je voudrais vous faire une proposition. Nous sommes là pour essayer d'aider les gens. Nous savons que vous avez à votre disposition au Parlement des chercheurs extrêmement compétents, mais si vous voulez nous poser des questions ou nous suggérer des orientations pour notre travail, n'hésitez pas à le faire.

Encore une fois, je vous invite à jeter un coup d'oeil sur nos travaux. Je crois que vous constaterez qu'ils sont faciles à lire et très intéressants.

Merci beaucoup, monsieur le président.

**Le président:** Merci beaucoup. J'ai déjà dit à nos attachés de recherche de se les procurer. Les membres du comité voudront peut-être examiner eux-mêmes ces documents.

Nous avons très peu de temps pour les questions, et nous pourrions peut-être entendre une brève question de chacun des partis. Je vais commencer par le Parti réformiste et nous tournerons dans le sens des aiguilles d'une montre.

Monsieur Hill.

**M. Hill (Macleod):** Merci à tous deux d'être venus nous rencontrer.

J'ai été intéressé par la franchise de votre évaluation des raisons financières qui rendent nécessaire cet examen. Je dois dire qu'une telle franchise fait souvent défaut dans les mesures envisagées. Seriez-vous prêts à dire à haute et intelligible voix et peut-être à réaffirmer que c'est en fait la seule raison pour laquelle nous pouvons faire cet exercice aujourd'hui?

**M. Battle:** Oui, je le répète. Les pressions qui s'exercent sur le fisc fédéral et provincial sont un élément fondamental.

Permettez-moi cependant de préciser un point. L'une des difficultés qu'il y a à réformer les choses, et je suis sûr que vous le savez très bien, c'est que les économies et les avantages prévus ne se manifestent pas immédiatement.

Ce problème est particulièrement aigu dans le cas des programmes sociaux où c'est plutôt la pagaille. Je vous donne un exemple concret. L'Ontario est en train de réformer de façon assez radicale son régime d'aide sociale, à l'instar de diverses autres provinces. L'Ontario essaie de simplifier radicalement son régime d'assistance sociale.

La province va avoir un nouveau régime de prestations pour enfants où les prestations qui étaient précédemment versées dans le cadre de l'aide sociale seront désormais offertes par le biais d'un régime distinct. Il y aura des prestations distinctes pour les enfants, ce qui était une de mes idées. On va faire un gros effort pour inciter les personnes employables à renoncer à l'aide sociale pour aller suivre une formation ou se tourner vers d'autres programmes d'emploi ou des services communautaires. C'est sur cette voie qu'on se dirige.

Voici le problème: faire passer les gens des prétendus programmes sociaux passifs, tels que l'assurance-chômage et l'aide sociale, à des programmes d'employabilité actifs—c'est l'expression à la mode—peut coûter plus cher au début. Il y a toute une gamme de programmes de préparation à l'emploi qui permettent à ces gens de se perfectionner. Donc, si l'on veut réduire le nombre d'assistés sociaux en réinsérant ces gens dans le marché du travail, il faut leur offrir l'assistance appropriée



[Text]

the right kind of assistance and a turn-around in the economy so that there are jobs there. It's a very complicated issue.

I guess I'm just cautioning you. If we look at this review as an attempt to save money, I don't think it's a very realistic appraisal, in the short term. Obviously, we're hoping that by investing in reform we will reap the benefits further down the road, particularly as the economy starts to improve.

One other area is the whole issue of universality and selectivity that may come up. I'm a bit of a heretic in my community on that. I am much more supportive of selective benefits than universal benefits, but not in all cases. Social services, I think, should be available to all. But in terms of income security benefits, child benefits, benefits for the elderly, I very much believe in gearing them to need and income. That's another area where I think some real cost savings can be made.

**The Chairman:** Thank you very much. We'll now turn to the Liberals. Mr. Cauchon.

**M. Cauchon (Outremont):** Merci beaucoup pour la présentation. De façon évidente, vous avez une expérience formidable dans le domaine.

Il est évident pour nous tous et nous toutes qu'une réforme fondamentale doit être faite au niveau des programmes sociaux. La carte démographique n'est plus la même. La situation économique n'est plus la même. La situation financière du pays non plus, n'est plus la même.

Vous qui avez cette expérience ou cette sagesse que nous n'avons pas, si vous aviez à faire la réforme, quelle serait la pierre angulaire, le principe directeur de cette réforme? Vous avez mentionné, tout à l'heure, qu'une coopération fondamentale doit exister entre les provinces pour permettre une bonne réforme. J'aimerais vous entendre discuter là-dessus quelques instants.

**Dr. Battle:** I'll answer the first part; Sherri will answer the second part. You've asked a tough question, but I'll try to answer it. I think the basic principle of reform should be to strengthen the social safety net.

There's so much talk now that the social programs we have today were built in the 1950s and 1960s and therefore are no longer suited to the needs of the 1990s and the next century. That is the case to some extent. There are some social programs I think that are quite sound. There are others needing to be...we need a renaissance of social programs. That doesn't mean the basic objective of social programs that were in the minds of the people who designed the system way back in mid-century has changed at all. I think that objective is the same. That objective is to provide economic security for Canadians in need.

One of the problems with the social security system, because it has grown so large over the years, is that it has taken on a much broader range of objectives than it can achieve or can afford. This is a very painful exercise for all of us.

[Translation]

dans le cadre d'une relance économique afin de créer des emplois. Il s'agit d'une question très complexe.

Je ne fais que vous prévenir: si nous cherchons par ce réexamen à économiser de l'argent, je ne pense pas que ce soit une évaluation très réaliste à court terme. Nous espérons évidemment qu'investir dans la réforme rapportera plus tard, surtout une fois que l'économie aura redémarré.

Un autre aspect à envisager est toute la question de l'accès universel et sélectif aux programmes. En ce qui concerne cette question, je fais un peu cavalier seul dans mon milieu. Je suis beaucoup plus en faveur des prestations sélectives que des prestations universelles, mais non pas dans tous les cas. Je pense que les services sociaux doivent être accessibles à tous. Mais je crois fermement qu'il faut adapter aux besoins des gens et à leur revenu les prestations de sécurité du revenu, le crédit d'impôt pour enfant et les prestations pour les personnes âgées. Voilà un autre domaine où, à mon avis, nous pouvons réaliser de vraies économies.

**Le président:** Merci. Nous passons maintenant aux Libéraux. Monsieur Cauchon.

**Mr. Cauchon (Outremont):** Thank you for your brief. Obviously you have extensive experience in this field.

We can all see that the social programs must be the subject of a basic reform. Demographic conditions are no longer the same. The economic situation is no longer the same. Nor is the financial situation of the country.

If you, who have this experience and this wisdom which we don't have, had to carry out the reform, what would be its cornerstone, its guiding principle? Earlier, you mentioned that proper reform calls for basic co-operation between the provinces. Would you briefly discuss these points?

**M. Battle:** Je répondrai à la première partie de votre question; Sherri répondra à la seconde. Vous avez posé une question difficile, mais j'essaierai d'y répondre. Je pense que le principe directeur de la réforme doit être de renforcer le filet de sécurité sociale.

De nos jours, on entend souvent dire que les programmes sociaux que nous avons aujourd'hui ont été élaborés au cours des années cinquante et soixante et que, par conséquent, ils ne sont plus adaptés aux besoins des années quatre-vingt-dix et du prochain siècle. Cela est vrai jusqu'à un certain point. Je pense que certains programmes sociaux ont été pas mal bien conçus. Il y en a d'autres qui doivent... Nous avons besoin d'une renaissance des programmes sociaux, ce qui ne veut pas dire que l'objectif fondamental des programmes sociaux que visaient les artisans du système au milieu du siècle a changé le moins du monde. Je pense que cet objectif demeure le même. Cet objectif est d'offrir la sécurité économique aux Canadiens nécessiteux.

Le système de sécurité sociale ayant pris une telle ampleur au fil des ans, un de ses problèmes est qu'il s'est donné une gamme d'objectifs beaucoup trop vastes qu'il ne peut ni se permettre ni atteindre. Il s'agit d'une réalité très pénible pour chacun de nous.

[Texte]

I've been working in this field for years and I've had to reassess my views on social programs, to take into account the changed realities. It's a difficult thing for all of us to do. It's going to require some very difficult choices—difficult political choices, difficult social choices. But we have to focus our limited resources on people who need them.

That's why we also have to look at the tax system, examine all the tax benefits paid out to people, to see whether they work and are justifiable. Many billions of dollars go through the tax system and the social program system.

• 1015

To me the focus is how we can provide economic security for Canadians in need. As you well know, many, many Canadians now end up in that position of being in need, more so than since the depression. The focus to me is how we do maintain a strong safety net.

**Ms Torjman:** I'll just respond very briefly to the second question, which I understood had to do with federal-provincial cooperation.

I guess what we see right now is the possibility there will be more asymmetrical federalism in the future. We hadn't seen that in the past, and we always felt there should be a very strong federal role in social programming. We still feel that way. We still feel that the federal government should play a leadership role in terms of emphasizing the importance of a strong social security system in Canada, but we do recognize that in the future there may be more room allowed for various kinds of experimentation. I think we've come around to accepting that, as long as there can at least be some federal principles set out, which we recognize as a nation, saying we support these and these are important in sustaining a strong safety net.

**Mme Lalonde:** Le problème principal n'est-il pas—et je me sers ici de deux tableaux de la distribution des revenus du marché, de 1973 à aujourd'hui, par décile de la population—qu'il y a eu un transfert croissant de revenus, des gens à bas revenus vers les gens à hauts revenus, et qu'on n'a pas été capable avec tous ces transferts de fonds de maintenir l'écart qu'il y avait entre les plus faibles revenus et les plus hauts revenus de 1973 à aujourd'hui? Le problème n'est-il pas là et, en restant le nez collé sur les réformes elles-mêmes, n'oublie-t-on pas la dimension sociale, c'est-à-dire, le fait que l'on cherche, si l'on veut, à faire accepter aux gens leur pauvreté pendant que d'autres s'enrichissent?

**Dr. Battle:** You've touched on a very difficult area.

Let me say one optimistic thing and one somewhat pessimistic thing. Let me start with the pessimistic.

The fear I have—and again this is what is driving me to try to think about how we can prepare for the future and how to deal with the social programs—is this. Because of the changes in our society, in particular the high rate of marriage breakdown,

[Traduction]

J'oeuvre dans ce domaine depuis bien des années et j'ai dû adapter mes opinions des programmes sociaux afin de tenir compte de l'évolution des faits. C'est difficile pour chacun d'entre nous de le faire. Une telle adaptation exigera certains choix très difficiles sur les plans politique et social. Mais nous devons concentrer l'affectation de nos ressources limitées sur les gens qui en ont le plus besoin.

Voilà pourquoi nous devons aussi nous pencher sur le système d'imposition afin d'examiner tous les crédits d'impôt versés aux gens, afin de déterminer si ces crédits sont justifiés et efficaces. Des milliards et des milliards de dollars passent par le système d'imposition et le système des programmes sociaux.

Je pense que nous devons mettre l'accent sur les mesures à prendre pour offrir la sécurité économique aux Canadiens nécessiteux. Comme vous le savez bien, de nos jours, un très grand nombre de Canadiens se retrouvent en difficulté, jamais depuis la dépression en a-t-on vus autant. Je pense que nous devons mettre l'accent sur les moyens permettant de maintenir un filet de sécurité solide.

**Mme Torjman:** Je répondrai très brièvement à la deuxième question, qui portait, si j'ai bien compris, sur la collaboration fédérale-provinciale.

D'après ce que nous voyons aujourd'hui, il faut croire qu'il y aura plus de fédéralisme asymétrique à l'avenir. Cela n'était pas le cas hier, et nous avons toujours pensé que le gouvernement fédéral devait jouer un rôle de premier plan dans les programmes sociaux. Nous sommes toujours de cet avis. Nous pensons toujours que le gouvernement fédéral doit jouer un rôle de premier plan en soulignant l'importance d'un solide système de sécurité sociale pour le pays, mais nous reconnaissons bien qu'à l'avenir, on pourrait se permettre davantage de tenter divers types d'expériences. Je pense qu'il s'agit d'un fait que nous acceptons maintenant, d'abord qu'il y ait au moins certains principes fédéraux que nous reconnaissons en tant que nation et que nous faisons valoir parce qu'ils sont importants pour maintenir un filet de sécurité solide.

**Mrs. Lalonde:** I am referring here to two distributions of market income tables, from 1973 up to the present, by population decile. It is not the main problem that there has been an increasing transfer of income from low-income people to high-income people and that despite these transfers of funds, it has been impossible to maintain the gap which existed between the lowest and the highest incomes from 1973 to the present time. Is that not the problem? By dealing only with the reforms themselves, are we not forgetting the social dimension, that is the fact that we are trying to make poor people accept their poverty while others get rich?

**M. Battle:** Vous avez soulevé un point très épineux.

Permettez-moi de dire quelque chose d'optimiste et quelque chose qui est quelque peu pessimiste. Permettez-moi de commencer par mon commentaire pessimiste.

Voici ce que je crains—et encore une fois, c'est ce qui me pousse à chercher des façons de nous préparer pour l'avenir et d'aborder les programmes sociaux. À cause des transformations que connaît notre société, notamment le taux élevé de



[Text]

and because of the precarious labour market that we have, which is not a cyclical phenomenon any more—I think it's a fundamental structural change in the labour market that is related part and parcel to globalization—I am concerned that we are seeing wider inequalities, as you mentioned, in the distribution of income produced by the marketplace through wages, jobs, investments, wealth, and so on. There is some evidence—it's not black and white—of a widening inequality in the distribution of market income, particularly during recessions, by the way. That is very cyclical. It does tend to go up and down with recessions.

If we think about that and say that we probably do have a fundamental restructuring of our labour market that appears to be throwing a lot of people to the side of the labour market—the figures are incredible of the number of people who move in and out of jobs in the labour market; I don't need to tell you that—if we don't come to terms with that, what we are going to see in the future when we add in the aging of the population is a social security system that increasingly will be incapable of dealing with those pressures and dealing with that inequality. That leads me to the optimistic side.

When we look at the distribution of income after we factor in the role of government through social benefits and the income tax system, federal and provincial, that gap in incomes between rich and poor becomes much, much narrower. The gap in income for families in the bottom fifth and the top fifth ranges from 12 to 18 times, depending on the state of the economy. In other words, families in the top fifth of the income ladder have 12 to 18 times as much income as those on the bottom. When we factor in the redistributive role of government, that shrinks to about five times. In fact, not only is the gap much narrower, but it doesn't change a lot, so even during recessions there is a fair amount of protection afforded. That's an optimistic thing that is sometimes forgotten. In fact, contrary to popular belief, when we look at the trends over time, the gap between people at the top and the bottom in terms of disposable income, after-tax income, is declining a bit. It's actually getting a little bit better.

The point here is that it reminds us how crucial the social security system is for reducing very wide inequalities in our society. If those inequalities and social programs in the tax system aren't able to lessen those inequalities, we are going to see social unrest and disorder. There are very real social costs and social pathologies that are related to terrible inequalities. You only need to look south of the border, and you know what I'm talking about.

**The Chairman:** Thank you very much.

On that sort of optimistic note I am going to have to end this session. You have indeed whet our appetite around the table to hear more from you and from your institute.

[Translation]

dissolution des mariages, et en raison de l'état précaire de notre marché du travail, qui n'est plus un phénomène cyclique—je pense qu'il s'agit d'un changement structurel fondamental dans le marché du travail qui est indissociable du phénomène de la mondialisation—je m'inquiète du fait que nous assistons à l'apparition d'inégalités plus marquées, comme vous l'avez mentionné, en ce qui concerne la répartition des revenus du marché provenant des salaires, des emplois, des placements, de la richesse, etc. Il y a des signes—certains plus évidents que d'autres—que l'inégalité s'accroît dans la distribution des revenus du marché, surtout au cours des récessions, en passant. Ce phénomène est très cyclique. Il tend à augmenter et à diminuer au fil des récessions.

Si nous y réfléchissons et constatons qu'il y a probablement une restructuration fondamentale de notre marché du travail qui semble écarter bien des gens du marché du travail—les chiffres concernant le roulement dans le marché du travail sont incroyables; je n'ai pas besoin de vous en parler—si nous ne réglons pas ce problème, ce que nous verrons à l'avenir, en ajoutant le facteur du vieillissement de la population, ce sera un système de sécurité sociale qui, de plus en plus, sera incapable de réagir à ces pressions et cette inégalité. J'en arrive à mon commentaire optimiste.

Si nous prenons la distribution des revenus une fois calculée l'intervention du gouvernement au moyen des prestations sociales et du régime fiscal, aux niveaux fédéral et provinciaux, cet écart des revenus entre les riches et les pauvres se rétrécit considérablement. L'écart entre le revenu des familles qui se situent au premier cinquième inférieur et au dernier cinquième va de 12 à 18 fois le revenu, selon la conjoncture économique. En d'autres termes, les familles qui se trouvent dans le dernier cinquième de l'échelle des revenus disposent de 12 à 18 fois plus de revenus que celles qui se trouvent au bas de l'échelle. Si l'on tient compte du rôle de redistribution du gouvernement, cet écart est réduit jusqu'à environ cinq fois le revenu. En réalité, non seulement l'écart est beaucoup plus étroit, mais aussi il ne varie pas beaucoup, de telle sorte que, pendant les récessions, les gens peuvent compter sur un certain degré de protection. Voilà un côté optimiste de la chose qu'on oublie parfois. De fait, contrairement à ce que les gens pensent, si l'on étudie les tendances dans le temps, l'écart entre les gens situés au sommet de l'échelle et au bas de l'échelle en fonction de leur revenu disponible, de leur revenu après impôt, diminue un peu. En réalité, la situation s'améliore un peu.

• 1020

L'important ici, c'est de se rappeler le rôle fondamental que joue le système de sécurité sociale pour réduire les disparités très prononcées de notre société. Si ces disparités ne diminuent pas et si les programmes sociaux compris dans le régime fiscal ne réussissent pas à les atténuer, nous allons assister à de l'agitation et à des troubles sociaux. Les inégalités flagrantes s'accompagnent de coûts et de bouleversements sociaux très concrets. Que l'exemple au sud de la frontière vous suffise.

**Le président:** Merci.

C'est sur une telle note optimiste que je dois mettre fin à votre témoignage. Vous et votre établissement n'avez pas manqué d'attiser notre curiosité.

[Texte]

**Dr. Battle:** Thank you.

**The Chairman:** Thank you very much, Mr. Battle and Ms Torjman.

Can we have our next witness come to the table, please.

We are behind on our schedule, so we are going to continue our hearings. Our next witness is Professor Allan Moscovitch from Carleton University. I have your brief here. I understand it's being circulated, if it hasn't already been circulated.

**Professor Allan Moscovitch (School of Social Work, Carleton University):** It's still warm.

**The Chairman:** Hot off the press. We'll read the brief. Perhaps you could summarize it. That would give more time for questions. We have about half an hour.

[Traduction]

**M. Battle:** Merci.

**Le président:** Merci, monsieur Battle et madame Torjman.

Le témoin suivant peut-il venir à la table, s'il vous plaît.

Nous sommes en retard; donc, je vais poursuivre notre séance. Le témoin suivant est le professeur Allan Moscovitch de l'Université Carleton. J'ai en mains votre mémoire. Je crois comprendre qu'on le distribue, s'il n'a pas déjà été distribué.

**M. Allan Moscovitch (professeur, École de travail social, Université Carleton):** Il est encore chaud.

**Le président:** L'encre est à peine sèche. Nous lirons le mémoire. Vous pourriez peut-être le résumer. Cela nous donnerait plus de temps pour les questions. Nous disposons d'environ une demi-heure.

• 1025

**Prof. Moscovitch:** Yes.

**The Chairman:** I give you the floor.

**Prof. Moscovitch:** Merci et bonjour, mesdames et messieurs.

I will just speak to this briefly and leave as much time as I can for questions.

Je vais parler pendant quelques minutes de la réforme de l'aide sociale au Canada. Il y a beaucoup de sujets que je pourrais invoquer à propos de la réforme de la sécurité sociale, mais je vais aujourd'hui vous parler uniquement de la réforme de l'aide sociale.

I want to speak this morning about the Canada Assistance Plan, about which I have written extensively over the last some years. I have had the opportunity as well to be an administrator at different levels of social assistance, so I've had an opportunity to see it as an administrator, as a policy analyst, and as a reformer working on the reform of social assistance for the Province of Ontario between 1990 and 1992.

The Canada Assistance Plan, as you are probably aware, was passed in 1966. It recognizes the primary role of the provinces and territories in the delivery of social services. It provides funding to those provinces that sign in under the Canada Assistance Plan and that administer according to certain conditions that exist in the Canada Assistance Plan.

In brief, those conditions are the following. Each province or territory that agrees under the Canada Assistance Plan to accept funding must make social assistance available on the basis of need. Now, that was a radical transformation from the past.

It must prohibit any residence requirements. Again, this was a radical transformation from the past, when relief was municipal and when it was possible for a municipality to offer as its form of assistance a train or bus ticket to the next town. This was quite common in the history of the administration of relief in Canada.

**M. Moscovitch:** D'accord.

**Le président:** Je vous donne la parole.

**Mr. Moscovitch:** Thank you and good morning, ladies and gentlemen.

Je compte être bref et vous laisser le plus de temps possible pour les questions.

I will spend a few minutes on the reform of social assistance in Canada. There are a lot of subjects that I could talk about concerning social security, but I will limit my intervention to the reform of social assistance.

Donc, je vais vous parler ce matin du Régime d'assistance publique du Canada, à propos duquel j'ai beaucoup écrit au cours des dernières années. Il m'a également été donné d'occuper des postes d'administration à différents paliers de l'assistance sociale, ce qui m'a permis d'en voir le fonctionnement avec les yeux de l'administrateur, de l'analyste de politiques, de même que du réformateur ayant travaillé pour la province de l'Ontario, de 1990 à 1992, à la réforme de l'assistance sociale.

Le Régime d'assistance publique du Canada, comme vous le savez sans doute, a été adopté en 1966. Il consacre le rôle premier des provinces et des territoires dans la prestation des services sociaux. Il prévoit le versement d'un financement aux provinces ayant adhéré à ce régime et qui administrent l'assistance publique selon les conditions énoncées.

Pour résumer, ces conditions sont les suivantes. Chaque province ou territoire qui a convenu, en vertu de ce régime, d'accepter un financement doit offrir une assistance sociale fondée sur les besoins des individus. C'est là une différence fondamentale par rapport à ce qui se pratiquait dans le passé.

Désormais, plus aucune condition ne doit être liée au lieu de résidence. Là aussi il s'agit d'une démarcation radicale par rapport au passé, à l'époque où l'aide était municipale et où il était possible, pour une municipalité, d'offrir un billet de train ou d'autobus en direction de la ville voisine, en guise d'assistance sociale. Cette façon de faire n'est pas exceptionnelle dans l'histoire de l'administration de l'aide sociale au Canada.



[Text]

This was a fundamental transformation that took place in the 1950s and 1960s, which culminated in the Canada Assistance Plan.

Similarly, the needs test replaced the old means test. The means test relied strictly on a measure of what somebody had as resources. It did not look at what somebody had as obligations; that is, the dependants they had to support and any other obligations they might have had. So the means test again was a fundamental change from the past, from what might be termed the old spirit of the British Poor Law, if not its actuality, which was the dominant mode of thinking and of administration in Canada over 150 years until the 1960s.

It prohibited work for welfare. This again speaks to a transformation that was about moving from the old Poor Law system of workhouses. Those of you who are familiar with the work of Charles Dickens will remember him talking about the workhouse. Well, we had such institutions in Canada too in the 19th century and into the 20th century. They were called houses of industry.

Just to set the record straight, we also had a system in the maritime provinces of what were known as pauper auctions; that is, the poor were not taken care of so much as they were auctioned off to the lowest bidder, who then had to make the most use of the labour of the poor in order to get their return.

These are the kinds of things the Canada Assistance Plan eliminated. You might think I'm overdramatizing, but it's important to understand that the Poor Law remained in effect in law in both Nova Scotia and New Brunswick until the 1960s. In the case of Nova Scotia it was 1960; in the case of New Brunswick it was 1958. That's one generation ago.

So these were radical transformations that were affected by the Canada Assistance Plan.

Lastly, it required a legal appeal system.

Those were the four key features of the Canada Assistance Plan. In my view, they remain fundamental to the delivery of social assistance in the future.

• 1030

What CAP did was provide, as I said, for the modernization and expansion of the provision of social assistance and social services. It also terminated the categorical relief system. In the past, relief was available to people according to the category they fell into, so they had to fall into a category of being a single parent to get a mother's allowance. They had to be disabled to get a disability pension, and so on.

What CAP said was that we needed to provide service according to the need of the recipients, not according to the category they fall into. So, if you like, that would be a fifth radical transformation.

[Translation]

Une transformation fondamentale s'est produite dans les années cinquante et soixante, transformation qui a débouché sur le Régime d'assistance publique du Canada.

À cette époque, la justification des prestations fondée sur les moyens a été remplacée par une justification fondée sur les besoins. Selon l'ancienne méthode, on n'évaluait que les ressources dont disposait une personne. On ne s'intéressait pas aux obligations de la personne, au fait qu'elle avait des dépendants à sa charge ou qu'elle avait d'autres engagements. Cette méthode représentait elle aussi à l'époque démarcation par rapport au passé, par rapport à l'esprit, pour ne pas dire la lettre, de l'ancienne British Poor Law qui a en fait dominé, 150 ans durant, jusque dans les années soixante, le mode de penser et d'administration des programmes sociaux au Canada.

Le nouveau régime interdisait de faire travailler les prestataires d'aide sociale. Quelle transformation par rapport à l'ancien système des asiles des pauvres. Et ceux et celles qui connaissent les oeuvres de Charles Dickens se rappelleront ces fameuses asiles dont il parle. Eh bien, nous aussi, au Canada, au 19<sup>e</sup> siècle et jusqu'au 20<sup>e</sup> siècle, avons eu de tels établissements. On les appelait alors les maisons d'industrie.

Pour mémoire, je rappellerai que nous avons connu, dans les provinces Maritimes, les «enchères aux pauvres». On faisait à l'époque si peu cas des pauvres qu'on les vendait aux enchères aux moins offrants qui les mettaient au travail pour essayer de rentrer dans leur argent.

Voilà le genre d'injustice que le Régime d'assistance publique du Canada a éliminé. Vous pensez certainement que j'en rajoute, mais il faut bien comprendre ici que la Poor Law a gardé force de loi en Nouvelle-Écosse et au Nouveau-Brunswick jusque dans les années soixante. Jusqu'en 1960, dans le cas de la Nouvelle-Écosse, et jusqu'en 1958, dans le cas du Nouveau-Brunswick. Autrement dit, il y a de cela une génération.

Donc ce sont là les transformations radicales qu'a apportées le Régime d'assistance publique du Canada.

Enfin, ce régime s'est accompagné de l'adoption d'un système d'appel au plan juridique.

Je viens d'énoncer les quatre grandes caractéristiques du Régime d'assistance publique du Canada. Personnellement, j'estime qu'elles demeureront fondamentales dans la prestation de l'assistance sociale dans l'avenir.

En fait, le RAPC a permis, comme je le disais, la modernisation et l'expansion de la prestation de l'assistance sociale et des services sociaux. Il a également mis un terme au système d'assistance par catégories. En effet, par le passé, l'assistance était offerte en fonction de certaines catégories, de sorte qu'il fallait, par exemple, être mère célibataire pour avoir droit à une allocation ou être handicapé pour prétendre à une rente d'invalidité.

Or, désormais, le RAPC précisait qu'il fallait assurer des services en fonction des besoins des prestataires, et non en fonction de leur catégorie d'appartenance. On pourrait donc dire qu'il s'agit là d'une cinquième transformation radicale.

## [Texte]

Of course the sixth was the funding itself, because the federal government until 1956 was simply not involved in the provision of social assistance whatsoever. I won't get into the lurid history of the post-war period in regard to the debate over taxation and expenditures, but suffice it to say that the federal government arrived in the late 1950s with the income tax largely in its hands, but it was not contributing to the cost of social assistance. The act of 1956 changed that, and the Canada Assistance Plan solidified that and established a 50/50 cost-sharing arrangement.

The Canada Assistance Plan remains the only open-ended cost-sharing arrangement. The consequence of that has been a radical transformation of provincial administration, not only in social assistance but in child welfare. Again, if you look at the history, you'll see a very rapid expansion of social services in the 1960s, in the late 1960s and early 1970s, due in large measure to the availability of funding.

What I'm saying is that the Canada Assistance Plan accomplished a lot. It is not dead; it is still alive. It has many important features that must be retained in any reform of the social assistance system.

The Canada Assistance Plan is, in my view, a simple, subtle, and flexible document that guides the expenditure of roughly thirteen billion dollars in Canada at the present time. It is a national minimum income system. It is, in effect, the guaranteed annual income that many have talked about over the last thirty-year period, but they've tended to ignore the fact that through the Canada Assistance Plan we do in fact have a guaranteed annual income. That is what it accomplished. It is a nation-wide guaranteed annual income.

The rates vary, and in some cases very substantially between province to province. That is one of the deficiencies of the act that I want to address.

At the end of the 1980s and into the 1990s there has been a profound recession. Ken Battle said it was the most profound since the Depression. In fact, I think if you add up the dependency on social assistance and the dependency on unemployment insurance, what you'll see is a level of dependency that is more or less parallel to the 1930s. It is exactly the same. The difference is that in 1932 there was no national system of social assistance and there was no national system of unemployment insurance. It's important in talking about reform to remember that, when we make that comparison, those programs did not exist at that time. People now are being supported in a way that was simply not possible in the 1930s.

## [Traduction]

La sixième transformation est bien entendu le financement des programmes, puisque jusqu'en 1956, le gouvernement ne participait aucunement à l'assistance sociale. Je ne reviendrai pas sur la sordide époque de l'après-guerre, avec tout le débat sur la fiscalité et la gestion des dépenses, mais je me contenterai de rappeler qu'à la fin des années cinquante, c'est le gouvernement fédéral qui s'est retrouvé avec le gros de l'assiette fiscale et il n'a pas pour autant contribué aux coûts de l'assistance sociale. Mais cet état de chose a été modifié en 1956, après quoi le Régime d'assistance publique du Canada a confirmé ce changement par l'établissement d'un système de partage égal des coûts.

Le Régime d'assistance publique du Canada demeure le seul système de partage de coûts non directif. Résultat: on a assisté à une transformation radicale de la façon dont les provinces administrent l'assistance sociale et également l'aide sociale à l'enfance. Pour revenir une fois de plus sur le passé, vous constaterez qu'il y a eu une rapide expansion des services sociaux dans les années soixante, à la fin des années soixante et au début des années soixante-dix, en grande partie grâce à l'accès à un financement.

Ce que je veux dire, c'est que le Régime d'assistance publique du Canada a été un grand progrès et il n'est pas mort, en fait il est bien en vie. Il présente un grand nombre de caractéristiques importantes qu'il conviendra de conserver dans toute réforme du système d'assistance sociale.

Selon moi, ce régime correspond à un document simple, subtil et souple qui constitue un guide en matière de dépense de quelques 13 milliards de dollars, à l'heure actuelle. Il constitue également un système national de revenu minimum. En effet, il accorde le fameux revenu annuel garanti dont beaucoup ont parlé au cours des trente dernières années en oubliant, cependant, qu'un tel système existe déjà grâce au RAPC. C'est ce que ce régime a permis de réaliser. Il a permis la mise sur pied d'un revenu annuel garanti national.

Certes, les montants octroyés varient d'une province à l'autre et parfois de façon marquée. Il s'agit là d'un des défauts de la loi dont je voudrais vous parler.

Depuis la fin des années quatre-vingt, nous traversons une profonde récession. Ken Battle a même dit qu'il s'agissait de la récession la plus grave depuis la grande dépression. Quant à moi, si vous tenez compte de la dépendance de l'assistance sociale et de l'assurance-chômage, vous verrez que le niveau de dépendance est plus ou moins comparable à celui des années trente. C'est exactement la même chose, à la seule différence près qu'en 1932, il n'y avait pas de système d'aide sociale et qu'il n'y avait pas non plus de système national d'assurance-chômage. Il est donc important, lorsque l'on parle de réforme, et qu'on fait ce genre de comparaison, de ne pas oublier que ces programmes n'existaient pas à l'époque. Aujourd'hui, on apporte aux gens un appui, un soutien, qui était tout simplement impossible dans les années trente.



[Text]

What changes are needed? Here's my brief list, and this is only on the Canada Assistance Plan because I didn't have time. This is being done, as I know you know, in haste. I had time only to deal with a certain portion of what I think needs to be done, but this is, I suppose, the area of my greatest expertise, so I want to devote my time to it.

First of all is training. The Canada Assistance Plan does not provide funding for the training of social assistance recipients. It's important to understand that, for example, in the case of NB Works it has become extremely costly and inefficient, because to get training funds to social assistance recipients has required them to be qualified for unemployment insurance. This is an entirely stupid arrangement that is imposed by the administrative structure that we have in place. Therefore, the first thing on my list would be to make training funds available under the Canada Assistance Plan to train social assistance recipients. We don't need to waste their time being qualified for unemployment insurance, which is clearly and patently simply a method of accessing those funds. It is not a part of the training process whatsoever.

Secondly, adequacy of benefits. There is nothing in the Canada Assistance Plan that speaks to the requirement of a province to maintain in any sense adequacy of benefits. To me it would seem to be a modest consideration to place a requirement that the provinces establish adequacy at at least 70% of the Statistics Canada poverty line. That would be a start. It's important to understand that most of the provinces are below that level at the moment. Even if you made it two-thirds of the poverty line, it would still increase the funding available for people who are poor in most of the provinces.

Earnings is the third area. The Canada Assistance Plan retains, unfortunately, certain features of its Poor Law past. Not everything was transformed in the 1960s. The Canada Assistance Plan continues to be based upon the principle of "in or out" or, as I've called it in the brief, "either/or". That is to say, you are either on assistance or in the labour market. There is no bridge between the two. It is not permissible under the Canada Assistance Plan. The guidelines are very clear. You can have a certain amount of exempt earned income, and after that it's taxable in most provinces at 100%.

We just went through a budget exercise. How many citizens other than recipients of welfare would be happy with a 100% tax rate? What kind of incentive system is that for people who are on welfare to go out and earn income? Basically what you're saying is that we're not going to provide a bridge; you have to jump the gap, and if you're not successful then you fall. It is not a very efficient system of operation, and surely not in times when we begin to ask, with so many people on welfare, wouldn't

[Translation]

Mais alors, quels changements s'imposent? Voici la brève liste que j'ai dressée et qui ne concerne que le régime d'assistance publique du Canada, parce que je n'ai pas eu le temps d'aller au-delà. Comme vous le savez, j'ai préparé cette liste à la hâte. Je n'ai guère pu m'arrêter qu'à une partie seulement de ce qui doit être fait, selon moi, mais il s'agit en fait du domaine où je suis le plus compétent, du moins je le crois, et je vais à présent y consacrer le reste de mon temps.

Tout d'abord, la question de la formation. Le Régime d'assistance publique du Canada ne prévoit pas le financement de la formation des prestataires de l'assistance sociale. Il faut bien comprendre que certains programmes, comme «Nouveau-Brunswick au travail», sont devenus extrêmement coûteux et inefficaces parce que la seule façon, pour les provinces, de financer la formation des prestataires de l'assistance sociale, consiste à leur faire obtenir les prestations d'assurance-chômage. Il s'agit d'une disposition stupide, imposée par la structure administrative en place. Donc, en tête de liste, je dirais qu'il faut permettre le déblocage de fonds destinés à la formation des prestataires de l'aide sociale, en vertu du Régime d'assistance publique du Canada. Il ne sert à rien de leur faire gaspiller du temps pour avoir droit à l'assurance-chômage, puisqu'il s'agit là d'une manœuvre qui est très évidemment destinée à leur permettre de bénéficier d'une formation payée. Cette démarche n'a rien à voir avec le processus de formation.

Deuxièmement, il y a la question de la suffisance des prestations. Le Régime d'assistance publique du Canada ne contient aucune disposition exigeant des provinces qu'elles maintiennent des prestations adaptées. J'estime que ce serait exiger peu que de demander aux provinces d'établir un niveau de prestations correspondant à 70 p. 100 au moins du seuil de la pauvreté défini par Statistique Canada. Ce serait un début. Il faut bien comprendre que la plupart des provinces se situent en-dessous de ce niveau en ce moment. Et même si l'on visait les deux tiers du seuil de la pauvreté, on assisterait à une augmentation des prestations versées aux pauvres, dans la plupart des provinces.

• 1035

Troisièmement, les revenus. Malheureusement, le Régime d'assistance publique du Canada a conservé certaines caractéristiques de la Poor Law. C'est que tout n'a pas été radicalement transformé dans les années soixante. Le RAPC a été bâti sur un principe dichotomique, où c'est «tout ou rien». Autrement dit, où on est assisté, ou on travaille. Il n'y a pas de lien entre les deux états. La transition n'est pas possible en vertu du Régime d'assistance publique du Canada. Les lignes directrices sont très claires. Vous avez droit à un certain revenu non imposé, mais après cela vous êtes imposé à 100 p. 100, et ce dans la plupart des provinces.

Nous sortons juste d'un nouvel exercice budgétaire. Et combien d'habitants de ce pays, autres que les prestataires de l'aide sociale, se réjouiraient d'être taxés à 100 p. 100? En quoi les assistés sociaux sont-ils incités, par ce système, à chercher à gagner leur vie en travaillant? Parce qu'en fait, ce que vous dites, c'est que la transition ne sera pas possible :il faudra faire le grand saut et si on le rate, et bien tant pis. Ce n'est pas là une façon très efficace de fonctionner, surtout pas à une époque

[Texte]

it make economic sense to permit people to earn some income and therefore reduce the amount of the draw on the social assistance system? Absolutely right.

What we're really talking about there is moving towards a combined minimum income system and income supplement system. That's what we're really talking about, but the rules do not permit it at the moment. Neither do they permit retaining assets. So we say to a worker who, for example, owns tools: "You've got to sell your tools before we can give you welfare. Then we'll give you welfare, but of course you won't have your tools, so you can't go out and look for work because you don't have the tools any more." This is a system that exists, not everywhere but in many jurisdictions provincially right throughout Canada. The source of it is the Canada Assistance Plan because it sets the framework for how the provinces administer it.

**Funding.** The Canada Assistance Plan is 50/50 cost shared. There's nothing holy in the number 50. In effect, the expenditure control program of 1990 has changed those expenditure ratios in Ontario, British Columbia and Alberta quite radically. You know, because you've heard Mr. Ray repeat this refrain very often, that Ontario is now at the point where it is 28/72 and falling, and this because of the expenditure control program.

The issue here is one of the Canada Assistance Plan in a broader federal-provincial funding perspective. We don't need to think of 50/50 for every province. We can think of it as changing, depending upon the resources. But I would like to see, if a change takes place in the funding formula, that account be taken of the number of recipients per population. The funding formula should not change without taking account of the relative burden of the province in relation to welfare; that is, the percentage of people who are recipients of welfare in the population within the province should have a role to play in determining the funding formula, the percentage, in each province.

**Child care.** In 1966 the framers of the Canada Assistance Plan were not thinking about single parents. There was a relatively small number of single parents in the caseload. Now it is variously between 25% and 30%, depending on the province. If we're seriously to entertain the possibility that single parents will participate in the workforce, child care must be available for them. Child care is important to understand because, again, the framers of the Canada Assistance Plan were not thinking about child care in 1966. Child care is available under the plan simply because somebody, in their wisdom, interpreted the phrase "likely to be in need" to permit funding for day care. It is a purely administrative device that you will not find listed in the Canada Assistance Plan. It is at the third order. That is to say, you have the plan, you have the regulations under the plan—that's where you get the phrase "services should be made available to persons in need or likely to be in need"—and then

[Traduction]

où l'on commence à se demander, compte tenu du grand nombre de prestataires, s'il ne serait pas raisonnable, sur un plan économique, de permettre à ces gens d'aller chercher un revenu supplémentaire, et donc de réduire les montants qu'ils perçoivent de l'aide sociale? Ce serait très bien.

En fait, ce dont il est vraiment question ici, c'est de tendre vers un système qui combinerait le revenu minimum et le supplément de revenu garanti. Voilà ce dont il est question, mais les règles ne nous le permettent pas à l'heure actuelle. Il n'est pas non plus permis aux prestataires de conserver ses actifs. C'est ainsi qu'on invitera le travailleur à vendre d'abord ses outils avant de pouvoir bénéficier de l'aide sociale. Mais, une fois cela fait, il n'aura plus ses outils, de sorte qu'il ne pourra plus se remettre en quête d'un travail. C'est exactement cela qui se pratique, pas partout, mais dans un grand nombre de provinces au Canada. Et tout cela, on le doit au Régime d'assistance publique du Canada, parce que c'est lui qui constitue le cadre en fonction duquel les provinces administrent l'aide sociale.

**Financement.** Le Régime d'assistance publique du Canada est financé moitié moitié par le fédéral et les provinces. Cette proportion n'a rien de sacré. En fait, le programme de contrôle des dépenses de 1990 a modifié ces ratios de dépense de façon radicale en Ontario, en Colombie-Britannique et en Alberta. Vous savez, pour avoir entendu M. Ray ressasser son refrain, que l'Ontario en est actuellement rendu à 28-72 et qu'il continue à prendre du terrain, à cause du programme de contrôle des dépenses.

Il faut voir ici l'administration du Régime d'assistance publique du Canada sous l'angle plus général du partage des coûts entre le gouvernement fédéral et les provinces. Il n'est pas nécessaire d'appliquer cette portion de 50-50 dans tous les cas. Elle pourrait être modifiée selon les ressources des provinces. Par contre, si l'on doit modifier la formule de financement, j'aimerais que l'on tienne compte de la proportion de prestataires dans la population. Il ne faudrait pas modifier la formule de financement sans tenir compte du fardeau relatif que chaque province doit supporter en matière d'aide sociale. Autrement dit, la formule de financement devrait être fonction de la proportion de prestataires en regard de la population de la province.

**Aide à l'enfance.** Ceux qui ont élaboré le Régime d'assistance publique du Canada, en 1966, ont oublié les parents célibataires. Il faut dire qu'à l'époque, le nombre de familles monoparentales était plutôt réduit. Mais, de nos jours, ces familles constituent 25 à 30 p. 100 de la population, selon la province. Si l'on envisage très sérieusement la possibilité de ramener les parents célibataires sur le marché du travail, il faut leur offrir une aide à l'enfance. Et il faut bien comprendre ce qu'est l'aide à l'enfance, parce que, ne l'oublions pas, ceux qui ont élaboré le RAPC n'ont certainement pas pensé aux familles monoparentales. Et si l'aide à l'enfance existe, c'est simplement parce que quelques sages inspirés ont interprété la phrase «susceptibles d'être dans le besoin» de sorte à permettre le financement des garderies. Il s'agit d'une formule purement administrative que vous ne retrouverez pas dans le Régime d'assistance publique du Canada. C'est une formule au



[Text]

of course at the third order are the guidelines, the administrative rules established by the Canada Assistance Plan directorate, and it is there that you find the guidelines for the funding of child care.

[Translation]

troisième palier. Autrement dit, il y a tout d'abord le régime, puis les règlements qui en découlent—où l'on retrouve la phrase «les services doivent être offerts à toute personne dans le besoin ou susceptible d'être dans le besoin»—et, en troisième lieu, les lignes directrices, soit les règles administratives établies par la direction du Régime d'assistance publique du Canada et qui comportent ces dispositions en matière de financement de l'aide à l'enfance.

• 1040

It is probably about time we had explicit recognition of child care in legislation, whether it's in the Canada Assistance Plan or in another piece of legislation. There is nothing holy about the sections of the act at present. It can be reformed. We can add to it.

Disability. Again, the attitudes about disability have changed dramatically in 30 years. In 1966 the framers of the Canada Assistance Plan believed people were either in the labour force or out of the labour force, and if you were disabled, by definition you were out of the labour force. It is important to understand that largely the provincial definitions of disability essentially say "somebody who is not able to work". Think about that for a moment. We are really essentially defining access to welfare by disability, and we are saying that those people cannot be employed and are therefore deserving of assistance. Attitudes have changed to disability, but the Canada Assistance Plan has not.

What I would recommend here is that consideration be given to making funds available to individuals in addition to the regular amounts to promote independent living. We are already doing that administratively in certain provinces. In the budget, the finance minister announced that a further project would be taking place in P.E.I. It is based upon an experiment that has been handled in Newfoundland over the last several years. It isn't necessarily more costly, because people with disabilities are receiving services within institutions and the services are now attached to the institution. What I am saying and what the association is saying is attach the money to the person. Let them buy their own care according to what they need. It won't cost any more; it will simply modernize the system.

Child poverty. There are a lot of things I could say here. Most of what I have to say has to do with child support. I know the finance minister announced that there is a review and there may be changes later on. It is important to understand here that we have been reviewing the issue of child support since the 1920s, and nothing has changed—nothing. It is the same situation as it was in the 1920s. You can go back and look at the papers of the old Canadian Welfare Council and see that they were lobbying the federal government to bring in changes to child support arrangements in the 1920s. Seventy years and nothing has changed.

Here's my short list of what needs to change. Number one, make child support payments taxable in the hands of the person who gives them. Number two, make them non-taxable in the hands of the person who receives them, exactly the reverse of the situation we have now.

Il est sans doute temps que nous reconnaissons, de façon explicite, l'aide à l'enfance dans la loi, que ce soit dans le Régime d'assistance publique du Canada ou dans un autre texte de loi. Les articles de la loi ne sont pas immuables, ils peuvent être modifiés. On peut y ajouter ce que l'on veut.

Invalidité. On a également constaté un profond changement d'attitude en trente ans. En 1966, les auteurs du Régime d'assistance publique du Canada estimaient qu'il n'y avait que deux cas de figure possibles: soit que l'on travaillait, soit que l'on ne travaillait pas et si l'on était handicapé, eh bien, par définition, on ne travaillait pas. Comprenons bien que les définitions de l'incapacité données par les provinces décrivent essentiellement «toute personne inapte au travail». Pensons-y un instant! En fait, on se trouve à définir l'accès à l'aide sociale en termes d'invalidité: ceux qui ne sont employables ont donc droit à l'aide sociale. Et si les attitudes ont changé au fil des ans, le Régime d'assistance publique, lui, est demeuré le même.

Pour ma part, je recommanderais qu'on envisage de verser aux personnes handicapées des prestations supplémentaires pour leur permettre de vivre de façon autonome. C'est ce qui se fait déjà, dans certaines provinces, sur le plan administratif. Le ministre des Finances de l'Île-du-Prince-Édouard a annoncé, dans son budget, la mise sur pied d'un projet fondé sur une expérience conduite à Terre-Neuve au cours des dernières années. Ce programme ne coûtera pas forcément plus cher, parce que les personnes invalides reçoivent déjà des services dans des institutions. Or, les fonds sont versés à ces institutions et ce que nous prétendons moi-même et l'Association, c'est qu'ils devraient l'être à la personne. Permettons à ces gens de payer pour le genre de soins dont ils ont besoin. Cela ne nous coûtera pas plus cher, nous nous trouverons simplement à moderniser le système.

Les enfants pauvres. J'en aurais beaucoup à dire! Mais je veux surtout parler du soutien des enfants. Je sais que le ministre des Finances a annoncé la tenue d'un examen et la possibilité de modifications ultérieures. Ce qu'il faut bien comprendre, ici, c'est que la question des pensions alimentaires versées pour le soin des enfants revient sur le tapis depuis les années vingt et que rien n'a changé... absolument rien! Nous en sommes exactement au même point que dans les années vingt. Si vous consultez les documents de l'ancien Conseil canadien de développement social, vous constaterez que le gouvernement fédéral a fait l'objet de pressions pour modifier les dispositions régissant le soutien des enfants, dans les années vingt. Il y a de cela soixante-dix ans et rien n'a changé.

Voici les changements nécessaires, selon moi. Tout d'abord, ce sont ceux qui versent les pensions au titre du soin des enfants qui devraient être imposés plutôt que le contraire. Autrement dit, il faudrait faire exactement l'inverse de ce que nous faisons maintenant.

[Texte]

They were made tax exempt in the hands of the person giving them to encourage mostly men to pay. Number one, it is their legal obligation, and number two, it hasn't worked because they don't pay. How much evidence do we need that they don't pay before we make changes in the system? We've had many, many years of evidence that they don't pay. Now is the time, surely, to make that change.

Introduce a national system of child support collection. Now it is possible to move from one province to another and evade collection. Again, that is something that has been talked about for seventy years. We could make history here just by doing this.

Lastly, introduce a child benefit, something I've talked about elsewhere; that is, lift the portion of the child benefit paid through social assistance out and make it more broadly available to all children, regardless of whether the parents are recipients.

Social insurance. I have only one comment here and that is to say that I think there remains an important role for a social insurance program. Reforming the minimum income system is not enough. There are reforms necessary to unemployment insurance. At the same time, I would be loath to see the elimination of unemployment insurance. I think it does play now an important role in income security and will continue to play an important role.

• 1045

I think the issue here is whether people have a regular attachment to the labour force and, secondly, whether they encounter a risk of unemployment. One of the difficulties with adding seasonal workers to the unemployment insurance system is that they don't face a risk of unemployment; they face the certainty of unemployment, and that is quite different. Unemployment insurance was meant to deal with the risk of unemployment and not the certainty of unemployment. What seasonal workers need is an entirely different scheme. You don't reform what works for 95% of the people in order to deal with the other 5% fairly. You reform it for the 5% who need a different kind of system.

Lastly, there is aboriginal social assistance. I have a lot to say here. I've gone on too long already, so what I want to say briefly is that I think what the aboriginal peoples need is a completely separate and parallel review of social assistance.

For the mainstream population in Canada, social assistance represents a form of income support, but only for those people who are not in the labour force for one reason or another. At the moment, at the height of the recession, that represents about 13% of the population. For aboriginal people social assistance is not the same. It represents the core of their economy. It has come to be the core of their economy. Almost 47% of aboriginal people are dependent on welfare.

[Traduction]

Les pensions étaient déductibles d'impôt pour inciter les personnes qui les versaient, surtout des hommes, à les verser effectivement. Premièrement, il s'agit là d'une obligation légale et, deuxièmement, cela n'a pas fonctionné parce qu'il y en a qui ne les paient pas. Combien de preuves nous faudra-t-il qu'ils ne les paient pas avant de changer le système? Cela fait des années et des années qu'il est établi que ces pensions alimentaires ne sont pas payées et je crois que le temps est maintenant venu de changer les choses.

Il nous faut adopter un système national de perception des pensions versées pour le soin des enfants. À l'heure actuelle, il est possible de changer de province et d'échapper ainsi au recouvrement des pensions. Mais cela aussi on en parle depuis quelque soixante-dix ans. Si nous ne faisons que cela, nous pourrions faire trace dans l'histoire.

Enfin, il nous faut adopter une prestation pour enfants, système dont j'ai parlé ailleurs. Autrement dit, il faut supprimer la part de la prestation pour enfants versée par le biais de l'aide sociale pour en faire profiter tous les enfants, même si ce sont les parents qui les perçoivent.

Assurance sociale. J'aurais juste une remarque à faire à ce propos. Je voudrais vous dire qu'un programme d'assurance sociale aura encore un important rôle à remplir. Il ne suffit pas de réformer le système de revenu minimum. Il faut réformer l'assurance-chômage. Je serais désolé de voir disparaître l'assurance-chômage. J'estime qu'elle occupe une place importante sur le plan de la sécurité sociale et qu'elle continuera à jouer un rôle déterminant en la matière.

La question ici est de savoir si les personnes à qui l'on s'adresse font régulièrement partie de la population active et, deuxièmement, si elles risquent de se retrouver au chômage. L'une des difficultés liées à l'intégration des travailleurs saisonniers dans le système d'assurance-chômage tient au fait que, pour ces derniers, le chômage n'est pas un risque, mais bien une certitude, ce qui est très différent. L'assurance-chômage a été conçue pour faire face au risque et non à la certitude du chômage. Les travailleurs saisonniers ont besoin d'un régime entièrement différent. On n'a pas à modifier ce qui fonctionne pour 95 p. 100 des gens, afin de traiter équitablement les 5 p. 100 restant. Non! On effectue une réforme pour ces 5 p. 100 de la population qui ont besoin d'un système différent.

Enfin, il y a la question de l'aide sociale aux autochtones. J'en aurais beaucoup à dire à ce propos, mais comme j'ai déjà été trop long, je vais m'efforcer d'être bref et je me contenterai d'affirmer que, dans le cas des autochtones, il faut effectuer un examen parallèle et entièrement distinct de l'aide sociale.

Pour le gros de la population canadienne, l'aide sociale constitue une forme de soutien du revenu, uniquement dans le cas des personnes qui, pour une raison ou une autre, n'ont pas de travail. À l'heure actuelle, au plus fort de la récession, ces personnes représentent environ 13 p. 100 de la population. Or, dans le cas des autochtones, l'aide sociale ne revêt pas du tout la même réalité. Elle se situe au cœur même de leur économie. Elle est devenue l'essentiel de leur moteur économique, puisque près de 47 p. 100 des autochtones dépendent de l'aide sociale.



[Text]

When you look at the numbers, you see that they have risen steadily, completely independently of whether the economy is buoyant or not. When you see the projections, I project that by the year 2000 the number will be substantially above 47%. We're talking about a fundamentally different issue for aboriginal people, and I think they need a separate review.

**The Chairman:** Thank you very much, Professor Moscovitch. Your brief, along with your comments, will be useful material to the committee.

We have only six to eight minutes, so I'll ask questioners to confine themselves to short questions of clarification. We'll probably have an opportunity to discuss your ideas again with you as we go along. I'll begin this time with the Liberals. Mr. Bonin.

**Mr. Bonin (Nickel Belt):** Thank you.

Je vous remercie de votre exposé. Vous avez vraiment à cœur ce qui se passe dans la communauté. Ce que vous dites est le reflet de la réalité.

En ce qui concerne la réadaptation, les personnes qui vivent du bien-être social et qui décident de poursuivre leurs études à l'école secondaire peuvent le faire, mais lorsqu'elles s'inscrivent à un collège communautaire, elles perdent leur aide sociale. Il semble y avoir une concurrence entre les ministères. Le ministère des Affaires sociales et communautaire veut que les dépenses soient faites par le ministère de l'Éducation.

C'est une injustice et cela force les personnes vivant de l'aide sociale à rester à la maison et à regarder la télévision.

Est-ce que la situation est la même dans les autres provinces? Qu'en pensez-vous?

**Prof. Moscovitch:** Malheureusement, oui. Ce problème existe dans chacune des provinces et chacun des territoires. Il y a ce genre de concurrence entre le ministère des Services sociaux et le ministère de l'Éducation. L'Ontario a ce problème.

**M. Bonin:** C'est un problème grave.

**Prof. Moscovitch:** Oui, c'est un problème grave. Partout, les ministères des Services sociaux pensent qu'un prestataire doit terminer l'école secondaire, mais pas plus. Ensuite, les études ne sont plus possibles, surtout pour quelqu'un qui est jugé employable. Pour une mère monoparentale, et même pour une personne handicapée, les conditions sont différentes.

Par exemple, une personne handicapée peut poursuivre des études postsecondaires parce que cela fait partie de sa réadaptation, mais ce n'est pas le cas d'une personne employable. La personne qui est victime de discrimination est la personne employable.

**M. Bonin:** Nous avions auparavant ce qu'on appelait des classes spéciales au secondaire. Ces personnes ont un niveau intellectuel de 6<sup>e</sup> ou 7<sup>e</sup> année et doivent intégrer le collège communautaire. Elles ont un handicap intellectuel, mais ce n'est pas reconnu.

**Prof. Moscovitch:** C'est cela. Il est important de dire qu'il est vraiment difficile de faire face à ces problèmes du point de vue du fédéral, parce que ce sont des questions administratives provinciales.

[Translation]

À l'analyse, on constate que cette proportion n'a cessé d'augmenter dans le temps, même lorsque l'économie était porteuse. Et si l'on se fie aux projections, je pense que d'ici l'an 2000, on se trouvera au-dessus de 47 p. 100. Donc, dans le cas des autochtones, la question est tout autre. . . il faut conduire un examen distinct.

**Le président:** Merci beaucoup, monsieur Moscovitch. Sachez que votre mémoire, ainsi que vos remarques, nous seront très utiles.

Il ne nous reste que six à huit minutes et je demanderais aux personnes qui vont vous poser des questions de ne demander que de brèves précisions. Nous aurons sans doute la possibilité de revenir à vos idées, en votre compagnie, un peu plus tard. Je vais commencer par donner la parole au Parti libéral. Monsieur Bonin.

**M. Bonin (Nickel Belt):** Merci.

Thank you very much for your comments. You surely are very much concerned with what happens in the community. And what you say certainly reflects the reality.

As to integration, social welfare recipients who decide to go back to high school can do so without losing their benefits, contrary to what happens to those who want to register at a community college. It seems there is some competition between Departments. The Department of Social and Community Affairs would like that the Department of Education take charge of the costs.

This is unjust, and people on welfare are forced to stay home and watch TV.

Is the situation the same in other provinces? What are your views on that question?

**Mr. Moscovitch:** Unfortunately, the situation is the same in each and every jurisdictions in Canada. And you find the same kind of competition between Social Services and Education Departments. Ontario suffers this kind of problem.

**Mr. Bonin:** This is a serious problem.

**Mr. Moscovitch:** Indeed. Every Department of social Services across Canada think that welfare recipients may complete their high school but no more. Past that stage no more education is allowed for them specially for people who are deemed unemployable. The conditions are different in the case of a single mother or a handicapped person.

For instance an handicapped person can make postsecondary studies because it is part of his rehabilitation program, but it is not the case for someone who can be employed. Those who are discriminated against are those who are employable.

• 1050

**Mr. Bonin:** In the past we had what we called special classes in high school. These students have a six or seven-grade level and have to get into community college. They have an intellectual handicap but it isn't recognized.

**Mr. Moscovitch:** Exactly. It is, however, important to point out that it is very difficult for the federal government to do anything about such problems since they are provincial responsibilities.

[Texte]

**M. Bonin:** Mais il faut s'en occuper. Si personne d'autre ne le fait, il va falloir que quelqu'un du fédéral le fasse.

**Prof. Moscovitch:** Je suis d'accord que l'on doit régler le problème.

**Mme Lalonde:** Vous êtes, quant à vous, décidé à laisser le contrôle et l'administration des politiques d'aide sociale aux provinces.

**Prof. Moscovitch:** Absolument. Il faut un système d'administration souple et, à mon avis, il doit être situé au niveau communautaire si possible.

J'étais administrateur au niveau municipal, et j'ai vu un prestataire faire face à un politicien de l'autre côté de la table. Cela n'est pas possible quand on a une administration fédérale. Il est important que l'administration soit au niveau du problème, au niveau municipal ou provincial.

**Mme Lalonde:** Au Québec, on a créé la catégorie des inaptes au travail. Cela rejoint un peu la question des personnes handicapées. Êtes-vous d'accord sur cette division-là?

**Prof. Moscovitch:** À mon avis, ces catégories sont un héritage d'avant le Régime d'assistance publique du Canada. Ces catégories existent encore dans l'administration, mais soulèvent la même question, celle des rapports de la personne avec le marché du travail.

**Mme Lalonde:** Exactement, c'est cela.

**Prof. Moscovitch:** Malheureusement, les personnes inaptes, surtout les personnes invalides, sont encore définies selon leur rapport avec le marché du travail. Pour ma part je propose la définition de l'Organisation mondiale de la santé. . .

**Mme Lalonde:** Qui est?

**Prof. Moscovitch:** . . . dans laquelle on met l'accent sur l'adaptation à la communauté, donc pas simplement au marché du travail, mais aussi à la communauté. C'est une définition assez large. Dans le contexte de notre révision de l'aide sociale en Ontario, on a effectué tout un travail là-dessus. Je peux vous donner la référence.

**M. Dubé (Lévis):** Vous dites qu'il y a eu beaucoup d'études sur la pauvreté des enfants depuis 1920 et que, finalement, il n'y a rien de changé. Je n'ai pas très bien compris le principal changement que vous proposez.

**Prof. Moscovitch:** Je propose trois changements, dont deux au système d'impôt personnel. Maintenant, la personne qui est responsable de paiements peut avoir une exemption dans le système d'impôt personnel. Cela a été mis en place surtout pour encourager les hommes à payer. Cela ne fonctionne pas. Donc, à mon avis, on doit abolir cette disposition. D'un autre côté, on doit modifier le système d'impôt personnel de façon à ce que la femme qui reçoit les versements ne soit pas obligée de payer de l'impôt personnel sur les versements.

**M. Dubé:** C'est l'inverse qui se fait actuellement.

**Prof. Moscovitch:** Oui, exactement.

Troisièmement, on doit avoir un système national de perception des versements, parce que les choses ne fonctionnent pas actuellement. Quelqu'un peut traverser la frontière d'une province à l'autre et échapper à ses obligations.

[Traduction]

**Mr. Bonin:** But they must be addressed. If no one else will someone in the federal government will have to do it.

**Mr. Moscovitch:** I agree with you that the problem has to be addressed.

**Mrs. Lalonde:** But you are personally quite in favour of leaving the control and administration of social policies to the provinces.

**Mr. Moscovitch:** Absolutely. The administration must be flexible and in my view it must be as close as possible to the community.

I have worked as an administrator at the municipal level and I have seen a beneficiary sitting across the table from a politician. That would not be possible with a federal administration. It is important that the administration be close to the problem, at the municipal or provincial level.

**Mrs. Lalonde:** In Quebec we have created a category of unemployable people. It brings us back to the issue of people with handicaps. Do you agree with this distinction?

**Mr. Moscovitch:** In my view such categorization is a carry-over from before CAP. These categories still exist within the administration, but they all raise the same question, i.e. that person's status within the labour market.

**Mrs. Lalonde:** Precisely.

**Mr. Moscovitch:** Unfortunately the unemployable and particularly people with handicaps are still defined in relation to the labour market. Personally I would prefer the definition from the World Health Organization. . .

**Mrs. Lalonde:** Which is?

**Mr. Moscovitch:** . . . where the emphasis is on integration to the community, and not only to the labour market. It is a rather wide definition. We have looked at it quite closely in the context of our social assistance review in Ontario. I can give you the reference.

**Mr. Dubé (Lévis):** You said that many studies have been done on child poverty since 1920 but that nothing has changed. I didn't quite understand what is the main thing you would change?

**Mr. Moscovitch:** I propose three changes, two of them in the personal income tax system. At present the person who has to make the payments can obtain an exemption under the personal income tax system. It was implemented mainly to encourage men to make their payments. It doesn't work. So in my view it should be abolished. On the other hand the income tax system must be amended so that women who receive those payments no longer have to pay personal income tax on them.

**Mr. Dubé:** It's the opposite right now.

**Mr. Moscovitch:** Yes, exactly.

Thirdly we must have a national collection system because the present system doesn't work. You just have to cross the border into another province to get away from your obligations.



[Text]

[Translation]

• 1055

**The Chairman:** Thank you. I will now give the Reform Party the opportunity to ask a brief question or two.

**Mr. Solberg:** Thank you very much.

Professor Moscovitch, I appreciate very much your coming here. You have provided a lot of good commentary on the situation.

Right now in Alberta there is some activity going on with the money that doesn't fall under CAP. They are providing some training to these people who would normally not get training under the CAP program. They are also allowing them to retain some earnings. I am curious as to whether or not you have looked into that and what the results are initially.

**Prof. Moscovitch:** Since 1985 the federal government has had an arrangement under what is called the employability accords, to flow some dollars to those provinces that wished to run what were called training programs. The thinking on that was that if the province runs a training program, then this saves the federal government money, and the province wanted access to the money that would otherwise have been spent on welfare. So they flowed some money.

Some of these pilot projects have run well. Unfortunately, some have not. Unfortunately, some have simply turned out to be another case of 10/40. These are programs that have been run by the governments of Alberta and Saskatchewan, which have been explicitly set up to requalify people for unemployment insurance; therefore, put them into a 100% federal program and opt the 50/50 federal-provincial program.

I would say the experience is mixed, that most often these programs have not really provided training. They have simply requalified people for UI. That's the situation that we have to work at avoiding. It's not real training. Let's put training dollars into the Canada Assistance Plan, where it belongs, and ensure that the provinces really use it to train people. That will change the situation.

This nonsense about shifting from one program to another is a waste of everybody's time and money.

**Mr. Solberg:** I certainly agree. My understanding was that there were some new initiatives that were perhaps better, but we don't have time to get into that. If I could summarize, you support an active system rather than a passive system obviously. I take it that you would also support UI as being a more genuine insurance program to work alongside a CAP program that has been fixed.

**Prof. Moscovitch:** I have always supported UI, and I think it remains at its core a genuine social insurance program.

I think there have been some problems. I named one. I thought it was a mistake to put seasonal workers into the unemployment insurance system. They need a different kind of system. It hasn't worked for them.

**Le président:** Je vous remercie. Je vais maintenant donner la possibilité au Parti réformiste de vous poser une ou deux petites questions.

**M. Solberg:** Je vous remercie.

Professeur Moscovitch, je vous remercie d'être venu. Vous avez présenté sur la situation des observations fort utiles.

Actuellement, en Alberta, il y a des activités financées par des fonds qui ne viennent pas du RAPC. Dans le cadre de ces programmes, on offre une formation à des gens qui n'y auraient pas droit dans le cadre du RAPC. On leur permet également de garder une partie de leurs revenus. Je me demande si vous avez examiné ces programmes et les premiers résultats qu'ils ont donnés.

**M. Moscovitch:** Depuis 1985, le gouvernement fédéral passe des accords dans le cadre de la stratégie d'amélioration de l'aptitude à l'emploi par lesquels il verse certaines sommes aux provinces qui souhaitent mettre sur pied ce qu'on appelle des programmes de formation. On avait pensé que si les programmes de formation étaient laissés aux provinces, le gouvernement fédéral pourrait économiser et la province obtiendrait des fonds qui auraient autrement été consacrés à l'assistance sociale. On a donc alloué des fonds.

Certains de ces projets pilotes ont donné de bons résultats, d'autres non, malheureusement. Ils sont devenus un autre exemple du système 10/40. C'est le cas des programmes mis sur pied par les gouvernements de l'Alberta et de la Saskatchewan, qui avaient explicitement pour but de donner accès à l'assurance-chômage, c'est-à-dire de faire passer les participants dans un programme entièrement fédéral et les sortir du programme fédéral-provincial, financé à parts égales.

Je dirais que les résultats sont inégaux, et que la plupart de ces programmes n'ont pas véritablement formé les participants. Ils leur ont tout simplement permis de se réinscrire à l'assurance-chômage. C'est ce qu'il faut éviter. Ce n'est pas véritablement de la formation. Il est préférable de financer la formation dans le cadre du Régime d'assistance publique du Canada, comme il convient, et s'assurer que les provinces se servent vraiment de cet argent pour faire de la formation. On obtiendrait ainsi de meilleurs résultats.

Faire passer les gens d'un programme à l'autre, c'est une énorme perte de temps et d'argent pour tout le monde.

**M. Solberg:** Je suis tout à fait de votre avis. Il me semblait qu'il y avait peut-être quelques nouvelles initiatives un peu meilleures, mais nous n'avons pas le temps d'en parler. Pour résumer, vous êtes plutôt favorable à un système actif qu'à un système passif. Je suppose que vous préféreriez en outre avoir un programme d'assurance-chômage qui en soit véritablement un, de pair avec un RAPC amélioré.

**M. Moscovitch:** J'ai toujours été en faveur de l'assurance-chômage, et je reste convaincu qu'elle est fondamentalement un véritable programme d'assurance sociale.

Il y a eu des problèmes. J'en ai mentionné un. On a fait une erreur, à mon sens, en intégrant les travailleurs saisonniers dans le régime d'assurance-chômage. Il leur faut un autre type de régime. Cela n'a pas marché pour eux.

[Texte]

I am certainly strongly supportive of making it possible for people on welfare to access training. I think the issue here is one of whether you would make it obligatory or not. It is important to understand that, although I said work for welfare is not permissible under the plan, nonetheless it is certainly possible to obligate welfare recipients to search for a job. It would be possible if the act were changed to obligate people to undertake training.

I think those kinds of obligations are self-defeating, in that the most highly motivated people are the people who do leave welfare and who will seek training, and there are lots and lots of people who are highly motivated. The line-ups at those training programs that do exist are so long that we cannot service them at the present time. In many cases there is a waiting list of more than two years.

What would be the point in obligating it unless you were serious about producing the dollars to make it possible for everybody right now to take training? Otherwise, obligations have absolutely no meaning.

When you examine the American experience, which is highly trumpeted in Canada, you will see that exactly the same thing occurs. Where they've made it compulsory, it is not a reality, because the people who want training can't access it. They have to wait a long time. But nonetheless, with the three-year rule or the two-year rule that operates in some states, whether they can access it or not, they're off. That's not a very humane system and it's not a very effective system. It's a system generated by ideology more than a genuine desire to actually change the system.

**The Chairman:** Thank you very much, Professor Moscovitch. That was very useful.

**Prof. Moscovitch:** *Merci.*

**The Chairman:** I want to thank also the committee members for their pertinent questions.

• 1100

We could go on much longer. We will undoubtedly have an opportunity again.

**Prof. Moscovitch:** I would be very happy to come back if there is another opportunity.

**The Chairman:** I appreciate your taking the time to appear before us and to provide us with a brief.

Our next witness is Mr. Corak.

**Mr. Miles Corak (Individual Presentation):** The first thing to say is thank you for the invitation.

I'm going to restrict my discussions to the unemployment insurance program and basically approach your mandate. I wanted to leave you with a couple of central facts on how the UI system is used and to draw out some policy implications from those facts.

Basically, I want to point to two things: the extent to which there is repeat use of the UI system and what determines how long individuals collect benefits.

[Traduction]

Je suis certainement très favorable à la formation pour les assistés sociaux. La question est de savoir si cette formation va être obligatoire ou non. Il faut bien comprendre que même si j'ai dit que le régime actuel ne permet pas que l'on force les gens à travailler pour recevoir de l'assistance sociale, il n'en reste pas moins possible de les obliger à chercher du travail. Et en modifiant la loi, on pourrait obliger les assistés sociaux à suivre une formation.

Ce type d'obligations me paraît dérisoire, puisque la plupart des gens très motivés sont ceux qui se sortent de l'assurance sociale et qui demandent de la formation; et ils sont très, très nombreux. La demande pour les programmes existants est telle que nous ne pouvons y répondre. Souvent il faut attendre plus de deux ans.

À quoi bon obliger les gens à suivre une formation si on n'est pas vraiment prêt à fournir assez d'argent pour que tout le monde puisse être formé sans délai? Sinon, cela n'a aucun sens.

Si l'on considère l'expérience américaine, dont on fait tant de cas au Canada, on s'aperçoit que c'est exactement le même phénomène. Dans les États où la formation est obligatoire, elle reste lettre morte puisque les gens qui la demandent ne peuvent l'obtenir. Ils doivent attendre très longtemps. Néanmoins, en raison de la règle des deux ou trois ans imposée dans certains États, qu'ils puissent obtenir la formation ou non, ils sont rayés des listes. Ce n'est pas très humain et ce n'est pas très efficace. C'est un système fondé davantage sur l'idéologie que sur le véritable désir de changer quelque chose.

**Le président:** Je vous remercie, monsieur Moscovitch. Vous nous avez beaucoup aidés.

**M. Moscovitch:** *Merci.*

**Le président:** Je tiens également à remercier les membres du comité de leurs questions très pertinentes.

Nous pourrions poursuivre la discussion encore longtemps. Nous en aurons sans doute à nouveau l'occasion.

**M. Moscovitch:** Je serais ravi de revenir si l'occasion se présente.

**Le président:** Je vous remercie d'avoir pris le temps de comparaître et de préparer un mémoire.

Nous allons maintenant entendre M. Corak.

**M. Miles Corak (présentation à titre individuel):** Tout d'abord, je voudrais vous remercier de m'avoir invité.

Je n'aborderai que la question du programme d'assurance-chômage, du point de vue de votre mandat. J'aimerais vous faire part de quelques faits essentiels sur l'utilisation qui est faite du régime d'assurance-chômage et en tirer quelques conséquences sur le plan des politiques.

Essentiellement, je voudrais mettre en lumière deux choses: la mesure dans laquelle on fait une utilisation répétée de l'assurance-chômage et les facteurs déterminants dans la durée des prestations.



## [Text]

There are two themes coming out of what I want to say. One is that we've seen a lot of creative thinking on the impact of UI on the supply side of the labour market, the whole discussion about active reforms as opposed to passive reforms. I think that's a very positive approach.

I'm going to point to perhaps one failing in that school of thought or pattern of thinking. That concerns the extent of uncertainty policy-makers have to deal with, uncertainty as to the effectiveness of an active reform and uncertainty as to who the appropriate target groups are.

The major theme that is going to come out of my discussion is that we need more creative thinking on the demand side of the labour market and how UI interacts with the demand side.

I'm sure you've all heard this joke. How do you turn a parrot into an economist? You teach it to say demand and supply. There are worse things an economist can say, and I think policy-makers are in trouble if they listen to a parrot that just says supply, supply, supply.

Let's begin with the repeat use of the UI program. That's pretty well depicted, I think, in figure 1 of the handout, which you all should have by now.

There's one more thing I should say before we begin. I am an employee of Statistics Canada, but in no way should we interpret what I'm saying as official Statistics Canada policy. Statistics Canada, rightly, does not get involved in policy options. The point is that there is no official line here. This is just the benefits of my insomnia, actually.

In figure 1 I've taken all of the UI claimants in 1989—there were about 1.8 million of them—and I looked at their UI history and counted the number of previous claims they had. What you have here is a distribution of those claimants according to the number of previous claims they've had.

So, for example, if you look at the very bottom bar, the one for Newfoundland, that bar is suggesting that of all the claimants filing UI claims in Newfoundland in 1989, slightly less than 10% were claiming UI for the first time. Fully 90% had been on the system at some point between 1989 and all the way back to 1971. It also suggests that 65% of them have been on the UI system five times or more. So that points to pretty extensive repeat use of the UI system.

Now, we shouldn't pick on Newfoundland here because all the provinces, I think, to some degree are subject to this problem. If you look at the other extreme—Ontario and Alberta—in Ontario, for example, about 26% of the claimants were on for the first time, and about 30% were on for five times or more. That's still pretty extensive repeat use. Although there is a particular pattern in all provinces basically east of the Ottawa River, there's a distinction between provinces east and west of the Ottawa River. Repeat use affects all provinces, and in my opinion it's pretty high.

## [Translation]

Il se dégage deux thèmes. Premièrement, on a vu déployer une grande créativité quant aux conséquences de l'AC pour l'offre sur le marché du travail, dans le cadre de la discussion à propos des réformes actives ou passives. Cela me paraît très positif.

Je me permets toutefois de signaler une lacune dans cette école de pensée: il s'agit de l'incertitude à laquelle font face les décideurs, incertitude quant à l'efficacité des réformes actives et l'incertitude quant aux groupes à cibler.

Ce qui ressortira essentiellement de ma présentation, c'est que nous devons trouver des solutions au problème de la demande et de l'interaction entre l'assurance-chômage et la demande sur le marché du travail.

Je suis sûr que vous connaissez tous cette plaisanterie. Comment faire un économiste d'un perroquet? Apprenez-lui à dire offre et demande. Un économiste peut dire bien pire, mais je pense que les décideurs se préparent bien des difficultés s'ils prêtent l'oreille à un perroquet qui ne sait dire que l'offre, l'offre, l'offre.

Commençons par parler de l'utilisation répétée de l'assurance-chômage. Je dirais qu'elle est assez bien illustrée dans le tableau numéro 1 du document que vous devriez tous avoir reçu.

Avant de commencer, je voudrais préciser encore une chose. Je travaille à Statistique Canada, mais ce que j'avance ici ne représente en aucune manière la politique officielle de Statistique Canada. Comme il se doit, Statistique Canada ne se mêle pas d'orientations politiques. Je tenais à souligner qu'il ne faut voir aucun lien officiel. Ce que vous voyez là n'est que le produit de mes insomnies.

Au tableau 1, j'ai pris tous les prestataires d'assurance-chômage en 1989—ils étaient à peu près 1,8 million—et j'ai examiné leurs antécédents pour voir combien de fois ils avaient demandé l'assurance-chômage par le passé. Vous voyez ici ces prestataires distribués selon le nombre de demandes présentées.

Ainsi, par exemple, si vous prenez le socle de la barre de Terre-Neuve, vous voyez que sur la totalité des prestataires d'assurance-chômage dans cette province en 1989, un peu moins de 10 p. 100 présentaient leur première demande. Quatre-vingt-dix p. 100 avaient déjà fait au moins une demande entre 1989 et 1971. On remarque également que 65 p. 100 de ces prestataires avaient reçu de l'assurance-chômage cinq fois ou plus. Cela indique donc une utilisation répétée du programme assez importante.

Mais ne nous en prenons pas spécialement à Terre-Neuve car toutes les provinces connaissent le problème dans une certaine mesure. Si l'on prend l'autre extrême—l'Ontario et l'Alberta—on constate qu'en Ontario, par exemple, 26 p. 100 environ des prestataires en étaient à leur première demande, tandis que 30 p. 100 environ avaient présenté cinq demandes ou plus. Cela reste considérable. Bien que l'on constate une tendance particulière dans toutes les provinces à l'est de la rivière des Outaouais, il y a une différence entre les provinces de l'est et de l'ouest de la rivière des Outaouais—l'utilisation répétée touche toutes les provinces, et selon moi c'est un phénomène plutôt important.

[Texte]

[Traduction]

• 1105

There are three schools of thought or three ways of interpreting this. One is to adopt a very short-term perspective and to suggest UI is doing what it should. It's providing income support to those who need it. It just so happens that those who need it are the same people, over and over and over again.

From this point of view, there's really no change for policy. This is the "if it ain't broke then don't fix it" school of thought.

An alternative view that argues against this is a view that's based on labour supply and the adjustment of labour supply. The argument here is the same point; it's the same people who need it, over and over and over again. These are people in marginal sectors, in insecure jobs, who are not making the changes and adjustment to get into a more stable pattern of labour force behaviour. This is a view that would point your attention to so-called 10/40 syndromes and what the press call Lotto 10/42, or something like that.

This point of view gives support to all the discussion about active reform. This is the consequence of a passive UI system. We should encourage individuals to undertake some activity that promotes a more stable labour market behaviour.

I have a certain amount of sympathy with that view. But if you dig closer into these figures and pay particular attention to the demand side of the labour market, you'll see a slightly different picture. It's true that people are cycling repeatedly into UI, but they're always going back to the same firm. If you look at claimants who have rather extensive use, those with five or more claims, those claimants support their claims from employment with just two or three employers.

So it's the interaction between the decisions of employers and employees that influences repeat use. If employers are prone to creating temporary lay-offs, that's going to encourage this type of recycling. To get a broader picture, you need to incorporate the demand side of the market: what firms are doing.

Let me just pause on the demand side interpretation. The major policy lever here is the way the UI system is financed. The argument can be put forward that the current way the regime is financed in effect implies a wage subsidy. Firms don't pay a UI premium that is geared to the amount of UI benefits they're responsible for. This in effect gives a wage subsidy to those industries and those firms that have a lot of turnover. In the absence of UI or in a program in which premiums were tied to the amount of unemployment a firm is responsible for, you would see that those firms in an unstable sector, or those firms that adopt human resource strategies that lead to a lot of temporary lay-offs, have to pay a higher wage to attract their labour. So you can think of the financing of the system, as it exists currently, as giving a wage subsidy to those sectors.

As I said, it is going to have several consequences. This type of financing influences the size and the kinds of industries. It influences the kinds of workers they hire. But more importantly it influences the extent of temporary lay-offs.

Il y a là-dessus trois écoles de pensée ou trois interprétations. On peut, par exemple, adopter une perspective à très court terme et estimer que l'assurance-chômage fonctionne comme il se doit. Elle fournit un soutien du revenu à ceux qui en ont besoin. Il se trouve tout simplement que ce sont toujours les mêmes qui en ont besoin.

De ce point de vue-là, il n'est pas nécessaire de changer quoi que ce soit. C'est la théorie de l'immobilisme.

Un autre point de vue, qui s'oppose au précédent, est celui de l'offre de main-d'oeuvre et de l'ajustement de l'offre. L'argument part du même point: Ce sont toujours les mêmes qui en ont besoin. Ils travaillent dans des secteurs marginaux, des emplois précaires, et ne font rien pour stabiliser leur situation professionnelle. Les tenants de ce point de vue sont ceux qui décrivent le syndrome du 10/40 ou de ce que les journalistes appellent le Loto 10/42.

C'est de là que naît toute la discussion concernant la réforme active. Car cela est la conséquence d'un régime d'assurance-chômage passif. Il faut encourager les gens à faire quelque chose pour stabiliser leur situation sur le marché du travail.

Je dois dire que je comprends ce point de vue. Mais si l'on creuse un peu les chiffres, et si l'on prête davantage d'attention à l'aspect demande du marché du travail, on se fait une image un peu différente. C'est vrai que les gens reviennent sans cesse à l'assurance-chômage, mais ils retournent généralement chez le même employeur. Si l'on prend le cas des prestataires qui ont cinq demandes ou plus à leur actif, on s'aperçoit qu'ils n'ont eu que deux ou trois employeurs.

Cela signifie donc que le recours répété à l'assurance-chômage est dû à l'interaction des décisions des employeurs et des employés. Si les employeurs ont tendance à recourir aux mises à pied temporaires, ils encouragent par là ce type d'utilisation. Pour se faire une bonne idée de la situation, il faut inclure dans le tableau l'aspect demande: ce que font les entreprises.

Permettez-moi de m'arrêter un instant à cette interprétation de la demande. Le principal agent ici est le mode de financement de l'assurance-chômage. On peut avancer que le mécanisme de financement actuel revient en fait à subventionner les salaires. Les entreprises ne paient pas une prime d'assurance-chômage correspondant à la valeur des prestations pour lesquelles elles sont responsables. Cela signifie donc que l'on subventionne la masse salariale de ces entreprises et industries qui ont le plus de roulement. En l'absence d'un régime d'assurance-chômage, ou devant un programme dont les primes seraient liées au chômage que crée une entreprise, les compagnies des secteurs instables, ou celles dont les stratégies de dotation entraînent des mises à pied temporaires fréquentes, auraient à payer des salaires plus élevés pour attirer de la main-d'oeuvre. On peut donc considérer que le mécanisme actuel de financement correspond à une subvention des salaires dans ces secteurs.

Comme je l'ai dit, cela aura plusieurs conséquences. Ce mode de financement influe sur la taille et sur le type d'entreprises que l'on obtient. Il a également une incidence sur le type de travailleurs engagés. Mais, surtout, il influe sur le nombre de mises à pied temporaires.



[Text]

With that said, let me turn to the second major fact I want to bring to your attention, and that's the length of time individuals spend collecting benefits.

Analysts who have looked at this have really been coming at it from a supply-side perspective. The general stylized view is to look at the rate of benefits and the benefit entitlement as the major determinants of the length of time individuals spend collecting UI. So if we have a system that compensates individuals for a large fraction of their wages, the argument is they're going to spend a longer time collecting benefits. If we have a system that gives them rather lengthy entitlement, they're going to spend a longer time collecting benefits.

If you look closely at what empirical economists have done, those factors really don't influence the length of time on UI very much. If you cut them back, it saves the government money, but it doesn't shorten the length of unemployment spells.

I'm going to argue that a major determinant of the time you spend on the UI system is the type of separation you've experienced, whether it's a permanent lay-off or a temporary lay-off. That's what I'm illustrating in table 1.

I've taken here all UI claimants and categorized them according to whether they expect to be recalled by their employer or not. There are those who expect to be recalled and the employer has given them a definite date of when they'll be recalled. There are those who have an expectation but no explicit date, and then there are those who are permanently laid off and have no recall expectation whatsoever. Finally, there is a third residual category in which the information is missing or invalid, and I cannot ascribe those individuals to one of my groups.

• 1110

The thing I want to point out here, first of all, is that those who have a recall expectation form a large fraction of UI claimants. If you add the first two numbers in the second column, that is about 77%. Some 73% of those laid off have an expectation of returning to their previous employer.

The other thing to notice is that those with a recall expectation spend the shortest time on UI. In fact, the stronger the recall expectation, the shorter the time collecting benefits. Those who are recalled with a date spend about 16 weeks collecting benefits, but those with no recall expectation spend almost double that. That is the major factor determining how long you collect benefits, and it is related to the policy of the firm.

I have explored that in a little bit more detail in table 2, but just for the sake of brevity I won't go through it. What I have done in this table that is different is look at recall expectation and the actual outcome, whether you were actually recalled or not. The point coming out here is those who expect to be recalled, but actually aren't, spend even a longer time collecting benefits. If you are laid off and you expect to be recalled, you are rationally enough not going out looking for a job. But then

[Translation]

Cela dit, permettez-moi d'en venir au deuxième point essentiel que je voulais vous signaler, celui de la durée des périodes pendant lesquelles les chômeurs touchent des prestations.

Les analystes qui se sont penchés sur la question l'ont fait du point de vue de l'offre. La méthode habituelle consiste à prendre le taux de prestations et les droits à prestations comme principaux facteurs déterminant la durée pendant laquelle un prestataire perçoit de l'assurance-chômage. On estime alors que si l'assurance verse un pourcentage élevé du salaire, les bénéficiaires resteront inscrits plus longtemps. Si le régime autorise de longues périodes de prestations, les bénéficiaires en profiteront plus longtemps.

Lorsqu'on regarde de plus près les conclusions des économistes qui appliquent la méthode empirique, on s'aperçoit que ces facteurs n'ont pas véritablement d'incidence sur le temps passé à l'assurance-chômage. Si on les réduit, le gouvernement économise, mais les gens ne sont pas moins longtemps au chômage.

J'avance pour ma part que le principal déterminant de la durée de perception des prestations est le type de licenciement—permanent ou temporaire. C'est ce que je montre au tableau 1.

J'ai pris ici tous les prestataires d'assurance-chômage et je les ai placés selon qu'ils s'attendent ou non à être rappelés par leur employeur. Il y a ceux qui s'attendent à être rappelés et qui savent même exactement à quelle date leur employeur les réembauchera. Puis il y a ceux qui s'attendent à être rappelés mais sans avoir de date précise, et ceux qui ont vraiment été licenciés et qui n'ont aucun espoir d'être rappelés. Enfin, il y a une catégorie résiduelle pour laquelle l'information n'est pas disponible ou n'est pas correcte, et que je ne peux par conséquent inclure dans aucun groupe.

Ce que je veux faire ressortir surtout, c'est que les prestataires d'assurance-chômage qui s'attendent à être rappelés par leur employeur forment un contingent important. Si l'on additionne les deux premiers chiffres de la deuxième colonne, on obtient un total d'environ 77 p. 100. Environ 73 p. 100 des employés mis à pied s'attendent à être rappelés au travail par leur ancien employeur.

Ce qu'il faut souligner également, c'est que ceux qui s'attendent à être rappelés au travail restent le moins longtemps à l'assurance-chômage. De fait, plus l'espoir de rappel est ferme, plus la période de prestations est courte. Ceux qui ont déjà une date de rappel perçoivent des prestations pendant environ 16 semaines, tandis que ceux qui ne s'attendent pas à être rappelés restent au chômage presque deux fois plus longtemps. C'est donc là le principal déterminant de la durée de perception des prestations, et il est attribuable à une décision de l'entreprise.

Je donne un peu plus de détails au tableau 2, mais je ne le passerai pas en revue, pour ne pas être trop long. La différence dans ce tableau, c'est que j'ai vérifié si l'espoir de rappel se réalise, si les travailleurs sont effectivement réembauchés ou non. On s'aperçoit alors que ceux qui s'attendaient à être réembauchés et qui ne l'ont pas été sont à l'assurance-chômage encore plus longtemps que les autres. Si vous êtes mis à pied et que vous vous attendez à être réembauché, vous n'allez bien sûr

[Texte]

the employer's policy changes. He realizes the world is different and can't call you back. These people are left with even a longer spell on UI. I will leave the numbers for you to look at later.

Let me address the policy issues that fall out of these two facts.

First, I think most labour market policy is facing two very broad challenges. The first concerns how to provide needed support, income support, in the short term, without in the longer term influencing the efficiency and the ability of the labour market to adjust. There is a legitimate need in the short term, but we also have to worry about what happens in the longer term.

The second broad challenge is how to conduct an activist policy reform under a great deal of uncertainty, uncertainty with respect to the effectiveness of the policy and uncertainty with respect to how you select the participants who are going to be in these active programs.

To get down to specifics, let me talk briefly about labour supply and active reform. As I have alluded, there are two issues here, effectiveness and selection. I want to spend most of my time on selection, but let me just say a word on effectiveness.

We've gotten into this debate about active and passive policy options, and the evidence on how effective is active reform is still sort of murky. It's still open to debate, because you are going to put these people through training programs, or programs of all sorts of kinds, but to be truthful, we are not yet sure how effective those things are. If you review the literature—this is also including the American literature—the most effective type of policy seems to have been a program of job counselling, preparing you for the labour market, how to look for that job, how to seek it aggressively.

My own view, and this is just a hunch, is that the reason job counselling seems to work is because it affects recall expectation, particularly those who may find that they are not going to be recalled. Putting them through the program just sort of jogs them, makes them aware of the possibility that they may not be recalled, and that could be the reason for the effectiveness because it starts encouraging them to start looking a bit harder.

What I want to focus on is how to select the participants who are going to go into these types of active programs, leaving the whole effectiveness thing aside. What I am going to argue is that you should target these programs according to an individual's past history. We have seen a lot of repeat use. I am going to argue basically that is a signal that the individual may need some sort of active program. We have seen how the recall expectation influences the length of benefits, so you can target things according to the recall expectation.

In the short term I would suggest policy working in this way. Every claimant should perhaps spend a week in a job counselling program. If they don't have a recall expectation, you should put them in that week very early in the claim, probably

[Traduction]

pas chercher du travail. Puis l'employeur change d'idée. Il s'aperçoit que la situation a changé et il décide de ne pas vous rappeler. Ces travailleurs-là restent à l'assurance-chômage encore plus longtemps. Je vous laisserai les chiffres que vous pourrez examiner à loisir.

Permettez-moi d'aborder maintenant les questions d'orientation qui découlent de ces deux faits.

Premièrement, deux grands défis se posent à toute politique de gestion du marché du travail. Le premier consiste à savoir quel genre de soutien, de soutien du revenu, il faut fournir à court terme sans que cela influence l'efficacité du marché et sa capacité d'adaptation à long terme. Il existe un besoin réel immédiat, mais il ne faut pas perdre de vue les conséquences à long terme.

Le deuxième grand défi est de savoir comment mettre en place une réforme orientée sur l'activisme, dans un contexte tout à fait incertain, incertain quant à l'efficacité de la politique, et incertain quant au processus de sélection des participants à ces programmes.

Pour être plus précis, permettez-moi de dire quelques mots de l'offre de main-d'œuvre et de la réforme active. Comme je le disais, il y a ici deux problèmes: l'efficacité et la sélection. Je vais parler principalement de la sélection, mais permettez-moi d'abord de dire un mot sur l'efficacité.

Nous avons engagé ce débat sur les mérites comparés de politiques actives ou passives, et l'efficacité de la réforme active n'est pas encore très claire. La question reste ouverte, car si on entend soumettre ces gens à des programmes de formation, ou à toutes sortes de programmes, il faut bien avouer qu'on ne sait pas encore très bien s'ils seront efficaces. D'après les recherches sur le sujet—y compris les recherches faites aux États-Unis—les solutions les plus efficaces semblent être les programmes d'orientation professionnelle, qui vous préparent pour le marché du travail, qui vous apprennent comment chercher du travail, comment le faire activement.

Personnellement, et ce n'est qu'un pressentiment, je crois que l'orientation professionnelle donne des résultats parce qu'elle influe sur les espérances de rappel, surtout pour ceux qui se rendent compte qu'ils ne seront pas réembauchés. La participation au programme les secoue juste assez, leur fait prendre conscience du fait qu'ils pourraient ne pas être réembauchés, et c'est peut-être pour cela que le programme est efficace: parce qu'il les incite à chercher un peu plus activement du travail.

Je voudrais parler surtout du processus de sélection des participants à ces programmes actifs, laissant de côté le problème de l'efficacité. Je prétends que ces programmes doivent tenir compte des antécédents de la personne concernée. Nous avons vu qu'il y a beaucoup d'utilisation répétée. C'est pour moi le signe que cette personne aurait avantage à participer à un programme actif. Nous avons vu que l'espérance de réembauche influe sur la durée du chômage, ce qui permet de cibler les programmes en fonction de cette espérance.

• 1115

À court terme, je suggère une politique qui s'appliquerait de la façon suivante: tout prestataire pourrait participer à un programme d'orientation professionnelle pendant une semaine. Lorsqu'ils ne s'attendent pas à être rappelés, les prestataires



[Text]

during the second month of it, and have them spend one week in a job counselling program. If they have a recall expectation, you could put that off until perhaps the sixth month of the claim if they haven't found their job yet.

Policy in the medium term: This is putting people into an active type of program—a training program or a mobility program—of all sorts. Again, these are my own views and I'm really just putting them forward as an example of creative thinking; I'm not holding hard and fast to them. The way I would see it working is that all claimants should go into an active program if they're making another UI claim after having had a claim in the recent past. If you've had a claim perhaps within two years, you'll be put into an active program.

The point is that you make your UI claim for the first time and no questions are asked. It's income support and it's an insurance program. However, the second time you get slotted into an active program. You'll have to define when the second time occurs. People will be subject to business cycles and other such risks, so over a longer-term horizon of a business cycle, you'd want to keep it as an insurance program. However, if there's repeated use over the short term, that's when you would trigger the active type of program.

I'm suggesting that the program should change as the individual, himself or herself, signals the need. You don't have to target programs on the elderly, on the young, or on some other perceived characteristic. If the individual has been on the UI system in the past, then that's your signal.

As an aside, there's been a lot of talk about targeting by age. In particular, you've seen comments that the young should not have a right to insurance, but they should be put into an active program right away. It strikes me that is at best paternalistic and at worst discriminatory. The UI system has to function according to the charter and you can't discriminate according to age. The degree of repeated use is in fact very high amongst the young, so you would just target according to their repeated use. You would capture all claimants who would need that type of help.

As for policy in the long term, here you have to focus on the demand side of the market and how the program is financed. What I'm going to present to you is the option that we should invoke a type of insurance financing. An insurance type of financing should be implemented immediately. Part of the premiums that firms pay should be tied to the amount of unemployment for which they are responsible. It's not a tax on jobs; it's a tax on unemployment.

If you look at recent history, this is how the financing of the program has evolved. There was a time when general revenues played part of the role, so we had three phases of the program and the private sector was responsible for the first two phases

[Translation]

pourraient y participer au début de la période pendant laquelle ils reçoivent des prestations, disons au cours du deuxième mois. Lorsqu'ils s'attendent à être rappelés, leur participation pourrait être repoussée jusqu'au sixième mois s'ils n'ont pas encore trouvé de travail.

À moyen terme, la politique serait la suivante: intégrer les gens à un programme—programme de formation ou programme de mobilité—qui serait, d'une manière ou d'une autre, actif. Encore une fois, ce sont là mes propres opinions et je les présente uniquement à titre d'exemples de solutions créatrices; mais je ne m'obstinerai pas à les défendre. De mon point de vue, tous les prestataires devraient participer à un programme actif lorsque leur demande de prestations d'assurance-chômage suit de près une demande antérieure. Par exemple, si vous avez fait une demande au cours des deux dernières années, on vous fera participer à un programme actif.

Ce que je veux dire, c'est que si vous faites une demande de prestations d'assurance-chômage pour la première fois, on ne vous posera aucune question. C'est un soutien du revenu et c'est une assurance. Mais, la deuxième fois, on vous fera participer à un programme actif. Il s'agira de déterminer quand cette deuxième fois se présente. Les cycles économiques et autres facteurs conjoncturels font courir certains risques aux gens et, lorsqu'un cycle économique se prolonge, il y a avantage à conserver ce programme d'assurance. Toutefois, lorsqu'on y a souvent recours à court terme, c'est là que le programme actif devrait intervenir.

Je suggère que le programme soit adapté aux besoins de chacun ou de chacune. Cela ne veut pas dire qu'il devrait être ciblé selon certaines caractéristiques et s'appliquer, par exemple, aux personnes âgées ou aux jeunes. Si la personne a déjà reçu des prestations d'assurance-chômage, c'est cela qui constitue le point de référence.

Soit dit en passant, on a longuement parlé de tenir compte de l'âge des prestataires. Notamment, il a été suggéré que les jeunes ne touchent pas de prestations, mais qu'ils soient intégrés immédiatement dans un programme actif. Cela me paraît être une solution paternaliste, voire discriminatoire. L'assurance-chômage doit être appliquée dans le cadre de la Charte des droits et libertés et l'on ne peut faire de discrimination fondée sur l'âge. Les jeunes y ont très souvent recours; par conséquent, il faudrait simplement adapter le système en conséquence afin de répondre aux besoins de tous les prestataires.

En ce qui concerne la politique à long terme, il faut se concentrer sur la demande et sur le financement du programme. La solution que je vais vous proposer est celle d'un financement comme dans le cas des autres assurances, un financement qui devrait être mis en oeuvre immédiatement. Une partie des cotisations que paient les entreprises devrait dépendre du nombre de chômeurs qu'elles produisent. Il ne s'agit pas d'imposer une taxe sur les emplois, mais bien sûr le chômage.

Si l'on considère ce qui s'est passé récemment, c'est ainsi que le financement du programme a évolué. À un moment donné, les recettes générales entraient en ligne de compte; le financement se faisait en trois étapes: le secteur privé était

## [Texte]

and then the consolidated revenue fund, the public sector, picked up the third phase. Under the Conservatives that was phased out, and now the private sector funds, through the payroll tax, all the UI benefits. So we've moved all the financing onto the private sector.

The second thing we've done is raise the premium rate, which now politically seems to be at a maximum. We've raised it to the point where now we're going after benefits and starting to reduce them because we can't raise premiums any more.

It seems to me there's another option. The next option now is to start differentiating the premium rate between firms, having some firms pay less and others pay more. This idea has been in the literature for some time. There have been economists who have advocated a full insurance premium structure in which each and every firm is charged a different premium rate. There are other economists who have argued that we should structure the premiums at the industry level, charging different industries a different premium rate.

Both of these types of proposals have major implications for the distribution of UI among the regions. For example, every year from 1986 to 1990 about \$2.3 billion was taken out of the Ontario economy through the UI system and was spread basically to points east. Money flows from Ontario, Manitoba, Alberta, and Saskatchewan to the other provinces. Quebec was the biggest recipient from the UI system, to the tune of about \$870 million per year.

If you're going to change the insurance structure in the way that has been advocated in the literature, then you're going to have to deal with major changes in the way UI distributes among regions. You might think that's a good or a bad thing, but it will certainly be politically controversial.

• 1120

I want to put forward a third option that is a little more sensitive to the interprovincial movement of funds through UI but still gets at the type of disincentives we're trying to get at.

Basically one could argue that we could keep the total amount of money an industry pays constant, at the status quo, but change premium rates within an industry. Those firms that lay off individuals at a rate greater than the average for that industry should pay a higher premium rate. Those that lay off at a rate lower should have their premiums reduced. This, as I said, will address the disincentives but be less destructive to the interregional transfers, and one could imagine moving to a fuller insurance type system gradually as these adjustments are made.

To give you a sense of this, let me just give you some recent numbers from a paper that I'm currently working on, which hasn't been finalized. Over a five-year period, if you looked at all the firms that never received a subsidy through UI or

## [Traduction]

chargé des deux premières et le Trésor, donc le secteur public, de la troisième. Les Conservateurs ont graduellement supprimé ce mode de financement et, actuellement, le secteur privé finance toutes les prestations d'assurance-chômage par le biais des charges sociales. Par conséquent, toute la charge du financement a été transmise au secteur privé.

En deuxième lieu, nous avons augmenté le taux de cotisation qui semble, politiquement parlant, avoir atteint le maximum. Les augmentations ont été telles que nous cherchons maintenant à réduire les prestations parce que nous ne pouvons plus augmenter les cotisations.

Il me semble qu'il y a une autre solution: fixer des taux de cotisation différents selon les entreprises, de manière à ce que certaines paient davantage et d'autres moins. C'est une idée que l'on véhicule depuis un certain temps. Certains économistes sont en faveur d'un barème complet de cotisations, avec un taux de cotisation différent pour chaque entreprise. D'autres économistes prétendent que l'on devrait structurer les cotisations par industrie, et attribuer à chacune d'entre elles un taux différent.

Ces deux propositions ont de grandes conséquences sur la répartition de l'assurance-chômage entre les régions. Par exemple, chaque année, entre 1986 et 1990, la contribution de l'économie ontarienne à l'est du pays, par le biais de l'assurance-chômage, s'est chiffrée à environ 2,3 milliards de dollars. L'argent passe de l'Ontario, du Manitoba, de l'Alberta et de la Saskatchewan aux autres provinces. Le Québec a été le plus gros bénéficiaire de ce système, puisqu'il a reçu environ 870 millions de dollars par an.

Si l'on modifie le système comme le préconisent les spécialistes de la question, il faudra alors apporter des changements majeurs dans la répartition régionale des prestations d'assurance-chômage. Bonne ou mauvaise, cette solution ne manquera pas de susciter une controverse sur le plan politique.

J'aimerais proposer une troisième solution qui tient davantage compte des transferts de fonds de l'assurance-chômage entre les provinces et qui constitue le genre de mesures de dissuasion que nous recherchons.

On pourrait maintenir le total des cotisations versées par une industrie au niveau actuel, mais changer les taux de cotisation s'appliquant aux entreprises qui en font partie. Le taux de cotisation serait plus élevé pour les entreprises où les licenciements sont plus nombreux que pour la moyenne de l'industrie. Les entreprises où les licenciements sont moins nombreux verraient leur taux de cotisation baisser. Comme je l'ai dit, cela constituerait une mesure de dissuasion qui aurait des conséquences moins négatives sur les transferts interrégionaux. On pourrait alors graduellement mettre en place un système d'assurance plus global, au fur et à mesure que ces ajustements se font.

Afin de vous donner une idée plus précise de ce qui se passerait, je vais vous citer certains chiffres provenant d'une étude que j'ai entreprise mais qui n'est pas encore terminée. Au cours d'une période de cinq ans, le pourcentage des entreprises



[Text]

received a subsidy just for one year, that would be fully 61% of all firms, representing 78% of all employment. Those firms account for only 31% of benefits. Under my scheme, over 60% of firms would see their UI taxes fall.

On the other hand, if you looked at firms that received a subsidy each and every year—that is, the amount of benefits they were responsible for was greater than the premiums they paid—that's only 12% of firms. So we're talking about lowering taxes on 61% of firms and raising it on only 12%. Then there will be a small fraction in between that would some years see it raised, some years lowered. That 12% accounts for only 14% of jobs and represents 38% of all UI benefits. If you think about the demand side of the labour market, if you think about it and put it in your calculus, you start thinking about these slightly more creative suggestions.

Another option—and again this is from my insomnia—that came to me in my sleep the other night was, there's all this talk about the UI premium being a tax on jobs. Well, make it a tax on unemployment. If an individual is laid off and goes on to be long-term unemployed, tax those benefits back to the firm laying him or her off. That proposal has to be thought about a little bit more. The reason I suggest it is that when you look at an individual's benefit entitlement, as benefits become exhausted you see the probability of leaving UI jump all of a sudden. When you're within one month of exhausting your UI benefits, the probability of leaving UI jumps by 10%. Previously, analysts have thought of that as sort of a labour-supply effect. People see their benefits about to exhaust, they start getting worried, they start looking for a job, they take whatever comes. That part of the story is true, but there is also a labour-demand effect. There's a spike for those individuals that are recalled, too. Firms are recalling their employees just before they're being exhausted. If these people are going on to be long-term unemployed, tax the long-term unemployed; they'll recall them sooner to avoid that tax. I've shown you that 78% of all claimants are expected to be recalled.

Those are just examples. The reason they seem so innovative to you is that no one in the policy community has really put the demand side into UI. They're all coming at it from the supply side of the market, and you're in trouble if you do that.

**The Vice-Chair (Ms Minna):** It's quite terrific stuff.

[Translation]

qui n'ont jamais reçu de subventions par le biais de l'assurance-chômage, ou qui n'ont été subventionnées que pendant un an, est de 61 p. 100. Le pourcentage de l'emploi assuré par ces entreprises est de 78 p. 100 et elles financent 31 p. 100 des prestations. Selon mon système, plus de 60 p. 100 des entreprises verraient baisser les charges sociales qu'elles paient au titre de l'assurance-chômage.

Par contre, les entreprises qui ont reçu une subvention chaque année—c'est-à-dire que la somme des prestations qu'elles ont dû verser au personnel qu'elles avaient licencié était plus élevée que les cotisations qu'elles avaient payées—ne représentent que 12 p. 100 des entreprises. Par conséquent, il s'agirait de baisser les cotisations versées par 61 p. 100 des entreprises et de ne les augmenter que pour 12 p. 100 d'entre elles. Entre les deux, il resterait un petit nombre d'entreprises dont les cotisations augmenteraient ou baisseraient, selon l'année. Les entreprises qui entrent dans ces 12 p. 100 fournissent seulement 14 p. 100 des emplois mais sont responsables de 38 p. 100 de toutes les prestations d'assurance-chômage versées. Si l'on envisage les choses du point de vue de la demande sur le marché du travail, et si l'on prend ce facteur en compte dans les calculs, on commence alors à réfléchir à ces solutions un peu plus créatrices.

Au cours de mes nuits d'insomnies, j'ai également envisagé une autre option. Plusieurs considèrent les cotisations d'assurance-chômage comme une taxe sur les emplois. Pourquoi ne pas en faire une taxe sur le chômage? Si quelqu'un est licencié et reste pendant longtemps au chômage, faites payer ses prestations par l'entreprise qui l'a mis à pied. Il faudrait réfléchir davantage à cette proposition. Si je la suggère, c'est parce que lorsque l'on étudie l'évolution du droit aux prestations, on se rend compte que, au fur et à mesure que l'échéance de ce droit approche, il devient de plus en plus probable que les intéressés cessent d'avoir recours à l'assurance-chômage. À un mois de la fin des prestations, la probabilité que l'intéressé cesse d'avoir recours à l'assurance-chômage augmente de 10 p. 100. Auparavant, les analystes pensaient que cela avait un effet sur la disponibilité de la main-d'oeuvre. Les gens voient la fin de leurs prestations, commencent à se faire du souci, cherchent du travail et finissent par prendre ce qu'ils trouvent. Cela correspond bien à ce qui se passe, mais il y a également des conséquences sur la demande de main-d'oeuvre, notamment en ce qui concerne les employés qui sont rappelés. Les entreprises rappellent leurs employés juste avant la fin de la période pendant laquelle ils ont droit à des prestations. Si ces personnes deviennent des chômeurs pendant longtemps, pourquoi ne pas imposer une taxe sur le chômage à long terme; les entreprises rappelleront leurs employés plus tôt afin de ne pas devoir payer cette taxe. Comme je vous l'ai dit, 78 p. 100 de tous les prestataires peuvent s'attendre à être rappelés.

Ce ne sont là que des exemples. La raison pour laquelle ces options vous semblent si novatrices, c'est qu'on n'a jamais tenu compte de la demande dans les politiques sur l'assurance-chômage. On a toujours envisagé le marché du point de vue de l'offre, et c'est cela qui pose un problème.

**La vice-présidente (Mme Minna):** Vos commentaires sont vraiment impressionnants.

[Texte]

We have about seven minutes. We'll go for one question around and then we'll see how we are at that time. We will start with Madam Lalonde.

**Mme Lalonde:** J'aurais bien des questions et bien des remarques, mais disons que c'est un exercice intellectuel extrêmement intéressant. Avez-vous pensé à la généralisation du travail partagé dans les entreprises qui bénéficient du système?

**M. Corak:** Si cela ne vous dérange pas, je vais parler en anglais.

**Mme Lalonde:** Pas du tout.

**M. Corak:** First of all, it's not an intellectual exercise. This thing has been talked about. There have been books written. I think if you speak to many economists, they would favour this type of thing. This system actually would help part-time employees and the notion of work sharing.

• 1125

The issue here is how firms adjust to a downward shock, and what I'm suggesting is that the program, as it exists now, gives them a subsidy to lay people off. If you put this system in place, they will have to think of other options, and those options could include work sharing. This could include a more flexible labour market so that employees get more training, so they're able to shift between job tasks. Those kinds of things are encouraged if you adopt this policy. The system, as it exists now, discourages them.

**Mme Lalonde:** Mais en même temps, vous changez complètement le modèle de redistribution. C'est ce que vous avez dit.

**Mr. Corak:** There are issues, there's no question about that, and you have to be aware of them. That's all I can say. As politicians you know the shoe is going to pinch if you put this into place.

But just to go a bit further, again this is why I gave you a little bit of the history on the tax system. Look how it's evolving. You've shifted it onto the private sector, and as it exists now we have to get more money out of the system. We're going to the unemployed and reducing their benefits. That's not going to increase their incentives or improve their ability to get jobs. It's just going to make them poorer.

Also, there's a certain inequity. Firms that have adapted, that have certain adjustment patterns that don't allow them to lay people off, are paying those other firms that have not adapted.

**Mme Lalonde:** Je ne voulais pas vous injurier en disant que c'était un exercice intellectuel.

**Mr. Alcock (Winnipeg South):** I'm very interested in your presentation. Have you done any modelling of the costs involved in this, as you look at shifting the fees paid by corporations?

**Mr. Corak:** No, not explicitly. There have been some things done in the past. What do you mean by costs?

**Mr. Alcock:** You're proposing a model, and in a sense one analogy might be the workers compensation experience rating —

[Traduction]

Il nous reste environ sept minutes. Nous allons faire un tour de table et nous verrons ensuite où nous en sommes. Commençons par Mme Lalonde.

**Mrs. Lalonde:** I would have many questions and comments, but I would simply say that it's a very interesting intellectual exercise. Did you think about generalizing work-sharing in firms that would benefit from the system?

**Mr. Corak:** If you don't mind, I'm going to speak in English.

**Mrs. Lalonde:** Not at all.

**M. Corak:** Tout d'abord, il ne s'agit pas d'un exercice intellectuel. C'est une question dont on a beaucoup parlé et sur laquelle on a même écrit des livres. Bien des économistes sont en faveur de ce genre de solutions. Ce système serait favorable aux employés à mi-temps et encouragerait le partage du travail.

La question qui se pose ici est de savoir comment les entreprises absorbent le choc des ajustements à la baisse. De mon point de vue, sous sa forme actuelle, le programme subventionne les mises à pied. Si l'on adopte le système que je suggère, ces entreprises devront envisager d'autres options, des options qui pourraient comprendre le partage du travail. On pourrait également envisager à un marché du travail plus souple, où les programmes de formation seraient plus nombreux et où les employés pourraient diversifier leurs tâches. Cette politique encourage ce genre de choses, ce qui n'est pas le cas avec le système actuel.

**Mrs. Lalonde:** At the same time, you completely change the redistribution model. That is what you said.

**M. Corak:** Il est évident que cela présente des problèmes et que l'on doit en être conscient. C'est tout ce que je peux dire. Vous êtes en politique, et vous savez fort bien que si vous adoptez ce système, vous allez faire des vagues.

Mais poussons les choses un peu plus loin. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle je vous ai parlé un peu du système d'imposition. Si l'on considère la manière dont il évolue, la responsabilité en ce domaine est passée au secteur privé et, au point où en sont actuellement les choses, il faut que le système produise davantage d'argent. Nous nous tournons vers les chômeurs et nous réduisons leurs prestations. Cela ne va pas les stimuler davantage ni augmenter leurs perspectives d'emploi. Ils vont simplement s'appauvrir.

Il y a aussi une certaine injustice. Les entreprises qui se sont adaptées, qui ont mis en œuvre des mesures d'ajustement qui ne leur permettent pas de licencier leurs employés, paient pour celles qui ne se sont pas adaptées.

**Mrs. Lalonde:** I did not want to insult you by saying that it was an intellectual exercise.

**M. Alcock (Winnipeg-Sud):** Votre présentation m'intéresse beaucoup. Avez-vous fait une modélisation des coûts qu'entraînerait la modification des cotisations versées par les entreprises?

**M. Corak:** Non, pas précisément, mais il y a des choses qui ont été faites à ce sujet. Qu'entendez-vous par coûts?

**M. Alcock:** Vous proposez un modèle qui, d'une certaine manière, pourrait être comparé à la tarification selon les résultats qui s'applique à l'indemnisation des accidents. . .



[Text]

**Mr. Corak:** Right.

**Mr. Alcock:** —so that the costs, the payroll taxes paid by a corporation that has a record of laying people off would go up. You're suggesting that, conversely, a large number of employers would be more positively rated and theirs would go down, largely because they operate in sectors where there isn't the seasonal fluctuations, etc. I just want to get a sense of the size of that shift. What additional expenditure would be required, in what sectors, in order to see this happen?

**Mr. Corak:** I just got a bit bogged down when you said modelling. The way to get at that is to calculate what's called benefit/tax ratios, basically total benefits that a firm is responsible for, to the taxes it pays. For example, if I tell you that the construction industry pays \$3 of benefits for every dollar it taxes, you get a sense of the kind of distribution. That, in fact, is one sector that we subsidize a great deal. For every \$3 of benefits that construction workers collect, they and their firms have paid only \$1 in taxes. That sector will be affected. Basically, it's the primary sectors, and construction. For fishing and trapping, for example, it is \$20 of benefits for every dollar of taxes paid. Big changes there.

Under my proposal, that wouldn't necessarily change. The political argument would be, keep the amount of money going to an industry the same, but just look within the industry, so the distribution would be between firms within an industry. The manufacturing sector loses and all the services sectors lose. In the extreme, in manufacturing, there are 50¢ of benefits collected for every dollar, so they would see their taxes basically halved.

**Mr. Solberg:** Thank you very much for your presentation. I appreciate very much your ideas on experience rating, and I would say I agree with them. I think it's a good idea to have these companies assume some personal responsibility for what they do.

How do you envision the administration of this? Do you envision this as being something like Forget recommended, where it would be an arm's length crown corporation, or would it be administered just by employees and employers?

**Mr. Corak:** I put this forward in principle and haven't looked at the substantive thing, so I really don't have strong opinions on how it would be implemented. But there are models. If you look at the American system, I think the feeling coming out of the American system is that it is difficult to administer. But there are models, as was alluded to previously. The workers compensation scheme is run along these terms. To be brutally honest, I really haven't looked at that.

[Translation]

**M. Corak:** Exactement.

**M. Alcock:** ...et qui aboutirait à ce que les coûts, les charges sociales versées par une entreprise où les mises à pied sont nombreuses, augmenteraient. Et, inversement, un grand nombre d'employeurs pourraient avoir une cote plus favorable et leurs charges sociales baisseraient, principalement parce qu'ils appartiennent à des secteurs où il n'y a pas de fluctuations saisonnières, etc. J'aimerais avoir une idée de la portée de ces changements. Quelles dépenses supplémentaires cela représenterait-il, et dans quels secteurs?

**M. Corak:** J'ai été un peu déconcerté lorsque vous avez parlé de modélisation. Il suffit de calculer ce que l'on appelle les rapports prestations-cotisations, c'est-à-dire l'ensemble des prestations totales qui peuvent être imputées à une entreprise par rapport aux cotisations qu'elle verse. Par exemple, si je vous dis que l'on peut imputer 3\$ de prestations à l'industrie de la construction pour chaque dollar de cotisation qu'elle verse, cela vous donne une idée de la manière dont les sommes sont distribuées. C'est d'ailleurs un secteur que nous subventionnons beaucoup. Chaque fois qu'un ouvrier de la construction reçoit 3\$ de prestations, lui et son entreprise n'ont payé qu'un dollar de cotisations. Ce secteur sera affecté. Fondamentalement, ce seront les secteurs primaires et celui de la construction qui seront touchés. En ce qui concerne la pêche et le trappage, par exemple, 20\$ de prestations correspondent à un dollar de cotisations. On peut s'attendre à de gros changements.

Mais ce que je propose ne se traduirait pas nécessairement par des changements. Il s'agirait de maintenir le niveau des sommes allouées à une industrie, mais de tenir compte des diverses entreprises qui font partie de ce secteur industriel, si bien que la répartition se ferait entre les entreprises au sein d'une même industrie. Les perdants seraient le secteur manufacturier et celui des services. Dans les cas extrêmes, dans le secteur manufacturier, à chaque dollar correspond 50c. de prestations; les cotisations diminueraient donc pratiquement de moitié.

**M. Solberg:** J'ai beaucoup apprécié votre présentation, et aussi vos idées sur la tarification selon les résultats, que je partage d'ailleurs. J'estime que c'est une bonne idée que de responsabiliser ces entreprises.

Comment envisagez-vous l'administration de ce système? Dans la même veine que ce que Forget recommande, c'est-à-dire qu'elle serait confiée à une société de la Couronne autonome, ou est-ce que ce système serait géré uniquement par les employés et les employeurs?

**M. Corak:** Je me suis surtout intéressé à la théorie et non à la pratique, et je n'ai donc pas d'opinion bien arrêtée sur la manière dont ce système pourrait être mis en oeuvre. Mais il existe des modèles. Si l'on prend par exemple le système américain, il semble difficile à administrer. Mais il existe des modèles, comme je l'ai déjà dit. Il y a, par exemple, le système qui s'applique à l'indemnisation des accidents du travail. Très franchement, je ne me suis jamais penché sur la question.

[Texte]

[Traduction]

• 1130

**Mr. Solberg:** Just one brief follow-up. I'm interested in your comments, again, about seasonal work in the manufacturing and service sectors. Did you say that if we went ahead with this, it would favour seasonal work?

**Mr. Corak:** No.

**Mr. Solberg:** If you skewed it politically?

**Mr. Corak:** If you do it in the way I have proposed, it wouldn't imply any changes at the industry level. I've argued that you should experience-rate within an industry.

**Mr. Solberg:** Yes.

**Mr. Corak:** Now, if you do it that way there is no aggregate change, but if you go fully into the insurance type of experience-rating, you would be affecting the primary sectors. You would be affecting agriculture, fishing, trapping, and forestry. Mining, actually, is one of the industries that is surcharged and doesn't receive a subsidy. The other industry that would have to pay more would be construction. That's across all provinces.

The industries that benefit are all the services industries, especially transport and public administration. You would be boosting manufacturing, so the manufacturing sector would get a benefit out of this.

**Mr. Solberg:** All right.

**The Vice-Chair (Ms Minna):** Your time is up. I thank you very much for your comments. They're quite enlightened. I know there are members around the table who may wish to meet with you some other time.

We will move in camera now because we have some committee business to deal with before we break for lunch.

*[Proceedings continue in camera]*

#### AFTERNOON SITTING

• 1327

**The Vice-Chair (Ms Minna):** Order.

We're missing some colleagues, but I'm sure they'll join us as quickly as they can. I think we have a quorum, so we can get going. We're running behind by about half an hour.

We have our first witness with us, Mr. Gordon Betcherman of Queen's University. Welcome. You have half an hour. Usually there's a ten-minute presentation and some discussion. Please proceed.

**Dr. Gordon Betcherman (Queen's University):** I appreciate the invitation to appear before the committee. I've tabled a hand-out that summarizes my results and includes some tables and charts to which I'm going to refer in the presentation. I'm

**M. Solberg:** J'aimerais poursuivre brièvement la question. Je reviens à vos commentaires au sujet du travail saisonnier dans le secteur manufacturier et le secteur des services. Avez-vous dit que l'on favoriserait le travail saisonnier si l'on allait de l'avant avec ce projet?

**M. Corak:** Non.

**M. Solberg:** Même si on changeait la politique?

**M. Corak:** Si on adoptait ma proposition, cela ne nécessiterait aucun changement au niveau de l'industrie. Je suis d'avis que vous devriez adopter la tarification selon les résultats au sein même d'une industrie.

**M. Solberg:** Oui.

**M. Corak:** Si vous procédez ainsi, il n'y aura pas, globalement, de changements; mais si on adopte carrément le système de tarification selon les résultats utilisé dans le secteur des assurances, il y aura des conséquences pour les secteurs primaires. L'agriculture, la pêche, le trappage et la foresterie seraient touchés. De fait, l'industrie minière est l'une des industries surtaxées qui ne reçoit pas de subventions. La construction est une autre industrie qui devrait verser plus. Dans toutes les provinces.

Toutes les industries qui en bénéficieraient appartiennent au secteur des services, notamment l'industrie des transports et l'administration publique. Vous donneriez un coup de pouce aux fabricants, et c'est toute l'industrie manufacturière qui en bénéficierait.

**M. Solberg:** Très bien.

**La vice-présidente (Mme Minna):** Votre temps de parole est écoulé. Je vous remercie de vos commentaires qui nous ont beaucoup éclairés. Je sais que certains membres autour de la table souhaiteraient vous rencontrer plus tard.

Nous allons poursuivre à huis clos car il nous faut maintenant aborder certaines questions qui intéressent directement le comité avant d'interrompre nos travaux pour le déjeuner.

*[Les délibérations se poursuivent à huis clos]*

#### SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

**La vice-présidente (Mme Minna):** La séance est ouverte.

Certains de nos collègues sont absents, mais je suis certaine qu'ils se joindront à nous dès qu'ils le peuvent. Je pense qu'il y a quorum et que nous pouvons reprendre nos travaux. Nous avons environ une demi-heure de retard sur l'horaire.

Notre premier témoin est M. Gordon Betcherman, de l'Université Queen. Bienvenue parmi nous, monsieur Betcherman. Vous avez une demi-heure, dont 10 minutes sont réservées à la présentation et le reste, à la discussion. Je vous cède la parole.

**M. Gordon Betcherman (Université Queen's):** Je vous remercie de l'invitation qui m'a été faite de comparaître devant le comité. J'ai déposé un document qui résume mes conclusions et dans lequel on trouve des tableaux et des graphiques auxquels



## [Text]

sorry that document is available only in English at this point because the lead time for preparing for the committee appearance was quite short. I understand that it will be translated for tabling with the committee.

My specialty is in labour market analysis. Currently I'm a senior fellow with the Industrial Relations Centre at Queen's University. Although the university is in Kingston, I'm located here in Ottawa.

Over the past two years I've been directing a national study on human resource trends in Canadian industry for Queen's. That work is just completed now and will be published by the Industrial Relations Centre at Queen's in a book entitled *The Canadian Workplace in Transition*. Many of the remarks I will make today will be based on some of the work we did in preparing that report.

I want to focus on the changing nature of employment and discuss some of the implications of this changing nature for social and labour policy. I think as we overhaul the social safety net in Canada, it's really important to understand what kind of labour market we're working with in doing that.

I want to focus in particular on how employment in Canada is becoming more insecure. An increasing share of the jobs are non-standard jobs, in the sense that they are something less than the traditional full-time, relatively permanent arrangement. These sorts of employment, which include part-time, short-term, and temporary work now, account for 30% of total employment.

If you take a look at exhibit one in my hand-out, I document the rise in this so-called non-standard employment, from the mid-1970s to 1993.

Non-standard arrangements suit some Canadian people, there's no question about it. It helps parents balance work and family responsibilities; it helps students get some income while they are in school. But many of these jobs are filled by people who cannot find full-time work and they'd like full-time work. The jobs themselves tend to be relatively poorly paid. They provide few benefits, training opportunities are rarely available, and they are by their very nature insecure. So it's important to understand that these are characteristics of the sorts of jobs I'm talking about and that these jobs, as a group, are becoming a bigger part of the total employment in the country.

I mentioned that growing numbers of Canadians are filling these insecure jobs because they can't find full-time, more permanent positions. If you'd turn to exhibit two, I look at one component of non-standard work: involuntary part-time work. By involuntary I mean part-time workers who are only working part-time because they can't find a full-time job. You can see from this line bar that the involuntary share of total part-time employment is the highest on record now.

## [Translation]

je vais me rapporter pendant mon exposé. Le document n'est malheureusement disponible qu'en anglais en raison du bref préavis que j'ai reçu pour préparer mon témoignage. On m'a dit qu'il sera traduit et que sa version française sera remise au comité.

Je me spécialise dans l'analyse du marché du travail. Je suis actuellement professeur agrégé au Centre des relations industrielles de l'Université Queen. Bien que cette université se trouve à Kingston, je travaille à Ottawa.

Au cours des deux dernières années, j'ai dirigé, pour le compte de l'Université Queen, une étude nationale sur l'évolution des ressources humaines dans l'industrie canadienne. Cette étude vient d'être terminée et sera publiée par le Centre des relations industrielles de l'Université Queen, dans un ouvrage intitulé *The Canadian Workplace in Transition*. Un grand nombre des commentaires que je ferai aujourd'hui s'inspireront des travaux effectués en vue de la préparation de ce rapport.

J'aimerais surtout parler de l'évolution de l'emploi et de son incidence sur les politiques sociales et sur celles qui concernent la main-d'oeuvre. Puisqu'il est question de remanier le filet de sécurité sociale au Canada, j'estime qu'il est important de bien comprendre la nature du marché du travail.

J'aimerais m'attarder en particulier sur l'insécurité croissante de l'emploi au Canada. Nous trouvons de plus en plus d'emplois qui ne sont pas typiques, en ce sens qu'ils se différencient des emplois traditionnels à plein temps, relativement permanents d'autrefois. Les emplois à temps partiel, à court terme et temporaires représentent maintenant 30 p. 100 de la totalité des emplois.

Si vous vous reportez à la première pièce du document que j'ai distribué, vous pourrez constater la progression de ce genre d'emploi dit non typique, depuis le milieu des années soixante-dix jusqu'en 1993.

Il est certain que ce genre d'emplois convient à certains Canadiens. Il permet aux parents de mieux partager leurs responsabilités professionnelles et familiales; il permet aux étudiants de gagner un peu d'argent pendant leurs études. Mais, dans bon nombre de cas, ces emplois sont occupés par des gens qui ne peuvent pas trouver de travail à plein temps, alors qu'ils aimeraient bien en trouver un. Par ailleurs, ces emplois sont généralement mal rémunérés. Il y a peu d'avantages sociaux, les perspectives de formation sont pratiquement inexistantes et, de par leur nature, ils n'offrent aucune sécurité. Il est donc important de comprendre que ce sont là les caractéristiques des emplois dont je parle et que, dans l'ensemble, ils représentent un pourcentage de plus en plus élevé des emplois au Canada.

Comme je l'ai dit, de plus en plus de Canadiens occupent ces emplois qui n'offrent aucune sécurité parce qu'ils ne peuvent trouver de poste à plein temps, de nature plus permanente. La deuxième pièce illustre un élément des emplois non typiques: le travail à temps partiel involontaire. Par involontaire, je veux dire que ces postes à temps partiel sont occupés par des employés qui ne peuvent trouver d'emploi à temps plein. Le graphique vous permet de constater que le pourcentage du travail à temps partiel que l'on peut qualifier d'involontaire n'a jamais été aussi élevé qu'à l'heure actuelle.

[Texte]

To sum up to this point, for more and more Canadian workers having a job does not necessarily offer economic security. I haven't even talked about the unemployed group. To a considerable degree the fact that employment does not guarantee security reflects the fact that we are living in very insecure times. There's no doubt about that. However, the insecurity in our labour market is greater than it is in most other industrialized countries—countries that are facing very similar circumstances.

If you'd take a look at the third exhibit in my package, I've reproduced some information put together by the OECD that compares employment security in Canada with other countries in the OECD. The way to interpret this chart is that the vertical axis represents the percentage of workers with less than one-year tenure—the percentage of the workforce that is in a short-term job. As you move higher up that axis, more of your workforce is in that type of job. The horizontal axis looks at another dimension of stability, and that is the average job tenure for a worker. If you move from right to left in this, you move into higher and higher degrees of tenure.

To take the chart as a whole, if you're in the upper right-hand corner of this chart, you're a country with a labour market where there's a lot of instability and a lot of insecurity. Conversely, if you're in the lower left-hand corner of the chart, you're in a labour market with a lot of stability and security.

You can see that the North American economies—Canada and the U.S.—are in the upper right-hand quadrant. So we're labour markets that are characterized by short-term jobs. Why is this?

Over time we, like the Americans, have developed an employment system that is characterized by a lot of mobility—a lot of job mobility—but also very low levels of commitment between employers and employees. There are some benefits that come with all of this mobility. It allows people and jobs to be matched more easily. It allows for relatively easy adjustment to structural change. But there are some disadvantages as well. I think it's important that the committee think about some of these disadvantages.

First of all, the low-commitment employment systems that underlie all of the economic insecurity are not really well suited for the high-tech knowledge-based economy we're entering into, because in that sort of economy people and their skills are the key to prosperity. Second, the low-commitment, high-insecurity employment systems obviously create a lot of personal hardship for workers.

Finally, I think it is important to understand that that hardship, that instability, is not evenly distributed. Highly skilled workers are no longer immune from insecurity, but by and large they are able to take care of themselves and to protect themselves from insecurity far better than lower-skilled workers.

So what we see is a polarization of the labour market into two groups: those with access to good jobs and with the tools to survive, and those who are mired in a bad job sector and really do not have good tools in order to survive.

[Traduction]

Bref, pour un nombre croissant de travailleurs canadiens, avoir un emploi n'est pas synonyme de sécurité économique. Et je n'ai pas encore parlé des chômeurs. Dans une très large mesure, le fait qu'un emploi ne soit pas une garantie de sécurité illustre le degré d'incertitude qui règne à notre époque. Cela ne fait aucun doute. Toutefois, l'insécurité de notre marché du travail est plus grande que dans la plupart des autres pays industrialisés—des pays où les conditions sont fort semblables.

Dans la troisième pièce de mon document, j'ai reproduit certains renseignements recueillis par l'OCDE qui permettent de comparer la sécurité d'emploi au Canada à celle d'autres pays de l'OCDE. Sur ce graphique, l'axe vertical représente le pourcentage de travailleurs qui occupent un emploi pendant moins d'un an, donc le pourcentage de la main-d'œuvre qui occupe des emplois à court terme. Plus haut sur cet axe, ce pourcentage augmente. L'axe horizontal représente une autre dimension de la stabilité, c'est-à-dire la durée moyenne d'emploi par travailleur. Au fur et à mesure que l'on se déplace vers la gauche sur cet axe, cette durée augmente.

En haut du graphique, à droite, se trouvent les pays où le marché du travail est très instable et où règne une grande insécurité. Par contre, dans le coin inférieur gauche du graphique, on trouve des pays où le marché du travail est très stable et où la sécurité est grande.

Vous pouvez voir que les pays d'Amérique du Nord—le Canada et les États-Unis—se trouvent dans le quadrant supérieur droit. Donc, nos marchés du travail se caractérisent par des emplois à court terme. Pourquoi en est-il ainsi?

Avec le temps, comme les Américains, nous avons professé vers des emplois caractérisés par une grande mobilité—une grande mobilité professionnelle—mais également par des engagements très lâches entre employés et employeurs. Cette mobilité présente certains avantages. Il est plus facile de trouver un emploi qui vous convient. Il est aussi relativement plus facile de s'adapter aux changements structurels. Mais il y a aussi des inconvénients. Il est important que le Comité se penche sur certains d'entre eux.

Tout d'abord, les systèmes où il y a peu de fidélisation entre employés et employeurs, qui sont d'ailleurs à la base de toute l'insécurité économique, ne conviennent pas véritablement au nouveau type d'économie qui émerge et qui est fondé sur le savoir de pointe. En effet, dans ce genre d'économie, les gens et leurs compétences sont la clé de la prospérité. Deuxièmement, les systèmes où il y a peu de fidélisation entre employés et employeurs et qui entraînent une grande insécurité sont, pour les travailleurs, une source de nombreux problèmes personnels.

• 1335

Enfin, il faut comprendre que cette précarité, cette instabilité, n'est pas également répartie. Les travailleurs hautement qualifiés ne sont plus à l'abri de l'insécurité mais, dans l'ensemble, ils parviennent à se prémunir beaucoup mieux que les travailleurs moins qualifiés.

Je perçois donc une segmentation du marché du travail en deux pôles: ceux qui ont accès à de bons emplois et qui possèdent les outils pour survivre, et ceux qui sont englués dans un mauvais secteur d'emplois et qui ne disposent pas de bons outils pour survivre.



[Text]

If you look at exhibit four in my package, in particular the right-hand column, you can see there are fewer and fewer people in between these two groups. In the right-hand column I have put the proportion of workers earning between 75% and 150% of the median income; in other words, we can think of this as a middle group of earners. You can see that although that proportion was as large as 42% in the late 1960s, in 1991 it was down to 32%. And I can guarantee that it would be lower than that if we had 1993 data. So we have the shrinking middle and the polarization into a good job sector and a bad job sector.

Let me turn to some of the policy implications that flow from this labour market I have been describing to you. First of all, I think it means that governments have to provide strong labour adjustment programs. One way or another, a society has to provide individuals with support to make transitions as a result of economic change. In Japan and in some European countries, the countries that were in the lower left-hand quadrant of that chart I showed you a minute ago, a lot of that support happens within firms or within what economists call "internal labour markets". Firms reassign workers, retrain workers, share available work among workers.

In the North American model, where employment relations are weaker and where lay-offs are the main adjustment instrument, all of this transitional support happens in the external labour market; in other words, after the employee has been laid off from the firm. This has important consequences for what governments have to do in terms of social and labour policy. In other words, they have a much bigger challenge in this type of model.

A second policy implication that I think should be of interest to the committee is that special problems of young people in this labour market have to be recognized. There is a major fault line in the Canadian labour market that is being drawn along age lines. The experience of young workers is very different from older workers. In fact, in the fifth exhibit I give you, I show over time the ratio of the earnings of young people to the rest of the labour market. I do this in various ways. In the top pair of rows of this table, young men in 1967 earned 36%—this is in annual earnings, so there are a lot of variables to take into account—of what prime-age and older workers earned. But that share dropped to 23% in 1989. Similarly, the same story with women.

It is true, whether we look at full-time workers, part-time workers, and you can take a look at the table at your leisure, that the relative earnings of young people have declined, no matter how we control for analysis. Education and training are obviously important in dealing with this, but it is not enough, because highly educated young people are suffering more, as well as their poorly educated counterparts.

[Translation]

Si vous regardez le quatrième diagramme, en particulier la colonne de droite, vous verrez qu'il y a de moins en moins de personnes qui viennent s'intercaler entre ces deux groupes. J'ai indiqué, dans la colonne de droite, la proportion de travailleurs gagnant entre 75 p. 100 et 150 p. 100 du revenu médian; en d'autres termes, on peut les considérer comme une catégorie moyenne. Vous pouvez voir que si leur proportion atteignait 42 p. 100 à la fin des années soixante, ce chiffre est tombé à 32 p. 100 en 1991. Et je peux vous garantir qu'il sera encore inférieur en 1993, mais nous n'avons pas encore les chiffres de cette année. On constate donc un rétrécissement de la catégorie moyenne et la polarisation en un secteur de bons emplois et un secteur de mauvais emplois.

Voyons maintenant les répercussions, sur le plan politique, de ce marché du travail que je viens de décrire. Premièrement, cela signifie que les pouvoirs publics vont devoir mettre en place des programmes solides d'adaptation de la main-d'oeuvre. D'une manière ou d'une autre, la société doit aider ses membres à opérer les transitions résultant des mutations économiques. Au Japon et dans quelques pays européens, c'est-à-dire les pays qui se situaient dans le quadrant inférieur gauche du diagramme que je vous ai montré il y a quelques instants, une bonne partie de ce soutien est interne aux entreprises, ce que les économistes appellent «les marchés du travail interne». Les entreprises réaffectent les travailleurs, les recyclent et partagent le travail disponible entre leurs effectifs.

Dans le modèle nord-américain, où les relations de travail sont moins étroites et où les licenciements sont le principal outil d'ajustement, tout ce soutien transitionnel intervient sur le marché du travail externe; autrement dit une fois que l'employé a été mis à pied. Cela a des conséquences importantes sur la politique sociale et la politique d'emploi que doivent mener les pouvoirs publics. La tâche des gouvernements est beaucoup plus lourde dans ce type de structure.

La deuxième répercussion politique qui devrait intéresser les membres du comité est qu'il faut accorder une attention particulière aux problèmes des jeunes dans notre marché du travail. Il existe une ligne de clivage importante dans le marché du travail canadien, qui est déterminée par l'âge. La situation que connaissent les jeunes est très différente de celle des travailleurs plus âgés. Je vous montre, dans le cinquième tableau, le rapport entre les revenus des jeunes et des autres travailleurs dans le temps. Je le fais de différentes façons. Aux deux premières lignes de ce tableau, vous voyez qu'en 1967 les hommes jeunes gagnaient 36 p. 100—il s'agit de revenus annuels, si bien qu'il y a beaucoup de variables qui entrent en jeu—du revenu des travailleurs d'âge moyen et plus âgés. Mais cette proportion est tombée à 23 p. 100 en 1989. La même tendance se fait jour chez les femmes.

Il est indéniable, qu'il s'agisse des travailleurs à temps plein ou à temps partiel—et vous pouvez prendre votre temps pour étudier le tableau—que les salaires relatifs des jeunes ont baissé, quelle que soit la méthode de calcul utilisée. L'éducation et la formation sont évidemment des outils importants pour remédier à cela, mais ils ne suffisent pas, car même les jeunes hautement instruits souffrent, et pas seulement leurs homologues peu instruits.

[Texte]

What's happening is that as economic structuring proceeds, companies are scaling back. They are trying to tighten, and young workers are just simply not getting access to a shrinking good pool of jobs. This is an important policy issue, I think, not only for today but for tomorrow as well.

The final policy implication I want to mention is that in an economy where workers have very short commitment to their employees—there is growing self-employment, there is a lot of employment in very small firms—it is not obvious that employers are going to provide all of the benefits workers need. So issues like portability are important.

And there are going to be many workers who are not going to have access to pension income through their working lives. In fact, private sector pension coverage now is lower than it was 15 years ago. When we drafted pension systems back in the 1960s, our assumption was that private sector pension coverage would increase over time, not decrease. So the whole issue of benefits has to be considered as well.

The final issue I want to touch upon is the workplace. Although social and labour policy typically do not concern themselves with the internal workings of the firm, nor probably should they, most of the problems I have been discussing today are at least in part the consequence of what's happening within firms; in other words, the consequence of employee relations models that do not foster commitment, do not foster investment in human resources.

If more firms had that kind of orientation of commitment in their workers and investment in human resources, then we would see more private sector training going on, a more generally employable workforce, and less employment insecurity. In other words, we would see less of a challenge for social policy and labour policy, which in effect has to mop up a lot of what's going on.

Furthermore, the research we've been doing also shows that those high-commitment, high-investment workplace strategies tend to lead to better firm performance as well, although that's not something I've really focused on in this presentation.

Governments can't legislate the kind of workplace model I'm talking about—one that encourages training, a learning culture, employee involvement, partnership, and these other things—but they can think about how policies and institutions can be reoriented to support more functional internal labour markets.

One issue to think about is experience-rating unemployment insurance, which would make firms pick up at least some of the costs of their lay-offs. Carefully targeted work-sharing programs are worthy of serious consideration. We have to spend a fair

[Traduction]

Le phénomène que l'on constate c'est que, au fur et à mesure que la restructuration économique avance, les entreprises débauchent. Elles cherchent à comprimer leurs effectifs et les jeunes n'ont tout simplement pas accès à un nombre de plus en plus limité d'emplois potentiels. C'est là un problème politique important, à mon sens, non seulement pour aujourd'hui mais aussi pour l'avenir.

La dernière répercussion que je voudrais faire ressortir est que dans une économie où les travailleurs ne se sentent liés qu'à court terme à leurs employeurs—il y a de plus en plus de travailleurs indépendants et d'employés de très petites entreprises—il n'est pas évident que les employeurs fourniront toutes les prestations dont les travailleurs ont besoin. Des questions telles que la transférabilité acquièrent donc une importance nouvelle.

Nombreux seront donc les travailleurs qui n'auront pas accès à des revenus de pension à la fin de leur vie active. De fait, la couverture des régimes de retraite dans le secteur privé est aujourd'hui inférieure à ce qu'elle était il y a 15 ans. Lorsque les régimes de retraite ont été conçus dans les années soixante, on estimait que ce taux de couverture dans le secteur privé irait en augmentant et non en diminuant. Il faudra donc aussi revoir toute la question des prestations.

Le dernier aspect que je voudrais aborder est celui du lieu de travail. Bien que la politique sociale et la politique d'emploi ne se préoccupent habituellement pas du fonctionnement interne des entreprises, à juste titre, d'ailleurs, la plupart des problèmes que j'ai abordés aujourd'hui résultent, du moins en partie, de ce qui se passe au sein même des entreprises; en d'autres termes, ils sont la conséquence de modèles de relations de travail qui n'engendrent plus la loyauté, qui ne favorisent pas l'investissement dans les ressources humaines.

• 1340

Si davantage d'entreprises plaçaient ce genre de confiance dans leur main-d'œuvre et investissaient dans les ressources humaines, on verrait davantage de formation dans le secteur privé, une main-d'œuvre généralement mieux employable et moins d'insécurité d'emploi. En d'autres termes, il en resterait moins à faire par le biais de la politique sociale et de la politique d'emploi, auxquelles il incombe aujourd'hui de réparer une bonne partie de la casse.

En outre, les recherches que nous avons menées montrent que ces stratégies de fidélisation et d'investissement des entreprises conduisent à de meilleurs rendements, bien que je ne me sois pas vraiment concentré sur cet aspect dans mon exposé.

Les pouvoirs publics ne peuvent imposer par des lois le genre de modèle dont je parle—celui qui encourage la formation, une culture d'apprentissage, la loyauté des employés, le partenariat et tout ce genre de choses—mais ils peuvent réfléchir à la manière dont on pourrait réorienter les politiques et les institutions de manière à produire des marchés du travail internes plus fonctionnels.

Une solution pourrait être d'avoir un barème d'assurance-chômage qui soit fonction de l'expérience, ce qui obligerait les entreprises à assumer au moins une partie du coût de leurs licenciements. Des programmes de partage du travail,



[Text]

amount of time thinking about how human resource development can happen better in the small firm sector, and joint or self-financing training arrangements, such as paid educational leave and so on, are also important in this new economy.

The bottom line as far as my comments are concerned is that we want to think about how social and labour policy can be used to support workplace practices that increase the investment in human resources in the private sector and that internalize within the firm more of the required adjustment that's a natural concomitant to technological and structural and economic change—everything that's going on out there. If we're able to do that, then both policy-makers and society at large are going to see dividends from it.

**The Vice-Chair (Ms Minna):** Thank you.

We'll start a round of questions with the Liberal side. Mr. Bevilacqua.

**Mr. Bevilacqua (York North):** Thanks for an excellent presentation.

As a society we're striving to achieve the highly skilled, highly paid jobs that create usually the highest value-added products, which in turn speaks the profits and the generation of economic growth within the country.

Could you comment on the statistic we often hear from various government sources about 300,000 jobs that exist within our economy but that cannot be filled because people lack the appropriate skills to fill them?

**Dr. Betcherman:** Actually, I hadn't heard that 300,000 figure, but there certainly is talk about a mismatch between the sorts of skills that employers want and the sorts of skills that people have. My feeling on that is that a certain amount of this is going on but it's not particularly large in magnitude. Our research shows that particularly with young workers—and here I'm thinking, let's say, of anybody under 30—there are a lot of people who, on paper at least, have the sorts of skills that the new economy needs who are not able to find vacancies right now where they can ply those skills.

I guess my answer in a nutshell would be that that mismatch is a bit of a problem but I don't view it as being particularly high on our priority list.

**Mr. Bevilacqua:** Some of the issues to which you are referring speak not just to some minor changes. You're talking about essentially a cultural revolution of sorts in the business world. On one hand, we are saying that we should be training our people more, we should give them every possible learning opportunity. On the other hand, we have a business culture that takes pride in down-sizing and making its system lean and efficient.

What do you think about this swing, for example, towards technology diffusion that is occurring at a very quick rate and its relationship to job losses? How do you link that back towards this change that you're advocating?

[Translation]

soigneusement ciblés, méritent également un examen approfondi. Il faut réfléchir sérieusement à la manière de mieux assurer le développement des ressources humaines dans le secteur des petites entreprises, de même qu'à des mécanismes de formation à financement mixte ou auto-financés, tels que les congés d'éducation payés, qui seront des instruments importants dans cette économie nouvelle.

En résumé, il importe de réfléchir à la manière d'utiliser la politique sociale et la politique d'emploi pour amener les entreprises privées à investir dans les ressources humaines et à s'ajuster davantage aux mutations technologiques, structurelles et économiques auxquelles on assiste un peu partout. Si nous y parvenons, tant les responsables politiques que la société en général y trouveront leur compte.

**La vice-présidente (Mme Minna):** Je vous remercie.

Nous allons commencer un tour de questions avec les membres libéraux. Monsieur Bevilacqua.

**M. Bevilacqua (York-Nord):** Je vous remercie de cet excellent exposé.

En tant que société, nous nous efforçons de créer des emplois hautement qualifiés, hautement rémunérés, qui engendrent habituellement des produits ayant la plus forte valeur ajoutée, ces derniers étant à leur tour synonymes de profits et de croissance dans l'économie nationale.

Pourriez-vous nous dire ce que vous pensez de ce chiffre de 300 000 emplois, souvent cité par diverses sources gouvernementales, qui existeraient au sein de notre économie mais qui ne peuvent être comblés par manque de travailleurs dûment qualifiés.

**M. Betcherman:** Je n'avais pas encore entendu ce chiffre de 300 000, mais on parle certainement d'un décalage entre les qualifications que les employeurs recherchent et celles que possèdent les gens à la recherche d'un emploi. Mon impression est que ce décalage existe certainement, mais qu'il n'est pas aussi marqué qu'on le dit. Nos recherches montrent que, particulièrement chez les jeunes—et j'entends par là les moins de 30 ans—il y en a beaucoup qui, au moins sur papier, possèdent des qualifications dont la nouvelle économie a besoin et qui ne trouvent pas d'emplois où ils puissent mettre ces qualifications en valeur.

En bref, je dirais que ce décalage constitue peut-être un problème, mais je ne le place pas très haut dans notre liste de priorités.

**M. Bevilacqua:** Certains des problèmes que vous avez soulevés ne résultent pas de quelques changements mineurs. Vous parlez en fait d'une véritable révolution culturelle dans le monde de l'entreprise. Vous dites, d'une part, qu'il faut s'efforcer de mieux former notre population active, lui donner toutes les possibilités d'apprendre. Mais nous avons, d'autre part, une culture d'entreprise qui ne jure que par la compression des effectifs et la rationalisation.

Que pensez-vous de ce mouvement, par exemple, en faveur de la diffusion de plus en plus rapide de la technologie, avec toutes les suppressions d'emplois qui en résultent? Comment reliez-vous cela au changement que vous préconisez?

[Texte]

**Dr. Betcherman:** You're quite right. I'm talking about things that are very difficult for governments to grapple with, because they are attitudes and values and cultural things. I guess my thesis is that the attitudes and values and cultural things that worked well in the old economy don't work well in the new economy.

[Traduction]

**M. Betcherman:** Vous avez tout à fait raison. Je parle là de phénomènes sur lesquels les pouvoirs publics n'ont guère de prise, car ils reposent sur des attitudes, des valeurs et des notions culturelles. Pour ma part, j'estime que les attitudes, valeurs et notions culturelles qui ont fait leurs preuves dans l'ancienne économie ne donnent pas de bons résultats dans l'économie nouvelle.

• 1345

What we found in our work—and we did a number of large-scale national studies looking at companies in all different sectors in all different parts of the country—is that there's a big gap right now between the rhetoric and the reality. We're hearing a lot of the employer community talking about their most valuable assets walking out the door every day at 5 o'clock and so on. Certainly there are some companies that are following through with that kind of strategy, and I think the general consciousness about the importance of human capital is growing.

But we found that most companies are not smelling the coffee really. The large majority of companies are still managing their human resources in the ways that worked in the 1950s and 1960s; in other words, a low-commitment, low-priority strategy.

Everybody's talking about greater competitive pressures. That's a reality for almost every company and almost every industry. But the two dominant strategic responses that we found from the sorts of companies we studied were cost reduction—lay-offs, rationalization, and everything like that—and trying to get solutions through bringing in hard technology. Focusing on human resources was quite a bit down the list, in third place.

I think, though, without taking away the immediate cost pressures that companies have, the solution down the road in most industries is a solution that includes an important technological component, but technology in general won't deliver the goods unless you also modernize on the human side. It's not an easy task and there aren't any obvious levers that governments can use in order to turn it all on. But that's where I see us having to go.

**Mr. Bevilacqua:** As we review the social security system of Canada, in light of modernization and restructuring, we are focusing a great deal of our attention on individuals who are presently unemployed, individuals who are on social assistance—welfare. I think not as much attention is given to the worker, the person who's working, and the impact he or she has vis-à-vis productivity and economic growth. Has there been enough attention paid to the worker who is working? At the end of the day, it is through economic expansion that the people who are presently on unemployment and welfare will lift themselves out of that situation.

**Dr. Betcherman:** No, not enough attention is paid to those workers, and they're important, because they are the source of growth, where future jobs will be. Also, it's from that group that there is the flow into unemployment.

Ce que nous avons trouvé dans notre travail—et nous avons mené un certain nombre d'études nationales de grande envergure portant sur des entreprises dans les différents secteurs et dans les différentes régions—c'est qu'il existe un profond fossé en ce moment entre la rhétorique et la réalité. Dans les milieux patronaux, on entend beaucoup dire que l'avoir le plus précieux de l'entreprise est celui qui franchit les portes chaque jour à cinq heures, etc. Il y a effectivement quelques entreprises qui suivent concrètement ce genre de stratégie et je pense qu'on a généralement davantage conscience de la valeur du capital humain.

Mais nous avons constaté aussi que la plupart des entreprises n'ont pas encore vraiment senti d'où vient le vent. La grande majorité d'entre elles continuent à gérer leurs ressources humaines de la même façon que dans les années 1950 et 1960, c'est-à-dire avec une stratégie de faible engagement, s'inscrivant loin dans la liste de leurs priorités.

Tout le monde parle des pressions concurrentielles accrues. C'est une réalité pour pratiquement chaque entreprise dans pratiquement chaque secteur. Mais les deux réactions stratégiques dominantes que nous avons rencontrées chez les entreprises étudiées sont la réduction des coûts—licenciements, rationalisation et tout ce genre de choses—et l'acquisition de technologies plus performantes. Le développement des ressources humaines ne venaient qu'en troisième place.

Je pense, cependant, et sans vouloir minimiser les pressions économiques immédiates pesant sur les entreprises, que la solution à plus long terme dans la plupart des secteurs doit conjuguer le volet technologique, qui est important, et le volet humain, car la technologie en général ne suffira pas si vous ne modernisez pas aussi l'aspect humain. Ce n'est pas une tâche facile et il n'y a pas de levier très évident que les pouvoirs publics puissent actionner pour mettre tout cela en route. Mais c'est la direction dans laquelle nous devons aller, je pense.

**M. Bevilacqua:** Au moment où nous repensons le système de sécurité sociale au Canada, à la lumière de la modernisation et de la restructuration, notre attention est largement concentrée sur les personnes qui sont actuellement au chômage ou dépendantes de l'assistance sociale. On prête moins attention aux travailleurs, à la personne qui a un emploi, et à l'effet qu'elle exerce sur la productivité et la croissance économique. Pensez-vous que l'on ait suffisamment prêté attention aux travailleurs qui travaillent? Au bout du compte, c'est par l'expansion économique que les chômeurs et les assistés sociaux actuels vont pouvoir se sortir de leur situation.

**M. Betcherman:** Non, on ne leur accorde pas suffisamment d'attention et ils sont importants, car ils sont les sources de la croissance et c'est la croissance qui fournira les emplois de demain. Par ailleurs, c'est de ce groupe que se détachent les chômeurs.



[Text]

We only start to look at the worker once he or she is unemployed. But I think we should also be focusing on what can be done for workers who are in threatened situations or vulnerable situations. I think this whole social security review should not ignore that part of the story.

**The Vice-Chair (Ms Minna):** Thank you. We'll now move over to the Reform Party, please.

**Mr. Solberg:** Thank you very much for coming before us today. I want to follow up on the idea of experience rating. It seems to me that companies have really reacted in the manner we should expect they would. If incentives do matter, they seem to have got around the system. Maybe that's why there's that lack of commitment. Would you say there's a consensus among the academic community about experience rating? Are people getting behind that idea?

**Dr. Betcherman:** I think on paper they are. Frankly, it hasn't got a lot of serious attention in Canada. But for the people who are looking at it, I think there is a generalized feeling that firms should bear more of the costs associated with lay-offs. Right now, as you know, they're totally socialized in effect.

**Mr. Solberg:** Right. Obviously, if we had experience rating there would be more incentive for the employers to provide that training themselves, instead of facing lay-off costs and things like that, the higher premiums.

I wonder whether you could comment on private sector versus public sector training and the success of both. I'll leave it at that and then I'll have another question.

**Dr. Betcherman:** That's something I've spent a fair bit of time studying. There are so many variables involved in terms of what constitutes successful training. A short kind of sound bite is that the closer the training is to an actual job and the actual workplace, the more successful it tends to be. Government programs that have been in educational institutes or completely divorced from a real workplace and a real job tend to have—not always, but in general—less positive impacts over the long run. On the training front, I think the more we can encourage training in the workplace, the more likely we are to see positive returns.

**Mr. Solberg:** Looking at the countries in the bottom left-hand corner of your exhibit three, such as the western countries of Switzerland, France, Norway, and Germany, I'm curious to know what in your judgment would be the difference between what they do and what we do. I'm sure there are cultural differences, especially with Japan, but for some of the others I'm curious to know what you feel are the major differences between what they do and what we do.

**Dr. Betcherman:** I think the cultural differences are really important here. I'm not one of those people who says we have to go to a German system or a French system. I think there are Canadian and North American realities on the cultural front that make a big difference.

[Translation]

On ne commence à s'intéresser au travailleur qu'une fois qu'il est au chômage. Mais il faudrait également voir ce que l'on peut faire pour les travailleurs dont l'emploi est menacé ou ceux qui sont en situation vulnérable. Tout ce réexamen de la sécurité sociale ne devrait pas ignorer cet élément.

**La vice-présidente (Mme Minna):** Je vous remercie. Nous allons maintenant passer au Parti réformiste, si vous le voulez bien.

**M. Solberg:** Je vous remercie d'avoir accepté de comparaître aujourd'hui. Je voudrais revenir sur votre idée d'un barème qui serait fonction de l'expérience. Il me semble que les entreprises ont en fait réagi comme l'on pouvait s'y attendre. Si les incitations comptent, elles semblent avoir contourné le système. C'est peut-être pour cela qu'il y a un manque d'engagement. Est-ce que dans les milieux universitaires l'idée d'un barème en fonction de l'expérience rallie le consensus? Est-ce que les gens y sont favorables?

**M. Betcherman:** En théorie, oui. Franchement, c'est une idée qui n'a pas beaucoup retenu l'attention au Canada. Mais, ceux qui se penchent sur cet aspect considèrent, en général, que les entreprises devraient assumer une plus grande part des coûts associés au licenciement. À l'heure actuelle, comme vous savez, ces coûts sont totalement socialisés, dans la pratique.

**M. Solberg:** Exact. Manifestement, s'il y avait un tel barème, les employeurs seraient davantage incités à assurer cette formation eux-mêmes, pour éviter d'avoir à supporter les coûts de licenciement et autres majorations des cotisations.

J'aimerais que vous donniez une comparaison de la formation dans le secteur privé et dans le secteur public, le taux de réussite de part et d'autre. Je m'en tiendrai là, et j'aurai ensuite une autre question pour vous.

**M. Betcherman:** J'ai passé pas mal de temps à étudier cet aspect. Il y a tant de variables qui déterminent la réussite d'une formation. Pour schématiser, plus la formation est proche d'un travail réel et du lieu de travail réel, et meilleurs sont généralement les résultats. Les programmes gouvernementaux dispensés dans des établissements de formation ou qui sont complètement séparés d'un lieu de travail réel et d'un emploi réel tendent—pas toujours, mais en général—à avoir des résultats moins positifs à long terme. Sur le front de la formation, je pense que plus on peut encourager la formation sur le tas, meilleurs seront les résultats.

**M. Solberg:** Si l'on prend les pays qui se situent dans le coin inférieur gauche de votre planche trois—les pays occidentaux tels que la Suisse, la France, la Norvège et l'Allemagne—j'aimerais savoir quelle est la différence entre leur méthode et la nôtre. Je suis sûr qu'il y a des différences culturelles, notamment avec le Japon, mais pour certains des autres je serais curieux de savoir quelles sont à votre avis, les principales différences entre leur façon de faire et la nôtre.

**M. Betcherman:** Je pense que les différences culturelles jouent beaucoup ici. Je ne suis pas de ceux qui préconisent la transposition chez nous d'un système allemand ou d'un système français. Je pense qu'il y a des réalités canadiennes et nord-américaines sur le front culturel qui font une grande différence.

[Texte]

They tend to follow much more closely a partnership model where workers tend to be hired with a much longer-term commitment. There are some bad aspects of it in terms of regulations, which are inflexible in the sense of often making it difficult for employers to get rid of workers when they legitimately have to. I think that ultimately the cultural stuff is what the difference is here. I think it even goes back to the legal foundations of the employment relationship.

**Mr. Solberg:** Experience rating, for instance, wouldn't be a factor with these.

**Dr. Betcherman:** No. I think experience rating is a more appropriate kind of tool in the North American context.

**Mr. McCormick (Hastings—Frontenac—Lennox and Addington):** Also on exhibit three, the countries in our quarter who are suffering with us—the United States and Canada—in the last few decades have these countries always been in about the same position on this chart if a person...?

**Dr. Betcherman:** I think that the ranking would be more or less similar over time, but I think that for the North American countries there's been a push outward. We would have been a little bit closer to some of these other countries 20 or so years ago.

**Mr. McCormick:** You mentioned the fact that in the system as it works in Europe, some of the companies would have difficulty getting rid of some employees or letting them go when they wanted to.

With all the entrepreneurs starting up these new companies in high-tech—we are moving there quickly and Canada's going to lead the way—that doesn't tie in with us having that type of a program. Can our new high tech address this situation? Will we come along and improve without great redesign and reconstruction?

**Dr. Betcherman:** As we move to an increasingly high-tech economy, I think there are various paths to that economy. I think we all agree that's where we have to be headed. That's a more difficult economy, in a sense, for governments to deal with because it's not a few big players. You have all kinds of small entrepreneurs in small firms in that kind of economy. But I think we have to look into ways of getting good linkages between small firms and the training institutes in their communities.

Small firms and entrepreneurial firms, for example, have two big problems with investing in their workers. One is the cost factor, because it tends to be an investment, and the second is that they have trouble supplying the training. A big corporation can easily mount a program. So I think we have to look towards consortia of small firms in an industry where they bring together their workers and their forces in order to perhaps produce a local training program where the educational sector is involved. I think we have to get into some of those cooperative kinds of arrangements in that part of the economy.

**Mr. McCormick:** Some of those large companies in Europe could be dinosaur-type companies, and we may see a switching on this. Is there any one particular thing the government should be doing to help change this?

[Traduction]

Ces pays tendent à suivre beaucoup plus un modèle de partenariat où les travailleurs sont embauchés à beaucoup plus long terme. Il y a certains côtés négatifs sur le plan de la rigidité de la réglementation, qui fait qu'il est souvent difficile au patronat de licencier même lorsque c'est justifié. Au bout du compte, la différence essentielle est de nature culturelle. Cela remonte à mon sens au fondement juridique de la relation d'emploi.

**M. Solberg:** Le barème de cotisation selon l'expérience, par exemple, n'entrerait pas en ligne de compte dans ces pays.

**M. Betcherman:** Non. Je pense que c'est un outil qui serait plus approprié dans le contexte nord-américain.

**M. McCormick (Hastings—Frontenac—Lennox and Addington):** Toujours dans votre planche trois, les pays situés dans notre quart de cercle, qui souffrent avec nous—les États-Unis et le Canada—est-ce que ces pays se sont toujours retrouvés dans la même position au cours des dernières décennies...?

**M. Betcherman:** Leur classement aurait probablement toujours été à peu près le même, mais dans le cas des pays nord-américains, ils ont été un peu repoussés vers l'extérieur. Nous aurions été un peu plus proches de ces autres pays il y a une vingtaine d'années.

**M. McCormick:** Vous disiez que dans le système européen, les entreprises ont parfois de la difficulté à se débarrasser de certains employés ou à les mettre à pied lorsqu'elles le veulent.

Avec tout ce démarrage de nouvelles entreprises de haute technologie—le mouvement s'accélère et le Canada est en tête—cela cadre mal avec la mise en place de ce genre de programme. Est-ce que notre nouveau secteur de haute technologie peut rectifier cette situation? Est-ce qu'on pourra améliorer la situation sans repenser et reconstruire très largement les structures?

**M. Betcherman:** Je pense que divers chemins mènent à cette économie de la haute technologie. Nous sommes tous d'accord pour dire que c'est la direction qu'il faut emprunter. C'est une économie un peu plus difficile à gérer pour les pouvoirs publics car elle ne se limite pas à quelques joueurs. Dans ce genre d'économie vous trouverez toutes sortes de petits entrepreneurs à la tête de petites compagnies. Je pense qu'il faut rechercher les moyens d'établir de bonnes liaisons entre les petites entreprises et les instituts de formation locaux.

Les petites entreprises dynamiques, par exemple, ont des problèmes au niveau de l'investissement dans la main-d'œuvre. Le premier est le coût, car il tend à être élevé, et le deuxième est qu'elles ont du mal à dispenser la formation. Une grosse société peut facilement mettre sur pied un programme. Il faut donc envisager des consortiums de petites entreprises d'un même secteur où elles pourraient combiner leurs forces et leur main-d'œuvre pour mettre sur pied un programme de formation local avec la participation du secteur éducatif. Il faudra s'intéresser à ce genre de mécanisme de coopération dans cette partie de l'économie.

**M. McCormick:** Certaines de ces grosses entreprises européennes sont peut-être du type dinosaure et on verra peut-être les choses évoluées. Y a-t-il une chose en particulier que le gouvernement puisse faire pour changer les choses chez nous?



[Text]

[Translation]

• 1355

**Dr. Betcherman:** I don't see one. I see changes in UI and I think there is scope for work-sharing arrangements and targeted, stimulating training in the private sector. Those are the three avenues they have to go in.

**The Vice-Chair (Ms Minna):** Mr. Alcock.

**Mr. Alcock:** I'm intrigued by the work-sharing discussion. On the continuum, certainly when you look at those companies that appear to be picking up a greater subsidy from UI, one can see some value in it. What about when you get out on the extremes, the companies that are truly seasonal in nature—construction, fishing, tourism trade in some areas? Is experience rating a viable option there?

**Dr. Betcherman:** That's a good question. My own opinion is that for those seasonal, inherently volatile kinds of sectors, you can have two approaches. One is not to experience-rate those sectors, but another is to experience-rate firms around the industry mien; in other words, if you're in an industry that is inherently a high-turnover industry, you just have different standards, and the relatively stable firms benefit and the relatively unstable firms don't.

**The Vice-Chair (Ms Minna):** I'm just going to ask a quick question on my last minute, and then I'll move over to you.

Could you tell me very briefly whether you would be able to place the industrial sectors in the right or the left position, much the same way as you've done with the countries? It would be interesting to see.

**Dr. Betcherman:** I can't answer it. It would be very easy to confirm whether it was possible or not.

**The Vice-Chair (Ms Minna):** Okay.

**Mr. Solberg:** Just going back to work-sharing for a moment, certainly you're the expert in this area, but to me it seems it's a way of redistributing the wealth. We're not really increasing productivity, which of course is the way we're ultimately going to prosper. Is work-sharing not just a stop-gap measure?

**Dr. Betcherman:** Well, yes and no. It's a stop-gap measure in the sense that you have a group of workers who are going to be laid off and they distribute it more evenly. Within that context let me make one comment. You tend to get lay-offs for two reasons. One is that you have just a short-term downturn in the economy and you fully expect that when things pick up you're going to be able to use those workers again. In that situation work-sharing makes sense.

The other reason for laying off workers is that you're going through a legitimate structural change, and it's unlikely that those workers are ever going to come back. In that case, work-sharing is not a good program. Too often it has been used for that. You have to be able to identify them.

I also think there could be productivity benefits from it. As workers lose their jobs and as their unemployment spell gets longer and longer, their skills become obsolescent; they become in effect less productive workers. By giving them a foothold...

**M. Betcherman:** Il n'y a pas une chose en particulier. Il faut des changements au régime d'assurance chômage et je pense qu'il y a des possibilités en matière de partage du travail et d'une stimulation de la formation ciblée dans le secteur privé. Voilà les trois grandes voies dans lesquelles il faut s'engager.

**La vice-présidente (Mme Minna):** Monsieur Alcock.

**M. Alcock:** Les discussions sur le partage du travail me fascinent. Tout bien considéré, c'est vrai que pour les entreprises qui semblent retirer une plus forte subvention de l'assurance-chômage, il peut y avoir un certain intérêt. Mais qu'en est-il des extrêmes, de ces entreprises qui sont véritablement saisonnières—le bâtiment, la pêche, le tourisme, dans certaines régions? Est-ce que le barème selon l'expérience serait une option viable dans leur cas?

**M. Betcherman:** C'est une bonne question. À mon avis, dans le cas des secteurs saisonniers, où l'instabilité est inhérente, on pourrait suivre deux approches. L'une serait de ne pas leur appliquer le barème, l'autre serait de l'appliquer de façon dégressive en fonction de la moyenne de l'industrie; en d'autres termes, si vous êtes dans un secteur à forte instabilité de main-d'oeuvre, on vous appliquera des normes différentes, et les entreprises relativement stables sont avantagées et celles relativement instables ne le sont pas.

**La vice-présidente (Mme Minna):** Je voudrais juste poser une question rapide pendant la minute qui me reste, et je vous céderai ensuite la parole.

Est-ce que l'on pourrait classer le secteur industriel à gauche ou à droite de votre diagramme, de la même façon que vous l'avez fait pour les pays? Ce serait intéressant de voir les résultats.

**M. Betcherman:** Je ne peux vous répondre maintenant, mais il me serait très facile de confirmer si c'est possible ou non.

**La vice-présidente (Mme Minna):** D'accord.

**M. Solberg:** Pour en revenir au partage du travail, vous êtes l'expert mais il me semble que ce n'est qu'une façon de redistribuer la richesse. On n'augmente pas vraiment la productivité, et au bout du compte c'est elle seule qui détermine la prospérité. Est-ce que le partage du travail n'est pas qu'un palliatif?

**M. Betcherman:** Oui et non. C'est un palliatif en ce sens que vous avez un certain nombre d'employés qui seraient mis à pied et on redistribue le travail plus également. J'aimerais dire une chose à ce sujet. Les licenciements se produisent pour deux sortes de raisons. La première, c'est un ralentissement à court terme de l'activité économique et l'on compte bien réembaucher ces travailleurs aussitôt la reprise venue. Dans ce genre de situation, le partage du travail est une bonne méthode.

L'autre raison de licencier, c'est lorsqu'il se produit un changement structurel légitime, au terme duquel il est peut probable que l'entreprise réembauche ces travailleurs. Dans ce cas, le partage du travail n'est pas une bonne solution. On l'a trop souvent utilisé pour cela. Il faut bien distinguer les cas.

J'estime qu'il pourrait en résulter des gains de productivité. Lorsque les travailleurs se retrouvent au chômage, plus le temps passe et plus leurs qualifications deviennent désuètes; ils deviennent en pratique, des travailleurs moins productifs. En

[Texte]

Maintaining a foothold in an employment situation and in a workplace I think has potential productivity benefits, because you don't get this kind of scarring over long-term unemployment and the resulting de-skilling and obsolescent skills that fall from that.

**Mr. Solberg:** I am also interested in self-employment training. You talked a bit about self-employment. It seems to me that as large companies downsize, small companies seem to be popping up, creating a lot of the jobs. Is there a benefit to having the government play a role in training people who want to start their own jobs?

**Dr. Betcherman:** I think at a minimum, governments should be assessing what the need is. I think the last thing self-employed people want is for their taxes to go up for programs they don't want. We don't have enough information about whether or not there is a need for it. Gathering that information, as a first step, is certainly called for.

**Mr. Solberg:** Youth unemployment is a huge problem. I believe I saw recently a statistic that said people with university degrees had an unemployment rate of only about 4%. I think that was a finance department document. To me it seemed that people who were coming out of university, even though you hear a lot about people not being able to get jobs, still seemed to be doing fairly well. Can you comment on that?

• 1400

**Dr. Betcherman:** Yes, I definitely can comment on that, as I've been doing a lot of work on the youth labour market.

If you look just at unemployment rates, it doesn't look very bad. But if you turn to the quality of the jobs and the earnings—and when you have a little bit of time, look at that fifth exhibit, because it shows over time the earnings changes—there's a huge deterioration, and it goes for all categories of young people. In my mind, that may be the single most important priority for labour policy now.

**The Vice-Chair (Ms Minna):** Thank you very much, Dr. Betcherman. It was good having you this afternoon.

**Dr. Betcherman:** My pleasure.

**The Vice-Chair (Ms Minna):** I'm sure that if any of our members have more questions we can get in touch with you again.

Our next witnesses are Dr. Robert Glossup and Mr. Alan Mirabelli from the Vanier Institute of the Family. I understand our guests don't have a brief. They're going to talk to us in general terms.

Gentlemen, I'll turn it over to you right away so we have plenty of time for dialogue afterwards. You decide how you wish to use your time.

**Mr. Alan Mirabelli (Director of Administration and Communication, Vanier Institute of the Family):** We don't have a brief, with apologies, because of the late invitation. However, we sent ahead to all of you I think a truckload of briefs in order to prepare you for today.

[Traduction]

leur permettant de garder pied dans un emploi et dans une entreprise, leur productivité y gagnerait car on ne verrait pas ce genre de déperissement de la qualification qui accompagne le chômage à long terme.

**M. Solberg:** Je m'intéresse également à la formation au travail indépendant. Vous avez parlé un peu de ce type de travail. Il me semble qu'au fur et à mesure que les grosses entreprises compriment leurs effectifs, on en voit surgir des petites un peu partout, qui créent beaucoup d'emplois. Ne faudrait-il pas que le gouvernement joue un rôle dans la formation de gens qui veulent se mettre à leur compte?

**M. Betcherman:** À mon avis, les pouvoirs publics pourraient tout le moins évaluer les besoins. Mais la dernière chose que veulent les travailleurs indépendants, c'est que leur impôts augmentent pour financer des programmes dont ils ne veulent pas. Nous n'avons pas assez de données pour savoir si le besoin existe ou non. Mais il serait bon, comme première étape, de recueillir ces renseignements.

**M. Solberg:** Le chômage des jeunes est un énorme problème. J'ai vu récemment des chiffres disant que le chômage n'est que de 4 p. 100 parmi les diplômés universitaires. Il me semble que c'était dans un document du ministère des Finances. J'ai l'impression que les jeunes qui sortent des universités s'en tirent relativement bien, même si on entend beaucoup parler de chômeurs diplômés. Pourriez-vous nous en parler?

**M. Betcherman:** Oui, j'ai certainement quelque chose à dire à ce sujet car j'ai beaucoup étudié le marché du travail pour les jeunes.

Si vous ne tenez compte que des taux de chômage, la situation ne paraît pas très mauvaise au premier abord. Mais si vous examinez de plus près la qualité des emplois et les rémunérations—lorsque vous aurez un moment, examinez donc le cinquième document qui illustre les changements des rémunérations avec le temps—vous constaterez une détérioration considérable de la situation, et cela, pour toutes les catégories de jeunes. À mon avis, c'est peut-être, actuellement, la priorité la plus importante de la politique relative au travail.

**La vice-présidente (Mme Minna):** Merci beaucoup, monsieur Betcherman. Nous avons été heureux de vous entendre, cet après-midi.

**M. Betcherman:** Tout le plaisir a été pour moi.

**La vice-présidente (Mme Minna):** Je suis certaine que si certains de nos membres ont d'autres questions à vous poser, ils pourront reprendre contact avec vous.

Nos témoins suivants sont M. Robert Glossup et M. Alan Mirabelli de l'Institut Vanier de la famille. Je crois que nos invités n'ont pas de mémoire à présenter. Ils vont donc faire un exposé de nature générale.

Messieurs, je vous donne sans plus attendre la parole afin que nous ayons largement le temps nécessaire pour engager le dialogue par la suite. Vous êtes libres de décider de la manière dont vous utiliserez le temps dont vous disposez.

**M. Alan Mirabelli (directeur de l'administration et de la communication, Institut Vanier de la famille):** Nous n'avons pas de mémoire—et nous vous prions de nous en excuser—car votre invitation nous est parvenue trop tardivement pour cela. Nous vous avons cependant envoyé à tous, je crois, une véritable cargaison de mémoires afin de vous aider à vous préparer pour aujourd'hui.



[Text]

**The Vice-Chair (Ms Minna):** Yes, you did.

**Mr. Mirabelli:** My role initially is to introduce ourselves, and then Bob will make the actual presentation, after which I'll rejoin the conversation in questions and answers.

On behalf of the board of directors and the membership of the organization, we welcome this opportunity to address this committee.

Please understand that the institute is a national voluntary organization that maintains regular contact with some 8,500 individuals and organizations. Our programs of research and public education are intended to promote the well-being of Canadian families by consolidating accurate information about family trends and identifying the issues that those trends imply for governments, family service providers, educators, employers, communities, and family members themselves.

I think of late you've seen much of our material in *The Globe and Mail* on a regular basis and in other publications. This being the international year of the family, we wanted to make sure that as people discussed family that at least they did it from a sound basis of information and didn't spend the time perpetuating myths that may not be supportable. Much of the material you received ahead of time was targeted to do that.

Bob will now address some of the issues that underlie those documents.

**Dr. Robert Glossup (Vanier Institute of the Family):** We have burdened you with a considerable pile of paper, but we did so for a particular reason. We think the materials we sent to you are instructive in at least a couple of ways.

As Minister Axworthy has said, the government programs and policies that the task force and your committee will be reviewing in the coming months connect in one way or another with the lives of virtually all Canadians. And if we ask ourselves who those Canadians are, we'll find out that the vast majority of them, some 84%, live in some kind of family household. And it's probably safe to say that the other 16% are bound by ties of affection and/or obligation to other family members who do not live under the same roof as they do.

The point is that the interests and the security of individuals cannot be genuinely advanced if we forget that individual men and women are by choice and circumstance also wives and husbands, mothers and fathers, sons and daughters, brothers and sisters.

One of the lessons we can take from all of the numbers that are in this publication, "Profiling Canada's Families", is that the conventional distinction between what is of public significance and what is of private significance doesn't hold up. In large measure, the decisions individuals take in the context of their families—how many children to bear, how those children will be cared for, how many earners the family will rely upon, whether or not to separate or divorce—shape the agendas of

[Translation]

**La vice-présidente (Mme Minna):** En effet.

**M. Mirabelli:** Mon rôle est, pour commencer, de nous présenter; Bob fera l'exposé proprement dit et ensuite, j'interviendrai à nouveau au moment des questions et des réponses.

Au nom du conseil d'administration et des membres de notre organisme, nous exprimons notre satisfaction de pouvoir prendre la parole devant ce comité.

Comprenez bien que l'Institut est une organisation bénévole nationale qui entretient des contacts réguliers avec quelque 8 500 particuliers et organismes. Nos programmes de recherche et d'éducation du public ont pour objet de promouvoir le bien-être des familles canadiennes en rassemblant des informations exactes sur les tendances familiales et en déterminant les questions que ces tendances soulèvent pour les gouvernements, les prestataires de services aux ménages, les éducateurs, les employeurs, les collectivités, et les membres des familles eux-mêmes.

Je crois que, ces derniers temps, vous avez pu voir une bonne partie de cette information présentée régulièrement dans le *Globe and Mail* et d'autres publications. Comme c'est l'Année internationale de la famille, nous voulions être sûrs que lorsque l'on parle de la famille, on s'appuie au moins sur des données valables au lieu de perpétuer des mythes qui ne sont peut-être pas défendables. C'était l'objectif visé par une grande partie des documents que nous vous avons déjà fait parvenir.

Bob va maintenant vous parler des grandes questions qui sous-tendent ces documents.

**M. Robert Glossup (Institut Vanier de la famille):** Nous vous avons submergé de documents, mais nous avions une bonne raison pour le faire: Ces documents nous paraissent en effet instructifs sur deux plans, au moins.

Comme le ministre Axworthy l'a dit, les programmes et les politiques fédérales que le groupe de travail et votre comité étudieront dans les prochains mois, influent, sous une forme ou sous une autre, sur la vie de pratiquement tous les Canadiens. Et si nous nous demandons qui sont ces Canadiens, nous nous apercevons que la vaste majorité d'entre eux, 84 p. 100 environ, appartiennent à un ménage familial. On peut également dire sans grand risque de se tromper que les 16 p. 100 restants sont unis par des liens d'affection ou d'obligation à d'autres membres de leur famille qui ne vivent pas sous le même toit.

Ce qu'il faut comprendre, c'est qu'on ne peut promouvoir les intérêts et la sécurité des particuliers si on oublie que le choix et les circonstances font de tous les hommes et de toutes les femmes des époux et des épouses, des mères et des pères, des fils et des filles, des frères et des sœurs.

Une des leçons que nous pouvons tirer de tous les chiffres présentés dans la publication, «Profil des familles canadiennes», c'est que la distinction conventionnelle entre ce qui est important pour le public et ce qui l'est sur le plan privé ne tient plus. Dans une large mesure, les décisions que prennent les gens dans le contexte familial—le nombre d'enfants qu'ils veulent avoir; la manière dont on s'occupera d'eux; le nombre de salariés sur lesquels la famille pourra compter; la décision de

[Texte]

governments. And equally those decisions that are taken by family members are taken in light of such considerations as the value of real wages, how families are taxed, levels of unemployment, interest rates, housing costs, the availability of child care, and so on.

[Traduction]

se séparer ou de divorcer, ou de ne pas le faire—influent sur les programmes gouvernementaux. D'autre part, les décisions prises par les membres de ces familles sont inspirées par diverses considérations telles que la valeur des salaires réels, le régime d'imposition des familles, les niveaux de chômage, les taux d'intérêt, le coût du logement, l'accès à des services de garde d'enfants, etc.

• 1405

If we simply look at the table of contents in profiling Canada's families, we will see some of the issues that confront families, and indeed confront this committee as you go about the process of assessing and redefining social and economic policies within which today's families are all too often struggling to sustain themselves.

Societal aging is one of the themes we address. As you know, societies don't age because we live longer. That would be nice if it were the case, but in fact the only real reason societies age is because there is a proportionate increase in the number of seniors that occurs when adults choose to bear fewer children than are necessary to replace themselves. That carries major consequences in terms of the costs we will incur as we insure the income, health, and social security of that proportionately larger number of senior citizens.

In turn, the lower fertility rates suggest that Canada will increasingly draw upon immigration to maintain a stable population base and that the multicultural, multilingual, multi-ethnic and multiracial character of Canadian society will become more pronounced.

The diversity of Canadian family forums and patterns of functioning demands that our public policies be more respectful and supportive of different kinds of families throughout the different stages of their lives.

In this regard we would reiterate the point that was made by your previous witness, that the incomes of young families have not kept pace in recent years. There is an increasing level of economic insecurity experienced by today's families that is reflected both in the caseloads of family-serving agencies and in the attitudes expressed by Canadians. Fifty percent of Canadians believe they are worse off now than they were five years ago. Sixty-three percent say that their standard of living will remain the same or get worse in the next ten years. Fifty-four percent expect that their children cannot realistically aspire to a standard of living equivalent to their own. Eighty-two percent believe that hard work and merit alone are not sufficient to get ahead and remain secure. Seventy-six percent believe that their current economic difficulties are the result of fundamental long-term changes over which they, as individuals, have no control.

What this means is that most Canadians are skeptical, and I fear with good reason, about so-called active income security policies, about incentives to individual enterprise, about retraining in the face of persistently high levels of

Un simple coup d'oeil à la table des matières de ce document révèle certains des problèmes auxquels les familles sont confrontées, comme le sera d'ailleurs votre Comité au cours du processus d'évaluation et de redéfinition des politiques sociales et économiques dans lesquelles les familles d'aujourd'hui se débattent trop souvent pour survivre.

Le vieillissement sociétal est l'un des thèmes que nous examinons. Comme vous le savez, les sociétés ne vieillissent pas parce que nous vivons plus longtemps. Ce serait très bien si c'était le cas, mais en fait la seule raison véritable du vieillissement des sociétés est l'augmentation proportionnée du nombre des personnes âgées qui se produit lorsque les adultes décident d'avoir moins d'enfants qu'il n'en faudrait pour les remplacer. Cela a de graves conséquences sur le plan des coûts que nous devons assumer pour assurer le revenu, la santé et la sécurité sociale de ce nombre proportionnellement plus élevé de personnes âgées.

D'autre part, la baisse des taux de fécondité donne à penser que le Canada fera de plus en plus appel à l'immigration pour maintenir une base démographique stable et que le caractère multiculturel, multilinguistique, multiethnique et multiracial de notre société s'accusera.

La diversité des types de familles canadiennes et des modèles de fonctionnement exige que nos politiques d'intérêt public soient plus respectueuses des divers types de familles aux différentes étapes de leur vie, et qu'elles leur apportent un meilleur soutien.

À cet égard nous tenons à répéter ce qu'a dit votre témoin précédent, à savoir que les revenus des jeunes familles ont pris du retard ces dernières années. Les familles d'aujourd'hui connaissent une insécurité économique croissante, comme en témoigne le nombre des dossiers dont s'occupent les organismes de services aux familles ainsi que les opinions exprimées par les Canadiens. Cinquante pour cent d'entre eux se considèrent en plus mauvaise situation financière qu'il y a cinq ans. Soixante-trois pour cent déclarent que leur niveau de vie demeurera le même ou diminuera au cours des dix prochaines années. Cinquante-quatre pour cent pensent qu'il n'est pas réaliste que leurs enfants aspirent à un niveau de vie équivalent au leur. Quatre-vingt-deux pour cent croient qu'une bonne éthique de travail et le mérite ne suffisent plus pour assurer leur promotion et leur sécurité. Soixante-seize pour cent estiment que leurs difficultés économiques actuelles sont le résultat de changements à longs termes fondamentaux sur lesquels ils n'ont aucune prise.

Cela signifie que la plupart des Canadiens sont sceptiques, à juste titre, je le crains, au sujet des soi-disant politiques actives de sécurité du revenu, des encouragements à l'entreprise individuelle, du recyclage, alors que le taux de chômage persiste



[Text]

unemployment that only 20 years ago would have been unthinkable and in the face of fundamental economic restructuring that seems to generate growth and wealth for some by in fact displacing workers rather than by employing them.

Childhood and family poverty is a persistent problem that has in fact worsened since the Parliament of Canada committed itself to the goal of eliminating childhood poverty by the year 2000. Most poor children live with two parents and most live with at least one parent who has a job, suggesting that we really must address the circumstances of the working poor, the decline in the real value of minimum wages, the growing discrepancy between the good jobs and bad jobs that Gordon Betcherman brought to your attention.

It is a majority of single-parent families led by females, in excess of 60%, that are living in poverty, suggesting that we need to ensure better and more equitable distribution of the financial consequences of marital dissolution. We need to provide opportunities for education and training for single parents, as well as the supplemental child care they will need to call upon in order to take advantage of such opportunities. We will have to continue to try to reduce the discrepancy between male and female wages, and we might hope that we can find ways to reduce the levels of marital dissolution themselves.

Those families that are fortunate enough to be able to count on either one or two wages are feeling increasingly harried and crunched for time as they try to juggle the often incompatible demands of the workplace, their homes, and their families.

Family incomes have been basically static for well over a decade, despite the fact that they have adapted so marvellously to the changed economic circumstances in which they're living. One might in fact suggest that it's time to pin a medal on families for having ensured that the recent recessions were not deeper or longer.

Finally, families are beginning to feel abandoned—and, I'm sorry to say, with some justification. Children have been effectively factored out of the tax system. No longer do all parents receive a family allowance payment. Perhaps even more fundamental is the fact that above a certain income level today those taxpayers with dependent children pay exactly the same amount of income tax as do those without children. In the past it was acknowledged that taxpayers should be taxed in accordance with their ability to pay tax, and it was acknowledged that their ability to pay tax was less because they invested somewhere between \$4,000 and \$8,000—after-tax dollars—on average in each of their children.

We have, I think, unintentionally but unfortunately, created a family and child benefit system in which it seems to make little difference to the federal government if adults choose to invest in RRSPs or purchase BMWs, or alternatively to invest in the future of this society by caring for the next generation.

Technically the principle of horizontal equity has been abandoned. We would hope this committee might commit itself to ensuring that all families raising dependent children are once again acknowledged, not just symbolically but tangibly.

[Translation]

à un niveau impensable il y a vingt ans seulement, et alors qu'une restructuration économique fondamentale semble apporter la croissance et la richesse à certains, mais en éliminant les travailleurs au lieu de les employer.

La pauvreté des enfants et des familles est un problème persistant qui s'est en fait aggravé depuis que le Parlement a pris l'engagement d'éliminer la pauvreté parmi les enfants d'ici l'an 2000. La plupart des enfants pauvres vivent avec leurs deux parents et la majorité d'entre eux avec au moins un parent qui a un emploi, ce qui montre qu'il faut absolument que nous étudions la situation des petits salariés, la baisse de la valeur réelle des salaires minimums, l'écart croissant entre les bons emplois et les mauvais emplois, que Gordon Betcherman vous a signalé.

Ce sont en majorité des familles uniparentales dirigées par des femmes—plus de 60 p. 100—qui vivent dans la pauvreté, ce qui montre que nous devons veiller à répartir plus équitablement les conséquences financières du divorce ou de la séparation. Nous devons offrir aux parents célibataires la possibilité de s'instruire et de recevoir une formation et leur offrir les services supplémentaires de garde d'enfants dont ils auront besoin pour pouvoir se prévaloir de ces possibilités. Nous devons nous efforcer encore de réduire l'écart entre les salaires masculins et féminins, et espérons-le, trouver des moyens de réduire le nombre de séparations et de divorces.

Les familles qui ont la chance de pouvoir compter sur un ou deux salaires se sentent de plus en plus harcelées et pressées par le temps lorsqu'elles essaient de concilier les exigences souvent incompatibles du milieu de travail, de leur foyer et de leur famille.

Les revenus familiaux stagnent pratiquement depuis plus de dix ans, en dépit de la remarquable capacité d'adaptation des familles à leur nouvelle situation économique. On pourrait, en fait, dire qu'il est temps de décerner une médaille aux familles pour avoir su éviter que les récentes récessions ne soient plus longues et plus profondes.

Enfin, les familles commencent à se sentir abandonnées... avec quelque raison, je dois le dire. Dans la pratique, le régime fiscal ne tient plus compte des enfants. Les allocations familiales ne sont plus payées à tous les parents. Ce qui est peut-être encore plus important, c'est qu'au-dessus d'un certain niveau de revenu, les contribuables qui ont des enfants à charge paient exactement le même impôt sur le revenu que ceux qui n'en ont pas. Autrefois, on reconnaissait que les contribuables devaient être imposés conformément à leur capacité de paiement et que cette capacité était réduite par le fait qu'ils consacraient en moyenne de 4 000\$ à 8 000\$—après impôt—à chacun de leurs enfants.

• 1410

Nous avons, je crois, malheureusement créé sans le vouloir un régime de prestations pour les familles et les enfants selon lequel il semble peu importer au gouvernement fédéral que les adultes décident d'investir dans des RÉER, d'acheter une BMW, ou plutôt d'investir dans l'avenir de notre société en s'occupant de la prochaine génération.

Dans les faits, on a abandonné le principe de l'équité horizontale. Nous espérons que ce comité s'efforcera de faire en sorte que l'on reconnaisse à nouveau—de manière tangible et non seulement symbolique—l'importance de toutes les familles qui élèvent des enfants.

## [Texte]

Just as we would direct your attention to this principle of horizontal equity, we would also hope you might consider the principle of intergenerational equity. Progress to reduce the levels of poverty among Canada's senior citizens demonstrates that social policies can in fact be successful and effective. But I think we should guard against exaggerating the progress that we have made. True enough, the proportion of seniors living below the poverty line or low income cut-offs has been reduced greatly, but it would be a mistake to make sweeping generalizations that would suggest that elders are now well off. They have, in fact, been characterized as simply the richest of the poor.

What is essential is that we do not fall into the trap, known in the United States, of pitting the interests of the young against the old, both of whom have historically been financially vulnerable because neither are directly attached to the labour market and the security and the rewards that brings.

There are some other fundamental principles that one can call upon to assess social policies as though families mattered. Given the diversity of families, it is important always to try to anticipate and assess the differential consequences of any policy on different kinds of families and on the different members of families.

In this regard one might want to look very carefully at proposals such as those in Newfoundland with regard to the reform of the income security system, which now is moving towards definitions of family income as opposed to individual income as the basis of entitlement. Clearly there will be losers and winners in that process. My initial assessment of those proposals suggests to me that those who will be the big losers will be the dual-wage earner families where both members have only a marginal attachment to the labour market.

Canadians have made substantial investments in policies and programs designed to support families in their economic, socialization, educational, and nurturant roles. Those are reviewed in the book called *Inventory of Family Supportive Policies and Programs*. These programs are not necessarily well understood by Canadians, or well appreciated, coordinated, or coherent.

Finally, in the course of any review of social policies and programs it is, we believe, important to guard against what we would characterize as the naïve rediscovery of the family. There are many who believe that the crisis of the welfare state might be resolved if families were simply to pick up and do again, apparently for free, what we thought they did 30 or 40 years ago.

But one has to ask who is at home any longer now that the economy, as well as individual families, is fully dependent upon the wages of both men and women? When we move 50% of Canadians around once every five years, there's a real question as to how much families are really there to provide the kinds of support that we might hope they could.

## [Traduction]

Si nous attirons votre attention sur ce principe de l'équité horizontale, nous espérons aussi que vous examinerez le principe de l'équité intergénérationnelle. Les progrès réalisés dans la lutte contre la pauvreté chez les personnes âgées montrent que les politiques sociales peuvent être efficaces. Nous devons cependant nous garder d'exagérer l'importance des progrès réalisés. Il est vrai que la proportion de personnes âgées vivant dans la pauvreté ou au-dessous du seuil de faible revenu a été considérablement réduite, mais ce serait une erreur d'en conclure que toutes ces personnes sont aujourd'hui aisées. Comme on a pu le dire, ce sont simplement les plus riches des pauvres.

Il faut faire très attention à ne pas tomber pas dans le piège, bien connu aux États-Unis, qui consiste à opposer les intérêts des jeunes à ceux des personnes âgées, car historiquement, ces deux catégories ont toujours été financièrement vulnérables puisqu'elles ne sont ni l'une ni l'autre attachées au marché du travail, avec la sécurité et les avantages que cela apporte.

Il y a d'autres principes fondamentaux que l'on peut invoquer pour évaluer les politiques sociales comme si les familles comptaient. Étant donné la diversité des familles, il faut toujours d'essayer de prévoir et d'évaluer les conséquences de toute politique sur divers types de familles et les différents membres de celles-ci.

À cet égard, il serait peut-être bon d'examiner très attentivement les propositions telles que celles qui ont été faites à Terre-Neuve en ce qui concerne la réforme du régime de sécurité du revenu, et qui se proposent de déterminer les droits en fonction du revenu familial et non plus du revenu individuel. Bien entendu, il y aura des gagnants et des perdants. À première vue, je pense que les grands perdants seront les familles à deux salaires dont les deux salariés n'ont qu'un lien marginal avec le marché du travail.

Les Canadiens ont beaucoup investi dans des politiques et des programmes destinés à soutenir le rôle économique, social, éducatif et nourricier des familles. Ces rôles sont examinés dans l'ouvrage intitulé *Répertoire des politiques et programmes d'aide à la famille dans les juridictions fédérales, provinciales et territoriales*. Ce sont des programmes qui ne sont pas nécessairement bien compris ou appréciés par les Canadiens, ni d'ailleurs bien coordonnés, ou cohérents.

Enfin, dans tout examen politique des programmes sociaux il est important, nous semble-t-il, de ne pas céder à la tentation de ce que nous appellerions la redécouverte naïve de la famille. Beaucoup pensent que la crise de l'État providence pourrait être résolue si les familles acceptaient simplement de faire à nouveau, apparemment gratuitement, ce que nous pensions qu'elles faisaient il y a 30 ou 40 ans.

Mais force est de se demander qui peut rester chez soi maintenant que l'économie, et les familles elles-mêmes, sont totalement dépendantes des salaires des hommes et des femmes. Alors que nous déplaçons 50 p. 100 des Canadiens tous les cinq ans, on peut vraiment se demander jusqu'à quel point les familles sont en mesure d'apporter le genre de soutien que nous pourrions espérer.



[Text]

In these few minutes we have sought to sketch very briefly how some of the issues you will confront throughout the course of the social policy review process are indeed related to recent dramatic changes in the patterns of family living. We have also offered some principles that we would hope might be of some help to you as you address some very challenging issues.

If we may be of help to you as your work proceeds, we would welcome the opportunity to face those challenges with you. For now we simply wish you the best of luck.

**The Vice-Chair (Ms Minna):** Thank you very much. I will start with questioning from the Reform Party.

**Mr. Solberg:** What are the chief recommendations from your group with respect to the restructuring of social programs as they refer to the family? How would you approach this specifically?

**Dr. Glossup:** I did try to acknowledge a first and perhaps primary principle, which is that the tax system be assessed—critically assessed—to see whether or not it fairly acknowledges the contribution that parents in particular make, not only to the well-being of their individual children but to the well-being of the larger society. It is in fact the larger society that reaps the benefit of the investment the parents make.

We have seen in the last ten years a significant erosion of the support that Canadians do provide to those who care for their children. You might also want to acknowledge families that care for elders and for disabled members of their families.

• 1415

I think, though, in terms of the more focused preoccupations with regard to income security and social policy in general, emphasis has to be placed on the circumstances of those families and children living in poverty. This includes a consideration of unemployment, income assistance, and the kinds of opportunities in training and education available to them. What are the impediments that, for instance, might restrict the opportunity of a lone parent to take advantage of the employment and educational opportunities that might be available to them? So childhood and family poverty are clearly important considerations that you'll have to address.

I think also, in light of Gordon Betcherman's presentation just a few minutes ago, we don't want to underestimate the financial insecurity that is now experienced by increasing proportions of families even if they do have jobs in the labour market.

**Mr. Solberg:** Right.

**Dr. Glossup:** Particularly in young families we have seen a dramatic erosion in incomes. It's not a good time, quite frankly, to be a young family or even to be a young adult thinking about starting a family. That I think is rather tragic from an individual point of view, and probably short-sighted from a societal point of view, unless we can address that.

**Mr. Solberg:** One thing I wanted to ask very specifically was with respect to day care. Are you in favour of funding day care directly? It sounds to me as if you see the need, especially for single-parent families. Or would you prefer to see the funding go directly to the individual?

[Translation]

Au cours de ces quelques minutes nous avons essayé de décrire très brièvement comment les questions auxquelles vous serez confrontés pendant tout le processus d'examen des politiques sociales sont liées aux profonds changements qui ont récemment transformé la vie familiale. Nous vous avons également présenté un certain nombre de principes qui, nous l'espérons, vous aideront peut-être à trouver une solution à des problèmes très difficiles.

Si, dans la suite de vos travaux, nous pouvons vous être utiles, nous nous ferons un plaisir de vous apporter notre coopération. Pour l'instant, nous vous souhaitons simplement bonne chance.

**La vice-présidente (Mme Minna):** Merci beaucoup. La première question sera posée par le Parti réformiste.

**M. Solberg:** Quelles sont les principales recommandations de votre groupe en ce qui concerne la restructuration des programmes sociaux concernant la famille? Comment procéderiez-vous exactement?

**M. Glossup:** J'ai essayé d'établir un premier principe qui est peut-être fondamental, à savoir, l'évaluation—critique—du régime fiscal afin de déterminer s'il tient équitablement compte de l'apport des parents, en particulier, non seulement au bien-être de leurs enfants, mais aussi, à celui de la société dans son ensemble. C'est en fait celle-ci qui bénéficie de l'investissement consenti par les parents.

Au cours des dix dernières années, nous avons été témoins d'une érosion importante du soutien que les Canadiens offrent à ceux qui s'occupent de leurs enfants. Peut-être conviendrait-il également de tenir compte des familles qui s'occupent de personnes âgées ou de certains de leurs membres qui sont handicapés.

Je crois cependant, en ce qui concerne les préoccupations ayant plus directement trait à la sécurité du revenu et à la politique sociale en général, qu'il faut mettre l'accent sur la situation des familles et des enfants vivant dans la pauvreté. Pour cela, il faudra examiner le chômage, l'aide au revenu, les possibilités qui leur sont offertes sur le plan de la formation et de l'éducation. Il faudra déterminer les obstacles qui peuvent, par exemple, empêcher un parent célibataire de profiter des possibilités d'emploi et d'éducation qui pourraient lui être offertes. La pauvreté chez les enfants et dans les familles est donc un problème important que vous devrez étudier.

Comme l'a montré Gordon Betcherman, il y a quelques minutes, nous ne devons pas non plus sous-estimer l'insécurité financière que connaît maintenant un pourcentage croissant de familles, même celles qui ont des emplois.

**M. Solberg:** En effet.

**M. Glossup:** C'est en particulier chez les jeunes familles que nous avons constaté une profonde érosion des revenus. Très franchement, l'époque n'est guère favorable aux jeunes familles ou même aux jeunes adultes qui songent à créer une famille. C'est une situation assez tragique pour l'individu, probablement néfaste à long terme pour la société, à moins que nous ne réagissions.

**M. Solberg:** Je voulais vous poser une question au sujet des garderies. Êtes-vous en faveur d'une aide financière directe? J'ai l'impression que vous voyez là un besoin, en particulier pour les familles monoparentales. Ou préféreriez-vous que l'aide financière aille directement à l'individu?

[Texte]

**Dr. Glossup:** The need for a more accessible, high-quality, affordable system of child care in Canada is apparent not only for single parents or lone parents, but also for two-parent families. I think there is a dramatic need for the government to make direct investments in the provision of that care. The reason is that parents need choice. Parents need to be able to review some options and make choices so that their preferred form of child care can be chosen.

The dilemma of course now is that there is not that choice available. The quality of child care in general would increase, I believe, if the institutional sector of the child care system were larger and if parents had that choice. Therefore, I think you could count on the improvement of the quality of care provided through informal processes of care-giving.

**The Vice-Chair (Ms Minna):** Thank you. I'll go over to the Liberal side. Mr. Alcock.

**Mr. Alcock:** Thank you very much. I appreciate your supplying the information in advance. I found particularly the profile of the families very interesting. I do have a question, though, and it comes in a sense from now having heard a number of presentations from a number of groups, people identifying deficiencies within the existing programs, deficiencies that appear to require additional resources in order to solve them. That is clearly a difficulty, given the current circumstances.

I guess I'd ask you the other side of the question: where are the efficiencies? Where are the opportunities to produce perhaps a more streamlined, a better, a more efficient kind of service within the existing constraints?

**Dr. Glossup:** That is a very difficult question, as you well know.

**Mr. Alcock:** The last guy said that was my job, but I give it back to you.

**Dr. Glossup:** Well, I'd like to think that we might be able to help out in that job a bit. First of all, I would hope that you would not misunderstand our presentation as suggesting that the only people who are charged with the responsibility to help respond to some of these issues are governments. Governments have a major role to play, and I don't want to diminish that, but so do family members themselves, so do communities, so do employers, as well as governments. Many of the problems that are experienced now by dual wage-earner families, as they try to juggle the competing demands of their homes and their families, can be addressed through workplace family-sensitive and family-supportive policies. We can perhaps provide some encouragement, but that doesn't necessarily cost a lot.

One very simple one is family sick leave. Right now you have an incredible number of people who have to lie in the morning when they phone in because their child is sick. It makes them feel bad; it makes them feel that they're working for an employer who doesn't care very much about their actual personal circumstances. And it's not that costly.

[Traduction]

**M. Glossup:** Il est évidemment qu'un régime de garderies plus accessible, moins coûteux et de qualité est nécessaire au Canada, non seulement pour les parents célibataires ou les parents seuls, mais aussi pour les familles biparentales. Il est terriblement important que le gouvernement y consente des investissements directs. Il est en effet indispensable que les parents puissent faire un choix, qu'ils puissent examiner diverses options et décider de la méthode de garde d'enfants qu'ils préfèrent.

Le problème est bien sûr que ce choix n'existe pas actuellement. Je suis convaincu que la qualité de la garde d'enfants augmenterait en général, s'il y avait davantage de garderies en milieu institutionnel et si les parents pouvaient faire un choix. On pourrait donc compter sur une meilleure qualité des services de garde en milieu familial.

**La vice-présidente (Mme Minna):** Merci. Je donne maintenant la parole au parti libéral. Monsieur Alcock.

**M. Alcock:** Merci beaucoup. Je vous remercie de nous avoir fourni d'avance toute cette documentation. J'ai trouvé particulièrement intéressant le document consacré au profil des familles. J'ai cependant une question à vous poser. Elle m'est inspirée par le fait que j'ai maintenant entendu un certain nombre d'exposés de divers groupes ou particuliers où l'on signalait les insuffisances des programmes existants, insuffisances qui, pour être éliminées, exigent apparemment des ressources supplémentaires. C'est manifestement un problème, étant donné la situation actuelle.

Je vais prendre la question à l'envers: qu'est-ce qui marche bien? Quelles sont les possibilités de créer un meilleur système qui soit plus rationnel et plus efficient, compte tenu des contraintes actuelles?

**M. Glossup:** Comme vous vous en doutez, il est très difficile de répondre à une telle question.

**M. Alcock:** La dernière personne a dit que c'était à moi de le faire, mais je vous laisse le soin de répondre à ma place.

**M. Glossup:** J'ose penser que nous pourrions vous aider à trouver la réponse. Premièrement, j'espère que vous n'avez pas eu l'impression, dans notre exposé, qu'à nos yeux il incombe aux seuls gouvernements de trouver les solutions à ces problèmes. Les gouvernements ont bien sûr un rôle important à jouer, mais les familles aussi, et avec elles, les collectivités, les employeurs. Beaucoup de problèmes que connaissent actuellement des familles qui ont deux salaires et qui essaient de concilier les exigences professionnelles et familiales, pourraient être réglés grâce à un milieu de travail pratiquant des politiques sensibiles et favorables aux besoins familiaux. On peut fournir quelques encouragements, sans que cela coûte nécessairement très cher.

Une formule très simple est le congé de maladie pour raisons familiales. Il y a actuellement un nombre incroyable de personnes qui sont obligées de mentir le matin lorsqu'elles téléphonent parce que c'est leur enfant qui est malade. Cela les met très mal à l'aise; cela leur donne l'impression de travailler pour un employeur qui se soucie fort peu de leur situation personnelle réelle. Et cela ne coûte pas bien cher.



[Text]

[Translation]

• 1420

So it is not entirely the responsibility of government, but I do have a concern. If I take the example of childhood poverty, which was the apparent reason why the previous government chose to reform the child and family benefits system in the way it did, on the presumption that we needed to target government expenditures better to those who needed it most. . . I don't have a quarrel with that. I just wish that it had happened. There is no real evidence to demonstrate that was in fact the conclusion of the exercise.

A peculiar logic happened there. The government spent a certain amount of money in its child and family benefit programs to give to parents. When faced with the prospect of childhood poverty, it decided that the way it would deal with it was to take money away from some parents, albeit those who might be a little bit more affluent, and transfer it to other parents. What was left out of the equation was the responsibility of the entire citizenry, the entire taxpaying public, to fight that tragedy of childhood poverty.

Ironically, the people who were left out were in fact members of the largest growing demographic group in society; namely, those without dependent children, which also happens to be the group with the highest incomes and highest amounts of vested wealth. So what I'm looking for here is perhaps a different set of principles, through which we can address the same kinds of problems, that shares the burden of fighting childhood and family poverty equitably rather than simply taking it away from some parents in order to improve the circumstances of others.

**Mr. Alcock:** A most adequate answer.

**Dr. Glossop:** Thank you.

**Mr. Solberg:** With respect to the issue of day care again, if people in a family situation want to stay at home to look after their children and the money is going to the institution, that really impedes their choices too. You were talking about having choice, but that really impedes their choice. How do you rationalize that?

**Mr. Mirabelli:** I'd like you to explain how it impedes the choice.

**Mr. Solberg:** Well, if people want to stay at home but because they financially can't afford to—

**Mr. Mirabelli:** I understand. The argument is simple: if you field the second worker, called mother, in the labour force, that is income that is then taxed and part of that tax revenue that is particular to that new employee in the workforce is what goes toward paying for the child care. It doesn't affect the individuals at home. So the general taxpayers' money theoretically doesn't apply.

I can give you an example in concrete terms. We used to pay for child care. Let's not kid ourselves. When my father and mother were raising me in the 1950s, we had a concept called the family wage. The presumption was that the wage paid to

Ce n'est donc pas entièrement la responsabilité du gouvernement, mais une chose me préoccupe. Si je prends l'exemple de la pauvreté chez les enfants, qui est apparemment la raison pour laquelle le gouvernement précédemment a décidé de réformer le régime d'allocations familiales et de prestations pour les enfants comme il l'a fait, en partant du principe qu'il fallait mieux axer les dépenses gouvernementales sur ceux qui en avaient le plus besoin. . . Je n'ai rien contre cela. Je souhaite simplement que cela est arrivé, mais rien ne prouve vraiment que cela a été le cas à la fin de l'exercice.

Une étrange logique a joué. Le gouvernement a versé une certaine somme d'argent aux parents dans le cadre des programmes d'allocations familiales et d'allocations pour les enfants. Lorsqu'il s'est trouvé confronté à la perspective de la pauvreté chez les enfants, il a décidé que ce qu'il fallait faire, c'est d'enlever l'argent aux parents qui étaient un peu plus riches, et de transférer l'argent ainsi récupéré aux autres parents. Ce qu'il a oublié d'inclure dans l'équation c'est la responsabilité qu'ont tous les citoyens, tous les contribuables de lutter contre cette tragédie qu'est la pauvreté chez les enfants.

Chose curieuse, ceux qui ont été exclus étaient en fait membres du groupe démographique qui augmentait le plus; à savoir, ceux qui n'avaient pas d'enfants à charge et qui constituent également le groupe dont les revenus et la richesse investis sont les plus élevés. Ce que je voudrais trouver c'est peut-être un ensemble de principes différents qui nous permettrait de nous attaquer aux mêmes genres de problèmes et de partager équitablement le fardeau du combat contre la pauvreté chez les enfants et dans les familles plutôt que de prendre simplement de l'argent à certains pour améliorer la situation des autres.

**M. Alcock:** Voilà une réponse très satisfaisante.

**M. Glossop:** Merci.

**M. Solberg:** Je reviens à la question de la garde de jour. Si un membre d'une famille désire rester chez lui pour s'occuper de ses enfants et si l'aide financière n'est versée qu'à des établissements, cela limite ses possibilités de choix. Vous parliez de choix, mais quels choix s'offrent à une telle personne? Comment justifier cela?

**M. Mirabelli:** Voudriez-vous m'expliquer comment cela l'empêche de faire un choix?

**M. Solberg:** Eh bien, si une personne veut rester chez elle parce qu'elle n'a pas les moyens financiers de. . .

**M. Mirabelli:** Je comprends. L'argument est simple: Si vous placez le second travailleur, appelé la mère, dans la population active, son revenu sera imposé et fera partie des recettes fiscales fournies par ce nouvel employé qui seront utilisées pour payer la garde d'enfants. Cela ne touche pas les personnes qui restent chez elles. Donc, en théorie, l'argent des contribuables en général n'entre pas en ligne de compte.

Je vais vous donner un exemple concret. Autrefois, nous payions la garde d'enfants. Ne nous faisons pas d'illusions. Lorsque mon père et ma mère m'ont élevé dans les années 1950, il y avait quelque chose que l'on appelait le salaire

[Texte]

that man was sufficient to support a wife and a number of dependent children. So in effect we paid for child care. If my father's company said that he was going to Vancouver for two weeks and that he was to leave the next morning, he didn't think twice about it because we could assume that child care was in place.

As we've moved away from that concept of recognizing the dependent relationships and as families confronted the option, as they did in Calgary and a number of other towns in the late 1970s, of leaving the keys on the kitchen counter and walking out and defaulting on the mortgage, many families said they were not going through that experience. They simply sent out another worker. You see it in women's labour force participation rates, which went up dramatically.

Then you have two people doing the same job. Total income remains pretty well the same, so they're not buying a second car and paying for a cottage and all the greed that we imply.

There are only two changes. Instead of working 45 hours a week to support the spouse and the number of children, we're now working 65 to 75 hours, working twice as hard to stay in the same place. That's the first point.

The second point is who's looking after the kids? We used to have a social commitment through the family wage, which came through the employment. We have withdrawn that commitment.

In fact, when Bob and I travel the country and we speak to Canadians... We've done something no other culture has ever done—we have privatized children. We have said "You had the kids; they're your problem." The notion of seeing them as parents doing society's job in raising the next generation and so on is almost gone. Many women who are that second income to maintain the standard of living, so that we don't default on our mortgages and so on, leave that household with an incredible amount of guilt and all they have to share with their husbands or partners and their children are left-overs: left-over energy, time, and commitment.

So to come back to child care, who has benefited? Eaton's has, the Royal Bank has, and the Government of Canada has. As far as I know, we can't balance our budgets. The Government of Canada, on an estimate of 1985 dollars, was getting \$10.5 billion from women's labour force participation. That's 25.5% of government revenues for that time period.

The question is, again, who is looking after the children? Where was the reinvestment to soak up what was being done under the former system? So there was a child care system. It was acknowledged. It evaporated. You have people working twice as hard. There are beneficiaries. But there is no reinvestment to say we ought to be looking after the children in some manner.

[Traduction]

familial. On parlait du principe que le salaire payé à l'homme était suffisant pour qu'il s'occupe d'une épouse et d'un certain nombre d'enfants à charge. Donc, dans la pratique, la garde des enfants était à nos frais. Si la société pour laquelle travaillait mon père disait qu'il fallait qu'il parte le lendemain matin pour aller passer deux semaines à Vancouver, il n'hésitait pas un seul instant car on pouvait partir du principe que la garde d'enfants était assurée.

Nous nous sommes, depuis, éloignés de cette notion de la reconnaissance de rapports de dépendance et lorsque les familles se sont trouvées confrontées à l'option, comme ce fut le cas à Calgary et dans un certain nombre d'autres villes à la fin des années 1970, de s'en aller en laissant les clés sur le comptoir de la cuisine et de manquer aux paiements de leur prêt hypothécaire, beaucoup d'entre elles décidèrent de ne pas vivre une telle expérience. Elles se contentèrent d'envoyer une nouvelle personne sur le marché du travail. La preuve nous en est donnée par l'augmentation considérable des taux de participation des femmes à la vie active.

Et puis vous avez le cas de deux personnes qui font le même travail. Le revenu total demeure à peu près le même si bien qu'elles ne s'achètent pas une seconde voiture ou un chalet et ne cèdent pas à la tentation du matérialisme que cela implique.

Il y a deux changements seulement. Au lieu de travailler 45 heures par semaine pour faire vivre une épouse et les enfants, nous travaillons maintenant de 65 à 75 heures, deux fois plus fort pour garder le même logement. Voilà le premier point.

Le second est le suivant: qui s'occupe des enfants? Auparavant, nous avions un engagement social sous la forme du salaire familial assuré par l'emploi. Nous sommes revenus sur cet engagement.

En fait, lorsque Bob et moi-même voyageons dans le pays et parlons aux Canadiens... Nous avons fait quelque chose qu'aucune autre culture n'a jamais fait—nous avons privatisé les enfants. Nous avons dit «c'est vous qui avez eu les enfants; c'est votre problème.» L'idée que les parents font le travail de la société en élevant les membres de la prochaine génération a presque totalement disparu. Beaucoup de femmes qui assurent le second revenu nécessaire pour conserver le même mode de vie, pour continuer à payer l'hypothèque, etc., quittent leur foyer avec un terrible sentiment de culpabilité et tout ce qui leur reste à partager avec leurs époux ou leurs compagnons et leurs enfants sont des restes: restes d'énergie, de temps, d'engagement.

• 1425

Pour revenir à la garde d'enfants, qui en a profité? Eaton, la Banque Royale et le gouvernement du Canada. Autant que je sache, nous n'arrivons pas à équilibrer nos budgets. Le gouvernement du Canada, d'après une évaluation faite en dollars de 1985, obtenait 10,5 milliards de dollars du fait de la participation des femmes au marché du travail. Cela représente 25,5 p. 100 des recettes gouvernementales de cette période.

Reste encore une fois à savoir qui s'occupe des enfants? Où sont allés les nouveaux investissements pour éponger ce qui se faisait sous l'ancien système? Il y avait donc un système de garde d'enfants. C'était chose reconnue. Il a disparu. Les gens travaillent deux fois plus fort. Il y a des bénéficiaires, mais il n'y a pas de nouveaux investissements pour nous permettre de dire qu'il nous faut nous occuper des enfants d'une façon ou d'une autre.



[Text]

**The Vice-Chair (Ms Minna):** Ms Cohen.

**Ms Cohen (Windsor—St. Clair):** I am not in the habit of making speeches, at least not in this forum, although I love to make speeches.

I want to urge everybody, including my friends opposite, to remember that some women, in fact many women, do not go to work only because they have to or because they have to pay a mortgage. Many women make the choice to go to work, and that is their right, their absolute right.

I can tell from the way you speak that you recognize that. But I also would like to say that the woman who chooses to be out of the home and who chooses to have children with her husband or without a husband also has a right, in my mind in any event, to the kind of support that is necessary to allow her to do that.

**Dr. Glossup:** Thank you for filling in the gaps. Ten minutes doesn't give us a chance to do our whole schtick, as it were.

**Ms Cohen:** I know. And sometimes these things just have to be said.

**Dr. Glossup:** I do want to add one point. Child care is an issue that has in the recent past become very divisive. I find that unfortunate, almost tragically unfortunate, because it has divided families, one against another, when in fact what all families are concerned about is making sure the kids are well cared for.

There has been a legitimate basis for grievance, as it were, on the part of those families that are single-earner families. But the way in which their contribution to society was significantly acknowledged in the past was through such programs as family allowances and tax exemptions, which have now been cancelled.

What we need to do is acknowledge at the outset the common interests of all families in the proper care and nurturance of their families and make sure they are treated equitably, and that those choices are available.

**The Vice-Chair (Ms Minna):** Mr. Solberg.

**Mr. Solberg:** You touched on something that is very important, that we have to work now just to make ends meet. And that is true. A large part of that can be attributed to high tax levels and those kinds of things. I am wondering, just in the context of the debt, if you could comment on that and explain how important you feel that is in relation to the family.

**Dr. Glossup:** How important the debt is?

**Mr. Solberg:** Yes, and the tax levels that flow from it.

**Dr. Glossup:** Very important. The people who have borne the brunt of taxation increases in the last ten years have been those families with children, with dependants. It has been unfairly borne by them. There has been an effective transfer of tax burden from those without dependent children to those with. I would hope that the committee might review that critically as well.

The debt and deficit is of concern to everybody, particularly to those people who are caring for the next generation and don't want to pass on this inheritance to them. At the same time, we have to understand to some extent the value of the

[Translation]

**La vice-présidence (Mme Minna):** Madame Cohen.

**Mme Cohen (Windsor—Sainte-Claire):** Je n'ai pas l'habitude de faire des discours, du moins pas dans ce cadre, mais j'adore en faire.

Je voudrais rappeler à tout le monde, y compris à mes amis d'en face, que certaines femmes, en fait de nombreuses femmes, ne vont pas uniquement travailler parce qu'elles le doivent ou parce qu'elles doivent rembourser un prêt hypothécaire. De nombreuses femmes choisissent de travailler et c'est leur droit, un droit absolu.

De la façon dont vous parlez, j'ai l'impression que vous reconnaissez cela. Mais je dois aussi dire que la femme qui choisit de quitter son foyer et qui décide d'avoir des enfants avec son mari ou sans mari a droit, à mon avis du moins, à l'aide nécessaire pour lui permettre de le faire.

**M. Glossup:** Merci de combler les lacunes. En dix minutes on ne peut guère faire le tour de la question.

**Mme Cohen:** Je sais. Et il faut parfois que ces choses soient dites.

**M. Glossup:** J'aimerais ajouter une chose. La garde d'enfants a dernièrement semé la discorde. Je trouve cela regrettable, regrettable d'une façon presque tragique, car cela a divisé les familles, a dressé les uns contre les autres, alors qu'en fait tout ce que veulent les familles, c'est être sûres qu'on s'occupe bien des enfants.

Les familles à un seul revenu ont des raisons légitimes de se plaindre. On reconnaissait nettement leur contribution à la société dans le passé, grâce à des programmes tels que les allocations familiales et les exonérations fiscales qui ont été supprimées depuis.

Il nous faut au départ admettre que l'intérêt commun de toutes les familles est de pouvoir apporter aux leurs des soins suffisants et de faire en sorte qu'elles soient traitées de façon équitable et qu'elles disposent de ces choix.

**La vice-présidence (Mme Minna):** Monsieur Solberg.

**M. Solberg:** Vous avez dit quelque chose de très important, à savoir que nous travaillons simplement maintenant pour joindre les deux bouts. Et c'est vrai. Cela est dû en grande partie aux impôts et taxes élevés. En ce qui concerne la dette, j'aimerais savoir si vous pourriez nous expliquer quelle importance elle revêt à votre avis par rapport à la famille.

**M. Glossup:** Quelle est l'importance de la dette?

**M. Solberg:** Oui, et des impôts et taxes qui en découlent.

**M. Glossup:** Tout cela est très important. Ceux qui ont absorbé la plus grosse part des augmentations fiscales au cours des dix dernières années, ce sont les familles qui ont des enfants, des personnes à charge. Elles ont dû les absorber de façon injuste. Il y a eu en fait transfert du fardeau fiscal de ceux qui n'ont pas d'enfants à charge à ceux qui en ont. J'espère que le comité va revoir cette question d'un oeil critique également.

La dette et le déficit préoccupent tout le monde, surtout ceux qui s'occupent de la prochaine génération et ne veulent pas lui transmettre cet héritage. Il nous faut en même temps comprendre dans une certaine mesure la valeur des services qui

[Texte]

services that have been purchased, not necessarily delivered as efficiently as possible, but the value of the services that have been purchased by the state or provided by the state that have benefited families. Canadian families do not have to worry about bankruptcy by virtue of medical expenses. That is why Canadians are profoundly committed to that kind of universal health care delivery system.

Canadian families may in the near future come to realize that they are more vulnerable to the global restructuring of the economy than we ever thought we were in the past, if Gordon Betcherman's kinds of predictions come true. At that point they may decide, okay, we're willing to bear a relatively high tax burden in order to maintain higher levels of family income security than we've had in the last five to ten years. They may even be willing to experience or to welcome somewhat reduced levels of income support, as long as there is a greater degree of security. There may be a trade-off there. Do I want \$60,000 a year that I know I'm going to have for the next five years, or do I want \$80,000 a year, on a gamble that I may not have it the year after?

[Traduction]

ont été achetés, et ils n'ont pas nécessairement été offerts avec la plus grande efficacité possible, mais la valeur des services achetés par l'Etat ou fournis par lui qui ont profité aux familles. Les familles canadiennes n'ont pas à s'inquiéter de faire faillite à cause des dépenses médicales. C'est pourquoi les Canadiens tiennent tant à ce genre de système médical universel.

Les familles canadiennes se rendront peut-être compte dans un avenir proche qu'elles sont plus sensibles à la réorganisation mondiale de l'économie qu'elles avaient jamais pensé l'être dans le passé, si les prédictions de Gordon Betcherman se réalisent. Les familles pourront décider à ce stade de supporter un fardeau fiscal relativement élevé pour conserver une plus grande sécurité du revenu familial que cela n'a été le cas au cours des cinq à dix dernières années. Elles accepteront peut-être de faire l'expérience ou accueilleront avec plaisir une certaine réduction du soutien du revenu dans la mesure où il y a un degré plus grand de sécurité. Il peut y avoir là une certaine compensation. Est-ce que je préfère toucher 60 000\$ par an sachant que cela va durer cinq ans ou 80 000\$ par an en prenant le risque de ne pas avoir ce revenu l'année suivante.

• 1430

**The Vice-Chair (Ms Minna):** One final question on this side. Mr. Alcock.

**Mr. Alcock:** You sort of brushed around the edges of a definition of a family. Are you avoiding that, like everybody else?

**Dr. Glossup:** No.

**Mr. Mirabelli:** No.

**Dr. Glossup:** The bottom line is that it's far more important today, given the diversity of family forms and patterns of functioning—

**Mr. Mirabelli:** That's right.

**Dr. Glossup:** —to define families by what they do, rather than what they look like.

**Mr. Alcock:** Right.

**Dr. Glossup:** It is any group of people that is committed over time, one to another, and carries out certain kinds of functions to the benefit of the individual members and the larger society, those functions being economic maintenance, socialization and education, nurturance, social control. Those are families.

**Mr. Alcock:** Yes, absolutely.

**Mr. Mirabelli:** You'll find it in writing. It was in the New Brunswick child welfare act at one point.

**Dr. Glossup:** That's right.

**The Vice-Chair (Ms Minna):** Thank you very much, Dr. Glossup and Mr. Mirabelli.

**Dr. Glossup:** My pleasure.

**La vice-présidence (Mme Minna):** Une dernière question de ce côté. Monsieur Alcock.

**M. Alcock:** Vous avez en quelque sorte esquissé une définition de la famille. Essayez-vous d'éviter une véritable définition comme tout le monde?

**M. Glossup:** Non.

**M. Mirabelli:** Non.

**M. Glossup:** En définitive, c'est beaucoup plus important à l'heure actuelle, étant donné la diversité de formes et de schémas de fonctionnement de la famille. . .

**M. Mirabelli:** C'est exact.

**M. Glossup:** . . . de définir les familles en fonction de ce qu'elles font plutôt qu'en fonction de leur apparence.

**M. Alcock:** Exact.

**M. Glossup:** Il s'agit de tout groupe de personnes qui s'engage les unes envers les autres à la longue et qui remplisse certaines fonctions au profit de chaque membre et de la société en général, ces fonctions étant le soutien économique, la socialisation et la scolarisation, l'éducation, la discipline sociale. Voilà ce que sont les familles.

**M. Alcock:** Absolument.

**M. Mirabelli:** Vous la trouverez par écrit. Cela figurait à un certain moment dans la Loi sur le bien-être de l'enfance du Nouveau-Brunswick.

**M. Glossup:** C'est exact.

**La vice-présidence (Mme Minna):** Merci beaucoup, messieurs Glossup et Mirabelli.

**M. Glossup:** C'est moi qui vous remercie.



[Text]

**Mr. Mirabelli:** Thank you.

**The Vice-Chair (Ms Minna):** Our next witness is Mr. Thomas Courchene from Queen's University. Mr. Courchene, there is ten minutes for your presentation, and then we'll follow with some dialogue with the committee. Please go ahead.

**Mr. Thomas Courchene (Individual Presentation):** Thank you very much for inviting me to share my views on social policy restructuring.

I will proceed in a series of bullets. In fact, I've called my opening statement "Twenty-One Principles for a Social Canada in the Twenty-First Century". One has to have some levity in life, and that title is part of my entertaining myself while I'm writing.

These ideas are coming from my rather comprehensive forthcoming volume on social policy to be published by C.D. Howe, which is called *Social Policy in the Millennium: Reform Imperatives and Restructuring Principles*. I will be focusing only on principles in my opening statement, not on how I would choose to reform the various areas, such as day care and other things.

Much of Canada's social policy infrastructure was put in place in the prosperous 1950s and 1960s. Even though significant aspects of this infrastructure were designed to be anti-adjustment in nature, the overall program was affordable because we were sheltered economically by the tariff and we basked in the luxury of resource rents.

Since then the economic environment has changed dramatically. Tariff protection has given way to free trade and resource rents have effectively vanished. Moreover, the social policy needs have also altered dramatically. Yet the 1950s and 1960s social policy approach is largely still with us. Indeed, I'd go further and add that one of the reasons why we're running deficits at the federal level is that we have not jettisoned their old...the last paradigm view of social policy.

One can of course focus on the defects in the social envelopes, such as the confiscatory tax rates in the transition from welfare and UI to work. But we knew about these deficiencies at least a decade ago. At that point it didn't give us cause to think about reform. But what has happened and what's really different now is the world. Canada is in the throes of one of the epic transformations of the globe. We can't escape from two very pervasive and non-reversible forces: globalization and the knowledge and information society — how we view each of those in terms of how they relate to social policy.

Globalization: at its most basic level, globalization is the internationalization of production. Even at this very general level it represents a severe challenge to social policy because the welfare states in all countries were geared, in terms of their incentives, to the respective national production machines. What is the optimal nature of the social policy envelope when production becomes international? We have not yet faced up to this challenge in Canada.

[Translation]

**M. Mirabelli:** Merci.

**La vice-présidence (Mme Minna):** Notre témoin suivant est M. Thomas Courchene de Queen's University. Monsieur Courchene, vous avez dix minutes pour votre exposé et vous pourrez ensuite dialoguer avec le comité. Je vous en prie.

**M. Thomas Courchene (Témoignage à titre personnel):** Merci beaucoup de m'avoir invité à vous faire part de mon opinion sur la réorganisation de la politique sociale.

Je vais faire cela sous forme télégraphique. En fait, j'ai intitulé ma déclaration préliminaire: «21 principes pour un Canada social au XXI<sup>e</sup> siècle». Il ne faut pas prendre les choses trop au sérieux dans la vie et ce titre m'a permis entre autres de m'amuser en rédigeant.

Ces idées viennent en fait du livre plutôt complet que j'ai écrit sur la politique sociale et qui paraîtra bientôt chez C.D. Howe et qui s'intitule *Social Policy in the Millennium: Reform Imperatives and Restructuring Principles. Politiques sociales pour le millénaire: Les impératifs de la réforme et les principes de la réorganisation*. Dans ma déclaration préliminaire, je me limiterai aux principes et je n'aborderai donc pas la réforme que je choisirais pour les divers secteurs tels que les garderies et autres.

L'essentiel de l'infrastructure de la politique sociale du Canada a été mise en place dans les années cinquante et soixante qui étaient des années prospères. Même si des aspects importants de cette infrastructure étaient conçus pour ne pas permettre l'adaptation, le programme général était abordable parce que nous étions protégés économiquement par les tarifs et que nous nous prélassions dans le luxe que nous permettaient les bénéfices que nous tirions de nos ressources.

Depuis lors, la situation économique a changé de façon spectaculaire. La protection tarifaire a cédé le pas au libre-échange et les bénéfices des ressources ont effectivement disparu. De plus, les besoins de la politique sociale ont également beaucoup changé. Pourtant, la conception de la politique sociale des années cinquante et soixante est toujours là. J'irais même plus loin en disant que l'une des raisons qui font que nous avons des déficits au niveau fédéral, c'est que nous n'avons pas renoncé à l'ancien...l'optique du dernier paradigme de la politique sociale.

On peut bien sûr s'attacher aux imperfections des programmes sociaux telles que les taxes spoliatrices lorsqu'on passe du bien-être ou de l'assurance-chômage au travail. Mais voilà au moins dix ans que nous connaissons ces imperfections. À l'époque, cela ne nous a pas fait envisager une réforme. Mais ce qui s'est produit et ce qui est vraiment différent maintenant, c'est le monde. Le Canada est aux prises avec l'une des transformations épiques du monde. Nous ne pouvons échapper à deux forces envahissantes et irréversibles: la mondialisation d'une part et les connaissances et la société informatisée d'autre part, et il s'agit de savoir quels liens nous envisageons pour chacune d'elles avec la politique sociale.

La mondialisation: fondamentalement, la mondialisation est l'internationalisation de la production. Même à ce stade très général, elle représente un grave défi pour la politique sociale car l'État-providence de tous les pays était conçue, pour ce qui est des encouragements, pour les machines de production nationales de chacun. Quelle est la nature optimum du secteur de la politique sociale lorsque la production devient internationale? Nous n'avons pas encore fait face à ce défi au Canada.

[Texte]

[Traduction]

• 1435

Globalization as represented by free trade pacts has other social policy implications. With freer markets delivering social policy via cross-subsidization, whether it's using long-distance to subsidize local phone calls, it's not only more difficult but I think it's going to become impossible. The distribution, namely tax transfer instruments, not allocative instruments, must now deliver social policy. In my view, this is a welcome development, because the social policy will be upfront and it'll leave a statistical trail, unlike the existing social policy stuff.

Relatedly, with the spread of free trade agreements, whether in Europe or America, social policy issues are coming under the rubric of competition policy. Hence, in Europe particularly, one hears increasing use of the term "social dumping", and in fact in NAFTA there is a social policy rider. This is going to complicate social policy, because it may impinge on the jurisdictional imperatives of who runs social policy if we're committed to a certain social policy from the international side. It's a minor point, but it may loom important later.

More importantly, as trade increasingly flows north-south, Canada will cease to be a single economy. Indeed, we have long since ceased to be single economy. We are a series of north-south, cross-border economies, and what binds us east-west now is more of a social policy railway rather than an economic policy railway. The emerging challenge to all Canadians is how to mount an east-west transfer system over an increasingly north-south trading system. Let me emphasize that this is a remarkable challenge, and we again haven't really thought enough about it.

In particular, the political economy of east-west transfers will alter. When the second-round spending effects of equalization and the individual transfers tend to go south, whether to North Carolina or to California, rather than back to the Golden Triangle, how will this alter Canadians' or Ontarians' taste for transfers? I use Ontario here, even though I recognize that for a while Alberta was the largest contributor percentage-wise to the individual transfer system. I note that some of this transfer concern is already weakening in part because Ottawa has undermined, through its policies, the integrity of the fiscal federalism process.

In an increasing number of areas a central vision emanating from the centre will no longer be acceptable. The regions will be too economically diverse, and the requirements for a Great Lakes economy like Ontario will differ from those for a Pacific Rim economy like British Columbia. Part of the solution will likely be one or all of greater decentralization, greater asymmetry, or greater east-west flexibility, probably including wage flexibility.

La mondialisation telle que conçue dans les accords de libre-échange a d'autres répercussions sur la politique sociale. Avec des marchés plus libres, offrir une politique sociale grâce à un interfinancement, qu'il s'agisse de financer les appels locaux grâce aux appels interurbains, est non seulement plus difficile mais va devenir impossible. C'est la distribution de l'argent, c'est-à-dire les instruments de transferts fiscaux, et non les instruments de répartition, qui doit maintenant assurer la politique sociale. À mon avis, c'est une bonne chose, car la politique sociale sera visible et laissera des traces statistiques contrairement à celle qui est actuellement en place.

De même, avec la généralisation des accords de libre-échange, que ce soit en Europe ou en Amérique, les questions de politique sociale entrent dans la rubrique de la politique de la concurrence. D'où l'utilisation croissante, en Europe particulièrement, de l'expression «dumping social»; et il y a de fait dans l'ALÉNA un avenant pour la politique sociale. Cela va compliquer la politique sociale car cela pourrait empiéter sur les impératifs juridictionnels de ceux qui sont chargés de la politique sociale si nous nous engageons envers une certaine politique sociale sur le plan international. C'est une question mineure, mais elle pourrait s'avérer importante par la suite.

Qui plus est, au fur et à mesure que le commerce suivra de plus en plus une trajectoire Nord-Sud, le Canada cessera d'être une économie indépendante. En effet, il y a longtemps que ce n'est plus le cas. Nous sommes en fait une série d'économies Nord-Sud, transfrontières, et ce qui nous lie maintenant dans le sens Est-Ouest est davantage le transcontinental de la politique sociale que celui de la politique économique. Le défi que devront relever tous les Canadiens consiste à savoir comment nous allons organiser un système de transfert Est-Ouest alors que prévaut un système commercial qui suit de plus en plus l'axe Nord-Sud. J'insiste sur le fait qu'il s'agit là d'un défi extraordinaire et que nous n'y avons pas encore suffisamment réfléchi en réalité.

L'économie politique des transferts Est-Ouest va notamment changer. Lorsque les effets de la deuxième série de dépenses de péréquation et les transferts aux particuliers auront tendance à se diriger vers le sud, qu'il s'agisse de la Caroline du Nord ou de la Californie, plutôt que de revenir dans le triangle d'or, en quoi cela va-t-il changer le goût des Canadiens ou des Ontariens pour les transferts? Je prends ici l'exemple de l'Ontario même si je sais que pendant un certain temps l'Alberta était la province qui contribuait le plus en pourcentage au système des transferts aux particuliers. Je constate que cette préoccupation pour les transferts a déjà commencé à s'affaiblir un peu notamment parce qu'Ottawa a compromis, avec ses programmes l'intégrité du processus de fédéralisme fiscal.

Dans un nombre croissant de secteurs, une optique centralisée provenant du centre ne pourra plus être acceptable. Les régions seront trop différentes sur le plan économique et les exigences de l'économie des Grands Lacs, comme c'est le cas pour l'Ontario, seront différentes de celles de l'économie de la région du Pacifique, comme c'est le cas pour la Colombie-Britannique. La solution consistera sans doute en partie à décentraliser davantage, à arriver à une plus grande asymétrie ou à une plus grande souplesse Est-Ouest, souplesse concernant sans doute aussi les salaires.



## [Text]

In terms of knowledge and information and how that reacts on social policy, with knowledge now at the cutting edge of competitiveness, aspects of social policy become indistinguishable from economic policy. This is a major change, because you cannot talk about social policy without in the same breath recognizing that it's also economic policy. Regardless of what the Constitution may say, it is inconceivable that the federal government will be relegated to the sidelines in terms of social policy if national competitiveness is what is at stake. And that is what's at stake.

Peter Drucker's predictions of a couple of years ago, almost a decade ago, are holding up very well. The manufacturing sector is becoming uncoupled from the resource sector; that is, GNP is becoming less raw-material intensive. Within manufacturing, production is becoming uncoupled from employment. The latest version of the latter is the prediction for a low-employment growth recovery. This too is a formidable challenge, not only for social policy but economic policy.

Despite our generous resource endowment, Canada cannot avoid making the transition from a resource-based economy in society to a knowledge-based economy in society. Further success, even in the resource sector, will progressively require an application of knowledge and high value-added techniques.

The middle class in this new era will include versions of technologists and information analysts, but we don't do this. We remain a professional society, as do most Anglo-American countries—no paralegals, no paramedics, no para-engineers, in fact no para anything, hence the disappearing middle class. Social policy has a critical role to play in this inevitable shift from boards and mortar to mortarboards, if I can use the academic analogy.

In tandem with globalization, the knowledge and information revolution is altering much of the old social order and the old economic order. For example, interregional transfers will have to shift away from "place prosperity" to "people prosperity". Realistically, we have no choice, because if we continue to attempt to privilege place, our economic base will simply move south. To the extent that place prosperity remains important, it ought to be a provincial and not a federal matter. I find support in that. I don't find support in many of these things from my colleagues, but I find support in that issue from the Macdonald royal commission.

In a sense, what's happening here is that we're turning the original BNA Act on its head. Some of the line functions, like forestry and mining and energy, can and probably should be devolved to the provinces. In any event, they'll continue to be

## [Translation]

Pour ce qui est des connaissances et de l'information et de leur influence sur la politique sociale, étant donné que les connaissances sont maintenant à la fine pointe de la compétitivité, certains aspects de la politique sociale deviennent indifférenciables de la politique économique. C'est là un gros changement car on ne peut parler de politique sociale sans reconnaître par la même occasion qu'il s'agit aussi de politique économique. Peu importe ce que dit la Constitution, il est inconcevable que le gouvernement fédéral soit relégué à l'arrière-plan pour ce qui est de la politique sociale si la compétitivité nationale est en jeu. Et c'est précisément ce qui est en jeu.

Les prédictions de Peter Drucker il y a quelques années, presque 10 ans, se vérifient assez bien. Le secteur de la fabrication se désolidarise de celui des ressources naturelles; c'est-à-dire que le PIB exige moins de matières premières. Au sein du secteur de la fabrication, la production se désolidarise de l'emploi. Selon la version la plus récente de la question, on prévoit une reprise lente de la croissance de l'emploi. C'est là aussi un défi extraordinaire non seulement pour la politique sociale mais aussi pour la politique économique.

Malgré notre richesse en ressources naturelles, le Canada ne peut éviter de faire la transition entre une économie s'appuyant sur les ressources naturelles et une économie s'appuyant sur les connaissances dans la société. Tout succès ultérieur, même dans le secteur des ressources naturelles, exigera progressivement l'application de connaissances techniques à grande valeur ajoutée.

La classe moyenne, dans cette nouvelle ère, comprendra certains types de technologues et d'informaticiens-analystes, mais ce n'est pas dans ce sens que nous nous orientons. Nous restons une société de professionnels, comme la plupart des pays anglo-américains—c'est-à-dire qu'il n'y a pas de professions parajuridiques, paramédicales ou paratechniques, il n'y a en fait rien de «para», d'où la disparition de la classe moyenne. La politique sociale a un rôle essentiel à jouer dans cette évolution inévitable d'une société manuelle à une société intellectuelle.

Parallèlement à la mondialisation, la révolution des connaissances et de l'information modifie énormément l'ancien ordre social et l'ancien ordre économique. Par exemple, les transferts interrégionaux ne devront plus viser la «prospérité des lieux» mais la «prospérité des personnes». Si nous voulons être réalistes, nous n'avons pas le choix car si nous continuons à privilégier les lieux, notre base économique se déplacera tout simplement vers le sud. Dans la mesure où la prospérité des lieux reste importante, il devrait s'agir d'une question provinciale et non fédérale. Je ne suis pas seul à le croire. Je ne trouve guère de soutien pour toutes ces choses chez mes collègues, mais j'en ai décelé à cet égard dans les travaux de la Commission royale Macdonald.

D'une certaine manière, ce qui se produit ici c'est que nous transformons radicalement l'Acte de l'Amérique du Nord britannique original. Certains secteurs comme les forêts, les mines et l'énergie peuvent et devraient sans doute être cédés

[Texte]

driven by global imperatives. Some of the traditional provincial areas, like education and training, take on a national and maybe even a federal dimension. Since not all provinces will be able or willing to take down some of these areas, I think asymmetry will likely increase.

In terms of the way ahead, I have five propositions. The first is that our traditional way of thinking of social policy has to change. We cannot, as we used to do, work from the top down and find out who was supposed to do what in terms of jurisdiction.

We cannot start by reworking CAP, EPF, and equalization. This will only exacerbate the existing problem. This time around we have to begin to work with people, with individual Canadians who must use these programs.

The programs, individually and in tandem, must be designed with Canadians in mind. They must involve incentives that are appropriate in each program, and, more importantly, in the system of programs, so Canadians have the potential to become meaningful participants in the emerging global society.

We must get rid of the poverty traps and transfer dependency that characterize the status quo and come because of the jurisdictional quagmire we are in.

Once we've struck an overall program design—in the framework sense, not in details—then, and only then, should we ask the following questions: which level of government should deliver these programs, and how should they be financed? In this sense, the set of intergovernmental transfers, EPF and CAP and equalization, really ought to be derivative of this first issue, and not determining.

By conviction, I'm a decentralist, and probably an awful lot more decentralist than most of the witnesses you will see before you. I think some considerable decentralization, or even asymmetry, is going to be a result of necessity. The matter in which, as I noted, one would adopt or integrate welfare, UI, post-secondary education, and training in a Great Lakes economy is likely to be different from the way one might want to do this in a Pacific Rim economy.

We have to tolerate this complexity. We are, after all, the largest industrialized country in the world. We're diverse, but along highly regional lines. This makes the differences even more dramatic.

The key point here is that as long as the overall structure of programs makes sense to Canadians, it might not matter much who delivers them. However, even in a decentralized delivery system, Ottawa's role is to ensure that provisions are in place to ensure the preservation of the economic and social union.

[Traduction]

aux provinces. De toute manière, ils continueront à être commandés par des impératifs mondiaux. Certains des secteurs provinciaux traditionnels comme l'enseignement et la formation prennent une dimension nationale et peut-être même fédérale. Étant donné que toutes les provinces ne pourront pas ou ne voudront pas assumer certains de ces secteurs, je pense que l'asymétrie va vraisemblablement augmenter.

● 1440

J'ai cinq propositions pour l'avenir. La première est que notre façon traditionnelle de penser notre politique sociale doit changer. Nous ne pouvons, comme nous avions l'habitude de le faire, prendre les choses du haut vers le bas pour trouver qui doit faire quoi en matière de compétence.

Nous ne pouvons pas commencer par refondre le RAPC, le FPE, et les paiements de péréquation. Cela ne fera qu'accentuer le problème actuel. Cette fois-ci, nous devons commencer à travailler avec les gens, avec les Canadiens qui doivent utiliser ces programmes.

Les programmes, individuellement et en tandem, doivent être conçus en ayant les Canadiens à l'esprit. Ils doivent comporter des encouragements adaptés à chaque programme et, qui plus est, au système des programmes, de sorte que les Canadiens aient la possibilité de participer plus utilement à la société mondiale qui est en train de naître.

Nous devons nous débarrasser des pièges de la pauvreté et de la dépendance envers les transferts qui caractérisent le statu quo et existent en raison de l'imbroglio juridictionnel dans lequel nous nous trouvons.

Lorsque nous aurons mis au point un projet général de programme—c'est-à-dire un cadre et non un programme détaillé—alors et alors seulement devons-nous nous poser les questions suivantes: Quel palier de gouvernement devrait offrir ces programmes et comment devraient-ils être financés? À cet égard, l'ensemble des transferts intergouvernementaux, le FPE, le RAPC et les paiements de péréquation devraient en fait dériver de cette première question et non être déterminants.

Je suis par conviction pour la décentralisation et sans doute beaucoup plus que la plupart des témoins que vous allez recevoir. Je crois qu'une grande décentralisation, voire une certaine asymétrie, va se produire par nécessité. Comme je l'ai indiqué, la façon d'adopter ou d'intégrer le bien-être social, l'assurance-chômage, l'enseignement postsecondaire et la formation dans une économie des Grands Lacs a de grandes chances d'être différente de la façon dont on voudrait faire cela dans une économie de la région du Pacifique.

Nous devons tolérer cette complexité. Nous sommes après tout le plus grand pays industrialisé du monde. Nous sommes différents, mais notre différence vient essentiellement de notre situation régionale. C'est ce qui rend cette différence encore plus spectaculaire.

Le point essentiel est que tant que la structure générale des programmes semble logique aux Canadiens, peu importe peut-être qui les offre. Mais, même dans un système décentralisé, le rôle d'Ottawa consiste à faire en sorte qu'il existe des dispositions pour garantir le maintien de l'union économique et social.



[Text]

In some areas, like health care, and in well-being, and in the intricacies of how the welfare-UI training and education nexus will operate, different provinces will adopt different approaches. Thus, we will witness, if we are not already witnessing, an exciting, but to some a bewildering, set of provincial experiments across the full range of the social envelope.

If one would even attempt to look at what's happening, for example, in the health care system, the experiments ongoing are truly dramatic, and many more than people believe. I view that as exciting, as I noted. Ottawa's role is to provide the framework within which this experimentation can take place and to ensure that there's information respecting the failures and successes. Any time we get a success, you can be quite sure, given the fiscal constraint, that it's going to spread across the country.

In much the same way Saskatchewan's experimentation led to medicare a quarter of a century ago. I think the provinces, with their ten little experimental grounds, are going to be recreating new elements of our social order. This is essential, because there is not a single best way of approaching reform—or, if there is, the same approach would not likely apply identically across very distinct regions.

Finally, my Canada, or the Canada of the 21st century, will eventually be defined by its social infrastructure. My view of social Canada in the millennium is a society in which every Canadian has the opportunity to develop and enhance his or her human capital to its fullest potential. The only way we will succeed in this is to put individual Canadians at the centre of this restructuring process. As noted, the time has finally come in our federalism to recognize that federalism can be for people, not just for governments.

As is obvious, I have limited myself in my opening comments to principles. I've steered away from issues related to deficits and debt, and areas such as proposals I have for welfare-UI training and CAP. But if members wish, I can elaborate on these references.

Thank you very much for your attention.

**The Vice-Chair (Ms Minna):** Thank you.

We'll start on the Liberal side with Ms Cohen, for a five-minute round, then we'll go over to the other side for another five.

**Ms Cohen:** You've given us quite a bit to chew on. I'm referring particularly to paragraph 19. When you talk about what amount to geographical differences in the country, doesn't that ignore the information highway and the fact that, with increased methods of communication, Windsor, Ontario, where I'm from, could be a Pacific Rim area, really, if we're trading with the Far East? If we're dealing in a business sense with the Far East, then it doesn't take much to pick up a phone or to use a fax or to use a modem to communicate, if you're industrialized.

[Translation]

Dans certains domaines comme la santé et le bien-être, mais aussi dans le fonctionnement complexe de l'ensemble du bien-être social lié à l'assurance-chômage ainsi que formation et éducation, les provinces adopteront des conceptions différentes. Aussi verrons-nous, si ce n'est pas déjà le cas, une série d'expériences provinciales intéressantes, mais qui pourront paraître effrayantes à certains, pour l'ensemble des programmes sociaux.

Si on voulait se donner la peine de regarder ce qui se passe, par exemple dans le domaine de la santé, les expériences sont véritablement extraordinaires en permanence et beaucoup plus peut-être que beaucoup ne le croient. Je trouve cela intéressant comme je l'ai déjà dit. Le rôle d'Ottawa consiste à fournir un cadre au sein duquel ces expériences peuvent avoir lieu et à faire en sorte que l'on soit au courant des échecs et des réussites. Pour chaque réussite, vous pouvez être à peu près sûrs, étant donné les restrictions budgétaires, que la nouvelle sera colportée dans tout le pays.

Et c'est un peu de la même façon que les expériences de la Saskatchewan ont amené le régime d'assurance-maladie il y a un quart de siècle. Je crois que les provinces, avec leurs 10 petits terrains d'expérience, vont créer de nouveaux éléments de notre ordre social. C'est essentiel car il n'y a pas une seule manière optimum d'aborder la réforme—ou si elle existe, la même démarche ne s'appliquerait sans doute pas de la même façon à des régions très diverses.

Enfin, mon Canada, ou le Canada du XXI<sup>e</sup> siècle, sera décrit en définitive en fonction de son infrastructure sociale. Mon idée du Canada social au prochain millénaire est une société où chaque Canadien aura la possibilité de développer et de mettre en valeur au maximum son capital humain. La seule façon d'y parvenir consiste à placer chacun des Canadiens au centre de cette opération de restructuration. Comme je l'ai dit, le temps est enfin venu dans notre fédéralisme de reconnaître que le fédéralisme peut être pour les gens et non pas uniquement pour les gouvernements.

À l'évidence, je me suis cantonné dans mes remarques préliminaires aux principes. Je me suis écarté des questions liées au déficit et à la dette, ainsi que des propositions que j'aurais à faire pour le bien-être social, l'assurance-chômage, la formation et le RAPC. Mais si les membres du comité le souhaitent, je pourrai élaborer là-dessus.

Je vous remercie de votre attention.

**La vice-présidente (Mme Minna):** Merci.

Nous allons commencer du côté du Parti libéral avec M<sup>me</sup> Cohen, à qui nous accorderons cinq minutes, puis nous donnerons la parole au groupe d'en face pendant cinq autres minutes.

**Mme Cohen:** Vous nous avez vraiment donné matière à réflexion. Je veux notamment parler du paragraphe 19 où vous parlez de quelque chose qui revient aux différences géographiques de notre pays. En disant cela ne faites-vous pas abstraction de l'autoroute informatique et du fait que, avec la multiplication des méthodes de communications, Windsor, Ontario, d'où je viens, pourrait en fait faire partie de la région du Pacifique, si nous devons commercer avec l'Extrême-Orient? Si nous devons faire affaire avec l'Extrême-Orient, il suffit de prendre le téléphone, d'utiliser un télécopieur ou un modem pour communiquer, si vous êtes industrialisé.

[Texte]

[Traduction]

• 1445

**Mr. Courchene:** I agree with the statement that the world is linked telecommunicationally or information highway-wise, but I still think that the thrust and approach Ontario is going to take with the group south of the border is that of a Great Lakes economy.

Let me give you an example from Europe. What one sees now in the European literature is an emphasis—and I mean the European union literature, all these countries—on what's called a regional–international interface, rather than the national–national interface.

At the time of the Barcelona Olympics there was talk about Toulouse, Montpellier, and Barcelona getting together and networking so they can get out of Paris and Madrid and into the Brussels framework.

I think this notion that comparative advantage is a national issue rather than a regional issue is going by the boards, so that we are going to have to look at Canada as a series of economies that probably have to gear their infrastructure to the way their competitors are operating.

Now, it's true that British Columbia is still going to be interested in Ontario markets and Ontario is going to be interested in the Japanese markets. You're going to get some of that. All I'm arguing is that Ontario is never going to be as Pacific Rim as B.C. is going to be in its educational system, in the way it might focus on apprenticeship, and how it might focus on training.

I'm just asking for a little flexibility in the way different economic regions decide to structure their economic activities.

**Ms Cohen:** As we sit here trying to work on a plan for the future, we have to take into account what is in effect going to happen to our society and to our country internally and internationally.

It seems to me that the tremendous leap the world is taking in terms of communication is something we have to account for in terms of the types of jobs we plan for and look for for our national community and for the types of programs we put in place to accommodate those workers in the future.

**Mr. Courchene:** Two comments. One, I fully agree, and one of things I tried to stress—maybe not well, because I went over this stuff very quickly—is the desperate straits in which we are in terms of providing social infrastructure for training our youth. We have to do that.

Let me answer your question in a slightly different way. It turns out that what is globalizing in the world is the international private sector. It's not the international public sector yet. Because of that, the international public sector is trying to transfer some activities up; for example, we transfer to NAFTA or to the Bank of International Settlements the ability to regulate international banks because we don't have the scope. Economic space is trying to transcend political space. We have to handle that.

**M. Courchene:** Je suis d'accord avec vous quand vous dites que le monde est relié par un réseau de télécommunications ou par une autoroute électronique, mais je persiste à croire que l'orientation et l'approche que l'Ontario prendra avec ses vis-à-vis au sud de la frontière seront celles d'une économie des Grands Lacs.

Je vais vous donner un exemple venant d'Europe. Les publications européennes actuelles—et j'entends par là des publications venant de l'Union européenne, c'est-à-dire de tous ces pays—là—mettent l'accent sur ce qu'on appelle une interface régionale–internationale plutôt que sur l'interface nationale–nationale.

À l'époque des Jeux olympiques de Barcelone, on disait que Toulouse, Montpellier et Barcelone allaient s'unir en réseau, afin de pouvoir se retirer de la sphère de Paris et Madrid pour passer à celle de Bruxelles.

À mon avis, l'idée que l'avantage comparatif est une question nationale plutôt que régionale est en passe de disparaître, de sorte que nous devons considérer le Canada comme une série d'économies qui vont probablement être contraintes d'adapter leur infrastructure au mode de fonctionnement de leurs concurrents.

Cela dit, je reconnais que la Colombie-Britannique va continuer à s'intéresser aux marchés ontariens et que l'Ontario va continuer, elle, à s'intéresser aux marchés japonais. C'est évident. Tout ce que je veux dire, c'est que l'Ontario n'ira jamais aussi loin que la Colombie-Britannique pour s'adapter aux usages des pays de la région du Pacifique dans son système scolaire et dans sa façon de privilégier l'apprentissage ou la formation.

Je réclame simplement un peu de souplesse dans l'approche que des régions économiques différentes pourront décider de prendre pour structurer leurs activités économiques.

**Mme Cohen:** Dans nos efforts pour arriver à un plan d'avenir, nous devons tenir compte de ce qui va effectivement arriver à notre société et à notre pays, aussi bien sur le plan intérieur qu'à l'échelle internationale.

Il me semble que nous allons devoir tenir compte des progrès énormes de la collectivité mondiale dans le domaine des communications afin de choisir les types d'emplois à planifier et à rechercher pour nos concitoyens ainsi qu'afin de décider quels genres de programmes mettre sur pied à l'intention de ces travailleurs de demain.

**M. Courchene:** J'ai deux choses à dire à ce sujet. Premièrement, je suis entièrement d'accord avec vous, l'un des éléments sur lesquels j'ai tenté d'insister—peut-être pas très bien, parce que je suis passé là-dessus très rapidement—, c'est que nous sommes dans une situation désespérée et nous voulons mettre en place l'infrastructure sociale nécessaire à la formation de notre jeunesse. Nous devons mettre cette infrastructure en place.

Permettez-moi de répondre à votre question d'une façon quelque peu différente. Il se fait que le moteur de la mondialisation est le secteur privé international. Le secteur public international n'est pas encore de la partie. Par conséquent, ce secteur essaie de transférer certaines activités à des paliers plus élevés. Par exemple, nous avons transféré à l'ALÉNA ou à la Banque des règlements internationaux le pouvoir de réglementer les banques internationales, parce que nous n'avons pas l'envergure nécessaire pour le faire. L'espace économique tente de transcender l'espace politique. Nous devons réagir en conséquence.



[Text]

But to the extent that institutions are globalizing, international cities are the ones that are globalizing. In Canada it would be Montreal, Toronto, and Vancouver. Those international cities are sort of the nodes both inward to the boondocks, like Kingston, and outward to the New Yorks and Tokyos. But this is going to create a problem for the system, because Saskatchewan's international city is Vancouver, and it's not in the province. Arguably, the Maritimes' international city is not even in the country; it's Boston or New York. Each of these are going to have their perimeters, and we're going to have to learn how to adjust to all of that.

The initial challenge is how to develop an east-west social policy railway that enables us to take advantage of all of that and yet allows these individual regions to pursue the comparative advantage.

**Mr. Solberg:** First of all, I appreciate your remarks about comparative advantage. I think, as long as that economic principle exists, that you're right.

I'm really interested in your remarks about paramedics and para-engineers. I guess in a way you were suggesting that professional associations have to open up and that there has to be room for people in the interim to step in and play a role.

• 1450

**Mr. Courchene:** Yes. I was flabbergasted when Arthur Kroeger, who I presume at some point will appear before you, noted that this year 600,000 Germans are entering the trained labour force as apprentices, and we're shoving in the whole total of 26,000 in it. It doesn't take a rocket scientist to figure out that we're going to be in deep trouble not very long down the line. Part of the problem is we were rich enough to have professional societies, self-regulating professional societies, whether it's doctors. . . It's not that we don't do technology; we don't respect technology. To be a technologist in the countries that do this is an important position. We have to sort of rethink our whole livelihood and our whole way of doing things in order to incorporate greater respect for technology.

Part of the reason, I think, is we were a resource-based economy. When I was in high school in Saskatchewan I was really annoyed that I was staying in school and everybody else was leaving at grade 11 or 12 and getting a job on the pipelines at enormous wages. We didn't need training. We had these middle class jobs in the resource sector and therefore we could put our subsidies into higher education and professional stuff. Well, now we have no middle class left because of that. Unfortunately, that's a long-term issue; it's not a short-term issue.

[Translation]

Cela dit, dans la mesure où les institutions se mondialisent, les villes qui se mondialisent sont les grandes villes internationales comme Montréal, Toronto et Vancouver, au Canada. Ces grandes villes internationales sont en quelque sorte les noeuds qui relient les localités de l'arrière-pays comme Kingston aux métropoles étrangères comme New York et Tokyo. Ce phénomène va causer des problèmes pour notre système, étant donné que la grande ville internationale de la Saskatchewan est Vancouver, qui n'est pas dans la province. Je pourrais d'ailleurs dire, avec une certaine logique, que la grande ville internationale des provinces Maritimes n'est même pas au Canada, car c'est Boston ou New York. Chacune de ces grandes villes aura son périmètre, et il nous faudra apprendre à nous adapter à la réalité.

Le premier défi que nous devons relever consistera à créer un transcontinental de la politique sociale grâce auquel nous pourrions tirer parti de toutes ces possibilités, tout en permettant aux régions de chercher à obtenir leurs avantages comparatifs.

**M. Solberg:** Je tiens d'abord à dire que j'ai aimé vos observations sur l'avantage comparatif. Je pense que vous avez raison, tant que ce principe économique existera.

Vos observations sur l'inexistence de professions paramédicales et paratechniques m'intéressent beaucoup. J'ai l'impression que vous voulez dire que les associations professionnelles doivent faire preuve d'ouverture et que, d'ici là, il faut laisser le champ libre aux gens désireux de se tailler une place et de jouer un rôle.

**M. Courchene:** Oui. J'ai été estomaqué quand Arthur Kroeger—qui comparaitra devant vous plus tard, j'imagine—a souligné que 600 000 Allemands entrent sur le marché de la main-d'oeuvre qualifiée comme apprentis cette année, alors que nous n'aurons en tout que 26 000 apprentis pour la même période. Point n'est besoin d'être un grand savant pour comprendre que nous aurons de sérieuses difficultés avant bien longtemps. Ce problème est partiellement imputable au fait que nous sommes assez riches pour avoir des associations professionnelles, des corporations professionnelles qui se réglementent elles-mêmes, aussi bien pour les médecins. . . Le problème n'est pas que nous ignorons la technologie, mais que nous ne la respectons pas. Dans les pays à haute technologie, le technicien a un poste important. Il nous faut somme toute repenser globalement notre mode de vie et notre façon de procéder pour respecter davantage la technologie.

À mon avis, la situation s'explique notamment parce que nous avons une économie de ressources. Quand j'étais à l'école secondaire, en Saskatchewan, j'étais vraiment fâché de rester à l'école pendant que tous les autres garçons la quittaient après leur onzième ou leur douzième année pour aller gagner beaucoup d'argent sur les pipelines. Nous n'avions pas besoin de formation, car nous avions dans le secteur des ressources des emplois qui commandaient des revenus de la classe moyenne. Nous pouvions donc investir dans l'enseignement supérieur et la formation de spécialistes. Aujourd'hui, nous n'avons plus de classe moyenne à cause de cela. Malheureusement, c'est un problème qui ne sera résolu qu'à long terme, étant donné qu'il n'existe pas de solution à court terme.

[Texte]

We have to start from the beginning in Canada and adopt a training culture. Now that tariffs are gone and temporarily the returns from resources are way down, the only way we're going to regain our old incomes is to have value added in our people. There is no other way. The proposition running through this is that if we get our social infrastructure right, at that point physical capital will follow.

**The Vice-Chair (Ms Minna):** Ms Bridgman.

**Ms Bridgman (Surrey North):** On your point number 18, I think I would like you to expand a little. I don't think I quite understand "derivative" and "determining". I'm thinking more from a point of population factors. There are some have provinces, some have-not. How would this apply so we might get some equal standards?

**Mr. Courchene:** Well, let me give you an example. Suppose this committee decided that the first things to tackle in a social policy reform was to restructure the Canada Assistance Plan. Once you have a restructured Canada Assistance Plan then you really can't change the welfare system any more, because it's tied into this plan. I'd rather start from the bottom and say okay, do we need unemployment insurance? Australia doesn't have unemployment insurance—I'm not necessarily arguing this—they have a guaranteed annual income sort of thing. Suppose we had that, then Ottawa could perhaps play a bigger role in that.

Let me give you a better example. My solution to the welfare system in part... The real issue with welfare and why it's such a disincentive to work occurs when there are children in the welfare family, because they're paid so much that you can't possibly make any sense in being employed at the minimum wage. In fact in Ontario this person decided that welfare was worth more than a \$40,000 job. The way to handle that, in my view, is to have a separate program for children. I would argue, let's take the Canada Assistance Plan and convert it into a child tax credit for the very poor. It would be taxed back fully at the time the existing child tax credit comes back. Then you'd have Ottawa looking after the children and the elderly, and you'd leave to Ontario or Quebec the ability to integrate adults with UI, with training, with post-secondary education and the transition to work. You could rationalize the system. But if you start by saying we want to block-fund the Canada Assistance Plan, then you've cut out this possible option. That's what I mean.

[Traduction]

Nous devons recommencer depuis le début en adoptant au Canada une culture de formation. Maintenant qu'il n'y a plus de tarifs douaniers et que le rendement de nos ressources est très faible pour le moment, notre seule façon de regagner nos gros revenus d'hier consiste à augmenter la valeur de nos travailleurs. C'est la seule solution. Tout mon raisonnement part du principe que, si nous arrivons à une infrastructure sociale saine, les capitaux réels suivront.

**La vice-présidence (Mme Minna):** Madame Bridgman.

**Mme Bridgman (Surrey-Nord):** J'aimerais que vous nous donniez un peu de précisions sur votre dix-huitième point. Je ne suis pas sûre de bien comprendre ce que vous entendez par «dérivatifs» et «déterminants». Je pense plutôt en fonction de la population. Il y a des provinces riches et des provinces pauvres. Comment appliqueriez-vous votre raisonnement pour que nous ayons quelques normes égales?

**M. Courchene:** Je vais vous donner un exemple. Supposons que votre comité décide que la première chose à faire pour réformer la politique sociale serait de restructurer le Régime d'assistance publique du Canada. Une fois que le Régime serait restructuré, il ne serait plus possible de modifier le système d'aide sociale, étant donné qu'il est lié au Régime. Je préférerais commencer au bas de l'échelle, en demandant si nous avons besoin d'assurance-chômage. L'Australie n'en a pas—je ne propose pas nécessairement que nous n'en ayons pas—elle a une sorte de revenu annuel garanti. Si nous optons pour un régime comme celui-là, peut-être Ottawa pourrait-il jouer un rôle plus important dans ce contexte.

Permettez-moi de vous donner un meilleur exemple. La solution que je proposerai serait de réformer le système d'aide sociale en partie... La difficulté fondamentale de l'aide sociale, ce qui en fait un tel facteur de dissuasion face au travail, se manifeste quand la famille bénéficiaire a des enfants, parce qu'elle touche tant d'argent par enfant qu'il est absolument ridicule pour le prestataire de travailler au salaire minimum. De fait, en Ontario, il est préférable pour une personne comme celle-là d'être prestataire de l'aide sociale que d'avoir un emploi à 40 000\$ par année. À mon avis, la solution consisterait à créer un programme distinct à l'intention des enfants. Je proposerais qu'on remplace le Régime d'assistance publique du Canada par un système offrant aux plus démunis des crédits d'impôt pour enfants. Ces crédits deviendraient entièrement imposables au moment du remboursement du crédit d'impôt pour enfants actuel. De la sorte, Ottawa s'occuperait des enfants et des personnes âgées, et l'Ontario ou le Québec pourraient se charger des adultes, avec l'assurance-chômage, la formation, l'enseignement postsecondaire et la transition au marché du travail. Les systèmes pourraient être rationalisés. Par contre, si nous commençons en disant que nous allons financer en bloc le Régime d'assistance publique du Canada, cette possibilité-là n'existe plus. C'est ce que je veux dire.



[Text]

We should figure out what programs are best for Canadians and then ask what sort of fiscal umbrella we need to deliver these, rather than starting off with saying equalization has to be this and EPF has to be that. By that time you're back into the old framework, where this jurisdiction does this and this jurisdiction does that, and that's what screwed us up for 25 years.

**Ms Bridgman:** Thank you.

**The Vice-Chair (Ms Minna):** One question on either side and then we can wrap up. Is there a question on the Liberal side? Mr. Alcock.

**Mr. Alcock:** You see, when she says "one" I have to get three questions into one statement. That's the problem with it.

**Ms Cohen:** See if she catches you.

**Mr. Alcock:** I'm intrigued by what you just said. I don't think there's a sense here that there's been a pre-decision made, for example, to move to block funding CAP.

**Mr. Courchene:** No, I wasn't suggesting that there was.

• 1455

**Mr. Alcock:** I'm really intrigued with your presentation, particularly in the sense of the east-west social policy railway that binds us together as the north-south links change. I think there's a lot of truth to that. You talk, though, about one element of that being the need for the federal government to move into areas that have traditionally been under provincial jurisdiction—to turn the BNA Act on its head is the language you use.

You talk about the transfer of current federal jurisdiction to the provinces in exchange for picking up social policy education and the like. You say that you fear that the provinces may not be willing to take on a bunch of that and that will increase the asymmetry. You don't seem to fear that problem. Provinces will also resist the picking up of in particular education. How strong would you be on that? Do you fear the asymmetry in those essential services that "create the social policy railway that binds us east to west"?

**Mr. Courchene:** There are a couple of questions in there. You were quite right; you got at least three questions in it.

Let me deal with asymmetry first. We're an incredibly asymmetric society, even though we don't recognize it. Let's compare Quebec and Prince Edward Island. Quebec has its own personal income tax, its own stock exchange, its own pension fund. I could go on and on and on. P.E.I. has none of those. But Prince Edward Island could have all of them if it wanted; it chooses not to. So this is asymmetry not in principle but asymmetry in practice.

[Translation]

Nous devrions décider quels programmes sont les meilleurs pour les Canadiens, puis nous demander quelle sorte d'enveloppe budgétaire il nous faut pour les mettre en place, plutôt que de commencer par dire que la péréquation doit fonctionner comme ceci et le FPE comme cela. Ce genre d'approche nous ramène à la vieille structure où un palier fait une chose et un deuxième une autre, ce qui nous a causé tant de problèmes depuis 25 ans.

**Mme Bridgman:** Merci.

**La vice-présidence (Mme Minna):** Il nous reste une question de chaque côté, avant de pouvoir finir. Les Libéraux ont-ils une question? Monsieur Alcock.

**M. Alcock:** Vous savez, quand elle dit «une», je me vois contraint de combiner trois questions en une seule. C'est le hic.

**Mme Cohen:** Voyons si elle va vous pincer.

**M. Alcock:** Ce que vous venez de dire m'intrigue. Je ne pense pas que vous avez voulu nous donner l'impression qu'on avait déjà décidé, par exemple, de financer le RAPC en bloc.

**M. Courchene:** Non.

**M. Alcock:** Votre exposé m'a vraiment beaucoup intéressé, surtout quand vous avez parlé du transcontinental de la politique sociale qui nous unirait, d'est en ouest, au fur et à mesure des changements dans les liens Nord-Sud. Je pense que c'est très vrai. Toutefois, vous avez dit que, pour arriver à ce transcontinental, il faudra notamment que le gouvernement fédéral intervienne dans des domaines jusqu'à présent de compétence provinciale. Selon vous, il faudrait transformer radicalement l'AANB.

Vous parlez de transferts de la compétence actuelle du gouvernement fédéral aux provinces, en échange de quoi celles-ci consentiraient à renoncer à leur compétence en matière de politique sociale, d'éducation, etc. Vous dites craindre que les provinces ne soient pas disposées à assumer une compétence dans plusieurs domaines nouveaux, et que l'asymétrie s'accroîtra en conséquence. Vous ne semblez pas craindre ce problème. Les provinces vont aussi résister aux tentatives du gouvernement fédéral de s'arroger leur compétence, surtout en matière d'éducation. Jusqu'où iriez-vous à cet égard? Craignez-vous une asymétrie des services essentiels qui «crée le transcontinental qui nous unit d'est en ouest»?

**M. Courchene:** Vous venez de me poser quelques questions. Vous aviez absolument raison; vous avez au moins trois questions.

Permettez-moi de commencer par l'asymétrie. Notre société est incroyablement asymétrique, même si nous ne le reconnaissons pas. Comparons par exemple le Québec et l'Île-du-Prince-Édouard. Le Québec a son propre impôt sur le revenu des particuliers, sa propre Bourse et son propre régime de rentes. Je pourrais continuer longtemps. L'Île-du-Prince-Édouard n'a aucun de ces pouvoirs, mais elle pourrait les avoir tous si elle le voulait. Elle préfère ne pas les avoir. L'asymétrie n'est donc pas une question de principe, mais bien une réalité pratique.

[Texte]

My view is that Quebec is probably going to want to try to integrate training into its sub-system. My answer is that Ottawa should play some leadership role in making sure that skills are transferable between Quebec and the rest of the country and that anybody can take advantage of Quebec's system. But beyond that, let it do it if it wants to. Likewise Ontario.

Maybe some provinces don't want to take this down. Or more likely I think what's going to happen—and we see it happening—is the maritime provinces may say they would like to have a three-province area and integrate some of the social services among three provinces. Saskatchewan will probably look for a partner in doing that as well, whether it's Manitoba or Alberta—maybe all of western Canada together. I think we should encourage these activities, provided. . .

I've been in the social policy area off and on for two decades, and I've seen programs that are inefficient, that trap people. They're solely the result of not being able to break this jurisdiction quagmire that Ottawa looks after UI, provinces look after welfare, generally. And some poor sop who gets transferred from one to the other by make-work projects, they don't care about that; they're more worried about jurisdictions.

It's time to break through that and let Ottawa say here's what we're going to do, here's the way we're going to integrate it; if you don't like it that particular way, here are some principles—you integrate it. But at least let's get this program right for individual Canadians. We're now in a human capital era, and if don't get the human capital right in this country, we're gone.

**Mr. Solberg:** If I understand, you're saying that the government that's closest to the people will do the best job of designing the programs and all the provinces will find their own levels with these programs. The country will find its own level because one can't be too rich next to the next one. That's kind of your vision, I guess.

**Mr. Courchene:** I guess I would say, just to use an old cliché, asymmetry if necessary, but not necessarily asymmetry. Ottawa may do something really good, and Ontario will say fine, that's what we want. But if it knows the province can take it down, then Ottawa's attempt to design a system will be an awful lot better than if it knows there's no cost in designing a poor system.

Ontario is happy with the Canada Pension Plan; it didn't take it down like Quebec. Ideally, we might be able to get a system where there's no need for any province to take stuff down.

The example I have is suppose we decide we want to have a corporate income tax system that across the country didn't have any impediments to the free flow of capital. But then we find out that Alberta enacts something that seems to run counter to

[Traduction]

Selon moi, le Québec va probablement vouloir essayer d'intégrer la formation dans son sous-système. J'estime qu'Ottawa devrait faire preuve d'un certain leadership pour veiller à ce que les aptitudes des travailleurs soient transférables entre le Québec et le reste du pays et à ce que tous puissent se prévaloir du système québécois. Pour le reste, qu'on laisse le Québec faire ce qu'il veut, et cela vaut aussi pour l'Ontario.

Peut-être certaines provinces ne voudront-elles pas assumer les compétences nécessaires. À mon avis, il est plus probable—et nous sommes en train de le constater—que les provinces Maritimes diront préférer se regrouper à trois en intégrant certains des services sociaux dans une triade. La Saskatchewan cherchera probablement un partenaire, le Manitoba ou l'Alberta, pour aller dans le même sens, à moins que tout l'Ouest du Canada ne se regroupe. Je pense que nous devrions encourager ces activités, à certaines conditions.

L'oeuvre dans le domaine de la politique sociale, avec des interruptions, depuis deux décennies, et j'ai connu des programmes inefficients qui piégeaient les gens. Leurs lacunes étaient exclusivement imputables au fait que nous n'avons pas su sortir d'un bourbier de compétences dans lequel Ottawa s'occupe de l'assurance-chômage et les provinces de l'aide sociale, en général. Dans ce contexte, les responsables se fichent du pauvre diable qu'il se renvoie l'un et l'autre dans leurs programmes ponctuels de création d'emplois; les questions de compétences les intéressent davantage.

Il est temps de rompre avec le passé, en laissant Ottawa dire ce qu'il compte faire et comment il va intégrer les systèmes, en précisant aux provinces que, si elles n'aiment pas sa façon de procéder, elles peuvent intégrer les programmes, à partir de certains principes. Au moins, faisons en sorte que nos programmes servent bien un Canadien après l'autre. Nous sommes maintenant dans une ère où le capital humain prime, et nous courons au désastre si nous n'arrivons pas à avoir au Canada le bon capital humain.

**M. Solberg:** Si je comprends bien, vous dites que le gouvernement le plus près de la population est le plus apte à concevoir les programmes, et que les provinces vont trouver leurs propres niveaux d'intervention dans les programmes. Le pays va trouver son propre niveau d'intervention, parce qu'une province ne peut pas être trop riche comparativement à sa voisine. C'est ce que vous envisagez, je pense.

**M. Courchene:** Eh bien, je dirais, pour reprendre le vieux cliché, l'asymétrie si nécessaire, mais pas nécessairement l'asymétrie. Ottawa pourrait faire quelque chose de vraiment très bien, et l'Ontario dirait alors parfait, c'est ce que nous voulons. Si le gouvernement fédéral sait que la province peut assumer la compétence nécessaire pour administrer le système, il s'efforcera d'en concevoir un bien meilleur que s'il sait qu'en concevoir un mauvais ne lui coûtera rien.

Le Régime de pensions du Canada convient à l'Ontario; le gouvernement provincial n'a donc pas son propre régime, comme le Québec. Au mieux, nous pourrions arriver à un système tel qu'aucune province n'aurait besoin de s'en donner un autre.

Par exemple, supposons que nous décidions qu'il nous faut un système d'impôt sur le revenu des sociétés qui n'impose aucun obstacle à l'échange de capitaux à l'échelle du pays. Mais alors, nous constatons que l'Alberta adopte une disposition qui



[Text]

this, and we also find out that this is exactly the same provision that the Texas gulf states have in the United States. At that point your east-west concern is going to go against the north-south trading concern. I think we have to be flexible enough to allow Alberta in its corporate income tax to be able to match its competition south of the border, to allow B.C. to match what is happening elsewhere, without having this vision of symmetry across the country when there are very different economic regions.

• 1500

**The Vice-Chair (Ms Minna):** Thank you very much. I appreciate your being with us this afternoon. Thank you for coming.

**Mr. Courchene:** I left a background paper—no, no, something beyond that.

**Mr. Alcock:** You can send it to us.

**Mr. Courchene:** Oh yes, when it comes out. It won't be out until the end of April.

**The Vice-Chair (Ms Minna):** Okay. We will get the background paper later.

Our next witness is Mr. Cousineau, who has not arrived yet. He is in transit. He is somewhere between Montreal and here.

**Mr. McCormick:** It could be the storm.

**The Vice-Chair (Ms Minna):** We haven't been able to reach him by phone. He hasn't called in. His office says he is on his way here. Now, Mr. Wolfson would be after Mr. Cousineau. If he arrives, we can start with Mr. Wolfson. In the meantime, you can take a short break.

**Mr. Alcock:** What happened to Susan Peterson?

**The Vice-Chair (Ms Minna):** Susan Peterson is not here either. She was scheduled for 3:30 p.m.

**Mr. Alcock:** Right. We should be back here. . . ?

**The Vice-Chair (Ms Minna):** If he shows up any minute, we could start. It's a break, but I am not sure you want to leave. It's not an adjournment of the committee.

• 1503

**The Chairman:** Our next witness is Mr. Michael Wolfson, from Statistics Canada and the Canadian Institute for Advanced Research. Mr. Wolfson, are you appearing in your own capacity or in the capacity of the two organizations I've cited?

**Mr. Michael C. Wolfson (Individual Presentation):** I like to say in my own capacity, but it's inevitable that some of the other will appear.

[Translation]

semble diamétralement opposée, et que c'est exactement la même que celle que le Texas et les États du Golfe ont adoptée aux États-Unis. À ce moment-là, nos intérêts sociaux Est-Ouest iront à l'encontre de nos intérêts commerciaux Nord-Sud. Je pense qu'il nous faudra toute la souplesse voulue pour que l'Alberta soit en mesure, avec son impôt sur le revenu des sociétés, de soutenir la concurrence de ses rivaux du sud de la frontière et pour que la Colombie-Britannique puisse en faire autant vis-à-vis de ses concurrents d'ailleurs, sans conserver ce principe de symétrie d'un océan à l'autre, alors que nous avons des régions économiques très différentes.

**La vice-présidente (Mme Minna):** Merci beaucoup. Je vous remercie d'être venu nous parler cet après-midi.

**M. Courchene:** J'ai aussi un document d'information—non, non, c'est bien plus que cela.

**M. Alcock:** Vous pouvez nous l'envoyer.

**M. Courchene:** Oui, bien sûr, quand il sera prêt. Ce ne sera pas avant la fin avril.

**La vice-présidente (Mme Minna):** Très bien. Nous recevrons le document d'information plus tard.

Notre prochain témoin, M. Cousineau, n'est pas encore arrivé. Il est en route, quelque part entre Montréal et Ottawa.

**M. McCormick:** C'est peut-être à cause de la tempête.

**La vice-présidente (Mme Minna):** Nous n'avons pas réussi à le joindre par téléphone. Il n'a pas téléphoné à son bureau, qui nous a informés qu'il était en route. M. Wolfson devait témoigner après M. Cousineau. S'il arrive, nous pourrions commencer avec lui. Entre-temps, vous pouvez prendre une courte pause.

**M. Alcock:** Qu'est-il arrivé à Susan Peterson?

**La vice-présidente (Mme Minna):** Elle n'est pas ici non plus. Elle devait comparaître à 15h30.

**M. Alcock:** Bon. Nous devrions être de retour. . . ?

**La vice-présidente (Mme Minna):** Si le témoin arrive d'ici quelques instants, nous pourrions commencer. Vous avez une pause, mais je ne suis pas sûre que vous devriez quitter la salle. La séance n'est pas levée.

• 1528

**Le président:** Notre prochain témoin est M. Michael Wolfson, de Statistique Canada et de l'Institut canadien des recherches avancées. Monsieur Wolfson, êtes-vous ici à titre personnel ou en tant que représentant des deux organismes que j'ai nommés?

**M. Michael C. Wolfson (présentation individuelle):** J'aime bien dire que je comparais à titre individuel, mais il est inévitable que mon appartenance aux deux organismes finisse par transparaître.

[Texte]

**The Chairman:** Begin with the appropriate disclaimers.

**Mr. Wolfson:** Thank you very much, Mr. Chairman, *et bonjour, tout le monde.*

Let me begin by indicating that I am speaking personally and specifically not on behalf of the government or Statistics Canada. Also, I do not intend to address the committee's mandate to ascertain, as I understand it, Canadians' concerns and priorities regarding social security and training, since I have no special knowledge or data on this. What I would like to do instead is provide some background thoughts for your challenging task. More specifically, at the request of your research staff I shall talk a bit about the notion of a guaranteed annual income.

In an endeavour such as yours it is always useful to start with an appreciation of history. Many of the foundations for Canada's social security system were created in the 1960s. One cornerstone is the Canada Assistance Plan, a joint federal-provincial program to fund and give national coherence to the program supporting the neediest Canadians. Another is the Canada and Quebec Pension Plans, which were designed to provide more continuity of income for the middle class after retirement. Yet another product of this period of social policy innovation in the 1960s was the guaranteed income supplement, which provides a minimum guaranteed annual income to our senior population.

As a result, Canada has had a guaranteed annual income of one sort or another for almost 30 years, though the adequacy of the guaranteed minimum benefits have been a continuing question, as have other aspects of the program's designs.

In the 1970s there was a broad initiative to expand the social security system, the federal government's social security review. Among its explicit goals was consideration of a guaranteed annual income. Notwithstanding the oil price shocks at that time, the prospect of continuing economic growth was taken for granted as part of the backdrop for social security reform. However, very little came from this social security review. It foundered in at least two major areas. One was federal-provincial relations in this area of shared jurisdiction. The other was fiscal resources. There is a grand and continuing struggle between the forces for progressivity and increased benefit adequacy, on the one side, and the forces for fiscal prudence and limiting the role of government in society on the other.

[Traduction]

**Le président:** Commencez donc par les avertissements pertinents.

**M. Wolfson:** Merci beaucoup, monsieur le président, et *good afternoon, everybody.*

Permettez-moi de préciser d'abord que je vous parle à titre personnel et certainement pas au nom du gouvernement ou de Statistique Canada. Mon propos ne porte pas non plus sur le mandat du comité qui consiste, si je comprends bien, à déterminer quelles sont les préoccupations et les priorités des Canadiens en matière de sécurité sociale et de formation, étant donné que je n'ai ni connaissances particulières, ni données sur ces questions. Je voudrais plutôt vous faire part de quelques idées pour vous aider à vous situer dans votre tâche difficile. Plus précisément, je vais vous parler un peu de la notion de revenu annuel garanti, à la demande de votre personnel de recherche.

Dans une entreprise comme la vôtre, il est toujours utile de commencer par une réflexion sur l'histoire. Une grande partie des bases du système canadien de sécurité sociale remonte aux années soixante. L'une des pierres angulaires du système est le Régime d'assistance publique du Canada, un programme fédéral-provincial conjoint conçu pour assurer le financement et la cohérence à l'échelle nationale du programme destiné aux plus démunis des Canadiens. Le système a d'autres pierres angulaires, comme le Régime de pensions du Canada et le Régime des rentes du Québec, tous deux conçus pour assurer une continuité accrue du revenu des membres de la classe moyenne après leur départ à la retraite. La période d'innovation en matière de sécurité sociale des années soixante a aussi produit le supplément de revenu garanti, qui assure un revenu annuel minimum à nos aînés.

• 1530

Par suite de ces innovations, les Canadiens ont depuis près de 30 ans un revenu annuel garanti, sous une forme ou sur une autre, bien qu'on se soit toujours demandé si les prestations minimales garanties étaient suffisantes et qu'on se soit interrogé aussi sur d'autres aspects du programme.

Dans les années soixante-dix, le gouvernement fédéral a entrepris de grandes mesures pour élargir le filet de la sécurité sociale, la révision de la sécurité sociale. L'un des objectifs explicites de cette révision consistait à étudier la possibilité d'un revenu annuel garanti. En dépit des chocs que la hausse des prix du pétrole avait assénés à l'économie à l'époque, les projets de réforme de la sécurité sociale reposaient notamment sur le postulat d'une croissance économique constante. Pourtant, la révision de la sécurité sociale n'a pas abouti à grand-chose, car elle s'est enlisée dans au moins deux grosses ornières. Celle des relations fédérales-provinciales dans ce domaine de compétence partagée et celle des ressources financières. La lutte est vive et n'arrête jamais entre les forces de la progressivité et de l'augmentation des prestations, d'une part, et les forces de la prudence financière qui veulent limiter l'intervention du gouvernement dans la société, d'autre part.



## [Text]

During the social security review these forces were personified by Messrs. Lalonde and Turner, as welfare minister and finance minister respectively. Mr. Turner's indexing of the personal income tax system in 1974 played a key role in cleaning out the fiscal cupboard, leaving Mr. Lalonde much more constrained in achieving his objectives.

The rocks and shoals of federal-provincial relations and the federal government's fiscal position will, I expect, be just as important in the current round of social security reform discussions. However, there are several factors that make the current climate for social security reform quite different from that of 20 years ago. One is a sense of economic foreboding. Unlike the early 1970s, the Canadian economy has been sluggish, with real family disposable income stagnant. There are fears regarding the deficit, and unemployment seems stuck at double-digit levels. The fact of globalization, with national borders increasingly permeable to the ebb and flow of economic forces beyond our control, is becoming more widely understood.

Finally, there is the spectre of income polarization, a trend that had already started 20 years ago, but has only begun to attract substantial attention and analysis in recent years. Polarization reflects a pervasive tendency in the labour market toward two kinds of work. The phrases "techno-peasants" and "techno-aristocracy" are evocative terms that give you the idea, but are in fact a bit exaggerated.

This topic of income polarization, by the way, is illustrative of a number of areas where Statistics Canada has considerable data and expertise, which the committee is more than welcome to draw upon.

Let me turn now to a few comments on the notion of a guaranteed annual income. Canada, as I mentioned a moment ago, already has a de facto guaranteed income. For the non-elderly, it is provided by a mix of social assistance and refundable income tax credits, complemented by the unemployment insurance system. For the elderly, the main elements are the old age security pension and the guaranteed income supplement.

A central point is the intimate relationship between the personal income tax system on the one hand, with its widening set of refundable and non-refundable tax credits, and transfer programs on the other. Meaningful social security reform could well involve both sides of the tax and transfer system.

## [Translation]

Pendant la révision de la sécurité sociale, ces forces étaient respectivement représentées par M. Lalonde, le ministre du Bien-être social, et par M. Turner, son homologue des Finances. L'indexation par ce dernier de l'impôt sur le revenu des particuliers, en 1974, a été un facteur clé de blocage des ressources financières, car M. Lalonde a eu beaucoup plus de difficultés par la suite à atteindre ses objectifs.

Je m'attends à ce que les écueils des relations fédérales-provinciales et de la situation financière du gouvernement fédéral soient des facteurs tout aussi importants dans la ronde actuelle de discussions sur la réforme de la sécurité sociale. Néanmoins, le climat actuel de cette réforme est bien différent de ce qu'il était il y a 20 ans, en raison de plusieurs facteurs, dont un sentiment de profonde inquiétude économique. Contrairement à ce qui se passait au début des années soixante-dix, l'économie canadienne d'aujourd'hui est lente depuis des années, et le revenu disponible réel des familles est stagnant. Le déficit fait peur, et le taux de chômage semble voué à ne jamais descendre à moins de 10 p. 100. En outre, de plus en plus de gens comprennent le phénomène de la mondialisation, avec ses frontières nationales de plus en plus perméables au mouvement de forces économiques qui échappent à notre contrôle.

Enfin, nous voyons se manifester le spectre de la polarisation du revenu, tendance qui avait déjà commencé il y a 20 ans, mais qui a commencé depuis quelques années seulement à attirer beaucoup d'attention et à susciter de nombreuses analyses. La polarisation traduit une tendance très répandue du marché du travail vers deux types d'emplois. Les mots «technopète» et «technocratie» sont évocateurs, mais un peu exagérés.

Soit dit en passant, la polarisation du revenu est l'une des nombreuses questions sur lesquelles Statistique Canada dispose de données considérables et d'une grande compétence. Le comité sera le bienvenu s'il décide d'y faire appel.

Je voudrais maintenant vous parler un peu de la notion de revenu annuel garanti. Comme je l'ai dit il y a quelques instants, le Canada a déjà dans la pratique un régime de ce genre. Sauf pour les personnes âgées, il consiste en une combinaison de prestations d'aide sociale et de crédits remboursables d'impôt sur le revenu complétés par les prestations d'assurance-chômage. Pour les personnes âgées, les principaux éléments du revenu garanti sont la pension de sécurité de la vieillesse et le supplément de revenu garanti.

La relation très étroite qui existe entre l'impôt sur le revenu des particuliers, d'une part, avec la prolifération de crédits d'impôt remboursables et non remboursables et entre les programmes de transfert, d'autre part, est un élément essentiel du système de l'équation. Une réforme réelle de la sécurité sociale pourrait bien porter sur les deux parties de la relation, soit sur le système d'impôt et sur celui des transferts.

[Texte]

[Traduction]

One implication of looking at tax expenditures like tax credits and transfer programs as part of the same overall tax and transfer system concerns universality. Note that I am talking of universality only for cash transfer programs such as the former family allowance, not benefits in kind, such as health care and education, where the argument does not apply.

The key point is that when so-called universal cash transfer programs are examined as part of the overall tax transfer system, rather than in isolation, the notion of universality has little meaning. The real bottom line is the combined impact of all tax provisions and transfer programs on families' disposable income. The policy question is this: who will gain or lose and by how much from various programs or tax changes, after taking full account of their complexity and interactions?

I would encourage members of the committee to try to understand each of the major tax transfer programs as part of a system and in a review of any particular package of proposals to consider the bottom line impact of the entire system on family disposable income. Statistics Canada has developed simulation models to aid in this process, and staff of the Library of Parliament have become expert in using our models to assist members in such analyses. Of course, the staff of the Ministry of Human Resources Development should also be able to assist you with such analyses.

In assessing proposals for major tax transfer or social security reform, there are other important considerations besides which families gain or lose. One major question will be the total cost of any reform package. Note that these costs can also take the form of forgone tax revenues. Another major aspect will be effects on incentives. This is a tricky area, where unfortunately knowledge is weak. We can tell from simulation models who will face improved or reduced incentives to work or to save, for example, but there is no consensus on how people respond to changed incentives. For example, it is widely understood that enhanced incentives to work are of little use if there are no jobs. It is a bit like trying to push a string.

A central issue with any package of social security reform proposals is the way costs and the pattern of gainers and losers and changed incentives are balanced. It is impossible simultaneously to have lower costs, no losers, and improved incentives for everyone. Inevitably there must be trade-offs. I would encourage members to request careful and comprehensive analyses to make the balance among these competing concerns explicit for the reform proposals you are asked to assess.

Par ailleurs, l'une des implications du fait de considérer les dépenses fiscales que sont les crédits d'impôt et les programmes de transfert comme des éléments du même système global d'impôt et de transfert nous amène inévitablement à soulever la question de l'universalité. Je m'empresse de préciser que je parle d'universalité uniquement dans le contexte du programme de transferts pécuniaires du genre des anciennes allocations familiales et non des prestations en nature des systèmes de soins de santé et d'éducation, pour lesquelles cet argument ne s'applique pas.

L'essentiel, c'est que la notion d'universalité ne signifie pas grand-chose lorsqu'on étudie les programmes en principe universels de transferts pécuniaires dans le contexte global d'un système unique d'impôt et de transfert, plutôt qu'isolément. Ce qui compte finalement c'est l'impact qu'auront ensemble toutes les dispositions fiscales et les programmes de transferts sur le revenu disponible des familles. La question de principe qui se pose est celle-ci: qui gagnera et qui perdra, et dans quelle proportion, à la suite des divers changements apportés aux programmes ou à la fiscalité, compte tenu de leur complexité et de leur interaction?

• 1535

J'invite les membres du comité à essayer de voir chacun des grands programmes de transferts d'impôt comme l'un des éléments d'un système et à tenir compte, lorsqu'ils étudient une série de propositions, de l'incidence que le système tout entier aura en définitive sur le revenu disponible de la famille. Statistiques Canada a mis au point des modèles de simulation pour faciliter ce processus et les membres du personnel de la Bibliothèque du Parlement sont devenus experts en la matière et savent utiliser nos modèles pour aider les députés à effectuer ces analyses. Bien sûr, le personnel du ministère du Perfectionnement des ressources humaines devrait également pouvoir vous aider dans ce travail d'analyse.

Si l'on veut évaluer les propositions de réforme de la sécurité sociale ou des principaux programmes de transferts d'impôt, il ne faut pas se borner aux effets des mesures proposées sur les familles, mais aussi tenir compte d'autres considérations importantes. L'une des principales questions sera le coût total des mesures de réforme. Notons que ce coût peut aussi prendre la forme de recettes fiscales non perçues. Autre élément important, les effets sur les mesures d'incitation. C'est un domaine délicat, que l'on connaît mal, hélas. Les modèles de simulation nous permettent de savoir qui sera plus incité à travailler ou à épargner, par exemple, ou moins, mais il n'existe pas de consensus sur la façon dont le public réagit à de nouveaux encouragements. Par exemple, on admet généralement qu'il n'est guère utile de multiplier les encouragements au travail s'il n'y a pas d'emplois. Au fond c'est peine perdue.

Dans tout projet de réforme de la sécurité sociale, ce qui compte c'est de parvenir à équilibrer les coûts, la courbe des gagnants et les perdants et les nouvelles mesures d'encouragement. Il est impossible simultanément de réduire les coûts, de n'avoir aucuns perdants et d'améliorer les mesures d'incitation pour tout le monde. Inévitablement des compromis s'imposent. J'encourage donc les membres du comité à demander des analyses précises et complètes pour bien faire comprendre l'équilibre entre ces intérêts concurrents dans les propositions de réforme que vous devez évaluer.



## [Text]

The reform package you will be asked to assess will likely include components that go beyond the income tax transfer system. Specifically, government statements that I read in the newspaper and hear on the radio suggest that training and education could be important components. These components cannot be assessed in the same way as pure income redistribution initiatives.

One fundamental question is just what kinds of skill or education are needed. A caution is that conventional notions of skill, for example the ability to perform various mechanical tasks like welding or keyboarding, are probably of declining importance in the job market we are facing, not because they are unimportant, but rather because they will be taken for granted. More relevant skills likely involve problem solving, general numeracy, flexibility in work roles, and the ability to work in teams.

The most I can say here is that Statistics Canada data are very weak in relation to these emerging ideas of the relevant skills of our workforce. Questions about skills in this sense are the right kinds of questions to be asking, but the committee likely will have some difficulty getting rigorous answers.

Coming back to the image of pushing a string, it is difficult to imagine improved training or work incentives having much impact if the demand for labour remains weak. While we can hope for sustained long-term economic growth, the evidence is that it is not within the power of governments to deliver on this laudable goal.

It is not appropriate to enter a discussion here on the determinants of economic growth. However, social security reform does have the potential to affect economic growth. Again, our knowledge in this area is weak, but the committee should consider the main causal pathways claimed for any such effects and should be cautious of exaggerated claims of benefit. Just as important is analysis going in the opposite direction, the effects of economic growth on the anticipated costs and redistributive impacts of a given package of reforms.

The committee would be well advised to consider at least two divergent scenarios: one where there is substantial economic recovery, the other where the economy remains sluggish with double-digit unemployment. Any package of social security reform proposals should be simulated under both economic growth scenarios. A robust reform package would have appropriate outcomes—as judged by the government and Parliament, not by me—under both scenarios, not only under an optimistic scenario.

I appreciate that this may be a painful task—judging a social security reform package under an assumption of continuing economic weakness. Let me draw my remarks to a close by extending this line of thinking a bit further.

## [Translation]

Le train de mesures de réforme que vous étudierez comprendra vraisemblablement des éléments qui débordent le cadre de régime de transfert de l'impôt sur le revenu. Plus précisément, j'ai lu dans les journaux et entendu à la radio des déclarations gouvernementales selon lesquelles la formation et l'éducation pourraient prendre une place importante. Ces composantes ne peuvent être évaluées de la même façon que de simples mesures de redistribution du revenu.

L'une des questions fondamentales est justement de savoir quels sont les types de compétences ou d'études nécessaires. Il ne faut pas oublier que les notions conventionnelles de compétences, le fait de pouvoir par exemple effectuer diverses tâches mécaniques comme la soudure ou la dactylographie, perdent sans doute de leur importance sur le marché du travail. D'aujourd'hui, non pas parce qu'elles sont inutiles, mais plutôt parce qu'elles seront considérées comme normales. D'autres compétences seront sans doute recherchées: capacité à régler des problèmes, connaissances arithmétiques générales, souplesse dans les rôles professionnels et aptitudes au travail d'équipe.

Tout ce que je peux dire ici c'est que les données de Statistiques Canada sont très minces en ce qui concerne ces nouvelles idées sur les compétences recherchées pour notre main-d'œuvre. Les questions sur les compétences dans ce sens doivent être posées, mais le comité aura sans doute des difficultés à obtenir des réponses rigoureuses.

Pour en revenir à l'exemple donné plus haut il est difficile d'imaginer qu'une amélioration de la formation professionnelle ou des encouragements au travail puissent avoir beaucoup d'effet si la demande en main-d'œuvre reste faible. Nous pouvons peut-être espérer une croissance économique à long terme soutenue, mais il est bien évident que le gouvernement n'a pas les moyens de nous permettre d'atteindre cet objectif louable.

Nous ne sommes pas là pour discuter des facteurs déterminants de la croissance économique. Cependant, une réforme de la sécurité sociale a de fortes chances d'influencer la croissance économique. Là encore, c'est un domaine que nous connaissons mal, mais le Comité devrait se pencher sur les principales causes que l'on prétend être à l'origine de ces effets, et se méfier des solutions auxquelles on attribue des avantages exagérés. L'analyse inverse est tout aussi importante, c'est-à-dire les effets de la croissance économique sur les coûts prévus et l'impact en matière de redistribution du revenu, des mesures de réforme proposées.

Le comité ferait bien d'envisager au moins deux scénarios divergents: l'un où l'on assiste à une nette reprise économique, l'autre où l'économie reste stagnante et le chômage supérieur à 10 p. cent. Tout ensemble de propositions de réforme de la sécurité sociale devrait faire l'objet d'une simulation selon ces deux scénarios de croissance économique. Un bon projet de réforme devrait donner les résultats escomptés—ce sont le gouvernement et le Parlement qui en jugeraient, pas moi—selon les deux scénarios, et pas uniquement dans l'hypothèse la plus optimiste.

• 1540

Ce peut être une tâche très difficile que de juger un projet de réforme de sécurité sociale dans l'hypothèse d'une stagnation économique persistante. Je voudrais terminer mes remarques en poussant ce raisonnement réflexion un peu plus loin.

[Texte]

There is a fundamental paradox in the current push toward global competitiveness through improved productivity. The essence of improved productivity is being able to produce the same output with fewer inputs, especially labour. If we are successful, companies will need fewer workers. Of course, improved productivity also leads to lower output prices, hence greater demand for the outputs, which may offset the reduced demand for labour per unit of output. The story is far more complex than this.

One aspect is the spectre of technological unemployment. Canadian society may be able to provide all its members with sufficient toasters, cars, and movies with considerably less labour than we now employ if we reorganize our production to be as efficient as the latest technology allows. The dark side of such productivity success—assuming it is not accompanied by sufficient aggregate demand—is persistent double-digit unemployment. However, there can be a brighter side if we are finally arriving at the point where the fruits of technical progress can be enjoyed in the form of increased leisure time or other pursuits.

Parenthetically, we have in fact been experiencing technological unemployment for decades. So far, it has been offset by shorter work weeks, more time during the life course spent in school or retirement, and the invention of new products masses of consumers want to own.

Whether we see the bright side or the dark side of productivity growth depends critically on two main factors: incomes and social roles. If a shrinking portion of the population needs to work in order to produce the marketed goods and services Canadians wish to consume or to trade internationally for items of consumption, then we face either serious increases in social inequality between those who do have jobs and those who do not or we must find ways to redistribute sufficient income to avoid increased inequality in disposable incomes and to maintain aggregate demand. However, income distribution by itself is not the whole story. As *The Ottawa Citizen* quoted Félix Leclerc last Saturday in a series of feature articles, "The best way to kill a man is to pay him to do nothing."

My sense is that the vast majority of Canadians want to feel they are contributing members of society. However, this may not be possible if the dominant social norms say that the only way to contribute is by having paid employment. Again, there are no easy answers. Many Canadians—rightly, in my view—consider their work in the home and in volunteer activities as meaningful contributions to society.

Bringing these broader thoughts back to the work of the committee, I would encourage members to include in their assessment of any social security reform package the likely impacts on Canadians' myriad productive social roles, not just those related to the paid labour market.

[Traduction]

Il existe un paradoxe fondamental dans les efforts actuels pour parvenir à être compétitifs sur le plan mondial en améliorant la productivité. La productivité est améliorée si l'on réussit à produire les mêmes extrants avec moins d'intrants, particulièrement moins de main-d'œuvre. Si nous réussissons, les entreprises auront besoin de moins de travailleurs. Une amélioration de la productivité entraîne aussi naturellement une diminution des prix des extrants et donc une demande accrue pour ceux-ci, ce qui peut compenser la diminution de la demande de main-d'œuvre par unité de production. La situation est beaucoup plus complexe que cela.

L'un des problèmes est le spectre du chômage technologique. La société canadienne peut être en mesure de fournir à tous ses membres un nombre suffisant de grille-pain, d'automobiles et de films avec beaucoup moins de main-d'œuvre que maintenant si l'on réorganise la production de façon à ce qu'elle soit aussi efficace que le permet la nouvelle technologie. Mais, et c'est là l'inconvénient, une telle réussite sur le plan de la productivité dans l'hypothèse où elle ne s'accompagne pas d'une demande globale suffisante—peut entraîner un chômage à deux chiffres persistant. Cependant, la situation peut avoir un beau côté si l'on arrive enfin au point où les fruits du progrès technique se traduisent par un accroissement du temps consacré aux loisirs ou à d'autres activités.

Soit dit entre parenthèses, nous connaissons le chômage technologique depuis des décennies. Jusqu'ici, il a été compensé par des semaines de travail plus courtes, par un allongement du temps consacré aux études ou à la retraite, et par l'invention de nouveaux produits que les masses de consommateurs veulent acquérir.

Mais les bons ou les mauvais côtés de cet accroissement de la productivité sont fonction de deux facteurs principaux: les revenus et les rôles sociaux. S'il suffit d'un nombre de travailleurs toujours plus faible pour produire les biens et les services que les Canadiens veulent consommer ou échanger sur les marchés internationaux contre des articles de consommation, alors on verra s'aggraver les inégalités sociales entre ceux qui ont des emplois et ceux qui n'en ont pas, ou il faudra trouver des façons de redistribuer le revenu afin d'éviter de trop grandes inégalités dans le revenu disponible et pour maintenir la demande globale. La distribution du revenu à elle seule ne suffit toutefois pas à régler le problème. Selon une citation de Félix Leclerc dans le \*iThe Ottawa Citizen de samedi dernier dans une série d'articles, «le meilleur moyen de tuer un homme est de le payer à ne rien faire.»

D'après moi, la grande majorité des Canadiens veulent avoir le sentiment de contribuer à la société. Cependant, cela n'est peut-être pas possible s'il est indispensable, selon les normes sociales dominantes, d'avoir un emploi rémunéré pour contribuer utilement à la société. Là non plus, les réponses ne sont pas faciles. De nombreux Canadiens—à juste titre, d'après moi—estiment que le travail qu'ils effectuent à la maison ou à titre bénévole représente une contribution utile à la société.

Pour en revenir, après ces grandes considérations, aux travaux du comité, je voudrais encourager les membres du comité à tenir compte dans leur étude des projets de réforme de la sécurité sociale les effets que ceux-ci auront vraisemblablement sur les multiples activités sociales productives des Canadiens sans se borner au strict marché du travail rémunéré.



[Text]

In conclusion, I am conscious that most of my remarks have been in the form of suggesting the kinds of questions you should be asking in order to assess a package of social security reform proposals, but I'm also sure you've heard aphorisms in the form of half the job of getting the right answers is asking the right questions.

Thank you.

**The Chairman:** Thank you very much, Mr. Wolfson.

I'll begin the questioning with Ms Cohen for five minutes. We'll then turn it over to the Bloc Québécois.

**Ms Cohen:** I don't know that it'll take five minutes. It's probably a fairly pragmatic question.

If we were to come to you or try to obtain assistance in developing simulation models, are they expensive to develop? Is it an expensive thing for us to obtain information in that way?

**Mr. Wolfson:** I think not. There already exists a general purpose model called the social policy simulation model. The Library of Parliament already has a copy. If the proposals or options that you wish to analyse have been correctly anticipated by us and we already have parameters for them—for example, changing a tax rate or changing the duration of the waiting period for unemployment benefits—those things are already there, so those kinds of simulations are relatively straightforward. If some new proposal is to be examined for which an algorithm, a model, doesn't already exist, then some work has to go into creating it. It really depends how radical or how different or how unlike the status quo the options are that you wish to examine.

• 1545

**Ms Cohen:** Okay, thanks.

**The Chairman:** Any more questions, Ms Cohen?

**Ms Cohen:** No, thank you.

**The Chairman:** Would anybody on the Liberal side like to add anything? Mr. McCormick.

**Mr. McCormick:** I appreciate your interpretation and expertise. You were mentioning that we can hope for a sustained long-term growth, and yet the evidence is that it's not within the power of governments to deliver on this goal. Our government, I believe, said in the last few days that we alone cannot create the jobs, but we can provide the atmosphere, and so on. I realize society is changing, the economy is changing, and the future. . . Again, so much of it is mental: you can look at a dismal future; you can look at a bright, great future.

I come from a small-business background. You've heard us say during the campaign, and I believe it, that maybe 300,000, 400,000 small businesses have enough hope and trust in the future of this country that they are ready to put hundreds of thousands of people to work tomorrow. At one time several of our witnesses were saying that we won't have employment. Yet I wonder sometimes if there there may be more employment available today—I didn't say always at the top of the weigh scale. I just thought I'd ask you your opinion on that if I could.

[Translation]

En conclusion, je me rends compte que je vous ai surtout parlé des questions que vous devriez poser pour évaluer une série de propositions de réforme de la sécurité sociale mais je suis également sûr que vous avez entendu l'aphorisme selon lequel pour obtenir les bonnes réponses, la moitié du travail est de poser les bonnes questions.

Merci.

**Le président:** Merci beaucoup, monsieur Wolfson.

Nous allons commencer les questions par M<sup>me</sup> Cohen pendant cinq minutes. Nous donnerons ensuite la parole au Bloc québécois.

**Mme Cohen:** Je ne pense pas avoir besoin de cinq minutes. Ma question est sans doute assez pragmatique.

Si nous allions solliciter votre aide afin d'élaborer des modèles de simulation, serait-ce coûteux pour nous d'obtenir des renseignements de cette façon? Autrement dit, ces modèles sont-ils coûteux à mettre au point?

**M. Wolfson:** Je ne le pense pas. Il existe déjà un modèle d'application générale appelé le modèle de simulation de politique sociale. La Bibliothèque du Parlement en a déjà un exemplaire. Si les propositions ou les options que vous souhaitez analyser ont été correctement prévues par nous et que nous avons déjà les paramètres nécessaires—par exemple, un changement du barème fiscal ou de la durée du délai de carence pour toucher les prestations d'assurance-chômage—tout cela est déjà là et ce genre de simulation est donc relativement simple. S'il faut examiner une nouvelle proposition pour laquelle il n'existe pas déjà de modèle ou d'algorithme, c'est un peu plus de travail d'en créer un. Tout dépend des options que vous souhaitez examiner, selon qu'elles sont plus ou moins radicales ou s'écartent du statu quo.

**Mme Cohen:** Bien, merci.

**Le président:** Avez-vous d'autres questions, madame Cohen?

**Mme Cohen:** Non, merci.

**Le président:** Est-ce qu'un député du côté libéral souhaite ajouter quelque chose? Monsieur McCormick.

**M. McCormick:** Je vous remercie de votre interprétation et de nous faire partager votre expérience. Vous disiez que nous pouvons espérer une croissance à long terme soutenue mais que les gouvernements n'ont manifestement pas les moyens de nous permettre d'atteindre cet objectif. Notre gouvernement a déclaré ces derniers jours qu'à lui seul il ne pouvait pas créer les emplois mais qu'il pouvait créer le climat, etc. Je sais que la société et l'économie évoluent, et que l'avenir. . . C'est beaucoup une question d'état d'esprit: on peut voir l'avenir de façon très sombre ou au contraire envisager un avenir brillant et prometteur.

Je viens du monde de la petite entreprise. Vous nous avez entendu dire pendant la campagne que peut-être 300 000 ou 400 000 petites entreprises ont suffisamment d'espoir et de confiance en l'avenir de notre pays pour être prêtes à donner du travail à des centaines de milliers de personnes demain, et je le crois. Plusieurs de nos témoins disaient à un certain moment qu'il n'y aurait pas d'emplois. Je me demande pourtant parfois s'il pourrait y avoir plus d'emplois aujourd'hui—je ne veux pas dire toujours en haut de l'échelle. J'aimerais avoir votre avis sur ce sujet si vous le voulez bien.

[Texte]

**Mr. Wolfson:** I don't feel very comfortable making forecasts about how much employment there will be. I think —

**Mr. McCormick:** It wasn't a political question.

**Mr. Wolfson:** I was thinking about this last night. If I thought I knew how to assure a high-growth, high-employment scenario for Canada, I'd probably be competing for a place around this table as a member of Parliament.

**Mr. Solberg:** As a qualification you need a lot more than that.

**Mr. Wolfson:** I don't know the answer to that. One of the points I was trying to make by alluding to the wide range of scenarios that one could imagine and whether we'd continue to have a sluggish growth or a more buoyant economy is that unlike the period in the 1970s, when there was a broader feeling of optimism, it's really important now in thinking about major social security reform to bear in mind that we don't know which kind of scenario will unfold. We should try to develop a social security reform package that would make sense either way.

**Mr. McCormick:** One short question. Some countries in the past—and it was easier to do 10, 20 years ago than it is today—in last couple of generations, such as Japan, did not ask whether it was possible, or which way the economy was going to go, and which projection they had to look at; they just said they were going to do it.

**Mr. Wolfson:** Do which?

**Mr. McCormick:** Going ahead. Come up with the jobs. They said their economy was going to boom and they were going to serve the needs of the world, and they did. They believed in themselves. Is there still room for that type of...?

**Mr. Wolfson:** It's hopeful. It's going to become increasingly evident that the last couple of years were a turning point for Japan. Their growth boom seems to be slowing down.

**Mr. McCormick:** Yes, after a lot of years.

**Mr. Wolfson:** That's right. I'm thinking more in terms of longer-run growth. There will be these cyclical fluctuations up and down, but trying to sustain for decades healthy growth is going to be...

**Mr. McCormick:** Has anyone ever sustained for decades? I'm just asking...

**Mr. Wolfson:** I'm not a great economic—

**Mr. McCormick:** No, no. Thank you.

**The Chairman:** Okay, Mr. McCormick.

Nous passons maintenant au Bloc québécois. Monsieur Dubé.

**M. Dubé:** J'ai manqué la première partie de votre exposé et je m'en excuse.

J'ai gardé une vision de statistiques sociales de votre intervention. Pour faire des prévisions et établir des tendances, il faut remonter assez loin. Il faut avoir des statistiques sur les années antérieures.

• 1550

Est-ce que les indicateurs que vous utilisez maintenant étaient disponibles dans le passé pour fins de comparaison? Lorsqu'on les établit, est-ce qu'on le fait en s'inspirant de modèles d'ailleurs, par exemple des États-Unis?

[Traduction]

**M. Wolfson:** Il m'est difficile de faire des prévisions sur la situation de l'emploi. Je crois...

**M. McCormick:** Ce n'était pas une question politique.

**M. Wolfson:** J'y réfléchissais hier soir. Si je croyais avoir une solution pour garantir une forte croissance et le plein emploi au Canada, je serais sans doute candidat pour obtenir une place autour de cette table en tant que député.

**M. Solberg:** Il faut nettement plus comme qualification.

**M. Wolfson:** Je n'ai pas la réponse. Je parlais tout à l'heure des différents scénarios que l'on peut imaginer et je me demandais si la croissance allait continuer à stagner ou s'il y aurait une reprise économique et je voulais dire par là que, contrairement aux années 1970, où régnait un grand optimisme, aujourd'hui, lorsqu'on réfléchit à la réforme de la sécurité sociale, il importe de ne pas oublier que l'on ignore de quelle façon tourneront les choses. Il faudrait essayer de mettre au point un projet de réforme de sécurité sociale qui soit valable dans les deux hypothèses.

**M. McCormick:** Une petite question. Certains pays autrefois—et c'était plus facile à faire il y a dix ou 20 ans qu'aujourd'hui—au cours des deux dernières générations, le Japon par exemple, ne se sont pas demandé si c'était possible ou ce qu'il allait advenir de l'économie, et quelles projections il fallait utiliser; ils ont bel et bien décidé de le faire.

**M. Wolfson:** Faire quoi?

**M. McCormick:** Foncer. Produire les emplois. Ils ont décidé que leur économie allait être florissante, qu'ils allaient répondre aux besoins du monde entier, et c'est ce qu'ils ont fait. Ils ont cru en eux-mêmes. Est-il encore possible d'adopter ce genre de...?

**M. Wolfson:** Il faut l'espérer. Il va devenir de plus en plus évident que les deux dernières années ont constitué un tournant pour le Japon. Sa prospérité économique semble ralentir.

**M. McCormick:** Oui, après de nombreuses années.

**M. Wolfson:** C'est vrai. Je songe plutôt à la croissance à long terme. Il y aura des fluctuations cycliques, des hauts et des bas, mais pour maintenir pendant des décennies une véritable croissance, il faudra...

**M. McCormick:** Est-on jamais parvenu à la maintenir pendant des décennies? Je demande simplement...

**M. Wolfson:** Je ne suis pas un grand économiste...

**M. McCormick:** Non, non. Je vous remercie.

**Le président:** Bien, monsieur McCormick.

We will now go to the Bloc Québécois. Mr. Dubé.

**Mr. Dubé:** I missed the first part of your presentation and I apologize.

I kept a vision of social statistics from your intervention. In order to do projections and identify trends, you need to go back pretty far. You need statistics for the previous years.

Were the indicators you are now using available in the past for comparison purposes? Do you develop them following models which have been created elsewhere, in the United States for instance?



[Text]

**Mr. Wolfson:** I am not sure I fully followed the question.

In terms of doing projections, I agree you need to have some historical trends to build upon. We have all kinds of historical data at Statistics Canada, gobs of it. However, for some phenomena they are only becoming of interest now; the data don't go back quite so far.

Pouvez-vous préciser votre question quelque peu? De quels types de projections ou tendances parlez-vous?

**M. Dubé:** Je m'intéresse particulièrement aux statistiques reliées à la jeunesse, aux jeunes de moins de 30 ans. On voit qu'actuellement, ils sont plus nombreux que jamais à être sans travail, mais c'est une clientèle qui est plus difficile à définir parce que les gens sont hors statistique, n'étant pas sur le marché du travail.

Depuis combien de temps votre service s'appuie-t-il sur des statistiques? Depuis combien de temps est-ce que cela existe? Je sais que Statistique Canada existe depuis longtemps, mais depuis combien de temps la Direction de la statistique sociale et des institutions existe-t-elle?

**M. Wolfson:** Comme ministère ou...?

**M. Dubé:** Non, votre Direction de la statistique sociale et des institutions.

**M. Wolfson:** Elle est très vieille, je pense. Mon poste est nouveau. Je peux vous donner deux exemples. Pour le chômage chez les jeunes, nous avons beaucoup de données depuis la Deuxième guerre mondiale. Nous savons, par exemple, que le taux de chômage des jeunes de moins de 25 ans a augmenté sérieusement, surtout après les années quatre-vingt.

Mais nous avons constaté un autre phénomène. C'est que les niveaux de revenu d'un travail ont diminué pour les jeunes par rapport aux personnes plus âgées, par exemple de 50 ans. On peut faire l'analyse de ce phénomène depuis 1970 ou 1969. On peut faire les comparaisons de niveaux de revenu ou de profils de revenu par âge seulement depuis ce temps-là.

On veut comprendre la structure du marché du travail, par exemple en analysant les différences entre les différents taux de salaire annuels ou les nombres d'heures annuels. Pour ce type d'analyse, on peut seulement remonter seulement à 1981.

Tout dépend des questions spécifiques et de la durée de l'analyse qu'on peut faire.

**M. Dubé:** De toute façon, pour des questions plus spécifiques, je m'adresserai directement au service. Merci.

**The Chairman:** I will now turn the questioning over to the Reform Party. Mr. Solberg.

**Mr. Solberg:** You touched on this a little bit. Would you agree that in a way government really has to catch up with what is already happening in the economy with the globalization in the world, that social programs have to catch up to that? Perhaps in the past the strictures of the social programs in this country have in some instances not allowed the economy to keep pace with what is going on in the rest of the world.

**Mr. Wolfson:** It is not clear to me what "catch up" means.

[Translation]

**Mr. Wolfson:** Je ne suis pas sûr de vous avoir parfaitement suivi.

En ce qui concerne les projections, il est vrai que l'on a besoin de se baser sur des tendances historiques. Nous avons toutes sortes de données historiques à Statistique Canada, des tonnes. Cependant, il y a certains phénomènes auxquels on commence seulement s'intéresser et pour lesquels les données ne remontent pas très loin.

Could you clarify your question somewhat? What type of projections or trends are you thinking of?

**Mr. Dubé:** I am particularly interested in statistics related to young people, under 30 years old. We see that at the present time they are more than ever to find themselves without a job, but they are more difficult to define because those people are not included in the statistics, since they are not part of the labour market.

For how long have you been using statistics in your service? For how many years have they existed? I know that Statistics Canada has been there for a long time but for how long has the institutions and social statistics branch been in existence?

**Mr. Wolfson:** As a department or a...?

**Mr. Dubé:** No, your institutions and social statistics branch.

**Mr. Wolfson:** I think it is very old. My position is new. I can give you two examples. As far as youth unemployment is concerned, we have gathered many data since the Second World War. For instance, we know that the unemployment rate for young people under 25 has seriously increased, especially after the 1980s.

But we have observed another phenomenon. Work-related income is lower for younger people as compared with older people, over 50 years old for instance. It is a phenomenon that we have been able to analyze since 1970 or 1969. It is only since that time that we can compare income levels or income profiles by age.

We want to understand the labour market's structure, for instance, in analysing the difference between the various yearly wage rates or yearly hours of work. For this type of analysis, we can only go back to 1981.

It all depends on the specific questions and how long the analysis can last.

**Mr. Dubé:** Anyway, for more specific questions, I will talk to the branch directly. Thank you.

**Le président:** C'est maintenant au parti Réformiste de poser des questions. Monsieur Solberg.

**M. Solberg:** C'est une question que vous avez un peu abordée. Admettez-vous que le gouvernement doit, dans une certaine mesure, rattraper ce qui se passe déjà dans l'économie, avec la mondialisation des échanges, que les programmes sociaux doivent rattraper cela? Peut être qu'auparavant les contraintes des programmes sociaux n'ont pas permis dans certains cas à l'économie de suivre le rythme de ce qui se passe ailleurs dans le monde.

**M. Wolfson:** Je ne comprends pas exactement ce que vous direz «rattraper».

[Texte]

**Mr. Solberg:** What I am saying is with for instance unemployment insurance and even some of the training programs we offer today, because government plods along and because politics get in the way sometimes, sometimes the economy moves ahead of where our social policy is. Would you say that is a large part of our problem?

[Traduction]

**M. Solberg:** Je veux dire qu'avec l'assurance chômage par exemple et même avec certains programmes de formation que nous proposons aujourd'hui, comme le gouvernement tarde à agir et que la politique entrave parfois la progression, l'économie devance quelquefois la politique sociale. Pensez-vous que cela puisse être en grande partie l'origine de notre problème?

• 1555

**Mr. Wolfson:** I couldn't say is the short answer. The slightly longer answer is I think it depends on the particular facet of policy. To take different examples, we have had an old age security demi-grant and an earnings-related Canada Pension Plan. Those are pretty much in line with what the rest of the OECD countries have. I don't think that's been a particular impediment to economic growth at all. One may raise considerably different questions about some of the training programs, both with respect to the content and with respect to where they are geographically located.

**Mr. Solberg:** If we are going to revise our programs, and as the world continues to move very quickly and changes happen very quickly, whatever we design has to be obviously very flexible and may be not something that is so subject to political change. It has to have a provision for change built right into it.

**Mr. Wolfson:** This is the way I have put it in another context. One should not approach social policy the way one approaches civil engineering. The civil engineer who is asked to design a bridge thinks about it, draws all the plans, builds it and expects it to last 100 years. We should be thinking of social policy as something that has to be continually adapted, and one should design into systems levers, mechanisms where you can adjust them, either from the point of view of the kinds of effects they are having on incentives or the kinds of effects they are having on costs to the government.

**The Chairman:** Do you have any questions?

**Ms Bridgman:** In the last part of your presentation you say that when we consider our social program reforms we should not just think of persons who are in paid employment types of positions. Am I correct in assuming that you are thinking maybe of the pension plans or opportunities for persons to prepare themselves so that they can be in a position of not working for money? You follow it up... like work in the home, or volunteer work. How are they going to survive if they don't get an income somewhere?

**Mr. Wolfson:** One of the longstanding parts of the debate about a guaranteed annual income, or one of the objections that I have heard to it, is that it is not enough just to pay people. Suppose as a country we could afford a guaranteed annual income, and I think we actually can. Is it really good for the people who would be the recipients, who wouldn't be working?

**Ms Bridgman:** Right.

**Mr. Wolfson:** We have a choice as a society, especially if we want to push really hard on productivity, it seems to me, where we will have a group of highly productive workers and other people who are not well suited to the latest technology in

**M. Wolfson:** En deux mots, je ne pourrai vous dire. En quelques mots de plus, je crois que tout dépend de l'aspect particulier de la politique. Pour prendre d'autres exemples, nous avons une demi-subsidation de la sécurité de la vieillesse et un Régime de pensions du Canada axé sur les gains. Cela correspond à peu près à ce qui existe dans les autres pays de l'OCDE. Je ne crois pas que cela ait entravé du tout notre croissance économique. On peut poser des questions nettement différentes à propos de certains des programmes de formation, aussi bien quant à leur contenu qu'à leur situation géographique.

**M. Solberg:** Si nous devons réviser nos programmes et comme le monde continue à évoluer très rapidement et que les changements se produisent très rapidement, il faut que nous trouvions une formule manifestement très souple et qui ne soit pas aussi sujette aux changements politiques. Il faut y inclure des dispositions relatives aux changements.

**M. Wolfson:** C'est ce que j'ai voulu dire dans un autre contexte. Il ne faut pas aborder la politique sociale comme on aborde le génie civil. L'ingénieur qui doit construire un pont y réfléchit, dessine les plans, construit le pont et s'attend à ce qu'il dure 100 ans. Nous devrions voir la politique sociale comme quelque chose qu'il faut adapter continuellement et inclure dans le système des leviers, des mécanismes permettant des ajustements, du point de vue de leurs effets sur les mesures d'incitation, ou sur les coûts pour le gouvernement.

**Le président:** Avez-vous des questions?

**Mme Bridgman:** Dans la dernière partie de votre exposé, vous dites qu'en étudiant la réforme des programmes sociaux, nous ne devons pas penser uniquement aux personnes qui ont des emplois rémunérés. Vous pensez peut-être aux régimes de retraite ou aux possibilités que peuvent avoir les gens de se préparer afin de pouvoir travailler autrement que pour de l'argent? Vous me suivez... comme travailler à la maison, ou comme bénévole. Comment ces personnes vont-elles survivre si elles n'ont pas un revenu de quelque part?

**M. Wolfson:** L'une des éternels thèmes du débat sur le revenu annuel garanti, ou l'une des objections que j'ai entendues formuler le plus souvent, c'est qu'il ne suffit pas de payer les gens. Supposons que notre pays ait les moyens de verser un revenu annuel garanti, et je crois que c'est possible. Est-ce vraiment une bonne solution pour ceux qui en bénéficieraient et qui ne travailleraient pas?

**Mme Bridgman:** Très juste.

**M. Wolfson:** Notre société a un choix à faire, surtout si nous voulons vraiment insister sur la productivité, me semble-t-il, puisque nous aurons un groupe de travailleurs très productifs et d'autres personnes qui ne sont pas bien adaptées



[Text]

the labour market. One could imagine a set of social programs where they would be supported by a guaranteed annual income. The concern would then be would these people feel stigmatized; would they feel worthless? It is not something I would claim any particular expertise on. But it seems to me that we would be well advised to think about it. Where do the norms come from that say working for pay is a good social role, but if my wife stays at home, looking after our kids, it is not a good social role?

**Ms Bridgman:** In other words, when we approach this we should look at it from an attitudinal point of view as well, so that we are not just tunnel-visioned down one track. Thank you very much.

**The Chairman:** Ms Minna has a question and I have a question or two.

**Ms Minna:** I will try to be brief. We have skirted around it for some time now in this country, or talked about it, and you have mentioned it today—others mentioned it earlier in the day as well: the home guaranteed income aspect. Have you or any of your colleagues done actual modelling around it? You said a few minutes ago that you think we can afford it. Do you have in your mind a sort of structure or a format or a plan? If you do, would you share it with us?

**Mr. Wolfson:** Yes. I am no longer in the right job to be advocating something or other in policy, but in 1986 I wrote a couple of papers for the Institute for Research in Public Policy that set out what I called at the time a guaranteed income and simplified tax system. It is basically a flat tax that goes straight to the heart of saying that there really is not that much difference between an income transfer and income tax. One is the opposite of the other, so let's put those two systems together. I'm sure your research staff could provide you copies of these papers. Here's one of them.

There is an example, and indeed a worked numerical example, where a proposal is articulated and its impact is simulated, using a precursor of the model I was mentioning, in order to ask what could we do within the realm of fiscal neutrality, cost neutrality. I think the calculations would come out a little differently today, not least because I think the economy is weaker. That would be a *point de départ*.

**The Chairman:** I have a methodological question to ask you. I'm reasonably familiar with the SPSM model that you mentioned earlier, and I understand our researchers are. I've asked them to test their familiarity with the model by simulating the changes in the unemployment insurance program in the budget for the committee members to give us a little example of what the model can do.

[Translation]

aux dernières techniques du marché du travail. On pourrait imaginer des programmes sociaux qui leur fourniraient un revenu annuel garanti pour subvenir à leurs besoins. On craint que ces gens-là ne se sentent stigmatisés; auraient-elles l'impression de n'avoir aucune valeur? Je n'ai pas la prétention d'être expert en la matière. Mais il me semble qu'il faut y penser. D'où viennent les normes selon lesquelles on considère que c'est un rôle social valable que de travailler contre une rémunération mais par contre, si ma femme reste à la maison pour s'occuper des enfants, ce n'est plus un rôle social valable?

**Mme Bridgman:** Autrement dit, lorsqu'on abordera cette question, il faudra l'envisager sous l'angle des attitudes afin de ne pas avoir une vision étroite de la question. Merci beaucoup.

**Le président:** Madame Minna a une question et j'en ai également une ou deux à poser.

**Mme Minna:** Je vais essayer d'être brève. Nous tournons autour de cette question depuis un certain temps au Canada, nous en avons discuté, et vous en avez parlé aujourd'hui—d'autres en ont également parlé tout à l'heure : la question du revenu garanti à la maison. Avez-vous réalisé des modèles à ce sujet, vous ou vos collègues? Vous avez dit il y a quelques minutes que nous en avions les moyens. Avez-vous en tête un genre de structure ou de format ou de plan? Si oui, pourriez-vous nous en faire part?

**M. Wolfson:** Oui. Le poste que j'occupe ne convient plus pour préconiser une politique quelconque, mais en 1986 j'ai préparé deux documents pour l'Institut de recherches politiques dans lesquels j'ai exposé ce que j'appelais à l'époque un revenu garanti et un régime fiscal simplifié. Il s'agit essentiellement d'un impôt forfaitaire qui revient à dire qu'il n'y a finalement pas beaucoup de différence entre un transfert de revenu et un impôt sur le revenu. L'un est le contraire de l'autre et l'on peut donc regrouper ces deux systèmes. Vos attachés de recherche pourront sûrement vous fournir un exemplaire de ces documents. En voici un.

Il y a là un exemple, qui s'appuie sur des données numériques fouillées, d'une proposition bien précise dont les répercussions ont été simulées grâce au précurseur du modèle que j'ai mentionné tout à l'heure afin de savoir ce qui serait possible de faire sans entraîner une virulence, sur le plan financier, c'est-à-dire sur les coûts. Je pense que les calculs seraient un peu différents aujourd'hui, surtout parce que l'économie est plus faible, d'après moi. Mais ce serait un point de départ.

**Le président:** J'ai une question d'ordre méthodologique à vous poser. Je connais assez bien le modèle de simulation de politiques sociales dont vous avez parlé tout à l'heure, et je pense que nos attachés de recherche le connaissent aussi. Je leur ai demandé de vérifier leurs connaissances à ce sujet en simulant les changements que le budget va entraîner dans le programme d'assurance-chômage, pour que les membres du comité aient un exemple de ce que ce modèle peut faire.

[Texte]

The mandate of this committee is to look at the whole ensemble of social programs from the point of view of the individual and the family, from the cradle, let's say, to retirement—through the school, the school-to-work transition and into the workplace. We don't touch the pension system, so we don't touch the people after they retire.

Are you familiar with databases that are longitudinal in nature that give us information on individuals and families throughout the course of their lives, rather than at a point in time or for a small part of their lives? I understand the simulation takes place over a very short period of time in these models. I'm thinking of the transitions that take place during the course of an individual's life, because our comprehensive review may take a people through various stages in their lives. Are you aware of databases or of modelling techniques that are on the shelf, which could help us analyse those kinds of policies?

**Mr. Wolfson:** What you're touching on is to me a very interesting and fascinating topic. The social policy model I've been describing is limited. It is a cross-sectional model. It does one year, basically. There are many things, as you say, that will go over time.

We have one model that originally grew out of Doug Frith's committee on pension reform in 1983. It is a longitudinal micro-simulation model that we've been using, initially to analyse the homemaker pension proposal that was topical at that time. It has since been used much more in trying to understand health and demographic-related phenomena. It's not in a shape right now that it could analyse the tax transfer system, but it could be adapted without too much difficulty. So there's one simulation model.

In terms of databases, we're not in as good a shape as our neighbours to the south. StatsCan is just launching a survey of labour and income dynamics and a national longitudinal survey of children. That will not be of any use to the current mandate of this committee, because the data won't start coming back from the field until next year.

There are some rough-and-ready longitudinal data sets. There was the labour market activity survey, which gives three years of data in the late 1980s. The other sources are basically administrative data. We have longitudinal data from the Canada Pension Plan administrative files and we have some longitudinal data for a sample of personal income tax returns. The plus of those kinds of data is that they are highly accurate and reliable. The minus is that they contain, in the technical jargon, few co-variables. For example, you won't find educational attainment on there, or other kinds of variables that are typically on our surveys.

**The Chairman:** Thank you. I have no other questions. I'd like to thank our witness for his presentation. Good luck.

[Traduction]

Le comité a pour mandat d'examiner l'ensemble des programmes sociaux du point de vue de la personne et de la famille, depuis le berceau jusqu'à la retraite, c'est-à-dire tout au long des années d'école, pendant la transition entre l'école et le travail, puis en milieu de travail. Nous ne touchons pas aux régimes de pension; nous ne nous intéresserons donc pas aux gens après leur retraite.

Connaissez-vous des bases de données longitudinales qui contiennent de l'information sur les individus et sur les familles tout au long de leur vie, plutôt qu'à un moment précis ou pendant une courte période? D'après ce que je peux voir, la simulation que permet ces modèles ne porte que sur une période très brève. Je pense en particulier aux transitions qui se produisent au cours d'une vie, parce que notre examen général portera sur les différentes étapes que vivent les gens. Connaissez-vous des bases de données ou des techniques de modélisation qui existent déjà et qui pourraient nous aider à analyser ce genre de politiques?

**M. Wolfson:** Vous soulevez là une question qui m'intéresse beaucoup. Je trouve cela fascinant. Le modèle de politique sociale que je vous ai décrit est limité. C'est un modèle transversal, qui porte en gros sur un an. Mais comme vous le dites, il y a bien des choses qui se déroulent sur de longues périodes.

Nous disposons d'un modèle qui a été créé à l'occasion du comité qui était chargé, en 1983, d'étudier la réforme des pensions sous la présidence de Doug Frith. C'est un modèle de micro-simulation longitudinale que nous avons utilisé au début pour analyser la proposition portant sur la pension de personnes au foyer, qui était circulait à ce moment-là. Nous avons appliqué ce modèle depuis pour essayer de comprendre certains phénomènes liés à la santé et à la démographie. Pour le moment, sous sa forme actuelle, il ne pourrait pas servir à l'analyse du régime de transferts fiscaux, mais il serait possible de l'adapter sans trop de mal. Voilà donc un modèle de simulation possible.

En ce qui concerne les bases de données, nous ne sommes pas aussi riches que nos voisins du Sud. Statistique Canada vient d'entreprendre une enquête sur la dynamique du travail et du revenu, ainsi qu'une enquête longitudinale sur les enfants. Cela ne nous sera toutefois d'aucune utilité, dans le cadre de notre mandat actuel, parce que les données recueillies sur le terrain ne nous parviendront pas avant l'an prochain.

Mais il existe des ensembles de données longitudinales déjà prêtes. Nous avons l'Enquête sur l'activité du marché du travail, qui contient des données portant sur trois ans, à la fin des années 1980. Les autres sources dont nous disposons contiennent surtout des données administratives. Nous avons des données longitudinales provenant des dossiers administratifs du Régime de pensions du Canada, ainsi que d'un échantillonnage de déclarations d'impôt sur le revenu des particuliers. L'avantage de ce genre de données, c'est qu'elles sont très exactes et très fiables. Mais l'inconvénient, c'est qu'elles contiennent ce qu'on appelle, en termes techniques, peu de co-variables. Par exemple, on y trouve aucune donnée sur le niveau de scolarité, ni sur d'autres genres de variables qui se trouvent en général dans nos enquêtes.

**Le président:** Merci. Je n'ai pas d'autres questions à vous poser. J'aimerais remercier notre témoin de son exposé. Bonne chance.



[Text]

[Translation]

• 1605

Next we are going to invite Susan Peterson, from the Department of Finance.

**Ms Susan Peterson (Assistant Deputy Minister, Federal-Provincial Relations and Social Policy Branch, Department of Finance):** Mr. Chairman, I would like to ask Guillaume Bissonnette, the director on the social policy side of my branch in the Department of Finance, to join me.

**The Chairman:** By all means.

**Ms Peterson:** Did I cause something?

**The Chairman:** A minor flurry on the Liberal benches. We're glad to have you back, and we'll give you the opportunity to say a few words by way of introduction before we turn to questions.

**Ms Peterson:** Mr. Chairman, the last time we were here was before the budget, and now it's after the budget.

**The Chairman:** So you're feeling more relaxed.

**Ms Peterson:** Certainly not quite so tired.

Last time I just briefly outlined what the major transfers to provinces are that help them meet their responsibilities in the social policy area. These are the equalization program, the established program financing program, which helps support both health and post-secondary education, and the Canada Assistance Plan, which helps to pay for welfare and social services. What I might do then—and I'll be very brief—is just tell you what the approach to the transfers was that was taken in the budget. If that prompts any questions, I will be happy to answer them as far as I can.

As you know, before the budget the equalization program was discussed with the provinces. A bill has now been through parliamentary committee on the equalization renewal. That legislation only lasts for five years at a time, so it has to be periodically renewed.

The starting point for transfers in the budget was to look at the fact that social security reform is now launched and under way by Mr. Axworthy. He wants to move quite quickly on it, as you well know. In the budget the provinces were told, in effect, that for the coming year, while the social security review is on, there will be no further restraint in transfers to provinces. The two that concern Mr. Axworthy's review specifically are the Canada Assistance Plan and the post-secondary education part of established program financing.

In the Canada Assistance Plan there will be no further restraints in 1993-94, so in 1994-95 they will increase, as will EPF. Then in year two the Canada Assistance Plan payments from the federal government, the transfers, will stay at the level that's been established in this next year. They won't go up further and they won't go down. They'll stay at that level.

J'invite maintenant M<sup>me</sup> Susan Peterson, du ministère des Finances.

**Mme Susan Peterson (sous-ministre adjointe, Direction des relations fédérales-provinciales et de la politique sociale, ministère des Finances):** Monsieur le président, je voudrais demander à M. Guillaume Bissonnette, qui est directeur de la Division de la politique sociale, au ministère des Finances, de se joindre à moi.

**Le président:** Bien sûr.

**Mme Peterson:** Est-ce que j'ai causé quelque chose?

**Le président:** Une légère agitation du côté des libéraux. Nous sommes heureux de vous revoir. Nous allons vous laisser dire quelques mots d'introduction avant de passer aux questions.

**Mme Peterson:** Monsieur le président le budget n'avait pas encore été déposé la dernière fois que je suis venue, mais maintenant il l'est.

**Le président:** Donc, vous êtes plus détendue.

**Mme Peterson:** En tout cas, un peu moins fatiguée.

La dernière fois, je me suis contentée de vous décrire brièvement les principaux transferts faits aux provinces pour les aider à assumer leurs responsabilités dans le domaine social. Il s'agit du programme de péréquation, du financement des programmes établis, qui va aux soins de santé et à l'enseignement postsecondaire, et du Régime d'assistance publique du Canada qui aide à payer les programmes d'aide sociale et de services sociaux. Ce que je compte faire aujourd'hui, très brièvement, c'est sous quel angle nous avons abordé la question des transferts au moment de l'élaboration du budget. Si cela vous amène à me poser des questions, je me ferai un plaisir d'y répondre de mon mieux.

Comme vous le savez, le programme de péréquation a fait l'objet de discussions avec les provinces avant le dépôt du budget. Un projet de loi sur le renouvellement de ce programme a déjà été examiné en comité parlementaire. La loi qui s'y rapporte n'est applicable que pendant cinq ans; elle doit donc être renouvelée périodiquement.

Le point de départ, quand nous avons étudié la question des transferts pour préparer le budget, c'est la réforme des programmes de sécurité sociale lancée par M. Axworthy. Comme vous le savez très bien, il voudrait que les choses aillent assez vite. En fait, ce que le budget annonce aux provinces, c'est que les transferts dont elles bénéficient ne seront pas réduits pour l'année qui vient, en attendant la fin de l'examen des programmes de sécurité sociale. Les transferts qui touchent plus particulièrement la réforme annoncée par M. Axworthy sont le Régime d'assistance publique du Canada et le volet enseignement postsecondaire du financement des programmes établis.

Il n'y aura pas de compressions supplémentaires au Régime d'assistance publique du Canada pour l'année 1993-1994; les paiements vont donc augmenter en 1994-1995, tout comme dans le cas du financement des programmes établis. Ensuite, la deuxième année, les paiements de transfert versés par le gouvernement fédéral dans le cadre du Régime d'assistance publique du Canada resteront au niveau établi pour l'année qui vient. Ils ne vont ni augmenter, ni diminuer, mais resteront au même niveau.

[Texte]

The EPF transfers under present legislation will grow with the economy, minus three percentage points, and that will go ahead in year two. That's to provide a stable and predictable funding situation for the provinces while reform is going on. The budget says that after those two years of reform, come the next year, which is 1996-97, social policy reform has to make sure that those transfers to provinces cost no more than they do now. Hopefully, from a fiscal point of view they'll cost less, but at a minimum they won't cost more. That's the approach the budget took to transfers to provinces that concern the social security review.

That leaves out the health side of established program financing. What the budget says about those transfers is that there is no further restraint applied to them in this budget pending further progress in the national health forum and further progress with the provinces to see what can be done to renew the health system in this country.

**The Chairman:** Okay. I'll begin the questioning with Mr. Dubé of the Bloc Québécois.

[Traduction]

Les transferts au titre du financement des programmes établis, en vertu des lois actuelles, vont augmenter avec l'économie, moins trois points de pourcentage, pendant la deuxième année. Cette mesure permet de garantir aux provinces un financement stable et prévisible tout au long de la réforme. Le budget prévoit que, après ces deux ans de réforme, c'est-à-dire en 1996-1997, il faudra s'assurer que les transferts aux provinces ne coûtent pas plus chers qu'aujourd'hui. Nous pouvons espérer, du point de vue financier, qu'ils coûteront moins chers, mais il faudra au moins qu'ils ne coûtent pas plus chers. C'est de cette façon que les transferts aux provinces sont envisagés dans le budget, en ce qui concerne l'examen des programmes de sécurité sociale.

Ce qui laisse de côté les programmes de santé, dans le cadre du financement des programmes établis. Ce que le gouvernement fédéral dit à ce sujet, dans ce budget, c'est qu'il ne réduira pas davantage ses transferts en attendant la suite des discussions nationales sur la santé et tant qu'il ne se sera pas entendu avec les provinces pour savoir ce qui serait possible de faire afin de renouveler le Régime d'assurance-maladie au Canada.

**Le président:** D'accord. Je laisse à M. Dubé, du Bloc québécois, le soin de vous poser la première question.

• 1610

**M. Dubé:** En ce qui concerne les nouvelles dispositions du budget, vous avez expliqué ce qui va se passer avec le 3 p. 100 jusqu'à 1996-1997. De façon plus précise, qu'est-ce qui va se passer? Vous avez parlé du 3 p. 100, et je n'ai pas bien compris.

**Ms Peterson:** At the moment, the transfers to provinces under established program financing are frozen. We say frozen on a per capita basis, which means that they do not grow from year to year except with the increase in population. Because those transfers are an equal amount per person, then if there are more people you get that equal amount to represent more people, but the amount per person is frozen. That's what the present legislation provides for. That ends at the end of this next fiscal year. Then present legislation provides that those transfers, instead of being frozen on a per capita basis, will grow at GNP minus 3%. That is what will be in place at the end of the next fiscal year. Until then, social security reform replaces the present arrangements.

As I mentioned last week, depending on what kinds of programs and what have you come out of social security reform, the present transfers may be well designed to support them, or they may not be well designed to support them. In 1996-97 there may be very different sorts of financing arrangements if that's called for by the kind of reform process the government is engaged in.

**The Chairman:** Mr. Alcock has a question. We will be a little bit less formal, if that is okay with the committee.

**Mr. Dubé:** About the contents of this new budget, you have explained what will happen with the 3% until 1996-1997. Could you be more precise? You have talked about 3%, but I do not quite understand.

**Mme Peterson:** Pour le moment, les transferts aux provinces dans le cadre du financement des programmes établis sont gelés. Nous disons qu'ils sont gelés en fonction de la population, ce qui signifie qu'ils n'augmentent pas d'année en année sauf si la population augmente. Étant donné que le montant de ces transferts est le même pour chaque personne, les provinces qui comptent plus d'habitants reçoivent ce montant pour plus de personnes, mais le montant consenti pour chaque personne est gelé. C'est ce que prévoit la loi actuelle, qui est en vigueur jusqu'à la fin de la prochaine année financière. La loi prévoit qu'à ce moment là, plutôt que d'être gelés en fonction de la population, ces transferts augmenteront au même rythme que le PNB moins 3 p. 100. C'est cette formule qui sera utilisée à la fin de la prochaine année financière, du moins jusqu'à ce que les ententes actuelles soient remplacées par suite de la réforme de la sécurité sociale.

Comme je l'ai mentionné la semaine dernière, selon les programmes et les autres mécanismes qui découleront de la réforme des programmes de sécurité sociale, il est bien possible que les transferts actuels soient très bien adaptés à ces programmes, mais le contraire est possible également. Il se pourrait que les accords de financement soient tout à fait différents en 1996-1997, si les résultats de la réforme engagée par le gouvernement l'exigent.

**Le président:** Monsieur Alcock voudrait poser une question. Nous ne suivrons pas les règles à la lettre, si les membres du Comité sont d'accord.



[Text]

**Mr. Alcock:** I have a number of questions. The first is the degree of openness in these arrangements, the post-secondary education portion of EPF and CAP. Are those open for renegotiation? Do you have the power to modify change, do away with those programs in the short term?

**Ms Peterson:** The pieces of legislation that govern both established program financing and the Canada Assistance Plan are federal legislation. Under the Canada Assistance Plan, the government enters into agreements with the provinces and those agreements can be changed by mutual consent, or they can be terminated by either party with one year's notice. But of course the CAP legislation can be changed by Parliament at any time. That went to the Supreme Court and the Supreme Court said Parliament is supreme and it can change legislation.

**Mr. Alcock:** One element that we talked about the last time you were here was this sense of the EPF. The numbers the federal government maintains and promotes really misrepresent the amount of cash actually moving to the provinces, that this practice of carrying forward the tax points that were transferred back when the agreement was first arrived at really distorts, in the public debate, the amount of money. It may be justifiable, in terms of that's what happened historically. Tax points were transferred and therefore the provinces picked up more revenue.

The operating reality is the amount of dollars that come into the provincial budget, which then gets spent on health care and post-secondary education. I am wondering if, other than the feel-good quality of saying yes, we are transferring a much larger amount of money because many years ago we transferred these tax points, there is any reason for maintaining this fiction.

**Ms Peterson:** Oh, yes, you bet there is. I would disagree with its characterization as a fiction or as a misrepresentation. I think at the end of the day it becomes an issue of not the facts but how you describe the facts. The facts are that the transfer, the tax points, and the cash have equal benefit to provincial treasuries. If those tax points were there, they wouldn't have the money from the tax points there. It would be the same if the cash went down: they wouldn't have the cash. Although that money comes in in different ways, it is of equal benefit to the provincial treasuries and is opposite to the federal treasury. It is a loss to the federal treasury, whether we transfer tax points or whether we pay cash, if you wish—an equal cost to the federal treasury.

That's one point. The other point is that there's a little bit of tax points in CAP for Quebec, but the real issue is with respect to EPF. As I mentioned to you last week—and this is very key—the EPF program is an equal per-capita grant. If you

[Translation]

**M. Alcock:** Je voudrais poser quelques questions. La première porte sur la latitude que laissent les accords actuels, sur le volet enseignement post-secondaire du financement des programmes établis et sur le RAPC. Ces paiements de transferts sont-ils renégociables? Avez-vous le pouvoir de les modifier ou de les supprimer à court terme?

**Mme Peterson:** Le financement des programmes établis et le Régime d'assistance publique du Canada sont régis par des lois fédérales. En vertu du Régime d'assistance publique du Canada, le gouvernement conclut avec les provinces des ententes qui peuvent être modifiées par consentement mutuel ou auxquelles l'une ou l'autre partie peut mettre fin, avec un préavis d'un an. Mais évidemment, le Parlement peut modifier quand bon lui semble la Loi sur le RAPC. Cette question a été soumise à la Cour suprême, qui a jugé que le Parlement est roi et maître et qu'il peut modifier la Loi.

**M. Alcock:** La dernière fois que vous êtes venue, nous avons parlé notamment de la perception du financement des programmes établis. Les chiffres que le gouvernement fédéral cite à qui veut les entendre ne représentent vraiment pas les sommes qui sont réellement versées aux provinces, et la pratique qui consiste à reporter d'année en année les points d'impôt qui ont été transférés au moment où les accords ont été conclus, faussent, dans le débat public, les données sur les sommes en cause. C'est peut-être justifiable puisque c'est ce qui s'est produit historiquement. Ces points d'impôt ont été transférés, et les provinces ont donc pu en tirer des revenus plus élevés.

Mais ce qui compte en réalité, ce sont les sommes dont les provinces disposent dans leur budget, et qu'elles peuvent ensuite dépenser pour les services de santé et l'enseignement post-secondaire. Je me demande s'il y a des raisons qui justifient le maintien de cette fiction, à part le fait que c'est toujours agréable de dire que nous transférons effectivement des sommes beaucoup plus importantes parce que nous avons transféré ces points d'impôt il y a bien des années.

**Mme Peterson:** Oh oui, il y a bien sûr des raisons. Je ne suis d'ailleurs pas d'accord pour dire qu'il s'agit d'une fiction ou d'une supercherie. Je pense qu'en définitive, ce ne sont pas tellement les faits qui sont en cause, mais la façon dont vous les décrivez. Les faits, c'est que ces transferts sont tout aussi profitables pour les provinces, qu'ils s'agissent de points d'impôts ou de transferts monétaires. Si les provinces disposaient de ces points d'impôt, elles n'auraient pas l'argent qui en provient. Et ce serait la même chose dans le cas de paiements monétaires; elles n'auraient pas l'argent. Bien que cet argent soit transmis de façon différente, il profite tout autant aux trésors provinciaux, et c'est un débours équivalent pour le trésor fédéral. C'est une perte pour le trésor fédéral, que les transferts se fassent sous formes de points d'impôt ou d'argent, si vous voulez; cela coûte la même chose au trésor fédéral.

• 1615

C'est un aspect de la question. L'autre aspect, c'est qu'il y a quelques points d'impôt pour le Québec dans le RAPC, mais la question se pose surtout dans le cas du financement des programmes établis. Comme je vous l'ai dit la semaine

[Texte]

looked at just cash, instead of a nice logical program, you would have a dog's breakfast. If you look at just the cash, those grants certainly are not equal per capita; they're not anything like equal per capita. The only way you get equal per capita, which is what the program is designed to do, is to add up the value of the tax points and the cash, and then you see the program make sense; then it is equal per capita. If you disregard the value of the tax points, you don't have a program that makes any sense at all.

I understand that the provinces say that the tax points are theirs, they're not ours, and that although they historically they came from us, they discount them. I guess the rejoinder is the two that I've made to you.

As I say, it's not that the provinces will disagree with the facts that I've stated; it's that then they'll want to describe them differently. In the end, what kind of debate is that? It's not a debate about facts; it's a debate about how you want to present the facts and to whom and for what reasons.

**Mr. Alcock:** Although for the person on the street it gets enormously confusing when you try to sort out the amounts of money that are really available to support health care and post-secondary education when you have both levels of government describing different amounts of funding. I accept the argument you've made, but it's been one that's been raised over and over again by the provinces as a bone of contention.

**Ms Peterson:** Yes, the provinces tend to focus on the cash and only the cash. As I say, if you do that, you come up with a pretty weird picture about what this EPF program is all about.

**Mr. Alcock:** Is it realistic, is it possible to retrieve those tax points?

**Ms Peterson:** No. The bottom line is, for all practical purposes, no.

**Mr. Alcock:** In the existing post-secondary education portion of EPF, other than the simple application of the formula—which I read through, and I must confess I understand little of it, and there's quite an involved process to arriving at the amount of money that gets transferred—do you exercise any other decision-making over those funds? Is it simply the application of the formula and that produces an amount that you then write a cheque for, or do you enter into any other discussion with the provinces about the purpose that money's being transferred for, the kinds of programs they're being offered for? Is there any other discussion at all?

**Ms Peterson:** On the post-secondary education side, no. On the health side, yes. Because of the Canada Health Act, transfers can be withheld if the principles of the Canada Health Act are not honoured by the provinces. But on the post-

[Traduction]

dernière—et c'est un point essentiel—, le programme de financement des programmes établis prévoit le versement d'un montant égal par habitant. Si l'on regarde seulement l'aspect monétaire, on n'a pas un beau programme logique, mais de la bouillie pour les chats. Si on regarde seulement le côté humanitaire, ces paiements ne sont certainement pas égaux par habitant; absolument pas. La seule façon d'avoir des paiements égaux par habitant, ce qui est la raison d'être du programme, c'est d'ajouter la valeur des points d'impôt à celle des paiements monétaires; alors, le programme a du sens, et les paiements sont égaux par habitant. Mais si on ne tient pas compte de la valeur des points d'impôt, le programme n'a aucun sens.

Les provinces disent que les points d'impôt sont à elles, oui, pas à nous, et même si, historiquement, ils viennent de nous, elles ne veulent pas en tenir compte. Je suppose que la seule façon de leur répondre, c'est de leur présenter les deux arguments que je viens de vous faire valoir.

Comme je l'ai dit, ce n'est pas que les provinces ne soient pas d'accord avec les faits que j'ai énoncés, mais c'est plutôt qu'elles préfèrent les décrire différemment. Mais en fin de compte, quel genre de débat s'agit-il? Ce n'est pas un débat sur les faits, mais bien sur la façon dont on veut présenter ces faits, à qui et pour quelles raisons.

**M. Alcock:** Mais pour le commun des mortels, c'est extrêmement difficile à comprendre quand on essaie de savoir exactement quelles sont les sommes mises à la disposition des provinces pour soutenir leurs programmes de soins de santé et d'enseignement postsecondaire, quand les gouvernements des deux niveaux décrivent ce financement de façon différente. Je comprends votre argument, mais les provinces l'ont invoqué à maintes reprises; c'est une pomme de discorde depuis longtemps.

**Mme Peterson:** Oui, les provinces ont tendance à mettre l'accent sur les paiements monétaires, et seulement sur ces paiements. Comme je l'ai dit, quand on fait cela, on obtient une image plutôt bizarre de tout le programme de financement des programmes établis.

**M. Alcock:** Est-il réaliste de croire que nous pourrions récupérer ces points d'impôt?

**Mme Peterson:** Non. Dans la pratique, ce n'est absolument pas possible.

**M. Alcock:** En ce qui concerne le volet enseignement postsecondaire du financement des programmes établis, outre la simple application de la formule—que j'ai lue attentivement et à laquelle je n'ai pas compris grand-chose, je l'avoue, puisque le calcul des sommes transférées semble très complexe—est-ce que vous avez votre mot à dire de quelque autre façon au sujet de l'utilisation de ces fonds? Est-ce que vous vous contentez d'appliquer la formule et de faire un chèque au montant établi de cette façon, ou est-ce que vous discutez avec les provinces de l'utilisation qui sera faite des sommes transférées et du genre de programmes auxquelles elles serviront? Y a-t-il d'autres discussions?

**Mme Peterson:** Au sujet de l'enseignement postsecondaire, non. Mais au sujet de la santé, oui. En effet, la *Loi canadienne sur la santé* prévoit que les transferts peuvent être suspendus si les provinces ne respectent pas les principes énoncés dans cette



[Text]

secondary education side, no. The data that are taken into account to arrive at what a province is entitled to under post-secondary education are constantly being updated, but it's not discretionary. It's what we call a formula-driven thing.

**Mr. Alcock:** A previous presenter today was drawing the scenario that maybe there was a need to begin to turn things around a little bit and transfer to the provinces other kinds of activities and begin to reassert a federal presence in post-secondary education. This may be outside your area, which tends to be finance, but I see you also are concerned with federal-provincial relations. Do you have a sense of the impediments to the federal government taking a larger role in post-secondary education?

**Ms Peterson:** The Constitution.

**Mr. Alcock:** That's an impediment. Well, except that we're there now.

**Ms Peterson:** The government does have a role in supporting research in universities. The federal government has a role in centres of excellence; it has a big role in funding the granting councils; it has a big role in Canada student loans at the post-secondary education level. Let me not exaggerate, of course there is a federal role. Some people have talked about the federal government withdrawing transfers to the provinces for purposes of post-secondary education and making transfers directly to individuals. The federal role could be different from what it is today.

**Mr. Alcock:** There's no impediment.

**Ms Peterson:** No, those things can change. There is the basic impediment that education is provincial jurisdiction, so the federal government can't be responsible for education in this country.

• 1620

**Mr. Alcock:** I'll take it back if there's more time, but I wouldn't want to prevent my friend from. . .

**The Chairman:** Okay. Well, you were on a roll, so we were letting you continue.

**Mr. Alcock:** Well, I'm prepared to roll.

**The Chairman:** Mr. Solberg, would you like to get one in?

**Mr. Solberg:** I just wanted to add something to your comments. You're in an interesting area. I'm just wondering whether or not there is some concern about the universities. I think people feel that the universities are not directing enough funds into teaching, and people are getting concerned about that. You have duplicate programs—two schools of medicine and law, or whatever. I'm wondering if there is any demand, even from the provinces, to see some of that money go towards the individual, so it's not wasted—when I say "wasted", some the professors around the table may disagree—on tenured people who write papers but don't really teach, which should be their primary

[Translation]

loi. Mais il n'y a rien du côté de l'enseignement postsecondaire. Les données qui entrent en ligne de compte pour calculer les sommes auxquelles les provinces ont droit au titre de l'enseignement postsecondaire sont constamment mises à jour, mais ces paiements ne sont pas discrétionnaires. Ils sont fixés en fonction de la formule.

**M. Alcock:** Un des témoins qui ont comparu plus tôt affirmait qu'il était peut-être temps de commencer à changer les choses un peu, à transférer aux provinces d'autres genres d'activités et à commencer à réaffirmer la présence fédérale dans le domaine de l'enseignement postsecondaire. Cette question ne relève probablement pas de votre compétence, puisque vous vous occupez surtout de finances, mais je vois que vous vous intéressez aussi aux relations fédérale-provinciales. Avez-vous une idée des obstacles qui empêcheraient le gouvernement fédéral de jouer un plus grand rôle dans le domaine de l'enseignement postsecondaire?

**Mme Peterson:** La Constitution.

**M. Alcock:** C'est un obstacle en effet. Sauf que nous sommes déjà là.

**Mme Peterson:** Le gouvernement a un rôle à jouer dans le soutien de la recherche universitaire et dans les centres d'excellence; il a aussi un grand rôle à jouer dans le financement des conseils subventionnaires, ainsi que dans le programme de prêts aux étudiants au niveau postsecondaire. Il ne faut pas exagérer; le gouvernement fédéral a bien sûr son rôle. Certaines personnes ont suggéré que le gouvernement fédéral cesse ses transferts aux provinces dans le domaine de l'enseignement postsecondaire et qu'il verse plutôt ces sommes directement aux individus. Le rôle du gouvernement fédéral pourrait être bien sûr différent de celui qu'il joue aujourd'hui.

**M. Alcock:** Il n'y a donc pas d'obstacle.

**Mme Peterson:** Non, ces choses-là peuvent changer. Le principal obstacle, c'est que l'éducation est du ressort provincial; donc, le gouvernement fédéral ne peut pas être responsable de l'éducation de notre pays.

**M. Alcock:** Je reprendrai plus tard si nous avons le temps, mais je ne voudrais pas empêcher mon collègue. . .

**Le président:** D'accord. Vous étiez bien lancé, alors nous vous avons laissé continuer.

**M. Alcock:** Eh bien, je suis prêt à relancer la balle.

**Le président:** Monsieur Solberg, vous voulez poser une question?

**M. Solberg:** Je voudrais simplement ajouter quelque chose. Ce sont des questions intéressantes. Je me demande simplement s'il n'y a pas certaines inquiétudes au sujet des universités. Les gens ont l'impression, il me semble, que les universités ne consacrent pas assez d'argent à l'enseignement comme tel. Il y a des programmes en double dans des provinces qui ne peuvent pourtant pas se les payer, par exemple, deux facultés de médecine ou de droit. Je me demande si les gens, et même les provinces, ne préféreraient pas qu'une partie de cet argent soit versé directement aux individus, pour éviter de le gaspiller—et quand je dis «gaspiller», je sens que certains professeurs assis autour de la table ne seront peut-être pas d'accord—pour des

[Texte]

role, in my view. I'm wondering if there is that kind of demand at all.

**Ms Peterson:** I'll just make a couple of comments. One is that the federal minister with responsibility on the post-secondary education side, who is now Mr. Axworthy, meets with provincial ministers of education on the Council of Ministers of Education. That mechanism exists and will continue to exist. I understand it is now working quite well.

**Mr. Solberg:** Just to follow up the point I was making, if the money went directly to the individual then the individual would basically consume the education, which would force the institutions to be more accountable, and it would force them to train people for jobs that actually exist. Their record for placing people in jobs would become their incentive to do their jobs better. To me it makes so much sense in so many ways, but if there isn't the demand for it from the provinces then it obviously won't happen.

**Ms Peterson:** Certainly one of the huge issues in the education area, not just post-secondary education, is the responsiveness to current needs. What role the federal government should bring to bear with respect to the provinces whose responsibility it is I think is quite an interesting question. Obviously the provincial governments are responsible for their education systems, and parents, employers, and what have you should be putting pressure on the provinces to make sure they are delivering what's needed so people who come out of school can be properly trained for whatever lies ahead of them. I would have thought there should be the primary focus and the primary place of pressure.

What role can the federal government play? Well, it's interesting. The fiscal role, the fiscal restraint role—although it is usually lamented and what have you. I guess one of the realities of life is that if there is less money and you know there is going to be less money coming, it does make you take a sober look at how well you are doing and whether you are spending your money as effectively and efficiently as possible.

**Mr. Solberg:** Another question I have is that some of the provinces, Alberta in particular, have been suggesting that perhaps there should be some strictures put on some of the have-not provinces with respect to how they spend the money that comes from the have provinces. I'm just wondering if you'd care to comment on that. They are concerned, of course, that they're putting money into a bottomless pit in some cases. I wonder if you'd care to comment on that, and also, which is a tough one, the distortion effect of putting money into some of the have-not provinces and whether or not perhaps we're perpetuating problems with some of those transfers.

**Ms Peterson:** Can I just make what is maybe a bit of a technical but not unimportant distinction? The transfers the federal government makes to the have-not provinces do not come directly from the have provinces. You get a bit of a wrong

[Traduction]

professeurs permanents qui écrivent, mais qui n'enseignent pas vraiment, alors que ce devrait être à mon avis leur rôle premier. J'aimerais savoir s'il y a une demande en ce sens.

**Mme Peterson:** Permettez-moi de faire quelques remarques à ce sujet. Premièrement, le ministre fédéral chargé de l'enseignement post-secondaire, c'est-à-dire M. Axworthy pour le moment, rencontre les ministres provinciaux de l'Éducation au Conseil des ministres de l'Éducation. Ce mécanisme existe déjà et continuera d'exister. Que je sache, il fonctionne actuellement très bien.

**M. Solberg:** Sur ce même point, si l'argent allait directement aux particuliers, ils deviendraient en fait des consommateurs d'éducation, ce qui obligerait les établissements à rendre davantage des comptes et à former les gens pour qu'ils puissent occuper des emplois réels. Leur capacité de préparer les étudiants à occuper ces emplois les inciteraient à mieux faire leur travail. À mon avis, c'est tout à fait logique à bien des égards, mais si les provinces ne font pas de pressions en ce sens, cela ne se produira évidemment pas.

**Mme Peterson:** Il est certain que la sensibilité aux besoins actuels est une des grandes questions qui se posent dans le domaine de l'éducation, et pas seulement au niveau post-secondaire. Quant au rôle que le gouvernement fédéral devrait jouer par rapport aux provinces, dont ce domaine relève, je pense que c'est une question très intéressante. Il est évident que les gouvernements provinciaux sont responsables de leur système d'éducation et que les parents, les employeurs et tous les autres intéressés devraient exercer des pressions sur les provinces pour s'assurer que ce système donne aux étudiants la formation dont ils ont besoin, quand ils sortent de l'école, pour faire face à ce qui les attend. J'ai l'impression que c'est à cette question qu'il faut attacher le plus d'importance et que c'est à ce niveau que les pressions doivent s'exercer.

Quel rôle le gouvernement fédéral peut-il jouer? Eh bien, c'est intéressant. Un rôle financier, d'austérité financière, même si tout le monde s'en plaint. Je suppose qu'une des réalités de la vie, c'est que quand il y a moins d'argent et qu'on sait qu'il y en aura moins à l'avenir, on se sent obligé d'examiner attentivement comment on fait son travail et si on dépense son argent de façon aussi efficace et efficiente que possible.

**M. Solberg:** Mon autre question est la suivante: certaines provinces, et plus particulièrement l'Alberta, ont laissé entendre qu'il faudrait peut-être imposer des restrictions aux provinces moins nanties au sujet de la façon dont elles dépensent l'argent que leur versent les provinces plus riches. J'aimerais savoir ce que vous en pensez. Ces provinces ont bien sûr l'impression de jeter leur argent dans un gouffre sans fond, dans certains cas. J'aimerais savoir si vous avez quelque chose à dire à ce sujet et aussi, ce qui est une question difficile, quel peut être l'effet de distorsion de cet argent versé à certaines des provinces moins riches. Est-ce que nous ne perpétons pas les problèmes avec certains de ces transferts?

**Mme Peterson:** Je voudrais tout d'abord faire une distinction qui porte sur un point de détail, mais qui a son importance. Les paiements de transfert que le gouvernement fédéral verse aux provinces moins bien nanties ne viennent pas



[Text]

picture in your mind if you think that the three have provinces get the money and ship it over. Of course it all comes in through tax revenues into the federal government and then the redistribution takes place that way. It is not a direct kind of thing.

[Translation]

directement des provinces riches. Vous vous faites un peu une fausse idée si vous pensez que les trois provinces riches prennent l'argent et l'envoient aux autres. Ces sommes, qui sont effectivement des recettes fiscales, sont versées au gouvernement fédéral, qui se charge ensuite d'en assurer la répartition parmi les provinces. Il ne s'agit donc pas de versements directs.

• 1625

The issue of whether the equalization payments and what have you are such that there is a kind of a dependency created, as can be created at the individual level and can be created at the provincial level, is certainly one issue you will hear academics who look at the equalization program and transfers and are interested in it discuss quite a bit, and there are very different opinions on it.

**Mr. Murphy (Annapolis Valley—Hants):** I am not sure I am correct on the following two statements, but as I understand the post-secondary transfer payments in that package, they are based on the population of the province. Would you care to comment, and do you think that should be based on the student population versus the population of the particular province?

Coming from a university background, teaching, we hear, maybe correctly or incorrectly, that the funds the federal government puts forward sometimes do not arrive at the educational door and may arrive somewhere else. Should we, as a federal government, have more guidelines—I was going to say strings—attached to them? I know that it is within the purview of the provincial governments to look after post-secondary education, but I have often thought that, as with the health system, maybe there should be some universal guidelines respecting education.

**Ms Peterson:** These are big policy questions, which I am sure you will want to study. As I mentioned last time, when these health and education programs used to be cost-shared programs and then it evolved to... The title "established programs financing" meant that once those programs were well established it was thought that it was time to move on to an era, if you wish, when there weren't so many strings attached, where provinces really should be making their own decisions, so that these transfers would go to the provinces, go into their provincial treasuries, and what really would happen thereafter, except, as I keep mentioning, for the principles of the Canadian Health Act, is really up to the provinces. It is their jurisdiction and it is up to them.

If one wanted to say now it is time to go back to a world where there are more strings attached, that would be coming back again, and I think that is one of the issues you would want to look at, be aware of why and how it evolved in one direction, and then maybe it is a question of a pendulum and whether it should swing back, or a question of no, that's the right way to establish relations between the federal government and the provinces.

Quant à savoir si les paiements de péréquation et ce genre de transfert créent une sorte de dépendance, tant aux niveaux individuel que provincial, cette question suscite encore beaucoup de discussions chez les universitaires qui ont étudié le programme de péréquation et de transferts aux provinces, ou qui s'intéressent tout particulièrement à la chose, et le fait est que les avis sont très partagés là-dessus.

**M. Murphy (Annapolis Valley—Hants):** Je ne sais si les deux affirmations que je vais vous faire sont tout à fait exactes, mais je crois comprendre que les paiements de transfert versés au titre de l'éducation post-secondaire sont fonctions de la population de la province. Si c'est le cas, j'aimerais savoir ce que vous en pensez, et si vous ne jugeriez pas plus approprié de fonder le calcul de ces sommes sur la population estudiantine, plutôt que sur la population globale de la province en question?

Nous qui venons d'un milieu universitaire—le milieu de l'enseignement—nous faisons dire fréquemment—à tort ou à raison—que les fonds versés aux provinces par le gouvernement fédéral ne profitent pas toujours au monde de l'éducation, mais servent plutôt à d'autres fins. Pensez-vous que le gouvernement fédéral devrait prévoir des lignes directrices—j'allais parler de conditions—pour l'utilisation de ces fonds? Je sais que l'éducation post-secondaire relève des gouvernements provinciaux, mais j'ai souvent pensé qu'il serait tout à fait normal—comme c'est le cas pour le régime de soins de santé—qu'on impose des lignes directrices universelles en matière d'enseignement.

**Mme Peterson:** Ce sont des principes importants, en effet, que vous allez certainement vouloir étudier en profondeur. Comme je l'ai mentionné la dernière fois, ces programmes de soins de santé et d'éducation étaient ce qu'on appelait des programmes à coûts partagés au départ; c'est un peu plus tard qu'on a commencé à parler du «financement des programmes établis», car on supposait, à ce moment-là, qu'une fois que ces programmes seraient bien établis, les provinces n'auraient plus à respecter autant de conditions et pourraient prendre leurs propres décisions dans ce domaine. On jugeait par conséquent que ces transferts étaient versés directement aux provinces, à leur Trésor, et qu'en dehors de la nécessité de respecter les principes de la Loi canadienne sur la santé, les provinces seraient entièrement libres de dépenser ces fonds selon leur priorités, étant donné que l'éducation est une responsabilité provinciale.

Si l'on décidait maintenant de faire un retour en arrière et de rattacher de nouvelles conditions au versement de ces fonds, il serait normal que vous cherchiez à savoir pourquoi les choses ont évolué ainsi et s'il serait bon que le mouvement du pendule nous ramène à l'ancien, ou si, au contraire, il est préférable que les relations entre le gouvernement fédéral et les provinces se poursuivent sur cette base.

[Texte]

**Mr. Murphy:** Partly what I am getting at here is that at times I am afraid we look at some of these areas in isolation. I like what is happening now, in that we are looking at human resources, we are looking at education, we are looking at all of it as a ball, and they are all part of the puzzle. If we at the federal level are looking at how we are going to do job creation and incentives and restructuring and so on, obviously that has something to do with the whole education system. I don't know how far you are allowed to go out on a limb—

**Ms Peterson:** Not far.

**Mr. Murphy:** That's too bad, because it is those kinds of questions that need to be answered, whether part of the pie has to be woven in here, and if you are going to do that then you want policies that are in concert with one another, as opposed to being out of step. It is a concern I have. Maybe you don't want to go any further on that.

**Ms Peterson:** No, I really don't think I should, because I think that's the challenge before you.

**Mr. Murphy:** Yes, of course.

**Ms Peterson:** It would be very interesting to know what provincial governments think, what Canadians think, and what elected officials think, but it is not so interesting what I think.

• 1630

**Mr. Murphy:** I think it is, but anyway that population thing I talked about—

**Ms Peterson:** Frankly, I've not asked myself that question before. I think you'd have to examine very carefully what incentives that would set up and would it influence behaviour in the way you want. Would it be fair? Should all provinces have equal numbers of people in post-secondary education? You'd really have to ask yourself a series of questions to figure out the pros and cons of that kind of switch.

**Mr. Murphy:** I wouldn't see equality in terms of numbers for each province. I wasn't thinking so much of that. I'm very much in favour of the fact that so many of the students we have in our universities come from foreign lands. I think we're doing a favour to the world economy and the world as a whole by having students from other nations who will go back and contribute to their own nations. I'm not in favour of doubling their cost of education when coming to us, because I can see that as a part of the transfer we make in a different way to developing countries. I just wonder if that base of students should be the criterion for the amounts of funding we've put forward, as opposed to the population of a province itself. Usually the number of students is fairly stable, because most universities have capped the numbers they're taking in, etc.

[Traduction]

**M. Murphy:** Ce que j'essaie de vous dire, en fait, c'est que nous avons parfois tendance à examiner ces questions en vase clos. Je suis très content de voir ce qui se passe à l'heure actuelle, c'est-à-dire qu'au lieu de traiter les ressources humaines et l'éducation séparément, nous essayons de les considérer comme divers éléments d'un ensemble. Au niveau fédéral, nous nous penchons sur toute la question de la création d'emplois, des mesures d'incitation et de l'éventuelle restructuration des systèmes déjà en place, et il est clair que ces questions-là sont liées au système d'éducation. Je ne sais pas dans quelle mesure vous pouvez prendre position là-dessus.

**Mme Peterson:** Je n'ai pas beaucoup de latitude sur ce plan-là.

**M. Murphy:** Eh bien, c'est dommage, car ce sont justement les questions auxquelles nous devons répondre, à savoir si tel et tel secteur doit également faire parti de cet ensemble dont j'ai parlé tout à l'heure, et si c'est le cas, comment garantir que les programmes établis dans chacun de ces secteurs concordent les uns avec les autres, plutôt que le contraire. Cette possibilité de discordance me préoccupe, mais j'ai bien l'impression que vous ne souhaitez pas vous prononcer là-dessus.

**Mme Peterson:** J'aime autant ne pas répondre, car je pense que c'est justement le défi que vous aurez à relever.

**M. Murphy:** Oui, bien entendu.

**Mme Peterson:** Il serait intéressant de savoir ce qu'en pensent les gouvernements provinciaux, les Canadiens et les élus en général, mais mon opinion est certainement beaucoup moins intéressante.

**M. Murphy:** Ce n'est pas du tout mon avis, mais pourriez essayer de répondre à ma question sur le calcul des transferts en fonction de la population. . .

**Mme Peterson:** Pour dire vrai, je ne me suis jamais posée cette question. Mais je pense qu'il faudrait essayer de déterminer quelles mesures d'incitation seraient créées et si un tel changement aurait une influence positive. Est-ce qu'un tel système serait juste? Est-ce que toutes les provinces devraient avoir le même nombre d'étudiants inscrits dans les établissements postsecondaires? Il y a toute une série de questions que vous allez devoir vous poser pour connaître les avantages et les inconvénients d'une telle modification.

**M. Murphy:** Pour moi, l'égalité ne va pas forcément se traduire par un nombre égal d'étudiants dans chaque province. Ce n'est pas tellement de cela que je parlais. J'approuve entièrement le fait que nos universités acceptent autant d'étudiants étrangers. À mon avis, nous rendons service à l'économie mondiale et à tous les pays du monde en faisant venir au Canada des étudiants étrangers qui vont retourner chez eux à la fin de leurs études et contribuer à la prospérité de leurs pays. Je n'appuie donc pas l'idée de doubler leurs frais de scolarité, car je considère cela comme une sorte de transfert de fonds aux pays en développement. Je me demande tout simplement si cette population estudiantine, par rapport à la population totale de la province, devrait être le critère de base pour calculer le montant des transferts. En général, la population étudiante reste assez stable, car la plupart des universités ont établi un nombre maximal d'étudiants qu'elles peuvent accepter.



[Text]

**Ms Peterson:** I think that, given the fiscal situation of the federal government, whatever kind of scheme you'd considered, one of the questions you'd have to ask yourselves is are the federal costs controllable by the federal government.

**Mr. Murphy:** Of course. That's a good point.

**M. Dubé:** J'ai une question au sujet des prêts aux étudiants. Je sais que le fédéral finance le domaine de l'éducation, mais aussi les prêts aux étudiants. Est-ce qu'il y a des ententes particulières à cet égard? La façon de verser ces prêts est-elle différente d'une province à l'autre? Je pense plus particulièrement au Québec. Est-ce qu'il y a une entente particulière qui existe pour le financement de cet aspect par le fédéral, comparativement aux autres provinces?

Ce matin, un témoin nous a parlé des prêts aux étudiants et a dit que le fédéral contribuait dans le cadre de la péréquation. Est-ce que c'est spécifique ou si cela fait partie d'une enveloppe globale?

**M. Cauchon:** Je peux vous répondre. Je suis membre du Comité des comptes publics où la question a été posée par un de vos collègues. Il faut croire que vous vous entendez en caucus pour poser cette question-là.

**M. Dubé:** Non, on n'a pas—

**M. Cauchon:** La réponse est que, d'une façon pancanadienne, le gouvernement fédéral intervient au niveau des prêts, sauf pour la province de Québec, où on a une espèce de retrait avec compensation.

Là-dessus, il a été démontré que le gouvernement avait défoncé ses fonds dans les autres provinces et que le retrait avec compensation pour la province de Québec avait été ajusté en regard des fonds qui avaient été versés. Donc, il y a une équité. Il y a donc un droit de retrait avec compensation pour le Québec.

**M. Dubé:** Je m'excuse.

**Le président:** Êtes-vous satisfait, monsieur Dubé?

**M. Dubé:** Oui, mais je n'étais pas au courant de la question de mon collègue.

**The Chairman:** From the point of view of the Department of Finance, where does unemployment insurance fit in? Is it considered social policy? Is it part of social policy?

**Ms Peterson:** Yes, it is.

**The Chairman:** Do you have any operational responsibilities for unemployment insurance, for example in terms of the changes that were made in the budget?

**Ms Peterson:** The Department of Finance has no operational responsibilities per se. The Minister of Finance's approval is required for the setting of UI premium rates. That's a legislative authority that he has. They're set by the commission, with the approval of the Minister of Finance.

• 1635

Whenever there are big policy issues and big policy reforms in the government, and certainly when they're included in budgets, then the Department of Finance and the Minister of Finance work in very close collaboration with the responsible ministers with respect to what they're proposing.

[Translation]

**Mme Peterson:** Étant donné la situation financière du gouvernement fédéral, quel que soit le régime envisagé, vous devez commencer par vous demander si le gouvernement fédéral pourra contenir les coûts fédéraux.

**M. Murphy:** Oui, bien sûr. C'est un bon argument.

**Mr. Dubé:** I have a question regarding student loans. I know the federal government provides not only funding for education, but also student loans. Are there specific agreements in that area? Do loan granting procedures differ from one province to another? I am obviously thinking of the situation in Quebec. Does the province of Quebec have a separate agreement with the federal government governing funding in this area, and how does its situation compare with that of other provinces?

One of our witnesses this morning mentioned student loans, saying that the federal government provided funding through equalization payments. Are those funds earmarked for student loans or are they part of a budget envelope?

**Mr. Cauchon:** I can answer that question. I am a member of the public accounts committee where this issue was raised by one of your colleagues. One would almost be tempted to think that you agree in caucus on which questions you're going to ask.

**Mr. Dubé:** No, I can assure you. . .

**Mr. Cauchon:** The answer to your question is that the federal government does provide funding for loans right across Canada, except in the province of Québec, which has been given the right to opt-out with compensation.

In that connection, it has been demonstrated that the government exceeded its budget in the other provinces and that the province of Québec's compensation was subsequently adjusted, based on the funds that had been paid out. So, the system is equitable. As I was saying, Québec has the right to opt-out with compensation.

**Mr. Dubé:** Forgive me for taking us somewhat off topic.

**The Chairman:** Are you satisfied with that answer, Mr. Dubé?

**Mr. Dubé:** Yes, but I want you all to know I was not aware my colleague had asked that question elsewhere.

**Le président:** En ce qui concerne le ministère des Finances, l'assurance-chômage fait partie de quelle catégorie de programmes? Considère-t-on qu'elle fait partie intégrante de la politique sociale?

**Mme Peterson:** Oui, en effet.

**Le président:** Avez-vous des responsabilités opérationnelles quelconques en ce qui concerne l'assurance-chômage—par exemple, pour appliquer les changements annoncés dans le budget?

**Mme Peterson:** Non, le ministère des Finances n'a pas de responsabilités opérationnelles en tant que telles. Le ministre des Finances doit tout de même approuver les taux de cotisations prévus pour l'assurance-chômage. C'est un pouvoir que lui confère la loi. Les taux de cotisations sont établis par la commission, mais doivent être approuvés par le ministre des finances.

Lorsque le gouvernement propose de nouvelles lignes de conduite ou une réforme importante de principes déjà établis, et que ces mesures sont prévues dans le budget, il va sans dire que le ministère et le ministre des Finances travaillent en étroite collaboration avec les ministres responsables pour préparer les diverses propositions.

[Texte]

**The Chairman:** I know that a great deal of the impact analysis for changes in UI would be done in the Department of Human Resources. Does the Department of Finance have similar analysis done, for example the impact on costs and benefits and the distribution of costs and benefits of those changes?

**Ms Peterson:** We depend on the analysis done by the human resources department.

**The Chairman:** I see. Thank you.

Thank you very much for being before us today. I will allow the witness to go if there are no further questions.

Notre prochain témoin est le professeur Jean-Michel Cousineau qui est venu de Montréal dans la tempête pour nous rencontrer. Nous sommes très heureux que vous ayez eu ce courage.

**M. Jean-Michel Cousineau (économiste, Université de Montréal):** J'étais malheureux dans l'autobus à 15 heures. Je suis parti de Montréal à 12 heures. Je suis professeur à l'Université de Montréal.

**M. Cauchon:** C'est quelqu'un de mon comté!

**M. Cousineau:** Voilà.

**Le président:** Monsieur Cousineau, avez-vous un exposé à nous faire?

**M. Cousineau:** Oui. Tout d'abord, j'ai consulté le mandat de votre Comité. On m'a donné une photocopie de votre énoncé de mandat. Je remercie beaucoup le Comité de m'avoir invité. C'est sans doute parce que j'ai eu l'occasion de publier un volume. C'est une monographie qui s'appelle *La pauvreté et l'État* et qui a été publiée à l'Institut de recherche en politique publique, l'IRPP, tout récemment, à la fin d'octobre ou au début de novembre.

C'est dans ce sens que j'ai essayé de voir si je pouvais établir des liens entre, d'une part, l'analyse et l'étude des questions de la pauvreté et de l'État et, d'autre part, votre mandat. C'est donc de cette façon que j'espère être utile à votre Comité.

Je peux vous dire en deux minutes ce qui m'a amené à faire ce travail. Le volume a un sous-titre, qui est *Pour un nouveau partage des compétences en matière de sécurité sociale*. Ce sous-titre tire son origine d'une demande qui a été faite initialement par le Conseil économique du Canada, il y a environ trois ans.

Le Conseil économique du Canada poursuivait, il y a trois ou quatre ans, une étude sur la pauvreté, et on est venu me demander si j'étais intéressé à faire une étude sur la répartition des pouvoirs dans le domaine de la sécurité sociale, une étude liée à leur étude sur la pauvreté.

Évidemment, cela me posait tout un défi. La tâche était très difficile à accomplir. J'ai alors dit au représentant du Conseil économique du Canada de l'époque que, premièrement, j'allais faire une étude de la pauvreté au Canada, deuxièmement, que je

[Traduction]

**Le président:** Je sais que lorsqu'on envisage de modifier le régime d'assurance-chômage, la majorité des analyses d'incidence sont effectuées par le ministère du Perfectionnement des ressources humaines. Est-ce que le ministère des Finances fait, lui aussi, des analyses—par exemple, de l'incidence des changements prévus sur les coûts et avantages, ou encore de la répartition des coûts et avantages, à la suite de ces changements?

**Mme Peterson:** Nous nous servons des analyses effectuées par le ministère du Perfectionnement des ressources humaines.

**Le président:** Très bien. Merci.

Je vous remercie infiniment d'avoir comparu devant notre comité aujourd'hui. Je vais donc libérer notre témoin, si les députés n'ont plus de questions à lui poser.

Our next witness is professor Jean-Michel Cousineau who, despite the snow storm, has come from Montreal to be with us this afternoon. We're very pleased that you were brave enough to make the trip despite the bad weather.

**Mr. Jean-Michel Cousineau (Economist, University of Montreal):** I was pretty unhappy to find myself still sitting in the bus at three p.m., when I had left Montreal at noon. I am a professor at the University of Montreal.

**Mr. Cauchon:** He's one of my constituent!

**Mr. Cousineau:** Exactly.

**The Chairman:** Mister Cousineau, do you have an opening statement to make?

**Mr. Cousineau:** Yes. First of all, I have had a look at your Committee's order of reference, as I was given a copy of it. I want to start by thanking the Committee for inviting me to appear. I assume that your invitation was prompted by my having published a paper dealing with this topic. It was a monograph entitled *Poverty and the State* and was recently published—in late October or early November—by the Institute for research on Public Policy.

My intention was to see what potential links there were between an analysis of poverty issues and the role of the State in this area and your specific mandate. In exploring those links, I hope to be of some use to the Committee.

I need only about two minutes to explain how I came to conduct this analysis. The subtitle of the monograph I referred to earlier is a *new division of powers in the area of social security*. This subtitle relates back to a request made initially by the Economic Council of Canada, around three years ago.

At that time—three or four years ago—the Economic Council of Canada was conducting a study on poverty, and I was asked if I would be interested in preparing an analysis of the division of powers in the area of social security that would be part of their poverty study.

Obviously, this presented quite a challenge. It was a most difficult task. Consequently, I told the then representative of the Economic Council of Canada that I would first conduct a study on poverty in Canada, then move on to study social security



[Text]

ferais une étude des programmes de sécurité sociale et de leur lien avec la pauvreté et, troisièmement, que j'essaierais d'appliquer les analyses du fédéralisme économique ou l'économie du fédéralisme à ces informations pour voir ce qui ressortirait de tout cela. C'était la seule garantie parce que je ne pouvais pas avoir de résultats a priori.

[Translation]

programs and their link with poverty and finally, I would try to apply the economic federalism model in analysing this information to see just what would come of it. That was the only possible way to proceed, given that I had no a priori results.

• 1640

Je n'insisterai pas sur les questions de compétence. Si vous avez des questions à cet égard, cela me fera plaisir d'y répondre, mais je n'insisterai pas sur cela. Je voudrais plutôt vous présenter quelques informations qui me semblent être reliées à votre mandat.

Premièrement, dans la partie «étude de la pauvreté», il m'a fallu examiner les tendances de la pauvreté au Canada. J'aimerais vous faire part d'une chose qui m'a frappé ce matin en préparant la réunion de cet après-midi. Si on compare deux périodes où la conjoncture économique était bonne au Canada, soit 1979 et 1989—on a ici des comparaisons qui sont valables—, on s'aperçoit qu'il y a eu une certaine baisse dans l'incidence de la pauvreté. Ce sont des chiffres du Conseil national du Bien-être social.

Par contre, je note que la baisse du taux de pauvreté est beaucoup plus faible chez les familles que chez les personnes seules. Pour vous donner un exemple, le taux de pauvreté au Canada était de 13,1 p. 100 en 1979 et de 11,1 p. 100 en 1989. Chez les personnes seules, il était de 40,3 p. 100 en 1979 et de 34,4 p. 100 en 1989. On a une baisse de six points dans un cas et une baisse de deux points dans l'autre. Dans votre mandat, on mentionne un intérêt particulier pour les familles. Je pense que quelque chose peut y être rattaché, à savoir que la pauvreté a moins diminué chez les familles que chez les personnes seules. Le Canada, semble-t-il, a fait quelque chose de plus pour les personnes seules que pour les familles par le passé.

Maintenant, si on va un peu plus dans le détail, cela devient fort intéressant et fortement lié à votre mandat. Si on regarde le taux de pauvreté chez les jeunes familles, on constate un accroissement du taux de pauvreté absolument extraordinaire. Là je peux comparer 1980 et 1990. Le taux de pauvreté au Canada en 1980 était de 22,1 p. 100 chez les jeunes chefs de famille. En 1990, il était de 38,4 p. 100. Ce matin, je calculais les augmentations en pourcentage. C'est une augmentation de 73 p. 100, ou quelque chose du genre, du taux de pauvreté parmi les chefs de famille de moins de 25 ans.

Pour les personnes seules, il y a eu une augmentation du taux de pauvreté, qui est passé de 42,1 p. 100 en 1980 à 52,6 p. 100 en 1990. J'ai oublié ce que cela représente en pourcentage. Je crois que c'est 24 p. 100.

Je n'ai pas à poser un jugement sur la pertinence du mandat de votre Comité, mais je peux dire que votre mandat, qui met l'accent sur les familles et sur les jeunes, correspond tout à fait au diagnostic que j'ai pu faire quant au nouveau visage de la pauvreté au Canada.

Ce changement dans le visage de la pauvreté au Canada a été une révélation pour moi et j'aimerais la partager avec vous, mais vous êtes très au courant de cela. Ce changement s'est effectué en très peu d'années. Il y a 15 ou 20 ans, les

I do not intend to focus on jurisdiction issues. If you have any questions regarding this matter, I would be happy to respond, but I don't intend to focus on it. I prefer to provide you with some information which I feel pertains to your mandate.

First of all, in the section dealing with the study on poverty, I took a look at the poverty patterns in Canada. I would like to share something with you that really struck me this morning as I prepared for this afternoon's meeting. If we compare two periods where the Canadian economy was healthy, in 1979 and 1989—we have valid comparisons here—we can see that poverty declined somewhat. These figures were provided by the Canadian Council on Social Development, namely the federal government.

However, I observed that the decline in the poverty rate was much sharper for individuals as compared to families. To give you an example, the poverty rate in Canada was 13.1% in 1979 and 11.1% in 1989. For individuals, this rate was 40.3% in 1979 and 34.4% in 1989. The rate fell by 6% points in one case and 2% points in the other. According to your mandate, you will be focusing specifically on families. I think that something should be added to this; namely, the poverty level of families has not dropped as much as the poverty level for individuals. It would appear that, in the past, Canada has done more to alleviate poverty amongst individuals as compared to families.

Now, if we delve a bit more into the details, this whole issue becomes extremely interesting and very relevant to your mandate. If we take a look at the poverty rate amongst young families, we can see that there is a phenomenal growth in the poverty rate. Let me compare the figures for 1980 and 1990. In 1980, the poverty rate in Canada was 22.1% amongst young heads of households. In 1990, the rate climbed to 38.4%. This morning, I was calculating the increases as percentages. There has been an increase of 73%, or something along that line, in the poverty rate for heads of households under 25.

For individuals, the poverty rate climbed from 42.1% in 1980 to 52.6% in 1990. I forget what that represents as a percentage. I believe it is 24%.

It is not up to me to judge the relevance of your committee's mandate, but I can tell you that your mandate, which focuses on families and youth, corresponds exactly to the diagnoses that I was able to make regarding the new face of poverty in Canada.

This changing face of poverty in Canada was a revelation for me and I would like to share my observations with you. However, you are probably already quite aware of all of this. This change has taken place over the course of a very few years.

[Texte]

pauvres au Canada étaient des gens malades, inaptes au travail, âgés. On peut faire des liens entre cela et les programmes que le Canada adoptait. C'était des gens qui ne pouvaient pas gagner d'argent et on leur envoyait un chèque. C'était de l'aide sociale, c'était la pension de vieillesse, c'était le supplément. On peut dire qu'à ce moment-là, les programmes correspondaient aux besoins des gens.

On peut cependant observer que le visage de la pauvreté s'est radicalement transformé en l'espace de 15 ans. Il y a maintenant des pauvres qui sont dans des familles, qui sont jeunes et qui sont aptes au travail.

[Traduction]

Twenty years, the poor in Canada were sick people, those who could not work, the elderly. We can establish a link between this situation and the programs that Canada adopted. These were people who could not earn a living and so we sent them cheques. Welfare, old age pensions, the income supplement. We could say that the programs met the needs of people at that time.

However, we can see that the face of poverty has changed dramatically over the past 15 years. Poor people can now be found in families, these are young people who are able to work.

• 1645

Une statistique qui m'avait beaucoup frappé était celle qui venait du Québec. Au Québec, la proportion de bénéficiaires de l'aide sociale aptes au travail est passée de 36,4 p. 100 à plus de 73 p. 100, tandis que celle des personnes jugées inaptes au travail parcourait exactement le chemin inverse, passant de 63 p. 100 à 26,6 p. 100.

Il y a 15 ou 20 ans, comme on l'a dit, les personnes pauvres étaient des personnes âgées, malades, inaptes au travail. Aujourd'hui, la majorité des bénéficiaires sont des gens aptes au travail, des gens jeunes vivant dans des familles, qui ne demandent qu'à s'en sortir pour autant que l'économie leur en donne les moyens.

C'est un premier bilan qui est ressorti de cette analyse-là. Il a été couplé à d'autres informations issues des études du Conseil économique du Canada, qui nous montraient qu'une personne sur trois au Canada connaît, sur une période de cinq ans, une période de pauvreté. C'est énorme! Une personne sur trois, en cinq ans, fait une visite dans la pauvreté.

L'autre constat du Conseil économique du Canada était que, sur deux personnes qui entrent dans la pauvreté, une en sort au bout de trois ans. Donc, il y a moyen de sortir de la pauvreté. Troisièmement, cependant, ces gens qui sortaient de la pauvreté étaient aussitôt remplacés par une même quantité de gens qui y entraient. La pauvreté est ainsi stabilisée.

La chose suivante m'est alors venue à l'idée. J'ai vu le phénomène de la pauvreté de la façon suivante. Tout en haut, je vois le marché du travail. Tout en bas, je vois le bassin de pauvreté. Je vois les gens circuler sur le marché du travail, connaître un échec et être menacés de tomber dans le bassin de la pauvreté. En principe, il y a l'assurance-chômage qui peut les retenir et bloquer temporairement le passage. D'autres ne réussissent pas et arrivent dans le bassin de pauvreté. Mais les gens ne restent pas toujours dans le bassin de pauvreté. Ils sortent du bassin de pauvreté et retournent sur le marché du travail.

J'ai ensuite examiné les programmes du Canada pour lutter contre la pauvreté. La stratégie du Canada a été de donner des sous, des ressources aux personnes qui étaient dans le bassin. Cette stratégie-là devient désuète ou incomplète à partir du moment où on conçoit le problème de la façon dont je viens de vous l'exposer.

On peut penser à une stratégie par laquelle on va essayer de prévenir la pauvreté. Donc, il faut développer sur le marché du travail même des programmes de formation continue qui vont permettre aux gens de diminuer leur risques de sortir du

I was particularly struck by a set of statistics that came from Quebec. In Quebec, the proportion of welfare recipients able to work climbed from 36.4% to more than 73%, whereas the same figure for people deemed unfit to work went in exactly the opposite direction, dropping from 63% to 26.6%.

Fifteen or twenty years ago, as I said earlier, poor people were the elderly, the ill and those unable to work. Today, most welfare recipients are people who are able to work, young people living in families, who simply want to extricate themselves from the situation once the economy gives them the means.

This is the first result that came out of that analysis. It was added to other information provided by studies conducted by the Economic Council of Canada, which show that one out of every three Canadians goes through a period of poverty in a five-year period. That is tremendous! One out of every three people, in five years is at poverty's door.

The Economic Council of Canada also observed that one out of every two individuals who live in poverty manages to improve his or her situation after three years. It is therefore possible to leave poverty behind. Thirdly, these people who improve their circumstances were immediately replaced by an equal number of people who started living in poverty. Poverty is therefore stabilized.

I then got an idea. I saw the poverty phenomenon as follows. At the top you have the labour market. At the bottom you have the poverty pool. The people move around in the labour market, they fail at something and are threatened with falling into the poverty pool. In theory, unemployment insurance keeps them from flipping and temporarily staves off their descent into poverty. Others do not have any success and fall into the poverty pool. However, people do not remain in the poverty pool forever. They pull themselves out and return to the job market.

I then reviewed Canada's anti-poverty programs. Canada's strategy was to provide the people who are in the poverty pool with money and resources. This strategy became outdated or inadequate when people started to look at the problem in the way I have presented it to you.

We can come up with a strategy designed to prevent poverty. We will have to develop, for the job market, ongoing training programs that will enable people to lessen their risk of leaving the job market. We will have to develop a plan that



## [Text]

marché du travail. On va développer une stratégie d'attaque dès l'assurance-chômage pour empêcher les gens de tomber dans le programme d'aide sociale. À ce moment-là, la formation de la main-d'oeuvre et l'assurance-chômage vont jouer un rôle particulier.

Finalement, quand les gens atteignent le bassin de pauvreté, il y a quelque chose à faire. Il faut trois ans pour sortir de la pauvreté. Il y a moyen d'accélérer ce processus et de faire en sorte que les gens sortent de la pauvreté en moins de trois ans. Pourquoi pas en un an et demi?

Il y a des mots nouveaux qui apparaissent dans la stratégie de lutte contre la pauvreté. Les termes «prévention de la pauvreté» et «accélération de la sortie de la pauvreté» peuvent mieux convenir au nouveau visage de la pauvreté.

De façon accessoire, étant donné que je suis professeur spécialisé en économie du travail, j'ai essayé d'examiner les liens entre la pauvreté et le marché de l'emploi. C'est un biais bien naturel. Là aussi, j'avais quelques statistiques. Regardez l'incidence de la pauvreté et le nombre de semaines que les gens travaillent. J'ai ici un graphique qui me dit, par exemple, que dans les familles dont le chef a travaillé de une à neuf semaines, le taux de pauvreté est de 48,1 p. 100, tandis qu'il n'est que de 4,6 p. 100 dans les familles dont le chef a travaillé de 49 à 52 semaines. Vous voyez que le taux de pauvreté passe de 48 p. 100 à moins de 5 p. 100 par le fait du travail. Quand un chef de famille travaille de 49 à 52 semaines, les risques de pauvreté diminuent de façon considérable.

• 1650

L'autre statistique a trait au travail à temps plein. Les résultats pouvaient être tout à fait semblables. Par exemple, l'incidence de la pauvreté est de 4,4 p. 100 dans les familles dont le chef occupe un emploi à plein temps, alors qu'elle est de 22 p. 100 lorsque la personne travaille à temps partiel.

La dernière statistique, c'est que le taux de pauvreté parmi les familles s'établissait à 20 p. 100, en 1990, lorsqu'il n'y avait qu'un salarié. Lorsqu'il y a deux salariés, il baisse à 4,9 p. 100; lorsqu'une famille peut compter sur trois salariés, le taux est de 2,2 p. 100.

Il devient évident que le pire ennemi de la pauvreté, c'est l'emploi. C'est de plus en plus évident, ce qui n'était pas nécessairement le cas il y a un certain nombre d'années.

Je pourrais terminer là, mais je veux juste vous dire que ces statistiques indiquent qu'on doit développer des programmes de formation continue au niveau du marché du travail et des programmes de formation professionnelle de la main-d'oeuvre au niveau de l'assurance-chômage. L'aide sociale, comme vous en avez probablement entendu parler, est un programme qui taxe les personnes pauvres très rapidement à 100 p. 100. Les personnes les plus taxées chez nous, ce sont les personnes pauvres. Si vous recevez 800\$ d'aide sociale pendant un mois et que vous travaillez et gagnez 800\$ pour votre travail, vous vous faites retirer complètement votre chèque d'aide sociale. Si vous ne travaillez pas, vous gagnez 800\$ et si vous travaillez, vous gagnez 800\$. Donc, vous ne gagnez rien à aller travailler. Il y a très peu de gens qui sont incités à travailler lorsque le taux de taxation est de 100 p. 100. Il faudrait donc qu'il y ait une réforme incitative de type revenu minimum garanti, mais conditionnelle à des programmes de formation de la main-d'oeuvre ou autres.

## [Translation]

kicks in as soon as unemployment insurance payments start to avoid situations whereby these people become dependent on welfare. Under this plan, the training of the workforce and unemployment insurance will play a special role.

Finally, when people do start living in poverty, something must be done. It takes three years for someone to crawl out of poverty. We have to be able to accelerate this process and ensure that people can climb out of the poverty pool in less than three years. Why not one-and-a-half years?

New words are appearing in the anti-poverty strategy. The terms "poverty prevention" and "accelerated exit from poverty" may be better suited to the new face of poverty.

Also, as a professor of labour economics, I have tried to study the relationship between poverty and the job market, a very natural approach to take. Once again, I relied on a few statistics. Look at the poverty ratio and the number of weeks that people work. I have a graph that shows, for instance, that in households whose head worked from one to nine weeks, the poverty rate is 48.1%. The same graph shows that in instances where the head of the household worked from 49 to 52 weeks, the poverty rate was only 4.6%. You can see that work causes the poverty rate to drop from 48% to less than 5%. When the head of a household works from 49 to 52 weeks, the risk of poverty diminishes considerably.

The other statistic pertains to full-time work. The results could be quite similar. For instance, the poverty rate is 4.4% in households where the head works on a full-time basis, whereas this figure climbs to 22% when the person is working on a part-time basis.

This last statistic shows that the poverty rate was at 20% in 1990, amongst families with only wage earner. When there are two wage earners, this figure drops down to 4.9%. When a family can count on three salaries, the poverty rate is 2.2%.

It becomes obvious that employment is poverty's worst enemy. This was not necessarily true a number of years ago, but it is becoming more and more obvious that this is the case now.

I could conclude my remarks here, but I would like to point out that these statistics show that we must develop ongoing training programs for people in the job market as well as manpower training programs for unemployment insurance recipients. As you have probably already heard, welfare is a program that very quickly taxes the poor at a rate of 100%. If, during a one-month period, you were to receive \$800 in welfare and you were able to work and earn \$800 you would lose your entire welfare cheque. Regardless of whether you worked or not, you would make \$800. Therefore, you do not come out ahead by going to work. Very few people are motivated to work when the tax rate is 100%. We must therefore provide some incentives, such as a guaranteed minimum income, which an individual could collect providing that he or she register in a manpower training program or some other type of program.

[Texte]

Finalement, je vais vous dire quelques mots sur la formation de la main-d'oeuvre, parce que j'ai fait un travail à ce sujet pour le compte du Fraser Institute, qui m'avait demandé d'écrire un papier sur la formation qui va paraître dans un volume qui devait s'appeler *Québec incorporé*. Mais quelqu'un d'autre a pris le titre depuis lors, et je ne sais pas ce qui va arriver du titre de ce volume. En tout cas, il est tout près de paraître.

Au niveau de la formation, j'encouragerais la création d'une réelle industrie de la formation au Canada et je donnerais aux individus ce qu'on appelle des bons de formation qui leur donneraient un certain pouvoir d'achat de cours de formation, soit au niveau d'une entreprise, soit au niveau d'une entreprise privée qui fait de la formation, soit au niveau du secteur public.

J'ai trop parlé. Je vous écoute.

**Le président:** Merci. Ce fut une présentation fort intéressante. On va certainement étudier votre analyse de plus près.

**M. Dubé:** Vous avez parlé de la formation, mais il y a toujours une question qui peut se poser. Des bons de formation ou des choses comme celle-là peuvent améliorer l'employabilité des individus, mais qu'est-ce que cela donne si les emplois ne sont pas disponibles? Cela permet à quelqu'un d'être employable alors que quelqu'un d'autre qui ne suit pas des cours de formation ne l'est pas. Cela peut être une solution individuelle à certains égards, mais peut-être pas une solution collective.

Comme vous soulevez beaucoup d'autres questions, j'aimerais que vous me définissiez votre taux de pauvreté. Je me posais des questions sur votre première statistique. Vous disiez que, globalement, la tendance était à la baisse au niveau de la pauvreté, malgré les clientèles plus spécifiques et le nouveau visage de la pauvreté que vous avez décrit. C'est la première fois que j'entends cela.

• 1655

**M. Cousineau:** C'est la première fois que je le dis aussi.

**M. Dubé:** Je veux dire que c'est la première fois que j'entends cela en écoutant différents témoins ou en faisant différentes lectures. Je m'inquiète un peu en ce qui concerne votre taux de pauvreté.

**M. Cousineau:** Je suis tout à fait d'accord sur votre premier point. En améliorant les caractéristiques des individus ou des personnes, on augmente leur chance d'être employés, mais si, d'un autre côté, il n'y a pas d'emplois, il y a un peu de gaspillage derrière tout cela et cela ne donne pas les effets escomptés. Ce n'est donc qu'une solution partielle. C'est très clair: il faut une politique parallèle pour développer l'emploi dans le pays. Une politique qui ne serait axée que sur la main-d'oeuvre et ses caractéristiques serait plus ou moins vouée à l'échec. Donc, toute politique, pour être efficace, doit travailler sur les deux plans. Ce n'est pas un argument en faveur du développement de l'employabilité des gens, mais un argument en faveur du développement des occasions d'emplois et de l'employabilité des gens. Ces deux choses-là doivent absolument aller de pair. Il n'y a absolument pas de problèmes de ce côté. Je crois qu'on est d'accord.

Cependant, le mandat comporte une distorsion. Le mandat consiste à examiner les programmes de sécurité sociale et ce qu'on peut faire dans ce domaine. On pourrait parler des personnes âgées chez qui la pauvreté a diminué, etc. Tout doit

[Traduction]

Finally, I would like to say a few words about manpower training, because I have just completed a study on this issue for the Fraser Institute, which asked me to write a paper on training. This paper is going to appear in a work which was to have been called *Québec incorporé*; however, somebody else took this title and now I do not know what they are going to call it. At any rate, it will be coming out soon.

As far as training is concerned, I would encourage the creation of a real training industry in Canada and I would give people what we could call training coupons. These coupons would provide people with some buying power when they select their training courses, which could be offered by a company, such as a private training company, or by the public sector.

I have gone on too long. I will listen to you now.

**The Chairman:** Thank you. This was a very interesting presentation. We will certainly take a closer look at your analysis.

**Mr. Dubé:** You talked about training, but there is still one question that remains unanswered. Training coupons or things like that may improve an individual's employability, but what good will that do if there are simply not any jobs? This would enable someone to become employable whereas someone who does not take the training course is not employable. This may be an individual solution in certain instances, but perhaps it is not a collective solution.

As you have raised many other questions, I would like you to define what you mean by poverty rate. I was wondering about your first statistic. You said that the overall trend showed declining poverty, despite the more specific clienteles and the new face of poverty, which you described. This is the first time that I have heard about this.

**Mr. Cousineau:** And that's the first time I've said it, too.

**Mr. Dubé:** What I meant was that's the first time I've heard such a thing, even after listening to a number of witnesses and doing some reading on the topic. I'm concerned about your poverty rate.

**Mr. Cousineau:** I fully agree with your first point. By improving the skills of individuals or people in general, we are certainly increasing their chances of finding a job; but if there are no jobs to be had, it is rather a wasted effort, since it does not yield the desired results. In other words, it is only a partial solution. There is absolutely no doubt that we need a job development policy in Canada that will work in tandem with these other schemes. A policy that focuses only on labor and labor market skills is likely to be a failure. So, any policy, in order to be effective, will have to work at two different levels. This is not an argument in support of developing people's employability; rather, it is an argument in support of developing job opportunities and people's employability. Those two things simply must go hand in hand. I don't see that aspect posing any problem whatsoever. I think we agree on that.

However, the committee's mandate is based in part on a distortion of reality. The committee's order of reference calls for a review of social security programs and for possible solutions in that area. This could lead to a discussion of the status of the



[Text]

être vu dans un même ensemble. Il pourrait y avoir des transferts entre les générations. Le mandat nous limite. Le mandat du Comité porte sur l'employabilité, et il faut faire confiance au ministère des Finances et à d'autres institutions comme la Banque du Canada pour voir aux aspects macro-économiques de la question.

**M. Dubé:** Et la définition du taux de pauvreté?

**M. Cousineau:** La définition du taux de pauvreté ne sera jamais scientifique. Il sera établi sur la base de consensus au sein de comités. Ici on se réfère essentiellement à la définition que donne Statistique Canada du «seuil de faible revenu». Le Conseil national du Bien-être social, qui est un organisme fédéral, transforme l'appellation de Statistique Canada en «seuil de pauvreté». Sa confection est relativement simple: c'est 20 p. 100 de plus que la part que consacre le Canadien moyen à trois postes de consommation, soit la nourriture, le logement et le vêtement.

**M. Dubé:** Merci, monsieur le président. Je voulais simplement vérifier ses références. Je suis rassuré.

**Mr. Alcock:** What is the name of your monograph, again?

**Mr. Cousineau:** The name is *La pauvreté et l'État*, "Poverty and State", and the subtitle is *Pour un nouveau partage des compétences*, "A New Division of Powers in Canada".

**Mr. Alcock:** Perhaps I misunderstood the intent of the title when you first mentioned it. You talked a lot about the poverty of statistics. I am familiar with the work of the Economic Council, and it is very alarming. But I had understood that part of what you were going to talk about was on a different sharing—

**Mr. Cousineau:** That's it.

**Mr. Alcock:** —perhaps a different relationship between the federal and provincial governments.

**Mr. Cousineau:** That's it. That was the mandate I had from the Economic Council of Canada, and I got to that, but today I told you that I would try to fit in your mandate more, and there was this stuff—

**Mr. Alcock:** I appreciate that. Can you just give us a couple of thoughts on that particular question though, because it is a fairly critical question, given the mandate of the committee.

**Mr. Cousineau:** Yes. I'll give you the conclusions to which I came.

Premièrement, dans l'analyse économique, les critères pour analyser la répartition des pouvoirs sont au nombre de quatre. Le premier critère s'appelle «hétérogénéité des préférences». Si le Canada est très différent dans ses cultures, dans ses façons d'aborder la pauvreté, cela justifie une décentralisation. D'accord?

De mon côté, au début de mon travail—ça se faisait à l'époque de l'Accord du lac Meech et ce n'était pas très drôle de travailler dans ce contexte-là—j'ai avancé l'idée que le Québec, notamment, peut être différent par sa culture, sa

[Translation]

elderly, where poverty is less of a problem, and that sort of thing. We must take a holistic approach to these issues. There could be transfers between generations. The fact is the committee's mandate is limiting. It relates to employability, implying that we will trust the Department of Finance and other institutions, such as the Bank of Canada, to deal with the macro-economic issues.

**Mr. Dubé:** And what about the definition of the poverty rate?

**Mr. Cousineau:** Well, we will never have a scientific definition of the poverty rate. It will continue to be established on the basis of a consensus among various groups. Here, we are mainly referring to the definition of "low-income threshold cutoff" used by Statistics Canada. The National Council of Welfare, which is a federal organization, has modified Statistics Canada's terminology and speaks instead of the "poverty line". Determining it is relatively simple: it is 20% more than the amount the average Canadian spends on food, housing and clothing.

**Mr. Dubé:** Thank you, Mr. Chairman. I simply wanted to check some of his references. The witness answers reassured me.

**M. Alcock:** Pourriez-vous me rappeler le titre de votre monographie?

**M. Cousineau:** Oui, c'est *la pauvreté et l'État*, ou «Poverty and State», et le sous-titre est *Pour un nouveau partage des compétences*, soit «A New Division of Powers in Canada».

**M. Alcock:** J'ai peut-être mal compris le titre de cet ouvrage quand vous en avez parlé la première fois. Vous avez beaucoup parlé des statistiques sur la pauvreté. Je connais le travail du Conseil économique, et ses constatations sont extrêmement préoccupantes. Mais j'avais cru comprendre que vous alliez aborder la question d'un nouveau partage. . .

**M. Cousineau:** C'est exact.

**M. Alcock:** . . . et peut-être même une relation différente entre les gouvernements fédéral et provinciaux.

**M. Cousineau:** Oui, absolument. C'est le mandat que m'avait confié le Conseil économique du Canada, et j'ai effectivement étudié cette question-là; cependant, je vous ai dit au départ que j'essaierai aujourd'hui de mettre en relief les éléments qui cadrent davantage avec votre mandat, et il y avait justement un certain nombre de points. . .

**M. Alcock:** Oui, je comprends. Pourriez-vous cependant aborder brièvement cette question, car c'est une question tout à fait critique, vu le mandat du comité.

**M. Cousineau:** Oui, je vais vous dire tout de suite quelles étaient mes conclusions.

First of all, in the economic analysis, four criteria were used in analyzing the division of powers. The first criterion is called "diversity of preference". If Canada has a diversity of cultures and of ways of approaching poverty, that would justify decentralization. Do you follow me so far?

• 1700

When I began my work—and I should mention that this was all taking place at the time of the Meech Lake accord debate, a time when discussing these issues was not easy to do—I advanced the notion that Quebec might be different, because of

[Texte]

langue, etc. Des Canadiens anglais—car toutes ces choses sont distribuées pour fins de commentaires—m'ont dit qu'ils ne voyaient pas comment un Canadien anglais pouvait avoir une approche différente, avoir plus ou moins de compassion vis-à-vis la pauvreté qu'un Canadien français, etc. Ils avaient raison. On a aucune documentation qui nous démontre qu'on aurait des attitudes différentes face à ce phénomène.

Par contre, ce qui peut justifier la décentralisation, c'est que les environnements sont différents en termes de besoins de formation; cela produit donc des combinaisons de formation, d'assurance-chômage et d'aide sociale qui seront très différentes d'une région à une autre. Pour cette raison et pour d'autres qui vont suivre, j'en suis venu à la conclusion que l'idéal serait que le Canada soit subdivisé en cinq grandes régions homogènes. Il y aurait les provinces Atlantiques qui ont leurs problèmes communs, la formation, le chômage, les pêcheries, etc. Dans le schéma que j'ai montré tout à l'heure il est évident qu'il faut que formation, assurance-chômage et aide sociale fonctionnent de façon très étroite. Si c'est laissé à un genre de fonctionnaires d'un côté et à un autre, de l'autre, les gens s'y perdent. On ne s'y retrouve plus et ce n'est pas efficace.

Bref! Ces grandes régions du Canada qui sont l'Atlantique, le Québec, l'Ontario, les Prairies et la Colombie-Britannique, sont des environnements plus homogènes, avec des problèmes économiques, des structures industrielles, des systèmes de formation et d'éducation plus homogènes également. Avec des coûts de mobilité de la main-d'œuvre plus bas et une expérience industrielle propre à chacune d'elles, je pense que confier l'administration de l'assurance-chômage, de l'aide sociale et de la formation professionnelle de la main-d'œuvre à chacune de ces régions autonomes pourrait constituer la méthode la plus efficace pour atteindre le but, soit la réduction de la pauvreté au Canada.

C'était un premier critère qui avait été examiné, mais il y en avait d'autres comme l'efficacité. J'ai parlé un peu de l'efficacité et de la réduction des coûts quand on est plus près des gens. Il y a également le critère qu'on appelle, en termes techniques en économique, les «externalités». Il se pourrait qu'une province, ou une région, forme des gens qui iraient travailler dans une autre région. À cause de cela, une province peut s'interdire de former des gens car, bien qu'elle les paierait, les autres en seraient les bénéficiaires.

Et pour éviter, si l'on veut, qu'une province s'autocensure et qu'elle puisse bénéficier des programmes de formation des autres, je proposais d'intégrer dans les formules de péréquation une comptabilisation des externalités qu'une province ou une région crée par rapport à une autre. Donc, quand une province a formé un certain nombre de personnes qui sont allées travailler dans une autre région, la formule de péréquation pourrait prévoir une compensation pour les coûts occasionnés pour une formation qui bénéficie à l'ensemble du pays.

[Traduction]

its culture, its language and other similar factors. However, a number of English Canadians commented to me—because this material is sent out to people who are asked to comment on what is proposed—that they could not see how an English Canadian could have a different approach to poverty, or feel anymore or any less compassion for the poor than a French Canadian or anyone else. And they were right. We have no proof that attitudes towards poverty are any different between various groups.

However, one thing that might justify decentralization is that environments are different in terms of training requirements; that tends to produce requirement combinations with respect to training, unemployment insurance and social assistance that are very different from region to region. For that reason, and others that I will come to in a moment, I concluded that the solution was to subdivide Canada into five major homogeneous regions. In that scenario, the Atlantic provinces, which have common difficulties when it comes to training, unemployment, the fishery, etc. would be grouped together. Under the scheme I spoke of earlier, training, unemployment insurance and social assistance would be very closely linked. If we have one group of government officials dealing with one program, and a totally separate group dealing with the others, people tend to get lost in the shuffle. They don't know where to go or what they are entitled to and the system simply isn't effective.

So, to make a long story short, these five major reasons in Canada would be the Atlantic region, Quebec, Ontario, the Prairies and British Columbia, which are fairly homogeneous environments, with fairly similar economic problems, industrial structures, and training and education systems. With labour mobility costs down and a specific industrial base and experience to focus on, each of these autonomous regions would, it seems to me, be in a better position to administer unemployment insurance, welfare and vocational training; I think this would be the most effective way of attaining our goal, which is to alleviate poverty in Canada.

That was one criterion that was looked at, but there were also others, such as efficiency. I touched on the issue of efficiency earlier and the fact that costs can be brought down when you are closer to the people you're delivering the programs to. There is also the criterion known in economic jargon as "external factors". It is possible that a province or region might be training people who would go to another region to work. For that reason, a province might want to refuse training to these people because having paid for their training, other provinces would in fact benefit from those new skills.

And in order to avoid the problem of a province censoring itself, if I can put it that way, and benefiting from other regions' training programs, I proposed that equalization formulas take into account external factors affecting a given province or region. In other words, if a province has trained a certain number of people who have gone to another region to work, the equalization formula could provide for compensation for the costs of training programs that benefit the country as a whole.



## [Text]

J'ai donc parcouru les critères hétérogénéité, efficacité, externalités; il reste le dernier qui est l'équité. Il est bien évident que tant qu'il y aura des régions ou des provinces plus pauvres que d'autres, on ne peut compter sur la générosité individuelle de chacune des provinces pour aider les autres. Le fédéral a un rôle de péréquation ou d'aide aux régions les plus pauvres à jouer, et on conserve le mécanisme de la péréquation pour financer ces activités.

Voilà. J'ai tout dit ce que j'ai écrit.

**Le président:** Vous auriez pu amener votre livre. Monsieur Bonin, vous avez la parole.

• 1705

**M. Bonin:** Je vais essayer d'être bref. Autrefois, dans les familles nombreuses, la pauvreté se vivait en famille. La famille fournissait soutien et motivation, et subvenait aux besoins de l'individu pour l'encourager à s'en sortir. Vos statistiques démontrent-elles, compte tenu de l'âge relativement jeune de la majorité des pauvres, que la raison principale de cette baisse dans l'âge des démunis réside dans le fait que les jeunes quittent des foyers où la motivation et le soutien n'existent pas?

Je me souviens de mon premier emploi, j'avais seize ans. Ma mère était heureuse, le reste de la famille de même; c'était toute une motivation, car c'était tout un succès. J'ai l'impression que les jeunes, en laissant le foyer, n'ont pas cette motivation. Est-ce que vous avez des études qui peuvent démontrer cela?

**M. Cousineau:** Je n'ai pas de chiffres qui le démontrent, mais il serait possible d'en trouver. J'ai eu des discussions à ce sujet, notamment avec André Raynaud qui est à l'IRPP, ancien professeur à l'Université de Montréal et député libéral provincial il y a quelques années. Il me disait que l'aide au sein de la famille a considérablement diminué au cours des 20 dernières années. Cela ne se fait plus, les gens ne s'aident plus; les familles sont complètement éclatées; les gens vivent un peu partout dans le même pays et parfois dans des pays différents. Cela cause des situations et des problèmes qui sont bien différents. Je suis donc convaincu que l'on pourrait en trouver si on le voulait.

**M. Bonin:** Je pense que ce serait peut-être important que ce Comité se penche sur la question de l'unité familiale; ce n'est pas quelque chose qu'on peut manipuler, mais cela peut avoir un effet sur le taux de pauvreté, surtout parmi les jeunes.

**Mr. Solberg:** I have a couple of comments and questions.

First of all, I'm very interested in your remarks about worker training. It kind of follows hot on the heels of what we were talking about before with respect to post-secondary education and directing funds directly to the consumers of education. I'm interested in how your voucher system would work for training. Is this an idea whereby you would be able to purchase training from both the public and private sector with this voucher?

## [Translation]

So, I looked at each of the criteria, diversity, efficiency, external factors, and the last is equity. There is no doubt that as long as there are regions or provinces in Canada that are poorer than others, we cannot be dependent on the individual generosity of the provinces to help out the have-nots. The federal government does, therefore, have a role to play when it comes to equalization or assistance to poorer regions, and the equalization scheme would therefore be maintained in order to fund that kind of activity.

There. That pretty well sums up what I wrote in my monograph.

**The Chairman:** Perhaps you should have brought a copy of it with you. Mr. Bonin, you have the floor.

**Mr. Bonin:** I will try to be brief. In the old days, large families experienced poverty as a group or unit. In other words, the family provided support and motivation and, in meeting individual needs, encouraged family members to escape poverty. Given the relatively young age of most poor people, do you feel your statistics demonstrate that the main reason for that drop in age is that people living in poverty left a family setting where there was no motivation or support?

I remember the first job I had, when I was only 16 years old. My mother was thrilled, and so was the rest of my family. Everyone found it motivating, and everyone saw it as a success. Now, however, I have the feeling that young people who leave home don't have that kind of motivation. Do you have any studies that would support that?

**Mr. Cousineau:** Well, I don't have any figures that would support it, but it certainly would be possible to find some. I have had discussions about this, in particular with André Raynaud who is with the IRPP, and who is former member of the faculty of the University of Montreal and was a Liberal MLA a few years back. He was in fact telling me that support within the family unit has considerably decreased over the past 20 years. It would seem people don't help one another anymore; as a unit, the family is in total decline and people tend to live in a lot of different regions of the country, and occasionally even different countries. This leads to situations and problems that are quite specific. So I have no doubt that we could probably find information that would support that conclusion, were we to look for it.

**Mr. Bonin:** I think that the committee might want to consider taking a look at the way in which the family unit has evolved; this is not something we can influence, but it can certainly have an impact on the poverty rate, particularly among young people.

**M. Solberg:** J'ai quelques questions et commentaires.

Tout d'abord, vos propos au sujet de la formation des travailleurs m'ont beaucoup intéressé. Cela rejoint ce qu'on disait tout à l'heure au sujet de l'enseignement postsecondaire et la nécessité de canaliser les fonds directement vers les consommateurs de l'éducation. J'aimerais donc savoir comment fonctionnerait votre système de bons dans le domaine de la formation. Pourrait-on se servir de ces bons pour acheter un cours de formation offert soit dans le secteur public, soit dans le secteur privé?

[Texte]

**Mr. Cousineau:** Yes. It could be used by the individual to buy training with his own firm—

**Mr. Solberg:** With his own firm?

**Mr. Cousineau:** Or with the private sector, or with the public sector. The user has the power of decision and the power of money. The others are the providers, and the best provider is the one who gets the money.

**Mr. Solberg:** What portion of the training would he be able to purchase with that? The debate I've never settled in my own mind is society gains when a person gets some training, the business gains, and the individual. They all gain something. So would there be a three-part—

**Mr. Cousineau:** So the three of them should pay.

**Mr. Solberg:** So the three should pay. Is that how you feel about that?

**Mr. Cousineau:** Yes. We should think about a system where the three should be... As to the amount itself, Gary Becker, who won the Nobel Prize for economics two years ago, suggested the average number of pupils at high school originally...

**Mr. Solberg:** The next question I have relates in a way to what we talked about earlier in the day, experience rating of unemployment insurance—

**Mr. Cousineau:** I didn't talk about it; I should have.

**Mr. Solberg:** —for businesses, and I pointed out that this may have an effect on businesses wanting to retain some of their employees, and do some of the training with them that otherwise they may not do just because it's easier to lay people off and go that route. Do you have comments on experience rating, and in your judgment is there a consensus developing in the academic community that experience rating is a positive way to go?

**Mr. Cousineau:** I will answer in French this time.

[Traduction]

**M. Cousineau:** Oui. Une personne pourrait s'en servir pour acheter un cours de formation dispensé par sa propre entreprise...

**M. Solberg:** Par sa propre entreprise?

**M. Cousineau:** Oui, ou encore un cours offert dans le secteur privé, ou le secteur public. L'utilisateur détient certains pouvoirs, du fait de pouvoir prendre la décision et de posséder les fonds. Les autres sont donc les simples fournisseurs, et le meilleur fournisseur est celui qui touche l'argent.

**M. Solberg:** Et quelle proportion du coût de la formation assumerait-il à l'aide de ces bons? Il y a une question que je continue à me poser dans ce domaine, à savoir que la société y gagne lorsqu'une personne reçoit un cours de formation, de même que l'entreprise qui l'emploie et le travailleur lui-même. Ils y gagnent tous. À ce moment-là, il serait normal d'assurer le partage à trois...

**M. Cousineau:** Oui, tous les trois devraient avoir à payer une partie des frais.

**M. Solberg:** Voilà. C'est ainsi que vous le voyez?

**M. Cousineau:** Oui. Nous devrions envisager de créer un système où les trois seraient... Quant à la somme précise, Gary Becker, lauréat du Prix Nobel de Sciences économiques il y a deux ans, a suggéré qu'on se fonde sur le nombre moyen d'étudiants qui fréquentent les écoles secondaires...

**M. Solberg:** La question que je vais vous poser maintenant concerne une chose dont nous avons déjà parlé aujourd'hui, à savoir la fixation de taux particuliers de cotisation pour l'assurance-chômage...

**M. Cousineau:** Je n'en ai pas parlé, mais j'aurais dû le faire.

**M. Solberg:** ...dans l'entreprise privée, et je disais que la mise en place d'une telle mesure pourrait avoir pour effet d'encourager les entreprises à conserver certains de leurs employés et à en former un certain nombre, chose qu'elles ne seraient pas forcément portées à faire, puisqu'il est plus facile de simplement mettre à pied un certain nombre d'employés. J'aimerais savoir ce que vous pensez de l'idée de fixer des taux particuliers de cotisation et si, selon vous, les universitaires commencent à se rallier à l'idée d'un tel système?

**M. Cousineau:** Je vais répondre en français cette fois-ci, si vous me permettez.

• 1710

Je vous dirais qu'en 1985, j'ai écrit un papier pour la Commission Macdonald, document intitulé: *L'assurance-chômage et les ajustements sur les marchés du travail*. Ce papier-là a été un succès dans ma carrière, parce que si vous lisez le rapport de ladite Commission on a enlevé les «je», et on les a remplacés par «la Commission pense que». Bref!

Parmi ces recommandations, il y en avait une pour intégrer l'expérience *rating* dans le système. C'est clair qu'une partie du travail précaire qui se développe à la fois au Québec ou dans les provinces Atlantiques, ou ailleurs, peut être la résultante du système d'assurance-chômage qui encourage beaucoup ce genre de travail-là, et du côté des entreprises, et du côté des travailleurs. Parce qu'une entreprise qui abuse, qui utilise la main-d'oeuvre, la congédie, la réutilise, la recongédie n'a pas à

Let me say that in 1985, I wrote a paper for the Macdonald Commission entitled *Unemployment Insurance and Adjustments of the Labour Markets*. That paper was one of the high points of my career, because if you read that Commission's report, they deleted all the references to "I", and replaced them by "the Commission believes that". Anyway...

Among those recommendations was that the rating experience be integrated into the system. It is quite clear that part of the precarious employment that is developing both in Quebec and in the Atlantic provinces, or elsewhere, may be the result of the unemployment insurance system which greatly encourages that type of job, both from the standpoint of employers and workers. Because a company that abuses the system, that uses a workforce, fires it, re-uses it, fires it, does



[Text]

payer pour le prix qu'elle impose à la société. On subventionne donc les entreprises qui produisent des emplois instables.

Et de la même façon, les travailleurs—et ce, jusqu'à tout récemment, parce que ça change un peu avec les nouveaux budgets—, peuvent être incités à ne travailler qu'un petit nombre de semaines pour bénéficier d'un grand nombre de semaines d'assurance-chômage. Et là, tout le monde était plus ou moins «heureux» dans un système genre cercle vicieux où l'emploi est très, très instable.

Alors, le système de «mérite-démérite» peut avoir la vertu de pénaliser les entreprises qui émettent—on parlait des externalités négatives—, qui émettent, si je puis dire, des coûts dans la société et qui ne paient pas pour ces coûts-là. On m'a demandé si c'était un consensus, je ne sais pas. C'est Jonathan Kesselman qui est professeur à l'Université de la Colombie-Britannique, qui est spécialisé dans ces questions-là, qui a poussé plus loin dans ce domaine. J'aimerais l'interroger pour savoir s'il est d'accord ou pas. Mais le grand défaut, en principe, c'est que si vous bloquer la porte de sortie, vous bloquer la porte d'entrée également. Si cela coûte très cher à une entreprise de mettre quelqu'un dehors, elle va réfléchir à deux fois avant d'engager un jeune.

Et c'est là le problème. On a dit beaucoup de choses sur le plan administratif, à savoir que c'était tout un cauchemar. Je crois moins à cela; avec l'informatique on est capable de faire beaucoup. Ce sont des choses qui devraient être étudiées. On manque beaucoup d'information sur cet aspect-là, notamment. Il y a d'autres problèmes aussi. J'aurais pu vous parler de l'effet du salaire minimum sur la pauvreté.

Aux États-Unis, Robert Reich, le ministre du Travail, a diagnostiqué que l'avenir des gens à faibles qualifications et occupant des emplois routiniers est très noir. Ces gens-là n'ont absolument rien devant eux parce qu'ils sont en concurrence avec les employés du monde en voie de développement, qui ont des salaires dix fois plus bas que les leurs. Il développe l'idée qui explique pourquoi la disparité des revenus augmente tant aux États-Unis.

Et ce n'est pas fini. Tout cela va continuer à cause de ces phénomènes mondiaux. Il y en a qui prennent la relève et qui disent que le salaire minimum serait peut-être une bonne solution; au moins, cela empêcherait cette dégradation des inégalités de revenu. Cependant, le problème du salaire minimum, c'est que cela peut causer du chômage ou diminuer l'emploi. Les économistes étudient un peu cette question-là. Je n'ai pas encore trouvé d'étude qui examine l'incidence du salaire minimum sur la pauvreté. Cela n'existe pas. Ce n'est pas difficile à faire. Il suffit de trouver le temps.

Une autre chose qu'on ne sait pas, c'est l'impact de la formation de la main-d'œuvre sur le chômage. On n'en sait rien. Dans les journaux, on voit assez souvent les politiciens dire qu'on devrait faire telle chose. J'ai été saisi de ce dossier-là. Est-ce que cela a de l'effet sur le chômage? J'ai fait faire une thèse de maîtrise par une étudiante. On ne trouve pas d'effet. On a des données canadiennes. On met le programme de formation pour savoir si cela a de l'effet. Cela n'a pas d'effet significatif. Donc, c'est vrai en principe, mais on ne sait pas comment le faire.

[Translation]

not have to pay the price that it imposes on society. Thus, we are subsidizing businesses that produce unstable employment.

Similarly, workers—and this until recently, since things are changing somewhat with the new budgets—may be encouraged to work just few weeks to benefit from a very large number of weeks of unemployment insurance. Everyone was more or less «happy» in a system that produces a vicious circle with extremely unstable employment.

So the “merit-demerit” system may be effective in penalizing businesses that produce costs for society and that don't pay those costs. Earlier we were talking about negative external factors and this is an example. I was asked if there was a consensus about that, I don't know. Professor John Kesselman of the University of British Columbia is an expert on those issues and he has examined them in greater depth. I would like to question him to know whether he agrees or not. But in principle, the major flaw here is that if you block off the exit, you block off the entrance as well. If it is very expensive for a company to fire someone, it will think twice before hiring a young person.

And that's the problem. A lot has been said about how this would be an administrative nightmare. I don't wholly agree with that because in our day you can do a lot with computers. These are factors that should be studied. We don't have enough information on that aspect, among others. There are other problems as well. I could have discussed the impact of minimum wage on poverty.

In the United States, Secretary of Labour Reisch diagnosed that the future of low-skilled menial workers is extremely bleak. Those people have absolutely no prospects because they are competing with workers in developing countries whose salaries are ten times lower. Secretary Reisch thus explains why the wage gap is increasing so much in the United States.

And it's not over yet. All this will continue because of these global phenomena. Some are taking up the challenge and saying that a minimum wage might be a good solution; it would at least prevent this wage gap inequity from deteriorating. However, the problem with the minimum wage is that it can cause unemployment or decrease employment. Some economists are looking into that. I haven't yet found a study that examines the impact of the minimum wage on poverty. Such a study simply doesn't exist. Yet it is not difficult to conduct; you simply have to find the time.

Another thing we don't know is the impact of labour force training on unemployment. We know nothing about that. We often read in the newspapers that politicians are saying we should do such and such a thing. This issue was put to me. Does labour force training have an impact on unemployment? I had a student write a masters' thesis on the topic. No effect was found. We have Canadian data. We study a training program and see if it has any effect. It has no significant impact. So there should be an impact in principle, but we aren't handling this properly.

[Texte]

Je vais vous surprendre encore davantage. J'ai dû faire une comparaison parce qu'on m'a demandé d'expliquer des questions de finances publiques à des syndicats à un moment donné. J'ai regardé les cas de la Nouvelle-Zélande et de la Suède. Dans la dernière étude économique de l'OCDE pour la Suède, il est dit qu'aucune des études dont on dispose quant à l'effet des programmes de formation sur l'emploi en Suède ne démontre que ces programmes ont un effet significatif. Et là on enchaîne: Mais cela doit tout de même en avoir un!

[Traduction]

What I am about to say may surprise you even more. At one point, I had to draw comparisons because I was asked to explain public finance issues to some unions. I looked at the cases of New Zealand and Sweden. The OECD last economic study of Sweden states that none of the available studies indicate any significant impact of labour force training on employment in Sweden. But it goes on to say there still must be some effect!

• 1715

Un autre de mes étudiants travaille du côté de l'effet de la formation sur la productivité. Tous ensemble, on essaie de démontrer que, si on peut développer notre productivité, on va être plus concurrentiels et on va avoir plus d'emplois, ce qui est très sain. Si la formation n'affecte pas directement le chômage, elle affecte peut-être la productivité et, par voie de conséquence, pourrait affecter l'emploi. Pour l'instant, ce n'est pas évident. Par contre, et là je ne tire pas sur la couverture, la formation universitaire a une influence dans ces résultats préliminaires sur la productivité. Le postsecondaire, particulièrement l'universitaire, a de l'influence.

Excusez-moi de vous faire part en même temps de l'état des connaissances et de l'état de l'ignorance. Elle est très grande.

**Le président:** Il est parfois bon de connaître le niveau de notre ignorance.

Permettez-moi de prendre quelques minutes du temps du Comité. En ce qui concerne la question de l'expérience *rating*, dans cette optique, j'avais pensé qu'un des aspects de la réforme du programme de l'assurance-chômage qui pourrait encourager la stabilité au travail, du côté des bénéficiaires, serait d'intégrer une possibilité d'accumuler les cotisations. Un travailleur dont l'emploi est stable pourrait accumuler des droits aux prestations pour l'avenir. Ces droits pourraient être payés sous forme de formation, d'année sabbatique, de prestations de retraite ou d'autres manières. Ce système d'accumulation de droits aux prestations pourrait faire partie du régime d'assurance-chômage. Il pourrait être organisé de manière à être différent selon les taux de chômage des régions pour permettre aux gens d'accumuler selon les capacités de l'économie locale.

Avez-vous déjà pensé à ce genre de système?

**M. Cousineau:** Oui, cela m'est arrivé. Il y a quelques années, j'étais conseiller à la Commission Sexton-Picard dans l'industrie de la construction au Québec. Les travailleurs demandaient une prestation d'assurance-chômage additionnelle de 150\$ par semaine. A ce moment-là, du point de vue de l'analyse économique, cela ne me semblait pas du tout être la meilleure chose pour les aider.

Cependant, il me semblait que, du point de vue de l'analyse économique, absolument rien n'empêchait qu'on puisse construire des banques cumulatives donnant droit, pour les gens de la construction—j'allais plus loin—, à des préretraites. Ce sont des métiers durs. Quand un travailleur de la construction atteint 55 ans, il se peut qu'il préfère avoir de l'argent sous forme de retraite plutôt que sous d'autres formes. Dans ce sens, j'essayais d'envisager que les individus puissent accumuler des droits à la formation continue, au recyclage.

Another one of my students is studying the effect of training on productivity. Together we are trying to demonstrate that if we can develop our productivity, we will be more competitive and have a higher employment level, which would be very good. If training has no direct effect on unemployment, it may have an effect on productivity and consequently on employment. This is not clear at the moment. However, now I am not trying to pull the blankets on my side, university training has an influence in our preliminary results on productivity. Post-secondary education, particularly university education has an impact.

I am apologizing for presenting the state of our knowledge and the state of our ignorance at the same time. Our ignorance is quite considerable.

**The Chairman:** Sometimes it is a good idea to understand our level of ignorance.

Allow me to take a few minutes of the committee's time. With regard to the issue of the rating experience, I thought that one of the aspects of the unemployment insurance reform that might encourage employment stability on the recipient side would be to provide for the possibility of accumulating premiums. A worker whose employment is stable could accumulate rights to benefits in the future. These rights could be paid in the form of training, a sabbatical, retirement benefits or in some other way. Such a system of benefit entitlement accumulation could be part of the unemployment insurance system. It could be organized so as to differ according to unemployment rates in each region in order to allow people to accumulate such entitlement in accordance with the health of the local economy.

Have you ever considered such a system?

**Mr. Cousineau:** Yes, I have. A few years ago, I was an adviser to the Sexton-Picard Commission on the construction industry in Quebec. Workers were demanding \$150 per week in additional unemployment insurance benefits. From an economic analysis standpoint, this did not seem to be the best way to help them, far from it.

However, it seemed to me, again from a standpoint of economic analysis, that nothing prevented us from building up cumulative banks that would entitle construction workers to early retirement. I was pushing this even further. Those jobs involved very hard work. When a construction worker reaches 55, he may well prefer to receive money as a retirement benefit rather than anything else. In that sense, I was trying to find a way for individuals to accumulate entitlement to continue in education and retraining.



[Text]

[Translation]

Le gouvernement a adopté un programme de routes. Il y a des gens qui sont spécialisés en construction résidentielle ou en construction résidentielle. Actuellement, ils devraient plutôt passer du côté des routes, parce que ce ne sont pas les mêmes choses. Ce ne sont peut-être pas des cours très longs, mais s'ils ont des ressources pour faire l'adaptation. . . Inversement, si les gens vont du côté des routes, il n'y aura peut-être plus de programme de routes dans trois ans. Ce fonds accumulé pourrait servir à des fins de formation, de recyclage ou même de retraite.

The government has come up with a road-building program. Right now there are people who specialize in residential construction or in other kinds of construction. At present, it might be a good idea for them to opt for road-building because this isn't the same thing at all. This may not involve very long training courses, but if they have the resources to adjust. . . Conversely, if people opt for road-building, there may no longer be a road-building program in three years. This accumulative fund could be used for training or retraining purposes, or even for retirement.

M. Picard m'avait répondu qu'il faudrait changer la loi pour faire cela. Vous, vous êtes en mesure de changer les lois. Je suis un peu plus près des bonnes personnes que je ne l'étais à l'époque.

Mr. Picard answered that the law would have to be changed in order to do that. You are in a position to change laws. I am a little closer to the right people than I was back then.

● 1720

**Le président:** En tant qu'économiste, vous croyez qu'en principe, ce genre de système offrirait des possibilités intéressantes sur le marché du travail.

**The Chairman:** As an economist, you believe that in principle this type of system may offer some interesting possibilities for the labour market.

**M. Cousineau:** Ah, oui! Cela me sourirait beaucoup. Il me semble que cela permettrait aux gens d'être flexibles.

**Mr. Cousineau:** Oh yes! I would be very pleased to see that. It seems to me that it would allow people to be more flexible.

**Le président:** C'est une idée qui me trotte dans la tête depuis longtemps. Sur ce, je vais vous laisser retourner à Montréal.

**The Chairman:** It's an idea I have had in the back of my mind for a long time now. Having said that, I'll let you go back to Montreal.

Je vous remercie beaucoup de votre intérêt pour nos activités et je remercie mes collègues de leur attention.

I thank you very much for your interest in our activities and I thank my colleagues for their attention.

**M. Cousineau:** C'est moi qui vous remercie beaucoup.

**Mr. Cousineau:** It is I who thank you very much.

La séance est levée.

The meeting is adjourned.







*As individual:*

Thomas Courchene, Queen's University.

*As individual:*

Jean-Michel Cousineau, Economist, University of Montreal.

*From the Department of Finance:*

Susan Peterson, Assistant Deputy Minister, Federal-Provincial Relations and Social Policy Branch.

*As individual:*

Michael Wolfson, Director General, Institutions and Social Statistics Branch, Statistics Canada.

*From the Vanier Institute for the Family:*

Robert Glossup, Director of Programs and Research;  
Alan Mirabelli, Director of Administration and Communications.

*À titre individuel:*

Thomas Courchene, Université Queen's.

*À titre individuel:*

Jean-Michel Cousineau, économiste, Université de Montréal.

*Du ministère des Finances:*

Susan Peterson, sous-ministre adjointe, Direction des relations fédérales-provinciales et de la politique sociale.

*À titre individuel:*

Michael Wolfson, directeur général, Division statistiques sociales des institutions et du travail, Statistique Canada.

*De l'Institut Vanier de la Famille:*

Robert Glossup, directeur des programmes et de la recherche;  
Alan Mirabelli, directeur de l'administration et des communications.



**MAIL** ➔ **POSTE**

Canada Post Corporation/Société canadienne des postes

Postage paid

Port payé

**Lettermail**

**Poste – lettre**

**K1A 0S9  
Ottawa**

*If undelivered, return COVER ONLY to:*

Canada Communication Group — Publishing

45 Sacré-Coeur Boulevard,

Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

*En cas de non-livraison,*

*retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*

Groupe Communication Canada — Édition

45 boulevard Sacré-Coeur,

Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

## WITNESSES

*From the Child Care Advocacy Association of Canada:*

Jocelyne Tougas, Executive Director;

Avril Pike, Co-President;

Laurel Rothman, Treasurer.

*From the Caledon Institute of Social Policy:*

Ken Battle, President;

Sherri Torjman, Policy Associate.

*As individual:*

Allan Moscovitch, Social Scientist, Carleton University.

*As individual:*

Miles Corak, Senior Research Economist, Statistics Canada.

*As individual:*

Gordon Betcherman, Queen's University.

*(Continued on previous page)*

## TÉMOINS

*De l'Association canadienne pour la promotion des services de garde d'enfants:*

Jocelyne Tougas, directrice exécutive;

Avril Pike, coprésidente;

Laurel Rothman, trésorière.

*De la Caledon Institute of Social Policy:*

Ken Battle, président;

Sherri Torjman, responsable des Politiques.

*À titre individuel:*

Allan Moscovitch, sociologue, Université Carleton.

*À titre individuel:*

Miles Corak, économiste principal, Statistique Canada.

*À titre individuel:*

Gordon Betcherman, Université Queen's.

*(Suite à la page précédente)*

The Speaker of the House hereby grants permission to reproduce this document, in whole or in part, for use in schools and for other purposes such as private study, research, criticism, review or newspaper summary. Any commercial or other use or reproduction of this publication requires the express prior written authorization of the Speaker of the House of Commons.

If this document contains excerpts or the full text of briefs presented to the Committee, permission to reproduce these briefs in whole or in part, must be obtained from their authors.

Available from Canada Communication Group — Publishing,  
Public Works and Government Services Canada,  
Ottawa, Canada K1A 0S9

Le Président de la Chambre des communes accorde, par la présente, l'autorisation de reproduire la totalité ou une partie de ce document à des fins éducatives et à des fins d'étude privée, de recherche, de critique, de compte rendu ou en vue d'en préparer un résumé de journal. Toute reproduction de ce document à des fins commerciales ou autres nécessite l'obtention au préalable d'une autorisation écrite du Président.

Si ce document renferme des extraits ou le texte intégral de mémoires présentés au Comité, on doit également obtenir de leurs auteurs l'autorisation de reproduire la totalité ou une partie de ces mémoires.

En vente: Groupe Communication Canada — Édition,  
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada,  
Ottawa, Canada K1A 0S9

XC 36

- L16

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 4

Friday, February 25, 1994

Chairperson: Francis LeBlanc

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 4

Le vendredi 25 février 1994

Président: Francis LeBlanc

*Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on* *Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent du*

## Human Resources Development

## Perfectionnement des Ressources humaines

RESPECTING:

Pursuant to an Order of Reference dated February 8, 1994, a study on the modernization and restructuring of Canada's social security system

CONCERNANT:

Conformément à l'Ordre de renvoi de la Chambre en date du 8 février 1994, un examen de la modernisation et de la restructuration du système de sécurité sociale du Canada

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



First Session of the Thirty-fifth Parliament, 1994

Première session de la trente-cinquième législature, 1994



STANDING COMMITTEE ON HUMAN RESOURCES  
DEVELOPMENT

*Chairperson:* Francis LeBlanc

*Vice-Chairs:* Francine Lalonde  
Maria Minna

Members

Reg Alcock  
Jean Augustine  
Maurizio Bevilacqua  
Raymond Bonin  
Garry Breitkreuz  
Martin Cauchon  
Shaughnessy Cohen  
Antoine Dubé  
Grant Hill  
Dale Johnston  
Larry McCormick  
Paul Mercier—(15)

Associate Members

Chris Axworthy  
Brenda Chamberlain  
Andy Scott  
Monte Solberg

(Quorum 8)

Luc Fortin

*Clerk of the Committee*

COMITÉ PERMANENT DU PERFECTIONNEMENT DES  
RESSOURCES HUMAINES

*Président:* Francis LeBlanc

*Vice-présidentes:* Francine Lalonde  
Maria Minna

Membres

Reg Alcock  
Jean Augustine  
Maurizio Bevilacqua  
Raymond Bonin  
Garry Breitkreuz  
Martin Cauchon  
Shaughnessy Cohen  
Antoine Dubé  
Grant Hill  
Dale Johnston  
Larry McCormick  
Paul Mercier—(15)

Membres associés

Chris Axworthy  
Brenda Chamberlain  
Andy Scott  
Monte Solberg

(Quorum 8)

*Le greffier du Comité*

Luc Fortin

## PROCÈS-VERBAL

LE VENDREDI 25 FÉVRIER 1994

(12)

[Texte]

Le Comité permanent du perfectionnement des ressources humaines se réunit aujourd'hui, à 9 h 21, dans la pièce 371 de l'édifice de l'Ouest, sous la présidence de Maria Minna (*vice-présidente*).

*Membres du Comité présents:* Reg Alcock, Maurizio Bevilacqua, Raymond Bonin, Martin Cauchon, Shaughnessy Cohen, Dale Johnston, Larry McCormick, Paul Mercier, Maria Minna.

*Membre suppléant présent:* Janko Peric pour Francis LeBlanc.

*Aussi présents:* Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Sandra Harder, attachée de recherche.

*Témoins:* Du Comité canadien d'action sur le statut de la femme: Sunera Thobani, présidente; Barbara Cameron, membre; À titre individuel: Patricia Armstrong, sociologue, Université York.

Conformément à l'Ordre de renvoi de la Chambre en date du 8 février 1994, un examen de la modernisation et de la restructuration du système de sécurité sociale du Canada.

Sunera Thobani fait une déclaration et avec l'autre témoin, répond aux questions.

Patricia Armstrong fait une déclaration et répond aux questions.

À 10 h 28, le Comité ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

*Le greffier du Comité*

Luc Fortin

## MINUTES OF PROCEEDINGS

FRIDAY, FEBRUARY 25, 1994

(12)

[Translation]

The Standing Committee on Human Resources Development met at 9:21 o'clock a.m. this day, in Room 371, West Block, the Vice-Chair, Maria Minna, presiding.

*Members of the Committee present:* Reg Alcock, Maurizio Bevilacqua, Raymond Bonin, Martin Cauchon, Shaughnessy Cohen, Dale Johnston, Larry McCormick, Paul Mercier, Maria Minna.

*Acting Member present:* Janko Peric for Francis LeBlanc.

*In attendance:* From the Research Branch of the Library of Parliament: Sandra Harder, Research Officer.

*Witnesses:* From the National Action Committee on the Status of Women: Sunera Thobani, President; Barbara Cameron, Member. As individual: Patricia Armstrong, Sociologist, York University.

In accordance with the Order of reference from the House dated February 8, 1994, a study on the modernization and restructuring of Canada's social security system.

Sunera Thobani made a statement and, with the other witness, answered questions.

Patricia Armstrong made a statement and answered questions.

At 10:28 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Luc Fortin

*Clerk of the Committee*



[Text]

**EVIDENCE**

[Recorded by Electronic Apparatus]

Friday, February 25, 1994

[Translation]

**TÉMOIGNAGES**

[Enregistrement électronique]

Le vendredi 25 février 1994

● 0920

**The Vice-Chair (Ms Minna):** This hearing is officially opened.

With us today are Sunera Thobani, president of NAC; Barbara Cameron, who is a member; and Huguette Léger, parliamentary liaison. Please go ahead.

**Ms Sunera Thobani (President, National Action Committee on the Status of Women):** I would like to thank you for inviting our participation here this morning. Women's organizations are extremely concerned about the quality of Canada's social programs. The National Action Committee intends to be actively involved in the debate about any reform of our social safety net. We have launched our own internal process of discussion and consultation, and we'll be presenting a set of developed proposals at a later stage in the policy review. We welcome the opportunity today to put forward some of our preliminary ideas to the standing committee.

We would like to emphasize from the outset that NAC believes that elements of Canada's social safety net, in particular the provincial systems of social assistance, are in need of reform. We welcome a process that is directed at improving these programs. Unfortunately, the February 23 budget has raised serious questions about whether or not the improvement of social programs is the objective of the review process. We are alarmed that the budget places the social policy review process at the centre of its deficit reduction strategy and introduces fundamental changes to social programs that pre-empt this review process. We will discuss our concerns about both the process and direction of the review of social policy at the end of this presentation.

First, I would like to outline for the standing committee some of what NAC considers essential to any progressive review of Canada's social programs. The first of these is the issue of employment. The starting point for a review of social programs is a recognition that the central social and economic problem facing Canadians today is jobs. This includes the high levels of unemployment and the rapid growth in precarious or non-standard employment.

NAC agrees with the position advanced by the Liberal Party during the election campaign that government has a role to play in ensuring high levels of employment. We are disappointed, however, at the absence of measures directed at increasing employment in the February budget. Proposals to address this number one social problem in Canada today must be central to the objective of the social policy review.

Another employment problem that must be urgently addressed is the rapid increase in involuntary part-time work, casual and contract work, work with few benefits and little security. This is fast becoming one of the main obstacles to

**La vice-présidente (Mme Minna):** La séance est officiellement ouverte.

Nous recevons aujourd'hui Sunera Thobani, présidente de Comité canadien d'action sur le statut de la femme; Barbara Cameron, membre et Huguette Léger, Liaison parlementaire. La parole est à vous.

**Mme Sunera Thobani (présidente, Comité canadien d'action sur le statut de la femme):** Je tiens à vous remercier de nous avoir invitées à votre réunion de ce matin. Les organisations de femmes se soucient énormément de la qualité des programmes sociaux du Canada. Le Comité canadien d'action compte participer activement au débat sur la réforme de la protection sociale. Nous avons nous-mêmes entamé un processus de discussion et de consultation et nous présenterons ultérieurement une série de propositions. Nous nous réjouissons de pouvoir présenter aujourd'hui au comité permanent quelques-unes de nos idées préliminaires.

Le Comité canadien d'action tient à souligner, dès le départ, que certains éléments de la protection sociale du Canada, et surtout les régimes d'assistance sociale des provinces, ont besoin d'être révisés. Nous sommes tout à fait pour un processus visant à améliorer ces programmes. Malheureusement, le budget du 23 février nous a amenées à nous demander sérieusement si le processus de révision visait effectivement à améliorer les programmes sociaux. Nous trouvons alarmant que le budget place la révision de la politique sociale au centre de sa stratégie de réduction du déficit et apporte aux programmes sociaux des changements fondamentaux avant même que cette révision ne soit faite. À la fin de notre exposé, nous ferons valoir nos objections vis-à-vis du processus et de l'orientation de l'examen de la politique sociale.

Je voudrais d'abord énoncer certains principes que le Comité canadien d'action juge essentiel d'observer pour effectuer une réforme progressiste de nos programmes sociaux. Le premier porte sur la question de l'emploi. Un examen des programmes sociaux doit partir du principe que l'emploi est le principal problème social et économique des Canadiens d'aujourd'hui. Ce problème englobe le taux de chômage élevé et la croissance rapide des emplois précaires ou non conformes aux normes.

Notre Comité est d'accord avec la position adoptée par le Parti libéral au cours de la campagne électorale et selon laquelle le gouvernement doit intervenir pour assurer un niveau d'emploi élevé. Nous sommes toutefois déçues de l'absence, dans le budget de février, de mesures visant à accroître l'emploi. La révision de la politique sociale doit absolument inclure des propositions visant à régler ce qui constitue aujourd'hui le problème social numéro un.

Un autre problème d'emploi auquel il faut s'attaquer de toute urgence est la croissance rapide du nombre d'emplois à temps partiel, occasionnels et contractuels, qui s'accompagnent de peu d'avantages sociaux et d'une faible sécurité d'emploi.

[Texte]

women's equality, to racial equality, and to social equality generally. The social policy review process must include an examination of the reasons for the growth of precarious employment and must produce recommendations to reverse this trend.

[Traduction]

Cette situation devient rapidement l'un des principaux obstacles à l'égalité des femmes, à l'égalité raciale et à l'égalité sociale en général. Le processus de réforme de la politique sociale doit inclure un examen des raisons expliquant la croissance de ces emplois précaires et doit produire des recommandations visant à renverser cette tendance.

● 0925

The second issue is that of unpaid labour in the home. A non-sexist reform of social programs must recognize the connection between social programs and the unpaid but socially necessary labour carried out in the home. Women in particular bear a heavy burden of work in connection with caring for dependent children and adults. Too often this work is invisible to policy-makers.

Vient ensuite la question du travail au foyer non rémunéré. Une réforme non sexiste des programmes sociaux doit reconnaître l'existence d'un lien entre les programmes sociaux et le travail non rémunéré, mais nécessaire du point de vue social qui est accompli à la maison. Les femmes, en particulier, travaillent beaucoup pour prendre soin des enfants et adultes à charge. Ce travail reste trop souvent invisible aux yeux des décideurs politiques.

Any restructuring of social programs that involves offloading responsibilities onto families who are already stretched to the limit will drastically increase the workload of women and limit their opportunities for equality in employment. Such offloading must be rejected. Instead, services that assist families in their care of dependent children and adults must be greatly improved.

Toute restructuration des programmes sociaux qui aurait pour effet de décharger les pouvoirs publics de certaines responsabilités aux dépens des familles qui sont déjà lourdement mises à contribution augmentera énormément la charge de travail des femmes en limitant leurs possibilités d'égalité dans le domaine de l'emploi. Il faut rejeter ce genre de solution. Au contraire, les services qui aident les familles à prendre soin des enfants et des adultes à charge doivent être grandement améliorés.

The third issue we would like to address is the social contribution of parents. Parents make a vital contribution to society in the raising of children, and they need the support of society in carrying out this responsibility. Canada has a very limited system of support for parents, and a progressive review of social programs must examine strengthening supports in the form of such measures as extended parental leave and leave to care for sick children.

En troisième lieu, nous voudrions parler de la contribution sociale des parents. Les parents apportent une contribution essentielle à la société en élevant leurs enfants et ils ont besoin de l'appui de la société pour assumer cette responsabilité. Le Canada offre aux parents un système de soutien très limité et une réforme progressiste des programmes sociaux doit chercher à consolider cet appui sous la forme de mesures telles que les congés parentaux de longue durée et les congés permettant de soigner les enfants malades.

The fourth issue we would like to raise is the rights of children. A progressive review of social programs must recognize the rights of children, including the right to child care and other education directed at their self-development, and the right to live free from poverty.

En quatrième lieu, nous parlerons des droits des enfants. Une réforme progressiste des programmes sociaux doit tenir compte des droits des enfants, y compris le droit à des services de garde et à d'autres programmes éducatifs visant à assurer leur bon développement, ainsi que le droit de vivre à l'abri de la pauvreté.

The fifth issue is that of social solidarity. A reform of social programs must have as an objective strengthening the sense of mutual responsibility and bonds of solidarity among Canadians. Proposals that narrowly target certain groups contribute to the polarization of society. These must be rejected, along with the notion that it is acceptable to deny income support based on age to some adult Canadians. Instead, Canada's system of social programs must be based on a recognition of certain basic rights of citizenship that are shared by all Canadians. Essential to such a system are universal social programs and a progressive system of taxation.

La cinquième question est celle de la solidarité sociale. Une réforme des programmes sociaux doit chercher à consolider chez les Canadiens le sentiment de leur responsabilité mutuelle et de leur solidarité. Les propositions qui s'adressent uniquement à certains groupes contribuent à la polarisation de la société. Il faut les rejeter comme il faut rejeter l'idée selon laquelle il est acceptable de refuser à certains adultes canadiens un soutien du revenu fondé sur l'âge. Il faut plutôt concevoir le système de sécurité sociale du Canada en reconnaissant que tous les citoyens possèdent certains droits fondamentaux. Des programmes sociaux universels et un régime fiscal progressiste doivent constituer les éléments essentiels de ce système.

The sixth issue we would like to raise is that of diverse national visions. Social programs are valued by all Canadians. At the same time, Canada's constitutional debates have demonstrated that English Canadians, aboriginal peoples, and the people of Quebec have distinct perspectives on the role of particular governments in the management and delivery of social programs. A restructuring of social programs must respect these differences and not attempt to impose a formula onto other

Sixièmement, nous aborderons la question de la diversité des perspectives nationales. Tous les Canadiens tiennent beaucoup à leurs programmes sociaux. En même temps, les débats constitutionnels ont démontré que les Canadiens anglais, les peuples autochtones et les Québécois ne concevaient pas de la même façon le rôle que les gouvernements devaient jouer dans l'administration et la prestation des programmes sociaux. Une restructuration de la protection sociale doit respecter ces



## [Text]

national communities while meeting the needs of one. With respect to English Canada, this means respecting the desire of most English Canadians to have the Canadian government play a strong role in social programs. With respect to Quebec, this means recognizing that the majority of Quebecers look to the Quebec government for the management and delivery of their social programs. With respect to aboriginal peoples, this means respecting their desire for self-government, which includes control of social services.

The seventh issue we would like to raise is the issue of different programs for different needs. Canada needs a differentiated system of programs to meet a variety of needs. The unemployment insurance and social assistance programs have different purposes and should be maintained as separate programs. A training system must be developed as another distinct set of programs.

NAC is completely opposed to any merging of UI and social assistance and to any attempt to provincialize the UI fund. We are also strongly opposed to using the UI fund as a major funding source for training programs.

The problems of the UI system today come from two main sources, both of which are government induced. These are the offloading onto UI of billions of dollars of costs previously paid out of general government revenue as a result of changes to UI introduced by the Conservatives. The second is the high rates of unemployment caused by the free trade agreement, corporate restructuring, the monetary policies of the Bank of Canada, and the fiscal policies of the Government of Canada. The most important measure to reform UI would be to reverse the changes made to it by the Tories.

Women's experience with the shift to offering training through the unemployment insurance system has been very negative. As a result of this Tory policy, \$200 million was cut from women's training programs, and community-based women's training programs across the country had to turn women seeking to re-enter the workforce away from their programs.

The primary objective of the unemployment insurance system must remain income support for the unemployed, not training. Separate systems for funding and delivering training, but accessible to those receiving UI benefits, must be developed distinct from the UI system.

The eighth issue is developing a real-life perspective. A review of social programs must begin from an appreciation of the real lives of Canadians, not from prejudices and stereotypes. Myths about the attitudes of the poor to training and work must be challenged. These myths are simply the prejudices of the privileged, who want to believe that their good fortune is a result of their own hard work and that the misfortune of others is because of laziness.

## [Translation]

différences et ne pas chercher à répondre aux besoins d'une communauté nationale en imposant une formule aux autres. Pour ce qui est du Canada anglais, il s'agit de répondre aux désirs de la plupart des Canadiens anglais qui souhaitent que le gouvernement canadien joue un rôle important dans les programmes sociaux. En ce qui concerne le Québec, il faut reconnaître que la majorité des Québécois compte sur le gouvernement du Québec pour l'administration et la prestation de leurs programmes sociaux. Quant aux peuples autochtones, il s'agit de respecter leur désir de parvenir à l'autonomie gouvernementale et notamment d'avoir la haute main sur les services sociaux.

En septième lieu, nous parlerons de la nécessité d'avoir divers programmes pour répondre aux divers besoins. Pour cela, il faut au Canada une série de programmes adaptés aux circonstances. L'assurance-chômage et l'assistance sociale poursuivent des objectifs différents et devraient rester séparées. Il faut mettre en place un programme de formation également distinct des autres programmes.

Le Comité canadien d'action s'oppose totalement à toute fusion de l'assurance-chômage et de l'assistance sociale et s'oppose également à ce que la caisse d'assurance-chômage soit confiée aux provinces. Nous ne voulons pas non plus que la caisse d'assurance-chômage constitue une importante source de financement pour les programmes de formation.

Le régime d'assurance-chômage doit ses difficultés actuelles à deux grands facteurs dont le gouvernement est la cause. Il s'agit d'abord des changements apportés par les Conservateurs à l'assurance-chômage et qui ont imposé à ce programme des milliards de dollars de frais qui étaient assumés jusque-là par le Trésor. Le deuxième facteur est le taux de chômage élevé résultant de l'Accord de libre-échange, de la restructuration des sociétés, de la politique monétaire de la Banque du Canada et de la politique fiscale du gouvernement canadien. La réforme de l'assurance-chômage devrait consister, d'abord et avant tout, à annuler les changements apportés par les Conservateurs.

## • 0930

Les femmes ont largement fait les frais de la décision d'offrir une formation par l'entremise du régime d'assurance-chômage. En raison de cette politique conservatrice, le budget des programmes de formation destinés aux femmes a été amputé de 200 millions de dollars et les programmes de formation communautaires de tout le pays ont dû refuser d'accepter les femmes qui cherchaient à réintégrer le marché du travail.

Le principal objectif de l'assurance-chômage doit être d'apporter un revenu aux chômeurs et non pas d'offrir des programmes de formation. Il faut mettre en place des mécanismes pour le financement et la prestation des programmes de formation, en-dehors du régime d'assurance-chômage, mais en offrant ces programmes aux prestataires.

Huitièmement, il faut tenir compte des réalités d'aujourd'hui. Pour réviser les programmes sociaux, il faut commencer par comprendre comment vivent les Canadiens, sans se laisser influencer par les préjugés et les stéréotypes. Il faut mettre fin aux mythes quant à l'attitude des pauvres vis-à-vis de la formation et du travail. Ces mythes sont simplement les préjugés des privilégiés, de ceux qui croient que leur bonne fortune est le résultat de leur dur labeur et que le malheur des autres est dû à la paresse.

[Texte]

A widespread myth is that Canada has a problem of large numbers of people vegetating on social assistance. The reality is that most people who receive social assistance do so for relatively short periods of time and use social assistance to carry them through particular crisis periods.

The Social Assistance Review Committee in Ontario discovered that about 40% of employable recipients remain on assistance for less than three months, with the average for that group being about seven months. Single parents average between three and four years, with a significant minority leaving the program within two years. Disabled recipients have the longest average stay, just over five years.

Another myth is that people on social assistance are not willing to take training and so must be enticed by incentives, or coerced into it. The reality is that there are more people who want training than receive it, and that the experience of too many women who have taken employability programs is that there are no jobs at the end. A progressive review of social programs will talk to the people receiving these programs about the problems they face and will listen to their concerns about the design of programs.

The question we would like to ask is, what is the real agenda? As I stated at the beginning, NAC is concerned about both the direction and the process of the review of social policy. The budget very clearly places the review at the centre of the government's deficit-reduction strategy and goes so far as to attach a specific dollar amount that the review must achieve. As a result, the budget seriously compromises the credibility of the entire review of social programs.

Not only did the budget make deficit reduction the central objective of the review process, but it also introduced a fundamental change to the unemployment insurance system. It did this without public consultation or support, thereby pre-empting the debate on social policy reform.

NAC views the introduction of a two-tiered benefit structure within the unemployment insurance system as a very dangerous step in the direction of transforming UI into a means test program. This measure has been praised by the Reform Party for that very reason. We find it deplorable that the government has attempted to portray this reactionary measure as a benefit for single mothers.

NAC is strongly opposed to introducing targeted measures into unemployment insurance. We believe this budget measure should be reversed and that 60% be set as the benefit level for all UI recipients.

The credibility of the review process has been further compromised by the timetable the government is attempting to impose. The rush to have decisions made by next September, to meet the artificial deadline of the February 1995 budget, is unacceptable. This timetable is particularly troubling since the Liberals did not raise the issue of a fundamental restructuring of social programs during the election. The government does not have a mandate to proceed with this and can only arrive at such a mandate through a genuine process of consensus-building.

[Traduction]

Selon un mythe très répandu, il y a au Canada un grand nombre de gens qui végètent en touchant des prestations d'assistance sociale. En réalité, la plupart des assistés sociaux ne touchent des prestations que pendant des périodes relativement brèves et s'en servent uniquement pour traverser des moments particulièrement difficiles.

En Ontario, le Comité chargé d'examiner le programme d'assistance sociale a constaté qu'environ 40 p. 100 des bénéficiaires employables touchaient des prestations pendant moins de trois mois et que la moyenne, pour ce groupe, était d'environ sept mois. Pour les familles monoparentales, la moyenne était de trois à quatre ans, et une minorité importante de ces familles quittait les rangs des assistés sociaux en moins de deux ans. Les bénéficiaires handicapés sont ceux pour qui la moyenne est la plus élevée, soit un peu plus de cinq ans.

Selon un autre mythe, les assistés sociaux n'ont pas envie de suivre des programmes de formation et il faut les inciter ou les forcer à le faire. En réalité, la demande est plus forte que l'offre et de trop nombreuses femmes qui ont suivi les programmes d'employabilité n'ont pas pu trouver d'emploi. Pour examiner de façon progressiste les programmes sociaux, il faut discuter avec les bénéficiaires de ces programmes de leurs difficultés et écouter leurs critiques vis-à-vis de la conception des programmes.

En fait, nous voudrions savoir quelles sont les véritables intentions du gouvernement. Comme je l'ai dit au début, notre Comité d'action éprouve des inquiétudes quant à l'orientation de l'examen de la politique sociale et au processus adopté. Le budget place très clairement cet examen au centre de la stratégie de réduction du déficit du gouvernement et va jusqu'à chiffrer l'économie que cette réforme doit permettre de réaliser. Le budget compromet donc sérieusement la crédibilité de cet examen des programmes sociaux.

Non seulement le budget fait de la réduction du déficit le principal objectif de l'examen, mais il apporte en outre un changement fondamental au régime d'assurance-chômage. Il le fait sans tenir de consultations ou sans l'appui du public, en devançant le débat sur la réforme de la politique sociale.

Le Comité canadien d'action considère que l'instauration de deux niveaux de prestations d'assurance-chômage nous conduit dangereusement vers la transformation de l'assurance-chômage en programme fondé sur l'évaluation des moyens. Le Parti réformiste a applaudi à cette mesure justement pour cette raison. Nous trouvons regrettable que le gouvernement ait cherché à présenter cette mesure rétrograde comme un avantage pour les mères célibataires.

Le Comité national d'action s'oppose énergiquement à toute disposition visant à cibler l'assurance-chômage. Il faudrait annuler cette mesure budgétaire et fixer le niveau des prestations à 60 p. 100 pour tous les prestataires.

La crédibilité du processus d'examen est également compromise par l'échéancier que le gouvernement tente d'imposer. Il est inacceptable de clore cet examen en septembre prochain pour respecter un délai artificiel, celui qu'imposerait le budget de février 1995. Cet échéancier est d'autant plus troublant que les Libéraux n'ont pas parlé d'une restructuration fondamentale des programmes sociaux au cours des élections. Le gouvernement n'est pas mandaté pour procéder à cette réforme et il ne peut obtenir ce mandat qu'en établissant un véritable consensus.



[Text]

During the Tory era, Canadians were forced to endure highly orchestrated, top-down processes directed at manufacturing the appearance of public support for fundamental changes. The approach consisted of the following elements: an elite process of consensus-building that involved provincial premiers and other elites in the consideration of a narrow range of pre-determined options, a flurry of supposedly public consultations by a variety of different bodies, whose mandate was unclear and whose input into decision-making at the elite level was obscure, and an artificially imposed deadline dictated by some impending catastrophe, usually associated in some way with the demands of international financial markets. This was the history of the Meech Lake accord and of the Charlottetown accord. The process now unfolding around the review of social policy is increasingly looking a lot like this approach.

[Translation]

Sous le gouvernement conservateur, les Canadiens ont dû supporter des manœuvres bien orchestrées visant à faire croire que le public appuyait certains changements fondamentaux. Ces manœuvres consistaient à créer un consensus au sein d'une élite constituée notamment des premiers ministres des provinces sur une gamme limitée d'options déterminées d'avance. Ceci était suivi de consultations supposément publiques connues par divers organismes dont le mandat manquait de clarté et dont l'influence auprès de l'élite était obscure. Le gouvernement imposait ensuite un délai artificiel dicté par l'imminence d'une catastrophe quelconque et généralement reliée aux exigences des marchés financiers internationaux. C'est ce qui s'est passé pour l'Accord du lac Meech et l'Accord de Charlottetown. Le processus maintenant suivi pour l'examen de la politique sociale ressemble de plus en plus à ce genre de manœuvre.

• 0935

If the social policy review process is to regain the credibility lost by the budget, the review must be de-linked from the February 1995 budget. A clear statement must be made that the objective of the review is to improve social programs for Canadians, not to reduce the deficit.

A one-tiered benefit system for UI should be restored, and the benefit level for all recipients raised to 60%. A genuine process of consensus-building must take place, with enough time and resources given to organizations and communities to ensure grass-roots participation. Lastly, we would invite the government to release the white paper that was produced on social programs during the Conservative era, which the then Prime Minister, Kim Campbell, refused to release. We would invite this government, as a show of its commitment to an open process of consultation, to release that white paper immediately.

Thank you very much.

**The Vice-Chair (Ms Minna):** I will open discussion, and I'll start with the Liberal side.

**Mr. Bevilacqua (York North):** First of all, I'd like to thank you very much for participating in our consultation process at the parliamentary standing committee.

You made reference to the election campaign and the Liberal Party not having a mandate to enact this sort of change. But I must tell you, and I'm not speaking only as parliamentary secretary to the minister but also as a member of Parliament for an area, that everywhere I went throughout my riding of York North I found that people wanted change and they wanted to be involved in that dialogue.

As you know, on January 31 this year, the Minister of Human Resources Development outlined in the House of Commons a three-phase process, which in fact begins with what we're doing today as phase one.

In phase two we will be producing an action plan with various options to respond to. This will be extensive consultation, not only at the House of Commons level but in every town and every city we can get to. There will also be a

Pour que le processus d'examen de la politique sociale regagne la crédibilité que lui a fait perdre le budget, il faut le dissocier du budget de février 1995. Le gouvernement doit clairement déclarer que le but de cet examen est d'améliorer les programmes sociaux et non pas de réduire le déficit.

Il faut rétablir un niveau de prestations unique pour l'assurance-chômage et porter à 60 p. 100 le taux des prestations pour tous les bénéficiaires. Il faut mettre en place un véritable processus de consultation en mettant suffisamment de temps et de ressources à la disposition des organismes et des communautés intéressés pour assurer la participation du public. Enfin, nous invitons le gouvernement à publier le livre blanc sur les programmes sociaux qui a été préparé du temps des Conservateurs et que la première ministre d'alors, Kim Campbell, avait refusé de publier. Nous invitons le gouvernement à publier ce livre blanc immédiatement pour montrer qu'il veut vraiment consulter le public.

Merci de votre attention.

**La vice-présidente (Mme Minna):** Je vais lancer la discussion et nous commencerons par les Libéraux.

**M. Bevilacqua (York-Nord):** Tout d'abord, je tiens à vous remercier vivement de participer à notre processus de consultation, dans le cadre du comité parlementaire permanent.

Vous avez fait allusion à la campagne électorale en disant que le parti libéral n'était pas mandaté pour apporter ce genre de changement. Je dois toutefois vous dire, et je parle non seulement à titre de secrétaire parlementaire du ministre, mais également en tant que député d'une région, partout où je suis allé dans ma circonscription de York-Nord, j'ai constaté que les gens voulaient des changements et voulaient participer à ce dialogue.

Comme vous le savez, le 31 janvier de cette année, le ministre du Développement des ressources humaines a énoncé, à la Chambre des Communes, un processus en trois étapes qui commence par ce que nous faisons ici aujourd'hui.

Au cours de la deuxième étape, nous établirons un plan prévoyant diverses options. Nous allons tenir des consultations intensives, non seulement à la Chambre des communes, mais aussi dans toutes les villes où nous pourrions aller. Les 295

[Texte]

responsibility placed upon the members of Parliament, all 295, to go back to their communities and reach out to people and ask them what they want. That will take approximately anywhere from two to four months of hearing, of listening.

There are certain things we can all agree on; for example the fact that we need a fairer social security system. There is some common ground that I think has been established over the years. Many studies have already taken place.

Consultation is of course extremely important, but Canadians also gave us a very loud message that they want the government to act, to bring about the type of positive change they have been calling for.

While I may agree with some of the statements made, I also want to let you know that we're extremely sensitive and extremely aware of the fact that the opinions of Canadians count, that their feelings count, and have put into place the type of structure and process that will allow Canadians to express those points of views.

**Ms Thobani:** I would like to bring something to your attention. Many of our member groups, and NAC represents 500 member groups across the country, applied to participate in those pre-budget consultations, and very few—I believe it was only one or two—were allowed to participate in the process at that time. We were looking forward to that process. We do not believe we were given enough space within that consultation process.

We are very concerned, because at a time when women's groups and other advocacy groups are facing funding cut-backs and are working under very difficult circumstances, with very scarce resources, that the resources to participate in a meaningful way are not being provided.

One thing we would like to encourage you to look at is providing resources for equality-seeking organizations to do the research necessary, to consult with our memberships, and to have the time to prepare for this consultation.

● 0940

**Mr. Bevilacqua:** I would also like to raise the point that this is the budget. Of course, if we're looking at social security review, one could only deduct from that that these are, at the end of the day, interim measures, because a year or two down the road we may have a totally different social security system.

I would also like to take this opportunity to give you notice that we will be coming back to you in phase two to listen to your testimony.

**Ms Thobani:** We certainly hope so.

**Mr. Bevilacqua:** So let's look at this as an opportunity to bring about positive change in the present system.

**Ms Thobani:** Certainly that's why we want to participate in this process.

However, I will point out to you that through the budget, UI has been transformed. We now have a two-tier system in UI. For us that is a transformation of the program itself. So we would like you to consider the impact of how the budget is being used to transform social programs. That is a concern for us.

[Traduction]

députés qui siègent au Parlement devront également retourner dans leur circonscription pour demander aux gens ce qu'il veulent. Cela prendra de deux à quatre mois pendant lesquels nous écouterons le public.

Il y a certaines choses sur lesquelles nous sommes tous d'accord, par exemple la nécessité d'avoir un système de sécurité sociale plus équitable. Je pense que, les uns et les autres, nous avons tiré certaines conclusions communes au cours des années. De nombreuses études ont déjà eu lieu.

Bien entendu, les consultations sont extrêmement importantes, mais les Canadiens nous ont également laissé entendre très clairement qu'ils voulaient que le gouvernement agisse, qu'il apporte les changements positifs qu'ils réclamaient.

Je suis peut-être d'accord avec certaines de vos déclarations, mais sachez que nous attachons énormément d'importance à l'opinion des canadiens et que nous avons en place le genre de structure et de processus qui permettra à ces derniers d'exprimer leurs points de vue.

**Mme Thobani:** Je voudrais vous signaler une chose. Un grand nombre de nos groupes membres, et le Comité canadien d'action représente 500 groupes dans tout le pays, ont demandé à participer aux consultations pré-budgétaires. Toutefois, il y en a très peu—un ou deux, je crois—qui ont pu le faire. Nous souhaitons vivement participer. Nous estimons que l'on ne nous a pas accordé une place suffisante dans ce processus.

Cela nous préoccupe vivement, car les organisations de femmes et autres groupes doivent actuellement faire face à des réductions budgétaires et travailler dans des circonstances très difficiles, avec des ressources très limitées, sans disposer des moyens de participer vraiment à ce genre de consultations.

Nous voudrions que vous songiez à mettre des ressources à la disposition des organismes qui oeuvrent pour l'égalité afin qu'ils puissent faire les recherches nécessaires, consulter leurs membres et avoir le temps de se préparer pour ces consultations.

**M. Bevilacqua:** Je voudrais également soulever la question du budget. Bien entendu, si nous examinons le système de sécurité sociale, il faut en déduire que les mesures budgétaires ne sont, en fin de compte, que des mesures provisoires étant donné que d'ici un an ou deux, nous aurons peut-être un système de sécurité sociale totalement différent.

Je voudrais profiter de l'occasion pour vous avertir que nous vous consulterons de nouveau lors de la deuxième étape.

**Mme Thobani:** C'est ce que nous espérons.

**M. Bevilacqua:** Il faut donc considérer qu'il s'agit là d'une bonne occasion d'apporter des changements positifs au système actuel.

**Mme Thobani:** Voilà pourquoi nous voulons participer à ces consultations.

Toutefois, je vous ferai remarquer que l'assurance-chômage a été transformée par l'intermédiaire du budget. Nous avons maintenant deux niveaux de prestations. Cela équivaut, à nos yeux, à une transformation du régime. Nous voulons donc que vous examiniez les conséquences de l'utilisation du budget pour transformer les programmes sociaux. Cela nous inquiète.



## [Text]

**Mr. Bevilacqua:** On the issue of UI, the reduction of premiums will benefit everyone across the board. The issue of linking work history to benefits is also a very positive step.

You may look at the issue of the 55% or 60% as something that is not fair, but individuals with low income and with dependants who will be receiving 60% are better off than they were before.

There are the improvements we've made to what we remember in Bill C-113, the voluntary quitters. Those are fundamental improvements.

Above and beyond that, something that has not been getting much play in the media, is the \$800 million initiative for strategic innovation with provinces and local community groups, where we could test new ways of dealing with the restructuring of the economy.

Overall, everything else being equal, I think we did the very best we could under the present circumstances. But all this is up for review and change. I think that's where we have to come together as a country to bring about the type of change that Canadians requested on October 25.

**The Vice-Chair (Ms Minna):** I will move over to Mr. Mercier, to give him an opportunity, and then I'll come back to this side.

**M. Mercier (Blainville—Deux-Montagnes):** J'ai quatre questions à poser.

Madame, ce que vous nous avez dit était très intéressant. Vous avez suggéré qu'on paye le travail, assez souvent féminin, qui se fait à la maison et qui, actuellement, n'est pas rémunéré. Dans votre esprit, où pourrait-on trouver l'argent nécessaire à cela? Dans une augmentation des impôts, ou autrement?

**Ms Thobani:** I don't think we're calling for wages for housework. We are not calling for that value to be paid. We want it to be recognized, and we want it to be taken into consideration, that when there are cuts to social programs, when care is not provided for the elderly, for children, it's women's unpaid labour that increases. We want you to start off with the fundamental recognition of how this unpaid work is related to work that is waged.

At this moment we're not calling for this work to be paid for. We want you to start off with acknowledging the relationship that exists and that in social programs when the costs are offloaded, they are often offloaded onto women, because it is their unpaid work that increases.

**M. Mercier:** Ma deuxième question concerne les garderies qui, bien évidemment, sont nécessaires pour faciliter l'accès de la femme au foyer.

Dans un grand nombre de pays, au lieu de garderies, on a un cycle maternel. Au Québec, il y a une demi-année de maternelle. Dans de nombreux pays, il y a un cycle maternel. L'enfant y a accès dès qu'il est propre, en général vers l'âge de deux ou trois ans, et il y reste trois ans. Dans ces pays-là, on considère que c'est très important, puisque ce qui se passe pour l'enfant avant l'âge de cinq ans est fondamental pour sa socialisation. Dans ces pays-là, on estime qu'une école

## [Translation]

**M. Bevilacqua:** En ce qui concerne l'assurance-chômage, la réduction des cotisations avantagera tout le monde. Le fait d'établir un lien entre les antécédents professionnels et les prestations est également très positif.

Peut-être trouvez-vous injuste qu'il y ait un taux de 55 p. 100 et un autre de 60 p. 100, mais les personnes qui ont un faible revenu et des enfants à charge et qui obtiendront 60 p. 100 seront mieux loties qu'avant.

Nous avons apporté des améliorations aux dispositions du projet de loi C-113 concernant les personnes qui quittent leur emploi volontairement. Ce sont des améliorations fondamentales.

Mais surtout, et les médias n'en ont pas beaucoup parlé, il y a les 800 millions de dollars prévus pour stimuler l'innovation stratégique, avec les provinces et les groupes communautaires locaux. Cela nous permettra d'expérimenter de nouveaux moyens de faire face à la restructuration de l'économie.

Dans l'ensemble, je pense que nous avons fait de notre mieux dans les circonstances actuelles. Mais tout cela peut être révisé et modifié. Nous devons tous conjuguer nos efforts pour apporter le genre de changement que les Canadiens ont demandé le 25 octobre.

**La vice-présidente (Mme Minna):** Je vais céder la parole à M. Mercier, après quoi je reviendrai de ce côté-ci.

**Mr. Mercier (Blainville—Deux-Montagnes):** I have four questions for you.

Madam, I found your comments very interesting. You suggested that we should pay for the work mostly done by women at home and which is unpaid at the present time. Where do you think we could find that money? Through a tax increase or how?

**Mme Thobani:** Je ne pense pas que nous réclamons un salaire pour le travail ménager. Nous ne demandons pas la rémunération de ce travail. Nous voulons qu'il soit reconnu et qu'on en tienne compte afin que l'on ne saute pas dans les programmes sociaux augmentant ainsi le travail non rémunéré des femmes qui doivent prendre soin des personnes âgées et des enfants. Nous voulons que vous commenciez par reconnaître le lien entre ce travail non rémunéré et le travail rémunéré.

Pour le moment, nous ne demandons pas que ce travail soit rémunéré. Nous voulons que vous commenciez par reconnaître le rapport existant et le fait que, lorsqu'on saute dans les programmes sociaux, c'est souvent aux dépens des femmes parce que leur travail non rémunéré augmente.

**Mr. Mercier:** My second question deals with day care services which are obviously necessary for women to access the labour market.

In many countries, you have nursery schools instead of day care as such. In the province of Québec, there is half a year of nursery school. In many countries, as soon as the child is toilet trained, generally around two or three years of age, he or she is admitted in nursery school for a period of three years. In these countries, it is considered as a very important part of education because what happens to the child before the age of five has a profound impact on his or her socialization. In those countries,

[Texte]

maternelle est meilleure qu'une garderie, car elle a un rôle plus large qu'une garderie. Évidemment, on ne leur apprend pas les mathématiques, mais il y a une socialisation plus intense que ce ne peut être le cas dans une garderie. Connaissiez-vous ce système? Qu'est-ce que vous en pensez? Est-ce que vous le recommanderiez?

**Ms Barbara Cameron (Member, National Action Committee on the Status of Women):** The system I know best that is on this model is that of France, which is quite an advanced system of child care. NAC supports a system along those lines.

The child care organizations in Canada have developed a very sophisticated set of proposals around child care. There have been numerous government reports and task forces, some of which have supported moving child care in that direction. In our proposals, when we come with our full set, we will refer again to these recommendations on child care.

We consider a universal system of child care and moving in that direction as fundamental to the reform of social programs; that there cannot be equality for women and equality for children unless we have a system of universal child care in Canada.

**M. Mercier:** Donc, c'est la garderie que vous privilégiez et non pas un cycle maternel ou prématernel.

**Ms Cameron:** Are you talking about it as a right, which is the situation in France, where it is simply considered part of the school system?

**M. Mercier:** Voici ma troisième question. À un certain moment, vous avez évoqué le libre-échange comme étant générateur de chômage. Pouvez-vous expliquer cela?

**Ms Cameron:** Is your question that the free trade agreement is a source of unemployment?

**M. Mercier:** Je pense avoir compris cela.

**Ms Cameron:** I'm from Ontario, and it's very clear in Ontario that there has been widespread unemployment as a result of the free trade agreement.

Women in manufacturing have been hit very hard. In the garment industry tens of thousands of jobs have been lost. There's an increase in a number of industries in the amount of work that is being done in the home, which is unprotected work, where people are denied access to benefits, such as unemployment insurance and the Canada Pension Plan. The promised jobs are just not there.

We are also expecting increased unemployment as a result of the telecommunications provisions of the North American Free Trade Agreement. This will allow data processing to go outside Canada and will lead to increased unemployment in some of the clerical positions that weren't hit by the Canada-U.S. agreement.

**M. Mercier:** Voici ma dernière question. Vous avez critiqué, dans le Budget, le système d'indemnités de chômage à deux vitesses, suivant les charges de la famille. Notre parti l'a aussi critiqué. L'argument que nous avons avancé, c'était que, pour évaluer les besoins de la famille, il était nécessaire de mettre sur pied tout un système policier et d'intrusion dans la vie privée des bénéficiaires.

[Traduction]

a nursery school is considered better than a day care center as it plays a larger role. Of course, young children are not taught mathematics, but their socialization is more intense than might be the case in a day care center. Do you know that system? What do you think of it? Would you recommend it?

**Mme Barbara Cameron (membre, Comité canadien d'action sur le statut de la femme):** Le système que je connais le mieux est le modèle français qui est un système assez progressiste de services de garderie. Le Comité canadien d'action est pour ce genre de formule.

Les organisations canadiennes qui oeuvrent dans le domaine des garderies ont formulé une série de propositions très bien pensées concernant les services de garde d'enfants. Il y a eu de nombreux rapports et groupes de travail gouvernementaux dont certains préconisaient ce genre d'orientation. Lorsque nous présenterons notre série complète de propositions, nous reviendrons sur les recommandations à cet égard.

Nous croyons essentiel de s'orienter vers un service universel de garde d'enfants pour entreprendre une réforme des programmes sociaux; il ne peut pas y avoir d'égalité pour les femmes et pour les enfants à moins d'avoir des services de garderie universels au Canada.

**Mr. Mercier:** Then you are for day care rather than a system based on nursery schools.

**Mme Cameron:** En parlez-vous en tant que droit, comme c'est le cas en France, où cela fait partie intégrante du système scolaire?

**Mr. Mercier:** I come to my third question. You referred to free trade as a source of unemployment. Could you tell us why?

**Mme Cameron:** Votre question porte-t-elle sur l'Accord de libre-échange comme source de chômage?

**Mr. Mercier:** That is what I understood from your comments.

**Mme Cameron:** Je suis ontarienne et il est très clair, dans notre province, que l'Accord de libre-échange a entraîné un chômage généralisé.

Dans le secteur de la fabrication, les femmes ont été très durement touchées. Dans le secteur du vêtement, des dizaines de milliers d'emplois ont été supprimés. Dans plusieurs industries, la quantité de travail à domicile a augmenté. C'est un travail non protégé, qui ne donne pas accès aux avantages sociaux comme l'assurance-chômage et le Régime de pensions du Canada. Les emplois promis ne se sont pas matérialisés.

Nous nous attendons également à ce que le chômage augmente à la suite des dispositions de l'Accord de libre-échange nord-américain touchant les télécommunications. Le Canada va perdre des emplois dans le secteur du traitement des données ainsi que certains emplois de bureaux qui n'ont pas été touchés par l'accord entre le Canada et les États-Unis.

**Mr. Mercier:** Here is my last question. You have criticized the two-tiered benefit structure based on the family situation which is proposed in the Budget. Our party has also spoken against it. We argued that in order to assess the needs of the family, it would be necessary to establish a policing system that would be an intrusion on recipients' privacy.



[Text]

Cet aspect-là est-il l'une des raisons pour lesquelles vous critiquez ce système à deux vitesses?

[Translation]

Is that aspect one of the reasons why you are against that two-tiered structure?

• 0950

**Ms Thobani:** One of the concerns we have is that it is going to open up the private lives of women for regulation by UIC counsellors. It's not that long ago that we had the men under the bed rule here in this country. We are afraid that it will subject women's private lives to that kind of intrusion and regulation.

**Mme Thobani:** Nous craignons justement que la vie privée des femmes ne soient ainsi soumise au droit de regard des conseillers de l'assurance-chômage. Nous avons encore bien présente à l'esprit l'époque de la chasse aux hommes cachés sous le lit des femmes qui touchaient des prestations de bien-être au Canada. Nous craignons que la vie privée des femmes soit de nouveau soumise à une intrusion et à une réglementation semblables.

**M. Mercier:** Merci, madame.

**Mr. Mercier:** Thank you, Ms Thobani.

**Mr. Peric (Cambridge):** Madam Chair, I'm honoured to welcome Sunera Thobani today as a witness.

**M. Peric (Cambridge):** Madame la présidente, c'est pour moi un honneur d'accueillir M<sup>me</sup> Sunera Thobani comme témoin ici aujourd'hui.

I believe this government is doing what she mentioned before, that we should reverse the policy of the previous government. For your information, the Canadian taxpayer paid \$18 billion to those who are not working. We believe by increasing the unemployment insurance benefits we would have to increase taxes, and I don't believe Canadian taxpayers would appreciate that.

Je crois que notre gouvernement est en train de faire ce qu'elle demandait tout à l'heure, c'est-à-dire de changer complètement de cap par rapport au gouvernement précédent. Je vous signale que les contribuables canadiens versent 18 milliards de dollars aux sans-emploi. Nous sommes d'avis que, pour augmenter les prestations d'assurance-chômage, il faudrait accroître les impôts, et je ne pense pas que ce soit ce que veulent les contribuables canadiens.

What we have to do, and that's exactly what we propose in this federal budget, is give opportunity to small business to create jobs to put people back to work, instead of increasing insurance benefits and increasing taxes. That's only \$18 billion for unemployment insurance. We don't have exact statistics and numbers for welfare, how much it costs taxpayers.

Ce qu'il nous faut faire, et c'est exactement ce que nous proposons dans ce budget fédéral, c'est de permettre aux petites entreprises de créer des emplois afin de remettre les Canadiens au travail, au lieu d'augmenter les prestations d'assurance-chômage et les impôts. Ce montant de 18 milliards de dollars ne représente que les dépenses au titre de l'assurance-chômage. Nous n'avons pas de données ou de chiffres exacts pour les prestations d'assistance sociale; nous ne savons pas combien il en coûte au juste aux contribuables.

I do believe we have to consult with Canadians in this process. I believe you appreciate that.

Je crois que nous devons effectivement consulter les Canadiens à cet égard. Vous comprenez l'importance de ce processus de consultation, j'en suis sûr.

**Ms Thobani:** Yes.

**Mme Thobani:** Oui.

**Mr. Peric:** Please understand that we couldn't increase unemployment insurance benefits.

**M. Peric:** Je vous demande de comprendre aussi que nous ne pourrions pas augmenter les prestations d'assurance-chômage.

**Ms Cameron:** One of the things that is very distressing to people who liked the message of the Liberal Party in the election campaign is that the unemployed took the biggest hit in this budget. They were victimized by the cuts to the benefit levels and the increases in the eligibility requirements. That is inconsistent with the platform that the Liberals ran on.

**Mme Cameron:** Le plus désolant pour ceux qui avaient apprécié le discours qu'a tenu le Parti libéral pendant la campagne électorale, c'est que ce sont les sans-emploi qui sont le plus durement touchés par ce budget. Ils sont victimes de la baisse des taux de prestations et du resserrement des critères d'admissibilité. Voilà qui est incompatible avec le programme électoral des libéraux.

To reverse what the Conservatives did to the unemployment insurance fund means putting back into the fund the contribution from general revenue that was made to UI. The crisis in the UI is because billions of dollars of costs were offloaded to the UI fund. That is quite fundamental. If that policy had been reduced, then the premium rates could have been reduced without attacking the unemployed.

Pour renverser la situation dans laquelle les Conservateurs ont plongé la caisse d'assurance-chômage, il faudrait que la caisse soit financée en partie à même les fonds du Trésor public. La crise de l'assurance-chômage est due au fait que des milliards de dollars de dépenses ont été refileés à la caisse d'assurance-chômage. C'est une évidence à laquelle on ne peut échapper. Si l'on était revenu sur cette décision, les taux de cotisation auraient pu être abaissés sans que les chômeurs en fassent les frais.

[Texte]

The other thing that we'd like you to consider is the quality of jobs that are being created by small business. We caution you against a romanticization of the small business sector, because the jobs in those sectors have the lowest wages, they have the least benefits, and they have the least security. So any job creation strategy has to look towards the creation of good jobs with good benefits.

**Mr. McCormick (Hastings—Frontenac—Lennox and Addington):** A lot of people do not really believe people on UI were victimized. Certainly a large percentage of Canadians favour the changes as addressed, because they believe this will ensure the future of our programs.

You have mentioned that the government didn't create jobs. Many people have asked us not to use make-work programs. It's normally recognized that we should provide the atmosphere to create these jobs. I really believe we all want the best in the end.

A lot of people believe if we give everybody everything they want today there will be nothing in a very few years. Where will we get this money from? Where do you want us to get taxes from? Where do you want to get dollars from?

I have one last comment about the small business sector. I live in eastern Ontario, between Kingston and Belleville, in the riding with the most roads of any riding in all of Ontario, Hastings—Frontenac—Lennox and Addington.

**The Vice-Chair (Ms Minna):** Could I interject for a moment, please. Mr. McCormick, time is very tight. I wonder if it's possible to take advantage of the witnesses so we could ask them questions to clarify things rather than. . .

**Mr. McCormick:** Thank you.

**The Vice-Chair (Ms Minna):** Otherwise, we will be running out of time very quickly and other members—

**Mr. McCormick:** There is no other sector in that riding but small business. We who have been on this small income for all our lives do not feel that we've been disadvantaged, but where do you want us to get the money from? Do you want us to give it all out now and have nothing left in a very few years from now?

**Ms Cameron:** I have a very quick answer to that, which is the one Jean Chrétien gave during the election. You get the money by increasing employment so you have a larger tax base. That's what we want the Liberal Party to do.

**Mr. Cauchon (Outremont):** I'd like to thank you very much for your presence here today, and I can assure you that we're very sensitive to your comments. I would like to point out that this budget is part of a two-phase budget. Of course, the

[Traduction]

Nous voulons par ailleurs attirer votre attention sur la qualité des emplois créés par les petites entreprises. Nous vous mettons en garde contre la tentation de vous faire une idée trop romanesque du secteur de la PME, parce que les emplois créés dans ce secteur sont les moins bien rémunérés et que les avantages sociaux et la sécurité d'emploi laissent beaucoup à désirer. Ainsi, toute stratégie de création d'emplois doit viser à créer de bons emplois, assortis de bons avantages sociaux.

**M. McCormick (Hastings—Frontenac—Lennox et Addington):** Tout le monde n'est pas prêt à accorder aux prestataires d'assurance-chômage le statut de victimes. En tout cas, une forte proportion de Canadiens appuient les changements apportés au régime, les considérant comme un gage d'avenir.

Vous avez dit que le gouvernement n'a pas créé d'emplois. Bien des gens nous ont demandé de ne pas créer artificiellement des emplois. Il est généralement reconnu que le rôle du gouvernement consiste à créer un climat propice à la création d'emplois. Je suis persuadé qu'au bout du compte, nous avons tous à coeur l'intérêt des Canadiens.

Nombreux sont ceux qui estiment que, si nous donnons à tous tout ce qu'ils veulent aujourd'hui, il ne nous restera plus rien dans quelques années. Où prendrons-nous l'argent nécessaire? Où voulez-vous que nous augmentions les impôts? Comment voulez-vous que nous financions tout cela?

• 0955

J'ai une dernière remarque à faire au sujet du secteur de la PME. Ma circonscription se trouve dans l'est de l'Ontario, entre Kingston et Belleville; de toutes les circonscriptions de l'Ontario, c'est celle de Hastings—Frontenac—Lennox et Addington qui est la plus sillonnée de routes.

**La vice-présidente (Mme Minna):** Me permettez-vous de vous interrompre un moment? Monsieur McCormick, le temps nous presse. Je me demande si nous ne pourrions pas profiter de la présence des témoins pour leur poser des questions afin d'obtenir des éclaircissements au lieu de. . .

**M. McCormick:** Je vous remercie.

**La vice-présidente (Mme Minna):** Sinon, nous manquerons bien vite de temps et les autres membres. . .

**M. McCormick:** Le secteur de la PME est le seul employeur dans cette circonscription. Nous qui avons touché de modestes revenus pendant toute notre vie ne nous considérons pas comme défavorisés, mais où voulez-vous que nous prenions l'argent? Voulez-vous que nous vidions les coffres et qu'il ne nous reste plus rien dans quelques années?

**Mme Cameron:** J'ai une réponse très courte à cette question, c'est la même que Jean Chrétien a donnée pendant la campagne électorale. Ce qu'il faut faire, c'est accroître l'emploi pour que l'assiette fiscale soit plus large. Voilà où nous voulons que le Parti libéral prenne l'argent.

**M. Cauchon (Outremont):** Je vous remercie sincèrement de votre présence ici aujourd'hui, et je vous assure que nous sommes très sensibles à vos propos. Je tiens à vous faire remarquer que ce budget est le premier volet d'un budget en



[Text]

solutions that we put forward in this budget are not the best, are not the most revolutionary. But as has been said, we're going to have a very big process of consultation over the next year. We hope that the next budget will be based on a huge reform, and for that reform we need your support; we need your comments. That's why I would like to thank you very much for being here this morning and we'll take note of your very precious comments.

On the other hand, during your speech you said that restructuring means that we have to respect differences. You mentioned a case in Quebec, you mentioned the native people case, the English Canada case, and so on. I'm very conscious of one aspect. In reforming a social program we have to... it has always been said that we have to respect national criteria. What do you think about that position? I know that we have to give some provinces or some nations inside the country tools in order to manage their own social programs. I guess you were referring to that. How would you deal with the idea that we have to maintain national criteria because we're in a country and we have to stay together and we have to work together?

**Ms Cameron:** We do have a model in the Quebec Pension Plan and the Canada Pension Plan. It is possible to have parallel systems. What women's organizations in English Canada are very afraid of is that there's going to be a massive provincialization of social programs and that what is going to result from this process is what was rejected in the Charlottetown accord and what English Canadians rejected in the Meech Lake accord. What we have to do is respect the fact that for the majority of English Canadians the federal government has to have a strong role in setting standards and ensuring that there is a common accessibility across the country.

We know from the NAC member organizations in Quebec that the Quebec women have a different view of the role of the federal government, that they want the Quebec government to have the leading role and the strong role around social programs, and we respect that. We don't think these have to be positions in conflict. But we fear that the provincialization is a way to cut programs if it's carried out across the whole country, and NAC is very strongly opposed to that.

**Ms Thobani:** I would like to make some closing comments, if you will allow them.

**The Vice-Chair (Ms Minna):** Very short, if you could, please.

**Ms Thobani:** Thank you. It's very good to hear you still talk about the commitment to creating jobs and the promises that were made during the campaign. We would like to stress that what we want to see social programs in this country do is to

[Translation]

deux temps. Bien sûr, les solutions que nous proposons dans ce budget ne sont ni les meilleures ni les plus révolutionnaires. Cependant, comme nous l'avons indiqué, nous entreprendrons un vaste processus de consultation au cours des 12 mois à venir. Nous espérons que le prochain budget se fondera sur une réforme en profondeur, et nous avons besoin de votre appui pour réaliser cette réforme; nous avons besoin de connaître vos vues. C'est pourquoi je tiens à vous remercier sincèrement d'être venues ici ce matin et à vous assurer que nous prenons bonne note de vos précieuses observations.

Par contre, vous avez dit dans votre exposé que la restructuration devait se faire dans le respect des différences. Vous avez parlé de la situation du Québec, de celle des autochtones, de celle du Canada anglais et le reste. Je suis très conscient d'un aspect en particulier. Dans toute réforme sociale, il faut... on a toujours dit qu'il fallait respecter des critères nationaux. Que pensez-vous de cette position? Je sais que nous devons donner à certaines provinces ou nations qui composent notre pays les outils nécessaires pour qu'elles puissent gérer leurs propres programmes sociaux. Je suppose que c'est ce à quoi vous vouliez faire allusion. Comment alors réagissez-vous à cette idée qu'il nous faut maintenir des critères nationaux parce que nous faisons partie d'un même pays et que nous devons demeurer ensemble et travailler ensemble?

**Mme Cameron:** Eh bien, le modèle du Régime des rentes du Québec et du Régime de pensions du Canada constitue un excellent exemple. Des régimes parallèles peuvent coexister. La grande crainte des groupes de femmes du Canada anglais, c'est que les programmes sociaux se balkanisent à l'excès et que le résultat soit précisément ce qui avait été rejeté dans l'Accord de Charlottetown et ce que les Canadiens anglais avaient rejeté dans l'Accord du lac Meech. Nous devons tenir compte du fait qu'aux yeux de la majorité des Canadiens anglais, le gouvernement fédéral a un rôle important à jouer pour ce qui est d'établir des normes et d'assurer le même degré d'accessibilité dans toutes les régions du pays.

Nous savons, pour l'avoir entendu dire par nos organisations membres du Québec, que les Québécoises ont une autre conception de ce que doit être le rôle du gouvernement fédéral: elles veulent que ce soit le gouvernement du Québec qui soit au premier plan et qui tienne solidement la barre lorsqu'il s'agit des programmes sociaux, et nous respectons leur position. Les deux positions ne sont pas forcément contradictoires à notre avis. Nous craignons toutefois que la «provincialisation» des programmes soit un moyen de les réduire si elle est pratiquée à l'échelle du pays, et le Comité canadien d'action sur le statut de la femme s'y oppose vigoureusement.

**Mme Thobani:** J'ai quelques remarques de clôture à faire, si vous le permettez.

**La vice-présidente (Mme Minna):** Je vous demanderai d'être très brève.

**Mme Thobani:** Merci. Nous nous réjouissons de vous entendre dire que la création d'emplois est toujours une priorité et que vous avez toujours l'intention de tenir les promesses que vous avez faites pendant la campagne électorale. Nous voulons

[Texte]

reduce the inequalities that exist in our society, not to increase them further. That for us has to be the bottom line. There has to be a commitment to creating equality in this country. Social programs play a critical role in creating equality, particularly for women, because women's unequal status in society, in the economy, is tied to the unpaid work that we do, the devaluation of women in society generally. Women's equality needs to be central in considering any review of social policy in this country.

[Traduction]

toutefois bien insister sur le fait que les programmes sociaux au Canada devraient non pas accroître encore davantage les disparités qui existent dans notre société, mais bien les atténuer. Pour nous, en fin de compte, c'est l'essentiel. Nous devons être déterminés à promouvoir l'égalité dans notre pays. Les programmes sociaux jouent un rôle crucial dans ce domaine, et en particulier pour les femmes qui sont désavantagées par leur statut dans la société, dans l'économie, à cause du travail non rémunéré qu'elles effectuent. D'une façon générale, les femmes de notre société sont dévaluées. Toute réforme de notre politique sociale doit être axée sur l'égalité des femmes.

• 1000

In terms of where to get the dollars from, during the pre-budget consultations we tried to press again and again to the Minister of Finance that he needs to be addressing the revenue side as aggressively as he's addressing the cuts to spending. That was something that our member groups would have echoed right across the country if we had been allowed space and real participation in that consultation. We're certainly hoping that this consultation process is going to be a real one and one that will enable our member groups to participate. Thank you.

Quant à la question du financement, pendant les consultations pré-budgétaires, nous avons essayé à maintes reprises de faire comprendre au ministre des Finances à quel point il était important de s'intéresser à l'aspect revenu en même temps qu'aux coupures des dépenses. Si l'on nous avait permis de véritablement participer à ces consultations, c'est une position que tous nos groupes membres auraient appuyée, et cela, dans tout le pays. Nous espérons que cet exercice de consultation sera sincère et qu'il permettra véritablement à nos membres de participer. Merci.

**The Vice-Chair (Ms Minna):** Thank you. I would like to thank our witnesses this morning on behalf of the committee. I want to assure you that the process of consultation for us is a real one. As someone who has had many years of community work in social policy... the second phase especially will be a very extensive consultation with people. The Minister of Human Resources Development states clearly that the measures we have taken in the last couple of days are temporary at best until the results of this consultation are done. So thank you again.

**La vice-présidente (Mme Minna):** Merci. Au nom du comité, je tiens à remercier nos témoins. Je vous assure que nous entreprenons ce processus de consultation en toute sincérité. Personnellement, je m'occupe de politique sociale dans la communauté depuis de nombreuses années, et je peux vous assurer que, au cours de la deuxième étape, nous consulterons véritablement la population. Le ministre du Développement des ressources humaines a déclaré clairement que les mesures prises depuis quelques jours sont temporaires, en attendant l'issue de ces consultations. Je vous remercie encore une fois.

**Ms Thobani:** Thank you.

**Mme Thobani:** Merci.

**The Vice-Chair (Ms Minna):** For the members of the committee who are here for the first time today—I know we have one or two—it's a half hour. Generally we try to give enough time to both sides and then I have to at some point cut off. I'm sorry if you couldn't get your little question in.

**La vice-présidente (Mme Minna):** À l'intention des membres du comité qui assistent à nos réunions pour la première fois—il y en a un ou deux—nous marchons à la demi-heure. En général, nous essayons d'accorder suffisamment de temps à la majorité et à l'opposition, après quoi, je suis forcée d'interrompre la discussion. Si vous n'avez pas eu l'occasion de poser votre petite question, j'en suis désolée.

Our next witness is Patricia Armstrong, Sociologist, York University. Ms Armstrong, it's a half hour. Generally it's a 10-minute presentation and the rest is dialogue, but if you take more, we take less. So over to you.

Nous recevons maintenant Patricia Armstrong, sociologue, Université York. M<sup>me</sup> Armstrong, vous avez une demi-heure. D'ordinaire, nos témoins font un exposé de dix minutes après quoi nous avons une discussion, mais s'il vous faut plus longtemps, cela nous laisse moins de temps. Vous avez la parole.

**Ms Patricia Armstrong (Sociologist, York University):** Thank you very much for inviting me today. In order to plan for human resource development in relation to women, it's necessary first to establish a number of facts about women's labour force participation, and some of them I suspect you have just heard. I will try to be brief.

**Mme Patricia Armstrong (sociologue, Université York):** Merci beaucoup de m'avoir invitée. Pour planifier le perfectionnement des ressources humaines en ce qui concerne les femmes, il convient d'établir tout d'abord un certain nombre de faits, quant au rôle des femmes dans la population active; j'ai l'impression que vous venez d'en entendre certains, j'essaierai donc d'être brève.

First, in spite of the enormous growth in women's labour force participation and the introduction of both employment and pay equity legislation targeted at women, the labour force remains highly segregated and women remain concentrated in

Pour commencer, en dépit de l'énorme croissance de la main-d'œuvre féminine et de la mise en place d'une législation sur l'emploi et l'égalité des salaires destinée aux femmes, une forte ségrégation continue à sévir dans la main-d'œuvre, et les



## [Text]

the lowest paid and least attractive jobs. This fact largely explains why Canada dropped, in terms of the United Nations development index, to number 11 from number 2 when gender disparity was taken into account.

Second, women have not primarily replaced men in the labour force but rather have responded to the growing demand in traditional areas of women's work. Some men have moved into traditional women's areas, but few women's jobs pay enough to allow men to support themselves or their families. So I don't think we're going to see a great deal of movement in that direction.

Third, the wage gap has declined in recent years, primarily because male wages have declined rather than because women have made significant gains. The declining wage gap hides the fact that many women still earn quite low wages and the overwhelming majority earn less than men. I'm afraid you have to take my word right now for these particular facts. In the notes that I will make available I substantiate each of these claims.

Fourth, women, like men, seek paid work because they need the income. Unemployed women, like unemployed men, are looking for employment because they need the money, especially as male unemployment rates rise and as more employed men find only part-time or part-year work. I think it should be noted that only 60% of the men between the ages of 25 and 65 had full-year, full-time employment in 1992.

Number five, women in the labour force compare favourably to men in terms of education and training. Indeed, a slightly higher proportion of women in the labour force have graduated from college or university. So the location of women in the labour force is not explained by lack of education and training.

Seventh, women's low wages and high rate of part-time employment help explain why both employed and unemployed women, along with women who are elderly or who parent alone, are much more likely than men in comparable groups to live in poverty, and many more live barely above the poverty line.

With these facts in mind, the challenge is to develop a strategy to put people back to work and to make our labour force competitive without destroying families and without creating greater inequality between women and men and other groups in the economy.

In order to do this, we must recognize that the government plan to invest in infrastructure is an affirmative action program for men. It is men who build roads, sewers, convention centres, and highways. At the same time, the plan to cut back further on

## [Translation]

femmes continuent à être reléguées aux emplois les moins rémunérés et les moins agréables. Cela explique que le Canada est passé du deuxième au onzième rang dans l'indice du développement des Nations Unies lorsqu'il a été décidé de tenir compte des disparités entre les sexes.

Deuxièmement, dans l'ensemble, les femmes n'ont pas remplacé les hommes dans la main-d'oeuvre, mais elles occupent des postes dans les secteurs traditionnels réservés aux femmes, des secteurs où la demande s'est fortement accrue. Il y a des hommes employés dans des secteurs traditionnellement réservés aux femmes, mais dans ces secteurs-là il y a peu d'emplois qui puissent permettre à un homme de subvenir à ses propres besoins et à ceux d'une famille. À mon avis, cela ne risque donc pas de se généraliser.

Troisièmement, l'écart entre les salaires a diminué depuis quelques années, mais c'est plus à cause d'une diminution du salaire des hommes qu'à cause d'une augmentation importante du salaire des femmes. Cette diminution de l'écart nous empêche de voir que beaucoup de femmes continuent à toucher des salaires très faibles et que la très grande majorité d'entre elles continuent à gagner moins que les hommes. Pour l'instant, vous allez devoir me croire sur parole, mais j'ai l'intention de vous communiquer des notes qui confirmeront toutes ces affirmations.

## • 1005

Quatrièmement, tout comme les hommes, si les femmes cherchent un travail rémunéré, c'est parce qu'elles ont besoin de ce revenu. Tout comme les hommes au chômage, les femmes au chômage cherchent un emploi parce qu'elles ont besoin d'argent, et cela s'aggrave du fait que les taux de chômage chez les hommes augmentent, ceux-ci devant souvent se contenter d'un emploi à temps partiel ou d'un emploi saisonnier. Notons que 60 p. 100 seulement des hommes entre 25 et 65 ans ont été employés pendant toute l'année et à temps plein, en 1992.

Cinquièmement, les femmes qui travaillent ont une éducation et une formation qui se comparent favorablement à celles des hommes. En fait, il y a une proportion un peu plus élevée de femmes qui travaillent et qui sont diplômées d'un collège ou d'une université. La situation des femmes sur le marché du travail ne s'explique donc pas par un manque d'éducation ou de formation.

Septièmement, les faibles salaires des femmes associés à un taux élevé de travail à temps partiel explique que les femmes, qu'elles soient employées ou au chômage, qu'elles soient âgées ou mères célibataires, sont beaucoup plus susceptibles que des hommes appartenant à des groupes équivalents de vivre dans la pauvreté, et elles sont beaucoup plus nombreuses à vivre à peine au-dessus du seuil de la pauvreté.

Ces faits étant posés, le défi consiste à mettre sur pied une stratégie qui permette de remettre les gens au travail, de rendre notre main-d'oeuvre concurrentielle sans pour autant détruire les familles ou créer des inégalités encore plus grandes entre les femmes et d'autres groupes de l'économie.

Pour y parvenir, il faut commencer par reconnaître que le plan d'investissement du gouvernement dans l'infrastructure est un programme d'action positive destiné aux hommes. Ce sont les hommes qui construisent les routes, les égouts, les centres

[Texte]

health, education, social services, and public administration is an unemployment program for women. A third of employed women work in these sectors. Women account for almost two-thirds of those who are employed here. They account for 80% of those employed in the health care sector and a similar proportion in education.

Moreover, women of colour, women with disabilities, and immigrant women have found a high proportion of their jobs in health and social services and are usually the first to face unemployment when cut-backs occur. Part of that is explained by the effect of affirmative action programs in getting them in, but I think it won't protect them in terms of getting them out. Cut-backs in language training and in other forms of training will also affect these women.

We need to invest in this infrastructure, too. This is not an appeal for charity, for make-work, or for keeping things the same. Health, education, and social services are an investment in our future. More cut-backs now could prove more expensive in the long run. I think we have to remember that the times we thought of ourselves as being most on the competitive edge have been in war time, and that's been the time we've become most aware of how important health and education programs are to our survival. I think we have to recognize the same is true when you're competing economically. Cutting back women's jobs here will not only throw many of them onto welfare or under-use their many skills; it will also increase pressure on households, destroying families, while risking future generations and lowering the quality of the labour force.

We need to restructure, but in restructuring we must recognize that most of the work women do in health, education, and social services is necessary work. When it is not done for pay in the labour force, we sometimes think it can be done without pay by women at home. There's a real myth that it used to be done by women at home. I think I could demonstrate that's not true. Few women are available at home. Few are in a position to drop out of the labour force, and many do not have the skills necessary to handle the kinds of work being sent home today by these cut-backs in social programs.

Similarly, we need to invest in child care services, recognizing that they are an important part of the infrastructure. Child care services not only provide jobs for women, they help other women seek employment or acquire new skills, and they help children acquire skills needed for the new economy. In short, they fit very well with the kinds of goals set out in the new budget.

[Traduction]

de congrès et les autoroutes. En même temps, le régime de coupure dans des secteurs comme la santé, l'éducation, les services sociaux et l'administration publique sont un véritable programme de chômage pour les femmes. Un tiers des femmes employées travaillent dans ces secteurs. Les femmes représentent près des deux tiers des travailleurs de ces secteurs. Elles représentent 80 p. 100 des travailleurs du secteur de la santé et une proportion équivalente des travailleurs du secteur de l'éducation.

De plus, les femmes de couleur, les femmes handicapées et les immigrantes trouvent une proportion élevée de leurs emplois dans les secteurs de la santé et des services sociaux et sont d'ordinaire les premières à se retrouver au chômage lorsque des coupures sont effectuées. Cela s'explique en partie à cause des programmes d'action positive qui, au départ, leur permettent d'obtenir ces emplois. Mais ces programmes ne les protègent pas en cas de coupures. Les coupures dans la formation linguistique et les autres programmes de formation toucheront également ces femmes.

Il faut investir dans cette infrastructure également. Ce n'est pas la charité que nous réclamons, ni des postes artificiels, et nous ne voulons pas non plus du statu quo. La santé, l'éducation et les services sociaux sont des investissements dans notre avenir. À long terme, les coupures effectuées aujourd'hui pourraient s'avérer beaucoup plus coûteuses. Il ne faut pas oublier que c'est en temps de guerre que nous nous sommes considérées comme véritablement concurrentielles, et c'est à cette époque-là que nous sommes devenues conscientes de la santé et des programmes d'éducation pour notre survie. Il faut se rendre compte qu'il en va de même sur le plan économique. En supprimant des emplois de femmes, on forcera celles-ci à s'inscrire au bien-être et on sous-utilisera leurs compétences qui sont nombreuses. On augmentera également la tension dans les foyers, détruisant ainsi les familles au risque des générations futures et diminuant la qualité de la main-d'oeuvre.

Il faut restructurer, mais pour ce faire, il faut reconnaître que le travail accompli par des femmes dans des domaines comme la santé, l'éducation et les services sociaux est nécessaire. Quand ce type de travail n'est pas fait moyennant rémunération, on a parfois tendance à penser que les femmes au foyer peuvent s'en charger sans être rémunérées. C'est un véritable mythe, les gens pensent que ce genre de travail peut facilement être effectué par les femmes à la maison. Je pourrais vous prouver que cela n'est pas vrai; peu de femmes sont disponibles à la maison, très peu d'entre elles pourraient quitter le marché du travail et très peu d'entre elles ont les compétences nécessaires pour faire face au genre de situations qui se produisent dans les foyers à cause des coupures dans les programmes sociaux.

De la même façon, il convient d'investir dans les garderies, de reconnaître que c'est un élément important de notre infrastructure. Les services de garde d'enfants constituent non seulement des emplois pour les femmes, mais il aident aussi d'autres femmes à chercher du travail ou à acquérir de nouvelles compétences, et ils aident les enfants à acquérir les compétences dont l'économie du futur aura besoin. Bref, les garderies sont tout à fait conformes aux objectifs fixés dans le nouveau budget.



[Text]

[Translation]

• 1010

In addition, we need to level the playing field for employers at the same time as we ensure a healthy and competitive workforce. We can begin to do this by changing the labour standards to protect part-time employees and by raising the minimum wage. Part-time workers are extremely vulnerable, and the irregularity and intensity of their work will eventually make them less productive workers. Full-time workers paid at the federal minimum wage are well under the poverty line and are thus unable to support themselves, even if they are employed full-time, full year.

Given that women are the overwhelming majority of part-time workers and of those who work at minimum wage and standards, such protection would primarily benefit women. Minimum standards ensure that the rules are the same for all employers and in fact help employers be more competitive on the basis of other factors. At the same time they help ensure that workers are able to support themselves through their work without destroying their health or their families.

In such a brief time it's not possible to cover the complexity of the issues or to develop many of the strategies that are necessary. However, what is stressed here is the need to invest in people in order to ensure that we have a healthy and prepared labour force, not only today but also tomorrow. By investing in people through the provision of services and by protecting them through raised minimum standards, we will also make jobs available for women while taking advantage of their many skills. It is quite clear that the problem is jobs, not people, and that's where our strategy has to be focused.

Thank you.

**The Vice-Chair (Ms Minna):** Thank you very much.

**Mr. Alcock (Winnipeg South):** Thank you, Ms Armstrong. I really found it quite interesting.

I have a couple of questions for you that relate to your presentation but are in part drawn from earlier presentations. I just want to get your reaction to it.

You make the point that the levels of support for women in the workforce are disproportionate, and you also made an interesting point on the infrastructure program, which I'm going to find quite useful. In keeping with asking the private sector to play a role in this, would one of the solutions be for the federal government to be more aggressive in the area of pay equity, particularly pay equity in the private sector, and to be focusing on raising the amount of financial support available to people, rather than on the network of ancillary services? There are trade-offs implied in that, and I'm not certain that we're at a point where we can do both.

De plus, il est nécessaire d'aplanir le terrain pour les employeurs tout en favorisant une main-d'œuvre saine et concurrentielle. Pour commencer, on pourrait changer les normes de travail et protéger les employés à temps partiel en relevant le salaire minimum. Les employés à temps partiel sont particulièrement vulnérables et, à cause de l'irrégularité et de l'intensité de leur travail, ils sont voués à devenir des travailleurs moins productifs. Les employés à temps plein, rémunérés au salaire minimum fédéral, se situent bien en-dessous du seuil de la pauvreté, ce qui les met dans l'incapacité de subvenir à leurs propres besoins, et cela, même s'ils sont employés à temps plein, et toute l'année.

Les femmes représentent la grande majorité des travailleurs à temps partiel et également des gens qui travaillent pour un salaire minimum et selon des normes minimales; dans ces conditions, une telle protection devrait profiter principalement aux femmes. Avec des normes minimales, on s'assure que les règles sont les mêmes pour tous les employeurs et cela les aide à être plus concurrentiels en ce qui concerne d'autres facteurs. En même temps, ces normes permettent aux travailleurs de subvenir à leurs besoins grâce à leur travail, et cela, sans porter atteinte à leur santé ou au bien-être de leurs familles.

Je manque de temps pour développer tous les aspects de ces problèmes complexes ou exposer toutes les stratégies qui seraient nécessaires. Toutefois, je tiens à rappeler que l'important est d'investir dans les ressources humaines, de nous constituer une main-d'œuvre saine et bien préparée, et cela, pas seulement pour aujourd'hui, mais également pour demain. En investissant dans les gens grâce à certains services et en les protégeant grâce à des normes minimales améliorées, nous mettrons également des emplois à la disposition des femmes tout en profitant de leurs compétences. Il est évident que nous nous heurtons à un problème d'emploi et non pas à un problème de personnes, et c'est sur cet emploi que nous devons axer notre stratégie.

Merci.

**La vice-présidente (Mme Minna):** Merci beaucoup.

**M. Alcock (Winnipeg-Sud):** Merci, madame Armstrong. J'ai trouvé votre exposé particulièrement intéressant.

J'ai une ou deux questions à vous poser au sujet de votre exposé, mais des questions également qui m'ont été suggérées par d'autres interventions. J'aimerais savoir ce que vous en pensez.

Vous dites que le soutien accordé aux femmes sur le marché du travail est disproportionné, et vous faites une observation intéressante à propos du programme d'infrastructure qui va m'être particulièrement utile. Puisqu'on a décidé de demander au secteur privé de jouer un rôle dans tout cela, est-ce que le gouvernement ne devrait pas agir plus fermement dans le domaine de la parité salariale, et en particulier dans le secteur privé? Est-ce qu'on ne devrait pas chercher à mieux soutenir les gens financièrement, au lieu d'insister sur un réseau de services secondaires? Cela a sans doute des désavantages, et je ne suis pas certain que ce soit réaliste pour l'instant.

[Texte]

**Ms Armstrong:** I certainly wouldn't oppose pay equity for the private sector, but pay equity doesn't do you much good if you don't have a job. It doesn't answer the issue of the kinds of support women need to work in the labour force, especially child care support. I think a universal program of child care services is absolutely critical to that. I think it might in fact be as cheap as an income tax deduction program in the long run, especially when the people providing the services would then be paying taxes and contributing to the economy.

I think we have to remember that when you pour money into health and education, it doesn't go into a black hole. It also generates jobs. It also creates employment in the private sector. One of the things that is happening is that we're transferring a great deal of that work to the household and making it extremely difficult for women to participate in the labour force. For instance, we're sending people home early from hospitals. We're sending them out of institutions. They require a great deal of care, and it's extremely difficult for women to participate in the public or the private sector.

I think if you're going to provide support for the private sector in terms of employment, you would be much better to provide them with infrastructure support—just as you are with roads, to provide them with those kinds of family supports—rather than direct money transfers or some other kinds of incentives or direct subsidies to people.

I think our universal programs have not only been very successful but they've been very efficient. Our health care system is much more efficient than that in the United States, for example.

**Mr. Alcock:** Absolutely.

**Ms Armstrong:** The same can be said of child care services that are public.

**Mr. Alcock:** I appreciate the demand-side argument that keeps appearing before the committee.

Another area that got raised yesterday was the idea of experience rating, whereby employers, particularly seasonal employers, who are heavy users of UI to support their year-round operations, are held more accountable than they are now for the support and development of the labour force. This would perhaps induce them to look at different relationships with their workforce, rather than simply laying people off for big periods of time. Any reactions to that?

**Ms Armstrong:** Again, I think by providing universal support programs, we give people more choices about employment, and that may be the kind of competitive pressure that would encourage those seasonal employers to develop alternative strategies. There are other ways of making them accountable, I think, and that's by making those who work for them have more choices and be less dependent on that particular form of labour.

**Mr. Alcock:** That is true.

**Mr. Bonin (Nickel Belt):** Thank you for your presentation. It's an area that all Canadians are concerned about, of course.

[Traduction]

**Mme Armstrong:** Je n'ai certainement rien contre la parité salariale dans le secteur privé, mais quand on n'a pas d'emploi, ça ne sert pas à grand-chose. Ça ne règle pas les problèmes des femmes qui cherchent à intégrer le marché du travail, et en particulier la question des garderies. À mon avis, un programme universel de services de garderie d'enfants est absolument crucial. À long terme, cela pourrait coûter aussi peu qu'un programme de déductions fiscales, d'autant plus que les gens qui offriraient ces services paieraient des impôts et contribueraient à l'économie.

N'oublions pas que lorsqu'on injecte de l'argent dans la santé et dans l'éducation, cela ne disparaît pas dans un trou noir. Cela crée également des emplois, et en particulier dans le secteur privé. À l'heure actuelle, nous transférons une grande partie du travail dans les foyers, ce qui empêche souvent les femmes d'avoir accès au marché du travail. Par exemple, les hôpitaux renvoient les gens chez eux beaucoup plus tôt. Les institutions font de même. Tous ces gens-là ont besoin de beaucoup de soins, et cela empêche très souvent les femmes de travailler dans le secteur public et dans le secteur privé.

Si vous décidez d'aider le secteur privé sur le plan de l'emploi, il vaudrait beaucoup mieux lui fournir l'infrastructure nécessaire, exactement comme vous le faites pour les routes, c'est-à-dire soutenir les familles, au lieu de transférer l'argent directement ou par d'autres moyens d'encouragement.

Nos programmes universels ne sont pas seulement très populaires, ils sont également très efficaces. Notre système de santé est beaucoup plus efficace que celui des États-Unis, par exemple.

**M. Alcock:** Absolument.

**Mme Armstrong:** Et il en est de même pour les services de garderie qui sont publics.

**M. Alcock:** Je comprends le côté demande de l'argument, lequel est fréquemment présenté au Comité.

Une autre idée a été avancée hier, celle du facteur expérience; les employeurs, et en particulier les employeurs saisonniers qui taxent lourdement les ressources de l'assurance-chômage, seraient tenus de participer plus activement au soutien et au perfectionnement de la main-d'oeuvre. Cela les encouragerait peut-être à envisager de nouveaux types de relations avec leurs employés, au lieu de les mettre à pied pendant de longues périodes. Qu'en pensez-vous?

**Mme Armstrong:** Là encore, avec des programmes de soutien universels, nous offrons aux gens plus de choix en ce qui concerne l'emploi, et cela pourrait favoriser une concurrence qui encouragerait les travailleurs saisonniers à trouver de nouvelles stratégies. Il y a d'autres moyens pour les forcer à assumer une plus grande part de la responsabilité, en particulier en offrant plus de choix à leurs travailleurs, en les rendant moins dépendants d'un emploi unique.

**M. Alcock:** C'est exact.

**M. Bonin (Nickel Belt):** Merci de votre exposé. C'est une domaine qui préoccupe bien sûr tous les Canadiens.



[Text]

What I find significant in most presentations is that we identify the misgivings or the unfairness of the private sector, but I haven't noticed one witness speak of misgivings in the federal government employer-employee relationship, and I know that there's a problem there. I know there is—I'll say it—an unfair treatment of employees in Canada Post where there are very few full-time employees. They are mostly casual and mostly women. It is the same thing in Revenue Canada, where job security is based on productivity, where mostly women participate, yet the presenters have yet to address that issue. It's one thing for government to give support to private business, but we have, I think anyway, a problem ourselves. Could you suggest to me why nobody is talking about that, not even you?

**Ms Armstrong:** I can't answer the question about why people haven't talked about it. I can comment on the government as employer. I would certainly agree that they're not perfect in all areas, but I think they have been in many ways a better employer for women than the private sector. Women have found some of their best jobs, in terms of pay, security, promotion possibilities, etc., in the public sector. That's not necessarily because governments are nicer. It may in fact reflect the fact that the unionization rate for women is very high in the public sector and it's very low in the private sector. I think that's a major factor in the different employment practices in those two areas. Certainly if we're talking about a strategy in the private sector, we should take into account that unions provide a better protection.

It's certainly true that Canada Post has a very high proportion of part-time workers. As is true generally in the economy, most of them are women, and part-time workers are not as well protected as full-time workers. On the other hand, the part-time workers in Canada Post are better protected and better paid than most other part-time workers are. It is relative.

It's certainly not an absolute employer, and I wouldn't necessarily say it's because it's government, although if you look at most of the affirmative action programs for women and other equity-seeking groups, they have in many ways only applied to the public sector and have been implemented only in the public sector. So that, too, has made them a better employer in that sense.

**Mr. Bonin:** Is it fair for me to suggest that the women you refer to who might have appeared to have been treated better, with better positions, better job security and better wages, are women who have been in the system for a while, because new women are not getting that same security and treatment?

**Ms Armstrong:** I think that's true. In the sector I know best right now, because it's where I'm doing my research, which is in health care, that's certainly happening. Where employment security has become a thing of the past—in, for instance, British

[Translation]

Dans la plupart des exposés que nous entendons, on parle beaucoup des appréhensions ou des injustices dans le secteur privé, mais je n'ai pas encore entendu un seul témoin parler d'appréhension en ce qui concerne les relations employeurs-employés dans la fonction publique fédérale. Pourtant, je sais qu'il existe un problème. Je sais par exemple que les employés de Postes Canada sont traités injustement, et que cette corporation a très peu d'employés à temps plein. La plupart du temps, ce sont des employés temporaires, et le plus souvent des femmes. C'est la même chose à Revenu Canada où la sécurité d'emploi est fondée sur la productivité, où la plupart des travailleurs sont des femmes, et pourtant, nos témoins ne nous ont pas parlé de ces problèmes. Le gouvernement pourrait fort bien soutenir l'entreprise privée, mais à mon avis, nous avons nous-mêmes un problème. Pouvez-vous me dire pourquoi personne en parle, pas même vous?

**Mme Armstrong:** Je ne peux pas vous dire pourquoi les autres n'en ont pas parlé, par contre, je peux vous parler du gouvernement en tant qu'employeur. Je reconnais volontiers que le gouvernement n'est pas parfait dans tous les domaines, mais à de nombreux égards, il a été un meilleur employeur pour les femmes que le secteur privé. Certains des meilleurs emplois pour les femmes, sur les plans du salaire, de la sécurité, des possibilités d'avancement, etc. se trouvent dans le secteur public. Ce n'est pas forcément parce que les gouvernements sont plus gentils. En fait, cela est peut-être dû simplement au fait que le taux de syndicalisation des femmes est très élevé dans le secteur public et particulièrement bas dans le secteur privé. À mon avis, c'est un des principaux facteurs qui explique les différentes pratiques d'emploi entre ces deux secteurs. Cela dit, à propos de la stratégie dans le secteur privé, il ne faut pas oublier que les syndicats offrent une meilleure protection.

Il est exact que Postes Canada compte une proportion de travailleurs à temps partiel particulièrement élevée. Il est exact également que la plupart de ces travailleurs, comme dans les autres secteurs de l'économie, sont des femmes, et les travailleurs à temps partiel ne sont pas aussi bien protégés que les travailleurs à temps plein. Cela dit, les travailleurs à temps partiel de Postes Canada sont mieux protégés et mieux rémunérés que la plupart des autres travailleurs à temps partiel. Tout est relatif.

• 1020

Le gouvernement n'est certainement pas un employeur absolu, et je ne dis pas cela parce que c'est le gouvernement, mais il faut admettre que la plupart des programmes d'action positive destinés aux femmes et aux autres groupes qui recherchent l'égalité ont le plus souvent été mis en oeuvre uniquement dans le secteur public. Ainsi, dans ce sens également, c'est un meilleur employeur.

**M. Bonin:** Peut-on dire que les femmes dont vous parlez, qui semblent avoir été mieux traitées, qui semblent occuper de meilleurs postes, jouir d'une meilleure sécurité d'emploi et toucher de meilleurs salaires, travaillent depuis un certain temps et que celles qui sont arrivées plus récemment ne jouissent pas de cette sécurité et de ce même traitement?

**Mme Armstrong:** Je crois que c'est vrai. Dans le secteur que je connais le mieux actuellement, celui de la santé—c'est celui que j'ai choisi pour mes recherches—c'est tout à fait vrai. Là où la sécurité est devenue une chose du passé, par exemple

[Texte] [Traduction]

Columbia they are talking about employment security rather than job security as a means of restructuring and giving some people some kind of security in their jobs and therefore making them open to a restructuring process, open to new ways of organizing the work, open to ways of not only saving money but introducing practices that are more effective.

That's very hard to do when people are terrified about losing their jobs. Even *Fortune* magazine is telling us that downsizing is creating job insecurities, that it is making people much less productive. That's happening in the public sector as well as the private sector; absolutely.

**Mr. Bonin:** It's scary. Private enterprise, to reduce their workforce and to reduce their expenditures by using casual and part-time, are motivated by profit, and there's a relationship there. But when governments reduce to save money and when government agencies no longer want to pay benefits, I think we're in a serious situation. It's important that it be presented to these committees, because that needs to be rectified. There have to be benefits accompanying the jobs.

**Ms Armstrong:** Absolutely. That's why I stress the labour standards for part-time workers.

I think it's very important to remember that the way Statistics Canada produces its data on part-time work, they're talking about those people who work less than 30 hours a week. There are people who have that kind of part-time job all year. There are also people who might work 35 hours this week, but not have any employment at all next week. So if you just use those part-time data, you are underestimating the number of people who don't have full-time, full-year jobs.

**Mr. Bonin:** There's a question of benefits being a privilege or a right. If it's a right, then it should be pro-rated to part-time workers.

**The Vice-Chair (Ms Minna):** We'll go now to Mr. Mercier.

**M. Mercier:** Madame, je crois qu'à la fin de votre allocution, vous proposiez d'augmenter le salaire minimum légal.

Quel est votre avis concernant l'opinion de ceux qui disent que lorsque l'on augmente le salaire minimum légal, on risque d'augmenter le chômage du fait que de petits employeurs peuvent rémunérer à l'actuel salaire minimum légal et devraient y renoncer si ce salaire augmentait?

**Ms Armstrong:** I think it's very interesting that when the minimum wage was first introduced in the early part of this century, exactly that argument was raised against it. But in fact those kinds of predictions did not prove to be true. The same was said about minimum work hours.

In Montreal at a meeting of manufacturers in 1873 to discuss the 9-hour week, exactly that argument was raised. The 9-hour week was introduced, and the dire predictions did not prove to be true. In fact, manufacturers surveyed after both

en Colombie-Britannique où l'on parle actuellement de sécurité du travail et non plus de sécurité d'emploi, on cherche à restructurer et à rendre aux gens une certaine sécurité d'emploi, tout en les rendant plus réceptifs à une certaine restructuration, à de nouveaux modes d'organisation du travail, à de nouvelles économies et également à des pratiques plus efficaces.

Quand les gens sont terrifiés à l'idée de perdre leur emploi, ce genre de choses est très difficile. Jusqu'au magazine *Fortune* qui nous dit que les compressions sont la source d'insécurité, et que cette insécurité rend les gens beaucoup moins productifs. Cela se produit dans le secteur public autant que dans le secteur privé; cela ne fait aucun doute.

**M. Bonin:** Cela fait peur. L'entreprise privée comprime ses effectifs, réduit ses dépenses en faisant appel à des travailleurs temporaires ou à temps partiel, et tout cela est motivé par le profit; il y a là un lien. Mais lorsque les gouvernements font des compressions pour économiser de l'argent, lorsque les organismes gouvernementaux refusent de payer des prestations, je crois que la situation devient très grave. Ce sont des arguments qui doivent être mentionnés devant ces comités car il faut y remédier. Tous les emplois doivent être assortis d'avantages sociaux.

**Mme Armstrong:** Absolument. C'est la raison pour laquelle j'insiste sur les normes de travail pour les travailleurs à temps partiel.

N'oublions pas que les données de Statistique Canada sur le travail à temps partiel portent sur les gens qui travaillent moins de 30 heures par semaine. Il y a des gens qui ont des emplois de ce genre toute l'année. Il y en a également qui travaillent 35 heures une semaine, mais qui ne travaillent pas du tout la semaine suivante. Ainsi, si vous vous contentez de ces données sur le travail à temps partiel, vous sous-estimez forcément le nombre de personnes qui n'ont pas d'emploi à temps plein, toute l'année.

**M. Bonin:** On s'est demandé si les avantages sociaux étaient un privilège ou un droit. S'il s'agit d'un droit, les travailleurs à temps partiel devraient en bénéficier proportionnellement.

**La vice-présidente (Mme Minna):** Nous donnons maintenant la parole à M. Mercier.

**Mr. Mercier:** Madam, I believe that at the end of your presentation you were proposing to raise the legal minimum wage.

Some people think that by raising the legal minimum wage we could increase unemployment since small employers who can afford the present minimum wage would have to do without these workers if it were to go up; what is your opinion?

**Mme Armstrong:** Ce qui est intéressant, c'est qu'au moment où le salaire minimum a été mis en place au début du siècle, c'est précisément l'argument qui avait été avancé. En fait, ces prédictions ne se sont pas révélées exactes. On a d'ailleurs dit la même chose au sujet du nombre d'heures de travail minimum.

À Montréal en 1873, lors d'une réunion des fabricants au sujet de la semaine de 9 heures, c'est exactement l'argument qui avait été soulevé. La semaine de 9 heures fut instituée et ces prédictions néfastes ne se confirmèrent pas. En fait, lors d'un



[Text]

those things happened said that it cut out cut-throat competition, which was harmful to the economy and levelled the playing field. I think that's what raising the minimum wage would do now.

[Translation]

sondage effectué après la mise en place de ces deux mesures, les fabricants répondirent que cela diminuait la concurrence effrénée, phénomène néfaste pour l'économie, et que cela mettait tout le monde sur un pied d'égalité. À mon avis, ce serait précisément l'effet d'une augmentation du salaire minimum aujourd'hui.

• 1025

When we talk about people having an incentive to work. . . First of all, I think people are now working at wages that don't keep them above the poverty line. Even at those wages they're prepared to take the work. It's not very much of an incentive if you can work 40 hours a week for 52 weeks a year and still not earn enough to support yourself.

**The Vice-Chair (Ms Minna):** Do you have another question, Mr. Mercier? That's it? Thank you.

Are there any other questions on this side? None? All right.

We thank you very much for coming today. I'm sure when we get your paper, as people read it they may have more questions, so you might get phone calls or a request to come back.

**Ms Armstrong:** I am going to do an extended version of this and send it along.

**The Vice-Chair (Ms Minna):** Okay, great. Thank you very much for coming and being with us this morning.

**Ms Armstrong:** Thank you.

**The Vice-Chair (Ms Minna):** This was our last witness this morning. We reconvene the meetings on March 7 at 9 a.m. in Room 253-D.

The meeting is adjourned.

À propos des facteurs qui encouragent les gens à travailler. . . Pour commencer, les gens travaillent aujourd'hui pour des salaires qui ne leur permettent pas de dépasser le seuil de la pauvreté. Et pourtant, ils sont tout de même prêts à travailler. Travailler 40 heures par semaine, 52 semaines par année, et sans gagner suffisamment pour subvenir à ses besoins, cela n'a vraiment rien d'encourageant.

**La vice-présidente (Mme Minna):** Vous avez une autre question, monsieur Mercier? C'est tout? Merci.

Y a-t-il d'autres questions de ce côté? Non? Très bien.

Nous vous remercions infiniment d'être venue aujourd'hui. Je suis certaine que lorsque les gens liront votre exposé, ils auront d'autres questions à vous poser. Ne vous étonnez donc pas si l'on vous téléphone ou si l'on vous demande de revenir.

**Mme Armstrong:** Je vais préparer une version plus complète de ce document et vous l'envoyer.

**La vice-présidente (Mme Minna):** Très bien, parfait. Merci beaucoup d'être venue ce matin.

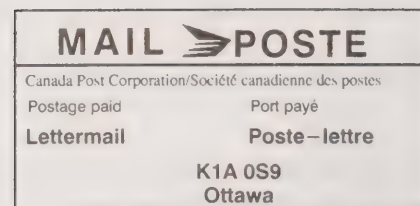
**Mme Armstrong:** Merci.

**La vice-présidente (Mme Minna):** C'était notre dernier témoin pour ce matin; nous nous réunissons à nouveau le 7 mars à 9 heures du matin dans la pièce 253-D.

La séance est levée.







If undelivered, return **COVER ONLY** to:  
Canada Communication Group — Publishing  
45 Sacré-Coeur Boulevard,  
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,  
retourner cette **COUVERTURE SEULEMENT** à:  
Groupe Communication Canada — Édition  
45 boulevard Sacré-Coeur,  
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

#### WITNESSES

*From the National Action Committee on the Status of Women:*

Sunera Thobani, President;  
Barbara Cameron, Member.

*As individual:*

Patricia Armstrong, Sociologist, York University.

#### TÉMOINS

*Du Comité canadien d'action sur le statut de la femme:*

Sunera Thobani, présidente;  
Barbara Cameron, membre.

*À titre individuel:*

Patricia Armstrong, sociologue, Université York.

The Speaker of the House hereby grants permission to reproduce this document, in whole or in part, for use in schools and for other purposes such as private study, research, criticism, review or newspaper summary. Any commercial or other use or reproduction of this publication requires the express prior written authorization of the Speaker of the House of Commons.

If this document contains excerpts or the full text of briefs presented to the Committee, permission to reproduce these briefs in whole or in part, must be obtained from their authors.

Available from Canada Communication Group — Publishing,  
Public Works and Government Services Canada,  
Ottawa, Canada K1A 0S9

Le Président de la Chambre des communes accorde, par la présente, l'autorisation de reproduire la totalité ou une partie de ce document à des fins éducatives et à des fins d'étude privée, de recherche, de critique, de compte rendu ou en vue d'en préparer un résumé de journal. Toute reproduction de ce document à des fins commerciales ou autres nécessite l'obtention au préalable d'une autorisation écrite du Président.

Si ce document renferme des extraits ou le texte intégral de mémoires présentés au Comité, on doit également obtenir de leurs auteurs l'autorisation de reproduire la totalité ou une partie de ces mémoires.

En vente: Groupe Communication Canada — Édition,  
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada,  
Ottawa, Canada K1A 0S9

XC 36  
- L16

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 5

Monday, March 7, 1994

Chairperson: Francis LeBlanc

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 5

Le lundi 7 mars 1994

Président: Francis LeBlanc

Publications

*Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on* *Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent du*

## Human Resources Development

## Perfectionnement des Ressources humaines

### RESPECTING:

Pursuant to an Order of Reference dated February 8, 1994, a study on the modernization and restructuring of Canada's social security system

*From SARNIA, Ontario*

*From OTTAWA, Ontario*

*From VANCOUVER, B.C.*

### CONCERNANT:

Conformément à l'Ordre de renvoi de la Chambre en date du 8 février 1994, un examen de la modernisation et de la restructuration du système de sécurité sociale du Canada

*De SARNIA (Ontario)*

*D'OTTAWA (Ontario)*

*De VANCOUVER (C.-B.)*

### WITNESSES:

(See back cover)

### TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



First Session of the Thirty-fifth Parliament, 1994

Première session de la trente-cinquième législature, 1994



STANDING COMMITTEE ON HUMAN RESOURCES  
DEVELOPMENT

*Chairperson:* Francis LeBlanc

*Vice-Chairs:* Francine Lalonde  
Maria Minna

Members

Reg Alcock  
Jean Augustine  
Maurizio Bevilacqua  
Raymond Bonin  
Garry Breitkreuz  
Martin Cauchon  
Shaughnessy Cohen  
Antoine Dubé  
Grant Hill  
Dale Johnston  
Larry McCormick  
Paul Mercier—(15)

Associate Members

Chris Axworthy  
Brenda Chamberlain  
Andy Scott  
Monte Solberg

(Quorum 8)

Luc Fortin

*Clerk of the Committee*

COMITÉ PERMANENT DU PERFECTIONNEMENT DES  
RESSOURCES HUMAINES

*Président:* Francis LeBlanc

*Vice-présidentes:* Francine Lalonde  
Maria Minna

Membres

Reg Alcock  
Jean Augustine  
Maurizio Bevilacqua  
Raymond Bonin  
Garry Breitkreuz  
Martin Cauchon  
Shaughnessy Cohen  
Antoine Dubé  
Grant Hill  
Dale Johnston  
Larry McCormick  
Paul Mercier—(15)

Membres associés

Chris Axworthy  
Brenda Chamberlain  
Andy Scott  
Monte Solberg

(Quorum 8)

*Le greffier du Comité*

Luc Fortin

## PROCÈS-VERBAUX

LE LUNDI 7 MARS 1994

(13)

[Texte]

Le Comité permanent du développement des ressources humaines se réunit aujourd'hui, à 9 h 10, dans la pièce 253-D de l'édifice du Centre, sous la présidence de Francis LeBlanc (*président*).

*Membres du Comité présents:* Reg Alcock, Jean Augustine, Maurizio Bevilacqua, Raymond Bonin, Shaughnessy Cohen, Grant Hill, Dale Johnston, Francine Lalonde, Francis LeBlanc, Larry McCormick, Maria Minna.

*Aussi présent:* Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Sandra Harder.

## DE SARNIA (ONTARIO):

*Témoins:* À titre individuel: Lynn Phillips, Faculté de sociologie et d'anthropologie, Université de Windsor. À titre individuel: Marion Overholt, Aide juridique de Windsor. À titre individuel: Ramona Lumpkin, doyenne, "School of Continuing Education", Université de Windsor. À titre individuel: Dana Howe, Commissaire, ministère des Services sociaux, Ville de Windsor. À titre individuel: Tanya Basok, département de sociologie et d'anthropologie, Université de Windsor.

Conformément à l'Ordre de renvoi de la Chambre en date du 8 février 1994, le Comité entreprend l'étude de la modernisation et de la restructuration du système de sécurité sociale du Canada. (*Voir Procès-verbaux du jeudi, 10 février 1994, fascicule n° 1*).

Lynn Phillips fait une déclaration et répond aux questions.

Marion Overholt fait une déclaration et répond aux questions.

Ramona Lumpkin fait une déclaration et répond aux questions.

Dana Howe fait une déclaration et répond aux questions.

Tanya Basok fait une déclaration et répond aux questions.

À 11 h 47, le Comité ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Luc Fortin

## MINUTES OF PROCEEDINGS

MONDAY, MARCH 7, 1994

(13)

[Translation]

The Standing Committee on Human Resources Development met at 9:10 o'clock a.m. this day, in Room 253-D, Centre Block, the Chair, Francis LeBlanc, presiding.

*Members of the Committee present:* Reg Alcock, Jean Augustine, Maurizio Bevilacqua, Raymond Bonin, Shaughnessy Cohen, Grant Hill, Dale Johnston, Francine Lalonde, Francis LeBlanc, Larry McCormick, Maria Minna.

*In attendance:* From the Research Branch of the Library of Parliament: Sandra Harder, Research Officer.

## FROM SARNIA, ONTARIO:

*Witnesses:* As individual: Lynn Phillips, Department of Sociology and Anthropology, University of Windsor. As individual: Marion Overholt, Legal Assistance of Windsor. As individual: Ramona Lumpkin, Ph.D., Dean, School of Continuing Education, University of Windsor. As individual: Dana Howe, Commissioner, Social Services Department, City of Windsor. As individual: Tanya Basok, Department of Sociology and Anthropology, University of Windsor.

In accordance with the Order of reference from the House dated February 8, 1994, a study on the modernization and restructuring of Canada's social security system (*See Minutes of Proceedings, Thursday, February 10, 1994, Issue No. 1*).

Lynn Phillips made a statement and answered questions.

Marion Overholt made a statement and answered questions.

Ramona Lumpkin made a statement and answered questions.

Dana Howe made a statement and answered questions.

Tanya Basok made a statement and answered questions.

At 11:47 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Luc Fortin

Clerk of the Committee

## SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

(14)

Le Comité permanent du développement des ressources humaines se réunit aujourd'hui, à 14 h 45, dans la pièce 253-D de l'édifice du Centre, sous la présidence de Francis LeBlanc (*président*).

*Membres du Comité présents:* Reg Alcock, Jean Augustine, Maurizio Bevilacqua, Raymond Bonin, Garry Breitkreuz, Martin Cauchon, Shaughnessy Cohen, Grant Hill, Dale Johnston, Francine Lalonde, Francis LeBlanc, Larry McCormick, Maria Minna.

## AFTERNOON SITTING

(14)

The Standing Committee on Human Resources Development met at 2:45 o'clock p.m. this day, in Room 253-D, Centre Block, the Chair, Francis LeBlanc, presiding.

*Members of the Committee present:* Reg Alcock, Jean Augustine, Maurizio Bevilacqua, Raymond Bonin, Garry Breitkreuz, Martin Cauchon, Shaughnessy Cohen, Grant Hill, Dale Johnston, Francine Lalonde, Francis LeBlanc, Larry McCormick, Maria Minna.



*Membre associé:* Chris Axworthy.

*Autre député présent:* Paul Crête.

*Aussi présent:* Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Nathalie Pothier, attachée de recherche.

*D'OTTAWA (ONTARIO):*

*Témoins:* De l'Association féminine d'éducation et d'action sociale (AFÉAS): Jacqueline Nadeau-Martin. De la Fédération des femmes du Québec (FFQ): Ruth Rose, membre, Conseil d'administration; Josée Belleau, agente de liaison. De l'Association des collaboratrices et partenaires en affaires (ACPA): Charlotte Thibault, directrice. Du Conseil d'intervention pour l'accès des femmes au travail (CIAFT): Thérèse Ste-Marie. De l'Association des universités et collèges du Canada: Dr Claude Lajeunesse, président; Claude Hamel, président, Université du Québec; Jacquelyn Thayer-Scott, présidente, "University College of Cape Breton".

Conformément à l'Ordre de renvoi de la Chambre en date du 8 février 1994, le Comité reprend l'étude de la modernisation et de la restructuration du système de sécurité sociale du Canada. (Voir Procès-verbaux du jeudi, 10 février 1994, fascicule n° 1.)

Les témoins font des déclarations et répondent aux questions.

Il est proposé, —Que, nonobstant la motion adoptée à la réunion du 8 février 1994, qu'en l'absence de quorum, le Président soit autorisé à tenir des séances pour entendre des témoignages et à en autoriser l'impression à la condition qu'au moins quatre députés, incluant un député de l'Opposition soient présents.

À 16 h 45, le Comité ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

## SÉANCE DU SOIR

(15)

Le Comité permanent du développement des ressources humaines se réunit aujourd'hui, à 17 h 12, dans la pièce 253-D de l'édifice du Centre, sous la présidence de Francis LeBlanc (président).

*Membres du Comité présents:* Reg Alcock, Jean Augustine, Raymond Bonin, Garry Breitkreuz, Martin Cauchon, Shaughnessy Cohen, Antoine Dubé, Grant Hill, Francine Lalonde, Francis LeBlanc, Larry McCormick, Maria Minna.

*Membre associé:* Chris Axworthy.

*Autres députés présents:* Paul Crête, Raymond Lavigne.

*Aussi présent:* Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: June Dewetering, attachée de recherche.

*DE VANCOUVER (C.-B.):*

*Témoins:* De "End Legislated Poverty": Patricia Chauncey, Linda Marcotte, Rose Brown, Dave. Du "Social Planning and Research Council of B.C.": Michael Goldberg, directeur de la recherche; Casey Dorin. De "Gannon Consultants": Judee Gannon, présidente. De "British Columbia Association for Community Living": Patty Gibson, membre; Judy Carter-Smith, directrice exécutive; Jack Collins, ancien président. De British Columbia Association of Social

*Associate Member present:* Chris Axworthy.

*Other Member present:* Paul Crête.

*In attendance:* From the Research Branch of the Library of Parliament: Nathalie Pothier, Research Officer.

*FROM OTTAWA, ONTARIO:*

*Witnesses:* From the «Association féminine d'éducation et d'action sociale (AFÉAS)»: Jacqueline Nadeau-Martin. From the «Fédération des femmes du Québec» (FFQ): Ruth Rose, Member, Board of Director; Josée Belleau, Liaison Officer. From the «Association des collaboratrices et partenaires en affaires (ACPA)»: Charlotte Thibault, Director. From the «Conseil d'intervention pour l'accès des femmes au travail (CIAFT)»: Thérèse Ste-Marie. From the «Association of Universities and Colleges of Canada (AUCC)»: Dr. Claude Lajeunesse, President; Claude Hamel, President, «Université du Québec»; Jacquelyn Thayer-Scott, President, University College of Cape Breton.

In accordance with the Order of reference from the House dated February 8, 1994, a study on the modernization and restructuring of Canada's social security system (See Minutes of Proceedings, Thursday, February 10, 1994, Issue No. 1).

The witnesses made statements and answered questions.

It was moved, —That, notwithstanding the motion agreed to on February 8, 1994 meeting, the Chair be authorized to hold meetings in order to receive evidence and authorizes printing when a quorum is not present provided that four members are present, including one member of the opposition.

At 4:45 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

## EVENING SITTING

(15)

The Standing Committee on Human Resources Development met at 5:12 o'clock p.m. this day, in Room 253-D, Centre Block, the Chair, Francis LeBlanc, presiding.

*Members of the Committee present:* Reg Alcock, Jean Augustine, Raymond Bonin, Garry Breitkreuz, Martin Cauchon, Shaughnessy Cohen, Antoine Dubé, Grant Hill, Francine Lalonde, Francis LeBlanc, Larry McCormick, Maria Minna.

*Associate Member present:* Chris Axworthy.

*Other Members present:* Paul Crête and Raymond Lavigne.

*In attendance:* From the Research Branch of the Library of Parliament: June Dewetering, Research Officer.

*FROM VANCOUVER, B.C.:*

*Witnesses:* From End Legislated Poverty: Patricia Chauncey; Linda Marcotte; Rose Brown; Dave. From Social Planning and Research Council of B.C.: Michael Goldberg, Director of Research; Casey Dorin. From Gannon Consultants: Judee Gannon, President. From the British Columbia Association for Community Living: Patty Gibson, Member; Judy Carter-Smith, Executive Director; Jack Collins, Past President. From the British Columbia Association of Social Workers:

Workers: Stuart Alcock, directeur exécutif. *De Community Legal Assistance Society*: James Sayre, Gary Wong, Barb Davies. *De "B.C. Coalition of People with Disabilities"*: Margo Massie, Margaret Birrell. *Du Vancouver Board of Trade*: Ian Harris, président; Jill Bodkin, vice-présidente, John Hansen, économiste principal et directeur général et Ian Thompson, membre.

Conformément à l'Ordre de renvoi de la Chambre en date du 8 février 1994, le Comité reprend l'étude de la modernisation et de la restructuration du système de sécurité sociale du Canada. (*Voir Procès-verbaux du jeudi 10 février 1994, fascicule n° 1.*)

Les témoins font des déclarations et répondent aux questions.

À 21 h 12, le Comité ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

*Greffier de comité*

Ellen Savage

Stuart Alcock, Executive Director. *From the Community Legal Assistance Society*: James Sayre; Gary Wong; Barb Davies. *From the B.C. Coalition of People with Disabilities*: Margo Massie; Margaret Birrell. *From the Vancouver Board of Trade*: Ian Harris, Chairman; Jill Bodkin, Vice-Chair; John Hansen, Chief Economist and Managing Director; Ian Thompson, Member.

In accordance with the Order of reference from the House dated February 8, 1994, a study on the modernization and restructuring of Canada's social security system (*See Minutes of Proceedings, Thursday, February 10, 1994, Issue No. 1.*)

The witnesses made statements and answered questions.

At 9:12 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Ellen Savage

*Committee Clerk*



[Text]

## EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

Monday, March 7, 1994

[Translation]

## TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

Le lundi 7 mars 1994

• 0906

**The Chairman:** Good morning, members of the committee, and welcome to our friends in Windsor who are joining us by video teleconferencing today for the continuation of the hearings of the human resources committee studying the modernization and restructuring of Canada's social security system.

We will be making history today in a small way in the House of Commons because this is the first time that the House of Commons is carrying out public hearings by the method of video teleconferencing. It is an opportunity for us to hear the views of Canadians from across the country, with a more modern and, we hope, cost-effective method of consulting them. We hope it will work, and we hope it can serve as a basis for future use of this means.

Before I introduce our first witness, I would just like to say a few words on logistics and procedure. To begin, our witnesses should know that we have a very tight schedule and we have one-half hour allocated for each of the witnesses. This includes the presentation and questioning by committee members. If you would like to allow time for the committee to question you on your presentation, it would be advisable to shorten it within the half hour to give the committee a chance to ask clarifying questions.

I would also like to advise the members of the committee in this room that the cameras will be set up in such a way that all of our members are visible at the same time. You might want to keep that in mind when you're planning your movements during the committee hearing.

I wish to introduce our first witness, Lynn Phillips, from the Department of Sociology and Anthropology of the University of Windsor, but I would like to allow the member of Parliament from Windsor—St. Clair, Ms Shaughnessy Cohen, who was instrumental in allowing us to have Windsor as our first video teleconferencing site, to say a word of welcome to the people of Windsor who are watching us today.

**Ms Cohen (Windsor—St. Clair):** Thank you. This is another first for Windsor, Mr. Chair.

I want to take a brief moment before we hear from today's witnesses to set the stage for some of their testimony. I am very pleased to have arranged for six witnesses to appear before this committee from Windsor, Ontario. I know in the second phase more witnesses will appear, and perhaps these will reappear with us.

These witnesses are from the University of Windsor and they are also from our community. Dr. Ramona Lumpkin is the Dean of Continuing Education at the university. She is in the front lines of adult education, which is a part of our mandate, and can certainly offer us resources here.

**Le président:** Bonjour, mesdames et messieurs, et bienvenue à nos amis de Windsor qui se joignent aujourd'hui à nous par téléconférence vidéo. Le Comité du développement des ressources humaines poursuit son examen de la modernisation et de la restructuration du système de sécurité sociale du Canada.

D'une certaine façon, on peut dire que le comité fera aujourd'hui époque, parce que c'est la première fois que la Chambre des communes tient des audiences publiques par téléconférence vidéo. Cette méthode moderne et, nous l'espérons, peu coûteuse nous permettra de consulter les Canadiens de tout le pays sur la question dont nous sommes saisis. Nous espérons que cet essai sera concluant, car nous espérons pouvoir répéter l'expérience.

Avant de vous présenter notre premier témoin, j'aimerais vous dire quelques mots sur la façon dont nous comptons procéder aujourd'hui. Pour la gouverne de nos témoins, notre horaire d'aujourd'hui est très chargé, et c'est pourquoi nous ne pouvons leur consacrer qu'une demi-heure chacun, exposé et questions compris. Pour que les membres du comité puissent leur poser des questions ou leur demander des précisions, je les invite à ne pas consacrer à leur exposé tout le temps qui leur est imparti.

Je préviens aussi les membres du comité que les caméras suivront leurs moindres mouvements. Il serait donc bon qu'ils en tiennent compte.

Avant de vous présenter notre premier témoin d'aujourd'hui, M<sup>me</sup> Lynn Phillips, du Département de sociologie et d'anthropologie de l'Université de Windsor, j'aimerais permettre à la députée de Windsor—Sainte-Claire, M<sup>me</sup> Shaughnessy Cohen, qui a joué un certain rôle dans l'organisation de notre première téléconférence vidéo, de souhaiter la bienvenue aux gens de Windsor qui nous regardent aujourd'hui.

**Mme Cohen (Windsor—Sainte-Claire):** Je vous remercie. Monsieur le président, il s'agit d'une autre première pour Windsor.

Avant que le comité ne passe à l'audition de ses témoins d'aujourd'hui, j'aimerais vous dire quelques mots à leur sujet. Je suis très heureuse que six témoins de Windsor aient accepté l'invitation que je leur ai faite de comparaître aujourd'hui devant le comité. Ils comparaitront peut-être de nouveau devant vous lors de la deuxième étape de vos travaux.

Les témoins que vous allez maintenant entendre viennent de l'Université de Windsor et vivent dans notre collectivité. M<sup>me</sup> Ramona Lumpkin est doyenne de l'Éducation permanente à l'université. Elle joue un rôle de premier plan dans le domaine de l'éducation des adultes, domaine sur lequel on a demandé au comité de se pencher, et j'invite celui-ci à la considérer comme une personne-ressource.

[Texte]

[Traduction]

• 0910

Doctors Gannage and Phillips and Tanya Basok are academics who have researched the special problems and conditions of women in the labour force.

Marion Overholt is a staff lawyer at Legal Assistance of Windsor, a law clinic co-sponsored by the university faculty of law, my alma mater, and the Ontario legal aid plan. Marion works every day with the people who are the direct beneficiaries of our social welfare system. Although I don't know the specific content of her presentation, I do know that she advocates for those who have problems with social service agencies and she is therefore able to provide an insight for us into current difficulties with access in the system.

Dana Howe is the Social Services Commissioner for the City of Windsor. She's a very valuable resource for us, colleagues, because she has held this position through two recessions and has, along with other officials and with our local politicians, helped Windsor to survive the current recession without appreciable property tax increases in spite of demands that were placed on her department.

Mr. Chair, it is incumbent upon this committee to reach beyond the axis of Toronto, Montreal, and Ottawa to finance these national problems that we are studying. I am sure that the Windsor experience will help this committee to understand the problems and the successes of our region and to learn from them. I am sure that the research in which our Windsor academics are engaging will add to our ability to analyse the body of information with which we are confronted. Thank you.

**The Chairman:** Thank you very much, Ms Cohen.

Sur ce, nous allons entendre notre premier témoin.

Once again I would like to welcome Lynn Phillips, from the Department of Sociology and Anthropology of the University of Windsor.

**Ms Lynn Phillips (Department of Sociology and Anthropology, University of Windsor):** Most of my comments today will be devoted to the issue of social security within the context of employment and the needs of Canadian communities.

As someone who has done research on structural adjustment and its impact globally, I identify this context to be the crux of the issue when we are considering the modernization and restructuring of Canada's social security system, as your terms of reference put it.

My position is that it is unwise, and almost dangerous, to talk about changing Canada's social security system without first thinking quite seriously about how Canadian employment patterns can be transformed and expanded in the future.

Although today it is asserted that Canada's social security system provides—

**The Chairman:** Excuse me, Ms Phillips.

Madame Lalonde.

M<sup>mes</sup> Gannage, Phillips et Basok sont des universitaires qui ont fait des recherches sur les problèmes spéciaux auxquels doivent faire face les femmes qui font partie de la population active.

M<sup>me</sup> Marion Overholt est avocate et exerce le droit à Windsor dans une clinique d'aide juridique dont le financement est assuré conjointement par la faculté de droit de l'université, mon alma mater, et le programme d'aide juridique de l'Ontario. Marion travaille quotidiennement avec les bénéficiaires directs de notre régime d'aide sociale. Bien que j'ignore ce dont elle va vous parler exactement, je sais qu'elle défend la cause de ceux qui ont maille à partir avec les agences de services sociaux, et c'est à ce titre qu'elle peut nous parler des difficultés d'accès actuelles au système.

M<sup>me</sup> Dana Howe est commissaire des services sociaux de la ville de Windsor. Son expérience peut être très précieuse pour le comité parce qu'elle a occupé ce poste au cours des deux dernières récessions, et c'est elle qui, avec l'aide d'autres fonctionnaires et des politiciens locaux, a aidé les résidents de Windsor à survivre à la récession actuelle sans devoir subir d'importantes augmentations d'impôts fonciers, et ce, malgré les besoins accrus de son service.

Monsieur le président, il incombe au comité d'aller à l'extérieur de Toronto, Montréal et Ottawa pour consulter les gens au sujet des problèmes nationaux que nous examinons. Je suis convaincue que le comité profitera de l'expérience vécue à Windsor et que cela lui permettra de mieux comprendre les problèmes qu'a connus notre région et les solutions qui y ont été apportées. Je suis également convaincue que les témoignages de nos chercheurs universitaires de Windsor aideront le comité à mieux analyser la masse de renseignements qu'il va recueillir. Je vous remercie.

**Le président:** Je vous remercie, madame Cohen.

That being said, I will now give the floor to our first witness.

J'aimerais encore une fois souhaiter la bienvenue à M<sup>me</sup> Lynn Phillips, du Département de sociologie et d'anthropologie de l'Université de Windsor.

**Mme Lynn Phillips (Département de sociologie et d'anthropologie, Université de Windsor):** J'aborderai essentiellement la question de la sécurité sociale sous l'angle de l'emploi et des besoins des collectivités canadiennes.

Les recherches que j'ai effectuées sur l'ajustement structurel et ses conséquences globales m'ont amenée à conclure qu'il s'agit du pivot de la modernisation et de la restructuration du système de sécurité sociale du Canada, pour reprendre les termes de votre mandat.

À mon avis, il serait malavisé, voire dangereux, d'envisager des changements au système de sécurité sociale du Canada sans d'abord se demander quelle sera l'évolution des tendances de l'emploi au Canada.

Bien qu'on affirme aujourd'hui que le système de sécurité sociale du Canada offre. . .

**Le président:** Je m'excuse, madame Phillips.

Mrs. Lalonde.



[Text]

**Mme Lalonde (Mercier):** J'insiste pour dire que le son est insuffisant. Madame Phillips se donne la peine de témoigner devant nous; je veux donc être capable de l'entendre convenablement. On ne passera pas la journée comme ça, c'est certain.

**The Chairman:** Ms Phillips, we're still having difficulty, and our technicians will have to work to improve the level of the sound so committee members can hear you. Perhaps we're going to have to interrupt you at the beginning—and we apologize for that—until we can get the sound at the appropriate levels.

**Ms Phillips:** I'll continue, and if you can't hear me—

**The Chairman:** We'll let you know.

**Ms Phillips:** —then let me know.

The point I'm making here is that although it is asserted that it is really Canada's social security system that provides disincentives for people to go to work, in fact the reverse is the case. In reality, we have a labour market that encourages, if not forces, people to rely on social security.

Low wages and poor working conditions, non-permanent employment and little support for child care, ensure that Canadian families and individual adults need to rely on some kind of social security if they are to survive.

Should I continue?

• 0915

**The Chairman:** Yes, continue. Not all of our receivers are working.

**Ms Phillips:** I think it is seriously misleading to talk about a culture of poverty in Canada without placing such a discussion in the context of how labour markets and not people's behaviour create such cultures.

Quite simply, if we want social security to be less a burden and to be less burdened, we need to create secure jobs that pay decent wages. If we rely solely on business to create such jobs, we may never resolve this issue, since employers often prefer to pay low wages and have workers on call whenever they are needed. In this sense I think the government has a unique responsibility to think differently about job creation, with the understanding that what Canadian communities need and what business wants may be two quite different things.

By emphasizing the importance of being competitive in the global market as the only goal for Canada, the government currently fails to represent the interests of working Canadians, working Canadians who voted it in, in terms of creating good quality jobs.

The Canadian government can best represent the interests of working Canadians by, for example, negotiating rather than simply complying with the demands of international agencies and international markets for adjustment measures.

As international studies of specific countries throughout the world today indicate, enforcing a totally deregulated society is not always in the best interests of a country's population. It increases inequities, which in turn burden the social security system, decreasing financial resources in that social security system.

[Translation]

**Mrs. Lalonde (Mercier):** I am sorry to say that the sound is inadequate. Ms Phillips has agreed to appear before us and I want to be able to follow her testimony. Something must be done to correct the situation. We won't be able to go on this way all day.

**Le président:** Madame Phillips, nous continuons à avoir du mal à vous entendre, et nos techniciens font de leur mieux pour améliorer la situation. Nous regrettons de devoir peut-être vous interrompre au début de votre témoignage pour ajuster le son.

**Mme Phillips:** Je vais poursuivre, et si vous ne pouvez pas m'entendre. . .

**Le président:** Nous vous le dirons.

**Mme Phillips:** . . dites-le-moi.

Bien qu'on soutienne que c'est le système de sécurité sociale du Canada qui décourage les gens de travailler, je crois plutôt que c'est l'inverse qui est vrai. En fait, c'est notre marché du travail qui encourage les gens, voire les force, à compter sur le système de sécurité sociale.

Le fait que les gens doivent accepter des emplois mal rémunérés et temporaires qui sont assortis de mauvaises conditions de travail et qu'ils ne puissent compter sur des services de garde adéquats explique que des familles et des adultes canadiens doivent compter pour survivre sur le système de sécurité sociale.

Puis-je poursuivre?

**Le président:** Oui, continuez. Certains écouteurs ne marchent pas.

**Mme Phillips:** Je crois qu'associer culture de pauvreté et comportement des travailleurs en occultant la responsabilité du marché du travail est une très grave erreur.

La création d'emplois sûrs et raisonnablement bien rémunérés est indispensable à l'allègement du fardeau de la sécurité sociale. Si nous laissons la création de ces emplois au seul soin des entreprises, nous risquons de ne jamais résoudre ce problème, puisque souvent la préférence des employeurs est l'embauche à la demande et au moindre coût. Dans ce contexte, le gouvernement a la responsabilité de penser différemment la création d'emplois, sachant pertinemment que les besoins des entreprises et des collectivités ne sont pas toujours compatibles.

En se fixant comme seul objectif la compétitivité sur le marché international, le gouvernement ne défend pas les intérêts des travailleurs et des travailleuses, de ceux et celles qui lui ont permis d'être élu.

Le gouvernement pourrait mieux défendre ces intérêts, par exemple, en négociant les demandes de mesures d'ajustement des organismes et des marchés internationaux plutôt que de simplement s'y conformer.

Des études internationales montrent que la déréglementation à tout va ne sert pas toujours les intérêts de la population. Elle accroît les inégalités, qui à leur tour alourdissent le système de sécurité sociale, dont les ressources sont d'autant réduites.

[Texte]

[Traduction]

I think most Canadians still believe that equity is an important goal for our country, and here I am not referring to the employee demand for equal opportunity in the workplace but to the social and economic equality of conditions for all of our citizens so that such opportunities in the marketplace are truly equitably distributed.

In this age of free trade it might seem foolhardy to argue that the federal government needs to place some limitations on capital mobility, but I have to ask—and I have to ask you—when did we start becoming so politically unimaginative that we believe there are no alternatives to a totally deregulated economy?

Given the high human costs of this route, something we can observe internationally, this is an opportune time for the Canadian government to come forward with innovative approaches to equity and justice within the context of economic growth and global competitiveness.

If we are really concerned about making our social security system fair, the government must first consider its responsibility to promote a fair distribution of economic resources.

It is also widely claimed that job training is a solution to our problems despite the fact that existing employment is inadequate. Putting emphasis on programs that give workers the equivalent of job experience, as though that were sufficient to get them a job, is highly questionable, I think.

Moreover, leaving training totally and only in the hands of employers means that training can be left very narrowly defined in terms of employer needs rather than in terms of community needs. As we have discovered in the cities of Tecumseh and Windsor, under the present system employers are under no obligation to stay in a community, which means that such training can easily become superfluous to the needs of the community.

The government's responsibility to rethink the domestic economy today involves a number of issues within what might be broadly called "local development", what I'm going to call local development. Local development refers to linking resources directly with people at the local level. Access to permanent employment with decent wages is part of the process, but jobs are not considered synonymous with a quality of life.

Local development has a central premise that the needs of those people most likely to be marginalized from the labour market, that is women, the differently abled, and visible minorities, are paramount in how communities organize themselves. It thus promotes a broad base of alternatives such as job creation at the local level, employment training that's specifically oriented towards existing jobs, as well as education, which more broadly empowers people as citizens.

Within a local development perspective, social security and education and community-based training are absolutely essential and cannot be sacrificed.

À mon avis, la majorité des Canadiens continuent à croire que l'équité est toujours un objectif important pour notre pays, et je ne parle pas ici d'égalité des chances sur le marché du travail, mais d'égalité socio-économique des conditions pour tous nos citoyens afin que ces chances soient offertes d'une manière véritablement équitable.

À l'heure du libre-échange l'idée de proposer au gouvernement fédéral de limiter la mobilité des capitaux peut sembler incongrue, mais je me pose et je vous pose la question suivante: quand avons-nous commencé à faire preuve de si peu d'imagination politique pour croire que la déréglementation totale était la seule solution économique?

Compte tenu du coût humain élevé de cette solution, coût que nous pouvons observer partout dans le monde, le moment est opportun pour le gouvernement canadien de proposer des initiatives novatrices d'équité et de justice dans le contexte de la croissance économique et de la compétition internationale.

Si nous voulons vraiment que notre système de sécurité sociale soit juste il faut pour commencer que le gouvernement assume la responsabilité qu'il a de garantir une juste répartition des ressources économiques.

D'aucuns prétendent également que la formation est la solution à tous nos problèmes malgré l'insuffisance des emplois actuels. Faire croire que des programmes qui donnent aux travailleurs l'équivalent d'une expérience pratique sont suffisants pour leur faire décrocher un emploi est très contestable à mon avis.

En outre, confier cette formation aux employeurs fait courir le risque qu'ils la réduisent à leurs seuls besoins sans prendre en compte ceux de la collectivité. Comme nous l'avons constaté à Tecumseh et à Windsor, le système actuel n'oblige pas les employeurs à axer la formation sur les besoins de la communauté, et cette formation peut facilement devenir inutile et superflue.

La responsabilité du gouvernement de repenser l'économie englobe aujourd'hui un certain nombre de questions relatives à ce que d'aucuns appellent et que j'appellerai moi-même le «développement local». Par développement local il faut entendre le couplage direct des ressources et des intéressés au niveau local. L'accès à des emplois permanents décentement rémunérés fait partie du processus, mais l'emploi n'est pas considéré comme synonyme de la qualité de la vie.

Le développement local repose sur une prémisse centrale. Les besoins de ceux qui sont le plus susceptibles d'être marginalisés sur le marché du travail, à savoir les femmes, les handicapés et les minorités visibles, doivent être au centre de l'organisation des collectivités. Cela permet d'offrir tout un éventail de possibilités, comme la création d'emplois au niveau local, la formation axée sur des emplois existants, ainsi que l'éducation, qui donne des moyens supplémentaires d'épanouissement aux citoyens.

Dans le contexte du développement local, la sécurité sociale, l'éducation et la formation axée sur les besoins de la collectivité sont absolument essentielles et ne peuvent être sacrifiées.



[Text]

[Translation]

• 0920

In Windsor, WEST, which is the Women's Enterprise Skills Training, is an example of how elements of existing social security systems benefit communities. It's a training centre. WEST is successful precisely because it is holistic in its approach to training. It has a number of different kinds of training in terms of English, computers, bookkeeping, etc.

The women who are accepted in the program receive 33 weeks of guaranteed income, which is considered employment and not a training allowance. This is funding from the government, which enables immigrant women to obtain clerical entry jobs, to enhance their home country skills in the Canadian setting and to survive when no jobs are available.

However, WEST has a mandate to work only with visible minority women, with only 40 women a year, with women who already have some level of skill. This means that the centre must turn away many newcomers in the community, which has been struggling to support a broader spectrum of newcomers, such as those people with lower level skills, visible minority men, and non-visible minority women.

Furthermore, training centres like WEST are dependent on year-by-year funding, which limits their effectiveness and their capacity to expand their program to meet the needs of communities. The point I'm making here is that such great programs need more funding, not less funding, and the government's current intention to reform the social security system threatens rather than develops these positive contributions to our community.

Paid employment is just one part of the equation, however. Since women are in a different position vis-à-vis the labour market and are more vulnerable to poverty because of changing family situations, a local development perspective insists that the meaning of income security is different for men.

Much of the government and business discourse about jobs and training today is premised on a perspective that assumes that there are no barriers other than a restricted market that discriminate against the possibilities for employment, and that the intact family, where men support their dependants, still exists.

We all know that women are more likely than men to experience poverty in Canada. If women obtain employment, it is for the lowest pay and for the least security. They are responsible for child and family care, food security and household care, labour for which they are not paid.

Women are also usually the unpaid community managers. They organize educational reforms to cope with the problems of others, people who are experiencing the pain of structural adjustment at the community level.

Given the multitude of roles that women are expected to and indeed do undertake, why should social security only be viewed as a leverage for getting women into the labour market? This is a view that is simply non-sensible from a women's point

À Windsor, WEST, la Women's Enterprise Skills Training, est un exemple de ce que les éléments des systèmes de sécurité sociale existants apportent aux collectivités. C'est un centre de formation. Ce centre est un succès précisément parce que son approche est globale. Il offre toutes sortes de formations différentes en anglais, en informatique, en comptabilité, etc.

Les femmes qui sont acceptées dans ce programme reçoivent 33 semaines de revenu garanti, considéré comme une rémunération d'emploi, et non pas comme une allocation de formation. Ce sont des fonds gouvernementaux qui permettent aux immigrantes de se présenter à des emplois de secrétariat, d'adapter leurs compétences originales au milieu canadien et de survivre quand il n'y a pas d'emplois vacants.

Cependant, le mandat du centre est limité aux femmes de minorités visibles, à 40 places par an et aux femmes qui ont déjà une certaine éducation. Il doit donc refuser de nombreuses nouvelles venues dans la communauté, qui a bien du mal à subvenir aux besoins d'un éventail plus large incluant aussi bien des hommes de minorités visibles que des femmes de minorités non visibles dont le niveau d'éducation laisse à désirer.

De plus, les centres de formation comme WEST dépendent d'un financement renouvelé d'une année sur l'autre, ce qui limite leur efficacité et leur capacité d'élargir leurs programmes pour répondre aux besoins des collectivités. Les programmes de ce genre ont besoin d'un financement accru, et non pas le contraire, et l'intention actuelle du gouvernement de réformer le système de sécurité sociale menace ces contributions positives au lieu de les renforcer.

Cependant, l'emploi rémunéré n'est qu'un élément de l'équation. La situation des femmes étant différente par rapport au marché du travail, et leur vulnérabilité plus grande en cas de modification de la structure familiale, dans la perspective du développement local la sécurité du revenu doit avoir pour elles un sens différent de celui qu'elle a pour les hommes.

Le discours du gouvernement et des entreprises sur la formation et sur les emplois se fonde en grande partie sur une prémisse qui suppose qu'il n'y a aucune barrière autre que les limites du marché qui restreignent les possibilités d'emploi et que la famille telle qu'on l'a toujours connue—les hommes en étant le gagne-pain—continue à exister.

Nous savons tous qu'au Canada les femmes sont plus susceptibles de connaître la pauvreté que les hommes. Si les femmes trouvent des emplois, ce sont toujours les moins bien rémunérés et avec le moins de sécurité. Elles ont toujours la responsabilité des enfants et de leur famille, de l'alimentation et du ménage, travail pour lequel elles ne sont pas payées.

Ce sont aussi généralement les femmes qui jouent le rôle de gestionnaires bénévoles des collectivités. Elles organisent des réformes éducatives pour résoudre les problèmes des autres, de ceux qui vivent péniblement les ajustements structurels au niveau communautaire.

Étant donné la multitude de rôles qu'elles doivent jouer et qu'on attend d'elles, pourquoi la sécurité sociale ne devrait-elle être considérée que comme un moyen de faire entrer les femmes sur le marché du travail? Pour la femme, cette idée est

[Texte]

[Traduction]

of view. Arguing that women have a right to social security has nothing to do with reinforcing a system that acts as a so-called disincentive for women to work. It has to do with our recognition that what women are doing in these circumstances is work. It also has something to do with our recognition as a community and as a society that women are holding people's lives together in these times of unemployment. Providing social security is the least we can do to support them.

Now, this is not to argue against the long-term goals providing well paid, secure and flexible employment for women. It is to argue that until gender inequities are dissolved in the labour market—how families are conceptualized, how child care services are organized, how community life is maintained—a well-supported social security system is essential to all women's lives.

I think the degree to which we have to rethink our priorities is dramatically symbolized by the growth of food banks in Canada. In 1991—and I don't think things have improved—2.2 million Canadians had to rely on food banks. I wonder what that says about our so-called longstanding values to provide equity and justice to all Canadians.

For me, it says that we have failed to support our women in their struggle for family survival. I think we should be ashamed of ourselves as Canadians. It is in this sense that a local level orientation is necessary for healthy Canadian communities, but it is not sufficient. Government-promoted transformations at the national level are also essential. Organizing social and economic improvements at the local level will ultimately be frustrated unless this government is willing to take a different stand on issues ranging from child care to the global economy.

• 0925

Finally, I would like to end by making a suggestion about this process and the work that lies ahead of you as a committee. According to the terms of reference for the Standing Committee on Human Resources Development the committee should be consulting broadly before developing its report.

In this respect I have some misgivings about being here today. There are many people working daily with social security issues in their communities who are not being included in this process or did not have the resources to prepare a brief so quickly or to come to Samia on such short notice. It is their voices that need to be heard. They are the ones who are most often ignored in the media and are considered non-experts by government, yet these are the people who work with the current economic and social crises on an everyday basis.

Here I am making a plea for you to be more inclusive and to continue your consultations with the general public during phase two of your work and before you finally publish your final report. I think it would be a mistake to assume that you have heard all you need to hear about social security after this rather brief period of consultation.

**The Chairman:** I think you can expect that to happen.

tout simplement absurde. Dire que les femmes ont droit à la sécurité sociale n'a rien à voir avec le renforcement d'un système qui ne les incite pas du tout à se joindre au monde du travail. Il s'agit au contraire de reconnaître que dans ces circonstances ces femmes travaillent. Il s'agit aussi que notre société reconnaisse qu'en période de chômage ce sont les femmes qui nous permettent de continuer à vivre. Leur offrir la sécurité sociale est la moindre des choses que nous puissions faire pour les aider.

Bien entendu cela ne va pas à l'encontre de notre objectif à long terme, à savoir offrir aux femmes la souplesse et la sécurité d'un emploi bien rémunéré. Tant que les inégalités entre les sexes n'auront pas disparu sur le marché du travail—la manière dont les familles sont conceptualisées, dont les services de garderie sont organisés, dont la vie communautaire est entretenue—un système de sécurité sociale digne de ce nom sera essentiel pour toutes les femmes.

Je crois que la mesure dans laquelle il nous faut repenser nos priorités est symbolisée de manière spectaculaire par la croissance des banques alimentaires au Canada. En 1991—et je ne pense pas que les choses se soient améliorées—2,2 millions de Canadiens ont dû recourir aux banques alimentaires. Je me demande comment on peut encore parler d'équité et de justice pour tous les Canadiens.

J'estime que nous n'avons pas réussi à aider nos femmes dans leur lutte pour la survie des familles. Nous devrions avoir honte. C'est dans ce contexte que l'orientation au niveau local est nécessaire à la santé des collectivités canadiennes, mais ce n'est pas suffisant. Les transformations d'initiatives gouvernementales au palier national sont également essentielles. Les améliorations sociales et économiques au palier local seront finalement limitées si le gouvernement n'est pas prêt à changer de position sur des questions comme la garde des enfants ou l'économie mondiale.

Enfin, j'aimerais terminer en faisant une suggestion au sujet de ce processus et du travail qui vous attend. Selon son mandat le Comité permanent du développement des ressources humaines doit mener de larges consultations avant de préparer son rapport.

À cet égard, j'ai quelque appréhension quant à ma participation aujourd'hui. Il y a des tas de gens, qui quotidiennement s'occupent de questions de sécurité sociale au palier local, qui ne sont pas inclus dans ce processus ou n'avaient pas les ressources voulues pour préparer si rapidement un mémoire ou pour venir à Samia avec si peu de préavis. C'est pourtant leur voix qu'il faudrait entendre. Ce sont ceux que l'on oublie le plus souvent dans les médias et que l'administration considère comme non experts. Ce sont pourtant eux qui font face aux crises économiques et sociales sur une base quotidienne.

Je vous demanderais donc d'englober davantage de monde dans ce processus et de poursuivre vos consultations avec le grand public au cours de la deuxième phase de votre travail et avant de publier votre rapport final. N'allez pas croire que vous avez entendu tout ce qu'il y a à savoir sur la sécurité sociale après cette période de consultation, qui est ma foi très brève.

**Le président:** Soyez rassurée, nous en sommes bien conscients.



[Text]

Thank you for your brief, Ms Phillips.

Je vais commencer la période des questions avec M<sup>me</sup> Lalonde de l'Opposition officielle. Chaque intervenant bénéficiera d'au plus, trois minutes.

**Mme Lalonde:** Merci pour votre intervention, madame Phillips. J'ai retrouvé là beaucoup de mes préoccupations et de mes points de vue. Voudriez-vous développer davantage, s'il vous plaît, sur la situation des jeunes mères et du travail qu'elles seraient fortement incitées à faire chez vous, à Windsor? Si vous aviez à en suggérer, quelles seraient vos priorités sur cette question du travail des jeunes mères?

**Ms Phillips:** Young mothers obviously face a multitude of problems, not the least being that it's extremely difficult to access the labour market, especially when one is a sole support mother who has problems getting subsidies for child care. At the same time the kinds of labour market problems they have are similar to what many women have—low wages, often fairly short-term work, and few benefits—which makes it very difficult for women to make the choice of staying in that kind of labour market as opposed to staying on social assistance.

Young women in particular are very important for us to consider when we're thinking of reforms for social security. At this point we have inadequate funding for them, and we don't want to be in the position of cutting back for them. They are probably the most vulnerable, especially sole support women.

**Mme Lalonde:** Est-ce que je peux poser une sous-question?

**Le président:** Je vous en prie.

**Mrs. Lalonde:** They are unable to provide interpretation.

Cela veut dire qu'il faut que je parle en anglais.

**The Chairman:** We're working on the interpretation.

**Mrs. Lalonde:** We are working on everything, I see.

Ms Phillips, I will try in English. I wanted to talk not only about young mothers but mothers of young children on welfare or UI. Do you have some specific propositions on that issue? Let's say women with children under five could, if another system is chosen, stay if they prefer to raise their child or children.

• 0930

**Ms Phillips:** I wish I could speak French. Then we wouldn't have a problem with communication here.

I think there's a problem for women with young children in particular. That's when it is most difficult to enter the labour market. One of the options here is for the Liberal government to provide universal access to day care that is accessible financially.

[Translation]

Merci de votre mémoire, madame.

I am going to start this round of questioning with Mrs. Lalonde from the official opposition. Each member will have a maximum of three minutes.

**Mrs. Lalonde:** Thank you for your presentation, Ms Phillips. You raised a lot of concerns that I have and I share some of your feelings. Could you please elaborate on the situation of young mothers and on the work that they would be encouraged to do in Windsor? If you had to suggest some priorities on this issue of work for young mothers, what would they be?

**Mme Phillips:** Il est évident que les jeunes mères font face à une multitude de problèmes, sachant notamment qu'il est extrêmement difficile d'avoir accès au marché du travail, surtout lorsque l'on est seul soutien de famille et que l'on a de la difficulté à obtenir des subventions pour la garde des enfants. Toutefois, le genre de problèmes qu'elles rencontrent sur le marché du travail sont similaires à ceux que rencontrent beaucoup d'autres femmes—bas salaires, emplois souvent à court terme et peu d'avantages sociaux—ce qui fait qu'il leur est très difficile de choisir de rester dans ce genre de marché plutôt que de se prévaloir de l'assistance sociale.

Les jeunes femmes en particulier doivent retenir notre attention quand on songe à réformer la sécurité sociale. Nous ne leur consacrons pas suffisamment de ressources financières et nous ne voudrions pas qu'elles soient les victimes de coupures budgétaires. C'est probablement le groupe de population le plus vulnérable, en particulier lorsqu'elles sont le seul soutien de famille.

**Mrs. Lalonde:** May I ask a supplementary, Mr. Chairman?

**The Chairman:** Please do.

**Mme Lalonde:** Ils ne sont pas en mesure de fournir l'interprétation.

It means that I will have to speak English.

**Le président:** Nous essayons de régler le problème de l'interprétation.

**Mme Lalonde:** On essaie de tout régler, je vois.

Madame, je vais essayer en anglais. Je ne voulais pas simplement parler des jeunes mères, mais des mères de jeunes enfants qui touchent des prestations d'assistance sociale ou d'assurance-chômage. Auriez-vous des propositions précises à nous faire à ce sujet? Disons que des femmes ayant des enfants de moins de cinq ans pourraient, si l'on avait un autre système, rester chez elles, si elles le préféraient, pour élever leurs enfants.

**Mme Phillips:** Je regrette de ne pouvoir m'exprimer en français. Si je le pouvais, nous n'aurions pas de problème de communication.

Il y a évidemment un problème pour les femmes qui ont de jeunes enfants en particulier. C'est là qu'il est le plus difficile d'entrer sur le marché du travail. Une des options serait que le gouvernement libéral garantisse l'accès universel à des services de garde d'enfants financièrement accessibles.

[Texte]

I don't think that's the only solution, because I think a lot of young women, or new mothers—maybe that's the phrase I should be using—make the decision not to put their children in day care and prefer to be looking after their children at home. I think that both strategies are extremely important so that we don't discriminate against women's choices. We should be doing our best to create choice for women with young children.

**Mr. Johnston (Wetaskiwin):** It seems to me you have some excellent suggestions, but all these suggestions have a price tag attached to them. You made the comment that the level of Canadians using food banks has risen. I can't help but notice that the percentage of Canadians who use food banks is directly proportionate to the debt level in Canada. All of the suggestions that you've made come with a price tag.

You realize, of course, that the recent budget was a \$40-billion deficit budget and adds another \$40 billion to our total debt. Do you have any idea how we are going to finance these programs that you suggest?

**Ms Phillips:** Some of the suggestions I am making about local development are to address that issue. I am not here to address the deficit. I don't have a wondrous solution for a deficit, but I do want to point out that the kind of local development schemes that can be put in place are things that the government can support without necessarily making them more expensive. Because people have a lot of initiative at the local level, there are many things that actually can work without necessarily meaning more money for the government to spend. It just means reorienting priorities so that local level development takes place.

I do think, on the other hand, when I'm talking about the government taking a position on having a different kind of domestic economy where capital doesn't simply fly out of the country but stays in the country, that is certainly one of the ways in which we can address the deficit problem.

Another point to be made is that it's not just debt that we should be concerned about, but also the human side of things in terms of the kinds of resource development that needs to take place at the human level as opposed to what our concerns might be about the level of debt.

**Mr. Bevilacqua (York North):** First of all, I'd like to thank you for your presentation. I was quite intrigued by the comments made in relationship to local economic development. I would like it if you could expand on that subject matter. We are trying, as you know, to balance both the deficit and the human deficit, and I think a balanced approach is required.

With regard to the local community, obviously we're speaking about job creation, and we're looking at social and economic infrastructure that is required, and delivery of services. What do you see is the federal government's role in taking this back to the community and empowering the people who live there? I am one of the people who is clearly on your side in the sense of letting the people who live in a community develop that particular community, but we have to become specific because that is the only way that we, at the federal level, can respond to your needs.

[Traduction]

Je ne pense pas que ce soit la seule solution, parce que beaucoup de jeunes femmes, ou de jeunes mères—peut-être que le terme serait mieux choisi—décident de ne pas mettre leurs enfants à la garderie et plutôt de s'en occuper. Ces deux stratégies sont l'une et l'autre extrêmement importantes, car il nous faut laisser le choix aux femmes. Nous devons tout faire pour que les femmes qui ont de jeunes enfants aient le choix.

**M. Johnston (Wetaskiwin):** Il me semble que vous avez là d'excellentes suggestions, mais que tout cela coûte cher. Vous avez dit qu'il y avait maintenant davantage de Canadiens qui avaient recours aux banques alimentaires. Je ne puis m'empêcher de noter que le pourcentage de Canadiens qui ont recours à ces banques est directement proportionnel au niveau d'endettement du Canada. Toutes les suggestions que vous nous avez faites se paient.

Vous réalisez, certainement, que le récent budget prévoit un déficit de 40 milliards de dollars, ce qui ajoute encore 40 milliards de dollars à notre endettement. Savez-vous comment nous pourrions financer les programmes que vous suggérez?

**Mme Phillips:** Certaines des suggestions que je fais quant au développement local vont dans ce sens. Je ne suis pas venue ici pour parler du déficit. Je n'ai pas de solution miracle pour le déficit, mais je précise que le genre de projets de développement local que l'on peut mettre sur pied peuvent être appuyés par le gouvernement sans que cela soit nécessairement plus coûteux. Parce que les gens font preuve de beaucoup d'initiative au palier local, il y a des tas de choses qui peuvent marcher sans que cela oblige nécessairement le gouvernement à dépenser davantage. Cela signifie simplement qu'il faut réorienter certaines priorités pour permettre ce développement au palier local.

Je pense, par contre, lorsque je dis que le gouvernement devrait orienter différemment notre économie nationale afin que les capitaux ne s'envolent pas tout simplement du pays, mais demeurent au Canada, que ce serait certainement une bonne façon d'attaquer le problème du déficit.

Autre point, ce n'est pas simplement la dette qui doit nous inquiéter, mais également le côté humain des choses, le genre de développement nécessaire des ressources au niveau humain.

**M. Bevilacqua (York-Nord):** Tout d'abord, je tiens à vous remercier de votre exposé. J'ai été assez intrigué par ce que vous avez dit à propos du développement économique local. Pourriez-vous développer un peu votre pensée à ce sujet? Nous essayons, vous le savez, de réaliser un certain équilibre entre le déficit et le déficit humain, et je crois que c'est nécessaire.

Pour ce qui est de la population locale, il est évident qu'il faut parler de création d'emplois et que nous examinons l'infrastructure sociale et économique que cela exige ainsi que les services à prévoir. Quel est à votre avis le rôle du gouvernement fédéral dans ce contexte, sachant que ce serait une façon de responsabiliser la population? Je suis tout à fait d'accord avec vous sur le fait qu'il faut laisser les gens qui sont sur place se charger du développement local, mais nous devons nous montrer plus précis si nous voulons que le gouvernement fédéral puisse répondre à vos besoins.



[Text]

**Ms Phillips:** I think it's a number of things, but one of the important things is to provide some incentives for businesses, for employers, for companies to stay in local communities so that it's not just a matter of businesses coming in. We have a number of examples, like Wyeth in Windsor, which has been a long-term company in Windsor but has just decided to leave.

If there were incentives put in place at the national level, at the governmental level, for employers to stay in the community, that would be one of the places to start. I think that the kind of training program that I mentioned, the WEST training program, for example, is fully funded by the federal government.

What if the federal government could expand in that area to train immigrant women in the community? Only 40 women a year are allowed to be dealt with, so that's obviously inadequate for our community. We need to have much more of that kind of support from the federal government for any kind of local initiative to get momentum in terms of a development orientation.

**Mr. Bevilacqua:** In your presentation, although you spoke about training, you also stated some concerns. I think you went so far as to say that some training might be superfluous. What did you mean by that?

**Ms Phillips:** If you link training too closely to employers and just rely on them to do the training, then a problem arises if that employer decides to leave town. At this time, this seems to be fairly common. That training, specifically oriented toward the needs of that employer, becomes superfluous if that kind of training is no longer necessary.

There are training programs that may give you training that's not very appropriate in today's world, such as typesetting, for example, which seems to be going the way of the dinosaur.

**Mr. Bevilacqua:** Who should the federal government be allocating funding to if it's not small business or the business sector? Who will carry out the training? Will it be the educational sector or community groups? Who's going to do that?

**Ms Phillips:** I think it's important to have a variety of groups other than just employers. It's not to say that employers shouldn't get access to money for training, but they shouldn't get it all. The general trend right now seems to be to move it into business.

I think the university has become much more important for employment these days than it was even ten years ago. Look at the kind of training that we have within the universities and colleges, training centres and community centres.

We have a group in Windsor, for example, that's trying to organize a newcomers' centre that would be able to develop a lot of the information that's important for newcomers to get jobs. However, they can't get access to that money in the first place to develop the centre. They have been trying for several years to do that.

[Translation]

**Mme Phillips:** Je crois qu'il y a plusieurs éléments, mais il y en a un qui est important et qui consiste à trouver certains incitatifs qui pousseront les entreprises, les employeurs, les sociétés à rester dans les régions plutôt que de simplement essayer d'encourager les entreprises à venir. Nous avons plusieurs exemples, comme Wyeth à Windsor, entreprise depuis longtemps en activité à Windsor qui vient de décider de s'en aller.

Si des incitatifs pouvaient être accordés au palier national, par le gouvernement, pour que les employeurs restent sur place, ce serait certainement un bon point de départ. Le genre de programme de formation auquel j'ai fait allusion, le programme de formation WEST, par exemple, est entièrement financé par le gouvernement fédéral.

Et si le gouvernement fédéral pouvait développer des choses dans ce domaine afin de former les immigrantes localement? Seulement 40 femmes par an peuvent être formées, ce qui est évidemment tout à fait insuffisant dans notre région. Ce genre de subvention du gouvernement fédéral doit beaucoup se multiplier si l'on veut que des initiatives locales se développent.

**M. Bevilacqua:** Vous avez parlé de formation, mais vous avez également exprimé certaines appréhensions. Vous avez été jusqu'à dire que la formation peut être superflue. Qu'entendiez-vous par là?

**Mme Phillips:** Si vous établissez un lien trop étroit entre la formation et les employeurs et que vous les chargez de dispenser cette formation, et que l'employeur décide de s'en aller, cela pose un problème. À l'heure actuelle, cela semble assez courant. Cette formation, axée précisément sur les besoins de l'employeur, devient superflue si tout d'un coup elle n'est plus nécessaire.

Il y a des programmes de formation qui peuvent ne pas être tout à fait appropriés au monde d'aujourd'hui, comme la composition de documents, par exemple, qui semble aller rejoindre les dinosaures.

**M. Bevilacqua:** À qui le gouvernement fédéral devrait-il verser ses subventions si ce n'est pas aux PME ou aux entreprises en général? Qui s'occupera de cette formation? Les responsables de l'éducation ou des groupes communautaires?

**Mme Phillips:** Il est important d'inclure tout un éventail de groupes, et non pas simplement les employeurs. Cela ne veut pas dire que les employeurs ne devraient pas avoir accès à des subventions pour la formation, mais ils ne devraient pas tout avoir. La tendance générale à l'heure actuelle semble être de verser ces fonds aux entreprises.

Les universités sont devenues à mon avis beaucoup plus importantes aujourd'hui pour l'emploi qu'elles ne l'étaient ne serait-ce qu'il y a dix ans. Regardez le genre de formation que l'on offre dans les universités et collèges, les centres de formation et les centres communautaires.

Nous avons un groupe à Windsor, par exemple, qui essaie d'organiser pour les nouveaux venus un centre qui pourrait leur fournir des informations essentielles afin qu'ils puissent obtenir un emploi. Toutefois, ce centre ne peut obtenir les subventions nécessaires pour démarrer. Voilà plusieurs années qu'il essaie de mettre ce projet à exécution.

• 0935

[Texte]

**Mr. Bevilacqua:** I have just one last question. Do you feel that universities and colleges respond better than business to the transition taking place in the economy?

**Ms Phillips:** I'll bring back this idea of superfluous training. The kind of training that you get in university is broader and much more flexible, so you produce people within the university and college setting who are able to do different kinds of jobs and are not just strictly linked to what an employer in a particular kind of company might be interested in for training.

Cutting back at the university level is a very big mistake because many companies are interested in university education. It's important for us to maintain some kind of sense of the citizen with that area of government funding and not think just in terms of a particular kind of worker. That combination of citizen and worker is an important one.

**The Chairman:** I hate to cut you off, Ms Phillips and the committee, but we're over our time. I want to thank you for breaking the ice with us on this new technology. We apologize for the minor technical difficulties in the beginning. We're hoping to get them all worked out.

Thank you once again, Ms Phillips.

**Ms Phillips:** Thank you very much.

**The Chairman:** While we're waiting for our next witness to appear, is everyone now able to pick up the sound from Sarnia?

**Mr. Alcock (Winnipeg South):** It's great. We can hear it fine.

**Mrs. Lalonde:** I didn't think we would accept it.

**The Chairman:** We'll keep working on having better sound in this room. This is where the problem is. Thank you.

**Mme Lalonde:** Afin qu'on puisse se préparer, serait-il possible de savoir, à l'avance, l'ordre des questionneurs?

**Le président:** D'accord.

Good morning. Our next witness is Marion Overholt from Legal Assistance of Windsor. I'd like to welcome you to our committee via video conferencing. As I mentioned earlier, we are allocating a half hour for your brief and questions. I presume that you have an opening statement.

**Ms Marion Overholt (Staff Lawyer, Legal Assistance of Windsor):** Yes, I do. Thank you, Mr. Chair.

I am most anxious to engage in a dialogue with this committee about social assistance reform. However, I must advise the committee that since my employment at Legal Assistance started, some six years ago, I have engaged in a constant dialogue with government on social security schemes. During my tenure at Legal Assistance of Windsor I have seen changes in the Unemployment Insurance Act and in the Family Benefits Act and in workers' compensation that have been introduced as reform proposals for the benefit of beneficiaries but instead have resulted in cut-backs in the actual benefits paid to people in need.

[Traduction]

**M. Bevilacqua:** J'ai une dernière question à poser. Estimez-vous que les universités et collèges répondent mieux que les entreprises à la transition que nous constatons dans l'économie?

**Mme Phillips:** Je vais revenir à cette idée de formation superflue. Le genre de formation que l'on acquiert à l'université est plus large et beaucoup plus souple, si bien que les gens qui en bénéficient sont à même d'assumer différents postes et ne se voient pas strictement limités à ce qu'un employeur pourrait souhaiter dans une entreprise particulière.

Diminuer les ressources des universités est une grave erreur, car beaucoup d'entreprises s'intéressent aux études universitaires. Il est important que nous puissions maintenir l'idée du citoyen, et non pas seulement d'un type de travailleur particulier, lorsque nous considérons ce genre de subvention gouvernementale. Cette dualité citoyen-travailleur est importante.

**Le président:** Je regrette de devoir vous interrompre, madame et chers collègues, mais notre temps est écoulé. Je vous remercie de nous avoir aidés à briser la glace de cette nouvelle technologie. Nous vous prions de nous excuser des petits problèmes techniques que nous avons rencontrés au début. Nous espérons que tout cela va être réglé.

Merci encore, madame.

**Mme Phillips:** Merci beaucoup.

**Le président:** Nous attendons notre témoin suivant; est-ce que tout le monde reçoit le signal de Sarnia?

**M. Alcock (Winnipeg-Sud):** C'est parfait. Nous entendons bien.

**Mme Lalonde:** Je ne pensais pas que nous allions accepter cela.

**Le président:** Nous allons continuer à essayer d'améliorer le son dans cette salle. C'est là qu'est le problème. Merci.

**Mrs. Lalonde:** So as we can prepare ourselves, could we be advised in advance of the order of questioning?

**The Chairman:** Certainly.

Bonjour. Notre témoin suivant est Marion Overholt, de l'Aide juridique de Windsor. Bienvenue à notre comité et à notre téléconférence vidéo. Comme je l'ai dit tout à l'heure, nous allons consacrer une demi-heure à votre mémoire et aux questions. J'imagine que vous voulez faire une déclaration d'introduction.

**Me Marion Overholt (avocate, Aide juridique de Windsor):** Merci, monsieur le président.

Je suis impatiente d'entreprendre un dialogue avec le comité au sujet de la réforme de l'aide sociale. Toutefois, je dois préciser que depuis que j'ai commencé à travailler à l'assistance juridique, il y a six ans, je maintiens un dialogue avec le gouvernement sur les régimes de sécurité sociale. Depuis que j'ai pris mes fonctions, j'ai été témoin des changements apportés à la Loi sur l'assurance-chômage, à la Loi sur les prestations familiales et à l'indemnisation des accidentés du travail, toutes réformes censées profiter aux prestataires, mais qui se sont en fait soldées par la diminution des prestations versées aux nécessiteux.



## [Text]

I'm concerned with the focus of this committee in that you seem to have restricted yourselves to looking at the situation of people you would identify as potential workforce participants. In our experience at Legal Assistance, in this economy, it is clear to us what is not working. It's not the social assistance system that's at fault; it's a lack of jobs. Until the lack of jobs is effectively addressed by all members of government, regardless of the changes you make to the social security system your attempts will end in failure.

I'm concerned that you're looking at the system at the time when the need for benefits is the greatest and the models that have been presented and the programs that are in place obviously were geared for numbers of recipients that were far lower. Therefore, I caution you about making radical changes to the system because of concern about financing. You must consider that people go on social assistance as a last resort because of crises that occur within their families as a result of a separation, a marriage breakdown, or illness, or a crisis in employment, where they have lost their jobs.

Some people will be able to make the transition back to employment; however, other people will require long-term assistance from our system.

I can refer you to no better source of a founding objective for a social security system than that contained in the Thomson report, the transition report that was presented to the Ontario government in 1988. I'm going to take this opportunity to read this objective to you, and it's my hope that your committee, in outlining your priorities and principles, will adopt this objective.

The objective is as follows:

All people in Ontario are entitled to an equal assurance of life opportunities in a society that is based on fairness, shared responsibility, and personal dignity for all. The objective for social assistance therefore must be to ensure that individuals are able to make the transition from dependence to autonomy, and from exclusion on the margins of society to integration within the mainstream of community life.

That integration within the mainstream of community life is essential, and if, as a result of your deliberations, legislation is introduced that drastically cuts back the categorical eligibility for assistance or reduces the benefits that people receive, then you will be responsible for creating in our society an underclass of people who will never be able to engage effectively in mainstream society.

Living in Windsor as we do, we're very aware of the situation south of the border, in the United States. We constantly see the effects of the drastic cut-backs that have been introduced in Michigan on people in Detroit. The numbers of homeless people, the people who have no hope of ever integrating, are the direct result of cut-backs in social assistance. You must understand that if you take away people's benefits, they will have no resort. There is nothing else left when you diminish welfare benefits. It is the last benefit a person can receive.

## [Translation]

Je suis inquiète de la tangente prise par le comité. En effet, il semble se contenter d'examiner la situation de ceux que vous appelez les membres potentiels de la population active. Ce qui cloche dans l'économie actuelle, nous, de l'assistance juridique, nous le savons très bien: ce n'est pas l'aide sociale, c'est l'absence d'emplois. Tant que le pouvoir ne résorbera pas la crise de l'emploi, toutes les tentatives de rénovation de la sécurité sociale se solderont par un échec.

Ce qui m'inquiète, c'est que vous faites votre étude au moment où l'on a le plus besoin de prestations d'aide, alors que les modèles et les programmes en place ou proposés ont été conçus pour une clientèle beaucoup plus petite. Je vous mets donc en garde contre des changements radicaux inspirés par les difficultés de financement. N'oubliez pas que l'aide sociale est le dernier recours de ceux dont la vie familiale a été bouleversée à la suite d'une séparation, d'une rupture, d'une maladie ou du chômage.

Certains pourront réintégrer la population active; d'autres auront besoin d'aide à long terme.

Pour moi, le principe directeur idéal d'un régime de sécurité sociale, c'est celui que contient le rapport Thomson, rapport de transition présenté au gouvernement de l'Ontario en 1988. Permettez-moi de vous le citer, dans l'espoir que le comité l'adoptera dans l'établissement de ses priorités et de ses principes.

Je lis:

Tous les Ontariens ont droit aux mêmes possibilités dans une société fondée sur l'équité, le partage des responsabilités et la dignité pour tous. L'objectif de l'aide sociale est donc de veiller à ce que les citoyens puissent opérer la transition entre la dépendance et l'autonomie, et cessent d'être exclus en marge de la société pour s'intégrer au corps social.

Cette intégration au corps social est essentielle, et si vos délibérations aboutissent à un texte législatif qui sabre dans les catégories d'admissibilité ou les prestations, vous aurez créé une classe de citoyens de deuxième zone qui ne pourra jamais plus intégrer le corps social.

Comme nous habitons à Windsor, nous savons très bien quelle est la situation aux États-Unis. Nous voyons constamment les effets sur la population de Detroit des compressions rigoureuses effectuées au Michigan. Les nombreux sans-abri, ceux qui ont perdu tout espoir d'intégrer la société, sont la conséquence directe des compressions de l'aide sociale. Il faut bien comprendre que si l'on enlève aux gens leurs prestations, ils n'auront plus rien. Si l'on réduit les prestations d'assistance sociale, il n'y a rien d'autre. C'est la dernière prestation qu'on reçoit.

[Texte]

[Traduction]

● 0945

If you are not concerned about the welfare of fellow Canadians and you feel a responsibility for their benefit, think of the social cost you will pay for people you forced out on to the streets, who have no resort but to engage in petty crime. Your alternative is going to be to finance their prison terms or their stay on assistance. It is very clear to us that there are no other alternatives in this economy.

When you start comparing the assistance programs, it is important for the committee to understand the difference between an unemployment insurance scheme, which is income replacement, and a social security scheme, which is income maintenance.

In order to qualify for welfare in the province of Ontario, certain income and asset levels must be matched. With unemployment insurance it would be possible for a person to keep the skills of their trade, their RRSPs, their life insurance, and be eligible for unemployment insurance. The exact opposite would apply for welfare. If you require people to deplete their resources, not only are you contradicting your policies for savings for retirement, but you are putting people in a position where they are farther and farther away from making that transition back into productive economy.

You must also consider that when we are talking about employment, particularly for women, we are usually talking about low-wage jobs and part-time employment. Without income supplementation, the wages paid in that work would not be enough for women to support themselves and their families. Because of that, any social assistance scheme must provide for income supplementation to allow that transition. Without that, jobs and training that are available would not be accessed by welfare recipients.

I would also like to address the issue of funding through the Canada Assistance Plan. The current situation has resulted from the previous government. Funding for Ontario is limited to 28% as opposed to the normal 50% of social services costs. The direct result of that policy has been to cause hardship in Ontario, which has been experienced at both the provincial and municipal levels, directly affecting welfare beneficiaries. As a result, there have been cut-backs in programs because of financial restraints. It is absolutely essential for the funding of the CAP program to be restored.

I can see no better contribution for the federal government than to maintain, across the board, 50% funding through the Canada Assistance Plan. It is a program that has worked well. Every report and commission that has examined this issue in the last eight years that I am aware of has supported the CAP program. It has only been this current attitude that we need to slash social spending that has questioned the premise of CAP. As the earlier speaker indicated, local involvement in employment initiatives is key, and the CAP funding allows the provincial and municipal governments to be assured of core funding so they can respond to the individual needs within the community.

Si vous ne vous souciez pas du bien-être de vos compatriotes et si vous ne vous sentez aucune responsabilité à leur égard, pensez au coût social qu'entraîneront tous ces gens que vous aurez jetés à la rue, qui n'auront plus aucun recours que de commettre de petits vols. Vous avez le choix entre financer leur séjour en prison ou leurs prestations d'assistance sociale. Dans la conjoncture économique actuelle, il nous paraît évident qu'il n'y a pas d'autre choix.

Les membres du comité, lorsqu'ils comparent les programmes d'assistance, doivent bien comprendre la différence entre un programme d'assurance-chômage—qui est un programme de remplacement du revenu—et un programme d'assistance sociale, qui vise à maintenir un revenu.

En Ontario, avant d'accorder les prestations de bien-être social, on tient compte du revenu et de l'actif. Avec l'assurance-chômage, on peut très bien garder ses compétences, ses REÉR, son assurance-vie, et encaisser les prestations. Ce n'est absolument pas le cas pour l'assistance sociale. Si l'on oblige les gens à épuiser leurs économies, on va à l'encontre de la politique du gouvernement visant à encourager l'épargne-retraite, et on rend le retour à la vie productive de plus en plus difficile.

Il ne faut pas oublier non plus que quand nous parlons d'emplois, surtout en ce qui concerne les femmes, nous parlons généralement de petits salaires et de travail à temps partiel. Sans supplément du revenu, les salaires de ces emplois ne permettraient pas aux femmes de subvenir à leurs besoins et à ceux de leurs familles. C'est pourquoi tout programme d'assistance sociale doit prévoir un supplément du revenu afin de permettre cette transition. Sans cela, les emplois et la formation professionnelle ne seront pas à la portée des assistés sociaux.

J'aimerais dire quelques mots également du financement par l'entremise du Régime d'assistance publique du Canada. La situation actuelle a été créée par le gouvernement précédent. L'Ontario ne reçoit que 28 p. 100 de ses dépenses pour les services sociaux au lieu des 50 p. 100 habituels. Cette politique a entraîné une situation très difficile en Ontario, tant au niveau provincial qu'au niveau municipal, et les prestataires de l'assistance sociale le ressentent très directement. En conséquence de cette politique, des programmes ont dû être coupés pour manque de fonds. Il est absolument indispensable de revenir à l'ancienne formule de financement du RAPC.

La meilleure chose que le gouvernement fédéral puisse faire, selon moi, c'est de maintenir le financement à 50 p. 100 par le Régime d'assistance publique du Canada. C'est un système qui a donné de bons résultats. À ma connaissance, toutes les commissions et tous les rapports qui ont examiné cette question au cours des huit dernières années étaient favorables au RAPC. C'est seulement parce qu'on a décidé maintenant qu'il fallait à tout prix comprimer les dépenses sociales que le fondement même du RAPC a été remis en question. Comme le disait l'intervenant qui m'a précédée, il est essentiel que les initiatives concernant la création d'emplois soient situées au niveau local et que les provinces et les municipalités puissent être assurées du financement de base qu'elles recevront du RAPC afin de pouvoir répondre aux besoins de leur population.



[Text]

That will summarize my comments. I welcome any questions you may have.

[Translation]

Voilà qui résume mes observations. Je suis prête à répondre à vos questions.

• 0950

**The Chairman:** Thank you very much, Ms Overholt. You've left us with about 15 minutes for questions. I will now begin with a 5-minute round of questioning with the Reform Party. We have two members of the Reform Party here.

Mr. Hill, are you prepared to begin this round?

**Mr. Hill (Macleod):** Thank you.

Ms Overholt, thank you for your comments and your heartfelt request of this committee.

I notice you said that you feel the committee's mandate is to slash spending. I wonder if you could comment for me on your view of the financial crisis that our country is in. I'm sure you're aware that every man, woman, and child owe some \$17,500 in debt to the federal government today. The only way we are maintaining some of our social programs is to mortgage further the future of our children. Could you comment for me on your overall view of that financial crisis, please?

**Ms Overholt:** You mentioned a concern for the future of our children because of the deficit. My concern is with the children who are alive in Canada today and live in poverty as a result of legislated poverty from our government. If you look at what Statistics Canada estimates the level of poverty to be, there is not a government in this country that meets that level. So depending on which province you live in, you are being funded at a 50% to 90% rate below the poverty line. That's what we're asking poor Canadians to subsist on.

My concern is very much for the investment in this generation, making full use of the human resources that exist in the Canadian population today. I'm saying that, in this economy, you are not going to put everyone to work, because there are not enough jobs. Until there's a turnaround in the economy, you have a political responsibility to provide for the welfare of those people. If the very best you can do is to maintain the existing program, then that is much better than slashing the benefits that these people depend on. If you slash them, they will not enter into the mainstream economy again. They will not become productive members of our society. They will not be paying income tax and they will not be able to make their contribution to reducing the deficit. Recognize the deficit in human resources. That should be your priority.

**Mr. Hill:** I do appreciate those comments. You've said that the thing we would face is more petty crime, more prison sentences for those who have been dislocated from the social programs. If you were prioritizing, looking at all our social programs, where would you take funds from so that the CAP funding could be brought back to 50%? Obviously, there are a finite number of dollars, so where would you take funds from?

**Ms Overholt:** Where would I take funds from in your budget? Is that your question?

**Le président:** Je vous remercie, madame Overholt. Vous nous avez laissé une quinzaine de minutes pour les questions. Nous allons commencer le premier tour de cinq minutes avec le Parti réformiste. Nous avons aujourd'hui deux députés réformistes.

Monsieur Hill, êtes-vous prêt?

**M. Hill (Macleod):** Je vous remercie.

Madame Overholt, je vous remercie de vos observations et de la demande que vous nous avez présentée du fond de votre coeur.

Vous avez dit que d'après vous le mandat du comité est de réduire les dépenses. J'aimerais connaître votre point de vue sur la crise financière que vit le pays. Vous savez, j'en suis sûr, que chaque homme, femme et enfant doit actuellement 17 500\$ au gouvernement fédéral. La seule façon de préserver une partie de nos programmes sociaux, c'est d'hypothéquer encore plus lourdement l'avenir de nos enfants. Pourriez-vous me donner votre point de vue sur la crise financière, s'il vous plaît?

**Me Overholt:** Vous vous inquiétez de l'avenir de nos enfants à cause du déficit. Moi je m'inquiète des enfants qui vivent aujourd'hui au Canada et qui y vivent dans la pauvreté parce que notre gouvernement en a décidé ainsi. Si l'on prend le seuil de pauvreté fixé par Statistique Canada, aucun gouvernement actuel au Canada n'atteint ce niveau dans ses prestations. Selon la province, vos prestations se situeront de 50 à 90 p. 100 au-dessous du seuil de la pauvreté. Voilà ce que nous donnons aux Canadiens qui sont pauvres pour subsister.

C'est justement d'investissement dans la génération actuelle que je parle, de l'utilisation des ressources humaines qu'offre la population actuelle. Je sais que la conjoncture économique ne permet pas de donner du travail à tout le monde, car il n'y a pas assez d'emplois. En attendant une relance de l'économie, vous avez la responsabilité politique d'assurer le bien-être de ces gens. Si vous ne pouvez pas faire plus que maintenir le programme actuel, ce sera déjà beaucoup mieux que de réduire les prestations dont ils doivent vivre. Si vous les réduisez radicalement, ces gens-là ne reviendront plus jamais à la productivité économique. Ils ne seront plus jamais des membres productifs de notre société. Ils ne paieront plus jamais d'impôt et ne pourront plus faire leur part pour réduire le déficit. Il faut prendre conscience du déficit en termes de ressources humaines. Cela devrait être votre priorité.

**M. Hill:** Je vous remercie de ces commentaires. Vous avez dit que nous nous exposerions à une augmentation de la criminalité mineure, que ces gens qui ont perdu leurs prestations d'aide sociale se retrouveraient plus souvent en prison. Si vous deviez établir un ordre de priorité, sur l'ensemble des programmes sociaux, lesquels réduiriez-vous afin de pouvoir ramener le financement du RAPC à 50 p. 100? Il est bien évident que nous ne disposons pas de sommes illimitées; alors, où prendriez-vous l'argent?

**Me Overholt:** Où prendrais-je l'argent dans le budget? C'est là votre question?

[Texte]

**Mr. Hill:** There are a finite number of dollars and, to my mind, we have to prioritize our spending. If you looked at the overall dollars that were to be spent on social programs—you said that CAP funding should be restored to 50%. Obviously, I think that health care funding should also be restored to 50%. But where would funds be taken from in order to restore CAP to 50%? Where would your priorities lie?

**Ms Overholt:** My priorities lie in the welfare of the Canadian people. When you look at your social programs, you're talking about health, education and social services. You should fully fund those programs. I think that's a priority.

**The Chairman:** Mr. Hill, you have a minute or two left.

**Mr. Hill:** I'll leave off there. Thank you.

**The Chairman:** Our next round goes to the Liberals. Mr. Bevilacqua was the first to raise his hand.

**Mr. Bevilacqua:** Thank you, Mr. Chair.

[Traduction]

**M. Hill:** Nous avons à notre disposition une somme limitée, et à mon sens nous devons établir des priorités de dépenses. Si vous considérez l'ensemble des sommes consacrées aux programmes sociaux... vous avez dit qu'il faut revenir au financement à 50 p. 100 du RAPC. J'estime aussi qu'il faudrait bien sûr revenir à 50 p. 100 de financement pour les soins de santé. Mais où pourrions-nous aller chercher l'argent qui nous permettrait de ramener le RAPC à 50 p. 100? Quelles seraient vos priorités?

**Me Overholt:** Ma priorité, c'est le bien-être des Canadiens. Quand vous parlez de programmes sociaux, vous parlez de santé, d'éducation et de services sociaux. Ces programmes devraient être entièrement financés. Ils sont prioritaires, à mes yeux.

**Le président:** Monsieur Hill, il vous reste une ou deux minutes.

**M. Hill:** J'en resterai là. Merci.

**Le président:** Le tour est maintenant aux libéraux. M. Bevilacqua a levé la main le premier.

**M. Bevilacqua:** Je vous remercie, monsieur le président.

● 0955

You mentioned something that struck me. You said: if it's the very best you can do, at least maintain the present social program. You said something along those lines. We want to do better than that. We want to improve what is currently available for Canadians vis-à-vis training, education, income assistance, and what have you.

One thing that is becoming quite prevalent in these discussions is the fact that many people are looking at the current programs—for example, CAP, established programs financing, and unemployment insurance—all in isolation. So basically the changes they're advocating are to the program itself.

Our ultimate goal is to come out with a new social security program, which means let us, as Canadians, invent something that is new, that is contemporary, and that best addresses the concerns of today's reality. I say this because, as you know, some of the social programs we're dealing with date back to the 1940s. The world has changed.

Instead of looking at changes we can make just to specific programs, what type of system do you think we should have that addresses today's reality?

**Ms Overholt:** If you want to look at that situation, then you're going to have to expand the terms of reference for your committee, because you're limiting yourselves now. You're not looking at Canada Pension, at programs for the aged, or at workers' compensation. When we talk about social programs that involve people in need, we're also dealing with the disabled community, injured workers, and the aged. So if you want to reform the whole system, you're going to have to expand the terms of reference of the current investigation.

I understand from your focus paper that right now you're looking at people who you feel could be integrated back into the workforce.

When we talk about reform, we have to look at where the money for the existing system is coming from. When I hear employers saying they feel unemployment insurance premiums are a tax on jobs, this makes me very concerned. If you

Vous avez dit une chose qui m'a frappé. Vous avez dit à peu près ceci: «Si c'est le mieux que vous puissiez faire, au moins maintenez le programme social actuel.» Mais nous voulons faire mieux. Nous voulons améliorer les services actuellement offerts aux Canadiens en matière de formation, d'enseignement, d'aide au revenu, etc.

Ce qui ressort très nettement de ces discussions, c'est que bien des gens considèrent les programmes actuels—comme le RAPC, le financement des programmes établis, l'assurance-chômage—isolément. Ils recommandent donc des changements à un programme donné.

Ce que nous visons, c'est la mise sur pied d'un nouveau programme de sécurité sociale. Et pour cela, il faut que nous, Canadiens, inventions quelque chose de neuf, quelque chose de moderne, qui réponde à notre réalité actuelle. Je le précise parce que, comme vous le savez, certains des programmes sociaux dont nous parlons aujourd'hui remontent aux années quarante. Le monde a changé depuis.

Au lieu de nous arrêter aux changements qu'on pourrait apporter à un programme ou l'autre, quel genre de régime répondrait, selon vous, à nos besoins actuels?

**Me Overholt:** Si c'est ce que vous recherchez, il faudra élargir le mandat du comité, car il est actuellement limité. Vous n'examinez pas le Régime de pensions du Canada, les programmes pour les personnes âgées, les prestations en cas d'accident du travail. Quand nous parlons de programmes sociaux pour les personnes dans le besoin, cela comprend aussi les personnes handicapées, les travailleurs blessés et les personnes âgées. Par conséquent, si vous voulez réformer l'ensemble des programmes, il vous faudra élargir le champ de votre étude.

D'après votre document de discussion, vous vous intéressez actuellement aux gens qui pourraient, d'après vous, être réinsérés dans la main-d'œuvre active.

Si l'on parle de réforme, il faut voir d'où vient l'argent qui finance le régime actuel. Quand j'entends les employeurs dire que les primes d'assurance-chômage représentent un impôt sur l'emploi, je m'en inquiète. Si l'on élimine l'assurance-chômage



## [Text]

eliminate the unemployment insurance system and have one system to which you have access if you're in financial need, how are you going to guarantee that the employers are still contributing to our social security system?

Right now they're paying premiums directly to UIC.

The reports that have come out from the National Council of Welfare document very clearly the effectiveness of the unemployment insurance scheme in helping people to get back to work, and also document that the longer you're on assistance, particularly welfare, the less likely you are to re-enter the workforce. So they hold out some hope for the unemployment insurance scheme.

So if you want to isolate people, as this committee is doing in looking only at employables, that makes me very concerned, because I can't develop a scheme for you that would say there's a rate you should be able to access for employable people that's really different if you're disabled or old. If you've looked at the reports that have been done in this area, basic levels have been identified as being required in order for a person to exist comfortably in our society.

So if you're looking at only half of that equation, it makes me concerned that you're going to be addressing the benefits for only some people and ignoring the situation for others.

**Mr. Bevilacqua:** Perhaps we can get to some specific comments. For example, you've heard the phrase "passive versus active". It's not a term I like to use, but nevertheless in the social security debate it is quite prevalent. What are your thoughts on that; for example, the use of UI funds for training if it is going to help people get back to work?

**Ms Overholt:** What I've seen is that money has been diverted out of unemployment insurance benefits to provide for training programs, and it's clear that the rates of benefits are not going to put someone in a self-sufficient position. So you're going to have people who are on unemployment benefits who require a topping-up from welfare.

When people talk about passive systems, I think they're uninformed as to how welfare works, because in the province of Ontario if you're employable you must be conducting at least 20 job searches a month in order to maintain your eligibility. Going out and looking for a job is not passive. People are required to do job searches and to participate in training programs.

• 1000

I think what you'll find is that there's a shortage of training programs and that the current providers of the system would like to offer more, but they're unable to do so because of lack of financing.

In Ontario if you are a sole-support mom you are able to stay on the system without doing job searches. Those women also have access to post-secondary education and ordinary welfare recipients do not, and I think that access is really important.

I think it's really crucial for this committee to realize the work that is being done by sole-support moms within the home. If you envision a system of requiring those moms to work, I think that would be to the detriment of our society. I think it is

## [Translation]

pour la remplacer par un régime qui verserait des prestations à ceux qui sont dans le besoin, comment s'assurera-t-on que les employeurs continueront de contribuer au financement de ce régime?

Actuellement, ils versent des primes directement à l'assurance-chômage.

Les rapports publiés par le Conseil national du bien-être montrent clairement que l'assurance-chômage aide les gens à revenir au travail, et prouve également que plus la durée des prestations est longue, surtout les prestations d'assistance sociale, moins on a de chance de réintégrer la main-d'oeuvre active. Ils laissent donc un espoir à l'assurance-chômage.

Quand on essaie d'isoler les groupes, comme le fait ce comité en ne considérant que les personnes aptes au travail, cela m'inquiète beaucoup, car je ne peux pas vous proposer un régime qui offrirait une prestation très différente selon que vous êtes apte au travail ou handicapé ou âgé. Les études réalisées sur la question montrent qu'un certain niveau minimum est nécessaire pour survivre confortablement dans notre société.

Si vous ne vous penchez que sur la moitié du problème, je crains que vous ne vous intéressiez qu'aux prestations de certains, laissant les autres pour compte.

**M. Bevilacqua:** Peut-être pourrions-nous parler de choses précises. Par exemple, vous avez entendu l'expression «passif ou actif». Le terme ne me plaît pas, mais on l'entend beaucoup dans ce débat sur la sécurité sociale. Qu'en pensez-vous? Par exemple, que pensez-vous de l'idée d'utiliser les fonds de l'assurance-chômage pour la formation, si cela peut aider des gens à retrouver un emploi?

**Me Overholt:** Ce que je sais, c'est qu'on a pris de l'argent dans la caisse de l'assurance-chômage pour financer des programmes de formation, et il est évident que les niveaux actuels des prestations sont insuffisants pour permettre à quiconque de subvenir à ses besoins. Cela voudra donc dire que les prestataires de l'assurance-chômage auront besoin d'un complément d'assistance sociale.

Quand les gens parlent de régime passif, je crois qu'ils connaissent mal le régime d'assistance sociale, car en Ontario, si vous êtes apte au travail, vous devez faire au moins 20 recherches d'emploi par mois pour rester admissible. Chercher du travail n'a rien de passif. Les gens doivent chercher activement du travail et participer à des programmes de formation.

Le fait est qu'il n'y a pas assez de programmes de formation et que les administrateurs des régimes actuels voudraient pouvoir en offrir davantage, mais ils n'en ont pas les moyens.

En Ontario, une mère qui est seul soutien de famille a droit aux prestations sans être tenue de chercher un emploi. Ces femmes ont également la possibilité de suivre des cours au niveau post-secondaire, tandis que ce n'est pas le cas pour les autres assistés sociaux, et ce type d'accès me paraît très important.

Il est extrêmement important que les membres du comité se rendent compte du travail qu'accomplissent au foyer les mères qui sont seul soutien de famille. Si nous obligeons ces mères à trouver un emploi, c'est notre société tout entière qui en

[Texte]

important for women to have that choice of how they're going to raise their children. If you talk to low-income women they will tell you it's essential for them to have the choice, to make that decision when it's appropriate for their family welfare for them to enter the labour market.

**Mme Lalonde:** Bonjour madame. J'ai beaucoup apprécié votre présentation et vos réponses aux questions.

Voudriez-vous parler davantage du développement de cette *underclass*? Quelles conséquences pourraient avoir les coupures de programmes sur l'augmentation de cette *underclass*-là?

**Ms Overholt:** What we've seen is that, with the cut-backs in programming, the people who are coming to our clinic are more and more in a very desperate position, because for welfare you have to maintain categorical eligibility. For people who can't maintain that and are then cut off, they have no resources.

I have had a client who spent the last six years living under bridges and ditches because his old age security was cut off and he didn't know how to appeal it. When we look at the people who are in need in our society, if you don't provide for them and recognize what their limitations are, they aren't able to access the income that they require. If you make the requirements for welfare too onerous, there are people who cannot, because of health reasons, because of physical or mental disabilities, meet those requirements, and they are left destitute. There's nowhere to fit them in.

If you allow that to happen, if you say to children that because you don't approve of their mother's living situation they're not entitled to assistance, then not only are you cutting them from their basics of food and shelter, you're denying them access to education. You are denying that child any hope of entering the system.

In Ontario we've seen a situation where our welfare system has been reformed and there are new requirements being put on recipients all the time that they're having great difficulty in meeting. I don't have an alternative when I can't get a client welfare benefits. They end up on the street.

Some critics believe that there's this magic web of churches, friends and family who are going to move in to support those people. I can tell you firsthand it doesn't exist. Often the people who are in crisis in our community don't have the resources that other people have, that middle-class people experience and can access, so when they're on their own they are literally on their own. There isn't anyone there to help them. I say as a Canadian society it's our responsibility to provide for people in need within our community.

[Traduction]

souffrirait. Il est très important que ces femmes puissent choisir comment élever leurs enfants. Les femmes à faible revenu vous diront que ce choix est essentiel pour elles, qu'elles doivent pouvoir décider elles-mêmes quand revenir sur le marché du travail, dans le souci du bien-être de leur famille.

**Mrs. Lalonde:** Good morning, madam. I thank you very much for your presentation and your answers.

Could you tell us more about the growth of this "underclass"? What consequences might cuts in social programs have for the growth of this "underclass"?

**Me Overholt:** Ce que nous avons pu constater à la suite des réductions de programmes, c'est que les gens qui s'adressent à nous sont dans une situation de plus en plus désespérée, puisque pour avoir droit à l'assistance sociale, il faut impérativement maintenir son admissibilité. Pour ceux qui n'y parviennent pas et qui sont rayés des listes, il n'y a plus aucune ressource.

J'ai un client qui a vécu ses six dernières années sous les ponts et dans les fossés parce qu'il ne recevait plus de prestations de la sécurité de la vieillesse et qu'il ne savait pas comment faire appel. Si l'on ne s'occupe pas des gens qui sont dans le besoin, si l'on ne reconnaît pas leurs limites, ils sont eux-mêmes incapables d'obtenir les revenus dont ils ont besoin. Si les exigences d'admissibilité à l'assistance sociale sont trop complexes, il y a des gens qui, pour des raisons de santé, d'incapacité physique ou mentale, ne peuvent y satisfaire et qui sont laissés démunis. Ils restent à l'écart.

Si vous permettez cela, si vous refusez l'assistance sociale à des enfants parce que vous n'approuvez pas le mode de vie de leur mère, non seulement vous leur enlevez la nourriture et le logement, mais vous leur enlevez l'accès à l'éducation. Vous leur enlevez tout espoir de participer à la société.

En Ontario, où le régime d'assistance sociale a été réformé, on ne cesse d'imposer de nouvelles exigences que les gens ont le plus grand mal à remplir. Quand je ne peux pas obtenir les prestations d'assistance sociale pour un client, je ne peux rien faire. Il finit dans la rue.

Certains s'imaginent qu'il existe un réseau magique d'Églises, d'amis et de parents qui vont aider ces gens. Je suis bien placé pour savoir que ce réseau n'existe pas. Souvent, les gens qui sont en situation de crise dans notre société n'ont pas les ressources qu'ont les classes moyennes, et ils sont donc tout à fait livrés à eux-mêmes. Il n'y a personne qui puisse les aider. J'estime que la société canadienne a la responsabilité de subvenir aux besoins des plus démunis parmi nous.

• 1005

**Ms Minna (Beaches—Woodbine):** I just want to go back to a comment you made earlier with respect to UI being income replacement and welfare being an income maintenance program. Looking at your experience, would you see or would you even consider a guaranteed income system, one system, rather than have the two different systems? How would you react to that kind of discussion?

**Mme Minna (Beaches—Woodbine):** J'aimerais revenir à la différence que vous faisiez tout à l'heure entre l'assurance-chômage, qui est un programme de remplacement du revenu, et l'assistance sociale, qui est un programme de maintien du revenu. D'après votre expérience, pensez-vous qu'un régime de revenu garanti, un régime unique, serait préférable, ou même envisageable? Comment réagissez-vous à une telle proposition?



[Text]

**Ms Overholt:** I get very leery when people talk about guaranteed income systems, because I'm never sure what we're all talking about. I think people have very different ideas of what guaranteed income looks like. For some people it's a basic minimum annual salary and you don't need any requirements to fulfil. You get that income if you're in need. When I look at Canadian governments that have instituted that kind of scheme, the level of benefits they are providing are abysmal. There's no way a person could survive unless they were engaged in the labour market in some way. To put that kind of scheme forward, I think, would not look after the needs of the poor in our country. There are many people on assistance who cannot participate in the labour market or cannot participate in a regular way such that a guaranteed annual income would be of benefit to them.

I encourage very much—and I think it was very well presented in the Thomson report—the need to look at the recipients on an individual basis to assess what their needs are, whether it's education or training, or whether they need assistance on social security because of their personal situation, and to work out what they call “opportunity planning” so you can maximize that person's contribution to the workforce, recognizing that some people will not be able to make a contribution through paid labour.

**Ms Minna:** Thank you.

**The Chairman:** Thank you very much, Ms Overholt, for your presentation.

**Ms Overholt:** Thank you.

**The Chairman:** While we're waiting for our next witness, I'll go over the brief guide to the order of questioning, which I circulated. My plans are for each witness to go Bloc, Liberal, Reform. Then, Bloc, Reform, Liberal; Reform, Liberal, Bloc, and then Liberal, Bloc, Reform in a circle. You can prepare your questions in advance and anticipate when your turn comes.

Our next witness is Ramona Lumpkin, Dean of the School of Continuing Education at the University of Windsor.

Professor Lumpkin, are you hearing us?

**Dr. Ramona Lumpkin (Dean, School of Continuing Education, University of Windsor):** Just fine, thank you.

**The Chairman:** Very good. We have half an hour to hear you and to entertain questions to your presentation. I presume you have opening remarks?

**Dr. Lumpkin:** Yes, thanks. Shall I get started?

**The Chairman:** The floor is yours.

**Dr. Lumpkin:** I would like to thank you for the opportunity to testify before the committee today. I believe the work you are doing is of the utmost importance to our country's future, and I'm happy to give that work any assistance I can.

My remarks today will reflect three perspectives that I bring to the issues you have under consideration. The first is the perspective of a relative newcomer to Canada. I moved to Windsor with my Canadian husband almost five years ago.

[Translation]

**Me Overholt:** Je suis toujours très méfiante quand les gens parlent de régime de revenu garanti, car je ne sais jamais très bien ce qu'ils veulent dire. Chacun a sa propre idée de ce que serait ce régime. Certains y voient un salaire minimum annuel de base, sans critères d'admissibilité. Si vous en avez besoin, on vous verse un revenu. Les administrations canadiennes qui ont mis sur pied ce type de régime offrent des niveaux de prestations catastrophiques. Elles sont absolument insuffisantes pour permettre à quiconque de survivre à moins d'avoir un travail quelconque. Ce type de régime ne répondrait pas aux besoins des pauvres. Il y a beaucoup d'assistés sociaux qui ne peuvent pas travailler ou qui ne peuvent pas travailler régulièrement; pour eux le régime de revenu annuel garanti ne serait pas avantageux.

Je vous incite vivement—et je crois que cela a été très bien dit dans le rapport Thomson—à vous pencher sur les prestataires pris individuellement, afin de définir leurs besoins, que ce soit en matière de formation, de scolarité, ou d'assistance sociale en raison de leur situation personnelle, et d'établir ce que l'on appelle une “planification des débouchés” afin de maximiser la contribution de cette personne au marché du travail, reconnaissant cependant que certains ne pourront pas faire un travail rémunéré.

**Mme Minna:** Merci.

**Le président:** Je vous remercie, madame Overholt, de votre exposé.

**Me Overholt:** Merci.

**Le président:** Pendant que nous attendons le témoin suivant, je vais passer en revue le petit guide fixant l'ordre des questions, que j'ai fait distribuer. Pour chacun des témoins, j'entends donner la parole dans cet ordre: Bloc, Parti libéral, Parti réformiste; puis Bloc, Parti réformiste, Parti libéral; Parti réformiste, Parti libéral, Bloc, et enfin Parti libéral, Bloc et Parti réformiste. Vous pouvez donc préparer vos questions et prévoir votre tour.

Nous allons maintenant entendre M<sup>me</sup> Ramona Lumpkin, doyenne de la Faculté de l'éducation permanente à l'Université de Windsor.

Professeure Lumpkin, nous entendez-vous?

**Mme Ramona Lumpkin (doyenne, Faculté de l'éducation permanente, Université de Windsor):** Très bien, je vous remercie.

**Le président:** Parfait. Nous avons une demi-heure pour entendre votre exposé et vous poser des questions. J'imagine que vous avez une déclaration liminaire à faire?

**Mme Lumpkin:** Oui, je vous remercie. Puis-je commencer?

**Le président:** Vous avez la parole.

**Mme Lumpkin:** Je vous remercie de m'avoir permis de témoigner devant votre comité. J'estime que votre travail est de la plus haute importance pour l'avenir du pays, et je suis heureuse de pouvoir vous aider dans la mesure de mes moyens.

Je vais aujourd'hui aborder les questions à l'étude de trois points de vue. Tout d'abord, celui d'une personne arrivée assez récemment au Canada. Je suis venue m'installer à Windsor avec mon mari canadien il y a presque cinq ans. Depuis mon arrivée,

[Texte]

During my years here I've been a student of Canadian society in a way that perhaps only a newcomer can be. I've been very eager to understand the national character and institutions and the particular qualities that make this country what it's chosen to be.

To someone raised in the United States, probably the most striking quality has to be the way in which Canadians have chosen at several key points to value the fabric of community over the rights of the individual when a choice has had to be made between those two. The rights of the individual citizen to bear arms, for example, is seen as less important than the rights of the community not to be shattered by the gunfire that now explodes through the streets and even in the schoolrooms of American cities. In a similar way I see that Canada has chosen to value the right of the citizenry as a whole to adequate health care over the rights of individuals who provide health care to practise in a free enterprise system of medical treatment.

Taxation, the basic strategy for redistributing individual wealth on behalf of community good, is used to support universal access to health care. According to recent surveys of Canadians cited in testimony to the U.S. Congress, it is surprised Canadians continue to be willing to pay. Choices like these—and it is very important that they be seen as choices and not accidents of history—have been critical to the shaping of Canada's national identity. As a newcomer to Canada I have learned to respect those choices enormously, and to admire and enjoy living in and contributing to the society that they have produced.

Minister Axworthy has charged your committee with a task of profound importance to Canada's future, to recommend choices, courses of action that will shape the society we belong to, for decades to come. The social security framework you construct will reflect and embody our values in areas of the greatest significance to our communal well-being.

Who shall be protected? Who shall receive support? In what life events will the state ensure the welfare of its citizenry? Through what mechanisms will our welfare be ensured? Social security must be recognized not as a system in which we, the employed and the prosperous, give them what they need to survive, but as a system in which we all participate and from which we all reap the benefits of a stable society.

The system we have now is not perfect, of course, and it has been subject to erosion in recent years. Our system has been described as currently midway between the U.S. and the European tradition, with the U.S. concept of welfare as a last-resort payment made to those incapable of making it on their own, and the European model based on an idea of social welfare as a network of social rights and responsibilities that go to make up the well-being of all members of society. As my remarks up to now have indicated, I believe in the validity of the European model, and much of what I cherish in Canadian society reflects elements of that model.

[Traduction]

j'ai étudié la société canadienne comme peut-être seul peut le faire un nouvel arrivant. J'ai vraiment voulu comprendre le caractère national et les institutions du Canada, et ce qui fait que ce pays est ce qu'il est.

Pour quelqu'un qui a grandi aux États-Unis, ce qui frappe peut-être le plus, c'est le choix qu'ont fait les Canadiens, à divers tournants, de mettre la collectivité au-dessus des droits de l'individu lorsque les deux s'opposaient. Par exemple, le droit du citoyen d'être armé est jugé moins important que le droit de la collectivité d'être protégée des fusillades qui éclatent de nos jours dans les rues, et même dans les écoles, des villes américaines. De même, je constate que le Canada a préféré le droit des citoyens à de bons soins de santé au droit individuel des praticiens du secteur de la santé de dispenser des soins médicaux dans un système de libre entreprise.

• 1010

L'impôt, c'est-à-dire la stratégie de base de redistribution de la richesse individuelle dans l'intérêt de la communauté, est utilisé pour financer l'accès universel aux soins de santé. S'il faut en croire la réaction du Congrès des États-Unis au sondage réalisé auprès des Canadiens et cité en témoignage devant lui, il est étonné que la population canadienne soit encore disposée à payer. Les choix de ce genre—et il est très important qu'ils soient perçus comme des choix, et non comme des accidents historiques—ont eu une importance critique pour la définition de l'identité nationale canadienne. En tant que nouvelle arrivante au Canada, j'ai appris à respecter énormément ces choix ainsi qu'à admirer la société qu'ils ont produite, de même qu'à aimer y vivre et y contribuer.

Le ministre Axworthy a chargé votre comité de la tâche, très importante pour l'avenir du Canada, de recommander des choix et des avenues qui définiront notre société pour des décennies à venir. Le régime de sécurité sociale que vous allez concevoir va refléter et concrétiser nos valeurs dans des domaines de la plus grande importance pour notre bien-être collectif.

Qui sera protégé? Qui recevra de l'aide? A quels moments de notre vie l'État va-t-il assurer le bien-être de ses citoyens? Par quels mécanismes le leur assurera-t-il? Il faut qu'on reconnaisse la sécurité sociale non pas comme un système dans lequel les gens prospères et ceux qui ont un emploi, comme nous, donnent aux autres ce dont ils ont besoin pour survivre, mais plutôt comme un système auquel nous participons tous et duquel nous tirons tous les avantages d'une société stable.

Notre système actuel n'est pas parfait, bien sûr, et il a été érodé ces dernières années. On le situe aujourd'hui à mi-chemin entre celui des États-Unis et ceux de la tradition européenne, entre la notion américaine d'aide sociale, qui est une sorte de paiement versé en dernier recours aux gens incapables de se débrouiller eux-mêmes, et le modèle européen fondé sur l'idée qu'un régime de bien-être social est un ensemble de responsabilités et de droits sociaux qui contribuent au bien-être de tous les membres de la société. Comme ce que j'ai dit jusqu'à présent le laisse entendre, je suis convaincue de la validité du modèle européen, et une grande partie des aspects de la société canadienne que je chéris en reflète des éléments.



## [Text]

Minister Axworthy, in his announcement of the social security reform initiatives, called for a common will to improve our common lot, and his language holds out hope that Canada can preserve the fabric of community it has worked so hard to construct. Many people are frightened now, however, that we can no longer afford to preserve that fabric.

We are undergoing an economic upheaval akin to that of the industrial revolution of the early 19th century, and the transformation of employment patterns is as far-reaching and disruptive as the one experienced during the industrial revolution. We speak of the importance of training for displaced workers, yet we have no clear vision of the jobs for which we are training them.

The core of secure, well-paid jobs has been shrinking, while jobs on the periphery have grown. A disproportionately high number of new jobs that are being created are part-time or short-term, with none of the benefits and security we have come to associate with acceptable employment and standards of living for our citizenry.

At this juncture, deficit reduction has become for many a matter of extreme urgency, with the hope held out that freeing capital from debt service will release it for more productive expenditures, resulting in economic growth and job creation. In this view, social security programs are seen as a drain on the national economy, adding to the deficit and to the national debt. But it is equally true that the national economic situation has created a massive drain on social programs.

These programs were developed originally to achieve economic stabilization through temporary downturns, at a time when full employment was seen as the normal condition and an attainable goal. This is no longer the case. I would argue that the crisis we face in our ability to deploy our human resources is as important as the deficit crisis, and the two must be thought of in conjunction with each other.

We know, for example, that current projections show our unemployment rate continuing at over 10% through 1995. We also know that in the past the incidence of frequent repeaters on UI was only 10%, but it's now up to 30%, as people cycle in and out of part-time, short-term, low-paying jobs that have come to characterize the current economy.

We also know that our welfare rolls are growing. Many of those who exhaust their UI benefits end up on social assistance. They are still unable to find jobs to support themselves and their families.

## [Translation]

Lorsqu'il a annoncé les mesures de réforme de la sécurité sociale, le ministre Axworthy a fait appel à notre volonté commune d'améliorer notre sort commun; son discours nous permet d'espérer que le Canada saura préserver le tissu social qu'il a créé au prix de tant d'efforts. Néanmoins, bien des gens craignent que nous ne puissions plus nous permettre de préserver ce tissu social.

Nous vivons une période de perturbation économique rappelant celle de la révolution industrielle du début du 19<sup>e</sup> siècle, et la transformation de l'emploi qui en résulte est aussi bouleversante et d'une aussi grande portée que celle causée par la révolution industrielle. Nous parlons de l'importance de recycler les travailleurs mis à pied, mais nous n'avons pas clairement défini les emplois pour lesquels nous les formons.

Le noyau d'emplois stables et bien payés se contracte tandis que les emplois périphériques augmentent. Le nombre des nouveaux emplois créés qui sont à temps partiel ou à court terme est disproportionnellement élevé, et ces emplois n'offrent aucun des avantages ni la sécurité que nous en sommes venus à associer à l'idée d'emploi et de niveau de vie acceptable pour nos citoyens.

Aujourd'hui, la réduction du déficit est devenue une question d'extrême urgence pour bien des gens, qui espèrent qu'en débloquant les sommes actuellement consacrées au service de la dette, on pourra les consacrer à des dépenses plus productives engendrant la croissance économique et créant des emplois. De ce point de vue, les programmes de sécurité sociale sont considérés comme une saignée pour sur l'économie nationale, saignée qui accroît le déficit et la dette publique. Pourtant, il est tout aussi vrai que la situation économique nationale a entraîné des compressions massives des crédits des programmes sociaux.

Ces programmes ont été conçus pour stabiliser l'économie dans les périodes de ralentissement temporaire, à une époque où le plein emploi est censé être normal et réalisable. Ce n'est plus le cas. Je dirais que la crise de notre capacité de déploiement des ressources humaines est aussi importante que celle du déficit, et qu'il faut envisager les deux en même temps.

Nous savons par exemple que les projections actuelles prédisent un taux de chômage dépassant 10 p. 100 pendant toute l'année 1995. Nous savons aussi que, dans le passé, 10 p. 100 seulement des prestataires de l'assurance-chômage étaient des habitués, alors que cette proportion est désormais passée à 30 p. 100, parce que les travailleurs trouvent et perdent constamment des emplois à temps partiel ou à court terme mal payés comme ceux qui caractérisent l'économie actuelle.

De plus, la liste des assistés sociaux s'allonge. Le nombre de ceux qui finissent par s'y joindre après avoir épuisé leurs prestations d'assurance-chômage s'accroît. Ces gens-là ne sont toujours pas en mesure de trouver des emplois pour subvenir à leurs besoins et à ceux de leur famille.

## [Texte]

The autumn 1990 report by the National Council of Welfare, "Incentives and Disincentives to Work", noted that changes in unemployment insurance could increase reliance on welfare and urged that before any further cuts in unemployment insurance are even considered, it would be prudent for governments to have more definitive research on the links between UI and welfare.

The danger is clear. To cut social programs as a way of reducing the deficit is to put the heaviest burden of restructuring the economy on those least able to bear it, those who have already suffered from the dislocations caused by lack of enough jobs that pay a living wage. The committee, in answering Mr. Axworthy's charge to come up with solutions that restore fairness, hope and a sense of security, must keep sight of a complex and intersecting whole, and must make recommendations with a clear sense that they will not create a permanently marginalized population of the unemployed, the underemployed, and the poor within our society.

The first perspective I outlined for you is that of a newcomer. My second perspective is that of many years of involvement in the area of women's issues. I have served on the boards of a number of women's organizations over the years, which in Windsor have included Windsor Women Working with Immigrant Women and the local organizing coalition for women's issues and training.

From this perspective, I urge the committee to avoid unknowingly designing social security reforms around your traditional male model of employment. You are well aware of the statistics that describe women's vulnerability to poverty, particularly women who are single heads of households.

While I support the emphasis of our new government on putting people back to work, not all women will be able to achieve self-sufficiency on the basis of paid employment while they are caring for children. Many women will face special difficulties in establishing a career if they enter the workforce after having spent years raising a family.

Labour force participation patterns for women differ significantly from those for men, in part because of the responsibility women still bear in our society for family care. Only one-third of married women under the age of 65 are employed year-round in full-time jobs. Yet of the women who marry, only one in six is married for life.

Women who become single heads of households and seek to enter the workforce may be disadvantaged by age, lack of full-time work experience and lack of education, not to mention the classic patterns of lower pay and fewer job choices for women

## [Traduction]

Dans un rapport rendu public à l'automne 1990 et intitulé «Choisir de travailler: incitatifs et désincitatifs», le Conseil national du bien-être a souligné que les modifications du régime d'assurance-chômage pourraient intensifier le recours à l'aide sociale. Il a donc invité instamment les gouvernements à faire preuve de prudence avant même d'envisager d'autres compressions du programme d'assurance-chômage, en faisant réaliser des recherches plus concluantes sur les rapports entre celui-ci et celui de l'assistance sociale.

La compression des programmes sociaux pour réduire le déficit équivaut à faire supporter la plus lourde part du fardeau de la restructuration de l'économie par ceux qui sont les moins capables de l'assumer, ceux qui ont déjà souffert des dislocations causées par un manque d'emplois payant de quoi vivre. Pour s'acquitter de la tâche que M. Axworthy lui a confiée de trouver des solutions pour rétablir l'équilibre, l'espoir et un sentiment de sécurité, le comité doit tenir compte d'une réalité complexe, avec de nombreux recoupements, et présenter des recommandations clairement conçues pour ne pas créer une population marginalisée de façon permanente de sans-emploi, de sous-employés et de pauvres dans notre société.

J'ai commencé par vous parler du point de vue d'une nouvelle arrivante. Mon deuxième point de vue est celui d'une femme qui a passé des années à oeuvrer dans le domaine des questions relatives aux femmes. Au cours des années, j'ai siégé au conseil d'administration de plusieurs organisations de femmes, notamment, à Windsor, Windsor Women Working with Immigrant Women et la coalition locale d'organisation visant la formation des femmes et les questions qui les concernent.

Cela m'amène à vous presser d'éviter de proposer des réformes de la sécurité sociale axées, sans que vous le sachiez, sur le modèle masculin classique de l'emploi. Vous connaissez bien les statistiques sur la vulnérabilité des femmes face à la pauvreté, particulièrement lorsqu'elles sont chefs de familles monoparentales.

Bien que j'approuve l'accent mis par notre nouveau gouvernement sur les mesures propres à ramener les gens au travail, les femmes ne sont pas toutes capables d'atteindre à l'autosuffisance en occupant des emplois rémunérés pendant qu'elles s'occupent de leurs enfants. Bien des femmes ont des difficultés particulières à se faire une carrière quand elles entrent sur le marché du travail après avoir passé des années à élever une famille.

Les modes de participation au marché de la main-d'oeuvre des femmes diffèrent nettement de ceux des hommes, en partie à cause des responsabilités familiales qui leur incombent encore dans notre société. Le tiers seulement des femmes mariées de moins de 65 ans ont des emplois à temps plein l'année durant. Pourtant, une femme sur six seulement qui se marient le reste toute sa vie.

Les femmes qui deviennent chefs de familles monoparentales et qui cherchent à faire partie de la population active risquent d'être désavantagées par leur âge, leur manque d'expérience du travail à temps plein et leur manque



## [Text]

and the pressure of family care responsibilities that often are not easily accommodated within the demands of full-time work. High quality, affordable child care is an urgent requirement if we are to give women a way out of poverty, and child care policy must be on the agenda in any discussion of social security reforms.

Further, to be equitable, any system of social security must acknowledge the particular social and economic circumstances of women and offer a humane and flexible range of options.

My third perspective on social security reform comes from my position as dean of continuing education at the University of Windsor. The Canadian deans of continuing education share the deep national concern about the need for an educated labour force, and we've cooperated closely in recent months with groups such as the Canadian Labour Force Development Board and the sectoral skills councils.

We are advocates on our campuses for a more active role on the part of the universities in promoting a national climate that encourages and supports life-long learning.

The most certain predictor of employment in Canada today is a university education. A 1990 report from the National Council of Welfare noted that the unemployment rate at that time ranged from a high of 11.1% for Canadians with only elementary schooling to a low of 3.7% for university graduates.

## [Translation]

d'instruction, sans même qu'il soit tenu compte du modèle classique des emplois moins bien payés et moins variés pour les femmes et de la pression de leurs responsabilités familiales, dont il ne leur est souvent pas facile de s'acquitter en les combinant avec les exigences d'un emploi à temps plein. Nous avons un urgent besoin de services de garderie d'excellente qualité à prix abordable pour pouvoir offrir aux femmes une façon d'échapper à la pauvreté, et toute discussion sur les réformes de la sécurité sociale doit comprendre celle d'une politique de garderies.

En outre, pour être équitables, tous les systèmes de sécurité sociale doivent reconnaître que les femmes sont aux prises avec des conditions économiques et sociales particulières et leur offrir des choix humains et variés.

Mon troisième point de vue sur la réforme de la sécurité sociale m'est inspiré par mon poste de doyenne de l'Éducation permanente à l'Université de Windsor. Les doyennes et les doyens de l'éducation permanente au Canada reconnaissent tous l'importance pour notre pays d'avoir une main-d'œuvre instruite. Ces derniers mois, nous avons donc collaboré étroitement à cette fin avec des organismes comme la Commission canadienne de mise en valeur de la main-d'œuvre et les conseils sectoriels de formation professionnelle.

Sur les campus, nous insistons pour que les universités jouent un rôle plus actif afin d'établir un climat national qui favorise et facilite l'apprentissage des travailleurs, leur vie durant.

Aujourd'hui, le prédicteur le plus sûr de l'emploi au Canada est celui des études universitaires. Dans un rapport publié en 1990, le Conseil national du bien-être avait déclaré que le taux de chômage fluctuait alors entre un maximum de 11,1 p. 100 dans le cas des Canadiens n'ayant fréquenté que l'école primaire et un minimum de 3,7 p. 100 dans celui des titulaires de diplômes universitaires.

## ● 1020

Indeed, figures released by Minister Axworthy's office indicate that 45% of new jobs in this decade will require more than 16 years of education and training.

Of 1,000 recent new hires for the third shift at Windsor's Chrysler minivan plant, 25% have university degrees, and only 2% did not graduate from high school. Further education at any level has always been the bridge to improved employment opportunities and access to privilege, and this is true now more than ever in our history. It is thus all the more imperative that we protect and indeed broaden access to higher education through an equitable system of loans and supports for students.

I don't mean to argue for university degrees as a universal educational requirement, because I think that is neither realistic nor necessary. The post-secondary education and training that so many jobs now demand can take many forms besides university degree courses. However, I believe it's critical for the committee to consider the changing patterns of educational requirements that are vitally linked to our present and future workforce requirements.

D'ailleurs, les statistiques diffusées par le cabinet du ministre Axworthy montrent que 45 p. 100 des nouveaux emplois créés au cours de la présente décennie exigeront plus de 16 ans d'études et de formation.

Sur les 1 000 personnes récemment embauchées pour le troisième poste de travail à l'usine de mini-fourgonnettes Chrysler de Windsor, 25 p. 100 ont des diplômes universitaires, alors que 2 p. 100 seulement n'ont pas de diplômes d'études secondaires. Poursuivre ses études à tous les niveaux a toujours été un tremplin vers de meilleures possibilités d'emploi et vers l'accès à une situation privilégiée, et c'est plus vrai maintenant que jamais. Il est donc d'autant plus impérieux que nous protégeons, que nous accroissions l'accès aux études supérieures grâce à un système équitable de prêts et de mesures d'aide financière pour les étudiants.

Je ne veux pas recommander qu'on fasse d'un diplôme universitaire une exigence universelle, parce que ce n'est ni réaliste, ni nécessaire, à mon avis. Les études postsecondaires et la formation qu'on exige maintenant pour tant d'emplois peuvent prendre bien d'autres formes que celle des cours menant à un diplôme universitaire. Selon moi, il est toutefois essentiel que le comité tienne compte de l'évolution des exigences de scolarité, car ce sont des facteurs cruciaux de ce dont notre main-d'œuvre actuelle et future aura besoin.

[Texte]

We must break out of those old habits of mind that see university education as the province of 18-to 22-year-olds who attend university full-time and whose parents, whenever possible, pay for their tuition and support. A vast number of our university students in Canada today are older adults seeking individual courses that enhance their professional preparation or are working part-time on degrees while pursuing full-or part-time employment.

If we're to create a true learning society in which, to quote one recent commentator, "work and study are seen as alternate forms of productive activity throughout one's lifetime", then we must break down rather than erect barriers between sources of support, such as student loans, developmental uses of UI, and income supplements.

Regulations about developmental uses of unemployment insurance, for example, that draw rigid distinctions between degree and non-degree credit study at university ignore the fact that universities can create imaginative programs that blend both kinds of study and that are well designed to assist adults in adjusting to requirements for new knowledge in the workplace.

Universities are vital partners in the project to put Canadians back to work, and we should be consulted and given opportunities to use our resources creatively in this task.

I've touched briefly in the time allowed me on the three perspectives from which I view your committee's work. I would like to conclude with reference to one further perspective that troubled me as I prepared to speak before your committee.

My academic field is 19th century British literature. My research in recent years has focused on the history and literature of the Industrial Revolution. I mentioned earlier that I see the economic upheaval we're facing today as similar to that of the Industrial Revolution. We seem to know as little as early 19th century England did about how our people will be employed in a future where all the modes of production have been altered.

The massive unemployment brought about in the early years of the Industrial Revolution led to pervasive poverty, and yet many people put forward the same argument as we hear from some quarters today, that a comprehensive social security system would be an unacceptable drain on economic development.

One public response, shameful in hindsight but perhaps well-intentioned at the time, was to expend enormous amounts of energy trying to distinguish between the deserving and the undeserving poor.

One strategy that was hit on as a public policy solution was to make sure that no level of welfare assistance was any higher than what could be earned by someone working at the lowest possible level of wages, to make sure that work was always more attractive than public support.

[Traduction]

Nous devons rompre avec nos vieilles façons de penser qui font des études universitaires l'apanage des 18 à 22 ans qui fréquentent l'université à temps plein et dont les parents assument dans toute la mesure du possible les frais de scolarité et de subsistance. Un grand nombre de ceux qui étudient actuellement dans les universités canadiennes sont des adultes, donc des personnes plus âgées qui cherchent à suivre tel ou tel cours pour se perfectionner professionnellement ou qui s'efforcent à temps partiel de décrocher un diplôme tout en travaillant à temps plein ou à temps partiel.

Si nous voulons bâtir une véritable société de l'apprentissage dans laquelle, pour reprendre un commentaire récent, «le travail et les études sont considérés comme une forme différente d'activité productive durant toute une vie», nous devons détruire plutôt qu'ériger des barrières entre les sources d'aide financière que sont les prêts aux étudiants, l'utilisation des prestations d'assurance-chômage pour le perfectionnement et les suppléments de revenu.

Par exemple, les règlements sur l'utilisation des prestations d'assurance-chômage à des fins de perfectionnement, règlements qui établissent des distinctions rigides entre les cours universitaires valables pour des crédits menant à un diplôme ou pas, ne tiennent pas compte du fait que les universités peuvent créer des programmes originaux qui combinent les deux types de cours et qui sont conçus ingénieusement pour aider les adultes à s'adapter aux exigences d'un milieu de travail qui les obligent à enrichir leurs connaissances.

Les universités sont des partenaires d'importance vitale dans le projet qui doit remettre les Canadiennes et les Canadiens au travail. On devrait nous consulter et nous donner des occasions de nous servir de notre imagination pour adapter nos ressources à cette tâche.

Dans le temps qui m'était imparti, je vous ai brièvement parlé des trois points de vue dont j'envisage les travaux de votre comité. J'aimerais terminer en parlant d'un autre point de vue qui m'a troublé pendant que je me préparais à témoigner devant vous.

Ma spécialité universitaire est la littérature britannique du 19<sup>e</sup> siècle. Depuis quelques années, ma recherche est axée sur l'histoire et la littérature de la révolution industrielle. J'ai dit tout à l'heure que les perturbations économiques que nous vivons ressemblent beaucoup à celles de la révolution industrielle. Il me semble que nous en savons aussi peu que l'Angleterre du début du 19<sup>e</sup> siècle sur les emplois que nous pourrions offrir à nos concitoyens dans un avenir où tous les modes de production ont changé.

Le chômage massif provoqué par les premières années de la révolution industrielle a fait proliférer les pauvres, et, pourtant, bien des gens ont avancé à l'époque l'argument même que d'aucuns invoquent aujourd'hui, à savoir que le coût d'un système de sécurité sociale aurait été inacceptable pour le développement économique.

A l'époque, les autorités ont réagi notamment d'une façon qui semble maintenant honteuse, mais qui était peut-être alors inspirée de bonnes intentions, en consacrant une énorme énergie à essayer d'établir une distinction entre les pauvres méritants et les autres.

Une stratégie retenue comme solution dans la politique publique de l'époque consistait à faire en sorte que l'aide sociale versée ne soit jamais supérieure aux gains réalisables par quelqu'un qui travaillerait au plus bas salaire possible, de façon qu'il soit toujours plus payant de travailler que de vivre de l'assistance publique.



[Text]

To achieve this end, the welfare reform of the 1830s abolished what was called outdoor relief, the kind of poor relief that could be obtained by people thrown out of work but still subsisting in a cottage and maintaining at least a shred of dignity and independence. To get public assistance you had to declare absolute destitution and be prepared to go and live in a workhouse, where, for example, elderly couples married for a lifetime would be split apart, he to go live in the men's wing and she in the women's, both to do whatever labour they were capable of and both to be fed, by policy, a more meagre diet than that available to the working poor, as a further disincentive to welfare cheats.

[Translation]

A cette fin, la réforme de l'assistance sociale des années 1830 a aboli les mesures de secours à domicile, c'est-à-dire le genre d'aide que pouvaient obtenir les gens qui avaient perdu leur emploi, mais qui arrivaient encore à vivre dans une maisonnette, en conservant au moins une petite partie de leur dignité et de leur indépendance. Pour recevoir de l'aide sociale, il fallait se déclarer dans la misère et être disposé à aller vivre dans un hospice, où, par exemple, on séparait des couples de personnes âgées mariés toute leur vie en envoyant le mari loger dans l'aile des hommes et l'épouse dans celle des femmes, pour y faire le travail dont l'un et l'autre étaient capables et pour y avoir par principe un régime plus maigre que celui que les pauvres qui travaillaient encore pouvaient se payer, pour dissuader les gens d'abuser de l'aide sociale.

• 1025

This is a far cry from where we are in Canada today, but we face some of the same anguish and confusion about how to share the social costs of economic recession, how to ensure that we're spending public money justly and wisely, how to deal responsibly with human needs in the midst of a massive restructuring of our economy and our labour force patterns.

We would do well to remember the lessons history holds up for us in the record of 19th century England, and remembering those lessons to refrain from solutions that penalize our most vulnerable community members for conditions that are not of their making and that lay on them the greatest burden.

**The Chairman:** Thank you very much, Professor Lumpkin, for a very interesting and well-thought presentation. I will begin our questioning with the Liberal members. I saw Ms Cohen with her hand up.

**Ms Cohen:** Thank you.

Good morning, Dr. Lumpkin. I wonder if you could tell us if your university and if you as dean of continuing education are exploring any linkages between industry and the university to provide training programs without direct involvement of government.

**Dr. Lumpkin:** Yes we are. For example, at the University of Windsor, we have been working with the Chrysler plant in Windsor to try to develop university degree credit programs that will be accessible to their workers. It's complicated, because with three shifts we have to try to offer courses that are accessible. Workers are on swing shifts, so we have to try to offer a class twice, the same content at two different times, so when workers swing shifts they can continue to have access to that class.

We're experimenting with some compressed courses that will allow, for example, Saturday study for six or seven hours for six Saturdays a term. It will be less disruptive to their family lives and other commitments not to have it every Saturday of the term. Subjects that lend themselves well to a more extended class meeting time are, for example, computer science and hands-on work. We have been working very closely with an education and training committee at Chrysler to look at these opportunities.

Nous en sommes bien loin au Canada aujourd'hui, mais nous sommes confrontés à une confusion et à une souffrance du même genre sur la façon de partager les coûts sociaux de la récession, de répartir les deniers publics de manière équitable et judicieuse, et de répondre d'une façon responsable aux besoins humains pendant que notre économie et la composition de notre main-d'oeuvre subissent une restructuration en profondeur.

Nous ferions mieux de nous rappeler les leçons de l'histoire britannique du XIX<sup>e</sup> siècle. Cela permettrait d'éviter de choisir des solutions qui pénaliseraient les membres les plus vulnérables de la collectivité pour une situation dont ils ne sont en rien responsables et qui les touche plus cruellement que quiconque.

**Le président:** Merci beaucoup, professeure Lumpkin, pour une présentation très intéressants et bien pensée. Je vais laisser les Libéraux vous poser les premières questions. J'ai vu madame Cohen lever la main.

**Mme Cohen:** Merci.

Bonjour, madame Lumpkin. Je me demande si vous pourriez nous dire si votre université et vous même, en votre qualité de doyenne de l'éducation permanente, étudiez la possibilité d'établir des relations entre l'industrie et l'université afin d'offrir des programmes de formation sans participation directe du gouvernement.

**Mme Lumpkin:** Oui. Par exemple, à l'Université de Windsor, nous avons collaboré avec les responsables de l'usine Chrysler de la ville pour essayer de mettre sur pied des programmes de crédits menant à des diplômes universitaires auxquels les travailleurs de l'usine pourraient s'inscrire. C'est un processus compliqué car nous devons offrir des cours accessibles malgré trois postes de travail. Les travailleurs sont répartis en postes de relève, ce qui nous oblige à offrir le même cours deux fois, à des heures différentes, pour que les travailleurs puissent continuer d'y assister quand ils changent de poste.

Nous faisons des essais de cours concentrés, par exemple, de six à sept heures par jour le samedi, six samedi par trimestre. La vie familiale et les autres obligations des étudiants seraient moins perturbées que s'ils devaient assister à des cours tous les samedis du trimestre. Les sujets qui se prêtent bien à une période de cours prolongée sont notamment l'informatique et les travaux pratiques. Nous avons collaboré très étroitement avec un comité d'enseignement et de formation de Chrysler pour étudier ces possibilités.

[Texte]

We are also introducing video conferencing equipment of the kind we're using today. I hope we can get some of the bugs out. We will actually be placing that equipment on the university campus as well as on Lambton College campus in Sarnia and St. Clair College campus in Chatham to try to increase the accessibility.

This is not working with industry, but I think it's something that's important for an easy transition of students from college to university, as in many instances both a college diploma and a university degree are required.

We are working right now with a professional group, again not exactly business, but very definitely workforce related. The Ontario Society of Medical Technologists finds that the college diploma that med lab techs have been required to have to work is no longer sufficient for them to have mobility in the workforce. They need a university degree. Our faculty of science has been trying to put together a degree that will actually allow them to go concurrently to St. Clair College for their bench work and to the university for their science grounding, and come out with a joint degree.

The additional challenge is that they would like us to be able to make university degree completion accessible to adults working as med lab techs who can't stop their full-time work to go to university. We're trying to develop courses through the distance education format that will allow degree completion for med lab technicians already out in the workforce. Universities are really working hard to respond to the changes we see today and the educational requirements in our society.

**Ms Cohen:** Thank you.

**The Chairman:** Thank you very much, Ms Cohen.

Madame Lalonde, vous avez la parole.

[Traduction]

Nous introduisons également de l'équipement de vidéoconférence comme celui que nous employons aujourd'hui. J'espère que nous pourrions corriger certains des problèmes. Nous allons installer cet équipement sur le campus de l'université de même que sur le campus du Collège Lambton, à Sarnia et sur celui du Collège St. Clair, à Chatham, pour essayer d'améliorer l'accès.

Cette méthode-là ne convient pas aux travailleurs industriels, mais je pense qu'elle est importante pour faciliter le passage des étudiants du collège à l'université, étant donné que, dans bien des cas, les employeurs exigent à la fois un diplôme collégial et un titre universitaire.

Par ailleurs, nous travaillons actuellement avec un groupe professionnel qui n'est pas vraiment axé sur l'entreprise privée mais très certainement sur la main-d'œuvre. Il s'agit de l'Ontario Society of Medical Technologists, qui a constaté que le diplôme collégial dont les techniciens de laboratoires médicaux avaient jusqu'à présent besoin pour travailler ne leur suffit plus pour conserver leur mobilité professionnelle. Il leur faut un titre universitaire. Notre faculté des sciences tente de concevoir un programme qui leur permettra de faire leurs travaux pratiques au Collège St. Clair et d'acquérir leurs connaissances scientifique et théorique à l'Université, de façon à obtenir un diplôme qui leur serait décerné conjointement par les deux institutions.

Ce qui nous complique la tâche, c'est que les techniciens aimeraient que nous puissions offrir aux adultes qui travaillent comme techniciens de laboratoires médicaux et qui ne peuvent pas interrompre leur travail à temps plein pour aller à l'Université la possibilité d'étudier pour obtenir leur titre universitaire. Nous essayons donc, grâce à l'enseignement à distance, de donner des cours qui permettront aux techniciens de laboratoires médicaux qui ont déjà un emploi de terminer leurs études pour obtenir leur diplôme. Les universités s'efforcent vraiment de réagir aux changements actuels et aux besoins de notre société en matière d'éducation.

**Mme Cohen:** Merci.

**Le président:** Merci beaucoup, madame Cohen.

Mrs. Lalonde.

• 1030

**Mme Lalonde:** Bonjour madame. Merci beaucoup pour votre intervention. Je vais m'adresser à l'une des parties de votre intervention qui concerne votre travail avec les femmes. Vous avez dit que la réforme devrait intégrer—si j'ai bien compris—,

the particular needs of women. I would like you to tell us more about it.

**Dr. Lumpkin:** More about the needs of women? Certainly.

My colleagues here today and I have been very much in tune. Our thinking is in tune with each other in terms of a couple of key points. One is the critical nature of choice where women are concerned. Women who are sole supports of households need the option of either to stay home with their children or to work. That option should be part of what we keep available to them. I've been struck, in preparing for this testimony, with how many surprises you get in that particular area.

**Mrs. Lalonde:** Good morning, Doctor. Thank you very much for your presentation. I will address the part of your intervention relating to your work with women. You said that the reform should incorporate—if I have understood you well—

les besoins particuliers des femmes. J'aimerais que vous nous donniez des précisions à ce sujet.

**Mme Lumpkin:** Sur les besoins des femmes? Certainement.

Je m'entends très bien avec ceux de mes collègues qui sont ici aujourd'hui. Nous sommes du même avis sur certains points essentiels, notamment la question critique du choix dans le cas des femmes. Les femmes qui sont le seul soutien de leur famille doivent avoir le choix de rester chez elles avec leurs enfants ou d'aller travailler. Ce choix devrait faire partie intégrante des possibilités que nous leurs offrons. Quand je me suis préparée à venir témoigner, j'ai été frappée du nombre de surprises que nous pouvons avoir à cet égard.



## [Text]

For example, I was told of a situation where a program was being proposed where women would be allowed to stay at home with their children and have social assistance until the children were the age of 12. That seemed to be a reasonable kind of proposition, but a number of women with children who were on assistance were asked to comment on this. They responded very strongly that in fact in some cases it was when their children turned 12 they were most vulnerable. In particular neighbourhoods where their poverty forced them to live, and the particular circumstances where their children were living, they needed to be there for their teenage child far more than they needed to be there for their infants.

In that case the option to go to work when their children were infants, and to have assistance when the children are teenagers and need them, would have been much more appropriate. I think that's where Marion Overholt's comment applies, that it's so critical that we have a system that allows us to make individual decisions and recommendations with reference to the enormous range of individual life circumstances that women may face. I would agree with her that's really critical.

**Mme Lalonde:** Vous avez dit, dans votre rappel historique, que l'un des points tournants de la réforme de l'aide sociale avait été d'empêcher que l'aide soit plus élevée que le revenu minimum. Cela a produit une classe de pauvres qui travaillent et dont on ne parle pas souvent. J'ajoute que ces pauvres pourraient être des femmes et que, justement, une femme qui a la charge d'enfants trouve qu'il est beaucoup plus intelligent d'avoir un ensemble de bénéfices que d'aller gagner un salaire minimum qui ne lui permettrait pas d'avoir les mêmes bénéfices. Donc, il y a une voie d'indiquée et certaines provinces dont le Québec l'ont prise. Il s'agit d'apporter un supplément aux gains du travail. Avez-vous réfléchi à cette question?

**Dr. Lumpkin:** Yes. Certainly from what I've read, topping up earned income has had success in certain areas, and it's certainly something we should consider.

There is one drawback. Something I was reading recently indicated that wage subsidy can create a climate in which, as this commentator called them, lazy employers are encouraged, lazy capital, where a person can come in and hire at very low wages because those wages are going to be topped up by government. That was a danger that hadn't occurred to me. Certainly it gave me pause, but in general topping up the incomes of people in particular circumstances when the minimum wage is so little able to support a working family head is something we should consider, and also other benefits in that context.

We know that one of the reasons why single heads of households sometimes choose to stay home and stay on assistance is because the additional supports, such as dental care and prescription drugs, are lost, so in fact the cost to them of working is high in terms of the security of their family.

## [Translation]

On m'a parlé par exemple d'un programme qui permettrait aux femmes de rester à la maison en touchant des prestations d'aide sociale jusqu'à ce que les enfants aient atteint l'âge de douze ans. Cela semblait raisonnable, mais on a demandé ce qu'elles en pensaient à un certain nombre de mères de famille bénéficiaires de l'aide sociale. Elles ont répondu très énergiquement que, dans certains cas, c'est quand leurs enfants arrivent à l'âge de douze ans qu'ils sont le plus vulnérables. Dans les quartiers où leur pauvreté les forçait à vivre et compte tenu des conditions d'existence de ces enfants, il fallait qu'elles soient là pour leurs adolescents bien plus qu'elles n'avaient eu besoin de l'être pour leurs enfants en bas âge.

Dans ce cas-là, il aurait été de loin préférable qu'elles puissent aller travailler quand leurs enfants sont tout jeunes et qu'elles touchent les prestations d'aide sociale quand ils arrivent à l'adolescence, au moment où ils ont besoin d'elles. Je pense que c'est à un cas comme celui-là que s'applique le commentaire de Marion Overholt, à savoir qu'il est essentiel que nous ayons un système qui nous permette de prendre des décisions individuelles et de faire des recommandations qui tiennent compte de toute l'énorme gamme des conditions d'existence que peuvent vivre les femmes. Je serais d'accord avec elle à ce sujet.

**Mrs. Lalonde:** In your historical comments, you stated that one of the pivotal points of social assistance reform was to preclude any possibility that support be higher than the minimum wage. That created a class of working poor which is seldom talked about. I would add that those poor could be women and that it precisely happens that a woman who has children to support finds it much smarter to get a series of benefits than to work for a minimum wage that wouldn't even allow her to get the same benefits. As a result, the solution is right there, and some provinces such as Quebec have found it. It means supplementing the earned income. Have you thought about that?

**Mme Lumpkin:** Oui. D'après mes lectures, il est certain que les suppléments aux gains du travail ont donné de bons résultats dans certains secteurs. C'est certainement une solution à envisager.

Il y a toutefois un inconvénient. J'ai récemment lu qu'un supplément de revenu peut encourager ce que l'auteur appelait des employeurs paresseux, ou un capitaliste paresseux, à embaucher des gens à des salaires très bas parce qu'ils savent que le gouvernement va leur fournir un supplément de revenu. Je n'avais pas pensé à ce danger-là, et ma lecture m'a certainement fait réfléchir. Mais il reste que nous devrions certainement envisager en général d'améliorer les revenus dans les cas particuliers où le salaire minimum ne permet manifestement pas de subvenir aux besoins du soutien de famille, et d'offrir d'autres prestations dans le même contexte.

Nous savons qu'il arrive parfois que les chefs de famille monoparentale décident de rester à la maison et de continuer à recevoir de l'aide sociale à cause des avantages (comme les soins dentaires et les médicaments d'ordonnance) auxquels il leur faudrait renoncer; en fait, s'ils travaillaient, leur revenu familial s'en ressentirait.

[Texte]

Again, go back to what has been said earlier about looking at all these packages together. Health care comes into that. Is there some way we could continue health care in a more realistic, responsible way for low-income families who choose to enter the labour force? That's something that must be considered when we're looking at income levels for the poor.

**The Chairman:** We now turn our questioning over to the Reform Party. Mr. Hill, do you have a question for the witness?

**Mr. Hill:** Ms Lumpkin, thank you for your comments. I think your job as a continuing education individual is one of the most satisfying jobs in society.

You mentioned that women are disadvantaged in the labour force. You should realize that women on this committee are not disadvantaged at all; they're very well represented and very concerned about the issues you express.

You talked about affordable child care being an important part of what you think this committee should be looking at. Could you expand on where you would see this affordable child care going?

**Dr. Lumpkin:** I think we need a system of universal access to publicly subsidized child care. Systems that subsidize in relationship to income and that give access no matter what the family situation is and no matter what the level of family income is are going to be critical to the full participation of women in the workforce. I think there is beginning to be a national consensus on that point, and I hope that it is on the agenda of our government.

**Mr. Hill:** You see that as being integral to the social security of our country then, that this should be one issue that we should look at and incorporate into the committee's deliberations?

**Dr. Lumpkin:** Yes, very much so.

**Mr. Hill:** This question will sound like a broken record to those who have heard me: where would the money come from, in your view? We have only so many dollars. Where would you take the money from so we could have a brand-new program in our country?

**Dr. Lumpkin:** I repeat what was said earlier: I wouldn't take the money from another social program. I wouldn't see social programs funding as a finite pot of money where we have to take something away from one area in order to give it to another. It's very important for those zero sum calculations to be avoided in the committee's imaginative work on what can be done. If cuts are going to be made, then I certainly wouldn't exempt other areas from consideration. The whole federal budget should be a consideration, not simply social programs in isolation.

**Mr. Hill:** Would you then like us to be looking at government spending, issues such as MPs' pensions, so we could have better affordable child care—things such as that?

**Dr. Lumpkin:** Well, I certainly wouldn't want to penalize the female MPs.

**The Chairman:** Do you see what happens when you bring up that issue?

[Traduction]

Comme on l'a dit tout à l'heure, il faut considérer tous ces programmes dans leur ensemble. Or, les soins de santé en font partie. N'y aurait-il pas moyen de continuer à offrir de façon plus réaliste et responsable des soins de santé aux familles à faible revenu qui choisissent de s'intégrer dans la population active? C'est un aspect dont il faut tenir compte lorsque nous examinons les niveaux de revenu des plus démunis.

**Le président:** Nous allons maintenant céder la parole au Parti réformiste. Monsieur Hill, avez-vous une question à poser au témoin?

**M. Hill:** Merci de vos observations, madame Lumpkin. Votre travail en éducation permanente doit être l'un des plus satisfaisants dans notre société.

Vous avez dit que les femmes sont défavorisées sur le marché du travail. De toute évidence, les femmes qui font partie de notre comité ne le sont pas du tout; elles sont très bien représentées et se préoccupent beaucoup des questions que vous avez soulevées.

Selon vous, les services de garde abordables sont l'un des éléments importants sur lesquels le comité devrait se pencher. Comment envisagez-vous ces services de garde?

**Mme Lumpkin:** Nous avons besoin d'un système d'accès universel à des services de garde d'enfants subventionnés par l'État. Pour arriver à une pleine participation des femmes à la vie active, il est essentiel d'instaurer un régime selon lequel le montant des subventions serait fonction du revenu et qui assurerait l'accès à tous, peu importe la situation familiale ou le niveau du revenu. Je pense qu'un consensus national commence à se dégager en ce sens, et j'espère que cela entre dans le programme de notre gouvernement.

**M. Hill:** Vous croyez donc que ce devrait faire partie intégrante de notre filet de sécurité sociale, que c'est l'une des questions que le comité devrait examiner au cours de ses délibérations?

**Mme Lumpkin:** Oui, j'en suis persuadée.

**M. Hill:** Ceux qui m'ont déjà entendu poser cette question me diront que c'est toujours la même rengaine, mais où, à votre avis, trouverons-nous l'argent? Nous disposons de sommes limitées. Où iriez-vous chercher l'argent nécessaire pour mettre en oeuvre un programme tout à fait nouveau chez nous?

**Mme Lumpkin:** Je tiens à répéter ce qui a déjà été dit: Je n'irais pas puiser dans les fonds d'un autre programme social. Je ne considère pas le financement des programmes sociaux comme un montant fixe dont il faudrait retrancher une partie pour la donner à un autre secteur. Il est très important que le comité fasse preuve d'imagination et trouve des moyens de financement autres. S'il doit y avoir des coupures, je ne vois certainement pas pourquoi elles ne frapperaient pas d'autres secteurs. Il faudrait examiner tout le budget fédéral, pas seulement les programmes sociaux.

**M. Hill:** Vous souhaiteriez donc que nous examinions les dépenses du gouvernement, des questions comme le régime de pensions des députés, pour améliorer les services de garde d'enfants et les offrir à un coût abordable?

**Mme Lumpkin:** Je ne voudrais surtout pas pénaliser les femmes députées.

**Le président:** Vous voyez ce qui se passe lorsque vous abordez cette question?



[Text]

[Translation]

• 1040

Carry on, Mr. Hill.

**Mr. Hill:** I don't think I'll enter that discussion any deeper than I am already.

**The Chairman:** Do you have any further questions?

**Mr. Hill:** No, carry on.

**The Chairman:** Dr. Lumpkin, I would like to finish with a question of my own.

In your opening remarks, you mentioned the European model of social security in an approving way. I was wondering if you might have any specific countries or aspects of that model that you think would provide particular guidance to our work as a committee.

**Dr. Lumpkin:** My reading recently has focused on the Swedish model. I know that there have been changes in the past two or three years in Europe. The article I have read most recently was actually for the year 1988 or 1989. It made a very compelling case for the approach to social security in Sweden that has focused on universal social security, squeezing incomes towards the middle—the highest income bracket has been eliminated and the lowest income bracket has been eliminated. There is a much larger middle class in Sweden, much less of a gap between the rich and the poor.

In fact, it was in that article that a very strong argument was made for that particular way of income distribution. It was actually much more productive in economic growth than income subsidies. This writer made the comment that income subsidies can in fact subsidize the lazy capitalists, as he called them, who can hire cheap labour and watch government top up the labour.

This particular commentator argued that funding a secure core of middle jobs rather than supporting jobs on the periphery encouraged a climate of innovation, of workers who are prepared to commit to the workforce and participate fully in innovation and growth, rather than pitting the marginalized against the poor, as is a very real danger in the situation we are facing now.

**The Chairman:** Thank you very much. That's very useful.

We have to move on to our next witness, but I would like to thank you, Dr. Lumpkin, for appearing before us and for your excellent presentation. Thank you.

**Dr. Lumpkin:** Thank you very much.

**The Chairman:** Our next witness, committee members, is the Commissioner, Social Services Department for the City of Windsor, Dana Howe.

Since the last round began with the Liberals and followed from the Bloc to the Reform, we will now begin this round with the Bloc, which will be followed by the Reform and then the Liberals. I will try to anticipate the round of questioning from now on for each witness that way.

Poursuivez, monsieur Hill.

**M. Hill:** Je pense que j'en ai déjà assez dit sur le sujet.

**Le président:** Avez-vous d'autres questions?

**M. Hill:** Non, allez-y.

**Le président:** Madame Lumpkin, j'aurais moi-même une question à vous poser avant de terminer.

Au cours de votre déclaration préliminaire, vous avez parlé en bien du modèle européen de sécurité sociale. Je me demandais si vous songiez à des pays en particulier ou à des aspects de ce modèle dont le comité pourrait s'inspirer dans le cadre de ses travaux.

**Mme Lumpkin:** Mes dernières lectures ont surtout porté sur le modèle suédois. Je sais que des changements sont intervenus en Europe au cours des deux ou trois dernières années. L'article que j'ai lu le plus récemment portait en fait sur l'année 1988 ou 1989. Il vantait l'approche de la sécurité sociale adoptée en Suède où l'accent est mis sur l'universalité et où les revenus ont tendance à se situer dans la moyenne—la tranche d'imposition la plus élevée a été éliminée, tout comme la plus basse d'ailleurs. La classe moyenne est beaucoup plus importante en Suède et l'écart entre les riches et les pauvres y est beaucoup moins prononcé.

En fait, c'est dans cet article que des arguments très convaincants ont été avancés en faveur de ce mode particulier de répartition des revenus. D'après l'auteur, il s'agit d'une solution beaucoup plus rentable sur le plan de la croissance économique que les programmes de subvention des revenus. D'après cet auteur toujours, de tels programmes consistent en réalité à subventionner les capitalistes paresseux—comme il les appelle, qui peuvent embaucher de la main-d'oeuvre à bon marché et tendre la main au gouvernement qui leur versera une partie des salaires.

Ce commentateur a fait valoir que le financement d'emplois sûrs, moyennement rémunérés, encourageait plus l'innovation que l'aide à l'emploi en périphérie et incitait les travailleurs à s'intégrer à la population active et à participer pleinement à l'innovation et à la croissance au lieu de dresser les marginalisés et les pauvres les uns contre les autres, comme cela risque de se produire dans la situation où nous nous trouvons actuellement.

**Le président:** Merci beaucoup. Vous nous avez été très utile.

Nous devons passer à notre prochain témoin, mais je tiens à vous remercier, madame Lumpkin, de votre témoignage et de votre excellente présentation. Merci, encore une fois.

**Mme Lumpkin:** C'est moi qui vous remercie.

**Le président:** Notre prochain témoin, mesdames et messieurs du comité, est la commissaire du département des Services sociaux de la ville de Windsor, Dana Howe.

Étant donné que les Libéraux, suivis par le Bloc et le Parti réformiste, ont été les premiers à poser des questions au tour précédent, nous allons commencer cette fois-ci par le Bloc qui sera suivi par les Réformistes et les Libéraux. C'est l'ordre que je vais essayer de suivre à partir de maintenant pour chaque témoin.

[Texte]

I might mention that initially I said Windsor; we are in Sarnia. That's an error I made in the opening remarks. So I correct that for our friends in Sarnia.

**Ms Minna:** I will say while waiting, Mr. Chairman, that with the exception of a few glitches this morning and maybe some technical problems as we go along, overall, it is quite a good experience. It is an interesting experience. . . this sort of method.

**Mrs. Lalonde:** But not too long at a time, because it drives us crazy.

**Ms Minna:** So we can do them in short bites, because it is in your ear. You're right.

**Mrs. Lalonde:** Yes.

**Ms Minna:** Maybe half a day at a time instead of—we can never take a full day.

**Mrs. Lalonde:** Half a day at a time, yes. We can meet people whom otherwise we would—

**Ms Minna:** But it is not bad; it allows us to travel a bit.

**The Chairman:** Exactly. It is definitely an innovation.

While we are waiting for our next witness to prepare, I might also remind you that we have one more witness after Ms Howe. We will be finishing a little earlier today because we couldn't confirm two of our witnesses for 11:45 a.m. and 12:15 p.m.. So we have a little bit of freedom in our schedule.

**Mrs. Lalonde:** Can we know for sure?

**The Chairman:** Ms Howe is the next witness, and then we'll have Tanya Basok of the Department of Sociology and Anthropology of the University of Windsor.

**Mrs. Lalonde:** We won't have Charlene Gannage?

**The Chairman:** We won't have Charlene Gannage. That's right. Is that clear to everybody?

Ms Howe, can you hear us from Sarnia?

**Ms Dana Howe (Commissioner, Social Services Department, City of Windsor):** Yes.

**The Chairman:** Are you ready to begin your remarks?

**Ms Howe:** Yes, I am, thank you.

**The Chairman:** The floor is yours. Welcome.

**Ms Howe:** Thank you.

Thank you for the opportunity to participate in this very important process that the federal government has undertaken.

Because of the very short notice we received to be able to participate in this exercise, I have chosen to review some principles that the revisions should be based on. They are not all-inclusive, but they are our best attempt with this very short notice.

[Traduction]

J'ai dit au début que nous étions à Windsor; nous sommes en fait à Sarnia. C'est une erreur que j'ai faite dans mes observations préliminaires. Je m'en excuse auprès de nos amis de Sarnia.

**Mme Minna:** Je dois dire, pendant que nous attendons, monsieur le président, que mis à part quelques petites difficultés ce matin et certains problèmes techniques, l'expérience est dans l'ensemble assez bonne. L'expérience est plutôt intéressante.

**Mme Lalonde:** Mais pas trop longtemps à la fois, parce que cela nous rend fous.

**Mme Minna:** Nous devons procéder à petites doses, sinon les oreilles commencent à nous bourdonner. Vous avez raison.

**Mme Lalonde:** Oui.

**Mme Minna:** Une demi-journée à la fois suffit. Nous ne pourrions pas continuer ainsi toute une journée.

**Mme Lalonde:** Oui, une demi-journée à la fois. Nous pouvons ainsi entendre le témoignage de gens qui autrement. . .

**Mme Minna:** Cela a du bon, car nous pouvons couvrir une plus grande distance.

**Le président:** Exactement. C'est décidément une innovation.

Pendant que nous attendons que notre prochain témoin se prépare, je tiens à vous rappeler que nous entendrons un autre témoin après M<sup>me</sup> Howe. Nous allons terminer un peu plus tôt aujourd'hui parce que nous n'avons pas pu confirmer la présence de deux de nos témoins qui devaient être entendus à 11h45 et à 12h15. Notre horaire va donc pouvoir être un peu plus souple.

• 1045

**Mme Lalonde:** Pouvez-vous nous le confirmer?

**Le président:** M<sup>me</sup> Howe est le prochain témoin, et nous entendrons ensuite Tanya Basok du département de Sociologie et d'Anthropologie de l'Université de Windsor.

**Mme Lalonde:** Nous n'allons pas rencontrer Charlene Gannage?

**Le président:** Non, vous avez raison. Est-ce clair pour tout le monde?

Madame Howe, nous entendez-vous à Sarnia?

**Mme Dana Howe (commissaire, département des Services sociaux, ville de Windsor):** Oui.

**Le président:** Êtes-vous prête à commencer?

**Mme Howe:** Oui, merci.

**Le président:** Vous avez la parole. Bienvenue.

**Mme Howe:** Merci.

Je vous remercie de l'occasion de participer à cette très importante étude entreprise par le gouvernement fédéral.

Comme nous avons été avisés à très brève échéance de la possibilité de participer à cette étude, j'ai choisi de passer en revue certains des principes sur lesquels les révisions devraient reposer. Ils ne sont pas exhaustifs, mais c'est ce que nous avons pu faire de mieux dans le peu de temps dont nous disposions.



## [Text]

I am the Commissioner of Social Services for the City of Windsor. I've been employed there for the last 24 years and have been the department head for the last 13 years. Over those 13 years, there have been two major recessions in Windsor. One reached its peak in May 1983 and the second in May 1993.

In order for the system to be effective and to address these very tough demands on government resources because of recessions, there has to be an integration of social, economic and educational policies that has a goal of full employment or full participation in the mainstream of community life. When a government continually plans for an unemployment rate of about 11%, then you are continually recycling the unemployed.

The system needs to encourage learning as a lifelong process that is reflective of the changing economic demands and include a wide range of opportunities for full participation. Apprenticeships, trade schools, universities and vocational training should be promoted and encouraged at very young ages. Basic life skills should be mandatory educational requirements to enhance individual and family functioning.

The system needs to breed independence that encourages people to move toward their fullest potential. From the onset it needs to involve individuals in their own independence plans that may or may not include work, depending on their abilities. Independence plans need to be flexible and need to incorporate the requirements of significant others.

Clients differ in their level of functioning, and individual plans must reflect where the client is at. Therefore, the independence strategies will be as different as the people themselves.

The system should be administered locally and integrated with the overall social and economic fabric of the community. It should encompass basic common elements to promote consistency, such as adequacy, accessibility, equity, accountability, etc. It should also be effectively linked with other local resource organizations.

The system needs to allow for strategies based on the individual's level of functioning that from the onset involve the person and the person's own problem solving. Problem-solving techniques and a choice of options are more effective than being a person's problem solver.

Take, for example, debt counselling and anger resolution. Those types of resources are necessary so that people can solve their problems before trying to face jobs that only result in a high rate of recidivism when the problems haven't been solved.

The system should encourage self-application and self-assessment with a service organization acting in a facilitator role using the least intrusive methods so as to encourage self-esteem and independent functioning. The system needs to provide an integrated process for critical independent supports such as child care, transportation, spousal support, life skills, etc., in a one-stop shopping approach. As well, it should provide for a support system upon exit to reduce recidivism.

## [Translation]

Je suis commissaire des Services sociaux pour la ville de Windsor. J'y travaille depuis maintenant 24 ans et je suis chef de département depuis 13 ans. Au cours de ces 13 années, il y a eu deux importantes récessions à Windsor. La première a atteint son point culminant en mai 1982 et la deuxième en mai 1993.

Pour que le système soit efficace et que compte soit tenu des pressions intenses exercées sur les ressources du gouvernement à cause des récessions, il faut intégrer les politiques sociale, économique et éducative dont le but doit être le plein emploi ou la pleine participation à la vie de la communauté. Lorsqu'un gouvernement planifie constamment en fonction d'un taux de chômage d'environ 11 p. 100, il ne fait que recycler les chômeurs.

Le système doit encourager un apprentissage qui se poursuit tout au long de la vie, qui traduit les demandes économiques changeantes et qui englobe une vaste gamme de possibilités de pleine participation. Il faudrait promouvoir et encourager la formation dès le tout jeune âge, qu'il s'agisse d'apprentissage, d'écoles professionnelles, d'études universitaires ou de formation professionnelle. L'apprentissage de l'autonomie fonctionnelle devrait être considérée comme essentielle au bon fonctionnement des individus et des familles.

Le système doit favoriser l'autonomie de manière à encourager les gens à essayer de réaliser leur plein potentiel. Dès le départ, il devrait inciter les individus à définir leurs propres plans d'autonomie, qui peuvent ou non englober le travail, selon les compétences de chacun. Les plans d'autonomie doivent être souples et tenir compte d'exigences diverses.

Les clients ne fonctionnent pas tous de la même manière, et les plans individuels doivent tenir compte de la réalité de chacun. Par conséquent, les stratégies d'autonomie seront aussi différentes que les gens eux-mêmes.

Le système devrait être administré à l'échelle locale et intégré au tissu social et économique de la communauté. Il devrait englober des éléments communs de base de manière à promouvoir l'uniformité, comme l'à propos, l'accessibilité, l'équité, la responsabilité et ainsi de suite. Il devrait également être efficacement lié à d'autres organismes-ressources locaux.

Le système doit être conçu de manière à ce qu'il y ait place pour des stratégies qui dépendent du niveau de fonctionnement de chaque individu et qui, dès le départ, mettent à contribution le principal intéressé qui doit lui-même régler ses propres problèmes. Des techniques de résolution des problèmes et un choix d'options sont plus efficaces que le recours à autrui pour régler ses problèmes.

Prenons, par exemple, les conseils concernant les dettes et la gestion de la colère. Ces types de ressources sont nécessaires pour que les gens puissent régler leurs problèmes avant de s'attaquer à des emplois, ce qui ne peut qu'aboutir à un taux élevé de récidives si les problèmes n'ont pas été réglés.

Le système devrait encourager l'auto-application et l'auto-évaluation, un organisme de services jouant le rôle de facilitateur en utilisant les méthodes les plus discrètes de manière à favoriser l'estime de soi et l'autonomie. Le système doit prévoir l'intégration des diverses aides essentielles comme la garde des enfants, le transport, la pension alimentaire et les connaissances de base, pour ne mentionner que celles-là, aides qui devraient être offertes par un organisme unique. Il devrait également exister un système de soutien destiné à prévenir les récidives chez ceux qui quittent le marché du travail.

[Texte]

[Traduction]

• 1050

The system needs to provide income support from one source only, regardless of the reason for the need, to eliminate the multiple government bureaucracies duplicating and topping up each other's systems and confusing the clients in their needy state. The system needs to refocus from complex and voluminous bureaucratic requirements that focus staff energies on the system as opposed to the people. The system needs to be integrated with other systems to provide a comprehensive information base that facilitates service and eliminates duplication, i.e., the tax system and the income-support system, thus linking the local community with national systems by way of information sharing agreements.

They need to have effective managers. Simply changing the system without focusing on accountability will not guarantee a better system. Performance audits are essential monitoring mechanisms. Critical performance factors should be established, focusing on cost-control, revenue enhancement, i.e., spousal support, sponsorship income.

Empowerment of skilled staff is essential to effective client service in a system where standards of service are essential. The system should have quality control mechanisms, which include customer feedback. Staff should take primary responsibility for quality performance and be empowered to make decisions that facilitate good customer service.

The income level should be based on the local market-basket approach, provide for sufficient funds for a healthy lifestyle, and consider the needs of individuals and diverse family components.

The system needs to provide neighbourhood strengthening to support individuals and families, given the erosion of the extended family and the diverse family make-up that has evolved. This is people helping people, particularly in a sandwich generation where people are trying to work and cope with young children and teenagers at the same time as helping elderly parents.

I think this summarizes my quick look at the system and what it should have. I'm open to questions.

**The Chairman:** Thank you very much, Ms Howe. I now begin a round of questioning with the Bloc Québécois, the official opposition.

Il nous reste cinq ou six minutes.

**Mme Lalonde:** Merci. M. Moscovich, qui est venu témoigner devant nous et qui a présenté un rapport sur l'application de la réforme pour l'Ontario, nous disait que, quant à lui, l'aide sociale ne devait pas être modifiée substantiellement, que 95 p. 100 de ce qui existait fonctionnait bien et que cela devait être administré par les provinces pour être plus près des gens.

Le système doit être conçu de manière à ce que le supplément de revenu provienne d'une source unique, peu importe la raison du besoin, afin d'éliminer les chevauchements entre les multiples bureaucraties gouvernementales et d'atténuer la confusion chez les clients dans le besoin. Le système doit être repensé de manière à ce que les employés puissent consacrer leur énergie aux clients plutôt qu'au fonctionnement de lourdes bureaucraties complexes. Le système doit être intégré à d'autres systèmes pour offrir une base d'information globale qui facilite le service et élimine le double emploi. Pensons, par exemple, au système fiscal et au système de soutien du revenu dans le cas desquels la communauté locale pourrait être reliée aux systèmes nationaux grâce à des accords de mise en commun de l'information.

Les systèmes doivent être administrés par des gestionnaires efficaces. Il ne servirait à rien de tout changer si personne n'est tenu de rendre des comptes. Les vérifications du rendement sont des mécanismes de surveillance essentiels. Il importerait que soient établis des critères de rendement mettant l'accent sur le contrôle des coûts et l'amélioration du revenu, par exemple la pension alimentaire et le revenu provenant d'un parrainage.

La capacité d'action d'employés compétents est essentielle au bon fonctionnement du service à la clientèle dans un système où doivent exister des normes de service. Le système devrait englober des mécanismes de contrôle de la qualité, dont la rétroaction du client. Les employés devraient être les principaux responsables du rendement et être habilités à prendre des décisions qui favorisent un bon service à la clientèle.

Le niveau de revenu devrait être basé sur le prix du panier de provisions à l'échelle locale, être suffisant pour favoriser un style de vie sain et être fonction des besoins des individus et des divers membres de la famille.

Étant donné l'érosion de la famille élargie et la diversité de la composition des familles d'aujourd'hui, l'aide du voisinage est essentielle aux individus et aux familles. Il importe que les gens s'entraident, en particulier les membres de la génération intermédiaire qui essaient de travailler et d'élever de jeunes enfants et des adolescents tout en venant en aide à des parents âgés.

Je pense que cela résume ma façon de voir le système. Je suis maintenant prête à répondre à vos questions.

**Le président:** Merci beaucoup, madame Howe. Je vais d'abord céder la parole au Bloc québécois, l'opposition officielle.

We still have five or six minutes.

**Mrs. Lalonde:** Thank you. Mr. Moscovich, whom we met and who presented a report on whether the reform should be applied in Ontario, told us that, according to him, important changes should not be made to social assistance, that it was working well in 95% of the cases and that it should be administered by the provinces in order to be closer to the people.



[Text]

De votre côté, vous soutenez la nécessité de lier l'ensemble des aides et, dans votre mémoire, vous laissez entendre qu'il faudrait faire l'intégration de l'ensemble des programmes. J'ajoute que depuis très longtemps, au Québec, on voudrait l'intégration de ces programmes—là. Parlez-nous davantage de votre vision sur ce sujet. Je crois qu'elle est bien importante.

**Ms Howe:** I believe we could have community partnerships with the federal, provincial, and municipal governments that provide for a multi-service agency approach to service our clients. For example, the employable client should not have to enter an unemployment insurance system and then a social assistance system or be topped up on the social assistance system because the UI system is inadequate. There should be one-stop shopping so employable clients are sustained on a temporary basis until they find other work or go into a training program. When the Forget commission came to Windsor in 1983, we recommended this.

I think the problem in trying to find the right balance in these services is that the federal government and the provincial governments have looked at these reforms on a unilateral basis and have not looked at the reforms together.

• 1055

It's correct that Ontario is doing a very massive review of its social services system and making recommendations for changes. With all due respect even to my own province, I don't think it can be done effectively on a unilateral basis without substantial discussions with the federal government, considering that both partners share the expenditures of the program. I think there could be massive saving in the way these systems are administered if the three levels of government get together and eliminate the triple bureaucracy that is all trying to do the same job.

**Le président:** Madame Lalonde.

**Mme Lalonde:** Je pense que ce que vous venez d'affirmer est extrêmement important. Depuis des années plusieurs réclament cela au Québec. Cela pose cependant des problèmes constitutionnels importants.

Comme vous le savez sans doute, ce n'est pas seulement en réunissant trois niveaux de gouvernement à une table qu'on arrive facilement à un accord. Avez-vous des suggestions?

**Ms Howe:** I think we could try this on a pilot basis in the local communities. Personally, I'm approaching our local Canada Employment Centre and it's been very receptive. We're going to set up a multi-service agency approach to employable clients and we're going to be housed within the Canada Employment Centre with our staff who deal with employable clients in terms of employment services.

That means we will have only one physical plant in dealing with our clients. We will use a balance of expertise, with our staff dealing with the very disadvantaged and the Canada Employment staff dealing with the clients who are job-ready. We can provide for a continuum of service and a one-stop shopping approach that will assist clients in understanding where they can go for help.

[Translation]

You talk about the need to combine supports and, in your brief, you mention that all the programs should be integrated. I must add that Quebec has been requesting for a long time the integration of those programs. Tell us more about your views on the question. I think that they are very important.

**Mme Howe:** Je crois que le fédéral, les provinces et les administrations municipales devraient collaborer de manière à ce que nos clients n'aient à traiter qu'avec un seul organisme de services polyvalent. Par exemple, le client apte à travailler ne devrait pas avoir à s'inscrire au régime d'assurance-chômage pour ensuite être renvoyé à l'aide sociale et un supplément parce que le régime d'assurance-chômage ne peut répondre à ses besoins. Il devrait y avoir un guichet unique qui permette de venir en aide temporairement aux clients aptes à travailler jusqu'à ce qu'ils se trouvent un emploi ou s'inscrivent à un programme de formation. Lorsque la Commission Forget est venue à Windsor en 1983, c'est ce que nous avons recommandé.

Il est difficile de trouver le juste équilibre entre ces services parce que le gouvernement fédéral et les provinces ont examiné ces réformes unilatéralement plutôt qu'en collaboration.

Il est exact que l'Ontario a entrepris un examen en profondeur de son système de services sociaux et qu'elle a recommandé des changements. J'ai le plus grand respect pour ma propre province, mais je ne pense pas qu'elle puisse arriver à quoi que ce soit de valable unilatéralement sans avoir abondamment discuté de la question avec le gouvernement fédéral, puisque les deux partenaires se partagent les dépenses du programme. Il serait possible de réaliser d'importantes économies dans l'administration de ces systèmes si les trois paliers de gouvernement se réunissaient et éliminaient la triple bureaucratie.

**The Chairman:** Mrs. Lalonde.

**Mrs. Lalonde:** I think that what you have just said is extremely important. This is what many Quebecers have been claiming for a long time. However, that entails important constitutional problems.

As you probably know, getting three levels of government to sit at the same table doesn't mean that they will be able to agree. Do you have suggestions?

**Mme Howe:** Nous pourrions mettre en oeuvre un projet pilote dans diverses collectivités. Je me suis personnellement adressé au Centre d'emploi du Canada de notre localité, qui s'est montré très réceptif. Nous allons ouvrir un centre de services polyvalent à l'intention des clients aptes à travailler dans les bureaux mêmes du Centre d'emploi du Canada. Ce sont nos employés qui s'occuperont d'offrir à ces clients des services en matière d'emploi.

Tous les services seront donc regroupés sous un seul toit. Nous allons pouvoir mettre à contribution les compétences de chacun puisque nos employés s'occuperont des très démunis et que le personnel d'Emploi Canada s'occupera des clients prêts au travail. Grâce à ce guichet unique, les clients pourront obtenir les services dont ils ont besoin et savoir où ils peuvent s'adresser pour obtenir de l'aide.

[Texte]

We can try these, and I think we can be successful without having to wait until the whole system changes.

**Mr. Hill:** Ms Howe, thank you for your presentation. It sounds to me that, if you were removing duplication, you would prefer to have the main bureaucracy, if you will, at the local level. You talked about a local basis for social services. Am I correct in assessing that in that way?

**Ms Howe:** Yes, you're correct in assessing that.

**Mr. Hill:** So if you were removing bureaucracy, you would take bureaucracy away from the federal end and the provincial end and move it down more towards the municipal end of the scale?

**Ms Howe:** For the last ten years I've been delivering a pilot project for the province of Ontario for sole-support parents. I deliver services for 4,900 cases for the provincial government.

During the last ten years in these recession periods, particularly in the last recession, the city of Windsor had one of the highest unemployment rates, but the case load growth in our area in general welfare was half of what was going on in the rest of the province. It was because we were fully integrated with the resources in the community to be able to channel our clients to those organizations that could help them. It was because we knew our community, and it was because we had a specialized approach in dealing with our clients, i.e., refugees were on a specialized team, a youth team and an unemployable team, and we connected all of the services relating to those specialized groups.

We also had a very effective control system whereby our workers were required to conduct three audit days per worker per month. That helped us to follow up on cases, changes in income, ensure people didn't move out of the city and were in fact making a reasonable effort to obtain work. I think that through a combination of these strategies we were able to minimize the impact on our community. Although the recession was very severe, on average it was half of what everyone else experienced. I believe that is a perfect example of why local delivery is important.

**Mr. Hill:** I'd like you to know that I whole-heartedly endorse what you're saying. You know that one of the big problems is the immobility, I suppose, of bureaucracy, especially those who would be dislocated by a move towards this type of approach. How would you propose to look after the individuals dislocated from the federal and provincial bureaucracies? Obviously that's a problem as far as jobs are concerned.

**Ms Howe:** As much as possible we have to try to preserve the security of employment for those people, but we have a fairly significant turnover in staff. For example, a fairly high number of staff in our business are women. We have maternity leave, leaves of absence, requests for part-time work. I believe we can downsize our organization at the same time as we are minimizing the impact by using the best of our respective organizations, preserving what we all do best and eliminating

[Traduction]

Nous pouvons mettre ce projet à l'essai et réussir dans notre entreprise sans devoir attendre que le système soit modifié de fond en comble.

**M. Hill:** Madame Howe, je vous remercie de votre présentation. Si j'ai bien compris, vous préféreriez, si on arrivait à éliminer le double emploi, que la prestation des services soit assurée à l'échelle locale. Vous avez parlé des services sociaux qui pourraient être assurés sur place. Ai-je bien compris?

**Mme Howe:** Oui, vous avez bien compris.

**M. Hill:** Donc, vous seriez en faveur d'une diminution de la taille de la bureaucratie aux niveaux fédéral et provincial et d'une délégation de pouvoirs accrue aux administrations municipales?

**Mme Howe:** Depuis dix ans, j'administre un projet pilote à l'intention de parents de la province de l'Ontario ayant un revenu unique. J'offre des services à 4 900 foyers pour le compte du gouvernement provincial.

Au cours des dix dernières années, qui ont été marquées par des récessions, surtout au cours de la dernière récession, la ville de Windsor a connu l'un des taux de chômage les plus élevés, mais l'augmentation du nombre d'assistés sociaux dans notre région a été deux fois moins importante que dans le reste de la province. Cela s'explique par le fait que nous avons pu, grâce à une pleine intégration des ressources de la collectivité, dirigé nos clients vers les organismes capables de les aider. C'est parce que nous connaissions notre collectivité et que nous avons adopté une approche spécialisée. Par exemple, une équipe spécialisée s'occupait des réfugiés, une autre des jeunes et une autre encore des chômeurs, et nous faisions le lien entre tous les services conçus à l'intention de ces groupes spéciaux.

Nous avions également un système de contrôle très efficace qui obligeait nos employés à consacrer trois jours chacun, chaque mois, à des vérifications. Nous étions ainsi capables d'assurer un suivi, de vérifier les changements dans le revenu, de nous assurer que les gens n'avaient pas démenagé et qu'ils faisaient en fait des efforts raisonnables pour trouver du travail. Je crois que c'est grâce à ces diverses stratégies que nous avons pu minimiser l'impact de la récession sur notre collectivité. Même si elle a été très dure, elle l'a été en moyenne deux fois moins qu'ailleurs. Je pense qu'il s'agit là d'un parfait exemple des raisons pour lesquelles il est important que les services soient assurés à l'échelle locale.

• 1100

**M. Hill:** Je tiens à ce que vous sachiez que je souscris de tout coeur à ce que vous venez dire. Vous savez que l'un des plus gros problèmes est la force d'inertie, je suppose, de la bureaucratie, surtout de celle qui serait perturbée par suite de l'adoption d'une approche de ce genre. Quelle mesure proposeriez-vous à l'endroit de bureaucrates fédéraux et provinciaux déplacés? De toute évidence, un problème se pose pour ce qui est de leurs emplois.

**Mme Howe:** Il faudrait autant que possible essayer de préserver la sécurité d'emploi de ces gens, mais le taux de roulement est assez élevé. Par exemple, un nombre relativement élevé de nos employés sont des femmes. Elles prennent des congés de maternité ou autres et demandent de travailler à temps partiel. Je pense que nous pouvons diminuer la taille de notre effectif tout en minimisant l'impact en tirant le meilleur parti possible de nos organisations respectives, en préservant ce



## [Text]

the duplication. We have to minimize the impact on the staff, but ultimately the clients are the reason we're in business. Even with the recommendations I made when I said that the employable client should be served through one system, if it was chosen to be the UI system, my organization would be affected as well. However, I believe we have to look at what is in the best interests of our customers in our country.

**The Chairman:** I now turn the questioning over to Ms Augustine of the Liberals.

**Ms Augustine (Etobicoke—Lakeshore):** Ms Howe, I was really pleased to hear the principles you set out. I think we would all agree on those basic principles.

I would like to be a little bit more concrete and ask if you can focus on the issue of children and families and if you can give this committee some concrete examples of how we can provide income security for children and families within the one-stop window.

**Ms Howe:** In order best to support children and families, we have to support the whole family. For example, when a woman is wanting to go out to work, when she doesn't have basic skills in terms of meal planning, when she comes home and she has to wash, cook the meals from scratch, and take care of the children's needs and she has no resource in the community to help her to cope with those kinds of demands, I believe the rate of success in staying in employment is going to be low.

We have to help families to function better. When families go back to work, everyone has to share responsibilities so all the people in the family can be successful. We need to teach families parenting skills so when children act out parents can cope with that and children don't have to fall out of school and parents don't have to leave work.

We need a comprehensive resource system in the community to help families, neighbourhood strengthening programs, sharing each other in terms of "If you'll babysit tonight so I can take this course, I'll babysit for you on another night". We need to develop partnerships and people-helping-people programs to promote and sustain independence plans.

**Ms Augustine:** The problem I'm grappling with is not so much the fact that I have any specific disagreement with all of the things we need to do, but I'm at the point where I'm questioning the starting-point at which we can do all of this in light of the work we're doing at present.

**Ms Howe:** I don't think you can look at radical changes to what is. In the long run that might be necessary, but the current systems are flexible enough to start making some significant changes.

I speak from an Ontario perspective. The family benefits program is providing what I'll call an adequate level of income—some will disagree with me—given the resource problems the country and the province are facing.

## [Translation]

que nous faisons tous de mieux et en éliminant le double emploi. Nous devons minimiser l'impact sur le personnel, mais après tout, se sont les clients qui sont notre raison d'être. J'ai dit tout à l'heure que le client apte à travailler devrait pouvoir s'adresser à un guichet unique, mais si l'on optait pour le régime d'assurance-chômage, mon organisation serait touchée elle aussi. Je demeure cependant convaincue qu'il faut avant tout tenir compte des intérêts de nos clients.

**Le président:** Je cède maintenant la parole à madame Augustine, du Parti libéral.

**Mme Augustine (Etobicoke—Lakeshore):** Madame Howe, j'ai été très heureuse de vous entendre énumérer les principes auxquels vous tenez. Je crois que nous devrions tous être d'accord avec vous à ce sujet.

J'aimerais que nous revenions sur la question des enfants et des familles et que vous donniez au Comité des exemples un peu plus concrets de la façon dont nous pourrions nous y prendre pour assurer aux enfants et aux familles la sécurité du revenu à un guichet unique.

**Mme Howe:** Pour aider le mieux possible les enfants et la familles, nous devons venir en aide à toute la famille. Par exemple, lorsqu'une femme veut aller travailler, mais qu'elle n'a aucune notion de base de la planification des repas et qu'elle doit, lorsqu'elle rentre à la maison, faire la lessive, préparer les repas en vitesse et s'occuper des enfants, sans pouvoir compter sur l'aide de la collectivité, je pense que ses chances de conserver son emploi longtemps sont plutôt minces.

Nous devons aider les familles à mieux fonctionner. Lorsqu'un père ou une mère retourne sur le marché du travail, chacun doit assumer sa part de responsabilité pour pouvoir réussir à s'en sortir. Nous devons aider les familles à acquérir des compétences parentales pour que les parents puissent traiter avec leurs enfants s'ils se rebellent et pour que les enfants n'aient pas à quitter l'école et les parents, leur travail.

Nous avons besoin dans la collectivité d'un système global de ressources pour aider les familles, programmes de bon voisinage favorisant les échanges du genre: «si tu gardes pour moi ce soir pour que je puisse aller à ce cours, je vais garder tes enfants un autre soir.» Nous devons trouver des partenariats et mettre en place des programmes d'entraide pour promouvoir et favoriser les plans d'autonomie.

**Mme Augustine:** Je n'ai rien à redire à tout ce que vous venez de dire, mais j'en suis au point où je me demande à quelle étape nous pourrions faire tout ce que vous proposez, à la lumière des travaux que nous avons entrepris.

**Mme Howe:** Je ne pense pas qu'on puisse envisager des changements radicaux. Cela pourrait être nécessaire à long terme, mais les systèmes actuels sont suffisamment souples pour qu'on puisse commencer à apporter certains changements importants.

Je parle pour l'Ontario. Le programme des allocations familiales assure ce que je considère comme un niveau de revenu adéquat—même si certains pourraient ne pas être d'accord avec moi—étant donné les problèmes de ressources avec lesquels le pays et la province sont aux prises.

[Texte]

[Traduction]

• 1105

I think what we need to do is encourage those people to move beyond where they're at and provide the resources on the basis of their desire to move, not necessarily to enrich what is already there, given our resource situation.

**The Chairman:** When you say "resource situation" do you mean the resources to administer these programs, or the resources that go into the benefits that the programs deliver?

**Ms Howe:** Given the deficit that the federal and the provincial governments are facing, I don't think it's realistic to expect that these programs can be expanded in this environment. While some of us would like to see that enrichment take place, for certain types of cases the bottom line is that with the volume of cases we have on social assistance as a result of this recession, it's not practical to expand the rate of assistance at least in Ontario, as we have one of the higher rates across the province at this given time.

**The Chairman:** So you're talking about improvements to the administration of the dollars that we have to deliver. That's essentially the focus that you're brief is directed toward.

**Ms Howe:** That's correct.

**Mr. Bevilacqua:** I really enjoyed your presentation. Most of the changes you're talking about are basically to end duplication and to streamline the process to make it more efficient. You also spoke about people helping people. What's going to spur on that type of attitudinal change, and how can we guarantee to Canadians that people will help people? I'm wondering whether you're looking at changing the system or at changing peoples' attitudes. What measures should we take, as a government, to implement those attitudinal changes?

**Ms Howe:** I referred to this as a neighbourhood strengthening program. I think we have to get back to basics of what communities used to be like when people had next-door neighbours on whom they could count. Right now, with the basic lack of the extended family that used to be there, we have to replace those supports, and I think neighbourhoods are a good way to do that. I think we need to encourage people to take control of their neighbourhoods, to involve their children in programming, to involve themselves in support groups that help them to cope better.

I think that it could be a grass-roots initiative whereby you could fund local community groups to set up infrastructures that provide supports to them as they see necessary, not as we see necessary.

**Mr. Bevilacqua:** I agree with that, but realistically we as a nation have gone through perhaps the hardest, most difficult economic times—I'm not saying in the history of the country, but it has certainly been very difficult in recent times. One thing that I thought would have happened naturally would be that people would pool their resources and pull together as a people, as communities. What is your impression? Has that occurred during this recession, and what makes you optimistic?

Il faut encourager ces personnes à aller plus loin et leur accorder des ressources s'ils sont prêts à le faire, sans augmenter nécessairement ce qui existe déjà, étant donné notre situation en matière de ressources.

**Le président:** Lorsque vous dites «Notre situation en matière de ressources», voulez-vous parler des ressources consacrées à l'administration de ces programmes ou de celles qui servent aux prestations octroyées dans le cadre des programmes?

**Mme Howe:** Étant donné le déficit des gouvernements fédéral et provinciaux, il ne faut pas s'attendre à ce que ces programmes soient élargis dans ces conditions. Certains seraient partisans d'une intensification des programmes, mais il faut bien admettre que le nombre d'assistés sociaux est tel du fait de cette récession qu'il est impossible d'accroître l'aide accordée, tout au moins en Ontario, puisque nous avons l'un des taux les plus élevés dans l'ensemble de la province à l'heure actuelle.

**Le président:** Vous voulez donc dire qu'il faudrait améliorer la façon dont nous administrons les fonds dont nous disposons. C'est bien là le sens de votre mémoire.

**Mme Howe:** C'est exact.

**M. Bevilacqua:** J'ai beaucoup apprécié votre exposé. Finalement, vous demandez surtout que l'on mette fin au double emploi et que l'on simplifie le processus pour le rendre plus efficace. Vous avez également dit que les gens devraient s'entraider. Qu'est-ce qui pourrait encourager ce changement d'attitude et comment pouvons-nous garantir aux Canadiens ce genre d'entraide? Je me demande si vous voulez changer le système ou les attitudes. Quelles mesures le gouvernement devrait-il prendre pour faire naître ces changements d'attitude?

**Mme Howe:** J'ai parlé d'un programme de resserrement de la collectivité. Je crois qu'il faut revenir à ce qu'étaient les quartiers, lorsque l'on avait des voisins immédiats sur lesquels on pouvait compter. Actuellement, la famille élargie d'autrefois a disparu et nous devons remplacer ce mode de soutien. Je crois que l'on peut faire appel à l'esprit de voisinage pour le faire. Il faut encourager le public à prendre le contrôle de son quartier, à faire participer les enfants à des programmes, à faire partie de groupes de soutien qui aident à faire face.

Ce pourrait être une initiative axée sur la base dans le cadre de laquelle des fonds seraient accordés aux groupes communautaires locaux pour mettre sur pied les infrastructures d'aide nécessaires selon eux, et non selon nos critères.

**M. Bevilacqua:** Je suis d'accord sur ce point mais admettons que la période économique que notre pays vient de traverser est peut-être la plus difficile, la plus dure... je ne veux pas dire dans l'histoire du pays, mais la situation a vraiment été très difficile ces derniers temps. J'aurais cru, que tout naturellement, les gens auraient regrouper leurs ressources, et se seraient rapprochés, auraient formé une collectivité plus unie. Qu'en pensez-vous? Cela s'est-il produit pendant cette récession et pourquoi êtes-vous optimiste?



[Text]

**Ms Howe:** In our particular community I believe that has happened. We have, for example, the highest per capita donations to the United Way fund in Canada. About \$7 million in United Way funding, combined with the social services funding of our organizations, provide for a social safety net within the community.

I believe I can point out how this works in this recession. The police department has just released the fact that in the last year it has experienced the lowest crime rate over the last 20 years. Coincidentally, in the last year we had the highest social assistance caseload ever, and the lowest crime rate. I have to say that there has to be something good going on in our community, in terms of the social fabric, to be able to achieve this.

**Mr. Bevilacqua:** I agree, because it does defeat many public myths about what occurs during an economic recession vis-à-vis crime rate. Usually people say that it rises as the welfare rolls rise.

Perhaps it would be a good idea, Mr. Chairman, to look at Windsor as a case study—

**Ms Cohen:** Hear, hear!

**Some hon. members:** Oh, oh!

**Mr. Bevilacqua:** —to examine what is going right in that city.

**Ms Howe:** I think it would be interesting.

**The Chairman:** It sounds like a good idea. Maybe we'll come back to that when we're in the process of developing our research plan.

Ms Howe, I want to thank you for your presentation and for being before us today. I presume your comments are available to us in written form.

**Ms Howe:** Yes. I did fax them ahead.

**The Chairman:** Okay, that's fine. I'm sure they're circulating.

No doubt if we spend more time studying the Windsor case more closely, we will have an opportunity to speak with you again. Thank you very much for being before us.

**Ms Howe:** Thank you.

**The Chairman:** Our next witness is from the Department of Sociology and Anthropology of the University of Windsor, Ms Tanya Basok.

The round of questioning will be Reform, Liberal, Bloc, for those of you who are planning to participate in this round of questioning. It will allow us to finish a little earlier than we anticipated.

Ms Basok, you're ready to present?

**Dr. Tanya Basok (Department of Sociology and Anthropology, University of Windsor):** Yes, I am.

**The Chairman:** If you have an opening presentation, the floor is yours.

[Translation]

**Mme Howe:** Il me semble que c'est ce qui s'est produit dans notre communauté. Nous avons par exemple le niveau le plus élevé de dons par habitant à Centraide au Canada. Centraide a reçu environ sept millions de dollars, qui combinés au financement des services sociaux de nos organisations, représentent un véritable filet de sécurité sociale dans la collectivité.

Je crois pouvoir expliquer comment les choses se passent en cette période de récession. La police vient d'annoncer qu'au cours de l'année passée, le taux de criminalité avait été le plus bas des 20 dernières années. Je ne sais si c'est une coïncidence, mais l'année dernière, nous avons eu un nombre sans précédent de personnes bénéficiant de l'aide sociale et le taux de criminalité le plus bas que l'on ait jamais eu. La trame sociale doit être particulièrement solide dans notre communauté pour parvenir à de tels résultats.

**M. Bevilacqua:** Je suis d'accord, parce que cela va à l'encontre de bien des mythes habituels sur l'évolution du taux de criminalité en période de récession. On considère généralement que la criminalité augmente en même temps que les liste de l'aide sociale.

Nous devrions peut-être, monsieur le président, envisager d'entreprendre une étude du cas Windsor. . .

**Mme Cohen:** Bravo, bravo!

**Des voix:** Oh, oh!

**M. Bevilacqua:** . . .pour savoir ce qui se fait de bien dans cette ville.

**Mme Howe:** Ce serait sûrement intéressant.

**Le président:** C'est une idée. Nous y reviendrons peut-être lorsque nous établirons notre plan de recherche.

Madame, je voudrais vous remercier d'être venue aujourd'hui et de nous avoir présenté votre exposé. Je suppose que nous avons vos commentaires par écrit.

**Mme Howe:** Oui. Je vous les ai envoyés par télécopieur.

**Le président:** Très bien. On doit les avoir distribués.

Si nous décidons d'étudier de plus près le cas de Windsor, nous aurons certainement l'occasion de vous rencontrer à nouveau. Merci beaucoup d'être venue.

**Mme Howe:** Merci.

**Le président:** Nous allons maintenant entendre M<sup>me</sup> Tanya Basok du département de Sociologie et d'Anthropologie de l'Université de Windsor.

Pour les questions, nous suivrons l'ordre Réforme, Libéraux, Bloc, pour ceux qui ont l'intention de participer à cette série de questions. Ainsi, nous pourrions terminer un peu plus tôt que prévu.

Madame Basok, êtes-vous prête?

**Mme Tanya Basok (département de Sociologie et d'Anthropologie, Université de Windsor):** Oui.

**Le président:** Si vous avez un exposé à nous présenter, la parole est à vous.

• 1110

[Texte]

**Dr. Basok:** Thank you.

I want to speak from the perspective of refugees and immigrants. I'll speak from this perspective not only because I came to Canada as an immigrant in 1977, from what used to be the Soviet Union, but also because I've done research on immigrants and refugee issues.

What I want to say is that there is room for change and there is room for improvement. When I mention change, I don't mean cutting certain services but improving them in such a way that refugees and immigrants become more successfully integrated into the Canadian labour market. I see problems with how it's done now.

Let me start by talking about the refugee experience. What I think needs to be emphasized is the fact that refugees are entitled to work. They're entitled to have their skills recognized and they're entitled to access to counselling and employment.

What is being presently emphasized, unfortunately, is their entitlement to welfare assistance. As soon as refugees come to Canada they find out that they have a right to receive welfare assistance. Soon after they have applied for refugee status, they go to a welfare office where their economic situation is evaluated, but their skills, which could be transferred into the Canadian labour market, are not evaluated. They are not encouraged to find employment.

At times they're explicitly excluded. At times there is an explicit denial of their right to work, when they're prevented by certain policies from working in Canada. At times the denial of access to employment counselling means implicit denial of their right to work.

There is an image that refugees come to Canada so that they can claim assistance, so that they can become recipients of the welfare assistance. I believe this image is totally false, or false in the majority of cases. Often refugees come from countries where welfare assistance does not exist at all, so they've learned to depend on their own skills, on their own entrepreneurship, on their own creativity. They've been able to create certain employment opportunities for themselves in their own countries.

At other times they come from those countries where full employment is emphasized. I'm thinking specifically of eastern Europe and the former Soviet Union, where full employment has been emphasized until recently. When they come to Canada, they're as eager to work as they have been so far. When they're not allowed access to employment or employment counselling, and when they are implicitly or explicitly encouraged to depend on welfare assistance, they do in fact develop what has been referred to as a dependency syndrome, from which it becomes very difficult to break away, even after they become landed immigrants in Canada. I believe that this dependency syndrome should never be allowed to develop.

[Traduction]

**Mme Basok:** Merci.

Je voudrais parler du point de vue des réfugiés et des immigrants. J'ai choisi cette perspective non seulement parce que je suis arrivée au Canada comme immigrante en 1977, en provenance de l'ancienne Union soviétique, mais aussi parce que j'ai fait des recherches sur les problèmes des immigrants et des réfugiés.

Je voudrais montrer qu'il y a matière à changement et matière à amélioration. Lorsque je parle de changement, je ne veux pas dire qu'il faudrait supprimer certains services, mais plutôt les améliorer de façon à intégrer davantage les réfugiés et les immigrants au marché du travail canadien. Les pratiques actuelles pourraient être améliorées.

Commençons par l'expérience des réfugiés. D'après moi, il faut insister sur le fait que les réfugiés ont le droit de travailler. Ils ont le droit de voir leurs connaissances reconnues et ils doivent avoir accès aux services de counselling et à l'emploi.

Malheureusement, à l'heure actuelle, on insiste surtout sur leurs droits à l'aide sociale. Dès que les réfugiés arrivent au Canada, ils apprennent qu'ils ont le droit de bénéficier de l'aide sociale. Peu après avoir présenté leur demande en vue d'obtenir le statut de réfugié, ils vont dans un bureau de l'Aide sociale où l'on évalue leur situation économique mais pas leurs compétences, qui pourraient être utilisées sur le marché du travail canadien. On ne les encourage pas à trouver un emploi.

Parfois, ils sont explicitement exclus. Parfois, on leur refuse explicitement le droit au travail, dans la mesure où certaines politiques leur interdisent de travailler au Canada. Dans certains cas, le fait de leur refuser l'accès au counselling en matière d'emploi revient à refuser de reconnaître leur droit au travail.

L'image la plus répandue est que les réfugiés viennent au Canada dans le but de demander de l'aide et de bénéficier des prestations d'aide sociale. J'estime que cette image est tout à fait fautive, tout au moins dans la majorité des cas. Les réfugiés viennent souvent de pays où l'aide sociale n'existe absolument pas. Ils ont donc appris à dépendre de leur propre compétence, de leur propre esprit d'entreprise ou de leur créativité. Ils ont réussi à se créer certaines possibilités d'emploi dans leurs pays d'origine.

Dans d'autres cas, ils viennent de pays où il existe une politique de plein emploi. Je pense particulièrement à l'Europe de l'Est et à l'ancienne Union soviétique, où le plein emploi était une réalité jusqu'à ces dernières années. Lorsqu'ils arrivent au Canada, ils désirent toujours autant travailler. Lorsqu'on refuse de leur donner accès à l'emploi ou au counselling d'emploi, et qu'on les encourage implicitement ou explicitement à dépendre de l'aide sociale, ils acquièrent ce que l'on a appelé un syndrome de dépendance, dont il est très difficile de se débarrasser, même après avoir obtenu le droit d'établissement au Canada. Il ne faudrait pas laisser ce syndrome de dépendance s'installer.



[Text]

[Translation]

• 1115

That is not to say that some people should not receive welfare assistance—and I'm thinking particularly about women with small children or people who are older, who are perhaps not at the retirement age but too old to compete in the labour market. There are some cases of people who cannot find employment in the labour market who should be allowed to rely on social security.

Nevertheless, what should be emphasized, and I want to repeat it again and again, is that many refugees are eager to work and preventing them from doing it is creating the dependency syndrome for which eventually refugees themselves and we, as the Canadian public, pay.

Let me talk a little bit more about the experience of refugees and immigrants where getting reintegrated into the labour market is concerned.

It has to be recognized that some skills that refugees and immigrants bring with them are not easily transferable into the Canadian labour market. Sometimes occupations are defined differently in different countries and sometimes they're practised differently in different countries. Therefore, immigrants and refugees need certain courses that will allow them to upgrade their skills.

In other situations there is a problem of recertification. Professional associations—and I'm thinking about doctors, nurses, teachers, dentists, engineers—set up certain criteria for recertification that at times are difficult to meet. Immigrants and refugees require courses that would help them prepare for the exams that they have to pass in order to get recertified.

Quite recently I heard of the case of a doctor from the former Soviet Union who passed the exam but is finding it difficult to find internship. Perhaps certain incentive programs should be created for the employers so they will hire the people who have been able to get the certificate but are finding it difficult to find either internship or employment afterwards.

The third issue related to retraining and to getting skills transferred has to do with a mismatch between the skills that some immigrants and refugees bring to Canada and the market requirements that exist here. In some situations refugees and immigrants are willing to get retraining. Sometimes career choices are made too early in their lives, when they're only 17, 18, or in their early 20s, that are wrong career choices. Some people are willing to get retrained so they can acquire a new occupation later in life. That might be the case for some immigrants and refugees.

Again I speak more from my experience and my familiarity with the Soviet situation, where children or young adults often make professional career choices at that point to become doctors or dentists or engineers but they regret their choices later in life. Effective counselling has to be offered to them to find out what kinds of interests they have, what kinds of other skills they have or they're willing to develop.

Cela ne veut pas dire que certaines personnes ne devraient pas recevoir l'aide sociale, et je pense particulièrement aux femmes avec de jeunes enfants ou aux personnes d'un certain âge, qui n'ont peut-être pas atteint l'âge de la retraite mais sont trop âgées pour se battre sur le marché du travail. Il y a certaines personnes qui ne peuvent pas trouver de travail et elles doivent pouvoir compter sur la sécurité sociale.

Néanmoins, il faut souligner, et je tiens à le dire et à le répéter, que de nombreux réfugiés souhaitent travailler et qu'en les empêchant de le faire, on crée le syndrome de dépendance qui devra être financé, à terme, par les réfugiés eux-mêmes et par nous, les Canadiens.

Permettez-moi de m'attarder un peu sur la question de la réintégration des réfugiés et des immigrants dans le marché du travail.

Il faut reconnaître que certaines des compétences qu'apportent les réfugiés et les immigrants sont difficiles à transférer sur le marché du travail canadien. Les métiers sont parfois définis différemment ou encore pratiqués différemment dans d'autres pays. Par conséquent, les immigrants et les réfugiés ont besoin de certains cours afin de pouvoir se perfectionner.

Dans d'autres cas, il y a un problème de reconnaissance professionnelle. Les associations professionnelles—je pense aux médecins, aux infirmières, aux enseignants, aux dentistes, aux ingénieurs—établissent certains critères de reconnaissance qu'il est parfois difficile de satisfaire. Les immigrants et les réfugiés ont besoin de cours qui les aideraient à préparer les examens qu'il leur faut passer pour être reconnus et avoir le droit d'exercer.

Tout récemment, j'ai entendu parler d'un médecin venant de l'ex-Union soviétique, qui a réussi l'examen mais a beaucoup de difficulté à trouver un internat. Il faudrait peut-être créer certains programmes d'encouragement pour les employeurs afin de les inciter à engager les personnes qui ont réussi à obtenir le certificat mais ont du mal à trouver un internat ou un emploi par la suite.

La troisième question au sujet du recyclage et du transfert des compétences est celle de l'écart qui peut exister entre les compétences des immigrants et des réfugiés arrivant au Canada et les besoins du marché ici. Dans certains cas, les réfugiés et les immigrants sont prêts à suivre un programme de recyclage. Les choix de carrière interviennent parfois trop tôt dans la vie, à l'âge de 17, 18 ans ou au début de la vingtaine et ce ne sont pas de bons choix de carrière. Certaines personnes sont prêtes à se recycler pour exercer un autre métier plus tard au cours de leur vie. Ce peut être le cas de certains immigrants et réfugiés.

Je vais encore m'inspirer de mon expérience et de ma connaissance de la situation soviétique, où il arrive souvent que les enfants ou les jeunes adultes choisissent de devenir médecins ou dentistes ou ingénieurs, mais regrettent leur choix plus tard dans la vie. Ils ont besoin d'un bon counselling pour savoir quels sont leurs intérêts et quelles autres aptitudes ils ont ou seraient prêts à acquérir.

[Texte]

When I talk about counselling, I hope that it's in a non-paternalistic manner. I've done research on refugees in other parts of the world and I have found that paternalistic approaches never work. When refugees or immigrants are forced to do something they're not particularly interested in, soon enough they will withdraw from this kind of a training program or employment opportunity anyway.

So when we talk about counselling, I hope that refugees and immigrants will not be forced to go into something they have no interest in. Again, from discussions I have had with some immigrants and refugees, I believe this is sometimes the case.

So I believe that more counselling in a non-paternalistic manner has to be offered to the newcomers to Canada to find out what training would interest them and what it is that they can offer.

Finally, there is also the question of opening up new businesses. When it comes to that, again, there may be people who are interested in setting up their own businesses, but it's very difficult for them to get a small loan to set it up. Perhaps certain incentive or small loans programs have to be created so that refugees and immigrants, who are interested in setting up new businesses, can do that.

Another issue is important when we talk about reintegration into the labour force, and it has to do with language training. At the present time, the approach is to offer language training courses to people who are better educated or professionally trained and to exclude those who are destined for non-skilled occupations, as well as women. Often women are excluded, either because they're sponsored by their spouses when they come to Canada, or they become dependants of the principal applicants, who are often males.

They become very vulnerable when they do get employed. They become abused. In the case of women, they're sexually harassed. Sometimes they're offered certain salaries when they go for a job interview with their Canadian friends, but once they start working, they're paid much less than what they were promised. Sometimes they're objects of ridicule in the labour force because they can't communicate with other workers.

They experience all of these types of harassment and abuse. That makes them frustrated enough to want to leave the job or it lowers their performance so that eventually they are fired anyway.

These are our potential clients of social security. In those situations they would not be entitled to receive unemployment insurance at the beginning. Eventually, once they become excluded from the labour force, they would find it very difficult to become reintegrated and eventually would come to depend on welfare assistance.

[Traduction]

Pour ce qui est du counselling, il est important qu'il ne soit pas paternaliste. J'ai fait des recherches sur les réfugiés dans d'autres pays et j'ai constaté que l'approche paternaliste ne fonctionne jamais. Lorsque les réfugiés et les immigrants sont contraints à faire quelque chose qui ne les intéresse pas particulièrement, ils abandonnent de toute façon assez vite le programme de formation ou l'emploi en question.

Donc, lorsque nous parlons de counselling, j'espère que les réfugiés et les immigrants ne seront pas forcés de se diriger vers un domaine qui ne les intéresse pas. Là encore, je crois que c'est parfois le cas, d'après les discussions que j'ai pu avoir avec des immigrants et des réfugiés.

Il faut donc proposer d'avantage de services de conseils non paternalistes aux nouveaux venus au Canada pour savoir quel type de formation les intéresse et ce qu'ils ont à offrir.

Enfin, il y a également la question de la création de nouvelles entreprises. Là encore, certaines personnes peuvent être prêtes à monter leur propre entreprise, mais elles ont beaucoup de difficultés à obtenir un petit prêt pour démarrer. Il serait peut être bon de créer certains programmes d'encouragement ou de prêts afin que les réfugiés et les immigrants désirant créer une nouvelle entreprise puissent le faire.

Un autre élément important, lorsqu'on parle de réintégration professionnelle, est la formation linguistique. À l'heure actuelle, on propose des cours de formation linguistique aux personnes qui ont les meilleurs niveaux d'éducation ou de formation professionnelle en excluant ceux qui sont destinés à des métiers non spécialisés de même que les femmes. Les femmes sont très souvent exclues, soit parce qu'elles sont parrainées par leur conjoint lorsqu'elles arrivent au Canada, soit parce qu'elles sont personnes à charge des principaux demandeurs qui sont souvent des hommes.

Ces personnes deviennent très vulnérables lorsqu'elles commencent à travailler. Elles sont victimes d'abus. Les femmes font l'objet de harcèlement sexuel. Il arrive qu'on leur propose un certain salaire lorsqu'elles vont à une entrevue d'emploi avec leurs amis canadiens, mais lorsqu'elles commencent à travailler, on les paye beaucoup moins que ce qui avait été promis. Elles sont parfois la risée des autres employés parce qu'elles ne peuvent pas communiquer avec eux.

Elles font l'objet de toutes sortes de harcèlements et d'abus. Du coup, elles sont tellement frustrées qu'elles veulent quitter leur emploi, ou tellement perturbées dans leur travail qu'elles finissent par être renvoyées de toute façon.

Ce sont les clients potentiels de la sécurité sociale. Dans ces circonstances, elles n'auraient pas droit à l'assurance-chômage dès le début. Plus tard, une fois exclues du marché du travail, elles auraient beaucoup de difficulté à se réintégrer et finiraient par dépendre de l'aide sociale.



## [Text]

There has been a solution offered. Let me put it a different way. There is a popular image in Canada that refugees drain the Canadian welfare system. Often refugees have been scapegoated for the problems that exist in Canada. So one of the suggested solutions is to cut the acceptance of refugees and to maintain the same general intake level as that of last year.

I believe that more refugees should be allowed to come to Canada. I'm making this argument on ethical grounds because I believe the world has become a global village and we can't separate ourselves from the political problems and upheavals that other countries are undergoing.

I believe the Canadian government and Canadian transnational corporations do have a role to play in destabilizing the economies of these countries. This eventually results in social movements, which challenge the political system, which then produce political repression and which then lead to the creation of refugee movements. Because we do have a role to play in these processes, we should bear the responsibility as well. However, this is an argument made on ethical grounds.

We can also talk about this issue from the point of view of self-interest. Refugees and immigrants do bring important skills into Canada. In the case of independent immigrants, there is a process of selection so people with better skills and education are admitted.

On an informal basis, I've argued that even refugees who are brought in from refugee camps are selected. The cream of the crop is brought to Canada. There are over 20 million refugees throughout the world, but we bring in less than 50,000. There is a process of selection and those who are better fitted to live and work in Canada are selected.

In the case of refugee claimants, there is a process of self-selection. People who are mostly creative and entrepreneurial end up undertaking a difficult trip to come to Canada.

So I think what we are getting are people who are trained, who have skills, and we're getting them free of charge. Canada did not have to invest in their education. Some other countries educated them, invested in their skills. We are getting them for free. I think there is a problem in tapping into these skills and I think it's that which needs to be emphasized.

We have to find ways of serving the skills that refugees and immigrants bring to Canada, finding a way of using these skills. That's all I wanted to say today.

**The Chairman:** Thank you very much. Ms Basok, you'll entertain some questions from the committee members?

**Dr. Basok:** Yes, I will.

**The Chairman:** I'd like to begin this round, as I mentioned earlier, with the Reform Party. Mr. Hill, would you like to start off?

**Mr. Hill:** Yes. Thank you.

## [Translation]

Une solution a été proposée. Je vais présenter les choses autrement. Il existe au Canada une image populaire selon laquelle les réfugiés drainent les ressources du système de sécurité sociale canadien. Les réfugiés ont souvent été les boucs émissaires coupables de tous les problèmes qui existent au Canada. L'une des solutions proposée est donc de cesser d'accepter les réfugiés et de maintenir le même niveau d'immigration que l'année dernière.

Or, j'estime qu'il faudrait accepter un plus grand nombre de réfugiés au Canada. Je me fonde sur des considérations éthiques pour cela parce que je crois que le monde est devenu un village global et que nous ne pouvons pas nous dissocier des problèmes et des bouleversements politiques qui surviennent dans d'autres pays.

À mon avis, le gouvernement canadien et les multinationales canadiennes jouent un rôle dans la déstabilisation de l'économie de ces pays. Cela finit par provoquer des mouvements sociaux qui contestent le système politique, ce qui engendre alors une répression politique et par voie de conséquence, des mouvements de réfugiés. Comme nous jouons un rôle dans ces phénomènes, nous devrions aussi en assumer une part de responsabilités. Enfin, c'est une observation qui se fonde sur des considérations morales.

On peut également aborder cette question d'un point de vue égoïste. Les réfugiés et les immigrants apportent au Canada des compétences importantes. Dans le cas des immigrants indépendants, la sélection est telle que seules les personnes les mieux formées et les mieux qualifiées sont acceptées.

J'ai affirmé, de façon non officielle, que l'on sélectionnait même les réfugiés en provenance des camps de réfugiés. Ce sont les meilleurs qui arrivent au Canada. Il y a plus de 20 millions de réfugiés dans le monde, mais nous en accueillons moins de 50 000. Il y a un processus de sélection, et ce sont ceux qui sont le mieux à même de vivre et de travailler au Canada qui sont choisis.

Dans le cas des personnes demandant le statut de réfugié, il existe un processus d'autosélection. Ce sont les personnes les plus créatives, les plus entreprenantes qui finissent par se lancer dans le voyage difficile qui les mènera au Canada.

• 1125

Par conséquent, nous recevons des personnes qui sont formées, qui ont des qualifications, et nous les avons gratuitement. Le Canada n'a pas dû investir dans leur éducation. D'autres pays s'en sont chargés et ont investi dans leurs compétences. Nous les avons pour rien. L'utilisation de ces compétences est une source de problèmes, et je crois que c'est cela qu'il faut examiner.

Nous devons trouver le moyen de mettre à profit les compétences apportées par les réfugiés et les immigrants au Canada, le moyen de les utiliser. C'est tout ce que je voulais dire aujourd'hui.

**Le président:** Merci beaucoup. Allez-vous répondre aux questions des membres du comité, madame?

**Mme Basok:** Oui, bien sûr.

**Le président:** Je voudrais, comme je l'ai dit tout à l'heure, commencer cette série de questions par le parti de la Réforme. Monsieur Hill, voulez-vous commencer?

**M. Hill:** Oui. Merci.

[Texte]

Ms Basok, you mentioned that, in your view, we should increase the refugee intake into Canada on ethical grounds.

My view, of course, on refugees is that you would take every single refugee that you could possibly take on those grounds, on humanitarian grounds. However, in my view, Canada currently is taking in more refugees than other industrialized countries. I'd like you to comment upon the fairness of Canada's taking more when other countries, in my view, are taking what I would consider to be not a fair share of the refugees. Could you comment on that for me, please?

**Dr. Basok:** When you say we're taking more, you mean in proportionate terms, not in absolute numbers, right? More refugees come to the United States, for instance. There are more refugees who end up in Germany and other European countries. So when you say we bring in more, you probably mean in proportionate terms —

**Mr. Hill:** Exactly, proportionately.

**Dr. Basok:** —in relation to the United States.

**Mr. Hill:** Exactly. I mean proportionately. Do you think that it would be fair to suggest that we take an inordinate proportion compared to other industrialized countries?

**Dr. Basok:** No, I'm not suggesting that. I think other industrialized countries should bring in more too. I don't think we should compare ourselves to bad examples.

I think we should set up high standards and hope that other countries would also follow them. I think the industrialized world, the north in general, or the west, whatever way you divide up the world now, those countries that are more fortunate, that don't have political upheavals, should accept more refugees. Unfortunately, there has been a trend in many western industrialized countries to reduce the intake, and I think it's very unfortunate. So the same thing that I'm advocating for Canada, I would be advocating for other industrialized countries.

**Mr. Hill:** I guess my question is, right now, over the next few years, would you suggest that Canada unilaterally do this, hoping that others would follow suit? To my mind, it would be much more sensible if we could get an overall consensus among these industrialized countries to do exactly as you say.

**Dr. Basok:** That would be ideal, if all industrialized countries did it, but it shouldn't preclude us. Just because other countries may refuse to do it, it shouldn't preclude us from assuming this responsibility.

**Mr. Hill:** All right. You said that the number of refugees should be increased. Would you adjust the refugee numbers according to the current financial conditions of Canada? Let's say we go through a wonderful period over the next 10 years of improving economic conditions and could bring in more refugees. Would you then decrease those numbers if we went through another recession?

**Dr. Basok:** You had mentioned earlier that you were concerned about the future, and I think at the present time when we bring in refugees and immigrants, there has to be a short-term investment in their settlement. No doubt about it,

[Traduction]

Vous avez dit tout à l'heure que, pour des raisons de morale, nous devrions augmenter le nombre de réfugiés accueillis au Canada.

D'après moi, bien sûr, nous prendrions tous les réfugiés si nous nous fondions sur ces motifs humanitaires. Cependant, le Canada accueille actuellement plus de réfugiés que les autres pays industrialisés. Trouvez-vous normal que le Canada prenne plus de réfugiés alors que, d'après moi, d'autres pays ne prennent pas ce que je considérerais comme leur juste part de réfugiés. Pouvez-vous me donner votre avis sur ce point?

**Mme Basok:** Lorsque vous dites en prend plus, vous parlez en termes proportionnels, pas en termes absolus, n'est-ce pas? Les réfugiés sont plus nombreux aux États-Unis, par exemple. Il y a plus de réfugiés qui arrivent en Allemagne et dans d'autres pays européens. Donc lorsque vous dites que nous en acceptons davantage, vous voulez dire proportionnellement. . .

**M. Hill:** Exactement, proportionnellement.

**Mme Basok:** . . . par rapport aux États-Unis.

**M. Hill:** Exactement, je veux dire proportionnellement. Trouvez-vous qu'il serait normal que nous accueillions une proportion beaucoup plus importante de réfugiés que les autres pays industrialisés?

**Mme Basok:** Non, ce n'est pas ce que je propose. Je trouve que les autres pays industrialisés devraient également en accepter davantage. Je ne crois pas qu'il faille se comparer à de mauvais exemples.

Nous devrions établir des normes élevées et espérer que les autres pays les suivront également. D'après moi, les pays industrialisés, le Nord en général, ou l'Ouest, selon la façon dont on choisit de diviser le monde, les pays les mieux lotis, ceux qui ne connaissent pas de bouleversements politiques, devraient accepter un plus grand nombre de réfugiés. Malheureusement, de nombreux pays industrialisés ont tendance à réduire le nombre des personnes acceptées, et c'est très regrettable. Je préconiserais donc également pour les autres pays industrialisés ce que je préconise pour le Canada.

**M. Hill:** Voulez-vous dire qu'actuellement, au cours des prochaines années, le Canada devrait agir ainsi unilatéralement, en espérant que les autres vont suivre? À mon avis, il serait beaucoup plus logique d'essayer de parvenir à un consensus général entre ces pays industrialisés pour faire justement ce que vous proposez.

**Mme Basok:** Ce serait idéal si tous les pays industrialisés le faisaient, mais cela ne doit pas nous en empêcher. Ce n'est pas parce que les autres pays refusent de le faire que nous ne devons pas assumer cette responsabilité.

**M. Hill:** Très bien. Vous avez dit qu'il faudrait augmenter le nombre de réfugiés. Fixeriez-vous le nombre de réfugiés selon la conjoncture financière au Canada? Imaginons que nous traversions une période extraordinaire de prospérité économique au cours des 10 années à venir et que nous puissions accueillir plus de réfugiés. Feriez-vous ensuite diminuer ces chiffres s'il y avait une nouvelle récession?

**Mme Basok:** Vous avez dit tout à l'heure que vous vous inquiétiez de l'avenir. Je crois que c'est maintenant qu'il faut investir à court terme dans l'établissement des réfugiés et des immigrants qui nous arrivent. Il est vrai que c'est un coût. Mais



[Text]

this is a cost. But at the same time, these people, if they are successfully integrated, will be paying taxes. They will be stimulating the market, because they will be consumers and producers and payers of taxes.

So I think the approach of saying, well, we can't afford to do it now because our budgets are tight is a short-sighted approach. I think we have to look at it from the point of view of long-term benefits that refugees and immigrants create.

**Mr. Hill:** I'm sorry, you did miss my point. Let's say that I agree totally with you, that we should increase the number of refugees coming to Canada. Let's say that over the next few years our economy boomed and we were able to take in more refugees than any other industrialized country. If we went through poor economic times, however, would you consequently decrease the immigrants? In other words, would you adjust the refugee intake according to economic conditions in our country?

**Dr. Basok:** Yes. I didn't quite miss your point. I didn't make my point very clearly. I think if we bring in refugees and immigrants into the country now, hopefully we won't have to go through a period of hardship, because I hope they will be able to stimulate the economy, and then the question that you are raising will hopefully be irrelevant in the future. I hope we will be doing much better.

**Mr. Hill:** So you would tie the future economic benefits of Canada to an increase in refugee population?

**Dr. Basok:** I believe you are making a correlation between the intake of refugees and immigrants and the difficult economic times. I'm making a different argument. I'm saying that they contribute to the economy, so if we bring them now this is an investment. I think we are coming from different approaches.

**Mr. Hill:** Indeed, we may well be. That's not really my point. Where then is the end point? Would you say that Canada should take in refugees until our country is...? I'm having difficulty phrasing my question for you. Where is the end point? Where is the break-even point? Obviously Canada can only bring in so many individuals who are new, who require training. There must be an end point in this. Would that end point, as far as you are concerned, ever relate to the financial condition of our country?

**Dr. Basok:** Again, let me try to emphasize that I don't think there is a correlation between budgetary problems and immigrants and refugees we are bringing in. I think refugees and immigrants who came to Canada in the previous decades contributed to the Canadian economy. The reasons why there are budgetary problems now is not because immigrants and refugees have come to Canada in previous decades. Similarly I don't think we have to continue making this correlation between the difficult economic situation in Canada and the intake of refugees and immigrants. If we do continue to have problems in Canada we have to analyse the real causes of these problems and not try to blame refugees and immigrants for them.

[Translation]

en même temps, si ces personnes sont bien intégrées, elles paieront des impôts. Elles stimuleront le marché parce ce seront des consommateurs, des producteurs et des contribuables.

Ainsi, je crois que c'est une approche à courte vue que de dire que nous n'en avons pas les moyens actuellement parce que nos budgets ne nous le permettent pas. Il faut penser aux avantages à long terme que représentent les réfugiés et les immigrants.

**M. Hill:** Je regrette, vous ne m'avez pas bien compris. Disons que je suis tout à fait d'accord avec vous, qu'il faut accueillir un plus grand nombre de réfugiés au Canada. Disons qu'au cours des années à venir, notre économie est en plein essor et que nous pouvons accepter plus de réfugiés que tout autre pays industrialisé. Toutefois, si nous traversons une période économique difficile, feriez-vous diminuer l'immigration en conséquence? Autrement dit, adapteriez-vous le nombre de réfugiés acceptés en fonction des conditions économiques dans notre pays?

**Mme Basok:** Oui. Je vous avais assez bien compris. Je ne me suis pas très bien fait comprendre. J'espère que si nous acceptons maintenant des réfugiés et des immigrants, nous n'aurons pas de période difficile à traverser, et qu'ils pourront stimuler l'économie, et donc la question que vous soulevez ne se posera plus à l'avenir. J'espère que nous serons dans une situation bien meilleure.

**M. Hill:** Ainsi, vous associez la santé économique future du Canada à une augmentation de la population de réfugiés?

**Mme Basok:** Je crois que vous faites une corrélation entre l'entrée de réfugiés et d'immigrants et la conjoncture économique difficile. Je ne suis pas de cet avis. Je dis qu'ils contribuent à l'économie et que si nous les acceptons maintenant, c'est un investissement que nous faisons. Nous avons deux approches différentes.

**M. Hill:** Peut-être, effectivement. Ce n'est pas vraiment ce que je voulais dire. Où donc s'arrête tout cela? Voulez-vous dire que le Canada devrait accepter des réfugiés jusqu'à ce que le pays soit...? J'ai du mal à formuler ma question. Où doit-on s'arrêter? Quand l'équilibre est-il atteint? Il y a certainement une limite au nombre de personnes nouvelles et ayant besoin de formation que le Canada peut accueillir. Il faut qu'il y ait une limite. Celle-ci peut-elle, d'après vous, être en rapport avec la situation financière du pays?

**Mme Basok:** Je voudrais répéter à nouveau qu'il n'y a pas de corrélation, à mon avis, entre les problèmes budgétaires et les immigrants et les réfugiés que nous accueillons. Les réfugiés et les immigrants qui sont arrivés au Canada au cours des décennies précédentes ont contribué à l'économie canadienne. Ce n'est pas à cause des immigrants et des réfugiés arrivés pendant ces périodes que nous avons maintenant des problèmes budgétaires. De la même façon, il n'est pas nécessaire de continuer à faire cette corrélation entre les difficultés économiques du Canada et l'arrivée des réfugiés et des immigrants. Si nous continuons à avoir des problèmes au Canada, nous devons en analyser les véritables causes et non en rendre les réfugiés et les immigrants responsables.

[Texte]

**Mr. Hill:** I'm sorry that you have misunderstood what I'm saying, because like you, I think we should take in every single refugee we can, but what I'm trying to get to is that there is an end point, and Canada cannot afford to take in every refugee in the world. We would have no refugees then. There must be a cost-benefit analysis here, and refugees are the individuals who should get the most preference in our country. You are obviously a very skilled individual who came to this country and generated a tremendous benefit to our country, but there are refugees who come here who require an awful lot of resources. Where does the balance line stop? We can't take in everyone. That is really what I'm trying to say to you.

**Dr. Basok:** I don't think we will ever consider bringing 20 million refugees from throughout the world, so if you are asking me to give you a target figure, I have difficulty with giving targets. I have to admit that. I think we can bring in more. Last year our target was 50,000. It was reduced to 37,000, and I don't think that reduction was justified.

**Mr. Hill:** All right. Thank you very much for your comments.

**Ms Minna:** I have three areas to touch on, and three different questions. One is dealing with the refugees. First of all, I want to comment that you are quite right, refugees could not get work permits while waiting for their determination until recently, but they now are able to get work permits so they would not be precluded from working while they are waiting for their papers to be processed.

You made a comment earlier, though, with respect to refugees and employment counselling. Were you suggesting that the employment counselling should take place even while they're working under a work permit, even before they're actually processed? That's one question, if you could just keep that in mind, if that's what you meant, or maybe you meant once they were in fact landed.

The second looks at the professional recognition that both refugees and immigrants bring with them. You're quite right that in this country we do not recognize and we waste a tremendous amount of wealth of resources that people bring with them. In Ontario a couple of years ago a study was done and a report made to the Ontario government on just that, basically to try to get around the professional organizations—the professional engineering, the medical profession, and what have you—because people are not getting into the internships. It doesn't matter that they qualify; they cannot get in the door.

I wonder if you know—I haven't checked it recently myself—what's happening with that report, if the implementation is a problem. One of the things we need to deal with is how we, at the federal and provincial levels, deal with the professional organizations in place that are in effect preventing the immigrant and refugee people from using their skills in this country and being able to be accredited so they can work in their respective fields. That's a very serious problem. In

[Traduction]

**M. Hill:** Je regrette que vous ayez mal compris mes propos parce que, tout comme vous, je crois que nous devrions accueillir tous les réfugiés possibles, mais j'essaie d'expliquer qu'il doit y avoir une limite et que le Canada n'a pas les moyens d'accueillir tous les réfugiés du monde. Il n'y aurait pas de réfugiés alors. Il faut faire une analyse de rentabilité et c'est aux réfugiés que devrait aller la préférence dans notre pays. Vous êtes manifestement une personne très compétente qui est venue s'installer ici et a beaucoup apporté à ce pays, mais il y a des réfugiés qui arrivent et ont besoin de beaucoup de ressources. Où se trouve la limite? Nous ne pouvons pas prendre tout le monde. C'est tout ce que j'essaie de vous dire.

**Mme Basok:** Nous n'allons jamais envisager de faire venir les 20 millions de réfugiés qui existent dans le monde et si c'est un chiffre que vous me demandez, j'ai beaucoup de mal à vous en donner un. Je dois le reconnaître. Je crois que nous pouvons en accepter davantage. L'année dernière, la cible était de 50 000, elle a été abaissée à 37 000, et je ne pense pas que cette réduction se justifie.

**M. Hill:** Très bien. Merci beaucoup de vos commentaires.

**Mme Minna:** Je voudrais aborder trois domaines et poser trois questions différentes. D'une part, il s'agit des réfugiés. Tout d'abord, je voudrais dire que vous avez tout à fait raison, les réfugiés ne pouvaient pas jusqu'à récemment obtenir de permis de travail pendant qu'ils attendaient la détermination de leur statut, mais ils peuvent maintenant le faire et il ne leur est donc plus interdit de travailler pendant qu'ils attendent que leur cas soit étudié.

Vous avez fait une remarque un peu plus tôt au sujet des réfugiés et du counselling en matière d'emploi. Proposez-vous qu'on donne ce counselling à ceux qui ne détiennent qu'un permis de travail, à ceux dont la demande n'a pas encore été traitée? C'est ma première question, si vous voulez bien la garder en tête: parlez-vous de tous les nouveaux arrivants ou seulement de ceux qui sont immigrants reçus?

Ma deuxième question porte sur la reconnaissance professionnelle des réfugiés et des immigrants. Vous avez raison de dire qu'ici, nous ne reconnaissons pas et gaspillons ainsi toutes les richesses en connaissances et compétences que ces gens apportent avec eux. En Ontario, il y a quelques années, on a mené une étude et on a présenté au gouvernement de l'Ontario un rapport précisément sur ce sujet, sur la façon de contourner les organisations professionnelles—l'ordre des ingénieurs, la corporation des médecins, etc.—pour permettre aux nouveaux arrivants de faire des stages. Peu importe qu'ils aient les compétences requises ou non; ils ne peuvent même pas passer la porte.

Je ne l'ai pas vérifié moi-même récemment, et je me demande si vous savez ce qu'on a fait de ce rapport, si sa mise en oeuvre pose un problème. Nous devons nous demander notamment comment nous, le gouvernement fédéral et les gouvernements provinciaux, traiterons avec les organisations professionnelles qui empêchent les immigrants et les réfugiés de faire profiter le Canada de leurs talents et d'obtenir l'accréditation qui leur permettrait de travailler dans leur



[Text]

Ontario four or five years ago there were at least 300 doctors who were not able to practise because of that. So I understand you. I wonder if you know what stage that report is at.

Just as a way of commenting about what skills immigrants and refugees bring with them, there are very few immigrants and refugees whom we really have to train a lot. If you look at the Somali community, 35% of them are university graduates. It's a very high component compared to our larger population, but they are not able to use their skills.

The other area I want to look at just briefly is ESL training. You mention that men are offered language training but women are not. I'm assuming that you were referring to subsidized language training, which is what that is referring to. A charter challenge is in fact going on, which I hope we won't have to wait for but actually can deal with before it needs to go to the courts. The Human Rights Commission, by the way, has already said that the actions are discriminatory with respect to women.

The other thing is that language training totally excludes sponsored people, the majority of whom are women, and therefore they do not receive any language training whatsoever when they come to this country. That is just by way of clarification.

I want to ask you if in your comments you were referring to just subsidized language training or all language training that exists and what recommendations you would make in that field with respect to immigrant women specifically. I have my own ideas around that, because I've spent many years working with it, but I don't want to tell you right now. I'd just like to hear where you're coming from in that area.

I'm sorry that I've given you all three at once, but maybe it will save us a bit of time. Over to you.

**Dr. Basok:** I remember your first one. I wasn't taking notes.

The first one had to do with whether refugees should be counselled while they're waiting. It is an investment, but the thing is that many refugees are here to stay anyway, and even while they're waiting for their decisions, it takes a long time. I know that certain measures were taken to speed up the process, but it's still pretty slow. From what I know, people are still waiting for over a year to get their decisions made. After that they can still appeal the decisions or they can apply on humanitarian and compassionate grounds.

They're in the process for a long time, and I'm really concerned about the dependency syndrome being created for them because these decisions are not rendered fast enough. Because the process is time-consuming, it is important to start integrating them into the labour force as soon as possible, even if eventually they're all going to be turned down and asked to leave the country.

The second question you asked. . .

**Ms Minna:** It had to do with the professional recognition of immigrants and refugees and with the Ontario report.

[Translation]

domaine respectif. C'est un problème très grave. En Ontario, il y a quatre ou cinq ans, au moins 300 médecins ne pouvaient pratiquer pour cette raison. Je comprends ce que vous dites. Peut-être savez-vous où en est ce rapport.

Soit dit en passant, pour ce qui est des talents des immigrants et des réfugiés, très peu de nouveaux arrivants ont besoin d'une longue formation. La communauté somalienne, par exemple, compte 35 p. 100 de diplômés universitaires. C'est une proportion élevée si on la compare à la population en général, mais ces diplômés universitaires ne peuvent utiliser leurs talents.

L'autre question que j'aimerais aborder brièvement est celle de l'enseignement de l'anglais comme langue seconde. Vous avez dit qu'on offre ces cours aux hommes mais pas aux femmes. Je présume que vous faisiez allusion aux cours subventionnés. Justement, une contestation en vertu de la Charte est actuellement en cours, mais j'espère que nous n'aurons pas à en attendre les résultats et que nous aurons réglé ce problème bien avant. D'ailleurs, la Commission des droits de la personne a déjà déclaré que ces mesures sont discriminatoires à l'égard des femmes.

En outre, cette formation n'est pas offerte aux immigrants parrainés, dont la grande majorité sont des femmes. Celles-ci ne reçoivent donc aucune formation linguistique lorsqu'elles arrivent ici. Je tenais à le souligner.

J'aimerais savoir si vous faisiez allusion à la formation subventionnée ou à tous les cours de langue qui existent. J'aimerais aussi savoir quelles seraient vos recommandations à ce sujet, plus particulièrement en ce qui concerne les immigrantes. J'ai moi-même quelques idées à cet égard, car j'ai travaillé dans ce domaine pendant de nombreuses années, mais je ne veux pas vous en faire part tout de suite. J'aimerais d'abord savoir ce que vous en pensez.

Je suis désolée de vous avoir posé mes trois questions l'une après l'autre, mais nous pourrions peut-être ainsi gagner un peu de temps. Vous avez la parole.

**Mme Basok:** Je me souviens de votre première question même si je n'ai pas pris de notes.

Votre première question portait sur la possibilité pour les réfugiés d'avoir accès aux services de counselling d'emploi. C'est un investissement, car de nombreux réfugiés resteront au Canada de toute façon et ils devront souvent attendre longtemps avant qu'une décision ne soit prise à leur sujet. Je sais qu'on a pris certaines mesures pour accélérer le processus, mais il est encore très lent. J'ai cru comprendre que certains attendent encore plus d'un an. Par la suite, il leur faudra encore attendre s'ils décident d'en appeler de la décision ou de faire une demande pour considérations humanitaires.

Ils doivent donc attendre longtemps et je crains qu'on ne crée un syndrome de dépendance en ne rendant pas de décision plus rapidement. Étant donné que le processus est si long, il importe d'intégrer les nouveaux arrivants à la population active dès que possible, même si, au bout du compte, leur demande est rejetée et ils doivent quitter le pays.

Votre deuxième question. . .

**Mme Minna:** Ma deuxième question portait sur la reconnaissance professionnelle des immigrants et des réfugiés et sur le rapport rendu public en Ontario à ce sujet.

[Texte]

**Dr. Basok:** I'm not sure anything has been done about that report. Again I would probably need to check more on it.

I mentioned the case of a doctor from the Soviet Union. That's very recent; I heard about this case about a month or two months ago. If anything has been done about it, perhaps it hasn't been done aggressively enough or on a large scale so that it would benefit a number of people.

• 1140

The third question you asked was about language training. Yes, I was talking about subsidized language training. I'm aware of NGOs offering certain programs, language training courses, to women, but there is a problem. First of all, I think that at times the quality that NGOs can offer, because they rely on volunteers, does not match what a subsidized language training course offers.

Also, those men and women who receive subsidized language training are offered an allowance as well, which allows them to concentrate on studying the language, whereas when language courses are offered through NGOs, women have to supplement their husband's income, or if they're single mothers they have to earn an income and take language training courses in addition to holding a job. That decreases the efficiency of these courses, because women who come home tired after having worked all day are not as likely to learn as fast as they would if they received subsidized language courses.

The third issue is that the reform is cutting down certain services, and these NGOs would be the ones whose services would be cut, and I think these extra services that women can receive now are in danger of disappearing.

**Le président:** Madame Lalonde, auriez-vous des questions à poser?

**Mme Lalonde:** Plusieurs questions ont déjà été posées et j'en ai une autre relative à la langue, pour autant que les personnes dont on parle ont déjà un diplôme dans une discipline reconnue. Non seulement l'accès à la langue de base est difficile, mais également, l'accès à une langue plus spécialisée. C'est encore plus vrai au Québec où les réfugiés sont torturés entre deux langues officielles. Il existe donc des problèmes réels quant à la recertification et à l'enseignement d'une langue autre que la langue de base si l'on veut aider les personnes à retrouver cette qualification.

Connaissez-vous des expériences en matière de langue autre que la langue de base?

**Dr. Basok:** I believe that ethnic communities themselves sometimes set up courses for professionals, but they rely on very poor resources. I'm not sure how efficient these courses are, but there are grass roots attempts to deal with this problem.

**The Chairman:** Ms Basok, I appreciate your coming before us today and giving us your views. The subject of refugees and immigration concerns the committee, in particular to the extent that our subject, dealing with the income security system, encompasses new Canadians, and on this subject we would probably share our mandate with the immigration committee. Certainly your points of view on this are very knowledgeable and we appreciate them. Thank you very much.

[Traduction]

**Mme Basok:** Je ne crois pas qu'on ait mis en oeuvre les recommandations de ce rapport. Je devrais cependant vérifier.

J'ai parlé du cas du médecin de l'Union soviétique. C'est un cas très récent dont j'ai entendu parler il y a un mois ou deux. Si on a appliqué les recommandations du rapport, on ne l'a peut-être pas fait avec suffisamment de vigueur ou sur une échelle assez grande pour qu'un grand nombre de personnes en bénéficient.

Votre troisième question concernait les cours de langue. En effet, je parlais des cours subventionnés. Je sais que des ONG offrent des programmes de formation linguistique pour les femmes, mais ils sont loin d'être parfaits. Premièrement, la qualité des cours offerts par les ONG, qui ont recours à des bénévoles, n'est pas celle des cours subventionnés.

Deuxièmement, les immigrants et les immigrantes qui suivent des cours subventionnés reçoivent aussi une indemnité qui leur permet de se concentrer sur l'étude de la langue, tandis que les femmes qui suivent les cours offerts par les ONG doivent souvent également travailler pour aider leurs maris à subvenir aux besoins de la famille ou, si elles sont mères célibataires, elles doivent à la fois travailler et suivre des cours de langue. Ces cours sont donc moins efficaces puisque ces femmes sont fatiguées après leur journée de travail et ne peuvent pas apprendre aussi rapidement que si elles suivaient des cours subventionnés.

Troisièmement, par suite de la réforme, certains services ont dû être éliminés, dont ceux des ONG; je crains fort que ces services additionnels offerts aux femmes ne fassent partie de ceux qui risquent de disparaître.

**The Chairman:** Mrs. Lalonde, do you have any questions?

**Mrs. Lalonde:** A lot of my questions have already been asked but I would like to ask another one concerning language training for those who already hold a degree in a recognized field. Access to basic language training is difficult but so is access to specialized language training. That is even more true in Quebec where refugees are torn between two official languages. The problem of specialized language training is very real, especially for those who wish to be accredited.

Do you know of any other experience with language training other than basic language training?

**Mme Basok:** Je crois que certaines communautés ethniques offrent des cours aux professionnels, mais leurs ressources sont extrêmement limitées. Je ne suis pas certaine que ces cours soient très efficaces, mais c'est ainsi que les communautés elles-mêmes ont tenté de régler le problème.

**Le président:** Madame Basok, je vous remercie d'avoir bien voulu comparaître devant notre comité aujourd'hui pour nous faire part de vos remarques. Les problèmes des réfugiés et des immigrants intéressent notre comité particulièrement dans la mesure où le sujet de notre étude, le système de sécurité du revenu, touche les nouveaux Canadiens, et, en ce sens, notre mandat rejoint probablement celui du Comité de l'immigration. Vous êtes très bien informée et nous avez présenté un excellent exposé. Merci beaucoup.



[Text]

**Dr. Basok:** Thank you.

**The Chairman:** We have no further witnesses from Samia this morning. That will conclude our first video teleconferencing centre. It broke the ice and has given us a chance to try this new technology. I want to thank you all for your patience in working with it.

[Translation]

**Mme Basok:** Merci.

**Le président:** C'était le dernier témoin que nous entendrons de Samia ce matin. Cela met fin à notre première vidéo-conférence. Nous avons brisé la glace et avons eu l'occasion de faire l'essai de cette nouvelle technologie. Je vous remercie tous de votre patience.

• 1145

We'll be adjourning and reconvening at 2:30 p.m. this afternoon. We'll be hearing witnesses who'll be present in the room with us in Ottawa.

Nous nous retrouverons donc à 14h30.

**Mme Lalonde:** Monsieur le président, avons-nous la certitude qu'il n'y aura pas plus d'une demi-journée à la fois de cette procédure?

**Le président:** Le greffier pourrait peut-être répondre à cette question.

**Mme Lalonde:** Il pourra y répondre cet après-midi.

**Le président:** Si vous voulez bien, nous ajournons la séance; on pourra répondre de façon plus officielle à cette question cet après-midi.

Nous allons ajourner la séance maintenant. Nous reprendrons cet après-midi à 14h30. Nous accueillerons alors des témoins qui seront ici avec nous à Ottawa.

We will reconvene at 2:30 p.m.

**Mrs. Lalonde:** Mr. Chairman, can we be sure that this procedure will never last more than half a day at a time?

**The Chairman:** Perhaps the clerk could answer that question.

**Mrs. Lalonde:** He could give us an answer this afternoon.

**The Chairman:** If you like we will adjourn now and give you a more official answer this afternoon.

## AFTERNOON SITTING

• 1444

**The Vice-Chair (Ms Minna):** The meeting is now called to order. I apologize to our witnesses for the delay.

By way of explanation to the committee members, if you look at your agenda we have two groups appearing at 2:30 p.m. and then at 3:30 p.m. there are another two. We have combined all of them in the one hour because they would rather present together.

Correct me if I am wrong, but we have with us Ruth Rose, who is a member of the board of directors of the Fédération des femmes du Québec, and Michelle Houle-Ouellet of the Association féminine d'éducation et d'action sociale. We also have Thérèse Ste-Marie of the Conseil d'intervention pour l'accès des femmes au travail, and the Association des collaboratrices et partenaires en affaires, represented by director Charlotte Thibault.

I apologize for the delay. We're waiting for a Reform Party member to show up. We're still not a quorum.

## SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

**La vice-présidente (Mme Minna):** La séance est ouverte. Je m'excuse auprès des témoins pour le retard.

Je me dois d'abord d'expliquer aux membres du comité que deux groupes de témoins figurent à notre ordre du jour à 14h30 et deux autres à 15h30. Les intéressées présenteront plutôt leur exposé ensemble puisque c'est ce qu'elles préfèrent.

Reprenez-moi si je me trompe, mais je crois que nous accueillons Ruth Rose, membre du Conseil d'administration de la Fédération des femmes du Québec, Michelle Houle-Ouellet, de l'Association féminine d'éducation et d'action sociale, Thérèse Ste-Marie, du Conseil d'intervention pour l'accès des femmes au travail, et Charlotte Thibault, directrice de l'Association des collaboratrices et partenaires en affaires.

Je suis désolée du retard. Nous attendons l'arrivée d'un membre du Parti réformiste. Nous n'avons pas encore quorum.

• 1445

We were discussing, I think, having a ten-minute presentation, then you might want to break it up. You might want to start then and we'll follow your rhythm, so to speak. Am I right, that you wanted ten minutes for the presentation? Perhaps you can clarify for us, just so we know how we're working.

**Mme Thérèse Ste-Marie (directrice adjointe, Conseil d'intervention pour l'accès des femmes au travail (CIAFT)):** Madame la présidente, la liste devrait inclure le nom de Jacqueline Martin, présidente de l'Association féminine d'éducation et d'action sociale et non pas celui de Michelle Houle-Ouellet.

On discutait de la possibilité d'entendre un exposé de dix minutes que vous pourriez ensuite diviser en blocs si vous le désirez. Je vous invite à prendre la parole et nous allons essayer de suivre votre rythme, pour ainsi dire. Vous avez demandé dix minutes pour faire votre exposé, n'est-ce pas? Je vous demanderais de préciser si c'est bien le cas, pour que tout le monde sache comment on fonctionne.

**Mrs. Thérèse Ste-Marie (Assistant Director, Conseil d'intervention pour l'accès des femmes au travail (CIAFT)):** Madam Chair, the list should include the name of Jacqueline Martin, President of the Association féminine d'éducation et d'action sociale and not the name of Michelle Houle-Ouellet.

[Texte]

Nous aimerions vous proposer de procéder par trois blocs de dix minutes chacun, c'est-à-dire, des présentations de dix minutes suivies d'une discussion de dix minutes par bloc. Est-ce possible?

**The Vice-Chair (Ms Minna):** Okay, twenty minutes.

**Mme Ste-Marie:** Dix minutes de présentation et trois blocs de discussion au cours des dix minutes suivantes. Ça va?

**The Vice-Chair (Ms Minna):** That's fine. You can proceed then; go right ahead.

**Mme Ste-Marie:** Malgré bien des difficultés, le peu de temps et des critères de présentation qui ne répondent peut-être pas à nos attentes, car le mémoire est volumineux, nous sommes cinq du Québec qui feront, aujourd'hui, la présentation du mémoire commun, lequel regroupe les recommandations appuyées par dix groupes du Québec; vous trouverez la liste dans le document.

Nous répondons à la phase I du processus de consultation comportant une étude sur la modernisation et la restructuration du système de sécurité sociale. Il va sans dire, ce fut un véritable tour de force. Nous demander de nous prononcer sur de nombreuses questions fondamentales touchant un ensemble de programmes sociaux, discuter des lacunes du système et des améliorations qui pourraient y être apportées et ce, à une semaine d'avis, il est peu surprenant que nous craignons que les dés soient pipés d'avance.

Cependant, nous sommes conscientes de l'importance des enjeux majeurs soumis à la discussion et de leurs incidences pour les femmes et, surtout, nous sommes déterminées, à la veille de ce 8 mars, à remettre sur la place publique les préoccupations des différents groupes de femmes du Québec. Nous nous sommes prêtées à cet exercice de réflexion collective malgré nos inquiétudes sur l'impact de notre contribution.

Les groupes de femmes constituent d'importants réseaux qui contribuent à la formulation des politiques gouvernementales. Nous gardons toujours notre détermination et surtout l'espoir d'améliorer les conditions socio-économiques des femmes. Je laisse donc la parole à M<sup>me</sup> Ruth Rose, la rédactrice du mémoire, qui fera la première intervention.

**Mme Ruth Rose (membre, Conseil d'administration, Fédération des femmes du Québec (FFQ)):** On nous demande de parler de beaucoup de questions, mais sous-jacente à toute notre philosophie, est l'idée que, s'il y a un déficit aujourd'hui ce n'est pas à cause des programmes sociaux. Depuis déjà plus d'une décennie, on a coupé dans les programmes sociaux, on a coupé dans l'assurance-chômage à trois ou quatre reprises—et je vous rappelle que le Parti libéral s'est farouchement opposé à ces coupures, particulièrement en 1989—, on a coupé dans les prestations pour enfants, on a coupé dans l'aide sociale dans presque toutes les provinces.

Les programmes sociaux représentaient 19,6 p. 100 des dépenses sociales du gouvernement en 1984. En 1988, ces dépenses se chiffraient à 16 p. 100, principalement à cause des coupures. Pourtant, si les dépenses des programmes gouvernementaux ont augmenté depuis ce temps-là, c'est à cause de la récession.

À notre avis, les problèmes de l'économie et du déficit, c'est le chômage. Nous pensons que si vous voulez vous attaquer sérieusement au déficit, il faut s'attaquer au chômage. Cela ne veut pas dire s'attaquer aux chômeurs. Toutes les hypothèses

[Traduction]

We would suggest that we each be given ten minutes, namely, ten-minute presentations followed by a ten-minute discussion for each presentation. Would that be possible?

**La vice-présidente (Mme Minna):** Très bien, vingt minutes.

**Mrs. Ste-Marie:** Ten minutes for the presentation followed by three ten-minute discussion periods. Is that okay?

**La vice-présidente (Mme Minna):** Ça va. Je vous invite à prendre la parole; allez-y.

**Mrs. Ste-Marie:** Despite many problems, the short lead time and presentation criteria which, because of the size of our brief, do not meet our expectations five of us from Quebec have joined forces today to present a joint brief containing recommendations approved by ten Quebec groups. The name of these groups can be found in the document.

Our brief pertains to phase one of the consultation process that calls for a study on the modernization and restructuring of the social security system. Needless to say, this has been a tremendous undertaking. You will not be surprised that we fear that the dice are already loaded considering that we were given one week's notice in order to comment on many basic issues pertaining to the entire range of social programs and to discuss the shortcomings of the system as well as possible improvements.

However, we are aware of the importance of these issues you are studying and of their impact on women. On the eve of this eighth day of March, we are determined to air in public the concerns of various Quebec women's groups. We agreed to participate in this collective thought process despite our concerns about the impact of our contribution.

Women's groups are important networks that contribute to the development of government policies. We are still as determined and as hopeful as ever that we can improve the social and economic conditions for women. I will now turn the floor over to Mrs. Ruth Rose, who wrote this brief, and who will be the first to speak.

**Mrs. Ruth Rose (Member, Board of Directors, Fédération des femmes du Québec (FFQ)):** We have been asked to discuss many issues, however, underlying our entire philosophy is the principle that today's deficit is not the result of social programs. For more than a decade now, there have been cuts in our social programs, cutbacks on unemployment benefits on three or four occasions—and I would remind you that the Liberal Party was fiercely opposed to these cutbacks, especially in 1989—there were also cuts in the family allowance program and in the welfare program in nearly every province.

In 1984, social programs represented 19.6 per cent of the government's social expenditures. In 1988, these expenditures totalled 16 per cent, primarily as the result of cutbacks. However any increase in government program expenditures since that time is due to the recession.

In our opinion, our economic and deficit problems can be blamed on unemployment. We feel that if you really want to bring down the deficit, you will have to come to grips with unemployment. This does not mean to lay the blame on the



## [Text]

avancées et les documents présentés jusqu'à ce jour semblent blâmer les chômeurs, leur demander de faire plus d'efforts, leur demander de chercher plus de travail, de dire qu'ils ne sont pas qualifiés. À notre avis, ce n'est pas cela le problème.

• 1450

Si vous voulez adopter une approche originale aujourd'hui, vous devez regarder le problème de la création d'emplois. Dans la création d'emplois, l'un des principaux domaines où on a des besoins et où on a des ressources qui sont capables d'offrir des services, c'est le secteur public.

Encore une fois, nous pensons qu'il ne faut pas couper dans les services publics. Il ne faut pas mettre à pied d'autres fonctionnaires, d'autres travailleurs d'hôpital et d'autres enseignants. Il faut plutôt développer ces services. Nous sommes convaincues que si l'on travaille dans cette optique, on réduira le coût de l'assurance-chômage, parce qu'il y aura moins de chômeurs, et celui de l'aide sociale, et donc du Régime d'assistance publique du Canada. Également, en remettant les gens au travail, on aura plus de contribuables. De plus, les gens auront plus d'argent à dépenser, ce qui sera bon pour l'entreprise.

Le problème actuel de l'entreprise, ce ne sont pas les dépenses sociales. C'est plutôt le manque de marchés, le manque de débouchés et le fait que les consommateurs n'ont pas d'argent dans leurs poches.

Dans notre politique de plein emploi, il faut offrir un soutien aux petites entreprises. Nous exposons plusieurs façons de faire cela dans notre mémoire.

Nous aimerions aussi souligner la contribution des femmes dans l'économie. Vous remarquerez qu'on souligne le fait que les femmes ont un rapport différent de celui des hommes avec l'économie. Nous exerçons, et de loin, la part plus importante du travail non rémunéré dans l'économie. Depuis des décennies, et même des siècles, nous offrons des services aux familles et à la communauté en plus de prendre soin des enfants. Nous demandons plusieurs éléments qui vont tenir compte de ce rapport spécial.

Nous demandons aussi un encouragement à l'entrepreneuriat féminin et des programmes réels d'équité salariale. On nous en promet depuis des années et, même dans le secteur public, ce n'est pas encore fait. Nous demandons des programmes d'accès à l'emploi.

Finalement, insistons sur l'importance de l'universalité, pour les femmes qui ne peuvent pas compter toujours sur un revenu de travail, des programmes de santé, d'éducation et de prestations pour enfants et pour personnes âgées. C'est absolument essentiel pour le bien-être des femmes.

Je passe maintenant la parole à Charlotte Thibault qui va vous parler plus spécifiquement du Programme de promotion des femmes.

**Mme Charlotte Thibault (directrice, Association des collaboratrices et partenaires en affaires):** En ce qui concerne le Programme de promotion de la femme, vous allez retrouver le texte aux pages 12, 13 et 14 du mémoire. Nous parlons du Programme de promotion des femmes et du financement d'autres services pour les femmes.

## [Translation]

unemployed. Up to now all the premisses put forward and the documents presented appear to blame the unemployed. These people are asked to make a greater effort, to look harder for work, they are told that they are not qualified. In our opinion, this is not where the problem lies.

If you want to adopt an original approach today, you will have to look at the issue of job creation. As far as job creation is concerned, the public sector is one of the main areas where resources are available to meet the needs by providing services.

Once again, we feel that cutbacks should not be made in public services. We must not lay off more public servants, more hospital workers and more teachers. These services should be developed further. We are convinced that if we were to do this, we would reduce the cost of unemployment, because there would be fewer unemployed, as well as the cost of welfare, and consequently the cost of the Canada Assistance Plan. By putting people back to work, we would have more taxpayers. In addition, people would have more money to spend, and this would be good for business.

The problem currently facing business is not related to social program expenditures. The lack of markets and outlets, the fact that consumers do not have any money in their pockets—this is what is causing the problem.

According to our policy of full employment, we have to provide small businesses with some type of support. Our brief explains several ways in which this could be done.

We would also like to emphasize the contribution women make to the economy. You will note that we have pointed out that women do not have the same relationship with the economy as men do. We by far are the ones who do the main share of unpaid work in the economy. For decades, for centuries even, we, in addition to caring for children, have been providing both families and communities with services. We are therefore requesting that this special relationship be taken into account.

We are also requesting that you encourage entrepreneurship among women and real pay equity programs. For years we have been promised this and, even in the public sector, it hasn't happened yet. We are also requesting that there be employment equity programs.

Finally, we must insist on the importance of universality for women who cannot always rely on earning an income, health and education programs, family allowances and programs for the elderly. This is absolutely essential for the well-being of women.

I would now like to turn the floor over to Charlotte Thibault, who will refer more specifically to the Equal Opportunities for Women Program.

**Mrs. Charlotte Thibault (Director, Association des collaboratrices et partenaires en affaires):** As far as the Equal Opportunities for Women Program is concerned, I would refer you to pages 12, 13 and 14 of the brief. We discuss the Equal Opportunities for Women Program as well as funding for other women's services.

## [Texte]

Le mouvement des femmes réunit des groupes représentant des femmes de tous les milieux et de toutes les origines. Malgré la reconnaissance du droit des femmes à l'égalité, trop nombreuses sont celles qui, encore, ne peuvent exercer pleinement ce droit étant donné l'inéquité salariale, la pauvreté, la violence, le racisme, la sous-représentation des femmes dans les lieux de pouvoir, ainsi que la responsabilité non partagée de l'éducation et du soin des enfants. C'est pourquoi les femmes continuent de se regrouper pour faire lever les nombreux obstacles à l'exercice de leurs droits.

Les milliers de groupes de femmes constituent, à notre avis, une infrastructure sociale de première importance qui mérite un soutien financier d'égale valeur à celui que le gouvernement s'apprête à accorder à la réfection des routes et des ponts.

Il faut cesser de définir les groupes de femmes comme n'étant que des groupes d'intérêt. On ne peut comparer l'action des groupes de femmes à celle de l'association des producteurs de vison ou des courtiers d'assurance.

Pour la plupart des groupes de femmes, les stratégies de service, d'éducation et de pression sont indissociables. Par leurs services et leurs activités éducatives, les groupes sont au diapason de multiples réalités vécues par les femmes, soit plus de la moitié de la population. Les groupes de femmes permettent aux clientes de leurs services et aux participantes à leurs activités de se regrouper afin d'agir collectivement.

Sans le travail acharné des groupes de femmes, l'isolement social, la violence et la pauvreté que vivent les femmes et leurs familles seraient encore plus grands. Il importe de fournir aux groupes de femmes un soutien financier adéquat qui leur permette de s'impliquer activement dans les dossiers sociaux et économiques, et de pénétrer les lieux de pouvoir. Le Canada ne s'en portera que mieux.

## [Traduction]

The women's movement brings together groups representing women from every walk of life and origin. Despite the recognition of equal rights for women, there are still far too many women who cannot fully avail themselves of this right because of pay inequity, poverty, violence, racism, under-representation in places of power and unshared responsibilities in child rearing. This is why women continue to join forces in an effort to get rid of the many obstacles preventing them from exercising their rights.

In our opinion, the thousands of women's groups constitute a vital social infrastructure deserving of financial support equal to the amount that the government is planning to spend on highway and bridge improvements.

We must stop defining women's groups as mere interest groups. The activities of these women's groups cannot be compared to those of the association of mink breeders or the association of insurance brokers.

For most women's groups, the strategies pertaining to service, education and lobbying cannot be separated. Through their services and education activities, these groups are in tune with the many realities experienced by women, who make up more than half the population. Women's groups enable those receiving their services and participating in their activities to come together in order to take joint action.

Were it not for the hard work of these women's groups, the social isolation, violence and poverty experienced by women and their families would be even greater. We must provide women's groups with adequate financial support that will enable them to become actively involved in social and economic issues and to reach into the circles of power. Canada will undoubtedly benefit from it.

• 1455

Soutenir la structure des groupes de femmes, c'est aussi soutenir la création d'emplois socialement utiles, de même que la continuité d'activités multisectorielles qui, chaque année, permettent à des milliers de femmes de prendre leur vie en main, de sortir de leur isolement et de leur pauvreté, d'intégrer la vie politique de leur communauté, d'accéder au marché du travail ou d'y retourner.

Le financement de soutien accordé à l'infrastructure des groupes de femmes est essentiel à la réalisation des actions menées par les bénévoles sur le terrain.

Les coupures budgétaires des dernières années ont été un obstacle au développement social et économique qui permet aux femmes de poursuivre la marche vers l'égalité. Qui plus est, ces coupures de subventions ont limité la capacité des groupes à organiser leurs propres campagnes de levée de fonds.

L'autofinancement des groupes de femmes a ses limites. D'une part, la majorité des femmes n'ont pas des revenus suffisants pour contribuer largement au soutien financier des groupes qui les représentent. D'autre part, les campagnes de levée de fonds des groupes doivent partager avec de nombreux organismes un *pool* restreint de donatrices et de donateurs. Déjà à court de ressources, les groupes doivent souvent allouer jusqu'à la moitié du temps de leur personnel pour faire ces campagnes.

Supporting the structure of women's groups also involves supporting the creation of socially useful jobs, and continuing activities in a number of areas that yearly allow thousands of women to take charge of their lives, to get out of their isolation and poverty, to get into the political life of their community, or to enter or return to the labour market.

Funding in support of the infrastructure of women's groups is essential to the work done by volunteers in the field.

Budget cuts in recent years have hindered the social and economic development of women that allows them to pursue equality. Moreover, these reduced grants have hampered groups' ability to do their own fund-raising.

There are limits to the self-financing possibilities of women's groups. On the one hand, most women do not earn enough to make significant contributions to the groups that represent them. On the other hand, fund-raising campaigns have to compete with a number of other agencies for a limited pool of donors. These groups, which are already short-staffed, often have to devote up to half of the time of their employees to these fundraising campaigns.



## [Text]

Le Canada a déjà été reconnu, au niveau international, pour la générosité et la multiplicité de ses programmes de subventions aux groupes de femmes. Il est malheureusement en train de perdre cette réputation internationale.

Aussi, nous recommandons de réinjecter des fonds dans le Programme de promotion des femmes de façon à lui permettre de rétablir le financement de groupes déjà subventionnés et d'accorder des subventions à de nouveaux groupes.

Nous recommandons de maintenir le financement d'infrastructure des groupes, en plus du financement des projets.

Nous recommandons d'étudier, en collaboration avec les groupes de femmes, l'intérêt de rapatrier du RAPC le financement des maisons d'hébergement pour femmes victimes de violence conjugale et d'autres organismes semblables, puisqu'il s'agit de services essentiels à l'ensemble des femmes, et non pas de services de bien-être ciblés aux femmes pauvres seulement.

Nous recommandons aussi de développer, en collaboration avec les provinces et les groupes de femmes, une politique de financement cohérente et récurrente de certains réseaux comme les centres de femmes ou des organismes d'appui aux femmes victimes de violence.

Nous aimerions faire biffer, à la page 14, la recommandation concernant l'endroit où devrait se situer le programme Promotion de la femme. Nous n'avons pas obtenu de consensus sur l'endroit où devrait être situé le programme Promotion de la femme.

Merci.

**Mme Jacqueline Nadeau-Martin (représentante de l'Association féminine d'éducation et d'action sociale (AFÉAS)):** Nous pouvons maintenant passer à une période de questions sur le premier bloc.

**The Vice-Chair (Ms Minna):** For the first round of questions, I will start with the Bloc. Since we have ten minutes of discussion, there will be a round of three minutes on each side. We'll see how that goes. We will start with Madame Lalonde, please.

**Mme Lalonde:** Merci beaucoup du travail énorme que vous avez fait dans un si court laps de temps.

Pour toutes les personnes qui ne sont pas du Québec, ces groupes ici représentés constituent, depuis plusieurs années, une base extrêmement importante de recherche et d'action sur la condition des femmes. Je ne prendrai pas trop de votre précieux temps pour vous louer, mais je voulais insister sur le travail que vous faites au Québec.

Vous insistez sur une question qui n'a pas encore été abordée et qu'on ne comprend peut-être pas bien quand on ne s'est pas impliqué activement. C'est le rôle joué par les groupes de femmes.

Comme vous avez choisi d'en parler dans un deuxième bloc, voulez-vous insister davantage sur les raisons pour lesquelles ces groupes, qui, dites-vous, ne sont pas des groupes d'intérêt, jouent un rôle important dans la promotion de la condition des femmes?

**Mme Josée Belleau (agente de liaison, Regroupement des centres de femmes du Québec («L'R»)):** Je pense que Charlotte a dit pourquoi nous voulons insister sur l'importance des groupes de femmes. Comme il y a des milliers de groupes de femmes au Québec, j' imagine qu'il y en a des dizaines de milliers dans tout le Canada.

## [Translation]

Internationally, Canada has been recognized for its many generous grants programs for women's groups. Unfortunately, it is in the process of losing this fine international reputation.

Consequently, we recommend that funds be put back into the Women's Program so as to restore the funding of previously subsidized groups and to subsidize new groups as well.

We recommend that both group infrastructure and project funding be maintained.

We recommend that, in cooperation with women's groups, a study be made of the advisability of repatriating from CAP the funding of shelters for women who are victims of domestic violence and other such organizations, because these are essential services for all women, and not just welfare services for poor women only.

We recommend as well that in cooperation with the provinces and women's groups, a consistent, long-term funding policy be developed for certain networks such as women's centres and support agencies for battered women.

We would like to delete on page 14 our recommendation regarding where the Women's programs should be located since we did not reach a consensus on that issue.

Thank you.

**Ms Jacqueline Nadeau-Martin (Representative, Association féminine d'éducation et d'action sociale (AFÉAS)):** We are now prepared to answer questions on the first part of our presentation.

**La vice-présidente (Mme Minna):** Au premier tour, nous allons commencer par le Bloc québécois. Puisque nous disposons de dix minutes, chaque parti aura trois minutes. Nous allons voir comment cela fonctionne. Je donne d'abord la parole à Mme Lalonde, s'il vous plaît.

**Mrs. Lalonde:** Thank you very much for the huge amount of work you've done in such a short time.

I would like to tell all those who are not from Quebec that the groups before us have, in the last few years, been an extremely important source of research and action on the status of women. I will not take up too much of your precious time praising you, but I did want to emphasize the good work you do in Quebec.

You have emphasized a question that has not yet been raised, and that people may not understand very well when they have not been actively involved in the area. I'm referring to the role played by women's groups.

Since you've decided to speak about this in the second part of your presentation, do you want to put further emphasis on the reasons why these groups which, in your view, are not interest groups, play an important role in promoting the status of women?

**Ms Josée Belleau (Liaison Officer, Regroupement des centres de femmes du Québec («L'R»)):** I think Charlotte mentioned the reason we want to stress the importance of women's groups. Since there are thousands of women's groups in Quebec, I imagine there must be tens of thousands of them throughout Canada.

[Texte]

Depuis plus de 20 ans maintenant, toutes sortes de groupes ont favorisé l'émergence des droits des femmes à l'égalité et défendu ces droits, cela dans tous les domaines de la société, non seulement dans le domaine du travail, mais aussi dans des domaines aussi divers que la santé, la violence, etc.

[Traduction]

For more than 20 years now, all sorts of groups have promoted and defended equality rights for women, in all areas of society, not only in the labour market, but in fields such as health, violence, and so on.

• 1500

Si nos gouvernements et notre société acceptent maintenant que la violence faite aux femmes est un problème de société, c'est grâce au travail des groupes de femmes, tant au travail des groupes de défense des droits des femmes qu'à celui des groupes de services, c'est-à-dire les maisons d'hébergement qui offrent des services de soutien aux femmes victimes de violence, et les groupes qui font des activités de promotion et de sensibilisation de la population directement dans leur communauté.

C'est une chose. Il faut aussi considérer l'ensemble de ces vastes réseaux comme une infrastructure sociale très importante.

Le terme «infrastructure» est nouveau pour nous, mais on utilise les termes avec lesquels les médias et nos gouvernements nous ont expliqué comment ils comptaient relancer l'emploi et l'économie du pays. Nous considérons donc que nos grands réseaux, que ce soit ceux du Québec ou ceux du Canada anglais, constituent des infrastructures sociales très importantes et que, sans ces infrastructures, les problèmes sociaux et économiques que vivent les femmes à l'heure actuelle et qui sont souvent peu visibles dans les médias, mais qui, pour nous, dans nos centres, dans nos groupes, sont très visibles, seraient encore pires. On aurait des problèmes encore pires au niveau de la pauvreté, de la violence et de l'isolement social. On aurait des milliers de femmes, voire des centaines de milliers de femmes, qui n'exerceraient pas ou qui n'auraient pas la possibilité d'exercer leurs droits à l'égalité, que ce soit dans leur famille, dans leur milieu de travail ou aux études. C'est pourquoi on considère les groupes comme une infrastructure qui doit avoir un soutien adéquat du gouvernement fédéral.

Il faut aussi mentionner, et c'est quelque chose qu'on oublie souvent, que les femmes qui travaillent de toutes sortes de façon, paient de leur temps, de leur énergie ou de leurs impôts pour soutenir la société et l'économie canadiennes. Le programme de la femme, en particulier, a soutenu sans relâche, depuis sa création, les groupes de femmes qui travaillaient à la défense des droits des femmes et offraient des services aux femmes. Par conséquent, il nous apparaît très important que ce programme soit maintenu et enrichi d'un financement qui reflète véritablement la réalité de notre travail.

**Mme Lalonde:** Est-ce que cela met fin à mon temps?

**The Vice-Chair (Ms Minna):** Just a little one.

**Mme Lalonde:** D'après vous, quelles devraient être les priorités du gouvernement dans ce projet de réforme?

**Mme Belleau:** Parlez-vous du projet de réforme dans son ensemble?

**Mme Lalonde:** C'est ce à quoi nous travaillons. Pensez-vous qu'on devrait s'abstenir de tout chambouler? C'est vous qui devez nous le dire.

If our governments and our society now accept that violence against women is a societal problem, this is due to the work done by women's groups, both advocacy groups and service groups. I am thinking here of shelters that offer support services to battered women and groups that are involved in promotional and awareness activities in their communities.

That is one point. We must also look at all these vast networks as a very important social infrastructure.

The term "infrastructure" is new for us, but we are using the terms used by the media and governments to explain how they plan to boost the economy and create jobs. We think that our major networks, both in Quebec and in English Canada, are very important social infrastructures and that without them, the social and economic problems experienced by women, which are hardly visible in the media, but which are very visible to us in our centers and in our groups, would be even worse. The problems of poverty, violence and social isolation faced by women would be even worse. There would be thousands, even hundreds of thousands of women who would or could not exercise their equality rights in their family, in their work environment or in educational institutions. That is why we see women's groups as an infrastructure that must receive adequate support from the federal government.

We must also mention—and this is something often forgotten—that women who work in all sorts of ways pay with their time, their energy or their taxes to support society and the economy of Canada. The Women's program in particular has, since its inception, supported women's groups in their effort to defend women's rights and to provide services to women. Consequently, we think it is very important that this program be maintained and given an increased budget that genuinely reflects the importance of our work.

**Mrs. Lalonde:** Is my time up?

**La vice-présidente (Mme Minna):** Il vous reste juste assez pour une petite question.

**Mrs. Lalonde:** What do you think the government's priorities should be in this social reform project?

**Ms Belleau:** Are you referring to the whole reform project?

**Mrs. Lalonde:** That is what we are working on? Do you think we should refrain from turning everything up side down? You are the people who should tell us what to do.



[Text]

**Mme Belleau:** Nous sommes très inquiètes à l'heure actuelle. Nous sommes au courant de rumeurs quant à des refontes possibles, tant du côté de l'aide sociale que de celui de l'assurance-chômage, qui auraient des impacts sérieux sur la qualité de vie et les conditions de travail des femmes. Il n'y a aucun projet de déposé à l'heure actuelle et nous sommes dans une phase de consultation à l'heure actuelle, mais nous sommes à peu près certaines que le ministre du Développement des ressources humaines a des plans très concrets dans sa tête.

Nos inquiétudes portent entre autres sur l'impact que pourraient avoir de nombreuses coupures dans les programmes sociaux, un impact qui contribuerait à appauvrir les femmes, selon nous, comme cela a été le cas au cours des années quatre-vingt. Les coupures dans les programmes sociaux, que ce soit celui de l'assurance-chômage ou celui des transferts fédéraux-provinciaux en matière d'aide sociale, ont affecté les conditions de vie des femmes de façon très sérieuse. Si les projets de réforme de M. Axworthy, qu'on ne connaît pas encore, vont dans le même sens. . . Nous voulons qu'au contraire, on remette sur la table l'importance de l'universalité, entre autres, parce que cela protège les droits des femmes en tant qu'individus.

• 1505

Je vais demander à d'autres de continuer.

**The Vice-Chair (Ms Minna):** You had a question?

**M. Cauchon (Outremont):** Je suis particulièrement fier de voir un groupe de femmes du Québec s'adresser à la commission aujourd'hui. Je vous félicite. Je vous félicite surtout pour votre travail remarquable. Sans minimiser le travail qui a été fait par les autres groupes, je tiens à vous dire que le mémoire que vous présentez aujourd'hui est exceptionnel. C'est un mémoire très beau et très fouillé. On est conscients du peu de temps que vous aviez.

J'aimerais souligner, au nom de la commission, qu'il s'agit là d'un processus de consultation préliminaire qui va simplement permettre au ministre et à ses «acolytes» de cibler les endroits où on doit faire les réformes et de déterminer quel genre de réformes on doit faire. Par la suite, il y aura un processus de consultation beaucoup plus important. J'ose espérer que vous serez invitées à ce moment-là et que vous pourrez vous exprimer davantage et préciser davantage vos vues.

J'aimerais poser une question d'ordre général à M<sup>me</sup> Thibault ou à M<sup>me</sup> Rose parce que ce sont elles qui nous ont entretenus dans le cadre de ce premier volet.

J'ai compris de vos deux interventions, et particulièrement de celle de M<sup>me</sup> Rose, que les problèmes que nous connaissons actuellement ne sont pas causés par les programmes sociaux, mais davantage par la situation économique qui a été pitoyable au cours des dernières années. On le concède. Il est évident que la situation économique a fait en sorte que les coffres de l'État se sont vidés. Les entrées de fonds étaient moindres et les programmes sociaux sont devenus beaucoup plus lourds.

Cependant, il faut tenir compte du fait que 49 p. 100 de l'ensemble de budget fédéral, abstraction faite du service de la dette, sont consacrés aux programmes sociaux. Force nous est de reconnaître que c'est un montant considérable. C'est près de 50

[Translation]

**Ms Belleau:** We are very concerned at the moment. We heard rumors about possible overhauls, both in welfare and unemployment insurance. These would have very serious impacts on the quality of life and working conditions of women. No bill has been forward yet, and therefore we are currently going through consultation process. However, we are almost certain that the Minister of Human Resources Development has some very concrete ideas in mind.

Some of our concerns are about the possible impact of many cuts to social programs. We think such cuts would make women poor, as happened in the 80s. Cut to social programs such as unemployment insurance and transfer payments for social assistance have very seriously affected women's living conditions. If Mr. Axworthy's reform plans, we do not yet know, are along that line similar. . . We want a new discussion about the importance of universality, among other things, because this principle protects the rights of women as individuals.

I will ask some of the others to continue.

**La vice-présidente (Mme Minna):** Vous avez une question à poser?

**Mr. Cauchon (Outremont):** I'm very proud to see a Quebec women's group appear before the committee today. I congratulate you and especially on your outstanding work. Without minimizing the work done by other groups, I would like to tell you that your brief is exceptional. It is a very fine, in-depth presentation. We know how little time you had.

On behalf of the committee, I would like to emphasize that this is a preliminary consultation designed simply to enable the minister and his colleagues to target the areas where reform is required and to determine what type of reform is required. Subsequently, there will be a much broader consultation process. I trust you will then be again invited to appear before us to tell us more about your views.

I would like to ask Ms Thibault and Ms Rose a general question, since they made the first part of the presentation.

From your two presentations, particularly that of Ms Rose, I understood you to say that you don't think that our current problems were caused by our social programs, but rather by the awful economic conditions we have experienced in recent years. We grant you that. It is clear that because of the economic conditions the government's coffers are empty. The government was taking in less revenues, and social programs became much more costly.

However, we must realize that not counting debt servicing, 49% of the federal budget go to social programs. We must acknowledge that this is a sizeable amount. Social programs account for almost 50% of the budget. I understood you to say

[Texte]

p. 100 du budget. Ce que j'ai compris de votre intervention, c'est qu'on ne devrait pas réformer les programmes sociaux. Selon vous, ce n'est pas là que se situe le vrai problème. J'aimerais que vous me disiez si, oui ou non, on doit réformer ces programmes.

À mon point de vue, on doit réformer les programmes sociaux parce qu'aujourd'hui, les programmes sociaux ne répondent plus vraiment aux besoins de la société. Les programmes sociaux ont été mis en place à une époque d'abondance. Les gens travaillaient beaucoup. Aujourd'hui, les programmes sociaux ne répondent plus vraiment aux besoins de la société canadienne. On doit les réformer.

Dernièrement, j'ai rencontré quelqu'un de l'ambassade du Japon. Au Japon, quand on parle d'assurance-chômage, on met l'accent sur la formation permanente. Quand on en arrive à un point où l'entreprise doit faire face à des mises à pied, il y a un système du secteur privé et de l'État qui fait en sorte qu'on met davantage l'accent sur la formation pour permettre aux gens de réorienter leur carrière au lieu de se faire mettre à pied.

Donc, premièrement, est-ce que qu'on doit réformer les programmes sociaux? C'est ce que je ne comprends pas très bien. Deuxièmement, si oui, comme groupes de femmes, qu'attendez-vous de ces programmes-là? Je vous ai dit tout à l'heure que je suis d'avis qu'on doit réformer les programmes sociaux, ne serait-ce que pour les peaufiner. Prenez par exemple le programme d'assurance-chômage. Au niveau de la division d'enquête et de contrôle, pour chaque dollar qu'on dépense, on va chercher 5 dollars en fraude. Je pense qu'on devrait les peaufiner. Voilà ma question, qui est peut-être un peu élaborée.

**Mme Rose:** En tant qu'économiste, je suis d'avis que nos problèmes économiques ne sont pas uniquement conjoncturels; ils sont aussi structurels. À la longue, au niveau mondial, on a développé une surcapacité de production. Vous ne pouvez pas nommer un seul secteur économique privé, que ce soit le transport aérien, l'acier ou le blé, où il n'y a pas un surplus de production. Je vous rappelle que nos programmes sociaux ont débuté non pas en période d'abondance, mais dans la grande dépression des années trente. C'étaient des éléments importants pour nous aider à sortir de la dépression.

L'assurance-chômage a été mise en place pour assurer qu'il y ait un plancher à la consommation et donc un plancher de marché pour les entreprises. Un des principaux secteurs de création d'emplois, tout au long de la période d'après-guerre, a été celui de nos réseaux de santé, d'éducation, etc.

[Traduction]

that we should not be reforming social programs because in your view, they are not the root of the problem. I would like you to tell me whether or not we should be reforming social programs.

I feel that we must reform our social programs because today they no longer really meet society's needs. Our social programs were set up when we were an affluent society. There were lots of jobs. Today, service social programs no longer meet the real needs of our Canadian society, they must be changed.

I recently met someone from the Japanese Embassy. The unemployment insurance system in Japan emphasizes continuing training. When a business has to lay people off, there is a private sector and government system that puts more emphasis on training so that people can redirect their careers, rather than be laid off.

So my first question is whether or not we should improve our social programs? I'm not too clear on that. Secondly, if we do, what will you expect of those programs as women's groups? I told you earlier that we should change our social programs, if only to refine them somewhat. Take the unemployment insurance program, for example. Every dollar spent in the Investigation and Control Division allows staff to recover 5\$ lost through fraud. I think our program should be refined. That is my question, which may be somewhat involved.

**Mrs. Rose:** As an economist, I believe that our economic problems arise not only out of certain economic conditions; they are also structural. Overtime the world has developed too large a production capacity. It is impossible to think of a single private economic sector—whether air transport, steel or wheat—where there is no surplus production. I would remind you that our social programs were not set up during good times, but rather during the depression of the 1930s. These programs were very important ways of helping us get out of the depression.

Unemployment insurance was set up to ensure that there is a consumption floor and thus a market floor for businesses. One of the main job creation sectors throughout the post-war period were our health, education and other networks.

● 1510

Nous ne sommes pas contre la réforme. Dans les volets à venir, nous allons vous entretenir de propositions spécifiques. On pense que cette réforme doit d'abord s'inspirer de la problématique de la création d'emplois. Cela doit être l'objectif numéro un. Nous pensons que c'est la seule façon de couper les dépenses de l'assurance-chômage et de l'aide sociale.

Si on le fait simplement en érodant les programmes, comme on le fait depuis 10 ou 15 ans, à notre avis, cela ne réduira pas le déficit. On va avoir plus de chômeurs, moins de rentrées fiscales et moins de marchés pour les entreprises. Donc, toute la réforme, à notre avis, doit s'inspirer de l'objectif de création d'emplois.

We are not against reform. In your future consultations, we will tell you about specific proposals. We think that the reform should look primarily into the problem of job creation. That should be the number one objective. We think this is the only way to bring down unemployment insurance and social assistance costs.

If we reform our social programs simply by undermining them, as has been done for the past 10 or 15 years, we do not think this will help reduce the deficit. We will have more people unemployed, lower tax revenues and fewer markets for our firms. Thus, we think the reform package should be job oriented.



## [Text]

Nous sommes en faveur de la formation. Cependant, cela fait 10 ans que les partis nous disent: Faisons de la formation; on a besoin de formation. Oui, on est d'accord, mais les programmes de formation ne sont pas efficaces quand on ne sait pas où envoyer les gens. Donc, la formation doit toujours être faite dans le cadre d'une politique de création d'emplois.

Dans notre mémoire, il y a une section qui parle plus spécifiquement de l'assurance-chômage et de la formation et une autre qui parle des prestations familiales, des services de garde, de l'aide sociale et des suppléments au revenu gagné.

Donc, nous avons des propositions spécifiques sur la réforme.

**The Vice-Chair (Ms Minna):** We will move next to the Reform Party.

**Mr. Johnston:** I would like to pick up on what my colleague said. Certainly we are now spending at least half of our budget in these areas.

One of the other comments was that the coffers are dry. Well, they are worse than dry. The deficit is more than \$40 billion this year. I think what we have been charged with here is completely revamping the system.

We can no longer think of the system as the way it is. It has to be something completely different, if for no other reason that we are jeopardizing everything in our system, not just the social aspect but also the infrastructure aspect. The very being of Canada is jeopardized. We simply cannot continue on this way.

I certainly appreciate the amount of work you have put into this brief. We look forward to hearing from you in the future.

**The Vice-Chair (Ms Minna):** Maybe we can continue with the next part of the presentation.

**Mme Thibault:** Charlotte Thibault, Association des collaboratrices et partenaires en affaires.

En ce qui concerne l'assurance-chômage, je veux simplement rappeler qu'au-delà de sa fonction de remplacer le revenu perdu en période de chômage, l'assurance-chômage a deux autres fonctions. Premièrement, elle sert de stabilisateur automatique pour l'économie et, deuxièmement, elle sert à prévenir la pauvreté plutôt que de simplement y pallier.

Je passe immédiatement aux recommandations.

Les groupes ici présents recommandent qu'on revienne à un programme d'assurance-chômage qui ressemble à celui d'avant 1989. Notamment, il faut rétablir la période d'admissibilité de 10 à 14 semaines selon le taux de chômage régional et revenir à des périodes de prestations de la même durée qu'avant 1989 tout en éliminant le système de phases qui portait à confusion et était discriminatoire à l'égard des femmes qui voulaient réclamer des prestations de maternité.

Les pénalités pour l'abandon volontaire d'un emploi, le congédiement pour inconduite ou le refus d'un emploi doivent être d'un maximum de six semaines et ne pas comporter de réduction de prestations.

## [Translation]

We are in favor of training. However for ten years now parties have been telling us that we should be training, that we need training. We agree, but training programs are not effective when people have no place to go. So training must always be done in the context of a job creation policy.

One section of our brief deals more specifically with unemployment insurance and training, and another with family benefits, child care services, social assistance and income supplements.

So we do have some specific proposals regarding the reform of our social programs.

**La vice-présidente (Mme Minna):** Je donne maintenant la parole au Parti réformiste.

**M. Johnston:** J'aimerais enchaîner sur une remarque faite par mon collègue. Il est clair qu'à l'heure actuelle nous consacrons au moins la moitié de notre budget à ces programmes.

Il a également dit que les coffres de l'État sont vides. C'est pire que cela. Le déficit dépasse 40 milliards de dollars cette année. Je pense qu'on nous a donné le mandat de faire une refonte complète du régime.

Nous ne pouvons plus nous permettre de l'envisager sous sa forme actuelle. Il faut qu'il soit complètement différent, si ce n'est que parce que nous mettons tout le régime en danger pas seulement les éléments sociaux, mais également l'infrastructure. La survie du Canada est en péril. Nous ne pouvons tout simplement pas continuer comme cela.

Je vous remercie de tout le travail que vous avez consacré à votre mémoire. Nous avons hâte de vous entendre à l'avenir.

**La vice-présidente (Mme Minna):** Nous allons maintenant passer à la partie suivante de l'exposé.

**Mrs. Thibault:** My name is Charlotte Thibault. I am with the Association des collaboratrices et partenaires en affaires (Association of Women Partners in Family Businesses).

With respect to unemployment insurance, I would just like to point out that in addition to replacing lost income during periods of unemployment, unemployment insurance plays two other roles. First, it is an automatic stabilizer for the economy, and second, it helps prevent poverty rather than simply mitigating its effects.

I will move immediately to our recommendations.

The groups represented here recommend that we go back to an unemployment insurance program similar to the one that existed before 1989. In particular, the eligibility of 10 to 14 weeks depending on the regional rate of unemployment must be reinstated. We should also go back to benefit periods of the same duration as before 1989, while eliminating the system of phases, which was confusing and discriminatory to women trying to claim maternity benefits.

Penalties for voluntarily leaving a job, dismissal for misconduct or refusing a job should last a maximum of six weeks, without a reduction in benefits.

[Texte]

Tout travail d'au moins huit heures par semaine devrait être admissible à l'assurance-chômage.

Nous recommandons aussi que les prestations remplacent 60 p. 100 du salaire et soient uniformes pour tout le monde.

Nous recommandons aussi de rétablir la contribution du gouvernement fédéral au Régime d'assurance-chômage. Celle-ci devrait augmenter lorsque le taux de chômage augmente. Le gouvernement devrait également financer lui-même toute dépense qui ne représente pas un remplacement du revenu antérieur pour les cotisants.

• 1515

Je ne peux pas passer sous silence une injustice particulière vécue par les membres de mon association, l'Association des collaboratrices et partenaires en affaires. Chaque fois que les femmes de mon association demandent des prestations d'assurance-chômage, elles subissent une enquête approfondie de Revenu Canada pour évaluer si elles sont assurables parce qu'elles ont un lien de parenté avec leur employeur, c'est-à-dire leur mari. Les fonctionnaires ont la latitude de présumer fraudeuses toutes ces personnes. On commence maintenant aussi à enquêter sur les enfants, les frères, les sœurs et, s'il le faut, les parents de l'employeur s'ils travaillent dans l'entreprise familiale. Des délais s'ajoutent à la procédure normale et, dans de nombreux cas, ces femmes sont obligées de faire appel à un avocat pour se défendre. Il s'agit de coûts supplémentaires.

Notre association souhaiterait que, lors des modifications que vous vous apprêtez à faire au programme d'assurance-chômage, vous recommandiez que cesse ce comportement qui est inadmissible et discriminatoire à l'égard des employés d'entreprises familiales.

C'est tout pour ce qui est de l'assurance-chômage. On va passer au programme d'employabilité.

**Mme Ste-Marie:** Je vous invite à prendre le document à la page 21.

La formation est devenue une condition incontournable pour l'accès et le maintien au travail, qu'il s'agisse de formation générale ou professionnelle, de perfectionnement ou de recyclage.

Pour les personnes immigrantes notamment, l'apprentissage de la langue de la société d'accueil est essentiel. Conscientes de l'importance de ce prérequis indispensable à leur intégration au travail, de plus en plus de femmes sont prêtes à mettre toute leur énergie pour atteindre leur objectif professionnel.

Toutefois, lorsqu'elles décident de retourner aux études, les femmes adultes doivent non seulement composer avec les restrictions budgétaires des programmes fédéraux et provinciaux en matière d'éducation des adultes et de formation professionnelle, mais également faire face elles-mêmes à de sérieux problèmes financiers, particulièrement lorsqu'elles ne sont ni prestataires de l'assurance-chômage, ni prestataires de la sécurité du revenu, ou encore lorsqu'elles doivent suivre leur formation dans des institutions privées. Elles éprouvent également de nombreuses difficultés à faire le choix approprié parmi la multiplicité des lieux d'information en matière d'éducation des adultes et parmi la pluralité et la duplication des différents programmes de formation professionnelle, le tout dans un contexte où les chevauchements incohérents des juridictions fédérale et provinciale en formation professionnelle ne font qu'amplifier le chaos actuel prévalant dans tout ce dossier.

[Traduction]

Any work that lasts at least eight hours a week should be eligible for unemployment insurance.

We also recommend that benefits replace 60% of a person's salary and that they be the same for everyone.

We also recommend that the federal government go back to contributing to the unemployment insurance plan. The government's contribution should go up when the unemployment rate goes up. The government should also fund any expenditures that is not a replacement of past income for contributors.

I feel compelled to talk about a specific injustice experienced by members of my association, the Association des collaboratrices et partenaires en affaires. Every time members of my association apply for unemployment insurance benefits, they are subject to an in-depth investigation by Revenue Canada to assess their eligibility, in view of their relationship to their employer, that is to say their husband. Bureaucrats are free to assume that these women are all out to defraud the system. Lately, children, brothers, sisters and, if necessary, parents of the employer are investigated if they work for the family business. Normal procedure is therefore delayed, and in many cases, these women are forced to hire a lawyer to defend themselves. This costs even more.

When the unemployment insurance system is reformed, we would like you to recommend that this unacceptable and discriminatory practice against employees of family businesses should stop.

That's all for unemployment insurance. I would now like to talk about the employability improvement program.

**Mrs. Ste-Marie:** I invite you to turn to page 21 of the document.

Training has become essential to get and keep a job, whether it is general or vocational training, upgrading skills or retraining.

It is essential for immigrants, in particular, to learn the language of their new community. Women are aware of the fact that if they are to find a job, they need to speak the language, and an increasing number are willing to do all they can to get the job they want.

However, when an adult woman decides to go back to school, she not only faces budget cutbacks in federal and provincial adult education and vocational training programs, but she must also face serious personal financial problems, especially when she does not receive unemployment insurance or income security benefits, or when she can only get training in a private institution. It is also difficult for women to choose the right adult education program, since there are so many to choose from and many overlap. To make things worse, there is an illogical overlap of federal and provincial jurisdictions in vocational training.



[Text]

De plus, le manque de planification et de contrôle gouvernemental en matière d'éducation des adultes a eu pour effet de maintenir des programmes de formation désuets, d'en faire stagner d'autres qui devraient être développés, en plus de favoriser l'émergence de diverses institutions privées d'enseignement qui n'ont aucunement prouvé leur compétence.

La formation des femmes vient donc se heurter à tout le dossier de la formation des adultes, qui est l'un des dossiers les plus percutants et les plus complexes à l'heure actuelle.

La double juridiction et le dédoublement des ressources non seulement coûtent cher à l'ensemble des contribuables, mais ils engendrent également tellement de confusion qu'ils desservent complètement les objectifs de qualification de main-d'oeuvre.

C'est pourquoi nous sommes d'avis que le gouvernement fédéral devrait procéder le plus tôt possible au transfert de ses compétences en matière de formation professionnelle de la main-d'oeuvre vers la société québécoise pour ce qui est du Québec.

Donc, notre dixième recommandation est de créer un guichet unique pour la formation professionnelle sous juridiction québécoise. Pour nous, un guichet unique ne serait pas une porte d'accès unique où on maintiendrait les doubles ressources et les doubles juridictions. Il faut vraiment faire en sorte qu'il y ait une fusion des structures de façon à ce que la définition des besoins de main-d'oeuvre et de qualification professionnelle soit faite par l'intermédiaire des intervenants qui travaillent au Québec.

**The Vice-Chair (Ms Minna):** Our interpreters say we're speaking too fast for them to keep up. If you could slow down just a little bit. . .

**Mme Ste-Marie:** Jusqu'à maintenant, les orientations prises par nos deux paliers de gouvernement en ce qui concerne les clientèles à prioriser sont très inquiétantes pour les femmes.

L'approche prestataire, c'est-à-dire la priorité donnée aux prestataires de l'assurance-chômage ou de la sécurité du revenu, est en train de faire disparaître l'approche clientèle, c'est-à-dire la priorité accordée à des clientèles reconnues comme victimes de discrimination. À l'aide de l'approche clientèle, les femmes avaient un accès préférentiel pour redresser leur situation face au marché du travail.

• 1520

Or, la non-reconnaissance de la spécificité des problèmes des femmes concernant l'accès à la formation qui qualifie et l'intégration professionnelle conduiront un très grand nombre d'entre elles sur la voie de l'exclusion sociale.

Nous insistons sur le fait que la situation particulière des femmes par rapport au marché du travail commande des interventions ciblées et qui leur sont spécifiques.

Il faut permettre un accès plus large à la formation générale et professionnelle de façon à pouvoir inclure les femmes au foyer désirant effectuer un retour sur le marché du travail.

Il est carrément scandaleux que les immigrantes, également, ayant le statut de parrainée ou de membre de famille soient encore exclues des cours d'apprentissage du français ou de l'anglais subventionnés.

[Translation]

As well, the lack of government planning and control in adult education has kept alive many outdated training programs, has let programs which should otherwise be developed stagnate, and has led to the emergence of various private, yet unproven, learning institutions.

Therefore, women's training programs have come into full collision with the entire area of adult training, which is one of the most complex and important problems of today.

Federal-provincial jurisdiction overlap and duplication of resources are not only expensive for all taxpayers, but they have given rise to so much confusion that they totally defeat the purposes of labour training.

That's why we believe the federal government should transfer as soon as possible its jurisdiction over labour training programs to Quebec.

Our tenth recommendation is therefore to create a single-window or one-stop shop for vocational training under Quebec jurisdiction. This single service does not mean there will be an open door to the duplication of resources and overlapping jurisdictions. Federal and provincial structures will have to merge so that labour needs and vocational training can be determined by Quebecers.

**La vice-présidente (Mme Minna):** Les interprètes nous font dire qu'on parle trop vite. Pouvez-vous ralentir un peu. . .

**Mrs. Ste-Marie:** The directions by the federal and provincial governments on who gets priority are of great concern to women.

A beneficiary-based system, which gives priority to women who receive unemployment insurance or income security benefits, is undermining the client-based system, which gives priority to victims of discrimination. In a client-based system, it was easier for women to improve their job opportunities.

But if we don't recognize the fact that it is especially hard for women to get access to vocational training, many of them will become social outcasts.

Since women face specific problems in the job market, we insist that solutions be found that are tailored to their needs.

We need better access to general and vocational training so stay-at-home women who want to enter the job market can do so.

It's a scandal that even immigrants, who are being sponsored or have entered the country to be reunited with their family, are not allowed to take subsidized English or French classes.

## [Texte]

À la recommandation 11, on demande de maintenir et de consolider les services d'orientation et d'intégration professionnelles, actuellement sous juridiction fédérale, auprès de clientèles féminines, en donnant accès aux femmes non prestataires.

Nous demandons, également, de maintenir et de consolider le soutien aux organismes communautaires offrant ces services et nous voulons aussi qu'on développe une politique de reconnaissance des acquis expérientiels des femmes.

À la recommandation 12, nous demandons d'accorder à toute personne immigrante, quel que soit son statut, le droit de suivre des cours en français ou en anglais avec une allocation appropriée.

Je vais maintenant entamer la partie «Améliorer les programmes».

De plus en plus, les corridors de la formation sont à l'image d'une société qui fonctionnerait à deux vitesses. L'un des corridors est réservé pour ceux et celles qui peuvent payer eux-mêmes leur formation, l'autre pour ceux et celles qui sont subventionnés par l'État. Le premier est garant des résultats, tandis que le second, parce qu'il opte pour des formations intensives et souvent incomplètes a beaucoup moins de chances de conduire à un emploi de qualité.

En effet, les diplômes ou les attestations obtenues par les adultes via les formations intensives et de courtes durées n'ont pas la même valeur aux yeux des employeurs que les diplômes obtenus à la suite de cours réguliers. On peut se questionner à juste titre sur les économies de bout de chandelle réalisées par les gouvernements pour minimiser les frais engendrés par la formation de la main d'oeuvre. Des formations ne conduisant nulle part seront toujours trop chères pour l'ensemble des contribuables.

Les programmes fédéraux de développement d'employabilité, dans leur forme actuelle, demeurent, à notre avis, indispensables pour aider les éléments les plus défavorisés de la main d'oeuvre à se réinsérer au sein du marché du travail. Pour optimiser les résultats de ces programmes qui sont gérés, pour la plupart, par des organismes communautaires dont plusieurs sont membres du Conseil d'intervention pour l'accès des femmes au travail, il est essentiel de les arrimer non seulement avec des programmes efficaces en formation professionnelle, mais aussi et surtout, avec des mesures concrètes de création d'emplois.

Par ailleurs, une des principales clés du succès de ces programmes réside dans le fait que la majorité de la clientèle desservie désire elle-même recevoir les services de ces programmes. C'est donc une approche volontaire et incitative.

Nous nous objectons à toute modification qui n'aurait pour but que d'obliger les prestataires à s'inscrire à toutes sortes d'activités qui, selon certains, ne serviraient qu'à justifier leurs prestations. Donc, à la recommandation 13, nous demandons que la participation aux programmes de formation et aux mesures d'employabilité doit rester volontaire. L'accès aux prestations de l'assurance-chômage ou de toute autre forme d'aide sociale ne doit pas être conditionnelle à une telle participation.

Nous recommandons également de mieux arrimer les programmes de formation et les mesures d'employabilité à un programme systématique de création d'emplois.

## [Traduction]

Recommendation 11 calls for maintaining and consolidating vocational counselling and job entry services—which are currently under federal jurisdiction—to help women; women who do not receive any benefits should have priority access to the programs.

We also ask that support to community organizations providing these services be maintained and consolidated. As well, we want a policy to recognize women's life experiences.

Recommendation 12 calls for the right of any immigrant, regardless of status, to receive a stipend for taking French or English lessons.

I will now talk about improving the programs.

Increasingly, job training programs reflect a two-tier society. One tier is reserved for those people who can pay for their own training, the other one is for those who need help from the government. The first tier guarantees that people will get jobs, whereas the second one might not be so successful because training will often be either intensive or incomplete.

Indeed, employers don't value adult course certificates for intensive or short-term training as much as regular diplomas. There's doubt as to whether the small savings achieved by the government to keep labour-training costs down are really worth it. Canadian taxpayers can't afford training that does not lead to jobs.

As they stand, federal employability improvement programs are essential in helping the most disadvantaged workers re-enter the job market. Most of these programs are managed by community organizations, many of which are members of the Conseil d'intervention pour l'accès des femmes au travail. We have to not only combine them with efficient vocational training, but especially with real job-creation measures.

Besides, one of the main reasons why these programs are successful is because most of their participants wanted to participate. Participants are encouraged to sign up, and they do so willingly.

We are opposed to any change which would force beneficiaries to participate—simply in order to receive benefits, as some people have suggested. Therefore, recommendation 13 states that people should willingly participate in training and employability improvement programs. A person should not have to sign up for such a program in order to receive unemployment insurance or any other social welfare benefits.

We also recommend that training and employability improvement programs be combined with a real job-creation program.



[Text]

Nous recommandons également d'évaluer périodiquement les programmes de formation et les mesures d'employabilité afin d'assurer qu'ils permettent aux participants d'accéder réellement à des emplois rémunérateurs.

Actuellement, l'État cherche à réduire le déficit en sabrant dans les programmes sociaux. Nous rétorquons que l'amplification des inégalités sociales qui découlent des problèmes économiques que vit notre société confirme plutôt la nécessité de nos programmes sociaux.

Il est de plus en plus urgent de mettre en oeuvre une stratégie de redressement et cette stratégie ne peut être mise en oeuvre sans la participation de tous les éléments de la société, y compris le milieu des entreprises.

Nous croyons que la part spécifique de ces dernières serait de s'impliquer davantage dans le partage des coûts de la formation de la main-d'oeuvre et de la création d'emplois.

De façon plus concrète, s'inspirant du rapport de Grandpré, nous recommandons que le gouvernement fédéral prélève 1 p. 100 de la masse salariale des entreprises afin de constituer un fonds servant au financement des programmes de formation de la main d'oeuvre.

• 1525

**The Vice-Chair (Ms Minna):** Thank you very much. We'll start a round of questions then. We'll start with the Liberal side for a five-minute round. Mr. Bevilacqua.

**Mr. Bevilacqua:** Thank you very much. I would also like to join my colleagues in congratulating you on an excellent report.

I guess what we witnessed in the 1980s was basically the impact of trickle-down economics on society. We've seen the polarization of classes, the rich getting richer, the poor getting poorer. Family income in real terms declined during that period. At the same time, we were living through an era of so-called globalization. Companies were downsizing, and as technology diffusion increased that had an impact on jobs.

It is evident from the picture I have painted that the rules for membership in our society have indeed changed. Having listened to the presentations today, at the end of the day, when all is said and done and we speak about equity and all those principles that we should speak about and try to achieve, it seems to me that much of the attention was paid to unemployment: how are we going to deal with the unemployment crisis and what measures are we going to take to bring about a positive change in that area.

When you look at the program as presented by this government in the budget, we speak to more or less the same issues that you have; in other words, the infrastructure program, the Canadian Youth Corps, the national apprenticeship training program, although I know you disagree with the national component of apprenticeship per se because you favour a provincially run service program, if I understood you correctly. What other measures do you envision that we should be implementing as a government above and beyond the myriad of programs that were so clearly outlined in the last federal budget?

[Translation]

We also recommend that training and employability improvement programs be periodically assessed to ensure that participants will be able to get well-paying jobs.

Today, the government is trying to reduce its deficit by cutting down social programs. We believe the widening gap between rich and poor is the result of our current economic problems, and so social programs are needed more than ever before.

It is increasingly urgent to implement a recovery strategy; this strategy cannot be implemented unless everyone participates, including the private sector.

We believe business should do its part by sharing labour-training and job-creation costs.

In concrete terms, we recommend, as did the Grandpré report, that the federal government deduct 1% from the private sector payroll to create a fund which would finance labour-training programs.

**La vice-présidente (Mme Minna):** Merci beaucoup. Nous allons donc entamer le premier tour de questions. Nous donnerons d'abord la parole au Parti libéral, qui aura cinq minutes. À vous, monsieur Bevilacqua.

**M. Bevilacqua:** Merci beaucoup. J'aimerais me joindre à mes collègues pour vous féliciter d'un excellent rapport.

Je suppose qu'on pourrait dire que pendant les années 1980, la société a subi les effets de l'économie de la percolation. Nous avons assisté à la polarisation de notre société, puisque les riches se sont enrichis alors que les pauvres se sont appauvris. Au cours de cette période, il y a eu une baisse du revenu familial en chiffres absolus. En même temps, nous entrions dans l'ère de la mondialisation. Les entreprises réduisaient leurs effectifs, et à mesure que la diffusion de la technologie s'améliorait, le nombre d'emplois diminuait.

Il est clair, d'après le tableau que je viens de brosser, que les règles d'appartenance à la société ont considérablement changé. Ayant écouté attentivement les exposés des témoins aujourd'hui, j'ai l'impression qu'en fin de compte, même si nous parlons beaucoup d'équité et des principes que nous devrions essayer d'appliquer, la plus importante préoccupation des gens est le chômage: d'une part, comment faire face à la crise actuelle, et d'autre part, quelles mesures vont nous permettre d'effectuer des changements positifs dans ce domaine.

Si vous regardez le programme présenté par le gouvernement actuel dans son budget, vous allez voir que nous abordons les mêmes questions que vous; autrement dit, le programme d'amélioration de l'infrastructure, le Service jeunesse et le programme national d'apprentissage—bien que vous préférerez, d'après ce que j'ai pu comprendre, qu'un programme de ce type soit dirigé par les autorités provinciales, plutôt que par le gouvernement national. D'après vous, quelles autres mesures le gouvernement devrait-il envisager de prendre, sans compter les nombreux programmes annoncés dans le dernier budget fédéral?

[Texte]

[Traduction]

**Mme Ste-Marie:** En ce qui concerne les programmes de formation professionnelle, nous constatons, dans les rapports que nous avons avec les participantes à ces programmes-là, que la priorité du gouvernement a toujours été axée sur des formations intensives à court terme qui ne conduisaient qu'à des attestations scolaires. Or, on le concède, c'est beaucoup d'argent d'investi pour que ces personnes-là puissent suivre les formations. Mais, si ces formations ne sont pas reconnues par les employeurs, à quoi sert d'avoir investi autant d'argent? On a, je crois, plutôt visé des économies à court terme sans nécessairement s'intéresser au résultat de ces investissements.

Selon moi, l'un des volets qu'il faudrait prioritairement développer, en ce qui concerne la formation professionnelle, c'est d'étudier tous les besoins actuels de la main-d'oeuvre, les demandes d'emploi ou ce qu'on appelle, de façon un peu trop large, les pénuries de main-d'oeuvre, en fonction des programmes de formation professionnelle qui sont offerts. Il serait intéressant de connaître combien de programmes de formation, actuellement offerts, ne correspondent pas à des emplois qui sont en demande. Donc, il faudrait vraiment faire en sorte que les programmes de formation professionnelle puissent s'arrimer en termes de besoin de main-d'oeuvre en tant que tel. Il ne faudrait pas avoir peur de financer des formations qui sont qualifiantes, qui sont reconnues par les employeurs. On le sait, il n'y a pas beaucoup de création d'emplois.

On se demande ce que ça donne de former une personne qui, en toute bonne volonté, veut se qualifier pour le marché du travail et se rend compte, au bout de dix mois, que la formation qu'elle a reçue ne lui apportera rien car aucun employeur ne l'embauchera parce qu'il considère sa formation comme étant désuète ou incomplète. On se dit qu'il y a donc vraiment un gros travail à faire en ce qui concerne l'étude des programmes de formation professionnelle.

On a également étudié un autre volet, à savoir tous les programmes de développement d'employabilité. Je pense qu'il va falloir qu'on opte pour le maintien de ces programmes-là car ils sont destinés à des clientèles cibles, dont les femmes. Il y a aussi des groupes de personnes handicapées qui peuvent participer à ces programmes-là. Cela les prépare à retourner sur le marché du travail ou à choisir une formation professionnelle qui va correspondre à leurs intérêts ainsi qu'aux besoins de la main-d'oeuvre.

• 1530

Dans le domaine de la formation, ce sont les deux priorités auxquelles le gouvernement devrait s'attaquer. Je suis certaine que cela ne coûterait pas nécessairement plus cher au gouvernement. Au contraire, si on arrêta de financer des programmes de formation qui n'aboutissent à rien, je suis certaine qu'on réaliserait des économies fort importantes.

**Mr. Bevilacqua:** The issue I gather from your discussion is that you seem to be focusing mainly on the actual delivery—in other words, should it be institutionalized, should it be on-the-job training—much more so than which level should be responsible, because at the end of the day your major concern is that the individual Canadian will receive the type of training that will prepare him for a job that presently exists or will exist upon his completion of a course or whatever it may be. So, in a

**Mrs. Ste-Marie:** As far as job training programs are concerned, we have noted, through our contact with people who use these programs, that the government's priority has always been short-term intensive training leading solely to academic qualifications. We would be the first to recognize that a great deal of money has been invested in order that these people can receive such training. And yet if this training is not recognized by employers, what is the point of having invested so much money? As I see it, we have mainly focused on short-term savings, without necessarily worrying about the outcome of this investment.

As far as I'm concerned, one of the government's priorities, with respect to job training, should be to look closely at current overall manpower requirements and job applications, or what are generally known as labour shortages, in relation to currently available job training programs. It would be interesting to know how many training programs that are currently available do not in fact relate to specific job skills that are currently in demand. We really have to ensure that job training programs are consistent with actual manpower requirements. And we shouldn't be afraid to fund qualification training programs, which are recognized by employers. As we all know, there has been very little job creation thus far.

We really wonder what is the point of training someone who willingly undergoes training in order to acquire job skills and realizes, ten months later, that the training he or she has received is of absolutely no use, because employers consider it to be obsolete or incomplete and accordingly will not hire him. So, we really feel there's a tremendous amount of work to be done in terms of taking a long hard look at job training programs.

We have also given close consideration to another component of the current policy, namely employability enhancement programs. Personally, I think we are going to have to maintain these programs, since they are targeted to specific groups, like women. There are also other groups, such as the disabled who can avail themselves of these programs. They help them to re-enter the job market or select job training that coincides not only with their own interests but with labour market requirements.

As far as training goes, those are the two priorities the government should be tackling and I am quite certain that this would not necessarily mean higher cost for government. Indeed, if we stopped funding training programs that lead nowhere, we would certainly realize some very significant savings in this area.

**M. Bevilacqua:** Ayant écouté vos commentaires, j'ai l'impression que vous mettez davantage l'accent sur le mode d'exécution de ces programmes—c'est-à-dire l'institutionnalisation de certaines initiatives, par opposition à la formation en cours d'emploi—que sur le palier de gouvernement qui devrait s'en charger, car en fin de compte, vous souhaitez surtout que les Canadiens puissent recevoir le genre de formation qui va les préparer à exercer un métier qui



## [Text]

nutshell, for you training is not a process that prepares you for a job but is actually the process that will lead you to a job.

**Mme Ste-Marie:** J'ai parlé de deux types de formation. Il y a la formation préparatoire à l'emploi, qui est offerte par des organismes qui s'occupent de développement en employabilité. Mais il y a aussi la formation qualifiante, celle pour laquelle j'obtiens un diplôme et qui me qualifiera pour aller sur le marché du travail.

La principale critique que nous formulons, c'est que les formations qui sont actuellement subventionnées, entre autres par le développement des ressources humaines, ne sont pas toujours des formations qui conduisent à des diplômes reconnus. Les prestataires d'assurance-chômage suivent ces cours de formation pendant plusieurs semaines, parfois même pendant 50 semaines, et cela n'aboutit pas à un résultat concret. Cela n'aboutit pas à un diplôme reconnu. C'est à cela que je voulais vous sensibiliser. Quand des cours de formation professionnelle ne conduisent pas à des diplômes reconnus, on gaspille l'argent des contribuables.

**The Vice-Chair (Ms Minna):** We shall now go to the Reform Party. Mr. Hill.

**Mr. Hill:** If I could direct my question to the lady who spoke about unemployment insurance, before the election *Maclean's* magazine did an article on changing social programs, saying that this was inevitable, that it did not matter which government was in power. It summed up unemployment insurance by saying "This system is unsustainable economically and untenable morally. It has taken about two generations to really affect the whole nature of our society."

If I understand what you're saying, you would like to increase, back to 1989, the costs of unemployment insurance. This committee is looking at reforming the heart of unemployment insurance, not maintaining... Admittedly, it was a little bit better in 1989. I'd like you to comment about that, because this article doesn't come from a political party, but from what I think are just concerned citizens looking at Canada. Could you comment? You would like to go back and increase the costs of unemployment insurance. I'm saying to you, I guess as a representative of government, that in my view that is not an option.

**Mme Thibault:** Tout ce que je peux dire, c'est que pour moi, comme travailleuse, l'assurance-chômage est une assurance que je prends et que je paie régulièrement pour avoir un revenu en période de chômage. Quand je vois qu'on coupe continuellement les prestations alors qu'il n'y a pas de diminution importante des cotisations, je trouve cela inacceptable. Si c'était une compagnie d'assurance qui me faisait cela, je changerais de compagnie d'assurance. Pour moi, c'est une assurance que je prends, et je considère que j'y ai droit.

## [Translation]

existe actuellement ou qui va exister dès la fin de son cours de formation. Autrement dit, en ce qui vous concerne, la formation doit constituer un moyen d'accéder au marché du travail, plutôt que d'être un simple processus de préparation à l'exercice d'un métier.

**Mrs. Ste-Marie:** I referred to two types of training earlier: job readiness training, which is offered by organizations that focus on employability enhancement, and qualification training, which allows someone to receive a diploma and acquire certain skills that will allow him to go into the job market.

In this regard, our main criticism is that the kind of training that is currently subsidized by human resources development, among other departments, is not always the kind of training that leads to recognized diplomas. Unemployment insurance recipients undergo training for a substantial number of weeks—sometimes up to 50 weeks—and yet this training yields no concrete result. It does not lead to a recognized diploma. This is the point I was trying to make earlier. When job training courses do not lead to recognized diplomas, they are simply a waste of taxpayers' money.

**La vice-présidente (Mme Minna):** Nous allons maintenant passer au Parti réformiste. Monsieur Hill, vous avez la parole.

**M. Hill:** J'aimerais adresser ma question à la dame qui a parlé de l'assurance-chômage. Avant les élections, le magazine *Maclean's* a publié un article sur l'évolution des programmes sociaux dans lequel l'auteur prétendait que cette évolution était inévitable, quel que soit le gouvernement au pouvoir. On disait dans cet article, en parlant de l'assurance-chômage, qu'il s'agissait là «d'un système qui était insoutenable pour des raisons à la fois économiques et morales. Il a fallu environ deux générations pour modifier de façon profonde la nature même de notre société.»

Si je comprends bien votre position, vous souhaitez qu'on rétablisse le budget qui existait en 1989 pour l'assurance-chômage. Mais le mandat de notre comité consiste à réformer les principes de base de l'assurance-chômage, et non de maintenir... Je serai le premier à reconnaître que la situation était un peu plus positive en 1989. Mais j'aimerais bien connaître votre réaction à cet article, car il ne s'agit pas là de la position officielle d'un parti politique, mais plutôt du reflet de l'opinion d'un certain nombre de citoyens canadiens qui sont préoccupés par la situation actuelle. Pourriez-vous donc me dire ce que vous pensez de cet article? Je sais que vous aimeriez qu'on augmente le financement du programme d'assurance-chômage, mais j'estime—et là, je présente l'optique d'un représentant du gouvernement—que cela n'est tout simplement pas possible.

**Mrs. Thibault:** What I can say to you, by way of response, is that as a worker, UI is a form of insurance that I benefit from, but that I also pay for regularly in order to receive an income when I'm unemployed. And when I see constant cuts being made to UI benefits, without any significant decrease in contributions, I find that totally unacceptable. If an insurance company were to do that to me, I would change companies. As far as I'm concerned, UI is a form of insurance that I take out through my contributions, and I feel I'm thoroughly entitled to it.

[Texte]

[Traduction]

• 1535

Évidemment, il y a des situations très compliquées, notamment celle des travailleurs saisonniers qui se retrouvent régulièrement sur l'assurance-chômage. C'est peut-être une situation différente, mais je vous parle du travailleur moyen canadien qui, lui, ne se retrouvera pas sur l'assurance-chômage d'une façon continue. Je pense que c'est important que cette personne-là ait droit à sa prestation d'assurance-chômage de 60 p. 100 comme il était prévu.

Madame Rose voudrait ajouter quelque chose.

**Mme Rose:** On a coupé l'assurance-chômage de façon répétée depuis 1975 et pourtant les dépenses continuent d'augmenter. Si on regarde au niveau mondial, il y a le problème de la croissance du chômage partout. La plupart des pays européens ont aussi coupé dans leurs programmes d'assurance-chômage. Il faut arrêter de penser que le chômage est un problème économique causé par les chômeurs. Si on veut couper les dépenses de l'assurance-chômage, il faut s'attaquer au chômage.

Vous nous avez dit, plutôt, que les coffres sont vides et je vous ferai remarquer que les coffres sont vides de plus en plus malgré que l'on coupe dans les dépenses sociales. Je prétends que la raison pour laquelle nous faisons face à des déficits c'est parce que les recettes gouvernementales ne suivent pas. Année après année, lors des budgets, les prédictions des gouvernements s'avèrent fausses. Les taxes ne rentrent pas, non pas parce qu'elles n'ont pas été augmentées; on a en effet augmenté les taxes à la consommation, les taxes sur le revenu, mais on n'a toujours pas d'argent.

Nous disons qu'il est temps de prendre une autre approche et nous aurions été beaucoup plus heureuses si vous nous aviez demandé de formuler des idées pour créer de l'emploi. L'infrastructure c'est bon, sauf que, alors que l'on parle de dépenser 6 milliards de dollars dans trois ou cinq ans, et il s'agit surtout d'emplois masculins temporaires, on est en train de couper des emplois dans le secteur public. D'abord au fédéral, on parle d'en couper 20 000. Ensuite, on coupe dans les transferts aux provinces. Où ont-ils coupé? On a coupé 16 000 emplois autour des bases militaires. On ne peut pas espérer créer de l'emploi de cette façon-là.

Un des domaines dans lequel on peut créer des emplois, c'est dans le secteur public. On a besoin d'un réseau de services de garde et il faut le regarder comme une politique de création d'emplois. La population vieillit et on a besoin de services à domicile pour les personnes âgées.

Donc, si on mettait notre énergie et notre créativité autour de cette problématique-là, je suis certaine qu'on obtiendrait de meilleurs résultats, non seulement pour la qualité de vie des Canadiens, mais aussi pour les coffres de l'État.

**Mme Lalonde:** À la page 16, vous prenez position sur l'une des orientations prises par le gouvernement dans le Budget. Il est intéressant, pour nous, de constater que vous soulignez en effet le danger qu'il y a à ramener un lien entre les prestations d'assurance-chômage et le fait d'avoir ou non la charge d'enfants. C'est quelque chose qui a attiré mon attention car, au Bloc québécois, cela nous semble transformer profondément la nature de l'assurance-chômage.

Of course, there are some very complex cases, such as seasonal workers who regularly go back on unemployment insurance. Perhaps that is a special case, but I am talking about the average canadian worker who will not be collecting unemployment insurance regularly. I think it is important for that person to be entitled to his 60 per cent unemployment insurance benefits as planned.

Mrs. Rose has some additional comments.

**Mrs. Rose:** There have been repeated cutbacks in unemployment insurance since 1975 and yet expenditures continue to rise. High unemployment is a problem worldwide. Most european countries have also cut back their unemployment insurance programs. We have to stop thinking about unemployment as an economic problem caused by the unemployed. If you want to cut unemployment insurance expenditures, you have to tackle unemployment.

We said earlier that the coffers are empty and I would like to point out that there is less and less money despite the fact that social spending is being reduced. I think we end up with deficits because governments do not get the revenues they had expected. Year after year, at budget time, the government's predictions proved to be wrong. The taxes do not come in, not because they didn't increase; in fact, consumer taxes and income taxes have increased, but there is still no money.

We say it is time to take another approach and we would have been much happier had you asked us to come up with ideas to create jobs. Infrastructure is fine, except that while the government talks about spending \$6 billion over three or five years, primarily on temporary jobs for men, at the same time it is cutting jobs in the public sector. At the federal level, 20,000 jobs might be cut. Then, there are cuts to transfers to the provinces. Where did they cut? They cut 16,000 jobs around military bases. You can't hope to create jobs by doing that.

One of the areas where jobs can be created is in the public sector. We need a network of day-care services and that has to be seen as a job creation policy. The population is ageing and there is a need for in-home services for the elderly.

So if we focused our energy and creativity on those problems, I am sure we would get better results, not only a better quality of life for Canadians, but also more money in the government's coffers.

**Mrs. Lalonde:** On page 16, you expressed your views on one of the government's policies in the Budget. It is interesting for us to see you mention the risk of creating a link between unemployment insurance benefits and dependent children. That caught my eye because the Bloc Québécois thinks that would completely change the nature of unemployment insurance.



[Text]

[Translation]

Comme vous n'avez pas eu le temps de lire au complet cet excellent mémoire, je lance une invitation à tous, et particulièrement à mes collègues d'en face, de lire les pages 16 et 17, où l'on rappelle que ces mesures existaient auparavant et qu'il y a eu de nombreuses pressions des groupes de femmes et d'autres groupes pour retirer la charge d'enfants de l'assurance-chômage. Je le souligne donc.

J'aimerais entendre vos commentaires sur ces mesures universelles qui tiennent compte de la présence d'enfants parce que, dans l'ensemble de la réforme, aussi bien pour l'aide sociale que pour l'assurance-chômage selon la dernière réforme, on tente de tenir compte dans la prestation elle-même de la présence d'enfants alors que les pays d'Europe, d'une façon générale, distinguent les deux. On donne aux familles ce dont elles ont besoin—et je dis toutes les familles—pour avoir des enfants. On distingue cela des autres mesures sociales. Il vaudrait la peine que nous regardions cela ici, me semble-t-il.

• 1540

Je ne sais pas si vous aurez le temps de me répondre, mais je sais que vous vous penchez un peu sur cette question.

**Mme Nadeau-Martin:** On passe maintenant au troisième bloc, qui traite justement des prestations pour les enfants.

Ma partie traitera des prestations pour les familles et du financement des services de garde. C'est à la page 26.

La multiplication des programmes ciblés accroît la pauvreté. Cela fait longtemps qu'on soulève le problème des taux marginaux de récupération de 100 p. 100 et le problème de la désincitation au travail ainsi causé dans le cadre de programmes d'aide sociale. Si on tient compte de la perte des bénéfices spéciaux comme les médicaments, les soins dentaires, etc., le taux peut même dépasser 100 p. 100. Dans la plupart des provinces, il faut gagner au moins 20 000 \$ pour que le revenu disponible soit réellement supérieur à celui de l'aide sociale.

Nous avons choisi d'aborder l'aide sociale et les prestations pour enfants dans la même section, non seulement à cause de ce problème, mais aussi parce que, de plus en plus, les gouvernements essaient d'utiliser les prestations familiales pour pallier aux problèmes des faibles salaires pour les responsables de famille au lieu de reconnaître la charge que représentent les enfants pour l'ensemble des familles.

Nous sommes convaincues qu'un retour aux allocations familiales universelles serait non seulement plus juste à l'égard des familles, et surtout des mères, mais réduirait le problème de taux marginaux d'imposition excessive pour tous les revenus inférieurs à 40 000 \$.

Il y a certains graphiques qui accompagnent cette partie du texte. Comme on le voit, les programmes des deux paliers de gouvernement sont fortement ciblés vers les familles à faible revenu.

Au Québec, toutefois, il y a encore des allocations familiales universelles d'une valeur de 540 \$ pour deux enfants et des crédits d'impôt non remboursables dont la valeur augmente avec le revenu à cause de la surtaxe introduite en 1993.

Au fédéral, les familles biparentales ne reçoivent rien lorsque le revenu familial dépasse environ 60 000 \$, et les familles monoparentales à revenu élevé ne reçoivent que la valeur du crédit d'impôt non remboursable.

Since you didn't have time to read all of that excellent brief, I invite all of you, and especially my colleagues opposite, to read pages 15 and 17, which are a reminder that those measures existed before and that women's groups and other groups lobbied to have the notion of dependent children withdrawn from unemployment insurance. I just wanted to point that out.

I would like to hear your comments on universal measures that take children into account because we did do just that in the last reform on welfare and unemployment insurance and we are trying to do so again for this complete overhaul, and yet generally speaking European countries differentiate between the two. Families—all families—are given what they need to have children. That is separate from other social measures. It seems to me it would be worth looking at that option here.

I do not know if you will have time to answer, but I know you have given it some thought.

**Mrs. Nadeau-Martin:** We are now moving on to the third section, which, in fact, deals with child benefits.

My part will deal with family benefits and daycare funding. It's on page 26.

Proliferation of targeted programs increases poverty. We have talked about the problem of the 100 per cent marginal recovery rates for a long time and about the fact that our welfare programs are a disincentive for people to work. If you include the loss of special benefits such as reimbursement for drugs, dental care, etc., that rate could even exceed 100 per cent. In most provinces, you have to earn at least \$20,000 for your disposal income to really be higher than welfare.

We chose to broach welfare and child benefits in the same section, not only because of that problem, but also because governments are increasingly trying to use family benefits to solve the problems of low salaries for heads of families instead of recognizing the burden that children represent for all families.

We are convinced that reinstating universal family allowances would not only be fairer to families, and especially to mothers, but would also reduce the problem of excessive marginal tax rates for any income below \$40,000.

There are some graphs that go with this part of the text. As you can see, the programs offered by both levels of government really target low-income families.

In Quebec, however, there are still universal family allowances worth \$540 for two children and non-refundable tax credits whose value increases with income because of the surtax introduced in 1993.

As for federal programs, two-parent families do not receive anything when their family income exceeds about \$60,000, and high-income single-parent families get only the value of their non-refundable tax credit.

[Texte]

Le Québec a fait l'expérience d'un programme de supplément de revenu de travail pour réduire le taux marginal d'imposition, mais il l'a laissé tomber. En 1988, il l'a abandonné, et le programme Apport, qui aide les parents pour leurs revenus de travail, a été créé pour les adultes ayant des enfants à charge. Lorsque les gains sont inférieurs au montant accordé par l'aide sociale, l'Apport supplémente les gains de 33 p. 100. Lorsque les gains de travail sont suffisants pour que la personne ne reçoive plus l'aide sociale, la prestation Apport est récupérée à un taux de 42 p. 100. En fait, jusqu'à un niveau de revenu de 40 p. 100, le taux marginal d'imposition des familles est bien supérieur au taux de 50 p. 100 qui est censé être notre taux maximum et auquel les contribuables les mieux nantis sont assujettis.

Notre régime d'aide aux enfants est complexe. La multiplicité des programmes, leur complexité et leur interaction quelquefois perverse créent un fouillis qui doit être démêlé par un expert-comptable. Souvent, les gouvernements se sentent obligés d'annoncer que leurs formulaires d'impôts sont simplifiés. On ne sait pas où on s'en va dans ces programmes-là.

De plus, les résultats de l'ensemble de ces programmes ne sont pas particulièrement équitables.

Au Québec, ce sont les familles à revenu moyen, soit 30 000\$ à 50 000\$ dans le cas des familles monoparentales et 40 000\$ à 60 000\$ dans le cas des familles biparentales, qui reçoivent le moins d'aide pour leurs enfants. Quant au programme Apport, il ne rejoint pas réellement les familles ciblées.

Donc, la solution fondamentale demeure la prévention de la pauvreté. Voilà le pourquoi de l'insistance, au départ, sur un programme de création d'emplois et le maintien sans modifications du régime d'assurance-chômage.

Dans un contexte où une grande partie de la population ne peut pas trouver un emploi qui paie un salaire décent, il n'y a presque pas de solutions qui ne causent pas de problèmes sérieux de récupération et donc de désincitation au travail.

Dans tous les cas, l'universalité des prestations familiales, des services de garde, de l'éducation et des soins de santé demeure une des composantes importantes d'un programme de prévention de la pauvreté.

L'adoption par le fédéral de la prestation pour enfants a mis fin à une reconnaissance du rôle parental et à une aide tangible offerte à tous les parents, comme le faisaient les allocations familiales. Elle prend un aspect de charité à l'intention des plus démunis.

[Traduction]

Quebec experimented with a wage-supplement program to reduce the marginal tax rate, but dropped it. It was dropped in 1988 and the PWA program, which supplements parents' wages, was established for adults with dependent children. If an adult earns less than what he would get on welfare, PWA provides a supplement worth 33 per cent of earnings. When the individual earns enough to no longer need welfare, 42 per cent of the PWA benefit is recovered. In fact, up to a level of 40 per cent of earnings, the marginal tax rate for families is significantly higher than 50 per cent, which is supposed to be our maximum rate and the one applied to wealthy taxpayers.

Our system of child benefits is complicated. The multitude of programs, their complexity and their sometimes immoral interaction create a mess that has to be sorted out by an accountant. Governments often feel they have to announce that their income tax forms have been simplified. No one knows where we are going with these programs.

Furthermore, the results of all those programs are not exactly fair.

In Quebec, middle-income families—single-parent families earning \$30,000 to \$50,000 and two-parent families earning \$40,000 to \$60,000—are those who receive the least assistance for their children. As for the assistance provided under the PWA program, it does not really reach the targeted families.

So the fundamental solution is to prevent poverty. That is why it is important to first focus on a job-creation program and on keeping the current unemployment insurance system as is.

At a time when a lot of people cannot find a job that pays a decent salary, there are hardly any solutions that do not cause serious recovery problems and therefore disincentives to work.

Universal family benefits, daycare services, education and health care will always be an important component of any poverty-prevention program.

When the federal government introduced the child benefit, it no longer recognized a parent's role and put an end to tangible help for all parents, which had been the case with family allowances. Rather, this benefit looks more like a handout for the poor.

#### • 1545

Outre la reconnaissance de la contribution des parents à la société, cette mesure ne permet pas une autre reconnaissance, elle aussi essentielle, envers toutes les personnes qui dispensent les soins aux enfants. Ce sont encore le plus souvent les femmes qui le font, qu'elles soient au foyer ou en emploi, alors qu'elles assument la double tâche.

Il est temps que le gouvernement reconnaisse tout le travail invisible non rémunéré accompli par les femmes et qu'il contribue à le rendre visible par des mesures versées aux personnes qui assument les responsabilités envers les enfants et les autres membres non autonomes de la famille.

Besides not recognizing the contributions that parents make to society, this measure also fails to recognize another essential aspect of anyone caring for children. It is still more often women who do so, whether at home or holding a job, in which case they have two jobs.

It is time the government recognize all the invisible unpaid work done by women and that it help make their work visible by introducing measures to help those who are responsible for children and other dependent members of the family.



## [Text]

Si la composante aide sociale prévue pour les enfants ainsi que la prestation Apport étaient remplacées par une allocation universelle combinée à une prestation pour enfants ciblée, mais récupérée plus loin dans l'échelle des revenus, les responsables de familles n'auraient pas besoin de recevoir un montant de l'aide sociale plus important que les célibataires ou les couples sans enfant. Le problème de la désincitation au travail inhérent à ce genre de programme serait beaucoup moins aigu. Donc, il faut revenir à des allocations universelles pour les enfants, payées mensuellement aux personnes qui dispensent les soins.

Nous entendons déjà les réactions face à une proposition d'universalité: Cela coûterait trop cher! Il faut couper le déficit!

C'est là qu'il faut revenir à notre conception du fonctionnement du système économique. Dans le cas des familles à revenu élevé, la valeur des prestations familiales qu'elles devraient recevoir pour des raisons d'équité horizontale pourrait être récupérée en revenant à un régime fiscal plus équitable, c'est-à-dire en fermant des abris fiscaux et en rehaussant les taux marginaux d'imposition les plus élevés.

Dans le cas des familles à revenu faible ou moyen, un tel programme vise à redistribuer les revenus de façon à stimuler l'économie et à rendre le travail, surtout le travail visible et impossible, plus intéressant que le travail au noir.

M<sup>me</sup> Ruth Rose parlera de certains programmes. Je vais poursuivre sur des questions qui touchent la pension alimentaire.

Actuellement, les pensions alimentaires versées pour les enfants sont déduites de l'aide sociale à un taux de 100 p. 100, alors que les mères, qui ont la garde des enfants dans plus de 80 p. 100 des cas, ont toute la misère du monde à forcer leur ex-conjoint à assumer une partie de la responsabilité financière de leurs enfants. Les sommes versées ne servent pas à améliorer le niveau de vie des enfants si la mère n'a d'autre choix que d'accepter l'aide sociale. De plus, quand la pension alimentaire n'est pas versée ou quand elle arrive en retard, la femme ne peut littéralement pas nourrir ses enfants.

Donc, il faut réviser le RAPC de façon à s'assurer qu'en ce qui concerne l'aide sociale et tout supplément au revenu gagné qui sera créé, le taux de réduction des pensions alimentaires versées pour les enfants soit de 50 p. 100 au maximum.

L'autre point concerne le financement des services de garde.

Depuis la constitution du groupe d'étude sur la garde des enfants, en 1984, on parle de créer une politique nationale des services de garde qui permettrait le développement d'un réseau de bonne qualité à prix abordable sur l'ensemble du territoire canadien.

Ce qu'on a vu, c'est la création de petits fonds pour le financement de projets expérimentaux ainsi que l'augmentation de la déduction fiscale.

L'accès des femmes au marché du travail sur un pied d'égalité exige qu'elles aient accès à des services de garde partout au Canada, cela selon des horaires adaptés à leurs heures de travail et à des prix qui ne grèvent pas le budget familial de façon impossible.

De plus, toutes les mères — et certains pères —, qu'elles exercent un emploi rémunéré ou non, ont besoin de services de garde pour leur permettre de participer à la vie communautaire, suivre des cours ou simplement avoir du temps pour elles-mêmes.

## [Translation]

If the welfare component provided for children and the PWA benefit were replaced by a universal allowance combined with a child benefit, but recovered higher up on the income scale, family heads would not need more welfare assistance than single people or childless couples. The problem of work disincentives inherent in this type of program would be far less pronounced. So we should revert back to universal children's allowances, paid monthly to those who care for them.

We can already see the reaction to the suggestion of universality: it would cost too much! The deficit has to be cut!

That's why you have to revert to our idea of how our economy should work. To even things out, the value of family allowances given to high income families should be recovered through a fairer tax system, in other words by eliminating tax shelters and increasing the highest marginal tax rates.

As for low or middle income families, such a program would redistribute income thereby stimulating the economy and would make work, especially visible and taxable work, more appealing than working under the table.

Mrs. Ruth Rose will talk about some of the programs. I will now deal with matters relating to alimony.

Alimony paid for children is currently 100 per cent deductible from welfare, while mothers who have custody of the children in 80 per cent of the cases, have an incredibly difficult time forcing their former spouse to take on some of the financial burden of their children. The alimony paid cannot be used to improve the children's standard of living if the mother has no choice but to go on welfare. Furthermore, when the alimony isn't paid or when it arrives late, the woman literally cannot feed her children.

The CAP therefore has to be revised to ensure that in the case of welfare and any income supplement, the maximum reduction rate for child alimony is 50 per cent.

The other point is day-care funding.

Since the creation of a day-care task force in 1984, there has been a lot of discussion about creating a national day-care policy to develop a network of high-quality care at a reasonable cost throughout Canada.

What we have seen is a variety of small funds being created to fund experimental projects as well as increased tax deductions.

If women are to have fair access to the workplace, there must be day-care services everywhere in Canada that are tailored to their work schedules and that are not going to put undue strain on the family budget.

Also, all mothers — and some fathers —, whether they have a paid job or not, need day-care services to be able to participate in community life, take courses or just have time for themselves.

[Texte]

Les garderies offrent également un service éducatif et de socialisation auquel tous les enfants ont droit.

Le gouvernement fédéral, en plus de permettre la déduction fiscale, contribue au financement des services de garde, principalement par le biais du RAPC. Il finance ainsi une partie des dépenses provinciales au chapitre de l'aide financière pour les parents à faible revenu. Or, ce programme est conçu comme une mesure pour suppléer au revenu des plus pauvres et non pas en fonction du besoin des femmes et des enfants d'avoir accès aux services de garde.

Dans tous les cas, ce sont les familles de la classe moyenne qui reçoivent le moins d'aide pour leurs frais de garde, puisqu'elles sont trop riches pour avoir droit aux programmes d'aide financière et trop pauvres pour profiter pleinement de la valeur des déductions fiscales.

Donc, on veut qu'il y ait un programme d'aide financière pour les familles à revenu faible suffisamment généreux pour que le service de garde soit gratuit, ou presque, pour les familles ayant un revenu après impôt inférieur au seuil de faible revenu de Statistique Canada.

• 1550

Ce programme devrait prévoir un montant par enfant ayant besoin de services de garde au lieu d'être conçu en fonction d'un écart entre les besoins et les ressources, comme c'est le cas actuellement, et être assujéti à un taux de récupération d'un maximum de 33 p. 100. Seuls les services de garde sans but lucratif devraient être admissibles à ces subventions.

Nous recommandons de convertir la déduction fiscale pour frais de garde en crédit d'impôt remboursable à un taux fixe de 26 p. 100, ce qui permettrait aux parents de décider entre eux qui réclamera le crédit.

Beaucoup de femmes et quelques hommes font encore le choix de rester au foyer pour s'occuper de leurs propres enfants et, ce faisant, sacrifient un revenu de travail important. Afin de reconnaître ce travail, indépendamment du revenu de l'autre conjoint, nous recommandons d'augmenter le montant prévu pour les jeunes enfants à l'intérieur de la prestation pour enfants à 400\$ par enfant par année. Il faut rendre universelle cette prestation. Notre association veut qu'on reconnaisse le rôle parental par un crédit d'impôt remboursable à la personne au foyer qui assume la charge des enfants.

Ruth enchaînera sur les autres points.

**Mme Rose:** Ceci est un dossier très complexe. Nous avons compris, de par les documents, que le genre de direction que vous souhaitez explorer, tout en réduisant l'assurance-chômage, est de développer davantage les programmes d'aide sociale, mais surtout de les associer à un supplément au revenu gagné.

Or, le Québec a déjà expérimenté un tel programme depuis 1979. Ce n'est pas une mauvaise solution, mais les problèmes d'administration sont extrêmement complexes. Les deux programmes que le Québec a utilisés ont rejoint moins de la moitié de la clientèle qu'ils devaient rejoindre.

Nous avons aussi regardé des propositions au niveau du Nouveau-Brunswick et de Terre-Neuve, ainsi que ce qui a été proposé dans le Rapport Macdonald. Notre estimation est qu'on va toujours trouver trop coûteux un programme suffisamment généreux. De toute façon, dans tous les cas, ces programmes ne régleraient pas le problème de l'incitation au travail.

[Traduction]

Day-care centers also provide an educational and social component which all children are entitled to.

Besides the tax deduction, the federal government helps finance day-care services, mainly through the CAP. It finances some of the provincial expenditures under financial assistance for low income parents. That program was designed to help low income earners and not to help women and children get access to day-care services.

In all cases, middle class families receive the least amount of help for day-care, since they are too well off to be entitled to financial assistance programs and too poor to fully benefit from the value of the tax deductions.

So we would like to see a financial assistance program for low income families that is generous enough to provide free, or nearly free, day-care service to families whose after-tax income is lower than the low income threshold set by Statistics Canada.

This program should provide a specific amount for every child requiring child care services, rather than being designed on the basis of a gap between needs and resources, as it now is, and being subject to a maximum clawback rate of 33 per cent. Only non-profit child care services should be eligible for these subsidies.

We recommend converting the child care expense tax deduction into a refundable tax credit with a fix rate of 26 per cent, which would allow parents to decide which of the two would claim the credit.

Many women and men still chose to remain at home to look after their own children and, in so doing, sacrifice a significant amount of work-derived income. In order to recognize the contribution they make, regardless of the other spouse's income, we would recommend increasing the amount paid out for young children under the child benefit to \$400 per child, per year. This benefit must be made universal. Our association would like to see the government recognize the contribution made by parents who stay home to care for their children by giving them a refundable tax credit.

Ruth will now address some other points.

**Mrs. Rose:** This is a very complex issue. Having read the documentation, it is our feeling that the options you wish to explore involve reducing unemployment insurance, further developing social assistance programs and, in particular, linking them to a form of earned income supplement.

The province of Quebec has in fact been experimenting with such a program since 1979. While it is not a bad idea, administrative problems are extremely complex. The two programs put in place in Quebec have reached less than half of the target group they were intended for.

We have also looked closely at proposals being discussed in New Brunswick and Newfoundland, as well as suggestions made in the Macdonald Report. Our view is that programs that are sufficiently generous will always be seen to be too costly by the government. In any case, none of these programs addresses the need to give people an incentive to work.



## [Text]

J'espère que vous ou votre équipe de recherche aurez le temps de regarder plus en détail notre mémoire et qu'à mesure que vous cibleriez des propositions, on va pouvoir intervenir de façon plus concentrée. On parle de beaucoup de choses. J'aimerais quand même attirer votre attention sur les graphiques 7 et 8 qui sont à la fin du texte.

Ce sont les taux marginaux d'imposition au Québec pour les familles avec enfants. Dans un cas, c'est une famille monoparentale avec deux enfants et, dans l'autre, c'est une famille biparentale dont les deux conjoints travaillent. Voici ce qu'on remarque. Précisément parce que le Québec a essayé de donner un supplément au revenu de travail des gens à faible revenu qui ne sont pas dépendants de l'aide sociale, les taux marginaux d'imposition sont excessivement élevés, cela jusqu'à un revenu de 45 000\$.

À la toute dernière page, vous avez les détails du cas de la famille monoparentale dont le revenu passe de 10 000\$ à 15 000\$. Voilà quelqu'un qui sort de l'aide sociale, qui a fait l'effort nécessaire. En bout de ligne, regardez le revenu qu'elle a en poche. Quand elle gagne 10 000\$, on lui donne des cadeaux, de l'aide, et elle arrive à presque 19 000\$. Si elle fait l'effort de travailler deux ou trois mois par année, ou de travailler à temps plein plutôt qu'à temps partiel, son revenu est de 15 000\$ et, à la fin de l'année, elle a moins d'argent en poche que si elle n'avait pas fait cet effort-là.

Le problème persiste jusqu'à ce qu'elle gagne 45 000\$. Pour chaque 1 000\$ qu'elle gagne, elle ne peut garder que 200\$ ou 300\$. Si vous choisissez de couper dans les programmes universels et l'assurance-chômage et que vous mettez à leur place toutes sortes de programmes qui sont censés aider les pauvres, tout ce que vous allez faire, c'est créer plus de pauvres. Vous allez polariser davantage la société. Vous allez faire en sorte que les gens ne puissent pas dépasser un certain niveau de revenu ciblé et vous allez encore une fois créer plus de non-incitation au travail.

• 1555

**The Vice-Chair (Ms Minna):** Thank you very much. We have about three minutes per side if we are to finish, hopefully, around 4 p.m. Maybe we'll stretch it a bit, but not too much. I will start this round with the Reform party.

**Mr. Hill:** I think I'll just let it go, thanks.

**The Vice-Chair (Ms Minna):** We'll move to Madam Lalonde of the Bloc.

**Mme Lalonde:** Pour moi, c'était clair. Si vous avez quelque chose à ajouter, allez-y. Merci.

**The Vice-Chair (Ms Minna):** Mr. McCormick.

**Mr. McCormick (Hastings—Frontenac—Lennox and Addington):** Mr. Axworthy told us—and he was talking about the same thing—about how in the system today there is no room, there is no incentive, for anyone to try to move off social programs. I just wanted to make that comment. Of course, it's one of the very first things that he shared with all of us, and this is why the process is open today.

## [Translation]

I hope that you or your researchers will have an opportunity to look more closely at our brief and that as you narrow down the number of proposals that seem to be of interest, we will have a chance to make more detailed comments on some of these issues. Our paper addresses a great many important points. However, I would like to draw your attention to graphs 7 and 8 which appear at the end of the brief.

These graphs show marginal tax rates in Quebec for families with children. The first case involves a single-parent family with two children, while the other involves a two-parent family where both parents work. What these graphs show is that because the province of Quebec has tried to supplement the work-derived income of low-income workers who do not depend on social assistance, marginal tax rates are extremely high up to an income level of \$45,000.

The very last page provides details of the case of a single-parent family whose income increases from \$10,000 to \$15,000. Here we're dealing with someone who has been able to go off welfare, through his or her own effort. But just look at the income she is left with after all this; if she earns \$10,000, she is rewarded with assistance, which brings her up to almost \$19,000. However, if she makes the effort to work two or three months a year, or to work full-time rather than part-time, her income increases to \$15,000, and yet, at the end of the year, she has less money in her pocket than if she had made no effort at all to get off welfare.

And this remains a problem until she earns \$45,000. For every \$1,000 she earns, she is allowed to keep only \$200 or \$300. If you decide to cut universal programs, scale back on employment insurance and replace them with all kinds of other programs that are supposed to help the poor, the only thing you will really do is increase the number of poor people. Our society will end up being even more polarized. The system will operate in such a way that people will not be able to exceed a certain target income and, once again, you will be creating more disincentives to work.

**La vice-présidente (Mme Minna):** Merci beaucoup. Il nous reste environ trois minutes pour chaque parti si nous voulons finir autour de 16 heures. Nous allons peut-être dépasser un peu, mais pas trop. Pour ce tour de questions, je vais donner d'abord la parole au Parti réformiste.

**M. Hill:** Je suis prêt à laisser passer mon tour. Merci.

**La vice-présidente (Mme Minna):** Très bien. Nous allons passer à M<sup>me</sup> Lalonde, du Bloc.

**Mrs. Lalonde:** I found their presentation very clear. If you have anything you wish to add, please feel free to do so. Thank you.

**La vice-présidente (Mme Minna):** Monsieur McCormick.

**M. McCormick (Hastings—Frontenac—Lennox et Addington):** M. Axworthy nous expliquait—et il parlait justement de cette même question—que le système actuel n'encourage pas les assistés sociaux à vouloir changer leur situation. Il me semblait important de faire cette observation. C'est d'ailleurs une conviction qu'il a voulu partager avec nous dès le début de notre rencontre, et c'est justement la raison pour laquelle le processus auquel nous participons aujourd'hui a été mis en place.

[Texte]

Someone mentioned earlier that perhaps it's too late to make presentations, to get involved, and to point out the real aspects of what's important. But let's go back to what Mr. Martin said about the budget when he was running across Canada. Somebody accused him of having it already cooked up, but he said there's no budget put on a shelf some place in some room. It is the same thing with this. Mr. Axworthy will be back to talk to a few people again. It's not all cooked up today. Certainly, that's why you're here and that's why you will have an opportunity again.

Thank you.

**Mr. Bevilacqua:** With regard to the economic recovery commission report published in Newfoundland, which you cited in your presentation, you said that is not really the answer to the issue at hand. I was just wondering if you could expand on that. What particular part of the Newfoundland report do you disagree with?

**Mme Rose:** Je joue avec ces programmes depuis longtemps et, d'ailleurs, je vous rappelle qu'au début des années soixante-dix, il y a eu beaucoup de discussion sur la politique du revenu minimum garanti, ce qui est très semblable à ce qu'ils proposent. Des expériences faites aux États-Unis et au Canada ont été abandonnées.

Il y a deux raisons pour lesquelles on les a abandonnées. Premièrement, ce qu'ils proposent à Terre-Neuve semble très généreux. Je suis convaincue que lorsqu'ils commenceront à écrire le projet de loi et à en estimer les coûts, ils vont se rendre compte que toutes les familles ayant des revenus de 42 000\$ seront admissibles à un supplément quelconque. Qu'est-ce que cela veut dire? Cela veut dire que les trois quarts de la population de Terre-Neuve seront admissibles à un supplément. Donc, ils ne seront pas capables de le payer. Ils vont arriver à des niveaux de prestations beaucoup plus généreux que ce qui est prévu dans ce document-là.

Deuxièmement, ils n'ont pas estimé le taux marginal d'imposition. Ils vont également se rendre compte, dès que le revenu familial des gains de travail dépassera les 15 000\$, que là où on a donné des suppléments et qu'on commencera à récupérer, les taux de récupération sont de 75 et 80 p. 100, car on diminue la prestation à 40 p. 100; mais il y a également l'impôt fédéral et provincial, qui comptera pour un autre 40 p. 100. Quand on atteint les 25 000\$, on aura la prestation familiale fédérale, ce qui enlève un autre 5 p. 100 et la TPS un autre 5 p. 100. Donc, aucune famille, à Terre-Neuve, ne sera intéressée à gagner plus de 15 000\$.

Il y aura le problème de ceux qui travaillent assez longtemps pour être admissibles à l'assurance-chômage. Ceux-là travailleront juste assez longtemps pour gagner les 15 000\$ qui les rendent admissibles au supplément maximum. Lorsque l'on regarde les exemples concrets qu'ils donnent sur les familles, on se rend compte qu'ils compriment tous les revenus. Tous ceux qui gagnaient plus de 26 000\$, c'est-à-dire les 11 000\$ de supplément plus les 15 000\$ de revenu de travail, vont avoir un

[Traduction]

Quelqu'un disait tout à l'heure qu'il est peut-être trop tard pour faire des exposés, pour agir et pour insister sur les éléments qui comptent le plus dans toute cette démarche. Mais rappelons-nous ce qu'a dit M. Martin au sujet du budget lorsqu'il parcourait le pays pour consulter les gens. Quelqu'un l'a justement accusé d'avoir tout décidé, mais il a répondu en disant qu'il n'existe pas de budget type qu'on garde sur une étagère dans une pièce secrète. Eh bien, c'est la même chose ici. M. Axworthy va revenir afin de discuter de nouveau avec nous et d'autres. Tout n'a pas déjà été décidé. C'est justement la raison de votre visite aujourd'hui et c'est aussi la raison pour laquelle vous aurez de nouveau l'occasion de discuter de toutes ces questions.

Merci.

**M. Bevilacqua:** En ce qui concerne le rapport de la commission chargée d'étudier les possibilités de relance économique à Terre-Neuve, auquel vous avez fait allusion dans votre exposé, vous dites, me semble-t-il, que les propositions qui y sont faites ne permettront pas de vraiment régler le problème dans l'immédiat. Je me demande donc si vous pourriez m'expliquer un peu plus votre pensée à ce sujet. Votre désaccord touche quels éléments précis du rapport de la commission concernant Terre-Neuve?

**Mrs. Rose:** Well, I've been working with these programs for a long time now and as you may recall, in the early 1970s there was a lot of discussion about a guaranteed minimum income policy, which is actually very similar to what they're proposing. However, experiments with this kind of policy in both the United-States and Canada were eventually dropped.

There are two reasons for this: first of all, what is being proposed for Newfoundland seems quite generous. Personally, I think once they start to draft the legislation and estimate the cost of such a policy, they will quickly realize that any family with an income of \$42,000 will be eligible for some kind of supplement. What does that actually mean? Well, it means that three quarters of the population of Newfoundland will be eligible for a supplement. They will never be in a position to pay out all that money. They will end up with benefit levels that are far more generous than what is set out in this paper.

Secondly, they have not estimated the marginal tax rate. They will also realize at some point that as soon as the work-derived family income exceeds \$15,000, the clawback rate for families that have received supplements is as high as 75 per cent or 80 per cent, as the benefit is cut back to only 40 per cent of the normal amount. However, there are also federal and provincial taxes, which represent another 40 per cent. When the income level reaches \$25,000, the federal family benefit kicks in, which removes another 5 per cent, with a further 5 per cent being removed for GST. Consequently, no Newfoundland family will be interested in earning more than \$15,000.

There will also be a problem in relation to those who work only long enough to be eligible for unemployment insurance. Those people will work only as long as they have to to earn \$15,000, and thereby become eligible for the maximum supplement. Furthermore, if you look at the concrete examples they've given of various types of families, you will realize that there is a reduction of all incomes. In other words, those people who are earning more than \$26,000—the \$11,000 supplement,



[Text]

revenu comprimé vers ces 26 000\$. On aura vraisemblablement une augmentation des gens dont le revenu est légèrement en bas de 26 000\$, mais c'est comme s'il était impossible de dépasser 15 000\$. Cependant, ce ne sera même pas 15 000\$ plus 11 000\$, même pas 26 000\$, parce qu'ils ne seront pas capables de le payer. Ce sera quelque chose de moindre.

• 1600

Pour ma part, je pense que ce n'est pas faisable. Deuxièmement, je ne pense pas que cela va résoudre le problème qu'on veut résoudre.

À mon avis, la seule façon de résoudre ce problème, c'est de s'attaquer sérieusement au problème de l'emploi. En ce qui concerne les enfants, parce qu'il s'agit là d'une charge additionnelle pour les familles qui les différencie des personnes qui n'ont pas d'enfants, il faut des prestations universelles.

**Mr. Bevilacqua:** One minor question very briefly. One of the things that was constant about your presentation was the reference to going back to pre-1989 days vis-à-vis unemployment insurance. I have a problem with maintaining the status quo, and I'll tell you why. The unemployment insurance program was created at a time when we were dealing strictly with cyclical and frictional unemployment.

**Mme Rose:** Une dépression.

**Mr. Bevilacqua:** But when structural unemployment sets in we simply cannot continue on with the same type of system. I would like to know from you what measures you think should be taken above and beyond the ones that you cited earlier, which said, basically, let's go back to pre-1989, before Bill C-21, if I remember correctly. I know where the problem arises, because funds were taken away vis-à-vis training, and there are certain issues there that need to be ironed out. Having said that, how long can a modern-day society like ours go on with a system that was designed for different times and a different economic structure?

**Ms Rose:** The problem is not the unemployment insurance. The reason why we want to go back to before 1989 is because we don't think it was a problem then. If it's a problem with structural unemployment now, then you have to look at the structure of the economy, which I think all governments are refusing to do. So let's look at the structure of the economy and let's attack the structural problems.

**Mr. Bevilacqua:** Nobody is going to disagree with the fact that if we were to reduce unemployment by 1% you'd get a \$2 billion reduction in the UI deficit. We all know those statistics. We all understand them. We have to modernize and restructure our present social security system.

What I would like to hear from people, not only here in Ottawa but throughout Canada, is how we in fact restructure and modernize a system that speaks to the contemporary reality. That, I think, is what we are going after. That's where we need your help. I know some of the recommendations say let's go back to 1989. I am not dismissing that at all. It's something we will look at, but as we enter phase two, perhaps as groups appear before the committee, we can also start tackling the

[Translation]

plus \$15,000 in work-derived income—will have a reduced income that hovers around \$26,000. There is likely to be an increase in the number of people whose income is slightly below \$26,000, and yet the system will operate in such a way that it will not be possible to exceed \$15,000 in income. In any case, they won't even be getting the \$15,000 plus the \$11,000 supplement because the government will not be able to pay out that much money. So it will obviously be a lesser amount.

Personally, I don't think it can be done. Secondly, I don't think it will solve the problem.

In my opinion, the only way to solve the problem is an all out attack on unemployment. We must provide universal benefits to families with children, as those families have an additional responsibility that makes their situation different from those who are childless.

**M. Bevilacqua:** Une petite question, très brièvement. Dans votre exposé, vous avez souvent fait allusion à la nécessité de rétablir le régime d'assurance-chômage d'avant 1989. Je ne suis pas pour le maintien du statu quo et je vais vous expliquer pourquoi. Le programme d'assurance-chômage a été créé à une époque où nous faisons face à des problèmes de chômage cycliques et frictionnels uniquement.

**Mrs. Rose:** A depression.

**M. Bevilacqua:** Mais, quand le chômage structurel s'installe, nous ne pouvons maintenir le même type de programme. Quelles autres mesures devrions-nous prendre, selon vous, outre celles que vous avez citées plus tôt, quand vous avez dit que nous devrions revenir en arrière, essentiellement, au régime d'avant 1989, d'avant le projet de loi C-21, si je me souviens bien? Je comprends l'origine du problème; on a supprimé des fonds pour la formation, et il faut régler certaines questions à cet égard. Cela étant dit, combien de temps une société moderne comme la nôtre peut-elle continuer à essayer de régler ses problèmes par le biais d'un système conçu dans une conjoncture différente, dans une structure économique autre?

**Mme Rose:** Le problème n'est pas dû à l'assurance-chômage. La raison pour laquelle nous voulons retourner à l'époque d'avant 1989, c'est que nous pensons qu'il n'y avait pas de problèmes à ce moment-là. Si le chômage structurel fait maintenant problème, vous devez examiner la structure de notre économie, chose que tous les gouvernements refusent de faire, à mon avis. Penchons-nous sur la structure de notre économie et attaquons-nous aux problèmes structurels.

**M. Bevilacqua:** Si nous réduisons le chômage de 1 p. 100, nous réduirions le déficit de l'assurance-chômage de 2 milliards; personne ne nous contredira là-dessus. Ces statistiques sont connues de tous. Nous les comprenons tous. Nous devons moderniser et restructurer notre système de sécurité sociale.

Ce que j'aimerais que la population nous propose, pas seulement ici à Ottawa mais partout au Canada, ce sont des façons de restructurer et de moderniser notre système pour tenir compte de la réalité du moment. Voilà, me semble-t-il, ce que nous cherchons. Nous avons besoin de votre aide pour cela. Je sais qu'il a été recommandé de réinstaurer le système de 1989. Je n'écarte pas du tout cette possibilité. Nous allons l'examiner, mais en abordant la deuxième phase de nos travaux,

[Texte]

modernization and restructuring aspect, which in some cases is not present.

**Mme Belleau:** L'expérience du Québec au niveau de la réforme de l'aide sociale, qui touche une population qu'on pourrait qualifier de population en chômage étant donné le nombre de personnes au Québec qui vivent de l'aide sociale, l'expérience du Québec, dis-je, nous prouve qu'à l'heure actuelle, cette réforme dans une vision de coupures appauvrit la population. Elle ne résoud pas le problème.

Les coupures dans les programmes sociaux appauvrissent les gens et créent deux classes de population à l'heure actuelle. Si le gouvernement, dans son plan d'action, a l'intention de faire une refonte qui coupe dans les programmes sociaux et qui permet l'exclusion d'une majorité de la population, nous ne pouvons pas être d'accord sur ce type de refonte.

La solution, c'est la création d'emplois. Comme Mme Rose le dit, c'est de la structuration de l'économie qu'il faut parler. Si on coupe dans les programmes sociaux, on va se retrouver au Canada avec 75 p. 100 de la population vivant dans la pauvreté. Si vous voulez une société composée à 75 p. 100 de gens vivant dans la pauvreté, ce n'est pas cela que nous voulons.

C'est ce que vous allez faire en coupant dans les programmes sociaux. Les années 1980 ont donné ce résultat-là: plus de femmes appauvries, plus de familles appauvries. C'est notre message. Nous sommes à la veille du 8 mars et nous ne pouvons pas accepter un type de philosophie qui vise à appauvrir la population.

[Traduction]

peut-être avec les groupes qui comparaitront devant le comité, nous pourrions aussi commencer à réfléchir à la modernisation et à la restructuration de notre système, qui ne sont pas toujours pris en compte.

**Ms Belleau:** Québec's experience with social assistance reform, which affects a group one could describe as an unemployed population, in light of the number of people in Québec who live on social assistance, shows that a reform that translates into cuts impoverishes the population. It does not solve the problem.

Cuts to social programs impoverish people and create two categories of citizens. If the government, through its action plan, intends to restructure the system by cutting social programs and excluding a majority of the population, we cannot agree with that type of reform.

Job creation is the solution. As Mrs. Rose said, we have to focus on our economic structure. If we cut our social program, 75% of Canada's population will soon be living in poverty. I don't know if you want a society where 75% of the population is living in poverty, but that is not what we want.

That is what you will accomplish if you cut social programs. This is what the 1980s brought us: a greater number of impoverished women, of impoverished families. That is our message. We are on the eve of March 8, and we cannot accept a philosophy that aims to impoverish the population.

• 1605

**The Vice-Chair (Ms Minna):** We are at nearly an hour and a half at this point. I thank you very much for coming this afternoon. We would love to continue the discussion. Unfortunately, we cannot. We have others waiting. But I look forward to the opportunity to meet again in the second phase, where we have more extensive consultations. There will be some substantive stuff in front of us as well to continue the conversation. Certainly I intend to read the material and then come back to your groups. I think it is very important that when we come out with the final report it will be something on which there is agreement in this country.

I'm sure we will have another opportunity at some point. I apologize and thank you again for spending the last hour and a half with us.

**Mme Nadeau-Martin:** Je veux tout simplement vous remercier de nous avoir entendues. Nous trouvons que nous n'avons pas assez de temps pour travailler. Nous sommes tous des groupes d'associations bénévoles et on a l'impression qu'on nous dit: Dépêchez-vous, dépêchez-vous! En fin de compte, ce qu'on fait ou ce qu'on ne fait pas, est-ce important?

Faire un tel travail comme bénévoles, ce n'est pas évident. On a l'impression que les dés sont pipés. Est-ce que ce travail sert à quelque chose?

**La vice-présidente (Mme Minna):** Nous avons déjà utilisé presque une heure et demie. Je vous remercie sincèrement d'être venus cet après-midi. Nous aimerions beaucoup pouvoir poursuivre la discussion mais ce n'est pas possible, malheureusement. Nous avons d'autres témoins qui attendent. Mais j'anticipe avec plaisir l'occasion de vous revoir dans la deuxième phase de nos travaux, quand nous mènerons des consultations plus approfondies. Nous aurons aussi en main certaines données de fonds qui pourront alimenter notre conversation. J'entends certainement lire ce document, puis consulter de nouveau vos groupes. Il est très important, je pense, que le rapport final du comité fasse l'objet d'un consensus dans notre pays.

Je suis sûre que nous aurons une autre occasion de dialoguer. Je vous prie de nous excuser et, encore une fois, merci d'avoir passé avec nous l'heure et demie qui vient de s'écouler.

**Mrs. Nadeau-Martin:** I simply want to thank you for allowing us to appear. We find that we don't have enough time to do our work. We are all volunteer organizations, and we feel we are always being admonished to hurry up, hurry up! In the final analysis, is anything we do or do not do of any importance?

To do work like this as volunteers is not necessarily easy. One gets the feeling that dices are loaded. Is there any point in doing this kind of thing?



## [Text]

On est très heureuses d'apprendre que tout ce qui est entendu ici sera révisé et étudié. Il y a des propositions dont on n'a pas pu vous faire part, car il s'agit d'un mémoire volumineux. On sait que vous allez en prendre connaissance et on sera de la phase deux. Cependant, on vous demande de nous aviser un peu plus longtemps à l'avance pour qu'on puisse se préparer sans être trop restreintes en termes de temps.

Merci beaucoup.

**M. Cauchon:** En fait, c'est le mot de la fin. Je vous remercie beaucoup d'être venues. C'était très, très sympathique. On espère vous voir lors de la préparation de la phase un peu plus extensive, si je peux ainsi m'exprimer.

Si vous revenez devant le Comité, j'aimerais établir une chose. J'ai eu l'impression, pendant votre exposé, que vous aviez déjà une idée préconçue de ce qui s'en venait au niveau de la réforme.

Je tiens à vous dire que, du côté du gouvernement, il n'y a pas d'idées préconçues. La consultation que l'on mène présentement est sincère et sérieuse. J'entends dire, par exemple, qu'on va couper dans les programmes sociaux. Dans mon camp, on n'aborde pas la réforme en fonction de coupures. On pense plutôt à réformer les programmes sociaux pour qu'ils atteignent davantage les buts pour lesquels ils ont été créés.

Je voulais établir cet état de choses et vous dire qu'on est bien sincères dans ce qu'on fait. On ne regarde pas du côté des coupures, mais plutôt du côté d'une réforme qui sera efficace. Je vous remercie beaucoup.

**The Vice-Chair (Ms Minna):** Thank you very much.

We have another group starting immediately. We will take two minutes for a short break.

• 1608

• 1610

**The Vice-Chair (Ms Minna):** We're back in session. Welcome. I apologize to our witnesses for the delay and for keeping you waiting for a little over half an hour, but we were a bit delayed this afternoon. We have half an hour with you, and basically we'd like you to present for 10 minutes and then give us an opportunity to be able to ask questions and have discussion after your presentation. There is some material coming around.

Please proceed.

**Dr. Claude Lajeunesse (President, Association of Universities and Colleges of Canada (AUCC)):** Thank you, Madam Chairman.

I would like to start by introducing the members of the delegation. We have Dr. Jacquelyn Thayer-Scott, who is the President of the University College of Cape Breton. She also is our representative on the NEOC. We have Dr. Claude Hamel, who is the President of the Université du Québec, and who appears here as a member of the Board of Directors of AUCC. I am Claude Lajeunesse, the President of AUCC.

## [Translation]

We are very happy to hear that everything which is submitted to you will be reviewed and studied. There are proposals we have not been able to discuss with you, because we had a very lengthy brief. But we know that you will be examining our material and we will have the opportunity to come back in the second phase. May we ask, however, that we be given a little more notice, so that we can prepare without being overly pressured by time constraints.

Thank you very much.

**Mr. Cauchon:** These will be the concluding remarks, in fact. Thank you very much for coming it was very nice to have you here. We hope to see you again in the second phase, when we have more extensive consultations.

If you do appear before the committee again, there is one thing I would like to clarify. During your presentation, I got the impression that you already had some preconceived notions about the reform that is being considered.

I want to tell you that as far as the government is concerned, there are no precast solutions. The consultations we are holding now are sincere and serious. I hear, for instance, that we will be cutting social programs. In my camp, we are not considering reform from the perspective of program cuts. Our intention is, rather, to reform social programs in a way that will allow us to go further in reaching the objectives they were designed to reach in the first place.

I wanted to establish that fact and to tell you that we have undertaken these consultations with the outmost sincerity. We are not leaning toward cuts, but we do want an effective reform. Thank you very much.

**La vice-présidente (Mme Minna):** Merci beaucoup.

Nous allons entendre un autre groupe immédiatement. Mais auparavant, nous allons faire une courte pause de deux minutes.

**La vice-présidente (Mme Minna):** Nous reprenons nos travaux. Je vous souhaite la bienvenue. Je demande aux témoins de nous excuser du retard et de les avoir fait attendre pendant un peu plus d'une demie heure; nous avons été quelque peu retardés cet après-midi. Vous disposez d'une demie heure et pendant cette période, nous aimerions que vous preniez dix minutes pour nous présenter votre exposé pour que nous puissions par la suite vous poser des questions et discuter avec vous. On est en train de distribuer un document.

Allez-y, s'il vous plaît.

**M. Claude Lajeunesse (président, Association des universités et collèges du Canada (AUCC)):** Merci, madame la président.

Tout d'abord, j'aimerais vous présenter les membres de notre délégation: je suis accompagnée de M<sup>me</sup> Jacquelyn Thayer-Scott, qui est la présidente du University College of Cape Breton. Elle est aussi notre représentante au sein du CNOE. Je suis aussi accompagné de M. Claude Hamel, qui est président de l'Université du Québec et qui est ici en tant que membre du Conseil d'administration de l'AUCC. Je suis Claude Lajeunesse, le président de l'AUCC.

## [Texte]

Madame la présidente, tout d'abord, permettez-moi de vous remercier de nous avoir invités à ces importantes audiences.

L'Association des universités et collèges du Canada, qui regroupe toutes les universités canadiennes, accueille avec intérêt la revue des politiques sociales et son objectif fondamental de modernisation du système de sécurité sociale dont s'est doté le Canada.

En vue d'assurer la croissance économique, de faibles taux de chômage et une qualité de vie de haut niveau, les Canadiennes et les Canadiens ne peuvent plus compter sur une économie de succursale fondée sur les ressources naturelles.

Nous savons tous que lorsque la croissance stagne et que le chômage augmente, comme c'est le cas des dernières années, les individus, les hommes et les femmes qui nous entourent, en paient le prix et en subissent les conséquences.

Lorsque les gens se laissent aller au désespoir, il en résulte une pression énorme sur les épaules des particuliers et des familles, sur le tissu social, sur nos institutions politiques et sur le filet de sécurité auquel nous sommes tous attachés.

Il n'y a pas de solution rapide, miraculeuse ou unique à ces problèmes. Cependant, il est devenu évident que le Canada, d'une part, doit cesser de dépendre de ses ressources naturelles et, d'autre part, doit investir dans ses ressources humaines.

Pour ce faire, il n'y a qu'une voie: celle de l'éducation et de la formation. On estime en effet que 45 p. 100 des emplois qui seront créés au cours des années 1990 demanderont plus de 16 ans de scolarité et de formation. Dans ce contexte, l'éducation universitaire se pose au centre de l'élaboration d'une force de travail qualifiée.

Le Canada est particulièrement bien placé pour relever avec succès ces défis. Pourquoi? Parce que le pays a eu la prévoyance d'investir dans l'enseignement supérieur, particulièrement depuis les années 1960, alors que les Canadiens et les Canadiennes découvraient toute l'importance des études supérieures et demandaient à y avoir accès pour se saisir des occasions qu'elles offraient.

Puisque l'éducation est de la compétence exclusive des provinces, les gouvernements provinciaux demeurent la principale source directe de financement des activités des universités.

• 1615

Néanmoins, par le biais de l'aide financière aux étudiants et aux étudiantes, par l'appui direct à la recherche universitaire et par les transferts aux provinces en appui à l'infrastructure universitaire, le gouvernement fédéral a toujours été un partenaire très important.

La raison principale de la participation fédérale était d'assurer l'égalité inter-provinciale en enseignement supérieur. Dans une large mesure, cet objectif a été atteint.

Ce soutien a permis aux universités canadiennes de se diversifier de plus en plus. Dans les années d'expansion de l'enseignement supérieur, la plupart des universités ont établi des programmes d'étude de base communs d'un établissement à l'autre, tandis que d'autres, particulièrement les grands établissements, y ont ajouté divers programmes d'études professionnelles et des cycles supérieurs, de même que divers instituts de recherche.

Plus récemment, les universités ont commencé à développer des niches d'excellence dans divers secteurs, comme celui de l'enseignement à distance, de l'enseignement en alternance et de l'éducation permanente, pour ne nommer que ceux-là.

## [Traduction]

Madam Chairperson, I want, first of all, to thank you for having invited us to these important hearings.

The Association of Universities and Colleges of Canada, which represents all Canadian universities, views your review of social policies with interest, as well as your fundamental objective of modernizing Canada's social security system.

If Canadians want economic growth, low unemployment and a higher standard of living, we can no longer count on a resource-based branch plant economy.

We know that when growth stagnates and unemployment increases, as we have seen in these past few years, individuals, all the men and women around us, pay the price and suffer the consequences.

When people start to give into despair, enormous pressure is brought to bear on individuals and families, on the social fabric, on our political institutions and on the safety net we are all attached to.

There is no quick, miraculous, single fix to these problems. Nevertheless, it has become obvious that Canada must, on the one hand, stop depending on its natural resources and, on the other, invest in its human resources.

But there is only one way of achieving that goal: education and training. Indeed, according to estimates, 45% of the jobs that will be created in the nineties will require that candidates have more than 16 years of education and training. In that context, university education is central if we are to have a qualified labour force.

Canada is in a particularly good position to meet these challenges. Why? Because our country had the foresight to invest in higher education, especially since the sixties, when Canadian men and women discovered the importance of higher education and demanded to have access to it in order to be able to seize the opportunities it provided.

Since education is an area of exclusive provincial jurisdiction, provincial governments remain the most important direct source of funding for university activities.

That being said, however, the federal government has always had a very important role to play, through financial assistance to students, direct support to university research, and transfers to provinces in support of university infrastructures.

The main reason for the government's participation was to ensure equal access to higher education in all the provinces. That objective has, to a large extent, been reached.

That support allowed Canadian universities to become increasingly diversified. During the years of expansion, most universities established basic programmes that were common to all of them, whereas others, particularly the large ones, added various professional and post-graduate programmes, as well as various research institutes.

More recently, universities have begun to develop their own sectors of excellence, such as distance education, co-operative education programmes and continuing education, amongst others.



## [Text]

Ce faisant, nos universités ont attiré de nouvelles clientèles, par exemple, les femmes représentent maintenant plus de 50 p. 100 de la population étudiante dans nos universités, et on y compte de plus en plus d'étudiants à temps partiel.

Les universités ont ainsi fait preuve de flexibilité, d'adaptation et d'ouverture, phénomènes qui ne sont pas toujours reconnus à leur juste valeur.

Co-op education, for example, is a typically Canadian university innovation that has gained world-wide recognition.

Les deux établissements représentés ici, aujourd'hui, sont à cet effet des exemples éloquents. Pour ne mentionner qu'une des constituantes de l'Université du Québec, la Télé-université, elle est la seule université de langue française en Amérique du Nord à se spécialiser en enseignement à distance.

On the other hand, the University College of Cape Breton, over which Dr. Scott presides, combines the tradition of an institute of technology with a liberal arts college to offer amongst its programs a Bachelor of Technology in Environmental Studies and programs in cooperative education.

In summary, Madam Chairman, to this point the development of Canadian universities has been a success story of innovation and diversification. It is, therefore, ironic, especially given the growing importance of developing highly skilled human resources, that in recent years the commitment of the federal government as well as that of various provincial governments to invest in higher education has been called into question.

For example, federal modifications to the established payment financing formula over the past decade has created a situation in which cash transfers to support post-secondary education will decline and disappear unless changes are made. This was done, these decisions were made, as a purely fiscal decision without any review of the policy implication of such a federal withdrawal from its responsibilities.

This is why the universities in Canada welcome the attention this government is giving to the link between post-secondary education transfer payments and its social policy. It is long overdue.

Part of the upcoming review will have to consider the role of student assistance for which the federal government has been the major player. Recently universities have had to seek alternative revenues, with tuition fees being the primary source of these additional revenues. Tuition fees continue to vary significantly across Canada, but in all provinces they are substantially higher than they were in the 1980s. There is little evidence that increasing tuition fees has limited accessibility to date, and it certainly has not reduced enrolment pressure. However, it is reasonable to question whether increases in both tuition and non-tuition costs—housing, transportation, books—have posed or will pose financial barriers to access for some

## [Translation]

By so doing, our universities have attracted new clienteles; women, for instance now make up more than 50% of students in our universities, and there are more and more part-time students.

Universities have in this way shown flexibility, openness and a capacity to adapt, qualities they are not always given full credit for.

Les programmes de coopération, par exemple, sont une innovation des universités canadiennes dont les mérites sont reconnus à l'échelle mondiale.

Two institutions represented here are eloquent examples of this kind of diversification. Distance university, for instance, the Télé-université, is only one of the specialized programmes developed by the Université du Québec; it is the only French language university in North America which specializes in distance education.

D'autre part, le University College of Cape Breton, présidé par M<sup>me</sup> Scott, allie à sa vocation traditionnelle d'institut de technologie à celle de collège d'arts libéraux et offre parmi ses programmes un baccalauréat en technologie des études environnementales, ainsi que des programmes de coopération.

En résumé, madame la présidente, l'évolution des universités canadiennes a été jusqu'ici une réussite marquée par l'innovation et la diversification. Il est donc ironique de constater qu'on remet en question, ces dernières années, l'engagement du gouvernement fédéral ainsi que de divers gouvernements provinciaux, vis à vis de l'investissement dans l'enseignement supérieur, d'autant plus qu'il devient de plus en plus important de former des ressources humaines très qualifiées.

Par exemple, les changements que le gouvernement fédéral a apportés au cours des dix dernières années aux formules de financement établies, ont créé une situation qui verra le déclin et l'éventuelle disparition des paiements de transferts en espèces, accordés pour l'enseignement supérieur. Ainsi, le gouvernement fédéral se soustrait à ses responsabilités, et cette situation relève de décisions qui ont été prises pour des raisons purement financières, sans qu'on examine les autres répercussions d'un tel retranchement, au niveau des politiques, par exemple.

Voilà pourquoi les universités du Canada accueillent avec intérêt l'examen du lien existant entre les paiements de transfert à l'éducation postsecondaire et la politique sociale. Cet examen, effectué par ce gouvernement, s'impose depuis longtemps.

Il faudra, dans le cadre de cette révision, se pencher sur l'aide aux étudiants, domaine où le gouvernement fédéral a joué le rôle le plus important. Récemment, les universités, ont dû trouver d'autres sources de revenus, et ont dû augmenter les frais de scolarité comme première source de revenus supplémentaires. Les frais de scolarité continuent de varier énormément d'une région à l'autre du Canada, mais, dans toutes les provinces, ils ont augmentés considérablement depuis les années 1980. Il y a peu de données qui indiquent que l'augmentation des frais de scolarité aurait limité l'accès aux études supérieures, et ces augmentations n'ont certainement pas fait diminuer le nombre de demandes d'admission. On serait

## [Texte]

academically qualified individuals in the absence of a good, adequate student assistance program.

## [Traduction]

toutefois en droit de se demander si les augmentations des frais de scolarité et des autres frais—le coût du logement, du transport, des livres—n'ont pas empêché, ou n'empêcheront pas certains étudiants qualifiés d'avoir accès aux études supérieures, en l'absence d'un programme d'aide aux étudiants bien conçu et efficace.

## • 1620

The principal vehicle for student assistance in Canada is the Canada student loans program, which operates in nine provinces, Quebec having opted out with compensation to operate its own student assistance program.

Le principal vecteur de l'aide aux étudiants au Canada est le Programme canadien de prêts aux étudiants qui est offert dans neuf provinces, le Québec s'en étant retiré avec compensation financière afin de fonder son propre programme.

For a large number of the two million Canadians who have taken out Canada student loans since 1964, the availability of student assistance was an important and even determining factor in their being able to pursue post-secondary studies. Moreover, the program has, in many ways, been a model of intergovernmental cooperation and accommodation. However, it is in dire need of reform. These reforms must be done in the context of the overall social policy review that this government has undertaken.

Pour la vaste majorité des deux millions de Canadiens qui ont contracté des prêts d'étude depuis 1964, l'accès à l'aide financière a été un facteur important et même déterminant dans la poursuite de leurs études postsecondaires. En outre, le programme s'est avéré être, de plusieurs manières, un modèle de coopération et d'entente intergouvernementale. Cependant, il faut le repenser de toute urgence. La réforme de ce programme doit s'effectuer dans le contexte de la révision générale de la politique sociale que le gouvernement a entreprise.

AUCC has released in 1993 a document entitled "A New Student Assistance Plan for Canada", calling for a major reform to student assistance in Canada based on the principle of income-contingent repayment. Copies of this document have been provided to the clerk of the committee for all the members of the committee.

L'AUCC a publié en 1993 un document intitulé «Un nouveau programme canadien d'aide aux étudiants» où l'on réclamait une réforme en profondeur de l'aide financière accordée aux étudiants au Canada, qui est fondée sur le principe du remboursement en fonction du revenu. Nous avons remis des exemplaires de ce document au greffier qui les transmettra à tous les membres du comité.

The document does not call for total replacement of the Canada student loan plan, but rather proposes reforms while maintaining some of the plan's worthwhile objectives and building upon its strengths. In addition, the document proposes the establishment of a second income-contingent loan program for tuition assistance. The loan fund would be capitalized through the sale of government secure bonds or similar instruments. The federal investment would be primarily in the form of loan forgiveness for individuals who, after 20 to 25 years, had not reached income levels normally associated with university education.

Les auteurs du document ne réclament pas le remplacement complet du Programme canadien de prêts aux étudiants, mais proposent plutôt des réformes qui s'appuieront sur les avantages du programme et maintiendront certains de ses objectifs valables. En outre, les auteurs proposent la création d'un deuxième programme de prêt fondé sur le remboursement en fonction du revenu, afin d'aider les étudiants à s'acquitter de leurs frais de scolarité. Ce programme serait financé par la vente d'obligations garanties par le gouvernement ou d'autres moyens semblables. L'investissement fédéral prendrait surtout la forme de remises de prêts pour les personnes qui, après 20 ou 25 ans, n'auraient pas atteint le niveau de revenus normalement associés à l'éducation universitaire.

In conclusion, Madam Chair, the approach adopted by AUCC in its document on student assistance is one that we would recommend for the development of the government's action plan.

En conclusion, madame la présidente, l'AUCC, dans son document sur l'aide financière aux étudiants préconise une approche axée sur l'articulation d'un plan d'action gouvernementale.

By all means, new and innovative approaches to social policy and cost-effective ways to deliver social programs should be implemented, where appropriate. But the review should not become an excuse for the federal government to withdraw from areas where its contribution remains vitally important and critical across the country.

Il faut absolument, là où les circonstances le permettent, mettre en oeuvre une politique sociale neuve et créatrice qui nous permettra d'offrir des programmes sociaux d'une façon efficace. Mais cette révision ne saurait être un prétexte pour le gouvernement fédéral de se retirer des secteurs où sa contribution demeure vitale dans toutes les régions du pays.

For example, if the federal government was to simply use EPF cash to capitalize a new student loan fund that is designed to be virtually self-financing over time, the net result would be federal withdrawal from its social policy commitments in higher education and its responsibilities to educating the future of Canadians.

Par exemple, si le gouvernement fédéral devait simplement utiliser les fonds du FPE pour financer un nouveau programme d'aide financière aux étudiants s'autofinçant à long terme, il se trouverait à se désengager de ses obligations sociales en matière d'éducation supérieure ainsi que de ses responsabilités concernant l'éducation des Canadiens de demain.

At the end of the day it would be very shortsighted of the federal government to reduce its commitment to higher education. As the Hon. Lloyd Axworthy said in the House of Commons, on January 31, "We must recognize that

Chose certaine, le gouvernement fédéral ferait preuve d'une myopie déplorable s'il devait réduire sa contribution à l'enseignement supérieur. Comme l'a déclaré l'honorable Lloyd Axworthy à la Chambre des communes le 31 janvier: «Nous



## [Text]

investment in people is the key to both our economic and our social renewal." There is no more important way to invest in people than through education. Federal support for higher education and research is an investment in the Canadian future and in equality of opportunity for Canadians, regardless of where they live.

Je vous remercie.

**M. Crête (Kamouraska—Rivière-du-Loup):** Merci beaucoup pour votre présentation. Étant moi-même un ancien directeur du personnel dans un cégep—ce n'est pas une université, mais c'est quand même une maison d'enseignement, je suis assez impressionné par votre mémoire. Effectivement, il faut reconnaître que les universités ont contribué de manière importante à la façon dont les Canadiens et les Québécois ont pu relever les défis des années passées.

J'aimerais que vous nous parliez un peu de l'évaluation que vous faites des liens entre le marché du travail et l'enseignement universitaire. Depuis quelques années, il y a en quelque sorte un gaspillage d'une génération complète. Présentement, il y a ce que j'appelle «la génération projets», celle des 23 à 30 ans qui travaillent six mois, qui sont au chômage pendant un an, qui font un autre projet de deux mois et ainsi de suite.

## [Translation]

devons prendre conscience du fait que cet investissement dans les ressources humaines est la clef du renouveau économique et social». L'éducation est l'investissement le plus important que l'on puisse faire dans les ressources humaines. Le soutien fédéral à l'enseignement supérieur et à la recherche est un investissement dans l'avenir du Canada et dans l'égalité des chances pour tous les Canadiens, peut importe où ils vivent.

Thank you.

**Mr. Crête (Kamouraska—Rivière-du-Loup):** Thank you very much for your presentation. Being myself a former director of Human Resources in a cégep—while not a university, it is still a learning institution—I am fairly impressed by your brief. Indeed we must recognize the fact that universities have contributed substantially to the way Canadians and québecers were able to face the challenges of the past years.

I would like you to talk a little bit more about your assesment of the links between the labour market and university education. In the past few years we have sort of wasted a whole generation. Currently, there is what I call the "projects generation", the 23 to 30 years old who work six months, who are on unemployment for a year, who do another two-months project and so on.

• 1625

Qu'est-ce que le monde universitaire pourrait nous dire dont le gouvernement devrait tenir compte dans l'application des politiques sociales et leur lien avec le domaine de l'emploi, par rapport à ce phénomène-là?

**M. Claude Hamel (président, Université du Québec):** Il faut dire que les universités font beaucoup de choses à cet égard. On a mentionné dans le mémoire que les universités canadiennes ont été à l'avant-garde dans ce qu'on appelle le système coopératif, c'est-à-dire, l'alternance études-travail.

Plusieurs universités au Canada anglais sont bien connues pour cette approche, notamment l'université de Waterloo (Ontario); mais au Québec, il y en a quelques-unes aussi, entre autres l'université de Sherbrooke qui a généralisé cette formule à presque le quart de ses étudiants; et à l'intérieur de notre réseau, à l'Université du Québec, nous avons aussi l'École de technologie supérieure qui fait cela. C'est un système par lequel l'étudiant alterne entre des sessions d'études à l'université et des périodes de travail en entreprise; c'est un système qui conduit assez naturellement à des débouchés sur le marché du travail.

Je n'ai pas de statistiques pour l'ensemble des universités, mais je peux vous dire qu'en ce qui nous concerne, à l'Université du Québec, à l'École de technologie supérieure, à Montréal, qui est une école de formation d'ingénieurs, comme vous le savez sans doute, il y a des relances annuelles qui sont faites qui montrent que 92, voire 93 p. 100 des diplômés se trouvent un emploi dans les mois qui suivent la fin de leurs études.

According to the University Authorities, what should the government take into account in the implementation of social policies and their link with the job market, with regards to that phenomenon?

**Mr. Claude Hamel (President, Université du Québec):** It must be said that universities do a lot in that regard. We mentioned in our brief the fact that Canadian universities were the leaders in the co-op system, where students alternate between studies and work.

Numerous English Canadian universities are well-known for that approach, especially the University of Waterloo in Ontario; but in Quebec, there are also a few, namely the Université de Sherbrooke which have extended this formula to almost a quarter of all its students; and within our own network, within the Université du Québec, we also have the École de technologie supérieure which is doing that. That is a system where the student will alternate between a semester at the university and a working period in businesses; it is a system which leads fairly naturally to opportunities on the labour market.

I don't have any statistics for all universities, but I can tell you that for our purposes, at the Université du Québec, at the École de technologie supérieure in Montreal, which is a training school for engineers, as you probably know, there are annual surveys which are being made and which show that 92, even 93% of our graduates find a job in the few months following graduation.

[Texte]

Je pense, en réponse à votre question, que tout ce qui peut être fait pour encourager dans les universités — et il y a d'autres formules qui se développent également — pour encourager, dis-je, cette combinaison de formation théorique et de formation pratique en alternance, va, je pense, dans le sens d'une meilleure formation des jeunes d'abord, et ensuite les prépare mieux à se dénicher un emploi ou s'en développer un eux-mêmes.

**M. Crête:** Vous nous parlez, évidemment, d'un domaine où, à 92, 93 p. 100, il y a un très bon taux de placement. Mais il y a aussi d'autres secteurs où il semble avoir inadéquation avec le marché du travail.

On a vécu, au niveau des cégeps, le désengagement du gouvernement fédéral dans les centres d'emploi du Canada sur le campus. Cette situation-là est-elle vécue au niveau des universités également? Jugez-vous souhaitable que le gouvernement fédéral recommence ou continue à investir dans les centres d'emploi sur le campus?

**Dr. Jacquelyn Thayer-Scott (President, University College of Cape Breton; Association of Universities and Colleges of Canada):** I think that's very much an important strategy that government could undertake as one of many efforts to better establish a transition to an employment system in this country. It's one of the things that we don't do very well as an education system and as a society. All three sectors—business, government, and the education system of which universities are a part—have a role to play in this.

I think there are two aspects to your reflection on the difficulty of students entering the job market. One is something that was addressed, I noticed, in the presentation immediately preceding ours, and that is some of the issues around structural changes in the economy. We're all having to live through those.

There is an important issue to be dealt with with respect to building a transition system to employment in this country. Our competing jurisdictions with respect to education and training, in terms of federal and provincial responsibilities, and the historic lack of articulation between business and education have been problems.

I think it's important to note, however, that there are several important initiatives that are already taking place in this area, and we would hope that government, in making policy on transitions to employment, would be aware of what some of those initiatives are. For example, the AUCC, along with other organizations in the K to 12 system and the community college system and private trainers, is working through the national education organizations committee on transition issues. Increasingly, there are bilateral and multilateral arrangements between institutions and between sectors to greater increase that articulation.

But support of co-op education, which has been a federal initiative, is very important. Support of manpower—what we used to call manpower centres on campus—that is, helping educational institutions better develop career resource counselling transition centres, is something that would be extremely important.

[Traduction]

To answer your question, I think that all that can be done to stimulate within universities—and there are other schemes which are being developed right now—this combination of academic training and on-the-job training in sequence. And I believe that this will do a lot to better train our young people, to begin with, and also will better prepare them to find a job or to create a job for themselves.

**Mr. Crête:** Of course, you're talking about a field where 92%, 93% of students succeed, that is a very good placement rate. But there are also other sectors where young people do not seem to be prepared for the labour market.

We have witnessed, in the CEGEPs a withdrawal from the federal government from the Canada Employment Centres on campuses. Have universities witnessed the same situation? Do you find it desirable that the federal government reinvest or continues to invest in employment centres on campuses?

**Mme Jacquelyn Thayer-Scott (présidente, Collège universitaire du Cap-Breton; Association des universités et des collèges du Canada):** Il s'agit là, à mon avis, d'une stratégie très importante que le gouvernement pourrait mettre en oeuvre, parmi bien d'autres, pour faciliter la transition vers le marché de l'emploi dans notre pays. C'est l'un des domaines où notre système d'éducation et notre société ne réussissent pas très bien. Les trois secteurs—l'entreprise, le gouvernement et le système d'enseignement dont les universités font partie—ont tous un rôle à jouer ici.

Je crois qu'il y a deux volets à votre réflexion sur la difficulté qu'éprouvent les étudiants à accéder au marché du travail. J'ai remarqué qu'on a parlé d'un de ces volets dans l'exposé précédent, et l'on mentionnait certains problèmes que posent les changements structurels dans l'économie. Nous sommes tous aux prises avec ces changements.

Il est un autre problème important que nous devons régler si nous voulons édifier un système de transition vers l'emploi dans notre pays. La concurrence entre gouvernements au chapitre de l'éducation et de la formation, au niveau des responsabilités fédérales et provinciales, et l'absence historique de liens entre l'entreprise et l'éducation, posent constamment des problèmes.

Il convient cependant de noter, à mon avis, que quelques initiatives importantes sont déjà en marche dans ce domaine, et nous espérons que le gouvernement, lorsqu'il énoncera sa politique sur la transition vers l'emploi, tiendra compte de certaines de ses initiatives. Par exemple, la UCC, de concert avec d'autres organisations actives à tous les paliers de l'éducation, le système de collèges communautaires et les formateurs privés, étudient les problèmes de la transition dans le cadre d'un comité d'organisation sur l'éducation nationale. Afin de faciliter ce lien, on conclut de plus en plus d'arrangements bilatéraux et multilatéraux entre institutions et entre secteurs.

Mais le soutien à l'éducation coopérative, qui était une initiative fédérale, demeure très important. Le soutien à la main d'oeuvre—ce que nous appelions les centres de main d'oeuvre sur les campus—c'est-à-dire l'aide aux institutions d'enseignement visant à créer des centres de transition dispensant des conseils en matière de carrière, demeure une initiative extrêmement importante.



[Text]

[Translation]

• 1630

In many parts of the country these could be easily done on a community-wide basis and shared by the various institutions, including high schools, community colleges and universities. I think that would be an important area for the committee and the government to consider.

**The Vice-Chair (Ms Minna):** Thank you.

**Mr. Hill:** I should preface my comments by saying that I am a product of Canada student loans, without which I wouldn't have gone to school, so I'm very sympathetic to what you say.

During some of our committee briefings the finance department was here and was asked about established programs financing. As you know, there are two components to it, the tax transfer component and the cash component.

When the cash component goes down, they say the tax credit goes up. I'd like you to tell the committee whether you see any of the tax credit benefit that the finance department claims goes up counterbalancing the cash portion that goes down. From the university standpoint, from the educational standpoint, do you see the benefit of that tax point advantage?

**Dr. Lajeunesse:** What happens in EPF is that the total value of cash plus tax points per head is the same across the country, independent of the value of the tax points in each province. If a tax point is worth less per person in a particular province, the cash in that province would go higher to ensure that the federal government contributes a total that is equivalent, per head, across the country.

Does all of that money end up in universities across the country? It varies. Some years ago Mr. Johnson, the past president of the CBC, studied this and found that not all of that money, made up of cash and tax points, ended up in the university system.

I have not recently seen a credible review of that report, so I cannot tell you whether 100% of that money is ending up in the university system at the present time.

**Mr. Hill:** From the university standpoint, do you see earmarking funds for university programs as being a better process than what we're going through now? If the funds were coming to education and they could not be used for other things, would that help you?

**Dr. Lajeunesse:** In some provinces it may help, but in other provinces it may not. It depends. We have to keep in mind that some provinces add their own resources to that transfer. So we have to be very careful, and we prefer the way this appears to be proposed to be studied in the recent budget that is looking at the overall EPF component for post-secondary education. Look at it in the context of the review of social policy programs by the federal government, thereby ensuring that it is looked upon as a total federal government input to the field of higher education, including social policy.

**The Vice-Chair (Ms Minna):** Thank you.

**Ms Augustine:** My question deals with—I'll ask one question so that other members can get some time—the whole business of accessibility and the income contingency loan program.

Dans bien des régions du pays, on pourrait facilement créer ces institutions à l'échelle communautaire et à l'intention des divers établissements, notamment les écoles secondaires, les collèges communautaires et les universités. Il s'agit-là d'un domaine important que le comité et le gouvernement pourraient étudier.

**La vice-présidente (Mme Minna):** Merci.

**M. Hill:** Tout d'abord, je dois dire que je suis un produit du système canadien de prêts aux étudiants, sans lequel je n'aurais jamais pu faire d'études. Je comprends donc très bien ce que vous dites.

Au cours des audiences du Comité, nous avons interrogé les représentants du ministère des Finances sur le financement des programmes établis. Comme vous le savez, cette question comporte deux volets: le transfert des points d'impôt et les subventions en espèces.

Il semble que, quand les espèces diminuent, le crédit d'impôt augmente. Veuillez dire au comité si vous voyez les avantages du crédit d'impôt, qui augmente, selon le ministère des Finances, pour compenser la baisse de la subvention en espèces. Du point de vue de l'université et du secteur éducatif, le système des points d'impôt présente-t-il des avantages?

**M. Lajeunesse:** Dans le cadre du FPE, la valeur totale des espèces et des points d'impôt par étudiant est la même dans toutes les régions du pays, indépendamment de la valeur des points d'impôt dans chaque province. Si la valeur d'un point d'impôt est inférieure par personne dans une province donnée, sa subvention en espèces augmentera; ainsi, la contribution totale du gouvernement fédéral par étudiant est la même dans l'ensemble du pays.

Tout cet argent se retrouve-t-il dans les caisses des universités dans toutes les provinces? Cela varie. Il y a quelques années, M. Johnson, l'ancien président de Radio-Canada, a étudié la question. Il a constaté que tout l'argent, c'est-à-dire les espèces et les points d'impôt, n'étaient pas consacrés aux universités.

Récemment, il n'y a pas eu d'étude crédible de ce rapport et je ne peux donc pas vous dire si cet argent est intégralement consacré au système universitaire en ce moment.

**M. Hill:** Du point de vue des universités, le fait de réserver des fonds aux programmes représente-t-il une amélioration par rapport à la procédure habituelle? Si les fonds destinés à l'éducation ne pouvaient pas être utilisés à d'autres fins, cela vous aiderait-il?

**M. Lajeunesse:** Dans certaines provinces seulement. C'est relatif. N'oublions pas que certaines provinces ajoutent leurs ressources propres au transfert. Nous devons donc faire très attention, et nous préférons la démarche qui semble avoir été proposée dans le récent budget et qui consiste à examiner la situation de l'enseignement postsecondaire dans le cadre global du FPE. Le gouvernement fédéral doit donc contribuer à l'amélioration de l'enseignement supérieur en l'examinant dans le contexte de la réforme des politiques sociales.

**La vice-présidente (Mme Minna):** Merci.

**Mme Augustine:** Ma question—j'en poserai une seule pour donner plus de temps à mes collègues—porte sur l'accessibilité et le remboursement en fonction du revenu.

[Texte]

Can you spend a few minutes talking about the income contingency loan program as it would apply to part-time, full-time, apprenticeship and other alternative and innovative ways of education?

We've also heard about vouchers and the voucher system. Can you touch on those areas for the benefit of the committee?

**Dr. Thayer-Scott:** Perhaps I can start and both Claudes will want to follow in on it.

You're asking us to cover quite a bit of territory there because the income contingent loan system takes a bit of looking at in detail to see some of the ways in which it will benefit part-time students and enhance accessibility.

• 1635

At the present time, because the Canada student loan system is seen as an expenditure of funds by government, there are a great many artificial constraints on the accessibility of those funds to students. There are arbitrary limits on expenditures calculated for income and living expenses. There are arbitrary weekly expenditures set. There are provisions that do not adequately reflect the needs of part-time students and that also mitigate against those students who have numbers of dependants.

The income contingent system puts things on a much more level playing field. Students have much more freedom to determine the ways in which their money needs to be spent and what their individual requirements are. At the other end of the system, because it's not seen as a tax expenditure at the time it's given, it frees up more funds to increase accessibility.

On the whole, because it does depend upon the future earning ability of the student, we feel it is a much fairer system than the one that currently exists. The present system looks accessible, but in fact many students still cannot participate because of the artificial constraints that are imposed in the system.

**Ms Augustine:** Okay.

**The Vice-Chair (Ms Minna):** I think we only have time for one more question on this side. Mr. Alcock.

**Mr. Alcock:** I just wanted to get a sense of the EPF side of your brief. As I understand what you've said so far, you have concerns about the way in which EPF payments have fallen behind and the declining federal support for that, given the performance over time. But what about the structure of it? Do you think that's the most efficient way to get support from the federal government to universities? Or have you considered other models by which the federal government may provide support directly to universities?

If I may, I've only got time to jam a bunch of questions through one brief period. Income contingent support is something the students have not been broadly supporting, in part because of the fear that all you're doing is shifting the burden from the public purse, in support of a public good, onto the debt loads of a fairly select group who can afford to carry that. So do you want to comment on those two?

[Traduction]

Pourriez-vous nous apporter plus de détails sur ce système de remboursement et ses répercussions sur les étudiants à temps partiel et à temps plein, de même que sur les bénéficiaires des programmes d'apprentissage et des nouvelles formes d'éducation?

Nous avons aussi entendu parler du système de pièces justificatives. Pourriez-vous nous en dire un peu plus?

**Mme Thayer-Scott:** Je vais répondre en premier lieu et les deux Claude interviendront ensuite.

Vous touchez là à une question très vaste, car il faut étudier en détail le système de remboursement en fonction du revenu afin de déterminer dans quelle mesure il sera avantageux pour les étudiants à temps partiel et améliorera l'accessibilité.

Actuellement, étant donné que l'on considère le régime canadien de prêts aux étudiants comme une dépense gouvernementale, l'accès à ce régime est soumis à de très nombreuses contraintes artificielles. Par exemple, des limites arbitraires sont imposées au revenu et aux frais de subsistance. Certaines dispositions ne tiennent pas compte des besoins des étudiants à temps partiel et pénalisent également les étudiants ayant des personnes à charge.

Le système de remboursement en fonction du revenu rétablit un peu plus l'équilibre. Les étudiants ont une marge de manoeuvre plus grande quant à la façon de dépenser leur argent et de déterminer leurs besoins. À l'autre bout du système, étant donné que le prêt n'est plus considéré comme une dépense fiscale au moment où il est octroyé, on libère plus de fonds pour accroître l'accessibilité.

Dans l'ensemble, puisque le remboursement dépend des revenus futurs de l'étudiant, nous estimons que le système proposé est beaucoup plus juste que le système existant. Celui-ci semble accessible, mais en fait, bon nombre d'étudiants ne peuvent toujours pas en profiter à cause des contraintes artificielles qu'il comporte.

**Mme Augustine:** Bien.

**La vice-présidente (Mme Minna):** Je pense qu'il reste juste assez de temps pour poser une question. M. Alcock.

**M. Alcock:** Je voudrais obtenir des éclaircissements sur la partie de votre mémoire consacré au FPE. Si je vous ai bien compris jusqu'ici, vous êtes préoccupé par la diminution non seulement des paiements versés dans le cadre de ce programme, mais aussi de la contribution fédérale, compte tenu de la performance du FPE au fil des ans. Mais qu'en est-il de sa structure? Pensez-vous qu'il s'agit là du moyen le plus efficace pour obtenir l'appui du gouvernement fédéral aux universités? Avez-vous envisagé d'autres moyens par lesquels le gouvernement fédéral pourrait aider directement les universités?

Si vous permettez, je n'ai que le temps de vous poser toute une gamme de questions. La plupart des étudiants ne sont pas favorables au système de remboursement en fonction du revenu, notamment, parce qu'ils craignent que les pouvoirs publics se déchargent du financement d'un programme social essentiel, au détriment d'un groupe assez restreint qui peut se permettre de s'endetter. Qu'en pensez-vous?



[Text]

**M. Hamel:** En fait, on a examiné—et d'autres l'ont fait aussi—des alternatives au financement et je fais le lien avec la question précédente relative à la méthode des *vouchers*. Cette approche a été perçue, un certain temps, comme pouvant être intéressante. Finalement, elle a été rejetée. Le système des *vouchers* est un système selon lequel le gouvernement aurait dirigé directement vers l'étudiant, sa subvention.

Plutôt que de procéder comme actuellement par des transferts aux provinces, le gouvernement aurait pu diriger directement à l'étudiant son soutien financier sous forme d'une bourse. Mais il a été conclu des analyses qui ont été faites de cela, que ça pourrait rendre le système tout à fait instable au point de vue financement, même si, en principe, il pouvait y avoir en apparence un intérêt dans la mobilité que cela aurait pu apporter aux étudiants.

Donc, c'est une alternative à EPF qui a été considérée un certain temps et qui a été abandonnée. Ce que nous proposons, nous, c'est d'une part de maintenir le EPF pour le soutien de l'enseignement postsecondaire et, en même temps, de bonifier le système de prêts aux étudiants.

On fait rapidement mention dans notre dossier, de maintenir le soutien que le gouvernement fédéral apporte à la recherche universitaire. Car, même si ce n'est pas directement l'objet des travaux de votre Comité, le soutien du fédéral à la recherche universitaire est un élément important du financement de l'enseignement postsecondaire.

• 1640

**Dr. Lajeunesse:** I'd like to comment on the second part of your question with regard to ICR. Personally, I must admit, I'm at a loss to understand the student position you have raised vis-à-vis ICR. It is not a unique position. The student union in Quebec has supported the concept of ICR. Many student associations in Ontario universities have supported the concept of ICR.

Why am I at a loss to understand the position against it? Because I feel it's a system that is fairer. It means you will have access to funds to pay for your education. You will reimburse these funds only if you benefit from your education by making a higher salary than you would otherwise. So it seems to me it is a much fairer approach.

Second, it's a much simpler approach. It allows subsidization. There was a question here in terms of accessibility. ICR allows subsidization of groups that would have difficulty to access the university or even the community college system. It is a system that is totally flexible. It is fair. It addresses accessibility issues. It allows subsidization.

It is not related to tuition. I think most of us around this table would deplore the fact that tuition fees have increased so much in the past few years. But universities don't print money. They have to make sure they have revenues. Tuition fees have increased. ICR is a simple, fair and accessible way to answer that situation.

[Translation]

**Mr. Hamel:** In fact, we considered—as others did—alternatives to funding, and this also applies to the previous question on the voucher system. For a certain time, this approach seemed interesting; but eventually, it was rejected. In the voucher system, the government was supposed to direct the loan straight to the student.

Instead of doing so through transfers to the provinces, the government could have given its financial support to the student by means of scholarship. However, it was concluded from the reviews that had been made that it could destabilize the system in regard to the financing, even though, presumably, students could have benefitted from the mobility which was inherent in the system.

So it is an alternative to the EPF which was considered for a while and done away with. We are proposing, on the one hand, to keep the EPF in order to support post-secondary education and, on the other hand, to improve the student loan program.

In our brief, we briefly state that the federal government must continue to support university research, because, even though it is not a direct part of the committee's mandate, this support is an important element in post-secondary education financing.

**M. Lajeunesse:** J'aimerais répondre à la deuxième partie de votre question au sujet du R.F.R. Je dois avouer, que, personnellement, je n'arrive pas à comprendre la position estudiantine dont vous avez fait état à l'égard du R.F.R. Ce n'est pas une position unique. Le syndicat des étudiants du Québec s'est dit favorable à l'idée du R.F.R. Nombre d'associations d'étudiants des universités ontariennes y sont également favorables.

Pourquoi, n'arrive-je pas à comprendre l'opposition qu'elle suscite? Parce que je crois que c'est un système qui est plus juste. Grâce à ce système, vous aurez accès à des fonds qui vous permettront de financer vos études. Vous ne rembourserez ces fonds que si vous profitez de votre éducation en gagnant un revenu plus élevé qu'autrement. Donc, il me semble que c'est beaucoup plus équitable.

Deuxièmement, c'est une approche plus simple. Ce système est subventionnable. On a posé une question ici au sujet de l'accès. Le R.F.R. permet de subventionner des groupes qui auraient normalement du mal à accéder aux universités ou même au système des collèges communautaires. C'est un système qui est tout à fait souple. C'est un système juste. On facilite l'accès. C'est un système subventionnable.

Cela n'a rien à voir avec les frais de scolarité. Je crois que la plupart d'entre nous ici présents déplorons les fortes augmentations de frais de scolarité ces dernières années. Mais les universités ne battent pas monnaie. Elles doivent s'assurer d'avoir des revenus. Les frais de scolarité ont augmenté. Le R.F.R. est un moyen simple, équitable et juste de remédier à cette situation.

[Texte]

**Dr. Thayer-Scott:** I would like to comment for a moment on Mr. Alcock's first question with regard to whether EPF is sufficient in some senses.

As we've said, we would certainly support the continuation of EPF funding, but because of our economic, social and geographic diversity across the country, it might be useful to look upon EPF and the type of support currently offered for university research as a baseline core that's there for every place. But there may be additional programs on a regional basis or even on a targeted-area basis where the federal government may wish to enhance some of its efforts. That kind of diversity would be very in keeping not only with the country's history but also as contemporary realities.

Let me give you just one small example of that. It may be illustrative of the type of thing of which you're speaking.

The university I'm at has a memorandum of understanding with the Atlantic Canada Opportunities Agency. We're the only university in the region that does. That agreement has been in place for three years. It has had a considerable amount of scrutiny applied to it, as you might imagine. A Deloitte and Touche evaluation of it has just called it probably the best project ACOA ever embarked upon. The only thing wrong with it is that people haven't talked about it enough. It is the only thing that seems to be making a difference in Cape Breton at this point in terms of building a knowledge-based infrastructure for future development.

Similarly, the Conference Board of Canada has just recognized it in an award for business education partnership in that it involves cross-sectoral partnerships, government, business and the university working together in both applied research and education and training. That's appropriate for the type of area we are serving, where the official rate of unemployment hovers around 30%. We all know the unofficial rate of unemployment is much higher.

There are other parts of the country where that or similar types of programs may be appropriate for targeted federal action, keeping in mind the principal values all of us support around a social policy system, namely, enhanced accessibility, and at the federal level, the creation of equity interprovincially. As we all know, equity is best achieved by treating regions and individuals and groups of individuals differentially to achieve some type of equitability.

I would encourage you to think of the social policy system with respect to universities as a core, as we've talked about here, but with plenty of room for diverse approaches, which would further strengthen a higher education system very much linked not only to our future social health but also our future economic health in this country.

**The Vice-Chair (Ms Minna):** I want to thank the witnesses for their time with us this afternoon, being sure we'll meet again throughout the next several months.

[Traduction]

**Mme Thayer-Scott:** J'aimerais prendre un moment pour répondre à la première question de M. Alcock qui demandait si le F.P.E est suffisant à certains égards.

Comme nous l'avons dit, nous sommes certainement favorables au maintien du financement par l'entremise du F.P.E, mais en raison de la diversité économique, sociale et géographique du Canada, il faut voir dans le F.P.E. et le type de soutien qu'on offre actuellement à la recherche universitaire une sorte de fondation universelle. Mais il peut y avoir des programmes supplémentaires sur une base régionale ou même en fonction de cibles particulières où le gouvernement fédéral voudrait peut être augmenter son effort. Ce genre de diversité est tout à fait compatible non seulement avec la tradition de notre pays, mais aussi avec les réalités contemporaines.

Je vais vous donner un petit exemple qui vous permettra de comprendre le genre de chose dont vous parlez.

Mon université a conclu un protocole d'entente avec l'Agence de promotion économique du Canada atlantique. Nous sommes la seule université de la région à l'avoir fait. Cet accord est en place depuis trois ans. Comme vous pouvez l'imaginer, il a fait l'objet d'un examen très rigoureux. Selon l'évaluation qu'en a fait la maison Deloitte and Touche récemment, ce serait-là l'un des meilleurs projets jamais mené par l'APECA. Le seul problème, c'est que les gens n'en ont pas assez parlé. C'est le seul projet qui semble faire avancer les choses aujourd'hui à Cap-Breton où l'on veut édifier une infrastructure fondée sur la connaissance pour le développement économique futur.

De même le Conference Board du Canada vient de décerner à ce projet une distinction pour le partenariat en matière d'initiation aux affaires, car ce projet fait intervenir plusieurs partenaires sectoriels, nommément le gouvernement, l'entreprise et l'université, qui travaillent ensemble tant dans le domaine de la recherche appliquée que dans le domaine de l'éducation et de la formation. C'est justement le genre de chose qu'il faut dans le secteur que nous desservons où le taux de chômage officiel se situe autour de 30 p. 100. Et nous savons tous que le taux de chômage réel est beaucoup plus élevé.

Il y a d'autres régions du pays où ce type de programme pourrait convenir à des mesures fédérales, si nous adhérons tous aux valeurs principales qui doivent façonner une politique sociale, à savoir, l'amélioration de l'accès et, au niveau fédéral, l'encouragement à l'égalité interprovinciale. Comme nous le savons tous, le meilleur moyen de réaliser une forme quelconque d'équité consiste à traiter différemment les régions, les personnes et les groupes de personnes.

Je tiens à vous dire que l'université doit être au centre de la politique sociale que vous méditez, comme nous l'avons dit ici, mais qu'il y a beaucoup de place pour des approches diverses qui consolideraient un système d'enseignement supérieur intimement lié non seulement à notre santé sociale future, mais également à la santé économique future de notre pays.

• 1645

**La vice-présidente (Mme Minna):** Je tiens à remercier les témoins d'avoir bien voulu comparaître cet après-midi, et je suis sûr que nous nous reverrons au cours des prochains mois.



## [Text]

The hearings of this session are ended—until 5 p.m., that is—but if the members could stay, we have a motion that needs to be passed, and if you don't leave your chairs we'll do it quicker.

Then, because we'll start with B.C. at 5 p.m. and want to be on time, the technical people want some time with us before we start that 5 p.m. session. So if you could just stay... The sooner we finish—then we can break when they have to set up, okay?

The reason I'm asking for the motion—I'll explain—is, you'll recall this afternoon, that we passed a motion previously that mentioned a minimum quorum was one member from all three sides. The difficulty is that sometimes we don't—the Reform Party members have indicated that they can't always make the meetings and this afternoon that was one of the reasons we delayed the starting of the session.

So I have a motion here, which I think was cleared with the members of the Reform Party, and I think Madam Lalonde and the members of the Bloc are also in agreement. If I could read it, the motion would facilitate our hearings from here on in. It says:

Notwithstanding the motion adopted at the meeting of February 8, 1994, that in the absence of quorum, the chair be authorized to hold meetings to hear witnesses and to authorize the printing of *Minutes of Proceedings and Evidence*, provided that at least four members, including one member from the opposition, be present.

**Mr. Bevilacqua:** I so move.

**Mr. Breitzkreuz (Yorkton—Melville):** I second the motion.

Motion agreed to

**The Vice-Chair (Ms Minna):** Great. Thank you. That'll just get us going, so we can work, because it's going to be inevitable that somebody will be missing as we go through this.

Now we are supposed to have a few minutes with the technical people. Mr. Fortin is going to be right back. This meeting is now officially closed.

• 1648

## EVENING SITTING

• 1712

**The Chairman:** I would like to call to order this meeting of the human resources committee, and welcome, by video teleconferencing, our witnesses from Vancouver, British Columbia.

This is the first day of a new experiment for public hearings through the House of Commons. We began this morning with witnesses from Sarnia. We are now joined by witnesses from Vancouver.

I would like to welcome you all here this evening. I hope you can hear us in Vancouver.

Our first witness is Ms Jean Swanson from End Legislated Poverty, in Vancouver.

## [Translation]

La présente séance est terminée—la prochaine commence à 17 heures—mais j'invite les membres du comité à rester, car nous avons une motion à adopter; et si vous voulez bien rester à vos places, nous le ferons plus vite.

Ensuite, les techniciens viendront nous expliquer certaines choses avant que les témoins de la Colombie-Britannique ne comparaissent à 17 heures. Je vous invite donc à rester... Plus tôt nous finirons... Ensuite, nous pourrions prendre une pause pendant qu'ils s'installent, d'accord?

Je vais vous expliquer pourquoi j'introduis cette motion. Vous vous souvenez que cet après-midi nous avons adopté une autre motion fixant le quorum minimum à un membre pour chacun des trois partis. Le problème est que, parfois, nous ne... Les députés du parti réformiste ont indiqué qu'ils ne peuvent pas toujours assister aux réunions et cet après-midi, c'est d'ailleurs une des raisons pour lesquelles nous avons retardé le début de la séance.

J'ai donc ici une motion qui, je crois, a été adoptée par les députés du parti réformiste, ainsi que par M<sup>me</sup> Lalonde et ses collègues du Bloc québécois. Permettez-moi de lire cette motion qui vise à faciliter nos audiences à partir de maintenant. En voici la teneur:

Que, nonobstant la motion adoptée à la réunion du 8 février 1994, en l'absence de quorum, le président soit autorisé à tenir des séances pour entendre des témoignages et à en autoriser l'impression à la condition qu'au moins quatre députés, incluant un député de l'Opposition soient présents.

**M. Bevilacqua:** Je la propose.

**M. Breitzkreuz (Yorkton—Melville):** Je l'appuie.

Motion adoptée

**La vice-présidente (Mme Minna):** Parfait. Merci. Cette motion va nous permettre de poursuivre nos travaux, car il est certain que tout le monde ne sera pas toujours présent.

Maintenant, nous allons recevoir les techniciens pendant quelques minutes. M. Fortin va revenir. Officiellement, la séance est levée.

## SÉANCE DU SOIR

**Le président:** Je déclare ouverte cette séance du Comité des ressources humaines et je souhaite la bienvenue à nos témoins de Vancouver, en Colombie-Britannique, avec lesquels nous communiquerons par vidéoconférence.

Nous tentons aujourd'hui une nouvelle expérience pour la tenue d'audiences publiques à la Chambre des communes. Nous avons commencé ce matin avec des témoins de Sarnia. Nous allons maintenant entendre des témoins de Vancouver.

Bienvenue à tous. J'espère que vous nous entendez, à Vancouver.

Notre premier témoin est M<sup>me</sup> Jean Swanson du groupe End Legislated Poverty, à Vancouver.

[Texte]

Can you hear me in Vancouver, Ms Swanson?

**Ms Patricia Chauncey (Staff Member, End Legislated Poverty):** She's not here, actually.

**The Chairman:** Are you presenting for Ms Swanson?

**Ms Chauncey:** I'm from the End Legislated Poverty coalition. I'm one of the presenters. There are four of us here today.

**The Chairman:** I want to welcome you to our hearings on the restructuring of Canada's income security system. I would ask you to begin your presentation. I presume you have some opening remarks.

We will have approximately a half hour for each of the witnesses, which includes questions from the committee.

**Ms Chauncey:** End Legislated Poverty is a coalition of 35 British Columbia groups who work to get governments to both reduce and end poverty.

• 1715

Since 1985 we have organized three successful campaigns: stopping a \$50 welfare cut-back; getting provincial funding for a universal school lunch program; and ending the forced employment of single parents on welfare.

We've made presentations to the parliamentary committee dealing with child poverty and to other federal committees on topics such as unemployment insurance and free trade. We work for a justice program of full employment, adequate incomes, affordable housing and universal, accessible services.

My name is Ms Patricia Chauncey. I'm one of the staff members at End Legislated Poverty.

**Mr. Dave (Volunteer, End Legislated Poverty):** My name is Dave. I'm a volunteer at End Legislated Poverty. I'm on welfare.

**Ms Linda Marcotte (Staff Member, End Legislated Poverty):** My name is Linda Marcotte. I'm a staff person at End Legislated Poverty.

**Ms Rose Brown (Staff Member, End Legislated Poverty):** I'm Rose Brown. I work at End Legislated Poverty as well.

**Ms Chauncey:** We've made many presentations to the previous government. We were insulted by them and ignored by them. They may have listened to our words, but they heard only the voices of the corporate lobby groups such as the Business Council on National Issues and the Fraser Institute.

We hope this government will hear the voices of low-income people, that those voices will be heard with respect, and that you will make changes to benefit low-income people. I'd just like to describe the process.

[Traduction]

Est-ce que vous m'entendez à Vancouver, madame Swanson?

**Mme Patricia Chauncey (membre du personnel, End Legislated Poverty):** En fait, M<sup>me</sup> Swanson n'est pas là.

**Le président:** Est-ce que vous la remplacez?

**Mme Chauncey:** Je représente le groupe End Legislated Poverty dont je suis l'une des porte-parole aujourd'hui. Nous sommes quatre à témoigner devant vous aujourd'hui.

**Le président:** Je vous souhaite à tous la bienvenue à nos audiences sur la restructuration du système de sécurité sociale du Canada. Je vous demande de nous présenter votre exposé. Je suppose que vous avez des observations liminaires.

Nous disposons d'environ une demi-heure pour chaque groupe de témoins, ce qui comprend les questions des membres du comité.

**Mme Chauncey:** La coalition End Legislated Poverty réunit 35 groupes de la Colombie-Britannique qui consacrent leurs efforts à convaincre les gouvernements de faire disparaître la pauvreté dans notre pays.

Depuis 1985, nous avons organisé avec succès trois campagnes: la première pour empêcher la réduction prévue de 50\$ des prestations d'aide sociale; la deuxième pour obtenir de la province qu'elle finance un programme universel de cantine scolaire et la troisième, pour mettre un terme à l'emploi forcé des parents célibataires bénéficiaires de l'aide sociale.

Nous avons témoigné devant le comité parlementaire chargé d'étudier la question de la pauvreté et l'enfance et devant d'autres comités fédéraux qui se sont penchés sur des questions comme l'assurance-chômage et le libre-échange. Nous luttons pour obtenir un programme équitable de plein emploi, des revenus suffisants, des logements abordables et des services universels et accessibles.

Je m'appelle Patricia Chauncey et je fais partie du personnel du groupe End Legislated Poverty.

**M. Dave (bénévole, End Legislated Poverty):** Je m'appelle Dave et je travaille comme bénévole pour le groupe End Legislated Poverty. Je suis assisté social.

**Mme Linda Marcotte (membre du personnel, End Legislated Poverty):** Je m'appelle Linda Marcotte et je fais partie du personnel de notre groupe.

**Mme Rose Brown (membre du personnel, End Legislated Poverty):** Je m'appelle Rose Brown et je travaille également pour le groupe End Legislated Poverty.

**Mme Chauncey:** Nous avons présenté de nombreuses instances au gouvernement précédent. Ce dernier nous a insultés et traités par-dessous la jambe. Il a peut-être écouté ce que nous avions à lui dire, mais il n'a entendu que les instances de groupes de pression représentant des sociétés comme le Conseil national des chefs d'entreprises et l'Institut Fraser.

Nous espérons que le gouvernement actuel entendra les instances des personnes à faible revenu, qu'il les traitera avec respect et qu'il apportera au système des modifications susceptibles de profiter aux gens à faible revenu. J'aimerais parler brièvement du processus.



*[Text]*

We are here making our first brief to the committee of the new government and we're already frustrated. The first stage of this consultation process has been unbelievably rushed. Few people know this consultation is being held in Vancouver today. Many voices will not be heard. This isn't fair.

The budget commits the government to cut \$1.5 billion out of social programs and more out of unemployment insurance. This seems to mean that the government is already committed to cutting programs that benefit low-income people.

Words such as "reform" give the illusion that social programs are going to be improved. The question for us is, who will benefit from these reforms? We'd like to see commitment to improving the system for low-income people. Already the government has allocated funds for experiments in social reform that will make people inside and outside the workforce still poor.

We hope you're not asking us how you'd like to see us be skewered. We support the NAC brief. There are a few things here, but we need to cut them out in terms of time.

People on welfare do not have enough money to live on. Every day people at End Legislated Poverty and in our member groups deal with problem after problem caused by not having enough money to survive on. It makes us angry when people say the deficit takes money from children. Hype around the deficit is now being used as an excuse to reduce welfare payments so that both children and adults go hungry and have to survive on things such as food banks.

A hunger deficit is something that affects you for your whole life. It can't be made up later. Poverty is the biggest indicator of poor health in Canada. Poor people die sooner than others. Poor babies have twice the infant mortality rate as other people. This is inexcusable in a country as wealthy as Canada. It must be stopped.

**Dave:** I'm looking for work. I am on welfare. I get \$482 a month, not really enough on which to survive decently. A person in the top tax bracket who buys \$1,000 worth of RRSPs per month gets \$481 back per month on his taxes. This person does not have to pass a needs test. I do have to pass a needs test. People in the top bracket who invest in RRSPs are not accused daily of fraud by the press or on TV or radio. People on welfare are.

People in the top tax bracket don't have to line up for their \$481 each month, suffering the stares of the disparaging public. I had to line up last month. People in the top tax bracket are not scrutinized to determine if they are using their \$481

*[Translation]*

Ceci est le premier mémoire que nous présentons au comité du nouveau gouvernement et nous sommes déjà frustrés. La première étape de ce processus de consultation s'est déroulée à toute vapeur. Peu de gens sont au courant de cette réunion qui se tient aujourd'hui à Vancouver. Bien des groupes seront laissés pour compte. C'est injuste.

Dans son récent budget, le gouvernement s'engage à réduire de 1,5 milliard de dollars les fonds alloués aux programmes sociaux et de plus encore ceux alloués à l'assurance-chômage. Il semble que le gouvernement soit déjà déterminé à sabrer dans les programmes auxquels ont accès les gens à faible revenu.

Des termes comme celui de «réforme» donnent l'illusion que l'on va améliorer nos programmes sociaux. La question qui se pose est la suivante: qui va profiter de ces réformes? Il serait souhaitable que le gouvernement s'engage à améliorer les programmes à l'intention des gens à faible revenu. Le gouvernement a déjà affecté des fonds à divers projets-pilotes en matière de réforme sociale, qui ne feront qu'appauvrir les Canadiens, qu'ils travaillent ou non.

Nous espérons que vous ne nous demandez pas de vous dire comment nous faire encore plus de tort. Nous appuyons le mémoire du Conseil national d'action sur le statut de la femme. Nous faisons quelques observations à ce sujet dans notre mémoire, mais faute de temps, nous n'y reviendrons pas.

Les assistés sociaux n'ont pas assez d'argent pour subvenir à leurs besoins quotidiens. Tous les jours, les gens qui font partie du groupe End Legislated Poverty se heurtent à des problèmes continuels du fait qu'ils n'ont pas les moyens de subvenir à leurs besoins fondamentaux. Cela nous fâche d'entendre des gens dire que le déficit lèse nos enfants du point de vue financier. Toute cette psychose autour du déficit est invoquée actuellement comme excuse pour réduire les prestations de bien-être social de sorte que, enfants comme adultes, tous ont le ventre vide et doivent faire appel à des banques d'alimentation pour survivre.

La malnutrition est un problème qui touche les gens pendant toute leur vie. On ne peut pas rattraper le retard accumulé. La pauvreté est le principal indicateur de la mauvaise santé des Canadiens. Les pauvres meurent plus jeunes que les autres. Le taux de mortalité infantile est deux fois plus élevé dans les familles pauvres que dans les autres. Ceci est inexcusable pour un pays aussi riche que le Canada. Il faut y remédier.

**Dave:** Je cherche du travail. Je suis assisté social. Je touche 482\$ par mois, ce qui ne me suffit pas pour vivre convenablement. Une personne qui se trouve dans les catégories supérieures d'imposition et qui achète pour 1 000\$ de REÉR par mois reçoit 481\$ en réductions d'impôt chaque mois. Cette personne n'a pas besoin de subir une évaluation des besoins. Moi oui. Les gens dans les catégories supérieures de revenu qui investissent dans des REÉR ne se font pas accuser jour après jour de fraude par la presse, la télévision ou la radio, comme c'est le cas pour les assistés sociaux.

Les gens qui se trouvent dans les tranches d'imposition supérieures n'ont pas besoin de faire la queue pour obtenir leurs 481\$ tous les mois, sous le regard curieux et critique des autres Canadiens. Moi, le mois dernier, j'ai dû faire la queue.

[Texte]

productively or simply squandering it on porn, vacations, gambling or cocaine. The media raises questions about what people on welfare do with their money every day. People in the top tax bracket are not under a microscope to determine if that \$481 a month they get from the government contributes to their incentive to work, yet welfare is being scrutinized to see if it keeps me from working.

[Traduction]

On ne passe pas au peigne fin les gens qui sont dans les tranches d'imposition les plus élevées pour savoir s'ils utilisent de façon productive leurs 481\$ ou s'ils les dilapident en allant voir des spectacles pornographiques, en prenant des vacances, en jouant ou en achetant de la cocaïne. Dans les médias, on veut savoir ce que les assistés sociaux font de leur argent tous les jours. On ne passe pas à la loupe les gros contribuables pour savoir si les 481\$ qu'ils reçoivent chaque mois du gouvernement servent à les inciter à travailler, mais par contre on s'interroge abondamment pour savoir si l'aide sociale me dissuade de travailler.

• 1720

Ironically, the average person on welfare in B.C. only stays on for about six months. So the richer person with no means test will probably reap twice as much from RRSP deductions as a single person like me will get on welfare.

**Ms Brown:** We are angry. We are absolutely fed up with this double standard. Why should rich people and corporations be treated one way and the poor another? Why are you not having an extensive review and reform of tax loopholes for the rich?

There is as much money in RRSP deductions as there is in welfare, \$8.6 billion according to the Caledon Institute. While people on welfare struggle along, scrimping together enough for scraps of food, Ted Rogers, who made an outrageous \$600,000 last year and \$1.4 million the year before with his Rogers Cable empire, will be writing off millions of dollars he spends on interest on money borrowed to gobble up Maclean Hunter.

Rogers Cable owns the largest cable TV business in Canada—16 radio stations, a cellular telephone network, video rental stores and more—but Rogers doesn't have to undergo a means test before writing off this money as a business expense. He doesn't have to be in need, like our volunteer. He doesn't even have to promise to create one job. Yet ordinary taxpayers, including our volunteer, have to pay high taxes so Rogers can buy out Maclean Hunter and become even more powerful.

The deficit is not a good excuse for chopping social programs. The deficit is caused by high unemployment, low taxes on the rich and corporations, and the high interest rates we've had in the past. To solve the deficit problem we need to create jobs at decent wages and tax people and corporations who can afford to pay more, not trash social programs.

In January, End Legislated Poverty had a workshop with low-income people from around B.C. One group of people was asked how social policy affected them as individuals. They said they are frightened by talk of reducing transfer payments. Their income doesn't go far enough as it is. Mental health consumers are worried about their income since they aren't able to work. Seniors are worried about their income. Old age security might not be there in future. We don't have enough money to live on

En fait, et c'est singulier, les assistés sociaux en Colombie-Britannique ne restent au bien-être en moyenne qu'environ six mois. Par conséquent, une personne riche dont on n'évalue pas les moyens empoche grâce à ses déductions pour REÉR à peu près le double du montant de l'aide sociale que touche une personne célibataire comme moi.

**Mme Brown:** Nous sommes furieux. Nous en avons assez de ce système de deux poids deux mesures. Pourquoi y a-t-il une norme pour les riches et les sociétés et une autre pour les pauvres? Pourquoi ne faites-vous pas un examen et une réforme en profondeur de toutes les échappatoires fiscales dont bénéficient les riches?

Les déductions pour REÉR représentent autant que le montant du bien-être social, 8,6 milliards de dollars, d'après l'Institut Caledon. Pendant que les assistés sociaux se débattent désespérément pour trouver quelques miettes à manger, Ted Rogers, qui a empoché la somme scandaleuse de 600 000\$ l'an dernier, et 1,4 million de dollars l'année précédente grâce à son empire de câblodistribution Rogers, va déduire de son revenu les millions de dollars qu'il verse en intérêts sur l'argent qu'il a emprunté pour engloutir Maclean Hunter.

La société Rogers possède le plus grand empire de câblodistribution au Canada, seize stations de radio, un réseau de téléphones cellulaires, des magasins de location de films vidéos, etc., mais on ne va pas évaluer les moyens de Rogers pour l'autoriser à défalquer tout cet argent au titre de ses frais d'entreprise. On ne l'oblige pas, comme notre bénévole, à montrer qu'il est dans le besoin. Il n'a même pas à promettre de créer un seul emploi. Et pourtant, les simples contribuables, y compris notre bénévole, sont obligés de payer des impôts plus lourds pour permettre à Rogers d'absorber Maclean Hunter et de devenir encore plus puissant.

Le déficit n'est pas une bonne excuse pour sabrer dans les programmes sociaux. Le déficit est dû au taux de chômage élevé, à l'insuffisance des taxes et des impôts payés par les riches et les sociétés, et aux taux d'intérêt élevés que nous avons eus dans le passé. Pour régler le problème du déficit, il faut créer des emplois correctement rémunérés et imposer les gens et les sociétés qui ont les moyens de payer plus, et non pas démolir les programmes sociaux.

En janvier End Legislated Poverty a organisé une rencontre avec des personnes à faible revenu de la Colombie-Britannique. On a demandé à un groupe de ces personnes quels effets la politique sociale avait sur elles à titre individuel. Elles ont dit qu'elles avaient peur des réductions de paiements de transfert dont on parle. Elles n'arrivent déjà pas à joindre les deux bouts. Les consommateurs ayant des problèmes de santé mentale craignent pour leurs revenus parce qu'ils ne peuvent pas



## [Text]

now. There's a real shortage of affordable housing. People are living in parks and dangerous places and going homeless.

There's more scrutiny of people on welfare, an invasive curiosity. The Canada Pension Plan and disability and unemployment insurance are threatened. There are more fraud accusations. Prejudice against people on welfare is getting stronger. Things are getting worse for poor people. More middle-income people are getting poorer too, yet 5% of Canadians own 46% of the wealth. It is absolutely unjust for the recent budget to take hundreds of millions away from the unemployed and to tax seniors surviving on \$25,000 a year while virtually ignoring those wealthy 5%.

We need job creation in this country. The infrastructure program promising 60,000 jobs is good, but it doesn't begin to be enough. Saying that cutting back on unemployment premiums will create 40,000 jobs is a farce. This is an example of one of those phrases that gets repeated so many times people think it's true when there's no evidence to back it up. We need 1.6 million jobs, not 100,000. The private sector is not interested in jobs, just profits. We need a plan from this government that outlines how it will create 1.6 million jobs at decent wages. If the private sector won't do it, the government should. The lives of 1.6 million Canadians and their families are too important to wait for another decade or more.

We also need better wages. Raising the minimum wage to \$10 an hour or so would end all the so-called disincentives to work in the welfare system. Raising minimum wage wouldn't cost taxpayers a cent. Put minimum wage and pay equity back in the social policy discussion.

Decent wages contribute to consumer spending power. Workers spend money in their own communities, which helps small business to flourish. Decent wages encourage employers to create productive work. It's not work that depends on slaves and a larger and larger group of working poor.

It takes time to be poor. Poor people have to shop at rummage sales and cook and sew from scratch. Poor people have to spend time with their kids to try to compensate for what they can't buy for them.

Many working poor are turned away from food banks because they don't meet the criteria. Work is exhausting. Forcing millions of people to work and live in poverty will not solve any problems for low-income people. Don't use social policy to create more low-wage labour and working poverty.

## [Translation]

travailler. Les personnes âgées s'inquiètent pour leurs revenus. La sécurité de la vieillesse va peut-être disparaître un jour. Nous n'avons déjà pas assez d'argent pour vivre maintenant. Il y a pénurie de logements abordables. Les gens vivent dans des parcs et dans des endroits dangereux, sans domicile.

Pourtant, on examine à la loupe les assistés sociaux, ils font l'objet d'une curiosité malsaine. Le Régime d'assistance publique du Canada, l'assurance-invalidité et l'assurance-chômage sont menacés. On multiplie les accusations de fraude. Les préjugés contre les assistés sociaux augmentent. La situation empire pour les pauvres. De plus en plus de Canadiens moyens s'appauvrissent aussi, et pourtant 5 p. 100 des Canadiens détiennent 46 p. 100 de la richesse totale. Il est inique de voir que le récent budget prélèvera des centaines de millions de dollars dans la poche des chômeurs et des retraités qui survivent avec 25 000\$ par an, et qu'il ne touchera pratiquement pas à cette tranche de 5 p. 100 de Canadiens riches.

Il faut créer des emplois dans ce pays. Le programme d'infrastructures qui nous annonce la création de 60 000 emplois est une bonne chose, mais c'est une goutte d'eau dans l'océan. Il est grotesque de dire qu'en réduisant les primes d'assurance-chômage, on va créer 40 000 emplois. C'est le genre de formule classique qu'on rabâche tellement que les gens finissent par y croire, même si elles ne reposent sur rien. Nous avons besoin de 1,6 million d'emplois, pas de 100 000. Mais ce qui intéresse le secteur privé, ce n'est pas l'emploi, ce sont les profits. Il faut que le gouvernement élabore un plan pour créer 1,6 million d'emplois correctement rémunérés. Si le secteur privé ne le fait pas, il faut que le gouvernement le fasse. La vie de 1,6 million de Canadiens et de leurs familles est trop importante: on ne peut pas attendre encore dix ans ou plus.

Il faut aussi augmenter les salaires. Si l'on montait le salaire minimum à 10\$ de l'heure, on ferait disparaître du régime du bien-être social toutes les prétendues désincitations à travailler. L'augmentation du salaire minimum ne coûterait pas un sou au contribuable. Le salaire minimum et la parité salariale doivent être réintégrés au débat sur la politique sociale.

## • 1725

Si les gens sont correctement rémunérés, ils ont un pouvoir d'achat. Les travailleurs dépensent leur argent sur le plan local, ce qui aide les petites entreprises à prospérer. Les salaires décents incitent les employeurs à créer du travail productif, et non du travail servant à exploiter des esclaves et une masse de plus en plus importante de travailleurs pauvres.

On perd beaucoup de temps quand on est pauvre. Les pauvres sont obligés d'aller acheter des choses aux marchés aux puces, de préparer eux-mêmes leurs repas et de faire leurs propres vêtements. Ils doivent passer du temps avec leurs enfants pour remplacer tout ce qu'ils ne peuvent pas leur acheter.

De nombreux travailleurs pauvres sont exclus des banques alimentaires parce qu'ils ne répondent pas aux critères. Le travail est épuisant. Ce n'est pas en obligeant des millions de personnes à travailler et à vivre dans la pauvreté qu'on solutionnera les problèmes des économiquement faibles. Il ne faut pas que la politique sociale serve à créer plus d'emplois sous-payés et de travailleurs pauvres.

## [Texte]

Every social policy experiment that has been announced lately, from the Newfoundland proposal to New Brunswick Works to the youth corps, is designed to put more people into a labour force that doesn't have enough jobs for people who are there now.

The Newfoundland proposal would slash welfare and force people to accept the worst jobs at slave wages or do break and enters to survive.

The youth corps actually proposes to give young people \$3,000 at the end of the program. They can use the money to pay for education, as collateral for a loan for a small business or to give to a future employer. Incredibly, the program encourages youth to virtually buy a job with their \$3,000.

Employers will have no incentive to create jobs that pay livable wages. These programs will give even more power to employers at a time when we need more balance in favour of workers.

Thank you.

**Ms Marcotte:** We need adequate funding for social programs and rights for low-income people. The Canada Assistance Plan isn't perfect, but it does provide money to provinces and rights for low-income people. We support the Canada Assistance Plan. CAP gives us the right to an income that meets basic requirements, the right to an appeal and the right to not have to work for welfare. We want to keep those rights.

Provinces need adequate funding to raise welfare rates. We need adequate, affordable housing. We were disappointed that the recent budget ignores this need. Government must restore funding to social housing.

We need a good UI system. We are angered by the government's recent far-reaching changes to UI. We agree with the Canadian Labour Congress that says that the recent cuts are deeper than those introduced by Mulroney in 1990 or 1993, and that the new benefit structure alters the purpose and principle of UI in a fundamental way.

How can we have faith that this government will use the social policy reform process to improve conditions for low-income people when such far-reaching changes have already been decreed with no public notice or consultation? The government should restore the benefits to the previous 60% level. UI should not be mixed with welfare. People who would ordinarily get UI should not have to give up this right if they have a working spouse or if they have savings in the bank.

We reject the idea of experimenting with the lives of low-income people and we reject the manipulative language that's being used to justify these experiments: "incentive to work; culture of poverty; discouraging dependence; self-esteem; truly needy; hand up, not hand-out".

## [Traduction]

Toutes les expériences de politique sociale qui ont été annoncées récemment, de Terre-Neuve au Nouveau-Brunswick en passant par le youth corps, ont pour but de déverser encore plus de gens sur un marché du travail qui n'offre déjà pas suffisamment d'emplois à ceux qui en demandent actuellement.

Selon le projet de Terre-Neuve, on sabrerait dans le bien-être social et on obligerait les gens à accepter les pires emplois à des salaires de famine ou à faire des cambriolages pour survivre.

Le youth corps propose de donner à des jeunes 3 000\$ à la fin du programme. Ils pourront se servir de cet argent pour payer leurs études, pour garantir un prêt pour la mise en place d'une petite entreprise ou pour aller trouver un employeur. C'est incroyable, mais ce programme incite pratiquement les jeunes à acheter un emploi avec ces 3 000\$.

Ces programmes ne vont pas inciter les employeurs à créer des emplois avec des salaires qui permettront aux gens de vivre. Ils vont en fait leur donner encore plus de pouvoir à une époque où il faudrait au contraire réduire le déséquilibre qui pénalise les travailleurs.

Merci.

**Mme Marcotte:** Il faut allouer suffisamment d'argent aux programmes sociaux et défendre les droits des gens à faible revenu. Le Régime d'assistance publique du Canada n'est pas parfait, mais il fournit de l'argent aux provinces et permet de défendre les droits des personnes à faible revenu. Nous appuyons le Régime d'assistance publique du Canada. Le RAPC nous donne le droit à un revenu qui nous permet de couvrir nos besoins essentiels, le droit de faire appel, le droit de ne pas être obligés de travailler pour toucher le bien-être social. Nous voulons préserver ces droits.

Les provinces ont besoin d'un financement suffisant pour relever les taux du bien-être social. Nous avons besoin de logements adéquats à un prix raisonnable. Nous sommes déçus de constater que le dernier budget ne tient pas compte de ce besoin. Il faut que le gouvernement rétablisse le financement des logements sociaux.

Nous avons besoin d'un bon régime d'assurance-chômage. Nous dénonçons les changements en profondeur que le gouvernement a récemment effectués dans l'assurance-chômage. Nous sommes d'accord avec le Congrès du travail du Canada qui a dit que les compressions effectuées dernièrement sont pires que celles que Mulroney a faites en 1990 ou en 1993, et que la nouvelle structure des prestations remettait fondamentalement en question la finalité et le principe de l'assurance-chômage.

Comment pouvons-nous croire que le gouvernement va se servir de cette réforme de la politique sociale pour améliorer la situation des gens à faible revenu alors qu'il a déjà décrété ces changements radicaux sans avis public ni consultation? Le gouvernement devrait ramener les prestations à leur niveau antérieur de 60 p. 100. Il ne faudrait pas mélanger l'assurance-chômage et le bien-être social. Les gens qui toucheraient normalement l'assurance-chômage ne devraient pas être obligés de renoncer à ce droit sous prétexte qu'ils ont un conjoint qui travaille ou des économies à la banque.

Nous dénonçons l'idée de faire des expériences avec la vie des personnes à faible revenu et les slogans manipulateurs utilisés pour justifier ces expériences: «incitation au travail; culture de la pauvreté; décourager la dépendance; confiance en soi; authentique demandeur d'aide; l'autonomie, pas l'aumône».



## [Text]

If you're going to use these phrases on the needy, how about using phrases like greedy, selfish and exploitative on the wealthy? If the private sector refuses to create jobs, then it becomes the government's responsibility to create jobs, not to use words and phrases to blame or patronize 1.6 million people for whom no jobs are available.

While many low-income people need and want training and should be able to get it, training is not a substitute for job creation. Governments should not talk about training as though it created jobs for anyone except trainers. One of our board members, who is well trained but still unemployed, said that people are being trained for exploitation.

If we seem angry it's because we are. We have been doing this work for a long time and things are getting much worse. People are hurting more; more middle-income people can see themselves on the verge of joining the welfare line.

Every proposal that we have seen from this government will either increase working poverty or the poverty of people outside the paid labour force. Who benefits? Not us.

It seems to us that the boundaries of social policy reform debate are being set with certain outcomes in mind: the outcome of forcing or luring more people into a workforce that doesn't have jobs for them; the outcome of using tax money to subsidize employers who refuse to pay a living wage; and the outcome of reducing the monetary deficit, even if that means the hunger deficit soars.

We would like to see a different framework for a social policy review. The framework should include: how are we to make sure every Canadian lives above the poverty line; how are we to ensure that decent jobs and decent wages are available for all those who need them; and how are we to make sure the social program changes we make don't increase the number of people who live in poverty and work? What programs can we use to reduce and end prejudice and discrimination against people on welfare and unemployment insurance? How can we end greed, as well as need? These are all questions that should be part of this review.

Thank you very much.

**The Chairman:** Thank you for your presentation. We have about 15 minutes for questions.

**Mme Lalonde:** Je vous remercie pour votre témoignage. La colère qui s'entend vient, j'en suis certaine, du contact quotidien avec les gens qui vivent des problèmes. Vous nous avez donné également une ligne de critique en regard d'une sorte d'évasion fiscale, celle du maximum de ce qu'on appelle en anglais le RRSP.

Je vous pose une question générale, qui est l'une des premières qu'on trouve dans le document que nous vous avons expédié. Pour vous, le problème majeur est-il les programmes sociaux ou si c'est l'emploi?

## [Translation]

Si l'on emploie ce genre de termes à propos des gens qui sont dans le besoin, pourquoi ne pas utiliser des mots comme rapace, égoïste et exploiteur à propos des riches? Si le secteur privé refuse de créer des emplois, alors c'est au gouvernement qu'il incombe de le faire, et de cesser de lancer des phrases ou des termes accusateurs ou condescendants à l'égard des 1,6 million de chômeurs qui ne trouvent pas de travail.

S'il est vrai que de nombreuses personnes à faible revenu ont besoin d'une formation et souhaitent l'acquérir, elles devraient pouvoir le faire; la formation n'est pas un substitut à la création d'emplois. Les pouvoirs publics ne devraient pas parler de formation, comme si cela créait des emplois pour quiconque, sauf les formateurs. L'un des membres de notre conseil, qui est bien formé mais toujours au chômage, a dit que l'on forme les gens à se faire exploiter.

Si nous avons l'air d'être en colère, c'est parce que nous le sommes. Cela fait longtemps que nous faisons ce travail et les choses ne font qu'empirer. Les gens ont de plus en plus de mal à s'en sortir; de plus en plus de gens à revenu moyen se voient sur le point de rejoindre la file des assistés sociaux.

Chacune des propositions émanant de ce gouvernement voit accroître la pauvreté chez ceux qui travaillent ou chez ceux qui chôment. Qui en profite? Ce n'est pas nous.

Il nous semble que le cadre du débat sur la réforme de la politique sociale est dessiné en fonction d'un certain nombre d'objectifs: amener des gens, de gré ou de force, à s'insérer dans une économie qui n'a pas d'emplois pour eux; utiliser l'argent du contribuable pour subventionner des patrons qui refusent de payer un salaire décent; réduire le déficit budgétaire, même si cela fait grimper le déficit de la faim.

Nous aimerions que l'on dessine un cadre différent pour la refonte de la politique sociale. Ce cadre devrait englober les questions suivantes: comment faire en sorte que chaque Canadien vive au-dessus du seuil de la pauvreté; comment faire en sorte que des emplois et des salaires décents soient disponibles pour tous ceux qui en ont besoin; comment faire en sorte que les modifications apportées aux programmes sociaux n'augmentent pas le nombre de ceux qui travaillent et sont néanmoins pauvres? Quels programmes peut-on mettre en place pour réduire la discrimination à l'encontre des prestataires de l'aide sociale et de l'assurance-chômage et même y mettre fin? Comment éliminer à la fois l'avidité des uns et l'indigence des autres? Toutes ces questions doivent faire partie de cet examen.

Je vous remercie.

**Le président:** Je vous remercie de votre exposé. Nous avons une quinzaine de minutes pour vous poser des questions.

**Mrs. Lalonde:** Thank you for your statement. The anger one detects in what you say arises, I'm sure, from your daily contact with people living in hardship. You have also been critical about a sort of tax avoidance scheme, that is the maximum limit set for RRSPs.

I'm going to ask you a general sort of question, one of the first ones found in the document that was sent to you. In your view, what is the major problem, social programs or jobs?

[Texte]

**Ms Chauncey:** We are very concerned that when we are looking at employment we're looking at jobs that pay decent living wages. We can never imagine a period of time when we don't have a need for social programs. There are lots of people using social programs who aren't able to work.

But first, one of the things we'd like to say is that it's very important to us that low-income people have access to jobs that pay them a decent living wage above the poverty line.

**Mme Lalonde:** Je pourrais ajouter une autre question. Est-ce que vous estimez quand même qu'il y a une réforme à faire dans les programmes sociaux?

**Ms Chauncey:** Certainly, the reform that we see is around the issue of adequacy. Right now there isn't a province in this whole country that provides welfare rates at an amount people can afford to live on. So if we were looking at reform, we would be looking at the whole idea of improving social programs, not looking at how we could get more people back into the workforce for lower and lower wages while we subsidize employers.

**Ms Marcotte:** We're concerned about social services policies being used to force people who may not be looking for work—single parents with young children, and disabled people—into the labour market and depressing wages. We have three major concerns. Fair taxation—we don't see that happening. Another is not using the social programs to create low-wage jobs, and the third is real job creation. If the private sector can't create decent jobs, then government must.

**Mr. Axworthy (Saskatoon—Clark's Crossing):** I have two quick questions, but I want to thank you for your presentation. I think it's important for us to hear what you as recipients of social programs, people forced to live on social programs, experience. When you're in Ottawa it's very easy to not understand those things.

I'd like to ask you two questions. One is the problem or the issue of targeted versus universal social programs. If we look around the world we see that countries with targeted social programs have worse poverty rates than those with universal programs. We heard from earlier witnesses about the transition problem or so-called disincentives to work. One of the suggested solutions was that if we had universal social programs we would take away a major disincentive to work because you wouldn't lose that program whether you were working or not.

[Traduction]

**Mme Chauncey:** Lorsqu'on parle d'emplois, l'essentiel à nos yeux, c'est qu'ils soient assortis de salaires décents. Nous ne pouvons envisager que l'on puisse jamais se passer de programmes sociaux. Il y a beaucoup de gens qui vivent de ces programmes sociaux parce qu'ils sont dans l'incapacité de travailler.

Mais le plus important, à nos yeux, c'est que les personnes à faible revenu aient accès à des emplois qui leur assurent un salaire décent, supérieur au seuil de la pauvreté.

**Mrs. Lalonde:** I would like to ask another question. Do you feel nevertheless that a reform of social programs is necessary?

**Mme Chauncey:** Certainement, la réforme que nous souhaitons devrait remédier à l'insuffisance des prestations. À l'heure actuelle, dans aucune province du pays, les taux de prestations d'aide sociale ne sont suffisants pour que les assistés puissent en vivre. Si on veut faire une réforme, il s'agit de réfléchir à toute la question de l'amélioration des programmes sociaux, et non pas d'essayer de contraindre davantage de gens à travailler à des salaires de plus en plus bas, tout en subventionnant les patrons.

• 1735

**Mme Marcotte:** Nous craignons que l'on n'utilise la politique sociale pour contraindre davantage de gens qui ne cherchent pas de travail—les parents célibataires avec de jeunes enfants, les personnes handicapées—à entrer dans la population active pour faire baisser les salaires. Nous avons trois préoccupations majeures. Une juste fiscalité—nous en sommes loin. Ensuite, que les programmes sociaux ne soient pas utilisés pour créer des emplois à bas salaires; troisièmement, la création de vrais emplois. Si le secteur privé ne peut créer des emplois décents, c'est au gouvernement de le faire.

**M. Axworthy (Saskatoon—Clark's Crossing):** Je voudrais poser deux questions rapides, mais je veux vous remercier d'abord de votre exposé. Je pense qu'il est important que vous nous décriviez ce que vivent les prestataires des programmes sociaux, ceux qui sont contraints de subsister avec l'assistance sociale et dont vous faites partie. Lorsqu'on se trouve à Ottawa, il est très facile de ne pas voir ces réalités.

J'aimerais vous poser deux questions. Premièrement, il y a une alternative entre programmes sociaux universels et programmes sociaux ciblés. Si l'on regarde ce qui se passe à l'étranger, on voit que les pays ayant des programmes sociaux ciblés connaissent des taux de pauvreté pires que ceux qui offrent des programmes universels. Des témoins antérieurs nous ont parlé du problème de transition ou des soi-disant désincitations à travailler. L'une des solutions préconisées était que si l'on instaurait des programmes sociaux universels, on supprimerait une grosse désincitation à travailler, car les gens ne perdraient pas le bénéfice de ce programme, qu'ils travaillent ou ne travaillent pas.



[Text]

Could you comment a little on the nature and importance of targeted versus universal social programs? Just in case I gave you the impression that I believe this notion about disincentives to work, could you respond to those who argue that there are many disincentives to work for those who are living on social programs? When they talk about disincentives, which means you don't want to work. . . Maybe you could talk about those two things.

**Ms Chauncey:** One of the biggest disincentives to work is that there aren't enough jobs that pay living wages. Very important to us are universal programs. When programs become targeted we find that the classism within the community and the prejudices that low-income people experience become greater. When programs aren't universal, we believe wages will go down. If we're talking about introducing subsidies to employers to hire people on welfare, then we're talking about reducing rights for people who live on welfare. With respect to things like the guaranteed annual income, we believe employers will be given taxpayer dollars to pay workers lower and lower wages. We're very concerned about what that means.

So we support universal programs, we want wages raised and we don't want our taxpayer dollars used to give employers the right to pay us lower wages and lower other wages within the community.

**Mr. Axworthy:** Thanks.

**Mr. Alcock:** I'm a little uncertain about your concern about guaranteed annual income. You stated that you thought that was a form of taking tax dollars to subsidize business. Can you enlarge upon that a bit? The way I understand a guaranteed annual income is that it would be a universal program for people on low income.

There is a debate about at what level the guaranteed annual income gets set. There have been comments from other presenters about the adequacy of certain models that we've seen. We had an experiment in Manitoba, where I'm from, in the late 1960s, early 1970s, that set it at quite an acceptable level. In fact I think one of the reasons the program didn't proceed was that it was felt to be too expensive. I wasn't certain what you meant when you equated guaranteed annual income with a subsidy to business.

**Ms Chauncey:** I think this is something that both Linda and I can answer. When we look at the kinds of rates that are being proposed for these guaranteed income programs by people like Conrad Black, for heaven's sake, they're talking about using taxpayer dollars from poor and middle income people, more and more tax breaks to large corporations, and having people live on very, very low standards. We don't support that. Right now we support the CAP program. If you look at the preamble to the

[Translation]

Pourriez-vous nous parler de cette question des programmes sociaux universels par opposition aux programmes ciblés et nous dire comment vous la percevez et si elle vous paraît importante? Au cas où je vous aurais donné l'impression que j'ai fait mienne cette idée de désincitation à travailler, que répondez-vous à ceux qui prétendent qu'il y a de nombreuses désincitations à travailler pour les prestataires des programmes sociaux? Lorsqu'ils parlent de désincitation, ils veulent dire que ces gens ne veulent pas travailler. . . Vous pourriez peut-être nous parler de ces deux éléments.

**Mme Chauncey:** L'une des plus grosses désincitations à travailler est qu'il n'existe pas assez d'emplois à salaire décent. L'universalité des programmes est pour nous une chose très importante. Lorsque les programmes deviennent ciblés, on voit grandir partout les préjugés de classes au sein de la collectivité à l'endroit des personnes à faible revenu. Si les programmes ne sont pas universels, nous pensons que les salaires vont diminuer. Lorsqu'on parle de verser des subventions à des employeurs pour embaucher des assistés sociaux, cela revient à réduire les droits de ces derniers. Quand il est question de revenu annuel garanti, nous pensons que l'on donnera l'argent du contribuable au patron afin qu'il paye des salaires de plus en plus bas. Cela nous inquiète beaucoup.

Nous sommes donc en faveur des programmes universels, nous voulons un relèvement des salaires et nous ne voulons pas que l'argent de nos impôts serve à donner aux patrons le droit de nous payer des salaires inférieurs et de faire baisser ainsi tous les autres salaires par voie de répercussion.

**M. Axworthy:** Merci.

**M. Alcock:** Je ne comprends pas très bien votre crainte au sujet d'un éventuel revenu annuel garanti. Vous avez dit que cela revenait à puiser dans l'argent du contribuable pour subventionner le patronat. Pourriez-vous nous expliquer un peu mieux votre position? De la façon dont je conçois un revenu annuel garanti, il s'agirait là d'un programme universel bénéficiant aux personnes à faible revenu.

• 1740

Il y a un débat sur le niveau auquel il conviendrait de fixer le revenu annuel garanti. D'autres témoins devront exprimer des avis sur l'opportunité de certains modèles que nous avons vus. Au Manitoba, ma province, une expérience a été faite à la fin des années soixante et au début des années soixante-dix où le revenu annuel garanti avait été fixé à un niveau relativement acceptable. D'ailleurs, je pense que l'une des raisons pour lesquelles le programme n'a pas été adopté est qu'on l'avait jugé trop coûteux. Je ne suis pas sûr d'avoir bien compris ce que vous vouliez dire lorsque vous avez assimilé le revenu annuel garanti à une subvention au patronat.

**Mme Chauncey:** Linda et moi-même pouvons répondre toutes deux à cette question. Si l'on regarde les taux proposés pour ces programmes de revenu garanti par des gens comme Conrad Black, Grand Dieu, ils parlent d'utiliser l'argent qui vient de la poche des contribuables à revenu faible et moyen, ils réclament toujours plus d'abattements fiscaux pour les grandes entreprises et ils voudraient que le niveau de vie des gens soit extrêmement bas. Nous sommes contre. Nous sommes plutôt en

[Texte]

CAP program and the definitions of adequacy in that CAP program, those are something that we would really like to see.

**Ms Marcotte:** In the proposal for Newfoundland, not only is the rate set way too low for people to live on, way lower than welfare, but we see that groups of low-income people who would normally not have to work—single moms and disabled people—would have to work to supplement that low guaranteed income. We see that as a way to flood the labour market and actually depress wages. We're quite appalled that the government is thinking of negotiating with Newfoundland to bring this in as a model.

**Ms Chauncey:** We're also really clear about the fact that right now the rates that are being proposed for a lot of the social experiments on the heads of low-income people will actually mean that those people will have less money to live on. We have a hell of a time right now fighting for increases in welfare rates. What's going to happen when we have these income programs, which mean these big companies can pay lower and lower wages? There's somebody who is picking up the tab here, and that somebody is the taxpayer. The taxpayer currently comes from poor and middle income people.

**Mr. Alcock:** I have one quick follow-up. You also mentioned the Canada Assistance Plan, CAP. If I understood you, you would like to see that preserved. There have been significant criticisms of CAP by the disabled community, who feel it limits their ability to move towards independent living and becoming the captains of their own ship, if you like, managing their own programs. They see some problems within the structure of CAP. Is it the principles of CAP that you'd like to see preserved? Is CAP not to be touched at all?

**Ms Marcotte:** We think CAP is an excellent program. It has never actually been enacted as it was meant to be. The spirit of it has never been enacted by the federal and the provincial governments as it was meant to be. It's supposed to cover people's needs and it doesn't, as Patricia mentioned. The welfare rates in the provinces are too low to live on. We want CAP strengthened. We think with the regional disparities in the provinces, some being richer and some being poorer, we need a strong federal act and policy so low-income people all across Canada will be treated fairly. If you can't work or if you're unable to find a job, there should be a way that you do not starve, that you don't have to be homeless, and your kids do not suffer because of that fact.

**Ms Chauncey:** Currently an example of that for us is Ralph Klein in Alberta. Some of the provinces now have some freedom in what they're going to be doing with people on welfare. Ralph Klein in Alberta is forcing people off welfare. Ralph Klein in Alberta is making it so people aren't eligible for programs as necessary as kindergarten.

[Traduction]

faveur du RAPC. Si vous regardez le préambule du programme RAPC et les définitions de «revenu adéquat» qui y sont données, il y a quelque chose que nous aimerions vraiment voir se concrétiser.

**Mme Marcotte:** Dans le projet de Terre-Neuve, non seulement le taux est beaucoup trop bas pour que l'on puisse en vivre, inférieur même à celui de l'assistance sociale, mais l'on voit que des personnes qui n'auraient normalement pas besoin de travailler—des mères seules et des personnes handicapées—seraient obligées de le faire pour compléter ce revenu garanti minime. Nous y voyons une façon d'inonder le marché du travail et de faire baisser les salaires. Nous sommes atterrés de voir que le gouvernement envisage de négocier avec Terre-Neuve pour introduire cela comme modèle.

**Mme Chauncey:** Il nous apparaît aussi très clairement qu'à l'heure actuelle, les taux envisagés dans un bon nombre des expériences sociales pour lesquelles les pauvres vont servir de cobayes signifient que ces personnes auront encore moins d'argent pour subsister. Nous avons déjà tellement de mal à obtenir des majorations des taux d'aide sociale. Que va-t-il se passer lorsque nous aurons ces programmes de revenus en vertu desquels les grosses entreprises pourront payer des salaires de plus en plus bas? Quelqu'un devra payer la note, et ce quelqu'un est le contribuable. Le contribuable, actuellement, appartient aux catégories de personnes à revenu faible et moyen.

**M. Alcock:** J'ai une question complémentaire à poser, rapidement. Vous avez mentionné le Régime d'assistance publique du Canada, le RAPC. Si j'ai bien compris, vous aimeriez qu'il soit préservé. Pourtant, comme les associations de handicapés le critiquent beaucoup, estimant qu'il limite leur capacité à mener une vie autonome, à conduire leur barque, en quelque sorte, à gérer leurs propres programmes. Ils voient des problèmes dans la structure du RAPC. Est-ce que ce sont les principes du RAPC que vous aimeriez préserver? Ne faut-il pas toucher au RAPC du tout?

**Mme Marcotte:** Nous pensons que le RAPC est un excellent programme. Il n'a en fait jamais été appliqué comme il aurait dû. Le gouvernement fédéral et les provinces ne l'ont jamais appliqué conformément à son esprit. Il est censé couvrir les besoins des gens et il ne le fait pas, comme Patricia l'a dit. Les taux d'assistance sociale dans les provinces sont trop bas pour que l'on puisse en subsister. Nous voulons voir le RAPC renforcé. Vu les disparités entre les provinces, certaines étant riches et d'autres pauvres, nous pensons qu'il faut une loi et une politique fédérales solides pour que les personnes à bas revenu de tout le pays soient traitées équitablement. Si vous ne pouvez pas travailler ou que vous ne trouviez pas de travail, il devrait y avoir un moyen de vous éviter de souffrir de la faim, de vivre sans toit, de faire en sorte que vos enfants ne souffrent pas à cause de cela.

**Mme Chauncey:** Nous avons en ce moment sous les yeux l'exemple de Ralph Klein en Alberta. Certaines des provinces ont aujourd'hui une certaine latitude quant au sort qu'elles veulent réserver aux assistés sociaux. Ralph Klein, en Alberta, rend beaucoup de gens inadmissibles à l'aide sociale. Ralph Klein, en Alberta, fait en sorte que les gens n'aient plus droit à des programmes aussi indispensables que l'école maternelle.



[Text]

[Translation]

• 1745

So strengthening a national program like the CAP strengthens our position as low-income people, but that program needs to be strengthened. If you go back to the preamble, it talks about adequacy. If we ever saw a program that adequate in Canada—we haven't yet—then poverty might very well be eliminated.

**Ms Augustine:** My question is directed to Dave, because I think he has some practical life experience here. He did speak to us about the situation on welfare—

**Ms Chauncey:** Actually, all of us have been on welfare.

**Ms Augustine:** —and had compared that to someone receiving an RRSP benefit. Dave, for the benefit of the committee, can you give us examples of things that we should be looking at as we talk about reform? Give us something very practical that could help your particular situation, Dave, please.

**Dave:** I don't really want this to get into my personal issues. I'd like to see issues for all poor and struggling people dealt with, and that is part of the reason I started volunteering with End Legislated Poverty.

I think the issues that need to be dealt with have already been discussed. The main thing is jobs with reasonable wages, and I really can't add much to what has already been said.

**The Chairman:** Before I conclude, I'd like a clarification of one argument I heard you making. You said the problem is that there aren't enough jobs at reasonable wages. Therefore, in order to end poverty, one ought to raise the welfare rates and accept that there would be fewer people competing for jobs and driving the wages down so that wages would go up and there would be fewer working poor and fewer poor generally. Would that summarize your point of view?

**Ms Chauncey:** I'm sorry, there was a bit of confusion. Could you ask the question again?

**The Chairman:** As a concluding comment and a question of clarification, I thought it was interesting for you to make the point that by raising the levels of welfare you would do two things. You would put more money in the hands of the very poor and also withdraw people competing for jobs at very low rates and allow the wages to rise. You say the reason there are no jobs at the moment is that people are being driven into poverty competing for jobs that do not exist and that drives the wages down. Is that the nature of it?

**Ms Chauncey:** I'd like to clarify a couple of things. First, we believe more jobs are needed. When you put more money in the hands of lower-income people in a community, then you actually end up creating jobs. People in the lowest-income brackets spend in their own community. When you pour money on welfare programs, that money goes directly back into the community. People spend in their own communities. They buy more food for their kids. They buy their kids new shoes, and that creates jobs too. You don't pour money into a hole when you give people more welfare.

Donc, en renforçant un programme national comme le RAPC, on renforce la position des personnes à faible revenu, mais ce programme a besoin d'être renforcé. Si vous lisez le préambule, il est question de revenus suffisants. Si nous avons un jour un programme assurant des revenus suffisants au Canada—ce n'est pas encore le cas—alors on éliminera la pauvreté.

**Mme Augustine:** Ma question s'adresse à Dave, car je pense qu'il a quelque expérience pratique de la vie d'assisté social. Il nous a parlé de la situation. . .

**Mme Chauncey:** En fait, nous avons tous été prestataires.

**Mme Augustine:** . . . d'un assisté social et l'a comparé à la personne qui bénéficie de la déductibilité des REER. Dave, pourriez-vous nous donner des exemples de choses qu'il faudrait revoir dans le cadre d'une réforme? Donnez-nous quelques indications d'ordre très pratique qui pourraient vous aider dans votre situation, Dave, s'il vous plaît.

**Dave:** Je ne veux pas vraiment parler de ma situation personnelle. Il faudrait s'attaquer aux problèmes de tous les pauvres et démunis, et c'est en partie pour cela que je suis entré comme bénévole chez End Legislated Poverty.

Je pense que les questions à régler ont déjà été abordées. L'essentiel, ce sont des emplois assortis de salaires décents et je n'ai pas grand chose à ajouter à ce qui a déjà été dit.

**Le président:** Avant de conclure, j'aimerais que vous expliquiez un argument que vous avez avancé. Vous dites que le problème est qu'il n'y a pas suffisamment d'emplois à un niveau de salaire raisonnable. Par conséquent, pour mettre fin à la pauvreté, il faudrait relever les taux de l'assistance sociale et accepter qu'il y ait moins de gens en concurrence pour les emplois disponibles, si bien que l'on verrait les salaires augmenter et moins de travailleurs pauvres et moins de pauvres de manière générale. Est-ce que cela résume votre point de vue?

**Mme Chauncey:** Excusez-moi, il y a eu un peu de confusion ici. Pourriez-vous répéter votre question?

**Le président:** Je vous demandais, pour terminer, de clarifier un point. J'ai trouvé intéressant votre argument voulant qu'en majorant les taux de l'aide sociale, on ferait deux choses. D'une part on donnerait davantage aux personnes très pauvres, et l'on réduirait la concurrence sur le marché des emplois faiblement rémunérés, ce qui entraînerait une augmentation des salaires. Vous dites que la raison pour laquelle il n'y a pas d'emplois en ce moment, c'est que les gens sont acculés à la pauvreté à force de s'arracher des emplois inexistants, ce qui fait chuter les salaires. Ai-je bien saisi votre raisonnement?

**Mme Chauncey:** J'aimerais éclaircir quelques points. Premièrement, nous pensons qu'il faut davantage d'emplois. Si vous mettez davantage d'argent dans les mains des personnes à faible revenu d'une collectivité, vous créez des emplois. Ces personnes dépensent leur argent à proximité. Lorsque vous mettez de l'argent dans les programmes d'assistance sociale, cet argent revient directement dans la collectivité. Les gens dépensent dans leur localité. Ils achètent davantage de nourriture pour leurs enfants. Ils achètent des chaussures à leurs enfants et cela crée aussi des emplois. Lorsque vous augmentez l'assistance sociale, l'argent ne s'engloutit pas dans un gouffre.

[Texte]

We also believe that when the money for welfare programs is raised, then the rates for wages go up and that money also strengthens communities. Low-income people and middle-income people spend their money at home. Rich people invest their money in Switzerland and places where they don't have to pay taxes and they can hide their money away. We actually strengthen the economy.

**Ms Marcotte:** We are very concerned about not using social programs to get cheap labour. We think there should be jobs at decent wages. If the private sector can't provide them, then the government should.

• 1750

As well, the government should have fair taxes. We are waiting for a tax system in Canada that is fair, progressive and has the wealthiest finally paying their fair share of taxes. Those are the main points of our presentation.

**The Chairman:** Thank you for your presentation. It was well done. I appreciate your coming in.

We will now hear from our next witness, Michael Goldberg, Director of Research, Social Planning and Research Council of British Columbia.

**Mr. Michael Goldberg (Director of Research, Social Planning and Research Council of British Columbia):** There are two of us.

**The Chairman:** Do you have an opening presentation? We have about 30 minutes to hear you and to hear questions. We would urge you to speak slowly as we have interpreters who need to be able to keep up with you.

**Mr. Casey Dorin (Social Planning and Research Council of British Columbia):** Thank you for giving us this opportunity to put forth our views, but as with the prior group, the short timeframe has made it very difficult. We hope the consultation process will be better and will improve over the process of this, because we want to have our input.

The Social Planning and Research Council of British Columbia is a voluntary association of people committed to promoting the social, economic and environmental well being of our citizens and our communities. The council acts as an advocate for the principles of social justice, equality and the dignity and worth of all people in our multicultural society. It promotes awareness of our responsibilities as citizens of the global community. The council conducts research and planning for public information, education and citizen participation in developing social policies and programs. We have over 3,000 members, and 30 people from all over B.C. sit on the board and volunteer their time.

I have worked as a social worker, welfare worker and child welfare worker, and I am presently working in employment and training. I presently work with people from the east end and people with disabilities.

We wanted to talk about reform and the importance of reform using social justice as the base line. We have a diagram, so we hope you will be able to pick up what we are going to be talking about today.

[Traduction]

Nous pensons également que lorsqu'on majore le taux des prestations sociales, les salaires suivent et tout cet argent renforce les collectivités. Les personnes à revenu faible et moyen dépensent leur argent à proximité de chez elles. Les riches investissent en Suisse et dans d'autres paradis fiscaux et peuvent cacher leur argent. Nous, en revanche, nous renforçons l'économie.

**Mme Marcotte:** Cela nous inquiète de penser que l'argent des programmes sociaux pourrait servir à se procurer de la main-d'œuvre à bas prix. Nous pensons qu'il faudrait créer des emplois décemment rémunérés. Si le secteur privé ne peut le faire, que les pouvoirs publics le fassent.

En outre, le gouvernement devrait instaurer un système d'impôts justes. Nous attendons un régime fiscal au Canada qui soit équitable, progressif et qui fasse que les riches payent enfin leur juste part d'impôt. Voilà les éléments principaux de notre position.

**Le président:** Je vous remercie de votre exposé. Il était très bien fait. J'apprécie votre participation.

Nous allons maintenant passer à notre témoin suivant, M. Michael Goldberg, directeur de la recherche au Social Planning and Research Council of British Columbia.

**M. Michael Goldberg (directeur de la recherche, Social Planning and Research Council of British Columbia):** Nous sommes deux.

**Le président:** Avez-vous une déclaration liminaire? Nous avons environ 30 minutes pour vous entendre et vous poser des questions. Nous vous demandons de parler lentement car nous avons des interprètes qui doivent pouvoir vous suivre.

**M. Casey Dorin (Social Planning and Research Council of British Columbia):** Je vous remercie de l'occasion que vous nous donnez de nous exprimer, mais comme pour le groupe précédent, le court préavis que nous avons eu rend les choses très difficiles. Nous espérons que le processus de consultation ira en s'améliorant, car nous tenons beaucoup à participer.

Le Social Planning and Research Council of British Columbia est une association de bénévoles désireux de promouvoir le bien-être social, économique et écologique de nos citoyens et de nos collectivités. Il défend les principes de la justice sociale, de l'égalité et de la dignité et de la valeur de tous dans notre société multiculturelle. Il promeut la prise de conscience de nos responsabilités en tant que citoyens de la collectivité planétaire. Le conseil entreprend des recherches et planifie l'information et l'éducation du public et la participation des citoyens à l'élaboration des programmes et politiques sociaux. Le conseil compte plus de 3 000 membres et plus de 30 personnes de toute la province siègent à son conseil d'administration et font don de leur temps.

J'ai exercé les fonctions d'assistant social, de travailleur en bien-être social et d'agent de protection de l'enfance, et je m'occupe actuellement d'emploi et de formation. Je travaille surtout avec des gens des quartiers est et avec des personnes handicapées.

Nous voulions parler de la réforme et de l'importance d'axer la réforme sur la justice sociale. Nous avons un diagramme et nous espérons que vous pourrez le voir et suivre le fil de notre exposé.



## [Text]

We would like to discuss the three elements that go into an income security program: employment and training, income assistance, and fiscal policy.

**Mr. Goldberg:** It is our belief and understanding from the research we have done that when one is thinking about income security reform, it is crucial to think of all three elements working harmoniously and working together. Reform that merely cherry picks or takes off one part of an element in fact could do more damage than it does good.

• 1755

You need to think of these three elements, as we were mentioning. Employment and training form one circle. Overlapping that are issues of income assistance, and bringing those three together, of course, are fiscal policies and the role of government.

We want to mention a few items that are really crucial in each of these major elements.

In terms of employment and training, we're all well aware of the growth in the contingent labour market, i.e., the part-time, part-year seasonal workforce. In fact, it's that contingent labour market that has counted for the majority of jobs that have occurred over the last several years. The problem within the contingent labour market, of course, is not that they're bad jobs necessarily, but that there are both bad employment standards and minimum wages affecting those jobs.

So when people talk about McJobs, we should value McJobs. What we need to do is to be sure that their employment standards and rates of pay are sufficient to meet needs. This means, of course, that obviously the provinces are going to need to be involved as well as the federal government, because employment standards are primarily a provincial responsibility as they affect non-governmental work. Of course, minimum wage is also primarily a provincial responsibility.

We feel it's important in terms of those two areas that employment standards be extended to all people—full and part-time workers—and that minimum wages be raised at least to the same purchasing power they had in the mid-1970s when unemployment was significantly lower than it is now. That would mean minimum wages now would need to be close to \$9 an hour.

It's also clear that if employment and training are going to be effective means of creating a full employment policy—and we believe that's the heart of any social reform—we're going to need things like adequate child care, which this government has said they will try to increase. We refer to adequate child care as being affordable, accessible, and of the highest standards.

There is also a need for additional job creation. While we want to commend the government for its infrastructure job creation, as with the previous group, it is really only a beginning. We also believe that much of the job creation and the training that goes for the real jobs that are being created in communities must be community based. The places where people work are in their communities; the places where people train are in their communities, and it's people in those communities who can best identify the linkages between the real jobs that may become available in their communities and the training that goes with them.

## [Translation]

Nous voulons aborder les trois éléments qui doivent composer un programme de sécurité du revenu: l'emploi et la formation, le soutien du revenu et la politique financière.

**M. Goldberg:** Nous pensons, et les recherches que nous avons faites le confirment, que lorsque l'on parle de réforme de la sécurité des revenus, il est crucial de combiner harmonieusement les trois éléments. Une réforme qui ne s'attaquerait qu'à des aspects ponctuels ou omettrait une partie d'un élément pourrait en réalité faire plus de mal que de bien.

Il faut considérer ces trois éléments comme un tout, comme nous le disions. L'emploi et la formation forment un cercle. Il est coupé par un autre cercle formé par le soutien du revenu et les deux sont soudés, bien entendu, par les politiques budgétaires et le rôle du gouvernement.

Nous voulons aborder un certain nombre d'aspects réellement cruciaux de chacun de ces éléments principaux.

Pour ce qui est de l'emploi et de la formation, nous sommes tous conscients de la croissance du marché du travail précaire, c'est-à-dire des emplois à temps partiel ou saisonniers. En fait, c'est ce marché des «petits boulots» qui représente la majorité des créations d'emplois intervenues ces dernières années. Le problème dans ce marché du travail précaire, bien sûr, n'est pas tant que les emplois soient nécessairement pénibles, mais que les normes de travail soient réduites et les salaires minimes.

Donc, lorsque les gens parlent de «boulots à la McDo», il ne faut pas les mépriser. Il faut plutôt veiller à ce que les normes de travail et les taux de rémunération soient suffisants. Cela signifie, bien sûr, que les provinces vont devoir intervenir, en sus du gouvernement fédéral, car les normes d'emploi sont de compétence avant tout provinciale dans le secteur privé. Bien sûr, le salaire minimum est également fixé par les provinces.

Nous jugeons important que, dans ces deux domaines, les normes d'emploi soient appliquées à tous les travailleurs—à temps plein et à temps partiel—et que les salaires minimum soient majorés pour retrouver à tout le moins le pouvoir d'achat qu'ils avaient au milieu des années soixante-dix lorsque le taux de chômage était considérablement inférieur à ce qu'il est aujourd'hui. Cela signifie que le salaire minimum devrait aujourd'hui être proche de 9\$ l'heure.

Il est clair également que si l'emploi et la formation doivent devenir l'outil privilégié d'une politique de plein emploi—et nous pensons que cela doit être au cœur de toute réforme sociale—il faudra pour cela des services adéquats de garde d'enfants, que le gouvernement actuel a promis d'améliorer. Nous entendons par services adéquats de garde d'enfants des services à prix abordable, accessibles et de la plus haute qualité.

Il faudra également créer davantage d'emplois. Si les efforts du gouvernement avec son programme d'infrastructures sont louables, nous pensons comme le groupe précédent que ce n'est là qu'un début. Nous pensons également que les programmes de création d'emplois et de formation doivent être organisés localement. C'est dans leurs localités que les gens travaillent, dans leurs localités qu'ils se forment et c'est dans les localités que l'on peut le mieux déterminer la formation requise pour les emplois réels qui pourront y devenir disponibles.

[Texte]

Finally, of course, in terms of the policy areas that need to be addressed in the action plan, we need to ensure there is sufficient employment pay equity and employment equity for people who have been significantly disadvantaged in our society.

So one circle has to address all those elements in the employment and training component. Clearly in that training component there is also access to education, which we see is becoming less and less accessible to all income groups in our society.

The second major element we wanted to talk about was the income assistance component. We just need to go down to our local food bank and see the line-ups to know very well that we have a very, very severe problem with inadequacy in our society. I think it's incumbent upon the committee and within the action plan to discuss a way of addressing this issue of adequacy, of defining it.

We recently produced a report—we'll be sure to send a copy to the committee—called "Maintaining the Gap". In a sense, it looks at a comparison of the cost of daily living—using a market basket approach—and income assistance rates in British Columbia. It particularly wanted to see if the gap between those two has closed at all since the government changed hands here in British Columbia. Unfortunately, from our perspective, that gap has not been reduced. We find that people are anywhere between 45% to 75% below our basket of goods, which is relatively conservative considering that it's significantly lower than that of the low-income cut-off lines.

What we did find somewhat fascinating is that when you looked at the back of the report prepared by Barbara Greene's committee in the last study—and they used a market basket of goods—it seems that even with the Conservatives, there is at least some agreement that the existing income assistance rates are significantly below that which people need. We were pleased to see that.

The other thing we need to recognize is that while there may be adequacy for those who can make use of the labour market, there will be persons with special circumstances who need to be addressed, both in terms of their accessing the labour market and making sure they have adequate incomes to participate fully in community life.

Once we have identified what adequacy is and there's some agreement about adequacy, then we can move to the issue of what is the best way of efficiently and effectively delivering the system. In our minds, using a means-tested program that involves a lot of policing in eligibility is probably not the best use of public dollars. As for the people who do that work, while my heart goes out to them—it's some of the most difficult work imaginable—there's better work to do than policing others.

This raises the questions that need to be addressed in terms of delivery around horizontal and universal equity and the questions of universal versus targeted programs.

[Traduction]

Enfin, bien entendu, pour ce qui est des éléments du plan d'action, il convient d'assurer une équité salariale suffisante et une équité suffisante d'accès à l'emploi pour tous les défavorisés de notre société.

Donc, le premier cercle doit porter sur tous ces éléments du volet emploi et formation. Le volet formation comporte également l'accès à l'éducation, accès qui devient de plus en plus compromis pour les groupes à faible revenu de notre société.

Le deuxième élément majeur dont nous voulons traiter est le soutien du revenu. Il suffit d'aller à la banque alimentaire la plus proche et regarder les files d'attente pour comprendre qu'il se pose un problème très très grave de pauvreté dans notre société. Je pense que votre comité et le plan d'action doivent rechercher des façons de régler ce problème de l'insuffisance des revenus, ou définir ce qu'est un revenu suffisant.

Nous avons récemment rédigé un rapport—nous vous en enverrons sans faute un exemplaire—intitulé *Maintaining the Gap*. Il s'agit essentiellement d'une comparaison entre le coût de la vie quotidien en—en utilisant la formule d'un panier de provisions—et les taux de soutien du revenu en Colombie-Britannique. Nous voulions particulièrement voir si l'écart entre les deux a été réduit depuis l'arrivée au pouvoir du nouveau gouvernement en Colombie-Britannique. Nous avons malheureusement constaté que tel n'a pas été le cas. Les gens ont encore des revenus inférieurs de 45 à 75 p. 100 au prix de notre panier, lequel représente un étalon relativement modéré puisqu'il est sensiblement inférieur au seuil de la pauvreté.

Nous avons été très intéressés de voir à la fin du rapport rédigé par le comité de Barbara Greene à la suite de la dernière étude—et l'on y utilisait également comme étalon un panier de provisions—que même chez les Conservateurs il semble qu'on reconnaisse que les taux de soutien du revenu actuel sont sensiblement inférieurs à ce dont les gens ont besoin. Nous avons été heureux de le constater.

Il faut voir aussi que les besoins sont différents chez ceux qui peuvent participer au marché du travail et ceux qui ne le peuvent pas. Il y aura toujours des personnes en situation spéciale qu'il faudra aider, d'une part en leur facilitant l'accès au marché du travail et d'autre part en leur assurant des revenus adéquats qui leur permettent de participer pleinement à la vie collective.

• 1800

Une fois que nous aurons déterminé ce qui est suffisant et que nous nous serons entendus à ce sujet, nous pourrions essayer de trouver le meilleur moyen d'appliquer le système de façon efficace et efficiente. À notre avis, les programmes fondés sur le revenu, qui exigent beaucoup de surveillance pour déterminer qui y est admissible, ne sont probablement pas la meilleure façon de dépenser les deniers publics. Quant aux gens qui font ce travail, je suis de tout coeur avec eux—puisque c'est le travail le plus difficile qu'on puisse imaginer—mais il y a mieux à faire que de surveiller les autres.

Ce qui soulève plusieurs questions en termes d'équité horizontale et universelle, et de la nécessité de programmes universels ou de programmes ciblés.



## [Text]

The third element concerns fiscal policy, and here, like the previous speakers, the whole question of the tax system and welfare needs to be addressed. It is rather disheartening to think that someone in an upper tax bracket at \$50,000 to \$60,000, a single person, would in fact receive from the government, from the state, from us the taxpayers, RRSP tax exemptions that are equal to what we would give as a welfare rate for that same single person, if not even more.

The principles of tax fairness and ability to pay must be the guiding principles, we would argue, in terms of examining the fiscal policy and the means to develop the two other programs that we've identified. Within both of these there is an issue that we are beginning to debate within our organization and that I think also needs to become part of the discussion within the reform process. That is, should these, whether they be on the tax side or the income transfer side, be looked at in terms of individual or household-based incomes? We currently have a real mixture and a hodgepodge of systems; for example, income taxes based on what individuals can pay.

If you have a couple with no children and each earning \$40,000 a year, their taxable liability is significantly lower than if you had a couple where only one person is working and is earning \$80,000 a year. In terms of tax fairness and ability to pay, one could argue that both households have similar abilities, but the individuals have different abilities. The same would be true in terms of issues of determining adequacy. Do we look at individuals or do we look at households?

As you know, UI is essentially individual based and earnings based, where welfare is household based. When you begin to look at the questions of adequacy we need to address this very difficult question of whether we look at the individual or the household.

**The Chairman:** Thank you very much for your presentation.

I would now begin by asking Mr. Hill if he would like to commence the questioning.

**Mr. Hill:** Thank you, I would, and I'd like to echo the fact that your presentation was very articulate and well presented.

I'd like to zero in on your idea of the minimum wage. You suggested a minimum wage of about \$9 an hour would be more appropriate for Canada. In my view the idea of a minimum wage would be fine if Canada were a unique entity unto itself. If we were in fact in a fish bowl, we could set the wage wherever we wanted. However, we do have a fairly large portion of our economic base that is an exporting base and one that must compete with our neighbours.

Could you comment on what the big neighbour to the south does to your idea of a \$9-an-hour minimum wage?

## [Translation]

Le troisième élément concerne la politique fiscale; à cet égard, comme l'ont dit les témoins précédents, il faut étudier toute la question du régime fiscal et de l'aide sociale. Il est plutôt décourageant de penser qu'une personne seule qui se trouverait dans une tranche de revenu supérieur, entre 50 000\$ et 60 000\$, peut en fait recevoir du gouvernement, de l'État, de nous les contribuables, pour avoir cotisé à son REER, une exemption fiscale égale à ce que toucherait cette même personne seule si elle était bénéficiaire de l'aide sociale, et même davantage.

Les principes de l'équité fiscale et de la capacité de payer doivent orienter à notre avis l'examen de la politique fiscale et des moyens à prendre pour mettre en place les deux autres programmes dont nous avons déjà parlé. Ces deux programmes soulèvent une question dont nous avons commencé à discuter, dans notre organisation, et qui, selon moi, doit également être incluse dans les discussions qui porteront sur le processus de réforme. Il faut se demander si ces programmes, que ce soit du côté de l'impôt ou du côté des transferts de revenu, doivent être fondés sur le revenu individuel ou le revenu du ménage. À l'heure actuelle, il y a tout un mélange dans ce domaine. Par exemple, l'impôt sur le revenu est fondé sur ce que chaque individu peut payer.

Si vous prenez par exemple un couple sans enfant dont chaque conjoint gagne 40 000\$ par année, ses obligations fiscales sont beaucoup plus basses que dans le cas d'un couple où un seul conjoint travaille et gagne 80 000\$ par année. En termes d'équité fiscale et de capacité de payer, on pourrait soutenir que les deux ménages sont dans la même situation, mais que les individus ont une capacité différente. Ce serait la même chose pour déterminer ce qui constitue un revenu suffisant. Faut-il tenir compte de la situation des particuliers ou des ménages?

Comme vous le savez, l'assurance-chômage est essentiellement un programme individuel fondé sur le revenu, alors que l'aide sociale s'applique aux ménages. Quand on commence à se demander ce qui constitue un revenu suffisant, il faut se pencher sur cette question très difficile, à savoir si c'est l'individu ou le ménage qui compte.

**Le président:** Merci beaucoup de votre présentation.

Je vais d'abord demander à monsieur Hill s'il voudrait poser la première question.

**M. Hill:** Merci. Je dois vous dire pour commencer que votre exposé était très clair et bien présenté.

Permettez-moi de revenir à votre idée du salaire minimum. Vous avez dit qu'un salaire minimum d'environ 9\$ l'heure serait plus approprié pour le Canada. À mon avis, ce serait bien si le Canada était seul au monde. Si nous vivions dans une bulle de verre, nous pourrions fixer le salaire que nous voulons. Mais il y a une assez bonne portion de notre économie qui est fondée sur l'exportation et nous devons donc faire concurrence à nos voisins.

Pouvez-vous me dire ce que notre grand voisin du Sud pense de votre idée de fixer le salaire minimum à 9\$ l'heure?

[Texte]

**Mr. Goldberg:** As you know, in Washington State they have a much significantly lower minimum wage than they have here, and in parts of the U.S. and of course in Mexico they have much more significantly lower minimum wages. In some ways our entering into the free trade and NAFTA agreements have harmed us in terms of being in charge of our own destiny and deciding what kind of a society we want.

However, I would argue that having a higher minimum wage in British Columbia than you have in Washington State has not led to the flood of jobs that one would imagine would happen if minimum wages were raised. The reason for that is much of the minimum wage area of work is in the personal services. I seriously doubt whether someone who needs a haircut is going to spend a three-hour drive to go to Washington State to get a cheaper haircut and save \$2.50 or \$3 rather than paying a little higher rate here in Canada. Most of the minimum wage is in the contingent labour market.

The other thing that I would argue is that the minimum wage in the mid-1970s here in Canada was also significantly higher than it was in the U.S., and we had lower levels of unemployment rather than higher levels of unemployment. I remember when I was living in Britain the argument was lower wages, more jobs, and they drove their minimum wage down to one pound, which is about \$2 an hour. Guess what? They didn't see any reduction in the levels of unemployment, they didn't see any significant increases in the levels of employment, and Britain right now is in worse shape than it was in the mid-1980s.

• 1805

So I don't believe the argument of minimum wage in the fish bowl really holds true, based on any of the evidence that we've had a chance to see in Europe and here.

**Mr. Hill:** If I could go on, the minimum wage issue is a separate issue.

I hear a fair amount of comment about the RRSP being an unfair way of the rich avoiding taxes. One of the things that impressed me about the pre-budget period of time was the number of letters I got from independent people who were begging for the RRSP rules to be static. Not all of these people were wealthy people, quite frankly, but people of relatively modest means saying that this was their method of ensuring that government would not have to look after their retirement needs.

I am a little skeptical of this being just a method of taxing the rich, to take away the RRSPs. Surely there must be a balance here. Could you comment about what I consider to be relatively low-income people taking advantage of RRSPs?

**Mr. Goldberg:** I think the issue around RRSPs is simply an example that everybody in Canada probably receives some form of welfare. It's just a question of whether it's considered to be good welfare or bad welfare. But we need to recognize that through exemptions and deductions and other things that everybody receives something back from society.

[Traduction]

**M. Goldberg:** Comme vous le savez, le salaire minimum est beaucoup plus bas dans l'État de Washington qu'ici, et dans certaines parties des États-Unis, de même bien sûr qu'au Mexique, il est encore beaucoup plus bas. À certains égards, la signature de l'Accord de libre-échange et de l'ALENA nous a peut-être empêchés jusqu'à un certain point de prendre en main notre propre destinée et de décider du genre de société que nous voulons.

Mais à mon avis, même si le salaire minimum est plus élevé en Colombie-Britannique que dans l'État de Washington, on n'a pas assisté à l'exode des emplois que certains se plaisent à imaginer en cas d'augmentation du salaire minimum. La raison pour laquelle cela ne s'est pas produit, c'est que les travailleurs qui touchent le salaire minimum se retrouvent surtout dans le secteur des services personnels. Je doute vraiment que quelqu'un soit prêt à rouler trois heures pour se rendre dans l'État de Washington simplement pour économiser 2,50\$ ou 3\$ sur une coupe de cheveux, plutôt que de payer un peu plus cher ici au Canada. La plupart des gens qui gagnent le salaire minimum sont des travailleurs occasionnels.

Il faut dire aussi qu'au milieu des années soixante-dix, le salaire minimum était beaucoup plus élevé ici, au Canada, qu'aux États-Unis et que notre taux de chômage était plus bas, et non plus haut. Je me souviens d'avoir entendu dire, à l'époque où j'habitais en Grande-Bretagne, que plus les salaires étaient bas, plus il y avait d'emplois; les Britanniques ont donc abaissé le salaire minimum à une livre, ce qui équivalait à 2\$ l'heure environ. Eh bien, devinez quoi? Il n'y a pas eu de baisse du taux de chômage, ni d'augmentation sensible du niveau d'emploi, et la Grande-Bretagne est actuellement dans une situation bien pire qu'au milieu des années quatre-vingt.

Donc, à mon avis, l'argument relatif au salaire minimum dans la bulle de verre ne tient pas vraiment, si on se fonde sur ce qui s'est passé en Europe et ici.

**M. Hill:** Vous permettez. . . la question du salaire minimum est tout à fait distincte.

J'entends dire assez souvent que les REÉR sont injustes parce qu'ils permettent aux riches d'éviter de payer des impôts. Une des choses qui m'a impressionné pendant la période pré-budgetaire, c'est le nombre de lettres que j'ai reçues de travailleurs indépendants qui implorent le gouvernement de ne pas toucher aux règles relatives aux REÉR. Bien franchement, ces gens ne sont pas tous riches; ce sont plutôt des gens aux revenus relativement modestes qui nous disent que c'est leur seul moyen de s'assurer que le gouvernement n'aura pas à les faire vivre quand ils seront à la retraite.

Je suis un peu sceptique quand on nous dit qu'il faut supprimer les REÉR pour taxer les riches. Il faut certainement établir un équilibre à ce sujet. J'aimerais savoir ce que vous pensez du cas des gens qui ont un revenu relativement peu élevé et qui profitent des REÉR?

**M. Goldberg:** Je pense que la question des REÉR montre tout simplement que tous les Canadiens reçoivent de l'aide sociale, sous une forme ou sous une autre. Il s'agit simplement de savoir si cette aide sociale est bonne ou non. Mais il faut reconnaître que, par la voie des exemptions, des déductions et des autres mesures de ce genre, tout le monde reçoit quelque chose de la société.



[Text]

RRSPs are an important tool, not only in terms of saving for older age—the question then is, is that the fairest and most just way of doing it? It's also a way of creating a pool of investments. So there are other issues that are attached here. The question is whether the forms in which the tool is being used, increasing the maximum exemptions up to \$12,500 as compared to a percentage with the lower maximum amount, is fair and who is able to do that.

The report that was mentioned, recently produced by the Caledon Institute, clearly shows that only those with very big incomes are able to participate fully, compared to those with lower incomes.

So we are not suggesting necessarily that RRSPs be eliminated. It is just a question of how they are fair in relationship to a whole broad range of tax systems.

As well, I commend the government for lowering the entertainment rate from 80% to 50%. I still wonder, as I talk to some friends who occasionally go to hockey games, when they get a business deduction, why we would give businesses opportunities for their employees to take their children to see baseball and hockey games. Some of that may be a business expense. Surely, then, that should be passed on to the consumer in terms of prices rather than supported through tax dollars.

The question is, what is a fair system? You need to look at the whole system, not just one individual element.

This is an example of how a system pays welfare to various groups in different forms and how one of the welfare forms is very unfair, when we think of it from any kind of a social justice perspective.

**Mr. Alcock:** I was interested in your comments on the minimum wage and the argument you make about using the minimum wage as one tool in this battle. Have you done a definitive study that suggests that it is only people in the service industries, that it would have no impact on manufacturing or other production industries?

**Mr. Goldberg:** Most of the production industries in fact pay above minimum wage because the vast majority of them are unionized, and most of the minimum wage jobs are in the personal services. That's not to say necessarily all of them, but the vast majority of them are, according to the material we have seen from Employment Canada.

The other thing that's important is we know that one of the big problems in our economy is that consumption is not being stimulated, and as the previous speakers mentioned, putting more money into the hands of people with limited incomes, they have to spend all their money. They are able to save very little. What we need now is more spending, and that's one of the ways of achieving it, both raising income assistance rates and raising minimum wage.

[Translation]

Les REÉR sont un outil important, pas seulement pour économiser pour ses vieux jours; la question qu'il faut se poser, c'est si c'est la façon la plus juste et la plus équitable d'en arriver là. C'est également un moyen de créer des fonds communs de placement. Il y a d'autres éléments qui entrent en ligne de compte. La question est de savoir si l'outil utilisé, c'est-à-dire l'augmentation de l'exemption maximum à 12 500\$ comparative-ment à un pourcentage assorti d'un montant maximum moins élevé, est juste, et il faut se demander qui est capable d'en profiter.

Le rapport dont il a été question plus tôt, et qui a été produit récemment par l'Institut Caledon, montre clairement que seuls les travailleurs qui touchent un revenu très élevé peuvent en profiter pleinement, plutôt que ceux qui ont un revenu plus modeste.

Nous ne proposons donc pas nécessairement de supprimer les REÉR. Il s'agit simplement de savoir jusqu'à quel point ils sont justes, par rapport à tout un ensemble de mesures fiscales.

Je dois aussi féliciter le gouvernement d'avoir abaissé de 80 à 50 p. 100 le taux applicable aux déductions pour frais de représentation. Je me demande toujours, quand je parle à des amis qui vont à l'occasion à des matchs de hockey, et qui obtiennent une déduction pour dépenses d'affaires, pourquoi nous devrions accorder des avantages particuliers pour que leurs employés puissent amener leurs enfants voir des matchs de base-ball et de hockey. Il se peut que ce soient des dépenses d'affaires dans certains cas. Mais alors, ces coûts devraient se répercuter sur les prix demandés aux consommateurs; ce n'est pas à nous de les payer avec nos impôts.

Ce qu'il faut savoir, donc, c'est ce qu'est exactement un régime juste. Il faut étudier l'ensemble du régime, et pas seulement un de ses éléments.

C'est là un exemple de l'aide que le système accorde à différents groupes, par des moyens différents, et de l'injustice d'une de ces formes d'aide, quand on y pense du point de vue de la justice sociale.

**M. Alcock:** Vos observations sur le salaire minimum et votre argumentation sur la possibilité de se servir du salaire minimum comme arme dans cette bataille m'ont beaucoup intéressé. Avez-vous fait une étude concluante qui vous permet d'affirmer que c'est seulement dans les industries de service que se retrouvent les travailleurs au salaire minimum et que votre proposition n'aurait aucune répercussion sur le secteur de la fabrication ou les autres secteurs de production?

**M. Goldberg:** La plupart des industries de production paient en fait des salaires supérieurs au salaire minimum parce que la grande majorité d'entre elles sont syndiquées; la plupart des emplois payés au salaire minimum se retrouvent dans le secteur des services personnels. Pas nécessairement tous, mais la grande majorité, d'après les données publiées à ce sujet par Emploi Canada.

Il y a aussi un autre élément important: nous savons qu'un des gros problèmes de notre économie, c'est qu'il n'y a rien pour stimuler la consommation. Comme l'ont mentionné les témoins précédents, il faut mettre plus d'argent entre les mains des gens qui disposent d'un revenu limité parce qu'ils doivent actuellement dépenser tout leur argent. Ils peuvent en mettre très peu de côté. Ce qu'il nous faut, c'est une augmentation des dépenses de consommation et c'est un des moyens d'y arriver, soit l'augmentation des sommes consacrées aux programmes d'aide au revenu et l'augmentation du salaire minimum.

[Texte]

[Traduction]

• 1810

I also want to make very clear that minimum wage is only one part of the element. Job creation is the most crucial part of that. Child care needs to be considered; training for the jobs that are going to take place.

Take a look at the forest towns here, the huge meetings that are taking place on the north island, where people are just scared silly in terms of the Croll report and of the traditional jobs that they are used to that are being lost.

There need to be transitions to address, such as the real issues in our community that benefit all of us. If trees are saved and we have a cleaner environment, I benefit here in Vancouver just as much as you benefit in Ottawa. If the environment gets destroyed, we will all pay for it eventually.

So I just want to mention that's one part of it.

**Le président:** Nous allons maintenant entendre Mme Lalonde.

**Mme Lalonde:** J'ai également trouvé votre présentation extrêmement intéressante, notamment parce que vous avez situé au point de départ qu'il y a trois grands éléments auxquels on ne peut toucher sans influencer l'autre. Vous soulignez, par le fait même, que le projet de réforme qui est en cours, et qui ne touche pas à tous ces éléments-là, comporte au point de départ des problèmes importants. J'ajoute que le récent Budget nous a démontré que l'objectif que doit atteindre le ministre Axworthy en est un de réduire de 7,5 milliards de dollars les dépenses sociales.

Dans ces conditions, qu'attendez-vous d'une réforme des programmes sociaux?

**Mr. Goldberg:** It's very disheartening to hear the budget speech from Mr. Martin just recently, where he announced that at least \$1.5 billion in income security programs will be cut with the reform.

The question I would have for the committee is whether this is an open reform process that says what we want to find is a way to address income security in our country so that it's fairer and it's more just, or whether we're looking at the issue of reform simply to save money, in which case then we're not really looking at reform. We're looking at something that is not called reform. It's regression; it's going backwards. I would hope that the parliamentary committee, that Minister Axworthy and others are truly interested in reforming a system that just cries out, that begs out for change.

**Mme Lalonde:** Le ministre Axworthy nous dit d'un côté qu'il veut rendre moins dépendantes les personnes qui reçoivent de l'aide sociale. Il reprend en cela la théorie qui veut que les programmes actuels, notamment l'aide sociale et l'assurance-chômage qui a déjà fait l'objet de certaines réformes dans le dernier budget, désincite les gens à l'emploi et que si l'on s'attaquait à cela on pourrait, en conséquence, avoir plus d'emplois, plus de gens au travail. Partagez-vous ce point de vue?

Je tiens aussi à dire très clairement que le salaire minimum n'est qu'un élément parmi d'autres. La création d'emplois est l'élément le plus crucial. Il faut aussi combler les besoins en matière de garde d'enfants et de formation pour les emplois qui seront créés.

Vous n'avez qu'à voir ce qui se passe dans les villes forestières, ou encore les énormes réunions qui ont lieu sur la north island, où les gens sont effrayés par les répercussions possibles du rapport Croll et la disparition des emplois traditionnels.

Il faut des programmes de transition qui permettent de déterminer les vrais enjeux dans notre communauté et de prendre les décisions qui sauront profiter à tout le monde. Si nous sauvons des arbres et que nous avons un environnement plus propre par conséquent, j'en profite à Vancouver tout autant que vous à Ottawa. Si nous détruisons l'environnement, nous allons tous en souffrir, tôt ou tard.

Je voulais simplement dire que cet élément fait partie d'un tout.

**The Chairman:** We will now hear from Mrs. Lalonde.

**Mrs. Lalonde:** I also found your presentation extremely interesting, partly because you stated right at the outset that there are three broad areas that are interconnected; you cannot touch one without affecting the others. By the same token, you brought the fact that the reform project which is currently under way will run into serious difficulties if it neglects any of those areas. I might add that, according to the last Budget, Minister Axworthy has to reduce social spending by \$7.5 billion.

In that context, what do you expect from the reform of social programs?

**M. Goldberg:** Cela a été très décourageant d'entendre M. Martin, dans son discours du budget, tout récemment, dire que la réforme allait entraîner une diminution d'au moins 1,5 milliard de dollars des sommes allouées aux programmes de sécurité du revenu.

La question que je poserais aux membres du comité est la suivante: s'agit-il d'un processus de réforme ouvert qui vise à mettre sur pied dans notre pays un programme de sécurité du revenu plus équitable, ou le but de cette réforme est-il tout simplement de trouver des moyens d'économiser de l'argent, auquel cas nous ne parlons pas vraiment de réforme. Si tel est le cas, ce que vous envisagez n'est pas une réforme. C'est une régression; vous allez faire marche arrière. J'ose espérer que le comité parlementaire et le ministre Axworthy, entre autres, s'intéressent vraiment à réformer le système, car il est grand temps qu'on le modifie; une réforme s'impose.

**Mrs. Lalonde:** Minister Axworthy tells us that he wants to make people who receive social assistance less dependent on it. That objective is consistent with the theory that holds that our social programs, in particular the social assistance program and the unemployment insurance program, which was already subjected to some reforms in the last Budget, act as disincentives to people who might otherwise work, and if we attacked things from that angle, more people would be employed. Do you share that point of view?



[Text]

**Mr. Goldberg:** Oh, I wish it was so simple. No, I don't, and I don't for a number of reasons. We recently finished a report—we hope to be publishing it within the next three or four weeks—that examined income assistance caseloads and unemployment and employment creation in British Columbia since the 1930s. We know there is a deep and direct relationship with the size of the caseload and with what is happening in the economy.

It's not that people don't want to work. The vast majority of people, in fact all the people on income assistance, do work. What they don't get is paid. If you're a single parent raising children, you are working. I know when I was home with my children, I worked probably harder than I'm working now, and any mom who has been in that situation knows that. What we don't do is recognize that work, and we don't value that work, and we don't pay that work.

There are tons of things that we need done in this society. We can afford to pay for them. They are things that will benefit all of us, and in turn they will create the kinds of jobs that we need done. People will have an opportunity to gain paid employment as well as to be recognized for work that necessarily isn't paid right now.

It's the jobs that are missing; it's not the disincentives that are keeping people from those jobs. We know right now that as people are trained and they take on new jobs, other people come on.

• 1815

We have not seen a significant decrease in terms of either unemployment figures or our caseload figures. In fact, because of the UI changes, caseloads are also going up. We know that close to 20% of the people in British Columbia—and we're in a good position compared to others—are dependent on either UI or income assistance. We need more paid employment and to find ways of sharing employment and sharing the wealth of this society between all of us in this country.

**Mr. Dorin:** We cannot punish the poor in this country. We've been doing that. I just hope we look ahead with a proactive approach that helps people.

I've worked in social assistance or welfare for 20 years. I've never met anyone who chose to be poor. To live on social assistance is to be poor. People do not want to be poor.

The unique thing about this country is the opportunity we can give to people. We have a chance now to help people move out of poverty. If we start focusing on punishing people, it's not going to work. We'll just end up with a system like that in the

[Translation]

**M. Goldberg:** Oh, comme j'aimerais que ce soit si simple! Non, je ne partage pas ce point de vue et ce, pour plusieurs raisons. Nous venons de terminer un rapport—que nous espérons publier d'ici trois ou quatre semaines—dans lequel nous examinons le nombre d'assistés sociaux, le chômage et la création d'emplois en Colombie-Britannique depuis les années trente. Nous savons qu'il existe un lien direct et proportionnel entre le nombre d'assistés sociaux et ce qui se passe sur le plan économique.

Ce n'est pas que les gens ne veulent pas travailler. La vaste majorité d'entre eux, tous ceux, en fait, qui reçoivent des prestations d'aide sociale, travaillent. La différence, c'est qu'ils ne sont pas payés pour le travail qu'ils effectuent. Si vous êtes un parent célibataire qui élève des enfants, vous travaillez. Je sais que quand je restais à la maison avec mes enfants, je travaillais plus fort que je ne travaille maintenant, et n'importe quelle mère qui a été dans cette situation saurait le confirmer. Mais nous ne reconnaissons pas ce travail, nous ne lui accordons aucune valeur et nous ne payons pas les gens qui l'effectuent.

Nous avons besoin de faire faire toutes sortes de choses dans notre société. Nous avons les moyens de les faire faire. Ce sont des choses qui profiteraient à tous et qui créeraient le genre d'emplois dont nous avons besoin. Nous donnerions ainsi à certains l'occasion d'avoir un emploi rémunéré, et nous reconnaitrions la valeur de leur travail, qu'ils effectuent quand même à l'heure actuelle, sans être payés.

Ce sont les emplois qui manquent; ce ne sont pas les programmes sociaux qui incitent les gens à rester au chômage. Par exemple, à l'heure actuelle, nous savons qu'au fur et à mesure que nous formons des gens et qu'ils occupent de nouveaux emplois, d'autres les remplacent et viennent se joindre à la liste des sans-emploi.

Nous n'avons pas vu de diminution importante ni du nombre de chômeurs ni du nombre d'assistés sociaux. De fait, à cause des modifications au Régime d'assurance-chômage, le nombre d'assistés sociaux augmente. Nous savons que près de 20 p. 100 de la population de la Colombie-Britannique—et nous sommes en meilleure position que d'autres, à cet égard—dépend des prestations d'aide sociale ou de l'assurance-chômage. Il nous faut, d'une part, un plus grand nombre d'emplois rémunérés; d'autre part, nous devons trouver des moyens de partager les emplois et de mieux répartir la richesse de notre société pour que tous les Canadiens puissent en profiter.

**M. Dorin:** Nous devons cesser de punir les pauvres dans notre pays. C'est ce que nous avons fait jusqu'à maintenant. J'espère que nous saurons faire preuve de prévoyance en trouvant une approche proactive qui nous permettra d'aider des gens.

J'ai travaillé avec les assistés sociaux pendant 20 ans et je n'ai jamais rencontré une seule personne qui ait choisi d'être pauvre. C'est être pauvre que de vivre des prestations d'aide sociale. Les gens ne veulent pas être pauvres.

Ce qui rend notre pays unique, ce sont les occasions que nous pouvons offrir à notre population. Nous avons l'occasion d'aider les gens à se sortir de la pauvreté. Si nous cherchons plutôt à trouver le moyen de punir les gens, nous n'arriverons à

[Texte]

United States, where people live in the street. We'll all pay for that in a variety of ways. We'll pay for it in ways that make the deficit now look insignificant and minuscule. We'll pay for it in poverty, crime, and in a whole variety of ways.

**Mme Lalonde:** J'espère que nous allons recevoir l'étude que vous préparez. Je vous invite à étudier la situation Québécoise où la réforme a été faite dans des conditions plutôt draconiennes, avec entre autres des visites à domicile pour débusquer les fraudeurs. Cette réforme ne s'est pas traduite par une diminution du nombre de personnes recevant l'aide sociale, mais par une augmentation au contraire. Et le Programme de réforme de l'aide sociale au Québec a réduit le minimum donné à une personne qui ne se déclare prête, ni à occuper un emploi, ni à faire un travail social, ni à suivre un cours de formation.

Toutes les mesures voulues par le ministre Axworthy sont déjà en place. Or elles n'ont pas donné lieu à la diminution du nombre de personnes qui dépendent de l'aide sociale, mais à leur augmentation.

Avez-vous des commentaires?

**The Chairman:** Are there any comments?

**Mr. Goldberg:** I'd agree with you. We find there's this periodic need in all politicians of all political stripes to bash the poor. We've seen that here in this province where Social Credit a few years back required all people to go and fill in a card to prove they were looking for work. Two months later, the employers were screaming and kicking because they got tired of signing all these cards when in fact there were no jobs at their place of employment.

We now see that an NDP government here has done somewhat the same thing by requiring people to line up. It is time in our society to stop bashing and blaming those who are poor and without jobs.

It is not because they don't look that they are without jobs. For example, one of the members of the committee has just finished her Masters degree and cannot find work. She has been looking for seven months to find a job she was trained for and she cannot find work.

The problem is that the work isn't there. We need to look at ways of creating that work that in fact benefits all of us. I'm prepared to pay higher taxes if I can be assured that the things I get will benefit all of us. I know that putting people to work and doing the things that we need, whether it's in the environment, etc., will benefit us. In the long term it doesn't cost us any more.

I'll just use an analogy as an example because this ties in with the question around the debt and the deficit. We often say we can't afford to do things. The fact of the matter is that we either pay for it out of our left-hand pocket or our right-hand pocket. Our left-hand pocket could be called the private pocket and our right-hand pocket could be called the public pocket.

[Traduction]

rien. Nous aurons, au bout du compte, un système qui ressemblera à celui des Américains, où les gens vivent dans la rue. Et nous finirons tous par payer pour cela, de diverses façons. Le déficit que nous avons aujourd'hui aura l'air insignifiant et minuscule par comparaison avec la note que nous aurons tous à payer, ultimement. Elle nous sera présentée sous forme de pauvreté et de criminalité; elle prendra toutes sortes de formes.

**Mrs. Lalonde:** I hope we receive a copy of your study. I invite you to study the situation in Québec, where reform was carried out in a rather stringent way, by the use, amongst other means, of home visits to flush out cheaters. This reform was not followed by a decrease in the number of people receiving social assistance, but by an increase. Furthermore, the Social Assistance Reform Programme in Québec reduced the minimum amount allocated to those who claim they can neither accept work, do community work, nor take a training course.

All of the measures being considered by Minister Axworthy have already been put in place, and yet they have not led to a decrease in the number of people on social assistance, but to an increase.

Do you have any comments about that?

**Le président:** Quelqu'un a-t-il des commentaires à formuler?

**M. Goldberg:** Je suis plutôt d'accord avec vous. Nous notons que tous les politiciens, quel que soit leur parti, éprouvent périodiquement ce désir de s'en prendre aux pauvres. Nous l'avons vu ici, dans notre province, il y a quelques années, quand le Crédit social a exigé de tous ceux qui recevaient de l'aide qu'ils fassent remplir une carte pour prouver qu'ils cherchaient du travail. Deux mois plus tard, ce sont les employeurs qui ont soulevé tout un tollé parce qu'ils en avaient assez de signer toutes ces cartes alors qu'ils n'avaient pas le moindre emploi à doter dans leur entreprise.

Nous voyons maintenant qu'un gouvernement NPD a fait quelque chose de semblable ici en exigeant que les gens fassent la queue. Le moment est venu pour notre société de cesser de blâmer et de punir les chômeurs et les pauvres.

Ce n'est pas parce qu'ils ne cherchent pas de travail qu'ils sont sans emploi. L'un des membres du comité, par exemple, vient de finir sa maîtrise et n'arrive pas à trouver de travail. Elle cherche depuis sept mois un emploi dans son domaine et ne trouve rien.

Le problème, c'est qu'il y a une pénurie d'emplois. Il faut que nous trouvions des moyens de créer ces emplois qui nous rapporteront à nous tous. Je suis disposé à payer plus d'impôt si on me garantit qu'on utilisera mon argent au profit de tous. Je sais que le fait de créer des emplois nous permettra de faire accomplir certaines tâches nécessaires, que ce soit dans le domaine environnemental ou ailleurs, et nous profiterons tous de ce travail. À long terme, la création d'emplois ne nous coûtera pas plus cher.

Permettez-moi d'utiliser une analogie en guise d'exemple, car ce sujet est lié à celui de la dette et du déficit. Nous disons souvent que nous n'avons pas les moyens de faire telle ou telle chose. Mais la réalité, c'est que nous payons quand même, tôt ou tard, en puisant dans notre poche gauche ou dans notre poche droite. On pourrait dire que la poche gauche est la poche privée et que la poche droite est la poche publique.



[Text]

Let's say you had a bad winter in the east. I have a daughter in Montreal and she said it has been horrible. You have many potholes in the roads and you decide you don't have enough money to fix them. All the people who drive down the roads may live under the illusion that they won't need to realign their front end after hitting all the potholes. However, over time, everyone with a car will have to spend money realigning their front end.

Isn't it better to take some money out of our public pocket to fix the roads and save everyone the time and extra energy that it costs to go and have their front ends aligned?

• 1820

The same is true with all parts of our government—the public sector as compared to the private sector. One of the ways we would all benefit collectively is in seriously looking at real reform within the society.

**Mr. Dorin:** People keep asking how we can afford it. I guess the question we want to ask is how can we not afford to invest in the people of this country? Again, I've been working with people for 20 years and I've never met anybody who didn't want to contribute in any meaningful number of ways. We just need to change the definition of contribution and value. It's a matter of how we value the people in our society and the contributions they make and how we reward them for it. We need to give people the tools to give them the opportunity to contribute to our society. That's the kind of society we want to live in: a fair and just society.

**The Chairman:** Thank you very much for your testimony, which was very well presented and very illuminating for the committee.

We'll give our last witnesses an opportunity to make room for the next witness, who is Judee Gannon, President of Gannon Consultants. You should have a copy of her proposal before you. We'll give Ms Gannon an opportunity to settle herself at the table. After her proposal, I will begin the questioning with the Liberals, followed by the Bloc and then the Reform.

Ms Gannon, we want to thank you for sending your proposal on ahead. It's very useful that you've done so. I presume you have some opening remarks to your presentation. Can you hear me?

**Ms Judee Gannon (President, Gannon Consultants):** Yes, I can. Good afternoon, or good evening I guess.

**The Chairman:** It's good evening here, and good afternoon there. The floor is yours.

**Ms Gannon:** Thank you very much.

I'm a business transition and communications consultant. Among the services I provide my clients is that of facilitator, motivator and agent of change. On many occasions over the years I've assisted companies, unions and governments in their

[Translation]

Supposons que l'hiver a été très dur dans l'Est du pays. J'ai une fille qui habite à Montréal et elle me dit que l'hiver a été terrible. Les routes sont pleines de nids de poules mais vous décidez que vous n'avez pas les moyens de les réparer. Tous les conducteurs qui empruntent ces routes se bercent d'illusions s'ils pensent qu'ils n'auront pas à faire rééquilibrer leurs roues après avoir roulé sur tous ces nids de poules. Tous ces propriétaires de voitures, à plus ou moins brève échéance, devront dépenser de l'argent pour faire régler leur train avant.

N'est-il pas préférable de dépenser quelques deniers publics pour réparer les routes et, ce faisant, économiser le temps et l'énergie de tous les conducteurs qui devront, autrement, aller faire rééquilibrer leur train avant?

C'est la même chose pour toutes les parties de notre gouvernement, pour le secteur public comparativement au secteur privé. Une des façons de s'assurer que tout le monde en profitera, collectivement, c'est d'examiner sérieusement la possibilité d'une réforme en profondeur de la société.

**M. Dorin:** Les gens nous demandent toujours comment nous pouvons nous payer cela. Je suppose que la question qu'il faut se poser, c'est comment nous pouvons nous permettre de ne pas investir dans la population du pays. Encore une fois, je travaille auprès des gens depuis 20 ans et je n'ai jamais rencontré personne qui ne voulait pas contribuer d'une façon ou d'une autre. Il faut simplement changer notre définition de cette contribution et de cette valeur. Il faut nous demander quelle valeur nous attachons aux gens dans notre société, aux contributions qu'ils font et aux récompenses que nous leur accordons en retour. Nous devons donner aux gens les outils qui leur permettront de contribuer à notre société. C'est le genre de société dans laquelle nous voulons vivre: une société juste.

**Le président:** Merci beaucoup de votre témoignage, qui a été bien présenté et qui nous a beaucoup éclairés.

Je vais maintenant demander aux témoins de laisser la place à notre prochain témoin, Judee Gannon, qui est présidente de Gannon Consultants. Vous devriez avoir sous les yeux un exemplaire de sa proposition. Nous allons laisser à M<sup>me</sup> Gannon le temps de s'installer. Après qu'elle nous aura exposé sa proposition, nous allons passer aux questions des Libéraux, qui seront suivies des Bloquistes et des Réformistes.

Madame Gannon, nous voulons d'abord vous remercier d'avoir envoyé votre position à l'avance. Cela nous a été très utile. Je suppose que vous voulez faire quelques remarques préliminaires. Est-ce que vous m'entendez?

**Mme Judee Gannon (présidente, Gannon Consultants):** Oui, je vous entends. Bon après-midi, ou plutôt bonsoir, je suppose.

**Le président:** Bonsoir ici, et bon après-midi chez vous. Vous avez la parole.

**Mme Gannon:** Merci beaucoup.

Je suis consultante en communication et en transition de carrière. J'offre notamment à mes clients des services d'animation, de motivation et d'adaptation au changement. À bien des reprises, au fil des années, j'ai aidé des entreprises, des

## [Texte]

attempts to effectively deal with the adjustment issues of individuals. These issues include those of lay-off, technological change and re-entry into the labour force. A strong coordinating and training background coupled with well-developed people skills have assisted me greatly in working with the unemployed. I've helped them to accept their current reality, allowing them to turn their attention to their future and the challenges and opportunities that await them.

The first concept I present was developed as a result of my listening to government spokespersons in a variety of settings over the last several weeks. The second idea is one I developed almost fifteen years ago. I looked out on the world and saw a great void in the world of our young people. I saw it then and I see it now. Then it was less a matter of survival than I believe it to be today.

Students, who fifteen years ago would have looked forward to employment that would interest them and provide them opportunities for advancement as their experience grew, now face the future with a sense of doubt. Looking out into the world of employment they see their fathers, mothers and older relatives losing positions that in some cases they've held for decades. They are concerned with how they can ever hope to compete and prosper. These are concerns that worry a generation and a country—and well they should. The implications range from serious to catastrophic unless change occurs. Change that is properly conceived and implemented is my business and it is my focus here today.

This proposal is based on two premises. Firstly, it makes good sense to access existing government programs and infrastructure when implementing new government initiatives. Secondly, to design and implement a blueprint to address the much broader attitudinal issues affecting our Canadian youth could greatly increase the potential for young people to accept the many employment and training initiatives being considered by government.

Concept number one: employment experience for new entrants, 15 to 24-year-olds, into the labour market.

Can you see this?

**The Chairman:** If we focus on it, we can. Could you read what is on the maple leaf, please?

**Ms Gannon:** Accessing existing programs in infrastructure when implementing new government initiatives has distinct advantages, and it can reduce implementation time, minimizing start-up costs, and provide for increased success potential. This is accomplished by building on proven processes and avoiding plans that might have failed before. While other structures and programs no doubt exist, I highlight the one that I know.

## [Traduction]

syndicats et des gouvernements dans leurs efforts pour régler efficacement des problèmes d'ajustement des individus, par exemple en cas de licenciements, de changements technologiques et de retour sur le marché du travail. Une solide expérience en coordination et en formation, assortie de compétences poussées dans le domaine des relations interpersonnelles, m'a beaucoup aidée dans mon travail auprès des chômeurs. J'ai aidé ces gens à accepter leur situation, et je leur ai permis ainsi de se tourner vers l'avenir, et vers les défis et les possibilités qui les attendent.

Le premier concept que je présente découle de ce qu'ont dit divers porte-parole du gouvernement, dans diverses circonstances au cours des dernières semaines. La deuxième idée date d'il y a presque 15 ans. J'ai alors regardé ce qui se passait dans le monde et je me suis rendu compte que nos jeunes se trouvaient devant un grand vide. Je l'ai vu à ce moment-là, et je le vois encore. Mais ce n'était pas une question de survie au même point qu'aujourd'hui.

Les étudiants, qui pouvaient envisager il y a 15 ans de se trouver un emploi qui les intéresse et qui leur permette de progresser à mesure qu'ils acquerraient de l'expérience, ont maintenant des doutes sur ce que l'avenir leur réserve. Quand ils regardent ce qui se passe sur le marché du travail, ils constatent que leur père, leur mère et leurs autres parents plus âgés perdent des emplois qu'ils occupaient parfois depuis des dizaines d'années. Ils se demandent comment ils peuvent espérer soutenir la concurrence et prospérer. Ce sont des inquiétudes qui rongent toute une génération, et tout un pays—et c'est tout à fait normal. Les conséquences de cette situation pourraient être très graves, et même catastrophiques, à moins que les choses changent. Et le changement, bien conçu et mis en oeuvre, c'est ce dont s'occupe mon entreprise et c'est la raison pour laquelle je suis ici aujourd'hui.

Ma proposition se fonde sur deux principes de base. Premièrement, il est logique de s'appuyer sur les programmes gouvernementaux et les infrastructures en place quand on veut adopter de nouvelles initiatives gouvernementales. Deuxièmement, si nous concevions et si nous mettions en oeuvre un plan directeur pour nous attaquer aux problèmes beaucoup plus vastes que posent les attitudes de notre jeunesse canadienne, nous pourrions pousser bien davantage les jeunes à accepter les nombreuses initiatives auxquelles songe le gouvernement en matière d'emploi et de formation.

• 1825

Concept numéro un: expérience d'emploi pour les nouveaux arrivants sur le marché du travail âgés de 15 à 24 ans.

Arrivez-vous à lire ceci?

**Le président:** Oui, en clignant des yeux. Pourriez-vous nous lire ce qui est écrit sur la feuille d'érable?

**Mme Gannon:** Tabler sur des programmes et des infrastructures établis pour mettre en oeuvre de nouvelles initiatives gouvernementales comporte des avantages distincts: cela peut limiter le délai de mise en oeuvre, déduire au minimum le coût de lancement et accroître les possibilités de succès. Pour cela, il faut prendre comme point de départ des procédures qui ont fait leurs preuves et éviter des plans qui ont pu se solder par des échecs dans le passé. S'il existe indéniablement d'autres structures et programmes, je mets ici l'accent sur celui que je connais.



[Text]

Human Resources Development Canada has industrial adjustment service, IAS, units in all provinces and the territories. IAS originated in 1963, and the program has met with such success over the years that it apparently has been changed little since its inception. IAS encourages management and workers to consult jointly when addressing the impact of existing or anticipated industrial change. The basic adjustment process calls for a committee model, with equal representation from all parties, i.e., management, labour and unions.

An independent outside chair is chosen by the committee to facilitate the process. I have been chosen as chair for various industrial adjustment committees over the last three years. Industrial adjustment is promoted and viewed by many as a non-bureaucratic assister of government—a private as opposed to public initiative.

Due to the nature of its work, it would be reasonable to expect that units already have excellent contacts in business communities across Canada. The significant piece of information here is that, from what I've seen and experienced, the industrial adjustment process works.

Now community group agreements or group association agreements represent specific types of committees that can be formed through IAS. These kinds of agreements are initiated if there is a problem facing a community, or a sector of the community, that could benefit from partnering and ownership from many community stakeholders.

Employment experience for new entrants to the labour market would be, in my opinion, the kind of issue that community sector committees across Canada could deal with very effectively. A committee such as this could have representation from young people, business and industry, the Chamber of Commerce, unions and the education system.

Resource consultants to the committee could include federal, provincial, city, region, Secretary of State, Community Futures and self-employment assistance, SEA, initiatives.

The mandate of the committee would be to address the problem of employment experience and skills development for the community's young people. Once the scope of the problem had been identified, the committee would develop a strategy for dealing with the problem.

Strong committees composed of capable, action-oriented people can perform effectively as community facilitators. They can use the strength of the committee to manage a process, to make their strategy a reality. I view this as a viable and effective means to examine the challenges surrounding youth employment. The model has great potential for initiating creative community solutions.

My second concept is that of addressing attitudinal issues affecting our Canadian youth. It is very important as we redesign the system, taking down the walls and barriers in the infrastructure, to stand back for a moment and ask ourselves,

[Translation]

Développement des ressources humaines Canada possède un service d'adaptation industrielle, le SAAI, qui a des bureaux dans toutes les provinces et territoires. Le SAAI a été créé en 1963 et ce programme a connu un tel succès au fil des années qu'il a apparemment peu changé depuis son lancement. Dans le cadre de ce programme, on encourage patrons et employés à se consulter pour atténuer l'effet de tout changement réel ou anticipé dans un secteur donné. Le processus de base prévoit la mise sur pied d'un comité comprenant des représentants de toutes les parties, c'est-à-dire la direction, les employés et les syndicats.

Le comité choisit un président indépendant qui est chargé de faciliter les choses. J'ai moi-même été choisie comme présidente de divers comités d'adaptation industrielle au cours des trois dernières années. L'adaptation industrielle est vue par beaucoup comme un complément non bureaucratique du gouvernement, une initiative privée et non pas publique.

À cause de la nature de son travail, on pourrait raisonnablement s'attendre à ce que les bureaux de ce service aient déjà d'excellents rapports avec les milieux des affaires au Canada. Ce qu'il importe de retenir en l'occurrence, c'est que d'après mon expérience, le processus d'adaptation industrielle donne des résultats.

Les ententes de groupes communautaires ou d'associations de groupes communautaires représentent des types spécifiques de comités qui peuvent être créés dans le cadre du SAAI. Les ententes de ce genre peuvent constituer une solution à un problème qui assaille une collectivité ou un secteur de la collectivité qui pourrait bénéficier d'un partenariat et de l'apport de nombreux intervenants.

À mon avis, l'expérience professionnelle des nouveaux arrivants sur le marché du travail pourrait justement être le genre de question dont des comités sectoriels communautaires pourraient s'occuper très efficacement d'un bout à l'autre du Canada. De tels comités pourraient comprendre des représentants des jeunes, des milieux des affaires et de l'industrie, de la Chambre de commerce, des syndicats et du réseau d'enseignement.

Le comité pourrait faire appel, entre autres, aux porte-parole des gouvernements fédéral, provinciaux, municipaux, régionaux, du Secrétariat d'État, du Développement des collectivités et de l'encouragement à l'activité indépendante.

Le mandat du comité serait de se pencher sur le problème de l'expérience professionnelle et de l'acquisition des compétences parmi les jeunes. Une fois qu'il aurait cerné l'ampleur du problème, le comité pourrait élaborer une stratégie pour s'attaquer au problème.

Des comités forts formés de gens capables et énergiques peuvent agir efficacement à titre de facilitateurs communautaires. Le comité peut tabler sur ces gens forts pour mener les choses et pour faire d'une stratégie une réalité. À mes yeux, ce serait un moyen efficace de relever les défis qui se posent à nous en ce qui concerne l'emploi des jeunes. Le modèle offre beaucoup de potentiel en vue de trouver des solutions novatrices et collectives.

Mon deuxième concept consiste à se pencher sur les attitudes des jeunes Canadiens. Il est très important, au moment où nous nous apprêtons à refondre le système, d'abattre les murs qui cloisonnent l'infrastructure, de prendre du recul et de

[Texte]

should we be questioning more than the obvious? Is there something we're missing? Changing programs and removing the disincentives in the system will only be as good as the buy-in we get from our young people. We don't want our message to fall on deaf ears.

[Traduction]

nous demander si nous devrions aller plus loin que les évidences, si quelque chose nous échappe. C'est bien beau de changer les programmes et de supprimer les facteurs de dissuasion du système, mais cela ne marchera que dans la mesure où les jeunes se laisseront embarquer. Nous ne voulons pas que notre message tombe dans l'oreille de sourds.

• 1830

The fact is that what our young people think and what they believe matters. Our young people are continuously inundated with doom and gloom messages about future employment opportunities and their chances for survival in the 21st century. How does that make them feel? Do they really understand that continuous learning is the way of the future? Do they know why, or are they even aware, that flexibility, creativity and innovation will be so important in their future success? Do they value well-developed communication skills? What about their expectations? Do they really believe these will have to change or at least be adjusted downward in the short run? What about their self-confidence and their self-esteem? Do they believe in themselves and their potential? Do they understand they will have to make choices, or do they see that as someone else's responsibility? Has the sense of entitlement that is so all-pervasive in our society broken the collective spirit of our young?

C'est un fait que les opinions et les convictions de nos jeunes ont de l'importance. Nos jeunes sont constamment bombardés de messages défaitistes quant aux futures possibilités d'emploi et à leurs chances de survie au XXI<sup>e</sup> siècle. Quel effet cela a-t-il sur eux? Comprennent-ils vraiment que l'apprentissage continu, c'est la voie de l'avenir? Savent-ils pourquoi ou même savent-ils tout court que la souplesse, la créativité et l'innovation seront d'une telle importance pour leur futur succès? Comprennent-ils la valeur de la facilité de communication? Et quelles sont leurs attentes? Croient-ils vraiment qu'ils devront les réévaluer à la baisse à court terme? Et qu'en est-il de leur confiance en soi et de leur estime de soi? Ont-ils confiance en eux-mêmes et en leur potentiel? Comprendront-ils qu'ils devront faire des choix ou bien, à leurs yeux, est-ce à quelqu'un d'autre qu'il revient de le faire? Le sentiment des droits acquis qui est tellement répandu dans notre société a-t-il étouffé la flamme de notre jeunesse?

Entitlement, the dark side, the other side, must be nullified. It's a drain on the mental alertness of the entire labour force. We must have a counterbalance to the negative messages that are currently in vogue. Our youth must be encouraged, sold if you will, that there is hope for their future. We must quiet the fears and the negative messages that are bombarding, not just our young, but each one of us. We must build a highway of hope. Sir Winston Churchill said "The optimist sees an opportunity in every calamity, and the pessimist sees a calamity in every opportunity". It is time for all Canadians to focus, not on a calamity, but on opportunity.

Il faut faire disparaître cette attitude de ceux qui s'attendent à ce que tout leur tombe tout cuit dans le bec. Cela sape l'agilité d'esprit de toute la population active. Il faut faire contrepoids aux messages négatifs qui émanent actuellement de partout. Il faut encourager notre jeunesse, il faut convaincre les jeunes que leur avenir est porteur d'espoir. Il faut apaiser les craintes et mettre une sourdine aux messages pessimistes qui nous assaillent de partout, et pas seulement les jeunes, mais nous tous. Nous devons construire une autoroute de l'espoir. Sir Winston Churchill a dit: «L'optimiste voit toute calamité comme une occasion, tandis que le pessimiste voit toute occasion comme une calamité». Le temps est venu pour tous les Canadiens de mettre l'accent non pas sur les calamités, mais sur les occasions qui s'offrent à nous.

We know that our young people have a mind-set that is greatly challenged by uncertainty, and we can, I believe, safely guess that many are without hope. How can we change and challenge a way of thinking? Probably the same way we encouraged people to exercise in the 1970s. We launched a multi-media campaign. We called it Participation, and it worked.

Nous savons que nos jeunes sont rongés par l'incertitude et nous pouvons supposer que beaucoup d'entre eux sont désespérés. Comment pouvons-nous réfuter et changer la façon de penser de nos jeunes? Probablement de la même manière que nous avons encouragé les jeunes à faire de l'exercice dans les années soixante-dix. Nous avons lancé une campagne multi-média. Nous avons appelé cela Participation, et les résultats n'ont pas tardé.

I think the challenge we face with our young people today calls for exactly the same kind of positive proactive intervention. The problem lends itself to a multi-media campaign. We know the target group is highly influenced by the media, and the good news is that the rest of the country, the post-24-year-olds, as well as the pre-15-year-olds, will hear the message as well. Participation became a household word. I believe this initiative could have the same kind of resounding success. It would be a matter of striking the right chord.

Je pense que le défi que les jeunes nous lancent aujourd'hui exige exactement le même genre d'intervention positive. Le problème se prête à une campagne multi-média. Nous savons que le groupe cible est fortement influencé par les médias et nous savons par ailleurs que les autres Canadiens, ceux qui ont plus de 24 ans, de même que ceux qui ont moins de 15 ans, entendront le message également. Participation est devenu un mot communément accepté. Je crois que cette initiative aurait le même éclatant succès. Il s'agirait de toucher la bonne corde.



## [Text]

Our young people are influenced by their peers, their music and the arts, their parents and teachers, their schools, sporting events and sports celebrities, and finally, business—business, as employers of them, as well as business as suppliers of goods and services to them. All of these influences are important pieces of the puzzle. If our multi-media campaign is supported and augmented. . .

**The Chairman:** We've been disconnected.

• 1835

We will suspend the hearing for five minutes.

• 1836

## [Translation]

Nos jeunes sont influencés par leurs pairs, par la musique qu'ils écoutent, par les arts, par leurs parents et leurs professeurs, leurs écoles, les activités sportives et les vedettes du sport, et enfin par les affaires, c'est-à-dire aussi bien les entreprises qui les emploient que celles qui leur fournissent des biens et des services. Toutes ces influences sont des pièces importantes du casse-tête. Et notre campagne multi-média est appuyée et augmentée. . .

**Le président:** On nous a coupés.

Nous allons suspendre la séance cinq minutes.

• 1841

**The Chairman:** Ms Gannon, we apologize for that break in communication. We've been reconnected, the committee has been fortified, and we're ready to hear the remainder of your presentation.

**Ms Gannon:** If you didn't want to talk to me, all you had to do was say so!

**Ms Minna:** You have to have a sense of humour.

**The Chairman:** Actually, we do. Don't take it personally. It's Bell Canada's fault.

**Ms Gannon:** All right, we'll blame it on Bell Canada.

I was about to say that I think it is important that we kick-start our young people to give them a sense of hope. There is so much going on today. When you pick up newspapers or whatever, everything is so down. There has to be a counterbalance. So what I'm suggesting. . . I feel badly because I had some wonderful overheads, but I understand you people only have one screen. I have a wonderful overhead that talked about a highway of hope, and I think hope can make a difference.

This is not a Pollyanna-ish thought, but I've been an entrepreneur for more than two years and less than thirty, and I know what it's like to be down. I know with all my experience that you go through your down time and it takes a great deal of intestinal fortitude to keep up your hope. We have young people who have not yet gained experience and who don't have all the skills they're going to need. I think we have to pump them up, we have to pump ourselves up, and we have to become positive.

**The Chairman:** That's a very encouraging message. You show a slide that looks like a logo on the highway of hope. Have you advanced this idea any further in terms of the concept?

**Ms Gannon:** No, I haven't. I just had it designed for this presentation today. So since I was so proud of it I wanted to make sure you saw it.

**The Chairman:** Well, it is very impressive and maybe we'll get you to develop it further.

**Le président:** Madame Gannon, nous nous excusons de cette rupture des communications. On nous a maintenant rebranchés, les membres du comité ont été réconfortés et nous sommes prêts à entendre le reste de votre exposé.

**Mme Gannon:** Si vous ne vouliez pas me parler, vous n'aviez qu'à me le dire!

**Mme Minna:** Il faut avoir le sens de l'humour.

**Le président:** Nous n'en sommes pas dépourvus. N'y voyez pas une attaque personnelle. C'est la faute de Bell Canada.

**Mme Gannon:** Très bien, rejetons le blâme sur Bell Canada.

J'allais donc dire qu'à mon avis, il est important de redonner l'espoir à nos jeunes. Il se passe tellement de choses de nos jours. À lire les journaux, tout semble aller mal. Il faut rétablir l'équilibre. Je propose donc. . . C'est dommage, j'avais de très belles choses à vous montrer au rétroprojecteur, mais on me dit que vous n'avez qu'un seul écran. J'ai ici une magnifique acétate où il est question d'une autoroute de l'espoir. Je suis convaincue que l'espoir peut nous sortir du borbier.

Je ne veux pas sembler faire preuve d'un optimisme béat, mais cela fait plus de deux ans et moins de trente que je suis chef d'entreprise et je sais ce que c'est que d'être déprimée. Je sais par expérience que quand on traverse de mauvais jours, il faut énormément de force de caractère pour garder courage et espoir. Nous avons des jeunes qui n'ont pas encore acquis la moindre expérience et qui n'ont pas les compétences dont ils auront besoin. Je crois qu'il faut les gonfler à bloc, nous devons nous gonfler nous-mêmes à bloc et nous devons faire preuve d'optimisme.

**Le président:** Voilà un message très encourageant. Vous nous montrez un dessin où l'on semble discerner un logo sur l'autoroute de l'espoir. Avez-vous dépassé le stade du simple concept?

**Mme Gannon:** Non, je viens tout juste de faire dessiner ceci pour mon exposé d'aujourd'hui. Comme j'en étais tellement fière, j'en tenais à vous le montrer.

**Le président:** Eh bien, c'est très impressionnant et peut-être vous aiderons-nous à aller plus loin.

[Texte]

**Mr. Alcock:** Ms Gannon, I agree with you that hope, one's intentions and one's beliefs about the future or one's ability to participate in the economy is an extremely powerful tool, and it's something that economists and others have recognized for a long time.

In the second point in your presentation you ask if the sense of entitlement that is so all pervasive in our society has broken the collective spirit of our young? Could you expand on that a little bit? Could you help us understand what you mean by that?

**Ms Gannon:** There's a lot that's been written about entitlement, and that isn't something that is just in Canada. There's a lot of talk about how many people now expect that things will happen for them as opposed to having to make it happen.

• 1845

We can all have certain expectations, being members of society and a democracy, but I'm not sure where our young are coming from. I've done enough work with enough people to know that certainly a percentage of people feel that things should be given to them. I wouldn't like our young people to be feeling that way. I would like our young people to meet life with enthusiasm and get-up-and-go. That's what we felt when we left school, and that would be important for our young people as well.

**Mr. Alcock:** I also was interested in the comments you made about the industrial adjustment service units. I have a specific question about your proposal relative to them, but you're right in pointing out that we shouldn't lose sight of the fact that some things about government do work and have worked well for a great many years and provide a valuable service.

I'd be interested, though, if you could just flesh out a little bit how you see this model helping. As I understand the industrial adjustment service, it comes into effect when you have a company that is going through a major change or major lay-off or you've got a single-industry town that's losing its major industry and a process comes into place to help people through that adjustment. I'm just wondering a little bit about how that would be writ large to deal with something as pervasive as the problem we have with training, life-long learning, etc.

**Ms Gannon:** Under IAS they have what are called community group agreements, or sector agreements. Having listened to what the spokespeople have been saying, I foresee that somewhere along the way we're going to have to bring this down to the local level of how we are going to get jobs for young people. So if at the upper level the government says, "These are the programs and what they're going to be", the question is how you make that happen. I think we're all aware that things happen right at the grass roots, at the community level. In IAS committees this model could be formed and youth could be the sector. So that's how it would fit in: youth and getting job experience and getting some skills for young people.

[Traduction]

**M. Alcock:** Madame Gannon, je suis d'accord avec vous pour dire que l'espoir, les intentions et les convictions quant à l'avenir ou quant à sa capacité de participer à l'économie, tout cela constitue un outil extrêmement puissant et d'ailleurs, les économistes et d'autres le reconnaissent depuis longtemps.

Dans le deuxième point de votre exposé, vous vous demandez si le sentiment d'avoir des droits, qui est tellement répandu dans notre société, a étouffé la flamme de nos jeunes. Pourriez-vous nous en dire plus long là-dessus? Que voulez-vous dire exactement par là?

**Mme Gannon:** On a beaucoup écrit à ce sujet et pas seulement au Canada. On entend dire ici et là que bien des gens s'attendent à ce que tout leur tombe tout cuit dans le bec et qu'ils ne comprennent pas que ce sont eux qui doivent activer les choses.

En tant que membres d'une société démocratique, nous avons tous certaines attentes, mais je ne sais pas exactement ce que pensent nos jeunes. J'ai travaillé assez longtemps aux côtés d'un assez grand nombre de gens pour savoir qu'une partie de la population estime que certaines choses lui sont dues. Je ne voudrais pas que les jeunes Canadiens aient le même état d'esprit. Je souhaite que nos jeunes affrontent la vie avec enthousiasme et qu'ils soient plus fonceurs. C'était notre attitude lorsque nous avons terminé nos études; il est important que la jeunesse actuelle soit animée des mêmes sentiments.

**M. Alcock:** J'ai écouté également avec intérêt vos observations au sujet des services d'aide à l'adaptation de l'industrie. J'ai une question précise à poser au sujet de la proposition que vous avez faite à cet égard, mais vous avez raison de signaler qu'il ne faut pas perdre de vue le fait que certaines initiatives gouvernementales donnent des résultats et se révèlent fructueuses depuis un grand nombre d'années, tout en offrant un service précieux.

J'aimerais toutefois vous demander d'étoffer quelque peu vos observations concernant ce modèle. Je crois savoir que le Service d'aide à l'adaptation de l'industrie entre en action lorsqu'une entreprise subit une transformation fondamentale, qu'elle procède à des mises à pied généralisées, ou quand une ville mono-industrielle perd sa principale source d'activité; on met alors en place un processus pour aider les gens à s'adapter au changement. J'aimerais savoir comment on pourrait appliquer ce modèle pour résoudre un problème aussi profond que celui de la formation, de l'apprentissage de toute une vie, etc.

**Mme Gannon:** Il existe dans le cadre du Service d'aide à l'adaptation de l'industrie ce qu'on appelle des ententes avec les groupes communautaires, ou ententes sectorielles. À entendre les porte-paroles, je suppose qu'un jour ou l'autre il nous faudra ramener ce service au niveau local pour essayer de trouver des emplois pour les jeunes. Donc, si au plus haut échelon gouvernemental on déclare: «Voilà quels sont les programmes disponibles et les objectifs qu'ils poursuivent», il s'agira alors de se demander comment concrétiser ces propositions. Nous savons tous que le changement se produit véritablement à la base, au niveau communautaire. On pourrait appliquer ce modèle au sein des comités du SAAI, et considérer les jeunes comme un secteur. Le service serait axé sur les jeunes, sur l'acquisition des compétences requises et d'une expérience professionnelle.



[Text]

What I'm really suggesting is a committee model, and it could be done right across Canada. You have the people trained right now who know how to do that.

Does that answer your question?

**Mr. Alcock:** I think it does in terms of how that model might apply. However, we've heard some discussion before the committee as we try to sort out where the problem lies. Is it simply a poor fit between learning and experience and the demands of the current labour market, or is it in fact a demand-side problem in that the jobs simply aren't available no matter how much training and retraining we do and perhaps government should be focusing on stimulating the economy, building a better base, a greater supply of jobs, if you will, and the other side will take care of itself?

The industrial adjustment committees are an interesting model in that they don't come into play if everything is going along well. They come into play only when there's a problem.

**Ms Gannon:** Actually, industrial adjustment committees come into play in upsizing and they come into play in technological change. So if a company is going through a major technological change going from a mainframe to PC computers and you have all these human resources needs for the people where there's going to have to be training and they're going to have to learn new computer skills, IAS is used in those situations as well. So it can be a very positive initiative.

Really, what it boils down to is that IAS can be used when people are going through change. That's the bottom line.

One of the comments that sparked this idea for me was the idea that we should get some experience in employment for young people and they would get some skills. Even if it wasn't a full-time job, they would get something to put on their résumé. So I thought you could marry the larger government program and whatever initiative there was, but take it right down and build up good linkages with businesses.

[Translation]

Ce que je propose en réalité est un modèle de comité qui pourrait s'appliquer d'un bout à l'autre du pays. Nous avons actuellement sous la main des gens qui ont reçu la formation voulue pour s'en charger.

Est-ce que cela répond à votre question?

**M. Alcock:** Oui, pour ce qui est de l'application éventuelle de ce modèle. Toutefois, dans le cadre de nos efforts en vue de cerner véritablement le problème, nous avons entendu plusieurs sons de cloches. S'agit-il simplement d'un manque d'harmonisation entre, d'une part, l'apprentissage et l'expérience et, d'autre part, les exigences du marché du travail actuelles? Ou est-ce en fait un problème de demande, parce qu'il n'y a tout simplement pas d'emplois disponibles, et tous les programmes de formation et de recyclage du monde n'y pourront rien changer. Le gouvernement devrait peut-être avant tout chercher à stimuler l'économie, à améliorer la base économique, à accroître l'offre d'emplois, si l'on peut dire, et les choses tomberont en place d'elles-mêmes?

Les comités d'aide à l'adaptation de l'industrie constituent un modèle intéressant du fait qu'ils n'interviennent pas lorsque tout va bien. Ils entrent en action uniquement lorsque des problèmes surgissent.

**Mme Gannon:** En fait, les comités d'aide à l'adaptation de l'industrie interviennent en cas d'expansion d'une entreprise ou de progrès technologique. Ainsi, advenant qu'une société entreprennent d'importants changements technologiques, pour passer par exemple d'une unité centrale à des ordinateurs personnels et qu'il lui soit nécessaire de donner une formation à tous ses employés pour leur apprendre de nouvelles compétences en informatique, le SAAI intervient également dans ce genre de situation. C'est donc une initiative parfois très positive.

En un mot, cela revient à dire que le SAAI peut jouer un rôle lorsque les effectifs doivent s'adapter à une nouvelle situation.

Ce qui m'a fait penser à cela, c'est, entre autres, l'idée qu'il faut donner aux jeunes une expérience professionnelle et leur permettre d'acquérir certaines compétences. Même s'il ne s'agit pas d'un emploi à plein temps, ils auront quelque chose à inscrire dans leur curriculum vitae. Je pense donc que l'on pourrait concilier le programme général du gouvernement et toute initiative éventuelle; mais à condition de se charger de l'application au niveau local, et de créer de bons rapports avec les entreprises.

• 1850

You are asking what is going to happen; is the demand there? From the way I see things right now, I think that perhaps people are going to get training and skills development over the next couple of years, probably three or four years, so they are ready for the marketplace when things start to turn around. I say three or four years. I am not sure when that is. We can't give false hope to people, but I think what we can do is encourage people to be ready for when opportunity is there to meet their skills.

Vous demandez ce qui va se produire, et s'il existe une demande. À mon avis, les gens vont peut-être bénéficier de cours de formation et de perfectionnement au cours des quelques prochaines années, sans doute trois ou quatre ans, de façon à être prêts à intégrer le marché du travail quand la situation commencera à se redresser. Je dis trois ou quatre ans, mais je n'en suis pas certaine. Il ne faut pas donner de faux espoirs aux jeunes; je pense toutefois que nous pouvons les inciter à se préparer pour le jour où il y aura des emplois correspondant à leurs qualifications.

**The Chairman:** Thank you. Madam Lalonde.

**Le président:** Merci. Madame Lalonde.

[Texte]

**Mme Lalonde:** Bonjour madame; votre présentation était bien intéressante. J'ai vu à l'oeuvre des modèles semblables dans le domaine des relations de travail où j'ai beaucoup été impliquée. Cependant, par rapport à la proposition que vous faites à l'adresse des jeunes, le problème c'est d'amener les jeunes dans les entreprises.

Je n'ai aucun problème à penser qu'une fois que le jeune est dans l'entreprise, on peut trouver des façons de l'aider à se développer et l'entreprise d'en profiter. Le plus difficile est de faire accepter par les entreprises de donner une place aux jeunes, quelle que soit la cause, et je vais vous donner des chiffres. En Allemagne, pour une population d'environ 60 millions, 600 000 jeunes sont en formation dans les entreprises.

M. Alcock, je connais les chiffres pour le Québec. Je ne connais pas ceux pour le Canada. J'aimerais que les gens de l'Ontario et d'ailleurs puissent nous les donner. Mais, au Québec, avec une population semblable, on aurait 60 000 jeunes dans les entreprises. En réalité, après bien des efforts de la part du gouvernement en mettant sur pied des programmes qui aidaient l'entreprise à payer le salaire du jeune, il n'y en a qu'entre 6 000 et 10 000.

Donc, le vrai problème, c'est de permettre, et là je parle de la seule situation que je connais bien, celle du Québec, qu'il y ait des jeunes qui entrent dans l'entreprise.

Votre proposition me semble s'appliquer là où la décision a déjà été prise par l'entreprise.

**Ms Gannon:** That is the value of using industrial adjustment committees. To use a phrase, you can cut deals; you can go right into businesses. I think a lot of this happens right at the community level. Whether that would be a city the size of Vancouver or whether you would take several sections—just to use Vancouver or Ottawa as an example, or Montreal. . . To have one IAS committee for all of Montreal would perhaps become quite unwieldy, because it would be too big.

What you are trying to do is to get right down to having a committee, and the committee members work with business and with unions to build opportunities. Then they will encourage other businesses. From what I have seen, as in all things, networks are formed. What I'm suggesting is that we tap into a business network.

Now, when it comes to apprenticeship—and I realize when you are citing Germany that there are probably two parts to this—it is a very formalized type of experience and skill development. But there was also some indication that what they wanted for young people was work experience, not just apprenticeship training. I was focusing more on the idea of being able to get people into experiences so they can put something on their résumés, so they can see the world of work. I appreciate your comments about apprenticeship.

[Traduction]

**Mrs. Lalonde:** Good evening Madam. Your presentation was very interesting. I have seen these kinds of models applied in the area of labour relations in which I was closely involved. However, relative to your proposal regarding young people, the problem is to integrate them in the business world.

I am quite sure that once a young person works for a company, ways can be found to contribute to his or her development for the benefit of the company. The most difficult task, whatever the reason, is to get businesses to agree to give those opportunities to young people, and I will give you a few figures. In Germany, for a population of about 60 millions, 600,000 young people are getting on-the-job training.

Mr. Alcock, I know the figures for Québec. I don't know what they are for Canada as a whole and I would like to have them for Ontario and elsewhere. But given the population in Québec, we should have 60,000 young people working in business. Indeed, despite government efforts and the establishment of programs designed to help businesses pay young peoples' wages, there are only from 6,000 to 10,000 of them at work.

The real problem is therefore to make things easier, and I am only speaking about the situation I know best, that of Québec, for young people to get a job.

It seems to me that your proposal would apply when a company has already made the decision.

**Mme Gannon:** D'où l'intérêt des comités d'aide à l'adaptation de l'industrie. Comme on dit, on peut conclure des marchés; on peut s'adresser directement aux entreprises. C'est souvent ce qui se passe au niveau de la collectivité. Qu'il s'agisse d'une ville de la taille de Vancouver ou que la ville soit divisée en plusieurs zones—prenons par exemple le cas de Vancouver, Ottawa ou Montréal. . . il serait peut-être difficile de prévoir un seul comité du SAAI pour toute la ville de Montréal, étant donné sa taille.

Ce qu'il faut essayer de faire, c'est de constituer un comité, dont les membres collaborent avec les entreprises et les syndicats de façon à trouver des possibilités pour les jeunes. Cela encouragera d'autres entreprises à faire de même. D'après ce que j'ai pu voir, comme dans tous les autres domaines, on constitue des réseaux. Je propose d'utiliser un réseau d'entreprises.

En ce qui concerne l'apprentissage—et je sais que, lorsque vous citez l'exemple de l'Allemagne, il y a sans doute deux volets à la question—il s'agit d'un type d'expérience et de perfectionnement des compétences qui répond à des critères bien établis. Mais tout nous porte également à croire que, dans ce pays, l'objectif recherché était d'offrir une expérience professionnelle aux jeunes et non simplement un apprentissage. Pour ma part, je pensais davantage à la possibilité de donner une expérience aux jeunes afin qu'ils aient quelque chose à inscrire dans leur curriculum vitae, pour qu'ils prennent contact avec le monde du travail. Je comprends ce que vous avez dit au sujet de l'apprentissage.

• 1855

**Mr. Breitkreuz:** I'm going to share part of my time with Mr. Axworthy.

**M. Breitkreuz:** Je vais céder une partie de mon temps de parole à M. Axworthy.



[Text]

Thank you very much for your presentation. As a former teacher, I would like to make a few comments and then just get your reaction to them. I'm picking up on some of the things you said.

It seems very good to motivate people, to give them a sense of hope and talk about self-esteem, to become positive—all of these kinds of things. Very often this was an emphasis in the classroom. What happened is that often they developed a feeling of hopelessness once they left the classroom, because the things they were being prepared for were not available to them. The point I'm trying to make is that sometimes we talk about self-esteem, but the best self-esteem a young person can get is a real job.

How does what you have to say connect with the need for youth to feel that they are really doing meaningful work and they're really contributing to society? Are you advocating that we have a new government program that would develop this positive feeling to them? How can that be developed without real jobs waiting for these young people when they leave school, when they leave their place of preparation? I agree very much with the whole idea of having apprenticeship. I think that's excellent. I just wonder if you could react to what I am saying.

**Ms Gannon:** I'd be happy to. If I were to choose between hope and not having any hope, between being positive and being negative, all things being equal, whether we're in the middle of calamity or whether we're in the middle of opportunity. . . You know yourself that there are people whose glass is always half empty and there are people whose glass is always half full. It all looks the same; it's just their attitude and how they view the world.

I fully appreciate that this is not easy, and it's not going to be easy. Our young people are going to face some terrific challenges. But if you can face it with a smile on your face and with a little bit of pluck, perhaps you're going to get a little bit further than if you just feel that there's absolutely nowhere for you to go. If there's nowhere for me to go, why would I ever begin in the first place? Things like creativity and innovation—how many of our young people want to be entrepreneurs? That takes a very particular type of mind-set and attitude. Maybe I'm sounding too much like a mother and not enough like a consultant, but if we don't have hope, I don't know where we're going to be.

Maybe this is too "grandmother and apple pie", but I've worked with the unemployed and I've seen over the last three or four years that people are really starting to become terribly discouraged. They're wondering what's going to happen. None of us knows what's going to happen. I always like to say to people that the only people who really enjoy change are babies. The rest of us just have to cope. Why don't we cope with a smile on our face? The best way to get a collective smile on the face of Canada is, I'm suggesting, a very major program, such as Participaction.

**Mr. Breitreuz:** Thank you.

[Translation]

Je vous remercie pour votre exposé. Étant ancien enseignant, j'aimerais faire quelques remarques, et vous demander ce que vous en pensez. Je reviens sur certaines choses que vous avez dites.

C'est une bonne chose de motiver les gens, de leur donner de l'espoir; de parler d'estime de soi, et d'adopter une attitude positive, et ainsi de suite. Souvent on insistait là-dessus en classe. En réalité, les jeunes étaient souvent empreints d'un sentiment de désespoir lorsqu'ils terminaient leurs études, parce qu'ils n'avaient pas accès aux domaines pour lesquels ils s'étaient préparés. Ce que j'essaie de dire, c'est qu'on parle parfois d'estime de soi, mais rien ne vaut un véritable emploi pour donner cette dignité aux jeunes.

Quels rapports y a-t-il entre vos propositions et le fait que les jeunes doivent avoir l'impression de faire un travail utile, une véritable contribution à la société. Préconisez-vous de mettre en oeuvre un nouveau programme national visant à promouvoir ce sentiment chez les jeunes? Comment y parvenir s'il n'y a pas de vrais emplois qui s'offrent à ces jeunes lorsqu'ils terminent leurs études; lorsqu'ils quittent l'endroit où on les a préparés. J'approuve sans réserve l'idée des programmes d'apprentissage. Je pense que c'est excellent. J'aimerais savoir ce que vous pensez de ce que je viens de dire.

**Mme Gannon:** Bien sûr. S'il me fallait choisir entre l'espoir et le néant, entre une attitude positive et négative, dans des circonstances semblables, qu'on soit en pleine crise ou dans une période de prospérité économique. . . vous savez bien que certaines personnes diront toujours que leur verre est à moitié vide tandis que d'autres diront qu'il est à moitié plein. Le contenu du verre est toujours le même, c'est l'attitude des gens et leur façon de voir le monde qui diffèrent.

Je sais très bien que ce n'est pas une tâche facile, loin s'en faut. Nos jeunes vont être confrontés à d'énormes défis. Toutefois, s'ils peuvent les affronter avec le sourire et un peu de courage, ils pourront aller un peu plus loin que s'ils ont simplement l'impression de n'avoir aucune perspectives. Si toutes les portes sont fermées, pourquoi faire le moindre effort au départ? L'important c'est la créativité, l'innovation. Combien de jeunes Canadiens souhaitent devenir entrepreneurs? Cela exige une attitude et un état d'esprit très particuliers. Je réagis plus comme le ferait une mère, et pas assez comme un expert-conseil. Cependant, s'il n'y a pas d'espoir je ne vois pas ce qu'il nous reste.

Mon attitude est peut-être trop traditionaliste, mais je me suis déjà occupée de chômeurs, et j'ai constaté, au cours des trois ou quatre dernières années, que les gens deviennent de plus en plus découragés. Ils se demandent ce que l'avenir leur réserve. Aucun d'entre nous ne le sait. Je dis souvent que les seules personnes qui apprécient vraiment le changement ce sont les bébés; tous les autres doivent le subir. Pourquoi ne pas le faire avec le sourire? La meilleure façon de favoriser une attitude positive chez les Canadiens c'est, à mon avis, en adoptant un programme de grande envergure tel que Participaction.

**M. Breitreuz:** Je vous remercie.

[Texte]

[Traduction]

• 1900

**Mr. Axworthy:** I too agree that hope is a good thing, but we have between four million and five million Canadians who are not effectively part of the workforce. Hope may be fine, but in order to deal with their employment hopes we're going to need more than that.

I don't know if young people still say "Get real" as a response to things, but I wonder if you might say how they respond to your suggestion to them that in the present context in terms of job creation in fact we haven't been keeping up with the numbers of people who are coming into the workforce. That's one question.

I have one specific question. For 20 years, really, the youth have been experiencing very high unemployment in Canada, above 15%, significantly higher than for the remainder of Canadians. In your experience as a facilitator and so on, bearing in mind the research that shows that active social programs are not very successful, that they don't bring about very great results and they are, as you know, very much more expensive than passive social programs, what do you feel about the thrust of the present government, and indeed the last government, on that active social program side; in other words, training and so on for an economy that has between four million and five million people not working? The research I've read is not particularly optimistic in this regard. I wonder what you have to say about that.

Would you also comment on how big the shortage of trainers is, bearing in mind that we have these huge numbers of people who might be seen as needing training in order to equip themselves for the workforce, if there are any jobs. Wouldn't you have to agree that we don't have enough trainers?

**Ms Gannon:** I don't know if I would agree or disagree with that. I suppose what we're talking about is what you are hoping to have people trained to. Perhaps where there are high technical skills is a very specific area. So it's a matter of skill needs. So it's hard to say. Maybe a lot of people can train how to drive a car, but I don't think that's what you're asking. I can't really answer it, because it all depends on what people are being trained to.

As for your question about the social programs and about training, I can see where you're coming from on the training question, because of course the question is what we are training people to and what kind of training people are getting.

I guess the information that we have to have people in continuous learning situations is fairly sound. The challenge is what we are training them for and the type of training they're getting.

I guess my answer to you about that is that we have in Canada people who are not trained to the level of technological need.

**M. Axworthy:** Moi aussi j'estime que l'espoir est une bonne chose, mais il y a entre quatre et cinq millions de Canadiens qui ne font pas partie de la population active. L'espoir c'est peut-être une bonne chose, mais pour répondre à leurs espoirs en matière d'emploi il faut plus que cela.

Je ne sais pas si les jeunes ont encore l'habitude de répondre «Soyez réaliste», mais je me demande si c'est ce qu'ils vous répondraient lorsque vous leur laissez entendre que dans le contexte actuel, en ce qui concerne la création d'emplois, en fait nous ne pouvons répondre à la demande. Voilà donc pour la première question.

J'ai une autre question précise. Depuis 20 ans, en fait, le taux de chômage chez les jeunes au Canada est extrêmement élevé, au-dessus de 15 p. 100, ce qui est beaucoup plus élevé que pour le reste des Canadiens. À partir de votre expérience de facilitateur, et sans oublier que les études démontrent que les programmes sociaux actifs n'ont pas beaucoup de succès, qu'ils ne donnent pas de très bons résultats et, comme vous le savez, qu'ils coûtent beaucoup plus cher que des programmes passifs, que pensez-vous du fait que le gouvernement actuel—et même le gouvernement précédent—ait mis l'accent sur les programmes sociaux actifs, en d'autres termes, sur la formation et ainsi de suite pour une économie où il y a entre quatre et cinq millions de chômeurs? Les études que j'ai lues ne sont pas particulièrement optimistes à cet égard. Je me demande ce que vous avez à dire à ce sujet.

J'aimerais en outre avoir vos commentaires au sujet de l'ampleur de la pénurie de formateurs, sans oublier qu'il y a un très grand nombre de gens qui sont peut-être considérés comme ayant besoin de recevoir une formation avant de pouvoir faire partie de la population active, s'il y a des emplois. Ne pensez-vous pas comme moi que nous n'avons pas suffisamment d'agents de formation?

**Mme Gannon:** Je ne sais pas si je suis d'accord ou non avec cela. Je suppose qu'en l'occurrence on veut parler de la formation que l'on espère pouvoir donner aux gens. Peut-être qu'il s'agit de qualifications techniques particulières dans un domaine très précis; cela dépend donc des besoins en main-d'oeuvre qualifiée. C'est difficile à dire. Peut-être que l'on peut apprendre à beaucoup de gens à conduire une voiture; je ne pense pas toutefois que ce soit ce que vous vouliez savoir. Je ne peux vraiment pas répondre à votre question, car cela dépend de la formation que l'on veut donner aux gens.

Pour ce qui est de votre question sur les programmes sociaux et la formation, je comprends ce que vous voulez dire pour ce qui est de la formation; il s'agit naturellement de savoir pourquoi nous formons les gens, et quel genre de formation les gens reçoivent.

Je suppose que l'information selon laquelle il faut avoir constamment des gens en formation est assez juste. Le défi consiste à déterminer quelle formation il faut leur donner; quel type de formation ils obtiennent.

Ma réponse, c'est que nous avons au Canada des gens qui ne sont pas formés à un niveau correspondant à nos besoins sur le plan technologique.



## [Text]

About a week and a half ago I saw a presentation in which they talked about how we're getting quite a split in our workforce, where you're going to have the highly trained and then those with service skills. Is it a question that people are going to have to shift down their expectations? Perhaps that's what it is going to be.

I don't know if I've answered your question.

**The Chairman:** We're going to have to move on, Ms Gannon. Due to the interruptions, we're a little bit behind in our schedule. I thank you for appearing before us, for your presentation, and for being so patient with our technological difficulties. We hope that this new process that we're introducing to the public hearing process in the House of Commons will very soon become an innovation used by other committees. We're just working out the glitches now. Thank you very much.

**Ms Gannon:** You're quite welcome. Thank you.

• 1905

**The Chairman:** Our next witness is from the British Columbia Association for Community Living. You should have their brief before you. The executive director, who will make the presentation, is Judy Carter-Smith, who, I understand, is coming before us as we speak. We'll give her an opportunity to settle down and settle in.

The questioning after the brief will begin with Bloc Québécois, followed by the Reform, followed by the Liberals.

Donc, vous pouvez vous préparer en conséquence.

Ms Carter-Smith, are you hearing us and are you ready?

**Ms Judy Carter-Smith (Executive Director, British Columbia Association for Community Living):** Yes, I can hear you; yes, we're ready.

**The Chairman:** Perhaps you could introduce the colleagues with you and begin your presentation. If you're going to read from your brief, we would ask that you not read too quickly, as we have interpreters who are trying to keep up. I notice you have a fairly lengthy brief. We have about half an hour for presentation and questions; the longer you spend with the presentation, the less time there is for questions. With those words of guidance, I turn the floor over to you.

**Ms Carter-Smith:** Thank you very much. I would like to introduce my colleagues. Jack Collins is a parent of a person with a mental handicap. He is a past-president of the B.C. Association for Community Living and is currently a volunteer with us working on poverty issues. Patty Gibson is a director of communications with BCACL. I'm the executive director of BCACL. I also have a sister with a mental handicap.

We want to thank you, just to kick off, for the opportunity to present. We would also like to note, however, that the timeframe has been very short, as I'm sure everybody acknowledges. What that has meant for us is that three days ago

## [Translation]

Il y a environ une semaine et demie j'ai assisté à une conférence au cours de laquelle on a dit que la population active est de plus en plus compartimentée: il y a ceux qui ont une formation hautement spécialisée et ceux qui ont des compétences dans le domaine des services. Les gens devront-ils avoir des aspirations moins élevées? C'est peut-être ce qui arrivera.

Je ne sais pas si j'ai répondu à votre question.

**Le président:** Il nous faut maintenant passer aux autres témoins, madame Gannon. En raison des interruptions, nous avons un peu de retard sur notre horaire. Je vous remercie de votre comparution, de votre exposé et de votre grande patience face à nos problèmes techniques. Nous espérons que les autres comités de la Chambre des communes recourront eux aussi aux téléconférences pour les audiences publiques. C'est une innovation de notre comité, et il reste bien sûr quelques petits problèmes techniques à régler. Je vous remercie.

**Mme Gannon:** Je vous en prie. Merci.

**Le président:** Notre prochain témoin est la British Columbia Association for Community Living. Vous devriez avoir leur mémoire devant vous. C'est la directrice générale, Judy Carter-Smith, qui fera l'exposé. Accordons-lui quelques instants pour s'installer.

Après l'exposé, il y aura une période de questions et l'ordre des intervenants sera le suivant: d'abord le Bloc québécois, suivi du Parti réformiste, puis des Libéraux.

You can therefore prepare yourself consequently.

Madame Carter-Smith, est-ce que vous nous entendez, et êtes-vous prête?

**Mme Judy Carter-Smith (directrice générale, British Columbia Association for Community Living):** Oui, je vous entends; oui, nous sommes prêts.

**Le président:** Vous pourriez peut-être commencer par nous présenter vos collègues puis faire votre exposé. Si vous avez l'intention de lire votre mémoire, je vous demande de ne pas le lire trop rapidement, car nous avons des interprètes qui essaient de suivre. Je remarque que votre mémoire est assez long. Nous disposons d'environ 30 minutes pour l'exposé et les questions; plus vous prendrez de temps pour l'exposé, moins il vous en restera pour les questions. Vous avez la parole.

**Mme Carter-Smith:** Merci beaucoup. J'aimerais vous présenter mes collègues. Jack Collins est parent avec une personne qui a un handicap mental. Il est ancien président de la B.C. Association for Community Living et travaille actuellement avec nous, comme bénévole, pour apporter des solutions au problème de la pauvreté. Patty Gibson est la directrice des communications de la BCACL, dont je suis la directrice générale. J'ai moi aussi une soeur handicapée mentale.

Nous voulons tout d'abord vous remercier de l'occasion que vous nous donnez de présenter notre exposé. Nous tenons cependant à souligner aussi que le préavis était très court, et je suis certaine que tout le monde s'en rend compte. Nous avons

## [Texte]

we got the invitation, and of course we have not had the opportunity to get input from our membership on this presentation and this brief. In particular, we wanted to involve persons with mental handicaps in the presentation, but because of the timeframe were not able to. I'm sure this is a comment you've heard before.

I'd like to note that our presentation paper is marked "draft". We thought after this discussion we may wish to adjust it. We will be sending you a final copy of our presentation within a day or two.

You've received the information about the B.C. Association for Community Living. Our constituency is people with mental handicaps. People with mental handicaps were formerly called people who are mentally retarded. We serve 90 local associations throughout B.C., in almost every community in B.C. Those member associations work to support people with mental handicaps in the community and those who are coming out of institutions.

I'd like to say that the issue of poverty and its impact on people with mental handicaps is a major priority of our B.C. Association for Community Living, and has been for quite some time. Our basic concern, an essential concern, is that income security and other social assistance programs for individuals with disabilities be protected and enhanced.

We are not going to read our brief. We are going to touch on some areas that we think are important, and we're looking forward to hearing your questions.

I'd like to pass it over to Patty to continue.

**Ms Patty Gibson (Director of Communications, B.C. Association of Community Living):** I'd like to begin by pointing out what I suppose is the obvious. People with mental handicaps are poor. Most are excluded from the labour force altogether. This is a population that remains marginalized at every level in this society. Their disadvantages not only relate to their handicapping conditions but to very real entrenched attitudinal barriers that continue to isolate them from the mainstream of society.

## [Traduction]

reçu l'invitation à comparaître il y a seulement trois jours; naturellement, cela ne nous a pas laissé suffisamment de temps pour consulter nos membres avant de préparer ce mémoire. Nous souhaitons notamment que des personnes handicapées mentales puissent participer à ces audiences; cela n'a pas été possible. Je suis certaine que c'est une observation que vous avez déjà entendue auparavant.

J'aimerais souligner que notre mémoire est une ébauche. Nous envisageons y apporter des modifications après cette discussion. Nous vous ferons parvenir le texte final de notre exposé dans un jour ou deux.

Vous avez reçu une documentation sur la B.C. Association for Community Living. Nos membres sont des gens qui souffrent d'un handicap mental; dans le passé, on les appelait des déficients mentaux. Nous desservons 90 associations locales dans toute la Colombie-Britannique, dans presque chaque localité de la Colombie-Britannique. Ces associations viennent au secours des handicapés mentaux de leur localité, et de ceux qui sortent des institutions.

La question de la pauvreté et de ses conséquences pour les handicapés mentaux revêt une grande priorité dans notre association et ce, depuis assez longtemps. Notre principale préoccupation, une préoccupation essentielle, est la défense et l'amélioration des programmes de sécurité du revenu et des autres programmes d'aide sociale pour les personnes invalides.

Nous ne vous lirons pas notre mémoire; nous n'allons qu'aborder les questions que nous jugeons importantes, nous répondrons ensuite à vos questions.

Je passe maintenant la parole à Patty.

**Mme Patty Gibson (directrice des communications, B.C. Association of Community Living):** J'aimerais tout d'abord une évidence: les personnes souffrant de handicap mental sont pauvres. La plupart sont exclues de la population active. Il s'agit d'une population qui est marginalisée à tous les niveaux de la société. Leurs désavantages ne sont pas seulement reliés à leur handicap, mais aussi à des obstacles on ne peut plus réels sur le plan des attitudes à leur égard; et qui continuent de les isoler du reste de la société.

• 1910

We do recognize that many other groups in Canadian society also face discrimination, but what we wish to impress upon committee members today is that this particular sector of the population has faced discrimination in the extreme.

Many people will be aware that people with mental handicaps have been institutionalized. They have been kept out of mainstream schools. These things are only now beginning to change. We point this out to you. We point out the extreme disadvantages, because this means this particular sector may require support that perhaps may be different from some other sectors who also share disadvantages.

Nous reconnaissons que bon nombre d'autres groupes dans la société canadienne sont eux aussi victimes de discrimination; toutefois nous voudrions faire comprendre aux membres du comité aujourd'hui que ce secteur particulier de la population fait face à une discrimination extrême.

Bon nombre de gens savent que les handicapés mentaux ont été placés en institutions. On les a maintenus hors des écoles ordinaires. Les choses commencent seulement à changer. Nous voulons vous le souligner. Nous voulons insister sur les désavantages extrêmes, car cela signifie que ce secteur en particulier a besoin d'une aide qui est peut-être différente de celle d'autres secteurs qui sont eux aussi désavantagés.



## [Text]

You, as committee members, are people who, no doubt, have met and worked with people who are in a wheelchair, or women, or people of colour, but you have very likely not worked alongside a person with a mental handicap. Some of you may have never even met a person with a mental handicap.

I draw this to your attention because it's important for you to realize how isolated from the mainstream of society is this particular sector. Because people have not been part of the traditional labour force in the way that we think of it, we must cease to view productivity within the labour market as the sole measure of an individual's contribution and value to Canadian society, when we look at this population.

People with mental handicaps do contribute to society in a variety of ways. Some do work within the paid labour force. Some work within supported employment. Many of them volunteer, and certainly we believe there are real gifts people bring. However, they do require support in order to do so. We wish to take issue with some of the debate going on around our social security programs, around charity versus entitlement.

The point we wish to make here is that when we talk about people with mental handicaps, if we talk about people with disabilities in particular we are talking about a group in society who do not need hand-outs per se. They need support. This is a human rights issue. We ask committee members, when you look at a person with a disability, are you addressing their needs and aspirations as if they were solely a burden on the public purse, or are you prepared to look at them as a population requiring special, in some cases, but definitely legitimate support so they too can take their place in Canadian society?

We would like to say also that we believe our social programs were established to assist those in need. We believe this goal has not changed, nor has support for this goal changed over the years. It should not change now.

Before I turn it over to my colleague, I want to say that our major point here is that the people we're talking about are people who are going to require support.

**Mr. Jack Collins (Past President, British Columbia Association for Community Living):** I would like the federal government to reiterate its commitment to social programs. Originally, in the 1960s, people with a mental handicap, who were retarded as the word was in those days, received a federal pension. Then in the 1970s and 1980s it became cost shared with the federal government, and there was a 50:50 cost-sharing with the provinces. In British Columbia, in the last few years, the federal commitment has decreased, reaching somewhere in the 30% level, I believe, although I'm not too certain of the exact percentage.

## [Translation]

Les membres de ce comité ont sans aucun doute déjà rencontré des personnes en chaises roulantes, des femmes ou des gens de couleur, et travaillé avec eux; il est toutefois très peu probable que vous ayez travaillé avec des personnes qui ont un handicap mental. Certains d'entre vous n'ont peut-être même jamais rencontré une personne souffrant d'un handicap mental.

C'est une chose que je veux porter à votre attention car il est important que vous compreniez à quel point ce groupe est isolé du reste de la société. Quand il est question de personnes qui n'ont pas fait partie de la main-d'oeuvre active traditionnelle, nous devons cesser de considérer la productivité sur le marché du travail comme le seul critère d'évaluation de leur contribution et de leur valeur pour la société canadienne.

Les handicapés mentaux participent à la société de toute sorte de façons. Certains ont un travail rémunéré; d'autres travaillent dans le cadre d'un programme d'assistance en milieu de travail. Bon nombre d'entre eux font du bénévolat, et nous croyons que leur contribution est réelle. Cependant, ils ont besoin d'aide pour le faire. Nous souhaitons exprimer notre désaccord sur certains points soulevés dans le cadre du débat entourant nos programmes de sécurité sociale; lorsqu'il est question de charité plutôt que de droit.

Ce que nous voulons souligner ici, c'est que lorsque nous parlons de handicapés mentaux, si nous parlons de gens souffrant d'invalidité en particulier, nous parlons d'un groupe de la société qui n'a pas besoin de charité comme telle. Ces personnes ont besoin de soutien. C'est une question qui touche les droits de la personne. Nous demandons aux membres du comité si, lorsqu'ils regardent une personne souffrant d'invalidité, ils répondent à ses besoins, à ses aspirations comme s'il s'agissait uniquement d'un fardeau pour le Trésor public, ou est-ce qu'ils sont prêts à la considérer comme un membre de la société qui a besoin d'une aide spéciale, mais certainement légitime, afin qu'elle puisse occuper sa place dans la société canadienne?

Nous voulons dire également que nous croyons que nos programmes sociaux ont été établis pour aider ceux qui sont dans le besoin. Nous croyons que cet objectif n'a pas changé; et que l'appui pour cet objectif n'a pas changé non plus au fil des ans. Il ne devrait pas changer maintenant.

Avant de donner la parole à mon collègue, permettez-moi de souligner que la chose la plus importante que nous voulons vous dire aujourd'hui, c'est que les gens dont nous parlons sont des gens qui auront besoin d'aide.

**M. Jack Collins (ancien président, British Columbia Association for Community Living):** J'aimerais que le gouvernement fédéral réitère son engagement à l'égard des programmes sociaux. Initialement, dans les années 1960, les handicapés mentaux, les déficients mentaux comme on les appelait à l'époque, recevaient une pension fédérale. Puis, dans les années 1970 et 1980, le gouvernement fédéral et les provinces se sont partagés le coût de ce programme à raison de 50 p. 100 chacun. En Colombie-Britannique, au cours des dernières années, la participation du fédéral est tombée aux alentours de 30 p. 100; je ne suis pas sûr du pourcentage exact.

[Texte]

I believe the federal government and Canada as a whole have to make a commitment, and it should be a financial as well as a commitment in words to social assistance. The 50% contribution from the federal government should continue. I think it's very important in terms of enforcing national standards. If the financial commitment decreases it will become increasingly difficult to enforce national standards in these programs.

As far as income assistance goes, it really affects people with mental handicaps. Someone in British Columbia now, like my daughter, is required to live on \$770 per month. This is the assistance she receives. She is living in poverty on that amount of money. Unlike some other people who come and go off the welfare rolls, because of her disability it is likely that she will need that support for the rest of her life. It is a permanent condition. It is a permanent state of poverty. That is a condition that I think most Canadians would not expect to see someone with a mental handicap live in.

[Traduction]

Je crois que le gouvernement fédéral et le Canada de façon générale doivent prendre un engagement à l'égard de l'aide sociale et ce, tant sur le plan financier que sur le plan verbal. Le gouvernement fédéral devrait maintenir sa contribution de 50 p. 100. Je pense que c'est très important si l'on veut faire respecter les normes nationales. Si l'engagement financier diminue, il sera de plus en plus difficile de faire respecter les normes nationales dans ces programmes.

En ce qui concerne l'aide au revenu, ce programme affecte réellement les handicapés mentaux. À l'heure actuelle, en Colombie-Britannique, une personne handicapée mentale comme ma fille doit vivre avec 770\$ par mois. C'est tout ce qu'elle reçoit. Elle vit dans la pauvreté avec un tel revenu. Contrairement à d'autres qui font appel occasionnellement à l'aide sociale, il est fort probable qu'en raison de son invalidité elle aura besoin de cette aide pour le reste de ses jours. C'est une condition permanente. C'est un état permanent de pauvreté. C'est une condition dans laquelle je pense que la plupart des Canadiens ne s'attendent pas à voir vivre une personne ayant un handicap mental.

• 1915

I will mention a couple of things briefly. One is the asset exemption level. There is a maximum set by the Canada Assistance Plan, and the liquid assets are \$3,000. That might be okay for someone who is on welfare for a short period, but, again, for someone permanently on welfare it doesn't give much of a cushion. There are earned income exemptions in British Columbia. These vary by province a little bit. It's \$200 that's exempted, and 25% of the rest. That's a very high tax factor rate on earned income. But unearned income is deducted completely from the money that she receives under the GAIN Act.

So there's no way, except by earning, that she can raise herself above the poverty level.

I will now pass to Patty again.

**Ms Gibson:** One of the points we wish to underline for the committee is that we wish to make it absolutely clear that we do not think welfare traps people, people who are living on handicap benefits specifically. We believe the people we represent are trapped primarily by attitudes, not by income assistance cheques. Any attempt to penalize people living with a mental handicap who are in receipt of income assistance benefits in an attempt to provide them with an incentive to work would be a gross injustice against a group that continues to suffer extreme forms of prejudice in our society.

Any penalties that are required to assist these individuals, however, in securing paid employment, we believe, must be targeted at employers within the context of employment equity standards. There are some examples of this internationally. There is a model, I believe in Germany, although I'm far from an expert on it, where there is a penalty for employers who do not meet certain employment standards, and that tax, that penalty, is what then assists people in being able to assist those who are not employed.

Il y a quelques points que j'aimerais aborder brièvement. D'abord le niveau d'exemption des actifs. Il y a un maximum établi par le Régime d'assistance publique du Canada; pour les actifs liquides, le maximum est de 3 000\$. Ce maximum est peut-être acceptable pour une personne qui bénéficie de l'aide sociale pendant une courte période. Toutefois, pour quelqu'un qui vit en permanence de l'aide sociale cela ne représente pas une très grande protection. En Colombie-Britannique, il y a des exemptions pour le revenu gagné. Ces exemptions varient légèrement d'une province à l'autre. L'exemption est de 200\$, et le reste est imposable à 25 p. 100. Il s'agit d'un taux de facteur fiscal très élevé sur le revenu gagné. Mais le revenu non gagné est déduit complètement du montant d'argent qu'elle reçoit aux termes de la Loi sur les gains.

Il lui est donc impossible, autrement qu'en gagnant de l'argent, de se sortir de la pauvreté.

Je redonne maintenant la parole à Patty.

**Mme Gibson:** Une des choses sur lesquelles nous voulons insister devant le comité, c'est que nous ne pensons pas que l'aide sociale prenne les gens au piège; notamment ceux qui reçoivent des prestations à cause d'un handicap. Nous croyons que les gens que nous représentons sont surtout victimes des attitudes, non pas des chèques d'aide au revenu. Toute tentative visant à pénaliser les personnes qui vivent avec un handicap mental et qui reçoivent des prestations d'aide sociale afin de les inciter à aller travailler serait on ne peut plus injuste à l'égard d'un groupe qui continue d'être l'objet d'extrêmes préjugés dans notre société.

Cependant, toute sanction qui est nécessaire pour les aider à trouver un emploi payé doit, selon nous, frapper les employeurs, dans le cadre des normes d'équité en matière d'emploi. On trouve des exemples à l'étranger. Je suis loin d'être experte en la matière; je crois toutefois qu'il existe un modèle en Allemagne où une pénalité frappe les employeurs qui ne respectent pas certaines normes d'emploi. Cette taxe, cette pénalité permet d'aider ceux qui sont sans emploi.



[Text]

Having pointed out how important a floor of income security is for this population, I would now like to say that there are people with mental handicaps who would be able to work on a casual basis in some cases, temporary, part-time, and in some cases on a full-time basis. However, people will need assistance to be able to do so. They will need the floor of support in order to allow them to take those risks.

There are programs that have been federally funded. They are being cut back. They are supported employment programs. What those programs are about is assisting a person with a mental handicap on the job. They will assist the employer who has hired the individual in adapting to their special needs, and they will assist the person with the mental handicap on the job in a number of different ways. Depending on the particular individual, that support may last a short time or it may be ongoing. This type of assistance is absolutely vital if we are going to have people with mental handicaps participating in the labour force. If this type of assistance is not made available, then there is absolutely no way we can realistically expect that this sector of the population is going to be welcomed into the traditional labour force.

That concludes the substance of my remarks.

Judy, is there something you wanted to add?

**Ms Carter-Smith:** I'd like to make a couple more points. We have summarized our points in our brief, so I won't go over that.

I'd really like to emphasize the importance and the necessity of consumer involvement in this process of review we're going through. The only test of programs and policies is what kinds of impact they have on the individual consumer in each community in Canada. I think the kinds of support that Patty and Jack and we've referenced in our paper that need to happen to involve consumers in a meaningful way in this review need to be made available to them. We've spoken about community groups, consumer organizations, advocacy organizations, those organizations like ours that support people with disabilities and, in our case, people with mental handicaps. I think those organizations need to be supported and listened to in this process, because one of the things we do is build the bridge between the policies and the realities for people in communities.

• 1920

With that, I will stop. I welcome any questions you may have.

**The Chairman:** Thank you very much for your presentation. Your brief adds a great deal of illuminating detail to what you've just said. We have about 15 minutes and I'm going to divide it equally amongst the parties, beginning with the official opposition.

Mr. Crête, voulez-vous commencer?

**Mr. Crête:** D'abord, je tiens à vous remercier pour votre présentation. C'est toujours intéressant de rencontrer des gens qui s'occupent des personnes qui ont le plus de difficultés dans la société.

Je tiens à vous dire que je suis assez solidaire avec cela car, M. René Lévesque, lorsqu'il était premier ministre du Québec, avait l'habitude de dire qu'on peut évaluer une société à la façon dont elle traite les gens qui sont les plus démunis. Je pense qu'il est important de prendre cet approche-là.

[Translation]

Après avoir souligné l'importance de la sécurité du revenu minimum pour ce segment de la population, j'aimerais dire que certains handicapés mentaux pourraient travailler de temps à autre; dans certains cas temporairement, à temps partiel; dans d'autres cas à temps plein. Cependant, il leur faudra de l'aide pour pouvoir le faire. Ils auront besoin d'un minimum d'aide qui leur permettra de prendre de tels risques.

Il existe des programmes financés par le gouvernement fédéral. On est en train de sabrer dans ces programmes. Il s'agit de programmes d'assistance en milieu de travail. Ces programmes visent à aider, dans le milieu de travail, une personne souffrant d'un handicap mental. Ils aident l'employeur qui a embauché une telle personne à s'adapter à ses besoins particuliers. Ils aident aussi de plusieurs façons la personne ayant un handicap mental. Selon les circonstances, cette aide peut être de courte durée, ou elle peut être permanente. Ce genre d'aide est absolument essentielle pour que les handicapés mentaux puissent se joindre à la population active. Sans ce type d'aide, il ne serait pas réaliste de s'attendre à ce que ce secteur de la population soit accueilli dans la population active traditionnelle.

Je n'ai rien d'autre à ajouter.

Judy, y a-t-il autre chose que vous aimeriez dire?

**Mme Carter-Smith:** Il y a deux ou trois choses que j'aimerais dire. Nous avons résumé notre point de vue dans notre mémoire, alors je n'y reviendrai pas.

J'aimerais toutefois insister sur l'importance et la nécessité d'une participation des consommateurs à ce processus d'examen que nous faisons. Le seul critère d'évaluation des programmes et des politiques est l'impact de ces derniers sur les consommateurs individuels dans chaque localité du Canada. Je pense qu'il faut mettre à leurs dispositions le genre d'aide dont Patty et Jack et nous-mêmes parlons dans notre document pour permettre une participation utile des consommateurs. Nous avons parlé de groupes communautaires, d'organisations de consommateurs, d'organisations militantes, des organisations comme la nôtre qui appuient les personnes handicapées et, dans notre cas particulier, les personnes ayant des handicaps mentaux. Je pense qu'il faut appuyer ces organisations et les écouter car nous servons à assurer le lien entre les politiques et la réalité dans les localités.

Sur ce, je m'arrête; je suis prête à répondre à vos questions.

**Le président:** Merci beaucoup pour cet exposé. Votre mémoire éclaire abondamment ce que vous venez de dire. Nous avons à peu près un quart d'heure; je vais le répartir également entre les partis, en commençant par l'opposant officielle.

Mr. Crête, will you begin?

**Mr. Crête:** Firstly, I wish to thank you for your presentation. It is always of great interest to meet with people who care for those who experience the most difficulties in society.

I wish to say that I am fairly supportive of your attitude because Mr. René Lévesque, when he was the Premier of Québec, used to say that you can make an assessment of the society by looking at the way it deals with the most disadvantaged people. I think it is important to take that approach.

[Texte]

J'aimerais demander à Mme Carter-Smith, ou aux deux autres personnes qui l'accompagnent, s'ils sont favorables à l'institution d'un système de pension pour les personnes qui ne peuvent pas travailler de façon régulière ou prolongée sur le marché du travail. Seriez-vous favorables à ce type de mesure pour les personnes mentalement handicapées que vous représentez?

**Ms Gibson:** I think when we talk about a permanent income floor it need not necessarily be conceived as a pension. I must also say that in relation to the specific question, depending on how it was framed, we would have to enter into discussions with our membership on that. We don't have a solid position on a pension or not a pension, but we do believe permanency and life-long support is important, if that's what you are asking.

**M. Crête:** Sans vous compromettre, j'aimerais que vous nous dressiez un peu le portrait type d'un modèle de revenu idéal pour ces personnes handicapées mentalement. Est-ce plutôt un système à l'acte, ou à la situation ou bien peut-on leur accorder un budget et des personnes ressources pour les aider à le gérer? De quelle façon voyez-vous cela?

**Ms Gibson:** I think I understand what you're talking about. What we would believe is important is that people have the monthly income that is required for them to participate in Canadian society, and we see that as being quite separate from any kind of health-related needs or any kinds of moneys that go to those who may assist those individuals. We think that as citizens in this country they need to have an adequate and secure income on a life-long basis. They may move in and out of the actual receipt of that income, depending on whether or not they're in the workforce, but they would always have that floor to return to.

Without that, we think we will put unnecessary stress on those individuals, and we could have a number of individuals fall through the cracks who would not otherwise need to.

Does that answer your question?

**The Chairman:** Mr. Breitreuz.

**Mr. Breitreuz:** Thank you very much.

I appreciate what you have to say. I want to go back a little bit to my experience with the mentally handicapped people in our area. You said that they aren't trapped by welfare. I find that these people are really no different from you or me. They need to feel that they are doing meaningful work and I think that's very important.

• 1925

I find that sometimes the emphasis has to be with training employers rather than the handicapped. Sometimes these so-called mentally handicapped people can contribute a lot to society, but it's the employers who need to be worked with and trained so that they can work with these people. These people can contribute a lot to the workforce, and really are no different from you or me. They have to feel that they are really doing meaningful work. What is your response to that? I hate to have a special program here that might be demeaning to them.

[Traduction]

I would like to ask Mrs. Carter-Smith or the other two persons with her if they would favour a pension system for people who cannot be employed on a regular or on-going basis. Would you be in favour of such a system for the mentally handicapped you represent?

**Mme Gibson:** Quand on parle d'un revenu minimum permanent, il ne s'agit pas nécessairement d'une pension. Je dois aussi préciser que, selon la façon dont on formule la question, il faudrait en discuter avec nos membres. Nous n'avons pas de position catégorique en faveur ou contre un système de pensions; nous croyons toutefois qu'il est important d'assurer un soutien permanent et durant toute la vie, si c'est ce que vous voulez savoir.

**Mr. Crête:** Without committing yourself, could you give us an outline of an ideal model of income for those mentally handicapped? Would it be based on the delivery of specific services, or on specific situations? Would it be an overall budget with resource people to help them manage those funds? How would you look at it?

**Mme Gibson:** Je crois que je comprends ce que vous voulez dire. Pour nous, ce qui est important, c'est que ces personnes aient un revenu mensuel qui leur permette de participer à la société canadienne; ce n'est pas du tout la même chose que l'argent qui sert à satisfaire des besoins sur le plan de la santé ou l'argent qui sert à payer les gens qui aident ces personnes. En tant que citoyens de ce pays, ces personnes doivent pouvoir disposer d'un revenu adéquat et sûr durant toute leur existence. Si elles entrent dans la population active, elle pourront s'en passer à certains moments, mais elles doivent toujours pouvoir compter sur ce minimum.

Si ce n'est pas le cas, on leur impose un stress injustifié; et l'on risque de se priver de gens qui pourraient être utiles.

Est-ce que cela répond à votre question?

**Le président:** Monsieur Breitreuz.

**M. Breitreuz:** Merci beaucoup.

Vos remarques sont très intéressantes. J'aimerais en revenir à ma propre expérience avec des handicapés mentaux dans notre région. Vous dites que ces personnes ne sont pas prisonnières du bien-être social. J'estime qu'effectivement elles ne sont pas différentes de vous et de moi. Elles ont besoin de faire un travail utile, et je crois que c'est très important.

J'ai quelques fois l'impression que c'est sur la formation des employeurs qu'il faut insister plutôt que sur celle des personnes handicapées. Ces personnes peuvent parfois apporter beaucoup à la société; mais c'est aux employeurs qu'il faut apprendre à travailler avec elles. Il s'agit de personnes qui ont beaucoup à apporter au monde du travail, et qui ne sont pas différentes de vous ou de moi. Il faut leur donner le sentiment de faire un travail véritablement utile. Qu'en dites-vous? Je ne suis pas du tout d'accord avec l'idée d'un programme spécifique, qui risque d'avoir quelque chose de dégradant pour ces personnes.



[Text]

[Translation]

**Ms Gibson:** If we agree, we agree wholeheartedly. We believe that the capabilities of people with mental handicaps have been very much misjudged over the years. However, other than that, we do believe they will need a certain amount of training. We agree that employers need to be part of it, but there has to be a real attempt to get them real jobs with real wages. What we counsel against is bringing people into training programs and then putting them into more training programs, and even more training programs, when there are no jobs for them. I think Jack has a real life example of that.

**Mr. Collins:** Yes. My daughter is one of the best trained people in British Columbia. At age 30 she has been in three job training programs, lasting six months to a year, and at the end of it she didn't get a job. She had a job as a file clerk at Fisheries and Oceans for a year. She has had no business training, because people were training her to bake cinnamon buns, yet there were no jobs available baking cinnamon buns. The training has to end up in real jobs. However, it has one advantage; it does provide jobs for the trainers. Maybe that is one of the objectives of such programs.

**Ms Carter-Smith:** I would like to add to that, picking up on the comment on the contribution that people with mental handicaps can make. We spoke to it briefly in our presentation, but I think the whole area of contributing through opportunities to volunteers is really an important one as well regarding employment, the kinds of supports, understanding and providing the kinds of supports that people might need to contribute in the workforce.

My sister came out of an institution 14 years ago. Our family never would have believed this, but because of some of the supports that were available she is now working part-time at the Insurance Corporation of B.C. She has transportation back and forth and she is supported in that workplace. The employer certainly considers some of the people with mental handicaps who work there as being very productive. There is a wide range of things to look at here.

**Ms Minna:** I wholeheartedly agree that mentally handicapped people can in fact work in a regular situation, given the right attitude and support systems from employers, as well as the proper training and other community support systems.

I want to talk a little bit about sheltered workshops, which were very much in vogue some time ago, a lot more maybe than they are now, although we are beginning to re-evaluate them. Do you have a position with respect to sheltered workshops, which still exist to a great extent in many places across the country? Money is being spent on them. I am not sure to what extent you would still support them for certain individuals to work in that environment. I am just looking at their usefulness from your perspective in the new age of social programs, and whether shelter shops are still a necessity to some degree, or not at all. I would like to hear your views on that. I have some of my own, but I would like to hear yours because I have worked in that field for a bit.

**Mme Gibson:** Et comment. On méconnaît gravement les capacités des personnes ayant un handicap mental. Cela dit, nous estimons qu'il faut assurer une certaine formation. Bien sûr, les employeurs doivent y participer; il faut toutefois essayer de donner à ces personnes de véritables emplois rémunérés. Par contre, ce que nous rejetons, c'est l'idée d'inscrire ces personnes à des programmes de formation, et à encore d'autres programmes de formation alors qu'on n'a pas d'emplois à leur offrir. Je pense que Jack peut vous en donner un exemple très concret.

**M. Collins:** Oui. Ma fille est l'une des personnes les plus qualifiées de la Colombie-Britannique. À 30 ans, elle a suivi trois programmes de formation d'une durée de six mois à un an; elle n'a toutefois jamais réussi à obtenir un emploi. Elle a été commis à Pêches et Océans pendant un an. Elle n'a pas eu de formation dans le domaine des affaires parce qu'on lui a appris à faire des brioches, alors qu'il n'y avait pas d'emploi de boulangère. Il faut que la formation débouche sur des emplois réels. La formation a quand même un avantage, elle donne du travail au formateur. C'est peut-être à cela que servent ces programmes, finalement.

**Mme Carter-Smith:** J'aimerais ajouter quelque chose à propos de l'apport que peuvent avoir les personnes ayant un handicap mental. Nous en avons brièvement parlé dans notre exposé; je pense qu'il est important d'offrir des débouchés à ceux qui sont volontaires; de leur fournir l'appui, la compréhension et l'aide dont ils ont besoin pour entrer dans la population active.

Ma soeur est sortie d'une institution il y a 14 ans. Notre famille ne l'aurait jamais cru, mais grâce aux appuis qu'elle a pu obtenir, elle travaille maintenant à temps partiel à la Insurance Corporation of B.C. Il y a un service de transport pour l'emmener au travail, et on l'aide sur place. L'employeur estime que certaines de ces personnes handicapées mentales qui travaillent pour lui sont très productives. Il y a des tas de choses à envisager dans ce domaine.

**Mme Minna:** Je suis tout à fait d'accord: les personnes ayant un handicap mental peuvent travailler dans une situation normale à condition que l'employeur ait la bonne attitude, et qu'il leur apporte l'aide nécessaire, qu'on leur donne une bonne formation et le soutien communautaire voulu.

Je voudrais dire quelques mots des ateliers protégés, qui étaient tellement en vogue il y a quelque temps; beaucoup plus peut-être qu'ils ne le sont maintenant, bien qu'on soit en train de réévaluer cette notion. Que pensez-vous de ces ateliers protégés qu'on trouve encore très souvent dans de nombreuses régions du pays? Ils coûtent cher. Pensez-vous que certaines personnes doivent continuer à travailler dans ce genre de contexte? Je veux simplement savoir si, à votre avis, ces ateliers sont utiles dans le nouveau contexte des programmes sociaux; et s'ils ont encore leur utilité. Qu'en pensez-vous? J'ai mon idée sur la question, mais j'aimerais entendre la vôtre car j'ai moi-même travaillé un certain temps dans ce domaine.

[Texte]

[Traduction]

• 1930

The other is that there was some talk this evening about penalties for employers who don't hire and work with handicapped individuals, as there are in Europe. I know that in Italy, by law, 10% of your workforce must be handicapped individuals, and if they're not, you're penalized. The penalties are quite stiff, in the same way as they are if you injure a worker. The owner of the company can in fact be charged and go to jail. We don't have that in this country, but they do in Europe, where if a worker is injured on the job and it was the company's fault—we have no-fault here—the person is arrested and charged and goes to jail.

I don't want to talk about that, but would you support a percentage? I'm not sure what it would be—10%, 15%, or 20%. Would you want us to look at a situation where employers must employ a certain percentage of handicapped and mentally handicapped individuals to be able to create positions for them in the workforce at large?

Those would be two perspectives. One deals with the volunteer, not-for-profit work shelter shop, which is mostly where we've kept handicapped individuals, and the other of course is trying to deal with the broader workforce and the education, which hasn't really happened so far.

Could you comment on those two.

**Ms Carter-Smith:** Sure. Good questions. I'll kick off and have Jack and Patty add.

First, with regard to sheltered workshops, we have a policy in B.C. that is very much opposed to sheltered workshops in the traditional sense and we have been working actively within our movement and with our government to downsize the sheltered workshops and move to our much more integrated situation. That has its challenges, because in order to close the workshops you have to have meaningful programs in the community for the people to participate in. But we are working towards that. We have done a major study in B.C. on day programs and what that can mean for people.

Very definitely we see sheltered workshops as one more form of warehousing. We're working very hard to bring people out of institutions. Our two major institutions here in B.C. for people with mental handicaps are slated to close in 1996 and, as you know, the Canadian association works towards that. So we need to develop meaningful alternatives in the community for people who are currently housed in sheltered workshops. We've all heard about the plastic flower-making. . .

What are other examples of unmeaningful activities in sheltered workshops?

**Ms Gibson:** They had the napkin plastic stuffing.

**Ms Carter-Smith:** Yes, all that kind of stuff. So we feel pretty strongly about sheltered workshops.

Does anybody want to add to that question before we go into the ext one?

D'autre part, on a parlé ce soir de sanctions pour les employeurs qui n'engageraient pas des personnes handicapées; comme cela se fait en Europe. Je sais qu'en Italie la loi oblige les entreprises à employer 10 p. 100 de personnes handicapées, sous peine de sanction. Les sanctions sont très lourdes, comme celles qui s'appliquent quand un travailleur est accidenté. Le propriétaire de l'entreprise peut même être accusé et mis en prison. Cela n'existe pas ici mais c'est le cas en Europe. Si un travailleur a un accident du travail par la faute de l'entreprise—ici, nous n'avons pas de système de responsabilité—on arrête le propriétaire de l'entreprise et on le met en prison.

Je ne veux pas discuter de cela; je voudrais toutefois savoir si vous êtes en faveur du principe d'un pourcentage de 10 p. 100, 15 p. 100, 20 p. 100; je ne suis pas trop sûr. Souhaiteriez-vous qu'on exige que les entreprises emploient un certain pourcentage de personnes handicapées mentales?

Il y a deux orientations possibles: d'une part, les ateliers protégés bénévoles sans buts lucratifs, vers lesquels nous avons principalement orienté les personnes handicapées jusqu'à présent; de l'autre un effort d'intégration dans la population active et d'éducation qui ne se manifeste pas encore beaucoup.

Pourriez-vous me donner votre point de vue là-dessus?

**Mme Carter-Smith:** Certainement. Ce sont d'excellentes questions. Je vais commencer et Jack et Patty pourront continuer.

Pour ce qui est des ateliers protégés, nous avons en Colombie-Britannique une politique radicalement opposée aux ateliers protégés traditionnels; et nous oeuvrons activement au sein de notre mouvement et du gouvernement pour nous écarter de ces ateliers protégés et évoluer vers une formule beaucoup plus intégrée. Cela pose des problèmes car si l'on veut fermer les ateliers, il faut avoir des programmes permettant à ces personnes de s'intégrer à la collectivité. Mais nous y travaillons. Nous avons fait une importante étude en Colombie-Britannique sur les programmes de jour, et sur ce qu'ils peuvent apporter.

Il est clair pour nous que les ateliers protégés sont une forme de mise à l'écart. Nous faisons de gros efforts pour déinstitutionnaliser ces personnes. Les deux grandes institutions que nous avons en Colombie-Britannique pour les personnes handicapées mentales doivent fermer en 1996 et, comme vous le savez, l'association canadienne travaille à cet objectif. Nous devons donc mettre sur pied des solutions de remplacement dans la communauté pour les personnes qu'on enferme actuellement dans des ateliers protégés. Nous avons tous entendu parler des ateliers de fabrication de fleurs en plastique. . .

Quel autre exemple aurions-nous d'activités bidons dans les ateliers protégés?

**Mme Gibson:** Il y avait les napperons en plastique.

**Mme Carter-Smith:** Oui, ce genre de choses. Nous ne sommes vraiment pas d'accord avec les ateliers protégés.

Quelqu'un d'autre veut-il ajouter quelque chose avant que nous passions à la question suivante?



[Text]

**Ms Gibson:** I do. There's a fundamental point that's important there, which is that people have the right to a real wage. A lot of individuals with mental handicaps were in a sense trapped in those sheltered workshops. They worked full days and they received some God-awful amount of money at the end of the month. You would think they were coming from some other country when you heard about these horrible sums of money. They'd get something like \$10 a month. This is what was happening to people in sheltered workshops, and for that reason we entered into a conversion.

The one part of it that needs to be in place, though, is the supported employment programs. So organizations at the community level that at one time did sheltered workshops converted or are in the midst of converting, so in their place they are running supported employment programs for those people who can work and want to work. For the people who are very severely handicapped and may not be able to work in the traditional sense, they're having to explore more creative day programs to give a stimulating environment.

**Ms Carter-Smith:** With regard to your second question, which was whether we would support a percentage, I think we would. This is not something we have discussed in our board or in terms of the policy of our federation, but it's something we've alluded to in the brief. Patty has spoken to the situation in Germany, and you've spoken to the situation in Italy. So we would certainly support that notion of having a percentage.

• 1935

**Mr. Collins:** I think it's important that governments at federal, provincial and municipal levels take leadership in this. We often hear them talking about employment of handicapped people, but it is largely the private sector that is providing that employment. The crown corporations in British Columbia are not providing much employment for handicapped people. I don't think the provincial government itself has 2% of its employees as handicapped people. Governments, as well as talking about this, should start employing some of our people.

**Ms Minna:** Thank you. That's fine.

**Mr. Axworthy:** I have one follow-up question. You've given a couple of indications of the sort of social policy you would like to see. I think one of the things that's important here is that if we want to have social policy that we like, we'd better put forward some alternatives, which those of us who support them can push.

I wonder—I know it's a difficult question—if you have any other suggestions for the most appropriate social policy that would most effectively assist your members. I think you've given clearly an indication in terms of adequacy of dollars, which of course is not the first time we've heard that. I wonder if there's anything else you could suggest to us that would be acceptable to you and your members.

**Ms Gibson:** We've been concerned about the adequacy of dollars on an individual level, but we also believe there are a number of other programs that can help people on a collective or group basis. There is a level of discrimination here that needs to be dealt with, and that does go beyond the income support issue.

[Translation]

**Mme Gibson:** Oui. Il y a une chose fondamentale, c'est que ces gens ont le droit à un salaire réel. Beaucoup de ces personnes ayant un handicap mental ont été en quelque sorte enfermées dans ces ateliers protégés où elles travaillaient des journées entières pour une somme dérisoire à la fin du mois. Quand on entend parler de rémunération de l'ordre de 10\$ par mois, on s'imagine que cela se passe dans un pays qui n'a rien à voir avec le nôtre. C'est pourtant ce qui se passe pour ces personnes en ateliers protégés; et c'est pour cela que nous avons voulu changer la situation.

Par contre, ce qu'il faut, ce sont des programmes d'emplois assistés. Les organisations communautaires qui avaient autrefois des ateliers protégés se sont reconverties, ou sont en train de se reconvertir et de mettre en place des programmes d'emplois assistés pour les personnes qui peuvent et qui veulent travailler. Dans le cas des personnes qui ont un handicap grave, et qui ne peuvent pas forcément faire un travail au sens traditionnel, il faut trouver des programmes de jour plus créatifs et une formule stimulante.

**Mme Carter-Smith:** En ce qui concerne votre deuxième question, à savoir si nous appuyons le principe d'un pourcentage, je pense que oui. Nous n'en n'avons pas vraiment discuté au conseil ni dans le cadre de la politique de notre fédération. Toutefois, nous y faisons allusion dans notre mémoire. Patty a évoqué la situation de l'Allemagne et vous avez parlé de ce qui se passe en Italie. Nous serions certainement d'accord pour imposer un certain pourcentage.

**M. Collins:** Je pense qu'il est important que les gouvernements et administrations au niveau fédéral, provincial et municipal prennent l'initiative dans ce domaine. On les entend souvent parler de l'emploi des personnes handicapées, mais c'est surtout le secteur privé qui offre ces emplois. Les sociétés de la Couronne de Colombie-Britannique n'emploient guère de personnes handicapées. Je n'ai pas l'impression que les effectifs du gouvernement provincial comprennent 2 p. 100 de personnes handicapées. Les gouvernements ne devraient pas se contenter d'en parler, ils devraient commencer à employer ces personnes.

**Mme Minna:** Merci. C'est très bien.

**M. Axworthy:** Je voudrais poser une question. Vous nous avez donné quelque idée du genre de politique sociale que vous souhaiteriez avoir. Je crois que si nous voulons avoir une politique sociale qui réponde à nos souhaits, il est important de proposer des formules que nous pourrions promouvoir si nous les appuyons.

Je me demande, et je sais que c'est une question difficile, si vous avez d'autres initiatives de politique sociale à nous suggérer pour apporter une aide efficace aux membres de votre organisation. Vous nous avez déjà clairement dit qu'il fallait débloquer des crédits suffisants, et ce n'était évidemment pas la première fois que nous entendions cela. Pourriez-vous suggérer d'autres mesures que vous et vos membres trouveraient acceptables?

**Mme Gibson:** Nous avons dit qu'il faudrait prévoir suffisamment d'argent au niveau individuel, mais nous pensons que de nombreux autres programmes pourraient aider collectivement ces personnes. Il y a un problème de discrimination à régler, et cela va plus loin que la question du soutien du revenu.



[Texte]

I think you can look to the disability participation program and other programs like that to begin to take on that task of assisting in integrating people into community life in a more general way. I think some of the solutions we were talking about earlier in regards to real employment equity standards would also be very helpful.

**Mr. Collins:** I think you could also look at not taxing back quite so much of an income—it's a real incentive for people if they can keep a little more money—and also look at the whole question of unearned income. There is very little incentive for parents to provide extra income to handicapped people when they know it's all going to come off the money they get from the government. We need incentives for people to become independent financially, to help parents plan, and to help the people plan, instead of the negative effect of a tax-back and the taking away of any unearned income.

**Ms Carter-Smith:** It wasn't specifically on a policy or a program, but again back to the attitudinal piece that we spoke of earlier of seeing these supports as a human rights issue rather than as a charitable issue. I think that's a really important perspective to frame some of the social policies that you're looking at. I think that makes a big difference in what people are able to contribute.

Just a general comment about solutions. We are hoping that during this process we will be able to contribute more specifically to some solutions for some of the issues that have been raised. Hopefully, we'll have some time to do that through the further consultation process when you come out with your recommendations.

**Mr. Axworthy:** There was a mention by Jack of the word "incentives". Of course, we have heard a great deal about incentives and disincentives. I just wondered if he could contribute anything in addition to what he said about what would constitute an incentive in this regard. I think there is much loose talk about disincentives and incentives. I wondered what you meant by that.

• 1940

**Mr. Collins:** Well, earned income, you can keep the first \$200 and 25% of the rest. So if that could be raised, say, to 50% of the rest, apart from incentives, it would raise more people out of poverty. They need money to get out of poverty. I think there should be perhaps some incentives for supportive employment, things like that, so that our people can get employment. I do not mean the six-month scheme. This gives them an incentive to employ people for six months and then, at the end of the six months, they let them go.

Again, we need time to come up with a lot of these suggestions. As Judy suggested, perhaps there could be further consultation. When you have some recommendations, we hope to be able to look into this much more fully.

**Ms Carter-Smith:** It also has to do with the remarks that we made around the involvement of the consumer. If you want a notion of what kind of track you are on with that, ask the consumer. They know. They are the ones who have either benefited or suffered with them for quite some time.

[Traduction]

Je pense qu'on peut partir de programme de participation des personnes handicapées ou d'autres programmes de ce genre pour permettre aux gens de s'intégrer plus complètement à la vie communautaire. Je pense aussi que les normes réelles d'équité en matière d'emploi dont nous parlions tout à l'heure pourraient être très utiles.

**M. Collins:** J'estime qu'on pourrait aussi moins taxer le revenu—si les gens peuvent garder un peu plus d'argent, cela les stimule—et revoir toute la question du revenu non gagné. Les parents sont très peu enclins à fournir un revenu supplémentaire à leurs enfants handicapés, quand ils savent que cela sera déduit de l'argent que leur verse le gouvernement. Il faut trouver des formules pour inciter ces personnes à devenir indépendantes sur le plan financier, pour les aider et pour aider les parents à planifier, au lieu d'adopter une attitude négative en reprenant le revenu non gagné.

**Mme Carter-Smith:** Sans parler vraiment de politique ou de programme, je voudrais revenir sur la question d'attitude dont nous parlions tout à l'heure. Il faudrait que cette aide soit considérée comme un des droits de la personne et non comme une question de charité. Je pense que c'est une perspective très importante dans la formulation des politiques sociales. Cela modifie énormément l'apport que les gens peuvent avoir.

Une remarque d'ordre général au sujet des solutions. Nous espérons qu'à l'occasion de cette réflexion, nous pourrions apporter des solutions plus précises à certaines des questions qui ont été soulevées. J'espère que nous pourrions le faire lorsque vous poursuivrez vos consultations après avoir établi vos recommandations.

**M. Axworthy:** Jack a parlé de «stimulants». Nous avons évidemment beaucoup entendu parler de mesures incitatives et dissuasives. Peut-être aurait-il quelque chose à ajouter à ce qu'il a dit sur les mesures incitatives. On parle beaucoup de mesures incitatives et dissuasives. Je me demande ce que vous voulez dire exactement par là.

**M. Collins:** Par exemple, en ce qui concerne le revenu gagné, vous pouvez garder les premiers 200\$ et 25 p. 100 du reste. Si on laissait les gens conserver, disons, 50 p. 100 du reste, on pourrait, avec d'autres incitatifs, améliorer le sort de beaucoup de gens. Les moins bien nantis ont besoin d'argent pour sortir du cercle vicieux de la pauvreté. On devrait peut-être penser à des incitatifs à l'emploi, à des mesures qui permettraient aux gens de travailler. Je ne parle pas du régime de six mois qui encourage les employeurs à engager des gens pour six mois seulement pour ensuite les mettre à pied.

Je le répète, il nous faudrait davantage de temps pour formuler des propositions précises. Comme l'a suggéré Judy, on pourra peut-être prolonger les consultations. Nous espérons d'ailleurs pouvoir étudier en détail les recommandations que vous pourrez faire.

**Mme Carter-Smith:** Cela nous ramène aux remarques qui ont été faites sur la participation des consommateurs. Si vous voulez savoir ce qu'il en est, demandez aux consommateurs; ils pourront vous mettre au courant, car ce sont eux qui ont été avantagés ou lésés par ces mesures.



[Text]

**The Chairman:** We have to wrap it up, because we have other witnesses we have to hear before our time expires. I want to thank you for a very interesting perspective on the issue that we are dealing with. Your testimony will be read with great care by the committee when it reviews the testimony. Thank you.

**Ms Carter-Smith:** Thank you very much.

**The Chairman:** Our next witnesses are from the British Columbia Association of Social Workers. Stuart Alcock is the executive director. We will begin with the Liberals in the next round of questioning. We will follow with the Bloc and the Reform or the independent member, if they are still interested in asking a question.

Mr. Alcock, are you ready to begin your presentation?

**Mr. Stuart Alcock (Executive Director, British Columbia Association of Social Workers):** Yes.

**The Chairman:** I presume you have opening remarks. We have approximately one-half hour, which includes questions from the committee members. I would ask you, if you are reading your brief—we don't have a copy of it here—to please read slowly. This will allow the interpreters the chance to translate your remarks for the committee. You may begin.

**Mr. S. Alcock:** Thank you very much. First of all, I want to note for the record that I am not related to any member of the committee. I want to thank the committee for this opportunity to address you and I want to note that I am doing this on day one of National Social Work Week, so it is particularly appropriate that I am here.

One of the things that we would hope that you would be considering in this entire process is that the review of social security in Canada really requires Canadians to become involved in discussion about how the principles of caring and social justice and the public good will be realized in policies and programs. We believe that sort of debate is deserving and demands a great deal of time. Therefore, we, like other people you have heard from, are somewhat concerned about the time lines that you are facing in your mandate, as well as the time lines that we have faced in preparing to do these presentations.

• 1945

I also want to note that because of the restricted time line, the comments I make today have not been fully canvassed with the members of the association I represent. Therefore, I need to keep my remarks somewhat qualified in that regard.

However, I do want to note that the members of the British Columbia Association of Social Workers have in the past supported, for instance, the creation of a charter of social rights for Canadians. We are on record as having expressed serious concern from time to time about the operation of a number of income insurance and support programs and the low levels of support that those programs provide.

I also want to be clear that social workers have been really quite dismayed at unilateral decisions made by the last federal government related to things like limiting increases in federal funding of the Canada Assistance Plan to B.C., Alberta and

[Translation]

**Le président:** Nous devons conclure sur ces propos car nous avons encore d'autres témoins à entendre. Je vous remercie; vous avez présenté les questions qui nous intéressent dans une perspective très intéressante. Les membres du comité liront avec grande attention votre témoignage. Merci.

**Mme Carter-Smith:** Merci beaucoup.

**Le président:** Notre prochain témoin est le représentant de la British Columbia Association of Social Workers, M. Stuart Alcock, directeur exécutif. Ce sont les Libéraux qui commenceront la prochaine ronde de questions. Je donnerai ensuite la parole au Bloc québécois, au Parti réformiste et aux députés indépendants, s'ils souhaitent poser des questions.

Monsieur Alcock, êtes-vous prêt à commencer votre exposé?

**M. Stuart Alcock (directeur exécutif, British Columbia Association of Social Workers):** Oui.

**Le président:** Je présume que vous avez des remarques liminaires à faire. Nous vous consacrerons environ une demi-heure, ce qui comprend la période de questions. Si vous lisez votre mémoire—nous n'en avons pas reçu d'exemplaire—je vous prierais de lire lentement afin de donner la chance aux interprètes de traduire vos remarques pour le comité. Vous avez la parole.

**M. S. Alcock:** Je vous remercie. Tout d'abord, je tiens à signaler aux fins du compte rendu que je ne suis parent d'aucun membre du comité. Je voudrais aussi remercier le comité de m'avoir donné l'occasion de témoigner en ce premier jour de la Semaine nationale du service social.

Nous espérons qu'au cours de ce processus de consultation, vous prendrez en considération le fait que, pour bien examiner le régime de sécurité sociale du Canada, il faut que les Canadiens participent aux discussions et déterminent comment les notions de compassion, de justice sociale et d'intérêt public peuvent prendre la forme de politiques et de programmes. Un débat de ce genre nous semble très méritoire mais nécessite beaucoup de temps. Par conséquent, comme d'autres témoins, nous nous préoccupons du peu de temps dont vous disposez pour mener à bien votre mandat, comme d'ailleurs du peu de temps dont nous avons disposé pour préparer notre mémoire.

Je tiens aussi à signaler que, compte tenu du court préavis qui nous a été donné, je n'ai pu sonder tous les membres de mon association à propos des remarques que je ferai ce soir et qu'elles doivent donc être quelque peu nuancées.

Par le passé, les membres de la British Columbia Social Workers Association ont appuyé, par exemple, la création d'une charte des droits sociaux pour les Canadiens. Nous avons déjà aussi exprimé nos préoccupations au sujet de certains programmes d'assurance et d'aide au revenu et du peu de soutien que ces programmes accordent.

Par ailleurs, les travailleurs sociaux ont été vraiment consternés par les décisions unilatérales prises par l'ancien gouvernement fédéral qui ont eu pour effet de limiter l'augmentation du financement fédéral du régime d'assistance

[Texte]

Ontario, and changes to unemployment insurance eligibility, benefits, and length of benefits, which have moved people from UIC onto the provincial income assistance program and also, I believe, extended the time for which people have required income assistance.

Some ten years ago, our association participated in the hearings of the royal commission on the Economic Union and Development Prospects of Canada, the Macdonald commission. In one of the reports, that commission stated:

We found, in our hearings, a national weariness of conflict, not simply between governments, but also between labour and management, between different social and economic groups, and between provinces and regions.

It is our observation that the work done to remedy that has been insufficient, and we would hope that your deliberations in relation to social security will actually point some of the way towards remedying that issue.

From the outset, I would suggest that your interim report not only reflect the concerns and priorities that you hear about the substance of social security matters, but that it will also include some comment on the future processes, about the construction and review and revision of the government's action plan.

One of the things that I think many of us saw during the public discussion that accompanied the Charlottetown accord and the referendum was that Canadians were left with an all-or-nothing, yes-or-no question. We think it is really important that we not trap ourselves into a discussion of social security that leaves us with all-or-nothing choices. People have to be able to consider options. We believe you and the federal government must be in a position to assess the degree of reasonable agreement that attaches itself to a range of proposals, rather than just simply saying you buy it or you don't buy it.

We also think it is important that your deliberations recognize the enormous complexity of this matter. In particular, we want to point to the need for national programs and standards at the same time as providing responses to regional differences and differences that occur within the Canadian population. You have actually just heard a presentation from people representing one of those populations that may need different sorts of programming alongside some notion of national standards.

I also want to recognize that your committee's mandate is essentially restricted to matters related to employment, training and income. We as social workers would want to suggest to you that people's abilities to work and to work productively and to participate in training and to profit from such training are related to a whole host of other conditions—health, adaptation when health conditions change, the availability of affordable housing, the availability of affordable child care at the right times. Those sorts of things, we suggest, you must bear in mind as you engage in this exercise.

[Traduction]

publique en Colombie-Britannique, en Alberta et en Ontario, et de modifier l'admissibilité à l'assurance-chômage, les prestations et leur durée. À cause de ces décisions, de plus en plus de gens sont passés du régime d'assurance-chômage aux régimes provinciaux d'aide au revenu et ils ont maintenant besoin de cette aide pour une plus longue période.

Il y a dix ans, notre association a participé aux audiences de la Commission royale d'enquête sur l'union économique et les perspectives de développement du Canada, la Commission Macdonald. Dans un de ses rapports, la Commission a déclaré:

«Pendant nos audiences, nous avons constaté partout qu'on en avait assez des conflits, non seulement entre les gouvernements, mais aussi entre le patronat et les syndicats, entre les différents groupes économiques et sociaux et entre les provinces et les régions.»

À notre avis, les mesures qui ont été prises pour corriger cette situation ont été insuffisantes et nous espérons qu'aux termes de vos délibérations sur le régime de sécurité sociale, nous aurons enfin des pistes pour parvenir à une solution.

Je crois que votre rapport intérimaire devrait non seulement traduire les préoccupations et les priorités dont on vous aura fait part en matière de sécurité sociale, mais aussi inclure des remarques sur les processus futurs et sur l'élaboration et la modification du plan d'action du gouvernement.

Au cours des discussions publiques sur l'accord de Charlottetown et le référendum, bon nombre d'entre nous avons pu constater qu'on présentait aux Canadiens une alternative qui se résumait à: c'est tout ou rien. Nous jugeons important que nos discussions sur la sécurité sociale ne nous mènent pas sur la voie du tout ou rien. On doit offrir des options à la population. Nous croyons que vous et le gouvernement fédéral devez évaluer dans quelle mesure différentes propositions font l'objet d'un consensus, au lieu de dire simplement: c'est à prendre ou à laisser.

Nous jugeons aussi important que, dans vos délibérations, vous reconnaissiez l'extrême complexité des enjeux. Nous voulons souligner plus particulièrement la nécessité d'établir des normes et des programmes nationaux, tout en tenant compte des différences qui existent entre les régions et les différents groupes au sein de la population canadienne. Vous venez d'ailleurs d'entendre un exposé d'un groupe dont les besoins particuliers devraient faire l'objet d'un programme particulier, conforme néanmoins aux normes nationales.

Le mandat de votre comité se limite essentiellement aux questions relatives à l'emploi, à la formation et au revenu. Nous, les travailleurs sociaux, tenons à vous faire remarquer que travailler, être productifs, participer à une formation et en tirer profit est fonction de toute une gamme de conditions—la santé, la capacité de s'adapter à des conditions de santé différentes, l'accès à un logement abordable, l'accès à des services de garderie abordables lorsqu'on en a besoin. Nous sommes d'avis que vous devez tenir compte de ces facteurs pendant votre étude.



[Text]

[Translation]

• 1950

Those of you who have been following the recent discussions of income-assistance programs in British Columbia may agree with me that it's really important for us to engage in informed public debate in the process. There is a great deal of public opinion about social security, but it seems to us that it's rarely well-informed public opinion. We get a division or a swing between sympathy for the poor and suspicion or allegations that we're all being taken for a ride.

What we need is a rational discussion that is grounded in a good understanding of what sort of people need what sort of assistance and for what individual and social ends. This must include both current data and future projections and a careful check of our assumptions about social and economic trends.

We also suggest that you would be well advised to discover what information exists about what works. In our view, the examination of social programs is often limited to a description of what services were provided and to whom. Very rarely do we see the sort of evaluative research that allows for a proper comparison of what services might be effective for different types of people.

That said, we also believe it's important for your committee to consider what its fundamental and basic assumptions about social security should be. We would suggest that you adopt the fundamental view that people generally want to participate meaningfully to the extent that they are able and that social security policies and programs should be based on this assumption of the desire for participation and independence.

If we don't deal with this basic assumption, we'll continue to divide people between the deserving and the undeserving. We'll continue to design programs that punish people or at least include significant disincentives to participation. During the last presentation there was the discussion of the disincentive to participation that occurs with the high rate of tax-back of earned income, for instance, for people on a number of income-support programs.

However, the other problem associated with that is that people are then encouraged not to declare casual earnings, which gives the perception that there is widespread cheating on non-compliance with the rules of the program and that all this stuff is disappearing into the underground economy. Our program structures it like that.

We would see the principal barrier to participation as the systemic barrier of the unavailability of jobs. Economic trends have led to longer and more significant interruptions of participation in the workforce and for some people to ongoing dislocation from employment.

Last Thursday, I believe, *The Globe and Mail* reported that 49.8% of Canadians aged 15 to 24 currently have jobs, compared with 62.3% in 1989.

In B.C. we've seen an increase in the income-assistance caseload by almost 70% since 1989. We do not believe that can be attributed to a sudden surge in the number of people who "choose" not to work. Single women, with or without

Ceux qui ont suivi les discussions qui ont eu lieu récemment en Colombie-Britannique sur les programmes d'aide au revenu conviendront probablement qu'il importe de lancer un débat public et éclairé sur ces enjeux. La population a toutes sortes d'opinions sur la sécurité sociale, mais ce sont rarement des opinions bien éclairées. On va de la compassion envers les pauvres jusqu'à la méfiance et aux allégations d'abus.

Nous avons besoin d'un débat rationnel fondé sur une bonne compréhension de ce dont ont besoin les différentes catégories de gens et des objectifs sociaux et individuels qu'on veut atteindre par le biais des programmes sociaux. Nous devons d'abord disposer de données actualisées et de projections pour l'avenir et confronter nos présomptions aux tendances économiques et sociales.

Nous croyons aussi qu'il serait bon que vous obteniez les données existantes sur l'efficacité des programmes. À notre avis, lorsqu'on examine les programmes sociaux, on se limite souvent aux descriptions des services et des prestataires. On effectue rarement des évaluations qui nous permettraient de bien comparer l'efficacité des services pour les différentes catégories de prestataires.

Cela dit, nous jugeons aussi important pour votre comité de se demander quels devraient être les fondements du système de sécurité sociale. Nous estimons que vous devriez adopter le principe fondamental selon lequel, en général, les gens veulent apporter une contribution marquante à la société dans la mesure où cela leur est possible, et que tous les programmes et toutes les politiques de sécurité sociale devraient être basés sur ce désir de participation et d'indépendance.

Si nous n'adoptons pas ce principe fondamental, nous continuerons de faire une distinction entre les plus méritants et les moins méritants. Nous continuerons de concevoir des programmes qui pénalisent les gens ou qui n'encouragent pas la participation. Les témoins précédents ont parlé, par exemple, de l'effet dissuasif du taux élevé d'imposition du revenu des prestataires d'aide au revenu.

D'ailleurs, ces mesures ont un autre effet pervers: elles encouragent les gens à ne pas déclarer leurs revenus occasionnels, ce qui donne l'impression qu'on abuse de façon généralisée des programmes sociaux et que tout cet argent disparaît dans l'économie souterraine. Ce sont les structures-mêmes de nos programmes qui rendent ces choses possibles.

Ce qui fait surtout obstacle à la participation, c'est la pénurie d'emplois. En raison de la conjoncture économique, les gens doivent cesser de travailler pendant des périodes plus longues et plus importantes qu'auparavant, parfois même sans pouvoir trouver un autre emploi.

Je crois que c'est jeudi dernier que le *Globe and Mail* a signalé que 49,8 p. 100 des Canadiens de 15 à 24 ans ont actuellement un emploi, contre 62,3 p. 100 en 1989.

En Colombie-Britannique, le nombre de dossiers d'aide au revenu a augmenté de près de 70 p. 100 depuis 1989. Nous ne croyons pas que cette augmentation puisse être attribuée à une flambée soudaine du nombre de personnes qui «choisissent» c

{Texte}

children, are much more likely to remain longer on income assistance. Those sorts of patterns cannot and should not be blamed on them as individuals. It's really important to deal with that value question.

{Traduction}

ne pas travailler. Les femmes célibataires, avec ou sans enfant, risquent de demeurer prestataires d'aide au revenu plus longtemps que d'autres. Ce n'est pas en blâmant ces personnes qu'on peut expliquer ce genre de tendance et il importe de se pencher sur cette question de valeur.

• 1955

So our first priority must be that of creating employment opportunities and providing such assistance as may be needed for people to access these jobs.

Notre priorité absolue est donc de créer des emplois et d'aider les gens à les obtenir.

Our policies and programs must recognize that there are different reasons for needing assistance. For most people it is temporary inability to participate. When we look, for instance, at income assistance figures for British Columbia, employable recipients currently receive payments for approximately six months, so what we're looking at is people who truly are using income support systems as transitional, as they move from one situation to another.

Dans nos politiques et nos programmes, nous devons reconnaître que les gens peuvent avoir besoin d'aide pour différentes raisons. La plupart sont temporairement incapables de travailler. Lorsqu'on examine, par exemple, les données sur l'aide au revenu de la Colombie-Britannique, on constate que les prestataires aptes à l'emploi reçoivent actuellement des prestations pendant environ six mois; il s'agit donc de gens qui ont recours au régime d'aide au revenu pendant de courtes périodes de transition, pour passer d'une situation à une autre.

At the same time we have to recognize that other people will be unable to participate in the workforce fully for much longer periods. These may be related to health conditions or a variety of other issues that prevent them from participating, at least for some considerable time. Of course those people will need ongoing support, and they will perhaps need assistance in finding ways of participating and probably retraining. I hear from social workers who have taken time out of the workforce—for instance, to raise children—who call me to ask about training and upgrading their skills because they've been out of the workforce for a while. I'm sure that's not the only occupational or professional group we can see as including people who will need, as it were, retooling or updating in terms of re-entering the workforce.

Il faut cependant reconnaître que certains ne pourront travailler pendant des périodes beaucoup plus longues, que ce soit pour des raisons de santé ou autre. Ce gens auront donc besoin de soutien continu et il faudra probablement les aider à se recycler pour trouver un autre emploi. Je connais des travailleurs sociaux qui ont cessé de travailler temporairement—pour élever des enfants, par exemple—et qui m'appellent pour se renseigner à propos des programmes de formation et de recyclage qui existent. Je suis certain que cette profession n'est pas la seule qui comprenne des gens qui auront besoin de nouveaux outils ou de nouvelles compétences pour réintégrer le marché du travail.

For people who must be out of the workforce for extended periods, I think we have to look at income support. While in our written brief we've used the word "pension", you will note that we've put it in quotes. "Pension" currently seems to imply that people have left the workforce never to return, and I think we've got to look at ways of providing people with income but in terms that actually allow them continued participation to the extent they are able.

Quant à ceux qui doivent cesser de travailler pendant de longues périodes, je crois qu'on doit envisager un programme de soutien du revenu. Dans notre mémoire, nous employons le mot «pension», mais en italique. Lorsqu'on parle de pension de nos jours, on présume que cela s'applique à ceux qui ne retravailleront plus jamais; or, il faudrait trouver des façons de garantir un revenu à ces personnes tout en leur permettant de continuer de travailler dans la mesure où elles le peuvent.

However, one of the things we could look at if we were to consider some sort of pension program is whether it could be administered more centrally, more simply, and more cheaply. So that deserves some attention.

Si nous envisageons de créer un programme quelconque de pension, il faudrait aussi veiller à ce qu'il soit administré de façon centralisée, plus simple et moins coûteuse. Cette question mérite notre attention.

We also believe it's necessary for your committee to look at how to create efficiencies in the system. There is a vast array of federal and provincial government programs. Some of them are contracted out, non-government organizations both for profit and non-profit. There needs to be some thorough examination, cataloguing, of the current provisions, including a critical analysis of the interests they serve.

Nous croyons aussi que votre comité devrait examiner comment on pourrait rendre le système plus efficient. Il existe toutes sortes de programme provinciaux et fédéraux. Certains sont laissés à des sous-traitants, à des organismes non gouvernementaux à but lucratif ou à but non lucratif. Il faudrait recenser et examiner les dispositions actuelles afin d'analyser de façon critique ce à quoi elles servent.

If our social security programs, or some of them, are serving to provide grants or subsidies to other activities, then we should now about that and decide whether that's what we intend. I've heard stories—I don't know how true they are—that some

Si nos programmes de sécurité sociale, ou certains d'entre eux, servent à subventionner d'autres activités, nous devrions le savoir et décider si c'est bien cela ce que nous voulons. J'ai entendu dire—mais j'ignore si c'est vrai—que certaines



[Text]

companies have used the UIC system to underwrite their activities by employing people seasonally for the required number of weeks for them to qualify for UIC. I don't think UIC was ever intended as a subsidy for corporations.

So we need to examine that stuff, check the degree to which it's happening, and examine whether in fact that is a desirable thing that Canadians want. It's important not only to governments but also to citizens that things be more efficient. We have to look at what sorts of things can be coordinated under the same administrative system. We've got to look at reducing administrative costs.

From a service-user point of view, we also have to examine what sorts of services might be provided under the same roof, the one-stop shopping model.

The other, and perhaps the major, question is what degree of change might be realized most efficiently through reform of the income tax system to achieve a better redistribution of income to poorer Canadians regardless of their employment status.

Thank you.

• 2000

**The Chairman:** Thank you very much, Mr. Alcock, for a very thoughtful presentation. We have unfortunately very little time to ask you some questions. I will entertain, however, a brief question from the parties around the table, beginning with the Liberals. We're down to maybe two minutes or so per person. I'll begin with Mr. Alcock.

**Mr. Alcock (Winnipeg South):** Might I ask a question of Mr. Alcock?

**The Chairman:** You may ask a question of Mr. Alcock.

**Mr. Alcock (Winnipeg South):** I was quite interested in your presentation, particularly the structural description that you gave as you went through of how we've developed our systems. One of the debates that exist here is whether we go further in looking for specific responses to specific concerns, or whether we move back to very broad—generalist is not the right word... The classic example is whether we move to a guaranteed annual income as a means of providing financial support to everyone and then look at building programmatic supports in the response to the unique concerns of specific groups, referencing the association group that was on before you, which has very specific training and ongoing support needs. You made the comment about trying to fit specific needs into broader programs in referencing that group. We know some of the impediments they've encountered as they've tried to build programs in today's world with a 1960s framework, and some of the difficulties they've had. Do we continue to build separate programs that contain income support and services or do we separate those two things out? How's that for a question?

[Translation]

entreprises ont utilisé le régime d'assurance-chômage pour soutenir financièrement leurs activités en donnant des emplois saisonniers à des gens qui travaillaient ainsi le nombre de semaines requis pour être admissibles à l'assurance-chômage. Je ne crois pas qu'on ait jamais eu l'intention de subventionner les entreprises par le biais de l'assurance-chômage.

Voilà le genre de choses sur lesquelles nous devons nous pencher afin de déterminer si elles sont fréquentes et si c'est ce que souhaitent les Canadiens. Il importe non seulement au gouvernement, mais aussi à la population, que ces programmes soient plus efficaces. Il faut se demander s'ils ne pourraient pas être intégrés dans un seul système administratif. Il faut trouver des façons de réduire les coûts administratifs.

En ce qui concerne les utilisateurs, nous devons examiner les services qui pourraient être dispensés selon la formule du guichet unique.

Une autre question tout aussi importante se pose: dans quelle mesure pouvons-nous moderniser efficacement les programmes sociaux en réformant le régime fiscal en vue de mieux redistribuer les revenus aux Canadiens les plus pauvres, quelle que soit leur situation professionnelle.

Merci.

**Le président:** Merci beaucoup, monsieur Alcock, pour cet exposé très réfléchi. Malheureusement nous avons bien peu de temps pour vous poser des questions. Néanmoins, je vais permettre à chacun des partis représentés à cette table de vous poser chacun une brève question. Les Libéraux commenceront. Je ne peux plus accorder qu'environ deux minutes à chaque personne. Je commencerai par M. Alcock.

**M. Alcock (Winnipeg-Sud):** Puis-je poser une question à M. Alcock?

**Le président:** Oui, vous pouvez poser une question à M. Alcock.

**M. Alcock (Winnipeg-Sud):** J'ai trouvé votre exposé très intéressant, particulièrement votre description structurelle de l'évolution de nos régimes. L'une des questions que nous nous sommes posés ici est de savoir s'il faut aller plus loin dans la recherche de réponses précises à des questions précises, ou s'il faut en revenir à un programme très général—généraliste n'est peut-être pas le bon mot... L'exemple classique serait un revenu annuel garanti qui fournirait une aide financière universelle et qui serait assorti de programmes répondra aux besoins uniques de groupes précis, comme ceux de l'association qui a comparu avant vous et qui a des besoins très précis en matière de formation et à qui il faut une aide continue. En faisant allusion à ce groupe, vous avez dit qu'il fallait essayer de tenir compte des besoins précis dans l'élaboration de programmes plus généraux. Nous connaissons certains des obstacles qu'ils ont dû surmonter alors qu'ils essayaient de créer des programmes adaptés aux réalités d'aujourd'hui en travaillant avec un cadre issu des années soixante et certaines des difficultés que j'ai proposées. Devons-nous continuer à créer des programmes qui fournissent à la fois un soutien du revenu et des services ou devons-nous séparer ces deux éléments? Que pensez-vous de ma question?

[Texte]

[Traduction]

**Mr. S. Alcock:** In 25 words or less, or 2 minutes, I think it's dangerous for us to get trapped into an either/or approach. It may be that some income support and some services should be generally available across the country as a corset, as it were, that represent a commitment to a national service and a national standard. At the same time, I think we have to acknowledge—I think we're foolish if we don't acknowledge this—that there are different needs. Some of those were expressed regionally.

**M. S. Alcock:** En 25 mots ou moins, ou en deux minutes, je pense qu'il est dangereux pour nous de tomber dans le piège que constitue un tel choix. Il faudra peut-être fournir un certain soutien du revenu et des services qui seraient universellement accessibles dans tout le pays, qui seraient en quelque sorte l'armature traduisant notre engagement à l'égard d'un service national et d'une norme nationale. En même temps, je pense que nous devons reconnaître—et il serait imprudent de ne pas le faire—qu'il existe différents besoins. Certains de ces besoins sont régionaux.

I watched, for instance, the other evening a piece on CBC about what's going on in Newfoundland. If you look at what's being said there, the closure of the fishery is not only an economic challenge; it's a fundamental cultural challenge as well as a social challenge. That clearly cries out for some action tailored to the needs in Newfoundland, which are different from the needs in British Columbia.

L'autre soir, par exemple, j'ai regardé un reportage de Radio-Canada sur la situation à Terre-Neuve. D'après ce que l'on disait, la fermeture de la pêche ne pose pas seulement un défi économique; elle en pose également un sur le plan culturel, en même temps qu'un défi social. Cette situation appelle de toute évidence un plan d'action adapté aux besoins de Terre-Neuve, qui diffèrent des besoins de la Colombie-Britannique.

Similarly, I think we can look at different population groups, the needs of women, the needs of people from ethnocultural minorities, and so on and so forth. There needs to be some tailoring. I think we have to look at a mix of core programming and targeted programming. I think if we don't have the core programming, we breed the divisiveness that we've seen. If you don't have the targeted programming, I think we breed pockets of resistance, disappointment and hostility.

Parallèlement, je pense que nous devons examiner les besoins de différents groupes dans la population, ceux des femmes, ceux des membres des minorités ethno-culturelles, etc. Les mesures doivent être adaptées. Je pense que nous devons envisager d'allier programmes de base et programmes ciblés. Je pense que l'absence des programmes de base engendre les divisions que nous avons constatées. Je pense que l'absence de programmes ciblés engendre des poches de résistance, de déception et d'hostilité.

**The Vice-Chair (Ms Minna):** Thank you, Mr. Alcock. Mr. Crête.

**La vice-présidente (Mme Minna):** Merci, monsieur Alcock. Monsieur Crête.

**M. Crête:** Dans votre présentation, vous dites qu'il y a beaucoup de subventions qui se perdent à cause de l'inefficacité du système. M. Trevor Williams, qui témoignait devant notre Comité, nous a dit que les deux-tiers des dépenses dans le domaine social ne se rendaient pas à l'usager. Et, dans un même temps, vous nous parlez de la nécessité d'une intervention systémique, d'une intervention globale. Vous dites qu'on ne peut regarder les problèmes juste par un bout de la loupe, qu'il faut tenir compte de tous les secteurs comme la santé, l'emploi, les conditions de vie, etc. Ne pensez-vous pas que les services sociaux ne devraient être gérés que par un même palier de gouvernement et ce gouvernement ne devrait-il pas être celui qui est le plus proche des administrés afin d'être le plus efficace possible?

**Mr. Crête:** In your presentation, you say that a lot of subsidies are lost because of the system's inefficiency. Mr. Trevor Williams, who appeared before our committee, told us that two-thirds of social expenditures never get to the individuals who need it. And, at the same time, you are telling us that we need a systemic approach, a global approach. You say that we can't look at the problems just from one perspective, that we must also take into account all areas such as health, employment, living conditions, etc. Do you not think that social services should be managed by a single level of government and should this government not be the one that is closest to the population in order to be as efficient as possible?

**Mr. S. Alcock:** Again, I think this relates to the question of national standards and a national vision, but there is, I think, some legitimate argument that certain sorts of programs, perhaps those that are tailored, so to speak, are best delivered more locally. The question is going to be how you distinguish those.

**M. S. Alcock:** Encore une fois, je pense cela est lié à la question des normes nationales et d'une vision nationale. Mais je pense que l'on peut légitimement faire valoir que certaines genres de programmes, comme ceux qui sont ciblés, seraient mieux exécutés au niveau local. La question sera de savoir comment faire la différence entre les programmes.

• 2005

The other point you raise is the question of whether money is being spent efficiently and effectively. When I received your mandate statement and the accompanying descriptions, I found myself writing, at least in one place: "How much of this money stays in Ottawa?" So one of the questions I have for you is whether you can do the critical examination of where the money is actually spent.

L'autre point que vous soulevez est la question de savoir si l'argent est utilisé de façon efficace et efficiente. Lorsque j'ai reçu le texte de votre mandat et les descriptions qui l'accompagnaient, je me suis surpris à noter, à un endroit au moins: «Quelle proportion de cet argent reste à Ottawa?» Pour ma part, j'aimerais vous demander si vous êtes en mesure d'examiner d'un oeil critique les dépenses actuelles pour déterminer où va l'argent.



[Text]

**Mr. Axworthy:** You talked, in a very thoughtful brief, about the need to create jobs as a main focus to solve the crisis in social programs we have. I wonder if you could comment on alternatives to that. It seems to me that with the numbers of people we have unemployed, and looking ahead, it's very unlikely that we're going to be creating more jobs in the future. What about other alternatives in terms of job-sharing, reduced work hours, and so on? Do you have any comments to make on that?

**Mr. S. Alcock:** As one of those people who discovered that with the importation of a word processor and a fax machine into my office I'm actually doing more work than I used to, I suspect that there may well be room for some job-sharing. The issue here also is what that does to incomes.

Now, there may well be some of us who could afford to job-share. The question then is what kinds of jobs get job-shared and what that does in terms of increasing the numbers, for instance, of the working poor, or shifting some of the working poor to lower levels of poverty. So we need to approach that one, but with significant caution.

**The Chairman:** Thank you very much, Mr. Alcock. We wish we had more time to ask you some questions, but we're very limited now. We presume you will be sending a copy of your brief to us in Ottawa.

**Mr. S. Alcock:** Yes, I will do that.

**The Chairman:** Thank you very much, and thank you for your interest.

Our next witnesses are from the Community Legal Assistance Society. There's no written brief.

While we're waiting for the members of the Community Legal Assistance Society to join us, might I just review where we're going to be physically for the next three days, where the hearings will take place. Tomorrow we will sit from 9 a.m. till 9 p.m. at 151 Sparks Street, Room 701. All our witnesses will be here. There will be no televised hearings. On Wednesday we will again sit from 9 a.m. to 9 p.m. In the morning we will be at Room 209, West Block, and in the afternoon at Room 308, West Block. You should check the green notices from the committee for the exact time and place. We're bouncing around. On Thursday and Friday we'll be back in this room, because we will have more televised hearings.

I see that our next witnesses are assembled. I would like to welcome them. In Vancouver, can you hear me? Members of the Community Legal Assistance Society, are you ready with your presentation?

**Mr. Ian Harris (Chairman and Chief Elected Officer, Vancouver Board of Trade):** We're ready, Chairman, but we are the Vancouver Board of Trade. I think there has been a change in the schedule. We are appearing before them in the sequence.

**The Chairman:** I see. That's fine. Perhaps the lead spokesperson could address us and introduce the other members of the delegation.

[Translation]

**M. Axworthy:** Dans votre exposé très réfléchi, vous dites qu'il faut mettre l'accent sur la création d'emploi pour résoudre la crise des programmes sociaux. J'aimerais savoir si vous pouvez nous proposer d'autres solutions. Étant donné le nombre de personnes au chômage, et compte tenu des débouchés, il me semble très improbable que nous allons créer plus d'emplois à l'avenir. Que pensez-vous des autres possibilités comme le travail partagé, la réduction des heures de travail, etc.? Avez-vous des observations à faire sur ces solutions de rechange?

**M. S. Alcock:** Comme j'ai moi-même pu constater que je fais plus de travail depuis que j'ai une machine de traitement de texte et un télécopieur dans mon bureau, je soupçonne qu'il serait probablement possible de partager le travail dans une certaine mesure. Le problème est de savoir ce que cela fera au revenu.

Certains d'entre nous ont peut-être les moyens de partager leur travail. Il reste à déterminer quels genres d'emplois seront partagés et si cela aura pour effet de faire augmenter le nombre de travailleurs à faible revenu ou de faire tomber certains petits salariés plus bas dans la pauvreté. C'est une solution à envisager, mais avec beaucoup de prudence.

**Le président:** Merci beaucoup, monsieur Alcock. Nous aimerions pouvoir vous poser d'autres questions, mais notre temps est très limité. Je présume que vous allez nous envoyer un exemplaire de votre mémoire à Ottawa.

**M. S. Alcock:** Oui, je le ferai.

**Le président:** Merci beaucoup; merci de votre intérêt.

Nos prochains témoins représentent la Community Legal Assistance Society. Ils n'ont pas de mémoire écrite.

Pendant que nous attendons que les membres de la Community Legal Assistance Society se joignent à nous, j'aimerais vous dire où nous allons tenir nos audiences pendant les trois prochains jours. Demain nous siégerons de 9 heures à 21 heures, à la pièce 701, 151, rue Sparks. Tous nos témoins seront sur place. La séance ne sera pas télévisée. Mercredi, nous nous réunirons à nouveau de 9 heures à 21 heures. Le matin, nous serons à la pièce 209, Édifice de l'Ouest, et l'après-midi, à la pièce 308, Édifice de l'Ouest. Vous devriez vérifier l'avis de convocation du comité, la feuille verte, pour l'heure et l'endroit exacts. Nous nous promenons. Jeudi et vendredi nous serons de retour dans cette pièce, car ces jours-là, nos audiences seront télévisées.

Je vois que nos prochains témoins sont prêts. Je leur souhaite la bienvenue. M'entendez-vous à Vancouver? Les membres de la Community Legal Assistance Society sont-ils prêts à faire leur exposé?

• 2010

**M. Ian Harris (président et directeur général élu, Vancouver Board of Trade):** Nous sommes prêts, monsieur le président, mais nous représentons le Vancouver Board of Trade. Je pense qu'il y a eu un changement de programme. Nous comparaissons avant l'autre groupe.

**Le président:** Je vois. Très bien. Le principal porte-parole pourrait peut-être nous présenter les autres membres de la délégation.

## [Texte]

For the record, it's the Vancouver Board of Trade.

You have approximately half an hour for your presentation, including questions. If you are reading from a written brief, please read slowly so our interpreters can translate.

**Mr. Harris:** We are pleased to make the following comments on the restructuring of Canada's social security system on behalf of our members of the Vancouver Board of Trade. I am Ian Harris; I'm chairman and chief elected officer of the Vancouver Board of Trade. I have with me today Jill Bodkin, vice-chair; Ian Thompson, a member of the board's task force on unemployment insurance; and John Hansen, who is our chief economist and assistant managing director.

By way of background, the board of trade comprises over 4,200 members in the greater Vancouver area, representing a broad cross-section of the community from the largest companies in British Columbia to the smallest in all sectors of the economy, and a good number of not-for-profit organizations as well. The board was established in 1887 as part of a community effort to rebuild Vancouver after the great fire of that year.

We commend the committee for undertaking this important work. Your task is significant and we welcome the opportunity to comment.

As Canadians, we pride ourselves on the quality and caring of our social programs. The board of trade is supportive of strong programs to provide help for those in need, both as temporary bridging and for those who need ongoing public support. Our present social security system seems to have worked reasonably well in the past, even though it has been cobbled together from a variety of pieces.

In the short time we have here today, we would like to focus on three points.

Firstly, given the fiscal state of the federal government and many of the provinces and the increasing amount of the available budget consumed in servicing the national and provincial debts, the social programs that we cherish are at risk. Less and less of the budget is available to meet all the demands on the public purse.

Federally, 39% of the revenues are now consumed just in interest payments on the national debt. British Columbia is still a relatively fiscally healthy province, but even this province is now spending over 5% of its budget on debt service. The cost of servicing the debt has been increasing at an average rate of 18% over the last three to four years.

Secondly, there is a recognition by the federal finance minister and many provincial finance ministers that we are at the limits of taxation tolerance. The limit of tax tolerance shows itself in the growth of the underground economy. The recent

## [Traduction]

Aux fins du compte rendu, les témoins représentent le Vancouver Board of Trade.

Vous avez environ une demi-heure pour faire votre exposé et pour répondre à nos questions. Si vous lisez un texte, je vous demanderais de le faire lentement pour que nos interprètes puissent nous le traduire.

**M. Harris:** Nous sommes heureux de faire les observations qui suivent sur la restructuration du Régime de sécurité sociale au Canada au nom des membres du Vancouver Board of Trade. Je suis Ian Harris; je suis président et directeur général élu du Vancouver Board of Trade. Aujourd'hui, je suis accompagné par Jill Bodkin, vice-présidente, Ian Thompson, membre de notre groupe de travail sur l'assurance-chômage et John Hansen, notre économiste principal et directeur général adjoint.

Pour votre information, le Vancouver Board of Trade compte plus de 4 200 membres dans la région métropolitaine de Vancouver et représente un vaste échantillon d'entreprises de Colombie-Britannique, des plus grandes aux plus petites dans tous les secteurs de l'économie, en plus d'un bon nombre d'organismes sans but lucratif. Le Vancouver Board of Trade a été créé en 1887 dans le cadre de l'effort communautaire déployé pour reconstruire Vancouver après le grand incendie qui s'est produit cette année-là.

Nous félicitons le Comité d'avoir entrepris ce travail important. Votre tâche est vaste. Nous sommes heureux d'avoir cette occasion de vous faire part de nos observations.

En tant que Canadiens, nous sommes fiers d'avoir des programmes sociaux raisonnables et de qualité. Le Board of Trade est en faveur de programmes forts pour fournir de l'aide à ceux qui ont besoin d'une aide temporaire et à ceux qui ont besoin d'un soutien publique permanent. Notre régime de sécurité sociale actuel semble avoir fonctionné raisonnablement bien dans le passé même s'il a été assemblé de briques et de brocs.

Dans le peu de temps dont nous disposons aujourd'hui, nous aimerions nous concentrer sur trois points.

Premièrement, étant donné la situation financière du gouvernement fédéral et de bon nombre des provinces et la proportion croissante du budget disponible accaparé par le service des dettes nationales et provinciales, les programmes sociaux qui nous tiennent à coeur sont menacés. L'État a de moins en moins d'argent dans ses coffres pour répondre à toutes les demandes qui lui sont faites.

Au niveau fédéral, 39 p. 100 des recettes sont actuellement accaparées par les paiements d'intérêts sur la dette nationale. La santé financière de la Colombie-Britannique est encore relativement bonne, mais même dans cette province nous dépensons maintenant plus de 5 p. 100 de notre budget pour le service de la dette. Le coût du service de la dette augmente au rythme moyen de 18 p. 100 depuis trois ou quatre ans.

Deuxièmement, le ministre fédéral des finances et plusieurs ministres provinciaux des finances reconnaissent que les contribuables ne toléreront plus d'augmentation d'impôts. Le fait que les contribuables ont atteint la limite de leur tolérance



[Text]

federal budget recognized this, and we expect that the B.C. budget, coming on March 22, will similarly recognize that there is no room for new taxes or tax increases. We simply cannot expect growth in revenues to pay for new programs or even to maintain and sustain the existing programs without change.

[Translation]

se manifeste dans la croissance de l'économie souterraine. Le gouvernement fédéral l'a reconnu récemment dans son budget et nous prévoyons que le gouvernement de la Colombie-Britannique reconnaîtra lui aussi dans le budget qu'il déposera le 22 mars qu'il n'est plus possible d'augmenter les impôts ni dans créer de nouveaux. Tout simplement, nous ne pouvons plus escompter que la croissance des recettes permette de payer de nouveaux programmes ni même de maintenir les programmes existants dans leur forme actuelle.

• 2015

Third, there is always a temptation for governments to find new, creative ways to finance programs. These may be billed as fees for services, but all too often they're simply taxes masquerading as fees. Worse, in some cases, these fees are applied directly to the payroll and become, as the Minister of Finance has stated, a tax on job creation.

We support the reduction of the roll-back in unemployment insurance premiums announced in the February budget. The important principle involved here is that fees assessed should be clearly related to services provided. It should not simply be fees applied to collect revenues for some other purpose.

The board of trade took a substantial review of the unemployment insurance program two years ago. Some matters have changed since then, but the fundamental concerns remain. We have submitted a copy of a very short paper on UI and will summarize them briefly in later discussion.

The final point we want to make relates to the business environment. We live and compete in an international marketplace. Jobs are gained or lost relative to our ability to remain competitive on an international scale.

One of the questions posed in the committee's terms of reference is the degree to which the social security issue may in fact be an issue of job security and creation. We believe that these are inextricably linked. If people don't have jobs, they will be drawing more heavily on the social security services. At the same time, when people don't have jobs, they contribute less in government taxes to pay for the programs. To compensate for the revenue shortfall, the government then ratchets up taxes and other fees to compensate.

The problem is we are now dangerously close to the point where the increase in taxation is driving business out or underground. The recent federal budget acknowledges this, and we are pleased to see the federal government has not increased taxes. However, even at the current rates of taxation, there is still a problem.

To illustrate, a survey by the Canadian Chamber of Commerce shows that more than 20% of companies polled are contemplating leaving Canada. This squares with what we are hearing from our members in Vancouver. While companies, for valid business reasons, do not broadcast their intentions, the neighbouring jurisdictions to the south are proud to announce their successes in business attraction and job creation.

Troisièmement, il est toujours tentant pour les gouvernements de trouver de nouvelles façons originales de financer les programmes. On parle parfois de frais de services, mais trop souvent il s'agit simplement de taxes déguisées en frais. Pire encore, dans certains cas, ces frais sont appliqués directement sur la masse salariale et deviennent, comme le ministre des Finances l'a dit, une taxe sur la création d'emploi.

Nous appuyons la réduction des cotisations d'assurance-chômage annoncée dans le budget de février. Le principe important en jeu ici est que les droits perçus doivent être clairement reliés aux services fournis. Il ne faut pas simplement percevoir des droits pour obtenir des recettes qui seront utilisées pour d'autres fins.

Le Board of Trade a examiné à fond le programme d'assurance-chômage il y a deux ans. Certaines choses ont changé depuis lors, mais la préoccupation fondamentale reste la même. Nous vous avons fait parvenir un exemplaire d'un document très court sur l'assurance-chômage que nous vous résumerons très rapidement plus tard dans la discussion.

Le dernier point que nous voulons soulever concerne le climat des affaires. Nous vivons et faisons des affaires sur un marché international. La création ou la perte d'emplois dépend de notre capacité à rester compétitifs à l'échelle internationale.

L'une des questions qui est posée dans le mandat du comité est de savoir dans quelle mesure la question de la sécurité sociale est en fait une question de sécurité et de création d'emploi. Nous croyons qu'elles sont inextricablement liées. Si les gens n'ont pas d'emploi, ils font usage davantage des services de sécurité sociale. En même temps, lorsque les gens n'ont pas d'emploi, ils contribuent moins d'impôt pour financer ces programmes. Pour compenser ce manque à gagner, le gouvernement augmente alors les impôts et les autres prélèvements.

Le problème est que nous sommes maintenant dangereusement près de la limite au-delà de laquelle l'augmentation des impôts force les entreprises à fermer leurs portes ou à devenir souterraines. Le gouvernement fédéral le reconnaît dans son récent budget et nous sommes heureux qu'il n'ait pas augmenté les impôts. Toutefois, même au niveau d'imposition actuel, il y a un problème.

À titre d'exemple, un sondage mené par la Chambre de commerce du Canada montre que plus de 20 p. 100 des entreprises interrogées songent à quitter le Canada. C'est conforme à ce que nous entendons de la part de nos membres à Vancouver. Si les compagnies, pour de bonnes raisons commerciales, ne clament pas leurs intentions, les États américains au sud de nous sont fiers d'annoncer qu'ils réussissent à attirer des entreprises et à créer des emplois.

[Texte]

Our point in raising this is to underscore the importance of considering the international environment. If there is one central recommendation we have for the committee, it is that you carefully consider establishing benchmarks against which we can measure the services provided in Canada as compared with other jurisdictions. The model we recommend you examine is that adopted by the State of Oregon. We would be pleased to supply copies to the committee.

Finally, we recognize that there may be a temptation for government to engage in temporary job-making schemes as a solution to this job-security problem. Infrastructure projects and the like may create some work and may produce worthy public projects, but these schemes are not the real solution. Rather, the focus should be on creating a climate conducive to investment and job creation by thousands of entrepreneurs.

I would now like to pass over the comments to Jill Bodkin, our vice-chair, who will take you through the policy paper. To follow up, we'll have the recommendations of the policy paper I talked about that was discussed in 1992.

• 2020

**Ms Jill Bodkin (Vice-Chair, Vancouver Board of Trade):**

Thank you very much, Mr. Chairman. Again, we certainly commend you for your government's concern for jobs. One of the most important principles behind the Vancouver Board of Trade's policy position on unemployment insurance is that the UI program really must be an insurance scheme, but with the kind of incentives and support for Canadians to be able to achieve self-reliance, including being able to provide for retirement.

We also believe that the unemployment insurance program should be managed in the interest of the employers and employees who pay for the program. We would note that of the Vancouver chairs of the board of referees, five of the six chairs will be up for reappointment in 1994. We would certainly urge that those appointments be made on the basis of merit.

We have for several years urged that the unemployment insurance program be operated as an insurance scheme as it was originally intended. This also supports the position taken by the Canadian Chamber of Commerce on unemployment insurance.

The present hybrid system with premium payers paying and the federal government deciding is at risk of ever-increasing program costs and premiums being mandated from employees and employers. The result, as you have recognized, has been a steady upward march of unemployment insurance costs escalating steeply during recessions and less steeply, but still escalating nevertheless, through periods of low unemployment and high economic growth.

The program has become an institutionalized income-support system with high dependency in certain sections and certain regions resulting in little or no incentive for retraining, relocation or seeking employment during the person's period of eligibility for unemployment insurance.

[Traduction]

Nous soulevons ce point pour souligner l'importance de l'environnement international. S'il y a une recommandation centrale que nous aimerions faire au comité, c'est d'envisager sérieusement d'établir des repères qui nous permettraient de mesurer les services fournis au Canada et de les comparer à ceux qui sont offerts à l'étranger. Nous vous recommandons d'examiner le modèle adopté par l'Oregon. Nous serions heureux d'en fournir des exemplaires au comité.

Enfin, nous reconnaissons qu'il peut être tentant pour un gouvernement de lancer des projets de création d'emplois temporaires comme solution au problème de l'absence de sécurité d'emploi. Les projets d'infrastructure et autres initiatives de ce genre créent peut-être des emplois et sont peut-être des projets d'utilité publique mais ne sont pas la véritable solution. Il faudrait plutôt essayer de produire un climat qui inciterait des milliers d'entrepreneurs à investir et à créer des emplois.

J'aimerais maintenant passer la parole à Jill Bodkin, notre vice-présidente, qui vous expliquera notre document d'orientation. Ensuite, nous vous présenterons les recommandations du document que nous avons préparé en 1992.

**Mme Jill Bodkin (vice-présidente, Vancouver Board of Trade):**

Merci beaucoup, monsieur le président. Nous tenons, encore une fois, à vous féliciter de l'intérêt que votre gouvernement porte à la création d'emplois. Un des principes les plus importants qui sous-tendent la position du Vancouver Board of Trade en matière d'assurance-chômage est que celui-ci doit être un véritable régime d'assurance, mais qu'il doit être assorti des incitatifs et des mesures de soutien nécessaires pour que les Canadiens puissent prendre en main leur avenir économique et notamment préparer leur retraite.

Nous estimons également que le régime d'assurance-chômage doit être géré dans l'intérêt des employeurs et des employés qui le financent. Nous tenons à faire remarquer à cet égard que, sur les six postes de président de conseil arbitral de la région de Vancouver, cinq seront vacants en 1994. Il faudrait absolument, à notre avis, que les nominations à ces postes se fassent en fonction du mérite.

Depuis déjà plusieurs années, nous demandons que le régime d'assurance-chômage soit géré comme un régime d'assurance tel qu'il avait été conçu à l'origine. Notre position rejoint d'ailleurs celle de la Chambre de commerce du Canada à cet égard.

Le régime hybride actuel, où les cotisants financent la caisse d'assurance-chômage, tandis que le gouvernement fédéral décide de son utilisation, risque d'entraîner une augmentation sans fin des dépenses et, par conséquent, des cotisations exigées des employés et des employeurs. Ainsi, comme vous l'avez reconnu, les dépenses au titre de l'assurance-chômage sont en hausse constante, grimpant à un rythme vertigineux en période de récession et augmentant un peu plus lentement, mais tout aussi sûrement, pendant les périodes où le chômage est à la baisse et la croissance économique à la hausse.

Le régime d'assurance-chômage est devenu un régime institutionnalisé de soutien du revenu, avec un taux de dépendance élevée dans certains secteurs et certaines régions, si bien qu'il ne motive pas ou à peu près pas les sans-emploi qui touchent des prestations à suivre des cours de recyclage, à déménager ou à se chercher un emploi.



## [Text]

The cost of the unemployment insurance program is expected to be over \$20 billion in 1993-94. Indeed, the government's own prediction is \$20.9 billion. By comparison, the cost of unemployment insurance in 1972 was under \$1 billion.

Of that amount, there will be something in the order of \$17 billion collected from the premium payers. By the end of 1993, there will be a cumulative deficit of \$6 billion in the unemployment insurance account borrowed from other sources and will need to be made up through future sources from premium collections.

Under the present legislation, there is no mechanism to cap or contain the growth in the unemployment insurance program, although the recent measures in the federal budget certainly are moving in the right direction. Indeed, legislation requires a pass-through to employees and employers without discussion.

We have seen a series of increases in unemployment insurance premiums with 24% in July 1991 and another 7% in January 1992. By the end of 1993, there was an increase to \$3.07 per \$100 of earnings. The budget rollback to \$3 with a fixed cap is certainly a welcome change.

The premiums are now a very heavy burden on both the employers and the employees. This is entirely unrelated to the risk of the employee needing to draw on unemployment insurance.

Unemployment insurance premiums now consume over 7% of the payroll costs of an employer. This is a cost that needs to be incurred whether or not that employer is profitable. Again, it was welcomed when the Minister of Finance recognized that payroll taxes are an impediment to competitiveness. This compares to the 3% of payroll costs that unemployment insurance was consuming 20 years ago.

By comparison, premiums paid for worker compensation in B.C. range from 0.2% per annum for employment with the least risk to 10.7% per annum for employment with the highest risk. These are truly risk-related premiums, which is one of the areas that we believe unemployment insurance must deal with.

The payroll cost of unemployment insurance affects the competitiveness of Canadian industry, and while it is labelled a premium paid for services, in fact it is involuntary and has no relationship to the likelihood of that individual, company or sector needing to draw on unemployment insurance benefits. As a form of payroll tax, there are no incentives to reduce the draw on unemployment insurance.

Only 15% of the total unemployment insurance budget is applied to labour adjustment programs. Training and retraining in today's and tomorrow's economies are fundamental. The allocation of a high percentage of the unemployment insurance budget must be devoted to improved self-sufficiency.

## [Translation]

D'après les estimations, le coût du régime s'élèvera à plus de 20 milliards de dollars pour l'exercice 1993-1994. Le gouvernement lui-même évalue le coût du régime à 20,9 milliards de dollars. En comparaison, le coût était inférieur à un milliard de dollars en 1972.

Les primes versées par les cotisants seront de l'ordre de 17 milliards de dollars. Ainsi, d'ici à la fin de 1993, la caisse d'assurance-chômage aura un déficit cumulatif de six milliards de dollars, qui devront empruntés auprès d'autres sources et qui devront être remboursés au moyen des cotisations futures.

À l'heure actuelle, la loi ne prévoit aucun mécanisme pour plafonner ou limiter les dépenses au titre de l'assurance-chômage, quoique les mesures annoncées dans le récent budget fédéral marquent certainement un progrès à cet égard. Aux termes de la loi, les employés et les employeurs n'ont droit qu'à payer la note sans qu'il soit nécessaire de les consulter.

Les cotisations à l'assurance-chômage ont augmenté à plusieurs reprises, d'abord de 24 p. 100 en juillet 1991, puis de 7 p. 100 en janvier 1992. À la fin de 1993, le taux de cotisation est passé à 3,07\$ pour chaque tranche de 100\$ de gains assurables. Le dernier budget a toutefois ramené ce montant à 3\$ et imposé un plafond, ce dont nous nous réjouissons.

Les cotisations constituent maintenant un fardeau très lourd tant pour les employeurs que pour les employés. Le calcul du taux de cotisation ne tient aucunement compte de la possibilité que l'employé ait besoin un jour de recourir à l'assurance-chômage.

Les cotisations à l'assurance-chômage représentent maintenant plus de 7 p. 100 des charges salariales des employeurs. Il s'agit d'une dépense que l'employeur doit assumer quelle que soit la rentabilité de son entreprise. Là encore, nous nous sommes réjouis de ce que le ministre des Finances ait reconnu que les charges salariales constituent un obstacle à la compétitivité. À titre de comparaison, les cotisations à l'assurance-chômage ne représentaient que 3 p. 100 des charges salariales il y a 20 ans.

## • 2025

Toujours à titre de comparaison, les cotisations versées à la Commission des accidents du travail de la Colombie-Britannique varient selon le degré de risques, allant de 0,2 p. 100 par an à 10,7 p. 100. Ainsi, le taux de cotisation est vraiment fonction du risque, et nous considérons que c'est là une possibilité qu'il faudrait envisager pour l'assurance-chômage.

Les charges salariales que représente l'assurance-chômage nuisent à la compétitivité de l'industrie canadienne et, même si les cotisations sont censées être versées en contrepartie de services, la participation au régime est obligatoire et le taux de cotisation ne tient aucunement compte du risque que constitue le travailleur, l'entreprise ou le secteur en question. Étant donné que les cotisations font partie des charges sociales, le régime n'incite aucunement les participants à réduire leurs recours à l'assurance-chômage.

Seulement 15 p. 100 du budget total de l'assurance-chômage sont consacrés aux programmes d'aide à l'adaptation de la main-d'œuvre. Or, la formation et le recyclage sont des composantes essentielles de l'économie d'aujourd'hui et de demain. Une part importante du budget de l'assurance-chômage doit être affectée à des mesures visant à accroître l'autosuffisance.

[Texte]

There can also be a question raised as to whether the unemployment insurance program is the appropriate vehicle for direct involvement in training programs. We would certainly urge you, as you look at the range of federal training and provincial programs, to address the point of duplication.

Importantly, 85% of the unemployment insurance budget is carried out today simply as a vehicle for income maintenance with little or no connection to re-employment as an objective.

These are the principles that the Vancouver Board of Trade believes should be built into your unemployment insurance recommendations.

I would now call on Ian Thompson, who was a very important member of the board of trade's task force on unemployment insurance, to canvass the recommendations with you.

**Mr. Ian Thompson (Member, Vancouver Board of Trade):** Thank you very much, Mr. Chairman and members of the human resources committee.

The recommendations of the Vancouver Board of Trade are broken down into three broad areas. The first is cost containment, the second is management and accountability, and the third is insurance principles.

The board of trade is pleased to see that since it made recommendations some two years ago, there has been some action from the previous government. One of those recommendations was that immediate measures be taken to hold the premiums at the current levels. That, as you well know, has been done recently.

Another recommendation of the board was that UI program administration costs and staff levels be frozen until an immediate, comprehensive cost-benefit and operational analysis was undertaken. That has been partly done, or partly effected, by the current salary freeze for federal government employees. Needless to say, under the heading of cost containment, the board does recommend the immediate introduction of legislation that would establish annual maximum program expenditures for a five-year period with benefit levels adjusted annually to fit in with the annual UI program envelope.

Second, under cost containment, the Vancouver Board of Trade recommends that an immediate review of taxation revenue derived from payment of UI benefits should be conducted and consideration be given to increasing these revenues by at least 10% by steepening the gradient of the claw-back. The claw-back we're referring to is in income tax for people at a certain salary level.

Regarding management and accountability of the UI program, the board recommends the formation of a board of directors principally from premium payers with extensive authority over policy and operational matters. At the present time there is merely representation, but no actual formal policy responsibility on the part of the premium payers.

[Traduction]

Il y a également lieu de se demander s'il convient d'utiliser le programme d'assurance-chômage pour assurer une participation directe aux programmes de formation. En tout cas, nous vous exhortons à vous pencher sur le problème du double emploi quand vous examinerez la gamme des programmes de formation fédéraux et provinciaux.

Fait important, 85 p. 100 du budget de l'assurance-chômage sont simplement utilisés comme mécanisme de soutien du revenu, la réintégration à la population active n'étant qu'un lointain objectif, si s'en est un.

Voilà donc les principes que le Vancouver Board of Trade voudrait vous voir incorporer à vos recommandations sur l'assurance-chômage.

J'invite maintenant Ian Thompson, qui joue un rôle très important comme membre de notre groupe de travail sur l'assurance-chômage, à vous faire part de nos recommandations.

**M. Ian Thompson (membre, Vancouver Board of Trade):** Merci infiniment, monsieur le président, de même que les membres du Comité des ressources humaines.

Les recommandations du Vancouver Board of Trade se répartissent en trois grandes catégories. La première est la limitation des dépenses, la deuxième, la gestion et la responsabilisation, et la troisième, les principes d'assurance.

Nous nous réjouissons de ce que le gouvernement précédent ait donné suite à certaines des recommandations que nous avons formulées il y a environ deux ans. Nous avons notamment recommandé que des mesures immédiates soient prise pour plafonner les cotisations aux taux existants. C'est justement ce qui a été fait récemment, comme vous le savez.

Nous avons aussi recommandé que les dépenses de fonctionnement et les effectifs du programme d'assurance-chômage soient gelés tant qu'une analyse complète du rapport avantages-coût et de la gestion du programme n'aurait pas été terminée. Cette recommandation se trouve partiellement mise en oeuvre par le récent gel des salaires dans la fonction publique fédérale. Il va sans dire qu'au chapitre de la limitation des dépenses, nous recommandons le dépôt dans les meilleurs délais d'un projet de loi qui limiterait les dépenses annuelles du programme pour une période de cinq ans, les niveaux de prestations étant rajustés chaque année pour tenir compte de l'enveloppe consacrée à l'assurance-chômage.

Toujours au chapitre de la limitation des dépenses, le Vancouver Board of Trade recommande que l'on procède immédiatement à un examen des recettes fiscales tirées de l'imposition des prestations d'assurance-chômage et que l'on envisage la possibilité d'accroître ces recettes d'au moins 10 p. 100 en accroissant la progressivité de ce recouvrement. Nous voulons parler ici du recouvrement par le biais de l'impôt sur le revenu à partir de certaines tranches d'impositions.

En ce qui a trait à la gestion et à la responsabilisation, nous recommandons la création d'un conseil d'administration du programme d'assurance-chômage qui serait principalement composé de cotisants et qui aurait de vastes pouvoirs en ce qui concerne l'orientation et le fonctionnement du programme. À l'heure actuelle, les cotisants sont simplement représentés; ils ne participent pas à l'élaboration en tant que telle des grandes orientations du programme.



[Text]

[Translation]

• 2030

It is also recommended that the premium payers have early access to results of program and economic research conducted by the Department of Human Resources, which was previously the Canada Employment and Immigration Commission, and that the efficiency of storefront operations be improved by an increased delegation of authority and contracting out certain services. These ideas are explored in a separate board of trade report on quality of service to the public.

The third major area of the board's concern is insurance principles. The board recommends the return of the UI program to that of an insurance scheme, and that other transfer programs be handled and funded directly by the government.

Here's a second point. In order to help redirect the program toward insurance principles, the linkage between the maximum benefit period and the minimum employment period should be based on a ratio of two weeks of work for one week of benefits, while maintaining the present minimum eligibility requirements.

As an additional component, the board recommends that a program should be established that would permit those with long-term employment and UI contributions to build up additional credits.

The third recommendation on insurance principles is that experience rating, initially in a modest form, should be introduced, which would provide a more equitable distribution of premium costs to employer and employee alike.

We're pleased to see that our last recommendation has taken place. It is that voluntary quit penalties should be further increased. That also applies to the penalties for misconduct, which have also been increased.

The board of trade notes and supports concerns raised by other groups and associations across the nation regarding the UI escalation of costs through direct and indirect taxation and the effect to the ability of Canadian companies to compete in international markets.

We do feel that these three major areas we have addressed in terms of our recommendations will certainly help toward making unemployment insurance a more efficient and effective program. Thank you very much. I'd like to turn it back now to Mr. Harris.

**Mr. Harris:** That concludes our submission and we're available for questions from the committee.

**The Chairman:** Thank you very much for your submission. I presume we'll receive your written brief as well as the report on unemployment insurance, which you alluded to in your presentation.

**Mr. Harris:** Yes, we'll have that forwarded to you.

**The Chairman:** Thank you. We are very limited in the amount of time we have available for questioning. I will allow one short question from the opposition and one short question from the Liberal party. We might get a third question, but it will have to be very brief and of a clarification nature because we have our final witnesses and we will run out of television time.

Nous recommandons par ailleurs que les cotisants puissent avoir rapidement accès aux travaux de recherche économique et aux analyses de programme effectuées par le ministère des Ressources humaines, anciennement la Commission canadienne de l'Emploi et de l'Immigration, et que l'on améliore l'efficacité des points de service par le recours à la délégation de pouvoirs et à la sous-traitance. Ces propositions font l'objet d'un examen détaillé dans un rapport distinct du Vancouver Board of Trade sur la qualité du service au public.

Les principes d'assurance constituent le troisième grand sujet auquel nous nous sommes intéressés. Nous recommandons que le programme d'assurance-chômage redevienne un régime d'assurances, et que les autres programmes de transfert qui ont été greffés soient repris par le gouvernement et financés directement par lui.

Par ailleurs, pour que l'on revienne au principe qui s'applique dans le domaine des assurances, le rapport entre la période maximale de prestations et la période minimale de travail devrait être de deux semaines de travail pour une semaine de prestations, les conditions d'admissibilité minimales actuelles demeurant inchangées.

Nous recommandons aussi que ceux qui travaillent et cotisent à l'assurance-chômage depuis longtemps aient droit à des crédits supplémentaires.

Notre troisième recommandation sur la rubrique des principes d'assurance vise le recours à des taux particuliers, dont on ne ferait qu'une utilisation modeste au début, pour assurer une répartition plus équitable des cotisations tant pour les employeurs que pour les employés.

Nous sommes heureux de constater que notre dernière recommandation a déjà été mise en oeuvre. Elle visait l'accroissement des pénalités imposées à ceux qui quittent volontairement leur emploi ou qui sont congédiés pour inconduite.

Comme d'autres groupes et associations dans les diverses régions du pays, le Vancouver Board of Trade s'inquiète de l'escalade des coûts couverts par les impôts directs et indirects et de l'obstacle que ces charges sociales représentent pour les entreprises canadiennes sur les marchés internationaux.

Nous sommes persuadés que les recommandations que nous avons faites dans ces trois grands domaines contribueront sûrement à accroître l'efficacité et l'efficience du programme d'assurance-chômage. Merci beaucoup. Je cède de nouveau la parole à monsieur Harris.

**M. Harris:** Voilà qui met fin à notre exposé. Nous sommes prêts à répondre à vos questions.

**Le président:** Merci beaucoup de votre exposé. Je suppose que nous recevrons le texte de votre mémoire ainsi que le rapport sur l'assurance-chômage dont vous avez parlé dans votre exposé.

**M. Harris:** Oui, nous vous les ferons parvenir.

**Le président:** Je vous remercie. Il nous reste très peu de temps pour les questions. Nous aurons donc une courte question de l'opposition et une courte question du parti Libéral. Nous aurons peut-être le temps pour une troisième question, mais il faudra qu'elle soit très courte et qu'il s'agisse d'un simple éclaircissement, puisque nous devons encore entendre le dernier groupe et que nous avons presque écoulé notre temps d'antenne.

[Texte]

Nous allons commencer avec M. Crête.

**M. Crête:** Vous nous avez beaucoup parlé des économies que vous pourrez faire avec la diminution des primes des employeurs, entre autres, et la diminution de la contribution qui pourrait être faite par les employeurs. Mais pourriez-vous nous dire si vous êtes dotés des outils nécessaires pour évaluer le nombre d'emplois qui sont créés par ces mesures-là? Quels efforts les membres de la Chambre de commerce sont-ils prêts à faire pour contribuer à la dynamique de la création d'emplois et non seulement à l'économie de sous?

**Mr. Harris:** One thing we know for sure is that the tax structure in Canada, in many forms, including the level of premiums on unemployment insurance, has put us into a situation where we have a very stagnant 11% unemployment rate. The only evidence I can give you is that the way we're doing things today is not conducive to a robust economy or to low levels of unemployment, which we would probably like to see at half the prevailing rate.

The status quo of what we're doing today would seem to benefit us with 11% unemployment, which is relatively fixed. We are suggesting that part of the reason for that is the high tax level we have, generally speaking, and the tax we have on jobs through the existing unemployment insurance program.

We don't for a minute expect the vital core programs to disappear. We very much want those to be protected, but if we cut off some of the peripheral costs that we've identified by risk premiums, by having a ratio of "job worked to benefits", transferring some of the other components of unemployment insurance to other programs of the government, we think the unemployment insurance premiums can come down. The burden on payroll taxes will also come down, and that should attract more jobs in the future.

Now, in terms of job creation, I guess we are in the business of supporting an overall business environment that is competitive internationally. We have addressed some of those comments in our brief. We have to recognize that we are more and more in an international marketplace. We have to be responsive to other competitive jurisdictions in the United States and elsewhere. If we have high taxes to pay for high social programs, unfortunately we will continue to have high unemployment as well.

This is a dynamic package that stresses the need for a competitive environment in which business can create jobs against other jurisdictions.

**The Chairman:** Thank you very much.

**Ms Bodkin:** I might also add, Mr. Chairman—

**The Chairman:** Very briefly, please.

[Traduction]

We will begin with Mr. Crête.

**Mr. Crête:** In your presentation, you talked quite a bit about the savings that would result from a decrease in employer premiums, amongst other things, and a decrease in employer payroll taxes. But could you tell us whether you are in a position to give an estimate of the number of jobs created by such measures? Could you tell us what the members of the Board of Trade are prepared to do to contribute to job creation, and not just to save money?

**M. Harris:** Ce dont nous sommes certains, c'est que de nombreux aspects du régime fiscal canadien, y compris les taux de cotisation à l'assurance-chômage, sont à l'origine du marasme qui nous donne un taux de chômage de 11 p. 100. Tout ce que je peux vous dire, c'est que les mesures existantes ne nous conduiront ni vers une économie robuste ni vers un taux de chômage moins élevé, qui devrait à notre avis être ramené à la moitié de ce qu'il est à l'heure actuelle.

Maintenir le statut quo, c'est nous accommoder d'un taux de chômage qui restera aux alentours de 11 p. 100. Ce fort taux de chômage est en partie attribuable, selon nous, à la lourdeur de la fiscalité et plus particulièrement au fait que le programme d'assurance-chômage, dans sa forme actuelle, constitue une taxe sur l'emploi.

Nous ne nous attendons pas du tout à ce que les programmes de base essentiels soient éliminés. Nous tenons à ce qu'ils soient protégés, mais il serait possible à notre avis de réduire les cotisations à l'assurance-chômage si nous pouvions éliminer certains des coûts périphériques dont nous avons parlés, en calculant les cotisations en fonction du risque, en liant le nombre de semaines de prestations aux nombres de semaines travaillées et en incorporant certains des autres éléments de l'assurance-chômage à d'autres programmes du gouvernement. L'allègement des charges sociales qui en résulterait devrait se traduire par un nombre accru d'emplois.

Pour ce qui est de la création d'emplois, nous préconisons essentiellement la création d'un milieu propice à la compétitivité internationale de nos entreprises canadiennes. Nous en avons parlé dans notre exposé. La tendance est à la mondialisation des marchés, et il nous faut tenir compte du climat qui existe ailleurs, notamment aux États-Unis. Si nous devons payer des impôts élevés pour financer de généreux programmes sociaux, nous continuerons malheureusement à souffrir d'un taux de chômage élevé.

Nos propositions constituent un ensemble dynamique mettant l'accent sur la nécessité d'un environnement compétitif, qui permette aux entreprises de créer des emplois tout en soutenant la concurrence étrangère.

**Le président:** Je vous remercie.

**Mme Bodkin:** Permettez-moi d'ajouter, monsieur le président...

**Le président:** Soyez bref, je vous en prie.



[Text]

**Ms Bodkin:** —that the Vancouver Board of Trade, as part of the Canadian Chamber of Commerce, is certainly very much a supporter of the Canadian Chamber of Commerce program of going for a million jobs. We know we in the private sector create the employment. We are as anxious as your government is to ensure that we are able to grow our businesses and hire more people.

**The Chairman:** Thank you.

Mr. Alcock, you wanted to ask a question.

**Mr. Alcock:** I'll make it very brief. Although I am pleased that the last presenter made that comment about the aim-for-a-million program, the one difference between the presentation of the Canadian Chamber of Commerce and the Vancouver Board of Trade is that the chamber saw it much more as a partnership and was prepared to get involved and take some responsibility for this.

The very last presenter made a comment about experience rating. I would like a clarification of that. What I understand that to mean in the presentations we've seen to date is that an industry—if I can use a B.C. example, say the forestry, which has a much more seasonal business—would pay a much higher payroll tax in the form of increased UI premiums because of greater usage, whereas another industry, say a year-round retail business, might pay a much lower payroll tax. The degree of subsidy, if you like, you receive from government would be proportional to your degree of use. Is that what is meant by the reference to experience rating?

**Mr. Harris:** It is a question of being sensitive to which industries draw the most out of unemployment insurance and benefit those who draw the least out, so there the premiums recognize the amount of draw by different industries.

**Mr. Alcock:** Thank you.

**The Chairman:** Thank you very much for your presentation.

We wish we had more time, but unfortunately we are limited by our television time.

Our last presenters this evening will be from the Community Legal Assistance Society. After they present their brief, we'll begin our questioning with the Liberal Party, followed by the Bloc. If we have more time, we'll ask the Reform member to ask a question.

• 2040

Are we ready in Vancouver?

**Mr. James Sayre (Staff Lawyer, Community Legal Assistance Society):** Our delegation is ready, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Your delegation is ready. Are you Mr. Sayre?

[Translation]

**Mme Bodkin:** . . . que le Vancouver Board of Trade, en tant que membre de la Chambre de commerce du Canada, appuie entièrement le programme de la Chambre de commerce qui vise à créer un million d'emplois. Nous savons que c'est le secteur privé qui crée les emplois. Nous souhaitons tout autant que votre gouvernement que nos entreprises puissent prendre de l'expansion et embaucher davantage de travailleurs.

**Le président:** Je vous remercie.

Monsieur Alcock, vous aviez une question à poser.

**M. Alcock:** Je serai très bref. Bien que je sois heureux d'avoir entendu le dernier témoin parler de l'objectif d'un million d'emplois, ce qui distingue l'exposé de la Chambre de commerce du Canada de celui du Vancouver Board of Trade, c'est que la Chambre de commerce voyait beaucoup plus la nécessité d'un partenariat et qu'elle était prête à mettre la main à la pâte et à assumer sa part de responsabilités.

La personne qui a présenté la dernière partie de l'exposé a parlé de la fixation de taux particuliers. Je voudrais obtenir des précisions à ce sujet. D'après ce que j'ai compris des exposés que nous avons entendus jusqu'à maintenant, il s'agit d'une formule selon laquelle certains secteurs—comme, si vous me permettez de prendre un exemple particulier à la Colombie-Britannique, le secteur forestier, dont l'activité est très saisonnière—aurait des charges sociales beaucoup plus importantes en raison des cotisations plus élevées qu'ils auraient à payer à l'assurance-chômage en raison du recours plus fréquent des travailleurs de ces secteurs à l'assurance-chômage, tandis que d'autres secteurs, comme le secteur du détail dont l'activité se poursuit à longueur d'année, auraient des charges sociales beaucoup moins élevées. Autrement dit, l'aide financière à laquelle vous auriez droit serait proportionnelle à l'utilisation que vous feriez de l'assurance-chômage. Est-ce bien là ce que l'on entend par la fixation de taux particuliers?

**M. Harris:** Il s'agit de tenir compte du fardeau plus important que représentent certains secteurs pour la caisse d'assurance-chômage et d'accorder un avantage à ceux qui y ont le moins recours, de telle façon que les taux de cotisation seraient calculés en fonction de l'utilisation.

**M. Alcock:** Merci.

**Le président:** Merci beaucoup pour votre exposé.

Nous souhaiterions avoir plus de temps, mais nous avons malheureusement un temps d'antenne limité.

Le dernier groupe que nous accueillons ce soir est la Community Legal Assistance Society. Lorsqu'il aura terminé son exposé, j'accorderai d'abord la parole au parti Libéral, puis au Bloc. S'il nous reste encore du temps, j'inviterai un député du Parti réformiste à poser une question.

Est-ce que vous êtes prêts, à Vancouver?

**Me James Sayre (avocat-conseil, Community Legal Assistance Society):** Notre délégation est prête, monsieur le président.

**Le président:** Et vous, monsieur Sayre, êtes-vous prêt?

[Texte]

**Mr. Sayre:** Yes, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Mr. Sayre, welcome to the committee here in Ottawa by video teleconferencing. Would you begin by introducing the members of your delegation? If you are reading a brief, would you please read slowly so our interpreters can follow it and do the necessary translation? We have about half an hour to consider your brief and to ask any questions that we have time for. I will now turn the floor over to you.

**Mr. Sayre:** Thank you very much, Mr. Chairman.

The Community Legal Assistance Society is a non-profit charitable organization that exists to provide legal services for disadvantaged people. An important part of our work is to cooperate with community groups and coalitions in seeking law reform that will help disadvantaged people achieve dignity, self-determination and an equal opportunity to participate in Canadian society. We are here today because of a fear that the deficit concerns that are driving the reform process will lead to changes that detract from these fundamental goals rather than advancing them.

To help our society carry out its duties, nine of our seventeen directors are representatives of the disadvantaged communities we serve. Three of those community directors are here today to talk about the social services review from the perspective of the groups and people they represent.

Margo Massie will speak first from the perspective of people with disabilities. Ms Massie is president of the B.C. Coalition of People with Disabilities, which has a provincial membership of 800 groups and 500 individuals representing people with mental and physical disabilities.

Barb Davies will speak about programs for people with low incomes. Ms Davies has worked as a community advocate on the north shore for 22 years. She is also a board member of the federated anti-poverty groups, a coalition that represents 100 groups in communities throughout B.C.

Mr. Gary Wong will speak about unemployment insurance. Mr. Wong is a vice-president of Local 1217 of the IWA and is also a member of the community and social action committee of the B.C. Federation of Labour.

Ms Massie.

**Ms Margo Massie (President, B.C. Coalition of People with Disabilities):** My name, again, is Margo Massie. I am with the B.C. Coalition of People with Disabilities. I will be very brief for a few reasons, which I will explain, but first I wanted to explain the B.C. Coalition to you. We are the British Columbia affiliate of the Council of Canadians with Disabilities, formerly COPOH.

Since about 1977 British Columbia has had a very strong voice of people with disabilities. The coalition came together in 1977 just after COPOH was formed. As many of you realize, British Columbia is a very accessible place, especially

[Traduction]

**M. Sayre:** Oui, monsieur le président.

**Le président:** Monsieur Sayre, je suis heureux que vous puissiez participer à cette vidéoconférence du comité. Pourriez-vous tout d'abord présenter les membres de votre délégation? Si vous avez un mémoire à lire, je vous demanderais d'aller lentement pour que les interprètes puissent suivre et en donner une traduction. Nous avons environ une demi-heure pour écouter votre présentation et vous poser ensuite des questions. Je vous passe maintenant la parole.

**Me Sayre:** Merci beaucoup, monsieur le président.

La Community Legal Assistance Society est une organisation charitable à but non lucratif dont le but est de fournir des services juridiques aux personnes défavorisées. Notre travail consiste en grande partie à collaborer avec les associations et les coalitions communautaires pour réformer la loi et assurer aux personnes défavorisées la dignité, l'autodétermination et l'égalité des chances qui leur permettront de participer à la société canadienne. Nous sommes ici aujourd'hui car nous craignons que les préoccupations concernant le déficit qui sous-tendent le processus de réforme entraîneront des changements qui nous éloigneront de ces objectifs fondamentaux au lieu de les rendre plus accessibles.

Pour que notre société puisse s'acquitter de sa mission au mieux, neuf des 17 administrateurs sont des représentants des groupes défavorisés que nous cherchons à aider. Trois d'entre eux sont présents aujourd'hui pour vous parler de la revue des services sociaux du point de vue des groupes et des personnes qu'ils ou elles représentent.

Margo Massie vous présentera tout d'abord le point de vue des personnes handicapées. M<sup>me</sup> Massie est présidente de la Coalition of People with Disabilities de Colombie-Britannique qui regroupe, à l'échelle de la province, 800 associations et 500 particuliers représentant des personnes ayant une déficience mentale ou physique.

Barb Davies vous parlera des programmes destinés aux personnes à faible revenu. M<sup>me</sup> Davies a défendu les intérêts des collectivités de la côte Nord pendant 22 ans. Elle siège également au conseil de Federated Anti-poverty groups, un regroupement de 100 associations communautaires de Colombie-Britannique.

M. Gary Wong abordera la question de l'assurance-chômage. M. Wong est vice-président du local 1217 de l'IWA; il est également membre du comité d'action sociale et communautaire de la Fédération des travailleurs de Colombie-Britannique.

Madame Massie.

**Mme Margo Massie (présidente, B.C. Coalition of People with Disabilities):** Permettez-moi de me présenter à nouveau: Margo Massie, représentant la Coalition of People with Disabilities de Colombie-Britannique. Mon intervention sera très brève pour des raisons que je vous donnerai plus tard, mais je veux tout d'abord préciser ce qu'est la Coalition de Colombie-Britannique. Cette association est l'affiliée pour la Colombie-Britannique du Conseil des Canadiens avec déficiences, appelé autrefois la COPOH.

Depuis 1977 environ, la Colombie-Britannique défend avec force les personnes handicapées. La coalition a été formée en 1977, peu après l'établissement de la COPOH. Je suis sûre que vous êtes nombreux à savoir que la Colombie-Britannique est



## [Text]

Vancouver, and that didn't come about by accident. As I said, people with disabilities in British Columbia have always had a very strong voice, and that is what our organization was founded on—the need for people with disabilities, not only to speak to issues, but to be involved in decision-making and implementation.

Over the years we've come a long way, but there's still an awful long way to go. Because we recognize that \$70 billion is spent on social programs, and people with disabilities remain significantly poorer than other non-disabled people in Canada, we have serious concerns. As we say, we have a long way to go, so we are concerned that our voice be heard.

The BCCPD welcomed the announcement of reform by the federal government, but we hope it is reform and not just restructuring, not just a lot of money spent discussing and nothing happening.

We are quite skeptical about the process and the timetable of consultation. Your focus paper for discussion has more than 80 issues and questions, yet you're expecting to have all of these presentations received and analysed and have your interim report by March 25. We really have to question this. We also remain skeptical when we hear that the government will present its plan in April. This really hasn't given us time enough to put together a detailed position paper for you. We have a paper in draft form right now. We hope to have the final draft to you by March 25.

We question whether this timetable and process indicate a real commitment to community consultation. We've certainly seen the same thing in British Columbia with health care regionalization.

Our paper will address such issues as access to education, independent living, a new service delivery paradigm, the extra cost of disability and the societal responsibility for that, employment and training programs, and the redefinition of disability. We have worked in British Columbia quite long and hard on redefining and making a standard definition for disability. I have some questions that I hope will be answered.

I will pass this over to my colleagues to address issues from their standpoint. I want to ask what guarantee we have from you that our time and energy will not be wasted. We are giving a lot of time and energy to this process. We hope we will be heard. We want a guarantee from you that the expertise of the disability community will be listened to and respected. We hope people with disabilities will play an integral role in all aspects of the reform process.

## [Translation]

une région très accessible aux personnes handicapées, particulièrement à Vancouver, et ce n'est pas un hasard. Comme je l'ai indiqué, les personnes ayant une déficience de la Colombie-Britannique ont toujours fait entendre leur voix et c'est cet objectif que poursuit notre organisation—le fait que les personnes handicapées doivent non seulement pouvoir défendre leurs intérêts mais également participer aux prises de décisions et à leur mise en application.

## ● 2045

Au cours des dernières années, nous avons fait des progrès, mais il nous reste énormément de chemin à faire. Alors que 70 milliards de dollars sont dépensés dans le cadre de programmes sociaux, les personnes handicapées demeurent, au Canada, substantiellement plus pauvres que celles qui ne le sont pas, et cela nous préoccupe beaucoup. Comme je l'ai mentionné, il nous reste beaucoup de chemin à faire et il est donc essentiel que nous nous fassions entendre.

La BCCPD s'est réjouie d'apprendre que le gouvernement fédéral lançait une réforme, mais nous espérons qu'il s'agit bien d'une réforme et non d'une simple réorganisation, et qu'il ne s'agit pas seulement de dépenser beaucoup d'argent pour discuter sans que cela aboutisse à des résultats concrets.

Le processus et l'échéancier de consultation nous laissent très sceptiques. Le document thématique que vous avez fourni à l'appui de la discussion soulève plus de 80 questions et pourtant, vous prévoyez avoir entendu tous les intervenants, analysé leurs présentations et terminé votre rapport intérimaire d'ici le 25 mars. Cela a de quoi surprendre. Nous sommes également sceptiques lorsque nous entendons dire que le gouvernement présentera son plan d'action en avril. Cela ne nous laisse vraiment pas assez de temps pour élaborer un exposé de position détaillé et vous le soumettre. Ce document est actuellement à l'état d'ébauché et nous espérons pouvoir vous transmettre une version finale d'ici le 25 mars.

Nous nous demandons si, avec un tel échéancier, le gouvernement cherche véritablement à mener à bien le processus de la consultation communautaire. Cela nous rappelle ce qui s'est passé en Colombie-Britannique à propos de la régionalisation des soins de santé.

Notre mémoire soulèvera, entre autres, la question de l'accès à l'éducation, de l'autonomie dans la vie quotidienne, d'un nouveau modèle de fourniture des services, du coût additionnel résultant d'une déficience et de la responsabilité de la société à ce propos, des programmes d'emploi et de formation, et tentera de donner de la déficience une nouvelle définition. Nous avons beaucoup travaillé en Colombie-Britannique pour tenter de redéfinir la notion de déficience, de trouver une définition standard. J'espère à ce propos obtenir des réponses à certaines de mes questions.

Avant de passer la parole à mes collègues pour qu'ils traitent des questions qui les intéressent, je voudrais obtenir de vous l'assurance que nous ne consacrons pas en vain beaucoup de temps et d'énergie à ce processus. Nous espérons être entendus. Nous voulons obtenir de vous l'assurance que l'on écoutera et que l'on respectera les points de vue exprimés par les experts en la matière, c'est-à-dire les personnes handicapées. Nous espérons que les personnes handicapées joueront un rôle de premier plan à toutes les étapes du processus de réforme.

[Texte]

**The Chairman:** To address that brief point, this first phase is an interim phase. There will be continued consultation after March 25. The consultation will not end with the interim report. Even if your more thorough analysis is not ready by then, you will have an opportunity to submit it and to discuss it after the 25th. If that can allay your concerns to some degree. . . We recognize it is a very short timeframe. Continue.

**Ms Massie:** I'd like to pass it over to Gary Wong.

**Mr. Gary Wong (Member, Board of Directors, Community Legal Assistance Society):** I have to share the concerns that were raised over the amount of time that has been allowed to put something together to present to you today. Given that there are a number of different speakers representing various groups from the Community Legal Assistance Society, we have basically been given several minutes each to address some fairly major and some fairly complicated issues concerning the different social programs.

I have been asked to address unemployment insurance. I've been wrestling with the problem for the last day or so. What can I accomplish in several minutes of time? I think the only thing I can do is maybe target on the area of misconduct and what has happened as a result of previous changes to the unemployment insurance program.

• 2050

I am pleased to note that there is a proposal under consideration to recognize a distinction between a worker who is temporarily suspended and one who is actually terminated and loses his employment. Unfortunately in the past there has not been that recognition. A worker who was suspended for one week, for example, got a mandatory sentence, so to speak. Under the current act the application would be the same for that worker under a one-week suspension as it would be for someone who for various obvious and legitimate reasons loses his employment.

That is one of the difficulties in the application of that section. In all cases of alleged worker misconduct, it results in the same penalty. It's a mandatory sentence, regardless of any extenuating circumstances, including the degree of the alleged misconduct, and also, which is more important, the reasonableness of the employer's action to decide that it warranted the employee's losing his job.

The discretion of the commission, the board of referees and the umpire to properly assess circumstances and to determine an appropriate penalty has in recent years been completely taken away. To illustrate with an example, a worker with a 10-year unblemished work record attends his brother's wedding. He becomes inebriated and is not able to report to work the following day. This is the first time anything like this has happened, yet the employer decides to terminate his employment. Under the current situation what would be the unemployment insurance's response? Was there misconduct on the worker's part? The answer is yes. Was the action taken by the company reasonable? The answer is, it really doesn't matter. What is the appropriate penalty? The only penalty is the mandatory penalty, which calls for a complete loss of all benefits and further to that a loss of all insurable weeks of employment.

[Traduction]

**Le président:** Permettez-moi de répondre à la question que vous venez de soulever brièvement. La première étape du processus est une étape intérimaire. Les consultations continueront après le 25 mars et ne se termineront pas une fois déposé le rapport intérimaire. Même si votre analyse détaillée n'est pas prête d'ici là, vous aurez la possibilité de nous la transmettre et d'en discuter après le 25. J'espère que cela dissipe quelque peu vos préoccupations à ce sujet. . . Nous nous rendons bien compte que les délais sont fort courts. Continuez je vous prie.

**Mme Massie:** J'aimerais passer la parole à Gary Wong.

**M. Gary Wong (membre, conseil d'administration, Community Legal Assistance Society):** Je partage les préoccupations de M<sup>me</sup> Massie à propos du temps qui nous est alloué pour vous présenter un exposé aujourd'hui. Mes collègues et moi-même représentons divers groupes qui appartiennent à la Community Legal Assistance Society et nous n'avons chacun que quelques minutes pour parler, à propos des divers programmes sociaux, de questions dont l'importance et la complexité sont, en général, majeures.

On m'a demandé de parler de l'assurance-chômage. Je m'interroge à ce sujet depuis quelques jours. Que puis-je accomplir en quelques minutes? Je pense que la seule chose que je puisse faire, c'est de me concentrer sur la notion d'inconduite et sur les retombées des modifications apportées précédemment au programme d'assurance-chômage.

Je suis heureux de noter que l'on envisage une distinction entre un travailleur suspendu temporairement et celui qui est renvoyé et qui perd son emploi. Malheureusement, cela n'était pas le cas auparavant. Un travailleur renvoyé pendant une semaine, par exemple, était en quelque sorte condamné sans appel. Dans le cadre de la Loi actuellement en vigueur, les dispositions sont les mêmes que le travailleur ait été renvoyé temporairement pendant une semaine ou que, pour diverses raisons évidentes et légitimes, il ait perdu son emploi.

C'est l'une des difficultés que soulève l'application de cet article. Dans tous les cas où un travailleur est accusé d'inconduite la peine est la même. C'est une condamnation sans appel qui ne prend en compte aucune circonstance atténuante, que ce soit la gravité de la faute présumée ou, ce qui est plus important, la justification de la décision de l'employeur aboutissant à la mise à pied de l'employé.

Au cours des dernières années, on a complètement privé la Commission, le conseil arbitral et le juge arbitre de la latitude d'évaluer adéquatement les circonstances et de déterminer une pénalité appropriée. Pour vous donner un exemple, un travailleur qui a donné toute satisfaction pendant dix ans assiste au mariage de son frère, et, parce qu'il a bu un peu trop, ne peut pas aller travailler le lendemain. C'est la première fois qu'une chose pareille arrive et pourtant l'employeur décide de le mettre à pied. Actuellement, quelle serait la réponse de l'assurance-chômage? Le travailleur en question est-il coupable d'inconduite? La réponse est oui. Est-ce que la décision prise par son employeur est raisonnable? La réponse à cette question est: cela n'a aucune importance. Quelle est la pénalité appropriée? La seule pénalité qui peut être imposée est sans appel et se traduit par une perte complète de tous les avantages, à quoi s'ajoute la perte de toute la période d'emploi assurable.



[Text]

I believe legislation should be introduced to return those discretionary powers to those parties charged with the responsibility of investigating cases of alleged misconduct. This particular issue, amongst so many others, really requires an extensive consultation with all the stakeholders involved to revise the Unemployment Insurance Act back to some resemblance of fairness and common sense.

I had the opportunity to listen to the presentation here by the Vancouver Board of Trade. I was surprised, quite frankly, that some of the issues they had identified do not stray too far from the positions taken by me and my colleagues. The program has been subject to political football, and perhaps radical changes are required. Perhaps more decision-making powers should be relinquished to the stakeholders who are involved on how the program is going to work. Perhaps this is one of the areas we should be thoroughly exploring. Again, that would require more than I believe this process allows for.

I have to end with that note. I am concerned with the process and concerned that not enough time has been allowed for consultation of all the stakeholders involved. Thank you.

**The Chairman:** Does that conclude your presentation?

**Mr. Sayre:** No, Ms Barbara Davies will give a presentation from the perspective of people with low incomes.

**The Chairman:** Thank you.

• 2055

**Ms Barbara Davies (Volunteer Member of the Board of Directors, Community Legal Assistance Society):** I'm a community advocate in Vancouver and have been for 22 years. Because of the shortage of time, I just want to emphasize a couple of points. One is that in the 22 years I have been working—mainly with people who fall through the cracks of our social security system—I have never met anyone who did not want to work, who did not feel that common sense that every other Canadian has of wanting the dignity of earning your own. I strongly urge the government, in considering revamping these programs, to make a plateau for people on social service so they can earn more without losing their benefits or having them cut back. There is no incentive for them to go to work. With the poor-bashing that's taking place in our country at this time, women have to babysit to provide their children with two meals a day, not three. We're fighting to supplement lunches for poor children in the schools. This poor-bashing is deadening and quite dreadful.

The other point I want to make is for education as opposed to training. Many of the training programs are exploitive of the participants who have to take the training; the benefit is for the trainers and that business that has sprung up all around us. We tackled sheltered workshops and we're cleaning up that aspect of things. We still have many training programs, but it is not realistic to think there will be work at the end of it.

[Translation]

J'estime que l'on devrait modifier la loi afin de redonner des pouvoirs décisionnels aux autorités qui ont la responsabilité de faire enquête sur les cas de présumée inconduite. Cette question, et bien d'autres, requiert des consultations approfondies avec tous les intéressés afin que l'on révisé la Loi sur l'assurance-chômage et qu'on lui redonne un semblant de justice et de sens commun.

J'ai eu l'occasion d'écouter la présentation de la Chambre de Commerce de Vancouver. Pour être franc, j'ai été surpris de constater que certaines des questions qui ont été soulevées ont beaucoup de points communs avec les positions que nous avons adoptées, mes collègues et moi. Le programme est critiqué de toutes parts et des changements radicaux s'imposent peut-être. Peut-être devrait-on donner des pouvoirs décisionnels plus étendus à ceux qui sont chargés de mettre le programme en application. Peut-être est-ce là l'une des avenues que l'on devrait explorer à fond. Toutefois, cela exigerait, à mon avis, plus de temps que n'en laisse votre processus.

C'est sur ce point que je dois terminer. Mes préoccupations concernent le processus et le fait que l'on n'a pas prévu assez de temps pour consulter tous les intéressés. Merci.

**Le président:** Cela met-il un terme à votre présentation?

**Me Sayre:** Non, Madame Barbara Davies va vous faire un exposé sur le point de vue des personnes à faible revenu.

**Le président:** Merci.

**Mme Barbara Davies (membre bénévole du Conseil d'administration, Community Legal Assistance Society):** Je défends les intérêts de la collectivité à Vancouver depuis 22 ans. Étant donné que je n'ai pas beaucoup de temps, je voudrais simplement souligner quelques points. Le premier est le suivant: au cours des 22 années que j'ai passé à travailler avec des gens qui, en général, étaient laissés pour compte par le système de sécurité sociale, je n'ai jamais rencontré qui que ce soit qui ne voulait pas travailler, qui ne partageait pas avec tous les autres canadiens le désir de gagner son pain et d'avoir ainsi une certaine dignité. Lorsque l'on considérera au gouvernement les modifications à apporter à ces programmes, il me semble de la plus haute importance de permettre aux prestataires de l'aide sociale d'améliorer leur condition sans pour autant perdre leurs avantages ou les voir réduits. Rien ne les encourage à aller travailler. La condition des pauvres s'est tellement détériorée dans notre pays à l'heure actuelle que certaines femmes doivent garder des enfants afin de pouvoir nourrir les leurs deux fois par jour, et je n'ai pas dit trois fois. Nous nous battons pour fournir, dans les écoles, un supplément de nourriture aux enfants nécessiteux. Cette guerre contre les pauvres est affligeante et inquiétante.

L'autre question que je voudrais soulever concerne l'éducation par opposition à la formation. Bien des programmes de formation aboutissent à exploiter les participants; ce sont les formateurs qui en tirent avantage, ainsi que tout ce secteur de l'économie qui s'est soudainement développé. Nous nous sommes attaqués aux ateliers protégés et avons fait le ménage là-dedans. Il existe encore bien des programmes de formation mais il n'est pas réaliste de penser qu'ils déboucheront sur des emplois.

[Texte]

One of the big offenders we have found in our city is the Royal Bank of Canada. There has been a very positive program in the system to train people who have been on welfare to be bank tellers. The predominant number of my clients who have taken part in this have been women, and they have successfully completed the training. The training has been given in the bank; the ministry provided them with proper clothing and shoes so they could dress and be the same as others and feel good about it. Everyone loved the training. They felt renewed and had a new faith that they were going to forge ahead and take charge of their own lives. When the government stopped paying its supplement to the bank and the bank had to make the total payment, none of them could get more than four hours a month. I think one woman got four hours twice a month. Can you imagine what that does to all the good feeling they had, to their dignity, their ambition? It really strikes a person down, and that's just one example.

The other point I hope you will all consider is that we need to educate people. We have many people who are not literate and who cannot get jobs. Maybe they know enough to write their name, address and telephone number, but they cannot cope in the general workforce because they can't read and write. This is a big chunk of the population.

If you are born into a family that has been on social assistance for two or three generations, you don't get the same chance; you don't even get the nutrition; you don't get the basic benefits that other Canadians have. Our feeling in federated anti-poverty groups is that we need universal day care for every child born in this country. A poor child is just as valuable as a child coming into a family that can provide all the benefits and things it requires. Everyone should have the same destiny in this country, but I'm afraid we don't. This is what we're all about.

If the parents haven't been nurtured with love and care and have not had their needs adequately met in their lives, if they haven't bonded with their parents, then when they in turn have children, the bonding doesn't happen. The result is that they cannot fit into the school system. Then we have chaos, because poverty is the violence against people. Here in B.C. we see it clearly, and I know across the country.

We have some tools that would help. One of them is mediated learning. If children could have this... Any child is modifiable, and any adult. It empowers them. They can then learn. It's a tool. But it's a great fight to get it going in our school system. The school board offers some classes for children, but we need it for adults. These are tools that will empower people to be able to take training and to be able to take jobs. If you raise the plateau of allowable earnings so they could forge

[Traduction]

Là où j'habite, l'un des principaux coupables est la Banque royale du Canada. On a lancé un très bon programme pour assurer la formation de bénéficiaires de l'aide sociale et leur permettre de devenir employés de banque. La plupart de mes clients qui ont participé à ce programme étaient des femmes qui ont suivi avec succès ce cours de formation. Ce cours était donné à la banque; le ministère fournissait aux participants les vêtements et les chaussures dont ils avaient besoin pour ne pas se distinguer des autres employés et pour avoir une image positive d'eux-mêmes. Tout le monde a adoré le programme de formation. Les participants avaient un regain d'intérêt et d'espoir et imaginaient qu'ils allaient pouvoir progresser et se prendre en charge. Lorsque le gouvernement a cessé de verser la subvention qu'il accordait à la banque et qu'il revenait donc à la banque de payer seule les employés, aucune des stagiaires n'a pu obtenir plus de quatre heures de travail par mois. Je pense que, dans un cas, une femme a pu obtenir quatre heures deux fois par mois. Pouvez-vous imaginer les conséquences que cela peut avoir sur la dignité, l'image, l'ambition de ces gens là? Cela sape vraiment le moral et c'est juste un des exemples que je pourrais citer.

J'aimerais également souligner que l'on devrait prendre en considération l'importance de l'instruction. Bien des gens sont encore analphabètes et ne peuvent trouver du travail. Ils peuvent sans doute écrire leur nom, leur adresse et leur numéro de téléphone mais ils ne peuvent pas se débrouiller sur le marché du travail parce qu'ils ne savent ni lire ni écrire. Et il s'agit là d'une bonne partie de la population.

Quelqu'un qui est élevé dans une famille où l'on vit de l'assistance sociale depuis deux ou trois générations n'a certainement pas des chances égales; ils est moins bien nourri, n'a pas les avantages élémentaires des autres Canadiens. Nous pensons que tout enfant né canadien devrait pouvoir bénéficier de services de garderie. Un enfant pauvre est tout aussi précieux qu'un enfant qui naît dans une famille qui peut lui assurer tout le nécessaire. Tout le monde devrait pouvoir prétendre à un sort égal dans ce pays, mais j'ai bien peur qu'il n'en soit pas ainsi. C'est là notre raison d'être.

Si des parents n'ont pas été entourés eux-mêmes d'amour et de soins, si leurs besoins n'ont jamais été véritablement satisfaits et s'ils n'ont pas pu créer de liens forts avec leurs parents, alors, lorsqu'ils ont des enfants, ils ne peuvent eux-mêmes établir avec eux des liens affectifs étroits. Le résultat est qu'ils ont des difficultés d'insertion scolaire. Cela aboutit à un état de confusion total car la pauvreté est une forme de violence contre les gens. Ici, en Colombie-Britannique, on peut le constater sans difficulté et je sais qu'il en est de même dans tout le Canada.

• 2100

Nous disposons pourtant d'outils que nous pourrions mettre en oeuvre, comme l'apprentissage médiatisé. Si les enfants pouvaient en bénéficier... Il est possible d'agir sur n'importe quel enfant, n'importe quel adulte. Faire en sorte qu'il se prenne en charge. Ils peuvent ensuite apprendre. L'apprentissage médiatisé est un moyen. C'est toutefois très difficile de parvenir à le faire adopter par notre système scolaire. Le conseil scolaire offre des classes aux enfants, mais elles sont



[Text]

ahead and keep some of what they make and keep their dignity and truly make their life better, I think we would resolve many problems that face us now.

**Mr. Sayre:** Thank you very much, Barb. That concludes our presentation, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Thank you all very much for your eloquent testimony. We are nearing the end of our broadcast, but we have enough time for a few questions. I'll begin with the Liberal Party. Mr. Alcock, would you like to begin?

**Mr. Alcock:** Absolutely. I really appreciate your presentation. I agree that we're taking a lot on in a relatively short period of time. I tend to feel that a lot of these problems with people like you, who have worked in the field, have been identified over and over again. I hope we'll spend a lot of our time on solutions as this process begins to unfold.

I've had a series of meetings with people from the various groups that represent people who are differently abled in my home in the city of Winnipeg. They reference problems with the Canada Assistance Plan. As people in the community have begun to take more charge of their own lives and want to direct their own services, they find that the current assistance available under the Canada assistance program, while it's terrific in terms of the personal support they might get, runs into programmatic blocks when they try to provide money to individuals to purchase their own aid or direct their own bundle of services. I just wonder if you'd care to comment on that.

**Ms Massie:** From what you say, Mr. Alcock, it appears you have had that presented to you. We call it individualized funding, a modification and standardization of the different programs that are available for different people with disabilities, depending on the nature of the disability.

We would rather see that the cause of the disability not have anything to do with it. This is why out here we've been working a lot on a definition of disability that respects the fact that a person has a disability. If the funding could go directly to that person, instead of having the huge costs that mount because of the different agencies and all the different regulations before the money ever gets down to the person who needs it and the person who, as Barbara said, wants to work. . .

**Ms Margaret Birrell (Executive Director, B.C. Coalition of People with Disabilities):** I would like to speak to that. I'm Margaret Birrell, the executive director.

About a decade ago we thought it would be a good idea to get community groups to take care of long-term care or take care of community services, but now we're finding that those community groups have now built up to become agencies.

[Translation]

également nécessaires pour les adultes. Il s'agit d'outils qui rendront les gens capables de suivre une formation et d'occuper des emplois. Si l'on augmente le montant de la rémunération autorisée afin que les intéressés puissent améliorer leur sort et garder une partie de l'argent qu'ils gagnent, préserver leur dignité et véritablement améliorer la qualité de leur vie, je crois que nous réglerions un grand nombre des problèmes auxquels nous faisons face actuellement.

**Me Sayre:** Je vous remercie Barbara. Monsieur le président, notre présentation est maintenant terminée.

**Le président:** Je vous remercie de votre éloquent témoignage. Nous sommes presque à la fin de notre vidéo-conférence, mais nous disposons encore de suffisamment de temps pour quelques questions. Je commencerai par donner la parole au parti Libéral. Monsieur Alcock, voulez-vous prendre la parole en premier?

**M. Alcock:** Très certainement. J'ai beaucoup aimé votre exposé. Je conviens que nous nous attaquons à un grand problème en relativement peu de temps. J'ai tendance à croire que, pour des gens comme vous qui travaillez dans le domaine depuis de nombreuses années, un grand nombre de ces problèmes ne sont pas nouveaux et ont été inventoriés à de nombreuses reprises par le passé. J'espère que nous consacrerons une bonne partie de notre temps à trouver des solutions à mesure que nous progressons dans notre examen.

J'ai rencontré à plusieurs reprises des représentants des groupes qui représentent les personnes ayant une déficience dans ma ville de Winnipeg. Ils font état de problèmes dans le Régime d'assistance publique du Canada. Ils constatent qu'une fois que les membres de la communauté commencent à se prendre davantage en charge et souhaitent diriger leurs propres services, l'aide actuellement offerte dans le cadre du Régime d'assistance publique, bien qu'excellente sur le plan du soutien personnel qu'elle peut apporter, se heurte à des obstacles systémiques lorsqu'il s'agit d'essayer de verser aux intéressés l'argent qui leur est nécessaire pour acheter eux-mêmes l'aide dont ils ont besoin ou organiser leur propre ensemble de services spécifiques. J'aimerais votre avis à ce sujet.

**Mme Massie:** D'après ce que vous dites, monsieur Alcock, il semble que vous soyez très au courant. C'est ce que nous appelons le financement individualisé, qui est une modification et une uniformisation des divers programmes dont peuvent se prévaloir les personnes handicapées selon la nature de leur déficience.

Nous préfererions que la cause de la déficience n'entre pas en ligne de compte. C'est la raison pour laquelle nous nous sommes efforcés de définir la notion de déficience dans une perspective qui respecte la personne qui en est victime. Si les fonds étaient versés directement à l'intéressé on ferait l'économie des énormes coûts occasionnés par les divers organismes et règlements de toutes sortes qui pèsent sur le processus avant que l'argent atteigne le bénéficiaire lequel, comme le disait Barbara, souhaite travailler. . .

**Mme Margaret Birrell (directrice générale, B.C. Coalition of People with Disabilities):** J'aimerais intervenir à ce sujet. Je m'appelle Margaret Birrell je suis directrice générale.

Il y a une dizaine d'années nous avons pensé qu'il serait bon que les groupes communautaires prennent en charge les soins à long terme ou les services communautaires; toutefois nous nous apercevons maintenant que ces groupes

[Texte]

They're another level of government without being government, because you can't lobby anyone. Not only were you funding the government that administers the money to these agencies, but these agencies now have the same punitive view toward their clients that we tried to fight against 10 years ago.

We're going back to our original view: why not respect the individual? Why not permit the individual to designate the dollars in the most appropriate way and cut out all these middle people from draining the resources?

• 2105

**Mr. Alcock:** You must remember that these programs are derived from policies and legislation written in the mid-1960s when we were just beginning to experiment with this. At that time we had a very different view. We had a much more paternalistic view about how you delivered services to people. We were heavily institutionally based and tended to bring services to people rather than allow people to be self-determining. If there's anything that's happened—and groups like yours have been very much in the forefront of this—it is this whole movement to empower people and let them take charge of their own lives.

I think the challenge that I would say confronts you and the rest of us on this committee is to try to capture that in new legislation, rules, regulations and the like that allow us to see people as powerful in their own right and self-determining, rather than people who need to have their lives directed for them.

**Ms Massie:** Agreed.

**Le président:** J'accorde la parole à M. Crête.

**M. Crête:** Je tiens à dire à la dernière personne qui a fait la dernière partie de la présentation que c'est à peu près le plus beau témoignage que j'ai entendu des gestes qui ont été posés l'année dernière en guise de manifestation contre la réforme Valcourt concernant l'assurance-chômage. J'ai vraiment trouvé que cette personne renversait le principe mis de l'avant par l'ancien gouvernement en disant que tout le monde ne voulait pas travailler et qu'il tenterait d'attraper tous ceux qui n'étaient pas à la bonne place. Vous prétendez le contraire en disant que les gens veulent travailler. C'était un très bon témoignage.

Compte tenu de cela, quel serait, selon vous, de la part du gouvernement, le geste qui vous apparaîtrait le plus susceptible d'assurer une crédibilité à ceux qui sont sans emploi?

**Ms Davies:** Could I answer that one? I think it's the income. Everyone who is on assistance, any of the social assistance programs, lives below the poverty line.

There's one more point I would like to make. There is violence in our school systems. Elementary children are stabbing and shooting each other. Violence is escalating. When an infant has even a few of the basic needs met... They can be in a

[Traduction]

communautaires ont évolué au point de devenir des organismes. Ils sont devenus un autre niveau de gouvernement sans être le gouvernement, parce qu'il n'y a personne chez eux auprès de qui faire pression. On finance non seulement le gouvernement qui administre les fonds de ces organismes, mais ceux-ci ont maintenant la même attitude punitive à l'égard de leurs clients que celle que nous nous efforçons de combattre il y a dix ans.

Nous en revenons à notre position de départ: pourquoi ne pas respecter l'individu? Pourquoi ne pas permettre à l'individu de décider de l'utilisation la plus appropriée de l'argent et contourner tous les intermédiaires qui ponctionnent les ressources.

**M. Alcock:** Il faut se rappeler que ces programmes découlent de politiques et de lois élaborés au milieu des années soixante et que l'on commençait tout juste à cette époque à explorer ce domaine. Les points de vue étaient fort différents à ce moment-là. Nous avions une conception beaucoup plus paternaliste de la manière de fournir les services. C'est aux institutions que, dans la plupart des cas, étaient dévolues les responsabilités et nous avions tendance à vouloir fournir des services aux gens plutôt que de leur permettre de déterminer eux-mêmes ce dont ils avaient besoin. S'il y a eu en ce domaine une évolution quelconque—et des associations comme la vôtre ont certainement été à l'avant-garde—c'est tout ce mouvement de responsabilisation, le fait de permettre aux gens de se prendre en charge.

Le défi auquel nous avons à faire face, aussi bien vous que notre Comité, est d'essayer de traduire cela dans de nouvelles lois, de nouvelles règles et de nouveaux règlements, etc. qui reconnaîtront aux gens le droit à l'auto-détermination au lieu de prendre pour principe que quelqu'un d'autre doit se charger d'organiser leur vie.

**Mme Massie:** Tout à fait d'accord.

**The Chairman:** Mr. Crête, the floor is yours.

**Mr. Crête:** I want to say to the last person who spoke in the presentation that she gave the best justification to actions taken last year against the Valcourt reform of unemployment insurance. I think this lady has demonstrated that the former government was wrong when it said that nobody wanted to work and that all efforts would be made to catch those who should not be receiving assistance. You say this is not true, that people want to work. It was an excellent testimony.

Taking this into account, what would you suggest the government should do to give some credibility to people who are out of work?

**Mme Davies:** Pourrais-je répondre à cette question? Il me semble que ce serait en leur assurant un revenu décent. Tous les gens qui touchent l'aide sociale, dans le cadre de quelque programme d'assistance sociale que ce soit, vivent en dessous du seuil de pauvreté.

Je voudrais également soulever un autre point. La violence envahit nos écoles. Les enfants à l'école élémentaire se poignent et se tirent dessus. La violence gagne. Lorsqu'un enfant voit quelques-uns de ses besoins élémentaires



[Text]

terrible situation of poverty and abuse, but if even a few of their basic needs are met they can then learn and they can make it. They could grab out, reach something to hold onto, and they can make it.

It really isn't a lot that we need to give. Our plan is quite simple. Just raise those plateaus. I know I'm probably not speaking very well technically, but if we just raise it so people have more of a chance and can hold on to their dignity, then they can meet those needs for their infants. Then we won't be spending millions on our prisons.

**Ms Birrell:** Could I just put a real figure to the amount that people with disabilities receive in British Columbia? We're talking about \$755 a month. That is the maximum. There are very few people who get the maximum. Of that, \$325 goes automatically to the landlord for shelter. Very few people get the dollars for themselves to decide how they are going to use it. We are talking about real figures. If you take that figure and look at the purchasing power that gives you, that takes you back to 1983 in British Columbia. That would be the purchasing power of a 1983 cheque. We're so far behind it's unbelievable. Unless we address the poverty—you can talk about all the job training you like, but if people don't have the money to live, they will resort to other things.

**Ms Davies:** For a single welfare recipient it is \$540 a month.

**The Chairman:** I would like to thank the Community Legal Assistance Society for their presentation.

• 2110

You have helped us make history today, in a small way, in the House of Commons with the video teleconferencing of the public hearings of this committee. It was an opportunity for us to try this new method of consulting, perhaps motivated by the short time we have to hear Canadians, but nonetheless an opportunity for us to be more effective in Parliament in reaching out to Canadians from coast to coast.

Your testimony is valuable to us. We want to ensure you that there will be further opportunities in the second phase to hear from people representing views such as yours when we have a more specific set of proposals coming from the government.

Once again, thank you for showing your interest and goodnight.

**Mr. Sayre:** Goodnight.

**Mr. Alcock:** Goodnight, Mr. Chairman. Thank you.

**The Chairman:** We'll be back together at 9 o'clock tomorrow morning. For this evening, I call the meeting closed.

[Translation]

satisfaits. . . Même s'ils vivent dans la pauvreté la plus abjecte et s'ils sont victimes d'abus, si l'on satisfait au moins certains de leurs besoins fondamentaux, ils peuvent apprendre et s'en sortir. Ils peuvent quelque chose à quoi s'accrocher et s'en sortir.

Ce que nous demandons ne représente pas grand chose. Notre plan est très simple. Il suffit de relever ces plateaux. Je sais que je ne parle pas en termes très techniques, mais si l'on faisait les ajustements nécessaires, les gens auraient plus de chance de vivre avec dignité et de donner à leurs enfants ce dont ils ont besoin. Nous n'aurions pas alors à dépenser des millions pour nos prisons.

**Mme Birrell:** Puis-je préciser les sommes que reçoivent les personnes handicapées en Colombie-Britannique? Il s'agit de 755\$ par mois. C'est le maximum, et très peu de gens ont droit au maximum. Sur cette somme, on prélève 325\$ automatiquement pour le propriétaire de leur logement. Très peu de gens peuvent décider eux-mêmes comment ils utiliseront leurs prestations. Si vous considérez ces chiffres—qui sont des chiffres réels—le pouvoir d'achat que cela représente est celui qui existait en Colombie-Britannique en 1983. C'est le pouvoir d'achat d'un chèque en 1983. Nous avons pris tellement de retard, c'est incroyable. Il faut résoudre la question de la pauvreté. On peut mettre sur pied tous les programmes de formation possibles et imaginables, mais si les gens n'ont pas assez d'argent pour vivre, ils auront recours à d'autres moyens.

**Mme Davies:** Pour un bénéficiaire de l'aide sociale célibataire, la somme est de 540\$ par mois.

**Le président:** Je veux remercier la Community Legal Assistance Society d'avoir participé à notre réunion.

Vous nous avez aidés aujourd'hui à écrire une petite page de l'histoire de la Chambre des communes en participant aux audiences de ce comité par vidéo-conférence. Cela nous a donné l'occasion d'essayer ce nouveau moyen de consultation. Les délais fort courts qui nous ont été impartis pour entendre les Canadiens ont sans doute été à l'origine de notre décision mais il n'en reste pas moins que nous avons ainsi eu l'occasion d'utiliser au Parlement des méthodes plus efficaces pour communiquer avec les Canadiens d'un océan à l'autre.

Votre témoignage nous sera d'une grande utilité. Nous tenons à vous assurer qu'au cours de la deuxième étape des consultations, lorsque des propositions plus concrètes auront été faites par le gouvernement, nous aurons l'occasion d'entendre à nouveau des gens qui partagent vos opinions.

Une fois encore, je vous remercie de l'intérêt que vous portez à nos travaux. Bonsoir.

**Me Sayre:** Bonsoir.

**M. Alcock:** Bonsoir, monsieur le président. Merci.

**Le président:** Nous nous réunirons à nouveau demain matin à 9 heures. La séance de ce soir est levée.













<i>From the "Association des collaboratrices et partenaires en affaires (ACPA)":</i>	<i>De l'Association des collaboratrices et partenaires en affaires (ACPA):</i>
Charlotte Thibault, Director.	Charlotte Thibault, directrice.
<i>From the "Conseil d'intervention pour l'accès des femmes au travail (CIAFT)":</i>	<i>Du Conseil d'intervention pour l'accès des femmes au travail (CIAFT):</i>
Thérèse Ste-Marie.	Thérèse Ste-Marie.
<i>From the Association of Universities and Colleges of Canada (AUCC):</i>	<i>De l'Association des universités et collèges du Canada (AUCC):</i>
Dr. Claude Lajeunesse, President;	D <sup>r</sup> Claude Lajeunesse, président;
Claude Hamel, President, "Université du Québec";	Claude Hamel, président, Université du Québec;
Jacquelyn Thayer-Scott, President, University College of Cape Breton.	Jacquelyn Thayer-Scott, présidente, «University College of Cape Breton».
<i>From End Legislated Poverty:</i>	<i>De «End Legislated Poverty»:</i>
Patricia Chauncey;	Patricia Chauncey;
Linda Marcotte;	Linda Marcotte;
Rose Brown;	Rose Brown;
Dave.	Dave.
<i>From Social Planning and Research Council of B.C.:</i>	<i>Du «Social Planning and Research Council of B.C.»:</i>
Michael Goldberg, Director of Research;	Michael Goldberg, directeur de la recherche;
Casey Dorin.	Casey Dorin.
<i>From Gannon Consultants:</i>	<i>De «Gannon Consultants»:</i>
Judee Gannon, President.	Judee Gannon, présidente.
<i>From the British Columbia Association for Community Living:</i>	<i>De «British Columbia Association for Community Living»:</i>
Patty Gibson, Member;	Patty Gibson, membre;
Judy Carter-Smith, Executive Director.	Judy Carter-Smith, directrice exécutive;
Jack Collins, Past President.	Jack Collins, Ancien président.
<i>From the British Columbia Association of Social Workers:</i>	<i>De «British Columbia Association of Social Workers»:</i>
Stuart Alcock, Executive Director.	Stuart Alcock, directeur exécutif.
<i>From the Vancouver Board of Trade:</i>	<i>De «Vancouver Board of Trade»:</i>
Ian Harris, Chairman;	Ian Harris, président;
Jill Bodkin, Vice-Chair;	Jill Bodkin, vice-présidente;
John Hansen, Chief Economist and Managing Director;	John Hansen, «Chief Economist and Managing Director»;
Ian Thompson, Member.	Ian Thompson, membre.
<i>From the Community Legal Assistance Society:</i>	<i>De «Community Legal Assistance Society»:</i>
James Sayre;	James Sayre;
Gary Wong;	Gary Wong;
Barb Davies.	Barb Davies.
<i>From the B.C. Coalition of People with Disabilities:</i>	<i>De «B.C. Coalition of People with Disabilities»:</i>
Margo Massie;	Margo Massie;
Margaret Birrell.	Margaret Birrell.





If undelivered, return COVER ONLY to:  
Canada Communication Group — Publishing  
45 Sacré-Coeur Boulevard,  
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,  
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:  
Groupe Communication Canada — Édition  
45 boulevard Sacré-Coeur,  
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

## WITNESSES

### As individual:

Lynn Phillips, Department of Sociology and Anthropology, University of Windsor.

### As individual:

Marion Overholt, Legal Assistance of Windsor.

### As individual:

Ramona Lumpkin, Ph.D., Dean, School of Continuing Education, University of Windsor.

### As individual:

Dana Howe, Commissioner, Social Services Department, City of Windsor.

### As individual:

Tanya Basok, Department of Sociology and Anthropology, University of Windsor.

From the "Association féminine d'éducation et d'action sociale (AFEAS)":

Jacqueline Nadeau-Martin.

From the "Fédération des femmes du Québec (FFQ)":

Ruth Rose, Member, Board of Director;

Josée Belleau, Liaison Officer.

(Continued on previous page)

## TÉMOINS

### À titre individuel:

Lynn Phillips, Département de sociologie et d'anthropologie, Université de Windsor.

### À titre individuel:

Marion Overholt, aide juridique de Windsor.

### À titre individuel:

Ramona Lumpkin, Ph.D., Doyenne, «School of Continuing Education», Université de Windsor.

### À titre individuel:

Dana Howe, commissaire, Département des services sociaux, Ville de Windsor.

### À titre individuel:

Tanya Basok, Département de sociologie et d'anthropologie, Université de Windsor.

De l'Association féminine d'éducation et d'action sociale (AFEAS):

Jacqueline Nadeau-Martin.

De la Fédération des femmes du Québec (FFQ):

Ruth Rose, membre, Conseil d'administration.

Josée Belleau, agent de liaison.

(Suite à la page précédente)

The Speaker of the House hereby grants permission to reproduce this document, in whole or in part, for use in schools and for other purposes such as private study, research, criticism, review or newspaper summary. Any commercial or other use or reproduction of this publication requires the express prior written authorization of the Speaker of the House of Commons.

If this document contains excerpts or the full text of briefs presented to the Committee, permission to reproduce these briefs in whole or in part, must be obtained from their authors.

Available from Canada Communication Group — Publishing,  
Public Works and Government Services Canada,  
Ottawa, Canada K1A 0S9

Le Président de la Chambre des communes accorde, par la présente, l'autorisation de reproduire la totalité ou une partie de ce document à des fins éducatives et à des fins d'étude privée, de recherche, de critique, de compte rendu ou en vue d'en préparer un résumé de journal. Toute reproduction de ce document à des fins commerciales ou autres nécessite l'obtention au préalable d'une autorisation écrite du Président.

Si ce document renferme des extraits ou le texte intégral de mémoires présentés au Comité, on doit également obtenir de leurs auteurs l'autorisation de reproduire la totalité ou une partie de ces mémoires.

En vente: Groupe Communication Canada — Édition,  
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada,  
Ottawa, Canada K1A 0S9

XC 36  
-L 16

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 6

Tuesday, March 8, 1994

Chairperson: Francis LeBlanc

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 6

Le mardi 8 mars 1994

Président: Francis LeBlanc

Government  
Publications

*Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on* *Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent du*

## Human Resources Development

## Perfectionnement des Ressources humaines

### RESPECTING:

Pursuant to an Order of Reference dated February 8, 1994, a study on the modernization and restructuring of Canada's social security system

### CONCERNANT:

Conformément à l'Ordre de renvoi de la Chambre en date du 8 février 1994, un examen de la modernisation et de la restructuration du système de sécurité sociale du Canada

### WITNESSES:

(See back cover)

### TÉMOINS:

(Voir à l'endos)





STANDING COMMITTEE ON HUMAN RESOURCES  
DEVELOPMENT

*Chairperson:* Francis LeBlanc

*Vice-Chairs:* Francine Lalonde  
Maria Minna

Members

Reg Alcock  
Jean Augustine  
Maurizio Bevilacqua  
Raymond Bonin  
Garry Breitkreuz  
Martin Cauchon  
Shaughnessy Cohen  
Antoine Dubé  
Grant Hill  
Dale Johnston  
Larry McCormick  
Paul Mercier—(15)

Associate Members

Chris Axworthy  
Brenda Chamberlain  
Andy Scott  
Monte Solberg

(Quorum 8)

Luc Fortin

*Clerk of the Committee*

COMITÉ PERMANENT DU PERFECTIONNEMENT DES  
RESSOURCES HUMAINES

*Président:* Francis LeBlanc

*Vice-présidentes:* Francine Lalonde  
Maria Minna

Membres

Reg Alcock  
Jean Augustine  
Maurizio Bevilacqua  
Raymond Bonin  
Garry Breitkreuz  
Martin Cauchon  
Shaughnessy Cohen  
Antoine Dubé  
Grant Hill  
Dale Johnston  
Larry McCormick  
Paul Mercier—(15)

Membres associés

Chris Axworthy  
Brenda Chamberlain  
Andy Scott  
Monte Solberg

(Quorum 8)

*Le greffier du Comité*

Luc Fortin

## PROCÈS-VERBAUX

LE MARDI 8 MARS 1994  
(16)

[Texte]

Le Comité permanent du développement des ressources humaines se réunit aujourd'hui, à 9h14, dans la pièce 701, La Promenade, sous la présidence de Francis LeBlanc (*président*).

*Membres du Comité présents:* Reg Alcock, Raymond Bonin, Garry Breitkreuz, Shaughnessy Cohen, Antoine Dubé, Grant Hill, Dale Johnston, Francine Lalonde, Francis LeBlanc, Larry McCormick, Paul Mercier.

*Membres suppléants présents:* Geoff Regan pour Maria Minna; Raymond Lavigne pour Martin Cauchon.

*Autre député présent:* George Baker.

*Aussi présent:* Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Kevin Kerr, attaché de recherche.

*Témoins: De la Fédération canadienne des municipalités canadiennes:* James W. Knight, directeur général; Michael Roche, directeur, Politiques et programmes; Dick Stewart, Commissaire, Département des services sociaux (Ottawa-Carleton). *De l'Organisation nationale anti-pauvreté:* Robert Evans, président; Bonnie Morton, première vice-présidente; Lynne Toupin, directrice générale. *Du Conseil national du bien-être:* Steve Kerstetter, directeur; Ann Gagnon, présidente. *À titre individuel:* Prof. Alain Noël, Département de science politique, Université de Montréal. *À titre individuel:* Prof. Michel Pelletier, Département de science politique, Université du Québec à Montréal (UQAM).

Conformément à l'Ordre de renvoi de la Chambre en date du 8 février 1994, le Comité reprend l'étude sur la modernisation et de la restructuration du système de sécurité sociale du Canada. (*Voir Procès-verbaux du jeudi, 10 février 1994, fascicule n° 1*).

James W. Knight, Michael Roche et Dick Stewart font une déclaration et répondent aux questions.

Robert Evans et Bonnie Morton font une déclaration et, avec l'autre témoin, répondent aux questions.

Ann Gagnon fait une déclaration et, avec l'autre témoin, répond aux questions.

Alain Noël fait une déclaration et répond aux questions.

Michel Pelletier fait une déclaration et répond aux questions.

À 12h25, le Comité ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

*Le greffier du Comité*

Luc Fortin

*Greffière de Comité*

Martine Bresson

## MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, MARCH 8, 1994  
(16)

[Translation]

The Standing Committee on Human Resources Development met at 9:14 o'clock a.m. this day, in Room 701, La Promenade Building, the Chair, Francis LeBlanc, presiding.

*Members of the Committee present:* Reg Alcock, Raymond Bonin, Garry Breitkreuz, Shaughnessy Cohen, Antoine Dubé, Grant Hill, Dale Johnston, Francine Lalonde, Francis LeBlanc, Larry McCormick, Paul Mercier.

*Acting Members present:* Geoff Regan for Maria Minna; Raymond Lavigne for Martin Cauchon.

*Other Member present:* George Baker.

*In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament:* Kevin Kerr, Research Officer.

*Witnesses: From the Federation of Canadian Municipalities:* James W. Knight, Executive Director; Michael Roche, Director, Policy and Programs; Dick Stewart, Commissioner, Social Services (Ottawa-Carleton). *From the National Anti-Poverty Organization:* Robert Evans, President; Bonnie Morton, First Vice President; Lynne Toupin, Executive Director. *From the National Council on Welfare:* Steve Kerstetter, Director; Ann Gagnon, Chairperson. *As individual:* Prof. Alain Noël, Department of Political Science, University of Montréal. *As individual:* Prof. Michel Pelletier, Department of Political Science, University of Québec in Montréal (UQAM).

In accordance with the Order of reference from the House dated February 8, 1994, the Committee resumed its study on the modernization and restructuring of Canada's social security system (*See Minutes of Proceedings, Thursday, February 10, 1994, Issue No. 1*).

James W. Knight, Michael Roche et Dick Stewart made statements and answered questions.

Robert Evans and Bonnie Morton made statements and, with the other witness, answered questions.

Ann Gagnon made a statement and, with the other witness, answered questions.

Alain Noël made a statement and answered questions.

Michel Pelletier made a statement and answered questions.

At 12:25 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Luc Fortin

*Clerk of the Committee*

Martine Bresson

*Committee Clerk*



## SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

(17)

Le Comité permanent du développement des ressources humaines se réunit aujourd'hui, à 13h28, dans la pièce 701, La Promenade, sous la présidence de Francis LeBlanc (*président*).

*Membres du Comité présents:* Raymond Bonin, Garry Breitkreuz, Martin Cauchon, Shaughnessy Cohen, Antoine Dubé, Dale Johnston, Francine Lalonde, Francis LeBlanc, Larry McCormick, Paul Mercier.

*Membre suppléant présent:* Andrew Mitchell pour Maria Minna.

*Autre député présent:* Albina Guarnieri.

*Aussi présents:* Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Sandra Harder, June Dewetering, attachées de recherche.

*Témoins:* À titre individuel: Prof. André Beaudoin, École de service social, Université Laval. À titre individuel: Ray Bollman, économiste, Statistique Canada; Prof. Bill Reimer, Département de Sociologie, Université Concordia. De l'Association canadienne pour l'intégration communautaire: Paulette Berthiaume, présidente; Diane Richler, vice-présidente exécutive. À titre individuel: Martha Friendly, Analyste en politique, Université de Toronto. Du Canadian Labour Force Development Centre: Gérard Docquier, Coprésident, (Travail); Laurent Thibault, Coprésident, (Affaires). Du Canadian Labour Market and Productivity Centre: Shirley Seward, directrice générale, Fred Pomeroy, Premier vice-président, Syndicat canadien des communications, de l'énergie et du papier; Stephen Van Houten, président, Association des manufacturiers canadiens. De Ontario Coalition for Better Child Care: Viviane McCaffrey, membre exécutif (Toronto); Jamie Kass, membre exécutif (Ottawa).

Conformément à l'Ordre de renvoi de la Chambre en date du 8 février 1994, le Comité reprend l'examen de la modernisation et de la restructuration du système de sécurité sociale du Canada. (*Voir procès-verbaux du 10 février 1994, fascicule n° 1*).

Les témoins font des déclarations et répondent aux questions.

À 18h08, le Comité ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

## SÉANCE DU SOIR

(18)

Le Comité permanent du développement des ressources humaines se réunit aujourd'hui, à 19h40, dans la pièce 701, La Promenade, sous la présidence de Francis LeBlanc (*président*).

*Membres du Comité présents:* Martin Cauchon, Shaughnessy Cohen, Antoine Dubé, Grant Hill, Francine Lalonde, Francis LeBlanc, Larry McCormick.

*Aussi présent:* Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: June Dewetering, attachée de recherche.

*Témoins:* De l'Association nucléaire du Canada: L'hon. John Reid, c.r. président. De la Société catholique d'aide à l'enfance de la communauté urbaine de Toronto: Dr. Colin Maloney, directeur général. Du Département des métiers de la

## AFTERNOON SITTING

(17)

The Standing Committee on Human Resources Development met at 1:28 o'clock p.m. this day, in Room 701, La Promenade Building, the Chair, Francis LeBlanc, presiding.

*Members of the Committee present:* Raymond Bonin, Garry Breitkreuz, Martin Cauchon, Shaughnessy Cohen, Antoine Dubé, Dale Johnston, Francine Lalonde, Francis LeBlanc, Larry McCormick, Paul Mercier.

*Acting Member present:* Andrew Mitchell for Maria Minna.

*Other Member present:* Albina Guarnieri.

*In attendance:* From the Research Branch of the Library of Parliament: Sandra Harder and June Dewetering, Research Officers.

*Witnesses:* As individual: Prof. André Beaudoin, School of Social Service, Laval University. As individual: Ray Bollman, Research Economist, Statistics Canada; Prof. Bill Reimer, Department of Sociology, Concordia University. From the Canadian Association for Community Living: Paulette Berthiaume, Chair; Diane Richler, Executive Vice-President. As individual: Martha Friendly, Policy Analyst, University of Toronto. From the Canadian Labour Force Development Centre: Gérard Docquier, Co-Chair (Labour); Laurent Thibault, Co-Chair (Business). From the Canadian Labour Market and Productivity Centre: Shirley Seward, Chief Executive Officer; Fred Pomeroy, Executive Vice-President, Communications, Energy and Paperworkers Union of Canada; Stephen Van Houten, President, Canadian Manufacturers' Association. From the Ontario Coalition for Better Child Care: Viviane McCaffrey, Executive Member (Toronto); Jamie Kass, Executive Member (Ottawa).

In accordance with the Order of reference from the House dated February 8, 1994, a study on the modernization and restructuring of Canada's social security system (*See Minutes of Proceedings, Thursday, February 10, 1994, Issue No. 1*).

The witnesses made statements and answered questions.

At 6:08 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

## EVENING SITTING

(18)

The Standing Committee on Human Resources Development met at 7:40 o'clock p.m. this day, in Room 701, La Promenade Building, the Chair, Francis LeBlanc, presiding.

*Members of the Committee present:* Martin Cauchon, Shaughnessy Cohen, Antoine Dubé, Grant Hill, Francine Lalonde, Francis LeBlanc, Larry McCormick.

*In attendance:* From the Research Branch of the Library of Parliament: June Dewetering, Research Officer.

*Witnesses:* From the Canadian Nuclear Association: Hon. John Reid, Q.C., President. From the Catholic Children's Aid Society of Metropolitan Toronto: Dr. Colin Maloney, Executive Director. From the Building and Construction Trades

*construction:* Guy Dumoulin, secrétaire exécutif, Phil Benson, directeur de la recherche, Robert Belleville, directeur des affaires canadiennes (Travailleurs de métal en feuille.) *De Yes Canada, National Employment Skills Training:* Robert J. Fleming, président du Conseil d'administration; Gail Belchior, directeur de programme Ste-Catharines/Niagara Kelly Day, graduée.

Conformément à l'Ordre de renvoi de la Chambre en date du 8 février 1994, le Comité reprend l'étude de la modernisation et de la restructuration du système de sécurité sociale du Canada. (*Voir procès-verbaux du 10 février 1994, fascicule n° 1*).

Les témoins font des déclarations et répondent aux questions.

À 21h40, le Comité ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

*Le greffier du Comité*

Luc Fortin

*Greffière de Comité*

Ellen Savage

*Department:* Guy Dumoulin, Executive Secretary; Phil Benson, Director of Research; Robert Belleville, Canadian Affairs Manager, (Sheet Metal Workers). *From Yes Canada, National Employment Skills Training:* Robert J. Fleming, Chairman of the Board; Gail Belchior, Program Manager, Ste-Catharines/Niagara. Kelly Day, Graduate.

In accordance with the Order of reference from the House dated February 8, 1994, a study on the modernization and restructuring of Canada's social security system (*See Minutes of Proceedings, Thursday, February 10, 1994, Issue No. 1*).

The witnesses made statements and answered questions.

At 9:40 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Luc Fortin

*Clerk of the Committee*

Ellen Savage

*Committee Clerk*



[Text]

## EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

Tuesday, March 8, 1994

[Translation]

## TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

Le mardi 8 mars 1994

• 0910

**The Chairman:** I'd like to call to order the meeting of the Standing Committee on Human Resources Development, which is considering the modernization and restructuring of Canada's social security system. I see we have a quorum.

Our first witnesses this morning are from the Federation of Canadian Municipalities. The federation representatives are here. I apologize for the slight delay. It won't intrude on your time.

We have approximately one-half hour for all our witnesses, including questions. I understand you will be sending us a written brief later. You may begin.

**Mr. James W. Knight (Executive Director, Federation of Canadian Municipalities):** Thank you, Mr. Chairman, and thank you to the entire committee for the invitation to join you this morning. I have with me the director of policy of our organization, Mr. Mike Roche. We have also the commissioner for social services from the Regional Municipality of Ottawa-Carleton, Mr. Dick Stewart, and Dan McGregor, policy analyst. Dan works with FCM also.

We're going to speak briefly. We'd rather answer your questions than inundate you with our own ideas. We have a few points to make, however. Briefly, the Federation of Canadian Municipalities is the national association of local government in this country. We embrace 600 municipal governments and all of the provincial and territorial municipal associations.

One perspective on these questions that we want to highlight as important is the matter of housing. This matter is not particularly spoken to in your background paper, but it is a very important social question. I have a quote from Jean Augustine, MP for Etobicoke—Lakeshore, who said in the House of Commons very recently that:

Housing policy can no longer be considered as something... isolated in a vacuum, the responsibility of a government agency, body or ministry. It must be linked to other public policies and co-ordinated with them to get the most from available resources.

It is very important on this side of the House that as we speak about the ideals of what the 21st century offers to us, as we begin to review the needs of Canadians, as we begin to look at our entire social security system, that we see social housing as a very important part of that discussion.

It's interesting that the shelter component of the welfare allowance in this area is more than half or approximately half of the total payment to the average recipient.

**Le président:** Je déclare ouverte cette séance du Comité permanent du perfectionnement des ressources humaines, qui étudie la modernisation et la restructuration du système de sécurité sociale du Canada. Je constate que nous avons le quorum.

Nos premiers témoins ce matin représentent la Fédération canadienne des municipalités. Je m'excuse pour le léger retard; votre temps de parole n'en sera pas raccourci pour autant.

Nous avons environ une demi-heure à consacrer à chaque groupe de témoins, en incluant la période de questions. Je crois savoir que vous nous ferez parvenir un mémoire écrit ultérieurement. Vous avez la parole.

**M. James W. Knight (directeur général, Fédération canadienne des municipalités):** Merci, monsieur le président, et merci à tous les membres du comité de nous avoir invités ce matin. Je suis accompagné du directeur des politiques de notre organisation, M. Mike Roche. Je vous présente également M. Dick Stewart, commissaire aux Services sociaux de la municipalité régionale d'Ottawa-Carleton, et M. Dan McGregor, analyste des politiques à la FMC.

Notre exposé sera bref. Nous préférons répondre à vos questions plutôt que de vous inonder de nos propres idées. Nous avons toutefois quelques observations à faire. En bref, la Fédération canadienne des municipalités est l'association nationale des administrations locales au Canada. Nous représentons 600 administrations municipales et toutes les associations municipales des provinces et des territoires.

Il y a un aspect de ce dossier que nous voulons mettre en relief, car il nous semble important; je veux parler du logement. Cette question n'est pas abordée explicitement dans votre document de référence, mais c'est une question sociale très importante. Je voudrais citer la députée d'Etobicoke—Lakeshore, M<sup>me</sup> Jean Augustine, qui a dit récemment à la Chambre des communes:

Il n'est plus question de considérer la politique en matière de logement isolément, comme la responsabilité d'un organisme gouvernemental ou d'un ministère. Il ne faut plus y voir que des dépenses publiques. Elle doit être liée à d'autres programmes publics et coordonnée avec eux, afin de tirer le plus possible des ressources disponibles.

Ainsi, de ce côté-ci de la Chambre, alors que nous parlons des possibilités que nous ouvre le XX<sup>e</sup> siècle, que nous commençons à examiner les besoins des Canadiens, ainsi qu'à nous pencher sur tout notre système de sécurité sociale, il est très important que nous considérions le logement social comme un élément essentiel de ce débat.

Il est intéressant de noter que la composante logement de la prestation d'aide sociale dans cette région-ci représente environ la moitié du montant total versé au prestataire moyen.

[Texte]

The mayors of our major cities recently prepared a report that revealed that 75,000 households in their cities alone were on waiting lists for social housing and that across the country there were 200,000 households in similar situations.

The federal government has played a significant role over the years in social housing funding. Currently \$2.1 billion is budgeted for this purpose, covering 652,000 households. In comparison, however, with other components of the social security system, this investment is relatively small.

It is an important investment. Good housing promotes healthy and safe living. It provides economic assistance through subsidized rents. It provides a stable home base and a focal point for cost-effective provision of social services.

There is a crisis in social housing in Canada. Our own national standard is that housing costs should not exceed 30% of income. In St. John's, Newfoundland, 36% of the population pay more than 30% of their income toward housing. In Charlottetown it's 42%; in Moncton it's 42%; in Toronto it's 34%, and so on across the country. In Victoria it's 48.7%.

So by our own standards there is a very important need here. We emphasize the need at this time because in fact the recent federal budget was somewhat of a historic event. For the first time in a generation there was no new funding available for new social housing units. There were none at all provided for, except in some rare and isolated programs.

Municipalities, of course, are vitally concerned about the physical fabric of their communities. Poor housing leads to increased spending on policing, justice administration, health care, social assistance, crime prevention, and so on. These are all matters of interest to local governments.

So we urge you to consider that dimension in your deliberations. We'll be providing more information, as we have explained.

The rest of our presentation will be addressed more precisely to the questions that you raised in your preliminary statement of purpose. I'd like to call on Mike Roche to speak briefly about fiscal arrangements respecting social security.

**Mr. Mike Roche (Director, Policy and Programs, Federation of Canadian Municipalities):** I want to speak about fiscal responsibility and to emphasize that under a reformed social security system it should be clear from the outset where financial responsibility for the social programs rests between the three orders of government.

There has to be predictability for municipal governments as to where the costs are going to fall. A 50:50 shared cost arrangement will work as long as the government does not draw a line when the going gets tough.

[Traduction]

Les maires de nos grandes villes ont préparé récemment un rapport dans lequel on révèle que 75 000 ménages dans les grandes villes seulement sont sur des listes d'attente de logements sociaux; dans l'ensemble du pays, 200 000 ménages sont dans la même situation.

Le gouvernement fédéral a joué un rôle important au fil des années dans le financement du logement social. À l'heure actuelle, on prévoit consacrer 2,1 milliards de dollars à ce chapitre pour venir en aide à 652 000 ménages. Cet investissement est toutefois relativement minime en comparaison d'autres volets du système de sécurité sociale.

● 0915

C'est un investissement important. Un bon logement favorise une vie saine et sûre. Ce programme permet d'accorder une aide financière sous forme de loyers subventionnés. Il permet de stabiliser les ménages et d'offrir des services sociaux au meilleur coût possible.

Il y a une crise du logement social au Canada. D'après nos propres normes nationales, le coût du logement ne devrait pas dépasser 30 p. 100 du revenu. À St. John's (Terre-Neuve), 36 p. 100 de la population consacre plus de 30 p. 100 du revenu au logement. À Charlottetown, la proportion est de 42 p. 100; à Moncton, de 42 p. 100; à Toronto, de 34 p. 100, et à Victoria c'est 48,7 p. 100.

Ainsi, même d'après nos propres normes, il existe un besoin criant à ce chapitre. Nous insistons sur cette nécessité pressante parce que le dernier budget fédéral constituait en quelque sorte un point tournant. Pour la première fois en une génération, aucun nouveau crédit n'était disponible pour le financement d'unités de logement social. Pas un sou n'est prévu à ce chapitre, sauf dans le cadre de quelques programmes rares et isolés.

Les municipalités se préoccupent naturellement au premier chef du tissu urbain de leur collectivité. Des logements insalubres entraînent des dépenses accrues pour les services de police, l'appareil judiciaire, les soins de santé, l'aide sociale, la prévention du crime, etc. Ce sont des choses qui intéressent grandement les administrations locales.

Nous vous incitons donc fortement à considérer cette dimension au cours de vos délibérations. Nous vous fournirons de plus amples renseignements, comme nous vous l'avons expliqué.

Le reste de notre exposé portera plus précisément sur des questions que vous avez abordées dans votre énoncé préliminaire. J'invite Mike Roche à vous parler brièvement des arrangements fiscaux dans le domaine de la sécurité sociale.

**M. Mike Roche (directeur, Politiques et programmes, Fédération canadienne des municipalités):** Je voudrais vous parler de responsabilité financière en faisant ressortir que dans toute réforme du système de sécurité sociale, il faut établir clairement dès le départ quelles sont les responsabilités respectives des trois ordres de gouvernement à l'égard des programmes sociaux.

Les administrations municipales doivent pouvoir compter sur une certaine stabilité quant aux coûts qu'elles devront assumer. Un arrangement de partage des coûts moitié-moitié est satisfaisant, à condition que le gouvernement ne plafonne pas sa contribution quand les choses vont mal.



## [Text]

Recent experience with the Canada assistance program shows that successive federal governments feel they can draw the line when conditions are bad, and they can leave other orders of government to deal with the shortfall as best they can.

In 1990-91 the previous federal government unilaterally cut its transfers for social assistance to three provinces, British Columbia, Alberta and Ontario; the so-called cap on the CAP.

Under the Canada assistance program the federal government was committed to pay 50% of eligible provincial and municipal costs. As a consequence of the cap on CAP, the federal share in Ontario fell to 28% of actual costs. The provincial and to some extent municipal governments have had to make up the difference. By the end of this year the CAP will have cost Ontario alone about \$7 billion.

The new government is following the same approach as the former one. Its February 1994 budget continues the cap on CAP to the end of 1994-95, and then freezes CAP transfers to all provinces until social security reform comes in.

Unemployment insurance too has been adjusted by the former and present federal governments, reducing the benefits payable. Once again, this increases the direct costs of social assistance to provincial governments, with implications for municipalities. Looking again at the Ontario example, these additional costs amount to hundreds of millions of dollars.

When the federal government pulls out of a fiscal arrangement, other governments are left holding the bag. It should be mentioned that the division of provincial and municipal government responsibilities varies between provinces. Overall, municipalities are involved in the delivery of social programs, covering about 50% of the beneficiaries of the social security net.

## ● 0920

Efforts have been made in Ontario and Nova Scotia to disentangle expenditure responsibilities and follow patterns such as those that exist in British Columbia, New Brunswick and Quebec. It has been argued that services that benefit property should be financed from property taxes and services that benefit people should be financed from provincial government revenues.

Another way of assigning responsibility is to separate services that provide benefits to the wider provincial community from those confined to the local community. Either way there is a tendency for unfilled needs to become the de facto responsibility of the municipal government. The public expects municipal politicians to address local social conditions.

Let me conclude by saying that there are advantages in having municipal governments deliver social programs, but there are limits to what the property tax base can support. A cap is particularly unsatisfactory because it cuts in at a time when the need is greatest.

## [Translation]

L'expérience récente du Régime d'assistance publique du Canada montre que les gouvernements fédéraux successifs n'ont pas hésité à tirer un trait lorsque la situation empire, laissant les autres ordres de gouvernement se débrouiller pour combler le manque à gagner.

En 1990-1991, le gouvernement fédéral précédent a réduit unilatéralement ses transferts au chapitre de l'aide sociale à trois provinces, nommément la Colombie-Britannique, l'Alberta et l'Ontario; c'est ce que l'on appelle le plafonnement du RAPC.

Aux termes du Régime d'assistance publique du Canada, le gouvernement fédéral s'était engagé à défrayer 50 p. 100 des coûts provinciaux et municipaux admissibles. À la suite du plafonnement du RAPC, la part fédérale en Ontario est tombée à 28 p. 100 des coûts réels. Le gouvernement provincial et, dans une certaine mesure, les municipalités ont dû combler la différence. À la fin de l'année en cours, le plafonnement du RAPC aura coûté environ 7 milliards de dollars à l'Ontario seulement.

Le nouveau gouvernement suit les traces du précédent. Dans son budget de février 1994, il a reconduit le plafonnement du RAPC jusqu'à la fin de 1994-1995; par la suite, les transferts au titre du RAPC seront bloqués pour toutes les provinces, jusqu'à l'entrée en vigueur des réformes de la sécurité sociale.

L'assurance-chômage a également été rajustée par les gouvernements fédéraux, autant le précédent que celui-ci, sous forme d'une réduction des prestations. Encore une fois, cela entraîne directement une augmentation des coûts de l'aide sociale pour les gouvernements provinciaux, ce qui touche indirectement les municipalités. Prenons encore une fois l'exemple de l'Ontario; les coûts additionnels s'élèvent à des centaines de millions de dollars.

Quand le gouvernement fédéral se retire d'une entente fiscale, les autres gouvernements doivent se débrouiller comme ils le peuvent. Il faut signaler que le partage des responsabilités entre les gouvernements provinciaux et les administrations municipales varie d'une province à l'autre. Dans l'ensemble, les municipalités participent à la mise en oeuvre des programmes sociaux, s'occupant d'environ 50 p. 100 des bénéficiaires de la sécurité sociale.

En Ontario et en Nouvelle-Écosse, des efforts ont été faits pour mieux ordonner le partage des dépenses, selon des modèles comme ceux qui existent en Colombie-Britannique, au Nouveau-Brunswick et au Québec. D'aucuns ont soutenu que les services qui visent les propriétés devraient être financés à même les impôts fonciers, tandis que les services qui bénéficient aux gens devraient être financés à même les Trésors provinciaux.

Une autre manière de répartir les responsabilités consisterait à séparer les services en deux catégories : ceux qui bénéficient à l'ensemble de la collectivité provinciale et ceux qui visent de façon plus limitative les collectivités locales. D'une façon ou d'une autre, les municipalités ont tendance à se retrouver avec les besoins qui n'ont pas été comblés. Le public s'attend à ce que les administrations municipales adaptent leurs actions aux conditions sociales locales.

En terminant, je dirai qu'il y a des avantages à confier l'administration des programmes sociaux aux municipalités, mais qu'il y a des limites à ce que l'assiette fiscale foncière peut financer. Le plafonnement est particulièrement insatisfaisant parce qu'il s'applique précisément au moment où les besoins sont les plus criants.

[Texte]

**Mr. Knight:** Mr. Roche has made reference to the important reality that about one-half of the clients of Canada's social security system are served through municipal administrations.

That is very much true in Ontario, Montreal, the major western Canadian cities and Nova Scotia. This involvement in the delivery system is fundamental to our interest in being with you this morning and in our further interest as your process continues over time.

In reference to the important discussion that is occurring, there is an interesting reflection already under way among those municipal governments that deliver social security as to what is the most appropriate vehicle. Is it a provincial arrangement or is it a municipal arrangement? There are effective cases on both sides.

Mr. Stewart from Ottawa-Carleton is the manager of a major delivery instrument and he will be discussing some of the practical and administrative issues he faces in his work.

**Mr. Dick Stewart (Commissioner, Social Services, Ottawa-Carleton, Federation of Canadian Municipalities):** I would like to talk very briefly about three areas from the terms of reference in your focus paper.

The predominant orientation of this review is a focus on employment, employability and labour market adjustment. I would like to inject a note of caution on that. There are hundreds of thousands of Canadians on social assistance for whom gainful competitive employment, or even the prospect of regular voluntary work, is not really in the cards. Their functional employability and the cards that life has dealt them result in them not having that prospect.

I am concerned that any review of the social safety net in Canada be comprehensive and look at the long-term social security needs of all people in Canada, including those who may not be as fortunate as us to consider employment and employment options.

I believe the terms of reference, without being too harsh, are inherently biased toward the view that the majority of people can be assisted toward employment. I think some analysis of that and some analysis of really who is on social assistance in this country and their degrees of employability in terms of a functional definition of employability is really necessary before you finalize your review.

With regard to employment and employable recipients of either unemployment insurance or social assistance, there has been a great deal of discussion and commentary about the need to step up the requirements of people who are employable. It is very seductive to move toward a much stricter level and require people who receive these benefits to participate in training programs, do voluntary work, sign up for school or do something as a condition of receiving benefits.

• 0925

Without getting into the ideology and philosophy of that, I want to make a few practical comments from my perspective of being 24 years in the delivery of social assistance. If we moved unilaterally in this country to a system of mandatory requirement, two things would follow very rapidly.

[Traduction]

**M. Knight:** M. Roche a fait allusion à l'importante réalité qui veut qu'environ la moitié de la clientèle du système canadien de sécurité sociale est desservie par les administrations municipales.

C'est tout à fait vrai en Ontario, à Montréal, dans les grandes villes de l'Ouest et en Nouvelle-Écosse. Cette participation à la prestation des services est fondamentale; elle explique notre présence ici ce matin et le vif intérêt que nous portons à ce domaine et à l'exercice que vous avez entrepris.

Dans le large débat qui est en cours, il y a une réflexion qui a déjà été amorcée parmi les administrations municipales qui s'occupent de sécurité sociale. La question est de savoir quel est le mécanisme le plus pertinent. Devrait-on confier cela aux provinces ou aux municipalités? Il y a des arguments convaincants des deux côtés.

M. Stewart, d'Ottawa-Carleton, dirige un important service de prestations d'aide sociale et vous parlera de certains aspects pratiques et administratifs dont il a l'expérience.

**M. Dick Stewart (commissaire, Services sociaux, Ottawa-Carleton, Fédération canadienne des municipalités):** Je voudrais vous parler très brièvement de trois points qui sont abordés dans votre document de référence.

L'examen que vous avez entrepris est fondamentalement axé sur l'emploi, l'employabilité et l'adaptation de la main-d'œuvre. Je voudrais faire une mise en garde à cet égard. Il y a des centaines de milliers de Canadiens qui vivent de l'aide sociale et qui n'ont aucun espoir de trouver un emploi rémunéré, ni même de faire régulièrement du bénévolat. Leur employabilité fonctionnelle et les atouts que la vie leur a donnés les empêchent d'entretenir le moindre espoir à cet égard.

Je trouve que tout examen de la sécurité sociale au Canada doit être global et tenir compte des besoins de sécurité sociale à long terme de l'ensemble des Canadiens, y compris ceux qui n'ont pas eu autant de chance que nous et qui ne peuvent donc pas envisager d'occuper un emploi.

Je crois que le mandat, sans être trop sévère, comporte un parti pris intrinsèque en faveur du point de vue selon lequel on peut aider la majorité des gens à trouver un emploi. Je soutiens qu'avant de mettre un point final à votre étude, vous devez faire une analyse quelconque afin de déterminer précisément qui dépend de l'aide sociale au Canada, quel est le degré d'employabilité respectif des gens, bref, il faut une définition fonctionnelle de l'employabilité.

Au sujet de l'emploi et des prestataires de l'assurance-chômage ou de l'assistance sociale aptes au travail, on a beaucoup parlé de la nécessité de resserrer les exigences imposées aux personnes aptes au travail. Il est très séduisant de s'orienter vers un système plus strict et d'exiger que les prestataires participent à des programmes de formation, fassent du bénévolat, s'inscrivent à l'école ou soient obligés de faire quelque chose pour pouvoir toucher des prestations.

Sans me lancer dans un débat idéologique ou philosophique, je voudrais faire quelques observations d'ordre pratique basées sur mon expérience longue de 24 années dans le domaine de l'application de programmes sociaux. Si nous décidions unilatéralement de nous orienter vers un système d'exigences obligatoires, il y aurait deux conséquences immédiates.



[Text]

First, you would have a level of participation in a variety of programs, but human nature being what it is, as I understand it, you wouldn't have total enthusiastic participation of all those persons enrolled.

The second thing that would follow very rapidly is a dramatic increase in costs. Let me explain that comment. It would be easy in legislation to create conditions or requirements that people participate, but a mutual responsibility goes with it. It is incumbent on the state to provide the opportunities—opportunities for training, opportunities for school, opportunities for skills development and voluntary work. Those cost money, as you well know. There is insufficient supply of that commodity at the moment in this region, and indeed across Canada.

The third thing that would happen in terms of a cost spiral would be the necessity to build administrative systems that ensure that people comply with those conditions. We would spend scarce and rare social service dollars in the administration to ensure that people complied.

Speaking very personally, and from a professional perspective, I would far prefer to see those scarce dollars spent on services and not on following up to ensure that people complied with some rules.

The option I wish to forward for your consideration, with some examples, would be to develop a system in Canada based on the recipient having some power and some control of their lives. If you provide people with real opportunities, if you provide people with some additional resources so that they can achieve those opportunities with some counsel and support, it is my experience that the vast majority of people sign up. They don't want to sit home on social assistance or UI. They may be poor but they are not stupid. They pick up on opportunities very rapidly.

In this region today, when we make that offer—and we actually are in a pilot program—you have the right to go home, sit down, put your feet up on your kitchen table and collect your welfare benefits and do nothing else or you can participate in what we call "opportunity planning". In excess of 75% of the people we make that offer to ask where they can sign up. They are sick and tired of being on benefits.

We do not have enough resources to deal with the 75%—plus who want to do this. Please don't burden me with an administrative system that requires me to follow up on the other 25%. I would rather divert those funds to those who are enthusiastically participating today.

The third and last point I want to make from my practical experience addresses the issue and the suggestion that a reformed system may result in the collapse or the integration of UI and social assistance in Canada in some manner. As you well know, these are two different programs founded on very different principles. Unemployment insurance is based on an insurance principle from way back when and the social assistance system is based on income support or income maintenance.

[Translation]

Premièrement, on aurait un niveau de participation divers dans une foule de programmes, mais la nature humaine étant ce qu'elle est, les gens qui participeraient à ces programmes ne le feraient pas tous avec enthousiasme.

Deuxièmement, on assisterait très rapidement à une augmentation épouvantable des coûts. Je m'explique. Il serait facile pour le législateur d'énoncer des exigences forçant les gens à participer, mais cela entraîne une responsabilité mutuelle. Il incombe à l'État d'offrir les occasions voulues: occasions de formation, d'instruction, d'acquisition de compétences et de bénévolat. Vous n'êtes pas sans savoir que cela coûte de l'argent; or, il y a pénurie de cette denrée en ce moment dans notre région, et même dans tout le Canada.

Une troisième conséquence se manifesterait à la suite de cette flambée des coûts, nommément la nécessité de mettre sur pied des systèmes administratifs pour s'assurer que les gens respectent les conditions établies. On dépenserait les maigres montants dont on dispose dans l'enveloppe des services sociaux pour vérifier si les gens obéissent à la loi.

À titre personnel et en me fondant sur mon expérience professionnelle, je préférerais, et de loin, voir ces maigres ressources consacrées à des services, et non pas à la surveillance, pour vérifier si les gens respectent les règles.

Je voudrais vous faire une suggestion assortie de quelques exemples. Il s'agirait de mettre sur pied au Canada un système permettant aux prestataires de conserver certains pouvoirs, une certaine maîtrise de leur vie. Si on donne aux gens de vraies occasions, et si on leur donne des ressources supplémentaires afin de les aider à saisir ces occasions, grâce à une aide et à de judicieux conseils, l'immense majorité des gens n'hésitent pas à s'inscrire; c'est du moins ce que l'expérience m'a appris. Les gens ne veulent pas rester les bras croisés à la maison à attendre leur chèque d'assistance sociale ou d'assurance-chômage. Ils sont peut-être pauvres, mais ils ne sont pas stupides. Ils savent saisir les occasions qui s'offrent à eux.

Dans notre région, nous faisons actuellement une offre de ce genre dans le cadre d'un projet pilote. Les gens peuvent choisir de rester à la maison à se tourner les pouces en attendant leur chèque de bien-être; ou bien ils peuvent participer à ce que nous appelons la «planification des occasions». Plus de 75 p. 100 des gens à qui nous avons fait cette offre se sont empressés de s'inscrire. Ils sont écoeurés d'être assistés sociaux.

Nous n'avons pas assez de ressources pour faire la même offre aux trois quarts des prestataires qui seraient prêts à embarquer. Je vous en supplie, n'allez pas m'accabler d'un système administratif qui m'imposerait de m'occuper des autres, les 25 p. 100 restants. Je préférerais consacrer les fonds disponibles à ceux qui sont prêts à participer avec enthousiasme.

Mon troisième et dernier point, tiré de mon expérience pratique, c'est qu'un système réformé peut aboutir à l'effondrement ou à l'intégration de l'assurance-chômage et de l'assistance sociale au Canada. Comme vous le savez, ce sont deux programmes différents basés sur des principes très différents. L'assurance-chômage est un régime d'assurance qui date de très longtemps, tandis que l'assistance sociale est un régime de complément ou de maintien du revenu.

[Texte]

There is a lot of talk today about the need to target social programs. We don't have enough money for universality. We need to target and do things more effectively and efficiently.

Well, I concur with that. I think we need to be more effective and efficient. Social assistance, a.k.a. welfare, is one of the most—if not the most—targeted social programs in Canada today. We measure monthly income levels. We measure assets. We define benefits according to myriad social categories. It is indeed highly targeted.

Before we rush headlong toward moving UI down that scale toward more targeted social programs—and the beginnings of that started with the budget announcement around a higher benefit level for sole-support parents, which I am not in opposition to but want to raise the following issue about—you'll inevitably have higher administrative costs to run those programs.

Let me give you the example from Ottawa-Carleton. We deliver \$350 million in welfare benefits in this region annually. In 1994 I estimate that it will cost us \$27 million to \$28 million in administration costs to deliver those benefits. That's high, Mr. Chairman, and it's high because of the requirements in the legislation. It's high because of the arcane rules, the need to check and check again and check the checkers. We need to streamline social assistance in this country and free up some of those administrative dollars to go to services. I do not support the notion of UI moving toward the social assistance system. I think we need to be much more creative in our linkages of those two systems.

Finally, on a note of optimism, within an hour there'll be a press conference just down the street where the Regional Municipality of Ottawa-Carleton and the federal Department of Human Resources Development will be officially opening an employment resource centre. It is for people on UI and social assistance and it is a self-serve, self-help model, one that empowers our clients to get on with the things they have to do to improve their employability. This has been in the works for some time and it's officially opening this morning. That is one small example of the direction of reform that I would support.

**Mr. Knight:** Mr. Chairman, Mr. Stewart's concluding note of optimism reflects the final message that we want to leave with you. We hope you consider local and municipal government in Canada to be a vitally interested participant and partner with other governments, and part of the potential solution to the issues you're grappling with. It's very easy in our federal system to overlook the first order of government, municipal government, but municipal government is an important vehicle in these programs and we are vitally interested in your deliberations.

[Traduction]

On parle beaucoup de nos jours de la nécessité de cibler les programmes sociaux. Nous n'avons pas assez d'argent pour appliquer l'universalité. Il faut donc cibler et faire les choses de façon plus efficace.

Eh bien, je suis d'accord avec cela. Je pense en effet qu'il faut être plus efficace. L'aide sociale, communément appelée le bien-être, est l'un des programmes sociaux les mieux ciblés, sinon le plus ciblé de tous les programmes en vigueur au Canada aujourd'hui. Nous mesurons le revenu mensuel; nous mesurons les actifs; nous définissons les prestations en fonction d'une foule de catégories sociales. C'est effectivement ciblé de très près.

Avant de foncer tête baissée vers un régime d'assurance-chômage qui se rapprocherait davantage des programmes sociaux étroitement ciblés—mouvement qui a d'ailleurs commencé avec l'annonce dans le budget de prestations plus élevées pour les parents qui sont seul soutien de famille, ce à quoi je ne m'oppose pas, mais à propos de quoi je tiens à faire une mise en garde—je vous invite à considérer le fait que le coût administratif de ces programmes sera inévitablement plus élevé.

• 0930

Je vous donne l'exemple d'Ottawa-Carleton. Nous distribuons chaque année dans cette région 350 millions de dollars en aide sociale. En 1994, j'estime que cela va nous coûter de 27 à 28 millions de frais administratifs. C'est beaucoup, et c'est à cause des exigences de la loi. C'est beaucoup parce qu'il y a des règlements archaïques, parce qu'il faut continuellement revérifier les choses. Il nous faut simplifier l'assistance sociale au Canada et libérer des ressources consacrées à l'administration de ces services afin de pouvoir augmenter les services eux-mêmes. Je ne suis pas favorable à ce que l'assurance-chômage rejoigne le système d'assistance sociale. Nous devons nous montrer beaucoup plus créatifs pour ce qui est de la corrélation entre ces deux systèmes.

Je finirai sur une note plus optimiste: il y aura dans une heure une conférence de presse à quelques pas d'ici à l'occasion de l'ouverture officielle d'un centre de ressources en matière d'emploi par la municipalité régionale d'Ottawa-Carleton et le ministère fédéral du Développement des ressources humaines. Ce centre s'adresse aux chômeurs et aux assistés sociaux, qui sont invités à venir se renseigner et se servir eux-mêmes, à assumer certaines responsabilités afin de faire ce qu'ils ont à faire pour améliorer leur chance de trouver un emploi. C'est en préparation depuis un certain temps, et l'ouverture officielle a lieu ce matin. C'est un petit exemple du genre de réforme que je préconiserais.

**M. Knight:** Monsieur le président, cette note optimiste qui conclut les remarques de M. Stewart reflète bien le message que nous voulons vous transmettre. Nous espérons que vous considérez que les administrations locales et municipales sont au Canada des partenaires vitaux des autres ordres de gouvernement et doivent participer à la recherche de solutions aux problèmes que vous examinez. Il est très facile dans notre régime fédéral de négliger le premier ordre de gouvernement, à savoir les administrations municipales, alors que celles-ci sont un véhicule important pour ces programmes. Sachez que vos délibérations nous intéressent extrêmement.



[Text]

[Translation]

**The Chairman:** Thank you very much for a very constructive presentation.

**Mme Lalonde (Mercier):** Messieurs, j'ai infiniment apprécié vos interventions, notamment celle de M. Stewart relativement au danger qu'il y a de contraindre à davantage d'obligations, ce qui entraîne l'utilisation de l'argent restreint pour la surveillance. La surveillance ne fait pas que coûter cher. Elle crée, pour les gens qui en sont l'objet, une qualité de vie qui n'est pas vraiment acceptable. Il faut avoir rencontré et vu ces gens pour savoir combien nombreux sont ceux et celles qui sont extrêmement nerveux et stressés, alors qu'ils et elles mènent déjà des vies extrêmement difficiles. Merci pour cela. Vous pouvez être sûr qu'on vous citera souvent, y compris en ce qui concerne la mesure de l'assurance-chômage qui va dans le sens de l'assistance sociale et que nous considérons nous-mêmes dangereuse.

Ma question s'adresse à quelqu'un d'entre vous qui a parlé de la nécessité de la prévision pour les gouvernements municipaux. C'est également vrai pour les organismes qui aident à dispenser des services. Quelle répartition des responsabilités favorisez-vous? Estimez-vous, à l'exemple de M. Moscovitch, que l'aide sociale devrait demeurer de juridiction provinciale comme elle l'est maintenant, ou si vous êtes plutôt enclin à favoriser une complète refonte des responsabilités fédérales-provinciales, comme le font certains?

• 0935

**Mr. Roche:** In answer to that question, the important thing from the municipality's point of view is to have good financial arrangements in place. There are strong feelings among some municipalities engaged in social program delivery that this is their role, that they are the most visible, the closest to the people and the most accessible. In other parts of the country they may be less convinced of that. Certainly there are strong arguments for it, but the difficulty is always one of money. Having the *prévision* of what funding you will receive and then not getting in the situation that occurred under CAP, where all it took was a change to the legislation and the funding arrangements were suddenly different, affecting billions of dollars. . .

**Mme Lalonde:** En fait, vous n'avez pas de préférence. Peut-être n'êtes-vous pas placé pour en avoir. En ce sens, ma question est peut-être difficile.

**M. Roche:** C'est juste.

**Mr. Knight:** I think there's a great deal to be said for having the focus of delivery of services—I think you have to separate responsibility for delivery from the responsibility for managing and funding. Those are three very distinct roles—they're integrated, obviously—and it's my firm belief that the focus of delivery should be at the local level. I say that because the greater involvement of consumers of services in the delivery of those services and having an opportunity to speak directly to the body responsible for delivery is a very empowering issue, and I've seen the benefit of that time and time again with municipal delivery of social assistance in Ontario and the municipal delivery of employment services and child care. I'm a strong advocate of seeing a delivery system that has a component and a responsibility at the lowest level possible.

**Le président:** Merci beaucoup de cet exposé très constructif.

**Mrs. Lalonde (Mercier):** I really appreciated your remarks, especially that of Mr. Stewart on the danger of too much regulation and high administrative costs when we know that resources are limited. All this checking and rechecking not only costs a lot of money but for those who are subjected to this constant checking, it is not really acceptable as far as quality of life is concerned. One has to have met and seen these people to know how many of them are extremely nervous and stressed when we know that their life is already extremely difficult. So I thank you for these comments. You can be assured that you will often be quoted, in particular with regard to the idea of bringing UI toward the social assistance system, which we ourselves find dangerous.

My question is for the gentleman who talked about the need for municipal governments to be able to plan. This is also true for organizations which help to provide these services. What division of responsibilities would you favor? Do you think, like Mr. Moscovitch, that social assistance should remain a provincial jurisdiction as it is now or would you rather see a complete review of federal-provincial responsibilities, as others are advocating?

**M. Roche:** Je vous répondrai que l'important pour les municipalités, c'est d'avoir de bons arrangements financiers. Il y en a qui sont très engagées dans la prestation des programmes sociaux et qui sont fermement convaincues que c'est leur rôle, qu'elles sont plus visibles, plus proches de la population et donc plus accessibles. Dans d'autres régions du pays, certaines municipalités en sont moins convaincues. Il y a donc certainement de bons arguments dans ce sens, mais la difficulté reste toujours la question d'argent. Pouvoir prévoir les sommes que l'on recevra afin de ne pas se retrouver dans la situation que l'on a connue avec le RAPC, quand il a suffi de modifier la loi pour tout d'un coup changer les arrangements financiers, ce qui représentait des milliards de dollars. . .

**Mrs. Lalonde:** So, you have no preference. Perhaps you are not in a position to have one. So my question may be a little bit difficult to answer.

**Mr. Roche:** Indeed.

**M. Knight:** Je crois qu'il y a de bonnes raisons de penser que la prestation des services... avant tout, il faut faire la distinction entre la prestation, la gestion et le financement de ces services. Ce sont trois rôles très différents—ils sont intégrés, certes—et je suis fermement convaincu que pour ce qui est de la prestation, cela doit se faire au palier local, et ce, parce que cela permet aux consommateurs de ces services de s'occuper davantage de la façon dont ils sont offerts et de parler directement aux autorités responsables. Cela responsabilise le client, et j'ai souvent constaté les avantages que cela représentait en Ontario lorsque les municipalités s'occupaient des services d'emploi et de garderie. Je préconise personnellement un système qui permettrait que ces services soient dispensés au niveau le plus local possible et qu'une certaine responsabilité soit assumée par les intéressés.

[Texte]

I believe the provinces have a key role in setting standards and legislation, and that's coming in concert with the federal government, because of the national issues that are being addressed. I'm a strong advocate of looking at the local level for the issues of delivery.

**Mme Lalonde:** Il est évident que la situation peut se poser de façon différente pour le Québec et d'autres provinces. Ce que vous dites dépend beaucoup de la culture de ce qu'on a déjà fait. Ma connaissance des faits me dit que c'est différent au Québec et en Ontario, par exemple.

**Mr. Stewart:** That is true. However, the CLSCs in Quebec do afford the same kind of opportunity for the local community, both consumers and agencies, to have a considerable influence in terms of how services are delivered and the nature of those services, and to be able to relate to their provincial government through a local body. I'm not prescribing a model for all of Canada, but I think the CLSC approach in Quebec is a very appropriate one to ensure that.

**Mrs. Lalonde:** Local not meaning municipal.

**M. Roche:** Oui.

**Mme Lalonde:** D'accord.

**Mr. Hill (Macleod):** Was it Mr. Stewart who spoke about voluntarism and people being encouraged to volunteer and train? Like you, I don't think forcing people into boxes is useful. I'd like to give you an example of an individual who I think benefited a lot from voluntary work. A young man with significant disability was told as he went through school that he would never hold a job, would be unable to drive, unable to look after himself and would be on social assistance. In the hospital that I work in he was given the opportunity to be a porter, a job that is quite useful, taking the wheelchair from physiotherapy, from the X-ray department. I watched him over a span of two years. He completely changed his attitude about himself, about his capabilities. He got a driver's licence, he became self-sufficient, he got his own apartment. You might say his job was demeaning. You might say it was a lower scale job than maybe we should hope for, but I look upon some of our big institutions as having jobs that could be done by a lot of people who do not think they have the talent and capability to work.

• 0940

I wouldn't force individuals to do this sort of thing, but I would encourage them strongly. Of course, you went on and talked about 75% signing up for opportunities. Well, I think those disabled individuals can have opportunities, if we look long and hard for them and encourage them. Could you comment on that, please.

**Mr. Stewart:** Very definitely. My comments were not to suggest that I am opposed in any way, shape, or form to voluntarism. In fact, we use voluntary work placements extensively in this region to help people move towards employment.

The issue that I raised concerns the fundamental basis of the reform system. Is it going to be a condition of receiving benefits that people participate, in one of a variety of ways, including voluntary work? The example you've given, sir, is one

[Traduction]

Les provinces ont un rôle clé à jouer pour fixer des normes et légiférer, tout comme le gouvernement fédéral, car il s'agit là d'enjeux nationaux. Pour ce qui est de dispenser les services, je suis convaincu que c'est au palier local que cela doit se faire.

**Mrs. Lalonde:** Obviously the situation might be different in Québec and in other provinces. What you're saying depends a lot on the culture, of what has already been done. My experience tells me that it is different in Québec and in Ontario, for instance.

**M. Stewart:** C'est exact. Toutefois, les CLSC au Québec offrent le même genre de possibilités à la population locale, tant aux clients qu'aux organismes, qui ont une influence considérable sur la façon dont sont dispensés ces services et sur leur nature. Cela leur permet d'être en contact avec leur gouvernement provincial par l'intermédiaire d'une organisation locale. Je ne veux pas recommander un modèle pour l'ensemble du Canada, mais je crois que le système des CLSC au Québec est tout à fait approprié.

**Mme Lalonde:** Sachant que local ne signifie pas municipal.

**Mr. Roche:** Right.

**Mrs. Lalonde:** Fine.

**M. Hill (Macleod):** Est-ce M. Stewart qui a parlé du volontariat et d'encourager les gens à rechercher volontairement une formation? J'estime comme vous qu'il ne sert pas à grand-chose de forcer les gens à s'engager dans une direction quelconque. Je vais vous donner l'exemple d'un individu qui à mon avis a beaucoup bénéficié d'un tel travail. C'était un jeune qui était très handicapé et à qui l'on avait dit durant sa scolarité qu'il ne pourrait jamais trouver d'emploi, qu'il ne pourrait pas conduire, qu'il ne pourrait pas être indépendant et qu'il serait assisté social. À l'hôpital où je travaille, on lui a donné la possibilité d'être porteur. Travail qui est très utile, puisqu'il s'agit de conduire les fauteuils roulants du service de physiothérapie au service de radiographie, par exemple. Je l'ai regardé faire pendant deux ans. Il a complètement changé d'attitude, il a regagné une certaine estime de soi. Il a passé son permis de conduire, il est devenu indépendant, il a son propre appartement. On dira peut-être que c'était un emploi peu valorisant. Que c'était un emploi à une échelle plus basse qu'on ne pourrait l'espérer, mais j'estime que certains de nos gros établissements ont ainsi des emplois qui pourraient être confiés à des tas de gens qui ne croient pas avoir le talent et les capacités voulus pour travailler.

Je ne forcerais pas les gens à faire ce genre de choses, mais je les y encouragerais fortement. Certes, vous avez également dit qu'environ 75 p. 100 de la population concernée était prête à profiter de telles occasions. Je pense que ces personnes handicapées peuvent se voir offrir de telles possibilités si nous nous donnons un peu de mal et si nous les encourageons. Qu'en pensez-vous?

**M. Stewart:** C'est tout à fait vrai. Je ne disais pas du tout que je m'opposais au bénévolat. En fait, nous avons beaucoup recours au bénévolat dans notre région pour aider les gens à trouver de l'emploi.

La question que j'ai soulevée porte sur le fondement de la réforme. Est-ce qu'une des conditions pour recevoir des prestations sera que les gens participent, d'une façon ou d'une autre, notamment en faisant du bénévolat? L'exemple que vous



[Text]

where this person enthusiastically did it on his own accord, if I followed the example correctly. He may have been encouraged to do it and he may have had apprehension about it, but no one said to him that if he didn't do it his benefits would be reduced or cut off or he'd have to do something else.

That's the point I'm trying to make. The resources that went into this person moving from where he was to where he is were focused on an individual who was doing it voluntarily and doing it with some enthusiasm. I'm trying to make a very simple point: we have a paucity of resources as it is, and I want to focus them on people who are doing it of their own accord. I think the pay-off is going to be much greater, as in the example you've given. So I'm not opposed to voluntary work being one of the ingredients helping people to improve their employability, or indeed to improve their participation in our community, if competitive employment is not their long-term goal.

**Mr. Hill:** You and I agree totally on that issue then. The difficulty that I come across is I hear people saying we force individuals. I would encourage individuals. I mean, I would beg them to improve themselves and give them the opportunity. I see some things we do, even in government, as being counter-productive to that. There are technologies that make it very quick and easy to do some things that I think people who have disabilities could well be involved in. I think of searching for records, scanning microfilm, and what not.

Once again, the tendency is to say those things are beneath the dignity of an individual. I think they're well within the dignity of an individual, if they're picking them up. Even if they have to maintain social assistance for the rest of their lives, to feel that they're contributing is very important to me. I would like to stress that strongly: the dignity of the individual with disabilities is extremely important.

**Mr. Stewart:** If I may, just on that point, Mr. Chairman, if indeed we're going to move fairly systematically in this country to promote voluntarism as a way of improving employability, etc., then I would challenge the committee and the whole review process to look at some of the other statutes that are going to have to be adjusted to accommodate that. Things like this person's status vis-à-vis occupational health and safety, their status vis-à-vis the provincial workmen's compensation; the insurance issues. These are major hurdles for organizations and departments like mine and for the individuals to overcome to find these opportunities.

Germany, for example, has introduced a youth apprenticeship program focused on the environment and ecology, and they have systematically changed their national statutes in that area to accommodate that. So if we're really serious about this, those things have to be looked at as well.

[Translation]

avez donné est celui d'une personne qui était tout à fait d'accord et enthousiaste pour faire ce qu'on lui proposait, si je vous ai bien suivi. Peut-être qu'on l'y a encouragé et peut-être qu'il avait au départ un peu d'apprehension, mais personne ne lui a dit que s'il ne le faisait pas, ses prestations seraient réduites ou supprimées ou qu'il devrait faire quelque chose d'autre.

C'est tout ce que j'essaie de dire. Les ressources que l'on a consacrées à cette personne pour qu'elle évolue comme elle l'a fait concernaient quelqu'un qui s'engageait ainsi volontairement et avec enthousiasme. J'essaie de dire quelque chose de très simple : nous manquons de ressources, et je veux ainsi qu'elles soient consacrées à ceux qui sont d'accord pour s'engager ainsi. Les résultats seront bien meilleurs, comme vous nous l'avez dit en donnant cet exemple. Je ne m'oppose donc pas du tout à ce que le travail bénévole puisse être un des ingrédients qui aident les gens à améliorer leur chance d'obtenir un emploi ou même à accroître leur participation à la collectivité, si leur objectif à long terme n'est pas un emploi rémunéré.

**M. Hill:** Nous sommes donc tout à fait d'accord. La difficulté, c'est qu'il y a des gens qui disent que nous forçons les individus. J'estime qu'il faut les encourager, mais non pas les forcer. Je serais prêt à les supplier de se perfectionner et d'accroître leurs chances. J'estime que nous faisons un certain nombre de choses, même au niveau du gouvernement, qui sont contre-productives. Il existe des technologies qui permettent de réaliser certaines choses très facilement et rapidement et qui pourraient être utilisées par des personnes handicapées. Je pense à la recherche de dossiers, au balayage de microfilms, etc.

Là encore, on a trop tendance à dire que ce genre de choses sont contraires à la dignité des individus. Je crois que c'est tout à fait le contraire si cela leur permet de se reprendre. Même s'ils doivent continuer à percevoir une aide sociale pour le restant de leurs jours, il me semble très important qu'ils aient l'impression de contribuer à la société. Cela me semble essentiel: la dignité de l'individu qui est handicapé est extrêmement importante.

**M. Stewart:** Si vous me permettez d'intervenir, à ce sujet, monsieur le président, je dirais que si nous voulons systématiquement promouvoir le bénévolat pour améliorer les chances d'emploi, etc., il faudra que le comité et tous les responsables de cette réforme examinent certaines des lois qu'il faudra réviser en conséquence. Je pense aux questions de santé et de sécurité au travail, aux questions d'indemnisation des accidents du travail, aux questions d'assurance. Les organismes et services comme le mien ainsi que les individus en question auront de gros obstacles à surmonter avant de pouvoir profiter de telles possibilités.

En Allemagne, par exemple, un programme d'apprentissage destiné aux jeunes concerne l'environnement et l'écologie, et ce pays a dû systématiquement modifier ses lois dans ce domaine pour pouvoir mettre ce programme en oeuvre. Si c'est donc quelque chose que l'on veut examiner sérieusement, il va falloir s'occuper aussi de toutes les autres questions.

[Texte]

[Traduction]

• 0945

**Mr. Alcock (Winnipeg South):** Mr. Stewart, you said something that I think is worth underlining and I want to ask you a couple of questions about it. Perhaps it's time for us to do more to give people the means to think they can manage their own lives and step back from managing their lives for them, to respect the independence, wisdom and power that individuals have, and I support that completely.

Yesterday we had a presentation from the person in your position from the City of Windsor. When we talk about the possibility of looking at the UI program and the income security program and whether there are ways to begin to streamline the operations of those two programs and bring them together, you commented that we should be careful about moving UI toward the social security model because of the tremendous increase in administrative costs as you try to quantify people. What if you move them the other way, if you move the income security model more toward the UI model? Could both be delivered at the local level?

**Mr. Stewart:** On the first issue, if we go the other way, as a country we're going to have to grapple with some of the emotional issues and all of the baggage that is associated with the social assistance system and the mythology about people getting away with something. One of the reasons we have the set rules that we have, the monthly review of income, assets and all of that, is that if you don't have those kinds of checks, people will get away with dollars that they don't deserve.

Personally, I believe the level of abuse in the social assistance system is fairly small relative to a lot of other systems, and I would prefer to see us go in the direction you've suggested of relaxing some of the issues around verification and investigation and base it more on an income tax system.

Ontario's welfare reform proposal calls for a child benefit based on the tax system, to be paid through a credit, and that is the direction I think will get us toward a lower ratio of administrative costs in social assistance.

On your second point, as to whether they can be integrated and delivered at a local level, I believe they can. However, I wouldn't want to do that until and unless there was a real integration of the labour force adjustment policies and programs. I'm heartened by the prospects of that and I've made reference to the resource centre, which is opening within an hour. I think those things are beginning to happen in Canada now, so I think it is possible.

**Mr. Knight:** I want to underline that we are not advocating a local delivery mechanism. We have not consulted broadly on this, but our position at this time is that there are very good models of local delivery mechanisms in this country, and they should be analysed for their value added. Where they are not in place, there is apprehension among local and municipal governments that there could be additional costs for which they have no resources. So any extension of local delivery

**M. Alcock (Winnipeg-Sud):** Monsieur Stewart, vous avez dit quelque chose qu'il me semble bon de souligner et sur quoi j'aimerais vous poser une ou deux questions. Peut-être est-il temps que nous fassions davantage pour donner aux gens les moyens de penser qu'ils peuvent se débrouiller dans la vie plutôt que de toujours décider les choses pour eux. Il faut respecter leur indépendance, leur point de vue et leurs compétences. Je suis tout à fait d'accord.

Hier, nous avons eu un exposé de votre homologue de Windsor. Quand on dit qu'il faudrait peut-être examiner le programme d'assurance-chômage et le programme de sécurité du revenu et voir s'il ne serait pas possible de simplifier l'administration de ces deux programmes en les fusionnant, vous nous mettez en garde contre une évolution de l'assurance-chômage qui rejoindrait le modèle de la sécurité sociale, parce que cela coûterait beaucoup plus cher à administrer, puisqu'il faudrait toujours essayer d'évaluer les ressources des prestataires. Que diriez-vous d'aller dans l'autre sens, de faire évoluer le système de sécurité du revenu dans le sens de l'assurance-chômage? Pourrait-on administrer les deux au palier local?

**M. Stewart:** À propos de votre première question, si nous allons dans l'autre sens, notre pays va devoir faire face à certains problèmes émotionnels, sachant tout le bagage qui traîne le système d'assistance sociale et toute la mythologie qui existe à propos des abus. Une des raisons pour lesquelles nous avons les règles que nous connaissons, l'examen mensuel du revenu, des avoirs et tout le reste, c'est que si l'on n'a pas ce genre de vérification, les gens vont toucher des sommes qu'ils ne méritent pas.

Personnellement, j'estime que les abus que l'on fait du régime d'assistance sociale sont relativement peu importants par rapport à beaucoup d'autres systèmes, et je préférerais que nous allions dans le sens que vous avez suggéré, et qui serait de diminuer certaines des vérifications et enquêtes et de s'en tenir davantage à un système d'impôt sur le revenu.

La réforme proposée pour l'aide sociale en Ontario prévoit une prestation pour enfants basée sur le régime fiscal, qui serait payée comme crédit, et c'est ainsi qu'à mon avis nous pourrions réduire les frais administratifs associés à l'assistance sociale.

Quant au deuxième point, à savoir si on pourrait intégrer et dispenser ces services au palier local, je dirais que oui. Toutefois, je ne voudrais pas que l'on en arrive là tant que l'on n'aura pas vraiment intégré les politiques et programmes de réaménagement des effectifs. Ces perspectives me semblent encourageantes, et j'ai fait allusion au centre de ressources qui doit ouvrir dans l'heure qui vient. Ce genre de choses commencent à voir le jour au Canada, et je crois donc que c'est possible.

**M. Knight:** Je tiens à préciser que nous ne préconisons pas un mécanisme local de prestation de services. Nous n'avons pas consulté suffisamment de monde à ce sujet, mais nous estimons pour le moment qu'il existe de très bons modèles de tels mécanismes au pays et qu'il serait bon de les analyser et de voir les résultats qu'ils donnent. Là où ils n'existent pas, il y a une certaine appréhension parmi les administrations locales et municipales, qui craignent d'avoir à assumer des frais



[Text]

mechanisms would be contingent upon appropriate resources being identified.

We do not believe the property tax base should be a source for income redistribution in this country, and that's a fundamental principle. It's a non-progressive tax and we should go to progressive taxes and other taxes for the resources needed to deliver Canada's social security programs.

**Mr. Alcock:** It was Dana Howe from Windsor who made the comment about putting the two together.

In Manitoba we did an extensive review of income security a few years ago—we were looking for abuse—and found that it was considerably less than 1%. So this idea of relaxing and stepping back from this old view of who the people are who are collecting assistance and what they need is an important principle, I think.

We could go the other way. We could go toward an income support system managed by a different level of government, with the support services, the training and the routes off of assistance being managed by the local levels.

● 0950

**The Chairman:** We're going to have to wrap it up. We're over our time.

I want to thank the Federation of Canadian Municipalities for their presentation and their interest in our committee's work.

Le prochain groupe de témoins représente l'Organisation nationale anti-pauvreté.

The National Anti-Poverty Organization is our next witness. The anti-poverty organization has submitted a brief. Does everybody have a copy of their brief? The copies have been distributed to your offices, but we have extra copies here so we can have them circulated.

I'm going to allow the witnesses to begin their presentation.

J'invite nos témoins à commencer leur présentation et à s'identifier. Vous avez environ une demi-heure pour la présentation et les questions. Cette fois-ci, les questions seront d'abord posées par le Parti réformiste, qui sera suivi du Parti libéral et enfin du Bloc québécois. Je vous invite à commencer.

**Mr. Robert Evans (President, National Anti-Poverty Organization):** Thank you, Mr. Chairman. My name is Robert Evans. I am the President of the National Anti-Poverty Organization. I would also like to acknowledge the fact that I come from the province of Newfoundland.

Motivated by that, I would suggest to you that I would like to make it clear for the committee that I do not come here to speak on behalf of the voices of the poor in Canada. I come here as their official president, but I come as an individual caught in poverty, coming from a province that right now is crippled by many woes.

As a matter of fact, we're probably getting more public attention now because of seal-related aphrodisiacs and other kinds of funny things than the plight that we have in regards to economic decline, resource-based destruction, and I would suggest to you the destruction of a culture.

[Translation]

supplémentaires alors qu'elles n'ont pas les ressources voulues pour le faire. Tout élargissement des mécanismes locaux de prestation de services ne devrait être envisagé que si les ressources sont suffisantes.

Nous ne pensons pas que l'impôt foncier doit être une source de redistribution des revenus au Canada, et c'est là un principe fondamental. C'est un impôt non progressif, et nous devrions songer à des impôts progressifs et à d'autres formes d'imposition pour nous donner les ressources nécessaires aux programmes de sécurité sociale au Canada.

**M. Alcock:** C'est Dana Howe, de Windsor, qui a parlé de regrouper les deux.

Au Manitoba, nous avons examiné il y a quelques années la sécurité du revenu—nous voulions voir quels étaient les abus—et nous avons constaté que cela représentait beaucoup moins de 1 p. 100. Je pense donc que ce serait en effet une bonne idée de diminuer les vérifications constantes et d'arrêter de surveiller continuellement qui perçoit l'aide sociale et quels sont les besoins de ces gens-là.

Nous pourrions aller dans l'autre sens. Nous pourrions envisager un système de soutien du revenu géré par un autre ordre de gouvernement, les services d'aide, la formation et les autres formes d'assistance étant gérés au palier local.

**Le président:** Nous allons devoir conclure. Nous avons pris plus de temps que prévu.

Je remercie la Fédération canadienne des municipalités de son exposé et de son intérêt pour les travaux de notre comité.

Our next group of witnesses represent the National Anti-Poverty Organization.

Notre témoin suivant est l'Organisation nationale anti-pauvreté. L'organisation a présenté un mémoire. En avez-vous tous une copie? Des copies ont été envoyées à vos bureaux, mais nous avons quelques exemplaires supplémentaires que nous pouvons vous distribuer.

Je laisse maintenant les témoins faire leur exposé.

I will now ask our witnesses to begin their presentation and to introduce themselves. You have about half an hour for your presentation and following questions. This time, questions will be asked first by the Reform Party, then by the Liberal Party and finally by the Bloc Québécois. I give you the floor.

**M. Robert Evans (président, Organisation nationale anti-pauvreté):** Merci, monsieur le président. Je m'appelle Robert Evans. Je suis président de l'Organisation nationale anti-pauvreté. Je tiens également à vous signaler que je viens de Terre-Neuve.

Pour cette raison, je tiens à préciser que je ne me présente pas devant vous à titre de porte-parole des pauvres du Canada. Je suis ici comme président officiel de leur organisation, mais aussi comme particulier vivant dans la pauvreté et venant d'une province actuellement aux prises avec de nombreux problèmes.

En fait, si Terre-Neuve retient actuellement l'attention du public, c'est davantage à cause des aphrodisiaques tirés de phoques et d'autres choses de ce genre qu'en raison de la crise que lui occasionnent le déclin économique, la destruction de ses ressources et, à mon avis, la destruction de sa culture.

## [Texte]

Poverty itself is not new to me. I would like to basically take the committee through 32 years as a member of society. I dropped out of school 32 years ago, as an illiterate individual. I, like most Newfoundlanders, came to the great province of Ontario, Toronto, looking for the gold streets, and so forth, to make my money and make my way.

I have since then gone back, learned to read and to write, and learned to understand the dynamics of education. I hold a degree in adult education, as well as a degree in elementary education.

In my time, in the past 32 years, I have been on welfare for three months. I have received one unemployment cheque. In the last two years I have been more unemployed than employed, even after 20 years in the field of community colleges, universities and even within the Department of Education within our province.

What I'm trying to say to the committee is that when we talk about poverty, stereotyping is no longer suitable. It does not match. You are talking about a more complex individual who is now caught in the cycle of unemployment and dependency on welfare.

Poverty itself is not exactly caused by the individual. We hear a lot about laziness, being bums, people who are looking to government to solve all their issues and their problems. What is lacking is the brainpower in this country to create work.

I would suggest to you that there is an absence of political will, economic will, within business and industry. My fear is that what we see now happening with the deterioration of the economy is the creation of a very cheap pool of labour. I have a problem with that, especially since I've spent so many years trying to bring myself up, as you would say, by my bootstraps, only to find myself unemployed at 47.

I should correct that. I have just been put on contract with a labour union in Newfoundland for four months, but I can't guarantee anything after that. I guess my destination is to go somewhere else in this great country.

When you say training can solve everything, I say to you that if you were to check the statistics right now in the labour force on those who are on unemployment, people who are receiving welfare, they have done training. I would venture that the labour force in Newfoundland has more certifications in trades per capita than anywhere else in this great land. Training does not automatically mean work. Yes, it does improve the potential of the labour force, but what is needed is actual jobs. Training for what? It's a very legitimate question to ask. It's something I put before this committee.

You also have conflict between UI and social assistance with regard to creating incentives for people to pull themselves up and to do something with their lives. If I am on welfare and decide to go and take training, I am punished for doing that. If I

## [Traduction]

Pour moi, la pauvreté n'est pas une nouveauté. Permettez-moi de vous parler des 32 années que j'ai passées dans la société. J'ai quitté l'école il y a 32 ans, encore illettré. Comme la plupart des Terre-Neuviens, je suis venu dans cette grande province de l'Ontario, à Toronto, à la recherche des rues pavées d'or, pour faire fortune, réussir, etc.

Je suis depuis retourné dans ma province, j'ai appris à lire et à écrire et j'ai appris à comprendre la dynamique de l'éducation. J'ai un diplôme d'enseignement aux adultes et un diplôme d'enseignement primaire.

Au cours des 32 dernières années, je n'ai vécu des prestations d'aide sociale que pendant trois mois et je n'ai reçu qu'un seul chèque d'assurance-chômage. Durant les deux dernières années, j'ai été plus souvent au chômage qu'au travail, même après avoir travaillé 20 ans dans les collèges communautaires, les universités, et même au ministère de l'Éducation de notre province.

Ce qu'il faut que vous compreniez, c'est qu'en matière de pauvreté, on ne peut plus utiliser de stéréotypes. Ils ne sont plus valables. On parle aujourd'hui de personnes plus complexes, qui sont maintenant captives du cycle du chômage et de la dépendance à l'aide sociale.

La personne pauvre n'est pas nécessairement la cause de sa pauvreté. On entend souvent dire que les pauvres sont paresseux, qu'ils sont bons à rien, qu'ils s'attendent à ce que le gouvernement règle tous leurs problèmes. Ce qui manque, au Canada, c'est l'intelligence nécessaire pour créer des emplois.

À mon avis, les entreprises et les industries manquent de volonté politique et économique. Ce que je crains, compte tenu de la détérioration actuelle de l'économie, c'est qu'on ne soit en train de créer des flots de main-d'œuvre à très bas marché. Cela me dérange, surtout parce que j'ai passé de si nombreuses années à essayer de gravir les échelons à la force du poignet, tout cela pour me retrouver au chômage à 47 ans.

Pardon, je viens de signer un contrat de quatre mois avec un syndicat de Terre-Neuve, mais je n'ai aucune idée de ce que je ferai après cette période. Je suppose que je devrai aller ailleurs, quelque part dans ce grand pays.

Vous dites que la formation peut tout résoudre; je vous répondrai que, si vous regardez les statistiques actuelles sur la main-d'œuvre et les chiffres sur les personnes au chômage ou qui reçoivent de l'aide sociale, vous constaterez que ces gens ont reçu de la formation. Je dirais même qu'il y a plus de certificats professionnels par tête de pipe à Terre-Neuve que n'importe où ailleurs dans le pays. La formation ne donne pas automatiquement un emploi. Bien sûr, elle améliore le potentiel de la main-d'œuvre, mais ce dont nous avons besoin, ce sont des emplois. Se former pour quoi? Voilà une question fort légitime, et je la pose à votre comité.

Il y a également un conflit entre l'assurance-chômage et l'aide sociale pour ce qui est d'encourager les gens à relever leurs manches et à prendre leur destin en main. Les gens qui reçoivent de l'aide sociale et qui décident de suivre des cours de



[Text]

get a student loan or any grants for doing training, I am punished for that. I think people take the blank view that if you're going to do training there's no extra cost to you. There's a lot of cost to me, especially if I am a single mother or a single father, especially if I'm a young family trying to come out of the cycle.

You know, if I could find a way in which to use the animal rights group and how well they have done in their arguments against seal hunting in our area of the country and took that energy and brought that toward resolving poverty in this great land, I tell you it would be interesting to see what the results would be. Unfortunately, in poverty I can't find a seal pup's white coat to show you the faces of the poor. I can't show you the clubs used against the poor, such things as actually putting them down because they find themselves within that situation of UI and social assistance.

I get a little sick and tired of being an individual from a province blamed for this country's attitude toward the 10/42. You're all probably familiar with that, 10 weeks of work, 42 weeks of unemployment. We didn't create that. As a matter of fact, we are very much independent people. Our history will teach you that we have been people who have worked 80-hour, 90-hour weeks. In Newfoundland, as an example, we are resource-based. We don't know what the term laziness means. What we do know is that there's a lack of opportunity.

Look, I could stand here before you now and say to you, how do you solve this? First of all, you're breaking one of the cardinal rules right now. What am I doing here talking to you people? What are you doing in Ottawa with seven or eight days? What are you trying to prove in seven or eight days? How can you understand the dynamics of this great land by staying here in Ottawa?

• 1000

I know you've been told this before, but I want to really send this message to you. You are not going to understand the people from my province unless you go there.

I don't know if any of you have seen the documentary on the *Unpeopled Shore*. It's about the eradication of our communities in rural Newfoundland because of the conclusion of the fisheries.

What does a 51-year-old man do in regard to training after spending 40 years in the fisheries? How can you talk about bringing change when we see such things as foreign fishermen out there on the nose and the tail of the banks of our fisheries, destroying the last remaining cod? Then you're asking us on the island portion not to jig one cod.

Now, you ask, what's it got to do with poverty? It's got everything to do with poverty; we are now caught in poverty because of a decline of a resource. We did not eradicate the cod, but that is a factor now in poverty.

A resource-based province has very little to reflect back on. What are you going to do with 175,000 people in our workforce in the province, of which 22 per cent are unemployed? If you were to take a look at the realities of those in our province who

[Translation]

formation sont pénalisés. S'ils reçoivent un prêt étudiant ou des subventions pour leur formation, ils sont également pénalisés. Les gens semblent croire que la formation est gratuite. Ce n'est pas le cas, surtout pour les mères ou les pères chefs de familles monoparentales, surtout pour les jeunes familles qui essayent de s'en sortir.

Les groupes qui défendent les droits des animaux ont dépensé beaucoup d'énergie et déployé une belle rhétorique pour lutter contre la chasse aux phoques dans notre région du pays. Si on pouvait utiliser ces mêmes groupes pour résoudre le problème de la pauvreté au Canada, on obtiendrait sans doute des résultats intéressants. Malheureusement, le visage des pauvres est moins attirant que l'image d'un mignon petit blanchon. On ne peut pas montrer les bâtons avec lesquels on frappe les pauvres, les armes avec lesquelles on les humilie parce qu'ils se trouvent à dépendre de l'assurance-chômage ou de l'aide sociale.

Je suis écoeuré d'être citoyen de la province que l'on blâme pour l'attitude des Canadiens à l'égard de la formule du 10/42. Vous connaissez sans doute cette formule: 10 semaines de travail pour 42 semaines d'assurance-chômage. Nous n'avons pas créé cette situation. En fait, nous sommes un peuple très indépendant. Notre histoire démontre que chez nous, on travaillait de 80 à 90 heures par semaine. Terre-Neuve vit de ses ressources. Nous ne savons pas ce qu'est la paresse. Par contre, nous connaissons bien le manque de débouchés.

Je suis là, devant vous, et je vous demande une solution. Premièrement, vous allez déjà à l'encontre d'une des règles fondamentales. Pourquoi suis-je venu vous parler? Que pouvez-vous accomplir, ici, à Ottawa, en sept ou huit jours? Qu'essayez-vous de trouver en si peu de temps? Comment pouvez-vous comprendre les diverses dynamiques du pays en restant ici, à Ottawa?

Je sais qu'on vous l'a déjà dit, mais je tiens vraiment à vous faire passer ce message. Vous ne comprendrez pas les gens de ma province à moins de vous y rendre.

Je ne sais pas si certains d'entre vous ont vu le documentaire concernant nos côtes dépeuplées. Il concerne la disparition de nos localités rurales à Terre-Neuve parce que la pêche n'est plus possible.

Quelle sorte de formation un homme de 51 ans peut-il entreprendre après avoir passé 40 ans de sa vie à pêcher? Comment pouvez-vous parler d'apporter des changements quand on voit des pêcheurs étrangers rôder le long de nos bancs de pêche et prendre nos dernières morues? Et puis vous nous demandez, à nous qui habitons l'île, de ne pas pêcher une seule morue.

Vous vous demandez peut-être ce que cela a à voir avec la pauvreté? Eh bien, c'est tout à fait pertinent, car nous vivons maintenant dans la pauvreté à cause de l'épuisement d'une ressource. Ce n'est pas nous qui avons fait disparaître la morue, mais c'est maintenant un facteur de pauvreté.

Une province dont l'économie est fondée sur une ressource dispose de très peu de solutions de rechange. Que peut-on faire des 175 000 travailleurs de la province, dont 22 p. 100 sont en chômage? Si vous comptiez bien les gens, dans notre province

[Texte]

depend on either direct or indirect federal or provincial aid, I would suggest to you that maybe 35 per cent of our working force are actually creating new dollars. The other 65 per cent are depending on your pockets and my pockets, the taxpayers. That is not a way to solve it.

We keep masking it, but I have to tell you I'm not pleased to be here in Ottawa.

I think there was a commitment made by this government to go around this country, and this government has reneged on its promise.

With all due respect to the effort to bring reform and so forth, this organization, NAPO, made it very clear prior to the election that it supported the reform of social programs in a constructive way, but we said it was critical that all Canadians have input into it.

My friends, how can you, in eight days, possibly bring change to a program that took this nation 100 years or more to create? This is a great land; this is a great country. Here you are in Ottawa sitting around the table for seven or eight days, but you're not talking to people from Lawn on the southern shore of Newfoundland; you're not talking to people from St. Anthony who have lost a seal fishery and a cod fishery. You have not seen the young faces of Newfoundlanders who worked, who contributed to our society, but who no longer work, who have sat now for the last two years trying to figure out what to retrain for.

We have illiteracy problems in this country—another fact of life. Illiteracy in Newfoundland is 44 per cent. In this country we have five million Canadians. This is the integration. When you talk about poverty, you have to see the face of poverty. It's not so cut and dried.

My concern is that we also lack humanity. We lack humanity in this country. We are all so quick now to cut the deficit, so quick to ensure that profits are made for the large corporations that we're selling the very essence that made this land great, which is its people.

I'm not going to continue. I am going to ask my first vice-president now to bring forth the voices of the poor to you. I will also be honest with you and say there is no easy solution to this, but I think you have created a bit of a hole for yourself because you stayed here in central Canada instead of getting out and meeting the people on whom your changes are going to have the greatest impact.

With that, I would like to pass to Bonnie Morton, the Vice-President of NAPO.

**Ms Bonnie Morton (First Vice-President, National Anti-Poverty Organization):** I think it's rather ironic that Bob is president of NAPO and I am vice-president. He comes from Newfoundland and I come from Saskatchewan, the two poorest provinces in this country.

[Traduction]

qui dépendent d'une aide fédérale ou provinciale directe ou indirecte, je dirais que vous trouveriez que 35 p. 100 de notre main-d'oeuvre apporte vraiment une contribution financière à l'économie. Les 65 p. 100 qui restent dépendent de l'aide des contribuables, c'est-à-dire de vous et de moi. Ce n'est pas la bonne façon de résoudre le problème.

Nous cherchons généralement à dissimuler nos sentiments, mais je dois vous dire que je ne suis pas heureux d'être ici à Ottawa.

Je pense que le gouvernement s'était engagé à faire le tour du pays et qu'il a manqué à sa promesse.

Malgré tout le respect que j'éprouve pour vos efforts en vue d'effectuer une réforme, notamment, je vous rappelle que l'Organisation nationale anti-pauvreté (ONAP) a dit sans ambages avant les élections qu'elle appuierait la réforme des programmes sociaux si elle était constructive, mais nous avons dit également qu'il était essentiel que tous les Canadiens aient voix au chapitre.

Mes amis, comment pouvez-vous penser pouvoir changer en huit jours un programme que notre pays a pris plus de cent ans à créer? Nous avons un grand pays. Vous êtes ici à Ottawa à discuter autour de cette table pendant sept ou huit jours, mais vous ne parlez pas aux gens de Lawn, sur la côte sud de Terre-Neuve, vous ne parlez pas aux gens de St. Anthony, qui ne peuvent plus chasser le phoque ni pêcher la morue. Vous n'avez pas vu les jeunes visages des Terre-Neuviens qui ont travaillé et contribué à notre société, mais qui ne peuvent plus travailler et qui se demandent depuis deux ans maintenant dans quel métier se recycler.

Nous avons des problèmes d'analphabétisme au pays—c'est une autre réalité de la vie. Le taux d'analphabétisme à Terre-Neuve s'élève à 44 p. 100. Cinq millions de Canadiens sont analphabètes. C'est l'un des facteurs dont il faut tenir compte. Quand on parle de pauvreté, il faut voir le visage de la pauvreté. Tout n'est pas aussi clair et net.

Je crains également que nous ne manquions d'humanité. Nous manquons d'humanité dans notre pays. Nous nous empressons tellement de réduire les déficits, de nous assurer que les grandes sociétés font des profits, que nous vendons l'essence même de notre grand pays, c'est-à-dire sa population.

Je m'arrête ici. Je vais demander à ma première vice-présidente de vous faire part de ce qu'ont dit les pauvres. Je dois aussi vous dire honnêtement qu'il n'y a pas de solution facile, mais je pense que vous vous êtes mis vous-mêmes dans l'embarras en restant ici au centre du Canada au lieu d'aller rencontrer les gens qui seront les plus touchés par les changements que vous proposerez.

Là-dessus, je passe la parole à M<sup>me</sup> Bonnie Morton, vice-présidente de l'ONAP.

**Mme Bonnie Morton (première vice-présidente, Organisation nationale anti-pauvreté):** Je trouve plutôt ironique que Bob soit président de l'ONAP et que j'en sois vice-présidente. Il vient de Terre-Neuve et moi de la Saskatchewan, soit les deux provinces les plus pauvres du pays.



[Text]

As Bob said, I will be bringing you the voice of some Canadians. We've had people's inputs, and I'd like to table these. I put mine on top because there are some things in it that I may not be able to tell you when I do relate my story to you. You see, I can't do it and not get real emotional about it. It kept me up past 3 a.m. today because it was so hard to write. So I would like to table this.

During weekends in Saskatchewan we are doing quite a bit of organizing of low-income people with the assistance of our provincial government.

• 1005

I'd also like to table for you a list of people who were willing to give their names and addresses and would like to hear from this committee at the end of whatever you do. There's a list of names and addresses and their concerns follow that. Some of these are only provincial concerns, but in reality they're also federal concerns. I'd like to table this, as well, so I can go back to my province and say that they have heard.

I grew up in Ontario on a farm. My family was not rich by any means. The worst of my poverty began after I got married. As one person in here said, women in this country are one man away from poverty. I know that. I had to go through some hard times. I was raised in a family that didn't believe in going on welfare. It was for bums and lazy people.

For the first few months that I was on my own as a single parent, I lived in northern Ontario where I had to buy oil, but I couldn't afford it. I had to pay for electricity, but I had no money.

I improvised. I built a fire in the kitchen sink and I used it for heat and cooking. This is in October, at Thanksgiving. I had coal oil lamps for light. I went out and dragged the old pump out of the well and I cleaned it off and primed it so I had drinking water and water to bathe in. I chased the wild animals, like the porcupines, out of the old outhouse so we had some place to go to the bathroom. Those most basic needs were taken care of.

Then I had vegetables that I had planted when I had money. They were in my root cellar, so I was fine there. I started poaching ducks by hunting out of season. I ended up on the welfare system because I got caught by the game warden and was given two options. I could either go to jail or go on welfare. Jail scared me, so I went on welfare.

Believe it or not, I've had many regrets about that decision and that it was the only decision that was open to me. Even though I was feeding my child illegally, I had control over my life. I went through the system.

[Translation]

Comme Bob l'a dit, je vous apporte les paroles de certains Canadiens. Plusieurs personnes nous ont fait part de leurs opinions, et je voudrais déposer les documents qu'ils nous ont remis. Je mets le mien sur le dessus, parce qu'il y a certaines choses que je n'arriverai peut-être pas à vous dire en vous racontant mon histoire. Voyez-vous, je ne peux pas le faire sans devenir vraiment très émotive. J'ai veillé jusqu'après 3 heures du matin cette nuit, parce que c'était tellement difficile à écrire. Je voudrais donc déposer ces documents.

Pendant les fins de semaine, en Saskatchewan, nous travaillons beaucoup auprès de personnes à faible revenu, avec l'aide de notre gouvernement provincial.

Je voudrais également déposer une liste de personnes qui ont donné leur nom et leur adresse, car elles aimeraient que le comité communique avec elles à la fin de ses travaux. C'est une liste de noms et d'adresses, suivie d'un exposé de leurs préoccupations. Certaines de ces préoccupations relèvent uniquement du gouvernement provincial, mais en réalité elles concernent également le gouvernement fédéral. Je veux déposer aussi ce document afin de pouvoir retourner dans ma province dire à ces gens qu'on les a entendus.

J'ai grandi sur une ferme en Ontario. Ma famille était loin d'être riche. J'ai cependant connu la pire pauvreté après m'être mariée. Comme quelqu'un l'a dit ici, ce sont les hommes qui sont responsables de la pauvreté des femmes de notre pays. Je le sais. J'ai vécu des temps très durs. J'ai été élevé dans une famille qui ne croyait pas qu'on devait dépendre de l'assistance sociale. C'était pour les bons à rien et les paresseux.

Pendant mes premiers mois comme chef d'une famille monoparentale, je vivais dans le Nord de l'Ontario, où il me fallait acheter de l'huile à chauffage, mais je ne pouvais pas la payer. Je devais payer l'électricité, mais je n'avais pas d'argent.

J'ai improvisé. J'ai fait un feu dans l'évier de la cuisine et je m'en servais pour chauffer la maison et faire la cuisine. C'était en octobre, à la fête de l'Action de grâce. J'avais des lampes à pétrole pour l'éclairage. Je suis allée chercher la vieille pompe du puits, je l'ai nettoyée, et je l'ai amorcée pour obtenir de l'eau potable et de l'eau pour le bain. J'ai chassé des cabinets extérieurs des animaux sauvages, notamment des porcs-épics, de sorte que nous pouvions utiliser ces cabinets. J'ai donc ainsi réussi à subvenir à la plupart de nos besoins essentiels.

En outre, j'avais planté des légumes lorsque j'avais de l'argent. Ils étaient emmagasinés dans ma cave à légumes, ce qui était bien. J'ai commencé à braconner, chassant le canard hors saison. J'ai fini par bénéficier de l'aide sociale parce que j'ai été prise en flagrant délit par le garde-chasse, et l'on m'a offert deux options. Je pouvais aller en prison ou avoir recours à l'aide sociale. La prison me faisait peur, de sorte que j'ai accepté l'aide sociale.

Croyez-le ou non, j'ai souvent regretté cette décision et le fait que c'était le seul choix à ma disposition. Même si je nourrissais mon enfant illégalement, je contrôlais ma vie. Je suis donc entrée dans le système.

[Texte]

I went back to my husband, because I felt it was better than being on welfare. The beatings started and things like that. I left him in Alberta and I landed up in Saskatchewan almost 14 years ago. I've been there ever since because that's as far as my money took me. I don't regret going there.

I was on assistance. I worked full-time for many years. I'd like to make it quite clear to this committee that not everybody on welfare is sitting there. Many people are working full-time and getting partial assistance and working part-time and getting partial assistance. They're not just sitting there.

I was fortunate that I had a worker. I should point out that I raised a handicapped child. The assistance given to me, not in the form of welfare dollars but in support of me as a person, helped me to understand and feel good about myself. That made me able to help my son feel good about himself. My son is 20 years old and living on his own now. Unfortunately, I have to tell you, he's living on welfare, because there's no other option for him at this point. We hope to correct that in the very near future.

I went to school. I had to start at grade 5. I went from grade 5 to a Bachelor of Human Justice in a matter of seven years. For me, that was a great accomplishment and I'm very proud of myself. I'm very proud of my fellow students, even those who didn't go on to university, but did complete what was successful for them. Success is an individual thing and we cannot sit and point fingers at people who figure grade 12 is a success for them.

With that bachelor degree, I now work quarter-time. I make just about \$700 a month and I have to use the food bank on a regular basis. I am in worse poverty now than I was when I was on assistance, because I went into debt for student loans under the belief that education was my answer.

I owed \$42,000, but as a single parent, I was entitled to have a portion of it forgiven. I forget the word for that. I now owe \$39,000 that I have to pay back in nine and a half years at \$593 a month, and I earn \$700. Right now I am on interest relief. I only have 12 more months and there's no sign of a job. I'm not giving up hope. I could declare bankruptcy, but I don't want to do that. I have pride. I borrowed that with good intentions and I want to pay it back. But I need a job to do it.

• 1010

We cannot talk about social development—I'm calling it that because reform means there's a deficiency. For me the deficiency does not lie in the people; it lies in what is happening in our country economically. We cannot talk about social development until we bring in economic development and get people working so they can be taxpayers and then alter social programming.

[Traduction]

Je suis retournée vivre avec mon mari, parce que je croyais que c'était mieux que de dépendre de l'aide sociale. Il a commencé à me battre et à m'infliger d'autres sévices. Je l'ai quitté en Alberta et je me suis retrouvée en Saskatchewan il y a près de 14 ans. J'y suis depuis aussi longtemps parce que l'argent dont je disposais ne me permettait pas d'aller plus loin. Je ne regrette pas d'être allée là-bas.

Je bénéficiais donc de l'aide sociale. J'ai travaillé à plein temps pendant plusieurs années. Je tiens à bien préciser aux membres du comité que ce ne sont pas tous les bénéficiaires de l'aide sociale qui ne font rien. Bien des gens travaillent à plein temps et reçoivent une aide sociale partielle ou travaillent à temps partiel et reçoivent une aide sociale partielle. Ils ne restent pas simplement à ne rien faire.

J'ai eu la chance d'avoir de l'aide chez moi, car je dois vous dire que j'ai élevé un enfant handicapé. L'aide que j'ai reçue, non pas l'aide financière, mais l'appui que j'ai reçu en tant que personne, m'a aidée à me comprendre et à avoir une bonne opinion de moi-même. Cela m'a permis d'aider mon fils à avoir une bonne opinion de lui-même. Mon fils a 20 ans maintenant et il vit seul. Malheureusement, je dois vous dire qu'il vit de l'aide sociale parce qu'il n'a pas d'autre choix pour l'instant. Nous espérons remédier à cette situation très bientôt.

Je suis allée étudier. J'ai dû commencer en cinquième année. Je suis passée de la cinquième année à un baccalauréat en justice en sept ans seulement. C'était une grande réalisation pour moi, et j'en suis très fière. Je suis très fière également de ceux qui étudiaient avec moi, même de ceux qui ne sont pas allés à l'université, car ils ont tout de même terminé ce qui était possible pour eux. Le succès est une affaire individuelle, et nous ne pouvons pas pointer du doigt ceux qui estiment qu'une douzième année est un succès pour eux.

Munie de ce baccalauréat, je travaille maintenant un quart du temps, et je gagne à peine 700\$ par mois, de sorte que je dois avoir régulièrement recours à la banque d'alimentation. Je suis plus pauvre maintenant que lorsque je recevais l'aide sociale, parce que je me suis endettée pour faire mes études, croyant que l'instruction représentait la solution à mes problèmes.

Je devais 42 000\$, mais en tant que chef de famille monoparentale, j'avais droit à la remise d'une partie de cette dette. J'oublie le terme exact. Ma dette s'élève maintenant à 39 000\$, et je dois la rembourser en neuf ans et demi au rythme de 593\$ par mois, mais je ne gagne que 700\$. Je profite actuellement d'une exemption des intérêts, mais il ne me reste que 12 mois, et je n'ai pas de perspective d'emploi. Je ne perds pas espoir. Je pourrais déclarer faillite, mais je ne le veux pas. J'ai ma fierté. J'avais de bonnes intentions lorsque j'ai emprunté cet argent et je veux le rembourser. J'ai cependant besoin d'un emploi pour le faire.

Nous ne pouvons pas parler de développement social... je préfère cette expression au mot réforme, car une réforme sous-entend l'existence d'une carence. Personnellement, je ne pense pas que cette carence existe chez les gens; elle découle plutôt de la situation économique de notre pays. Nous ne pouvons pas parler de développement social tant que nous n'aurons pas assuré le développement économique et que nous n'aurons pas donné des emplois aux Canadiens, afin qu'ils puissent devenir des contribuables, après quoi on pourra modifier les programmes sociaux.



[Text]

We cannot afford at this time to alter, cut and slash, as has already happened in this budget. If this is a sign of what social reform is, then that is reform. If we're serious about looking at social development, we don't cut and slash before we make sure these people have jobs and some way of supporting themselves.

**Mr. Evans:** We have presented to you, Mr. Chairman, what we call "The Reality Check", which is our brief to you. We have basically avoided reading the document because I think you can read. You're very lucky; you're among the few who can in this country.

We also come with a clear message. We're not here to knock down the process. We think it's a good start, but it's important you consult Canadians. You have to consult the country. I can't tell you enough about that.

The other part to it is that we have to realize—I find some confusion here—there's a parliamentary committee and there's a task force. I say to myself if there's a parliamentary committee, what's the purpose of the task force? I can draw you some sort of sketches from my very limited knowledge—and here I am, president of a national organization. Are we witnessing what you call the cart before the horse, or what? What are we witnessing here?

I admire the idea of looking at reform. But is it tokenism? Is the blueprint already in place? I can't help but keep this feeling in my bones. Prior to the election when NAPO challenged the previous government on that white paper, the reform to social programs, that government was belligerent enough to tell us we couldn't see it. I often wonder if we're actually witnessing the unveiling of that paper through the present government. I will just put that question there.

I'd like clarification on the role of the task force and your parliamentary committee.

**The Chairman:** We won't take a lot of time with that, but I'll say very quickly, though it may not be adequate to you, that the task force is advising the minister who is preparing the options for this committee in the second phase of these hearings, and there will be a second phase. This is very much a preliminary phase of consultation. We will travel across the country.

The task force is assisting the minister in presenting his options that we and Canadians will examine in the second phase. You're being involved in the initial phase at the moment. We agree it's a very short timeframe and not a full opportunity for everyone to be consulted, but it's a start. We're starting a process. Just so you'll have that much.

The task force reports to the minister, who is producing the options the government will unveil. We are the standing committee of the House of Commons, and we will be canvassing Canadians on the whole issue and seeking reaction to the government's proposals.

[Translation]

Nous ne pouvons pas pour l'instant nous permettre de modifier et de réduire les programmes sociaux comme on l'a déjà fait dans ce budget. Si c'est un signe de ce qu'est la réforme sociale, et bien c'est cela la réforme. Si nous voulons sérieusement examiner le développement social, il ne faut pas réduire les programmes avant de nous assurer que les bénéficiaires ont un emploi, un moyen de subsistance.

**M. Evans:** Nous vous avons présenté, monsieur le président, un mémoire intitulé «L'Examen de la réalité». Nous avons essentiellement évité de lire le document parce que je pense que vous pouvez le lire vous-mêmes. Vous êtes très chanceux d'être parmi les privilégiés du pays qui peuvent le faire.

Nous vous apportons également un message clair. Nous ne sommes pas venus démolir le processus. Nous pensons que c'est un bon point de départ, mais il est important que vous consultiez les Canadiens. Vous devez consulter le pays. Je ne peux pas trop vous le rappeler.

Il y a une autre chose que nous devons comprendre—je pense qu'il existe une certaine confusion—et c'est qu'il existe un comité parlementaire et un groupe de travail. Je me dis que s'il y a un comité parlementaire, pourquoi faut-il un groupe de travail? Je peux vous donner une sorte d'explication à partir de mes connaissances très limitées—et je suis pourtant président d'une organisation nationale. Est-on en train de mettre la charrue devant les boeufs? Que se passe-t-il?

J'admire l'idée d'envisager une réforme. Mais s'agit-il d'un geste symbolique? Le plan de réforme est-il déjà prêt? Je ne peux m'empêcher d'avoir ce pressentiment. Avant les élections, lorsque l'ONAP a défié le gouvernement précédent de présenter ce livre blanc, c'est-à-dire la réforme des programmes sociaux, ce gouvernement a été assez belliqueux pour nous répondre que ce n'était pas possible. Je me demande souvent si le gouvernement actuel n'est pas en train de nous dévoiler ce livre blanc. Je pose simplement la question.

J'aimerais qu'on m'explique le rôle du groupe de travail et celui de votre comité parlementaire.

**Le président:** Nous ne passerons pas beaucoup de temps à en discuter, mais je peux vous dire très rapidement, bien que cela ne vous suffira peut-être pas, que le groupe de travail conseille le ministre, qui est en train de préparer les options dont le comité sera saisi au cours de la deuxième étape de ces audiences, car il y a aura une deuxième étape. Nous n'en sommes qu'à une étape vraiment préliminaire de consultation. Nous nous rendrons dans différentes parties du pays.

Le groupe de travail aide le ministre à présenter ses options, que nous pourrions examiner avec les autres Canadiens au cours de la deuxième étape. Vous participez actuellement à la première étape. Nous convenons que les délais sont très courts et que nous n'aurons pas l'occasion de consulter tous les intéressés, mais c'est un début. Nous entamons un processus. Je tenais à vous donner au moins ces explications.

Le groupe de travail relève du ministre, qui prépare les options que dévoilera le gouvernement. Nous sommes un comité permanent de la Chambre des communes et nous allons consulter les Canadiens sur toute la question, leur demandant leurs réactions aux propositions du gouvernement.

[Texte]

**Mr. Evans:** What are the time lines on this, Mr. Chairman?

**The Chairman:** Our initial report is due on March 25. The second phase will terminate sometime between now and the end of September. I think the date is September 30. So that's the current time horizon we're working with.

**Mr. Evans:** So we're talking probably about one of the major reforms in this country, next to the Constitution, and I think we're looking at somewhere around six months. Is that about it?

**The Chairman:** That's when we expect to have a plan from the government that will be studied again by Canadians when there is legislation or a concrete proposal. That will be the third phase. Those are the time lines we are working with. Just so we don't use up all of your time in that argument, that's what's in place. We want to hear from you and we want to, within the limited time available, give you a chance to contribute to this phase, and you will certainly have a chance to contribute to the next phase.

• 1015

**Mr. Evans:** I'd still like to document the fact that I think for such important changes that we're looking at—

**The Chairman:** Understood.

**Mr. Evans:** —the timeframe is totally inadequate.

**The Chairman:** Understood.

**Mr. Evans:** Totally inadequate. We can spend millions of dollars on constitutional debate, but we can't spend it on reforms of social programs.

You have to come to Newfoundland, Mr. Chairman. I'd like to take you to Newfoundland. I would love to send you up in the northern part of the province and I would love you to sit in a community of a couple of hundred people. Then you could really get a sense of what it's like to be totally stripped of your dignity, totally stripped of your future, wondering just what the devil's going on around you. You feel totally out of control. I think, if nothing else, I'd like to express that.

I would also like to say that in the document that we presented you will find that NAPO has some contributions to be made to this process as well. I do believe that training itself is a very important element, but it must be training that in some way—how will I put it? There's a need for a needs assessment through business and industry to really identify what are the real trends in the job market or training opportunities for the future. I think that we're still caught up in the swamp of carpentry, welders, and computers. We have more people learning computers now than ever. We probably don't need a third of them or an eighth of them.

We need to be comprehensive with our training if we're going to deal with training. We also need to be very careful that the federal and provincial connections with regard to changes to social assistance and UI reinforce the movement of people towards that positive progression. It is useless to be again punished, to come off welfare to do training if you don't have the proper supports.

[Traduction]

**M. Evans:** Quel est l'échéancier prévu, monsieur le président?

**Le président:** Notre premier rapport doit être prêt le 25 mars. La deuxième étape se terminera d'ici à la fin de septembre. Je pense que la date limite est le 30 septembre. C'est l'échéancier que nous devons respecter.

**M. Evans:** Il s'agit donc de l'une des plus grandes réformes entreprises au pays, à part la Constitution, et vous avez un délai d'environ six mois. Est-ce bien cela?

**Le président:** C'est à ce moment-là que le gouvernement présentera un plan que pourront encore étudier les Canadiens au moment du dépôt d'une mesure législative ou d'une proposition concrète. Ce sera la troisième étape. C'est l'échéancier qui a été fixé. Afin que nous ne gaspillions pas trop de votre temps à discuter de cette question, je vous ai résumé la situation. Nous voulons entendre vos opinions et nous voulons, dans les délais à notre disposition, vous donner la possibilité de participer à cette étape, et vous aurez certainement l'occasion de le faire à l'étape suivante.

**M. Evans:** Je tiens tout de même à préciser qu'à mon avis, pour des changements aussi importants que ceux qu'on envisage. . .

**Le président:** Nous comprenons.

**M. Evans:** . . . les délais sont totalement insuffisants.

**Le président:** Nous comprenons.

**M. Evans:** Totalement insuffisants. Nous pouvons consacrer des millions de dollars aux discussions constitutionnelles, mais nous ne pouvons pas faire la même chose pour la réforme des programmes sociaux.

Vous devez venir à Terre-Neuve, monsieur le président. Je voudrais vous amener à Terre-Neuve. Je tiens à ce que vous alliez dans la partie nord de la province et que vous vous rendiez dans une localité d'environ 200 personnes. Vous pourriez alors vraiment comprendre ce que cela signifie d'être totalement privé de sa dignité, de tout avenir, et de se demander simplement ce qui peut bien se passer. On se sent absolument impuissant. Je tenais au moins à vous dire cela.

Je tiens également à ajouter que dans notre document, vous constaterez que l'ONAP a également quelque chose à contribuer à ce processus. Je pense que la formation est un élément très important, mais cette formation doit d'une certaine manière. . . comment puis-je l'exprimer? Il faut, en collaboration avec les petites et les grandes entreprises, évaluer les besoins, afin de bien identifier les véritables tendances sur le marché du travail ou les perspectives de formation. Je pense que nous avons encore un surplus de menuisiers, de soudeurs et d'informaticiens. Encore maintenant, il y a plus d'étudiants que jamais qui apprennent l'informatique. Nous n'avons probablement même pas besoin d'un tiers ou d'un huitième d'entre eux.

Si nous voulons nous occuper de la formation, il faut examiner la situation dans son ensemble. Nous devons également nous assurer que les changements apportés par le gouvernement fédéral et les gouvernements provinciaux en matière d'aide sociale et d'assurance-chômage encourageront vraiment les bénéficiaires et les prestataires à prendre ce virage positif. Les bénéficiaires risquent de se retrouver pénalisés de nouveau s'ils renoncent à l'aide sociale pour acquérir une formation sans avoir l'appui dont ils ont besoin.



[Text]

I thought I heard this gentleman—Mr. Hill, I believe it was—say that he supported the idea of helping people to stay on social assistance while they're training. Again, I have to take it half and half. We need to keep in mind that this process of helping the person who is unable—and I suggest to you that there's a number—to read and write will not happen in six months, four months or one year. It's going to take a long process to do it. It took me six years to bring myself from a point of being illiterate to a point where I was educated enough to be able to challenge the marketplace for a job. You have to be prepared to invest in it.

I don't see this as a deficit, and that's the other part to it. This is human resource development. It's an investment in our people and I think we need to look at that as being the key.

I'm going to stop there. Perhaps Bonnie or any of the staff members would like to comment at this time.

**Ms Morton:** I have just one comment. I did hear Mr. Hill questioning the last group on voluntarism. I think it's great. The word "voluntarism" means voluntarily, not forcefully. I'd also like to say that there are many welfare recipients out there and many partially employed people such as myself who have volunteered themselves to the food bank.

**Mr. Evans:** Mr. Chairman, again, it's to help the whole issue of understanding the face of poverty. I think we have to look at the face of poverty or people. I have been a member of the Labour Force Development Board in my province, for education and training. I have seen the stats come out of my province through HRD, Human Resources Development, showing the number of trades people who have had certificates and diplomas. I know from sitting on that board and my relationship with education in the province that you have to have a job plan. You have to create work. Surely there are enough brains in this country to be able to bring that around.

You can get into things like 5% of the population controlling 46% of the wealth in this country. I'm not interested in getting into that. What I'm interested in is getting into simply this: we need to make sure that the reform incorporates the poor. Poor people have to have a say. We also have to make sure that training is relevant to the marketplace. The only way to do that is to make all of us partners.

I am not being forced to take training. I will not tolerate being forced to take training. I would suggest to you that a lot more will no longer tolerate it.

• 1020

You also have to realize that when it comes time for that other phase, as you described it, Mr. Chairman, there are a lot of people in this country in poverty who do not have the self-esteem to get up and present themselves to such a formal committee. I would suggest that you support the development of a process in which NAPO, as an example, and others could help create the environment to prepare people when you come into the region to discuss things.

[Translation]

J'ai cru entendre M. Hill, je crois, dire qu'il appuyait l'idée de permettre aux bénéficiaires de l'aide sociale de continuer de recevoir leurs prestations pendant leur période de formation. Je dois encore une fois exprimer certaines réserves. Nous ne devons pas oublier qu'aider un analphabète—et il y en a un grand nombre—à apprendre à lire et à écrire ne se fera pas en quatre mois, en six mois, ou même en un an. J'étais moi-même analphabète, et il m'a fallu six ans pour acquérir suffisamment d'instruction pour être en mesure de me chercher un emploi. Vous devez être prêt à investir dans ce processus.

Je n'y vois pas qu'un désavantage, car c'est l'autre aspect de la réforme, c'est—à dire le perfectionnement des ressources humaines. Il s'agit d'un investissement dans notre population, et je pense que nous devons y voir la solution à nos problèmes.

Je m'arrête ici. Bonnie ou un autre de nos membres voudrait peut-être ajouter quelques commentaires.

**Mme Morton:** Je n'ai qu'un commentaire à faire. J'ai entendu M. Hill poser des questions au dernier groupe au sujet du bénévolat. Je pense que c'est une merveilleuse idée. Le mot «bénévolat» signifie faire quelque chose volontairement, sans y être forcé. Je tiens à dire qu'un grand nombre de bénéficiaires de l'aide sociale et beaucoup d'employés à temps partiel comme moi travaillent bénévolement à la banque d'alimentation.

**M. Evans:** Monsieur le président, nous voulons vous aider à comprendre en quoi consiste la pauvreté. Je pense que nous devons voir le visage de la pauvreté, ou plutôt le visage des pauvres. Je suis membre de la Commission de perfectionnement de la main-d'oeuvre de ma province, qui s'occupe d'éducation et de formation. J'ai vu les statistiques du ministère du Développement des ressources humaines au sujet de ma province, et elles indiquent le nombre de travailleurs munis de certificats et de diplômes. Mon expérience au sein de cette commission et dans le domaine de l'éducation dans ma province me fait dire qu'il faut un plan de création d'emplois. Il faut créer des emplois. Il y a certainement assez de personnes intelligentes dans notre pays pour renverser la situation.

On peut dire que 5 p. 100 de la population contrôle 46 p. 100 des richesses du pays. Parler de telles statistiques ne m'intéresse pas. Voici ce qui m'intéresse: nous devons nous assurer que les pauvres participeront à la réforme. Les pauvres doivent avoir voix au chapitre. Nous devons aussi nous assurer que la formation est pertinente aux réalités du marché du travail. La seule façon d'y arriver, c'est de nous faire participer tous.

Je ne suis pas obligé d'acquiescer une formation. Je n'accepterai pas d'être forcé de le faire. Je vous dis que beaucoup d'autres ne l'accepteront plus.

Vous devez vous rendre compte qu'au moment de cette autre phase que vous décrivez, monsieur le président, beaucoup de pauvres de notre pays n'auront pas suffisamment confiance en eux pour se présenter devant un comité officiel comme celui-ci. Je vous suggère de donner votre appui à l'élaboration d'un processus dans lequel l'ONAP, par exemple, ainsi que d'autres pourraient créer un milieu propice à ce genre de choses et préparer ces personnes en vue de réunions que vous tiendrez dans les régions.

[Texte]

I would not speak before you if I could not read and write, and I'll tell you why. Look, boy, you don't have the common sense. I don't know your words and you don't know my words, you see. I come from a culture where all I know is that every day I have to feed my family, pay the rent and educate my children. Right now the taxpayers are paying my way.

I've been independent for 23 years. I'm now looking to UI and I'm really scared. If I have to go back to being on welfare, I think that will finish me as a person. That's not fair after 30 years of working my butt off to become an educated Canadian.

There are so many of us out there. The middle class is gone. The middle class has now fallen back into the pit of unemployment and welfare. Its savings are gone. That's not a good legacy for this great country.

**The Chairman:** Mr. Evans, we only have enough time for a very brief word from the three members on either side of the table. You've made a number of passionate and very useful points for the committee, including what is in your brief. That's helpful.

I repeat, we are dealing with the initial phase of a very big problem. We all recognize that around the table.

I will begin with the representative from the Reform Party. Mr. Hill, it will have to be very brief because we're behind in our time.

**Mr. Hill:** You asked whether this committee is important in the process and I'm asking myself the same question.

Prior to the election I read an article in *Maclean's* magazine and I didn't believe it. I didn't believe that the social programs would need changing, regardless of who sat as the government. I've kept that article in the back of my mind.

I looked at the red book very carefully and found no comments that there would be social program changes. Here we are.

I think something else we haven't spoken about is that 30¢ of every dollar the government takes in today goes toward interest on a debt. Regardless of what anyone says, that is driving the agenda of this committee, of the bureaucracy, of the poor and of the wealthy in this country.

I sit here as a convert to *Maclean's* because of that article. I encourage everybody to go back and read that article. I believe it was written October 20, 1993. I'll leave it at that.

**Ms Cohen (Windsor—St. Clair):** I want to thank you, first of all, for reminding us consistently and very forcefully why we're here and who we represent. I can't resist saying that you are looking at a group of people that has been sent here to represent others. I represent people from Windsor—St. Clair, Ontario who are suffering.

As I look around the table I see a chair from Cape Breton, which is an area full of suffering, and people from Montreal. I know that Mrs. Lalonde has seen the face of poverty in her area, as have other members at this table. Don't sell us completely short on that, please.

[Traduction]

Personnellement, je ne viendrais pas témoigner devant un comité si je ne pouvais lire ni écrire, et je vais vous expliquer pourquoi: c'est facile, la communication ne pourrait pas se faire parce qu'on ne parlerait pas le même langage. Tout ce que je sais, c'est que chaque jour je dois nourrir ma famille, payer mon loyer et éduquer mes enfants. À l'heure actuelle, ce sont les contribuables qui le font à ma place.

Je travaille comme indépendant depuis 23 ans. Or, à l'heure actuelle, c'est le chômage qui m'attend, et cela m'effraie énormément. Si je dois par la suite devenir assisté social, c'en sera fini de moi. Ce n'est pas juste, après avoir travaillé pendant 30 ans comme un forcené pour m'éduquer.

Il y a tellement de gens qui se trouvent dans la même situation. La classe moyenne a disparu, elle se retrouve dans le fossé du chômage et du bien-être social, ses économies épuisées. Ce n'est pas un héritage à laisser à notre grand pays.

**Le président:** Monsieur Evans, il ne nous reste que peu de temps pour les questions des membres du comité. Vous avez présenté des arguments très passionnés et utiles au comité et vous nous avez également laissé un mémoire fort intéressant.

Comme je l'ai déjà dit, nous nous occupons ici de la phase initiale d'un problème très complexe. Nous le reconnaissons tous ici.

Je commencerai par le représentant du Parti réformiste, M. Hill. Veuillez être bref, car nous sommes en retard.

**M. Hill:** Vous demandez si notre comité est important dans tout ce processus. Je me pose la même question moi-même.

Avant les élections, j'ai lu un article du *Maclean's*, et je ne pouvais pas croire ce que je lisais. D'après le *Maclean's*, peu importe le parti au pouvoir, les programmes sociaux devraient être changés. Je n'ai jamais oublié cet article.

J'ai lu le livre rouge très attentivement, et je n'ai vu aucun commentaire au sujet de tels changements. Et pourtant nous y sommes.

Il y a une autre chose dont nous n'avons pas parlé, et c'est que 30 cents de chaque dollar de recettes gouvernementales servent à payer l'intérêt sur la dette. Peu importe ce que l'on dit, cela limite les possibilités d'action de ce comité, de la bureaucratie, des pauvres et des riches de notre pays.

Depuis que j'ai lu cet article de *Maclean's*, je puis vous dire que je crois en ce qu'ils disent. J'encourage tout le monde à lire cet article, qui date du 20 octobre 1993. Je n'en dirai pas plus.

**Mme Cohen (Windsor—Sainte-Claire):** Je tiens tout d'abord à vous remercier de nous avoir rappelé sans cesse et de façon très convaincante la raison pour laquelle nous sommes ici et qui nous représentons. Je ne peux m'empêcher de dire que nous sommes ici en tant que représentants du peuple. Je représente la population de Windsor—Sainte-Claire, en Ontario, qui souffre de cette situation.

Si je regarde les membres du comité assis autour de la table, je vois le président, qui vient du Cap-Breton, une région qui connaît la souffrance. Il y a également des députés de Montréal. Je sais que Mme Lalonde connaît bien la pauvreté qui sévit dans sa région, comme d'ailleurs les autres membres du comité. Ne vous méprenez pas à ce sujet, s'il vous plaît.



[Text]

Having said that, you should know, and I hope you will tell your constituent groups, that we are using high tech here. Yesterday we heard from Windsor via Sarnia. We heard from Vancouver without having to transport people. Later this week we're hearing from Cape Breton Island. We are hearing from all over the country. So we are doing the best we can with what we've got.

[Translation]

Cela étant dit, je vous signale, et vous pourrez le dire à vos différents groupes, que nous utilisons ici des moyens de haute technologie. En effet, hier, nous avons entendu des témoins de Windsor, via Sarnia, et également de Vancouver. Tout cela a pu se faire grâce à la nouvelle technologie, sans que quiconque doive voyager. Plus tard, au cours de cette semaine, nous entendrons des témoins de l'île du Cap-Breton. Nous entendrons donc le point de vue du pays tout entier. Nous essayons de faire de notre mieux avec ce que nous avons.

• 1025

This process is about a two-year process, not an eight-day process. We want you to come back and come back and come back. We want to continue to hear from you. We want you to contact us as individuals as well. I hope you will do that.

Having said that, I wonder if I could ask you to focus a little bit on the issue of child poverty, an agenda that is being driven by others. I think each of us has received at least 100 postcards on the topic. If you could, help us to understand what we can do for children by assisting them directly or by assisting their families, and what mechanisms you've thought about in your experience so that we can make sure the children of Canada can have a good life.

**The Chairman:** I hate to limit you, but that's a big question.

**Ms Morton:** First, child poverty isn't individual. By segregating it, it really takes away from poverty. It's family poverty. It's not child poverty. The only reason those children are in poverty is because their parents are.

What can you do for them? Help them with training. Help them with self-esteem. That's number one, before the training. They'll need that after being stuck in systems.

The second is proper child care in this country so that parents can get out and work.

**The Chairman:** That's very well summarized.

Were you going to add a short word, Mr. Evans?

**Mr. Evans:** I think the top part is called "jobs".

**M. Dubé (Lévis):** Vous avez été très explicites, très passionnés. Il y aurait beaucoup de questions à poser, mais j'ai compris ce que vous vouliez dire.

Vous parliez de Terre-Neuve et de la Saskatchewan. Pour ma part, je suis originaire du Bas-Saint-Laurent, dans l'est du Québec. Ce que vous disiez, je me l'imaginai très, très bien.

Je partage plusieurs de vos points de vue, mais vous parlez de la façon de rejoindre les gens que vous représentez. Il n'est pas facile de rejoindre quelqu'un qui vit une situation de pauvreté, d'assistance sociale ou autre dans un processus comme celui-ci. Quel moyen nous conseillez-vous, à part celui d'aller vraiment dans le milieu? Comment devons-nous nous organiser pour recevoir l'opinion de ces gens-là? Ce sont eux qui sont les premiers concernés.

Ce processus est un processus de deux ans, non pas d'une semaine. Nous voulons que vous reveniez plusieurs fois. Nous voulons continuer à entendre ce que vous avez à dire, nous voulons que vous nous parliez également en tant qu'individus. J'espère que vous le ferez.

Cela étant dit, j'aimerais vous demander de nous parler de la question de la pauvreté chez les enfants, une question qui découle d'autres questions. Chacun d'entre nous a reçu au moins 100 missives à ce sujet. Peut-être pourriez-vous nous aider à comprendre ce que nous pouvons faire pour les enfants, soit en les aidant directement, soit en aidant leurs familles. Quels mécanismes devrions-nous utiliser, à votre avis, pour améliorer la vie de ces jeunes Canadiens?

**Le président:** Je n'aime pas vous limiter, mais il s'agit là d'une grosse question.

**Mme Morton:** Tout d'abord, le problème de la pauvreté chez les enfants n'est pas un problème isolé. En l'isolant, on minimise la question. Il faudrait parler de pauvreté dans la famille, non pas de pauvreté chez les enfants. La seule raison pour laquelle ces enfants sont pauvres, c'est parce que leurs parents le sont.

Que pouvons-nous faire pour eux? On peut leur donner de la formation. On peut leur donner une meilleure estime de soi. Ça, c'est la chose la plus importante, qui vient avant la formation. Ils en auront besoin une fois qu'ils auront des problèmes dans le système.

Deuxièmement, il faudrait avoir un système de garde d'enfants convenable dans notre pays, ce qui permettrait aux parents d'aller travailler.

**Le président:** Vous avez très bien résumé la question.

Voulez-vous ajouter un bref commentaire, monsieur Evans?

**M. Evans:** La chose importante, cela s'appelle «des emplois».

**Mr. Dubé (Lévis):** You were very explicite and very passionate. There are many questions one could ask, but I understood what you meant.

You spoke about Newfoundland and Saskatchewan. Personally, I come from the lower St. Lawrence in the eastern part of Quebec. I can really relate to what you said.

I share some of the things you just said. However, you talked about reaching the people that you represent. It is not easy to reach somebody who is poor, who is on welfare or in a situation like that. What other means would you suggest for gathering the information you need apart from going to meet with these people? And these are the people directly concerned with the situation.

[Texte]

**Mme Lynne Toupin (directrice générale, Organisation nationale anti-pauvreté):** On dit et on redit qu'il est très important, surtout dans la deuxième phase de la consultation, qu'il y ait des mécanismes en place pour aller chercher ces gens-là.

Vous avez raison. Les personnes pauvres se retirent beaucoup de ces processus-là. Comme notre président l'a indiqué tantôt, un des gros problèmes, c'est que l'état de pauvreté exige beaucoup de temps et de ressources juste pour rester au-delà de sa situation.

Il va falloir que le Comité fasse des recommandations assez précises à cet égard. Premièrement, je crois que ces gens-là ont des choses importantes à dire. Deuxièmement, ils peuvent vous offrir des suggestions, surtout en ce qui concerne la livraison des services. Comment pourrait-on faire les choses différemment? Comment pourrait-on faire les choses mieux?

Il va falloir qu'on ait un certain appui pour développer ce mécanisme-là. Je dois vous avouer qu'un bureaucrate qui se rend dans une petite communauté ne va pas chercher ces gens-là.

Nous exigeons un processus qui ferait en sorte qu'on travaille avec les gens de la communauté pour mener à bien ce processus-là. Je crois que c'est important. Il faut aller à la base.

**Le président:** Je regrette, mais on a déjà dépassé notre temps.

I thank you very much for your excellent presentation. We will certainly be in touch again.

**Ms Morton:** I have one more comment. The people of Saskatchewan who have left their addresses and phone numbers want to hear from this committee.

**The Chairman:** Very good. We hope they will.

Our next group, ladies and gentlemen, is from the National Council on Welfare. With us are Mr. Steve Kerstetter, director, and Ms Ann Gagnon, chairperson.

We have about half an hour for the presentation, as well as the questions, and without further ado we'd like to turn the table over to you.

**Mme Ann Gagnon (présidente du Conseil national du bien-être social):** Merci, monsieur le président. Je voudrais d'abord vous remercier, ainsi que les membres du Comité, d'avoir invité le Conseil national du bien-être social à vous rencontrer. Je suis accompagnée du directeur du Conseil, Steve Kerstetter.

Vous savez sans doute que le Conseil national du bien-être social a été fondé par une loi en 1969 et que c'est un conseil consultatif de citoyens pour le ministre du Développement des ressources humaines. Notre mandat est d'examiner toutes les questions relatives au bien-être social. Nous sommes uniques en ce sens. Nous nous préoccupons exclusivement des gens qui ont des besoins, peu importe leur âge.

Pour votre gouverne, depuis la fondation du Conseil, nous avons publié une foule de rapports qui touchent les programmes de sécurité du revenu, les seuils de pauvreté, les statistiques sur la pauvreté, les systèmes de revenu de retraite, la réforme de la fiscalité, les statistiques sur les petits salariés, qu'on appelle parfois *working poor*, les enfants pauvres, le développement économique communautaire, ainsi que la femme et la pauvreté dix ans après. Je trouve symbolique qu'on soit ici en cette Journée internationale de la femme et qu'on pense aux enfants en particulier.

[Traduction]

**Ms Lynne Toupin (Executive Director, National Anti-Poverty Organisation):** We say over and over again that it is very important, especially during the second phase of consultation, to have mechanisms in place that would allow to reach these people.

You are right. Poor people do not very much get involved with processes like this one. As our president said earlier, one of the big problems is that when you are poor, you need a lot of time and resources just to keep ahead of the situation.

The committee will have to make rather precise recommendations as far as that is concerned. First of all, I think that these people have important things to say. Secondly, they can offer you suggestions with the delivery of services. They can tell you how to do things differently, how to do things better.

We will need some help to develop mechanisms of this type, and I can tell you that they are not the type of people that a bureaucrat tries to reach when he goes to a small community like that.

Therefore, we demand a process that will allow us to work with the people in the community in order to be successful with this process. I think it is very important. You have to go to the grass root.

**The Chairman:** I am sorry, we are already late.

Je vous remercie de votre excellent exposé. Nous vous contacterons certainement dans l'avenir.

**Mme Morton:** J'ai un autre commentaire à faire. Les gens de la Saskatchewan qui ont laissé leurs adresses et leurs numéros de téléphone veulent entendre parler du comité.

**Le président:** Très bien. J'espère que ce sera le cas.

Nos témoins suivants sont les représentants du Conseil national du bien-être, soit le directeur, M. Steve Kerstetter, et la présidente, M<sup>me</sup> Ann Gagnon.

Nous avons environ une demi-heure pour l'exposé et les questions, et donc, sans plus tarder, je vous donne la parole.

**Ms Ann Gagnon (president, National Council on Welfare):** Thank you, Mr. Chairman. First of all, I would like to thank you and the members of the committee for inviting the National Council on Welfare to come and meet with you. With me is the Director of the Council, Mr. Steve Kerstetter.

As you know, the National Council on Welfare was set up under an act of Parliament in 1969 as an advisory council of citizens to the Minister of Human Resources Development. Our mandate is to examine all questions pertaining to social welfare. We are a unique organization and we concern ourselves exclusively with people with needs, whatever their ages.

Since its foundation the Council has published numerous reports on the subjects of income security programs, poverty thresholds, statistics on poverty, retirement income systems, tax reform, statistics on the working poor, child poverty, community economic development, as well as women in poverty revisited. I think it is very symbolic to be here on this International Women's Day and to think about children in particular.



## [Text]

Nos rapports sont disponibles. On vous en laisse quelques copies. Je voudrais dire à tous les membres du Comité qui seraient intéressés à s'en procurer de faire signe au Conseil tout simplement. On vous en enverra avec plaisir.

Comme vous tous aujourd'hui, j'ai l'impression qu'on a plus de questions à poser que de recommandations à faire. Cependant, comme les groupes qui ont témoigné avant nous, on espère pouvoir faire partie de ce processus et on apprécie être partenaires dans ce projet de réforme.

Notre dernier rapport, qu'on a publié en décembre, tombait pile. C'était *Choisir de travailler*. On faisait la comparaison entre l'assurance-chômage et le bien-être social.

Les deux grands programmes sociaux, comme vous le savez, s'adressent aux moins de 65 ans et sont le bien-être social et l'assurance-chômage. Ces deux programmes diffèrent sous presque tous les rapports sauf sur un point commun: ils sont tous deux des programmes non limitatifs conçus pour admettre tous les requérants admissibles. Pour cette raison, il est toujours difficile de prévoir d'une année à l'autre le coût de ces programmes et le nombre de leurs bénéficiaires.

Le taux de chômage, comme vous le savez et comme on vous l'a répété, est le principal facteur de dépendance à l'égard de l'assurance-chômage et du bien-être social, mais il n'est pas le seul facteur.

• 1035

L'assurance-chômage a pour but de remplacer une partie du revenu de la personne quand celle-ci se retrouve temporairement sans emploi. Malheureusement, le «temporairement» devient de plus en plus long.

Par définition, le prestataire de l'assurance-chômage est un membre de la population active qui a déjà un emploi et qui est apte au travail. Au début des programmes, on présumait que cette personne trouverait un nouvel emploi et retournerait sur le marché du travail avant que ses prestations ne s'épuisent, mais ce n'est plus le cas.

Le programme, comme vous le savez, est financé à l'aide de cotisations versées par les travailleurs et les employeurs. Les prestations sont égales à un certain pourcentage de la rémunération assurable et sont versées pour un maximum de 50 semaines durant chaque période de prestations. On ne tient aucunement compte des besoins financiers réels du prestataire et des personnes à sa charge.

Le petit changement qui fait passer les prestations de 57 p. 100 à 60 p. 100 du salaire nous donne l'espoir que le gouvernement se préoccupera des besoins de la famille, des besoins des autres personnes de la famille et pas seulement de ceux du prestataire.

Le système du bien-être social, par contre, a été conçu comme programme de dernier recours pour les personnes qui n'ont pas d'autre source de revenu. Toute personne dans le besoin est admissible à ce programme, quelle que soit l'origine de ses difficultés financières. On suppose implicitement que le bénéficiaire finira par trouver un moyen de quitter les rangs des assistés sociaux, mais aucune limite n'est fixée pour la durée de l'aide.

## [Translation]

Our reports are available. We are leaving a few copies with you. I want to tell all the members of the committee who would be interested to have some to let us know at the Council. We will be glad to forward them to you.

I am under the impression, as you all are today, that we have more questions to ask than recommendations to make. As the groups who testified before us we hope however to become part of this process and we appreciate being partners in this project of reform.

Our last report, published in December, was right on the dot: It was entitled *Incentives and Disincentives to Work*. In this report we compare unemployment insurance with social welfare.

The two main social programs, social welfare and unemployment insurance, are, as you know, geared towards people below 65. These two programs are different in almost all aspects, except for the fact that they are both non restrictive and open to all eligible claimants. For that reason it is always difficult to project from one year to the other what the cost of these programs will be and the number of their beneficiaries.

As you know and as you heard, the unemployment rate is the main reason why people depend on unemployment insurance and social welfare, but it is not the only factor.

Unemployment insurance is meant to replace a part of a person's income when he or she becomes temporarily out of work. Unfortunately, this temporary period becomes longer and longer.

By definition, an unemployment insurance claimant is a member of the workforce who was employed and is able to work. At the beginning of the program, it was taken for granted that people would find a new job and would be back in the labour force before the benefits would be exhausted. But this is no longer the case.

As you know, the program is financed through premiums from employees and employers. Benefits equal a certain percentage of insurable earnings and are given for a maximum of 50 weeks during each benefit period. The real financial needs of the claimant and his dependents are not at all taken into consideration.

The small change in benefits from 57 per cent to 60 per cent of earnings gives us hope that the government will look after the needs of the family and other dependents and not only those of the claimant.

The social welfare program, in contrast to UI, was designed as a program of last resort for people who have no other source of income. Each person in need is eligible for social welfare, whatever the cause of his or her financial difficulties. It is implied that the recipient should find a way to leave the ranks of welfare recipients; however, no limit is fixed for the duration of the assistance.

[Texte]

Les enfants et les personnes handicapées représentent la clientèle la plus importante. Viennent ensuite, notamment, les mères seules qui élèvent de très jeunes enfants et les personnes âgées qui sont mal qualifiées sur le plan professionnel. Somme toute, ce sont des personnes qui ont très peu de chances de se trouver un emploi.

Comme vous le savez, le bien-être social est financé entièrement par les deux ordres de gouvernement. Normalement, les frais sont partagés à égalité entre le gouvernement fédéral et le gouvernement provincial, mais depuis 1990, la part des dépenses fédérales est soumise à un plafond dans le cas des provinces qu'on dit mieux pourvues, à savoir l'Ontario, l'Alberta et la Colombie-Britannique.

Pour les provinces et les territoires, l'admissibilité au bien-être social est déterminée au moyen de ce qu'on appelle l'examen des besoins. Le niveau des prestations reste toutefois plus ou moins arbitraire. Dans le cas des familles, les prestations sont calculées à partir des besoins de la famille plutôt que des besoins de l'un de ses membres.

Quelle que soit l'option retenue par les gouvernements pour la réforme des programmes sociaux, il faudra toujours un programme pour aider, d'une manière ou d'une autre, les travailleurs qui se retrouvent temporairement hors de la population active et il faudra toujours aider les personnes qui ont épuisé toutes leurs autres sources de revenu.

En théorie, ces deux types de programmes peuvent être fondus en un seul, mais il ne semble pas y avoir de raison impérieuse d'aller en ce sens.

I'd like to go back to unemployment insurance and talk briefly about possible areas of reform. The biggest part of the unemployment insurance program is regular benefits that go to workers who are temporarily unemployed. In our report that I was talking about before, "Incentives and Disincentives to Work", we did some calculations of work versus unemployment insurance and concluded that people are better off working than being on unemployment insurance. Therefore it is difficult for us to see how further cuts would improve the program or make it any more equitable.

At the same time, it is obvious there are more specific problems with unemployment insurance, most notably in the fishing industry. In parts of Atlantic Canada, for example, you hear stories of people sharing jobs simply to qualify for unemployment insurance benefits that will carry them through the rest of the year.

This is one area where we believe there could be federal-provincial pilot projects to try out alternatives to UI. The Government of Newfoundland has already made a proposal for a new income supplementation program, and we hope the federal and provincial governments will agree on some kind of experiment.

Another possible area of reform lies with unemployed workers between the ages of 60 and 65 who have little hope of getting back into the job market. One alternative for these workers could be early retirement at age 60. Part of the money for this program could come from the Canada Pension Plan or the Quebec Pension Plan, similar to the federal government's spouse's allowance.

[Traduction]

Children and the disabled represent the bulk of welfare recipients. Then there are single mothers bringing up very small children and seniors with low professional qualifications. These are people who have a very little chance to find employment.

As you know, social welfare is financed entirely by the two levels of government. Normally, the federal and provincial governments cost-share the program, but since 1990, the federal funds have been capped in the case of the better off provinces, namely Ontario, Alberta and British Columbia.

In the province and the territories eligibility for social welfare is determined through a needs test. However, the level of benefits remains more or less arbitrary. For families, the benefits are calculated on the basis of the needs of the family rather than the needs of one of its members.

Whatever the option chosen by governments for the reform of social programs, there will always be a need for a program that will, one way or another, help workers who find themselves temporarily out of work and those who have exhausted all other sources of income.

Theoretically, these two types of programs could be combined into one, but there does not seem to be an overriding need to do that.

J'aimerais revenir à l'assurance-chômage et parler brièvement des domaines possibles de réforme. Le programme d'assurance-chômage sert en grande partie à donner des prestations régulières à des travailleurs temporairement sans emploi. Dans le rapport dont j'ai parlé il y a quelques instants, *Choisir de travailler*, nous établissons des comparaisons entre le revenu provenant du travail et celui provenant de l'assurance-chômage pour conclure qu'il est plus avantageux de travailler. Nous comprenons donc difficilement comment des coupures supplémentaires pourraient améliorer le programme ou rendre celui-ci plus équitable.

Il est évident, cependant, que l'assurance-chômage pose certains problèmes précis, surtout remarquables dans le domaine de l'industrie de la pêche. Dans certaines régions de l'Atlantique, on entend parler de personnes qui partagent des emplois simplement pour être admissibles à des prestations d'assurance-chômage qui leur permettront de subsister pendant le reste de l'année.

Il s'agit là d'un des domaines où, à notre avis, des projets pilotes fédéraux-provinciaux devraient être mis sur pied pour remplacer l'assurance-chômage. Le gouvernement de Terre-Neuve a déjà proposé un nouveau programme de supplément du revenu, et nous espérons que le gouvernement fédéral et les gouvernements provinciaux pourront se mettre d'accord sur un projet en la matière.

Un autre domaine possible de réforme vise les travailleurs en chômage qui sont âgés de 60 à 65 ans et qui ont très peu d'espoir de retrouver une place sur le marché du travail. Une autre possibilité serait d'envisager une pension anticipée à l'âge de 60 ans. Ce programme pourrait être financé partiellement par le Régime de pensions du Canada ou le Régime de rentes du Québec, suivant le modèle de l'allocation au conjoint du gouvernement fédéral.



[Text]

[Translation]

• 1040

We also have a few thoughts on welfare that we think are worth exploring. Special training and education would be helpful to a sizeable portion of the people on welfare. The labour market activity survey of Statistics Canada showed that 58% of the working-age adults who received welfare somewhere from 1988, 1989, or 1990 had not graduated from high school.

As in the case of older UI recipients, special provisions should be considered for people 60 to 65 on welfare and who have little hope of finding reasonable jobs.

One other distinct group of welfare recipients is single parents, mostly mothers with young children. Incentives and disincentives to work show that single-parent mothers, in all provinces except Quebec, were much better off on welfare than working. Quebec stood apart from the other provinces because of the support it gives to working parents through its parental wage assistance program.

Il s'agit du programme Aide aux parents pour le revenu de travail, qu'on appelle Apport.

This program is not well known outside Quebec. The National Council on Welfare will be taking a closer look at it, and we urge the committee to take a look as well.

A national program of wage supplements, funded by the federal and provincial governments, would be one way of providing more reasonable incentives to work for parents and reducing the number of families with children now living in poverty.

I'll close with these passing thoughts to give you time to ask questions. I wanted to share a few of our general concerns at the National Council on Welfare. As we go through the process of reform, we should not lose sight of the ultimate objective, which is reducing poverty.

In our view, it is not good public policy to take poor people who are on welfare or UI and turn them into poor people who are working poor, and in our report we have statistics on that.

We hope that this debate will focus on the men, women, and children who need income support rather than on the governments that provide support.

Our members have longstanding concerns about people falling between the cracks of the safety net. We worry especially about a crisis situation. When a person goes from one help program to another help program, there can be a very serious crisis for these people, and often there is no resource to help them for the two weeks or the three weeks of the crisis.

We also believe that the reform process will work better if governments put their concerns about people ahead of any concern about protecting their own turf.

Finally, we have concerns about persistent stereotypes of welfare recipients and UI recipients. It is our view that many of the people on welfare and most of the people on unemployment insurance are there primarily because of the lack of jobs.

Nous avons aussi quelques réflexions sur le bien-être social que nous jugeons utiles de méditer. Une formation et une éducation spéciales aideraient un grand nombre de prestataires du bien-être social. Le sondage d'activité du marché du travail de Statistique Canada a démontré que 58 p. 100 des adultes en âge de travailler qui touchaient des prestations d'aide sociale en 1988, 1989 ou 1990 n'avaient pas terminé leurs études secondaires.

Comme dans le cas des prestataires d'assurance-chômage plus âgés, il faut envisager des dispositions spéciales pour les personnes entre 60 et 65 ans qui sont prestataires du bien-être social et qui ont peu d'espoir de trouver des emplois acceptables.

Les parents sans conjoint, pour la plupart des mères ayant de jeunes enfants, forment un groupe distinct de prestataires de l'aide sociale. Le rapport *Choisir de travailler* montre que les mères sans conjoint, dans toutes les provinces, sauf le Québec, vivent mieux de l'aide sociale que du travail. Le Québec est différent des autres provinces en raison du soutien qu'il donne aux parents qui travaillent par l'entremise du programme d'aide aux parents pour le revenu de travail.

This is the Parental Wage Assistance Program, which is called Apport.

Ce programme n'est pas bien connu à l'extérieur du Québec. Le Conseil national du bien-être l'étudiera de près, et nous pressons le comité de l'étudier également.

La création d'un programme de soutien de la rémunération, financé par les gouvernements fédéral et provinciaux, permettrait d'offrir des incitatifs au travail plus raisonnables aux parents et réduirait le nombre de familles ayant des enfants et vivant dans la pauvreté.

Je conclus par ces quelques remarques afin de vous donner le temps de poser des questions. Je tenais à partager avec vous ces quelques préoccupations du Conseil national du bien-être. La réforme que nous allons entreprendre ne devrait pas nous faire perdre de vue notre objectif ultime, qui est de réduire la pauvreté.

À notre avis, c'est une mauvaise politique gouvernementale que de prendre les pauvres qui sont prestataires de l'aide sociale ou de l'assurance-chômage et d'en faire des travailleurs indigents, et nous avons des statistiques sur cela dans notre rapport.

Nous espérons que ce débat portera sur les hommes, les femmes et les enfants qui ont besoin de revenus complémentaires plutôt que sur les gouvernements qui fournissent ce soutien.

Il y a longtemps que les failles dans le dispositif de protection sociale inquiètent nos membres. Nous appréhendons particulièrement une crise. Lorsqu'une personne passe d'un programme d'aide à un autre, elle se retrouve souvent dans une situation très critique, et souvent il n'y a aucune ressource permettant d'aider ces personnes pendant les deux ou trois semaines que dure la crise.

Nous croyons également que la réforme donnera de meilleurs résultats si les gouvernements se soucient davantage des gens que de leur domaine réservé.

Enfin, nous nous inquiétons des stéréotypes tenaces dont sont victimes les prestataires de l'aide sociale et de l'assurance-chômage. À notre avis, s'il y a tant de gens qui sont prestataires de l'aide sociale ou de l'assurance-chômage, c'est essentiellement parce qu'on manque d'emplois.

[Texte]

J'espère qu'on va venir à bout de changer l'image des gens qui ont besoin d'aide sociale ou d'assurance-chômage. Nous devons travailler tous ensemble à changer l'image de ces gens-là.

M<sup>me</sup> Lalonde sait que, quand on a annoncé des postes au nouveau casino de Montréal, plusieurs milliers de personnes ont fait la queue pour solliciter un emploi dont ils connaissaient très peu de chose.

Je suis membre d'une association québécoise de défense des droits des retraités. On a affiché un poste très modeste, et 400 curriculum vitae nous ont été envoyés. Des gens ayant une formation universitaire et détenant une foule de diplômes étaient prêts à accepter un emploi très modeste.

Les gens ne sont pas paresseux. Les gens veulent travailler.

[Traduction]

I hope that we will succeed in changing the image of people who need welfare or unemployment insurance. We should all work together to change the image of these people.

Mrs. Lalonde knows that, when jobs were advertised at the new Montreal casino, several thousand people lined up to apply for a job about which they knew very little.

I am a member of a Québec association defending the rights of retired people. We advertised a very modest position, and we got 400 resumes. People with university degrees and with their walls papered with diplomas were willing to take a very modest position.

People are not lazy. People want to work.

• 1045

Quand on parle de 10 p. 100 de la population canadienne, on parle de ressources humaines. Au Conseil national, nous avons cessé d'employer le mot «pauvres». Nous parlons de ressources humaines qui ont besoin d'aide.

We believe the best minds in government—and I hope you're all sitting around the table here—should be giving top priority to helping these people to become productive members of our society.

Thank you again for inviting us today. I certainly realize that we all need a lot of creativity and consultation to help the people out there who need our help. Thank you.

**Le président:** Merci, madame Gagnon. On m'a dit qu'il n'y avait pas de questions de ce côté-là. Je vais en poser une. On a entendu hier des groupes de la Colombie-Britannique semblables au vôtre. Ces groupes ont fait une distinction entre le travailleur pauvre et les gens qui vivent du bien-être social. Ils disaient qu'étant donné qu'il y avait une pénurie d'emplois à des salaires respectables, il valait mieux donner davantage de prestations de bien-être social aux gens qui ne sont pas capables de travailler à des salaires raisonnables au lieu d'essayer de les forcer à réintégrer le marché du travail et à abaisser davantage leur revenu salarial. Est-ce que cela ressemble un peu aux points de vue que vous avez exprimés dans vos commentaires à ce sujet?

**Mme Gagnon:** Je vais demander à Steve de répondre à l'aide d'un des tableaux qu'on trouve dans le rapport dont je vous ai parlé au début.

**Mr. Steve Kerstetter (Director, National Council on Welfare):** Thank you very much. I had hoped that members of the committee, as well as other MPs, had received copies of this when the report came out in September. We can certainly provide copies, through the clerk—

**The Chairman:** We're looking forward to it. We made arrangements to receive those copies.

**Mr. Kerstetter:** One of the things that has exacerbated the situation with working poor people in recent years has been the decline in the real value of the minimum wage. Appendix B of this report may be of interest to the committee, which shows how a person working full-time, full-year, at the minimum wage under federal jurisdiction or in the different provinces fares and what the value of the minimum wage income has been.

When you talk about 10% of the Canadian population, you are talking about human resources. At the National Council, we have stopped using the word "poor". We are talking about human resources who need help.

Nous croyons que les plus grands esprits du gouvernement—et j'espère qu'ils se retrouvent tous assis autour de la même table ici—devraient accorder la priorité à l'aide à ces personnes afin qu'elles deviennent des citoyens productifs.

Je vous remercie encore de nous avoir invités aujourd'hui. Je constate moi aussi que nous avons tous besoin de beaucoup de créativité et de consultation si nous voulons venir en aide aux personnes qui ont besoin de nous. Merci.

**The Chairman:** Thank you, Ms. Gagnon. I was told that there were no questions on this side. I will ask one. We have heard yesterday groups from British Columbia that are similar to yours. These groups made a distinction between the working poor and the people who live on welfare. They said that since there were few jobs with respectable wages, we would be far better off to increase welfare benefits for people who are not able to work at these reasonable salaries, instead of trying to force them to reintegrate the labour market and to diminish their wages. Does that reach somewhat the points of view that you have expressed in your comments on that subject?

**Ms. Gagnon:** I will ask Steve to answer with the help of the graphs that you find in the report that I was mentioning earlier.

**M. Steve Kerstetter (directeur, Conseil national du bien-être):** Merci beaucoup. J'espérais que les membres du comité, ainsi que d'autres députés, avaient reçu des exemplaires de ce rapport lorsqu'il a paru en septembre. Nous pouvons certainement vous en fournir des exemplaires par l'entremise du greffier. . .

**Le président:** Nous serons heureux de le lire. Nous avons pris des arrangements pour obtenir ces exemplaires.

**M. Kerstetter:** L'un des éléments qui ont exacerbé la situation où se trouvent les travailleurs indigents depuis quelques années a été le déclin de la valeur réelle du salaire minimum. L'annexe B de notre rapport pourrait intéresser votre comité, car nous démontrons ici comment vit une personne qui travaille à plein temps, toute l'année, au salaire minimum sous juridiction fédérale ou dans les diverses provinces, et quelle est la valeur du revenu au salaire minimum.



[Text]

Comparisons we make are for 1976 and 1992. In most provinces the real value of the minimum wage for a full-time worker has dropped from between approximately 13 per cent and 14 per cent up to almost 50 per cent. That puts an obvious strain on a person who is trying to support himself or herself and puts even more of a strain on a person who has dependants to support. So we would hope that the committee would look at minimum wages and at what has happened to the minimum wage as part of its work during the course of its mandate.

**The Chairman:** Thank you very much. That flags a very important issue for our discussions.

Je donne maintenant la parole à l'Opposition officielle.

**Mme Lalonde:** Je veux d'abord vous remercier pour le travail que vous faites et, en particulier, pour votre dernière recherche qui, de par ses résultats, démontre qu'il existe un mythe tenace voulant que les gens qui vivent de prestations d'aide sociale ou de chômage ne veulent pas travailler. Il y avait déjà eu d'autres rapports, d'autres études, mais vous y revenez. Il est extrêmement important que vous insistiez sur le fait qu'on doit plutôt considérer les personnes qui sont à l'aide sociale ou au chômage comme des personnes ayant besoin d'aide.

Un représentant de la Fédération canadienne des municipalités, un groupe qui est intervenu avant le vôtre, a dit que les ressources en argent étaient si rares qu'au lieu d'inventer des systèmes forçant une petite partie des gens qui ont moins de facilité ou moins de volonté à s'intégrer au marché du travail, il vaudrait mieux se servir de l'argent disponible pour aider les très nombreuses personnes qui veulent se former ou qui veulent avoir un coup de pouce pour se trouver ou même se créer un emploi. Êtes-vous de cet avis?

• 1050

**Mme Gagnon:** On parle de formation à ce moment-là. On parle de certains projets farfelus comme celui dont on a entendu parler au Québec il y a presque six mois. On voulait forcer les assistés sociaux à faire du bénévolat. Cela devient complètement farfelu. Ce n'est plus du bénévolat. De plus, si on envoie des gens faire un travail auquel ils ne sont pas formés, comment évalue-t-on ce travail-là? Si la personne assistée sociale forcée à travailler n'a aucune évaluation et n'a aucune reconnaissance de l'expérience acquise au travail... Je trouve qu'il faut être très prudent quand on regarde de ce côté-là.

Faut-il prendre l'argent disponible pour aider ceux qui seraient prêts à recevoir de la formation? Encore là, il faut de la prudence. Il faut s'assurer que la personne pourra avoir accès à un emploi après sa formation. Cela devient un cercle vicieux.

**Mme Lalonde:** La personne dont je parlais, qui s'appelait M. Stewart, disait que si on cherche à forcer les gens... Par exemple, au Québec, on a cherché à forcer les gens à travailler. On disait qu'ils résistaient. On a voulu, en diminuant l'indemnité de base et en donnant un petit incitatif, remettre le monde à l'ouvrage. On utilisait un peu les termes que M. Axworthy utilise maintenant.

Mais en réalité, on a été obligé d'augmenter beaucoup les mesures de surveillance, les mesures tatillonnes. On s'est davantage introduit dans la vie des gens. Au bout du compte, quand on regarde des cas concrets, on s'aperçoit que déjà la

[Translation]

Nos comparaisons se fondent sur les années 1976 et 1992. Dans la plupart des provinces, la valeur réelle du salaire minimum d'un travailleur à plein temps a chuté d'environ 13 ou 14 p. 100 à un extrême jusqu'à 50 p. 100 à l'autre extrême. Ce qui complique évidemment la vie d'une personne qui essaie de gagner sa vie, et cela complique davantage la vie du travailleur qui a des personnes à sa charge. Nous espérons donc que le comité examinera l'évolution du salaire minimum au cours de son étude.

**Le président:** Merci beaucoup. Cette question occupera une place très importante dans nos délibérations.

I now give the floor to the Official Opposition.

**Mrs. Lalonde:** First I want to thank you for the work you're doing and, in particular, for your last research, the results of which show that there is a tenacious myth according to which welfare or U.I. recipients do not want to work. Similar reports and similar studies had been released, but you drive the point home again. It is extremely important that you emphasize the fact that we must consider welfare or U.I. recipients as people who need help.

A representative from the Federation of Canadian Municipalities, a group which came forward before yours, said that the financial resources were so rare that instead of inventing systems forcing a small portion of people who are less apt or less willing to integrate the labour market, we would be better off by using the available money in order to help a great number of people who want to be trained or who want some help in finding or even creating a job. Do you think along the same lines?

**Mrs. Gagnon:** Now we are talking about training. We are talking about some far-fetched projects like the one we heard about in Quebec almost six months ago. They wanted to force welfare recipients to do volunteer work. That is completely far-fetched. That is no longer volunteer work. Moreover, if you put people in a job for which they are not trained, how do you assess that kind of work? If the welfare recipient who is forced to work has no training and no recognition for the experience acquired at work... I think we must be very careful when considering that option.

Should we take the funds available to help those who are ready to get training? Again, you must be careful. You must ensure that the person will have access to a job after training. Otherwise, this becomes a vicious circle.

**Mrs. Lalonde:** The person I was mentioning, whose name is Mr. Stewart, said that if we tried to force people... For instance, in Quebec, they tried to force people to work. They said that they were resisting. They wanted, by decreasing the basic allowance and by giving a small incentive, to put people back to work. They were using words a little bit similar to those Mr. Axworthy is using now.

But in reality, they were forced to considerably increase the monitoring measures, the finicky measures. They invaded people's lives more and more. In the final analysis, if you take concrete examples, you see that there were already 26,000

[Texte]

liste des gens qui veulent avoir de la formation comporte 26 000 noms, selon les derniers chiffres, qu'il n'y a pas assez de stages en industrie, que les organismes n'arrivent pas à offrir suffisamment de travaux sociaux aux gens.

Il y avait théoriquement une bonne idée qui consistait à dire: Il y a des besoin et on va les combler avec les personnes qui vivent de l'aide sociale, mais en réalité, on s'aperçoit que le système ne fonctionne pas et qu'il y a beaucoup d'argent qui est brûlé dans l'administration.

M. Stewart dit: Ne vaut-il pas mieux aider le très grand nombre de personnes qui déjà sont prêtes et qui veulent, plutôt que d'instaurer des systèmes qui vont coûter cher en administration, en surveillance et en tatillonnage? Au fond, le système lui-même n'est pas prêt à faire de la place à tous les gens qu'on voudrait remettre à l'ouvrage.

**Mme Gagnon:** Madame Lalonde, votre question est intéressante et très vaste. Il faudrait trouver une façon d'identifier rapidement le groupe dont vous parlez, le groupe qui serait le plus apte à bénéficier d'aide et à se retrouver sur le marché du travail.

Une des recommandations que fait le Conseil national depuis des années, c'est d'informer les gens. Il faut que l'information leur parvienne. Il faut s'assurer que les gens qui ont des droits et qui ont recours à certains programmes soient au courant. On s'inquiète toujours aussi de la façon dont ces gens sont reçus. On souhaite que les intervenants qui doivent transiger avec eux, que ce soit les travailleurs sociaux ou les gens à l'assurance-chômage, les aident à garder confiance en eux.

Certains membres du Conseil qui étaient devenus assistés sociaux nous disaient à quel point cela pouvait être terrible de devenir tout à coup marginal, d'être considéré comme marginal et d'être jugé simplement parce que, tout à coup, on a un problème financier.

Il faut beaucoup de respect dans cette réforme. Il faut sensibiliser tous les intervenants à l'information. Il faut s'assurer qu'elle est distribuée. Je parlais de créativité tout à l'heure. Il faut aussi savoir travailler avec les groupes bénévoles, les groupes communautaires qui font un travail extraordinaire sur le terrain, mais qui ont besoin d'encouragement. Il faut qu'ils se servent de nos rapports. Les chiffres sont là. Les chiffres aident à voir où sont réellement les besoins.

• 1055

Steve est à Ottawa. Les rapports sont à votre disposition. On espère qu'il y aura une vraie réforme, pas seulement en fonction du déficit. Il ne faut surtout pas que ce soit axé sur la réduction du déficit, monsieur le président.

**Le président:** Merci.

I now invite members of the Reform Party to go ahead.

**Mr. Hill:** I am a blabbermouth today, I am afraid.

I've heard a number of people, including yourself, say eloquently how people do want to work. I agree with you. I think that's a valid point; however, there are systemic problems with our system. I would like you to comment, if you would, on the following scenario.

A 15-year-old adolescent boy, unhappy with the rules of home, unable or unwilling to accept the discipline required in the home, leaves the home and is capable of going on welfare. This happens. This is not a particularly isolated incident. That, to my mind, is a systemic problem with our system. Would you comment?

[Traduction]

names on the list of people who wanted training, according to the latest figures, and that there are not enough in-house training jobs in the industry, that the organizations just cannot provide enough social work for people.

Theoretically, the thinking was good. Needs existed that could be fulfilled with people living on welfare. But in reality, we saw that the system does not work and that a lot of money is being wasted in the bureaucracy.

Mr. Stewart said: Would it not be a better idea to help the large number of people who are already willing to work, rather than implementing systems which will cost a lot to administer and to monitor. Basically, the system itself is not ready to accommodate all the people we would like to put back to work.

**Mrs. Gagnon:** Mrs. Lalonde, your question is a very interesting and a very broad one. We must find a way to identify as quickly as possible the group that you are talking about and which is the most apt to benefit from help and to reintegrate the labour market.

One of the recommendations the National Council has been making for years, is to inform people. Information must get to them. We must ensure that people who have rights and who benefit from some programs are informed. There is also concern about the way these people are accepted. We wish that the people working with them, be they social workers or unemployment insurance people, help them keep believing in themselves.

Some members of the Council who had been welfare recipients told us how terrible they felt when they suddenly became marginalized and considered as such marginal and judged simply because, all of a sudden, they had money problems.

This reform must entail a lot of respect. We must make all the stakeholders aware of this need for information. We must ensure that information is circulated. I was talking about creativity earlier. We must also know how to work with volunteer groups, community groups who do a wonderful job on the field, but who need encouragement. They must use our reports. The figures are there, and the figures help us to see where the real needs are.

Steve is in Ottawa. Our reports are available to you. We are hoping for a real reform, not just an effort to get rid of the deficit. This reform must not be geared to reducing the deficit, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Thank you.

Je cède maintenant la parole aux députés du Parti réformiste.

**M. Hill:** Je crains d'être bien bavard aujourd'hui.

Nombre de personnes, dont vous-même, m'avez dit avec éloquence que les gens veulent travailler. Je suis d'accord avec vous. Je crois que c'est une observation valable; toutefois, il existe des problèmes propres au système. Dites-moi ce que vous pensez, si vous le voulez bien, du scénario suivant.

Imaginez un adolescent de 15 ans, que la discipline familiale rend malheureux, qui ne peut ou qui ne veut pas l'accepter, qui quitte son foyer et a ainsi droit à l'aide sociale. Cela arrive. Ce n'est pas un incident isolé. Voilà qui pose, à mon avis, le problème systémique que nous éprouvons. Quel est votre avis?



[Text]

**Ms Gagnon:** Unless I am mistaken, the boy of 15 years old in your scenario would not be able to go on welfare.

**Mr. Hill:** All right, 18 years old.

**Ms Gagnon:** What is your question, sir?

**Mr. Hill:** Is that a systemic problem, as far as you are concerned, to leave home for that reason if he's tired of rules, tired of regulations? That, to me, is a systemic problem.

**Ms Gagnon:** This child cannot go on welfare.

**Mr. Kerstetter:** Mr. Hill, as you probably know, the rules in a welfare system vary greatly from province to province. It is a little hard to keep up with ages of eligibility and all the other factors that would make a person eligible.

I too have seen newspaper stories about younger people or people in their late teens on welfare. I'm not sure I have seen anything definitive on whether that's a sporadic problem that happens to hit the newspapers or whether it is at all common. I would really doubt that it's a common situation.

**Ms Gagnon:** I don't think they would leave home because they're hoping to get money from welfare. I don't think so.

**Mr. Kerstetter:** I guess it happens.

**Mr. Hill:** It happens. Let me give you one another small example.

Here in Ottawa I met a Lebanese taxi driver who came to our country. When he came here, he expected and hoped to work. That's why he came here. He wanted to better his life. He set himself up so that he had enough funds to go through the transition period. His English wasn't very good. He said he was appalled to find that as he came here, he was not only offered welfare but also expected to go on welfare.

This man told me Canada is crazy, Canadians are crazy. He didn't come here for welfare. He said it was as though he were crazy if he didn't take it. As far as he was concerned, the Canadian system is set up to encourage those individuals who do not want welfare to take it. His comment to me was very simple: Canadians are crazy.

**Mr. Kerstetter:** The only response I would make is that the statistics, which are provided to the federal government from provincial governments, are really quite clear. When you look at the figures, and these are pretty well consistent year after year, so it's not a question of momentary aberration, about 37% of all the people on welfare are kids whose parents are also on welfare. About 15%, as I recall, are single-parent mothers with children. About 20% of all welfare cases are headed by a person with disability.

When you add up these three groups, you are up to somewhere in the order of three-quarters of the total welfare population, which has some intelligible reason other than just whimsy for being on welfare. The other 25% are miscellaneous.

When you look at the figures year after year it just seems clear that the vast majority of people are on welfare for reasons well beyond their control. That's what concerns us.

[Translation]

**Mme Gagnon:** Sauf erreur, le garçon de 15 ans de votre scénario n'aurait pas droit à l'assistance sociale.

**M. Hill:** Très bien, disons qu'il a 18 ans.

**Mme Gagnon:** Que voulez-vous savoir, monsieur?

**M. Hill:** S'agit-il à votre avis d'un problème systémique car cet enfant quitte son foyer parce que la discipline familiale l'incommode. Pour moi, c'est un problème systémique.

**Mme Gagnon:** Cet enfant n'a pas droit à l'aide sociale.

**Kerstetter:** Monsieur Hill, comme vous le savez sans doute, les règles de l'aide sociale varient énormément d'une province à l'autre. Il est quelque peu difficile de savoir où se situe l'âge d'admissibilité et quels sont tous les facteurs qui y rendent une personne admissible.

Moi aussi j'ai lu des articles dans la presse au sujet de jeunes adolescents approchant la vingtaine qui sont prestataires de l'aide sociale. Je ne crois pas avoir lu quoique ce soit de définitif qui permette de déterminer s'il s'agit d'un problème sporadique qui se retrouve soudain dans le journal ou s'il s'agit d'un état de choses généralisées. Je doute fort que ce soit le cas.

**Mme Gagnon:** Je ne crois pas que cet enfant quitterait son foyer dans l'espoir de toucher de l'aide sociale. Je ne le crois pas.

**M. Kerstetter:** J'imagine que ça arrive.

**M. Hill:** Ça arrive. Je vais vous donner un autre petit exemple.

Ici, à Ottawa, j'ai rencontré un chauffeur de taxi libanais qui s'est établi dans notre pays. Lorsqu'il est arrivé ici, il espérait travailler. C'est pourquoi il était venu ici. Il voulait améliorer sa vie. Il s'était organisé pour avoir suffisamment d'argent pour vivre pendant la période de transition. Il parlait mal l'anglais. Il s'est horrifié de voir ce qu'il a vu lorsqu'il est arrivé ici, car non seulement on lui offrait de l'aide sociale, mais on s'attendait à ce qu'il vive de l'aide sociale.

Cet homme m'a dit que le Canada est fou, que les Canadiens sont fous. Il n'est pas venu ici pour vivre de l'aide sociale. Il disait que c'était comme si on l'avait pris pour un fou parce qu'il n'acceptait pas cette aide. À son avis, le système canadien est fait d'une telle manière qu'on encourage les personnes qui ne veulent pas toucher de prestations sociales à les accepter. Il me disait simplement: les Canadiens sont fous.

**M. Kerstetter:** Tout ce que je peux vous répondre c'est que les statistiques, qui sont fournies par les gouvernements provinciaux au gouvernement fédéral, sont tout à fait claires. Lorsque vous examinez ces chiffres, et ce sont pas mal les mêmes d'année en année, on voit qu'il ne s'agit pas d'une aberration, et que 37 p. 100 de tous les prestataires d'aide sociale sont des enfants dont les parents sont également bénéficiaires de l'aide sociale. Environ 15 p. 100, si je me souviens bien, sont des mères seules avec des enfants. Environ 20 p. 100 de tous les bénéficiaires de l'aide sociale sont des personnes handicapées.

Lorsque vous additionnez ces trois groupes, vous vous retrouvez avec près trois quarts de tous les prestataires d'aide sociale, ce qui montre bien que ces personnes ont toutes de bonnes raisons pour la toucher. Les 25 p. 100 qui restent représentent des cas divers.

Lorsqu'on examine les chiffres d'année en année, il devient évident que la vaste majorité des bénéficiaires de l'assistance sociale n'y peuvent absolument rien. C'est ce qui nous inquiète.

[Texte]

[Traduction]

• 1100

**The Chairman:** We will entertain a very short question from Mr. Lavigne, who has indicated an interest in the issue.

**M. Lavigne (Verdun—Saint-Paul):** Madame, j'ai une question à vous poser.

Vous parliez tout à l'heure de la formation pour les gens qui vivent de l'assurance-chômage ou du bien-être social. Au cours des neuf dernières années, il y a eu beaucoup de formation, mais il n'y avait aucune entreprise qui attendait la personne formée parce que sa formation n'était pas nécessairement adéquate.

En 1994, il est temps que nous créions plus de PME afin que ces gens-là puissent se former directement en milieu de travail et obtenir un travail par la suite.

En regardant les dossiers et en étudiant la façon dont on présente les projets PDE, article 25, etc., je remarque un point très important: on fait de la formation pour le plaisir de faire de la formation, et il n'y a aucun emploi au bout de cela.

Je regarde d'autres projets qui impliquent une formation en atelier. Je préfère payer 52 semaines de salaire à un propriétaire d'entreprise qui va former un employé dans un milieu de travail où il va demeurer par la suite. J'aime mieux payer 52 semaines de formation au sein de cette entreprise que payer un organisme qui va entraîner 15 caissières de banque ou 16 machinistes qu'aucune entreprise n'attend.

J'ai regardé quelques personnes qui voulaient créer des PME, mais qui ne pouvaient avoir recours à aucun programme axé sur cela, ou presque. Le plan de mise en marché de la nouvelle PME exigeait sept personnes. Le système de formation de l'assurance-chômage ne lui allouait que trois personnes. Cette personne a dit: Je vais faire une nouvelle PME. Le plan de cette entreprise exigeait sept personnes. On lui accordait trois personnes sur sept. Comme le propriétaire ne pouvait faire suffisamment de formation pour sa PME, son entreprise était vouée à l'échec.

Je pense qu'il y a un manque dans le système actuel. Il faudrait un processus par lequel on pourrait présenter des projets pour faire naître une PME qui embaucherait 7, 10, 12 ou 15 personnes. On fournirait 52 semaines de salaire à cette entreprise.

Une question m'a été posée: Oui, mais si cette entreprise finit l'année avec 100 000 \$ de profits nets? Qu'est-ce que cela change? L'année suivante, on ne l'a plus sur les bras. Les sept personnes qu'elle a embauchées sont maintenant en milieu de travail et cette entreprise peut continuer à fonctionner.

Seriez-vous d'accord qu'on ait un tel processus?

**Mme Gagnon:** Oui, monsieur Lavigne, je suis d'accord qu'il ne faut surtout pas qu'on fasse de la formation pour faire de la formation.

J'ai rencontré dernièrement un groupe d'employeurs de petites et moyennes entreprises. On parle du besoin de créativité. Cela pourrait être une façon d'aider les gens à retourner sur le marché du travail et à garder un emploi.

Par contre, j'ai une petite réserve. J'ai vu certains programmes qui permettaient à certains employeurs une certaine exploitation d'un employé embauché dans le cadre d'un programme. Vous en avez probablement entendu parler.

**Le président:** Je vais permettre à monsieur Lavigne de poser une très courte question sur ce sujet qui l'intéresse.

**Mr. Lavigne (Verdun—Saint-Paul):** I have a question for you, Ms. Gagnon.

Earlier you were speaking about training for people who live on unemployment insurance or welfare. In the last nine years, there has been a lot of training going on, but there were no firms to take on people once the program was completed, because the training was not necessarily appropriate.

In 1994, it is time we start creating more small and medium sized businesses so that people can get direct, on-the-job training and find work afterwards.

I've noticed a very important point after studying the way CJS projects and section 25 projects are presented. Training is done for its own sake, there is no job waiting at the end.

I have looked at other projects that involve workshop training. I would rather pay the owner of a business the salary of an employee who would receive training for 52 weeks and stay on the job afterwards. I prefer to pay for 52 weeks of training in a business rather than paying an organization that will train 15 bank tellers or 16 machinists who have no jobs to go to at the end of their training.

I have seen cases where people wanted to set up small and medium-sized businesses, but had virtually no access to a program of this type. Under its business plan, this new company required seven employees. However, the unemployment insurance training program would only provide three employees. So this person decided to set up a new, small business that required seven employees. But he only got three of the seven he needed. Since the owner could not offer enough training for his new business, it was doomed to failure.

I think there is a weakness in the present system. We need a process whereby people can present projects to establish new small and medium sized businesses that would hire 7, 10, 12 or 15 people. The government would pay the employees' wages for 52 weeks.

One question I was asked was what would happen if the company in question has a net profit of \$100 000 at the end of the year? What difference would that make? The next year, the government would no longer have to subsidize it. The seven people hired by the firm would now be part of the labour force and the business could continue to operate.

Would you agree that we should set up such a process?

**Ms. Gagnon:** Yes, Mr. Lavigne, I agree that we should definitely not be involved in training for its own sake.

I recently met with a group of employers from small and medium-sized businesses. There was talk about the need for creativity. This could be one way of helping people get back into the labour force and keep a job.

However, I do have a slight reservation. In some cases, some employers exploited employees hired under programs of this type. You've probably heard about such cases yourself.



## [Text]

Dans ce cadre-là—je ne veux pas employer le mot «surveillance», il faut que le programme soit très bien conçu afin qu'un employeur qui pense d'abord à lui ne puisse pas utiliser des travailleurs à bon marché et faire une formation plus ou moins adéquate.

Il y aurait moyen de bien concevoir un tel programme afin que les gens gardent leur emploi, mais il faudrait s'assurer que la base est solide afin que cela dure et ne serve pas uniquement les intérêts d'un directeur d'entreprise.

J'espère que cela répond à votre question.

**M. Lavigne:** Oui, madame. J'aimerais aussi avoir un exemplaire de vos études.

**Mme Gagnon:** Avec plaisir.

**Le président:** Ce sera fait. Sur ce, je voudrais remercier nos témoins d'avoir comparu devant nous aujourd'hui. Merci beaucoup.

**Mme Gagnon:** De rien.

• 1105

**Le président:** Le prochain témoin est le professeur Alain Noël du Département de science politique de l'Université de Montréal. M. Noël est ici à titre individuel.

Monsieur Noël, avez-vous un exposé à nous faire?

**M. Alain Noël (professeur adjoint au Département de science politique de l'Université de Montréal):** Je vais prendre 10 minutes pour présenter mon mémoire.

**Le président:** Vous avez une demi-heure pour la présentation et les questions.

**M. Noël:** Je vous remercie. Tout d'abord, je remercie le Comité pour son invitation. Je vous signale que j'ai donné un texte écrit au greffier plus tôt aujourd'hui. Vous l'avez sans doute en votre possession.

Avant de commencer, puisque c'est le 8 mars aujourd'hui, je voudrais lire un passage très court du quotidien *Le Devoir* de ce matin, un passage qui traite directement d'un des thèmes dont je veux parler aujourd'hui.

On lit dans *Le Devoir* de ce matin:

Aujourd'hui, pas moins de 75 p. 100 des emplois à temps partiel sont occupés par des femmes. Et selon la CSN, les emplois précaires qui se multiplient au gouvernement en ces temps de disette sont occupés à 50 p. 100 par des femmes. . . de plus en plus appelées à travailler sur appel, à la merci du téléphone.

Et l'article continue. On explique comment les emplois de qualité sont devenus rares, surtout pour les femmes, au Québec.

Dans la stratégie de consultation annoncée par le ministre du Développement des ressources humaines, on donne comme rôle à ce Comité de déterminer les grandes questions, les grands enjeux pouvant faire l'objet d'un plan d'action. C'est donc dans cette optique que j'ai écrit le mémoire que je vous présente aujourd'hui. Ce n'est pas une analyse technique ou détaillée des politiques de sécurité du revenu, mais plutôt une discussion des grands principes et de quelques-uns des grands enjeux auxquels on fait face.

## [Translation]

While I would not want to use the term "supervision", the program would have to be very well designed to prevent self-centered employers from getting cheap labour and offering less than adequate training.

It should be possible to design a good program that would enable people to keep their jobs. However we have to ensure that the job will last and that the training program will not just be to the benefit of the company president.

I hope that answers your question.

**Mr. Lavigne:** Yes, Ms. Gagnon. I would also like to have a copy of the studies done by your council.

**Ms. Gagnon:** Certainly, with pleasure.

**The Chairman:** That will be done. I would now like to thank our witnesses for appearing before us today.

**Ms. Gagnon:** You're quite welcome.

**The Chairman:** Our next witness is Alain Noël from the Department of Political Science at the University of Montreal. Mr. Noël is appearing before us as an individual.

Mr. Noël, do you have a presentation to make?

**Mr. Alain Noël (Assistant Professor, Department of Political Science, University of Montreal):** I will take 10 minutes to present my brief.

**The Chairman:** You have a total of one half hour for your presentation and the questions.

**Mr. Noël:** Thank you. First of all, I would like to thank the Committee for inviting me to appear. I would mention that I gave the Clerk a copy of my written presentation earlier today. I am sure you have it by now.

However, because today is March 8th, I would like to start by reading a very brief excerpt from this morning's *Le Devoir*. It deals directly with one of the themes I would like to discuss today.

The article from this morning's *Le Devoir* reads as follows:

Today, 75 per cent of all part-time jobs are held by women. And according to the CNTU, 50 per cent of the ever-increasing number of jobs with no security in the Government in these hard times are held by women. . . who are increasingly asked to be on call.

The article goes on from there to explain how high-quality jobs have become scarce in Quebec, particularly for women.

In the consultation strategy announced by the Minister of Human Resources Development, your Committee was given the task of determining the major issues that could be part of an action plan. That will therefore be the focus of my presentation to you today. I will not be making a detailed or technical analysis of income security policies, but I will rather be discussing the broad principles involved in some of the major issues facing the country.

[Texte]

La thèse principale de mon mémoire est simple. Je veux souligner que l'État-providence et les politiques de sécurité du revenu ne sont pas simplement une réponse à des conditions économiques et sociales données, quasi naturelles, mais contribuent elles-mêmes à façonner l'économie et la société et, d'une certaine façon, font partie du problème qui est posé au départ des documents de réflexion du ministère.

Dans un premier temps, je dirai quelques mots pour identifier la question que je souhaite soulever, puis je parlerai des politiques existantes, notamment en matière de formation et d'employabilité. Enfin, en conclusion, je suggérerai quelques principes pour une approche alternative à ce qui se fait actuellement, tant au niveau des provinces qu'à celui du gouvernement fédéral.

Prenons d'abord la définition du problème. Les documents qui ont été préparés pour le processus de consultation font tous état de la polarisation des revenus et des emplois à laquelle on assiste au Canada et associent en général cette polarisation à des phénomènes de marché et à des changements sociaux plus ou moins hors de portée des gouvernements. Bien sûr, la polarisation dont on parle est bien documentée et elle relève certainement de changements majeurs dans l'économie mondiale et dans la structure sociale au Canada également.

Cela dit, la polarisation en question est également très largement un produit des politiques gouvernementales.

• 1110

Si on prend plus spécifiquement les transformations du marché du travail que j'ai évoquées en introduction, notamment la situation des femmes et du travail précaire, on constate que ces résultats, dans le marché du travail, sont liés d'abord aux politiques macro-économiques. On en a déjà beaucoup parlé. Il est très clair maintenant que les récessions des années 80 et 90 ne sont attribuables ni à la situation américaine ni à la situation mondiale, mais bien à des politiques monétaires excessivement restrictives.

Ces politiques ont augmenté de façon durable le taux de chômage au Canada, ont aggravé la pauvreté, ont contribué à engendrer le problème du déficit des finances publiques et ont même, comme des études récentes le démontrent, été un facteur important dans la généralisation des emplois précaires de toutes sortes.

Donc, les politiques macro-économiques font partie du problème. Les politiques sociales elles-mêmes contribuent souvent à créer la polarisation des revenus et des emplois que l'on pose comme problème.

Au Canada, les politiques gouvernementales n'ont certainement pas découragé le développement des nouvelles formes d'emplois précaires que l'on retrouve maintenant. En fait, on peut même dire que plusieurs des stratégies fédérales et provinciales de formation et d'employabilité constituent pratiquement des subventions à la création d'emplois de ce type. Les gouvernements eux-mêmes, comme le souligne d'ailleurs l'article du *Devoir* de ce matin, sont d'importants créateurs d'emplois et de formes de travail non standardisés.

Au printemps de 1989, les infirmières du Québec ont pratiquement paralysé le réseau hospitalier, simplement en refusant de faire des heures supplémentaires, soulignant par le fait même qu'on ne fonctionne plus dans un marché du travail normal et que cette aberration, d'une certaine façon, est le produit d'institutions publiques.

[Traduction]

The main argument in my brief is simple. I want to make the point that the welfare state and income security policies are not merely a response to given, almost natural, social and economic conditions, but rather contribute themselves to shaping our economy and society and, to some extent, are part of the problem outlined in the Department's background documents.

I would like to start by identifying the question I want to raise in a few words, then I will discuss existing policies, particularly as regards training and employability. Finally, in conclusion, I will suggest some principles for an alternative approach to what is being done at the moment, both provincially and federally.

So, let us first define the problem. All the documents prepared for the consultation process refer to the polarization of incomes and jobs we are seeing in Canada, and generally associate this polarization with market phenomena and social changes that are more or less beyond government control. Of course, this polarization has been well documented and is definitely related to major changes in the world economy and in Canada's social structure as well.

The polarization in question is also a product of Government policies to a very large extent.

If we take a closer look at the changes in the labour market that I mentioned in my introduction, particularly the issue of women in precarious employment, we can see that these results in the labour market are first of all related to macro-economic policies. A lot has been said about it already. It is now very clear that the recessions of the 1980s and 1990s cannot be attributed to the situation in the US or to the global situation, but rather, to overly restrictive monetary policies.

These policies have caused a steady increase in the unemployment rate in Canada and a rise in poverty: they are responsible for the deficit, and as recent studies show, they even were a major factor in the growing number of precarious jobs of all kinds.

So macro-economic policies are part of the problem. Social policy itself often helps in the polarization of income and employment which is seen as a problem.

In Canada, government policies certainly did not discourage the development of these new forms of precarious employment that we now see. In fact, we could even say that many federal and provincial training and employability strategies amount practically to subsidies to that kind of job creation. Governments themselves, as the article in this morning's *Devoir* stresses, are major creators of non standard forms of work and employment.

In the spring of 1989, Quebec nurses practically paralysed the hospital system, just by refusing to work overtime, thereby showing that we are no longer operating in a normal labour market, and that in a way, this aberration is the product of public institutions.



[Text]

Donc, par leurs politiques économiques et sociales, par leurs interventions dans les relations industrielles et par leurs propres pratiques d'embauche, les gouvernements contribuent eux-mêmes à la polarisation des emplois et des revenus qui est déplorée dans les documents de réflexion proposés pour le processus de réforme sur la sécurité sociale.

En partie, la contribution du gouvernement relève d'un effet non souhaité, peut-être non voulu d'autres politiques, mais en bonne partie, elle tient aussi à la nature même—et c'est là mon deuxième thème pour aujourd'hui—de l'État-providence canadien, qui repose sur des fondements dualistes, propres à produire et à reproduire une telle polarisation.

Sans entrer dans les détails, j'ai cité un exemple assez connu pour bien vous faire comprendre ce qu'on entend par un État-providence dualiste: la situation du revenu des personnes âgées.

On retrouve au Canada, d'une part, les régimes de pensions privés et les REÉR qui s'adressent aux gens qui ont de bons emplois et de bons revenus et, d'autre part, un système de revenu garanti établi pour les gens plus pauvres. Le deuxième régime s'adresse en majeure partie à des femmes. Il y a aussi un lien avec les personnes qui font partie de ces deux régimes.

Ces deux régimes sont établis de façon relativement autonome, les deux sphères sont assez étanches et, en général, lorsqu'on parle de réformer la sécurité du revenu, c'est pour accroître la séparation plutôt que pour la réduire, pour garder les deux systèmes, un pour les pauvres et un pour ceux qui ont de bons revenus.

En ce qui concerne la sécurité du revenu plus spécifiquement, la logique est à peu près la même. Que propose M. Axworthy, et que sont en train de faire les provinces actuellement?

D'abord, M. Axworthy nous dit qu'on va récompenser l'effort en incitant les prestataires à participer à diverses mesures d'employabilité et, d'autre part, qu'on va investir dans l'éducation et la formation de façon plus générale. Ce discours n'est pas nouveau. En fait, les provinces, et surtout le Québec, ont déjà fait plusieurs pas dans cette direction, notamment en mettant sur pied des organismes pour gérer la formation et, en même temps, des mesures pour diriger les assistés sociaux vers le marché du travail.

Au Québec, par exemple, la Société québécoise de développement de la main-d'œuvre, créée en juin 1992, vise à gérer sur une base tripartite—employeurs, syndicats et gouvernement—, l'ensemble des services et programmes de main-d'œuvre offerts sur le territoire du Québec, incluant si possible, mais cela semble difficile, les programmes offerts par le gouvernement fédéral. Cette nouvelle société a été critiquée dès le départ pour avoir échoué à intégrer le milieu de l'éducation, les groupes populaires et les préoccupations des gens qui ne sont pas syndiqués ou qui sont sans emploi. Selon Jean-Michel Cousineau, un de mes collègues à l'Université de Montréal, ce type de stratégie de formation constitue, à toutes fins pratiques, une subvention déguisée qui permet aux entreprises de faire payer par un tiers les dépenses qu'elles devraient assumer elles-mêmes.

• 1115

[Translation]

Consequently, because of their economic and social policies, because of their actions in the area of industrial relations and their own hiring practices, governments themselves contribute to the polarization of employment and income that is so deplored in the background documents for the process of reforming the social safety net.

In part, the government's contribution stems from an undesired effect, perhaps an unintentional effect of other policies, but mainly, it also stems from the very nature—and this is my second topic for today—of the Canadian welfare state, which is built upon a dual foundation that produces and reproduces this polarization.

Without going into details, I did mention a rather well-known example to explain to you what is meant by a dual welfare state: my example is the income of senior citizens.

In Canada, we have private pension plans and RRSPs, on the one hand, which are for people with good jobs and good income levels, whereas on the other hand we have a guaranteed income system for the less fortunate. The second system is mostly for women. There is also a connection with people who come under both systems.

These two systems have been set up in a relatively autonomous fashion, the two systems are rather separate, and generally speaking, when people talk about reforming income security, it is with a view to widening the gap rather than reducing it, keeping both systems, one for poor people and one for people with good incomes.

When it comes to income security specifically, the line of reasoning is much the same. What is Mr. Axworthy suggesting, and what are the provinces doing at present?

First of all, Mr. Axworthy tells us that we are going to reward effort by encouraging recipients to take part in various employability programs. Moreover, he says that we are going to invest in education and training in a more general fashion. This rhetoric is not new. In fact, the provinces, and particularly Quebec, have already taken several steps in this direction, i.e. by establishing agencies to manage training and, at the same time, by implementing measures to direct social assistance recipients toward the labour market.

For example, the *Société québécoise de développement de la main-d'oeuvre* (Quebec Labour Force Development Corporation) was created in June 1992 in order to manage all labour force programs and services offered in Quebec on a tripartite basis (employers, unions and government). If possible, this is to include programs offered by the federal government, although this appears to be difficult. At the outset, this new corporation was criticized for failing to include educational institutions, grassroots organizations and the concerns of non-unionized workers and the unemployed. According to Jean-Michel Cousineau, one of my colleagues at the *Université de Montréal*, for all practical purposes this kind of training strategy is a hidden subsidy that allows companies to have a third party pay for the expenditures that they should cover themselves.

Quoi qu'il en soit, il semble très clair que l'investissement dans la formation demeure axé sur les individus ayant déjà un emploi probablement stable et bien payé, dans une entreprise syndiquée.

Be that as it may, it is quite clear that investment in training remains focused on people who already have a job that is probably stable and well-paying, in a unionized company.

[Texte]

On lit dans l'énoncé de politique du gouvernement du Québec en la matière:

Il n'apparaît pas opportun de confier à la Société québécoise de développement de la main-d'oeuvre la responsabilité des programmes dits de développement de l'employabilité.

Formation et employabilité: voilà les deux grandes avenues définies par le gouvernement du Québec et, je crois, par le gouvernement fédéral jusqu'à maintenant: la formation pour les personnes qualifiées ayant de bons emplois, et l'employabilité pour ceux qui, épisodiquement ou de façon permanente, recourent à l'assurance-chômage ou à l'aide sociale. Pour la formation, il s'agit de répondre aux demandes du marché pour des qualifications particulières, surtout en soutenant les initiatives du secteur privé. Pour l'employabilité, les politiques visent surtout à inciter les prestataires des programmes de sécurité du revenu à acquérir une expérience de travail, peu importe le niveau de qualification associé à cette expérience.

Formation et employabilité constituent les deux volets d'une même stratégie. D'ailleurs, au Québec, c'est le même ministre, jusqu'à récemment M. Bourbeau, qui était responsable tant de la Société québécoise de développement de la main-d'oeuvre que de la gestion des mesures d'employabilité pour les assistés sociaux. Cette stratégie correspond tout à fait à la tradition libérale et dualiste de l'État-providence canadien; libérale au sens comparé, bien sûr, et non pas au sens politique canadien. Une telle stratégie contribue directement à reproduire et à produire une société et un marché du travail polarisés.

D'un côté donc, la formation vise à favoriser les emplois à valeur ajoutée élevée que tous les pays de l'OCDE cherchent à promouvoir. De l'autre, l'employabilité vise à pousser ceux qui ne participent pas à cette nouvelle économie vers les emplois de piètre qualité qui restent.

On considère, et c'est très important, la cloison entre les deux segments du marché du travail si infranchissable que l'on crée des institutions et des règles du jeu entièrement différentes. Les personnes inscrites à certains programmes d'employabilité, au Québec, ne sont même pas protégées par la Loi sur les conditions minimales du travail.

En sciences sociales, on sait encore peu de chose sur de tels programmes parce qu'ils sont relativement nouveaux. D'ailleurs, et plusieurs personnes l'ont dit avant moi, on n'est même pas certain qu'il y ait pénurie de main-d'oeuvre qualifiée au Canada.

Ce qu'on sait, c'est que les mesures d'employabilité, du moins au Québec—là je cite des études internes du ministère—, ont eu des impacts très modestes, même à court terme. Ces programmes d'employabilité servent essentiellement à maintenir les prestataires à proximité du marché du travail sans véritablement intégrer ceux-ci de façon durable dans des emplois stables, même des emplois de piètre qualité.

Combinés à des mesures de contrôle renforcées, dont l'efficacité est tout aussi douteuse—on pense ici aux Bouboumacoutes et à toute la discussion qui commence en Ontario et en Colombie-Britannique sur les contrôles à l'aide sociale—, les programmes d'employabilité ont avant tout pour but de resserrer les contrôles sociaux sur des personnes que l'on a catégorisées comme plus ou moins définitivement exclues du marché du travail normal. L'État-providence contribue ainsi à

[Traduction]

In its policy statement, the government of Quebec said the following:

It would not be advisable to give the *Société québécoise de développement de la main-d'oeuvre* responsibility for employability programs.

Training and employability are the two major themes that the government of Quebec, and I believe the federal government have defined so far: training for skilled workers with good jobs, and job readiness training for those who collect unemployment insurance or who go on social assistance occasionally or permanently. Training responds to the market's demands for particular qualification, particularly by supporting private sector initiatives. As for job readiness, the policies focus primarily on encouraging those collecting income security benefits to get work experience, no matter what the level of skills is.

Training and job readiness are the two major components of one single strategy. Furthermore, in Quebec, the same minister (until recently, Mr. Bourbeau) was responsible for both the *Société québécoise de développement de la main-d'oeuvre* and for managing job readiness initiatives for social assistance recipients. This strategy is entirely in keeping with the liberal, dual tradition of the Canadian welfare state; of course, by that I mean small l liberal, not capital l liberal. Such a strategy serves to directly producing and reproducing a polarized society and labour market.

So on one side of the equation, we have training, which is intended to favour the high value added jobs that all the OECD countries are trying to promote. On the other side of the equation, we have job readiness, which will push those who are not taking part in this new economy toward the very poor jobs that remain.

People believe—and this is very important—that the boundary between these two segments of the labour market is so difficult to cross that entirely different institutions and rules are created. People enrolled in certain job readiness programs in Quebec are not even protected by the minimum working conditions legislation.

In the social sciences, we still do not know very much about these programs, because they are relatively new. In addition, and many people said it before I did, we are not even sure whether or not there is a lack of skilled labour in Canada.

What we do know is that job readiness initiatives, at least in Quebec—I'm referring to internal studies from the department—have had very modest impacts, even in the short term. These job readiness programs basically serve to keep recipients close to the labour market without truly integrating them, i.e. putting them into stable jobs, even very poor jobs.

Combined with stepped up enforcement measures, whose effectiveness is just as doubtful—for example, the Bouboumacoutes in Quebec come to mind as well as the whole discussion that is starting in Ontario and British Columbia about controls on social assistance—the primary aim of job readiness programs is to tighten up social controls on people who have been categorized as pretty much definitely excluded from the normal labour market. In this fashion, the welfare state



## [Text]

une polarisation que l'on juge par ailleurs déplorable et attribuable à la mondialisation et à des facteurs qu'on ne contrôle pas.

Évidemment, la marge de manoeuvre des gouvernements est mince, tant sur le plan des politiques macro-économiques que d'un point de vue budgétaire. Il est néanmoins possible de concevoir mieux les priorités de l'État-providence afin de contrer la polarisation plutôt que de s'y conformer.

Si le «mal anglais», *the British disease*, vient de relations de travail trop conflictuelles, nous dit Lester Thurow, économiste américain, le «mal américain», lui, vient de la croyance qu'on peut tout réussir avec de bas salaires. Thurow explique, et c'est très logique, que même si on fait descendre les salaires, il y aura toujours un pays qui pourra offrir des salaires plus bas que les nôtres. La voie du succès, pour un pays industrialisé—c'est devenu presque un lieu commun—, est de miser sur les emplois qualifiés et bien payés. Je dis que c'est un lieu commun parce que presque toutes les élites au Canada et dans les pays de l'OCDE acceptent maintenant cette notion de production à haute valeur ajoutée. C'est un peu la nouvelle tarte aux pommes des politiciens.

• 1120

Cela dit, on accepte cette notion—là pour les salaires, mais on oublie que le raisonnement de Lester Thurow sur les salaires vaut pour la sécurité et la stabilité de l'emploi. Des travailleurs incertains de garder leur emploi ou incapables d'y voir un investissement à long terme peuvent difficilement s'adapter au changement ou acquérir une formation. De même, les entreprises misant sur la flexibilité que procurent des contrats temporaires ou du travail à temps partiel investiront nécessairement peu dans le développement des ressources humaines.

Dans la mesure où il y a à peu près consensus, je n'insisterai pas sur l'importance d'emplois bien payés et qualifiés, mais je soulignerai, par contre, l'importance de ne pas limiter la stratégie de la haute valeur ajoutée à une partie seulement de la main-d'oeuvre et des entreprises. En termes de justice sociale, une telle stratégie devrait viser l'ensemble de la population. Également, en termes de productivité et d'efficacité, se concentrer sur une partie seulement de la main-d'oeuvre risque d'échouer dans la mesure où une offre abondante de travail peu coûteux et flexible découragera nécessairement l'innovation et la formation, minant de ce fait toute stratégie axée sur la productivité.

J'en arrive à mes propositions. Je vais essayer d'être bref. Pour l'État-providence, il s'agit donc de contrer la polarisation à laquelle on assiste plutôt que de s'y soumettre et de la promouvoir. Trois grandes orientations, en ce qui me concerne, sont importantes à cet égard.

La première est de remettre en question le duo formation-employabilité pour le remplacer par des programmes de formation le plus ouverts possible à l'ensemble des travailleurs et des chômeurs. On a discuté beaucoup de cela en Ontario, autour de l'*Ontario Training and Adjustment Board*, mais cela reste encore à faire.

La deuxième grande orientation est de réaffirmer l'importance de l'universalité dans les programmes sociaux, ce qu'on est en train de perdre complètement au Canada. L'universalité, c'est l'aspect de l'État-providence canadien qui

## [Translation]

contributes to this polarization that we deem to be deplorable and attributable to the global economy and other factors that we do not control.

Obviously, governments have very little leeway, both in terms of macro-economic policies and in terms of budgets. Even so, the priorities of the welfare state could be better defined so as to counter this polarization rather than yielding to it.

If the British disease stems from too much conflicts in the area of labour relations, as the American economist Lester Thurow tells us, the American disease stems from the belief that we can be successful with low wages. Thurow explains, and it is very logical, that even if we reduce wages, there will always be another country that can offer lower wages than our own. For an industrialized country, the way to succeed—and this is almost common place—is to emphasize skilled, well-paying employment. I said that this is common place because nearly all the elites in Canada and in the OECD countries now accept this concept of high value added production. In a way, it's the new apple pie and motherhood issue of politicians.

Although we accept this concept for wages, we forget that Lester Thurow's argument for wages also apply to employment stability and security. Workers who are unsure whether or not they will keep their job, who are unable to see it as a long term investment have difficulty adapting to change or acquiring training. Similarly, companies that rely on the flexibility offered by temporary contracts or part-time work will necessarily make little investment in human resource development.

Insofar as there is pretty much of a consensus, I will not focus on the importance of well paying skilled jobs, but on the other hand, I will stress the importance of not restricting the high value added strategy to only one part of the labour force and business. In terms of social justice, such a strategy should be intended for the entire population. Furthermore, in terms of productivity and efficiency, concentrating on only one part of the labour force could fail because an abundant supply of inexpensive and flexible labour will necessarily discourage innovation and training, thereby undermining any strategy based on productivity.

I come now to my suggestions, and I will try to be brief. The welfare state should attempt to counter this polarization that we are seeing rather than yielding to it and promoting it. In my view, there are three major tasks at hand.

The first is to question the training/job readiness combination, replacing it by training programs that are as open as possible to all workers and unemployed. This task has been discussed a great deal in Ontario, in terms of the Ontario Training and Adjustment Board, but it still has not been done.

The second major task is to re-affirm the importance of universality in social programs, which is currently being totally lost in Canada. Universality is the aspect of the Canadian welfare state that somewhat curbs the dualist nature of social

[Texte]

[Traduction]

diminue un peu la tendance dualiste propre aux programmes sociaux en Amérique du Nord et c'est le fondement même d'une stratégie en éducation. On devrait faire de l'éducation et d'autres programmes sociaux une façon de contrer la polarisation. On peut aussi penser à des services de garde de qualité qui contribueraient à l'intégration des femmes sur le marché du travail et permettraient de remplacer le travail au noir, qui est de fait encouragé par les gouvernements, par des emplois qualifiés, stables et bien payés.

programs in North America and it is the very foundation of an education strategy. We should use education and other social programs as a tool to counter this polarization. One could also offer high quality childcare services to help women enter the labour market and to replace underground employment, which is in fact encouraged by government, with skilled, stable and well paying jobs.

Troisième grande orientation: L'État devrait intervenir sur la demande de travail. Il y a manifestement quelque chose d'absurde à consacrer autant d'efforts à la formation et à l'employabilité, des mesures qui concernent l'offre de travail, alors même que la demande de travail s'avère largement insuffisante, tant en termes de quantité que de qualité.

Finally, the third major task is for the state to take action on labour demand. Obviously, it is somewhat absurd to work so hard on training and job readiness measures that affect the supply of labour, when the demand for labour is greatly insufficient, both in terms of quantity and quality.

Bien sûr, le Canada doit payer pour les erreurs du passé, et un niveau élevé d'emplois ne semble pas en vue avant plusieurs années. Néanmoins, les politiques économiques devraient faire de l'emploi une priorité absolue. Je n'insiste pas trop là-dessus. Qui plus est, on devrait tout faire pour agir non seulement sur le niveau de la demande, mais aussi sur la qualité de la demande d'emploi en décourageant les formes non standard d'emplois et en favorisant la création d'emplois stables et bien payés.

Of course, Canada must pay for the errors made in the past, and a high level of employment does not appear to be on the horizon for several years. Even so, the top priority of economic policies should be employment. I can't overly stress this point. Furthermore, everything should be done to improve both the level and the quality of the demand for labour by discouraging nonstandard forms of employment and by encouraging the creation of stable, well paying jobs.

Les gouvernements eux-mêmes pourraient commencer par réduire leurs propres recours à de telles formes d'emploi, ce qui serait déjà une contribution importante. Plus généralement, on devrait utiliser des incitatifs, encourager la syndicalisation et réglementer purement et simplement pour limiter autant que possible la création ou l'usage abusif de telles formes non standard.

Governments themselves could start by reducing their own use of such forms of employment and that would already be a major contribution. Speaking more generally, incentives should be used, unionization should be encouraged and regulations should be set purely and simply to limit the creation or misuse of these nonstandard forms of employment as much as possible.

Comme toute intervention dans le marché du travail, une telle politique risquerait d'induire une augmentation du chômage en créant des rigidités excessives et en faisant monter les coûts du travail. Une avenue possible serait de compenser les gains, en termes d'égalité, par des concessions sur les salaires afin de préserver l'emploi. Surtout, je pense que l'amélioration des conditions de travail pourrait se payer d'elle-même dans la mesure où la productivité augmenterait en conséquence, comme le démontrent certaines études.

Like any other action on the labour market, such a policy could increase unemployment by creating overly rigid structures or by increasing labour costs. One possible remedy would be to make up for these gains in terms of equality by making wage concessions so as to preserve employment. Above all, I think that improvement in working conditions could pay for itself because productivity would increase as well, as certain studies demonstrate.

Pour conclure, il semble utile de réitérer que les problèmes auxquels font face le Canada et les provinces du Canada ne relèvent pas uniquement de la mondialisation ou du changement technologique, mais aussi beaucoup de nos politiques économiques et sociales. L'État-providence, jusqu'à maintenant—et ce qu'on entend dans le processus en cours semble indiquer que cela va continuer—, a contribué à la polarisation des revenus et des situations des Canadiens. Des politiques sociales plus adéquates combattraient une telle polarisation en donnant un caractère plus universel à la formation et en refusant de créer des programmes voués uniquement au développement de l'employabilité pour les prestataires de la sécurité du revenu, affirmeraient l'importance de l'universalité pour les grands programmes sociaux et interviendraient sur la demande du travail pour en augmenter le niveau mais aussi pour en changer la nature.

In conclusion, I think I should reiterate that the problems Canada and the provinces face are not only due to globalization or technological change, but also stem from many of our economic and social policies. To date, the welfare state—and judging by what we hear of the process under way, this will continue—has contributed to the polarization of Canadians' income and economic situation. Better social policies would reduce this polarization by making training more universal in nature and by refusing programs designed solely to develop job readiness among those receiving income security benefits, would reaffirm the importance of universality for major social programs, and would increase the demand for labour as well as changing the nature of this demand.



[Text]

[Translation]

• 1125

Je termine en proposant un test très simple pour vérifier le sens des réformes qui vont être proposées. Dans l'ensemble, la sécurité du revenu ne devrait pas subventionner, même indirectement, les entreprises ou les individus qui misent sur des emplois précaires et mal payés, ou même qui refusent de financer la formation de leurs propres employés.

Au contraire, la politique gouvernementale devrait favoriser les entreprises et les personnes qui créent des bons emplois et qui misent sur le développement des ressources humaines, sur l'innovation et la productivité.

Je vous remercie.

**Le président:** Merci beaucoup, monsieur Noël. Votre mémoire et vos propos soulèvent beaucoup de questions. Malheureusement, nous n'avons plus beaucoup de temps pour en parler. Il ne nous reste que 10 minutes, et je veux partager ce temps entre les trois partis, en commençant par le Bloc québécois et je donne la parole à madame Lalonde.

**Mme Lalonde:** Merci beaucoup pour cette importante contribution. Nous allons vous citer souvent. Je voudrais apporter une précision sur la question de la formation parce que nous avons entendu des propos très divers dûs aux différents niveaux d'intervention. Il y a eu une intervention globale comme la vôtre et d'autres interventions comme celle du groupe national de lutte contre la pauvreté qui disait que la formation devrait toujours être liée à un plan d'emploi. En effet, les gens qui reçoivent l'aide sociale peuvent faire de gros efforts pour suivre une formation et finalement se retrouver quand même sans emploi. C'est pourquoi il faut que formation et plan d'emploi soient liés. Puis-je vous demander ce que vous en pensez et si cela vous semble en contradiction avec vos propos.

**M. Noël:** Je pense qu'il est peut-être illusoire d'associer toujours plan d'emploi et formation dans la mesure où il n'y a pas beaucoup d'emplois. Il devrait y avoir des programmes de formation qui donneraient un complément d'éducation générale qui relèverait le niveau des connaissances. Ce serait, je pense, un meilleur moyen d'aider les gens tant sur le plan personnel que sur le plan de l'emploi. Il faudrait donc pouvoir permettre aux gens d'améliorer leur éducation et cela implique une formation assez générale. Souvent, les entreprises qui donnent des formations ne souhaitent pas qu'on utilise cette formation dans d'autres entreprises ou à d'autres fins. Pour les travailleurs, au contraire, une formation plus large sera plus utile et plus satisfaisante sur le plan personnel. Je pense qu'on devrait probablement combiner les deux approches.

**Mme Lalonde:** Merci.

**The Chairman:** Are there questions from the Reform Party?  
Pas de questions?

**Mr. Noël:** We're in agreement.

**Le président:** D'accord. Je passe à M. Lavigne, du côté libéral.

**M. Lavigne:** Monsieur Noël, quand vous parlez de formation, vous parlez de formation scolaire, du genre études secondaires V et non de formation technique comme la formation à un travail de machiniste par exemple.

To conclude, I would like to suggest a very simple test for the reforms that will be suggested. Overall, income security should not subsidize, even indirectly, those companies or persons who offer precarious, poorly paid employment, or who even refuse to pay for the training of their own employees.

On the contrary, government policy should favour those companies and persons who create good jobs and who stress the development of human resources, innovation and productivity.

Thank you.

**The Chairman:** Thank you very much, Professor Noël. Your brief and your remarks are very thought provoking. Unfortunately, we no longer have much time available to discuss them. We only have 10 minutes, and I would like to divide this time up between the three parties, starting with the Bloc québécois. Mrs. Lalonde, you have the floor.

**Mrs. Lalonde:** Thank you very much for your important contribution. We will be quoting you often. I would like to bring out one particular point having to do with training, because we have heard very diverse remarks prompted by the various levels of intervention. You were saying, as did other groups, such as the National Anti-Poverty Organization, that training should always be tied into a plan for employment. Indeed, people who receive social assistance can try very hard to get training but finally find themselves without employment all the same. That is why training and plans for employment must be connected. What do you think of this? Does this principle contradict your own ideas?

**Mr. Noël:** I think it might be a mistake to always connect plans for employment with training if there are not many jobs available. There should be training programs that would offer general education in order to improve the participants' level of knowledge. In my view, that would be a better way of helping people, both personally and professionally. People should have an opportunity to improve their education, and that implies rather general training. Often, companies that provide training do not want this training to be used in other companies or for other purposes. However, broader training would be more useful and more satisfying for workers on a personal level. Probably the two approaches should be combined.

**Mrs. Lalonde:** Thank you.

**Le président:** Le parti réformiste, a-t-il des questions?  
**No questions?**

**M. Noël:** Nous sommes du même avis.

**The Chairman:** Fine. Now I will give the floor to Mr. Lavigne, on the Liberal side.

**Mr. Lavigne:** Mr. Noël, when you talk about training, you are talking about school training, similar to the education offered in high school, not about technical training like the training provided to work as a machinist, for instance.

[Texte]

[Traduction]

**M. Noël:** Il y a plusieurs aspects en ce qui concerne la formation. Il y a celle qui s'adresse aux personnes sans emploi et qui permet d'améliorer leurs qualifications et il y a aussi celle qui permet d'améliorer l'éducation. Je suis d'ailleurs favorable à l'idée de donner un rôle important aux provinces dans ce domaine très lié à l'éducation.

**Mr. Noël:** There are many different kinds of training. There is training for people who are unemployed, which means improving their qualifications, and there is also training designed to improve one's level of education. I think the provinces should be given a major role in this area, which is so close to the field of education.

**M. Lavigne:** Je suis tout à fait d'accord avec vous quand on parle d'éducation. Je suis moins d'accord avec vous quand on parle de formation dans le but de trouver un emploi dans un secteur où il n'y a pas de travail. Par exemple si on forme des machinistes alors qu'il n'y a pas de positions pour des machinistes, je pense qu'il est préférable de former un ferblantier dont on aura besoin.

**Mr. Lavigne:** When it comes to education, I agree with you completely. But I am not so much in agreement with you when you talk about training in order to find a job in an area where there is no work. For example, if we train machinists but there are not jobs for machinists, I think it would be better for us to train the sheet metal workers that we do need.

• 1130

**M. Noël:** Mais comment le saurez-vous?

**Mr. Noël:** But how will you know?

**M. Lavigne:** Je pense qu'actuellement, avec le déficit tel qu'il l'est, il est temps que les PME forment les personnes qui risquent de garder leur emploi plutôt que de faire de la formation simplement pour faire de la formation.

**Mr. Lavigne:** I think that presently, with the deficit as it is, it's about time that small and medium sized businesses train people who might get to keep a job rather than simply do training for training's sake.

Si nous sommes dans un secteur qui ne requiert aucun machiniste, pourquoi dépenser 494 000 \$, ou un demi-million de dollar pour former 15 machinistes dont nous n'avons pas besoin. Si une compagnie déclare avoir besoin de cinq mécaniciens je préfère investir 300 000 \$ dans leur formation plutôt que de dépenser le demi-million.

If we are in a sector where you don't need machine operators, why spend \$494,000 or half a million dollars to train 15 machine operators you don't need. If a company says it needs five mechanics, I'd rather invest \$300,000 in training then rather than spend the half million.

**M. Noël:** Je pense que l'on s'entend là-dessus. Les mécanismes qui sont mis en place actuellement par la Société québécoise de développement de la main d'oeuvre et le *Ontario Training and Adjustment Board* servent justement à faire correspondre les formations et les emplois.

**Mr. Noël:** I think we can agree on that. The mechanisms now set up by the *Société québécoise de développement de la main d'oeuvre* and the *Ontario Training and Adjustment Board* are there specifically to do the tie-in between training and jobs.

Néanmoins, ce genre de programme court le risque d'utiliser l'argent des contribuables pour aider les personnes qui se trouvent déjà dans les meilleures conditions, ceux qui ont déjà des emplois stables, et que les employeurs veulent former dès le départ.

However, with that kind of program, we still run the risk of using taxpayers' money to help people whose circumstances are already better in that they have stable jobs and they are the ones the employers would like to train at the outset.

Cela est louable en soi, mais finit par laisser en plan une très grande partie de la population, surtout les personnes les plus démunies.

That is praiseworthy in itself, but leaves a lot of the population behind, especially the most destitute.

Il ne s'agit pas de refuser la formation aux gens qui ont de bons emplois, mais plutôt de créer des échelles de financement pour permettre aux gens de sortir de l'aide sociale ou du chômage, et l'accéder, eux aussi, à de bons emplois.

It's not about refusing training to people who have good jobs but rather to find some bootstrap funding so people can get off welfare or unemployment insurance and get access to good jobs.

Donc, il faut absolument qu'il y ait autre chose pour les gens qui n'ont pas accès à ces emplois, autre chose que les mesures plus ou moins punitives comme le travail de services à domicile dans les CLSC, de balayage dans les entreprises, etc.

So there absolutely has to be something for people who don't have access to those jobs, something other than more or less punitive measures like working in homes for the CLSCs, sweeping floors in plants and so on.

**M. Lavigne:** Vous parlez des emplois non durables, ce sont ceux que nous voulons éliminer, nous sommes d'accord.

**Mr. Lavigne:** You're talking about non lasting jobs and they're the ones we want to eliminate also and we agree on that.

**Le président:** Merci, monsieur Lavigne, il nous reste un petit peu de temps. Je vais accepter une question de M. Bonin, suivie d'une question de M. Dubé.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Lavigne, we have a few minutes left. I'll take a question from Mr. Bonin followed by one from Mr. Dubé.

**M. Bonin (Nickel Belt):** Merci. Depuis que je suis à Ottawa, cela me blesse d'entendre parler en chambre du Québec versus le Canada anglais. J'ai un ami dans ma rue qui s'appelle Alain Noël, c'est un franco-ontarien, et je vais lui dire qu'il a un cousin au Québec.

**Mr. Bonin (Nickel Belt):** Thank you. Ever since I came to Ottawa, I am offended when hear about Quebec versus English Canada in the House. I have a friend on my street called Alain Noël, he's Franco-Ontarian and I'm going to tell him he has a cousin in Quebec.



[Text]

Les présentations de chercheurs comme vous m'intéressent beaucoup parce qu'elles ont de la substance. Cependant, bien qu'il y ait eu plusieurs présentations de faites, tout le monde semble se garder de parler d'un facteur qui influence beaucoup le retour au travail, celui du syndicat. Cela me choque un peu, parce qu'il me semble qu'il faut en parler.

Il y a des capitalistes et des personnes dans le secteur privé qui croient que le syndicat est l'organisme responsable de tous les problèmes. Et le syndicat lui-même a son propre point de vue à l'égard de l'employeur.

Mais allez-vous, en tant que chercheuse, avec vos collègues où d'autres gens de votre classe venir nous informer avec les documents recherchés? Vous avez la capacité de le faire. Pouvez-vous nous offrir la direction nécessaire qui permettrait de faire ressortir l'aspect important de cette discussion? Parce que je pense qu'il soit très important, sans accuser qui que ce soit, de trouver les solutions qui faciliteraient le retour au travail.

En faisant face aux obstacles des programmes d'éducation coopérative et d'expérience pour étudiants, et en ayant été ancien président d'un syndicat, j'ai connu les deux côtés de la médaille. Pouvez-vous nous suggérer les manières de recevoir cette information de la part d'un individu impartial?

**M. Noël:** Je ne suis pas certain quelle information vous cherchez exactement. Cependant, ce que nous savons certainement c'est que les pays où les syndicats sont les plus forts sont en général ceux où la structure de l'emploi est la moins détériorée. C'est-à-dire qu'il y a beaucoup plus de travail précaire aux États-Unis, par exemple qu'en Allemagne.

En fait, on peut même dire que la généralisation du travail précaire ce fait souvent pour éviter les syndicats. Les syndicats ont réussi, en général, à garder jusqu'à un certain point, les bons emplois pour leurs membres et il leur est difficile d'agir en dehors pour les non-membres. Dans la mesure où on est capable de favoriser, par exemple, la syndicalisation multipatronale, cela pourrait permettre aux gens qui ont de moins bons emplois de se protéger.

• 1135

Je parlais, plus tôt, du risque de créer un marché du travail plus rigide ou des coûts plus élevés si on commence à réglementer le type d'emploi. Si l'on fait cela, ça décourage les employeurs d'engager des gens. Le seul rempart contre cet effet-là c'est le syndicalisme parce que seuls les syndicats sont capables de faire l'échange, le *trade-off*, et de dire: d'accord, vous nous donnez la sécurité, on va accepter de modérer nos demandes salariales. Cela s'est beaucoup fait dans les récentes années et je pense que les syndicats sont souvent perçus comme étant un obstacle pour les non-syndiqués. Mais souvent, ils sont une partie de la solution.

**M. Bonin:** Mais il serait important que cela continue à ressortir car il va falloir y faire face, il va falloir en discuter.

**Le président:** Monsieur Dubé.

**M. Dubé:** Je vous félicite pour votre mémoire que je considère comme l'un des meilleurs. C'est peut-être parce que nous semblons partager les mêmes opinions. C'est souvent comme cela. Mais, du côté pratique de vos orientations, il y a

[Translation]

I'm very interested in the presentations made by researchers like you because they have substance. However, even though we've witnessed many presentations here, everyone seems to shy away from speaking about one factor that affects getting back to work and that's the unions. It sort of puts me off because I think we have to talk about it.

There are capitalists and people in the private sector who think that unions are responsible for all their problems. And unions themselves have their own way of looking at the employers.

But will you and other people like you come to inform us with research documents? You can do that. Could you give us the proper direction so that the important aspect of this discussion can be brought out? Because I think it's very important, without accusing anyone, that we find the solutions that would make it easier to get people back to work.

Having had to deal with the obstacles concerning cooperative education and experience programs for students and as past president of a union, I've seen both sides of the coin. Could you suggest anything so that we could get this information from an impartial individual?

**Mr. Noël:** I'm not sure what kind of information you're looking for exactly. However, what we do know for sure is that it's in countries which have the strongest unions that, generally speaking, the labour structure has deteriorated the least. In other words, there are a lot more precarious jobs in the USA than in Germany.

In fact, it could even be said that the increase of precarious type jobs is often due to people trying to avoid unions. In general, unions have managed, up to a certain point, to keep the good jobs for their members and it's difficult for them to do anything for non-members. However, favouring multi-employer unionization, for example, could help protect the *under jobbed*.

Before, I was talking about the risk there is of creating a job market that is more rigid or costs that are higher if we start regulating the kind of jobs. Doing that would be a disincentive to employers for hiring people. The only protection against that are unions because only the unions can effect the trade-off and say okay, you give us the security and we'll put a damper on our salary demands. That's been done a lot in recent years and I think that the unions are often seen as an obstacle for nonunion people. But they are often part of the solution.

**Mr. Bonin:** But it would be important to keep on pointing that out because we're going to have to face it, we're going to have to discuss it.

**The Chairman:** Mr. Dubé.

**Mr. Dubé:** Congratulations on your brief which I feel is one of the best we have seen. Maybe it's because we seem to share the same opinions. It's often the case. But on the practical side of your directions, there's the whole interaction

[Texte]

tout le système d'interaction entre le monde syndical, le monde patronal et les individus eux-mêmes, bien sûr. C'est peut-être très bon pour l'avenir mais cela va favoriser les gens qui sont déjà employés ou qui sont déjà en bonne route sur le marché de la formation. Pour ceux-là, ça va bien. Par contre pour les autres, il va falloir qu'il y ait tout un changement de mentalité chez les groupes que je viens de mentionner.

Il y a un groupe qui me fait peur. Ce sont les jeunes — pas ceux qui sont rendus à la maîtrise ou au doctorat —, mais les jeunes qui sont actuellement découragés face au marché du travail et qui décrochent. Je ne sais pas comment, pratiquement, on peut mieux convaincre tout l'ensemble du monde du travail, tous les partenaires impliqués, à améliorer cette situation en créant une structure d'accueil pour ces gens-là.

**Mr. Noël:** Il est certain qu'il s'agit d'un problème important. Les gens commencent leur vie active en recevant de l'aide sociale.

Cela étant dit, comme société, on investit beaucoup d'argent pour soutenir le revenu des personnes sans emploi et on peut donc utiliser cet argent-là pour faire des choses. On pose souvent le problème en se demandant comment on ferait pour convaincre ces jeunes-là de travailler, de s'impliquer ou de s'éduquer, etc. Or, ce que l'on constate c'est que le gouvernement du Québec a mis sur pied toute une gamme de programmes, un alphabet de programmes d'employabilité et de formation, etc.

En décembre 1993, il y a quelques mois seulement, la liste d'attente pour participer à l'un de ces programmes se chiffrait à 43 000 personnes. Je crois que les programmes liés à l'assurance-chômage au niveau fédéral sont dans la même situation; il y a des listes d'attente très, très importantes. Les gens se poussent aux portes pour améliorer leur situation même si, la plupart du temps, ces programmes-là ne mènent nulle part. En général, le *pattern* classique est de participer à un programme, par là on a accès à l'assurance-chômage et, finalement, on tombe sur l'aide sociale. Quand les gens ont fait cela une fois ou deux, c'est vrai qu'ils deviennent complètement découragés car ils s'aperçoivent que cela ne donne rien, et qu'ils n'ont rien appris.

Cela étant dit, la volonté est là. On disait plus tôt que les gens cherchent des emplois. Les gens veulent faire quelque chose et, même s'il y en a quelques-uns pour qui ce n'est pas le cas, lorsque qu'on aura réussi à répondre à cette demande-là, on pourra alors commencer à s'inquiéter des quelques resquilleurs qui resteront. Donc, il faut utiliser l'argent pour améliorer l'accès à toute une gamme de programmes qui seraient perçus, autant que possible, comme menant quelque part.

**Le président:** Il y a de nombreuses autres questions dont on pourrait discuter mais, malheureusement, le temps est écoulé.

Je voudrais remercier le professeur Noël d'être venu nous présenter son mémoire qui sera étudié minutieusement par les membres du Comité.

[Traduction]

between unions, employers and individuals themselves, of course. Maybe it's very good for the future, but those things will favour people who are already employed or already on their way in the training sector. Things are fine for them. On the other hand, for the others, there's going to have to be a whole change in mentalities in the groups I've just mentioned.

There's a group that scares me. It's the young people, not the ones with masters degrees or PhDs, it's the ones that are really discouraged now with the job market and who are just dropping out. Now, in practice, I don't know how we can convince the whole labour force, all the partners involved, to improve the situation by setting up some sort of welcome structure for those people.

**Mr. Noël:** Of course, it's an important problem. People start their working lives on welfare.

That being said, as a society, we invest a lot of money in income support for people without jobs and we could use that money to do other things. We often wonder how we could convince those young people to work, get involved, study, whatever. We've seen the government of Quebec setting up a whole slew of programs, a real alphabet soup of employability, training and what not.

In December 1993, barely a few months ago, the waiting list for one of those programs was 43,000 people. I think that the federal programs that tie in with unemployment insurance have the same problems; there are extremely long waiting lists. People are beating down the doors to improve their lot even though, most of the time, those programs lead absolutely nowhere. Generally speaking, the classic pattern is to get onto a program, that way you get access to unemployment insurance, and finally, you're back on welfare. When people have done that once or twice, then it's true that they're totally discouraged because they find out it doesn't give them anything and that they've learned nothing.

That being said, the will is there. We were saying earlier that people are looking for jobs. People want to do something and even though it might not be the case for some, once we've supplied that demand, then we can turn around and take care of the few cheaters that will be left over. So we have to use the money to improve access to a whole range of programs which, insofar as possible, will be seen as leading to something.

**The Chairman:** There are a lot more issues we could discuss but unfortunately, our time is up.

I would like to thank Professor Noël for coming before us to present his brief which will be scrutinized in detail by the members of the committee.

• 1140

Le prochain témoin est le professeur Michel Pelletier, du Département de science politique à l'Université du Québec à Montréal. M. Pelletier est ici à titre individuel. Je vais vous donner quelques instants pour vous installer.

Our next witness is Professor Michel Pelletier from the Political Science Department of the *Université du Québec* in Montreal. Mr. Pelletier is here as an individual. I will give you a few minutes to get settled.



## [Text]

We will begin this round. The questioning will follow this line: beginning with the Reform Party, followed by the Liberal Party, and finally the Bloc Québécois. So whoever is asking the questions for their respective parties, would they indicate to me ahead of time so I'll know who to call on.

Vous êtes prêt à commencer, monsieur Pelletier? Je pense que vous connaissez les règles du jeu. On a à peu près une demi-heure qui comprend et la présentation et les questions.

**M. Michel Pelletier (professeur, Département de science politique, Université du Québec à Montréal -UQAM):** Je suis honoré et très heureux d'avoir été invité à vous rencontrer.

J'ai eu peu de temps pour préparer ces quelques notes. J'ai donc dû me contenter de remarques d'ordre très global. Je ne peux qu'espérer que cela pourra être utile pour vos propres travaux et réflexions.

Au risque de vous paraître quelque peu théorique et surtout bien éloigné des préoccupations très pratico-pratiques qui sont les vôtres en tant que législateurs, il me paraît indispensable, d'entrée de jeu, de souligner que les programmes qu'on qualifie de «sociaux» sont appelés à remplir de multiples fonctions dans les sociétés capitalistes modernes, certaines de ces fonctions étant d'ailleurs de la première importance pour la cohésion, la perpétuation et le développement harmonieux de ces sociétés.

Ce rappel m'est apparu nécessaire parce que depuis une vingtaine d'années environ, on a progressivement perdu de vue ceci au Canada de même que dans la plupart des pays industrialisés. Nos gouvernements se faisant parfois complices de ce processus d'amnésie qui a rendu possible cette évolution se sont donc crus autorisés à dénaturer, lorsqu'ils ne les ont pas tout simplement démantelés, les délicats et complexes mécanismes de sécurité sociale qui avaient été laborieusement conçus et mis en place depuis le début de ce siècle, mais, tout particulièrement, depuis la crise des années trente et depuis la dernière guerre.

S'inspirant du courant de pensée néo-libéral et invoquant une prétendue «inefficacité» des mécanismes de sécurité sociale, nos gouvernements se sont donnés pour tâche, au tournant des années soixante et soixante-dix de les remplacer par des mécanismes dits de «sécurité du revenu» ou encore de «revenu minimum garanti». Selon les justifications avancées, leur objectif aurait été de se donner des moyens encore plus efficaces de lutte contre le phénomène de la pauvreté toujours présent dans notre société.

Mais, ces mécanismes dits de «sécurité du revenu» sont en réalité, à l'analyse, d'abord et avant tout des instruments quelque peu primaires et simplistes d'incitation au travail des bénéficiaires, bénéficiaires actuels ou potentiels de la sécurité du revenu. Tout en prétendant favoriser le développement de l'employabilité de ces bénéficiaires, ils servent en fait surtout à contrôler aussi étroitement que possible leur disponibilité inconditionnelle pour le travail sous peine d'exclusion des bénéfices de ces programmes et ce, dans un contexte où les taux de chômage sont élevés et donc les emplois rares.

## [Translation]

Nous allons commencer cette ronde de la façon suivante : on commence avec le Parti réformiste, suivi par le Parti libéral et enfin le Bloc québécois. Donc, ceux qui poseront les questions au nom de leur parti respectif me le signaleront d'avance pour que je leur fasse signe en temps voulu.

You are ready to begin, Mr. Pelletier? I think you know the rules of the game. We have approximately half an hour which includes your presentation and questions.

**Mr. Michel Pelletier (Professor, Department of Political Sciences, Université du Québec à Montréal—UQAM):** I am honored and happy to have been invited here.

I didn't have much time to prepare these notes. So I'll just throw out some very general comments. I can only hope they will be useful for your work and examination.

At the risk of seeming somewhat academic and quite far removed from your day-to-day practical considerations as legislators, I think it's indispensable, at the very outset, to point out that the so-called "social" programs are called upon to play many roles in our modern capitalistic society and some of those roles are of prime importance for the cohesion, perpetuation and harmonious development of society.

I thought this reminder necessary because, over the last 20 years or so, this fact has progressively disappeared from view in Canada as well as in most industrialized countries. Our governments, sometimes accomplices of this amnesia process that made this evolution possible, figured they were authorized to play with, if not totally dismantle, those delicate and complex social security mechanisms that had been so laboriously conceived and set up since the turn of the century and, more particularly, since the dirty thirties and the end of WW 2.

Inspired by neo-liberal lines of thought and decrying the so-called "inefficiency" of social security mechanisms, our governments, towards the end of the 60's or beginning of the 70's, took on the job of replacing them by so-called "income security" or "guaranteed minimum income" mechanisms. According to their justifications, their objective was supposedly to have even more effective means of fighting against poverty that is still present in our society.

But these so-called "income safety" mechanisms in reality, in the final analysis, are first and foremost rather primitive and simplistic instruments to be used as work incentives for present or future beneficiaries of the revenue safety programs. While allegedly favoring the development of these beneficiaries' employability, they in fact are used to control as closely as possible their unconditional availability to work at the risk of being excluded from the benefits of those programs and this, in a context where unemployment rates are high and jobs scarce.

[Texte]

[Traduction]

En dernière analyse, ce système de sécurité du revenu qu'on a progressivement substitué à notre ancien système de sécurité sociale vise à comprimer les coûts de la main-d'œuvre pour le profit immédiat sinon exclusif des entreprises. Il vise à réduire si possible, mais pas nécessairement, les coûts pour l'État de ses programmes sociaux, et ils ne visent qu'accessoirement à prémunir les plus défavorisés de notre société contre une déchéance totale et ceci en autant qu'ils soient disposés à tout faire pour s'aider eux-mêmes ainsi que le veut l'euphémisme.

In the final analysis, this revenue safety system that has progressively replaced our old social security system has been set up with a view to decreasing labour costs for the immediate if not exclusive benefit of business. The goal is to decrease if possible, but not necessarily, the costs of social programs for the state and incidentally to help protect the poorest of our poor against total collapse as long as they are ready to do everything to help themselves, to coin a euphemism.

• 1145

Dans les faits, c'est l'ensemble des travailleurs qui se trouvent à faire les frais de cette politique. Comme, par ailleurs, les travailleurs constituent la masse des consommateurs potentiels de biens et services dans notre société, on peut considérer que cette politique est sans doute au moins en partie responsable de la difficulté qu'on éprouve toujours à relancer l'activité économique dans notre pays et ce, malgré tous les efforts qui ont pu être consentis ou déployés dans ce sens au cours des dernières années.

But in fact, it's the whole labour force who are paying the price of this policy. As, on the other hand, the workers make up the greatest mass of potential consumers of goods and services in society, it could be considered that this policy is responsible at least in part no doubt for the problems that we're still having in bringing our country's economy around despite all the efforts of the last few years.

J'essaie de résumer. La faiblesse fondamentale de la politique de sécurité du revenu résulte de ce qu'elle présume que les problèmes du chômage et, plus généralement, les problèmes de bien-être dans notre société ont leur source au niveau des individus exclusivement. Mais, comme nous pouvons le constater, après deux décennies de cette politique de sécurité du revenu, on a beau chercher à développer l'employabilité et insister toujours plus fortement au travail, s'il n'existe tout simplement pas d'emplois occupés, tous les efforts déployés dans ce sens seront voués à l'échec.

I'm trying to summarize. The fundamental weakness of the income safety policy lies in the fact that it presumes that unemployment problems and, more generally speaking, welfare problems in society have their root cause exclusively at the individual level, but as we can see, after two decades of this income safety policy, even though we're trying to develop employability and push people back to work even more, if there simply aren't any jobs, all those efforts only meet with failure.

Si nous opposons l'approche authentique de la sécurité sociale à cette orientation de la politique sociale, on constate que l'approche de la sécurité sociale, si elle reconnaît que des problèmes peuvent exister au niveau des individus, des problèmes d'adaptation, par exemple, au marché du travail, et s'il est évidemment nécessaire de toujours maintenir la disponibilité pour le travail de l'ensemble des personnes de qui on pourrait s'attendre qu'ils travaillent, de façon à ce que chacun puisse apporter sa contribution à l'effort collectif, l'approche de la sécurité sociale authentique reconnaît aussi que certains de ces problèmes ont leur source dans les caractéristiques même de notre organisation sociale.

If we oppose the authentic social security approach to that social policy direction, we can see that the social security approach, if it recognizes that problems can exist within individuals themselves, adjustment problems, for example, to the labour market, and if it's clearly necessary to see that those people who could be expected to work, always be available for work so that each and everyone can contribute to the collective effort, the authentic social security approach does also recognize that the source of some of these problems is to be found in the nature of our social organization.

Et c'est précisément à ce phénomène, à cette dimension, que renvoie le concept de risque social qui correspond au concept de sécurité sociale ou d'assurance puisqu'on parle d'assurance; il faut qu'il y ait un risque, mais comme le risque est social, puisqu'il a son origine dans l'organisation même de la société, l'approche de la sécurité sociale estime qu'il serait injuste que seuls certains individus dans la société en fassent les frais puisque le système social profite à tous indistinctement.

And the concept of social risk actually refers us back to that phenomenon or that dimension which does correspond to the concept of social security or insurance because we're talking about insurance; there has to be a risk but as the risk is a social one, because its origin is to be found in the organization of society, according to the social security approach, it would be unfair that only certain individuals in society pay the cost because our social system profits everyone without distinction.

C'est aussi dans ce contexte qu'on doit situer le concept de universalité dont on débat souvent lorsqu'il est question de politique sociale. Le principe de l'universalité ne résulte pas d'un quelconque tabou. Il découle tout simplement de la nature proprement sociale de certains des risques auxquels les citoyens sont exposés dans notre société, compte tenu de ces caractéristiques fondamentales.

It's also in this context that we have to place the concept of universality that is so often debated when the question of social policy is raised. The universality principle doesn't stem from some kind of taboo. It simply stems from the very social nature of some of the risks that citizens are exposed to in our society in view of its fundamental characteristics.



[Text]

Si je m'efforce de dégager une recommandation de ce qui précède, je dirais qu'il faudrait abandonner la politique de sécurité du revenu qu'on a appliquée au Canada depuis une vingtaine d'années, en raison du caractère déficient de ses postulats implicites et de sa perspective, pour revenir aux principes bien compris de la sécurité sociale, tels qu'ils avaient été développés.

En ce qui concerne l'assurance-chômage, par exemple, j'inviterais les membres du Comité à revenir aux analyses du rapport Gill de 1962 qui avait nettement distingué entre les différents types de chômage. Le rapport, par exemple, distinguait un chômage frictionnel ou à court terme qui était tout à fait normal dans une économie de marché et il estimait que l'assurance-chômage était apte à couvrir ce risque particulier.

Par contre, à côté de ce type de chômage, le rapport reconnaissait qu'il pouvait y avoir du chômage à caractère structurel prenant une ampleur très grande et aussi pouvant durer exceptionnellement longtemps.

• 1150

Ce chômage structurel ayant sa source au sein même des caractéristiques de notre société, le problème structurel pouvait aussi être un problème à l'époque de chômage saisonnier, par exemple. Donc, à ce moment-là, le rapport Gill avait établi que ce type de chômage ne devait pas être pris en charge uniquement par l'assurance-chômage, mais devait être assumé par l'ensemble des contribuables à travers les mécanismes généraux de la fiscalité.

C'est un exemple. On pourrait poursuivre, mais c'est un exemple que je pensais utile d'apporter pour vous suggérer un peu plus précisément ce que j'entends par cette idée de risque social qui a son origine au sein même de la société.

On a prétendu et on a probablement cru sincèrement dans bien des cas que la politique de sécurité du revenu centrée sur l'incitation au travail était la plus appropriée, sinon la seule façon de régler certains des grands problèmes auxquels nous étions confrontés, notamment, la croissance constante et apparemment incontrôlable du déficit de l'État et donc de la dette publique.

Mais, parallèlement à la réorientation de la politique sociale dans le sens de la sécurité du revenu et, de façon complémentaire à cette politique de sécurité du revenu, nos gouvernements se sont engagés à l'instar de tous les autres pays industrialisés, sur la voie de la libéralisation des échanges au plan international.

Je crois qu'il est important de souligner que ces deux volets sont complémentaires et liés car, compte tenu de cette complémentarité, j'estime qu'il sera impossible de réorienter significativement la politique sociale au plan interne et donc restructurer le système de sécurité sociale, sans procéder parallèlement à une remise en question de la politique de libre-échange telle qu'elle a été mise en oeuvre jusqu'ici.

Ce que nous devons constater, c'est que les fruits attendus de la politique néo-libérale de sécurité du revenu au plan interne, conjugués avec la politique de libéralisation des échanges au plan international, ne se sont pas matérialisés. Au contraire, s'il est vrai qu'un certain nombre d'entreprises, surtout de celles qui exportent une partie importante de leur production, ont retrouvé la rentabilité, on doit constater qu'au plan interne, le marché de l'emploi stagne, que les revenus des

[Translation]

Were I to try to conclude with a recommendation drawn from what I've said, I would say that we should abandon the income security policy that has been applied in Canada over the last 20 years because of the deficiencies of its implicit assumptions and its perspective with a view to getting back to the fully understood principles of social security as they had been developed.

Concerning unemployment insurance, for example, I will invite members of the committee to go back to the analysis of the 1962 Gill report which made clear distinctions between the different kinds of unemployment. For example, the report recognized frictional or short-term unemployment which is quite normal in a market economy and pointed out that unemployment insurance could cover that particular risk.

On the other hand together with that kind of unemployment, the report recognized that there might be structural type unemployment which could take on vast proportions and also last exceptionally long.

Since this structural unemployment is rooted in the very characteristics of our society, the structural problem could also exist during periods of seasonal unemployment, for example. Thus, the Gill Report had established that this type of unemployment should not be remedied solely by unemployment insurance, but rather by all tax payers through general taxation mechanisms.

That's one example. One could add more, but I felt this example was useful to suggest a bit more precisely what I mean by this notion of social risk whose origins can be found within society itself.

Some have claimed, and have probably sincerely believed in many cases, that an income security policy focused on work incentives was the most appropriate, if not the only way to solve some of the major problems we had encountered, particularly the continuous and apparently uncontrollable increase of the national deficit, and consequently, of the public debt.

But in tandem with the re-orientation of social policy toward income security and in an effort to complement that policy, our governments chose the path of freer international trade, like all other industrialized countries.

I think it's important to point out that these two issues complement each other and are related because in view of that complementarity, I think it will be impossible to significantly redirect domestic social policy and thus restructure the social security system without simultaneously questioning the free trade policy as it has been implemented up till now.

What we have to acknowledge is that our neo-liberal policy of domestic income security coupled with a policy of freer international trade have not produced the anticipated results. On the contrary, while it is true that a number of companies, particularly those that export a significant proportion of their production have once again become profitable, we must admit that domestically, the job market is stagnant and that workers' incomes have hit a ceiling and in some cases have even been

[Texte]

travailleurs sont plafonnés lorsqu'ils ne diminuent pas. Par conséquent, la demande pour les biens et services demeure paresseuse. Ce sont autant de facteurs qui se conjuguent pour faire en sorte que les taux de chômage demeurent élevés, que les coûts des programmes sociaux demeurent eux aussi élevés, tandis que les rentrées fiscales n'atteignent jamais les niveaux attendus par les gouvernements.

Ceux-ci, confrontés par des déficits toujours très élevés et de plus en plus intolérables, coupent de plus en plus radicalement dans leurs dépenses, et notamment dans les services—services sociaux en particulier, services de santé, services d'éducation et tous les autres services—auxquels les citoyens et les citoyennes avaient été habitués. Mais, en coupant ainsi dans les services, nos gouvernements accentuent le problème du chômage, affaiblissant donc, eux aussi, les revenus disponibles des travailleurs et contribuant à aggraver la situation plutôt qu'à y trouver une solution.

Par ailleurs, les effets de la politique de libéralisation des échanges se font sentir eux aussi en accentuant encore plus, si besoin était, la pression exercée sur les travailleurs et les travailleuses canadiens par la politique de sécurité du revenu. En effet, en libéralisant tous azimuts les échanges au plan international, les pays industrialisés ne font pas que permettre à certaines de nos entreprises, par exemple, de déplacer leur activité productive vers des pays où la main-d'œuvre est abondante et peu coûteuse, accentuant par là encore plus le problème du chômage au Canada, mais dans le cadre de cette politique, nos pays, qui prennent bien soin de protéger les entreprises contre toute forme de concurrence déloyale, permettent pourtant à ces mêmes entreprises de venir au Canada faire une concurrence déloyale aux travailleurs et travailleuses canadiens.

En effet, chacun sait que si la main-d'œuvre est peu coûteuse dans certains pays, des pays qui sont pauvres en tout mais riches en main-d'œuvre, ou encore dans des pays qu'on qualifie parfois du vocable de nouveaux pays industrialisés, chacun sait, dis-je, que c'est généralement parce que les conditions sociales et politiques qui règnent dans ces pays—là sont telles que les travailleurs et les travailleuses n'y sont guère protégés contre les pires formes de l'exploitation.

[Traduction]

reduced. Thus, the demand for goods and services remain soft. All these factors combine to produce high unemployment rates, high social program costs and taxation revenue that never attained the levels expected by governments.

Confronted with chronically high and increasingly intolerable deficits, governments cut spending ever more radically particularly in the area of services—especially social services, health services, education and all other services citizens had come to expect. But in cutting services, our governments are aggravating the problem of unemployment and are also reducing workers' disposable income, thus worsening the situation rather than working toward a solution.

Moreover, the effects of a freer trade policy can also be felt by increasing the pressure on canadian workers by the income security policy which is the last thing we need. Indeed, in a frantic effort to liberalize international trade, industrialized companies are simply allowing some companies, for example, to move their productive activity to countries where labour is cheap and abundant, thus aggravating the problem of unemployment in Canada. But in the framework of this policy, our countries would generally take great care to protect business against any form of unfair competition are allowing these same businesses to come into Canada and compete unfairly against canadian workers.

It is widely known that while labour is inexpensive in certain countries, countries that are poor but have a wealth of labour, or even countries that are sometimes now called the new industrialized countries, where generally social and political conditions prevail that do little to protect workers against the worst forms of exploitation.

• 1155

C'est à ce niveau précis que je perçois une déficience majeure dans la politique de libéralisation des échanges au plan international, telle qu'elle a été appliquée jusqu'ici.

En effet, celle-ci n'est pas mauvaise en soi. Au contraire, elle est même souhaitable dans la perspective de la solidarité qui doit exister entre tous les hommes et les femmes, d'où qu'ils soient, qu'ils soient du Nord ou qu'ils soient du Sud.

Cependant, cette politique de libéralisation ne doit pas servir à abaisser les conditions de vie qui prévalent dans les pays les plus riches pour ramener ces conditions à un niveau plus proche de celles qui prévalent dans les pays en voie de développement; mais la politique de libéralisation des échanges devrait au contraire agir dans le sens inverse, c'est-à-dire, rehausser les conditions de vie dans les pays les plus pauvres pour les rapprocher de celles qui prévalent dans nos pays.

It's at this precise level that I perceive a major deficiency in international freer trade policy as applied up to now.

The policy is not a bad one in itself. On the contrary, it is even desirable in terms of the solidarity that must exist between all men and women wherever they may be, North or South.

However, this freer trade policy must not be used to lower the standard of living prevailing in wealthier countries to the level of those prevailing in developing countries. Freer trade policy should produce the reverse, that is, to raise the standard of living in poorer countries to bring it closer to that enjoyed in the industrialized world.



## [Text]

D'ailleurs, de plus en plus de voix se font entendre, aujourd'hui, pour signaler que les sociétés industrielles paraissent engagées dans un processus d'appauvrissement de plus en plus préoccupant et que commencent à se manifester dans nos sociétés des phénomènes qui s'apparentent à ce qu'on trouverait normalement dans des pays du Tiers monde.

J'estime donc que, tant qu'on n'aura pas colmaté cette brèche qu'a provoquée la politique de libéralisation des échanges dans les pays industrialisés, tant que ces pays permettront qu'on se livre à une concurrence déloyale à l'égard de leurs propres travailleurs, tant qu'ils n'exigeront pas le respect de normes sociales minimales de la part des pays qui désirent exporter leurs produits chez nous, ces pays industrialisés dont le Canada ne pourront espérer rétablir la situation.

En terminant, j'aimerais peut-être faire ajouter deux remarques d'ordre très particulier. Dans les pays unitaires, ainsi que je l'ai suggéré dans ce qui précède, la sécurité sociale est une façon de concrétiser la solidarité entre tous les citoyens. Dans les pays unitaires, l'organisation de cette solidarité se fait relativement facilement puisque l'organisation politique est par définition centralisée. Donc, elle s'établit de citoyen à citoyen. Dans un pays fédéral comme le Canada, les choses ne sont guère aussi simples.

Par un réflexe sans doute à maints égards explicable, le gouvernement canadien a cherché traditionnellement à toujours faire plus dans le domaine de la sécurité sociale, même si ce domaine était de juridiction provinciale. Et, comme vous le savez bien sûr, ceci ne manque pas de susciter des tensions importantes entre les deux niveaux de gouvernement.

Pourtant, l'article 36(2) de la Loi constitutionnelle de 1982 paraît reconnaître qu'au Canada la solidarité entre tous les Canadiens et les Canadiennes devrait normalement s'exercer, non pas de citoyen à citoyen, mais par gouvernements provinciaux interposés et ce, grâce au mécanisme de la péréquation.

D'autre part, nous savons où les gouvernements provinciaux ont largement fait la preuve aujourd'hui de leur capacité à bien gérer des programmes très complexes, telle l'assurance-maladie, le système d'éducation ou encore le Régime de rentes en ce qui concerne le Québec.

J'inviterais les membres du Comité à réfléchir plutôt que d'inciter le gouvernement central à en mener encore plus large dans le domaine de la sécurité sociale, en cherchant, par exemple, à prendre en charge le domaine de l'aide sociale ainsi que certaines des questions pouvaient le suggérer dans le document d'orientation à vos propres travaux. Je crois que les membres du Comité seraient donc bien avisés d'inviter le gouvernement central à explorer plus systématiquement la voie de la décentralisation et donc de la péréquation.

Une telle attitude pourrait contribuer considérablement à réduire certaines de ces tensions auxquelles je faisais référence. Par exemple, de même qu'il a fallu un amendement constitutionnel pour confier au gouvernement central la

## [Translation]

Moreover, nowadays voices in greater number can be heard to signal that industrial societies seem to be taking the road to an increasingly disturbing impoverishment and that these societies are beginning to witness in their midst phenomena that would normally be found in Third-World countries.

Therefore, I think that as long as we do not close the gap due to freer trade policy in industrialized countries, as long as these countries allow unfair competition against their own workers, as long as they do not demand respect for minimum social standards in countries that want to export their products here, these industrialized countries, including Canada, cannot even hope to redress the situation.

In closing, I might like to make two very specific remarks. In unitary countries, as I've just suggested, social security is a way of cementing solidarity between all citizens. In unitary countries, the organization of this solidarity is relatively easy to accomplish because by definition, the political organization is centralized. Thus, it is established among citizens on a one to one basis. In a federal country like Canada, things are not that simple.

As a reaction that can very well be explained in many regards, the Canadian government has traditionally sought to do more in the area of social security, even though this comes under provincial jurisdiction. As you well know, this always leads to major tensions between the two levels of government.

Yet, section 36(2) of the Constitution Act 1982 seems to recognize that in Canada, solidarity between all Canadians should not normally be exercised on a one to one basis but with the provincial governments as intermediary through the mechanism of equalization payments.

Moreover, we know in what areas provincial governments have clearly demonstrated their ability to manage highly complex programs, such as medicare, education or even the pension plan in the case of Québec.

I would therefore invite members of the committee to reflect on this rather than encourage the central government to get involved even more deeply in the area of social security, for instance by trying to take over social welfare as was suggested in some of the questions provided in the orientation document used in your work. I believe that members of the committee would be well advised to invite the central government to proceed with a more systematic exploration of decentralization and of course equalization.

Such an approach may significantly reduce some of the tensions I've just alluded to. For example, just as a constitutional amendment was required to give the central government responsibility for unemployment insurance, it's

[Texte]

responsabilité en matière d'assurance-chômage, on pourrait fort bien concevoir aujourd'hui que le chemin inverse puisse être parcouru avec tout ce que cela impliquerait, par exemple, en matière de politique de main-d'oeuvre, c'est-à-dire, un transfert aux provinces de ses responsabilités en utilisant le mécanisme de la péréquation pour assurer cette solidarité fondamentale qui doit exister entre tous les Canadiens et toutes les Canadiennes.

À un tout autre niveau, je m'en voudrais de ne pas dire un mot de la politique à l'égard de la famille, en cette année internationale de la famille.

[Traduction]

quite conceivable that the reverse could be done with everything that all its consequential involvement, for instance in terms of labour force policy. This would mean transferring responsibilities to the provinces by using the equalization payment mechanism to ensure this fundamental solidarity that must exist between all Canadians.

In a different vein, I would be remiss if I did not discuss family policy in this, the international year of the family.

• 1200

Nous sommes tous bien sensibilisés aujourd'hui aux problèmes particuliers que peuvent poser pour la politique sociale ce qu'on appelle, improprement d'ailleurs à mon sens, les familles mono-parentales. Ces problèmes sont d'ordre de services de garde, de perception des pensions alimentaires et, plus généralement, des problèmes d'insertion sociale.

J'aimerais suggérer aux membres du Comité qu'il existerait une façon relativement simple et peu coûteuse d'atténuer, de façon significative, ces problèmes, et ceci en instituant le principe de la garde partagée chaque fois qu'un couple parental se disloque, à moins qu'il y ait évidemment un empêchement majeur.

Ce faisant, non seulement contribuerait-on à maintenir des liens étroits entre les enfants et leurs deux parents, atténuant d'autant le besoin d'un soutien social pour la prise en charge de ces enfants et de ces ménages mono-parentaux, mais à un niveau plus fondamental, le Canada se trouverait à respecter à la fois le droit des enfants à leurs deux parents et le droit des parents à leurs enfants, tel que reconnu dans la Convention sur les droits de l'enfant, adoptée par l'Assemblée générale des Nations Unies, le 20 novembre 1989, et dont le Canada est l'un des pays signataires.

Évidemment, si le gouvernement central s'engageait sur la voie de la reconnaissance de l'égalité des droits des deux parents en ce qui concerne leurs enfants, il faudrait revoir en conséquence les prestations, les crédits d'impôt prévus pour les charges d'enfant de telle façon à ce que ceci puisse se concrétiser.

Je vous remercie, monsieur le président.

**Le président:** Merci pour votre présentation, monsieur Pelletier. Il nous reste à peine dix minutes pour poser des questions. Je vais commencer par le Parti réformiste.

Does the Reform Party have questions? In that case we will go to the Liberal Party.

**Ms Cohen:** You sort of threw me a ringer at the end in terms of child custody. I have some trouble making the leap, but I think I'll start with that. I've have two questions.

If you have ever worked, as I have, in the field of child custody disputes, you would know that what you are proposing, while theoretically very interesting, in reality it would be very difficult constitutionally for the federal government to legislate child custody except in the context of divorce. It's very difficult to legislate joint custody in situations where you're dealing with human beings, not with theoretical concepts.

We are now all well aware of the specific social policy problems that can arise with those referred to, improperly to my mind, as belonging to single parent families. Those problems can occur in terms of daycare, payment of child support and, more generally speaking, in terms of social integration.

I would suggest to the members of the committee that there should exist a relatively simple and cheap way to significantly alleviate those problems, and that would be to impose the principle of shared custody every time there is a family breakup, unless, of course, there is a major impediment.

If that were done, it would not only help maintain close ties between children and both their parents while at the same time alleviating all the more the need for social assistance to those children and those single parent families, but more fundamentally, Canada would thereby respect the right of children to both their parents as well as the right of parents to their children, recognized in the Convention on the rights of the child, as adopted by the United Nations' General Assembly on the 20th of November 1989, to which Canada is a signatory.

Obviously if the federal government was to move towards the recognition of equality of rights between both parents with respect to their children, consequently we would have to proceed to a review of benefits, child tax credits so that this could materialize.

Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Thank you for your presentation, Professor Pelletier. We barely have ten minutes left for questions. I will start with the Reform Party.

Le Parti réformiste a-t-il des questions? Puisqu'il n'en a pas, je passe au Parti libéral.

**Mme Cohen:** Vous m'avez quelque peu désarçonné à la fin quand vous avez parlé de la garde des enfants. J'ai eu du mal à vous suivre, mais je vais quand même commencer par là. J'ai deux questions à vous poser.

Si, comme moi, vous n'avez jamais travaillé dans le domaine du règlement des disputes pour la garde des enfants, vous pouvez vous douter que votre proposition, tout en étant très intéressante sur le plan des principes, serait en réalité une source de difficulté sur le plan constitutionnel advenant que le gouvernement fédéral légifère sur la garde des enfants à moins que ce ne soit dans le contexte du divorce. Il est très difficile de légiférer la garde partagée dans des situations où on a affaire à des personnes réelles, et non à des notions théoriques.



[Text]

**Mr. Pelletier:** I raised the question in the context of the law on divorce, and the law on divorce already intervenes in that field, stipulating that there should be joint custody.

The point I am raising is about physical custody, because what happens in front of the tribunals, as you are probably aware, is that the judge will give joint legal custody to both parents but will give the physical custody of the children to one of the parents, in most cases the mother.

What I am suggesting is that if the law on divorce stipulated that both legal and physical custody be given to both parents, unless there are serious reasons, then the possibility that both parents will remain involved with the children will be maintained. Statistics show that when contact is maintained with the parent who does not have physical custody, child support is usually paid, whereas when there is no contact there are problems getting child support. When there are two adults involved in the well-being of the children, there are more resources for the children and there is less possibility that the mono-parental household will need social services in order to function.

• 1205

**Ms Cohen:** But it increases the stress on the child to be involved with two bickering parents, I would suggest. In any event, let me go on to what I think is more central to the bulk of your presentation.

When you decentralize these services, as you've theoretically proposed, and I assume that you're proposing a system where the federal government simply transfers funds to the province and the province manages the social safety net, what happens is that you diversify programs and instead of having solidarity among Canadians you have individual states operating and you have the opportunity for a lot of unfairness and differences among the ten provinces. You end up with situations where people are happier and have a higher level of support in Alberta, for example, than they do in Ontario or Quebec.

**Mr. Pelletier:** I have no problem with diversity. Canada is very diverse and the federal type of political system was chosen precisely to recognize this diversity. So I have no problem if the government in one province deals, with the support of its population, with social problems. . . I have no problem if this is different from what is done in the next province. What worries me is if we want Canada maintained as one federal country, then it is very important that Canadians, wherever they are, at least have the national minimum, which is a concept that is commonly used and is in the constitutional law of 1982.

Since the provincial governments have to respond to their own electorates, if they provide services that don't respond to criteria in other parts of Canada they will be sanctioned for that. The thing that is important for Canadians is transferability. The central government, through transfer payments to the provinces, should make sure that national minimums are respected for each Canadian wherever he goes.

[Translation]

**M. Pelletier:** C'est précisément dans le contexte de la Loi sur le divorce que j'en parle, et la Loi sur le divorce prévoit déjà quelque chose à ce propos, car elle dispose que la garde devrait être partagée.

Je songe quant à moi à la garde physique car, comme vous le savez sans doute, le juge au tribunal confie la garde juridique aux deux parents mais la garde physique des enfants à un seul, le plus souvent à la mère.

Voilà pourquoi je dis que si la Loi sur le divorce stipulait que la garde physique et légale est confiée aux deux parents, à moins d'empêchement grave, la possibilité que les deux parents s'occupent des enfants serait maintenue. Les statistiques prouvent que quand le parent qui n'a pas la garde physique d'un enfant maintient avec lui un contact, la pension alimentaire est d'ordinaire versée, alors qu'en l'absence de contact, il est difficile d'en obtenir le versement. Quand deux adultes s'occupent du bien-être des enfants, il y a plus de ressources disponibles et les chances que la famille monoparentale doive recourir aux services sociaux sont moins grandes.

**Mme Cohen:** Mais pour l'enfant, le fait de devoir traiter avec deux parents qui se chamaillent lui cause un plus grand stress, à mon avis. De toute façon, permettez-moi de passer à ce qui me semble l'élément plus central de votre exposé.

Avec une décentralisation des services, suivant le modèle théorique que vous proposez, et je suppose que vous proposez un régime suivant lequel le gouvernement fédéral va tout simplement transférer des fonds que les provinces vont employer à la constitution du filet de sécurité sociale, on assistera à une diversification des programmes et, loin de favoriser la solidarité chez les Canadiens, les États individuels vont intervenir et cela va ouvrir la porte à une grande injustice et à des conflits entre les dix provinces. En fin de compte, les gens seront plus heureux et trouveront plus d'aide sociale en Alberta, par exemple, qu'en Ontario ou au Québec.

**M. Pelletier:** Je n'ai rien contre la diversité. Le Canada est un pays très divers et le régime politique fédératif a été choisi précisément pour reconnaître cette diversité. Je ne vois pas d'inconvénient à ce que le gouvernement d'une province, avec l'appui de la population s'occupe de problèmes sociaux. . . Je ne vois pas d'inconvénient à ce que cette province fasse les choses différemment de la province voisine. Voici ce qui me préoccupe: si nous souhaitons que le Canada demeure un pays fédéré, il est alors très important que les Canadiens, où qu'ils habitent, puissent compter sur une norme minimale nationale, et c'est une notion qui est communément reconnue et qui figure dans la Loi constitutionnelle de 1982.

Puisque les gouvernements provinciaux doivent tenir compte de leur propre électoralat, l'électorat les jugera s'ils n'offrent pas des services qui répondent aux critères en vigueur dans d'autres régions du Canada. Ce qui importe pour les Canadiens c'est la transférabilité. Le gouvernement central, grâce aux paiements de transfert aux provinces, doit veiller à ce que chaque Canadien puisse compter sur des normes minimales nationales quel que soit l'endroit où il va.

[Texte]

**Ms Cohen:** So your hypothetical suggestion allows for a set of transnational standards for services or benefits and transferability and portability of benefits from province to province.

**Mr. Pelletier:** On transferability, yes. Where we have to be more precise is how control will be exercised. Should it be administrative control, as it is done now where the provinces submit what they have done with the moneys they received and the federal government accepts it or not, or should the legislation establish minimums that correspond to the basic requirement for Canada. This is a way of control, but the way of control can be directly. I would not favour that because we come back to the problem of centralization, which as you know raises many tensions in Canada.

[Traduction]

**Mme Cohen:** Ainsi votre modèle hypothétique prévoit une série de normes transitoires pour les services ou les prestations, de même que la transférabilité et la portabilité des prestations d'une province à l'autre.

**M. Pelletier:** Effectivement, la transférabilité. Là où il nous faut être plus précis c'est sur la façon dont le contrôle sera exercé. Un contrôle administratif est-il souhaitable comme c'est le cas à l'heure actuelle, les provinces rendant compte de la façon dont elles ont dépensé l'argent reçu, après quoi le gouvernement fédéral se prononce? Ou bien, vaut-il mieux légiférer des normes minimales qui traduisent ce qui est exigible au bas mot au Canada. Voilà une forme de contrôle, et il peut être direct. Je ne le choisirais pas car il ferait surgir le problème de la centralisation qui, vous le savez, crée bien des tensions au Canada.

• 1210

**Le président:** On va maintenant passer à l'Opposition officielle.

**The Chairman:** We will now go to the Official Opposition.

**Mme Lalonde:** Merci beaucoup, monsieur Pelletier. À la lumière de la critique extrêmement intéressante que vous avez faite, comment jugez-vous—enfin, je suis certaine que vous avez pensé à cette question—là—la proposition faite à Terre-Neuve d'un revenu minimum garanti avec deux autres apports, le revenu du marché du travail et d'autres mesures encore?

**Mrs. Lalonde:** Thank you very much, Professor Pelletier. I find the critical review you have made extremely interesting. That leads me to ask you what you think about the Newfoundland proposal—and I am sure you have considered it—to have a guaranteed minimum income supplemented by a work income and other measures as well?

**M. Pelletier:** Le problème que je vois avec toute l'approche du revenu minimum garanti, c'est d'abord essentiellement... D'ailleurs, le fait que votre Comité soit le Comité du développement des ressources humaines pour s'occuper de sécurité sociale, je vous dirais que j'ai été très étonné de retrouver le mot «sécurité sociale» dans vos documents, parce que le mot «sécurité sociale» a complètement disparu de la terminologie canadienne en matière de politique sociale, je dirais depuis le début des années soixante-dix.

**Mr. Pelletier:** The difficulty I sense with the whole approach of the guaranteed minimum income is essentially... I should say that I was greatly surprised to see that your committee, which is called Human Resources Development Committee was dealing with social security. I was surprised to read in the literature coming from the committee the expression "social security" because, from the early 1970s on, the words "social security" have been completely dropped from the Canadian terminology dealing with social science.

On nous parle toujours de «sécurité du revenu». Le Livre blanc de 1970, du ministre Munro portait sur la «sécurité du revenu» au Canada; le Livre orange de 1973 de M. Lalonde portait sur la «révision de la sécurité sociale» et quand on le lisait, on voyait qu'il voulait en créer un programme de sécurité du revenu.

We constantly hear about "income security". Minister Munro's 1970 white paper dealt with "income security" in Canada. Mr. Lalonde's orange paper in 1973 dealt with a "re-examination of social security" but in reading it, one could tell that he wanted to create an income security program.

Donc, le problème que je vois avec la sécurité du revenu, c'est que, avec l'idée «sécurité du revenu» qui est très bien, est toujours associée l'idée d'incitation au travail. Il faut utiliser les prestations pour faire travailler les gens; j'ai été témoin, tout à l'heure, des échanges qui ont été faits. Le problème qui se pose avec cette orientation, cette réorientation des mécanismes de sécurité sociale ainsi qu'on l'a souligné tout à l'heure, c'est que ça revient à subventionner des entreprises.

I would then say that the problem I see with income security is that with the very concept of income security, as valuable as it can be, we always associate the notion of work incentive. The benefits have to be used to put people at work. I was listening to the previous witnesses. The problem with that approach, the problem with rethinking the social security mechanisms, as was said earlier, is that you end up subsidizing businesses.

Le député qui a soulevé la question n'est pas présent maintenant, mais il soulignait qu'il était préférable de voir à ce que les gens travaillent plutôt que de rester à ne rien faire et que même si une entreprise subventionnée terminait l'année avec un profit, c'était très bien.

The member who said that has left but he was suggesting that it is preferable for people to work rather than do nothing and that even if a subsidized business ended up with a profit, there was nothing wrong with that.

Mais la question que je pose, c'est que sur le plan de la rationalité économique de l'économie de marché, si une entreprise pour pouvoir être rentable doit être subventionnée, à mes yeux c'est un canard boiteux et on est en train de permettre à une entreprise non rentable de continuer à fonctionner.

But I see a difficulty in that in terms of economics. In a market economy, if a business has to be subsidized in order to be profitable, it becomes a lame duck and one wonders if it is desirable that a business which is not profitable be allowed to continue to operate.



[Text]

Et quelle est une des caractéristiques d'une entreprise non rentable? Ce n'est pas seulement de ne pas générer des profits, c'est de ne pas être capable de payer les coûts intégraux de la force du travail.

Quand j'ai fait allusion très rapidement au fait que les mécanismes de sécurité sociale remplissent de multiples fonctions et ne visent pas seulement à aider les plus pauvres dans notre société, c'est là que les mécanismes de sécurité sociale font en sorte que dans notre société, les coûts intégraux de la force du travail sont couverts; qu'un travailleur, dans sa vie, peut être en chômage; que pendant qu'il est en chômage, il touchera un revenu; qu'il peut être victime d'un accident du travail; que le salaire qu'on lui paiera, soit directement, soit indirectement par le biais des mécanismes de sécurité sociale, va lui permettre de subsister pendant ces périodes d'interruption; qu'un jour il devient trop vieux pour travailler et que de la même façon, les mécanismes de sécurité sociale vont faire en sorte qu'il pourra terminer sa vie et ainsi de suite.

Donc, c'est le problème fondamental que je vois dans la sécurité du revenu: en subventionnant les entreprises, on permet à des entreprises de subsister mais, également, on crée ce que j'appelais une concurrence déloyale à l'égard des autres travailleurs réguliers, parce que les employeurs vont dire: mais pourquoi est-ce que j'embaucherais quelqu'un sur une base régulière quand je peux utiliser un programme de création d'emplois qui paie une partie de la main-d'œuvre et que je peux éventuellement remplacer continuellement ces nouveaux travailleurs que je forme et qui sont des travailleurs subventionnés?

• 1215

Je regrette de ne pas répondre précisément à l'exemple de Terre-Neuve. Je ne le connais pas dans le détail. Chaque fois qu'on utilise le mot sécurité du revenu, c'est immanquable, on retrouve toujours cette dimension.

**Mr. Dubé:** Votre analyse se défend très bien. Vous parlez des contre-coups de la mondialisation des marchés de la main-d'œuvre. Ça fait une pression sur les salaires mais ça laisse des laisser-pour-compte.

Vous avez dit, à un moment donné, qu'il faudrait réformer complètement les programmes sociaux. En quelques mots, vous commenceriez par quoi? Quelle serait la principale mesure que vous prendriez en termes de refonte des programmes sociaux?

**Mr. Pelletier:** D'abord, c'est un peu la raison pour laquelle j'ai soulevé le problème sur le plan international, c'est-à-dire, qu'on ne peut pas s'engager au Canada, revenir à une politique sociale qui aille dans le sens de ce que j'appelais, tout à l'heure, la couverture intégrale des coûts de la force de travail. C'est un peu comme remplir une baignoire alors qu'on ne l'a pas bouchée. C'est un peu un vœu pieux de dire revenons au principe de la sécurité sociale, redonnons une véritable assurance aux Canadiens et Canadiennes contre tous les risques sociaux. Mais, ça représente des coûts.

Pendant ce temps-là, vous avez des entreprises qui travaillent dans d'autres pays où cette protection minimale n'est pas assurée et dont les biens entrent ici en toute protection, en toute liberté. Il y a une concurrence déloyale.

[Translation]

And how do you define a business that is not profitable? It is not only the one that cannot generate profits but the one that is unable to meet the basic costs that labour represents.

Earlier on I talked briefly about the fact that social security mechanisms are multi-functional and not only serve to help the poor in our society. Social security mechanisms in our society are aimed at covering the basic costs of labour. It can happen that a worker will be unemployed at some point in his lifetime and during that time, he will get an income. The same if he is the victim of a work related accident and in all those cases the salary which he will get, directly or indirectly through the social security mechanisms, will allow him to survive while he cannot work. The same thing will occur when he becomes too old to work since he will be able to count then as well on the social security mechanisms for the rest of his life.

I therefore see a fundamental problem with income security: if businesses are subsidized, they will be able to keep operating but, at the same time, we are creating what I would call an unfair competition for the regular workers, because employers can decide that they need not to hire somebody on a regular basis to the extent that they can count on a job creation program and have part of their labour costs paid, and they can keep replacing those workers that they train with others subsidized as well.

I am sorry I can't respond specifically to the Newfoundland example. I don't know the details of the situation. Whenever income security is mentioned, that aspect always comes up—it never fails.

**Mr. Dubé:** Your analysis seems quite logical. You spoke of the repercussions of globalization on labour markets. Pressure brought to bear on salaries and some people are left by the wayside.

You said, at one point, that social programs should be thoroughly overhauled. Briefly, where would you begin? What would be the most important first step you would take in restructuring social programs?

**Mr. Pelletier:** To a certain extent, that is why I put the problem in an international context; we cannot, in Canada, go back to a social policy that would tend toward what I earlier referred to as the total coverage of labour market costs. It would be a little like trying to fill a bathtub without putting the plug in. It is wishful thinking, to some extent, to call for a return to the principle of social security, to ask that Canadian men and women be protected against all social risks. There are costs involved.

Meanwhile, there are companies operating in other countries where workers don't even have a basic level of protection, but the goods they produce are being allowed into our country very freely, without any problem. That is unfair competition.

[Texte]

Je sais que ce n'est pas de votre juridiction. Je suis conscient que ce n'est pas de la juridiction du Comité mais je tenais à la soulever parce que je crois que, dans votre rapport et, comme membre de la Chambre des communes, ce problème-là devrait être soulevé.

Il y aura une réunion du groupe G-7. Ce problème n'est pas spécifique au Canada et on le constate. J'ai parlé d'un Américain qui décrit la situation aux États-Unis; des organisations syndicales se sont réunies en prévision de cette réunion du G-7 pour soulever ce problème et, en général, on dit que l'important c'est de créer des emplois. Pour moi, ce n'est pas juste créer des emplois parce que créer des emplois subventionnés, ce n'est pas réglé le problème. Le problème est un problème de relance de l'activité économique.

Maintenant, je reviens à votre question spécifique. Je proposerais de revenir progressivement, quand les conditions seront favorables, à la logique du risque social et donc de reconnaître que quand l'origine du problème est social, c'est l'ensemble de la collectivité qui doit l'assumer et non pas présumer que la personne sur qui le risque tombe est la personne responsable parce qu'elle ne veut pas travailler, qu'elle veut vivre et dépendre des programmes sociaux, etc., ce qui est le postulat de l'approche de la sécurité du revenu. Le problème est individuel et n'a pas d'origine social.

Ce n'est pas très précis, je le sais, mais je crois que comme orientation, ça peut certainement aider. J'ai donné l'exemple de l'assurance-chômage. Il y a différents types de chômage. Par exemple, notre régime d'assurance-chômage exige une cotisation des travailleurs. C'est un programme d'assurance. Quand vous cotisez à une assurance c'est parce que vous courez un risque.

Quel est le risque pour le travailleur? C'est un risque chômage. Quel est la nature du risque chômage dans une économie de libre entreprise? Le principe fondamental de l'économie de marché, c'est que les travailleurs sont libres. Ils sont libres de vendre leur force de travail mais ils sont libres aussi de refuser. Ils sont libres de changer d'emploi.

Qu'est-ce qu'on fait avec notre programme d'assurance-chômage? Quelle évolution est-ce qu'on a fait? On a fait disparaître la couverture de ce risque pour les travailleurs. Le travailleur qui abandonne volontairement son emploi n'est plus couvert par le programme. Mais alors enlevons la cotisation, si ce sont les seuls employeurs qui en tirent bénéfice.

• 1220

Car, pour les employeurs, quel est l'avantage qu'il trouve? C'est qu'ils ont comme avantage de pouvoir mettre à pied les travailleurs quand ils le veulent et de les retrouver en état de travailler lorsqu'ils en ont besoin.

Si ce sont eux qui contrôlent exclusivement le risque de chômage, eh bien, comme pour les accidents, que ce soient les seuls employeurs qui cotisent. Voyez, on a perdu complètement la logique qui était à l'origine de l'assurance-chômage, cette logique d'assurance sociale, cette logique du risque et quelle est la nature du risque donc qui aura à supporter concrètement ce risque-là.

**Le président:** Merci beaucoup, monsieur Pelletier.

[Traduction]

I know this goes beyond your mandate; I know that you Committee does not have jurisdiction over such issues, but I wanted to raise this here, because I believe you should mention it in your report, and I wanted you, as Members of Parliament, to be made aware of it.

There will be a meeting of the G-7 countries. The problem is not specific to Canada, as is becoming apparent. I referred to an American who described the situation in the United States; some labour unions held a meeting to prepare for the G-7, to raise that problem. Generally, people say that the most important thing is job creation, but I don't think that is sufficient, because creating subsidized jobs will not solve the problem. What we must do to solve the problem is find ways of boosting economic recovery.

But, to reply to your specific question, I would propose a gradual return, when conditions are favorable, to a coherent approach to social risks, which would mean recognizing that when a problem has a social origin, the community as a whole must shoulder the burden. We must not presume that the person who bears the brunt of a specific problem is responsible for it, because he does not want to work, because he wants to be dependent on social programs, etc.—that is the basic premise on which income security systems rest, that the problem is an individual one and has no broader social cause.

I know that is not very specific, but it may help to put the issue in its proper perspective. I used Unemployment Insurance as an example. There are different types of unemployment. Our system, for instance, requires that workers pay Unemployment Insurance premiums. It is an insurance program. When you pay insurance premiums, it is because you are exposed to some risk.

What is the risk that workers are exposed to? It is the risk of being unemployed. What is the nature of the unemployment risk in a free market economy? The basic principle of market economy is that workers are free. They are free to sell their labour, but they are also free to refuse to sell it. They can change jobs freely.

What has happened to our Unemployment Insurance Program? How has it developed? We have eliminated the coverage workers had for that risk. The worker who voluntarily leaves his job is no longer covered by the Program. We should, then, eliminate the worker's premium, if employers are the only ones to benefit from the Program.

What benefit does the program provide to employers? They have the advantage of being able to lay off workers whenever they please and being able to re-hire them when they need them.

If employers have exclusive control over the risk of unemployment, they should, as is the case for accidents, be the only ones to pay premiums. You see, we have completely lost touch with the logical approach that led to the creation of unemployment insurance, the logic underlying social insurance, the logic of risk and the nature of risk, and of who should bear the concrete cost of that risk.

**The Chairman:** Thank you very much, Professor Pelletier.



[Text]

**M. Bonin:** Si M. Pelletier peut nous assurer de répondre dans une minute et demie, j'aurais une question.

**M. Pelletier:** Je vais essayer. Je vais vous répondre par oui ou par non.

**M. Bonin:** C'est une question pas mal pratique, et je sais qu'on pourrait en parler pendant des semaines mais, lorsque vous parlez d'administration provinciale, personnellement, je préconise municipale. Donc, vous préconisez provinciale. Car la ville d'Ottawa compte plus de population, plus de richesses et plus de bâtisses que la plupart des provinces. La population des villes de Québec, de Montréal et de Sudbury est plus importante que celle de l'Île-du-Prince-Édouard. Par contre, vous parlez d'administration provinciale.

**M. Pelletier:** Oui, monsieur Bonin, parce que, comme je le disais à M<sup>me</sup> Cohen, tout à l'heure, si nous sommes dans un État fédéral et si, en plus dans le partage des compétences entre le niveau du gouvernement central et les gouvernements provinciaux, la politique sociale est de juridiction provinciale, à moins de changer la nature du pays—c'est un problème constitutionnel dont on ne veut pas parler—et dire que ce sera le gouvernement fédéral avec les municipalités, on est en train en fait d'ignorer une structure.

C'est pour cela que je tenais à ramener cette dimension de la péréquation et de rappeler cet article constitutionnel qui reconnaît formellement que cela doit se faire à travers les mécanismes de péréquation «avec» les provinces; et l'article 36 précise bien que, aussi bien le gouvernement central que les gouvernements provinciaux, tous s'engagent à respecter les normes canadiennes.

Je ne me souviens pas de la formulation en détail, mais, essentiellement, on retrouve cette idée-là. Voilà ma réaction à votre proposition.

**Le président:** Je vous remercie beaucoup d'avoir pris le temps de préparer votre mémoire et de venir nous en parler aujourd'hui.

La séance est suspendue jusqu'à 13h15.

## AFTERNOON SITTING

• 1324

**The Chairman:** We begin our session this afternoon of the Standing Committee on Human Resources Development with our first witness, Professor André Beaudoin of the School of Social Sciences at Laval University. He is appearing before us in his own capacity.

Alors, monsieur Beaudoin, je pense que vous connaissez les règles du jeu. On a à peu près une demi-heure à consacrer à chaque témoin, y compris les questions. Mais vous avez sans doute des remarques préliminaires. Avez-vous un mémoire? Avez-vous soumis un texte? Voilà. Nous avons le texte, vous pouvez donc commencer.

• 1325

**M. André Beaudoin (professeur, École de service social, Université Laval):** Monsieur le président, mesdames les vice-présidentes, je suis heureux d'avoir l'occasion d'exprimer mon point de vue concernant le mandat du Comité, un mandat que je juge très ambitieux vu les courts délais.

[Translation]

**Mr. Bonin:** If Professor Pelletier can assure us that he can reply in a minute and a half, I would have a question for him.

**Mr. Pelletier:** I will try. I will give you a yes or no answer.

**Mr. Bonin:** This is a rather practical question, and I know we could discuss it for weeks. You referred to provincial administration; personally, I prefer municipal administration. You advocate provincial administration. I feel the city of Ottawa has a larger population, more buildings and more wealth than most provinces. The cities of Quebec, Montreal and Sudbury have larger populations than Prince Edward Island. You, however, speak of provincial administration.

**Mr. Pelletier:** Yes, Mr. Bonin, because, as I was saying to Mrs. Cohen earlier, we are a federal state and social policy is an area of provincial jurisdiction according to the sharing of jurisdictions between the central government and the provincial governments; it is a constitutional problem no one wishes to discuss. To say that the federal government will have a role to play with municipalities is to ignore one government tier.

That is why I wanted to raise the issue of equalization payments and remind you of the section in the Constitution that states formally that these things must be done through equalization mechanisms, with the provinces; Section 36 specifies that the central government and provincial governments are committed to abide by Canadian standards.

I do not remember the exact wording, but that is the general idea. That is my reaction to your proposal.

**The Chairman:** Thank you very much for having taken the time to prepare your brief and for having come here to speak to us today.

The committee is adjourned until 1:15.

## SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

**Le président:** Cet après-midi, nous allons commencer notre séance du Comité permanent du développement des ressources humaines en attendant notre premier témoin, le professeur André Beaudoin de l'École de service social de l'Université Laval. Il comparait devant notre comité à titre individuel.

Mr. Beaudoin, I believe you are familiar with the procedure we follow. Each witness will have approximately half an hour, which includes both presentation and questions. But you may have some preliminary remarks. Do you have a brief? Did you submit a written text? Here it is. We have the text, you may begin.

**Mr. André Beaudoin (Professor, School of Social Sciences, Laval University):** Mr. Chairman, Vice-Chairpersons, I am pleased to be given this opportunity to express my point of view on the committee's mandate, a mandate I find very ambitious in light of the short timeframe you have to work in.

[Texte]

Comme préambule, j'aimerais faire quelques commentaires concernant la position que j'avance. Je passerai ensuite à la présentation des objectifs d'un système de sécurité sociale et de programmes sociaux, et je suggérerai pour terminer de nouvelles orientations pour permettre une amélioration du système actuel.

D'abord, dans l'examen que je fais du système de sécurité sociale et des programmes sociaux, je ne suppose pas au préalable que tout soit inadéquat. Néanmoins, il faut réaliser que le système est articulé dans un contexte très différent de celui qui existait entre les années 1950 et 1970. Depuis les années soixante-dix, nous avons assisté à toute une série d'additions, de mesures, de dispositions dans le système, qui sont, pour la plupart disparates et qui visent généralement des objectifs différents.

Il ne faut pas attribuer non plus exclusivement aux coûts de la sécurité sociale et des programmes sociaux les difficultés budgétaires de l'État. Cela serait une grossière erreur à mon avis et mettrait en danger les fondements mêmes de la démocratie qui anime notre société. Je pense qu'il y a beaucoup d'autres raisons qui expliquent les déficits auxquels le gouvernement doit faire face, surtout en période de reprise économique, si l'on veut être capable d'affronter d'autres récessions à venir.

À mon avis, le déficit s'explique par plusieurs autres raisons, entre autres les subventions aux entreprises, les systèmes d'allocation de dépenses de dirigeants, les nombreuses échappatoires fiscales qu'on retrouve ici et là, les personnes qui reçoivent des rémunérations une fois que leurs services publics sont rendus, et j'irais même jusqu'à parler des allocations de retraite des députés.

C'est pourquoi à mon avis, il y a d'autres moyens pour réduire le déficit que celui de changements dans le système de sécurité sociale. Néanmoins, il ne faut pas faire l'autruche et rejeter la nécessité de changements importants dans le système actuel de sécurité sociale et de programmes sociaux.

Dans les différentes sociétés du monde, et au Canada en particulier, les changements technologiques et économiques des 15 dernières années ont eu des effets restructurants majeurs dans un contexte de mondialisation de l'économie. Plus concrètement, cette structuration a entraîné des disparitions et des pertes d'emplois massives dans plusieurs secteurs, d'où un taux de chômage très élevé qui ne devrait pas disparaître bientôt, même avec une reprise économique.

Les nouveaux emplois ne sont pas stables, ils sont précaires, ils sont très souvent partiels et temporaires. Plusieurs autres types de problèmes sociaux existent qui ne reçoivent pas suffisamment d'attention et pour lesquels les réponses sont inégales et très souvent inadéquates. C'est pourquoi il m'apparaît important de repenser le système de sécurité sociale et des programmes sociaux dans le contexte de la restructuration de l'économie et des nouveaux paramètres de la société.

Quels objectifs devrions-nous viser? C'est un peu ce à quoi j'aimerais m'attarder dans les prochaines minutes.

Si l'on continue d'accepter que c'est le rôle essentiel de l'État de faire en sorte que le bien commun d'une société démocratique passe par le bien-être de l'ensemble, l'importance de la sécurité sociale et des programmes sociaux ne fait aucun

[Traduction]

As a preamble, I would like to make a few remarks about the position I will be putting forward. I will then present the objectives of a social security system and social programs, and will in conclusion suggest some new directions with a view to improving the current system.

Let me say at the outset that in my review of the social security system and social programs, I did not start from the premise that everything was inadequate. We must realize, nevertheless, that the context in which the system operates is very different from the one which existed between 1950 and 1970. Since the 1970's, we have seen a series of additions, measures and changes to the system that are for the most part unrelated and generally have different objectives.

Nor should we attribute all of the country's budget woes to the cost of social security and social programs. That would be a grave mistake, in my opinion and would threaten the foundations of the democracy our society is based on. I think there are many other reasons that explain the deficits our government is confronted with especially in a period of economic recovery, if we want to be able to face other recessions in the future.

I believe that the deficit can be explained in several other ways, and among these I would mention subsidies to business, executive expenses and allowances, the many tax loopholes one finds here and there, double dipping and even MP's pensions.

That is why I feel there are other ways of reducing the deficit, aside from making changes to the social security system. That being said, however, one should not bury one's head in the sand and deny that in depth changes to the current social security system and social programs may be needed.

In various societies around the world, and in Canada in particular, the technological and economic changes of the past 15 years have had major restructuring effects, all of this against a backdrop of economic globalization. More concretely, this restructuring has led to massive job losses and to the disappearance of jobs in several sectors, which have in turn caused a very high unemployment rate which will probably be with us for the foreseeable future, even with an economic recovery.

The new jobs are not stable, they are precarious; they are often part-time and temporary. There are several types of social problems that do not receive sufficient attention and the solutions devised to respond to them are more or less effective and often inadequate. That is why it would seem important to review our social security system and our social programs in light of the new realities of economic restructuring and the new parameters of our society.

What should our objectives be? That is what I would like to discuss in the next few minutes.

If we continue to believe that the essential role of the state is to protect the common good of a democratic society by seeing to everyone's well being, the importance of social security and social programs is undeniable. The role of the state is to help



[Text]

doute. Le rôle de l'État est d'aider les citoyens à demeurer partie prenante de la société malgré leur situation de fragilité sociale, qui peut être attribuable à leur jeunesse, à leur vieillesse ou à des risques comme la santé, les handicaps ou le chômage.

• 1330

En parlant du chômage, dans le contexte actuel, le chômage est devenu beaucoup plus structurel que conjoncturel étant donné les modifications du système économique. Au point de départ, l'objectif fondamental de l'État est d'assurer qu'aucune situation, comme le fait d'être enfant, le fait d'être malade, le fait d'avoir un problème de santé mentale, le fait d'être sans travail, le fait d'avoir des revenus insuffisants ou le fait d'avoir des problèmes personnels, ne puisse devenir un facteur d'exclusion de personnes ou de groupes entiers dans la société. Cela a comme conséquence de mettre en danger autant leur propre sécurité que celle du reste de la société.

Dans ce sens-là, j'ai tendance à voir, pour le système de sécurité sociale et les programmes sociaux, leur articulation en trois grands objectifs. L'un pourrait se centrer autour de l'assurance-chômage. Si on accepte une société dans laquelle il y a un système de sécurité sociale, c'est la réalisation d'un marché de travail qui va permettre au plus grand nombre possible de personnes d'exercer leur capacité de travail et de la réaliser pleinement. C'est une des dimensions qui est structurellement en dehors d'un système de sécurité sociale. Mais si, pour une raison ou une autre hors de leur volonté, des personnes ou même des groupes importants de personnes deviennent privés de travail, l'assurance-chômage doit être un moyen de leur assurer un revenu de base pendant une courte période de transition vers un autre emploi. Je pense qu'il faut parler de courtes périodes lorsqu'on parle d'assurance-chômage.

Il est entendu que tout doit être mis en oeuvre pour que cette période de prestations d'assurance soit le plus courte possible, soit vraiment une période de transition assurée et ne devienne pas un revenu de remplacement à long terme de celui du travail. Si, à l'intérieur de cette courte période, il n'est pas possible de faire la transition vers un autre emploi, d'autres mesures doivent être prévues pour aider la personne qui éprouve de telles difficultés.

Le deuxième type d'objectif se situe au niveau de la répartition et du soutien au revenu. Il faut repenser la sécurité sociale en fonction de la répartition et du soutien au revenu. À ce niveau-là, il y a deux aspects à prendre en considération. Le premier est d'assurer un revenu minimum suffisant pour empêcher l'exclusion de celles ou de ceux qui, pour une raison ou une autre, en sont privés en dehors de leur volonté ou à cause de situations précises bien identifiées. Le deuxième volet est celui du partage de revenus dans l'ensemble de la société. Il débouche sur la nécessité de fournir à tous une part plus équitable des revenus pour empêcher l'exclusion de parties importantes ou de groupes importants de la population au niveau du partage des revenus.

Ces deux aspects nous conduisent à formuler deux objectifs imbriqués l'un dans l'autre. Considérons d'abord l'objectif structurel. Il vise à fournir à la portion la plus pauvre de la population une part plus importante des revenus que celle dont

[Translation]

citizens continue to participate actively in society in spite of their precarious social foothold, which may be due to their youth, their age, or other factors such as health reasons, handicaps or unemployment.

And, on the topic of unemployment, in the present context, unemployment has become much more structural than cyclical, because of the changes the economic system has undergone. Originally, the state's fundamental objective was to ensure that no individual or group would be excluded from society simply because they were children, ill, had a mental health problem, were without work, had insufficient income or personal problems. Their exclusion would endanger their own safety as well as the rest of society.

In that sense, I would tend to assign three broad objectives to the social security system and social programs. One of them could be unemployment insurance. If we accept that there is to be a social security system in our society, we need a labour market in which as many people as possible can use their talents and fulfil themselves through work. That is one aspect of work that goes beyond social security system as such. But, if individuals or even large groups of people lose their jobs because of reasons that are beyond their control, unemployment insurance must allow us to provide them with a basic income, for a short transitional period while they seek other work. I think unemployment insurance should be provided for short periods of time.

Of course, everything should be done to make the period during which people receive unemployment benefits as short as possible, to make the insured period a real transition period and to make sure that unemployment does not become a replacement income that fills the void created by the absence of work income. If the person cannot find work during that brief transition period, other measures must be put in place to help him overcome his difficulties.

The second type of objective involves income distribution and income support. We have to re-think social security in terms of income distribution and income support. In this regard, two aspects must be considered. The first is to provide a sufficient minimum income to prevent the exclusion of those who have no income because of reasons they have no control over or because of specific, well-defined situations. The second aspect concerns the distribution of income throughout society as a whole. It leads to the conclusion that we must provide everyone with a more equitable share of society's wealth in order to prevent the exclusion of large sectors or groups of the population.

These two aspects lead me to formulate two interrelated objectives. I will discuss the structural objective first. Its purpose is to provide the poorest segment of the population with a larger income than it presently has. By devising some effective

[Texte]

elle dispose actuellement. Le fait que l'État s'assure de fournir de manière efficiente aux personnes les plus défavorisées un meilleur accès aux ressources financières, contribue non seulement à éviter l'exclusion de ces personnes, mais permet en même temps de favoriser un *input* non négligeable dans l'économie, si l'on tient compte du fait que les montants d'argent dont disposent ces personnes et familles sont presque toujours immédiatement et localement dépensés pour des biens de consommation de base. Ils constituent une contribution à l'amélioration de l'économie locale des milieux où ils vivent.

[Traduction]

means of providing better access to financial resources to its most disadvantaged members, the state not only ensures that these people are not excluded from society, but also promotes their input into the economy, which is significant if one takes into account the fact that the money these individuals or families have is almost always spent immediately and locally on basic consumer goods. In this way, they contribute to the improvement of their local economy.

• 1335

Toutefois, au moins une condition de base doit être respectée pour assurer que cela puisse effectivement se réaliser. Il faut s'assurer que les fonds soient vraiment pris chez ceux qui en ont le moins besoin et qui seront le moins affectés dans leurs dépenses de base par la mise en place de telles mesures.

Par exemple, de manière plus précise, on peut fixer comme objectif national, par mesure fiscale, de faire passer de 6 p. 100 qu'elle est actuellement à 8 p. 100 la part du revenu de ceux qui font partie du quintile le plus pauvre en déplaçant 2 p. 100 ou peut-être même davantage des 40 p. 100 des revenus que se partagent ceux qui font partie du quintile des plus riches.

Les membres du Comité pourront aller à la page 10, où le tableau de la situation actuelle, extrait de Statistique Canada, illustre quelle est la situation de la répartition des revenus au Canada.

C'est là une stratégie fiscale de base qui est présente dans plusieurs autres pays et qui, sans affecter beaucoup l'ensemble de la société, pourrait devenir une stratégie de sécurité sociale et même de contribution à l'économie de notre pays. Il est entendu que, pour qu'une telle stratégie soit efficiente, il faut s'assurer que la plus grande partie de l'argent généré par de telles approches soit effectivement répartie entre ceux qui sont les plus pauvres, en ciblant en particulier les enfants, les jeunes, les jeunes adultes au début de leur vie de travail et les personnes vieillissantes sans ressources à cause d'une mise au rancart du système de l'économie. Il faut aussi aller chercher cet argent dans les abris et autres échappatoires fiscaux dont se prévalent ceux qui font partie du quintile des plus riches.

Le deuxième, qui est une mesure plus conjoncturelle et résiduelle, vise à repenser le régime de sécurité sociale de manière à ce qu'il assure au maximum la sécurité du revenu des familles pauvres en tenant compte de la précarité de leur situation et de la durée plus ou moins prolongée de leur insuffisance de revenu, tout en encourageant ceux qui le peuvent à être sur le marché du travail.

Il est entendu que cela suppose une refonte majeure du système de sécurité sociale actuel et sa réorganisation. Il ne faudrait exclure de cet examen aucune des mesures plus ou moins disparates qui existent actuellement concernant le soutien de revenu et s'assurer qu'un seuil de pauvreté adéquat soit fixé, à partir duquel on éviterait le plus possible toute exclusion sociale attribuable à l'insuffisance de revenu.

Il s'agit là d'une tâche majeure qui, à mon avis, doit être faite, mais qui est certainement difficile dans le cadre de votre échéancier. C'est pourquoi je pense que c'est au niveau des paramètres qu'il s'agit de travailler en ce moment. Le principal

One condition must be met, however, if that objective is to be reached. You must ensure that the funds are really taken from those who need them the least, those whose basic expenditures will be least affected by the implementation of such measures.

For instance, to be more specific, we might set a national objective, to be achieved through tax measures, of providing the most disadvantaged quintile of the population with 8 per cent rather than 6 per cent of the national income, by reducing the 40 per cent of income shared by the members of the highest income quintile by 2 per cent, or perhaps more.

May I refer members of the committee to page 10, where a table taken from Statistics Canada illustrates the current state of income distribution in Canada.

What I have described is a basic fiscal strategy that several other countries have adopted, and which could become a social security strategy and even contribute to improving our country's economy, without affecting society as a whole in any major way. For such a strategy to be effective, of course, we must ensure that most of the money generated through such measures is indeed redistributed to the poorest members of society; we must target children in particular, as well as young people, young unemployed adults who are just starting out, and seniors who are without resources because they have somehow been left by the wayside by our economic system. That money must also be obtained from tax shelters and other tax loopholes that are the prerogative of the members of the richest quintile.

The second objective, which would be a more cyclical and residual measure, would involve restructuring the social security system in order to provide maximum protection for the incomes of poor families, in light of the precariousness of their situation and the length of the periods during which they may have insufficient income, while encouraging those who can to join the labour market.

This, of course, would mean a major restructuring and reorganization of our current social security system. None of the more or less income-related support measures that are in current use should be excluded from that review, and an adequate poverty line should be set, in order to avoid, insofar as possible, the social exclusion of that group because of insufficient income.

That is a major undertaking, one that needs doing, in my opinion, but which would be difficult to accomplish in the time you have to do your work. That is why I think you need to work on the parameters, for now. The main parameter, in my



[Text]

paramètre est, à mon avis, que le régime fonctionne de telle sorte que la plus grande proportion possible des fonds publics dépensés en sécurité sociale aille directement aux personnes dans le besoin et que le système soit établi pour fonctionner le plus directement possible au bénéfice de ces personnes.

Le troisième volet concerne les programmes sociaux. En plus des objectifs précédents, qui concernent plus spécifiquement le marché du travail et la sécurité du revenu, la troisième série d'objectifs de la sécurité sociale concerne la mise en place d'un ensemble de programmes sociaux qui vont contribuer à permettre l'insertion ou la réinsertion dans la société des personnes ou des groupes dont l'exclusion sociale peut être attribuable à l'un ou l'autre problème de leur propre fonctionnement ou même de celui de la société.

• 1340

Ces programmes sociaux visent à favoriser l'insertion et le retour sur le marché du travail ainsi que l'intégration sociale des personnes menacées et affectées par des problèmes de toutes sortes. Les situations qu'on y rencontre incluent des problèmes d'adaptation professionnelle, l'insuffisance de la préparation au travail, l'inégalité des femmes, aux besoins d'intégration des personnes handicapées, l'alcoolisme, la toxicomanie, la violence faite aux personnes, qu'il s'agisse d'enfants, de femmes ou de personnes âgées, le besoin de protection des enfants contre la négligence, le besoin de soutien aux familles pour prévenir les problèmes affectant les enfants dans des circonstances difficiles et le soutien à accorder aux personnes âgées dont l'état de fragilité le requiert en vue de leur permettre de demeurer dans leur milieu.

Il ne s'agit pas là d'une liste exhaustive, mais d'une liste indicatrice d'un certain nombre de problèmes qu'on ne doit pas mettre de côté dans la définition des programmes sociaux.

Au Canada, il y a eu toute une série de façons de dispenser plusieurs types de services sociaux. Certains sont dispensés par des établissements ou des institutions privés. D'autres sont confiés à des organismes communautaires ou privés sans but lucratif ou même à des compagnies.

À part les positions idéologiques prises par les uns et les autres, on connaît en ce moment très peu l'efficacité, l'impact réel et encore moins l'efficience de tous ces programmes. Dans le cadre des réformes à suggérer, le Comité ne devrait pas ignorer cette situation.

Pour ma part, je crois que l'orientation de base à respecter dans la mise en place des programmes sociaux devrait s'inspirer de différents éléments. Il est clair que c'est à l'État de définir l'extension des services financés à même les fonds publics. C'est aussi à l'État de définir, par l'intermédiaire de ses appareils ou par l'intermédiaire d'établissements qui en découlent, les règles d'accessibilité et d'admissibilité aux programmes. C'est enfin une responsabilité de l'État que de déterminer la proportion du financement qui doit aller aux différentes formes de services.

Cela dit, il ne me paraît pas approprié, dans le contexte actuel, comme cela se fait à plusieurs endroits, que l'État prenne en charge la dispensation des services requis dans le cadre de l'un ou l'autre des programmes.

[Translation]

opinion, is that the system must be so as to distribute the highest possible proportion of public funds allocated to social security directly to those in need, and that the system be designed to help those people as directly as possible.

The third series of objectives involves social programs. Aside from the previous objectives, that targeted the labour market and income security more specifically, the third series of social security objectives involves putting in place of social programs that will contribute to the rehabilitation or integration into society of individuals or groups whose social exclusion can be attributed to various problems they encounter personally in trying to function, or even to problems in society as such.

The objective of these social programs would be to facilitate the rehabilitation, social integration and subsequent re-entry into the labour force of individuals who are threatened and affected by problems of all kinds. The situations encountered include work adjustment problems, insufficient training or preparation for work, the inequality of women, the integration needs of handicapped persons, alcoholism, drug abuse, violence against children, women or the elderly, the need to protect children against neglect, the need to support families in difficult circumstances to prevent problems that can affect children, and the need to provide support to fragile seniors to enable them to stay in their own surroundings.

That is not a comprehensive list, but a list which is indicative of a certain number of problems that must be taken into account in defining social programs.

In Canada, several types of social services have been provided in a variety of ways. Some are provided by private institutions. Others are provided by community organizations, private, non-profit organizations or even companies.

Aside from various ideological positions, at the present time, we really know very little about the effectiveness and the real impact of all of these programs, and we know even less about their efficiency. In its consideration of various reforms, the committee should not ignore that situation.

I think that the basic orientation that should be respected by those who put social programs in place should derive from several elements. It is clear that it is up to the state to define the scope of the services to be funded by the public purse. It is also up to the state to determine who will have access to those programs or be eligible for assistance, through its agencies or institutions. And, it is the responsibility of the state to determine the percentage of funding to be allocated to different kinds of services.

That being said, it does not seem appropriate to me, in the present context, although this is being done in various places, that the state take it upon itself to directly provide the services it must provide pursuant to one or another of its programs.

[Texte]

L'État devrait, pour l'opération de programmes sociaux et la dispensation des services qui leur sont reliés, avoir recours à des organismes qui ne sont pas mis en place comme parties des institutions gouvernementales et encore moins parties ou assimilées à la Fonction publique.

Nous privilégions la dispensation des services et des programmes sociaux par des organismes communautaires directement incrustés dans le milieu, des organismes d'intérêt public sans but lucratif et même des organisations charitables qui peuvent utiliser une partie des ressources de la communauté. Je pense qu'on se rapprocherait ainsi davantage des solidarités de base dont certains intervenants précédents ont parlé.

C'est pourquoi je suis d'avis que l'État doit cesser d'être le dispensateur direct des services. Il se doit cependant d'en évaluer et d'en contrôler la qualité et d'en connaître l'efficacité et l'efficience. De cette manière, l'État conserverait la marge de manoeuvre qui lui est nécessaire pour établir des priorités et pour se retirer de certains secteurs, selon les besoins de la population et les priorités à différents moments.

Plus concrètement, j'ai essayé de traduire ces trois objectifs en modifications au système actuel. Je vais essayer d'être très.

Une première suggestion serait de remplacer l'actuel régime très étendu d'assurance-chômage par un régime limité. Un tel régime pourrait fournir des prestations de revenu à court terme en cas de mise à pied, d'accident de travail et de perte d'emploi. Le financement de ce régime se ferait à parts égales par les employeurs et les employés.

• 1345

Toutefois, et c'est la deuxième modification, il s'agirait de mettre en place un régime réel de soutien du revenu au Canada. Ce régime pourrait prendre deux formes. Une première forme pourrait être une sorte d'assurance. À ce moment-là, le régime comprendrait d'abord une assurance-revenu qui donnerait des prestations en cas de maladie prolongée, de handicap, de maternité, de congé parental, de chômage prolongé, d'absence de revenu pour un travailleur indépendant ou un travailleur assimilé, etc.

Son financement se ferait à l'aide de cotisations de tous les travailleurs. La proportion des allocations octroyées le serait en fonction des contributions versées, de la longueur de la contribution et d'autres éléments du genre. Il s'agirait d'un régime préalable au régime des rentes. D'ailleurs, une partie des bénéfices devrait servir à financer le régime des rentes, et le programme des prestations fiscales pour enfants pourrait y être intégré.

La deuxième forme du régime pourrait en être une d'assistance à ceux qui ne réussiraient pas à se rendre admissibles au régime d'assurance. Il s'agirait d'allocations sociales et d'aide sociale qui seraient établies en fonction du seuil de pauvreté pour garantir, en particulier aux familles monoparentales, aux familles avec jeunes enfants, aux handicapés et aux chômeurs de plus de 50 ans, un standard de revenu minimum.

Quant aux autres personnes, le programme devrait leur assurer une proportion du revenu minimum jusqu'au seuil de la pauvreté pour les efforts démontrant un lien avec la formation ou le service à la collectivité initiés sur une base locale.

[Traduction]

The state should delegate the authority to operate its social programs and deliver the services related to them to organizations that are not part of the government apparatus or institutions; nor should they be part of the public service.

In my opinion, social programs and services should be delivered by community organizations that are actively involved in their milieus, non-profit organizations that serve the public interest and even charitable organizations that can use part of the community's resources. I think this would be one way of tapping into the basic grass-roots solidarity that other witnesses have referred to previously.

That is why I am of the opinion that the state must stop delivering services directly. It must, however, evaluate the services delivered and assess their quality, as well as their effectiveness and efficiency. In this way, the state would preserve the necessary leeway it needs to set priorities and withdraw from certain sectors, in accordance with the needs of the population and the various priorities that come to the fore at different times.

I have tried, in a very practical way, to translate these three objectives into changes that could be made to the current system. I will try to be very brief.

My first suggestion would be to replace the existing, very broad unemployment insurance program by a more limited one. Such a program could provide benefits for a short period to people who are laid off, who are victims of work accidents or who lose their jobs. That program would be funded equally by contributions from employers and employees.

However, the second change I would suggest would be to put in place a real income support system in Canada. There are two possible types of systems to choose from. The first would be a type of insurance. That system would include an income insurance provision that would provide benefits in cases of protracted illnesses, handicaps, maternity or parental leave, long-term unemployment, or periods without income experienced by self-employed individuals or related workers, etc.

It would be funded by contributions by all workers. The size of the benefits would be related to the contributions, to the period of time during which a worker contributed and to other related factors. This system would come into play before the pension system. Indeed, a part of the funds generated by that system would be used to finance the pension system and the child tax credit program could also be rolled into it.

The second type of system could provide assistance to those who cannot qualify for the insurance system. It would provide social allowances, social assistance, the amounts of which would be set in relation to the poverty line in order to guarantee a minimum income to single-parent families in particular, and to families with young children, to the handicapped and to unemployed people of more than 50 years of age.

Others would be given a minimum income, to bring them up to the poverty line, if they were willing to take training or do local community work.



[Text]

Le troisième élément du système serait une réforme fiscale pour assurer que 2 p. 100 des 40 p. 100 des revenus que se partagent les personnes du quintile le plus riche soient réalloués aux personnes du quintile le plus pauvre.

Le quatrième serait un ensemble de programmes de formation de la main-d'oeuvre et de programmes sociaux. Il y aurait des programmes de formation à l'emploi et une série de programmes sociaux. J'en ai énuméré un ensemble: programmes de réadaptation professionnelle pour alcooliques, toxicomanes, sidatiques, promotion de la femme et ainsi de suite.

Par ailleurs, je situe très à part dans le programme tout ce qui fait partie du volet éducation. Si le Comité l'inclut dans cet ensemble de révisions de la sécurité sociale, il pourrait constituer un volet du programme, mais, à mon avis, c'est quelque chose de différent.

En terminant, je pense que le Comité devrait recommander que le gouvernement mette en oeuvre des mesures pour appuyer et évaluer les programmes en question. On a des programmes, comme celui des subventions nationales au bien-être, qui pourraient être utilisés à cet effet.

Je vous remercie.

**Le président:** Merci, monsieur Beaudoin. Vous êtes un des premiers à nous fournir une ébauche d'un nouveau système de sécurité sociale au Canada. Je vous en remercie. Votre présentation soulève beaucoup de questions. Malheureusement, nous avons très peu de temps. Je vais quand même permettre à mes collègues de poser quelques questions.

**M. Mercier (Blainville—Deux-Montagnes):** Permettez-moi une petite question sur l'introduction, monsieur Beaudoin. Vous commencez par des commentaires sur les raisons du déficit de l'État. Vous dites, et je suis bien d'accord avec vous, qu'il ne faut pas attribuer exclusivement au coût de la sécurité sociale et des programmes sociaux les difficultés budgétaires actuelles de l'État. Ensuite vous dites, et je suis toujours bien d'accord, que la situation de déficit s'explique par plusieurs autres raisons. Parmi ces raisons, vous en citez qui posent des problèmes d'ordre moral plutôt que des problèmes d'ordre budgétaire, par exemple la double rémunération et les abus dans l'utilisation des pensions. Tout cela est critiquable, mais je ne crois pas que ce soit des exemples de ce genre qui puissent nous amener à un déficit de 45 milliards de dollars.

• 1350

Ne croyez-vous pas que, dans cette énumération des causes évitables du déficit, il aurait été bon que vous ajoutiez, comme l'a fait la Commission Bélanger-Campeau, les chevauchements de services entre deux niveaux de gouvernement qui coûtent, d'après cette commission, entre un et quatre milliards de dollars par an?

**M. Beaudoin:** Je suis tout à fait d'accord que le problème des chevauchements entre compétences provinciales, fédérales et entraîne beaucoup de doublonnages à plusieurs endroits dans notre système fédéral. Il y a des mécanismes. Je n'ai pas présenté cela parce que je pense que c'est effectivement un facteur politique qui doit vraiment être vu dans une optique politique. Dans ce sens-là, le futur répondra de la dimension politique. Je me suis situé dans un prérequis d'un système

[Translation]

The third element of the system would be a tax reform measure to ensure that 2 per cent of the 40 per cent of income shared by the members of the richest quintile of the population would be reallocated to the poorest quintile.

The fourth element would be a series of manpower training programs and social programs. There would be job training programs and a series of social programs. I have listed several: rehabilitation and job re-entry programs for alcoholics, drug abusers, persons with AIDS, programs to improve the status of women, etc.

In this context, however, any measure having to do with education should be kept quite separate from the program. If the committee wishes to include it in its social security system's reforms, it could constitute one aspect of the program, but in my opinion, it is something different.

In conclusion, I think that the committee should recommend that the government implement measures to support and evaluate the programs concerned. There are programs that could be used to do that, such as the National Welfare Subsidy Program.

I thank you.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Beaudoin. You are one of the first witnesses to provide us with the outline of a new social security system for Canada. I thank you for that. Your presentation raises a certain number of questions. Unfortunately, we have very little time. Nevertheless, I will allow my colleagues to put a few questions to you.

**Mr. Mercier (Blainville—Deux-Montagnes):** Please allow me to ask you a short question on your introduction, Mr. Beaudoin. You begin by commenting the reasons that explain the country's deficit. You said, and I agree with you on this, that the country's current budget problems should not be attributed entirely to the cost of social security and social programs. Then you said that our deficit situation can be explained in several other ways, and I agree with that also. Among these reasons, you listed some that seem to raise moral problems rather than budgetary problems, for instance double-dipping and abuses in the area of pensions. All of those practices are reprehensible, but I doubt that our \$45 billion deficit can be traced to them.

In listing the avoidable causes of the deficit, do you not think it might be appropriate to include, as the Bélanger-Campeau Commission did, the service overlaps between the two levels of government that cost between one and four billion dollars annually, according to that Commission?

**Mr. Beaudoin:** I agree entirely that the problem of overlapping provincial and federal jurisdictions leads to a lot of duplication in several areas of our federal system. There are mechanisms... I did not raise this because I think it is indeed a political factor that has to be looked at in a political perspective. In that sense, the future will provide an answer to the political conundrum. I took the federal system as a given in my presentation; I took it as the system that must define social

[Texte]

fédéral, qui doit définir des politiques en matière de sécurité sociale. On devra définir des orientations. Vous avez tout à fait raison de dire que, tant qu'il n'y aura pas un partage réel et direct, les risques de chevauchement existeront. Cependant, ce matin j'étais relativement d'accord avec un autre intervenant qui parlait de programmes fédéraux qui devraient garantir des minimums canadiens par rapport à l'ensemble de la sécurité sociale et du seuil de revenu.

Pour éviter les chevauchements, il y a moyen de procéder par un système de péréquation et de transferts tant et aussi longtemps que d'autres solutions politiques n'auront pas été adoptées.

**M. Mercier:** Merci.

**The Chairman:** Mr. Breitzkreuz.

**Mr. Breitzkreuz (Yorkton—Melville):** Time is short, so I'll just ask a very brief question with regard to your advocacy of the state intervening and so on.

You say that you should take money away from those who least need it and give it to those who most need it, so I have one brief question. Why should I work hard, save my money, employ others, create jobs, make my own way through life if the state is waiting to take it away through taxes and so on as you propose?

**Prof. Beaudoin:** I don't question the fact that you are working hard, and I certainly do encourage people who work hard to continue to do so, and they should not be penalized for doing so. But when you look at the statistics, you will see there are a lot of people who don't pay income taxes, who have found many ways of avoiding taxes. This is not acceptable in a democratic system.

This is why I was careful in the text to point out that if you shift this 2 per cent—this is not a large amount—it will mean a great deal for people who have 6 per cent of the income in this country. The poor will then have about 2 per cent more. If government decides to take appropriate measures to capture taxes from people who have avoided paying them, I don't think there will be any problem.

• 1355

**Le président:** Monsieur Bonin.

**M. Bonin:** Merci monsieur le président, merci de votre présentation.

Je m'arrête à la page 8 de votre document, lorsqu'on parle de participation et de livraison de services par des organismes locaux avec des sommes d'argent locales, provinciales ou fédérales. J'aime beaucoup l'idée des initiatives qui commencent avec le peuple.

Nous avons en Ontario un système du genre où la province paie 80 p. 100 quand localement nous trouvons l'autre 20 p. 100. Le problème est que nous aboutissons avec des groupes de bénévoles qui se préoccupent de tous les problèmes d'un individu en besoin, jusqu'au moment où ils obtiennent les financements—provinciaux, ou fédéraux dans ce cas-ci—et qu'ils deviennent mandatés à faire autre chose. Alors, le problème de l'individu est oublié.

[Traduction]

security policies. We will have to choose certain directions. You are quite right when you say that until there is a real and straightforward distribution, overlapping jurisdictions will continue to be a possibility. This morning, however, I was in relative agreement with another speaker who referred to federal programs that should guarantee compliance with minimum Canadian standards in the area of social security and income levels overall.

To avoid duplication, it is possible to use a system of equalization and transfer payments, in the absence of other political solutions.

**Mr. Mercier:** Thank you.

**Le président:** Monsieur Breitzkreuz.

**M. Breitzkreuz (Yorkton—Melville):** Le temps presse et je vais donc me limiter à une très brève question qui portera sur l'intervention de l'État, que vous semblez préconiser.

Vous dites qu'on devrait prendre de l'argent de ceux qui en ont le moins besoin pour le donner à ceux qui en ont le plus besoin, ce qui m'amène à vous poser une brève question. Pourquoi devrais-je travailler dur, économiser mon argent, créer de l'emploi pour d'autres, et faire mon propre chemin dans la vie si l'État attend tout simplement que je fasse de l'argent pour me l'enlever par le biais de mesures fiscales, comme vous le proposez?

**M. Beaudoin:** Je suis sûr que vous travaillez fort, je n'en doute aucunement, et j'encourage certainement les gens qui travaillent fort à continuer, et ils ne devraient pas être pénalisés pour autant. Mais si vous regardez les statistiques, vous constatez qu'il y a beaucoup de gens qui ne paient pas d'impôt, qui ont trouvé toutes sortes de façons d'éviter de payer de l'impôt. Ce n'est pas acceptable dans un système démocratique.

Voilà pourquoi j'ai pris soin, dans mon texte, d'expliquer que si vous déplacez ce 2 p. 100—qui n'est pas une grosse somme—cela signifiera un gros changement pour ceux qui disposent de 6 p. 100 du revenu national. Cette mesure augmenterait le revenu des pauvres d'environ 2 p. 100. Si le gouvernement décide de prendre des mesures appropriées pour imposer la tranche de la population qui a jusqu'ici évité de payer de l'impôt, je pense que cela pourra se faire sans heurt.

**The Chairman:** Mr. Bonin.

**Mr. Bonin:** Thank you, Mr. Chairman, and thank you to the witness for his presentation.

I would like to come back to page 8 of your statement, where you talk about participation and service delivery by local organizations using funds from local, provincial or federal sources. I very much like the idea of initiatives coming from the people.

In Ontario, we have a system along those lines, under which the province pays 80 per cent when we can find the other 20 per cent locally. The problem is that we end up with volunteer groups which work on all of the problems of an individual in need, until they obtain financing—be it provincial, or federal in this case—and are mandated to do something else. Then, all of a sudden, the individual's problem is forgotten.



[Text]

Si antérieurement je me préoccupais de tous tes problèmes et que maintenant que je suis mandaté et que j'ai de l'argent, je vais me concentrer par exemple sur les problèmes des femmes abusées uniquement, une autre agence elle, sera mandatée pour une autre cause. Et finalement, la personne dans le besoin, qui se sent faible, qui a souvent été abusée, par manque de travail ou par d'autres personnes, ne se sent pas la la force d'aller d'un service à un autre.

Comment peut-on préserver «le système à guichet unique» que plusieurs personnes semblent trouver idéal plutôt que l'inverse qui consiste à avoir une multitude d'agences qui ne sont pas en mesure d'aider l'individu dans le besoin?

**M. Beaudoin:** Je crois que le problème que vous mentionnez est un problème réel. Par ailleurs, d'après ce que je connais du système canadien au Québec, l'orientation des centres locaux de services communautaires fait qu'ils sont en quelque sorte les guichets d'entrée aux services et qu'ils pourraient aussi bien être la première étape nécessaire pour établir qui devrait bénéficier des services. Le fait que je laisse à l'État le soin de s'assurer qui doit bénéficier des services, ça ne veut pas dire que c'est l'État lui-même qui le fait.

Je connais aussi un peu le système de la Colombie-Britannique qui a été perçu comme étant très conservateur à la fin des années quatre-vingt-cinq. Actuellement, il me semble que, bien qu'il y ait des problèmes, le système de la Colombie-Britannique tend actuellement à s'ouvrir vers le milieu, pour s'assurer une certaine dispense de services. Il reste que le problème que vous soulevez demeure réel, et je pense qu'il va falloir faire preuve d'initiatives si l'on veut vraiment arriver à des solutions.

Je ne veux pas dire non plus, par ailleurs, que le financement devrait nécessairement toujours être de 30 p. 100 par la municipalité, 30 p. 100 par les organismes. Il pourrait y avoir un financement global de l'État pour les initiatives de solidarité locales.

**Le président:** Y-a-t-il d'autres questions?

**M. Bonin:** Si je peux poursuivre dans le même ordre d'idées, le piège dans lequel je ne voudrais pas qu'on tombe est celui de la fragmentation des services. Auriez-vous des suggestions pour permettre les initiatives locales tout en gardant un guichet unique?

Lorsqu'une personne a le besoin de trouver un emploi, d'ouvrir un commerce, il faut qu'elle puisse aboutir à une porte où quelqu'un va la prendre par la main et lui dire, on ne te lâche pas, on s'occupe de toi. Si nous n'avons pas cela, les autres initiatives sont affaiblies.

**M. Beaudoin:** C'est vrai.

**Le président:** Je viens de constater que nos prochains témoins ne sont pas encore arrivés. Alors j'aurais quelques petites questions à vous poser monsieur Beaudoin, si vous me le permettez. Elles sont reliées à vos suggestions en ce qui a trait à l'amélioration du système actuel.

Dans votre première remarque, vous suggérez que le remplacement du régime que vous qualifiez de «très étendu» de l'assurance-chômage soit remplacé par un régime plutôt limité d'assurance-chômage.

[Translation]

If I used to deal with all of the various problems and I am now mandated to do something else and I have funding, I will concentrate my efforts in one area in particular, for example, women who are victims of abuse, and another agency will be mandated to take up another cause. In the end, the person who is in need, who feels weak, who has often been a victim of abuse, because of unemployment or because of the actions of others, feels that he or she doesn't have the strength to go from one service to another.

How can we go about preserving the "single window system" that a good many people believe to be ideal, instead of finding ourselves faced with the reverse situation where there is a multitude of agencies that aren't able to help individuals in need?

**Mr. Beaudoin:** I think the problem you have brought up is a very real one. Furthermore, based upon my knowledge of the Canadian system as it is applied in Quebec, the orientation of local community service centres is such that they are in a sense the wickets that give access to services and they just could easily be a first gate where those who should benefit from services would be established. The fact that I leave it up to the government to decide who should receive services does not mean that it is the government that does it itself.

I am also a little familiar with the system in place in British Columbia that was considered to be very conservative in the mid-eighties. It now seems that though the system in British Columbia has a few problems it is opening itself up more and more to the community for service delivery. The problem you bring up is nevertheless very real and I believe we will have to show true initiative if we want to find solutions.

Furthermore, I do not think that financing should necessarily always be split along the lines of 30 per cent for the municipality and 30 per cent for organizations. There could be a global state financing for local solidarity initiatives.

**The Chairman:** Are there any other questions?

**Mr. Bonin:** With your permission, Mr. Chairman, I would like to pursue this discussion a little further. I wouldn't want us to fall into the trap of service fragmentation. Would you have any suggestions as to allowing for local initiatives while at the same time maintaining a single window system?

When a person is looking for a job or trying to launch a business, he or she must be able to knock on a door and have it opened by someone who will take him or her by the hand and say: "We're not going to let you down, we're going to take care of you". If we don't have that, the other initiatives will be weakened.

**Mr. Beaudoin:** That is true.

**The Chairman:** I have just realized that our next witnesses have not yet arrived. With your permission, I would like to ask Mr. Beaudoin a few short questions. They are related to your suggestions concerning how to go about improving our present system.

Your first suggestion in this area is that our unemployment insurance system, that you qualify as being "very broad" be replaced by a more limited one.

[Texte]

[Traduction]

• 1400

Première question: Est-ce que cela veut dire que le régime actuel est trop généreux en ce qui concerne les bénéfices et les prestations? Est-ce que les changements dans le dernier budget nous conduisent dans la bonne direction?

First question: does that mean the present system is too generous as far as coverage and benefits are concerned? Are the changes announced in the last budget leading us in the right direction?

Une deuxième partie de cette question touche peut-être à vos autres commentaires. Le régime d'assurance-chômage tel qu'on le connaît actuellement comprend une partie régionale, c'est-à-dire qu'une partie des prestations est liée au taux de chômage local. Est-ce que dans votre conception d'un système, vous garderiez une partie régionale dans l'organisation du régime? Si oui, comment la financerait-on?

My second question relates to some of your other comments. The unemployment insurance system as we now know it includes a regional dimension. Indeed, some of the benefits are tied in with the local unemployment rate. In the system you would envisage, would you maintain this regional aspect? If so, how would it be financed?

La dernière question concerne l'assistance sociale. Je me demande si vous pensez, dans votre formule d'assistance de soutien de revenu, à un revenu annuel garanti, ou plutôt à un mécanisme de l'État ou d'un autre organisme qui déterminerait qui a droit aux bénéfices. Pouvez-vous me préciser vos recommandations sur ces trois points de vues?

My last question relates to social assistance. With your income support formula, are you contemplating a guaranteed annual income or rather a mechanism by which the government or some organization would determine who would be eligible for benefits. Could you flesh out your recommendations concerning those three issues?

**M. Beaudoin:** Il faut un certain nombre d'études pour être en mesure d'apporter des précisions, mais j'ai quand même une idée personnelle à cet égard, et je peux vous dire ce qu'il en est.

**Mr. Beaudoin:** Any further fleshing out would require a certain number of studies, but I do nevertheless have a personal opinion in this regard, and I will share it with you.

Quant à savoir si l'assurance-chômage est un régime trop généreux, je pense qu'à partir du moment où le régime de l'assurance-chômage est vraiment un régime d'assurance et qu'il est conjoncturel, c'est-à-dire qu'il s'applique à une courte période de chômage entre deux emplois, je pense que la question d'être généreux ou non ne se pose pas.

As far as knowing whether or not the unemployment insurance system is too generous, I believe that as long as the system is truly an insurance system and is cyclical, in other words applies for a short period of time between two jobs, the question of it being generous or not is a non-issue.

Si l'on décide d'assurer un montant égal à 80 p. 100 du revenu ou à 60 p. 100 des normes, je pense que nous avons alors un régime d'assurance qui permet à des familles, à des travailleurs de passer avec le minimum de heurts à un autre emploi.

If we decide to insure an amount equal to 80 per cent of an individual's income or 60 per cent of the standards, then I believe that we will have an insurance plan that will enable families and workers to move on to the next job with the least amount of disruption.

Là où rentre la question de générosité, c'est beaucoup plus sur la période ou la durée du régime.

The issue of generosity comes much more into play when one considers the period or the duration of benefits.

**Le président:** Le nombre de semaines comme on dit.

**The Chairman:** The number of weeks, as we say.

**M. Beaudoin:** Est-ce que ça devrait aller jusqu'à un an? À quel moment cela devrait-il se terminer? Et ainsi de suite. C'est là que entre plus, à mon avis, la question de générosité.

**Mr. Beaudoin:** Should it be paid for as long as a year? When should benefits be terminated? Etc. In my view, that is where the issue of generosity comes into the picture.

**Le président:** D'accord.

**The Chairman:** I see.

**M. Beaudoin:** J'amènerais dans un programme d'assurance-revenu toute la série des autres risques qui ont été ajoutés à l'assurance-chômage depuis quelques années. C'est un peu comme ça avec la contribution des travailleurs parce que très souvent les employeurs se plaignent qu'ils contribuent à toutes sortes de choses autres que le chômage.

**Mr. Beaudoin:** I would bring under an income insurance plan the whole series of other risks that have been added on to unemployment insurance over the past few years. It is a bit like that with the contribution paid by workers, because employers often complain that they're contributing to all sorts of things other than unemployment.

Vous aviez une question sur la partie régionale du régime. J'ai beaucoup plus de difficulté à me prononcer là-dessus. Je pense que c'est peut-être une bonne mesure, mais on a dévié le régime d'assurance-chômage de sorte qu'il est devenu plutôt un régime de soutien à l'économie.

You had a question concerning the regional aspect of the plan. It is much more difficult for me to take a position on that. It is perhaps a good measure, but we have made the unemployment insurance system veer off its course to such an extent that it has become rather a support system for the economy.

De vraies mesures de soutien à l'économie devraient se situer à un autre niveau qu'à celui de la subvention à long terme ou au niveau du chômage dans une région aux conditions difficiles. Je suis un peu débarrassé ici.

True support mechanisms for the economy should come into play through other means than long-term grants or unemployment insurance in regions where the situation is difficult. I am not too comfortable with this.



[Text]

[Translation]

• 1405

Votre dernière question porte sur le lien entre le revenu annuel garanti et... Le terme «revenu annuel garanti», au cours des 20 dernières années, a été utilisé à toutes sortes de sauces. Si c'est un revenu annuel garanti qui est lié au revenu des familles ou des travailleurs selon le rapport d'impôt, on a un système de soutien au revenu ou de compensation où le mot «garanti» peut être... On peut garantir quelque chose en deçà du seuil de pauvreté.

C'est pour cela que j'ai voulu parler d'une assurance-revenu qui serait contributive pour les gens et qui serait en bonne partie financée par une caisse. Cela permettrait en particulier à un certain nombre de travailleurs indépendants, qui ne sont pas admissibles à l'assurance-chômage, d'éventuellement avoir des prestations, mais aussi de contribuer. Cela forcerait un peu les professions libérales à contribuer davantage au système de sécurité sociale et à faire une répartition de revenu un peu plus adéquate. Cela, c'est la partie assurance.

Ensuite, il y a la partie assistance. On conserverait des mesures assez semblables à celles qui existent au niveau de l'aide sociale ici et là, mais le Canada pourrait décider de mettre des seuils minimums pour l'ensemble du Canada et laisser à chaque province, selon les systèmes en vigueur dans chacun des endroits, le soin d'y ajouter.

Actuellement, le RAPC, le Régime d'assistance publique du Canada, établit un partage à 50 p. 100, grosso modo, moins les frais d'administration. Chaque province s'en tire d'une manière un peu différente, mais je pense qu'on pourrait avoir un certain nombre de normes nationales à respecter dans l'ensemble du Canada.

**Le président:** Je vous remercie de ces précisions. Nos prochains témoins sont ici. J'aimerais vous remercier de votre témoignage, monsieur Beaucoin, et inviter nos prochains témoins à s'approcher.

The next group, the *Regroupement de solidarité essentiel du Montréal-métropolitain* from Montreal is not here, so we're going to go to Mr. Ray Bollman and Professor Bill Reimer. Each will be making presentations as individuals before the committee.

Gentlemen, have you discussed how you wish to proceed? We have about half an hour to devote to your presentation, including questions and answers from the committee members. Do you have separate presentations or are you going to do this as a tag team?

**Mr. Ray Bollman (Individual Presentation):** I would propose a tag team. Perhaps I could talk for five minutes, Bill could talk for five minutes, and then we could have questions.

**The Chairman:** Okay, that's fine. So you are Mr. Ray Bollman, research economist for Statistics Canada, and Professor Bill Reimer from the sociology department at Concordia University. The floor is yours.

**Mr. Bollman:** Thank you, Mr. Chairman.

Your last question dealt with the link between guaranteed annual income and... The term "guaranteed annual income" has, over the last 20 years, been used to mean all sorts of things. If it is a guaranteed annual income that is tied to the income declared by families or workers on their income tax return, then we have an income support or compensation system where the word "guaranteed" could be... Something below the poverty line could be guaranteed.

This is why I talked about an income insurance program that would be contributory and that would be for a good part financed by funds. In this way, a number of independent workers, who at present are not eligible for unemployment insurance, would eventually have access to benefits, but also contribute. This would force professional classes to contribute more to our social security system and would bring about a better sharing of income. That is the insurance part.

Then comes the assistance part. We would maintain social assistance measures similar to those that exist here and there, but the federal government could set minimum levels for the country as a whole and leave each province free to add on to that, depending on its own program.

Under the present Canada Assistance Plan, or CAP, the split is roughly fifty-fifty less administrative costs. Each province works a little bit differently, but I believe that we could have a certain number of national standards that would apply to the country as a whole.

**The Chairman:** Thank you for these explanations. Our next witnesses have arrived. Mr. Beaudoin, I would like to thank you for having appeared before the Committee and I would now invite our next witnesses to come forward.

Le groupe qui devait comparaître à cette heure-ci, le *Regroupement de solidarité essentiel du Montréal-métropolitain*, de Montréal, n'étant pas ici, nous allons maintenant entendre M. Ray Bollman et M. Bill Reimer, qui comparaissent tous les deux à titre individuel.

Messieurs, avez-vous discuté entre vous de la façon dont vous aimeriez procéder? Nous avons environ une demi-heure à vous consacrer, et cela devra comprendre les questions que voudront vous poser les membres du comité et vos réponses. Avez-vous des exposés distincts à nous présenter ou bien allez-vous comparaître en tandem.

**M. Ray Bollman (témoignage à titre personnel):** Je proposerais que l'on travaille en tandem. Je pourrais peut-être vous parler pendant cinq minutes pour ensuite céder la parole à Bill, pour cinq minutes, après quoi nous pourrions passer aux questions.

**Le président:** Très bien. Vous êtes donc M. Ray Bollman, économiste chargé de recherches à Statistique Canada; M. Bill Reimer enseigne au Département de sociologie de l'Université Concordia. Vous avez la parole.

**M. Bollman:** Merci, monsieur le président.

[Texte]

[Traduction]

I work with Statistics Canada and I was going to address the geographic distribution of some of the issues you're talking about. I'm coming at it from my experience with three different groups I have been working with. Certainly one is my position as a research economist with Statistics Canada.

Je travaille pour Statistique Canada et j'allais vous entretenir de la distribution géographique de certaines des questions sur lesquelles vous vous penchez. J'aborde le problème en m'appuyant sur mon expérience de travail avec trois groupes différents, dont celle acquise à Statistique Canada dans le cadre de mon poste actuel d'économiste chargé de recherches.

The second group I have been working with as a research adviser is called the agriculture and rural restructuring group. In your package, there is some literature about this group, including a catalogue of the publications from the Rural Development Institute at Brandon University that publishes these publications, the research from this group.

Le deuxième groupe avec lequel j'ai travaillé en tant que conseiller pour la recherche est un groupe qui s'occupe de restructuration agricole et rurale. La documentation que je vous ai fournie contient des renseignements sur ce groupe ainsi qu'un catalogue des publications du «Rural Development Institute» de «Brandon University» qui publie les travaux de recherche produits par ce groupe.

• 1410

The third group, here in Ottawa, is an interdepartmental committee on rural and remote Canada. In the package I've circulated is a "Rural Exchange 1992" document that this committee has put together to pay some attention to the rural and remote issues in Canada. That's by way of background.

Le troisième groupe, ici à Ottawa, est un comité interministériel sur les régions rurales et isolées du Canada. Dans la documentation que j'ai distribuée, figure un rapport intitulé *Rural Exchange 1992* que ce comité a rédigé pour attirer l'attention sur les problèmes des régions rurales et isolées du Canada. Voilà donc pour le contexte.

There are three issues I want to address. The first observation is that rural Canadians have lower incomes and their incomes are growing more slowly. That would be my reading of that first map. Rural incomes are growing more slowly, which means the gap is widening relative to the urban areas.

Je voudrais parler de trois questions. La première observation est que les Canadiens ruraux ont de faibles revenus et que leurs revenus augmentent plus lentement. Voilà ce qui se dégage de la première carte. Les revenus des ruraux augmentent moins rapidement, ce qui signifie que l'écart se creuse avec les zones urbaines.

The next graph suggests that a higher share of rural Canadians have lower levels of education. Some might observe that a given training policy will have different impacts in different geographic settings solely due to the different mix of people in that area.

Le diagramme suivant indique qu'une plus grande proportion de Canadiens ruraux ont un faible niveau d'éducation. D'aucuns feront remarquer qu'une politique de formation donnée aura des résultats différents selon le cadre géographique, pour la seule raison que la composition de la population dans une région donnée diffère de celle des autres.

I guess the alternative view might be that the labour market and training programs are working in the sense that trained workers have left and we no longer find them in rural areas, because we're finding people where they live. But certainly the issue of lower educational complement in rural areas suggests that a program that's consistent across the country will have different regional impacts. It's something that analysts and policy makers might want to take into account.

On pourrait considérer aussi que des programmes de formation et d'emploi donnent des résultats en ce sens que les travailleurs qualifiés sont partis et qu'on ne les trouve plus en région rurale, car on les recense là où ils vivent. Quoi qu'il en soit, l'existence d'un niveau d'éducation plus faible en région rurale suggère qu'un programme appliqué uniformément à l'échelle nationale aura des effets différents selon les régions. C'est un élément que les analystes et les décideurs des politiques pourraient prendre en considération.

The third graph is making the point that rural Canadians receive higher social transfers and pay lower income taxes. Some people there would observe that changes in social policy may have a larger impact in rural areas, because rural areas are more dependent on these social transfers, be they old age security pensions, unemployment insurance benefits or family allowances. Rural areas have more old people, higher unemployment and slightly larger families. These social transfers will have a regional impact if you change the social transfers equally across the board. So that's the point there.

Le troisième diagramme montre que les Canadiens ruraux touchent des transferts sociaux plus élevés et paient moins d'impôt sur le revenu. On peut en conclure que les modifications apportées à la politique sociale auront davantage de répercussions dans les zones rurales, car ces dernières dépendent davantage des transferts sociaux, qu'il s'agisse des pensions de sécurité de la vieillesse, des prestations d'assurance-chômage ou des allocations familiales. Les zones rurales comptent davantage de personnes âgées, de familles légèrement plus nombreuses et connaissent des taux de chômage plus élevés. Si l'on modifie les transferts sociaux uniformément d'un bout à l'autre du pays, ces changements auront un impact régional différent. Voilà donc ce que l'on peut conclure.



## [Text]

My general point in putting up these three graphs—and then we might have some discussion—is that policies with universal, across-the-board criteria for participation may be expected to have different impacts in rural and urban areas. In rural areas there are different employment structures, different demographic structures, different family income structures. Analysts and policy makers may want to take these into account.

By way of an advertisement, since I work for Statistics Canada, I think our database may be well placed to analyse some of these distributional impacts.

Let me introduce my colleague, Prof. Bill Reimer. I tried to avoid the word "should". Perhaps Bill has some observations on should.

**Professor Bill Reimer (Individual Presentation):** I teach sociology at Concordia University in Montreal. For the last five years I've been conducting research on rural poverty and deprivation in Canada. My comments regarding human resource issues will focus on problems relating to rural and small-town Canada and also those problems that involve economic, social and institutional deprivation. I've organized them in terms of five general points. I have provided you with a three-page copy of those points.

The first point takes off from what Ray had mentioned, namely, that social support needs vary considerably by region. My research supports that of others, showing that income levels, labour market opportunities, family structure and community structure vary considerably as you move across the country. One implication we can draw from this evidence is that any general policies to be formulated must include sufficient flexibility to respond to these regional variations.

The second point is more specific to my research on social organization in rural Canada. I have found that informal social support networks such as kin, friends, family and voluntary associations are used to a greater extent in rural and remote Canada than in urban regions. These networks are important opportunities for human resources and they shouldn't be overlooked. They provide access to more formal institutions and resources. This is shown by research, which indicates that the people who are most likely to use the health and welfare business, government institutions, are those who are also part of a kin or a friendship network.

Second, these networks provide a social basis for entrepreneurial activity and training. Once again, in rural Canada, entrepreneurs and business people are overrepresented in both business and non-business associations.

Social networks also reduce a number of problems related to social disintegration. Levels of crime, suicide, school leaving, many other costly activities are lower for those who are integrated into an informal kin and friendship network, and they have an important part of their rural life.

## [Translation]

Ce que je veux démontrer avec ces trois diagrammes—et nous pourrons ensuite passer à la discussion—c'est que les politiques assorties de critères de participation universels, uniformes, auront des répercussions différentes dans les zones rurales et dans les zones urbaines. Les structures d'emploi, les structures démographiques et les structures du revenu familial diffèrent dans les zones rurales. Les analystes et décideurs des politiques pourraient vouloir prendre ces facteurs en considération.

En guise de publicité gratuite, puisque je travaille pour Statistique Canada, je pense que notre base de données se prête bien à l'analyse de certaines de ces incidences distributionnelles.

Permettez-moi maintenant de vous présenter mon collègue, le professeur Bill Reimer. J'ai essayé d'éviter le mot «doit». Peut-être Bill aura-t-il des choses à vous dire là-dessus.

**M. Bill Reimer (professeur, témoignage à titre personnel):** J'enseigne la sociologie à l'Université Concordia de Montréal. Je mène des recherches depuis cinq ans sur la pauvreté et l'indigence rurale au Canada. Mes propos sur les questions de ressources humaines seront centrés sur les problèmes des zones rurales et des petites villes du Canada et sur les problèmes qui mettent en jeu les privations économiques, sociales et institutionnelles. Je les ai structurés en cinq volets, que vous trouverez dans le texte de trois pages que j'ai distribué.

Le premier élément a trait à ce que Ray a mentionné, à savoir que les besoins au titre de l'aide sociale varient considérablement selon les régions. Mes recherches confirment celles menées par d'autres, à savoir que les niveaux de revenu, les possibilités d'emploi, la structure familiale et la structure communautaire varient considérablement d'une région à l'autre du pays. L'une des conclusions qui s'en dégagent est que toute politique générale que l'on pourra formuler doit présenter une flexibilité suffisante pour répondre à ces variations régionales.

Le deuxième élément se rapporte plus précisément à ma recherche sur l'organisation sociale dans les zones rurales au Canada. J'ai constaté que les réseaux de soutien social informels tels que la parentèle, les amis et les associations bénévoles sont utilisés plus activement en régions rurales et isolées qu'en régions urbaines. Ces réseaux représentent des outils importants sur le plan des ressources humaines et il ne faudrait pas les négliger. Ils sont une porte d'accès à des institutions et des ressources plus formelles. Cela est mis en évidence par les recherches qui montrent que les personnes les plus susceptibles d'utiliser les services de santé et de bien-être et les institutions gouvernementales sont aussi celles qui font partie d'un réseau de parentèle ou d'amitié.

Deuxièmement, ces réseaux fournissent une assise sociale à l'activité entrepreneuriale et à la formation. Encore une fois, en zones rurales, les entrepreneurs et gens d'affaires sont surreprésentés dans les associations, tant professionnelles que non professionnelles.

Les réseaux sociaux réduisent également un certain nombre de problèmes liés à la désintégration sociale. La criminalité, le suicide, l'abandon scolaire et quantité d'autres activités coûteuses sont moindres chez les personnes intégrées dans un réseau informel de parentèle et d'amitié, lequel joue un rôle important dans la vie rurale.

[Texte]

One implication from these findings is that human resource policies should be formulated in such a way that we can use and support and strengthen these networks rather than undermine them.

The third point is that this same research reveals that people who are not connected to these informal social support networks are even less likely to use the formal social support institutions and services that we have available. Using low incomes as a basis, our research indicates that the most vulnerable types of rural people in this position are—this list should probably not be a surprise to you—the elderly, those people who are farming, farm households, and single mothers. Those are the top three. The list goes down from there.

This suggests that we must develop systems of program delivery that use innovative methods to give people access. The old methods are inadequate for some of those who are most in need of our support.

The fourth point is that the social structure in individual rural communities is often truncated. This is reflected in lower levels of education, a relative lack of managerial and professional level occupations, and an incomplete range of services that are offered. One policy implication of these findings is that the planning and organization of social support must be regionally based in order to take advantage of networks that go beyond individual communities. In this way a full range of services can be provided at a regional level while individual communities can specialize. Special arrangements must be made in the case of remote communities, for example, where transportation difficulties make regional coordination impossible.

My final point addresses the current trend to link social support to "commodification" or economic enterprises. Such a trend tends to increase the fragmentation of rural communities. Linking social services to past, present or future participation in the labour force creates stresses on individuals and communities in a number of ways. For example, requiring people to chase jobs undermines the locally based kin and friendship networks that I mentioned earlier on. Relating support payments to employment forces short-term planning, because they have to respond to economic fluctuations, and it excludes those who are unable to participate in the labour force as it's currently rather narrowly defined.

Such policies undermine the most important social prerequisites for community economic development; that is, long-term planning, the establishment of relationships of trust, and a stable environment that supports education and training. Although it's probably impossible in our current climate to completely dissociate social support from labour force participation, the current uncritical tendency to increase this association should be resisted. If social support must be linked to labour force participation, then the definition of what participation means must be modified to reflect the types of jobs that are actually available, particularly in rural Canada.

[Traduction]

Il résulte de cet état de chose que les politiques en matière de ressources humaines devraient être formulées d'une manière qui permette d'utiliser, d'appuyer et de renforcer ces réseaux, au lieu de les affaiblir.

Le troisième élément est que ces mêmes recherches montrent que les personnes qui ne sont pas liées à ces réseaux de soutien social informels sont encore moins susceptibles d'utiliser les institutions et services officiels qui existent. Si l'on prend les bas revenus comme critère, nos recherches indiquent que les catégories de population rurale les plus vulnérables dans cette situation—et la liste ne devrait pas vous surprendre—sont les personnes âgées, les agriculteurs, les ménages agricoles et les mères seules. Voilà les trois catégories en tête de liste.

Il en résulte qu'il nous faut élaborer des mécanismes d'exécution des programmes qui utilisent des méthodes novatrices pour donner accès aux gens. Les anciennes méthodes ne sont pas adaptées aux besoins d'une partie de la population qui a le plus besoin d'aide.

Le quatrième aspect est que la structure sociale dans chacune des collectivités rurales est souvent tronquée. Cela se reflète sous forme de niveaux d'éducation moindres, de pénurie d'emplois de cadres et de professions libérales, et d'une gamme de services incomplète. Une conséquence de cet état de chose, au niveau des politiques, est que la planification et l'organisation du soutien social doivent être structurées sur une base régionale de manière à tirer parti des réseaux qui se prolongent au-delà de chaque collectivité. De cette manière, on peut offrir une pleine gamme de services à un niveau régional, tandis que chacune des localités peut se spécialiser. Des dispositions spéciales doivent être prises dans le cas des localités isolées, par exemple celles où les difficultés de transport rendent la coordination régionale impossible.

Le dernier volet concerne la tendance actuelle à relier l'aide sociale à la «réification» ou à l'entreprise économique. Cette tendance a pour effet d'accroître la fragmentation des collectivités rurales. Le fait de relier les services sociaux à la participation passée, présente ou future à la population active met sous tension les individus et les collectivités, et ce de diverses façons. Par exemple, lorsqu'on oblige les gens à courir après les emplois, on affaiblit les réseaux locaux basés sur la parentèle et l'amitié que j'ai mentionnés tout à l'heure. Le fait de rendre les versements d'aide conditionnels à l'emploi contraint à planifier à court terme, parce qu'on est obligé de suivre les fluctuations économiques, et on exclut ceux qui sont incapables de travailler, au sens étroit où l'on définit actuellement le travail.

Ces politiques minent les piliers sociaux les plus importants du développement économique local, à savoir la possibilité de planifier à long terme, l'établissement de relations de confiance, et un environnement stable dans lequel l'éducation et la formation puissent s'organiser. Bien qu'il soit probablement impossible dans le climat actuel de dissocier complètement le soutien social de la participation à la population active, il faut résister à la tendance aveugle actuelle de resserrer cette association. Si le soutien social doit être relié au travail, alors la définition du travail doit être modifiée enfin d'y englober le genre d'emplois qui sont actuellement disponibles, particulièrement dans les zones rurales du Canada.



[Text]

As a footnote I would like to make a general response to some of the questions that were identified in your focus paper provided by the committee. Many of these questions are similar to those I hear raised by students and faculty at my university. These people are usually relatively highly motivated and often sufficiently skilled to conduct the research that would help to answer these questions. The problems we face are usually ones of access to the necessary data.

• 1420

As part of its mandate, therefore, I invite this committee to consider new ways in which our interests could be brought together. Make it possible for us, for example, to take your questions to our students, to provide them with the resources by which the questions could be answered, and to establish ways in which the results of their work could get back to you, the policy makers. In the process, it has the advantage of training a new generation of analysts and practitioners.

Thank you very much.

**The Chairman:** Thank you, gentlemen, for your presentation. I will begin the round of questioning with the Reform party. Mr. Breitreuz, are you...?

**Mr. Breitreuz:** I'll try to give this a go. I'm trying to translate what you have to say into practical terms. I appreciate very much what you have to say about people in the local community handling a lot of the social services that now may be handled by the government in larger centres. I'm trying to translate this into practical terms. I would presume you mean family, church... local community agencies handle some of this.

My question is—and maybe it even relates to the last comment you made about giving this to students, and so on—what would they do with it? Many of the people who appear before this committee are very idealistic. They very often don't have a feeling for how these things should translate into practical terms. I appreciate what you have to say and I think you're right on. I know where you're coming from and I support that, but how would you put this into practical terms without undermining these agencies and creating more dependency on the government? How would you work together and cooperate and give them that support without having those agencies suddenly becoming more dependent on the government for funding or whatever? In practical terms, how could we begin to develop this kind of thing? I think you're on to something.

**Prof. Reimer:** I don't know a full answer to that, but there are some hints that I would like to pursue. One is to look at those current policies that make it more difficult for these groups, for example, to operate, and I include not just family and kin but also business associations.

One of the big problems in rural Canada is the depopulation and the pressure on people to move around to look for jobs. I don't know a simple answer to that, but it does seem to me there is a possibility to give credibility to these kinds of informal groups that are often not recognized in a formal way and to provide support that way so they're not undermined.

[Translation]

J'aimerais, avant de terminer, donner une réponse générale à certaines des questions posées dans votre document d'orientation. Nombre de ces questions ressemblent à celles que me posent mes étudiants et mes collègues de l'université. Ces étudiants sont souvent très motivés et suffisamment compétents pour mener des recherches qui contribueraient à trouver les réponses à ces questions. En effet, la difficulté c'est souvent l'absence des données nécessaires.

J'invite donc votre comité, dans le cadre de son mandat, à rechercher des façons nouvelles de combiner nos intérêts. Permettez-nous, par exemple, de transmettre vos questions à nos étudiants, de leur donner les moyens de chercher des réponses et d'établir des modalités pour vous communiquer les résultats de leurs travaux, à vous les décideurs. Cela aurait en outre l'avantage de former une nouvelle génération d'analystes et de praticiens.

Je vous remercie de votre attention.

**Le président:** Je vous remercie, messieurs, de vos exposés. Je vais commencer le tour de questions avec le Parti réformiste. Monsieur Breitreuz, êtes-vous...?

**M. Breitreuz:** Je vais me lancer. J'essaie de traduire ce que vous avez dit en termes pratiques. J'apprécie beaucoup ce que vous avez dit sur la décentralisation administrative de façon à donner aux collectivités locales la tâche de distribuer une grande partie des services sociaux qui sont actuellement administrés dans les grands centres. J'essaie d'envisager cela sur le plan pratique. Je suppose que vous parlez de confier ces tâches aux familles, aux églises... aux organismes communautaires locaux.

Ma question est—cela a peut-être un rapport avec votre suggestion de confier cela aux étudiants, etc.—qu'en feraient-ils? Nombre des gens qui comparaissent devant notre comité sont très idéalistes. Très souvent ils ne voient pas comment ces choses pourraient fonctionner de manière concrète. J'apprécie ce que vous avez dit et je pense que vous avez raison. Je saisis bien votre point de vue et je suis d'accord avec vous, mais comment pourrait-on organiser cela dans la pratique sans affaiblir ces organismes et les rendre encore davantage dépendants du gouvernement? Comment pourrait-on organiser la collaboration, leur donner ce soutien, sans que ces organismes ne dépendent soudainement encore davantage du gouvernement pour leurs ressources et tout le reste? Sur le plan concret, comment pourrait-on structurer cela? Je pense que vous avez mis le doigt sur quelque chose d'intéressant.

**M. Reimer:** Je n'ai pas de réponse détaillée, mais je peux vous donner quelques indices. La première chose serait d'examiner les politiques actuelles qui freinent ces groupes, et je ne parle pas là seulement des réseaux familiaux mais aussi des associations professionnelles.

L'un des gros problèmes des zones rurales est la dépopulation et l'obligation pour les gens de partir chercher du travail ailleurs. Je n'ai pas de solution simple, mais il me semble qu'il serait possible de donner de la crédibilité à ce genre de groupes informels qui souvent restent ignorés, de les aider de façon à ce qu'ils ne soient pas affaiblis.

[Texte]

I'm also not that concerned about what you call dependency on the government if it is providing a relatively secure base for people to develop new ways of enhancing their lives. So I'm not that concerned if part of the answer is to make it possible for them to be dependent on the government over a longer period of time if we can see that's going to produce a situation where they can generate ideas about how to survive on their own.

I'm not immediately dismissing that and saying the objective is to make them less dependent. I'd like to see where it's useful and where it isn't. I don't have a simple answer to that, but I certainly think that's a consideration.

**Mr. Breitzkreuz:** You see, much of the help that the government gives now is strictly monetary. It's just a cheque—in-the-mail kind of thing, whereas these agencies can work with these people. Many times it's simply life skills that they need to have developed within them, and these agencies are very good at that. I think we need to promote more of that in Canada, because you develop the well-rounded person and they are able to participate more fully in society.

• 1425

So the government has a problem. The cheque in the mail might help to some extent, but with a deficit of \$40 billion and a huge budget of \$63 billion, just in this one area, we've got to somehow work together and see how we can develop some of these areas.

That's where the rubber hits the road, where the practical aspect has to come in.

**Prof. Reimer:** I agree with you in terms of the way you are formulating it; the cheque in the mail is not the answer. What I want to emphasize here is that there are social resources there, in the sense of these groups. People operating in these groups develop skills that go far beyond the operation of that particular group. At the same time, they're developing a climate of support and trust. To develop policies or programs that take advantage of that and enhance it is really what I am emphasizing.

**Mr. Breitzkreuz:** Right. I support that, yes.

**Mr. Alcock:** I wanted to, in part, pick up on what Mr. Breitzkreuz was saying, and you've identified something that we have known and respected for some time, which is the informal networks that operate within the rural communities.

Government acts to provide support, particularly within the farming community, in a variety of ways that are not necessarily identified as providing direct financial support or income replacement, but they act in the same way. Have you looked at that aspect, in terms of whether or not that should be included, thought about, or filtered, in the context of a review of this sort?

**Prof. Reimer:** I'm not that familiar with the details on the farm program support. I presume that here you are thinking of factors such as training, skills and—

**Mr. Alcock:** GRIP, NISA, NIMROD; there are a whole bunch of them.

[Traduction]

Par ailleurs, je ne m'inquiète pas trop de ce que vous appelez la dépendance vis-à-vis du gouvernement si cela peut donner une assise relativement stable qui permette aux gens de trouver de nouvelles façons d'améliorer leur vie. Cela ne me gêne guère de les rendre dépendants du gouvernement sur une période assez longue si l'on peut escompter que, de cette manière, ils vont pouvoir trouver des moyens de survivre de manière autonome.

Je ne vais pas immédiatement rejeter cette idée et dire que l'objectif est de les rendre moins dépendants. Il s'agit de voir quand cela peut être utile et quand ce ne l'est pas. Je n'ai pas de réponse simple à cela, mais il me semble que c'est une considération.

**M. Breitzkreuz:** Voyez-vous, une bonne partie de l'assistance que le gouvernement accorde aujourd'hui est de nature strictement pécuniaire. C'est juste un chèque envoyé par la poste, alors que ces organismes peuvent travailler avec les gens. Très souvent il suffit de leur apprendre à se débrouiller dans la vie, et ces organismes y parviennent très bien. Je pense qu'il faudrait faire davantage ce genre de choses au Canada, car c'est ainsi que l'on forme des personnes plus aptes à se débrouiller et à participer plus pleinement à la société.

Le gouvernement a donc un problème. Le chèque dans le courrier n'est pas tout à fait inutile, mais avec un déficit de 40 milliards de dollars et un budget énorme de 63 milliards de dollars, rien que pour ce seul poste, il faut travailler ensemble et trouver de nouvelles façons de faire.

C'est là où les choses se corsent, où l'aspect pratique doit intervenir.

**M. Reimer:** Je suis d'accord avec votre façon de présenter les choses; le chèque dans le courrier n'est pas la solution. Ce que je veux souligner c'est qu'il existe sur place des ressources sociales, au sein de ces groupes. Les personnes qui travaillent dans ces groupes acquièrent des compétences qui dépassent largement le fonctionnement de ce groupe particulier. En même temps, il s'établit un climat de compréhension et de confiance. Ce que je préconise réellement, c'est d'élaborer des politiques ou des programmes qui mettent à profit et amplifient ce rôle.

**M. Breitzkreuz:** Oui, je suis en faveur de cela.

**M. Alcock:** Je voudrais poursuivre dans la même veine que M. Breitzkreuz. Vous avez d'ailleurs mis le doigt sur quelque chose que nous connaissons et respectons depuis quelque temps, à savoir les réseaux informels qui fonctionnent dans les collectivités rurales.

Les pouvoirs publics fournissent une aide, particulièrement aux agriculteurs, sous diverses formes qui ne sont pas nécessairement assimilées à une aide financière directe ou à un revenu de substitution, mais qui ont le même effet. Avez-vous examiné cet aspect, pour savoir s'il conviendrait de l'englober, d'y réfléchir, de le modifier, dans le cadre d'une étude de cette sorte?

**M. Reimer:** Je ne connais pas tous les détails des programmes d'aide aux agriculteurs. Je suppose que vous songez à des facteurs tels que la formation, des compétences. . .

**M. Alcock:** Le RARB, le CSRN, le NIMROD; il y en a toute une série.



[Text]

**Mr. Breitzkreuz:** All of those.

**Prof. Reimer:** Perhaps you know more about those then.

**Mr. Bollman:** The issue is whether agricultural commodity subsidy programs are helping or whether it is just a cheque in the mail. I think that's the issue.

**Mr. Alcock:** To enlarge upon that, if what we are really doing with those subsidy programs is proving income support, ought we to be doing it more directly, in keeping with the kind of programs we talk about here?

**Prof. Reimer:** I don't have an answer to that. I am not that familiar with the actual consequences or outcomes of these programs on the kinds of issues I am pointing to.

**Mr. Bollman:** It's a fair question, because if you subsidize commodities, obviously the person with the biggest commodity production gets the most income.

**Mr. Alcock:** Exactly.

**Mr. Bollman:** If you think it's an income program, then it's poorly targeted. Some people say that it's not an income program, it's a commodity program. That's why we target it at commodities. Charlie Mayer said many years ago that he was going to target the program at commodities to keep the wheat production potential there until the grain price war ended. I think he believed that and that's why the program was targeted at commodities.

If you think it should be targeted at individuals, then you get into the question of whether we should target the program at individuals. Then you've got a point, but there's a fundamental difference of opinion there.

**Mr. Alcock:** The second part of my question related to the examination, and I followed the work that you have done in the past, through the magazine. Are some of the sharp no-growth-in-income differences that are shown when you start to map it a data issue, in the way in which farm income gets reported and the degree of write-offs that are allowed? If we mapped assets we might get a very different kind of map.

**Mr. Bollman:** The income data are as correct as they are ever going to be, and it's a fair statement. But you're right, some farmers or other businessmen may have low incomes but high wealth and high net worth. So you're right, if we mapped net worth it would map differently.

You might want to ask some farmers if they can actually sell it and get their net worth out, for the numbers we are giving, which is another issue. But the measured net worth is higher in some farm communities than in towns or cities, yes.

**Mr. Alcock:** Being from western Canada I walk very softly on these questions. It's an interesting area when you look at how you might go about building a national income support program.

[Translation]

**M. Breitzkreuz:** Tout cela.

**M. Reimer:** Vous les connaissez sans doute mieux que moi.

**M. Bollman:** La question est de savoir si les programmes de subventions à l'égard des produits agricoles sont utiles ou s'ils ne représentent qu'un chèque dans le courrier. Je pense que c'est cela la question.

**M. Alcock:** Si ces programmes de subventions ne sont en réalité qu'une forme de soutien du revenu, ne faudrait-il pas verser cette aide plus directement, de manière plus conforme aux genres de programmes dont nous parlons ici?

**M. Reimer:** Je n'ai pas de réponse. Je ne connais pas suffisamment les conséquences de ces programmes pour les aspects dont je traite.

**M. Bollman:** C'est une bonne question, car si vous subventionnez des produits, c'est manifestement la personne qui en produit le plus qui en retire le plus grand bénéfice.

**M. Alcock:** Exactement.

**M. Bollman:** S'il s'agit d'un programme de soutien du revenu, alors il est mal ciblé. Certains disent que ce n'est pas un programme de soutien du revenu, mais un programme de soutien de la production. C'est pourquoi il est axé sur les denrées. Charlie Mayer a dit il y a longtemps qu'il allait cibler le programme sur les denrées afin de maintenir la production de blé jusqu'à la fin de la guerre des prix. Je pense qu'il y croyait et que c'est pour cela que le programme a été ciblé ainsi.

Si vous pensez qu'il faudrait le cibler sur les individus, on peut débattre de la question, mais les principes ne sont alors plus du tout les mêmes.

**M. Alcock:** La deuxième partie de ma question portait sur la méthode d'étude et j'ai suivi les travaux que vous avez menés par le passé, dans le magazine. Certains des écarts très marqués au niveau de la croissance des revenus ne résultent-ils pas d'un problème de méthode statistique, de la façon dont les revenus agricoles sont déclarés et des déductions de revenu qui sont autorisées? Si l'on prenait comme base les avoirs, le tableau serait peut-être très différent.

**M. Bollman:** Les données sur le revenu sont aussi fiables qu'elles pourront jamais l'être, j'en suis sûr. Mais vous avez raison, certains agriculteurs ou autres chefs d'entreprises ont des revenus très bas, mais jouissent d'un très gros patrimoine. Vous avez donc raison, si l'on dressait une carte des avoirs nets, le résultat serait différent.

On pourrait demander aux agriculteurs s'ils pensent pouvoir effectivement vendre leur terre au prix auquel leur patrimoine est évalué, mais cela est une autre question. Mais, en tout cas, le patrimoine individuel net est plus élevé dans certaines collectivités agricoles que dans les petites ou grandes villes.

**M. Alcock:** Venant de l'Ouest du Canada, je me montre très prudent quand je parle de ces questions. En tout cas, c'est un point intéressant du point de vue de l'élaboration d'un programme national de soutien du revenu.

[Texte]

[Traduction]

• 1430

If I follow your presentation, you might want to look at different levels of support—even within provinces there's urban, rural and the like—and not interfere with the very broad, informal networks we have that, if we had to pay for them, would cost us an awful lot more. I guess that was just an observation, and I hope you have an answer.

**Prof. Reimer:** If we do, we're not hiding it.

**The Chairman:** I'm going to go over to the Bloc and then I'll be back for some other questions from over here. Mr. Dubé.

**M. Dubé:** J'ai deux questions, mais auparavant, je voudrais féliciter M. Reimer pour sa suggestion de faire étudier par des étudiants certains aspects de ce dont on parle. J'aimerais peut-être ajouter un commentaire: il faudrait s'assurer que les étudiants aient des témoignages comme ceux de l'Organisation nationale anti-pauvreté pour qu'ils soient le plus possible au fait de ce qui se vit.

Mes questions sont d'un autre ordre. Dans les analyses faites par Statistique Canada, on voit que les différences entre le monde rural et le monde urbain sont assez évidentes. Je n'ai pas eu le temps d'approfondir vos documents. Avez-vous fait une classification des zones rurales que vous avez identifiées au Canada, dans toutes les provinces? Est-ce qu'il y a des différences entre elles? Est-ce qu'on peut établir de grandes catégories? Par exemple, est-ce que le fait d'être dans une zone rurale proche d'une grande ville signifie quelque chose? La distance d'une grande ville joue-t-elle dans ces différences? Est-ce que le fait d'être dans une province plutôt que dans une autre, par exemple au Québec plutôt qu'en Saskatchewan, joue? Est-ce que vous avez pu percevoir cela?

Deuxièmement, monsieur Reimer, vous avez parlé d'un réseau informel et même de soutenir ce réseau informel qui existerait davantage en milieu rural qu'en milieu urbain. Je suis très d'accord sur cela. Cependant, il existe une certaine réalité. Quand vous parlez d'un réseau informel, pour vous, est-ce que cela inclut le réseau communautaire? Il y a souvent des organismes de bénévoles qui demandent des projets et qui font des choses, mais on se rend compte aussi... Actuellement, je suis dans une zone urbaine, mais je suis originaire d'une zone rurale. On se rend compte que parfois, ces milieux-là veulent s'institutionnaliser d'une certaine façon et, pour se perpétuer, maintiennent au travail de faux permanents. Les gens qui travaillent sont rémunérés, mais sont souvent dans des conditions très précaires. On voit souvent une rotation terrible au niveau de ce réseau communautaire. C'est vrai en zone rurale, mais c'est aussi vrai en milieu urbain. Je voudrais avoir votre réaction là-dessus.

**M. Bollman:** Je commence. Il y a certainement une différence chez les personnes qui vivent près d'une zone métropolitaine. Beaucoup d'indicateurs changent quand on change de niveau de géographie, quand on passe d'une grande ville à une petite ville, à un milieu rural pas très éloigné des grands centres, à une zone éloignée.

Here in Ottawa the interdepartmental committee on rural and remote Canada is putting together a package of rural indicators. The first goal was to get some reasonable breakdown of the geography that was not too complicated and did not say that all rural is the same.

Si j'ai bien suivi votre exposé, vous pourriez vouloir envisager des niveaux différents de soutien—même à l'intérieur des provinces il faut distinguer entre les zones urbaines, rurales, etc.—et ne pas gêner les réseaux informels très vastes qui existent et qui, s'il nous fallait en assumer le coût, nous coûteraient beaucoup plus cher. C'était juste une remarque, et j'espère que vous avez une réponse.

**M. Reimer:** Si nous le faisons, nous ne le cachons pas.

**Le président:** Je vais donner la parole au Bloc et je reviendrai de ce côté-ci ensuite. Monsieur Dubé.

**Mr. Dubé:** I have two questions, but I would first like to commend professor Reimer for his suggestion to get some students to look at a number of the aspects we are talking about. Maybe I could add a comment: we should ensure that these students will have access to presentations like that of the National Anti-Poverty Organization to make them aware as much as possible of the experience of poor people.

My questions will be on a different subject. In the analyses done by Statistics Canada, we can see rather clear differences between rural areas and urban areas. I didn't have time to have a very good look at your documents. Did you establish a classification of rural areas you have identified within Canada, for all provinces? Are there any differences between them? Is it possible to establish broad categories? For example, is the proximity of a rural area to a large city a meaningful factor? Does the distance to a metro-center make a lot of difference? Are there differences between a rural area in, say, Quebec and Saskatchewan? Have you seen differences emerge?

Secondly, professor Reimer, you talked about an informal network and about supporting this informal network that is more prevalent in rural areas than in urban ones. I fully agree with you on that. However, there is a reality that must be considered. When you talk about informal networks, do these include the community network? There are often voluntary organizations applying for projects and doing things, but we see also... I live presently in an urban area but I come from a rural area. Sometimes it is apparent that these organizations try to become institutionalized in some way and, in order to keep going, keep people and staff who are not really permanent staff. These people get paid but they often work under very difficult circumstances. There's an awful lot of turnover in this community network. It is true in rural areas but also in urban ones. I would like to know how you react to this.

**Mr. Bollman:** I will answer first. It is true that there is a difference when you get close to a metro area. Many indicators change when you go from one geographical level to another, from a large city to a small town, from a rural area close to a metro area to a remote area.

Ici, à Ottawa, le comité interministériel sur les régions rurales et isolées du Canada travaille à mettre au point un ensemble d'indicateurs ruraux. Le premier objectif était d'obtenir une ventilation géographique raisonnable, qui ne soit pas trop complexe et ne fasse pas l'amalgame de toutes les zones rurales.



[Text]

[Translation]

• 1435

So the basic breakdown we're proposing—and it's in a draft stage—is adjacent to metro, not adjacent to metro but not in the north, and then the northern census divisions, out of the agricultural areas or out of the fishing areas, but into mining, some forestry, and certainly the native north. That breakdown shows quite dramatic differences in education, training, income, and even demography in terms of share of old people and share of young people, so that geography is very important. Once you get into rural, you need to break it out.

**M. Reimer:** Dans ma recherche sur les problèmes de pauvreté, quand j'ai pris connaissance d'indicateurs comme la structure de familles par exemple, j'ai constaté que le rôle de la distance est très important. En effet, si une petite communauté se trouve proche d'une grande ville, le contexte qui apparaît va être très différent. En ce qui concerne le rôle des associations informelles il est possible que nous ayons des problèmes. Mais dans ma recherche, il apparaît clairement que ces associations sont très importantes parce que très utiles, que ce soient des groupes informels locaux ou encore des groupes membres d'associations plus larges ayant des rapports avec le réseau provincial et plus encore. J'ai constaté par exemple, que les groupes religieux, les groupes d'entrepreneurs, et les groupes plus informels sont très importants pour les gens qui ont des problèmes avec leurs enfants, ou même des problèmes dans l'organisation de leur vie. Ils peuvent ainsi trouver des amis et de l'aide. Il faut dire aussi que grâce au groupe, ils apprennent comment organiser un groupe et participer à un groupe. Et dans des groupes comme l'AFEAS, par exemple, au Québec, ou le Cercle des fermières, on apprend comment on peut organiser un groupe, avoir un programme de travail, faire efforts, etc. Cela est important pour la communauté, pour la vie de la communauté mais aussi pour avoir une autre expérience. Il est tout aussi important pour les entrepreneurs de contacter et de soutenir ces groupes qui à leur tour aideront à la création et à l'établissement de l'entreprise.

**M. Dubé:** J'ai quand même l'impression que dans le monde rural c'est une réalité qui devient de plus en plus faible. En effet les choses évoluent même à la campagne. Autrefois, en milieu rural, les familles gardaient les personnes âgées avec elles et s'en occupaient.

**M. Reimer:** Oui.

**M. Dubé:** Mais on constate maintenant que les choses changent, et que même dans le milieu rural cela se fait de moins en moins. Est-ce que vous êtes d'accord?

**M. Reimer:** Tout à fait. Mais il faut remarquer que le changement est même plus grand que dans le contexte urbain et c'est pourquoi j'insiste sur la nécessité de trouver un moyen pour. . .

**M. Dubé:** Réanimer cela.

**M. Reimer:** Oui, oui.

**Le président:** Vous en avez terminé?

• 1440

Donc, la classification élémentaire que nous proposons—et c'est encore au stade de l'ébauche—distingue entre les zones voisines de grandes villes, non voisines de grandes villes mais situées dans le Sud, puis les districts de recensement du Nord, c'est-à-dire en dehors des zones agricoles ou des zones de pêche, mais comprenant de l'exploitation minière, un peu d'exploitation forestière, et certainement le Nord autochtone. Cette classification fait apparaître des différences très sensibles en matière d'éducation, de formation, de revenu, et même de démographie, du point de vue de la part respective de la population âgée et de la population jeune. On voit donc que la géographie compte beaucoup. Lorsqu'on parle de zones rurales, il faut établir des distinctions.

**Prof. Reimer:** In the research I did on poverty, when I looked at indicators like family structure, for example, I noticed that distance makes a lot of difference. In fact, if you look at a small community close to a metro area, the picture that emerges will be very different. As for the role of informal associations, it is quite possible that there may be problems. In my research, it appears clearly that these networks are very important because they are very useful, whether they be informal local groups or groups that are members of wider associations having links to the provincial network or even higher up. I found, for example, that church groups, groups of entrepreneurs and more informal groups play a very important role for people who have problems with their children or even problems organizing their lives. They provide an avenue for finding friends and support. Through these groups, they also learn how to organize a group and participate in a group. In groups like AFEAS, for example, in Quebec, or the *Cercle des fermières*, people can learn how to organize a group, set up a work program, make efforts etc. This is important for the community, for community life but also for obtaining a new experience. It is important also for business people to contact and support these groups which, in turn, will help in creating and maintaining the business.

**Mr. Dubé:** Nevertheless, it is my impression that in the rural areas these networks are getting weaker. Things change even out in the country. In the past, in rural areas, families would keep all the people at home and look after them.

**Prof. Reimer:** Yes.

**Mr. Dubé:** But today we see things changing and even in rural areas this is less and less frequent. Do you agree?

**Prof. Reimer:** Absolutely. The change is even greater than in urban areas and this is why I insist on the need to find ways to. . .

**Mr. Dubé:** Revive it all.

**Prof. Reimer:** Yes, yes.

**The Chairman:** Do you have any more questions?

I would like to allow Mr. McCormick, Mr. Cauchon, and Mr. Bonin to have three questions. I'll start with Mr. McCormick.

J'aimerais autoriser M. McCormick, M. Cauchon et M. Bonin à poser trois questions. Je vais commencer par M. McCormick.

[Texte]

**Mr. McCormick (Hastings—Frontenac—Lennox and Addington):** A short comment. I think, though, Reg was mentioning the farm support types of program. I think it certainly benefits more the middle and larger farm-type operations, which of course keeps those people from becoming users of a system. So it's helping keep their business viable.

Certainly in our riding of eastern Ontario, Hastings—Frontenac—Lennox and Addington, which has more miles of road than any riding in all Ontario, we have one of the lowest incomes, but this network support that's there certainly helps our people have a decent lifestyle and a decent standard of living, even though the working poor are getting poorer each year now.

My question is when you're saying their low income is a basis, who are the most vulnerable types? I don't question your study. It's terrific. You've included the single mothers there. I thought perhaps in our part of Ontario, probably because of the informal network, they probably appointed them and they've had to turn more to a structure to help to perhaps survive, so I was wondering whether it's quite as strong now or not, and that comes into children, and different people are saying how they'd like to see more benefits to children. But some of us wonder whether the benefits get to the children or not. That is back to the abuse in the system. A comment.

**Prof. Reimer:** I have a couple of comments. One is that when I mentioned these three groups, one of the things that is quite noticeable about each of those groups is that they're not evenly distributed throughout the country, that depending on where you are, the location of the poor, the elderly poor or single mothers, and so on, is quite noticeably distributed in a way that's not even.

I can't recall right off, for example, the role of southern Ontario, but I certainly know, for example, in rural Quebec it's a particular problem. It's not across the board.

The second comment, about whether the money gets to the children, this is a much more complex one. The research I'm most familiar with at the ground level is research that's being conducted in Quebec, in a small community there. I have no reason to believe that in this particular situation it isn't getting to the children.

With respect to the abuse of the system, I know there are instances when it does occur, but I think that the way to look at that is not how do we get rid of all abuse, because we know if we make comparisons, for example, with corporate executives, we find that the levels of abuse are about the same.

The only study I know of has been done in the United States, and there was a comparison where they were looking at corporate executives and people on their version of welfare. The levels of abuse of the system, in terms of numbers of people, was approximately the same, although with the corporate executives the amount of money was considerably different. I don't think the objective can be to eliminate it all as if this is a particular group. But I don't see any evidence that it's occurring at a higher rate than we would find if we look at, for example, executives or if we look at tax fraud.

[Traduction]

**M. McCormick (Hastings—Frontenac—Lennox et Addington):** Une brève remarque. Je pense que Reg voulait parler des programmes de types de soutien agricole. Je pense que ces derniers profitent davantage aux exploitations de taille moyenne et grande, ce qui évidemment évite que ces gens ne deviennent prestataires d'un système. Ils aident à garder leur entreprise viable.

Dans ma circonscription de Hastings—Frontenac—Lennox et Addington, dans l'est de l'Ontario, qui a le réseau routier le plus étendu de tout l'Ontario, le revenu moyen est certainement l'un des plus bas, mais ce réseau de soutien qui existe aide les habitants à mener un mode de vie décent, à conserver un niveau de vie décent, même si les travailleurs mal rémunérés s'appauvrissent maintenant chaque année.

Ma question est celle-ci: Lorsque vous dites que leur faible revenu est une base, quelles sont les catégories les plus vulnérables? Je ne mets pas en doute la valeur de votre étude. Elle est excellente. Vous y avez même englobé les mères de famille monoparentale. Je pense simplement que dans notre partie de l'Ontario, peut-être en raison du réseau informel, on les a probablement nommées à un poste et elles ont dû se tourner davantage vers une structure pour tenter de survivre, et je me demande donc si le réseau informel est encore aussi fort aujourd'hui ou non. Cela m'amène aux prestations pour enfants, mais différentes personnes disent qu'il faudrait les augmenter. Mais certains d'entre nous se demandent si ces prestations profitent bien aux enfants ou non. Cela nous ramène à la question des abus. Votre avis?

**M. Reimer:** Plusieurs remarques. Premièrement, lorsque j'ai mentionné ces trois groupes, l'une des choses que l'on remarque très nettement c'est qu'ils ne sont pas également distribués à travers le pays; selon les endroits, les personnes âgées pauvres, les mères seules sont distribuées nettement de manière irrégulière.

Je ne me souviens pas exactement de la situation dans le sud de l'Ontario, mais je sais, par exemple, que c'est là un problème particulier dans les zones rurales du Québec. Ce n'est pas uniforme.

Sur la question de savoir si les prestations bénéficient bien aux enfants, c'est un problème beaucoup plus complexe. Les recherches sur le terrain que je connais le mieux ont été faites dans une petite localité du Québec. Je n'ai aucune raison de penser que, dans ces cas particuliers, l'argent ne va pas aux enfants.

Pour ce qui est des abus, je sais qu'il y en a, mais je ne pense pas qu'il s'agisse de vouloir les éliminer par tous les moyens, car si l'on fait des comparaisons, par exemple, avec les cadres d'entreprises, on constate que le taux d'abus est à peu près le même.

La seule étude que je connaisse a été menée aux États-Unis. Il s'agissait d'une comparaison entre les cadres d'entreprises et des prestataires de l'assistance sociale. Le taux d'abus, en termes de pourcentage de personnes, était à peu près le même, sauf que dans le cas des cadres les sommes en jeu étaient considérablement supérieures. Je ne pense pas que l'on puisse fixer comme objectif d'éliminer la totalité des abus dans un groupe particulier. Mais je n'ai aucune indication que les abus seraient plus fréquents chez les prestataires de l'aide sociale que, par exemple, chez les cadres sur le plan de la fraude fiscale.



[Text]

[Translation]

**Mr. McCormick:** Thank you.

**Mr. Cauchon:** I'll be very brief, because I guess you've had your share of questions. It's more an observation, I guess.

Ce que je trouve intéressant dans la présentation au début, c'est que vous faites une remarque qui est évidente quand on fait de la politique au Canada. Vous mettez l'accent sur le fait qu'il existe de nombreuses disparités régionales au Canada. Et les disparités régionales que l'on retrouve entre les provinces, je tiens à vous dire qu'on les retrouve également dans les comtés. Et lorsque vous parlez des disparités régionales, vous mentionnez qu'il faut tenir compte de ce contexte réaliste et faire en sorte que les programmes sociaux soient structurés autour de politiques beaucoup plus souples.

• 1445

J'aimerais naturellement savoir ce que vous entendez par des politiques plus souples, parce qu'à mon avis, si on élabore un programme, il faut que les normes soient générales et qu'elles puissent s'appliquer à tous les cas. Ceci étant dit, je constate que vous reconnaissez que les problèmes sont plus sérieux en région. Il me semble que créer des programmes sociaux basés sur des critères plus souples pour rendre davantage service aux régions, c'est seulement mettre un voile sur un problème qui est en fait beaucoup plus sérieux et qui peut être un problème de politique de développement régional ou encore un problème de plein emploi. Par conséquent, ne faudrait-il pas réorganiser les programmes sociaux pour que l'accent soit mis sur la réintégration à l'emploi, sur la formation permanente et également préconiser une politique économique de développement régional accru? Je vous ai fait part de mes observations et j'aimerais entendre vos commentaires à ce sujet.

**M. Bollman:** Pas de grands commentaires.

**Mr. Cauchon:** You can answer in English.

**Mr. Bollman:** I'm not sure I was saying there should be social policy differences among the regions. I'm just saying we have some data to show that it will have differential impacts. If I understood correctly, you're suggesting that should be solved through regional development policy and not by a flexible social development policy. I'm not in a policy to say yes or no, but I think that's certainly a valid point.

**Prof. Reimer:** Certainly the coordination is necessary between regional development policies and general human resource policies. I think that would be necessary.

**The Chairman:** Mr. Bonin.

**Mr. Bonin:** I'll be brief. I'll make three assumptions and maybe you can tell me if you draw a statistical correlation.

You've demonstrated that the level of education has improved. This is good, because we're told that it increases productivity when a nation has better education. In rural areas, with improved education there's increased mobility. With increased mobility there's lower productivity because they're not there. With lower productivity we have lower income. Is this an area where higher education contributes to lower productivity and lower income in that sector? If it's true, then we have to

**M. McCormick:** Je vous remercie.

**M. Cauchon:** Je serai très bref, car nous vous avons adressé pas mal de questions. C'est d'ailleurs plutôt une remarque que je vais faire.

What I found interesting in your presentation, in the first part, is the statement which is quite obvious to all of politicians in Canada. You emphasize the fact that there are many regional disparities in Canada. And these regional disparities between provinces, I can tell you that they also exist within ridings. And regarding regional disparities, you state that these realities must be taken into account and that social programs should be structured around much more flexible policies.

I would really like to know what you mean by flexible policies because in my view, if we develop a program, the standards should be generally applicable in all cases. That being said, I noted that you recognize that problems are more difficult in the regions. It seems to me that if we develop social programs based on more flexible criteria to better serve regions, the effect would only be to hide a problem which is much more serious and which probably is one of regional development policy or full employment policy. Therefore, should we not restructure our social programs to stress reintegration into the labour force, to emphasize adult education and also a more forceful regional expansion policy? I would like to hear your comments on this.

**Mr. Bollman:** I don't have many comments.

**M. Cauchon:** Vous pouvez répondre en anglais.

**M. Bollman:** Je n'ai pas tout à fait dit que la politique sociale devrait être différente selon les régions. J'ai simplement dit que nous disposons de données montrant qu'elle aura des effets différents. Si je vous ai bien compris, vous dites qu'il faudrait plutôt résoudre ces disparités par le biais d'une politique de développement régional plutôt que d'une politique sociale flexible. Je ne suis pas en mesure de me prononcer, mais je pense que c'est certainement une remarque valable.

**M. Reimer:** Il faut certainement une coordination entre les politiques de développement régional et les politiques générales en matière de ressources humaines. Cela me paraît indispensable.

**Le président:** Monsieur Bonin.

**M. Bonin:** Je serai bref. Je vais formuler trois hypothèses et vous me direz si vous y voyez une corrélation statistique.

Vous avez démontré que le niveau d'éducation s'est amélioré. C'est une bonne chose, car on nous dit que cela contribue à la production. Dans les zones rurales, lorsqu'on améliore l'éducation, la mobilité s'accroît. Avec une mobilité accrue, il y a moins de productivité, car les gens instruits ne sont plus là. Avec une moindre productivité, les revenus baissent. Est-ce que dans les zones rurales, un niveau d'éducation supérieure ne contribue pas à une baisse de la productivité et

[Texte]

take this into consideration when we train and retrain and have incentive programs.

**Prof. Reimer:** I think the relation is true. We find the relation. What I don't know is whether the kind of training that is being offered in rural areas is urban oriented, let us say, and not oriented to that particular area. I don't know whether that simply exaggerates the situation. From our part as a researcher, that's something that has to be looked at. It may be part of the problem.

**Mr. Bonin:** Furthermore, with the mobility, some of them become a statistic in the urban areas.

**Prof. Reimer:** That's right.

**Mr. Bonin:** That's a double factor.

**Prof. Reimer:** That's one of the ways poverty in rural areas was handled. It's just exported to the city. We still face it.

**Mr. Bollman:** I would pick up on this word "productivity". With higher education and more mobility, total output in the rural area may be down with fewer people working. Productivity is the rate of output of people left. I'm not sure the productivity goes down.

**Mr. Bonin:** It increases on a per person basis.

**Prof. Reimer:** It certainly creates extra problems in the rural area from depopulation.

**Mr. Bonin:** Yes, as a competitive nation, it might have been reduced.

**Mr. Bollman:** Then you have community problems and not enough people for the schools and the hockey rink. That's another issue of productivity or competitiveness or efficiency such that you need so many people on hockey teams.

**The Chairman:** Are there any further questions?

We are going to take a short break for the committee.

**Mr. Bollman:** It depends if you have time for a comment or if you want to go for coffee.

**The Chairman:** Would you like some closing comments?

**Mr. Bollman:** I would make one comment on Mr. Breitzkreuz's first observation of sending out a cheque versus getting some development going. I think it's part of the whole issue of bottom-up ideas versus top-down ideas. A lot of people are talking about having some bottom-up ideas going to local areas. Everybody agrees with that but most local people would say they need some top-down support. How do you get the top-down support to support the bottom-up ideas?

• 1450

[Traduction]

des revenus? Si c'est vrai, il faudra en tenir compte dans nos programmes de formation et de recyclage et mettre en place des programmes d'incitation.

**M. Reimer:** Je pense que la corrélation est exacte. Elle est visible. Ce que je ne sais pas c'est si le genre de formation dispensé dans les zones rurales n'est pas à orientation urbaine plutôt que d'être adapté à cette région en particulier. Je ne sais pas si cela ne fait qu'exacerber la situation. De notre point de vue de chercheurs, c'est quelque chose qu'il faudrait examiner. Ce pourrait être une partie du problème.

**M. Bonin:** Par ailleurs, avec la mobilité, certaines de ces personnes deviennent une statistique dans les zones urbaines.

**M. Reimer:** C'est juste.

**M. Bonin:** C'est donc un double facteur.

**M. Reimer:** C'est l'une des façons dont on a résolu la pauvreté dans les régions rurales. On l'a simplement exportée vers les villes. Ce problème subsiste.

**M. Bollman:** Je voudrais m'attarder sur cette notion de «productivité». Avec une éducation plus poussée et davantage de mobilité, la production totale dans une zone rurale peut baisser avec moins de gens au travail. La productivité est le taux de production de ceux qui restent. Je ne suis pas sûr que la productivité diminue.

**M. Bonin:** Elle augmente sur une base individuelle.

**M. Reimer:** Mais l'exode rural engendre certainement des problèmes.

**M. Bonin:** Oui, en tant que pays concurrentiel, il pourrait avoir été réduit.

**M. Bollman:** Vous avez alors des problèmes au niveau de la localité, et insuffisamment d'élèves dans les écoles et d'enfants sur la patinoire. C'est un autre problème de productivité ou de compétitivité ou d'efficacité, le fait d'avoir besoin de tant de joueurs dans une équipe de hockey.

**Le président:** Y a-t-il d'autres questions?

Nous allons faire une courte pause.

**M. Bollman:** Tout dépend si vous avez du temps pour une autre remarque ou si vous voulez faire une pause-café.

**Le président:** Voudriez-vous dire quelques mots de conclusion?

**M. Bollman:** Je voudrais répondre à la première remarque de M. Breitzkreuz, lorsqu'il opposait l'envoi d'un chèque et la mise en route d'un travail de développement. Je pense qu'il pose là toute la question de savoir d'où doit provenir l'initiative. Beaucoup de gens préconisent l'initiative locale. Tout le monde est d'accord là-dessus, mais la plupart des gens sur place vous diront qu'ils ont besoin d'une aide venant d'en haut. Comment faire pour avoir une aide d'en haut pour des idées venant d'en bas?

Je vais vous raconter une anecdote. J'ai rédigé il y a quelque temps un article sur les bénéficiaires des paiements de soutien agricole. J'étais censé être fonctionnaire et neutre. Est-ce une bonne chose ou une mauvaise chose que les versements aillent aux riches ou aux pauvres, à ceux qui sont viables ou non viables, à ceux qui sont au bord de la faillite ou ceux qui ne le sont pas?

I'll relate an anecdote. I wrote an article a while ago on who receives farm government payments. I was supposed to be a civil servant and neutral. Is it good or bad that payments are going to the rich or the poor, the efficient or the inefficient, those going broke or those not going broke?



[Text]

There was a book written based on the Russian Army strategy in the Second World War. It may still be their strategy. Basically, if you set up five divisions at the front and put the starter's gun on and told everybody to advance, who should get the re-enforcements? Do you give the re-enforcements to the division that is falling back, the division that is holding its own, or the two divisions that are going forward? Well, it's a basic philosophical question.

According to this book, everybody in the army knew if their division went ahead they deserved the re-enforcements. They knew if their division started falling back they would lose all the air support, they would lose all the re-enforcements, they might not even get any food, because everything is going to go to the winners. So there's the basic philosophy.

Another observation on how to help rural areas: a colleague of ours operated a Kellogg grant at the University of Guelph a number of years ago, called the Rural Development Outreach Project. After the project ended, as Kellogg always does, they did an evaluation, and asked the professor where he was a success and where he was a failure. The professor says "Well, the people I am still talking to are a success, and the people I am not talking to any more are a failure". Then they went and talked to the communities. All the communities where the professor wasn't talking to them any more said it was a great success. This group got them going and got out of the way.

So the central agencies cannot back off, but how you pick the right one, I don't know. I mean, do you take a chance or something, that's a conundrum. But some of them will take it and go, and not be dependent on the system.

I think I'll let you take it from there, I don't have any more. Thank you for the interruption.

**The Chairman:** Thank you very much for coming and for the material you provided us. It's very interesting and gives us a very useful new perspective on our work. Thank you both.

Our next group has arrived, but we are going to take a 10-minute break and reconvene at 3 p.m. We can just stretch our legs and walk around. But I would invite the next group to come and to stand by. It's the Canadian Association for Community Living.

• 1453

• 1502

**The Chairman:** Without further ado, I'd like to invite our next witnesses to begin their presentation. It's the Canadian Association for Community Living.

I think you are familiar with our format. We have approximately a half hour for the presentation as well as questions. Who will be doing the presentation?

**Ms Paulette Berthiaume (Chair, Canadian Association for Community Living):** I'll start.

[Translation]

Quelqu'un a écrit un livre sur la stratégie de l'armée russe pendant la Seconde Guerre mondiale. C'est peut-être toujours sa stratégie encore aujourd'hui. Essentiellement, si vous alignez cinq divisions sur le front et donnez l'ordre à toutes les cinq d'avancer, à qui faudra-t-il envoyer les renforts? Faut-il les envoyer à la division qui recule, à la division qui se maintient en place ou aux deux divisions qui avancent? C'est une question philosophique fondamentale.

Dans ce livre, on disait que tous les soldats dans l'armée savaient que si leur division avançait, elle recevrait les renforts. Ils savaient que si leur division commençait à reculer, elle perdrait tout le soutien aérien, tous les renforts, et peut-être n'obtiendrait même pas de nourriture, car tout irait aux gagnants. Voilà donc la philosophie de base.

Une autre remarque sur la façon d'aider les régions rurales: l'un de nos collègues a bénéficié d'une subvention de Kellogg, à l'Université de Guelph, il y a quelques années, pour un projet intitulé *Rural Development Outreach Project*. Une fois achevé, Kellogg a procédé à une évaluation, comme la société le fait toujours, et demandé au professeur où le projet avait été un succès et où il avait été un échec. Le professeur a répondu: «eh bien, là où je continue à parler aux gens, il a réussi, et là où je ne leur parle plus, il a échoué». Ils sont ensuite allés voir dans les localités. Partout où le professeur disait qu'il ne parlait plus aux gens, ils ont dit que le projet avait été un grand succès. Le groupe les a lancés et leur a ensuite laissé le champ libre.

Donc, les organismes centraux ne peuvent se désister, mais comment choisir la bonne localité, je ne le sais pas. Faut-il se lancer au hasard, c'est bien difficile à déterminer. Mais certaines prendront le projet et en feront quelque chose, pour ne plus dépendre du système.

Je pense que je vais m'en tenir là. Merci de m'avoir accordé cette interruption.

**Le président:** Je vous remercie d'être venus, ainsi que des documents que vous nous avez fournis. Tout cela est très intéressant et jette un nouvel éclairage très utile sur notre travail. Merci à vous deux.

Le groupe suivant est arrivé, mais nous allons faire une pause de 10 minutes et reprendre la séance à 15 heures. Nous pourrions nous dégourdir un peu les jambes. J'invite le groupe suivant à entrer dans la salle et à se tenir prêt. Il s'agit de l'Association canadienne pour l'intégration communautaire.

**Le président:** J'aimerais sans plus tarder inviter les témoins suivants à commencer. Il s'agit de représentants de l'Association canadienne pour l'intégration communautaire.

Je pense que vous connaissez notre mode de fonctionnement. Nous vous avons réservé environ une demi-heure, pour l'exposé ainsi que pour les questions. Qui va nous faire l'exposé?

**Mme Paulette Berthiaume (présidente, Association canadienne pour l'intégration communautaire):** Je vais commencer.

[Texte]

**The Chairman:** And you are?

**Ms Berthiaume:** Paulette Berthiaume, president of the Canadian Association for Community Living.

**The Chairman:** And you will introduce your colleague.

**Ms Berthiaume:** This is Mrs. Diane Richler, vice-president of the executive, the board of directors.

**The Chairman:** You may begin.

**Mme Berthiaume:** Je suis la présidente de l'Association canadienne pour l'intégration communautaire. Pour les gens qui ne nous connaissent pas, nous sommes une association qui fait la promotion des droits des personnes ayant un handicap intellectuel. Nous travaillons avec et pour les personnes ayant un handicap.

Il s'agit d'une fédération composée des 10 provinces et des deux territoires, ainsi que de 400 groupes locaux. Nous avons à peu près 40 000 membres à travers le Canada.

Nos membres se composent de personnes ayant un handicap intellectuel, de parents, de familles, de professionnels et de ceux qui veulent se joindre à nous comme bénévoles.

J'aimerais me présenter en premier lieu comme parent. J'ai un fils qui a un handicap intellectuel. Il a 39 ans. Il s'appelle Louis. Il vit dans une institution, au Québec, depuis 32 ans. Depuis quelques années, j'essaie de le faire sortir de cette institution. Je cherche à obtenir des fonds pour qu'il puisse vivre dans la communauté au lieu de vivre en institution.

• 1505

Parlons de coûts, puisque c'est de cela qu'on doit discuter. Mon fils coûte en ce moment entre 70 000 \$ et 80 000 \$ par année. Louis vient à la maison les fins de semaine. C'est un bonhomme qui a besoin de soutien, mais pas de soutien médical, infirmier ou psychiatrique. Il est dans un hôpital psychiatrique.

Louis pourrait vivre dans la communauté à un coût moindre. En ce moment, au Québec et partout ailleurs, il y a une bataille pour l'handicap intellectuel, qui se trouve en-dessous de la santé mentale, en-dessous des psychiatres. C'est une question d'argent. On trouve que les coûts sont exorbitants et que Louis et d'autres comme lui pourraient vivre dans la communauté comme vous et moi, comme des citoyens à part entière et participer à la société.

Quand il vient chez moi, mon fils est un bonhomme qui s'assoit à la table comme vous et moi, avec son verre de vin. Le lendemain, il retourne en institution parce qu'on ne veut pas débloquer les fonds nécessaires. On continue de mettre des sous dans les institutions au lieu d'en mettre dans la communauté.

Dans notre société, il y a des parents qui ont fait le choix de placer leur enfant en institution. Je n'ai pas à vous donner les raisons pour lesquelles Louis a été placé en institution. Chacun a ses raisons personnelles. Il y a aussi des parents qui ont décidé de garder leur fils ou leur fille avec eux. Ces parents sont pénalisés. Ils n'ont pas un sou.

On doit décider dans les semaines à venir si mon fils intégrera la communauté. J'attends une lettre de notre gouvernement, qui était censée venir à la mi-décembre, mais qui n'est pas encore arrivée. Je regarde certains parents vieillissants

[Traduction]

**Le président:** Qui êtes-vous?

**Mme Berthiaume:** Paulette Berthiaume, présidente de l'Association canadienne pour l'intégration communautaire.

**Le président:** Et vous nous présenterez votre collègue.

**Mme Berthiaume:** Il s'agit de M<sup>me</sup> Diane Richler, vice-présidente du conseil d'administration.

**Le président:** Vous pouvez commencer.

**Ms Berthiaume:** I am president of the Canadian Association for Community Living. For those of you who aren't aware of our existence, we are an association devoted to the promotion of the rights of the intellectually handicapped. We work with and for handicapped persons.

Our association is made up of the ten provinces and two territories and some 400 local groups. We have approximately 40,000 members nation-wide.

Our members include intellectually handicapped persons, the parents and families of handicapped persons, professionals and others who work with us as volunteers.

I would like to start off by wearing my parent hat. I have a son who is intellectually handicapped. He is 39 years old. His name is Louis. He has been living in an institution in Quebec for 32 years. I have been trying to remove him from this institution for several years. I have been looking for funds in order for him to live in a community instead of an institution.

Let us talk about costs, since that is the issue at hand. At present, my son costs between \$70,000 and \$80,000 per year. Louis comes home for weekends. He needs support, but he has no medical, nursing or psychiatric support. He is in a psychiatric hospital.

If Louis lived in a community, it would cost less. Right now in Quebec, and everywhere else, there is a fight going on about intellectual handicaps, which comes under mental health, or issues for psychiatrist. It is a question of money. We believe that the costs are exorbitant and that Louis and others like him could live in a community, just like you and me, as full-fledged citizens, and participate in society.

When my son comes to my house, he sits down at the table like you and me, with his glass of wine. The next day, he has to go back to the institution, because the necessary funds haven't been made available. We keep on putting money into institutions instead of putting it into the community.

In our society, there are parents whose choice it was to place their child in an institution. I don't have to explain to you the reasons why Louis was placed in an institution. Each and everyone has his own personal reasons. There are also parents who decided to keep their son or daughter with them. These parents are penalized. They don't have a cent.

It will be decided in the next few weeks if my son is going to be able to live in the community. I have been waiting for a letter from our government since mid-December, but it still hasn't arrived. I know of some older parents who for one reason or



[Text]

qui, pour telle ou telle raison, ne peuvent plus garder leur fils ou leur fille à la maison. Cette personne-là est en âge de vivre dans la communauté et elle est encore à la charge de ses parents. Les gouvernements n'appuient pas ces parents.

Je connais une jeune femme qui a vécu dix ans dans la même institution que mon fils. Son père est retiré et ses trois autres enfants sont partis de la maison. La cadette de 22 ans est handicapée intellectuellement et souffre d'épilepsie et de problèmes de motricité fine. Les parents ont à peine 3 500 \$ par année pour du répit-dépannage.

Nous avons deux genres de services. Si mon fils sort demain, un montant lui sera alloué. L'autre parent, qui a toujours gardé son fils ou sa fille dans la communauté, a à peine quelque sous. Je ne comprends pas depuis plusieurs années pourquoi les gouvernements continuent de mettre des sous dans ces institutions.

La semaine dernière, je parlais à quelqu'un qui travaille en recherche au gouvernement du Québec. Je lui demandais: Vous n'aimeriez pas réunir une équipe pour aller visiter ces institutions et voir comment vivent ces personnes? Quelles sortes de services ont-elles? Qu'est-ce qu'elles font durant la journée? Où travaillent-elles? Qui sont autour d'elles dans les institutions? Je crois qu'en allant là, ces personnes se rendraient à l'évidence: nos fils et nos filles peuvent vivre dans la communauté comme vous et moi. Certains peuvent avoir besoin de plus de soutien, mais en général, le soutien nécessaire n'est pas très important.

Je parle du Québec. Je peux aussi parler des autres provinces et des territoires, mais je connais mieux le Québec. Je dis toujours que je suis institutionnalisée parce que mon fils est en institution. Donc, au Québec, 200 000 personnes ont une déficience légère. Seulement 3 p. 100 de la population ont besoin de grands services. En général, c'est beaucoup moindre. Nous payons encore aujourd'hui entre 70 000 \$ et 80 000 \$ par année pour mon fils qui ne prend aucune pilule, qui va à des ateliers deux heures par jour l'après-midi et qui passe le reste de la journée à se bercer. Il est censé être dans l'aile de réadaptation. Imaginez cela! On continue de verser nos sous là-dedans.

Je me demande où est la volonté politique. Tout le monde prêche pour la vertu et on a beaucoup, beaucoup de rapports, mais je n'ai pas encore vu de volonté politique ferme des gouvernements et des bureaucrates qui conseillent le ministre de dire: Sortez ces gens des institutions.

Cette semaine, l'Association canadienne est en train de faire un vidéo sur des personnes qui ont vécu en institution. J'ai été en contact avec certaines de ces personnes toute la semaine. Cela a été très difficile pour moi, parce que ce sont des personnes qui ont vécu dans une institution, un pavillon privé. Je ne sais pas si les gens ont entendu parler de Saint-Théophile. Ils en sont sortis en 1990. À ce moment-là, on m'avait employée comme chef du service de la réadaptation. On a évalué ces personnes pour le compte du gouvernement du Québec et on les a sorties. Ces 88 personnes ont vécu pendant 10 ans dans un sous-sol, tassées comme des animaux. Elles n'avaient pas le droit d'aller aux étages. Cette semaine, elles ont parlé des abus qu'elles ont subis.

[Translation]

another can no longer keep their son or daughter at home. The mentally handicapped person is old enough to live in the community but is still a dependent of his or her parents. The various levels of government do not support these people.

I know a young woman who lived for ten years in the same institution as my son. Her father was retired and the three other children had left the family home. The youngest child, who is 22 years of age, is mentally handicapped, suffers from epilepsy and also has fine motor skills problems. Her parents have barely \$3,500 a year for emergency-fallbacks.

We have two kinds of services. If my son leaves tomorrow, an amount of money will be allocated to him. The other parent, who has always kept his or her son or daughter in the community, has a few cents at most. I fail to understand why governments keep putting money into these institutions.

Last week, I spoke with someone who does research work for the Quebec government. I asked: Wouldn't you like to gather together a team to go and visit these institutions and see how these people live? What types of services they have? What they do during the day? Where they work? Who takes care of them in these institutions? I believe that if these people went there, they would come to the obvious conclusion; our sons and daughters are able to live in a community like you and me. Some of them might need a little bit more support, but generally speaking, they don't need that much support.

I'm talking here about the situation in Quebec. I could also talk to you about the other provinces and the territories, but I am more familiar with the situation in Quebec. I always say that I'm institutionalized because my son is in an institution. In Quebec, there are 200,000 persons with a slight handicap. Only 3% of the population requires major services. In general, it is much less. We are still paying between \$70,000 and \$80,000 a year for my son, who doesn't take any pills, who attends two hour workshop every afternoon and who spends the rest of the day rocking back and forth. He is supposed to be in the rehabilitation wing. Imagine that! We're continuing to put money into that.

My question is: Where is the political will? Everyone goes around preaching and we have countless reports, but I have yet to see any firm political will on the part of governments and I am still waiting for those who advise the minister to say: get those people out of the institutions.

This week, the Canadian Association for Community Living is making a video on people who have lived in an institution. I have been in touch with some of these people all week long. This has been a very difficult experience for me because these people have lived in an institution, a private pavillion. I don't know if you've heard of Saint-Théophile. They came out in 1990. At that time, I had been employed as chief of the rehabilitation service. After an evaluation for the Quebec government, these people were released. These 88 people have lived for ten years in a basement, piled up just like animals. They were not allowed on the upper floors. This week, they spoke about the abuse they were submitted to.

[Texte]

Des femmes et des hommes de 35 à 40 ans ont été frappés et abusés sexuellement, moralement et physiquement. Ils n'avaient pas le droit de sortir. Ils étaient baignés ensemble. Ils nous ont répété cela cette semaine.

Je ne dis pas que toutes les institutions sont comme celle-là, mais celle-là, c'est une horreur et nous en avons sorti ces personnes. Les institutions ne devraient pas exister pour nos fils et nos filles. Je pense aussi que c'est un coût pour la société.

Nous avons fait une étude en 1992 à l'Association. L'étude nous a permis de voir que le gouvernement épargnerait à peu près 4 milliards de dollars par année si toutes ces personnes-là étaient dans la société. Il faut leur donner une chance de vivre comme vous et moi, leur donner une chance d'apprendre, leur donner une chance de travailler. C'est tout ce qu'ils attendent. Quand vous voyez des femmes et des hommes qui sortent des institutions, la première chose qu'ils disent est celle-ci: J'aimerais aller à l'école, être capable de lire le nom de la rue au coin, être capable d'écrire mon nom. On ne leur a jamais appris quoi que ce soit et ils sont capables d'apprendre. Ils retournent aux études en ce moment et ils ont un problème. Ils sont à l'éducation des adultes, mais là ils sont poussés parce qu'il y a des immigrants et des gens qui sont sur le marché du travail qui n'ont pas d'emploi et qui arrivent. Eux retournent aux études, et on les pousse. Ils n'apprennent plus le français et les mathématiques, mais les arts, le bricolage.

Je vais donner la parole à Diane.

**Mme Diane Richler (vice-présidente exécutive, Association canadienne pour l'intégration communautaire):** Merci, Paulette.

I'll switch to English, if that's okay. The issues that Paulette has identified, both for her son Louis and for others, have pushed us to look at where the problems exist in current programs, current legislation, current funding mechanisms for persons who have an intellectual disability.

We were very pleased that in the first budget that was brought down by this government, by Mr. Martin last week, there was an indication of a willingness and a commitment of the government to participate with us in a demonstration project, in cooperation with the Government of Prince Edward Island, which will allow us to look at some of these issues in depth. We will look at all of the public funds that are being spent on behalf of people who have an intellectual disability, to see if we forget all the rules that exist right now, what we would be able to do differently to give people more control over their own lives, to be more equitable in terms of the distribution of supports and services to people.

That, as well as the existence of this committee and the other undertakings by Mr. Axworthy, is encouraging. It reflects a feeling that we've had for a long time, that just tinkering with the systems that exist now won't be enough to redress some of the inequalities that exist.

I guess our particular plea to you as a committee today is that in looking at all the issues of social security reform you make sure that people who have a disability, people who have an intellectual disability in particular, are included as part of whatever the new picture is that's put together.

[Traduction]

Women and men, between 35 and 40 years old, were subjected to blows and sexual, moral and physical abuse. They were not allowed to go out. They had their baths together. This is what they repeated to us during the week.

I'm not saying that all institutions are like this, but that one is horrible and we took these people away. There shouldn't be institutions for our sons and daughters. I also believe that it is a cost for society.

In 1992, CACL undertook a study. It appeared from that study that the government would save about \$4 billion a year if all these people were living in the society. We must give them a chance to live like you and me, give them a chance to learn, a chance to work. That is all they're asking for. When you see women and men coming out of institutions, the first thing they say is this: I would like to go to school, to be able to read the street name at the corner, to write my name. They have never been taught anything and they're able to learn. They are presently going back to school and they have a problem. They receive adult education but they are being pushed because there are immigrants and people who are on the labour market, who are unemployed and start coming there. These people are returning to school and they're being pushed. They do not learn French and mathematics anymore, but arts, hobbies.

I'll let Diane continue.

**Mrs. Diane Fichler (executive vice-president, Canadian Association for Community Living):** Thank you, Paulette.

Je vais passer à l'anglais, si vous n'y voyez pas d'inconvénient. Les problèmes que vous a décrits Paulette, aussi bien pour son fils Louis que pour les autres, nous ont poussés à essayer de savoir exactement quels sont les défauts des programmes actuels, des lois actuelles, des mécanismes de financement existants pour les personnes atteintes de déficience intellectuelle.

Nous avons été très heureux de voir dans le premier budget présenté par ce gouvernement, annoncé par M. Martin la semaine dernière, que le gouvernement semble prêt et décidé à réaliser avec nous un projet de démonstration, en collaboration avec le gouvernement de l'Île-du-Prince-Édouard, qui nous permettra d'étudier certaines de ces questions de façon plus approfondie. Nous allons étudier toutes les dépenses publiques consacrées aux personnes atteintes de déficience intellectuelle pour voir, si nous oublions toutes les règles actuelles, ce qu'il serait possible de faire différemment pour permettre aux gens d'avoir un plus grand contrôle sur leur vie et être plus équitable quant à la répartition des mesures de soutien et des services proposés.

Cette attitude est donc encourageante, de même que l'existence de ce comité et les autres initiatives prises par M. Axworthy. Cela confirme l'impression que nous avons depuis longtemps, c'est-à-dire qu'il ne suffira pas d'apporter seulement de petits réglages au système actuellement en place pour rectifier certaines des inégalités existantes.

Nous voudrions demander tout particulièrement à votre comité de veiller, dans cette étude sur tous les aspects de la réforme de la sécurité sociale, à ce que les personnes ayant un handicap, en particulier les personnes ayant une déficience intellectuelle, soient véritablement intégrées à la nouvelle structure qui sera élaborée.



## [Text]

One of our biggest fears is that with the concern about mainstream issues affecting the majority of people in our communities structures will be put into place that will respond to the needs of the majority of Canadians. That may still leave people who have a disability as a residual group.

We've been concerned by some suggestions that keep being echoed, in an attempt I think to be responsive to the needs of those people who are most vulnerable, that there be special supports for people who might have more difficulty accessing the labour force. We've heard echoes of the possibility of two systems: one for those who are deemed employable, who would be given support, encouragement and incentives to work, and then some special kind of safety net or protection for people who are considered unemployable. For us that would be a terrible mistake. Even if it would take those like Louis out of institutions and bring them more into communities, it would still relegate them to the side of life in Canadian communities. That's one of the things we've tried to do in the diagrams attached to the brief we gave to you.

## • 1515

The first one with the magnets is to show we think it's important for people to always be able to have incentives, to gradually move more and more towards having economic security, from a dependent status to having an adequate and reliable income, and not to have to give up their rights to support because of their disability.

What happens all too often right now is that if people who have a disability want to take the chance of entering the labour market, they have to give up all of the disability-related support they receive. Sometimes that can mean giving up extra health benefits, like having the cost of their medication or other support covered.

In the case of people with an intellectual disability, that sometimes even means giving up the house where you live. Sometimes in order to live in certain housing that's organized by a service agency, you have to be receiving a certain kind of vocational support. As soon as you show yourself to be economically independent and able to take a job, you also lose all of the other supports you may need. As a result of that, we've attached a second diagram, and this is another plea to you today.

We've heard a lot in the press and through news releases about some of the issues that will be of concern to this committee and throughout the review. The two main issues we hear about are income programs and jobs. Our concern for people who have a disability is that having a job or having income, either through that employment or through some other program, is only part of the picture. In fact, for people who have an intellectual disability to be able to participate fully, they need other kinds of support as well.

Some of that support may be in terms of advice and counselling; some of it might be in terms of support where they live; some of it might be planning support in order to help them access the kinds of services they need. So we would again

## [Translation]

L'une de nos plus grandes craintes est qu'avec toutes les difficultés touchant la majorité de la population dans nos collectivités, les structures mises en place ne visent qu'à répondre aux besoins de la majorité des Canadiens, ce qui ferait encore des personnes handicapées un groupe résiduel.

Nous avons été inquiets de certaines suggestions que l'on entend régulièrement et qui visent, je crois, à répondre aux besoins des personnes les plus vulnérables, selon lesquelles des mesures de soutien spéciales devraient être adoptées pour les personnes ayant plus de difficulté à accéder au marché du travail. Nous avons entendu dire que deux systèmes pourraient être envisagés: l'un pour les personnes jugées employables, que l'on soutiendrait, que l'on encouragerait et inciterait à travailler, et l'autre qui serait un genre de filet de sécurité ou de protection pour les personnes considérées comme inemployables. Pour nous, ce serait une terrible erreur. Même si ainsi, les personnes comme Louis pouvaient sortir des institutions pour être davantage intégrées à la collectivité, elles seraient néanmoins reléguées en marge de la vie des communautés canadiennes. C'est ce que nous essayons de démontrer dans les graphiques joints au mémoire que nous vous avons remis.

Dans le premier, avec les aimants, nous voulons montrer qu'il est important que les gens puissent toujours bénéficier de mesures d'incitation, afin de se rapprocher graduellement de la sécurité économique, afin de passer de la dépendance à un revenu fiable et suffisant, sans devoir renoncer à leur droit à un soutien du fait de leur handicap.

En effet, trop souvent à l'heure actuelle, si les personnes handicapées veulent essayer d'aller travailler, elles doivent renoncer à toutes les mesures de soutien qui leur sont accordées en raison de leur handicap. Cela signifie parfois renoncer à des prestations de santé supplémentaires, comme le remboursement des frais de médicaments ou d'autres types de soutien.

Dans le cas des personnes atteintes de déficience intellectuelle, cela signifie parfois renoncer à la maison où l'on habite. Dans certains cas, pour vivre dans un logement fourni par un organisme de service, il faut recevoir un certain type d'aide professionnelle. Dès que l'on montre que l'on est financièrement indépendant et capable de prendre un emploi, on perd toutes les autres aides dont on peut avoir besoin. Nous avons donc joint à notre mémoire un deuxième graphique et c'est sur ce point que nous voulions également insister auprès de vous aujourd'hui.

On a beaucoup parlé dans la presse et dans les communiqués de presse des différentes questions sur lesquelles se penchera le comité pendant cette étude. Les deux principales semblent être les programmes de revenu et les emplois. Pour une personne handicapée, le fait d'avoir un emploi ou un revenu, grâce à cet emploi ou par le biais d'un autre programme, n'est que l'un des éléments du tableau. En fait, pour pouvoir participer pleinement, les personnes atteintes de déficience intellectuelle ont aussi besoin d'autres types de soutien.

Il peut s'agir de conseils ou de counselling, ou encore d'aide au foyer ou enfin d'aide en matière de planification afin de pouvoir accéder aux genres de services requis. Nous voudrions donc vous encourager encore une fois, si l'on veut que le

[Texte]

encourage you, if the system you propose is going to be inclusive of all Canadians who have a disability, that you not limit yourselves to looking at income in a very narrow sense, but that you think of it more broadly in terms of the in-kind income people with a disability are now receiving and could receive through funding of what we've called the supply side, in terms of services, as well as funding of support.

Right now the majority of the dollars are going to fund the supply side, the services and the institutions like the one where Louie lives, with very few dollars going to planning support and direct funding to individuals. What we've also encouraged through this diagram, which is really in shorthand, is that the balance for people with a disability has to change, so there's much less direct funding going to services, although still some, and much more going to individuals, as well as for their planning and support.

In mentioning all that, we draw your attention to the two recommendations we've made in our brief. The first one is that in order to move towards broad social policy reform, we encourage you to do it within a broad framework. We happen to have one to submit for your consideration. It's one that was prepared by the research institute that is supported by our association, known as the Roeher Institute. The document is called "Social Wellbeing". There's an outline here for a comprehensive framework for social policy we would encourage you and your researchers to look at.

• 1520

Secondly, as I've already indicated, we urge you to recognize the need to provide disability-related supports, not just jobs for people with disabilities.

In closing, I'd just like to mention that one of the most exciting pieces of research that we did last year was a study of employment that was published in a document called *On Target*. To me the most significant finding of that document was that the ability of a person with an intellectual disability to get and keep a job is not at all related to the degree of disability; it's only related to the degree of support that individual gets.

That's why we're so convinced that if the dollars that are in the system right now could be redirected so that the objective is not simply supporting people to be dependent, but rather supporting them to participate, in fact people who have an intellectual disability could play a much more meaningful role in Canadian communities.

We'd be pleased to answer your questions.

**The Chairman:** Thank you very much. Before I turn to our questioners, on the report you just referred to, have copies been made for the committee? Would we need a reference to it?

**Ms Richler:** We don't have copies for every member, but we have a few copies.

[Traduction]

système proposé inclue véritablement tous les Canadiens ayant un handicap, à ne pas vous limiter au revenu dans le sens le plus strict du terme, mais au contraire à avoir une vision plus large en pensant au genre de revenu en espèces que les personnes handicapées reçoivent actuellement et pourraient recevoir grâce au financement de ce que nous avons appelé l'offre, c'est-à-dire l'offre de services, ainsi que le financement de l'aide.

Actuellement, les fonds disponibles sont essentiellement consacrés aux services et à des institutions comme celles où vit Louis, tandis que l'on consacre très peu d'argent à l'aide à la planification et au financement direct pour les personnes concernées. Dans ce graphique, qui est vraiment un abrégé, nous voulons en fait démontrer que l'équilibre des crédits consacrés aux personnes ayant un handicap doit changer, de façon à réduire considérablement, tout en en gardant une partie, le financement direct des services, et à augmenter les fonds accordés à titre individuel, et consacrés à la planification et au soutien.

À ce propos, nous attirons votre attention sur les deux recommandations que nous formulons dans notre mémoire. Nous disons dans la première que pour parvenir à une vaste réforme de la politique sociale, il serait préférable que vous travailliez dans un cadre très large. Nous en avons d'ailleurs un à vous soumettre. Il a été préparé par l'Institut de recherche soutenu par notre association, l'Institut Roeher. Le document s'intitule *Social Wellbeing*. On décrit là un cadre global de politique sociale que nous invitons les membres du comité et les attachés de recherche à étudier.

Deuxièmement, comme je l'ai déjà dit, nous souhaitons vivement que vous compreniez combien il est nécessaire de fournir aux personnes handicapées des services de soutien spécifiquement adaptés à leurs besoins particuliers et de ne pas se limiter aux emplois.

Pour conclure, je voudrais simplement signaler que nous avons réalisé, l'année dernière, un travail de recherche particulièrement intéressant sur l'emploi, publié dans un document intitulé *On Target*. Ce document contient plusieurs conclusions dont l'une me semble particulièrement significative: le fait qu'une personne atteinte de déficience intellectuelle puisse obtenir et conserver un emploi n'est pas du tout fonction de la gravité de son handicap, mais bien du niveau de soutien qu'elle obtient.

C'est pour cette raison que nous sommes à ce point convaincus que, si les fonds qui existent actuellement dans le système pouvaient être réorientés, et si l'objectif n'était plus uniquement de soutenir les gens pour qu'ils soient dépendants mais plutôt de les soutenir pour les faire participer, les personnes affectées d'un handicap intellectuel pourraient jouer un rôle beaucoup plus important dans les collectivités canadiennes.

Nous nous ferons un plaisir de répondre à vos questions.

**Le président:** Merci beaucoup. Avant de donner la parole aux personnes qui désirent poser des questions, je voudrais savoir s'il existe des exemplaires du rapport dont vous venez de parler pour les membres du comité? Avons-nous besoin d'une référence?

**Mme Richler:** Nous n'avons pas suffisamment d'exemplaires pour tous les membres du comité, mais nous en avons quelques-uns.



## [Text]

**The Chairman:** Okay, excellent, then we can circulate them ourselves.

**Ms Richler:** Circulate them, and we'd be pleased to sell you more.

**The Chairman:** Okay. Thank you very much.

**Mr. Breitzkreuz:** Are there any other reports available they were referring to? Were they handed out?

**The Chairman:** You sent us all a package.

**Ms Richler:** We sent a brief ahead and we also have a hand-out package that we distributed just before the meeting. So if you don't have one, we'll get one.

**Mr. Breitzkreuz:** Are any of those available?

**Ms Richler:** If we don't have enough, we'll get some more.

**Mr. Breitzkreuz:** There are not enough. I didn't get one.

**The Chairman:** Just indicate your interest after the meeting.

**Mr. Breitzkreuz:** Okay, yes, because I didn't get one.

**The Chairman:** We have agreed to start with the Liberals, and Ms Cohen was the first to put her hand up.

**Ms Cohen:** I want to thank you first of all for a very thoughtful and a very personal presentation to our committee.

I'm always surprised to hear that in Canada in 1994 we foster a system in some parts of the country that forces families to be separated and forces family members to live in institutions. It's something I personally don't have much tolerance for. It very often, as you've expressed, is not a choice that families make, but a choice that is made for families.

I'm wondering if your organization could tell us a little bit about what you have planned in terms of the pilot project in Prince Edward Island, so that we could know a little more about just what we have to look forward to.

Could you comment also on the effect that being isolated from the community has upon the individuals who are so isolated, so that when they're returned to the community—and I hope they will all be returned to the community—sometimes the institutionalization has such a terrible effect on them that it makes reintroduction to the community difficult.

**Ms Richler:** Maybe if I could start with the first point, in terms of what's being planned in Prince Edward Island, on page 8, just before the charts in our brief, there's a brief description of the project. Essentially, we've had the first meeting now between representatives of the Government of Canada, the Government of Prince Edward Island, our provincial association, and ourselves. The first thing we're doing is identifying who the individuals are who have an intellectual disability in the province. We chose P.E.I. because it's small and we think there are about 2000 people involved in the province.

## [Translation]

**Le président:** Très bien, excellent, nous pouvons les distribuer nous-mêmes.

**Mme Richler:** Distribuez-les et nous serons très heureux de vous en vendre d'autres.

**Le président:** D'accord. Merci beaucoup.

**M. Breitzkreuz:** A-t-on certains des autres rapports qui ont été mentionnés? Les a-t-on remis?

**Le président:** Vous avez envoyé une documentation à tout le monde.

**Mme Richler:** Nous avons envoyé un mémoire à l'avance et nous avons également fait distribuer une documentation juste avant la réunion. Si vous ne l'avez pas, nous vous en donnerons une.

**M. Breitzkreuz:** Ces documents sont-ils disponibles?

**Mme Richler:** S'il n'y a pas assez de copies, nous pouvons en avoir d'autres.

**M. Breitzkreuz:** Il n'y en a pas assez. Je n'en n'ai pas eu.

**Le président:** Vous pourrez indiquer les documents qui vous intéressent après la réunion.

**M. Breitzkreuz:** D'accord, oui, parce que je ne les ai pas reçus.

**Le président:** Nous nous sommes entendus pour commencer par les Libéraux et M<sup>me</sup> Cohen a été la première à lever la main.

**Mme Cohen:** Je tiens tout d'abord à vous remercier pour l'exposé très personnel et très approfondi que vous avez présenté à notre comité.

Je suis toujours étonnée d'entendre dire qu'au Canada, en 1994, nous avons toujours, dans certaines régions du pays, un système qui sépare les familles et force certains de leurs membres à vivre dans une institution. Personnellement, c'est quelque chose que je tolère très mal. Comme vous l'avez expliqué, très souvent, ce ne sont pas les familles qui décident, mais c'est un choix qu'on leur impose.

J'aimerais que vous nous disiez ce qui a été prévu dans le cadre du projet pilote de l'Île-du-Prince-Édouard, afin que nous sachions un peu mieux à quoi nous pouvons nous attendre.

Pouvez-vous nous dire également quels sont les effets de l'isolement sur les personnes qui sont séparées de leur collectivité, de sorte que lorsqu'elles reviennent dans leur milieu—et j'espère que ce sera le cas pour toutes—il leur est parfois très difficile de se réintégrer à la communauté du fait de leur institutionnalisation.

**Mme Richler:** Je vais commencer par la première question, c'est-à-dire par le projet de l'Île-du-Prince-Édouard; à la page 8 de notre mémoire, juste avant les graphiques, se trouve une brève description du projet. Essentiellement, il y a eu une première réunion à laquelle nous avons participé avec les représentants du gouvernement du Canada, du gouvernement de l'Île-du-Prince-Édouard et de notre association provinciale. Nous cherchons tout d'abord à savoir qui sont les personnes atteintes de déficience mentale dans la province. Nous avons choisi l'Île-du-Prince-Édouard pour sa petite taille et nous pensons qu'il y a environ 2 000 personnes dans ce cas dans la province.

[Texte]

We're also starting to identify all the dollars that are now being spent on people who have an intellectual disability, coming from either provincial or federal sources.

[Traduction]

Nous recherchons également tous les fonds actuellement consacrés aux personnes ayant une déficience intellectuelle, que les sources soient provinciales ou fédérales.

• 1525

Although the official partners in the project are Health and Social Services in P.E.I. and Human Resources Development federally, the agreement we have so far is that we won't limit ourselves to programs of those departments. So we are looking at VRDP—Vocational Rehabilitation of Disabled Persons—dollars, the Canada Assistance Plan, established programs financing, other employment dollars, education and health. We are also looking at UI, workers compensation, CPP and any funds that may be going to people who have an intellectual disability.

Bien que les partenaires officiels du projet soient Health and Social Services à l'Île-du-Prince-Édouard et le Perfectionnement des ressources humaines au niveau fédéral, d'après l'entente que nous avons pour l'instant, nous n'allons pas nous limiter aux programmes de ces ministères. Nous prenons donc en compte le financement disponible dans le cadre du Programme sur la réadaptation professionnelle des personnes handicapées, du Régime d'assistance publique du Canada, ainsi que le financement des programmes établis, et d'autres fonds affectés à l'emploi, à l'éducation et à la santé. Nous étudions également les fonds de l'assurance-chômage, de l'indemnisation des accidents du travail, du RPC et tous ceux qui peuvent être octroyés aux personnes ayant un handicap intellectuel.

So our first job—and we hope to do this within six months, but it will take less than that, only a couple of months—is to have an inventory of all the dollars that are being spent. At the same time, we're also meeting with individuals who have a disability in their families. We're trying to figure out what they want and what's been stopping them so far, whether it's, as Paulette said, wanting to access some kind of adult education that hasn't been opened because they haven't fit the criteria, or help to get a job or a place to live. We are concerned with all those issues and all the other obstacles that exist in policy, such as liquid asset exemptions that make it difficult for families to support their sons and daughters without having them lose access to all public benefits.

Notre première tâche est donc—et nous espérons que ce sera fait dans six mois, mais il nous faudra moins de temps que cela, deux mois seulement—d'établir un inventaire de tous les fonds dépensés. Parallèlement, nous allons aussi rencontrer les personnes handicapées dans leurs familles. Nous essayons de savoir ce qu'elles recherchent et ce qui les a arrêtées jusque là, que ce soit, comme l'a dit Paulette, l'accès à certains cours d'éducation des adultes qui leur a été refusé parce qu'elles ne répondaient pas aux critères, ou de l'aide pour trouver un emploi ou un logement. Nous nous intéressons à toutes ces questions et à tous les autres obstacles inhérents aux politiques, comme par exemple les exemptions concernant les avoirs liquides qui sont sources de difficultés pour les familles qui veulent soutenir leurs fils et leurs filles sans leur faire perdre toutes les prestations gouvernementales.

So we're trying to work it from two ends at once. On the one hand, we are trying to design the system that people would like to have in place. On the other hand, we would like to get a good inventory of exactly what dollars are being spent right now. The understanding is that we will only proceed as long as we can show that we can do what we want to do using existing resources. In a nutshell, that's what we're trying to do.

Nous attaquons donc le problème par les deux bouts. D'un côté, nous essayons de concevoir le système que les personnes concernées voudraient voir en place. De l'autre, nous voulons faire une liste complète des fonds dépensés actuellement. Nous ne continuerons que si nous parvenons à démontrer que nous pouvons atteindre notre but avec les ressources existantes. Voilà donc, en gros, ce que nous essayons de faire.

In terms of the issue of people's readiness to become part of the community, this project in P.E.I. is coming as we're in the midst of a series of de-institutionalization initiatives across the country. We now have seven provincial or territorial governments either having signed or in the process of signing agreements with Mr. Axworthy to look at supporting people who have an intellectual disability and would be leaving institutions.

Quant à savoir si les intéressés sont prêts à faire partie de la collectivité, le projet de l'Île-du-Prince-Édouard va être lancé alors qu'il y a actuellement, dans tout le pays, une série de mesures de désinstitutionnalisation. Sept gouvernements provinciaux et territoriaux ont signé, ou vont signer, des ententes avec M. Axworthy en vue de donner un soutien aux personnes souffrant d'un handicap intellectuel qui sortiraient des institutions.

The largest demonstration is taking place in Newfoundland. That project has been going on for a year now. We're seeing the experience of people who have spent 30 and 40 years in an institution moving into the community.

C'est à Terre-Neuve que se déroule la principale démonstration. C'est un projet qui existe depuis maintenant un an. Nous voyons là des gens qui ont passé 30 et 40 ans en institution revenir dans la collectivité.

One of the most interesting things to me is that Newfoundland has been through this process before. When they were last involved in a de-institutionalization initiative, they spent a lot of energy trying to figure out how to support people while people were in the institutions. The psychiatrist did an assessment, the physician did an assessment, the speech therapist did an assessment and the occupational therapist and the physiotherapist also did their evaluations, so by the time

Ce qui me paraît particulièrement intéressant, c'est que Terre-Neuve a déjà fait cette expérience. Lorsque les dernières mesures de désinstitutionnalisation ont été prises, beaucoup d'efforts ont été faits pour savoir comment aider les personnes handicapées alors qu'elles étaient encore en institution. Chacun faisait une évaluation, le psychiatre, le médecin, l'orthophoniste, de même que l'ergothérapeute et le physiothérapeute, à tel point qu'au moment de sortir, les personnes handicapées



[Text]

people were ready to leave they had a file this thick. Then they got into the community. All the professionals had met that person for the first time before doing the assessment, so it meant absolutely nothing.

Now what they're doing is a half-hour meeting in the institution to find out some of the key issues involving the individual. Then they're doing all the planning in the community. I think no matter how long someone like Paulette or me have been involved and meeting people in the institution, when we meet them five minutes later, even if it's their first time in the community, the change is just incredible.

I just heard a story about a young man in Manitoba. He was 28 years old, had just moved out of a children's institution, but he had been there past his sixteenth birthday because there was nowhere else to go. He moved into the community, was invited over to the home of a couple who have agreed to give him support, and when he went to their home for dinner it was the first time in his life that he had ever had dinner in a family home. This is man of 28 years. He did fine. He had never seen that kind of environment before, but he did fine.

I think our experience is that if you just treat it naturally, things happen naturally. But if you treat it as something that inspires fear and requires all kinds of fancy systems in place, then people react to that. They know they're expected to behave in a funnier manner and that's what they'll do. So it seems simplistic, but really it is very simple.

**The Chairman:** Thank you.

Voulez-vous ajouter quelque chose, madame Berthiaume?

**Mme Berthiaume:** J'aimerais ajouter quelque chose à ce que Diane disait tout à l'heure. Ça ne sert à rien d'évaluer une personne en institution. Si vous allez visiter mon fils. . . Je parle de mon fils et de bien d'autres Louis à travers le Canada. Diane ne connaissait pas mon fils, bien que nous travaillions ensemble depuis longtemps.

• 1530

Bref! Je lui ai dit: Quand tu viendras à Montréal, tu viendras visiter mon fils à l'hôpital Rivières-des-Prairies. Elle est venue il y a trois semaines ou un mois et je lui ai dit: Ne t'attends pas à des surprises. Elle m'entend toujours dire que Louis est un bel homme avec de belles manières qui vient à la maison, qui reçoit à la porte. En effet, quand Diane est arrivée dans l'unité, je l'ai présentée à Louis, il l'a regardée et je ne me souviens pas qu'il lui ait donné la main, ce qu'il fait naturellement chez moi. Il a donc deux personnalités.

Il est resté assis. J'ai dit: Louis, aimerais-tu faire visiter ta chambre à Diane? Il ne lui a pas dit un mot. Il parle avec des mots clés, mais il est capable de dire oui. Il lui a fait signe d'y aller et ensuite il est venu nous voir, mais il s'est fermé comme une carpe. Il ne voulait pas parler. Aussitôt que Louis passe la porte de l'hôpital et rentre dans la société, c'est un bel homme qui se conduit comme vous et moi.

[Translation]

avaient un dossier épais comme ça. Puis elles sont allées vivre dans la société. Tous les professionnels les avaient rencontrées pour la première fois au moment de l'évaluation et cela ne voulait donc rien dire.

On organise maintenant des rencontres d'une demi-heure à l'institution pour déterminer les problèmes particuliers de la personne concernée. Ensuite, toute la planification s'effectue dans la collectivité. Même si cela fait très longtemps que l'on rencontre des gens dans les institutions, comme nous le faisons Paulette ou moi, le changement est absolument incroyable lorsqu'on les rencontre cinq minutes plus tard, même si c'est la première fois qu'elles se trouvent en société.

On vient de me raconter l'histoire d'un jeune Manitobain. Il avait 28 ans, il venait de sortir d'un établissement pour enfants, mais il y était resté après son seizième anniversaire parce qu'il n'avait nulle part où aller. Il a été intégré à la communauté, a été invité chez un couple qui avait accepté de le soutenir, et lorsque nous sommes allés dîner chez eux, c'était la première fois de sa vie qu'il participait à un dîner dans une demeure familiale. C'est un homme de 28 ans. Cela s'est très bien passé. Il ne s'était jamais trouvé dans ce genre de situation, mais cela s'est très bien passé.

D'après ce que nous voyons, si l'on agit naturellement, les choses se font naturellement. Mais si l'on considère que les handicaps peuvent faire peur et exiger la mise en place de toutes sortes de systèmes compliqués, les gens ont tendance à mal réagir. Ils savent qu'ils sont censés se comporter d'une façon bizarre et c'est ce qu'ils font. C'est une explication qui a l'air simpliste, mais c'est vraiment très simple.

**Le président:** Merci.

Do you have something to add, Mrs. Berthiaume?

**Mrs. Berthiaume:** I would like to add something to what Diane was saying earlier. It is useless to try to evaluate a person in an institution. If you go and visit my son. . . I am talking about my son and about many other Louis throughout Canada. Diane didn't know my son, although we've been working together for a long time.

So, I told her: Next time you come to Montreal, you'll come and visit my son at the Rivière-des-Prairies hospital. She came three weeks or a month ago and I told her: Don't expect any surprises. I keep telling her that Louis is a very handsome man with very nice manners who comes home, who greets people at the door. In fact, when Diane arrived, I introduced her to Louis, he looked at her and I don't remember that he shook her hand, which he does as a matter of course at my place. So, he has two personalities.

He remained seated. I said: Louis, would you like to show Diane your room? He didn't say a word to her. He uses only key words, but he is able to say yes. He motioned her to go and then he came to see us, but he clammed up. He didn't want to speak. As soon as Louis goes out the hospital door and is in the community, he is a handsome man who behaves like you and me.

[Texte]

Nous ne donnons pas de chance à nos fils et à nos filles. Voici ce qui me fait le plus peur, madame. Bien sûr, c'est la société qui les a mis là, mais je pense que la société est prête à les recevoir. Elle revient à certaines valeurs. Je dis toujours: Mon fils est d'une génération perdue. Il ne faut pas recommencer.

Je sais qu'il y a encore des projets en vue de mettre des enfants en institution. Il ne faut pas répéter la même chose, absolument pas. Je pense que, comme gouvernement, vous avez la responsabilité de voir à ce que cela n'arrive plus. Je sais que cela se fait encore aujourd'hui et cela me fait peur. Nous travaillons pour faire sortir nos adultes qui sont là depuis 25, 30 ou 40 ans et, d'un autre côté, le système veut les mettre en place. On ne donne pas de soutien aux jeunes parents et ces jeunes parents doivent avoir du soutien à partir du jour 1.

**Le président:** Merci. Nous allons passer maintenant au Bloc québécois. Monsieur Dubé.

**M. Dubé:** Madame Berthiaume, ce que vous nous avez dit est à la fois très intéressant et surprenant. Votre témoignage indique qu'il se fait encore des choses qu'on croyait passées. Vous venez de nous décrire une situation qui est encore réelle.

J'ose bien croire tout ce que vous dites et je n'en doute pas, mais en même temps, on peut penser qu'il y a un certain nombre de parents vieillissants, et j'en connais, qui ne se sentent pas la capacité d'accompagner leur enfant jusqu'à la fin de leurs jours. Lorsqu'ils arrivent à la soixantaine, ils voient bien qu'ils ne... Il peut arriver des cas où, me semble-t-il, il faut faire quelque chose.

Est-ce qu'il y peut y avoir suffisamment de ressources venant d'autres familles, par exemple, qui pourraient être intéressées à faire quelque chose pour ces personnes? Avez-vous étudié cette forme d'aide possible?

**Mme Berthiaume:** Vous me demandez s'il y a d'autres familles. Habituellement, dans une famille ordinaire, supposément normale, nos fils et nos filles partent vers l'âge de 20, 22, 23 ans, et souvent même à l'âge de 18 ans quand ils vont étudier à l'extérieur. Quand les parents ont gardé leurs enfants jusqu'à l'âge de 60 ou 65 ans, habituellement, ils n'ont pas de services parce qu'on n'a pas prévu les sous nécessaires.

Le gouvernement n'a prévu aucun argent pour aider ces parents—là mettre leurs fils dans la communauté, en appartement. Souvent, ils ont besoin d'un soutien plus ou moins grand selon les personnes. Aucun argent n'a été alloué pour ces parents—là. C'est votre première question.

Qu'est-ce qui arrive? Il y a des familles qui sont prêtes à les accueillir, mais moyennant certaines sommes qui ne sont pas prévues. On avait autrefois ce qu'on appelait la famille accueil. Ce n'était pas l'idéal. L'idéal aujourd'hui, c'est que la personne elle-même choisisse où elle va vivre et qu'à ce moment-là, elle a besoin de soutien, elle puisse choisir son soutien avec un montant alloué. Il y a quelques-unes de ces personnes qui ont besoin seulement quelques heures de soutien par semaine. La plupart du temps, c'est pour leur budget. Je ne sais pas si je réponds à votre question.

**M. Dubé:** Oui. Maintenant, vous avez parlé du projet pilote à Le-du-Prince-Édouard. On parle ici d'handicaps intellectuels. Avez-vous envisagé d'élargir ce projet à d'autres types d'handicaps? C'est-ce dans votre vision que de faire cela?

[Traduction]

We are not giving our sons and daughters a chance. This is what I am most afraid of. Of course, it's society that put them there, but I believe that society is ready to take them back. Some values are coming back. I keep saying that my son belongs to a lost generation. We shouldn't do that again.

I know that there are still projects to put children in institutions. We musn't do the same thing over again, certainly not. I think that, as government, you have a responsibility to see to it that it doesn't happen again. I know that it is still done today and this is something I find frightening. We are working to take out adults who've been there for 25, 30 or 40 years and on the other hand, the system wants to put them there. There is not enough support for young parents who need support from day 1.

**The Chairman:** Thank you. We'll now go to the Bloc québécois. Mr. Dubé.

**Mr. Dubé:** Mrs. Berthiaume, what you've told us is both very interesting and surprising. Your testimony shows that things are still being done which we thought long gone. You've just described a situation which is still real.

I believe what you're saying without a doubt, but at the same time, there are, I think, some aging parents—and I know some of them—who do not feel they're able to accompany their child until the end of their life. When they reach the age of 60, they realize that they cannot... It seems to me that, in some cases, something has to be done.

Are there enough resources, from other families, for example, who might be interested in doing something for these people? Have you looked at this possible form of assistance?

**Mrs. Berthiaume:** You're asking me if there are other families. Usually, in an ordinary family, what is called a normal family, our sons and daughters leave home when they're 20, 22, 23 years old, and often even at 18, when they go and study somewhere else. Parents in their sixties who have kept their children usually have no services because they don't have the necessary funds.

The government has no money to help these parents put their children in the community, in an apartment. The support they need may vary according to the people. No money has been set aside for these parents. This is for your first question.

What happens then? There are families who are willing to receive them, but for a certain amount which hasn't been provided for. In the past, we used to have what was called foster homes. It was not ideal. What would be ideal today is that the people could choose where they're going to live and then, if they needed support, they could get the type of support they require as well as a given amount. Some of these people only need help for a few hours a week. Most of the time, it's for their budget. I'm not sure I answered your question.

**Mr. Dubé:** Yes. Now, you've talked about the pilot project in P.E.I. We are talking about intellectual disabilities. Have you thought of expanding that project to other types of handicaps? Is this a possibility?



[Text]

[Translation]

• 1535

**Mme Richler:** Ce que nous voulons faire, comme nous le demandons à tout le monde, c'est créer un système qui va inclure tout le monde. Nous avons décidé de commencer avec un groupe que nous connaissons, avec un groupe cible qui est assez petit pour créer un système viable. Si le système peut fonctionner pour les personnes ayant une déficience intellectuelle, nous pensons, selon les recherches que nous avons faites, qu'il va fonctionner non seulement pour elles, mais aussi pour les autres personnes qui sont dans le besoin. Et ce sera possible non seulement pour les personnes avec une déficience quelconque, mais pour tout le monde. Ce que nous aimerions créer, c'est un système qui inclurait toute la communauté.

**M. Dubé:** Ma prochaine question touche un peu les juridictions. Les provinces ont à se préoccuper de la santé. Les institutions dont nous parlait Mme Berthiaume sont au Québec, mais vous semblez vous tourner vers le fédéral, comme si vos représentations au niveau provincial n'avaient pas porté fruit. Est-ce le cas?

**Mme Berthiaume:** On se tourne vers le fédéral parce qu'on sait que le fédéral donne des sous à la province de Québec et aux autres provinces pour les institutions. Tout hôpital psychiatrique tombe sous les fédéral. C'est la raison pour laquelle on vous dit de donner vos sous à la communauté et non aux institutions.

Je trouve dommage qu'on place ces personnes-là à long terme. On n'a jamais pensé à les faire sortir. Elles vont vivre et mourir là, et peut-être être enterrés dans la voûte de l'hôpital.

Pourquoi? Notre système était comme cela il y a 30 ou 40 ans, mais nous nous dirigeons vers le XXI<sup>e</sup>. Pourquoi condamner ces gens-là?

Un prisonnier sort au bout de six mois, un an ou trois ans. Eux ne sont pas des criminels. Ce sont des personnes comme vous et moi qui ont des points forts. On doit travailler en fonction de leurs points forts.

**The Chairman:** Mr. Breitreuz.

**Mr. Breitreuz:** Thank you very much. I appreciated very much what you had to say.

I have a point of clarification that is different from what we've been discussing. Do I understand you to say that money could be saved by putting these people in the communities rather than in institutions? You mentioned a dollar figure, and it came through the translator, so I would really like to know what that dollar figure actually was, whether it was correct. If you can substantiate that, I'd sure appreciate the background information on that. That will do more to convince people —

**Ms Berthiaume:** Yes, I know that.

**Mr. Breitreuz:** —that what you are saying is correct, that it will take more to implement it than whatever. What was that dollar figure?

**Ms Berthiaume:** We said \$4 billion.

**Mr. Breitreuz:** You said "billion".

**Mrs. Richler:** What we want to do, and what we are asking everybody to do, is to create a system which will include everyone. We have decided to start with a group we know, a target group, small enough to create a viable system. If that system can work for intellectually handicapped people, we think it will work not only for them, according to our research, but also for other needy people. And it will also work not only for people with handicaps, but for everyone. What we would like to create is a system including the whole community.

**Mr. Dubé:** My next question has to do with jurisdictions. The provinces are responsible for health matters. The institutions Mrs Berthiaume was talking about are in Quebec but you seem to be looking towards the federal government, as if the pressures you made at the provincial level were all in vain. Where they?

**Mrs. Berthiaume:** We are turning to the federal government because it is the one who gives money to the province of Quebec and the other provinces for their institutions. All psychiatric hospitals are under federal jurisdiction. This is why we are asking you to give money to communities not to institutions.

I believe it is too bad those people are institutionalized on a long-term basis. Nobody has ever thought about letting them out of there. They will live and die there, and might be buried in the hospital vault.

Why? That is the way our system was 30 or 40 years ago, but we are now approaching the twenty-first century. Why condemn those people?

Prisoners get out after six months, one year or three years. But those are not criminals. They are people like you and me who have strengths. We should work from those strengths.

**Le président:** Monsieur Breitreuz.

**M. Breitreuz:** Merci beaucoup. Vos propos m'ont beaucoup intéressé.

J'aimerais avoir une précision sur un autre point. Si j'ai bien compris, vous avez dit qu'il serait possible d'économiser de l'argent en laissant ces gens dans leur collectivité plutôt que de les placer en établissement? Vous avez mentionné une somme, qui m'a été transmise par l'interprète; j'aimerais donc vraiment savoir de quelle somme il s'agit, et si j'ai bien compris. Si vous pouviez appuyer vos affirmations, j'aimerais bien avoir des renseignements supplémentaires à ce sujet. Ce sera plus convaincant. . .

**Mme Berthiaume:** Oui, je sais.

**M. Breitreuz:** . . . et les gens sauront que vous avez raison et qu'il en faudra plus pour mettre cela en oeuvre. Quelle était cette somme?

**Mme Berthiaume:** Nous avons parlé de 4 milliards de dollars.

**M. Breitreuz:** Vous avez bien dit «milliards».

[Texte]

**Ms Berthiaume:** Yes, with a B.

**Mr. Breitkreuz:** Okay. I'd sure like to see that report.

**Ms Berthiaume:** I will just mention that I have the document here. You're not the first to respond to it in that way. We've shared it with economists and with people in business and government. We have had nobody make holes in it. The worst possible scenario presented by anyone was when someone said that even if they are half wrong, it's still \$2 billion in savings.

What we are arguing in this document—and this is an issue that will be important for you in your deliberations—is that people who have an intellectual disability should be included in the labour market at the same rates as everybody else, that the employment rate should not be any different for them than for anybody else. We know that can happen, we know they can participate. It's not their problem they are unemployed. If we can take the dollars being spent right now and redirect them, then we'd like to know if we've made an error in them. We'll be happy to give you the paper.

**Mr. Breitkreuz:** Thank you very much. I feel that maybe we should be looking at that rather than air bases.

**The Chairman:** Mr. Breitkreuz, I understand the document is called "The Economic Cost of Segregating People with a Mental Handicap".

**Ms Berthiaume:** Yes.

**The Chairman:** That is the document you referred to. That's just on the record. So we have it in our list of documents we will consult.

Do you have any more questions?

• 1540

**Mr. Breitkreuz:** No. I just wanted that point of clarification, because I felt it was a fairly major point.

**The Chairman:** It is a fairly major point.

**M. Dubé:** Concernant les mesures qui permettront à ces personnes de s'adapter au marché du travail, je voudrais savoir si vous avez une idée du coût, parce qu'il faut bien se rendre compte qu'on ne peut les comparer aux autres travailleurs d'une même entreprise. Pensez-vous que cela pourrait coûter environ 50 p. 100 plus cher? Est-ce que vous avez une idée de l'ampleur des ressources à consacrer?

**Mme Richler:** Nous pensons qu'on peut aider à travailler le même pourcentage de personnes ayant une déficience intellectuelle que la population en général. Le niveau de l'aide change selon l'individu. Pour quelques-uns, ce sera simplement une question de formation parce que, comme on l'a déjà mentionné, beaucoup de personnes ayant une déficience intellectuelle n'ont jamais reçu de formation pour le travail. On a toujours considéré que ces personnes ne travailleraient pas. Par conséquent on doit d'abord les former et ensuite les aider à trouver des emplois. Je peux vous citer un très bon exemple: à Terre-Neuve, certaines personnes qui étaient pensionnaires dans des institutions ont réussi à établir leur propre petite entreprise

[Traduction]

**Mme Berthiaume:** Oui, «m-i-l-l-i-a-r-d-s».

**M. Breitkreuz:** D'accord. J'aimerais bien voir ce rapport.

**Mme Berthiaume:** Je voudrais simplement mentionner que j'ai le document ici. Vous n'êtes pas le seul à y réagir de cette façon. Nous l'avons montré à des économistes, à des gens d'affaires et à des fonctionnaires. Personne ne l'a descendu en flammes. Le pire scénario que quelqu'un nous ait présenté, c'est que, même si nous avions à moitié tort, il y aurait quand même des économies de 2 milliards de dollars.

Ce que nous prétendons dans ce document—et cette question aura beaucoup d'importance dans vos délibérations—c'est que les gens qui ont une déficience intellectuelle devraient être amenés sur le marché du travail dans la même proportion que tous les autres, et que le taux d'emploi ne devrait pas être différent pour ce groupe. Nous savons que c'est possible; nous savons que ces gens peuvent participer. Ce n'est pas de leur faute s'ils sont au chômage. Si nous pouvons rediriger les sommes dépensées actuellement, nous pourrions alors savoir si nous avons fait une erreur. Nous vous communiquerons ce document avec plaisir.

**M. Breitkreuz:** Merci beaucoup. Nous devrions peut-être envisager cette possibilité plutôt que de nous concentrer sur les bases aériennes.

**Le président:** Monsieur Breitkreuz, ce document s'intitule *The Economic Cost of Segregating People With a Mental Handicap*.

**Mme Berthiaume:** Oui.

**Le président:** C'est le document dont vous avez parlé. Je voulais en mentionner le titre pour le compte rendu. Nous l'avons donc dans la liste de documents que nous devons consulter.

Avez-vous d'autres questions?

**M. Breitkreuz:** Non. Je voulais simplement obtenir cette précision parce qu'il s'agit à mon avis d'un point assez important.

**Le président:** En effet.

**Mr. Dubé:** About what could be done to allow those people to adapt to the labour market, I would like to know if you have an idea of the cost because obviously, these people cannot be compared to other workers in the same business. Do you think it would cost about 50% more? Do you have an idea of the resources involved?

**Mrs. Richler:** We think that the percentage of people we can help finding work is the same for those with intellectual disabilities and for the general population. The level of that help will change from one person to another. For some, it will be a simple matter of training because, as we have mentioned, a lot of people with an intellectual disability have never been trained to work. It has always been thought that they would never work. So we have to train them first and then help them to find a job. I will give you a very good example. In Newfoundland, some people who were living in institutions have been able to put up their own small businesses in the community, to earn money and even to employ other members of their community.



[Text]

au sein de la communauté, gagnent de l'argent et emploient même d'autres personnes de la communauté. C'est donc possible. Il faut simplement changer les modes de financement de l'aide et des services.

**Le président:** Je vous remercie encore une fois de votre témoignage et j'espère vous retrouver plus tard.

**Mme Richler:** Merci infiniment, messieurs et mesdames, de nous avoir reçu.

**The Chairman:** Our next witness is Martha Friendly, from the University of Toronto. She is appearing as an individual, as opposed to as a representative of an association.

Ms Friendly, your brief has been circulated to the committee members, I understand.

**Ms Martha Friendly (Individual Presentation):** Yes, I think it has been.

**The Chairman:** It is being circulated, I should say. So without further ado, you know the rules of the game. You may begin.

**Ms Friendly:** Thank you.

Let me identify myself first, because I might have been here as a member of an association. I work as a child-care policy analyst and researcher at the Centre for Urban and Community Studies at the University of Toronto. In doing that, I have a resource library and I provide resources to the child care community, including people in government—provincial government, federal government—community groups, advocacy groups. So I'm quite in touch with people all around the country about what's happening in child care, and I try to work with all those sectors.

I have a short brief that I'm going to read, but I want to make a couple of remarks first.

I've been involved in child care policy for many years, about 15 years. I've been before a number of other committees that were studying child care. None of the people here were on any of those committees, but I've been here before. A lot of the things that I'll be saying are very similar to things that I've said before. For this reason, I was very disappointed to read this focus paper and to observe the way in which it has dealt with child care. It's really interesting to me that an enormous amount of work has been done on child care federally, in the community and in the various provinces in the last ten years. I think, given the way child care is situated in this paper, it's very disappointing to me that the questions that have been asked here have been answered many times. I'll be referring to some of these things in my brief.

• 1545

The main difficulty I see overall in the way child care has been dealt with here is that it really doesn't distinguish between income security programs and social services. I think this is a really important distinction that your committee should be aware of.

[Translation]

Therefore, it is possible. It is a simple matter of changing the way that help and those services are financed.

**The Chairman:** I would like to thank you again for your presentation and I hope we will see you again.

**Mrs. Richler:** Thank you very much, ladies and gentlemen, for having us here.

**Le président:** Nous entendrons maintenant Martha Friendly, de l'Université de Toronto. Elle comparaît à titre individuel et non comme représentante d'une association.

M<sup>me</sup> Friendly, votre mémoire a été distribué aux membres du Comité, je pense.

**Mme Martha Friendly (témoignage à titre individuel):** Oui, je pense qu'il l'a été.

**Le président:** Je devrais plutôt dire qu'il est en train d'être distribué. Donc, sans plus tarder, vous connaissez les règles du jeu. Allez-y.

**Mme Friendly:** Merci.

Permettez-moi tout d'abord de me présenter parce que j'aurais pu comparaître ici en tant que membre d'une association. Je fais de la recherche et de l'analyse sur la politique de garde d'enfants au *Centre for Urban and Community Studies* de l'Université de Toronto. J'ai un centre de documentation et je fournis des ressources aux gens qui s'occupent de services de garde; que ce soit aux gouvernements—fédéral ou provincial—, aux groupes communautaires ou aux groupes d'intérêts. Je sais donc assez bien ce qui se passe dans le domaine des services de garde grâce à mes contacts avec des gens de tout le pays; et j'essaie de travailler avec tous ces secteurs.

J'ai un bref mémoire que je voudrais vous lire, mais je voudrais tout d'abord faire quelques observations.

Je m'occupe de la politique des services de garde depuis longtemps; une quinzaine d'années. J'ai comparu devant plusieurs autres comités qui se sont penchés sur cette question. Aucun des membres du Comité n'était présent, mais j'ai déjà vécu cette expérience. Je vais dire aujourd'hui bien des choses qui ressemblent à ce que j'ai déjà dit. Pour cette raison, j'ai été très déçu de voir comment la question des services de garde est traitée dans le document d'orientation. Je trouve très intéressant que le gouvernement fédéral, les collectivités et les provinces aient tant oeuvré dans le domaine des services de garde au cours des 10 dernières années. Ce qui me déçoit beaucoup, étant donné la façon dont on situe les services de garde dans ce document, c'est qu'on a déjà répondu bien des fois aux questions qui sont posées ici. Je vais soulever certains de ces points dans mon mémoire.

La principale difficulté, sur le plan général, dans la façon dont on parle des services de garde dans ce document, c'est qu'on n'y fait vraiment pas de distinction entre les programmes de sécurité du revenu et les services sociaux. Je pense que c'est une distinction très importante, dont votre comité devrait être conscient.

[Texte]

I would be happy to talk about this in the question period following my brief, but I think it's an important point to keep in mind.

Now, let me begin with my brief. I think child care came onto the national scene as a national social issue back in 1970 when the Royal Commission on the Status of Women first recommended a national child care act. Throughout the 1980s federal and provincial committees studied child care, and it has been on the agenda in three federal election campaigns.

In 1994 Canada still lacks a coherent child care policy. This year, child care programs are very visibly deteriorating in most regions of the country; families who need child care are unable to access it. I am really quite worried about the state of child care in a number of the provinces in Canada at this time.

I think there are several reasons why it is necessary to deal with child care now. The first reason is that other social policy areas under review by your committee, including employment, social assistance, training, post-secondary education, child poverty and child support and protection, are closely connected with child care. Improvements in these areas will be difficult to make without serious attention to child care.

The second reason it is important to deal with child care now is that current child development research tells us that the quality of child care can be expected to have a long-term effect on children's intellectual and social development. Today, many children spend a large portion of their pre-school years in extra-familial child-care arrangements of poor or uncertain quality. I believe that the social consequence of inadequate child care is a growing human resource deficit that Canadians will have difficulty paying off in the future.

The third reason—and I think this is a practical reason why it is important to deal with child care now—is that the Canada Assistance Plan, which provides the sole federal support for regulated child care, is a prime target of social security reform. This suggests that a new mechanism must be developed to provide support for child care. In fact, it isn't noted in the CAP section that child care depends on CAP at this point.

Now, I would like to turn to talking about whom child care is for. Child care has multiple purposes. It's not merely a support to enable parents or women to enter employment or training, nor is it solely a program to promote healthy intellectual and social development, either for disadvantaged children or for all children.

It's not merely a preventative social service, a tool to alleviate work and family stress, to deliver family support services, to segregate children with disabilities, to provide parenting education in English or French as a second language, nor is it a program to promote cultural awareness solely.

[Traduction]

Je me ferai un plaisir de reparler de cela au cours de la période de questions qui suivra mon exposé, mais je pense qu'il est important de ne pas oublier cet aspect.

Maintenant, permettez-moi de vous présenter mon mémoire. C'est en 1970 que la question des services de garde a été soulevée pour la première fois à l'échelle nationale, quand la Commission royale d'enquête sur la situation de la femme a recommandé l'adoption d'une loi nationale en la matière. Tout au long des années quatre-vingt, divers comités fédéraux et provinciaux se sont penchés sur la question, qui a fait l'objet de débats au cours de trois campagnes électorales fédérales.

Nous voici en 1994, et le Canada n'a toujours pas de politique cohérente en matière de services de garde. Cette année, les programmes de garde d'enfants se détériorent visiblement dans la plupart des régions du pays; les familles qui en ont besoin ne peuvent pas y avoir accès. Je trouve vraiment très inquiétante la situation actuelle dans ce domaine dans un certain nombre de provinces du Canada.

À mon avis, il y a plusieurs raisons pour nous occuper dès maintenant de ce dossier. La première, c'est que les autres domaines de la politique sociale que votre comité est chargé d'étudier, notamment l'emploi, l'aide sociale, la formation, l'enseignement postsecondaire, la pauvreté chez les enfants, et les programmes d'aide et de protection visant l'enfance, sont nettement liés aux services de garde. Il sera difficile d'apporter des améliorations dans ces domaines sans s'occuper sérieusement des services de garde.

La deuxième raison pour laquelle il est important de s'attaquer dès maintenant à ce dossier, c'est que les recherches récentes sur le développement de l'enfant nous montrent que la qualité des services de garde pourrait bien avoir des effets à long terme sur le développement intellectuel et social des enfants. Aujourd'hui, beaucoup d'enfants passent une grande partie de leurs années pré-scolaires à l'extérieur de leur famille, dans des milieux de garde où la qualité des soins est parfois douteuse, ou carrément mauvaise. La conséquence sociale des lacunes dans ce domaine, ce sera un déficit croissant dans nos ressources humaines que les Canadiens et les Canadiennes auront du mal à surmonter à l'avenir.

La troisième raison—qui est une raison pratique—c'est que le Régime d'assistance publique du Canada, qui assure à lui seul l'appui fédéral aux services réglementés de garde d'enfants, constitue une des premières cibles de la réforme des programmes de sécurité sociale. Cela signifie qu'il faut absolument mettre en place un nouveau mécanisme pour appuyer les services de garde. De fait, la partie du document qui porte sur le RAPC ne fait pas mention des liens entre le régime et les services de garde d'enfants.

Je voudrais maintenant préciser à qui sont destinés ces services. Les services de garde ont des objectifs multiples. Ils ne servent pas seulement à aider les parents ou les femmes à entrer sur le marché du travail ou à entreprendre une formation, ni à promouvoir le développement intellectuel et social harmonieux des enfants, en milieu défavorisé ou non.

Ce n'est pas non plus seulement un service social préventif, un outil pour soulager les gens du stress lié au travail et à la vie familiale, pour apporter un soutien aux familles, pour intégrer les enfants atteints de déficiences, pour éduquer les parents, pour enseigner l'anglais ou le français langue seconde, ni pour promouvoir la sensibilisation culturelle.



[Text]

High-quality child care can be all these things and more. A well-designed child-care system, complemented by family leave, can meet these and other objectives simultaneously.

The lack of reliable affordable child care limits the opportunities of women in the workforce and their entry to training and educational programs. Even so, today, almost 70% of Canadian women with pre-school children are in the paid labour force. Most of them work full time and their participation rate increases every year.

The absence of appropriate affordable child care creates a barrier to labour force or educational participation for parents at all economic levels. However, for low-income parents the child care situation is often an insurmountable obstacle to self-sufficiency. Any strategy to reduce reliance on social assistance or to alleviate child and family poverty must include child care as a key component. I know other groups have mentioned this to you. I heard NAPO's presentation this morning. I think other people are quite aware of this.

I think I'll skip over some of the brief. I just want to really emphasize that good quality child care is a valuable service for all varieties of families. It's of benefit to children whose healthy development it promotes, and it's a valuable investment for Canadian society as a whole.

• 1550

Now I want to talk about what child care is and what it is not. I'm defining child care—and this is the common definition—as care and early childhood education for children aged zero to twelve, outside the immediate family and outside regular schooling.

Although child care can be, and in Canada usually is, provided outside regulated services without the benefit of public funding, a child-care system is defined as a comprehensive, flexible, coordinated array of services.

If you look at the end notes in your brief, you will see that there is a definition of child-care services that includes a variety of models. I's not just a day-care centre. It is also regulated family day care. It is nursery schools and family resource centres.

I believe that to meet the needs of its multiple target groups well, a child care system should be accessible to all families and children. That means it should not be targeted only either to the rich or the poor. It should be comprehensive and high quality—and the research tells us that high quality means well regulated—not for profit and utilize an adequate number of well-trained care givers, with decent wages and working conditions. It needs to be substantially publicly funded and it needs to be complemented by supportive family policy.

[Translation]

Des services de garde de haute qualité, c'est tout cela et bien plus. Un programme de garde bien conçu, complété par des congés familiaux, peut atteindre ces objectifs, et d'autres en même temps.

Le manque de services de garde sur lesquels les femmes peuvent compter, et qu'elles peuvent se permettre, les empêche parfois d'entrer sur le marché du travail ou de s'inscrire à des programmes d'étude ou de formation. Pourtant, près de 70 p. 100 des Canadiennes qui ont des enfants d'âge pré-scolaire occupent aujourd'hui un emploi rémunéré. La plupart travaillent à plein temps et leur taux de participation à la vie active augmente chaque année.

L'absence de services de garde appropriés et abordables empêche des parents de toutes les couches économiques de travailler ou d'étudier. Mais, dans le cas des parents à faible revenu, la situation est souvent un obstacle insurmontable à leur autosuffisance. Toute stratégie visant à réduire la dépendance à l'égard de l'aide sociale ou à lutter contre la pauvreté chez les enfants et les familles doit tenir compte de la question des services de garde; c'est un élément essentiel. Je sais que d'autres groupes vous l'ont déjà mentionné. J'ai entendu la présentation de l'ONAP ce matin. Il y a donc d'autres personnes qui sont conscientes de cette situation.

Je vais sauter quelques passages de mon mémoire. Mais je tiens à insister sur le fait que des services de garde de bonne qualité sont importants pour toutes sortes de familles. Ils sont importants pour les enfants qui peuvent ainsi s'épanouir pleinement, et ils constituent un investissement précieux pour l'ensemble de la société canadienne.

Permettez-moi maintenant de préciser ce que sont les services de garde d'enfants et ce qu'ils ne sont pas. D'après ma définition—qui est aussi la définition communément acceptée—les services de garde d'enfants recouvrent le soin et l'éducation des jeunes enfants, de zéro à 12 ans, à l'extérieur de leur famille immédiate et en dehors des heures de classe.

Même si ces services peuvent être fournis de façon non réglementée, sans financement public, comme c'est habituellement le cas au Canada, un programme de services de garde d'enfants comprend, en réalité, une gamme complète et flexible de services coordonnés.

Si vous vous reportez aux notes qui se trouvent à la fin du mémoire, vous y verrez une définition des services de garde qui inclut toutes sortes de modèles. Il ne s'agit pas seulement de garderies, mais aussi de services de garde réglementés en milieu familial, de garderies éducatives et de centres de ressources pour les familles.

À mon avis, pour répondre correctement aux besoins des nombreux groupes auxquels il peut s'adresser, tout programme de services de garde doit être accessible à toutes les familles et à tous les enfants. Autrement dit, il ne doit pas s'adresser seulement aux riches ou aux pauvres. Il doit prévoir des services complets et de haute qualité—et les recherches montrent que cela veut dire des services réglementés—offerts par des organismes sans but lucratif et employant un nombre suffisant d'éducateurs et d'éducatrices, qui travaillent pour un salaire décent et dans de bonnes conditions. Ces services doivent être financés en bonne partie grâce aux fonds publics et être complétés par une politique familiale qui les soutiennent efficacement.

[Texte]

What is a child care system not? It is not the same as a program of vouchers or tax breaks provided to help parents defray child care expenses. These do not improve the quality or availability of child care and tend to perpetuate inequitable access. They are therefore considered to be poor public expenditures.

There has been a great deal of work done on that particular issue. Again I was quite disappointed to see the quite inadequate way in which the child care expense deduction is raised in this paper, and I would be happy to expand on that in the question period, if you would like.

I would also like to make the point that neither does a child benefit have the same purpose as a system of child care services. Although a child benefit program may be a desirable policy option, it's not a replacement for a comprehensive child-care system. It is an income-security program and it's not a substitute for a child care program, nor is a child care program a substitute for income security. Child benefits and a child care system are different responses to different concerns.

I want to identify what have become the three main issues in child care. And this is true in every province, in every region of the country, even though there is a lot of variation. In fact, our child care services cannot really be described as a system. Although the provinces and territories are at different stages of development in child care, the difficulties faced by families throughout the country are relatively similar. The child care dilemma in every region of Canada is characterized by three main problems: the availability of appropriate services, affordability, and quality.

Appropriate child care is often not available because there is a significant gap between demand and supply. I thought there would be an overhead projector here. I had a slide that would show you that in fact the gap between the children with working parents who need child care and the supply of spaces is increasing rather than decreasing. Even though there has been expansion in the supply of child care, the number of children who need child care has expanded at a greater rate. I could make that available to you if you would like it.

The second point is that child care, especially high-quality services that employ an adequate ratio of well-trained care givers or especially labour intensive, such as infant care, are often usually too expensive for parents.

The third point is that even regulated child care is often of acceptable quality from both child development and even health and safety perspectives. Whether it is often or sometimes, the fact is that the quality is not good enough.

[Traduction]

Et qu'est-ce qu'un programme de garde d'enfants n'est pas? Ce n'est pas un programme de coupons ou d'allègements fiscaux permettant d'aider les parents à payer leurs frais de garde. Ces mesures n'améliorent ni la qualité ni l'accessibilité des services de garde et tendent plutôt à perpétuer les inégalités d'accès. On considère donc que ce n'est pas un bon moyen d'employer les fonds publics.

Il y a déjà eu beaucoup de travail de fait sur cette question. Encore une fois, j'ai été très déçue de voir la façon tout à fait inappropriée dont la déduction pour frais de garde d'enfants est traitée dans ce document. Je me ferai un plaisir d'apporter des précisions à ce sujet pendant la période de questions, si cela vous intéresse.

Je tiens à souligner également que les prestations fiscales pour enfants n'ont pas non plus le même objectif qu'un programme de services de garde. Bien que ces prestations puissent être souhaitables, elles ne peuvent pas remplacer un programme complet de services de garde. Elles constituent une mesure de sécurité du revenu, et non un substitut pour un programme de services de garde, pas plus que le programme de services de garde ne peut remplacer les mesures de sécurité du revenu. Les prestations pour enfants et les services de garde apportent des réponses différentes à des préoccupations différentes.

Je voudrais maintenant énumérer les trois grandes questions qui se posent dans le domaine des services de garde d'enfants. C'est la même chose dans toutes les provinces, dans toutes les régions du pays, même s'il y a beaucoup d'écarts. De fait, on ne peut pas dire que nos services de garde d'enfants constituent vraiment un programme. Bien que les provinces et les territoires en soient à des étapes différentes dans ce domaine, les difficultés auxquelles font face les familles canadiennes sont assez similaires. Le dilemme que posent les services de garde dans toutes les régions du Canada se résume en trois grands points: l'existence de services appropriés qui soient accessibles, abordables et de qualité.

Il est souvent impossible de trouver des services de garde appropriés parce qu'il existe un écart important entre l'offre et la demande. Je croyais qu'il y aurait un rétroprojecteur dans la salle. J'avais apporté une diapositive qui vous montrerait qu'en fait, l'écart entre le nombre d'enfants dont les parents travaillent et ont besoin de services de garde, d'une part, et le nombre de places offertes, d'autre part, est à la hausse plutôt qu'à la baisse. Même si l'offre a augmenté, le nombre d'enfants qui ont besoin de ces services a augmenté encore plus vite. Cette diapositive est à votre disposition.

Le deuxième point, c'est que les services de garde d'enfants, surtout les services de haute qualité qui emploient un nombre acceptable d'éducateurs et d'éducatrices qualifiés ou qui exigent une main-d'œuvre particulièrement nombreuse, par exemple pour les soins aux nourrissons, coûtent habituellement trop cher pour les parents.

Le troisième point, c'est que même les services réglementés sont souvent de qualité inacceptable, tant du point de vue de l'épanouissement des enfants, que de leur santé et de leur sécurité. Que ce soit le cas souvent ou seulement parfois, le fait est que la qualité n'est pas assez bonne.



## [Text]

I want to mention that the parental leave policy is considered to be an important complement to a system of child care services and to point out that current parental leave policy excludes several categories of people, provides a level of benefits that is too low to ensure fairness and includes an inadequate range of services. For example, it doesn't have any provisions for family leave in order to take care of an ill child.

Many people think in fact that family leave provisions should be expanded to include other family members for whom people have to provide care, such as the elderly and people with disabilities. I am talking about them at this point only as caring for children.

I think you should understand that the current policy in Canada is fairly unique among western industrialized countries. Canada is actually one of only a few western industrialized countries that doesn't have a national child care policy. In fact, it has several funding schemes that help pay child care costs for selected families.

## • 1555

First there is the Canada Assistance Plan, which provides fee subsidies for some low-income families, not many, as a matter of fact; the child care expense deduction, which benefits primarily higher-income families; and trainees in federally funded programs, who may receive child care vouchers to pay for their child care. None of these is adequate to support a comprehensive, high-quality child care system in the 1990s.

Child care falls under provincial jurisdiction. Each province and territory regulates several varieties of child care services and provides funds using provincial and federal dollars through the Canada Assistance Plan. Provincial legislation determines the quality of programs and which families and children have access to services. Provincial child care programs are shaped by federal and provincial resources—and in Ontario, of course, there is an important municipal role as well—federal and provincial priorities, and federal and provincial political will. Parental leave policy is determined by the provinces, which legislate the leave period, and the federal government, which provides benefits through the Unemployment Insurance Act.

I would like to talk about proposals for future directions in child care. I would start by suggesting that for some people, when we say a national child care policy—and many of us say a national child care policy—it actually conveys the image of a monolithic system of institutional programs. But I think if people were to really look at the proposals that repeatedly have been made on child care, you might see that an effective national child care policy could ensure that all regions of Canada offer a range of flexible child care services under provincial jurisdiction, planned at the local level and complemented by improved parental leave.

## [Translation]

Je tiens à souligner qu'une politique sur les congés familiaux est considérée comme un complément important à tout programme de services de garde d'enfants; à l'heure actuelle, la politique à ce sujet exclut plusieurs catégories de personnes, prévoit des paiements trop peu élevés pour être équitables et inclut une gamme de services insuffisante. Par exemple, elle ne prévoit rien pour les familles qui doivent prendre soin d'un enfant malade.

Bien des gens pensent d'ailleurs que les dispositions touchant les congés familiaux devraient être étendues aux autres membres de la famille dont les gens doivent s'occuper, par exemple les personnes âgées et celles qui souffrent d'un handicap. Mais pour le moment, je me limiterai aux dispositions concernant le soin des enfants.

Il faut bien comprendre que la politique actuellement en vigueur distingue le Canada des autres pays industrialisés du monde occidental. Le Canada est en réalité un des seuls pays industrialisés qui n'ait pas de politique nationale sur les services de garde d'enfants. Ce que nous avons en réalité, c'est un ensemble de programmes de financement qui aident certaines familles à payer leur frais de garde d'enfants.

Il y a tout d'abord le Régime d'assistance publique du Canada, qui paie une partie des frais de garde de certaines familles à faible revenu, qui ne sont d'ailleurs pas nombreuses, soit dit en passant; il y a aussi la déduction pour frais de garde d'enfants, qui profite surtout aux familles à revenu élevé; enfin, les personnes qui participent à des programmes de formation financés par le gouvernement fédéral peuvent recevoir des bons pour payer leur service de garde. Aucune de ces mesures n'est suffisante pour soutenir un programme complet de services de garde de haute qualité pour les années 90.

La garde d'enfants relève de la compétence des provinces. Chaque province et chaque territoire régit plusieurs types de services de garde et les finances à même son propre budget et grâce au budget fédéral, par l'entremise du Régime d'assistance publique du Canada. Les lois provinciales fixent la qualité des programmes offerts, ainsi que les familles et les enfants qui ont accès aux services. Les programmes provinciaux de garde d'enfants sont à la merci des ressources fédérales et provinciales—et en Ontario, bien sûr, les municipalités jouent aussi un rôle important—des priorités fédérales et provinciales, et de la volonté politique fédérale et provinciale. La politique relative aux congés familiaux est fixée par les provinces, qui légifèrent sur la durée de ces congés, et par le gouvernement fédéral, qui paie les prestations en vertu de la Loi sur l'assurance-chômage.

Je voudrais vous parler maintenant des propositions qui ont été avancées au sujet de l'orientation future des services de garde. Pour commencer, je voudrais mentionner que si l'on parle de politique nationale sur les services de garde—et nous sommes nombreux à y faire allusion—c'est un bloc monolithique de programmes institutionnels qui vient à l'esprit de bien des gens. Mais je pense que s'ils examinaient vraiment les nombreuses propositions qui ont été faites au sujet des services de garde, ils s'apercevraient qu'une politique nationale efficace en la matière pourrait permettre à toutes les régions du Canada d'offrir des services variés relevant de la compétence provinciale, planifiés au niveau local et complétés par de meilleurs congés familiaux.

[Texte]

The suggested services would include centre-based and family day care, nursery schools, family resource centres and other services tailored to the community, and the services would be complemented by parental leave. It would require substantial public funding to bring the cost of child care within an affordable range for ordinary families, to pay decent wages to early childhood teachers, and to provide high-quality programs that not only ensure basic health and safety but also promote healthy development.

Development of this child care system to make it adequate to accommodate all families and children would, of necessity, occur over a period of some years.

I believe a national effort to develop a child care system should include well-defined roles for both federal and provincial governments. At this time, the federal government has an opportunity to include child care as an integral component of social security reform by demonstrating leadership in developing a child care policy that recognizes every child's right to high-quality care. It is appropriate, both within the context of social security reform and the government's election promise in the red book, for the federal government to take leadership in advancing a plan for child care.

I believe any federal government plan advanced for child care should have the following characteristics. First of all, it should have a policy framework that recognizes provincial, territorial and aboriginal people's jurisdiction for child care services as well as a role for local communities and parents in developing priorities and strategies for child care service delivery at the local level. A policy framework should incorporate and define the principles of universal accessibility, comprehensiveness, high quality and not-for-profit administration. It would require significant federal funding for provincial, territorial and aboriginal programs that's contingent upon compliance with the agreed-upon framework and that recognizes the respective cost-sharing abilities of federal and partner governments. It would require a timetable that sets goals and targets for provincial, territorial and aboriginal plans and establishes the details of funding arrangements.

Child care is a necessity, not a frill. Many people believe strengthening Canada's capacity for durable growth by investing in human resources is key to effective and dependable management of the economy over the long term. From this point of view, investing in child care is part of the solution, not part of the problem.

Today Canada is one of only a few western industrialized nations without a national child-care policy. I just want to mention that some developing countries have much better developed child care policies and services than we do. Other

[Traduction]

Les services suggérés seraient offerts notamment par des garderies et des familles de garde, des garderies éducatives et des centres de ressources pour les familles. Il pourrait y avoir aussi d'autres services adaptés à chaque collectivité et complétés par des congés parentaux. Ils devraient être subventionnés substantiellement par le secteur public pour que les familles ordinaires puissent payer, qu'il soit possible de verser des salaires décents aux éducateurs et éducatrices et pour que les programmes offerts soient de haute qualité et permettent d'assurer, non seulement la santé et la sécurité essentielles des enfants, mais aussi leur plein épanouissement.

Il est évident que l'élaboration de ce programme de garde d'enfants accessible à toutes les familles et à tous les enfants prendrait plusieurs années.

Tout effort national pour mettre ce système en place devrait, selon moi, reposer sur des rôles bien définis pour les gouvernements fédéral et provinciaux. Le gouvernement fédéral a aujourd'hui l'occasion d'inclure sans restriction les services de garde dans les projets de réforme des programmes de sécurité sociale, et de prendre l'initiative en élaborant une politique qui reconnaisse que chaque enfant a droit à des services de garde de haute qualité. Il serait approprié, tant dans le cadre de la réforme des programmes sociaux que par suite des promesses électorales du nouveau gouvernement contenues dans le Livre rouge, que les pouvoirs publics fédéraux prennent les devants et élaborent un plan d'action sur les services de garde d'enfants.

Je pense que tout plan d'action mis au point par le gouvernement fédéral à ce sujet devrait avoir les caractéristiques suivantes. Premièrement, il devrait s'appuyer sur un cadre stratégique reconnaissant la compétence des provinces, des territoires et des populations autochtones en matière de services de garde d'enfants, ainsi que le rôle des collectivités et des parents dans l'établissement de priorités et de stratégies pour la prestation des services de garde d'enfants au niveau local. Ce cadre stratégique devrait inclure et définir les principes de l'universalité, de la diversité des services, de la haute qualité et de l'exploitation sans but lucratif. Le gouvernement fédéral devrait, pour ce faire, verser une contribution financière importante aux programmes provinciaux, territoriaux et autochtones qui se conformeraient au cadre établi et qui reconnaîtraient les capacités de payer respectives du gouvernement fédéral et de ses partenaires. Il faudrait également établir un échéancier dans lequel seraient fixés les buts et objectifs des programmes provinciaux, territoriaux et autochtones, ainsi que le détail des accords de financement.

Les services de garde d'enfants sont une nécessité, pas un caprice. Bien des gens pensent qu'il est essentiel, pour gérer l'économie de façon efficace et intelligente à long terme, de favoriser la croissance durable du Canada en investissant dans les ressources humaines. De ce point de vue, les sommes investies dans les services de garde d'enfants font partie de la solution, et non du problème.

Le Canada est aujourd'hui un des seuls pays industrialisés, en Occident, qui n'ait pas de politique nationale sur les services de garde d'enfants. Je tiens à vous signaler que certains pays en développement ont même une politique et des services beaucoup



[Text]

countries recognize that healthy societies are not achieved unless the development of children is safeguarded and other countries spend significant sums on high-quality child care, early childhood education.

A comprehensive system of high-quality child care is a prudent investment in the future. It's time for Canada to take steps to make child care a reality.

Thank you. That finishes my remarks.

• 1600

**The Chairman:** Thank you very much.

Nous allons passer à madame Lalonde.

**Mme Lalonde:** C'est en effet une question importante que celle de la garde des enfants. J'ai été ministre à la Condition féminine au Québec et quand il fallait négocier quelques millions de plus pour augmenter le nombre de garderies, on devait livrer une lutte acharnée. Je dois vous faire remarquer que depuis ce temps là la situation s'est détériorée, notamment pour les enfants des personnes recevant l'aide sociale qui n'ont plus l'accès gratuit aux garderies, comme c'était le cas autrefois au Québec.

Ma question est donc la suivante: Dans le cadre de notre mandat, nous devons contrôler la restructuration et la modernisation du programme de sécurité sociale, mais quelle sera la place des garderies dans cette restructuration? De plus, vous avez fait la distinction entre assistance sociale et services sociaux, distinction dont le Comité devra tenir compte. Comment nous conseillez-vous donc d'agir tout en respectant notre mandat?

**Ms Friendly:** It's not clear to me whether your mandate includes only social income security or will also include social services.

**Mme Lalonde:** Ce n'est pas clair pour nous non plus.

**Some hon. members:** Oh, oh.

**Ms Friendly:** I can make the argument about child care anyway, but I would like to point out to you that, in your look at the Canada Assistance Plan, there are a number of social services whose federal funding comes through the Canada Assistance Plan. So whatever plans you have to restructure the Canada Assistance Plan have to take those into account. Child welfare is another program that receives federal funding through the Canada Assistance Plan, and there are others.

In relation to child care, I think child care is somewhat different from some of the other social services funded through CAP, and for these reasons. If one of your goals is to take the social safety net and modernize it to make people more productive, allow people to move from social assistance, and change the unemployment insurance program, I can't imagine how you can do that part of it without addressing the issue of child care. We already have child care that is targeted at the very people we have on social assistance, and it does not work.

There are many reasons why it doesn't work, which are too long to go into here. There's a lot of material that's been written on this. We know there is documentation about the fact that the lack of adequate, affordable child care is one of the

[Translation]

plus avancés que les nôtres dans ce domaine. D'autres pays reconnaissent que la société ne peut être saine que si elle assure l'épanouissement de ses enfants, et consacrent des sommes considérables à des services de haute qualité dans les domaines de la garde d'enfants et de l'éducation de la prime enfance.

Un programme complet de services de garde de haute qualité c'est un investissement avisé pour l'avenir. Il est temps que le Canada prenne des mesures pour que ce programme devienne réalité chez nous.

Merci.

**Le président:** Merci beaucoup.

We will now go to Mrs. Lalonde.

**Mrs. Lalonde:** The issue of child care is certainly an important one. I have been Minister for the Status of Women in Quebec and we had to fight tooth and nail when we wanted to negotiate a few more million dollars to increase the number of child care centres. I must point out to you that the situation has deteriorated since then, particularly for children of welfare recipients who no longer have free access to child care like they used to in Quebec.

My question is the following. According to our mandate, we must monitor the restructuring and modernization of the social security program, but what will be the place of daycare within such restructuration? Also, you made a distinction between social assistance and social services, a distinction which the committee will have to take into account. What would you advise us to do, in keeping with our mandate?

**Mme Friendly:** Cela n'est pas très clair pour moi si votre mandat comprend uniquement la sécurité du revenu ou s'il comprend également les services sociaux.

**Mrs. Lalonde:** It is not clear to us neither.

**Des voix:** Oh, oh!

**Mme Friendly:** Je peux défendre la cause des garderies d'une façon ou d'une autre, mais j'aimerais vous faire remarquer que bon nombre de services sociaux reçoivent du financement du fédéral au titre du Régime d'assistance publique du Canada. Vous devrez donc en tenir compte lors de la restructuration du Régime d'assistance publique du Canada. Le bien-être des enfants est un autre programme qui reçoit des fonds fédéraux au titre du Régime d'assistance publique du Canada mais il y en a d'autres.

En ce qui concerne les services de garderie, je pense que ces services sont quelque peu différents des autres services financés au titre du RAPC et ce, pour les raisons suivantes. Si l'un de vos objectifs consiste à moderniser le filet de sécurité sociale afin de rendre les gens plus productifs, de leur permettre de ne plus dépendre de l'aide sociale, et à transformer le programme d'assurance-chômage, je ne vois pas comment vous pouvez y arriver sans vous attaquer au problème des garderies. Nos services de garde d'enfants s'adressent déjà aux assistés sociaux, et cela ne fonctionne pas.

Il y a de nombreuses raisons pour lesquelles cela ne fonctionne, mais nous n'avons pas le temps d'aborder cela maintenant. On a beaucoup écrit sur la question. Nous savons qu'il existe de la documentation sur le fait que le manque de

[Texte]

factors that keeps some women on social assistance. It keeps women employed in low level jobs. It keeps women from entering training programs and post-secondary education and those kinds of things. That's only one part of it.

There are many components to this, but one piece of child care that I think we've ignored is that there really is a long-term educational benefit to high-quality child care. I think one of my biggest concerns is that because so many women are already in the paid labour force and some of them are low-income women whose children may lack advantages at home, especially single-parent families who are low-resource families, there is such compelling child development research about what happens to children who lack the... I'm not talking about head start programs. I'm talking about a high-quality early childhood education program that's available to all children.

[Traduction]

services de garde abordables et adéquats est l'une des raisons pour lesquelles certaines femmes ne peuvent faire autrement que d'être assistées sociales. C'est l'une des raisons pour lesquelles les femmes ont des emplois peu rémunérés. Cela empêche les femmes de participer à des programmes de formation, d'entreprendre des études postsecondaires, etc. Mais ce n'est qu'un des aspects de la question.

Il y a de nombreux éléments à tout cela, mais une des choses, je pense, dont on n'a pas tenu compte, ce sont les avantages éducationnels à long terme des garderies de grande qualité. Je m'inquiète énormément du fait qu'étant donné qu'un si grand nombre de femmes font déjà partie de la population active rémunérée et que certaines d'entre elles ont un revenu peu élevé et leurs enfants n'ont peut-être pas certains avantages à la maison, plus particulièrement lorsqu'il s'agit de familles monoparentales, qui sont des familles à faibles ressources, il y a tant d'études sur le développement des enfants qui démontrent ce qui arrive aux enfants qui n'ont pas... Je ne parle pas ici des programmes *Head Start*. Je veux parler d'un programme d'éducation de haute qualité s'adressant à tous les enfants d'âge préscolaire.

• 1605

But your concern about moving people from social assistance can only be served if you really address the question of what's happening to these children, both in the short term, so that their parent has a place to put them while they're working, but also in the long term. What happens to that child whose mother leaves social assistance and the child is in a poor-quality child care arrangement, as many of our children are in this country, and the child doesn't get the early support that the child development research so compelling says comes from good quality early childhood education? It's a matter of penny wise, pound foolish. I can't help but think that Canada is making an enormous long-term error in not paying attention to the development of children. That's what we're not doing. We're not paying attention to them.

So in the short-term I don't think you can achieve the goal of modernizing or employing people and having people enter training programs unless you deal with child care. I think there's also a real, long-term cost of not dealing with child care.

**The Chairman:** Thank you very much.

**Mme Lalonde:** Juste une petite question.

Il me semble que l'on n'accorde pas assez d'importance à la garde des enfants dans le milieu scolaire quand les parents travaillent, par exemple. C'est un réseau qui est différent. Quel est votre avis?

**Ms Friendly:** Just to be really clear, I'm talking about care arrangements for children who are zero to twelve—

**Mrs. Lalonde:** Okay.

**Ms Friendly:** —which is an arbitrary cutoff point. I certainly include the problem—I have a thirteen-year-old daughter. I have been through this myself.

Mais si vous voulez que les gens n'aient plus besoin de l'aide sociale, vous devez vraiment vous demander ce qui arrive à ces enfants, non seulement à court terme, afin que leurs parents puissent leur trouver une place ou les faire garder pendant qu'ils travaillent, mais également à long terme. Qu'arrive-t-il à cet enfant dont la mère ne dépend plus de l'aide sociale mais qui reçoit des soins de garde de mauvaise qualité, comme c'est le cas de bon nombre d'enfants dans notre pays? Cet enfant ne reçoit pas l'éducation préscolaire de bonne qualité dont il a besoin pour se développer, selon les études qui ont été faites sur la question. On économise quelques sous d'un côté pour dépenser beaucoup d'un autre. Je ne peux m'empêcher de penser que le Canada est en train de commettre une énorme erreur à long terme en n'accordant pas d'attention au développement des enfants. C'est ce que nous faisons. Nous ne leur accordons pas d'attention.

Donc, à court terme, je ne pense pas qu'il soit possible d'atteindre l'objectif de moderniser ou de créer de l'emploi pour les gens ou de permettre aux gens de suivre des programmes de formation à moins de régler la question des garderies. À mon avis, le fait de ne pas régler cette question aura un coût réel à long terme.

**Le président:** Merci beaucoup.

**Mrs. Lalonde:** Just a short question.

It seems to me that we do not give enough importance to child care in the schools, when parents are working, for example. This is a different network. What is your opinion?

**Mme Friendly:** Pour que ce soit bien clair, je veux parler de la garde des enfants âgés de zéro à 12. . .

**Mme Lalonde:** Très bien.

**Mme Friendly:** . . . 12 ans étant l'âge limite qui a été choisi de façon arbitraire. Je comprends tout à fait le problème—J'ai moi-même une fille de 13 ans. Je suis moi-même passée par là.



[Text]

Children who are school age are not there all day and they need to have child care arrangements, maybe up to the age of ten or twelve, while their parents work. I'm not suggesting that they don't need anything after that, but that's where we draw the cutoff point. We're also talking, and I really want to emphasize this, about some... incorporated in this comprehensive child care system. In some parts of the country we have very good support services for women who are at home with young children, which are only occasional services. I know there are *halte-garderies* in Quebec, and we have family resource centres in Ontario, but they're very rare.

So I want to really emphasize that we're not talking about day care centres for working parents. We're talking about a comprehensive service system.

**Mrs. Lalonde:** Okay. *Merci.*

**The Chairman:** Thank you. I now turn it over to the Reform Party.

**Mr. Breitzkreuz:** I appreciate very much your presentation, and it's provoked some thoughts within me. I'm just going to express some of them, and then if you would react to them, if you wouldn't mind. . .

As I listen to you, I wonder if we aren't sending a signal to society that child care, good quality child care, can be provided by an institution. We just heard in the last presentation—maybe you weren't here—about how we need to de-institutionalize our society. Now we are getting another signal here that maybe we can establish some of these institutions. Would not the best child care still be in the home? Are we trying to find substitutes for what parents can do in the homes? You could develop a very good universal comprehensive, high-quality, publicly funded child care system, and it may not be able to accomplish what good parenting in the home can accomplish.

At the present time we do nothing to train people for one of the most important roles in society, and that's to be a parent. We don't do that, that I'm aware of, anyway. Much of what is done in our schools, in high schools and so on, preparing people for life, prepares them in many ways for jobs and so on, but not for the role that they would have as a parent. Are we targeting a symptom rather than the root cause of some of our problems in society? It's the families that give our society our structure and so on. Are we trying to create a substitute for this that later on, as the previous presenter told us, we may regret having set up this system of institutions, which may not be able to do as good a job? How would you react to that?

**Ms Friendly:** Well, I guess in several ways. Let me think about which should come first. I am completely in sympathy with the presentation about institutionalizing people with disabilities, but have you ever been in a good quality child care centre? I just want to pursue this a little.

[Translation]

Les enfants d'âge scolaire ne passent pas toute la journée à l'école et ils ont besoin de services de garde, peut-être jusqu'à l'âge de 10 ou 12 ans, pendant que leurs parents travaillent. Je ne veux pas dire qu'ils n'ont plus besoin de quoi que ce soit après l'âge de 12 ans, mais c'est l'âge limite. Nous parlons également, et je tiens vraiment à le souligner, de certains... incorporés à un tel réseau global de garderies. Dans certaines régions du pays, nous avons d'excellents services de soutien pour les femmes qui sont au foyer avec de jeunes enfants, ces services n'étant qu'occasionnels. Je sais qu'il existe des halte-garderies au Québec, et nous avons les centres de ressources familiales en Ontario, mais ils sont très rares.

Je veux également souligner que nous ne parlons pas de garderies réservées aux parents qui travaillent. Nous parlons ici d'un services qui s'adresse à tous.

**Mme Lalonde:** Très bien. *Thank you.*

**Le président:** Merci. Je donne maintenant la parole au Parti réformiste.

**M. Breitzkreuz:** Je vous remercie de votre exposé qui a provoqué chez moi certaines idées. Je vais en exprimer quelques-unes, et si vous le voulez bien, j'aimerais savoir ce que vous en pensez. . .

En vous écoutant, je me demandais si nous n'étions pas en train d'envoyer un message à la société selon lequel les services de garde d'enfants, des services de bonne qualité, peuvent être offerts par une institution. Vous n'étiez peut-être pas ici tout à l'heure, mais nos derniers témoins nous ont parlé de la nécessité de désinstitutionnaliser notre société. Or, on nous dit maintenant que nous devrions peut-être créer certaines de ces institutions. Les meilleurs services de garde d'enfants ne sont-ils pas toujours au foyer? Sommes-nous en train d'essayer de trouver des substituts pour ce que les parents peuvent faire au foyer? On pourrait mettre sur pied un très bon réseau de services universels de garde d'enfants, de haute qualité et financés à même les fonds publics, mais ce réseau ne serait peut-être pas aussi bon pour les enfants que si on prenait soin d'eux à la maison.

À l'heure actuelle, nous ne faisons rien pour former les gens à l'un des rôles les plus importants dans la société, c'est-à-dire à celui de parents. À ma connaissance, on ne fait rien pour cela. Dans nos écoles, dans les écoles secondaires et ailleurs, on prépare les gens à la vie, on les prépare de bien des façons pour des emplois et ainsi de suite, mais on ne fait rien pour les préparer à leur rôle de parent. Sommes-nous en train d'essayer de nous débarrasser du symptôme plutôt que de la cause de certains problèmes dans notre société? Ce sont les familles qui donnent à notre société sa structure. Sommes-nous en train de créer un substitut à cette famille, car comme l'a dit le témoin précédent, nous pourrions un jour regretter d'avoir mis sur pied ce réseau d'institutions qui n'est peut-être pas en mesure de faire un aussi bon travail? Qu'en pensez-vous?

**Mme Friendly:** Eh bien, plusieurs choses me viennent à l'esprit. Donnez-moi quelques secondes pour mettre mes idées en ordre. Je suis tout à fait d'accord avec ceux qui ont parlé de la désinstitutionnalisation des personnes handicapées, mais êtes-vous déjà allé dans une bonne garderie? Je veux approfondir un petit peu la question.

[Texte]

[Traduction]

• 1610

**Mr. Breitzkreuz:** Yes, I have been in schools and so on where there have been nursery schools, early childhood intervention programs, and those kinds of things. I have participated in them. I am familiar with them.

**Ms Friendly:** I have two children—one of them is now in university and one is thirteen—who both went to a good quality child care centre with a lot of parent involvement from the time they were quite young. It can be a wonderful asset to the parents while they are at work.

It is not the same thing as putting your child in an institution. It is not a substitute for parenting. It is an adjunct to parenting. That is the best way I can put it.

I agree with what you are saying about not training or preparing people for parenthood. Some of that is actually done through child care services. From a personal point of view I probably got as much from working with my child care centre as I learned from my mother about parenting. The first centre was a cooperative, so of course it was a major experience.

I think it is erroneous to liken child care programs to an institution. They should be small, personal, and have a lot of contact with the parents. It is one of the things we have always supported.

They should not be institutional. They may be in the public domain, and I do not mean publicly operated. Most of our child care is run by community-based boards, and that is the direction in which it seems to be going.

I am not suggesting that we need to say to all parents: you must all be doing the same things. I also support improved parental leave, which I see as part of child care. I think it is a mistake to see child care centres as institutions.

**Mr. Breitzkreuz:** The last presenter proposed that the solution to the problem is to give the support to the person. You are advocating we give the support to the institution. Why do we not give the money to the parents to take care of their children?

What you are advocating is going to penalize those parents who choose to remain at home with their children. Why do we not treat all equally? If some parents choose to use their money to buy spaces at a child care facility, they would have the freedom to do so.

I believe the approach used by the last presenters is the correct one and not the other one where we create this universal network. Later on we will have a problem. We will spend a lot of money on this, which we probably cannot afford right now, and regret it later on. I think we have to look at the cost.

**Ms Friendly:** I am looking at costs. Do you know how much money we are giving parents right now through the child care expense deduction? It was increased four times since 1982. We are spending more money on that than we are spending

**M. Breitzkreuz:** Oui, je suis allé dans des écoles, des écoles prématernelles où ils ont des programmes d'intervention pour les jeunes enfants, et ce genre de chose. J'y ai participé. Je les connais bien.

**Mme Friendly:** J'ai deux enfants—l'un d'entre eux est actuellement à l'université, et l'autre a 13 ans—qui ont tous deux, dès un très jeune âge, fréquenté de très bonnes garderies où les parents participaient beaucoup. Une garderie peut-être un atout merveilleux pour les parents lorsqu'ils travaillent.

Ce n'est pas la même chose que de placer un enfant en institution. Ce n'est pas un substitut du parent. C'est une aide. Voilà la meilleure façon de vous l'expliquer.

Je suis d'accord avec vous lorsque vous dites qu'on ne forme pas ou qu'on ne prépare pas les gens à être parents. Cette formation, cette préparation est en fait assurée en partie par les services de garderie. Personnellement, j'ai sans doute appris autant en travaillant avec ma garderie que j'en ai appris de ma mère sur la façon d'élever les enfants. La première garderie était une coopérative, alors naturellement cela a été toute une expérience.

Je pense qu'il est erroné de comparer les programmes de garderie à une institution. Les garderies devraient être petites, personnelles et maintenir de nombreux contacts avec les parents. C'est l'une des choses que j'ai toujours préconisé.

Les garderies ne devraient pas être institutionnelles. Elles peuvent être du domaine public, sans faire partie du secteur public. La plupart de nos garderies sont administrées par des conseils dont les membres proviennent de la collectivité, et c'est la tendance qui semble se dessiner.

Je ne dis pas que nous devons dire à tous les parents qu'ils doivent tous faire les mêmes choses. Je suis également en faveur de meilleurs congés parentaux, qui à mon avis font partie de la question de la garde des enfants. Je pense que c'est une erreur de considérer les garderies comme des institutions.

**M. Breitzkreuz:** Le dernier témoin a dit que la solution au problème consistait à donner l'aide à la personne. Vous dites que nous devrions donner l'aide à l'institution. Pourquoi ne pourrions-nous pas donner l'argent aux parents pour qu'ils s'occupent de leurs enfants?

Ce que vous préconisez pénalisera les parents qui choisissent de rester à la maison avec leurs enfants. Pourquoi ne les traitons-nous pas tous de la même façon? Si certains parents choisissent d'utiliser cet argent pour placer leurs enfants en garderie, ils seraient libres de le faire.

À mon avis, la solution proposée par les derniers témoins est la bonne, et non pas l'autre où nous créons ce réseau universel. Plus tard nous aurons un problème. Nous dépenserons beaucoup d'argent pour ce réseau que nous ne pouvons sans doute pas nous payer à l'heure actuelle, et nous le regretterons plus tard. Je pense que nous devons tenir compte du coût.

**Mme Friendly:** Je tiens compte des coûts. Savez-vous combien d'argent nous donnons à l'heure actuelle aux parents qui bénéficient d'une déduction pour frais de garde d'enfants? Ce montant a quadruplé depuis 1982. Cela coûte plus cher que



[Text]

through the Canada Assistance Plan. It has not done anything at all to have an impact on the quality and availability of child care. It is a very bad public expenditure, and experiences in other countries bear that out.

I am very familiar with the question of whether we are penalizing parents who choose to stay at home. I have worked with some of these groups and have talked extensively to them. We are advocating a high-quality service system to which all these parents would have access.

I am not even addressing the question of whether parents should be given a form of child benefit. That is not what I am dealing with. I said this is not the same thing.

I do not think it particularly penalizes parents who stay at home if other people who are in the paid labour force have child care. One does not have to have anything to do with the other.

We are also advocating for the kinds of services we have in some provinces that those parents may use. I really want to keep these things very separate. I am not here to talk about whether we should have an improved child benefit program. I think we should, as a matter of fact, but it is not the same as a child care system.

Does that answer your question?

**Mr. Breitzkreuz:** We could discuss this for a long time.

**Ms Friendly:** I would love to.

**Mr. Breitzkreuz:** I should give everybody else a chance.

**The Chairman:** You are right. We could. I want to turn it over to Mr. McCormick.

• 1615

**Mr. McCormick:** Just a comment to my friend across the table here. I'm sure glad the gentlemen did remember we really don't have money for all these programs.

You pointed out that centre-based care and child care has been mentioned in the last three campaigns in Canada and that not too much progress has been made. You also told us how many dollars are being spent on child tax credits. I'm glad you're here today. You do need to educate us. You do realize that education of the public is what it's all about.

**Ms Friendly:** Yes, I agree.

**Mr. McCormick:** And of the government officials.

Also, I've been thinking back to a campaign that took place not too long ago. I'm sure when you're not educated, words like "child care" and "day care" get intermixed.

**Ms Friendly:** Yes.

**Mr. McCormick:** So I think we need to be really educated as to what this child centre-based care really includes. You have to hit us over the head and tell us it's not just day care. To a lot of the public out there, it's all day care or babysitting. I heard it on the street not long ago.

[Translation]

le Régime d'assistance publique du Canada. Et ce système n'a rien fait pour améliorer la qualité et la disponibilité des services de garde d'enfants. C'est une très mauvaise dépense publique, et l'expérience des autres pays le confirme également.

Je connais assez bien la question de savoir si nous pénalisons les parents qui choisissent de rester à la maison. J'ai travaillé avec certains de ces groupes et je leur ai longuement parlé. Nous préconisons un réseau de services de haute qualité auxquels tous les parents auraient accès.

Je n'aborde même pas la question de savoir si les parents devraient recevoir une forme de prestations pour enfants. Ce n'est pas la question sur laquelle nous nous penchons à l'heure actuelle. J'ai dit que ce n'était pas la même chose.

À mon avis, le fait que certaines personnes qui travaillent reçoivent des services de garde d'enfants ne pénalise pas particulièrement les parents qui restent à la maison. L'un n'a rien à voir avec l'autre.

Nous préconisons en outre certains types de services qui existent dans d'autres provinces et que ces parents peuvent utiliser. Mais ce sont deux choses tout à fait différentes. Je ne suis pas ici pour dire si nous devrions améliorer le programme de prestations pour enfants. En fait, je pense qu'il faudrait l'améliorer, mais ce n'est pas la même chose que la question des garderies.

Est-ce que cela répond à votre question?

**M. Breitzkreuz:** Nous pourrions en discuter longtemps.

**Mme Friendly:** J'aimerais beaucoup le faire.

**M. Breitzkreuz:** Je dois donner à chacun la chance d'intervenir.

**Le président:** Vous avez raison. Je donne maintenant la parole à M. McCormick.

**M. McCormick:** Une petite observation à l'intention de mon collègue d'en face. Je suis certainement très heureux qu'il se soit rappelé que nous n'avons pas vraiment les moyens de nous payer tous ces programmes.

Vous avez fait remarquer que les garderies et les services de garde d'enfants ont été mentionnés au cours des trois dernières campagnes au Canada et que l'on n'avait pas tellement fait de progrès. Vous nous avez également dit combien d'argent était consacré au crédit d'impôt pour enfants. Je suis heureux que vous soyez ici aujourd'hui. Vous savez certainement que c'est une question d'éducation du public.

**Mme Friendly:** Oui, je suis d'accord.

**M. McCormick:** Et des fonctionnaires.

En outre, cela m'a fait penser à une campagne qui s'est déroulée il n'y a pas si longtemps. Je suis certain que lorsqu'on n'est pas tellement sensibilisé à la question, on ne comprend pas tellement la différence entre les expressions «garde d'enfants» et «garderies».

**Mme Friendly:** Exactement.

**M. McCormick:** Donc j'estime qu'il faut vraiment savoir ce que ces services en garderie comprennent. Vous devez nous faire comprendre qu'il ne s'agit pas uniquement de services de garde d'enfants pendant la journée. Pour bien des gens, c'est tout ce que cela veut dire. Je l'ai entendu dans la rue il n'y a pas très longtemps.

[Texte]

**Mr. Breitzkreuz:** That's right.

**Ms Friendly:** I absolutely agree with you that public education is a great deal of what it's about. I think that the place where the child care people have made a lot of progress is in that area.

We always used to say day care, which really meant a day care centre during the regular working day. It became obvious as we did research, that, first of all, almost half of working parents don't work a regular working day. Of parents who are in the labour force, 45% work some sort of an irregular schedule.

In the early to mid-1980s it became obvious that we also needed to talk about a version of family day care in every province that's under government regulation and that's part of the child care system. Then, as I mentioned, there are services for parents who stay at home. We call them family resource centres in Ontario. They have different names.

Some of the programs involve parenting education. As we became aware that there were different kinds of services different communities required depending on what their population was doing—whether they needed extended hours care, short care—we realized some mix of services and maybe some other policies like parental leave were called for. We adopted the term child care so as to be more inclusive. It's a more inclusive term than day care.

**Mr. McCormick:** I think you're making progress. Keep up the good work.

**Ms Friendly:** I'd love to talk to you, if you would like some. . .

**Mr. McCormick:** Fine.

**Ms Friendly:** Thanks.

**The Chairman:** Thank you very much for that very stimulating brief. I'm sure we could talk about this issue much longer, but it's all we have time for today.

**Ms Friendly:** It's all I talk about. Thank you very much.

**The Chairman:** Our next witnesses are from the Canadian Labour Force Development Board. I believe we have Mr. Docquier, the co-chair, Laurent Thibault and Lenore Burton. I would ask them all to approach the witness table.

Bonjour messieurs, nous avons à peu près une demi-heure pour écouter votre présentation que nous avons reçue. Voulez-vous commencer?

**M. Gérard Docquier (coprésident (Travail), Commission canadienne de mise en valeur de la main-d'oeuvre):** Nous vous remercions infiniment de nous recevoir cet après-midi. Nous allons essayer d'être brefs pour permettre le plus de questions possibles.

[Traduction]

**M. Breitzkreuz:** C'est exact.

**Mme Friendly:** Je suis tout à fait d'accord avec vous lorsque vous dites que c'est en grande partie une question d'éducation et de sensibilisation du public. Je pense que ceux qui s'occupent des services de garde d'enfants ont fait beaucoup de progrès dans ce domaine.

Auparavant, on parlait toujours de services de garde d'enfants pendant la journée, c'est-à-dire une garderie pendant les heures de travail régulières. Après avoir fait certaines études, on s'est aperçu que presque la moitié des parents qui travaillaient n'avaient pas une journée de travail régulière. Quarante-cinq pour cent des parents qui font partie de la population active ont un horaire irrégulier.

Au début et vers le milieu des années quatre-vingts, on s'est aperçu qu'il fallait également parler d'une version de services de garde en famille dans chaque province qui relèvent de la réglementation gouvernementale et qui font partie du réseau de garderies. Ensuite, comme je l'ai mentionné, il y a des services pour les parents qui restent à la maison. En Ontario, on les appelle centres de ressources familiales. Ils ont différents noms.

Certains des programmes comportent une formation au rôle de parent. Au fur et à mesure qu'on s'est aperçu qu'il existait différents types de services dont différentes collectivités avaient besoin selon ce que leur population faisait—qu'il s'agisse de services de garde pendant des heures prolongées, services de garde pendant une courte période—nous nous sommes aperçus qu'on avait besoin d'une certaine combinaison de services et peut-être même d'autres politiques comme les congés parentaux. Nous avons adopté le terme garde d'enfants dont le champ sémantique est plus grand que garderie.

**M. McCormick:** Je pense que vous faites des progrès. Continuez votre bon travail.

**Mme Friendly:** J'aimerais beaucoup vous parler, si vous voulez certains. . .

**M. McCormick:** Très bien.

**Mme Friendly:** Merci.

**Le président:** Je vous remercie beaucoup de ce mémoire très intéressant. Je suis certain que nous pourrions en parler beaucoup plus longtemps, mais c'est tout le temps dont nous disposons aujourd'hui.

**Mme Friendly:** Je ne parle que de cela. Merci beaucoup.

**Le président:** Nos prochains témoins sont des représentants de la Commission canadienne de mise en valeur de la main-d'oeuvre. Nous recevons M. Docquier, coprésident, Laurent Thibault et Lenore Burton. J'aimerais leur demander de bien vouloir s'approcher.

Good afternoon gentlemen. We have approximately half an hour to listen to your brief which we have received. Would you like to begin?

**Mr. Gérard Docquier (Co-Chair (Labour), Canadian Labour Force Development Board):** Thank you very much for giving us the opportunity to be here this afternoon. We will try to be brief in order to allow as many questions as possible.



## [Text]

Tout d'abord, j'aimerais donner quelques explications. Bien que souvent exprimée, la notion de partenariat, indispensable pour entraîner des changements positifs, s'est cependant rarement traduite en principes d'intérêt public. La Commission canadienne de mise en valeur de la main-d'oeuvre est une organisation nationale sans but lucratif, dont le programme de travail et le plan d'action sont décidés très librement par ses membres.

• 1620

La Commission a été créée en 1991 en réponse à l'assentiment de plus en plus général que les partenaires du marché de travail doivent jouer un rôle plus grand dans la formation et la mise en valeur des ressources humaines au Canada. La Commission a pour mission de faciliter la création d'un système cohérent et coordonné de mise en valeur de la main-d'oeuvre qui soit à la fois équitable et efficace.

Elle est composée de 22 membres votants, soit 8 représentants de mouvements syndicaux, 8 représentant des groupes patronaux, 2 du monde de l'enseignement et de la formation et 4 personnes représentant différents groupes d'actions sociales, ainsi que les femmes dont c'est aujourd'hui la fête internationale. Et vous verrez, quand vous recevrez nos documents, que nous nous préoccupons particulièrement des questions d'équité et d'accès à la formation et au travail pour les femmes et les autres groupes minoritaires.

Les membres de la Commission sont nommés par leurs parties constituantes soit plus de 89 organismes différents. Les ministères provinciaux et fédéraux sont également présents à notre Commission mais sans droit de vote. Et nous prenons nos décisions par consensus. Jusqu'à maintenant nous n'avons pas eu à prendre de vote sur des questions de principe, seulement sur des questions administratives.

Nous allons tenter de vous donner, dans les grandes lignes, la synthèse de nos travaux. Il est évident que venant de différents milieux, nous avons beaucoup appris en travaillant ensemble, et par voie de consensus.

Nous donnons ici un premier aperçu des idées que nous avons recueillies à travers notre réseau extrêmement important, à travers les travaux de nos comités, groupes de travail et comités d'étude.

Nous remettons aux comités de travail et aux comités parlementaires, une synthèse plus détaillée de nos travaux des trois dernières années ce qui, nous pensons, devrait s'avérer utile pour décider des changements dont a besoin le Canada, pour mettre en place un système de mise en valeur de la main-d'oeuvre, encore une fois à la fois efficace et équitable.

Nous travaillons, à l'heure actuelle, dans plusieurs nouveaux domaines touchant la réforme du système de sécurité sociale soit: l'efficacité des programmes d'emploi et de formation destinés à améliorer la situation d'emploi des prestataires d'assurance-chômage et des assistés sociaux, les pratiques en vigueur sur les lieux de travail et leurs répercussions sur les mises à pied, ainsi que l'équilibre optimal à atteindre entre les programmes relatifs au marché du travail, tels les services d'emploi, de formation et de création d'emploi.

## [Translation]

First of all I would like to give a few explanations. The notion of working together to bring about positive change is often articulated but seldom translated into key principles of public policy. The Canadian Labour Force Development Board is a national, not for profit organization with an agenda and a work program set independently by the members.

The Canadian Labour Force Development Board was established in 1991 in response to the growing consensus that labour market partners must play a greater role in training and human resources development in Canada. The Board's mission is to work towards the creation of a coherent and coordinated system of labour force development that is equitable, effective and efficient.

The Board is made up of 22 voting members. Eight representatives each from management and labour, two from the education and training community, and one from each of the four equity groups, today being of course International Women's Day. You will see when you receive our documents that we are particularly concerned about equity matters as well as access to training and to jobs for women and minority groups.

Board members are nominated by the constituencies they represent—over 89 national organizations. Provincial and federal departments responsible for labour force matters are represented by non-voting members. The Board works by consensus. So far we have not had any votes on policy matters. Only on administrative matters.

We will now attempt to provide you with a synthesis of the work done by the Board. It is obvious that coming from different backgrounds, we have learned a great deal by working together on the basis of consensus.

In this synthesis, we are providing a preliminary view of the ideas which have been generated through our extensive constituency network, through our committees, task forces and study groups.

We will provide the task forces and the parliamentary committees with a more comprehensive synthesis of the findings and recommendations resulting from our work over the past three years. This should be helpful in determining the kinds of changes needed for Canada to have an effective, efficient and equitable labour force development system.

We are working in several new areas relevant to the social security reform process, including: the effectiveness of public training and employment programs in improving the employment situation of unemployment insurance and social assistance recipients; workplace practices and their impact on lay-offs; and the optimum balance required among labour market programs such as training, job creation and employment services.

[Texte]

Et nous comparaissons aujourd'hui devant vous pour répondre à une demande formulée par le ministre du Développement des ressources humaines qui nous a demandé de contribuer à cet effort de révision de la réforme de la sécurité sociale au Canada. Nous croyons avoir acquis une certaine compétence dans le domaine de la formation des ajustements du marché du travail et des ressources humaines.

Notre synthèse repose sur des documents de travail que nous avons remis au gouvernement sur l'utilisation des fonds d'assurance-chômage à des fins productives, sur notre groupe de travail qui a entrepris une étude exhaustive de mécanismes d'adaptation de la main-d'oeuvre et un groupe de travail sur la transition vers l'emploi dont le travail n'est pas encore complètement fini mais sur lequel nous pouvons vous donner une impression générale. Il s'agit aussi d'un premier sondage national sur le *counselling* de carrière et d'emploi, une étude du Programme d'aide au travail indépendant qui est très à la mode aujourd'hui, un programme sur la mobilité des travailleurs à l'intention des prestataires d'assurance-chômage, des études sur le changement organisationnel du milieu de travail et les méthodes relatives aux ressources humaines ainsi que d'un rapport du comité d'apprentissage national qui travaille encore, à l'heure actuelle, là-dessus.

Il est critique d'insister sur l'importance de la mise en valeur de la main-d'oeuvre dans le cadre global du système de sécurité social. La plus grande partie du travail de la Commission est axée sur la prévention, soit travailler avec les employeurs et la population active, afin d'aider les travailleurs et travailleuses à acquérir les compétences dont ils ont besoin pour être davantage productifs et aussi s'adapter aux conditions sans cesse changeantes.

• 1625

Il s'agit d'un moyen d'aider les entreprises à être concurrentielles et à croître et, en plus, d'assurer un emploi continu à un bon nombre de travailleurs et de travailleuses.

Il faut donc encourager les employeurs à adopter des pratiques de gestion de ressources humaines et de structures d'organisation du travail qui auront tendance à réduire le recours aux mises à pied.

Un moyen sûr de créer un bon système de sécurité sociale consiste à investir dans le maintien de l'emploi.

Il faut pourtant donner aux travailleurs en chômage les compétences et les connaissances dont ils ont besoin pour retrouver un emploi le plus rapidement possible. Le chômage est non seulement le capital économique mais aussi le capital psychologique du travailleur. Et il en coûte beaucoup à la société en termes de perte de productivité et de paiements au titre de soutien du revenu.

Le système d'adaptation de la main-d'oeuvre au Canada doit donc fonctionner de façon efficace afin d'éviter de telles pertes de notre capital humain. Ainsi, si on veut éviter d'avoir recours au système de sécurité sociale, il est indispensable d'aider nos jeunes à faire la transition de l'école au travail d'une manière planifiée, avec aussi peu de faux pas que possible.

Maintenant, très brièvement, les six concepts autour desquels nous travaillons. Nous avons besoin d'un système cohérent et sans faille, d'un système qui permette aux personnes de s'aider elles-mêmes, d'un système qui offre des programmes

[Traduction]

We are appearing here today in response to a request from the Minister of Human Resources Development asking for our contribution to this review of the reform of social security in Canada. We believe we have a certain expertise in the field of labour market adjustment and the training of human resources.

Our synthesis is based on the discussion papers we submitted to the government on the developmental uses of the unemployment insurance fund, on our task force which conducted an extensive review of Canada's labour adjustment mechanisms and a task force on transitions into employment—this work has not yet been completed but we have drawn some general conclusions. This is also our first national survey of career and employment counselling, a study of self-employment programming, a trend which is very popular nowadays, the design of a mobility program for UI claimants, studies on workforce organizational changes as well as a report from the National Apprenticeship Committee, which is still continuing its work.

The importance of labour force development in a social security system is critical. Much of the Board's work is oriented towards prevention—working with employers and the employed workforce to help workers acquire the skills they need to be more productive and adapt to changing conditions.

This is one way of assisting business to compete and grow and thus ensuring continued employment for many workers.

Employers need to be encouraged to adopt human resources management practices and work organization structures that are likely to reduce the use of lay-offs.

Investing in the maintenance of employment is critical to creating a good social security system.

But once unemployed, workers should be provided with the skills and knowledge required for re-entry into the work force as quickly as possible. Unemployment rapidly erodes a worker's economic and psychological capital. It costs society in terms of lost productivity and income assistance payments.

Canada's labour adjustment system must function effectively to avoid these losses. Thus, helping our youth make the transition from school to work in a planned way with as few false starts as possible is a prescription for avoiding reliance on the social security system.

Now, briefly, here are the six concepts on which our work is based. Canada needs a system which is coherent and seamless, a system which equips people to help themselves, a system that provides quality programming; Canadian industry needs well



## [Text]

de qualité; les Canadiens ont besoin d'une main-d'œuvre qualifiée pour croître et être rentables; les entreprises doivent offrir aux groupes d'action sociale désignés, la possibilité de participer pleinement à tous les secteurs d'emploi; et les intervenants sur le marché du travail doivent prendre véritablement part, en qualité de conseillers, de promoteurs et voire même de prestataires de service, à la mise en valeur de la main-d'œuvre aux niveaux national, provincial, territorial et local.

Maintenant, je demanderai à Laurent Thibault de donner un peu plus de détails sur ces six points principaux.

**M. Laurent Thibault (coprésident (Affaires), Commission canadienne de mise en valeur de la main-d'œuvre):** Merci Gérard.

If I may, I would like to follow up in English.

On the notion of a coherent and seamless system, the work we've done has led us to believe that's a very critical kind of notion that we must pursue in the whole of the training and education system, and I suppose the whole social security system.

In our work we have tried to envisage program designs and delivery approaches matching labour-market conditions and needs. That requires certain kinds of labour-market information that we find are often very difficult to obtain.

Even when it's clear what help is required for an unemployed worker, or other clients, jurisdictional problems and entitlements under various pieces of legislation, either federal or provincial, often prevent the provision of timely assistance. So in a federal system that whole issue is obviously quite important, and part of what we've been trying to do as a board is to use the national network of partners we are developing to get a real insight into that issue.

Of course, many young people finish school only to find that they lack the kind of preparation they need to get effectively into the labour market. So absence of coherence in the transition system from school and other situations into the workplace is really a key area we have looked at. As Gérard said, we have a major task force on transition into the workplace, which has provided us with some quite useful insights into that whole system, with the same notion of trying to make it coherent.

We wanted to highlight that basic theme with you.

The second theme is equipping people to help themselves. I think the notion is that we want people to be able to adjust, as much as possible by themselves, to different employment and social circumstances. It's quite clear that in today's labour market—although it wasn't true a few decades ago—job changes occur very regularly in people's working lives. So important notions such as career counselling, career planning, and these kinds of assistance are particularly helpful.

## [Translation]

trained workers in order to thrive and grow; Canadian business must provide opportunities for the full participation of the designated equity groups in all areas of employment, and labour market partners must be actively involved as advisers, advocates and even as providers of labour force development services at the national, provincial territorial and local level.

I will now ask Laurent Thibault to give you more details about those six key concepts.

**Mr. Laurent Thibault (Co-chair (Business), Canadian Labour Force Development Board):** Thank you, Gérard.

Si vous le permettez, j'aimerais poursuivre en anglais.

En ce qui a trait au principe d'un système cohérent et sans faille, les études que nous avons effectuées nous ont convaincus qu'il s'agit d'un concept d'importance cruciale qui doit être au cœur de tout système de formation et d'enseignement, ainsi, je suppose, que de l'ensemble du système de sécurité sociale.

Dans le cas de nos travaux, nous avons essayé de concevoir des modèles de programmes et des méthodes de prestation de ces derniers en essayant d'harmoniser les conditions et les besoins du marché du travail. Il faut à cette fin disposer de renseignements sur le marché du travail qu'il nous est souvent difficile d'obtenir.

Même si l'on sait pertinemment quel genre d'aide ont besoin les travailleurs au chômage, ou d'autres clients, certains problèmes de champ de compétences ou encore certaines dispositions de lois quelconques—fédérales ou provinciales—viennent souvent les empêcher de recevoir l'aide dont ils ont besoin. Ainsi, dans un régime fédéral, toute cette question revêt une grande importance et notre commission s'est efforcée, entre autres choses, de faire appel au réseau national de partenaires que nous créons pour avoir une idée précise de tout le problème.

Évidemment, en ce qui concerne les jeunes canadiens et canadiennes d'aujourd'hui, nombreux sont ceux qui finissent leurs études et qui s'aperçoivent aussitôt qu'ils n'ont pas du tout la préparation nécessaire pour se trouver un travail. Le manque de cohérence dans le système de transition entre l'école et le monde du travail est un problème très important sur lequel nous sommes penchés. Comme l'a dit Gérard, nous avons un important groupe de travail sur la transition de l'école au travail, lequel nous a fourni des renseignements très utiles sur tout ce système, toujours dans le but d'essayer de le rendre cohérent.

Nous voulions souligner ce thème fondamental pour votre gouverne.

Le deuxième thème consiste à donner aux gens les moyens de s'aider eux-mêmes. Nous voulons que les gens soient en mesure de s'adapter, dans la mesure du possible par leurs propres moyens, à différentes circonstances relativement à l'emploi et au domaine social. Il est évident que sur le marché du travail actuel—même si ce n'était pas le cas il y a quelques décennies—les gens changent d'emploi à plusieurs reprises au cours de leur vie active. C'est pourquoi des services importants comme l'orientation professionnelle, la planification de carrière et autre aide semblable sont particulièrement utiles.

## [Texte]

In fact, from the beginning of the board's work about three years ago, we felt that career counselling is one of the really critical elements in the whole system. A lot of people come as clients to public programs, and unless you start them off on the right foot so they understand what they need, what's possible and what programs are available, it's very difficult for them to sort that out.

We undertook a major study of career counselling, and that report was quite illuminating. I believe it would be very helpful for your committee, and indeed the minister and his task force and the department, to get a good understanding of career counselling as a critical function in this whole exercise.

We also know, of course, that issues like illiteracy are very much with us. The board has emphasized, in its recommendations about training programs, a real focus on literacy training and basic skills as the building blocks for everything else.

Our two task forces, one on transition into employment and the other one on labour adjustment, have really focused on how we can help people to help themselves.

The third theme is quality in programming. Our work has led us to believe that the kind of approach we need is progressive improvement in the individual skills level and employability.

If you look at the recommendations we've made on developmental uses of UI, you'll find that we've tried to move the emphasis away from short-term programs, where we get them in and out, to a more consistent, progressive program as people climb up the ladder of skills.

We've recommended training that leads to viable skills and so on and that leads to higher levels of skills. If the program is to be effective, then we need the right information. We have found it very difficult to get the right kind of data in terms of planning, monitoring and evaluating training programs. We have a joint project with Human Resources Development aimed at developing a comprehensive approach for getting the information we need to evaluate the various aspects of the system.

The fourth theme is a well-trained workforce and well-organized work. Obviously, keeping people employed is just as important as helping the unemployed to find new jobs, so we have had a very extensive focus in our work on private-sector training.

A survey of the amount of training that goes on in the private sector was carried out by the Canadian Labour Market and Productivity Centre. The next one, in a year or so, will be undertaken under the board's umbrella. We have focused a great deal on training standards and occupational standards because we believe standards for training are part of the glue that will sort of make the whole system coherent.

## [Traduction]

En fait, dès le début de nos travaux il y a environ trois ans, nous nous sommes aperçus que l'orientation professionnelle est l'un des éléments-clé de tout le système. Bien des gens s'inscrivent en tant que clients à des programmes publics, et si on ne les met pas tout de suite dans la bonne direction pour qu'ils comprennent quels sont leurs besoins, quelles sont les possibilités offertes et les programmes disponibles, il leur est très difficile de faire un tri dans tout cela.

• 1630

Nous avons entrepris une étude importante sur l'orientation professionnelle et le rapport qui en a découlé a été des plus instructif. Je crois qu'il serait utile à votre comité, ainsi qu'au ministre, à son groupe de travail et au ministère, de bien comprendre l'importance cruciale de l'orientation professionnelle dans tout ce système.

Nous savons également, bien entendu, que l'analphabétisme est un problème bien réel. Dans ses recommandations au sujet des programmes de formation, la commission a insisté énormément sur les cours d'alphabétisation et d'acquisition de compétences fondamentales, qui sont à la base de tous les autres programmes.

Nos deux groupes de travail, sur la transition entre l'école et l'emploi et sur l'adaptation de la main-d'oeuvre, ont vraiment concentré leurs efforts sur la façon d'aider les gens à s'aider eux-mêmes.

Le troisième thème est la qualité des programmes. Nos travaux nous ont portés à croire que la meilleure façon de procéder est d'améliorer progressivement les compétences de la personne et son aptitude à l'emploi.

Si vous consultez les recommandations que nous avons faites sur l'utilisation des fonds de l'assurance-chômage aux fins du perfectionnement, vous constaterez que nous avons essayé de nous écarter du principe des programmes à court terme, qui sont plutôt ponctuels, pour envisager un programme progressif plus cohérent au fur et à mesure que les gens acquièrent de nouvelles compétences.

Nous avons recommandé une formation qui permette l'acquisition de compétences durables et qui aboutisse à l'augmentation des compétences. Pour que ce programme soit efficace, il faut des données adéquates. Il nous a été très difficile d'obtenir les données pertinentes concernant la planification, le contrôle et l'évaluation des programmes de formation. Nous avons entrepris un projet conjoint avec le ministère du Développement des ressources humaines en vue d'élaborer une approche globale qui nous permettra d'obtenir les renseignements dont nous avons besoin pour évaluer les divers éléments du système.

Le quatrième thème est une main-d'oeuvre ayant une solide formation et une structure de l'emploi bien organisée. De toute évidence, il est aussi important de garder les gens au travail que d'aider les chômeurs à se trouver un nouvel emploi, et c'est pourquoi nous nous sommes penchés sérieusement, dans le cadre de nos travaux, sur la formation dans le secteur privé.

Le Centre canadien du marché du travail et de la productivité a effectué une enquête sur le nombre de cours de formation offerts dans le secteur privé. La prochaine enquête, prévue dans un an environ, sera effectuée sous les auspices de la commission. Nous avons concentré nos efforts sur les normes de formation et les normes professionnelles car, à notre avis, celles-ci font partie intégrante de la trame qui nous permettra d'assurer la cohérence du système.



## [Text]

Issues of human resource management and work organization are particularly important. In that regard we have been very supportive of the department's initiatives with regard to industry sectors. We think the whole approach of trying to get industry sectors to come to grips with their human resource needs is a natural and quite effective focus for tackling problems in the labour force.

We've also had a rapid study done recently that is remarkably helpful on the whole issue of self-employment. As you may know, one of the components of developmental uses in UI is to help people actually start up their own jobs. The reason for that is the lack of traditional, permanent jobs. We find a tremendous demand right across the country from people who say they have some skills and, with a bit of help, can actually create their own jobs.

That has a lot of implications, however, in terms of the UI system and our overall strategy for the labour market. Our traditional notion is not that people are self-employed but rather are paid employees. The whole issue of self-employment deserves a great deal of attention and has to be integrated into our concept labour force development.

The fifth theme is equity. It's a very strong and basic theme throughout the board's work. Minimum levels of equity group participation are important. The equity group share of the labour market has been growing quite dramatically. That focus on equity group participation is quite proper and important in all labour force development programming. You'll find that a major focus.

The board has done a fair amount of work that shows there has been a decline in the participation level of equity groups in a number of programs, particularly in the consolidated revenue funds type of programs. Certainly the equity groups at our board have pointed out very regularly, and the board has agreed, that we have to really focus on that requirement, the labour force, if our programs are going to reach the clients that really need the help. Equity and employment and employment programming are at the centre of our thinking.

• 1635

The next theme I want to highlight is the full and active participation of labour market partners. One of the basic notions that led to the creation of our board three years ago was that we could really improve the functioning of labour market programming if we had much more systematic and thorough involvement of business, labour, educators and other equity groups. The whole point of our board has been to achieve that, and we have been trying to extend that concept or that partnership down to the provincial level and to the local level as well. We believe that by that sort of partnership we can indeed have a much more effective labour force development approach in Canada.

## [Translation]

Les questions relatives à la gestion des ressources humaines et à l'organisation du travail revêtent une importance particulière. À cet égard, nous avons appuyé fermement les initiatives du ministère relatives aux organisations sectorielles. À notre avis, toutes les démarches visant à aider les organisations sectorielles à répondre à leurs besoins en ressources humaines sont un moyen naturel et très efficace de s'attaquer aux problèmes touchant la population active.

Nous avons également fait faire dernièrement une brève étude qui nous est extrêmement utile sur toute la question de l'emploi indépendant. Comme vous le savez peut-être, l'un des volets de l'utilisation de l'assurance-chômage aux fins de perfectionnement consiste à aider les gens à créer leurs propres emplois. Cela est dû au fait qu'il y a une pénurie d'emplois permanents et traditionnels. Il y a dans tout le pays une énorme demande provenant de gens qui disent posséder certaines compétences et qui, grâce à un peu d'aide, pourront vraiment créer leurs propres emplois.

Cela a toutefois de nombreuses répercussions sur le régime d'assurance-chômage et toute notre stratégie relative au marché du travail. Traditionnellement, les gens occupent plutôt un emploi rémunéré que de travailler à leur propre compte. Toute la question de l'emploi indépendant mérite une sérieuse attention et il faut l'intégrer dans nos programmes de mise en valeur de la main-d'œuvre.

Notre cinquième thème est l'équité. C'est un principe qui est omniprésent dans tous les travaux de la commission. Il faut absolument garantir un minimum de participation des groupes désignés. Leur participation au marché du travail a augmenté de façon assez sensible. Une telle participation doit être au centre de tous les programmes de mise en valeur de la main-d'œuvre. Vous pourrez constater que c'est pour nous un thème très important.

Les nombreuses études effectuées par la commission révèlent que le taux de participation des groupes désignés à un certain nombre de programmes a diminué, surtout pour ce qui est des programmes financés par le Trésor public. Les représentants des groupes désignés qui sont membres de notre commission ont signalé à maintes reprises—et la commission partage leur avis—qu'il nous faut vraiment insister sur cette exigence, la main-d'œuvre, pour que nos programmes soient accessibles aux clients qui ont vraiment besoin d'aide. L'équité en matière d'emploi et les programmes d'emploi sont au centre de nos préoccupations.

Le thème suivant que j'aimerais faire ressortir est la participation totale et active des intervenants sur le marché du travail. Lors de la création de notre commission il y a trois ans, l'un de nos objectifs fondamentaux était qu'il nous serait possible d'améliorer véritablement le fonctionnement des programmes de main-d'œuvre si nous pouvions obtenir la participation plus systématique et totale des entreprises, des syndicats, des éducateurs et des autres groupes désignés. Nous avons poursuivi activement cet objectif et nous sommes efforcés d'appliquer le principe de ce partenariat jusqu'au niveau provincial et local. À notre avis, grâce à ce partenariat, nous pourrions adopter une stratégie de mise en valeur de la main-d'œuvre beaucoup plus efficace dans notre pays.

[Texte]

These are some of the key themes, and we are completing our work in synthesizing them. Of course, many of these individual pieces of work have explicit task force reports that are available as well.

I'll pass the microphone back to Gérard.

**M. Docquier:** Je vais être bref. Nous sommes convaincus, en tant que commission, que la meilleure forme de sécurité économique pour les Canadiens, c'est d'obtenir des emplois bien payés et de longue durée.

Cela étant dit, je voudrais faire quelques remarques sur le processus de restructuration que nous expérimentons et sur les questions de fond. Au niveau du processus, nous insistons sur le fait que les intervenants sur le marché du travail doivent jouer un rôle important pour pallier les conséquences de notre système de sécurité sociale modifié, sur le milieu de travail. Des réductions de coûts au niveau public peuvent provoquer d'importantes augmentations des coûts au niveau privé. Il faut donc être très prudent et essayer de ne pas imposer de nouveaux fardeaux ni de provoquer des conflits entre patrons et syndicats à cause de ce transfert de responsabilités vers le niveau public. Nous croyons donc qu'il est souhaitable d'obtenir un consensus en ce qui concerne ce processus qui doit être ouvert et clair pour tout le monde. Il est en effet indispensable que le public puisse avoir accès aux mêmes informations dont vous disposez en tant que commission. Nous ne pouvons pas nous permettre d'utiliser deux langages car cela donnerait lieu à une incompréhension totale.

Je voudrais préciser un autre point extrêmement important. On ne peut pas bouleverser notre système de sécurité sociale sans faire participer tous les niveaux du gouvernement. Et j'insiste sur le fait que le transfert ou le non-transfert de l'argent public peut avoir des conséquences très sérieuses.

Au niveau des questions de fond, nous pensons également qu'il est important qu'à travers cette recherche, on parvienne à éliminer les barrières systématiques qui nuisent à l'efficacité de la formation et des emplois; qu'un certain nombre de services sont essentiels, comme par exemple l'assistance-conseil, l'aide à la recherche de l'emploi, l'aide à la mobilité et qu'il faut donner une chance aux nouveaux venus sur le marché du travail pour qu'ils puissent acquérir une expérience professionnelle.

Maintenant, un point qui nous a préoccupés depuis l'établissement de la Commission, c'est que nous nous inquiétons particulièrement de l'accroissement des fonds qui sont alloués à la formation professionnelle à travers les fonds d'assurance-chômage et, par ricochet, de la diminution des fonds du gouvernement pour les groupes défavorisés. Alors, il y a un déséquilibre de ces fonds qui est extrêmement important et qui est à considérer sérieusement.

[Traduction]

Voilà certains de nos principaux thèmes et nous terminons notre étude par une synthèse de nos travaux. Bien entendu, bon nombre de ces diverses études font l'objet de rapports de groupe de travail qui sont également à votre disposition.

Je redonne la parole à Gérard.

**Mr. Docquier:** I will be brief. We strongly believe, as a board, that the best form of economic security for the Canadian people is a well paid and long term job.

That being said, I would like to make a few comments about the restructuring process we are experiencing and on some substantive issues. As far as the process is concerned, we focus on the fact that partners in the labour market must play an important part to deal with the impact on the workplace that our new social security system will have. Cost reductions in the public sector may lead to substantial increases in the costs of the private sector. One must therefore be very cautious and try not to create new burdens or bring about labour-management conflicts because of that responsibility transfer to the public sector. Thus, we believe it is desirable to get a consensus regarding this process that must be open and transparent for everyone. The public must indeed have access to the same information as is available to the board. We cannot afford to use two languages since that would lead to a total misunderstanding.

I would like to focus on another very important point. We cannot overhaul our social security system without the involvement of all government levels. I insist on the fact that the transfer or non transfer of public funds could have very serious consequences.

As regards substantive issues, we also think that this process should allow us to remove systematic barriers that make training and employment less efficient; we think also that there are a number of essential services, such as counselling, job search assistance, mobility assistance and that we must give a chance to people who enter the labour market for the first time so that they may get a working experience.

Now, there is one point that has been of concern to us since the creation of the board: We are very concerned with the increased use of UI funds for vocational training and with the parallel decrease of government funding for equity groups. Thus, there is an imbalance between these funds that is very serious and deserves our close consideration.

• 1640

Il y a aussi un autre aspect et je suis sûr qu'il en a déjà été question, c'est que les bouleversements dans le système de sécurité sociale, les coupures dans le système de sécurité sociale, peuvent apparaître, à première vue, comme des moyens

One must also bear in mind, and I'm sure that this has already been mentioned, that, although it might seem, at first glance, that the changes to the social security system, the cuts to the system, would be an effective way of reducing expenditures,



[Text]

efficaces de réduire les dépenses mais on doit aussi considérer les conséquences auxquelles la société devra faire face. Le coût social de ces coupures ou de ces modifications peut être tout à fait imprévisible et entraîner le crime, la délinquance, les maladies, le suicide, la dislocation familiale, et bien d'autres choses. Beaucoup de points doivent être considérés.

**Mr. Thibault:** That's about it, Mr. Chairman. I may just close with one final comment on the value of our network, which is mentioned in the last paragraph of our submission.

The board is quite an amazing beast. It's a unique organization that we have lived with over the last couple of years. Imagine, if you can, business, labour, women's groups, visible minorities, educators, aboriginal groups, the disabled community all sitting around the table trying to talk about these issues and reach consensus. Each of them is connected to a network of 89 organizations, at our last calculation. They represent their stakeholders in an explicit way; they don't just sit there as individuals. They are specifically charged with going back to their communities, finding out what they believe, what they want, what they think, and representing that at the board.

That's quite a unique network. They're committed to improving the functioning of the labour market within a specific mandate.

We are delighted to have this opportunity to share our work with you. We look forward to more in the future.

**The Chairman:** Thank you very much. You've given us a lot of food for thought, both of you. We do not have very much time for questions today, but I do want to give the three parties around the table an opportunity at least to have a few minutes to ask you some questions or make some comments directed at your presentation.

I'll begin with Mr. Johnston of the Reform Party, if he has anything to ask.

**Mr. Johnston (Wetaskiwin):** No, I don't think I do.

**The Chairman:** Mr. McCormick.

**Mr. McCormick:** Just a couple of comments.

You hear so many witnesses here discussing our standard of living as citizens of Canada. We also hear about all the new jobs being created, or that the jobs being created today are not at the highest wage scale. But when I listen to comments about unemployment insurance and the self employment program, it certainly makes me think back to the period of the past few years when I have run a small company myself. I've actually been through times when some of my employees made more money than I did.

[Translation]

their impact on our society must also be considered. There might be unforeseeable social costs to those cuts or changes, including increased crime, delinquency, illness, suicide, and family breakdown, amongst other things. Many points have to be taken into consideration.

**M. Thibault:** Voilà à peu près tout ce que nous avons à dire, monsieur le président. Si vous le permettez, je voudrais, en conclusion, faire une dernière remarque au sujet de l'importance de notre réseau, que nous soulignons au dernier paragraphe de notre mémoire.

La commission est un organisme vraiment extraordinaire. Il s'agit d'un partenariat unique en son genre dont nous faisons l'expérience depuis quelques années déjà. Imaginez, si vous le pouvez, des représentants du milieu des affaires, des syndicats, des groupes de femmes, des minorités visibles, des enseignants, des groupes autochtones, des groupes de défense des personnes handicapées tous assis autour de la même table qui tentent de débattre de ces questions et d'en arriver à un consensus. Chacun d'eux représente un réseau qui regroupe au moins 89 organismes, au dernier calcul. Ils ne sont pas là à titre personnel; ils sont expressément mandatés pour représenter leur clientèle respective. Ils doivent chercher à savoir ce que pense cette clientèle, ce qu'elle souhaite, quelles sont ses aspirations et représenter ses vues à la commission.

La commission constitue donc un réseau d'une valeur incomparable, qui a un mandat bien précis, celui de mettre en valeur la main-d'oeuvre.

Nous sommes ravis de pouvoir vous faire profiter des fruits de notre travail, et nous espérons que cette rencontre ne sera qu'un début.

**Le président:** Merci infiniment. Vous nous avez tous deux donné amplement matière à réflexion. Nous n'avons pas beaucoup de temps pour les questions aujourd'hui, mais je tiens à accorder aux trois partis qui sont représentés à la table au moins quelques minutes pour vous poser des questions ou pour faire des observations qui découlent de votre exposé.

Je commencerai par M. Johnston, du Parti réformiste, s'il a une question à poser.

**M. Johnston (Wetaskiwin):** Non, je ne le crois pas.

**Le président:** Monsieur McCormick.

**M. McCormick:** J'ai seulement quelques observations à faire.

Nous entendons tellement de témoins nous parler du niveau de vie dont nous jouissons en tant que Canadiens. Nous entendons parler également des nouveaux emplois qui sont créés ou du fait que les emplois que l'on crée aujourd'hui ne sont pas des mieux rémunérés. Quand j'entends les observations que l'on fait au sujet de l'assurance-chômage et du programme de travail indépendant, je ne peux pas m'empêcher de penser aux quelques dernières années, pendant lesquelles j'ai moi-même été à la tête d'une petite entreprise. Il est arrivé que certains de mes employés gagnent plus d'argent que moi.

[Texte]

So it strikes me that when people can be involved in their own business, they might even settle for less monetary value because they're involved, they're doing what they want to do, they're doing something that's important to them as persons. That's an attitude I really want to help spread in any way I can.

Now, what about companies today? Are your labour market partners sharing the responsibilities today? When employee lay-offs and cut-backs happen today, are the major companies shouldering the responsibility of getting their people ready to go out the door or are they just dumping them? We've seen both things happen in the past.

**Mr. Thibault:** It would be fair to say that the major companies, by and large, are pretty responsible in how they handle these issues. Our task force on labour adjustment looked at a lot of the specifics of how you help people get from a position where they know they're going to be laid off to another job. I would recommend that task force to you. They went into many aspects of regulations, industrial adjustment service, and while they generally said that much was being done, there's a lot of improvement that can be made. So I think there are a number of things we can do.

The reality that's difficult to deal with is that while we tend to focus on the large companies, the vast majority of people who lose their jobs are actually in small companies. It's difficult to get at them and help them, and one of the thrusts of the task force was to use more community-based organizations to help make that transition.

So there are many good things our people have said about that, which could be helpful to you.

• 1645

**Mr. Docquier:** I would like to add that in major corporations, and more specifically where there is a union, we have bargained severance pay. So corporations are contributing there. Where a company is small and there is no union, the only resource available for people is unemployment insurance. This is why we raised the major issues that you have to look at in modifying the system, because it may impose a further burden on the smaller organizations than the larger ones.

**Mr. McCormick:** Of course, today we don't want to discourage any entrepreneurs. In fact, I think if the person is a real, true entrepreneur, you're not going to discourage them; they're going to keep going ahead. It's hard for small companies to perhaps provide the help.

Thank you for your information.

**The Chairman:** Thank you very much, Mr. McCormick.

Je passe maintenant à l'Opposition officielle. Madame Lalonde.

[Traduction]

Ainsi, il me semble que ceux qui sont parties prenantes de leurs propres entreprises sont parfois prêts à gagner moins d'argent parce qu'ils croient en leurs entreprises, parce qu'ils font ce qu'ils veulent faire, parce qu'ils font quelque chose qui leur tient à coeur. Pour ma part, je veux tout mettre en oeuvre pour que cette attitude devienne plus répandue.

Bon alors, parlons des entreprises d'aujourd'hui. Ces entreprises qui sont vos partenaires sont-elles prêtes à assumer leurs parts de responsabilités? Lorsqu'elles doivent recourir aux licenciements ou aux mises à pied, les grandes entreprises assument-elles la responsabilité de préparer leurs employés à se trouver un autre travail ou se contentent-elles de les mettre à la porte? Les deux scénarios étaient possibles auparavant. Qu'en est-il maintenant?

**M. Thibault:** Je peux vous dire en toute honnêteté que, dans l'ensemble, les grandes entreprises agissent de façon assez responsable dans ces cas-là. Notre groupe de travail sur l'adaptation de la main-d'oeuvre s'est penché sur la marche à suivre pour amener les gens qui savent qu'ils seront licenciés à se préparer à occuper un autre emploi. Je vous invite à lire le rapport du groupe de travail. Après avoir examiné dans le détail de nombreux aspects des règlements et des services d'adaptation de la main-d'oeuvre dans le monde industriel, le groupe a conclu qu'en règle générale, on faisait beaucoup de choses, mais que l'on pouvait faire beaucoup plus. Ainsi, la situation pourrait être améliorée à plusieurs égards.

Ce qui fait problème, cependant, c'est que nous avons tendance à porter notre attention sur les grandes sociétés, alors que la grande majorité de ceux qui perdent leur emploi sont au service de petites entreprises. Il est donc difficile de les joindre pour leur venir en aide, et le groupe de travail a notamment recommandé que l'on fasse davantage appel aux organismes communautaires pour aider ces gens à faire la transition.

Notre groupe de travail a donc dit bien des choses intéressantes à ce sujet, et ses conclusions pourraient vous être utiles.

**M. Docquier:** J'ajouterais que, dans le cas des grandes sociétés, et plus particulièrement de celles où les travailleurs sont syndiqués, nous avons réussi à négocier une indemnité de fin d'emploi. Les sociétés font donc leur part de cette façon. Quand il s'agit toutefois de petites entreprises, où les travailleurs ne sont pas syndiqués, ceux qui sont mis à pied ne peuvent compter que sur l'assurance-chômage. C'est pourquoi nous avons soulevé les questions importantes dont il faut tenir compte dans la réforme proposée, parce qu'il pourrait en résulter un fardeau plus considérable pour les petites entreprises que pour les grandes sociétés.

**M. McCormick:** Dans le contexte actuel, nous ne voulons certainement pas décourager les entrepreneurs. Je dirais même que, s'ils sont entrepreneurs jusqu'au fond de l'âme, ils ne se laisseront pas décourager; ils continueront à aller de l'avant. Il est peut-être difficile pour les petites entreprises de fournir l'aide nécessaire.

Je vous remercie de ces renseignements.

**Le président:** Merci beaucoup, monsieur McCormick.

I will now go to the official opposition. Ms. Lalonde.



[Text]

[Translation]

**Mme Lalonde:** Je vous remercie pour votre intéressante présentation.

J'aimerais savoir comment vous conciliez votre rôle avec ce qui se fait de parallèle au Québec. Il me semble que votre comité essaie en quelque sorte de rattraper les initiatives québécoises du même genre qui existent depuis les années quatre-vingt.

**M. Docquier:** Je dois dire que j'ai été impliqué dans le processus de mise en place de cette Commission depuis le début et que nous avons beaucoup discuté des comités régionaux de formation de la main-d'oeuvre pour recommander la mise en place d'un réseau de commissions locales à travers le pays. Ça représentait vraiment les aspirations des gens que nous avons consultés en 1989 et en 1990.

Nous avons des relations très amicales avec la Société québécoise de développement de la main-d'oeuvre, mais surtout à travers notre réseau, avec le mouvement syndical et le patronat; nous discutons des choses que nous faisons.

Nous voudrions avoir un peu plus de communication parce qu'il semblerait que l'on joue un peu à saute-mouton. À un moment donné, une bonne idée vient ici, et tantôt c'est au Québec. Il est important de pouvoir développer des relations, je ne dirais pas organiques puisque cela n'est pas possible présentement, mais un peu plus structurées pour que les échanges se fassent.

Nous croyons très fermement au guichet unique. Nous serions très heureux de pouvoir contribuer au développement de ce concept car il nous semble être le meilleur moyen de diminuer la quantité inouïe de programmes. Nous croyons qu'il est essentiel de pouvoir aller dans un endroit pour recevoir tous les services qui sont disponibles. Nous souhaitons une relation beaucoup plus étroite avec le Québec, comme nous l'avons d'ailleurs à travers nos intervenants.

**Mme Lalonde:** Merci.

**Le président:** Une autre question?

**M. Dubé:** Vous avez parlé de mesures de transition pour les jeunes mais sans trop élaborer. Pourriez-vous apporter plus de détails à la question de l'orientation professionnelle des jeunes? Je me préoccupe beaucoup de ce dossier au niveau du Bloc québécois.

**M. Thibault:** Notre Commission vient tout juste de finir son travail sur la question de la transition. Son rapport n'est pas finalisé et n'est pas disponible au moment où l'on se parle. On a un sommaire. Ça nous fera plaisir de vous en donner une copie, un brouillon en fait.

• 1650

Mais la Commission, je crois, a développé des concepts, à mon avis, qui éclairent beaucoup la question de transition. Ils ont développé un modèle, un schéma intellectuel pour savoir comment on conduit les gens de l'offre vers la demande du marché, pour faire le lien entre les deux et les mécanismes que l'on peut entrevoir, que l'on pourrait renforcer ou créer pour améliorer la situation.

Ils ont suggéré, par exemple, dix principes très précis sur la transition, pour essayer de définir quels seraient les éléments idéaux d'un système de transition.

**Ms. Lalonde:** I would like to thank you for your brief, which I found quite interesting.

I would like to know how you reconcile your role with what is being done along the same lines in Quebec. Your committee seems to be trying to catch up to similar Quebec initiatives that were introduced in the 1980s.

**Mr. Docquier:** Having been involved right from the start in the process that led to the establishment of the task force, I must say that there was considerable discussion about regional manpower training committees, and it was decided to recommend the establishment of a network of local groups throughout the country. This recommendation was really a reflection of the views we heard in 1989 and 1990.

We have a very friendly relationship with the *Société québécoise de développement de la main-d'oeuvre*, especially through the unions and businesses that make up our network; we share information on what we are doing.

However, we would like to have better communications, because we sometimes seem to be playing a game of leap-frog. Sometimes, we are the first to come up with a good idea, and other times, Quebec is in the forefront. There needs to be between us a closer—I won't say organizational, because that is not possible for the time being—but a more structured relationship, so that we can exchange information.

We are strongly in favour of one-stop service. We would be very pleased to cooperate in developing this concept, because we see it as the best way to reduce the plethora of programs now in place. We think it is essential for people to be able to go to one place and get all of the services that are available. We would hope to have a much closer relationship with Quebec, as is the case with all our other constituencies.

**Ms. Lalonde:** Thank you.

**The Chairman:** Another question?

**Mr. Dubé:** You talked about what could be done to help young people make the transition to the job market, but you did not elaborate. Could you provide us with more detailed information on this? This is an issue that I am very much involved with as a member of the Bloc québécois.

**Mr. Thibault:** Our task force has just recently completed its work on the issue of transition. The report is not yet finalized and is not yet available. However, we do have a summary. We would be pleased to provide you with a copy; in fact, it is only a draft version.

But I think the task force has developed concepts which are very helpful, to my mind, in understanding this issue of transition. They have come up with a model, a type of flow-chart to show how labour supply and market demand are interrelated and to see what mechanisms might be reinforced or created in order to improve the situation.

They have suggested, for example, ten specific principles concerning the transition to the labour market, in order to try and identify what you would find, ideally, in a transition system.

[Texte]

Donc, nous ne sommes pas en mesure de vous donner des détails aujourd'hui, mais on peut certainement vous donner des brouillons, des sommaires, et le rapport sera disponible d'ici quelques semaines. À ce moment-là, on entend le publier, tenir une conférence de presse, et on a même un projet de discussion et de consultation à travers le pays pour faire valoir ces idées-là.

**Le président:** Sur ce, j'aimerais vous remercier, messieurs Docquier et Thibault, d'être venus faire votre présentation devant nous, aujourd'hui.

Our next witnesses are from the Canadian Labour Market and Productivity Centre, and we will begin the questioning this time with the Liberals, followed by the Bloc and Reform, for this round.

Welcome to our hearings. We have allocated approximately half an hour for each of our witnesses, which includes a limited time for questions. I understand that your brief is being circulated, so I will invite you to start without delay.

Ms Seward, please introduce your colleagues for the record.

**Ms Shirley Seward (Executive Director and Chief Executive Officer, Canadian Labour Market and Productivity Centre):** Thank you very much, Mr. Chairman.

C'est un plaisir d'être ici, aujourd'hui. Je m'appelle Shirley Seward et je suis chef de la direction du Centre canadien du marché du travail et de la productivité.

Thank you for your invitation to appear before the Standing Committee on Human Resources Development.

It is my pleasure to introduce Fred Pomeroy, Executive Vice-President of the Communications, Energy and Paperworkers Union of Canada, and Stephen Van Houten, President of the Canadian Manufacturers' Association. We will be sharing responsibility for presenting our brief today.

I should stress at the outset that what you will hear today is very unusual, because it is a negotiated agreement. I know that this committee is seeing a number of witnesses; I know that you're meeting with a number of business and labour organizations. This is an effort in Canada actually to bring business and labour together to try to reach agreement on some very difficult issues, specifically related to unemployment insurance.

The brief has been circulated in both official languages.

The CLMPC is a national non-profit corporation. Founded in 1984, it is dedicated to promoting and facilitating business-labour discussion and consensus-building on major economic and labour-market issues facing Canada. The willingness on the part of business and labour to work together under the aegis of CLMPC to find common ground on some of the most contentious issues of our day gives Canada a comparative advantage in a highly competitive world.

[Traduction]

We are not in a position to provide you with details today, but we can certainly send you draft copies, summaries, in the meantime. Once the report is ready, in a few weeks time, we intend to make it public and hold a press conference. We even have a plan to hold discussions and consultations throughout the country to discuss those ideas.

**The Chairman:** Now, I would like to thank you, Messrs. Docquier and Thibault, for your appearance here today.

Le groupe suivant est le Centre canadien du marché du travail et de la productivité. Nous commencerons cette fois la période de questions par les libéraux, qui seront suivis des bloquistes puis des réformistes.

Je vous souhaite la bienvenue à nos audiences. Chaque groupe a environ une demi-heure pour nous présenter son exposé et aussi pour répondre à nos questions. Je crois savoir que l'on est en train de distribuer votre mémoire, alors je vous invite à prendre la parole sans plus tarder.

M<sup>me</sup> Seward, pourriez-vous nous présenter vos collègues pour que leur nom puisse être consigné au compte-rendu.

**Mme Shirley Seward (directrice générale et chef de la direction, Centre canadien du marché du travail et de la productivité):** Merci beaucoup, monsieur le président.

It is indeed a pleasure to be here today. I am Shirley Seward, Chief Executive Officer for the Canadian Labour Market and Productivity Centre.

Nous vous remercions de nous avoir invités à comparaître devant le Comité permanent du développement des ressources humaines.

Je suis heureuse de pouvoir vous présenter Fred Pomeroy, premier vice-président, Syndicat canadien des communications, de l'énergie et du papier, ainsi que Stephen Van Houten, président de l'Association des manufacturiers canadiens. Nous prendrons la parole à tour de rôle pour vous présenter notre exposé.

Je tiens à vous faire remarquer que ce dont nous vous entretiendrons aujourd'hui, c'est quelque chose d'absolument extraordinaire, puisqu'il s'agit d'une entente négociée. Je sais que le comité rencontrera bon nombre de témoins, dont un certain nombre d'organismes patronaux et syndicaux. Le but de notre organisme est précisément d'amener les groupes patronaux et syndicaux du Canada à s'entendre sur des questions très difficiles, notamment celles qui ont trait à l'assurance-chômage.

Nous vous avons fait remettre le texte de notre mémoire dans les deux langues officielles.

Le Centre canadien du marché du travail et de la productivité, le CCMT, est un organisme national à but non lucratif fondé en 1984 dont la mission consiste à favoriser et à faciliter les échanges entre le patronat et les syndicats et à dégager un consensus sur d'importantes questions concernant l'économie et le marché du travail auxquelles le Canada fait face. La volonté déclarée du patronat et des syndicats d'unir leurs efforts sous les auspices du CCMT pour trouver des solutions communes à certains des problèmes les plus délicats de notre époque procure au Canada un avantage comparatif important dans une nouvelle économie mondiale hautement compétitive.



[Text]

[Translation]

• 1655

Notre conseil d'administration comprend 24 membres ayant droit de vote, soit 12 leaders du patronat choisis par le Conseil canadien des chefs d'entreprises, la Chambre de commerce du Canada et l'Association des manufacturiers canadiens et 12 chefs de file du milieu syndical choisis par le Congrès du travail du Canada et la Fédération canadienne du travail.

If you look at the back of your document you will see the representatives on the business and labour side of the CLMPC board of directors—on the labour side, the representatives of the Canadian Labour Congress and the Canadian Federation of Labour; on the business side, representatives of the Business Council on National Issues, the Canadian Chamber of Commerce and the Canadian Manufacturers' Association.

In addition, representatives from provincial and territorial governments and the federal Departments of Finance, Human Resources Development, and Industry Canada, as well as two representatives from academia, sit as non-voting members of our board.

Nancy Riche, the Executive Vice-President of the Canadian Labour Congress, is the labour co-chair, and Tim Reid, President of the Canadian Chamber of Commerce, is the business co-chair.

In presenting the views of business and labour on the reform of Canada's social security system, the CLMPC is building on a number of recent significant contributions to discussions on the future of the Canadian economy. In 1989 and 1990 the centre conducted an extensive consultation on the federal government's labour force development strategy, resulting in a number of business-labour consensus recommendations on the future of government training and adjustment programs for the unemployed, recipients of social assistance, older workers, apprentices, and those entering the labour market.

In March 1993 CLMPC issued a consensus report on the ongoing restructuring of the Canadian economy, which described initiatives that business and labour as well as governments need to undertake to assist Canadians in making a transition to a healthy, productive and dynamic economy. The recommendations for action are rooted in a mutual agreement by both business and labour that the future of the economy lies in a high value-added strategy that places equal emphasis on productivity, innovation, quality, income security, and employment security and equity.

Finally, in January 1994 the CLMPC released the report called "The Roles of Government: Supporting Business-Labour Approaches to Economic Restructuring". The most important recommendation in this report is that governments should devolve more authority to business and labour and, in particular, that business and labour should have a much stronger role with respect to decision-making for the unemployment insurance program.

Our board of directors consists of 24 voting members, including 12 senior business leaders nominated by the Business Council on National Issues, The Canadian Chamber of Commerce and the Canadian Manufacturers Association; and 12 senior labour leaders nominated by the Canadian Labour Congress and the Canadian Federation of Labour.

Si vous vous reportez à la dernière page du mémoire, vous verrez les noms des représentants patronaux et syndicaux qui siègent au conseil d'administration du CCMTMP—les représentants syndicaux sont nommés par le Congrès du travail du Canada et la Fédération canadienne du travail, tandis que les représentants patronaux sont nommés par le Conseil canadien des chefs d'entreprise, la Chambre de commerce du Canada et l'Association des manufacturiers canadiens.

Le conseil compte aussi des représentants de gouvernements provinciaux et territoriaux et des ministères fédéraux des Finances, du Développement des ressources humaines et de l'Industrie, ainsi que deux représentants du milieu universitaire, qui n'ont pas droit de vote.

Nancy Riche, la vice-présidente exécutive du Congrès du travail du Canada, est la coprésidente syndicale du CCMTMP, et Tim Reid, le président de la Chambre de commerce du Canada, est le coprésident patronal.

Le CCMTMP s'appuie sur un certain nombre de contributions importantes qu'il a faites récemment aux discussions sur l'avenir de l'économie canadienne lorsqu'il présente les vues et opinions du patronat et des syndicats sur la réforme du système canadien de sécurité sociale. En 1989 et 1990, le Centre a mené de vastes consultations sur la stratégie de développement de la main-d'oeuvre du gouvernement fédéral, consultations qui ont permis au patronat et aux syndicats de formuler des recommandations consensuelles concernant l'avenir des programmes fédéraux de formation et d'adaptation de la main-d'oeuvre à l'intention des sans-emploi, des bénéficiaires de l'aide sociale, des travailleurs âgés, des apprentis et des nouveaux venus sur le marché du travail.

En mars 1993, le CCMTMP a publié un rapport consensuel sur la période de restructuration que traverse l'économie canadienne. On y décrit les initiatives que le patronat, les syndicats et les gouvernements doivent prendre pour aider les Canadiennes et les Canadiens à faire la transition en douceur vers une économie saine, productive et dynamique. Les recommandations formulées découlent d'un accord mutuel entre le patronat et les syndicats: l'avenir de l'économie canadienne réside dans l'élaboration d'une stratégie économique à haute valeur ajoutée qui mettra autant l'accent sur la productivité, l'innovation technologique, la qualité de la production, les revenus et la sécurité d'emploi que sur les préoccupations relatives à l'équité.

Enfin, en janvier 1994, le CCMTMP a publié un rapport intitulé «Rôles du gouvernement: le soutien des stratégies conjointes de restructuration de l'économie». Sa recommandation la plus importante vise à amener les gouvernements à accorder un plus grand pouvoir décisionnel au patronat et aux syndicats dans plusieurs secteurs du marché du travail et, plus particulièrement, à accorder au patronat et aux syndicats un rôle beaucoup plus importants dans le processus de prise de décisions relatives au régime de l'assurance-chômage.

## [Texte]

Chacune de ces études est le résultat d'un examen rigoureux de nombreuses questions et de vastes discussions entre les représentants du patronat et des syndicats.

Producing these reports requires sufficient time to ensure that both business and labour understand fully the perspectives brought to the table—it's not an easy task—and to allow these views to come together in consensus recommendations. When we can't reach consensus, and this happens from time to time on a number of issues, even if we can't develop recommendations at that time, we still discuss the issues because we believe that by understanding each other's perspectives, future discussions on different issues will lead to more consensus. Sometimes it's just as important to understand the differences as it is to understand the similarities.

I will now turn to Fred Pomeroy to speak to the next section of the brief.

**Mr. Fred Pomeroy (Executive Vice-President, Communications, Energy and Paperworkers Union of Canada):** The CLMPC has been asked by the Minister of Human Resources Development to assist in the development of a strategic plan for reform of Canada's social security system. In particular, Mr. Axworthy has asked for our input in identifying those aspects of the unemployment insurance system that merit priority attention. The CLMPC agreed to provide this advice because we believe that, as representatives of employers and employees, we are uniquely positioned to represent the views of premium payers and that we have a collective responsibility to provide an effective unemployment insurance program. Such a program is one of the pillars of successful labour market adjustment.

• 1700

At a time when government is considering a full-scale review of Canada's social security system, it's important to consider the context in which these programs were introduced. We believe it's important to take into account new economic circumstances, as well as changes in the labour market.

Without going into any great detail, it can be noted that the system of social security in Canada, put in place after the 1930s depression, was established on the premise that the primary source of income for Canadians was the availability of stable, well-paid jobs.

In 1971 when the UI Act was substantially overhauled to make its coverage more comprehensive, the program was still formulated around the concept that unemployment was mainly a frictional and temporary problem, and that management of the economy involved commitment to stable and high levels of employment.

## [Traduction]

Each of these studies is the result of a careful examination of a range of issues and significant discussion between business and labour representatives.

La production de ces rapports nécessite une période de temps suffisamment longue pour veiller à ce que le patronat et les syndicats comprennent entièrement les points de vue présentés—la tâche n'est pas facile—et pour permettre la formulation de recommandations consensuelles. Quand il nous est impossible d'en arriver à un consensus, comme cela se produit de temps à autre sur un certain nombre de questions, et que nous ne pouvons donc pas formuler de recommandations, nous discutons néanmoins de ces questions, parce que nous estimons que, si chaque partie comprend le point de vue de l'autre, nos discussions futures sur d'autres questions sont plus susceptibles de nous mener à un consensus. Il est parfois tout aussi important de comprendre ce qui nous sépare que ce qui nous rapproche.

Je cède maintenant la parole à Fred Pomeroy, qui vous présentera la partie suivante du mémoire.

**M. Fred Pomeroy (premier vice-président, Syndicat canadien des communications, de l'énergie et du papier):** Le ministre du Développement des ressources humaines a demandé au CCMTP de l'aider à concevoir un plan stratégique de réforme du système de sécurité sociale du Canada. Plus précisément, le ministre nous a demandé d'identifier les aspects du Régime de l'assurance-chômage qui doivent être examinés en priorité. Nous avons accepté de participer au processus d'examen parce que nous croyons être, en notre qualité de représentants des employeurs et des employés, dans une position unique pour faire connaître les vues et opinions des cotisants à l'assurance-chômage, mais aussi parce que nous avons collectivement la responsabilité d'offrir un régime valable d'assurance-chômage. Un tel régime constitue l'un des piliers d'un programme efficace d'adaptation de la main-d'oeuvre.

Au moment où le gouvernement envisage de revoir l'ensemble de notre système de sécurité sociale, il est important de considérer le contexte dans lequel les divers programmes de ce système ont été mis en oeuvre. Nous croyons qu'il est important de tenir compte des nouvelles conditions économiques et des changements survenus sur le marché du travail.

Sans entreprendre un exposé détaillé, il convient de souligner que le système de sécurité sociale adopté après la Dépression des années trente était fondé sur une prémisse fondamentale: la principale source de sécurité du revenu des Canadiens était la disponibilité d'emplois stables et bien rémunérés.

En 1971, lorsque la loi sur l'assurance-chômage a été modifiée de façon substantielle pour veiller à ce que la protection offerte soit la plus exhaustive possible, le régime s'appuyait toujours sur deux principes essentiels: le chômage était essentiellement un irritant temporaire, la gestion de l'économie était fondée sur un engagement envers des niveaux d'emploi stables et élevés.



## [Text]

In the two decades since, the labour market has changed significantly. Unemployment levels have crept higher with every decade, putting more pressure on government revenues and all social security programs. Even the jobs that emerge are often part-time, short-term or seasonal, and generally with very little long-term commitment.

The reality today is that the composition and the needs of both the labour market and the unemployed have changed, and the UI system is not meeting these needs as adequately as it should. While this review focuses on the programs designed to provide social security, we cannot ignore the economic challenge of employment growth. A major redesign of the social security system in Canada has been implemented about every 20 to 30 years. Redesigning the social security system of the nation demands a long-term focus, not a quick fix.

This review will have profound implications for the lives of generations to come. In view of the importance of this review and the short timeframe for consultation, it's essential for government to very carefully consider the advice that it receives.

The executive committee of the CLMPC has already begun to discuss the overall direction for change in the unemployment insurance system. Although we're only at the beginning of our deliberations, we have reached a strong labour-business consensus that the integrity of the unemployment insurance system as an insurance-based earnings replacement program should be a fundamental objective and principle underlying any reform of the program.

We recognize that there is an important relationship between unemployment insurance and other programs, particularly given changing economic, social and demographic conditions, and we believe it's essential to review these relationships at this time. However, such an overall review must result in an unemployment insurance system that's focused on income replacement for employees who suffer loss of wages through unemployment.

In agreeing to participate in the process of reviewing unemployment insurance at the request of the Minister of Human Resources Development, the CLMPC is operating on the assumption that the changes announced recently are interim measures, which may be superseded by the outcome of the social security reform strategy. We are also operating under the assumption that the process will be open and public and will be given adequate time.

Based on discussions to date, labour and business are in agreement on two key directions related to the unemployment insurance review. One is that UI should remain a separate program, rather than being combined with social security to

## [Translation]

Au cours des deux décennies suivantes, le marché de l'emploi a changé énormément. Le chômage n'a cessé de croître, ce qui a exercé des pressions de plus en plus grandes sur les revenus du gouvernement et sur tous les programmes de sécurité sociale. En outre, même les emplois créés sont souvent des postes à temps partiel, à court terme ou saisonniers qui n'ont généralement pas d'avenir.

Il en résulte aujourd'hui que la composition et les besoins de marché du travail et des sans-emplois ont changé, et le régime de l'assurance-chômage n'est plus en mesure de répondre à ces besoins aussi bien qu'il le devrait. Même si ce processus d'examen porte essentiellement sur les programmes de sécurité sociale, nous ne pouvons tourner le dos au défi économique que représente la croissance de l'emploi. Nous procédons à une réforme en profondeur de notre système de sécurité sociale tous les 20 ou 30 ans. Revoir la conception du système de sécurité sociale d'un pays est un travail de longue haleine qui ne s'accommode pas d'ajustements mineurs et ponctuels.

Cet examen aura des répercussions importantes sur les prochaines générations de Canadiennes et Canadiens. Étant donné l'importance de cet exercice et la courte période de consultation qui est prévue, il est essentiel que le gouvernement étudie et examine attentivement les avis et opinions qui lui seront présentés.

Le comité exécutif du CCMTF a déjà commencé à discuter de l'orientation d'ensemble de la réforme de l'assurance-chômage. Même s'ils ne sont qu'au début de leurs délibérations, le patronat et les syndicats s'entendent pour affirmer que l'intégrité du régime de l'assurance-chômage, en tant que programme d'assurance et de remplacement des revenus, devrait être un objectif et un principe fondamental à la base de toute réforme.

Nous reconnaissons qu'il existe une relation importante entre l'assurance-chômage et les autres programmes de sécurité sociale. Cela est tout particulièrement vrai lorsqu'on tient compte des conditions économiques, sociales et démographiques changeantes. Nous croyons qu'il est essentiel de revoir cette relation à ce moment-ci. Cependant, un tel examen d'ensemble devra déboucher sur l'établissement d'un régime d'assurance-chômage dont l'objet essentiel sera de procurer une assurance-revenu aux travailleurs qui ne touchent plus de salaire en raison de la perte de leurs emplois.

En acceptant de participer au processus d'examen de l'assurance-chômage à la demande du ministre du Développement des ressources humaines, le CCMTF part du principe que les changements annoncés récemment peuvent être considérés comme étant des mesures provisoires qui pourraient être remplacées dans le cadre de la réforme plus générale. Nous supposons aussi que le processus de la consultation sera ouvert et d'une durée suffisamment longue pour permettre la participation des intervenants intéressés.

En s'appuyant sur les discussions qu'ils ont eues jusqu'à maintenant, le patronat et les syndicats ont pu dégager un consensus sur deux orientations clés concernant toute réforme de l'assurance-chômage. En premier lieu, le régime de

[Texte]

form a new income support program. It differs from social assistance programs in that it is an insurance program paid for by employers and employees, and therefore based on entitlement and participation in the labour market.

Second, that labour and business should have much more responsibility in the determination of benefits and funding requirements, as well as other policy matters. The CLMPC will be looking at alternative governance models to provide greater labour and business input.

In addition, labour and business are in agreement on the following principles of the current UI program: one, that UI is essentially an earnings replacement program covering a variety of insured risks related to paid employment; two, that as a social insurance program, UI pools the risks and shares the liabilities related to unemployment; third, that participation in the program is mandatory for employers and for employees who meet the minimum insurability criteria; and fourth, that as an insurance program, benefits are paid as a matter of right under certain qualifying conditions, including meeting established entrance requirements, undertaking active job search and remaining available for work. Claimants on training may be considered to be actively seeking work under certain conditions.

[Traduction]

l'assurance-chômage devrait demeurer un programme distinct qui ne devrait pas être intégré à d'autres initiatives de sécurité sociale pour former un nouveau programme de soutien du revenu. L'assurance-chômage diffère des autres programmes d'aide sociale, car il s'agit d'un programme d'assurance dont les coûts sont assumés par les employeurs et les employés. En conséquence, la jouissance du régime de l'assurance-chômage est fondée sur un droit et sur la participation au marché du travail.

En deuxième lieu, les syndicats et le patronat devraient avoir plus de responsabilités quant à l'établissement des primes, la détermination des besoins financiers du régime et l'étude d'autres questions connexes. Le CCMTMP examinera d'autres modèles de gestion de ce régime qui favoriseront une plus grande participation du patronat et des syndicats.

Le patronat et les syndicats s'entendent aussi sur les principes suivants du présent régime de l'assurance-chômage: Premièrement, l'assurance-chômage est essentiellement un programme de remplacement des revenus qui couvrent une variété de risques assurés qui sont liés à un emploi rémunéré; deuxièmement, en tant que programme d'assurance-sociale, l'assurance-chômage regroupe les risques et partage les coûts liés au chômage; troisièmement, les employeurs ainsi que les employés qui satisfont aux critères minimaux d'assurabilité doivent obligatoirement participer au régime d'assurance-chômage; et quatrièmement, en tant que programme d'assurance, les prestations versées constituent un droit accordé selon certaines conditions d'admissibilité, à savoir satisfaire aux normes établies d'admissibilité, rechercher activement un emploi et se rendre disponible au travail. Sous certaines conditions, on considère que les prestataires de l'assurance-chômage en stage de formation recherchent activement un emploi.

• 1705

I will turn it over to Stephen Van Houten.

Je vais maintenant laisser la parole à Stephen Van Houten.

**Mr. Stephen Van Houten (President, Canadian Manufacturers' Association):** Thank you very much, Fred. I do not propose to read the text of the brief that has been passed around to you. You can certainly read that at your leisure, and of course we stand by it.

**M. Stephen Van Houton (président, Association des manufacturiers canadiens):** Merci beaucoup, Fred. Je ne vais pas vous lire le texte du mémoire qui vous a été distribué. Vous pourrez le lire à tête reposée, et naturellement il représente notre point de vue.

I would like to emphasize—in just a couple of minutes—two or three important points. First of all, I want to emphasize and support the points that Shirley Seward made about the nature of CLMPC and its effort to try to establish consensus between business and labour. It is a very intense process. It does take time, as Shirley mentioned, but it is one that CMA certainly believe strongly in.

J'aimerais simplement souligné en quelques minutes deux ou trois points importants. Tout d'abord, je voudrais insister sur les remarques que vient de faire Shirley Seward sur la nature du CCMTMP et ses efforts pour essayer d'établir un consensus patronal-syndical. Ce n'est pas une mince entreprise, cela prend du temps, comme l'a dit Shirley, mais c'est un effort auquel notre association croit très sincèrement.

I want to support also the point that she made about the nature of the consensus that we have reached so far, as you see in the brief that has been circulated to you. It is very much a negotiated agreement between business and labour.

Je tiens à confirmer ce qu'elle vous a dit au sujet du consensus auquel nous sommes parvenus jusqu'à présent, comme vous pouvez le constater en lisant le mémoire qui vous a été distribué. Il s'agit vraiment d'une entente négociée du patronat et du syndicat.

I also want to support the important points of principle that Fred Pomeroy mentioned about the nature of the UI system in this country, as we see it. We have discussed much more, of course, than just the key points of overall principle regarding UI.

Je voudrais aussi m'associer aux importantes affirmations de principe formulées par Fred Pomeroy au sujet de la nature du régime d'assurance-chômage au Canada. Naturellement, nos discussions sont allées beaucoup plus loin que les éléments clés du principe d'ensemble de l'assurance-chômage.



[Text]

In a number of areas our discussions continue. In a number of areas they will continue for some weeks yet before we are able to reach additional consensus. There are some areas in which we have already reached some additional consensus, in substantial policy areas, which I would like to make reference to now.

First of all, we at CLMPC observe that certain dimensions of the UI program, as it functions currently, go beyond the scope of an insurance-based earnings replacement program, which we believe UI should essentially be. In addition, we have discussed some particular aspects of UI and have reached some consensus on major issues, one being fishermen's benefits.

Committee members will note that with regard to fishermen's benefits and, indeed, some other benefits, the situation was different before November 1990. Before November 1990, the federal government made a financial contribution towards the provision of fishermen's benefits. Since November 1990, employers and employees alone have been supplying all of the funding that pays those benefits.

We recognize that there are very substantial economic and social problems in coastal regions of Canada, occasioned by problems in the fishing industry. We believe the needs of the regional economy for income support and rebuilding a viable economic infrastructure are much broader, frankly, than the UI system alone can accommodate.

We think additional programming needs to be considered, developed, and implemented by government to answer those needs. Until those programs are in place, we think fishermen's benefits should remain within the UI system, but we do not see fishermen's benefits provided through the UI system as being the permanent answer to those needs.

Similarly, with regard to the provision of extended UI benefits in areas of high unemployment, the federal government participated in financing those extended benefits until November 1990, but has not done so since. Our belief—labour and business's belief—is that liability for bearing the costs of UI benefits associated with higher unemployment in certain regions of the country should rest with the federal government, not solely with employers and employees. We will be—at CLMPC—working at further defining the application of extended benefits in the processes that we continue to go through and which Shirley described.

Another area of interest to us and to you, I am certain, is maternity benefits. We want to make it very clear to committee members that labour and business have reached a consensus that maternity leave should exist and remain within the UI program. We have not yet discussed in detail, much less reached consensus—

[Translation]

Nous poursuivons nos discussions dans divers domaines. Dans certains cas, il nous faudra des semaines pour réussir à nous entendre. Dans d'autres, nous avons déjà un certain consensus sur d'importants domaines d'action dont je voudrais vous parler.

Tout d'abord, nous constatons au CCMTF que certains aspects actuels du programme d'assurance-chômage outrepassent la notion de programme de remplacement du revenu sur la base d'une assurance, notion sur laquelle devrait fondamentalement reposer l'assurance-chômage à notre avis. En outre, nous avons abordé certains aspects de l'assurance-chômage et nous sommes d'accord sur certaines questions importantes, notamment les prestations pour les pêcheurs.

Les membres du comité remarqueront qu'à l'égard des prestations pour les pêcheurs et d'autres formes de prestations, la situation a changé depuis novembre 1990. Avant cette date, le gouvernement fédéral contribuait financièrement aux prestations pour pêcheurs. Depuis novembre 1990, les prestations sont intégralement financées par les employeurs et les employés.

Nous constatons que les difficultés de l'industrie de la pêche ont entraîné de graves problèmes économiques et sociaux dans les régions côtières du Canada. Nous estimons que le régime d'assurance-chômage est loin de pouvoir répondre à lui seul aux besoins de l'économie régionale, à savoir le soutien du revenu et la reconstruction d'une infrastructure économique valable.

Il faut que le gouvernement étudie, conçoive et mette en place des programmes supplémentaires pour répondre à ces besoins. Tant que ce ne sera pas le cas, nous pensons que c'est à la caisse d'assurance-chômage de continuer de verser les prestations des pêcheurs, mais le versement de ces prestations au titre de l'assurance-chômage ne saurait à notre avis constituer une solution permanente au problème.

Le gouvernement fédéral participait de la même façon au financement des prestations de prolongation dans les régions à fort chômage jusqu'à novembre 1990, mais il a cessé de le faire à partir de cette date. Nous estimons, tant du côté syndical que du côté patronal, que le fardeau des coûts liés au chômage élevé dans certaines régions du pays devrait être assumé par le gouvernement fédéral et pas uniquement par les employeurs et les employés. Nous allons continuer, au CCMTF à travailler à mieux définir l'application des prestations de prolongation dans le cadre de nos travaux que Shirley vous a décrits.

Les prestations de maternité sont un autre domaine qui vous intéresse certainement autant que nous. Nous tenons à dire clairement aux membres du comité que les travailleurs et les employeurs sont unanimes pour dire que le congé de maternité doit exister et continuer à relever du programme d'assurance-chômage. Nous n'avons pas encore discuté de la question dans le détail et nous ne sommes certainement pas parvenus à un consensus...

• 1710

Some hon. members: Oh, oh.

Mr. Van Houten: I'm glad to hear that—

Des voix: Oh, Oh!

M. Van Houten: Je suis heureux de l'entendre..

[Texte]

**Ms Seward:** One member of the committee is very happy.

**Mr. Van Houten:** Yes. I'm glad to note that a member of the committee is happy.

We haven't yet discussed, much less reached consensus about, the extent or the eligibility criteria, the duration, etc., for those benefits. Nor have we discussed or reached consensus around the other so-called special benefits, these being parental leave and sickness-related benefits.

In other areas—and there are many other areas—we have yet to reach consensus. That doesn't mean that we won't. There are a number on which it is entirely possible that we will, and we are hopeful that we will. As is mentioned on page 8 of our brief, these include the administration of the UI program and the funding of that administration, the developmental uses of the UI fund, the treatment of seasonal and part-time workers, the process of determining and setting premiums from time to time, benefit levels and duration, eligibility criteria, and program funding.

In several of those, certainly, our sense—and you have heard this already—is that if we business and labour employees and employers are to be the prime, or indeed currently sole and exclusive, funding providers of the system, then we ought to have substantially more say than we do in how the program is designed and run.

We will also be discussing at CLMPC something that we are sure you will agree is very important, and that is the issues we see unfolding in the future, the effects and implications of changes in the demographics of the country, the economic and social conditions across and throughout the country, the structure of the economy and the workplace, and the changes in the way the economy and the workplace are operating.

It will take us weeks, not days, to deal effectively with those issues and bring additional information either to this committee or to the minister and other processes that he has involved in studying these questions. Although it will take weeks, not days, we hope it will be weeks, not months.

Thank you very much indeed.

**The Chairman:** Thank you very much for your presentation.

I will now turn it over to questioning, beginning with Mr. Cauchon of the Liberals, for four minutes or so each.

**M. Cauchon:** Je serai aussi bref qu'un avocat combiné à un politicien peut l'être.

**A voice:** That's frightening.

**Some hon. members:** Oh, oh.

**M. Cauchon:** Je vous félicite pour votre présentation. Je trouve cela intéressant parce que je m'y connais un peu en matière d'assurance-chômage. Je connais quelqu'un d'assez près de moi qui est directeur d'une division au Québec. Donc, c'est

[Traduction]

**Mme Seward:** Il y a un député qui est très content.

**M. Van Houten:** Oui. Je suis heureux de noter qu'un membre du comité est content.

Nous n'avons pas encore discuté et ne sommes donc pas du tout parvenus à un consensus quant aux critères d'admissibilité, à la durée, etc., à envisager pour ces prestations. Nous n'avons pas non plus discuté des autres prestations dites spéciales, c'est-à-dire les congés parentaux et les prestations en cas de maladie.

Dans d'autres domaines—il y a beaucoup d'autres domaines—nous ne sommes pas encore parvenus à un consensus. Ça ne veut pas dire que nous n'y parviendrons pas. Pour certains, il est tout à fait possible que nous parvenions à un consensus et nous espérons bien le faire. Comme nous l'indiquons à la page 9 de notre mémoire, il y a notamment la question de l'administration du programme d'assurance-chômage et du financement de cette administration, l'utilisation du fonds d'assurance-chômage à des fins de perfectionnement, le traitement des travailleurs saisonniers et à temps partiel, la méthode de détermination et de révision périodique des cotisations, le niveau des prestations et leur durée, les critères d'admissibilité et le financement du programme.

Pour certaines de ces questions, il est évident que nous estimons—et vous l'avez déjà entendu dire—que si les employés et les employeurs devaient être essentiellement, ou en fait exclusivement ceux qui financent ce système, nous devrions avoir bien davantage notre mot à dire quant à la façon dont ce régime est conçu et géré.

Nous aborderons également au CCMTF des questions de première importance, vous en conviendrez, notamment les problèmes que nous réserve l'avenir, les incidences de l'évolution démographique de notre pays, la conjoncture économique et sociale dans le pays et dans les différentes régions du pays, la structure de l'économie et le milieu de travail ainsi que les changements survenus dans le mode de fonctionnement de l'économie et des milieux de travail.

Il nous faudra des semaines, et non pas quelques jours, pour traiter efficacement de ces questions et apporter d'autres précisions soit à votre comité soit au ministre et aux autres groupes qu'il a chargés d'étudier ces questions. Même s'il nous faudra des semaines, et non pas quelques jours, nous espérons que ce sera effectivement quelques semaines et non pas des mois.

Merci beaucoup.

**Le président:** Merci beaucoup de votre exposé.

Nous allons maintenant passer aux questions, en commençant par M. Cauchon chez les libéraux, pour environ quatre minutes.

**Mr. Cauchon:** I will be as brief as a combination of lawyer and politician can be.

**Une voix:** Ça fait peur.

**Des voix:** Oh, oh!

**Mr. Cauchon:** I congratulate you for your brief. I find it interesting because I know a fair deal about unemployment insurance. I know someone who is director of a division in the province of Quebec. We are quite close so this is a program



[Text]

un programme que je connais assez bien. Ce que j'aime de votre présentation, c'est qu'elle confirme que nous avons, au niveau des programmes sociaux, une assise très intéressante et que, maintenant, nous n'avons qu'à ajuster notre tir au lieu de tout simplement effacer ce qui a été fait et repartir à zéro.

En fait, le programme d'assurance-chômage est un excellent exemple, selon moi, pour démontrer que tout ce qu'il faut faire c'est de peaufiner nos programmes. Si on garde la division des d'enquêtes et le contrôle en matière d'assurance-chômage, pour chaque dollar que l'on dépense en matière d'enquêtes et contrôles, on va chercher 5 \$ de fraude. Donc, il y a des économies à faire en peaufinant le programme. Mais vous focussez également sur un point qui est intéressant, c'est-à-dire, que lorsque le programme a été instauré, le marché et la situation économique n'étaient pas ce qu'ils sont aujourd'hui. La situation économique ayant changée grandement, on doit repenser et restructurer nos programmes.

Vous mettez l'emphase sur la question de la situation économique et la création d'emplois. Vous soulevez de nombreux points, de nombreux éléments mais vous ne présentez pas vraiment de solutions concrètes.

Compte tenu qu'une réforme du programme d'assurance-chômage est directement liée à la question de la création ou de la non-crédation d'emplois, n'y aurait-il pas lieu de faire en sorte, comme au Japon, qu'on puisse développer un programme qui offrira une formation permanente qui permettrait aux gens de réintégrer le marché du travail le plus rapidement possible?

**Mr. Van Houten:** If I may respond for our group—and I shall certainly invite additional comments from either Shirley or Fred—I agree with all the observations you have made. The economic situation, the way the economy works and the workplace runs, is much different from the way it was when UI was initially established. I can't comment on your example from Japan—I'm simply not familiar with it—but our sense is certainly that change is needed in the way the program is structured.

• 1715

However, in making change we believe it's important to have a separate, self-standing, substantial and substantive unemployment insurance program. We think it really is one of the pillars of the social fabric in this country that we very much want to see maintained, and indeed strengthened; that is, made sustainable and more responsive to the needs of the 1990s and indeed the next century.

You're also right in saying that we haven't provided concrete or conclusive answers as to how to accomplish those goals in all respects and in a comprehensive way. CLMPC simply doesn't work that way.

If you haven't heard from the Canadian Labour Congress yet, I'm sure you will, and you'll hear some views as to the solutions they believe should be implemented. You'll hear some views from the Canadian Manufacturers' Association, my organization, tomorrow morning. I suspect that some will be similar to those of the Canadian Labour Congress.

[Translation]

which I know a fair deal about. What I liked in your brief is that it reaffirms that as far as social programs are concerned, we have quite a good basis and that we should now readjust our focus rather than simply getting rid of everything that was done and starting over again.

In fact, the unemployment insurance program is an excellent example, it seems to me, which demonstrates that all we have to do is improve our programs. If we keep the investigation and control division in the unemployment insurance program, for each dollar that is spent in investigations and controls, we save five dollars by correcting abuses. So we can certainly save some money in improving this program. But you also focused on an issue which is interesting when you said that when the program was created, the market and the economic conditions were different from what they are today. Since economic conditions have greatly changed, our programs must be reviewed and restructured.

You put the emphasis on economic conditions and job creation. You raise many different points, many issues, but you are not really proposing any concrete solutions.

Since the reform of the unemployment insurance program is directly linked to the issue of creating or not creating jobs, should we not make sure, as they have done in Japan, that we develop a program which will provide for continuing education so that people can re-enter the labour market as quickly as possible?

**M. Van Houten:** Si vous me permettez de répondre—et j'inviterais Shirley ou Fred à ajouter éventuellement quelque chose—je suis tout à fait d'accord avec vous. La situation économique, la façon dont fonctionne l'économie et le marché du travail ne sont plus du tout ce qu'ils étaient à l'époque où l'assurance-chômage a été instituée. Je ne puis vous parler du Japon car je ne connais pas la situation, mais nous estimons qu'il faut en effet modifier la façon dont ce régime est structuré.

Toutefois, nous estimons que dans cette réforme, il est important de prévoir un véritable régime d'assurance-chômage distinct, autonome. C'est un des piliers du tissu social de notre pays que nous tenons beaucoup à conserver et même à renforcer; nous souhaitons qu'il soit durable et réponde mieux aux besoins des années quatre-vingt-dix et du siècle prochain.

Vous avez également raison de dire que nous n'avons pas offert de solution concrète ni concluante à tous ces problèmes. Ce n'est simplement pas la façon de faire du CCMTMP.

Si vous n'avez pas encore reçu le Congrès du travail du Canada, vous le ferez certainement et il vous donnera certaines idées de solutions qui lui semblent s'imposer. L'Association des manufacturiers canadiens, mon groupe, vous donnera également certaines idées demain matin. Je suppose que certaines se recouperont.

[Texte]

[Traduction]

CLMPC has not, as a body, yet developed all those conclusions. We're actually feeling pretty good about the fact that we've reached some conclusions of principle that are very important and a few starts on conclusions with regard to particular issues. For business and labour to reach consensus to this degree at this juncture in the process is significant.

**M. Dubé:** Je trouve très louable vos efforts pour reconcilier ce qui est parfois irréconciliable, c'est-à-dire, les domaines patronal et syndical. Je pense que vous avez démontré que vous avez fait un certain bout de chemin et je pense qu'il faut vous féliciter pour vos efforts à cet égard.

Je ne vous connaissais pas très bien, je dois vous l'avouer. Cependant, je faisais des liens entre l'organisme qui vous a précédé et la Commission canadienne de la mise en valeur de la main-d'oeuvre. J'aimerais savoir si vous avez des rapports avec cette Commission car elle a également une représentation syndicale et patronale.

Vous avez dit à quelques reprises que le ministre vous avait demandé de présenter quelque chose. Est-ce le Comité ou le ministre? J'aimerais que vous précisiez un peu le contexte.

**Mme Seward:** C'est vraiment les trois. Le ministre nous a demandé de participer à la grande réforme de la sécurité sociale. Aujourd'hui, le Comité nous a demandé de présenter notre mémoire et le *ask force* a demandé nos opinions.

The document itself refers to the fact that the minister wrote to us officially several months ago, before the committee was established, and asked us to participate and particularly to review unemployment insurance. We agreed to do that. He also sent us a letter last week asking us to participate with the committee at the same time as you invited us. So everyone is asking us to participate. Thank you very much.

Why don't you answer on the CLFDB?

**Mr. Pomeroy:** The CLFDB is in a way a child of the CLMPC. The CLMPC did a study and one of the recommendations that came out of it was that the CLFDB should be created. Other than that, they're separate organizations, tasked with different mandates, but they work cooperatively with one another.

• 1720

**Ms Seward:** The focus of the Canadian Labour Force Development Board is mostly on training issues, whereas our mandate is much broader, dealing with much broader economic and social issues and economic restructuring.

**M. Dubé:** Mais vous travaillez ensemble.

**Mme Seward:** Nous sommes dans le même édifice.

**M. Dubé:** Ah! À guichet unique.

**Mme Seward:** C'est ça, exactement.

**Mr. Johnston:** I'm certainly pleased to see an organization that as both business and labour at the same table on an ongoing basis. I think that's great.

Le CCMTMP n'a pas encore, en tant qu'organisme, tiré toutes ses conclusions. Nous sommes déjà assez satisfaits d'être parvenus à certaines constatations de principe qui nous semblent très importantes et à quelques ébauches de conclusion sur des sujets particuliers. Que le patronat et les syndicats puissent parvenir à ce degré de consensus à ce moment est déjà pas mal.

**Mr. Dubé:** I applaud your efforts at reconciling what is often irreconcilable, namely, business and labour issues. You have demonstrated that some progress has been made and I think that you deserve congratulations for your efforts.

I must admit that I did not know much about you. However I could see that there was a link between the organization which preceded you and the Canadian Labour Force Development Board. Do you have any connections with this Board which also has representatives from labour and business.

You said on several occasions that the minister had asked you to submit a paper. Is it the committee or the minister? I would like you to elaborate a little bit on this.

**Ms. Seward:** It is in fact the three. The minister asked us to take part in the overall reform of social security. Today, the committee has asked us to present our brief and the task force has asked for our views.

Le document lui-même indique que le ministre nous a écrit officiellement il y a plusieurs mois, avant que ne soit créé le comité, afin de nous demander de participer et en particulier d'examiner la question de l'assurance-chômage. Nous avons accepté cette invitation. Il nous a d'autre part écrit la semaine dernière pour nous demander de participer à l'étude du comité au moment même où vous nous invitiez vous-mêmes. Donc, tout le monde nous demande de participer. Merci beaucoup.

Ne voulez-vous pas répondre à la question concernant la Commission canadienne de mise en valeur de la main-d'oeuvre?

**M. Pomeroy:** Cette commission est d'une certaine façon née du CCMTMP. Celui-ci a en effet effectué une étude dont une des conclusions était qu'il faudrait créer cette commission canadienne de mise en valeur de la main-d'oeuvre. Sauf cela, il s'agit d'organismes distincts, qui ont des mandats distincts, mais qui travaillent en coopération.

**Mme Seward:** Le mandat de la Commission canadienne de mise en valeur de la main-d'oeuvre porte essentiellement sur des questions de formation alors que la portée du nôtre est beaucoup plus grande puisqu'il touche à des questions sociales et économiques beaucoup plus vastes ainsi qu'à la restructuration de l'économie.

**Mr. Dubé:** But you do work together.

**Ms Seward:** We are in the same building.

**Mr. Dubé:** Ah! One stop organization.

**Ms Seward:** Exactly.

**M. Johnston:** Je suis très heureux de voir une organisation qui permet aux représentants du patronat et des syndicats d'échanger régulièrement. C'est très bien.



[Text]

You suggest that with respect to unemployment insurance you'd like to see business and labour given a much more active role in the decision-making. Would that be along the lines of the premiums and benefits that are connected with unemployment and a solely funded scheme funded by the employer and the employee? Is that what you had in mind?

**Ms Seward:** Let me comment first, then ask my colleagues to jump in.

No matter what the final funding arrangement is for the unemployment insurance, whether it involves only premium payers, only employers and workers, or government as well, we feel business and labour should have a much greater say in decision-making. Frankly, the decisions that will be made by the government will be much better if they've already reached some kind of social consensus between the two major stakeholders.

So whether it's solely financed by the two or whether government is also a player, business and labour should have a much greater input. We are developing specific models at CLMPC to look for different forms of government to make sure business and labour have more input. In doing this, we do not suggest that government abdicate its responsibility.

Government is elected representatives. They had a tough time getting elected, and therefore they deserve to govern. We feel the whole process would be so much better if business and labour had a real role in decision-making.

**Mr. Johnston:** Maybe just a little further on that. We hear so much about how things have changed and how the system is really not applicable to the present day because it was put in place a long time ago. What is definitely applicable are those rules of business stating that in order for there to be jobs, there has to be profit in it for the risk-takers.

One of the big roles government has to look at is if it is killing jobs with taxation, and what is a fair level of taxation. We should probably be looking at something that would be more a stimulus type of taxation rather than one that would be prohibitive.

It seems to me that our unemployment levels grow right in accordance with our taxation levels; as the taxation increases, so does the unemployment.

**Mr. Van Houten:** I think you've hit on a very important point. We can't, of course, look at UI in isolation from the economic environment in which it is implemented. I'm sure CLMPC would agree with your comment that there ought to be a fair and proper level of taxation in the country.

CLMPC has reached no consensus because we haven't asked ourselves what that level of taxation should be, neither in aggregate nor even in particular elements. We haven't had a discussion as to what the proper premium rate for the UI program should be.

[Translation]

Vous dites qu'en ce qui concerne l'assurance-chômage, vous aimeriez que le patronat et les syndicats se voient confier un rôle beaucoup plus actif dans le processus de décisions. Songez-vous à des cotisations et prestations liées au chômage et à un fonds financé exclusivement par les employeurs et les employés? Est-ce à cela que vous pensiez?

**Mme Seward:** Je répondrai tout d'abord et demanderai ensuite à mes collègues d'ajouter ce qu'ils veulent.

Quelle que soit la façon dont sera finalement financée l'assurance-chômage, qu'il s'agisse exclusivement de cotisations, de la part des employeurs et des employés, ou qu'il y ait aussi une participation du gouvernement, nous estimons que le patronat et les syndicats devraient jouer un beaucoup plus grand rôle dans le processus décisionnel. Très franchement, les décisions que prendra le gouvernement seront bien meilleures si elles sont déjà le résultat d'un certain consensus social entre les deux principales parties prenantes.

Donc, que ce soit exclusivement financé par les employeurs et les employés ou que le gouvernement apporte également une participation financière, le patronat et les syndicats devraient jouer un rôle beaucoup plus important. Nous sommes en train de préparer au CCMTF des modèles précis d'organisation gouvernementale qui permettent une plus grande participation du patronat et des syndicats. Cela dit, nous ne préconisons pas du tout que le gouvernement se soustraie à ses responsabilités.

Le gouvernement est composé de représentants élus. Il s'est donné du mal pour se faire élire et il mérite donc de gouverner. Nous estimons que tout le processus serait nettement meilleur si le patronat et les syndicats pouvaient réellement jouer un rôle dans le processus décisionnel.

**M. Johnston:** Permettez-moi de poursuivre un peu là-dessus. On parle tellement du fait que tout a changé et qu'un système mis sur pied il y a longtemps ne peut donc plus s'appliquer à la situation actuelle. Il y a tout de même des règles qui s'appliquent toujours et qui disent que pour qu'il y ait des emplois, il faut que ceux qui prennent des risques puissent réaliser des bénéfices.

Une des choses importantes que le gouvernement devra examiner, c'est si son régime fiscal détruit les emplois et quel taux d'imposition est raisonnable. Il nous faudrait peut-être envisager une fiscalité qui stimule au lieu de réprimer.

J'ai l'impression que nos taux de chômage évoluent sensiblement de la même façon que nos taux d'imposition; au fur et à mesure qu'augmentent les impôts, le chômage augmente.

**M. Van Houten:** Vous signalez là un point très important. On ne peut évidemment considérer l'assurance-chômage indépendamment du contexte économique dans lequel elle s'applique. Le CCMTF conviendrait certainement avec vous que les taux d'imposition doivent être justes et raisonnables.

Nous ne sommes pas parvenus à un consensus là-dessus parce que nous ne nous sommes pas demandé quel devrait être ce taux d'imposition, que l'on parle en général ou en particulier. Nous n'avons pas discuté non plus de ce que serait un taux approprié pour les cotisations d'assurance-chômage.

[Texte]

[Traduction]

I'm sure the Canadian Labour Congress and Fred's union, which is a member of the CLC, on the one hand, and the Canadian Manufacturers' Association, on the other, would have very different responses about what the proper level of taxation in the country should be. Without doubt UI operates in a much larger economic environment in this country.

Je suis certain que le Congrès du travail du Canada et le syndicat de Fred, qui est membre du CTC, n'auraient pas du tout le même avis que l'Association des manufacturiers canadiens quant au taux d'imposition qui serait approprié au Canada. Sans aucun doute, l'assurance-chômage s'insère dans un cadre économique beaucoup plus large au Canada.

• 1725

**Ms Seward:** Just to add to that, one of the things we really have agreed on is that part of the reason the unemployment insurance program is so expensive is that so much has been added on to it. In our brief you can see in two very important and expensive cases we have indicated we do not think it is appropriate government withdrew its involvement in 1990 because that has put an incredible burden on employers and employees who pay the premiums.

**Mme Seward:** Je voudrais ajouter que l'un des points sur lesquels nous nous sommes mis d'accord, est que si le programme d'assurance-chômage coûte si cher, c'est en partie parce que l'on y a ajouté tellement d'éléments. Dans notre mémoire, nous avons indiqué qu'à l'égard de deux dossiers très importants et très coûteux, nous croyons que le gouvernement n'aurait pas dû retirer sa participation en 1990 parce que cela impose un fardeau extraordinairement lourd aux employeurs et aux employés qui payent les cotisations.

So if either government were to resume its responsibility or certain things were to be removed from the program, by implication you would have a less expensive program and premium levels would not have to be so high.

Par conséquent, si l'un ou l'autre des gouvernements reprenait en charge certains dossiers, ou encore si certains éléments étaient retranchés du programme, par voie de conséquence, on obtiendrait un programme moins coûteux et les cotisations n'auraient pas besoin d'être aussi élevées.

**Mr. Van Houten:** I could add something to that last response of Shirley's, Mr. Chairman, just very briefly. Shirley's last comment relates to your question about governance. Our concern with having a good strong say on behalf of business and labour as to how the program has operated is all the stronger when at present we're doing all the paying and not very much of the program design.

**M. Van Houten:** Monsieur le président, je voudrais ajouter quelques mots à la dernière intervention de Shirley, qui portait sur ce que vous disiez au sujet d'être là pour gouverner. Nous tenons à avoir notre mot à dire au nom des entreprises et des syndicats sur la façon dont le programme est administré, d'autant plus qu'à l'heure actuelle, c'est nous qui payons la totalité des frais, alors que nous n'avons pas grand-chose à dire sur la conception du programme.

**Mr. Johnston:** Just very briefly, if government gets into any of the paying, it all comes out of the same pocket. So there's only one place for it to go.

**M. Johnston:** Mais si le gouvernement participe au financement du programme, l'argent qu'il verse est tiré des mêmes goussets. Il ne peut se tourner nulle part ailleurs pour trouver l'argent.

**The Chairman:** Just a tiny little question to finish up and then we have to wrap up. You've confined your presentation to unemployment insurance with obvious suggestions about the direction in which that program should go. Have you, as a body, considered the structures that ought to be put in place around unemployment insurance? Do you have consensus positions developed on parallel programs, such as unemployment assistance, or some of the linkages that ought to be included around the unemployment insurance program, such as those mentioned by the previous presenters? Without going into the details of what they are, I just wanted to know if you have done some work in that area.

**Le président:** Une toute petite question, après quoi nous devons en terminer. Votre exposé portait exclusivement sur l'assurance-chômage et sur l'orientation que vous proposez pour ce programme. Avez-vous réfléchi aux structures qu'il faudrait mettre en place autour de l'assurance-chômage? Avez-vous établi un consensus quant à votre position sur les programmes parallèles, notamment l'aide aux chômeurs, ou sur certains liens qu'il faut établir entre l'assurance-chômage et d'autres programmes, comme l'ont dit les intervenants précédents? Sans entrer dans les détails, je voulais seulement savoir si vous aviez fait du travail dans ce domaine.

**Ms Seward:** When we were requested a few weeks ago by the minister to participate in the entire review of social security, we made it very, very clear we felt our comparative advantage as a business-labour organization was to deal with the unemployment insurance system. That's what we can do best. But we also said at the same time that we recognize there are very, very important linkages between UI and other programs and those should be reviewed.

**Mme Seward:** Quand le ministre nous a demandé il y a quelques semaines de participer à un examen en profondeur de toute la sécurité sociale, nous avons dit très très clairement que notre domaine de prédilection, à titre d'organisme patronal-syndical, était l'assurance-chômage. C'est à ce sujet que nous pouvons être le plus utiles. Mais nous avons également dit que nous étions conscients qu'il y a des liens très importants entre l'assurance-chômage et d'autres programmes et que cela devait également être examiné.

However, what you can get from us that would be really helpful to you is what we have to say about unemployment insurance.

Quoi qu'il en soit, c'est en vous parlant de l'assurance-chômage que nous pouvons le plus utilement contribuer au débat.



[Text]

**The Chairman:** So you're not asking to be asked about other programs?

**Ms Seward:** We were asked, and we indicated we would like to do what we can do best, and that's to look at the unemployment insurance system.

**The Chairman:** That's fine. Thank you very much, and thank you for your presentation. We very much appreciate it.

Our next witnesses are from the Ontario Coalition for Better Child Care, and we ask them to approach the table. They will be the last witnesses. I understand we have Vivian McCaffrey and Jamie Kass. We have approximately half an hour for the presentation and questions. We started with the Liberals questioning the last time. We'll start with the Bloc Québécois questioning this time and then go around the table.

**Ms Vivian McCaffrey (Executive Member (Toronto), Ontario Coalition for Better Child Care):** Thank you very much. We do not have a written brief to present you with today. We're going to be working from speaking notes. If you're interested, we can provide you with a clean copy, probably tomorrow.

**The Chairman:** That would be appreciated.

• 1730

**Ms McCaffrey:** My name is Vivian McCaffrey. I'm on the executive of the Ontario Coalition for Better Child Care, and in that function I represent a provincial teachers organization, the Ontario Public School Teachers' Federation, which represents elementary teachers and educational support personnel across the province.

I'm also a parent. I have two young children, both in full day group child care, one at the pre-school level and one in an infant-toddler program.

**Ms Jamie Kass (Executive Member (Ottawa), Ontario Coalition for Better Child Care):** I'm Jamie Kass. I'm a child care worker and have been in the field for 17 years. I'm one of the few unionized child care workers with the Canadian Union of Public Employees. I'm also on the executive of the Ontario Coalition for Better Child Care.

We wanted to start out today by just telling you a little bit about what the Ontario Coalition for Better Child Care is. It's an umbrella organization for a number of groups, one being provincial organizations that would represent women, labour, teachers federations, professional associations, provincial francophone resource groups, student organizations and anti-poverty groups. We also have a number of local coalitions across the province, which have similar structures and are part of the larger body. We also represent child care programs and individuals.

What we do is we spend time in advocacy. We have a very strong working relationship on provincial child care and family-related issues. We are often presenting briefs or recommendations around funding, looking at—in Ontario right now—child care reform, how to make child care more accessible and affordable, and looking at issues of delivery of services.

[Translation]

**Le président:** Vous ne souhaitez donc pas être interrogés au sujet d'autres programmes?

**Mme Seward:** Nous avons été invités à participer et nous avons dit que nous voudrions faire porter nos efforts sur ce que nous connaissons le mieux, c'est-à-dire l'assurance-chômage.

**Le président:** Très bien, je vous remercie beaucoup pour votre présentation. Nous vous en sommes très reconnaissants.

Les témoins suivants représentent la Coalition ontarienne pour l'amélioration des services de garde d'enfants. Nous leur demandons de bien vouloir prendre place. Ce seront nos derniers témoins. Nous entendrons donc Vivian McCaffrey et Jamie Kass. Nous pouvons vous consacrer environ une demi-heure pour l'exposé et les questions. La dernière fois, nous avons donné la parole aux libéraux en premier. Cette fois-ci, nous commencerons donc avec le Bloc québécois.

**Mme Vivian McCaffrey (membre de l'exécutif pour Toronto, Coalition ontarienne pour l'amélioration des services de garde d'enfants):** Merci beaucoup. Nous n'avons pas de mémoire écrit à vous présenter aujourd'hui, nous allons improviser à partir de notes. Si vous le voulez, nous pouvons vous en faire parvenir une version mise au net, probablement demain.

**Le président:** Nous vous en serions reconnaissants.

**Mme McCaffrey:** Je m'appelle Vivian McCaffrey. Je suis l'une des dirigeantes de la Coalition ontarienne pour l'amélioration des services de garde d'enfants, et à ce titre, je représente la Fédération des enseignants des écoles publiques de l'Ontario, qui regroupe les enseignants du primaire et le personnel d'aide à l'éducation de la province.

Je suis aussi parente. J'ai deux jeunes enfants, qui sont inscrits à temps plein dans une garderie, l'un au niveau pré-scolaire et l'autre en maternel.

**Mme Jamie Kass (dirigeante, (Ottawa), Coalition ontarienne pour l'amélioration des services de garde d'enfants):** Je m'appelle Jamie Kass. Je suis travailleuse des services à l'enfance depuis 17 ans. Je suis l'une des rares travailleuses de ce domaine qui soient membres du Syndicat canadien de la fonction publique. Je suis aussi dirigeante de la Coalition ontarienne pour l'amélioration des services de garde d'enfants.

Aujourd'hui, nous commencerons par vous présenter une autre coalition. C'est une organisation qui coiffe un certain nombre de groupes provinciaux représentant notamment les femmes, les travailleurs, les fédérations d'enseignants, les associations professionnelles, les groupes de ressources francophones, les associations étudiantes et les groupes de lutte contre la pauvreté. Nous représentons aussi des coalitions provinciales ayant des structures semblables aux nôtres, ainsi que des programmes et des particuliers offrant des services de garde.

Notre travail consiste à faire de l'action sociale. Dans la province, nous entretenons de solides relations de travail en ce qui concerne la garde d'enfants et les questions familiales. Souvent, nous présentons des mémoires ou des recommandations en matière de financement; en particulier, nous envisageons actuellement, dans le cas de l'Ontario, la réforme des services de garde afin de les rendre plus accessibles et abordables, et nous examinons les questions relatives à la prestation des services.

[Texte]

We're also involved in public education and trying to talk about what child care is, what it can be, and looking at how to do that kind of public education in a broad way that reaches parents. We also have membership services for child care programs, and that might be anything from benefit plans to work around pay equity to a number of support services around professionalization.

Our goals in the coalition are to work towards the achievement of a universally accessible, comprehensive, high-quality, affordable, non-profit child care system.

**Ms McCaffrey:** We think that child care should be a very high public priority for a number of reasons. First of all, we think it's good economic policy and is necessary for full economic recovery. I don't think anyone needs to be reminded that more women with young children are working in the workforce today. More families rely on two incomes to achieve a moderate standard of living. So child care is very much key to women having the opportunity to access training programs and to fully participate in the workforce.

It's also important to breaking the cycle of poverty; to enabling single parents on social assistance, for example, to return to school, to enrol in training programs, or to find a job and go to work.

Child care is also good social policy. It performs an important role in supporting families to raise the next generation of adult citizens and taxpayers. It's an important support for families, and child care makes an important contribution to healthy child care development. I would like to take just a moment to make a personal comment about how important child care is to me as a working parent.

It's not just having peace of mind when I go to work, knowing that my children are in a safe, nurturing environment, cared for by trained child care staff, but child care makes an important contribution to our family and how we raise our children. I think Martha Friendly made this comment as well. I've learned a lot from child care workers in how to relate to my kids, how to manage their frustrations and moments of anger. That's a very important contribution to make to families, especially when we're all experiencing a lot of stress, and there's nothing worse than stressed out parents coming home dealing with kids who have their own frustrations. So child care has a very important contribution to make in teaching parents how to be good parents.

Child care is also important in the early identification and prevention of children's special learning needs and emotional problems. As someone who works for an elementary teachers federation, I can't make that point more strongly, that's it very important if we're going to help children to lead healthy lives where they live up to their full potential, to catch problems at an early age, and child care is very important with that. Child care staff can refer parents and families and their children to the special resources in the community that can help them with their children's special problems.

[Traduction]

Nous faisons aussi de la vulgarisation en essayant d'expliquer ce que c'est que la garde d'enfants et ce qu'on peut en faire, et nous recherchons les moyens d'élargir la portée des campagnes de sensibilisation pour atteindre les parents. Dans le cadre des programmes de garde, nous offrons aussi des services aux membres; il s'agit par exemple de régimes d'avantages sociaux, de l'équité salariale et de services d'appui axés sur la professionnalisation.

La coalition travaille à la mise sur pied d'un système de garde sans but lucratif, accessible à tous, d'excellente qualité et abordable.

**Mme McCaffrey:** Nous pensons que la garde d'enfants doit être une grande priorité nationale, et ce pour diverses raisons. Tout d'abord, il s'agit d'une bonne politique qui est nécessaire pour assurer une véritable reprise économique. Nous savons tous qu'aujourd'hui, le nombre de travailleuses ayant des jeunes enfants est plus élevé. Il y a plus de familles qui comptent sur deux revenus pour avoir un niveau de vie moyen. Par conséquent, la garde d'enfants est tout à fait indispensable pour les femmes qui accèdent aux programmes de formation et qui travaillent à temps plein.

La garde d'enfants est aussi importante pour briser le cycle de la pauvreté; par exemple, elle permet aux parents célibataires et prestataires de l'aide sociale de retourner à l'école, de s'inscrire à des programmes de formation ou de trouver du travail.

La garde d'enfants est aussi bonne pour la société. Elle joue un rôle important en aidant les familles à élever les générations futures de citoyens adultes et de contribuables. Les services de garde aident beaucoup les familles et contribuent énormément au bon développement des enfants. Permettez-moi de faire ici une observation personnelle sur l'importance de la garde d'enfants pour la mère travailleuse que je suis.

Quand je vais au travail, je sais que mes enfants sont dans un environnement sain et éducatif, et qu'ils sont encadrés par un personnel qualifié. De plus, le service de garde aide beaucoup ma famille et contribue à l'éducation de mes enfants. Je pense que Mme Martha Friendly a dit la même chose. Les travailleurs des services à l'enfance m'ont appris beaucoup de choses sur la façon de communiquer avec mes enfants et de gérer leurs frustrations et leurs colères. Pour les familles, c'est une contribution d'autant plus importante que nous subissons tous beaucoup de pression, et rien n'est pire qu'un parent stressé qui, après le travail, doit faire face aux frustrations de ses enfants. Les services de garde doivent jouer un rôle important en apprenant aux parents à bien s'occuper de leurs enfants.

Les services de garde sont aussi importants dans la détection précoce et la prévention des difficultés d'apprentissage et des problèmes émotifs des enfants. En tant que membre d'une fédération d'enseignants du primaire, je ne saurais trop insister sur ce fait: si nous voulons aider les enfants à mener une vie saine et à se réaliser pleinement, il est essentiel de déceler leurs problèmes à un jeune âge, et les services de garde jouent un rôle très important à cet égard. Le personnel des garderies peut orienter les parents et leurs enfants vers les ressources spéciales qui existent dans la collectivité et qui peuvent les aider à répondre aux besoins spéciaux de ces derniers.



[Text]

[Translation]

• 1735

So child care is an important long-term investment in the country's economic and social welfare. Developing a comprehensive child care system is key to the overriding purpose of this committee, and that is finding ways to assist Canadians become more self-reliant and less dependent on the social welfare net.

I think it's important for this committee to understand that there is growing support for child care. The coalition commissioned a question through a national poll that was conducted in November, 1993, by Insight Canada Research. Canadians were asked whether they favoured a national child care program, which included various kinds of regulated child care services, supported through a combination of parent fees and government funds. Of those polled, 64% indicated support, 30% indicated strong support, 34% indicated that they were somewhat in support of the concept. It might be interesting for committee members here to know that 51% of those who identified themselves as Reform Party supporters indicated support; 58% of those who indicated they were Conservative Party supporters gave support to the issue.

So there is support, and from some unexpected quarters perhaps. There's also been some work done in Ontario that demonstrates that there is a really important role for child care. The Daily Bread Food Bank conducted a study in 1991 that found that 24% of food bank users identified child care responsibilities as the reason they were not working. A northern Ontario study, the "Algoma Child Care Plan for the 1990s", found 20% of rural women were not working because they could not find reliable child care. Jessie's Centre for Teenagers in Toronto found that the lack of affordable child care is the main reason that the young teen moms they deal with do not complete their education. The Social Planning Council of Metro Toronto has conducted research that demonstrates that affordable child care is a far cheaper alternative to welfare.

The coalition has worked hard to win a series of improvements to the quality and level of child care service in Ontario. We've worked to expand the number of child care subsidies, to increase the wages for child care staff, to have child care staff included under provincial pay equity legislation, and to win a policy decision that directs all new public funding to non-profit programs in the province.

Ontario has recognized the importance of child care as it relates to the economic recovery and to the general welfare of children and families. The coalition has been working closely with the government at the provincial level on a package of reforms that, when implemented, will go a long way to stabilizing the child care sector and provide the building block for further expansion. What we expect to see in the Ontario reform package is direct funding for child care spaces, fees that would be partially recovered from parent fees on a sliding scale based on ability to pay. Parents would be income tested rather than needs tested, which would expand the accessibility to government support. There would also be a maximum fee for child care spaces.

La garde d'enfants est donc un important investissement à long terme dans le bien-être économique et social du pays. La mise sur pied d'un réseau général de garderies répond à l'objectif primordial de ce comité, qui est de trouver les moyens d'aider les Canadiens à devenir plus autonomes et moins tributaires de l'aide sociale.

Il est donc important pour ce comité de comprendre que les Canadiens appuient de plus en plus les services de garde d'enfants. En novembre 1993, *Insight Canada Research* a effectué un sondage national pour le compte de la coalition. Nous avons demandé aux Canadiens s'ils étaient favorables à l'idée d'un programme national de garde d'enfants, qui comprendrait divers types de services réglementés et qui serait financé grâce à la contribution des parents et aux subventions gouvernementales. Parmi les personnes interrogées, 64 p. 100 se sont dits favorables, 30 p. 100 très favorables et 34 p. 100 un peu favorables. Il peut être intéressant pour les membres du comité de savoir que 51 p. 100 des personnes qui se sont identifiées comme étant partisans du Parti réformiste ont approuvé l'idée, contre 58 p. 100 chez ceux du Parti conservateur.

Cette idée est donc acceptée, même dans des milieux où l'on s'y attend le moins. En outre, des études menées en Ontario attestent de la grande importance des services de garde d'enfants. En 1991, une étude de la *Daily Bread Food Bank* a révélé que la responsabilité de garder les enfants empêche 24 p. 100 des usagers des banques alimentaires de travailler. Une autre étude menée dans le nord de l'Ontario et intitulée «*Algoma Child Care Plan for the 1990s*» constate qu'en milieu rural, 20 p. 100 des femmes ne travaillent pas parce qu'elles n'ont pas accès à un service de garde fiable. Le *Jessie Centre for Teenagers* de Toronto estime que l'absence d'un service de garde abordable est la principale raison pour laquelle les mères adolescentes dont ils s'occupent ne terminent pas leurs études. Le *Social Planning Council of Metro Toronto* a fait des recherches qui démontrent qu'un service de garde abordable est beaucoup moins coûteux que le bien-être social.

La coalition a déployé des efforts considérables pour faire améliorer la qualité et la présence des services de garde d'enfants en Ontario. En particulier, elle a contribué à l'accroissement du nombre de subventions, à l'augmentation du salaire du personnel de garde et à l'inclusion de ce personnel dans la législation provinciale concernant l'équité salariale; elle a obtenu une décision politique qui destine tous les nouveaux fonds publics à des programmes sans but lucratif.

L'Ontario a reconnu l'importance des services de garde dans la reprise économique et dans le bien-être général des enfants et des familles. La coalition collabore étroitement avec le gouvernement provincial pour effectuer un ensemble de réformes qui, une fois mises en oeuvre, contribueront beaucoup à stabiliser le secteur de la garde d'enfants et serviront de tremplin à une plus grande expansion. Dans le cadre de la réforme des services de garde en Ontario, nous proposons un financement direct des places dans les garderies et l'imposition de frais variables que les parents assumeraient en partie et selon leurs moyens. La capacité de payer serait évaluée en fonction du revenu et non pas des besoins, ce qui augmenterait l'accessibilité de l'appui gouvernemental. Nous proposons aussi des frais maximums pour les places en garderie.

[Texte]

On another personal note, I pay a combined fee of over \$1,700 a month for my two children, which works out to just under \$21,000 a year for child care. So if any of you are planning a family, take that under advisement.

Provinces like Ontario and British Columbia, which want to support the development of a child care system, can only do so much on their own, especially with the current limit on the Canada Assistance Plan, the cap on CAP. Federal involvement is key to building a quality comprehensive system of child care across the country, and child care must be part of this government's comprehensive policy review of social services. We see it as central to any discussion of employment strategies, training, social assistance and child poverty.

Government members of this committee shouldn't need convincing on the matter. The arguments for child care with respect to how they relate to economic recovery and breaking the cycle of poverty are eloquently set forth in the Liberal campaign document, the red book. There is concern on our part, however, that the government commitment might not be as strong as we'd like, given the silence on the subject in both the Speech from the Throne and the recent federal budget.

The coalition views these hearings with the resource development committee as key to ensuring that child care does play an important part of any discussion regarding the reform of the country's social safety net. There must be changes to federal policy on child care.

The current federal policy on child care places barriers to developing a comprehensive system. The fee subsidies under CAP for low-income families, the child care expense deduction that benefits high-income families, and child care vouchers for individuals enrolled in training programs are simply separate targeting plans that really do nothing toward putting in place a comprehensive system. They don't go much toward meeting the needs of all Canadian families.

The coalition envisages a national child care system that would include a flexible range of services for parents, with costs shared between the federal and provincial levels and planned at the local level. These services would include full group child care, half-day nursery school, supervised child care at home, parent resource centres, and other support services in response to local needs. The services would provide support, not only to parents who are in the paid workforce, but also to parents and caregivers in the home environment. I think this is important to understand.

The coalition supports the position of the Child Care Advocacy Association of Canada with respect to what should be included in a national child care plan. These were also read into the record by Martha Friendly earlier this afternoon, I believe.

[Traduction]

J'avais une deuxième observation personnelle. Pour faire garder mes deux enfants, je débourse au total 1 700\$ par mois, soit un peu moins de 21 000\$ par an. Avis à ceux et celles qui veulent fonder une famille!

Les provinces qui, à l'instar de l'Ontario et de la Colombie-Britannique, veulent soutenir la mise sur pied d'un réseau de garderies, n'ont pas les moyens de faire cavalier seul, surtout à cause du plafond actuellement imposé au Régime d'assistance publique du Canada. La participation du gouvernement fédéral est essentielle à la mise sur pied d'un réseau national de garderies de bonne qualité, et la garde d'enfants doit faire partie de la réforme générale du système de sécurité sociale entreprise par le gouvernement libéral. À notre avis, elle est au centre de tout débat sur les stratégies d'emploi, la formation, l'assistance sociale et la pauvreté chez les enfants.

Les membres libéraux de ce comité le savent très bien. L'importance des services de garde dans la reprise économique et dans la lutte contre la pauvreté est soulignée de façon éloquente dans le document de campagne du Parti libéral, c'est-à-dire dans le livre rouge. Cependant, étant donné qu'il n'en a été question ni dans le discours du Trône, ni dans le récent budget fédéral, nous craignons que l'engagement du gouvernement ne soit pas aussi solide que nous ne souhaitions.

• 1740

Pour la coalition, les audiences du Comité permanent du développement des ressources humaines doivent jouer un rôle essentiel en veillant à ce que les services de garde d'enfants fassent partie des discussions relatives à la réforme de notre filet de sécurité sociale. La politique fédérale en matière de garde d'enfants doit être modifiée.

La politique fédérale actuelle empêche la mise sur pied d'un réseau national. Les subventions prévues par le RAPC pour les familles à faible revenu, la déduction pour frais de garde d'enfants dont bénéficient les familles à revenu élevé et les bons pour garde d'enfants destinés aux personnes inscrites à des programmes de formation sont simplement des initiatives distinctes qui ne contribuent en rien à l'instauration d'un système global. Ces initiatives ne répondent guère aux besoins de toutes les familles canadiennes.

La coalition envisage un système national de garderies qui offrirait aux parents une vaste gamme de services, dont les coûts seraient partagés par les gouvernement fédéral et provinciaux, et qui serait organisé à l'échelle locale. Parmi ces services, il y aurait des garderies collectives à temps plein, des prématernelles à temps partiel, des foyers de garde supervisés, des centres de ressources pour parents et d'autres services d'appui répondant aux besoins locaux. Ces services aideraient non seulement les parents salariés, mais aussi les parents et les gardiens travaillant à domicile. Je pense qu'il est important de le comprendre.

La coalition appuie la position de l'Association canadienne pour la promotion des services de garde à l'enfance quant à la teneur d'un programme national de garderies. M<sup>me</sup> Martha Friendly a en aussi parlé un peu plus tôt cet après-midi, je crois.



## [Text]

Here are the four points. First, there should be a national policy framework that recognizes provincial, territorial, aboriginal jurisdiction for child care services, as well as the role of communities and parents in developing priorities and strategies for child care service delivery at the local level.

Second, there should be an incorporation and definition of the principles of universal accessibility: comprehensiveness, high quality, and not-for-profit administration.

Third, there should be significant federal funding for provincial, territorial and aboriginal programs that is contingent on compliance with the national framework and recognizes the respective cost-sharing abilities of each partner.

Fourth, there should be a timetable that sets goals and targets for provincial, territorial and aboriginal plans and establishes the details of funding arrangements.

We believe these are the principles that should guide this committee and the federal government in its review of child care.

It is also important that a family policy be developed that includes expanded maternity and parental leave benefits and paid leave for family responsibilities.

In addition to developing a national child care plan, we believe this committee should recommend to the minister that pilot projects receiving federal funding under the human resources review should include child care initiatives. Given the work Ontario has done on child care reform, our province is in a good position to implement child care reform that fits with the goals of this government to assist Canadians to become more self-reliant.

In conclusion, we'd like to make four points. First, children and their families must become a higher policy priority. I think it's particularly important that we do this in the Year of the Family.

Second, child care must be seen as central to any government review of social services, employment and training issues.

Third, the federal child care policy must be reformed to begin laying the groundwork for a national child care program.

Fourth, Ontario should receive funding to support the testing of a reformed funding mechanism for child care services.

Before you start with your questions, we have one for you.

**Ms Kass:** We did wonder how the report of this committee was going to influence the action plan that's being developed and that will be available very soon. How does it all fit together? How, with the time constraints, will people really have enough time for the kind of public input they need for these changes?

**The Chairman:** Let me just give you a brief answer to that. It may not be adequate to serve your needs.

Our work and the work of the task force, which is advising the minister, is operating, to some degree, in parallel. We are doing an initial exercise in consulting Canadians from various stakeholders in the income security system to get a sense of the issues that are related to reform.

## [Translation]

Voici les quatre éléments mentionnés. Premièrement, il faudrait un cadre politique national qui reconnaisse la compétence provinciale, territoriale et autochtone dans les services de garde d'enfants, ainsi que le rôle des collectivités et des parents dans l'établissement des priorités et l'élaboration des stratégies relatives à la prestation de services de garderie à l'échelle locale.

Deuxièmement, il faut concevoir et définir les principes suivants: l'accessibilité, l'universalité, la qualité et l'administration à but non lucratif.

Troisièmement, le gouvernement fédéral doit financer sérieusement les programmes provinciaux, territoriaux et autochtones qui sont conformes à la politique nationale et à la capacité de payer de chaque partenaire.

Quatrièmement, il faut établir un calendrier énonçant les objectifs des programmes provinciaux, territoriaux et autochtones, ainsi que les détails des ententes de financement.

À notre avis, tels sont les principes qui doivent guider ce comité et le gouvernement fédéral dans le cadre de la réforme des services de garderie.

Il est aussi important d'élaborer une politique familiale prévoyant de meilleures prestations de congé de maternité, de congé parental et de congé payé pour responsabilités familiales.

En plus de concevoir un programme national de garderies, le Comité doit recommander au Ministre de compter les services de garderies parmi les projets pilotes qui reçoivent des subventions fédérales dans le cadre de l'examen des ressources humaines. Compte tenu de son expérience en la matière, l'Ontario est bien placé pour mettre en oeuvre une réforme des services de garderies qui cadre avec l'objectif du gouvernement fédéral d'aider les Canadiens à devenir plus autonomes.

En conclusion, je voudrais faire quatre propositions. Premièrement, les enfants et leurs familles doivent devenir une plus grande priorité politique, ce qui est particulièrement important en cette année de la famille.

Deuxièmement, les garderies doivent être au centre de toute réforme des services sociaux, de l'emploi et de la formation.

Troisièmement, la politique fédérale en matière de garderies doit être réformée pour que nous puissions poser les jalons d'un programme national de garderies.

Quatrièmement, l'Ontario doit recevoir des fonds pour appuyer l'expérimentation d'un nouveau mécanisme de financement des services de garde d'enfants.

Avant de répondre à vos questions, nous en avons une pour vous.

**Mme Kass:** Nous nous sommes demandé comment le rapport de ce comité allait influencer sur le plan d'action qu'on est en train d'élaborer et qui sera publié très bientôt. Comment tout cela se tient-il? En raison des contraintes de temps, la population aura-t-elle vraiment assez de temps pour contribuer à ces changements?

**Le président:** Je vais vous répondre brièvement. Ma réponse ne sera peut-être pas suffisante.

Dans une certaine mesure, notre comité et le groupe de travail qui conseille le Ministre travaillent en parallèle. Nous déblayons le terrain en consultant des Canadiens représentant divers intervenants du système de sécurité sociale pour avoir une idée des questions liées à la réforme.

[Texte]

[Traduction]

Our report is an interim one. We intend to release it in the House of Commons on March 25. It will represent a first look at what Canadians, those who appear before us, have to say about the reform of the income security system and will be input into the work the minister is doing to develop the options and the action plan.

Notre rapport sera intérimaire. Nous allons le déposer à la Chambre des communes le 25 mars. Ce sera une ébauche de ce que les témoins nous auront dit sur la réforme du système de sécurité sociale; le Ministre en tiendra compte pour formuler des propositions et élaborer un plan d'action.

• 1745

We will then go back, and we will be holding more detailed hearings when we have the action plan, travelling across the country to get a better sense, when we have a clearer set of options before us, to provide advice to the government on what Canadians are telling us about their action plan. So that's the way in which the hearings work.

Nous reviendrons alors et nous tiendrons d'autres audiences plus poussées quand nous aurons le plan d'action, nous parcourerons le pays pour nous faire une meilleure idée lorsque nous aurons en main un ensemble d'options plus définies afin de conseiller le gouvernement sur ce que les Canadiens nous disent du plan d'action. C'est ainsi que fonctionnent les audiences.

**Ms Kass:** So these hearings aren't going to have input into the development of the action plan itself?

**Mme Kass:** Ces audiences ne serviront donc pas à l'élaboration du plan d'action en tant que tel?

**The Chairman:** Well, they will, but you should know that the development of the action plan is taking place, I'm sure, by the government. They're watching what we're doing as they are developing their proposals, and some of the people who are talking to the government are also talking to us. So it's a process that's happening in parallel.

**Le président:** Si, mais il faut savoir que la mise au point du plan d'action est l'oeuvre, j'en suis sûr, du gouvernement. Il surveille ce que nous faisons à mesure qu'il définit ses propositions, et certains de ceux qui s'adressent au gouvernement s'adressent aussi à nous. C'est donc un processus parallèle.

Of course, the subjects we're discussing are not new. They've been on the public agenda for quite some time and they're going to be on the public agenda for a long time into the future. So this is not a beginning-and-end process, but we're into a continuum that's taking place and has various stages.

Bien sûr, les sujets dont nous discutons ne sont pas nouveaux. Il en est question publiquement depuis un certain temps, et ils resteront à l'ordre du jour longtemps encore. Ce n'est donc pas un processus qui a un début et une fin, mais bien un processus continu qui se déroule en ce moment et qui comporte différentes étapes.

That's the best way in which I can describe the relationship between what this committee is doing and what the government is doing at present.

C'est la meilleure façon dont je peux décrire les relations actuelles entre le comité et le gouvernement.

Is that helpful?

Cela vous éclaire-t-il?

**Ms McCaffrey:** I appreciate the comment about these not being new issues. I didn't have grey hair when I started talking about the importance of child care.

**Mme McCaffrey:** Je comprends bien qu'il ne s'agit pas là de questions nouvelles. Je n'avais pas encore de cheveux gris quand j'ai commencé à parler de l'importance de la garde des enfants.

**The Chairman:** You might have grey hair before you finish.

**Le président:** Nous nous en aurons peut-être avant d'avoir terminé.

Does that terminate your opening remarks?

Cela conclut-il vos observations préliminaires?

**Ms McCaffrey:** Yes, it does.

**Mme McCaffrey:** Oui.

**The Chairman:** In about 15 minutes we shall all have to rush off to the House to vote, so I'll begin by inviting Madam Lalonde to open the round of questions.

**Le président:** Dans une quinzaine de minutes, nous devons nous précipiter à la Chambre pour voter. Je vais donc inviter M<sup>me</sup> Lalonde à poser la première question.

**Mme Lalonde:** Merci pour la question que vous avez posée au président. Je la lui ai posée souvent. Pour ma part, d'avoir entendu toutes ces personnes et tous ces groupes, cela va me servir à rappeler continuellement au ministre, qui sera ravi, ce que la population dit.

**Mrs. Lalonde:** Thank you for your question to the Chairman. I have often asked that question to him. I for one, having heard all those people and all those groups, it will help me to constantly remind the Minister, to his great pleasure, what the public says.

Je suis certaine que même si le *task force* travaille parallèlement et que les préoccupations du gouvernement ont été caractérisées par les coupures annoncées dans le Budget; la majorité des coupures ont été annoncées dans les programmes sociaux, c'est clair.

I'm convinced that even if the task force works in parallel and the government's concerns have been translated in the spending cuts announced in the budget, most of those cuts will be made in the social programs, that is clear.

Il reste que ces enjeux-là sont politiquement et socialement importants. Il va falloir que vous poursuiviez le travail que vous avez commencé et nous poursuivrons le nôtre également. Cependant, nous ne serons pas toujours en accord.

However, what is at stake here is politically and socially important. You will have to pursue the work you already started and we will do the same. But, we will not always agree.



## [Text]

En ce qui a trait à la garde d'enfants, je pense que vous parlez et de la garde de jeunes enfants et des enfants d'âge scolaire, n'est-ce pas? Comme vous le dites depuis longtemps, c'est un enjeu majeur.

J'ai été ministre à la condition féminine et je me souviens de l'air ahuri que m'avait fait le premier ministre quand j'étais arrivée au cabinet avec un projet de financement d'un service complet de garde au Québec. Disons qu'il n'y a pas eu de suite.

Le problème des services de garde c'est qu'on ne l'a pas établi suffisamment tôt au Canada et au Québec, c'est-à-dire, au moment où on s'est donné les autres grands programmes généraux. Si on l'avait fait, il serait en marche. Mais, on ne l'a pas fait, et là on a à rattraper un certain retard. Cela cause des inconvénients avec lesquels les gens doivent vivre, à toutes sortes de niveaux, y compris financier, car même ceux qui sont capables de se les payer doivent les payer très cher. Il en coûte moins cher d'envoyer un enfant dans un bon collège ou une bonne université que de l'envoyer à la garderie. Donc, le problème majeur c'est le financement. Avez-vous une stratégie pour palier à ce problème?

**Ms McCaffrey:** We've been working for a long time at trying to convince people that child care isn't something you wait to do when the economy is buoyant and people have lots of extra money to spend. That's a good time to do it, but if you didn't do it then, it's still important to look at doing it now. We can't afford not to put a child care system in place.

• 1750

The point we made earlier, I think, is that it is deeply connected to training programs, to breaking the cycles of poverty, and that there is no point in creating training positions if single parents don't have a place to put their children. It is connected to job creation.

Our strategy as an advocacy group is to try to convince many people—governments in particular, but also the public—that child care should be a right for children and families, and that it is a basic public service, that it is not just a frill, that it is something that would benefit the whole society and not just parents.

We all benefit from having healthy children. Anyone who has had or has young children or grandchildren knows how important those early years are. If we don't look after our children when they are young, we are going to pay a lot more when they are older. That includes high school drop-outs, under-employed youth, unemployed youth, people living on social assistance, youth in correctional services because they have fallen through the cracks and they haven't been dealt with early enough in the system.

I think one of the problems is that our political system doesn't lend itself to long-term planning, because we have these things called elections that come up every so often. That's a fact of life we have to deal with, but I think it is very hard, and we know that. It takes a long time to work on policy and to put it in place—you've experienced that in Quebec—so there has to be a real political will to make it happen.

## [Translation]

As far as child care is concerned, I think you're talking both in terms of young children and school age children, aren't you? As you have been saying for a long time, it's a major issue.

I still recall, when I was Minister for the Status of Women, the astonishment of the Prime Minister when I came to Cabinet with a funding project for a comprehensive daycare system in Quebec. I will simply say that there was no follow-up.

The problem with daycare services is that they were not created early enough in Canada and in Quebec, that is to say when we developed the other main general programs. If it had been done, such a system would now be in place. But, it was not done, and now we are lagging behind and we have to catch up. It creates problems people have to live with, all types of problems, including monetary problems, because even those who can't afford to pay those services have to pay the high price. It is cheaper to register a child in a good college or a good university than to send him to a daycare centre. Therefore, the main problem is funding. Do you have any strategy to solve that problem?

**Mme McCaffrey:** Nous essayons depuis longtemps de convaincre les gens que la garde des enfants n'est pas quelque chose dont on s'occupe quand l'économie va bien et quand on a beaucoup d'argent à dépenser. Le moment est alors approprié, mais si on ne l'a pas fait à ce moment-là, il est important de s'en occuper maintenant. On ne peut pas se permettre de ne pas instaurer un système de garde d'enfants.

Ce que nous avons dit auparavant, je pense, c'est que c'est intimement lié aux programmes de formation, à la nécessité de mettre fin aux cycles de la pauvreté, et qu'il ne sert à rien d'offrir des possibilités de formation à des familles monoparentales si elles n'ont aucun endroit où laisser leurs enfants. C'est lié à la création d'emploi.

En tant que groupe d'intervention, notre stratégie est d'essayer de convaincre beaucoup de gens—les gouvernements en particulier, mais aussi la population—que la garde d'enfants devrait être considérée comme un droit pour les enfants et les familles, que c'est un service public essentiel, et non une fantaisie, dont bénéficierait l'ensemble de la société et pas seulement les parents.

Nous avons tous à y gagner lorsque les enfants sont en bonne santé. Quiconque a eu des enfants ou des petits-enfants sait combien ces premières années sont importantes. Si on ne s'occupe pas d'eux quand ils sont jeunes, on en paie lourdement le prix quand ils grandissent. Je pense aux jeunes décrocheurs des écoles secondaires, aux jeunes touchés par le sous-emploi et le chômage, à ceux qui vivent de l'assistance sociale, aux jeunes qui aboutissent dans les services correctionnels parce qu'ils n'ont pas été rattrapés par le filet de sécurité et que le système ne s'est pas occupé d'eux suffisamment tôt.

L'un des problèmes semble tenir au fait que notre régime politique ne favorise pas la planification à long terme, parce qu'il y a ces élections qui reviennent trop souvent. C'est une chose dont nous devons nous accommoder, mais je pense que c'est très difficile, et nous le savons. Il faut beaucoup de temps pour élaborer une politique et la mettre en place—nous l'avons vu au Québec—et c'est la raison pour laquelle il nous faut une véritable politique pour concrétiser tout cela.

[Texte]

**Mr. Johnston:** Thank you, ladies, for your presentation. I am sure this is kind of an intimidating event for you.

When we talk about child care, my colleague alluded to the cost, as you did, too, of roughly \$10,000 a year per child. Have you given any thought to what the cost of it would be if it were state run, or if that would just simply be a different way of paying for it? Rather than writing a cheque to the day care centre you would write an even larger cheque to Revenue Canada and have them fund it.

**Ms Kass:** We recognize that tax dollars should be going into child care. Certainly as a person who works I recognize that I pay taxes. If I could access a child care space, certainly that for me is a good use of my taxes. We see that there needs to be a comprehensive model. We don't see in our vision that every child care centre would be state run. Most centres are now run by non-profit boards of directors that have parents on them, and parents have a key input.

I think what we see is the need to develop some system. Right now we have no system; we have a real patchwork out there.

In terms of the use of tax dollars, you can say we will just give you some dollars and then you, as a mother or father, can go out and purchase child care. But there is nothing out there to purchase.

There has to be some sense of public funding of a system so that parents do have real choices in the types of services that they need. That might be a resource centre down the street where a child care provider and some parents can go to have access to some services, or it might be a group child care centre, or it might be home child care.

Again, it is not a monolithic system that we see, and we do see the incredible need to have tax dollar support within that.

**Mr. Johnston:** I am sure you would be aware that, under the umbrella for which this minister is responsible, we have a budget of around \$69 billion now. That is nearly one-half of the complete federal budget. Another \$40 billion goes to pay interest each year. We have more than three-quarters of the budget spent on those two items.

• 1755

Regardless of how great an idea this is, how dire the need for it or how great a case you can present for it, I am just having a tremendously difficult time trying to figure out where the financing is going to come from. The finance minister just brought in another budget, and \$39.7 billion more will be spent than we will take in this year.

**Ms McCaffrey:** I think that brings us back to a couple of things, such as the point we made earlier about long-term planning. If we are looking to reduce the deficit, we have to look at ways to reduce costly programs in the long run. I think some of those programs are unemployment insurance, social assistance, and correctional services, which we really do believe would be used less if we had better family and children's policies. We also do not expect the national and provincial

[Traduction]

**M. Johnston:** Merci, mesdames, pour votre exposé. Je suppose que ce cadre vous semble intimidant.

Au sujet de la garde d'enfants, mon collègue a parlé des coûts, comme vous l'avez d'ailleurs aussi fait, des coûts d'environ 10,000\$ par année, par enfant. Avez-vous une idée de ce que cela coûterait si l'État s'en occupait, ou si ce serait simplement une autre façon de payer ce service? Au lieu de faire un chèque à la garderie, on enverrait un chèque plus gros à Revenu Canada qui s'occuperait du financement.

**Mme Kass:** Nous sommes d'accord pour dire qu'une partie des recettes fiscales devrait servir à financer la garde d'enfants. En tant que travailleuse, je sais qu'il faut payer des impôts. Si je pouvais obtenir une place dans une garderie, je trouverais certainement que mes taxes sont bien utilisées. Il nous faut un modèle complet. Nous ne pensons pas que toutes les garderies devraient être gérées par l'État. Actuellement, la plupart le sont par des conseils d'administration sans but lucratif qui sont composés de parents, et les parents ont un rôle de premier plan.

Ce que nous percevons, c'est la nécessité de mettre au point un système. Actuellement, il n'y en a pas; les services sont extrêmement disparates.

Pour ce qui est de l'utilisation des recettes fiscales, on pourrait dire que vous allez remettre une certaine somme au père ou à la mère, qui pourront alors acheter des services de garde d'enfants. Mais il n'y a actuellement pas de services de garderie à acheter.

Il faut qu'il y ait un certain financement public du système afin que les parents puissent vraiment faire un choix parmi les types de services dont ils ont besoin. Il peut s'agir d'un centre de ressources au bout de la rue, où la personne qui s'occupe d'enfants et les parents peuvent se retrouver pour bénéficier de certains services, ou il peut s'agir d'une garderie collective, ou encore d'une garderie en milieu familial.

Encore là, nous ne pensons pas à un système monolithique, et nous sommes convaincues de la nécessité d'un financement à même les recettes fiscales.

**M. Johnston:** Vous savez certainement que le ministre dispose maintenant d'un budget d'environ 69 milliards de dollars, soit près de la moitié de tout le budget fédéral. Quarante autres milliards de dollars servent chaque année au paiement des intérêts. On consacre plus des trois quarts du budget à ces deux postes de dépenses.

Aussi bonne que soit cette idée, et quelle que soit l'ampleur des besoins et la valeur de votre argumentation, j'ai énormément de mal à comprendre d'où pourrait provenir le financement. Le ministre des Finances vient tout juste de déposer un autre budget, et le gouvernement dépensera cette année 39,7 milliards de dollars de plus que ce qu'il percevra.

**Mme McCaffrey:** Je pense que cela nous ramène à quelques points, et notamment à la planification à long terme dont nous avons parlé tout à l'heure. Si nous voulons réduire le déficit, nous devons trouver des moyens de réduire les programmes qui s'avèrent coûteux à long terme. Parmi ces programmes, il y a l'assurance-chômage, l'assistance sociale et les services correctionnels, qui seraient beaucoup moins nécessaires si nous avions de meilleures politiques à l'endroit



[Text]

governments to put in place, holus bolus, a universal system by January 1995.

We are talking about reviewing the current policy, looking at what needs to be put in place and making sure that every step we take along the way works to that goal. We are not talking about a mandatory universal system that everyone sends their children to. I think that is another misapprehension.

**Mr. McCormick:** I would like to acknowledge the hon. member from the Bloc and the fact that she has acknowledged how our Minister of Human Resources has opened up the discussion so that people like the Bloc can raise questions. Both Mr. Martin and the minister, Mr. Axworthy, could have hid everything in a closet and brought it out.

I will repeat what I mentioned to Martha this afternoon that educating people about what child care actually is will bring you more support. I am in favour of excellent child care and I realize we need it.

We have a great professionally run child care centre in the village of 270 people where I come from. There are about 30 children. I don't know what the cost is, but it is sizeable. Not everyone can afford it, plus there is a waiting list. What are your views on individual private unlicensed child care, where people are looking after one to five children in their own homes? Some of us believe there are some good situations out there that are filling gaps.

**Ms Kass:** We have concerns that probably close to 90% of the care of children is being done in unregulated, unlicensed situations. We would like to see people who are giving that kind of care brought into a kind of regulated system where there would be resource centres that they could bring the children to. They would be part of the community and not isolated in a home with five children. It really is quite an incredible job.

Licensing would ensure some minimum standards for health, safety and training. Those providers would be hooked into an agency kind of approach. What if the parent gets sick and needs some back-up support? Not all those parents who take their children there can go to work that day. There would be support services and toy-lending libraries.

What we see is an incredibly creative approach. I think women are incredibly creative, and if we are put to work I think we can develop a child care system that really responds to children's and parents' needs.

**Ms McCaffrey:** We also need to make the point that our comprehensive system does include home child care, but it is regulated home child care. We are concerned about the percentage of informal care that isn't regulated. There is some very good home-based child care with women in their home looking after children, but they are connected, as Jamie has explained, to an agency that ensures some kind of quality control.

**Mr. McCormick:** Good luck, and thank you.

[Translation]

des familles et des enfants. Nous ne nous attendons pas non plus à ce que le gouvernement fédéral et les provinces mettent en place, *subito presto*, un système universel d'ici janvier 1995.

Il faudrait examiner la politique actuelle, voir ce qu'il faut mettre en place et nous assurer que toutes les mesures que nous prendrons contribueront à la réalisation de cet objectif. Nous ne parlons pas d'un système universel obligatoire où tout le monde enverrait ses enfants. Je pense que c'est là un autre malentendu.

**M. McCormick:** J'aimerais maintenant saluer l'honorable députée du Bloc qui a reconnu que le ministre des Ressources humaines avait ouvert le débat afin que des gens comme ceux du Bloc puissent poser des questions. M. Martin et le ministre, M. Axworthy, auraient pu tout faire en catimini et arriver avec un plan tout fait.

Je vais rappeler ce que je disais cet après-midi à Martha: que c'est en informant les gens sur ce qu'est vraiment la garde d'enfants qu'on gagne leur appui. Je suis d'accord pour qu'on ait d'excellents services de garde d'enfants et je comprends qu'on en a besoin.

Dans le village de 270 habitants d'où je viens, nous avons une excellente garderie gérée de façon professionnelle. Il y a là une trentaine d'enfants. Je ne sais pas combien coûtent ces services, mais c'est assez cher. Ils ne sont pas à la portée de tout le monde et il y a une liste d'attente. Que pensez-vous des garderies individuelles privées, non autorisées, où l'on s'occupe chez soi de un à cinq enfants? Certains d'entre nous pensent qu'il y a de bonnes garderies en milieu familial qui compensent l'insuffisance du système.

**Mme Kass:** Nous avons des raisons de craindre que près de 90 p. 100 de tous les services de garde sont fournis par des garderies non réglementées, non autorisées. Nous aimerions que ceux qui fournissent des services de garderie soient intégrés à un système réglementé où il y aurait des centres de ressource pouvant accueillir des enfants. Ils feraient partie de la communauté et ne seraient pas isolés dans une maison où il y a cinq enfants. C'est vraiment une tâche assez incroyable.

La délivrance de permis garantirait le respect des normes minimales en matière de santé, de sécurité et de formation. Ces personnes seraient rattachées à un genre d'agence. Qu'arrive-t-il quand le parent tombe malade et qu'il a besoin d'aide? Ce ne sont pas tous les parents qui y amènent leurs enfants qui peuvent aller travailler ce jour-là. Il y aurait des services de soutien et des ludothèques.

C'est là une vision extrêmement innovatrice. Les femmes sont très créatives et, si nous nous mettons à la tâche, je pense que nous pouvons concevoir un système de garderie qui réponde vraiment aux besoins des enfants et des parents.

**Mme McCaffrey:** Nous devons aussi bien faire comprendre que notre système global ne prévoit pas la garde en milieu familial, mais plutôt la garde réglementée en milieu familial. Nous nous inquiétons du pourcentage de garderies officieuses qui ne sont pas réglementées. Il existe de très bons services de garde en milieu familial assurés par des femmes qui gardent des enfants chez elles mais, comme Jamie l'a expliqué, ces services sont rattachés à une agence qui garantit un certain contrôle de la qualité.

**M. McCormick:** Bonne chance et merci.

[Texte]

**Ms Kass:** Good luck? Good luck to you.

**Mr. McCormick:** You will have to keep working, though, and we will support you.

**Ms Kass:** Oh, we work, we work. We do this all the time. This is our life. I've been working in this field for so long, it's just. . . When the times were good, we never saw it.

• 1800

**Mr. McCormick:** When we get so close, do not quit.

**The Chairman:** I have a sister who does exactly your work, so I can get a sense of it myself.

I'm going to entertain a brief question from Mr. Cauchon, followed by another question from Mrs. Lalonde.

**M. Cauchon:** Vous semblez privilégier l'établissement d'un système de garde national financé par l'État et, sans me prononcer pour ou contre, on ne peut être contre la vertu, je dois dire que c'est quelque chose qui a du bon sens.

Sauf qu'il y a quelques années, au Québec, M<sup>me</sup> Lalonde s'en souviendra, la firme Lavalin, laquelle n'existe plus d'ailleurs, avait mis sur pied un projet pilote de garderie assez exceptionnel qui faisait la fierté du monde de l'ingénierie à Montréal. C'était une garderie intégrée, financée conjointement par les employés et la corporation Lavalin. En bout de ligne, j'imagine que peut-être Lavalin bénéficiait de certaines déductions fiscales mais cela semblait faire l'affaire de tout le monde. Par la suite, ce projet pilote a disparu avec la faillite de Lavalin. Comment se fait-il que ce projet pilote n'a pas été repris par un ensemble de méga-compagnies qui auraient pu, elles aussi, avec les mêmes moyens que Lavalin, développer la même chose? Y a-t-il, selon vous, des projets semblables à la grandeur du Canada et que pensez-vous de ces projets?

**Ms Kass:** There have been a number of pilot projects across the country. We looked with interest at Lavalin. Workplace child care is now about 2.5% of all the child care out there, so I think we have to recognize that it's a low amount of child care.

The problem with workplace child care often is that parents can't afford to access it because of the high cost. Even after a centre is developed and the employer puts in some of the support systems—might pay the rent, might help with some of the administrative costs—the costs have still been too high for parents to access it without subsidies.

We have seen that where workplace child care centres have started, many of them are fine and up and running, but there are very few and they have the same problems as the rest of the community centres. I guess what we see as part of that is to have employers and unions still playing a role in child care. The Canadian Auto Workers negotiated a fund to set up, and they've started a centre in Windsor, a group child care centre and family home child care. But they've recognized that they'll never be able to meet the needs of all their families. Even with the kind of fund they've set, they can't do it without support of a publicly funded child care system.

[Traduction]

**Mme Kass:** Bonne chance? Bonne chance à vous.

**M. McCormick:** Vous devrez continuer à travailler, cependant, et nous vous appuierons.

**Mme Kass:** Oh, nous travaillons, nous travaillons. Nous travaillons tout le temps. Tel est notre sort. Je travaille dans ce domaine depuis si longtemps, c'est tout simplement. . . Quand on pouvait se le permettre, nous ne l'avons pas compris.

**M. McCormick:** Quand on est si près du but, ce n'est pas le moment d'abandonner.

**Le président:** J'ai une soeur qui fait exactement le même travail que vous; je suis donc bien placé pour comprendre.

Je vais donner la parole à M. Cauchon, pour une brève question, et ensuite à M<sup>me</sup> Lalonde.

**Mr. Cauchon:** You seem to favor the creation of a national child care system funded by the State and, without saying if I'm for or against it, since you cannot be against virtue, I have to say that it makes sense.

Except that, a few years ago, in Québec, as Mrs. Lalonde will remember, Lavalin, a company which does not exist anymore, put into place a quite exceptional pilot day-care center from which the engineering sector in Montreal got a sense of great pride. It was an integrated day-care, funded by both the workers and the company. At the end of the day, I guess that maybe Lavalin benefitted from some tax deductions but it seemed that it came in handy for everyone. Later, the pilot day-care vanished when Lavalin went bankrupt. How come that pilot project was not taken over by a group of big companies that could have created the same type of day-care with the very same means used by Lavalin? From what you know, are there similar projects across Canada and what is your opinion of those projects?

**Mme Kass:** Il y a un bon nombre de projets pilotes dans tout le pays. Nous avons observé avec intérêt l'expérience de Lavalin. Les garderies en milieu de travail représentent 2,5 p. 100 de tous les services de garde; il faut donc reconnaître que c'est peu.

Le problème que pose la garderie en milieu de travail tient au fait que, bien souvent, les parents ne peuvent pas y recourir en raison du prix. Même une fois qu'une garderie est créée, que l'employeur a prévu certains systèmes de soutien—qu'il peut payer le loyer et contribuer à certains coûts administratifs—les coûts demeurent encore trop élevés pour que les parents puissent utiliser ces services sans subvention.

Parmi les garderies en milieu de travail qui ont vu le jour, un bon nombre fonctionnent bien; mais elles sont très peu nombreuses et font face aux mêmes difficultés que le reste des centres communautaires. Ce que nous entrevoyons, c'est que les employeurs et les syndicats continuent de jouer un rôle dans la garde des enfants. Les Travailleurs canadiens de l'automobile ont négocié la création d'un fonds de démarrage, et ils ont ouvert un centre à Windsor, une garderie collective et une garderie en milieu familial. Ils admettent toutefois qu'ils ne pourront jamais répondre aux besoins de toutes les familles. Même avec le type de fonds qu'ils ont constitué, ils ne peuvent pas y arriver sans l'appui d'un réseau de garde d'enfants financé par des deniers publics.



[Text]

**Le président:** Je crois que M<sup>me</sup> Lalonde a une réponse à votre question.

**Mme Lalonde:** J'ai un peu étudié cette question-là et, même dans des pays comme la Suède où l'on a un système complet, il n'y a pas beaucoup de garde en milieu de travail pour une raison bien simple. Dans les environnements urbains, cela obligerait les parents à transporter les enfants à travers la circulation dense, etc. Quant à moi, je l'ai fait. Le matin, ce n'est pas trop mal, mais le soir, à 17h00, quand ils ont faim, vous venez de vous taper une demi-heure, trois quarts d'heure avec un ou deux enfants qui chialent dans l'auto. Ça ne prend pas de temps que vous aimeriez bien mieux avoir une garderie à proximité de la maison. Ça garde un environnement plus normal, plus naturel pour l'enfant.

Mais, par exemple, pour des femmes ingénieurs ou du personnel spécialisé qui dépassent les heures normales de travail, cela pouvait être pratique car, à ce moment-là, ils n'avaient pas à transporter leurs enfants alors que la circulation était dense. Donc, c'est pour cela, je crois, qu'ils n'ont que des garderies limitées.

Pour répondre à monsieur, j'aimerais juste ajouter, qu'au Québec, on un système de garde en milieu familial réglementé. Il y a donc des femmes qui reçoivent un certain entraînement et qui gardent au maximum cinq enfants chez elles, selon une certaine réglementation. L'avantage de cela, c'est qu'il y a un financement public et que cela permet de faire sortir du travail au noir dont on n'a pas encore parlé.

• 1805

L'un des aspects importants c'est, qu'en ce moment, la garde d'enfants se fait souvent au noir. C'est du travail au noir et les personnes qui doivent avoir recours à ces garderies ne peuvent pas obtenir de reçus pour fins d'impôts. La personne qui fait le travail au noir ne bénéficie d'aucune des protections sociales auxquelles elle aurait droit. Je pense que c'est l'un des aspects que l'on devrait également examiner.

**The Chairman:** Do you have any final words or comment?

**Ms McCaffrey:** We would just like to make a strong plea that child care remains front and centre in any discussion between this committee and the minister.

**The Chairman:** I think we have plenty of advocates around the table. Thank you very much for your presentation.

**Ms Kass:** Thank you very much.

**The Chairman:** Before committee members run off, I want to inform you that we resume again in this building at 7 p.m. Because the vote in the House will not be held until about 6:45 p.m., we may be a little late.

## EVENING SITTING

• 1937

**The Chairman:** I'd like to begin our evening hearings of the Standing Committee on Human Resources Development. We have with us the Hon. John Reid, President of the Canadian Nuclear Association, who will talk to us about the reform of the income security system. Mr. Reid, the floor is yours.

[Translation]

**The Chairman:** I think that Mrs. Lalonde can answer your question.

**Mrs. Lalonde:** I kind of reviewed that issue and, even in countries like Sweden where there's a comprehensive system, there are not that many workplace day-care centers for a very simple reason. In urban centers, parents would have to travel with their children in heavy traffic. I for one, have had that experience. In the morning, it's not too bad. But things are different at 5 p.m., when they are hungry, when you have to travel for half an hour, three-quarters of an hour, with one or two grumbling children aboard. It does not take long before you think you would be better off if you had access to a day-care closer to your home. It makes for a more normal environment. More natural for the child.

But, for example, for women who are engineers or for specialists who have to do overtime, it could be convenient because, then, they would not have to travel with their children during peak hours. It's for that reason, I think, that they only have limited day-cares.

To answer your question, Sir, I simply would like to add that in Québec we have a regulated home child care system. Some training is given to women and they take care of a maximum of five children at their home, in accordance with regulations. The positive aspect of it is that public funding reduces the underground work, a problem which has not been addressed yet.

One of the most important aspects is that for the moment daycare is often underground. It's underground and people who have to take their children to those daycares cannot get receipts for tax purposes. The underground worker does not benefit of any of the social measures to which he or she would normally be entitled. I think that is one of the aspects that we also have to review.

**Le président:** Auriez-vous un dernier mot à ajouter?

**Mme McCaffrey:** Nous vous exhortons simplement à faire en sorte que la garde d'enfants demeure au coeur de toute discussion au sein du comité et avec le ministre.

**Le président:** Je pense que nous avons beaucoup de convertis autour de la table. Un grand merci pour votre exposé.

**Mme Kass:** Merci beaucoup.

**Le président:** Avant que les membres du comité s'en aillent, je tiens à vous dire que nous reprenons nos travaux dans cet immeuble-ci à 19 heures. Comme le vote à la Chambre n'a pas lieu avant 18 h 15, nous serons peut-être légèrement en retard.

## SÉANCE DU SOIR

**Le président:** Le Comité permanent du développement des ressources humaines poursuit ses audiences ce soir. Nous accueillons l'honorable John Reid, président de l'Association nucléaire canadienne, qui nous entretiendra de la réforme du système de sécurité du revenu. Monsieur Reid, la parole est à vous.

[Texte]

[Traduction]

**Hon. John Reid (President, Canadian Nuclear Association):**

Thank you, Mr. Chairman. First, I'd like to apologize that my brief is solely in English. It's because I've been on the road for the last week and I've been typing this on my portable computer as I went around. I only saw the first printout about one and a half hours ago, so I do apologize.

I have about three points I'd like to make, and I'll not read the brief.

We have focused on the educational side of things because what we have noticed in our industry, which is one of the few high technology industries in Canada, is that education is really the *sine qua non*. When we talk about education we mean excellence in math and excellence in science, because high-technology industries are driven by mathematics and by scientific activity.

One thing that has become quite clear over the last few years is the number of students coming out of our high schools who have not had mathematics and science backgrounds. It means that if you take a look at the activities of training programs, you find inevitably that a great part of the training programs for the unemployed and for those who have not been successful in the job market involve literacy programs—bringing people up to where they have a competence in their native language, English or French—or mathematical programs and science programs to bring them up to where they can handle the sophisticated tools they find in the workplace.

• 1940

We got into the educational business by accident, not by design. As you know, we run an information program. The result of that information program was a tremendous response from students looking for information on nuclear energy. So we began to produce materials to meet that demand.

We found that in the province of Quebec they are a much more scientifically literate society. We produced our first educational production, a little booklet called "The Science of U-238" *en français pour la distribution dans la province de Québec*. It was so successful we translated it and made it available in English Canada. But it was a product that came out of Quebec, one we have been able to use.

This was very striking for us. We began to invest more of our limited resources in the educational side of things. The experience we were having was that if you're going to have a technological society it means you must have people who have the maths and the sciences. What we've been discovering as we go through this is that science and mathematics are no longer in the mainstream of the school systems. It's not considered appropriate behaviour for you as a student to go through your high school years and take four years of math and four years of science.

We're told by universities in English-speaking Canada that the number of students who have the qualifications to go into science subjects has declined by 20% over the last four or five years. That is, for the students coming out, if they wanted to go into engineering they wouldn't have the science or the maths to be able to do it. This means that in a society trying to make the transition from resource dependency to manufacturing and high-tech dependency, we have a structure somewhere that is not producing the types of people who have that basic knowledge.

**L'honorable John Reid (président, Association nucléaire canadienne):** Je vous remercie, Monsieur le président. J'aimerais d'abord m'excuser du fait que mon mémoire n'est qu'en anglais. En effet, je suis sur la route depuis une semaine et je l'ai écrit sur mon ordinateur portable dès que je disposais d'un peu de temps libre. Je n'ai pu le faire imprimer qu'il y a une heure et demie.

Je ne lirai pas mon mémoire et je me contenterai d'aborder trois points ce soir.

Si notre association attache autant d'importance à l'éducation, c'est que notre industrie, l'une des rares industries de haute technologie au Canada, sait que son avenir en dépend. Nous nous intéressons tout particulièrement à l'enseignement des mathématiques et des sciences, les deux domaines de prédilection des industries de haute technologie.

Il est devenu évident, au cours des dernières années, que très peu de diplômés d'écoles secondaires possèdent une formation adéquate en mathématiques et en sciences. En effet, la plupart des programmes de formation destinés aux chômeurs et aux personnes qui ont du mal à s'intégrer au marché du travail comportent des cours d'alphabétisation dans le but de permettre à ceux qui les suivent d'acquérir la maîtrise de leur langue maternelle, qu'il s'agisse de l'anglais ou du français, ou des cours de mathématiques et de sciences destinés à leur fournir les connaissances voulues pour qu'ils puissent manier les outils perfectionnés dont ils devront se servir sur le marché du travail.

C'est par accident, et non par choix, que nous nous sommes intéressés à l'éducation. Comme vous le savez, nous exécutons un programme d'information. Ce programme suscite beaucoup d'intérêt auprès des étudiants qui veulent se renseigner sur l'énergie nucléaire. Nous avons donc publié des brochures à leur intention.

Nous avons constaté que l'enseignement des sciences est beaucoup plus poussé au Québec. Nous avons publié notre première brochure éducative en français pour diffusion au Québec. Cette brochure, intitulée «La science du U-238», a été si bien accueillie que nous l'avons faite traduire pour diffusion dans le Canada anglais. La brochure a cependant été produite au Québec.

Le succès remporté par cette brochure a été une grande source de motivation pour nous. Nous avons commencé à investir une part plus importante de nos ressources limitées dans le domaine de l'éducation. Nous nous sommes rendus compte que l'avènement d'une société technologique repose sur l'acquisition de connaissances en mathématiques et en sciences. Or, ces deux disciplines ne constituent plus des matières obligatoires dans le programme scolaire. On ne s'attend plus à ce que les élèves des écoles secondaires étudient les mathématiques et les sciences pendant quatre ans.

Selon les universités du Canada anglais, le nombre d'étudiants admissibles en sciences a diminué de 20 p. 100 au cours des quatre ou cinq dernières années. Autrement dit, tous ces étudiants n'auraient pas les connaissances scientifiques ou mathématiques nécessaires pour s'inscrire en ingénierie. Cela signifie aussi que notre société ne produit pas les gens dont elle a besoin pour passer d'une société axée sur les ressources naturelles à une société dominée par l'industrie manufacturière et la haute technologie.



[Text]

Let me give you an example of what I mean. In *The Ottawa Citizen* this weekend there was a discussion of the new hiring policies Chrysler Canada has implemented. They are putting into place a new third shift that hires a thousand people. They went to the Canada employment office, where they were screened and then given a four-hour examination that emphasized mathematics, what they called dimensions, which I would understand as plain geometry, and common sense. Of the number who took that test, 50% failed. Only 2% who passed did not have high school education, and 26% who passed had university degrees.

Chrysler said the reason they and all other car companies were doing this was that they were eliminating front-line supervision. They have reduced the number of foremen from 1 in 25 to 1 in 100. They continue to reduce. That means the people on the front line have to be people who can take charge, who have the necessary numerical skills to be able to run the complex machinery and have the necessary background to make decisions. They have to have the skills to be able to continue learning, because the machinery continues to become more complex.

We look at it and say that if that is happening at the shop-floor level, it's also, we can assure you, happening at the scientific and technical levels. As you go in to look at the training programs that have been put in place, you will be surprised at the amount of time the training programs have to use to bring people up to certain levels of numerical literacy and literacy in their own language.

We are very much concerned about this. As a high-tech industry we can't survive unless the society also is highly accepting of high technology and its implications, one of which is to ensure that you have a highly educated and trained populace.

Having said what the problem is, we have an idea for a solution. We call the solution "business-education partnerships". The reason for this is that there always has been, since Lord Snow wrote his book on the two cultures, a division between academe and the world of business. The two have tended to go their own way.

[Translation]

Permettez-moi de vous donner un exemple. Le *Ottawa Citizen* de ce week-end a publié un article sur les nouvelles politiques d'embauche de Chrysler Canada. Cette société veut constituer une troisième équipe de 1 000 personnes. Le Centre d'emploi du Canada a fait passer un examen de quatre heures aux candidats retenus, un examen qui portait surtout sur les mathématiques, les dimensions—je suppose qu'il s'agit de la géométrie—et sur des questions de bon sens. Or, 50 p. 100 de ces candidats ont échoué à l'examen. Parmi ceux qui l'ont réussi, seulement 2 p. 100 n'avaient pas de diplôme d'études secondaires et 26 p. 100 détenaient un diplôme universitaire.

La raison avancée par Chrysler et d'autres fabricants d'automobiles pour faire passer ce genre d'examens est qu'ils veulent éliminer la surveillance directe dans leurs usines. Le nombre de contremaîtres est passé de un pour 25 employés à un pour 100. Et la surveillance directe continue de diminuer. Cela signifie que les employés doivent être en mesure d'assurer leurs responsabilités, de prendre des décisions, et qu'ils doivent aussi avoir les connaissances mathématiques voulues pour se servir de machines perfectionnées. Ils doivent aussi pouvoir se perfectionner du fait que les machines deviennent de plus en plus complexes.

Ce qui se passe dans les usines se passe également au niveau des emplois scientifiques et techniques. Il est surprenant de voir combien de temps il faut consacrer, dans les programmes de formation, à l'alphabétisation des stagiaires et au rattrapage en mathématiques.

Cette situation nous préoccupe beaucoup. Notre industrie de haute technologie ne peut survivre que si la société accepte la haute technologie et ce qui en découle, notamment le fait que la population doit être hautement instruite et formée.

Maintenant que je vous ai exposé le problème, permettez-moi de vous proposer une solution. Notre solution repose sur le partenariat entre les entreprises et les établissements d'enseignement. L'écart qui existe entre le monde universitaire et le monde des affaires remonte à l'époque où Lord Snow a écrit son livre sur les deux cultures. Ces deux mondes ont eu tendance à s'éloigner progressivement.

• 1945

What is happening now is that we're no longer rich enough, we're no longer wealthy enough to be able to allow this to happen. Since we're making the transition from a resource-based industry to one where we're going to make our living on our brain power, we really have to find a way to combine what business knows and what it needs, and to have the teachers understand this in order to give the students what they need to earn their living in this very complex world.

We see that governments are wrestling, trying to find ways of being able to develop this partnership, this idea of creating a scientific and mathematical literate society, but nobody knows how to do it. One of the proposals we have worked out in a bit of detail in the paper—I'll not go into too many details—is to find a way of putting these regional concepts together to do this kind of partnership on a regional basis.

Notre pays n'est plus suffisamment riche pour que cette situation persiste. Puisque nous sommes en train de passer d'une société fondée sur l'exploitation des ressources naturelles à une société axée sur la matière grise, nous devons trouver une façon de concilier ce que le milieu des affaires a à nous apprendre avec ses besoins, et de faire comprendre aux enseignants quelles sont les connaissances que leurs élèves doivent acquérir pour gagner leur vie dans ce monde très complexe.

Les gouvernements essaient de trouver des moyens d'établir ce partenariat et de favoriser l'enseignement des sciences et des mathématiques dans notre société, mais personne ne sait comment s'y prendre. L'une des propositions que nous formulons dans notre mémoire, et je n'entrerai pas dans les détails—est d'établir des partenariats à l'échelon régional.

[Texte]

One of the examples you can look at is the program that has been developed over some time in New Brunswick, where they have a community links program. You can see it with certain communities where companies are sending people into the schools. AECL, for example, one of the members of the Canadian Nuclear Association, has a program with Immaculata High School here in Ottawa, and they also have some relationships with high schools in their general laboratory areas in Quebec, Manitoba, Saskatchewan and Ontario. That's a start.

To make it work it has to be somewhat more organized than doing it on one-offs. There has to be a greater exchange so that not only the students get the benefit of the people coming in from outside, but also the teachers get the benefit of being able to go outside and see what the business world is really all about. They can bring back those insights so that the curriculum can change and develop to provide the students with what they require.

One reason we're interested in this is that there are only two high-tech industries in Canada that turn what you might call a net profit for Canada—that is, they export more than they import. Those two are the aerospace industry, which is number one, and the nuclear industry, which at the present time is number two. All the rest of all our high-tech industries import more than they export.

If we're looking at income and training and unemployment insurance and what not, one of the things we really must look at is to make sure, when we go into training programs, that the programs are developed with industry input, that we really look at the upgrading we have to do to the students coming in. In many cases they don't have the numerical background, the science background that allows them to take advantage of these things.

Employers aren't looking for people who can push buttons any more. They want people who know why they're pushing that button and what the outcome of that button-pushing is going to be. With sophisticated equipment you can't afford to guess. You have to know, and you have to develop very good team relationships and the ability to work in these complex things. There's hard knowledge in terms of the scientific and the mathematics, but there's also important sociological soft knowledge, which is equally as important.

Mr. Chairman, that's my presentation.

**The Chairman:** Thank you very much.

**Mme Lalonde:** Merci beaucoup pour votre présentation, monsieur Reid. Vous avez exprimé des besoins. Avez-vous des moyens autres que ce partenariat pour mettre de l'avant la formation que vous estimez nécessaire?

**Mr. Reid:** My daughter, who attended university in France, used to come back and say that what she really missed in her English education was the concept of what the French called *l'information*. I think that is one of the things that is lacking in the way we do it here.

We have looked at the situation from the point of view of our industry. Last year we had a meeting with Labour Canada's industrial adjustment services and basically the whole of the industry to brainstorm about what we were going to do about

[Traduction]

Je citerai, par exemple le programme de nature communautaire mis en oeuvre depuis un certain temps au Nouveau-Brunswick. Dans certaines localités, les entreprises font des échanges avec les écoles. L'EACL, un membre de l'Association nucléaire canadienne, participe à un programme d'échanges avec l'école secondaire Immaculata d'Ottawa et avec d'autres écoles secondaires du Québec, du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Ontario, soit là où se trouvent leurs laboratoires. C'est un début.

Pour que ce type de programmes donne vraiment des résultats, il faudrait qu'il soit beaucoup plus répandu. Il faudrait non seulement que les élèves puissent profiter de l'expérience de personnes de l'extérieur, mais aussi que les enseignants fassent des stages dans les entreprises. De cette façon, ils pourront adapter leurs programmes aux besoins des entreprises et de leurs étudiants.

Si cette question nous intéresse, c'est qu'il n'y a que deux industries de haute technologie au Canada qui rapportent des bénéfices nets au Canada; autrement dit qui exportent davantage qu'elles n'importent. Il s'agit de l'industrie aérospatiale, qui vient en première place, et de l'industrie nucléaire, qui vient en seconde. Toutes les autres industries de haute technologie au Canada importent davantage qu'elles n'exportent.

Dans le cadre d'une étude de la sécurité du revenu, de la formation et de l'assurance-chômage, il faut bien veiller à faire participer l'industrie à l'élaboration des programmes de formation et de perfectionnement. Dans bien des cas, ceux qui postulent des emplois chez nous n'ont pas les connaissances mathématiques et scientifiques qu'on attend d'eux.

Les employeurs ne cherchent plus des gens qui peuvent pousser sur des boutons. Ils veulent des gens qui savent pourquoi ils poussent sur un bouton. On ne peut pas se permettre de deviner quand il s'agit de machines perfectionnées. Il faut savoir ce qu'on fait et établir de bonnes relations avec ses coéquipiers. Il faut avoir des connaissances scientifiques et mathématiques, mais il importe aussi d'avoir certaines connaissances sociologiques.

Voilà qui met fin à mon exposé, monsieur le président.

**Le président:** Merci beaucoup.

**Mrs. Lalonde:** Thank you very much for your presentation, Mr. Reid. You have stated the needs of your industry. Can you suggest other means than a partnership in order for students to get the training you deem necessary?

**M. Reid:** Ma fille, qui a fréquenté l'université en France, me disait toujours, lorsqu'elle revenait, que ce qu'il manquait à son éducation en anglais, c'est que cette dernière ne reposait pas, comme c'est le cas dans le système français, sur le principe de "l'information". Voilà ce qu'on peut reprocher à notre système.

Nous avons étudié la situation du point de vue de notre industrie. L'an dernier, nous avons eu une rencontre avec des représentants des services d'adaptation industrielle de Main-d'oeuvre Canada et avec des représentants de toute l'industrie,



[Text]

getting engineers and technicians and what not. Sometimes we have more of them and sometimes we have less, but we need a constant supply. That's to a large extent where we got some of the ideas for this partnership.

• 1950

We feel that it's extremely difficult to run an educational system in isolation from the real world. What we want is to give education and training to our young people that allows them to make their way in the world. If we do that, we are going to benefit as a country, and they are going to benefit.

One of the proposals we have made is that there should be local curriculum for the regions, where you get the business community coming in and the schools coming in and you can look at what is required by the local regions. That is why we say these business-educational partnerships should be done on a more localized basis. If you tried to do it from the centre, if you tried to do it from Ottawa, or if you tried to do it from a provincial capital, you would have problems.

Industry is moving so rapidly out there you really have to provide the utmost flexibility in how you train students. For jobs you give them the hard things. You teach them the logic and the concepts of mathematics and science. You teach them the logic and rationality of the soft skills. You teach them how to read and write so they can communicate, because you have to do that. Then you try to give them the overlapping of what is going on in terms of the jobs in your community. That is why we would like to see the business community and the manufacturing community brought into the educational system to a greater degree than they are now.

**Mme Lalonde:** J'ai une interrogation sur les besoins d'autres types d'entreprises parce que lorsque l'on parle de la formation que les entreprises attendent des grandes institutions, je les catégoriserais en deux volets. Il y a ceux que vous avez exprimés, soit une solide formation, des individus autonomes qui seront capables d'évoluer, même chez vous, avec une dimension nouvelle de la transformation dans la gestion des personnes. Bravo! C'est bon pour la productivité et c'est bon pour les travailleurs aussi.

Mais, il y a aussi les entreprises de petite taille, peut-être les avez-vous identifiées, qui sont davantage axées sur les ressources qui proviennent de quelque niveau d'éducation que ce soit et qui sont des gens formés de façon beaucoup plus pointue.

Il y a eu plusieurs débats à cet égard et l'école semble prise au milieu de tout cela, elle semble tiraillée, alors qu'on attend d'elle plein de choses et que, finalement, elle ne répond pas vraiment aux besoins. Il me semble que vous devriez examiner cet aspect-là. Les besoins des différentes types d'entreprises ne sont pas les mêmes. C'est un constat que je fais. Le partagez-vous?

**Mr. Reid:** That's a very perceptive remark and we acknowledge it. One of the things I feel strongly about—I have four children—is that the system in place does not really encourage what I call self-discipline. If you are running a small

[Translation]

et nous nous sommes alors demandés comment nous y prendre pour accroître le nombre d'ingénieurs et de techniciens que produisent nos établissements d'enseignement. Parfois on en produit plus, parfois moins, mais on en a toujours besoin. Dans une certaine mesure, c'est de là que nous sont venues certaines idées pour ce partenariat.

Nous estimons qu'il est extrêmement difficile de gérer un système scolaire sans tenir compte du monde réel. Ce que nous voulons, c'est éduquer et former les jeunes, de telle façon qu'ils puissent trouver leur place dans notre monde. Cela ne peut être qu'à l'avantage de notre pays et des jeunes eux-mêmes.

Une des propositions que nous avons faites vise la mise sur pied d'un programme local dans les différentes régions, grâce à la collaboration entre le milieu des affaires et les milieux scolaires, afin de satisfaire aux besoins des différentes régions. C'est la raison pour laquelle nous estimons que ce partenariat entre le milieu des affaires et le milieu scolaire devrait se faire davantage au niveau local; en effet, si l'on essaie de diriger tout cela d'Ottawa ou des capitales provinciales, on s'expose à des problèmes.

Les progrès dans l'industrie sont tellement rapides que les programmes de formation pour les étudiants doivent être extrêmement souples. Pour qu'ils puissent décrocher un emploi, les étudiants doivent être formés en mathématiques et en sciences, en acquérir la logique et en comprendre les concepts. Il faut leur enseigner également comment s'exprimer rationnellement, comment lire et écrire afin de pouvoir communiquer, ce qui est très important aussi. Par la suite, on peut leur inculquer ce qu'ils doivent savoir pour occuper un emploi dans la collectivité. C'est la raison pour laquelle nous aimerions que le milieu des affaires et le secteur manufacturier participent beaucoup plus au système scolaire qu'ils ne le font actuellement.

**Mrs. Lalonde:** I would like to ask you something about the needs of other types of businesses. When we talk about the type of training that businesses expect from higher institutions, they are of two kinds: there is on the one hand, as you said, sound training, which gives us independent people who will be able to work even in a field like yours, with a new dimension in the management of people. That is excellent for productivity as well as for the workers themselves.

But there are also smaller businesses, and you might have identified them, who depend more on people who have been trained in a more specialized way.

There have been a few debates on this question and schools seem to be caught in between, they seem to be torn between different possibilities. People expect a lot from schools but they cannot really perform as expected. It seems to me that you should examine this question. All businesses do not have the same needs. That is what I found. Would you agree?

**M. Reid:** C'est une remarque très perspicace. Nous sommes conscients de cette situation. Une chose qui me frappe fort—et j'ai quatre enfants—est que le système existant n'encourage pas ce que j'appelle l'auto-discipline. Quand on

[Texte]

business, as I have from time to time, and you hire employees, you really want them to be self-motivated. You need them to be able to look after things, to take responsibility. In many cases that is one of the most important things you can look for when you are hiring somebody for a small business. It is not one of those talents or skills developed excessively in the schools. There is a tendency for them not to have that kind of self-discipline.

**Mme Lalonde:** Vous ouvrez là un panneau. On pourrait renvoyer cela aux parents. Vous avez quatre enfants, certains en ont deux et ils ne sont pas capables de faire avec deux, ce qu'ils exigent d'un professeur avec 35.

**Mr. Reid:** I accept that, having had four myself.

Je l'accepte.

[Traduction]

dirige une petite entreprise, comme je l'ai fait de temps en temps, et que l'on engage des employés, on s'attend à ce que ceux-ci trouvent en eux la motivation voulue et qu'ils aient le sens des responsabilités. Très souvent c'est une des choses les plus importantes que l'on recherche lorsque l'on engage quelqu'un dans une petite entreprise. Mais ce n'est pas le genre de talents ou de compétences qui est fort développé dans les écoles. Les élèves qui sortent des écoles ne possèdent généralement pas ce genre de discipline.

**Ms Lalonde:** You are opening a door here. We could say that to the parents. You have four children, some people only have two and they are not capable to do with two children what they expect from a teacher who has 35 in his class.

**M. Reid:** Je comprends ce que vous voulez dire, j'en ai quatre moi-même.

I accept that.

• 1955

**Mme Lalonde:** Une façon de préparer cela, par exemple, c'est de développer chez les entreprises la volonté de faire de la formation en entreprise qui est complémentaire à celle qui est donnée par le milieu scolaire selon les niveaux. Or, je parle du Québec que je connais. On a beaucoup de difficulté à convaincre les entreprises d'accepter des jeunes pour leur entraînement ou pour leur formation. Les entreprises n'en veulent pas. Alors, vous leur parlerez!

**Mr. Reid:** It's exactly the same in English Canada. It's not an unusual situation.

If you'll take a look at the Canadian apprenticeship program, which ought to be very strong, you'll see that it's terribly weak. It's weak from the point of view of government support and it's weak from the point of view of industry support.

One of the reasons for that is historical. It used to be easier for us to bring immigrants in with those skills than to train people to do that. We're now beginning to pay a penalty, because those are not the immigrants who are coming to Canada any more. They're quite happy to stay where they are.

**Mr. Hill:** What you have spoken of is quite an indictment of our educational system. Is any part of the country doing better than other parts in developing the math and science skills you need?

**Mr. Reid:** We really cannot say, but I mentioned that I think Quebec has a more open concept towards math and science.

Let me give you an example. We want to publish a fair amount of material on information on the nuclear industry and what not. We can find two or three magazines in French that are devoted to science, so we have an ongoing relationship with these magazines. There are no English-speaking magazines for young people devoted to science. When you look at what's available to encourage people to become interested in the magic of numbers and the possibilities of science, I have places I can

**Mrs. Lalonde:** It would be good to create the desire in businesses to train students in-house in a way that is complementary to what the school can offer. I'm talking about Québec, the place I know. We have a lot of difficulty convincing businesses to accept training young people. They don't want them. You will have to talk to them!

**M. Reid:** C'est exactement la même chose qui se passe au Canada anglais. Ce n'est pas une situation inhabituelle.

Prenez, par exemple, le programme d'apprentissage canadien, qui devrait être très fort. Vous verrez qu'il est extrêmement faible. Il ne reçoit que très peu d'appui de la part du gouvernement et de l'industrie.

Une des raisons de la faiblesse de ce programme est historique. Il était plus facile, autrefois, d'importer des immigrants qui possédaient les différentes compétences voulues que de former des Canadiens sur place. Nous commençons à en subir les conséquences, car ce n'est plus le genre d'immigrants que l'on attire au Canada; ces gens sont très heureux de rester chez eux.

**M. Hill:** Vous venez de faire toute une accusation contre le système scolaire. Est-ce qu'une région du pays est en meilleure posture pour ce qui est de l'enseignement des mathématiques et des sciences?

**M. Reid:** Nous ne sommes pas vraiment en mesure de le dire, mais comme je viens de le mentionner, je pense que le Québec a une attitude plus ouverte à l'égard des mathématiques et des sciences.

Je vais vous donner un exemple. Nous voulons publier de nombreux renseignements sur l'industrie nucléaire. Du côté francophone, il y a deux ou trois magazines consacrés aux sciences avec lesquels nous traitons régulièrement. Mais il n'existe pas de magazines de ce genre pour les jeunes anglophones. Quand on essaie de voir ce qui existe pour encourager les jeunes à s'intéresser à la magie des nombres et aux possibilités de la science, il y a des endroits au Québec où



## [Text]

go to in Quebec, but I have no magazines on science in the rest of English-speaking Canada.

I assume that the entrepreneur in Quebec has decided that, yes, there is a market there and he can make a profit. In English-speaking Canada the entrepreneurs have decided that, no, there is no market. The only magazine I can think of for young people that approaches science in any way is *Owl*, and it tends to be about the biology of animals.

**Mr. Hill:** This is obviously a provincial responsibility as we take the youth from the lower school system.

Would you comment on a concern I have? I was home last week, and one of my sons spent one day of his school week in the mountains, downhill skiing, a very nice recreational activity. This is something I am against in our school system. Would you comment on things such as that in relationship to what you've said here?

**Mr. Reid:** One thing we should be aware of is that the educational system in Canada does not provide as long a time in school as many other societies. I don't have the figures with me. In the last little while there has also been a tendency for the number of days to come down somewhat. If you take a look at a variety of other countries, you'll find they have their students in school longer than we do in Canada.

The thing to remember is that we still base our school year on the rhythms of agriculture. We go in in September and we come out in June. We've not looked at the school year and asked what would be a more sensible way of using the time available to us. Even the farmers are not chained to the land the way they were 75 years ago.

So we tend to look at the school year from the point of view of a historical artifact, not from the point of view of asking what would be the most useful way of designing a new school year. I think that would be much more useful.

• 2000

Let me give you an example of that sort of thing. When I was a member of Parliament we used to grind it out right through to about the end of July, and we'd come back about the middle of September. Then, in my later days, we changed the schedule so that you have the current one. It's much more sensible and much easier on people than the one I lived under.

We can take things and reorganize them so that they make more sense. We don't need to have an agricultural school year, which is what we have.

**Mr. Hill:** Do you find the retraining is supplying you with enough of the resources you need?

**Mr. Reid:** At the present time there is an ample supply of resources. We have a lot of unemployment, so there are people available and they're prepared to move.

However, when you look at what happens with relatively small numbers of the highly trained people, if the economy started to move up, it wouldn't take more than two or three years for all those highly trained people, who are not now able to find jobs, to find jobs. Then you start getting into crunches.

## [Translation]

l'on peut s'adresser, mais il n'existe aucun magazine scientifique destiné aux jeunes dans tout le Canada anglais.

Je suppose que l'homme d'affaires québécois qui publie ces magazines a estimé qu'il existe un marché au Québec pour ceux-ci et qu'il peut donc faire un profit. Au Canada anglais, les hommes d'affaires ont décidé qu'il n'y avait pas de marché dans ce domaine. Le seul magazine pour les jeunes qui aborde les questions scientifiques est le *Owl*, mais il contient surtout des articles sur la biologie animale.

**Mr. Hill:** Il s'agit là d'une question qui relève des provinces, c'est certain, puisqu'il s'agit du cycle inférieur.

Il y a une chose qui m'inquiète et j'aimerais avoir vos commentaires à ce sujet. La semaine dernière, je me trouvais chez moi et un de mes fils a passé toute une journée à la montagne avec son école à faire du ski alpin, une activité sportive très agréable. Personnellement, je suis tout à fait contre ce genre de pratiques dans nos écoles. Qu'en pensez-vous dans le contexte de ce que vous avez déjà dit?

**Mr. Reid:** Il ne faudrait pas oublier que la scolarisation au Canada n'est pas aussi longue que dans beaucoup d'autres sociétés. Je n'ai pas les chiffres avec moi. Et récemment, le temps passé à l'école semble avoir encore diminué. Si vous voyez ce qui se passe dans les autres pays, vous vous rendrez compte que leurs étudiants passent plus de temps à l'école que les nôtres.

Il faut remarquer que l'année scolaire continue à suivre le rythme de l'agriculture. L'école commence en septembre et se termine en juin. On ne s'est pas penché sur l'année scolaire pour voir comment mieux utiliser le temps disponible. Même les agriculteurs ne dépendent plus des saisons comme il y a 75 ans.

On continue donc à fonctionner comme on le faisait par le passé, au lieu de se demander comment on pourrait mieux concevoir l'année scolaire. Je crois que ce serait beaucoup plus utile.

Je vais vous donner un exemple. Lorsque j'étais député, nous traînions ici jusqu'à la fin juillet et nous revenions à la mi-septembre. Plus tard, on a adopté l'horaire actuel, qui est beaucoup plus raisonnable et beaucoup plus facile que celui que j'ai connu.

Il serait donc possible de procéder à une réorganisation de l'année scolaire qui ne soit plus calquée sur le rythme des saisons pour les agriculteurs.

**Mr. Hill:** Constatez-vous que le recyclage vous fournit suffisamment de gens pour répondre à vos besoin?

**Mr. Reid:** Ce n'est pas la main d'oeuvre qui manque, il y a beaucoup de chômage et beaucoup de gens sont disponibles et prêts à déménager pour pouvoir avoir un emploi.

Cependant, dans le cas du nombre de gens assez restreint qui sont hautement qualifiés, si l'économie reprend, il ne faudra pas plus de deux ou trois ans pour que toutes ces personnes qui ne peuvent trouver un emploi à l'heure actuelle, en trouvent un. C'est alors que la situation deviendra difficile.

[Texte]

If you start looking at the demographics of many industries, such as Chrysler, for example, which has a real problem in its demographics. . . It has about 2,000 people who are going to be taking retirement in the next three years and have to be replaced. Many industries have different sets of demographics they have to look at.

In the nuclear industry, we too are going through one of those demographic switches. A lot of the people who came in and invented the system in the 1960s and 1970s are now reaching the point where they're beginning to take increasing retirement. The problem is to find a path to move these people, to take their places up, and to find adequate replacements for them.

**Mr. Hill:** What do educators say to you? You could obviously be as frank with them as you are with us.

**Mr. Reid:** Well, the educators have real problems. The first problem they have is that the schools are seen by everybody as the solution for every problem. Whether it happens to be AIDS education, violence or whatever it is, the school is the place where we go to attack the problem.

If you look at what has happened to the burden that's been put on the schools from that point of view over the last little while, perhaps it's wonderful that they do as well as they do in providing people with the basic skills. But it's a real problem, because we say that the schools will solve all our social problems. School will not, but it's easy for us to put the blame on the schools.

The frustration that many of us have with the schools is that, when we grow up and find we need those basic skills and end up having to go for retraining, we find we don't have the basic skills and literacy we require and don't have the numbers skills we require. This is very frustrating because it puts a limit on our society and a limit on those individuals.

The situation causes enormous difficulties because it puts people under a glass ceiling that they can't rise above because they're trapped by the lack of skills. This is a tragedy. One of the most important things they try to teach nowadays is the idea that you are going to be a lifelong learner.

In the paper, I gave a few figures that I'd like to reiterate, which I think you may find of some interest. The first is that the amount of information in the world doubles every twenty months. The half-life of a trade or a profession is now less than five years. In the engineering profession they're saying three years is the half-life of what you learned. Lastly, 85% of the information we're going to need in the workplace in the year 2005 is not now known.

What we're painting is a society that's in very rapid motion. You have to make sure everybody who comes out of the system has the basics so they can build on them, because they're going to have to continue building on them all their lives.

**The Chairman:** Very interesting.

**Ms Cohen:** How many jobs does your industry represent in Canada?

[Traduction]

Il y a également l'aspect démographique dont il faut tenir compte dans le cas de nombreuses industries comme Chrysler, par exemple, qui a un véritable problème en ce domaine. . . Cette entreprise emploie environ 2 000 personnes qui vont prendre leur retraite au cours des trois prochaines années et qui devront être remplacées. Beaucoup d'industries doivent tenir compte de ces facteurs qui varient d'un cas à l'autre.

Dans l'industrie nucléaire, nous connaissons ce problème démographique également. Beaucoup de personnes qui ont conçu pour ainsi dire le système au cours des années 1960 et 1970 arrivent maintenant au point où elles prennent de plus en plus leur retraite. Le problème est de trouver des personnes qui vont pouvoir les remplacer.

**M. Hill:** Que vous disent les éducateurs? Je suppose que vous pouvez être aussi franc avec eux que vous l'êtes avec nous.

**M. Reid:** Eh bien, les éducateurs ont de véritables problèmes. Tout d'abord, tout le monde considère les écoles comme étant la solution à tous les problèmes, qu'il s'agisse de l'éducation en matière de SIDA, de la violence etc., l'école est le lieu où on s'attaque à ces problèmes.

Étant donné le fardeau que doivent supporter les écoles à cet égard depuis quelque temps, il est sans doute étonnant qu'elles fonctionnent aussi bien qu'elles le font et qu'elles continuent à fournir une information de base. Cependant, nous avons un vrai problème si nous pensons que les écoles pourront résoudre tous les problèmes sociaux. Elles ne le pourront pas, mais c'est facile d'en rejeter la responsabilité sur elles.

La frustration qu'éprouvent beaucoup d'entre nous envers les écoles est due au fait que, quand nous nous rendons compte que nous n'avons pas ce qu'il faut et que nous devons nous recycler, nous ne possédons pas les compétences de base voulues pour cela ni en langue ni en mathématique. C'est très frustrant et ça nous limite comme toute la société d'ailleurs.

La situation cause d'énormes difficultés, les gens se retrouvent sous un plafond de verre, ils ne peuvent avancer parce qu'ils n'ont pas les compétences de base. C'est une tragédie. Une des choses les plus importantes que l'on essaie d'enseigner aujourd'hui, c'est l'idée que l'apprentissage est quelque chose qui dure toute la vie.

Dans mon mémoire, je vous ai donné des chiffres que j'aimerais rappeler, parce que je pense que cela vous intéressera. Tout d'abord, la quantité d'informations existant dans le monde double tous les 20 mois. La demi-vie d'un métier ou d'une profession est maintenant de moins de cinq ans. Dans le cas des ingénieurs, la demi-vie des connaissances est de trois ans. Finalement, 85 p. 100 de l'information dont on aura besoin sur le marché du travail en l'an 2005 n'est pas connu à l'heure actuelle.

Il s'agit donc d'une société qui évolue très rapidement. Il faut s'assurer que, quand on sort de l'école, on a les connaissances de base voulues pour continuer à apprendre, car ce sera là le lot de tous.

**Le président:** C'est très intéressant.

**Mme Cohen:** Combien y a-t-il d'emplois dans votre secteur au Canada?



[Text]

**Mr. Reid:** We have 30,000 direct jobs. There are about another 10,000 indirect jobs. We've taken those figures to the Department of Finance and asked officials what the multiplier effect of that is. They have told us that, given the special nature of our industry and its geographical locations, the spin-off effect is probably a grand total of about 100,000 jobs.

• 2005

Ernst & Young, the accounting company, has done a study on the nuclear industry. They're the ones who came up with the figures of 50,000 direct and 10,000 indirect. We have gone to the Department of Finance, as the CNA, to find out what the multiplier effect would be.

**Ms Cohen:** Does your industry have funds in general for training? You're talking about a partnership with the schools and a partnership basically with government in terms of training. I want to talk about money, and I want to know if your industry wants to put its money where its mouth is.

**Mr. Reid:** We spend, as an industry, internally in each company, a very high amount of money in training and education. We have to. We have very high standards of safety and production levels and what not, so we have to spend a great deal of money on that.

On the engineering basis, the science keeps developing and changing. The engineers have to keep on working. There's a sister organization of ours called the Canadian Nuclear Society that does nothing but run educational seminars for its members to make sure they are continually upgraded in terms of their knowledge. So internally we run a very active educational facility, both directly in each company and indirectly through industry associations.

This is not different from any other high-tech operation. You live or you die on your brain power.

We have a number of companies participating in some of the little experiments that are going on. I've mentioned AECL, but other companies have been doing the same kind of thing with schools in their area. But at this stage it's happening all over, without any idea as to how it should be organized and coordinated.

**Ms Cohen:** So if Minister Axworthy were listening to this on the radio right now and just dropped in and said "John, we want to work with you; we just want to get right down to it", what would you want him to do?

**Mr. Reid:** We would probably want to look at some kind of a series of pilot projects to make sure this idea would really work. It's not so much a question of money, per se. It's really a question of us putting up people, and the educational system putting up people, so that we can get together and work for mutual objectives, which are to improve the well-being and the educational standards of our students and of the people in our training programs. It need not be a big money thing.

It's an education for business to find out what's happening in the classroom, for the teachers to find out what's happening in the business, and jointly to begin to develop the curriculums and the kinds of skills required to make these people a success.

[Translation]

**M. Reid:** Il y a 30 000 emplois directs et 10 000 emplois indirects. Ce sont les chiffres que nous fournit le ministère des Finances. Nous avons demandé aux fonctionnaires du ministère des Finances quel serait l'effet multiplicateur et ils nous ont dit qu'étant donnée la nature spéciale de notre industrie et les lieux d'implantation de celle-ci, les retombées seront sans doute de 100 000 emplois.

La firme de comptables Ernst & Young a fait une étude sur l'industrie nucléaire et parle de 50 000 emplois directs et 10 000 emplois indirects. Notre association s'est adressée au ministère des Finances pour savoir quel pourrait être l'effet multiplicateur de ces chiffres.

**M. Cohen:** Votre industrie réserve-t-elle des fonds pour la formation? Vous parlez de partenariat avec les écoles et avec le gouvernement en matière de formation. J'aimerais parler d'argent. J'aimerais savoir si votre industrie est prête à appliquer ce qu'elle prêche.

**M. Reid:** Chacune des compagnies de notre secteur dépense à l'interne un montant très élevé pour la formation et l'éducation. Nous ne pouvons faire autrement car nos normes de sécurité et nos niveaux de production sont très élevés.

La science nucléaire est en perpétuelle évolution et nos ingénieurs doivent se tenir au courant. Une organisation-soeur, l'Association nucléaire canadienne, s'occupe exclusivement de séminaires éducatifs pour ses membres afin de mettre constamment leurs connaissances à jour. La formation se fait donc à l'interne dans chaque compagnie et indirectement par les associations professionnelles.

Mais cela n'est pas différent de n'importe quel autre secteur de haute technologie. L'acquisition des dernières connaissances est la chose primordiale.

Plusieurs compagnies participent aux petits projets qui ont lieu. J'ai mentionné l'EACL, mais d'autres compagnies ont le même genre de projet avec les écoles de leur région. Cependant, à l'heure actuelle, rien n'est coordonné ni organisé.

**Mme Cohen:** Par conséquent, si le ministre Axworthy écoutait ce qui se dit ici à la radio et venait vous dire: «John, nous voulons travailler avec vous», que voudriez-vous qu'il fasse?

**M. Reid:** Nous voudrions sans doute mettre sur pied quelques projets-pilotes pour nous assurer que notre idée fonctionne vraiment. En fait ce n'est pas tellement une question d'argent en tant que tel; il s'agit plutôt de faire en sorte que l'industrie et le système scolaire travaillent de concert en vue d'objectifs communs visant à améliorer les compétences scolaires de nos étudiants et des personnes qui suivent nos cours de formation. On n'a pas besoin de beaucoup d'argent pour faire cela.

C'est très instructif pour les entreprises de voir ce qui se passe dans les classes et pour les enseignants ce qui se passe dans l'industrie et de commencer à travailler ensemble pour élaborer les programmes de cours et voir quelles sont les connaissances nécessaires pour assurer la réussite professionnelle.

[Texte]

**Ms Cohen:** So what you need is a centralizing, a coordinating ability of government—

**Mr. Reid:** We need a coordinating function. We need to have it blessed by governments. We need to have them say, yes, this is a great idea, go forth and do it. We need government to be a help, not a hindrance. Very often, once you start bringing outsiders into curriculum development and into the classroom, you run afoul of provincial and federal bureaucracies, of unions and a whole range of things.

We have to examine what we are doing from the point of view of whether the structure is right and whether we're giving our children what they need to be successful. If they're not going to be successful, neither are we going to be successful.

**Ms Cohen:** Basically, then, you are making an offer here.

**Mr. Reid:** We're trying to project an idea we would like to participate in, yes.

**The Chairman:** I'd like to know if you would care to comment on a notion that gets thrown around in education, particularly math and science. That is the notion of national standards and national testing to encourage the school system to generate the kind of skilled young people we have been led to believe are needed to produce a competitive economy.

**Mr. Reid:** I come from an industry that is very careful to count the cost and the amount of its input, and then to look and value the result in terms of its output. As an industry, we are very accustomed to the idea of having standards for the activities we undertake. I think you will find that in almost every high-tech industry these are the norm. You don't want to waste your money. You want to get things in, get things out, and show a positive balance at the end.

• 2010

I have to confess to you that I am an old person. I went through school in Ontario when we still had grade 13 departmental examinations, but I never felt I was being taught in terms of the examinations. In the end I didn't take them, because my parents decided to ship me off to the University of Manitoba where I could go into first-year university instead of taking grade 13 and cut a year off my studies.

In Ontario, because we have grade 13 it means that everyone is one year behind everyone else in every other province. It takes us five years to do senior matriculation. It takes everybody else four years.

I don't have any problem with examinations that are set fairly for everybody that will give you a result you can assess. We do that in almost everything we do in the business world. Can you imagine the surprise of those students who took the Chrysler examination where 50% of them passed? I wonder how many of them had ever written an examination where something was riding on it. I wonder how many had ever written an examination that went on for more than three hours. I wonder how many of them had ever written an examination where 10% actually failed. Here we had a failure rate of 50% for people going for a job—not a mark, a job.

[Traduction]

**Mme Cohen:** Par conséquent ce qu'il vous faut c'est avoir la possibilité de centraliser, de coordonner. . .

**M. Reid:** Nous avons besoin d'un mécanisme de coordination qui soit approuvé par les gouvernements. Nous voulons que le gouvernement reconnaisse qu'il s'agit-là d'une bonne idée et nous donne le feu vert. Le gouvernement doit être une aide pour nous, et non pas un obstacle. Très souvent, quand on fait intervenir des gens de l'extérieur dans l'élaboration des programmes de cours et dans les écoles en général, on a des problèmes avec les bureaucraties provinciales et fédérales, les syndicats, etc..

Il faut examiner ce que l'on fait pour voir si la structure convient et si nous donnons à nos enfants ce dont ils ont besoin pour réussir. S'il ne peuvent réussir, nous échouerons avec eux.

**M. Cohen:** Donc en fait, vous nous faites une offre.

**M. Reid:** Nous essayons d'expliquer ce que à quoi nous aimerions participer, c'est bien cela.

**Le président:** J'aimerais avoir vos commentaires au sujet d'un concept dont on parle dans le domaine de l'éducation, particulièrement en ce qui concerne les maths et les sciences. Je veux parler de la notion de normes nationales, de tests de connaissance nationaux qui inciteraient les écoles à donner aux jeunes les compétences qui, si l'on croit ce qu'on nous dit, sont nécessaires dans une économie concurrentielle.

**M. Reid:** Je travaille dans un secteur qui veut être sûr d'en avoir pour son argent. L'industrie nucléaire est habituée à l'existence de normes dans toutes les activités qu'elle entreprend. Je pense que c'est le cas d'ailleurs dans presque toutes les industries de haute technologie. On ne veut pas gaspiller d'argent. On veut que nos activités se traduisent en fin de compte par un bilan positif.

Je dois avouer que je suis vieux. J'ai fait mes études secondaires en Ontario quand existaient encore les examens départementaux de 13<sup>e</sup> année. Cependant je n'ai jamais pensé que les cours qu'on m'enseignait étaient conçus en fonction de ces examens. J'ai fini par ne pas les passer parce que mes parents ont décidé de m'envoyer à l'université du Manitoba où je pouvais faire ma première année d'université au lieu de la 13<sup>e</sup> année et donc gagner un an.

En Ontario, étant donné qu'il y a une 13<sup>e</sup> année, tout le monde est d'un an en retard par rapport aux élèves des autres provinces. Il nous faut cinq ans pour terminer notre école secondaire alors qu'il n'en faut que quatre dans les autres provinces.

Je n'ai aucune objection à ce que l'on prévoie des examens, pourvu qu'ils soient justes pour tout le monde et qu'on puisse en évaluer le résultat. C'est d'ailleurs ce que l'on fait dans la plupart des secteurs des affaires. Pouvez-vous imaginer la surprise des étudiants qui ont passé l'examen chez Chrysler auquel seulement 50 p. 100 d'entre eux ont réussi? Je me demande combien d'entre eux avaient jamais passé un examen vraiment important pour eux. Je me demande combien avaient passé un examen qui durait plus de trois heures. Je me demande combien d'entre eux avaient déjà passé un examen auquel 10 p. 100 avaient échoué. Or, ici, le taux d'échec était de 50 p. 100 et l'enjeu était non pas d'obtenir une note, mais un emploi.



[Text]

The problem is that when you get into the world every project you take on is an examination and a test. If you don't do well at it and don't perform, you will fail by being fired. So it is not necessarily a bad thing to have forms of standardized testing. We do that in the business world consistently. You, as politicians, know that you will go through your examination and your test whenever the next general election is called.

**The Chairman:** Some of us already have.

**Mr. Reid:** True.

**The Chairman:** Thank you very much.

I am going to have to go to our next witness. We have three more and we will want to get out of here before midnight.

Our next witness is from the Catholic Children's Aid Society of Metropolitan Toronto. I would like to welcome Dr. Colin Maloney, the executive director.

Dr. Maloney, we have approximately half an hour allotted per witness and that includes our time for questioning. You have a brief which you circulated and we will let you begin.

**Dr. Colin Maloney (Executive Director, Catholic Children's Aid Society of Metropolitan Toronto):** I am really grateful for the opportunity to appear before a group of people who have worked hard all day. Your staying power is impressive.

I only have three points. The first one is presumptions. I am oversimplifying presumptions. I want to make sure that my presumptions are shared, or at least correct.

Basically, Reform's bottom line is to save money. I accept that. We need to get our fiscal house in order. When Mr. Axworthy says that the general population wants reform, the 90% who do have jobs don't want to pay more taxes.

I want to be clear that we do not agree. That is on the backs of the unemployed. That is on those who are most vulnerable in our society. It would betray a sacred trust that we all hold dear. So it is a contradiction: how can I save \$5 billion and keep that trust?

The other presumption is, obviously, that you have to look at revising a report from Ontario called "Transitions", which has a great emphasis on not keeping people on unemployment, re-education, skills training, support. If that's all you do, it's a waste of time. Those are good things. That will save money. You will, I think, lose the trust of those unemployed.

You have two choices as a government: one is to cut back, as most businesses do, and weaken the society. We pay our bills; that's the advantage. You have an opportunity here to be creative and to transform the system, and that's very difficult. Of businesses that try to transform their business, *Fortune* magazine says 85% fail.

[Translation]

Le problème est que, dans la vie réelle, tout ce que l'on entreprend constitue un examen. Si l'on est pas à la hauteur, on se fait mettre à la porte. Par conséquent ce test de connaissance normalisé n'est pas nécessairement une mauvaise chose. On procède toujours comme cela dans le milieu des affaires et quant à vous, politiciens, vous savez que vous passerez votre examen lors de la prochaine élection.

**Le président:** Certains d'entre nous l'ont déjà passé.

**M. Reid:** Oui.

**Le président:** Nous vous remercions.

Nous devons passer maintenant au témoins suivant. Nous avons trois autres groupes de témoins et nous voulons terminer avant minuit.

Le témoin suivant est de la Société catholique d'aide à l'enfance de la communauté urbaine de Toronto. Nous accueillons son directeur général, M. Colin Maloney.

Monsieur Maloney, nous avons environ une demi-heure par témoin, ce qui comprend le temps réservé aux questions. Vous avez un mémoire que vous avez distribué. Nous vous donnons la parole.

**M. Colin Maloney (directeur général, Société catholique d'aide à l'enfance de la communauté urbaine de Toronto):** Je suis vraiment très heureux d'avoir la possibilité de comparaître devant des personnes qui ont travaillé fort aujourd'hui. Votre endurance est impressionnante.

Je voudrais vous parler de trois choses. Tout d'abord, la question des hypothèses. Je simplifie, mais je tiens à ce que l'on partage mes hypothèse ou en tout cas qu'elles soient exactes.

De façon générale, le but de la réforme est d'économiser de l'argent. J'accepte cela car il faut remettre notre système fiscal en ordre. Lorsque M. Axworthy dit que, de façon générale, la population veut que l'on procède à une réforme, 90 p. 100 des personnes qui ont des emplois ne veulent payer davantage de taxes.

Je veux dire clairement que nous ne sommes pas d'accord pour que cela se fasse aux dépens des chômeurs, des personnes les plus vulnérables dans notre société. Nous ne voudrions pas trahir cette confiance sacrée qui nous tient tellement à coeur. IL y a donc contradiction: Comment économiser 5 milliards de dollars tout en ne trahissant pas cette confiance?

● 2015

Je suppose également, et c'est évident, que vous allez réviser le rapport de l'Ontario intitulé «Transitions» qui accorde une grande importance au fait de sevrer les gens du chômage en mettant l'accent sur la rééducation, la formation professionnelle et un appui aux travailleurs. Si c'est tout ce qu'on fait, c'est une perte de temps. Ce sont de bonnes choses, cela vous permettra de réaliser des économies, mais vous perdrez, je pense, la confiance des chômeurs.

Comme gouvernement, deux options se présentent à vous: vous pouvez réduire vos dépenses, comme le font la plupart des entreprises et ainsi affaiblir la société. Évidemment, l'avantage c'est que nous pourrions ainsi payer nos factures. Mais vous avez la possibilité de vous montrer créatif, de transformer le système, et c'est très difficile. La revue *Fortune* nous dit d'ailleurs que 85 p. 100 des entreprises qui tentent une restructuration, échouent.

[Texte]

How to transform the present system? It is so complex. I included a brief article out of *The Economist* on the complexity of unemployment, taking four factors and what happens if you change one of them, like the basic salary or inflation. It's very complex and you probably know that better than I do.

How to transform the system, I think, is impossible. You ask what can we do with seasonal workers, what can we do with fishermen in Nova Scotia? What can we do with people who make roads? Do we want a group of workers who build roads for us but can't work in the wintertime? Do you want people who can work in lumbering but can't work all year? Do you want people who work in the summertime, because of recreation and so forth, but have no winter job? What do you do when you have immigrants who can't get a job and say I'm going to have one system for them. . . ?

I would articulate the challenge I have for you: if you're going to transform the system, you have to customize it so that it can apply to each community uniquely. What can happen to someone laid off in Newfoundland is quite different from someone in Waterloo, which has generated 9,000 jobs this year. You're going to have a system that meets both. You must have a system that's flexible, consistent, creative, that truly invests in the community and not just gives a hand-out, that is respectful of others. You cannot do that from Ottawa. I know you're stuck with it, because you also have to be partners with the provinces.

As the piper who pays the player has much to say about what the tune is or what the song is, your aim in this should be to help create, through unemployment and through welfare, a healthy community. Give the power to the community through these resources to help people get employment, to help people find their way.

If we don't customize our system with the flexibility that encourages communities which, like Waterloo and St. John's, are so vastly different, you will save money but you will not transform the system. If we are not community-based in our flexibility, I think it will be a failure, because you need incredible flexibility and creativity.

How to do that? What would the community do differently? I think it has to be very clear that the nature of work has changed radically in Canada. Work is no longer employment. It defines who you are. It defines and structures your day, when you get up, what you do, that you do get up. It structures how you belong to the community... and included probably the most significant book... review for your staff, when I gave my brief, on the nature of work. If you're just looking for unemployment and employment, I think you take only 20% of the problem.

If you do not have a community... this welfare and unemployment is an investment not just in individuals, but in the community. How does a community, for instance, use our broader public sections? If people do not have employment,

[Traduction]

Comment restructurer le régime actuel? C'est très compliqué. J'ai inclus un bref article tiré de la revue *The Economist* sur la complexité du chômage où il est question de quatre facteurs et de ce qui se produit si vous en modifiez un, comme le salaire de base ou l'inflation. C'est très compliqué, mais vous le savez probablement mieux que moi.

Comment restructurer le système, à mon avis, c'est impossible. Il faut se demander, que peut-on faire pour les travailleurs saisonniers, pour les pêcheurs de la Nouvelle-Écosse? Que pouvons-nous faire pour les travailleurs qui construisent les routes? Voulons-nous un groupe qui construit des routes mais qui ne travaille pas pendant l'hiver? Voulons-nous des travailleurs forestiers qui ne peuvent pas travailler toute l'année? Veut-on des travailleurs qui travaillent l'été dans le secteur des loisirs ou autre, mais qui n'ont pas d'emploi d'hiver? Que faisons-nous pour les immigrants qui ne trouvent pas de travail, devons-nous leur faire un système sur mesure. . . ?

Je vois votre défi de la façon suivante: si vous voulez transformer le système, il vous faut le faire sur mesure de façon à pouvoir l'appliquer dans chaque localité, à la pièce. Le sort d'un travailleur licencié à Terre-Neuve est très différent de celui d'un travailleur de Waterloo où l'on a créé 9 000 emplois l'an dernier. Il vous faut un régime qui réponde aux besoins de ces deux travailleurs. Il vous faut quelque chose de souple, d'uniforme, de créatif, qui investisse vraiment dans la communauté; il ne s'agit pas simplement de faire la charité, il faut que le respect y soit. C'est impossible à faire à partir d'Ottawa. Je sais que vous êtes coincés, car vous devez composer avec vos partenaires, les provinces.

Comme celui qui paie les violons, vous devez pouvoir choisir la musique. Vous devez aider à créer une communauté saine par le truchement de l'assurance-chômage et du bien-être social. Remettez ces ressources aux communautés afin qu'elles s'en servent pour aider les gens à trouver de l'emploi, à se trouver une voie.

Si notre régime n'est pas fait sur mesure, avec la souplesse nécessaire pour encourager des localités aussi différentes que Waterloo et St. John's, vous réaliserez des économies, mais vous ne transformerez pas le régime. Si la souplesse ne se situe pas au niveau de la localité, je pense que ce sera un échec, car il faut une souplesse et une créativité incroyables.

Comment procéder? Comment la communauté procéderait-elle différemment? Je pense qu'il est très clair que la nature du travail même a changé du tout au tout au Canada. Le travail ce n'est plus un emploi. Le travail définit qui vous êtes. Le travail définit et modèle votre journée, le moment du lever, ce que vous faites, le fait même de vous lever. Le travail détermine vos liens avec la collectivité... j'ai justement parlé du livre peut-être le plus important... votre personnel pourrait le lire, quand j'ai présenté mon mémoire sur la nature du travail. Si vous ne regardez que le chômage et l'emploi, vous ne vous attaquez qu'à 20 p. 100 du problème.

Si vous ne tenez pas compte de la collectivité... la sécurité sociale et l'assurance-chômage sont des investissements non pas uniquement dans la personne, mais dans son milieu. Comment la communauté se sert-elle de nos secteurs publics



## [Text]

what happens to being a teacher's aid or support in a school system, or support in the long-term care system, or support in the hospital system? Your key question is how it can become an investment that the community must do. Do not make a mass production system that is truly a hand-out.

• 2020

I don't disagree with the last speaker, but over 75% of our economy is service. In the next 5 or 10 years manufacturing will probably be reduced to 10% of our employment. Right now it's about 15%. Close to 75% is service. Service is mostly more and more part time, and most jobs being created are for women. Men who are in manufacturing and industry are laid off if they're older. Our society will never be a major manufacturing society. It's going to be a major service society, not a major high-tech society.

If your unemployment doesn't say how we can increase the productivity of service... A 1% increase in the making of potato chips or french fries in the United States has a far greater economic impact than a 1% increase in productivity in computers, aerospace or cars because it's service. You have to conceptualize how we can make this country more productive in its service. How can we build houses more productively? How do we build roads more productively? That's crucial for the future.

If you're going to say our solution is apprenticeship, Germany has it and look at their unemployment. If you're going to say it's life-long learning, look at Sweden and look at its unemployment. If we're going to have it stricter and much harder to get it, like in the United States, you will create a subclass of poverty. Let's not go in that direction. Those are good things, but they will not solve it. A community base that's customized and focused on service productivity...

Finally, I'd like to agree with the last speaker. For heaven's sake, don't make our welfare system a substitute for relearning. If 60% of our high school students do not have the skills necessary to get a job, I think you should say something about education. Remedial education is a disaster and not cost effective, and that's what you are proposing when you say relearning. We may have to use some of it, but do not make it the pillar of your thrust, for heaven's sake.

Finally, 40% of those on welfare are children. So when you cut back, what are the side effects on children, on our future? If we can't have an investment, we won't have it in the future.

I think you have to look not just at the unemployment and what we're doing to employment and the restrictions. Always ask the question: when we change this, what impact does it have on the 40% of our children who are the most vulnerable and have the least chance to succeed? With our values in this country—this country's politicians should know that we care for children.

## [Translation]

élargis? Si les gens n'ont pas d'emploi, qu'arrive-t-il si vous êtes aide-enseignant ou assistant dans une école ou si vous travaillez dans les soins palliatifs ou dans un hôpital? Ce qu'il faut surtout déterminer, c'est comment en faire un investissement que la communauté fera. Ne mettez pas en place un système de production de masse qui soit en fait de la charité.

Je ne suis pas en désaccord avec le dernier intervenant, mais plus de 75 p. 100 de notre économie est fondé sur les services. D'ici cinq à dix ans, les emplois dans la fabrication ne dépasseront probablement pas 10 p. 100. À l'heure actuelle, on en est à 15 p. 100. Près de 75 p. 100 des emplois se trouvent dans les services. De plus en plus, il s'agit d'un secteur de temps partiel, et la plupart des emplois créés le sont à l'intention des femmes. Les hommes qui travaillent dans la fabrication et l'industrie sont licenciés lorsqu'ils vieillissent. Notre société ne sera jamais l'une des principales sociétés industrialisées. Elle sera l'une des principales sociétés du secteur des services, pas de la haute technologie.

Et si on ne sait pas comment augmenter la productivité dans le secteur des services... Une augmentation de 1 p. 100 dans la fabrication des croustilles ou des frites aux États-Unis a une plus grande incidence économique qu'une augmentation de 1 p. 100 de productivité dans les ordinateurs, l'aérospatiale ou les automobiles, parce qu'il s'agit du secteur des services. Il faut donc envisager comment nous pouvons rendre le Canada plus productif dans son secteur des services. Comment pouvons-nous améliorer la productivité dans la construction domiciliaire? Dans la construction des routes? C'est critique pour notre avenir.

Faut-il penser que la solution ce serait l'apprentissage: il existe en Allemagne et regardez le taux de chômage qu'on y trouve. Faut-il mettre l'accent sur l'apprentissage la vie durant: regardez la Suède, regardez son chômage. Faut-il resserer les critères comme aux États-Unis: vous créez une sous-classe de pauvres. Ne suivons pas cette voie. Ce sont de bonnes choses, mais elles ne régleront pas le problème. Une approche fondée sur la communauté, sur mesure, axée sur la productivité dans le secteur des services...

Enfin, j'aimerais reprendre à mon compte ce qu'a dit le dernier intervenant. Pour l'amour du ciel, ne remplaçons pas l'apprentissage par l'assistance sociale. Si 60 p. 100 de nos finissants du secondaire ne possèdent pas les connaissances voulues pour se trouver un emploi, cela nous révèle quelque chose au sujet de notre régime d'éducation. L'éducation corrective est un désastre, elle coûte beaucoup trop chère, mais voilà de quoi il s'agit lorsque vous parlez de réapprentissage. Ce sera peut-être nécessaire, mais ne construisons pas tout le système sur cette assise.

Enfin, 40 p. 100 des prestataires de l'assistance sociale sont des enfants. Lorsque vous apportez des réductions, qu'est-ce que cela fait aux enfants, à notre avenir? Si nous ne faisons pas d'investissements, nous n'aurons rien à l'avenir.

À mon avis, il ne faut pas simplement considérer le chômage, l'emploi et les restrictions. Il faut se demander: si nous apportons des changements, quelles en seront les répercussions pour ces 40 p. 100 des enfants qui sont les plus vulnérables, qui ont le moins de chances de réussir? Vu nos valeurs au Canada... Les politiciens doivent savoir que nos enfants nous tiennent à coeur.

[Texte]

Finally, if we can give a tax break to married couples and to business, and if we can give many things that support other people freely, why can't we give welfare that isn't received as a destruction of one's self esteem, of one's value, of one's belonging to the community. When we go for health care, we don't feel a lack of esteem even though it's free. We have a health study in Ontario that looked at all the factors that put people at risk. They looked at poverty and at various handicaps and the only factor that by itself could put someone at risk was the fact that they were on welfare. That's how destructive it is.

**The Chairman:** Thank you, Dr. Maloney.

[Traduction]

Enfin, si nous accordons des déductions fiscales aux couples mariés et aux entreprises, et si nous pouvons faire des concessions pour toutes sortes d'autres gens, sans contraintes, pourquoi ne pouvons-nous pas donner une aide sociale qui ne soit pas perçue comme portant atteinte à l'estime de soi, aux valeurs, au sens d'appartenance. Lorsque nous recevons des soins de santé, même si c'est gratuit, cela ne nous paraît pas humiliant. Il y a une étude sur la santé en Ontario portant sur tous les facteurs qui constituent un risque pour la santé. On a examiné la pauvreté, divers handicaps; le seul facteur qui en soi constitue un risque pour la santé, c'est le fait de toucher l'assistance sociale. Voilà à quel point c'est destructif.

**Le président:** Merci, monsieur Maloney.

• 2025

**Mr. Hill:** I must say I enjoyed your presentation and your way of presenting things here. You were quite refreshing and it was worth waiting all this time.

**Dr. Maloney:** Thank you.

**Mr. Hill:** You said at the very start that the purpose of this review was to save money. That's not—

**Dr. Maloney:** If I could correct it, I would say a presupposition.

**Mr. Hill:** Your supposition, in my view, was accurate, although it's not universally shared on the committee.

When you say that in your ideal world we would have a customized system for different areas of the country, do you see that kind of a system saving money?

**Dr. Maloney:** Yes.

**Mr. Hill:** How, please?

**Dr. Maloney:** Because I think the community with its creativity and use of resources can use the investment far more effectively than we can. I think we have to save money. When the Japanese build a car, they spend 50% fewer man hours and have a better car. You nearly have double the quality at half the price, and the system needs to do it.

In education we need double the quality of education with less money. We can't get it except through customization. Does that make sense?

**Mr. Hill:** Well now, it's a thought. It's not really a solution. Where are the savings? Do you say because there is less bureaucracy?

**Dr. Maloney:** That would be one thing. I don't think that would be significant. That would give us our first \$500 million, but it wouldn't give us our first billion. You might save a few million. If we want billions, it means the community has to be able to be creative to see how their resources can piggyback on investment so we can double our return.

**M. Hill:** C'était très intéressant et j'ai beaucoup aimé votre façon de présenter les choses. C'était très original et cela valait la peine d'avoir attendu tout ce temps.

**M. Maloney:** Merci.

**M. Hill:** Vous avez dit au départ que cet examen vise à réaliser des économies. Ce n'est pas. . .

**M. Maloney:** Permettez-moi de rectifier, je dirai que c'est une présupposition.

**M. Hill:** C'est juste à mon avis, même si tous les membres du comité ne partagent pas cet avis.

Vous avez parlé d'un monde idéal, d'un monde où chaque région du pays aurait un système sur mesure. Est-ce que cela permettrait de réaliser des économies?

**M. Maloney:** Oui.

**M. Hill:** Comment?

**M. Maloney:** J'estime que chaque communauté, grâce à sa créativité, grâce à ses ressources, peut faire un usage beaucoup plus efficace de cet investissement que nous. Je pense que nous devons réaliser des économies. Lorsque les Japonais construisent une voiture, ils y consacrent 50 p. 100 moins d'heures et construisent une meilleure voiture. Cela vous donne presque deux fois la qualité pour moitié moins cher. C'est ce qu'il nous faut faire.

Dans le domaine de l'éducation, il nous faut doubler la qualité en dépensant moins. C'est impossible, à moins de faire du sur mesure. Est-ce que cela vous semble raisonnable?

**M. Hill:** Eh bien, c'est une idée. Ce n'est pas vraiment une solution. Où sont les économies? Est-ce parce qu'il y aurait moins de bureaucratie?

**M. Maloney:** C'est un des éléments. Je ne pense pas que ce soit très important. Cela nous donnerait peut-être les premiers 500 millions, mais pas notre premier milliard. Vous pourriez économiser quelques millions. Mais si vous voulez des milliards, il faut que la communauté fasse preuve de créativité pour que ces ressources puissent se greffer aux investissements et ainsi doubler notre taux de rendement.



[Text]

[Translation]

If you want to have training, where do you learn training? It is on the job. If I can change how men and women or an employee can be used in our system. . . For instance, say they were able to say in our community we need teacher's aides, we want to learn skills here, structuralize; the investment can be far more significant when you hand out a cheque that gives \$500 to someone. I think the return on it can be far more significant.

**Mr. McCormick:** Pardon me. I just thought about the stigma of welfare. One of our committee members here the other day mentioned a family in the Toronto area, new Canadians who had lived here for quite a few years, very proud people contributing to the country. All of a sudden the other day they pulled their three children out of school to go to work, because they wouldn't take welfare, or they wouldn't apply or ask for welfare. We were discussing that because it's this stigma that goes all through our society with welfare. That certainly has to change.

There is the matter of self-esteem, of education and training. There doesn't seem to be the motivation that can help in so many cases. It includes goal setting and all that.

**Dr. Maloney:** Just as a comment on that, if something is not seen as meaningful by the community, but you're seen as a burden and not contributing, and if you're seen as someone who is outside of the normal, it is stigmatizing. That is why it has to become community involved and seen as a part of a contribution to that community. Otherwise you can't get around the stigmatization, and it's very destructive.

**M. Dubé:** Je remercie le témoin pour la dimension particulière qu'il amène au débat, c'est-à-dire, dans la partie qui me préoccupe aussi beaucoup, soit l'aspect qui concerne les jeunes. Vous avez parlé de l'impact des finissants qui ont actuellement de la difficulté à se trouver de l'emploi, et de la pauvreté des enfants. Si cela entraîne tous les problèmes de santé que vous avez décrits et qu'après, on leur demande d'être performants sur le plan académique, ce n'est pas si simple que cela. Pire que cela, on constate que tous les problèmes d'estime de soi dans les milieux défavorisés, où le père ne travaille pas, ont également un impact sur l'enfant.

• 2030

Moi, je suis un adepte, comme vous, de l'organisation à l'échelle communautaire. Cependant, ce n'est pas un concept qui est toujours partagé par les gouvernements provinciaux ou fédéral. Vous faites appel à la créativité des gens, vous dites oui aux impacts positifs à la participation. Mais, vous savez qu'il y a beaucoup de contraintes à cela. On peut avoir la pensée magique et espérer que demain matin, le gouvernement fédéral décentralise vers les provinces et que, par la suite, les provinces en fassent autant à l'échelle provinciale. Je suis content que vous en parliez, mais je pense que vous êtes également conscients des contraintes qui existent dans ce domaine. Comment s'y prend-t-on pour faire diminuer ces contraintes?

**Dr. Maloney:** You've spoken to the very heart of the difficulty. It's very difficult.

Two things. With technology, both of our computers and of our communications, we're able to create a centralized accountability and control better than we have now. I think provinces and communities would be willing to be partners if

S'il vous faut une formation, où aller? Sur le terrain. Si je veux changer la façon dont les hommes et les femmes, les employés sont utilisés dans notre système. . . Par exemple, disons que l'on puisse décider que notre localité a besoin d'aides enseignants et que la structure nous permette d'offrir la formation sur place, l'investissement a beaucoup plus de portée que si vous remettez un chèque de 500\$ à quelqu'un. Je pense que le taux de rendement sera supérieur.

**M. McCormick:** Excusez-moi. Je viens de penser au caractère humiliant du bien-être. L'autre jour, l'un des membres de notre comité nous a parlé d'une famille de la région de Toronto, des nouveaux Canadiens qui habitent ici depuis plusieurs années, des gens très fiers et qui contribuent à la vie du pays. Tout à coup, l'autre jour, ils ont retiré leurs trois enfants de l'école pour les envoyer travailler, parce qu'ils ne veulent pas recevoir l'assistance sociale, ou ils ne veulent pas la demander. Nous en avons discuté parce que cela reflète l'attitude de toute notre société. Il faut que cela change.

Il y a la question de l'estime de soi, de l'éducation et de la formation. La motivation semble faire défaut. Il faut se fixer des objectifs et tout le reste.

**M. Maloney:** Un commentaire. Si la communauté ne considère pas que quelque chose est important, si on voit en vous un fardeau inutile, et si on voit en vous un être déviant à la norme, vous êtes mis au ban de la société. C'est pourquoi il faut la participation de la communauté, sa contribution. Sinon, on est stigmatisé et c'est très destructif.

**Mr. Dubé:** I would like to thank the witness for the particular insight he has brought to this debate. I am referring more particularly to something which interests me very much, the situation of the youth. You spoke about the fact that high school graduates who have trouble at the present time finding work or that children live in poverty and about the impact of this. If all the health problems you described are the result of this situation, and yet we ask these children to perform at school, it is rather difficult. Worse still, it has been found that children are also feel the impact of the self-esteem problems existing in poor families where the father does not work.

For my part, I am a disciple, as you are, of community-based organization. Nevertheless, this concept is not always shared by provincial governments or the federal government. You are counting on people's creativity, you are open to the positive impact of participation. You must nevertheless know that there are many limitations to this. One can dream and hope that tomorrow morning, the federal government will decentralize in favor of the provinces who, in turn, will decentralize at their level. I am happy to hear you speak of it, but I think that you probably are aware of the limitations in this area. How can they be eliminated?

**M. Maloney:** Vous avez mis le doigt sur le coeur même du problème. C'est très difficile.

Deux choses. Grâce à la technologie, en matière d'ordinateurs et de communications, nous sommes en mesure de mettre en place un système centralisé d'imputabilité et de contrôle supérieur à ce que nous avons maintenant. Je pense

[Texte]

there was truly a sense of investment. It's very difficult, as you'll know if you've done community organizing. But usually community organizing is without partnership with the province and with the federal government.

The federal government can't lose control, can't lose accountability. That's something new, possible today with our technology. That's why something new can happen in business. They can have businesses all over the world and have better control, yet it's much more decentralized.

So there has to be more accountability, more control, centrally, in Ottawa—yet much more decentralized through the computers, through our technology, to allow them creativity.

As the man said, if you don't have supervisors of the front-line workers. . . You have to allow it to be on the front line. There's no future without it.

Maybe I could say just a last thing about the esteem you started with.

If you're a kid—and of course you're a parent, and that is a big thing—and if you're also a failure in school year after year after year, what a thing! You get pushed through the school, but you don't know how to read and write. What esteem!

The other leg of this committee obviously is a provincial jurisdiction, but you pay an awful lot of money for the failure. Quebec has a great problem. There is a 40% drop-out rate in Quebec, because the youth react very strongly.

We won't have a future if we don't put them together. I hope that you will keep insisting on your notion and your experience of community development in here. I hope that you won't let that go.

**Mme Lalonde:** Mais pas avec le contrôle d'Ottawa.

**Dr. Maloney:** Controlled in the sense of accountability. The controlled *quittance* is maybe controlling. Control in this sense perhaps is a bad word. I mean it in the sense of accountability, responsibility, support, encouragement—but above all accountability and leadership.

Giving that so there's flexibility and creativity is very difficult, but I think it's necessary.

Something new can happen in relationships because of technology. If you have bureaucracy, policies, then that is control. But if you can have, with communications, access that's immediate but decentralized, then you don't need bureaucracy and control.

Perhaps we might even have confederation.

**Some hon. members:** Oh, oh.

**The Chairman:** We'll terminate this on that very inspiring note. Thank you very much for coming.

[Traduction]

que les provinces et les communautés seraient disposées à s'associer si on avait vraiment l'impression qu'il s'agit d'un investissement. C'est très difficile, comme vous le savez si vous avez travaillé dans l'organisation communautaire. Toutefois, en règle générale, les activités communautaires ne se font pas en partenariat avec la province ni avec le gouvernement fédéral.

Le gouvernement fédéral ne peut pas perdre le contrôle, il ne peut pas perdre son obligation de rendre des comptes. C'est un phénomène nouveau, rendu possible par la technologie actuelle. C'est la même chose pour les entreprises. Cela explique pourquoi des entreprises partout au monde, tout en étant beaucoup plus décentralisées, exercent de meilleurs contrôles.

Il faut donc une plus grande imputabilité, plus de contrôles, au centre, à Ottawa—en même temps qu'une décentralisation accrue grâce aux ordinateurs, grâce à la technologie, grâce à la créativité.

Comme on l'a dit, si vous n'avez pas de surveillant des travailleurs de première ligne. . . Il faut que cela se fasse en première ligne. Sinon il n'y a pas d'avenir.

Peut-être puis-je faire un dernier commentaire sur l'estime de soi dont vous avez parlé au début.

Pour un jeune—et évidemment, vous êtes parent et c'est très important—échouer à l'école, année après année, quel désastre! On vous fait passer d'une classe à l'autre, mais vous ne savez ni lire ni écrire. Qu'arrive-t-il à votre estime?

L'autre aspect du travail de votre comité relève manifestement de la compétence provinciale, mais cet échec vous coûte très cher. C'est un très grave problème au Québec. Le taux d'abandon y est de 40 p. 100, parce que les jeunes s'y révoltent.

Nous n'aurons pas d'avenir, si nous n'arrivons pas à faire quelque chose. J'espère que, compte tenu de votre expérience dans l'organisation communautaire, vous continuerez à mettre l'accent sur vos idées. J'espère que vous n'abandonnerez pas.

**Mrs. Lalonde:** But not with Ottawa's control.

**M. Maloney:** Je parlais de contrôle au sens d'imputabilité. La quittance. Le terme contrôle est peut-être mal choisi dans ce contexte. Pour moi, il signifie imputabilité, responsabilité, soutien, encouragement, mais avant tout imputabilité et leadership.

Le faire tout en maintenant la souplesse et la créativité, c'est très difficile, mais à mon avis, c'est nécessaire.

Grâce à la technologie, les relations peuvent prendre un nouvel aspect. Si vous avez une bureaucratie, des politiques, vous exercez un contrôle. Par contre, si les communications vous offrent un accès immédiat mais décentralisé, vous n'avez plus besoin de cette bureaucratie, de ce contrôle.

On pourrait peut-être même avoir une confédération.

**Des voix:** Oh, oh.

**Le président:** Nous nous arrêtons sur cette note d'inspiration. Merci beaucoup de votre présence ici.

• 2035

Our next witnesses are from the Building and Construction Trades Department.

Nous accueillons maintenant des représentants du Département des métiers de la construction.



[Text]

**Mr. Guy Dumoulin (Executive Secretary, Building and Construction Trades Department, AFL-CIO):** Good evening.

**The Chairman:** Good evening. We have approximately one-half hour to consider your testimony. Afterwards we will start the questioning with the Liberal party and go around from there.

Guy Dumoulin.

Vous avez la parole. Vous pouvez présenter vos collègues.

**Mr. Dumoulin:** I am going to introduce the people with me. Phil Benson is our director of research and legislative affairs; Mr. Bob Belleville, is director of Canadian affairs sheet metal workers and vice-president of our organization.

The Building and Construction Trades Department is a labour organization formed by 14 affiliated organizations representing over 400,000 construction workers. I just wanted to mention this at the beginning so you know who we are. We have circulated this document yesterday to all political parties.

Nous remercions le Comité permanent du développement des ressources humaines de nous donner l'occasion de nous adresser à lui au nom du Conseil canadien du département des métiers de la construction.

Comme le Comité a été institué très rapidement, de nombreux Canadiens n'en connaissent pas le mandat et ne pourront pas être entendus avant la remise de son rapport au Parlement.

Nous espérons sincèrement que le Comité saisira toutes les occasions d'entendre nos organisations affiliées et leurs membres au cours de la consultation sur le plan d'action que proposera le gouvernement en matière de réforme des programmes sociaux.

Nous recommandons fortement que le Comité siège dans les grandes villes de chaque région du pays. Les programmes sociaux, au Canada, visent tous les Canadiens et, au cours de l'examen, ces derniers doivent avoir la possibilité d'être entendus soit personnellement, soit par l'entremise des organisations qui les représentent.

Le gouvernement actuel a hérité d'un énorme déficit annuel et de la dette croissante de l'administration précédente. Le gouvernement a été élu parce qu'il proposait de créer des emplois et de gérer prudemment les finances publiques.

Le département des métiers de la construction comprend qu'il est nécessaire d'enrayer la croissance du déficit et de la dette. Toutefois, nous exigerons que le gouvernement tienne sa promesse d'examiner les programmes sociaux en vue de les améliorer et de les protéger, et non de les réduire ni de les éliminer.

Canada's social programs must be protected and the universality of social programs must be maintained. The previous government eroded the fundamental principle of universality of federally funded social programs through cut-backs and claw-back provisions. Federal cut-backs to provinces increased the trend, and it has expanded to many programs. Directing funds to people who are truly in need is a very worthwhile goal, but this must not be used as an excuse to

[Translation]

**M. Guy Dumoulin (secrétaire de direction, Département des métiers de la construction, AFL-CIO):** Bonsoir.

**Le président:** Bonsoir. Nous avons environ une demi-heure à consacrer à votre témoignage. Ensuite, les représentants du Parti libéral commenceront la période des questions, suivis des députés des autres partis.

Guy Dumoulin.

You have the floor. Would you please introduce your colleagues.

**M. Dumoulin:** Je vais vous présenter mes collègues. Phil Benson, notre directeur de la recherche et des affaires législatives; M. Bob Belleville, directeur des affaires canadiennes pour les travailleurs de métal en feuille et vice-président de notre organisme.

Le Département des métiers de la construction est un organisme syndical qui regroupe 14 organisations affiliées qui représentent plus de 400 000 travailleurs de la construction. Je tenais à le mentionner dès le début afin que vous sachiez qui nous sommes. Nous avons distribué ce mémoire hier à tous les partis politiques.

This presentation is made on behalf of the Canadian Executive Board of the Building and Construction Trades Department, and we thank the Standing Committee on Human Resources Development for the opportunity to make this submission.

The creation of this Standing Committee and its mandate has occurred very quickly, as such many Canadians are unaware of these proceedings and they will not have the opportunity to make presentations before the Committee reports to Parliament.

We sincerely hope this Committee will take the opportunity to hear from our affiliated organizations and their members during the extended consultations on the government's proposed Action Plan on social program reform.

It is strongly recommended that this Committee sit in the major cities of every region in the country. Canada's social programs are in place for all Canadians, and during the upcoming review, Canadians must have the chance to be heard either personally or through their appropriate representative organizations.

The current government inherited a large annual deficit and the growing debt from the previous administration. The government was elected on a platform of creating jobs along with prudent fiscal management.

The Building Trades understand the necessity of getting the deficit and the debt under control. We will, however, hold the government to its promise that the social program review is to improve and safeguard the system and is not an excuse to slash and trash.

Les programmes sociaux doivent être protégés et leur universalité maintenue. Le gouvernement précédent a pris diverses mesures visant à miner le principe fondamental de l'universalité des programmes sociaux financés par le gouvernement fédéral. Nous nous sommes fermement opposés aux dispositions de récupération de la Loi de l'impôt sur le revenu visant les personnes âgées. La violation de ce principe a été limitée à tous les paliers de gouvernement, y compris dans

[Texte]

create poor programs. Reform must not mark the beginning of the end of Canada's social programs. Reform to improve social programs, yes. But if reforms are used to cut social programs, it will not be acceptable to our members.

We wish to be very clear. Unemployment insurance is not a social program and should not be included in this review. Any review of UI must be separate from the social security reforms and include workers and employers.

• 2040

The underground economy should be taken more seriously. As I told Minister Eggleton earlier this week, the government informed us that the underground economy does over \$100 billion in business a year. We say that tax revenue must be collected. That money would pay the deficit and the debt and it would change how we look at our social programs.

Canada's health care system is the envy of the world and it must be protected. Cutting health care and imposing user fees is unacceptable. We believe private health and benefit plans are a fundamental part of medicare, and taxing private health and benefit plans is the start of an attack on medicare. The government must make a commitment that it will not tax health and benefit plans in the future. We ask the government to use its influence to stop provincial governments from imposing taxes on private health and benefit plans.

At this stage I will let Mr. Belleville continue the presentation.

**Mr. Robert Belleville (Director, Canadian Affairs, Sheet Metal Workers, Building Construction Trades Department, AFL-CIO):** Over one million Canadians are unemployed and more than two million Canadians are on welfare. This cannot continue. Programs aimed at Canada's youth are important starts in the right direction. Pilot projects aimed at individuals who require new skills for the new jobs of the future are also commendable. These very worthwhile programs must be funded from general revenue, however, and not from UI.

The building and construction trades have, with their employers, been training Canadian workers for over 100 years. Currently, our industry is responsible for more than 50% of the registered apprentices in Canada. This is a tremendous record considering the construction industry comprises about 6% of the labour force. It is even more impressive that the unionized construction industry pays for course costs directly through joint funding.

We would be very pleased to work with the government to share our experience and knowledge to help get new industrial apprenticeship and training programs up and running. We believe our participation at an advisory level with the government's new training programs and initiatives would help lead to their success.

[Traduction]

les propositions faites dans le dernier budget fédéral. La réduction des transferts aux provinces a accentué cette malheureuse tendance qui s'est étendue à d'autres programmes. Il est très louable de canaliser l'aide vers les gens qui en ont vraiment besoin, mais le Comité doit s'assurer que ses recommandations permettront d'améliorer les programmes sociaux au profit des Canadiens plutôt que de sonner le commencement de leur fin.

Comprenez clairement, l'assurance-chômage n'est pas un programme social et ne doit pas être inclus dans cet examen. Tout examen de l'assurance-chômage doit se faire séparément de la réforme de la sécurité sociale et doit inclure les travailleurs et les employeurs.

Il faudrait prendre l'économie clandestine plus au sérieux. Comme je l'ai dit au ministre Eggleton au début de la semaine, le gouvernement nous a dit que l'économie clandestine a un chiffre d'affaires de plus de 100 milliards de dollars par année. Selon nous, il faut pouvoir percevoir des impôts sur ces recettes. Cet argent pourrait éliminer le déficit et la dette et changer la façon dont nous envisageons nos mesures sociales.

Le régime de soins de santé du Canada fait l'envie du monde entier et nous devons le protéger. Ce serait inacceptable de réduire les soins de santé et d'imposer un ticket modérateur. Selon nous, les régimes privés de soins de santé et de prestations constituent un élément essentiel de notre régime de soins de santé et percevoir des impôts sur ces régimes privés reviendrait à s'attaquer à notre régime de soins de santé. Le gouvernement doit s'engager à ne jamais percevoir d'impôts sur les régimes privés de soins de santé et de prestations et à user de son influence pour empêcher les gouvernements provinciaux de le faire.

Je laisserai maintenant M. Belleville poursuivre notre exposé.

**M. Robert Belleville (directeur, Affaires Canadiennes, Travailleurs du métal en feuille, Département des métiers de la construction, AFL-CIO):** Il y a plus d'un million de chômeurs et plus de deux millions d'assistés sociaux au Canada. On ne peut pas tolérer une telle situation plus longtemps. Les programmes pour les jeunes du Canada sont un pas dans la bonne voie. Les projets pilotes pour les travailleurs qui auront besoin de nouvelles compétences pour les emplois de l'avenir sont aussi une bonne chose. Cependant, ces programmes fort utiles doivent être financés à même les recettes générales et non pas grâce au régime d'assurance-chômage.

Cela fait plus de cent ans que les gens des métiers de la construction collaborent avec leurs employeurs pour former des travailleurs au Canada. Plus de 50 p. 100 des apprentis enregistrés au Canada travaillent dans notre industrie. C'est un chiffre d'autant plus remarquable que l'industrie du bâtiment ne représente que 6 p. 100 environ de la main-d'oeuvre active. Ce qui est encore plus impressionnant, c'est que l'industrie du bâtiment et les syndicats financent conjointement les cours pour leurs travailleurs.

Nous serions ravis de collaborer avec le gouvernement et de partager notre expérience et nos connaissances avec lui pour lancer de nouveaux programmes d'apprentissage et de formation industriels. Selon nous, en jouant un rôle consultatif pour les nouveaux programmes et services de formation du gouvernement, nous pourrions contribuer à leur succès.



## [Text]

Any review of unemployment insurance must be separate from social program reform. Unemployment insurance is not welfare and it is not a training fund. It is an insurance program paid for by workers and employers. Unemployment insurance funds must only be used to insure the pay of workers when they are not working, including those attending training courses.

Since November 18, 1990, the previous government withheld all financial support for UI, dumped training costs on UI and created a fund deficit. Minister Axworthy and the government appear to have recognized this fact. The government has proposed a two-tiered program: one for the basic insurance purpose and the second to pay for training. We do not have enough information about the proposals to either support or oppose them. However, the proposals may offer a place to start for constructive dialogue.

The dialogue must start with facts such as UI operating on a break-even basis. When UI periodically borrows money from the government, it pays it back with interest. Cut-backs to UI will not reduce the government's debt. We oppose the cuts to UI announced in the budget and we sincerely hope that they will be revised after a full review of UI is made. This is not the time to cut benefits. UI never replaces a paycheque. We do not know where anyone gets the idea a person can live a life of luxury on UI. Anyone who believes this has never had to live on UI benefits.

Construction workers do not have job security or seniority. The harder and quicker we work, the faster we're out of a job. We take pride in our crafts and in our ability to get the job done. However, when you are a construction worker, you spend all of your work life looking for work. We can assure this committee that jobs in the construction industry are often filled in less than 48 hours. The construction industry, the third largest industry in the country, is not often understood by governments. Policy aimed at one problem can often devastate our industry. We should not have to respond and react to government policy. We should be at the table discussing UI policy proposals before they are announced. We strongly support the development of a new structure where the worker and the employer representatives set the UI policy premiums and benefits. Because the construction industry is so unique, we strongly recommend that the Building and Construction Trades Department be part of a new structure. This new structure would include government to ensure its broader fiscal and social policy mandates are addressed, and Parliament would give budget approval.

## [Translation]

Il faudrait examiner séparément l'assurance-chômage et la réforme des mesures sociales. L'assurance-chômage n'est pas une forme de bien-être social et ce n'est pas non plus une caisse de formation. C'est un régime d'assurance auquel cotisent les employeurs et les travailleurs. L'argent de ces cotisations doit servir uniquement à indemniser les travailleurs lorsqu'ils ne travaillent pas, notamment quand ils suivent un cours de formation quelconque.

Depuis le 18 novembre 1990, le gouvernement antérieur a retiré tout l'appui financier du gouvernement au régime d'assurance-chômage, il a fait payer toutes sortes de cours de formation par le régime et il a créé un déficit dans la caisse. Le ministre Axworthy et le gouvernement semblent s'en être rendu compte. Le gouvernement a proposé un régime à deux volets, un pour l'assurance et l'autre pour la formation. Nous n'avons pas suffisamment de détails sur ces propositions pour les appuyer ou nous y opposer, mais cela nous donnera peut-être l'occasion d'entamer un dialogue constructif.

Dans le cadre d'un tel dialogue, il faudrait s'entendre d'abord sur certaines choses, notamment le fait que le régime d'assurance-chômage ne doit pas être déficitaire; lorsqu'il doit emprunter au gouvernement, il rembourse toujours le prêt avec des intérêts. On ne peut pas réduire la dette du gouvernement en réduisant les prestations d'assurance-chômage. Nous nous opposons aux réductions de prestations annoncées dans le budget et nous espérons sincèrement que le gouvernement reviendra sur sa décision lorsqu'on aura fait un examen complet du régime d'assurance-chômage. Le moment est mal choisi pour réduire les prestations d'assurance-chômage. Celles-ci ne peuvent jamais remplacer un chèque de paie. Nous ne voyons pas comment quiconque peut penser qu'on peut vivre dans le luxe grâce aux prestations d'assurance-chômage. Ceux qui le croient n'ont jamais été obligés de compter sur les prestations d'assurance-chômage pour vivre.

• 2045

Les travailleurs du bâtiment n'ont pas de sécurité d'emploi ou de droit d'ancienneté. Plus nous travaillons fort et vite, plus vite nous nous trouvons sans emploi. Nous sommes fiers de notre travail et de nos compétences. Cependant, les travailleurs du bâtiment passent leur vie à chercher du travail. Vous pouvez être certains que, très souvent, les emplois offerts dans l'industrie du bâtiment sont comblés dans les 48 heures. Cette industrie, qui est la troisième en importance au Canada, est souvent méconnue des gouvernements. Une politique visant à résoudre un problème quelconque peut souvent frapper durement notre industrie. Nous ne devrions pas être obligés de réagir aux décisions politiques du gouvernement. Nous devrions pouvoir discuter des mesures relatives à l'assurance-chômage avant qu'elles soient annoncées. Nous préconisons énergiquement la création d'un nouvel organisme qui permette aux travailleurs et aux employeurs de fixer ensemble le montant des cotisations et des prestations d'assurance-chômage. À cause du caractère très particulier de l'industrie du bâtiment, nous recommandons fortement que le département des métiers de la construction fasse partie de cette nouvelle structure, à laquelle il faudrait aussi que le gouvernement participe pour veiller au respect de ses objectifs généraux en matière de politiques financières et sociales. Le Parlement approuverait le budget de l'organisme.

[Texte]

I'll now turn it over to Guy.

**Mr. Dumoulin:** The Building and Construction Trades Department and employer groups have formed a national joint task force on the underground economy in the construction industry. We are prepared to work with the government to find progressive solutions to the underground economy. A preliminary study shows that up to \$30 billion in gross domestic product is lost to the underground economy in the construction industry alone. Perhaps \$10 billion to \$15 billion in federal and provincial income in sales tax goes uncollected.

The construction industry is responsible for about 14% of GDP, and we believe leakage of government revenue is occurring in other sectors as well. Before programs are revamped or discarded, let us make very sure we are not solving fiscal problems that do not exist. Canada's deficit and debt could be paid by collecting the taxes that should have been paid by business and individuals in the underground economy who have slipped through the cracks of the system.

We urge the committee to go across the country and give organizations and individuals the opportunity to make presentations. Take the time to listen to workers so they can tell you of the importance of a social security system and UI.

On behalf of our affiliated organizations and their members, we ask the committee to take our recommendations and suggestions into consideration when it reports to Parliament. We would welcome the opportunity to work with government to find solutions that work for Canadians.

**Le président:** Nous allons commencer avec monsieur Cauchon.

**M. Cauchon:** J'ai trouvé intéressant la présentation sur l'industrie de la construction car j'ai moi-même grandi dans ce milieu jusqu'à l'âge de 17 ans.

C'est une industrie qui fait face à beaucoup de problèmes. C'est également une industrie qui profite grandement et, vous me corrigerez si je ne suis pas correct, de la perméabilité des programmes sociaux, en l'occurrence les programmes d'assurance-chômage.

Vous soulevez dans votre mémoire la question d'économies parallèles. Dans l'ensemble du Canada, mais pour s'en tenir au Québec, il est évident que la construction, est l'un des domaines où il y a énormément d'économies parallèles ou souterraines et, tout en travaillant avec cette économie, les gens bénéficient également *on the side*, comme on dit souvent au Québec, de prestations d'assurance-chômage.

• 2050

Je comprends de votre présentation que vous voulez maintenir les programmes d'assurance-chômage tels qu'ils sont avec les grands principes d'universalité mais, d'un autre côté, à cause de la perméabilité des programmes et à cause de ce qui se fait sur le terrain, nous sommes obligés de revenir aux sources et faire en sorte que les programmes qui sont aujourd'hui rendus des modes de vie, redeviennent ce qu'ils étaient à la base, c'est-à-dire, des programmes qui sont là pour subvenir aux besoins. On semble d'accord là-dessus.

[Traduction]

Je cède maintenant la parole à Guy.

**M. Dumoulin:** Le Département des métiers de la construction et des groupes d'employeurs ont formé un groupe d'études nationales conjoint pour examiner l'économie parallèle dans l'industrie du bâtiment. Nous sommes prêts à collaborer avec le gouvernement pour essayer de résoudre progressivement ce problème. Selon une étude préliminaire, seulement dans l'industrie du bâtiment, l'économie parallèle retire jusqu'à 30 milliards de dollars du produit intérieur brut. Cela représente peut-être de 10 milliards à 15 milliards de dollars en taxes de ventes non perçues par les gouvernements fédéral et provinciaux.

L'industrie du bâtiment produit environ 14 p. 100 du PIB et nous sommes convaincus que le gouvernement perd aussi des recettes dans d'autres secteurs. Avant de remanier ou de supprimer certains programmes, nous devrions être bien certains que nous n'essayons pas de résoudre des problèmes financiers qui n'existent pas. Si l'on percevait les impôts qu'auraient dû payer les entreprises et les particuliers qui participent à l'économie parallèle et qui ont réussi à se défiler jusqu'ici, on pourrait éliminer le déficit et la dette du Canada.

Nous exhortons le comité à voyager dans le pays et à entendre ce que divers groupes et particuliers ont à dire. Prenez le temps d'écouter les travailleurs qui vous parleront de l'importance d'un régime de sécurité sociale et de l'assurance-chômage.

Au nom de nos organisations affiliées et de leurs membres, nous prions le comité de tenir compte de nos recommandations et de nos propositions quand il présentera son rapport au Parlement. Nous sommes prêts à collaborer avec le gouvernement pour trouver des solutions qui aideront les Canadiens.

**The Chairman:** We shall start with Mr. Cauchon.

**Mr. Cauchon:** I was interested in the presentation of the construction industry having myself grown up in this environment until the age of 17.

This industry faces many problems. However, it also benefits greatly, and you will correct me if I am wrong, from the openness of social programs, in this case unemployment insurance.

You talk about underground economies in your presentation. In Canada generally, but more especially in Québec, construction is obviously one of the areas where there are a lot of parallel or underground economies, and those who are part of this underground economy also receive UI benefits on the side.

From your presentation, I understood that you would like to keep UI programs as they are with their great universality principles, but, because of the openness potential for leakage in these programs and what is now going on, we should go back to basics and see to it that these benefits, which have now become a way of life, can be once more what they were originally, namely programs to meet certain needs. We would agree on that point.



[Text]

[Translation]

Cela m'amène à poser une question très simple. Par exemple, si on met l'accent sur une réforme des programmes sociaux, par exemple, dans le but uniquement de les peaufiner et de les rendre plus à point, qu'auriez-vous à nous suggérer pour faire en sorte que ces programmes soient moins perméables?

This brings me to ask a very simple question. For instance, if we focus on a reform of social programs simply to refine them and make them more effective, what would you suggest to reduce the leakage in these programs?

D'autre part, compte tenu du fait que vous êtes peut-être l'une des entreprises qui est, comme vous le dites, particulière, c'est-à-dire, que les emplois dans le secteur de la construction sont souvent des emplois temporaires ou saisonniers, ne pourriez-vous pas entrevoir une possibilité de formation permanente qui pourrait donner un apport intéressant à l'ensemble de l'industrie, formation permanente qui serait greffée à l'assurance-chômage, qui serait tripartite entre les gouvernements, le salarié et l'entreprise? J'ai pas vraiment d'idées. Cependant, je vous lance la question.

On the other hand, since your industry is rather unique to the extent that jobs are often temporary or seasonal, could you not consider some kind of continuing training, which might be of benefit to the industry as a whole and which would be attached to unemployment insurance and administered jointly by governments, the workers and the employers? I have no specific ideas about that, but I wanted to ask the question.

**M. Dumoulin:** Quant à la formation, il est très clair qu'au niveau de la construction, chacun des métiers, chacune des provinces ont des conventions collectives qui sont négociées avec les employeurs. On y a prévu des montants d'argent qui sont administrés par des *joint board*. Ils gèrent leur propre apprentissage. Je crois que cela se fait sur une base régulière et je tiens à vous dire que, présentement, le taux de chômage dans l'industrie de la construction est excessivement élevé.

**Mr. Dumoulin:** As concerns training, there are clearly collective agreements in each province between each of the trade groups and the employers. These collective agreements provide for certain funds administered by joint boards. They administer their own apprenticeship programs. I believe that this is done regularly, but, at this time, the unemployment rate in the construction industry is extremely high.

Si nous nous servons du programme d'assurance-chômage, c'est que nous en défrayons le coût, sans aucun doute. C'est un programme d'assurance-chômage. Ce n'est pas un programme social et j'espère que dans la tête des politiciens et du public en général cela sera très clairement compris.

If we use the UI program, it is because we are paying for it. There is no doubt about that. It is an unemployment insurance program. It is not a social program and I hope that this will be very clear in politicians minds and among members of the public.

Les coûts de l'assurance-chômage sont assumés par les travailleurs et les employeurs qui doivent également payer les déficits et les intérêts encourus. Contrairement à ce qui faisait dans le passé, le gouvernement fédéral ne débourse aucun argent dans le programme d'assurance-chômage. Par contre, il a cru bon d'établir des programmes, d'en laisser l'administration à la Commission d'assurance-chômage, et par la suite, de couper dans les subventions qu'il accordait à la caisse d'assurance-chômage afin de financer ses propres programmes et de nous demander de les payer.

The costs for unemployment insurance are paid by the workers and the employers, and they must also pay in the case of deficits and interest costs. Contrary to what used to be the case, the federal government pays nothing into the unemployment insurance program. On the other hand, the federal government created certain programs and asked the Unemployment Insurance Commission to administer them, then cutting back the subsidies it used to give to the UI fund to finance its own programs, and we have to pay for that.

Donc, la caisse d'assurance-chômage n'accuserait pas de déficit si elle n'avait pas à payer pour tous les autres programmes. Je dois vous dire que, au niveau de l'apprentissage, cela se fait dans l'industrie de la construction. Il y a plus de 100 ans qu'on fait de la formation et on va toujours continuer à en faire. On y croit fortement.

There would be no deficit in the unemployment insurance fund if it did not have to pay for all these other programs. I can tell you that the construction industry has had apprenticeship programs for a long time. We have been doing training for 100 years and we shall always do so. We believe very strongly in it.

Nous nous sommes dits prêts à nous asseoir avec le gouvernement afin d'examiner et de discuter des possibilités de changements ou de modifications pour rendre le système plus rentable dans le futur. Nous sommes prêts à collaborer avec le gouvernement mais on veut également pouvoir dire notre mot et, ce qui n'est pas le cas actuellement, décider des règles du jeu puisque c'est nous qui payons pour l'assurance-chômage.

We said that we were willing to sit down with the government to look at possible changes or amendments to make the system more profitable in the future. We are willing to co-operate with the government, but we also want to have our say in determining the rules of the game, which is not the case now, since we are the ones paying for unemployment insurance.

En anglais, on dit *taxation without representation*. C'est un peu ce dont on parle et on croit que nous devrions être ceux qui, avec les employeurs, car les deux paient, devraient décider de l'avenir et de la structure future de l'assurance-chômage. Cela répond en somme à votre première question.

This is a bit like *taxation without representation*. We believe that, with the employers, we should be able to determine the future and structure of the unemployment insurance program. This should answer your first question.

[Texte]

**M. Cauchon:** Cela répondait à ma deuxième question. La première demandait ce que l'on pourrait faire pour rendre le programme d'assurance-chômage moins perméable face à la question de l'économie parallèle?

**M. Dumoulin:** C'est ce que je viens de vous dire. Je pense que cela devrait se faire conjointement avec les employeurs et les salariés. Je n'ai pas la solution magique devant moi.

Lorsque je vous ai parlé de l'*underground economy*, le calcul n'est pas tellement difficile à faire. Si, comme on le prétend, elle représente 100 milliards de dollars et que 35 p. 100 de cette somme étaient payés en impôts, il n'y aurait, demain matin, plus de déficit au Canada. N'est-ce pas que ça irait bien!

• 2055

On sait que c'est un peu rêver en couleurs, mais tout de même. Cette économie est là. Par contre, pourquoi doit-on payer pour des pots cassés? On devrait commencer à examiner cette situation et envisager sérieusement de trouver des solutions. J'ai d'ailleurs souligné plus tôt qu'on avait formé un comité à cet effet. Je tiens à vous dire que, dans d'autres pays, il existe des lois pour contrecarrer le marché noir, communément appelé l'*underground economy*.

**Mr. Belleville:** I just want to add that we spoke to a previous committee on this very issue with respect to governments dipping into the UI fund for every project that they could come up with. We told them what we thought of it then. I thought we were off to a new start in this budget where they talk of a two-tier system. I spoke on that system, where unemployment was a distinct proposition and there would be a special fund for training, apart from UI.

The previous government talked about sums of \$1.5 billion to \$3 billion for training, which would have come out of the UI fund. We told them in no uncertain terms that was not proper usage of UI moneys. With the new budget and the reflection we thought was coming through, we thought UI would be for UI and any other funds for training would come out of a separate fund, and I think that's the proper direction.

Let's not mix apples and oranges. The UI fund is an insurance fund for the workers of this country to supplement their wages when unemployed, or when they take apprenticeship courses that they have to take to complete their apprenticeship. That's the type of direction we would like this government to continue, and not follow the previous government's footsteps in allotting all of these billions of dollars for training out of the fund.

As we said at a previous committee hearing, we are not against training. We've been training for 100 years. Our apprenticeship systems are the best in the world, not just in the continent but in the world, and we need to sit back to no one. You people enjoy working in the Parliament Buildings. Of course every time you walk under the roof you'll notice the beautiful work that our sheet metal workers have done to keep your edifice in good shape. Training is something we're experts

[Traduction]

**Mr. Cauchon:** It answered my second question. In my first question, I asked what could be done to reduce the leakage in the unemployment insurance program when dealing with the underground economy.

**Mr. Dumoulin:** This is what I just explained. I believe that this should be done jointly by employers and workers. I have no magic solution.

I spoke about the underground economy and it is not very hard to figure it out. If, as some have suggested, the underground economy represents \$100 billion and if 35% of this were paid out in taxes, there would be no deficit in Canada tomorrow. Would that not be nice!

This might be dreaming in technicolor, but still, this economy is there. On the other hand, why should we pay for past mistakes? We should look at the situation and think seriously about finding solutions. I said earlier that we set up a committee for that purpose. In other countries, there are laws to fight against what we usually call the underground economy.

**M. Belleville:** Je voudrais simplement ajouter que nous avons déjà parlé devant un autre comité de cette façon qu'ont les gouvernements de puiser dans la caisse d'assurance-chômage chaque fois qu'ils veulent lancer un nouveau projet. Nous avons dit ce que nous pensions de cette façon de faire à ce moment-là. Je croyais que le gouvernement envisageait quelque chose de nouveau quand il parlait d'un régime à deux volets dans son budget. J'ai déjà parlé de ce nouveau régime où l'on ferait une distinction entre l'assurance-chômage et les fonds réservés à la formation.

Le gouvernement précédent parlait de puiser dans la caisse d'assurance-chômage pour affecter de 1,5 à 3 milliards de dollars à la formation. Nous avons bien dit au gouvernement à ce moment-là que ce n'était pas une façon appropriée de dépenser l'argent de l'assurance-chômage. Quand le nouveau budget a été présenté, nous avons eu l'impression que le gouvernement avait réfléchi à la question et qu'il garderait la caisse d'assurance-chômage pour l'assurance-chômage et créerait une caisse distincte pour la formation. Je pense que c'est ce qu'il faut faire.

Ne mêlons pas les deux. La caisse d'assurance-chômage doit servir à indemniser les travailleurs canadiens lorsqu'ils perdent leur emploi et ne reçoivent plus leur salaire ou lorsqu'ils doivent suivre des cours dans le cadre de leur apprentissage. C'est ce que nous voudrions que le gouvernement continue de faire au lieu de continuer sur la lancée du gouvernement précédent et de puiser dans la caisse d'assurance-chômage pour affecter des milliards de dollars à la formation.

Comme nous l'avons dit lors d'une autre audience de comité, nous n'avons rien à redire à la formation. Nous nous occupons de formation depuis 100 ans. Nos programmes d'apprentissage sont les meilleurs du monde, non pas seulement du continent, mais du monde entier et nous en sommes fiers. Vous aimez travailler dans les immeubles du Parlement. Chaque fois que vous levez les yeux à l'extérieur, vous pouvez voir l'excellent ouvrage de nos ouvriers spécialisés dans le travail de



[Text]

in, and we would like to see that direction, and we would like to work with you in a separate fund on training.

**The Chairman:** Thank you very much.

Madame Lalonde.

**Mme Lalonde:** Merci pour votre intervention. Faites-vous partie du Centre canadien du marché du travail et de la productivité? J'ai vu qu'il y avait l'Association internationale des producteurs d'amiante. C'est cela?

**M. Dumoulin:** Oui.

**Mme Lalonde:** Nous les avons rencontrés, cet après-midi, et nous leur avons demandé comment ils vivaient les réformes annoncées dans le Budget, car, sans qu'il y ait eu de discussions préalables ou en tout cas sans qu'on se soit entendus sur tous les sujets concernés, voilà que déjà le ministre prend une orientation.

Je suis moi-même du milieu syndical et je suis certaine que, pour que les travailleurs acceptent de faire partie d'un comité conjoint avec les employeurs, les deux parties ont consenti à essayer de s'entendre sur un certain nombre de règles, y compris le financement et les bénéfices. On ne fait cela qu'à la condition de savoir que les compromis que l'on fera seront vraiment ceux qui seront inclus dans la loi.

Le ministre joue présentement un jeu dangereux car si la négociation qui se déroule à cette table du Centre canadien du marché du travail n'avait pas de suites dans une loi, elle placerait les travailleurs dans une position difficile et même les employeurs qui se seraient compromis dans des positions communes.

• 2100

C'est la première fois que le Comité se fait dire aussi clairement que la question de l'assurance-chômage doit être traitée par les employeurs et les travailleurs et, puisque ce sont eux qui paient les déficits depuis la réforme de 1990, ils devraient être ceux qui élaborent les règles du jeu.

Il m'apparaissait important de faire cette observation-là. J'ai participé aux séances du Comité depuis le début et c'est la première fois qu'on nous présente une position aussi claire et nette.

On a entendu beaucoup d'experts, on nous a présenté beaucoup d'hypothèses et l'on connaît les pistes suivies par le gouvernement, les hauts fonctionnaires. Certaines sont d'ailleurs suivies depuis longtemps, depuis le Rapport Macdonald de 1985 et si on cherchait on en trouverait d'autres. Une de ces pistes serait de réduire le nombre de travailleurs admissibles à l'assurance-chômage et, notamment, en établissant un régime ou des régimes différents pour les travailleurs saisonniers. La construction peut paraître, en tout cas, dans certains milieux, comme un travail saisonnier. Donc, j'aimerais entendre vos commentaires là-dessus. Même si M. le président m'a dit qu'on était pressé, c'est important la construction. J'aimerais ajouter que j'ai été tutrice de la Fédération de la construction à la CSN.

**M. Dumoulin:** Cela veut dire tuteur.

**Mme Lalonde:** J'étais tutrice, j'étais une femme, je n'ai pas changé.

[Translation]

la tôle. Nous sommes des experts en formation et nous voudrions que le gouvernement fasse quelque chose en ce sens; nous sommes prêts à collaborer avec vous pour créer une caisse spéciale pour la formation.

**Le président:** Merci beaucoup.

Mrs. Lalonde.

**Mrs. Lalonde:** Thank you for your presentation. Are you members of the Canadian Labour Market and Productivity Center? I saw that it included the Asbestos International Association. Is that right?

**Mr. Dumoulin:** Yes.

**Mrs. Lalonde:** We heard them this afternoon and we asked them what was their reaction to the reforms announced in the Budget, because, without previous consultation or without any agreement on the issues, the minister has already decided what direction he will be taking.

I have myself worked with the unions and I am quite sure that, for the workers to accept sitting on a joint committee with the employers, both sides had to agree to try to establish certain rules, such as for financing and benefits. This could be done only if both sides knew that any compromise reached would really be included in the legislation.

The minister is playing a dangerous game because, if the negotiations now going on at the Canadian Labour Market and Productivity Center did not lead to something concrete in the legislation, the workers would be placed in a difficult position and even the employers would be put in jeopardy.

This is the first time that the committee is told so clearly that unemployment insurance must be examined jointly by employers and workers and that, since they are the ones who have paid for the deficits since the 1990 reform, they should also be the ones who determine the rules of the game.

I thought it was important to make that comment. I have been at all the sittings of the committee since the beginning, and this is the first time we hear such a clear statement.

We have heard a lot of experts and a lot of theories, and we know what paths the government and high officials have followed. Some directions have been followed for a long time, since the Macdonald Report in 1985, and we could probably find others. One of these ideas would be to reduce the number of workers eligible for unemployment insurance, for instance by setting up one or more different systems for seasonal workers. Construction could be considered, at least by some, as seasonal work. I would like to hear your comments about this idea. Even though the Chairman told me that we had to hurry, construction is important. I would like to add that I worked as "tutrice" for the Construction Federation of the CSN.

**Mr. Dumoulin:** You mean "tuteur".

**Mrs. Lalonde:** I was a tutrice. I was a woman and I still am.

[Texte]

**M. Dumoulin:** Le contrôle, le contrôle, imaginez! Vous avez quand même raison de dire que c'est la première fois que vous entendez cela. Je dois admettre que d'offrir une participation aussi grande de notre part, ça ne se voit pas souvent dans le mouvement syndical. Entre autres, vous ne semblez pas en parler beaucoup mais, pour nous, le marché noir est un gros, gros, gros cancer canadien. C'est en train de nous détruire si on ne l'attaque pas sérieusement.

De dire qu'on est prêt à embarquer, travailler, de recommander et—il faut quand même le dire—éduquer nos gens, il ne faut pas se raconter des peurs, il faut éduquer nos gens. Il ne faut quand même pas blâmer les gens. Avec tout ce qui s'est passé et tout ce qui se passe, on se réveille devant une situation semblable et il faut la changer, on n'a pas le choix.

Vous vouliez savoir ce qu'on pense de certains rapports qui ont été faits dans le passé et où on se situerait face à ces rapports. C'est assez difficile pour moi de vous donner une réponse aujourd'hui parce que...

**Mme Lalonde:** Sur le travail saisonnier.

**M. Dumoulin:** Dans l'industrie de la construction on est souvent porté à dire: «si le bâtiment va, tout va». Ça fait longtemps qu'on dit cela. Je dois dire que les travailleurs de la construction ont grandement participé à financer l'assurance-chômage. Ils ne sont pas toujours en chômage.

On a eu ce qu'on pourrait appeler des années assez grasses durant une période assez prolongée. En ce moment, on mange une méchante claque, on vit un moment assez difficile. Mais on a fortement contribué dans le fonds de l'assurance-chômage et on a le droit, comme n'importe qui, de collecter de l'assurance-chômage.

Ce qu'on voit, nous, comme programme saisonnier se sont, par exemple, les pêcheries. Pourquoi est-ce que l'assurance-chômage est obligée de payer pour les pêcheries? On pense que ce n'est pas normal. Ce programme-là a été créé et le gouvernement le finançait, et à un certain moment donné, on a donné la date plus tôt, il a décidé d'arrêter de le financer mais a maintenu le programme. Là, on a pris l'argent dans les fonds de l'assurance-chômage pour maintenir le programme en place. Nous ne sommes pas opposés à ce que les pêcheurs reçoivent quelque chose. On s'oppose à ce que ces montants viennent de l'assurance-chômage.

Nous considérer comme des saisonniers? C'est fort possible, on peut se considérer comme des saisonniers; je suis un mesuisier de métier moi-même, je sais ce que c'est la construction et on passe notre vie, cela a été dit très clairement, à se chercher un job. Il ne faut pas s'en faire. Quand les gens se font mettre à pied après avoir travaillé pendant dix ans dans une industrie, ils pensent que c'est la fin du monde. Pour le gars de la construction qui se fait mettre dehors, il n'y a rien d'anormal là-dedans. Il recommence le lundi suivant lorsqu'il y a du travail et que l'économie reprend.

Toutefois, lorsqu'on fait face à la situation présente, je dois vous dire que cela lui prend du temps. Malheureusement, il y a des gens qui sont sans travail depuis deux ans.

[Traduction]

**Mr. Dumoulin:** Just imagine if they had to give us some control! You are right to say that you never heard this suggestion before. I must admit that it is not often that the unions offer to play such an important role. You do not seem to talk about this problem a lot, but for us, the underground economy is a serious cancer in Canada. It is going to destroy us if we do not do anything about it.

We say that we are willing to join in, to work and to recommend changes, and also to educate our own people, because we should not use scare tactics. People have to be educated. We cannot blame anyone. With everything that has happened and that is happening now, we find ourselves faced with a situation that has to change. There is no choice.

You wanted to know what we think about certain reports made in the past. It is rather difficult for me to give you an answer today, because—

**Mrs. Lalonde:** About seasonal work.

**Mr. Dumoulin:** In the building industry, we often say that, if the industry is doing well, the whole economy is healthy. We have been saying so for a long time. I must say that construction workers have done a lot to finance unemployment insurance. They are not always unemployed.

We have had some rather good years during a rather long time. We are now going through a very hard time. However, in the past, we contributed a lot to the unemployment insurance fund, and we have just as much right as anyone else to collect benefits.

What we consider to be seasonal employment is something like the fishing industry. Why should the unemployment insurance system finance fishing? We do not believe that this should be done. The program was created and financed originally by the government, and then, the date was mentioned earlier, it suddenly decided to stop financing the program, but it still maintained it. Then, money from the unemployment insurance fund was taken to keep the program going. We do not object to the fishermen receiving some benefits, but we do not want these benefits to come from the unemployment insurance fund.

• 2105

Consider us as seasonal workers? Yes, we can consider ourselves as being seasonal workers; I myself am a carpenter by trade, I know the construction business inside out, and as was said previously, we spend our life looking for a job. Not to worry. When people are laid off after having worked 10 years in an industry, they think it's the end of the world. But there is nothing unusual in having people from the construction business laid off. They just have to wait for the following Monday when work is available and when the economy picks up again.

Nevertheless, the situation today is a bit harder, because it takes a bit longer to find work. Unfortunately, I know people who have been unemployed for two years.



[Text]

Je pense que la situation demande plutôt que l'on s'assoie ensemble afin de trouver une solution qui soit la plus rentable possible pour toutes les industries. C'est un programme universel. Il devrait rester universel. On ne devrait pas faire d'exceptions. C'est ce que j'avais à dire à ce sujet. Cela ne répond peut-être pas complètement à votre question mais, l'industrie de la construction n'est pas une industrie facile et je dois vous dire qu'on essaie de se défendre du mieux qu'on le peut. M. Belleville a quelque chose à rajouter.

**Mr. Belleville:** As he said, the construction industry plays a vital part in Canada. I would just caution the committee that while we have a deficit, it's not the end of the world. We all have personal deficits that we work on regularly. In some years we pay out more and in some years we pay less, but we don't stop living because we know we have a debt.

We've had debts before. We had a debt at the end of the Second World War, when I was born, yet two or three years after the war, we had no more debt, because we had our people working.

Don't lose sight of the goal of getting our people to work, and the debt will become secondary. There will be no more debt.

We are prepared to do our share. The Building and Construction Trades Department, through our executive secretary, will work hand in glove with you to give you the input and expertise we have.

Again, let's not lose sight of the goal. I have all the confidence in the world that we, as Canadians, can handle whatever debt, whatever problems, if we work together. Thank you.

**The Chairman:** This is a good place at which to ask Mr. Hill to intervene with a question.

Oh, you have no questions?

**Mr. Hill:** No.

**The Chairman:** On that note, then, we shall thank the witnesses.

Our last witnesses, who have been very patient, are from YES Canada, National Employment Skills Training: Mr. Robert Fleming, Ms Gail Belchior, and Kelly Day.

It has been a long day, but we're eager to hear your testimony.

**Mr. Robert Fleming (Chairman, YES Canada, National Employment Skills Training):** Good. Mr. Chairperson, Madam Vice-Chairperson, and members of the committee, the first thing I'll say is that we're going to speak for only 10 minutes, because I know that you've had a very heavy day.

I'd like to say that I am the chairman and one of the founders of YES Canada. In order to introduce our brief, I'd like to say just a word or two about this organization, and then I'm going to leave it to Kelly, who is a graduate of the program, and Gail, who is a manager of the program from St. Catharines, to try to relate it to your terms of reference.

[Translation]

The circumstances are such that we have to sit together to find the most profitable solution for all industries. This is a universal program which should remain as such, with no exceptions. That is what I had to say. I might not have answered your question completely, but the construction industry is not an easy one and I must tell you that we're trying to defend ourselves the best we can. Mr. Belleville wants to add something.

**M. Belleville:** Comme on vient de le dire, l'industrie de la construction joue un rôle vital au Canada. Mais je mets en garde le comité: Le déficit existe peut-être, mais ce n'est pas la fin du monde. Chacun d'entre nous doit vivre quotidiennement avec son déficit personnel. Les années de vaches grasses, on rembourse plus, et les années de vaches maigres on rembourse moins. Mais on ne peut s'empêcher de vivre tout simplement parce qu'on a des dettes.

Les dettes ne sont pas un phénomène nouveau. Nous étions endettés à la fin de la deuxième guerre mondiale, à l'époque de ma naissance, or deux ou trois ans après la fin de la guerre, la dette avait été effacée, tout simplement parce que tout le monde s'était remis à travailler.

Ne perdez pas de vue que l'objectif, c'est de redonner des emplois aux Canadiens, et alors la dette perdra de son importance. Elle pourrait même être acquittée.

Nous sommes prêts à faire notre part. Le département des métiers de la construction, par le truchement de notre secrétaire à l'administration, est disposé à travailler de concert avec vous pour vous communiquer ses connaissances et son expérience.

Je répète qu'il ne faut pas perdre de vue notre objectif. Je suis convaincu que les Canadiens peuvent rembourser la dette et résoudre leurs problèmes s'ils apprennent à travailler main dans la main. Merci.

**Le président:** C'est le moment de demander à M. Hill de poser sa question.

Vous n'en avez pas?

**M. Hill:** Non.

**Le président:** Dans ce cas, nous remercions les témoins.

Nous accueillons pour finir Robert Fleming, Gail Belchior et Kelly Day, du YES Canada, National Employment Skills Training qui se sont montrés des plus patients.

La journée a été longue, mais nous vous entendrons avec plaisir.

**M. Robert Fleming (président, YES Canada-National Employment Skills Training):** Bien. Monsieur le président, madame la vice-présidente, mesdames et messieurs du comité, nous ne prendrons que 10 minutes pour faire notre exposé, car nous savons que votre journée a été chargée.

Je suis le président et l'un des fondateurs de notre organisme. D'entrée de jeu, j'aimerais vous expliquer qui nous sommes, après quoi je céderai la parole à Kelly, qui est l'une de nos diplômées, et à Gail, qui gère notre programme à St. Catharines, et qui vous expliqueront notre mandat.

## [Texte]

YES Canada was initiated in 1986 by a group of senior business people in response to what was then perceived as a national crisis. I am referring to the fact that then there were 400,000 young people who had dropped out of high school and had no hope of finding employment. We decided that we should try to demonstrate a solution by creating a model program that in 12 weeks could effectively train and integrate 16 to 24-year-old drop-outs into the workforce or motivate them to go back to school.

Starting in 1987, in partnership with Employment and Immigration, we established pilot projects in Vancouver, Winnipeg, St. Catharines and Halifax, each capable of training 180 participants a year at each site, giving those participants the name of "associates" rather than students, enrollees or anything of that sort.

As of this date, 4,200 disadvantaged Canadians have received YES Canada training. Employers attest that YES Canada graduates are well-motivated, have excellent group skills, feel at home with computers, feel at home with parliamentary committees, are able to handle written and spoken English as well as basic mathematics, and understand how to go about getting a job and holding a job.

These are the qualities the Conference Board of Canada recently outlined as being essential for employees of the 1990s. On behalf of our board, let me say that YES Canada represents our experience and vision for meeting the needs of basic training for disadvantaged Canadians. We want to expand this program. It's a national program. We feel it's very important for Canada.

Gail will talk a bit about her experience and how that relates to your terms of reference.

**Ms Gail Belchior (Program Manager, St. Catharines/Niagara, YES Canada, National Employment Skills Training):** Mr. Chairman, members, we're keenly aware of the daily struggles facing our associates. To tell you demographically about the individuals we've served, 4,200 have enrolled. Of these, 90% were high school drop-outs and 66% were on social assistance or unemployment insurance. At least 20% were unemployed for more than one full year, and 14% were ex-offenders. Since YES Canada began accepting associates over the age of 25, 46% have been youth and 54% have been over 25. Upon completion, 83% of our graduates find employment or qualify for further education and training within three months of the program.

We are an effective bridging program that provides multiple services in one location. The program is flexible to meet the needs of the participants. The focus is to prepare them with a career plan based on current labour market information that will form their path for life-long learning.

## [Traduction]

Le «YES Canada» a été formé en 1986 par un groupe de gens d'affaires d'expérience pour répondre à ce que l'on croyait être à l'époque une crise nationale. En effet, il y avait à ce moment-là quelque 400 000 jeunes Canadiens qui avaient quitté l'école et n'avaient aucun espoir de trouver de l'emploi. Nous avons donc décidé de mettre à l'essai un programme modèle que nous avons créé et qui devait former en 12 semaines des décrocheurs de 16 à 24 ans et les intégrer au marché du travail, ou tout au moins les motiver à retourner aux études.

• 2110

Dès 1987, avec le ministère de l'Emploi et de l'Immigration comme partenaire, nous avons lancé des projets pilotes à Vancouver, Winnipeg, St. Catharines et Halifax, dans le but de former 180 jeunes par année dans chacune de ces villes, et en choisissant de les considérer comme des associés plutôt que comme des étudiants ou des stagiaires par exemple.

À ce jour, 4 200 Canadiens défavorisés ont suivi notre cours de formation. Les employeurs confirment que nos diplômés sont très motivés, se comportent bien au sein d'un groupe, travaillent aisément avec des ordinateurs, connaissent bien les comités parlementaires, peuvent écrire et parler en anglais, se débrouillent en mathématiques, et savent quoi faire pour se trouver un emploi et pour le garder.

Ce sont là les qualités mêmes que le *Conference Board of Canada* considérait récemment comme étant essentielles chez les employés des années 90. Au nom de notre conseil d'administration, laissez-moi vous dire que la vocation de notre organisme est le fruit d'une expérience glanée au fil de la formation de base que nous avons offerte aux Canadiens défavorisés. Nous sommes prêts à élargir notre programme, car c'est un programme national qui, à notre avis, a un grand rôle à jouer au Canada.

Gail vous fera part de son expérience et la rapprochera de notre mandat.

**Mme Gail Belchior (directrice de programme, St. Catharines/Niagara, YES Canada, National Employment Skills Training):** Monsieur le président, mesdames et messieurs, nous sommes très conscients des obstacles que nos associés doivent surmonter quotidiennement. Parlons démographie: 4 200 jeunes se sont déjà inscrits chez nous, parmi lesquels 90 p. 100 étaient des décrocheurs au niveau secondaire et 66 p. 100 vivaient d'aide sociale ou d'assurance-chômage. Au moins 20 p. 100 d'entre eux étaient chômeurs depuis au moins un an, et 14 p. 100 d'entre eux étaient d'anciens délinquants. Nous avons depuis commencé à accepter des gens de plus de 25 ans, et aujourd'hui, 46 p. 100 de nos associés sont des jeunes et 54 p. 100 ont plus de 25 ans. Une fois leur cours terminé, 83 p. 100 de nos diplômés trouvent un emploi ou encore sont admissibles à des cours ou à une formation d'appoint dans les trois mois.

Notre programme de préparation à l'emploi est efficace en ce sens qu'il fournit de nombreux services à partir d'un même point. Ce programme est suffisamment souple pour répondre aux besoins de nos participants. Il vise à les aider à préparer un plan de carrière qui se fonde sur les données actuelles du marché du travail et qui leur permettra de s'instruire tout au long de leur vie.



[Text]

YES Canada offers unlimited support to associates. Support is nurturing. Associates are free to come back to the site for updated résumés and continued further career development. There's formal tracking at the three, six and in some cases twelve-month mark.

There are four specific issues I will focus on: access; income support segregation; basic skills training versus specific skills training; and short-term employment initiatives.

The first issue is access to training, upgrading and employment services. Finding, selecting, applying for, being accepted and then approved for employment training is like working through a maze. The structure and support of our services have eliminated the confusion caused by programs limited in scope with regard to those who may participate, as well as limited in mandate with regard to focusing on only one or two elements. We are one-stop shopping, which continues to provide career planning as associates take steps along their career paths.

Second, an unemployed person is an unemployed person. Limiting a person's options to training based on income support is a little like deciding a particular career based on hair colour. It makes no sense at all. At YES Canada, associates participate in a variety of career awareness activities that assist them to select a career path appropriate to their interests, aptitude, education level and skills. We strongly recommend that in restructuring the social security system you treat unemployed people equally and not based on income support.

Third, the committee asked whether publicly funded training programs should focus more on a provision of basic skills or whether a wide range of skills should be offered. Our response is that from our experience, the needs of individuals and businesses are not at opposing ends of the spectrum.

A variety of programs are required to meet the needs of employers and those seeking employment. Through the provision of vocational and academic assessment, current labour market information and career exploration, we've been able to meet the needs of those who've accepted a challenge to update their skills to become more marketable.

• 2115

Employers hiring YES Canada associates know that these employees have transferable skills that are critical, such as communication, team building, computer literacy and numeracy. Generic, broad-based skills training, which motivates people and gives them back their self-confidence, self-worth and dignity, must be recognized as the essential foundation that is needed to build their career path.

Finally, are short-term employment strategies effective? We agree that short-term job creation initiatives and specific skills programs, which have a limited timeframe, are effective in the continuum of learning. Many of the participants we see are not

[Translation]

Nous ne ménageons pas l'aide que nous apportons à nos associés. Elle leur permet de se réaliser. Nos associés sont libres de revenir nous voir pour mettre à jour leur curriculum vitae et pour poursuivre des programmes de développement de carrière. Nous avons un contact officiel avec nos diplômés après trois, six et parfois 12 mois.

Je vais aborder quatre thèmes spécifiques: l'accès; la distinction fondée sur le soutien du revenu; la formation de base par rapport à la formation spécialisée; et les initiatives d'emplois à court terme.

Nous commençons par les services de formation, de mise à jour des compétences et d'emploi. Les différentes étapes menant à la formation en vue d'un emploi—c'est-à-dire trouver et choisir la formation appropriée, puis faire sa demande et être accepté—sont un véritable labyrinthe. Grâce à nos services—structuration et appui—nous avons éliminé la confusion engendrée par l'existence de programmes limités, d'une part, à une poignée de candidats ou, d'autre part, à une ou deux matières seulement. Nous offrons un guichet unique qui continue à aider nos associés à planifier leur carrière à mesure que celle-ci se déroule.

Deuxièmement, un chômeur reste un chômeur. Si on limite ses possibilités de formation selon un critère de soutien du revenu, c'est un peu comme si on décidait de choisir une carrière en fonction de la couleur des cheveux, ce qui est ridicule. Chez nous, nos associés participent à toute une gamme d'activités de sensibilisation aux carrières, ce qui les aide à choisir un plan de carrière qui convient à leurs intérêts, à leurs aptitudes, à leur instruction et à leurs capacités. Lorsque vous vous efforcerez de restructurer le régime de sécurité sociale, nous vous recommandons de mettre tous les chômeurs sur un pied d'égalité et de ne pas les traiter différemment sur le seul critère du soutien du revenu.

Troisièmement, le comité se demande si les programmes de formation subventionnés devraient offrir de préférence une formation de base ou plutôt toute une gamme de formations spécialisées. L'expérience nous a enseigné que les besoins des individus et les besoins des entreprises ne s'opposent pas nécessairement.

Il faut pouvoir offrir toute une gamme de programmes pour répondre aux besoins à la fois des employeurs et de ceux qui cherchent de l'emploi. En offrant des services d'évaluation de la formation professionnelle et scolaire, des renseignements à jour sur le marché du travail et des services de prospection de carrière, nous avons pu répondre aux besoins de ceux qui ont relevé le défi de mettre à jour leurs compétences pour pouvoir mieux faire avancer leur carrière.

Les employeurs qui embauchent les gens de YES Canada savent que ces employés-là possèdent des compétences interchangeables qui sont critiques, comme par exemple des compétences en communication, en synergie des groupes, en analyse numérique, et qu'ils sont formés à la culture informatique. Une formation générique à toute une gamme de compétences qui motivent les gens et leur redonnent confiance en eux-mêmes, confiance en leurs valeurs intrinsèques et en leur dignité, doit être considérée comme le fondement essentiel d'un cheminement de carrière.

Finalement, les stratégies d'emploi à court terme sont-elles efficaces? Nous reconnaissons que des initiatives de création d'emplois à court terme et les programmes d'acquisition de compétences spécifiques, d'une durée limitée, sont efficaces dans

[Texte]

ready, willing or capable of participating in a specific skill training, secondary or post-secondary education or job creation initiative, at the time they enter the program. Our program forms the link needed to move people from unemployment to the specific skill training or job creation initiative, school or work.

We integrate people back into the workforce or onto further education and training. The nature of our training and support requires an ongoing commitment in order for each site to meet the needs of the associates and enhance the additional services we provide to the community, such as these two publications, *Looking In, Looking Out* and *Career Paths*, youth career advising programs, a stay-in-school initiative, and an affiliate location in London, Ontario.

I'd like to thank you for the opportunity to bring our perspective to the committee. I'd like to call upon Kelly Day to provide you with some of the concerns of our associates.

**Ms Kelly Day (Graduate, YES Canada, National Employment Skills Training):** Thank you. It is my pleasure to appear before you today as a representative of the graduates, the current associates and the future associates of YES Canada. I graduated from YES Canada in July 1992. I'm presently employed at ComCare as a home support worker. I'm continuing to upgrade my health care qualifications through local community college. If it was not for the motivation, self-confidence, academic upgrading, and career preparation from YES Canada, I'm not sure where I'd be today. I believe that YES Canada is a good source of training for persons who are unemployed, on UI and welfare.

Last week, in respect to a recent focus paper issued by the Standing Committee on Human Resources Development, YES Canada organized a series of round table discussions in Halifax, St. Catharines, Winnipeg and Vancouver. A total of about 90 persons participated, most of whom were either UI or social assistance recipients. Twenty-five questions from the standing committee focus paper were asked. As you can see from the report that you have, we recorded a wide range of options and solutions. We don't have time today to discuss all of the issues raised in our cross-country round table. What I think I can do is provide you with a few of the general themes around which the general consensus seemed to emerge. I have four points to make in no particular order.

First, the major flaw in the system is the lack of quality information on training programs. This was perhaps the clearest message that came out of our discussion. People can't get the training they need because they are not provided with the

[Traduction]

le processus d'acquisition de connaissances. Nombre des participants à notre entreprise ne peuvent pas suivre une formation pour acquérir des compétences spécifiques, aux niveaux secondaire, post-secondaire ou professionnel, au moment où ils s'inscrivent à notre programme, par manque de préparation, de volonté, ou de capacité. Notre programme constitue le maillon qui permet aux gens de se sortir d'une situation de chômage et de participer à un programme de formation, à l'acquisition d'une compétence spécifique ou à une initiative de création d'emplois, en milieu scolaire ou de travail.

Nous procédons à la réinsertion des gens dans la population active, où nous les orientons vers des cours théoriques ou une formation pratique. La nature de notre formation et de notre appui exige un engagement permanent afin que chacun de nos centres réponde aux besoins de nos associés et qu'ils viennent en complément des autres services que nous fournissons à la collectivité, comme ces deux publications *Looking in, Looking out* et *Career Paths*, comme nos programmes d'orientation de carrière à l'intention des jeunes, notre initiative pour le maintien en milieu scolaire, et notre centre affilié de London, en Ontario.

Nous vous remercions de nous avoir fourni l'occasion de donner notre point de vue aux membres du comité. Permettez-moi de demander à Kelly Day de vous donner un aperçu de la situation du point de vue des associés.

**Mme Kelly Day (diplômée, YES Canada, National Employment Skills Training):** Merci. C'est un honneur pour moi de comparaître devant vous aujourd'hui comme représentante des diplômés, les associés présents et futurs de YES Canada. Je suis de la promotion de juillet 1992 de YES Canada. En ce moment, je travaille pour ComCare au niveau du soutien à domicile. Je ne cesse d'améliorer mes compétences en soins de santé grâce à des cours au collège communautaire local. Sans la motivation, la confiance en moi-même, les crédits d'enseignement et la préparation à une carrière que j'ai reçue de YES Canada, je ne suis pas sûre que je serais ici aujourd'hui. Je pense que YES Canada est une bonne source de formation pour des gens qui sont sans emploi, qui touchent des prestations d'assurance-chômage ou d'assistance sociale.

La semaine dernière, à l'occasion de la publication d'un document préparé par le Comité permanent du développement des ressources humaines, YES Canada a organisé une série de tables rondes à Halifax, St. Catharines, Winnipeg et Vancouver. Quelque 90 personnes y ont participé, la plupart d'entre elles étant des prestataires de l'assurance-chômage ou de l'assistance sociale. On a posé 25 questions tirées du document du comité permanent. Le rapport que nous vous avons remis témoigne de la vaste gamme des choix et des solutions proposées. Nous n'avons pas le temps de discuter aujourd'hui de toutes les questions qui ont été soulevées lors de ces tables rondes. Permettez-moi de vous donner quelques-uns des grands thèmes autour desquels il semble y avoir un consensus. J'ai quatre choses à vous dire là-dessus.

Tout d'abord, le principal défaut du système est l'absence de renseignements précis sur les programmes de formation. C'est sans doute le message le plus clair qui ressort de notre discussion. Les gens ne peuvent pas obtenir la formation dont ils



[Text]

information they need. Time after time people involved in our discussion gave us horror stories about the difficulties they had finding training programs. Part of the cause of the problem is that caseworkers frequently don't have information or have outdated information. Sometimes they are simply overworked. They are not able to provide us with proper help. A big problem is that UI officers don't know about provincial training programs, and welfare caseworkers don't know about federal programs. Perhaps joint federal and provincial information centres, such as those being established for the business community, could be set up for those receiving welfare and UI.

Second, a current rule for unemployment insurance actually discourages people from attempting employment. Many of the people who are receiving unemployment insurance said they would rather continue receiving benefits than attempt a low-wage job. One participant, who is an unemployed west coast fisherman, said that he could make more on UI than his friends do working a 40-hour week.

So what happens is that people stay on UI until their benefits run out, then scramble around trying to get their résumés ready with the idea that they will be able to get into a training program or find employment in a hurry. A lot of people wind up on welfare because of this. The participants in our discussion generally supported the plan that they would allow people on UI to work without being penalized.

Third, the committee asked us to compare training opportunities for UI recipients and welfare recipients. The answer was that there was really no comparison. There was much more opportunity for UI recipients. It's easier to get into longer, better qualified programs if you're on UI, according to one participant. They don't tell single people who are employable about training opportunities. They just want you to go to work and get a job. You're forced to take a job that you hate and then quit and end up on the system again.

As Gail says, an unemployed person is an unemployed person and should have equal access to training without discrimination on the grounds of source of income.

Finally, I can say with confidence that a participant in our forum felt the stigma associated with being a welfare recipient has lessened a lot over the past decade. I think it's probably because there are so many people receiving it these days.

[Translation]

ont besoin parce qu'on ne leur transmet pas les renseignements pertinents. À maintes reprises, les participants à notre discussion nous ont raconté des histoires à faire dresser les cheveux sur la tête pour ce qui est des difficultés à trouver des programmes de formation. La cause partielle de ce problème tient au fait que les travailleurs sociaux, bien souvent, n'ont pas ces renseignements ou possèdent des renseignements périmés. Parfois, c'est parce qu'ils sont tout simplement débordés de travail. Ils ne peuvent donc pas nous donner une aide adéquate. Une grande difficulté tient au fait que les agents de l'assurance-chômage ne sont pas au courant des programmes provinciaux alors que les travailleurs sociaux pour l'assistance sociale ne connaissent pas les programmes fédéraux. Pour les bénéficiaires de l'assistance sociale et de l'assurance-chômage, on pourrait peut-être songer à des centres de renseignements regroupés, où les deux paliers de gouvernement renseigneraient la population, comme cela se fait pour les gens d'affaires.

Deuxièmement, l'assurance-chômage est actuellement régie par une règle qui, de fait, dissuade les gens de chercher de l'emploi. Bien des gens qui touchent des prestations d'assurance-chômage nous ont dit qu'ils préféreraient continuer de le faire plutôt que d'accepter un emploi de gagne-petit. Un participant, qui est un pêcheur de la côte ouest, au chômage, a dit qu'il lui était possible de toucher davantage en prestations d'assurance-chômage que ses amis qui travaillent 40 heures par semaine.

Ainsi, les gens préfèrent rester au chômage tant qu'ils peuvent toucher des prestations, et ensuite, ils se précipitent pour préparer leur curriculum vitae dans l'intention de s'inscrire à un programme de formation ou de trouver un emploi à la hâte. Voilà qui explique pourquoi bien des gens deviennent des assistés sociaux. Les participants à notre discussion préconisaient de façon générale un régime qui permettrait à ceux qui touchent des prestations d'assurance-chômage de travailler sans pour autant être pénalisés.

Troisièmement, le comité nous a demandé de comparer les débouchés de formation offerts aux bénéficiaires de l'assurance-chômage et aux assistés sociaux. On peut répondre qu'il n'y a aucune comparaison qui tienne. Il y a beaucoup plus d'occasions offertes aux bénéficiaires de l'assurance-chômage. Pour eux, ces programmes sont plus faciles d'accès et ils sont plus longs et de meilleure qualité, selon ce qu'en a dit un participant. Les célibataires aptes à travailler ne sont pas renseignés sur la formation offerte. On s'attend à ce qu'ils se mettent tout simplement au travail, qu'ils trouvent un emploi. Ils sont forcés d'accepter un emploi qu'ils détestent, emploi qu'ils quittent peu de temps après, et ils se retrouvent de nouveau tributaires du système.

Comme dit Gail, il n'y a pas deux façons d'être sans emploi et chaque personne devrait avoir les mêmes chances qu'une autre de s'inscrire à un programme de formation sans que ses sources de revenu constituent un motif de discrimination.

En terminant, sans me tromper, je peux rapporter qu'un participant à notre table ronde a affirmé que de nos jours il était moins déshonorant d'être assisté social que ce ne l'était il y a dix ans. C'est sans doute parce que de plus en plus de gens le

[Texte]

Welfare abusers, however, make all welfare recipients look bad. The people in our discussion, especially the welfare recipients, felt that the system could be tightened up so only those who truly deserve welfare could receive it, and the remaining stigma would be even further lessened.

On behalf of Bob Fleming, Gail Belchior, the staff and board of directors of YES Canada, past and future graduates of the program, thank you, Mr. Chairman and Madam Vice-Chairman, members of the committee, ladies and gentlemen, for the opportunity to address our thoughts.

**The Chairman:** Thank you very much, Kelly and Gail and Robert, for your testimony.

**M. Dubé:** Je pense qu'il y a lieu de féliciter les gens de YES Canada pour les résultats obtenus. Ils ont formé 4 200 personnes, la plupart des jeunes. D'entrée de jeu, il y a une chose qui m'intrigue. Pourquoi vous appelez-vous YES Canada?

**Mr. Fleming:** It's not a PC throwback. It started being called Youth Employment Skills Canada. Then in 1992 we took in people older than 26, so we decided to call it National Employment Skills Canada. To answer your question, YES Canada is an acronym for Youth Employment Skills Canada. It has no political overtones—

**Mrs. Lalonde:** It was not after the Charlottetown accord, was it?

**Mr. Fleming:** Except that Mr. Charest has always been a great backer.

**M. Dubé:** Je remarque également que vous avez fait autant sur le plan de la consultation qu'au niveau des groupes partenaires. J'ai remarqué qu'il n'y avait pas de représentation du Québec. Vous n'avez probablement pas d'accès au Québec, actuellement. Vous n'avez pas de base au Québec?

**Mr. Fleming:** We would like to have a base. In 1988, when Mr. Chrétien agreed to be on the board of YES Canada, we in fact were working with Mr. Charest... By the way, Mr. Chrétien didn't join the board, because at that point I think the PCs weren't able to find a suitable person to join him on the board. Mr. Charest at that point said he wanted a French program in Sherbrooke. He didn't get it because he had an advisory board who suggested that we'd better learn the basics in English Canada and then go to Quebec. So we never got there. We'd love to come to Quebec.

**Mme Lalonde:** Ils ont développé un bon modèle.

[Traduction]

sont. Toutefois, les gens qui abusent de l'assistance sociale font mauvaise réputation aux autres. Les participants à notre discussion, notamment les assistés sociaux, ont dit que le système pourrait être épuré de sorte que seulement ceux qui méritent vraiment l'assistance sociale la recevrait, et à ce moment-là il serait encore moins déshonorant de la toucher.

Au nom de Bob Fleming, de Gail Belchior, du personnel et du conseil d'administration de YES Canada, au nom des diplômés passés et futurs de ce programme, je vous remercie, monsieur le président, madame la vice-présidente, mesdames et messieurs les députés, de nous avoir donné l'occasion d'exprimer notre point de vue.

**Le président:** Merci beaucoup, Kelly, Gail et Robert, pour ce témoignage.

**Mr. Dubé:** I think we ought to congratulate the people of YES Canada for the results of their efforts. They have trained 4,200 people, most of them young people. There is something that puzzles me. Why are you called YES Canada?

**M. Fleming:** Ce n'est pas un coup de chapeau au Parti conservateur. Au départ nous nous appelions Youth Employment Skills Canada (Savoir faire jeunesse Canada). En 1992, nous avons commencé à accueillir des gens qui avaient plus de 26 ans, de sorte que nous avons décidé de nous appeler National Employment Skills Canada. Ainsi, pour répondre à votre question, Yes Canada est l'acronyme de Youth Employment Skills Canada. Cela n'a aucune connotation politique... .

**Mme Lalonde:** Cela n'a rien à voir avec l'Accord de Charlottetown, n'est-ce pas?

**M. Fleming:** Si l'on excepte le fait que M. Charest nous a toujours appuyés de tout coeur.

**Mr. Dubé:** I can also tell that your action was as much in terms of consultation than in terms of partnership. I noticed that you have no representative from Quebec. You probably do not have a site in Quebec presently, do you?

**M. Fleming:** Nous aimerions bien y avoir une base. En 1988, quand M. Chrétien a accepté de faire partie du conseil de Yes Canada, nous travaillions en fait avec M. Charest... Soit dit en passant, M. Chrétien n'a pas pu faire partie du conseil parce qu'à ce moment-là les Conservateurs n'arrivaient pas à trouver un représentant qui puisse se joindre à lui au conseil. M. Charest à ce moment-là souhaitait l'établissement d'un programme en langue française à Sherbrooke. Cela ne s'est pas fait parce qu'un conseil consultatif lui a signalé qu'il valait mieux nous laisser nous faire la main au Canada anglais et attendre avant de nous installer au Québec. C'est ainsi que nous ne nous y sommes jamais rendus, même si nous aimerions beaucoup le faire.

**Mrs. Lalonde:** They have developed a good model.

• 2125

**M. Dubé:** Le modèle est très intéressant. Cependant, sur la consultation que vous avez menée, j'aimerais savoir si la réalisation du forum était l'une de vos initiatives ou était-ce une suggestion du gouvernement? Vous comprenez ma question?

**Mr. Dubé:** Your model is very interesting. Now, about the consultation that you held, can you tell me whether this was one of your initiatives or whether you did it at the request of the government? Do you understand my question?



[Text]

**Mr. Fleming:** Oh, you are looking at a former high school drop-out who was asked in 1986 by somebody in Washington, D.C., connected with the Job Corps, whether a program to answer the problem of high school drop-outs in Canada could work. They had some suggestions on how to go about it. I put together a group of businessmen in Toronto, some fairly senior ones at that, including John Eaton. The answer was: yes, it will work; you do it. So we as private citizens put this together. We didn't do it for ourselves. We are trying to do it for Canada.

**Mr. Dubé:** En fait, je parlais du forum que vous avez organisé dernièrement, où vous avez regroupé des jeunes.

**Mr. Fleming:** Oh, recently. This was entirely the initiative of YES Canada. We read about your work as a committee in the newspapers and we heard it on the radio. We decided we wanted to support it, and we organized these four round tables in each of the cities last week. You will have in front of you a transcription of what took place, and we hope it will be helpful to your deliberations.

**Mr. Dubé:** Si j'ai bien compris, la clientèle que vous visez est principalement constituée de jeunes. Quelle est la ventilation de votre membership d'après l'âge?

**Ms Belchior:** Since 1992, when we started having associates over 25, it breaks down that 46% have been youth. Before 1992 they were all youth. Since that time 46% have been youth, and 54% are 25 years of age or older. At the site that I manage in St. Catharines the oldest participant we have had was 60 years old. It's a full age range. The majority of individuals probably fall between 30 to 38 years old. Each site is slightly different. The Vancouver site, for example, has a bit higher youth population than older adult population. St. Catharines is just a little bit of a reverse of that. It is almost a 50:50 split.

**Mr. Dubé:** Je vous remercie et vous félicite pour votre travail.

**Le président:** Merci, monsieur Dubé.

**Mr. Hill:** Who funds you? From where comes the money?

**Mr. Fleming:** How about the people of Canada? It is funded 90% by Human Resources Development Canada.

**Mr. Hill:** And 10% by—?

**Mr. Fleming:** By business and community involvement.

**Mr. Hill:** Is there any voluntarism in the program at all?

**Mr. Fleming:** Yes. In 1988 we had a major fundraising drive that lasted for a year. We had about \$450,000 worth of volunteer contributions made in terms of expertise in helping to develop the program, and we raised about \$650,000.

The problem with business trying to put a great deal of money into this is that, frankly, even the largest corporations have had severe problems, and some that have actually pledged money to YES Canada—I'm talking now about corporations

[Translation]

**M. Fleming:** Écoutez, je suis un ancien décrocheur. En 1986, quelqu'un du «Job Corps» m'a demandé à Washington D.C. si un programme qui répondrait aux problèmes des décrocheurs au Canada pourrait porter fruit. Ces gens avaient des idées sur la façon de procéder. J'ai réuni un groupe de gens d'affaires à Toronto, des cadres supérieurs pour certains, notamment John Eaton. La réponse fut: oui, c'est possible, allez-y. Nous avons donc, nous citoyens privés, mis la chose sur pied. Nous ne l'avons pas fait dans notre propre intérêt. Nous essayons de le faire dans l'intérêt du Canada.

**Mr Dubé:** I was talking more about the round table that you organized recently, where you had a discussion with young people.

**M. Fleming:** Ah, je vois. Cela a eu lieu à l'initiative exclusive de YES Canada. Nous avons entendu parler du travail du comité par les journaux et par la radio. Nous avons donc décidé d'appuyer le travail du comité et d'organiser quatre tables rondes dont chacune de ces villes la semaine dernière. On vous a remis sans doute le compte rendu écrit des discussions qui, je l'espère, vous seront utiles dans vos délibérations.

**Mr. Dubé:** Therefore, I take it that your clients are mainly young people. How is your membership spreaded out in terms of age?

**Mme Belchior:** À partir de 1992, et c'est à ce moment-là que nous avons accepté des associés de plus de 25 ans, on a constaté que 46 p. 100 de notre clientèle était des jeunes. Avant 1992, nos associés étaient tous des jeunes. Depuis, 46 p. 100 appartiennent à ce groupe-là, et 54 p. 100 sont âgés de plus de 25 ans. Au centre dont je m'occupe, à Sainte-Catharines, le participant le plus âgé que nous ayons eu avait 60 ans. Nous avons des participants de tout âge. Pour la majorité, ils appartiennent au groupe des 30 à 38 ans. On constate des petites différences dans chaque centre. Au centre de Vancouver, par exemple, le groupe des jeunes est légèrement plus nombreux que le groupe des adultes plus âgés. À Sainte-Catherine, c'est un peu l'inverse. À vrai dire, c'est presque moitié moitié.

**M. Dubé:** Thank you and congratulations for the work you are doing.

**The Chairman:** Thank you Mr. Dubé.

**M. Hill:** Qui vous finance? D'où vient l'argent?

**M. Fleming:** Les contribuables canadiens. Notre entreprise est financée dans une proportion de 90 p. 100 par Développement des ressources humaines Canada.

**M. Hill:** Et les 10 p. 100 restants par...?

**M. Fleming:** Par les entreprises et la collectivité.

**M. Hill:** Faites-vous appel à des bénévoles?

**M. Fleming:** Oui. En effet. En 1988, nous avons consacré une année à faire campagne pour recueillir des fonds. Nous avons reçu pour une valeur de 450 000\$ de contributions sous forme de participation à l'élaboration du programme et nous avons recueilli quelque 650 000\$.

Nous avons constaté cependant qu'il est difficile même pour les grandes sociétés de nous aider en nous versant de l'argent étant donné les graves problèmes qu'elles connaissent, et certaines ont promis de l'argent à YES Canada—et il s'agit de

[Texte]

[Traduction]

that are nationally known and have thousands of workers—have not been able to keep up to their pledges. We feel at this point that, until the economy gets organized, it is almost impossible for business itself to carry a large share of the operation of a national program such as YES Canada.

**Mr. Hill:** What is your annual budget, approximately?

**Mr. Fleming:** Two million dollars.

**Mr. Hill:** And administration costs?

**Mr. Fleming:** We don't pay our associates anything to be a part of the program. We don't pay business anything to take our associates into jobs. The \$2 million covers the administration of four sites, which are large 5,000 square-foot training centres, and the payment for 35 full-time staff, and also a national coordinating office in Toronto.

• 2130

**Mr. Hill:** Finally, to the associate, I would just like to say I think you're a credit to your program.

**Mr. McCormick:** That was certainly a very interesting presentation and one of the highlights of our day. I have already started reading through the round table discussion, where you have interviewed so many people and had their input. To get an idea—because I want to really digest what these people are saying because you are doing part of our job and really helping us—I wonder what the average age range would be of these people involved. Would it be the same run of ages as is in your program that you had—

**Ms Belchior:** Yes. When we organized this—and it started in St. Catharines—we went through your questions and highlighted the ones we thought we either had experience with or could handle in a forum. We invited the associates who were in the program right now and past associates to come in, and then people who were on a waiting list to find out when our next start date is, because they are anxious trainees, to come in and give us their perspective. There would have been a full age range.

**Mr. McCormick:** Your presentation is so impressive that, certainly, if I were helping make decisions, which we are, indirectly, with Human Resources Development, rather than have you actually operating this I think I would somehow or other tap part of you into the programs we have now in our offices, to help. This is amazing and very impressive.

**Ms Belchior:** That's something similar to what we have been able to do in London, Ontario, where it is an affiliate site.

**Mr. McCormick:** Wonderful.

**Ms Belchior:** It is not administered directly by YES Canada, but they have picked up our successful model and we hope that can be picked up in other locations.

grandes sociétés qui sont bien connues à l'échelle nationale et qui embauchent des milliers de travailleurs—mais elles n'ont pas pu remplir leur promesse. Pour l'heure, nous pensons que tant que l'économie ne sera pas remise sur pied, il sera presque impossible pour les entreprises d'assumer une grande part du programme national qu'est celui de YES Canada.

**M. Hill:** Pouvez-vous nous donner une idée de votre budget annuel?

**M. Fleming:** Deux millions de dollars.

**M. Hill:** Et quelle est la proportion des coûts administratifs?

**M. Fleming:** Nous ne versons rien à nos associés quand ils participent au programme. Nous ne versons rien aux entreprises non plus qui les embauchent. Les 2 millions de dollars couvrent l'administration de nos quatre centres, où se trouvent des installations de formation d'une superficie de 5 000 pieds carrés, et cela couvre également le traitement de 35 employés à temps plein de même que les frais d'un centre national de coordination qui se trouve à Toronto.

**M. Hill:** Ma question s'adresse maintenant à l'associé, je tiens à vous dire que votre réussite est tout à l'honneur de ce programme.

**M. McCormick:** Nous venons d'entendre un exposé fort intéressant, un des temps forts de notre journée. J'ai commencé à lire le compte rendu de la table ronde où vous avez interviewé tant de gens. Je veux bien m'imprégner de ce que disent ces gens car, par cette discussion, vous avez contribué à faciliter notre tâche, vous nous avez aidé. Je me demande quel âge avaient les participants à cette discussion? Est-ce qu'ils étaient à peu près du même âge que la clientèle de votre programme...

**Mme Belchior:** En effet. Nous avons commencé à organiser cette discussion à St. Catharines après avoir pris connaissance de votre questionnaire. Nous avons souligné les questions sur lesquelles nous croyions pouvoir parler d'expérience, celles dont nous pensions pouvoir discuter lors de ce forum. Nous avons invité des associés actuels comme des associés passés de même que des gens qui attendent avec impatience le début de notre prochaine session, et nous leur avons tous demandé de nous donner leur point de vue. Je dirais qu'il y avait des gens de tout âge.

**M. McCormick:** Je suis fort impressionné par ce que vous nous avez dit. Si je participais aux décisions, je suppose que j'y participe indirectement, prises à Développement des ressources humaines Canada, au lieu de vous laisser continuer d'exploiter cette entreprise—là, je vous mettrais à contribution pour les programmes que nous avons dans nos bureaux, pour nous aider de ce côté-là. Je trouve ce que vous faites impressionnant et remarquable.

**Mme Belchior:** Vous parlez ici d'une chose que nous avons pu réaliser à London en Ontario, où nous avons un centre affilié.

**M. McCormick:** À la bonne heure.

**Mme Belchior:** Il n'est pas sous l'administration directe de YES Canada, mais on y a retenu un de nos modèles qui a eu le plus de succès, et nous espérons qu'on en fera autant ailleurs.



[Text]

**Mr. McCormick:** When you say, "third, the committee asked us to compare the training opportunities for UI versus welfare recipients" and you're saying there was no comparison, because there is much more opportunity for UI... We hear all the time—and we know, from our local offices in our ridings, where we have hot lines on which we can get through to a live person in UI and social security, but we know those people are so very busy—but I am sure we don't really design the program to not give near a fair opportunity to the welfare seats and to the UI seats. What are your thoughts as to why it is that way today? Is it the way this is set up, to...?

**Ms Belchior:** It has been a recent trend that we have seen more and more programs, probably because of funding, are designated as UI seats only. So individuals who are on welfare automatically have no chance or very little chance of being accepted, even if a seat is open. If they didn't have enough people to participate who were UI recipients they often—I won't say exclusively—do not take a welfare recipient. They leave that seat vacant.

In other cases, welfare recipients don't know about programs—

**Mr. McCormick:** Of course, as you told us earlier, they would not even realize there was—

**Ms Belchior:** Right, training opportunities in that way.

**Mr. McCormick:** Thank you. I'm really looking forward to reading this.

**The Chairman:** I would like to echo Mr. McCormick's sentiments. You have done some of our work for us and your presentation is timely and very useful.

Before I let you go, I have a question of my own. It refers to the first page of your brief, where you say that you create a model program, which in 12 weeks effectively trains and integrates 16 to 24-year-old drop-outs into the workforce to motivate them to return to school. Could you describe a bit the nature of the training that they get in those 12 weeks? Is it basically on career job skills or on how to enter the market? Is it on job search, or like a job-finding club? Is it on basic life skills? What kind of training are you giving people in that program?

**Ms Belchior:** Something else I can leave with you, if you'd like, is a one-sheet document that outlines what makes us unique in that way.

**The Chairman:** Sure.

[Translation]

**M. McCormick:** Quand vous dites «troisièmement, le comité nous a demandé de comparer les chances de formation offertes aux prestataires de l'assurance-chômage et celles qui sont offertes aux bénéficiaires de l'assistance sociale», et vous avez dit qu'il n'y avait pas de comparaison possible, parce que ceux qui touchent le chômage ont plus d'occasions... C'est ce que nous entendons de toutes parts—dans nos bureaux de circonscription, nous avons accès à des lignes d'urgence qui nous permettent de contacter directement quelqu'un à l'assurance-chômage ou à l'assistance sociale, mais ces gens sont toujours très occupés... Pourtant, je suis sûr que les programmes ne sont pas conçus pour refuser un traitement équitable aux assistés sociaux au profit des bénéficiaires de l'assurance-chômage. Pourquoi pensez-vous que les choses en sont arrivées-là? Est-ce la façon dont les choses ont été organisées...?

**Mme Belchior:** Récemment, on a pu constater que la tendance voulait que de plus en plus de programmes, peut-être à cause du financement, soit étiquetés pour l'assurance-chômage. Les gens qui sont assistés sociaux perdent automatiquement toute chance, ou ils en gardent très peu, d'intégrer ces programmes même s'il y a des places. En effet, si le nombre de participants en qualité de bénéficiaires de l'assurance-chômage est insuffisant, on constate trop souvent, et je ne dis pas que c'est toujours le cas, qu'on refusera quand même un assisté social. La place reste vide.

Dans d'autres cas, les assistés sociaux ne sont pas au courant de l'existence des programmes...

**M. McCormick:** Vous l'avez dit tout à l'heure, ils ne se rendent même pas compte...

**Mme Belchior:** Ils ne savent pas qu'il existe des possibilités de formation sous cette forme.

**M. McCormick:** Merci. Je vais lire ceci avec plaisir.

**Le président:** Je partage les sentiments de M. McCormick. Vous avez accompli une partie de notre tâche et votre exposé vient à point nommé et sera très utile.

Je ne vous laisserai pas partir avant de vous avoir moi-même posé une question. Je me reporte à la première page de votre exposé, où vous dites que vous créez un programme modèle qui, en 12 semaines, forme et insère de façon efficace des gens de 16 à 24 ans qui sont des décrocheurs et que vous arrivez à motiver suffisamment pour qu'ils retournent en classe. Pouvez-vous nous décrire la nature de cette formation qu'on leur dispense en 12 semaines? S'agit-il essentiellement de compétences pour la poursuite d'une carrière ou les conseille-t-on sur la façon d'entrer sur le marché du travail? Leur parlez-vous de la recherche d'emplois? S'agit-il d'une sorte de club de demandeurs d'emplois? Leur apprend-on essentiellement des techniques d'insertion sociale? Quelle formation donnez-vous à ces gens-là.

**Mme Belchior:** J'ai ici entre les mains une feuille qui vous explique brièvement notre méthodologie particulière et qui fait que nous sommes uniques. Je vous la laisse.

**Le président:** Merci.

[Texte]

**Ms Belchior:** We provide multiple services in one location, which simplifies a lot of the process for individuals: academic upgrading that is self-paced and individualized, going anywhere from low-level literacy up to high school equivalency or college preparation; employment search, so we are looking at job seeking, job getting, and job keeping skills; computer application skills. So there is introduction to computers.

Career development puts a focus—why are you academically upgrading? what kind of job should you be seeking?—and puts it all together in a career plan with probably two or three legs. If one opportunity doesn't pan out, here's another, and another—to keep people motivated and to keep them moving along that path.

There is personal development, which involves public speaking, although this is not generally one of the events in which we participate. There are communication skills, interpersonal skills, team-building—and then motivation is developed throughout the program.

So it's all of those elements brought together in one program to make up our model.

**Mr. Fleming:** It is basically setting out to overhaul individuals totally so that at the end of three months they become self-propelled. We're not in the business of trying to program people into things; we're trying to turn them on. I think maybe we do. We've turned Kelly on.

**Ms Day:** Most definitely. I've improved in all areas of my life from just being with them. I organize a lot of my feelings and thoughts. A year ago the idea that I would be sitting here speaking in front of this many people would have been very scary. So they have boosted my self-esteem, and I've got two jobs out of it. I'm feeling very good.

**The Chairman:** Excellent.

Were you here earlier this evening for the brief from the Canadian Nuclear Association?

**Mr. Fleming:** It was very good.

**The Chairman:** So you understand. You and he ought to get together and teach him how to—

**Mr. Fleming:** I've known him in the past. It has all been marvellous. Thank you very much.

**M. Dubé:** Durant les sessions de formation de 12 semaines, à part les gens qui reçoivent des prestations d'assurance-chômage ou qui reçoivent de l'aide sociale, d'autres catégories de gens ont-elles droit à une allocation quelconque durant cette période?

**Ms Belchior:** No, if you're self-supported or supported by a spouse or a parent. We pay no one a training allowance. It's our philosophy that people should not be paid in that sense for the upgrading. If they're entitled to income support, then they should not be denied that, but they should not be paid on top of it.

[Traduction]

**Mme Belchior:** Dans un seul et même centre, on offre des services multiples, ce qui simplifie grandement la vie de nos associés: nous faisons du rattrapage scolaire au rythme du candidat et sur mesure, et cela va de l'alphabétisation minimale au diplôme d'école secondaire ou à la préparation à l'entrée au collège. Nous offrons également des techniques de recherche d'emplois, qui comportent l'apprentissage de la recherche, de l'obtention et de la garde d'un emploi. Nous offrons également un apprentissage informatique appliqué. Il y a donc une introduction à l'informatique.

• 2135

La promotion de la carrière met l'accent sur des questions du genre: pourquoi faites-vous du rattrapage scolaire, quel genre d'emploi voulez-vous chercher à obtenir? Tous ces éléments constituent un plan de carrière à deux ou trois volets. Si les choses ne donnent rien à l'intérieur d'un volet, on se rabat sur l'autre et ainsi de suite. Il s'agit de motiver les gens et de les maintenir dans ce cheminement.

Il y a aussi le développement personnel, avec une formation à l'art de parler en public, même si en règle générale nous ne participons pas à ce genre d'exercice. On apprend également des techniques de communication, interpersonnelles ou au sein des groupes, et là encore la motivation est maintenue tout au long du programme.

Tous ces éléments réunis constituent notre modèle.

**M. Fleming:** L'objectif essentiel est de reconditionner les gens du tout au tout pour qu'après trois mois, ils puissent voler de leurs propres ailes. Nous n'essayons pas de programmer les gens, nous cherchons à les faire démarrer. Et nous réussissons. Nous avons fait démarrer Kelly.

**Mme Day:** C'est le moins qu'on puisse dire. Grâce à cette entreprise, toutes les facettes de ma vie ont changé pour le mieux. J'assume une grande part de mes sentiments et de mes pensées. Si on m'avait dit il y a un an que je prendrais la parole devant une assemblée aussi nombreuse, j'aurais été affolée. J'ai donc une plus grande estime de moi-même grâce à ce programme, et j'en ai tiré deux emplois. Je me sens bien dans ma peau.

**Le président:** Formidable.

Etiez-vous dans la salle tout à l'heure quand nous avons entendu le représentant de l'Association nucléaire canadienne?

**M. Fleming:** C'était fort intéressant.

**Le président:** Vous comprenez alors. Vous devriez rencontrer cette personne pour apprendre. . .

**M. Fleming:** Je l'ai déjà rencontré. C'était très positif. Merci beaucoup.

**Mr. Dubé:** During the twelve-week training session, are the people not receiving UI or Welfare entitled to some kind of benefit?

**Mme Belchior:** Non, s'ils subviennent à leurs propres besoins ou s'ils sont à la charge d'un conjoint ou d'un parent, nous ne versons pas d'allocation de formation. Selon nous, il n'est pas bon que les gens soient rémunérés ainsi pour le rattrapage. S'ils ont droit au soutien du Revenu, alors, on devrait le leur verser, mais il ne faudrait pas qu'ils soient rémunérés en dehors de cela.



[Text]

[Translation]

**M. Dubé:** J'imagine que la subvention obtenue par votre organisme vient du programme d'employabilité? Comment appelle-t-on le programme duquel vous avez obtenu une subvention?

**Mr. Fleming:** At the moment about 50% of our funding comes out of the UIC fund and the other comes out of the general revenue fund, but it's focused in the office of the executive director of employment. It's a national program and, frankly, it's almost impossible to localize or regionalize this kind of a program. So it's handled straight out of headquarters.

**The Chairman:** Thank you very much. It is a nice way to finish the day.

We will be meeting at 9 a.m. tomorrow in Room 209, West Block. We will move at 1 p.m. to Room 307, West Block.

**Mr. Cauchon:** We have a national caucus at 10 a.m. tomorrow.

**The Chairman:** We have more important things to do. We have a higher calling.

I now adjourn the meeting for the day.

**Mr. Dubé:** I suppose that the subsidy that you obtain is granted to you by the employability program. What is the name of the program your subsidy comes from?

**M. Fleming:** Pour l'instant, quelque 50 p. 100 de notre budget vient du fonds d'Assurance-chômage et le reste du Trésor public, mais tout cela passe par le Bureau du directeur exécutif de l'emploi. Il s'agit d'un programme national et, sincèrement, il est impossible de ramener un tel programme à l'échelle locale ou régionale, voilà pourquoi tout passe directement par l'administration centrale.

**Le président:** Merci beaucoup. Nous terminons la journée en beauté.

Nous nous réunirons demain à 9 heures dans la salle 209 de l'Edifice de l'Ouest. À 13 heures, nous passerons à la salle 307 de l'Edifice de l'Ouest.

**M. Cauchon:** Nous avons un Caucus national à 10 heures, demain.

**Le président:** Nous avons mieux à faire. On nous réclame ailleurs, et c'est important.

La séance est levée.

*From the Canadian Association for Community Living:*

Paulette Berthiaume, Chair;  
Diane Richler, Executive Vice-President.

*As individual:*

Martha Friendly, Policy Analyst, University of Toronto.

*From the Canadian Labour Force Development Board:*

Gérard Docquier, Co-Chair (Labour);  
Laurent Thibault, Co-Chair (Business).

*From the Canadian Labour Market and Productivity Centre:*

Shirley Seward, Executive Director and Chief Executive Officer;  
Fred Pomeroy, Executive Vice-President Communications, Energy  
and Paperworkers Union of Canada;  
Stephen Van Houten, President, Canadian Manufacturers' Association.

*From the Ontario Coalition for Better Child Care:*

Jamie Kass, Executive Member (Ottawa).

*From the Canadian Nuclear Association:*

Hon. John Reid, Q.C., President.

*From the Catholic Children's Aid Society of Metropolitan Toronto:*

Dr. Colin Maloney, Executive Director.

*From the Building and Construction Trades Department:*

Guy Dumoulin, Executive Secretary;  
Phil Benson, Director of Research;  
Robert Belleville, directeur des affaires canadiennes (travailleurs de  
métal en feuille).

*From Yes Canada, National Employment Skills Training*

Robert J. Fleming, Chairman of the Board of Directors;  
Gail Belchior, Program Manager, Ste-Catharines/Niagara;  
Kelly Day, Graduate.

*De l'Association canadienne pour l'intégration communautaire:*

Paulette Berthiaume, présidente;  
Diane Richler, vice-présidente exécutive.

*À titre individuel:*

Martha Friendly, analyste en politique, Université de Toronto.

*Du Canadian Labour Force Development Board:*

Gérard Docquier, coprésident (Travail);  
Laurent Thibault, coprésident (Affaires).

*Du Canadian Labour Market and Productivity Centre:*

Shirley Seward, directrice générale;  
Fred Pomeroy, premier vice-président, Communications, Energy  
and Paperworkers Union of Canada;  
Stephen Van Houten, président, Association des manufacturiers canadiens.

*De la Ontario Coalition for Better Child Care:*

Jamie Kass, membre exécutif (Ottawa).

*De l'Association nucléaire du Canada:*

L'hon. John Reid, c.r., président.

*De la Société catholique d'aide à l'enfance de la communauté urbaine de Toronto:*

Dr. Colin Maloney, directeur général.

*Du Département des métiers de la construction:*

Guy Dumoulin, secrétaire exécutif;  
Phil Benson, directeur de la recherche;  
Robert Belleville, Directeur des affaires canadiennes (travailleurs de  
métal en feuille).

*De Yes Canada, National Employment Skills Training:*

Robert J. Fleming, président du Conseil d'administration;  
Gail Belchior, directeur de programme, Ste-Catharines/Niagara;  
Kelly Day, graduée.



**MAIL  POSTE**

Canada Post Corporation/Société canadienne des postes

Postage paid

Port payé

**Lettermail****Poste-lettre****K1A 0S9****Ottawa***If undelivered, return COVER ONLY to:**Canada Communication Group — Publishing  
45 Sacré-Cœur Boulevard,  
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9**En cas de non-livraison,**retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:  
Groupe Communication Canada — Édition  
45 boulevard Sacré-Cœur,  
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9***WITNESSES***From the Federation of Canadian Municipalities:*

James W. Knight, Executive Director;  
Michael Roche, Director, Policy and Programs;  
Dick Stewart, Commissioner, Social Services (Ottawa-Carleton).

*From the National Anti-Poverty Organization:*

Robert Evans, President;  
Bonnie Morton, First Vice President;  
Lynne Toupin, Executive Director.

*From the National Council on Welfare:*

Steve Kerstetter, Director;  
Ann Gagnon, Chairperson.

*As individual:*

Prof. Alain Noël, Department of Political Science, University of Montreal.

*As individual:*

Prof. André Beaudoin, School of Social Science, Laval University.

*As individual:*

Ray Bollman, Research Economist, Statistics Canada;  
Prof. Bill Reimer, Sociology, Concordia University.

*(Continued on previous page)***TÉMOINS***De la Fédération des municipalités canadiennes:*

James W. Knight, directeur général;  
Michael Roche, directeur, Politiques et programmes;  
Dick Stewart, commissaire, Services sociaux (Ottawa-Carleton).

*De l'Organisation nationale anti-pauvreté:*

Robert Evans, président;  
Bonnie Morton, Première vice-présidente;  
Lynne Toupin, directrice générale.

*Du Conseil national du bien-être:*

Steve Kerstetter, directeur;  
Ann Gagnon, présidente.

*À titre individuel:*

Prof. Alain Noël, Département de science politique Université de Montréal.

*À titre individuel:*

Prof. André Beaudoin, École de service social Université Laval.

*À titre individuel:*

Ray Bollman, économiste, Statistique Canada;  
Prof. Bill Reimer, sociologie, Université Concordia.

*(Suite à la page précédente)*

The Speaker of the House hereby grants permission to reproduce this document, in whole or in part, for use in schools and for other purposes such as private study, research, criticism, review or newspaper summary. Any commercial or other use or reproduction of this publication requires the express prior written authorization of the Speaker of the House of Commons.

If this document contains excerpts or the full text of briefs presented to the Committee, permission to reproduce these briefs in whole or in part, must be obtained from their authors.

Available from Canada Communication Group — Publishing,  
Public Works and Government Services Canada,  
Ottawa, Canada K1A 0S9

Le Président de la Chambre des communes accorde, par la présente, l'autorisation de reproduire la totalité ou une partie de ce document à des fins éducatives et à des fins d'étude privée, de recherche, de critique, de compte rendu ou en vue d'en préparer un résumé de journal. Toute reproduction de ce document à des fins commerciales ou autres nécessite l'obtention au préalable d'une autorisation écrite du Président.

Si ce document renferme des extraits ou le texte intégral de mémoires présentés au Comité, on doit également obtenir de leurs auteurs l'autorisation de reproduire la totalité ou une partie de ces mémoires.

En vente: Groupe Communication Canada — Édition,  
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada,  
Ottawa, Canada K1A 0S9

K1  
XC 36

- L16

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 7

Wednesday, March 9, 1994

Chairperson: Francis LeBlanc

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 7

Le mercredi 9 mars 1994

Président: Francis LeBlanc

Government  
Publications

*Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on* *Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent du*

## Human Resources Development

## Perfectionnement des Ressources humaines

### RESPECTING:

Pursuant to an Order of Reference dated February 8, 1994, a study on the modernization and restructuring of Canada's social security system

### CONCERNANT:

Conformément à l'Ordre de renvoi de la Chambre en date du 8 février 1994, un examen de la modernisation et de la restructuration du système de sécurité sociale du Canada

### WITNESSES:

(See back cover)

### TÉMOINS:

(Voir à l'endos)





STANDING COMMITTEE ON HUMAN RESOURCES  
DEVELOPMENT

*Chairperson:* Francis LeBlanc  
*Vice-Chairs:* Francine Lalonde  
Maria Minna

Members

Reg Alcock  
Jean Augustine  
Maurizio Bevilacqua  
Raymond Bonin  
Garry Breitkreuz  
Martin Cauchon  
Shaughnessy Cohen  
Antoine Dubé  
Grant Hill  
Dale Johnston  
Larry McCormick  
Paul Mercier—(15)

Associate Members

Chris Axworthy  
Brenda Chamberlain  
Andy Scott  
Monte Solberg

(Quorum 8)

Luc Fortin

*Clerk of the Committee*

COMITÉ PERMANENT DU PERFECTIONNEMENT DES  
RESSOURCES HUMAINES

*Président:* Francis LeBlanc  
*Vice-présidentes:* Francine Lalonde  
Maria Minna

Membres

Reg Alcock  
Jean Augustine  
Maurizio Bevilacqua  
Raymond Bonin  
Garry Breitkreuz  
Martin Cauchon  
Shaughnessy Cohen  
Antoine Dubé  
Grant Hill  
Dale Johnston  
Larry McCormick  
Paul Mercier—(15)

Membres associés

Chris Axworthy  
Brenda Chamberlain  
Andy Scott  
Monte Solberg

(Quorum 8)

*Le greffier du Comité*

Luc Fortin

**PROCÈS-VERBAUX**

LE MERCREDI 9 MARS 1994

(19)

[Texte]

Le Comité permanent du développement des ressources humaines se réunit aujourd'hui, à 9h13, dans la pièce 307 de l'édifice de l'Ouest, sous la présidence de Francis LeBlanc (président).

*Membres du Comité présents:* Reg Alcock, Jean Augustine, Raymond Bonin, Martin Cauchon, Shaughnessy Cohen, Antoine Dubé, Francine Lalonde, Francis LeBlanc, Larry McCormick, Maria Minna.

*Membre suppléant présent:* Tony Valeri pour Maurizio Bevilacqua.

*Aussi présents:* Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Kevin Kerr, Nathalie Pothier et Anthony Jackson, attachés de recherche.

*Témoins:* À titre individuel: René Ferland, (Jeunesse); Robert Chisholm, (Formation). De l'Association canadienne des manufacturiers du Canada: Ian Howcroft, conseiller en politique, Relations avec les employés; Jason Myers, économiste en chef. À titre individuel: Prof. Yves Vaillancourt, Département de travail social, Université du Québec à Montréal. De Daily Bread Food Bank of Toronto: Sue Cox, directrice générale adjointe. À titre individuel: Prof. Brigitte Kitchen, Atkinson College, Université York.

Conformément à l'Ordre de renvoi de la Chambre en date du 8 février 1994, le Comité reprend l'étude de la modernisation et de la restructuration du système de sécurité sociale du Canada (Voir procès-verbaux du jeudi 10 février 1994, fascicule n° 1.)

René Ferland et Robert Chisholm font des déclarations et répondent aux questions.

Ian Howcroft et Jason Myers font une déclaration et répondent aux questions.

Yves Vaillancourt fait une déclaration et répond aux questions.

Sue Cox fait une déclaration et répond aux questions.

Brigitte Kitchen fait une déclaration et répond aux questions.

À 12h18, le Comité ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

*Le greffier du Comité*

Luc Fortin

**MINUTES OF PROCEEDINGS**

WEDNESDAY, MARCH 9, 1994

(19)

[Translation]

The Standing Committee on Human Resources Development met at 9:13 o'clock a.m. this day, in Room 307, West Block, the Chair, Francis LeBlanc, presiding.

*Members of the Committee present:* Reg Alcock, Jean Augustine, Raymond Bonin, Martin Cauchon, Shaughnessy Cohen, Antoine Dubé, Francine Lalonde, Francis LeBlanc, Larry McCormick, Maria Minna.

*Acting Member present:* Tony Valeri for Maurizio Bevilacqua.

*In attendance:* From the Research Branch of the Library of Parliament: Kevin Kerr, Nathalie Pothier and Anthony Jackson, Research Officers.

*Witnesses:* As individual: René Ferland, (Youth); Robert Chisholm, (Training). From the Canadian Manufacturers' Association: Ian Howcroft, Employee Relations Policy Advisor; Jason Myers, Chief Economist. As individual: Prof. Yves Vaillancourt, Department of Social Work, Université du Québec à Montréal. The Daily Bread Food Bank of Toronto: Sue Cox, Assistant Executive Director. As individual: Prof. Brigitte Kitchen, Atkinson College, York University.

In accordance with the Order of reference from the House dated February 8, 1994, the Committee resumed its study on the modernization and restructuring of Canada's social security system (See Minutes of Proceedings, Thursday, February 10, 1994, Issue No. 1).

René Ferland and Robert Chisholm made statements and answered questions.

Ian Howcroft and Jason Myers made a statement and answered questions.

Yves Vaillancourt made a statement and answered questions.

Sue Cox made a statement and answered questions.

Brigitte Kitchen made a statement and answered questions.

At 12:18 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Luc Fortin

*Clerk of the Committee*

**AFTERNOON SITTING**

(20)

Le Comité permanent du développement des ressources humaines se réunit aujourd'hui, à 13h24, dans la pièce 307 de l'édifice de l'Ouest, sous la présidence de Francis LeBlanc (président).

*Membres du Comité présents:* Jean Augustine, Maurizio Bevilacqua, Raymond Bonin, Garry Breitkreuz, Shaughnessy Cohen, Antoine Dubé, Grant Hill, Dale Johnston, Francine Lalonde, Francis LeBlanc, Larry McCormick.

**AFTERNOON SITTING**

(20)

The Standing Committee on Human Resources Development met at 1:24 o'clock p.m. this day, in Room 307, West Block, the Chair, Francis LeBlanc, presiding.

*Members of the Committee present:* Jean Augustine, Maurizio Bevilacqua, Raymond Bonin, Garry Breitkreuz, Shaughnessy Cohen, Antoine Dubé, Grant Hill, Dale Johnston, Francine Lalonde, Francis LeBlanc, Larry McCormick.



*Membres suppléants présents:* Sue Barnes pour Maria Minna; Paul Crête pour Paul Mercier.

*Aussi présents:* Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Nathalie Pothier, Sandra Harder, Anthony Jackson, attachés de recherche.

*Témoins:* À titre individuel: Norbert Rodrigue, président, Conseil de la santé et du bien-être. À titre individuel: Dr. Ramish Mishra, École de travail social, Université York. À titre individuel: Donna Lero, Département de Sciences familiales, Université de Guelph et directrice de projet, *Canadian National Child Care Study*. De la *Fédération canadienne des enseignantes et enseignants*; de l'*Association canadienne des commissions/conseils scolaires* et de l'*Association canadienne des administrateurs scolaires*: Allan Bacon, président, Fédération canadienne des enseignantes et enseignants; Harvey Weiner, sous-secrétaire général, Fédération canadienne des enseignantes et enseignants; Marie Pierce, directrice générale, Association canadienne des commissions/conseils scolaires. De la *Canadian Advocates for Psychiatricized People*: Sue Clark, coordonnatrice. De la *Coalition for Better Access to Social Services*: Jane Scharf, coordonnatrice. De l'*Association canadienne des professeures et professeurs d'université (ACPPU)*: Fred Wilson, ancien président, Alan Andrews, président, Robert Léger, agent de relations gouvernementales. De la *Société Saint-Jean-Baptiste*: Jean Dorion, président; Gilbert Gardner, directeur général. Du *Child Poverty Action Group*: Colin Hughes, coprésident; Rosemarie Popham, coordonnatrice.

Conformément à l'Ordre de renvoi de la Chambre en date du 8 février 1994, le Comité reprend l'étude de la modernisation et de la restructuration du système de sécurité sociale du Canada. (Voir *Procès-verbaux du jeudi 10 février 1994, fascicule n° 1*.)

Norbert Rodrigue fait une déclaration et répond aux questions.

Ramish Mishra fait une déclaration et répond aux questions.

Donna Lero fait une déclaration et répond aux questions.

Allan Bacon et Marie Pierce font une déclaration et, eux-mêmes ainsi que Harvey Weiner répondent aux questions.

Jane Scharf et Sue Clark font une déclaration et répondent aux questions.

Fred Wilson fait une présentation et répond aux questions.

À 17h12, le Comité suspend la séance.

À 17h13, le Comité reprend les audiences.

Jean Dorion fait une déclaration et répond aux questions.

Colin Hughes et Rosemarie Popham font une déclaration et répondent aux questions.

À 18h30, le Comité ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Luc Fortin

Greffière de Comité

Marie Louise Paradis

*Acting Members present:* Sue Barnes for Mario Minna; Paul Crête for Paul Mercier.

*In attendance:* From the Research Branch of the Library of Parliament: Nathalie Pothier, Sandra Harder and Anthony Jackson, Research Officers.

*Witnesses:* As individual: Norbert Rodrigue, President, Health and Welfare Council. As individual: Dr. Ramish Mishra, School of Social Work, York University. As individual: Donna Lero, Department of Family Studies, University of Guelph, and Project Director, Canadian National Child Care Study. From the *Canadian Teachers' Federation*, from the *Canadian School Boards Association*, and from the *Canadian Association of School Administrators*: Allan Bacon, President, Canadian Teachers' Federation; Harvey Weiner, Deputy Secretary General, Canadian Teachers' Federation; Marie Pierce, Executive Director, Canadian School Boards Association. From the *Canadian Advocates for Psychiatricized People*: Sue Clark, Coordinator. From the *Coalition for Better Access to Social Services*: Jane Scharf, Coordinator. From the *Canadian Association of University Teachers (CAUT)*: Fred Wilson, Past President; Alan Andrews, President; Robert Léger, Government Relations Officer. From the *Société Saint-Jean-Baptiste*: Jean Dorion, Executive President; Gilbert Gardner, Executive Director. From the *Child Poverty Action Group*: Colin Hughes, Co-Chair; Rosemarie Popham, Coordinator.

In accordance with the Order of reference from the House dated February 8, 1994, a study on the modernization and restructuring of Canada's social security system (*See Minutes of Proceedings, Thursday, February 10, 1994, Issue No. 1*).

Norbert Rodrigue made a statement and answered questions.

Ramish Mishra made a statement and answered questions.

Donna Lero made a statement and answered questions.

Allan Bacon and Marie Pierce made a statement and, with Harvey Weiner, answered questions.

Jane Scharf and Sue Clark made statements and answered questions.

Fred Wilson made a presentation and answered questions.

At 5:12 o'clock p.m., the sitting was suspended.

At 5:13 o'clock p.m., the sitting resumed.

Jean Dorion made a statement and answered questions.

Colin Hughes and Rosemarie Popham made a statement and answered questions.

At 6:30 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Luc Fortin

Clerk of the Committee

Marie Louise Paradis

Committee Clerk

## EVENING SITTING

(21)

Le Comité permanent du développement des ressources humaines se réunit aujourd'hui, à 19h17, dans la pièce 307 de l'édifice de l'Ouest, sous la présidence de Francis LeBlanc (*président*).

*Membres du Comité présents:* Jean Augustine, Maurizio Bevilacqua, Raymond Bonin, Garry Breitkreuz, Antoine Dubé, Francine Lalonde, Francis LeBlanc, Larry McCormick, Paul Mercier,

*Membres suppléants présents:* Joe Volpe pour Shaughnessy Cohen; Reg Paktakhan pour Maria Minna; Andy Scott pour Reg Alcock.

*Autre député présent:* Osvaldo Nunez.

*Aussi présents:* Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Anthony Jackson, Nathalie Pothier, attachés de recherche.

*Témoins: De la Coalition canadienne pour le logement:* George Brown, président; Paul-André Baril, coordonnateur; Marcel Lefebvre. *Du Council of Canadians with Disabilities:* Laurie Beachell, Coordinateur national; Gerry MacDonald. *Du ASH Research Group:* Angela Petten, Susan Bender, Helen Berry. *À titre individuel:* Prof. Louis Favreau, Département de Sciences humaines, Université du Québec à Hull (UQAH). *Du Regroupement québécois des organismes pour le développement de l'employabilité (RQODE):* Gérard Henry, président; Nicole Galarneau, directrice générale.

Conformément à l'Ordre de renvoi de la Chambre en date du 8 février 1994, le Comité reprend l'étude de la modernisation et de la restructuration du système de sécurité sociale du Canada (*Voir procès verbaux du jeudi 10 février 1994, fascicule n° 1.*)

George Brown fait une présentation puis, lui-même et les deux autres témoins, répondent aux questions.

À 19h53 le Comité suspend ses travaux.

À 19h54 le Comité reprend ses travaux.

Gerry MacDonald et Laurie Beachell font une présentation et répondent aux questions.

Angela Petten, Suzan Bender et Helen Berry font une présentation et répondent aux questions.

Louis Favreau fait une présentation et répond aux questions.

Nicole Galarneau et Gérard Henry font une présentation et répondent aux questions.

À 22h05, le Comité ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

*Greffière de Comité*

Marie Louise Paradis

## EVENING SITTING

(21)

The Standing Committee on Human Resources Development met at 7:17 o'clock p.m. this day, in Room 307, West Block, the Chair, Francis LeBlanc, presiding.

*Members of the Committee present:* Jean Augustine, Maurizio Bevilacqua, Raymond Bonin, Garry Breitkreuz, Antoine Dubé, Francine Lalonde, Francis LeBlanc, Larry McCormick, Paul Mercier.

*Acting Members present:* Joe Volpe for Shaughnessy Cohen; Reg Paktakhan for Maria Minna; Andy Scott for Reg Alcock.

*Other Member present:* Osvaldo Nunez.

*In attendance:* From the Research Branch of the Library of Parliament: Anthony Jackson and Nathalie Pothier, Research Officers.

*From the Canadian Housing Coalition:* George Brown, President; Paul-André Baril, Coordinator; Marcel Lefebvre. *From the Council of Canadians with Disabilities:* Laurie Beachell, National Coordinator; Gerry MacDonald. *From the ASH Research Group:* Angela Petten; Susan Bender; Helen Berry. *As individual:* Prof. Louis Favreau, Department of Human Sciences, Université du Québec à Hull (UQAH). *From the Regroupement québécois des organismes pour le développement de l'employabilité (RQODE):* Gérard Henry, President; Nicole Galarneau, Executive Director.

In accordance with the Order of reference from the House dated February 8, 1994, a study on the modernization and restructuring of Canada's social security system (*See Minutes of Proceedings, Thursday, February 10, 1994, Issue No. 1.*)

George Brown made a presentation and, with the two other witnesses, answered questions.

At 7:53 o'clock p.m., the sitting was suspended.

At 7:54 o'clock p.m., the sitting resumed.

Gerry MacDonald and Laurie Beachell made a presentation and answered questions.

Angela Petten, Suzan Bender and Helen Berry made a presentation and answered questions.

Louis Favreau made a statement and answered questions.

Nicole Galarneau and Gérard Henry made a statement and answered questions.

At 10:05 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Marie Louise Paradis

*Committee Clerk*



[Text]

**EVIDENCE**

[Recorded by Electronic Apparatus]

Wednesday, March 10, 1994

• 0909

**Le président:** À l'ordre!

Conformément à l'ordre de renvoi de la Chambre, le Comité permanent du développement des ressources humaines poursuit son examen de la modernisation et de la restructuration du système de sécurité sociale au Canada.

• 0910

Nos premiers témoins sont Marc Ferland et Robert Chisholm qui sont présents.

**M. René Ferland (témoigne à titre personnel sur la jeunesse):** Je m'appelle René et non Marc. Il semble qu'il y a eu confusion avec l'ancien député. Je n'ai pas de lien de parenté avec Marc Ferland.

**Le président:** Je m'excuse de l'erreur et je vous invite à vous asseoir.

Will we have two separate presentations or a joint presentation?

**Mr. Ferland:** I can start, if you please.

**The Chairman:** Each of you will speak for ten minutes and then we will have ten minutes of questions from the members.

**M. Ferland:** Comme on l'a dit, je vais partager le temps avec Robert. Je remercie le Comité de nous entendre.

Ma présentation comportera trois parties. Tel qu'indiqué dans le texte que j'ai remis, il s'agit d'une ébauche personnelle d'un projet de création d'emplois. Comme je l'ai dit, il y a trois parties: la conception du projet, la planification et l'élaboration succincte du projet. Le thème principal est la formation d'un programme national en service civique.

Un résumé de trois pages de cette ébauche de projet a été présenté au comité d'administration de l'honorable Jean Chrétien. Ce projet est à l'étude actuellement, et je profite de l'occasion qui m'est donnée aujourd'hui pour le pousser de l'avant davantage.

Il est entendu qu'étant de la région de la Capitale nationale, je suis plus disponible. Il peut être intéressant de travailler à un projet de ce genre-là. Je demeure à Aylmer. J'ai été éducateur pendant 20 ans avec les jeunes en éducation physique, au niveau secondaire. Je viens de terminer une formation en counselling éducationnel à l'Université d'Ottawa. Je passe à ma seconde carrière, l'orientation scolaire professionnelle. Je crois que mon cheminement s'insère très bien dans le programme que je propose ce matin.

Je l'ai formulé le 22 novembre. C'est une date assez spéciale pour moi. En mémoire de John Kennedy, j'ai pris le thème suivant: Pensons à ce que nous pouvons faire pour notre nation. Tel est le thème de base. Je vais faire la présentation des différents sujets. Voici donc la conception.

[Translation]

**TÉMOIGNAGES**

[Enregistrement électronique]

Le mercredi 10 mars 1994

**The Chairman:** Order!

Pursuant to the Order of Reference from the House, the Standing Committee on Human Resources Development will continue its study on the modernization and restructuring of Canada's social security system.

Our first witnesses are Marc Ferland and Robert Chisholm, who are both here.

**Mr. René Ferland (personal presentation on youth):** My name is René and not Marc. There seems to be some confusion with the former member of Parliament. Marc Ferland and I are not related.

**The Chairman:** I apologize for the error and I invite you to be seated.

Aurez-vous deux exposés séparés ou une présentation conjointe?

**M. Ferland:** Si vous me le permettez, je peux commencer.

**Le président:** Chacun d'entre vous aura la parole pendant 10 minutes et ensuite les membres du comité auront dix minutes pour vous poser des questions.

**Mr. Ferland:** As we just said, I will share my time with Robert. I thank the committee for listening to our views.

My presentation is in three parts. As indicated in the text I submitted, it is about a plan I have for a job creation program. As I mentioned, there are three parts to it: project design, planning and basic development. The main theme is the creation of a national civic service program.

A three-page summary of this draft project was presented to the Honourable Jean Chrétien's operating committee. The draft is currently under study, and I would like to take this opportunity today to further promote it.

Of course, since I am from the National Capital Region, I am more available. It could be interesting to work on that type of project. I live in Aylmer. I was a high school physical education teacher for 20 years. I have just completed my training as a school counsellor at the University of Ottawa. I am now moving on to my second career in professional educational guidance. I think my career path dovetails very nicely with the program I am presenting this morning.

I designed it on November 22nd. That is quite an important day for me. In memory of John Kennedy, I chose the following theme: Think of what you can do for your country. That is the basic theme. I will present the different subjects to you. Let me start with how I got the idea for the program.

[Texte]

[Traduction]

Ce projet de création d'emplois vient de la prise de conscience que j'ai effectuée pendant les 20 années de ma première carrière d'éducateur auprès des jeunes. J'ai constaté que chacun avait un besoin d'accomplissement personnel et cherchait à contribuer à l'avancement de la société et à réussir dans la profession choisie. En effet, la formation scolaire n'a qu'un seul but: bien préparer les personnes à réaliser leur projet de carrière et ainsi permettre à chacun de se réaliser dans le travail en contribuant par le fait même à l'évolution de notre nation.

Dans la conjoncture actuelle, les jeunes sont désespérés, confus et incertains face à l'avenir. Ils ne savent plus comment ils pourront trouver les moyens d'être utiles à leur pays. Devant cette impasse, il devient urgent de créer un programme qui permette une intégration graduelle des jeunes au marché du travail. Cette période d'intégration serait un intermédiaire entre le système d'éducation actuel, qui procure une formation scolaire, et le système professionnel, qui reçoit la main-d'oeuvre ainsi formée.

Je crois qu'actuellement, il manque un mode de transition pour faciliter aux jeunes le passage des études au marché du travail. Il faudrait instaurer un programme national en service civique qui permettrait cette transition entre les domaines de l'éducation et de la profession. Il est urgent de favoriser le passage des jeunes de l'école au travail, car les personnes en voie de compléter leurs études secondaires ne voient que peu de possibilités de s'intégrer au marché du travail. Il faut donc installer un programme national en service civique pour redonner de l'espoir aux jeunes et leur permettre de servir leur nation.

• 0915

C'est un résumé que je viens de faire. La deuxième partie est beaucoup plus étoffée. Je vais surtout présenter les éléments principaux de mon résumé, car le temps est limité. D'ailleurs, mon texte est disponible.

Je me suis rendu compte qu'il y avait possibilité de regrouper les gens dans des centres de rassemblement et de leur offrir un système d'accueil et d'orientation scolaire et professionnelle qui leur permettrait de faire un choix de carrière adapté et d'expérimenter différents métiers.

Il y a des installations ou des édifices qui deviennent disponibles à cause des décisions qui ont été prises. Je pense par exemple aux installations des bases militaires qui sont en voie d'être désaffectées ou qui vont l'être éventuellement. On parle d'une vocation nationale pour le Collège militaire de Saint-Jean. Il serait possible d'utiliser ces ressources qui sont actuellement disponibles. Ce serait un lieu de rassemblement de notre jeunesse, un peu dans le prolongement de la vocation du collège qui formait des jeunes pour la Défense nationale. Il s'agirait dorénavant de favoriser le développement des jeunes par l'intermédiaire d'un service civique.

Je passe maintenant à la planification.

Le programme national en service civique doit comprendre trois phases. La première phase en est une de structuration pour la préparation, l'organisation et l'administration du programme national en service civique. La seconde phase, l'expérimentation, comprend la mise en place d'un système opérationnel pour le programme national en service civique. La troisième phase sera l'évaluation du programme.

This job creation project is the culmination of observations I made in the 20 years of my first career as teacher. I noticed that everyone needed to have a sense of personal accomplishment and tried to do his share to help society and succeed in a chosen career. Indeed, scholastic training served but one purpose: To prepare people to meet their career objectives which would then enable those individuals to grow through their work, which in turn contribute to the betterment of our society.

In the present economic situation, young people are helpless, confused and uncertain about their future. They no longer know how they are going to be useful to their country. Given that roadblock, a program must be created immediately so that young people can gradually join the workforce. This integration period would be an intermediary between the present school system, which provides scholastic training, and the professional system, which would acquire a trained workforce.

Right now, there is no measure to help young people make the transition from school to the workplace. There should be a national civic service program to help with the transition from school to work. We must act immediately because those who are about to finish high school are faced with very few opportunities to join the workforce. A national civic service program must be established to restore hope to young people and to enable them to serve their country.

I have just given you a summary. The second part is much more detailed. I will focus on the main parts of my summary because my time is limited. Besides, my text is available.

I realized it would be possible to establish gathering points where people could be offered school and professional orientation services to help them select a suitable career and try different occupations.

Facilities or buildings do become available because of decisions that were made. Take, for instance, facilities on military bases that are being closed down or will be eventually. There is talk about giving the military college in Saint-Jean a national vocation. You could use resources that are already available. The college could be used as a meeting place for young people, which would be like extending the vocation of that college, which was to train young people for national defence. Now it would be a matter of training young people through civic service.

Let me now move on to the planning.

The national civic service program must have three phases. The first would be a structure for preparation, organization and administration of the national civic service program. The second phase, or trial phase, would include setting up an operational system for the national civic service program. The third phase would be program assessment.



## [Text]

La phase de structuration impliquera plusieurs personnes ressources au niveau de la préparation du programme qui pourront oeuvrer dans plusieurs ministères en collaboration interministérielle en vue d'élaborer la structure du projet. Ensuite, il sera possible de coordonner les efforts d'organisation par la centralisation administrative du ministère. Au moment où j'ai fait le projet, il s'agissait de ministère de l'Emploi et de l'Immigration, qui est devenu le ministère du Développement des ressources humaines.

La phase d'expérimentation exigera la contribution d'un bon nombre de personnes qui travailleront à l'implantation auprès des concitoyens engagés volontairement—je dis bien volontairement—au service de leur nation. Ces personnes ressources pourront être choisies dans des programmes connexes, dans le domaine de l'éducation et du développement de la main-d'oeuvre.

La phase d'évaluation reviendra aux personnes impliquées dans les équipes de travail de la phase de structuration, la phase d'expérimentation ainsi que celle des jeunes participants volontaires au programme national en service civique.

À la suite de l'analyse du rendement du programme national en service civique, il sera possible de former un comité du suivi regroupant des personnes impliquées aux niveaux de la structuration, de l'expérimentation et de l'implantation qui puissent faire des recommandations et veiller à l'amélioration du programme national en service civique.

Je veux souligner certains points importants au niveau du développement. En fin de compte, il s'agit de favoriser l'évolution du potentiel professionnel national. Beaucoup de spécialistes dans différents ministères sont actuellement disponibles, sans emploi ou réaffectés, et pourraient contribuer avantageusement à l'élaboration de ce programme.

L'implication de beaucoup d'éducateurs, d'animateurs et d'intervenants qui sont disponibles pourrait créer beaucoup d'emplois dans le domaine des gens qui sont en contact avec les jeunes. Il est entendu que les jeunes volontaires vont pouvoir s'impliquer dans l'exploration et l'exploitation de toutes les professions et développer leur potentiel professionnel pour la nation, pour éventuellement déboucher sur une aide internationale au niveau des programmes de développement qui sont déjà disponibles à l'Agence canadienne de développement international.

• 0920

Il y a beaucoup de programmes qui pourraient être fusionnés dans ce service, ce qui pourrait permettre une aide nationale et internationale. Ayant travaillé, lors d'un stage, à l'Agence canadienne de développement international, j'ai eu l'occasion de voir comment les choses fonctionnaient au niveau de l'aide internationale. Là aussi, mon expérience pourrait être utile.

Je passe à la dernière étape, celle de l'élaboration du système d'intégration du programme en service civique. L'élaboration du programme national en service civique est un système de soutien et d'intégration au marché du travail par la jeunesse canadienne en vue de la rendre plus productive en termes de services offerts à la nation.

## [Translation]

The structuring phase would require several resource persons from various departments to prepare the program and to cooperate with other departments to define the structure of the project. The department's main administration office would then coordinate the organizational activities. When I drafted the project, that was the Department of Employment and Immigration, which has since become the Department of Human Resources Development.

The trial phase would require several people to implement the program by working with those citizens who voluntarily—I repeat, voluntarily—offer to serve their country. Those resource persons could be chosen from related education and manpower training programs.

Program assessment would be carried out by those involved in the structuring and trial phase, as well as by the young volunteers who participate in the national civic service program.

Once the program has been assessed, a follow-up committee could be struck, which would include those involved in structuring, the trial phase and implementation phase, who could then make recommendations and see that the program improves.

I would like to point out a few important things about the development. Our basic goal is to develop our nation's professional abilities. A lot of experts from various departments are available right now, either because they are without a job or have been reassigned, and they could greatly contribute to the development of this program.

A lot of jobs could be created through the involvement of a good number of available educators, moderators and stakeholders, those who deal with young people. Obviously, the young volunteers will be able to explore all those professions and develop their professional potential for our nation, which means they could eventually get international aid through the development programs that are already available from the Canadian International Development Agency.

Many programs could be merged into this service, which could include service in Canada and abroad. Since I once trained at the Canadian International Development Agency, I have some understanding of how international aid works. My experience could be put to good use.

Let me move on to the last phase, on how to integrate the civic service program into the system. The national civic service program is a support system for Canadian youth and will help them enter the job market; it will also help young Canadians contribute more to their country by becoming more productive.

[Texte]

Ma formation en orientation scolaire et professionnelle m'a amené à tirer la conclusion qu'il était essentiel de faire le lien entre le milieu scolaire et le milieu professionnel. Les citoyens qui souscriront volontairement au programme national en service civique recevront un appui important des intervenants en termes de counselling de carrière et de recherche d'emploi. Ceci sera intégré au programme.

Les services seront offerts à des organismes gouvernementaux, municipaux, fédéraux, provinciaux et publics. Les citoyens impliqués dans le programme national en service civique pourront oeuvrer dans les divers domaines professionnels de la classification de John Holland, que je présente. Ce sont des professions réalistes. Par exemple, il y a des métiers à caractère manuel pour les personnes de type investigateur et de la recherche scientifique pour les personnes de type intellectuel. Pour les personnes de type artistique, il y a du travail dans les domaines des arts, des loisirs et de la culture, et pour celles de type social, du travail dans les professions d'aide et de service à la population. Pour les personnes de type entreprenant, il y aura du travail dans le domaine de l'administration ou du management, et pour les personnes de type conventionnel, des emplois à caractère clérical et de soutien.

Enfin, le programme national en service civique sera instauré pour répondre à un besoin urgent d'identification nationale des ressources créatives disponibles dans la population canadienne en vue de favoriser le rendement maximum de la main-d'oeuvre au plus grand profit de notre nation.

Dans cet esprit, je me mets à votre disposition pour exploiter mes capacités de leadership dans le domaine de la création d'emplois.

C'est un résumé que j'avais présenté au comité d'administration de l'honorable Jean Chrétien et qui est à l'étude. Je n'ai pas encore eu de réponse, mais je profite de l'occasion qui m'est offerte aujourd'hui pour vous le présenter.

La deuxième partie sera présentée au ministère du Développement des ressources humaines. Mon projet s'insère aussi dans le domaine des affaires de la Jeunesse. Donc, je ferai probablement le lien avec les affaires de la Jeunesse pour voir où il pourrait s'intégrer le plus facilement.

Je prendrai encore un peu de temps pour préciser certaines choses au niveau de l'élaboration.

Il est entendu que je vois le programme de service national jouer un rôle important dans les comparaisons qu'on peut faire avec le système militaire actuel. Au niveau du ministère de la Défense, il y a des ressources qui ont été exploitées pendant plusieurs décennies et qui pourraient être utiles au niveau des ressources humaines et des effectifs matériels. Ainsi, certaines bases sont disponibles et on pourrait en faire des lieux de rassemblement.

Les besoins sont moindres au niveau de la Défense nationale. Dans l'aide internationale, il y a eu des problèmes au niveau des casques bleus en Bosnie, mais je pense qu'il faudrait repenser d'une façon plus positive notre implication au niveau international. Il faudrait d'abord construire au niveau du pays un programme qui pourrait être utile à la force professionnelle du pays et qui pourrait éventuellement être exporté à l'extérieur. Robert pourra en parler un peu plus tard.

[Traduction]

My training in professional and educational guidance has led me to conclude that it is essential to bridge the gap between school and work. Citizens who willingly participate in the national civic service program will receive career counselling and learn job-hunting skills. The program will provide this important support.

Services will be offered to federal, provincial and municipal governments, as well as other public institutions. Participants will work in various professional areas, as classified by John Holland. Let me explain. I'm talking about real professions. For example, investigative types could do manual work and intellectual types do scientific research. Artistic types could work in the arts, culture and recreation; social types in public and social services. Entrepreneurs could work in administration or management, and conventional types hold clerical or support positions.

Lastly, the national civic service program will be implemented to meet an urgent need: finding creative Canadians, helping them find jobs so they can contribute to the best of their abilities to Canadian society.

It is in this spirit that I am offering you my leadership skills to help create new jobs.

I have presented this summary to the operating committee of the Honourable Jean Chrétien; it is currently being studied. They haven't responded yet, but I'm taking the opportunity to share my ideas with you today.

I will present the second part to the Department of Human Resources Development. My project also involves Canadian youth, so I will probably contact the Youth Services Branch to see how it can fit in.

I'll take a few more minutes to explain the program itself a little more.

I obviously think there are important parallels to be drawn between a national youth service and our military. Some people have worked for decades in the Department of National Defence, and their experience could be tapped to train people in existing facilities. For example, certain bases can be used as gathering points.

National Defence doesn't need that much help. But on the international scene, peacekeepers in Bosnia have had problems, and I think we have to take a more positive approach to our involvement abroad. We should have a national program which would train professional troops who could also serve abroad. Robert can talk more about this later on.



## [Text]

Les programmes de reconversion pourraient être utilisés très efficacement lors de la phase d'implantation d'un tel programme. L'aspect positif et créatif de l'évolution du potentiel professionnel est à prendre en considération, et les militaires seraient prêts à s'impliquer. Il y a certains militaires qui pourraient offrir leurs services dans ce domaine, au niveau du soutien ou comme intervenants ou animateurs. Il y a déjà des gens qui sont formés au niveau du contact et de la relation interpersonnelle avec les jeunes. Ce sont des outils indispensables. Je vous rappelle aussi qu'il y a des installations matérielles qui sont disponibles actuellement. On ne sait qu'en faire.

## [Translation]

Reconversion programs could be an effective tool to implement such a program. Members of our military have positive and creative potential as professionals, and they would be willing to participate. Some members could become facilitators or counsellors. Others have experience in dealings with young people. These people are valuable resources. Also, we now have facilities at our disposal. We still don't know what to do with them.

● 0925

Je verrais une vocation pour le Collège militaire de Saint-Jean au niveau de l'implication de la jeunesse, au niveau du pays, de la nation. Certaines bases, comme celle d'Uplands, pourraient être utilisées comme centres de rassemblement et d'accueil de ces jeunes qui offriraient volontairement leurs services à la nation.

I think the Military College in Saint-Jean could serve our country, our nation and our youth. Other bases, like Uplands, could become youth centres for young people wanting to serve their country.

Il y a aussi un service jeunesse qui est à l'étude. J'ai été au contact de l'étude qui est faite au niveau des affaires de la Jeunesse. Je pense que le projet est très intéressant, mais qu'il ne va pas suffisamment loin. J'ai l'impression que ce service pourrait s'imbriquer dans le programme national en service civique. Ce ne serait plus un programme uniquement protecteur, mais plus évolutif aux niveaux de la création d'emplois, de l'avancement écologique, de la lutte contre la pollution et de l'utilisation maximale de notre potentiel professionnel.

A youth service corps is also being considered. I read about the study being done by the Youth Services Branch. It's an interesting project, but it doesn't go far enough. I think the youth service corps could be merged with the national civic service program. It would not be a limited program anymore, but would respond to the need for job creation, make people more aware of our ecology, help fight pollution and maximize people's working potential.

D'ailleurs, les budgets qui sont offerts à ce service sont extrêmement importants. On prévoit un salaire minimum de base de 10 000\$ pour 10 000 jeunes par année. C'est un montant assez appréciable qui pourrait aller jusqu'à 100 millions de dollars annuellement. Ce montant est d'ailleurs distribué passivement au niveau de l'aide sociale et de la sécurité du revenu, mais en ne donnant pas la possibilité aux jeunes d'être utiles à leur pays et de se sentir valorisés au niveau du travail.

Incidentally, the service has received a lot of funding. Ten thousand young people would receive at least \$10,000 a year. This not insignificant amount could total \$100 million a year. The money would be distributed through the existing channels of social welfare and income security, but young people would nevertheless not feel they are doing something for their country or that they are doing useful work.

Je vais terminer en parlant d'une conversation que j'ai eue avec M. Chisholm.

In conclusion, I'd like to talk about a conversation I had with Mr. Chisholm.

Le programme en service civique existe déjà dans d'autres pays, notamment en Europe. En Grande-Bretagne, cela s'appelle le Service volontaire. Cet aspect pourrait être pris en considération dans l'étude du projet. Ici, nous sommes tous considérés comme des véhicules de transmission d'un programme qui pourrait être utile à toute la nation. Je reprends la phrase de John Kennedy. Il disait: Est-ce que nous faisons vraiment tout ce que nous pouvons pour notre nation?

Civic service programs already exist in other countries, notably in Europe. In Great Britain, it's called the Voluntary Service. Perhaps we should include volunteerism in the project. People see us as the people who could give the country a program which could benefit everyone. Let me quote John Kennedy: "Do not ask what your country can do for you, but what you can do for your country."

Nos enfants ont besoin d'un programme de soutien qui les aide à passer du milieu scolaire, qui est sécuritaire, au milieu du travail, qui est plus ou moins dangereux. Le gouvernement peut faciliter ce passage. Ce serait un soutien au niveau de la création d'emplois.

Our children need a program which will help them go from the stable school environment to the uncertain job market. The government wants to help. This project would support young people by creating jobs.

J'ai parlé du projet à beaucoup de jeunes. Ils m'ont dit: René, quand vas-tu le présenter? J'ai dit: J'ai maintenant l'occasion de le présenter. Ils ont dit: Pourquoi n'y avons-nous pas pensé avant? J'ai dit: Nos préoccupations étaient probablement ailleurs. Je pense qu'on est maintenant prêts à faire le passage.

I spoke to many young people about the project. They asked me when it would be ready. I said that I now have the opportunity to present it. They asked me why no one had thought of it before. I said that we were probably thinking about other things. But I believe we are ready to start now.

[Texte]

Ma fille Mélanie a 16 ans et est en secondaire IV. Elle termine l'an prochain. Elle m'a dit: Papa, j'aimerais que le programme soit en place dans un an pour que je puisse y avoir accès. Je lui ai répondu: On va travailler fort.

C'est dans ce but que je propose mes services. Pour l'étude de faisabilité de ce projet, je vous demande votre appui. S'il y a des possibilités de référence à différents ministères, j'aimerais avoir une réponse prochainement pour que je puisse utiliser mon potentiel professionnel dans une secondaire carrière dans le domaine de la main-d'oeuvre.

Je vous remercie beaucoup de votre attention. J'apprécie beaucoup que vous m'ayez donné l'occasion de présenter un projet d'envergure pour le service des jeunes.

Merci.

**Le président:** Merci beaucoup, monsieur Ferland.

We now turn it over quickly to Mr. Chisholm. Time is passing, but we want to give you an opportunity to make your presentation.

**Mr. Robert Chisholm (Individual Presentation):** Thank you, Mr. Chairman. I believe my presentation is a natural follow-on to Mr. Ferland's. My presentation concerns a proposal for human resources development and upgrading skills and mainly concerns people laid off from regular employment.

• 0930

Following the last major recession of the early 1980s most unemployed people were not absorbed into the economy during the recovery between 1984 and 1988. The major reason for this was non-availability of retraining for unemployed people in new skills that were relevant.

Parallel to this there was a significant growth of low-paid, casual, and low-value-added employment in the service sector. This was an undesirable development. In fact, the implications of this development for Canada and the U.S. were examined in 1987 by a Liberal caucus task force and the U.S. Senate Committee on the Economy.

In a trading nation such as Canada we have to recognize that everything depends on exports. As we know, traditional natural-resource-based exports such as grain, steel, pork, and softwood lumber are, and have been, in serious trouble because of foreign competition and continual trade disputes. They also allow little room for improvement by means of technical innovations.

It is self-evident that as a nation Canada must greatly improve its export performance. To my mind, the main possibility for improvement in this is in industries providing advanced technology goods and services—for example, the environmental protection industry. Now the environmental protection industry involves, among other things, mechanical and chemical engineering. Canada must be much more aggressive in helping these industries to export and hence create jobs in Canada. It must identify opportunities for expanding its global market share without delay.

[Traduction]

My daughter, Mélanie, is 16 years old and in secondary IV. She will graduate next year. She told me: Dad, I would like the program to be in place in a year so I can join. I told her we would do our best.

That's why I'm putting my skills at your disposal. I am asking for your support to see if the project is feasible. If other departments are interested, I would like to know soon, so I can put my experience to good use in a second career helping people find jobs.

Thank you very much for your attention. I appreciate the fact that you allowed me to present such a wide-ranging project to help our youth.

Thank you.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Ferland.

Nous allons sans plus tarder passer à M. Chisholm. Nous n'avons pas beaucoup de temps, mais j'aimerais vous donner l'occasion de faire votre exposé.

**M. Robert Chisholm (témoignage à titre personnel):** Merci, monsieur le président. Mon exposé rejoint ce que M. Ferland a dit. Je vous parlerai d'une proposition touchant la formation et le perfectionnement des travailleurs, notamment ceux qui ont été mis à pied.

Après la dernière grande récession du début des années quatre-vingt, la plupart des chômeurs n'ont pas retrouvé de travail pendant la période de relance de 1984 à 1988. La raison principale, l'absence de dispositions pour le recyclage des chômeurs.

En parallèle, on a assisté dans le secteur des services à une croissance considérable des emplois faiblement rémunérés, temporaires et à faible valeur ajoutée. Ce développement a été regrettable. En fait, un groupe de travail du caucus libéral et du comité américain du Sénat sur l'économie s'est penché sur les implications de cet état de choses pour le Canada et les États-Unis.

Pour une nation commerçante comme le Canada, il faut reconnaître que tout dépend des exportations. Comme nous le savons, les exportations traditionnelles fondées sur les ressources naturelles, comme les céréales, l'acier, le porc et le bois d'oeuvre continuent à éprouver de graves difficultés à cause de la concurrence étrangère et de différends commerciaux continuels. Cela laisse peu de marge à des améliorations dues à des innovations techniques.

Comme on peut le constater, le Canada doit absolument améliorer sa performance sur le plan des exportations. À mon avis, ce sont les industries qui offrent des biens et des services de haute technologie qui offrent les meilleures possibilités dans ce domaine, par exemple l'industrie de la protection de l'environnement. Cela dit, cette industrie englobe, entre autres choses, le génie mécanique et chimique. Le Canada doit être beaucoup plus dynamique et aider ses industries à exporter et, par voie de conséquence, à créer des emplois. Il doit trouver des occasions d'élargir sa part du marché global, et le faire sans délai.



## [Text]

Now, to get to the real core of the issue, concerning retraining programs, they must prepare people to take jobs to be created in the manner I have described. Existing programs require major redesign and need to be radically improved in terms of availability to people who might use them.

A key point here is that private sector business and industry must assume a major part of the responsibility for retraining and in particular must specify what skills they need, when, and in what quantity. There must be a defined set of retraining objectives for people seeking retraining.

There must also be legally binding contracts between job seekers and prospective employers with regard to retraining. Private study and research by job seekers for skills upgrading purposes, on-the-job training, and voluntary work by instructors in their facilities should constitute major components.

Retraining in such forms must be available to anyone and everyone who does not have regular employment; i.e., UI recipients and UI claim exhaustees, welfare recipients, and people who are self-employed.

Bear in mind here that many people who are self-employed, perhaps in low-paying, low-value-added service sector work, may be highly qualified professionals, such as engineers, accountants, and so on, who are barred by artificial barriers for various reasons from getting retraining in order to fit into the employment that is available.

It will be necessary for there to be close coordination with other organizations, such as the Department of Industry, International Trade Canada, the Export Development Corporation, industry associations, and the Canadian Labour Congress, for the purpose of creating jobs.

Other problems, such as shortage of venture capital for small advanced technology companies with export potential, must be resolved without delay. Some changes in the culture of the banking industry are needed. Human Resources—or at any rate, somebody—should kick ass to wake up the banking industry and others to their responsibilities to the economy and the Canadian people and not just to profits and shareholders of individual corporations, be they banks or certain large multinational consulting engineering companies, for example.

There are certain other social, business, political and juridical mores in Canada that require radical change without delay.

• 0935

Up to now, economists and policymakers have talked about nothing more creative than cutting the deficit and downsizing, while failing to comprehend how the resulting loss of jobs will damage the nation's wealth. They have also talked about new skills development, but without considering where these new skills are to be gainfully deployed. For example, between 1965 and 1984 the Liberal government introduced an economic development program, part of which involved policies for

## [Translation]

Je passe maintenant au coeur même du problème, les programmes de recyclage qui doivent préparer les gens à occuper les emplois ayant été créés de la manière que je viens de décrire. Les programmes actuels ont besoin d'être remaniés et radicalement améliorés en ce qu'ils doivent être plus accessibles aux gens qui en ont besoin.

Le secteur privé est un facteur clé de cette équation, et l'industrie doit assumer une part importante de la responsabilité du recyclage, et en particulier déterminer quels sont ses besoins et dans quelles proportions. Il faut définir une série d'objectifs de recyclage pour les gens qui souhaitent s'orienter dans cette voie.

Il faut également établir des contrats à caractère obligatoire entre ceux qui cherchent un emploi et leurs futurs employeurs en ce qui concerne le recyclage. Parmi les éléments majeurs de cet exercice: des études et des travaux de recherche privés effectués par les chercheurs d'emplois qui veulent se perfectionner, formation en cours d'emploi et travail bénévole des moniteurs dans leurs locaux.

Ces types de recyclage doivent être à la disposition de quiconque ne possède pas un emploi régulier, c'est-à-dire les bénéficiaires de l'assurance-chômage de même que ceux qui ont épuisé leurs prestations, les bénéficiaires du bien-être et les gens qui travaillent à leur compte.

Souvenez-vous que beaucoup de gens qui travaillent à leur compte, souvent dans des occupations mal payées, souvent dans le secteur des services à faible valeur ajoutée, peuvent être des professionnels très qualifiés, des ingénieurs, des comptables, etc., des gens que des barrières artificielles diverses empêchent de trouver un emploi, faute de recyclage.

Une coordination étroite avec d'autres organismes, comme le ministère de l'Industrie, Commerce international Canada, la Société pour l'expansion des exportations, les Associations industrielles et le Congrès du travail du Canada, sera nécessaire pour créer ces emplois.

Il convient également de résoudre sans délai certains autres problèmes, comme la pénurie de capital-risque pour les petites compagnies de technologie de pointe qui ont un potentiel d'exportation. Il convient également d'apporter des changements aux principes qui régissent l'industrie bancaire. Ressources humaines, ou quelqu'un d'autre, devrait faire suffisamment de bruit pour réveiller le secteur bancaire, entre autres, et lui faire assumer ses responsabilités envers l'économie et envers la population canadienne. C'est un secteur qui ne doit pas penser exclusivement à ses bénéfices et aux actionnaires des sociétés, et cela, qu'il s'agisse de banques ou de grosses compagnies multinationales d'experts en génie.

Il y a d'autres moeurs sociales, commerciales, politiques et juridiques au Canada qui ont besoin de changer sans délai.

Jusqu'à présent, les économistes et les décideurs n'ont pas fait preuve de beaucoup de créativité; ils se sont contentés de parler de réduire le déficit et d'effectuer des compressions; en même temps, ils n'ont pas compris qu'en provoquant une telle perte d'emplois, ils allaient porter atteinte à la richesse de la nation. Ils ont également parlé du développement de nouvelles compétences, mais sans se demander où ces nouvelles compétences pouvaient être utilement employées. Par exemple.

[Texte]

training and retraining of unemployed fishermen in the Atlantic provinces, without considering whether the training provided would in fact lead to jobs there or anywhere else in Canada.

It is a matter of record that the people retrained under this program went back to doing fishing during the fishing season and then went on unemployment insurance because there were no jobs available in the other skills in which they had been trained under this program.

The second example again concerns Atlantic Canada. In 1968 the former Department of Indian and Northern Affairs instituted on-the-job training for native youth. In a 1977 study this was found to have resulted in no viable employment for any of the trainees, either on the reserves or off, because there were no jobs available utilizing the skills in which they had been trained.

The human factor, Mr. Chairman and members of the committee, cannot be ignored. The pretence that people can just be laid off without preparing them for work that is available is false economy. Until now, private sector business and industry have assumed almost no responsibility for retraining the unemployed. This will have to change. Governments cannot possibly do this on their own in a democracy, because so much depends on the efforts and initiatives of private sector entrepreneurs, who must be full partners in the process with both governments and labour, and who must be given better incentives to create jobs, especially export-related jobs.

I believe another thing we must pay careful attention to is that if we attempt to repair every strand of the existing social net, Canada will run a very grave risk of getting into even more trouble than it is in now, especially if this is not accompanied by measures such as the ones I have referred to. As already indicated, and as I think will be self-evident, some of the things that need to be done strictly speaking lie outside the terms of human resources development as such, but someone, somehow, has to be there to persuade other organizations to do their bit. It won't be easy. Let's be quite clear about that. But it is an absolute and urgent necessity.

Thank you, Mr. Chairman, members of the committee. I will answer any questions you may have as best I can.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Chisholm and Mr. Ferland. We have a very short time for questions, only about three or four minutes per party. I will begin with Mrs. Lalonde.

**Mme Lalonde (Mercier):** Merci. Je n'ai pas de questions.

**Le président:** Nous passons donc au Parti libéral. M. McCormick.

**Mr. McCormick (Hastings—Frontenac—Lennox and Addington):** I will address this question to the first speaker, Mr. Ferland. Most of these people would be students. I wonder how long someone such as your daughter might be involved with this type of program. How do you see that?

[Traduction]

entre 1965 et 1984, le gouvernement libéral a mis en place un programme de développement économique comprenant, entre autres, des politiques pour la formation et le recyclage des pêcheurs au chômage des provinces Maritimes. Mais il ne s'est jamais demandé si cette formation permettrait à ces gens-là d'obtenir des emplois, que ce soit dans cette région-là ou ailleurs au Canada.

On sait fort bien qu'après cet exercice de recyclage, les gens qui ont bénéficié de ce programme ont continué à pêcher pendant la saison de pêche et à toucher de l'assurance-chômage le reste de l'année parce qu'il n'existait pas d'emplois pour utiliser les compétences qu'ils avaient acquises dans le cadre de ce programme.

Le second exemple porte encore une fois sur les Maritimes. En 1968, l'ancien ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien avait mis en place un programme de formation en milieu de travail pour les jeunes autochtones. En 1977, on s'aperçut dans le cadre d'une étude que pour beaucoup de jeunes, ce programme n'avait conduit à aucun emploi viable, que ce soit dans les réserves ou en dehors, tout simplement parce qu'il n'y avait pas d'emplois disponibles qui puissent utiliser les compétences ainsi acquises.

Monsieur le président, messieurs et mesdames les membres du comité, on ne saurait ignorer le facteur humain. Le fait de prétendre qu'on peut mettre les gens à pied sans les préparer à occuper d'autres postes qui sont disponibles, c'est de la fausse économie. Jusqu'à maintenant, les entreprises du secteur privé n'ont pratiquement pas assumé de responsabilité dans le domaine du recyclage des chômeurs. Cela va devoir changer. Dans une démocratie, les gouvernements ne peuvent s'en charger seuls, car toute situation dépend dans une large mesure des efforts et des initiatives des entrepreneurs du secteur privé qui doit être un partenaire actif du gouvernement et de la main-d'œuvre et qui doit également être encouragé à créer des emplois, et en particulier des emplois liés à l'exportation.

Autre chose à surveiller de près: si nous tentons de réparer chaque maille de notre filet social actuel, le Canada risque de s'enfoncer dans des problèmes encore plus graves que ceux auxquels il se heurte actuellement, surtout si cela n'est pas assorti de mesures comme celles dont je viens de parler. Comme je l'ai dit, et cela me semble évident, certaines mesures qui sont nécessaires échappent à strictement parler au secteur du perfectionnement des ressources humaines, mais il faut que quelqu'un soit là pour persuader ces autres organismes de faire leur part. Cela ne sera pas facile, ne nous leurrons pas, mais c'est une nécessité absolue, et c'est urgent.

Merci, monsieur le président, messieurs et mesdames les membres du comité. Je vais maintenant répondre à vos questions du mieux que je pourrai.

**Le président:** Merci, monsieur Chisholm et monsieur Ferland. Il nous reste très peu de temps pour les questions, trois ou quatre minutes par parti seulement. Je vais commencer par Mme Lalonde.

**Mrs. Lalonde (Mercier):** Thank you. I don't have any questions.

**The Chairman:** In that case, let's go over to the Liberal Party. Mr. McCormick.

**M. McCormick (Hastings—Frontenac—Lennox et Addington):** C'est une question qui s'adresse au premier intervenant, à M. Ferland. La plupart des gens dont vous parlez doivent être étudiants. À votre avis, combien de temps quelqu'un comme votre fille pourrait-il participer à ce type de programme?



[Text]

**M. Ferland:** Il y a une exigence minimale que je n'ai pas indiquée. Au début, je voulais mettre 18 ans, mais je me suis dit: Mon, ce n'est pas 18 ans. Il faut qu'ils aient au minimum leur diplôme d'études secondaires. La raison est la suivante. Ce n'est pas un programme de formation, mais un programme d'exploration et d'exploitation des professions. C'est pour permettre le passage de l'école au milieu du travail. Cette exigence d'un diplôme d'études secondaires est importante parce qu'elle va motiver les jeunes à terminer leur secondaire. C'est est une incitation à ne pas décrocher. Comme récompense, ils auront accès à un service comme celui-là. Cela peut s'établir au niveau du secondaire, au niveau du diplôme collégial et au niveau du diplôme universitaire. Donc, il y aurait trois paliers d'admission.

• 0940

Ce service pourrait être offert pour un an ou deux, ou même pour cinq ans. Dans le service militaire actuel, le programme peut s'échelonner sur cinq ans et plus.

Les modalités seraient à étudier. Je me propose justement d'étudier ces modalités d'implication du service civique.

**Mr. McCormick:** Thank you very much.

**M. Bonin (Nickel Belt):** Vous faites allusion à une structure de fonctionnaires et à la contribution de bénévoles dans la livraison du service. Ai-je bien compris?

**M. Ferland:** Je verrais plutôt cela comme une utilisation des ressources actuellement non utilisées et disponibles au niveau de la Fonction publique, dans différents ministères. Il y a des personnes qui sont réaffectées, désaffectées ou en disponibilité et qui pourraient être utilisées avantageusement comme spécialistes au niveau de la structuration et de l'organisation d'un tel programme.

Je pense que M. Marcel Massé, avec son expérience interministérielle, pourrait déterminer où un tel programme pourrait s'appliquer. On pourrait utiliser nos ressources au niveau du ministère du Développement des ressources humaines ou au niveau des affaires de la Jeunesse. Même le ministère de la Défense nationale pourrait s'impliquer activement dans l'organisation d'un tel programme. Le ministère a déjà une structure physique, entre autres les bases qui sont disponibles. Au niveau des intervenants, on pourrait utiliser ces personnes-là, qui sont déjà qualifiées pour communiquer avec les jeunes.

**M. Bonin:** Plusieurs croient que les programmes du gouvernement canadien qui sont structurés *from top to bottom* ne fonctionnent pas. Pour ma part, je suis d'avis qu'en matière de création d'emplois et de petites et moyennes entreprises, il faut commencer par le peuple et aller vers le haut.

Vous proposez une autre structure organisée par le *top* pour la population: c'est bon pour vous; prenez-le.

**M. Ferland:** Je vois un genre de coordination de tous les programmes actuels qui sont un peu parsemés. Il y a un manque d'unité pour coordonner toutes les ressources professionnelles qui sont disponibles au Canada. On n'a même pas de statistiques. Combien y a-t-il d'ingénieurs, de médecins? On n'a pas de statistiques à ce sujet.

Le jeune au niveau universitaire pourrait devenir ingénieur pour son pays. Il pourrait offrir un an ou deux de travail à son pays et éventuellement débloquer dans un domaine international. Cela pourrait aussi être utile à d'autres nations.

[Translation]

**Mr. Ferland:** There is a minimum requirement which I have not mentioned. In the beginning, I wanted to put down 18 years, but then I thought: No, it cannot be 18 years. They have to have completed secondary education. And the reason is the following: This is not a training program; but rather an exploration program, a program to explore several professional fields. It is geared to the transition between school and the workplace. This secondary education requirement is important because it will encourage young people to complete their secondary education, discourage them from dropping out, and as a reward, they will have access to such a service. This can be done at the secondary level, at the collegial or at the university level. There would be three levels of entry.

This service could be provided for one or two years, or even five. With the current military service, the program can stretch over five years and more.

The conditions would have to be determined. I, myself, intend to study these conditions for civic service.

**M. McCormick:** Merci beaucoup.

**Mr. Bonin (Nickel Belt):** Did I understand you correctly to mention a civic service structure and the use of volunteers for service delivery?

**Mr. Ferland:** I see it rather as a way to use available and unused resources in the Public Service, in the departments. Some people are transferred, on hiatus or on stand-by and their expertise could be applied to the structuring and the organization of such a program.

For example, Mr. Marcel Massé, with his vast interdepartmental experience, could decide where such a program should apply. Our resources could be deployed at the level of Human Resources or Youth. The Department of National Defence itself could lend a hand with setting up such a program. The department already has a physical structure, among other things, the vacant bases. As to manpower, these people could be ours to contribute, since they are already qualified to communicate with young people.

**Mr. Bonin:** A lot of people believe that Canadian government programs which are structured from top to bottom do not work. I, for one, believe that in the field of job creation and small and medium-sized businesses, it is always better to start with the people and go up from there.

Here you are, proposing one more program structured from the top and handed out to the people: this is good for you, here, take it.

**Mr. Ferland:** I can see some coordination between all the current programs which tend to be scattered. There is a lack of unity, a lack of coordination between the professional resources that are available in Canada. We don't even have statistics. How many engineers do we have, how many physicians? There are no statistics concerning this.

A young university student could become an engineer and work for his country. He could offer one or two years of his work to his country and, eventually, proceed to some international field. This could also be useful to other nations.

[Texte]

Donc, ce programme-là est un programme de coordination de tous les programmes actuels qui sont parsemés ici et là. Il serait important d'effectuer une forme d'unification. On offre actuellement des programmes de stages et des programmes de formation, mais je pense que c'est trop limité en ce moment.

On devrait avoir un programme d'envergure nationale qui regroupe tous ces programmes, qui centralise tout. Je pense que le ministère du Développement des Ressources humaines serait apte à faire ce travail de coordination.

**M. Bonin:** Merci.

**Ms Augustine (Etobicoke—Lakeshore):** I want to begin by complimenting Mr. Chisholm on a really good presentation. I think he caught the essence in a number of areas that I think it's important for us to pursue.

I just want you to be a little more concrete on some of the ideas. I know there really isn't time to pursue some of the things you've said, so you've laid out a broad philosophical base on which we can append a number of things. I had hoped you would be more concrete in saying how labour and government can now form that partnership to do what you are proposing in your paper.

**Mr. Chisholm:** That is a very relevant and very important question. I could spend hours talking about this. Unfortunately, time precludes me from making the kind of presentation I would like to make. I've done the best I can in the time available and I have submitted a written brief. I don't know what else to say in a very limited time.

**Ms Augustine:** I imagine it is a big question to be answered. Maybe I can ask if there is some way, if Mr. Chisholm wanted to follow up with something really concrete, the committee would be prepared to receive it.

• 0945

**The Chairman:** Sure. We could receive it in writing as an appendage to your presentation for further consideration at a later date, if you want to do that.

**Mr. Chisholm:** I would certainly be interested in doing that.

With your permission, Mr. Chairman, I would like to give you an example of one program, which as far as I know is still operating, where some radical improvements are needed. I wish to refer in particular to the on-site program run jointly by Human Resources and Labour Canada and a private consulting company called Energy Pathways Incorporated.

In the past there have been serious problems with regard to financing of this program, in particular during the term of the previous government. One result of this is that I was excluded from this program as a result of what might be termed bureaucratic bungling in Human Resources and Labour Canada, and in particular by Minister Bernard Valcourt himself. I have it all documented.

**The Chairman:** That gives us an indication of what types of programs you're referring to, so we could take that under advisement as well, and perhaps if you wanted to elaborate in a written presentation you could submit it to the committee for consideration later.

[Traduction]

Therefore, the aim of this program is to coordinate all the current programs which are scattered here and there. Some kind of unification is important here. There are already some programs, some training programs. But they are far too limited for the time being.

What we need is a program with a national scope consolidating all these programs, centralizing them. I believe that the Department of Human Resources might be able to accomplish this coordination.

**Mr. Bonin:** Thank you.

**Mme Augustine (Etobicoke—Lakeshore):** Je vais commencer par féliciter M. Chisholm pour un excellent exposé. Je crois qu'il est allé au coeur de la question dans plusieurs domaines, des domaines qui méritent d'être étudiés.

Je vais vous demander de développer certaines idées d'une façon un peu plus concrète. Je sais que nous n'avons pas le temps d'explorer certaines des choses que vous avez dites, et que, de votre côté, vous nous avez exposé un ensemble d'idées philosophiques qui pourront être complétées par la suite. J'avais espéré des détails plus concrets sur la façon dont la main-d'oeuvre et le gouvernement peuvent s'associer pour accomplir ce que vous proposez dans votre document.

**M. Chisholm:** C'est une question très pertinente et très importante. Je pourrais y consacrer des heures, malheureusement, le temps dont je dispose est trop limité. J'ai fait de mon mieux dans le temps dont je disposais, j'ai également soumis un mémoire écrit. Je ne sais pas ce que je pourrais ajouter en si peu de temps.

**Mme Augustine:** J'imagine que c'est une très grosse question. Peut-être que si M. Chisholm était prêt à nous envoyer des propositions vraiment concrètes, le comité les accepterait.

**Le président:** Certainement. Nous pourrions recevoir quelque chose par écrit en complément de votre exposé, ce qui nous permettrait d'étudier cela plus tard.

**M. Chisholm:** Certainement, je suis tout à fait disposé à le faire.

Avec votre permission, monsieur le président, j'aimerais vous donner l'exemple d'un programme qui, pour autant que je sache, existe toujours, et qui pourrait être considérablement amélioré. Je fais allusion au programme administré par Ressources humaines et Travail Canada ainsi que par une compagnie d'experts-conseils privée qui s'appelle *Energy Pathways Incorporated*; c'est un programme en milieu de travail.

Par le passé, ce programme s'est heurté à des difficultés de financement considérables, en particulier pendant le mandat du précédent gouvernement. A cause de ces difficultés, et à la suite de ce qu'on pourrait appeler des erreurs administratives de Ressources humaines et de Travail Canada, et en particulier du ministre Bernard Valcourt, lui-même, j'ai été exclu de ce programme. J'ai toute la documentation pertinente.

**Le président:** Cela nous donne une idée du genre de programmes auxquels vous faites allusion, et là encore, nous pourrions vous demander de développer cela dans un exposé écrit que le comité pourrait étudier plus tard.



[Text]

**Mr. Chisholm:** I would be delighted to do so.

**The Chairman:** Terrific.

**Mr. Chisholm:** It struck me also that a personal experience I have undergone over the last 12 years might be of some interest, in that—

**The Chairman:** Indeed, that might be the kind of experience to which Ms Augustine is referring. If you were to document that, it might be very helpful.

**Mr. Chisholm:** I could certainly do so.

**The Chairman:** Thank you very much.

**Mr. Chisholm:** If you like, Mr. Chairman, I will make a brief reference to it now. I realize we're short of time.

**The Chairman:** Yes.

**Mr. Chisholm:** I will restrict myself, if I may, to just a couple of minutes. It is largely on this experience, and a lot of research I have done over the years, that my presentation today is based.

I arrived in Canada in 1982 to work for SNC in Montreal, now known as SNC Lavalin. I lost my job with them after being in the country for only 15 weeks, before I could even get unemployment insurance benefits, to find that there was no alternative similar employment available and no retraining was available to me either. As a result of that, I was, you might say, forced into doing menial work, mainly painting and decorating houses on a self-employed basis.

For a variety of reasons, I found myself obliged to take the company to court for illegal dismissal. This culminated with a judgment in my favour in 1991. The company did not pay up at the end of the 30-day grace period following the judgment, as a result of which my lawyers had an entire floor of office furniture at the company's headquarters in downtown Montreal seized. When they still didn't pay up, they had their bank account seized. The president of the company was at the time a director of the bank where the company has its accounts—and still is, notwithstanding my having told the president of the bank about what was going on.

I wonder if continuation of that sort of thing, and everything that flows from it, is in the public interest.

For that and other reasons, I had a very hard time. I'll stop there. I realize we're short of time.

**The Chairman:** That's up to you.

**Mr. Chisholm:** Of course.

**The Chairman:** Our committee is considering how the income security system in Canada, including training and all those different elements, is not working in the way it could be. Your personal testimony might shed some light on that, and it would be in that respect that your personal experience would be evaluated.

[Translation]

**M. Chisholm:** Je serais enchanté de le faire.

**Le président:** Excellent.

**M. Chisholm:** Il y a également une expérience que j'ai connue personnellement ces 12 dernières années et qui pourrait intéresser le comité car. . .

**Le président:** Absolument, c'est peut-être bien le genre d'expérience auquel M<sup>me</sup> Augustine fait allusion. Si vous voulez nous envoyer des détails, cela nous aidera.

**M. Chisholm:** Certainement.

**Le président:** Merci beaucoup.

**M. Chisholm:** Si vous le voulez bien, monsieur le président, je vais exposer cela tout de suite en deux mots. Je sais que nous manquons de temps.

**Le président:** Oui.

**M. Chisholm:** Je me contenterai, si vous le permettez, d'une minute ou deux. Je veux parler principalement de cette expérience, et de la recherche considérable que j'ai effectuée au cours des années; c'est sur cette recherche que mon exposé d'aujourd'hui est fondé.

Je suis arrivé au Canada en 1982 pour travailler pour SNC à Montréal, une compagnie qui s'appelle aujourd'hui SNC Lavalin. Au bout de 15 semaines seulement, j'ai perdu cet emploi, avant même d'avoir droit aux prestations d'assurance-chômage; à l'époque, je me suis aperçu qu'il n'existait pas d'emploi équivalent et qu'il n'existait pas non plus de programme de recyclage dont je puisse profiter. J'ai donc été forcé de me contenter de petits boulots, principalement la peinture et la décoration domiciliaire, et cela, à mon compte.

Pour diverses raisons, je me suis vu forcé de poursuivre la compagnie devant les tribunaux pour renvoi non justifié. Cette cause s'est soldée par un jugement en ma faveur en 1991. À la fin de la période de grâce des 30 jours suivant le jugement, la compagnie ne m'avait toujours pas payé et mes avocats firent saisir un étage entier d'ameublement de bureau au siège social de la compagnie dans le centre-ville de Montréal. Comme elle ne payait toujours pas, mes avocats firent saisir le compte bancaire. Le président de la compagnie siégeait à l'époque au conseil d'administration de la banque avec laquelle la compagnie faisait affaires, et il l'est toujours, bien que j'aie depuis expliqué au président de la banque ce qui s'était passé.

Je me demande vraiment si ce genre de choses, et tout ce qui en découle, est vraiment dans l'intérêt public.

Pour cette raison, entre autres, j'ai traversé des périodes très difficiles. Je m'en tiendrai là, je sais que nous manquons de temps.

**Le président:** C'est à vous de décider.

**M. Chisholm:** Bien sûr.

**Le président:** Notre comité étudie actuellement les raisons pour lesquelles le système de sécurité du revenu au Canada, y compris la formation et tous ces différents éléments, ne fonctionne pas comme il devrait le faire. Votre témoignage personnel pourrait jeter une certaine lumière sur cela, et à ce titre, nous pourrions évaluer votre expérience personnelle.

[Texte]

I am going to have to move on to our next witnesses, because we are already over time, but I want to thank you both for your presentation and your interest in the work of the committee.

**Mr. Chisholm:** I in turn, Mr. Chairman, would like to thank you for your patience and your indulgence. I am grateful for this opportunity to have made a presentation.

**The Chairman:** Thank you very much.

**M. Ferland:** Je vous remercie de nous avoir donné la possibilité de faire valoir les droits de la jeunesse nationale et ceux de l'ensemble de la population nationale et internationale.

[Traduction]

Je suis maintenant forcé de passer aux témoins suivants car nous sommes déjà en retard, mais je tiens à vous remercier tous deux pour votre exposé et pour l'intérêt que vous portez aux travaux de notre comité.

**M. Chisholm:** Pour ma part, monsieur le président, je tiens à vous remercier pour votre patience et pour votre indulgence. Je vous suis reconnaissant de m'avoir permis cette intervention.

**Le président:** Merci beaucoup.

**Mr. Ferland:** Thank you very much for allowing us to defend the rights of our national youth, those of our people and of people everywhere.

● 0950

J'ai eu le plaisir de revoir ici un de mes anciens élèves, Dominique, qui travaille à la Chambre des communes. Il est intéressant de voir que notre jeunesse évolue. J'ai une bonne occasion de travailler pour les jeunes. J'espère recevoir une réponse prochainement. Merci.

**The Chairman:** Our next witnesses are from the Canadian Manufacturers Association, Mr. Ian Howcroft and Mr. Jayson Myers.

**Mr. Ian Howcroft (Employee Relations Policy Adviser, Canadian Manufacturers Association):** Good morning.

**The Chairman:** Good morning. I'll give you a few seconds to settle in. We will have approximately 30 minutes to consider your presentation and questions from the committee members. We'll begin with the Liberal members for this round, followed by the Bloc Québécois and the Reform Party if they choose to ask questions. We're getting a few photographs for the archives. Thank you very much. You may begin your presentation any time.

**Mr. Howcroft:** My name is Ian Howcroft and I'm the employee relations policy adviser with the Canadian Manufacturers Association. With me is Jayson Myers, who is our chief economist. We're very pleased to have this opportunity to provide the standing committee with our views on reform of Canada's social security system.

As you're probably aware, CMA is Canada's leading business network and its oldest and largest national industrial association. In fact, we've been around for about 125 years. Our membership comprises companies of all sizes, from all sectors of manufacturing and all regions of the country. Our member companies produce approximately 75% of Canada's manufactured output and we employ approximately 1.8 million employees in the manufacturing sector. Another 3.7 million in the service sector are dependent on the manufacturing sector.

It's not possible for us to cover every aspect of social policy reform today. We'll only scratch the surface with regard to the issues that are of concern to CMA and Canadian industry, but we believe it is important to establish some basic principles that will guide the process of social security reform, and that's what we're going to do this morning.

I have had the pleasure to come across one of my former students, Dominique, who works for the House of Commons. It is interesting to see our young people getting ahead. I have a good opportunity to work for the young. I hope to get an answer shortly. Thank you.

**Le président:** Nos témoins suivants représentent l'Association canadienne des manufacturiers; ce sont MM. Ian Howcroft et Jayson Myers.

**M. Ian Howcroft (conseiller en politique; relations avec les employés, Association des manufacturiers canadiens):** Bonjour.

**Le président:** Bonjour. Je vous donne quelques instants pour vous installer; nous avons environ 30 minutes pour entendre votre exposé et vous poser des questions. Au premier tour, nous donnerons d'abord la parole aux députés libéraux, qui seront suivis de ceux du Bloc québécois et du Parti réformiste, s'ils souhaitent poser des questions. Nous prenons des photographies pour les archives. Merci beaucoup. Vous pouvez commencer quand vous voulez.

**M. Howcroft:** Je suis Ian Howcroft et je suis le conseiller en politique sur les relations avec les employés de l'Association des manufacturiers canadiens. Je suis accompagné de Jayson Myers, notre économiste en chef. Nous sommes très heureux de cette occasion d'exposer notre opinion au comité permanent sur la réforme du système de sécurité sociale du Canada.

Comme vous le savez probablement, l'Association des manufacturiers canadiens est le principal réseau commercial du Canada et l'association industrielle nationale la plus ancienne et la plus importante. En fait, nous sommes là depuis environ 125 ans. Parmi nos membres, des compagnies de toutes les tailles, de tous les secteurs de la fabrication et de toutes les régions du pays. Nos compagnies membres produisent environ 75 p. 100 des biens manufacturés du Canada et nous employons environ 1,8 million de personnes dans le secteur manufacturier. Il y a également 3,7 millions de personnes dans le secteur des services qui dépendent du secteur manufacturier.

Ne ne saurions aujourd'hui passer en revue tous les aspects de la réforme de la politique sociale. Nous nous contenterons donc d'effleurer la surface, en traitant en particulier de questions qui préoccupent particulièrement l'Association et l'industrie canadienne. Cela dit, nous pensons qu'il est important d'établir certains principes fondamentaux qui orienteront le processus de la réforme de la sécurité sociale et c'est ce que nous avons l'intention de faire ce matin.



[Text]

Many specific features of our social security system are of interest to Canadian manufacturers and we look forward to working with you and the other government departments over the course of your deliberations and in the continuing work that will occur through phase two and as the process goes on over the next year.

There's little doubt that reform of Canada's social security programs is essential. Almost everyone agrees with that. The federal government will not be able to bring its budgetary deficit under control and meet its target of reducing the deficit to 3% of GDP by 1996 unless it makes further substantial cuts in program spending and is at the same time able to guarantee that real economic growth is at least 3% per year over the next three years.

The only option the government has before it is to improve the efficiency of government operations and enhance the effectiveness of federal spending programs. A thorough restructuring of Canada's social security system must be an integral part not only of the government's fiscal plan but also of the strategy to boost economic growth, create jobs, and ultimately offer Canadians an acceptable standard of living up to the next century and beyond.

The reality of the fiscal situation is that if these fundamental reforms in the financing of Canada's social programs are not carried out, the federal government will be well on its way to a trillion dollar debt by the year 2001. If these reforms are not carried out in the content and delivery of Canada's social programs, we face the prospect of continuing high levels of unemployment, falling standards of living, and even more Canadians either falling through the cracks in our social security net or alternatively not being able to take full advantage of the opportunities open to them to play a more responsible and fulfilling role by contributing directly to and participating in a healthy economy.

Fundamental reform means that we must rethink the changing relationships between individual and social needs, responsibilities and initiatives. It means that we must redefine priorities in light of new social problems, new opportunities, and a rapidly changing economic environment. It means that our social security system must be affordable, and I would like to emphasize that. It means that social programs must be effective in ensuring adequate levels of education, health care, and income support, while at the same time assisting individuals to take full advantage of the opportunities that exist in Canadian society.

It is important at the outset to ensure that Canada's social security system is rebuilt on a new and different understanding of individual interactions, social responsibilities and the role of government. Our social programs are not ends in themselves. They should be judged in terms of their ability to assist individuals to take part in society in a productive and meaningful way. The aim of reform must not be to perpetuate bureaucratic control over the lives of individual Canadians

[Translation]

Beaucoup de caractéristiques spécifiques de notre système de sécurité sociale intéressent les manufacturiers canadiens et c'est avec plaisir que nous envisageons de travailler avec vous et avec les autres ministères du gouvernement pendant cet exercice et également pendant la phase deux et les années suivantes.

Il est certain que la réforme des programmes de sécurité sociale du Canada est essentielle. Pratiquement tout le monde est d'accord sur ce point. Le gouvernement fédéral ne réussira jamais à contrôler son déficit budgétaire et à atteindre son objectif qui est de ramener le déficit à 3 p. 100 du PIB d'ici 1996 sans d'importantes coupures dans les dépenses des programmes, des coupures qui doivent permettre de garantir en même temps une croissance économique véritable d'au moins 3 p. 100 par année au cours des trois prochaines années.

Pour le gouvernement, la seule option est d'améliorer l'efficacité des opérations gouvernementales et également d'améliorer l'efficacité des programmes de dépenses fédérales. Une restructuration exhaustive du système de sécurité sociale du Canada doit faire partie intégrante, non seulement du plan financier du gouvernement, mais également de sa stratégie pour relancer la croissance économique, créer des emplois et, en fin de compte, offrir aux Canadiens un niveau de vie acceptable jusqu'au siècle prochain et au-delà.

La réalité de la situation financière est que si ces réformes fondamentales du financement des programmes sociaux du Canada ne sont pas effectuées, le gouvernement s'expose à une dette d'un trilliard de dollars d'ici l'an 2001. Si ces réformes du contenu et de l'administration des programmes sociaux du Canada ne sont pas effectuées, nous nous exposons à des taux de chômage élevés, à une baisse du niveau de vie, et également à voir de plus en plus de Canadiens tomber entre les mailles de notre filet de sécurité sociale ou être dans l'incapacité de profiter pleinement des occasions qui s'offrent de jouer un rôle important en contribuant et en participant directement à une économie saine.

Une réforme fondamentale, cela signifie que nous devons repenser les liens, sans cesse changeants, entre l'individu et les besoins sociaux, entre les responsabilités et les initiatives. Cela signifie que nous devons redéfinir les priorités à la lumière de nouveaux problèmes sociaux, de nouvelles occasions et d'un environnement économique qui évolue rapidement. Cela signifie que notre système de sécurité sociale doit être abordable, et c'est un point sur lequel je désire insister. Cela signifie que les programmes sociaux doivent être efficaces et permettre des niveaux d'éducation, de santé et de soutien du revenu suffisants, tout en aidant les individus à profiter pleinement des occasions offertes par la société canadienne.

• 0955

Il est important de s'assurer au départ que le système de sécurité sociale du Canada soit rebâti à partir d'une conception nouvelle et différente de ce que sont les interactions individuelles, les responsabilités sociales et le rôle du gouvernement. Nos programmes sociaux ne sont pas des fins en soi. Ils doivent être jugés selon leur capacité d'aider les individus à faire partie de la société d'une façon productive et significative. Le but de la réforme ne doit pas être de perpétuer

[Texte]

dependent on government for their incomes, but rather to encourage those receiving social support to rely on their own resources, to their own individual benefit.

The ultimate objective, then, should not simply be to spend money or to provide compensation entitlements or income transfers to individuals. What we have to do and what our social programs have to do is work toward enabling individual Canadians to become active participants in, and not merely passive recipients of, the benefits that our economy and our society have to offer.

**The Chairman:** Excuse me, could you slow down a little to facilitate the work of our interpreters?

**Mr. Howcroft:** I'm sorry.

To that end, the process of social security reform that the government is now preparing to undertake must be all-encompassing. It must involve all jurisdictions in Canada and all programs related to social benefits, including education and training, vocational rehabilitation, native and community services, housing, child and family benefits, health care, workers' compensation, regulations affecting the mobility of the labour force, as well as unemployment insurance, elderly and veterans' benefits, welfare and other income-assistance programs. The objective must be to build a seamless system of social programs that effectively delivers the services Canadians require—again, at an affordable cost.

Programs must be designed to provide discrete services. For example, unemployment insurance should be limited to an earnings replacement program, covering a variety of insured risks related to paid employment. It should not be expected to provide additionally for family, regional, or other social security benefits, although other services may be provided in this regard through other vehicles. UI should be a separate program, based on insurance principles and geared to participation in the labour market. Unemployment insurance can best work if it keeps within its original confined purpose. It is not the best vehicle for effecting social change or implementing social policy.

Programs should be designed to meet specific needs, but they should be well integrated. Programs should be restructured to build, for example, on the synergies that exist between education and training in the workplace, between health care and worker rehabilitation, between income support and business formation, and between the need for community service and entrepreneurial initiative.

Comprehensive reform must also lead to a thorough rationalization of social programs to establish an efficient and responsive process of administration, eliminate unnecessary duplication between programs and jurisdictions, and remove the many artificial barriers that now exist between different programs, between different jurisdictions and different eligibility criteria. These are barriers that prevent the effective and efficient delivery of benefits and programs to individual Canadians.

[Traduction]

le contrôle bureaucratique sur la vie de Canadiens dépendant du gouvernement pour toucher un revenu quelconque, mais plutôt d'encourager les individus qui reçoivent une aide sociale à se fier à leurs propres ressources et à veiller à leur bien-être.

L'objectif ultime de l'exercice ne doit pas simplement consister à dépenser de l'argent, à accorder des droits et des prestations ou à effectuer des transferts aux individus. Nos programmes sociaux doivent essayer d'aider les Canadiens à devenir des participants actifs, et non pas seulement des bénéficiaires passifs des prestations que notre économie et notre société sont en mesure d'offrir.

**Le président:** Excusez-moi, mais pouvez-vous ralentir pour faciliter un peu le travail des interprètes?

**M. Howcroft:** Je suis navré.

À cette fin, le processus de réforme de la sécurité sociale dans lequel le gouvernement se lance maintenant doit être de portée universelle. Il doit viser toutes les compétences canadiennes et tous les programmes à caractère social, l'éducation et la formation, la réadaptation professionnelle, les services autochtones et communautaires, le logement, les prestations aux enfants et aux familles, les soins de santé, l'indemnisation des accidentés du travail, la réglementation touchant la mobilité de la main-d'oeuvre, de même que l'assurance-chômage, les prestations aux personnes âgées et aux anciens combattants, le bien-être social et les autres programmes de soutien du revenu. L'objectif doit consister à bâtir un système continue de programmes sociaux qui répondent aux besoins des Canadiens de façon efficace—et, encore une fois, à un coût raisonnable.

Les programmes doivent être conçus de façon à prévoir des services distincts. L'assurance-chômage, par exemple, doit se contenter d'être un programme de remplacement des revenus d'emploi, d'assurer un certain nombre de risques reliés à l'emploi rémunéré. Elle ne doit pas prévoir de prestations familiales, de prestations régionales ou d'autres prestations sociales supplémentaires, ce qui ne veut pas dire que de telles prestations supplémentaires ne peuvent pas être fournies par d'autres mécanismes. L'assurance-chômage doit être un programme distinct, fondé sur des principes d'assurance et axé sur la participation à la main-d'oeuvre active. L'assurance-chômage ne peut avoir de succès que si elle s'en tient à son objectif initial limité. Elle n'est pas le meilleur instrument pour amener le changement social ou faire appliquer des politiques sociales.

Les programmes doivent être conçus de façon à répondre à des besoins précis, mais ils doivent également pouvoir être intégrés. Les programmes doivent être restructurés de façon à profiter, par exemple, des synergies qui existent entre l'éducation et la formation en milieu de travail, entre les soins de santé et la rééducation des travailleurs, entre le soutien du revenu et la formation d'entreprises et entre les services communautaires et les initiatives privées.

Une réforme globale signifie également une rationalisation complète des programmes sociaux en vue d'en arriver à un processus administratif efficace et souple, d'éliminer le double emploi entre les programmes et les compétences et de supprimer les nombreuses barrières artificielles qui séparent actuellement les programmes, les compétences et les critères d'admissibilité. Ces barrières empêchent les Canadiens de bénéficier de prestations et de programmes efficaces et souples.



[Text]

I will let Jayson Myers continue the rest of our presentation.

**Mr. Jayson Myers (Chief Economist, Canadian Manufacturers Association):** Thanks very much.

The rest of the presentation is more geared to some of the economic changes, some of the economic problems we're facing right now in our social security system.

I think it's very important to realize that the ultimate objective of the process of social security reform cannot simply be to enlarge our system of income assistance in government-paid benefits. It should be to reduce such expenditures, because they should be unnecessary under conditions of economic growth and employment creation. The real priority has to be to build a healthy economy by building a healthy business environment.

I think it's imperative to realize that when we're talking about business today, we're only talking about organizations of people. They are associations of people working together to create wealth, and as such, they are the fundamental underpinning of our social security system. You have to create wealth before you can redistribute it.

An effective social security system has to be supported by fiscal policies, and it has to be supported by regulatory policies that encourage businesses in this country to invest, to innovate, to grow, and to provide jobs for Canadians. We should recognize that jobs are not created by government. Jobs are not simply created by businesses, either. Jobs occur because customers are out there purchasing the products and services that businesses produce, and at the same time, because businesses can afford to hire people.

• 1000

I'd like to turn your attention to the first exhibit in our presentation. As an economist, I love showing graphs, so I would like to turn your attention to that. It's a graph that I think really illustrates very well the relationships that exist between the financial condition of Canadian business and employment prospects in our country.

The message, I think, is fairly simple. When businesses are making money, jobs increase and so do profits. When businesses are not making money, jobs decline, our unemployment rate goes up, and profits decline as well. There's a fairly strong relationship between the two. It comes down to the mere fact that if businesses can afford to hire people, they will, and if they can't, they won't. That's one of the fundamental problems we're facing today.

In that graph it shows the financial condition for all business in Canada. The financial condition of the manufacturing sector is not as good as the average in Canada. In fact, on an after-tax profit basis, after-tax profit margins in manufacturing, across all manufacturing, are running somewhere around 0.5% of sales.

When I talk in these terms I realize everybody's eyes start to glaze over. Let me tell you what that means in terms of an eight-hour production shift in the average manufacturing establishment. It means that out of eight hours, seven hours and 50 minutes are needed simply to break even, simply to cover operating costs, and another 4.5 minutes will be spent paying taxes.

[Translation]

Je vais céder ma place à Jayson Myers pour la suite.

**M. Jayson Myers (économiste en chef, Association des manufacturiers canadiens):** Merci beaucoup.

La suite de notre exposé est axée davantage sur certains changements au niveau économique, sur certains problèmes économiques touchant le système de sécurité sociale.

Il est important de comprendre que l'objectif ultime du processus de réforme de la sécurité sociale ne doit pas simplement consister à élargir le système de soutien de revenu sous la forme de prestations gouvernementales. Il doit plutôt être de réduire les dépenses, celles-ci n'étant plus nécessaires dans les conditions de croissance économique et de création d'emplois. La vraie priorité doit consister à en arriver à une économie saine en créant un environnement propice à l'entreprise.

Par entreprise aujourd'hui nous entendons des organisations de personnes. Ces organisations travaillent de concert pour créer la richesse et, à ce titre, sont à la base de notre système de sécurité sociale. Il faut créer la richesse avant de songer à la redistribuer.

Un système de sécurité sociale efficace doit être appuyé par des mesures financières ainsi que des méthodes de réglementation encourageant les entreprises à investir, à innover, à croître et à fournir de l'emploi aux Canadiens. Nous devons poser comme principe que les emplois ne sont pas créés par les gouvernements. Ils ne sont pas créés non plus seulement par les entreprises. Les emplois découlent du fait que les consommateurs achètent des biens et des services des entreprises, lorsque celles-ci ont évidemment les moyens d'embaucher des gens pour produire ces biens et ces services.

J'attire votre attention sur le premier tableau de notre présentation. En tant qu'économiste, je dois utiliser des tableaux. Ce tableau-ci illustre très bien, je crois, les liens entre la situation financière des entreprises canadiennes et les perspectives d'emploi au pays.

Le message est très clair, il me semble. Lorsque les entreprises vont bien, les emplois et les profits sont à la hausse. Lorsque les entreprises périclitent, les emplois se font plus rares, le taux de chômage augmente et les profits chutent. Les liens sont faciles à voir. Essentiellement, lorsque les entreprises ont les moyens d'embaucher des gens, elles le font; dans le cas contraire, elles s'abstiennent de le faire. C'est un des problèmes fondamentaux auxquels nous faisons face actuellement.

Ce tableau montre la situation financière de toutes les entreprises au Canada. Le secteur manufacturier est sous la moyenne au pays. En fait, si on se fie aux profits après impôt, pour le secteur manufacturier dans son ensemble au Canada, la moyenne est d'environ 0,5 p. 100 des ventes.

Je sais que je risque de perdre mon auditoire en parlant de cette façon. Permettez-moi d'illustrer ce que cette situation signifie pour une entreprise manufacturière moyenne en partant d'un quart de travail de huit heures. Sur les huit heures, sept heures et 50 minutes représentent simplement les coûts d'exploitation, permettent simplement à l'entreprise de faire ses frais; 4,5 autres minutes servent à payer les taxes et impôt.

[Texte]

You have a little bit over five minutes to make any money. That's not a great deal of margin to make any errors. It's not a great deal of margin to take on any additional expenses, and it's not a great deal of money to be making to reinvest in your company, in training, in technology, in worker development, to remain competitive, to remain in business in the first place. That's the problem that companies are facing today.

Since 1989 we've seen about 350,000 jobs lost across the manufacturing sector. I would say about two-thirds of those jobs that have been lost have been lost because of cost considerations, because of financial considerations that are unrelated to the downturn in production that we've seen since 1989.

Today, in manufacturing, we see a lot of people working overtime; we see a lot more part-time work; we see a lot more work being carried out under contract, by individual contractors, by small businesses, or by services that were once provided in manufacturing and that are now provided outside manufacturing. Some people have said that this is an illustration of the declining importance of manufacturing. I say that it's just the opposite, that it shows how important manufacturing is, as a customer for other services in design, R and D, marketing, engineering, and so forth.

But our unemployment rate remains painfully high. Why is this going on? Simply because, as I said, many companies are finding it very difficult to find the financial resources to hire employees on a full-time basis, paying wages and salaries and supplementary benefits, health care benefits, dental benefits, and other types of benefits, and then having to cover the overhead costs of Canada's social programs.

If you take supplementary labour benefits and payroll taxes paid by manufacturers, they account for an additional 18% of the total wage and salary bill paid to employees.

I'd like to draw your attention to exhibit 2. The numbers have been supplied to us thanks to the Treasury Board and to the Department of Finance. It shows how much Canadian businesses pay in terms of mandated costs. Canadian business, as a whole, pays almost \$5.5 billion in payroll taxes, \$8.2 billion in property taxes, \$3.6 billion in consumption taxes, and \$8.5 billion in capital and corporate income taxes, and many of those taxes are paid to support Canada's social services.

Overall, the costs that government impose on business exceeds \$74 billion, or about 15% of the value added of the corporate sector. It also represents about seven times the amount of after-tax profit that businesses are making in Canada. That social overhead is the equivalent of two million jobs, and that social overhead is far too high.

The escalating costs of Canada's social programs have, themselves, led to job losses, and that's part of the problem today. They are today a significant impediment to employment growth.

[Traduction]

Il reste un peu plus de cinq minutes à l'entreprise pour faire des profits. Il y a très peu de marge d'erreur. Le risque de dépenses supplémentaires est grand, tandis que la possibilité pour l'entreprise de faire des profits et de les réinvestir dans la formation, la technologie, le perfectionnement des travailleurs, en vue de demeurer concurrentielle, de rester en tête, est plutôt faible. C'est le problème auquel font face les compagnies actuellement.

Depuis 1989, le secteur manufacturier dans son ensemble a perdu 350 000 emplois. Environ deux tiers de ces emplois ont été perdus pour des raisons de coût, des raisons financières qui n'ont rien à voir avec le ralentissement de la production qui se fait sentir depuis 1989.

Dans le secteur manufacturier, il y a actuellement beaucoup de gens qui font des heures supplémentaires; il y a beaucoup plus de gens qui travaillent à temps partiel; il y en a beaucoup plus qui travaillent à contrat, à titre de petits entrepreneurs, de fournisseurs de produits et de services qui autrefois étaient générés à l'intérieur même du secteur manufacturier et qui maintenant viennent de l'extérieur. Pour certains, c'est là un signe que le secteur manufacturier perd de l'importance. Je soutiens le contraire. Ce fait démontre à quel point le secteur manufacturier est important en tant que client d'autres services dans les domaines de la conception, de la recherche et du développement, de la commercialisation, du génie, etc.

Le taux de chômage reste malheureusement très élevé. Quelle en est l'explication? Eh bien, comme je le disais, plusieurs compagnies ont beaucoup de mal à trouver les ressources financières nécessaires pour embaucher des gens à plein temps, payer des salaires et des avantages sociaux, des prestations médicales, des prestations dentaires, etc. tout en aidant à défrayer les coûts généraux des programmes sociaux du Canada.

Les prestations supplémentaires à l'intention des travailleurs et les charges sociales acquittées par les manufacturiers représentent à elles seules 18 p. 100 de la rémunération totale versée aux travailleurs.

J'attire votre attention sur le tableau 2. Les chiffres nous ont été fournis par les bons soins du Conseil du Trésor et du ministère des Finances. Ils représentent les coûts imposés aux entreprises canadiennes. En tout, celles-ci versent presque 5,5 milliards de dollars en charges sociales, 8,2 milliards de dollars en taxes foncières, 3,6 milliards de dollars en taxes à la consommation et 8,5 milliards de dollars en taxes sur le capital et en impôt sur le revenu des sociétés, et une grande partie de ces taxes sert à défrayer les services sociaux du pays.

De façon générale, les coûts que le gouvernement impose aux entreprises dépassent 74 milliards de dollars ou représentent environ 15 p. 100 de la valeur ajoutée des sociétés. Ils représentent également environ sept fois le montant des profits après impôt que les entreprises réalisent au pays. Ces frais généraux sociaux sont l'équivalent de deux millions d'emplois et sont beaucoup trop élevés.

L'escalade des coûts des programmes sociaux canadiens en soi a contribué à des pertes d'emplois. Elle constitue un des problèmes. Elle est un obstacle important à la croissance économique.



[Text]

I'd like to draw your attention to exhibit 3. That graph illustrates the widening gap that's occurring between labour cost and prices. If there's one thing that's changed today, it's that manufactured goods have become more or less a commodity. Because of international competition and the changes in the international marketplace, there's no way today that you can pass on your cost, in terms of price increases, to your customer.

• 1005

[Translation]

J'attire votre attention sur le tableau 3. Il montre l'écart grandissant entre le coût de la main-d'oeuvre et les prix. S'il y a un élément nouveau aujourd'hui, c'est bien le fait que le commerce des produits manufacturés est devenu semblable à celui des matières premières. À cause de la concurrence internationale et des changements survenus à ce niveau, il est impossible aujourd'hui de refiler les coûts au client sous forme d'augmentation de prix.

Product prices have fallen for a lot of this period. If it wasn't for the depreciation in the dollar, selling prices on average for manufacturing would be about 8% lower today than they were at the beginning of 1989. Thanks to the depreciation of the dollar, they're about 2.3% higher.

However, wage rates, which are just keeping pace with consumer price inflation, are up by 20% and payroll taxes and supplementary labour benefits have jumped a full 43% and they're going higher this year.

Companies have responded to this cost squeeze on one hand by improving efficiency, but ultimately many have been forced to lay off their employees simply in order to keep unit production costs in line with their prices. This is simply in order to remain in business or to remain competitive in markets where investment in new technology is imperative.

We believe that a fundamental reform of Canada's social security system is necessary and one of the reasons is because the costs involved in funding our social security system are now part of the problem itself. They are major obstacles to economic recovery and bringing jobs back in the economy today.

I'd like to draw your attention to three implications. First, we believe that the strongest social safety net that Canada can have is a vibrant business sector that creates employment opportunities. All the publicly funded training, labour adjustment and rehabilitation initiatives we now have are ineffective if the beneficiaries of those programs are not able to find a job at the end of the day.

Canada already has one of the largest, most highly skilled unemployed workforces in the world and I think that's a shame. It's more than a shame. It's a crime if you look at the social conditions that exists today.

If we, as a society, cannot offer our citizens economic opportunities, then we'll surely be unable to sustain a system of social security that itself depends on economic prosperity over a longer period of time.

Second, changes in the funding of Canada's social programs must be a very important part of any reform of our social security system. Canada's social programs have to be affordable. We can't afford to impose higher taxes on the businesses that generate employment and we can't expect Canadian taxpayers to continue to pick up the tab for social programs when many of the benefits of those social programs are becoming less and less clear.

Le prix des produits est tombé pendant une bonne partie de cette période. Sans la dépréciation du dollar, le prix de vente moyen des produits manufacturés serait d'environ 8 p. 100 plus bas aujourd'hui qu'il ne l'était au début de 1989. Grâce à la dépréciation, il est d'environ 2,3 p. 100 plus élevé.

Par ailleurs, les taux de rémunération, qui ne font que suivre l'augmentation des prix à la consommation, sont en hausse de 20 p. 100 et les charges sociales ainsi que les prestations supplémentaires aux travailleurs ont fait un bond de 43 p. 100 et doivent augmenter encore cette année.

Les compagnies ont réagi à cette augmentation des coûts d'abord en améliorant l'efficacité, ensuite en procédant à des mises à pied simplement pour maintenir l'équilibre entre leurs coûts unitaires et leurs prix. Elles ont agi ainsi pour se maintenir, pour rester concurrentielles dans les secteurs où l'investissement dans la nouvelle technologie est absolument essentiel.

Nous pensons qu'une réforme fondamentale du système de sécurité sociale du Canada est nécessaire entre autres parce que les coûts de son financement comme tel contribuent au problème. Il constitue un obstacle important à la relance économique et à la création d'emploi.

J'attire votre attention sur trois considérations. D'abord, selon nous, le meilleur filet de sécurité sociale dont le Canada puisse se doter est un secteur commercial en plein essor qui crée de l'emploi. Toute la formation, la réadaptation et la rééducation de la main-d'oeuvre financées actuellement au moyen des deniers publics ne peuvent donner de résultats que si les bénéficiaires des programmes parviennent à se trouver un emploi en bout de ligne.

Le Canada a l'une des mains-d'oeuvre hautement qualifiées et chômage les plus importantes du monde, et c'est une honte. C'est même un crime, compte tenu des conditions sociales actuelles.

Si, en tant que société, nous ne pouvons pas offrir de débouchés économiques à nos citoyens, nous ne pourrions pas non plus maintenir encore bien longtemps un système de sécurité sociale qui suppose la prospérité économique.

Deuxièmement, toute réforme du système de sécurité sociale au Canada doit signifier des changements dans son financement. Les programmes sociaux canadiens doivent avoir un coût abordable. Nous ne pouvons plus hausser les taxes des entreprises et créer de l'emploi ni nous attendre à ce que les contribuables canadiens continuent de payer la facture des programmes sociaux à un moment où plusieurs des prestations versées dans le cadre de ces programmes deviennent de plus en plus confuses.

[Texte]

[Traduction]

Third, when it comes to stimulating employment, it may be more effective to direct some form of income assistance, or tax relief for direct transfers, to businesses that employ people, before those people lose their jobs and then receive unemployment insurance. This remark may be a bit more focused.

Canada's social programs must not only be affordable, but they have to respond to some of the changes I was speaking about before. They have to respond to new needs of Canadians facing very different economic conditions and employment prospects.

The natures of business and work are both changing in a very fundamental way. In the future, fewer Canadians are going to be employed by large companies on a full-time basis or for a long period of time. More businesses are going to require part-time work and they'll be contracting out their services.

Businesses will be undertaking joint ventures. If we've seen anything now, it's the networking of businesses to the extent that the business corporation is no longer the basic unit of business today. It's the relationships that exist among corporations. I think social programs have to respond to that in linking individuals into that system.

Individuals are going to be changing their jobs more often but there are going to be a lot of opportunities. Technology is playing a role. In some cases, it's displacing jobs. It should be creating opportunities. It should be complementing employment in service industries feeding into manufacturing, in particular. At all times, however, technology is requiring higher levels and a more diverse range of technical skills on the part of employees.

This changing business environment is also going to require a broader understand of the contribution employees make in the workplace. It'll require a very high degree of flexibility in terms of skills, jobs and an ability to recognize and take advantage of new opportunities arising from the marketplace or from new technology.

There will probably be more changes in manufacturing over the next 10 years than we've seen over the past 50 years. The pace of change is dramatic. One of the problems is that we're not too sure if those changes are going to go on here in Canada or not.

• 1010

We must ensure that our social programs deliver the type of educational health care and income support systems that are necessary to allow individual Canadians to hook into this very rapidly changing industrial organizational structure, into the economy of the future.

If you're creating employment, not by additional dependency on entitlements being received from government, the content and delivery of our social programs have to respond to these new needs. They have to enable individuals to manage their own affairs better in a very rapidly changing and very flexible work environment.

Troisièmement, en vue de stimuler l'emploi, il pourrait être plus avisé d'accorder une forme quelconque de soutien de l'emploi, ou un allègement fiscal pour des transferts directs, aux entreprises qui emploient des gens, avant que ces gens soient mis à pied et se retrouvent au chômage. Cette idée mériterait peut-être d'être mieux expliquée.

Les programmes sociaux du Canada doivent non seulement avoir un coût abordable, mais également tenir compte de certains des changements que j'ai mentionnés. Ils doivent répondre aux nouveaux besoins des Canadiens qui font face à des conditions économiques et des perspectives d'emploi très différentes de ce qu'elles étaient auparavant.

Le fonctionnement des entreprises et la nature du travail sont en train de changer de façon radicale. À l'avenir, moins de Canadiens travailleront pour des compagnies à temps plein ou pour de longues périodes. De plus en plus d'entreprises offriront seulement du travail à temps partiel ou à contrat.

Il y aura également de plus en plus de co-entreprises. Nous ne pouvons pas faire autrement que remarquer la constitution de réseaux d'entreprises actuellement. Les sociétés ne fonctionnent plus seules. Elles établissent des liens entre elles. Les programmes sociaux doivent permettre aux personnes de se joindre à ce système.

Les personnes changeront plus souvent d'emploi à l'avenir, mais elles auront beaucoup de possibilités. La technologie entre en jeu. Dans certains cas, elle remplace les emplois. Elle devrait créer des possibilités. Elle devrait être un complément de l'emploi dans les services reliés au secteur manufacturier, en particulier. La technologie, cependant, suppose en tout temps des aptitudes techniques plus développées et plus diversifiées de la part des employés.

Le climat commercial changeant nécessite également une meilleure compréhension de la contribution que peuvent apporter les employés. Il suppose une grande souplesse au niveau des aptitudes, des postes, ainsi que la capacité de reconnaître et d'exploiter les possibilités offertes par le marché ou la technologie.

Il y aura probablement plus de changements dans le secteur manufacturier au cours des dix prochaines années qu'il n'y en a eu au cours des 50 dernières années. Ils surviennent à un rythme effarant. Le problème est que nous ne savons pas si le Canada emboîtera finalement le pas.

Nous devons nous assurer que nos programmes sociaux permettent le type d'éducation, de soins de santé et de soutien du revenu nécessaire aux Canadiens pour qu'ils s'intègrent très rapidement à la nouvelle structure industrielle, à l'économie de demain.

Si l'objectif de l'exercice est de créer de l'emploi, et non pas de créer une nouvelle dépendance envers les prestations du gouvernement, le contenu et la forme des programmes sociaux doivent être révisés en conséquence. Ils doivent permettre aux personnes de mieux gérer leurs affaires dans un milieu de travail en mutation rapide et très souple.



[Text]

Spending more money is not the solution, especially when we don't have the money to spend. Social program reform has to be based on a clear appreciation of what works and what doesn't work. It has to be based on the effective delivery of social programs, and we're very pleased that the government seems to be proceeding on a pilot basis, a prototype basis.

It's very difficult to stand at a blackboard and design a social security on first principles. That doesn't deliver the type of service that individual Canadians require today. The pilot system is good, and social programs should be delivered to meet the requirements of individual clients, of individual customers, again not on the basis of overriding considerations but on the basis of individual need. It has to be based on quality service standards, designed for maximum efficiency, with the very, very least administrative overhead possible.

If program delivery can be provided more effectively and efficiently by the private sector, that should be an option that's available as well on a program by program basis.

The outcome of this process of social security reform has to be a system that meets the changing needs of society in the workplace. It has to promote economic growth and active participation of individuals in the economy. It has to be affordable, but it also has to be fair, offering assistance to all Canadians in needs. It has to be equitable, allowing individuals to take equal opportunity of the advantages and the benefits that society has to offer.

It has to be humane in responding to particular needs of individuals, and it has to be based, I think, on the dignity of the individual, himself or herself, recognizing the importance of both individual initiative and individual responsibility.

The process of reform that's now under way provides all Canadians with a remarkable opportunity to redefine our social responsibilities in light of the changes that are going on now, and in light of the needs of future generations of Canadians.

We've got to make fundamental reforms. We can't redesign programs that were developed in the 1960s for the problems that have arisen over the 1970s and 1980s. We have to redesign a system today that not only makes sense today but that anticipates the needs of the next century as well.

You can cut me off there and open it up to questions.

**The Chairman:** Thank you very much. Unfortunately we have very little time for questions, but I will entertain a few.

**Ms Minna (Beaches—Woodbine):** I have many questions, but I will try to be brief.

I want to go back to the comments made by Mr. Howcroft earlier in part of his presentation, referring to the inclusive way of delivering programs, including things such as workers compensation, rehabilitation, all of those things. You are basically saying to put all the services into one basket.

[Translation]

La solution ne consiste pas à dépenser plus d'argent. Il n'y en a pas plus à dépenser de toute façon. La réforme des programmes sociaux doit partir d'une bonne compréhension de ce qui fonctionne et de ce qui ne fonctionne pas. Elle doit se fonder sur un mode d'exécution efficace des programmes, et, à cet égard, nous sommes très heureux que le gouvernement semble opter pour l'approche des projets pilotes, des prototypes.

Il est très difficile de se placer devant un tableau et de concevoir un système de sécurité sociale en partant de grands principes. Ce n'est pas ce à quoi s'attendent les Canadiens. Le concept des projets pilotes est bon. Les programmes sociaux devraient être conçus de façon à répondre aux besoins des clients, des individus, et ne devraient pas l'être à partir de grandes considérations. Il faut prévoir des normes de qualité du service, en vue de maximiser l'efficacité, en maintenant au minimum les frais généraux.

Si l'exécution des programmes peut être confiée de façon plus efficace et efficiente au secteur privé, cette option doit être offerte selon la situation.

La réforme de la sécurité sociale doit résulter en un système qui réponde aux besoins changeants de la société sur le marché du travail. Elle doit promouvoir la croissance économique et la participation active des personnes à l'économie. Elle doit comporter un coût abordable, mais elle doit également être juste, offrir l'aide dont tous les Canadiens ont besoin. Elle doit être équitable, permettre aux personnes de profiter également des avantages et des prestations que la société offre.

Elle doit être humaine en répondant aux besoins particuliers, elle doit respecter la dignité de chacun et de chacune en reconnaissant l'importance de l'initiative et de la responsabilité personnelles.

La réforme en cours est l'occasion pour tous les Canadiens de redéfinir leurs responsabilités sociales compte tenu de la situation changeante et des besoins des générations futures.

Nous devons apporter des changements fondamentaux à notre système. Nous ne pouvons plus, pour résoudre des problèmes qui se sont présentés au cours des années 70 et 80, faire appel à des programmes mis au point au cours des années 60. Nous devons concevoir un système qui réponde non seulement aux besoins actuels mais également aux besoins qui se feront sentir au cours du siècle à venir.

Vous pouvez m'interrompre à ce moment-ci et passer aux questions.

**Le président:** Merci beaucoup. Malheureusement, il ne nous reste que très peu de temps pour les questions, mais nous pouvons en accepter quelques unes.

**Mme Minna (Beaches—Woodbine):** J'en ai plusieurs, mais je me limiterai.

Je reviens à la suggestion de M. Howcroft voulant que l'exécution des programmes soit regroupée et inclue des éléments comme l'indemnisation des accidentés de travail, la rééducation, etc. Tous les services seraient offerts dans un même panier.

[Texte]

As someone who has done a great deal of work, as you may know—one of your members was on my task force a couple of years ago at the Ontario Workers' Compensation Board—and knowing the adversarial situation that exists in Ontario and the bit of a mess that exists, I wonder if you could expand on that. I have my own views of how I think the services should be delivered, but I would like it if you could expand on how you would integrate them, and how you would include the employers' responsibility to the injured worker through the delivery mechanism. How would that be integrated and how would the employer fit into that new structure you're suggesting? I sense you have an idea in mind of how that might happen.

**Mr. Howcroft:** There's no easy answer for that question you put to us. What we're trying to get across is that competing jurisdictions, different governments, have to work together to deliver effectively the services that are required by Canadians, whether they're in Ontario, Saskatchewan, or any of the other provinces. There is workers compensation, which is a provincial jurisdiction, and CPP, which is a federal program, and sometimes there is an overlap. We have to look at making fundamental changes to the entire system so we can effectively deliver the services people need in an expeditious and cost-effective way. Right now there is duplication and we're not getting the biggest bang for our dollar. That's what we're getting at with that point.

• 1015

**Mr. Myers:** I think one of the key parts of it as well is that we have to offer all sides something positive to step toward. One of the systems we've been looking at is the Australian system in worker rehabilitation, not compensation, although compensation is part of that, where the health care system and the rehabilitation—

**Ms Minna:** I wish more employers would talk that way, let me tell you.

**Mr. Myers:** —system are there to help both workers and employers.

The other area that is opening up is the area of technology or the ability today to map jobs in the workplace in a dynamic way. Often by looking at the changing patterns of work, the operations in the workforce, all sides can see what's going on through computer modelling or whatever. If all sides can actually see, in a software sense anyway, the interrelationships that exist in the workplace, I think technically it will allow people to focus on particular problems that are there. It will probably allow many companies, employers, and employees the opportunity to make some long-term planning decisions about the nature of employment and the changing requirements in terms of training and making the workplace a better place in which to work.

**Mr. Howcroft:** The task force the chairman referred to was an example of where companies, employers, and management did work well with labour. There was a lot of agreement and it was a productive process. It can be done, it's just not easy.

**Ms Minna:** I agree with you. I just wanted to know what your perception was, because you're basically looking at the Australian or New Zealand model of service delivery as a whole different approach from what we now have. My question was really how you saw the employers and if you had a model in mind.

[Traduction]

Comme j'ai travaillé dans ce domaine, vous le savez—un de vos membres a fait partie de mon groupe de travail il y a deux ans à la Commission de travail de l'Ontario—comme je sais que le processus est accusatoire en Ontario et que la situation est assez difficile, j'aimerais avoir plus de détails de votre part. J'ai ma propre idée sur la façon dont ces services devraient être offerts, mais j'aimerais savoir comment exactement vous les intégreriez en incluant la responsabilité des employeurs vis-à-vis des travailleurs accidentés. Comment vous y prendriez-vous et quelle serait la place des employeurs dans la nouvelle structure d'exécution? Je sens que vous avez une suggestion à faire à cet égard.

**M. Howcroft:** Il n'y a pas de réponse facile à la question que vous nous posez. Nous faisons simplement valoir que les diverses compétences, les divers gouvernements devraient travailler ensemble pour répondre de la façon la plus efficace possible aux besoins des Canadiens, qu'ils soient en Ontario, en Saskatchewan ou dans une autre province. L'indemnisation des accidentés du travail est un domaine de compétence provinciale et le RPC, domaine de compétence fédérale; il y a parfois un chevauchement entre les deux. Nous devons changer fondamentalement le système de façon à répondre aux besoins des gens de la façon la plus efficace, la plus rapide et la plus rentable possible. Il y a trop de double emploi actuellement. Nous n'en avons pas pour notre argent. C'est ce que nous voulons dire.

**M. Myers:** La clé consiste à offrir un avantage quelconque à toutes les parties. Nous avons examiné entre autres le système australien en matière de rééducation des travailleurs, non pas tellement en matière d'indemnisation, même si celle-ci est un élément, dans lequel les soins de santé et la rééducation. . .

**Mme Minna:** Si seulement plus d'employeurs tenaient ce discours.

**M. Myers:** . . . impliquent et les travailleurs et les employeurs.

Une autre possibilité qui s'offre à nous actuellement est la technologie, la capacité de décoder les emplois d'une façon dynamique. En suivant les tendances du travail, le déroulement des opérations, en faisant appel à la modélisation ou à des moyens semblables, les parties peuvent se faire une meilleure idée de la situation. Si, grâce à l'informatique, elles voient les liens qui existent dans le milieu du travail, elles peuvent s'attaquer au problème. Les compagnies, les employeurs, les employés ont de plus en plus la possibilité de planifier à long terme la nature de leur activité et la préparation dont ils ont besoin, sous forme de formation ou d'améliorations dans le milieu de travail.

**M. Howcroft:** Le groupe de travail dont le président a parlé a justement permis aux compagnies, aux employeurs, aux gestionnaires de collaborer avec les syndicats. Il a permis des ententes, il a donné des résultats. Il y a donc quelque chose à faire, même si ce n'est pas facile.

**Mme Minna:** Je suis d'accord avec vous. Je voulais simplement que vous précisiez votre idée. Vous examinez surtout le modèle d'exécution australien ou néo-zélandais comme autre possibilité. Ma question avait trait au rôle que vous envisagiez pour les employeurs et au modèle que vous proposiez.



[Text]

**Mr. Howcroft:** I don't think we're buying into supporting the Australian or New Zealand model. We have to look at how we're doing things and delivering services. There have to be fundamental changes.

**Ms Augustine:** You mentioned on page 3 that UI should be a separate program based on insurance principles and geared to participation in the labour market. I know that you've put a lot of thought into this and I like the tone of the argument you are making here. I wonder if you can tell the committee how you see the whole notion of UI as a separate insurable program working in some concrete way.

**Mr. Howcroft:** The UI system has expanded and grown since its original inception. We feel it's trying to do a lot of things it can't do. There are too many social programs. There's income and economic redistribution for regional purposes. There are a lot of benefits in there that shouldn't be there.

At one time the federal government could argue that there should be a social role for the UI system because it was contributing to it. In 1990 the federal government ceased contributing to the UI fund. It's being funded solely by employers and employees. Therefore we believe the purpose of it should be restricted to income replacement for fairly short-term work. Other purposes or goals that are currently being attempted through UI would be better pursued through other vehicles, ministries or social delivery organizations.

For example, we don't believe the fishermen's benefits is an appropriate program to be within the UI system. Perhaps it would be better delivered and achieve more economic benefit through the Department of Fisheries and Oceans. That is the type of reform we'd like to see to the UI as a discrete program.

**Mme Lalonde:** Messieurs, j'ai d'abord quelques petites remarques à faire.

Votre exposé me semble sous-estimer un certain nombre de facteurs dont nous ont parlé à répétition d'autres personnes et d'autres groupes qui sont venus.

• 1020

Je vais résumer le tout en disant que la raison principale pour laquelle les programmes sociaux sont si importants—on parlera des coûts plus tard—, c'est que, depuis plus de 20 ans, le marché donne de moins en moins d'argent à un nombre croissant de personnes et de plus en plus d'argent aux plus riches, et que les programmes sociaux, même avec les coûts additionnels qu'ils représentent, ne sont même pas parvenus à maintenir l'écart qu'il y avait en 1973.

On vit donc dans une société qui se polarise de plus en plus. Si on laisse aller ce filet social, comme certains semblent le souhaiter, on pourrait se retrouver dans des situations qu'on vit dans d'autres pays, y compris un pays voisin, où les personnes à l'aise, pour être complètement en sécurité, doivent vivre dans des quartiers avec des guérites et des gardes armés et présenter une carte pour pouvoir passer.

[Translation]

**M. Howcroft:** Nous ne sommes pas prêts à proposer le modèle australien ou néo-zélandais. Nous préconisons seulement des changements fondamentaux dans nos méthodes et la prestation des services.

**Mme Augustine:** Vous indiquez à la page 3 de votre exposé que l'assurance-chômage devrait être un programme distinct fondé sur des principes d'assurance et axé sur la participation à la main-d'œuvre active. Je sais que vous avez beaucoup réfléchi à la question et je trouve votre proposition intéressante. Je me demande si vous pouvez dire au comité quelle forme concrète pourrait prendre l'assurance-chômage comme programme d'assurance distinct.

**M. Howcroft:** Le système d'assurance-chômage a pris de l'ampleur depuis ses débuts. Nous pensons qu'il essaie de trop en faire actuellement. Il contient trop de mesures sociales. Il procède à une redistribution des revenus mais une redistribution économique à des fins régionales. Il accorde beaucoup de prestations qu'il ne devrait pas accorder.

À une époque, le gouvernement fédéral pouvait prétendre donner un rôle social au système d'assurance-chômage parce qu'il y cotisait. En 1990, le gouvernement fédéral a cessé de contribuer à la Caisse d'assurance-chômage. Celle-ci est maintenant financée uniquement par les employeurs et les employés. Aussi, nous disons qu'elle devrait se restreindre à remplacer le revenu perdu sur de courtes périodes. Les autres objectifs ou buts qu'essaie de poursuivre l'assurance-chômage actuellement seraient mieux réalisés dans le cadre d'autres instruments, ministères ou organismes de services sociaux.

Nous ne pensons pas que le programme des prestations aux pêcheurs, par exemple, devrait faire partie du système d'assurance-chômage. Il pourrait être exécuté plus efficacement et obtenir de meilleurs résultats s'il était confié au ministère des Pêches et Océans. C'est ce que nous voulons dire lorsque nous proposons que l'assurance-chômage devienne un programme distinct.

**Ms. Lalonde:** I have a few comments to make at the outset, gentlemen.

In your presentation, you seem to brush aside what a number of other individuals and organisations have told us.

To sum things up, I would say that the main reason why social programs are so important—we can talk about the costs later—is that, for more than 20 years, market forces are such that there is less and less money to distribute among more and more people while the rich are getting richer and that, in the case of social programs, even if they cost more now, the gap is gradually becoming larger than it was in 1973.

Our society is therefore becoming more and more polarized. If we do away with this social safety net, which seems to be the wish of certain people, we could find ourselves in the same situation that exists in other countries, including our neighbor, where people who don't have to worry about money, but who do worry about their safety, have to live in neighborhoods protected by armed guards and have to show an i.d. card to get in.

[Texte]

Pour bien situer l'enjeu du débat que nous faisons, il faut le faire au complet et ne pas regarder les choses de façon superficielle.

Trouvez-vous que les entreprises font leur part au plan des revenus du gouvernement? Comment expliquez-vous que leur part ait diminué constamment au cours des 20 dernières années?

**Mr. Myers:** Maybe I could make a comment about your initial comments.

First, I think it's not in the interest of Canadians or in the interest of Canadian business to see our social programs dismantled.

**Mme Lalonde:** Merci.

**Mr. Myers:** We have to fundamentally rethink the delivery of those programs, though.

I don't think an income-based entitlement system is the best way to integrate all Canadians in need into an economy today where, yes, there is a very real danger of polarization of people in different economic circumstances. We have to realize that, but we also have to realize that the best way of dealing with that problem is not necessarily direct income assistance if those people are then excluded from taking a fuller part.

This is why we're calling for the educational system and the health system all to be integrated into an overall scheme where the focus is more on the delivery of a social service on behalf of society. Yes, individuals benefit, and businesses benefit as well. Businesses benefit by a healthy, well-trained labour force, by people who are making individual decisions and who are not falling through the cracks in the safety net. That's not in anyone's interest.

We really have to rethink the delivery of those services and make them service-based rather than necessarily income-based.

You were asking about the business contribution. There are some provinces where this has also been raised and is a major source of concern. I would say that if you look at the business contribution in terms simply of what businesses pay in tax and the costs of administering the regulatory system, then business makes a large contribution, probably a contribution that now is overwhelming and inhibiting businesses from investing or growing or creating employment opportunities. That's one of the problems there.

I would like to emphasize again that we often talk about business in terms of some objective organization that is not an organization of people, an organization where people are making decisions and where there is a redistribution of income within a business and so forth. In terms of business contribution to society, there are a number of ways of redistributing wealth that may include business or that organization. However, if the objective is to encourage people to have a voice and to take part in

[Traduction]

To identify the challenge in our debate, we have to do more than scratch at the surface and examine things thoroughly.

Do you believe that businesses contribute fully to government revenues? How can you explain that their contribution has steadily declined over the past 20 years?

**M. Myers:** Peut-être devrais-je commencer par un commentaire sur le début de votre intervention.

Tout d'abord, je ne pense pas que ce soit dans l'intérêt des Canadiens ni dans l'intérêt des entreprises canadiennes de démanteler nos programmes sociaux.

**Mrs. Lalonde:** Thank you.

**M. Myers:** Toutefois, il faut changer fondamentalement l'exécution de ces programmes.

Je ne pense pas que lier l'admissibilité au niveau de revenu soit la meilleure manière d'intégrer tous les Canadiens qui sont dans le besoin dans une économie où il existe effectivement un risque réel de polarisation selon les conditions économiques dans lesquelles se trouvent les gens. Il faut reconnaître cela, mais nous devons également reconnaître que la meilleure manière de régler ce problème n'est pas nécessairement de soutenir directement les revenus si les bénéficiaires ne peuvent alors pas participer plus pleinement à la vie active.

C'est pourquoi nous demandons que l'éducation et la santé soient intégrées à un plan général qui se focaliserait davantage sur la fourniture d'un service social au nom de la société. Et cette proposition présente des avantages aussi bien pour les particuliers que pour les entreprises. Les entreprises bénéficient d'une main-d'œuvre en bonne santé et qui a reçu une formation adéquate, et bénéficient de l'apport que peuvent fournir des gens qui prennent leurs décisions eux-mêmes et qui ne risquent pas de tomber entre les mailles du filet de sécurité. Cela ne sert les intérêts de personne.

Il faut vraiment que nous nous attachions à redéfinir la fourniture de ces services de manière à ce que les décisions ne soient plus nécessairement fondées sur le niveau de revenu mais sur le besoin de tel ou tel service.

Vous m'avez posé une question sur la contribution du monde des affaires. Cette question a également été soulevée dans certaines provinces où on la considère comme extrêmement préoccupante. À mon avis, si l'on considère la contribution des entreprises uniquement du point de vue de ce qu'elles versent en impôts et des coûts liés à l'administration du système réglementaire, la conclusion que l'on peut tirer est que la contribution des entreprises est importante, que c'est probablement une contribution si importante que cela empêche les entreprises d'investir, de se développer ou de créer des emplois. C'est l'un des problèmes que cela soulève.

Je voudrais souligner encore une fois que la façon dont nous parlons souvent des entreprises en fait des organisations déshumanisées, comme s'il ne s'agissait pas d'organisations peuplées de gens qui prennent des décisions, une organisation dans le cadre de laquelle les revenus peuvent être redistribués, etc. Si l'on parle de la contribution des entreprises à la société, on peut penser à diverses manières de redistribuer les richesses qui peuvent faire intervenir ces organisations qu'on appelle des



[Text]

those organizations called businesses—I think the aim of our social programs should be to reintegrate people into the economy and into society—then we have to recognize that some forms of income redistribution, where you're counting on business to be supporting a social security system, may need some reform.

[Translation]

entreprises. Toutefois, si l'objectif est d'encourager les gens à aller de l'avant et à participer aux activités de ces organisations que l'on appelle des entreprises—c'est d'ailleurs mon avis que nos programmes sociaux devraient permettre de réintégrer les gens dans l'économie et dans la société—alors, nous devons reconnaître que certaines formes de redistribution du revenu pourraient faire l'objet de réformes, surtout si l'on compte sur les entreprises pour soutenir le système de sécurité sociale.

• 1025

Among our members, there are many companies that are not hiring people because they think the tax burden and the payroll portion of it is too high. I know several businesses that have stood back or are employing people part-time because they're not going to pay the benefits. We can't continue along those lines.

Yes, business has a role to play and a responsibility. Business has to fund some of the social programs we have, but we're in a system right now where those costs, or at least the way of paying those costs, are being dislocated from the benefits and where the costs right now are overwhelming. They're an impediment to employment and we have to really reform the system to get at that problem.

**Mme Lalonde:** Si vous voulez dire qu'en ce moment, toutes les charges qui sont reliées à la masse salariale pèsent plus lourdement sur les entreprises qui créent le plus d'emplois et qui sont, comme on dit dans le jargon technique, à haute intensité de main-d'oeuvre plutôt qu'à haute intensité de capital, et qu'il y a là un problème, nous allons tout de suite être d'accord.

Mais ma question était plus large, plus macrobudgétaire que cela. Je parlais de la part des revenus de l'État constituée par l'impôt des entreprises et non pas des charges sociales. Je pense qu'il faudrait qu'elles soient perçues autrement, préoccupée que je suis depuis des années par la question de l'emploi. Je parle de la part des revenus de l'État constituée par l'impôt des compagnies. Il y a là un problème. Il y a une évasion fiscale qui est grosse comme cela. Tout le monde le dit. On parle de celle qui se fait dans les paradis du Sud, mais on parle moins souvent de celle qui se fait par le biais du travail au noir, qui ne profite pas le plus aux gens qui travaillent, mais davantage aux entreprises qui ne paient pas leur dû.

Il me semble que, de votre côté, il y a des choses à regarder. Il ne faut pas regarder seulement du côté des personnes, dont on dit qu'elles devraient faire plus d'efforts pour s'intégrer au marché du travail. Je ne dis pas qu'il n'y a pas moyen d'aider mieux les gens, mais nous, les députés, nous allons dans nos comtés une journée par semaine et nous voyons le nombre de personnes qui sont désespérées de ne pas pouvoir travailler, qui ont des compétences, qui ont étudié, qui ont fait de la formation professionnelle, qui sortent de l'université. Savez-vous combien il y a d'ingénieurs au Québec qui n'ont pas d'emploi? Le dernier chiffre que j'ai eu était de 5 000. Mettez-en 4 000. Ce sont des brillants, des «bolés», des jeunes comme vous. Ils n'ont pas de job. Ils mourraient pour en avoir un. Je parle d'ingénieurs et non pas d'artistes.

Parmi nos membres, il y a bien des entreprises qui n'embauchent pas parce qu'elles estiment que le fardeau fiscal et les charges liées à la masse salariale sont trop élevés. Je connais plusieurs entreprises qui emploient des gens à temps partiel parce qu'elles n'ont pas à payer les avantages sociaux. Nous ne pouvons continuer de cette manière.

Oui, le monde des affaires a un rôle à jouer et certaines responsabilités. Des entreprises doivent financer certains des programmes sociaux existants, mais dans le système actuel, ces coûts, ou du moins le paiement de ces coûts, n'ont aucune commune mesure avec les avantages et ont pris des proportions énormes. C'est un obstacle à l'emploi et l'on devrait modifier le système pour régler ce problème.

**Mrs. Lalonde:** If you are saying that right now all the payroll charges represent a heavier burden for businesses which create the most jobs and which are, to use the jargon, labour-intensive rather than capital-intensive, and that this is a problem, then we are going to agree right away.

But the scope of my question was larger, I was talking in terms of macroeconomics. I was referring to the portion of government revenues coming from the taxes paid by businesses rather than to benefits. Because the issue of employment has been a concern for me for many years, I think that we should find another way to collect those taxes. I am talking about government revenues coming from taxes paid by businesses. This is a problem. The level of tax evasion in this sector is enormous. That's what everybody says. We talk about tax havens down South but we don't talk as much about the tax evasion resulting from underground work which does not benefit the workers but rather companies which do not pay what they owe.

It seems to me that some things should be investigated on your side. We should not only look at all those people out there and say that they should try harder to join the labour force. I am not saying that there is no way to help people better but, as MPs, we go back in our constituency one day a week and we can see how many people are desperate because they cannot find work, and these are people who are skilled, who have studied, who went through training programs, who even have university degree. Do you know how many engineers in Quebec are out of work? According to the latest figure which was given to me there were 5,000 of them. Let's say 4,000. These are brilliant people, brains and they are young just as you are. They have no job. They would die to get one. I am talking about engineers. I am not talking about artists.

[Texte]

Il y a un vrai problème du côté de l'emploi. La participation du Comité à cette réforme sera de s'assurer qu'on ne se laisse pas embarquer dans les symboles et l'idéologie. Il y a un vrai problème. Regardons-le, mais regardons-le au complet.

**Le président:** J'aimerais permettre aux témoins de faire un commentaire.

**Mme Lalonde:** Eh bien, ils peuvent commenter, mais ils nous ont parlé longuement et on n'a pas entendu beaucoup d'employeurs. Cela fait plaisir d'en voir.

Je vais poser une question. Est-ce que le coût de l'argent n'a pas été un facteur très important dans l'accroissement des coûts des entreprises?

**Mr. Myers:** That is very much so. Manufacturing companies are today making a return of 0.3% on the money put in the business. Yet one can still get a 10% guaranteed return by putting money in a T-bill. It makes absolutely no sense at all.

[Traduction]

Employment is a real problem. The committee's contribution to this reform will be to ensure that this real problem will not be lost in a sea of symbols and ideology. We have to face it and we have to face all of it.

**The Chairman:** I would like to allow the witnesses to comment.

**Mrs. Lalonde:** Of course they can comment but they have already spoken at length and we haven't heard from many employers. It is nice to see some.

I am going to ask a question. Isn't it true that the cost of money has heavily contributed to the cost escalation for businesses?

**M. Myers:** C'est tout à fait vrai. Dans le secteur manufacturier, les entreprises font actuellement un profit de 0,3 p. 100 sur les sommes qu'elles investissent pour soutenir leurs activités. Et pourtant, l'intérêt garanti sur l'achat de bons du Trésor est encore de 10 p. 100. Cela n'a absolument aucun sens.

• 1030

Back in the 1980s many businesses, and many manufacturing companies in particular, were preparing for free trade. They were investing very heavily in new automation, employing people, and investing in training. One of the problems was that they were overwhelmed by costs they had not control over. Many are scrambling now, going to a bank, and one of the worst things that happens sometimes with low interest rates is that you go to your bank for refinancing and all of a sudden find that the value of the property you've used as your asset base has declined and you have to come up with new financing. So there are a lot of problems, yes, that are beyond the control of business.

Dans les années quatre-vingts, de nombreuses entreprises, notamment dans le secteur manufacturier, se préparaient au libre-échange. Elles ont fait des investissements importants pour automatiser leurs opérations, embaucher de nouveaux employés et offrir des programmes de formation. Le problème, c'étaient les coûts énormes que cela entraînait et que les entreprises ne pouvaient pas contrôler. Nombre d'entre elles font maintenant face à des problèmes sérieux et sont obligées de se tourner vers les banques. Une des pires choses qui puissent vous arriver parfois lorsque les taux d'intérêt sont bas c'est que, lorsque vous vous adressez à votre banque pour refinancer votre prêt, vous découvrez tout à coup que la valeur de la propriété que vous avez utilisée comme nantissement a baissé et vous êtes donc obligé d'augmenter votre niveau de financement. Il y a donc de nombreux problèmes qui échappent au contrôle des entreprises.

It's very important to realize that those costs and the return on investment for businesses is part of what makes business work and what attracts business to this country. There are many aspects of our social security system that are very attractive to businesses here, such as training, health care, and the problems of liabilities that you don't run into in this country but do in other countries. There are some real attractions there, and that's why we don't want to see our programs dismantled; we want to see them done more effectively and more efficiently.

Il est très important de reconnaître que ces coûts ainsi que les profits que peuvent tirer les entreprises de leurs investissements sont deux éléments qui font marcher les affaires et qui attirent les gens d'affaires au Canada. De nombreux éléments de notre système de sécurité sociale sont considérés comme positifs par les entreprises, par exemple, la formation, les soins de santé, et le fait que les obligations contractuelles ne posent pas ici les mêmes problèmes que dans d'autres pays. Il y a donc bien des choses positives ici et c'est pourquoi nous ne souhaitons pas voir nos programmes démantelés; nous désirons qu'ils soient gérés d'une manière plus efficace et plus rentable.

You were referring before to some of the overhead—the costs that businesses are facing. You can look at it on a comparative basis, and many analysts have done that, looked at tax rates in the United States versus tax rates here—I don't know, perhaps for a business that is looking around for somewhere to invest. I run across all too many of them that have money to spend and that could employ people, but they're looking ahead and looking at the rate of return. What is the

Vous avez évoqué auparavant certains des frais généraux auxquels doivent faire face les entreprises. On peut envisager la question en faisant des comparaisons, comme l'ont fait bien des analystes, et l'on peut voir par exemple quels sont les taux d'imposition aux États-Unis par rapport à ceux que l'on trouve ici—je ne sais pas, peut-être dans le cas d'une entreprise qui chercherait à investir. J'en rencontre bien souvent qui ont de l'argent à dépenser et qui pourraient offrir des emplois, mais ce



[Text]

sense of investing in this country if you can't make a rate of return over a long period of time that pays you for doing so? I think that's a real problem, and it's where we really have to look at our social system.

Business has responsibility and it has costs that it should be bearing. I would say it is bearing a lot of the cost, not just for social systems, but mandated cost in terms of responding to government regulations and so forth. But we really do have to integrate the type of reform for our social security system into a much better place to invest and for businesses to operate in this country. That's going to be a priority.

I agree with many comments you've made. Business has a great deal of responsibility to bear here. There are social responsibilities and everything else. The simple matter for businesses that are operating is that if they can't make money they are not going to locate here, they are not going to create jobs, they are not going to invest, they are not going to innovate, and they are not going to be around much longer, if they are not doing all that.

We really have to look at the fundamentals and the financial condition of businesses before we really go much further in talking about the delivery of programs.

**Le président:** Merci, madame Lalonde.

**Ms Minna:** Madam Lalonde, I'm very happy that we do have business here and I hope that through this process we'll have more, because these things are not independent of what we're discussing.

I just wanted to get back to the issue of rehabilitation and workers compensation, because those are jurisdictions of the province, as you know, and are also entirely funded by employers. There has been a long debate about how much employers should be paying for all the new injuries or new what-have-you.

Since you've brought it up, you must have given some thought to what role you see business playing. What exactly do you see as business's role vis-à-vis the traditional responsibility we've had so far? There's been this 1914 agreement where there are no lawsuits and business basically looks after... This is the standard situation. In this new structure I would really like to hear from you as to what role, responsibility, or part... And where would business be in that structure? What would its role be, in this new agreement or new setting?

[Translation]

qui intéresse ces entreprises c'est le long terme et le taux de rendement de leur investissement. Quelle raison peut-on avoir d'investir ici si l'on ne peut pas parvenir à un taux de rendement à long terme qui s'avère payant? Je pense que c'est là le véritable problème et qu'il faut envisager notre système d'aide sociale dans cette perspective.

Les entreprises ont certaines responsabilités et elles doivent également prendre certains coûts à leur charge. Je dois dire que cette charge est importante, pas seulement en ce qui concerne l'assistance sociale, mais aussi pour ce qui est des coûts associés aux règlements imposés par le gouvernement, etc. Il faut absolument que nous intégrions la réforme de notre système d'aide sociale à des mesures qui feraient du Canada un endroit plus propice aux investissements et où une entreprise aurait avantage à opérer. Cela doit être une priorité.

Je suis d'accord avec bien des commentaires que vous avez faits. Le monde des affaires a une grande part de responsabilité, sur le plan social, et en d'autres domaines. Mais pour les entreprises, les choses peuvent être résumées très simplement: si elles ne peuvent faire des profits, elles ne s'établiront pas ici, elles ne créeront pas d'emplois, elles n'investiront pas, elles n'innoveront pas et elles ne seront pas en activité pendant bien longtemps si elles ne font pas tout cela.

Il faut absolument examiner les questions fondamentales ainsi que les conditions financières dans lesquelles opèrent les entreprises avant de continuer à discuter de la fourniture des programmes en question.

**The Chairman:** Thank you, Ms Lalonde.

**Mme Minna:** Madame Lalonde, je suis très heureuse que nous ayons parmi nous des représentants du monde des affaires et j'espère que tout au long de ce processus de consultation, nous en verrons d'autres car leurs préoccupations ne sont pas étrangères à ce qui nous occupe.

Je voudrais toutefois revenir à la question de la réinsertion sociale et de l'indemnisation des accidentés du travail car cela tombe dans le champ des compétences provinciales, comme vous le savez, et ce sont des programmes qui sont entièrement financés par les employeurs. Les sommes que devraient verser les employeurs sous forme d'indemnités pour de nouvelles blessures ou de nouveaux je-ne-sais-quoi ont fait l'objet d'un long débat.

Étant donné que vous avez soulevé cette question, vous avez dû réfléchir au rôle que devraient jouer, selon vous, les entreprises. Comment envisagez-vous exactement le rôle des entreprises par rapport aux responsabilités qu'elles ont eues traditionnellement? Il y a eu par exemple l'accord de 1914 qui éliminait les poursuites judiciaires et confiait aux entreprises le soin de s'occuper... C'est la situation la plus répandue. Dans le cadre de cette nouvelle structure, quels seraient, d'après vous, le rôle, les responsabilités, la part... Et où se situeraient les entreprises dans cette structure? Quel serait le rôle du monde des affaires si un nouvel accord était passé ou si de nouvelles dispositions étaient prises?

[Texte]

**Mr. Howcroft:** Recognizing again that workers compensation is a provincial area of jurisdiction, we are working with the provincial governments across Canada to try to develop a better and more effective workers compensation system. As you know, Ontario alone has an unfunded liability of almost \$11.5 billion and other provinces are also experiencing a similar, if not the same, magnitude of problems.

So we're working to try to effect changes in the workers compensation system, but we don't want to look at just workers comp or just CPP or just unemployment insurance. We'll get the whole basket of programs and hope the federal government can work together with the provincial governments, the business community, and the working community—all the affected communities—to come up with a system that best serves the needs of all Canadians, so that we have an increasing standard of living. Protect the programs that are essential, but do it in a way that creates jobs and creates opportunities to better the lives of all citizens of Canada.

• 1035

**The Chairman:** Thank you very much. I'd like to thank you for your presentation. There are a lot of other questions around the table waiting to be asked. I have some myself, but unfortunately time does not permit today. I'm sure we'll get an opportunity again. Thank you very much, gentlemen.

**Mr. Howcroft:** Thank you.

**Le président:** Notre prochain témoin est le professeur Yves Vaillancourt du Département de travail social de l'Université du Québec à Montréal. Monsieur Vaillancourt, bonjour et bienvenue à notre Comité.

Mr. Vaillancourt has circulated his brief to the committee members. We'll begin the questioning this time with the Bloc québécois, followed by the Liberals.

Nous disposons d'à peu près une demi-heure pour la présentation des questions. Au nom du Comité, je vous remercie de nous avoir fait parvenir un mémoire écrit. Veuillez commencer votre présentation.

**M. Yves Vaillancourt (professeur titulaire au Département de travail social de l'Université du Québec à Montréal):** Je vous remercie.

Monsieur le président, distingués membres du Comité, je suis ici aujourd'hui à titre de chercheur, de formateur, de directeur d'une revue universitaire et d'accompagnateur de divers organismes sociaux, qui s'intéresse, avec des enracinements québécois, aux formes des politiques sociales québécoises et canadiennes depuis plus d'une vingtaine d'années.

S'il y avait une caractéristique importante à mettre en relief concernant l'approche que je favorise ces années-ci dans les débats touchant les politiques sociales et les réformes de politiques sociales, je dirais que c'est une approche qui se caractérise par le souci de tirer des leçons de l'histoire des réformes de sécurité sociale au cours des dernières années.

[Traduction]

**M. Howcroft:** Précisons tout d'abord que les indemnités des accidentés du travail tombent dans le champ des compétences provinciales. Nous travaillons de concert avec les gouvernements provinciaux à travers le Canada pour essayer d'élaborer un système d'indemnisation des accidentés du travail qui soit meilleur et plus efficace. Comme vous le savez, même si on s'en tient à l'Ontario, les obligations non financées se chiffrent à environ 11,5 milliards de dollars et les autres provinces ont des problèmes dont l'envergure est comparable.

Nous essayons donc d'apporter des changements au système d'indemnisation des accidentés du travail, mais nous ne voulons pas prendre seulement en considération soit l'indemnisation des accidentés du travail, soit le RPC, soit l'assurance-chômage. Nous voulons mettre tous les programmes dans le même panier et nous espérons que le gouvernement fédéral saura collaborer avec les provinces, avec le monde des affaires, avec les travailleurs—toutes les parties intéressées—et mettre sur pied un système qui répondra au mieux aux besoins de tous les Canadiens et qui aboutira à relever le niveau de vie. Il faut protéger les programmes qui sont essentiels, mais il faut le faire de façon à créer des emplois et à ouvrir des perspectives de vie meilleures pour tous les citoyens du Canada.

**Le président:** Je vous remercie d'avoir participé à nos délibérations. Le comité aurait bien d'autres questions à soulever avec vous, j'en ai moi-même, mais malheureusement le temps ne nous permet pas de vous les poser. Je suis sûr que nous aurons l'occasion de le faire une autre fois. Merci beaucoup, messieurs.

**M. Howcroft:** Merci.

**The Chairman:** Our next witness is Professor Yves Vaillancourt from the Department of Social Work at the *Université du Québec à Montréal*. Good morning, Mr. Vaillancourt, and welcome to our Committee.

M. Vaillancourt a distribué son mémoire aux membres du comité. C'est le Bloc québécois qui posera le premier les questions cette fois-ci, et il sera suivi des Libéraux.

We have about half an hour for the presentation and the questions. On behalf of the Committee, thank you for forwarding the copy of your brief. Please go ahead with your presentation.

**Professor Yves Vaillancourt (Professor, Department of Social Work, Université du Québec à Montréal):** Thank you.

Mr. Chairman, Members of the Committee, I am here today as a researcher, as a training specialist, as the editor of a university paper and because I came along with other social organizations. My area of interest, from a Quebec perspective, is the various reforms to Quebec and Canadian social policy during the last twenty years.

If I had to focus on one main characteristic in the approach I have favored over these past few years in the debates regarding social policies and social policy reform, I would say that it is a concern to draw some lessons from the history of social security reforms over the past 50 years.



[Text]

En me préparant à venir ici aujourd'hui, j'examinais votre mandat et votre calendrier. Pour fins de comparaison, je me référais à des expériences analogues qui se sont produites, par exemple, à la fin de la Deuxième guerre mondiale, alors qu'un nouveau modèle de politiques sociales a été conçu, débattu et discuté entre les provinces et le fédéral. Je pensais à la conférence sur la reconstruction, qui a duré six ou sept jours et qui a été l'une des plus longues conférences constitutionnelles, à part quelques autres plus récentes.

Je pensais aussi, en réfléchissant à votre calendrier, aux réformes des politiques sociales qui se sont produites au Québec et au Canada au temps du gouvernement Pearson, de 1963 à 1967: le Medicare, le Régime d'assistance publique du Canada, le débat sur le Régime de pensions du Canada ou du Québec. J'ai pensé beaucoup aussi à ce qu'on appelle en anglais le *social security review* des années 70, qui est moins connu en français. Cette réforme de la sécurité sociale devait être un moment important, avec une dynamique fédérale-provinciale très valorisée, pour élaborer un meilleur système de sécurité sociale. Une attention particulière était donnée aux problèmes des pauvres qui travaillent.

[Translation]

As I was preparing to come here today, I examined the Committee's mandate as well as its schedule. As a point of reference, I was thinking about similar experiments conducted, for example, at the end of the Second World War when a new model for social policies has been elaborated, debated and discussed by the provinces and the Federal Government. I was thinking about the Conference on Reconstruction which lasted six or seven days and which was one of the longest constitutional conference if you don't take some more recent ones into account.

I was also thinking, as I was considering your schedule, about reforms in the area of social policies that were undertaken in Quebec and in Canada by the Pearson Government between 1963 and 1967: Medicare, the Canada Assistance Plan, as well as the debates about the Canada and Quebec Pension Plans. Very present in my mind was also what is called in English the Social Security Review which took place in the 70's, and which is less known within the francophone community. This reform of social assistance was supposed to be an important step to push the cooperation between the federal and the provincial governments and to develop a better social security system. Of special concern were the problems experienced by people who are poor but who work.

• 1040

Cette révision de la sécurité sociale devait durer deux ans. Elle en a duré six. Dans le cas de plusieurs dossiers importants, elle s'est terminée avec une maigre marchandise.

Je pense plus particulièrement à certains constats qui reviennent quand on regarde ces différentes réformes. Je passe rapidement sur certains constats. Par exemple, l'agenda est parfois trop ambitieux. À d'autres moments, le calendrier est trop court.

Mais il y a un point qui me frappe, et ce sera le clou que j'enfoncerai dans ma présentation. Dans ces réformes-là, la plupart du temps, les décideurs publics, au cours des premières étapes, font semblant que la question constitutionnelle pourra être contournée. En cours de route, cependant, la question du partage des compétences revient très souvent comme une question centrale, et c'est elle qui met en péril les discussions. Par exemple, dans les discussions de 1974-1975 sur le supplément de revenu pour les pauvres qui travaillent, on a évité cette question pendant un an et demi, mais on l'a rencontrée au détour quand on s'est demandé: Qui fera quoi une fois qu'on aura discuté du meilleur programme?

En 1977-1978, quand il a été question d'un projet de loi fédéral concernant les services sociaux, on a dépensé beaucoup d'énergie, mais deux projets de loi sont morts au *Feuilleton*. La question du partage des pouvoirs était une question importante.

Je vais passer par-dessus la première partie de mon mémoire, où je définis mes positions générales concernant l'agenda de réforme. Cela me fait de la peine parce qu'il y a là des choses intéressantes que j'aurais aimé partager.

Le reste de ma présentation sera une réponse à la question de mon mémoire: Que se passe-t-il du côté de la porte arrière au moment où nous surveillons ce qui se passe du côté de la porte avant? Je vais prendre l'exemple du Régime d'assistance

This review of the social security system was supposed to take two years. It lasted for six years. The analysis of some important issues led to very poor results.

I'm thinking in particular about the conclusions that have to be drawn when you look at these various reforms. Some of them can be dealt with very quickly. For example, the agenda is sometimes too ambitious. In some other cases, the deadline is too short.

But there is one element which strikes me and this will be the point I will belabour through my presentation. When these reforms were undertaken, most of the time, public authorities have acted, at least at the beginning, as if the constitutional issue could be ignored. As things progress, however, the sharing of responsibilities comes back as the central point of discussions and this is the issue which puts the whole undertaking at risk. For example, during the 1974-1975 debate on income supplements for people who are poor and who work, this issue has been avoided for a year and a half but it finally had to be dealt with when the following question was raised: Who will do what when we have decided which is the best program?

In 1977-1978, when a bill on social services was being considered, a lot of energy was spent but two bills died on the Order Paper. The issue of power sharing was of prime importance.

I am going to ignore the first part of my brief where I outline my point of view regarding the reform agenda. I'm not happy to do so because there are some interesting issues that I would have liked to share with you.

I will now try to answer the question I raise in my brief: What's going on in the back yard while we are busy looking at what is going on in the front yard? Let me take, for example, the Canada Assistance Plan which we find in the front yard.

[Texte]

[Traduction]

publique du Canada, qui est du côté de la porte avant. Pendant que beaucoup de personnes surveillent actuellement ce qu'il va advenir du Régime d'assistance publique du Canada, par la porte arrière, avec la question des prestations fiscales pour enfants et des dispositions dans le dernier budget Martin, il y a des transferts importants qui s'effectuent. Ces opérations ont une signification par rapport à la question du partage des pouvoirs.

Venons-en à vos questions sur le RAPC.

J'ai examiné les dix questions que vous soulevez en rapport avec le RAPC dans votre document, aux pages 5 et 6. Je vais vous faire tout à l'heure un petit commentaire sur les sept premières lignes de ce passage et je vais vous dire tout de suite que, parmi les dix questions qui sont là, j'en ai identifié une qui est centrale et qui est plus importante que toutes les autres parce qu'elle concerne éminemment le gouvernement fédéral. Toutes les questions sont importantes dans le débat, mais la quatrième est très intéressante. Si j'étais devant une commission parlementaire au gouvernement du Québec, je serais heureux de parler de plusieurs de ces questions qui touchent les programmes provinciaux d'assistance sociale et des réformes qu'ils subissent dans différentes provinces à l'heure actuelle. Cependant, comme je suis devant le Comité permanent du Développement des ressources humaines, la question la plus importante à l'heure actuelle est la question numéro 4:

Le gouvernement fédéral devrait-il fournir dans l'ensemble du pays une aide sociale de base que les provinces combleraient, ou les coûts de programme devraient-ils être partagés à parts égales entre le fédéral et les provinces?

• 1045

J'ai relu le volume II du Rapport Macdonald pour me préparer à la présente rencontre. Je vous suggère fortement de relire les 10 dernières pages du chapitre 19 du volume II du Rapport Macdonald. Vous allez trouver là le plan de match qui est la réponse à la question numéro 4 que vous vous posez.

Je ne sais pas si M. Axworthy, le ministre du Développement des ressources humaines, est au courant des liens entre ce plan de match et les questions que vous posez, mais je pose l'hypothèse que la réponse à la question qui est posée ici, c'est que le programme de partage de coûts, tel qu'on l'a vécu depuis 28 ans, comporte des limites et des frustrations dont on veut se sortir et dont on pense pouvoir se sortir avec la formule du régime universel de sécurité du revenu suggéré par le Rapport Macdonald. Si on examine ce que le rapport Macdonald dit—j'en ai cité quelques passages dans mon texte—sur la nature du régime universel de sécurité du revenu, on saisit que le financement de ce programme, qui relèverait exclusivement du gouvernement fédéral, proviendrait de l'argent utilisé à l'intérieur du RAPC à l'heure actuelle pour le volet aide sociale du RAPC, qui représente 62 p. 100 des 7,4 milliards de dollars qui sortent du budget du gouvernement fédéral via le RAPC. Il y a 62 p. 100 de ces 7,4 milliards de dollars qui vont à l'aide sociale, et le reste va aux services de bien-être, qu'on appelle les services sociaux dans les provinces.

Au sujet des services sociaux, il y a en quelque sorte un publi dans les questions qui sont posées. Je le mentionne tout de suite au passage. Parmi les questions, il devrait y en avoir une autre: Si on modifie le Régime d'assistance publique du

lot of people are concerned right now by what is going to happen to the Canada Assistance Plan. Meanwhile, in the back yard, discussions regarding child tax benefits as well as measures announced by Mr. Martin in his budget lead to important transfers which are particularly significant in terms of power sharing.

Let's now examine your questions regarding the CAP.

I have looked at the ten questions concerning the CAP in your document, on page 5 and 6. I will shortly comment on the 7 first lines of this section of the document, but in the meantime, let me say that among the ten questions I think there is one which is critical and much more important than the others because it concerns directly the federal government. In terms of the debate, all questions are important but the fourth one is of particular interest. If I were appearing in front of a parliamentary commission of the Quebec government, I would be happy to address several of the questions dealing with the provincial social assistance programs as well as the reforms which have now been undertaken in this regard by various provinces. However, since I am appearing in front of the Standing Committee on Human Resources Development, the most important question is question 4:

Should it be the role of the federal government to provide a basic level of social assistance nation-wide with provincial governments topping up the benefits, or should welfare be a 50/50 shared cost program between the federal provincial governments?

To prepare for this meeting I have read again volume II of the Macdonald report. I urge you to read again the last ten pages of chapter 19, volume II of that report. You are going to find in those pages the game strategy which could provide an answer to your question no. 4.

I don't know if Mr. Axworthy, the Minister for Human Resources Development, knows about the link between this game strategy and the questions you raise, but I would venture to say that one could answer that particular question as follows: the cost sharing formula that has been used for the past 28 years bears with it limitations and frustrations that everyone wants to do away with; everybody thinks that the problem can be solved by using the Universal Income Security Program formula suggested in the Macdonald report. If we look at what is said in that report on the nature of the Universal Income Security Program—and I have quoted a few paragraphs in my brief—we can see that the funding for this program, which would be under the exclusive authority of the federal government, would come from the portion of the money now used to provide social assistance under CAP, that is 62 per cent of the \$7.4 billion which come from the federal government via the CAP. Sixty-two per cent of these \$7.4 billion go to social assistance, while the rest is allocated to welfare, or social services as it is called in the provinces.

Concerning social services, there is something missing in the questions your raised. Let me deal with this while we are at it. There should be one more question: If you modify the Canada Assistance Plan to meet new challenges in the context of



## [Text]

Canada pour s'occuper des défis nouveaux touchant le partage des coûts de l'aide sociale, qu'advient-il des services sociaux? Cette question a été importante dans une province comme celle dont je viens, dans la mesure où un montant d'argent pour les services sociaux est reçu via le RAPC. Ce montant était de 800 millions de dollars il y a deux ans.

Il y a des critiques à faire sur l'équité dans le partage des coûts, parce que cela représente de 30 à 35 p. 100 des coûts de l'enveloppe générale des services sociaux assumés par le gouvernement provincial, et la Commission Rochon l'a souligné. Cependant, j'aimerais attirer l'attention du Comité sur une démonstration que j'ai commencé à faire dans mon mémoire et que j'aimerais travailler de façon plus sophistiquée avec l'aide d'autres chercheurs au cours des prochaines semaines et des prochains mois. J'aimerais que vous me disiez tout à l'heure si vous trouvez que mon analyse est fondée sur des arguments intéressants, mais fondamentalement, je voudrais qu'à partir de la question 4, éclairés par les pages du Rapport Macdonald, nous puissions faire une relecture de l'histoire de ce qui s'est passé depuis les années 70.

La démonstration est assez simple. D'une part, ce qui est suggéré par le Rapport Macdonald a été mis en chantier depuis l'adoption des crédits d'impôt pour enfants à charge, en 1979, qui a été un virage important entrepris par le gouvernement fédéral à la fin des années 70, un virage assez bizarre étant donné l'orientation adoptée par le même gouvernement dans le dossier des allocations familiales en 1973-1974.

Le paradoxe du virage n'est pas très difficile à comprendre. En 1973, dans le Livre orange de Lalonde, le gouvernement fédéral propose que les provinces et le fédéral se rallient à l'idée de faire une réforme de la sécurité du revenu en misant beaucoup sur les allocations familiales universelles telles qu'elles étaient proposées dans le volume V du Rapport Castonguay-Neveu, dont on avait beaucoup discuté dans les années antérieures.

Donc, en 1973, on adopte des modifications majeures au Régime d'allocations familiales. On triple les prestations, on en maintient l'universalité et on les indexe. Cinq ans plus tard, on passe de l'approche universelle à l'approche sélective, pas d'une façon brutale et complète, dans la mesure où—vous le savez aussi bien que moi—on maintiendra pendant plusieurs années un programme d'allocations familiales universel, et d'un autre côté un programme de sécurité du revenu plus sélectif qui emprunte la méthode fiscale.

• 1050

Mais ce qui est intéressant à voir c'est qu'au fil des ans, entre 1979 et 1992, on a remarqué que les gouvernements qui se sont succédés ont essayé de tous les moyens possibles de secondariser l'importance du programme universel et de valoriser et accroître l'importance du programme sélectif. Et l'étape qui a causé une profonde brèche récemment est celle initiée en janvier 1993, qui a aboli le programme universel et instauré un nouveau programme de type sélectif, élargissant ainsi l'orientation du programme de 1979.

En ce qui a trait à la question posée, il me semble y avoir ici un commencement de réponse, il s'agirait de continuer dans la même direction.

## [Translation]

sharing the cost of social assistance, what will happen to social services? This question is important for a province like Québec, because social service money comes in part from CAP. Two years ago, this amount was \$800 million.

One could say that the cost-sharing formula is not very equitable since it represents 30 to 35 per cent of the overall social service costs borne by the provincial government, as mentioned by the Rochon Commission. However, I would like to draw the Committee's attention on theory I have alluded to in my brief and that I would like to pursue in more detail with other researchers in the next few weeks or months. I would like you to let me know later on if you feel that my analysis rests on interesting arguments but basically, I would like to use question no. 4 and those pages from the Macdonald report I mentioned to re-examine what has happened since the 70s.

The demonstration is rather simple. On the one hand, what was suggested in the Macdonald report has been implemented in the form of a child tax credit in 1979. This was a drastic change of course for the federal government at the end of the 70s, and a rather strange one at that, given the position taken by the same government on the issue of family allowances in 1973-1974.

This paradox is not hard to understand. In 1973, in the Orange Paper published by Mr. Lalonde, the federal government proposed to undertake, together with the provinces, to reform the Income Security Program by focusing on universal family allowances as suggested in volume V of the Castonguay-Neveu report which had been discussed extensively in prior years.

This is why, in 1973, major modifications were made to the Family Allowance Program. Benefits tripled, they were indexed and remained universal. Five years later, the universal approach was replaced by a selective approach, but in a smooth and gradual manner because—as you know—the universal family allowance program was to be maintained for several years, but in conjunction with a more selective, tax-based income security program.

But it is interesting to note that over the years, and especially between 1979 and 1992, successive governments used every possible means at their disposal to try and downplay the importance of the universal program, in order to place increased emphasis on the selective program. But the one recent course of action that really led to a profound breach was the abolition, in January of 1993, of the universal program and the implementation of a new selective program, leading to a further expansion of the 1979 program's scope.

To get back to your question, I think we do have the beginnings of an answer here, and that it's just a matter of continuing to move in the same direction.

[Texte]

[Traduction]

Je terminerais ma présentation en passant sur certains détails mais en revenant à la question du partage des pouvoirs, qui est très reliée à la question technique dont je viens de vous parler. Le régime d'assistance publique du Canada a toujours été un programme de partage de coûts, a toujours été un instrument financier qui permettait au gouvernement fédéral, grâce à son pouvoir de dépense, de s'impliquer dans un domaine de juridiction exclusivement provinciale, dans les programmes d'aide sociale ainsi que dans les programmes de services sociaux.

Il faut rappeler cela parce qu'au cours des dernières années le gouvernement fédéral a dû constater constamment les limites du RAPC, soit le fait que l'argent qui sort du RAPC n'a pas de visibilité politique et qu'il ne permet pas une intervention directe auprès des citoyens et citoyennes, comme le font par exemple les programmes de sécurité du revenu pour personnes âgées.

Mais aux personnes préoccupées par ce problème, je rappellerais que ce n'est pas un hasard que le régime d'assistance publique du Canada ait dû faire le choix, en 1966, d'adopter la méthode de partage de coûts et de subventions conditionnelles. Il s'agissait très clairement d'un champ de juridiction provinciale. Ça permettait de poser des actes d'une manière qui semblait légitime et acceptable.

Comment se fait-il que trente ans plus tard, la frustration ressentie à cause des limites que j'ai déjà identifiées et à cause de certaines autres limites aussi, comme le fait que c'est un *open-ended program*, conduit au développement de la stratégie qui dit qu'il serait possible de rapiécer le programme de régime d'assistance publique du Canada dans les prochaines années, et d'ensuite faire un transfert pour que les sommes ainsi épargnées soient utilisées dans une stratégie fiscale et qu'on continue à intervenir dans le même domaine.

Mes questions, si cela ce faisait, toucheraient à l'avenir des services sociaux. J'ai plusieurs autres questions, mais il me semble que le temps soit passé, je vais donc vous laisser poser vos questions.

**Le président:** Merci beaucoup, monsieur Vaillancourt, pour votre exposé. Nous continuerons avec les questions de Mme Lalonde.

**Mme Lalonde:** Merci beaucoup, monsieur Vaillancourt. Je sais que vous avez une connaissance très approfondie de la démarche de négociations fédérales-provinciales depuis les années soixante et je suis certaine que le Comité va trouver beaucoup d'intérêt à lire ce texte et à le discuter quand nous commencerons enfin à discuter.

• 1055

Vous avez étudié le projet de Terre-Neuve, je crois. J'aimerais vous demander ce que vous pensez de la proposition de Terre-Neuve, elle d'un revenu minimum garanti et d'un niveau de prestations distribué directement par le fédéral, selon le plan du rapport Macdonald. Comment pensez-vous que cela soit acceptable sur le plan constitutionnel?

**M. Vaillancourt:** J'ai fait, madame Lalonde, une première lecture du document d'une soixantaine de pages. J'ai trouvé que c'était un document riche au plan technique et au plan de l'analyse, mais je vous dirais que la question constitutionnelle y est naïvement gérée.

In concluding my presentation, I will skip over some of our additional points and come back to the matter of the division of powers, which is directly linked to the technical arrangements I just spoke of. The Canada Assistance Plan has always been a shared cost program and a financial instrument through which the federal government, using its spending power, could get involved in an area of exclusive provincial jurisdiction, such as social assistance programs or social services programs.

I think it is important to remind you of this fact because in recent years, the federal government has consistently been confronted with CAP's limitations—namely the fact that money flowing through CAP has no political visibility and does not allow the federal government to directly intervene to assist Canadians, which is something it can do through income security programs that target the elderly, for example.

But I would simply like to remind those who see this as a concern that it is not by accident that the Canada Assistance Plan opted, in 1966, for a cost sharing arrangement and conditional grants. This was clearly an area of provincial jurisdiction. It was an arrangement that allowed the government to take action in what appeared to be a legitimate and acceptable way.

How is it that 30 years later, the frustration that has resulted from the limitations I've already identified as well as some other problems—such as the fact that this is an open-ended program—has led to the development of a strategy whereby the Canada Assistance Plan would be consolidated in the next couple of years so that the savings could be used to implement specific tax measures for which there would be continued involvement in this area?

If this were to occur, I would have some concerns about the future of social services. There are also a number of other questions that are uppermost in my mind, but since I think our time is now up I will give you an opportunity to ask some questions.

**The Chairman:** Thank you very much for your presentation, Mr. Vaillancourt. We will continue the questioning with Mrs. Lalonde.

**Mrs. Lalonde:** Thank you very much, Mr. Vaillancourt. I know that you have an indepth knowledge of the course of federal-provincial negotiations that started in the 1960s, and I am quite certain the Committee will be very interested in reading and discussing your brief further at the appropriate time.

I believe you have studied the Newfoundland proposal. I would accordingly be interested in knowing what you think of this proposal to establish a minimum guaranteed income, as well as a level of benefits to be directly paid out by the federal government, as suggested in the Macdonald report. Do you think this would be a constitutionally acceptable arrangement?

**Mr. Vaillancourt:** To answer your question, Mrs. Lalonde, I have in fact had a chance to read this 60-page paper once through. My feeling is that this report is extremely complete in terms of the technical details and analysis, although I do think the constitutional aspect is handled rather naively.



## [Text]

J'ai amené avec moi une photo que j'aimerais vous montrer. Cela permet peut-être, pour un comité qui travaille une douzaine d'heures par jour, de se détendre un peu. Cette photo m'a été donnée par un fonctionnaire fédéral à sa retraite, il y a un an, à la suite d'une entrevue. C'est une photo d'une des premières conférences fédérales-provinciales avec les sous-ministres fédéraux et provinciaux du Bien-être de 1963-1964.

On voit M. Joseph Willard, qui était un sous-ministre fédéral de grand calibre et pendant plusieurs années. On voit M. Marier, qui était un sous-ministre de calibre au Québec, avec les mêmes orientations sur les programmes sociaux. Comme certains journalistes de politiques sociales l'ont déjà mentionné, à l'époque les sous-ministres étaient des professionnels dans le domaine, pas uniquement des administrateurs. Cette photo représente pour moi le souci d'avoir une dynamique fédérale-provinciale correcte.

Ils ont travaillé plusieurs dizaines de journées durant trois ans, juste pour préparer le RAPC, un programme qui est né en 1966. Ce programme a été préparé d'une façon fédérale-provinciale correcte, parce qu'il sagissait de champs de juridiction où les provinces étaient éminemment concernées.

Alors, dans le cas de Terre-Neuve ou d'autres programmes, je suis souvent frappé de voir que l'on fasse des hypothèses concernant les insuffisances d'un programme comme l'assurance-chômage, des programmes de formation de la main d'oeuvre, des programmes d'aide sociale, et que l'on parle de la possibilité d'avoir un programme de supplément du revenu pour les pauvres qui travaillent. C'est le problème que l'on traîne depuis le rapport Castonguay-Neveu ou depuis le rapport Lalonde, problème qui n'a pas encore été réglé.

Il est vrai qu'il est important d'examiner les interfaces entre les différents programmes qui permettent aux personnes exclues de retourner sur le marché du travail, mais encore faut-il se rappeler que ces programmes ne sont pas tous dans la même position du point de vue constitutionnel.

Le programme d'assurance-chômage est un programme de juridiction exclusivement fédéral depuis l'amendement de 1940, auquel tous les gouvernements provinciaux ont consenti, y compris le gouvernement du Québec. Les programmes d'aide sociale sont des programmes de juridiction provinciale; quant aux programmes de supplément du revenu, il risque d'y avoir un débat pour savoir s'ils sont plus fédéraux ou plus provinciaux.

Il y a eu de longues discussions dans les années soixante-dix et elles pourraient se reproduire.

Actuellement, je pense que les positions de Terre-Neuve sont, au plan technique, intéressantes parce qu'elles analysent des problèmes réels et qu'elles nous donnent des chiffres réels; mais personnellement, une fois que j'ai lu le rapport, je me suis dit que les réformes proposées ne seraient pas possibles si l'on ne prend pas en considération la question des partages des pouvoirs au Canada.

**Mme Lalonde:** Merci.

**Le président:** Merci beaucoup.

I now turn the questioning over to Mr. McCormick for the Liberals.

## [Translation]

I brought a photograph with me I'd like to show you. Since your committee has been working twelve hours a day recently, you may appreciate having a little break. This photograph was given to me about a year ago, following an interview, by a retired federal public servant. It was taken at one of the first federal-provincial conferences of Welfare Deputy Ministers back in 1963 or 1964.

The picture shows Mr. Joseph Willard, who was a federal Deputy Minister of tremendous ability who remained in his position for a number of years. There is also Mr. Marier, who was a very competent Deputy Minister in the province of Quebec who had similar leanings when it came to social programs. As some social commentators have already pointed out, Deputy Ministers back then were professionals, not simply administrators. For me, this picture represents a desire to ensure that the appropriate federal-provincial dynamic was in place.

They devoted a great many days over a three-year period to preparing CAP, which was established in 1966. And this program was put in place on the basis of an appropriate federal-provincial dynamic, because it involved intervention in areas of jurisdiction where the provinces had a major responsibility.

In the case of the Newfoundland proposal or other programs, I am often struck by some people's assumptions with respect to the inadequacies of programs like unemployment insurance, manpower training or social assistance, especially when they talk of creating an income supplement program for the working poor. This problem has been with us since the Castonguay-Neveu report, or perhaps even since the Lalonde report, and it has yet to be solved.

It is clear that there is a need to look at the interfaces between the various programs through which people who are without a job can return to the labour market, but again, it's important to remember that these programs are not all on the same constitutional footing.

The unemployment insurance program is a program that comes under exclusive federal jurisdiction and has since the 1940 amendment, at which time all provincial governments, including the government of Quebec, agreed to this change. Social assistance programs, on the other hand, come under provincial jurisdiction. As for income supplement programs, there is likely to be a debate as to whether they are a provincial or federal responsibility.

There were very lengthy discussions on this topic back in the 1970s and the debate could well be taken up again.

So, I think that the position that has been taken by Newfoundland is, from a technical standpoint, a most interesting one, in that it provides a good analysis of actual problems and supports that analysis with actual figures. However, after reading the report, my reaction was that the proposed reforms would not be possible if some thought were not given to the issue of the division of powers in Canada.

**Mrs. Lalonde:** Thank you.

**The Chairman:** Thank you very much.

Je passe maintenant la parole à M. McCormick du Parti libéral.

[Texte]

[Traduction]

• 1100

**Mr. McCormick:** Thank you very much for your presentation. You ask what will be the future. Of course, we all agree there's only one taxpayer and there's only one receiver of benefits. I just wonder what constitutional problems arise from this disagreement over turf. Behind all this, we sometimes have the increased burden because of all the political parties involved. What percentage of difference does this make? Also, with all this overlap of disagreement, people deciding and continually fighting about who's going to pay and who's going to administer and direct and be involved in the services, how much savings could be available if, as you say, the federal government gave the money and the provinces directed the work? Your opinion.

**M. Vaillancourt:** Dans ces débats-là, la question qui revient c'est, quel est le système politique qui existe au Canada? Est-ce qu'on est dans un système politique fédéral ou un système politique unitaire?

Bien sûr que, si les provinces étaient des succursales d'un gouvernement central, ça pourrait simplifier bien des discussions et bien des processus du genre que ceux que nous faisons présentement.

Mais, pour le mieux ou pour le pire, dans la province de Québec, d'où je viens, il y a toujours eu une sensibilité particulière en référence avec cette question du partage des responsabilités. Peut-être que certains ont pensé, à certains moments, qu'elle pouvait être sacrifiée pour donner plus d'importance aux mesures concrètes, et aux chèques et aux services qui concernent les citoyens. On est préoccupé par ces questions-là aussi.

Dans cette période de la conjoncture où le débat constitutionnel est loin d'être mené à terme, je dis au Comité: faites ce que vous voulez dans d'autres expériences semblables qui se sont déroulées au cours des 50 dernières années. On a essayé à différentes reprises au début des démarches des comités comme le vôtre de ne pas s'occuper de la question constitutionnelle. Mais, admettons qu'on s'entend sur la nature des problèmes et la nature des solutions qu'il faut mettre de l'avant pour l'ensemble des Canadiens, je pense qu'il est naïf de croire que la question du partage des responsabilités ne surgira pas.

**The Chairman:** Do you have any further questions, Mr. McCormick?

**Mr. McCormick:** That's fine. Thank you.

**The Chairman:** Ms Augustine, you were going to ask a question.

**Ms Augustine:** I was really listening closely, Professor, to your dissertation. I felt it very helpful historically, but I'm always trying to grapple in these presentations with very concrete ways in which we could proceed and in which the

**M. McCormick:** Je vous remercie infiniment de votre exposé. Vous vous demandez ce qui se pointe à l'horizon. Bien sûr, nous sommes tous d'accord pour dire qu'il n'y a qu'un seul contribuable et qu'un seul prestataire. Personnellement, je me demande quels genres de problèmes constitutionnels risquent d'être occasionnés par ce désaccord au sujet des responsabilités des uns et des autres. Nous avons parfois la tâche la plus difficile dans tout cela, étant donné le nombre de partis politiques en cause. Mais pensez-vous que cela va vraiment faire une différence en fin de compte? De plus, étant donné le différend qui semble exister, et l'impossibilité de déterminer une fois pour toutes qui va payer, qui va administrer, et qui va offrir les services, je me demande quelles économies pourraient être réalisées si, comme vous le suggérez, le gouvernement versait les fonds directement aux provinces afin qu'elles prennent en charge ce travail. J'aimerais bien avoir votre opinion là-dessus.

**Mr. Vaillancourt:** Well, in that particular debate, the one issue that keeps coming to the fore is one having to do with the kind of political system we have here in Canada. Does Canada operate on the basis of a federal political system or, rather, a unitary political system?

If the provinces were nothing more than branch offices of the central government, that would naturally simplify much of the discussion and much of the process that we are currently going through.

I do know, however—although I cannot say whether this was all for the best or not—that in the province of Quebec, where I come from, there has always been quite a bit of sensitivity to the issue of the division of powers. It's possible that some people felt, at a given time, that this was something that could be sacrificed in order to focus more on concrete measures, such as cheques and services for those that needed them. So, we are concerned about that aspect as well.

Because we are at a point now where the constitutional debate is far from being over, my advice to the committee would be this. Take whatever steps you feel are necessary, bearing in mind similar experiences that have occurred over the last 50 years. There have been many attempts, through committees such as yours, to get around these problems without dealing with the constitutional issue. But supposing we were to agree on the precise nature of the problems, as well as the solutions that need to be put in place for the benefit of all Canadians, I think it would be extremely naive to believe that the issue of the division of powers would not come to the fore once again.

**Le président:** Avez-vous d'autres questions à poser, monsieur McCormick?

**M. McCormick:** Non, c'est très bien. Merci.

**Le président:** Madame Augustine, je crois que vous vouliez poser une question.

**Mme Augustine:** J'écoutais très attentivement votre exposé, professeur. Je l'ai trouvé fort intéressant sur le plan historique, mais j'essaie toujours d'en tirer les éléments concrets qui pourraient nous aider à faire avancer le travail qui nous a



## [Text]

discussion would be helpful to the work that's ahead of us. I was trying to get to what you would basically suggest to this committee, apart from the historical and theoretical basis of what you've given us so far. Could you make some concrete suggestion on how this committee could come up with...?

**M. Vaillancourt:** Je vous répondrais que ma préoccupation centrale c'est d'abord de vérifier si la question que j'ai soulevée est une vraie question ou une fausse question.

• 1105

Ne vous inquiétez pas pour mon travail, je vais le continuer si je suis capable de me faire aider par vous pour savoir si je me trompe ou si je ne me trompe pas avec d'autres, quand je vous dis que la question 4, parmi les dix questions qui sont là, m'apparaît centrale et me semble être en train d'avoir sa réponse dans l'évolution de certains dossiers depuis 15 ans; et si nous faisons cette lecture-là, nous pouvons comprendre que l'histoire va dans cette direction.

Vous pouvez peut-être me dire que ce n'est pas concret. Je regrette, madame, pour moi, on est dans le très grand concret; c'est une question posée, en apparence, avec candeur. Je vous dis que ce n'est pas possible que vous posiez cette question sérieusement si vous regardez ce qui se passe. Ou bien vous êtes mal informée sur ce qui se passe à l'heure actuelle, ou bien je me trompe.

Je pense que si on a une discussion sur ce point-là, c'est cela mon os, aujourd'hui. J'ai sacrifié le reste, je viens vérifier quelque chose. Parlez-moi de cet os-là.

Je ne veux pas être impoli non plus. Je fais de la recherche. Je n'ai pas un *task force* derrière-moi pour faire de la recherche.

On fait des semaines de 60-70 heures, plusieurs d'entre nous. C'est passionnant de travailler sur les politiques sociales, je le fais depuis 25 ans. Je ne voudrais pas changer mon travail pour rien d'autre, et je le fais avec des citoyens et des citoyennes qui souffrent des problèmes sociaux, je le fais avec des citoyens et des citoyennes qui vivent pour réduire les problèmes sociaux et les inéquités sociales; mais mes journées, comme les vôtres, ont leurs limites.

J'ai passé dix ans à écrire un livre sur les années quarante et cinquante. J'ai passé d'autres années à écrire sur les années soixante, soixante-dix et quatre-vingt. Je me présente devant vous avec mon expertise sur ce que je connais de l'histoire et là, je vous pose mes questions sur le présent.

J'apprécierais que vous me donniez l'heure juste sur votre interprétation de la question 4. Pourquoi est-elle là, et quelle est la réponse? En particulier les membres du parti ministériel, qui me posez des questions.

**Le président:** Monsieur Vaillancourt, la question 4 et toutes les autres qui figurent dans notre document de réflexion sont là pour animer la discussion.

**M. Vaillancourt:** Vous avez réussi.

**Le président:** Oui, je le vois. Dans votre cas, c'est bien vrai. Mais le mandat de notre Comité, et on est au tout début de notre mandat, s'insère, bien entendu, dans un contexte historique qui comprend les réformes ou les tentatives de

## [Translation]

été confié. J'essayais donc de voir ce que vous proposeriez au comité sur le plan concret, mis à part l'effondrement historique et théorique que vous nous avez déjà présenté. Êtes-vous donc en mesure de nous faire des suggestions concrètes quant aux mesures que pourrait prendre le comité...?

**Mr. Vaillancourt:** In answer to your question, I think I must point out that my central concern was determining whether the issue I had raised was a legitimate one or not.

Don't worry about the work I'm involved in; I have every intention of pursuing it if I can get some help from you as far as knowing whether I am right or wrong on some of these issues. However, I can say that I feel question number 4, of the ten questions that are here, is of central importance and that a partial answer to it seems to lie in the way certain issues have evolved over the past 15 years. And if we look closely at that evolution, I think we will be in a position to see that history is moving in that direction.

You may very well feel that what I have come forward with is not concrete. I, however, tend to see this as something extremely concrete; it's a question I'm putting forward with the utmost sincerity. My view is that you cannot possibly give serious consideration to that issue if you take a long hard look at what is occurring now. Either you are misinformed about the current situation, or I am wrong.

I think that if we can have a discussion on that specific point today, then that is what I would like to focus on. I have indeed sacrificed everything else in my desire to verify the legitimacy of my question. If we can, then, let us stick to that specific point.

I don't wish to be impolite. I think it's important that you know, however, that I'm involved in research, and don't have a task force working with me to conduct that research.

A number of us put in 60-or 70-hour weeks. It's tremendously exciting to work in the area of social policy, as I've been doing for some 25 years now. I would not change jobs for anything in the world, since it involves working with people who suffer as a result of social problems, as well as with people who are devoted to eliminating societal problems and social injustice. However, there are only so many hours in a day, as you well know.

I spent ten years writing a book about the situation during the 1940s and the 1950s. After that, I spent a few more years writing about the 1960s, 1970s and 1980s. So, I come before you as someone whose considerable knowledge of the past has prompted questions about the present.

I would very much appreciate knowing what your precise interpretation of question 4 is. Why is it included there, and what is the answer? I would particularly like to hear from members of the government party, who are now questioning me.

**The Chairman:** Mr. Vaillancourt, question 4 as well as all the others included in our discussion paper are there to provoke discussion.

**Mr. Vaillancourt:** Well, you certainly succeeded in doing that.

**The Chairman:** Yes, so I see—particularly in your case. But the committee's mandate—and I would remind you that we are at the very beginning of that mandate—obviously includes the historical context and the reforms or attempted reforms that

[Texte]

[Traduction]

réforme qui ont eu lieu dans le passé. On est dans une situation où le gouvernement entreprend une restructuration d'un grand ensemble de nos programmes sociaux au Canada, y compris le RAPC pour lesquels le fédéral et les provinces collaborent, ou travaillent ensemble, ou se divisent les responsabilités dans le domaine du bien-être social. Il s'agit donc de demander à nos intervenants, comme vous, qui ont une expertise à nous faire partager, quelle serait la meilleure manière de procéder si on un choix.

Si les allocations familiales et les crédits d'impôt pour les enfants, comme vous le pensez, reflètent une direction de la politique sociale que l'on devrait changer, il serait intéressant de vous entendre, car on pourrait peut-être présenter vos suggestions au gouvernement. C'est dans ce contexte-là que cette question a été posée. On n'a pas de préjugés d'un côté comme de l'autre. Ceci n'est là que pour animer la discussion et obtenir les contributions de gens qui, comme vous, ont une expertise dans le domaine.

**M. Vaillancourt:** À ce moment-là, monsieur le président, ma réponse est assez claire à la question 4.

Le gouvernement fédéral ne devrait pas abandonner la formule de partage de coûts pour passer à la formule qui est l'alternative soulevée par la question 4. Parce que, si cela se fait, je considère que cela porte une atteinte considérable à un champ de juridiction qui relève des provinces, et qui a des interfaces entre les prestations d'impôt pour enfants à charge et les programmes provinciaux d'aide sociale et même, me dit-on, les programmes de services sociaux.

• 1110

La question qui est reliée à cela, quand je vous réponds de cette façon, c'est que, pour une province comme le Québec—je l'ai posée dans mon papier—les recommandations du Rapport Macdonald, que je trouve en grande convergence avec les dessous de la question 4, feraient que 1,8 milliard de dollars qui est envoyé par le fédéral pour partager à 50-50 les coûts de la facture d'aide sociale de cette année, au Québec, ne serait plus disponible pour cette province et serait utilisé pour faire une intervention directe à partir d'Ottawa.

On connaît le dossier de l'*opting out*, qui a été quand même dans les années 1960 et 1970 un dossier auquel je me réfère rapidement dans mon texte mais sur lequel je mets des références en bibliographie, au cas où cela vous intéresse; un chapitre vient d'être publié dans un livre en anglais sur l'*opting out*, il s'agit du livre *Canadian Society* par Dan Glandy et Ann Duffy qui vient d'être publié chez McLelland et Stewart, à Toronto.

L'histoire de l'*opting out* à elle seule, ce n'est pas une histoire connue par beaucoup de gens mais qui est importante politiquement dans l'histoire des rapports fédéraux-provinciaux sur les politiques sociales. Avec l'histoire du dossier, accepter un changement par rapport aux programmes à frais partagés, ne serait pas un renoncement au 50 p. 100 qui vient d'Ottawa pour partager la facture de l'aide sociale dans les provinces, ce serait pour récupérer, sous forme de points d'impôts, la maîtrise de l'oeuvre de ces programmes qui sont de juridiction provinciale. Vous allez peut-être me dire: oui, mais, au Québec, est-ce qu'il y a des personnes qui parlent comme vous à l'heure actuelle, et qu'est-ce qu'en pense votre gouvernement?

have occurred in the past. The federal government is now embarking on a process intended to restructure a wide variety of Canada's social programs, including CAP, where the federal government and the provinces co-operate, work together, or, if you prefer, share certain responsibilities with respect to social welfare. That is why we are asking all those who come before the committee, like you, and who have some expertise in this area, what the best way of proceeding would be if there are choices to be made.

If family allowances and tax credits for children reflect a social policy direction that we should change, as you seem to think, then we would obviously be interested in hearing any specific recommendations you may wish to make, which we could then pass on to the government. So, that is really the context of that specific question. We don't have any bias either one way or the other. The only purpose of these questions is to provoke discussion and get maximum benefit from people like you, who have some expertise in this area.

**Mr. Vaillancourt:** Well, if that is the case, Mr. Chairman, I think my answer to question 4 is quite clear.

The federal government should definitely not abandon the cost-sharing formula in favor of the alternative raised in question 4. If it were to do so, my view is that this would amount to direct intervention in an area of provincial responsibility, where there are numerous interfaces between programs, whether we're talking about tax benefits for dependent children, provincial social assistance programs or even—or so I'm told—social services programs.

One point that is linked to this whole debate, and to my answer, is that in the case of a province like Québec—and I pointed this out in my paper—the Macdonald Report recommendations, which very much tie in with the issues underlying question 4, would have the effect of removing from the province some \$1.8 billion—which is the federal share of half the total social assistance costs this year on the basis of the shared-cost formula—as this money would now be directly allocated by Ottawa.

We all know about opting out, which was quite a subject of debate in the 1960s and 70s, and something I make quick reference to in my text, while at the same time providing bibliographic references, for your own information; in fact, there is a whole chapter devoted to opting out in a book recently published in English by McLelland and Stewart in Toronto, entitled *Canadian Society*. It was written by Dan Glandy and Ann Duffy.

The history of opting out is not something many people know much about, even though it is important politically as far as understanding the history of federal-provincial relations in the area of social policy. Given that background, agreeing to a change in cost-shared programs would not just mean relinquishing Ottawa's 50% contribution to the province's overall welfare bill, but rather, handing over control, in the form of tax points, to the federal government of programs which are actually a provincial responsibility. Your reaction may be to say to me: "Yes, but are there other people in Quebec who feel the same way you do and what does your own government think about all this?"



[Text]

Je soulève la question ici en espérant que d'autres vont la soulever à d'autres endroits parce que, si je ne me trompe pas et si j'ai raison de poser les questions que je pose autour de la question 4, ce sont des changements fondamentaux. Donc, dans ce sens-là, je dis: on ne devrait pas faire cela mais, en même temps, je vous interroge sur la question: est-ce que ce ne serait pas en train de se faire? À ce moment-là, on peut s'entraider pour vérifier si, oui ou non. . .

**Le président:** Pour conclure, car on a d'autres témoins qui sont en attente, si je comprends bien, et si on poussait votre argumentation dans une direction que vous trouveriez souhaitable, il serait préférable que le gouvernement, au lieu de verser directement des crédits d'impôts destinés à des familles avec des enfants, comme c'est le cas actuellement, élargisse l'exemption au niveau de l'impôt à certaines provinces comme le Québec, lequel pourrait instituer son propre programme. Le gouvernement fédéral se retirerait alors complètement de ce champ.

**M. Vaillancourt:** Ça va dans cette voie-là.

**Le président:** Ce seraient vos recommandations ou votre suggestion que le Comité se dirige dans cette voie?

**M. Vaillancourt:** C'est la ligne, c'est la trame de l'orientation de ma position. Si vous changez cela, ne faites pas de changement pour enlever plus de pouvoir aux provinces dans les dossiers d'aide sociale de juridiction provinciale. Et j'espère que, à partir du Québec, d'autres vont s'ouvrir les yeux pour surveiller les enjeux et les débats par rapport à cela. Mais, dans ma position je ne puis pas, avec toute l'importance que j'accorde à la question du partage des responsabilités, comme je l'ai mentionné tout à l'heure, étant représentatif d'une culture qui est assez répandue dans la région d'où je viens, vous dire: oui, faites cela, et il n'y aura pas de problème.

**Le président:** D'accord. Je voulais tout simplement clarifier la question, comme vous le demandiez, et je pense que cela aura été utile d'attirer notre attention sur ce point-là et, je vous en remercie. Je vous remercie également pour votre présentation. Bonne chance dans le reste de votre travail.

**M. Vaillancourt:** Merci d'avoir été accueillant et bonne fin de journée.

[Translation]

The reason I raise the question here is that I hope others will take it up in different fora, because if I am not mistaken and if my questions about what underlies your question 4 are justified, we are really talking about fundamental changes. So, in that sense, although my feeling is that we shouldn't do this, at the same time, I have to ask myself whether the process has not already begun. If it has, then perhaps we can work together to try and see. . .

**The Chairman:** Just to conclude, because we do have other witnesses waiting to come before us, your view, if we were to take your arguments to what you would consider a desirable conclusion—is that the government, rather than providing tax credits directly to families with children—as is currently the case, would be better off extending the tax exemption to some provinces, such as Quebec, which could then put their own program in place. Were that to occur, the federal government would completely withdraw from this area.

**Mr. Vaillancourt:** That is the basic thrust, yes.

**The Chairman:** And would your recommendation or suggestion to the committee be that it move in that direction?

**Mr. Vaillancourt:** Well, that is a general outline of my position. In other words, if you do make changes, do not make changes that involve taking powers away from the provinces in areas like social assistance, which are a provincial responsibility. And I hope that based on Quebec's experience, others will become more aware of the issues involved and pay closer attention to the progress of this debate. However, given my position, and the importance I attach to the division of powers issue, as I mentioned earlier, and because I represent a culture that is fairly deeply-rooted in the area I come from, I simply cannot say to you: Yes, go ahead and do that, and everything will be just fine.

**The Chairman:** I see. I simply wanted some clarification—indeed, you yourself asked for the issue to be clarified—and I do think it has been useful for the committee to focus on that specific point. So, thank you very much for your presentation and your contribution. We wish you the best of luck with your work.

**Mr. Vaillancourt:** Thank you very much for inviting me.

• 1115

**The Chairman:** The next witnesses we have before us are from the Daily Bread Food Bank of Toronto. I presume the representatives are here today. You must be Sue Cox. Welcome to the committee.

**Ms Sue Cox (Assistant Executive Director, Daily Bread Food Bank Foundation of Toronto):** Thank you very much for allowing us to be here today.

**The Chairman:** We have your presentation and documentation about your organization. I think you have seen the way we work. We are devoting about half an hour or so to each presentation. We are a little behind in our schedule, but we're going to do the best we can.

**Ms Cox:** I had hoped to present a brief, but we were not able to get it together. We have a food drive coming up in two weeks and I'm afraid it took precedence over you. Somebody tried to fax me some numbers today and the fax came out all

**Le président:** Nous entendrons maintenant le Daily Bread Food Bank of Toronto. J'imagine que ses représentants sont ici. Vous êtes sûrement Sue Cox. Bienvenue au comité.

**Mme Sue Cox (directrice générale adjointe, Daily Bread Food Bank Foundation of Toronto):** Je vous remercie beaucoup de nous accueillir aujourd'hui.

**Le président:** Nous avons déjà reçu votre mémoire ainsi que la documentation relative à votre organisme. Vous avez vu comment nous procédons, je crois. Nous consacrons environ une demi-heure à chaque témoin. Nous avons pris un peu de retard, mais nous ferons du mieux que nous pourrons.

**Mme Cox:** Je voulais présenter un mémoire, mais nous n'avons pas pu en préparer un. Nous organisons actuellement une collecte d'aliments qui se tiendra dans deux semaines, et je crains que cela ait pris le pas sur notre comparution. Quelqu'un

[Texte]

funny, but we'll get you some more information. In the meantime, I thought I would give you a little bit of background about Daily Bread. I know the members from Toronto are quite familiar with us, but I would like to give you some information about who we are.

We are the largest food bank in Canada. We distribute annually about 12 million pounds of food with a value of about \$26 million. We do that through 200 member agencies right through the greater Toronto area, and they include small agencies and large agencies. Our catchment area stretches from Oakville to Oshawa north to Lake Simcoe.

We are currently serving about 130,000 people a month through our member agencies, and other organizations not affiliated with Daily Bread serve tens of thousands more.

We also believe we have an ethical obligation to know as much as we possibly can about the people we serve. Our volunteers are trained to do one-on-one advocacy on behalf of people coming to food banks to help them access needed services and to advocate for their entitlements. We also conduct primary research, particularly through an interview with more than a thousand food bank households once a year. Most of our data comes from those interviews. That process is currently going on, so I can't give you 1994 survey data yet. I'll be referring to data from 1993, and I hope to get you what I can because we did ask for specific information in our current survey about the impact of training programs and the existing skills of food bank users. I think that might be quite pertinent to what you are doing.

Let me just begin by saying that public assistance programs or the social security programs have already been reformed in many ways just by the economy. I don't think we can avoid that. It's happening now, most notably in the area of job loss, but also in provincial cut-backs, which are ubiquitous, and the impact of UI, just by the general continuing erosion of that social safety net in the face of economic difficulties.

From our perspective, which is basically in the front lines, there were some problems in the focus questions. I balked when I saw the first question, which was: do you think there is a problem with Canada's social security system or is the situation problematic due to a lack of jobs? Was this a multiple choice question? Check one. Obviously jobs are so vitally important to people and good jobs are what keep people out of food banks, which is my particular interest.

However, we also have an ongoing interest in all of those people who cannot work. More than 25% of food bank users are disabled. How are vulnerable people maintained and stabilized? How, in particular, when you're talking about food banks, do you meet their basic needs?

[Traduction]

a essayé de m'envoyer des chiffres par télécopieur aujourd'hui, mais c'est sorti tout de travers. Nous allons quand même vous faire parvenir de l'information. D'ici là, j'ai pensé vous parler un peu de notre organisme, le Daily Bread Food Bank. Je sais que les députés de cette ville nous connaissent bien mais j'aimerais quand même vous décrire qui nous sommes.

Nous sommes la plus grande banque d'aliments du Canada. Nous distribuons chaque année quelque 12 millions de livres de nourriture, d'une valeur d'environ 26 millions de dollars. Pour ce faire, nous comptons sur l'aide de 200 organismes affiliés dans le Toronto métropolitain, qui vont des plus petits aux plus grands. Notre territoire s'étend d'Oakville à Oshawa et jusqu'au lac Simcoe au nord.

Nous aidons environ 130 000 personnes par mois grâce à nos organismes affiliés et des dizaines de milliers d'autres grâce à des organismes indépendants de nous.

Par ailleurs, nous estimons avoir l'obligation morale d'en savoir le plus possible à propos des gens que nous aidons. Nos bénévoles reçoivent une formation pour donner une assistance individuelle à nos clients afin de les aider à avoir accès aux services dont ils ont besoin et à obtenir ce à quoi ils ont droit. Nous faisons aussi des travaux de recherche de base, notamment grâce à des interviews que nous menons une fois par an auprès de plus d'un millier de ménages clients. La plus grande partie de notre information provient de ces interviews. L'opération est actuellement en marche et c'est pourquoi je ne peux pas vous donner les résultats de l'enquête de 1994. J'utiliserai donc les renseignements de 1993. J'espère vous faire parvenir des renseignements de 1994 parce que nous avons posé des questions précises sur l'effet des programmes de formation et sur les compétences de nos clients. Je pense que cela cadre tout à fait avec vos travaux.

Je dirai tout d'abord que les programmes d'aide publique ou de sécurité sociale ont déjà été beaucoup transformés par la situation économique. C'était inévitable, je crois. Actuellement, je pense en particulier à la perte d'emplois, mais aussi aux compressions provinciales, qui se font partout, et à l'impact de l'assurance-chômage, ne serait-ce que par la dégradation ininterrompue du filet de sécurité sociale par suite des difficultés économiques.

Nous qui sommes en première ligne avons constaté des problèmes dans le type de questions posées. J'ai sursauté lorsque j'ai vu la première question, qui était: pensez-vous qu'il y a des problèmes dans le régime de sécurité sociale du Canada ou que le problème tient au manque d'emplois? Est-ce que c'était une question à choix multiples? Cochez une case. Il est bien évident que les emplois ont une importance cruciale pour les gens et ce sont les bons emplois qui font que les gens n'ont pas besoin des banques d'aliments, ce qui m'intéresse moi en particulier.

Nous nous intéressons aussi à tous ceux qui ne peuvent pas travailler. Plus du quart des clients des banques d'aliments sont handicapés. Comment peut-on stabiliser la situation des personnes vulnérables? Comment, surtout, quand on dirige une banque d'aliments, arrive-t-on à répondre à leurs besoins de base?



## [Text]

A premise for this committee, from my simple perspective, is that we approach this problem from the perspective that everyone has a right to have enough to eat and no one should go hungry. Surely our first priority is to protect and stabilize vulnerable people and to make sure that basic needs are met. I look at some fairly grim realities when I look at the income numbers of the people we deal with.

For instance, looking through it briefly, the average after-rent income of a food bank family of four last year in Toronto was \$408.21. Agriculture Canada says they need about \$130 a week to buy food, so they're clearly very vulnerable right there. It gets a little more horrifying for a family of five at \$572, but for a family of six it was \$426.88. That's the monthly after-rent income of those families. Obviously, shelter costs have a huge impact on what we're talking about.

I also can't avoid a bit of storytelling. Yesterday, when I was wishing I could prepare something for you that was perhaps more academic than anecdotal, one of the social work students doing a field placement with us gave me a report she'd written about a Christmas party that some of these young people had put together. They had put it together with the particular idea of helping families to make some decisions for themselves and to plan a party for themselves and their children.

In other words, the idea was not that they did it for them, but they encouraged the involvement of people who were using food banks. They were young and they made lots of plans for this and that. They had every second taken up.

When they went to the room where the party was to take place, the sound system wouldn't work, the radio was broken and even the camera wasn't working. One of the fathers came forward. His wife had been involved in this and she had been making sandwiches for the group. He said he could fix the sound system and the radio and he bet he could fix the camera. One of the kids said that he really knew a lot about this stuff. He said electronics was his expertise and that was what he did. He knew all about that equipment. He was very good at fixing things. He thought he could fix the camera. The only thing he couldn't fix was his joblessness.

It was a little story she had written as a narrative, but it was a story that told everything, because the families we see now are no longer predominantly the single-parent families. They're two-parent families with job skills and work histories that are very stable.

One of the reasons I gave you the little brochure that I sent around was because of the picture on it. The photocopier hasn't done justice to the drawing, but it was put together by a food bank recipient, the one on the front. She's a graphic artist, who has eight years of post-secondary education. She's a single mother who is raising two children on welfare. The desktopping was done by another unemployed person with lots of skills. These food bank users really are our kind of reality. For those people to not have enough money for their basic needs while the government talks about training programs... you can imagine it sticks in the craw just a little bit.

## [Translation]

De mon point de vue à moi, peut-être un peu simpliste, l'angle sous lequel le comité doit envisager ce problème, c'est que tout le monde a le droit d'avoir suffisamment à manger et que personne ne doit souffrir de la faim. Il ne fait pas de doute que la priorité des priorités est de protéger et de stabiliser la situation des personnes vulnérables pour s'assurer que l'on répond à leurs besoins de base. Quand j'examine le revenu de nos clients, je dois affronter une réalité bien sombre.

Par exemple, le revenu moyen après paiement du loyer d'une famille de quatre personnes clientes de la banque d'aliments l'année dernière à Toronto était de 408,21\$. Comme d'après Agriculture Canada il faut environ 130\$ par semaine pour acheter des aliments, il est évident qu'il s'agit là en partant d'êtres vulnérables. C'est encore plus terrible pour une famille de cinq personnes qui gagne 572\$, mais pour une famille de six, c'était 426,88\$. Je parle du revenu mensuel d'une famille après paiement du loyer. Il est certain que le coût du logement a énormément de poids.

Je ne peux pas non plus éviter de vous raconter quelques anecdotes. Hier, pendant que j'essayais de préparer quelque chose d'un peu plus réfléchi, peut-être, une étudiante en travail social qui fait un stage chez nous m'a remis un travail qu'elle avait rédigé à propos d'une fête de Noël que des jeunes avaient organisée. Leur but était d'aider les familles à prendre des décisions et à organiser une fête pour les parents et leurs enfants.

Autrement dit, la fête n'était pas pour eux, ils voulaient susciter la participation des clients de la banque. Comme il s'agissait de jeunes, ils avaient prévu un tas de choses. Il n'y avait pas une seconde de répit.

Rendus à la salle de fête, ils se sont aperçus que la chaîne stéréo ne marchait pas, la radio non plus, pas plus que l'appareil-photo. Un des pères de famille s'est approché. Sa femme avait participé à l'organisation et avait fait des sandwiches pour le groupe. Il a dit qu'il pouvait réparer la chaîne stéréo, la radio et probablement aussi l'appareil-photo. Un des jeunes a dit qu'il s'y connaissait très bien dans ce genre de choses. L'électronique, c'était son point fort. Il connaissait tout le matériel. Il était très bon pour rafistoler des choses. Il pensait pouvoir réparer l'appareil-photo. La seule chose qu'il n'arrivait pas à rafistoler, c'était sa situation de sans-emploi.

Voilà l'anecdote qu'elle avait mis par écrit, mais cette histoire disait tout parce que les familles que nous voyons aujourd'hui ne sont plus en majorité des familles monoparentales. Ce sont des familles à deux parents qui ont un métier et des antécédents de travail très stables.

Si je vous ai fait distribuer cette petite brochure, c'est à cause de la photo en couverture. La machine à photocopier n'a pas bien rendu le dessin, mais il a été fait par une cliente de la banque d'aliments, celle qui est devant. Elle est graphiste et a fait huit ans d'études postsecondaires. Elle est toute seule pour élever deux enfants avec des prestations de bien-être social. L'informatique a été réalisée par un autre chômeur qui a beaucoup de talent. Ces clients des banques d'aliments, c'est la réalité à laquelle nous faisons face. Quand les gens n'ont pas assez d'argent pour se nourrir et que le gouvernement parle de formation... croyez-moi, ça me reste dans la gorge.

[Texte]

We can prove that there are tens of thousands of Canadians who don't have enough to eat, but we really would like the government to prove that there are tens of thousands who need this job retraining before they need enough food.

We demand that the government, before it enters into anything, should know what the effects of these proposed changes are going to be. How many people are going to be trained? I don't know. We know there are never enough spaces in the existing programs.

What are they going to be trained for? In our last survey, 25% of all the heads of households that we interviewed had already had job retraining. Of those only 30% had jobs and not good enough jobs to keep them out of the food bank. I think that's significant. I think that's the kind of information you need to know more about.

There's also something strange about the proposals and even the tone of what I'm reading, particularly with its intimations of workfare and its kind of put-downs of people—the kind of sense that these are lazy and ignorant bums. There has not been an explosion of laziness in this country in this recession. It just didn't happen.

Let's face one of the grim realities, for instance, about that laziness. When we speak about it we ought to remember that if you're on unemployment insurance, you're not even allowed to volunteer. The rules preclude people volunteering. A lot of people on UI who want to contribute, who want to keep up job skills, can't because the government prevents them from doing it. That's kind of a weird thing, isn't it? I think we all want to believe that the government can help this problem, and particularly food recipients want to believe that. They're already doing what they can.

We asked some people in the current survey... I don't have real numbers for this, but just glancing through some of the answers, one of the questions we asked was what kinds of things they were doing to economize, to save money now that they did not have any. They said they turned the heat down, they're not having their teeth fixed, they're wearing worn-out shoes, they're not eating, they're walking. They're walking everywhere. They're walking to their job searches. They're walking to their doctor's appointments. They can't afford transit tickets. That's the reality for a lot of people, a lot of these lazy bums that other people are talking about. The picture just isn't the picture that I see out there. There's a prevailing sense that somehow, all of a sudden, welfare is a disincentive to work. I'd suggest to you that it's more of a disincentive to eating.

**Some hon. members:** Hear, hear.

**Ms Cox:** I joke about it, but the fact is that charities are really weary of carrying the burden of this recession, the burden of this expanded aid in the absence of virtually any government attention or response to the realities of the people who are suffering so much right now.

Yes, poor people need a job. There's nothing like a job. There's nothing like a good job that pays you enough money to live on, but poor people need a bunch of other things too. They need respect. They need good health. They need stability. If you

[Traduction]

Nous, nous pouvons vous prouver qu'il y a des dizaines de milliers de Canadiens qui n'ont pas assez à manger; je voudrais bien que le gouvernement nous prouve que des dizaines de milliers de Canadiens ont besoin de recyclage plutôt que de nourriture.

Avant de se lancer dans quoi que ce soit, nous exigeons que le gouvernement détermine ce que seront les effets des changements qu'il propose. Combien de gens recevront de la formation? Je ne le sais pas. Nous savons qu'il n'y a jamais assez de place dans les programmes qui existent déjà.

• 1125

Ils vont être formés pour faire quoi? Dans la dernière enquête que nous avons menée, 25 p. 100 des chefs de ménage avaient déjà suivi un cours de recyclage. Sur ceux-là, 30 p. 100 avaient un emploi mais cet emploi ne leur rapportait pas assez pour qu'ils puissent se passer de la banque d'aliments. C'est important, cela, je crois. Voilà le genre d'information qu'il vous faut.

Il y a aussi quelque chose d'étrange dans les propositions et même dans le ton de ce que je lis, surtout lorsque l'on parle de travail obligatoire pour les assistés et que l'on dénigre les gens. . . lorsqu'on laisse entendre que ce ne sont que des paresseux et des bons à rien. Pendant la récession, il y a toute une vague de paresse qui a déferlé sur le pays. Sauf que ce n'est pas le cas.

Quand on parle de paresse, regardons la réalité en face. Elle n'est pas reluisante. Il faut savoir que lorsque l'on touche du chômage, on n'a même pas le droit d'être un bénévole. Les règles l'interdisent. Beaucoup de prestataires d'assurance-chômage veulent faire quelque chose, ne pas se rouiller, mais en sont incapables parce que le gouvernement les en empêche. C'est bizarre, vous ne trouvez pas? Tous nous voulons croire que le gouvernement peut régler ce problème, et surtout les clients des banques d'aliments. Eux, ils font déjà ce qu'ils peuvent.

Dans l'enquête que nous faisons actuellement, nous avons demandé à des gens... Je n'ai pas les chiffres exacts, mais je peux parcourir certaines des réponses... Entre autres, on a demandé aux gens sur quoi ils allaient économiser. Ils ont répondu qu'ils allaient baisser le chauffage, ne pas aller chez le dentiste, porter des chaussures usées. Ils ne mangent pas et ils marchent. Ils marchent pour aller partout. Ils marchent pour chercher un emploi. Ils marchent pour se rendre à leur rendez-vous chez le médecin. Ils n'ont pas les moyens de prendre le transport en commun. C'est une réalité pour bien des gens, pour beaucoup de ces bons à rien dont les autres parlent. L'image qu'on en donne, ce n'est pas du tout ce que moi je vois. L'impression qui règne, c'est que, tout d'un coup, le bien-être social décourage les gens d'aller trouver un travail. Pour moi, ça les empêche plutôt de manger.

**Des voix:** Bravo.

**Mme Cox:** Je fais des blagues là-dessus, mais le fait est que les organismes de charité sont las de faire les frais de cette récession, de devoir s'occuper de plus en plus de gens face à la quasi-inaction du gouvernement devant tant de souffrances.

Oui, les pauvres ont besoin d'un emploi. Rien ne remplace un emploi. Rien ne remplace un bon emploi qui rapporte assez pour vivre, mais les pauvres ont besoin de bien d'autres choses aussi. Il leur faut du respect, il leur faut une bonne santé, il leur



[Text]

do nothing else, I implore you to do something to provide adequate incomes to people while you restructure the social security system in some kind of way. They simply cannot afford to be in this situation any more. It's too demoralizing. It has too much of an impact on their health. I know people will welcome opportunities for retraining when they need it. They don't have to be forced into it. I know they will take jobs when they're offered. There's no need to force people into that kind of thing.

I could take even a fairly conservative position on this and say to you that I think people look after their own vested self-interest. Bankers do it, business people do it, social workers do it, and poor people do it too. If retraining is going to get them a better job, they're going to do it, without the kind of approach of social engineering of saying: if you jump through this hoop and this hoop and this hoop, then you're automatically going to get this result.

What I would ask of you, and what I would ask of this committee in particular, is to remember the voluntary aspect of participation in programs; to take care first of basic needs. Even Bill Clinton appears to be giving people two years to get their act together before he cuts them off. Minimally, can't we in Canada do something like that? I invite your questions.

**The Vice-Chair (Ms Minna):** Wonderful. Thank you very much.

The chair didn't indicate where we were starting. Since there's somebody ready, I'll start with the Liberals. Mr. Bevilacqua.

[Translation]

faut de la stabilité. Même si vous ne faites que ça, faites quelque chose pour leur donner un revenu suffisant pendant que vous restructurez l'appareil de la sécurité sociale. Ils ne peuvent plus rester dans cette situation. C'est trop décourageant. C'est trop mauvais pour leur santé. Je connais des gens qui seront heureux qu'on leur offre des possibilités de recyclage. Il n'y a pas besoin de les y forcer. Je sais qu'ils accepteront les emplois qui leur seront offerts. Il n'est pas nécessaire de forcer les gens à accepter ces choses.

Je pourrais même adopter une position assez conservatrice là-dessus et vous dire que, d'après moi, les gens protègent leurs intérêts. Les banquiers le font, les hommes d'affaires le font, les travailleurs sociaux le font, et les pauvres aussi. Si le recyclage va leur permettre de trouver un meilleur emploi, ils vont se recycler sans qu'on ait à les manipuler en leur disant qu'il suffit de faire telle et telle chose pour obtenir telle récompense.

Ce que je vous demande à vous et en particulier aux membres du comité, c'est de ne pas oublier l'aspect volontaire de la participation aux programmes. Occupez-vous d'abord des besoins de base. Même Bill Clinton semble vouloir donner aux gens deux ans pour se remettre sur pied avant d'interrompre les prestations. Est-ce que le Canada ne peut pas en faire au moins autant? Je vous invite maintenant à me poser des questions.

**La vice-présidente (Mme Minna):** Magnifique. Merci beaucoup.

Le président ne m'a pas dit où nous devons commencer. Comme quelqu'un est déjà prêt, je vais commencer par les Libéraux. Monsieur Bevilacqua.

• 1130

**Mr. Bevilacqua (York North):** Thank you very much for your presentation, particularly for the examples that spoke to real life events that occur to people on an everyday basis.

I just want to tell you that our government is basically going out listening to people like yourself because we want to hear what your alternatives are to the present system and how we can improve the present system. The ultimate goal of this committee and of the modernization and restructuring of Canada's social security system is to make it better and to improve the quality of life for Canadians.

You have outlined to us basically what the problems are. We're also seeking solutions from Canadians. You speak, for example, about the training culture and what you are training people for. We could perhaps provide you with volumes of reports and information we have that basically tell us that the transformation occurring both locally and internationally shows quite clearly that training is a very important component in modernizing our economic structure and it should be available for people.

I don't think it's a question of either/or; it's a question of how we equip our people so that we can be competitive and we can have economic growth in our country.

**Ms Cox:** I appreciate that, and I don't want to put down training. Obviously we all need to be retrained all through our lives, and in this modern society I'm not ignorant of that.

**M. Bévilacqua (York-Nord):** Je vous remercie beaucoup de votre exposé, surtout des exemples qui illustrent très bien la réalité à laquelle font face les gens tous les jours.

Sachez que notre gouvernement s'est mis à l'écoute de gens comme vous pour savoir quelles solutions de rechange vous proposez au régime actuel et quelles améliorations vous voudriez y apporter. L'objectif du comité et de la modernisation et de la réforme de la sécurité sociale canadienne est de l'améliorer pour rendre meilleure la qualité de vie des Canadiens.

Vous nous avez exposé ce que sont les problèmes. Nous attendons aussi des Canadiens des solutions. Vous avez parlé entre autres de la mentalité de la formation et de ce pourquoi on forme les gens. Nous pourrions vous donner des tonnes de rapports qui montrent qu'au pays et à l'étranger, la formation est un volet capital de la modernisation de notre structure économique et qu'elle doit être offerte aux gens.

Il ne s'agit pas d'options mutuellement exclusives. Il s'agit de voir comment donner à nos concitoyens les moyens d'être compétitifs et de susciter la croissance économique dans le pays.

**Mme Cox:** Je comprends, et je ne veux pas dénigrer la formation. Tout au long de notre vie, tous, nous avons besoin de recyclage surtout dans la société moderne.

[Texte]

What I'm nervous about is the idea that retraining is the only answer; it seems to be the only answer that's being put forward. I'm very nervous about the whole idea of forcing people into programs when they may already have perfectly marketable skills.

I want to believe that this would work. I think you have to give people enough to eat and decent places to live before they're going to be able to take full advantage of those kinds of programs.

There's been an implication that somehow welfare training programs are woefully poor in the face of UI training programs. Yet I've seen hundreds of people who have not been able to get into the UI training programs. They've not been able to access them, for whatever reasons.

People will be retrained. But the proposals that are coming forth now remove from people those elements of choice and seem to assume that you can make people act in a certain way by forcing them into certain situations. You know that's true. It's something that's been talked about in many provincial governments, and these are programs that are regarded as models for some of the federal programs now.

We didn't even enforce the Canada Assistance Plan. Let's face it, not only did we whittle it away in the last couple of years but prior to that it was not enforced. People were not guaranteed adequacy in Canada even though the legislation called for that kind of guarantee.

UI has at least provided some stability for people. I think there are 150,000 people in Toronto on UI right now, but they're only 8% of food bank users. UI gives people greater stability and greater security, and by doing that, it also gives them a greater freedom to go out and look for the appropriate jobs.

So the idea of taking that away and melding it into a social assistance program is frankly pretty scary to me.

**Mr. Bevilacqua:** First of all, there are no proposals right now on the table. The options will be given to Canadians —

**Ms Cox:** I beg your pardon, yes, options.

**Mr. Bevilacqua:** —in the coming months. This is an opportunity for you to influence the system by creating or advocating a certain option.

My question is simple. What type of system do you want and what type of changes do you want implemented so that the person attending your food bank will be better off as a result? I would like to hear some tangible, concrete examples of the changes you would like to see.

**Ms Cox:** I have to say, with respect, that the option that I am proposing to you is also a simple one. Ensure that Canadians' basic needs are met before you introduce those other elements into the program, or perhaps at the same time. The

[Traduction]

Ce qui m'inquiète, c'est lorsque l'on sous-entend que le recyclage est la seule réponse. Cela semble être la seule solution proposée. Je deviens très nerveuse dès qu'il est question de forcer les gens à suivre des programmes alors qu'ils ont peut-être déjà des compétences monnayables.

Je veux croire que ça marchera. Mais il faut donner aux gens suffisamment à manger et des logements salubres avant qu'ils puissent tirer pleinement profit de ces programmes.

On a laissé entendre que les programmes de formation du bien-être social font bien piètre figure par rapport à ceux de l'assurance-chômage. Pourtant, je connais des centaines de gens qui n'ont pas pu participer aux programmes de formation de l'assurance-chômage. Pour une raison ou pour une autre, ils n'ont pas pu y avoir droit.

Les gens vont être recyclés. Mais les propositions avancées aujourd'hui leur enlèvent le libre arbitre et semblent reposer sur l'idée que l'on peut amener les gens à agir d'une certaine façon en les plaçant de force dans certaines situations. Vous savez que c'est vrai. Cette idée a été discutée par quantité de gouvernements provinciaux et ces programmes sont aujourd'hui perçus comme des modèles pour les programmes fédéraux.

Nous n'avons même pas veillé à l'application du Régime d'assistance publique du Canada. Soyons honnête. Non seulement on l'a grugé au cours des dernières années, mais auparavant on ne garantissait pas son application. Les gens ne touchaient pas un revenu suffisant au Canada même si la loi le stipulait.

Au moins, l'assurance-chômage a stabilisé quelque peu la situation des gens. Actuellement, je crois qu'il y a 150 000 prestataires d'assurance-chômage à Toronto, mais 8 p. 100 seulement d'entre eux viennent dans les banques d'aliments. L'assurance-chômage donne aux gens plus de stabilité et plus de sécurité; de cette façon, ils ont plus de liberté pour aller à la recherche d'emplois convenables.

C'est pourquoi l'idée de faire disparaître cela dans un programme d'aide sociale me fait très peur.

**M. Bevilacqua:** Pour commencer, aucune proposition en ce sens n'existe actuellement. Les options seront présentées aux Canadiens. . .

**Mme Cox:** Je vous demande pardon, oui, les options.

**M. Bevilacqua:** . . . dans les mois qui viendront. L'occasion vous est donnée de participer aux changements en créant ou en préconisant une option particulière.

La question est simple. Quel genre de régime voulez-vous et quels changements voulez-vous voir apporter pour améliorer le sort de ceux qui fréquentent votre banque d'aliments? J'aimerais entendre des exemples tangibles, concrets, de changements que vous voudriez voir.

**Mme Cox:** Avec tout le respect que je vous dois, je vous dirai que l'option que je propose, moi aussi, est simple. Assurez-vous de répondre aux besoins de base des Canadiens avant d'introduire les autres éléments du programme, ou au



[Text]

bottom line is that you have to keep people in good health. You have to keep people in a situation where they're not reliant on charity, which can no longer of course afford to feed them adequately. We certainly can't; we don't have enough food.

I'm sorry to be simplistic about it, but when I look at people who don't have enough to eat, that's the only answer I can give you. After that, what I ask of you, in looking at the options, is that you test them to make sure that they're going to work for you. This is not an academic issue; it's an issue of real people, although I certainly am a great appreciator of the academic approach to them. Make sure. Test them. Don't rush into a willy-nilly, wholesale reorganization of programs when you don't know what the impact is going to be. So whatever the options are—and I don't always know what they are—try them to find out.

**Mr. Bevilacqua:** Yes, but we're counting on you, as a leader in the community, to help us shape this. This is why this process is an open process. We want to listen to Canadians, and they should be telling us, these are the options that you should be looking at as a committee. We envision this system to be a better system than the one we have today.

There will be other opportunities in phase two of the consultation process. But what we'd like to see a little bit more of, from the presentations, are solutions and options to the challenges that we face.

**Mr. McCormick:** I'm going to throw a comment back to our witness. As we read history, we see missionaries from all parts of the world rush into other countries and of course make mistakes. Sometimes the witness can come up with an idea for us, but the people who are at the food banks cannot always do that. First, we have to feed the people, so the witness is quite correct. We have to remember that.

**The Vice-Chair (Ms Minna):** Thank you. I'll move over to Madam Lalonde now.

**Mme Lalonde:** Bonjour, madame. Votre présentation est des plus émouvantes et vous l'avez faite avec un humour remarquable.

Vous dites qu'il faut commencer par donner à manger et répondre aux besoins essentiels. Vous savez que c'est une commande importante pour le présent gouvernement. Pour ce qui est du RAPC, il n'a pu donner à l'Ontario ce qu'il lui donnait jusque-là, c'est-à-dire partager à 50 p. 100 les coûts de l'aide sociale payés par le gouvernement. Vous voulez sans doute dire: Faites en sorte que la pression sur le gouvernement de l'Ontario soit allégée.

Vous avez dit une chose qui m'a beaucoup impressionnée et que je savais par ailleurs, mais que vous avez documenté par des statistiques. Les gens qui vont chez vous ont, dans une large part, déjà eu du perfectionnement professionnel, du *retraining*. J'aimerais que vous me répétiez le pourcentage de ceux qui ont déjà eu ce perfectionnement. J'ai peut-être mal compris, mais je ne le crois pas.

Ma question générale est celle-ci. Il y a beaucoup de personnes, et j'en ai connu, qui sont à l'aide sociale et qui ne demandent pas mieux que d'aider. Vous ne voulez pas qu'on les force à travailler, et je suis d'accord avec vous. J'ai livré une

[Translation]

même moment. Par-dessus tout, gardez les gens en bonne santé. Il faut qu'ils n'aient pas à dépendre des organismes de charité qui évidemment ne sont plus capables de les nourrir convenablement. Ce n'est pas possible, nous n'avons pas assez de nourriture.

Je m'excuse si c'est simpliste, mais quand je vois des gens qui n'ont pas suffisamment à manger, c'est la seule réponse que je puisse vous donner. Cela fait, je vous demanderais de tester vos options au préalable pour s'assurer qu'elles marchent. Ce n'est pas une question théorique; il s'agit d'être humains, même si j'accorde beaucoup de prix à la réflexion théorique. Voyez d'abord. Testez-les. Ne foncez pas tête baissée dans une réforme profonde des programmes sans savoir quelles en seront les conséquences. Donc, quelles que soient les options—et je ne sais pas toujours de quoi il s'agit—tentez d'abord de les mettre à l'essai.

**M. Bevilacqua:** Oui, mais nous comptons sur vous, comme leader dans votre communauté, pour nous y aider. C'est pourquoi cette opération se fait en public. Nous voulons écouter les Canadiens et c'est à eux de nous dire quelles sont les options que le comité devrait envisager et qui permettraient d'implanter un système plus efficace que celui que nous avons actuellement.

D'autres occasions vous seront données dans la deuxième phase des consultations. Mais ce que nous aimerions entendre davantage dans les exposés, ce sont des solutions et des options pour régler les problèmes auxquels nous faisons face.

**M. McCormick:** Je veux dire quelque chose au témoin. Nous savons que tout au long de l'histoire, des missionnaires venus de partout se sont précipités dans d'autres pays et, évidemment, ont fait des erreurs. Il peut arriver qu'un témoin nous propose une idée, mais les clients des banques d'aliments ne peuvent pas toujours le faire. D'abord, il faut nourrir les gens. C'est donc dire que le témoin a raison. Il faut s'en souvenir.

**La vice-présidente (Mme Minna):** Merci. Nous passerons maintenant à Madame Lalonde.

**Mrs. Lalonde:** Good afternoon, Ms Cox. Your presentation has been most moving and you used remarkable humour.

You say we should start by giving food and meeting basic needs. You know this is a tall order for the current government. As for the Canada Assistance Plan, it can no longer share with Ontario, on a 50-50 basis, the cost of social assistance. You probably mean; see to it that the burden of the Ontario government decreases.

You said something that impressed me a lot and that I was aware of, but that you illustrated with statistics. People who go to food banks, to a large extent, have already had retraining. I would like you to repeat the percentage of those who have already been retrained. Maybe I misunderstood, but I don't think so.

I would like to ask you a general question. Many people some of whom I know, are on welfare and really want to contribute. You don't want them to go on workfare and I agree with you. I waged a major battle on this issue within my forme

[Texte]

[Traduction]

bataille importante sur cette question au sein du parti où j'étais. Je ne crois pas qu'on doit forcer les gens à travailler. Cependant, si certaines personnes ont des capacités et qu'il y a des besoins par ailleurs, il peut être fort intéressant que ces personnes qui n'ont pas de revenu et qui pourraient en aider d'autres qui ont des besoins puissent le faire, mais à condition qu'en plus de l'aide sociale, on leur donne un supplément décent.

party. I don't think people should be forced to work. However, if some people have skills and there is a need for them, then perhaps those without income and capable of helping others should be able to do so, on the condition however that in addition to social assistance they receive a decent supplement.

• 1140

Peut-être connaissez-vous le programme du Québec. Au Québec, on donne un supplément qui n'est pas décent. On fait travailler des gens 20 heures par semaine pour 100\$ ou 140\$ de plus par mois. Cela n'a aucun sens.

You may be aware of the Quebec program, whereby a ridiculous supplement is paid to the worker; for 20 hours of work a week people receive \$100 to \$140 more a month. It is absolutely meaningless.

Favorisez-vous cette idée du travail volontaire qui pourrait être rémunéré par l'aide sociale ainsi que par un supplément décent?

Are you in favor of that notion of volunteer work paid out of welfare, with in addition a decent supplement?

**Ms Cox:** In their last survey it was 25% of food recipients who had undergone retraining, so it was not a majority, although it was a significant percentage.

**Mme Cox:** D'après la dernière enquête faite au Québec, 25 p. 100 des bénéficiaires des banques d'aliments avaient suivi des cours de recyclage; un pourcentage significatif, certes, mais toutefois pas la majorité.

I think you're blurring the lines when you talk about paying people to do volunteer work.

Quand vous parlez de rémunérer les gens qui font du travail bénévole, vous confondez les choses.

**Mrs. Lalonde:** No, when they want to work. . .

**Mme Lalonde:** Non, s'ils veulent travailler. . .

**Ms Cox:** I think when people want to work they should work in paying jobs, jobs that pay them enough money to live on, and when they want to volunteer. . . For instance, at the Daily Bread Food Bank we have a strict rule that you can't volunteer for food. There is volunteering and there is getting food. They are two entirely separate entities. People who volunteer may get food, but not in exchange for work.

**Mme Cox:** Quand les gens veulent travailler ils devraient, à mon avis, avoir des emplois qui les rémunèrent suffisamment pour qu'ils puissent en vivre, et quand ils veulent faire du bénévolat. . . C'est ainsi qu'à la Daily Bread Food Bank nous avons une règle stricte: vous ne recevez pas d'aliments en échange d'un travail bénévole. D'un côté il y a le bénévolat, de l'autre les dons d'aliments, et les deux ne devraient pas se confondre. Ceux qui travaillent comme bénévoles peuvent recevoir des aliments, mais pas en échange de leur travail.

Some of the proposals where there is a top-up for volunteering or things like that—and I know that's being looked at in Ontario—make me a bit nervous. It is in the nature of workfare that involvement be non-voluntary, that it has to happen.

Certaines propositions visant à accorder une sorte de gratification pour le travail bénévole—je sais que c'est envisagé en Ontario—ne laissent pas de m'inquiéter, car par nature le programme de travail obligatoire n'est pas bénévole, comme son nom l'indique.

I think the typical scenario is this, and looking at what's happening in the United States would confirm this to me: if you give people a certain amount as a basic living allowance and then you top that up with another couple of hundred dollars in order to volunteer or work, or whatever you want to call it, eventually there will be an erosion of that base amount. It erodes to the point where it is no longer voluntary, and then there is no difference between enforced work or workfare.

En effet, les choses se passent de la façon suivante, et le cas des États-Unis est là pour le confirmer: si les gens touchent une allocation de subsistance et que vous y ajoutiez alors 100\$ ou 200\$ de gratification—si c'est ainsi que vous voulez l'appeler—pour faire du travail ou du bénévolat, il finira par y avoir érosion de l'allocation de subsistance au point où il n'y aura plus de bénévolat, et par conséquent plus de différence entre travail forcé ou travail obligatoire.

The gentleman was talking about the missionary fervour of people from overseas. From my accent it should be obvious that I am too. I'm in Canada because I married a Canadian, but I'm an Australian. We have a long history in Australia of indentured labour with convicts, and this has the same feel to me. Some of those things where people are forced to work because of the circumstances they are in are really at odds with who we are and how we want to feel about ourselves.

Ce monsieur parlait tout à l'heure de la ferveur missionnaire des gens de l'étranger. Mon accent me trahit sans doute, et je me trouve au Canada parce que je suis mariée avec un Canadien. En Australie, nous avons une longue tradition de travail à contrat avec des forçats et cette proposition a des relents de travaux forcés, due aux circonstances dans lesquelles se trouvent les gens, mais elle devrait nous répugner parce qu'en contradiction avec qui nous sommes et avec la façon dont nous concevons notre société.

**Mme Lalonde:** J'apprécie votre réponse. Je connais assez bien l'expérience du Québec. Au Québec, on a diminué d'abord l'indemnité de base.

**Mrs. Lalonde:** Thank you for your answer. The Quebec experience is not unknown to me and indeed they started with a reduction of the basic allowance.



## [Text]

Vous ne m'en voudrez pas si je parle anglais un peu?

Otherwise you'll have to wait for me.

**Ms Cox:** That's very nice of you.

**Mrs. Lalonde:** Once in a while, but not as a matter of principle.

So what happened is that they lowered the initial income and offered \$140 a month for a 20-hour job. The problem was not only that the incentive was not sufficiently paid, but the communities, the organization, did not have any jobs to offer.

So the initial idea of coping with needs from people and the possibilities and capacity of work of others who don't ask for more than to help other people and have a satisfactory income—this idea is a very good one, but in doing it we must take care not to force it and then scrap the whole good, initial idea. Do you agree?

• 1145

**Ms Cox:** I think what I would like to see is jobs created, good jobs created, jobs created that people can live on and people entering those jobs on a voluntary basis, because if the jobs are there, they will.

When I look at food bank use, between 65% and 70% of the people now coming in to Toronto's food banks worked until this recession. They're pretty ordinary. If there's anything that strikes us all the time about them it's how ordinary they are.

I would say that rather than having make-work projects, we should make jobs available and people will fill them. That is a part of the strategy I would like to see adopted: the creation of jobs by whatever means. Whether they're municipal jobs or small business jobs or whatever, jobs have to be created, and I think that's where bucks have to go. There's nothing like a good job.

**The Chairman:** Thank you very much. You're absolutely right.

**Mrs. Lalonde:** Wow! You had the chairman take a position.

**The Chairman:** Who can be opposed to a good job? The trouble is finding one. That's the challenge.

**Ms Cox:** Yes, it is. We'll make some jobs, but not in food banks.

**The Chairman:** Thank you very much for coming and speaking with us.

**Ms Cox:** Thank you very much.

**Mme Lalonde:** Merci beaucoup.

**The Chairman:** Our next witness is Professor Brigitte Kitchen from York University. She is also Social Policy Coordinator, Child Poverty Action Group. Professor Kitchen has submitted a written brief to us, which has been circulated to the members.

Professor Kitchen, you will want to speak to your brief, I presume, and entertain questions. We have approximately a half hour to do all that.

## [Translation]

I hope you won't hold it against me if I speak English.

Parce qu'autrement vous allez devoir m'attendre.

**Mme Cox:** C'est très aimable à vous.

**Mme Lalonde:** J'y consens de temps en temps, mais en principe je m'y refuse.

On a donc baissé l'allocation de base et proposé 140\$ par mois pour un travail de 20 heures. La difficulté ne tenait pas qu'à l'insuffisance de la rémunération, mais également au fait qu'il n'y avait pas suffisamment d'emplois à décrocher dans les collectivités et les organisations.

C'est donc une excellente idée, à l'origine, que de vouloir répondre aux besoins des gens, d'une part, et à la capacité de travail de ceux qui ne demandent pas mieux que de donner leur aide et d'en tirer de quoi vivre, mais à vouloir imposer cette mesure, on risque de dénaturer une idée qui était bonne à l'origine. Êtes-vous d'accord sur ce point?

**Mme Cox:** Ce que j'aimerais voir, c'est la relance de l'emploi, la création de vrais emplois gagne-pain car les gens ne demanderaient pas mieux que de travailler, s'ils en avaient l'occasion.

Prenez le cas des clients des banques d'aliments: entre 65 et 70 p. 100 de ceux qui fréquentent celles de Toronto travaillaient avant la récession. La plupart d'entre eux sont des gens parfaitement ordinaires, et c'est ce qui nous frappe toujours.

À mon avis, plutôt que d'avoir des travaux d'utilité collective, nous devrions créer des emplois et les gens les prendraient. C'est la stratégie que je voudrais voir en partie adopter: à tout prix, la création d'emplois, qu'il s'agisse d'emplois municipaux, de petites entreprises ou autres, il faut créer des emplois et c'est à cela qu'il faut consacrer nos ressources. Rien ne vaut un bon boulot.

**Le président:** Vous avez tout à fait raison. Je vous remercie.

**Mme Lalonde:** Bravo, vous avez amené le président à prendre position.

**Le président:** Qui pourrait s'opposer à un bon emploi? La difficulté et la gageure, c'est d'en trouver un.

**Mme Cox:** C'est vrai. Nous créerons des emplois, mais pas dans les banques d'aliments.

**Le président:** Merci d'avoir bien voulu venir vous entretenir avec nous.

**Mme Cox:** Merci beaucoup.

**Mrs. Lalonde:** Thank you very much.

**Le président:** Notre témoin suivant est la professeure Brigitte Kitchen, de l'Université York, qui est également coordonnatrice en politique sociale pour le Groupe de défense des enfants pauvres. La professeure Kitchen nous a adressé un mémoire qui a été diffusé aux membres du Comité.

Vous allez sans doute vouloir nous parler de votre mémoire, professeure Kitchen, et répondre à nos questions. Nous disposons d'environ une demi-heure à cet effet.

[Texte]

[Traduction]

**Professor Brigitte Kitchen (Atkinson School of Social Work, York University):** Thank you very much for asking me to appear in front of you. I would like to point out that I'm not representing the Child Poverty Action Group today. You will hear from them this afternoon. I'm representing myself as a York University professor, and my brief was put together with the help and support of students in a particular seminar. I'll speak to our concerns around your review process and then I will read our concrete proposals to you.

Our major concern with your process is that we fear your mandate may have been phrased too narrowly. For us, social policy cannot be discussed apart and separate from economic policy. We see the two integrated and inseparable, and I think we are in good company. This is a part of Canadian tradition that was part of the policy of our social reconstruction during the war years. The emphasis in Canada has always been on looking at economic and social policy together.

I want to form our next concern in the form of a question to you, because our concern is that it is not possible to start looking at employment preparation and training as your paper seems to suggest without actually having an employment strategy in place. Are you going to have an employment strategy, and are you going to look at social policy and economic policy together?

• 1150

I want to make the observation that the whole issue of work incentive in the social programs that has come forward so prominently is really one of a great misunderstanding. The Liberal government of the Province of Ontario launched a review of social assistance from 1987 to 1989, the famous "Transitions" report. Fifteen hundred submissions were made, from people with disabilities to sole-support mothers, and they all clearly stated that they preferred jobs to being on social assistance.

We also wanted to point out the hideous implications of means testing and the effect it has on people. Our major concern is that means testing undermines personal effort. It does it to the individual concerned, but also to families. The more means testing you build into the system, the more work disincentives you are building.

I am a great admirer of the social security system of France. The French didn't even have a means tested social assistance program until 1988. They were forced into it because of rising unemployment rates. But as long as they managed to keep unemployment under control, their universal programs, coupled with their social insurance programs, did not create the necessity to have social assistance programs.

When we come to employment preparation and training programs, we found, for instance, that the study reported by the economists on January 15, 1994, pointed out that even the demand for highly skilled jobs is greatly overblown. I think this is an area you really have to look into carefully. Holding out false promises to people who accept training, which a lot of them do under incredible hardship. . .

**Mme Brigitte Kitchen (Atkinson School of Social Work, Université York):** Je vous remercie de votre invitation. Je voudrais vous faire remarquer qu'aujourd'hui je ne comparais pas devant vous en tant que représentante du Groupe de défense des enfants pauvres, qui comparait cet après-midi. Je comparais à titre individuel, en tant que professeure de l'Université York, et j'ai rédigé mon mémoire en collaboration avec mes étudiants réunis en atelier. Je voudrais tout d'abord vous dire ce en quoi vos propositions nous inquiètent, puis je donnerai lecture des propositions concrètes que nous voudrions vous exposer.

Ce qui nous inquiète le plus dans vos propositions, c'est que nous craignons que votre mandat ne soit trop rigide. En effet, politique sociale et économie ne peuvent être dissociées, à nos yeux; elles sont étroitement imbriquées l'une dans l'autre et inséparables, et nous ne sommes pas les seuls à penser ainsi. Cette idée fait partie intégrante de la tradition canadienne, qui est à la base de la reconstruction sociale qui s'est faite pendant les années de guerre. Nous avons toujours eu tendance, au Canada, à y voir l'avers et le revers d'une même médaille.

Le deuxième point qui nous préoccupe, j'aimerais vous le présenter sous forme de question car nous craignons qu'il ne soit pas possible d'examiner la question de la préparation et de la formation à l'emploi, comme vous semblez le proposer, sans avoir déjà en place une stratégie de l'emploi. Allez-vous en avoir une, et allez-vous examiner concurremment la politique sociale et la politique économique?

Il me semble que toute cette action des programmes sociaux visant à inciter au travail, qui a pris tellement de relief, repose en réalité sur un vaste malentendu. Le gouvernement libéral de la province de l'Ontario, dans son fameux rapport «Transitions», a passé en revue l'aide sociale de 1987 à 1989. Les mémoires présentés étaient au nombre de 1 500, émanant de nombreuses catégories de gens, depuis les handicapés jusqu'aux mères seules chefs de famille, avec tous pour leitmotiv que les emplois sont préférables à l'assistance sociale.

Nous voulions également faire ressortir les désastreuses conséquences de l'examen des ressources et ses incidences pour les gens. Son plus grave inconvénient est de décourager l'effort personnel, non seulement pour les personnes en question, mais également pour leur famille. Plus vous incorporez dans le système d'examen des ressources, plus vous détournez les gens du travail.

J'admire beaucoup le système français de sécurité sociale; jusqu'en 1988, le régime d'assistance sociale ignorait l'examen des ressources et les français ne se sont résignés à l'adopter qu'à la suite des hausses des taux de chômage. Tant qu'ils sont parvenus à maîtriser le chômage, leur programme universel, associé au régime d'assurance sociale, a su éviter la nécessité d'un programme d'assistance sociale.

Arrivons-en à la préparation à l'emploi et aux programmes de formation. Nous avons alors constaté que l'étude publiée par les économistes le 15 janvier 1994 fait ressortir que même la demande d'emplois hautement qualifiés était considérablement exagérée. C'est une question que vous devriez vraiment examiner attentivement: faire miroiter de faux espoirs à ceux qui acceptent de subir une formation et ce, parfois dans des conditions extrêmement pénibles. . .



[Text]

I interviewed the financial aid officer of York University. She told me that for the 1993-94 academic year, in the province of Ontario alone, there were 200,000 applications for student loans. She figured that about 90% of the applicants would receive some kind of help. She also estimated that on average students would now be leaving the universities with a debt load of about \$8,000. She warned me that if we are expecting to see repayment of those loans, we haven't see anything yet, because the students are leaving the universities with no job prospects, carrying this huge debt load.

One of my former students told me that her loan is now in the default stage, which means that a collection agency has been sent after her. She is on social assistance. From the \$643 she receives living in Toronto, she is now having \$50 deducted to pay off her loan.

Obviously, retraining has to be looked at very carefully. I am all in favour of retraining, but it should not involve incredible hardship to people afterwards, particularly when you are not able to deliver the jobs.

For instance, Roger Garaudy, a French sociologist in the 1960s, had recommended that one way of easing pressure on the labour market would be to push as many people as possible into the education system for further education. He did not say that this was a way of saving money for governments. He said that this was a way to give people a sense of belonging to society, a sense of dignity. After all, any civilized democratic society could do with a much better educated citizenry.

So we believe that neither a reformed social insurance system—because we still believe that social insurance should remain the major program in a restructured, modernized social security system—nor training programs can be the whole of the story. For social insurance coverage, lower wages and interrupted work patterns mean inadequate and interrupted contribution patterns. Also, social insurance does not take account of the needs of those outside the formal economy, particularly women taking care of dependants. What needs to be done and what can be done, the two are unfortunately not the same. We would think the first and most important step is a recognition that we are facing the most severe economic crisis since the Great Depression, which is not only threatening the livelihood of hundreds and thousands of Canadians but also the very fabric of our existing society. I think that would be my message to the business sector.

When I walked in here I heard an interview of one of the business people. I think the person was presenting to you earlier on. When I listened to him it reminded me of my distinguished colleague, Yves Vaillancourt, who talked so much about the historical lesson. But there is also a historical lesson in the late 19th century, when poverty conditions in Britain had reached such a level that the poor for once did not destroy their own poverty—infected slums but marched into the areas of the

[Translation]

J'ai interrogé l'agent d'aide financière de l'Université York qui m'a dit que pour l'année scolaire 1993-1994, et dans la seule province de l'Ontario, il y avait eu 200 000 demandes de prêts d'étudiants. Cette personne évaluait à 90 p. 100 le taux de candidats qui recevraient une aide sous l'une ou l'autre forme; elle évaluait également à environ 8 000\$ la dette que ces étudiants auront contractée en moyenne, à la fin de leurs études. Elle me fit également remarquer que nous aurions bien tort de penser que ces prêts seront remboursés car à la fin de leurs études ces étudiants, si endettés, n'ont guère de chance de trouver des emplois.

L'une de mes anciennes étudiantes m'a dit qu'elle était maintenant en défaut de paiement, ce qui signifie qu'elle va être poursuivie par une agence de recouvrement. Elle est à l'aide sociale et sur les 643\$ qu'elle reçoit pour vivre à Toronto, elle va se voir déduire 50\$ pour le remboursement de ce prêt.

Cette question de recyclage mérite donc d'être attentivement revue. Je suis tout en faveur du recyclage, mais il ne faudrait pas qu'il plonge ensuite les gens dans la misère, certainement pas si un emploi s'avère introuvable.

• 1155

Par exemple, Roger Garaudy, un sociologue français des années soixante, estimait que l'une des façons de réduire les pressions sur le marché du travail consisterait à aiguiller le plus de gens possible vers le système d'enseignement, pour y poursuivre leurs études. Il n'a pas dit que ce serait là une façon pour le gouvernement d'économiser de l'argent, mais que ce serait un moyen de donner aux gens un sentiment d'appartenance à la société, un sentiment de dignité. Après tout, toutes les sociétés démocratiques civilisées gagneraient à avoir des citoyens bien plus instruits.

Nous croyons donc que ni un système d'assurance sociale réformé—parce que nous sommes convaincus que l'assurance sociale devrait demeurer le principal programme d'un système de sécurité sociale restructuré et modernisé—ni les programmes de formation ne sauraient suffire. En effet, dans le contexte des prestations d'assurance sociale, les bas salaires et les emplois constamment interrompus signifient que les cotisations sont insuffisantes et interrompues, elles aussi. De plus, l'assurance sociale ne tient pas compte des besoins des gens qui se situent en dehors de l'économie officielle, surtout les femmes qui ont des enfants à charge. Malheureusement, ce qu'il faut faire n'est pas nécessairement ce qu'il est possible de faire. Selon nous, la première étape, la plus importante, consiste à reconnaître que nous sommes aux prises avec la pire situation économique depuis la Crise, et qu'elle menace non seulement le gagne-pain de centaines et de milliers de Canadiens, mais le tissu même de notre société. Je pense que c'est le message que j'enverrais au secteur des affaires.

Quand je suis entrée dans la salle, j'ai entendu interroger un de ces gens d'affaires. Je crois qu'il venait de vous présenter un exposé. En l'écoutant, je me suis rappelé mon éminent collègue, Yves Vaillancourt, qui parlait tant des leçons de l'histoire. Il y a aussi une leçon à tirer de l'histoire de la fin du XIXe siècle, quand la pauvreté est devenue si terrible en Angleterre que les pauvres, pour une fois, n'ont pas détruit leurs taudis infectés par la misère, mais ont bien défilé dans les

[Texte]

[Traduction]

wealthy, like Mayfair in London. Then there was all of a sudden an outcry, what can we do? The Liberal Prime Minister of the day, Gladstone, walked into the House of Commons and said, how much are you willing to pay to protect your rights and privileges, because you will have to pay something?

One of my warnings to you would be that you are not going to save any money out of this exercise. The meaner you're going to be, the more you're going to cut into social programs, the more problems you are going to spawn, and they cost. Somehow we will be presented with the bill.

Okay, so what we would like to see is a recognition that we are at a very crucial stage as a society. We would say that this recognition would have to be followed by a realization that the continued cutting of social programs will only increase the despair and misery of those forced to rely on them for their living expenses. As I said already, cuts will not save any tax dollars in the long run, because the underlying cause of people's unemployment insurance, social assistance dependence will not be addressed. That's what you should be addressing.

Second, the design of a modernized social insurance system still is, I believe, the most important component in any social security system. It provides a transparent link between contributions and benefits. The contribution principle, in turn, represents at least a partial defence against competitive pressures for more means testing and the dismantling of programs. It is a work-oriented approach and should therefore gain the support of what we have called the fiscally self-righteous. Employment and training programs have to be designed to take a cautious view of what policy can achieve in this area.

The most efficient approach to the restructuring of social programs, if we are prepared to spread the burden of unemployment, is undoubtedly expensive. It's not politically correct these days to even suggest that moderating the ups and downs of the economy requires government intervention. However, that's what you'll have to do.

One of the ways to develop a sound economic and social policy system is to come up with a fair tax system in which powerful corporations and affluent individuals pay their fair share of taxes. Designing a fair tax system is a test of our political good sense and will ultimately define how we are going to live together as a society.

Last, but not least, profitable companies must be persuaded to stop eliminating jobs. This is probably the most difficult objective to achieve, but it may not be impossible. Would it be possible for all levels of government, the labour movement,

quartiers riches, comme celui de Mayfair, à Londres. Et alors, on s'est soudainement écrié: «que pouvons-nous faire?» Le Premier ministre libéral de l'époque, Gladstone, est allé demander aux membres de la Chambre des communes combien ils étaient disposés à payer pour protéger leurs droits et leurs privilèges, parce que cela allait leur coûter quelque chose.

Je tiens à vous prévenir notamment que ce que vous allez faire ne vous fera pas économiser d'argent. Plus vous serez durs, plus vous comprimerez les programmes sociaux, plus vous allez créer de problèmes, et ces problèmes-là coûteront quelque chose. Nous finirons par recevoir la facture, d'une façon ou d'une autre.

Bon. Nous aimerions que vous reconnaissiez que notre société est arrivée à une étape vraiment cruciale. Nous pensons aussi que cette reconnaissance devrait être suivie par une autre, à savoir que si vous continuez à comprimer les programmes sociaux, vous ne ferez qu'aggraver le désespoir et la misère de ceux qui sont forcés de vivre de leur aide. Comme je l'ai déjà dit, les compressions budgétaires ne vous feront pas économiser d'argent à long terme, parce que vous ne vous serez pas attaqué à la cause fondamentale de l'assurance-chômage, à savoir le fait que les gens sont tributaires de l'aide sociale. C'est à cela que vous devriez vous attaquer.

Ensuite, je crois que la conception d'un système modernisé d'assurance sociale est l'élément le plus important d'un système quelconque de sécurité sociale, car c'est lui qui crée un lien transparent entre les cotisations et les prestations. Le principe des cotisations constitue d'ailleurs une défense au moins partielle contre les pressions de la concurrence, qui réclame un examen plus serré des revenus et le démantèlement des programmes. C'est une approche axée sur le travail, et elle devrait par conséquent être appuyée par ceux que nous avons appelés les fiscalement bien-pensants. Les programmes d'emploi et de formation doivent être conçus avec prudence, compte tenu des limites de ce que les politiques peuvent réaliser dans ce domaine.

• 1200

Si nous sommes prêts à répartir le fardeau du chômage, la façon la plus efficiente de restructurer les programmes sociaux coûtera sûrement cher. De nos jours, il n'est pas politiquement correct même de laisser entendre que l'intervention du gouvernement est nécessaire pour que les hauts et les bas de l'économie soient aplanis. Néanmoins, c'est précisément ce que vous devrez faire.

L'une des façons d'arriver à un système de politiques économiques et sociales saines consiste à appliquer un système d'imposition équitable, dans lequel les grandes entreprises puissantes et les particuliers bien nantis paient leur juste part des impôts. Concevoir un système équitable comme celui-là mettra notre sens politique à l'épreuve et, en définitive, déterminera notre façon de vivre ensemble, comme société.

Enfin, et ce n'est pas le moindre de vos défis, il faudra que l'on persuade les entreprises rentables de cesser d'éliminer des emplois. Ce sera probablement l'objectif le plus difficile à atteindre, mais ce n'est peut-être pas impossible. Se pourrait-il



## [Text]

employer organizations and community groups to work together in order to develop plans for the solution of employment problems in particular jurisdictions? Collectively, we have to understand that the way to an effective social security system cannot be found by some modern version of the Poor Law.

My last recommendation may strike you as very naive. On the other hand, my students and I figured that if there is national recognition of how serious the unemployment problem is and if we still have confidence in our political leadership, economic elite and labour movement, then, in a moment of crisis, people would be willing to come together to work cooperatively and to arrive at a solution.

**The Chairman:** Thank you very much, Dr. Kitchen, for your presentation.

I would like to begin the questioning with the representative of the Bloc québécois.

**Mme Lalonde:** Vous dites que ce qui devrait être fait ne peut pas nécessairement être fait. Je suis d'accord sur un grand nombre des propositions que vous avez mises de l'avant qui, elles, peuvent l'être, notamment des modifications à la fiscalité afin que les entreprises paient une plus juste part. Les représentants des entreprises ont comparu avant vous, et c'est la question que je leur ai posée.

Cela dit, une fois qu'on a admis qu'il faut avoir une politique de création d'emplois — au Québec, on parle d'une politique de plein emploi même si le mot est très loin de la réalité —, pensez-vous qu'il y a des changements importants à apporter aux régimes d'aide sociale et d'assurance-chômage, ou si vous pensez que des ajustements mineurs seraient suffisants?

**Prof. Kitchen:** Simple tinkering will not get you very far. It will just make people more miserable. The essential question is what can be done to stop the further erosion of jobs. How do we get together to create more jobs? On the one hand, even profitable corporations are consistently cutting more jobs because it is more profitable. I'm appealing to the good sense of the business community that this is still a very nice country to live in.

My cab driver from the airport this morning told me that his previous rider was a Canadian who now lives in New York City. Living in New York City, he said, had made him a meaner, nastier person because that was the only way he could put up with seeing the social deterioration that goes on around him.

I would think that even a wealthy manufacturer in Canada would want to protect what we have. Or do we all have to end up putting up iron bars around our houses, or, as I remember in France, electrically loaded fences with placards saying *Piège à mort* and people threatened with being electrocuted?

Is this the kind of society we want to create? I don't think these are irrelevant questions; these are very practical questions. If we create a larger and larger underclass of deprived, marginalized people, they're not going to go away and they're not going to sit and take being kicked around.

## [Translation]

que tous les paliers de gouvernements, les syndicats, les organisations d'employeurs et les groupes communautaires se donnent la main pour trouver des moyens de résoudre les problèmes d'emplois dans des secteurs de compétence donnés? Il faut que nous arrivions collectivement à comprendre que la façon de mettre en place un système efficace de sécurité sociale n'est pas d'adopter un équivalent moderne de la Loi sur les indigents.

Ma dernière recommandation vous semblera peut-être très naïve. Pourtant, nous nous sommes dits, mes étudiants et moi, que si l'on reconnaissait à l'échelle nationale la gravité du chômage et que nous avions encore confiance en nos dirigeants politiques, en notre élite économique et en nos syndicats, eh bien, en période de crise, les gens seraient prêts à s'entendre pour collaborer et pour arriver à une solution.

**Le président:** Merci beaucoup, madame Kitchen, pour votre exposé.

J'aimerais que nous passions aux questions, en commençant par la représentante du Bloc Québécois.

**Mrs. Lalonde:** You're saying that what should be done cannot necessarily be done. I agree with you on many of your proposals which are feasible, including some tax changes so that corporations pay a fair share of it. The business representatives appeared earlier and that is the question I asked them.

Once we have recognized the need for a job creation policy—in Quebec, we're talking about a full employment policy, even if it's far from being real—do you think there should be major changes to the social assistance and the unemployment insurance programs, or do you think that minor changes would be enough?

**Mme Kitchen:** Vous n'irez pas bien loin avec des ajustements mineurs. Vous ne ferez qu'accroître la misère des gens. La question essentielle qu'il faut se poser, c'est ce qu'il est possible de faire pour freiner l'érosion de l'emploi. Comment pouvons-nous nous entendre pour créer plus d'emplois? Même les entreprises rentables éliminent régulièrement des emplois, pour maximiser leurs profits. J'en appelle à l'intelligence des gens d'affaires; ils savent qu'il fait encore très bon vivre dans notre pays.

Ce matin, dans le taxi qui m'amenait de l'aéroport, le chauffeur m'a dit que le passager qui m'avait précédée était un Canadien qui habite maintenant New York, et qui lui aurait dit qu'habiter là l'avait rendu plus dur et plus désagréable qu'avant, parce que c'était la seule façon pour lui de survivre, exposé qu'il était à tant de détérioration sociale.

À mon avis, même un riche fabricant canadien devrait tenir à protéger ce que nous avons. Autrement, devons-nous tous finir par griller les portes et fenêtres ou, comme je l'ai vu faire en France, par avoir des clôtures électrifiées portant des écriteaux *Piège à mort* pour menacer les intrus d'électrocution?

Est-ce là le genre de société que nous voulons créer? Je ne crois pas que mes questions passent à côté du sujet; elles sont très pratiques. Si nous créons une sous-classe de plus en plus grande de défavorisés marginalisés, ces gens-là ne disparaîtront pas, et ils n'accepteront pas facilement d'être méprisés de la sorte.

[Texte]

We are creating more crime. We're creating more people with mental health problems, more people with physical health problems, and we have to foot the bill anyway. So we might do it constructively and try to prevent more problems from occurring, or are we just wasting money making people more and more miserable?

I think that is the choice your committee will have to face.

**Mme Lalonde:** J'ai parlé aux représentants de l'Association des manufacturiers canadiens des choix que nous avons à faire. Voulons-nous nous diriger vers une société où les quartiers riches sont entourés de guérites avec des gardes armés? Je pense que ce point de vue doit être exprimé et réexprimé avec force pour contribuer à aider les gens au pouvoir à avoir une volonté politique suffisante. Mais je vous repose quand même la question.

J'ai beaucoup travaillé dans les milieux où il y a de la pauvreté et je sais qu'il y a un certain nombre de réformes à faire pour que les personnes qui actuellement vivent des situations de pauvreté puissent être mieux aidées.

On n'a qu'à rappeler ce que nous disait M<sup>me</sup> Cox peu de temps avant vous: Il y a beaucoup à faire pour aider les gens.

**Prof. Kitchen:** Undoubtedly, as Sue Cox said, the poor have to be fed. That is basic. My concern is that we are creating more and more people whom we are only feeding because we are becoming leaner and meaner in our social programs.

So I would like to get back to the problem you are facing, but you cannot really reform a social security system without looking at the economy.

**Mrs. Lalonde:** Of course.

**Prof. Kitchen:** That is a simple, hard reality that simply won't go away.

**Mrs. Lalonde:** It was my first statement in the committee, so. . .

**The Chairman:** We've been told our mandate is too big and the time we have to deal with our mandate is too short.

**A voice:** Oh, yes.

**The Chairman:** You're telling us our mandate is not big enough. That is a sobering assessment of our task, because we realize our task is big. I think there's a general understanding around the table that social policy and economic policy are not independent of one another, even though we may not be taking on the larger questions that preoccupy other committees. That's just a small editorial comment as I pass the ball over to the questioner from the other side.

Mr. Ray Bonin would like to ask you a couple of questions.

• 1210

**Mr. Bonin:** Thank you, and thank you for your presentation.

Even a casual job today is something that is precious to some of the people we're trying to help.

[Traduction]

Nous augmentons la criminalité. Nous augmentons le nombre des malades mentaux et des autres malades, et c'est nous qui devons payer la facture de toute façon. Alors, nous pourrions agir de façon constructive, en essayant de prévenir une prolifération des problèmes, à moins que nous préférions gaspiller de l'argent en rendant les gens de plus en plus malheureux.

Je pense que c'est le choix devant lequel se trouve votre Comité.

**Mrs. Lalonde:** I've spoken with representatives of the Canadian Manufacturers' Association about the choices we have to make. Do we want to move towards a society in which wealthy areas are surrounded with sentry boxes full of armed guards? I believe that this viewpoint must be expressed and must be expressed strongly in order to help people in authority boost their political will. But I ask you the question again anyway.

I worked a lot in poor communities, and I know that a number of reforms are needed so that the people who now live in poverty can get more help.

We can only remember what Ms. Cox was saying a little earlier; there is a lot to be done to help people.

**Mme Kitchen:** De toute évidence, comme Sue Cox l'a dit, les pauvres doivent être nourris. C'est fondamental. Ce qui m'inquiète, c'est qu'il y aura de plus en plus de gens que nous nous contenterons de nourrir, parce que nos programmes sociaux seront de moins en moins généreux.

J'aimerais donc revenir au problème qui se pose à vous, mais le fait est qu'une véritable réforme du système de sécurité sociale est impossible si elle ne déborde pas sur l'économie.

**Mme Lalonde:** Bien sûr.

**Mme Kitchen:** C'est une réalité aussi simple que dure, et il ne sert à rien d'essayer de ne pas en tenir compte.

**Mme Lalonde:** C'était précisément le sens de ma première intervention au Comité, de sorte que. . .

**Le président:** On nous a dit que notre mandat était trop vaste et que nous avions trop peu de temps pour le mener à bien.

**Une voix:** Oh, oui.

**Le président:** Vous nous dites que notre mandat n'est pas assez vaste. C'est une évaluation de notre tâche qui nous donne à réfléchir, parce que nous savons qu'elle est grande. Je pense que nous nous rendons généralement compte, autour de la table, que la politique sociale et la politique économique ne sont pas indépendantes l'une de l'autre, même si nous ne nous attaquerons peut-être pas à certaines des grandes questions qui préoccupent d'autres comités. C'est juste un petit commentaire personnel que je voulais faire avant de donner la parole au représentant du parti ministériel.

Monsieur Ray Bonin aimerait vous poser quelques questions.

**M. Bonin:** Merci, et aussi pour votre exposé.

Aujourd'hui, même un emploi occasionnel est quelque chose de précieux pour certaines des personnes que nous essayons d'aider.



[Text]

In my background in education and in local politics—boards of education and municipal councils—just to show you the extent to which we want to go to try to be just and fair to all, I'm presented with a problem. I wonder how your students would react. People tell me—and I've seen it—that a vast majority of the summer jobs, which are very precious and very necessary for students, end up going to the children of rich people, because they have the contacts. I ask myself, why are we not considering a balance between offering a job to the people who have no food and to the people who are working and trying as hard as they can to get an education in order to become productive? The problem is immediate.

I wonder how your students would react if they were asked whether this summer we should look after the hungry people instead of looking after those who are trying to get an education. These are balances that we have to be aware of. I think most of us, if not all of us, are so fresh and new to Ottawa that we still have the memories of what goes on in our backyards.

How do you feel your students would react to a challenge like that?

**Prof. Kitchen:** Obviously, feeding people has to take absolute priority. On the other hand, there are repercussions. The students who are not going to get the summer jobs will then have to rely more on student loans, which of course would start the snowballing effect of ending up with a large debt load.

I think maybe people like myself, people of my generation, have a responsibility. When I went to university, I only paid fees in the first semester. I was a lucky generation. There were still lots of scholarships around. I have an education ranging from a BA to a Masters to a PhD. As I said, I only paid fees in my first semester. I feel a little bit ashamed, given the privileges I had, when I look at the new generation that is going through the university system, which no longer has these breaks.

Maybe you have to look at all sorts of innovative new taxes. Maybe people like me should be expected to pay something back for the very generous education support I got. There are many like me. We can't just sit there and say to the younger generation that is coming up, well, tough luck, you were born at the wrong time. I think that goes for all of us. I don't know people's ages, but I see that we're not of the age group that is still trying to make it. Maybe we have to be called upon to accept our responsibility towards the younger generation.

**Mr. Bonin:** The result of what we're doing is that if you go to the University of Ottawa medical school, you will find the majority of the students are the children of doctors. If you go to law school, they are the children of lawyers. We have an elitist system. This committee has the responsibility to try to find a balance. We can't solve all of the problems. It is an economic problem, but it goes right to the root. Our system is an elitist system and it has been created by the people who benefit from it.

[Translation]

Pour vous donner une idée de jusqu'où nous voulons aller dans nos efforts pour être justes et équitables envers tous, je vous dirai que mon expérience dans les domaines de l'éducation et de la politique locale, dans des conseils scolaires et des conseils municipaux, m'a fait prendre conscience d'un problème. Et je me demande comment vos étudiants y réagiraient. Des gens m'ont dit—et je l'ai constaté—qu'une grande majorité des emplois d'été, emplois très précieux pour les étudiants, qui en ont bien besoin, finissent par être occupés par des enfants de familles riches, parce que ce sont eux qui ont les contacts. Je me demande pourquoi nous n'essaierions pas d'arriver à un équilibre entre les emplois offerts aux gens qui n'ont rien à manger et les emplois offerts à ceux qui travaillent et qui font de leur mieux pour s'instruire afin de devenir productifs. C'est un problème immédiat.

Je me demande comment vos étudiants réagiraient si nous leur proposons de nous occuper cet été des gens qui ont faim plutôt que de ceux qui essaient de s'instruire. Nous devons être conscients de la nécessité de concilier ces deux besoins. J'ai l'impression que la plupart d'entre nous, sinon nous tous, sommes à Ottawa depuis si peu de temps que nous avons encore la tête pleine de ce qui se passe dans notre milieu d'origine.

Comment pensez-vous que vos étudiants réagiraient à une question comme celle-là?

**Mme Kitchen:** Il est évident que la première priorité doit être de nourrir les gens. D'un autre côté, il y aurait des répercussions. Les étudiants qui n'auraient pas d'emploi d'été seraient plus tributaires que jamais des prêts aux étudiants, ce qui ferait bouler de neige, et ils finiraient par être très endettés.

Peut-être que les gens comme moi, les gens de ma génération, ont une responsabilité à assumer à cet égard. Quand je suis allée à l'université, je n'ai payé des frais de scolarité qu'au premier semestre. Je fais partie d'une génération chanceuse, car il y avait encore beaucoup de bourses. J'ai obtenu un baccalauréat, une maîtrise et un doctorat, et je n'ai payé de frais de scolarité que pour mon premier semestre. J'ai un peu honte, compte tenu des privilèges dont j'ai bénéficié, quand je pense aux nouvelles générations qui fréquentent l'université et qui n'ont plus cette chance.

Peut-être devrez-vous envisager toutes sortes de nouvelles taxes originales. Peut-être faudrait-il s'attendre à ce que les gens comme moi paient quelque chose en retour de l'aide très généreuse qu'ils ont reçue pour s'instruire. Il y a beaucoup de gens comme moi. Nous ne pouvons pas simplement nous contenter de dire aux jeunes des générations montantes que c'est dommage, mais qu'ils sont nés au mauvais moment. Je pense que cela vaut pour nous tous. Je ne sais pas quel âge vous avez, mais je constate que nous ne sommes pas à l'âge de ceux qui s'efforcent encore de réussir. Peut-être faudra-t-il qu'on nous demande d'accepter nos responsabilités à l'égard de la jeune génération.

**M. Bonin:** Ce que nous faisons a pour résultat que la majorité des étudiants inscrits à la Faculté de médecine de l'Université d'Ottawa sont des enfants de médecins, et que ceux qui fréquentent la Faculté de droit sont des enfants d'avocats. Nous avons un système élitiste. Notre comité doit essayer de trouver un point d'équilibre. Nous ne pouvons pas résoudre tous les problèmes. Nous avons affaire à un problème économique, mais il touche au cœur même de notre réalité. Notre système est un système élitiste, et il a été créé par les gens qui en profitent.

[Texte]

**The Vice-Chair (Ms Minna):** Mr. McCormick, a short one, because we're just about to wrap up.

**Mr. McCormick:** I just have a comment. We certainly have created all of these problems. Also, we've created this unbelievable problem of the underground economy. Probably none of us fathom how large it is, and this affects so many things.

Listening to you, I believe it is education, so we can educate each other to realize how much we have to share in this situation.

[Traduction]

**La vice-présidente (Mme Minna):** Monsieur McCormick, une petite question, parce que nous allons lever la séance.

**M. McCormick:** J'ai juste une observation à faire. Il est certain que nous avons créé tous ces problèmes. Nous avons aussi créé le problème incroyable de l'économie parallèle. Il est probable qu'aucun d'entre nous n'a une idée de son ampleur, mais son existence est omniprésente.

À vous écouter, je finis par croire que c'est une question d'éducation. Nous pouvons donc nous éduquer les uns les autres pour arriver à comprendre notre part de responsabilité dans cette situation.

• 1215

I believe a lot of the public would share and would give, through taxation, through whatever. But then the government becomes involved. The public has to believe as they share. If you or I were to share, we want to make sure that money is going to be used and not just gobbled up into the vast government situations that don't really seem to make a difference.

**The Vice-Chair (Ms Minna):** Did you want to comment? I guess that was just agreement, if I can say that.

**Prof. Kitchen:** Yes.

**The Vice-Chair (Ms Minna):** Thank you very much for being with us today. I think your presentation was very provoking. Actually, we've had a great morning with great presentations.

**Prof. Kitchen:** I think I should just leave you with one thought. I think your real challenge is to get the support of the corporate sector. That's where I wish you good luck.

**The Vice-Chair (Ms Minna):** Thank you very much.

Before we break for lunch, I would like to remind the members of the committee that this afternoon we are in room 307, West Block, at 1:15 p.m. This meeting is adjourned.

Je suis convaincu qu'une grande partie de la population est prête à partager et à donner, en payant des impôts ou autrement. Mais alors, le gouvernement entre en jeu. Les gens ont besoin de croire qu'ils font quelque chose d'utile en partageant. Si vous ou moi devons partager, nous voudrions nous assurer que notre argent va servir à quelque chose et qu'il ne sera pas simplement englouti dans une énorme structure gouvernementale qui ne semble pas vraiment obtenir de résultats.

**La vice-présidente (Mme Minna):** Voulez-vous ajouter quelque chose? J'ai l'impression que c'était simplement une déclaration d'appui, si je puis dire.

**Mme Kitchen:** Oui.

**La vice-présidente (Mme Minna):** Merci beaucoup d'être venue nous parler aujourd'hui. J'ai trouvé votre exposé très stimulant. En fait, nous avons eu une très bonne matinée, avec d'excellents exposés.

**Mme Kitchen:** Je pense que je devrais juste vous laisser sur une dernière idée. À mon avis, votre plus grand défi consistera à obtenir l'appui des entreprises. Je vous souhaite bonne chance à cet égard.

**La vice-présidente (Mme Minna):** Merci beaucoup.

Avant de faire une pause pour le déjeuner, j'aimerais rappeler aux membres du comité que nous nous réunirons cet après-midi dans la pièce 307 de l'Édifice de l'Ouest, à 13 h 15. La séance est levée.

## AFTERNOON SITTING

• 1323

**The Chairman:** I call this afternoon session of the Standing Committee on Human Resources Development to order. Our first witness is

Mr. Norbert Rodrigue, président du Conseil québécois de la santé et du bien-être, qui est devant nous à titre personnel. Bienvenue à notre comité. Je vous cède la parole.

**M. Norbert Rodrigue (président du Conseil québécois de la santé et du bien-être):** Merci, monsieur le président.

Monsieur le président, madame la vice-présidente, membres du Comité permanent du perfectionnement des ressources humaines, je voudrais d'abord vous remercier de m'avoir donné l'occasion de m'exprimer comme individu, mais associé au Conseil québécois de la santé et du bien-être, que je préside. Je suis fortement préoccupé par l'évolution du système de sécurité sociale au Québec et au Canada.

## SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

**Le président:** Je déclare ouverte cette séance d'après-midi du Comité permanent du perfectionnement des ressources humaines. Notre premier témoin est

Mr. Norbert Rodrigue, President of the Quebec Health and Welfare Council, who is appearing as an individual. Welcome to our committee. Mr. Rodrigue.

**Mr. Norbert Rodrigue (President, Quebec Health and Welfare Council):** Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Chairman, Mrs. Vice-Chairman, members of the Standing Committee on Human Resources Development, I would first like to thank you for giving me this opportunity to appear as an individual, albeit as an individual with links to the Quebec Health and Welfare Council, which I chair. I am deeply concerned by the changes to the social security system, both in Quebec and in Canada.



[Text]

L'éclairage que je vais vous apporter n'est pas celui d'un expert technique des programmes sociaux, mais plutôt celui d'un homme qui, au-delà de ses opinions de citoyen électeur et de contribuable, a vécu, comme syndicaliste, une forme d'expression de la solidarité sociale, puis, à titre de vice-président exécutif d'un organisme québécois regroupant les régies régionales de la santé et des services sociaux, une certaine forme d'expression de la décentralisation dans le domaine de la santé et des services sociaux. Comme vous tous et toutes, je côtoie des chômeurs, des assistés sociaux, des pauvres, des gens qui entretiennent de maigres espoirs quant à l'amélioration de leurs conditions économiques, familiales et sociales.

• 1325

Je vais donc vous parler de solidarité sociale, de décentralisation et d'objectifs à poursuivre pour améliorer le sort des plus démunis de notre société.

Comme vous également, je cherche des solutions qui sont davantage marquées au signe du partage, une valeur que l'on a tendance, me semble-t-il, à oublier dans l'application de nos droits et libertés individuelles depuis un certain nombre d'années.

Je veux partager avec vous trois réflexions.

La première tourne autour d'un double constat sur la nécessité du maintien d'un bon filet de sécurité sociale et sur la nécessité d'adapter ce filet aux besoins d'aujourd'hui et de demain.

La deuxième réflexion, plus élaborée, propose le principe autour duquel, me semble-t-il, devrait se faire la réorganisation de nos politiques sociales.

La troisième tire la conclusion des deux premières réflexions quant à la manière de penser la répartition des responsabilités entre le fédéral et les provinces.

J'insiste pour préciser l'angle de prise de mes réflexions. Je ne me présente pas comme un expert pouvant répondre de façon pointue aux questions qui sont posées dans le document d'orientation. Je ne situe pas mon intervention, non plus, en regard de la mécanique des questions juridictionnelles concernant les programmes de sécurité sociale à propos desquelles le fédéral et les provinces ont construit un important contentieux.

Je vous invite à vous situer en amont des discussions techniques ou de juridiction pour saisir une ou deux vérités de sens commun qui, si elles inspiraient vraiment la réforme envisagée, nous permettraient d'assurer l'avenir du filet de sécurité sociale que notre société s'est donné au cours des 30 dernières années tout en l'adaptant aux défis d'aujourd'hui et de demain.

En toute modestie, je vous sou mets que la complexité de l'organisation de ces programmes et les attitudes défensives des uns et des autres auraient avantage à être vues à la lumière d'un double engagement de fond: vouloir préserver et adapter un instrument majeur de notre solidarité collective et vouloir viser la plus grande efficacité possible. En somme, je pense que cette réforme devrait se donner tous les moyens possibles pour réussir. Du moins, nous l'espérons.

La première réflexion porte sur la double nécessité du maintien de notre filet de sécurité sociale et de son adaptation. En cette période où la répartition de la richesse collective devient de plus en plus inéquitable, notamment à cause de la

[Translation]

I will not bring you the point of view of a technical expert on social programs, but rather the point of view of a man who, beyond his personal opinions as a voting citizen and a taxpayer, has experienced some type of social solidarity as a union leader, and then, as executive Vice-President of a Quebec umbrella organization for Regional Health and Social Services Boards, some kind of health and social services decentralization. Like each and everyone of you, I am in contact with unemployed people, people on welfare or simply poor people, who entertain little hope of improving their economic, family and social condition.

Consequently, I will talk to you about social solidarity, decentralization and the goals we must pursue to improve the conditions of the most deprived members of our society.

Like you, I also try to find alternatives which focus more on sharing, a value that, in my opinion, seems to have been forgotten for a number of years in our desire to express our individual rights and freedoms.

I want to share three thoughts with you.

The first one focuses on two of our needs, the need to maintain a strong social security net, and the need to change that net to meet our present and future needs.

My second thought, which is more complex, is the basic principle on which I feel we should reorganize our social policies.

The third and final thought, resulting from the first two, draws a conclusion as to the sharing of responsibilities between the federal and provincial governments.

I wish to explain my viewpoint in expressing those thoughts. I do not pretend to be an expert who can give specific answers to the questions asked in the working paper. Nor do I pretend to address the ins and outs of the jurisdictional issues concerning social security programs, about which the federal and provincial governments came to have such large differences.

I invite you to go beyond those technical or jurisdictional discussions, in order to understand one or two common-sense truths which, if they could really inspire the reform you're looking at, would allow us to secure for the future the social safety net that our society built over the last 30 years, while adjusting it to meet present and future challenges.

I quite humbly recognize that it would be better to consider the complex organization of those programs and our common defensive attitudes in the light of a double commitment to basic principles, i.e. a wish to protect and adapt a major tool of our collective solidarity and a wish to achieve maximum effectiveness. In other words, I believe that this reform should use every possible means to succeed. At least, we hope it will.

I said that my first thought addressed the dual need to maintain our social safety net and to adapt it. At a time when the distribution of collective wealth is constantly becoming more unfair, particularly because our working income is not sufficient

[Texte]

difficulté d'accès à cette richesse par un revenu d'emploi, en cette période où l'état des finances publiques est caractérisé par un haut niveau d'endettement et par des charges fiscales qui tendent à affaiblir le potentiel de l'économie et à hypothéquer notre avenir collectif, il nous faut, plus que jamais, nous solidariser en vue de maintenir un filet de sécurité sociale qui continue à protéger les plus démunis, en même temps qu'on fait les adaptations requises.

S'il fallait élargir les mailles de ce filet, nous serions forcés de reconnaître qu'une des particularités qui permettaient à la société canadienne de se différencier de la société américaine s'amenuiserait rapidement. Pour reprendre les termes utilisés par l'économiste Pierre Fortin, qui a paru dans *Le Devoir* du 1<sup>er</sup> mars 1994, une attaque sans discernement de nos programmes sociaux nous conduirait «à disputer aux Américains le championnat mondial de la pauvreté, de l'errance, de la violence, de la criminalité, des toxicomanies et de la désintégration sociale».

Une de mes préoccupations, et je suis sûr qu'elle est partagée par plusieurs, c'est que les gouvernements ont toujours le pouvoir de légiférer et le pouvoir de prendre des mesures coercitives; cependant, le respect ne se décrète pas, monsieur le président. Un leadership pour nos sociétés et ceux et celles qui la composent ne se décrète pas. Cela n'est pas facile et on pourrait connaître des difficultés si on ne fait pas attention à ce que l'on fait.

Cela dit, on doit reconnaître que les questions particulières qui sont posées dans le document d'orientation sur chacun des programmes de sécurité sociale fondent des jugements tantôt sévères, tantôt nuancés, surtout concernant leur efficacité. De plus, on doit se réinterroger sur la pertinence et l'efficacité relative à l'administration et à la gestion courante d'une variété de programmes. Tout le monde admettra que notre système de sécurité sociale actuel est constitué de la somme des programmes et des mesures adoptés, souvent à la pièce, depuis l'après-guerre jusqu'à aujourd'hui pour répondre à des besoins particuliers. Nous nous retrouvons ainsi devant un *patchwork* dont il est parfois difficile de saisir l'orientation générale. Les programmes sont conçus pour aider à répondre aux besoins fondamentaux des individus, dont ceux de se nourrir, de se loger, de se vêtir, de s'éduquer, de travailler et de fonder une famille. Chaque programme a sa finalité propre et ses normes d'application.

[Traduction]

to accede to such wealth, at a time when public finances are characterized by a high debt and a heavy tax burden which tend to weaken economic potential and to mortgage our common future, solidarity is what we need more than ever in order to maintain a social safety net which continues to protect the deprived, all the while making the required changes.

If we were to loosen the net, we would be forced to acknowledge that one of the main differences between our Canadian society and the American society would fade quickly. To quote Pierre Fortin, the economist whose words were published in *Le Devoir* on March 1, 1994, a rash attack on our social programs would bring us to "challenge the US for the world title with regard to poverty, vagrancy, violence, crime, drug addiction and social disintegration".

One of my concerns, and I'm sure many share it, is that governments always have the power to legislate and to take coercive measures; but respect cannot be decreed, Mr. Chairman. Leadership for our society and for those within it cannot be decreed. It isn't easy, and we might experience difficulties if we are not careful.

We must however recognize that the specific questions raised in the working paper for each of the social security programs are based on both harsh and balanced conclusions, mainly on their effectiveness. Furthermore, we must once again question the relevance and the efficiency of the administration and day-to-day management of various programs. Everyone will agree that our existing social security system is the sum of the programs and initiatives set up or taken, often piecemeal, since the end of World War II in answer to specific needs. As a result, we are faced with a patchwork whose general thrust is sometimes difficult to understand. Our programs were designed to help meet basic individual needs, such as food, lodging, clothing, studying, working and starting a family. Each program has its own purpose and its own management standards.

• 1330

Il faut par ailleurs reconnaître que ce système constitue un acquis majeur, qu'il protège mieux l'individu contre les risques importants et qu'il a accru le sentiment de sécurité dans la population. Mais il faut aussi voir qu'il dessert de moins en moins bien certains groupes de la population et certaines collectivités. C'est que les risques d'aujourd'hui sont différents de ceux d'hier. Plus exactement, d'autres sont apparus pour venir se superposer à ceux auxquels nous nous sommes attaqués dans le passé. Je n'ai pas à vous faire la démonstration de nouvelles formes de pauvreté chronique qui sont apparues depuis 15 ou 20 ans. Je n'ai pas non plus à vous prouver que nous répondons très mal aux risques liés à la monoparentalité. On trouve dans cette catégorie un fort pourcentage de femmes, et de femmes pauvres. Les problèmes liés au chômage endémique dans certains territoires parlent également d'eux-mêmes, tout comme la situation de plusieurs jeunes de milieux défavorisés.

On the other hand, it must be recognized that the system is a major achievement, that it better protects people against major risks, and that it fosters a feeling of safety within the general population. We must also acknowledge, however, that the level of service to some groups and communities has been worsening each and every day. The problem is that today's risks are different from those of the past. More specifically, some new risks have been added up to those we were confronted with in the past. I don't have to remind you of the new types of chronic poverty we witnessed over the past 15 to 20 years. Neither do I have to prove to you that we responded very poorly to the kind of risks attached to single-parent families. We find a large percentage of women and more to poor women, in the latter category. The problems attached to endemic unemployment in some regions speak by themselves and the same is true about the condition of many deprived young people.



[Text]

Le fait est que des écarts se sont accentués ces dernières années, si l'on considère les groupes de la société et les territoires. Comment une telle situation a-t-elle pu se produire alors que notre système de sécurité sociale poursuivait un objectif d'équité? Un député disait ce matin: Notre objectif est d'améliorer notre régime de sécurité sociale. Je lui fais confiance. Pourtant, pendant les 20 dernières années, on s'était donné des objectifs d'équité, mais on constate que les disparités ont augmenté. Cela m'inquiète. Est-ce que c'est une question d'investissement? Peut-être, mais je crois qu'il faut aussi chercher la réponse ailleurs. C'est dans la recherche de cette réponse que nous allons trouver le principe de réorganisation globale de nos programmes de sécurité sociale que je vous annonçais humblement dans mon introduction.

Comment penser la réorganisation de nos programmes de sécurité sociale? Jusqu'à maintenant, nos programmes ont été centrés essentiellement sur l'individu comme point de référence. Nous avons graduellement élargi le filet de secours pour protéger l'individu, mais sans trop tenir compte du milieu dans lequel il évoluait, de sa réalité sociale. Aussi, de plus en plus de gens sont aujourd'hui captifs du filet, mieux protégés sans doute, mais isolés, marginalisés ou même exclus parce qu'ils ont peu de moyens et parfois peu d'incitatifs pour s'insérer dans leur milieu et y jouer un rôle actif.

À mon sens, c'est l'orientation de base, la perspective générale du système de sécurité sociale qu'il nous faut aujourd'hui modifier. Il faut élargir nos vues et dépasser la seule notion de sécurité individuelle. Cette orientation traditionnelle est en train d'accroître notre déficit social structurel, déficit dont on parle très peu, je vous le souligne, et qui pourrait être beaucoup plus important que le déficit budgétaire et la dette nationale. Je n'aimerais pas être obligé de m'enfermer derrière des grilles pour me protéger, même si je conservais mon salaire, même si on ne me le réduisait l'année prochaine.

Nos programmes de sécurité sociale doivent donc maintenant être alignés pour favoriser davantage l'insertion sociale et la participation active de tous à la vie collective. Cela suppose qu'il faut diriger nos énergies vers l'individu, mais également vers les collectivités.

Je me permets ici une parenthèse, que vous allez facilement comprendre, pour illustrer mon point de vue. Traditionnellement, dans le secteur de la santé, nous considérons l'individu comme base de référence. Nous avons ainsi appris à travailler sur les facteurs de risques de contracter une maladie, à diagnostiquer des symptômes, à traiter des individus objectivés. L'évolution des connaissances nous a ensuite commandé d'élargir notre approche pour tenir compte des déterminants de la santé, c'est-à-dire des nombreux facteurs associés aux problèmes de santé et aux problèmes sociaux. Cette perspective nous a enfin conduits à une troisième étape: investir davantage d'énergie auprès des territoires particuliers, puisque c'est là qu'on rencontre aujourd'hui la plus grande concentration de problèmes et de facteurs de risques. Cette perspective est aujourd'hui à la base de la politique québécoise de la santé et du bien-être. La politique reconnaît également le caractère essentiel de l'action multisectorielle concertée et la nécessité de la régionalisation pour améliorer l'efficacité des interventions dans le territoire québécois. La même perspective, me semble-t-il, devrait imprégner notre système de sécurité sociale.

[Translation]

It is a fact that the gaps increased over the last few years, on a group and on a area basis. How could such a situation happen, when fairness was the goal of our social security system. This morning, an MP was saying that the objective is to improve our social security system. I trust him. However, for the past 20 years, while we had set equity objectives, but the gaps kept on widening. That worries me. Is it a matter of funding? Possibly, but I believe that we should also look elsewhere for an answer. It is through looking for this answer that we will find out the principle on which to base the wholesale reorganization of our social security programs that I was humbly suggesting in my opening remarks.

How can we design this reorganization? Until now, our programs were mainly focused on the individual as a reference point. We've gradually extended our safety net to protect individual people, though without really taking into account the environment in which they lived, in other words, without considering their social reality. Also, more and more people are now caught in the net, where they're certainly better protected, but isolated, marginalized and even excluded from society, because they have few means and sometimes few incentives to integrate and to be active in their community.

I think that what we must change now is the basic thrust, the general viewpoint of our social security system. We have to widen our views beyond the single individual security concept. This traditional thrust is now increasing our structural social deficit, and I insist that even though we hear very little about the deficit, it could prove much more important than our fiscal deficit and the national debt. I would not like to have to close myself in behind bars for my own protection, even if I were to keep my salary, even if it weren't to be cut back next year.

It follows that we now must change our social security programs to promote the social insertion and active participation of everyone to our collective life. That means we have to focus our energy on individuals, and also on communities.

I will allow myself a brief digression which we will easily understand to illustrate my point. Traditionally, in the health sector, we considered the individual as a reference point. This brought us to learn to work on the risk factors of contracting an illness, to diagnose symptoms, and to treat objectivized individuals. The progress of knowledge then bided us to widen our approach in order to take account of health determinants, i.e. of the many factors linked with health and social problems. This eventually brought us to a third stage, where we invest more energy in specific areas, because that's where we now meet the heaviest concentrations of problems and risk factors. This approach is now the basis of Quebec health and welfare policy, which also recognizes the fundamental importance of concerted multi-sectoral action and a need for regionalization, in order to increase the effectiveness of interventions in Quebec. It seems to me that the same approach should prevail in our social security system.

[Texte]

Cela suppose également que tous les programmes doivent être harmonisés non seulement entre eux, mais aussi avec les programmes consacrés au développement social, à la création d'emplois, à l'éducation, à la formation professionnelle, à la santé et au bien-être. En cela, on collabore avec les individus et les communautés au niveau le plus décentralisé possible.

Monsieur le président, ce matin, avant l'ajournement, une dame disait: On est en face d'un problème beaucoup plus large que votre mandat; c'est un problème économique. Je dois vous avouer bien humblement que je partage beaucoup son opinion. Je ne vois pas comment on peut agir au moyen de politiques à la pièce si on n'a pas une idée de nos stratégies de développement économique, de nos stratégies industrielles et de la façon dont on va travailler avec elles.

[Traduction]

This also means that all programs should be made compatible not only with each other, but also with programs focused on social development, job creation, education, professional training, health and welfare. That way, we co-operate as much as possible at arm-length with individuals and communities.

Mr. Chairman, this morning, before the committee adjourned, a lady was saying that you were facing a problem much wider than your mandate, an economic problem. I must confess, quite humbly, that I very much share her opinion. I fail to see how we can proceed with piecemeal policies without having some notion of our economic development strategies, our industrial strategies, and what we intend to do with them.

• 1335

Cette brève analyse sur la perspective qui devrait guider la nécessaire adaptation de nos programmes de sécurité sociale met en valeur un principe, celui de la nécessaire intégration ou coordination de ces programmes entre eux et avec les autres politiques sectorielles qui ont un impact sur le capital social des individus et des collectivités. Dès lors, la question se pose: où doit se faire cette intégration? Cette question fait l'objet de ma troisième réflexion.

Comment réaliser le plus efficacement possible la nécessaire intégration ou coordination de nos programmes de sécurité sociale?

Poser cette question, il ne faut pas se le cacher, revient à interroger sur les limites du rôle de l'État fédéral. Dans le document d'orientation présenté par le ministre, certaines questions sont dans le droit fil des questions juridictionnelles qui ont fait échouer d'autres tentatives de réforme de la sécurité sociale, notamment celle d'il y a 20 ans, de 1973 à 1976. Le présent exercice se situe dans le prolongement de décisions prises par les gouvernements fédéraux successifs, dans la perspective d'un réalignement des politiques sociales selon une approche privilégiée dans le Livre orange du ministre Lalonde en 1973 et reprise par la Commission Macdonald en 1985.

Par exemple, la question est de savoir s'il y a lieu maintenant que certains programmes fédéraux comme le régime d'assistance publique du Canada s'actualisent au moyen d'une subvention directe aux individus, notamment sous forme de prestations fiscales. Si c'est le cas, un tel dispositif ne pourra durer longtemps, à mon avis, à une discussion juridictionnelle. Ce qui, pour le gouvernement fédéral, apparaît être la clé de l'intégration des programmes sociaux, la clé de la réduction de ses coûts d'administration et de gestion, la clé de l'intervention fédérale directe en matière d'assistance publique, la clé de la visibilité qui en découle, est en même temps la clé des arrangements fédéraux-provinciaux dans le domaine de la sécurité sociale. Sera-t-il possible d'ignorer pendant longtemps cette perspective qui a fait échouer plusieurs tentatives de réforme jusqu'à maintenant? Notons enfin que cette orientation pliquée au Régime d'assistance publique du Canada exigerait, dans toute vraisemblance, l'adoption d'une nouvelle loi sur le partage fédéral-provincial en rapport avec le financement des services sociaux.

This brief analysis of the perspective that should guide the necessary adjustments to our social security programs springs from the principle that we need to integrate or coordinate these programs amongst themselves and with the other sectoral policies that impact on the social capital of individuals and communities. The following question must then be asked: Where should this integration take place? I will explore that issue in the third part of my presentation.

How can we achieve the necessary integration or coordination of our social security programs in the most effective way?

That question—make no mistake—also raises the issue of the limits of the federal state's role. Some of the topics discussed in the background document presented by the Minister are in the wake of jurisdictional issues that led to the failure of other attempts at social security reform, such as the one that was made 20 years ago, from 1973 to 1976. The current exercise follows upon decisions made by successive federal governments to realign social policies according to the approach put forward in Minister Lalonde's orange paper in 1973, and taken up again by the Macdonald Commission in 1985.

For instance, the government must decide whether the time has come to update certain federal programs such as the Canada Assistance Plan by providing direct subsidies to individuals, through tax benefits, for instance. Should the decision be made to do that, such a mechanism would soon be the object of a jurisdictional debate, in my opinion. To the federal government, what seems to be the key to the integration of social programs, to reducing its administrative and management costs, to direct federal intervention in public assistance and to the visibility it brings, is also the key to federal-provincial arrangements in the area of social security. As it has already led to the failure of several reform attempts up until now, will it be possible to ignore that perspective much longer? And, finally, it must be said that should the Canada Assistance Plan be modified in that way, it is likely that a new law would be required to define the respective federal-provincial costs of funding social services.



## [Text]

Monsieur le président, je vous soumetts cette analyse-là parce qu'il me semble qu'on est condamnés à discuter un jour ou l'autre de cette question de juridictions. Il faut donc, à mon sens, rediscuter de cette perspective-là.

Loin de moi l'idée qu'un gouvernement, quel qu'il soit, ne puisse poursuivre des objectifs sociaux qui prévaudront partout sur le territoire. C'est non seulement légitime, mais essentiel. La question est de savoir comment rencontrer ces objectifs le plus efficacement possible.

Pour y répondre, il faut d'abord chercher à établir quel est l'intérêt, pour la citoyenne et le citoyen, d'implanter progressivement un système unifié de sécurité sociale qui serait administré et géré au niveau central.

Étant donné le potentiel stratégique d'une synergie de l'assistance publique associée à d'autres programmes sociaux, il faut aussi mettre en perspective d'autres façons d'utiliser le pouvoir fédéral de dépenser. Ne serait-il pas plus efficace, par exemple, de se limiter ici à l'établissement de normes ou d'objectifs nationaux, comme c'est le cas dans le secteur de la santé? De plus, il faut certainement s'inspirer de la tendance que l'on remarque actuellement dans d'autres pays, qui misent beaucoup sur la décentralisation pour adapter leurs programmes centraux aux réalités des territoires et contenir la croissance des coûts. À titre d'exemple, je citerai le cas de l'Angleterre qui, à la suite du Rapport Barclay, a versé vers une approche plus communautaire qui situe les services publics en appoint et en continuité avec les organismes bénévoles et les ressources des communautés de base.

Il faut donc revoir notre perspective de base et innover pour adopter notre système de sécurité sociale aux réalités d'aujourd'hui et de demain.

J'ouvre une autre parenthèse parce que la chose me préoccupe trop. Monsieur le président, ce matin, vous étiez préoccupé par la dimension de votre mandat après avoir entendu une suggestion sur l'économie. Je peux vous faire une autre suggestion.

## [Translation]

Mr. Chairman, I submit that analysis to the committee because it seems to me that sooner or later we will have no choice but to discuss the issue of jurisdictions. Consequently, I feel we must review those arrangements from that perspective.

I am very far from suggesting that any government be prevented from pursuing social objectives that would apply equally to every regions of the country. That is not only legitimate, but essential. What must be determined is how those objectives can be met in the most effective way.

To answer that, we must first determine in what way the public interest of Canadian men and women will be served by the progressive implementation of an integrated social security system that would be administered centrally.

Since the coordination of public assistance with other social programs may have a synergetic effect, other ways of using the federal spending power must also be put into perspective. For instance, would it not be more effective for the government to limit itself to setting national standards or objectives, as it does in the health sector? Furthermore, we must certainly take our cue from what other countries are doing; the tendency elsewhere is to count on decentralization as a means of adapting central programs to national realities and curbing cost increases. Following the release of the Barclay Report in England, for instance, the British government adopted a more community-based approach whereby government social services are considered complimentary to and coordinated with the services provided by volunteer organizations and grassroots community resources.

I think, then, that we should reassess our basic perspective and find innovative ways of adapting our social security system to the realities of today and tomorrow.

Allow me to digress for a moment to raise another issue, because it is a great concern to me. This morning, Mr. Chairman, you expressed some concern about the scope of your mandate, after hearing a suggestion about the economy. May I make another suggestion?

• 1340

Allez-vous examiner l'impact des changements technologiques à venir quand le virage sera fait? Allez-vous examiner la façon dont on devra répondre à ces impacts? Combien d'exclus de plus aurons-nous au Canada à la suite de ces changements technologiques? Combien de nouveaux inadaptés aurons-nous quand le virage sera fait?

Si on ne le prévoit pas tout de suite, on risque de se retrouver avec un problème majeur. C'est pour cela que les politiques globales sont importantes. Si on ne prévoit pas tout de suite, on risque d'avoir tout une série de nouveaux marginalisés, même instruits.

En ce qui concerne le régime d'assurance-chômage, je vous dirai que j'ai très peur. De la façon dont les choses sont parties, je crains que, sous prétexte de revenir à la finalité du régime, on finisse par protéger ceux qui sont mal pris temporairement et

Will you examine the impact technological change will have, once we've made the change? Will you be considering how we should respond to that impact? How many more people will be excluded from the Canadian society by these technological changes? How many more maladapted individuals will we have once these changes have been implemented?

If we don't plan now, we may wind up with a major problem. That is why comprehensive policies are important. If we don't anticipate potential impacts and plan for them now, we may witness the creation of a whole new group of marginal individuals, even among the well-educated.

As far as the unemployment insurance scheme is concerned, I will admit I am very concerned. The way things are going, I am afraid that the pretext of getting back to the original objectives of the system will mean that we will wind up

[Texte]

qui travaillent. Dans cinq ans, les travailleurs instruits seront ceux qui se seront adaptés à la technologie. La masse de notre population, ceux qui sont en chômage aujourd'hui, sera de toute manière devant un problème important au plan social, au plan de la santé et au plan de la sécurité.

Je résume donc mon message en trois idées, monsieur le président, en vous demandant pardon d'avoir pris beaucoup de temps jusqu'à maintenant.

Notre système de sécurité sociale est un instrument collectif à préserver et à adapter. Il ne faudrait pas profiter de l'urgence de cette adaptation déclenchée, notamment—il y a peut-être d'autres raisons—par la crise des finances publiques, pour défaire le filet de sécurité. Il faut renouveler le filet de sécurité sociale et le rendre moins complexe, plus efficace et davantage résistant.

Pour y arriver, il faut un programme de sécurité sociale intégré, souple, équitable, adaptable aux besoins des collectivités et destiné à favoriser la participation active de tous à la vie collective.

Pour ce faire, il faut éviter qu'une lecture à courte vue des avantages politiques d'une intégration au plus haut niveau empêche de voir les bénéfices importants et de longue durée d'une reconnaissance accrue de la capacité des provinces et des communautés régionales et locales à définir et à mettre en oeuvre cette intégration.

En un mot, à mes yeux, un programme intégré de sécurité sociale qui ne contribuerait pas à remettre le monde au travail et qui ne s'appuierait pas sur la capacité des provinces et des communautés régionales et locales à administrer et à gérer serait, à mon avis, un programme voué à l'échec. Il n'y a intérêt ni pour la population ni pour la classe politique à cumuler les échecs, surtout par les temps qui courent.

Je vous remercie.

**Le président:** Je vous remercie, monsieur Rodrigue. Vous avez bien utilisé le temps qu'on vous a donné. Vous nous avez donné beaucoup de matière à réflexion. J'aurai peut-être quelques questions à vous poser, mais je vais d'abord donner la parole à mes collègues, en commençant par le Parti libéral. Monsieur Bonin.

**M. Bonin:** Vous avez fait une très bonne présentation. En une demi-heure, on ne peut pas vraiment faire justice à un thème aussi large. Un thème qui revient presque chaque fois que nous avons une présentation de gens du Québec, c'est celui de la décentralisation.

J'ai déjà posé la question à une autre personne et je ne suis pas certain d'avoir eu une réponse claire. Je la pose encore.

Lorsque vous parlez de décentralisation ou de partage des responsabilités, parlez-vous de donner aux provinces la responsabilité d'administrer les programmes payés par le fédéral? Également, étant donné que les villes de Montréal, de Québec, d'Ottawa et même de Sudbury ont une population plus importante que l'Île-du-Prince-Édouard, par exemple, voyez-vous les municipalités jouer un rôle important dans les programmes nationaux, avec des politiques nationales, ou si vous aimeriez qu'on s'en tienne à un partage avec les provinces?

**M. Rodrigue:** Je voudrais dire vous d'abord qu'à l'intérieur même de notre territoire québécois, on réclame la décentralisation auprès du gouvernement québécois.

[Traduction]

protecting only those who are experiencing temporary setbacks, those who work. Five years from now, educated workers will be those who will have adapted to technology. A large segment of our population, those who are unemployed today, will in any case be grappling with serious social problems, in the areas of health and security.

If I may, Mr. Chairman, I will review the three ideas that sum up my message, and ask you to forgive me for having taken up so much time already.

Our social security system is a collective tool we should preserve and adapt to current realities. We should not take advantage of the urgent review triggered by the crisis in our public finances—there may be other reasons—to dismantle our social safety net. We have to renew the social safety net and make it less complex, more effective and more resilient.

To achieve that, we need an integrated, flexible, fair social security program that can be adapted to the needs of communities, one that will help everyone to take an active part in our collective life.

To achieve that, we must avoid taking a short-sighted perspective of the political advantages of integration at the highest level. That approach might prevent us from seeing the important, long-term advantages of giving greater recognition to the capacity provinces have in terms of defining and implementing that integration, together with regional and local communities.

In a word, to my way of thinking, an integrated social security program that would not help put people back to work and would not take advantage of provincial, regional and local administrative and management capabilities, would be doomed to failure. Repeated failures will serve no one's interests, neither those of the population nor of politicians, especially in light of current conditions.

Thank you.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Rodrigue. You have made good use of the time you had. You gave us a lot of food for thought. I may have a few questions for you, but I will let my colleagues speak first, beginning with the Liberal Party. Mr. Bonin.

**Mr. Bonin:** Your presentation was excellent. It is difficult to do justice to such a broad topic in half an hour. Whenever we hear witnesses from Quebec, one of the themes that is almost invariably raised is decentralization.

I already asked someone else this question, and I'm not certain I obtained a clear answer. I'll ask it again.

When you refer to decentralization or the sharing of responsibilities, are you talking about giving the provinces the responsibility of administering programs funded by the federal level? Also, since the populations of Montreal, Quebec, Ottawa and even Sudbury are greater than that of Prince Edward Island, for instance, do you see municipalities playing an important role in national programs, with national policies, or do you think we should limit ourselves to federal-provincial sharing agreements?

**Mr. Rodrigue:** First of all, I should tell you that even within Quebec, the Quebec government is being pressured to decentralize.



[Text]

[Translation]

• 1345

Vous voyez bien qu'on est préoccupés parce qu'on pense que le fait de rapprocher les décisions des communautés qui vivent les problèmes nous permettrait probablement d'avoir un meilleur succès, une meilleure efficacité, et surtout une meilleure réponse aux problèmes.

Deuxièmement, les municipalités ont sûrement un rôle important à jouer, mais on ne peut pas demander au fédéral de décentraliser les choses vers les municipalités pour ensuite les renvoyer au provincial. Je pense que le jeu se joue autrement. D'ailleurs, vous le connaissez mieux que moi.

Comme individu, je pense que le gouvernement central devrait décentraliser vers les gouvernements provinciaux pour ce qui est de la gestion, de l'administration et de l'adaptation des programmes, et que les gouvernements provinciaux devraient nécessairement tenir compte du monde municipal dans la gestion et l'adaptation. On sait maintenant que les gouvernements provinciaux examinent aussi la possibilité de transférer des responsabilités aux municipalités. Ils l'ont fait d'ailleurs. Cela amène parfois des critiques. Cela ne se passe pas toujours dans la flanelle, mais cela se fait quand même.

Dans ce sens, je dirais qu'il faut décentraliser, mais en donnant des leviers. Si vous ne donnez pas de leviers aux territoires, cela ne leur donnera rien. Ils auront toujours l'impression d'être des exécutants.

Qu'on règle la question constitutionnelle d'un côté et qu'on s'occupe en même temps des programmes sociaux pour répondre aux besoins fondamentaux des gens, cela ne m'énerve pas beaucoup. Le débat constitutionnel, personne ne l'évitera. Il ne faut pas se raconter d'histoires. Il sera toujours là. Il sera peut-être exposé différemment dans dix ans ou même l'année prochaine, mais en attendant... Le 31 janvier, M. Axworthy, et je le comprends, demandait à tous les Canadiens et toutes les Canadiennes de renoncer aux vieilles idées et de mettre de côté leurs intérêts personnels pour atteindre les objectifs de ce travail. Entre nous, qui peut me donner cette garantie? Qui n'a pas d'intérêt, politique, social, économique ou autre? Je prends cette commande au sérieux. Je viens vous dire ce matin ce que j'en pense.

Quant à la question du partage des pouvoirs, vous comprendrez que je suis obligé de vous dire qu'il faut que cela soit soumis au débat. Il faut que nos populations aient la chance de débattre de cela, comme nos populations devraient avoir la chance d'être ici ce matin, non pas par mon intermédiaire, mais directement, pour qu'elles aient l'impression d'être partie prenante aux changements. C'est un des problèmes que nous avons souvent dans des débats aussi larges. Les populations ne sont pas partie prenante aux changements. Le lendemain matin, lorsqu'on se retrouve avec de nouvelles règles, les résistances ne sont pas de même nature, etc.

J'ai pris un peu de temps pour répondre à votre question, mais je pense que les municipalités peuvent jouer un rôle. Le gouvernement central peut très bien s'assurer qu'il y ait de l'équité au plan national, s'assurer qu'il y ait une régularisation

It is easy to see why people are concerned with this issue, it is because they feel that bringing decision-making closer to the communities that suffer the problems would probably mean a better rate of success, more effectiveness, and, above all, a better response to problems.

Secondly, municipalities do certainly have an important role to play, but we cannot ask the Federal Government to decentralize municipalities and then pass things on to the provinces. I think that is not how the game is played. In any case, I am sure you are more familiar with these things than I am.

Personally, I think that the central government should decentralize management, administration and adaptation of programs to provincial governments and that provincial governments should have to take municipal wishes into account in managing and adapting programs. We now know that provincial governments are also considering the possibility of transferring responsibilities to municipalities. Some have actually done so. Such measures sometimes draw criticisms. Things don't always go smoothly, but they get done nevertheless.

In that sense, I think you should decentralize, but the jurisdictions you decentralize too must be given some controls. If you don't give the provinces some control, decentralization will not amount to much. They will still feel like they are merely carrying out orders.

It doesn't disturb me to think we might settle the constitutional question on the one hand, while dealing, on the other, with social programs, so as to meet people's basic needs. We are not going to be able to avoid the constitutional debate. We must not kid ourselves, it is not going to go away. It may be presented in a different way 10 years from now, or even next year, but in the meantime—On January 31, Mr. Axworthy—and I understand him—asked all Canadian men and women to put aside old ideas and their personal interest in order to be able to achieve the objectives of this undertaking. But, in confidence, who in the world can give me that guarantee? Who has no personal interest to pursue, be it political, social, economic or some other order? I took his request very seriously. I came here this morning to share my thoughts with you.

As for the sharing of powers, you will understand that I have to reply that it must be decided through a debate. Our population must be given the opportunity of debating that issue, just as they should be given the opportunity of being heard themselves this morning, instead of being represented by me, so that they might have the impression of being directly involved in the changes. That is one of the problems that often crops up in far reaching debates like this one. Populations do not feel directly involved in the changes. But when they suddenly discover that the rules have changed overnight, the resistance they offer may be of a different magnitude than what they would have felt had they been involved.

It has taken me some time to answer your question, but I do believe that municipalities have a role to play. The central government can make sure that things are done fairly at the national level, and ensure, through some sort of regulatory

[Texte]

qui fasse en sorte qu'un territoire municipal ou provincial ne souffre pas de discrimination ou d'inéquité dans l'application de nos politiques sociales, mais entre nous, nous n'avons pas encore atteint le championnat de cela. Pourtant, l'équité était un des objectifs de nos programmes il y a 20 ans. Pour ma part, je suis prêt à prendre ce risque.

**M. Bonin:** Lorsque vous parlez d'harmoniser des programmes, les programmes que vous nommez seraient administrés par des conseils d'administration locaux, et non provinciaux. J'ai été bouleversé par cela. Vous avez parlé du développement social, de la création d'emploi, de l'éducation, de conseils d'éducation locaux, de la formation professionnelle, des collèges et des universités. La santé et les hôpitaux auraient leurs conseils d'administration locaux. Le bien-être social serait administré localement. Par contre, on veut donner la responsabilité de l'administration à la province. Si ce sont des responsabilités locales, pourquoi le gouvernement fédéral ne conclurait-il pas des ententes avec les municipalités?

[Traduction]

mechanism, that no municipality or province is being discriminated against or treated unfairly in the application of our social policies, but just between us, we have not quite mastered that art yet. And yet, equity was one of the objectives of our programs 20 years ago. I am ready to run that risk, personally.

**Mr. Bonin:** When you talk about harmonizing programs, the programs you refer to would be administered by local administration councils, not provincial ones. I was flabbergasted by that. You talked about social development, job creation, education, local school boards, work training, colleges and universities. Health care and hospitals would have local boards of directors. Social welfare would be managed locally as well. The objective, however, is to have provinces be responsible for administration. If these are to be local responsibilities, why should the Federal Government not conclude agreements with municipalities?

• 1350

**M. Rodrigue:** Je me suis pas mal frotté à la formation professionnelle. Il est vrai que les conseils d'administration des cégeps, au Québec, regardent cela. Ils ont des programmes. Mais les leviers économiques déterminants de ces programmes—là, ce ne sont pas les cégeps qui les ont. Quand j'assistais à des chicanes entre nous, sur notre territoire, entre l'éducation et la main-d'oeuvre, auxquelles chicanes s'ajoutaient les chicanes entre la main-d'oeuvre fédérale et la main-d'oeuvre provinciale, comme citoyen, je me posais un paquet de questions. Mais j'étais souvent dans la bataille, moi aussi, parce que j'avais des intérêts. Je ne m'en cache pas: j'en ai, des intérêts. Mon intérêt ici, ce matin, il est social. Que voulez-vous faire?

Je pense qu'il faut avoir confiance en la décentralisation de ces sommes d'argent, en la gestion de ces programmes—là. Je n'affirme pas ce matin que le central, au niveau provincial, doit accaparer de tout. Je vous ai dit que, même à l'intérieur du territoire, on cherchait à faire décentraliser le pouvoir aux niveaux régional et local. Il y a bien des aménagements possibles, mais on peut les réaliser. Ils existent. Je suis obligé de vous demander comment on peut administrer du gouvernement fédéral en tenant compte des particularités des territoires et comment on peut adapter ainsi nos programmes. Je vous mets au défi: vous ne serez jamais capables de le faire.

**M. Bonin:** Vous tenez pour acquis que je veux tout centraliser. Je suis en faveur de la décentralisation vers les municipalités. Vous ne me comprenez pas mal compris ma position.

**Le président:** Merci, monsieur Bonin. Je passe la parole au Bloc québécois. Madame Lalonde.

**Mme Lalonde:** Monsieur le président, je vais me permettre de rappeler Norbert, parce qu'il était président de la CSN quand j'étais vice-présidente. À ce moment-là, on n'avait pas de cheveux blancs l'un ni l'autre. Dans mon cas, cela ne paraît pas. C'était en 1976. Norbert a été président jusqu'en quelle année?

**M. Rodrigue:** Jusqu'en 1982.

**Mme Lalonde:** Norbert Rodrigue est un personnage important au Québec. Il a posé un geste important en acceptation de se déplacer pour nous faire part de sa vision.

**Mr. Rodrigue:** I've had considerable involvement with work-training programs. It is true that the boards of directors of community colleges in Quebec, CEGEPs, are considering that. They have programs, but they don't have control over the important economic determinants of those programs. When there were quarrels, on our territory, between education and labour—and other quarrels would arise as well, between federal and provincial labour departments—as a citizen, I used to ask myself all kinds of questions. But I would often join the fray, because I too had interests to defend. I am not trying to hide it: I have interests of my own. My interest here, this morning, is social in nature. What can you do?

I think we have to have confidence—we have to believe that these funds can be decentralized, that the administration of these programs can be decentralized. I don't mean to say that the provinces should monopolize everything. As I said, even in Quebec, pressure is being brought to bear on the government to decentralize powers to regional and local levels. All kinds of accommodations are possible, and we can work them out. They exist. I feel compelled to ask you how the federal government can administer programs and take regional particularities into account, and adapt programs accordingly. I challenge you to do it: you will never be able to.

**Mr. Bonin:** You assume that I want to centralize everything. I am in favour of decentralizing to municipalities. You have misunderstood my position.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Bonin. I will now give the floor to the Bloc québécois. Ms. Lalonde.

**Ms. Lalonde:** Mr. Chairman, with your permission I will call him Norbert, because he was president of the CNTU when I was vice-president. Neither of us had grey hair, then. You still can't see mine. . . That was in 1976. How long were you president, Norbert?

**Mr. Rodrigue:** Until 1982.

**Ms. Lalonde:** Norbert Rodrigue is a highly regarded individual in Quebec. He made an important gesture by agreeing to travel here to share his vision with us.



[Text]

Nous allons rediscuter entre nous de la question constitutionnelle. Tu es le premier à avoir soulevé cet aspect-là et je suis très contente que ce soit dans notre sac: il s'agit du rapport entre la communauté et la lutte contre la pauvreté. C'est un courant qui est davantage développé en Europe, et on aurait grand intérêt à s'inspirer de cette expérience. D'une certaine manière, les propositions de M. Bonin se rattachent à cela. Quand on ramène les choses au niveau de la communauté, il est clair que certaines décisions sont prises ailleurs, mais cela veut dire qu'on s'organise pour laisser une grande responsabilité au niveau de la communauté.

Tu n'as fait qu'effleurer cette idée. Comme je sais que tu es préoccupé par cette question, pourrais-tu nous en parler davantage?

**M. Rodrigue:** Le postulat fondamental qu'il y a derrière cela est le suivant. On pense que les populations des communautés sont davantage à même d'identifier les problèmes et d'y apporter un certain nombre de solutions. Au cours des années de croissance économique, cet effort communautaire a été un peu abandonné et remplacé par des structures.

On pense notamment à un phénomène au plan économique qu'on nous met dans les oreilles depuis un certain nombre d'années et surtout depuis un certain nombre de mois. On parle beaucoup de privatisation des moyens collectifs qu'on s'est donnés au cours des 30 dernières années. Nous nous posons une question: Avant de parler de privatiser les choses et de jeter à terre nos programmes collectifs et les instruments de fond qu'on s'est donnés, n'y aurait-il pas lieu de regarder du côté de la communautarisation des services, de la gestion des réponses aux problèmes par les communautés? On pense qu'il y a là un filon à regarder.

Au moment où on se parle, à qui les gouvernements font-ils constamment appel? Aux familles. On renvoie à la famille un certain nombre de problèmes. Cela se voit à tous les niveaux de gouvernement. On renvoie aux communautés un certain nombre de problèmes.

• 1355

Si les familles et les communautés sont assez intelligentes pour recevoir les poches de problèmes qu'on leur envoie, il me semble qu'elles devraient être assez intelligentes pour penser à l'adaptation des solutions à leurs problèmes et pour nous en suggérer un certain nombre à l'occasion de l'application de nos mesures sociales.

Je pense qu'il y a là quelque chose d'important à faire. Quand on réclame cela, évidemment, on ne s'imagine pas que tout sera facile. On va avoir des problèmes à régler là-dedans. Comme vous le savez tous, le communautaire a aussi des comptes à rendre, des précisions à apporter, des rapports à établir. Je pense cependant qu'il vaut la peine d'emprunter cette trajectoire. Autrement, qu'est-ce qui va nous arriver? On va choisir le tout ou rien. Je pense qu'on n'en est pas au tout ou rien. On a encore beaucoup d'efforts à faire dans le cadre de nos mesures en termes d'efficacité et d'efficacités. On a aussi des idées nouvelles à mettre sur la table pour la gestion de nos solutions éventuelles.

**Mme Lalonde:** Merci beaucoup. Je vais devoir m'excuser. La période de la torture, la période des questions, m'appelle. Merci. Monsieur le président, je reviens après avoir essayé de torturer le ministre.

[Translation]

We will discuss the constitutional issue again, just between us. You are the first one to raise that aspect and I am very happy to include that in our discussions; it concerns the link between community and the fight against poverty. That is an approach that is much more developed in Europe, and it would be to our advantage to pattern our efforts on their experience. Mr. Bonin's proposals are related to that, in a way. When one looks at things from a community perspective, it becomes clear that some decisions are taken elsewhere, but that means that we must get organized to give the community much more responsibility.

You just touched on that idea. As I know this issue is one which concerns you, could you tell us more about it?

**Mr. Rodrigue:** This is the basic premise behind that idea: we think that the residents of communities are in a better position to identify problems and come up with a certain number of solutions. During the years of economic growth, that community effort fell by the wayside and was replaced by structures.

I am thinking, in particular, of an economic phenomenon we have heard an awful lot about in the past few years, and in the past few months particularly. There is a great deal of talk about privatizing the collective means we have given ourselves over the past 30 years. This raises the following question: Before privatizing and dismantling our collective programs and the basic instruments we have given ourselves, would it not be worthwhile to consider having the community administer these services and seek answers to problems? We think it is an avenue worth exploring.

Who do governments constantly call on, as we speak? Families. Responsibility for a certain number of problems is put on the backs of families. You can see it happening at all levels of government. In the same way, the responsibility for a certain number of problems is placed on communities' doorsteps.

If families and communities are smart enough to take on the many problems we assign to them, it seems to me they must be smart enough to devise solutions that are adapted to their problems and to suggest a certain number of solutions to us when we want to implement social measures.

I think there is important work to be done there. In asking for that, of course, we must not imagine that everything will be easy. There will be problems to solve there as well. As you all know, communities too must be accountable, must clarify certain things, and must make contacts. In any case, I think it would be worthwhile to explore that avenue. Otherwise, what will we do? We will choose to go with all or nothing. I think we should avoid seeing things in those terms. We can still improve our programs a great deal in terms of effectiveness and efficiency. We also have to come up with new ideas for the administration of our new solutions.

**Ms. Lalonde:** Thank you very much. You will have to excuse me. I must leave to go to the torture session, to the Question Period. Thank you. Mr. Chairman, when I have finished trying to torture the Minister, I will return.

[Texte]

**M. Crête (Kamouraska—Rivière-du-Loup):** Monsieur Rodrigue, de votre présentation, j'ai retenu particulièrement la question liée à ceux que vous avez appelés les inadaptés aux changements technologiques. C'est une de mes préoccupations parce que je suis un député de région. C'est une réalité qu'on vit. Je vais vous donner un exemple rapidement pour illustrer la situation, celui des gens qui travaillent en forêt.

On a inventé des machines qui coupent chacune autant d'arbres que 20 personnes. Il y a eu un gain de productivité. Le gain de productivité ne profite pas aux personnes qui faisaient le travail en forêt. Ce sont les compagnies qui en profitent. Pendant ce temps, on a mis les 20 personnes qui travaillaient antérieurement dans un système où on leur envoie un chèque pour les tenir tranquilles, pour qu'elles subsistent et restent en vie.

J'aimerais que vous élaboriez sur le type de changements qu'il faudra pour répondre à cela. Cette inadéquation, quant à moi, est la preuve la plus flagrante que le système actuel est particulièrement inefficace.

**M. Rodrigue:** J'aimerais vous dire que, quand j'ai eu l'appel me demandant de venir ici, j'ai pensé naïvement que le ministre Axworthy serait là, mais je suis bien content de vous voir là. Je suis venu parce que je pensais que c'était important. Je me demande toujours s'il y a des gens du *task force* autour de moi. Ce problème—là est important. Vous êtes là et je suis sûr que vous allez rapporter ces choses—là.

**Une voix:** C'est enregistré.

**M. Rodrigue:** C'est bien. Je suis un vieux chicanier. Des *task forces*, j'en ai connu dans ma vie, et je me demande toujours comment je vais gérer cela. Je suis sûr que le président se pose parfois de telles questions.

**M. Bonin:** On passe ici 12 heures par jour, cinq jours par semaine.

**M. Rodrigue:** C'est cela. J'aurais une question pour le ministre. Dans un parc industriel, peu importe le territoire où est situé, dans la même rue, si on a une série d'usines robotisées et une usine traditionnelle, quels que soient les gains de productivité, combien les robots rapportent-ils à mon État, qu'il soit central ou provincial? Combien les robots rapportent-ils à mon État? Quelle est leur masse salariale? Quelle assurance-maladie ont les robots? Quel fond de pension ont les robots? J'aimerais savoir ce que cela rapporte à mon État en rapport à l'usine d'en face, où l'employeur a une masse salariale à assumer, un régime d'assurance collective à payer, un fond de pension auquel il contribue, etc. J'aimerais pouvoir comparer les deux de manière à voir, dans la pratique, quels sont les effets de cette automatisation sur mon État, sur mon gouvernement. J'aimerais ensuite voir par quels moyens je vais élaborer des mesures pour faire en sorte que les citoyens et citoyennes qui ne travaillent plus dans les usines robotisées puissent voir des incitatifs à l'insertion sociale, des incitatifs à la formation, l'espoir de se trouver un nouveau job pour être productifs, mais aussi pour participer collectivement aux mesures sociales.

[Traduction]

**Mr. Crête (Kamouraska—Rivière-du-Loup):** Mr. Rodrigue, what struck me most of all in your presentation was your reference to technological change and to the workers who are displaced by it. That is one of my concerns as a Member from the regions. Technological change is a reality we are coming up against. I will give you a quick example to illustrate the situation, and it involves forestry workers.

Machines have been invented that cut as many trees as 20 people. This has meant increased productivity. But that increased productivity is of no use to those who used to cut those trees. It benefits companies. In the meantime, those 20 people who used to work are now cogs in a system that sends them a cheque to keep them quiet, a subsistence allowance that keeps them alive.

I would like to hear more from you about the type of change we are going to have to make to respond to that type of situation. That inadequate solution I refer to is, to me, the most obvious sign that the current system is particularly ineffective.

**Mr. Rodrigue:** I would like to tell you that when I received the call asking me to appear here, I naively thought that Minister Axworthy would be here, but I am very happy to see you here. I came because I thought it was important to be here. I always wonder whether there are people from the task force around me. This is an important problem. You are there and I am sure that you will take these things into account.

**A voice:** Your concerns have been duly recorded.

**Mr. Rodrigue:** That's good. I am an old war horse. I have seen a lot of task forces in my life, and I always wonder how I am going to handle them. I am sure the Chairman has similar thoughts, on occasion.

**Mr. Bonin:** We spend 12 hours a day here, five days a week.

**Mr. Rodrigue:** Yes. I have a question for the Minister. In any province, in any manufacturing district, if you have a series of plants on the same street, one traditional and the rest automated, and no matter what productivity increase is due to automation, how much do the robots in the automated plants contribute to the Government, either centrally or provincially? How much do the robots contribute to the country? What is their total payroll? What health insurance do they have? What kind of pension funds do robots have? I would like to know that those automated plants contribute to the State as compared to the traditional plant across the street, where the employer has a payroll to meet, group insurance to pay, a pension fund to contribute to, etc. I would like to be able to compare the two, in order to be able to see, in a practical sense, what effects this automation has on my country and on my government. Then, I would like to see what means we are going to take in order to ensure that the men and women who no longer work in these automated plants will be able to take training, will have some kind of incentive to remain a part of society, will have some hope of finding a new job to be productive but also to contribute, collectively, to social programs.



[Text]

[Translation]

• 1400

Je n'ai pas toutes les réponses. Je mentirais si je disais: Je m'excuse, mais c'est fini. J'aurais bien aimé répondre à la question, mais je n'ai pas toutes les réponses. Je sais cependant une chose. C'est qu'il faut chercher la réponse, il faut commencer à se préparer et il faut adapter le plus vite possible notre réponse à ces phénomènes qui s'en viennent. Autrement, on va avoir de gros problèmes.

Je regardais la télévision l'autre jour et je voyais un petit garçon de sept ans, aux États-Unis, avec un poing de cuir. Un policier lui demandait ce que c'était. Quand il fermait sa main, il y avait quatre lames qui sortaient. Le policier, s'étonnant, a dit: Mais qu'est-ce que c'est que cela? L'enfant a répondu: C'est pour me défendre à l'école.

Quand nos enfants n'auront plus qu'à penser à se défendre à l'école parce que leurs parents ont de la misère, parce que leurs parents sont dans des milieux pauvres, parce que leurs parents sont dans un cadre où les politiques sont inadaptées, eh bien, monsieur le président, on se reverra.

J'ai un enfant de trois ans et je suis bien inquiet pour son avenir, mais j'ai encore espoir, malgré tout, que collectivement, on pourra faire des choses intéressantes.

Si jamais on laissait un autre héritage à nos jeunes que celui de leur faire la démonstration qu'il n'est plus possible de s'organiser collectivement, je serais bien content. Jusqu'à maintenant, on leur a enseigné que l'individualisme est le sort le meilleur qui leur est promis. Je suis d'un avis contraire.

**Le président:** Monsieur Rodrigue, un peu dans le même ordre d'idées, le travail de notre Comité, qui est de restructurer le système de sécurité sociale au Canada, se fait avec, en arrière-plan, les problèmes et les défis économiques que vous avez mentionnés, y compris le virage technologique, la poussée très rapide vers l'automatisation du travail et tout ce que cela implique en termes de rapports entre travailleurs et employeurs et entre toutes les personnes de la société.

Je ne vous demande pas de nous donner une réponse complète à cela. Je veux tout simplement vous demander de réfléchir. Peut-être avez-vous certains points de vue à cet égard. Compte tenu de la situation économique qu'on vit ici, au Canada, et à travers le monde, notre système de sécurité sociale a-t-il besoin d'une refonte fondamentale, ou si les problèmes administratifs auxquels vous avez fait allusion permettent de mettre le système actuel suffisamment à jour pour répondre aux problèmes de l'avenir?

En fait, telle est la situation fondamentale.

**M. Rodrigue:** C'est une bonne question.

**Le président:** Je n'ai pas de réponse, mais c'est le défi du Comité, du gouvernement et de M. Axworthy. La présomption du ministre est que nous avons besoin d'une refonte fondamentale à plusieurs niveaux pour répondre aux défis que vous avez mentionnés. Je me demande tout simplement si vous êtes d'accord sur ce point de vue-là.

**M. Rodrigue:** Je ne suis pas de ceux qui veulent absolument conserver les acquis tels qu'ils sont, parce que je pense qu'on doit s'adapter. Je ne suis pas non plus de ceux qui cherchent à nier les améliorations nécessaires ou qui refusent tout simplement de voir la réalité en termes de la situation sociale et économique.

I don't have all the answers. I would be lying if I said: I'm sorry, it's over. I would have liked to answer your question, but I don't have all the answers. I do know one thing, however, and that is that we have to look for the answers, we have to begin to prepare and we have to adapt as quickly as we can to these changes that are coming. Otherwise, we are going to have big problems.

I was watching television the other day and I saw a little boy of seven, in the United States, wearing a leather mitt. A policeman asked him what it was. When he closed his fist, four blades stuck out of his glove. The policeman, surprised, said: What on earth is that? And the child answered: It's for school, so I can defend myself.

When our children have no longer to think about defending themselves at school because their parents are struggling with financial troubles, because they are living in poor areas, because they are having to grapple with unsuitable policies, then, Mr. Chairman, we'll meet again.

I have a child of three and I am very worried about his future, but I still have hope that we will be able to come up, collectively, with some interesting solutions.

We must leave our children something besides a demonstration that we can no longer organize ourselves collectively; if we can manage to do that, I will be a happy man. Until now, we have placed a high value on individualism, and taught our children accordingly; but I don't subscribe to the gospel of individualism.

**The Chairman:** Mr. Rodrigue, in the same vein, our committee has been given the task of restructuring Canada's social security system, and we must do this work in the context of problems and economic challenges you have described, including technological change, the accelerated push to automated work and everything it implies in terms of the relationships between workers and employers and among all the members of society.

I am not asking you to give us a comprehensive answer. I just want you to think out loud. Perhaps you have some thoughts to share with us in this regard. In light of the economic situation in Canada and throughout the world, do you think our social security system needs to be completely overhauled, or do you think the administrative changes you referred to might be enough to update the current system sufficiently in order to be able to meet tomorrow's problems?

That is the basic question.

**Mr. Rodrigue:** It is a good question.

**The Chairman:** I don't have an answer, but that is the challenge this committee, the government and Mr. Axworthy must meet. The Minister assumes we need an in-depth restructuring, on several levels, to meet the challenges you referred to. I just wonder whether you agree with that.

**Mr. Rodrigue:** I don't think, as a matter of course, that we absolutely have to maintain the status quo, because I think we have to adapt. Nor am I the type of person who seeks to deny that improvements are necessary or simply refuses to see social and economic reality.

[Texte]

Je voudrais tout simplement vous dire qu'il me semble cependant qu'il y a une démarche à suivre dans ces choses-là. Si j'ai soulevé des questions d'ordre administratif, d'adaptation, etc. c'est parce que je suis profondément convaincu qu'en décentralisant la gestion et l'administration de ces programmes, on améliorerait l'efficacité et l'efficience et on éviterait des coûts supplémentaires. Ce serait déjà cela de fait.

Cela ne nous empêche pas de travailler à l'amélioration des politiques sociales globalement. Je pense que, sur ce plan, M. Axworthy et le gouvernement actuel ont intérêt à prendre le temps qu'il faut, à voir les gens qu'il faut voir, à aller dans les territoires, à se tremper dans les problèmes pour voir quelles sont les solutions imaginées par les gens qui sont aux prises avec des difficultés.

Quand on fait une refonte, il faut y travailler. Je pense qu'il faut adapter nos politiques sociales, mais il faut le faire avec les gens concernés. Autrement, ce sera un échec. C'est le principal danger que je vois. On va trouver les réponses par ce chemin, monsieur le président.

**Le président:** Je vous remercie. Vos propos seront très utiles à tous les membres du Comité. Je vous remercie encore une fois d'être venu nous faire part de vos idées.

**M. Rodrigue:** Je vous remercie beaucoup de m'avoir invité.

**The Chairman:** The next witness is Dr. Ramish Mishra from the School of Social Work at York University, who is here on his own behalf. Dr. Mishra, thank you for taking the time to be with us today. I have your presentation, which has been circulated to the committee members. I invite you to make your opening remarks.

**Dr. Ramish Mishra (School of Social Work, York University):** Thank you for asking me to come before this committee to talk about this important national project—reform of our social security system and welfare state generally.

I must start by stating that I don't share the view that there is something fundamentally wrong with our system of social security, that it needs radical restructuring because it is not working in some way. Obviously, difficulties connected with the deficit and funding programs are crucial, and that's something we have to take into account in making changes.

I feel that the essential purpose of the welfare state or social security programs is more human and social, not economic. It has an economic dimension and obviously we want to enhance that as far as possible, but in the last analysis it is fundamentally a program to establish a national community and to make like a national community, which means that the whole idea of a national minimum is absolutely crucial to programs of social security. That's my first point.

Second, it seems to me that unemployment, which is very high at the moment, is making a big difference. High and persistent unemployment always drives up the deficit. We know that because we have to pay out more in insurance benefits and we lose the tax revenue that would otherwise come to the government.

[Traduction]

I simply want to say, however, that it seems to me that we have to proceed in a certain way in situations like this one. I mentioned administrative arrangements, adaptation, etc., because I am intimately convinced that by decentralizing the administration and delivery of these programs, we would improve their effectiveness and efficiency and head off further cost increases. At least we would have accomplished that much.

• 1405

This doesn't prevent us from trying to improve social policies as a whole. I think that, in this regard, Mr. Axworthy and the present government should take the time necessary, go and see the people who have to be seen, go in the Territories, immerse themselves in the problems to see what solution has been imagined by the people who have to cope with the difficulties.

When you want a reform, you have to work on it. I think that our social policies should be adapted, but only with the people involved. Otherwise, it will be a failure. This is the main danger I can see. This is the way to find the answers, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Thank you. Your comments are very useful for all members. Thank you once again for coming and sharing your ideas with us.

**Mr. Rodrigue:** Thank you very much for inviting me.

**Le président:** Le témoin suivant est M. Ramish Mishra de la Faculté de travail social de York University qui est venu à titre individuel. Merci d'avoir pris le temps de venir aujourd'hui, monsieur. J'ai votre mémoire qui a été distribué aux membres du comité. Nous vous écoutons.

**M. Ramish Mishra (Faculté de travail social, York University):** Merci de m'avoir invité à comparaître devant le comité pour parler de l'important projet national qu'est la réforme de notre système de sécurité sociale et de l'État-providence en général.

Tout d'abord, je tiens à dire que je ne suis pas d'accord avec ceux qui considèrent que notre système de sécurité sociale comporte des failles fondamentales ou nécessite une restructuration radicale parce qu'il ne fonctionne pas. Bien sûr, les difficultés liées au déficit et au financement des programmes sont cruciales et il est vrai que nous devons les prendre en compte pour déterminer les changements à apporter.

L'objectif premier de l'État-providence ou des programmes de sécurité sociale est avant tout humain et social, pas économique. Il existe une dimension économique que nous voulons renforcer dans toute la mesure du possible mais en dernière analyse, le programme vise fondamentalement à établir une communauté nationale et à lui permettre de vivre comme tel, ce qui revient à dire que l'idée d'un minimum national est absolument vital pour les programmes de sécurité sociale. C'est ma première observation.

Deuxièmement, il me semble que le chômage, très élevé actuellement, change beaucoup la situation. Un chômage élevé et persistant fait toujours augmenter le déficit. C'est évident puisque nous devons payer davantage en prestations d'assurance et que nous perdons les recettes fiscales qui devraient revenir au gouvernement.



[Text]

[Translation]

• 1410

As you can see from the figures, at the moment we are paying out something like \$18 billion in unemployment benefits, or roughly half of our \$40 billion deficit. So you can see the impact of unemployment in creating more of a sense of crisis. Of course the difficulty is that unemployment is no longer really amenable to various forms of national manipulation beyond a certain point. Increasingly, in a globalized economy it's becoming difficult to produce the jobs and be able to ensure some sort of stability in the whole job market.

We can see the sources of pressure, and I think obviously one needs to respond to that. But that's different from the notion that there is something seriously wrong with our programs and they need revamping.

For example, it seems to me that while a very small percentage of people are finding unemployment insurance benefits a disincentive to work, we only have to look at the 1980s, when we were going through a boom period. I live in Toronto, and in Ontario the unemployment rate was down below 4%. Now it's up above 11%, while the systems of social benefits have hardly changed from the late 1980s to the early 1990s. So the essential cause of unemployment is not its victims, the unemployed, nor unemployment insurance.

I was just looking at some long-term unemployment figures. In Canada we still have, according to the latest OECD figures, only 7.2% long-term unemployment of over a year—that is very long term—compared with 45% in the European Community. Nearly half of those unemployed in the European Community have been on UI benefits for more than a year, while our percentage is 7%. These are 1992 figures. They may have gone up a little.

I believe we have to keep things in some perspective and not be alarmist in how we approach our reforms.

Having said that, I believe things are certainly very different compared with the 1970s or earlier, when Canada's welfare state was put in place. We need changes. If we can get them they will obviously be important.

I think these changes should be such that we do not in any way end up creating some kind of an underclass of people. This has developed in the United States, partly as a result of punitive, restrictive, and selective policies. It seems to me that one of the distinctive features of Canadian social welfare has been the attempt at inclusion, rather than exclusion.

We've tried to develop preventative programs that apply to all citizens rather than trying to fix things after the damage has been done by some sort of rescue operation at the minimum cost.

I'm not saying that we have to stick to something like universality all the time. In some ways that debate is wrong, because we either have to go universal or selective. In fact, according to a paper by Professor Keith Banting, Canadian

Comme l'indiquent les chiffres, les prestations d'assurance-chômage nous coûtent actuellement environ 18 milliards de dollars, ce qui représente à peu près la moitié de notre déficit de 40 milliards. Vous voyez donc l'impact du chômage sur le sentiment de crise. Naturellement, le problème est que le chômage ne répond plus, au-delà d'un certain point, aux diverses formes de manipulation nationale. Il est de plus en plus difficile, dans une économie mondiale, de produire les emplois et d'assurer un minimum de stabilité au marché du travail.

Nous savons d'où viennent les pressions et il faut manifestement y répondre. Mais cela ne veut pas dire que nos programmes sont fondamentalement mauvais et doivent être refondus.

Par exemple, bien qu'un très faible pourcentage de la population estime que les prestations d'assurance-chômage incitent les prestataires à ne pas travailler, il suffit de penser aux années quatre-vingt, où nous étions en pleine prospérité. J'habite Toronto, et en Ontario le taux de chômage était inférieur à 4 p. 100. Il est maintenant supérieur à 11 p. 100, alors que les systèmes de prestations sociales n'ont pratiquement pas changé entre la fin des années quatre-vingt et le début des années quatre-vingt-dix. La cause essentielle du chômage n'est donc ni ses victimes, les chômeurs, ni l'assurance-chômage.

J'ai examiné certains des chiffres sur le chômage de longue durée. Au Canada, d'après les dernières données de l'OCDE, le chômage d'une durée supérieure à un an—soit une durée très longue—n'est toujours que de 7,2 p. 100 contre 45 p. 100 dans la communauté européenne. Près de la moitié des chômeurs de la communauté européenne touchent l'assurance-chômage depuis plus d'un an, alors que notre pourcentage est de 7 p. 100. Ce sont les chiffres de 1992. Ils ont peut-être un peu augmenté.

Je crois qu'il faut garder le sens du relatif et ne pas être alarmiste lorsqu'il s'agit de réforme.

Cela étant dit, il est certain que la situation est très différente de celle des années soixante-dix ou avant, lors de la mise en place de l'État-providence au Canada. Nous avons besoin de changements. Ils seront certainement importants.

À mon avis, il faut veiller, dans ces changements, à ne pas créer un genre de sous-catégorie de population. C'est ce qui s'est produit aux États-Unis, en partie du fait de politiques punitives, restrictives et sélectives. L'une des principales caractéristiques du Bien-être social canadien est d'avoir visé l'inclusion, plutôt que l'exclusion.

Nous avons voulu mettre au point des programmes préventifs qui s'appliquent à tous les citoyens au lieu d'essayer de réparer une fois le dommage causé en cherchant à sauver les meubles au coût le plus bas possible.

Je ne dis pas que nous devons tenir mordicus à l'universalité dans tous les cas. Dans un sens, ce débat n'est pas le bon, parce qu'il faut choisir entre universel et sélectif. En fait, d'après un document préparé par le professeur Keith

[Texte]

social security programs now are more selective than the United States programs. In the U.S. approximately 80% of the population go through universal programs like their old age social security system, compared with something like only 65% in Canada.

My point is that the kinds of selective programs we have in place have been put there with some degree of imagination and compassion. I think the guaranteed annual income for seniors is probably one of the best examples of that. It is a federal program, which has a minimum of stigma attached to it and has done a wonderful job fighting poverty as far as the seniors are concerned. I only wish we had other similar programs perhaps for some of the other groups of people who have to rely on provincial social assistance.

So I think the point is not whether we want to go universal or selective—we have to have a mix now in the climate of the 1990s—but what kinds of selective programs we should have and in what kind of spirit should we approach that notion. I feel that with all the economic pressures, there is a tendency to really try to economize and lose sight of other important social components.

In terms of changes, I feel we need to address unemployment with a cooperative approach. In my submission I've suggested—just as an idea, it hasn't been thought out by me in any depth or detail—labour market committees on which employers will sit along with unions and other workers' representatives, small business and community groups.

I feel we should take related issues such as the question of job creation, labour training, community service, and give them back in a sense to the people who are directly concerned and affected. They are in fact work in this field of job creation, identifying jobs and making sure that training is not simply for the sake of training.

If people go for education and training, even if they are funded entirely by government—and they're not, very often they have to pay quite a bit from their own pockets to go on training—at the end, there is something there, a job, some hope of getting on to something. Otherwise I think it will lead to cynicism and probably simply additional expenses.

So I feel that something like this, a labour market board or a labour market committee, which could have national as well as regional presentation, may be very useful.

The second point I'd like to make is that much of the Canadian social security system has been mainly fashioned to substitute for some for the period when people are past work, for example when they are old, on a retirement income, or when they are sick. It's been mainly income replacement when they're not getting income from market source.

[Traduction]

Banting, les programmes de sécurité sociale canadiens sont maintenant plus sélectifs que les programmes américains. Aux États-Unis, 80 p. 100 de la population environ bénéficie de programmes universels comme le Système de sécurité sociale de la vieillesse américain, alors que ce taux n'est que de 65 p. 100 environ au Canada.

Je veux dire que les programmes sélectifs que nous avons représentent à la fois une certaine imagination et une certaine compassion. Le revenu annuel garanti pour les personnes âgées en est sans doute l'un des meilleurs exemples. C'est un programme fédéral, qui n'est pas associé à un sentiment de honte et a merveilleusement réussi à combattre la pauvreté chez les personnes âgées. J'aimerais que nous ayons des programmes analogues, peut-être pour d'autres segments de la population qui dépendent de l'aide sociale provinciale.

• 1415

La question n'est donc pas de savoir si l'on veut être universel ou sélectif—nous devons fatalement combiner les deux maintenant dans le climat des années quatre-vingt-dix—mais plutôt savoir quels genres de programmes sélectifs nous devrions mettre sur pied et dans quel état d'esprit nous devons aborder cette question. En effet, avec toutes les pressions économiques, on a tendance à ne penser qu'à réaliser des économies et à perdre de vue les autres dimensions sociales importantes.

Pour ce qui est des changements à apporter, je crois que nous devons examiner la question du chômage dans un contexte de coopération. Je propose dans mon mémoire—c'est simplement une idée, je n'y ai pas vraiment réfléchi de façon approfondie ni détaillée—des comités du marché du travail qui regrouperaient à la fois les employeurs, les syndicats et les autres représentants des travailleurs, les petites entreprises et les groupes communautaires.

Nous devrions nous pencher sur toutes les questions connexes comme la création d'emplois, la formation de la main-d'oeuvre, les services communautaires et, dans un sens, les rendre aux personnes qui sont directement concernées et touchées. Elles peuvent être utiles dans ce domaine de la création d'emplois, si l'on définit les emplois et si l'on veille à ce que la formation ait vraiment une utilité concrète.

Lorsque l'on fait des études ou que l'on choisit d'acquérir une formation, même si tout cela est entièrement financé par le gouvernement—ce n'est pas toujours le cas et l'on doit très souvent payer de sa poche—il faut qu'à la fin, il y ait quelque chose, un emploi, un espoir d'aboutir. Autrement, on ne fait qu'aggraver le cynisme et engendrer de nouvelles dépenses.

Je crois donc qu'un groupe comme celui-là, une commission ou un comité du marché du travail, qui compterait à la fois des représentants nationaux et régionaux, pourrait être très utile.

Deuxièmement, je voudrais souligner que le Système de sécurité sociale canadien a surtout été créé pour remplacer le revenu lorsque les personnes ne vont plus travailler, par exemple lorsqu'elles sont âgées et qu'elles touchent un revenu de retraite, ou qu'elles sont malades. Il s'agit principalement d'un substitut du revenu destiné à ceux qui ne tirent aucun revenu du marché.



## [Text]

I think we need to move more towards income supplements. When people have low incomes, when they cannot make ends meet, when their market income is not enough to lift them above the poverty line, we need to give help, more so they can at least have a basic minimum living standard.

I think this is probably one area in which the Canadian welfare system is very lacking, in income supplementing. People on welfare, for example, get things like free dental care and so on, but if you're on a low income, you're not able to get anything like that. This is particularly important because, as we know, increasingly jobs are not going to be full-time jobs that pay a really good regular salary. We are increasingly seeing more part-time jobs, more irregular forms of employment, contract work, low-paying jobs in services, what has been called the hamburger or McDonald's economy.

All this really means that either we supplement people's income in cash or in kind or we let them remain poor and suffer, as is happening at the moment. We're seeing an increase in poverty in people who are actually working.

• 1420

The next point I would like to make is that the single parents, and they're overwhelmingly women, are one of the poorer and more deprived sections of the Canadian population, I would say. Really, it is absolutely embarrassing when one compares our North American record with European countries, in respect of single parents.

Our rates of poverty, both U.S. and Canada, are above 50%. Canada doesn't do much better than the U.S.; it is slightly better. Between 50% and 60% of single parents are below the poverty line and have been for a very long period of time, and this compares with figures ranging from about 8% in Sweden to perhaps 18%, 20% in some of the other European countries. But no one really is anywhere close to where we are. We've been really very negligent of this population.

I was, in preparation for this committee, looking up some of the remarks of the Macdonald royal commission, and they say up front very clearly that single-parent families are the one group that Canadians do not expect to work. This is, in a very clear way, a statement that we feel that at least with this group we need to support them. We are not necessarily demanding that they should work and that they should in some way pay their way.

The third point: child care must be a priority, it seems to me. We had a discussion in the 1980s on a national system of child care, but nothing has come out of it. It seems to me that should be seen both as a social and as an economic program. In fact, the idea of infrastructure should include not only roads and communications, but also I think something like a national child care policy and system. That, I would say, is really a very high priority, for working parents, single parents, and others.

Finally, I would say that one needs to always keep in mind the social and economic contribution of the social security programs. I am sure that either the Keynesian aspects of it—maintaining people's incomes when they are not making

## [Translation]

Nous allons devoir nous tourner davantage vers les suppléments du revenu. Nous devons aider les personnes à faible revenu, qui ne peuvent pas joindre les deux bouts, qui n'ont pas un revenu de travail suffisant pour sortir de la pauvreté, et leur donner un niveau de vie minimum.

C'est surtout dans ce domaine que le Système d'aide sociale canadien est insuffisant d'après moi, la question du supplément du revenu. Par exemple, les prestataires d'aide sociale ont droit aux soins dentaires gratuits, etc., mais les personnes à faible revenu n'ont rien de tout cela. C'est particulièrement important dans la mesure où, nous le savons, il y aura de moins en moins d'emploi à temps plein bien rémunérés. Nous voyons de plus en plus d'emplois à temps partiel, de formes d'emploi irréguliers, de travail effectué à contrat, d'emplois mal payés dans le secteur des services, ce que l'on appelle l'économie du hamburger ou l'économie McDonald.

En fin de compte, soit nous complétons le revenu en espèces ou en nature, soit nous laissons ces personnes continuer à souffrir dans la pauvreté, comme c'est le cas actuellement. On observe une augmentation de la pauvreté chez les personnes qui travaillent.

J'ajouterais à cela que les parents seuls, et ce sont surtout des femmes, constituent l'un des segments les plus pauvres et les plus démunis de la population canadienne. Vraiment, c'est même gênant de comparer notre situation en Amérique du Nord avec celle des pays européens pour ce qui est des familles monoparentales.

Notre taux de pauvreté, aussi bien aux États-Unis qu'au Canada, dépasse 50 p. 100. Le Canada fait à peine mieux que les États-Unis. Entre 50 p. 100 et 60 p. 100 des familles monoparentales sont en dessous du seuil de la pauvreté depuis très longtemps, alors que les chiffres correspondant vont 8 p. 100 environ en Suède à peut-être 18 p. 100 ou 20 p. 100 dans certains autres pays d'Europe. Mais ils sont tous très loin de nous. Nous avons vraiment négligé ce groupe social.

En me préparant à venir comparaître, j'ai parcouru les observations de la Commission Macdonald, qui disaient très clairement que les familles monoparentales constituent le seul groupe que les Canadiens ne s'attendent pas à voir travailler. C'est une déclaration très claire qui montre bien, pour ce groupe tout au moins, qu'il faut les aider. Nous n'exigeons pas nécessairement que ces personnes travaillent et paient en quelque sorte ce à quoi elles ont droit.

Troisième observation: j'estime que la garde d'enfant doit être une priorité. Il a été beaucoup question, dans les années quatre-vingt, d'un système national de garderie, mais on n'a abouti à rien. Il faut se rendre compte que c'est un programme à la fois social et économique. En fait, lorsqu'on pense infrastructure, il ne faudrait pas se limiter aux routes et aux communications, mais aussi penser à un système et à une politique nationale concernant les garderies. Je trouve que c'est une grande priorité pour les parents qui travaillent, les parents célibataires et les autres.

Enfin, n'oublions jamais la contribution sociale et économique des programmes de sécurité sociale. Je suis sûr que leurs aspects keynésiens—le fait de maintenir le revenu des personnes qui ne tirent rien du marché afin de leur donner un

[Texte]

anything from the market, thus giving purchasing power to them, so that at least they can buy things and the economy can. . . Those kinds of anti-cyclical, anti-unemployment roles have been important.

**The Chairman:** Thank you very much, Professor Mishra, for your presentation and for your very thoughtful comments.

I'm going to begin, as I indicated earlier, with the Bloc québécois representative.

**Mr. Crête:** Dr. Mishra, I want to thank you for your intervention.

I will speak in French for the other parts, to be sure that I will say exactly what I want to say.

Je tiens particulièrement à vous féliciter pour la leçon d'humanisme réfléchi que vous nous avez donné, dans le sens d'une préoccupation que je qualifierais de pas trop «flyée», attachée à la réalité, mais, en même temps, avec des préoccupations sociales importantes.

J'étais particulièrement fier de l'affirmation selon laquelle, finalement, les gens veulent travailler. L'exemple que vous avez donné de l'Ontario de 1984 par rapport à aujourd'hui—je ne me souviens pas exactement des années—, est significatif. Les gens ne fuient pas le travail, enfin, pour la très grande majorité d'entre eux.

Pensez-vous que d'augmenter le nombre de semaines minimales pour devenir admissible à l'assurance-chômage et de diminuer le nombre de semaines admissibles aux prestations d'assurance-chômage peut être un incitatif réel au travail?

• 1425

Is it clear? If it is not clear I can try in English.

**Dr. Mishra:** Your question was about UI and—

**Mr. Crête:** The number of weeks needed to get money. If we increase the number of weeks, is it a real incentive to fighting unemployment?

**Dr. Mishra:** Specific questions like that one I cannot answer with any confidence because a lot of it is guess work. I don't think that we have clear evidence on which one can base answers one way or the other. So I feel somewhat hesitant. I can express my opinion, but it will not be based on solid evidence.

**Mr. Crête:** Okay, so it is not clear that it has a good or a bad effect, that it goes up with the number of weeks.

**Dr. Mishra:** If we raise the number of weeks needed to become eligible to receive unemployment insurance, that will certainly make it more difficult to access unemployment benefits. But whether it will act in the way we think it might, I am not sure and I would not be able to give a clear answer.

**Mr. Crête:** My other question is about child care. You speak about a national program. What would be the advantage of that? I have three children at home. My partner has a kindergarten in the house, and I have nine children in the house each day with rules and things like that. I am convinced that child care is important, but I want to know if you think that we will have an influence on people working or not.

[Traduction]

pouvoir d'achat qui leur permettant au moins de consommer de façon que l'économie puisse. . . Ce genre de rôle anti-cyclique, anti-chômage a eu son importance.

**Le président:** Merci beaucoup, professeur Mishra, de votre exposé et de ces commentaires très approfondis.

Je vais commencer, comme je l'ai dit tout à l'heure, par le représentant du Bloc québécois.

**M. Crête:** Je voudrais tout d'abord vous remercier de votre intervention.

Je vais maintenant passer au français pour être sûr de dire exactement ce que je veux dire.

I particularly want to congratulate you for this lesson of thoughtful humanism you have just given us, with the presentation that wasn't too far out, but linked to reality and at the same time dealing with important social concerns.

I was especially proud to hear you state that, finally, people want to work. The example you gave about Ontario in 94 as compared with today—I don't exactly remember the year—is significant. People are not evading work, not the majority anyway.

Do you think that increasing the minimum number of weeks to become eligible for unemployment insurance and decreasing the number of weeks of unemployment insurance benefits could be a real incentive to work?

Est-ce clair? Sinon, je peux essayer en anglais.

**M. Mishra:** Votre question portait sur l'assurance-chômage et. . .

**M. Crête:** Le nombre de semaines nécessaires pour obtenir la prestation. Si l'on augmente le nombre de semaines, incite-t-on vraiment les gens à travailler?

**M. Mishra:** Il m'est difficile de répondre avec assurance à des questions aussi précises que celle-là, parce qu'il s'agit surtout de formuler une hypothèse. Nous n'avons pas vraiment de données sur lesquelles nous fonder pour répondre dans un sens ou dans l'autre. J'hésite donc un peu. Je puis vous donner un avis, mais il ne repose pas sur des bases solides.

**M. Crête:** Bon, on ne sait donc pas très bien si l'effet est bon ou mauvais, ou s'il y a une augmentation avec le nombre de semaines.

**M. Mishra:** Si l'on augmente le nombre de semaines nécessaires pour avoir droit à l'assurance-chômage, il sera certainement beaucoup plus difficile d'obtenir les prestations. Mais je ne sais pas exactement si les effets seront ceux que l'on attend et je ne peux pas vous donner de réponse claire.

**M. Crête:** Ma deuxième question porte sur la garde d'enfants. Vous parlez d'un programme national. Quels en seraient les avantages? J'ai trois enfants à la maison. Ma conjointe tient une garderie à domicile et nous avons neuf enfants à la maison tous les jours, avec toutes sortes de règlements. Je suis convaincu que la garde d'enfants est importante mais je veux savoir si, d'après vous, cela peut avoir une influence sur le fait que les gens travaillent ou pas.



[Text]

**Dr. Mishra:** My argument was partly economic and partly social—social in the sense that as more and more women are working and we have both parents at work, child care is becoming increasingly difficult. We are seeing some of these problems through school violence and other manifestations. Because it is one of the functions of social welfare systems to support child rearing and family life, the question arises about what kind of things are important.

Of course, we have child benefits in various ways and that's one way we strengthen family life and enable couples to bring up children. But I think our concern in this case is for this committee and others to try and modernize our system of social welfare. In that respect it seems to me that investment in child care is probably the high priority.

I think of France as a country. . . People often look at Sweden, but there are those who are opposed to that and say Sweden is one thing, but what about us, we are here and we are different. There are other countries like France, which has a very comprehensive and effective system of day care and child care in place, along with other benefits.

I think it will help single parents and other mothers to be able to take advantage of part-time work and other opportunities. Of course there is a cost involved, but I think some of the cost can be recovered from the parents. It could be based on some sort of sliding scale of fees. It seems to me that economically and in other ways it would be a very good investment. That was my reason for arguing that.

• 1430

**The Chairman:** I now turn the questioning over to Mr. Johnston of the Reform Party.

**Mr. Johnston (Wetaskiwin):** We hear an awful lot about investments whenever we hear these presentations, particularly where it involves social programs or investing in our future and so forth. It occurs to me that any kind of investment is made with an expectation of a dividend. That's fine, provided you have something to invest.

What we are talking about investing here ultimately is dollars. As you acknowledged, we do have a \$40 billion deficit this time around, and I suggest that to grips with that deficit we are going to have to tax people more and reduce our spending. It very likely has to be a combination of the two.

Of course, when you tax people more, you aggravate the problem: you take more money out of circulation. When you cut spending, you aggravate the plight of the people who require the social services.

It seemed to me that in your presentation you linked the unemployment rate to the economic downturn in such a way as to say that as the unemployment rate went up, the economy downturn deepened. I would suggest that as the debt goes up, the economic downturn turns down. The people who are producing goods and services, who provide the jobs, are then so cash-strapped paying their taxes that they have no alternative but to lay off people. I would suggest that the effect is coming from the other direction. Would you care to comment on that?

[Translation]

**M. Mishra:** Je me plaçais d'un point de vue à la fois économique et social—social dans le sens où les femmes étant de plus en plus nombreuses à travailler et les deux parents étant donc absents au travail, il est de plus en plus difficile de faire garder les enfants. Ces problèmes se manifestent entre autres par la violence dans les écoles. Le système d'aide sociale a aussi pour fonction d'aider les familles à élever les enfants et il faut donc se demander quelles sont les choses les plus importantes.

Bien sûr, nous avons divers types de prestations pour enfants et c'est une façon de renforcer la vie de famille et de permettre aux couples d'élever leurs enfants. Mais ici, votre comité et d'autres vont essayer de moderniser le système de bien-être social. À cet égard, il me semble qu'il est hautement prioritaire d'investir dans la garde d'enfants.

Je pense à ce qui se fait en France. . . On se tourne souvent vers la Suède mais beaucoup s'y opposent et disent que nous ne sommes pas comme les Suédois, que la situation est différente ici. Il y a d'autres pays comme la France, qui a un système très complet et très efficace de crèches et de garderies, ainsi que d'autres prestations.

Les parents célibataires et les mamans pourraient ainsi plus facilement travailler à temps partiel et profiter de certaines possibilités. Bien sûr cela représente un coût, mais une partie du coût peut être récupérée auprès des parents. Les paiements pourraient se faire selon une échelle variable. À mon avis, ce serait un très bon investissement aussi bien en termes économiques que sur d'autre plans. Voilà donc mes raisons.

**Le président:** Je vais maintenant donner la parole pour les questions à M. Johnston du Parti de la Réforme.

**M. Johnston (Wetaskiwin):** Nous entendons beaucoup parler d'investissements dans tous les exposés, surtout dans le cas des programmes sociaux, d'investissements dans l'avenir, etc. Il me semble que l'on pense toujours aux dividendes possibles lorsque l'on effectue un investissement. C'est très bien, à condition d'avoir quelque chose à investir.

Car il est bien question, ici, d'investir de l'argent. Comme vous l'avez fait remarquer, notre déficit est actuellement de 40 milliards de dollars et pour nous y attaquer nous allons devoir augmenter les taxes et diminuer nos dépenses. Il faudra vraisemblablement combiner les deux.

Bien sûr, si l'on augmente les taxes, on aggrave le problème: Il y a moins d'argent en circulation. Lorsqu'on diminue les dépenses, on aggrave les difficultés des personnes ayant besoin des services sociaux.

Dans votre exposé, vous avez associé le taux de chômage à la faiblesse de l'économie en disant que si le taux de chômage augmentait, la dépression économique s'aggravait. Je dirais qu'au fur et à mesure que la dette augmente, la dépression économique s'accroît. Tous ceux qui produisent des biens et des services, qui fournissent les emplois, ont tellement besoin d'argent pour payer leurs impôts qu'ils n'ont pas le choix et doivent mettre pied. Je pense que les choses se passent dans l'autre sens. Pourriez-vous répondre à cela?

[Texte]

**Dr. Mishra:** I guess one can wear different spectacles through which one actually looks at reality. As we all know, no two economists will agree on what the causes of unemployment are, what is driving inflation and so on. But it seems to me that even if we imagine at this moment that we don't have any deficit, that we don't have any debt, these problems will not go away, in the sense that people still have to work and earn and pay for services.

Whether they do it privately or whether there is some way in which there is a collaboration between private and public enterprise is a matter that we as a society or a community have to decide. I don't think it could be either one thing or another, private or public.

As far as jobs and employment are concerned, as I was saying, in the 1980s we had—at least in Ontario—a difference from one part of the country to another. We had very boom times, and that seems to have very little relation to the level of deficit. Unemployment was right down to 3%, while we still have something like we had in the thirties. . . deficit. Government then was trying to struggle with that.

Other countries around the world also seem to work with high levels of deficit without finding that they are crippled by it. So I find it difficult to accept the argument that if we have a high level of deficit or debt, it is necessarily detrimental in terms of jobs, in terms of economic activities. It need not be, not necessarily. That's my view. It's not something that necessarily kills jobs. Obviously if we tax people more, they have less money to spend, but then taxes also create jobs. Because you're taxing it, you spend and you really buy things and so the private sector benefits. I think it goes either way.

• 1435

**Mr. Johnston:** Well, taxing might create some jobs, but I don't think they'd create much in the way of production. I think there's quite a differentiation between jobs and production.

**Dr. Mishra:** Yes, okay.

**The Chairman:** I now turn the questioning over to the Liberal party, Mr. Bonin.

**Mr. Bonin:** Thank you very much for your presentation. I was a trustee for nine years. The director of education always said something good comes out of everything, and he has convinced me of that. It's pretty hard to find something good out of the hard times we're having.

The challenge was there: I did find something good. At least it makes us look at our programs. We see today all these people suffering. There are so many of them that we are sitting in this room today. The problem is so vast that we have to react. If we would create a million jobs tomorrow, there would still be a number of people in the same situation as all these people are today. Our programs are not working.

If we reduce unemployment and people on social assistance to 3% of the population, the only difference is there's 3% suffering instead of—we can argue on the percentage—10% to 25%. The problems are the same.

We are still left with the problem of workers compensation trying to push their cases onto Canada Pension. There is competition between the province and the federal, unemployment recipients going on welfare and owing that

[Traduction]

**M. Mishra:** Tout dépend des lunettes à travers lesquelles on regarde la réalité. On le sait, il n'est pas deux économistes pour s'entendre sur les coûts du chômage, de l'inflation, etc. Mais même si l'on imaginait qu'il n'y ait pas de déficit à l'heure actuelle, qu'il n'y ait aucune dette, ces problèmes ne disparaîtraient pas, dans la mesure où les gens doivent toujours travailler, gagner de l'argent et payer les services dont ils ont besoin.

Que tout se fasse à titre privé ou qu'il existe d'une certaine façon une collaboration entre l'entreprise publique et l'entreprise privée, c'est à notre société ou notre communauté de décider. Je ne crois pas que ce puisse être soit l'un soit l'autre, soit public soit privé.

En ce qui concerne les emplois, au cours des années quatre-vingt, il y avait, comme je l'ai expliqué—tout au moins en Ontario—une différence entre les diverses régions du pays. C'était une époque de prospérité et cela semble avoir très peu de rapport avec le niveau de déficit. Le chômage était tombé à 3 p. 100 mais nous avions toujours la même chose que durant les années 30. . . un déficit. Le gouvernement essayait de s'y attaquer.

D'autres pays semblent fonctionner malgré des déficits très élevés, sans s'en trouver gênés. J'ai donc du mal à admettre que l'importance du déficit ou de la dette soit nécessairement nuisible à l'emploi et à l'activité économique. Ce n'est pas nécessairement le cas. C'est mon avis. Cela ne tue pas nécessairement les emplois. Naturellement, si l'on augmente les impôts, les gens ont moins d'argent à dépenser, mais les impôts et les taxes créent aussi des emplois. Puisque vous percevez des taxes, vous dépensez et vous achetez certaines choses et le secteur privé en tire partie. Je crois que cela marche dans les deux sens.

**M. Johnston:** Eh bien, les taxes peuvent créer certains emplois, mais je ne pense pas qu'elles engendrent une très grande production. Il y a une différence entre emploi et production.

**M. Mishra:** Oui, d'accord.

**Le président:** C'est maintenant au Parti libéral de poser des questions; monsieur Bonin.

**M. Bonin:** Merci beaucoup de votre exposé. J'ai été conseiller scolaire pendant neuf ans. Le directeur de l'éducation disait toujours qu'à quelque chose malheur est bon, et il m'en a convaincu. Il est assez difficile de trouver ce qui pourrait être bon dans la période difficile que nous traversons.

Ce n'était pas facile, mais j'ai au moins trouvé quelque chose de bien. Au moins, nous sommes amenés à examiner nos programmes. Nous voyons aujourd'hui toutes ces personnes qui souffrent. Il y en a tellement d'assises dans cette salle aujourd'hui. Le problème est si vaste que nous devons réagir. Si l'on créait un million d'emplois demain, il y aurait toujours un grand nombre de personnes dans la même situation que celles-ci, aujourd'hui. Nos programmes ne fonctionnent pas.

Si le chômage diminue et que l'on ramène les prestataires d'aide sociale à 3 p. 100 de la population, la seule différence est qu'il y a 3 p. 100 de la population qui souffre au lieu de 10 p. 100 à 25 p. 100—les pourcentages se discutent. Les problèmes sont les mêmes.

Nous avons toujours le problème des organismes d'indemnisation des accidents du travail qui essaient de se décharger sur le Régime de pension du Canada. Les provinces et le fédéral se font concurrence, les chômeurs touchant l'aide



[Text]

money when they get put on unemployment insurance, owing more than they are collecting. Welfare recipients are in competition with OSAP, Ontario Student Assistance, because once you get student assistance you're cut off welfare. If you go to high school it's okay, but if you go to university or college you're cut off. There is competition between ministries within provinces. Then you have provinces deporting their statistics to other provinces to save money. And then you have other provinces receiving immigrants, not able to support them.

Some people come here and say the solution is to create jobs. I say no. The problems are the same, but they only hurt fewer people. I'm looking for solutions to the problems of government structures and agencies. We know the suffering of individuals. We come from there and we hear hour after hour the suffering out there. We want solutions. We want people to come here and straighten us out, all levels of government.

I've mentioned before that some provinces would like the federal government to pass on the power over administration of programs but not the costs. Then we have a question today whether we agree that people should get more weeks of unemployment. You see the competition we're in, at all levels, and we're all guilty of it. I'm sure you could reflect on this and maybe without too much warning straighten us out a little. We're the ones that need to be straightened out, the levels of government.

**Dr. Mishra:** I think obviously duplication and mismatch, overlaps, inconsistencies, contradictions—I'll not deny at all that those exist. There may be scope for looking at those and really achieving significant improvements. Having said that, I have to say at the same time that many of these issues are not easy ones to tackle. As you mentioned, they all involve levels of government, types of programs, a different organizational context in which they arise. For example, you mentioned OSAP. That is linked to higher education, university; yet obviously it has a relationship to welfare or assistance.

I think there might be a scope for streamlining and for rationalization. That could improve the system and that could yield economies as well. I'm not sure whether the scope is very large. There's some scope. I have to admit that I cannot say, if one is looking at very specific things, as you mentioned. This would be a matter of investigating particular merits of particular types of overlaps. If we can minimize them, reduce duplications, that would certainly be helpful.

Even UI and general welfare, there's a relationship. Yet we know they're also based on different principles so that we cannot easily merge them. There are social aspects. Employment benefits are based on some entitlement because a person pays the UI. They made a contribution. Welfare is based on a different principle.

[Translation]

sociale et devant rembourser cet argent lorsqu'ils sont admis à l'assurance-chômage, de sorte qu'ils doivent plus d'argent qu'ils n'en perçoivent. Les prestataires de l'aide sociale sont en concurrence avec le RAFFEO, Régime d'aide financière aux étudiants de l'Ontario, parce qu'on n'a plus droit à l'aide sociale lorsqu'on reçoit l'aide aux étudiants. Pour l'école secondaire, ça va, mais ceux qui vont à l'université ou au collège n'y ont plus droit. Il y a concurrence entre les ministères dans les provinces. Certaines provinces transfèrent leurs statistiques dans d'autres provinces pour faire des économies. En plus, d'autres provinces reçoivent des immigrants qu'elles ne peuvent pas faire vivre.

Certains viennent ici nous dire que la solution est de créer des emplois. Je réponds non. Les problèmes sont les mêmes et seul le nombre de personnes touchées diminue. Je cherche à trouver des solutions aux problèmes que constituent les structures et les organismes gouvernementaux. Nous savons combien il y a de souffrance. Nous avons vu tout cela de près et nous en entendons parler pendant des heures et des heures. Nous voulons des solutions. Nous voulons que l'on vienne remettre de l'ordre chez nous, à tous les paliers de gouvernement.

J'ai déjà dit que certaines provinces voudraient que le gouvernement fédéral passe les pouvoirs d'administration des programmes à d'autres, mais pas les coûts. Il y a ensuite la question de savoir s'il faudrait augmenter le nombre de semaines de chômage. Vous voyez combien la concurrence est terrible, à tous les niveaux, et nous sommes tous coupables. Vous pourriez sans doute réfléchir à tout cela et peut-être remettre un peu d'ordre chez nous, sans trop nous prévenir. C'est chez nous qu'il faut mettre de l'ordre, à tous les paliers de gouvernement.

**M. Mishra:** Il y a un manifestement des cas de double emploi et un manque de correspondance, des chevauchements, des incohérences, des contradictions—je ne puis le nier. Il est peut-être possible d'examiner tout cela et de parvenir à des améliorations très nettes. Cela posé, il faut reconnaître également que ces questions sont souvent difficiles à aborder. Comme vous l'avez dit, elles concernent tous les ordres de gouvernement, les divers types de programmes et se posent dans des contextes organisationnels différents. Vous avez par exemple cité le RAFFEO. Il s'agit d'études supérieures, d'études universitaires; pourtant il y a un lien avec le bien-être ou l'aide sociale.

• 1440

Il pourrait y avoir matière à simplification et rationalisation. Cela améliorerait vraisemblablement le système et permettrait sans doute de faire des économies. Mais je ne sais pas si la marge est très grande. Il y a une certaine marge. Je dois admettre que je ne sais pas exactement, si l'on pense à des points bien précis, comme vous l'avez expliqué. Il faudrait étudier les avantages particuliers de certains types de chevauchements. Si l'on peut les atténuer, réduire le double emploi, ce serait certainement utile.

Il existe même un rapport entre l'assurance-chômage et l'aide sociale générale. Pourtant nous savons que ce sont deux régimes fondés sur des principes différents et donc difficiles à regrouper. Il y a les considérations d'ordre social. Les prestations de chômage sont liées à des conditions d'admissibilité, parce que les travailleurs paient l'assurance-chômage. Ils ont cotisé. L'aide sociale se fonde sur un principe différent.

## [Texte]

So I think I can only answer you in very general terms in this case, rather than specifically.

**Mr. Bonin:** The question wasn't that fair. I was using you to get it on record. I think it's important that in the future people who hear us come here and tell us, because it is a problem. Governments not getting along is a problem. In the infrastructure program we've done it. But we can't stop there.

There's another group of people we have to talk about here—unions. Unions don't accept co-op students, the whole gamut of it. This forum is where we have to put things on the table. So I'll be putting pressure on almost every presenter to put the real things on the table. We know the suffering out there. I come from there. So I appreciate your intervention. Thank you.

**The Chairman:** Thank you very much. I'd like to once again thank Dr. Mishra for coming to appear before us and for some very thoughtful views. Your opening remarks were an interesting counterpoint to those of the previous speaker, and to my own. I thought that was very interesting.

**Dr. Mishra:** Thank you.

**The Chairman:** The next witness is Donna Lero, who is with the department of family studies at the University of Guelph and is project director of the Canadian National Child Care Study.

We will start the questioning this time with the Reform Party, followed by the Liberal Party, and then the Bloc québécois.

Ms Lero has kindly submitted a copy of her remarks, which have been circulated to the committee members. I presume you're aware of the timeframe we're working with and our methods of procedure. So I will let you begin as soon as you're ready.

**Ms Donna Lero (Department of Family Studies, University of Guelph; Project Director, Canadian National Child Care Study):** Thank you. I also want to thank the committee for the opportunity to meet with you and to share some of my concerns, to help in the identification of problems. It sounds as if you've been hearing many comments about what the problems are and are looking for solutions, as we all are. Certainly your work is critically important to Canadians.

As I was preparing the material for this presentation, I found myself addressing a number of different concerns that I've had over the years and that have continued to elude our best efforts towards solution. They include the issues of income security for Canadians generally, and for those with family responsibilities in particular, as well as the unmet need for child care and for elder care supports, and the broader area of balancing work and family. In trying to figure out what was the most critical of those three, and others one could speak to, I found myself wanting to identify what the problem was, as clearly as I could.

The main concern we have is in addressing both economic security and social well-being. We're seeing right now that the two seem to be in competition with each other. We have three underlying problems to address as part of that. The first is the

## [Traduction]

Je ne peux donc vous répondre qu'en des termes très généraux dans ce cas, et non de façon précise.

**M. Bonin:** La question était difficile. Je me suis servi de vous pour l'inscrire au compte rendu. Il est important qu'à l'avenir, ceux qui nous entendent viennent nous dire ce qu'il faut faire, parce qu'il y a un problème. Le fait que les gouvernements ne s'entendent pas est un problème. Dans le programme d'infrastructure, nous l'avons fait. Mais nous ne pouvons pas nous arrêter là.

Il y a un autre groupe dont nous devons parler ici—ce sont les syndicats. Les syndicats n'acceptent pas l'alternance travail-étude, toute cette notion. C'est dans le cadre de ce forum qu'il faut discuter de toutes ces questions. Je vais donc insister pour que tous les témoins parlent des vrais problèmes. Nous savons quelles sont les souffrances. Je les ai vues de près. Je vous remercie de votre intervention. Merci.

**Le président:** Merci beaucoup. Je voudrais encore une fois remercier M. Mishra d'être venu comparaître devant nous et de nous avoir présenté des idées très intéressantes. Vos remarques liminaires venaient faire un contre-point intéressant à celles de l'orateur précédent et aux miennes. J'ai trouvé cela très intéressant.

**M. Mishra:** Merci.

**Le président:** Nous accueillons maintenant le témoin suivant, Donna Lero, qui est au département de Sciences familiales à l'Université de Guelph et est directeur de projet de la *Canadian National Child Care Study*.

L'ordre des questions sera cette fois Parti de la Réforme, puis Parti Libéral et ensuite Bloc Québécois.

M<sup>me</sup> Lero nous a aimablement remis un exemplaire de son mémoire, qui a été distribué aux membres du comité. Je présume que vous connaissez notre horaire et nos méthodes de procédure. Vous pouvez donc commencer dès que vous serez prête.

**Mme Dona Lero (Département de sciences familiales, Université de Guelph; directeur de projet, *Canadian National Child Care Study*):** Merci. Je voudrais également remercier le comité de m'avoir permis de venir aujourd'hui vous faire part de mes préoccupations et vous aider à cerner les problèmes. Il semble que vous avez beaucoup entendu parler des problèmes et que vous cherchez des solutions, comme nous tous. Vos travaux sont d'une importance vitale pour les Canadiens.

Alors que je me préparais à cette comparution, j'ai réfléchi aux différents problèmes qui me préoccupent depuis des années et auxquels, malgré tous nos efforts, nous n'avons toujours pas réussi à trouver de solution. Je pense particulièrement à la sécurité du revenu pour les Canadiens en général, et ceux qui ont des responsabilités familiales en particulier, ainsi qu'aux besoins en matière de garde d'enfants, de soins aux personnes âgées et aux problèmes d'ensemble de l'équilibre entre le travail et la famille. Quand j'ai essayé de déterminer lesquels de ces trois éléments étaient les plus critiques, ainsi que d'autres questions dont je pourrais également parler, je me suis dit qu'il fallait cerner la nature du problème de la façon la plus précise possible.

• 1445

Notre principale préoccupation tient à ce qu'il faut aborder à la fois la sécurité économique et le bien-être social. Nous constatons actuellement que les deux semblent se concurrencer. Dans ce contexte, nous devons examiner trois problèmes sous-



[Text]

availability and distribution of paid employment. Unemployment, the lack of availability of well-paying jobs, regional differences and the differences in various communities and among various peoples are certainly great concerns and ones you've heard a great deal about. The second is the lack of benefits and services related to child care, elder care and to the care givers of children and the elderly. That includes family members as well as others. The third has to do with the difficulties involved in balancing simultaneous commitments to paid work and to family responsibilities, which I know is something you've heard a great deal about and will no doubt hear more about.

I'd like to make a few points and respond to your questions. These are more observations than specific prescriptions, but I think they are ones that might be informative.

The first point comes back to one of the questions raised with the last witness. It relates to what we consider to be productive, or what we consider to be work. Most of us think we're talking about the production of goods and services for which we are paid. However, there is a great deal of work that goes on relating to the care of children, the sick and the elderly that is unpaid. Primarily, this work is done by women and is invisible to us. We don't count it or put an economic value on it. In many cases, we act as if it simply does not exist.

This is evident to me in policy documents that talk about the active society, referring to categories of activity as employment, education or training and volunteer services, but missing out on personal services provided in a family.

It also means that we consider single mothers with two or three children, some as young as one year old, as employable. We also might consider employable a person who has an elderly parent, perhaps with Alzheimer's Disease, for whom they are providing full-time care over 24 hours a day and seven days a week. The lack of visibility and recognition of this unpaid work, performed primarily by women, results in a systemic exploitation of women and continuing economic insecurity for them.

Without addressing these basic issues of personal and community services, provided both in the household and in the community, we continue to have a social deficit that is presently being exacerbated. We have a presumption that most people should be self-sufficient, but that presumption is not tested alongside the needs of providing care to dependent family members.

[Translation]

jacents. Le premier concerne le nombre d'emplois rémunérés qui sont disponibles et leur répartition. Le chômage, le manque d'emplois bien rémunérés, les disparités régionales et les différences entre les diverses localités de même qu'entre leur population sont certainement sources de grandes préoccupations, et vous en avez sans doute beaucoup entendu parler. Le deuxième problème touche au manque de prestations et de services en ce qui concerne la garde des enfants, les soins aux personnes âgées et les préposés aux soins des enfants et des personnes âgées. Cela comprend les membres de leur famille ainsi que d'autres personnes. Le troisième concerne les difficultés qu'on éprouve à respecter les engagements découlant d'un emploi rémunéré tout en assumant des responsabilités familiales; je sais que vous en avez entendu beaucoup parler et que vous en entendrez sûrement encore parler.

Je voudrais faire quelques commentaires avant de répondre à vos questions. Je ferai des observations plutôt que des recommandations précises, mais je pense qu'elles vous paraîtront instructives.

Ma première observation concerne l'une des questions soulevées par le dernier témoin. Il s'agit de ce que nous considérons comme étant productif, c'est-à-dire ce que nous estimons être du travail. La plupart d'entre nous pensent qu'il s'agit de produire des biens et services et d'être payé pour le faire. Il y a cependant beaucoup de travail non rémunéré qui se fait auprès des enfants, des malades et des personnes âgées. Ce travail est surtout accompli par des femmes et il est invisible pour nous. Nous n'en tenons pas compte, nous n'y attribuons pas de valeur économique. Dans bien des cas, nous agissons comme si ce travail n'existait tout simplement pas.

Cela me paraît évident dans les documents de politique qui traitent de la société active, où l'on fait allusion à des catégories d'activités comme l'emploi, l'éducation ou la formation, ainsi que les services bénévoles; mais on ignore les services personnels dispensés au sein des familles.

Cela signifie également que nous considérons comme aptes à l'emploi des mères qui élèvent seules deux ou trois enfants, même si l'un d'eux n'a qu'un an. Nous pouvons également considérer comme apte au travail une personne qui s'occupe d'un parent âgé, éventuellement atteint de la maladie d'Alzheimer, auquel ces personnes doivent dispenser des soins à plein temps, 24 heures par jour et sept jours par semaine. Le fait que ce travail non rémunéré n'est ni visible ni reconnu, alors qu'il est accompli surtout par des femmes, se solde par une exploitation systématique des femmes et les maintient dans l'insécurité économique.

Si nous ne tenons pas compte de ces questions fondamentales de services personnels et communautaires, dispensés dans le milieu familial et communautaire, nous continuerons d'exacerber une carence sociale qui existe actuellement. Nous présumons que la plupart des gens devraient être autonomes, mais cette supposition n'est pas vérifiée en fonction de la nécessité pour les membres de certaines familles de dispenser des soins à des personnes à charge.

[Texte]

Another way this invisibility is obvious to me is in unemployment insurance. For example, when I looked at the proposed changes to the current budget, I could find no mention of maternity or child care leave. Yet the benefits paid to those on maternity and parental leave are part of the UI system. Roughly 7% of UI beneficiaries are receiving benefits under maternal and parental child care leave provisions.

Reductions in the amounts paid in UI benefits or in the number of weeks that benefits should be eligible have not been addressing these invisible issues.

We tend to presume that women and men should be as involved in the labour force as possible. The presumption of self-sufficiency is in our public debate. It's in divorce law and in many other places.

• 1450

To that end, we need public policies that will include substantial tax credits for low-income families with children, parental leave policies and options that will allow parents real choices, if they are to both be self-sufficient and also provide care to children, to the elderly and to others. Barriers to employment, to education, to apprenticeships and disincentives to work must be removed, and certainly this is something you are looking at in a variety of different programs. But it's not enough to simply require that social assistance recipients be involved in those activities.

There are a whole variety of barriers that need to be addressed, some of which I have referred to in the written material. These include structural barriers that limit access and eligibility to student loans and to education and training programs, the social barriers caused by loss of contact with personal friends and family in the case of relocation, and personal barriers, again, particularly for those with family responsibilities, who attempt to participate in education and job training programs and find that it is difficult to do so without adequate child care and other supports.

It's now well documented that many working parents and employees with elder care responsibilities experience considerable tension and difficulty balancing work and family commitments. We have a series of studies, both in Canada and other countries, that have identified this fact over and over. The tendency we have is either to leave it to the individual person to juggle and struggle, or to encourage and coax and sometimes reinforce employers to be progressive. We have not yet developed a systemic approach to enabling a balance between work and family.

The ways in which one might do that can cover a variety of different mechanisms, some of which have been well tried in OECD countries. Among them is a system of parental benefits and leaves that would enable a more flexible approach to child

[Traduction]

Cette invisibilité se constate également dans le cas de l'assurance-chômage. Par exemple, lorsque j'ai regardé les changements proposés dans le dernier budget, je n'ai trouvé aucune allusion à un congé de maternité ou à la garde d'enfants. Pourtant, les prestations versées aux personnes en congé de maternité ou en congé parental relèvent du Régime d'assurance-chômage. Environ 7 p. 100 des prestataires d'assurance-chômage reçoivent des prestations en vertu des dispositions relatives au congé de maternité et au congé parental pour la garde d'enfants.

La réduction proposée des prestations d'assurance-chômage ou du nombre de semaines pendant lesquelles des prestations seront versées, ne règle pas le problème de ce travail invisible.

Nous avons tendance à supposer que les femmes et les hommes devraient faire le plus possible partie de la main-d'oeuvre active. Dans nos débats publics, on présume qu'il faut tendre à l'autosuffisance. Il en est ainsi notamment dans la loi sur le divorce.

Pour remédier à la situation, il nous faut des politiques comprenant des crédits d'impôt substantiels pour les familles à faible revenu où il y a des enfants, des politiques en matière de congé parental et des options qui offriront aux parents des choix véritables, si nous voulons que ces familles soient autosuffisantes tout en s'occupant de leurs enfants, des personnes âgées et d'autres personnes. Il faut éliminer les obstacles à l'emploi, à l'éducation et à l'apprentissage, ainsi que les facteurs qui n'incitent pas à travailler. Vous avez certainement l'occasion d'examiner ces questions dans le cadre d'une variété de programmes. Il n'est cependant pas suffisant d'exiger que les bénéficiaires d'aide sociale participent à ces activités.

Il y a toute une variété d'obstacles qu'il faut examiner, et j'en ai abordés quelques-uns dans mon mémoire. Il s'agit notamment des obstacles structurels qui limitent l'accès et l'admissibilité aux prêts pour étudiants, ainsi qu'aux programmes d'éducation et de formation, les obstacles sociaux causés par la perte de contact avec les amis et la famille, lorsqu'il faut déménager, ainsi que d'autres obstacles personnels, en particulier les responsabilités familiales, lorsque quelqu'un tente de participer à des programmes d'éducation et de formation professionnelle, car il est difficile de le faire sans l'aide de services adéquats de garderie et d'autres appuis.

Il est maintenant prouvé que de nombreux parents et employés qui travaillent et doivent prendre soin de personnes âgées sont très tendus et éprouvent beaucoup de difficultés à respecter en même temps leurs engagements professionnels et familiaux. De nombreuses études, effectuées au Canada et à l'étranger, ont relevé maintes fois ce problème. On a tendance à laisser aux personnes en cause le soin de jongler avec ces diverses responsabilités et de se battre pour convaincre leurs employeurs de faire preuve de compréhension. Nous n'avons pas encore élaboré une méthode systémique permettant de trouver un équilibre entre le travail et les obligations familiales.

On pourrait le faire au moyen d'une variété de mécanismes différents, dont certains ont fait leurs preuves dans des pays de l'OCDE. Il y a notamment un régime de prestations et de congés parentaux qui offrirait une approche plus souple face au



[Text]

care. I've been especially struck with the creative approaches that Finland and Sweden have used, in which they have allowed the equivalent of a certain length of parental benefits to be used in a variety of different ways, including a longer period of paid leave, as well as the opportunity to space one's work out in reduced work weeks while children are young. I would submit that flexibility and choices to employees with family responsibilities is one area we should be considering.

In facilitating women's entry into and continued involvement in the labour force, I think one of the areas we need to consider, as well, are women who are in the age group of 50 and over. Certainly one of my primary concerns, and one you've heard a great deal about, is child care. But in case you're not familiar with or have not heard the statistics very much, let me indicate to you that population aging is something that we must seriously be planning for, and not just in terms of pension and pension benefits.

We have a significant number of people who leave the labour force or drop to part-time once they hit 50, because of the needs of elder parents. About 15% to 20% of employed women with an elderly parent or close family member quit their jobs to become full-time care givers, unpaid full-time care givers, and a considerable number drop to part-time, with substantial repercussions for their own income and for the longer term, in terms of their own pension. This is occurring at a time when women's earnings contribute a larger portion of family income and so the drop in income that occurs is substantial and important indeed.

You've already heard a great deal, I know, about single mothers, but I would also suggest that the same relates to individuals who are single but who are having to care for an elder parent.

We have not really begun to look at the issue of the kinds of community services and supports, as well as benefits and flexibility, that are needed to deal with caring for an elderly generation. The statistics on what we are facing are rather frightening. By the year 2030, for example, people aged 65 and over are projected to outnumber dependants under age 15, and one of the fastest growing segments will be persons 80 years of age and over, who will consume a substantial portion of expensive health care and social resources and make substantial demands on family members.

We would like to, I am sure, encourage family members to provide care for children and for the elderly. It seems to me that one of the most difficult circumstances under which to do so is when it puts your own economic security at risk, when there are no supportive services and resources to call on. I believe that's the case for a growing number of people.

[Translation]

problème de la garde des enfants. J'ai été particulièrement frappée par les solutions pleines d'imagination que l'on a trouvées en Finlande et en Suède, où l'on permet que l'équivalent d'une certaine période de prestations parentales soit utilisée de toutes sortes de façons, y compris pour prolonger la période de congés payés, ainsi que la possibilité de réduire la durée de la semaine de travail, pendant que les enfants sont encore jeunes. Je pense que l'un des éléments que nous devrions examiner est la possibilité d'offrir plus de souplesse et divers choix aux employés qui ont des obligations familiales.

Quand on pense à faciliter l'accès des femmes au marché du travail et leur maintien sur ce marché, je pense que nous devons également tenir compte des femmes de 50 ans et plus. L'une de mes principales préoccupations est la question de la garde des enfants, et vous en avez beaucoup entendu parler. Mais au cas où vous ne seriez pas au courant, si vous n'avez pas pris connaissance des statistiques à ce sujet, je me permets de vous indiquer que nous devons planifier sérieusement en prévision du vieillissement de la population, et pas seulement en termes de pension et de prestations de retraite.

Il y a un nombre important de personnes qui quittent le marché du travail ou qui se mettent à travailler à temps partiel dès qu'elles ont 50 ans, parce qu'elles doivent s'occuper de parents âgés. Environ 15 à 20 p. 100 des travailleuses dont un parent ou un autre membre de la famille proche est âgé quittent leur emploi pour s'en occuper à plein temps, dispensant ainsi des soins à plein temps et sans rémunération, tandis qu'un grand nombre d'entre elles doivent se résigner à travailler à temps partiel, ce qui entraîne des répercussions considérables sur leur propre revenu et, à long terme, sur leur pension. Cela se produit à un moment où les revenus des femmes représentent une plus grande part du revenu familial, de sorte que la baisse de revenu qui s'ensuit est considérable et vraiment significative.

Je sais que vous avez déjà beaucoup entendu parler des femmes chef de famille monoparentale, mais je me permets de vous dire que la même chose vaut pour les personnes seules qui doivent s'occuper d'un parent âgé.

Nous n'avons pas vraiment commencé à examiner le genre de services et d'appuis communautaires, ou encore les prestations et la souplesse qui sont nécessaires pour qu'on puisse prendre soin d'une génération vieillissante. Les statistiques relatives à la situation qui nous attend sont plutôt effrayantes. D'ici l'an 2030, par exemple, la population de 65 ans et plus dépassera le nombre de personnes à charge de moins de 15 ans, et l'un des segments de la population qui augmente le plus rapidement est celui des personnes de 80 ans et plus, c'est-à-dire un groupe qui utilisera une part substantielle des soins de santé et des programmes sociaux onéreux, en plus d'exiger beaucoup des membres de leur famille.

• 1455

Je suis persuadé que nous aimerions encourager les membres de la famille à prendre soin des enfants et des personnes âgées. Mais il me semble que c'est particulièrement difficile de le faire lorsque cela risque de nuire à la sécurité économique de la famille, lorsqu'on ne peut avoir recours à des services de soutien et à diverses ressources. Je pense qu'un nombre de plus en plus grand de personnes se trouvent dans cette situation.

[Texte]

In terms of 1994 being the International Year of the Family, one of my suggestions is that we consider family policy as a broader framework in which some of the decisions might be made about labour market strategy, social assistance policies and a variety of other things. Other countries have experimented with a variety of other benefits and services, and we can do a great deal for Canadian families by learning from their experience.

If I may make just one or two other comments, I would suggest that some of the principles that might guide us in this thinking include, number one, sensitivity to the variety of people who are affected by one or more types of changes in current policies. I mention UI beneficiaries who are on maternity or parental leave as an example. Singular changes to major systems that generally have a variety of complex purposes will affect different people in different ways, and I think we need to be cognizant of that fact.

The second thing I would like to suggest is flexibility in thinking. I know that some have suggested a four-day work week as one of the ways in which we can share the number of jobs in the labour force and perhaps provide more flexibility in work and family responsibilities.

A four-day work week is one way to reduce the number of hours in the week, but it's not the only way. Indeed, the equivalent of a four-day work week could mean shorter work days, five days a week, which would be far more compatible with the needs of working parents. So rather than monolithic types of changes, we might look at how those might be done flexibly and creatively and allow people choices.

The third comment is regarding realistic expectations. I'm not sure how far changing welfare to work will go when we look at the statistics on who receives social assistance. A large proportion of the beneficiaries of social assistance are children. Another significant proportion are disabled. I think we have to be cognizant of the fact that one simply cannot expect children and the disabled to move into the workforce and that the levers for reducing the amount paid on social assistance will do that.

Finally, I would like to suggest, as many of the previous witnesses have, that public investment—substantial public investment, in fact—in services related to child care and elder care is critical, that it be considered not just a cost out of the public till but a major form of public investment with significant effects. It would create jobs for people who would be paying taxes, stimulate... goods and services related to those situations, and even provide opportunities through which others could provide volunteer service.

[Traduction]

Comme 1994 est l'Année internationale de la famille, je proposerais qu'on replace la politique de la famille dans un cadre plus large, pour qu'elle englobe certaines décisions prises sur le plan des stratégies pour le marché du travail, des politiques d'aide sociale et dans bien d'autres domaines. Certains pays ont mis en oeuvre toute une gamme d'autres prestations et de services, et nous pourrions aider considérablement les familles canadiennes en tirant profit de leur expérience.

Si je peux me permettre encore un ou deux commentaires, je pourrais vous énumérer certains des principes qui pourraient nous guider à cet égard. Premièrement, il faut être conscient que tout un éventail de gens peuvent être touchés par l'une ou l'autre des modifications apportées aux politiques en vigueur. Je peux mentionner par exemple les prestataires d'assurance-chômage qui sont en congé de maternité ou en congé parental. Des changements apportés à des régimes importants, généralement pour toutes sortes de raisons complexes, toucheront différemment des personnes différentes, et je pense que nous devons en être conscients.

Deuxièmement, je pense qu'une certaine souplesse s'impose dans les options envisagées. Je sais que certains ont proposé la semaine de travail de quatre jours comme moyen de partager le nombre d'emplois disponibles sur le marché du travail et d'offrir une plus grande marge de manoeuvre en aidant les personnes qui cherchent à concilier leur travail et leurs obligations familiales.

La semaine de travail de quatre jours est une façon de réduire le nombre d'heures de travail dans la semaine, mais ce n'est pas la seule. En effet, on peut arriver à l'équivalent d'une semaine de travail de quatre jours en répartissant le travail sur cinq jours par semaine, c'est-à-dire en raccourcissant les journées de travail, ce qui répondrait mieux aux besoins des parents qui travaillent. Au lieu d'opter pour des changements monolithiques, nous pourrions donc examiner des mesures plus souples et créatives qui offriraient des possibilités de choix.

Troisièmement, il faut être réaliste dans nos attentes. Je ne sais pas très bien dans quelle mesure il sera possible de remplacer l'aide sociale par le travail si l'on tient compte des statistiques concernant ceux qui reçoivent l'aide sociale. Une grande partie des prestataires d'aide sociale sont des enfants. Un autre groupe important est celui des personnes handicapées. Je pense que nous devons être conscients du fait qu'on ne peut pas simplement s'attendre à ce que les enfants et les personnes handicapées entrent sur le marché du travail et que les mesures choisies pour réduire les paiements d'aide sociale permettent de le faire.

Enfin, comme plusieurs témoins qui m'ont précédé l'ont fait, je pense qu'il est essentiel que les gouvernements investissent—investissement considérablement, de fait—dans les services liés à la garde des enfants et des personnes âgées, et il ne faut pas y voir seulement des dépenses de deniers publics, mais une forme importante d'investissement public pouvant avoir des répercussions significatives. Cela créerait des emplois pour des gens qui payeraient des impôts, ce qui stimulerait... On utiliserait ainsi des biens et des services, en plus d'offrir l'occasion à d'autres personnes de faire du bénévolat.



[Text]

I submit that we have a variety of different ways in which a public investment can be profitable for us, not only economically, but—and in particular—socially.

**The Vice-Chair (Ms Minna):** Thank you. I will go to the Reform Party now.

**Ms Lero:** We'll try.

**M. Crête:** Vous indiquez dans votre présentation que d'autres pays ont été plus progressifs dans le développement de leurs politiques sociales et des services de garde à l'enfance et, particulièrement, en traitant la famille comme un ensemble. Pouvez-vous en donner quelques exemples et peut-être nous indiquer comment on défraie les coûts afférents à ces systèmes?

**Ms Lero:** Yes, some of the examples that have been done, as I've mentioned, relate to a variety of leave programs, both paid and unpaid. Again, I think Sweden has been looked at as one of the major ones, and I would say particularly around the notion of what they call "parental insurance".

• 1500

The notion is that the amount of benefits that would be available, in terms of paid leave, can be provided to parents of very young children, men and women I might add. But parents would have the opportunity to take those, either for shorter or longer periods of time, to purchase, if you will, shorter work weeks. It allows some choice to parents, rather than saying that they have only *x* weeks of benefits at such and such a rate. It tends to generally be something that has been very valuable to Swedish families, because they have been able to figure out how to combine work and family in that way.

Unpaid leaves can also be helpful. Paid leaves are better, of course, because they don't compromise the economic security. But even unpaid leave that provides some assurance of entry back into the workforce is a positive.

In most European countries, universal child care is a reality. Indeed, even in the current economic climate, it continues to be well accepted and desired. It is used not only by working parents. It is also used for children whose parents are at home.

I think we have had an unfortunate polarizing in Canada, where people have been thinking about the needs of working parents versus stay-at-home moms. Child care is for children. It can be designed to promote the development of children, regardless of the economic activities of the parents, regardless of the ethnic background of the family, regardless of whether there are special needs, regardless of whether this is a poor family.

Having a universal program allows one not to have to target in a way that can be costly. The administrative costs of targeting, or figuring out who is eligible and who is ineligible, and when they are no longer eligible, are removed. What you have instead is a stable continuous education and care system for children.

[Translation]

Je soutiens qu'il y a toutes sortes de façons de rendre un investissement public profitable, non seulement sur le plan économique, mais—et plus particulièrement—sur le plan social.

**La vice-présidente (Mme Minna):** Merci. Je donne maintenant la parole à un représentant du Parti de la réforme.

**Mme Lero:** Essayons.

**Mr. Crête:** You indicated in your presentation that other countries have been more progressive in developing social policies as well as child care services, and in particular, in considering the family as a whole. Could you give us a few examples of that and maybe indicate to us how the expenses involved in these systems are met?

**Mme Lero:** Oui, certains des exemples auxquels je faisais allusion concernent toute une gamme de programmes de congés, payés et non payés. Je pense que la Suède est l'un des exemples les plus remarquables qu'on a relevés, en particulier pour ce qui est du concept dit «d'assurance parentale».

Selon le principe utilisé, les prestations qui seraient disponibles, en termes de congés payés, peuvent être offertes aux parents de très jeunes enfants, hommes et femmes, je me permets de l'ajouter. Mais les parents ont la possibilité d'utiliser ces congés sur des périodes plus ou moins longues, pour acheter, si vous voulez, des semaines de travail réduites. Les parents ont ainsi le choix, plutôt que de se faire dire qu'ils n'ont droit qu'à tant de semaines de prestations à tel ou tel taux. Les familles suédoises ont généralement apprécié un tel programme, parce qu'elles ont pu ainsi trouver un moyen d'allier travail et obligations familiales.

Les congés non payés peuvent aussi être utiles. Évidemment, les congés payés sont préférables, parce qu'ils ne compromettent pas la sécurité économique. Toutefois, même un congé non payé est un élément positif, car il assure le retour au travail.

Dans la plupart des pays d'Europe, on offre un régime universel de garde d'enfants. Et en dépit du climat économique actuel, on continue de bien l'accepter et de le demander. Il n'est pas utilisé seulement par des parents qui travaillent, mais aussi par des parents qui restent à la maison.

On a connu malheureusement une certaine polarisation au Canada, c'est-à-dire que les gens se sont préoccupés des besoins des parents qui travaillent par opposition à ceux des mères au foyer. Les garderies sont destinées aux enfants. On peut les concevoir de manière à promouvoir le développement des enfants, sans tenir compte des activités économiques des parents, de l'origine ethnique de la famille, sans chercher à identifier des besoins spéciaux, sans chercher à déterminer s'il s'agit d'une famille pauvre.

Avec un programme universel, on évite d'avoir à cibler une clientèle particulière, ce qui peut coûter cher. On élimine ainsi les frais administratifs qu'entraînent le ciblage, ou la détermination des personnes admissibles et nonadmissibles, ainsi que la durée de cette admissibilité. On a plutôt un programme continu et stable d'éducation et de soins pour les enfants.

[Texte]

Many of the people who write about child care in places like the *OECD Observer* talk about the fact that having universal child care, while good for children, is also something that encourages labour market efficiencies, because the number of problems involved relating to absenteeism, tardiness, and lack of productivity that relate to the difficulties of finding and maintaining child care are not drains on productivity in that circumstance.

**M. Crête:** Ce dont on se rend compte comme parents, c'est que présentement il y a un avantage fiscal d'envoyer les enfants à la garderie par rapport à d'autres situations où un parent pourrait décider de rester à la maison. Auriez-vous un truc fiscal à suggérer pour que, finalement, la décision des parents d'envoyer l'enfant à la garderie, le garder à la maison ou toute autre solution possible et imaginable, se fasse indépendamment de conditions financières de telle façon que tous aient les mêmes bénéfices et que ce ne soit pas la condition financière qui prime dans la décision des parents? Il y a plusieurs possibilités. Avez-vous réfléchi au truc fiscal qui pourrait régler cette question?

**Ms Lero:** Unfortunately, there isn't a great deal that has been written about the fiscal consequences. There are some things we can point to.

It is fair to point out that in countries in which there is universal access to child care, there are higher tax rates. I would suggest that in some of the discussions I have heard regarding Canadians' views about taxes, we sometimes consider ourselves as one of the most highly taxed countries in the world. We are far from that. In most of the discussions in OECD countries that I have seen, the U.S. has the lowest tax rate, Canada next, and then the European countries go up from there.

Ultimately the question is what is the best use of our resources? And the extent to which one considers wealth to be not just the purview of individuals but one that is shared and distributed among all of us is a fundamentally different philosophical approach.

So, yes, it does have tax consequences. On the other hand, I would suggest to you that there are major costs we are paying now, on which we have not put a dollar value, that relate to the lack of child care and the lack of elder care.

• 1505

It's very hard to say that this is what it's costing us right now not to have that system in place, but I would suggest to you that children are our most vulnerable group. The levels of child poverty and family poverty are known. Compared to other countries, such as Germany, Japan, and many others that have early childhood education for all children, starting at age three, we are woefully behind. The rationale is because it is good for children, it is part of children's development and education.

[Traduction]

Nombre de personnes qui écrivent au sujet de la garde des enfants dans des publications comme l'*Observateur de l'OCDE* disent qu'un régime universel de garderies, en plus d'être bon pour les enfants, contribue à accroître l'efficacité sur le marché du travail, parce que les nombreux problèmes d'absentéisme, de retards et de manque de productivité liés à la difficulté de trouver et de garder quelqu'un pour s'occuper des enfants, ne nuisent plus à la productivité.

**Mr. Crête:** What parents see right now is, that there is a tax advantage to sending children to a day-care center as opposed to other situations where a parent could decide to stay at home. Could you suggest a tax measure that would allow parents to decide whether to send their child to the day-care center, to keep the child at home or to choose any other solution you can think of, without having to think of financial considerations, so that all parents would have access to the same benefits and that their decisions would not be mainly motivated by their financial situation? There are several possibilities. Have you thought of a tax measure that could solve this issue?

**Mme Lero:** Malheureusement, il ne s'est pas écrit grand-chose sur des aspects fiscaux de la question.

Il est juste de signaler que la fiscalité est plus élevée dans les pays où il existe un régime universel de garderies. Lors de certaines conversations que j'ai entendues au sujet de l'opinion qu'avaient les Canadiens quant à leur fiscalité, je me suis rendue compte que nous nous considérons parfois comme l'un des pays les plus taxés au monde. C'est loin d'être le cas. Dans la plupart des documents que j'ai vus sur les pays de l'OCDE, on dit que les États-Unis ont les taux d'imposition les plus bas, ensuite vient le Canada, puis les pays d'Europe se situent à un niveau bien plus élevé.

En fin de compte, la question que nous devons nous poser, c'est comment tirer le meilleur parti de nos ressources? Et il y a là une philosophie fondamentalement différente lorsqu'on considère que la richesse n'est pas l'apanage des particuliers, mais doit être partagée, distribuée entre nous tous.

C'est vrai qu'il y aura des conséquences fiscales. D'autre part, je soutiens que l'absence d'un programme de garderies et de soins pour les personnes âgées nous coûte déjà très cher, mais nous n'avons pas calculé ces coûts en dollars.

Il est très difficile de dire combien il nous en coûte actuellement de ne pas avoir un tel programme, mais je soutiens que les enfants représentent notre groupe le plus vulnérable. On connaît les statistiques relatives à la pauvreté chez les enfants et à la pauvreté des familles. Comparativement à d'autres pays, l'Allemagne, le Japon et bien d'autres qui ont des programmes d'éducation pour tous les jeunes enfants, dès l'âge de trois ans, nous sommes très en retard. On part du raisonnement selon lequel ce qui est bon pour les enfants doit faire partie du développement et de l'éducation des enfants.



[Text]

Let me say that I don't suggest to you, however, that child care centres are the only type of child care that might be supported through a publicly funded system. I'm very much in favour of family home-based care, and of a variety of child care, referral and resource centres, community-based programs so that parents have choices and that includes the choice of being home without having a dramatic loss in economic security.

**M. Crête:** Juste un petit commentaire là-dessus. J'aimerais préciser que le système fiscal à l'heure actuelle encourage les parents à envoyer leurs enfants à la garderie plutôt que de les encourager à les garder à la maison. Il n'y aucune déduction pour ceux qui gardent leurs propres enfants alors qu'il y en a pour ceux qui envoient leurs enfants à la garderie. C'est cette situation qui m'apparaît un peu farfelue parce qu'il me semble que l'on invite les gens à profiter de services au lieu de les laisser bénéficier du fait qu'ils soient à la maison.

**Ms Cohen (Windsor—St. Clair):** As we look at social programs we're being drawn and encouraged more and more to look at, as a permanent part of the safety net, child care in particular, although I acknowledge that elder care, respite care, and other forms of care are part of the greater package. But in terms of child care I keep wondering why, given that in my community, where you now have junior kindergarten and child care centres at schools for children—latch-key kids—who otherwise would go home to an empty house, we don't take a hard look at mixing child care with our education system, where we already have the facilities, particularly in the case of families who require a place for their children to go every day because they're both working or because the single parent is working, and the infrastructure that's needed or that could be adjusted to a certain extent. Why we don't hear more about that? Is there a reason for that? Is there something that should compel us or move us away from schools and teachers and those structures?

**Ms Lero:** I think people have varying opinions about that within the child care community. There are several major advantages of integrating child care and education. One is that you cease thinking of child care as part of the social safety net and that's part of what I was talking about. It is a service for children in much the same way education is in most European countries. So there are some advantages to moving it into that area, purely for rational philosophical purposes. Another advantage, of course, is that schools are provided through a combination of municipal, provincial and federal taxes, and we don't have to think about this as a separate type of thing that we need to fund in that way.

[Translation]

Permettez-moi d'ajouter cependant que je ne prétends pas que les garderies sont les seuls services de garde pour enfants pouvant recevoir l'appui financier des gouvernements. Je suis très en faveur de l'idée de prendre soin des enfants au sein de la famille, et d'une variété de services de garde, de prise en charge et de centres de ressources, de programmes communautaires, afin que les parents puissent avoir le choix, notamment celui de rester au foyer sans subir une perte considérable de sécurité en matière de revenus.

**Mr. Crête:** Just a few words on this. I should add that our present tax system induce parents to send their children to day-care centers and not to keep them at home. There is no tax deduction for those who take care of their own children while there is one for those who send them to a day-care center. This situation looks a bit strange to me as we invite people to take advantage of services as opposed to benefit from the fact they stay at home.

**Mme Cohen (Windsor—Sainte-Clair):** En examinant les programmes sociaux, nous sommes portés à envisager de plus en plus comme une partie permanente du filet de sécurité des services comme celui des garderies, bien que je reconnaisse que les soins aux personnes âgées, les services de relève et d'autres formes de soins font partie d'un ensemble de propositions plus global. Mais en ce qui concerne la garde des enfants, dans ma localité, on a des pré-maternelles et des garderies dans les écoles pour les enfants—les enfants qui ont la clé de la maison au cou—qui devraient autrement rentrer dans une maison vide, et je ne peux m'empêcher de me demander pourquoi nous n'envisageons pas sérieusement la possibilité d'intégrer les services de garderie au système d'éducation, car nous avons déjà les installations nécessaires, en particulier dans le cas des familles qui ont besoin d'un endroit où peuvent aller leurs enfants tous les jours parce que les deux parents travaillent ou parce que le chef d'une famille monoparentale travaille; nous avons déjà l'infrastructure nécessaire ou nous pourrions adapter dans une certaine mesure les installations disponibles. Pourquoi ne discutons-nous pas davantage de cette possibilité? Y a-t-il une raison? Quelque chose nous empêche-t-il d'utiliser les écoles, les enseignants et toutes les installations existantes?

**Mme Lero:** Je pense que les opinions sont partagées à ce sujet dans le milieu des services de garderie. L'intégration des services de garderie et d'éducation présente plusieurs avantages importants. Cela permettrait notamment de cesser de voir les services de garderie comme une partie du filet de sécurité sociale, ce qui me ramène à mon argument. Dans la plupart des pays d'Europe, c'est un service destiné aux enfants, au même titre que l'éducation. Une telle approche comporte donc certains avantages, sur le plan purement rationnel. Un autre avantage consiste évidemment dans le fait que les écoles sont financées par un ensemble de taxes, provinciales et fédérales, de sorte que nous n'aurions pas à penser qu'il s'agit d'un type distinct de services à financer.

[Texte]

Some of the wariness about integrating child care into the school system has been that it fails to address the needs of children under three or under two and a half. It also tends to be focusing almost exclusively on group care, and if we want to have home care options one has to go extra steps in order to keep reminding ourselves that we need those options as well as group care options.

For many parents, particularly with infants, but also those who work evenings and weekend hours, for a whole variety of reasons, including preference, having home-based child care would also be valuable. We haven't yet figured out how to do that well, through a public school system approach. It doesn't mean we couldn't, however.

**Ms Cohen:** Are you aware of the Canadian Auto Workers' program in Windsor, Ontario, that has in-home service and in-home child care?

**Ms Lero:** Yes. They and a variety of other unions and employment groups have attempted to do this.

One fundamental problem with home care that I might mention, which goes back to one of my opening remarks, is that the majority of home-care providers who are women are poorly recompensed for their efforts. There is considerable concern about the quality of care in those circumstances where the wage, if you will, is one that no sensible person would consider taking on.

**Mr. McCormick:** You spoke about a shorter work week and we have been hearing about four-day work weeks for years. Since this is the year of the family I would certainly like more information about the different aspects of shorter days. Some of us thought that perhaps we had come to the end of the shorter days at seven hours a day, or whatever. But I would really like to, now and down the road, get more information on that.

**Ms Lero:** There are all kinds of alternatives. Parents are inventing them because they meet their needs. They're limited, of course, when they can't afford to do that and then they're just stuck.

There are some families where one parent works only on the weekends and the other parent works during the week. That's a short week. Others work part-time, perhaps all morning while the child is in a kindergarten program. Others work three days a week, and that coincides, perhaps, with alternative arrangements. Certainly for many parents an ideal circumstance would be to be able to arrange their work hours so they can be home about the time their school-age child gets home. It would allow more job sharing. It would allow more flexibility, more choice and perhaps more productivity when you don't have a very rigid system in place.

I might just add that the compressed work week is something that's frequently mentioned, and I think it was initially seen as a response to the desire for more flexibility. The few studies that have been done that I've seen have suggested

[Traduction]

L'une des inquiétudes exprimées au sujet de l'intégration des services de garderie dans le système scolaire provenait du fait qu'on ne tiendrait pas compte des besoins des enfants de moins de trois ans ou deux ans et demi. En outre, on offrirait presque exclusivement des services de garde en groupe, et si nous voulons offrir la possibilité de services de garde à domicile, il faut prévoir d'autres mesures afin d'offrir d'autres options que les services de groupe.

Un service de garde à domicile serait également apprécié par de nombreux parents, en particulier les parents de nourrissons, mais aussi ceux qui travaillent le soir et les fins de semaine, ou encore ceux qui préfèrent ce genre de service, pour diverses raisons. Nous n'avons pas encore trouvé comment y parvenir en ayant recours au système d'écoles publiques. Cela ne signifie cependant pas que nous ne pourrions pas le faire.

• 1510

**Mme Cohen:** Le connaissiez-vous le Programme des travailleurs canadiens de l'automobile à Windsor, en Ontario, qui offre un service à domicile et un service de garde d'enfants à domicile?

**Mme Lero:** Oui. Comme les TCA, d'autres syndicats et groupes professionnels ont tenté de le faire.

Un des problèmes fondamentaux de la garde à domicile que je pourrais peut-être mentionner, et qui est en rapport avec une de mes remarques préliminaires, tient au fait que la majorité des prestataires de soins à domicile, qui sont des femmes, sont mal rémunérés par leurs efforts. Il y a lieu de nourrir de très sérieuses inquiétudes au sujet de la qualité des soins dans des circonstances où le salaire, si vous le voulez, est si faible qu'il ne viendrait jamais à l'idée d'une personne sensée de l'accepter.

**M. McCormick:** Vous avez parlé d'une semaine de travail plus courte; il y a d'ailleurs des années qu'on entend parler de la semaine de quatre jours. Comme c'est l'année de la famille, je souhaiterais beaucoup avoir plus de renseignements sur les conséquences d'une journée de travail plus courte. Certains d'entre nous pensaient peut-être qu'on avait atteint une limite avec sept heures par jour, mais je voudrais vraiment obtenir plus de renseignements là-dessus, maintenant et plus tard.

**Mme Lero:** Il y a toutes sortes de formules possible. Ce sont les parents qui les inventent parce qu'elles répondent à leurs besoins. Ils sont, bien entendu, limités par le manque d'argent et, dans ce cas, il n'y a pas de solution.

Dans certaines familles, un parent travaille seulement en fin de semaine et l'autre, pendant la semaine. C'est une semaine bien courte. D'autres travaillent à temps partiel, toute la matinée, par exemple, lorsque l'enfant fréquente le jardin d'enfants. D'autres travaillent trois jours par semaine, parce que cela coïncide parfois avec d'autres arrangements. Bien sûr, l'idéal pour beaucoup de parents serait de pouvoir organiser leur travail de manière à pouvoir être chez-eux au moment où leur enfant scolarisé rentre à la maison. Cela faciliterait le partage des emplois. Lorsqu'il n'y a pas de système très rigide en vigueur, cela permet plus de souplesse, des choix plus nombreux et peut-être même, plus de productivité.

J'ajouterai qu'on parle fréquemment de la semaine de travail comprimée dans laquelle on voyait au départ un moyen de répondre au désir d'une plus grande souplesse. Les rares études effectuées dont j'ai eu connaissance semblent conclure



[Text]

that compressed work weeks, depending on the supports around you, can be worse than a regular work week. The days are longer than regular days and by the time you catch up with household work and the fatigue from those long days, you may be further behind than when you started with regular work weeks.

**Ms Cohen:** Something like being on this committee.

**Ms Lero:** Yes, I'm sure.

**The Vice-Chair (Ms Minna):** Thank you very much for joining us today and taking the time to share your thoughts with us. I'm sure that members of the committee may wish further information.

Next we have a joint presentation from the Canadian Teachers' Federation, the Canadian School Boards Association, and the Canadian Association of School Administrators. We have Allan Bacon, president, Canadian Teachers' Federation; Harvey Weiner, deputy secretary general, Canadian Teachers' Federation; Ken Johnson, second vice-president, Canadian School Boards Association; Marie Pierce, executive director, Canadian School Boards Association.

Welcome. You may have noticed we're operating with 10-minute presentations. If you take more, we take less. We've allowed roughly half an hour for questions.

**Ms Marie Pierce (Executive Director, Canadian School Boards Association):** I would like to thank members of the committee for the opportunity to present our views on social security review. We represent a unique coalition of trustees, teachers and administrators.

I would like to ask Allan Bacon to start off our presentation. Unfortunately, a representative from the Canadian Association of School Administrators was unable to be present today.

**Mr. Allan Bacon (President, Canadian Teachers' Federation):** We believe that the scope and magnitude of this study is so broad that it would not be productive to respond in detail to the 81 questions in your focus paper. That is not to diminish in any way the importance or relevance of those questions, but we believe we have to first establish a clear understanding of the major objectives and purposes of the review. So we'd like to clarify the objective for the study. Is it in fact to produce recommendations that reduce the federal government's financial obligations with regard to transfers to provinces for social assistance and post-secondary education, or is it to review the existing programs with a view to providing more efficient and comprehensive services designed to reduce inequities and provide that better quality of life for Canadians?

[Translation]

que la semaine de travail comprimée, selon le soutien dont vous bénéficiez, peut être pire qu'une semaine de travail normale. Les journées de travail sont plus longues et, une fois rattrapés les retards du ménage à faire, avec la fatigue accumulée par ces longues journées de travail, vous risquez de vous retrouver en plus mauvaise posture que si vous aviez une semaine de travail normale.

**Mme Cohen:** C'est un peu la même chose pour les membres de ce comité.

**Mme Lero:** Oui, j'en suis sûre.

**La vice-présidente (Mme Minna):** Je vous remercie beaucoup d'avoir été des nôtres aujourd'hui et de nous avoir fait part de vos vues. Je suis certaine que les membres du comité voudront obtenir d'autres renseignements.

Nous allons maintenant entendre l'exposé présenté conjointement par la Fédération canadienne des enseignantes et enseignantes, l'Association canadienne des commissions/conseils scolaires et l'Association canadienne des administrateurs scolaires. Ces organismes sont représentés par Allan Bacon, président, Fédération canadienne des enseignantes et enseignants; Harvey Weiner, sous-secrétaire général, Fédération canadienne des enseignantes et enseignants; Ken Johnson, deuxième vice-président, Association canadienne des commissions/conseils scolaires; et Marie Pierce, directrice générale, Association canadienne des commissions/conseils scolaires.

Soyez les bienvenus. Vous avez peut-être remarqué que nous limitons chaque exposé à 10 minutes. Si vous prenez plus de temps, il nous en restera moins pour poser nos questions, auxquelles nous avons réservé une demi-heure environ.

**Mme Marie Pierce (Directrice exécutive, Association canadienne des commissions/conseils scolaires):** Je tiens à remercier les membres du comité de nous offrir la possibilité d'exposer nos vues sur la révision de la sécurité sociale. Nous représentons une coalition unique en son genre de conseillers, d'enseignants et d'administrateurs.

Je vais maintenant demander à Allan Bacon de vous présenter notre mémoire. Malheureusement, il a été impossible à un représentant de l'Association canadienne des administrateurs scolaires de se joindre à nous.

**M. Allan Bacon (président, Fédération canadienne des enseignantes et enseignants):** À notre avis, l'étude proposée est d'une telle envergure qu'il ne serait pas utile à ce stade de répondre de façon précise aux 81 questions posées dans votre document d'information. Il ne s'agit pas du tout de minimiser l'importance ou la pertinence de ces questions, mais nous pensons qu'il nous faut tout d'abord en comprendre les principaux objectifs. Nous voulons donc préciser quel est l'objectif de cette étude. S'agit-il en fait de formuler des recommandations visant à réduire l'obligation financière du gouvernement fédéral par rapport aux transferts aux provinces pour l'assistance sociale et l'éducation postsecondaire, ou de réexaminer les programmes actuels en vue d'offrir des services plus complets et plus efficaces destinés à réduire les iniquités et à assurer une meilleure qualité de vie à tous les membres de la société canadienne?

[Texte]

[Traduction]

• 1515

We would support the Honourable Paul Martin's statement in response to the pre-budget consultations to the effect that

cet exercice radical d'examen et de restructuration ne vise pas à tout démolir, mais à renouveler et à revitaliser le système.

We would emphasize that. It's not slash and trash; it's renew and revitalize, and rebuild that better system. We support that statement.

**Ms Pierce:** We are mindful of the economic and financial restraints affecting all three levels of government—federal, provincial, and local. However, we believe that issues of budget, choices to be made, a timeframe for implementation of new or revised programs should be addressed based on the results of the review, not before. The social security review requires an open process that facilitates discussion of all programs and services presently offered, regardless of which level of government has exclusive or predominant jurisdiction.

The objective should be the development of comprehensive options that are flexible, innovative, cooperative, and avoid duplication. If the objective is just a budget planning exercise, rather than an effort to build a system that will make things better and more equitable for Canadians, it will breed cynicism rather than create opportunities that Canadians so badly need for the future.

**Mr. Bacon:** Of fundamental importance, we see the need to include in the social security review the need for comprehensive strategies that address the issue of opportunities for employment, something that others have said before us this afternoon. We believe the key to a healthy economy is job creation. Really no matter what one does in the field of education to make improvements, unless those jobs exist out there and other aspects of our economy are addressed, we really won't be moving forward.

The issue can't be ignored in this review. Of course we would point out to you, as you are well aware, the fundamental dichotomy between governments and industry on the issue of jobs. On the one hand, governments want to maintain as many jobs as possible for obvious reasons. On the other hand, industry is anxious, it would seem, to lose jobs.

The technological revolution has become a mixed blessing, as we say in our brief to you. The implications for the number and the quality of jobs that will be available are not particularly encouraging. We would emphasize again that if the purpose of this review isn't expanded to address that job creation dimension, then the exercise in fact will be incomplete.

**Ms Pierce:** Our organizations believe of course that education and training are important to improving job prospects. Statistics Canada data support the premise that there are connections between a good education and employment. However, these statistics also demonstrate that education and training are not a panacea for job creation. Hundreds of thousands of well-educated and skilled Canadians who want work are unemployed today.

Nous appuyons la déclaration faite par Paul Martin en réaction aux consultations prébudgétaires, selon laquelle

the purpose of such radical review and design is not a slash and trash. It is to renew and revitalize the system.

Nous insistons là-dessus. Il ne s'agit pas de tout démolir, mais de renouveler, de revitaliser et d'édifier ce meilleur système. Nous partageons cette opinion.

**Mme Pierce:** Nous sommes conscients des restrictions économiques et financières auxquelles les trois paliers du gouvernement font face. Néanmoins, nous estimons important de traiter des questions d'ordre budgétaire, des choix à faire et de l'échéancier des programmes nouveaux ou révisés, à la lumière du réexamen, et non avant celui-ci. Le réexamen de la sécurité sociale doit s'appuyer sur un processus ouvert qui facilite la discussion par rapport à tous les programmes et services actuels, quel que soit le palier de gouvernement qui a la compétence exclusive ou prédominante en la matière.

Il devrait avoir pour objectif la définition d'options détaillées qui soient souples, novatrices, axées sur la coopération et de nature à éviter le double emploi. Si la revue n'est rien de plus qu'un moyen de planification budgétaire, plutôt qu'une tentative d'ériger un système pouvant améliorer le sort des Canadiens et des Canadiennes et leur assurer un traitement plus équitable, il engendrera le cynisme au lieu de leur procurer les occasions si nécessaires à la préparation d'un avenir meilleur.

**M. Bacon:** A notre avis, il est absolument indispensable d'inclure dans le réexamen de la sécurité sociale des stratégies générales de création d'emplois, ce qui a déjà été dit cet après-midi. Nous estimons que l'assainissement de l'économie tient à la création d'emplois. Quels que soient les efforts déployés pour améliorer la situation dans le domaine de l'éducation, nous piétinerons à moins qu'il n'y ait des emplois et qu'on cherche une solution aux autres problèmes de notre économie.

Il faut tenir compte de cette dimension dans le réexamen. Bien entendu, et vous le savez fort bien, il y a un clivage profond entre les gouvernements et les entreprises en ce qui concerne le dossier des emplois. Les gouvernements veulent conserver les emplois, tandis que les entreprises paraissent vouloir les éliminer.

La révolution technologique a son bon et son mauvais côté. Les effets sur le nombre et la qualité des emplois qui seront offerts ne sont pas particulièrement encourageants. Nous tenons encore une fois à insister sur le fait que si le cadre du réexamen n'est pas élargi de manière à inclure la création d'emplois, le travail sera incomplet.

**Mme Pierce:** Les organisations que nous représentons croient naturellement que l'éducation et la formation jouent un rôle important dans l'amélioration des perspectives d'emploi. Les données de Statistiques Canada confirment l'hypothèse qu'il existe un lien entre un bon niveau d'instruction et l'emploi. Toutefois, ces statistiques démontrent aussi que l'éducation et la formation ne sont pas une panacée en matière de création d'emplois. Des centaines de milliers de Canadiennes et de Canadiens instruits et qualifiés qui veulent travailler sont au chômage aujourd'hui.



[Text]

The social policy review provides a major focus on learning, training, and retraining. The policy cluster teams established within the Department of Human Resources Development confirm that priority. The clusters are children and families, youth and learning, employable adults, and disabled persons. These topics are of critical importance to trustees, administrators, and teachers who provide the governance, management, and day-to-day services within the school board sector.

**Mr. Bacon:** The latter sector, the school board sector, has to deal with an ever-increasing mandate that now includes responsibilities for matters that were once carried out by other agencies in society, other groups, and the families of course.

The impact of poverty on learning: we see poverty as a learning disability. If children come to school not ready or able to learn, that obviously has a major impact upon the results they are able to achieve. In that same sector of course are immigration and settlement issues.

Youth issues include the development of bridging and linkage programs, questions such as youth crime and unemployment.

• 1520

With regard to employable adults, there is an increasing involvement by schools and school boards in providing adult basic education. More and more we see that becoming the case, and Ontario would be a classic example of that. I would point out that provision for the needs of the disabled has been a priority for our sector over the past number of years.

Let me stress that in all of these areas we can provide information for you on exemplary programs that can serve as models for innovative, coordinated and flexible approaches to dealing with a wide range of issues related to the social security review.

**Ms Pierce:** Minister Axworthy met recently with a group of high school students in Ottawa to talk about the social policy review. In the question period that followed, a student said students want jobs in the future, not all of these problems.

We think that student captured the essence of the current debate. It is up to the parliamentary committee, the task force, the minister and the government to heed that advice, to help build options that work and prepare the way for a better future for all Canadians.

We would be pleased to answer any questions you may have.

**The Vice-Chair (Ms Minna):** Thank you.

**Mr. McCormick:** We've had some industry people here over the last few hours, whether it was yesterday or today.

[Translation]

L'apprentissage, la formation et le recyclage occupent forcément une place importante dans le réexamen de la politique sociale. Les équipes spéciales de travail établies au sein du ministère du Développement des ressources humaines confirment cette priorité. Les dossiers sont regroupés comme suit: Les enfants et les familles; la jeunesse et l'apprentissage; les adultes aptes au travail; et les personnes handicapées. Ce sont des questions d'une importance primordiale pour les conseillers et conseillères scolaires et les commissaires d'écoles, les administrateurs et administratrices, et les enseignantes et enseignants qui fournissent les services de direction, de gestion et d'enseignement au jour le jour au sein des conseils et commissions scolaires.

**M. Bacon:** Ce dernier secteur, celui des conseils scolaires, doit assumer un mandat de plus en plus large qui comprend de nos jours des responsabilités qu'assumaient auparavant d'autres organismes et groupes et, naturellement, les familles.

Les effets de la pauvreté sur l'apprentissage: Nous considérons que la pauvreté est un handicap pour l'apprentissage. Si, lorsqu'ils viennent à l'école, les enfants ne sont pas prêts ou capables d'apprendre, cela a manifestement de profondes répercussions sur le résultat. Les questions relatives à l'immigration et à l'établissement des immigrants appartiennent naturellement au même secteur.

Parmi les questions touchant la jeunesse figurent la mise en place de programmes de transition et de liaison, et des problèmes tels que la criminalité et le chômage chez les jeunes.

Pour ce qui est des adultes aptes au travail, les écoles et les conseils et commissions scolaires jouent un rôle croissant dans l'éducation fondamentale des adultes. Cela devient de plus en plus le cas, et l'Ontario est un exemple classique de cette situation. Je tiens à souligner que la prise de mesure pour répondre aux besoins des personnes handicapées constitue une priorité dans notre secteur depuis bon nombre d'années.

Permettez-moi de noter que sur toutes ces questions, nous pouvons fournir des renseignements concernant des programmes exemplaires sur lesquels pourraient se modeler des manières novatrices, coordonnées et souples d'envisager la vaste gamme de dossiers touchés par le réexamen de la sécurité sociale.

**Mme Pierce:** Le ministre Axworthy a récemment rencontré un groupe d'élèves d'écoles secondaires à Ottawa pour parler du réexamen des programmes sociaux. Pendant la période de questions qui a suivie, un élève a dit que ses camarades et lui voulaient juste un emploi et un avenir, qu'ils ne voulaient pas de tous ces problèmes.

Nous croyons que cet élève a parfaitement résumé l'essentiel du débat actuel. Le comité, le groupe d'étude, le ministre et le gouvernement se doivent d'écouter ce conseil, afin de trouver des formules efficaces et de jeter les bases d'un avenir meilleur pour tous les Canadiens.

Nous serons heureux de répondre à vos questions.

**La vice-présidente (Mme Minna):** Merci.

**M. McCormick:** Au cours des dernières heures d'audience, hier ou aujourd'hui, nous avons entendu un certain nombre de représentants des entreprises.

[Texte]

**Ms Augustine:** It was this morning.

**Mr. McCormick:** Back to page 2, you are concerned, as we all are, about the difference between governments and industry on the job issue. You are confirming that the government would like to create jobs for all the right reasons, and if those are all good jobs, which are very scarce, it would be for everybody's reasons.

I am sure you didn't mean it quite the way it sounded when you said it seems like industry wants to lose jobs. Although I am from a small business background, I doubt if there is a board of directors that starts the year off asking where it can lose jobs just for the sake of losing jobs. What are your thoughts on that?

**Mr. Harvey Weiner (Deputy Secretary General, Canadian Teachers' Federation):** The bottom line for industry is the same whether it's small business or a large corporation, and that bottom line is profit margin. If by that statement we imply that is the objective of industry, let me clarify that by saying the objective is to maximize profits for the directors.

If that maximization can take place more effectively by infrastructure, materials, new technology and downsizing, which seems to be the pattern rather than the exception in recent years, and there is no indication that this is changing, then industry will proceed that way unless there is government intervention to make it more attractive for industry to pursue another course. With respect to industry, we recognize that as their priority. They will do whatever is necessary to improve that bottom line, and what seems to have happened in recent years, not only in Canada but in the rest of the industrialized world, is downsizing as the best way and means of doing that, and that fundamentally contradicts the government priority.

**Mr. McCormick:** I appreciate that. We see a small percentage of the manufacturing industries leaving the country, yet we are being asked and it makes sense for us to look toward the corporate part of this country to work with better unemployment type of programs. Certainly you have to look at the bottom line, but I think and I hope we have a lot of aggressive, positive companies that will look toward expansion, especially when there is an air of confidence in the economy.

I am not sure, but I wanted to bring that up.

**Mr. Weiner:** If I could just complete. . .

There seems to be a fairly simplistic mathematical equation that is prevalent, and as teachers we are familiar with mathematical equations that are sometimes exaggerated—if we reduce our expenditures at the government level and reduce the deficit, tighten up on social programs and improve education and training, that this automatically equals jobs.

[Traduction]

**Mme Augustine:** C'était ce matin.

**M. McCormick:** Revenons à la page 2; vous vous inquiétez, comme nous tous, de la différence d'attitude entre les gouvernements et les entreprises à l'égard du dossier de l'emploi. Vous confirmez le fait que le gouvernement souhaiterait créer des emplois pour des raisons toutes valables, et si se sont tous de bons emplois, qui sont d'ailleurs fort rares, tout le monde ne peut qu'être d'accord avec ces raisons.

Je suis certain que vous n'avez pas véritablement exprimé votre pensée lorsque vous avez déclaré que les entreprises donnent l'impression de vouloir éliminer des emplois. Bien que je vienne du milieu de la petite entreprise, je doute qu'il existe un seul conseil d'administration qui, le premier jour de l'année, se demande où il pourrait bien supprimer des emplois, pour le seul plaisir de le faire. Quelles sont vos idées à ce sujet?

**M. Harvey Weiner (Sous-secrétaire général, Fédération canadienne des enseignantes et des enseignants):** Le résultat net pour les entreprises est le même, qu'il s'agisse d'une petite entreprise ou d'une grosse société, et ce résultat net est la marge bénéficiaire. Si par cette déclaration nous donnons l'impression que c'est l'objectif des entreprises, permettez-moi de préciser que leur objectif est de maximiser les profits pour les administrateurs.

Si cela peut se faire plus efficacement grâce aux infrastructures, aux matériaux, aux technologies nouvelles et à la réduction des effectifs, ce qui semble être la règle plutôt que l'exception, ces dernières années, et rien n'annonce d'ailleurs un changement, c'est ce que feront les entreprises à moins que le gouvernement ne les incite à changer de direction en leur offrant des incitations suffisantes pour cela. En ce qui nous concerne, c'est cela, la priorité des entreprises. Elles feront tout ce qui est nécessaire pour améliorer leur résultat net, et apparemment, ces dernières années, non seulement au Canada mais dans le reste du monde industrialisé, c'est la réduction des effectifs qui est le meilleur moyen d'y parvenir, ce qui est fondamentalement contraire à la priorité du gouvernement.

**M. McCormick:** Je sais. Nous constatons qu'un faible pourcentage des entreprises manufacturières quitte le pays. Pourtant, on nous demande. . . et cela nous paraît logique. . . de nous tourner vers l'entreprise privée et d'utiliser de meilleurs programmes de lutte contre le chômage. Certes, le résultat net est fort important, mais j'espère et je crois que nous avons chez nous de nombreuses entreprises qui manifestent une attitude dynamique et positive et qui envisagent d'étendre leurs activités, en particulier lorsque la confiance sera revenue dans notre économie.

Je n'en suis pas absolument certain, mais je voulais le signaler.

**M. Weiner:** Si vous me permettez d'ajouter. . .

Une équation mathématique assez simpliste semble actuellement être très populaire, et nous autres enseignants, connaissons bien des équations dont les résultats sont parfois exagérés. . . Selon cette équation, si nous réduisons les dépenses des gouvernements et le déficit, si nous imposons certaines restrictions aux programmes sociaux et si nous améliorons l'éducation et la formation, cela contribuera automatiquement à créer des emplois.



[Text]

[Translation]

• 1525

I guess what we're saying is it's not that simple. It doesn't work that way. It's something the committee has to keep in mind. That's why we do stress this job dimension, because if the result of the exercise is the production of options that do not provide viable opportunities for more people to work then it will be a failure.

**Mr. McCormick:** Thank you. I hope you will just realize that most of us on this side of the table certainly believe in jobs and it's part of our mandate.

**The Vice-Chair (Ms Minna):** Ms Augustine.

**Ms Augustine:** I'm pleased that the last statement was made, because this was precisely where I was going to begin my question. But I'll ask, on the top of page three you talked about the expanding role of the school board sector, having to deal with a whole number of issues. I wondered if you could speak to the committee about the way educators and education can play a role in the task we're about to clarify and also the other criticism we heard.

I think we heard only yesterday that the young people were saying they were ill-prepared by guidance personnel and guidance counselors for the kind of world that was out there, so that when they stepped out they were unprepared for job searches, exactly the very practical kinds of life skills and experiences they thought should have been provided for them by educational avenues.

**Ms Pierce:** I think I'll start this response and I'm sure the other members will also add to it. I think one of the difficulties we've been finding over the last number of years is that people are expecting more and more of our school system, and I know you indicated that students said they were ill-prepared for jobs or opportunities.

I think what has been happening is we've been trying to balance out the diverse needs of the students as they come into the school system. The majority of students don't go on to post-secondary education and we've been trying to provide for vocational opportunities for those students. So it's a question of an expansion of the responsibilities but also a lack of agreement or consensus on what indeed our role should be.

We are expected to provide a lot more social programs than we have in the past. At the same time, we're being criticized for not providing enough of the so-called basic education that students are expected to come out of the secondary school system with. I think until we go through a process where we can have some consensus on what we expect the school system to achieve and recognize that we can't do it all and that other agencies have a role to play in providing other kinds of services... Perhaps the school system could help coordinate that and have a more comprehensive coordinated approach to providing for education and social services. Until that happens, I think it would be very difficult to ever say that the school system has succeeded, because people will look at us from their own perspective and feel that we haven't provided the kinds of programs they wanted for their child or for even an adult who may be going back to get education.

Ce que nous voulons dire, c'est que ce n'est pas si simple. Cela ne marche pas de cette façon. C'est un point que le comité ne devra pas perdre de vue. C'est la raison pour laquelle nous insistons sur cette question d'emploi car, si l'étude se solde par la présentation d'options qui ne fournissent pas des possibilités d'emploi valables à un plus grand nombre de personnes, ce sera un échec.

**M. McCormick:** Merci. J'espère que vous comprenez bien que la plupart d'entre nous, de ce côté de la table, croyons à l'importance de la création d'emploi et considérons que cela fait partie de notre mandat.

**La vice-présidente (Mme Minna):** Madame Augustine.

**Mme Augustine:** Je suis heureuse qu'on ait fait cette dernière remarque, parce que c'est précisément ce que j'allais dire pour amorcer ma question. Mais je note qu'à la page 3 vous mentionnez le rôle croissant des commissions et conseils scolaires et que ceux-ci ont à s'occuper de toutes sortes de questions. Pourriez-vous expliquer au comité comment les éducateurs et l'éducation peuvent jouer un rôle dans la tâche que nous allons préciser et s'ils sauront répondre aux autres critiques entendues par nous.

Pas plus tard qu'hier, nous avons appris que les jeunes disaient qu'ils étaient mal préparés par les conseillers scolaires face au monde qui les attendait, si bien que lorsqu'ils quittaient l'école, ils n'étaient pas du tout préparés pour rechercher un emploi. Ils étaient totalement dépourvus des connaissances et de l'expérience pratique qu'ils auraient dû acquérir pendant leurs études.

**Mme Pierce:** Je répondrai la première à cette question et je suis certaine que les autres auront d'autres choses à ajouter. Une des difficultés auxquelles nous nous heurtons depuis un certain nombre d'années est du au fait que les gens attendent de plus en plus de choses de notre système scolaire et que, comme vous l'avez dit, les élèves se déclarent mal préparés pour le marché du travail.

Je crois que ce qui s'est produit, c'est que nous avons essayé d'établir un équilibre entre les besoins très divers des élèves qui fréquentent nos écoles. La majorité d'entre eux ne font pas d'études postsecondaires et nous avons donc tenté de leur offrir des possibilités de formation professionnelle. C'est donc à la fois une question d'élargissement des responsabilités et d'un manque d'entente ou de consensus sur ce que devrait être votre rôle.

On attend de nous que nous fournissions beaucoup plus de programmes sociaux que par le passé. En même temps, on nous reproche de ne pas assurer suffisamment la formation de base des élèves qui est attendue d'eux lorsqu'ils quittent le secondaire. À mon avis, tant que nous ne nous serons pas mis d'accord sur ce que nous attendons du système scolaire, que nous n'aurons pas accepté le fait que nous ne pouvons pas tout faire et que d'autres organismes ont aussi un rôle à jouer en fournissant d'autres types de services... Le système scolaire pourrait peut-être jouer un rôle de coordonnateur et adopter une démarche plus complète et mieux structurée pour la prestation des services d'éducation et des services sociaux. En attendant, je crois qu'il serait bien difficile de dire que le système scolaire a réussi à le faire, car du point de vue des gens, nous n'avons pas fourni le genre de programme qu'ils voulaient pour leurs enfants ni même pour l'adulte qui voudrait retourner aux études.

[Texte]

I think there are a lot of areas the school system can assist with regard to your review, because we have a lot of exemplary programs, a lot of innovative programs that have developed in response to the growing need for adult education or breakfast programs or lunch programs or whatever.

So schools have taken the challenge and carried it in a lot of cases by developing innovative programs. But the other reality of course is just as the federal government is looking at reducing the deficit and getting a better handle on finances, school systems have the same difficulty and we can no longer carry out this huge expanded mandate that has been added on to us over the years.

**Mr. Weiner:** If I could add to that, the whole question of the expectations of the schools is integral to the discussion. Indeed I think unless we, as a society, accept the view that we're all responsible for the education of our children, that what happens in our schools is not isolated from the rest of society, that what goes on between the morning hour when children arrive and when they leave in the afternoon is only a small part of their entire life... The influences in the outer school hours and what goes on within the home setting and so on are crucially important and can indeed undermine what is done within the school.

I think there's no question we have to get into this dialogue with all of the stakeholders in society, and that includes government, it includes business, and so on, so that we can find more effective ways of delivering education and getting on with the job of education. We have somehow to establish precisely what it is you want the schools to do.

• 1530

When children go out from our schools, they are seemingly ill prepared. Perhaps some of that results from the fact that the expectation we have in North America as a whole, that every child will go on to university, and the lack of appropriate attention to those children who will not go on to that level of education... I think that is a key factor in the way people tend to look at schools and say that they're not doing the job. We have set schools up to do certain things, but the expectations for those same schools are quite different.

We somehow have to move into the 21st century together, and we can only do it together. We don't have all the answers. I wish we did. We can't do it on our own. Teachers are saying that they need help with this, that they're ready to listen and to find ways in which they can do it. However, you have addressed a fundamental problem in your question.

**Mr. Weiner:** I have two quick additional points.

I think it is important not to lose sight of the fact that there are several hundred thousand unemployed people who are very well educated and highly skilled and can't find work.

[Traduction]

Le système scolaire pourrait aider votre réexamen dans beaucoup de domaines, car nous avons de nombreux programmes exemplaires et novateurs qui ont été mis au point pour répondre aux besoins croissants d'éducation des adultes, sans même parler des programmes créés pour servir des petits déjeuners ou des déjeuners aux élèves.

Donc, les écoles ont relevé le défi, avec succès dans bien des cas, en élaborant des programmes novateurs. Mais il faut aussi reconnaître le fait qu'au moment où le gouvernement fédéral s'efforce de réduire le déficit et de mieux contrôler les finances, les systèmes scolaires sont aux prises avec les mêmes difficultés et ne peuvent plus assumer la tâche énorme que représente un mandat s'élargissant sans cesse depuis des années.

**M. Weiner:** J'ajouterai, si vous me le permettez, que toute la question des attentes des établissements scolaires fait partie intégrante de la discussion. En fait, à moins que notre société n'accepte de reconnaître que nous sommes tous responsables de l'éducation de nos enfants, que ce qui se passe dans nos écoles n'est pas un phénomène isolé du reste de la société, que ce qui se passe entre l'heure d'arrivée des enfants à l'école et le moment où ils s'en vont dans l'après-midi, ne constitue qu'une petite partie de leur existence... Les influences qu'ils subissent en-dehors des heures de classe et tout ce qui se passe chez-eux, etc., sont des facteurs d'une importance cruciale et peuvent en fait compromettre tout le travail de l'école.

Indiscutablement, il faut que nous engagions ce dialogue avec tous les intervenants de la société, y compris le gouvernement et les entreprises, afin de trouver des moyens plus efficaces d'assurer l'éducation des jeunes Canadiens et de remplir notre mandat d'éducateur. Il faut que, d'une manière ou d'une autre, nous définissions exactement ce que vous attendez des écoles.

Lorsque les enfants quittent nos écoles, ils sont apparemment mal préparés. C'est peut-être en partie dû au fait que dans l'ensemble de l'Amérique du Nord, nous nous attendons à ce que chacun d'entre eux aille à l'université et qu'à cause du manque de suivi dont ils bénéficient, ils n'atteindront jamais ce niveau... je crois que c'est un élément clé de l'opinion des gens qui disent que les écoles ne font pas leur travail. Nous avons créé des établissements destinés à faire certaines choses, mais ce qu'on attend d'eux est tout à fait différent.

Il faut que nous entrions ensemble dans le 21<sup>e</sup> siècle; c'est le seul moyen de le faire. Nous n'avons pas réponse à toutes les questions. Je voudrais bien qu'il en soit autrement. Nous ne pouvons pas tout faire tout seuls. Les enseignants disent qu'ils ont besoin qu'on les aide, qu'ils sont prêts à écouter et à trouver des moyens de le faire. Votre question soulève cependant bien un problème fondamental.

**M. Weiner:** Je voudrais faire deux brèves remarques supplémentaires.

Je crois qu'il est important de ne pas perdre de vue le fait qu'il y a plusieurs centaines de milliers de chômeurs qui ont une très bonne instruction, qui sont très compétents et qui ne peuvent pourtant pas trouver de travail.



[Text]

A second statistic, which I think you will find very interesting, is that 30 years ago only 17% of Canadians made it as far as grade 12; today one out of every three Canadians has at least that level of education. Therefore, the number of people who have reached certain educational qualification levels has multiplied enormously, yet we still have that downside, that equation I was talking about before, where it doesn't in and of itself translate into jobs.

The last point I'd like to make, and I think it is a critical one, is that there is a tendency in society to begin to look more and more at schools as a job training type of institution. The school mandate mission must be broader than just preparing people for the job market. That is a very important dimension, but it's not the only dimension. Heaven help us if education is reduced strictly to preparation for a job market, particularly one that is becoming less and less existent.

**Ms Augustine:** But as preparation for living. . .

**The Vice-Chair (Ms Minna):** Mr. Bonin, a very short one, please.

**Mr. Bonin:** Thank you. I will make a quick point, more to get it on the record again. This one does relate to you.

I'll tell you the story about little Johnny, whose family is associated with the welfare office, who sees a counsellor from Children's Aid, who may have someone talk to him from the probation office, who has counselling for abuse—probably child abuse and maybe substance dependence—and I could go on. The teacher can't figure out why Johnny can't pay attention, because nobody tells the teacher.

I bring this point forward, because if we are going to look at the delivery of service, we have to identify the problems. I believe the schools probably want to and should be mandated to do more with respect to consolidating services and information. The social workers should be in the schools. I think there is a role to play there; there has been a role for years, and governments just don't want to do it. I would like you to push harder, so that we do get to the source of the problem.

**Ms Pierce:** To comment on that, I think a lot of schools have definitely recognized the need to coordinate services, especially for children. One of the difficulties has been that these kinds of services have been put onto the educational system without the resources, both human and financial, so the amount of funds available to provide what a lot of us would consider the central mandate of schools is being diminished. I think a lot of us would very much like to see a coordination of services. School, for a lot of children, is the only constant in their lives. It would be a logical place to coordinate those services, but not if you expect the educational system to take it over solely on their own.

**Mr. Bonin:** Absolutely. We need to get serious about it.

**The Vice-Chair (Ms Minna):** I would like to move over to the Bloc Québécois now. Madame Lalonde.

**Mme Lalonde:** Merci. J'aimerais savoir si les associations québécoises font partie de l'association canadienne à tous les niveaux?

[Translation]

Selon une certaine statistique, que vous trouverez sans doute très intéressante, il y a 30 ans, 17 p. 100 des Canadiens avaient atteint la douzième année; aujourd'hui un sur trois a au moins ce niveau d'instruction. Le nombre de personnes qui ont atteint un niveau d'instruction donné a donc considérablement augmenté, et pourtant, il y a toujours le même revers de la médaille, l'équation dont j'ai parlé tout à l'heure, selon laquelle l'éducation n'est pas la garantie de l'obtention d'un emploi.

Ma dernière remarque, et elle me paraît revêtir une importance critique, est que notre société a de plus en plus tendance à considérer les écoles comme des établissements de formation professionnelle. Le mandat d'une école ne doit pas se limiter à préparer les gens pour le marché de l'emploi. Certes, c'est une dimension très importante, mais elle n'est pas la seule. À Dieu ne plaise que l'éducation soit uniquement réduite à la préparation pour ce marché, d'autant plus que celui-ci se rétrécit sans cesse.

**Mme Augustine:** Mais comme préparation pour vivre. . .

**La vice-présidente (Mme Minna):** Monsieur Bonin, tenez-vous en à une question très brève, s'il vous plaît.

**M. Bonin:** Merci. Je ferai une brève remarque, surtout pour le compte rendu. Ce que je vais dire vous concerne.

Je vais vous raconter l'histoire du petit Johnny, dont la famille est en contact avec le bureau du Bien-être social. Il voit un conseiller de l'Aide à l'enfance; il arrive que quelqu'un du bureau de probation vient lui parler; il reçoit des services de counselling—il s'agit probablement d'exploitation d'enfant et de pharmacodépendance—et j'en passe. Son instituteur ne réussit pas à comprendre pourquoi Johnny est incapable d'attention, parce que personne n'a expliqué la situation à cet enseignant.

Je soulève ce point parce que si nous décidons d'examiner la prestation de services, il faut que nous déterminions les problèmes. Les écoles voudraient probablement le faire et leur mandat devrait leur permettre d'en faire plus en ce qui concerne le renforcement des services et de l'information. Les travailleurs sociaux devraient être affectés dans les écoles. Je crois qu'il y a là un rôle à jouer, un rôle qui existe depuis des années, mais les gouvernements ne veulent rien faire. Je souhaite vivement que vous redoubiez d'efforts pour parvenir à la source du problème.

**Mme Pierce:** À cet égard, je crois que beaucoup d'écoles ont compris qu'il était nécessaire de coordonner des services, en particulier pour les enfants. Une des difficultés tient au fait que les services de ce genre ont été confiés au système éducatif sans les ressources humaines et financières nécessaires, si bien que les fonds dont on dispose pour fournir ce que beaucoup d'entre nous considérons comme le mandat essentiel des établissements scolaires, s'en trouvent réduits. Je crois que nous sommes très nombreux à souhaiter une coordination des services. Pour beaucoup d'enfants, l'école est la seule constante dans leur vie. Ce serait un lieu logique pour coordonner ces services, à condition de ne pas attendre du système éducatif qu'il prenne tout à son compte.

**M. Bonin:** Absolument. Il va falloir nous y attaquer sérieusement.

**La vice-présidente (Mme Minna):** Je voudrais maintenant donner la parole au Bloc québécois. Madame Lalonde.

**Mrs. Lalonde:** Thank you. I would like to know if the Quebec associations also belong to the Canadian associations?

[Texte]

[Traduction]

**M. Weiner:** Il n'y a seulement qu'une association, mon ancienne, l'Association provinciale des enseignants protestants du Québec qui est membre de la fédération canadienne. Nous avons des liens très étroits avec la CEQ. Nous collaborons sur un bon nombre de projets, mais eux ne sont pas membres de la Fédération. Ça ressemble un peu à la relation entre le Bloc québécois et les autres partis au Canada.

**Mr. Weiner:** There is only one association, my former one, the Provincial Association of Protestant Teachers of Quebec, which belongs to the Canadian Federation. We have very close links with the CEQ. We co-operate on a number of projects, but they are not members of the Federation. You can compare it to the relationship between the Bloc québécois and the other parties in Canada.

• 1535

**Mme Lalonde:** Merci. Il a raison de clarifier les choses en disant que l'éducation est une juridiction totalement et historiquement provinciale, certainement au Québec.

**Mrs. Lalonde:** Thank you. He is right to clarify things by saying that historically, education has always been under provincial jurisdiction, certainly in Quebec.

Je voudrais, ceci dit, être on ne peut plus d'accord avec votre affirmation de base qui lie le réexamen de la sécurité sociale au besoin de stratégies générales de création d'emplois. Je parle du Québec parce que c'est ce que je connais de mieux; il y a un projet qui s'est développé depuis plusieurs années et qu'on appelle de plein emploi ou de politique active du marché du travail qui commence à tracer un lien étroit entre les besoins identifiés et les niveaux d'enseignements.

That being said, I am in total agreement with your basic premise linking the social security review to the need of comprehensive job-creation strategies. I am talking about Quebec because that is what I know best. Our project has been in the works for several years; it is a full-employment project calling for an active policy on the part of the marketplace, which is beginning to establish a close link between the identified needs and the levels of education.

Je suis heureuse que vous fassiez cette affirmation parce que je pense qu'un certain nombre de problèmes dans les écoles sont liés à cette dichotomie. Le décrochage est souvent causé par le manque d'espoir qu'ont les étudiants en l'idée qu'ils puissent se trouver un vrai emploi en sortant. Vous en avez parlé un peu, mais quelles sont les solutions que vous envisagez pour créer les liens nécessaires là où vous êtes?

I am glad that you made this statement because I believe that a number of problems in our schools are linked to this dichotomy. The failure is often due to the fact that students do not believe that they can find a real job when they leave school. You talked a little about it, but what solutions are you considering to establish the necessary links where you are?

**M. Weiner:** Il est évident que nous n'avons pas de solutions magiques, mais nous pensons effectivement que si l'on ne se pose pas ensembles toutes les questions essentielles pour essayer de trouver les solutions qui fonctionnent, celles qui tiennent compte de tous les facteurs, nous sommes sur la mauvaise piste.

**Mr. Weiner:** Obviously, we don't have magic solutions, but we do think that if we do not ask ourselves all the fundamental questions in order to find viable solutions, taking all factors into account, we are on the wrong track.

Sur l'enfance, l'école et la pauvreté, nous avons fait une étude très étoffée, disponible dans les deux langues, et nous avons certains exemples, certains modèles. Ce ne sont cependant pas des modèles applicables tels quels dans les écoles, mais ils sont riches et reflètent bien le milieu d'où ils viennent, donc ils ont peut-être quelque chose à nous apprendre.

We have conducted a very exhaustive study on children, schools and poverty; it is available in both languages and we have some examples, some models. These models cannot be used as such in the schools, but they are rather complete and offer a good reflection of their sources; as such, they may have something to teach us.

En ce qui concerne d'autres parties de l'étude, il se produit beaucoup d'expériences et de projets dans les écoles Canadiennes, lesquels nous pensons seront très utiles dans l'analyse des problèmes et dans les propositions d'amélioration.

As far as the other parts of the study are concerned, a lot of experiences and projects are conducted in Canadian schools, and we think that they will be very useful when we analyze the problems and suggest improvements.

Comme Marie l'a indiqué au préalable, nous sommes prêts à travailler avec les membres du Comité, avec le groupe de travail et les comités de travail au sein du ministère pour effectivement avancer ces pistes. Néanmoins, nous voulons nous assurer qu'au bout du compte il y aura des propositions valables, au lieu que ce soit simplement un exercice pour équilibrer ou couper le budget. Si l'on veut vraiment améliorer le sort des Canadiens et des Canadiennes partout à travers le pays, il y a une autre piste et c'est cette piste que l'on privilégie.

As Marie previously stated, we are willing to work with the members of the committee, with the working group and the working committees within the department in order to promote progress. However, we want to be sure that this will result in valid propositions and not simply be a budget-balancing or reducing exercise. If we really want to improve the conditions of Canadians throughout the country, there is another track to follow, and that is the one that we favour.

**Mme Lalonde:** Merci.

**Mrs. Lalonde:** Thank you.

**Le président:** Continuez.

**The Chairman:** Please continue.

**Mme Lalonde:** Vous soulignez le clivage profond qu'il y a entre les gouvernements et les entreprises et vous dites bien entre LES gouvernements et les entreprises. Il y a donc des clivages entre les gouvernements et il y en a aussi entre les

**Mrs. Lalonde:** You underline the deep dichotomy between governments—not the government—and the industry. So the dichotomy exists between the governments as well as between them and the industry. They also exist between the



## [Text]

gouvernements et les entreprises. Il y en a également entre les gouvernements et les entreprises et les différents milieux scolaires, et il y a des clivages entre les divers niveaux scolaires. Ça doit être comme ça chez vous; ça l'est au Québec.

## [Translation]

governments, the industry and the various school environments, as well as between the various school levels. That is the situation. You must be in the same situation.

• 1540

Vous dites que les gouvernements, à tous les échelons, veulent conserver les emplois, tandis que les entreprises veulent en éliminer. Nous avons eu hier quelqu'un qui est venu nous dire comment ce qui se passe dans les écoles et dans le milieu scolaire en général est inquiétant pour les emplois de haute technologie, comment l'apprentissage des étudiants en mathématiques et en sciences apparaît insuffisant et semble s'empirer au lieu de s'améliorer.

Est-ce qu'on ne peut pas s'alarmer de la polarisation toujours croissante de notre société, qui devient en quelque sorte — permettez-moi l'expression — technologisée, où les bons emplois seront ceux qui requièrent une formation très solide en sciences et en mathématiques, quand, lorsqu'on n'est pas capable de faire telles mathématiques, telles sciences, on s'en va dans le dalot?

On risque d'assister à une polarisation de la société très prononcée et très inquiétante. Dans la revue des politiques sociales qui visent à opérer des changements à long terme, on ne peut pas s'empêcher de réfléchir à la question. Est-ce quelque chose qui vous préoccupe aussi?

**Mr. Bacon:** Certainly the issues you touch on are of concern to us. We're working very hard at this point in time to improve our relationship with the business area.

We've been meeting for the last few months with key people in the business area with a view to establishing ways in which we can move forward together. The crucial word there is together, because we have a raft of different groups in society today who have their own particular agenda or their own particular view of what needs to be improved. I'll go back to the point Harvey made about schools being more than just a training for the workforce.

There is a commonality in what people are saying. We have to listen to that. We have to find ways of working together. I think we can frame national strategies to deal with that, but the working out of those strategies is essentially a local community issue, because each community will devise ways of arriving at solutions to suit their own particular needs.

On the issue of jobs all being in the high-tech area, I was interested recently to hear Michael Walker of the Fraser Institute make the point that in fact very few of the jobs will be in the high-tech area. Canada is fast becoming a country that deals essentially with servicing-type jobs. The vast number of high-tech jobs people speak of are simply not going to materialize. They are going to be there, but we do have to address the question of math and science. I'd be the first to say there are some areas, particularly at the elementary school level, we need to address in terms of the way math is taught. We have to look at in-service training for teachers to deal with that. We have to look at the pre-service training of teachers to deal with that.

You say that governments at all levels want to retain jobs whereas industry wants to lose them. Yesterday, someone came to tell us that what is happening in our schools and in the school system in general is a source of concern for high technology jobs, how the students training in mathematics and in sciences appears insufficient and seems to be getting worse rather than better.

Isn't there cause to worry about the increasing polarization of our society which is becoming — if I may use the expression — technologized, where good jobs will require a very strong training in sciences and mathematics, whereas those who are not capable to use these mathematics and sciences will go down the drain?

We may witness a deep and very disturbing polarization of our society. It is a question that cannot be bypassed when one reviews social policies aiming at long term changes. Does that concern you too?

**M. Bacon:** Certainement. Nous faisons en ce moment de très gros efforts pour améliorer nos rapports avec le secteur privé.

Au cours des derniers mois, nous avons rencontré des personnes-clé de ce secteur afin de trouver des moyens de progresser ensemble. Le mot crucial est ensemble, car dans la société actuelle, il y a une foule de groupes différents qui ont chacun leurs objectifs particuliers et leurs conceptions des améliorations à apporter. Je vais revenir à la remarque d'Harvey lorsqu'il a dit que les écoles sont plus qu'un lieu de préparation à la vie active.

Il y a beaucoup de points communs dans ce que nous disent les gens. Il faut les écouter. Il faut trouver des moyens de travailler en harmonie. Je crois que nous sommes capables d'élaborer des stratégies nationales pour cela. Mais la mise en oeuvre de ces stratégies relève essentiellement des collectivités locales, car chacune d'entre elles trouvera des solutions répondant à ses propres besoins.

À propos des emplois qui se trouvent tous dans le secteur de la haute technologie, j'ai été intéressé par les récents propos de Michael Walker, du Fraser Institute, qui déclarait tout le contraire. Le Canada est en train de se transformer rapidement en un pays où prédominent les emplois du secteur des services. Le nombre élevé d'emplois dans la haute technologie dont parlent les gens ne se concrétisera jamais. Certes, il y en aura, mais il y a tout d'abord la question des maths et des sciences à régler. Je serais le premier à dire que dans certains secteurs, en particulier dans les écoles élémentaires, il faudrait revoir la manière dont les mathématiques sont enseignées. Pour cela il faut que nous examinons la formation interne des enseignants ainsi que leur formation avant l'embauche.

[Texte]

[Traduction]

It's certainly one of the areas we're aware of as a concern. We're more than willing to work through the solution to that problem together. However, I stress again, it's something we'll have to do in partnership with others.

**Mme Lalonde:** Je voudrais juste ajouter un petit mot avant que vous continuiez.

Si je fais référence à la polarisation, je ne parle pas seulement en termes d'emplois, effectivement il y en aura un nombre relativement petit. C'est la société elle-même qui sera, entre guillemets, «technologisée». Vous n'avez juste qu'à téléphoner à VIA Rail pour avoir une information, il vous faudra un cours pour savoir sur quel piton pousser quand vous cherchez la réponse à votre question. Autrement, on prend le téléphone et on le lance. Et cela se passe déjà aujourd'hui. Comprenez-vous ce que je veux dire?

**M. Weiner:** Je pense franchement que c'est ça notre défi en tant que pays, à savoir d'essayer de trouver des façons de concilier tous ces intérêts parce que sinon ça ne marche pas.

C'est certainement là un des domaines qui nous préoccupe. Nous sommes plus que disposés à rechercher ensemble une solution à ce problème. Cependant, je le souligne à nouveau, il faudra que nous le fassions en association avec d'autres.

**Mrs. Lalonde:** I would just like to interject a brief comment.

If I refer to polarization, I am not only talking about jobs, of which, indeed, there will be relatively few. It is the society itself which will be "technologized". Just try to call VIA Rail to get information; you will have to take a course to know what button to push when you want an answer to your question. Either that or you will throw the telephone at the wall. And that is already happening today. Do you understand what I mean?

**Mr. Weiner:** I honestly think that the challenge for a country is to try to find ways to conciliate these various interests, otherwise it won't work.

• 1545

Vous avez devant vous trois personnes représentant trois organisations différentes; c'est quelque chose qui n'aurait pas été possible il y a cinq ou six ans. On a les enseignants, les administrateurs et les syndicats qui ont collaboré, préparé un mémoire et une position commune parce qu'on sent effectivement que la voie du futur va nécessiter une collaboration plus étroite avec le monde des affaires, comme on l'a dit.

Nous ne sommes pas opposés au but des coopérations, soit de faire des profits. Mais il faut leur trouver des façons de faire des profits tout en créant des emplois, ce que nous n'avons pas réussi à faire. Alors, c'est ça notre défi. Le clivage, il existe, mais si l'on ne ressert pas la distance entre les regroupements dans la société, tout le travail que le Comité est en train de faire va tourner au vinaigre.

**Mme Lalonde:** Dans le dalot. Merci, monsieur le président.

**The Chairman:** We now go to the Reform Party. Mr. Johnston, do you have a few questions?

**Mr. Johnston:** Yes, thank you, Mr. Chairman.

I too would like to comment on what I believe Ms Augustine was talking about, as far as the other roles that have been taken over by the education system that were traditionally done by someone else, particularly the family. I'm wondering if you would like to comment on whether you feel that was something the education system took on by default, or were they actually active in soliciting that? That's my first question.

**Ms Pierce:** I think it's a bit of both. School boards and teachers, being concerned about whether students are able to achieve in school, recognize that a student couldn't be treated in isolation. There are other issues and problems they're bringing with them to school that had to be addressed before they could learn.

So in recognition of that, schools in some areas took the initiative in providing the kinds of programs they needed. In some provinces the education systems were able to include within their mandate the provision of psychological services or

You have before you three people representing three different organizations, something which would not have been possible five or six years ago. You have the teachers, the administrators and the trustees who cooperated together in the preparation of a brief and common stance because we truly sense that, in the future, we will have to better cooperate with the business community.

We are not against the goal of the cooperations, that of making profits. But they have to find ways to make profits as well as creating jobs, which we have failed to do. Then, this is the challenge we are all facing. Indeed, there is a scission but if we do not bridge the gap between the different groups of our society, all the work the committee is doing will turn sour.

**Mrs. Lalonde:** We'll end up in the gutter. Thank you, Mr. Chairman.

**Le président:** Nous passons à présent au Parti réformiste. Monsieur Johnston, avez-vous quelques questions à poser?

**M. Johnston:** Oui, je vous remercie, monsieur le président.

Je désire également intervenir à propos de ce dont a parlé M<sup>me</sup> Augustine, à savoir le rôle de substitution assumé par le système éducatif, dans des domaines qui, traditionnellement, revenaient à d'autres, comme la famille. Pourriez-vous me dire si, selon vous, le système éducatif a agi ainsi de façon implicite, ou si c'est un rôle qu'il a effectivement cherché à assumer? Voilà pour ma première question.

**Mme Pierce:** Cela tient un peu des deux. Les conseillers scolaires et les enseignants, soucieux de la réussite des élèves à l'école, reconnaissent qu'un élève ne peut pas être traité de façon isolée. Il faut s'intéresser aux problèmes que les élèves apportent avec eux à l'école, avant d'espérer qu'ils ne soient en mesure d'apprendre.

Fortes de ce constat, les écoles de certaines régions ont pris l'initiative de mettre sur pied le genre de programmes dont les élèves ont besoin. Dans certaines provinces, les systèmes éducatifs ont pu faire inclure dans leur mandat la prestation de



## [Text]

school programs serving lunch and breakfast to students. In other areas they work with the community to try to develop those programs; community agencies will come in the school and provide those.

So partly there was a recognition by schools and school boards that these services were required. In other cases they did start to do them by default because other agencies either stopped doing the programs or assumed the school would do them and the school had to take over that initiative. So it's a combination of both.

**Mr. Johnston:** Okay, thank you. I also was quite pleased to hear the admission that not all students who enter grade one should be expected to get a university education. I think that's a very pragmatic view. I'm glad to hear it from you.

As an employer who has to look at potential employees, I know that what I look for are people with basic computation skills who are good problem solvers, critical thinkers, good communicators, and have a good work ethic. Really if the school system turns out people along those lines, they'll succeed no matter what they try, whether it's a high-tech job or whatever. Those are the things that really should be very heavily stressed. Would you not care to comment on that?

**Mr. Bacon:** I would agree wholeheartedly with you. In fact when I look at many of the suggestions being put forward by groups, those types of skills are there. I believe school systems across the country are incorporating those types of skills more and more into curricula. Certainly teachers are very much aware that these are the kinds of skills that are really not just employability skills but—it comes back to the comment made by your colleague—they are life skills. If we substitute the word "life" for employability, I think we're on the same wavelength.

Certainly our job is to do that, and I see there some room for our sitting down together with the business community and entering into real partnerships that are mutually beneficial. Again, those will be worked out at the community level. In order to teach the technology aspect of the program in the new grade nine area, centres are being established in some parts of this country, for example, in southwestern Ontario. Children are brought in so that all are exposed to leading-edge technology, and the transition from the world of school to the world of work is much better accommodated. At the same time, the broader educational aims of their school system are also incorporated. So there are grounds for believing that certainly we can work on that. But you are absolutely correct.

**Mr. Johnston:** Good. I am pleased to hear that. In my opinion, those skills or those qualities required of people seeking jobs are exactly the same for an entrepreneur who will be an employer. Thank you.

## [Translation]

services psychologiques ou d'autres programmes scolaires de repas offerts aux élèves, petits déjeuners et déjeuners. Dans d'autres régions, les écoles collaborent avec les collectivités pour parvenir à mettre sur pied de tels programmes; ce sont alors les organismes communautaires qui les offrent dans les écoles.

Donc, les établissements d'enseignement et les conseils scolaires ont reconnu, en partie, que ces services étaient nécessaires. Dans d'autres cas encore, ils ont dû les offrir par défaut, parce que les organismes concernés avaient interrompu leur programme ou avaient supposé que les écoles prendraient la relève, ce qu'elles ont fait effectivement. Donc, c'est une combinaison des deux.

**M. Johnston:** Parfait, je vous remercie. J'ai été également très heureux de vous entendre dire qu'on ne s'attendait pas à ce que tous les élèves entrant en première année finissent, un jour, par aller à l'université. C'est là un point de vue très pragmatique, et je me réjouis de voir que c'est le vôtre.

En tant qu'employeur, je recherche des employés possédant les bases du calcul, qui sachent résoudre des problèmes, penser de façon critique, être de bons communicateurs et avoir une véritable éthique du travail. Et si le système scolaire parvient à produire des gens présentant ces qualités, ces derniers réussiront dans tout ce qu'ils entreprendront, que ce soit dans le domaine de la haute technologie ou autres. Ce sont là des aspects sur lesquels il convient d'insister. Voulez-vous formuler quelques remarques à ce sujet?

**M. Bacon:** Je suis entièrement d'accord avec vous. En fait, à l'analyse de toutes les suggestions formulées par différents groupes, force est de constater qu'on cherche déjà à exploiter ce genre de compétences. Je suis convaincu que les systèmes scolaires, un peu partout au Canada, cherchent de plus en plus à développer ces qualités, par le biais des programmes qu'ils offrent. Et les enseignants savent très certainement qu'il ne s'agit pas uniquement là de connaissances pouvant se négocier sur le marché de l'emploi, mais bien—et l'on revient aux remarques formulées par votre collègue—de connaissances de base. Ce qui m'amène à dire que, si l'on peut remplacer l'expression «connaissances élémentaires» par «connaissances liées à l'emploi», nous sommes sur la même longueur d'ondes.

Telle est notre mission, et j'entrevois la possibilité d'une collaboration avec le milieu des affaires et la concrétisation d'un véritable partenariat qui soit bénéfique à tous. Et cela, également, prendra place à l'échelon communautaire. Dans certaines régions, dans le sud-ouest de l'Ontario par exemple, on a mis sur pied des centres dont la vocation est d'enseigner la technologie aux enfants des classes de neuvième année «nouvelle formule». On expose les élèves aux technologies de pointe de sorte que la transition entre le monde de l'école et le monde du travail se passe beaucoup mieux. En outre, les programmes offerts tiennent compte de la mission éducative élargie qu'assume désormais leur système scolaire. Il y a donc lieu de croire que nous pouvons travailler dans ce sens. Mais vous avez absolument raison.

• 1550

**M. Johnston:** Parfait. Je suis heureux de vous l'entendre dire. Selon moi, ce sont exactement les mêmes connaissances ou qualités que recherche l'entrepreneur qui un jour deviendra employeur. Je vous remercie.

**The Chairman:** Mr. Bevilacqua, did you have a very quick point?

**Le président:** Monsieur Bevilacqua, voulez-vous intervenir rapidement?

**Mr. Bevilacqua:** Thank you very much for your presentation.

**M. Bevilacqua:** Merci beaucoup de votre exposé.

We often hear in this committee and outside when we read reports about the need for strategic alliances and partnerships, and so on and so forth. One of the issues, though, is that the most successful ones are the ones that really come from the bottom. Do you agree with that? I see that in my federal riding of York North all the time.

Il est souvent question, dans le cadre de ce comité, ou même à l'extérieur, dans les rapports que l'on peut lire, d'alliances stratégiques ainsi que de partenariats. Une chose est certaine, c'est que les formules d'alliance qui fonctionnent le mieux sont celles qui proviennent véritablement de la base. Êtes-vous d'accord? C'est ce que je constate tous les jours dans ma circonscription de York North.

So the fundamental question here is what role does the federal government play in helping or making sure that these initiatives do take place?

D'où une question de fond que je vais vous poser: quel rôle le gouvernement fédéral joue-t-il pour favoriser ce genre de projet ou s'assurer qu'ils se réalisent?

**Mr. Bacon:** I think one of the things I would say is that rather than the federal government's coming to the conclusion that certain things need to be done without appropriate consultation, the consultation takes place first. That is certainly a step forward. For example, let me point to the stay-in-school initiative of the federal government, close to \$300 million. It was predicated upon a figure that was inaccurate to begin with, but nevertheless with the right kind of motivation. Had the federal government asked the educators where the money should go, I think we would have probably told them that it should go into early intervention programs, such as reading recovery. It should deal with the problems at that level, rather than putting it in at the backend, because most of the time you have already lost the children you really want to save.

**M. Bacon:** Je dirais qu'avant d'en arriver à conclure que telle ou telle chose s'impose, le gouvernement fédéral doit d'abord consulter. Et c'est très certainement là un pas en avant. Prenons, par exemple, le cas de l'Initiative L'école avant tout du gouvernement fédéral, dont le budget frise les 300 millions de dollars. Cette initiative a été lancée sur la foi de statistiques fausses, mais l'intention était bonne. Si le gouvernement fédéral avait demandé aux éducateurs à quoi consacrer l'argent, je crois qu'ils lui auraient sans doute demandé de l'investir dans des programmes d'intervention précoce, comme le rattrapage de la lecture. Il faut en effet intervenir dès ce stade, parce que dans la plupart des cas, l'enfant que l'on veut sauver est déjà perdu.

I think proper consultation is really important. I know we have this awful problem in Canada of provincial versus federal jurisdiction, but I will argue that education is too important a commodity in this country and too vital to the future of this country to be a matter just for constitutional debate and turf warfare. Somehow we have to find ways of working more effectively between the levels of government so that the appropriate consultation can take place. I think the way in which CMEC is moving, with the national consultation that is going to take place in May, is a step in that direction. I would like to see that being built on so that all the stakeholders are there as part of that consultation. We want the steps that we take, with the limited moneys that we have, to be appropriate for the system. The needs of children who are most at risk, because they come with certain disabilities, particularly in the learning area, should be addressed as early as possible, rather than putting the money in at the far end. I think that listening by both sides is one of the ways we can do that.

J'estime que la consultation est très importante. Certes, nous sommes, au Canada, confrontés à cet horrible problème de l'opposition entre compétence fédérale et compétence provinciale, mais j'estime que l'enseignement est un bien beaucoup trop important et déterminant, maintenant et pour l'avenir de ce pays, pour en faire un simple sujet de débat constitutionnel ou de guerre de clocher. Nous devons, d'une façon ou d'une autre, faire en sorte que les différents ordres de gouvernement collaborent de façon beaucoup plus efficace, ce qui permettra la tenue des consultations appropriées. Pour ma part, j'estime que l'orientation adoptée par le CMEC, autrement dit la tenue d'une consultation nationale à compter du mois de mai, est un pas dans cette direction. Je souhaite que nous allions un peu plus loin et que tous les intervenants soient effectivement parties à cette consultation. Nous voulons que les mesures prises, moyennant le peu de moyens financiers dont nous disposons, soient bénéfiques pour le système. Les enfants à risque, ceux qui présentent certaines incapacités, surtout sur le plan de l'apprentissage, doivent faire l'objet d'une intervention le plus rapidement possible et non d'un investissement intervenant à la toute fin des études. Et nous pourrions y parvenir, notamment si les interlocuteurs s'écoulent mutuellement.

**The Chairman:** Thank you. I think that is a good place to end. I want to thank you for your presentation and for the thoughtful answers that you have given to our questions.

**Le président:** Je vous remercie. Je pense que c'est là un bon moment pour nous arrêter. Je désire vous remercier de votre exposé et des réponses obligeantes que vous avez bien voulu fournir à nos questions.

**Mr. Bacon:** Thank you very much for listening to us. I appreciate

**M. Bacon:** Merci beaucoup de nous avoir écoutés.



[Text]

**The Chairman:** Our next witnesses, Sue Clark and Jane Scharf, are from the Canadian Advocates for Psychiatricized People and from the Coalition for Better Access to Social Services. We will begin the questioning with the Bloc québécois, followed by the Reform Party and then the Liberal Party.

We have written presentations from Ms Scharf and from Ms Clark. I believe these are being circulated to the different members of the committee, so you may start your presentation.

• 1555

**Ms Jane Scharf (Coordinator, Coalition for Better Access to Social Services):** The Coalition for Better Access to Social Services was established in 1988 in response to the increasing access and delivery problems associated with the administration of welfare. Time prohibits a full discussion of the many problems facing today's jobless, so I would like to confine my address to one topic, and that is workfare.

Workfare is a welfare program that forces recipients to take a volunteer job in order to receive their welfare cheque. Workfare violates the guiding principle behind our Constitution, which is that of promoting equality among all residents of Canada.

The Constitution Act 1982, section 36(1), guarantees equalization payments in support of social programs under the following legislative provision. Section 36(1) states the following:

Without altering the legislative authority...Parliament and the legislatures, together with the government...are committed to promoting equal opportunities for the well-being of Canadians; furthering economic development to reduce disparity in opportunities; and providing essential public services of reasonable quality to all Canadians.

Under this piece of legislation, our social program spending is to be based on the needs of Canadian residents and regions in Canada. Under section 36, the Government of Canada has established national standards that guarantee the following economic rights: the right to social assistance for food, shelter and clothing if one is in need; the right to a comprehensive vocational rehabilitation program for those with disabilities; and the right to self-determination with regard to employment, education and on-the-job training.

Although employable recipients are expected to seek work, it is not legal to force anyone to take a certain job, education, or work placement as a requirement of receiving welfare. In other words, workfare is prohibited by law under the Canada Assistance Plan.

We are one of the only countries in the world to have such a humane commitment toward equality inherent in our principles of government. This social security system was a long time in coming. During the Great Depression, shack cities sprang up in

[Translation]

**Le président:** Nos prochains témoins, Sue Clark et Jane Scharf, appartiennent à la Canadian Advocates for Psychiatricized People ainsi qu'à la Coalition for Better Access to Social Services. Nous débuterons par les questions du Bloc québécois, après quoi nous passerons au Parti réformiste, puis au Parti libéral.

M<sup>me</sup> Scharf et M<sup>me</sup> Clark nous ont remis des interventions écrites. Je pense qu'on a fait circuler ces documents parmi les membres du comité; je vous invite à commencer votre présentation.

**Mme Jane Scharf (coordinatrice, Coalition for Better Access to Social Services):** La Coalition for Better Access to Social Services a été créée en 1988, en réponse à des problèmes sans cesse croissants d'accès aux services de bien-être et de prestation de ces services. Nous n'aurons pas le temps de tenir une vraie discussion à propos des nombreux problèmes auxquels sont aujourd'hui confrontés les sans-emploi. Je me limiterai donc à un seul sujet, le programme de travail obligatoire.

Comme son nom l'indique, ce programme d'aide sociale contraint les prestataires de l'assistance sociale qui désirent continuer à recevoir leurs prestations à accepter un emploi bénévole. Or, le travail volontaire est une entrave aux principes directeurs de notre Constitution, celui de la promotion de l'égalité entre tous les résidents canadiens.

En effet, l'article 36(1) de la Loi constitutionnelle de 1982 garantit des paiements de péréquation à l'appui des programmes sociaux. D'ailleurs, l'article 36(1) se lit comme suit:

Sous réserve des compétences législatives du Parlement... le Parlement et les législatures, ainsi que les gouvernements... s'engagent à: a) promouvoir l'égalité des chances de tous les Canadiens dans la recherche de leur bien-être; b) favoriser le développement économique pour réduire l'inégalité des chances; c) fournir à tous les Canadiens, à un niveau de qualité acceptable, les services publics essentiels.

D'après cette loi, nos dépenses en programmes sociaux doivent être fonction des besoins des Canadiens et des Canadiennes ainsi que des différentes régions du Canada. En vertu de l'article 36, le gouvernement du Canada se trouve à avoir fixé des normes nationales garantissant les droits économiques suivants: le droit à l'aide sociale pour se nourrir, se loger et s'habiller, pour les personnes dans le besoin; le droit à un programme complet de réinsertion professionnelle, dans le cas des personnes atteintes d'incapacité et, enfin, le droit à l'autodétermination en ce qui touche l'emploi, l'enseignement et la formation en cours d'emploi.

S'il est normal qu'on attende des prestataires employables qu'ils cherchent un travail, il est illégal d'obliger qui que ce soit à accepter un emploi, à suivre un enseignement ou à accepter un placement pour continuer à prétendre à l'aide sociale. En d'autres termes, le travail obligatoire est interdit en vertu des dispositions juridiques qui régissent le Régime d'assistance publique du Canada.

Le Canada est l'un des seuls pays au monde à avoir pris un tel engagement envers l'égalité dans tous nos principes de gouvernement. Il a fallu attendre très longtemps pour que ce système de sécurité sociale soit mis en place. Pendant la grande

[Texte]

[Traduction]

dumps and parks and people on relief had to work on roads and railways to get food stamps. Many families broke down under this financial strain and many individuals did not survive. Some seniors who did survive still suffer the after-effects of such deprivation.

dépression, les bidonvilles ont envahi les décharges et les parcs de nos villes, et les assistés devaient travailler à la réparation des routes et des voies ferrées pour obtenir leurs coupons alimentaires. De nombreuses familles ont éclaté à cause des tensions financières et bon nombre de personnes n'ont même pas survécu à cette période. D'ailleurs, certaines personnes âgées souffrent encore aujourd'hui des répercussions de ces privations.

After the Great Depression, Canadians realized that poverty was not caused by laziness. They recognized that lack of social and economic opportunity is the central cause of unemployment, and that unemployment or underemployment is the cause of poverty. They realized that it was crucial to have public assistance for the unemployed and have basic labour protection laws built into the social fabric of the country. They recognized that only with comprehensive social programs can we prevent the homelessness and starvation that many experienced during the Depression.

Au lendemain de la grande dépression, les Canadiens se sont rendus compte que la pauvreté n'est pas causée par la paresse mais que c'est en fait le manque d'opportunités sociales et économiques qui est au centre même du chômage et que le chômage ou le sous-emploi est cause de pauvreté. Ils se sont aperçus qu'il est essentiel d'offrir une assistance publique aux chômeurs et de disposer de lois fondamentales protégeant la main-d'oeuvre et s'intégrant dans le tissu social de la nation. Ils se sont aperçus que seuls des programmes sociaux complets peuvent nous permettre d'éviter que des gens se retrouvent sans abri et souffrent de la faim, ce qui fut le cas de beaucoup durant la dépression.

With a guaranteed minimum wage and basic labour protection, unemployment insurance, social assistance benefits and health care, our country thrived. We created one of the best distributions of wealth and levels of productivity in the world. We experienced one of the lowest rates of crime, mortality and poor mental health.

Grâce au salaire minimum garanti et à une protection fondamentale de la main-d'oeuvre, grâce aussi à l'assurance-chômage, aux prestations d'aide sociale et aux soins de santé, notre pays est devenu prospère. Nous avons mis sur pied un des meilleurs systèmes de répartition des richesses et de niveaux de productivité au monde. Nous avons aussi connu les taux les plus bas en matière de criminalité, de mortalité et de maladie mentale chez les pauvres.

The current federal equalization legislation allows the government to address the problem of unemployment by establishing make-work projects, stimulating the economy by subsidizing the labour market or providing social assistance to the unemployed, including those participating in education and job training.

L'actuelle législation sur les paiements de péréquation permet au gouvernement fédéral de s'attaquer au problème du chômage par le biais de projets artificiels, destinés à stimuler l'économie en subventionnant le marché du travail ou en fournissant une aide sociale aux chômeurs, notamment à ceux qui suivent un enseignement et une formation en cours d'emploi.

No legislation change is needed in order for the government to address the problem of high unemployment, but now we are being told the government needs to make legislation changes in order to provide job training, and that retraining is the answer to our economic problems. This is not true.

Il n'est pas nécessaire de modifier la loi pour que le gouvernement règle le grave problème du chômage, mais on apprend à présent qu'il doit effectuer des modifications législatives pour pouvoir assurer la formation professionnelle, laquelle serait le remède de tous nos maux économiques. Tel n'est pas le cas.

• 1600

The Canada Assistance Plan does allow the provincial governments to set up an unlimited number of job training positions and to receive 50% of the costs from federal government to administer these programs. Welfare recipients continue to receive benefits while being educated or retrained. The only stipulation in the Canada Assistance Plan is that participation of welfare recipients in these programs must be voluntary.

En vertu du Régime d'assistance publique du Canada, les gouvernements provinciaux peuvent ouvrir un nombre illimité de postes de formation professionnelle et recevoir du gouvernement fédéral la moitié des coûts d'administration de ces programmes. Les bénéficiaires de l'aide sociale peuvent continuer à toucher leurs prestations pendant qu'ils sont en formation ou en recyclage. Le Régime d'assistance publique du Canada ne fait que préciser que les prestataires de l'aide sociale doivent participer volontairement.

There are virtually thousands of welfare recipients on waiting lists for retraining and education programs, thus indicating the desire of welfare recipients to get jobs and indicating that forced participation in these education and training programs is unnecessary.

On compte littéralement des milliers de prestataires de l'aide sociale sur les listes d'attente des programmes de recyclage et de formation, ce qui est la preuve d'un désir réel de ces derniers de retrouver un emploi et ce qui prouve également qu'il est inutile de les obliger à participer à de tels programmes.



[Text]

The retraining program the government has in mind involves forcing recipients of welfare or UI to take volunteer jobs in order to receive their income cheques. This is what is known as workfare or conditional entitlement to social assistance. Any recipient who will not or cannot take a volunteer job will be cut off assistance, leaving him absolutely destitute.

Under the national standards set out in the Canada Assistance Plan the government cannot legally introduce mandatory workfare. At least two elements of the Canada Assistance Plan are violated by forced work fare, the right to assistance for food, shelter, and clothing based on need alone and the right to self-determination with regard to employment. Since women and minorities are over-represented on welfare rolls, workfare would also be in violation of section 15 of the Charter of Rights and Freedoms, which guarantees them equal benefit and protection under the law.

Canadians voted a resounding no to the Charlottetown Accord, which would have allowed the provinces to legally opt out of the national standards set down in such legislation as the Canada Assistance Plan and Vocational Rehabilitation of Disabled Persons Act.

The Canadian people have clearly indicated their wish to preserve the fundamental principles of our Constitution and our social security system that stems from them.

The Oxford dictionary states that a constitution consists of fundamental principles on which a people consent to be governed. It will therefore contain the framework to which all laws must conform and to which all policies of government must adhere.

Workfare does not conform to the fundamental principle of equality, and we have not consented to be governed by the principle of social spending in the interests of the labour market, like our American counterpart.

We continue to want our laws guided by the constitutional principle of equal status and benefit under the law for all Canadians.

Workfare is not in the interest of unemployed Canadians or indeed any working Canadians. Lack of training is not the central problem. It is lack of jobs. There is not an excess of jobs in the skilled occupations. Workfare is in the interest of the labour market only because under a workfare system the social program spending would be converted to a business subsidy in the form of free labour.

With the unlawful support of the federal government, many provinces have already introduced provincial legislation that allows workfare, but Ontario has not yet made that move.

We oppose workfare because workfare undermines the social and economic rights guaranteed in the national standards, which are the right to assistance for food and shelter if we are in need; the right to equal treatment and protection of the law

[Translation]

En vertu du programme de recyclage professionnel qu'envisage le gouvernement, les prestataires de l'aide sociale ou de l'assurance-chômage seraient obligés d'accepter des emplois bénévoles pour prétendre continuer à bénéficier de leurs prestations. C'est ce qu'on appelle le travail obligatoire ou l'admissibilité conditionnelle à l'aide sociale. Tout prestataire qui ne pourra ou ne voudra pas accepter d'emploi bénévole, n'aura plus droit à l'aide sociale, ce qui le transformera en indigent.

Or, d'après les normes nationales énoncées dans le Régime d'assistance publique du Canada, le gouvernement ne peut, légalement, introduire le travail obligatoire. Ce dernier va à l'encontre de deux principes au moins du Régime, à savoir le droit à une aide pour la nourriture, le logement et l'habillement, uniquement fondée sur le besoin, et le droit à l'autodétermination en ce qui concerne l'emploi. Puisque les femmes et les membres des minorités sont surreprésentés sur les listes de l'aide sociale, le travail obligatoire constituerait également une contravention à l'article 15 de la Charte des droits et libertés, qui leur garantit l'égalité sur le plan des avantages et de la protection.

Les Canadiens ont rejeté, de façon retentissante, l'Accord de Charlottetown qui aurait permis aux provinces de se dégager légalement des normes nationales énoncées dans des textes comme le Régime d'assistance publique du Canada et la Loi sur la réadaptation professionnelle des personnes handicapées.

Les Canadiens ont clairement indiqué leur désir de préserver les principes fondamentaux de notre société ainsi que notre système de sécurité sociale qui en découle.

D'après le dictionnaire, une constitution est un ensemble de principes fondamentaux qui déterminent la forme de gouvernement d'un pays. Il s'ensuit que la constitution comprend le cadre auquel doivent se conformer toutes les lois de même que toutes les politiques énoncées par un gouvernement.

Or, le travail obligatoire ne respecte pas le principe fondamental de l'égalité, et il se trouve que nous n'avons jamais donné notre accord pour être gouvernés par le principe d'une dépense sociale favorable aux intérêts du marché, contrairement à nos voisins américains.

Nous voulons toujours que nos lois soient régies par le principe constitutionnel de l'égalité de statut et de bénéfices pour tous les Canadiens.

Le travail social n'est pas dans l'intérêt des chômeurs canadiens ni même dans celui des travailleurs canadiens. Ce n'est pas le manque de formation qui est au coeur du problème, c'est le manque d'emploi. Il n'y a pas un surcroît de postes dans les emplois spécialisés. Le travail obligatoire va dans le sens des intérêts du marché du travail uniquement parce que, dans le cadre d'un tel système, les fonds consacrés aux programmes sociaux seraient convertis en subventions à l'entreprise, sous la forme d'une main-d'oeuvre gratuite.

Grâce à l'appui tout à fait illégal du gouvernement fédéral, nombre de provinces ont déjà adopté des lois provinciales autorisant le travail obligatoire, ce que n'a pas encore fait l'Ontario.

Nous sommes opposés au travail obligatoire parce qu'il mine les droits sociaux et économiques garantis par les normes nationales, qui sont le droit, pour les personnes dans le besoin de recevoir une aide pour l'alimentation et le logement; le dro

under section 36 and 15 of the Constitution; the right to a comprehensive vocational rehabilitation program for those with disabilities; and the right to self-determination with regard to employment, education, and on-the-job training.

Workfare will potentially affect a large number of existing jobs, which could easily be converted to volunteer work. A worker could be laid off one day, in order to perform volunteer work by the welfare or UI office the following day or starve.

Even companies who normally do not operate under exploitive practices may be forced to participate in this subsidy scheme, because their competitors who do employ workers would have too great an advantage.

Workfare, far from being a solution to unemployment, will actually increase unemployment, because it will reduce incentive for business to hire persons, as they will be able to have work performed for free by welfare recipients.

Workfare could cause union work to be done by volunteers in receipt of welfare, thus undermining collective bargaining and availability of union work.

Workfare could also force recipients of income support to perform work as a volunteer for less than the standard minimum wage, no vacation pay, holiday pay etc., or workers' compensation, thus undermining basic labour protection laws. The jobless would become, in effect, indentured slaves to government and industry.

Workfare does not respect the fundamental principle of our constitution, which is equality of status and rights for all people. Being forced to work for welfare, which is below the standard minimum wage, without opportunity for collective bargaining, brings on fundamental liberty and undermines basic labour protection.

We do need changes to the social assistance system, but not isolation changes. What is needed is a renewed commitment by levels of government to adequately deliver the programs and benefits now provided for in existing legislation. These improvements can be accomplished by the establishment of federal and provincial budgets that provide adequate income levels for those receiving social assistance, improved response to social needs, including special employment needs such as child care, transportation, clothing, assistive devices, adequate funding for education, and employment skills training.

à un même traitement et à une protection égale de la loi, en vertu de l'article 36 de la Constitution et de l'article 15 de la Charte des droits et libertés; le droit à un programme complet de réadaptation professionnelle pour les personnes atteintes d'incapacité et, enfin, le droit à l'autodétermination en ce qui concerne l'emploi, l'enseignement et la formation en cours d'emploi.

Le travail obligatoire risque de toucher un grand nombre d'emplois actuels qui pourraient être facilement confiés à des travailleurs bénévoles. Ainsi, un travailleur pourrait être congédié un jour pour exécuter le lendemain un travail bénévole pour le compte d'un bureau d'aide sociale ou d'assurance-chômage, à moins qu'il ne meure de faim.

Même les entreprises qui n'exploitent normalement pas leurs travailleurs risquent d'être contraintes de participer à ce régime de subvention, à cause de leurs concurrents qui, en employant des travailleurs bénévoles, se trouveraient à avoir un avantage trop important.

Loin d'être une solution au chômage, le travail obligatoire en augmentera le niveau, parce que les entreprises ne seront plus incitées à engager qui que ce soit, étant donné qu'il leur sera possible de faire effectuer gratuitement le travail par des prestataires de l'aide sociale.

Qui plus est, en vertu de ce régime de travail obligatoire, des postes syndiqués pourraient être remplis par des bénévoles prestataires de l'aide sociale, ce qui minerait la négociation collective et limiterait le nombre des postes syndiqués.

• 1605

Avec le travail obligatoire, les personnes qui touchent un soutien du revenu seraient obligées d'effectuer un travail bénévole pour un salaire inférieur au revenu minimum, sans bénéficier des payes de vacances, des congés payés ni autres, ni même des indemnités des accidentés du travail, ce qui va tout à fait à l'encontre des lois protégeant la main-d'oeuvre. En fait, les sans emploi seraient transformés en esclaves du gouvernement et de l'industrie, liés par contrat.

Le travail obligatoire ne respecte pas le principe fondamental de notre constitution, qui est l'égalité de statut et de droit pour tous. Le fait de contraindre les gens à travailler pour toucher l'aide sociale, qui est inférieure au salaire minimum garanti, sans leur donner le privilège de la négociation collective, transgresse les libertés fondamentales et sape la protection fondamentale accordée à la main-d'oeuvre.

Il nous faut apporter des changements au système d'aide sociale, mais pas aux lois. Il faut que tous les ordres de gouvernement renouvellent leur engagement d'offrir, comme il se doit, les programmes et les prestations prévus dans les lois existantes. Il est possible de parvenir à ce genre d'amélioration par le biais de budgets fédéraux et provinciaux prévoyant des niveaux de revenus suffisants pour les prestataires de l'aide sociale, ainsi que des mesures mieux pensées en ce qui a trait aux besoins spéciaux, notamment aux besoins liés à l'emploi, comme la garde d'enfants, le transport, l'habillement, les appareils et accessoires fonctionnels, un financement suffisant pour l'enseignement et une formation axée sur des compétences d'emploi.



## [Text]

The Canada Assistance Plan and the Vocational Rehabilitation of Disabled Persons Act, established under section 36 and 15, do currently provide for the above stated social security services.

We said no to the Charlottetown accord and said go to the Tories for the same reason. We do not want our social security system undermined. We Canadians have paid and are continuing to pay a significant amount of taxes for these programs. We want to see that they continue to be administered in the interest of Canadian residents and regions in Canada, not in the interest of the labour market.

We do not sanction workfare as a solution to unemployment. We regard workfare as a punitive, unjust, unworkable solution to unemployment. The principles behind workfare blame the victims of the recession.

Thank you for giving me the opportunity to address your committee. I hope you desire, as I do, that Canada remain a just society that cares for its vulnerable.

**Ms Sue Clark (Coordinator, Canadian Advocates for Psychiatricized People):** Our group was formed in 1988 in response to the need for advocacy for people who have gone through the mental health system. One in four people in Canada will seek the services of a mental health professional in their lifetime.

Our group wants to preserve the existing national standards enunciated in the Canada Assistance Plan and the Vocational Rehabilitation of Disabled Persons Act of Canada. We find the existing national standards both adequate and appropriate in content. The major problem with the social assistance system is inadequate funding, recently worsened by the cap on the Canada Assistance Plan, CAP, funding. The inadequate funding reduces access to assistance for those in need.

No legislation change is required to improve the situation. What is needed is a renewed commitment of all levels of government to respect the cost-sharing agreement and standards of CAP.

Please bear with me, because I stutter.

Here is a history of myself. I am on family benefits and I'm on a psychiatric pension, and I have been for eight years. I have been a psychiatric patient in the past, for seventeen years. Gladly, I am out of that system now. I suffered extreme child abuse during my childhood, and also wife abuse. I suffer from post-trauma stress syndrome. It's like a war veteran. This is a permanent disability, which many of my peers are now going through. I was in hospital several times. I had five shock treatments in 1974. In 1972 and also in 1982 I was homeless. I have lived in two shelters for battered women—in 1977 and 1982. I am now divorced from my second husband.

## [Translation]

Le Régime d'assistance publique du Canada et la Loi sur la réadaptation professionnelle des personnes handicapées, qui découlent des articles 36 et 15, prévoient actuellement la prestation du genre de services de sécurité sociale dont je viens de parler.

Nous avons rejeté l'accord de Charlottetown pour une seule et même raison. Nous ne voulons pas que notre système de sécurité sociale soit affaibli. Nous avons déjà payé beaucoup d'impôt, et nous continuons de le faire, pour assurer la gestion de ces programmes. Nous voulons qu'ils continuent d'être administrés dans l'intérêt des Canadiens, de toutes les régions, et non dans l'intérêt du marché du travail.

Nous ne voyons pas dans le travail obligatoire une solution aux problèmes du chômage. Nous considérons qu'il s'agit-là d'une solution punitive, injuste et inutile au problème du chômage. Les principes sur lesquels repose le travail obligatoire blament les victimes de la récession.

Merci de m'avoir donné la possibilité de prendre la parole devant votre comité. J'espère que, tout comme moi, vous souhaitez que la société canadienne demeure juste et qu'elle continue de s'occuper de ses membres les plus vulnérables.

**Mme Sue Clark (coordinatrice, Canadian Advocates for Psychiatricized People):** Notre groupe a été constitué en 1988, en réponse à un besoin, celui de défendre les personnes qui sont passées par les services de santé mentale. Une personne sur quatre, au Canada, demandera à bénéficier des services d'un professionnel de la santé mentale au cours de sa vie.

Notre groupe veut préserver les normes nationales actuelles énoncées dans le Régime d'assistance publique du Canada ainsi que dans la Loi sur la réadaptation des personnes handicapées. Nous estimons que les normes nationales actuelles sont suffisantes et adaptées. Le principal problème tient à ce que le système d'aide sociale est insuffisamment financé, situation qui a été récemment aggravée par la limitation imposée au financement du Régime d'assistance publique du Canada. Cela étant, les personnes qui ont besoin d'aide n'y ont pas accès.

Il est inutile, pour améliorer la situation, de modifier les lois. Ce qu'il faut, c'est que tous les ordres de gouvernement renouvellent leur engagement de respecter les ententes de partage des coûts ainsi que les normes énoncées dans le Régime d'assistance publique du Canada.

À présent, soyez indulgents avec moi, parce que je bégaye.

Je fais partie d'une famille de prestataires. Depuis huit ans, je perçois une pension pour maladie psychiatrique. J'ai été traitée en psychiatrie pendant 17 ans et je suis heureuse d'être sortie du système. J'ai été particulièrement maltraitée durant mon enfance et j'ai également été femme battue. Je souffre du syndrome de stress-traumatique. C'est un peu comme les anciens combattants. On est atteint d'une maladie permanente dont souffrent actuellement encore bien de mes semblables. J'ai été hospitalisée à plusieurs reprises. J'ai subi cinq électrochocs en 1974. En 1972, de même qu'en 1982, je me suis retrouvée sans domicile. En 1977, puis en 1982, je me suis retrouvée dans des refuges pour femmes battues. Je suis maintenant divorcée de mon second mari.

[Texte]

[Traduction]

• 1610

I now have an alternative therapist who does not practise the medical model of psychiatry, and I am now healing from abuse. Many needs of psychiatrized people—a new term meaning people who have gone through the mental health system like myself. . . Many of my peers, in fact 90%—I want to reiterate 90% of post-psychiatric patients—are unemployed because of the stigma of having sought psychiatric intervention and the lack of community resources to support their move to independence.

As well, it is estimated that 40% to 60% of the homeless are psychiatric survivors like myself. Our homelessness situation in Canada is a national disgrace. Currently our national program standards have made provisions for food, clothing, and housing, and for vocational rehabilitation for those with mental disabilities. The problem lies in the failure of the federal government to honour its commitment to fund the programs designed to meet the needs of those with mental disabilities.

The cap on CAP has created a funding crisis for social assistance and vocational rehabilitation delivery agents. Although the national standards are appropriate, there are tremendous delivery and access problems within the social assistance system. For example, I sought the services of vocation rehabilitation through the Ministry of Social Services in Ottawa in 1988. I was given a psychological assessment, which undermined my interests and abilities, therefore limiting my chance to receive a comprehensive vocation rehabilitation program as described in the vocation rehabilitation of disabled persons acts of Ontario and Canada.

I have been a diabetic since 1984 and I have been unable to acquire assistance for a special diet as authorized by my medical practitioner, in spite of the legislative provision for this assistance. I have been denied this benefit for eight years. As a result, my family doctor says my health is guarded. I also have a physical disability—my back. So I have a cross-disability. I have a psychiatric disability as well as a physical disability.

To look at me, at a bus stop a person wouldn't even notice that I'm disabled. But if I talk to you and I stutter I do have a slight speech impediment. Sometimes it's obvious and sometimes it's not. I have three disabilities in fact, just to let you know. But it never stopped me from talking, I'll tell you.

**Ms Cohen:** Same with us.

**Ms Clark:** I'm not embarrassed by it, because you get used to this for awhile. We do not find the legislative provision inadequate, whether federally or provincially, as there is provision for a special medically required diet. The problem is with inadequate funding to deliver this and other special benefits.

Je suis maintenant suivie par un praticien de médecine alternative qui n'applique pas le modèle médical de la psychiatrie et je suis en train de me guérir de la violence. Bien des besoins qu'éprouvent les personnes ayant été traitées en psychiatrie—autrement dit, des personnes qui, comme moi, ont connu les affres du système de santé mentale. . . Ce que je veux dire, c'est que la plupart de mes semblables, en fait 90 p. 100 d'entre eux, sont au chômage parce qu'ils portent le stigmate des anciens malades mentaux et que l'on ne dispose pas des ressources voulues pour les aider sur la voie de l'indépendance.

En outre, on estime que 40 à 60 p. 100 des sans-abri sont d'anciens malades mentaux, comme moi. Cette situation des sans-abri au Canada est une véritable honte nationale. Et pourtant, il existe des programmes nationaux qui prévoient la prestation d'une aide aux personnes souffrant de déficience mentale, sur les plans de l'alimentation, de l'habillement, du logement et de la réadaptation professionnelle. Le problème tient au fait que le gouvernement fédéral ne respecte pas son engagement de financer les programmes destinés à répondre aux besoins des personnes souffrant de déficience mentale.

La limite imposée au RAPC a occasionné une crise financière parmi les organismes prestataires des programmes d'aide sociale et de réadaptation professionnelle. Bien que les normes nationales soient adaptées, on constate, dans le cas du système d'aide sociale d'incroyables problèmes sur le plan de la prestation et de l'accès. Par exemple, en 1988, j'ai demandé à bénéficier des services de réadaptation professionnelle auprès du ministère des Services sociaux, à Ottawa. À l'occasion de l'examen psychologique que j'ai subi, on a sapé mes dispositions et mes capacités et dès lors, on a limité mes chances de bénéficier d'un programme complet de réadaptation professionnelle, comme celui qui est décrit dans les lois, de l'Ontario et du Canada, sur la réadaptation des personnes handicapées.

Je suis diabétique depuis 1984 et je n'ai jamais pu obtenir une aide pour suivre un régime spécial, pourtant autorisé par mon médecin traitant, bien que cela soit prévu dans la loi. On me refuse cet avantage depuis huit ans. Résultat: mon médecin de famille m'a déclaré que ma santé est fragile. Je suis également atteinte d'une incapacité physique, un problème de dos. Donc, je souffre de deux genres d'incapacités. Je souffre à la fois d'une déficience mentale et d'une incapacité physique.

Et pourtant, quand on me voit à un arrêt d'autobus, par exemple, personne ne remarque que je suis handicapée. Mais d'un autre côté, je bégaye, j'ai un léger défaut d'élocution qui est plus perceptible à certains moments qu'à d'autres. Donc, en fait, je souffre de trois incapacités, mais cela ne m'a jamais empêchée de m'exprimer, croyez-moi!

**Mme Cohen:** C'est la même chose pour nous.

**Mme Clark:** Mon bégaiement ne me gêne pas, parce que j'ai fini par m'y habituer. Nous n'estimons pas que les textes législatifs, pas plus au fédéral qu'au provincial, sont inadéquats, puisqu'ils prévoient des régimes alimentaires médicaux particuliers. Le problème tient au manque de financement pour permettre la mise en oeuvre de ces dispositions ainsi que d'autres.



## [Text]

Workfare is an unjust solution. I am appalled by the workfare recommendations of several government reports calling for forced volunteer work or work placements with wages below the standard minimum as a requirement of receiving social assistance.

Currently some programs exist on a voluntary basis, which we also find exploitive in that they have become permanent arrangements rather than temporary job training positions. The labour market and government should not be looking for a solution to the country's economic woes on the back of the disadvantaged citizens of Canada.

• 1615

Our demands, our group for the psychiatrized. . . We are already being discriminated against socially and financially on a daily basis, one in four people.

We the psychiatrically disabled demand our dignity, respect, and our equal social and economic rights and protections. I have done this job for eight years with no pay. We all deserve quality of life, and our disability should in no way jeopardize our rights and protections. Our group will continue to demand fairness and justice for all our peers.

Thank you for giving our group this opportunity to speak on behalf of Canada's vulnerable citizens.

I would like to thank the Coalition for Better Access to Social Services for their input on this topic. Also, I would like to thank my mentors: Don Weitz up here in Toronto, who is very outspoken; and Dr. Peter Breggin, who recently wrote the book *Toxic Psychiatry* and who lives in the U.S.; another mentor of mine, Mitch Snyder, on homelessness, and he was an advocate in Washington, who is now deceased. These people helped to inspire in me the courage and message I have said here today.

Also, I want to thank a friend of mine, Uriel. Thank you.

**The Vice-Chair (Ms Minna):** Thank you. You ought to be commended. That was a lovely presentation. Thank you very much.

I will now move over to the Bloc québécois to start the questioning.

**Mme Lalonde:** Merci beaucoup pour votre présentation. C'était très émouvant. Je pense que c'était indispensable. Nous avons entendu beaucoup de groupes et beaucoup de gens mais, c'est la première fois qu'on nous fait une présentation si orientée. Votre position est claire, vous êtes contre le fait qu'on force les gens à travailler pour obtenir une prestation d'aide sociale.

Madame, vous nous avez donné un témoignage troublant et émouvant et je vous félicite en même temps d'être passée à travers toutes ces difficultés et de venir en témoigner devant nous. Vous estimez qu'il est important que nous entendions quelqu'un qui a vécu vos problèmes. C'est ça?

Cependant, je vais vous poser une question à toutes les deux. Parmi les propositions que nous ont faites les experts qu'on a entendus, il y en a qui proposent de créer deux catégories, c'est-à-dire, des gens qui seraient aptes au travail, et d'autres qui seraient considérés comme non aptes au travail et auxquels on assurerait une meilleure prestation sans les inquiéter.

## [Translation]

Le travail obligatoire est une solution injuste. Je suis sidérée qu'on ait pu recommander, dans plusieurs rapports gouvernementaux, la mise en oeuvre du travail obligatoire bénévole ou du principe de placement avec revenu inférieur au salaire minimum, en tant que condition du versement de l'aide sociale.

Nous estimons que d'autres programmes actuels, prévoyant l'emploi de bénévoles, sont également abusifs car ils portent désormais sur des emplois permanents plutôt que temporaires. Ni le marché du travail ni le gouvernement ne devraient chercher une solution aux difficultés économiques du pays sur le dos des personnes défavorisées.

Ce que demande notre groupe. . . Nous sommes déjà victimes de discrimination quotidienne sur les plans social et financier, et nous représentons pourtant une personne sur quatre au Canada.

Nous, les malades mentaux, revendiquons le droit à la dignité, au respect, à l'égalité sociale, aux droits économiques et à la protection de la loi. Je fais ce travail depuis huit ans sans être payée. Nous avons tous droit à une vie de qualité et notre incapacité ne devrait pas remettre en question nos droits et les protections qui nous sont dûs. Notre groupe continuera à réclamer l'équité et la justice pour tous nos semblables.

Je vous remercie de nous avoir donné la possibilité de prendre la parole au nom des Canadiens et des Canadiennes vulnérables.

Je tiens à remercier la *Coalition for Better Access to Social Services* d'être intervenue à ce sujet. En outre, je tiens à remercier mes mentors, Don Weitz, ici à Toronto, qui est une personne au franc parler, et M. Peter Breggin, qui vient de publier *Toxic Psychiatry* et qui réside aux États-Unis. J'ai eu un autre mentor, Mitch Snyder, sur le problème des sans-logis. Il défendait nos droits à Washington. Il est à présent décédé. Ces personnes m'ont aidée en m'inspirant du courage et en inspirant, chez moi, le message que je colporte aujourd'hui.

Je tiens également à remercier un de mes amis, Uriel. Merci.

**La vice-présidente (Mme Minna):** Merci. Il nous faut vous féliciter. Votre exposé était excellent. Merci beaucoup.

Je vais à présent passer la parole au représentant du Bloc québécois pour débiter la période de questions.

**Mrs. Lalonde:** Thank you very much for your presentation. It was very moving. I think that it was necessary. We have heard many groups and many people, but it is the very first time we hear such a focused presentation. Your position is clear, you are opposing the fact that people may be forced to work to maintain the social welfare.

Madam, your testimony was disturbing and moving and I want to commend you for bringing us your message after all the hurdles you've been through. You certainly think that it is important that we hear someone who suffered the kind of problem you went through. Is that it?

Now, I will ask a question which is being addressed to both of you. Among the suggestions made by the experts who appeared before us, some of them proposed to create two categories, in other words to have, on one side employable people and, on the other side, people deemed unemployable and to whom we would assure unconditional and better benefits.

[Texte]

[Traduction]

Je vous dis tout de suite qu'il y a deux types de réactions par rapport à cela. Il y en a qui disent bravo car, ainsi, on n'inquiètera pas les gens qui ont une déficience quelle qu'elle soit. Donc, ils seront reconnus et auront une prestation améliorée, et on les reconnaîtra comme des citoyens à part entière. D'autres disent non, ce n'est pas ce qu'il faut faire, car si les gens qui ont des déficiences sont identifiés comme tels, au contraire, ils seront considérés comme des citoyens et citoyennes de seconde classe et, à ce moment-là, on ne fera pas les efforts nécessaires pour leur permettre de retrouver un travail, ou trouver toute la dignité par le travail et la reconnaissance du milieu. De quel côté êtes-vous?

**The Vice-Chair (Ms Minna):** Yes, you will need to put those on, unless you understand French.

**A witness:** Okay, that's fine.

**Mme Lalonde:** Comprenez-vous ma question?

**Ms Scharf:** Yes, it is just finishing off. Yes, I do.

Right now, we already do in Ontario. I know there are coming to be very great differences between one province and another, but in Ontario we do recognize the differences between employable and unemployable. We actually have roughly three categories: single mother, disabled person, and employable person.

And let me tell you right away that people have one of two reactions. Some of them applause to that kind of suggestion arguing that, by so doing, we will no longer bother people suffering some sort of deficiency. Indeed they would be recognized and they would receive better benefits; they would truly be first-class citizens. Others would say no, this is not what must be done, because if people with disabilities are tagged as such they would end up being considered as second-class citizens, and we would no longer produce the necessary effort to find them a job or to give them back their dignity through work and the recognition of their peers. Which side are you lying for?

**La vice-présidente (Mme Minna):** Oui, vous devriez mettre ça sauf si vous comprenez le français.

**Un témoin:** Ça va, c'est parfait.

**Mrs. Lalonde:** Do you understand my question?

**Mme Scharf:** Oui, on vient juste de terminer. Oui je comprends la question.

À l'heure actuelle, c'est ce que l'on fait déjà en Ontario. Je sais qu'on s'achemine vers un creusement de l'écart entre les provinces, mais en Ontario on reconnaît déjà les différences entre les personnes employables et les autres. Il existe actuellement trois catégories: les mères célibataires, les personnes handicapées et les personnes aptes au travail.

• 1620

We also expect an employable person to seek work. We offer some assistance for training, some resources such as transportation, child care and clothing to help facilitate employment. But the problem is not that people don't want to work. That's what we hear over and over again, and that is just not true. It's a horrible experience, not in the person's interest whatsoever, to be in that position. For psychological reasons as well as health reasons and every other kind of reason why anybody wants to pursue employment, they want to as well.

In Ontario we heard a presentation from the Regional Municipality of Ottawa-Carleton about a month ago in which they stated that they have extensive waiting lists for the programs they offer to assist employment. They are very meagre assistance, just a little counselling and maybe help with a résumé and things like that, and they can't keep up with the demand.

Where is this coming from, this business of, well, we have to make them work because they just want to sit at home with cash for life? I've worked a number of years in front-line crisis intervention. I was coordinator of a food bank. I was myself a recipient, a single mother a number of years. I don't see these well-educated, well-dressed, good appearance people who just say, oh, I'm going to sit back and collect this cash for life.

Nous attendons également d'une personne employable qu'elle cherche du travail. Nous offrons une aide en matière de formation, quelques ressources telles que le transport, la garde d'enfants et l'habillement pour faciliter l'emploi. Le problème n'est pas que les gens ne veulent pas travailler. C'est ce que l'on répète inlassablement partout, mais ce n'est tout simplement pas vrai. Être sans travail est une expérience horrible, qui n'est dans l'intérêt de personne. Les personnes handicapées ont les mêmes raisons de vouloir travailler, psychologiques, de santé et autres, que n'importe qui.

Nous avons entendu il y a un mois environ, en Ontario, un exposé de la municipalité régionale d'Ottawa-Carleton dans lequel on disait qu'il y avait de longues listes d'attente pour participer aux programmes d'aide à l'emploi qu'elle offre. Pourtant, c'est un service très limité, quelques conseils et peut-être une aide pour rédiger un CV, ce genre de choses. Et pourtant elle ne parvient pas à suivre la demande.

D'où viennent toutes ces idées selon lesquelles il faut les mettre au travail car tout ce qu'elles souhaitent c'est rester chez elles à toucher les chèques du gouvernement toute leur vie? J'ai travaillé pas mal d'années en première ligne, dans un centre d'intervention d'urgence. J'ai été coordonnatrice d'une banque alimentaire. J'ai moi-même été prestataire de l'aide sociale, en tant que chef de famille monoparentale, pendant un certain nombre d'années. Je ne vois nulle part tous ces gens instruits, bien habillés et de bonne prestance dire: je vais rester tranquillement chez moi et toucher les chèques d'assistance jusqu'à la fin de mes jours.



## [Text]

I always see some very serious problem that's usually very easy to identify, which causes the person. . . lack of education, lack of training, a disability. Sometimes it's even the appearance of the person; they're discriminated against because they're too heavy, too tall, too short or whatever. When it reaches a certain proportion, it diminishes their opportunity or their capacity to become employed.

We do not say, as a nation, that if they're not producing we should just let them go live under the bridge. We say no—they're human beings, they have needs, they have rights. We all share a common responsibility for each other. This is what we've agreed to and this is what we've consented to. To have something like workfare introduced into the principles and into the philosophy of the welfare system completely destroys the unity and spirit we have left.

I hope this plan, wherever it's originating from, is derailed completely and absolutely, and that the government departments and so on that are responsible for making the policy decisions listen to the actual problems and look for solutions that are in the interests of all Canadians, not just business. I see this very much as a struggle between the marketplace and the people.

I don't suggest that government should never assist business and should only assist people. Business is also a part of our structure and a part of our life and livelihood. I have no problems if we can afford subsidies for hiring people and things like that. Creative solutions for economic development sometimes involve investing in community projects. I don't distinguish between small business or large business in terms of government assistance because there are benefits from both.

We haven't shown enough interest in local economic development. We've been too concerned with trying to attract big business rather than looking at facilitating smaller businesses. It would have been less costly and the businesses probably would have been more responsive to the community and that sort of thing. I don't have an idea to exclude big business, but that might be what it comes down to. I am not going to enslave myself to the marketplace. I refuse and I know many other people who are going to refuse this. It'll be the last straw.

There are many privileges and advantages in businesses right now. It's not fair and there's a lot of injustice. If it goes over that line, they're finished and the whole thing's going to come down like a card house.

That's the piece that's keeping it together right now in spite of the global economic crisis. The unconditional right to social services is what's keeping our house together.

**The Vice-Chair (Ms Minna):** Thank you. Are there any other questions on this?

**Mme Lalonde:** Mais la réponse à ma question?

**Ms Scharf:** My answer was that we already do separate it.

**Mrs. Lalonde:** You don't mind?

## [Translation]

Je vois au contraire chez les gens sans travail un problème très sérieux, généralement très facile à identifier le manque d'éducation, le manque de qualification, l'invalidité. Parfois même c'est l'apparence de la personne qui est source de discrimination, parce qu'elle est trop grosse, trop grande, trop petite, n'importe quoi. À partir d'une certaine proportion, cela réduit leur possibilité ou leur capacité à trouver un emploi.

Nous ne disons pas, en tant que nation, que s'ils ne sont pas productifs, ils n'ont qu'à vivre sous les ponts. Non, nous les considérons comme des êtres humains qui ont des besoins et des droits. Nous sommes tous responsables les uns envers les autres. C'est ce que nous avons convenu, c'est à cela que nous avons consenti. Que l'on introduise maintenant l'obligation du travail dans les principes et la philosophie du système d'aide sociale détruit totalement l'unité et l'esprit de cohésion qui nous restent.

J'espère que ce plan, quels qu'en soient les auteurs, va être entièrement et totalement jeté aux oubliettes et que les ministères ou administrations qui sont responsables des décisions voudront regarder les problèmes réels et rechercher des solutions qui soient dans l'intérêt de tous les Canadiens, et pas seulement du patronat. J'y vois là une lutte entre le marché et le peuple.

Je ne dis pas que le gouvernement ne devrait jamais aider les entreprises pour n'aider que les personnes. Les entreprises font partie de notre structure, de notre vie et de notre gain-pain. Je n'ai pas d'objection, si nous en avons les moyens, à ce que l'on verse des subventions à l'embauche et autres mesures du genre. Les solutions créatives pour stimuler le développement économique consistent parfois à investir dans des projets communautaires. Je ne fais pas de distinction entre les petites entreprises et les grandes entreprises sur le plan de l'aide gouvernementale, car les deux apportent des avantages.

• 1625

On ne s'est pas suffisamment intéressé au développement économique local. On a trop cherché à attirer les grandes entreprises plutôt que de faciliter l'installation des plus petites. Cela aurait été moins coûteux, et les petites entreprises auraient été davantage à l'écoute des collectivités locales. Je ne veux pas du tout exclure les grandes entreprises mais je ne veux pas non plus devenir esclave du marché. Je le refuse, et je connais beaucoup d'autres Canadiens qui le refuseront aussi. Ce sera la dernière goutte d'eau.

Les entreprises jouissent aujourd'hui de quantité de privilèges et d'avantages. Ce n'est pas équitable et il y a beaucoup d'injustice. Si l'on franchit cette ligne, ce sera fini et tout va s'écrouler comme un château de cartes.

C'est la clé de voûte qui tient le tout ensemble en dépit de la crise économique mondiale. La clé de voûte, c'est le droit inconditionnel aux services sociaux.

**La vice-présidente (Mme Minna):** Je vous remercie. Quelqu'un a-t-il d'autres questions à poser?

**Mrs. Lalonde:** How about the answer to my question?

**Mme Scharf:** Ma réponse était que l'on sépare déjà.

**Mme Lalonde:** Cela ne vous gêne pas?

[Texte]

**Ms Scharf:** In fact, it's reduced the stigma for disabled people, because we've recognized their right in Ontario to ongoing or permanent assistance. They describe themselves as pensioners and there's not as much resentment toward them.

**Mrs. Lalonde:** Do you agree with that?

**Ms Scharf:** Yes, I think it's better. Some people I've talked to still remember when they were with a disability on an open system where everyone was the same and they're terrified to go back into one pot again. The anger and discrimination against recipients comes back to them, instead of having at least a degree of respect for their condition.

**Mme Lalonde:** Non, c'est très intéressant. Je voulais être certaine d'avoir bien saisi la réponse. Merci beaucoup, madame.

**Mr. Scott (Fredericton—York—Sudbury):** I'd like to commend both presenters as well. It's been moving for me.

I'm curious about the problem you're referring to as workfare. I think it probably shows itself in a number of ways. Is the problem the fact that it's involuntary? If it were voluntary and there were simply contractual offers made to people to provide probably minimum wage employment, would that be acceptable?

**Ms Scharf:** If it's voluntary, it's acceptable. The difference to me is that business has to make some accommodation.

I took several co-op students in when I was coordinating at the food bank and they were looking to acquire some skill for being there. I also only agree with it as a transitional thing as well. It's literally a training process and the company's contribution is the trading of a certain skill that may even perhaps take longer in some cases to go through the routine. That's what they're contributing. In return, they're getting free labour and the government's paying that money anyway for assistance. It doesn't cost any more. The income support is the same whether they're performing the work or not.

**Mr. Scott:** The programs I'm familiar with are generally delivered by benevolent organizations or even the public sector as opposed to the private sector or the companies you're referring to.

• 1630

**Ms Scharf:** Some companies participated in the futures program. That was all through the different companies as well. That wasn't just the government. There's a social assistance employment program in place. The requirement was that the organization was a non-profit one. There were other job strategies and things like that, which did flow—

**Mr. Scott:** My question is how do you get over the fear? Because people on social assistance are generally obviously among the most vulnerable, there's a fear that even if a program is presented as a voluntary program. . .

Now, the specific program we're initiating in New Brunswick would offer a one-year contract at minimum wage and would be for half year's work, then after that time the participant would have the option of either training or supplementing their income without penalty up to a certain amount. It's a voluntary program.

[Traduction]

**Mme Scharf:** En fait, cela réduit le stigmate dont souffrent les personnes handicapées car on a ainsi reconnu en Ontario leur droit à une aide continue ou permanente. Ils se qualifient eux-mêmes de «pensionnés», et cela leur attire moins de ressentiment.

**Mme Lalonde:** Êtes-vous d'accord avec cela?

**Mme Scharf:** Oui, je pense que c'est mieux. Certaines personnes handicapées à qui j'ai parlé se souviennent encore de l'époque où on les mettait dans le même panier que tous les autres et elles sont terrifiées à l'idée de retourner à ce système. La colère et la discrimination à l'endroit des prestataires les atteindraient à nouveau au lieu du respect qu'elles méritent à cause de leur état.

**Mrs. Lalonde:** No, it is very interesting. I just wanted to be sure I understood your answer correctly. Thank you very much, madam.

**M. Scott (Fredericton—York—Sudbury):** Je voudrais moi aussi féliciter les deux témoins qui ont parlé. Leur exposé m'a ému.

Je suis intrigué par le problème que vous qualifiez d'aide conditionnelle au travail. Je suppose que la difficulté peut revêtir diverses formes. Le problème réside-t-il dans le fait que ce soit obligatoire? Si le travail était facultatif, s'il y avait simplement des offres contractuelles faites aux prestataires leur offrant un emploi, sans doute au salaire minimum, est-ce que serait acceptable?

**Mme Scharf:** Si c'est facultatif, c'est acceptable. La différence pour moi, c'est que l'entreprise doit aussi faire preuve de souplesse.

Lorsque j'étais coordinatrice de la banque alimentaire, j'ai accepté plusieurs stagiaires qui cherchaient à acquérir quelques compétences. Je n'accepte ce genre de choses qu'à titre temporaire. C'est littéralement un processus d'apprentissage et la contribution de l'entreprise c'est de dispenser une certaine qualification, ce qui peut dans certains cas prendre un peu plus de temps. C'est là leur contribution. En échange, elles obtiennent une main d'oeuvre gratuite et le gouvernement paye de toute façon cette somme sous forme de prestations. Cela ne coûte donc rien de plus. L'apport de revenu est donc le même, que les stagiaires fassent le travail ou non.

**M. Scott:** Les programmes que je connais sont exécutés par des organisations de bénévoles ou même le secteur public, par opposition au secteur privé ou les entreprises dont vous parlez.

**Mme Scharf:** Certaines entreprises ont participé au programme l'Avenir. Toutes sortes de compagnies y ont pris part, pas seulement le gouvernement. Il y avait une subvention à l'emploi des prestataires de l'aide sociale. Il fallait que l'organisation soit à but non lucratif. Il y a eu d'autres stratégies d'emplois qui ont permis. . .

**M. Scott:** Ma question est de savoir comment surmonter cette peur? Du fait que les assistés sociaux sont généralement parmi les plus vulnérables, il y a cette crainte que même si un programme est présenté comme facultatif. . .

Un programme particulier que nous lançons au Nouveau-Brunswick offre un contrat d'un an au salaire minimum et comporte six mois de travail, à la fin desquels le participant a le choix entre suivre une formation ou compléter son revenu sans pénalité, jusqu'à concurrence d'un certain montant. C'est un programme facultatif.



[Text]

My fear is, though, that people who are employable and on social assistance will feel coerced by virtue of the existence of this program and that because it exists they'd better participate, because they may ultimately somehow suffer for not participating.

**Ms Scharf:** Yes, I can see that element being there. However, the programs, such as FUTURE and others, were sought out by large numbers of people, but they weren't promoted very strongly in Ontario. You heard about the program, but they didn't go to welfare recipients and tell them to take this program or take this program; I don't know why. But they sought the program out themselves. Well, it was only for people up to 25 years old. And the same with the social services employment program grants. They were sought out. The workers never approached individuals.

I agree with you, but a way of avoiding that fear might be to deliver the program outside the social services department, not necessarily right outside, but not through the worker or through the—

**Mr. Scott:** The program I'm referring to is delivered completely outside the government altogether. It's pursued by the benevolent organizations, to access the opportunity to hire people to perform functions.

**Ms Scharf:** Yes, well, I don't think it would be seen as coercive if the worker was not saying that a person's got to go there and asking when they are going to go there, and so on, or even strongly suggesting it.

**Mr. Bevilacqua:** First of all, thank you very much for your presentation. Secondly, I'm interested in your comments about local economic development, and it's a term we often hear, alongside "partnerships" and so on.

What do you see as the federal role in local economic development strategy and how would it improve the quality of life for people on social assistance?

**Ms Scharf:** I really like the relationship with national standards and a commitment to funding, the way social services and other programs are set up. That's what I like to see, because I think local government's are more accessible and more responsive. So I'd prefer to see lower levels of government actually deliver and implement programs. That's because, in dealing with, for example, unemployment insurance, family benefits, and welfare, there's a world of difference. You can call up Dick Stewart and ask about this or that, but you can rarely find Pierre alone and you can never find the minister responsible for unemployment insurance, yet they're all basically the same thing; they're each a social assistance program.

So I'd much rather see the government focus on public consultation and policy development and that sort of thing, to work out a funding strategy, similar to the existing programs, not to be directly delivering services.

**The Vice-Chair (Ms Minna):** Thank you very much for coming this afternoon. That was a very inspiring presentation and I thank you very much for the time.

[Translation]

Cependant, ma crainte est que les personnes employables et touchant l'aide sociale se sentent contraintes de participer à un tel programme même s'il est facultatif, de peur de se trouver pénalisées si elles ne le font pas.

**Mme Scharf:** Oui, c'est effectivement un risque. Cependant, les programmes tels que AVENIR et d'autres, ont été très populaires, bien que l'on n'en ait guère fait de publicité en Ontario. Vous avez entendu parler du programme, mais on ne s'est pas adressé aux assistés sociaux pour leur en parler. Je ne sais pas pourquoi. Les participants y sont venus de leur propre initiative. Mais ce programme ne s'adressait qu'aux moins de 25 ans. Il en a été de même avec les subventions à l'emploi des prestataires de l'aide sociale. Elles étaient recherchées mais l'administration n'a jamais contacté individuellement les prestataires.

Je suis d'accord avec vous. Mais une façon de surmonter cette crainte serait d'offrir le programme indépendamment du ministère des Services sociaux, pas nécessairement administré par un organisme différent, mais pas non plus par les agents ou les...

**M. Scott:** Le programme dont je parle est administré tout à fait en dehors du gouvernement. Ce sont des organisations bénévoles qui s'en charge, qui ont ainsi l'occasion d'embaucher du personnel pour certains travaux.

**Mme Scharf:** Eh bien, je ne pense pas qu'il serait perçu comme coercitif si le bureau d'aide sociale ne fait pas des invites plus ou moins pressantes.

**M. Bevilacqua:** Je voudrais tout d'abord vous remercier de votre exposé. Je m'intéresse ensuite à ce que vous avez dit au sujet du développement économique local. C'est un terme que nous entendons souvent avec «partenariat» etc.

Quel pourrait être, selon vous, le rôle du gouvernement fédéral dans une stratégie de développement économique local et comment cela améliorerait-il la vie des assistés sociaux?

**Mme Scharf:** J'apprécie le lien entre les normes nationales et les engagements de crédit, toute la façon dont les services sociaux et d'autres programmes sont mis sur pied. C'est ce que j'aimerais voir, car je pense que les collectivités locales sont plus accessibles et plus à l'écoute. J'aimerais donc que ce soit les paliers de gouvernement inférieurs qui s'occupent de la mise en oeuvre des programmes. Il y a une énorme différence dans les contacts que l'on a avec l'administration, que ce soit pour l'assurance-chômage, les prestations familiales et l'aide sociale. On peut appeler Dick Stewart et lui poser telle ou telle question, mais on trouvera rarement Pierre tout seul et on ne trouvera jamais le ministre responsable de l'assurance-chômage. Pourtant, ils sont tous essentiellement la même chose, ils sont chacun un programme d'aide sociale.

J'aimerais donc que le gouvernement se concentre davantage sur la consultation du public, l'élaboration de politiques et autres, l'adoption d'une stratégie de financement, comme dans le cas des programmes existants, sans fournir directement les services.

**La vice-présidente (Mme Minna):** Je vous remercie d'être venue cet après-midi. Votre exposé était très intéressant et je vous remercie infiniment du temps que vous nous avez consacré.

[Texte]

**Ms Cohen:** It was great. Thanks a lot.

[Traduction]

**Mme Cohen:** C'était un plaisir. Je vous remercie.

• 1635

**The Chairman:** Our next witnesses are from the Canadian Association of University Teachers: Mr. Fred Wilson, past president; Allan Andrews, president; Gordon Pichet, acting executive director; Robert Légère, government relations officer. That's it.

**La présidente:** Nos témoins suivants appartiennent à l'Association canadienne des professeurs et professeurs d'université: M. Fred Wilson, ex-président; Allan Andrews, président; Gordon Pichet, directeur général suppléant; Robert Légère, agent des relations avec le gouvernement. C'est tout.

I apologize to the other witnesses who are waiting. We're running about 20 minutes behind. I hope you'll find our discussions interesting as you wait. Thank you.

Je présente mes excuses aux autres témoins qui attendent. Nous avons une vingtaine de minutes de retard. J'espère que vous trouverez nos discussions intéressantes, pendant votre attente. Je vous remercie.

As you noticed before, you have 10 minutes per presentation. If you take longer, that's fine, then we take a little less in our questions—about half an hour overall. Please, go ahead.

Ainsi que vous l'avez remarqué, vous avez dix minutes par intervenant. S'il vous faut plus de temps, pas de problème, mais il nous en restera un peu moins pour nos questions—environ une demi-heure en tout. Vous avez la parole.

**Mr. Allan Andrews (President, Canadian Association of University Teachers):** Thank you, Madam Chair.

**M. Allan Andrews (président, Association canadienne des professeurs et professeurs d'université):** Je vous remercie, madame la présidente.

We have a written brief for you and I have no intention, you'll be pleased to hear, of reading it. But I will quickly summarize it for you. I hope that will not take me 10 minutes. In fact, I hope it will take considerably less.

Nous avons rédigé un mémoire à votre intention et vous serez heureuse d'apprendre que je ne compte pas le lire. Mais je vais le résumer rapidement. J'espère que cela me prendra moins de 10 minutes. En fait, j'espère que cela prendra nettement moins.

The Canadian Association of University Teachers, you should know, represents approximately 29,000 academic staff members in all parts of the country—academic librarians, professors, researchers, counsellors and so on. We begin our brief by reviewing the traditional pattern of support for education and research in this country as it has developed over the years.

L'Association canadienne des professeurs et professeurs d'université représente environ 29 000 membres du personnel des universités de toutes les régions du pays—bibliothécaires, enseignants, chercheurs, conseillers, etc. Nous commençons dans notre mémoire par faire le point des méthodes traditionnelles de financement de l'éducation et de la recherche dans notre pays, telles qu'elles ont été constituées au fil des années.

We then, on page 7, draw your attention to some of problems that have developed recently. In particular, we would like the committee to consider the fact that universities have been faced over the past decade with increasing enrolments and demand for university education, this notwithstanding the fact that predictions 15 years ago suggested a trend in a different direction was likely to occur. The result is they have found themselves with reduced levels of funding, public funding in particular, both for education and research. Those funds have declined relatively and even absolutely.

Puis, à la page 7, nous attirons votre attention sur certains problèmes qui sont apparus récemment. Nous voulons, en particulier, faire comprendre aux membres du comité que les universités sont confrontées depuis une dizaine d'années à l'arrivée d'un nombre croissant d'étudiants, et ce bien que les prévisions formulées il y a une quinzaine d'années indiquaient une tendance dans la direction opposée. Il en résulte que les universités se retrouvent avec des niveaux de financement réduits, en particulier les crédits publics, tant pour l'éducation que pour la recherche. Ces crédits ont diminué en termes relatifs, et même en termes absolus.

One of the things that has happened, of course, is that universities have attempted to recoup some of that loss by increasing tuition fees, as they've been charged to students. We address those issues.

Par voie de conséquence, les universités ont été amenées tout naturellement à tenter de combler le manque à gagner en majorant les droits d'inscription payés par les étudiants. Nous parlons de ces problèmes.

You will see that we've provided you with a number of graphs on these pages 7 and 8 of the brief, which show the increase in the number of full-time equivalent students and the decline in the transfers through EPF for students, per capita. We've also shown you the relationship between the increase in tuition fees and the consumer price index.

Vous verrez que nous vous avons communiqué un certain nombre de diagrammes aux pages 7 et 8 du mémoire, montrant l'augmentation du nombre d'étudiants équivalents temps plein et la diminution des transferts, par étudiant, par le biais du FPE. Nous établissons également la relation entre la hausse des droits d'inscription et l'indice des prix à la consommation.

Then at the end of the brief you will find a series of recommendations, which are based on existing CAUT policy statements and policy documents. So they do represent the established positions of the association that I represent here today.

Puis, à la fin du mémoire, vous trouverez une série de recommandations, qui sont fondées sur les prises de position actuelles de l'association. Elles représentent donc les positions arrêtées par l'association que je représente ici aujourd'hui.



[Text]

I'm sure the committee will want to take up the relationship between university education and research, and human resource development as it attempts to advise Parliament and presumably the minister. We certainly welcome the scope of your inquiry and we don't envy you the task it must be for you. We can see even sitting here this afternoon that it's clearly laborious and a test of your stamina. We are grateful to you for that, of course.

[Translation]

Je suis sûr que le comité voudra s'intéresser de plus près à la relation entre l'éducation et la recherche universitaires et le développement des ressources humaines en formulant ses avis au Parlement et, sans doute, au ministre. Vous menez une étude de très vaste portée et nous ne vous envions pas la tâche qu'elle doit représenter. Nous pouvons constater cet après-midi même combien votre travail est ardu et met à rude épreuve votre endurance. Nous vous sommes reconnaissants de ces efforts.

• 1640

We would like to insist, though, that universities are important in the context that you have. One of the reasons for saying that is to be found in fact in a document that the Minister of Finance produced in January 1994 that showed quite clearly and graphically that persons with higher levels of education are much less likely to be unemployed than those without those levels. The little block at the end is the indicating number. I think you should, first of all, bear that in mind.

Second, with respect to research, we think you should remember the fact that research is really the foundation for the development of business and industry in this country, as well as government services and other services provided within the economy. Research underpins jobs of quality. This is work that is in itself rewarding for people who undertake those tasks. We would direct your attention to that with respect to the federal government's role in supporting research activity in this country.

Third, we would caution you a little, and perhaps caution ourselves also, that universities may not necessarily be the best places for short-term job training if that is an object that the committee seeks to support.

The data I've referred to show that they educate people to be much better able to sustain themselves through social and economic changes of the kind that we've been experiencing in the last decade. We should also point out that they are important sites for continuing education. They enable our citizens to maintain and develop advanced skills.

We think it should be possible for UI money, to the extent that it's being used to support training and education, to be available for qualified persons who wish to pursue a university education. We think, in fact, it's a better investment of that money than its allocation to short-term job retraining.

Finally, we'd like to utter a caveat here about the current fashion for increasing tuition fees as a way of dealing with the financial crises that universities face. This is really a way of downloading the costs onto students. However, this clearly requires funding.

We think grants and bursaries are needed, not simply loans to students. There has been a good deal of talk about bigger loans and there may be some justification for that but they're really not the solution to the problem in our view.

J'insiste, cependant, sur le fait que les universités jouent un rôle important dans le contexte actuel. Vous en verrez l'une des raisons dans un document que le ministre des Finances a publié en janvier 1994 qui montre très clairement que les personnes hautement instruites sont beaucoup moins susceptibles de se retrouver au chômage que les autres. Le petit carré au bout est le chiffre indicatif. Je pense que c'est une chose qu'il faut garder à l'esprit.

Deuxièmement, pour ce qui est de la recherche, il ne faut pas oublier que la recherche est à la base du développement des entreprises et de l'industrie de notre pays, ainsi que des services gouvernementaux et des autres services fournis au sein de l'économie. La recherche sous-tend la qualité des emplois. C'est un travail qui est en soi gratifiant pour ceux qui l'entreprennent. Nous attirons votre attention là-dessus dans l'optique du rôle du gouvernement fédéral en matière de financement de l'activité de recherche dans notre pays.

Troisièmement, et c'est un peu une mise en garde qui s'adresse à vous et peut-être aussi un peu à nous, les universités ne sont pas nécessairement le meilleur lieu pour une formation professionnelle à court terme, si c'est cela que le comité préconise.

Les chiffres que j'ai mentionnés montrent que les universités apprennent aux gens à mieux se débrouiller par eux-mêmes en période de mutations sociales et économiques du genre de celles que nous connaissons depuis une dizaine d'années. Il faut signaler également qu'elles sont également un lieu important pour l'éducation permanente. Elles permettent à nos citoyens de préserver et de développer des aptitudes de pointe.

Nous pensons que l'argent de l'assurance-chômage, qui sert déjà à financer la formation et l'éducation, devrait être mis à la disposition de personnes qualifiées qui souhaitent suivre des études universitaires. Nous pensons même que ce serait un meilleur investissement que l'affectation de ces crédits au recyclage professionnel à court terme.

Enfin, nous aimerions formuler des réserves à l'endroit de la mode actuelle consistant à majorer les droits de scolarité pour pallier les crises financières que connaissent les universités. C'est vraiment un moyen de se débarrasser du fardeau sur les épaules des étudiants. Il faut donc venir en aide à ces derniers.

Nous pensons que des subventions et des bourses sont nécessaires, et pas seulement des prêts consentis aux étudiants. On beaucoup parlé d'augmenter les prêts, ce qui peut se justifier, mais à notre sens ce n'est pas vraiment la solution du problème.

[Texte]

[Traduction]

In fact, there is evidence to show—some of us experience it in our work in universities—that students would prefer to find jobs while they are students rather than borrow money as students. I think you can see the immediate consequences of this. There's a twofold consequence in fact.

De fait, il semble bien—et certains d'entre nous en faisons l'expérience dans notre travail—que les étudiants préféreraient trouver des emplois pendant leurs études plutôt que d'emprunter. Je pense que vous pouvez en percevoir les conséquences immédiates. Elles sont de deux ordres.

One is that the students don't fulfil or realize their potential as students because of the time they allocate to work. It's not unusual for students now to have full-time jobs and try to carry a full-time student load at the same time, which I suppose is a bit like being a member of this committee at the present time.

La première est que les étudiants ne vont pas au bout de leurs capacités dans les études, à cause du temps qu'ils consacrent au temps rémunéré. Il n'est pas inhabituel aujourd'hui que les étudiants occupent un emploi à temps plein et s'efforcent en même temps de suivre des études à temps plein, ce qui correspond à peu près à ce qu'endurent les membres de votre comité en ce moment, je suppose.

There's another consequence that's also important and we should be serious about it. The jobs these students are taking are jobs that would often be available to other people who are seeking work in the economy. You've really got what is sometimes called a knock-on effect. Students are taking jobs in order to sustain their education and that in turn is depriving other people of those jobs when we're facing—these are the Minister of Finance's figures for the foreseeable future—quite high levels of unemployment.

Il y a encore une autre conséquence qu'il ne faut pas négliger. Les emplois que ces étudiants occupent seraient bien souvent disponibles autrement pour les chômeurs. On a ce qu'on appelle un effet en chaîne. Les étudiants prennent des emplois pour payer leur éducation et, ce faisant, privent d'autres personnes de ces mêmes emplois au moment même—et ce sont les chiffres du ministre des Finances pour l'avenir prévisible—où le chômage est très élevé.

It seems to us that you should be careful about thinking of high tuition fees and loan programs as the way to deal with that particular aspect of the problem.

Je pense qu'il faut réfléchir soigneusement avant de conclure que les droits de scolarité élevés et l'augmentation des prêts aux étudiants peuvent être la solution à cet aspect particulier du problème.

I'll finish with this. As you'll see in our brief, we're concerned that the negotiations over EPF funding, which the government has promised, will be conducted with an awareness on the part of the federal government that the level of funding is not adequate at the moment to maintain the university system from coast to coast. However, we say we'd like to maintain it.

Je terminerai là-dessus. Comme vous le verrez dans notre mémoire, il faut que le gouvernement prenne conscience, au moment d'entamer les négociations sur le financement des programmes établis que le gouvernement a promises, que le niveau de financement n'est pas suffisant actuellement pour préserver le système universitaire d'un bout à l'autre du pays. Or, nous disons que c'est indispensable.

There are students who are qualified who are being denied admission to universities because the universities haven't the capacity to accommodate them. That's critical in terms of the future of our society and our economy.

Il y a des étudiants qualifiés qui se voient refuser l'entrée à l'université, tout simplement par manque de place. C'est grave pour l'avenir de notre société et de notre économie.

I'll step down. I think I've taken less than 10 minutes.

Je m'en tiendrai là. Je pense avoir pris moins de 10 minutes.

**The Vice-Chair (Ms Minna):** You're doing great. Thank you very much. We'll start the discussion then with the Liberal Party and Mr. Bevilacqua.

**La vice-présidente (Mme Minna):** Vous avez tenu parole. Nous allons commencer la période de questions avec le Parti libéral, en la personne de M. Bevilacqua.

• 1645

**Mr. Bevilacqua:** Thank you very much. I enjoyed your presentation.

**M. Bevilacqua:** Je vous remercie. J'ai apprécié votre exposé.

I have two questions. One relates to the role of universities in the area of research and development. Canada, as a nation, is often being criticized for its inability to create strategic alliances between industries and universities in the area of R and D. One of the commitments we made in the red book was to encourage this. The first thing I'd like to know is if there is any development in this particular area. Secondly, what is the present status? Thirdly, what do we expect in real terms, and financial terms, from these alliances?

J'ai deux questions. La première porte sur le rôle des universités en matière de recherche-développement. On critique souvent le Canada, de manière générale, pour son incapacité à forger des alliances stratégiques entre l'industrie et l'université dans le domaine de la recherche et du développement. L'une des promesses que nous avons faites dans le livre rouge était d'encourager une telle collaboration. J'aimerais donc savoir tout d'abord si les choses évoluent à cet égard. Deuxièmement, quelle est la situation actuelle? Troisièmement, que peut-on attendre concrètement, et sur le plan financier, de ces alliances?



[Text]

The other question relates to the changing demographics at university. I think that the age of students has gone up as we deal with a learning continuum, learning culture and so on, training and retraining. How has the university responded to these changes and what can the federal government do to perhaps help?

**Mr. Andrews:** On the first question, I think you're right, and I think it depends certainly on two things, at least two things. One of those is simply the capacity of our business and industrial development to in fact engage in meaningful partnership relationships with research projects in universities. I think some of your colleagues in the previous House, when the review of centres of excellence program was undertaken, heard from researchers who in fact had to go outside this country, inevitably it was to the United States, I think, though perhaps not always, in order to find an appropriate business or industrial partner for some development or for some discovery that had occurred.

I think the weakness, if there is a weakness, is not on the research side, it's on the other side of the partnership. Now, there is also a danger of course that we will then find ourselves driving research in the direction of those areas where partnerships can be established but those may not be in fact the most intelligent investment decisions with respect to research. We may find ourselves engaging in research activities that don't have much future in fact as technology transfer and applied research. So that I see as being a problem.

I don't have any number to give you with respect to the value, if that was the question—

**Mr. Bevilacqua:** Perhaps more than the value itself, the potential that it holds in store and how that in turn would help the university itself.

**Mr. Andrews:** I guess the help to the university will occur if the university has patent rights or has some other kinds of development rights in products that result from research, so there is a potential of that kind I suppose. I don't know how great it is; I simply have no way of knowing. But Professor Wilson I think is indicating to me that he would like to give you a comment on this.

**Mr. Fred Wilson (Past President, Canadian Association of University Teachers):** I think in Canada we can distinguish fairly easily among basic research that looks towards long-term applications, intermediate range, and the short term. I think our industry and some of the government research laboratories and so on are really quite good at the short term and our universities are quite good at the long term and where we fall down is this middle range. I think this is what Professor Andrews and you are both talking about here.

There are only certain sorts of research that are done in the university that fit into that middle range: in the medical sciences, in engineering. There's an awful lot of research, basic research that looks to the far more distant future, and both of those have to be addressed.

**Mr. Andrews:** Your other question was about the—

**Mr. Wilson:** Changing demographics.

[Translation]

L'autre question intéresse l'évolution démographique de la population universitaire. Je pense que l'âge des étudiants est en augmentation, depuis que l'apprentissage se fait en continu, que l'éducation devient permanente, que l'on se recycle constamment. Comment l'université a-t-elle réagi à ces changements et que peut faire le gouvernement fédéral pour l'aider?

**M. Andrews:** Pour ce qui est de la première question, vous avez raison, je pense que cela dépend de deux choses, au moins de deux choses. La première tient tout simplement à la capacité de nos entreprises et de nos industries à conclure des partenariats réels avec les chercheurs universitaires. Je pense que vos collègues de la législature précédente, au moment du réexamen du programme des centres d'excellence, ont beaucoup entendu parler de ces chercheurs canadiens qui devaient aller chercher à l'étranger—presque inévitablement aux États-Unis—un partenaire industriel pour un travail de développement ou des découvertes.

Je pense que la faiblesse, si faiblesse il y a, réside non du côté des chercheurs, mais chez l'autre partenaire. Il y a bien sûr aussi le danger d'orienter les recherches vers les domaines où l'on pourra établir des partenariats alors que ces décisions d'investissement dans la recherche ne sont pas nécessairement les meilleures. On pourrait se trouver engagé dans des activités de recherche qui n'ont guère d'avenir sur le plan du transfert de technologie et de la recherche appliquée. J'y vois là un problème.

Je ne peux pas vous citer de chiffres quant à la valeur, si c'est votre question. . .

**M. Bevilacqua:** Plutôt que la valeur elle-même, c'est le potentiel qui m'intéresse, et les retombées positives que l'université elle-même pourrait en retirer.

**M. Andrews:** Je pense que l'avantage pour l'université se matérialisera si elle jouit de droits de brevet ou d'autres droits de développement à l'égard des produits résultant de la recherche. Je suppose qu'il y a là un potentiel mais je ne dispose pas des moyens de le mesurer. Le professeur Wilson me fait signe qu'il souhaite intervenir à ce sujet.

**M. Fred Wilson (Ex-président, Association canadienne des professeures et professeurs d'université):** Je pense que l'on peut distinguer, au Canada, assez facilement entre les recherches fondamentales qui auront des applications à long terme, à moyen terme et à court terme. Je pense que nos industries et certains de nos laboratoires de recherche gouvernementaux, etc. sont assez bons sur le court terme, et nos universités ne sont pas mauvaises sur le long terme. C'est sur le moyen terme qu'il y a des lacunes. Je pense que c'est de cela que le professeur Andrews et moi-même parlons ici.

Seuls certains types de recherche effectués dans les universités correspondent au moyen terme: en science médicale, en génie. Mais il y a énormément de recherches, de recherches fondamentales, dont l'horizon est beaucoup plus lointain, et qui sont indispensables.

**M. Andrews:** Votre question suivante portait sur. . .

**M. Wilson:** L'évolution démographique.

[Texte]

[Traduction]

**Mr. Andrews:** —student population and the much more diverse... That is true, and I think universities have recognized that for some time and have been seeking to accommodate. There are ways of accommodation that are necessary and of course one of those is, for example, child care, particularly when one talks about older women returning to university. Sometimes women who gave up the opportunity of university at what is thought of as the normal age found themselves then in need of child care and not able to access child care and thus cut off from this opportunity at that stage. That, for example, is a consideration I would hope you would take into account here.

**M. Andrews:** ...de la population étudiante et la plus grande diversité... C'est vrai et je pense que les universités ont pris conscience de cette réalité depuis quelque temps et se sont efforcées de s'adapter. Certaines adaptations sont nécessaires, je pense par exemple à la garde des enfants, particulièrement lorsque vous avez des femmes d'âge plus mûr qui retournent à l'université. Parfois, il y a des femmes qui ont renoncé à faire des études à ce que l'on considère l'âge normal, qui auraient eu besoin de faire garder les enfants et n'ont pas trouvé de service, ce qui leur a fermé les portes de l'université. Voilà donc une considération dont j'espère que vous tiendrez compte.

• 1650

**Mr. Bevilacqua:** Just very briefly, going back to the first question, you had mentioned that there is good investment in research and development and bad investment. Are you advocating that we should perhaps be picking winners and losers?

**M. Bevilacqua:** Très brièvement, et pour revenir à la première question, vous avez dit qu'il y a de bons investissements dans la recherche et le développement et de mauvais investissements. Est-ce que vous préconisez que nous jouions les arbitres?

**Mr. Andrews:** No, I am not. In fact, I made my comment really because I am a little disturbed about the indication in the red book and about some indications from the government that it is seriously interested in what is sometimes called targeted research. I think if that is the way the present government wishes to go, first of all it ought to engrave on its wall Professor Wilson's comment about the importance of basic research and not allow funds to be transferred from areas of basic research into so-called areas of targeted research. I think that would be a fundamental mistake.

**M. Andrews:** Non, pas du tout. En fait, je n'ai dit cela que parce que je suis un peu inquiet de voir dans le livre rouge, et dans certains propos du gouvernement, qu'il s'intéresse sérieusement à ce que l'on appelle parfois la recherche ciblée. Je pense que si le gouvernement actuel veut s'engager dans cette voie, il devrait d'abord graver dans le marbre la remarque du professeur Wilson sur l'importance de la recherche fondamentale et ne pas autoriser le détournement des crédits de la recherche fondamentale vers la soi-disant recherche ciblée. Je pense que ce serait une erreur fondamentale.

Secondly, it should be very careful about the targets that are selected. If I may say so, it seems to me that the government's commitment to a comprehensive centre of excellence for women's health is probably something that everybody agrees is a reasonable kind of target for the government to support. But I think you have to be very careful about trying to pick winners and losers, if only because the responsibility of that is likely to come to haunt you in a number of instances, I suspect. We have had a good deal of history in this country, it seems to me, of governments trying to pick winners in industrial development and so on, and having to answer for the consequences, certainly in my province of Nova Scotia, for example.

Deuxièmement, il devra choisir très soigneusement les cibles. Si vous me permettez de le dire, il me semble que la promesse gouvernementale de créer un centre d'excellence complet pour la santé féminine est sans doute un choix raisonnable qui fera l'unanimité. Mais je pense qu'il faut se montrer très prudent quand il s'agit de trouver les gagnants et les perdants, ne serait-ce que parce que les conséquences viendront vous hanter bien souvent dans l'avenir. On l'a amplement vu par le passé, me semble-t-il, lorsque les gouvernements ont essayé de sélectionner les gagnants du développement industriel etc., et ont eu à répondre des conséquences, certainement dans ma province de la Nouvelle-Écosse.

**The Vice-Chair (Ms Minna):** Ms Cohen.

**La vice-présidente (Mme Minna):** Madame Cohen.

**Ms Cohen:** I would like to declare my conflict, I suppose. My partner has been a member of your organization for 25 years and teaches psychology at the University of Windsor.

**Mme Cohen:** Je dois d'abord déclarer un conflit d'intérêt, je pense. Mon compagnon est membre de votre organisation depuis 25 ans et enseigne la psychologie à l'Université de Windsor.

**Ms Augustine:** We won't hold it against you.

**Mme Augustine:** Nous ne vous en tiendront pas rigueur.

**Mr. Andrews:** I hope he feels well served.

**M. Andrews:** J'espère qu'il se sent bien défendu.

**Ms Cohen:** I am going to go home and tell him that he was today, if I ever get time enough to get out of here to get on the phone.

**Mme Cohen:** Je vais l'appeler à la maison et lui dire qu'il l'a été aujourd'hui, si je trouve cinq minutes pour aller téléphoner.

Two things have intrigued me recently. I had the benefit of having lunch today with Dr. Ron Ianni, who is president of the University of Windsor, where I am from. We discussed briefly the concept of some students in some areas paying full tuition. I think there is an effort being made by Brock University in terms of teachers training. I understand that some universities have done this in the area of MBAs and that sort of thing. I would like to know whether you or CAUT have a policy position on that.

Deux choses m'ont intriguée récemment. J'ai eu la chance de déjeuner aujourd'hui avec M. Ron Ianni, le doyen de l'Université de Windsor, ma ville. Nous avons parlé brièvement de l'idée de faire payer à certains étudiants la totalité des frais de scolarité. Je pense que l'Université Brock y songe pour sa faculté d'éducation. Je crois savoir que certaines universités l'ont fait pour certaines maîtrises notamment. J'aimerais savoir si vous-même ou votre association avez une position là-dessus.



[Text]

I wonder if you could address for me, following what Mr. Bevilacqua was asking, the issue of closer partnership in research and development in some areas. I am not ignoring basic research; I live with someone who has run little rats in mazes for 25 years and made a contribution to society at the same time. If we look at a partnership between industry and education, particularly universities, perhaps some of that money could be used to fund students, to allow them to act as research assistants and to be paid, so they could work their way through school and write papers about what they're working on and add to our general knowledge.

**Mr. Andrews:** Very quickly on the second point, I am sure there are creative opportunities of that kind. I am sure a number of our colleagues are also setting out to find those creative opportunities and in fact to apply them. I would assume that most scientists who are engaged in partnership projects at the moment do in fact have graduate students, and possibly undergraduate students as well, involved with them—probably not being paid for it, I must say, but they would be involved with them in the research activity, I suspect.

There are, of course, universities—I don't think Windsor is one of these—that have work-study programs at the undergraduate level. The notion of universities as only ivory towers, to use the old cliché about universities, I think is really an outdated notion of what a modern university is like in many ways. That is my quick answer on the research question.

• 1655

CAUT's view about tuition fees is that, as a matter of principle, there should be no tuition fees whatsoever, that the universities should be funded publicly, they should be regarded as public institutions; they should be accountable to the public, but they should be regarded as public institutions, and there should be no tuition fees whatsoever. So you can see that our reaction to the Queen's MBA or the Brock B.Ed proposals is entirely negative.

I do think that it's potentially a highly discriminatory approach to those programs, and of course it also smacks of consumerism as well as economic divisiveness in terms of those programs, so we'd oppose it. I think you'd get the same phenomenon that I referred to earlier, students who were desperate to get into those programs wouldn't borrow money in order to pay full tuition fees. They would in fact seek to work at the same time they were studying and that would have that effect, which I talked about.

**The Vice-Chair (Minna):** Sorry, we'll have to move over to the Bloc québécois. Madame Lalonde.

**Mme Lalonde:** Bonjour. Voulez-vous me dire si la Fédération des professeurs d'université du Québec fait partie de votre association?

**Mr. Andrews:** Sorry.

[Translation]

J'aimerais aussi que vous parliez, pour faire suite à la question de M. Bevilacqua, de la question des partenariats plus étroits de recherche-développement dans certains domaines. Je n'ignore pas la recherche fondamentale; je vis avec quelqu'un qui fait courir des petits rats dans des labyrinthes depuis 25 ans et qui a apporté une contribution à la société ce faisant. Si nous envisageons un partenariat entre l'industrie et l'éducation, particulièrement les universités, peut-être une partie de cet argent pourrait-il servir à payer des étudiants, comme assistants de recherche, afin qu'ils puissent financer leurs études et rédiger des rapports sur leurs travaux et ainsi augmenter notre connaissance générale.

**M. Andrews:** Très brièvement, sur la deuxième question, je suis sûr qu'il y a des possibilités novatrices de cette sorte. Je suis sûr qu'un certain nombre de nos collègues cherchent à les cerner et à les utiliser. Je pense que la plupart des scientifiques travaillant dans des projets de partenariat en ce moment font participer des étudiants de troisième cycle, et peut-être même des étudiants de deuxième cycle—qui ne sont probablement pas payés, en fait, mais qui participent à l'activité de recherche.

Il y a, bien sûr, des universités—je ne pense pas que Windsor en fasse partie—qui ont des programmes de travail-études alternés au niveau du premier et deuxième cycles. Les universités modernes ne sont plus les tours d'ivoire de jadis, pour reprendre le vieux cliché. Voilà ce que je peux répondre rapidement à la question sur la recherche.

En ce qui concerne les frais d'inscription, l'ACPPU estime qu'en tant que principe, il ne devrait pas y en avoir du tout, que les universités devraient être financées à même les fonds publics et être considérées comme des institutions publiques; elles devraient être tenues de rendre compte au public mais être considérées comme des institutions publiques et il ne devrait pas y avoir de frais d'inscription, quels qu'ils soient. Vous comprendrez que notre réaction aux propositions visant le programme de MBA de l'Université Queen et le programme de baccalauréat en éducation de l'Université Brock est tout à fait négative.

Je pense qu'une telle mécanique serait susceptible d'être extrêmement discriminatoire et que cela sent l'exploitation commerciale et la ségrégation fondées sur les moyens financiers, et c'est pourquoi nous nous y opposons. Je crois par ailleurs que cela amènerait le phénomène que j'ai évoqué plus tôt: en effet, les étudiants qui tiennent absolument à être admis n'emprunteraient pas de l'argent pour payer l'intégralité des frais d'inscription. Ils chercheraient plutôt à travailler en même temps qu'ils feraient leurs études, ce qui entraînerait les conséquences dont j'ai parlé tout à l'heure.

**La vice-présidente (Mme Minna):** Je suis désolée, mais il nous faut maintenant passer au Bloc Québécois. Madame Lalonde.

**Mrs. Lalonde:** Good afternoon. Could you tell me if the Fédération des professeurs d'université du Québec belongs to your association?

**M. Andrews:** Pardon.

[Texte]

**Mrs. Lalonde:** Is the Quebec Federation of University Teachers a part of your association?

**Mr. Andrews:** The present federation in Quebec is a successor to a previous federation with which we had a formal relationship. We are presently negotiating a new relationship with the federation in Quebec. I have every expectation that we'll succeed eventually in concluding an agreement and some of our members in Quebec —

**Mrs. Lalonde:** There were major changes, I know.

**Mr. Andrews:** Some of our members in Quebec are also members of both organizations. That's true of the anglophone universities.

**Mrs. Lalonde:** McGill.

**Mr. Andrews:** Laval is also a member, the Laval faculty association is also a member of CAUT.

**Mme Lalonde:** J'ai lu plusieurs parties de votre rapport avec une certaine inquiétude. Si je fais abstraction de la dimension constitutionnelle, je suis tout à fait sensible à la préoccupation que vous avez quant au financement, notamment le financement de la recherche fondamentale libre. Je pense qu'il est absolument essentiel, si le Canada et le Québec veulent demeurer dans le peloton de tête, de conserver ce type de recherche.

Je vais commencer par mes inquiétudes si vous le voulez. Vous exposez très clairement l'histoire du financement des universités. Vous nous rappelez sans en parler Duplessis et Sauvé, qui a réglé dans un premier temps le financement des universités. Les universités du Québec, d'ailleurs, ont souffert de ne pas être financées pendant plusieurs années. Cela nous rappelle aussi la question constitutionnelle et je me permets de rappeler aux membres du Comité, dont certains n'étaient pas là ce matin, que Yves Vaillancourt est venu nous dire que, quand on commence à parler de réformes en se disant qu'il faut savoir ce qui est le mieux, la question constitutionnelle nous tombe rapidement dans les pattes. Je pense que là on y est.

Toute la question du financement pose problème et une grande partie de ce problème est liée au fait qu'il s'agit d'une compétence provinciale. Je suis certaine que M. Jean Dorion, qui comparaitra après vous et qui est président de la Société Saint-Jean-Baptiste, va apprécier fortement cette proposition. Vous comprenez que c'est de l'ironie, n'est-ce pas?

J'apprécie par ailleurs votre commentaire sur la fermeture... Vous dites qu'il y avait trois universités militaires et qu'il n'y en aura bientôt qu'une. Qu'arrivera-t-il de cet argent? Sera-t-il remis dans le financement des universités ou fera-t-il partie des économies au chapitre de la défense? Je ne le sais pas. C'est à nos collègues d'en décider qu'il faut demander cela.

Monsieur Bevilacqua, avez-vous vu la référence aux universités militaires dans le mémoire?

• 1700

**M. Bevilacqua:** Vous l'avez surtrahé.

**Mrs. Lalonde:** Could you explain why you proposed that constitutional amendment—because it is what you are doing—so as to assure that responsibility of education could be parted. I am sure that in Quebec it is a real bomb, but I suppose that you're...

[Traduction]

**Mme Lalonde:** La Fédération des professeurs d'université du Québec appartient-elle à votre association?

**M. Andrews:** L'actuelle fédération québécoise est venue remplacer une fédération avec laquelle nous avions des rapports officiels. Nous sommes en train de négocier l'établissement de rapports avec la nouvelle fédération. Je suis convaincu que nous réussirons à conclure une entente et certains de nos membres au Québec...

**Mme Lalonde:** Je sais qu'il y a eu d'importants changements.

**M. Andrews:** Certains de nos membres au Québec sont membres des deux organisations. C'est le cas de ceux qui travaillent dans les universités anglophones.

**Mme Lalonde:** McGill.

**M. Andrews:** C'est également le cas de Laval. En effet, l'Association des professeurs de Laval est également membre de l'ACPPU.

**Mrs. Lalonde:** I've read several parts of your brief with a considerable amount of concern. Putting aside the constitutional dimension, I'm very sensitive to your concerns regarding funding, especially funding for basic independent research. I believe that it is absolutely essential to maintain this type of research if Canada and Quebec want to stay ahead of the pack.

I would like, if I may, to deal firstly with my concerns. You gave us a very clear picture of the history of university funding. You remind us without naming them of Duplessis and Sauvé, who brought about a partial solution to university funding. As a matter of fact, Quebec universities suffered for several years of a lack of funding. We are also reminded of the constitutional issue and I would like to remind committee members, some of whom weren't here this morning, that Yves Vaillancourt came to tell us that when we talk about reforms and about knowing what is best, the constitutional issue often falls right on to our lap. That's where we're at right now.

The whole funding issue is one big problem and a good portion of it is due to the fact that it comes under provincial jurisdiction. I am certain that Mr. Jean Dorion, who is our next witness and who is president of the Société Saint-Jean-Baptiste, will be very much in favour with this proposal. I trust you understand that I am being ironic here.

I also appreciated your comments on the closing... You say that there were three military colleges and that soon there will only be one left. What will happen to the money? Will it be used to fund universities or will it be listed under the defense budget cuts? I don't know. It is a question that should be put to my colleagues on the other side.

Mr. Bevilacqua, did you read the part of the brief dealing with military colleges?

**Mr. Bevilacqua:** You have overdone that one.

**Mme Lalonde:** Pourriez-vous expliquer pourquoi vous avez proposé cette modification constitutionnelle—car c'est ce que vous faites—de façon à ce que la responsabilité en matière d'éducation soit partagée? Je suis certain qu'au Québec cela fera l'effet d'une bombe, mais j'imagine que vous...



[Text]

**Mr. Andrews:** Let me answer that. That proposal arose during the discussions that eventuated in the Charlottetown accord, which of course was ultimately doomed. We took a position then that EPF should be constitutionalized, but we also recognized quite clearly that different arrangements might be appropriate with respect to Quebec.

We may have been the first organization to actually use the term "asymmetrical federalism" as a means of accommodating what we recognized as a genuine constitutional dilemma in that matter.

We also pointed out at that time that one of the other matters we are concerned with and that affects post-secondary education, namely the Canadian student loan program, is differently administered and controlled, and the country has handled that perfectly well. We didn't see why similar arrangements could not be possible with respect to a constitutionalization and ultimately a reform of EPF.

So that's where we are on that matter. It's not that we are deaf or blind to the problem.

**Mrs. Lalonde:** A university? It just couldn't be.

**Mr. Andrews:** Well, we actually hoped that, yes, those handicaps would not prevent university teachers from... In any event, we recognize that question.

On the military colleges, I have to say that the CAUT remains quite puzzled by the government's proposal to close two of the component parts of the military university in Canada. We think the system was developed in order that there could be a recognition of the nature of Canada, both its linguistic nature and its geographic nature. So rather than one central national military university, of which there might be something to be said in a smaller country or a unilingual country, we developed a system in which there was a three-college system within the university.

I also have to say that the report of the experts in the Department of National Defence, who evaluated the colleges less than a year ago, was also a very persuasive document, because one of the things that was proposed was the development of what is repeated in that report, called *un réseau*, a network.

It seemed to us that it's the only university system that is directly within the government's purview. The government had an opportunity to develop a demonstration project, if I could put it like that, which would show the ways in which universities of the future might cooperate with one another, collaborate, exchange, and so on. So we were very surprised at the proposal.

While I understand that the minister believes there's an economic argument for the actions he has taken, it's not clear to us that it's a very desirable economic argument, because potentially we lose a number of university places as a result of the minister's decision and therefore university-educated people in the country.

In the province of British Columbia, which already has a lower proportion of university students than any other province in the country—there are 13.4 full-time university students for every 1,000 inhabitants in British Columbia, whereas the average

[Translation]

**M. Andrews:** Permettez-moi de répondre. La proposition a vu le jour lors des discussions entourant l'Accord de Charlottetown, qui a fini, comme on le sait, par être condamné. Nous avions à l'époque pris position en faveur de la constitutionnalisation du financement des programmes établis, mais nous avons également reconnu très clairement que des arrangements différents pour le Québec seraient peut-être indiqués.

Nous étions peut-être la première organisation à parler de «fédéralisme asymétrique» pour résoudre le véritable dilemme constitutionnel que nous voyions dans ce domaine.

Nous avons également soulevé à l'époque une autre question qui nous intéresse et qui concerne l'éducation post-secondaire, soit le programme canadien de prêt aux étudiants, qui est administré et contrôlé différemment, et dont le pays s'est fort bien occupé. Nous ne voyons pas pourquoi des arrangements semblables ne seraient pas possibles relativement à la constitutionnalisation et, ultérieurement, à la réforme du financement des programmes établis.

Voilà donc où nous en sommes en ce qui concerne cette question. Ce n'est pas comme si nous refusions de voir ce problème.

**Mme Lalonde:** Une université? Ce n'est pas possible.

**M. Andrews:** Eh bien, nous avons vraiment espéré que ces handicaps n'empêcheraient pas les professeurs d'universités de... De toute façon, nous reconnaissons le problème.

En ce qui concerne les collèges militaires, je dois dire que l'ACPPU demeure très perplexe face à la proposition du gouvernement visant à fermer deux éléments essentiels du système collégial militaire au Canada. Nous pensions en effet que le système avait été conçu pour faire prendre conscience de la nature du Canada, à la fois linguistique et géographique. C'est ainsi qu'au lieu d'avoir un collège militaire national central, comme il y en aurait peut-être logiquement dans un pays plus petit ou unilingue, nous avons opté pour un système à trois collèges.

Je m'empresse également de souligner que le rapport des experts du ministère de la Défense nationale qui ont évalué les collèges il y a de cela moins d'un an, était un document fort convaincant, et l'une des propositions visait l'établissement d'un réseau, pour reprendre le terme employé dans le rapport.

Nous pensions qu'il s'agissait du seul système universitaire qui relevait directement du gouvernement. Le gouvernement avait la possibilité de lancer un projet pilote, si je peux l'appeler ainsi, qui aurait permis de montrer les possibilités de collaboration entre les universités de demain. Nous avons donc été très surpris par ces propositions.

Je comprends que le ministre estime qu'il y a un argument économique qui plaide en faveur des mesures qu'il a prises, mais nous ne sommes pas convaincus que ce soit un argument économique justifiable, car nous risquons fort avec cette décision de perdre un certain nombre de places universitaires et, partant, de Canadiens en formation universitaire.

En Colombie Britannique, la province qui affiche la plus faible part d'étudiants universitaires de tout le pays—on y compte 13,4 étudiants universitaires à temps plein par 1 000 habitants, alors que la moyenne pour le reste du pays est de

[Texte]

for the rest of the country is 21.2—the number of university places will be reduced. Although I understand, and I understand why, the college at Saint Jean has become a particular subject on which to focus, I think the issue in British Columbia and for Royal Roads is even more disturbing with respect to what it implies.

• 1705

I really am disturbed by the attitude to human resource development that is implied by this particular decision of government. I guess they didn't think very hard about what the consequences were going to be until after the decision was made, and now they have a problem. I sympathize, perhaps, with people who are in that situation, but it disappoints us.

**Mme Lalonde:** Est-ce qu'il reste du temps?

**The Vice-Chair (Ms Minna):** Could you make it very, very short, please, because we're running—

**Mrs. Lalonde:** I thank you. I do repeat that I disagree fiercely with your proposition. In another sense, I could say that it emphasizes the reasons why I want Canada and Quebec to each go its own way.

What you say is completely sensible, that funding must be done in certain development. . . and I would share it for Quebec. As far as the constitutional position you take is concerned, I cannot agree in the least, but I understand at the same time that as long as it is not solved, the problem is there—even though you don't propose that.

You try to solve it in a way I would understand if I were in your place, but if you were in mine, I think you would say the same things, so I don't ask you to say yes, as I say.

Thank you.

**The Vice-Chair (Ms Minna):** Thank you very much for appearing before us this afternoon. I look forward to more dialogue as we go through this in the next little while.

**Mrs. Lalonde:** We will talk about British Columbia.

**Le président:** Nos témoins sont M. Jean Dorion et Gilbert Gardner de la Société Saint-Jean-Baptiste.

• 1710

Nous disposons d'à peu près une demi-heure pour la présentation ainsi que les questions.

**M. Jean Dorion (président général, Société Saint-Jean-Baptiste):** Combien de temps pour la présentation?

**Le président:** Vous prenez le temps que vous jugerez bon.

**M. Dorion:** Il faut laisser de l'espace pour les questions.

**Le président:** Oui, c'est cela. Si vous voulez. D'accord?

**M. Dorion:** Monsieur le président et mesdames et messieurs les membres du Parlement, permettez-moi tout d'abord de remercier le comité pour cette invitation à prononcer quelques mots sur la forme des programmes sociaux qu'envisage le ministre du développement des ressources humaines.

[Traduction]

21,2—le nombre de places à l'université diminuera. Même si je comprends pourquoi le collège à Saint-Jean fait parler de lui, je pense que la situation en Colombie-Britannique, et je pense tout particulièrement au Collège militaire Royal Roads, est encore plus troublante lorsqu'on songe aux conséquences.

Je suis vraiment très troublé par l'attitude à l'égard des ressources humaines et du perfectionnement que trahit cette décision du gouvernement. J'imagine qu'il n'a commencé à vraiment réfléchir aux conséquences qu'une fois la décision prise, et maintenant il a un problème. Je compatis aux difficultés des personnes qui se trouvent dans cette situation, mais cela me déçoit.

**Mrs. Lalonde:** Is there any time left?

**La vice-présidente (Mme Minna):** Je vous demanderais d'être très très brève, car le temps file. . .

**Mme Lalonde:** Je vous remercie. Je tiens à répéter que je m'oppose farouchement à votre proposition. Je dirais même que cela ne fait que faire ressortir les raisons pour lesquelles j'aimerais que le Canada et le Québec fassent chacun leur petit bonhomme de chemin.

Ce que vous dites est tout à fait logique, soit que le financement doit se faire en vue d'un certain développement. . . et je voudrais la même chose pour le Québec. Quant à votre position constitutionnelle, je ne peux pas du tout être d'accord, mais je comprends en même temps que tant que cette question n'aura pas été réglée, le problème demeurera. . . même si ce n'est pas ce que vous proposez.

Vous essayez de le régler d'une façon que je comprendrais si j'étais à votre place, mais si vous, vous étiez à la mienne, je pense que vous diriez les mêmes choses, et c'est pourquoi je ne vous demande pas de dire oui, comme moi.

Merci.

**La vice-présidente (Mme Minna):** Merci beaucoup d'être venue comparaître devant nous cet après-midi. C'est avec plaisir que j'envisage de pouvoir prochainement reprendre le dialogue avec vous.

**Mme Lalonde:** Nous parlerons de la Colombie-Britannique.

**The Chairman:** Our next witnesses are Mr. Jean Dorion and Mr. Gilbert Gardner from the Société Saint-Jean-Baptiste.

We have about half an hour for the presentation as well as the questions.

**Mr. Jean Dorion (President, Société Saint-Jean-Baptiste):** How much time for the presentation?

**The Chairman:** You can take the amount of time that you think best.

**Mr. Dorion:** I have to leave time for questions.

**The Chairman:** Yes, that's right. If you wish. Is that all right?

**Mr. Dorion:** Mr. Chairman, ladies and gentlemen, members of Parliament, first of all please allow me to thank the Committee for this invitation to say a few words about the reform of social programmes that the minister responsible for Human Resource Development is considering.



[Text]

Je devrais toutefois mentionner que le processus de cette première ronde de consultations m'apparaît précipité. On aura beau dire que cela n'est que la première partie de la consultation, je crois que chacune d'entre elles, chacune des parties devrait accorder aux groupes et aux citoyens intéressés un délai minimum qui leur permettrait de bien évaluer chacune des orientations qui s'offrent à nous.

Le peu de temps qui a été accordé aux citoyens et aux organismes pour préparer leur contribution au présent Comité incite à se demander, monsieur le président, si cette consultation n'est pas une manière de légitimiser des propositions que le ministre aurait déjà en tête.

Pour cette raison et comme d'autres groupes, nous avons hésité avant de participer à cette première ronde.

Vu l'importance de la question, toutefois, et vu le secteur de la population visé par la réforme, nous avons néanmoins décidé de venir vous livrer notre point de vue concernant la réforme des programmes sociaux.

Je ne vous apprends rien, bien sûr, en vous disant que nous sommes une organisation souverainiste. Un de nos objectifs est que le peuple québécois dispose enfin d'un pays à lui. Nous croyons que la population québécoise serait mieux en mesure d'assurer son avenir dans le cadre d'un Québec souverain, et cet avenir, bien sûr, il inclut des mesures de protection sociale.

Or, il arrive que, de l'avis d'une multitude d'intervenants au Québec, le système actuel de sécurité sociale et de formation de la main-d'œuvre doit être réformé. Son cadre actuel ne fonctionne pas. Le Régime d'assistance publique du Canada, le RAPC, et le Financement des programmes établis, FPE, ne satisfont pas les besoins du Québec.

Prenons le cas du Régime d'assistance publique, par lequel le fédéral finance à 50 p. 100 l'aide sociale et d'autres programmes à frais partagés, ce qui lui permet d'imposer ses propres normes dites nationales aux provinces. En vertu de ces normes, par exemple, on a empêché le Québec de se faire rembourser à 50 p. 100 l'aide aux travailleurs à faibles revenus, vu que les bénéficiaires, du fait même qu'ils participent au programme, ne répondent plus aux critères de bas revenu.

En d'autres mots, le programme est prêt à aider les pauvres seulement s'ils ne cherchent pas à sortir de leur pauvreté et s'ils décident de vivre de l'aide sociale au lieu de travailler, par exemple, au salaire minimum.

D'autre part, bien que la Constitution reconnaisse aux provinces pleine juridiction en matière d'éducation, le gouvernement fédéral persiste dans son refus de donner au Québec le contrôle de la formation professionnelle et ce, malgré la demande unanime du gouvernement du Québec, des syndicats et du patronat québécois.

Il y a moins de deux mois, ces milieux se sont ligués pour dénoncer le tort causé au Québec par l'obstination fédérale. Comme le disait un de leurs porte-parole:

[Translation]

However, I must say I find that the process for this initial round of consultations is hasty. It is all very well to say that this is just the first part of the consultations, but I believe that each party should give the groups and individuals who are interested in this issue a minimum amount of time to properly evaluate each one of the various possibilities.

Because of the short amount of time that individuals and organizations were given to prepare their presentations to this committee, I wonder, Mr. Chairman, if this consultation is just a way of legitimizing proposals that the Minister already has in mind.

For this reason, like other groups we were somewhat reticent to take part in this initial round of consultations.

However, in light of the importance of this issue, and in light of the sector of the population that the reform is intended for, we decided to appear before you in order to give you our point of view about the reform of social programmes.

No doubt you are well aware that our organization is in favour of sovereignty. One of our objectives is to see the people of Quebec finally have a country of their own. We believe the people of Quebec would be in a better position to ensure their future within a sovereign Quebec, and of course, this future will include social measures.

According to a great many players in Quebec, the current social security and labour force training system must be reformed. The current framework is not working. The Canada Assistance Plan (CAP) and the Established Programmes Financing (EPF) do not meet the needs of Quebec.

For example, let's take the case of the Canada Assistance Plan. Under this plan, the federal government funds 50 per cent of social assistance and other shared cost programmes, which allows it to impose its own so-called national standards on the provinces. For instance, because of these standards Quebec was unable to get a 50 per cent reimbursement for assistance provided to low income workers because the recipients no longer met the low income cut off criteria because they were taking part in the programme.

In other words, this programme is willing to help the poor only if they do not try to make their way out of poverty and decide to live off social assistance rather than working, at minimum wage, for example.

In addition, even though the Constitution gives the provinces complete jurisdiction over education, the federal government still refuses to give Quebec control over occupational training, even though the government of Quebec, the unions and Quebec employers were unanimous in making this request.

Less than two months ago, these three players came together to speak out and to reveal the harm that the federal government's stubbornness had caused Quebec. As one of their spokesmen said:

[Texte]

La décision fédérale expose les industriels québécois aux caprices et aux méandres de deux régimes d'inspiration différentes, souvent non complémentaires et toujours plus coûteux au moment même où ils doivent faire des efforts surhumains pour améliorer leur compétitivité. Comme l'éducation est de compétence provinciale exclusive, un tel arrangement aurait été tout à fait conforme à l'esprit de la Constitution.

Selon de nombreux indices, le gouvernement fédéral a l'intention, avec la présente réforme, d'accentuer la néfaste centralisation actuelle. On le voit déjà dans le Livre rouge publié au cours de la dernière campagne électorale; on le voit aussi dans une déclaration faite par le ministre Axworthy, lors du discours du Trône. Il affirmait alors son intention d'instaurer, en matière de programmes sociaux, et je le cite,

Un système typiquement canadien, qui donne aux Canadiens le sentiment de leur identité.

[Traduction]

The federal government exposes Quebec industries to the whims and complexities of two different systems, which are often at cross purposes and which are always more costly, at a time when the industries of Quebec must make heroic efforts to improve their competitiveness. Given that education is an area of exclusive provincial jurisdiction, such an arrangement would have been entirely in keeping with the spirit of the Constitution.

There are many signs that the federal government intends to emphasize the current harmful centralization by means of this reform. This can already be seen in the Red Book, which was published during the last election; this plan can also be seen in a statement made by Mr. Axworthy after the speech from the Throne. He stated his intention to establish a system of social programmes, and I quote:

a typically Canadian system that gives them a sense of their own identity. . .

• 1715

Or, monsieur le président, les Québécois n'ont aucun besoin qu'on leur donne artificiellement une identité. Ils en ont une. Il est pourtant facile de reconnaître dans la déclaration du ministre une filiation spirituelle par rapport à l'ancien premier ministre Trudeau, lequel a réussi mieux que quiconque à faire du fédéralisme canadien un facteur de dégradation économique et social au Québec et même au Canada.

On a mis l'accent, avec raison, lors de la récente campagne électorale sur les maux économiques du Canada. On sait que le chômage élevé que nous connaissons résulte en grande partie du niveau de la dette publique. Le paiement des intérêts de la dette, en effet, engloutit chaque année une grande partie des ressources financières qui devraient normalement servir à la création de nouveaux emplois, par exemple, s'ils étaient affectés à la recherche et au développement.

De plus, le service de la dette force le Canada à maintenir une fiscalité très lourde qui décourage l'investissement et l'entreprise. Tout cela, les partis fédéraux traditionnels le reconnaissent d'ailleurs. Ce qu'ils omettent de reconnaître cependant, c'est que l'accroissement de la dette publique canadienne a résulté pour une large part des efforts déployés par l'établissement fédéral dans son combat contre le nationalisme québécois.

La stratégie de ce combat a été fort bien exposée par l'un de ses promoteurs, un des ses penseurs, Pierre-Elliott Trudeau, dans un texte publié en anglais en 1964. M. Trudeau écrivait alors qu'un des moyens de contre-balancer l'attrait du séparatisme, c'est «d'employer un temps, une énergie, et des sommes énormes —ce n'est pas moi qui le dis—au service du nationalisme fédéral. Il s'agit de créer de la réalité nationale une image si attrayante qu'elle rende celle du groupe séparatiste peu intéressante en comparaison. Il faut affecter une part des ressources à des choses comme le drapeau, l'hymne national, l'éducation, les conseils des arts, les sociétés de diffusion radiophonique et de télévision, les offices du film, bref, on doit faire sentir à tous les citoyens que c'est seulement dans le cadre de l'état fédéral que leur langue, leur culture, leurs institutions, leurs traditions les plus sacrées et leur niveau de vie, peuvent échapper aux sauts de l'extérieur et aux conflits intérieurs».

But in no way do Quebecers need someone to give them an artificial identity, Mr. Chairman. They already have an identity. Even so, in the Minister's statement it is easy to see a spiritual tie with the former Prime Minister Mr. Trudeau, who managed better than anyone else to make Canadian federalism a factor in the economic and social deterioration in Quebec and even in Canada.

During the recent electoral campaign, the economic ills of Canada were stressed, and rightly so. We know that the high level of unemployment is in large part the result of rising government debt. Each year, interest payments on the debt devour a large part of the financial resources that ordinarily would go to job creation, if these resources were allocated to research and development, for example.

Furthermore, servicing the debt forces Canada to maintain a very high level of taxation, which discourages investment and business. The traditional federal parties recognize all this. However, what they fail to recognize is that in large part, the increase in Canada's government debt was the result of measures that the federal establishment took to fight against Quebec nationalism.

The strategy used in this battle was set out by one of its promoters, one of the men who conceived it, Pierre-Elliott Trudeau, in a document he published in English in 1964. At that time, Mr. Trudeau wrote that one way of offsetting the attraction of separatism was to use "enormous amounts of time, energy and money—I'm not the one who said this—to serve the cause of federal nationalism. The strategy was to make the national reality look so attractive that separatism would appear to be not particularly advantageous in comparison. Some resources had to be allotted to things like the flag, the national anthem, education, the arts councils, radio and television broadcasting corporations, and film boards. In short, the strategy was to make all individuals believe that the only way to protect their language, their culture, their institutions, their most sacred traditions and their standard of living from external attacks and domestic conflicts was within the framework of the federal state."



[Text]

[Translation]

Cette politique énoncée en 1964 par M. Trudeau a été poursuivie sans relâche depuis par son propre gouvernement et aussi par les gouvernements Stanfield, Clark et Mulroney. Des sommes énormes—encore une fois, ce n'est pas moi qui le dis—ont été consacrées à cette tentative de créer un nationalisme fédéral artificiel pour combattre le sentiment national naturel des Québécois. Ces sommes énormes ont contribué à la dette nationale énorme du Canada et, pourtant, les milliards de dollars engloutis à cette fin depuis près de 30 ans n'ont pas réussi à réduire le nationalisme québécois qui s'exprime depuis trois ans avec plus de force que jamais. M. Trudeau parlait de sommes énormes dans le texte cité plus haut, mais ce texte annonçait pire encore puisqu'il y était aussi question d'un temps énorme et d'énergies énormes. Voilà la source de dégâts sans doute bien plus considérables encore causés à la gestion des affaires publiques canadiennes par cette obsession de contrer le nationalisme québécois. Qui doutera qu'elle s'est traduite, cette obsession, par des retards et par des occasions ratées avec des conséquences désastreuses pour l'économie du Québec, comme pour celle du Canada?

Au lieu donc de consacrer un temps, des énergies et des sommes énormes à contrer le sentiment national québécois, ne vaudrait-il pas mieux le laisser s'exprimer d'une façon constructive dans le cadre d'un état souverain, mais tout à fait disposé à collaborer à tous égards avec ses voisins?

Toute une série de facteurs poussent le Canada anglais à se doter de politiques nationales dans les domaines de l'économie, de la formation, de la main-d'oeuvre et de l'éducation, pour ne citer que ces exemples, et à mettre en place à Ottawa des structures de pouvoir pan-canadiennes pour élaborer et appliquer ces politiques.

Or, les Québécois cherchent à échapper à ce mouvement, ne sachant que trop bien ce qu'il advient de leurs pouvoirs collectifs, de leur langue et de leur culture dans les structures de pouvoir où ils sont minoritaires. Qu'on pense au sort des Canadiens français dans les neuf provinces anglophones ou à celui des Québécois francophones dans l'ouest de l'île de Montréal ou au sein de la Commission des écoles protestantes du Grand Montréal. Cette résistance des Québécois, ou bien elle entraîne la création de structures parallèles avec ce que cela implique en termes de dédoublement, d'incohérence et de fardeau fiscal accru, ou bien elle réussit à faire obstacle à la centralisation souhaitée par le Canada anglais et elle empêche ce dernier de se développer comme il l'entend.

• 1720

Le rôle que les anglo-canadiens ont tendance à confier à Ottawa, les Québécois ont tendance à le confier à Québec.

Si l'on se fie au premier budget présenté par le nouveau gouvernement canadien, les prémisses utilisées pour réformer le fonctionnement de l'ensemble ne tiennent absolument pas compte des développements récents au Québec.

Prenons le cas de la fermeture du Collège militaire de Saint-Jean. L'argumentation du gouvernement fédéral repose sur la possibilité pour les francophones de s'épanouir en français partout au Canada. Le Premier ministre tente d'ailleurs de démontrer que ceux parmi les Québécois qui rejettent cette réalité sont de petites gens qui ne sont pas sortis de leur région pour voir ce qui se passe vraiment au Canada.

This policy, which Mr. Trudeau set out in 1964, was relentlessly followed since that time by his own government, and by the Stanfield, Clark and Mulroney governments. Enormous sums of money—once again, I am not the one who said this—were allotted to this attempt to create a false federal nationalism in order to combat the natural nationalist feelings of Quebecers. These tremendous sums of money increased Canada's enormous national debt, but even so, the billions of dollars used for this purpose over nearly 30 years have not been enough to diminish Quebec nationalism, which has been stronger than ever over the past three years. In the document I just quoted, Mr. Trudeau talked about enormous sums of money, but the document did also forecast even worst things, since it also spoke of enormous amounts of time and energy. They are the source of the much greater damage to the management of Canada's public affairs that stems from this obsession to offset Quebec nationalism. Who would doubt that this obsession caused delays and missed opportunities, which had disastrous consequences for the economy of Quebec, and for the economy of Canada?

Rather than devoting enormous amounts of time, energy and money to fight against Quebec's nationalist feelings, would it be better to let this nationalism take form in a more constructive manner within a state that, although sovereign, would be quite ready to co-operate with its neighbours in every way?

An entire series of factors lead English Canada to set national policy in areas such as the economy, training, the labour force and education, to give just a few examples, and to establish Canada wide power structures in Ottawa to develop and apply this policy.

Yet Quebecers are trying to escape this trend, because they know all too well what happens to their collective powers, their language and their culture inside of power structures where they are in minority. One has only to think of the lot of French Canadians in the nine English speaking provinces or the lot of French speaking Quebecers on the west side of the island of Montreal, or within the Greater Montreal Protestant School Board. Either this resistance on the part of Quebecers will lead to the creation of parallel structures, with all that that implies in terms of overlap, inconsistency and a greater tax burden, or it will manage to oppose the centralization that English Canada hopes for and keeps the latter from developing as it wishes to.

English Canadians tend to confer a certain role upon Ottawa whereas Quebecers tend to assign this role to Quebec City.

Judging by the first budget tabled by the new government of Canada, the premises used to reform overall operations in now way take into account recent developments in Quebec.

As an example, let's take the closing of the Collège militaire Saint-Jean. The federal government based its arguments on the notion that francophones could live and develop personally, in French, anywhere in Canada. Furthermore, the Prime Minister is trying to show that Quebecers who have rejected this notion are small minded people who have not been out of their part of the world to see what really happens in Canada.

[Texte]

C'est bien tout le contraire. Les Québécois d'aujourd'hui connaissent mieux le Canada et le monde que ceux des générations précédentes et c'est pour cela que le mouvement souverainiste est chez nous plus fort que jamais.

Lorsque l'on confronte la vision du Premier ministre avec la réalité de Kingston, par exemple, une ville unilingue, sans journal français, sans librairie française, sans cinéma français, une ville où les jeunes francophones n'ont pour toute école secondaire qu'un groupe de roulottes sans eau courante et sans toilette, et cela dure depuis 6 ans, on voit bien que le Canada que décrit monsieur Chrétien n'existe que dans son esprit.

Ces visions de l'esprit auxquelles l'ancien gouvernement Trudeau nous avait habitué par le passé sont devenues inacceptables pour les Québécois d'aujourd'hui comme le résultat des dernières élections l'a démontré.

Si le ministre du Développement des ressources humaines se base, pour élaborer sa réforme, sur les mêmes concepts qui alimentent les discours des membres de son gouvernement depuis leur arrivée au pouvoir, il accouchera d'une réforme que le Québec n'acceptera jamais.

Par ailleurs, la réforme projetée semble aussi avoir des objectifs financiers. L'on sait bien que l'assurance-chômage et l'aide sociale ne sont pas des programmes indépendants mais qu'ils inter-agissent. Selon les économistes mentionnés plus haut et je cite:

Une fois les périodes de prestations raccourcies, les chômeurs passeront en plus grand nombre et plus rapidement du programme fédéral d'assurance-chômage aux programmes provinciaux d'aide sociale.

Ces économistes ont estimé que la facture aux provinces serait d'au moins un milliard de dollars pour l'année 1995-1996. Il s'agit de trois économistes de l'Université du Québec à Montréal qui ont fait une étude des effets du dernier budget.

Ainsi, d'une part, le gouvernement fédéral augmente la charge des provinces en matière d'aide sociale et, d'autre part, il gèle les transferts aux provinces. Le Québec ne peut plus accepter que l'on coupe année après année, que le fameux pelletage de déficit dans la cour des provinces demeure une pratique commune alors que ce sont les plus démunis, les jeunes et les malades qui en souffrent.

Il nous faut dès lors élaborer un régime de financement stable où l'incapacité du gouvernement fédéral à contrôler ses dépenses et l'incurie chronique de l'appareil gouvernemental ne viendront pas mettre en péril les efforts du Québec pour améliorer les services qu'il offre à sa population.

Continuer sur cette base qui institutionnalise la mauvaise allocation des ressources disponibles est totalement inacceptable pour la Société Saint-Jean Baptiste de Montréal. D'ici à ce que le Québec rapatrie tous ces pouvoirs dans le cadre de la souveraineté, une réforme en profondeur est nécessaire et elle doit, selon nous, répondre à trois principes.

D'abord, la non-ingérence du gouvernement fédéral dans les secteurs de juridiction provinciale. Ensuite, la nécessité de ne pas effectuer de coupures réelles des revenus des provinces car le gouvernement fédéral doit régler son déficit par ses propres moyens. Troisièmement, l'abolition des normes nationales car elles ne correspondent pas aux besoins spécifiques du Québec.

[Traduction]

This is not so at all. Modern Quebecers are more familiar with Canada and the rest of the world than those of past generations, and that is why the sovereignist movement is stronger than ever in our province.

When one contrasts the Prime Minister's vision with the reality of Kingston, for instance, a unilingual city without any French newspaper, without any French bookstore, without any French cinema, where the only highschool for young francophones is a group of trailers without running water or toilets, and that has been the case for six years, one sees that the Canada described by Mr. Chrétien exists solely in his own mind.

In the past, the former Trudeau government tried to get us used to these visions of the mind, but they had become unacceptable to today's Quebecers, as the result of the last election showed.

When the minister responsible for Human Resource Development prepares his reforms, if he bases himself on the same principles that have served as models for speeches made by members of his government ever since they came to power, he will come up with a reform that Quebec will never agree to.

In other respects, the planned reforms also seemed to have financial objectives. People know very well that unemployment insurance and social assistance are not independent of one another, but that these two programmes interact. According to the economists I spoke of a few moments ago, and I quote:

Once the benefit periods have been shortened, more unemployed people will go from the federal unemployment insurance programme to provincial social assistance programmes, and they will move from the one to the other more quickly.

These economists have estimated that the bill for the provinces will be at least one billion dollars for 1995-1996. These are three economists from the Université du Québec à Montréal who carried out a study of the effects of the last budget.

So on the one hand, the federal government is increasing the provinces' burden of social assistance, while on the other hand, it freezes transfers to the provinces. Quebec can no longer go along with this infamous down-loading, year after year, remaining a common practice, while the least fortunate, youth and sick people suffer the consequences.

Consequently, we must develop a stable funding system within which the federal government's inability to limit its spending and the chronic negligence of the public service will not endanger Quebec's efforts to improve the services offered to its people.

Continuing on this basis, which institutionalizes the misallocation of available resources, is totally unacceptable to the Société Saint-Jean Baptiste of Montreal. Until Quebec gains control of all these powers as a sovereign nation, an in-depth reform is necessary, and in our view, this reform must meet three criteria.

First of all, the federal government must not interfere in areas of provincial jurisdiction. Secondly, provincial revenues must not be cut in real terms because the federal government has to solve its deficit problems by its own means. Third, national standards should be done away with, because they do not meet the specific needs of Quebec.



[Text]

Nous réclamons donc l'arrêt pur et simple de l'intervention du gouvernement fédéral dans un secteur de compétence provinciale. Que le fédéral se retire des juridictions provinciales, qu'il n'utilise plus son pouvoir de dépenser qui empêche actuellement la mise en place d'un système de sécurité sociale répondant véritablement aux besoins des citoyens. Voilà les objectifs qui devraient guider sa réforme.

Que le fédéral cesse d'être le frein au changement et qu'il ne tente pas une fois de plus de s'ingérer dans les affaires des provinces. La confusion et l'anarchie provoquées par de telles interventions doivent cesser. En attendant l'accession du Québec à sa souveraineté, la Société Saint-Jean Baptiste de Montréal propose l'abolition du RAPC et du FPE avec transfert équitable de points d'impôt vers les provinces.

Ces dernières verraient ainsi se stabiliser leurs recettes. De plus, le gouvernement fédéral serait alors obligé d'effectuer l'exercice nécessaire de réduction des dépenses qui relève vraiment de sa juridiction sans recourir au pelletage du déficit.

Nous n'acceptons pas la prémisse de base selon laquelle des milliers de chômeurs restent chez eux par complaisance. D'ici l'accession du Québec à sa souveraineté, il faut que des mesures visant à la réintégration au marché du travail puissent être appliquées par le gouvernement du Québec sans que le gouvernement fédéral lui fasse obstacle en coupant l'assurance-chômage à ceux ou celles qui bénéficient de ses mesures.

Toujours en attendant l'accession du Québec à sa souveraineté, toute politique d'emploi du fédéral devrait tenir compte du fait que le Québec n'a pas reçu sa part des dépenses structurantes de l'État canadien.

• 1725

Notre Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal croit que la souveraineté permettrait, beaucoup plus qu'une série de tirs aveugles sur les programmes sociaux, de développer un ensemble de mesures assurant une protection sociale et répondant aux besoins du Québec.

Il n'y a pas de solutions canadiennes au problème de la pauvreté au Québec. Il n'y a pas de recettes canadiennes permettant d'améliorer l'éducation et la santé des Québécois. Si l'on sort le problème québécois de son contexte, on risque de lui appliquer une solution inadéquate. Le geste le plus significatif que le gouvernement fédéral peut faire pour améliorer la sécurité sociale au Québec, comme au Canada, est de se préparer à laisser au peuple québécois sa pleine liberté politique, et à négocier une association économique fructueuse entre le Québec et le Canada.

Monsieur le président, je vous remercie, et je remercie les membres de ce Comité de m'avoir écouté. Je serais ravi de répondre aux questions.

**Le président:** Merci.

Nous allons commencer par le Bloc québécois. Madame Lalonde, c'est vous qui allez commencer.

**Mme Lalonde:** Merci monsieur Dorion. Merci monsieur Gardner.

La position de la Société Saint-Jean-Baptiste est redite très clairement. Je pense qu'en même temps, vous comprenez que la présente étude faite par la Chambre des communes peut comporter aussi pour le Québec l'avantage de faire l'examen des

[Translation]

We are demanding that the federal government simply stop intervening in areas of provincial jurisdiction. The federal government should withdraw from areas jurisdiction, and should no longer use its spending power, which is currently hindering the establishment of a social security system that truly meets the needs of the people. The federal government's reform should be guided by these principles.

The federal government should stop resisting change, and should not try once again to interfere in the provinces' business. The confusion and anarchy caused by the federal government's intervention must stop. In the meantime, until Quebec becomes a sovereign nation, the Société Saint-Jean Baptiste of Montreal suggest that the CAP and the EPF be abolished, and that tax points be transferred fairly to the provinces.

In this manner, the provinces' revenues would stabilize. Furthermore, the federal government would then be obliged to reduce spending within its own true jurisdiction without having to down-load the deficit.

We do not accept the basic premise that thousands of unemployed people stay at home out of complacency. Until Quebec becomes a sovereign nation, measures to help people get back into the labour market could be taken by the government of Quebec, without the federal government creating obstacles for Quebec by cutting unemployment insurance to people who benefit from these measures.

Moreover, while awaiting Quebec's sovereignty, any federal employment policy should reflect the fact that Quebec has not received its fair share of Canada's investment spending.

The Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal believes that sovereignty, far more than a holus-bolus attack on social programs, would allow us to develop a whole series of measures that would provide social protection and meet the needs of Quebecers.

There is no Canadian solution to the problem of Quebec poverty. There is no Canadian recipe that will allow us to improve Quebecers' health and level of education. If we take the Quebec problem out of its context, we run the risk of trying to solve it with a totally inappropriate solution. The most important step the federal government could take to improve social security in Quebec, as in the rest of Canada, would be to prepare Quebec's accession to full political freedom, and to negotiate an economic agreement that benefits both Canada and Quebec.

Mr. Chairman, I would like to thank you and the other members of the committee for their kind attention. I would now be very pleased to answer your questions.

**The Chairman:** Thank you.

We will begin with the Bloc québécois. Mrs. Lalonde, I would ask you to lead off.

**Mrs. Lalonde:** Thank you, Mr. Dorion. Thank you, Mr. Gardner.

The position of the Société Saint-Jean-Baptiste has been stated very clearly. At the same time, I'm sure you realize that the study that has been undertaken by the House of Commons can also be advantageous for Quebec in that we will be looking

[Texte]

problèmes, et de voir les différentes solutions qui peuvent être dégagées. C'est dans cette optique que l'Opposition officielle participe à ce Comité et est heureuse de recevoir vos avis parce que dans le fond—si on se parle très franchement—il y a deux enjeux dans cette réforme.

Il y a l'enjeu de l'examen. D'une part, on pourrait l'appeler la lutte à la pauvreté, la création d'emplois ou les mesures de sécurité du revenu, de sécurité sociale. D'autre part, et Yves Vaillancourt nous l'a rappelé ce matin, il y a la question constitutionnelle. Toute la journée, aujourd'hui, elle nous est apparue avec force de diverses parts; même lorsqu'on a commencé dans le passé plusieurs rondes de révisions des politiques sociales en se disant qu'on allait s'attacher seulement à ce qui était le mieux, immédiatement ou peu de temps après, la question constitutionnelle s'imposait d'elle-même. Vous venez nous rappeler, vous aussi, que cette question constitutionnelle était extrêmement présente. J'aimerais avoir vos commentaires là-dessus.

**Mr. Dorion:** Je pense que très certainement nous ne participerions pas au présent Comité si nous pensions qu'il ne peut absolument rien sortir de bon d'un examen comme celui auquel on procède ici.

Cependant, nous craignons que l'examen soit bâclé et je soulignais que nous avions eu très peu de temps. Je crois que nous avons été invités le 21 janvier à préparer nos propositions et l'exposé de nos opinions sur le sujet. Nous ne sommes pas, je pense que je peux le dire en toute humilité, un organisme spécialisé dans l'étude des programmes de sécurité sociale. Nous avons des idées là-dessus. Nous sommes conscients des problèmes sociaux, des barèmes de chômage que connaissent et que vivent les Québécois.

Par ailleurs, pour structurer notre pensée, réunir ces expériences-là, avoir un rapport utile à présenter ici, il faut un certain temps. En fait, je parlais du 21 janvier, je m'excuse beaucoup, c'est le 2 mars; j'ai eu confirmation de l'invitation le 2 mars dernier. Donc c'est plutôt le 21 février qu'il y a eu les premières démarches. Ça fait vraiment très peu de temps. J'espère qu'on tiendra compte par ailleurs des points de vue québécois de façon spécifique.

J'aimerais souligner que l'objectif des souverainistes québécois n'est pas d'empêcher le Canada anglais de se donner le type d'organisation politique qu'il souhaite avoir, de se donner les programmes dits nationaux qui peuvent lui convenir. Je ne veux pas rancouer là-dessus, mais il appartient aux provinces du Canada anglais et à Ottawa de régler cette question.

Cependant, je pense qu'on doit tenir compte du fait que, pour le Québec, le système actuel n'est pas acceptable. Je ne parle pas seulement des souverainistes. Le Conseil du patronat du Québec n'est pas exactement une organisation souverainiste, bien au contraire, et le gouvernement Bourassa, qui est devenu le gouvernement Johnson depuis quelques semaines, ne l'est pas non plus. Ces gens sont cependant d'accord avec nous pour dire que le partage des juridictions, les doublages, les

[Traduction]

closely at both the problems and the potential solutions to those problems. It is on that basis that the official opposition has been part of this committee's work and is so pleased to hear from people like you, because in the end—if we want to be perfectly honest—this reform involves two main issues.

First of all, there is the review process, where we will be looking at what might be called the struggle against poverty, job creation, income security measures or social security. But, as Yves Vaillancourt reminded us this morning, there is also the constitutional issue. It came at us today with great clarity from a number of perspectives; even in the past, when we have set out to review social policy with the goal of focusing only on what was best, we have realized, either immediately or soon afterwards, that the constitutional issue simply cannot be ignored. You, too, have reminded us that the constitutional issue is very much present in this debate. I would be interested in hearing whatever comments you may have to make in that respect.

**Mr. Dorion:** Well, we certainly would not be taking part in the committee's hearings if we felt that absolutely nothing positive would come out of the kind of review process that is now underway.

However, we are concerned that this will not be a serious review, and I believe I pointed out how little time we had had to get prepared. We were only invited to prepare a submission and appear before the committee on January 21. We are not—and I say this in all humility—an organization whose specific expertise is the study of social security programs. Of course, we do have views on these issues. We are very much aware of social problems and of the high rates of unemployment Quebecers are facing.

And yet, in order to give some structure to our thoughts and be able to make a useful presentation focusing on our experience in this area, one requires a certain amount of time. I referred to January 21st earlier, but in fact, the committee's invitation was only confirmed on March 2nd. It was actually on February 21st that we first got word of the committee's work. So, we are really talking about a very short period of time to prepare. However, I do hope the Committee will take into consideration the specific perspective of Quebecers on these issues.

I would just like to point out that Quebec sovereignists have no intention of preventing English Canada from putting in place the kind of political organization it feels is most appropriate or implementing so-called national programmes that it considers necessary. Without wanting to take any specific position on this, I do think it's up to the provinces of English Canada and Ottawa to deal with that particular issue.

On the other hand, I feel we must bear in mind that the current system simply is not acceptable to Quebec. And here, I am not only talking about sovereignists. The Conseil du patronat du Québec is not exactly a sovereignist organization—quite the contrary—nor is the Bourassa government, which became the Johnson government a few weeks ago. And yet, these people agree with our position that shared jurisdiction, overlap and duplication of efforts are not acceptable to Quebec



[Text]

chevauchements ne sont pas acceptables au Québec et qu'il faudrait remettre au Québec la responsabilité entière des programmes de sécurité sociale, de revenu et de formation de la main-d'oeuvre.

**Mme Lalonde:** Merci beaucoup.

**M. Dubé (Lévis):** J'aimerais ajouter un bref commentaire. Même si vous dites que vous n'êtes pas un organisme spécialisé en matière de formation professionnelle, je sais que vous intervenez beaucoup en matière d'éducation. Or, dans la réforme, certains intervenants, dont ceux qui vous ont précédés et que vous n'avez peut-être pas entendus, ont fait un lien avec l'éducation. Comme vous vous préoccupez non seulement de l'enseignement de la langue française, mais aussi de tout l'aspect culturel et que vous représentez beaucoup de membres, j'aimerais que vous précisiez cet angle de votre mémoire.

**M. Dorion:** Au début de notre mémoire, j'explique que nous existons depuis 160 ans. Nous existons depuis plus longtemps que l'auguste institution qui nous accueille aujourd'hui.

Effectivement, nous nous sommes préoccupés, tout au long de notre existence, de questions concernant l'éducation et même de la formation de la main-d'oeuvre, puisque nous sommes à l'origine de la création des écoles techniques à Montréal. Les premiers cours techniques en français ont été donnés sous les auspices de la société Saint-Jean-Baptiste de Montréal. Nous sommes aussi à l'origine de l'École des hautes études commerciales, de l'École des Beaux-Arts et de l'Institut canadien d'éducation des adultes.

Nous nous sommes particulièrement préoccupés des interventions fédérales dans le domaine de l'éducation. C'est un peu à côté du sujet d'aujourd'hui, mais il y a des liens très évidents, parce que la formation de la main-d'oeuvre et l'éducation ne peuvent pas être dissociées. Je sais que le premier ministre actuel avait juré, un peu avant de quitter le gouvernement Trudeau en 1984, qu'il n'aurait de cesse que le drapeau canadien flotte sur les campus de tous les cégeps du Québec. Personne au Québec ne souhaite que le gouvernement fédéral soit responsable de l'éducation postsecondaire et personne ne souhaite voir le drapeau canadien flotter sur les campus des cégeps du Québec. Les cégeps du Québec sont une institution québécoise bâtie par les Québécois. On ne voit pas en quoi une intervention fédérale dans ce secteur de l'éducation serait utile.

On a pu également constater les méfaits causés par les interventions fédérales dans d'autres secteurs politiques au Québec, notamment l'intégration des immigrants dans le Québec français. Je ne suis même pas sûr que ce problème est réglé au moment où on se parle, mais jusqu'à tout récemment, le problème était le suivant: lorsque des immigrants connaissaient l'anglais, le gouvernement fédéral refusait de leur accorder des allocations qui leur permettaient de fréquenter les COFI. Les COFI sont les écoles de langue du gouvernement du Québec, et le gouvernement fédéral participe à ces programmes d'apprentissage linguistique des immigrants en donnant des allocations aux immigrants qui ont besoin d'apprendre le

[Translation]

and that Quebec should be given full responsibility for social security, income supplement and manpower training programmes.

**Mrs. Lalonde:** Thank you very much.

**Mr. Dubé (Lévis):** I would just like to make a brief comment. Although you say you have no special expertise in the area of vocational training, I know you are quite active in the area of education. In the context of this process of reform, a number of witnesses, including the ones who came just before you, and whose presentation you may not have heard, have established a link with education. Because you have specific concerns with respect to French as the language of education, as well as the whole cultural aspect of these programmes and because you represent quite a large constituency, I would be interested in getting further clarification of your perspective on this issue.

**Mr. Dorion:** I believe we mentioned at the beginning of our brief that our organization has existed for 160 years. In other words, we have been around for longer than the august institution in whose midst we find ourselves today.

You are right to say that as long as we have been around, our organization has been concerned about issues such as education, and even manpower training, because we in fact were one of the driving forces behind the establishment of the Montreal technical schools. The first technical courses available in French were given under the auspices of the Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal. We also played a pivotal role in the establishment of the École des hautes études commerciales, l'École des Beaux-Arts and the Canadian Institute of Adult Education.

Federal intervention in the education sector has been a particular concern of ours. While this may be somewhat off topic, there are some very clear links to education since the latter cannot be dissociated from manpower training. I know the current Prime Minister, shortly before leaving the Trudeau government in 1984, swore that he would not rest until he saw a Canadian flag flying on the campus of every Cégep in Quebec. But no one in Quebec wants the federal government to be responsible for postsecondary education, nor does anyone want to see the Canadian flag flying on the campus of every Cégep. Quebec Cégeps are a Quebec institution developed by Quebecers. We can hardly see how federal involvement in the education sector could be beneficial.

We have also been in a position to see the harm federal intervention in other Quebec policy sectors has caused—particularly in relation to the integration of immigrants into Quebec's French speaking society. I'm not absolutely certain the problem has really been solved, but I know that until recently the issue was this: when immigrants knew English, the federal government refused to provide them with an allowance that would make it possible for them to use the COFI's. They are the Quebec government's language schools and the federal government plays a role in these language programmes for immigrants by providing allowances to immigrants who need to learn French. Up until very recently—and as I say, I am no

[Texte]

[Traduction]

français. Jusqu'à tout récemment, et je ne suis même pas sûr que c'est réglé au moment où je vous parle, lorsqu'un immigrant savait l'anglais, on refusait de lui fournir des allocations pour apprendre le français. C'est tout à fait contraire à la politique élaborée par les Québécois de façon très démocratique qui dit que les immigrants doivent s'intégrer dans le Québec français. C'est une façon pour le gouvernement fédéral d'empêcher cette intégration, et cela a des conséquences sociales et politiques désastreuses. Évidemment, il y a des arrière-pensées à cet égard: au Québec, on veut diviser pour régner. Je trouve que c'est un autre exemple d'intervention tout à fait néfaste du gouvernement fédéral dans des affaires qui devraient relever du gouvernement du Québec.

• 1735

**The Chairman:** We turn now to the representative from the Reform Party.

**Mr. Breitzkreuz (Yorkton—Melville):** I have no questions.

**The Chairman:** Then we will turn it over to the Liberal Party.

**Ms Cohen:** No questions.

**Le président:** J'aimerais vous demander une petite précision. Je me réfère à la page 3 de votre mémoire, où vous dites que, de l'avis d'une multitude d'intervenants au Québec, le système de sécurité sociale et de formation de la main-d'oeuvre doit être réformé. Vous êtes d'avis qu'il doit être réformé. J'ai suivi avec vous votre mémoire. Votre dernière phrase résume la direction de la réforme que souhaite la Société Saint-Jean-Baptiste:

Le geste le plus significatif que le gouvernement fédéral peut faire pour améliorer la sécurité sociale au Québec comme au Canada est de se préparer à laisser au peuple québécois sa pleine liberté politique et à négocier une association économique fructueuse entre le Québec et le Canada.

Est-ce la direction que souhaite la Société Saint-Jean-Baptiste?

**M. Dorion:** Dans la dernière phrase, je parle du point de vue de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal. Dans la phrase de la page 3, je parle d'une multitude d'intervenants. Il y a, parmi cette multitude d'intervenants, des gens qui ne sont pas nécessairement souverainistes, mais qui pensent comme nous que les interventions fédérales dans ces secteurs doivent cesser et qu'on doit refaire le système.

Leur conception de la façon dont le système devrait être réformé peut différer de la nôtre dans certains cas. Le Conseil du patronat n'est pas pour la souveraineté du Québec, mais trouve que les interventions du fédéral ne sont pas adéquates actuellement et que le Québec devrait se faire remettre les responsabilités en matière de formation de la main-d'oeuvre et dans d'autres secteurs.

**Le président:** Vous vous comptez parmi ces intervenants qui souhaitent une réforme dans la direction...

**M. Dorion:** Nous souhaitons tous une réforme, mais on ne s'entend peut-être pas tous sur la nature de la réforme. Cependant, nous sommes tous d'accord sur un point: les interventions fédérales dans ce domaine doivent cesser et le Québec doit être le maître d'oeuvre de ces dossiers. L'unanimité la plus grande se fait au sujet des programmes de formation de la main-d'oeuvre.

certain the problem has been solved—when an immigrant knew English, he was not allowed to receive an allowance in order to learn French. That is completely contrary to the policy developed by Quebecers through the democratic process, a policy that states that immigrants must become integrated into French speaking Quebec society. The consequence of the federal government's action has been to prevent that integration, and that has had disastrous social and political ramifications. Of course, they may have ulterior motives. In Quebec, it is a matter of dividing and conquering. So, I see this as yet another example of extremely negative interference, on the part of the federal government, in matters that fall within the jurisdiction of the Quebec government.

**Le président:** Je vais maintenant donner la parole au représentant du Parti réformiste.

**M. Breitzkreuz (Yorkton—Melville):** Je n'ai pas de questions à poser.

**Le président:** Très bien. Je passe donc au Parti libéral.

**Mme Cohen:** Pas de questions.

**The Chairman:** There is one matter I would like clarified. I refer to page three of your brief, where you say that as far as a lot of people in Quebec are concerned, the social security and manpower training system is very much in need of reform. Your organization also feels that reform is in order. I followed along as you presented your brief, and I believe your last sentence sums up rather well the direction the *Société Saint-Jean-Baptiste* would like to see that reform take:

The most significant step the federal government could take with a view to improving social security in Quebec, and in the rest of Canada, would be to prepare Quebec's accession to full political freedom and negotiate an economic agreement that would be beneficial to both Canada and Quebec.

Is that the direction favoured by the *Société Saint-Jean-Baptiste*?

**Mr. Dorion:** In the last sentence, I am giving only the perspective of the *Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal*. However, in the sentence you referred to on page three, I mention a wide variety of stakeholders. These stakeholders include people who are not necessarily sovereignists, but who, like us, believe that the federal government should withdraw from these specific areas and that the entire system should be rebuilt.

Their ideas with respect to the specific reforms that should be envisaged may differ from our own in some cases. As I said earlier, the Conseil du patronat is not in favour of Quebec sovereignty, but does feel that federal involvement in these areas is not appropriate and that Quebec should once again take control of manpower training and other programs.

**The Chairman:** So, you would include yourself in that group of stakeholders who are hoping that reforms would involve suspension points.

**Mr. Dorion:** We are all hoping for reform, but we may not all agree on the nature of that reform. However, we all agree on one point, namely that there should no longer be any federal involvement in that area and that Quebec should take full responsibility for these issues. There seems to be pretty well unanimous support among stakeholders for the idea of Quebec control of manpower training programs.



[Text]

**Le président:** Est-ce que la Société Saint-Jean-Baptiste inclut là-dedans le rapatriement de l'assurance-chômage?

**M. Dorion:** Oui, bien sûr, puisque nous sommes souverainistes.

Qu'est-ce qu'on doit faire d'ici à ce que le Québec soit souverain? Ces questions-là peuvent être examinées, mais une chose est certaine: les programmes fédéraux dans ce domaine, s'ils continuent d'exister jusqu'à la souveraineté, ne devraient pas être conçus de manière telle qu'ils contredisent les objectifs et les procédures du gouvernement du Québec dans ces matières.

**Le président:** Évidemment, une partie de la dette nationale reviendrait au Québec.

**M. Dorion:** Le Québec devra certainement assumer sa part de la dette dite nationale. On croit aussi qu'il aura sa part des actifs.

**Le président:** Vous avez dit qu'on ne vous avait pas donné beaucoup de temps pour préparer votre mémoire. Si on vous avait donné plus de temps, vos conclusions seraient-elles différentes?

**M. Dorion:** Les conclusions seraient peut-être les mêmes, mais on pourrait pu approfondir et documenter davantage ce qu'on a à dire. Cela vaut aussi pour les autres intervenants, y compris ceux qui ne pensent pas comme nous. Lorsqu'on consulte la population, on a intérêt à ce que les gens qui doivent soumettre des mémoires aient le temps voulu pour approfondir leur propre thèse. Je ne suis pas effrayé à l'idée que des gens qui ne pensent pas comme moi aient la chance d'approfondir leur thèse. Je pense que cela fait des débats plus intéressants.

• 1740

**Le président:** On veut tout simplement savoir ce que vous pensez. On veut que votre suggestion soit bien claire.

**M. Dorion:** Si vous voulez dire qu'avec plus de temps, on aurait pu soumettre un point de vue fédéraliste, je vous dirai que ce n'est pas le cas. Jamais dans 100 ans!

**Le président:** Merci beaucoup.

**M. Dorion:** Merci, monsieur le président.

**Le président:** M. Mercier voudrait dire deux mots.

**M. Mercier (Blainville—Deux-Montagnes):** Je voudrais féliciter nos témoins pour leur exposé dont la clarté et le caractère convaincant sont tels que les deux autres partis n'ont pas de questions à poser.

**Le président:** On va laisser les autres partis se demander s'ils sont d'accord sur votre point de vue. De toute façon, c'est un point de vue.

Je vais remercier encore une fois nos témoins qui ont apporté une contribution valable aux travaux de notre Comité.

**M. Dorion:** C'est moi qui vous remercie, monsieur le président, mesdames et messieurs.

**The Chairman:** Our next speakers are Colin Hughes and Rosemarie Popham from the Child Poverty Action Group.

[Translation]

**The Chairman:** Does the *Société Saint-Jean-Baptiste* include unemployment insurance in that category?

**Mr. Dorion:** Yes, of course, since we are a sovereignist organization.

What are we going to do between now and the time when Quebec becomes a sovereign nation? Well, these issues can certainly be looked at, but one thing is certain: If federal programs in this area remain in place until sovereignty becomes a reality, they should not be designed in such a way that they run completely counter to the goals and procedures of the Quebec government.

**The Chairman:** Of course, Quebec would be responsible for part of the national debt, then?

**Mr. Dorion:** Yes, Quebec will obviously have to take responsibility for its share of the so-called national debt. However, we also believe it will receive its share of the assets as well.

**The Chairman:** You mentioned that you were not given sufficient time to prepare your brief. Had you been given more time, would your conclusion have been any different?

**Mr. Dorion:** Well, I imagine the conclusions would have been the same, but we would have had an opportunity to look more closely at these issues and document some of the issues we raise. The same would apply to other stakeholders, including people who do not hold the same views that we do. If you're going to consult the people on an issue, it is in your interest to insure that people who will be making presentations have the time they need to examine and articulate their views. The idea that people who don't share my views might also have a chance to more clearly articulate their views does not frighten me in the least. On the contrary, I think it makes for more interesting debates.

**The Chairman:** We just want to have your opinion. We want a clear suggestion.

**Mr. Dorion:** If you mean that with more time we would have been able to submit a federalist point of view, I tell you that this is not the case. Never in a hundred years!

**The Chairman:** Thank you very much.

**Mr. Dorion:** Thank you Mr. Chairman.

**The Chairman:** Mr. Mercier has a few words to add.

**Mr. Mercier (Blainville—Deux-Montagnes):** I would like to congratulate our witnesses for their presentation that was so clear and convincing that the two other parties do not have any questions to ask.

**The Chairman:** We will let the other party decide by themselves if they are in agreement with your point of view. All opinions are welcome.

Once again, I would like to thank our witnesses for the valuable contribution to our Committee proceedings.

**Mr. Dorion:** Thank you Mr. Chairman and Committee members.

**Le président:** Passons aux témoins suivants: Colin Hughes et Rosemarie Popham du *Child Poverty Action Group*.

[Texte]

[Traduction]

While we're waiting, for the benefit of the members, we'll be starting with the Reform Party, followed by the Liberal Party, followed by the Bloc in this round of questioning. We have about a half hour, and that includes questions and answers.

En attendant, pour la gouverne des membres du comité, nous commencerons par le Parti Réformiste avant de donner la parole au Parti Libéral et au Bloc pour la prochaine période de questions. Nous disposons d'environ une demi-heure, pour les questions et les réponses.

**Mr. Colin Hughes (Co-Chair, Child Poverty Action Group):** I have with me Rosemarie Popham, who is coordinator of the Child Poverty Action Group and also the director of social action for a family service association of Metropolitan Toronto. I'm Colin Hughes and I'm co-chair of the Child Poverty Action Group and a community worker with the Children's Aid Society of Metropolitan Toronto.

**M. Colin Hughes (coprésident, Child Poverty Action Group):** Je suis accompagné de Rosemarie Popham, coordonnatrice du *Child Poverty Action Group* et également directrice de l'Action sociale pour une association de services aux familles de la région métropolitaine de Toronto. Je m'appelle Colin Hughes et je suis coprésident du *Child Poverty Action Group* et travailleur social auprès de la Société d'aide à l'enfance de la région métropolitaine de Toronto.

The fact that over 1.2 million children are living in poverty in Canada, one of the wealthiest countries in the world, is a national disgrace. We believe that all children deserve a good start and the same chances in life, but the impact of poverty is devastating. To grow up in poverty in Canada is to grow up with significantly fewer resources, choices, and developmental opportunities. It means growing up at much greater risk of serious social health and educational problems that can extend into adulthood and to the next generation.

C'est une honte pour le Canada que plus de un million d'enfants vivent dans la pauvreté dans notre pays, un des plus riches du monde. Nous estimons que tous les enfants doivent avoir les mêmes chances dans la vie et méritent un bon départ, mais la pauvreté fait des ravages. Au Canada, un enfant pauvre doit vivre avec moins de ressources, moins de choix et moins de possibilités de développement. Il est à la merci de problèmes de santé et d'éducation beaucoup plus graves que les autres enfants et ces problèmes vont se répercuter dans sa vie adulte et sur la génération suivante.

The federal government knows that the immediate and long-term consequences of poverty are devastating to children and to society. In 1989 the House of Commons unanimously passed an all-party resolution to seek to achieve the goal of eliminating poverty among Canadian children by the year 2000. The Child Poverty Action Group is a research and advocacy organization committed to the elimination of child poverty in Canada. We're a national partner and coordinator of Campaign 2000, which is a coalition of 45 national and community organizations across Canada that also seek full implementation of the 1989 federal all-party resolution.

Le gouvernement fédéral sait que les conséquences immédiates et à long terme de la pauvreté sont terribles pour les enfants et la société. Tous les partis de la Chambre des communes ont adopté à l'unanimité, en 1989, une résolution visant l'élimination de la pauvreté chez les enfants canadiens d'ici l'an 2000. Le *Child Poverty Action Group* est un groupe de recherche et de défense qui s'engage à éliminer la pauvreté chez les enfants canadiens. Notre groupe est partenaire national et coordonnateur de Campagne 2000, une coalition de 45 organismes nationaux et communautaires canadiens qui oeuvrent pour l'application complète de la résolution adoptée par tous les partis fédéraux en 1989.

In 1990 Canada co-hosted the World Summit on Children. The principle of first call was promoted at this summit, which said, in effect, that children should have first call on society's resources during good times and during bad times. So a necessary first step is for Canada to apply the first-call principle and set aside the resources for modernizing policies to invest in children.

En 1990, le Canada était l'hôte du Sommet mondial pour les enfants. Ce Sommet a entériné le principe selon lequel les enfants doivent avoir le premier choix sur les ressources de la société, en période faste comme en période difficile. En conséquence, le Canada doit commencer par appliquer le principe du premier choix et prendre les moyens nécessaires pour moderniser les politiques qui permettront d'investir dans les enfants.

• 1745

Because there are many new MPs, we're requesting that the members of this committee today pledge themselves to the 1989 resolution. We have brought the pledges along with us.

Puisqu'il y a beaucoup de nouveaux députés, nous allons demander à tous les membres du comité présents aujourd'hui de signer la résolution de 1989. Nous avons apporté les formules d'engagement personnel.

**Ms Cohen:** I've already done that.

**Mme Cohen:** C'est déjà fait.

**Ms Rosemarie Popham (Co-ordinator, Child Poverty Action Group):** We should have a list of who has.

**Mme Rosemarie Popham (coordonnatrice, Child Poverty Action Group):** Il nous faudrait une liste des personnes qui ont signé.

**Mr. Hughes:** We have a list and we've been checking it twice.

**M. Hughes:** Nous avons une liste que nous avons vérifiée deux fois.

**Ms Cohen:** I have several Campaign 2000 pen pals who I write to regularly.

**Mme Cohen:** Je participe à la Campagne 2000 et j'ai plusieurs correspondants à qui j'écris régulièrement.



[Text]

**Mr. Hughes:** That's great.

We also expect that the committee will be able to put together a long-awaited plan to which Parliament committed itself in 1989 to address child poverty and invest in the next generation.

**Ms Popham:** The Child Poverty Action Group really welcomes this review. We think it's timely and critical. We also have four concerns about it that we would like to put on the table up front: the assumptions upon which the review is being based; the focus for the review; the impetus for what's driving it; and the opportunity for participation.

In terms of the assumptions, it would appear that the premise behind the review is that the social security system is not working and social programs are failing Canadians. We'd like to put before you that in fact what is not working is our economy. Our social programs are overloaded and that needs to be reviewed, but it's unfair to say that they have broken down. It's our thesis that they were never put in place for families and children. We see that as part of the challenge for this committee.

We know that good social policy makes a difference. We know that when social policies were committed to by the government in the 1970s to reduce poverty among seniors it was extremely successful. On the other hand, children and families have continued to fall into poverty at greater and greater rates. In the late 1980s child poverty among young families doubled.

We would like to put before the committee that the assumption that only social programs need to be reviewed must be revisited. We also have to look at the economic factors that are driving more and more children into poverty.

We also believe that the focus of the review is far too narrow. This follows from our first hypothesis that if we review only our social programs we will fail more and more families. We need to promote as well a national employment strategy for families in order to lift them out of poverty. We need to expand the review to include a review of tax expenditures and tax fairness right across the system, not just in the social policy envelope. If we fail to look at the whole pie then we won't address the real problems. We also need to look at a blueprint for what programs need to be in place in order to support children and families.

We're concerned about the impetus for what's driving the review. Though the current government committed not to reduce expenditures on social programs, it is the one area in the budget in which there is a predicted reduction in expenditures. We are concerned that in the same way that the previous government left us with a legacy of American-style economic policies, if we continue to be driven by a fiscal constraint we will, as participants in this review, end up with nothing better than American-style social policies.

[Translation]

**M. Hughes:** Bravo!

Nous espérons également que le comité sera en mesure d'appliquer enfin le plan vis-à-vis duquel le Parlement s'est engagé en 1989 en vue de lutter contre la pauvreté chez les enfants et d'investir dans la génération future.

**Mme Popham:** Le *Child Poverty Action Group* est vraiment ravi que le comité entreprenne cette étude. Nous pensons qu'elle est très importante et qu'elle arrive à un moment opportun. Il y a par ailleurs quatre points que nous tenons à aborder d'entrée de jeu: les hypothèses sur lesquelles se base l'étude; les perspectives de l'étude; la motivation sous-jacente, et les possibilités de participation.

Pour ce qui est des hypothèses, il semble que la décision de mener cette étude repose sur le constat d'échec du système de sécurité sociale et des programmes sociaux canadiens. Nous voulons vous démontrer que c'est en fait notre économie qui est malade. Il est vrai que nos programmes sociaux sont surchargés et qu'il faut les revoir, mais il est injuste d'affirmer qu'ils ne fonctionnent pas. À notre point de vue, ils n'ont jamais été mis en place à l'intention des familles et des enfants. Votre comité devrait se donner pour mission de remédier à cette situation.

Nous savons qu'une bonne politique sociale peut faire la différence. Nous savons que les politiques sociales adoptées par le gouvernement dans les années 70 en vue de réduire la pauvreté chez les personnes âgées ont obtenu des résultats extrêmement satisfaisants. Par contre, la pauvreté a continué de frapper de plus en plus durement les enfants et les familles. À la fin des années 80, la pauvreté des enfants dans les jeunes familles avait doublé.

Nous dénonçons clairement devant votre comité l'hypothèse selon laquelle il suffirait de réaménager les programmes sociaux. Nous estimons au contraire qu'il faudrait s'attaquer aux facteurs économiques qui entraînent de plus en plus d'enfants dans la pauvreté.

Nous pensons également que les perspectives de cette étude sont beaucoup trop étroites. Ce point de vue découle tout naturellement de notre premier argument. Nous pensons en effet que de plus en plus de familles seront pénalisées si nous nous contentons de réviser les programmes sociaux. Il faut promouvoir une stratégie nationale de l'emploi pour les familles afin de les aider à se sortir de la pauvreté. Il faut que l'étude se penche sur les dépenses fiscales et sur l'équité fiscale dans toutes les sphères de l'économie et pas seulement dans celles qui se rapportent à la politique sociale. On ne s'attaquera pas aux véritables problèmes tant qu'on ne passera pas en revue tous les aspects pertinents. Nous devons aussi établir une liste provisoire des programmes qu'il faudrait mettre en oeuvre pour venir en aide aux enfants et à leurs familles.

Troisièmement, nous nous posons des questions sur ce qui motive l'étude. Bien que l'actuel gouvernement se soit engagé à ne pas réduire les crédits des programmes sociaux, c'est un poste budgétaire où l'on peut craindre des compressions de dépenses. Nous avons hérité du gouvernement précédent des politiques économiques de style américain et nous craignons, dans la mesure où notre participation à cette étude sera dictée par des contraintes financières, que nous n'aboutissions à rien de mieux que des politiques sociales de type américain, elles aussi.

[Texte]

Finally there is the opportunity for participation. Many people don't understand what's going on. This even includes those of us who've worked really hard to sort out what the difference is between the parliamentary committee, the task force, and some of the local consultations that are going on. This process must be made transparent to Canadians. There must be an opportunity for them to participate and money must be made available for local communities so they can participate. Otherwise we will have very haphazard pieces of puzzle without any sense of commitment by Canadians to what's going to be a major change in how we all live together.

The Child Poverty Action Group has a very specific focus, and that is on children and families. We were very reassured to see that was also part of your focus. What we want to put before you is that if we are going to revisit, revise, and recreate our social policy systems so they support children and families, we need a specific framework to do that. We just can't add on little bits and pieces here and there.

• 1750

Today we would like to put before you a conceptual framework the Child Poverty Action Group is working on. It includes what I've already stated, that we need to have a national employment strategy, a sound social security system that will support economically vulnerable families, and a range of social programs available to them.

Our proposals today and our work over the last eight years focus on the income security aspect. We're choosing to call that a life cycle strategy for children. We believe that is what's needed.

Part of an addendum to the piece we handed out today is an appendix of the programs available to children and families in twelve countries, including Canada. It gives you some idea of the range of programs that other countries have put together. It's not meant to promote a particular model, but to put in front of the committee some ways we could begin to develop a total package for families and children.

The premise on which we're building our conceptual framework is that we can't just readjust current programs. We need a whole new architecture for thinking about how we're going to support vulnerable children and families. We cannot be driven by the fiscal deficit. Under-investing in children is unjustifiable. We cannot not pay. We can either build strong children now and pay the costs for that, or we can repair adults later, but we will pay eventually. Finally, the federal government has a significant leadership role to play in establishing a life cycle strategy for families and children.

The details of our life cycle strategy are being reviewed and refined over the next three months, and we too are engaging in a consultation process. We wanted to put before you some of the preliminary social objectives of the framework without going into details of the programs, which we're still reviewing.

[Traduction]

Enfin, voyons quelles sont les possibilités de participation. Il y a beaucoup de gens qui ne comprennent pas ce qui se passe. C'est même parfois le cas de ceux d'entre nous qui ont vraiment tenté de faire la distinction entre le comité parlementaire, le groupe d'étude et certaines consultations locales présentement en cours. Ce processus doit être transparent pour les Canadiens. Il faut qu'ils puissent participer et il faut mettre des fonds à la disposition des collectivités locales pour autoriser leur participation. Sinon, nous allons nous retrouver avec un ensemble d'éléments désordonnés sans aucun engagement de la part de la population canadienne vis-à-vis d'un changement ayant une incidence importante sur notre société.

Le *Child Poverty Action Group* se préoccupe très précisément des enfants et des familles. Nous avons constaté avec soulagement que vous partagiez cette préoccupation. Il semble que si nous devons réviser et réaménager nos politiques sociales d'aide aux enfants et aux familles, il convient de le faire selon un plan précis et non pas se contenter de modifier quelques détails ici et là.

Nous allons maintenant vous présenter un modèle théorique que le *Child Poverty Action Group* a mis au point. Ce modèle regroupe les éléments dont j'ai déjà parlé, à savoir une stratégie nationale de l'emploi, un bon système de sécurité sociale venant en aide aux familles économiquement faibles et mettant une gamme de programmes sociaux à leur disposition.

Les propositions que nous allons vous présenter aujourd'hui portent, tout comme les études que nous faisons depuis huit ans, sur la sécurité du revenu. C'est ce que nous avons décidé d'appeler une stratégie du cycle de vie pour les enfants. À notre avis, une telle stratégie est indispensable.

Vous trouverez, en annexe au mémoire que nous vous avons distribué aujourd'hui, une liste des programmes consacrés aux enfants et aux familles, dans 12 pays, y compris le Canada. Cela vous donnera une idée du genre de programmes que les autres pays ont mis sur pied. Nous n'avons pas l'intention de préconiser un modèle plutôt qu'un autre, mais plutôt de présenter au comité diverses formules pour la mise sur pied d'un programme complet d'aide aux familles et aux enfants.

Notre modèle théorique s'inspire de la conviction qu'il est absolument impensable de nous contenter de rajuster les programmes actuels. Il nous faut revoir entièrement notre façon de penser les programmes de soutien aux enfants et familles vulnérables. Nous ne pouvons pas nous laisser dicter notre conduite par le déficit. Il est injustifiable de sous-financer les programmes d'aide aux enfants. Nous ne pouvons pas nous permettre de ne pas y consacrer l'argent nécessaire. Si nous ne dépensons pas dès maintenant l'argent nécessaire pour élever des enfants forts, nous en paierons la note plus tard, lorsqu'ils seront adultes. C'est au gouvernement fédéral de jouer un rôle moteur dans la mise en oeuvre d'une stratégie de cycle de vie pour les familles et les enfants.

Nous allons réviser et mettre au point les détails de notre stratégie au cours des trois prochains mois et nous livrer à un processus de consultations. Nous voulions vous présenter quelques-uns des objectifs sociaux préliminaires de notre modèle sans vous présenter en détail les programmes dont nous n'avons pas encore achevé l'examen.



## [Text]

There are eight social objectives of a life cycle strategy, as we see it, that are targeted to support children, to support prospective parents, and to support parents. So it truly is a cycle, around and around, hopefully providing a trampoline for children and families to engage in the economy.

The details and the social objectives are listed, but primarily what we want to do is to give all children a fair start. Currently, poor children are at a significant disadvantage. Before the age of 30 days, they are twice as likely to die as non-poor children. One of the social objectives is obviously to give children a fair start.

For prospective parents, the age group from 18 to 25 around which a great deal of thinking is being done, we want to provide an opportunity for them to enhance their skills so they can be strong and viable members of the economic community.

For parents, we want to provide support to them so they can do their parenting jobs well, so they can participate in the labour market, so we can address the issue that the labour market is currently not structured to provide a family wage. It provides a wage for an individual, and the value of the minimum wage has eroded significantly over the last 20 years. Finally, to help parents balance the stress of work and family life. . .

As I stated, our conceptual framework is being tested. We hope to have it in its final form in early spring, and we would be delighted to share it with members of the committee if you would like to discuss it further at a later date.

**Mr. Hughes:** There are questions before the committee now, and we wanted to try to respond to these in a somewhat preliminary way.

First, around the child tax benefit, we believe that we really need to take another look at the current child tax benefit. The new federal child tax benefit provides no increase in benefit for parents not in the paid labour force. The basic benefit remains the same and it's inadequate. It's about \$1,000 per year. The main increase is a highly targeted \$500-per-year work incentive for some working poor. By the year 2000, the date the federal government had targeted to end child poverty, the new benefit will be worth less than it was before or after it was reformed.

The second area is around child care. We believe we urgently need a national child care strategy to enable parents to participate in work, education or training. This is part of an economic strategy, in fact, but it's also an important child development resource—so that children have a good start in life and so that a long-term social and economic investment is made. Public funding of a national and public service is the basis upon which access, affordability, quality and comprehensiveness rest.

In terms of unemployment insurance, we believe it must continue to play an essential income-replacement role while parents are between jobs. We need to recognize that cuts to the unemployment insurance program can have spinoff effects; they

## [Translation]

À notre avis, une stratégie de cycle de vie doit avoir huit objectifs sociaux concernant l'aide aux enfants, aux parents et aux futurs parents. Il s'agit donc bien d'un cycle qui devrait servir de tremplin aux enfants et aux familles pour prendre place dans l'économie.

Nous vous avons donné des détails sur les objectifs sociaux, mais ce que nous voulons avant tout, c'est donner un bon départ à tous les enfants. Actuellement, les enfants pauvres sont particulièrement désavantagés. Avant qu'ils n'atteignent 30 jours, ils ont deux fois plus de risques de mourir que les autres enfants. Un des objectifs sociaux est donc de donner aux enfants un bon départ.

Quant aux futurs parents, le groupe d'âge sur lequel nous nous concentrons se situe entre 18 et 25 ans. Nous voulons leur donner la possibilité de perfectionner leurs compétences afin qu'ils deviennent des membres forts et viables de la communauté économique.

Aux parents, nous voulons accorder l'aide dont ils ont besoin pour bien faire leur travail de parents tout en exerçant une activité sur le marché du travail. Nous estimons que le marché du travail n'est pas constitué de manière à offrir un salaire familial. Il offre plutôt un salaire individuel, dont le niveau minimum a considérablement baissé depuis 20 ans. Enfin, nous voulons aider les parents à trouver un bon équilibre entre les difficultés du travail et les soucis de la vie familiale. . .

Je le répète, notre modèle théorique est actuellement à l'essai. Nous espérons pouvoir le présenter dans sa forme définitive au début du printemps et nous serions ravis de venir vous le présenter plus tard, si vous souhaitez l'examiner.

**M. Hughes:** Le comité est saisi de certaines questions et nous voulons présenter des tentatives de réponse.

Tout d'abord, nous pensons que nous devons vraiment examiner à nouveau la prestation fiscale pour enfants. La nouvelle prestation fédérale ne prévoit aucune augmentation pour les parents qui n'exercent aucune activité rémunérée. La prestation reste la même et elle est insuffisante. Elle est d'environ 1 000\$ par an. La principale augmentation est une mesure incitative très ciblée de 500\$ par an pour les travailleurs pauvres. En l'an 2000, date que le gouvernement fédéral s'est fixé pour éliminer complètement la pauvreté des enfants, la nouvelle prestation aura une valeur moindre de celle qu'elle avait avant ou même après son augmentation.

Mon deuxième point concerne les services de garde d'enfants. Nous estimons qu'il y a un besoin urgent de mettre en place une stratégie nationale pour la garde des enfants de manière à permettre aux parents de s'adonner à des activités professionnelles, éducatives ou de suivre des cours de formation. Il s'agit, en fait d'un volet de stratégie économique, mais c'est aussi une ressource importante pour le développement des enfants, afin que tous aient un bon départ dans la vie. Il s'agit donc d'un investissement économique et social à long terme. Pour que les enfants aient accès à des services abordables, de qualité et universels, il faut que l'État finance un service national et public.

Au chapitre de l'assurance-chômage, nous estimons que cette protection sociale doit continuer de jouer son rôle indispensable de remplacement du revenu pour les parents chômeurs en attente d'un autre emploi. Il faut reconnaître que

[Texte]

can lead to, in fact, greater reliance on welfare. This then increases the financial burden on the government and it's also very hard on families because, as you know, assets have to be exhausted and it's quite a long trip down. Also, children in families on social assistance tend to be at greater risk.

Finally, around the Canada Assistance Plan, we believe it's very important for the federal government to rebuild its partnership with the public provision for those who are most vulnerable. Most notably in Ontario, for example, the federal share of CAP-related programs has dropped from 50% to 28% of costs. For example, in Metropolitan Toronto, where about one in three children is now on social assistance, in effect the federal government is playing a very small role in terms of providing for that type of situation.

We've made a number of recommendations, which we've outlined on pages eight and nine of our submission. We recommend that the committee honour Canada's commitment to our children and that it identify the goal of eliminating child and family poverty as a foundation for rebuilding Canada's social security system. It is recommended that the committee also find ways to put into practice the principle that children should have first call on Canada's resources in good times and in bad times. This will require, again, that Canada set aside the resources for its children.

Secondly, we think the review does need to be refrained somewhat. We'd like to see the adoption of the concept of a life cycle strategy to provide a sound economic framework for families and children in Canada.

Thirdly, we really need to find ways to enable greater community participation, as Rosemarie pointed out, because many of the things on the table here really do define how we care for and support one another in our society.

Finally, we need to establish program components that begin to commit to a life cycle strategy for children and families. In terms of a child tax benefit, we must recognize the social value and extra costs of raising children. The tax benefit should be based on the actual cost of raising a child and fully indexed so the value is retained. A benefit should have an anti-poverty impact but also be inclusive and contribute to preventing families from falling into poverty. A benefit should also provide an economic stimulus based on the idea that families do tend to spend.

We need a national child care system that's of good quality. We must preserve existing transfer programs for children and families, such as unemployment insurance and Canada Assistance. We must establish program financing while components of the life cycle strategy are established.

[Traduction]

les coupures pratiquées dans les programmes d'assurance-chômage ont des effets d'entraînement; de fait, elles peuvent encourager les travailleurs à se rabattre plus facilement sur l'assistance sociale. De telles situations alourdissent le fardeau financier du gouvernement et peuvent se révéler par ailleurs très difficiles pour les familles puisque, comme vous le savez, elles doivent vraiment avoir épuisé toutes les ressources pour pouvoir en bénéficier, ce qui représente toute une déchéance. D'autre part, les enfants de familles recevant l'assistance sociale sont généralement plus vulnérables.

Enfin, nous arrivons au Régime d'assistance publique du Canada. Nous estimons qu'il est très important que le gouvernement fédéral réaffirme son engagement vis-à-vis des Canadiens les plus vulnérables. Notons par exemple qu'en Ontario la part que le gouvernement fédéral verse aux programmes liés au RAP a chuté de 50 p. 100 à 28 p. 100 des coûts. Dans la région métropolitaine de Toronto, par exemple, où un enfant sur trois reçoit actuellement des prestations d'assistance sociale, la participation du gouvernement fédéral est extrêmement minime.

Nous avons présenté un certain nombre de recommandations que vous trouverez aux pages 8 et 9 de notre mémoire. Nous recommandons que le comité réaffirme l'engagement du Canada vis-à-vis des enfants et qu'il se donne pour but de rebâtir le système canadien de sécurité sociale afin d'éliminer la pauvreté chez les enfants dans les familles. Nous enjoignons le comité de trouver des moyens d'appliquer le principe selon lequel les enfants devraient occuper un rang prioritaire dans la distribution des ressources du Canada, en période faste comme en période difficile. Pour cela, il faut que le Canada mette de côté des ressources pour les enfants canadiens.

Deuxièmement, nous estimons qu'il faut délimiter le champ de l'étude. Nous souhaiterions l'adoption d'une stratégie de cycles de vie qui offrirait un cadre économique stable aux familles et aux enfants du Canada.

Troisièmement, il faut vraiment trouver des moyens de favoriser une plus grande participation de la population, comme l'a souligné Rose-Marie, car il y a beaucoup d'éléments en jeu ici qui définissent les moyens à prendre pour assurer l'entraide au sein de notre société.

Enfin, nous devons définir les éléments du programme nécessaires à la mise en place d'une stratégie de cycles de vie pour les enfants et les familles. La prestation fiscale pour les enfants doit tenir compte de l'apport qu'ils constituent pour la société et des coûts supplémentaires que les parents engagent pour élever leurs enfants. La prestation fiscale devrait tenir compte du coût réel de l'éducation d'un enfant. Il faudrait également qu'elle soit entièrement indexée, de manière à conserver la même valeur. La prestation fiscale devrait avoir une incidence anti-pauvreté, mais elle devrait également être globale et contribuer à empêcher les familles de tomber dans la pauvreté. Il faudrait également considérer la prestation fiscale comme un incitatif économique, puisque les familles sont des consommatrices.

Il nous faut un système national de garderies de bonne qualité. Il faut conserver les programmes de transfert existants tels que l'assurance-chômage et l'assistance publique, qui bénéficient aux enfants et aux familles. Nous devons définir le financement des programmes tout en établissant les éléments de la stratégie de cycles de vie.



[Text]

In conclusion, what we want to see is in fact a reduction in the incidence, depth and persistence of child poverty. So we urge the standing committee to put together a family policy framework based on a life cycle strategy that will raise and protect basic living standards, improve the life chances of all children, and end—and prevent—child and family poverty. Thank you, and we'll turn to questions.

**The Chairman:** Thank you very much. That's a very useful presentation. As previously indicated, we'll start with the Reform Party. Mr. Breitreuz?

• 1800

**Mr. Breitreuz:** Thank you. I have a couple of brief questions. I appreciate the focus. I think no one can disagree with the intent of your presentation.

How much progress has been made since 1989 to 1994, now we're almost halfway to the year 2000, in accomplishing that goal of eliminating child poverty?

**Mr. Hughes:** In fact the situation got worse, as you know. There are more families and children living in poverty today than there were at the time of the 1989 House of Commons resolution. We've seen, I think, two things happen. One is that conditions in the labour market itself have become increasingly difficult for families. Secondly, there has been an erosion of many of the supports that were provided to families with children, such as the child tax credit. We have to recognize that cuts in such things as unemployment insurance really have a profound impact on families with children.

**Ms Popham:** Specifically, the increase between 1989 and 1991 was 30%. It was a phenomenal increase. One of the calculations was that over 300 kids a day fell into poverty in those two years.

As Colin states, any family that doesn't have a job, unless they're independently wealthy, is going to be poor in Canada. However, one presumes if one has a job that you won't be poor, and that in fact is not true. Fifty percent of poor people have some attachment to the labour market, which makes it critical that we look at a national employment strategy that addresses that, but also maintain very strong social support systems for them.

In the 1988-89 period, which was sort of a boom period, in fact those who were hardest hit and who didn't benefit at all from the boom were younger families with children. They fell deeper into poverty. The disparity between them and those who have money grew. There was increased disparity despite what was seen as a boom period.

**Mr. Breitreuz:** My understanding is that the amount of spending on social programs and so on increased since that time. I find it hard to reconcile that with the fact that you're saying things are now worse.

**Ms Popham:** You're not challenging; you're just finding it hard to understand.

[Translation]

En conclusion, nous voulons essentiellement qu'on arrive à réduire la proportion, la gravité et la persistance de la pauvreté chez les enfants. Aussi, nous demandons instamment au comité permanent de mettre en place une politique familiale structurée, axée sur une stratégie de cycle de vie qui permettra d'augmenter et de protéger la qualité du niveau de vie, d'améliorer les chances de tous les enfants et de mettre fin et de faire obstacle à la pauvreté des enfants et des familles. Je vous remercie et nous allons maintenant répondre aux questions.

**Le président:** Merci beaucoup. Votre exposé a été très instructif. Comme convenu, nous allons commencer par le Parti réformiste. Monsieur Breitreuz?

**M. Breitreuz:** Merci. J'ai quelques petites questions à vous poser. Je comprends votre intérêt et je pense que tout le monde ne peut qu'approuver vos intentions.

Quels progrès ont été accomplis jusqu'à présent, c'est-à-dire depuis 1989, maintenant que nous sommes pratiquement à la veille de l'an 2000, pour parvenir à éliminer la pauvreté chez les enfants?

**M. Hughes:** En fait, vous le savez, la situation s'est aggravée. Les familles et les enfants vivant dans la pauvreté sont plus nombreux à l'heure actuelle qu'au moment où la Chambre des communes a adopté la résolution de 1989. Je crois que cela est dû à deux choses. Tout d'abord, les familles sont aux prises à des conditions de plus en plus difficiles sur le marché du travail. Deuxièmement, on a assisté à une érosion de bien des formes d'aide que recevaient les familles avec enfants, tel que le crédit d'impôt pour enfants. Il ne faut pas oublier que les restrictions appliquées à l'assurance-chômage ont gravement nui aux familles avec enfants.

**Mme Popham:** Pour être plus précis, la pauvreté a augmenté de 30 p. 100 entre 1989 et 1991. C'est absolument catastrophique. On a calculé que la pauvreté touchait plus de 300 enfants par jour au cours de ces deux années.

Comme le mentionnait Colin, une famille sans emploi, à moins d'avoir une fortune personnelle, est forcément pauvre au Canada. Toutefois, il faut bien se garder de croire que l'on ne peut pas être pauvre lorsqu'on a un emploi. Cinquante pour cent des pauvres participent au marché du travail. Par conséquent, il est absolument essentiel d'envisager une stratégie nationale de l'emploi qui tienne compte de la situation de ces personnes et mette à leur disposition un réseau de soutien social très solide.

Les années 1988-1989 ont été en quelque sorte une période de prospérité. Et pourtant, les jeunes familles avec enfants ont été les plus durement touchées au cours de cette période et n'ont pas bénéficié de la prospérité. Ils ont sombré davantage dans la pauvreté. L'écart entre riches et pauvres s'est creusé, même si cette époque était considérée comme une période de prospérité.

**M. Breitreuz:** J'ai l'impression que les crédits consacrés aux programmes sociaux et autres ont augmenté depuis cette époque. Aussi, j'ai du mal à comprendre pourquoi, comme vous le dites, la situation se serait aggravée.

**Mme Popham:** Vous ne le contestez pas; vous avez tout simplement du mal à comprendre.

[Texte]

[Traduction]

**Mr. Breitzkreuz:** Yes, I think we have to get at the fundamental cause, and I think you were when you said that it's the economy that's not working. If I understand what you said correctly, if we got the economy working, then a lot of these problems would be addressed, rather than focusing on increasing the social programs. Is that my understanding of what you said?

**Ms Popham:** No, I really want to restate that, because it isn't from our from view an either/or. The social security programs are fundamental and we must maintain them. It is our opinion that we're going in the wrong direction when we start cutting them. At the same time, we have to enhance the economy and its ability to provide good jobs for younger families, particularly those who are increasingly getting bad jobs, low wages, and have to get some sort of subsidy from social programs.

**Mr. Breitzkreuz:** Okay.

**Ms Popham:** The other thing I think is important to note is that although the total expenditures increased—and I'm not sure what figure you're referring to when you say the total expenditures increased—the number of people who were falling into the social safety net was also increasing. So there was incredible stress on that social safety net. But per capita spending certainly did not increase.

**Mr. Breitzkreuz:** You used a phrase I'm curious about. I don't know what the meaning of this is: "American-style economics".

**Ms Popham:** What I meant was economics that were driven by concerns that focused on assumptions that people are able to benefit from a free-market economy without regard to the fact that the trickle-down effect is not working, not focusing on the fact that people need support and that you cannot just assume that the market economy will address people's needs, because all the evidence in Canada in the 1980s was that it did not.

**The Chairman:** Thank you very much.

We turn to the Liberal Party. Ms Cohen will be asking the questions.

• 1805

**Ms Cohen:** I want to congratulate you on what I think is a very effective campaign, Campaign 2000. I know I have about 100 Campaign 2000 pen pals I write back and forth to, who sent me postcards from The Body Shop. I think it is a really effective coalition that you've formed with that company. What impresses me most is that these people, as I have written to them to report on my activities... Actually many of them are children, and they've written back to me. So it's allowed me to include them in the political process by my riding, and I'm very pleased.

On the issue of American-style economics, perhaps my friend across the way would be interested in knowing that this party advocates some fairly arbitrary cuts from time to time. It seems to be the bottom line. This happened in Michigan, which is right across the border from me.

**M. Breitzkreuz:** Oui, je pense qu'il faut trouver la racine du mal et je crois que vous étiez sur la bonne voie lorsque vous avez dit que c'est en fait l'économie qui est malade. Si je vous ai bien compris, nous pourrions régler bon nombre de ces problèmes en relançant l'économie. Il sera alors inutile d'augmenter les programmes sociaux. Est-ce cela résume bien ce que vous avez dit?

**Mme Popham:** Non, et j'aimerais préciser que pour nous ce n'est pas une question de choix entre la relance de l'économie et les programmes sociaux. Les programmes de sécurité sociale sont indispensables et il faut les garder. Selon nous, nous faisons fausse route en voulant les réduire. Parallèlement, nous devons relancer l'économie afin qu'elle puisse produire de bons emplois pour les jeunes familles, en particulier celles qui doivent de plus en plus se contenter d'emplois précaires et de maigres salaires et nécessitent un apport quelconque des programmes sociaux.

**M. Breitzkreuz:** Très bien.

**Mme Popham:** Je ne sais pas quels chiffres vous avez en tête lorsque vous dites que les dépenses totales ont augmenté, mais ce qu'il faut savoir, c'est que l'augmentation des dépenses totales s'est accompagnée d'une augmentation du nombre de personnes ayant besoin d'une protection sociale. Par conséquent, les programmes sociaux étaient extrêmement sollicités. En revanche, les dépenses par habitant n'ont pas augmenté.

**M. Breitzkreuz:** Vous avez utilisé une expression qui m'intrigue et que je ne connais pas. Que signifie «Économie de type américain»?

**Mme Popham:** Il s'agit d'un type d'économie fondé sur le principe que la population bénéficie automatiquement d'une économie de marché, sans tenir compte du fait que l'effet de ruissellement ne donne pas les résultats escomptés et que la population a besoin d'aide. En outre on ne peut partir du principe que l'économie du marché va prendre en charge les besoins de la population, comme la preuve nous en a été donnée au Canada dans les années 1980.

**Le président:** Merci beaucoup.

C'est maintenant au tour du Parti libéral. La parole est à Mme Cohen.

**Mme Cohen:** J'aimerais vous féliciter pour Campagne 2000. C'est une campagne extrêmement efficace. Personnellement, j'ai environ 200 correspondants qui m'écrivent de temps à autre sur des cartes postales du magasin The Body Shop. Je crois que vous avez formé une coalition vraiment efficace avec cette chaîne de magasins. Ce qui m'impressionne le plus, c'est que ces gens à qui j'ai fait parvenir des comptes rendus de mes activités m'ont répondu... D'ailleurs, beaucoup d'entre eux sont des enfants. Je suis ravi de pouvoir de cette manière les faire participer à la vie politique de ma circonscription.

Pour ce qui est de l'économie de type américain, j'aimerais préciser à mon collègue d'en face que nos voisins du sud pratiquent parfois des coupures assez arbitraires. On dirait que c'est leur objectif. J'ai pu le constater dans le Michigan, juste de l'autre côté de la frontière.



[Text]

I live in Windsor and I'm in Detroit quite a bit. I saw what happened when the slash-happy governor of that state decided to throw 400,000 people off the welfare rolls. I invite you to come to Detroit and see what those kinds of policies amount to, in terms of our social service and in terms of social safety nets. It's rather breathtaking. I'm encouraging this committee to go to Windsor, and when you do, I'll be really happy to run you across the border and let you see what those kinds of policies can do.

The other day we had the National Anti-Poverty Organization here, and when I asked a question about child poverty they reacted rather strongly to the use of that term, preferring not to focus on children, but pointing out that child poverty is in fact family poverty. I don't want to invite a debate on words, or the use of words, but I wonder if you would care to comment on that. It's a negative reaction and that's why I...

**Ms Popham:** I think it's appropriate. I think it's a code. I think their reaction is appropriate and I think it's important that we use language considerably. We use child poverty as a code for the reality that children live in families. However, I think we would agree with their analysis that the problem is that families are poor and therefore children are poor in those families.

**Ms Cohen:** I agree with you, because I see it as a wonderful marketing tool and I think you have a wonderful goal. I don't disagree with that use. But I'm wondering if we can consistently continue to remind ourselves the same way by focusing perhaps more on the specific problems that our outdated programs are causing children. By using them as something of a focus, can we obtain measures of the effects on children rather than on adults? Do you follow me? We are focusing certainly on jobs and that sort of thing, but it would be good I think for this committee to know and to understand what the effects are on our babies, on our children, when we don't deliver the goods as a government.

**Ms Popham:** Sure.

**Ms Cohen:** If those statistics are available and if there are other reports available for us...

**Ms Popham:** Oh, yes, there are resounding reports and resounding statistics: in front of the parliamentary committee in 1989, in front of the Senate in 1990, when the child benefit was reviewed. Every year we release a report card. A snapshot of the impact on the poor kids is that they're, as I earlier stated, twice as likely to die before the age of one month. They're twice as likely to have chronic health problems, at great cost to the community. They're twice as likely to drop out of school and obviously less likely, if they've dropped out of school and are not well for many years of their lives, to be gainfully employed.

And now, Colin, perhaps you want to give specifics to the face of kids who are poor.

**Mr. Hughes:** I guess we have a system that in many ways reacts, when there is a problem, after the fact. We pour a fair amount of money into those kinds of systems. We look at it in health care, we look at it in the areas of education and so on.

[Translation]

J'habite à Windsor et je vais assez souvent à Détroit. J'ai constaté ce qui s'est passé quand le gouverneur de l'État du Michigan, le sabreur, a décidé de supprimer l'assistance sociale à 400 000 personnes. Je vous invite à venir à Détroit pour voir le résultat de ce genre de politique en matière de services sociaux et de protection sociale. C'est plutôt navrant. J'invite le comité à venir à Windsor. Je me ferai un plaisir de vous conduire de l'autre côté de la frontière pour vous montrer les effets de ce genre de politique.

L'autre jour, nous avons entendu l'Organisation nationale anti-pauvreté. Quand je leur ai posé une question sur la pauvreté des enfants, les témoins ont réagi assez vivement, me rappelant qu'il ne s'agit pas à proprement parler de la pauvreté des enfants, mais de la pauvreté des familles. Je ne veux pas me lancer dans un débat terminologique, mais j'aimerais savoir ce que vous en pensez. Je vous pose la question à cause de la réaction négative...

**Mme Popham:** Je crois que leur réaction est juste. Je pense que c'est un code. À mon avis, il importe d'employer les termes appropriés. On parle de la pauvreté chez les enfants pour désigner la réalité que les enfants vivent dans leur famille. Cependant, je suis tout à fait de leur avis et je pense que les enfants sont pauvres parce qu'ils vivent dans des familles pauvres.

**Mme Cohen:** Je suis bien d'accord avec vous parce que je le considère comme un extraordinaire instrument de marketing et j'estime que le but que vous poursuivez est merveilleux. Je ne vous reproche pas d'utiliser cette expression, mais je me demande si nous ne pouvons pas nous garder en alerte en nous concentrant plus sur les problèmes particuliers que nos programmes périmés causent aux enfants. En focalisant sur ces programmes, pouvons-nous mesurer les conséquences sur les enfants plutôt que sur les adultes? Est-ce que vous me suivez? Nous mettons l'accent sur les emplois et ce genre de chose, mais, à mon avis, il serait bon que ce comité sache quelles conséquences subissent les bébés et les enfants lorsque le gouvernement ne tient pas ses promesses.

**Mme Popham:** En effet.

**Mme Cohen:** Si ces statistiques sont disponibles et s'il existe d'autres rapports que nous pouvons nous procurer...

**Mme Popham:** Mais oui, il y a des rapports et des statistiques qui ont eu beaucoup de retentissement à cet égard des témoignages devant le comité parlementaire en 1989, devant le Sénat en 1990 et au moment de l'examen des prestations pour enfants. Chaque année, nous publions un compte rendu. Bref, comme je l'ai déjà dit, les enfants pauvres ont deux fois plus de risque de mourir avant l'âge d'un mois. Ils risquent deux fois plus que les autres de souffrir de problèmes de santé chronique dont le traitement est très coûteux pour la collectivité. Ils sont deux fois plus nombreux à arrêter leurs études et on peut en déduire, s'ils ont abandonné leurs études et qu'ils ont des problèmes de santé pendant de nombreuses années, qu'ils n'auront pas un emploi rémunéré.

Maintenant, Colin va vous donner d'autres détails sur les enfants pauvres.

**M. Hughes:** Je crois que notre système réagit plutôt après coup en cas de problème. Nous injectons beaucoup d'argent dans les soins de santé, l'éducation, etc.



[Texte]

[Traduction]

I work in a child welfare organization, where we know that poverty does have an impact both on families and on children. I don't think we're talking just about families or just about children or any of that. I think we have to look at families and children together. Certainly what we see is that there is a context that poverty provides that places families at greater risk. Kids and their parents have fewer practical choices, fewer developmental opportunities and that type of thing. For example, one Metropolitan Toronto estimate of child welfare is that about 83% of the families seen in the child welfare systems live with families that are below the low income cut-offs, the LICO.

• 1810

We're not saying that poverty directly causes these problems, we're saying that it's the context within which children are at greater risk, and they are at greater risk for many things in terms of health and education and so on. This is where a lot of people who are interested in the whole notion of prevention... that issue really comes out, because we end up paying so much for these types of remedial actions, when in fact the old ounce of prevention makes a lot more sense.

**Ms Cohen:** Thank you.

**Ms Augustine:** This was a good presentation. I liked the way you set it out in terms of some of the recommendations that you are making to us, but I go back to the principle of first call. Among all of those various programs, if you had to make some choices or decisions or priorities, keeping that first call in mind, how would you see some of this? What would you suggest in terms of priorities?

**Ms Popham:** I just got a shudder. About a year ago the previous government held focus groups and they asked which they thought was more important, eliminating child poverty or increasing child care spaces. You can't do one without the other, so when you ask that question, I have the same sort of response—that we need to look at how we can build an architecture, a house for families and kids. Right now we have a house with one room and it has a bit of furniture called child care, and a house with another room has a bit of furniture and it's called a children's benefit, but there's nothing that holds it all together, so I'm reluctant to engage the question. I think it's an important concept to put on the table. Can we make choices? Is it either/or or are we going to have to develop a framework for how we're going to support children and families? I guess that's part of the consultation process.

**Ms Augustine:** So that is part of the consultation process.

**Ms Popham:** I think so, yes.

**Ms Augustine:** My question was not intended to draw you into polarizing, but to more or less to... In my own head I see this precisely as you played it out, that it is wide-ranging, that we need to look at children and families, that we need to look at all of the programs and see what would best fit every situation.

**Mr. Hughes:** My point of view, my interpretation of the first call principle, and I suspect what was intended through the United Nations, is one of recognizing that children really do live—just as in a family—a primary consideration in the kind

Je travaille pour un organisme d'aide à l'enfance. Je peux constater que la pauvreté a des effets sur les familles et sur les enfants. À mon avis, les familles et les enfants forment un tout. On ne peut pas les dissocier. Dans le milieu de l'aide à l'enfance, nous constatons que l'état de pauvreté classe les familles dans une catégorie de risques plus élevés. Les enfants et leurs parents ont en fait moins de choix, moins de possibilités de développement, etc. Par exemple, d'après une estimation concernant la région métropolitaine de Toronto, environ 83 p. 100 des familles qui reçoivent des services d'aide à l'enfance ont un revenu inférieur au seuil de faible revenu.

Nous ne disons pas que la pauvreté est la cause directe de ces problèmes, mais nous constatons que c'est le contexte dans lequel les enfants courent le plus de risques à bien des égards, que ce soit sur le plan de la santé, de l'éducation, etc. C'est à ce niveau qu'intervient la question de la prévention à laquelle bien des gens s'intéressent; en effet, on finit par payer davantage pour essayer de corriger les problèmes alors qu'en réalité une bonne vieille dose de prévention est une solution bien plus sensée.

**Mme Cohen:** Merci.

**Mme Augustine:** Vous avez fait un bon exposé. Certaines des recommandations que vous avez faites sont très judicieuses mais revenons d'abord au principe de la considération primordiale. Si vous deviez faire un choix, prendre une décision ou établir des priorités à propos de ces divers programmes en tenant compte de ce principe, que feriez-vous? Que proposeriez-vous?

**Mme Popham:** Je viens d'avoir un frisson. Il y a environ un an, le gouvernement précédent avait demandé aux participants de groupes de consultation s'ils estimaient qu'il fallait d'abord supprimer la pauvreté chez les enfants ou augmenter le nombre de places de garderie. On ne peut faire l'un sans l'autre et par contre, quand vous posez cette question, je suis tenté de vous donner le même type de réponse: il faut voir comment on peut construire une architecture, une maison pour les familles et les enfants. Pour le moment, nous avons une maison d'une pièce avec quelques meubles que nous appelons une garderie et nous avons une maison avec une autre pièce où il y a quelques meubles pour les services à l'enfance, mais il n'y a aucun lien entre les deux et par conséquent, j'hésite à m'engager sur ce terrain. Je sais que c'est un principe important à débattre. Est-il possible de faire des choix? Est-ce l'un ou l'autre ou va-t-il falloir établir un cadre pour l'aide à l'enfance et à la famille? Je suppose que cette question est au programme des consultations.

**Mme Augustine:** Elle fait donc partie des consultations.

**Mme Popham:** Oui, je crois.

**Mme Augustine:** Ma question n'avait pas pour but de polariser le débat, mais plus ou moins... Je vois les choses exactement de la façon que vous avez exposées, c'est-à-dire qu'il s'agit d'un vaste problème et qu'il faut s'occuper de l'enfance et de la famille, qu'il faut examiner tous les programmes et voir lesquels conviennent le mieux dans chaque cas.

**M. Hughes:** Voici comment, pour ma part, j'interprète ce principe, et je suppose que c'est ce que l'on voulait faire par l'intermédiaire des Nations Unies: il faut reconnaître que les enfants doivent être—juste comme au sein d'une famille—une



## [Text]

of decisions that you make. For example, if I'm having budget problems in my own family, the last thing I start doing is denying food, shelter, clothing and neglecting my children. I think we have to look at that at a national level and ask whether we are in fact neglecting our own children. Sure we have lots of problems, but that doesn't in and of itself become a reason why one then neglects one's children.

**Mme Lalonde:** Merci beaucoup pour votre présentation. Avant d'oublier, j'aimerais vous dire que je serais ravie de signer votre pétition si vous en aviez une version française. Je peux vous aider à la traduire si nécessaire.

• 1815

**Ms Popham:** We do have one in French. Sorry, I can't read it to you, but we do.

**Mrs. Lalonde:** Okay, so you send one to me and I will sign it.

**Ms Popham:** For sure.

**Mrs. Lalonde:** Thank you.

Deuxièmement, je voudrais vous dire que je suis absolument ravie de voir que dans *what you call assumptions*, vous dites clairement:

"Canada's social security system cannot be breaking down because its construction was never completed."

C'est très important. Quand on regarde ce qui existe dans d'autres pays, on constate qu'alors que le système est complet ailleurs, ici on s'est arrêté avant d'avoir une politique suffisante pour les enfants. Je pourrais rappeler que, dans la saga constitutionnelle, en 1971, Claude Castonguay, lors de la conférence fédérale-provinciale de Victoria, a failli laisser tomber M. Bourassa, parce qu'il voulait absolument récupérer les allocations familiales afin de faire un vrai programme de lutte contre la pauvreté avec des allocations familiales plus généreuses. Cela s'est terminé autrement, mais je pense que la question constitutionnelle, malheureusement, est encore au coeur de cette question.

**Le président:** Malheureusement?

**Mme Lalonde:** Oui, parce que c'est un problème. . . En tout cas, on s'en parlera autour du café. On ne s'embarquera pas là-dedans. Donc, on constate qu'on est loin d'avoir fait des efforts suffisants pour procurer aux enfants les conditions d'un développement normal. Il suffit de comparer notre système à celui qui existe dans les pays d'Europe pour voir toute la différence. Il suffit d'aller voir là-bas.

Cela dit, ce n'est pas facile. J'ai travaillé à cette question-là d'un point de vue uniquement québécois. Une des hypothèses qu'on avait faites était de récupérer tous. . . Il y a à peu près 28 programmes qui concernent les enfants, indépendamment des garderies. En mettant tout cela ensemble—vous avez peut-être fait l'exercice—, on était capable de payer, l'année dernière, pour chaque premier enfant, 100 \$ par mois, pour chaque deuxième, 200 \$, et pour chaque troisième, 300 \$. Quelqu'un

## [Translation]

considération primordiale dans les décisions que l'on prend. Par exemple, si j'ai des problèmes de budget dans ma famille, je ne me mettrai pas à refuser de nourrir, de loger ou de vêtir mes enfants, je ne me mettrai pas à les négliger; c'est la dernière chose que je ferais. Il faudrait à mon sens examiner la question à l'échelle nationale et se demander si nous négligeons effectivement nos enfants. Nous avons certes beaucoup de problèmes, mais ce n'est pas en soi une raison pour négliger ses enfants.

**Mrs. Lalonde:** Thank you very much for your presentation. Before I forget, I would like to tell you that I would be delighted to sign your petition if you had a copy in French. I can help you translate it if necessary.

**Mme Popham:** Nous avons une version française. Je regrette de ne pas pouvoir vous la lire, mais nous en avons une.

**Mme Lalonde:** D'accord. Envoyez m'en un exemplaire et je signerai la pétition.

**Mme Popham:** Je le ferai sans faute.

**Mme Lalonde:** Merci.

Secondly, I would like to say that I'm absolutely delighted to see that in what you call assumptions you clearly say the following:

«Le système canadien de sécurité sociale ne peut pas s'effondrer complètement puisque son édification n'a jamais été terminée.»

This is very important. When we look at what they have in other countries, we see that while their system is complete, here we stopped before having an adequate children policy. I would remind you that in the course of the constitutional saga, in 1971, Mr. Claude Castonguay almost let Mr. Bourassa down at the Federal-Provincial Conference in Victoria because he absolutely wanted to get back family allowances in order to make a true anti-poverty program with more generous family allowances. It ended otherwise, but I think that unfortunately the constitutional issue is still at the heart of this matter.

**The Chairman:** Unfortunately?

**Mrs. Lalonde:** Yes, because it is a problem. . . In any case, we'll talk about it when sipping a cup of coffee. We won't embark in this. Thus, we see that we are far from having made sufficient effort in order to offer children ideal conditions for a normal development. You just have to compare our system with those in European countries to see the difference. You just have to go and see over there.

This being said, it is not easy. I worked on this issue from a Quebec only point of view. One of the assumptions we made was to recover all. . . There are approximately 28 programs concerning children, independently from daycare. Putting all this together—maybe you did this exercise—, we were able last year to pay \$100 a month for the first child, \$200 for the second and \$300 for the third. Someone who has two children receive \$300 a month. It starts to make sense. If in addition to this, w

[Texte]

[Traduction]

qui a deux enfants a 300 \$ par mois. Cela commence à avoir du sens. Si, en plus de cela, on améliore le réseau de garderies, on pourra commencer à avoir quelque chose qui a un certain bon sens.

Je pense qu'on ne peut pas se contenter de faire des petites retouches ici et là si on veut s'attaquer à cette question-là. Vous avez raison de souligner que c'est une question d'ensemble.

Permettez-moi de vous dire que j'ai travaillé dans le comté le plus pauvre du Québec, celui de Saint-Henri, où il y a énormément de jeunes mères monoparentales qui ont 19 ans et deux enfants. Pour ces mères, le bonus donné à la naissance de l'enfant était peut-être le plus gros montant d'argent qu'elles verraient jamais dans leur vie, de sorte qu'il y en a qui planifiaient déjà d'avoir un troisième enfant, cela dans des logements insalubres, sans garderie, souvent avec le désespoir au bout du corridor. Pour moi, cette lutte est concrète et absolument essentielle. C'est vrai pour la famille moyenne, mais c'est vrai aussi pour bien des personnes.

Si, comme on le fait dans d'autres pays, notamment en France, on mettait l'accent sur les besoins des enfants, l'aide sociale pour les personnes serait équivalente et non pas liée à la famille. Si on étudiait les conséquences négatives de lier la prestation d'aide sociale à la présence d'enfants, on s'apercevrait que la décision prise par le gouvernement de faire cela dans le cas des prestations d'assurance-chômage est absolument néfaste.

À mon sens, c'est le contraire de ce qu'il faut faire. Ce qu'il faut faire, c'est identifier les besoins des enfants et les autres programmes sociaux.

Je vous demande vos commentaires là-dessus.

• 1820

**Mr. Hughes:** I am reminded of, more recently in my own community, having done some of what we call soundings or workshops with families and some families in lower-income neighbourhoods. Many of these were single-parent moms who were on social assistance, and for me one of the things that kept coming out time and time again was how many barriers there are to participating in the workforce, such as the stereotypes and stigmas that are set against them and the need, for example, for child care. It is a very important and critical step, just to even participate in any kind of education training, or labour market involvement, and to get on with their lives.

For me, it reminds me of this being a bit unwise in our choices inasmuch as we'll pour money into one part of the system, but then not include other parts of the system to really help people move on with their lives.

Your reference to France and other European countries is very reassuring, because I do think we have to look in that direction—not so much to necessarily copy what they are doing, but to understand that there are really two different models and approaches to social welfare. There is this more North American poverty relief system that becomes very expensive in the end because you keep relieving poverty but never provide people with the tools to really move forward. In the European

can improve the daycare centre network, we'll start having something which makes sense.

I think that we can't just do a patch-up job, make small adjustments here and there, if we want to tackle this issue. You were right to mention that this is a wide-ranging issue.

Let me say that I worked in the poorest county in Quebec, that of Saint-Henri where there is a huge number of 19 year-old single-parent mothers with two children. For the young mothers, the bonus given at the birth of the child may be the biggest amount of money they will ever see in their whole life; therefore some of them were already planning to have a third child in insanitary dwelling, without any daycare, and often with no light at the end of a tunnel. In my view, this fight is real and absolutely essential. This is true for the average family, but it is also true for many people.

If we focus, as they have in other countries, including France, on the needs of children, welfare benefits would not be tied in with the family. If we studied the negative impact of tying in welfare benefits with the presence of children, we would realize that the government decision to do this in the case of unemployment insurance benefits is absolutely disastrous.

I think we should precisely do the opposite, namely, identifying the needs of children first and then the other social programs.

I'd like to hear your comments on that.

**M. Hughes:** Cela me rappelle qu'il n'y a pas bien longtemps, dans ma localité, il y a eu des ateliers auxquels ont participé des familles et certaines familles des quartiers économiquement faibles. Il s'agissait en majorité de mères chefs de familles monoparentales recevant de l'assistance publique et une des questions qui est revenue sans cesse sur la tapis concerne les nombreux obstacles qui les empêchent d'entrer sur le marché du travail, comme les stéréotypes et les stigmates dont elles sont victimes ainsi que la nécessité de garder les enfants. C'est une étape capitale et critique à franchir ne fut-ce que pour qu'elles puissent participer à un programme d'instruction et de formation, entrer sur le marché de la main-d'oeuvre et faire leur chemin.

Cela me rappelle que nous n'avons pas toujours fait des choix judicieux en injectant de l'argent dans une seule partie du système, sans le faire dans les autres pour aider vraiment les gens à se frayer un chemin dans la vie.

Ce que vous avez dit à propos de la France et des autres pays d'Europe est très rassurant, car je suis convaincu qu'il faut emprunter cette voie; il ne faut pas nécessairement copier ce qu'ils font mais il faut comprendre qu'il y a deux modèles et approches différents en matière d'assistance sociale. Le système nord-américain qui vise davantage à alléger le fardeau des pauvres devient très coûteux en fin de compte parce qu'on ne donne jamais aux gens les outils nécessaires pour progresser



## [Text]

system we see a much more inclusive approach to social welfare, where people recognize that they're very much a part of their standard of living and very much an important support in their daily lives. Frankly, we should be looking in that direction. I get very concerned when we look at emulating some of the approaches in the United States. I'm not putting them down, I just don't believe that's the best approach.

**The Chairman:** I am very interested in what you have to say about a life cycle strategy and I understand you have a draft policy concept document, which describes your framework for a life cycle. Would it be possible for you to make that available to the committee?

**Ms Popham:** We would be very pleased to make that document available to the committee once we have gone through some consultations of our own, because we want to refine it on the basis of what people are telling us about what we are putting in front of them. But at that point we would be really pleased to put it in front of you, or engage in a consultation with you.

**The Chairman:** Well, yes, I personally would love to provide you with some input into your consultation and perhaps some of the other members of the committee would as well.

**Ms Popham:** How do you do that? What is your timeframe? I am still confused.

**The Chairman:** Do you mean the timeframe of our committee?

**Ms Popham:** Yes.

**Ms Cohen:** Two years.

**The Chairman:** We are in the first phase of what is essentially a three-phase consultation process. This first phase is a preliminary phase leading to an interim report on March 25, after which we will have a more intensive consultation around a set of options that will be presented to us by the Minister of Human Resources Development, leading, we expect, to legislation in the fall. We are initiating, as a committee, an intensive round of consultation, which will go into next year and possibly longer.

So we are both very much involved in developing a new architecture for income security and social security policy in Canada, however you want to describe it.

Personally, because of work I have done in other areas, I am quite keen to know more about your approach for a life cycle strategy whenever you're free to make it available.

**Ms Popham:** Is this an invitation to return at our convenience?

**Mr. Augustine:** Yes.

**Ms Popham:** All right, we would like to do that.

**The Chairman:** But it's also an invitation to provide us, when you're ready, with some of the information that we can look at ourselves.

## [Translation]

vraiment. Dans le système européen, il y a une approche beaucoup plus globale à l'égard de l'assistance sociale; la population reconnaît que cela fait vraiment partie de leur niveau de vie et que c'est une aide importante dans leur vie quotidienne. Je suis convaincu que c'est dans ce sens qu'il faut se diriger. Je suis très inquiet quand on parle d'imiter certaines méthodes américaines. Je ne les critique pas, mais je ne pense pas que ce soit la meilleure solution.

**Le président:** J'aimerais beaucoup savoir ce que vous avez à dire au sujet de la stratégie basée sur le cycle de vie et vous avez, si je ne m'abuse, une ébauche de document de politique qui décrit cette stratégie axée sur le cycle de vie. Pourriez-vous le distribuer aux membres du comité?

**Mme Popham:** Nous le ferons bien volontiers quand nous aurons terminé certaines consultations, parce que nous voulons l'améliorer en fonction de ce que les gens pensent des solutions que nous leur proposons. Nous vous le remettrons ou nous nous engagerons bien volontiers dans une consultation avec vous.

**Le président:** Personnellement, j'aimerais beaucoup participer à vos consultations, de même que certains autres membres du comité peut-être.

**Mme Popham:** Comment faites-vous? Combien de temps avez-vous? Je ne sais toujours pas très bien.

**Le président:** Voulez-vous dire de combien de temps dispose notre comité?

**Mme Popham:** Oui.

**Mme Cohen:** Deux ans.

**Le président:** Nous sommes à la première phase d'une série de consultations en trois étapes. Cette première étape est une étape préparatoire qui sera clôturée par la présentation d'un rapport provisoire, le 25 mars. Après cela, nous aurons des consultations plus intensives au sujet d'une série d'options que nous proposera le ministre du Perfectionnement des ressources humaines; cette étape devrait se clôturer par la présentation d'un projet de loi, à l'automne. Le comité entame une série de consultations intensives qui durera jusqu'à l'année prochaine, voire plus longtemps.

Par conséquent, nous sommes en train d'élaborer une nouvelle architecture pour la politique de la sécurité du revenu ou de la sécurité sociale, peu importe le nom qu'on lui donne.

Personnellement, à cause du travail que j'ai fait dans d'autres domaines, je serais très heureux d'en savoir davantage sur votre approche à l'égard d'une stratégie axée sur le cycle de vie quand vous pourrez m'en parler.

• 1825

**Mme Popham:** Est-ce une invitation à revenir quand cela nous conviendra?

**M. Augustine:** Oui.

**Mme Popham:** D'accord, l'idée nous plaît.

**Le président:** C'est toutefois également une invitation à nous fournir, quand vous serez prêts, certains des renseignements pour que nous puissions les examiner.

[Texte]

**Ms Minna (Beaches—Woodbine):** And if you'd like to liaise a bit with me, I'm in Beaches—Woodbine in Toronto, and I know family services very well because we've worked together in the past, when I was a volunteer.

**The Chairman:** Thank you very much for your very useful presentation.

That is a 15-minute bell and we have good information to the effect that the vote is at 6:30 p.m. We have another group of witnesses here and are in a bit of a dilemma, but I thought that perhaps, since they've been waiting so patiently, they might want to come and at least give us their presentation. We could reflect upon it while we're voting, then come back and have questions afterwards. If that is agreeable to the members of the committee, I'll promise I will not. . .

We'll have to adjourn quickly to go to vote, but we're going to at least initiate and hear your presentation.

We don't have a quorum. The chair is about to be challenged, unfortunately, so in that case we'll have to hear them immediately after the vote. That's the consensus around the table; I'm overruled, so what can I say?

We adjourn until after the vote.

[Traduction]

**Mme Minna (Beaches—Woodbine):** Permettez-moi de vous relater une expérience personnelle. Je représente la circonscription de Beaches—Woodbine, à Toronto, et je connais très bien les services à la famille parce que j'y ai travaillé comme bénévole autrefois.

**Le président:** Merci beaucoup de votre exposé très intéressant.

La sonnerie dure 15 minutes et nous savons de bonne source que le vote aura lieu à 18h30. Nous attendons un autre groupe de témoins, ce qui nous pose un dilemme. Je pensais que, puisqu'ils ont attendu très patiemment, ils pourraient nous faire au moins leur exposé et nous pourrions alors y réfléchir pendant le vote et poser des questions à notre retour. Si cela convient aux membres du comité, je promets. . .

Il faudra suspendre la séance bientôt pour aller voter mais nous allons au moins écouter le début de votre exposé.

Il n'y a pas quorum. On est sur le point de contester la décision de la présidence et il faudra malheureusement attendre; nous écouterons les exposés immédiatement après le vote. C'est l'avis général; la majorité n'est pas de mon avis et par conséquent, je ne peux rien faire.

La séance est suspendue jusqu'à ce que le vote soit terminé.

## EVENING SITTING

• 1914

**The Chairman:** I call the meeting to order.

I would like to welcome the Canadian Housing Coalition to the table. We have approximately half an hour to hear your presentation and to have questions from the members, so I will let you begin. Would you introduce yourselves, please?

• 1915

**Mr. George Brown (Chair of the Canadian Housing Coalition):** My name is George Brown. I am a City of Ottawa regional councillor for the Municipality of Ottawa—Carleton, and chair of the Canadian Housing Coalition.

With me is Marcel Lefebvre, president of the Co-operative Housing Federation of Canada, and Paul-André Baril, coordinator of the coalition. I would also like to say that the coalition is a non-partisan organization of over 15 national and regional associations with an interest in housing issues. We have Trevor Williams, who is with the Family Services Canada that is part of the coalition, as well as François Dumaine from the National Anti-Poverty Association, which is also part of the coalition.

The coalition was formed before the last federal election to deal with the issue of raising the importance of housing for all Canadians and to advocate for a strong federal role in the area of housing.

## SÉANCE DU SOIR

**Le président:** La séance est ouverte.

Je souhaite la bienvenue aux représentants de la Coalition canadienne pour le logement. Nous avons à peu près une demi-heure pour écouter votre exposé et pour les questions des députés. Veuillez commencer. Pourriez-vous vous présenter?

**M. George Brown (président de la Coalition canadienne pour le logement):** Je m'appelle George Brown. Je suis conseiller régional de la ville d'Ottawa pour la municipalité d'Ottawa—Carleton et président de la Coalition canadienne pour le logement.

Voici M. Marcel Lefebvre, président de la Fédération de l'habitation coopérative du Canada et M. Paul-André Baril, coordonnateur de la coalition. J'ajouterais que la coalition est une organisation neutre qui regroupe plus de 15 associations nationales et régionales qui s'intéressent aux problèmes de logement. Nous sommes accompagnés de M. Trevor Williams, qui représente Services à la famille Canada, qui fait partie de la coalition, ainsi que M. François Dumaine de l'Organisation nationale anti-pauvreté, qui fait également partie de la coalition.

La coalition a été constituée avant les dernières élections générales dans le but de mettre l'accent sur l'importance que revêt la question du logement pour tous les Canadiens et d'encourager le gouvernement fédéral à intervenir vigoureusement dans ce domaine.



[Text]

I don't think any of you doubt that housing is important for the quality of life of Canadians, and yet for some reason it seems to escape the high profile that some of the other areas have in this social assistance review. But just one look at the newspapers reveals how much influence housing has on our day-to-day lives.

Just two days ago, in *The Globe and Mail*, the chief of a northern reserve resigned after two teenagers committed suicide. Chief Gordon Peters blamed the federal government in part for not providing adequate housing for the 1,500 residential Ojibway natives on this reserve, which is located 300 kilometres north of Winnipeg.

The cost of housing is outpacing incomes, particularly in Canada's largest urban centres. Each year more families and individuals find themselves caught with incomes inadequate to keep pace with the increasing cost of housing.

The current housing system contributes heavily to the increasing incidence of poverty. The gap between the cost of housing and income is having serious ramifications on thousands of Canadian households. Housing affordability is a major problem for the working poor as well as for people who are receiving some form of income support.

The increasing incidence of poverty is a concern that demands more government attention. In Canada today, 600,000 tenant households pay more than 50% of their income for housing.

To put it more bluntly, in Winnipeg one in six tenant households spends more than 50% of their income on housing. In Montreal it is one in five households. In a country as well off as Canada, it is unacceptable that many households face serious problems with basic shelter, food and clothing needs. It is unacceptable that so many families have to rely on food banks because so much of their income goes toward shelter costs. I think this is a key link that cannot be overlooked. Our food bank lines grow as our waiting lists for housing grow in our municipalities, and again I speak as a municipal councillor.

This committee should recognize that finding appropriate and affordable housing is one of the largest problems faced by the poor in this country. Even low-quality housing is often unaffordable, and the stock of rent-geared-to-income housing is limited. I know that the waiting list in Ottawa, which is considered "fat cat city" by many people across this country, has a waiting list of 8,000 people.

Let me give you some real examples of families that are in core need. Joanne Lepage—and she lets us use her full name with her permission—lives in Chateaugay, Quebec. She is the mother of four children and pays \$700 a month for housing, leaving less than \$200 a week for other necessities such as food, clothing and transport for her four children and her. Luc D. from Montreal receives \$580 from social assistance. His rent and other housing charges amount to \$440 a month. That

[Translation]

Je ne crois pas qu'il y en ait parmi vous qui doute que le logement soit important pour la qualité de vie des Canadiens alors que, pour une raison ou pour une autre, on n'accorde pas à cette question une aussi grande attention qu'à d'autres dans le contexte de cette réforme de l'assistance sociale. Il suffit de jeter un coup d'oeil aux journaux pour se rendre compte de l'influence que le logement a dans la vie de tous les jours.

Ainsi, il y a deux jours à peine, j'ai lu dans le *Globe and Mail* que le chef d'une réserve du Nord avait démissionné après le suicide de deux adolescents. Ce chef, M. Gordon Peters, a notamment reproché au gouvernement fédéral de ne pas fournir un logement adéquat aux 1 500 Ojibway qui habitent cette réserve située à 300 kilomètres au nord de Winnipeg.

Le coût du logement augmente plus vite que les revenus, surtout dans les grands centres urbains du Canada. Chaque année, un nombre croissant de familles et de Canadiens se trouvent coincés avec des revenus insuffisants pour faire face à l'augmentation du coût de logement.

Le système actuellement en vigueur contribue largement à accroître la pauvreté. L'écart qui existe entre le coût du logement et les revenus a de graves répercussions pour des milliers de ménages canadiens. Le coût exorbitant du logement est un problème de taille pour les gagne-petits ainsi que pour les personnes qui reçoivent une forme quelconque de soutien du revenu.

La pauvreté croissante est un problème qui nécessite davantage d'attention de la part du gouvernement. Au Canada, actuellement 600 000 ménages de locataires consacrent plus de 50 p. 100 de leur revenu au logement.

Autrement dit, à Winnipeg, un ménage de locataires sur six est dans cette situation. À Montréal, la proportion est de un ménage sur cinq. Dans un pays aussi riche que le Canada, il est inadmissible que bien des ménages aient de grosses difficultés à satisfaire leurs besoins élémentaires à savoir se loger, se nourrir et se vêtir. Et il est inadmissible qu'un aussi grand nombre de familles doivent compter sur les banques d'alimentation parce qu'une trop forte portion de leur revenu est consacrée au logement. C'est là un facteur qu'il ne faut pas négliger. Les files s'allongent devant les banques alimentaires en même temps que les listes d'attente pour les logements subventionnés; je le sais, puisque je suis conseiller municipal.

Il faut que le comité sache qu'un des plus gros problèmes auquel les pauvres sont confrontés dans notre pays, c'est de trouver un logement adéquat et abordable. Même le coût des logements de piètre qualité est souvent inabordable et la quantité de logements offerts pour un loyer proportionnel au revenu est limité. Je sais qu'à Ottawa, ville qui est considérée comme une «ville de gros richards» par bien des Canadiens, il y a 8 000 noms sur la liste d'attente.

Je vais vous citer quelques exemples concrets de familles qui ont des besoins essentiels. M<sup>me</sup> Joanne Lepage—et je cite son nom avec sa permission—qui habite Chateaugay, au Québec, est mère de quatre enfants; elle paye 700\$ de loyer par mois et il lui reste donc moins de 200\$ pour les autres articles de première nécessité comme les denrées alimentaires, les vêtements et le transport, pour elle et ses quatre enfants. M. Luc, de Montréal, reçoit 580\$ de l'assistance publique. Son

[Texte]

leaves him less than \$150 a month for food, clothing and the other basic necessities of life.

Housing is a key issue when we look at this whole social safety net. These families are relying on the private rental market for their housing needs. They're paying far too much of their income for shelter and have no long-term security of tenure and control over their shelter costs and living environment. If they do not have control in this area, it is almost a certainty that they will not succeed in changing other aspects of their lives.

As low and moderate income households continually face higher rents there is less and less available for the other basic needs.

[Traduction]

loyer et les autres frais de logement s'élèvent à 440\$ par mois, ce qui lui laisse moins de 150\$ par mois pour se nourrir et se vêtir ainsi que pour s'acheter les autres articles de première nécessité.

Le problème du logement revête une importance capitale dans le contexte du filet de sécurité sociale. Les familles concernées doivent louer un logement sur le marché privé. Elles consacrent une partie beaucoup trop élevée de leur revenu au logement et n'ont aucune sécurité ni aucun contrôle sur le coût de leur logement et leur cadre de vie. Quand on n'a aucun contrôle là-dessus, on a toutes les chances de ne pas réussir dans les autres domaines de l'existence.

Étant donné que les ménages à faible revenu ou à revenu modique ont des loyers de plus en plus élevés à payer, il reste de moins en moins d'argent pour satisfaire les autres besoins de base.

• 1920

We know that a large portion of transfers to individuals from the Canada Assistance Plan goes toward housing. We could not get an exact figure, but it's certainly in excess of \$4 billion. How does housing fit into your review of the social safety net? That's what we're here to ask.

Yes, housing is an important part of the social safety net, even though the previous federal government dismantled national programs such as the Federal Co-operative Housing Program along with the mainstay social housing programs. We are here to ask you to review how much of the CAP funds are spent on shelter and whether government is receiving a good return on this investment. We ask for your preliminary report to address and ask these questions.

We hope that a major review of the social safety net in this country is not going to leave out the key component of housing just because housing happens to answer to Public Works and not the Department of Human Resources. It's important to us, and I would hope to you, to realize that housing is a key component of this whole picture you're looking at. Since housing has a direct bearing on health, education, employment and welfare, we believe the federal government must have a strong presence in the housing field. Canada needs a housing policy which encourages and promotes the development of affordable housing that will not require continuing rent increases over time. Direct and indirect assistance to the private rental housing sector will not achieve this goal. What is needed is increased support from the non-profit and cooperative housing sectors.

Canada's system of providing social housing is the envy of the world because we have succeeded in involving communities through our non-profit and cooperative housing programs. Such housing could be viewed as a building block for resolving problems of a much wider scope: job creation, urban safety, health and education, as well as being a major component of a preventative approach to social policies.

Nous savons qu'une bonne partie des prestations versées aux particuliers en vertu du Régime d'assistance publique du Canada est consacrée au logement. Nous n'avons pas pu obtenir de chiffres exacts, mais cela dépasse certainement 4 milliards de dollars. Où se situe le logement dans votre réforme de la sécurité sociale? C'est pour vous poser cette question que nous sommes là.

Le logement constitue effectivement un élément important du filet de sécurité sociale, même si le gouvernement fédéral précédent s'est débarrassé de programmes nationaux comme le Programme de logements coopératifs ainsi que d'autres programmes de logements sociaux de base. Nous sommes là pour vous demander d'examiner quelle portion des fonds du RAPC est consacrée au logement et si le gouvernement fait un investissement qui est rentable. Nous vous demandons d'aborder le sujet et de vous poser ces questions dans votre rapport préliminaire.

Nous espérons que dans le cadre d'une réforme majeure du système de sécurité sociale canadien, on ne laissera pas de côté un élément aussi important que le logement pour la seule raison que cette question relève du ministère des Travaux publics et pas du ministère des Ressources humaines. J'ose espérer que vous êtes tout aussi conscients que nous du fait que le logement est un élément-clé du système que vous examinez. Comme le logement a une incidence directe sur la santé, sur l'éducation, sur l'emploi et sur le bien-être, nous estimons que le gouvernement fédéral doit assurer une présence vigoureuse dans ce secteur. Le Canada a besoin d'une politique du logement qui encourage et facilite la construction de logements abordables qui ne nécessitent pas des hausses de loyer continuelles. On n'y arrivera pas par le biais de l'aide directe et indirecte aux entreprises privées de location de logements. Ce qu'il faut, c'est un soutien accru de la part des secteurs du logement sans but lucratif et du logement coopératif.

Le système canadien de logements sociaux fait l'envie du monde entier parce que nous sommes parvenus à faire participer les collectivités grâce à des programmes de logements sans but lucratif et de logements coopératifs. Ce type de logement doit être considéré comme un élément de solution de problèmes beaucoup plus vastes—création d'emploi, sécurité urbaine, santé et éducation—et comme un élément important de prévention en matière de politique sociale.



## [Text]

We do want to leave one message with you today. There is an urgent need for partnership and a shared commitment to solving the housing problems facing low-income Canadians. At the moment, housing issues seem to be notably absent from the terms of reference of the review you're undertaking. Again we ask that this question be addressed at the beginning of this whole exercise in your preliminary report.

Housing is a basic necessity of life and must be considered an integral part of our social security reform. Unless people have safe and adequate and affordable housing, they will be unable to make the transition to self-sufficiency in other areas of their lives.

Those are the formal comments. In conclusion, I know the reply of the Minister of Finance in the post-budget discussions when he was asked by the president of the Federation of Canadian Municipalities about the issue of lack of housing money in the budget. He was quite honest. He said this was a budget about tough choices and housing lost.

I've been a municipal councillor for the past nine years. These other individuals work on the front lines in the non-profit centre. We know a lot about tough choices. We're at the down part of the trickle-down theory. There is nobody after us.

I don't envy the position you're in, but at the same time I do envy it. That's because you have an opportunity to be involved in something very historic, which is the complete overhaul of our social safety net.

You have an opportunity to ensure that the housing needs of Canadians will be part of that whole review and that the 1.2 million Canadians—and these are the federal government's figures—who currently lack affordable and adequate housing will have a voice in this whole process. Right now, we don't have one. I want to thank you for giving us the opportunity to appear in front of you and we would be happy to answer any questions you have.

**The Chairman:** Thank you very much. I'll begin my questioning with the Liberals and I will look for a hand. Mr. Volpe.

**Mr. Volpe (Eglinton—Lawrence):** Thank you, Mr. Chairman. I'm here replacing another member, so I guess I'll be the devil's advocate, so to speak.

I agree with a lot of the premises you have from a philosophical and social point of view. However, I want to ask about some of the premises upon which you based your position.

## • 1925

The course of the last couple of years has done an enormous amount for the affordability of housing. I could share names and figures as well. Inasmuch as housing is extremely important, in the major city where I come from, housing has gone from an average of \$272,000 per unit sold on the market in 1988 to the latest figure of \$170,000. I'm not an expert in mathematics, but it suggests that the affordability has actually increased and the unit cost per citizen for housing has actually diminished.

## [Translation]

Nous avons un message à vous transmettre aujourd'hui. Il est urgent de se serrer les coudes et d'entreprendre une action concertée pour résoudre les problèmes de logement auxquels les gagne-petits sont confrontés. Pour l'instant, les problèmes de logement sont manifestement absents de l'énoncé de mission de la réforme que vous entreprenez. Nous vous exhortons une fois de plus à examiner cette question dès le début de vos travaux, dans le cadre de votre rapport provisoire.

Le logement est un besoin de première nécessité et il faut le considérer comme une partie intégrante de notre réforme de la sécurité sociale. Tant que l'on n'a pas un logement sûr, suffisant et abordable, on est incapable de devenir autonome dans d'autres domaines de l'existence.

Voilà les observations que nous voulions faire officiellement. Enfin, je dirai que je suis au courant de la réponse que le ministre des Finances a faite au cours des discussions qui ont eu lieu après la présentation du budget, quand le président de la Fédération canadienne des municipalités lui a demandé pourquoi il n'avait pas prévu de crédits pour le logement dans son budget. Il a répondu, en toute franchise, que c'était un budget fondé sur des choix difficiles à faire et que le logement était perdant.

Je suis conseiller municipal depuis neuf ans. Ces personnes-là sont des activistes dans le secteur du logement sans but lucratif. Nous savons très bien ce que c'est que de faire des choix difficiles. Nous sommes au bas de la chaîne, en ce qui concerne la théorie de la percolation. Il n'y a personne en-dessous de nous.

Je ne voudrais pas être à votre place, mais je vous envie malgré tout parce que vous avez l'occasion de participer à une oeuvre historique, à savoir à la refonte de notre système de sécurité sociale.

Vous avez l'occasion d'examiner les besoins des Canadiens en matière de logement dans le cadre de cette réforme et de faire en sorte que le 1,2 million de Canadiens—et ce sont les chiffres du gouvernement fédéral—qui sont actuellement privés de logements abordables et suffisants, aient leur mot à dire. Vous ne l'avez pas encore fait. Je tiens à vous remercier de nous avoir donné l'occasion de venir témoigner et nous répondrons volontiers à vos questions.

**Le président:** Merci beaucoup. Je donnerai d'abord la parole au Libéraux; je cherche un volontaire. Monsieur Volpe.

**M. Volpe (Eglinton—Lawrence):** Merci, monsieur le président. Je remplace un autre membre du comité et je me ferai en quelque sorte l'avocat du diable.

Je suis d'accord avec la plupart de vos postulats sur le plan des principes et sur le plan social. Je tiens toutefois à vous poser des questions sur certaines des hypothèses sur lesquelles se fonde votre prise de position.

Depuis deux ans, le prix des logements est devenu beaucoup plus abordable. Je pourrais citer des noms et des chiffres. Puisque c'est un domaine extrêmement important, je signale que dans la grande ville d'où je viens, le prix moyen d'une maison est tombé de 272 000\$ en 1988 à 170 000\$. Je ne suis pas expert en calcul, mais j'estime que les prix sont devenus plus abordables et que le coût unitaire du logement par citoyen a baissé.

[Texte]

[Traduction]

**Mr. Brown:** Marcel certainly wants to respond. When we talk of affordability, we are talking especially about the 600,000 people who are renters who cannot even come close to this. I make a salary in excess of \$55,000 a year, and \$170,000 is about what I can afford. For people who are making \$20,000 or \$30,000 a year, that is totally out of their range.

**Mr. Volpe:** No, I disagree. I had a reason to say that I'd give you names as well. The city I come from, until very recently, was a home to a lot of people who came with very little more than the desire to work. Yet one of those people now owns a house that I can't afford to buy. This isn't to suggest that this is the norm, but 55% of all the inhabitants of Toronto are renters. In large measure, this is by choice. I think people make choices as they go along about how much money they'll spend for housing and how much they'll spend for everything else.

Clearly, there are people who are on a salary scale that makes it very difficult for them to make a big jump. If one wants to address our social safety net, I'd be quite prepared to do that, but I think I would get a little confused when I throw housing into the midst. There are choices made all the way along the line. Someone who makes a decision to become a property owner assumes a whole host of obligations that does not apply to someone who makes the decision to become a renter.

**Mr. Marcel Lefebvre (Canadian Housing Coalition):** I'd like to answer that.

We agree with the minister, who announced in his budget the continuing use of RRSPs. There are people who can afford it because the housing charges have gone down. You're absolutely right. We're not going to disagree with that. Some people have choices.

What we are talking about today is that in Toronto, Montreal and all the way to the Yukon, there are a lot of people that can't even rent, never mind looking at ownership. There are waiting lists across the country. Other provinces—not just Ontario—have a large need but it's not possible because there's no housing program that's really a right and an obligation. I think Canadians should say to the federal government that they hope to God we don't go to what's talked about in the United States.

There are serious concerns in the United States because we actually forget people. We say that you're living on the street and you're not a statistic and it's too bad. That's the kind of problem we have. Many people need a subsidy. I'm not talking about people who have an income of \$20,000. People with less than \$20,000 can never pay \$700 or \$800 a month for housing.

**Mr. Volpe:** We met before when I was sitting on that side. I had the same views then and our party, at that time and now, was very sympathetic and empathetic with some of the positions that you put forward. We fought very hard to ensure that some of those positions became not only part of a platform, but also part of policy in the government. I think you'll agree there were some victories won after the fight.

**M. Brown:** Marcel répondra certainement. À ce propos, je signale que nous songeons tout particulièrement aux 600 000 personnes qui louent et qui sont loin d'avoir les moyens d'acheter un logement. Je gagne plus de 55 000\$ par an et 170 000\$ est à peu près la somme que je peux consacrer à l'achat d'une maison. Pour les personnes qui gagnent 20 000 ou 30 000\$ par an, ces prix sont tout à fait inabordables.

**M. Volpe:** Non, je ne suis pas d'accord. J'ai raison de dire que je vous citerai des noms. Dans ma ville, il y avait jusqu'à tout récemment beaucoup de personnes qui étaient venues pour tout bagage le désir de travailler. Pourtant, une de ces personnes possède maintenant une maison que je n'aurais pas les moyens d'acheter. Cela ne veut pas dire que c'est la norme, mais 55 p. 100 des habitants de Toronto sont locataires. Dans la plupart des cas, il s'agit d'un choix. Je crois que les gens font des choix et qu'ils décident combien ils veulent consacrer au logement et combien ils veulent consacrer à tout le reste.

Il est certain qu'il y a des Canadiens qui auront beaucoup de difficulté à faire le grand saut parce que leur salaire est trop bas. Je suis bien d'accord que l'on examine notre système de sécurité sociale mais je ne comprends plus très bien quand on parle de logement. La vie est une succession de choix. Celui qui décide de devenir propriétaire assume toute une série d'obligations que n'a pas celui qui prend la décision d'être locataire.

**M. Marcel Lefebvre (Coalition canadienne pour le logement):** Je voudrais répondre à cela.

Nous sommes d'accord avec la décision du ministre de maintenir les RÉER dans son budget. Il y a des gens qui ont les moyens d'avoir un RÉER parce que les frais de logement ont diminué. Vous avez parfaitement raison. Nous n'en disconvenons pas. Certaines personnes ont le choix.

Ce que nous voulons dire, c'est qu'à Toronto, à Montréal et au Yukon, il y a beaucoup de gens qui ne peuvent même pas louer de logement et encore moins envisager de devenir propriétaire. Il y a des listes d'attente dans tout le pays. Il y a une forte pénurie de logements dans d'autres provinces—et pas seulement en Ontario—, mais il n'est pas possible d'y remédier parce qu'il n'existe pas de programme de logement qui soit vraiment un droit et une obligation. J'estime que les Canadiens devraient dire au gouvernement fédéral qu'ils espèrent bien qu'on ne fera pas comme aux États-Unis.

Les gens sont très inquiets aux États-Unis, parce qu'on les oublie. Pour notre part, nous déplorons le fait qu'il y ait des gens qui vivent dans la rue et nous estimons qu'il ne s'agit pas d'une simple statistique. Voilà le genre de problème que l'on a. Beaucoup de personnes ont besoin de subventions. Je ne parle pas de celles qui ont un revenu de 20 000\$. Ceux qui ont un revenu inférieur à cela n'ont pas les moyens de payer 700 ou 800\$ par mois pour se loger.

**M. Volpe:** Nous nous sommes rencontrés lorsque j'étais assis de ce côté-là. J'avais alors les mêmes opinions et mon parti était alors et est toujours d'accord avec certaines des opinions que vous exprimez. Nous nous sommes battus avec acharnement pour que certaines de ces prises de position fassent non seulement partie de la plate-forme électorale mais aussi de la politique du gouvernement. Vous devrez bien admettre que nous avons remporté certaines victoires.



[Text]

I still want to disassociate the two because I don't want to be confused in my own mind. I'm willing to be convinced, but I don't want someone to confuse me about the housing component with respect to what else is a part of the fabric.

• 1930

There are figures I could quote. For example, I know an individual who is earning \$900 a month in terms of government pensions and is still paying all taxes on the home and is trying to make do with what needs to be done to carry on. You know \$900 a month is a lot less than what a lot of other people are being provided with under our social assistance programs in our compendia.

If you want to come forward and say to me that we have to address our social safety net for a whole variety of reasons, then I think your presumptions on housing have been somewhat eroded over the last while.

I don't want to speak for the other cities in the country, but I think the vacancy rate in my own city has climbed. The affordability that comes with a high vacancy rate is open to negotiation. There isn't a rent that can't be negotiated down.

**Mr. Lefebvre:** I'm not getting into a debate about it.

**The Chairman:** Give a very brief reply and then we'll move on.

**Mr. Lefebvre:** The member speaks about Toronto. I do come from Toronto and I'm a volunteer. I'd love to show you the people in your own city who need housing.

We're talking about very basic shelter. We're not talking about somebody who is living in a \$1,000 unit. You have a serious problem if you don't have a social net and social programs, if you don't help people and if you don't have a shelter to start that bridge to build for people.

**Mr. Volpe:** Okay. That wasn't what I got from the presentation.

**The Chairman:** I invite Ms Augustine to ask a question. We'll move then to the other parties.

**Ms Augustine:** I'm not sure whether mine is a question, but there's just so much I feel that I want to say in support of your presentation.

I think adequate shelter is a fundamental right. This plays in with all that we are talking about in terms of the social programs. Housing has to be counted in.

I come from metro Toronto housing where we had a waiting list of 9,000 when I went there. There were something like 19,000 on the waiting list when I left. We saw people really strapped with this "rent geared to income" situation when they had no income. They had all the stresses that came with it. I think it's an important piece to put in.

[Translation]

Je persiste pourtant à vouloir dissocier les deux parce que je veux éviter qu'il y ait confusion dans mon esprit. Je suis tout disposé à me laisser convaincre, mais je ne veux pas que l'on sème la confusion dans mon esprit en confondant la question du logement avec les autres éléments du tissu de la sécurité sociale.

Je pourrais citer des chiffres. Par exemple, je connais une personne qui gagne 900\$ par mois avec sa pension de retraite du gouvernement et qui continue à payer toutes les taxes sur sa maison et essaie de se débrouiller pour faire ce qu'il y a à faire pour continuer. Vous savez, 900\$ par mois c'est beaucoup moins que beaucoup de personnes ne touchent dans le cadre de nos programmes d'aide sociale.

Si vous voulez venir me dire qu'il faut nous occuper de notre filet de sécurité sociale pour diverses raisons, alors j'imagine que vos hypothèses concernant le logement ont un peu perdu de leur actualité dernièrement.

Je ne veux pas parler pour les autres villes du pays, mais je crois que le taux d'inoccupation dans notre ville a augmenté. Le taux d'inoccupation élevé peut rendre les prix abordables moyennant négociations. Il n'y a pas un seul loyer qu'on ne puisse faire baisser en négociant un peu.

**M. Lefebvre:** Je ne veux pas entrer dans une discussion là-dessus.

**Le président:** Répondez très brièvement et nous passerons à autre chose.

**M. Lefebvre:** Le député parle de Toronto. Je suis de Toronto et je suis bénévole. J'aimerais vous montrer tous les gens qui, dans notre ville, ont besoin de logements.

Nous parlons de logement tout à fait ordinaire. Il n'est pas question de quelqu'un qui vit dans un logement de 1 000\$. Sans protection sociale et sans programmes sociaux, on se heurte à un grave problème si on n'aide pas les gens et si on ne leur fournit pas un logement pour commencer à les tirer du mauvais pas où ils se trouvent.

**M. Volpe:** Très bien. Ce n'est pas ce que j'avais compris de l'exposé.

**Le président:** J'invite madame Augustine à poser une question. Je passerai ensuite aux autres parties.

**Mme Augustine:** Je ne suis pas sûre que ce soit vraiment une question que j'ai à poser, mais il y a tellement de choses que j'aimerais dire pour venir appuyer votre exposé.

Je pense qu'un logement décent est un droit fondamental. Cela doit compter avec tout ce que l'on dit concernant les programmes sociaux. Le logement doit être pris en compte.

Je viens du Service de logement de la région métropolitaine de Toronto où nous avons 9 000 noms sur la liste d'attente lorsque j'y suis arrivée et nous en avons quelque 19 000 lorsque je suis partie. Certaines personnes étaient vraiment dans l'embarras avec cette notion qui consiste à adapter le loyer au revenu alors qu'elles n'ont pas de revenu. Elles avaient à subir tout le stress que cela entraînait. Je crois que c'est un élément important à prendre en compte.

[Texte]

There are other reasons and other ways, but here's my question. Could you spend a minute or so and discuss the whole business of partnership in trying to solve some of the needs before us? Maybe you can talk about any demonstration project or anything that would respond to some of the needs we have. You might have a suggestion as to the kinds of things we can put into the hamper when we come out with some options.

**Mr. Brown:** That's a large task. First, we're asking you to look at the issue of housing and the CAP payments toward housing. It's the view of many members of the coalition that the money itself could be spent in a better way. Right now, much of it is going into rent supplements, and that's going into the pockets of landlords. That's fine, except you're not really investing. You're spending, instead of investing, in cooperative or non-profit housing programs. Canada is envied around the world for these programs. We feel that money could be better spent.

The infrastructure and the groups are out there and they're willing to enter into a discussion of a renewed national housing policy. I know that CHRA, the Canadian Housing and Renewal Association, has recently called for a commitment to a renewed national housing strategy in its presentations.

We are not here to defend the existing programs. They can all be done better and more efficiently, as long as that consultation takes place. We're ready and willing to be involved in that.

There are examples now. There's the ACT program, Affordability and Choice Today, which the government is helping to fund with the Federation of Canadian Municipalities. It's looking at models across the country of how we can do things better. That's a good program. But there's no substitute for increased resources to go into housing. There are 1.2 million Canadians, by the federal government's definition—so it's not our definition—who are in inadequate shelter. We have a serious problem. They're not even being caught by the net, they're falling through the net.

• 1935

Again, we'd be quite willing to work with this committee on that, if you so choose.

**The Chairman:** I think the point's been made. We'll now turn our attention to the Bloc for the second round.

**Mme Lalonde:** Merci, monsieur le président.

Je m'excuse d'avoir manqué une partie de votre présentation. Je croyais suivre le président. Je suis cependant très intéressée par cette question de relier la lutte contre la pauvreté et le logement social. Vous venez cependant de nous dire qu'on ne peut pas envisager une réforme de la politique sociale sans envisager aussi une politique du logement même si ça ne dépend pas du ministère de M. Axworthy. C'est d'ailleurs une des rares choses qui ne dépendent pas du ministère de M.

[Traduction]

Il y a d'autres raisons et d'autres moyens, mais voici ma question. Pourriez-vous consacrer quelques instants à discuter de toute la question du partenariat pour essayer de résoudre certains des besoins qui nous sont présentés? Peut-être pourriez-vous parler d'un projet de démonstration ou de quelque autre initiative susceptible de répondre à certains de nos besoins. Vous pouvez peut-être nous suggérer ce que nous pourrions mettre dans le panier lorsque nous proposerons certaines options.

**M. Brown:** C'est une tâche importante. Tout d'abord, nous vous demandons d'étudier la question du logement et des paiements de RAPC pour le logement. De nombreux membres de la coalition ont l'impression que l'argent pourrait être mieux dépensé. À l'heure actuelle, on en consacre une grande partie au complément de loyer et cela va dans les poches des propriétaires. C'est parfait, sauf qu'il ne s'agit pas vraiment d'investissements. On dépense au lieu d'investir dans des programmes de logement coopératif ou sans but lucratif. Le Canada est envié dans le monde entier pour ces programmes. Nous pensons que l'argent pourrait être mieux dépensé.

L'infrastructure et les groupes existent et ils sont prêts à discuter d'une nouvelle politique nationale du logement. Je sais que l'ACRHU, l'Association canadienne des responsables de l'habitation et de l'urbanisme, a récemment demandé dans ses exposés que l'on s'engage à adopter une nouvelle stratégie nationale en matière de logement.

Nous ne sommes pas ici pour défendre des programmes existants. Leur mise en oeuvre à tous pourrait être améliorée et rendue plus efficace dans la mesure où cette consultation a lieu. Nous sommes prêts à y participer.

Il existe des exemples. Il y a le programme ACT, Abordabilité et choix toujours, que le gouvernement contribue à financer avec la Fédération canadienne des municipalités. On examine des modèles d'un bout à l'autre du pays pour voir comment on pourrait mieux s'y prendre. C'est un bon programme. Mais rien ne peut remplacer des ressources plus importantes à consacrer au logement. Il y a 1,2 millions de Canadiens, d'après le Gouvernement fédéral—ce ne sont pas nos chiffres—qui n'ont pas un logement décent. C'est un grave problème. Ils ne bénéficient même pas du filet, ils passent entre les mailles.

Encore une fois, nous serions tout à fait disposés à collaborer, avec le Comité à l'étude de cette question si vous le voulez.

**Le président:** Je crois que vous avez défendu votre point de vue. Je vais maintenant passer la parole au Bloc pour le deuxième tour.

**Mrs. Lalonde:** Thank you, Mr. Chairman.

I am sorry I missed part of your presentation. I thought I was following the Chairman. However, I find quite interesting the notion of linking the fight against poverty to social housing. But you just said that we cannot consider a review of our social policy without looking at a housing policy although housing does not come under Mr. Axworthy's jurisdiction. We can even say that it is one of the very few areas outside his field of responsibility. So, I understand your concerns and I would like



[Text]

Axworthy. Je comprends donc vos préoccupations et il faudrait savoir si le Comité est dans le même état d'esprit. Mais le logement doit aussi être inclus dans la politique sociale. Ainsi, je vous demanderais de bien vouloir nous parler du logement coopératif que je trouve tout à fait remarquable mais qui exige de subventions adéquates. En effet, j'ai pu constater dans une circonscription administrative que je connais bien, que la gestion collective de certaines coopératives n'était pas satisfaisante car les gens recevaient tous l'aide sociale et avaient trop de problèmes personnels. Il n'y avait donc pas un nombre suffisant de gens prêt à assumer la gestion collective. Dans d'autres endroits j'ai même vu des gens vouloir revenir à une autre forme de gestion. Je suis donc tout à fait convaincu qu'il faut des financements mixtes pour que les coopératives soient viables.

**M. Lefebvre:** Si je peux dire un mot, il est important que les gens comprennent que des provinces n'ont pas d'argent pour construire des logements. Il faut savoir que dans la province de Québec, à Montréal et à Chicoutimi, il n'est pas possible de mettre des logements en chantier faute d'argent. Ce n'est pas le problème d'une région, ni des idées politiques des gens. Mais quand on parle de logement, il faut des programmes sociaux qui aident réellement les gens à obtenir un logement décent. Il était très important pour nous de venir vous dire tout cela aujourd'hui. Nous voudrions aussi vous demander de ne pas oublier que dans tous les programmes sociaux, le logement doit être une priorité. Nous espérons donc que vous voudrez bien examiner cette question et nous sommes prêts à vous présenter les chiffres la prochaine fois, car le temps qui nous a été imparti est trop court.

**M. Baril:** J'aimerais juste ajouter quelque chose. Il a été dit tout à l'heure qu'il ne fallait pas négliger le problème du logement sous prétexte que la SCHL ne dépendait pas du ministère de M. Axworthy. Mais ce n'est pas le plus important. Je voudrais vous faire remarquer que dans le régime canadien d'assistance publique, sur les huit milliards de la contribution fédérale, deux milliards et peut-être plus vont à l'aide au logement. Or, cette somme est plus élevée que le budget de la SCHL.

• 1940

Quand on additionne la contribution fédérale à la contribution provinciale, on arrive à une somme dépassant quatre milliards de dollars qui est utilisée pour l'aide au logement. Il faut donc prendre cette somme en compte car cela fait partie de la réforme sociale. C'est la raison pour laquelle nous sommes désolés de constater que le groupe de travail de votre Comité ne mentionne pas le logement. Il est facile de dire qu'on dépense de l'argent pour le logement, mais il faudrait préciser de quelle façon cet argent est dépensé. Il serait intéressant d'évaluer les sommes dépensées et de savoir si on pourrait faire mieux.

**The Chairman:** I now turn the floor over to the Reform Party, Mr. Breitkreuz.

**Mr. Breitkreuz:** Thank you very much. I appreciate your presentation. Maybe you partly answered the question I had for you. Would you spend the money the government is now allocating towards this differently? For example, you said that the minister is forced to make hard choices. I mean, these were his own words.

to know if the Committee is in the same frame of mind. But housing has to be included in our social policy. So, I would ask you to tell us about cooperative housing which I find quite remarkable but which requires adequate subsidies. In fact I have noticed in one of the administrative ridings I know well that the group management of some cooperatives was not satisfactory because everybody was on social welfare and had too many personal problems. There was simply not enough people ready to take on the group management. In other places, some people wanted to go back to another form of management. Therefore I am quite convinced that for viable cooperatives there has to be mixed funding.

**Mr. Lefebvre:** If I can say a word. It is important that people should understand that some provinces do not have any funds to build housing units. You should know that in the province of Quebec, in Montreal and Chicoutimi, there can be no housing starts because of lack of money. This has nothing to do with a particular region or the political views of the people. But in terms of housing, social programs are essential so that people can really get a decent shelter. It is very important for us to come here to tell you so today. We would also like to ask you not to forget that in all social programs, housing has to be a priority. We therefore hope that you will review this issue and next time we will be ready to give you some figures because now we really had too little time.

**Mr. Baril:** I would just like to add something. Somebody said that we should not ignore the housing problem because CMHC does not come under Mr. Axworthy's. This is not the most important thing. I would like to mention that in the Canadian Assistance Plan, out of a federal contribution worth \$8 billion, \$2 billion, perhaps more, go to housing assistance. Surprisingly, this amount is higher than the CMHC budget.

When you add the federal contribution to the provincial contribution, you have an amount of more than \$4 billion which is used for housing assistance. You have to take this amount into account because it is a part of the social reform. This is why regret that your committee's task force does not mention housing. It is easy to say that we are spending money on housing, but it should be mentioned how this money is being spent. It would be interesting to assess the monies spent and to see if we could do better.

**Le président:** Je passe maintenant la parole au Parti réformiste, à M. Breitkreuz.

**M. Breitkreuz:** Merci beaucoup. Je vous remercie de votre exposé. Vous avez peut-être répondu en partie à une question que j'avais l'intention de vous poser. Dépenseriez-vous autrement l'argent que le gouvernement y consacre actuellement? Par exemple vous avez dit que le ministre était forcé de faire des choix difficiles. Ce sont là ses propres paroles.

[Texte]

If you were the Minister of Finance or of this department, what would you do? Where would you take that money from? Would you transfer more money into housing? Would you just spend it differently? Where would you get that money from? What other department would you cut back on so that we could spend more money in this area? What would you do? Do you see that as the problem?

**Mr. Brown:** With any budget, such as budgets at the municipal level or even householder budgets, you have to set priorities. I would think it's the duty of our elected representatives across the country to put forward a vision of the type of country they want to live in and establish priorities.

We're saying that having a roof over your head that is not rat-infested or substandard, etc., has to be a priority of this government. I would say to Mr. Martin and to the government that they have to establish priorities. We feel housing is a right and a basic priority. It's difficult for us to say where he can get the money from.

We know that housing is a good investment from a job creation point of view. We can show that. We know that it is definitely needed from a social development point of view. That goes without saying. We know that if you cut social assistance. . . We know that the food banks—as I said earlier—grow in proportion to the waiting lists for our housing.

If people—and these are statistics. . . Six hundred thousand tenants in this country are paying more than 50% of their income on rent, whereas the baseline is 20% to 25%. We know that if they're paying more than 30% of their income on rent, they are spending less on food, etc.; hence the food banks.

All we're saying is that it has to be a priority and that it needs to be looked at. We're willing to work in partnership with the government to find out how that dollar could be spent more wisely. That's not a total answer to your question, but it's as good as I can give.

**Mr. Bevilacqua:** I too would like to join the rest of the committee in thanking you very much for your presentation. I guess as we get close to the year 2000, we see from the 1980s what ten years of what we refer to as trickle-down economics has done to the Canadian society. We've seen that really nobody has benefited from a system of allowing just market forces to adjust whatever inequities may have existed. That didn't work. It's quite obvious. We've seen the polarization of classes: the rich getting richer, the poor getting poorer. The middle-class average family income has declined. Taxes have gone up, unemployment has gone up.

There needs to be an adjustment. We can talk about the real estate market, or we can talk about those people who perhaps are not part of the so-called real estate market. I guess these are the people you're speaking about—the voiceless, the people who really lack a voice in the system.

[Traduction]

Si vous étiez ministre des Finances, ou responsable de ce ministère, que feriez-vous? Où iriez-vous chercher cet argent? Transféreriez-vous plus d'argent au logement? Le dépenseriez-vous simplement autrement? Où iriez-vous chercher cet argent? Dans quels autres ministères procéderiez-vous à des compressions pour pouvoir affecter plus d'argent à ce secteur? Que feriez-vous? Pensez-vous que ce soit là le problème?

**M. Brown:** Avec n'importe quel budget, aussi bien les budgets municipaux que les budgets familiaux, il faut établir des priorités. Il me semble qu'il revient aux représentants élus de notre pays de nous faire savoir comment ils conçoivent le pays dans lequel ils souhaitent vivre et de fixer des priorités.

Il nous semble que le fait d'avoir un toit sur la tête et d'occuper un logement qui ne soit pas infesté par les rats ou qui ne soit pas un taudis, devrait être une priorité pour le gouvernement. Je dirais à M. Martin et au gouvernement qu'ils doivent attribuer les niveaux de priorités. Nous estimons que le logement est un droit et une priorité fondamentale. Il nous est difficile de dire où il peut aller chercher l'argent.

Nous savons que le logement constitue un bon investissement du point de vue de la création d'emplois. Nous pouvons le prouver. Nous savons qu'il est absolument nécessaire sous l'angle du développement social. Cela va sans dire. Nous savons que si on réduit l'assistance sociale. . . on sait que les banques alimentaires—comme je l'ai dit plus tôt—augmentent parallèlement aux listes d'attente pour le logement.

Et si les gens—et ce sont des statistiques. . . 600 000 locataires dans notre pays consacrent plus de 50 p. 100 de leurs revenus au loyer alors que la limite est de 20 à 25 p. 100. Nous savons que s'ils consacrent plus de 30 p. 100 de leurs revenus au loyer, ils dépensent moins pour la nourriture, etc., d'où les banques alimentaires.

Nous disons simplement qu'il faut que ce soit une priorité et qu'il faut étudier la question. Nous sommes prêts à collaborer avec le gouvernement pour voir comment dépenser cet argent à meilleur escient. Ce n'est pas une réponse complète à votre question, mais c'est la meilleure que je puisse vous donner.

**M. Bevilacqua:** Je tiens à me joindre également aux autres membres du comité pour vous remercier de votre exposé. Alors que nous approchons de l'an 2000, on peut voir je crois l'effet que dix années, depuis les années 1980, de ce que l'on appelle une économie de percolation a eu sur la société canadienne. Nous avons vu que personne n'a vraiment profité d'un système qui permet tout simplement aux forces du marché de s'adapter quelles que soient les inégalités qui existent. Cela n'a pas fonctionné. C'est très évident. Il y a eu une polarisation des classes: les riches sont devenus plus riches, les pauvres sont devenus plus pauvres. Le revenu familial de la classe moyenne a diminué. Les impôts et taxes ont augmenté et le chômage aussi.

Il faut procéder à un ajustement. On peut parler du marché de l'immobilier ou on peut parler de ces gens qui peut-être ne font pas partie de ce soi-disant marché de l'immobilier. J'imagine que ce sont ceux dont vous parlez, ceux qui sont sans voix, ceux qui n'ont vraiment pas voix au chapitre dans notre système.



[Text]

[Translation]

• 1945

This gives you an opportunity as a group, particularly in the second phase of our consultation process, to really bring forward some concrete proposals. There is no way the housing component can escape this review. It has to be part and parcel of it because housing, food and shelter are basic, fundamental things. If we're talking about the lives of Canadians, there is no way that particular component can somehow just be erased from the equation.

So this is an invitation, basically, a comment to you to perhaps really pool all the available resources and come back to us with some very substantial material so that you can signal to us the importance of housing in this social security review.

**Mr. Brown:** Thank you, and we accept that invitation.

**The Chairman:** Mr. Pagtakhan, do you have a . . . ?

**Mr. Pagtakhan (Winnipeg North):** Yes, just very briefly, Mr. Chairman.

I missed part of your presentation; I am substituting for a colleague. I really belong to that side over there—

**Some hon. members:** Oh, oh.

**Mr. Pagtakhan:** —but the experience on this side for the last five years has been very helpful.

Like Mr. Bevilacqua, certainly the government recognizes and is committed to the principle of providing adequate food, clothing and shelter. That is a fundamental, basic philosophy of a Liberal government. I recall the minister in charge of housing has made a firm commitment to providing adequate housing units to Canadians, so I think you can rest assured.

I would like to follow up on the comment of a colleague about a proposal from your side. As you prepare the proposal for the committee, I think you should look at various approaches to the issue of housing. You should even take into account the experience of Habitat, which has been reported in the media. As you may know, former President Carter was in Canada recently to look at this in a Canadian setting. The idea there is to involve citizens directly in planning and actually constructing housing projects.

I think if you can bring your expertise to bear in these areas when you next come to the committee at the next phase of our policy consultation, it would be very helpful. I would very much welcome your comments and suggestions for specific proposals, as would all concerned in Parliament.

Thank you, Mr. Chairman.

**Mr. Brown:** Can I just make one point, Mr. Chairman? I know there are other people who would like to speak.

I'm here as a coalition, but I want to say from the perspective of the co-op sector, when we talk about cost-effectiveness, management and so on, we are talking about our membership: 76% to 90% of the people who live in a co-op see it as ownership; they do not see it as rental. They participate and contribute their work to the co-op.

Cela nous donne la possibilité en tant que groupe, surtout à la deuxième étape des consultations, d'apporter quelques propositions concrètes. Il n'est pas question que le logement ne fasse pas partie de cet examen. Il faut qu'il en fasse partie intégrante car le logement, la nourriture et le logement sont essentiels. Si nous parlons de la vie des Canadiens, il n'est pas question que cet élément particulier soit simplement supprimé de l'équation.

C'est donc en gros une invitation que nous vous faisons à regrouper effectivement toutes les ressources disponibles et revenir nous présenter des documents solides afin de pouvoir nous montrer l'importance du logement dans cette réforme de la sécurité sociale.

**M. Brown:** Merci, nous acceptons cette invitation.

**Le président:** Monsieur Pagtakhan, avez-vous une . . . ?

**M. Pagtakhan (Winnipeg-Nord):** Oui, je serai très bref, monsieur le président.

J'ai manqué une partie de votre exposé car je remplace un collègue. J'appartiens en fait à l'autre côté, là-bas. . .

**Des voix:** Oh, oh!

**M. Pagtakhan:** . . . mais l'expérience que j'ai eue de ce côté-ci depuis cinq ans m'a été très utile.

Comme M. Bevilacqua, je dirais que le gouvernement est bien résolu à fournir une alimentation, des vêtements et un logement suffisants à tous les Canadiens et qu'il s'est engagé envers ce principe. C'est un principe de base du gouvernement libéral. Je me souviens que le ministre chargé du logement s'est fermement engagé à fournir des logements décentes aux Canadiens, donc je ne crois pas que vous ayez à vous inquiéter.

J'aimerais revenir sur une remarque faite par un collègue au sujet d'une proposition émanant de votre côté. Lorsque vous préparerez la proposition à l'intention du comité, vous devriez envisager diverses façons d'aborder la question du logement. Vous devriez même tenir compte de l'expérience d'Habitat, dont les médias ont parlé. Comme vous le savez, l'ancien président Carter est venu au Canada récemment pour voir ce qu'il en est dans le cadre canadien. L'idée consiste à faire participer les citoyens directement à la planification et même à la construction de projets d'habitation.

Si vous pouvez nous faire part de vos connaissances dans ces domaines lorsque vous comparâtes de nouveau devant le comité pendant la prochaine série des consultations, ce sera très utile. Je serai heureux d'entendre vos remarques et vos suggestions à l'égard de propositions précises, comme tous ceux que la question intéresse au Parlement.

Merci, monsieur le président.

**M. Brown:** Puis-je faire une seule remarque, monsieur le président? Je sais qu'il y a d'autres personnes qui voudraient prendre la parole.

Je suis ici en tant que représentant d'une coalition, mais je dois dire que du point de vue du secteur coopératif, lorsqu'on parle de rentabilité, de gestion, etc., on parle des participants: de 76 p. 100 à 90 p. 100 des personnes qui vivent dans des co-op considèrent le logement comme leur propriété et non comme une location. Ils participent et travaillent pour la co-op.

[Texte]

[Traduction]

I know I'm supposed to speak as a coalition, but everybody around this table has to understand that we're not saying it's your problem. This is a Canadian thing and we around this table have to make a decision. We have to decide if we want to continue what every government that's come along has accepted, that housing and shelter are a part of the safety net for Canadians, an important component. That's our starting point from which we should bring forward our proposals.

Je sais que je dois parler au nom de la coalition, mais tous ceux qui sont autour de la table doivent comprendre que nous ne voulons pas dire que c'est votre problème. C'est une question canadienne et nous qui sommes assis autour de cette table devons prendre une décision. Nous devons décider si nous voulons continuer d'accepter le principe reconnu par tous les gouvernements, à savoir que le logement fait partie du filet de sécurité pour les Canadiens et qu'il en est un élément important. C'est notre point de départ et c'est à partir de là que nous devrions vous faire des propositions.

If we can't convince the people around this table of the need for shelter on the basis of the material that we have, then shame on us. Not on you, but shame on us, because we must be able to provide the information and we are prepared to do that. But until we came here tonight, Mr. Chairman, we felt it was not being looked at because it was a given to all of us that we'd go home tonight.

Si nous ne parvenons pas à convaincre les gens qui sont réunis autour de la table de la nécessité du logement en se fondant sur les documents que nous nous avons présentés, alors, nous devrions avoir honte, honte à nous! Pas vous, mais nous, car nous devons pouvoir fournir l'information et nous sommes prêts à le faire. Mais jusqu'à ce soir, monsieur le président, nous avions l'impression que la question n'était pas étudiée parce que nous étions tous sûrs de rentrer chez nous ce soir.

**The Chairman:** We appreciate your bringing it forcefully to the table. It has been forcefully done. It has been noted by our researchers. The ball is now in our court and we thank you.

**Le président:** Nous vous remercions d'avoir soulevé la question avec tant de force. Nos attachés de recherche ont pris des notes. La balle est maintenant dans notre camp et nous vous remercions.

**Mr. Brown:** Thank you, and thanks for the opportunity to see that vote and Question Period. I thought our city council meetings were bad.

**M. Brown:** Merci. Merci aussi de nous avoir donné la possibilité d'assister au vote et à la période des questions. Je croyais que nos réunions du Conseil municipal ne se déroulaient pas bien.

**Mr. McCormick:** We don't want to hear how good you are now.

**M. McCormick:** N'allez pas nous vanter vos mérites, maintenant.

**The Chairman:** Members of the committee, our next witnesses are from the Council of Canadians with Disabilities. We have a little request from this next group that would require our adjourning for about thirty seconds before reconvening again. That is to allow a camera shot, to film the group before the committee for a film project they're doing.

**Le président:** Mesdames et messieurs, membres du Comité, nos prochains témoins représentent le Council of Canadians with Disabilities. Le groupe nous a demandé de suspendre la séance pendant 30 secondes. On va filmer le groupe qui comparait devant le Comité pour un projet cinématographique qu'il a entrepris.

If there are no objections from around the table, I will adjourn this committee for about a minute to let the cameramen do their work and film this for their project. Is it agreed?

Si personne n'y voit d'objections, je suspendrai donc la séance pendant une minute environ pour laisser les cameramen faire leur travail et filmer cela pour leur projet. Est-ce d'accord?

**Some hon. members:** Agreed.

**Des voix:** D'accord.

• 1950

• 1952

**The Chairman:** Thank you very much. We will now resume our hearings. We have before us the Council of Canadians with Disabilities. Mr. Beachell is national coordinator. Mr. Gerry MacDonald, internal vice-chair, is also with us.

**Le président:** Merci beaucoup. Nous allons reprendre nos audiences. Nous avons avec nous le Council of Canadians with Disabilities. M. Beachell en est le coordonnateur national et M. Gerry MacDonald, vice-président de l'association, est également parmi nous.

Do you have an idea of how we function? We have about half an hour allocated for the brief, plus questions. The floor is yours.

Savez-vous comment nous procédons? Nous vous accordons à peu près une demi-heure pour faire votre exposé et il y aura ensuite les questions. Vous avez la parole.

**Mr. Gerry MacDonald (Internal Vice-Chairman, Council of Canadians with Disabilities):** Thank you very much, Mr. Chairman, members. I'd like to thank you for having us before you this evening to share with you our thoughts and ideas on this most important subject.

**M. Gerry MacDonald (Vice-président, Council of Canadians with Disabilities):** Merci beaucoup, monsieur le président et mesdames et messieurs membres du comité. Je vous remercie de nous avoir invité à comparaître devant vous ce soir pour vous faire part de nos réflexions et de nos idées sur cette question si importante.



## [Text]

The Council of Canadians with Disabilities, or CCD, is a national organization of persons with disabilities. It functions as a voice of Canadians with disabilities at the national level. Its members, provincial and national organizations, span Canada from coast to coast.

In Canada 4.2 million people, or 15.5% of the population, live with a disability. Only 40% of Canadians with a disability have jobs, and 67% have employment incomes under \$10,000. Of disabled Canadians, 44% have less than a grade 8 education.

Behind these statistics are real people, people who must not be forgotten in this review. There are Canadians with disabilities much like those in the following examples.

Janet, labelled mentally handicapped, is disqualified from training because the social assistance system labelled her unemployable. Bill, a consumer of mental health services, gets his food at a food bank because social assistance rates are below the poverty line. Laura, a quadriplegic, can't join her friends in recreational activities because attendant care is only available in her home. This keeps her isolated and alone. Jill, who is visually impaired, doesn't do volunteer work because she is afraid she will be cut off social assistance.

We must see the personal reality represented by the statistics and paradigms if Canada is to move beyond its current welfare orientation to social security. The welfare model has given Canada a social security system that forces people with disabilities to live on the margins of society. We are dependent upon social assistance because society's gatekeepers have effectively locked us out of training. Disincentives in the income security system prevent our labour market participation.

In effect, this sentences us to a lifetime of poverty. This means being treated like a social parasite, often not having enough to eat, living in substandard conditions. Poverty exacerbates existing social problems such as family violence, substance abuse and isolation, all of which cause disability.

Due to its 18-year involvement in this field of disability policy, CCD is well-prepared to identify the systemic barriers that prevent disabled people's participation in training and employment programs and to point out the disincentives that exist within the social security system.

As the recipients of the social security system, Canadians with disabilities have an invaluable understanding of what works and what doesn't. The information and analysis CCD can bring to bear upon the review will have the effect of ensuring that all relevant information is on the table as new systems and programs are created.

## [Translation]

Le Council of Canadians with Disabilities, ou CCD, est une organisation nationale regroupant des personnes ayant des handicaps. À l'échelle nationale, elle sert de porte-parole aux Canadiens ayant des handicaps. Les organisations provinciales et nationales qui en sont membres viennent de l'ensemble du pays.

Au Canada, 4,2 millions de personnes, c'est-à-dire 15,5 p. 100 de la population, ont un handicap. Quarante pour cent seulement des Canadiens handicapés ont un emploi et 67 p. 100 ont un revenu d'emploi inférieur à 10 000\$. Sur l'ensemble des Canadiens handicapés, 44 p. 100 ont quitté l'école avant leur 8<sup>e</sup> année.

Derrière ces statistiques, il y a des gens en chair et en os qu'il ne faut pas oublier dans cette refonte. Parmi les Canadiens handicapés, il y en a qui ressemblent beaucoup aux exemples que nous allons donner.

Janet, qui porte l'étiquette d'handicapée mentale, n'a pas droit à une formation parce que le système d'aide sociale a décidé qu'elle était inemployable. Bill, qui bénéficie de services de santé mentale, va chercher sa nourriture à une banque alimentaire parce que le montant d'assistance sociale qu'il reçoit est inférieur au seuil de la pauvreté. Laura, quadraplégique, ne peut pas participer à des activités récréatives avec ses amis parce que les soins auxiliaires dont elle bénéficie ne peuvent lui être fournis qu'à la maison. Cela l'isole. Jill, qui a un handicap visuel, ne peut pas faire de travail bénévole parce qu'elle craint de ne plus recevoir l'aide sociale.

Il faut voir la réalité personnelle que représentent les statistiques et les paradigmes si l'on veut que le Canada passe de son système actuel orienté sur le bien-être social à un régime de sécurité sociale. Le modèle du bien-être social a donné au Canada un régime de sécurité sociale qui force les personnes handicapées à vivre en marge de la société. Nous dépendons de l'aide sociale parce que les gardiens de la société nous ont effectivement fermé les portes de la formation. Des facteurs de dissuasion figurant dans le système de sécurité du revenu nous empêchent de faire partie de la population active.

En effet, cela nous condamne à une vie de pauvreté. Cela veut dire que nous sommes traités comme des parasites sociaux qui n'ont souvent pas suffisamment à manger et qui vivent dans des conditions médiocres. La pauvreté aggrave les problèmes sociaux existants tels que la violence familiale, la toxicomanie et l'isolement qui entraînent tous un handicap.

Depuis 18 années qu'il est actif dans le secteur de la politique à l'égard des handicapés, le CCD est tout à fait prêt à identifier les barrières qui existent dans le système et qui empêchent les personnes handicapées de participer aux programmes de formation et d'emploi et à signaler les facteurs de dissuasion qui existent dans le régime de sécurité sociale.

En tant que bénéficiaires du régime de sécurité sociale, les Canadiens handicapés savent parfaitement ce qui fonctionne et ce qui ne fonctionne pas. L'information et l'analyse du CCD peuvent influencer la refonte du système et fera en sorte que tous les renseignements pertinents soient disponibles tandis qu'on envisage la création de nouveaux systèmes et programmes.

[Texte]

[Traduction]

• 1955

Without CCD's analysis the review drafters of new provisions would be placed in the position of repeating old mistakes in new programs. CCD envisions a Canada where the social security system is no longer driven by the welfare model. Instead it would operate according to an equality and independent living paradigm. To guide Canada's journey towards such a social security system, CCD has established the following fourteen goals.

**Mr. Laurie Beachell (National Coordinator, Council of Canadians with Disabilities):** Mr. Chairman and committee members, I will not speak to all fourteen but I can give you an overview of some of the priority issues of concern to our membership.

Disabled Canadians find the income support system in Canada a myriad of programs. Frankly, for persons with disabilities, it depends on how you became disabled as to whether you live in poverty or have some level of security or wealth. It depends on whether you went through a court system and were able to sue someone and get a settlement or were born with a disability. If you're born with a disability generally you will find poor service and you will be living below the poverty line for most of your life.

We believe, if you're looking at reform, there has to be a comprehensive disability insurance system providing adequate income regardless of cause of disability. We have to move away from programs that treat people very, very differently depending on how they became disabled. We also believe that within this review much discussion has taken place about the issues of income. However, for persons with disabilities, in order to gain income we need support services in place so people can get into the job market.

These are the kinds of things we need: attendant care programs, interpreter services for persons who are deaf, reader services for persons who are blind, transportation systems that are accessible—that allow you to get to and from work on time so that you can actually do a job, etc.

Yes, we are concerned about adequate income levels, but we also must look within the cost-sharing programs and the fund-support services that will remove barriers so people can anticipate within the community. We're a little fearful of the discussions we have heard so far. They all focus on training and income, which is fine, but if you can't get to the place to be trained—if it's not accessible; if the transportation is not accessible; if the attendant care service you depend on only will serve you if you stay home—then we have a problem. We're not going to be able to move people forward as we want.

Sans l'analyse du CCD, ceux qui seront chargés de rédiger les dispositions pourraient répéter les erreurs anciennes dans les nouveaux programmes. Le CCD aspire à un Canada où le régime de sécurité sociale n'est plus orienté par le modèle du bien-être social. Au contraire, il devrait fonctionner selon un paradigme d'égalité et d'autonomie. Pour orienter le Canada vers un tel système de sécurité sociale, le CCD a établi les 14 objectifs suivants.

**M. Laurie Beachell (Coordonnateur national, Council of Canadians with Disabilities):** Monsieur le président, mesdames et messieurs les membres du comité, je ne veux pas vous les donner tous, mais je vous donnerai un aperçu de certaines des questions prioritaires qui inquiètent nos membres.

Les Canadiens handicapés estiment que le système de soutien du revenu est subdivisé au Canada en un nombre infini de programmes. Franchement, pour des personnes handicapées, vivre dans la pauvreté ou avec une certaine sécurité ou richesse, dépend de la façon dont vous êtes devenu handicapé. Cela dépend du fait que vous soyez passé par le système judiciaire, que vous avez pu poursuivre quelqu'un en justice et obtenir un règlement ou du fait que vous êtes né handicapé. Si vous êtes né avec un handicap, vous obtiendrez en général de piètres services et vous vivrez en-dessous du seuil de la pauvreté pendant la plus grande partie de votre vie.

Nous estimons, si on envisage une réforme, qu'il devrait y avoir un régime global d'assurance-invalidité qui fournisse un revenu suffisant quelle que soit la cause du handicap. Il nous faut nous écarter de programmes qui traitent les gens de façon très différente selon la façon dont ils sont devenus handicapés. Nous pensons aussi que dans cet examen, on a beaucoup discuté des questions de revenu. Toutefois, pour que les personnes handicapées aient un revenu, il leur faut des services de soutien pour pouvoir accéder au marché du travail.

Voici le genre de choses dont nous avons besoin: des programmes de soins auxiliaires, de services d'interprétation pour les personnes qui sont sourdes, des services de lecture pour les personnes qui sont aveugles, des systèmes de transport qui soient accessibles—qui vous permettent d'arriver à l'heure au travail et d'en revenir afin de pouvoir effectivement avoir un emploi, etc.

Oui, nous nous inquiétons d'avoir un revenu suffisant, mais il faut aussi envisager les programmes à frais partagés et le financement des services de soutien qui abaisseront les barrières afin que les personnes puissent être membres de la communauté. Nous sommes un peu effrayés par les discussions que nous avons entendues jusqu'ici. On a toujours insisté sur la formation et le revenu, ce qui est bien, mais si vous ne pouvez pas accéder au lieu de formation—s'il n'est pas accessible; si le transport n'est pas accessible, si les services auxiliaires dont vous avez besoin ne vous sont accordés qu'à la maison—alors un problème se pose. Nous n'allons pas pouvoir faire autant de progrès que nous le souhaitons.



[Text]

We also have systems in this country that require disabled people to get support by declaring themselves unemployable. This is a notion that our community totally rejects. Disabled Canadians want jobs; we want to be in the labour force. We do not want to be existing solely on social welfare programs. We do not want a separate category of unemployables to be created.

Presently, the Canada Pension Plan disability benefit says you must declare yourself unemployable in order to get benefits. You cannot work part-time; you cannot earn any other income. If you do, you lose all your benefits—medical benefits, attendant care benefits, income support benefits, all of those kinds of things. So we have to remove those barriers.

Of central concern to our membership also is the myriad of programs offered through provincial and municipal delivery systems that affect our people. We believe there is a role for the federal government in the establishment of national standards. We are concerned about transferring power to provinces and having to deal with ten or twelve different jurisdictions, some able to provide better types of support than others. We believe there must be a debate on the national standards question.

We also believe that at the federal level, as part of any legislative change, there must be a legislative review process that requires government—on a five-year basis possibly—to review all legislation, identify barriers and identify ways of removing those barriers. In 1985, when the equality guarantees of the charter came into effect, we had hoped we would see some of those barrier removal processes in place. However, removing the term “idiot” from the *Marine Act* really didn't do it for our community. I think we would like to see something more substantive in that way.

[Translation]

Il y a aussi dans notre pays des systèmes qui exigent que les personnes handicapées se déclarent inemployables pour obtenir un soutien. C'est une idée que notre communauté rejette totalement. Les Canadiens handicapés veulent des emplois; ils veulent faire partie de la population active. Nous ne voulons pas exister seulement grâce aux programmes de bien-être social. Nous ne voulons pas que soit créée une catégorie distincte de personnes inemployables.

À l'heure actuelle, pour obtenir la prestation d'invalidité du Régime de pensions du Canada, vous devez vous déclarer inemployable. Vous ne pouvez pas travailler à temps partiel; vous ne pouvez pas avoir un autre revenu. Sinon vous perdez tous vos avantages médicaux, les soins auxiliaires, les avantages de soutien du revenu, etc. Il faut donc abattre ces barrières.

Ce qui inquiète aussi beaucoup nos membres, c'est la grande quantité de programmes qui sont offerts par les administrations provinciales et municipales et qui ont des répercussions sur les handicapés. Nous pensons que le gouvernement fédéral devrait fixer des normes nationales. Nous nous inquiétons du transfert de pouvoir aux provinces et d'avoir à traiter avec 10 ou 12 secteurs de compétence différents, certains pouvant offrir un meilleur soutien que d'autres. Nous estimons qu'il doit y avoir un débat sur la question des normes nationales.

Nous pensons aussi qu'au niveau fédéral, dans le cadre de toute évolution de la législation, il doit y avoir un examen des lois qui oblige le gouvernement—peut-être tous les cinq ans—à réexaminer toute la législation, à repérer les barrières et à voir comment les supprimer. En 1985, lorsque la charte garantissant l'égalité est entrée en vigueur, nous avons espéré voir apparaître certains mécanismes pour supprimer ces barrières. Mais la suppression du terme «idiot» de *Marine Act* n'a pas vraiment fait grand-chose pour notre communauté. Je crois que nous aimerions avoir quelque chose de plus substantielle dans ce domaine.

• 2000

We also want to give you a simple message: that we want integrated systems, not separate systems. We do not want to see an income support program that is separate for persons with disabilities or training programs that are separate for persons with disabilities. If we are designing new programs in Canada, let's ensure within the design access for all people within that program, rather than design parallel streams, which have kept people with disabilities separate from their neighbours and the mainstream of Canadian society.

Those are the central pieces that we want to leave with you. I would also say, within this review, that the scope is daunting, to say the least. The critical thing is to draw the linkages between the various programs, to understand how one piece also affects another.

Nous souhaitons également vous communiquer une idée simple: à savoir que nous voulons des systèmes qui soient intégrés et non pas distincts. Nous ne voulons pas d'un programme de soutien particulier pour les personnes handicapées ni de programmes de formation réservés aux personnes handicapées. Si de nouveaux programmes sont mis en place au Canada, veillons à ce qu'ils soient conçus de manière à ce que tous les gens auxquels ils s'adressent y aient accès, plutôt que de mettre en place des structures parallèles qui ont séparé les personnes handicapées de leurs voisins et de la majorité des Canadiens.

Il s'agit là de questions centrales que nous vous soumettons. J'ajouterais par ailleurs que l'étendue de cette refonte est impressionnante, c'est le moins qu'on puisse dire. L'essentiel est de faire ressortir les liens entre les divers programmes, de bien comprendre comment une composante de l'ensemble influence les autres.

[Texte]

Just to give a very brief example, the shift in UI dollars, to use UI dollars to support training, has virtually locked our community out of training in this country, because our members are not on UI. Most of our members are on social welfare. Presently, if you go to a CEC, a Canada Employment Centre, in Canada to try to get job training, the first question is whether you are on UI. If you say no, they say "sorry".

There have to be linkages between programs, to ensure that what we do will not disqualify some people automatically from participation in Canadian society.

Thank you.

**Mr. MacDonald:** Mr. Chairman, in closing, appearing before the parliamentary committee is not the only method by which people with disabilities can be included in this review process. For the review to reap all the benefits of our knowledge base, persons with disabilities must participate in the various bodies and task forces that are being struck. In addition, people with disabilities must be included in the staff components of these bodies. The CCD encourages the Government of Canada to involve persons with disabilities in all aspects of this review process.

I have just a personal note to add to what Laurie has said about the dependence upon other people and systems for persons with disabilities. Yesterday I had to book my transportation to here and from there. My transportation is going to be downstairs in three minutes. I know I'm not going to make it. They are going to wait only three minutes for me and then they'll be gone. Now, because that transportation system is set up like that, how will I get home?

**The Chairman:** Well. . .

**Ms Augustine:** Let's send someone downstairs to hold them.

**Mr. MacDonald:** They won't stay. That's the way it is.

**Mr. Beachell:** This is a fact of life. We'll deal with this part.

**Mr. MacDonald:** No, there's nothing. . . I'll get home, no problem; I'm just saying —

**The Chairman:** Your point is well taken.

**Mr. Volpe:** Your point is well made.

**Mr. MacDonald:** —this is something that I have to deal with not just tonight. Something we deal with day in and day out is having to make sure that we are at work on time, get home on time, be here on time. Everything has to be done a day ahead. I don't know what my plans are for tomorrow, but I have to schedule. I'm sorry, but that's just. . .

**The Chairman:** Very well put. Does that conclude your opening remarks?

**Mr. MacDonald:** Yes.

[Traduction]

À titre d'illustration prenons l'exemple de l'utilisation des dollars de l'assurance-chômage pour soutenir la formation ce qui a eu en pratique pour conséquence de priver les membres de notre communauté de toute possibilité de formation au Canada car ils ne reçoivent pas de prestations d'assurance-chômage. La plupart de nos membres vivent de l'assistance sociale. Actuellement, si vous vous rendez dans un centre d'emploi du Canada en espérant obtenir une formation professionnelle, on commencera par vous demander si vous touchez l'assurance-chômage. Si vous dites non, on vous répondra «désolé».

Il est nécessaire qu'il y ait des liens entre les divers programmes afin d'assurer que des personnes qui souhaitent être intégrées à la société canadienne ne soient pas disqualifiées a priori.

Je vous remercie de votre attention.

**M. McDonald:** Pour terminer, j'aimerais faire remarquer monsieur le président que la comparution devant un comité parlementaire n'est pas le seul moyen dont disposent les personnes handicapées pour participer à la refonte du système social. Si l'on veut que cette démarche profite de toutes les connaissances que nous avons accumulées, les personnes handicapées doivent participer aux différents organismes et aux groupes de travail qui sont mis en place. En outre, il faut que des personnes handicapées fassent partie du personnel de ces diverses instances. Le CCD encourage le gouvernement du Canada à impliquer des personnes handicapées à tous les niveaux de cette refonte.

J'aimerais ajouter une remarque personnelle à ce qu'a déclaré Laurie au sujet de la dépendance des personnes handicapées par rapport aux autres et aux systèmes. Il m'a fallu hier réserver mon moyen de transport pour venir ici et pour retourner chez moi tout à l'heure. Il sera en bas dans trois minutes et je sais déjà que je vais le manquer. Il ne m'attendra pas plus de trois minutes et puis repartira. Ce système de transport étant ce qu'il est, comment vais-je rentrer chez moi?

**Le président:** Eh bien. . .

**Mme Augustine:** Envoyons quelqu'un en-bas pour les faire patienter.

**M. McDonald:** Ils n'attendent pas. C'est comme ça.

**M. Beachell:** C'est la vie. Mais cela c'est notre problème.

**M. McDonald:** Non ce n'est rien — Je m'arrangerai pour rentrer chez moi, ce n'est pas un problème. Je veux simplement dire que. . .

**Le président:** Vous avez bien fait de relever cela.

**M. Volpe:** Oui, c'est vrai; vous avez très bien fait.

**M. McDonald:** . . .c'est quelque chose dont je n'ai pas à m'occuper seulement ce soir. Nous devons jour après jour nous assurer que l'on arrivera au travail à l'heure, que l'on rentrera à l'heure, qu'on sera où l'on veut être à l'heure. Tout doit être planifié la veille. Je n'ai pas encore arrêté mes plans pour la journée de demain, mais il va falloir que je programme ma vie. Je suis désolé, mais c'est juste. . .

**Le président:** C'est très bien dit. Est-ce la conclusion de vos observations préliminaires?

**M. McDonald:** Oui.



[Text]

**Mr. Beachell:** Yes.

**The Chairman:** Thank you very much. I think everybody agrees it was a very powerful statement.

I am going to let Mrs. Lalonde begin the questioning.

**Mme Lalonde:** Merci de votre intervention.

Je vais vous demander d'élaborer sur votre refus d'une catégorie qu'on appelle «inapte» au Québec ou *unemployable* en Ontario. J'ai posé la question cet après-midi à des personnes qui étaient venues parler du même sujet et qui, elles, disaient préférer avoir une catégorie à part. J'avais commencé par dire qu'il me semblait qu'il y avait là-dessus deux positions qui pouvaient très bien se défendre. Je sais que j'en préfère une, mais j'aimerais savoir quels sont les principaux éléments de votre argumentation.

• 2005

**Mr. Beachell:** Within Canada we have had separate programs for many years. Our organization, which is made up of persons with disabilities, began in the 1970s to try to change that.

We did not wish to see separate education streams. We wanted to see kids with disabilities going to their local school. We wanted to see people needing transport to and from work able to use taxis, able to use buses, etc.

We want to ensure that persons with disability are active members of their community. That will not happen, we believe, if you establish separate systems for service delivery and separate systems for housing or separate systems for employment or job training.

We have systems in this country where you can get attendant care if you live in a certain housing complex, but you can't get it if you live in your own home. So we have designed separate systems in many ways in this country and have found that what they have tended to do is further isolate, further stigmatize, and further remove people from the mainstream of Canadian society.

**Mme Lalonde:** Je voudrais reposer autrement ma question, car j'ai peut-être été trop vite. Je sais qu'au Québec on a fait un très gros travail pour assurer que les personnes handicapées aient accès partout, puissent avoir de la formation, des emplois, etc. Je pense que ça c'est acquis.

Ma question était beaucoup plus spécifique. Elle concernait le programme d'aide sociale, d'aide financière. Dans le programme d'aide sociale, il y existent deux catégories: «aptes» et «inaptes». Certaines personnes préfèrent avoir une catégorie «inaptes» puisque, disent-ils, cela permet de considérer les personnes comme étant pensionnées. On peut ainsi leur donner un revenu plus important, et leur donner le choix de travailler. Ils auraient ainsi accès à toutes les possibilités, et ne seraient pas harcelés dans le cadre d'un système qui veut inciter les gens «aptes» au travail à travailler.

Alors, ma question précise était celle-là: est-ce que vous favorisez qu'il y ait une catégorie «inaptes» pour les raisons que j'ai dites ou non. Vous voyez que c'est beaucoup plus spécifique, parce qu'il est clair que je ne me pose aucune question sur votre premier discours.

[Translation]

**M. Beachell:** Oui.

**Le président:** Je vous remercie. Je pense que tout le monde conviendra qu'il s'agissait d'un exposé émouvant.

Je vais laisser à M<sup>me</sup> Lalonde le soin de poser les premières questions.

**Mrs. Lalonde:** Thank you very much for your presentation.

I am going to ask you to explain why you reject the category called "inapte" in Quebec or "unemployable" in Ontario. I have asked the same question this afternoon to people who talked about the same issue and who were in favour of a separate category. I started by saying that it appeared to me that there were two different positions on this and that arguments could be made for both of them. I know that I have preference but I would like you to tell me what are the main points of your argument.

**M. Beachell:** Au Canada nous avons eu des programmes distincts pendant de nombreuses années. Notre organisation, qui est composée de personnes handicapées, a entrepris de changer cette situation dans les années 1970.

Nous ne souhaitons pas qu'il y ait des structures éducatives distinctes. Nous voulions que les enfants handicapés puissent fréquenter leur école locale. Nous voulions que les gens qui avaient besoin d'un moyen de transport pour aller et revenir de leur travail puissent utiliser les taxis, les autobus, etc.

Nous voulons faire en sorte que les personnes handicapées participent activement à la vie de leur localité. Nous pensons que cela ne se produira pas si vous mettez en place des systèmes distincts pour la prestation de services, pour le logement, ou pour l'emploi ou la formation professionnelle.

Il existe dans notre pays des systèmes qui permettent d'obtenir les services de préposés aux soins à condition d'habiter dans un ensemble résidentiel désigné, mais il n'est pas possible de vous en prévaloir si vous habitez dans votre propre maison. On a ainsi mis en place des systèmes distincts et nous avons découvert qu'ils ont eu tendance à encore plus isoler, stigmatiser et marginaliser nos membres dans la société canadienne.

**Mrs. Lalonde:** I would like to rephrase my question because I think I might have jumped ahead. I know that in the province of Québec much has been done to ensure that persons with disabilities have access to a lot of things, training, jobs, etc. I think this is a fact now.

My question was much more specific. It referred to the social assistance program, the financial assistance. In the social assistance program there are two categories: "employable" and "unemployable". Some people prefer to keep the "unemployable" category because they think that this way the people concerned are eligible for a pension. This way they can have a larger revenue and still have the choice to work. All possibilities would then be open to them, and they would not be harassed by a system where "employable" people are encouraged to work.

So my question was really to ascertain whether you are in favor of keeping an "unemployable" category for the reasons I mentioned or not. As you can see this is a much finer point and I clearly have no question about the first part of your presentation.

[Texte]

**Mr. Beachell:** We don't want a category of unemployable.

**Mrs. Lalonde:** Okay. *C'est ma position là, mais...*

**Mr. Beachell:** We categorically refuse that. Twenty years ago half the people from our community who are now working would have been defined as unemployable. We hope that five years from now many people viewed as unemployable will also be working. So we believe attitudes are changing and have changed and that type of separate but deserving category also is a very difficult one for us.

In some cases, yes, if you identify as having a significant disability and being unemployable you can get better benefits than a single mom who has two kids and can't work. That doesn't fit within our scheme of equality.

**Mr. Breitreuz:** I appreciated your presentation very much and you have raised the awareness of the committee as to some of the issues we are faced with here.

To what extent do you believe the entire population of Canada needs to be educated as to what some of the issues are, rather than just this committee? Do you not feel that is one of the important things that must happen in order to address this? You gave us the little example here of looking up at the clock and wondering how many people in Canada realize the predicament you are in. If that could be done maybe then there would be more help coming your way. Maybe that's not the right way to say it, but how would you react to that?

**Mr. MacDonald:** I suppose the simplest way for me to respond would be to say that in order for the population of Canada to be made aware of the situation persons with disabilities are in somebody has to take the lead. The federal government is now going through a review. If the federal government takes a lead and recognizes the needs that we have and says yes, we recognize them, yes, we will share, yes, we will help you, then the rest of the population is going to fall in line and agree.

If you look at some of the surveys that have been done, there is nobody in Canada that says they do not want services given to the disabled, or whatever. Everybody that you ask is in support. But the question is, what can we do about it. There has to be somebody take the lead in this. We, as CCD, are really tied to very, very small budgets. We cannot educate the people of Canada with what we have. We're doing a lot more than you would believe we are doing with very, very few dollars. With a lot more dollars, if you want to give them to us, we'll educate them, sure, no problem. But that's basically what it comes down to, somebody has to take the lead and show the way.

[Traduction]

**M. Beachell:** Nous ne souhaitons pas qu'il y ait une catégorie «inapte».

**Mme Lalonde:** Très bien. *This is also my position, but...*

**M. Beachell:** Nous le refusons catégoriquement. Il y a vingt ans, la moitié des gens de notre communauté qui aujourd'hui sont employés auraient été qualifiés d'inaptes. Nous espérons que dans cinq ans un grand nombre de ceux qui sont considérés aujourd'hui comme inaptes travailleront. Nous croyons que les attitudes ont changé et qu'elles changent encore, et ce genre de catégorie distincte mais méritante nous pose un problème difficile.

Dans certains cas, effectivement, si vous vous identifiez comme victime d'un handicap significatif et comme inapte au travail, vous pouvez bénéficier d'avantages plus intéressants qu'une mère célibataire avec deux enfants qui ne peut pas travailler. Cela ne correspond pas à notre philosophie de l'égalité.

**M. Breitreuz:** Votre exposé m'a beaucoup plu; vous avez mieux fait comprendre au comité l'importance de certaines questions auxquelles nous sommes confrontés.

Vaudrait-il la peine, selon vous, de sensibiliser la population canadienne en général à la réalité de ces problèmes au lieu de se contenter d'en parler à ce comité? Ne pensez-vous pas qu'il s'agit d'une initiative importante qui est indispensable si l'on souhaite régler ce problème? À titre d'exemple, il vous a suffi de regarder la pendule et de nous demander combien de Canadiens se rendent compte de la situation dans laquelle vous vous trouvez. Si les gens étaient plus nombreux à s'en rendre compte vous pourriez peut-être recevoir davantage d'aide. Ce n'est sans doute pas la bonne façon de l'exprimer, mais quelle serait votre réaction?

• 2010

**M. MacDonald:** Je suppose que la façon la plus simple de vous répondre serait de vous dire que pour que la population canadienne prenne conscience de la situation dans laquelle se trouvent les personnes handicapées il faudrait que quelqu'un en prenne l'initiative. Le gouvernement fédéral procède actuellement à la réforme du système. S'il prend l'initiative et s'il reconnaît nos besoins et s'il accepte de les reconnaître, d'assumer sa part de responsabilité et de nous venir en aide alors la population suivra et manifestera son soutien.

Si l'on examine les résultats des enquêtes qui ont été effectuées, on constate que personne au Canada est contre les services offerts aux infirmes ou autres. Tous ceux qu'on interroge se disent en faveur de tels services. Mais comment s'y prendre, voilà la question. Il faut que quelqu'un prenne l'initiative en la matière. Au CCD nous sommes réellement très très limités par nos petits budgets. Nous ne pouvons pas informer la population canadienne avec les fonds dont nous disposons. Nous réussissons pourtant à faire beaucoup plus que vous ne le soupçonnez avec les très rares dollars dont nous disposons. Si l'on avait beaucoup plus d'argent, si vous voulez nous en donner plus, nous éduquerons la population soyez-en sûr; cela ne posera aucun problème. Ainsi quand tout est dit on se rend compte qu'il est absolument essentiel que quelqu'un prenne l'initiative et montre la voie à suivre.



[Text]

**Mr. Beachell:** And we believe that leadership needs to come at the federal level, as it has in the past. We need to see legislation that requires the assurance of access for persons with disability. We don't want to have to do heroic efforts like Rick Hansen in travelling around the world in a wheelchair trying to raise people's understanding of the issue. I've a great deal of respect for Rick, but do we have to do those kinds of things time and time again to get people to understand what the issue is?

**Mr. Breitreuz:** My response to that is that many of the most effective programs are administered on the local level by local organizations. If you try to administer a program from the federal level, so much of the effort is lost in the administration of the program. Someone did an analysis that showed there might be eight layers of bureaucracy before the service is delivered. The administration costs can be horrendous. Can you reconcile this need for federal leadership with the possibility that it can be best administered on the local level.

**Mr. Beachell:** One way of doing it is to empower individuals who have disabilities and to do direct cash transfers. The federal government is very good at writing cheques. One of the things it does do for all seniors in this country is write a cheque. One of the things it could look at, if it wanted to do it, rather than trying to deliver program, is transfer the power to individuals to purchase their own service. Transfer the power to the individual who has a disability to hire his own attendant, rather than having to wait for the 8:10 arrival of his attendant, based on some bureaucracy's scheduling of its personnel.

So there are ways of empowering people. There are ways that we do it in other programs.

**The Chairman:** I'll turn over the questioning to the Liberals. Mr. Bevilacqua.

**Mr. Bevilacqua:** Thank you very much. I certainly appreciate your presentation.

This is an era when people are often challenging the cost of social programs, as you are probably aware from this debate. And regardless of that, I think it's a worthwhile debate, it's a healthy debate that's going on. If indeed there's 4.2 million with a disability—the last I heard was the report of 3.3 million, that's now 4.1 million—there has to be a social and economic cost for inaction. Have you calculated that in real economic terms?

**Mr. Beachell:** We would love to be able to do that. We don't have the resources to be able to do that kind of research, but certainly there is an economic cost to keeping people on social assistance. There is an economic benefit to the Government of Canada when people are working. The majority of our members, disabled Canadians, are unemployed and are receiving assistance through one program or other. So there are economic benefits from the support, but I'm afraid we don't

[Translation]

**M. Beachell:** Et nous pensons que l'exemple doit venir du gouvernement fédéral comme cela a toujours été par le passé. Nous avons besoin de lois qui exigent la garantie d'accès aux handicapés. Nous ne voulons pas avoir à faire des efforts héroïques comme Rick Hansen qui a voyagé à travers le monde sur une chaise roulante pour essayer de sensibiliser les gens. Nous avons beaucoup de respect pour Rick, mais est-il nécessaire que l'on prenne perpétuellement ce genre d'initiative pour amener les gens à comprendre le problème?

**M. Breitreuz:** Ma réponse est que bien des programmes les plus efficaces sont administrés au niveau local par des organisations locales. Si l'on tente d'administrer un programme au niveau fédéral, une bonne partie de l'énergie est consacrée à l'administration du programme. Quelqu'un a fait une analyse montrant que le service pouvait avoir à passer par huit niveaux de bureaucratie avant que les bénéficiaires en profitent. Les frais d'administration peuvent représenter des sommes incroyables. Pouvez-vous concilier ce besoin de leadership fédéral avec l'éventualité que l'administration se fasse au niveau local?

**M. Beachell:** Une façon de procéder serait de conférer les pouvoirs nécessaires aux handicapés et d'utiliser les transferts de fonds directs. Le gouvernement fédéral sait très bien comment s'y prendre quand il s'agit de faire des chèques. Il envoie un chèque entre autres à toutes les personnes âgées du Canada. Il pourrait envisager s'il le souhaitait de déléguer certains pouvoirs aux individus pour qu'ils puissent acheter les services dont ils ont besoin plutôt que de tenter d'administrer lui-même le programme nécessaire à la prestation du service. Transférer l'autorité à la personne handicapée pour qu'elle puisse embaucher elle-même son accompagnateur au lieu d'avoir à attendre son arrivée à 8h10 du fait de l'emploi du temps personnel établi par les bureaucrates.

Il existe des moyens de déléguer les pouvoirs nécessaires. Cela se fait déjà dans le cas d'autres programmes.

**Le président:** Je vais maintenant donner la parole aux Libéraux pour qu'ils posent leurs questions. Monsieur Bevilacqua.

**M. Bevilacqua:** Je vous remercie. Votre exposé m'a beaucoup intéressé.

Nous vivons à une époque où les gens questionnent souvent le coût des programmes sociaux comme vous avez pu sans doute vous en rendre compte au cours du présent débat. Néanmoins, je pense que c'est un débat intéressant et qu'il est sain que de tels points de vue puissent être exprimés. Si il y a effectivement 4,2 millions de personnes handicapées—le dernier rapport dont j'avais connaissance mentionnait 3,3 millions, on en est maintenant à 4,1 millions—il ne fait aucun doute que l'inaction engendre des coûts sociaux et économiques. Avez-vous fait le calcul en termes économiques?

• 2015

**M. Beachell:** Nous serions ravis de pouvoir le faire. Nous n'avons pas les ressources voulues pour faire ce genre de recherches, mais il y a évidemment un coût économique attaché à l'assistance sociale. Le gouvernement canadien a tout intérêt, économiquement parlant, à ce que les gens travaillent. La majorité de nos membres, qui sont des Canadiens handicapés, sont sans emploi et sont assistés d'une façon ou d'une autre. Il y a donc des avantages économiques, mais je dois dire que nous

[Texte]

have the dollars to be able to do the kind of research you're talking about.

**Mr. Bevilacqua:** I often don't do this, but I have to ask you if we can learn anything from the example of the Americans with Disabilities Act, ADA. Can we learn anything from that which can aid us in the social security review?

**Mr. Beachell:** I think there are a couple of things that can be learned, but the structure is somewhat different. Much of what was legislated through ADA fell solely within the federal realm and it did not depend upon agreements between the states and the federal government. The U.S. government had greater freedom than I believe the Canadian government has, in that most of the programs upon which disabled persons depend are first determined and delivered by municipal and provincial governments. Therefore what the federal government has is a cost-sharing role, an enabling role.

So I would say that some of the ADA can work. If the meetings of February 14 that the minister had with ministers of social assistance and labour and education have been as positive as we have heard, then maybe this can happen; but you have to look at a variety of jurisdictions here that they didn't have to look at in the U.S. on the small pieces that they regulated—and they didn't regulate all.

**Mr. Bevilacqua:** I want to go back to the point that if there's one thing the federal government does well, it is writing cheques. Would an announcement of cash transfers right to the individuals be welcomed in your community?

**Mr. Beachell:** I think it would be welcomed certainly by a significant number of our community. We have to recognize, however, that, as with all disability issues, there is no one answer. Many people would have no problem in managing their own services. They would manage them very well. There are others who would need assistance in managing their own support service.

Therefore we would like an option within programs that was empowering individuals.

This isn't so new. It was done with the veterans after World War I and still continues where there is direct payment to individuals to purchase services as they need them. But, again, not everyone will be able to manage their own system.

**Mr. Bevilacqua:** Would you say that your council is fairly representative of the disabled community in Canada?

**Mr. Beachell:** Yes.

**Mr. Bevilacqua:** Because I'm aware of some debates; for example, about independent living.

**Mr. Beachell:** Yes.

**Mr. Bevilacqua:** Has that been resolved? Is there now a general consensus that's the direction in which the community wants to go?

**Mr. Beachell:** Certainly it's the direction in which the community want to go. The Independent Living Association and movement basically came out of our association in our conferences of 1984 and 1985, and then the Canadian

[Traduction]

n'avons pas les ressources financières voulues pour effectuer ce genre de recherche.

**M. Bevilacqua:** Je n'en ai pas l'habitude, mais j'aimerais vous demander si nous avons quelque chose à apprendre de la loi américaine sur les personnes handicapées, l'*Americans with Disabilities Act*. Peut-on y trouver des éléments qui pourraient nous aider dans notre étude sur la sécurité sociale?

**M. Beachell:** Il y a en effet un ou deux éléments intéressants, mais la structure est un peu différente. Une bonne partie de ce qui a été légiféré ainsi était exclusivement de compétence fédérale et ne dépendait pas d'ententes entre les États et le gouvernement fédéral. Le gouvernement américain jouissait donc de plus de liberté que n'en a le gouvernement canadien en ce sens que la plupart des programmes dont dépendent les personnes handicapées au Canada sont en fait décidés et dispensés par les administrations municipales et provinciales. Le gouvernement fédéral n'a donc qu'un rôle habilitant en ce sens qu'il partage les frais.

Je dirais donc que certains éléments de la loi américaine peuvent s'appliquer. Si les réunions qu'a eu le ministre le 14 février avec les ministres de l'assistance sociale, du travail et de l'éducation se sont révélées aussi positives qu'on nous l'a laissé entendre, c'est peut-être possible; mais cela concerne ici tout un éventail de compétences, ce qui n'était pas le cas aux États-Unis pour les petits éléments qui ont été ainsi réglementés, sachant que tout ne l'a pas été.

**M. Bevilacqua:** Il est certain qu'il y a une chose que le gouvernement fédéral fait bien, c'est d'émettre des chèques. Est-ce que les gens que vous représentez verraient d'un bon oeil un paiement direct aux intéressés?

**M. Beachell:** Certainement un bon nombre d'entre eux. Il faut toutefois reconnaître que comme pour toutes les questions touchant les personnes handicapées, il n'y a pas de solutions universelles. Beaucoup de gens n'auraient aucune difficulté à gérer leurs propres services. Ils le feraient très bien. Il y en a d'autres qui auraient besoin d'aide.

Nous aimerions donc que le choix soit laissé aux individus afin qu'ils puissent assumer certaines responsabilités.

Il n'y a rien de nouveau à cela. C'est ce que l'on a fait pour les anciens combattants après la Seconde Guerre mondiale et c'est ce que l'on continue de faire en payant directement les intéressés afin qu'ils puissent acheter les services dont ils ont besoin. Là encore, tout le monde ne sera pas en mesure de gérer son propre système.

**M. Bevilacqua:** Diriez-vous que votre conseil est assez représentatif des personnes handicapées au Canada?

**M. Beachell:** Oui.

**M. Bevilacqua:** Je sais qu'il y a eu certaines discussions; par exemple, en ce qui concerne l'autonomie dans la vie quotidienne.

**M. Beachell:** En effet.

**M. Bevilacqua:** Cela a-t-il été résolu? Est-on maintenant parvenu à un consensus général sur cette orientation?

**M. Beachell:** C'est certainement dans ce sens que nous voulons travailler. L'Association pour l'autonomie quotidienne et son mouvement sont pratiquement sortis de notre association à l'occasion de nos conférences de 1984 et 1985. C'est ensuite



[Text]

Association for Independent Living Centres was created in about 1986. There is a great deal of collaboration between our organizations. They are doing individual-empowerment, direct-cash-transfer kinds of programs at a local level. It's new and it's small, but it's finding good success.

• 2020

**Ms Augustine:** I want to say that I appreciate your presentation and the way in which it's written. I panicked for you when you said your transportation was going to be there.

I think that on page 719 it seemed to me to be the major part of any integration, that if you're part of the process, if you're part of the discussion, if you're there, if you're around, then those issues, again to address Mr. Breitzkreuz's point, where he was referring to public information and public knowledge. . . I think it is an important part, and I'm sure that the committee will be considering it as we proceed to do our work along the line at the end of the month and into the rest of the summer, because I think that's an important piece.

**The Chairman:** Sure, absolutely.

**Mr. Beachell:** We're hopeful to see an amended Human Rights Act soon. We met with the Minister of Justice three weeks ago; we understand that there's a process costing going on. We've been pushing this one since 1986, since the Supreme Court decision in Bhinder, and I hope we'll see something substantive soon.

**Mr. MacDonald:** It's been all uphill.

**Mr. Volpe:** I have a very brief comment in response to something you said earlier on about whether you needed to do what Rick Hansen did, and I guess my answer to that, my first reaction, is yes, over and over again, unfortunately. But that's a fact of life as well.

I want to compliment you on the way you've presented your views and your brief. I had experience with that organization before when I was on the human rights and disabled committee. I thought there was some progress being made, quite frankly, that there had seemed to be a movement and a disposition in government from all the parties associated with that committee and even receptivity on the part of the government itself to start to break down barriers, to provide for greater accessibility and to provide for de-institutionalizing and empowerment, as you've put it.

I think the component that is probably missing now is that about four or five years ago there was a very large body of opinion out there that thought of the disabled community as a latent talent and labour pool that had not yet been integrated into the marketplace, just when that pool was most needed.

I'm not playing partisan politics, but those circumstances unfortunately are missing right now, and it is with some regret that I hear you're making the same presentation I heard several years ago. So I think this is an economic thing; it's an economic issue I think you have to be very forceful in promoting. There were statistics that were available a few short years ago that indicated it cost the Government of Canada much more to keep people in the kind of trap position that you so forcefully

[Translation]

que fut créée l'Association canadienne pour les centres de vie autonomes aux alentours de 1986. La collaboration entre nos organismes est très développée. Il y a des programmes locaux de responsabilisation des individus par paiement direct. C'est une voie nouvelle qui n'est pas encore très développée; mais les résultats semblent satisfaisants.

**Mme Augustine:** Je vous remercie beaucoup de votre exposé et j'apprécie la façon dont vous l'avez présenté. J'ai paniqué pour vous lorsque vous avez dit que votre moyen de transport serait là.

Il me semble à propos de l'intégration dont il est question à la page 719, que si l'on fait partie du processus, si l'on prend part à la discussion, si l'on est là, si l'on est sur place, ces questions, et je reviens à ce que disait M. Breitzkreuz au sujet de l'information du public et la connaissance du public. . . c'est en effet important, et je suis convaincu que le comité y songera durant toute son étude et lorsqu'il préparera son rapport à la fin du mois ainsi qu'au cours de l'exercice prévu pendant l'été.

**Le président:** Certainement, absolument.

**M. Beachell:** Nous espérons qu'il y aura bientôt des modifications à la Loi sur les droits de la personne. Nous avons eu un entretien avec le ministre de la Justice il y a trois semaines. Il semble que l'on soit en train d'évaluer les coûts. C'est ce que nous préconisons depuis 1986, depuis la décision Bhinder de la Cour suprême, et j'espère que cela donnera bientôt des résultats concrets.

**M. MacDonald:** Cela n'a pas été facile.

**M. Volpe:** Je voudrais faire une très brève remarque après vous avoir entendu vous demander si vous devriez faire la même chose que Rick Hansen. Je crois que malheureusement, je dois répondre que oui, bien sûr, c'est certain. C'est malheureusement la réalité.

Je tiens à vous féliciter de la façon dont vous avez présenté votre point de vue et votre mémoire. J'ai déjà eu l'occasion de faire affaire avec votre organisation lorsque je faisais partie du comité des droits de la personne et des personnes handicapées. Je pensais très franchement que l'on avait réalisé certains progrès, que le gouvernement, que toutes les parties en cause, semblaient mieux disposées et mieux réceptives à l'idée de commencer à éliminer les obstacles, à garantir une plus grande accessibilité et à permettre aux gens de ne pas rester dans des établissements spécialisés et de se prendre en mains, comme vous l'avez dit.

L'élément qui manque probablement à l'heure actuelle, c'est qu'il y a environ quatre ou cinq ans, une bonne partie de l'opinion publique voyait dans la population handicapée une source de talents latente et une réserve de main d'oeuvre qui n'avait pas encore été intégrée sur le marché alors que l'on en avait particulièrement besoin.

Je ne voudrais pas faire preuve de partisanerie, mais malheureusement ce contexte a changé, et c'est avec quelques regrets que je vous entends dire aujourd'hui les mêmes choses qu'il y a plusieurs années. C'est donc une question économique c'est une question économique que vous devez défendre avec fermeté. Il y a quelques années, des statistiques indiquaient qu'il en coûtait beaucoup plus au gouvernement canadien de garder les gens plus ou moins piégés comme vous le décriviez si bien

[Texte]

[Traduction]

indicated a moment or two ago and keep them closely tied to an institution, rather than to liberate them by doing some of the things you've suggested.

It's merely an observation, but I think if you focus on that component more, you'll find your arguments will be not only more convincing, but I think much more persuasive. And I don't say that in any patronizing fashion, because those are the arguments that won me over when I worked on the committee prior.

**The Chairman:** Thank you.

**Mr. MacDonald:** It seems that in your initial statement where you said we have to do it over and over again, that's exactly what we have been doing and that's exactly what we plan to continue doing.

**Mr. Volpe:** I compliment you on your perseverance. You haven't lost any of your enthusiasm.

**The Chairman:** Thank you very much.

Madame Lalonde.

**Mme Lalonde:** J'aurais un commentaire à faire. Je vous comprends, mais cela nous ramène encore dans le champ constitutionnel jusqu'aux genoux.

**Le président:** Merci.

**Mme Lalonde:** Alors, il y a deux pays dans ce pays, ça fait longtemps qu'on le dit.

**Mr. Bevilacqua:** We have to assume there's one.

**The Chairman:** Thank you very much for a very powerful statement.

tout à l'heure, étroitement liés à un établissement, plutôt que de les libérer en prenant certaines des mesures que vous avez suggérées.

C'est simplement une observation, mais je crois que si vous examinez davantage cet élément, vous constaterez que vos arguments sont non seulement convaincants mais également beaucoup plus probants. Et je ne dis pas cela de façon condescendante car ce sont ces mêmes arguments qui m'ont convaincu lorsque je travaillais au sein de l'autre comité.

**Le président:** Merci.

**M. MacDonald:** Vous disiez au début qu'il fallait que nous recommençons indéfiniment. C'est en effet exactement ce que nous faisons et ce que nous avons l'intention de continuer à faire.

**M. Volpe:** Je vous félicite de votre persévérance. Vous n'avez rien perdu de votre enthousiasme.

**Le président:** Merci beaucoup.

Mrs. Lalonde.

**Mrs. Lalonde:** I would like to make a comment: I understand where you are coming from but this again brings us deep into the constitutional field.

**The Chairman:** Thank you.

**Mrs. Lalonde:** So, there are two countries in this country, we've seen this for a long time.

**M. Bevilacqua:** Nous devons partir du principe qu'il n'y en a qu'un.

**Le président:** Merci beaucoup de cet exposé très convaincant.

• 2025

Our next group is composed of expert witnesses from the ASH Research Group: Angela Petten, Susan Bender, and Helen Berry. We have your brief and it's been circulated. You may begin.

**Ms Angela Petten (ASH Research Group):** Thank you. We are ASH Research Group. With me are Helen Berry and Susan Bender, and I am Angela Petten.

I would like you all to imagine for a moment that you've been called here today to justify your salary. This type of question usually causes some discomfort. No one likes to be called upon to justify receiving their piece of the public pie. However, every day people on social assistance and unemployment insurance are among those forced to justify the meagre amounts they receive and anti-poverty and social justice activists are called upon to justify the amounts spent for our so-called safety net. This committee could be regarded as just another incidence of this.

You probably believe that the public funds you receive are necessary for you to raise your children, live in an adequate home, finance your car, pay your utilities, and plan for your retirement. The lifestyle to which you may think you are entitled has become the standard for Canadian society.

Nos prochains témoins sont membres ASH Research group: Angela Petten, Susan Bender et Helen Berry. Nous avons reçu votre mémoire que l'on est en train de distribuer. Vous pouvez commencer.

**Mme Angela Petten (ASH Research Group):** Merci. Nous sommes le *ASH Research Group*. Je suis accompagnée de Helen Berry and Susan Bender et je m'appelle Angela Petten.

Essayez tous d'imaginer un instant que vous avez été convoqués ici aujourd'hui pour justifier votre salaire. C'est le genre de question que l'on trouve habituellement gênante. Personne n'aime être appelé à justifier ce qu'il reçoit du trésor public. Toutefois, tous les jours, ceux qui touchent des prestations d'assistance sociale et d'assurance-chômage sont obligés de justifier les maigres montants qu'ils reçoivent, et ceux qui travaillent dans les groupes de lutte contre la pauvreté et pour la justice sociale sont appelés à justifier les montants que l'on dépense pour ce que nous appelons ce filet de sécurité. Ce Comité pourrait être considéré comme encore un exemple de cette réalité.

Vous croyez probablement que les fonds publics que vous recevez vous sont nécessaires pour élever vos enfants, vivre sous un toit convenable, financer votre voiture, payer les services d'utilité publique et planifier votre retraite. Le style de vie auquel vous pensez avoir droit est devenu la norme pour la société canadienne.



## [Text]

Social assistance recipients should get the same annual income that you think you need. They have the same needs, the same expenses, and measure themselves by this same standard. Yet they are excluded from obtaining many of things that most Canadians take for granted. And that is poverty.

This presentation focuses on poverty issues from a social justice perspective. Statistics and data about Canada's economy, unemployment, the deficit, and poverty have already been well documented. Although this presentation includes a number of specific recommendations, it is primarily a statement of principle. It's ironic that around the time the three of us were born the Canadian government initiated many of the social programs being discussed by this committee, including the Canada Assistance Plan. Now, as adults, we find that we spend the majority of our time and energy defending these very programs.

This is not to say that, after almost 30 years, change is not necessary. However, during this time it would be comforting to know that we have in fact moved forward as a society and firmly believe that all Canadians have a fundamental right to live with choice, opportunity, and dignity.

We see social programs as a right, not a privilege. Any restructuring of our social safety net must be based on this principle. We must reassert the social entitlements of Canadians.

In recent years there has been a disturbing shift backwards to a distinction between the deserving and the undeserving. This shift is apparent in the re-emergence of policy initiatives such as workfare. Workfare is a clear violation of social rights. Those who are receiving social assistance should not have to justify their meagre cheques by being forced to participate in the workfare programs.

Statements such as the renewed work ethic and creating an active system out of a passive system perpetuate the notion that people on welfare choose not to work outside the home and therefore to remain poor. There are very real reasons why people are not in the paid labour force. The biggest reason, of course, is that there are very few jobs. People also face systemic barriers, such as racism, sexism, lack of child care, and an inadequate minimum wage. Finally, there will always be those who require social assistance. They are not going to disappear because the social safety net has been dismantled.

We feel that this government must establish an adequate national standard of social assistance. Social assistance rates are inadequate. I'm sure you've heard many groups speaking about that already.

## [Translation]

Les assistés sociaux devraient recevoir le revenu annuel qui vous semble nécessaire. Ils ont les mêmes besoins, les mêmes frais et se mesurent en fonction de cette même norme. Et pourtant, ils ne peuvent pas obtenir bon nombre des choses que la plupart des Canadiens considèrent comme normales. C'est cela la pauvreté.

Cet exposé porte sur la pauvreté du point de vue de la justice sociale. Les statistiques et autres données sur l'économie canadienne, le chômage, le déficit et la pauvreté ont déjà été amplement examinées. Bien que notre exposé contienne un certain nombre de recommandations spécifiques, il s'agit essentiellement d'un énoncé de principe. Il est ironique qu'à l'époque où nous sommes nées toutes les trois, le gouvernement canadien ait mis sur pied nombre des programmes sociaux dont discute maintenant votre Comité, notamment le Régime d'assistance publique du Canada. Alors que nous sommes maintenant adultes, nous constatons que nous passons la majorité de notre temps et de nos efforts à défendre ces programmes.

Cela ne veut pas dire qu'après presque 30 ans, certains changements ne soient pas nécessaires. Toutefois, il serait réconfortant de pouvoir dire qu'au cours de cette période notre société a progressé et est maintenant fermement convaincue que tous les Canadiens ont le droit fondamental de vivre dans la dignité, de choisir leur mode de vie et d'avoir des débouchés.

Nous considérons que les programmes sociaux sont un droit et non un privilège. Toute restructuration de notre filet de sécurité sociale doit être fondée sur ce principe. Nous devons réaffirmer les droits sociaux des Canadiens.

Ces dernières années, il semble que l'on ait malheureusement eu tendance à faire marche arrière en faisant une distinction entre les méritants et les non-méritants. Cette tendance est tout à fait visible dans la recrudescence d'initiatives tel que le travail obligatoire. Il s'agit là d'une violation pure et simple des droits sociaux. Les assistés sociaux ne devraient pas avoir à justifier les maigres chèques qu'ils reçoivent en étant forcés de participer à ces programmes de travail obligatoire.

Les déclarations sur la nouvelle éthique et la création d'un système actif pour remplacer un système passif perpétuent la notion que les assistés sociaux choisissent de ne pas travailler en dehors de chez eux et donc de demeurer pauvres. Il y a des raisons très réelles pour lesquelles les gens ne font pas partie de la population active rémunérée. La raison la plus évidente, bien sûr, est qu'il n'y a pas assez d'emplois. Les gens se heurtent également à des obstacles systémiques, tels que le racisme, le sexisme, l'absence de services de garde d'enfants et un salaire minimum insuffisant. Enfin, il y en aura toujours qui auront besoin d'assistance sociale. Ils ne vont pas disparaître même si l'on démantèle le filet de sécurité sociale.

Nous estimons que ce gouvernement doit établir une norme nationale adéquate d'assistance sociale. Les taux actuels sont insuffisants. Je suis sûr que beaucoup d'autres groupes vous l'ont déjà dit.

[Texte]

We propose that the federal government standardize in legislation national rates of social assistance based on a measurement of reasonable needs. This measurement could be used as Statistics Canada low-income cut-offs, which aren't actually a poverty line but are used often as one, or other approaches, such as reasonable realistic market-basket approaches.

We also feel that this government must take a leadership role in challenging the denigration of the poor and asserting the principles of social justice. We assert that Canadians have a right to a basic standard of living. We believe it is this principle that was the basis of the building of Canada's social safety net.

The principles of the welfare state, which Canadians value, are being eroded by economic, social and political factors, such as free trade, the myths about government debt, cuts to social programs, and a lessening of government will to provide equitably for all Canadians. Over the past ten years a new and threatening mythology is being spun for Canada, one that is radically changing our understanding of what is a fundamental value in society and undermining our public will to fight for it.

The federal government must be proactive in ending the propagation of ignorance around those who rely on social programs. The new mythology allows us to quibble about a mere \$7.2 billion — well, mere for some — spent on what is commonly referred to as welfare.

It is unacceptable to talk about cut-backs when people receiving social assistance cannot even afford the basics. If any one of you had to walk into a welfare office and ask for money in order to feed yourselves or your families, or if any one of you had to stand in a food bank line, or in a Christmas charity line to get a few presents for your children, you would know that no one chooses to be poor and no one chooses to stay on welfare.

**Ms Susan Bender (ASH Research Group):** Obviously the whole structure of the social safety net has to be put in context and we firmly believe that this government must restructure its revenue expenditure policies.

One of the biggest myths circulating today is the debt and deficit crisis and what has to be done about it. Social programs are not responsible for the debt and cuts to social programs have not lowered the deficit, nor will they.

The Macdonald report, which was commissioned in 1985, stated:

Since the overall level of social policy expenditures in Canada is low by OECD standards, there is no strong general case for attacking the deficit by reducing social expenditures.

The restructuring of our social programs must not be used to disguise a cost-saving strategy. We must look at the problem in a different way. Government monetary policy should be examined. For example, many have argued very strongly that the

[Traduction]

Nous proposons que le gouvernement fédéral normalise par voie législative des taux nationaux d'assistance sociale mesurés en fonction de besoins raisonnables. Cette mesure pourrait être le seuil de faible revenu considéré par Statistiques Canada qui n'est pas exactement le seuil de pauvreté mais que l'on utilise souvent comme tel, ou d'autres, tels que les systèmes consistant à calculer le coût d'un panier de provision réaliste.

Nous estimons d'autre part que le gouvernement doit donner l'exemple en mettant fin à cette dénigration des pauvres et en affirmant les principes de justice sociale. Nous déclarons que les Canadiens ont droit à un niveau de vie élémentaire. Nous estimons que c'est ce principe qui est le fondement du filet de sécurité sociale canadien.

Les principes de l'État-providence auxquels tiennent beaucoup les Canadiens sont minés par les facteurs économiques, sociaux et politiques tels que le libre-échange, les mythes quant à la dette publique, les coupures dans les programmes sociaux et une diminution de la volonté du gouvernement de garantir l'équité entre tous les Canadiens. Au cours des 10 dernières années, on a commencé à créer une nouvelle mythologie dangereuse pour le Canada, une mythologie qui vise à modifier radicalement ce que l'on entend par valeur fondamentale dans la société et à miner notre volonté publique de défendre de cette valeur.

Le gouvernement fédéral doit agir pour mettre fin à la propagation de l'ignorance sur les questions touchant les assistés sociaux. Cette nouvelle mythologie nous autorise à ergoter sur 7,2 milliards de dollars — malheureux, peut-être pour certains — consacrés à ce que l'on appelle l'assistance sociale.

Il est inacceptable de parler de coupures lorsque les assistés sociaux n'ont même pas de quoi satisfaire à leurs besoins élémentaires. Si l'un d'entre vous devait entrer dans un bureau de l'assistance publique pour demander de l'argent afin de se nourrir ou de nourrir sa famille ou devait faire la queue à une banque alimentaire, ou à une banque de cadeaux de Noël pour obtenir quelques cadeaux pour ses enfants, il saurait que personne ne choisit d'être pauvre et que personne ne choisit de demeurer assisté social.

**Mme Susan Bender (ASH Research Group):** Certes, toute la structure du filet de sécurité sociale doit être considérée dans son contexte, et nous sommes fermement convaincues que le gouvernement doit restructurer ses politiques de dépenses.

Un des plus grands mythes qui circule aujourd'hui est celui de l'endettement et du déficit et de ce qu'il faut faire à ce sujet. Les programmes sociaux ne sont pas responsables de l'endettement et les coupures aux programmes sociaux n'ont pas diminué le déficit et ne le diminueront pas.

Le rapport Macdonald, préparé par une Commission d'enquête en 1985, déclarait:

Sachant que le niveau global des dépenses sociales au Canada est faible par rapport aux normes de l'OCDE, il n'y a pas vraiment de raisons d'attaquer le déficit en diminuant les dépenses sociales.

La restructuration de nos programmes sociaux ne doit pas servir à déguiser une stratégie d'épargne. Nous devons considérer le problème différemment. Il faut repenser la politique monétaire du gouvernement. Par exemple, on a



## [Text]

high interest rates imposed in recent years by the Bank of Canada are the primary reason for our national debt and this is something the government can change. Even if the debt continues to be understood as a revenue expenditure problem, there are still alternatives to slashing programs.

It is interesting to note that very seldom in the debate about restructuring social programs is the notion of fair taxation addressed. The Ontario government had a fair tax commission and it identified huge gaps and inequities in our tax system. Enough money could be recaptured by following some of its recommendations to not only secure our social safety net, but to also make the necessary improvements.

Some might argue that the normative standard of living in Canada is too high. We are even willing to recommend raising taxes instead of making cuts if we could be guaranteed that additional revenues were distributed appropriately to low-income and poor Canadians.

If people felt their values were actually reflected in the way their tax dollars were spent, in child care, social assistance, and universally accessible health care, it would be less likely that people would evade taxes in the huge numbers they are now doing, numbers that are far greater than the numbers of people who defraud welfare.

The role of government is to equitably redistribute wealth. If the federal government does not see this as its role, then what is the role of government? If it isn't going to be spending money on social programs on achieving equity in society, what will we spend our resources on? We assert that if the role of government is not primarily to establish equity, then it is not only useless, but also self-serving.

We can get this in perspective. A task force member in the next phase of this review will make more money in one day than a social assistance recipient across Canada will in a month. The government is not here to create middle-class jobs. The social safety net has created a huge poverty industry, including social workers, psychologists, lawyers—the list is endless. And in this poverty industry those who are employed to service the poor are actually the greatest beneficiaries.

Savings can certainly be made by reducing government bureaucracies; however, any savings from administrative restructuring must go back into the system to be used directly to benefit the poor.

Furthermore, one often hears public servants complaining about a wage freeze of all sectors of public servants. Imagine how it is for a youth entering the workforce or for university or college graduates when what they hear constantly is hiring

## [Translation]

beaucoup dit que les taux d'intérêts élevés imposés ces dernières années par la Banque du Canada sont la principale raison de notre endettement national. Voilà quelque chose que peut changer le gouvernement. Même si l'endettement continue d'être considéré comme un problème d'écart entre les recettes et les dépenses, il y a d'autres solutions que d'opérer des coupes sombres dans les programmes.

Il est intéressant de remarquer qu'il est rarement question dans les débats sur la restructuration des programmes sociaux de la notion de juste fiscalité. La Commission du gouvernement ontarien chargée d'examiner la question de l'équité dans la fiscalité a constaté des exemples d'inégalité énormes dans notre régime fiscal. On pourrait récupérer suffisamment d'argent en suivant certaines de ces recommandations pour non seulement maintenir notre filet de sécurité sociale mais également y apporter les améliorations nécessaires.

Certains prétendent que le niveau de vie au Canada est trop élevé. Nous sommes même prêts à recommander une majoration des impôts plutôt que d'opérer des coupures si l'on peut garantir que les recettes additionnelles ainsi gagnées reviendront comme il se doit aux Canadiens pauvres et à faible revenu.

Si les gens avaient l'impression que l'on respecte leur échelle de valeurs dans la façon dont sont dépensés les deniers publics, garde d'enfants, assistance sociale et régime de santé universellement accessible, ils seraient plus portés à payer leurs impôts et il n'y aurait pas autant de fraudeurs, qui sont beaucoup plus nombreux que les quelques fraudeurs du régime d'assistance sociale.

Le rôle du gouvernement est de redistribuer équitablement les richesses. S'il estime que ce n'est pas son rôle, quel est ce rôle? S'il n'est pas prêt à dépenser de l'argent pour les programmes sociaux afin de parvenir à une plus grande équité dans la société, à quoi va-t-il dépenser nos ressources? Nous déclarons que si le rôle du gouvernement n'est pas essentiellement de garantir une certaine équité, il n'est pas seulement inutile mais il sert ses propres intérêts.

## • 2035

Nous pouvons vous donner un ordre de grandeur. Un membre du groupe de travail qui participera à la prochaine phase de cette étude gagnera plus en une journée qu'un assisté social, n'importe où au Canada en un mois. Le gouvernement n'est pas là pour créer des emplois pour la classe intermédiaire. Le filet de sécurité sociale a créé une industrie énorme de la pauvreté, notamment des travailleurs sociaux, des psychologues, des avocats—la liste est sans fin. Et dans cette industrie de la pauvreté, ceux qui ont un emploi au service des pauvres sont en fait les plus grands bénéficiaires.

On pourrait certainement réaliser des économies en diminuant la bureaucratie gouvernementale; toutefois, toute économie tirée d'une restructuration administrative doit être réorientée directement vers les pauvres.

D'autre part, on entend souvent les fonctionnaires se plaindre d'un gel général des salaires. Imaginez ce que cela représente pour un jeune qui entre dans la population active ou pour un diplômé d'université ou de collège qui entend

[Texte]

[Traduction]

freezes. We really need innovative job restructuring also. I realize that a lot of these things are outside of the human resources development mandate, but I think they certainly can be addressed in any committee report.

**Ms Petten:** Funding under the Canada Assistance Plan, commonly known as CAP, must be fully reinstated to its original level for all provinces. The Canada Assistance Plan is one of the most important tools our national government has to ensure national standards prevail in all areas of the country. Unfortunately, as you know, the power of CAP was greatly diminished in 1990 by the former government when a cap was placed on funding to the three so-called have provinces.

There are some serious implications resulting from this aberration. Firstly, there is a danger in terms of precedents set. If funding can be cut to three provinces, it can be cut to all provinces. Secondly, a diminished central power eliminates the ability to ensure that all Canadians receive adequate benefits. Finally, it has been shown that it is not possible for provincial governments to respond to an increased need with ever-decreasing funds.

CAP is not a perfect system. However, it is one of the few national social programs in Canada that is intended specifically for low-income people. Although some social benefits do go to people of modest incomes, the bulk of CAP money is spent on welfare payments to families and individuals who live far below the poverty line.

It would be an act of severe irresponsibility for the federal government to eliminate the capacity of CAP to impose national standards. Obviously, national standards require national funds. However, there appears to be a deliberate federal government strategy to pass the responsibility of social assistance costs on to the provincial and municipal levels of government.

Next I'd like to address the issue of targeted programs versus universal programs. It took us some time to come up with how we felt about this. In the end we decided that really for us to suggest the targeted programs is an act of trust. Although universality has been an important fundamental principle of our social programs, it has been largely eroded. For example, low-income parents have had to accept the stigma of a targeted child benefit. It was expected that this new system would raise the benefit level of those most in need; however, they were misled. Research has shown that most families receive the same amount and some families actually receive less in this new scheme.

There's also a very real danger that any government can whittle away at or eliminate this benefit now that it is no longer universal. We reject the targeting of programs if done only for the purpose of saving government funds. Targeted programs must effectively redistribute needed funds to the lowest-income Canadians. They must also be strictly protected in legislation, much in the same way universality is protected in the Canada Health Act, so that regardless of the political stripe of government the boundaries or rules of programs that target those who need assistance the most cannot be changed in a negative direction.

constamment parler de gel de l'embauche. Il nous faut absolument faire preuve d'innovation aussi dans la restructuration des emplois. Je sais que tout cela n'entre pas forcément dans le mandat de développement des ressources humaines mais cela ne doit pas être passé sous silence dans un rapport.

**Mme Petten:** Le financement dans le cadre du Régime d'assistance publique du Canada, ou RAPC, doit être rétabli à son niveau initial pour toutes les provinces. Le RAPC est l'un des outils les plus importants dont dispose notre gouvernement national pour veiller à l'application de normes nationales partout au pays. Malheureusement, comme vous le savez, la force de cet outil a été considérablement affaiblie en 1990 par le gouvernement précédent lorsqu'il a plafonné les fonds qu'il versait à ce titre aux trois provinces dites riches.

Cette aberration a des répercussions assez graves. Tout d'abord, cela crée un précédent. Si l'on peut réduire les fonds versés à trois provinces, on peut en faire autant pour les autres provinces. Deuxièmement, en diminuant ce pouvoir central, on perd la possibilité de garantir à tous les Canadiens des prestations adéquates. Enfin, il a été démontré que les gouvernements provinciaux ne sont pas en mesure de répondre à des besoins accrus alors que leurs ressources diminuent continuellement.

Le RAPC n'est pas un système parfait. Toutefois, c'est l'un des rares programmes sociaux nationaux au Canada qui vise spécifiquement les personnes à faible revenu. Bien que certaines prestations sociales soient effectivement versées à ceux qui ont des revenus modestes, l'essentiel du budget du RAPC est consacré aux prestations destinées aux familles et aux personnes qui vivent bien en deça du seuil de pauvreté.

Le gouvernement se montrerait parfaitement irresponsable s'il éliminait cette capacité qu'a le RAPC d'imposer des normes nationales. Certes, à normes nationales fonds nationaux. Toutefois, il semble que le gouvernement ait délibérément choisi de transférer la responsabilité des frais d'assistance sociale aux administrations municipales et provinciales.

J'aimerais maintenant passer à la question des programmes ciblés plutôt qu'universels. Il nous a fallu un certain temps pour nous faire une idée à ce sujet. Nous avons finalement décidé qu'en fait, pour nous, la proposition des programmes ciblés est une marque de confiance. Bien que l'universalité ait été un principe fondamental important de nos programmes sociaux, il a été sensiblement érodé. Par exemple, les parents à faible revenu ont dû accepter le stigmate d'une prestation ciblée pour enfant. On disait que ce nouveau système relèverait le niveau de prestation de ceux qui en ont le plus besoin; or, ce n'est pas vrai. Les recherches ont prouvé que la plupart des familles reçoivent le même montant et que certaines reçoivent même moins.

Il y a également le danger très réel que tout gouvernement grignote progressivement ou élimine cette prestation, qui n'est plus universelle. Nous rejetons le ciblage des programmes s'il ne vise qu'à économiser des fonds publics. Des programmes ciblés doivent effectivement permettre de redistribuer les fonds nécessaires aux Canadiens dont les revenus sont les plus faibles. Ils doivent également être protégés par la loi, tout comme l'universalité est protégée dans la Loi canadienne sur la santé de sorte que quelle que soit la couleur politique du gouvernement, les limites ou règles des programmes qui ciblent ceux qui ont le plus besoin d'aide ne puissent pas être modifiées à la baisse.



[Text]

**Ms Bender:** There are also two specific programs we would like to address. First of all, new funding must be made available for social housing. People living in Canada are routinely denied housing simply because they are poor. This country has accepted a housing delivery system that excludes families and poor people for no other reason than landlords consider them undesirable tenants.

• 2040

As Bruce Porter, a Toronto-based social housing activist, states,

This system forces over 100,000 people per year to sleep in bus shelters, parks, etc., at the same time as there are 32 unused bedrooms for each one in underused existing housing stock often held for investment purposes.

The CMHC used to be a progressive government institution. It must be reinstated in its former role as a social housing provider by increasing its funding. Social housing should be seen as a community asset. Furthermore, alternative methods of providing affordable housing must be developed.

Finally, a national child care program is required immediately. Time and time again federal governments have reneged on their promises to implement a nation-wide child care strategy. Real choices around education, employment, and training for women are only possible with reliable, affordable child care.

**Ms Petten:** In conclusion, we have some serious concerns with this consultation process. The structure of this consultation process is intimidating. This is your house, it's not the community. These are your rules of data collection, not ones accessible to low-income people. This is your technology, which poor people cannot access.

Such barriers prevent genuine consultation with the real experts, those who are dependent on the social safety net. A truly comprehensive consultation would have provided enough time for community-based organizations and individuals to participate fully in this process. We are all disappointed with the speed at which this crucial process is occurring.

The only reason we submit this brief is that by doing so we can hold this committee accountable for the choices they choose to make around program restructuring.

Thank you.

**The Chairman:** Thank you very much for your presentation.

We begin our questioning with Mr. Breitreuz of the Reform Party.

**Mr. Breitreuz:** Thank you very much for your presentation. You've made your position abundantly clear. It's a philosophical position. You said that it's too short a time. There will be many more months of this going on. Maybe it would be good to translate that into a practical position. I think that would be very useful.

I have no questions for you.

**The Chairman:** Any response to that? No questions.

[Translation]

**Mme Bender:** Nous aimerions également nous arrêter sur deux programmes précis. Tout d'abord, il faudra trouver des fonds supplémentaires pour les logements sociaux. Bien des gens au Canada n'ont pas de logement simplement parce qu'ils sont pauvres. Ce pays a accepté un système de logement qui exclut les familles et les pauvres uniquement parce que les propriétaires les considèrent comme des locataires indésirables.

Comme le déclare Bruce Porter qui est un des grands défenseurs du logement social à Toronto,

Ce système force plus de 100 000 personnes par an à coucher dans des abris d'autobus, des parcs, etc. alors qu'il y a 32 chambres non utilisées pour chacun d'entre eux dans des logements sous-utilisés appartenant souvent à des investisseurs.

La SCHL était autrefois un organisme gouvernemental progressiste. Elle devrait retrouver son rôle initial qui était de fournir des logements sociaux. Les logements sociaux devraient être considérés comme un actif pour la société. D'autre part, il faut trouver d'autres méthodes pour offrir des logements abordables.

Enfin, il faut établir un programme national de garde d'enfants immédiatement. À plusieurs reprises, les gouvernements fédéraux sont revenus sur leurs promesses à ce sujet. On ne peut faire des choix réels en matière d'éducation, d'emploi et de formation que si l'on offre aux femmes des services de garde d'enfants abordables et fiables.

**Mme Petten:** En conclusion, nous sommes assez inquiètes de ce processus de consultation. Sa structure même est intimidante. Vous êtes chez vous et non pas au milieu de la population. Vous avez vous-même établi les règles par lesquelles vous souhaitez vous informer et elles ne sont pas accessibles aux personnes à faible revenu. C'est votre technologie et les pauvres n'y ont pas accès.

De tels obstacles empêchent une véritable consultation avec les vrais experts, ceux qui dépendent du filet de sécurité sociale. Une véritable consultation globale doit prévoir suffisamment de temps pour que des organisations locales et des gens de la base puissent participer pleinement au processus. Nous sommes tous déçus de voir combien ce processus crucial est mené rapidement.

La seule raison pour laquelle nous avons décidé de soumettre ce mémoire est qu'ainsi nous pouvons tenir ce Comité responsable des choix qu'il fera en matière de restructuration des programmes.

Merci.

**Le président:** Merci beaucoup de votre exposé.

Nous commencerons les questions par M. Breitreuz du Parti réformiste.

**M. Breitreuz:** Merci beaucoup de votre exposé. Vous avez extrêmement bien exprimé votre position. Votre point de vue est très clair. Vous avez dit que l'on ne disposait pas de suffisamment de temps. Or, ce processus va prendre encore des mois. Peut-être serait-il bon de traduire tout cela en termes pratiques. Ce pourrait être très utile.

Je n'ai pas de questions à vous poser.

**Le président:** Souhaitez-vous répondre? Il n'y a pas de questions.

[Texte]

[Traduction]

**Ms Helen Berry (ASH Research Group):** Well it wasn't really a question, as you say. I think we start with our gut feelings, our philosophies, and work from there into practical ideas. I agree we hope the second phase of this project really is something that we as a group will work on. We will do so with a lot of other groups at a community-based level because that's what we feel is important.

If you really want to hear what people say, then you have to listen to the people who are out there and not ones who know enough about this kind of system to be able to come in, as intimidating and nervous as we might be.

**The Chairman:** You're doing well.

Further questions? Mr. Pagtakhan.

**Mr. Pagtakhan:** Thank you for your presentation. Very briefly, for my information—I might have missed it—what does ASH stand for?

**Ms Bender:** ASH, it's a tree of knowledge.

**Mr. Pagtakhan:** I just wanted to be sure it's not any mourning for something.

**Ms Petten:** Roots.

**Mr. Pagtakhan:** When were they established?

**Ms Bender:** ASH Research? About six months ago.

**Mr. Pagtakhan:** Could you indicate very briefly in point form the types of research activities and projects you have done? I know you have been in existence only for six months.

**Ms Petten:** We are a social policy research group. We're currently working on a funding proposal for community information. What we'd like to produce is a step-by-step guide to understanding social policy. So we're starting the primary phase of our research, working with community groups to understand how we can bring information about social policy, which is written far above the education level of most people, back to the community.

With things changing so quickly it's so important that they know how what they have. You can't have change without knowing what you already had. So that's what we're primarily working on now.

**Mr. Pagtakhan:** That's commendable. How many people are in your research group? The three of you?

**Ms Petten:** Just us.

**Mr. Pagtakhan:** May we know the level and source of your generating funds?

**Ms Bender:** Nothing. We have absolutely nothing.

**Mr. Pagtakhan:** Completely voluntary. That makes it even more commendable.

• 2045

**Ms Berry:** Shall we tell you until what time we stayed up to write

**Mme Helen Berry (ASH Research Group):** Vous avez raison, ce n'était pas vraiment une question. Nous commençons évidemment par donner notre sentiment, par exposer nos idées et c'est à partir de cela que nous élaborons des idées pratiques. Nous espérons en effet que la deuxième phase de ce projet aboutira à une meilleure collaboration. Nous entendons mener cette exercice avec beaucoup d'autres groupes locaux car cela nous semble très important.

Si vous voulez vraiment entendre ce que les gens ont à dire, il faut aller écouter les gens sur place et non pas ceux qui connaissent suffisamment le système pour venir ici, aussi intimidant cela soit-il.

**Le président:** Vous vous en tirez bien.

Y a-t-il d'autres questions? Monsieur Pagtakhan.

**M. Pagtakhan:** Merci de votre exposé. Très brièvement, pour ma gouverne,—j'ai peut-être manqué cela dans votre exposé—que signifie ASH?

**Mme Bender:** ASH c'est le mot anglais qui désigne le frêne qui est l'arbre de la connaissance.

**M. Pagtakhan:** Je voulais simplement m'assurer que ce n'était pas les cendres de quelque chose.

**Mme Petten:** Les racines.

**M. Pagtakhan:** De quand date sa création?

**Mme Bender:** ASH Research? Il y environ six mois.

**M. Pagtakhan:** Pourriez-vous nous indiquer très brièvement le genre d'activités et de travaux de recherche que vous avez effectués? Sachant que, comme vous l'avez dit, ce groupe n'existe que depuis six mois.

**M. Petten:** Nous sommes un groupe de recherche en politique sociale. Nous travaillons actuellement à une proposition de financement pour l'information des collectivités locales. Nous aimerions réaliser un guide pratique de la politique sociale. Nous en sommes donc à la première phase de notre recherche. Nous travaillons avec des groupes locaux afin de savoir comment informer les gens au sujet de la politique sociale, qui est rédigée dans des termes qui dépassent de beaucoup le niveau d'instruction de la majorité de la population concernée.

Les choses évoluant si rapidement, il est important qu'elle sache actuellement ce qui est à sa disposition. On ne peut pas envisager de changements sans savoir ce qui existe. C'est donc essentiellement ce à quoi nous travaillons.

**M. Pagtakhan:** C'est louable. Combien êtes-vous dans votre groupe de recherche? Vous trois?

**Mme Petten:** C'est tout.

**M. Pagtakhan:** Pouvez-vous nous dire qui vous finance et combien vous recevez, le cas échéant?

**Mme Bender:** Rien. Nous n'avons absolument rien.

**M. Pagtakhan:** C'est absolument bénévole. C'est encore plus louable.

**Mme Berry:** Devons-nous vous dire jusqu'à quelle heure nous avons travaillé à la rédaction de ce document?



[Text]

**Mr. Pagtakhan:** You indicated in your presentation the need for government to standardize the national rates. When you say that, can I assume that you would be taking into account family size and marital status, among others?

**Ms Berry:** Yes. When we talk about the low-income cut-offs used by Stats Canada—and as I said, they are not recognized as a poverty line per se—they talk about different family size, urban and rural areas, and different provinces in Canada. They give a fairly concise picture of what it costs families to live.

**Mr. Pagtakhan:** One of your key principles is that the social security system must be a genuine choice. I was struck by that statement. You also indicated that one reason for the difficulty in having a real choice is that there are very few jobs. In light of what you have heard in the media, that jobs are in fact available and there are able-bodied people to fill them, what would be your proposal to the committee? How should we approach that problem to encourage initiative on the part of citizens?

**Ms Berry:** I don't know how much encouragement people need. I think that's the bottom line. When jobs are out there, people want them, are willing to find them. There is a lot of frustration. The unemployment rate shows people who are still looking for employment, so we've got to imagine that it is probably a lot higher than it is.

We are locally based in Ottawa-Carleton, and for people on social assistance there are two local programs. One is for "employable" people on general welfare, and there is at least a six-month waiting list to get into that. That's an employment preparation program. There's another program for sole support mothers on family benefits, and there is a two-year closed intake waiting list for that. So when we talk about people being encouraged to work, there are line-ups down the street of people on social assistance willing to work, wanting to work and wanting to find work or training.

Many problems, as we have outlined here, are due to a lack of day care and housing—as mentioned by a group that spoke earlier. If you don't have secure housing, it's very difficult to go out to a job every day.

**Mr. Pagtakhan:** I realize that, and I share the same philosophy. At the same time, as a researcher like you, I always like to challenge myself. Just in case there is a sub-group that somehow needs motivation, would you undertake an investigation as a research group?

[Translation]

**M. Pagtakhan:** Vous indiquez dans votre exposé que le gouvernement doit normaliser les taux nationaux. Dois-je comprendre que cette normalisation tiendrait compte du nombre de personnes dans l'unité familiale et de l'état matrimonial des personnes en cause, entre autres?

**Mme Berry:** Oui. Quand nous parlons des normes utilisées par Statistiques Canada pour définir les faibles revenus—et, comme je l'ai dit, les chiffres de Statistiques Canada ne sont pas reconnus comme définissant le seuil de pauvreté—on tient compte du nombre de personnes dans l'unité familiale, des conditions en milieu urbain ou en milieu rural et dans les différentes provinces du Canada. Ces données donnent une image assez claire des coûts engagés par une famille.

**M. Pagtakhan:** L'un des principes fondamentaux que vous avez retenu est que le système de sécurité sociale implique un choix véritable. C'est une déclaration qui m'a frappé. Vous avez également dit que la rareté des emplois rendait le choix très difficile. Étant donné ce que vous avez entendu dans les médias, à savoir qu'il y a des emplois et des personnes capables de les occuper, que pourriez-vous proposer au Comité? Comment pourrions-nous encourager les citoyens à prendre des initiatives?

**Mme Berry:** Je ne sais pas dans quelle mesure les gens ont besoin d'être encouragés. Je crois que c'est la question fondamentale. Quand il y a des emplois, les gens veulent les prendre et sont prêts à les rechercher. En fait, il y a beaucoup de frustrations. Le taux de chômage montre ceux qui cherchent encore activement un emploi. On peut donc imaginer que le chômage réel est beaucoup plus élevé.

Nous sommes un groupe d'Ottawa-Carleton, et dans cette région les assistés sociaux peuvent participer à deux programmes locaux. L'un de ces programmes vise les personnes «employables» qui reçoivent l'assistance sociale générale; il y a une période d'attente de six mois pour ceux qui veulent participer à ce programme. Il s'agit d'une préparation à l'emploi. L'autre programme concerne les avantages pour obligations familiales dont pourraient bénéficier les femmes seules; pour ce programme, la période d'attente est de deux ans, et la liste d'attente est maintenant close. Donc, quand vous parlez d'encouragement au travail, vous pouvez voir qu'il y a de longues files d'assistés sociaux, prêts à travailler, voulant travailler et cherchant un emploi ou une formation.

Bon nombre de problèmes, comme nous l'avons dit, découlent de l'absence de garderies et des difficultés de logement—ce qui d'ailleurs été mentionné également par ceux qui nous ont précédé. Si vous n'êtes pas sûrs de pouvoir conserver votre logement, il est très difficile de partir chaque jour à la recherche d'un travail.

**M. Pagtakhan:** J'en suis conscient, et je partage ce point de vue. Toutefois, chercheur comme vous, je m'interroge constamment. S'il existe un sous-groupe qui a besoin d'être motivé, comment procéderiez-vous pour faire enquête à ce sujet?

[Texte]

[Traduction]

**Ms Berry:** It depends what you call motivation. We disagree with workfare as such as it is forced. First of all, I don't think it is necessary. If every one of those people who are looking for a job right now found a job, if they had a job to go to, there wouldn't be anywhere near the problem that people see now in terms of unemployment and people on social assistance not looking for work.

**Mr. Pagtakhan:** You indicated there is a stigma to targeted child benefits, as though there is a stigma per se to the notion of being targeted. Yet in the second paragraph of that section you indicate that targeted programs must effectively redistribute needed funds, as though the stigma is no longer an inherent part of a targeted program. Could you clarify where you stand?

**Ms Petten:** I think for us it's a trade-off. We recognize it's a stigma, but if with that stigma there is a real change in the amount of benefits a person receives, our understanding from the research we've done is that people are more willing to live with that. But what has happened is that our benefits have remained the same, plus we have the stigma, so we've lost on both counts.

In terms of universality and targeted programs in general, that's our position. There is room to move, but not to lose on both counts.

**Mr. Pagtakhan:** Thank you very much.

**The Chairman:** Ms Augustine, would you like to add a question?

• 2050

**Ms Augustine:** Yes.

I am going to be brief and get to what I consider to be the one of your discussion, which begins with "if any of you have done this or that". I think to make the presumption when you're speaking to any gathering that people do not have the real-life experience that you've had is also to be doing the opposite thing that you think is happening to you. Also, if we would assume that a lot of people, because they are on assistance of some kind, cannot read or interpret certain kinds of policies, that is again making some assumption. Maybe that wasn't your intent, but it's my sense after having been there and having worked with people who are there that often they could comprehend, understand, read, they have notions about where things should be, etc. But I do agree we need to find fora within the community, where people are, and we're hoping this is going to happen at the next stage.

We are going through this at a fast pace, so we appreciate your being able to organize quickly and come forward with your presentation. We also hope you'll stay and engage with us. We'll get to whatever avenues are available in the community and be as open as far-reaching with all of the community groups that we can get in the second phase of our work. So I want to just reassure you that this is going to be happening.

**Mme Berry:** Tout dépend de ce que vous appelez une motivation. Nous ne sommes pas d'accord avec l'obligation de travailler pour les assistés sociaux, car il s'agit d'une contrainte. Tout d'abord, je ne pense pas que cela soit nécessaire. Si tous ceux qui cherchent actuellement un emploi pouvaient en trouver un, s'ils pouvaient occuper un poste, le problème actuellement associé au chômage et aux assistés sociaux qui ne cherchent pas un travail ne serait pas du tout aussi important qu'il l'est actuellement.

**M. Pagtakhan:** Vous avez également signalé qu'un stigmate est attaché aux avantages pour obligations familiales visant un groupe déterminé. Et pourtant, au deuxième paragraphe de ce chapitre, vous précisez que les programmes visant un groupe déterminé doivent redistribuer efficacement les fonds requis, et ceci donne l'impression que le stigmate n'est plus un élément inné à ce genre de programme. Pourriez-vous clarifier votre position?

**Mme Petten:** Pour nous, je crois qu'il s'agit d'un compromis. Nous reconnaissons qu'il y a un stigmate, mais si, même avec ce stigmate, les prestations sont vraiment modifiées, notre recherche indique que les intéressés sont prêts à accepter cette situation. Ce qui s'est passé, cependant, c'est que nos prestations n'ont pas changé et que le stigmate est toujours présent. Nous avons donc perdu des deux côtés.

Voilà donc notre position au sujet de l'universalité et des programmes ciblés. Il y a une certaine marge de manoeuvre, mais on ne veut pas perdre sur les deux tableaux.

**M. Pagtakhan:** Merci beaucoup.

**Le président:** Madame Augustine, voulez-vous ajouter une question?

**Mme Augustine:** Oui.

Je vais être brève. Je note le ton de votre exposé qui commence par les mots «si l'un d'entre vous a déjà fait ceci ou cela». Je crois que si vous admettez au départ, quand vous vous adressez à un groupe quelconque, que votre auditoire ne connaît pas la vie comme vous la connaissez, vous allez exactement à l'encontre du but recherché. D'autre part, quand on dit que bon nombre de personnes ne peuvent pas lire ou interpréter certaines politiques simplement du fait qu'il s'agit d'assistés sociaux, là encore on pose des hypothèses qui ne sont pas nécessairement fondées. Ce n'était peut-être pas là votre intention, mais c'est l'impression que j'ai reçue; j'ai été sur le terrain et j'y ai rencontré des gens fort capables de lire et de comprendre ce qu'ils lisaient, et qui avaient leurs propres idées sur ce qui devrait être. Là où je suis d'accord, c'est sur la nécessité de trouver des forces vives dans la communauté, là où sont les gens, et nous espérons que c'est ce que nous pourrions faire lors de la phase suivante.

Nous travaillons actuellement très rapidement, et nous vous sommes reconnaissants d'avoir pu vous organiser très rapidement et nous soumettre vos remarques. Nous espérons également que vous pourrez continuer à participer à nos travaux. Nous avons l'intention de suivre toutes les voies qui nous permettront de connaître les communautés et d'être aussi ouverts que possible pour atteindre tous les groupes communautaires qu'il nous sera possible de rencontrer dans la deuxième phase. Je tiens donc à vous rassurer en indiquant ce que nous allons faire.



[Text]

**Ms Bender:** Do you have any notion of a schedule, at least a preliminary schedule?

**Ms Augustine:** By May we will be out there with the option paper.

**The Chairman:** Yes.

**Ms Augustine:** So this is why this is all so fast-paced. We appreciate the fact that you have a group, you have some people and you're able to put something forward, but the next stage is really. . . We can't go out into all the church halls, the basements, the rec rooms and what not if we don't have something to bring forward to people.

**Mr. Bevilacqua:** Also the members of Parliament locally will be encouraged to hold consultations in their own ridings throughout Canada.

**Ms Berry:** May I make a comment about what you said? As a single parent on social assistance, I know that I can read and write this stuff. Our statement therefore was certainly not made with the intention you mentioned, because we all live in our various situations, very close to what we're talking about. We're community-based in many more ways than one.

I know I don't like people to make presumptions about me because I am on social assistance and I agree thoroughly with what you said about making assumptions about this group. I think what we're talking about is the philosophy, particularly about workfare and concepts like that. There are misconceptions about that, but I take into account what you said; I think that's very fair.

**Ms Augustine:** If you want to lay it out, you can lay it out without an "if you", because a lot of people here have had those real-life experiences too.

**Ms Petten:** I think it's important to note that. . .

**The Chairman:** Thank you. I think we've covered that.

Madame Lalonde.

**Mme Lalonde:** C'est un plaisir de vous recevoir. Cependant, je dois dire que je suis du Québec, du Bloc québécois, et que la description que vous faites ici d'un programme de mesures sociales, c'est la description d'un pays dans lequel il n'y a pas de provinces. Il se pourrait que ce soit cela la situation idéale d'un Canada qui ne se sentirait plus empêché par le Québec de faire ce qu'il veut. Car, tout ce que vous dessinez se fait à partir du pouvoir central, du pouvoir central vers chacun des Canadiens et Canadiennes.

Or cela, ce n'est pas tenir compte de l'histoire, car si l'on veut expliquer aux gens où on est, il faut également leur expliquer pourquoi nous sommes là. Si nous sommes là, c'est parce que, à l'origine de ce pays, tout ce qui concernait les individus comme citoyens relevait de la province.

Graduellement, il y a eu une transformation de cela. Une très grande partie des problèmes non réglés ne tiennent pas seulement au manque d'argent mais, si je puis le dire d'une façon humoristique, de qui veut notre bien et qui va l'avoir.

[Translation]

**Mme Bender:** Avez-vous une idée, même préliminaire, de votre programme?

**Mme Augustine:** En mai, nous reprendrons le travail avec le document présentant les options.

**Le président:** Oui.

**Mme Augustine:** C'est pour cela que nous travaillons si vite actuellement. Nous rendons compte que vous êtes plusieurs et que vous avez tout de même réussi à préparer un mémoire; mais c'est la prochaine étape qui vraiment. . . Nous ne pouvons pas nous rendre dans tous les sous-sols d'église, dans toutes les salles de réunion possibles, si nous n'avons pas quelque chose à présenter.

**M. Bevilacqua:** Il faut aussi noter que l'on encouragera les députés à organiser des consultations dans leur propre circonscription, partout au Canada.

**Mme Berry:** Puis-je répondre à vos remarques? Chef de famille monoparentale, et assistée sociale, je sais que je suis capable de lire et de rédiger ce genre de document. Les paroles que vous avez reprises n'ont certainement pas été dites avec l'intention que vous nous avez prêtée; nous vivons chacun dans notre propre cadre, nous sommes également très proches du sujet dont nous parlons. Nous sommes un groupe communautaire de bien des façons.

Je sais que je n'aime pas qu'on m'attribue certaines caractéristiques tout simplement parce que je suis assistée sociale et je suis tout à fait d'accord avec vous quand vous parlez des hypothèses formulées au sujet de ce groupe. Je crois que nous pensons surtout aux principes, plus particulièrement à la mise au travail des assistés sociaux et autres idées similaires. Il y a des malentendus à ce sujet, mais je prends note de vos remarques; je crois que c'est tout à fait équitable.

**Mme Augustine:** Si vous voulez attirer l'attention sur ce point, vous pouvez le faire sans mettre en cause vos interlocuteurs, car bien des gens ici ont dû également faire face à ces réalités quotidiennes.

**Mme Petten:** Je crois qu'il est important de noter que. . .

**Le président:** Merci. Je crois que nous avons bien traité cette question.

Mrs. Lalonde.

**Mrs. Lalonde:** It's a pleasure for me to meet you. However, I must point out that I am from Quebec, I am part of the Bloc, and that the description you made of a package of social programs applies to a country without provinces. This might be the ideal situation for a Canada who would no longer feel that Quebec prevents it to do whatever is desired. In your view, it would seem that everything is done from a central government dealing directly with each individual Canadian.

Such an approach does not take history into account. If we want to explain where we stand presently, it is necessary to also explain how we got there. If we have the situation we are familiar with, this is because, when this country was founded, everything regarding the individual was of provincial jurisdiction.

• 2055

Over the years, things did change gradually. To a very large degree, if there are problems that are still unsolved, this is due not only to a lack of money, but, if I may attempt some humour, to the question of who wants what is good for us and who is going to get it

[Texte]

Je trouve cela intéressant mais il est évident que je comprends les problèmes car j'ai beaucoup travaillé dans un milieu pauvre. Je n'ai pas toujours été riche non plus, je ne suis pas riche actuellement mais je n'ai pas la sécurité d'emploi pour longtemps non plus, ce n'est pas cela qu'on recherche.

**M. Dubé:** Son petit bonheur, son fond de pension.

**Mme Lalonde:** C'est pas pire, hein? Et le Parti réformiste n'a pas de problème avec nos pensions. Je partage l'expression de colère par rapport au besoin mais la solution que vous envisagez ne correspond pas du tout et à ma connaissance de l'histoire et à la volonté politique qui s'exprime largement au Québec. C'est une constatation intéressante que je voulais partager avec vous.

**The Chairman:** Is there any response to that statement? We'll just leave it there?

**Ms Berry:** It's an observation.

**The Chairman:** Fine.

**M. Dubé:** Je partage entièrement le point de vue de ma collègue, madame Lalonde. Cependant, pendant que nous serons dans ce système fédéral, je suis obligé de reconnaître que je suis sensible à l'analyse des problèmes que vous avez décrits. Très bien fait d'ailleurs.

Cependant, quand je dis cela, c'est que, entre autres, vous êtes parmi les groupes, certains groupes l'ont fait aussi, mais vous l'avez fait à votre tour, qui avez rappelé au gouvernement, à l'ensemble des députés ici, que finalement ce ne sont pas les gens qui sont démunis qui sont responsables des problèmes mais que c'est tout un ensemble de considérations. Vous les avez décrites.

Quant au processus, vous avez fait état du court délai, et je pense que tout le monde le reconnaît, plus particulièrement de ce côté-ci. C'est vrai que ce n'est pas facile mais, malgré cela, vous avez produit un travail, je crois, très intéressant.

Dans le sens de la continuité, si jamais vous répondez à une deuxième vague de consultation, ce serait intéressant de vous entendre sur comment, et vous avez peut-être des idées, rejoindre les gens car, cela me préoccupe. On dit: Oui, les gens peuvent lire. De toute évidence, vous savez lire, vous savez écrire et vous exprimer mais je me préoccupe toujours des analphabètes et ils ont un nombre considérable au Canada et au Québec également.

Même lorsqu'ils savent lire, 50 p. 100 des gens ne lisent pas les journaux. Non parce qu'ils ne savent pas lire mais, parfois, parce qu'ils sont tannés des mauvaises nouvelles et ne regardent plus les bulletins d'information, etc.

Donc, il faut trouver d'autres moyens pour rejoindre les gens qui ont pas la chance de s'exprimer et qui vivent les problèmes. Ça me préoccupe vraiment. Au-delà des questions constitutionnelles ou politiques, je reconnais que vous me semblez l'un des groupes qui sont préoccupés par cet aspect.

J'aimerais vous entendre là-dessus. Sans vous prendre à contre-pied, tout de suite, comment pourrait-on mieux connaître ce que vivent ceux qui vivent de l'assistance sociale, de l'assurance-chômage, ou qui ont ni l'un ni l'autre, mais sont en sursis de s'y retrouver? C'est une question difficile mais avez-vous certaines idées?

[Traduction]

All that is very interesting, but, obviously, I do understand the issues since I did a lot of work in an environment of poverty. I have not always been well off; at present, I am not rich and I have no job security, but this is not what we are after.

**Mr. Dubé:** A touch of happiness, a pension plan.

**Mrs. Lalonde:** That is not so bad, hey? And our pension program does not seem to bother the Reform Party. I share your anger when it comes to the needs, but the solution you propose does not agree at all with history as I know it and with the political will quite visible in Quebec. It's an interesting consideration, and I wanted to share it with you.

**Le président:** Il y a-t-il une réaction à cette déclaration? Est-ce qu'on en reste là?

**Mme Berry:** C'est une observation.

**Le président:** Parfait.

**Mr. Dubé:** I am in full agreement with my colleague, Mrs. Lalonde. However, as long as we are in a federal system, I must say that I am open to the analysis of the problems you described. It's a very good job.

When I say this it is because, as others have done, you have conducted an analysis and reminded the government, and all the MP's member of this committee, that, in the last analysis, it is not the poor who have to assume responsibility for problems that are the result of a large number of factors. You have described them.

As to the process, you did indicate that you were given very short notice, and everyone recognize that aspect more particularly on our side. In truth, this was not an easy task, but you did manage to produce a very interesting document.

To assure continuity, if you are in a position to participate in the second phase of our study, it would be interesting to hear what you have to say regarding the way to reach people, this is a concern of mine and you may have some ideas. We say: yes, people are quite able to read. It is quite evident that you can do it and you can also write and express your views: but I am always concerned with those with poor reading skills, there are many in Canada and also in Quebec.

Even though they can read, 50% of the population doesn't read newspaper. Not because they can't but, sometimes, because they are fed up with bad news and are no longer interested in following the news.

We must therefore find other means to contact people who do not have an opportunity to express their views and yet who live daily with these problems. This is a serious concern. Beyond constitutional or political issues, I must say that you seem to be one of the groups concerned with that issue.

I would like to hear your comments on that subject. I don't want to take you unaware and ask for immediate answers, but how could we better know the opinion of those who receive welfare, unemployment insurance, or are not in one or the other of these two categories but may find themselves in that situation at any moment? I know it's a hard question, but do you have any suggestions.



[Text]

**The Chairman:** If I may rephrase that question in a different way, it's a question I had as well. It relates to the consultation process. Do you have ideas on how we might design the consultation process so that it would be less intimidating and would reach out to the clientele you represent? It's the final point in your paper.

[Translation]

**Le président:** Si je peux reformuler cette question en d'autres termes c'est un sujet qui m'intéresse également. Il s'agit du processus de consultation. Pouvez-vous nous suggérer comment nous pourrions organiser le processus de consultation de façon à le rendre moins intimidant et à nous permettre d'atteindre votre clientèle? C'est la dernière remarque dans votre mémoire.

• 2100

You may not have an answer for that for us tonight, but you may want to think about it, because that would be helpful to us. Whether or not it reaches us before the end of this first phase or in a subsequent phase, reaching out beyond the format that we have here is something we would like to do as a committee, and we would appreciate input from the people we are trying to reach out to.

Vous n'êtes peut-être pas en mesure de nous donner une réponse ce soir, mais vous pourrez peut-être y réfléchir; vos commentaires nous seraient très utiles. Que votre réponse nous parvienne avant la fin de la première phase, ou au cours d'une phase ultérieure, notre Comité souhaite vivement pouvoir atteindre les intéressés au-delà du format que nous avons actuellement. Nous serons très reconnaissants des contributions que les personnes que nous essayons d'atteindre pourraient nous apporter.

**Ms Bender:** Could I just make a quick point on that? I think one of the things we found in our own work, in our own lives, is there's a great network out there at a community-based level. I know, like everything else, resources are always a concern. It's amazing the things we've done on shoestrings, to say the least, to really get the voice of people. It's not perfect, and there are difficulties around literacy and there are several problems with those things, and nation-wide is quite overwhelming. I've done things regionally and even provincially; nation-wide it does seem extreme.

**Mme Bender:** Pourrais-je vous répondre brièvement? L'une des choses que nous avons constatées dans nos travaux, dans notre vie également, c'est qu'il existe un réseau très étendu au niveau communautaire. Comme partout ailleurs, les ressources posent toujours des difficultés. On peut tout de même faire beaucoup à peu de frais, c'est le moins que l'on puisse dire, pour faire entendre la voix des gens. Ce n'est pas parfait. L'analphabétisme pose des difficultés et il y a plusieurs problèmes dans ce domaine, mais le faire sur une base nationale est accablant. J'ai travaillé au niveau régional et même provincial, mais passer à l'échelle nationale semble excessif.

I think there's a network out there that can be tapped into very quickly, particularly around the issues of social security. There are many groups doing amazing work and research.

Je crois qu'il est possible de se brancher rapidement sur le réseau qui existe déjà, surtout pour tout ce qui touche la sécurité sociale. Il y a de nombreux groupes qui font un travail extraordinaire et de la recherche.

**The Chairman:** We've been talking to quite a few of them.

**Le président:** Nous en avons rencontré un bon nombre.

**Ms Berry:** Yes.

**Mme Berry:** Oui.

**The Chairman:** We'll be talking to quite a few more. We'll probably consider a lot of the ones that you've already mentioned, that you have in mind. I'm interested as well, and again it's just something for you to think about, it's not so much who we talk to, but how we talk to them.

**Le président:** Et nous en rencontrerons encore d'autres. Nous envisagerons probablement la possibilité d'approcher ceux que vous avez déjà mentionnés et auxquels vous pensez. Une autre chose mérite notre attention, et je vous demanderai d'y réfléchir. Il ne s'agit pas tellement de savoir à qui nous allons parler, mais surtout de la façon de parler.

**Ms Berry:** Yes.

**Mme Berry:** Oui.

**The Chairman:** I'll leave that with you. We have to move on, because we have two more witnesses before the evening is over and we're already quite behind in our time.

**Le président:** Je vous demande donc d'y réfléchir. Nous devons en rester là, car nous devons entendre deux autres témoins aujourd'hui, et nous sommes déjà très en retard sur notre programme.

Thank you very much for coming and for your interest and best of luck.

Je vous remercie vivement de vous être présentées ici, j'apprécie l'intérêt que vous portez à nos travaux et vous souhaite très bonne chance.

**Ms Berry:** Thank you.

**Mme Berry:** Merci.

**Le président:** Le prochain témoin est le professeur Louis Favreau, du Département des sciences humaines de l'Université du Québec à Hull. Monsieur Favreau, bienvenue.

**The Chairman:** Next we are going to hear Mr. Louis Favreau, professor at the Department of Human Sciences at the University of Québec in Hull. Mr. Favreau, you're welcome here.

Monsieur Favreau, vous avez soumis un mémoire qu'on fait maintenant circuler auprès des membres. Je vous invite à commencer lorsque vous serez prêt.

The brief you prepared is presently being handed out to the members. As soon as you are ready, Mr. Favreau, you may begin your presentation.

[Texte]

**M. Louis Favreau (professeur, Département des sciences humaines, Université du Québec à Hull):** Je vais vous parler à partir de mes enracinements qui sont ceux du Québec d'abord, ceux aussi d'un travailleur social communautaire qui a travaillé dans la région métropolitaine de Montréal pendant 20 ans, à l'intérieur des quartiers populaires de cette région; et à partir de mes enracinements actuels qui sont d'être professeur et chercheur à l'Université du Québec à Hull, depuis huit ans, étant spécialisé au niveau de la recherche et de l'enseignement dans l'organisation des communautés locales.

La cible première de mon mémoire—fait évidemment comme plusieurs autres en grande rapidité, compte tenu des délais qui nous étaient impartis—concerne essentiellement les programmes rattachés au développement des collectivités locales dont le ministère, anciennement Emploi et Immigration Canada, était en bonne partie le maître d'oeuvre, particulièrement dans les communautés rurales à travers le programme Comités d'aide au développement des collectivités, les CADC.

Je veux vous développer des choses en trois propositions. D'abord, dans une introduction, je veux vous soumettre que la nature des problèmes sociaux actuels liés au chômage et à l'aide sociale a changé considérablement, si on se reporte sur 30 ans, de 1960 à 1990. Je vais développer ce point.

• 2105

Ce qui est fatalement rattaché à cela, c'est un ensemble de politique sociale qui, aujourd'hui, sont insuffisantes, compte tenu de la transformation assez substantielle de ces problèmes sociaux de pauvreté.

Dans un deuxième temps, je m'attarderai à la question particulière de la revitalisation économique et sociale des quartiers urbains et, dans un troisième temps, de l'approche de développement économique communautaire en milieu urbain.

Dans un premier temps, ce que je veux brièvement exposer, c'est que les problèmes sociaux d'aujourd'hui, lorsque l'on parle de pauvreté, d'aide sociale et de chômage, ont considérablement changé de nature, de structure interne, dans le sens suivant. Quand je travaillais comme intervenant social dans les quartiers de Montréal à la fin des années soixante, l'assisté social type était une femme ou un homme de 45 ans et plus, accidenté(e) du travail, alors qu'aujourd'hui, les chômeurs ou les assistés sociaux sont des gens de tous âges et les jeunes sont particulièrement attaqués par cette situation, à laquelle s'additionne évidemment la transformation de la structure de l'immigration.

L'immigration, dans les années soixante, était l'immigration d'une main-d'oeuvre qualifiée ou spécialisée en provenance d'Europe essentiellement. On pense, par exemple, à la communauté italienne, à Montréal ou à la communauté portugaise, dans l'Outaouais, alors qu'aujourd'hui, l'immigration est une immigration qui vient principalement du Tiers monde et une bonne partie de ces immigrants viennent avec leurs familles comme réfugiés, et non pas en tant que main-d'oeuvre qualifiée dans un certain nombre de secteurs de notre société.

Dans ce sens, ce qu'on peut ajouter, c'est que les chômeurs ont de plus en plus des chômeurs de longue durée, alors qu'il y a 20 ou 30 ans, c'était pour une période relativement courte et que, du côté de l'assistance sociale, à la pauvreté héritée, c'est—

[Traduction]

**Professor Louis Favreau (Department of Human Sciences, University of Quebec in Hull):** I will begin with my background, first in Quebec, but also as a community social worker who worked in Montreal metropolitan region for 20 years in lower-income districts; my present experience is that of a professor and researcher at the University of Quebec in Hull, where I've been working for the last eight years doing research and teaching in the field of organization of local communities.

As several other persons have indicated, given the short notice, my brief was prepared very quickly; it deals primarily with programs for which the department, formerly Employment and Immigration Canada, assumes primary responsibility, and are aimed at developing local communities. I am thinking more particularly of the Community Futures Committee designed for rural communities.

I will deal with this topic in three steps. Firstly, by way of introduction, I suggest that the nature of the present social concerns related to unemployment and social assistance has evolved to a great degree during the 30 year period from 1960 to 1990. I will now expand on that topic.

Inevitably, today's social policies have become inadequate, given the profound changes in the social problems caused by poverty.

I will then deal specifically with economic and social revitalization of urban neighbourhoods, after which I will give you my approach to community economic development in urban areas.

I would first like to go over the major changes in our social problems, be they poverty, welfare, or unemployment. The internal structure has changed in the following way. When I was working as a social worker in Montreal at the end of the 1960s, the typical welfare recipient was a man or woman of 45 years of age or more, who had been injured at work, whereas today, unemployed workers or welfare recipients are people of all ages, especially young people. Besides that, there have been changes to our immigration structure.

In the 1960s, immigrants were skilled or semi-skilled workers, mostly from Europe. Examples of that are the Italian community in Montreal or the Portuguese community in the Ottawa area, whereas today, most immigrants are from the Third World and a high number of them come with their families as refugees, and not as workers with various skills.

Furthermore, an increasing number of jobless are becoming long-term unemployed workers, whereas 20 or 30 years ago, they were unemployed for relatively short periods of time. As for welfare recipients, or those caught in the circle of inherited



[Text]

[Translation]

à-dire, des assistés sociaux qui étaient sur l'assistance sociale d'une génération à l'autre, s'est ajoutée une pauvreté de crise qui va chercher des groupes de plus en plus larges dans un contexte de crise de l'emploi, comme c'est le cas aujourd'hui, de crise de la structuration des villes et de leurs quartiers et de crise des finances publiques, trois choses qui étaient passablement différentes il y a 30 ans.

On était dans une période d'expansion de l'économie, d'expansion de l'état-providence et la pauvreté se situait dans l'image, alors qu'aujourd'hui, elle tend à se situer en plein coeur de nos sociétés et de nos villes.

Donc, ce à quoi cela fait référence en particulier, c'est que le programme de développement des collectivités locales jusqu'à maintenant s'est situé au Québec comme dans l'ensemble du Canada dans les régions excentriques, dans les régions périphériques très éloignées des centres urbains et dans des communautés rurales dont une bonne partie était constituée de pêcheurs, de travailleurs de la forêt auxquels on ajoute aussi des bandes amérindiennes. C'est là que ce programme-là a été destiné. Ce que je veux montrer, c'est qu'il y a retard de ce type de programme parce que la pauvreté s'est principalement trouvée en ville. Les centres-ville de Montréal, Hull-Gatineau, Québec, Ottawa, Toronto ou Vancouver sont les lieux principaux de concentration de la pauvreté, dans lesquels une série de problèmes sociaux s'additionnent les uns aux autres. C'est, à mon sens, en termes de conclusion éventuelle de cette présentation, dans ces centres-ville que doivent se situer beaucoup plus les programmes de développement des collectivités locales.

poverty, in other words those who lived on welfare from one generation to the other, there is the added poverty crisis which is becoming more widespread given today's job crisis, the structuring problems in cities and neighbourhoods as well as the country's financial crisis; those three things were quite different 30 years ago.

At that time, the economy was booming, the welfare state was growing and poverty was just an illusion, whereas today, it can be seen at the very heart of our societies and our cities.

So this really means that thus far the Community Futures Program in Quebec and Canada has applied mostly to outlying areas, to regions that are very far from urban centers and to rural communities made up primarily of fishermen, forestry workers and native bands. The program was intended for those groups. What I am trying to show you is that this program needs to be modernized because the poverty is now mostly in the cities. Downtown Montreal, Hull-Gatineau, Quebec, Ottawa, Toronto or Vancouver are high-density poor areas, where the compounding effects of social problems are evident. The general conclusion to my presentation is that the Community Futures Programs should focus more on these downtown areas.

#### • 2110

Avant d'aller de ce côté-là, je veux revenir un peu en arrière sur l'ensemble des politiques sociales pour montrer un certain nombre d'insuffisances.

Un bon nombre de politiques sociales sont, d'abord et avant tout, sectorielles, c'est-à-dire, qu'il y a une série de programmes spécifiques pour les assistés sociaux, une série de programmes spécifiques pour les chômeurs. C'est l'addition de politiques spécifiques, c'est plutôt de l'empilement, qui représente grosso modo des mesures d'urgence, nécessaires, mais des mesures d'urgence où, finalement, un chômeur passe d'un programme à un autre vers l'aide sociale, revient sur le chômage par un emploi temporaire, repasse par le cycle du programme de formation professionnelle et, finalement, c'est un peu un cercle vicieux, parce qu'il s'agit uniquement de mesures d'urgence.

D'autre part, l'autre élément qu'il m'apparaît important de signaler dans les politiques sociales en matière d'aide et d'assurance-chômage, c'est que ce sont essentiellement des politiques passives, c'est-à-dire, des mesures d'indemnisation des chômeurs, des mesures de préretraite qui, finalement, tout en étant absolument nécessaires, sont insuffisantes compte tenu de la transformation de la nature des problèmes sociaux d'aujourd'hui. Certains sociologues disent que, non seulement

Before going into that, I would like to go over all our social policies to illustrate some inadequacies.

First of all, a number of social policies are sectorial, meaning that there is a set of specific programs for welfare recipients, and another set for the unemployed. All these special policies, or rather cumulation thereof, are really just emergency measures, all be it necessary, but emergency measures whereby an unemployed worker goes on one program then another and finally on welfare, then goes back on unemployment through a temporary job, goes through a vocational training program, and it is really just like a vicious circle because they are merely emergency measures.

Another important fact is that these welfare and unemployment insurance policies are basically passive policies, i.e. unemployment compensation or early retirement measures which, while essential, are inadequate given the changes in the very nature of today's social problems. Some sociologists say that not only have those problems changed dramatically, but we are also changing from an industrial society into a two-speed society, a dual society with two groups that are poles apart: On

[Texte]

les problèmes sociaux sont très changés, mais qu'on est en transition d'une société industrielle vers une société à deux vitesses, une société duale dans laquelle, finalement, la polarisation se fait entre d'un côté, des entreprises à haute technologie avec des travailleurs salariés permanents et bien payés, et de l'autre côté, des gens qui sont dans un processus d'exclusion de plus en plus marquée, dans des quartiers où se concentre cette exclusion-là.

C'est un processus moins avancé au Canada qu'aux États-Unis, mais dont on connaît à peu près le genre de répercussions aux États-Unis quand on pense, par exemple, aux émeutes de Los Angeles ou, à un moindre degré, aux émeutes de la rue Sainte-Catherine, à Montréal, il n'y a pas si longtemps. Quand on est rendu à s'exprimer par l'émeute, on est dans une situation d'être sans projet, d'être sans espoir, et il est très difficile pour un bon nombre d'entreprises, particulièrement dans le domaine commercial, de penser investir dans le centre-ville quand elles savent fort bien que le milieu environnant ces entreprises-là, est un milieu qui n'est pas en santé mais en processus de détérioration.

Le problème qui se pose est comment concevoir, dans le cadre d'une crise des finances publiques, la place que des exclus peuvent avoir et le comportement des pouvoirs publics envers ces exclus.

[Traduction]

the one hand, there are the high-tech firms with well paid permanent employees, and on the other, there are those people caught in a rampant exclusion process in neighborhoods where that exclusion is greatest.

This trend is not as prevalent in Canada as it is in the United-States, but the consequences of it have already been seen in the United States, with the Los Angeles riots for instance, and to a lesser degree in Montreal with the Sainte-Catherine street riots not so long ago. When people resort to rioting, it means they have no direction, they are bereft of hope, and it is very difficult for many firms, especially retailers to consider investing downtown when they know full-well that the surroundings are suffering, if not deteriorating.

Given our financial crisis, we have to ask ourselves what role outcasts can play and how public authorities can help them.

• 2115

La thèse néo-libérale dit: que les pauvres fassent leur part et allons jusqu'à les forcer, comme un certain nombre de municipalités, au Québec en particulier, ont été tentées de le faire l'an dernier.

L'autre thèse traditionnelle préconise une intervention vigoureuse de l'État, mais trop à la manière de l'État providence d'il y a 20 ans, sans assez tenir compte qu'il y a, effectivement, une crise des finances publiques qui n'existait pas avant 1975, puisqu'on vivait dans ce que les économistes et les démographes ont appelé les «trente glorieuses», les années 1945 à 1975, qui ont été des années d'expansion, alors, qu'à partir de 1975, on se retrouve avec des déficits des pouvoirs publics.

J'avancerais donc dans le sens suivant: ma première proposition est de dire que, lorsqu'on parle des problèmes de pauvreté aujourd'hui, et donc, des groupes d'assistés sociaux et des chômeurs, il faut penser que c'est un problème non pas simplement de faibles revenus, mais d'exclusion sociale et, «d'exclusion», cela veut dire qu'il y a une fracture qui s'ouvre davantage entre deux groupes de la société, les exclus d'un côté et les riches de l'autre côté, alors qu'il y a trente ans, on pouvait davantage parler de travailleurs et de propriétaires de grandes entreprises et de négociations conflictuelles, bien sûr, mais de négociations à travers les appareils que sont les syndicats, les conventions collectives, et la législation du travail.

De plus en plus, aujourd'hui, le groupe des exclus se retrouve sans dispositif de négociation pour s'insérer dans la société, parce qu'il n'y a pas de travail, travail qui est le lieu premier à partir duquel se sont développés les dispositifs d'insertion sociale.

Donc, reconnaître, dans un premier temps, qu'il y a un problème majeur d'exclusion, est aussi un problème de disqualification sociale. Ce n'est pas seulement un revenu qui est en cause, mais un statut social, particulièrement des jeunes et des femmes dans notre société, qui ne peuvent pas avoir de travail.

The neo-liberal theory is that the poor should do their share and if necessary they should be forced to do so, as a number of communities, especially in Quebec, tried to do last year.

The other traditional theory supports strong intervention by the state, but too similar to that provided by the welfare state 20 years ago, without taking into account the financial crisis that did not exist prior to 1975, since those were what economists and demographers referred to "the boom years", from 1945 to 1975, whereas since 1975, we have been faced with public deficits.

So when we talk about current poverty problems, and therefore groups of welfare recipients or unemployed workers, we have to remember that it is not only a problem of low income, but one of social exclusion, which means that there is a widening gap between the two social groups, the outcasts on the one hand and the rich on the other, whereas 30 years ago, there may have been a gap between the workers and the owners of a firm and negotiation conflicts, but those negotiations were carried out through unions, collective agreements and labour legislation.

There are fewer and fewer mechanisms whereby the excluded group can negotiate its way back into society because there is no work, which is the springboard for social integration.

The first thing to do, then, is to recognize that there is a major exclusion problem, which is also one of social disqualification. It is not just a question of income, but also of social status, especially for the youths and women of our society who cannot find work.



## [Text]

La deuxième proposition, c'est de voir qu'actuellement, à l'intérieur des communautés locales, de façon plus nette, quant à moi, au Québec qu'ailleurs parce que j'y suis, mais c'est aussi le cas dans un certain nombre de provinces du Canada, les communautés locales ont commencé à prendre en charge elles-mêmes cette lutte contre la pauvreté, contre le chômage, en tentant d'opérer des regroupements pour assurer un développement économique et social de leur communauté, en tentant d'enrayer le processus de détérioration dans lequel ils se trouvaient, par le fait que les grandes entreprises qui étaient dans les années quarante et cinquante les créatrices d'emplois, aujourd'hui, sont devenues les génératrices principales du chômage.

Pour un certain nombre de ces entreprises, mettre à pied 300 travailleurs, comme cela a été le cas pour la MacLaren, il y a deux ans dans l'Outaouais, leur fait découvrir une responsabilité sociale après coup. Cela a sérieusement ébranlé la direction de l'entreprise, qui s'est mise à penser que peut-être elle pouvait faire quelque chose avec d'autres pour enrayer le processus qui était en cours, c'est-à-dire, des travailleurs de 40 ans, en pleine force de l'âge, avec une scolarité insuffisante, désqualifiés socialement, se retrouvant sur le chômage et l'assistance sociale pour les années à venir, sans possibilité de réintégrer à nouveau l'entreprise, puisqu'elle n'avait plus besoin de ce type de travailleurs-là. Elle avait besoin de beaucoup moins de travailleurs qu'auparavant pour produire deux fois plus, compte tenu des changements technologiques en voie de s'opérer dans l'industrie du papier.

• 2120

## [Translation]

The second step is to see that some communities have already started their own fight against poverty and unemployment. This has been the case in a number of provinces, and certainly in Quebec. Communities have tried to get people together to encourage economic and social development in their community, by stopping the deterioration around them, which was caused by the firms which created jobs during the 40s and 50s, but which have now become the main culprits of unemployment.

It is only after they have laid off workers that some of those firms realize they have some social responsibility, as was the case for MacLaren in Ottawa two years ago when it let go 300 employees. Management was very disturbed by the consequences and began to think that it could perhaps work with others to break the cycle of the outcast 40 years old worker, in his prime, with poor education, going on unemployment and then welfare for years to come, without any possibility of ever working for the firm again, since it no longer needed that type of worker. The company needed far fewer workers than before to produce twice as much because of the technological advances in the paper industry.

Il y a actuellement un certain dynamisme dans les communautés locales. Des groupes communautaires, des groupes populaires, des comités de relance de l'emploi et de l'économie de ces communautés, des contributions d'un certain nombre de dirigeants et de militants syndicaux, des contributions du mouvement coopératif et des contributions des municipalités tentent d'enrayer ce processus de détérioration avec des objectifs qui sont, à la fois, économiques et sociaux et en considérant qu'il n'y a pas seulement la grande économie avec ses grands secteurs: la haute technologie, le papier, la métallurgie, etc., mais, qu'il y a aussi une économie de territoire, des économies locales qui peuvent être revitalisées.

Communities are now quite dynamic. Community groups, support groups, employment and economic renewal committees, managers and union leaders, as well as the municipalities themselves are all working together to stop the deterioration with both economic and social goals. They realize there is more than the national economy with its major industries, such as high technology, paper and metallurgy, but also a territorial economy, local economies that can be revitalized.

Ma deuxième proposition est donc d'inviter le ministère du Développement des ressources humaines à continuer d'encourager le développement d'outils stratégiques au niveau des collectivités locales dans le prolongement du programme actuel mais, en faisant deux choses: la première, en élargissant le programme à l'ensemble des centres urbains où se pose de façon centrale le problème de l'emploi et de ce qui s'y rattache, c'est-à-dire, la détérioration du milieu ambiant. La deuxième, c'est en conférant à ce programme-là, en milieu urbain, un statut autre que strictement expérimental et relativement circonscrit; ce à quoi je fais allusion c'est que, à l'intérieur du Québec présentement, le ministère soutient, du côté de la

My second proposal, therefore, is to encourage the Department of Human Resources Development to find ways to extend the existing program to communities by doing two things. First, the program should be extended to include all urban centres where unemployment and its inherent social deterioration are a serious problem. Secondly, in urban areas, the program should be purely experimental and fairly restricted. Let me explain what is happening in Quebec. The Department, through the *Société québécoise de développement de la main-d'oeuvre*, supports the efforts made by the private sector in Montreal to foster community economic development; however, nothing of the sort is happening in any other urban centre in

[Texte]

société québécoise de développement de la main-d'oeuvre, la démarche des corporations de développement économique communautaire de la région de Montréal; mais, dans les autres centres urbains du Québec, c'est le néant. Il n'y a pas de possibilité à court terme, de mise en place de corporations de développement économique communautaire mais il y a, par ailleurs, notamment dans la ville de Québec et dans l'Outaouais métropolitain, des groupes qui cherchent actuellement à se donner les moyens du développement économique communautaire.

Dans le mémoire que je vous sou mets, je donne un certain nombre d'indications sur le développement économique communautaire en milieu urbain. Je puis vous dire rapidement, compte tenu du temps qui m'est imparti, que cette démarche de revitalisation économique et sociale dans les centres urbains est une démarche prometteuse dans la mesure où l'on voit l'expérience montréalaise, depuis dix ans, développer des effets structurants au niveau de l'emploi et de la revitalisation du milieu dans lequel se développe ce type de stratégie d'intervention.

À la différence, les mesures sectorielles sont davantage des mesures d'urgence. Du côté des États-Unis, il y a 2 000 corporations de développement communautaire depuis 20-25 ans qui ont des effets significatifs pour enrayer la pauvreté à l'intérieur des principaux centres urbains comme Détroit, Chicago, New York, Boston, etc.

Donc, en gros, c'est ce que je voulais préciser autour de la question du programme de développement des collectivités locales.

Je n'ai pas abordé la question du partage des pouvoirs entre le fédéral et les provinces et, particulièrement, avec le Québec mais, je vous dirais rapidement qu'actuellement, à court terme, ça va assez bien entre le ministère fédéral et la Société québécoise de développement de la main-d'oeuvre; cependant, on est pris avec des dédoublements. Ça va assez bien par rapport à il y a quelques années alors que ça allait vraiment de mal en pis. Il reste qu'il y a un problème de dédoublement de services. Et qui sera le maître d'oeuvre de ces programmes-là? Cela analyse en partie le travail qui est fait, ça le ralentit énormément au point où, à l'intérieur des communautés locales, il existe un certain essoufflement à ne pas pouvoir miser davantage sur l'effort obtenu des pouvoirs publics dans le cadre de ce type d'initiative.

• 2125

**Le président:** Merci beaucoup, monsieur Favreau.

I would like to ask Ms Augustine to start the questioning, please. We only have a limited amount of time.

**Ms Augustine:** I just want to focus on two areas. I agree with you that community economic development is a very important way of assisting communities. There is an overused word in English, and that is "empowerment". It means putting individuals to take charge of themselves and their environs to bring about some resolution to their own problems. I think the whole business of community economic development is in the hand with development of the community itself. Individuals must take charge of their own environs, feel very much that they belong to community efforts and try to find solutions to the economic problems. I think this has to be a very important part of what we are doing here. I think the

[Traduction]

Quebec. No community economic development corporations will be set up in the near future, although there are groups trying to promote some community economic development, especially in Quebec City and Greater Ottawa.

The brief I gave you provides some information on community economic development in urban areas. Since my time is limited, I would like to quickly say that economic and social development initiatives in urban centres are worthwhile. Over the past 10 years, Montreal has proven that an interventionist strategy has positive effects on employment and economic renewal.

Sectorial measures, on the other hand, are more emergency measures. In the United States, over the past 20 or 25 years, 2000 community development corporations have greatly helped reduce poverty in major urban centres such as Detroit, Chicago, New York and Boston.

That is basically what I wanted to say about the community development program.

I have not approached the subject of division of powers between the federal and provincial governments, and specifically with Quebec, but I would suggest to you that for the short term, things are going fairly well with the federal department and the Société québécoise de développement de la main-d'oeuvre, although there is some overlap. Things have improved over the past few years, when things were really going from bad to worse. There is still the problem of overlapping of services and of who will mastermind the programs. That hinders progress and really slows down the work at a time when those communities are tired of not being able to count on continued public support through this type of initiative.

**The Chairman:** Thank you very much, Mr. Favreau.

Je voudrais demander à M<sup>me</sup> Augustine de commencer l'interrogation du témoin. Je vous rappelle que nous n'avons pas beaucoup de temps.

**Mme Augustine:** Je voudrais aborder deux questions. Je suis tout à fait d'accord avec vous pour dire que le développement économique communautaire représente une bonne façon de leur venir en aide aux collectivités. Il y a un terme qu'on a tendance à trop utiliser en ce moment, et c'est le terme «habilitation». Cela signifie que les gens assument la responsabilité de leur propre environnement et du règlement des problèmes qui leur sont particuliers. Pour moi, le développement économique communautaire va de pair avec le développement communautaire tout court. Il faut que les citoyens aient l'impression de contrôler leur propre environnement, de s'investir dans les initiatives communautaires



## [Text]

partnerships and the community-building have to be more local than just large federal government programs.

**Le président:** Voulez-vous répondre à cela, monsieur Favreau?

**M. Favreau:** Je n'ai pas de réponse à fournir. Je pense que c'était le type de conclusion qui allait dans le sens de ce que j'avançais. Donc, je trouve cela très pertinent et très intéressant.

**Mr. Pagtakhan:** I certainly enjoyed your presentation, professor. It was very enlightening. I must confess that I have missed these types of studies over the last few years. It comes from being a neophyte in Parliament.

You talked about women and youth and their particular social status. Being a new citizen to the country, would you have any data about the situation in relation to the visible minorities in the country or new immigrants?

**M. Favreau:** Sur l'ensemble du Canada, je n'ai pas de données précises. J'ai des données, par contre, par quartier, dans un certain nombre de grands centres urbains. Par exemple, à Montréal, j'ai pu constater il y a quelques années, que dans une bonne partie des quartiers en situation de crise se retrouvait, selon les quartiers, entre 30 et 50 p. 100 de la population active, vivant de l'aide sociale et de l'assurance-chômage.

À l'intérieur de ces quartiers, avec un 30, 40 p. 100 de chômeurs et d'assistés sociaux, une bonne partie des groupes sociaux les plus touchés sont les jeunes de moins de 25 ans, les femmes des familles monoparentales, les familles monoparentales étant dans une proportion toujours plus élevée que la moyenne. La moyenne, dans une ville, peut être d'à peu près 20 p. 100, alors que dans ces quartiers-là, les familles monoparentales totalisent 30, 35 p. 100 de la population.

Quand vous avez une famille monoparentale, c'est à peu près, à coup sûr, une femme et des enfants pris dans des processus d'employabilité dans lesquels, si elle travaille, elle aura un revenu moindre que si elle bénéficiait de l'aide sociale, puisqu'il y a tous les problèmes de garderie d'enfants qui entrent en ligne de compte, etc.

• 2130

Ceux qui forment le troisième groupe social à l'intérieur de ces quartiers sont les nouveaux immigrants qui viennent, entre autres, d'Amérique latine. Ils vont subir le plus ces situations, avec le cocktail explosif que cela peut représenter. J'ai vu des cas dramatiques d'arrivée de 30 à 40 familles somaliennes dans des logements sociaux où la majeure partie des gens qui y vivaient déjà étaient des personnes âgées, de souche québécoise, qui ne comprenaient absolument rien à ce qui venait de se produire pas plus que les familles somaliennes, c'est-à-dire que le choc des cultures était tellement immense qu'il encourageait au racisme le plus ordinaire. C'est ce type de situations qu'il faut enrayer.

**Le président:** Merci.

## [Translation]

et de chercher des solutions aux problèmes économiques. À mon avis, il s'agit là d'un élément important de notre travail. La création de partenariats et le renforcement de l'activisme communautaire doivent se faire davantage au niveau local, plutôt que de découler uniquement des programmes de grande envergure du gouvernement fédéral.

**The Chairman:** Would you like to respond, Mr. Favreau?

**Mr. Favreau:** Well, I really don't have any response. I think that that observation pretty well jibes with the position I was putting forward. I think it's a very relevant comment, as well as an interesting possibility.

**M. Pagtakhan:** J'ai beaucoup apprécié votre exposé, professeur. C'était fort intéressant. Je dois avouer que l'examen de ce genre d'études me manque depuis quelques années. C'est parce que je suis député depuis relativement peu de temps.

Vous avez parlé des femmes et des jeunes et de leur statut dans la société. Ayant moi-même récemment acquis la citoyenneté canadienne, je me demande si vous auriez des données au sujet du statut des minorités visibles ou des nouveaux immigrants au Canada?

**Mr. Favreau:** Well, I'm afraid I don't have any specific data for the whole of Canada. I do have some data of a more regional nature, particularly regarding a number of large metropolitan regions. For instance, in Montreal, I realized several years ago that in many of the neighbourhoods where the situation was particularly bad, between 30% and 50% of the labour force was on welfare or UI.

Within these neighbourhoods, where 30% or 40% of the population were unemployed or welfare recipients, the most affected groups were youth under the age of 25 and single parent mothers, single parent families consistently representing a higher proportion than average. The average, for a given city, is usually around 20%, whereas in these specific neighbourhoods, single parent families represented 30% or 35% of the population.

And when you're talking about single parent families, in the majority of cases, you're talking about a woman with children who, in terms of her employability—provided she works, of course—will have a lower income than she would if she were on welfare, since she has to worry about child care and other such factors if she wants to hold down a job.

The third most affected group in these neighbourhoods is new immigrants from Latin America and elsewhere. They are likely to be the most affected by this kind of situation, and we all know the kind of explosive situation that can lead to. I've seen some quite dramatic cases, where 30 or 40 Somali families moved into low income housing where most of the occupants were senior citizens of Quebec origin who could not for the life of them understand what was happening to their community—no more than the Somali families could, for that matter; in other words, the culture shock was so intense that it stirred up racist sentiments. That is the kind of situation we must avoid.

**The Chairman:** Thank you.

[Texte]

**Mr. Pagtakhan:** Just one quick question, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Make it very brief.

**Mr. Pagtakhan:** I'd just like to know a quick estimate, among the communities that you have seen, the poverty rate compared to the national average—what would the comparative figures be?

**M. Favreau:** Là-dessus, il y a trois ou quatre types de communautés locales qui font face à la pauvreté, à des situations d'extrême pauvreté où l'on parle de 50 à 60 p. 100 de chômeurs et d'assistés sociaux. Il y a des quartiers en voie d'appauvrissement dans lesquels on trouve 20–25–30 p. 100 d'assistés sociaux et de chômeurs. C'est habituellement, en gros, ce qu'on peut retrouver avec, comme autres caractéristiques, des faiblesses énormes des économies locales, c'est-à-dire, l'épargne de proximité, les commerces de proximité, les entreprises de proximité qui sont en train de disparaître ou ont disparus, ce qui fait que les gens qui vivent dans ces quartiers sont pris progressivement dans un type de ghetto dont ils ne peuvent sortir et, quand ils en sortent, c'est pour absorber des coûts énormes simplement pour aller faire son marché, puisqu'il n'y a pas d'épicerie dans leur propre quartier.

**Le président:** J'accrode la parole à Madame Lalonde.

**Mme Lalonde:** Merci beaucoup, Louis. C'est une pierre importante qui va s'ajouter à notre édifice, je crois. La façon dont tu abordes le problème n'avait pas été présentée encore. On nous a proposé bien des façons mais ta présentation est d'un apport certain à la compréhension.

Deuxièmement, les pistes de solution qui sont amenées sont plus précises et concrètes. On a parfois souligné l'orientation du développement local sans faire état des expériences concrètes qui étaient faites avec un début d'organisation de ce que cela pourrait être. Je pense que cela est également d'un apport extrêmement important.

Cependant, j'aimerais te poser une question parce qu'il me semble que le développement local a déjà fait la preuve que, sans une intégration certaine, sans une harmonisation certaine avec des politiques de développement économique, de développement industriel, tous les espoirs qu'on avait mis dans le développement local, on a commencé à peu près dans les mêmes années à travailler dans ce domaine, ont pris bien du temps à donner les fruits.

Je pense que, dans le milieu, on sent qu'il y a besoin d'avoir la conjugaison entre l'expertise qu'on a prise et les politiques. Ce problème dont on a parlé tout au long reste en suspend, mais le leadership économique et les investissements, les engagements doivent être assortis à cela. Il me semble que tu aurais pu ajouter cela à ta conclusion.

[Traduction]

**M. Pagtakhan:** Encore une question rapide, monsieur le président, si vous me permettez.

**Le président:** Très rapide.

**M. Pagtakhan:** J'aimerais que vous me donniez une estimation rapide du taux de la pauvreté dans les communautés que vous avez observées, par rapport à la moyenne nationale—êtes-vous en mesure de nous faire cette petite comparaison?

**Mr. Favreau:** Well, there are three or four types of local communities facing poverty or even extreme poverty, where 50% or 60% of the population are unemployed or welfare recipients. There are neighbourhoods which are becoming increasingly poor, and where 20, 25 or 30% of the population are welfare recipients and unemployed. That is basically the kind of situation we're dealing with in these neighbourhoods, where there is often a very weak local economy as well; in other words, local savings have dried up, and local businesses are slowly disappearing, such that people living in these neighbourhoods are increasingly caught in a kind of ghetto from which there is no escape, and if they do manage to escape, they are faced with tremendous costs simply to go and buy food, as there are no grocery stores in their neighbourhood.

**The Chairman:** Mrs. Lalonde, you have the floor.

**Mrs Lalonde:** Thank you very much, Louis. I think that you have just provided us with an important building block. The specific approach that you have presented to the committee has never been brought forward before. We have had a number of proposals, but I think that your presentation has been tremendously helpful in improving our understanding of the situation.

Secondly, the actual solutions that you propose are more precise and concrete. Others before you have spoken of local development as being an important focus, but without necessarily referring to concrete initiatives that would give us an idea of how to develop this focus even more. I think that that, too, is an extremely important contribution to the committee's work.

However, I would like to put a specific question to you because it seems to me local development initiatives have shown us thus far that if there isn't a certain amount of integration or harmonization with economic and industrial development policies, despite all the hope that has been generated about the potential of such initiatives—and I believe it was throughout the same period that people started to become increasingly interested in this—the work that has gone ahead so far has taken a long time to bear fruit.

I think there is a feeling among stakeholders that there is a need for a greater harmonization of expertise and policy in this area. The problem we've been talking about all this time remains unsolved, partly because economic leadership, investments and commitments in this area must be tied in. It seems to me you might have referred to that specific aspect of the problem in your conclusion.

• 2135

**M. Favreau:** Je pourrais peut-être faire un petit cinq minutes là-dessus. Je vous dirais que le développement économique communautaire, les processus de revitalisation économique et sociale dans les milieux urbains, pris de façon

**Mr. Favreau:** Perhaps I could just spend a few moments on that now. My response would be that community economic development and the actual process of economic and social revitalization in urban areas, operating in isolation—in other



[Text]

[Translation]

isolée, c'est-à-dire inscrits dans une approche de l'ensemble des politiques sociales qui seraient néo-libérales, c'est condamner à la marginalisation. Car, si d'un côté, tout va dans le sens d'un État qui intervient le moins possible, que tout va dans le sens de laisser à l'économie de marché l'ensemble des solutions, on est coincé, en ce sens que les initiatives de développement économique communautaires vont être rapidement marginalisées.

Dans un scénario optimiste d'un État qui intervient à d'autres niveaux de façon active pour contrer le chômage et la dépendance qui est créée par la situation de l'aide sociale, là ça devient un vecteur, un moteur qui peut assumer beaucoup plus qu'on le pense et qui coûte moins cher tout en rapportant plus, c'est-à-dire, qu'il y a des éléments de la crise des finances publiques qui peuvent être partiellement solutionnés par le processus actif dans lequel s'inscrivent les gens qui sont au niveau du développement économique communautaire.

Un bel exemple, c'est une entreprise d'insertion sociale dans laquelle vous retrouvez, dans une année, 60 à 75 jeunes ex-toxicomanes qui vont, dans une petite entreprise de fabrication de meubles, réapprendre la discipline du travail, apprendre un métier et, dans la plupart des cas, ce qui s'est vérifié dans une entreprise d'un quartier de l'est de Montréal, il vont se trouver un logement, vivre une vie de couple et avoir des aspirations de fonder une famille, de vivre une vie normale dans notre société.

Ce type de processus coûte beaucoup moins cher que d'avoir des jeunes qui retournent à la toxicomanie après un certain temps d'essai infructueux dans la société, alors que ce processus d'une entreprise d'insertion sociale leur permet de s'inscrire, non seulement dans la discipline du travail et dans l'apprentissage d'un métier, mais dans un tissu communautaire du quartier qui est dans un processus de revitalisation, grâce, entre autres, à l'existence d'une corporation de développement économique communautaire. Les coûts de cela sont beaucoup moindres.

**Mr. Pagtakhan:** It's a very exciting project and I can see the interplay of initiatives and the social-economic integration. It returns the results of the project to the nation.

You have challenged this committee to consider allowing the department to develop strategies on a wide urban sort of spread, starting with a pilot project, which speaks of your careful approach to community problems. How long would you observe such a project to ensure that the observation was meaningful? What are the unit costs for a given population that governments ought to allocate?

**M. Favreau:** Je vous dirais que c'est une question de 75 000 \$ mais qui est très pertinente. Rapidement, ce qu'on peut dire c'est que l'expérience montréalaise des corporations de développement économique communautaire, révèle qu'une planification stratégique sur cinq ans permet à un quartier de redécoller.

words as part of a series of neo-liberal social policies—generally lead to marginalization. The reason for this is that if the thrust of such policies is minimum government intervention so that the market economy is free to bring its own solutions to whatever economic problems there may be, then we are really stuck, in the sense that community economic development initiatives will quickly become marginalized.

Under a more optimistic scenario, where the government would be actively intervening at various levels to counter unemployment and dependency on welfare, this kind of initiative can be an engine for development, capable of accomplishing a lot more than we may think, and at a lower cost but with a higher payoff; in other words, there are aspects of the current crisis in our public finances that could be partially solved through an active process of community economic development in which the stake holders were very much involved.

A good example of this is a business set up for the purpose of social re-integration, where in a given year, you might find 60 or 75 young ex-drug addicts who, through their work at this furniture-making business, will have an opportunity to once again experience the discipline of a job, learn an occupation and, in most cases,—at least this is certainly what occurred when one such business set up shop in an area of east Montreal—find accommodation, start living with another person and even make plans to have a family and live a normal life in society.

This kind of process is a lot less costly than having to deal with young people who go back to drugs after a couple of unsuccessful attempts to become re-integrated in society. This kind of business or initiative focussing on social re-integration gives such people an opportunity to experience the discipline of a job and learn an occupation, but at the same time be part of the fabric of a community undergoing revitalization through the efforts of community economic development corporations and other such groups. This kind of initiative is far less costly.

**M. Pagtakhan:** Ce que vous nous décrivez me semble extrêmement intéressant, et je vois le potentiel qu'il y aurait à intégrer ces initiatives et les efforts de réinsertion socio-économiques. C'est la société dans son ensemble qui profite finalement de ces initiatives.

Vous nous avez vraiment lancé un défi, à savoir que le ministère envisage d'élaborer des stratégies d'action urbaine plus globales, en commençant par un projet-pilote—ce qui prouve que vous préconisez tout de même une approche prudente face aux problèmes communautaires. Pendant combien de temps faudrait-il observer un tel projet pour s'assurer qu'il a porté des fruits? Quels coûts unitaires les gouvernements devraient-ils envisager pour cibler une population donnée par l'entremise d'une initiative de ce type?

**Mr. Favreau:** I think you would probably be looking at about \$75,000, but I think that's quite an accurate estimate. I would also like to quickly mention that the Montreal experience with community economic development corporations has demonstrated that five-year strategic planning gives a neighbourhood a chance to get itself back on the proper economic footing.

[Texte]

[Traduction]

• 2140

Une intervention significative d'une corporation de développement économique communautaire dans un quartier qui a comme échelle 50 000 de population peut, en l'espace de cinq ans, modifier les conditions pour une partie de la population de ce quartier qui est sur l'assistance sociale et le chômage, c'est-à-dire, les réinsérer dans un processus actif, dynamique, plutôt que de maintenir le cycle de changement négatif, c'est-à-dire, d'aller de plus en plus vers le déclin.

**Le président:** C'est notre défi.

**M. Favreau:** Oui.

**Le président:** Monsieur Favreau, je vous remercie pour votre présentation et pour vos réponses à nos questions. Je pense que votre mémoire ajoutera beaucoup à notre problématique et à notre défi en tant que Comité.

Les prochains témoins, M. Gérard Henry et M<sup>me</sup> Nicole Galarneau, sont respectivement président et directrice générale du Regroupement québécois des organismes pour le développement de l'employabilité.

We will move ahead with this, because it is getting late. We will begin our questioning with Madame Lalonde.

M<sup>me</sup> Galarneau, vous avez la parole.

**Mme Nicole Galarneau (directrice générale, Regroupement québécois des organismes pour le développement de l'employabilité):** Le Regroupement québécois des organismes pour le développement de l'employabilité est un organisme provincial à but non lucratif fondé en 1987.

Le R-QUODE est membre fondateur de la coalition canadienne des organismes communautaires en développement de l'employabilité. Le R-QUODE se compose d'une cinquantaine d'organismes québécois dont la majorité sont financés par le ministère du Développement des ressources humaines du Canada. Chacun de ces organismes vise le développement de l'employabilité et l'insertion sociale et professionnelle d'une clientèle cible dans sa région respective, en offrant une formation préparatoire à l'emploi.

Les organismes réunis représentent quelques 500 professionnels qui touchent plus de 3 000 participants par année. Chaque organisme possède une couleur locale et des priorités d'intervention qui lui sont propres. Plusieurs d'entre eux s'adressent à des femmes, à des jeunes, aux sans emplois de 45 ans et plus, d'autres à des clientèles spécifiques, telles les malhabiles, les groupes ethniques, les personnes handicapées, les polytoxiques, les ex-détenus, etc. D'autres se mouvent au contexte économique local en développant des activités spécifiques directement liées à leur milieu.

Ces organismes travaillent aussi à faire en sorte que des gens, exclus du marché du travail, ne prennent pas à leur compte exclusif les effets d'une crise économique. On peut parler de clientèle fortement défavorisée, mais se faisant, on maintient certaines attitudes d'une société qui pense réinsertion sur le marché du travail en oubliant parfois le contexte du chômage. L'objectif du plein emploi qui sont des responsabilités sociales?

A major intervention on the part of a community economic development corporation, in a neighbourhood with a population of about 50,000 can, over a five year period, significantly alter conditions for that part of the population that is on welfare and on unemployment by bringing them back into an active dynamic process, rather than maintaining a cycle of negative change or progressive decline.

**The Chairman:** Yes, that is our challenge.

**Mr. Favreau:** Yes.

**The Chairman:** Mr. Favreau, I would like to thank you for your presentation and for your thoughtful answers to our questions. I think your brief will be of great assistance to the committee in dealing with this problem and trying to come to grips with this challenge.

Our next witnesses are Mr. Gérard Henry and Mrs. Nicole Galarneau, who are, respectively, President and Director General of the Regroupement québécois des organismes pour le développement de l'employabilité.

Nous allons devoir progresser assez rapidement, car il est assez tard. Madame Lalonde sera la première intervenante.

Mrs. Galarneau, you have the floor.

**Mrs. Nicole Galarneau (Director General, Regroupement québécois des organismes pour le développement de l'employabilité):** The Regroupement québécois des organismes pour le développement de l'employabilité is a provincial non-profit organization founded in 1987.

R-QUODE is a founding member of the Canadian coalition of community organizations focusing on employability development. R-QUODE represents approximately 50 Quebec organizations, the majority of which are funded through the Department of Human Resources Development. The thrust of all of these organizations is employability development and social and professional re-integration for certain target groups, by providing them with job readiness training.

These organizations represent some 500 professionals who deal with more than 3,000 participants each year. Each of the organizations has its own local characteristics and priorities. A number of them focus on women, youth, and unemployed persons over the age of 45, whereas others have their own specific client groups, such as the illiterate, ethnic groups, the disabled, multiple drug users, former inmates, and so on. Others take their cue from the local economic context by developing specific activities directly linked to their environment.

These organizations also work to ensure that people who are removed from the job market are not alone in feeling the effects of an economic crisis. It's one thing to talk about strongly disadvantaged groups, but at the same time, how can we change attitudes in a society that focuses on re-entry into the job market without adequate consideration of the problem of unemployment and the goal of full employment, which are in fact social responsibilities.



[Text]

**M. Gérard Henry (président, Regroupement québécois des organismes pour le développement de l'employabilité):** Concernant la modernisation et la restructuration du système de sécurité sociale du Canada, il nous apparaît important d'affirmer d'entrée de jeu que cette réforme devrait viser à ce que chaque canadien et canadienne puisse jouir d'une meilleure qualité de vie et d'une plus grande autonomie, d'où l'importance de maintenir un filet social le plus large possible.

Nous constatons aussi qu'une grande partie du réaligement des programmes sociaux s'articule autour de la notion de travail. Nous croyons qu'un travail satisfaisant, bien rémunéré, valorisant et répondant à des aspirations et compétences est un droit fondamental pour chaque individu. Compte tenu de l'importance socio-économique, psychologique et physique du travail, nous affirmons que toute exclusion devient un mécanisme discriminatoire, et que sans travail une personne est socialement hors-jeu.

• 2145

Imaginez-vous que vous vous retrouvez sans emploi et que l'assurance-chômage vous dépanne depuis quelques mois. Vous avez essuyé une centaine de refus et n'êtes plus sûr de votre valeur face à l'emploi. Une année s'écoule et vous vous retrouvez avec des amis devant admettre que vous ne travaillez toujours pas et que c'est l'aide sociale qui vous dépanne.

Une telle situation démontre, selon nous, un processus d'exclusion du travail que malheureusement trop d'individus vivent de nos jours. On peut même affirmer qu'une fois exclue, la personne qui se voit confiner dans un réseau de dépendance, n'a parfois plus l'énergie pour se resituer dans un processus de recherche d'emploi.

**Mme Galarneau:** Nous tenons aussi à rappeler que nous ne considérons pas les individus comme seuls responsables de leur situation d'exclusion du travail. Il ne suffit pas qu'un gouvernement pointe les individus comme les seuls responsables de leur situation pour que ceux-ci deviennent automatiquement récipiendaires de tous les torts.

Il faut bien au contraire distribuer les responsabilités. Une partie revient au gouvernement, une autre aux entreprises, une troisième à la dynamique globale du milieu et une dernière, à l'individu. Celui-ci devient personnellement responsable de sa situation quand l'ensemble des conditions favorisant l'emploi sont réunies.

Il nous apparaît important de souligner que notre approche est essentiellement basée sur l'individu et, dans ce sens, nous considérons la logique des besoins de la personne encore plus importante que celle du morcellement administratif. Il est donc primordial qu'une personne motivée et que nous aidons dans sa démarche d'insertion à l'emploi puisse être respectée et être assurée d'une continuité.

Notre expérience nous démontre que la motivation est le moteur qui actionne l'ensemble de la démarche. Pour répondre à des besoins purement administratifs, les programmes ont trop souvent tendance à sectariser et morceler les problématiques, ce qui entraîne inévitablement une démotivation de la personne.

Toute réforme des programmes d'emploi et de formation devrait, à notre avis, placer l'administration au service de l'individu et non l'inverse.

[Translation]

**Mr. Gérard Henry (President, Regroupement québécois des organismes pour le développement de l'employabilité):** As far as modernizing and restructuring Canada's social security system is concerned, we feel it is important to state right from the start that this reform should be aimed at giving all Canadians a better quality of life as well as greater autonomy—thus the importance of maintaining the broadest possible social security net.

We have also observed that much of the effort to realign social programs seems to be focusing on the work concept. We believe that every individual has the right to a satisfying and well paid job that gives him or her a sense of their own worth, while at the same time meeting their personal aspirations. Given the socio-economic, psychological and physical importance of work, it is our firm position that any measure that excludes people is necessarily discriminatory, since a person without a job is a social outcast.

Supposing that you were to find yourself unemployed and had already been on unemployment insurance for a number of months. You have been refused a job a hundred or more times and are no longer very sure of your own value to a potential employer. After a year has gone by, you meet up with friends and find yourself having to admit that you still haven't got a job and are forced to depend on welfare.

As we see it, the situation we have just described demonstrates the kind of process of exclusion affecting far too many individuals these days. We would even go so far as to say that once someone finds himself excluded, he feels increasingly trapped in an environment of dependency, and no longer has the energy to move back into the job search mode.

**Mrs. Galarneau:** We also think it's important to point out that we don't consider such individuals to be solely responsible for their situation. Just because governments single out such individuals as being solely responsible for their situation does not mean that they should automatically be blamed for everything.

What is needed, on the contrary, is a sharing of the responsibilities. Some must be born by government, some, by business, some by the general community dynamic, and some, by affected individuals. The latter become personally responsible for their predicament when generally favourable employment conditions exist.

We feel it is important to point out that our approach essentially focuses on the individual and, in that respect, we feel individual needs must take precedence over administrative imperatives as far as the division of responsibilities is concerned. It is essential that a motivated person whom we are helping to re-enter the job market be shown some respect and be assured of minimum continuity.

Our experience has proven to us that motivation is the engine that drives the rest of the process. In order to meet purely administrative requirements, programs too often tend to compartmentalize the various problems they are seeking to solve, which inevitably destroys people's motivations.

Any reform of employment and training programs must, as far as we're concerned, ensure that program administration serves the individual, rather than the reverse.

[Texte]

[Traduction]

**M. Henry:** Pour bien illustrer ce point, prenons l'exemple d'une participante que nous avons accompagnée dans sa démarche d'orientation. Celle-ci, après 17 semaines de formation dans un de nos organismes, a choisi de retourner aux études en vue d'obtenir un baccalauréat en travail social. Après deux années, cette personne, chef de famille monoparentale, a dû interrompre ses études pour travailler afin de subvenir aux besoins de sa famille. Après ce bref retour au travail, cette femme se retrouve sur l'assurance-chômage et lorsqu'elle veut reprendre ses études, on lui suggère d'entreprendre un cours de technique du bâtiment. Situation aberrante, on en convient. Pourtant, cette incohérence dans la continuité d'une démarche est trop souvent le lot de beaucoup d'individus.

Le respect de l'individu qui nous caractérise nous amène aussi à vous dire que les mêmes efforts qui sont consentis au développement de l'employabilité, doivent également être octroyés à développer l'emploi. Selon nous, il serait illusoire de développer l'employabilité des personnes sans pouvoir leur fournir la certitude d'obtenir un emploi.

Quoique nos organismes démontrent un fort taux de réussite dans le placement et le maintien en emploi des personnes qu'ils aident, il n'en demeure pas moins que ces réussites sont tributaires des emplois disponibles dans leur milieu et que sans emploi au bout de leur démarche, ces personnes ne seraient que reconfirmées dans leur manque d'estime de soi.

**Mme Galarneau:** Nous vous suggérons également de miser sur des approches incitatives, tant dans la recherche d'emplois que dans la création d'emplois. En effet, à notre avis, il faut inciter les personnes à développer une perspective autour d'enjeux réels. Inciter ne veut pas dire obliger. Toute la subtilité de la démarche réside dans le fait que la société propose de réels défis et que l'individu fait un choix personnel de les relever. Cette philosophie de respect de la personne est à la base des meilleures écoles de gestion; il ne faudrait pas l'oublier.

La création d'emplois, comme nous vous l'avons dit plus tôt, doit accompagner les mesures d'employabilité déjà en place depuis les années quatre-vingt. Pour réaliser cette création d'emplois, nous invitons le ministère du Développement des ressources humaines à prendre appui sur les organismes communautaires, comme R-QUODE par exemple, pour favoriser un tel développement dans les régions.

• 2150

Nous connaissons bien les problématiques, donc les solutions pour réaliser cette création d'emplois devraient être plus faciles à identifier.

Le R-QUODE appuie toute initiative visant à l'intégration au travail. Nous savons que l'employabilité de certaines clientèles est déjà un très grand défi, mais nous l'avons relevé.

Les études de Trican, de Rampe et de la recherche de l'Université de Montréal l'ont démontré. Nous pouvons faire plus; c'est ce qui nous distingue et nous motive. Nous voulons travailler à l'ouverture de chantiers où les personnes peuvent

**Mr. Henry:** Just to illustrate that point, we would cite the example of a woman we helped to find a new direction. After undergoing 17 weeks of training with one of our organizations, this person decided to go back to school in order to get a B.A. in social work. After two years, the same person, who was a single mother, had to leave school to get a job, in order to provide for her family. After a very brief return to the job market, she found herself on unemployment insurance and when she decided to go back to school once again, it was suggested to her that she take a course in construction—a totally absurd situation, as we would be the first to admit. And yet, this kind of incoherent approach to the entire process is something a great many individuals are confronted with on a far too regular basis.

Our belief in the need to show respect for the individual also prompts us to point out that as much effort as is now being devoted to employability enhancement must also be devoted to employment development. As far as we're concerned, it's completely futile to enhance people's employability if you cannot guarantee them that they will be in a position to get a job.

Although our organizations have a high success rate with the individuals they assist in terms of job placement and maintenance, the fact remains that such successes are entirely dependant on the number of jobs available where they live and that if they end up without a job at the end of the process, people who take part in these initiatives only end up feeling their low self-esteem is entirely justified.

**Mrs. Galarneau:** We would also suggest focusing on incentives in terms of job search and job creation. We feel it's important to encourage people to focus on real issues. But an incentive should not imply an obligation. It is a subtle process, the success of which depends on society proposing real challenges and individuals making the personal choice to take up those challenges. Such a philosophy of respect for the individual is the starting point for the best management schools; we feel it is important to bear this in mind.

As we mentioned earlier, job creation must accompany employability enhancement measures that have been in place since the 1980s. In order to achieve job creation, we would invite the Department of Human Resources Development to benefit from the expertise of community organizations, such as R-QUODE, in order to make that development a reality in the regions.

We are well aware of what the problems are; therefore, it should be that much easier to identify the solutions as far as job creation is concerned.

R-QUODE supports any initiative with the goal of re-entry into the job market. We realize that enhancing the employability of certain groups represents a tremendous challenge, but we have met that challenge.

Indeed, the Trican and Rampe studies, as well as research conducted at the University of Montreal, have all confirmed that. We can do even more; that's precisely what motivates us and distinguishes us from everyone else. We want to work



[Text]

trouver un salaire honorable et non pas une quelconque mesure d'employabilité qui les fait atterrir sur l'assurance-chômage quelques semaines plus tard. Nous voulons aussi travailler à la création d'emplois et au démarrage d'entreprises.

**M. Henry:** Nous encourageons donc le gouvernement à pousser encore plus loin son partenariat avec le communautaire en confiant à ce secteur le mandat de développer de nouvelles entreprises. Pour réaliser pleinement leur mission, les entreprises du secteur communautaire auraient aussi besoin d'un appui constant en recherche et développement. La recherche dans l'action permet de sauver du temps et d'éviter les écueils déjà identifiés ailleurs. Le secteur communautaire aurait pu se développer encore plus efficacement s'il avait disposé de sa propre mécanique de réflexion accompagnant sa démarche.

En terminant, nous désirons vous rappeler que la cohérence commande que les décisions respectent les disparités régionales: pour qu'un développement harmonieux de l'emploi et de l'employabilité s'effectue, les solutions devraient s'articuler à partir du niveau où les problèmes sont nés.

Les opinions que nous venons de vous émettre sont le résultat d'une consultation d'une journée auprès de nos membres. La coalition canadienne des organismes communautaires en développement de l'employabilité a lu et donne son appui à cette présentation.

Nous remercions les membres du Comité permanent du développement des ressources humaines de nous avoir invités.

**Le président:** Merci beaucoup pour votre présentation. Elle contient des idées très intéressantes. Nous allons commencer les questions avec M. Dubé du Bloc québécois.

**M. Dubé:** On sent que vous êtes allés presque au fond de votre démarche visant le développement de l'employabilité en précisant dans le texte qu'une telle démarche est centrée sur l'individu, sur la personne.

Vous affirmez, en quelque sorte, un désir ou une volonté de recherche de mandat face à une implication sur ce qu'on pourrait appeler le marché du travail, le développement de l'emploi, et là, cela dépasse, vous le dites bien, les limites de l'individu, c'est plutôt devenu le champ des collectivités.

On sent bien votre désir. Qui dit collectivité, dit fonctionner avec d'autres. Donc, comment vous voyez-vous dans cette mission? D'autre part, comment devrait se faire cette mission de développer de l'emploi à l'échelle communautaire?

**M. Henry:** Il y a plusieurs facteurs qui nous forcent à croire qu'on pourrait réussir dans ce secteur-là si on s'appuyait d'abord sur une concertation qu'on a déjà amorcée autour de l'employabilité et qu'il faudrait élargir. On est d'ailleurs en train de l'élargir à la création d'emplois.

Il reste quand même, qu'au fond de la création d'emplois, il y a toujours cette initiative de porteur de projet, qu'il soit collectif ou individuel. Il y a toujours des individus porteurs de projets. On a appris dans notre démarche d'employabilité à respecter une démarche individuelle et à accompagner, jusqu'à un certain point, des individus qui veulent socialement s'impliquer, développer des entreprises, soutenir des projets communautaires, etc.

[Translation]

toward opening up new opportunities where people can earn a decent salary rather than just providing them with short-term employment that forces them back on to UI a few weeks later. We also want to work on job creation and launching new businesses.

**Mr. Henry:** We therefore encourage the government to focus even more closely on establishing a true partnership with the communities by mandating them to develop new projects and businesses. In order to fulfil their mission, community sector enterprises require on-going support in the area of research and development. Ensuring that research and development go hand in hand means saving time and avoiding the pitfalls we have already identified. The community sector would in fact have developed much more effectively, had an on-going process of reflection been an integral part of its community effort.

In concluding, we would simply like to remind you that consistency requires that decisions take regional disparities into account. In order for there to be harmonious job development and employability enhancement, solutions must be articulated at the very level where those problems originated.

The opinions we have expressed tonight are the result of a one-day consultation with our members. The Canadian Coalition of Community Organizations of Employability Development has read our brief and supports it fully.

We would like to thank the members of the Standing Committee on Human Resources Development for inviting us to appear.

**The Chairman:** Thank you very much for your presentation. You have raised some very interesting ideas. We will start the questioning with Mr. Dubé of the Bloc québécois.

**Mr. Dubé:** One has the sense that you have explored the process of employability development to the fullest, as you state in your brief that the focus of this whole process is the individual.

You have also spoken of your desire to fully explore your mandate in relation to initiatives focusing on the job market, employment development, and so on, and you yourselves have admitted that that aspect of your mandate goes beyond the individual, since it really involves the effort of the community as a whole.

In listening to you, one really gets a sense of what you're trying to accomplish. Community work automatically implies working with others. But how do you in fact see that mission? And how can that mission of employment development be fulfilled at the community level?

**Mr. Henry:** Well, a number of factors lead us to believe that we could succeed in that area were the kind of cooperation that already exists around the issue of employability to become even broader. Indeed, we have already tried to extend it to job creation.

The fact remains, however, that underlying the notion of job creation is the concept of project initiator, whether we're talking about a collective or an individual initiative. There is always a project initiator. We have learned, through our experience with employability enhancement initiatives, to respect the need for individual action and to support, up to a point, those individuals who want to become socially active, develop new projects, support community initiatives, and so on.

[Texte]

[Traduction]

• 2155

En fait, ce n'est pas sorcier quand, dans le fond, on fait de la recherche d'emplois chez nous à partir d'individus, on le fait en misant sur l'individu et non pas sur l'entreprise qui va l'engager. Donc, on parle du projet de l'individu puis on essaie, avec lui, d'aller le vendre à l'entreprise. Je crois que la même démarche est possible au niveau communautaire pour développer de l'emploi. Je crois que la pierre angulaire c'est que, dans le fond, il y ait une concertation mais qu'elle se fasse au niveau premier où se pose le problème et que là on aille voir les intéressés. C'est d'ailleurs ce qu'on s'apprête à faire au niveau du regroupement.

**M. Dubé:** Vous avez également parlé d'incohérence. Pouvez-vous être plus explicite sur l'incohérence?

**M. Henry:** On n'en a pas vraiment parlé mais on est capable de vous en parler. Il y a des incohérences à tous les niveaux. Bien sûr, les incohérences économiques où, pendant des années, on s'est battu contre l'inflation et on a quasiment généré du chômage. C'est une première incohérence qui ne nous appartient pas, qui appartient à des politiques plus larges et plus globales. Il va falloir que, à ce niveau-là, les gens prennent les responsabilités qu'il faut si on veut régler la question de l'emploi.

D'autre part, il y a une incohérence, jusqu'à un certain point, même avec des taux de réussite de 80 et 90 p. 100, à développer de l'employabilité si personne ne s'occupe de développer de l'emploi. On réussit encore mais, dans certaines régions, les gens nous disent: on a 260 demandes, on ne peut accepter que 40, 50 ou 60 personnes parce que notre milieu n'est pas capable de soutenir les 200 demandes. Donc, il faut aussi travailler ces deux niveaux-là en parallèle. C'est une incohérence que de développer l'employabilité si on ne développe pas l'emploi. Cela me semble clair et c'est ce qu'on veut faire; on veut s'attaquer à l'ensemble du problème, bien sûr, avec les moyens qu'on a.

**Le président:** Je passe maintenant à M. Bevilacqua du Parti libéral.

**Mr. Bevilacqua:** Thank you very much for your presentation. I want to go back to the notion of local economic development, which everybody seems to be talking about this evening. I know there are many models we could be looking at. In the model you would like to promote, what are the key priorities and what role do you see the federal government playing?

**M. Henry:** En fait, que ce soit le gouvernement municipal, provincial ou fédéral, l'important c'est qu'on cible le même objectif et qu'on le travaille ensemble. Le rôle du gouvernement fédéral, comme je dirais à la limite, presque ironiquement, le rôle de l'ONU travers le monde, c'est que le système économique ne nous tue pas et qu'on réussisse à composer avec et à travailler avec.

Donc, au niveau local, ce qui m'apparaît important c'est que ensemble des forces qui sont sur le terrain soient opérationnelles et complémentaires. Et il m'apparaît important que le fédéral trouve sa niche tant qu'il n'y aura pas d'autre solution, qu'il y trouve sa niche tant que les autres parce qu'il y a des moyens et on a besoin de moyens pour réussir ce qu'on entreprend.

In fact, it's really not that difficult, when you get right down to it, if you focus on the individual, rather than the company who might hire him, when you assist people seeking employment. So, we focus on the plans of the individuals we help, and we try to help them sell themselves to whatever company or business interests them. We believe the same process could be implemented at the community level for the purposes of employment development. What is most important in this process is that there be real cooperation at the level where the problem actually exists and that the people affected be consulted. That in fact is precisely what we're preparing to do with the regroupment.

**Mr. Dubé:** You also referred to certain inconsistencies. Can you be more explicit in that respect?

**Mr. Henry:** Well, we barely touched on that subject, but we could speak at length about it. There are indeed inconsistencies at every level of the process. There are, of course, economic inconsistencies: for years we battled inflation and generated a fair amount of unemployment in the process. That is the first inconsistency that is no fault of our own, but the fault of broader policies that were in place. So, there is a need for people to take responsibility for what has happened if we really want to solve the employment problem.

It also seems rather incoherent—despite success rates of about 80 or 90 per cent—to be working at developing employability, if no one is worrying about developing job opportunities. Despite our success, people in some areas have said to us; look, we have 260 applications, and yet we can only accept 40, 50 or perhaps 60 people; the conditions simply do not allow us to support 200 applications. So, we have to be working at both levels simultaneously. It doesn't make much sense to be enhancing employability, if we are not developing new job opportunities. That seems fairly clear and that's exactly what we would like to do. We would like to take a holistic approach to the problem, even with the relative means we have.

**The Chairman:** I will now recognize Mr. Bevilacqua, from the Liberal party.

**M. Bevilacqua:** Merci beaucoup de votre exposé. Je voudrais en revenir à la question du développement économique local, qui semble être un sujet de prédilection ce soir. Je sais qu'il y a plusieurs modèles qui pourraient être intéressants. D'après le modèle que vous préconisez, quelles seraient les principales priorités du gouvernement fédéral et quel rôle serait-il appelé à jouer dans ce secteur?

**Mr. Henry:** Well, whether we're talking about the municipal, provincial or federal governments, the important thing is that we all focus on the same objective and that we work together. The role of the federal government—like the role of the UN on the world scene, it seems to me, although I say that almost ironically—is to ensure that our economic system does not bring us down and that we can in fact come to terms with it and even work harmoniously.

So, at the local level, it is important that programs implemented in the field be both operational and complementary. And I think that it's important that the federal government, like other interveners, find its own niche—as long as no other solution is within our grasp—because the means are there and we have to use every available means to succeed in this area.



[Text]

**Mr. Bevilacqua:** Thank you.

**The Chairman:** Does anybody else have questions?

L'épuisement nous emporte.

**Mme Lalonde:** L'épuisement et le ravissement.

**Le président:** Et le ravissement de la fin de la soirée.

**Mme Lalonde:** Et de la présentation.

**Le président:** Et de la présentation. Sur ce, je vous remercie encore une fois pour votre présentation et d'avoir attendu si longtemps pour la faire.

**Mme Lalonde:** J'aurais une question à poser au Comité avant que vous ne donniez un coup de maillet.

**Le président:** Allez-y.

**Mme Lalonde:** Je peux peut-être la soumettre juste ce soir. J'ai vu dans le journal, ce matin, une déclaration de M. Axworthy disant qu'il va y avoir un Livre blanc sur les fonds de pension, au mois de juin. Ce Livre blanc proposerait un choix entre les fonds de pension ou le perfectionnement professionnel. J'ai été comme confuse, choquée. J'avais compris de l'intervention qu'il avait faite devant nous le 31 et de celle qu'il avait faite à la Chambre, que les fonds de pension n'étaient pas inscrits dans la réforme et la restructuration des programmes sociaux.

• 2200

Vous vous souvenez qu'on a même précisé dans notre document de consultation que ce n'était pas l'objet du mandat.

Donc, je me suis sentie un peu vexée parce que je me suis dit, ma foi, ce comité-ci, à qui on demande de faire un tour de force dans des conditions difficiles, il me semble que c'est de lui donner une autre jambette que d'arriver avec, tout à coup, le Régime de pensions du Canada qui serait, lui aussi, soumis à la consultation.

Je voulais vous le dire; allez aux nouvelles; donnez-nous des nouvelles, mais il me semble qu'il y a quelque chose qui est de nature à semer une plus grande confusion, ce dont nous pouvons nous passer.

**Le président:** J'ai lu les mêmes nouvelles, ce soir, pour la première fois, et je ne peux pas vous éclairer plus que cela.

**Ms Augustine:** I hope we don't take everything we see in the newspaper as gospel.

**Mme Lalonde:** M. Axworthy n'a pas nié cela cet après-midi. Cependant, la période des questions demeure la période des questions. Il serait intéressant que vous alliez aux nouvelles.

**Le président:** Je n'étais pas à la période des questions. Donc, je n'ai pas entendu la réponse non plus. J'étais ici. On va vérifier et voir ce qu'il en est.

**Mme Lalonde:** Merci beaucoup.

**Le président:** Ça va? Sur cela, la séance est levée.

[Translation]

**M. Bevilacqua:** Merci.

**Le président:** Y a-t-il d'autres questions?

I guess everyone is just too exhausted.

**Mrs. Lalonde:** Exhausted and delighted at the same time.

**The Chairman:** Delighted to finally see the evening come to an end.

**Mrs. Lalonde:** And delighted with the quality of the presentation.

**The Chairman:** Yes; absolutely. And in that regard, let me once again thank you for your presentation and for waiting so patiently for your turn.

**Mrs. Lalonde:** I have one question to put to the Committee before you reach for your gavel.

**The Chairman:** Go ahead.

**Mrs. Lalonde:** Perhaps I could just raise it quickly this evening. I read in the newspaper this morning that Mr. Axworthy has announced that a White Paper on pension funds is likely to be brought forward in June. That White Paper would propose a choice between pension funds or professional development. I was really taken aback by this. I had understood, based on his comments before the Committee on the 31st and his statement in the House, that pension funds would not be part of the reform or restructuring of social programs.

As you may recall, we even specified in our consultation paper that that was not part of our mandate.

So, I was a little put off by this because I really felt that after asking this committee to do pretty well the impossible in very difficult conditions, we were now being hit with another equally impossible task—namely to carry out a process of consultations on the Canada Pension Plan.

That is basically what I wanted to say. I would ask that you find out whatever you can about this, but it certainly seems to me that that kind of statement is likely to confuse everyone—and we can certainly do without any further confusion.

**The Chairman:** I also heard about this for the first time in the newspaper, and I'm afraid I have no more information to provide the members.

**Mme Augustine:** J'espère que nous n'allons pas commencer à croire tout ce que nous lisons dans le journal.

**Mrs. Lalonde:** Well, Mr. Axworthy didn't deny it this afternoon. However, question period is question period. It will be interesting to hear what you find out.

**The Chairman:** I wasn't present during question period. So, I didn't hear his answer either. I was here in committee. But we will see what we can find out.

**Mrs. Lalonde:** Thank you very much.

**The Chairman:** Is that it, then? Good. The meeting is adjourned

*As individual:*

Donna Lero, Department Family Studies, University of Guelph and Project Director, Canadian National Child Care Study.

*From the Canadian Teachers' Federation; from the Canadian School Boards Association; and from the Canadian Association of School Administrators:*

Allan Bacon, President, Canadian Teachers' Federation;

Harvey Weiner, Deputy Secretary General, Canadian Teachers' Federation;

Marie Pierce, Executive Director, Canadian School Boards Association.

*From the Canadian Advocates for Psychiatricized People:*

Sue Clark, Coordinator.

*From the Coalition for Better Access to Social Services:*

Jane Scharf, Coordinator.

*From the Canadian Association of University Teachers (CAUT):*

Fred Wilson, Past President;

Alan Andrews, President;

Robert Léger, Government Relations Officer.

*From the Société Saint-Jean Baptiste:*

Jean Dorion, Executive President;

Gilbert Gardner, Executive Director.

*From the Child Poverty Action Group:*

Colin Hughes, Co-Chair;

Rosemarie Popham, Coordinator.

*From the Canadian Housing Coalition:*

George Brown, President;

Paul-André Baril, Coordinator;

Marcel Lefebvre.

*From the Council of Canadians with Disabilities:*

Laurie Beachell, National Coordinator;

Gerry MacDonald.

*From the ASH Research Group:*

Angela Petten;

Susan Bender;

Helen Berry.

*As individual:*

Prof. Louis Favreau, Department of Human Sciences, Université du Québec à Hull.

*From the Regroupement québécois des organismes pour le développement de l'employabilité (RQODE):*

Gérard Henry, President;

Nicole Galameau, Executive Director.

*À titre individuel:*

Donna Lero, Département de Sciences familiales, Université de Guelph et directrice de projet, *Canadian National Child Care Study*.

*De la Fédération canadienne des enseignantes et enseignants; du Association canadienne des commissions/conseils scolaire; et de l' Association canadienne des administrateurs scolaires:*

Allan Bacon, président, Fédération canadienne des enseignantes et enseignants;

Harvey Weiner, sous-secrétaire général, Fédération canadienne des enseignantes et enseignants;

Marie Pierce, directrice générale, Association canadienne des commissions/conseils scolaires.

*De la Canadian Advocates for Psychiatricized People:*

Sue Clark, coordonnatrice.

*De la Coalition for Better Access to Social Services:*

Jane Scharf, coordonnatrice.

*De l' Association canadienne des professeures et professeurs d' université (ACPPU):*

Fred Wilson, ancien président;

Alan Andrews, président;

Robert Léger, agent de relations gouvernementales.

*De la Société Saint-Jean Baptiste:*

Jean Dorion, président général;

Gilbert Gardner, directeur général.

*Du Child Poverty Action Group:*

Colin Hughes, coprésident;

Rosemarie Popham, coordonnatrice.

*De la Coalition canadienne pour le logement:*

George Brown, président;

Paul-André Baril, Coordonnateur;

Marcel Lefebvre.

*Du Council of Canadians with Disabilities:*

Laurie Beachell, Coordonnateur national;

Gerry MacDonald.

*Du ASH Research Group:*

Angela Petten;

Susan Bender;

Helen Berry.

*À titre individuel:*

Prof. Louis Favreau, Département de Sciences humaines, Université du Québec à Hull (UQAH).

*Du Regroupement québécois des organismes pour le développement de l'employabilité (RQODE):*

Gérard Henry, président;

Nicole Galameau, directrice générale.



**MAIL  POSTE**

Canada Post Corporation/Société canadienne des postes

Postage paid

Port payé

**Lettermail****Poste-lettre****K1A 0S9****Ottawa***If undelivered, return COVER ONLY to:*

Canada Communication Group — Publishing  
45 Sacré-Cœur Boulevard,  
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

*En cas de non-livraison,**retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*

Groupe Communication Canada — Édition  
45 boulevard Sacré-Cœur,  
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

**WITNESSES***As individual:*

René Ferland, (Youth);  
Robert Chisholm, (Training).

*From the Canadian Manufacturers' Association:*

Ian Howcroft, Employee Relations Policy Advisor;  
Jason Myers, Chief Economist.

*As individual:*

Prof. Yves Vaillancourt, Department of Social Work, Université du Québec à Montréal.

*The Daily Bread Food Bank of Toronto:*

Sue Cox, Assistant Executive Director.

*As individual:*

Prof. Brigitte Kitchen, York University and Social Policy Coordinator, Child Poverty Action Group.

*As individual:*

Norbert Rodrigue, President, Health and Welfare Council.

*As individual:*

Dr. Ramish Mishra, School of Social Work, York University.

*(Continued on previous page)***TÉMOINS***À titre individuel:*

René Ferland, (Jeunesse);  
Robert Chisholm, (Formation).

*De l'Association canadienne des manufacturiers du Canada:*

Ian Howcroft, conseiller en politique, Relations avec les employés;  
Jason Myers, Économiste en chef.

*À titre individuel:*

Prof. Yves Vaillancourt, Département de travail social, Université du Québec à Montréal.

*De Daily Bread Food Bank of Toronto:*

Sue Cox, directrice générale adjointe.

*À titre individuel:*

Prof. Brigitte Kitchen, Université York et coordonnatrice en politique sociale, *Child Poverty Action Group*.

*À titre individuel:*

Norbert Rodrigue, président, Conseil de la santé et du bien-être.

*À titre individuel:*

Dr Ramish Mishra, École de travail social, Université York.

*(Suite à la page précédente)*

The Speaker of the House hereby grants permission to reproduce this document, in whole or in part, for use in schools and for other purposes such as private study, research, criticism, review or newspaper summary. Any commercial or other use or reproduction of this publication requires the express prior written authorization of the Speaker of the House of Commons.

If this document contains excerpts or the full text of briefs presented to the Committee, permission to reproduce these briefs in whole or in part, must be obtained from their authors.

Available from Canada Communication Group — Publishing,  
Public Works and Government Services Canada,  
Ottawa, Canada K1A 0S9

Le Président de la Chambre des communes accorde, par la présente, l'autorisation de reproduire la totalité ou une partie de ce document à des fins éducatives et à des fins d'étude privée, de recherche, de critique, de compte rendu ou en vue d'en préparer un résumé de journal. Toute reproduction de ce document à des fins commerciales ou autres nécessite l'obtention au préalable d'une autorisation écrite du Président.

Si ce document renferme des extraits ou le texte intégral de mémoires présentés au Comité, on doit également obtenir de leurs auteurs l'autorisation de reproduire la totalité ou une partie de ces mémoires.

En vente: Groupe Communication Canada — Édition,  
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada,  
Ottawa, Canada K1A 0S9

XC 36  
- L16

HOUSE OF COMMONS

CHAMBRE DES COMMUNES

Issue No. 8

Fascicule n° 8

Thursday, March 10, 1994

Le jeudi 10 mars 1994

Chairperson: Francis LeBlanc

Président: Francis LeBlanc

*Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on* *Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent du*

## Human Resources Development

## Développement des Ressources humaines

### RESPECTING:

Pursuant to an Order of Reference of the House of Commons dated February 8, 1994, a study on the modernization and restructuring of Canada's social security program

### CONCERNANT:

Conformément à l'Ordre de renvoi de la Chambre en date du 8 février 1994, un examen de la modernisation et de la restructuration du système de sécurité sociale du Canada

### WITNESSES:

(See back cover)

### TÉMOINS:

(Voir à l'endos)





STANDING COMMITTEE ON HUMAN RESOURCES  
DEVELOPMENT

*Chairperson:* Francis LeBlanc

*Vice-Chairmen:* Francine Lalonde  
Maria Minna

Members

Reg Alcock  
Jean Augustine  
Maurizio Bevilacqua  
Raymond Bonin  
Garry Breitkreuz  
Martin Cauchon  
Shaughnessy Cohen  
Antoine Dubé  
Grant Hill  
Dale Johnston  
Larry McCormick  
Paul Mercier—(15)

Associate Members

Chris Axworthy  
Brenda Chamberlain  
Andy Scott  
Monte Solberg

(Quorum 8)

Luc Fortin

*Clerk of the Committee*

COMITÉ PERMANENT DU PERFECTIONNEMENT DES  
RESSOURCES HUMAINES

*Président:* Francis LeBlanc

*Vice-présidentes:* Francine Lalonde  
Maria Minna

Membres

Reg Alcock  
Jean Augustine  
Maurizio Bevilacqua  
Raymond Bonin  
Garry Breitkreuz  
Martin Cauchon  
Shaughnessy Cohen  
Antoine Dubé  
Grant Hill  
Dale Johnston  
Larry McCormick  
Paul Mercier—(15)

Membres associés

Chris Axworthy  
Brenda Chamberlain  
Andy Scott  
Monte Solberg

(Quorum 8)

*Le greffier du Comité*

Luc Fortin

## PROCÈS-VERBAUX

LE JEUDI 10 MARS 1994

(22)

[Texte]

Le Comité permanent du développement des ressources humaines se réunit aujourd'hui, à 9 h 13, dans la pièce 253-D de l'édifice du Centre, sous la présidence de Francis LeBlanc (président).

*Membres du Comité présents:* Jean Augustine, Maurizio Bevilacqua, Raymond Bonin, Martin Cauchon, Shaughnessy Cohen, Antoine Dubé, Grant Hill, Dale Johnston, Francine Lalonde, Francis LeBlanc, Paul Mercier.

*Membres suppléants présents:* John Harvard pour Maria Minna; Raymond Lavigne pour Martin Cauchon.

*Aussi présent:* Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Kevin Kerr, attaché de recherche.

*Témoins:* De l'Institut C.D. Howe: David Brown, analyste exécutif en politiques. De la Fédération canadienne des étudiantes et étudiants: Carl Gillis, président national; Catherine Remus, Coordonnatrice des relations gouvernementales; Carole Sauvé. À titre individuel: Gérard Boismenu, Département de science politique, Université de Montréal. De la Fédération canadienne de l'entreprise indépendante: Catherine Swift, vice-présidente senior, Affaires législatives; Garth Whyte, directeur, Affaires nationales. Du Conseil des assistés sociaux d'Ottawa-Carleton: Linda Lalonde, conseillère en politique, Deborah Andrews, Advocacy Worker.

Conformément à l'Ordre de la Chambre en date du 8 février 1994, le Comité reprend l'étude la modernisation et de la restructuration du système de sécurité sociale du Canada. (Voir Procès-verbaux du jeudi 10 février 1994, fascicule no. 1.)

David Brown fait une déclaration et répond aux questions.

À 9 h 58, le Comité suspend la séance.

À 10 h 25 le Comité reprend les audiences.

Carl Gillis fait une déclaration et, avec les autres témoins, répond aux questions.

Brian Gray et Catherine Swift font une déclaration et répondent aux questions.

Linda Lalonde fait une déclaration et, avec l'autre témoin, répond aux questions.

À 12 h 37, le Comité ajourne jusqu'à nouvelle convocation du résident.

## SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

(23)

Le Comité permanent du développement des ressources humaines se réunit aujourd'hui, à 13 h 28, dans la pièce 253-D de l'édifice du Centre, sous la présidence de Francis LeBlanc (président).

*Membres du Comité présents:* Jean Augustine, Maurizio Bevilacqua, Raymond Bonin, Garry Breitzkreuz, Martin Cauchon, Shaughnessy Cohen, Antoine Dubé, Grant Hill, Dale Johnston, Francine Lalonde, Francis LeBlanc, Larry McCormick, Paul Mercier, Maria Minna.

## MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, MARCH 10, 1994

(22)

[Translation]

The Standing Committee on Human Resources Development met at 9:13 o'clock a.m. this day, in Room 253-D, Centre Block, the Chair, Francis LeBlanc, presiding.

*Members of the Committee present:* Jean Augustine, Maurizio Bevilacqua, Raymond Bonin, Martin Cauchon, Shaughnessy Cohen, Antoine Dubé, Grant Hill, Dale Johnston, Francine Lalonde, Francis LeBlanc, Paul Mercier.

*Acting Members present:* John Harvard for Maria Minna; Raymond Lavigne for Martin Cauchon.

*In attendance:* From the Research Branch of the Library of Parliament: Kevin Kerr, Research Officer.

*Witnesses:* From the C.D. Howe Institute: David Brown, Senior Policy Analyst. From the Canadian Federation of Students: Carl Gillis, National Chairperson; Catherine Remus, Government Relations Coordinator; Carole Sauvé. As individual: Gérard Boismenu, Department of Political Science, University of Montreal. From the Canadian Federation of Independent Business: Catherine Swift, Senior Vice-President, Legislative Affairs; Garth Whyte, Director, National Affairs. From the Social Assistance Recipients' Council of Ottawa-Carleton: Linda Lalonde, Policy Consultant; Deborah Andrews, Advocacy Worker.

In accordance with the Order of reference from the House dated February 8, 1994, the Committee resumed its study on the modernization and restructuring of Canada's social security system. (See Minutes of Proceedings, Thursday, February 10, 1994, Issue No. 1.)

David Brown made a statement and answered questions.

At 9:58 o'clock a.m., the sitting was suspended.

At 10:25 o'clock a.m., the sitting resumed.

Carl Gillis made a statement and, with the other witnesses, answered questions.

Brian Gray and Catherine Swift made statements and answered questions.

Linda Lalonde made a statement and, with the other witness, answered questions.

At 12:37 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

## AFTERNOON SITTING

(23)

The Standing Committee on Human Resources Development met at 1:28 o'clock p.m. this day, in Room 253-D, Centre Block, the Chair, Francis LeBlanc, presiding.

*Members of the Committee present:* Jean Augustine, Maurizio Bevilacqua, Raymond Bonin, Garry Breitzkreuz, Martin Cauchon, Shaughnessy Cohen, Antoine Dubé, Grant Hill, Dale Johnston, Francine Lalonde, Francis LeBlanc, Larry McCormick, Paul Mercier, Maria Minna.



*Autre députée présent: Mary Clancy.*

*Témoins: De la Coalition oecuménique pour la justice économique: Rév. David Pfrimmer, président, "Division for Church and Society", "Evangelical Lutheran Church in Canada"; John Dillon, Coordonnateur de la recherche; Jennifer Wershler-Henry, Coordonnatrice de l'éducation et des communications. De "Ontario Coalition of Senior Citizens' Organizations" (OCSCO): Bea Levis, coprésidente, Comité directeur. Du "Auto Skill International Inc.": Ron Trites, président; Christina Fiedorowicz. De l'Association des manufacturiers canadiens, section Québec: Gaston Charland, vice-président, Ressources humaines; Eric Hubbard-Meunier, directeur, Recherche et analyse. De Vraies femmes: Gwen Landolt, vice-présidente; Sophie Joannou, directrice; Diane Watts, chercheuse.*

Conformément à l'Ordre de la Chambre en date du 8 février 1994, le Comité reprend l'étude de la modernisation et de la restructuration du système de sécurité sociale du Canada. (*Voir Procès-verbaux du jeudi 10 février 1994, fascicule no. 1.*)

Les témoins font des déclarations et répondent aux questions.

À 16 h 42, le Comité ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

*Le greffier du Comité*

Luc Fortin

#### SÉANCE DU SOIR (24)

Le Comité permanent du développement des ressources humaines se réunit aujourd'hui, à 17 h 45, dans la pièce 253-D de l'édifice du Centre, sous la présidence de Francis LeBlanc (*président*).

*Membres du Comité présents: Jean Augustine, Raymond Bonin, Martin Cauchon, Shaughnessy Cohen, Antoine Dubé, Grant Hill, Francine Lalonde, Francis LeBlanc, Larry McCormick, Maria Minna.*

*Aussi présente: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Nathalie Pothier, attachée de recherche.*

*Témoins: Du Centres de main d'oeuvre pour personnes judiciarisées: Michel Monette, directeur, Centre OPEX 82 (Montréal). Du Mouvement national des Québécois: Louise Laurin, première vice-présidente. Du Conseil permanent de la jeunesse: René Simard, Agent de recherche. Du Service d'entraide l'espoir: Jean-Claude Mineau, directeur général adjoint. Du Mouvement pour l'alphabétisation canadienne: Nancy Jennings, directrice générale; Anne Gauvin, Liaison pour l'est du Canada. Du Réseau d'action d'information pour les femmes (RAIF): Marcelle Dolment, Coordonnatrice; Micheline Lavoie, membre. Du Regroupement d'organismes d'intervention auprès de la jeunesse de la région de Québec: Andrée Dion, Alliance Jeunesse; Nadine Perron, membre. De la Fédération étudiante universitaire du Québec: Serge Charlebois, président. De la Fédération étudiante collégiale du Québec: Stéphanie Devennes, présidente.*

*Other Member present: Mary Clancy.*

*Witnesses: From the Ecumenical Coalition for Economic Justice: Rev. David Pfrimmer, Chairperson of the Division for Church and Society, Evangelical Lutheran Church in Canada; John Dillon, Research Coordinator; Jennifer Wershler-Henry, Education and Communications Coordinator. From the Ontario Coalition of Senior Citizens' Organizations (OCSCO): Bea Levis, Co-chair of the Executive Steering Committee. From the Auto Skill International Inc.: Ron Trites, Chairman; Christina Fiedorowicz. From the Canadian Manufacturers' Association, Québec Sector: Gaston Charland, Vice President, Human Resources; Eric Hubbard-Meunier, Director, Research and Analysis. From Real Women: Gwen Landolt, Vice-President; Sophie Joannou, Director; Diane Watts, Researcher.*

In accordance with the Order of reference from the House dated February 8, 1994, a study on the modernization and restructuring of Canada's social security system. (*See Minutes of Proceedings, Thursday, February 10, 1994, Issue No. 1.*)

The witnesses made statements and answered questions.

At 4:42 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Luc Fortin

*Clerk of the Committee*

#### EVENING SITTING (24)

The Standing Committee on Human Resources Development met at 5:45 o'clock p.m. this day, in Room 253-D, Centre Block, the Chair, Francis LeBlanc, presiding.

*Members of the Committee present: Jean Augustine, Raymond Bonin, Martin Cauchon, Shaughnessy Cohen, Antoine Dubé, Grant Hill, Francine Lalonde, Francis LeBlanc, Larry McCormick, Maria Minna.*

*In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Nathalie Pothier, Research Officer.*

*Witnesses: From the «Centres de main-d'oeuvre pour personnes judiciarisées»: Michel Monette, Director, OPEX 82 Centre (Montréal). From the «Mouvement national des Québécois»: Louise Laurin, Senior Vice-President. From the «Conseil permanent de la jeunesse»: René Simard, Research Officer. From the «Service d'entraide l'espoir»: Jean-Claude Mineau, Assistant Executive Director. From the Movement for Canadian Literacy: Nancy Jennings, Executive Director; Anne Gauvin, Eastern Canada Liaison. From the «Réseau d'action d'information pour les femmes (RAIF)»: Marcelle Dolment, Coordinator; Micheline Lavoie, Member. From the «Regroupement d'organismes d'intervention auprès de la jeunesse de la région de Québec»: Andrée Dion, «Alliance-Jeunesse»; Nadine Perron, Member. From the «Fédération étudiante universitaire du Québec»: Serge Charlebois, President. From the «Fédération étudiante collégiale du Québec»: Stéphanie Devennes, President.*

Conformément à l'Ordre de la Chambre en date du 8 février 1994, le Comité reprend l'étude de la modernisation et de la restructuration du système de sécurité sociale du Canada. (Voir *Procès-verbaux du jeudi 10 février 1994, fascicule no. 1.*)

Les témoins font des déclarations et répondent aux questions.

À 21 h 52, le Comité ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

In accordance with the Order of reference from the House dated February 8, 1994, a study on the modernization and restructuring of Canada's social security system. (See *Minutes of Proceedings, Thursday, February 10, 1994, Issue No. 1.*)

The witnesses made statements and answered questions.

At 9:52 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

*Greffière de comité*

Martine Bresson

Martine Bresson

*Committee Clerk*



[Text]

[Translation]

**EVIDENCE****TÉMOIGNAGES**

[Recorded by Electronic Apparatus]

[Enregistrement électronique]

Thursday, March 10, 1994

Le jeudi 10 mars 1994

● 0910

**The Chairman:** I'd like to call the meeting of the Standing Committee on Human Resources Development to order.

**Le président:** La séance du Comité permanent du développement des ressources humaines est ouverte.

We are studying the modernization and restructuring of Canada's social security program. Our first witness today is from the C.D. Howe Institute, Mr. David Brown, senior policy analyst.

Nous étudions la modernisation et la restructuration du système de sécurité sociale du Canada. Notre premier témoin aujourd'hui est M. David Brown, analyste exécutif en politique, de l'Institut C.D. Howe.

Mr. Brown, we have approximately half an hour for each of the witnesses, including questions. I understand you have a presentation.

Monsieur Brown, nous consacrerons environ une demi-heure à chacun de nos témoins; cela comprend la période de questions. Je crois savoir que vous avez un exposé à faire.

**Mr. David Brown (Senior Policy Analyst, C.D. Howe Institute):** Right.

**M. David Brown (analyste exécutif en politique, Institut C.D. Howe):** C'est exact.

**The Chairman:** Has it been circulated?

**Le président:** Votre mémoire a-t-il été distribué?

**Mr. Brown:** Yes.

**M. Brown:** Oui.

**The Chairman:** Okay. You'll want to give us some opening remarks, I presume?

**Le président:** Très bien. Vous aimeriez donc faire quelques remarques liminaires?

**Mr. Brown:** Yes. I guess it will take about 10 minutes, but feel free to—

**M. Brown:** Oui. Cela devrait prendre environ 10 minutes, mais n'hésitez pas. . .

**The Chairman:** That's fine. You may begin.

**Le président:** Très bien. Allez-y.

**Mr. Brown:** Thanks very much for having me up today.

**M. Brown:** Merci beaucoup de m'avoir invité.

As you are aware, structural economic changes are having important effects on labour markets in all advanced industrial nations and these are having important implications for income distribution for social policy in general and for the goal of providing better work incentives in particular.

Comme vous le savez, les changements structurels de l'économie ont des effets importants sur les marchés du travail dans tous les pays industrialisés et développés, et ces effets ont des répercussions importantes sur la redistribution des revenus, sur la politique sociale en général et sur l'objectif plus particulier de l'amélioration des incitatifs au travail.

Changes in the economic landscape have occurred at different rates and different countries. The U.S. economy in particular has been exposed quite heavily to forces of change, in particular globalization forces that have served to bring about globalization in the market for less skilled labour. Also, an important source of change has been skill by technical changes, which means increasing relative demands for skill levels in the labour market.

Le paysage économique s'est modifié à une vitesse différente selon les pays. C'est aux États-Unis que les changements économiques se sont faits sentir le plus fortement; le jeu de la mondialisation, en particulier, a provoqué une mondialisation du marché de la main-d'oeuvre non spécialisée. Le progrès technologique a aussi entraîné une augmentation de la demande relative de travailleurs plus spécialisés sur le marché du travail.

For several reasons these changes in the U.S. economy have tended to come earlier than in some other countries, in particular Canada. Of late we are beginning to see the pace of change in Canada catch up. Some of these changes are happening over a shorter timeframe and hence they are somewhat more accelerated. As a result we are seeing lots of impacts on our labour markets.

Pour toutes sortes de raisons, ces changements se sont produits plutôt aux États-Unis qu'ailleurs, qu'au Canada par exemple. Cependant, on constate depuis quelque temps que le rythme de l'évolution s'accélère au Canada. Certains changements se produisent sur une courte période et ont donc des effets amplifiés sur les marchés du travail. Nous en voyons aujourd'hui les nombreux effets.

As for the future, it's always full of surprises but there are lots of indications to suggest imbalances in the market for less skilled labour will probably continue to increase in the future. Technological changes, for example, may eliminate many jobs in areas like retail and fast food restaurants. These changes pose very difficult problems for labour markets and social policy in general.

L'avenir nous réserve toujours des surprises, mais à de nombreux signes on peut prévoir que les déséquilibres au sein du marché s'accroîtront pour ce qui est de la main-d'oeuvre non spécialisée. Les changements technologiques, par exemple, entraîneront peut-être la disparition d'emplois dans des domaines tels que la vente au détail et la restauration-minute. Ces changements créent donc des problèmes très sérieux au chapitre des marchés du travail et de la politique sociale en général.

[Texte]

[Traduction]

Let's talk a bit about some of those labour market impacts. Let me turn again to the American situation just as a reference point. In the last decade the American labour market has roughly experienced a very sizeable drop in real wages earned by males in particular in lower skilled occupations. Other changes have been greater wage differentials across various groups such as older versus younger workers, more and less educated workers and across occupations as well. There's been much greater wage dispersion not only across groups like that but also within groups in the U.S. economy.

In Canada these wage and income distribution effects have been less well studied but that's beginning to change now and a clear picture is beginning to emerge. Indeed since the 1970s real earnings of males in the bottom quintile of income distribution have fallen significantly.

Parlons maintenant un peu des conséquences pour le marché du travail. Je donnerai encore une fois comme exemple celui des États-Unis. Au cours des 10 dernières années, il y a eu, sur le marché du travail américain, une baisse significative du salaire réel gagné par les hommes, particulièrement chez ceux qui occupent des emplois peu spécialisés. On a aussi constaté un écart accru entre les salaires des différents groupes, tels que les travailleurs jeunes et les travailleurs âgés, les ouvriers plus ou moins instruits et les différents corps de métier. Cette disparité salariale existe aussi au sein d'un même groupe dans l'économie américaine.

Au Canada, les effets de ces changements sur la répartition des revenus et les salaires n'ont fait l'objet d'études aussi approfondies que tout récemment, et des tendances commencent maintenant à se dessiner. On constate que depuis les années 70, le salaire réel des hommes se situant dans le dernier quintile de la répartition des revenus a chuté de façon significative.

• 0915

Also, as I'm sure you are aware, the labour market has tended to display some polarization, with fewer people involved in middle-income type occupations.

Finally, another interesting phenomenon in Canada has been a more unequal distribution of hours worked. This is an important cause of increasing income inequality in the Canadian labour market.

Vous savez sans doute aussi que le marché du travail présente une certaine polarisation, de moins en moins de gens occupant des emplois à rémunération moyenne.

Enfin, on assiste au Canada à un autre phénomène intéressant, celui de la répartition inégale des heures travaillées, qui est une cause importante de l'inégalité croissante des revenus au sein du marché du travail canadien.

I would like to summarize some of the social policy consequences before I go on to work incentive questions in more detail.

Je vais maintenant résumer certaines des conséquences sur la politique sociale avant d'aborder plus en détail la question des incitatifs au travail.

We have had increasing wage dispersion and increasing income inequality in Canada. Our transfer system has served to substantially offset those effects, at least in an income sense, if not in a work opportunity sense. By the same token, the burden on the transfer system has increased significantly, and at the same time, with reference to the future, that burden may continue to increase. This is happening at the same time as the education and training systems do not appear to be working very well in the interests of many Canadians, particularly people who do not go on to university, as one large example.

Au Canada, les écarts entre les salaires et les inégalités de revenus se sont accrus. Notre système de transfert a pu compenser en grande partie ces effets, tout au moins pour ce qui est des revenus, même si cela n'a pas été le cas pour ce qui est des offres d'emplois. Parallèlement, le fardeau imposé au système de transfert a connu une hausse importante et il est fort probable que ce fardeau continuera de s'accroître. On constate par ailleurs que les systèmes de formation et d'éducation ne semblent pas servir les intérêts de bon nombre de Canadiens, particulièrement ceux qui ne vont pas à l'université, par exemple.

That's just a very broad picture. These imbalances in income distribution and work opportunity may be with us for some time and may get worse before they get better.

C'est ainsi que l'on pourrait résumer la situation. Ces déséquilibres de la répartition des revenus et des perspectives d'emplois se maintiendront probablement et pourraient même s'aggraver.

I'd like to focus on a more technical and specialized topic in the social policy area, the work incentive issues, which have been studied to a considerable extent.

J'aimerais maintenant aborder un aspect plus spécialisé et plus technique de la politique sociale, la question des incitatifs au travail, qui ont fait l'objet d'études exhaustives.

Many people feel that the social envelope should be reformed in a way that will enhance attachment to the labour market and increase work incentives and that sort of thing. It's an issue that has received a lot of study recently. In particular, a group such as the National Council of Welfare and the Caledon Institute of Social Policy have done a lot of work in this area. I'm sure members of those groups have been spoken to you.

Nombreux sont ceux qui estiment que la réforme sociale devrait inciter davantage les gens à participer au marché du travail et renforcer les mesures d'encouragement au travail. Cette question a fait l'objet de nombreuses études récemment, particulièrement de la part de groupes tel que le Conseil national sur le bien-être et le *Caledon Institute of Social Policy*. Des représentants de ces groupes ont probablement comparu devant votre Comité.



## [Text]

An interesting conclusion from the national council study of last year read: "There is no magic formula for creating incentives to work or making disincentives disappear". I guess the key point I want to make today is that statement may be more true than even its authors might have thought in the context of their report.

If you will allow me to get a little technical sounding, work incentives can be analysed in a number of different ways in a standard work and social assistance transfer program type of environment. The National Council of Welfare study from last year used a total work concept where a comparison was made between income levels that somebody can earn at minimum wage, versus social assistance income plus all income exemptions that can be earned up until a point where social assistance benefits begin to be taxed. That's what I think is a total work incentive notion, because it compares either work or welfare in a sense.

The Caledon studies focused on marginal work incentives or the value of an extra hour of work given the benefit reduction rate: the tax-back rate, in other words, that is part of a social assistance framework. That tax-back rate changes as you play with the structure of the program and you get a different marginal work incentive effect. These are interesting and useful concepts of work incentives and I'll try to say a bit more about them.

As for total work incentives in this kind of comparison we're talking about, if real wages earned in low-skilled occupations continue to drop this total work incentive picture will deteriorate, because that comparison will become more adverse. The only way to ameliorate that problem in the context of a standard social assistance transfer program, where you have a basic guarantee level and a benefit reduction rate, is to reduce the basic guarantee. That's what's been done in Alberta, as I'm sure you're aware. A measure like that will restore some of this work versus welfare comparison financially, but it also increases the poverty of those people who depend on social assistance.

On marginal work incentives, the point I want to get to is that we have to distinguish carefully between those currently qualifying for social assistance and those who are sort of close to the borderline of qualifying for social assistance. That latter group is often not taken into account in studies, and it's a very important point. I guess that's probably the key point I want to make today.

In order to increase marginal work incentives, the standard policy approach is to reduce the benefit reduction rate; in other words, the implied tax rate in social assistance. Some provinces, particularly Ontario, have done just that in recent years, in welfare program reforms. Nonetheless, the implied tax-back rate in the transition from welfare to work remains probably the highest tax rate in the whole tax transfer system.

## [Translation]

L'an dernier, le Conseil national a conclu une de ses études en disant: «Il n'y a pas de solution magique qui permette de créer des incitatifs au travail ou de supprimer les mesures dissuasives». Ce que je tiens surtout à dire aujourd'hui, c'est que cet énoncé est encore plus vrai que ne le croyaient probablement les auteurs lorsqu'ils ont publié leur rapport.

Si vous me permettez d'aborder des détails plus techniques, je vous expliquerai que les incitatifs au travail peuvent être analysés de différentes façons dans le cadre d'un programme type de transferts d'assistance sociale et d'incitation au travail. Le Conseil national sur le bien-être, dans son étude de l'an dernier, a employé le concept du travail total, selon lequel on compare le revenu d'un travailleur touchant le salaire minimal au revenu découlant de l'assistance sociale combiné aux exemptions fiscales accordées jusqu'au niveau où les prestations d'aide sociale commencent à être imposées. C'est ce que je considère comme étant le principe de l'incitation globale au travail, parce que, d'une certaine façon, il permet de comparer le travail et l'aide sociale.

Les études de l'Institut Caledon portent surtout sur l'incitation marginale au travail, soit la valeur d'une heure de travail supplémentaire compte tenu de la réduction du taux des prestations; autrement dit, le taux de rétrocession fiscale, qui est l'un des éléments de tout programme d'aide sociale. Selon les modifications que vous apportez à la structure du programme, le taux de rétrocession fiscale change, de même que les effets sur l'incitation marginale au travail. Ces concepts sont intéressants et utiles et je vais tenter de vous en dire un peu plus long à ce sujet.

Pour en revenir à l'incitation globale au travail, si le salaire réel des travailleurs non spécialisés continue de diminuer, la valeur de l'incitation globale au travail baissera car, par comparaison, il sera encore moins rentable de travailler. La seule façon d'améliorer la situation dans le cadre d'un programme type de transferts d'assistance sociale, qui prévoit un niveau de revenu garanti et un taux de réduction des prestations, c'est de réduire le niveau du revenu garanti. C'est ce qu'on a fait en Alberta, comme vous le savez. Avec une mesure de ce genre, on rééquilibre, du point de vue financier, la comparaison entre le travail et l'aide sociale, mais on augmente aussi la pauvreté de ceux qui dépendent de l'assistance sociale.

• 0920

En ce qui a trait à l'incitation marginale au travail, je veux surtout souligner que nous devons faire une distinction entre ceux qui sont actuellement admissibles à l'aide sociale et les cas limites. Ces derniers sont souvent laissés pour compte dans les études, et il importe de le souligner. C'est probablement la chose la plus importante que j'ai à dire aujourd'hui.

Pour augmenter l'incitation marginale au travail, on a habituellement pour politique de diminuer le taux de réduction des prestations autrement dit, le taux implicite d'imposition de l'aide sociale. C'est ce qu'on a fait récemment dans certaines provinces, dont l'Ontario dans le cadre de la réforme des programmes d'aide sociale. Il n'est pas moins que, pendant la période de transition entre l'aide sociale et le travail, le taux implicite de rétrocession fiscale demeure probablement le plus élevé de toutes les tranches fiscales de notre système de transfert d'impôt.

[Texte]

A lot of people believe that should be fixed, that the tax-back rate in social assistance should be made more comparable to ordinary, marginal income tax rates on earned income. It's very costly to do that, and there are two basic reasons why. It increases the value of transfers for people who currently receive them and also earn income in the labour market. Second, it expands eligibility for social assistance to a wider group of people. This is a very important effect, which is frequently not taken into account in studies in this area.

You can think of an aggregate work incentive effect that combines when you adjust this benefit reduction rate. I hope this isn't too jargony for you, but maybe in the questions and answers any problems can be cleared up. We can think of an aggregate work incentive effect that aggregates the two groups of people I've just specified. It is the sum of two effects: the increased work incentive effect, for those who are currently enrolled in social assistance, and the decreased work incentive effect, for those who do not qualify but would qualify under that kind of reform.

In other words, increasing marginal work incentives in the transition from welfare to work also imply a decrease in marginal work incentives or a transition from work to some welfare, for those who are around the borderline of eligibility. There has been a substantial amount of research done on this point in the United States. They have a lot of research literature in this area, and the conclusion has been quite clear that these two effects basically net out against one another. In other words, the increased incentive to work for those currently qualifying is offset by the decrease in the work incentive for those who newly qualify after reform takes place. In fact, the latter effect may even dominate the former. In an aggregate sense, the U.S. research has suggested work incentives will actually be decreased by that type of reform.

In the United States these findings have been very key to the failure of negative income tax ideas to really gain widespread support, despite a lengthy history of advocacy and early support by economists as prominent and diverse in their views as Milton Friedman and James Tobin.

• 0925

I am sure the committee is examining proposals like this or proposals that have the structure in them of changing the marginal tax rate. It is not necessarily the wrong thing to do, but one has to understand all of the effects. All of these effects, in other words, should be taken into account. This type of idea is part of the Newfoundland income supplementation program proposal, and also features in many of the studies, particularly the ones I mentioned earlier.

The same applies to current proposals that would separate financial support for children from support for adults. These are probably good ideas and they need to be studied, but they have to be analysed so as to take into account the effects on people who currently qualify as well as the effects on people who did not qualify but would after the reform takes place. That's the key point that I want to make.

[Traduction]

Nombreux sont ceux qui estiment qu'on devrait corriger ce problème, que le taux de rétrocession fiscale de l'aide sociale devrait se comparer au taux d'imposition marginal du revenu gagné. Une mesure de ce genre serait très coûteuse, et ce, pour deux raisons fondamentales. Elle augmenterait la valeur des transferts pour ceux qui les reçoivent déjà mais qui gagnent aussi un revenu sur le marché du travail. En outre, davantage de gens deviendraient admissibles à l'aide sociale. Ces conséquences sont très importantes, mais on en fait souvent fi dans les études qui sont menées dans ce domaine.

On peut donc penser que le rajustement du taux de réduction des prestations aura un effet global sur l'incitation au travail. J'espère que ce n'est pas trop abscons pour vous mais, quoi qu'il en soit, je pourrai vous donner des éclaircissements pendant la période de questions. On peut donc penser à une incitation globale au travail qui combinerait les deux effets dont je viens de parler: L'effet d'augmentation de l'incitation au travail pour les prestataires actuels d'aide sociale, et l'effet de diminution de l'incitation au travail pour les cas limites, ceux qui deviendraient admissibles à l'aide sociale à la suite d'une réforme de ce genre.

Autrement dit, l'augmentation de l'incitation marginale au travail lors du passage de l'aide sociale au travail implique aussi une baisse de l'incitation marginale au travail, soit un passage du travail à l'aide sociale, pour ceux qui sont à la limite de l'admissibilité à l'assistance sociale. De nombreuses études ont été menées à ce sujet aux États-Unis, il existe une documentation abondante dans ce domaine, et on a conclu que ces deux effets s'annulent. En d'autres termes, l'incitation à travailler davantage pour les prestataires actuels de l'assistance sociale est compensée par une incitation à travailler moins pour ceux qui deviendront admissibles après la réforme. En fait, le deuxième effet prime peut-être le premier. Dans l'ensemble, les études menées aux États-Unis laissent entendre que l'incitation au travail diminue lorsque des réformes de ce genre sont entreprises.

Aux États-Unis, c'est en raison de ces constatations que les théories de l'impôt négatif sur le revenu n'ont jamais été populaires, en dépit de la promotion qu'en ont fait des économistes aussi connus et aux opinions aussi diverses que Milton Friedman et James Tobin.

Je suis certain que le comité étudie des propositions comme celle-ci ou des propositions qui prévoient une modification du taux marginal d'imposition. Cette mesure n'est pas nécessairement mauvaise, mais il faut en comprendre tous les effets. En d'autres termes, tous ces effets doivent être pris en compte. Cette idée fait partie du programme de supplément du revenu proposé par Terre-Neuve et se retrouve dans de nombreuses études, dont celles que j'ai mentionnées un peu plus tôt.

Cette mise en garde s'applique aussi aux propositions qui feraient une distinction entre l'aide financière pour les enfants et l'aide pour les adultes. Ces mesures sont probablement bonnes, mais elles doivent être analysées en profondeur afin qu'on en comprenne bien tous les effets sur les prestataires actuels ainsi que sur ceux qui deviendraient admissibles après la réforme. Voilà essentiellement ce que je voulais dire.



[Text]

These types of policy reforms may be very good from an income distribution point of view and from a work attachment point of view for certain groups of people. They will not, however, in and of themselves lead to reductions in the number of people who are in the system. That is the bottom line that I want to make.

**The Chairman:** Thank you very much, Mr. Brown, for your useful presentation.

Madame Lalonde, êtes-vous prête?

**Mme Lalonde (Mercier):** Monsieur Brown, résumez-nous votre point de vue. À quoi vous attendez-vous du Comité, du *task force* ou du ministre?

J'entends deux messages. Vous commencez par nous dire que l'économie subit des transformations majeures, qu'il y a de moins en moins d'emplois et que ceux qui existent sont de moins en moins bien payés, sauf pour une petite fraction des travailleurs qui sont davantage payés. C'est ce que vous nous dites.

Ensuite, vous passez à un tout autre sujet. Vous dites qu'il faudrait voir quelles sont les incitations au travail pour les gens. Il y a un trou entre les deux. Qu'est-ce que vous voulez nous dire précisément?

Il y a deux discours dans votre discours, et il semble y avoir une contradiction entre les deux.

**Mr. Brown:** I'm not quite sure what you mean by contradiction—the fact that there's less work opportunity for lower-skilled people.

**Mrs. Lalonde (Mercier):** Why insist on the work incentive if there is less and less work for those who work?

**Mr. Brown:** I didn't say I was insisting on it. I am just saying that work incentives are a very important issue in much of the social policy debate. It's the focus of the excellent work done by the Caledon Institute and also by the National Council on Welfare. They are very focused on the question of work incentives.

I am just saying that we have to also take into account, which I really don't think those studies do, excellent though they are, the fact that work incentives work both ways. There really is no simple. . . The analysis doesn't stop with the person who is currently on social assistance. The analysis also has to involve people who are close to the margin of eligibility.

• 0930

My point is that we have to be clear about our goals. Some people would say the goal is to get people off welfare. If that was the overriding, key goal, then some of these reforms that target marginal work incentives will not have that effect.

**Mme Lalonde (Mercier):** Il y a plus de personnes qui quittent un travail régulier pour faire un travail combiné à de l'aide sociale. Est-ce bien ce que vous dites? Vous dites qu'on n'a pas analysé l'effet dynamique des mesures qu'on propose sur les catégories qui sont. . .

**Mr. Brown:** Right.

[Translation]

Ces réformes politiques peuvent sembler très bonnes du point de vue de la répartition des revenus et de la participation de certaines catégories de personnes au sein de la population active. Cependant, elles ne suffiront pas à réduire le nombre de prestataires. C'est ce fait que je voulais souligner.

**Le président:** Merci beaucoup, monsieur Brown. Vos remarques nous ont été très utiles.

Mrs. Lalonde, are you ready to ask your question?

**Mrs. Lalonde (Mercier):** Mr. Brown, could you summarize your remarks? What do you expect from this committee, from the task force or from the minister?

I hear two messages from you. You started out by saying that the economy had undergone major changes, that there were fewer and fewer jobs and that those that are left are increasingly low-paying jobs, except for a small proportion of workers who are becoming better paid. That's what you said.

Then, you went on to another topic. You said that we should study work incentives. There seems to be a gap between the two parts of your presentation. What do you mean precisely?

You seem to be saying two things, you seem to be contradicting yourself.

**M. Brown:** Je ne suis pas certain de ce que vous voulez dire par contradiction. . . parlez-vous du fait qu'il y a moins d'emplois qui s'offrent aux ouvriers non spécialisés?

**Mme Lalonde (Mercier):** Pourquoi insister sur l'incitation au travail s'il y a de moins en moins d'emplois pour ceux qui veulent travailler?

**M. Brown:** Je n'ai pas voulu insister sur ces mesures. J'ai simplement voulu dire que l'incitation au travail constitue un élément important de tout débat sur la politique sociale et qu'elle a fait l'objet d'excellents travaux de recherche de la part de l'Institut Caledon et du Conseil national sur le bien-être. Ces deux instituts de recherche ont mis l'accent sur la question de l'incitation au travail.

Je tenais simplement à dire que nous devons aussi tenir compte du fait que les facteurs d'incitation au travail ont deux effets importants, ce que ne font pas ces études, aussi bonnes soient-elles. Rien n'est simple. L'analyse doit aller au-delà des prestataires actuels d'assistance sociale. L'analyse doit aussi tenir compte des cas limites.

Nous devons établir clairement nos objectifs. Certains diront que notre objectif est de mettre fin à la dépendance des gens de l'aide sociale. Si c'est là notre objectif prépondérant, eh bien, certaines de ces réformes visant l'incitation marginale au travail seront inefficaces.

**Mrs. Lalonde (Mercier):** More and more people receive social assistance but also work. Is this what you're saying? You're saying that the dynamic effect of the proposed measures on those categories of workers have not been fully-analyzed?

**M. Brown:** C'est exact.

[Texte]

**Mme Lalonde (Mercier):** C'est comme lorsque l'on augmente le salaire minimum: cela se répercute sur les autres catégories. Quand on pense à cela, il faut voir l'ensemble. C'est ce que vous dites.

Donc, vous craignez que les mesures d'incitation, même à leurs propres fins, n'entraînent pas seulement les effets recherchés. C'est cela?

**Mr. Brown:** Right. We must be careful about what goals exactly we are pursuing. If the goal is to eliminate poverty, that's one important goal. There's no reason why they won't work to do that. If the goal is to redistribute income, yes, they'll do that as well. You might even think there's a work-sharing effect if you get a larger group of people in that system who all tend to be working.

However, if the goal is to reduce the number of people who are in that system, then the program is going the other way, quite probably, in many of these proposals. Yes, that's the key point.

**Mme Lalonde (Mercier):** Merci. Je trouve que c'est très utile.

Maintenant, pouvez-vous nous faire des suggestions sur ce qu'il est possible de faire, selon vous, pour qu'il y ait davantage d'emplois?

**Mr. Brown:** That's a difficult one. Having the right kind of environment is key to that. There's the payroll tax issue where various payroll taxes like the Canada Pension Plan and UI and what not have driven quite a heavy wedge into hiring decisions for employers, because the cost to them is becoming quite a bit higher than the wage received by the employee.

I think that's an important issue that has to be looked at from a job creation standpoint.

**Mme Lalonde (Mercier):** Voulez-vous parler seulement des charges et de la façon dont elles sont imposées maintenant, c'est-à-dire reliées à la masse salariale? Quand on parle des charges imposées à l'entreprise, il y en a deux types: il y a l'impôt, auquel elles échappent facilement, et il y a les charges sociales qui, elles, sont reliées à la masse salariale et pénalisent davantage les entreprises à haute intensité de main-d'oeuvre et moins les entreprises à haute intensité de capital, ce qui est une contradiction. On taxe les entreprises qui créent de l'emploi plus que les autres.

**Mr. Brown:** Right, I agree.

**Mrs. Lalonde (Mercier):** Okay.

**Mr. Brown:** However, I'm not so sure it's that easy to escape corporate taxation. There are a lot of loss carry-forwards and that sort of thing that influence the actual cashflows. You realize it in the corporate tax. I agree with the thrust of what you are saying.

**Mr. Hill (MacLeod):** I was interested in your comment that incomes of males in the bottom quintiles have dropped. One thing we hear a lot about is that incomes of females are significantly lower than that of males. Do you have the data on people who have never been married? Can you compare males and females who have never entered into the marriage covenant?

[Traduction]

**Mrs. Lalonde (Mercier):** Just as any raise of minimum wage has repercussions on other components of the system. So you're saying that we must take into account the system as a whole.

You believe that work incentives in and of themselves will not have the desired effect. Is that right?

**M. Brown:** C'est exact. Nous devons être prudents quand aux objectifs que nous voulons atteindre. Si notre but est d'éliminer la pauvreté, il est certain que c'est un but important. Rien ne pourrait nous empêcher d'employer des éléments d'incitation au travail à cette fin. Si notre but est de répartir les revenus, on peut aussi avoir recours aux éléments d'incitation au travail. Cela pourrait même avoir des effets de partage du travail puisque davantage de prestataires travailleront.

Cependant, si notre objectif est de réduire le nombre de prestataires de l'aide sociale, ce n'est pas ce qui se passera si l'on met en oeuvre bon nombre de ces propositions. Voilà ce que je voulais souligner.

**Mrs. Lalonde (Mercier):** Thank you. You've been very helpful.

Now could you give us suggestions on what we could do to increase work opportunities?

**M. Brown:** C'est une question difficile. Ce qui importe le plus, c'est le bon environnement. Il y a d'abord la question des charges sociales, des cotisations au Régime de pensions du Canada et d'assurance-chômage, ce qui a grandement influé sur l'embauche par les entreprises, les coûts pour les employeurs étant largement supérieurs aux simples salaires versés aux employés.

C'est une question cruciale qui doit être étudiée du point de vue de la création d'emploi.

**Mrs. Lalonde (Mercier):** Are you talking about the way the payroll is being taxed? When it comes to corporate taxes, there are two types: There's the corporate income tax, which most companies easily avoid paying, and then there are payroll taxes which penalize mostly labor intensive businesses and less capital intensive businesses, which is a contradiction in itself. Businesses that create jobs are being taxed more than the others.

**M. Brown:** Oui, je suis d'accord avec vous.

**Mme Lalonde (Mercier):** Très bien.

**M. Brown:** Cependant, je ne suis pas certain qu'il soit si facile d'échapper à l'impôt sur le revenu des sociétés. Les règles de l'impôt sur le revenu des sociétés prévoient différentes mesures, telles que le report de pertes, qui ont une incidence sur les rentrées nettes. Mais je suis essentiellement d'accord avec vous.

**M. Hill (MacLeod):** J'ai été particulièrement intéressé par votre remarque sur la baisse des salaires des hommes dans les derniers quintiles. On entend souvent dire que le revenu des femmes est de beaucoup inférieur à celui des hommes. Avez-vous des données sur les personnes qui n'ont jamais été mariées? Pouvez-vous comparer les hommes et les femmes qui n'ont jamais contracté les liens du mariage?



[Text]

[Translation]

• 0935

**Mr. Brown:** I'm afraid I haven't seen any studies that look at that in particular, no.

**Mr. Hill:** You obviously singled out males in the bottom quintile incomes as dropping. Could you comment about females then?

**Mr. Brown:** Well, I think the effects there have not been as pronounced. I'm not sure exactly what the trends have been, but I think with the much greater participation of females in the labour force over the last couple of decades they've probably been doing generally better. I'm not really sure what has happened to female wages and low-quintile or low-skill type occupations, but the male effects have been so large that they've been very much highlighted in the research literature. The information's available, I just don't happen to have it on the tip of my fingers at the moment.

**Mr. Hill:** All right.

**Mr. Brown:** Any good labour economist could tell you, or I could if I looked into my briefcase long enough.

**Mr. Hill:** You're zeroing in on the work incentive issues and of course this is an area that there's a lot of interest in. You mentioned that the Newfoundland program includes a fair amount of expanding of the number of people who would be eligible. Are you saying this type program then is doomed to fail if it broadens the number of individuals who will be eligible?

**Mr. Brown:** Well, it depends on what your terms of failure and success are, what your terms of reference are.

**Mr. Hill:** Well, everyone on the committee I think wants to see people working productive jobs, entering the income tax system so that they're paying their fair share. I think that's a given as we talk. We'd love to decrease poverty. There are three sort of horns to this problem.

**Mr. Brown:** Right, right. Well, I guess my answer is you have to get used to thinking that in reforming income transfer programs there's always conflicts between the various goals that you can set. Just reforming income transfer programs is not alone going to stimulate lots of economic opportunity. That's related to other things, investment, business decisions and so forth. There's no reform to an income transfer program of any sort that's going to bring about deep prosperity and a big turn around in an economy that's disadvantaged. You're not really talking about the right instrument, I don't think.

**Mr. Hill:** Is there a country doing better than Canada? In a macro view, can you say which countries are doing better?

**Mr. Brown:** Well, many people have pointed to Sweden as an example of income transfer policies where there's much greater emphasis on active training, education, work experience activities, than there is on just straight income transfer support. It's controversial how well they've done. Some people say it really is the best way to go. Other people point out, well, the reality might not be exactly what some of the statistics look like, as far as the quality of the jobs that some people do. Some of

**M. Brown:** Je ne connais pas d'étude qui se soit penchée sur ce point particulier.

**M. Hill:** Vous avez souligné que le salaire des hommes du dernier quintile baisse. Qu'en est-il des femmes?

**M. Brown:** Je crois que les femmes n'ont pas été touchées dans la même mesure. Je ne connais pas exactement les tendances, mais je crois que, en raison de la participation accrue des femmes à la main-d'oeuvre au cours des 20 dernières années, leur situation est généralement meilleure. Je ne sais pas précisément ce qu'il en est des salaires des femmes du dernier quintile ou des catégories d'emploi non spécialisées, mais la situation des hommes a été discutée abondamment dans les rapports de recherche. La réponse à votre question se trouve certainement quelque part, mais je n'ai pas les données pertinentes sous la main.

**M. Hill:** Je vois.

**M. Brown:** Tout bon économiste spécialisé dans les questions du travail pourrait vous répondre; je pourrais peut-être moi-même le faire après une longue recherche dans mes documents.

**M. Hill:** Vous avez mis l'accent sur la question de l'incitation au travail, une question qui intéresse beaucoup de gens. Vous avez dit que le programme proposé par Terre-Neuve entraînerait une augmentation des personnes admissibles à l'aide sociale. Estimez-vous donc que ce genre de programme est voué à l'échec s'il fait augmenter le nombre de prestataires possibles?

**M. Brown:** Ça dépend de ce que vous considérez comme un échec, des critères à partir desquels vous évalueriez l'efficacité du programme.

**M. Hill:** Je crois que tous les membres du comité veulent que les gens aient des emplois productifs, qu'ils paient des impôts, qu'ils fassent leur part. Cela va sans dire. Nous serions ravis de voir la pauvreté reculer. Nous sommes en fait devant un dilemme.

**M. Brown:** Oui, bien sûr. Tout ce que je puis vous dire, c'est qu'il vous faudra comprendre que dans toute réforme des programmes de transfert des revenus, les différents objectifs s'opposeront. La simple réforme des programmes de transfert des revenus ne permettra pas de stimuler l'économie. Il y a d'autres facteurs qui entrent en ligne de compte, les investissements, les décisions d'affaires, etc.. Ce n'est pas en réformant les programmes de transfert des revenus qu'on créera la prospérité dans une économie en difficulté. Si c'est là votre objectif, vous n'employez pas les bons outils.

**M. Hill:** Y a-t-il un pays qui s'en tire mieux que le Canada? Du point de vue macro économique, quels sont les pays qui ont réussi?

**M. Brown:** Beaucoup de gens donnent l'exemple de la Suède. Les politiques de transfert des revenus de ce pays mettent l'accent sur la formation active, l'éducation et l'expérience de travail. Cependant, on ne s'entend pas sur l'envergure de sa réussite. Certains estiment que la Suède a trouvé la solution. D'autres signalent que la réalité n'est peut-être pas aussi rose que ne laissent croire les statistiques, particulièrement en ce qui a trait à la qualité des emplois que

[Texte]

[Traduction]

the jobs might be very "make work" in nature in the Swedish system. But I think generally more emphasis on active as opposed to passive measures is probably the way to go. That's what I would support.

**The Chairman:** Thank you very much, Mr. Hill.

détiennent certains travailleurs. Il y aurait en Suède passablement d'emplois artificiels. Toutefois, il reste qu'il est probablement préférable de mettre l'accent sur des mesures actives plutôt que passives. C'est ce que je préconiserais.

**Le président:** Merci beaucoup, monsieur Hill.

• 0940

**Mr. Johnston (Wetaskiwin):** Just a quick question. Have you done any studies as to what effect the levels of taxation have on levels of unemployment? My suspicion is that as taxation levels increase overall so does unemployment.

**M. Johnston (Wetaskiwin):** Une brève question. Avez-vous fait des recherches sur les retombées des niveaux d'imposition en terme de chômage? J'ai l'impression que, plus les impôts augmentent, plus le chômage augmente.

**Mr. Brown:** Yes. That's a very big question. It's mixed in with so many different effects and policies, labour market policies, labour market institutions in different countries and the structure of the tax system.

**M. Brown:** C'est une question très vaste. Il y a toutes sortes d'effets et de politiques; des politiques du marché du travail, des institutions et des structures fiscales différentes selon les pays.

I am sympathetic to the thrust of your question, that excessive taxation does cause frustration. Basically people will attempt to do less of anything you tax. If you tax income, there is a tendency to earn less of it. As you framed it, it's probably too large a question to really provide a straight answer. You know economists: we are always saying on one hand and on the other hand. It's a very complex kind of a thing, but I am sympathetic to your thrust.

Je comprends très bien ce que vous voulez dire: vous parlez du ressentiment des gens quand ils sont trop taxés. Quand quelque chose est taxé, les gens essaient d'en faire moins. Si l'on impose le revenu, les gens ont tendance à le réduire. Il est cependant difficile de répondre directement à votre question, qui est très générale. Vous connaissez les économistes: nous passons notre temps à dire d'un côté ceci, et de l'autre cela. C'est une question extrêmement complexe, mais je vois bien ce que vous voulez dire.

**Mr. Johnston:** Thank you.

**M. Johnston:** Merci.

**The Chairman:** Thank you very much. I now turn it over to the Liberals. I'll begin with Mr. Bevilacqua.

**Le président:** Merci beaucoup. Je passe maintenant la parole au Libéraux. Nous commençons par M. Bevilacqua.

**Mr. Bevilacqua (York North):** Thank you very much for your presentation.

**M. Bevilacqua (York-Nord):** Merci beaucoup pour votre exposé.

As you know, we're dealing with a variety of subject matter including training, education, social assistance and unemployment insurance. The comment you made about active versus passive approaches, that you favour an active approach in defining policies particularly as they relate to social assistance and unemployment insurance—can you give me some tangible examples of exactly what you mean by that?

Comme vous le savez, nous allons examiner toutes sortes de sujets, notamment l'information, l'éducation, l'aide sociale et l'assurance-chômage. Vous avez dit que vous étiez en faveur d'une démarche active plutôt que passive dans la définition des politiques, et plus particulièrement des politiques de l'aide sociale et de l'assurance-chômage. Pourriez-vous me donner des exemples précis?

**Mr. Brown:** Philosophically, I would lean more toward the notion of reciprocal obligations in social assistance policy. To the extent possible, some type of human capital investment, training, school or work experience should be connected to it or encouraged in some way along with financial support.

**M. Brown:** Par principe, je serais plutôt favorable au principe des obligations réciproques dans la politique d'aide sociale. Dans toute la mesure du possible, il faudrait lier une certaine forme d'investissement en capital humain, de formation, d'apprentissage scolaire ou d'expérience de travail à toute aide financière.

**Mr. Bevilacqua:** Was that the answer?

**M. Bevilacqua:** C'est votre réponse?

**Mr. Brown:** Philosophically, yes.

**M. Brown:** Sur le plan des principes, oui.

**Mr. Bevilacqua:** You talk about active and passive approaches. Let us consider the single mother or single parent who is staying home because he or she may have one or two children. Really what choice does society give that person except to stay home? Under your definition, is that active or passive use of social assistance or unemployment insurance?

**M. Bevilacqua:** Vous parlez de démarches actives et passives. Prenons le cas d'une mère célibataire ou d'un parent célibataire qui reste à la maison parce qu'il ou elle a un ou deux enfants dont il faut s'occuper. Est-ce que la société lui laisse le choix de faire autre chose? D'après votre définition, est-ce une utilisation active ou passive de l'aide sociale ou de l'assurance-chômage?

**Mr. Brown:** That's definitely passive. In our current framework of policies that's the way they operate. Depending on the ages of the children involved, I agree it's the appropriate thing to do, but children do grow up.

**M. Brown:** Une utilisation passive sans aucun doute. Dans le contexte actuel de nos politiques, c'est ce qui se passe. Je reconnais que c'est la bonne chose à faire selon l'âge des enfants, mais les enfants finissent par grandir.



[Text]

[Translation]

In reference to that particular case, which is a very important case, maybe the most important in the overall social policy reform agenda, obviously day care has to be part of whatever active elements in a transfer program you would propose.

I agree with what you're saying. I think society can offer more choices than what you just outlined but they have to be designed appropriately for the ages of the children and integrated with the responsibilities of child rearing.

**Mr. Bevilacqua:** Earlier in your presentation you spoke about the way the economic structure of our country is changing, due to all sorts of reasons, global restructuring, etc. Something that is often repeated in many reports and always by expert economists is that the wealth of our country will in large part be dictated by our commitment to developing human resources, particularly training and education. The reality, however, is that both government and the private sector are not committed to training as much as they should be. This is what is being repeated everywhere I go.

Dans le cas particulier que vous présentez, et qui est très important, peut-être même le plus important devant être examiné dans le cadre de la réforme d'ensemble de la politique sociale, il est évident que les garderies doivent faire partie des éléments actifs du programme que vous pourriez proposer.

Je suis d'accord avec ce que vous dites. Je pense que la société pourrait laisser plus de choix aux individus mais que ces choix doivent être adaptés à l'âge des enfants et en tenant compte des nécessités d'une bonne éducation.

**M. Bevilacqua:** Vous avez parlé tout à l'heure de l'évolution de notre économie causée par toutes sortes de facteurs, la restructuration mondiale, etc.. On retrouve régulièrement dans de nombreux rapports, et systématiquement dans la bouche des experts en économie, l'affirmation selon laquelle la richesse de notre pays dépendra en grande partie de notre effort de développement des ressources humaines, notamment par la formation et l'éducation. Il reste néanmoins que ni le gouvernement, ni le secteur privé, ne font vraiment l'effort de formation nécessaire. C'est ce que j'entends répéter partout où je vais.

• 0945

How do you feel about a payroll tax or a training tax, let's say, at 1% of insurable earnings, having to be dedicated to training only? If we really want to get serious about developing a training culture per se, there has to be a firm commitment towards training. We simply just can't expect it to happen. The market forces obviously have not responded to that. That is why in Canada today statistics indicate that there may be over 300,000 jobs in this country that cannot be filled because we lack the skills and the people to fill those jobs. I just want to get a response from you.

Que penseriez-vous d'une cotisation sociale ou d'un prélèvement de 1 p. 100 des gains assurables qui serait destiné exclusivement à la formation? Si vous voulons vraiment promouvoir en soi une culture de la formation, il faut prendre des engagements fermes en ce sens. On ne peut attendre que cela nous tombe tout droit du ciel. Le marché n'a manifestement pas pris ce virage. C'est pourquoi nous avons aujourd'hui au Canada des statistiques montrant que nous avons plus de 300 000 emplois qui ne peuvent pas être pourvus faute de compétences et de personnes qualifiées. Qu'en dites-vous?

**Mr. Brown:** I haven't studied the payroll training tax idea closely. I would rank other reforms as higher priority than that one. I would have more sympathy for ideas such as training vouchers that would give the person who wants training some sort of consumer sovereignty, i. e., an ability to vote with his voucher and with his fee as to what kind of training he or she gets.

**M. Brown:** Je ne me suis pas vraiment penché sur cette idée d'une cotisation sociale destinée à la formation. À mon avis, il y a d'autres réformes prioritaires. Je serais plus favorable à des choses comme des bons de formation qui donneraient à la personne souhaitant une formation une sorte de pouvoir souverain, c'est-à-dire la possibilité d'exiger, avec ce bon et le paiement de son inscription, le type de formation qu'elle souhaite.

I think a lot of people believe our training culture in Canada is not coherent, doesn't make sense, and is too bureaucratic. The university system, being largely public—if not entirely—doesn't respond quickly enough to new sorts of demands. At least in Ontario, it is a quasi-voucher system in the sense that when a student chooses one university over another he takes a government subsidy with him. But he can't take that subsidy out of the system really.

Je crois que beaucoup de gens considèrent que notre culture en matière de formation au Canada manque de cohérence et de logique et est excessivement bureaucratisée. Le système universitaire, qui est en grande partie sinon totalement public, ne réagit pas suffisamment vite face aux nouvelles exigences. En Ontario au moins, il y a pratiquement un système de coupons, c'est-à-dire que l'étudiant qui choisit une université plutôt qu'une autre, apporte avec lui une subvention du gouvernement. Mais il ne peut pas vraiment s'en servir en dehors du système.

What I would like to see would be that student being able to take a voucher to any type of institution that he wants, university or otherwise, and giving the student or trainee the market power there, then let the institutions respond to that. I would put that sort of structural reform ahead of payroll training taxes, although I have to admit I haven't thought about that particular reform closely.

Ce que je souhaiterais, c'est que cet étudiant puisse se servir de ce coupon auprès de n'importe quelle institution, universitaire ou autre, qu'il puisse se présenter avec ce pouvoir d'achat, et ce serait alors à ces institutions de lui offrir ce qu'il demanderait. Pour moi, ce genre de réforme passerait avant la mise en place de cotisations sociales pour la formation, mais je reconnais que je n'y ai pas vraiment réfléchi.

[Texte]

**Mr. Bonin (Nickel Belt):** Thank you for your presentation. I wouldn't want people to think that I'm against education and training, but I sense that the same outcome or result comes from training and education as incentives because you tend to remove the borderline participants. One benefit is that you increase productivity and when you increase productivity you lower the need for numbers of participants. So training and education can work against the number of participants. Do you agree with that?

**Mr. Brown:** Yes.

**Mr. Bonin:** So unless we can develop products that we export it's almost fair to say there's not enough work for Canadians to do.

**Mr. Brown:** I see where you're coming from, but we can't stand still either.

**Mr. Bonin:** No, no. I'd never suggest that. Do you find a correlation between countries who do better than we do and a good tourism policy for creating jobs?

We're going to have to find new jobs for the people who aren't participating and unless we bring back the tourism we had in the 1960s I can't imagine how we can look after these people, because training them is bringing two of them to replace three of the participants, so we're getting nowhere.

• 0950

**Mr. Brown:** Right.

**Mr. Bonin:** Is there a correlation?

**Mr. Brown:** I haven't see anything really to that effect. I would be reluctant to specify sectors that are going to show us the way. It makes me think of the picking winners idea. I would prefer to let private market forces roughly determine where the new jobs and the new economy are found.

**Mr. Bonin:** With your expertise you may be in a position to attempt to explain to me why we have let go that richness that we had in tourism in the 1960s and why we are being so inactive. There is an opportunity there that nobody seems to be wanting to touch. We say if you come to Canada we will charge you \$4.25 for a beer. That's why they are not coming. The price is now \$4.75. Why are we not grasping this opportunity as a nation?

**Mr. Brown:** I have a considerable degree of sympathy for your point, that was the one that was coming to mind.

**Mr. Bonin:** You like beer too.

**Mr. Brown:** Policies like that are not helpful. I absolutely agree.

**Mr. Bonin:** We could look after the people we are talking about.

**Mr. Brown:** I don't know if the tourism industry is ever really going to be that big a sector to be the answer to the jobs question and the new economy. But every little bit helps. I do agree that public policies should be supportive rather than working against developments, as you are suggesting there.

[Traduction]

**M. Bonin (Nickel Belt):** Merci pour votre exposé. Je ne voudrais pas donner l'impression d'être contre l'éducation et la formation, mais j'ai le sentiment que la formation et l'éducation ont le même résultat que les éléments d'incitation au travail, c'est-à-dire qu'on écarte les participants marginaux. L'avantage, c'est qu'on accroît la productivité, et quand on accroît la productivité, on réduit le nombre de participants dont on a besoin. L'éducation et la formation peuvent donc se traduire par une diminution du nombre de participants. Vous êtes d'accord?

**M. Brown:** Oui.

**M. Bonin:** Donc, à moins de fabriquer des produits que nous allons exporter, on peut dire qu'il n'y a pas assez de travail pour les Canadiens.

**M. Brown:** Je comprends bien ce que vous voulez dire, mais nous ne pouvons pas non plus rester là sans rien faire.

**M. Bonin:** Non, non. Ce n'est certainement pas ce que je veux dire. À votre avis, la prospérité des pays qui se portent mieux que le nôtre n'est-elle pas liée à une bonne politique du tourisme permettant de créer des emplois?

Il va falloir que nous trouvions de nouveaux emplois pour les gens qui n'en ont pas, et je ne vois pas comment nous pourrions le faire sans retrouver le niveau de tourisme que nous avions dans les années 60, parce que si la formation sert à mettre deux personnes là où il y en avait trois avant, cela nous fait une belle jambe.

**M. Brown:** Exact.

**M. Bonin:** Ce lien existe-t-il?

**M. Brown:** Je n'ai rien vu qui le démontre. J'hésiterais beaucoup à désigner des secteurs particuliers. C'est un peu comme quand on essaie de choisir des gagnants. Je préférerais laisser aux forces du marché privé le soin de déterminer où il y aura de nouveaux emplois et où va se développer la nouvelle économie.

**M. Bonin:** Puisque vous êtes un expert, vous pourriez peut-être m'expliquer pourquoi nous avons laissé échapper cette richesse touristique que nous exploitions dans les années 1960 et pourquoi nous sommes devenus si inactifs. Il y a là un créneau auquel personne ne semble vouloir toucher. On dit aux gens que s'ils viennent au Canada, on va leur faire payer 4,25\$ une bière. C'est pour cela qu'ils ne viennent pas. On en est maintenant à 4,75\$. Pourquoi notre pays n'essaie-t-il pas d'exploiter ce créneau?

**M. Brown:** J'abonde dans votre sens. En fait, c'est justement à cela que je pensais.

**M. Bonin:** Vous aimez la bière vous aussi.

**M. Brown:** Il y a des politiques qui ne nous aident pas du tout. Je suis bien d'accord.

**M. Bonin:** Nous pourrions nous occuper des personnes dont nous parlons.

**M. Brown:** Je ne suis pas sûr que la relance du tourisme puisse suffire à répondre aux problèmes de l'emploi et de la nouvelle économie. Mais chaque petite chose est utile. Il faudrait que les politiques publiques favorisent ces progrès au lieu de les freiner, j'en conviens.



[Text]

[Translation]

**Mr. Bonin:** Thank you.

**The Chairman:** Before I let you go, I would like to ask a question of my own. With respect to the two types of incentive effects that you describe in your paper, is there any empirical work done with Canadian data to quantify the magnitude of those effects?

**Mr. Brown:** Not both of them. There is literature that looks at various experiments. There have been a few papers at least that look at various experiments in social policy design. But as far as I know, they have tended really to look at the responses for people within the system at the beginning. They don't really take into account—

**The Chairman:** The larger effects.

**Mr. Brown:** Yes, the larger effects. But that is in contrast to the United States. The United States simply does much more research. It is always useful to look at what has been done down there, because it is a country ten times the size of Canada, with ten times the number of people doing research. You get a lot more of it. That doesn't mean you can always assume that the same thing is going to happen in our environment. But the research conclusions that I mentioned earlier about these effects being roughly offsetting, as far as marginal work incentive effects go, are very strong conclusions that are held to now by leading researchers in the field.

**The Chairman:** I have a final small point. Is there evidence from Europe that supports, in terms of the behavioural relationships, the empirical evidence that you have coming out of the United States?

**Mr. Brown:** Pardon me?

**The Chairman:** I am wondering if there is comparative research in Europe, using European data, that would support the empirical result you are getting out of the United States.

**Mr. Brown:** Yes, there probably is. I haven't looked at it as much, so I really can't say. There tends to be less penetration from Europe over here. Several things have been done in the United States that are sort of natural experiments, not that I am suggesting that we follow their design of social envelope, because it is a lot different from ours and meets a different and lower standard. But it does provide this sort of information. I am really not up to date on the European literature.

• 0955

**The Chairman:** The reason I asked the question is that the European programs are much different from those in the United States and there's a certain amount of sympathy among groups of Canadians toward the way social policy is designed in Europe. I'm just wondering if there is evidence on the incentive effects, using the European experience. If you were able to come up with some evidence it might be useful to share it with the committee.

**Mr. Brown:** Sure, I would be happy to. I might also point out that in most European countries I believe there tends to be a stronger emphasis on active measures in social assistance and unemployment insurance type policies. The trampoline concept is much more prominent over there than in Canada.

**The Chairman:** Before we go to our next witnesses, I would just like to inform the committee—and this would have been transmitted to your offices by the clerk—that we have a group of parliamentarians from Thailand who are here in

**M. Bonin:** Merci.

**Le président:** Avant de vous laisser partir, je voudrais vous poser une question. Au sujet des deux types d'effet dont vous parlez dans votre texte au sujet des incitations, a-t-on fait des travaux de recherche au Canada pour les quantifier?

**M. Brown:** Pas dans les deux cas. Il y a des études sur diverses expériences. Il y a au moins quelques études sur diverses expériences en matière de politique sociale. Mais à ma connaissance, elles ont été axées au début sur les personnes à l'intérieur du système. Elles ne tiennent pas vraiment compte. . .

**Le président:** Des retombées à plus grande échelle.

**M. Brown:** C'est cela, contrairement aux États-Unis. Aux États-Unis, il y a beaucoup plus de recherches. Il est toujours utile de voir ce qui se fait là-bas, car c'est un pays qui est 10 fois plus gros que le Canada, avec 10 fois plus de chercheurs. Il y a donc beaucoup plus de matière, ce qui n'autorise cependant pas à conclure automatiquement que les choses vont se passer de la même façon chez nous. Mais les conclusions des recherches dont je parlais tout à l'heure, qui montrent que ces éléments d'incitation ont plus ou moins pour effet de se neutraliser mutuellement, sont affirmées avec la plus grande conviction par les principaux spécialistes de ce domaine.

**Le président:** Une dernière petite remarque. Constate-t-on en Europe la présence de relations au niveau des comportements qui confirment les preuves expérimentales qu'on obtient aux États-Unis?

**M. Brown:** Je vous demande pardon?

**Le président:** A-t-on fait des recherches comparées en Europe, à partir de données européennes susceptibles de confirmer les résultats des expériences effectuées aux États-Unis?

**M. Brown:** Oui, probablement. Je n'ai pas vraiment creusé cet aspect de la question, donc je ne suis pas sûr. Nous sommes un peu plus éloignés des recherches européennes. Aux États-Unis, on a fait diverses sortes d'expériences naturelles, ce qui ne signifie pas que je propose d'imiter leur conception de l'enveloppe sociale, car elle est très différente de la nôtre et s'appuie sur des normes inférieures, mais nous avons cependant ces informations à notre disposition. Je ne suis pas vraiment au courant des recherches actuelles en Europe.

**Le président:** Je pose la question parce que les programmes européens sont très différents des programmes américains et parce que nous avons au Canada un certain courant de sympathie pour les modèles de politique sociale européens. Je voulais simplement savoir si l'expérience européenne confirmait les effets de l'incitation. Si vous pouviez trouver quelque chose là-dessus, ça serait utile pour le comité.

**M. Brown:** Bien volontiers. Je précise d'ailleurs que la plupart des pays européens tendent à privilégier des mesures actives telles que les politiques d'aide sociale et d'assurance-chômage. Le principe du tremplin y est beaucoup plus développé qu'au Canada.

**Le président:** Avant de passer au témoin suivant, je voudrais informer les membres du comité, et je pense que le greffier a fait parvenir cette information à votre bureau, qu'il y a actuellement un groupe parlementaire thaïlandais en visite au

[Texte]

Canada and have expressed an interest in meeting at least briefly with the members of the human resources committee. They are interested in education and we have been asked to take 15 minutes or so to introduce ourselves to them. With your indulgence, I would like to recess the committee for about 15 minutes to meet them. We will continue hearing our witnesses at 10:15 a.m. sharp.

The parliamentarians are right across the way at Room 238-S, so it's not far. I would ask if you are interested to go over and just say hello. As chairman, I feel that I should at least make an appearance and I want to do that.

I would like to break the meeting for about 15 minutes now and hear our next witnesses, with my apologies to the next witness. Our next witnesses are from the Canadian Federation of Students. If they would be so kind as to just simply hang tight, we will all be in our chairs by 10:15 and we'll get going right away.

Thank you very much, and I recess the committee until 10:15 this morning.

[Traduction]

Canada qui a exprimé le souhait de rencontrer, ne serait-ce que brièvement, les membres des comités des ressources humaines. Ces parlementaires s'intéressent à l'éducation et on nous a demandé de les rencontrer pendant une quinzaine de minutes. Avec votre indulgence, je souhaiterais lever la séance environ un quart d'heure pour les accueillir. Nous reprenons nos audiences à dix heures et quart précises.

Ces parlementaires sont de l'autre côté du couloir, dans la pièce 238-S, tout près d'ici. Si cela vous intéresse, vous pouvez aller bavarder un peu avec eux. En tant que président, je dois au moins faire une apparition et c'est ce que je vais faire.

Nous allons faire une pause d'environ un quart d'heure avant d'entendre nos prochains témoins, auxquels j'adresse mes excuses. Il s'agit de la Fédération canadienne des étudiantes et étudiants. Je leur demande d'avoir l'obligeance d'attendre un peu. Nous serons de retour à dix heures et quart et nous reprendrons immédiatement.

La séance est levée, nous reprendrons à dix heures et quart.

• 0959

• 1023

**The Chairman:** Order.

Our next witnesses are from the Canadian Federation of Students. We are pleased to welcome Carl Gillis, the national chairperson, and Catherine Remus, the government relations coordinator. We also have a third person.

**Mr. Carl Gillis (National Chairperson, Canadian Federation of Students):** Yes, we do. Carole Sauvé is a student from the University of Ottawa.

**The Chairman:** We apologize again for the delay. We have about half an hour to consider your presentation and answer any questions the members may have. So, without any further delay, I'll turn it over to you. We'll begin our questioning for the second witnesses with the Reform Party, followed by the Liberals and then the Bloc Québécois.

**Mr. Gillis:** Thank you.

• 1025

Monsieur le président, avant de commencer mon exposé, je désire vous remercier de nous donner la possibilité de présenter aujourd'hui nos idées au sujet de la réforme de la sécurité sociale, notamment en ce qu'elle touche les étudiants au niveau postsecondaire.

La Fédération canadienne des étudiantes et étudiants est une organisation qui regroupe plus de 70 associations d'étudiants à travers le Canada. Nous représentons quelque 450 000 étudiants au pays.

Nos politiques sont décidées lors des assemblées générales. Nous travaillons en vue d'assurer une éducation postsecondaire pleinement accessible et de bonne qualité.

Our presentation to you today draws from our research over the past several years and reflects the policies and attitudes of our membership. It also reflects a substantive discussion held at our national executive meeting this past weekend in Ottawa. In

**Le président:** À l'ordre.

Nous accueillons maintenant la Fédération canadienne des étudiantes et étudiants. Nous souhaitons la bienvenue à Carl Gillis, président national et à Catherine Remus, coordonnatrice des relations gouvernementales. Il y a aussi une troisième personne.

**M. Carl Gillis (président national, Fédération canadienne des étudiantes et étudiants):** En effet, Carole Sauvé est étudiante à l'Université d'Ottawa.

**Le président:** Nous sommes désolés de ce contretemps. Nous avons à peu près une demi-heure pour entendre votre intervention et vous poser des questions. Je vous donne donc tout de suite la parole. Nous commencerons notre tour de questions par le Parti de la Réforme, suivi des Libéraux et du Bloc Québécois.

**M. Gillis:** Merci.

Mr. Chairman, before beginning my presentation, I wish to thank you for giving us the opportunity to present our views on the social security review, particularly respecting students at the post-secondary level.

The Canadian Federation of Students is made up of over 70 students associations throughout Canada. We represent some 450,000 students all over the country.

Our policies are decided at general assemblies. The focus of our work is to provide fully-accessible and good quality post-secondary education.

Notre exposé aujourd'hui s'appuie sur les recherches que nous avons effectuées ces dernières années et reflète les politiques et attitudes de nos membres. Il est aussi le produit de discussions approfondies qui ont eu lieu lors d'une réunion de



[Text]

framing this discussion we wish to recall the words of the minister when he announced this process at the end of January. The purpose of such radical review and redesign, he said, is not to slash and trash; it is to renew and revitalize and to build a better system. We are taking the minister at his word.

While there are a number of areas in this social policy review that impact on students, we wish to focus on three specific issues this morning: student assistance, federal funding to support colleges and universities, and youth unemployment. For each aspect of our discussion we wish to address the need for reform, proposals we do not support and options being put forward by Canadian students.

Let us begin with the issue of student financial assistance. Since the establishment of the Canada Student Loans Program in 1964 student financial assistance has come to play an important social policy role. Indeed, the Canada Student Loans Program has, since its inception, helped almost two million Canadians pursue a post-secondary education, many of whom may have otherwise been denied the opportunity.

There are those out there who say the Canada Student Loans Program has outlived its usefulness and is beyond reform. They will come with promises of new schemes, such as income contingent loan repayment plans, designed to be all things to all people. Students do not support income contingent loan repayment plans, and I urge you to be aware of such seductive ideas. These are funding schemes and not student assistance.

The Canadian Federation of Students believes there is a better way. We believe the Canada Student Loans Program can be reformed to meet the needs of today's students. The Federation is calling upon the federal government to establish national standards for the provision of student assistance, to preserve the publicly funded and publicly administered loans program, to preserve the government's guarantee for student loans, to maintain the interest subsidy loans while students are in school, and to extend student loans to part-time students on the same basis as full-time students.

In addition the federation calls on the federal government to increase the maximum weekly loan limits that have remained unchanged since 1984, to review the needs assessment criteria to ensure broader loan eligibility, to ensure students are not denied loans because their families refuse to or cannot make a financial contribution to their education, to implement a forgiveness provision for all students, to implement a loan and remissions program, and to establish an appeals process for those with unmanageable debt loads.

[Translation]

notre exécutif national à Ottawa au cours de la dernière fin de semaine. Nous souhaitons ici commencer par rappeler les paroles du ministre lorsqu'il a annoncé cet exercice à la fin de janvier. Le but d'un examen et d'un remaniement aussi radical, a-t-il dit, n'est pas de sabrer à tout vent dans le système, mais au contraire de le renouveler, de le revitaliser et de le rendre meilleur. Nous prenons le ministre au mot.

Bien que divers autres aspects de cet examen de la politique sociale touche les étudiants, nous souhaitons nous concentrer ce matin sur trois points précis: l'aide aux étudiants, les crédits fédéraux destinés à aider les collèges et universités, et le chômage chez les jeunes. Pour chacun de ces volets, nous parlerons de la nécessité d'une réforme, des propositions avec lesquelles nous ne sommes pas d'accord et des options que proposent les étudiants canadiens.

Commençons par la question de l'aide financière aux étudiants. Depuis la création du Programme canadien de prêts aux étudiants en 1964, l'aide financière aux étudiants joue un rôle important dans la politique sociale. En fait, depuis ses débuts, ce programme de prêts a aidé près de 2 millions de Canadiens à se payer des études postsecondaires, ce qu'une bonne partie d'entre eux n'auraient pas pu faire autrement.

Certains soutiennent que le Programme canadien de prêts aux étudiants a fait son temps et qu'il est complètement dépassé. Ils proposent de nouveaux mécanismes, par exemple, les prêts à remboursement proportionnel au revenu, qui sont des miroirs aux alouettes. Les étudiants ne sont pas d'accord avec ce genre de régimes, et je vous recommande de vous méfier de ces idées affriolantes. Il s'agit de régimes de financement et non d'aide aux étudiants.

La Fédération canadienne des étudiantes et étudiants estime qu'on peut mieux faire. On peut réformer le Programme canadien de prêts aux étudiants pour l'adapter à la réalité actuelle de nos besoins. La fédération demande au gouvernement fédéral d'élaborer des normes nationales d'aide aux étudiants, de préserver le programme de prêts à financement et à administration publique, de préserver la garantie gouvernementale pour les prêts aux étudiants, de maintenir les prêts à intérêts subventionnés pour les étudiants qui sont encore à l'école, et d'élargir les prêts aux étudiants pour permettre aux étudiants à temps partiel d'en bénéficier au même titre que les étudiants à plein temps.

La fédération demande aussi au gouvernement fédéral de relever le plafond des prêts hebdomadaires, qui n'a pas changé depuis 1984, de revoir les critères d'évaluation des besoins afin d'élargir l'accès aux prêts, de veiller à ce que les étudiants ne soient pas privés de prêts sous prétexte que leur famille refuse ou n'est pas en mesure de contribuer financièrement à leur éducation, de mettre en place une disposition de renonciation de créance pour tous les étudiants, de mettre en place un programme de prêts et de remise de dettes, et d'établir une procédure d'appel pour les étudiants confrontés à une dette insurmontable.

[Texte]

[Traduction]

In addition, we are calling upon the federal government to implement a national system of grants. Canada is one of the only countries in the world, one of the only industrialized countries in the world, that does not offer its students a system of grants. The absence of a national grants program is a major culprit in the growing debt traps engulfing many young Canadians.

Let us now turn our attention to the issue of federal funding to support colleges and universities. Mr. Chairman, it has never been more critical for our nation to invest in our people, to ensure young people and those returning to school have all the necessary tools to succeed. Indeed, when announcing this review, the Minister of Human Resources Development himself stated we must recognize the investment in people is the key to both our economic and social renewal.

There have been a great number of studies lately that all confirmed a strong correlation between the jobs of the future and post-secondary education. Public surveys have shown public support for public funding of public education. Yet over the past few years, the federal government has remained ambivalent, unwilling to invest either the time or the money or the political will required to respond to this challenge.

Since 1985-1986, culminating in 1994-1995, the federal government will have cut almost \$9 billion in transfers to the provinces for post-secondary education. The results have been devastating: fewer available courses, larger classes, decreased resources for research, inadequate library facilities, enrolment caps, staff and faculty cuts, deteriorating buildings and the list goes on and on.

• 1030

Provincial governments have responded with massive increases in tuition, over the past 10 years, of between 93% and 360%, depending upon the institution. This is at a time when inflation is running at some of the lowest levels ever seen.

Unacceptable solutions are emerging. Brock University in St. Catharines, Ontario, for example, is telling potential students that if they are fortunate enough to have \$10,000, they can jump to the front of the line. This is while the national newspaper in Toronto is calling for the privatization of Canada's institutions of higher learning.

We have also been hearing rumours that the federal government is floating an idea to replace transfers to provinces with transfers to individuals. The word is vouchers. The Canadian Federation of Students believes that post-secondary education is a public good and serves societal interests.

The implementation of vouchers will lead to a clear class division of our public school system that we, as a country, have liberally rejected a very long time ago. It will lead to the rationalization of programs and institutions. It will lead to schools spending valuable resources on public relations instead of on the delivery of education. It will lead to public money being spent on private institutions. If it is a trial balloon, we hope it is deflated quickly.

Nous demandons aussi au gouvernement fédéral de mettre en place un régime national de bourses. Le Canada est l'un des rares pays du monde, l'un des seuls pays industrialisés du monde à ne pas offrir de régime de bourses à ses étudiants. C'est principalement à cause de l'absence d'un tel programme que de nombreux jeunes Canadiens se font de plus en plus souvent piéger par l'endettement.

Passons maintenant à la question de l'aide financière fédérale aux collèges et aux universités. Monsieur le président, jamais il n'a été aussi important pour notre nation d'investir dans sa population et de donner aux jeunes et à ceux qui reprennent des études tous les instruments nécessaires pour réussir. Le ministre du Développement des ressources humaines a d'ailleurs déclaré lui-même, lorsqu'il a annoncé cet examen, qu'il fallait bien comprendre que cet investissement humain était la clé de notre renouveau économique et social.

De très nombreuses études ont récemment confirmé le lien étroit entre l'éducation postsecondaire et les emplois de l'avenir. Des enquêtes publiques montrent que la population est favorable à un financement public de l'enseignement public. Pourtant, nous assistons depuis quelques années aux attermoissements du gouvernement fédéral, qui ne se décide pas à faire les investissements en temps et en argent ni à manifester la volonté politique nécessaire pour relever ce défi.

Au cours d'une progression entamée en 1985-1986 et qui culminera en 1994-1995, le gouvernement fédéral aura réduit de presque 9 milliards de dollars les transferts aux provinces destinés à l'éducation postsecondaire. Les conséquences sont catastrophiques: diminution du nombre de cours disponibles, alourdissement des effectifs des classes, insuffisance des ressources bibliothécaires, plafonnement des inscriptions, compression des effectifs du personnel et des enseignants, détérioration des locaux, et j'en passe.

Les gouvernements provinciaux ont réagi en imposant des augmentations massives des frais de scolarité au cours des 10 dernières années, augmentations qui pouvaient aller de 93 à 360 p. 100 selon les institutions. Tout cela à un moment où l'inflation avait atteint le niveau le plus bas que l'on ait jamais rencontré.

Des solutions inacceptables sont mises de l'avant. L'université Brock de St. Catharines en Ontario, par exemple, informe les futurs étudiants que s'ils disposent de 10 000\$, ils peuvent être considérés avant les autres. Tout cela pendant que le journal le plus important du pays à Toronto réclame la privatisation des institutions d'enseignement supérieur canadiennes.

J'ai entendu dire que le gouvernement fédéral a lancé un ballon d'essai sur la question de remplacer les transferts aux provinces par des transferts aux individus. Il s'agit des fameux bons d'étude. La Fédération canadienne des étudiantes et étudiants estime que l'éducation postsecondaire est au service des intérêts de la population toute entière.

L'adoption de bons d'étude provoquera un clivage de classe dans notre système scolaire, ce que le pays a rejeté délibérément il y a très longtemps. Cela aboutira à la rationalisation des programmes et des institutions. Les écoles dépenseront des ressources précieuses à s'occuper de relations publiques au lieu d'éducation. L'argent des contribuables sera dépensé dans des institutions privées. S'il s'agit là d'un ballon d'essai, nous espérons qu'il sera dégonflé rapidement.



[Text]

We believe the federal government does have a strong role to play in financing Canada's colleges and universities. We believe that transfers to the provinces are a good way to facilitate this role, but changes must occur.

There must be a mechanism in place to ensure that the money the federal government targets for post-secondary education is indeed spent on post-secondary education. The formula must be based on the student population to adequately reflect the costs incurred by provinces with larger proportional student populations such as Nova Scotia and Alberta.

Transfers for health and post-secondary education must be separated. A minister of higher education and research must be established to oversee the funding program and the federal government should take back the tax points it has given to the provinces.

Finally, the federal government must remove the cap on the transfers to provinces. The announcement in the budget that the federal government must spend no greater money on these transfers after this review, than it has in this fiscal year, is clearly unacceptable. The system, bulging at the seams and so important for our success as a nation, clearly will require additional funding.

Let us now examine the climate in which we make the decisions before this committee today. Just a few short years ago, the acquisition of a college or university education meant everything. If you would study hard and play by the rules, you would reap the benefits. What a difference a few years makes.

Today, our nation's youths face a bleak future. They have been ravaged by a recession which seems unending and there is little hope in sight. Just last week, Statistics Canada released a report on youth unemployment which confirmed the worst of our fears.

The summer unemployment rate for those wishing to return to school paints an equally disturbing picture: 17.9% in the summer of 1992 and 18.2% in the summer of 1993. This contrasts with the numbers of 1989 of 9.6%. It has almost doubled.

The theory of a lost generation is quickly becoming a harsh reality. Yet, there seems to be little reaction from government. The unemployment situation for both returning students and graduating students is even more of a problem, given spiralling tuition fees and the huge debt loads that students are being asked to take on more and more.

Making youths ineligible for UI and social assistance is not a solution. Instead, the federal government must begin immediately to develop policies and programs that help young Canadians, the innocent victims of a discriminate recession, attain meaningful employment.

To address the summer unemployment problem, improvements to the Challenge summer employment program would go a long way. The government should restore and enhance the funding for this program. There should be annual evaluations of the program and the government should address the access and equity issues and the issue of how relevant some of the job opportunities are. For graduating students, the only solution is a full-employment strategy.

[Translation]

Nous croyons que le gouvernement fédéral a un rôle important à jouer dans le financement des collèges et universités. Nous estimons que les transferts aux provinces sont une bonne façon de procéder en la matière, bien qu'il faille y apporter des changements.

On doit mettre en place un mécanisme qui permettra de s'assurer que l'argent destiné par le gouvernement fédéral à l'éducation postsecondaire est en fait dépensé pour cela. La formule doit tenir compte de la population estudiantine pour refléter comme il se doit les coûts supportés par les provinces dont la population estudiantine est proportionnellement plus importante que dans d'autres, c'est notamment le cas de la Nouvelle-Écosse et de l'Alberta.

Les transferts pour la santé et l'éducation postsecondaire doivent être séparés les uns des autres. Un ministre de l'éducation supérieure et de la recherche doit être nommé, et c'est de lui que devront dépendre les programmes de financement. Le gouvernement fédéral devrait reprendre les points d'impôt donnés aux provinces.

Finalement, le gouvernement fédéral doit cesser de plafonner les transferts aux provinces. L'annonce, faite dans le budget, et voulant que le gouvernement fédéral ne dépensera pas davantage pour ces transferts après cet examen qu'il ne l'a fait au cours de l'année fiscale actuelle, est tout à fait inacceptable. Ce système, si important pour notre pays, se trouve dans une situation difficile et l'on aura besoin d'un financement supplémentaire.

Examinons maintenant le climat dans lequel les décisions sont prises devant le comité aujourd'hui. Il y a à peine quelques années, l'acquisition d'un diplôme collégial ou universitaire était la panacée. Il suffisait de bien étudier et de connaître les règles pour s'en sortir. Quelle différence actuellement!

Aujourd'hui, l'avenir de la jeunesse est loin d'être brillante après les ravages causés par la récession qui ne semblent pas prendre fin. La semaine dernière, Statistique Canada publiait un rapport sur le chômage chez les jeunes qui confirmait toutes nos craintes.

Le taux de chômage pendant l'été, pour ceux qui désirent retourner aux études, est également inquiétant: 17,9 p. 100 à l'été 92 et 18,2 p. 100 en 93 par rapport à 9,6 p. 100 seulement en 89. Le taux a donc presque doublé.

On a parlé de génération perdue, et cela devient rapidement la triste réalité. Pourtant le gouvernement ne semble pas beaucoup réagir. La situation de l'emploi, à la fois pour les étudiants qui retournent aux études et pour ceux qui sont diplômés, est grave étant donné les frais de scolarité qui augmentent sans cesse et le fardeau de la dette toujours plus élevée que les étudiants doivent supporter.

Rendre les jeunes inéligibles à l'assurance-chômage et à l'aide sociale n'est pas une solution. Au contraire, le gouvernement fédéral devrait immédiatement mettre au point des politiques et des programmes qui permettront aux jeunes Canadiens, victimes innocentes d'une récession voulue, d'obtenir un emploi intéressant.

Pour rectifier le problème des emplois d'été, toute amélioration au programme Défi serait bonne. Le gouvernement devrait rétablir et améliorer le financement de ce programme, qui devrait faire l'objet d'évaluations annuelles. Le gouvernement devrait étudier la question de l'accès et de l'équité de même que la pertinence de certains emplois. Pour les étudiants diplômés, la seule solution est une stratégie de plein emploi.

[Texte]

Canadian students want to participate in this process of social policy reform. We want to find ways to make the social programs, upon which we greatly rely, work better. However, we are skeptical of the government's intentions. We are afraid that reform is a code word for even greater cutting and greater suffering.

In particular, the national executive expressed great concern about the timelines of this process and about the parameters this government has already put around this discussion and, as well, about reports that reform to the Canada Student Loans Program will be tabled this spring before this reform process is even finished.

• 1035

We called on the Minister of Human Resources Development to release the former government's white paper on social policy, so we may know all what is on the table. In addition, we call upon the minister to give more time for Canadians to study and reflect upon his action plan. The timetable he has set out virtually disenfranchises students participating in any meaningful consultation on that action plan.

Finally, we ask that we receive copies of all briefs presented to this committee and transcripts of all presentations.

We thank you once again for the opportunity to address you today. We wish you all the best in your deliberations. The students of Canada will be watching very closely.

**The Chairman:** Thank you very much, Mr. Gillis.

As I mentioned earlier, I was going to allow the Reform to begin the questioning. You have no questions? Then I'm going to turn it over to the Liberals. Mr. Bevilacqua.

**Mr. Bevilacqua:** Thank you very much for your presentation.

First of all, I would like to reassure you that the process is quite extensive and quite open. As you know, this first phase, which will conclude with the tabling of a report on March 25, will be followed by a very extensive consultation period that will go from after the report throughout the summer, listening to Canadians. We have a great interest, of course, in the thoughts that you expressed.

I would like to get you to tell me a little more about the income contingency repayment, which you disagree with. What exactly do you disagree with? What is wrong with that system?

**Mr. Gillis:** There are a number of things. First of all, the main thing is that it is being sold as a system of student assistance when in reality that's not what it is at all. It's a way to get greater funding from colleges and universities, not from government, but from students. It means that the pockets of students are going to be picked far more to cover the cost of education. It means debt loads are probably going to balloon.

[Traduction]

Les étudiants canadiens veulent participer au processus de réforme sociale. Nous voulons que ces programmes, dont nous dépendons tellement, fonctionnent mieux. Cependant, nous sommes sceptiques face aux intentions du gouvernement. Nous avons peur que le vocable de «réforme» ne soit que le mot de passe annonciateur de coupures encore plus pénibles.

En particulier, notre exécutif national a exprimé de graves préoccupations quant à l'échéancier de ce processus et les paramètres que le gouvernement a déjà établis pour la discussion; il s'inquiète à la suite de rapports selon lesquels la réforme du programme canadien de prêts aux étudiants sera déposée à la Chambre ce printemps avant que le processus de réforme ne soit terminé.

Nous avons demandé au ministre du Développement des ressources humaines de rendre public le livre blanc sur la politique sociale du gouvernement précédent afin de pouvoir connaître les enjeux. De plus, nous demandons au ministre de donner aux Canadiens davantage de temps pour se pencher sur son plan d'action et l'étudier. L'échéancier qu'il a établi empêche les étudiants de participer à toute consultation valable.

Finalement, nous demandons de recevoir des exemplaires de tous les mémoires présentés au comité de même que les comptes rendus de tous les exposés.

Nous vous remercions une fois de plus de la possibilité de vous exposer notre point de vue. Nous vous souhaitons du succès dans vos délibérations, que les étudiantes et étudiants du Canada suivront très attentivement.

**Le président:** Merci monsieur Gillis.

Comme je l'ai dit précédemment, le membre de la réforme posera la première question. Vous n'avez pas de questions? Alors je passerai directement aux Libéraux. Monsieur Bevilacqua.

**M. Bevilacqua:** Merci de votre exposé.

Tout d'abord, j'aimerais vous rassurer et vous dire que ce processus est très vaste et très ouvert. Comme vous le savez, cette première phase, qui se terminera avec la déposition d'un rapport le 25 mars, sera suivie de consultations très poussées pendant tout l'été avec les Canadiens. Nous nous intéressons beaucoup, évidemment, à vos propos.

J'aimerais que vous m'en disiez davantage sur la question des prêts à remboursement proportionnel au revenu ultérieur. Vous ne semblez pas être d'accord avec une telle option. Pourquoi?

**M. Gillis:** Pour différentes raisons. Tout d'abord, on la présente comme un système d'aide aux étudiants quand ce ne l'est pas du tout en réalité. C'est une façon pour les collèges et universités d'obtenir davantage de financement, non pas du gouvernement mais des étudiants. Cela signifie que les étudiants devront puiser plus profondément dans leurs poches pour payer les frais scolaires. Les emprunts vont donc probablement augmenter très considérablement.



[Text]

The income-contingent loan repayment plans, plans of this nature, always come with huge increases in tuition. It's a regressive form of funding student assistance. It means if you are making more money, in the end you'll pay off your loans faster, and if you're making less money it will take you longer to pay them off, and you'll pay more money. There is a whole host of problems with the system, if you wanted to add that as well.

**Ms Catherine Remus (Government Relations Coordinator, Canadian Federation of Students):** I just want to point out that we will be leaving with the committee a kit that has a lot more statistical information and research data, including a research document called "Compromising Access", which deals completely with our analysis of the income-contingent loan repayment plan.

**Mr. Bevilacqua:** If you look back to 1980, are more people attending universities today?

**Mr. Gillis:** Yes.

**Mr. Bevilacqua:** Yet the system is not as accessible.

**Mr. Gillis:** There are a lot more Canadians accessing universities, but there are a lot of factors that have to be looked into on that aspect. More people are hiding out from the recession in colleges and universities, which the statistics clearly bear out. And there are a number of other factors. But I think it's important to recognize that even though the numbers may be going up, the people attending colleges and universities are not that different from ten years ago.

What we want to focus on in the accessibility question is not only those people who have always been able to attend college and university, but some of those people who have traditionally not been accessing university, to ensure that they're able to participate fully as well.

**Mr. Bevilacqua:** Your organization as its ultimate goal has education as a right, not a privilege. That's correct? So you're advocating that if you were to reach your goal you would have no tuition fees, period. Is that correct?

**Mr. Gillis:** Yes.

**Mr. Bevilacqua:** Now, given the fiscal reality we live in today, and we're all aware of that, how realistic is that? As a member of this committee, should I sit here and say yes, we should be looking at the ultimate goal as free universal education for everyone, when you know that the tuition fee per se, in itself, doesn't really represent that much of the entire cost of educating an individual? I just want to engage in this type of realistic discussion about what we can really expect from the government.

• 1040

**Ms Remus:** I should point out that we didn't come here today to say that we want you to eliminate tuition fees. We put on the table a whole list of other reforms, which we believe are immediately attainable.

[Translation]

Les programmes de prêts à remboursement proportionnel au revenu ultérieur sont toujours accompagnés d'augmentations importantes des frais de scolarité. C'est un financement régressif. Cela signifie que si l'on gagne plus d'argent une fois sur le marché du travail, on pourra rembourser son prêt plus rapidement, si on en gagne moins, il faudra plus longtemps pour rembourser et l'on paiera davantage. Ce genre de programme comporte toutes sortes d'autres problèmes, auxquels vous pouvez ajouter celui-là.

**Mme Catherine Remus (coordinatrice des relations gouvernementales, Fédération canadienne des étudiantes et étudiants):** Je tiens à signaler que nous allons vous laisser une trousse comprenant toutes sortes d'informations statistiques et de données de recherche, y compris un document de recherche intitulé «Atteinte à l'accessibilité» qui porte sur le programme de prêts à remboursement proportionnel au revenu ultérieur.

**M. Bevilacqua:** Par rapport à 1980, y a-t-il plus d'étudiants dans les universités à l'heure actuelle?

**M. Gillis:** Oui.

**M. Bevilacqua:** Pourtant le système n'est pas aussi accessible qu'à cette époque.

**M. Gillis:** Beaucoup plus de Canadiennes et de Canadiens entrent dans les universités, mais il faut tenir compte de beaucoup d'autres facteurs. Notamment du fait que beaucoup de personnes échappent à la récession en s'inscrivant dans des cours collégiaux ou universitaires, ce que confirment d'ailleurs les chiffres. Il y a un certain nombre d'autres facteurs, mais je crois qu'il est important de reconnaître que même si le nombre d'étudiants augmente, les personnes qui sont inscrites dans les collèges et universités ne sont pas très différentes d'il y a 10 ans.

Quand nous parlons d'accessibilité, nous voulons nous concentrer non seulement sur la catégorie de gens qui ont toujours pu avoir accès aux collèges et universités, mais également sur les personnes qui traditionnellement n'y ont pas accédé, pour nous assurer qu'elles puissent participer autant que les autres.

**M. Bevilacqua:** Pour votre organisation, l'éducation est un droit, non un privilège. C'est là votre but ultime n'est-ce pas? Par conséquent, si vous atteignez votre but, il n'y aurait plus de frais de scolarité?

**M. Gillis:** C'est bien cela.

**M. Bevilacqua:** Étant donné la réalité fiscale qui est là notre aujourd'hui et que nous connaissons bien, une telle position est-elle réaliste? En tant que membre du comité, devrais-je dire que le but ultime devrait être une éducation universelle gratuite pour tous quand vous savez que les frais de scolarité ne représentent même pas la totalité des frais d'éducation? J'aimerais que l'on puisse discuter de façon réaliste ce à quoi on peut s'attendre de la part du gouvernement.

**Mme Remus:** Permettez-moi de préciser que nous ne sommes pas venus ici aujourd'hui pour vous dire que nous voulons que vous éliminiez les frais de scolarité. Nous vous avons soumis toute une série d'autres réformes qui peuvent, selon nous, être mises en oeuvre immédiatement.

[Texte]

We have done research that costs out the achievement of our objective, including our objective of zero tuition. We talk about things like taking back the tax points from the provinces to give the federal government the taxing power it needs to fund education. We talk about meaningful tax reform and the revenue it could generate and we give some examples of what sort of tax reforms might be possible, including a corporate tax to fund education.

The reality is that there are many countries in the world where there is universal education throughout all levels of education. Many of those economies are much poorer economies than is Canada's.

It is our belief that this is a political and not completely a financial question. We recognize the financial side and have addressed it, but this is also a political question. The reforms that we are asking be part of the social policy review obviously do not include zero tuition. At this point institutions set tuition, not the federal government.

**Mr. Bevilacqua:** I haven't seen your brief yet but do you take into consideration The average age e learning culture itself has to change? I am sure the average age in university has gone up, but what creative measures can we implement to respond to this new need to train and retrain people throughout their lifetime?

**Mr. Gillis:** There are a number of things that can be done. One is providing the financial resources so that people can go back to college and university. There are things that have to be done in terms of needs assessment. We are living with an outdated system. Some of the needs assessment criteria don't reflect the simple fact that the student population is changing. The whole question of independent status is a strange one. There are a number of things from that aspect that can be done.

I think we recognize that the student population is changing. We see it in our own organization and we see it on the campuses we are on every day.

I think sometimes federal government policy is a few years behind what is actually taking place. I think it is necessary to come with some new ways to realize that fact, but there are some core things that remain the same. Whether you are 35 and returning to school or you are 19 and going to school for the first time, you must have a system of education that is funded adequately so that they can get into the courses they need. Those types of things. There are some things that are very much the same.

[Traduction]

Nous avons fait des recherches pour établir les coûts qu'entraînerait la réalisation de nos objectifs, y compris la disparition des frais de scolarité. Nous pensons, par exemple, que le gouvernement fédéral pourrait reprendre les points fiscaux accordés aux provinces afin d'avoir un pouvoir d'imposition qui lui permette de financer l'éducation. Nous faisons aussi allusion à une réforme fiscale sensée et aux revenus qu'elle permettrait de percevoir; nous donnons des exemples de réformes fiscales qui nous semblent plausibles, y compris une taxe sur les entreprise pour financer l'éducation.

La réalité, c'est que dans de nombreux pays du monde, les citoyens ont accès à l'éducation gratuite à tous les niveaux. Dans de nombreux cas, ces pays ont des économies beaucoup plus pauvres que celles du Canada.

Nous sommes d'avis que cette question n'est pas strictement d'ordre financier, mais qu'elle est en partie politique. Nous reconnaissons sa dimension financière et nous l'avons traitée, mais c'est aussi une question politique. Les réformes que nous proposons et que nous vous demandons d'intégrer dans votre examen des politiques sociales n'incluent pas l'élimination des frais de scolarité. Pour l'instant, ce sont les établissements d'enseignement qui fixent les frais de scolarité et non pas le gouvernement fédéral.

**M. Bevilacqua:** Je n'ai pas encore vu votre mémoire, mais tenez-vous compte de l'âge moyen des étudiants, et du fait que le milieu pédagogique lui-même va devoir évoluer? Je suis sûr que l'âge moyen des étudiants dans les universités a augmenté, mais quelles mesures novatrices pouvons-nous mettre en oeuvre pour répondre à ce nouveau besoin de formation et de recyclage permanents des travailleurs, qui doivent maintenant se mettre à la page constamment, pendant toute leur vie?

**M. Gillis:** Vous pouvez faire un certain nombre de choses. Premièrement, vous pouvez faire en sorte que les gens aient accès aux ressources financières nécessaires pour leur permettre de retourner au collège ou à l'université. Il faut réévaluer les besoins, à plusieurs égards. Notre système est périmé. Certains critères d'évaluation des besoins ne reflètent pas le simple fait que la population des étudiants est en train de changer. Le statut indépendant est en soi un concept bizarre. Il y a un certain nombre de choses que vous pourriez faire en ce sens.

Je pense que nous reconnaissons les mutations de la population étudiante. Nous les constatons dans nos propres organisations et nous les voyons sur les campus où nous sommes tous les jours.

Je pense parfois que les politiques du gouvernement fédéral ont plusieurs années de retard par rapport à la réalité quotidienne. Je pense qu'il est nécessaire de prendre certaines mesures pour tenir compte de ces changements, bien que certaines choses essentielles restent les mêmes. Que vous retourniez à l'école à 35 ans ou que vous accédiez aux études supérieures pour la première fois à 19 ans, le système d'enseignement doit être financé adéquatement pour vous permettre de suivre les cours dont vous avez besoin. Ce genre d'exigence ne change pas.



[Text]

[Translation]

**Mr. Bevilacqua:** Throughout these discussions about social security review... at times it's overwhelming, because we look at ourselves as the "government" that has to solve all of the problems we are faced with. What is often absent in these discussions, particularly as it relates to education, is the role of the private sector. Given the continuous stress on the financial resources of the government, what role do you see private sector playing?

**Mr. Gillis:** The corporate sector benefits tremendously from having an educated population, much more so than anyone else I would argue. In terms of the whole funding model that we work with, I think that it has to reflect that. I think by and large corporations are very well off in this whole system, and for some time we have called for a corporate tax directed to education, and it is a good idea and a feasible idea.

**M. Dubé (Lévis):** Comme critique de l'Opposition officielle en matière de formation de la jeunesse, je suis toujours intéressé à entendre les propos de jeunes et particulièrement d'étudiants. Je ne doute pas un instant que votre travail est bien fait.

Cependant, j'aimerais commencer par faire une vérification avant de vous poser une autre question. La Fédération canadienne des étudiantes et étudiants regroupe-t-elle des associations étudiantes du Québec? Si c'est le cas, pouvez-vous me parler de cette représentativité?

**Mme Carole Sauvé (étudiante à l'Université d'Ottawa, Fédération canadienne des étudiantes et étudiants):** Je crois que la seule association étudiante québécoise faisant partie de la Fédération canadienne est celle de l'Université McGill, au niveau supérieur. Les étudiants diplômés en sont membres.

• 1045

Pour les autres, il y a quatre associations étudiantes au Québec, dont la Fédération étudiante universitaire du Québec et l'ANEQ, l'Association nationale des étudiants et étudiantes du Québec. Au Québec, les étudiants québécois ont décidé de se concentrer davantage sur l'éducation en tant que question provinciale, alors que la Fédération canadienne préconise des normes nationales pour l'éducation. Donc, il y a des conflits idéologiques, mais on a quand même des alliés au Québec. On travaille étroitement avec la FEUQ et l'ANEQ sur nos politiques. Nos politiques respectives se ressemblent. Ce n'est que sur la question de la juridiction provinciale qu'on n'est pas d'accord, mais il y a quand même un compromis et une relation amicale.

**M. Dubé:** Je devinais un peu quelle serait la réponse. Je ne voulais pas vous piéger, mais je croyais important de souligner ce fait. Mon but n'est pas de vous faire entrer dans le champ politique. Vous êtes des étudiants voulant proposer des améliorations à un système dans lequel vous êtes impliqués.

Vous exprimez des doutes quant aux transferts aux provinces. Il va de soi que la différence de points de vue entre le Québec et le reste du Canada à cet égard est compréhensible.

J'aimerais que vous précisiez davantage les raisons pour lesquelles vous souhaitez que l'argent soit davantage versé directement aux étudiants directement par le gouvernement fédéral. Monsieur a parlé de cela dans sa présentation.

**M. Bevilacqua:** Toutes ces discussions à propos du remaniement du système de sécurité sociale sont parfois accablantes, car c'est nous qui constituons le «gouvernement» qui est censé régler tous les problèmes auxquels nous sommes confrontés. Dans ces discussions, toutefois, on passe souvent sous silence le rôle du secteur privé, surtout en ce qui a trait à l'éducation. Vu les contraintes permanentes qui pèsent sur les ressources financières du gouvernement, quel rôle le secteur privé pourrait-il jouer, selon vous?

**M. Gillis:** Plus que quiconque, ce sont les entreprises qui profitent énormément de la présence d'une population instruite, selon moi. Nous devrions en tenir compte dans notre modèle de financement. Je pense qu'en général, les entreprises s'en tirent très bien dans notre système et nous demandons depuis un certain temps, déjà, l'imposition d'une taxe sur les entreprises pour financer l'éducation; c'est une bonne idée, une idée tout à fait réalisable.

**Mr. Dubé (Lévis):** As official opposition critic for training and youth, I am always interested in hearing what young people have to say, students in particular. I haven't a doubt in the world that you've done your work well.

There is one thing I would like to clarify, however, before asking you another question. Do Québec Student Associations belong to the Canadian Federation of Students? If so, how well represented are they?

**Ms Carole Sauvé (student, University of Ottawa, Canadian Federation of Students):** I believe the only Québec Student Association that belongs to the Canadian Federation of Students is the McGill University Graduate Students' Association. Graduate students belong to it.

For the other students, there are four student associations in Quebec, and the "Fédération étudiante universitaire du Québec" and the ANEQ, the "Association nationale des étudiants et étudiantes du Québec" are two of those. In Quebec, students decided to focus their efforts on education as a provincial issue, while the Canadian federation advocates national standards for education. So, there are ideological differences, but we have allies in Quebec nevertheless. We work in close cooperation with the FEUQ and the ANEQ when we draw up our policies. Our respective policies are quite similar. The issue of provincial jurisdiction is the only matter we do not agree on but we agree to disagree and have friendly relations.

**Mr. Dubé:** I think I knew what your answer would be. I didn't want to set a trap for you, but I thought that fact deserved to be brought out. My objective was not to involve you in a political discussion. You are students who want to suggest improvements to a system you are a part of.

You expressed some doubts about transfer payments to provinces. It is understandable that Quebec and the rest of Canada have different points of view in this regard.

I'd like you to tell us more about the reasons why you think the federal government should provide more funding more directly to students. The gentlemen referred to that in his presentation.

[Texte]

**Mme Sauvé:** J'ai mal compris la question. Pouvez-vous la répéter, s'il vous plaît?

**M. Dubé:** M. Gillis a émis quelques doutes quant au mode de financement actuel via le transfert de fonds fédéraux aux provinces par le fédéral. Il constatait, par exemple, qu'il y avait un gel ou une diminution et que les provinces se sentaient obligées d'imposer des frais de scolarité plus élevés.

En parlant des moyens pour corriger cela, vous avez abordé la question de subventions. Vous avez parlé de subventions directes aux individus plutôt que par l'intermédiaire des provinces. Ai-je bien compris? Est-ce que c'est votre point de vue?

**Mme Sauvé:** Non, c'est un système sur lequel on est complètement en désaccord. C'est le système du *voucher*. Le gouvernement fédéral verserait des fonds aux individus et les individus seraient responsables de poursuivre des études à une université ou un collège de leur choix. Je crois que ce système a été mis en place ailleurs et n'a pas fonctionné. C'était aux  tats-Unis. D'après nous, c'est un domaine dans lequel le gouvernement fédéral devra avoir une responsabilité.

I don't know if you want to elaborate in English.

**Ms Remus:** I'll just clarify how we work with the students in Quebec because it's very important in terms of our policies on how education should be funded.

During the Charlottetown constitutional debate, when we prepared our position and our brief on the Charlottetown accord, we came to realize we had to allow for special arrangements for Quebec. So while we called for a federal role in post-secondary education and national standards, it's clear there might be a different arrangement for Quebec.

That carries through with this idea of vouchers as opposed to transfers. If Quebec students decide they like vouchers, then that's for Quebec students to decide. But we have a long-standing policy of not taking positions on issues affecting Quebec students.

• 1050

**Le président:** Il faut continuer. Monsieur Bonin, vous avez la parole.

**Mr. Bonin:** I'll try to be brief, but it's a different approach to it. I'd like to talk about the administration of universities, the Senate and the boards.

Much of the power is given to them. Yet there's no local funding, no accountability and no national mandate. Those who lay the bills, the students, the provinces and the federal government, have the least to say about the administration of the university. Those who have the power are not elected publicly. They don't raise any funds. They're not accountable to the public or governments other than following laws. Yet they hold most of the power.

[Traduction]

**Ms Sauvé:** I didn't quite understand your question. Could you repeat it, please?

**Mr. Dubé:** Mr. Gillis expressed some doubts about the current funding arrangements, whereby the federal government transfers federal funds to the provinces. He noted, for instance, that the level of these payments had been frozen or decreased and that the provinces felt obliged to raise tuition fees.

In discussing possible solutions to that, you mentioned subsidies. You talked about direct subsidies to individuals to replace transfer payments to provinces. Did I understand you correctly? Was that the opinion you expressed?

**Ms Sauvé:** No, that is a system we disagree with completely. It is the voucher system. The federal government would provide funds to individuals and those students would then be responsible for using the vouchers to study at the university or college they chose to attend. I believe that system was tried elsewhere and did not work. It was in the United States. We feel that the federal government should have some responsibility in this regard.

Peut-être voulez-vous fournir de plus amples explications en anglais.

**Mme Remus:** Je vais simplement vous donner quelques précisions sur la façon dont nous travaillons avec les étudiants du Québec car c'est très important en ce qui a trait à nos politiques sur le financement de l' ducation.

Pendant le débat constitutionnel de Charlottetown, alors que nous préparions notre position et notre mémoire sur l'accord de Charlottetown, nous en sommes venus à la conclusion que nous devions prévoir la possibilité d'ententes particulières pour le Québec. Alors, bien que la position que nous avons mise de l'avant était que le gouvernement fédéral devrait avoir un rôle à jouer dans le domaine de l'éducation postsecondaire et de l'établissement de normes nationales, il est clair que le Québec pourrait s'organiser autrement.

Ce serait aussi notre position en ce qui a trait au système de bons qui pourraient remplacer les paiements de transfert. Si les étudiants du Québec décident que ce système de bons leur plaît, il sont tout à fait libres de prendre cette décision. Quant à nous, nous avons depuis longtemps une politique selon laquelle nous ne prenons pas position sur les questions qui intéressent les étudiants du Québec.

**The Chairman:** We must continue. Mr. Bonin, you have the floor.

**M. Bonin:** Je vais essayer d'être bref; je veux vous parler d'un autre aspect de la question. J'aimerais discuter avec vous de l'administration des universités, de leurs directives et de leurs conseils d'administration.

Ces derniers ont beaucoup de pouvoir. Pourtant, il n'y a ni financement local, ni imputabilité, ni mandat national. Ceux qui payent la note, les étudiants, les provinces et le gouvernement fédéral, n'ont en fait pas ou peu de droits de regard sur l'administration des universités. Ceux qui ont le pouvoir ne sont pas élus. Ils ne recueillent pas de fonds. Ils ne sont pas responsables vis-à-vis du public ou des gouvernements; ils n'ont qu'à respecter les lois. Pourtant, ils détiennent presque tout le pouvoir.



[Text]

We complain we are developing an elitist system. We can talk about their children and the children of employees not paying tuition. It's a self-serving system we have. When we're facing global markets, we centralize the administration a little bit, get national policies and take some of the power away from the local administration that is not accountable.

**Mr. Gillis:** Since our inception we've talked about the need to have national standards in the provision of student assistance and a whole host of things. In fact, we've been calling for a very long time for the appointment of a federal minister responsible who has a portfolio of higher education and research.

**Mr. Bonin:** The administration of a university is local. Yet there are no local funds or mandate or accountability. That's where I see the problem as being. How does that affect your lives?

**Mr. Gillis:** On some boards of governors there are provincial appointees, in some cases up to a third of the board. I'm not sure but in some provinces it's that case.

**Mr. Bonin:** A third is not the power.

**Mr. Gillis:** No, I realize that. The bigger thing is that some of the solutions we're hearing coming forward, like income contingent loan repayment plans and vouchers, are going to remove an institution even further from the public. It means they have more of a say and less reliance on anyone else. I think that's dangerous for public education.

**The Chairman:** Thank you very much. I regret I have to end the discussion.

I want to thank the Canadian Federation of Students for a very useful presentation. The committee looks forward to receiving your material and to reading your brief when it is prepared. Once again, thank you very much.

**Mr. Gillis:** Thank you.

**Le président:** Le prochain témoin est M. Gérard Boismenu du Département de science politique de l'Université de Montréal.

Monsieur Boismenu, vous nous avez donné un mémoire et il a été distribué. Je vous cède la parole.

**M. Gérard Boismenu (Département de science politique, Université de Montréal):** Premièrement, j'aimerais dire que j'ai reçu avec beaucoup d'intérêt l'invitation de venir présenter quelques réflexions sur la réforme de la sécurité du revenu. C'est avec plaisir que je suis ici ce matin, en cette journée printanière.

[Translation]

Les gens se plaignent que nous sommes en train d'élaborer un système élitiste. Nous pourrions parler du fait que les enfants des administrateurs et les enfants des employés ne payent pas de frais de scolarité. Notre système est un système qui profite aux intéressés. Comme nous devons faire face à la mondialisation des marchés, je pense que nous pourrions centraliser l'administration un peu, établir des politiques nationales et reprendre une partie du pouvoir des administrations locales qui ne sont redevables à personne.

**M. Gillis:** Depuis le début, nous parlons de la nécessité d'établir des normes nationales en ce qui a trait à l'aide aux étudiants et à toute une foule d'autres choses. En fait, nous demandons depuis très longtemps qu'on nomme un ministre fédéral qui serait responsable de l'éducation supérieure et de la recherche.

**M. Bonin:** Les universités sont administrées localement, mais elles ne recueillent pas de fonds dans leurs communautés, elles n'ont pas de mandat local, et leurs administrations n'ont pas de comptes à rendre. Pour moi, c'est là où se situe le problème. Est-ce que cette situation vous affecte, et comment?

**M. Gillis:** Certains membres de bureaux des gouverneurs sont nommés par des provinces, jusqu'au tiers dans certains cas. Je ne connais pas tout cela dans le détail, mais dans certaines provinces c'est le cas.

**M. Bonin:** Le tiers des membres ne peuvent pas détenir le pouvoir.

**M. Gillis:** Non, je m'en rends bien compte. Ce qui importe plus, toutefois, c'est que certaines des solutions qui sont mises de l'avant, comme le fait de tenir compte des revenus dans le remboursement des prêts étudiants, le système de bons, vont agrandir encore plus l'écart qui sépare les établissements d'enseignement du public. Ces propositions donneraient un plus grand contrôle aux universités, qui dépendraient encore moins de qui que ce soit. Cela me semble dangereux pour un système d'enseignement public.

**Le président:** Merci beaucoup. Je regrette de devoir mettre fin à la discussion.

Je désire remercier la Fédération canadienne des étudiantes et étudiants de son exposé fort utile. C'est avec plaisir que le comité recevra les documents que vous allez lui adresser, et nous lirons votre mémoire quand il sera prêt. Encore une fois, merci beaucoup.

**M. Gillis:** Merci.

**The Chairman:** Our next witness is Mr. Gérard Boismenu, from the Political Science Department of the University of Montreal.

Mr. Boismenu, you gave us a brief which has been distributed. You have the floor.

**Mr. Gérard Boismenu (Department of Political Science, University of Montreal):** I want to say, firstly, that I received with a great deal of interest your invitation to come and present a few thoughts to you on income security reform with a great deal of interest. It is a pleasure to be here this morning, on this pleasant spring-like day.

• 1055

J'ai préparé un mémoire malgré le temps très court dont je disposais. On y trouve donc probablement un certain nombre d'imperfections, à la fois dans la forme et dans le fond.

I prepared a brief, although I had very little time in which to do that. It probably contains some flaws because of that, both in its form and its content.

[Texte]

[Traduction]

Je voudrais souligner certains points majeurs dont il faut discuter, à mon avis, à cette étape-ci de la préparation de la réforme de la sécurité du revenu.

Il importe d'ouvrir largement une discussion allant au-delà des mécanismes des programmes, du moins à ce stade-ci, de poser la question des principes sous-jacents à un système de sécurité du revenu et de discuter de la place du système de sécurité du revenu en fonction d'un modèle de développement socio-économique qu'on voudrait se donner.

Je vais plaider pour une vision que je qualifierais de systémique de la sécurité du revenu. Pour moi, quand on parle de sécurité du revenu, il ne s'agit pas de mécanismes à côté ou en dehors de l'économie, mais plutôt de formes institutionnelles qui sont partie intégrante des relations économiques et du modèle de croissance.

Si on veut parler d'un modèle de croissance pour les années à venir, il faut mettre l'accent sur la disponibilité d'une main-d'œuvre qualifiée, ce qu'on appelle aussi l'emploi à haute valeur ajoutée.

Or, la disponibilité d'une main-d'œuvre qualifiée nécessite un certain nombre de choses, notamment des infrastructures et des politiques publiques conséquentes de formation générale et de recherche scientifique, ainsi qu'une implication des entreprises dans l'institution d'un système de formation professionnelle et de perfectionnement continu. Enfin, je crois qu'il serait souhaitable d'avoir des relations professionnelles, c'est-à-dire des relations de travail qui rendent possibles les stratégies industrielles de modernisation et de développement de l'emploi à haute valeur ajoutée.

Ces relations professionnelles devraient être marquées davantage par une coopération entre les acteurs consentie de part et d'autre plutôt que par des méthodes qui seraient marquées de l'arbitraire ou de la confrontation.

Il y a peut-être lieu de parler de la nécessité d'un pacte social avec la main-d'œuvre, qu'elle soit syndiquée ou non, qu'elle soit active ou non.

Donc, il faut essayer d'entreprendre une réforme en gardant à l'esprit la notion d'une relation vertueuse du système de sécurité du revenu avec la croissance économique. Pour cela, il faut établir des relations de complémentarité avec l'organisation des systèmes ducatifs et avec l'avancement de formes de coopération dans les relations de travail.

Certes, au-delà de ces grands principes, on peut mentionner qu'il y a des contraintes et une marge de manoeuvre relativement limitée.

Ici, il faut avoir deux notions du temps, une notion du temps court et une notion du temps long, et prendre des décisions en fonction de ces deux temps. On prend les décisions aujourd'hui, mais en gardant à l'esprit la perspective de développement pour les années futures. Les décisions qui ont pour seule perspective les contraintes du temps présent peuvent compromettre ou compromettre définitivement des réformes capables de soutenir un modèle de développement non seulement viable, mais performant pour les années futures. Il faut donc garder à l'esprit l'impératif de subordonner la contrainte immédiate aux innovations nécessaires pour s'engager dans un modèle de développement qui soit porteur pour l'avenir.

I would like to highlight certain important points which should be discussed, in my opinion, at this preliminary stage of your review of income security programs.

It is important to have a broad debate at this point, one which goes beyond program mechanisms and allows for the examination both of the principles which underlie income security systems and of the role of the income security system in the socio-economic development model we wish to implement.

I will advocate a vision of income security which I would characterize as systemic. To me, income security should not be dependent on mechanisms that are exterior to or beyond the economy, but on institutional structures that are an inherent part of economic relations and of our growth model.

If we want to define a growth model for the years to come, we have to emphasize the availability of a well-trained labour force, or what is also known as high value-added employment.

But, if we are to have a well-trained labour force, we must meet a certain number of prerequisites, such as putting in place infrastructures and coherent public policies on training and scientific research; the corporate sector must be involved in devising a work training and continuous professional development plan. Finally, I think it would be desirable that we have a labour relations environment that would meet the implementation of industrial modernization strategies and the development of value-added jobs possible.

These labour relations must be characterized by cooperation and reciprocity among the stakeholders, rather than by arbitrary methods or confrontation.

It may even be appropriate to consider the need for a social pact with labour, unionized or not, employed or unemployed.

So, in undertaking this reform, I think we must bear in mind the symbiotic relation that should exist between an income security system and economic growth. To that end, we must seek the cooperation of the education system and further a cooperative climate in labour relations.

These broad principles aside, however, it must be said that the room to manoeuvre is relatively limited and there are certain constraints to be dealt with.

In this area, one must look at both the long-term and the short-term and make decisions that take both into account. One makes decisions today, while not losing sight of development perspectives for the future. Decisions that are made to solve short-term problems may mortgage the future or compromise reforms indefinitely, reforms that could sustain viable development models for today and for the future. It is, thus, imperative that we keep in mind the need to subordinate immediate constraints to the innovations that are necessary if we are to commit to a development model that will serve in years to come.



[Text]

Je dirais aussi que, pas plus que les contraintes budgétaires, qui sont réelles, la continentalisation ne nous condamne à adopter une réforme de sécurité du revenu qui tourmenterait le dos à un certain nombre de valeurs importantes: valeurs de solidarité sociale et régionale, valeurs de droits collectifs, valeurs de responsabilité des pouvoirs publics dans l'avancement de la justice sociale, toutes des valeurs qui ont distingué l'État-providence canadien de celui des États-Unis.

Je vais maintenant parler davantage de la sécurité du revenu au Canada, soit l'assurance-chômage et l'aide sociale, et je ferai quelques remarques sur la formation professionnelle.

Pour ce qui est de l'assurance-chômage, les mesures restrictives que l'on a annoncées dernièrement et qui, déjà, avaient eu cours dans les années antérieures, auront pour effet, comme c'est le cas depuis le milieu des années soixante-dix, de déverser une population de sans-emploi vers l'assistance sociale.

• 1100

Or, il est difficile de voir quels bénéfices on peut tirer de cette pratique en termes d'adaptation des ressources humaines, en termes d'adéquation avec le tissu des activités économiques et sur le plan de la stimulation de l'emploi.

Il y a une tendance très forte qui s'affirme de plus en plus et qui consiste à généraliser le régime d'assistance pour les sans-emploi. En fin de compte, on relègue les sans-emploi vers un régime de revenu minimum qui est non lié à la relation d'emploi, dont le seuil de couverture est médiocre, qui est stigmatisant dans son fonctionnement et qui s'ouvre sur des filières aussi bien d'encadrement que d'exclusion sociale.

Je dirais donc qu'il faut être extrêmement prudent lorsqu'on tend à généraliser une mesure d'assistance pour les sans-emploi. Rien ne permet de penser que l'état du régime d'assistance sociale fournit une structure d'intervention plus profitable.

Dans les réformes des dernières années, il y a une logique, une rhétorique, une démarche. Or, dans cette logique, les chômeurs, les sans-emploi pour une période longue, les bénéficiaires de l'aide sociale sont davantage saisis comme une sous-classe parasitaire. Il y a de nombreux signes qui nous laissent à penser que les sans-emploi sont associés à une déviance socio-économique.

Or, je dirais, d'une façon générale, que les politiques, plus particulièrement dans le domaine de l'assistance, qui suivent une démarche punitive à l'égard des sans-emploi, les politiques qui sont fondées sur une déconsidération du statut de citoyen porteur de droits des sans-emploi, les politiques qui soupçonnent les sans-emploi d'un comportement déviant, voire asociaux, ces politiques ne peuvent constituer la base d'une intervention de recouvrement de l'autonomie financière, parce qu'elle sont contraires à la recherche d'implication des individus dans leur insertion sociale et professionnelle et parce qu'elles sont contraires à la recherche d'une formation qualifiante offrant une perspective d'avenir.

Pour ce qui est de la formation professionnelle, dans un premier temps, on peut espérer que les mécanismes qui seront mis en oeuvre, notamment par le biais de l'assurance-chômage ou en marge de l'assurance-chômage, puissent être mis en oeuvre le plus tôt possible, pour faire en sorte qu'ils soient davantage efficaces.

[Translation]

I would add that the shift to a continental perspective should not, any more than our very real budget constraints, force us to adopt income security reforms that would leave no room for a certain number of important values such as social and regional solidarity, collective rights, the responsibility of governments to promote social justice, all of those values which have made the Canadian welfare state different from its American neighbour.

I would now like to say a bit more about income security programs in Canada, i.e. unemployment insurance and welfare, and I will make a few comment about occupational training.

On unemployment insurance, I would say that the restrictive measures that were announced recently, together with those that were introduced in the past few years, will exacerbate a phenomenon that has been on-going since the mid seventies: the redirection of the unemployed on to the welfare rolls.

It is difficult to see what advantages can be derived from that practice in so far as adapting human resources to the fabric of economic activities is concerned, or what it will do to stimulate job creation.

There is a growing tendency to have the social assistance system applied to the unemployed and the pressure to extend that system to include the jobless is becoming stronger. In essence, this means that the unemployed are relegated to a minimum-income scheme that has nothing to do with employment, that provides mediocre coverage levels, stigmatizes the participants and both encloses them in a restrictive framework and makes them subject to social exclusion.

Thus, I think we should be extremely cautious in the face of this tendency to extend social assistance to the jobless. There is no evidence to suggest that the social assistance plan is a more effective intervention mechanism.

There is method, logic and purpose in the reforms introduced in the past few years. I would say that the effect of those measures is to make the unemployed, those who are without jobs for long periods, and those who receive social assistance, appear to be a parasitic underclass. There are many signs that to be jobless is to be a socio-economic deviant.

But, I would say that, generally speaking, in the area of social assistance particularly, policies that have a punitive approach to the unemployed and are based on a negation of the unemployed status as citizens with rights, policies that view the jobless with suspicion and imply that they are guilty of deviant, if not asocial, behaviours, cannot lead to the recovery of financial independence. They cannot do that because they run counter to an approach that seeks to involve individuals in their social and occupational rehabilitation, and they are diametrically opposed to the type of policy that seeks to retrain individuals and equip them with qualifications that will give them a future.

As for job training, whether it is to be delivered through the unemployment insurance program or by some other means, it is desirable that mechanisms to be put in place be implemented as quickly as possible, if they are to be more effective.

[Texte]

[Traduction]

Pour avoir l'ensemble de l'information nécessaire nous permettant de juger de la probabilité d'un chômage de longue durée pour certaines catégories d'emplois, il serait bon de penser à une structure intermédiaire qui pourrait être le lieu de mise en forme de la coopération entre le patronat et les syndicats et d'un partenariat avec l'État.

To gather all of the information we need to forecast the probability of long-term unemployment in certain job categories, it might be appropriate to set up some type of intermediary structure that could serve as a base for labour management cooperation and a new partnership with the State.

Passer à une dynamique de perfectionnement des ressources humaines exige un certain nombre de choses. Cela exige, en premier lieu, une prise réelle et immédiate sur le milieu socio-économique. Cela exige aussi une adéquation entre les structures de formation et les structures de production. Cela exige la mobilisation des systèmes éducatifs, que ce soit de formation générale, spécialisée ou technique.

To commit to a philosophy of human resource development, we need to meet some prerequisites. First of all, we need immediate access to some real socio-economic levers. Furthermore, there have to be better, more logical links between training structures and production structures. To achieve that, we must mobilize education systems, whether general, specialized or technical.

Je dirais ici que ces éléments, dans leur ensemble, sont fortement marqués par un caractère provincial, territorialement provincial. Le caractère provincial de ces éléments devrait nous inciter à une gestion décentralisée des politiques actives d'emploi, et particulièrement des politiques de formation.

I would say that these elements, overall, tend to be of a territorial nature and to come under provincial jurisdiction. Because of the provincial character of these elements, we should consider decentralizing the administration of active employment policies and of training policies in particular.

En matière de formation, pour ce qui est des éléments se rapportant à l'emploi et à l'assurance-chômage, un certain nombre de conditions favorables peuvent permettre l'adaptation des ressources humaines. Ces conditions doivent être déjà présentes dans l'entreprise. Particulièrement, si on avait une dynamique de coopération dans la définition du contenu des formations, dans l'adaptation des structures d'emploi, dans la recomposition des qualifications et dans la gestion prévisionnelle de l'emploi, on aurait des outils drôlement plus efficaces pour parler de la formation dans l'entreprise dans une perspective de développement du tissu économique.

In so far as training is concerned, in relation to employment and unemployment insurance, a certain number of favourable conditions can be conducive to the adaptation of human resources. These conditions must already be present in plants or businesses. Priority should be given to cooperation in defining the content of training programs, in adapting job structures, in redefining job qualifications and in forecasting and managing employment fluctuations in various job categories. If we did that, we would have much more effective tools to design on the job training programs that would allow us to prepare for changes in the economic environment.

Pour ce qui est de l'aide sociale, l'existence d'un chômage durable fait en sorte que les prestataires d'aide sociale ont des besoins variés. On devrait mettre en place un réseau d'intervention multiforme qui permette une diversité d'itinéraires, mais qui pointe toujours dans une même direction, c'est-à-dire l'insertion professionnelle basée sur une formation qualifiante et reconnue et visant l'implication des individus dans le recouvrement de leur autonomie financière.

As for social assistance, the existence of long-term unemployment means that those who receive social assistance do not all have the same needs. We should set up a varied, many sided intervention network that would allow for a variety of itineraries, while holding everyone to the same ultimate destination: integration or re-entry into the labour market, supported by training that would provide worthwhile recognized qualifications and encourage individuals to get involved in recovering their financial independence.

• 1105

La rationalité des réformes des dernières années, comme je le disais tantôt, présente une logique ou une vision des sans-emploi, mais en même temps, cette rationalité des réformes est appuyée sur l'idée de la responsabilité première des individus. Il devrait aussi être établi, en fait et en droit, une responsabilité symétrique pour les pouvoirs publics d'offrir des conditions satisfaisantes et adéquates pour les prestataires puissent reprendre l'autonomie financière.

As I said earlier, there is a certain coherent logic to the reform measures introduced in the past few years, which proceeds from a certain vision, a certain perspective on the unemployed. By the same token, however, the vision behind those reforms was based on the idea that individuals are responsible for themselves, first and foremost. We should also establish, in fact and in law, that governments have a symmetrical responsibility in that they must offer adequate and sufficient conditions that will enable those who receive benefits to achieve financial independence.

Je voudrais maintenant aborder quelques éléments touchant la mise en cohérence et l'aménagement flexible de la sécurité du revenu.

I would now like to say a few words about the coherent and flexible restructuring of income security.

La sécurité du revenu doit s'inscrire dans les grandes orientations de la politique économique, soit, mais en même temps, les mesures qui composent la sécurité du revenu devraient faire l'objet d'une mise en cohérence, voire d'une

Income security must be one of the broad objectives of economic policy but, at the same time, the measures that make up the income security program must be structured in a coherent and perhaps integrated whole. I think that



[Text]

intégration. Or, je pense qu'il faille opter ici pour une démarche pragmatique et souple, afin que les gouvernements s'engagent dans un effort de guerre en vue de la modernisation et de la valorisation de la structure industrielle et des ressources humaines au Canada.

Le lieu de mise en cohérence et de la maîtrise d'oeuvre de la sécurité du revenu et de la formation de la main-d'oeuvre devrait pouvoir être le niveau provincial lorsque cela répond aux vœux des gouvernements provinciaux. Cela ne veut pas dire que le gouvernement fédéral n'a aucun rôle à jouer, mais bien plutôt qu'il doit être un partenaire capable d'envisager une politique et une institutionnalisation à géométrie variable selon l'état des lieux, la capacité et la volonté des diverses régions.

On peut imaginer plusieurs scénarios, plusieurs perspectives, ce que je n'ai pas fouillé d'une manière attentive, mais j'évoquerai deux perspectives de réflexion.

D'abord, on a connu une formule de conciliation des interventions qui a passé par le financement des programmes établis. Peut-être une formule semblable offre-t-elle la souplesse politique et administrative nécessaire à des arrangements caractérisés par une approche pragmatique.

Deuxièmement, il y a le partenariat intergouvernemental qui doit, me semble-t-il, doubler le partenariat entre les grands acteurs sociaux et économiques. Ce partenariat intergouvernemental pourrait passer par le principe de la concurrence de compétences législatives, avec prépondérance provinciale lorsque cette prépondérance est revendiquée par les gouvernements provinciaux.

Je terminerai en disant que le tout-à-l'État est certainement terminé. L'État gestionnaire doit peut-être faire place à l'État partenaire. Quand on dit cela, ce n'est pas pour dévaloriser le rôle de l'État. C'est pour souligner sa mission de leadership et, en même temps, sa participation, avec les grands acteurs collectifs, à l'élaboration de consensus qui devraient proposer un ordre de priorité gravitant autour de trois idées: une politique axée sur la croissance économique; une stratégie industrielle porteuse dans le contexte de la mondialisation, c'est-à-dire une sortie vers le haut de la crise; et, en même temps, un projet systémique de sortie du cercle vicieux de la sous-qualification. La sécurité du revenu devrait s'insérer dans ces trois priorités.

**Le président:** Merci beaucoup, monsieur Boismenu.

**M. Cauchon (Outremont):** Je suis toujours heureux d'accueillir quelqu'un de mon comté. En effet, l'Université de Montréal est dans le comté d'Outremont. Je vous félicite de votre présentation qui a été très intéressante.

J'aimerais faire un survol de ce que vous avez affirmé au sujet de l'assurance-chômage. Je vais vous demander certaines précisions. Si je comprends bien ce que vous nous dites, il faut être prudent lorsque le gouvernement intervient au niveau des sans-emploi, et la structure qui a été mise en place par les gouvernements précédents n'est pas dynamique et a peut-être pour effet de plonger les gens dans un cercle vicieux. C'est ce que je comprends de votre intervention. Donc, finalement, on a une politique qui n'a pas de vision et qui ne permet pas aux gens la réinsertion sur le marché du travail.

[Translation]

governments need to commit to a pragmatic and flexible war effort to modernize and enhance Canada's industrial structure and promote the development of our human resources.

The coherent restructuring and reorganization of our income security system and of job training programs could be carried out by the provinces when provincial governments wish to do so. That does not mean that the federal government has no role to play, but that it should act as a partner that is willing to consider a variety of policies and institutions according to the various regions' capacity and wishes.

Here, several scenarios or perspectives are conceivable; I have not gone into them in great detail but I would like to submit two possible scenarios to your consideration.

I might mention, first of all, established programs financing, which could be described as an attempt at harmonizing interventions. Perhaps a similar formula could be found, with the necessary political and administrative flexibility to allow for pragmatic arrangements.

Secondly, it seems to me that we have to establish inter-government partnerships side by side with the partnerships that must bring the major social and economic stakeholders to work together. That intergovernmental partnership could proceed from the principle of jurisdictional competition, with provincial supremacy prevailing when provincial governments wish to claim it.

I would conclude by saying that the reign of the all powerful, centralizing state is certainly over. State administration may have to yield to state partnership. That is in no way meant to disparage the role of the State. I mean, rather, to emphasize its leadership mission and its participation, with the other major collective stakeholders, in finding a consensus on priorities that would centre around three ideas: a policy aimed at promoting economic growth; an industrial strategy that takes globalization into account and will lead to economic recovery; and a systemic solution to the vicious cycle of under-qualification. And income security should pertain to those three priorities.

**The Chairman:** Thank you very much, Mr. Boismenu.

**Mr. Cauchon (Outremont):** I'm always happy to welcome someone from my riding. The University of Montreal is in the Outremont riding. I want to congratulate you for your presentation which was very interesting.

I'd like to do a brief overview of what you have said about unemployment insurance. I will ask you for some clarification. If I understood you correctly, the government must proceed cautiously with any measures affecting the unemployed, and the structure that was put in place by previous governments is not dynamic and people may in fact be getting caught in a vicious circle because of it. That is what I understood from what you said. So, in conclusion, we have a policy that is devoid of vision and does not allow people to re-enter the job market.

[Texte]

[Traduction]

Parallèlement à tout cela, vous nous avez dit que, comme l'assurance-chômage conduit inévitablement à l'aide sociale, il faudrait qu'il y ait une espèce de structure intermédiaire. Vous avez également parlé d'un partenariat en disant que le gouvernement devrait être beaucoup moins omniprésent.

Tout cela est intéressant. Quand vous parlez de votre structure intermédiaire, à quoi faites-vous référence? Comment pourriez-vous, je dirais, l'encadrer dans le système actuel?

• 1110

**M. Boismenu:** Cette remarque fait allusion à une étude qui a été faite sur les programmes de formation à l'intérieur de l'assurance-chômage, programmes qui ont été mis en place autour des années 1986 par le gouvernement progressiste-conservateur et qui notait, notamment, le délai de six mois avant d'investir dans la formation en se disant que la seule information dont on pourrait disposer, c'était de savoir au bout de six mois, si on n'a pas trouvé un emploi, qu'on est probablement pour avoir une période de chômage prolongée.

C'est une information qui vient par le constat des choses et, en même temps, c'est une information qui nous permet d'intervenir peut-être déjà un peu tard.

Cette étude permettait aussi d'envisager certaines avenues en se disant finalement: si on avait déjà l'information privilégiée de la part, à la fois des milieux syndicaux et patronaux, lors de mises à pied ou de fermetures d'usines, etc., on aurait là une information importante pour savoir déjà s'il s'agit d'un chômage de nature prolongée.

Partant de cette remarque que je fais mienne, les structures intermédiaires, qui sont des structures intermédiaires qui ne envoient pas au caractère fédéral ou provincial, renvoient à une organisation ayant une décentralisation de fonctionnement. Il ne semble aussi que lorsqu'on parle de l'adaptation des économies au phénomène de mondialisation et de continentalisation on se rend bien compte qu'il y a un intérêt à avoir une flexibilité, une marge de manoeuvre plus décentralisée pour l'adaptation des tissus industriels, pour la formation dans le professionnel, etc.

C'est en ce sens que, par ailleurs, j'ai proposé l'idée qu'on devrait avoir une structure flexible qui impliquerait probablement une organisation qui aurait pour lieu d'ancrage les provinces qui pourraient bien y participer; ainsi, on pourrait probablement mettre à cheville les gouvernements provinciaux et fédéraux avec des modes de fonctionnement relativement souples.

**Le président:** Une petite question, monsieur Lavigne.

**M. Lavigne (Verdun—Saint-Paul):** Monsieur Boismenu, vous penseriez-vous si tous les programmes de formation étaient implantés en milieu de travail de PME et que les emplois seraient garantis au fur et à mesure que les gens seraient en milieu de travail? Je parle des PDE. L'article 25 serait modifié en ce sens qu'il y aurait un programme où les gens pourraient travailler directement en milieu de travail et qu'il y aurait une ouverture au lieu du nombre de personnes impliquées qui pourraient demeurer à l'intérieur.

**M. Boismenu:** Je ne peux pas lire dans vos pensées et donc savoir exactement ce que vous avez peut-être à l'esprit comme proposition possible.

You also said that because unemployment insurance leads inevitably to social assistance, we need to set up some kind of intermediate structure. You also talked about partnership and indicated that the government's presence should be less overwhelming.

All of that is interesting. When you talk about an intermediate structure, what exactly do you have in mind? Where would it fit in our current system?

**Mr. Boismenu:** This refers to a study on training programs within the framework of unemployment insurance, programs set up around 1986 by the progressive conservative government. There was a provision for a six-month interval before investing in training, the assumption being that if at the end of six months a job had not been found, it was probably an indication of an extended period of unemployment.

This is information based on observation and at the same time it means that our intervention may be a bit late.

A number of options were contemplated in this study. It was felt that if confidential information were made available by unions or management relating to layoffs or plant shutdowns, it could prove to be very useful in determining whether the period of unemployment was likely to be an extended one.

An intermediate structure, without any direct federal or provincial connection, would imply an organization with a decentralized mode of operation. I think that when we talk about adapting economies to the phenomena of globalization and continentalization, we realize the advantage of flexibility, with greater decentralization and thus more latitude in making adjustments within the industry for labour force training etc..

That was what I had in mind when I suggested a more flexible structure with an organization that would probably be linked to the provinces interested in participating. In this way it will probably be possible to find an arrangement between the provincial and federal governments with a fairly flexible system of operation.

**The Chairman:** A short question, Mr. Lavigne.

**Mr. Lavigne (Verdun—Saint-Paul):** Mr. Boismenu, what would you think of having all training programs take place in a work setting of small or medium-sized businesses with jobs guaranteed to the participants? I'm talking about the CJS. Section 25 would be amended to allow for a program where people could be put directly in the workplace and a certain number of the participants would be allowed to stay.

**Mr. Boismenu:** I can't read your mind and understand exactly what you're suggesting.



[Text]

Ce que je dirais c'est la chose suivante. Je crois que, quand j'ai parlé d'effort de guerre plus tôt, ce n'était pas par jeu de mots. Je pense que la situation actuelle est inquiétante pour un peu tout le monde et en même temps elle est urgente, c'est-à-dire, qu'il est urgent d'intervenir et il y a des éléments qui relèvent à la fois des institutions mais aussi du changement des comportements qui doivent être incités et suscités par les institutions publiques.

Dans ce sens, je crois que n'importe comment, que ce soit les PME ou les grandes entreprises, on devrait établir des programmes de formation continue, d'adaptation de la main-d'œuvre et pour ce faire, on peut imaginer même des marchés internes de travail, c'est-à-dire, internes aux grandes entreprises, ou on peut imaginer aussi des marchés de travail qui ont une certaine cohérence; une certaine mobilité peut-être possible entre des entreprises différentes.

Si on a une vision en termes de grappe industrielle, par exemple, si on a une vision en termes de secteur de développement de l'économie et, là encore, je dirais que la vision de ces secteurs plaident pour une certaine décentralisation, un grand plan pancanadien ne permettrait pas nécessairement la souplesse ou une vision de ce secteur. Mais l'entreprise doit être un lieu central de formation.

**Le président:** Merci, Madame Lalonde.

**Mme Lalonde (Mercier):** Merci pour ce travail impressionnant qui propose pour la première fois et j'en suis bien aise, une approche flexible mais systémique et vous nous orientez décidément sur ce qui va ressortir je pense, comme la seule conclusion unanime de ces auditions. C'est que le problème majeur c'est l'emploi.

• 1115

C'est un problème auquel il faut s'attaquer. Vous dites que pour y arriver, vous avez utilisé une expression choc; c'est vrai que c'est urgent, c'est inquiétant, donc il faut mettre toutes les forces au travail.

Vous avez dit, cependant, qu'il fallait souhaiter que toutes les composantes travaillent ensemble, et on sait que c'est ce qui est le plus difficile parce qu'à partir du moment où les composantes investissent des sommes et des ressources, elles veulent avoir le contrôle là-dessus et on se retrouve malheureusement souvent à avoir des confrontations de bonnes intentions et de bonne volonté.

J'aurai une question précise. Ne trouvez-vous pas que pour arriver à cette formation, ce que vous appelez une prise sur le milieu réel, il faudrait qu'il y ait une présence—je ne veux pas dire une présence de l'État—dans les entreprises, notamment dans les petites et moyennes entreprises qui n'ont pas le temps et les ressources pour veiller, même souvent, à la santé de leurs propres entreprises? C'est une question sur laquelle j'ai beaucoup travaillé lors de la crise précédente, et les petites et moyennes entreprises ont besoin qu'on les aide. C'est souvent difficile de le faire, mais l'articulation entre la formation, l'innovation technologique nécessaire, suppose une interface entre ces PME et une organisation relativement décentralisée qui permet de mettre ensemble les ressources, la formation et de créer cette espèce de synergie indispensable. Pouvez-vous nous dire quelque chose là-dessus?

[Translation]

Let me put it this way. When I referred to the war effort, I was not just playing on words. I think that the present situation is very disquieting for everyone and it is urgent for us to take action. There are some things that can be done by institutions but there are also changes of behavior that can be encouraged by public institutions.

In this respect, it is necessary for us to set up continuous training programs, whatever the vehicle, either small and medium-sized businesses or big business, along with labor adjustment programs and in so doing, we may imagine internal labor markets, that is internal to big business, or labor markets with a certain coherence; perhaps a certain mobility among different businesses.

If we have a vision in terms of industrial clusters, for example, or in terms of economic development sectors, and here once again I think that decentralization is a key word, since a nationwide plan does not necessarily allow for the degree of flexibility required. But the work site must be the actual area for training.

**The Chairman:** Thank you, Mrs. Lalonde.

**Mrs. Lalonde (Mercier):** Thank you for this impressive project which I'm delighted to note is the first to propose a flexible but systemic approach with emphasis on what I think will be the only unanimous conclusion of our hearings, namely the fact that the central problem is employment.

It's a problem we'll have to come to grips with. You used a shock formula to emphasize the urgency of the matter; I agree that it is urgent and we are going to have to muster our forces to do something.

You also mentioned the importance of having all the elements work together and that is what proves to be the most difficult because when people start investing money and resources in a project, they want to have control over it and unfortunately the result is often confrontation in spite of all the good intentions.

Do you not think that in order to provide such training which you described as having a direct connection with the work place, some sort of presence is necessary, and I don't mean government presence, particularly in small and medium-sized businesses that don't have the time and the resources to look after everything affecting their financial viability? This is something I worked on a lot during the previous recession and know that small and medium-sized businesses require assistance. It may be difficult but the articulation between training and the necessary technological innovation necessitates an interface between small and medium-sized businesses and a relatively decentralized organization that can bring together resources and training and create the necessary synergy. Can you say something about that?

[Texte]

[Traduction]

**M. Boismenu:** C'est certain que les entreprises ne sont pas toutes équipées de la même manière pour faire la formation.

Le premier constat de départ, c'est que la tradition au Canada—et c'est une tradition nord-américaine—veut que les entreprises ne sont pas les premières responsables de la formation des employés. Très souvent même, l'immigration a servi à combler des défaillances dans le passé sur le plan de la formation, ce qui donnait une certaine souplesse mais qui n'est plus à l'ordre du jour.

**Mme Lalonde (Mercier):** Je faisais le lien avec l'innovation.

**M. Boismenu:** Donc, je pense qu'il faut que l'État rassemble le maximum de conditions permissives pour développer des entreprises avec à la fois une sensibilité pour la formation et, en même temps, une formation qui est qualifiante vers des emplois de haute valeur ajoutée, et donc des entreprises rattachées à l'innovation.

Pour la PME, par exemple, on peut penser qu'il y a une série d'éléments de conditions d'environnement qui pourraient éventuellement le permettre. On peut penser aux incubateurs industriels; on peut penser, par exemple, aux primes à la formation; on peut penser aussi à la tentative, quoiqu'il y ait des limites à la chose, mais la tentative pour mettre en cheville à la fois les systèmes éducatifs, régionaux ou locaux, et les entreprises PME qui se développent plus particulièrement dans certaines régions.

Effectivement, il y a des limites à cela parce qu'on ne peut pas subordonner le système éducatif à l'état de l'économie ou aux priorités de l'heure, surtout en économie; mais, en même temps, il y a certainement matière pour faire en sorte qu'il y ait des passerelles entre les deux.

Si on regarde les discussions sur les collèges au Québec, on se rend bien compte que les cégeps peuvent et pourraient avoir davantage un effet dynamique sur le tissu industriel local et régional, et tout cela, sans coûts nécessairement supplémentaires. Mais, en faisant en sorte qu'il y ait, justement, des passerelles, des points de raccord entre les infrastructures qui bien les fois sont déjà existantes et des PME ou des entreprises un peu plus grandes qui n'utilisent pas ces ressources.

**Mme Lalonde (Mercier):** Que recommanderiez-vous au Comité de prioriser dans ses recommandations?

**M. Boismenu:** Le Comité, d'après ce que j'ai compris, fera un rapport dans quelques semaines et cela donnera lieu à une discussion plus large. Le Comité, me semble-t-il, devrait, comme démarche, tenir les principes de base d'un système de protection du revenu, attaché à une politique de l'emploi.

**Mr. Boismenu:** I agree that all businesses are not equally able to provide training.

First of all, under the Canadian and North American tradition, companies have never been considered as having the main responsibility for the training of their employees. Very often immigration has served to make up for inadequate training, it did provide for a certain flexibility but it is no longer considered an appropriate solution.

**Mrs. Lalonde (Mercier):** I was making a link with innovation.

**Mr. Boismenu:** So I think the government will have to set in place conditions making it possible for companies to show a greater sensitivity towards training and at the same time, develop training for skills with a high added value, thus more specifically linked to innovation.

In the case of small and medium-sized businesses, for example, there are a number of environmental conditions that may bring about such an effect. I am thinking of business incubators, or training allowances, for instance as well as attempts to create a closer connection between regional or local educational systems and small and medium-sized businesses undergoing significant expansion in a given region.

Of course, there are limits to this approach since the educational system cannot be subordinated to the needs or priorities of the economy at any given time but it certainly would be possible to create some links between the two.

In the discussions on the educational system in Québec, it has become clear that the cégeps can have a dynamic effect on the local and regional industrial fabric without necessarily implying additional costs. The idea is to have links or connection points between infrastructures that in many cases already exist and small and medium-sized business or somewhat larger businesses that do not make use of such resources.

**Mrs. Lalonde (Mercier):** What would you recommend as priorities in the committee's recommendations?

**Mr. Boismenu:** I gather that the committee will be making a report in a few weeks and then there will be further discussion. It seems to me that the committee should focus on the basic principle of an income protection system linked to a job policy.

• 1120

Cela dit, ce qui est important, c'est davantage l'objectif que la distribution de la visibilité des niveaux gouvernementaux. La visibilité viendra plus tard. À la limite, on verra s'il faut mettre une fleur de lis ou une feuille d'érable. L'important est d'avancer vers quelque chose qui soit efficace. Les tendances actuelles prôchent pour une flexibilité régionale de l'intervention.

On peut mettre en lumière plusieurs arguments qui vont dans ce sens. Cette thématique n'est pas celle du Canada. Elle est celle de l'ensemble des pays développés. C'est leur façon de réagir à la mondialisation et de se poser dans les créneaux les plus porteurs pour l'avenir. C'est une thématique qui est très présente en Europe, par exemple, dans des pays unitaires.

However the objective is more important than the share of visibility amongst various levels of government. That will come later. In the end we'll have to determine whether to hang a «fleur de lis» or a maple leaf. The goal is to move towards something efficient. Current patterns favour regional flexibility in terms of intervention.

There are various arguments to that effect that we can highlight. The notion is not unique to Canada but is shared by all industrialized countries. Each country has to react to globalization and try and find niches with the best prospects for the future. The notion is very well understood in Europe for example in unitarian states.



[Text]

La mondialisation implique qu'il y a un avantage à se donner une flexibilité d'adaptation. La réalité canadienne, cependant, s'ajoute à cette thématique, en ce sens que l'économie est assez fragmentée et a des cohérences qui sont largement régionales. On peut dire aussi que la nécessité d'établir des passerelles ou des liens entre les différents acteurs fait en sorte que le niveau régional, provincial ou local est sans doute le niveau le mieux adapté pour permettre cette flexibilité. Je dirais, pour terminer, que les acteurs eux-mêmes s'identifient très souvent par rapport à leur région et par rapport à leurs priorités qu'ils connaissent davantage.

Il faut miser sur cette identité, sur cet ancrage identitaire, et non pas s'y opposer. On voit un exemple de ceci dans *La Presse* d'aujourd'hui: l'appel à la mobilisation pour sortir du Québec l'appauvrissement. Il me semble que c'est un élément important qui montre qu'il peut y avoir une conjonction à la fois des dirigeants de l'Église catholique, des dirigeants patronaux, des dirigeants syndicaux, des dirigeants de groupes populaires, etc.

Donc, cet ancrage identitaire est un acquis, et non pas une déficience qu'il faut contourner.

**The Chairman:** I now turn to the Reform Party.

**Mr. Johnston:** No questions.

**Le président:** Monsieur Boismenu, j'aimerais vous remercier pour votre présentation et votre mémoire.

Our next witnesses are from the Canadian Federation of Independent Business. We welcome to the committee Catherine Swift, the senior vice-president for legislative affairs, and Garth Whyte, director of national affairs.

**Ms Catherine Swift (Senior Vice-President, Legislative Affairs, Canadian Federation of Independent Business):** Thank you very much for the opportunity to appear before you today. We'd like to extend special thanks, as well, to the clerk of the committee and his staff for the help they have given us. We also want to apologize for not having our brief available in French. We just didn't have the time, unfortunately, to translate it, so please accept our apologies for that.

I am just going to make a few brief introductory remarks and then I am going to ask my colleague, Garth Whyte, to go through the presentation with you, because we have a number of graphs and charts and what not. A picture will be worth a thousand words, as usual.

On behalf of our 83,000 small and medium-sized business members across Canada, we would like to express our support for the government's initiative to reform Canada's social security system, including the reform of the unemployment insurance system, a component particularly important to business. We fully agree that the time for such a reform is ripe, as our current system and programs were devised at a time when both our economic and our social realities were a far cry from what they are today.

While our current system is increasingly unaffordable for Canadians, we also find it's failing to serve those who need it most. Social program reform is therefore essential, not to destroy Canada's social safety net, but rather to save it.

[Translation]

Globalization means that there is an advantage to be found in flexible adjustment measures. However, in articulating that concept, we have to take into account the Canadian situation with its fragmented economy and its mostly regional structures. It could also be said that the need to establish links connection points between the various stake holders is such that the local, provincial or regional level is perhaps the one most suitable to achieve that flexibility. In closing, I would say that the players themselves very often have a strong attachment to their region with its specific priorities better known to them.

We have to capitalize on that attachment, on those roots, rather than oppose them. In today's edition of *La Presse* we can read: Mobilization in order to pull Québec out of poverty. To me this shows very clearly that church leaders, management, labour leaders and the leaders of community groups can work together towards a goal.

Therefore we have to contend with this desire to be rooted and not view it as a deficiency that needs to be overcome.

**Le président:** Je donne la parole à un représentant du Parti réformiste.

**M. Johnston:** Je n'ai pas de question.

**The Chairman:** Mr. Boismenu, thank you for your presentation and your brief.

Nous accueillons maintenant le représentant de la Fédération canadienne de l'entreprise indépendante. Je souhaite la bienvenue au comité à Catherine Swift, vice-présidente sénior, Affaires législatives, et à Garth Whyte, directeur, Affaires nationales.

**Mme Catherine Swift (vice-présidente sénior, Affaires législatives, Fédération canadienne de l'entreprise indépendante):** Merci beaucoup de me donner l'occasion de prendre la parole et je tiens à remercier particulièrement le greffier du comité et son équipe pour l'aide qu'ils nous ont fournie. Nous vous demandons de nous excuser de ne pas avoir présenté notre mémoire en version française. Nous n'avons malheureusement pas eu le temps de le faire traduire, et nous vous prions donc de nous en excuser.

Je n'ai que quelques remarques brèves à faire pour commencer et ensuite je donnerai la parole à mon collègue, Garth Whyte. Il vous présentera notre exposé qui contient des graphiques et des tableaux et bien d'autres choses. On dit qu'une image vaut mille mots, c'est bien connu.

Au nom des 83 000 PME qui constituent nos membres d'un bout à l'autre du Canada, nous souhaitons appuyer l'initiative du gouvernement de réformer le Régime de sécurité sociale du Canada et notamment le Régime d'assurance-chômage, composante particulièrement importante pour les entreprises. Nous reconnaissons qu'il est grand temps de procéder à des réformes étant donné que le régime actuel et les programmes prévus remontent à une époque où nos réalités économiques et sociales étaient loin d'être ce qu'elles sont aujourd'hui.

Il faut reconnaître que le régime actuel est de plus en plus coûteux pour les Canadiens mais par ailleurs il néglige ceux qui en ont le plus besoin. Une réforme du programme social est donc capitale pour éviter que le filet de sécurité sociale du Canada ne se détériore, pour le sauvegarder.

[Texte]

[Traduction]

• 1125

From the perspective of the small and medium-sized business community, the best social program is a job. In the recent federal election, all political parties were unanimous in their recognition of the vital role small and medium-sized firms play in job creation.

In the red book, the throne speech, and the recent budget we saw emphasis on small firms as being the major source of new jobs in the 1990s, as they were in the 1980s. Just last week we saw some Statistic Canada data that showed for the year 1993, small firms created 58,000 net new jobs while large firms shed 46,000, largely as a result of downsizing exercises.

A healthy small business sector in which existing firms are encouraged to expand and new businesses have a favourable start-up climate, will relieve the pressure on the social safety net while enhancing our overall economic prospects. Although consensus on the important role of small firms seems to be achieved, there are other conflicting signals being expressed by some members of government, the bureaucracy and perhaps even some members of this committee, who may have the view that small firms are not carrying their fair share, that they may be abusing the system in some way or are getting all the breaks.

In the brief time that we have today we would like to put the lie to these myths, while acknowledging that it is clear why some groups with vested interests would want these myths to prevail.

Our focus today will be on getting the facts straight, but we would also like to identify issues which are essential to small firm job creation. As this process evolves over the coming months, we fully intend to provide input on specific issue areas to the various committees, working groups and other fora that are examining them. We will also be updating and expanding our research by surveying our members on a range of relevant social policy issues, since it is our organization's practice to develop positions from the ground up from our members. Accordingly, we view today's session as an important first step in a vital process of social program reform.

**Mr. Garth Whyte (Director of National Affairs, Canadian Federation of Independent Business):** We realize that this committee only has a few short weeks to complete its report on the first phase, to define the issues and provide input into the government's social security reform process. Our purpose is to provide information which will increase the understanding of the important role small business plays in this context. Hopefully this committee will then realize that small business does have a part to play in the job creation side of it, and will include us in the process so that we can have meaningful consultation.

Du point de vue des PME, le programme social idéal est un emploi. Pendant la dernière campagne électorale fédérale, tous les partis politiques étaient unanimes pour reconnaître le rôle vital que les petites et moyennes entreprises jouent dans la création d'emplois.

Que ce soit dans le livre rouge, dans le discours du trône ou dans le dernier budget, on ne cesse de répéter que les petites entreprises sont la source majeure de nouveaux emplois dans les années 1990, comme c'était le cas dans les années 1980. Encore la semaine dernière, Statistique Canada a publié des données pour l'année 1993, révélant pour les petites entreprises un solde net de 58 000 nouveaux emplois alors que les grandes en avaient supprimés 46 000, essentiellement en raison de la compression de leurs effectifs.

Un secteur des petites entreprises florissant qui encourage les entreprises existantes à prendre de l'expansion et qui offre un climat favorable au démarrage de nouvelles entreprises continuera à alléger les pressions qui s'exercent sur le filet de sécurité sociale tout en améliorant l'ensemble de nos perspectives économiques. Bien que l'on s'entende sur le rôle important des petites entreprises, on entend toutefois des voix dissidentes chez certains ministres, fonctionnaires, voire certains membres du comité qui peuvent penser que les petites entreprises ne font pas leur part, qu'elles peuvent d'une manière ou d'une autre abuser du système ou encore qu'on leur fait la part trop belle.

Pendant le peu de temps dont nous disposons aujourd'hui, nous aimerions pouvoir démentir ces fausses notions tout en reconnaissant qu'on peut très bien comprendre que certains groupes défendant leurs propres intérêts pourraient vouloir les maintenir.

Nous essayerons aujourd'hui de rétablir les faits, mais nous aimerions également définir les éléments essentiels à la création d'emplois dans la petite entreprise. Tout au long du déroulement de vos activités au fil des mois, nous avons l'intention d'apporter notre contribution sur des questions précises que l'on confiera à divers comités, groupes de travail ou autres tribunes chargés de les examiner. Nous avons l'intention également d'actualiser et de développer notre recherche grâce à des enquêtes auprès de nos membres sur la gamme des enjeux de politique sociale pertinents, puisqu'il est de coutume d'en faire notre organisation d'étayer nos positions à partir du point de vue de nos membres. Ainsi, nous pensons que la séance d'aujourd'hui est une première étape capitale dans un processus vital de réforme des programmes sociaux.

**M. Garth Whyte (directeur des Affaires nationales, Fédération canadienne de l'entreprise indépendante):** Nous sommes conscients du fait que le comité ne dispose que de quelques courtes semaines pour préparer son rapport de première phase, pour définir les enjeux et pour intervenir dans le processus de réforme de la sécurité sociale entrepris par le gouvernement. Nous avons l'intention de fournir des renseignements pour faciliter la compréhension du rôle important que les petites entreprises jouent dans ce contexte. Si nous le faisons, c'est dans l'espoir que les membres du comité vont alors se rendre compte que la petite entreprise a effectivement un rôle à jouer dans la création d'emplois et dans l'espoir que nous interviendrons dans ce processus afin que les consultations soient fructueuses.



## [Text]

Following on page 2 are a series of principles or guidelines that we quickly put together and are later justified or talked about in the report.

To go through the principles quickly, the ultimate goal of reforming social security in Canada should be to protect and assist those who are in need by having a system that is fiscally sustainable over the long term. A social reform action plan should be sensitive to the needs of the hundreds of thousands of small firms in every community across Canada, as well as to the needs of individuals. Any change to the social security system must not negatively impact on the small business community, as this in turn would negatively impact on job creation and place more pressure on Canada's social security programs.

What is not in the text and to say it a little differently, any new social security system should not introduce disincentives for business to create jobs, and this includes introducing payroll taxes or stringent legislation that would impede small business. The new social system should be based on incentives, not disincentives, to actively seek work and to encourage and allow individuals to join or rejoin the labour force. No new money should be allocated to Canada's social security system. Programs should be re-prioritized in order to do more with less. Improved standards and ongoing evaluations systems should be in place to ensure that programs are effectively helping those who are in need and to ensure the maximum administrative efficiency.

The vast majority of financial resources should be distributed to individuals in need, not to business, labour or government agencies. Canada's social security action plan should focus on preventative as well as curative strategies. For instance, ensuring an improved education system so youth do not fall into the social security system would be a positive preventative approach. New social security policies should allow for a flexible regulatory and legal framework which allows both employers and employees to respond effectively and quickly to changing labour requirements.

A new social security system must ensure that overlap and duplication between various levels of government is significantly reduced, to avoid ineffective, costly and bureaucratic programs and services. A priority must be to improve the performance of Canada's public education system and the basic employability skills of its graduates.

## [Translation]

À la page 2, vous trouverez une série de principes et de directives que nous avons réunis à la hâte et que nous expliquons un peu plus loin dans le rapport.

Nous allons passer en revue brièvement ces principes: le but ultime de la réforme de la sécurité sociale au Canada devrait être de protéger et d'aider ceux qui sont dans le besoin grâce à un régime reposant sur une fiscalité durable à long terme. Un plan d'action pour la réforme sociale devrait être sensible aux besoins des centaines de milliers de petites entreprises dans toutes les collectivités du Canada de même qu'aux besoins des particuliers. Il est absolument essentiel que toute modification au Régime de sécurité sociale ne nuise pas aux PME, à cause du contrecoup négatif que cela aurait sur la création d'emplois et des pressions accrues que cela signifierait pour les programmes de sécurité sociale au Canada.

Permettez-moi d'ajouter une chose qui n'est pas dans le texte pour exprimer cette idée différemment. Le nouveau régime de sécurité sociale ne devrait pas introduire des éléments qui dissuadent les entreprises de créer des emplois et on devrait se garder d'avoir recours à une taxe sur la masse salariale ou à des dispositions législatives sévères qui étoufferaient la petite entreprise. Le nouveau régime social devrait être fondé sur des incitations, et non des éléments de dissuasion, pour pousser activement les gens à chercher du travail, pour encourager et permettre leur insertion ou réinsertion dans la population active. Il ne faudrait pas affecter de nouvelles sommes au Régime de sécurité sociale du Canada. On devrait repenser l'ordre prioritaire des programmes afin de pouvoir faire davantage avec moins. On devrait prévoir des normes améliorées et des systèmes d'évaluation permanents pour garantir que les programmes aident effectivement ceux qui en ont besoin et pour garantir une efficacité administrative maximale.

Le gros des ressources financières devrait être réparti entre les gens qui en ont besoin, et non pas les entreprises, les organismes syndicaux ou gouvernementaux. Le plan d'action de la sécurité sociale du Canada devrait mettre l'accent sur des stratégies tant de prophylaxie que de redressement. À cet égard, une mesure positive de prophylaxie serait de veiller à ce que le système d'enseignement soit amélioré pour que les jeunes ne soient pas forcés de recourir au Régime de sécurité sociale. Les nouvelles mesures de sécurité sociale devraient prévoir un cadre juridique et de réglementation assez souple pour que les employeurs comme les employés puissent répondre effectivement et promptement à l'évolution des exigences du marché du travail.

Un nouveau régime de sécurité sociale doit garantir que le chevauchement et le double emploi dus à l'intervention des divers paliers de gouvernement soient pour ainsi dire supprimés de sorte que les programmes et les services soient plus efficaces, moins coûteux et moins lourds du point de vue administratif. En priorité, on doit améliorer la performance du système d'enseignement public au Canada et rehausser les compétences de base de ces diplômés en vue de leur employabilité.

{Texte}

{Traduction}

• 1130

In order to improve training in Canada, maximum autonomy should be placed at the local community level to determine training needs, sources and outcomes. Market forces must drive private sector training. Governments must recognize the importance of informal training by small businesses.

The social security action plan should ensure there is an open and credible consultation process, which gives adequate advance notice, allowing the users, as well as the business community, the opportunity to provide significant input.

The UI system must substantially be reformed so it is financially sound, reduces costs on both employers and employees, and does not impede on the operation of the labour market.

That's the end of the formal written text. Now I'd like to talk to you. I'd like you to walk through the presentation with us quickly so we can add some background to why we came up with some of these principles.

The first page, on page four, the first graph, I guess gets down to the principle. We believe that the number one social program is a job. The following charts show the importance of small business to job creation. This is the most recent detailed statistics information we have. You get the annual information. We have 1993 data, but it's just a number. This breaks out the information in more detail. This first chart is a distribution of business by size of firm in 1991.

The first chart shows that over 90% of all businesses in Canada have fewer than 50 employees. The next page, page 5, talks about distribution of employees by size of firm. It shows, even in the total picture, 37% of all jobs are in firms with fewer than 50 employees, or the darker shaded areas. Also, 50% of all the jobs are in firms with fewer than 50 employees.

The next chart—I'm galloping through these because we have only an hour, and we could talk on each one of these issues, but I just want to give you a quick picture—is before the recession. This shows job creation in the private sector by size of firm between 1979 and 1989. It indicates 80% of all net new jobs created in the private sector over the 10-year period were created by firms with fewer than 50 employees.

The next chart shows 1990, showing virtually all the net new jobs in 1990 were created by firms with fewer than 20 employees. If you see, firms with more than 20 employees are actually downsizing. They had a net job loss. If you look in 1991, again, you'll find the very smallest firms created new jobs.

Pour améliorer la formation au Canada, il importe que les collectivités locales jouissent de la plus grande autonomie pour définir leurs besoins en formation de même que la concrétisation de cette formation.

Le jeu des forces du marché doit intervenir pour inciter le secteur privé à offrir de la formation. Les gouvernements doivent reconnaître l'importance de la formation officielle offerte par les petites entreprises.

Le plan d'action de la sécurité sociale devrait garantir la mise en place d'un système de consultation ouvert et crédible, avec tous les préavis nécessaires, permettant aux usagers de même qu'au milieu des affaires d'offrir une participation utile.

Le Régime d'assurance-chômage doit subir des réformes en profondeur afin d'en assainir l'aspect financier, et de réduire les coûts assumés par les employeurs comme les employés et pour garantir qu'ils n'entravent pas le fonctionnement du marché du travail.

Nous sommes parvenus au terme de notre exposé écrit mais à présent, je voudrais vous parler. Je voudrais parcourir notre texte rapidement afin d'expliquer pourquoi nous avons retenu ces principes. Tout d'abord, à la page 4, vous trouverez un premier graphique qui illustre le principe. Nous croyons que comme programme social, rien ne bat un emploi. Les tableaux qui suivent illustrent l'importance de la petite entreprise dans la création d'emplois. Ils sont fondés sur les renseignements détaillés les plus récents fournis par Statistique Canada. Ce sont des renseignements annuels. Nous avons des données pour 1993, mais elles se bornent à un chiffre. Ces tableaux en font la ventilation et donnent plus de détails. Le premier tableau est une répartition de l'entreprise suivant leur taille, en 1991.

Le premier tableau montre que plus de 90 p. 100 de toutes les entreprises canadiennes emploient moins de 50 employés. À la page suivante, page 5, on trouve le nombre d'employés répartis suivant la taille des entreprises. Quand on considère l'ensemble des emplois, on constate que 37 p. 100 de tous les emplois se trouvent dans des entreprises qui comptent moins de 50 employés, et c'est ce qui est indiqué en couleur sombre. En outre, 50 p. 100 de tous les emplois se trouvent dans des entreprises de moins de 50 employés.

Passons au tableau suivant: nous disposons d'une demi-heure et c'est pourquoi je vais vite car je veux que vous ayez une vue d'ensemble rapide même si nous pourrions discuter de chacun de ces points. Ce tableau illustre la situation avant la récession. On y voit la création nette d'emplois dans le secteur privé suivant la taille de l'entreprise entre 1979 et 1989. On constate que 80 p. 100 de tous les nouveaux emplois créés dans le secteur privé pendant cette période de 10 ans l'avaient été par les entreprises de moins de 50 employés.

Le tableau suivant, pour l'année 1990, montre que presque tous les nouveaux emplois ont été créés cette année-là par des entreprises de moins de 20 employés. Notez que les entreprises de plus de 20 employés procèdent en fait à des compressions d'effectifs. Dans cette catégorie, il y a eu une perte nette d'emplois. En 1991, encore une fois, on constate que ce sont les très petites entreprises qui ont créé de nouveaux emplois.



[Text]

Why are we making this point? Everybody knows this point. Why do we keep bringing it up? Because in your fact book—and I noticed even in some people's comments today—there are some assumptions.

In this book by the department, one of the assumptions or statements is that employees of very small firms claim unemployment insurance at about twice the rate of employees in large firms. Everybody agrees that net new jobs are created by the smaller firms. Yes, maybe employees of smaller firms may be putting more pressure on UI, but are they putting more pressure on the social security net?

We would say they are not. We would say because they're the ones who are picking the job creation slack, they're the ones putting less pressure on the system. These types of fact lead people in the opposite direction.

The next issue, this book points out, is 45% of the new jobs will require more than 16 years of education and training. How often have we heard people stand up in the House saying small business jobs are low-paying, not very good jobs?

Let's follow through on the facts. If most of the net new jobs are coming from small business, and if, as we've heard in the red book, and in the budget, in the throne speech, and in most parties' platforms, small business is adapting and changing to the new economy, doesn't that imply that not all small-business jobs are poor-paying jobs?

Can we not get off that track? Can we not see small business is adapting to the changing economy? Maybe it's a sectoral issue. It's not a small-large issue. Out of these come some of the principles we brought forward as well. In other words, you must be sensitive to the small-business community, and especially sensitive to the job creation capability of small business, because the number one social program is a job.

• 1135

On page 9 are the business bankruptcies since 1980. This is new information; we have not distributed it. A lot of you have seen the front end, but you haven't seen the rest of the stuff. There is a positive note. The positive note is that business bankruptcies have gone down since 1992, which had the highest level. But the negative note is that it's the third-highest level ever; it's still high, it's over 12,000 businesses. We should note that for every one business that goes out of business, 10 others close their doors and walk away. For every one business that goes bankrupt, 10 others walk away.

I think it's worth putting this point, because I've noticed, with a lot of presenters, that you hear people who have legitimate concerns on the social reform agenda—individuals. I think it's worth noting that it's a travesty if you lose your job,

[Translation]

Pourquoi illustrons-nous cela? C'est bien connu de tous. Pourquoi continuer de le rappeler? Parce que dans votre cahier de renseignements—et même dans les témoignages que nous avons entendus aujourd'hui—on trouve l'énoncé de certaines hypothèses.

Dans le cahier préparé par le ministère, on affirme que les employés de très petites entreprises réclament deux fois plus de prestations d'assurance-chômage que les employés des grandes entreprises. Tout le monde reconnaît que ce sont les petites entreprises qui sont responsables d'un solde positif de nouveaux emplois. Effectivement, il se peut que les employés des petites entreprises réclament davantage de prestations d'assurance-chômage, mais constituent-ils un fardeau plus lourd pour le filet de sécurité sociale?

Nous prétendons que non. Nous prétendons que parce que sont eux qui relancent la création d'emplois, ils ont moins recours au régime. Quand on expose des faits de ce genre, les gens en tirent des conclusions diamétralement opposées.

Ensuite, dans ce document, on signale que 45 p. 100 des nouveaux emplois vont exiger plus de 16 ans de scolarité et de formation. Combien de fois avons-nous entendu les gens dire à la Chambre que les emplois des petites entreprises sont mal rémunérées, des tâches ingrates?

Permettez-moi de rétablir les faits. Si le gros des nouveaux emplois provient des petites entreprises, et si, comme on a pu le lire dans le livre rouge, et dans le budget, et dans le discours du Trône, et dans la plupart des programmes publiés par les partis, la petite entreprise s'adapte et évolue avec la nouvelle donne, cela ne signifie-t-il pas que les emplois dans les PME ne sont pas tous mal rémunérés?

Serait-il possible de rester rationnel? Serait-il possible de reconnaître que la petite entreprise s'adapte à l'évolution économique? C'est peut-être une question de secteur. Ce n'est pas en tout cas une opposition entre petites et grandes entreprises. C'est ainsi que nous avons tiré de ces faits certains autres principes. En d'autres termes, il faut être à l'écoute des petites entreprises, et surtout reconnaître leur capacité de créer des emplois parce que le programme social idéal demeurera toujours l'emploi.

À la page 9, on donne des chiffres sur les faillites d'entreprises depuis 1980. Il s'agit de nouveaux renseignements que nous n'avons pas encore distribués. Beaucoup d'entre vous ont vu le résumé mais vous n'avez pas vu ce qui vient avant. C'est positif. En effet, le nombre des faillites d'entreprises a baissé depuis 1992, année où elles ont atteint le sommet. Toutefois, elles n'ont pas été plus élevées que deux autres fois auparavant, atteignant maintenant plus de 12 000 entreprises. Il faut signaler que pour chaque entreprise qui fait faillite, 10 autres mettent la clé sur la porte. Pour chaque entreprise qui fait faillite, 10 autres disparaissent.

Je pense qu'il est important de faire valoir ce point parce que j'ai constaté que d'autres témoins s'inquiètent sincèrement de cette réforme sociale; il s'agit de particuliers. Il est vrai que c'est catastrophique de perdre son emploi, que c'est une

[Texte]

it's terrible; it's also terrible if you not only lose your job, you also lose your business, your life savings, your home. Not only that—and we don't want this and we're not saying that—but if you own a business, you cannot collect UI.

Again, I want to get off the track about big, bad business here. We're all together here in Canada and let's not try to divide and conquer, between business and social groups. Let's get that point out: we're going through a record bankruptcy rate and what happens to most people who go bankrupt? So I think it's worth remembering that there are two sides of the coin.

We survey our members on a regular basis, to ask about their expectations for the economy. This is on page 10. The expectations of our members for the economy of Canada and for their own businesses have improved significantly. They're much more optimistic. However, the following pages will show that this is a very cautious optimism and that just because they're more optimistic they're getting out of this, it does not mean that they're charging ahead with the economic renewal or the comeback that everybody was hoping for.

We asked them recently: what are your employment plans for 1994? This chart is on page 11. If you notice, about one out of five said they were going to rehire or hire new employees; 10% said they were going to reduce the number of their employees; and 66% or two-thirds said they were going to just stay the same.

In the next chart we asked: what conditions would be necessary for your firm to hire more people than currently planned? We asked this of everyone. On the positive side, only 8% said that there were no conditions, that they're not hiring any more people. But that says that 92% said that if the conditions were correct, they may hire more people. What were the conditions? One was an increase in consumer demand. This has been historically an issue. It was an issue with the introduction of the GST, it was an issue with cross-border shopping, and it's going to be an issue. . . . Eighty-five percent said that an increase in demand would help them hire more people.

The next two areas are the ones we're going to discuss. For 40%, the number two issue was a freeze or a reduction in payroll taxes. We believe this government has that message, it is freezing UI; however, it's frozen only at 1993 levels, which we thought were too high anyway, so somehow this reform has to address that issue. One-third of them also identified stable taxes and policies.

I should add that we have reports, one-page briefing notes, that every one of you MPs have received from us, on our pre-budget submission. What you might not have are other reports, which are on government obstacles to job creation and the growth in the payroll tax burden. We'll send those to you because we don't have many copies, right now.

[Traduction]

tragédie. C'est aussi catastrophique si en plus de perdre son emploi, quelqu'un perd son entreprise, toutes ses économies, sa maison. Qui plus est,—et qu'on n'interprète pas mal nos paroles—mais les propriétaires d'entreprises ne peuvent pas toucher l'assurance-chômage.

Mais il ne s'agit nullement de pointer du doigt les grandes entreprises. Nous devons être solidaires au Canada et refuser de diviser pour conquérir, entre entreprises et groupes sociaux. Permettez-moi de dire ceci: nous connaissons un taux de faillite record et qu'arrive-t-il à la plupart de ceux qui font faillite? Je pense qu'il vaut la peine de se rappeler qu'il y a deux côtés à la médaille.

Nous faisons enquête auprès de nos membres de façon routinière afin de connaître leur opinion sur l'avenir économique. Vous trouverez le résultat de cette enquête page 10. L'optimisme de nos membres en ce qui concerne l'économie canadienne et leurs propres entreprises a remonté de façon spectaculaire. On est en général beaucoup plus optimiste. Toutefois, dans les pages suivantes, on constate que cet optimisme est très prudent et le simple fait qu'ils aient confiance de pouvoir en sortir ne signifie pas qu'ils se lancent à fond de train dans le renouveau économique ou la reprise que chacun souhaite.

Récemment on leur a posé la question: quels sont vos plans d'emploi pour 1994? Le résultat se trouve dans le tableau de la page 11. Vous allez remarquer qu'un cinquième d'entre eux ont répondu qu'ils allaient réembaucher ou embaucher. Pour 10 p. 100, il faudra réduire l'effectif. Enfin, pour 66 p. 100 ou les deux-tiers, il faudra maintenir le statu quo.

Au tableau suivant nous demandions: quelles sont les conditions qui devraient être réunies pour que votre entreprise puisse embaucher plus de gens qu'actuellement? On a posé cette question à chacun d'entre eux. Du côté positif, seulement 8 p. 100 ont dit que rien n'y ferait, qu'ils n'embaucheraient personne. Cela signifie que si les conditions étaient bonnes, 92 p. 100 embaucheraient. Et quelles sont ces conditions? La demande des consommateurs en est une. Cela est vrai depuis toujours. La question s'est posée lors de l'introduction de la TPS, à propos des emplettes outre-frontière, et encore. . . . Quatre-vingt-cinq pour cent d'entre eux ont dit que s'il y avait augmentation de la demande, ils embaucheraient davantage.

Nous tenons à discuter des deux autres cas. Pour 40 p. 100, une deuxième condition essentielle serait le gel ou la réduction des charges sociales. Nous pensons que le gouvernement a bien compris le message. Il y a gel de l'assurance-chômage. Toutefois, le gel a été effectué au niveau de 1993, qui était déjà trop élevé, si bien qu'il faudrait que cette réforme s'occupe de cet aspect là. Un tiers d'entre eux ont également cité l'existence de mesures et d'impôts stables.

Je dois signaler que nous avons préparé un rapport d'une page, que nous avons envoyé à tous les députés, qui reprend les grandes lignes de notre mémoire pré-budgétaire. Ce que vous n'avez pas entre les mains, ce sont les autres rapports qui portent sur les obstacles imposés par le gouvernement à la création d'emploi et l'augmentation des charges sociales. Nous vous enverrons ces rapports parce que nous n'en avons pas beaucoup d'exemplaires pour l'instant.



[Text]

On page 13 we talk about the total tax burden identified by business as a problem. In 1983, 46% said it was a problem; today 87% say it is a problem.

There is another myth that has been floating. There is a myth that if you look at payroll tax burdens in isolation, our payroll tax burden isn't as bad as that of the United States, for example. If you look at the corporate income tax or small business rate, they will say that it's better than it is in the United States. But if you look at the total tax burden level, we are heavily taxed.

We have a report that talks about the effective tax rate for Canadian firms. We base it on 642,000 Canadian firms, from all industrial sectors, by size of firm. We're updating this research to 1991 data, because we can now get hold of it. It shows that the effective tax rate for smaller firms is 30% higher than for larger firms.

If you look at this table, you can see that the dark area is payroll taxes, the medium-shaded area is local taxes, and the others are income taxes and capital taxes; in other words, taxes based on profitability.

The before-profit tax burden on small firms is almost at the same level as the total tax burden for large firms.

We're not saying to go and tax large firms. That's not the issue. We're not saying that. What we are saying, though, is that payroll taxes put a disproportionate level of taxation on small firms.

Page 15, growth in payroll taxes from 1988 to 1994. We took a typical firm, a manufacturing firm with 25 employees. We have the assumptions and if people want the background... We could do it for firms with 5 employees, 10 employees, 15 employees, and we could do it by province. This happened to be in Ontario. If you notice, for that particular firm, the employer health tax increased 89%, UI premiums increased 66%, Canada Pension Plan premiums increased 65%, Workers' Compensation premiums increased 42%, but wages increased 23%.

The next page provides you with the numbers, again based on this example of a 25-employee firm. It points out that over this period payroll taxes increased about \$39,000. That's two jobs at \$18,000 or it's one well-paying job at \$39,000. Payroll taxes kill jobs.

I think you've got the message. We just want to hammer it home.

You are going to get presentations about the deficit. Our members have over the years said that you should look at expenditure restraint methods rather than tax increases.

[Translation]

À la page 13, nous parlons du fardeau fiscal total que les entreprises considèrent comme un problème. En 1983, 46 p. 100 ont dit que c'était un problème. Aujourd'hui, 87 p. 100 d'entre elles y voient un problème.

Il y a un autre mythe qui circule. En effet, quand on considère les charges sociales de façon isolée, on se dit que ce n'est pas si mal contrairement aux États-Unis, par exemple. L'impôt sur les sociétés ou l'impôt sur les petites entreprises est plus favorable ici qu'aux États-Unis. Mais si on regarde l'ensemble du fardeau fiscal, on constate que nous sommes imposés lourdement.

Nous avons préparé un rapport sur le taux réel d'imposition des entreprises canadiennes. Il est fondé sur la situation de 642 000 entreprises canadiennes, appartenant à tous les secteurs industriels, suivant la taille des entreprises. Nous allons pouvoir le mettre à jour grâce à des données de 1991 dont nous disposons désormais. On constate que le taux d'imposition réel pour les petites entreprises est de 30 p. 100 supérieur à celui des grandes entreprises.

Prenez maintenant ce tableau, tout ce qui est en sombre représente les charges sociales versées par l'employeur, ce qui est moins sombre les impôts locaux, le reste étant l'impôt sur le revenu et l'impôt sur le capital. En d'autres termes, les impôts sur les bénéfices.

Pour les petites entreprises, le fardeau fiscal avant bénéfices est presque au même niveau que le fardeau fiscal imposé aux grandes entreprises.

Nous ne préconisons pas que l'on impose les grandes entreprises. Ce n'est pas là la question. Pas du tout. Nous affirmons cependant que les charges sociales versées par l'entreprise sont disproportionnées pour les petites.

À la page 15, on voit l'accroissement des charges sociales versées par les entreprises de 1988 à 1994. Prenons une entreprise typique, une manufacture de 25 employés. Nous avons la liste des hypothèses et si l'on veut s'y reporter... On aurait pu choisir des entreprises de 5, 10 ou 15 employés et on aurait pu choisir une autre province. En l'occurrence, il s'agit de l'Ontario. Pour cette entreprise en particulier, notez que l'employeur a vu son impôt sur la santé augmenter de 89 p. 100, ses primes d'assurance-chômage de 66 p. 100, ses primes de cotisations au régime de pension de Canada de 65 p. 100, ses primes au régime d'assurance-accident du travail augmenter de 42 p. 100 alors que le salaire n'augmentait que de 23 p. 100.

À la page suivante figurent des chiffres tirés de cet exemple d'entreprise de 25 employés. On constate qu'au cours de cette période, l'impôt sur la masse salariale augmentait de quelque 39 000\$. Cela équivaut à deux emplois rémunérés à 18 000\$ ou à un emploi très bien payé à 39 000\$. Les charges sociales imposées aux employeurs sont catastrophiques pour les emplois.

Je pense que vous avez compris. Nous voulons bien insister là-dessus.

On va venir vous parler du déficit. Nos membres n'ont cessé de répéter au fil des ans qu'il faudrait envisager des méthodes de compression des dépenses plutôt que des augmentations d'impôts.

[Texte]

The next page talks about priorities for expenditure restraint. There is one point we want to put forward here. I don't know how many people are going to put it forward, but we're putting it forward.

If you notice number one, it says to cut grants to business. People may ask how that refers to them. The Department of Human Resources Development has programs that are essentially grants to business. There is a pile of them. The purpose is not have someone with a suit and a briefcase come up and ask for money. The purpose is to give money to individuals.

Let's cut away from some of these programs. If you are looking for areas to cut, let's get away from some of the subsidies or ways people have trying to get them. You are going to hear a lot of presentations saying they need money for training.

We hope to show you that we don't need money for training. If you offer money for training, you're saying "free candy" and business is going to go up there to get that free candy.

You have to look at ways to evaluate and re-prioritize social assistance and UI, because, combined, \$68 billion is paid in that portfolio. If you take out the Canada Pension Plan portion, it's still 44% of government expenditures at the program level outside debt servicing. Then we know how much it is at the provincial level as well. It has to be looked at and re-prioritized.

The next issue is on paper burden overlap and government overlap. It shows here that almost 80% said it's a high priority to deal with government overlap and duplication. They divide it equally between the federal and provincial governments.

The next graph is on page 20, paper burden. Again, your action plan has to focus on this. If you look at 1983, 43% said it was a problem. If you look at 1991, with the introduction of the GST, it increased 10%. Is it going to increase another 10% with social security reform? Are we going to have another few layers of regulation and paper burden and legislation?

On page 21 it is shown that one out of four firms spent one day a week—this is before the GST—on paper burden.

The next issue is important. The next issue talks about training. We heard the previous presenters and other people saying that training is an issue and that small business has to pull its weight. It says in this book—the facts book that you have—that only 36% of private-sector employees received structured training.

In our surveys, we found that our membership in the small-business community provided \$5.6 billion worth of training. When we asked them whether they should be doing more training, there's a very important response here; it's called "not at this time". I've yet to hear someone say, gee, that's possible.

[Traduction]

À la page suivante, nous dressons la liste des priorités dans la compression des dépenses. Voilà une chose que nous voulons bien établir. Je ne sais pas si d'autres en feront autant, mais quant à nous nous y tenons.

Prenez le numéro 1, on parle des coupures aux subventions aux entreprises. Les gens peuvent se demander comment cela pourrait les toucher. Le ministère du Développement des ressources humaines a des programmes qui sont constitués essentiellement de subventions à l'entreprise. Il y en a une tonne. L'objectif n'est pas de donner de l'argent aux gens bien établis mais d'en donner aux particuliers.

Il faut se débarrasser de ces programmes. Si vous cherchez là où comprimer les dépenses, abandonnons les subventions, changeons l'attitude des gens qui les réclament. Vous allez entendre de toutes parts qu'on a besoin d'argent pour la formation.

Nous espérons pouvoir démontrer que nous n'avons pas besoin d'argent pour la formation. Si on le faisait, ce serait comme offrir un repas gratuit et les entreprises seraient à l'affût.

Il faut trouver le moyen d'évaluer les programmes d'aide sociale et d'assurance-chômage suivant un nouvel ordre prioritaire car, tous programmes confondus, cela représente 68 milliards de dollars. Si l'on retire ce que représente le régime de pension du Canada, cela n'en demeure pas moins 44 p. 100 des dépenses de l'État pour les seuls programmes, sans compter le service de la dette. Ensuite, il y a ce que versent les gouvernements provinciaux. Il faut donc réexaminer cela et changer l'ordre prioritaire.

Parlons maintenant du fardeau de la paperasserie avec ses chevauchements et son double emploi en raison des divers niveaux de compétences. On a la preuve que 80 p. 100 des gens estiment qu'il est prioritaire que l'on s'occupe du chevauchement et du double emploi. C'est tout aussi vrai pour le gouvernement fédéral que pour les gouvernements provinciaux.

Au paragraphe suivant, page 20, il est question du fardeau de la paperasserie. Il faut que votre plan d'action y voit. En 1983, 43 p. 100 des gens interrogés estimaient que c'était un problème. En 1991, avec l'introduction de la TPS, ce pourcentage a augmenté de 10 p. 100. Cela va-t-il augmenter de 10 p. 100 encore avec la réforme de la sécurité sociale? Doit-on s'attendre à une nouvelle réglementation, à de nouveaux formulaires et à une nouvelle loi?

À la page 21 on signale qu'un quart des entreprises consacraient une journée par semaine—avant l'introduction de la TPS—à remplir des papiers.

Ce qui vient maintenant est important. Il s'agit de la formation. Les témoins qui nous ont précédé et d'autres gens ont dit que la formation était un enjeu important et que les petites entreprises devaient faire leur part. Dans le document qui a été distribué, on signale que seulement 36 p. 100 des employés du secteur privé reçoivent une formation structurée.

Nos enquêtes révèlent que nos membres, des PME, fournissent pour 5,6 milliards de dollars de formation. Quand on leur a demandé si elles devraient faire davantage de formation, nous avons obtenu une réponse très importante : «pas pour l'instant». Personne ne m'a encore dit que c'était possible.



[Text]

[Translation]

• 1145

During a recession, when you're downsizing, when you have your people fully trained, should you be training every day, every month, every year? Maybe not. Maybe you have people who are already trained in some areas. But our members also agree that, yes, there should be more training, so we asked them how they trained.

The next page talks about training. This is critical. Because of that \$5.6 billion, \$3.1 billion of it was in formal training. I would expect that a lot of the members on this committee are in on-the-job training now. I don't know how much formal training you've had time to have on dealing with a committee, but you're learning on the job.

When these numbers talk about 36% of structure training, they don't even talk about informal training. So, please, there are people shouting, screaming, the sky is falling, there's a training crisis. We believe there is not a training crisis. We believe there should be more training, but we do not believe there's a training crisis that should lead to a training payroll tax or training tax credits. Also, the highest form of training is informal training, on-the-job training.

The next page just shows that the smaller the firm, the higher the probability or the higher emphasis on on-the-job training.

The next graph, on page 25, you might find interesting. We just put this together. We asked our members whether the shortage of qualified labour was an issue with them, whether it was a problem. One out of four, of the 19,000 small-business owners surveyed, said that a shortage of qualified labour is a problem. Prior to the recession, our fastest-growing problem was a shortage of qualified labour. We have a problem, and this is back to the preventative rather than the curative... The curative side of it is very important—we'll have programs—but the preventative is important, as well.

If you look at page 26, we've been monitoring our members on the satisfaction with our education and training institutions in preparing workers for employment in their firms. High schools are failing the grade. Only 30% of our members said that they were satisfied with high-school graduates; 50% were satisfied with colleges and universities.

The next page gives you more detail in that particular area, and it talks about satisfaction and dissatisfaction with various schools. We trend it according to how we've been asking it over the years—with apprenticeship programs, with post-secondary schools, colleges, trade-and-tech schools, private institutions, universities and high schools.

Just to take high schools as an example, the satisfaction level in 1988 was 36%. It has dropped to 30%.

Any strategy has to look at the education system. I don't know how many people we have talked to at the department level, at the federal level, and people say, well, that's not our jurisdiction. We have to work with the provinces in dealing with it.

Pendant une récession, quand on comprime les effectifs, quand les employés sont bien formés, devrait-on continuer la formation indéfiniment? Peut-être que non. Il y a peut-être des employés qui sont déjà formés dans certains secteurs. Nos membres pensent toutefois qu'il faudrait faire davantage de formation, et c'est pourquoi nous leur avons demandé comment ils procédaient.

La page suivante traite de la formation. C'est critique. En effet, 3,1 milliards de dollars sur ce montant de 5,6 milliards de dollars ont été consacrés à une formation structurée. Je suppose qu'un grand nombre de membres du comité sont actuellement en formation sur le tas. Je ne sais pas si vous avez eu le temps de recevoir une formation structurée sur la marche à suivre en comité, mais vous ne cessez d'apprendre en faisant votre travail.

Des chiffres qui indiquent 36 p. 100 de formation structurée passent sous silence la formation officieuse. De grâce, qu'on cesse de rouspéter, de s'alarmer, de prétendre qu'il y a une crise d'information. Nous pensons qu'il n'en est rien. Nous pensons qu'on devrait faire davantage de formation mais nous ne pensons pas que la situation soit critique et qu'elle justifie un impôt direct ou des crédits d'impôt à ce titre. En outre, la meilleure forme de formation est la formation officieuse, sur le tas.

À la page suivante, on constate que plus l'entreprise est petite, plus elle mettra l'accent sur la formation sur le tas.

La page 25, vous trouverez un graphique qui peut être intéressant. Nous venons de le préparer. Nous avons demandé à nos membres si selon eux, il y avait pénurie de travailleurs qualifiés si cela était pour eux un problème. Le quart des 19 000 petites entreprises que nous avons contactées ont dit que la pénurie de travailleurs qualifiés était un problème. Avant la récession, le problème qui prenait le plus d'ampleur était la pénurie de travailleurs qualifiés. Si le problème existe, cela nous ramène aux mesures prophylactiques ou curatives... Du côté des redressements, il faut certes des programmes, et c'est important, mais la prophylactique est importante également.

Si vous prenez la page 26, vous constaterez qu'on a demandé à nos membres s'ils estimaient que les établissements de formation et d'enseignements préparaient bien les travailleurs dont ils ont besoin pour occuper un emploi dans leurs entreprises. Les écoles secondaires ont reçu une mauvaise note. Seulement 30 p. 100 de nos membres se sont déclarés satisfaits d'être diplômés de l'école secondaire. Cinquante pour cent étaient contents d'être diplômés des collèges et universités.

À la page suivante, on trouve plus en détail les indices de satisfaction et d'insatisfaction du point de vue de diverses écoles. Le questionnaire est orienté sur les questions que nous posons depuis plusieurs années déjà: les programmes d'apprentissage, les écoles postsecondaires, les collèges, les écoles techniques et de métiers, les établissements privés, les universités et les écoles secondaires.

Prenez le cas des écoles secondaires. En 1988, le taux de satisfaction était de 36 p. 100. Il a chuté à 30 p. 100.

Toute stratégie doit englober le système d'enseignement. Nous avons parlé à un grand nombre de gens au ministère fédéral et on nous a dit que cela ne relevait pas d'eux. Il faut donc le concours des provinces dans ce cas-ci.

[Texte]

The last page just gives you some sampling of unemployment insurance. We have to talk about it. We're not going to in detail here. This was just a survey of our membership, which asked them about the changes that were proposed last year, such as freezing the rates and suspension of UI premiums for new hires. If you look at Newfoundland, for example, 89% of our members said that would have a positive impact. We asked them about benefits for employees who voluntarily quit. We have all sorts of stacks of information, which we don't have time to present.

In conclusion, I thank you. I know I've been galloping along, but I think this is important. You cannot look at social reform in isolation of our economic strategies on one side. On one side, we have a budget that's saying we need to stimulate job creation and help small business create jobs and help business create jobs. Your social reform process has to take that into account. A lot of things could be undermined if some things are introduced in this area and they blindside or hit, with a regulation or another tax, small business or medium-sized business at this side.

Finally, we're looking to this committee to get this message into the process. We know you have only a couple of weeks to put together your report, but please, get us on the agenda. Also, let's set it up so there can be meaningful dialogue. I think it's very important, and we're counting on you as committee members to put our position forward.

Thank you very much, Mr. Chairman.

• 1150

**The Chairman:** Thank you very much, Mr. Whyte. I've been watching the little clock we have here. Unfortunately, we're just about out of time. We might have just enough for a brief comment from the three parties, but it will be very brief.

Monsieur Dubé, auriez-vous un commentaire?

**M. Dubé:** Je voudrais juste vérifier quelque chose. Dans votre sondage, vous avez des données qui soulignent qu'il y a des répondants au Québec. Votre représentation au Québec est-elle dans la même proportion que la population du Québec au Canada? Je reviendrai par la suite avec une autre question. Vos membres représentent-ils à peu près 24 p. 100 de la population?

**Mme Swift:** Nous avons environ 17 000 membres dans les PME au Québec.

**M. Dubé:** Des membres?

**Mme Swift:** Oui. Et, c'est presque la même chose dans les autres provinces.

**M. Dubé:** Vous avez parlé que vos membres avaient un faible taux d'optimisme face à l'avenir en termes de niveaux de l'emploi et de développement économique et qu'ils constatent qu'il y a de plus en plus de chômage. Par exemple, depuis 1989, le chômage a doublé chez les jeunes.

[Traduction]

La dernière page vous donne un aperçu de l'assurance-chômage. Il faut en parler. Nous n'allons pas le faire en détail ici. Il s'agit d'une enquête auprès de nos membres au cours de laquelle nous leur avons demandé si les modifications proposées l'année dernière, comme le gel des taux et la suspension des primes d'assurance-chômage dans le cas des recrues, les satisfaisait. Prenez le cas de Terre-Neuve. Quatre-vingt-neuf pour cent de nos membres ont dit que cela avait eu un impact positif. On leur a posé deux questions sur les prestations versées aux employés qui quittent volontairement leur emploi. Cela nous a permis d'accumuler une quantité de renseignements que nous n'avons pas le temps de présenter.

En conclusion, je tiens à vous remercier. Je sais que j'ai fait vite mais je pense que ce que j'ai dit est important. On ne peut pas faire une réforme sociale sans tenir compte de nos stratégies économiques. D'une part, il y a un budget qui déclare qu'il faut stimuler la création d'emplois et aider les petites entreprises à créer des emplois. Notre processus de réforme sociale doit tenir compte de cela. Il y a beaucoup à perdre si l'on apporte des modifications et que, en raison d'un règlement ou d'un impôt supplémentaire, les PME sont court-circuitées.

En terminant, nous comptons sur le comité pour que notre message soit incorporé à la réforme. Je sais que vous n'avez que quelques semaines pour préparer votre rapport mais de grâce, tenez compte de nos idées. Il faudrait par ailleurs organiser les choses pour qu'elles aboutissent à un dialogue fructueux. Je pense que cela est capital et nous comptons sur vous, membres du comité, pour faire valoir notre point de vue.

Merci beaucoup, monsieur le président.

**Le président:** Merci beaucoup, monsieur Whyte. Malheureusement, notre petite pendule me dit que nous n'avons pratiquement plus de temps. Juste peut-être un petit commentaire de chacun des trois partis, mais très bref.

Mr. Dubé, will you want to comment?

**Mr. Dubé:** I just would like a clarification. Data in your survey indicate that you have sponsors in Quebec. Does your representation in Quebec mirror the population representation of Quebec within Canada? I will come back to you with another question later. Does your membership represent about 24% of the population?

**Ms Swift:** We have about 17,000 SME members in Quebec.

**Mr. Dubé:** Members?

**Ms Swift:** Yes. And it is about the same as in the other provinces.

**Mr. Dubé:** You said that your members were not overly optimistic in terms of future job levels and economic development when they see the constant growth in unemployment. For instance, since 1989 the number of youth unemployed has doubled.



[Text]

C'est une tendance qui a l'air de se perpétuer et ça laisse supposer qu'il y aura encore plus d'urgence à régler des problèmes sociaux. Mais, en même temps, constatant cela, à moins que vous soyez en désaccord avec cette constatation, vous dites qu'il ne faut pas augmenter les fonds pour la sécurité sociale. J'aimerais entendre votre point de vue là-dessus.

**The Chairman:** In a nutshell, please.

**Mr. Whyte:** We said our members are optimistic about the economy and their own business. Forty-five percent said that they expect their business to be stronger; fourteen percent said weaker. So our members are more optimistic. That was one issue.

Second, where can you find some money? There's one program, which we call the Algoma Steel program, which is \$50 million. There's another program on sectoral initiatives. The department is even thinking of sectoral initiatives for the small-business sector. There's a whole pile of money that can be looked at and rejigged and reallocated.

A lot of our programs were increased 30 or 40 years ago. Are they meeting the target? We would suggest they're not. Let's re-evaluate our training programs, the \$2.2 billion in developmental uses under UI. Let's look at a lot of our money allocated in the Department of Human Resources Development, on our transfer payments. But don't neglect the job-creating side of it. The third plank is let's at least get tough on our education system so we don't keep filling the leaky boat. I guess that is it in a nutshell.

**The Chairman:** Thank you very much for your concise answer.

I will now go to the Reform Party. Mr. Johnston. We have to be very brief.

**Mr. Johnston:** Thank you. I usually am.

**The Chairman:** I am sorry about that, but it is the time constraints we're under.

**Mr. Johnston:** Fifty-eight thousand new jobs in 1993 is extremely impressive, in my opinion. I'm wondering what the biggest single kind of impediment or hindrance is to small business right now, something the government should have some control over. If we were to snap our fingers and make that happen, what kinds of results would small business come up with for jobs under those situations?

**Ms Swift:** The expectations for the economy data were also taken late last year, in November. We find they're more optimistic today than they were even five months ago. The overall economic variables look quite positive, interest rates, inflation and so on. The big question mark is government policy, and businesses aren't unlike anyone else. Certainty is extremely important to them. I think if they can get a feeling that they're not going to be blindsided by governments of all kinds, whether it's tax increases, more regulatory programs that cost them money, just simply more measures to provide disincentives to hire and expand... That's very general, but to feel that they have some stability over the next little while... I understand

[Translation]

This is a pattern which seems to be here to stay and therefore the need to find solutions to the social problems will become more urgent. But at the same time, unless you disagree with that conclusion, you seem opposed to an increase of social security funding. I would like to hear your view on that.

**Le président:** En deux mots, s'il vous plaît.

**M. Whyte:** Nous avons dit que nos membres voient l'avenir de l'économie et de leurs propres entreprises avec optimisme. Quarante-cinq pour cent d'entre nous ont dit croire à une reprise des activités alors que 14 p. 100 sont d'un avis contraire. Il y a donc plus d'optimistes que de pessimistes. Voilà pour la première question.

Pour la deuxième, où trouver l'argent? Il y a un programme que nous appelons le programme d'Algoma Steel qui représente 50 millions de dollars. Il y en a un autre sur les initiatives sectorielles. Le ministère songe même à des initiatives sectorielles pour les petites entreprises. Ce n'est pas l'argent qui manque. Seulement, il faudrait l'utiliser et l'affecter autrement.

Nombre de nos programmes ont été valorisés il y a 30 ou 40 ans. Atteignent-ils leur but? D'après nous, non. Il faut réévaluer nos programmes de formation, le montant de 2,2 milliards de dollars de l'assurance-chômage que l'on affecte au perfectionnement de la main-d'oeuvre. Il faut revoir les différents budgets du ministère du Perfectionnement des ressources humaines, la manière dont sont utilisés les paiements de transfert. Mais il ne faut pas pour autant négliger la création d'emplois. Enfin il faut absolument faire quelque chose au niveau de l'éducation pour que le bateau cesse de prendre l'eau. C'est ma réponse en deux mots.

**Le président:** Merci beaucoup de cette réponse concise.

Nous passons maintenant au Parti réformiste. Monsieur Johnston. Soyez très bref.

**M. Johnston:** Merci. Je le suis généralement.

**Le président:** Je m'en excuse mais nous sommes limités par le temps.

**M. Johnston:** Je trouve très impressionnant ce chiffre de 58 000 nouveaux emplois en 1993. Quel est le problème le plus gênant pour les petites entreprises au sujet duquel le gouvernement devrait pouvoir faire quelque chose? Si nous pouvions le faire disparaître d'un seul coup d'un seul, que pourrait faire la petite entreprise au niveau de l'emploi?

**Mme Swift:** Les réponses sur l'avenir de l'économie datent aussi de la fin de l'année dernière, du mois de novembre. L'optimisme est encore plus grand aujourd'hui qu'il ne l'était il y a même cinq mois. L'ensemble des variables économiques semble tout à fait positif, les taux d'intérêt, l'inflation, etc. Le gros point d'interrogation c'est toujours la politique du gouvernement et les entreprises sont comme tout le monde, elles n'aiment pas du tout l'incertitude. Si elles ont le sentiment que leurs efforts ne seront pas entravés par les divers gouvernements, qu'il s'agisse d'augmentations d'impôts, de réglementation supplémentaire qui leur coûte de l'argent, ou tout simplement de mesures ne les incitant pas à embaucher et

[Texte]

that in Ontario, for example, there's going to be a major, very negative announcement on workers' compensation. Well, that's also going to create a lot of problems for this government, even though it's a provincial issue.

[Traduction]

à multiplier leurs activités... C'est très général mais elles aimeraient pouvoir se dire qu'il existera une certaine stabilité pendant quelque temps... Je crois savoir, par exemple, qu'une très mauvaise nouvelle attend les Ontariens au sujet du programme d'indemnisation des accidents du travail. Cela ne va pas manquer de créer bien des problèmes au gouvernement fédéral même si c'est une question provinciale.

• 1155

More coordination among governments would be a real positive factor as well, to be able to provide some kind of stable climate and certainty for small firms. In terms of the kind of job-creating, well, throughout the 1980s—and I don't think anyone expects to see the 1980s repeated and perhaps that's not a bad thing in some respects—we saw over 80% of the net new jobs. That's even accounting for losses whereby the 20-and-under firms... Things like payroll taxes are so important. We sound like a broken record, but they are job killers.

We've seen our tax system move from a tax on income, which at least when a business is making money, that's fine, it's paying taxes, to payroll taxes, which you pay whether you're making money as a business or not, and property taxes at the municipal level, which are another killer because they're profit-insensitive. So these taxes that seem to increase, increase, and increase have no relation to whether the business is making money and are the real deadly taxes. So as much as they can be avoided, the more jobs and expansion the business will see.

**Mr. Harvard (Winnipeg St. James):** Your presentation, from both of you, was very strong. And I certainly agree with you, Garth, when you say we shouldn't be separating good economic policy from good social policy.

Your organization is quite famous for its surveys, and I wonder how reliable your surveys are. I say this most respectfully, but I would suggest to you that if you were to survey MPs about their working conditions or business conditions you may find some of the results a bit suspect, thinking that we were perhaps a bit in a conflict of interest as we provided results in your survey. Similarly, I would ask of you the same thing of your clients. Really, how reliable are those surveys? Because business people also have an axe to grind or a desire to protect their own turf.

The question has to do with your presentation. Implicit in your presentation is the notion—and I believe it quite strongly—that if government would just give small and medium-sized business some relief, whether it's in terms of lowering taxes, including payroll taxes, or just freeing you from some of the onerous paperwork, you would take that new freedom and some of that relief and turn them into jobs. It would be a job creation thing. But I would come back to you, Garth, and ask you to give me the proof.

The government is saying today that when it lowers the payroll tax—that is, the UI—that's going to mean \$300 million to small or medium-sized business, and business is going to take that \$300 million and create 40,000 jobs. Well, I hope it's true.

Plus de coordination entre les gouvernements aurait aussi un effet très positif car cela donnerait plus de certitude aux petites entreprises sur l'avenir. En matière d'emplois, plus de 80 p. 100 des nouveaux emplois ont été créés pendant les années 1980—et personne ne s'attend, je crois à une répétition des années 1980 et ce n'est peut-être pas plus mal—même en tenant compte des pertes pour les entreprises de moins de 20 personnes... Les charges sociales sont écrasantes. Je sais qu'on dirait un disque rayé mais tous ces facteurs découragent l'embauche.

Nous sommes passés d'un régime d'imposition du revenu dans lequel les prélèvements sont fonction des bénéfices, ce qui est tout à fait normal, à un régime d'impôt sur l'emploi dans lequel les prélèvements sont obligatoires que vous fassiez des bénéfices ou non auxquels viennent s'ajouter les taxes municipales qui ne tiennent pas non plus compte des bénéfices. Ces taxes et ces impôts qui ne semblent ne cesser d'augmenter ne tiennent absolument pas compte des résultats des entreprises et s'avèrent souvent mortels. Pour relancer l'emploi et l'activité économique il faut les éviter au maximum.

**M. Harvard (Winnipeg St. James):** Vous ne manquez pas d'arguments solides. Et je suis certes tout à fait d'accord avec vous. Garth, quand vous dites qu'il n'y a pas de bonne politique économique sans une bonne politique sociale.

Votre organisme est très célèbre pour ses sondages et je me demande dans quelle mesure ils sont fiables. Je le dis avec tout le respect que je vous dois, mais il reste selon moi, que si vous enquêtiez auprès des députés sur leurs conditions de travail certaines réponses vous sembleraient peut-être un peu suspectes, pensant que nous sommes peut-être un peu en conflit d'intérêt en répondant à votre sondage. Je me pose la même question au sujet de vos clients. Vraiment, quelle est la fiabilité de ces sondages? Ceux qui vous répondent ont aussi des intérêts à défendre et un territoire à protéger.

Si je vous pose la question c'est à cause de votre exposé. Vous dites implicitement—et je crois que vous en êtes convaincu—que si le gouvernement allégeait les charges sociales des petites et moyennes entreprises, s'il allégeait vos taxes, y compris les prélèvements obligatoires, ou s'il allégeait simplement une partie des formalités administratives, vous transformeriez immédiatement ces allègements en emplois. Cette initiative serait créatrice d'emplois. Je vous renvoie la balle, Garth, pouvez-vous m'en donner la preuve.

Le gouvernement nous dit que s'il diminue les prélèvements obligatoires—les primes d'assurance-chômage—cela se traduira par 300 millions de dollars d'économie pour les petites et moyennes entreprises qui s'en serviront pour créer 40 000



[Text]

I hope it's 140,000 jobs or a million jobs. But I think I would be remiss in my responsibilities if I didn't come back to the government, and to you, and tell you to show it to me, or did you simply take the money, put it in your pocket, and run? That's all.

**Ms Swift:** In regard to our surveys, for one thing, of course, any survey will automatically have some measure of response subjectivity.

**Mr. Harvard:** You should put a little notation on the bottom—

**Ms Swift:** Well, of course, anybody doing surveys should do that then. I think most people understand that when they read surveys, and people still seem to want to do surveys, public opinion polls, and so on.

I'd just comment that it's interesting how we find that whenever governments agree with the results of our surveys they love our research methodology and whenever they disagree with them. . . I'll mention the former Conservative government, which loved our results on free trade and hated them on GST, even though our procedure was identical in both instances.

I might also mention that the banks for years, of course, liked to debunk our surveys. They did their own surveys and found, amazingly enough, the data were incredibly similar.

So I think we have a very solid track record on surveying. We have massive samples. We frequently work with academics, econometricians, and statisticians who would back me up on that. So, naturally, when you ask a question with some subjectivity involved you have to discount the answers. Many of the surveys we do, however, are based on much more quantitatively objective measures.

• 1200

With regard to jobs, I guess in 1993 history will speak for itself. No one can predict the future. But in 1993 we had a freeze on the employer side of UI. There were 58,000 jobs created. I don't think we really need to say a whole lot more.

**Mr. Whyte:** If I could just say one other thing, John, I think it's worth noting and it's missed in the picture. A lot of these jobs are created by those creating new firms. It's not just the ones that are established. There are new ones coming on. There are a lot of barriers to starting a new firm. The number one barrier isn't necessarily taxes. It's the paper burden, regulation and all the red tape that you have to put in place.

Expansion is another thing. If there's a notch there, whether it's the GST exemption level, whether it's some social policy for firms under 10 employees, people won't expand after that. I think that's what we're trying to get at. You've got to look at that, I think, through common sense and through studies that we've done, year after year after year. Of course, if it's just one blip, then maybe there's a mistake there, but if we're trending this over and over and over again—

[Translation]

emplois. J'espère que c'est vrai. Je préférerais 140 000 emplois ou un million d'emplois. Je crois que je négligerais mon rôle si je ne demandais pas au gouvernement et si je ne vous demandais pas de m'en donner la preuve car qui me dit que vous ne mettez pas simplement cet argent dans votre poche? C'est tout.

**Mme Swift:** Pour ce qui est de nos sondages, il est certain, bien entendu, que tout sondage porte automatiquement en soi une part de subjectivité.

**M. Harvard:** Vous devriez ajouter une petite note en bas de page. . .

**Mme Swift:** Tout ceux qui font des sondages devraient alors faire la même chose. Je crois que presque tous ceux qui lisent les résultats de ces sondages le savent et pourtant les gens semblent continuer à vouloir des sondages, des sondages d'opinion, etc. etc.

J'ajouterais simplement qu'il est intéressant de constater que chaque fois que les gouvernements seront d'accord avec les résultats de nos sondages ils n'ont rien à dire quant à la méthode utilisée mais quand ils ne sont pas d'accord. . . Les Conservateurs ont loué notre sondage sur le libre-échange et vertement critiqué celui sur la TPS et pourtant la méthode utilisée avait été identique dans les deux cas.

Je pourrais rappeler aussi que pendant des années les banques, bien entendu, se sont plu à discréditer nos sondages. Elles ont fait leurs propres sondages et à leur grande surprise se sont aperçues que les résultats étaient incroyablement analogues.

Je crois que notre bilan en matière de sondages n'est pas du tout mauvais. Nos échantillons sont très vastes. Nous travaillons très souvent avec des universitaires, des économétristes et des statisticiens qui ne me démentiraient pas. Bien entendu quand une question comporte une certaine part de subjectivité les réponses ne peuvent être que suspectes. Cependant, nombre de nos sondages sont fondés sur des mesures beaucoup plus quantitativement objectives.

Pour ce qui est des emplois, je crois que pour 1993 les événements sont éloquents. Personne ne peut prédire l'avenir. Mais en 1993 les primes d'assurance-chômage des employeurs ont été bloquées. Cinquante-huit milles emplois ont été créés. Je ne pense pas qu'il soit vraiment nécessaire d'ajouter quoi que ce soit.

**M. Whyte:** J'aimerais, John, ajouter un élément qui manque dans ce tableau et qui est important à mon avis. Nombre de ces emplois sont créés par ceux qui créent de nouvelles entreprises. Ce ne sont pas les entreprises déjà existantes. Ce sont les nouvelles entreprises. Il y a beaucoup d'obstacles à la création d'une nouvelle entreprise. L'obstacle principal n'est pas forcément fiscal. C'est plutôt celui des formalités bureaucratiques et administratives incontournables.

Pour ce qui est de l'expansion, s'il y a un problème, qu'il s'agisse du niveau d'exemption de la TPS, d'une politique sociale particulière pour les entreprises de moins de 10 employés, ceux qui pourraient élargir leurs activités préféreraient s'abstenir. C'est ce que nous voulons essayer d'éviter. À mon avis, il faut considérer ce genre de problèmes logiquement et sur la base des études que nous cessons de faire d'année en année. Bien sûr, s'il ne s'agit que d'un à-coup, si c'est seulement peut-être le résultat d'une petite erreur, mais si la tendance se répète d'année en année. . .

[Texte]

When we heard that 90% of our members were against the GST, we were given the same response that you're giving us: well, we don't like your surveys. I think people are now starting to listen to us.

**The Chairman:** I wish we could continue, but unfortunately time does not allow us. I would like to thank you for your presentation. We hope we'll have a chance to see you again in the second phase.

**Mr. Whyte:** Our pleasure.

**Ms Swift:** You can count on it. Thank you.

**The Chairman:** The next witnesses are from the Social Assistance Recipients' Council of Ottawa-Carleton, Linda Lalonde, policy consultant, and Deborah Andrews, advocacy worker.

We'll begin the questioning for these witnesses with the Reform party, followed by the Liberal party, and then the Bloc Québécois. You may begin whenever you are ready.

**Ms Linda Lalonde (Policy Consultant, Social Assistance Recipients' Council of Ottawa-Carleton):** My name is Linda Lalonde. I'm on social assistance, but I'm trying to quit. I'd like to introduce Deborah Andrews, who is our advocacy worker. Our presentation is not going to be a very erudite one. We don't have any pie charts. We don't have any bar graphs. We don't even have a foot chart.

**Some hon. members:** Hear, hear.

**Ms L. Lalonde:** We will be responding later with a brief in writing to the focus paper itself. But we wanted to give you some more humanistic responses today.

First of all, I'd like to tell you who and what the SAR Council is. We're a group of people on social assistance who have got together to represent the interests of those people on social assistance living in Ottawa-Carleton. We've been in existence for just over two years. We have funding from the City of Ottawa to provide advocacy services, which is direct casework intervention with people, and from the region of Ottawa-Carleton to do policy work.

We're here for several reasons today. We'd like to respond to some of the things that have been coming out from government and other members of Parliament.

One of the things that is our sort of main focus is that all of the talk around reforming the system has been around "people re-entering the labour market". That makes three assumptions. First of all, it assumes that someone was in the labour market once upon a time in order to re-enter it. Secondly, it assumes that person is capable of being in the labour market. Thirdly, it assumes that there's a labour market in which to be. None of those things are true for many people.

It is not possible for everyone on social assistance to have a labour market attachment at any time in their life. There are some people who will never do that. This is not a solution that's available for everyone.

There are different kinds of disabled people. There are people who have, for example, alcohol and drug problems, and until those problems are resolved it's not realistic to talk about working. If I'm an alcoholic and I have a couple of drinks at

[Traduction]

Quand 90 p. 100 de nos membres nous ont dit qu'ils étaient contre la TPS la réaction a été la même que la vôtre aujourd'hui: vos sondages ne valent rien. Je crois que les gens commencent à penser qu'ils ont une certaine valeur.

**Le président:** J'aimerais continuer mais malheureusement nous manquons de temps. Je vous remercie de votre participation. Nous espérons que nous vous reverrons lors de la deuxième phase.

**M. Whyte:** Avec plaisir.

**Mme Swift:** Nous n'y manquerons pas. Merci.

**Le président:** Les témoins suivants Linda Lalonde, conseillère en politique et Deborah Andrews, assistance sociale représentent le Conseil des assistés sociaux d'Ottawa-Carleton.

Pour les questions nous commencerons par le Parti réformiste, suivi du Parti libéral puis du Bloc québécois. Vous pouvez commencer quand vous voudrez.

**Mme Linda Lalonde (conseillère en politique, Conseil des assistés sociaux d'Ottawa-Carleton):** Je m'appelle Linda Lalonde. Je suis assistée sociale mais j'essaie d'arrêter. Permettez-moi de vous présenter Deborah Andrews qui est notre assistante sociale. Notre exposé ne sera pas très érudit. Nous n'avons pas ni graphique circulaire, ni graphique en barres ni même un tableau en pied.

**Des voix:** Bravo.

**Mme L. Lalonde:** Nous répondrons plus tard par un mémoire à votre document lorsqu'il aura été publié. Mais nous tenons à vous donner des réponses un peu plus humanistes aujourd'hui.

Pour commencer, j'aimerais vous informer sur le Conseil des assistés sociaux. Nous sommes un groupe d'assistés sociaux qui s'est donné pour mission de défendre les intérêts des assistés sociaux de la région d'Ottawa-Carleton. Cela fait tout juste deux ans que nous existons. Nous sommes financés par la ville d'Ottawa pour offrir directement aux assistés sociaux nos services et par la région d'Ottawa-Carleton pour participer à l'élaboration de la politique.

Nous sommes ici aujourd'hui pour plusieurs raisons. Nous aimerions répondre à certains propos tenus par le gouvernement et par certains parlementaires.

Nous avons l'impression que toutes les propositions de réforme gravitent autour de la réinsertion sur le marché du travail. Cela repose sur trois hypothèses. Premièrement, cela suppose qu'il faut avoir déjà été sur le marché du travail pour y être réintégré. Deuxièmement, qu'on est capable de s'y intégrer et, troisièmement, qu'il y a un marché du travail pour tous et toutes. Pour beaucoup aucune de ces hypothèses n'est vraie.

Pour certains assistés sociaux trouver du travail est une impossibilité. Il y en a qui n'y arrivent jamais. Pour eux, ce n'est pas la solution.

Il y a toutes sortes d'handicaps. Il y a ceux, par exemple, qui ont des problèmes d'alcool et de drogue et tant que ces problèmes ne sont pas résolus il n'est pas réaliste de parler de travail. Si je suis alcoolique et que je prends un verre ou deux à



[Text]

noon and I don't come back after lunch, I'm not going to be in the labour market for very long. The solution is not to say, well, go and get another job. The solution is to deal with that problem, to solve the problem, and then deal with whether or not I can hold down a job.

Abused women. If I left an abusive relationship two months ago, I have three small kids, I'm trying to find a place to live and I'm trying to hide from my abuser, it's not realistic to say, well, in your spare time, go out and get a job.

[Translation]

midi et que je ne reviens pas travailler après le déjeuner, je ne fais pas long feu sur le marché du travail. Me dire de trouver un autre emploi n'est pas une solution. C'est mon problème qu'il faut traiter, c'est mon problème qu'il faut résoudre puis se demander si je peux ou non travailler.

Les femmes maltraitées. Si j'ai mis fin il y a deux mois à une relation invivable, si j'ai trois enfants en bas âge, si j'essaie de trouver un endroit où vivre et si j'essaie de me cacher pour échapper à mon bourreau, peut-on vraiment rêver de me dire de chercher du travail à mes moments perdus.

• 1205

Post-psychiatric patients are not always able to hold down jobs. People who suffer from episodic illnesses may sometimes be able to hold jobs, but they have to find jobs that will allow them to be on and off when they personally are on and off.

We'd like you to think carefully about the message you're sending out when you talk about re-entering the labour market, if that is the intention of this reform process. The message you're giving is unacceptable. What do you think the message is to the person sitting out there today in a wheelchair with his Bliss board in front of him, listening to people talk about getting him into the labour market? What do you think he hears? That he is some kind of 97th class citizen because he's not "participating" in society?

We'd like to get away from the blame-the-victim mentality that has been presented over and over again. It's not as a result of the unemployed worker's laziness that a factory was closed and relocated in another country. It's not the fault of three small kids that their father beat their mother and the day care she needs is not available. It's not the choice of the physically disabled to live in communities where buildings in which they might work are physically inaccessible to them. It's not the decision of mentally handicapped and post-psychiatric patients to have the hospitals and institutions that were their homes closed, forcing them into communities that cannot care for them.

Some of you may still have your high school yearbooks. I want you to go home and look at them tonight. On the page where people express their ambitions, what they want to be when they finish school, I don't think you will find anyone who said he or she wanted to grow up and become a social assistance recipient.

People generally don't set out to have welfare as their source of income. Most people on assistance who are capable of employment are desperate to get jobs, and there is no need for any kind of coercive measures to force them to participate in the labour market. Workfare isn't fair and it doesn't work.

In Ottawa-Carleton we are fortunate to have political, bureaucratic and community support for programs that go beyond the federal and provincial support systems. We live in a caring and supportive community that may be unique in Canada.

The programs that have been put in place here to support people who want to get into the labour force are voluntary and they are oversubscribed. In one program the waiting list had to be closed when it got to two years in length. Other programs

Ceux qui relèvent de maladies psychiatriques n'arrivent pas toujours à travailler. Ceux qui souffrent d'affections chroniques arrivent parfois à travailler mais ils leur faut trouver des emplois qui leur permettent de s'arrêter chaque fois que c'est nécessaire.

Nous aimerions que vous réfléchissiez soigneusement à votre message quand vous parlez de réinsertion sur le marché du travail si c'est le but recherché de cette réforme. Votre message est inacceptable. Que pensez-vous de son effet sur celui qui est dans son fauteuil roulant devant son tableau de commandes et qui vous écoute parler de réinsertion sur le marché du travail? Que croyez-vous qu'il comprend? Qu'il appartient à une 97<sup>e</sup> catégorie de citoyens parce qu'il ne «participe» pas à la société?

Nous aimerions qu'on arrête de blâmer les chômeurs. Ce n'est pas la paresse du chômeur qui est responsable de la fermeture d'une usine et de son transfert dans un autre pays. Ce n'est pas la faute de trois petits enfants si leur père bat leur mère et qu'il n'y a pas de garderie. Ce n'est pas par choix que les handicapés vivent dans des collectivités où les bâtiments dans lesquels ils pourraient travailler leurs sont inaccessibles. Ce n'est pas la faute des handicapés mentaux et des ex-patients psychiatriques si les hôpitaux et les établissements qui les accueillent ont été fermés les obligeant à vivre dans un milieu qui ne peut pas s'occuper d'eux.

Certains d'entre vous ont peut-être encore leurs annuaires scolaires. Je vous invite à les consulter ce soir. Relisez les pages de vœux de carrière. Il m'étonnerait que vous y trouviez quelqu'un qui souhaite devenir plus tard assisté social.

Généralement les gens ne comptent pas sur le bien-être pour assurer leur subsistance. La majorité des assistés qui sont capables de travailler désespèrent de trouver du travail et il n'est pas besoin de mesures coercitives pour les obliger à travailler. Travailler pour mériter d'être assisté n'est pas juste et ne marche pas.

Dans la région d'Ottawa-Carleton nous avons la chance que les programmes qui prennent le relais des programmes fédéraux et provinciaux soient soutenus par les politiciens, les bureaucrates et la communauté. Nous vivons dans une communauté généreuse et chaleureuse qui est peut-être unique au Canada.

Les programmes qui ont été mis en place ici pour aider ceux qui veulent entrer sur le marché du travail ne sont pas obligatoires et manquent de place. Pour un de ces programmes il a fallu fermer la liste d'attente quand elle a dépassé deux ans.

[Texte]

have three to six-month waits. In our opportunity planning pilot project, which is funded by the provincial government and by the regional municipality, approximately 75% of people who have been offered the chance to do something to move away from a welfare cheque have chosen to do so with no coercion whatsoever.

People want to work. There are no jobs for many of us no matter how badly we may want them, and for some of us there are other issues that have to be dealt with before we can look for the jobs that are there. Where are the day care spaces, the substance abuse programs, the homes for battered women, the safe, affordable housing, the counselling services and the other services that would allow some of us to be able to take and maintain whatever jobs there may be?

As a follow-up to the previous presentation, where you heard that small business is where jobs are being created in this country, I'd just like to tell you that in Ontario, if you are a single person who is employable and you try to start your own business, you will immediately be cut off from social assistance. You are categorically ineligible. I don't think I have to explain to people that if I went out on March 1 and decided to set up a small business, on March 2 I would not have income to pay for my food. There has to be an overlap period.

If one of your purposes is to go after and stop abusers of the system, you should be aware that there is a group who constantly abuse the social assistance system and should be the focus of your attention. I believe that in eastern Ontario the number we're talking about is around \$50 million.

Parents who pay no child support or who don't contribute a fair share towards their children and former spouses are in fact obtaining the benefits of welfare to which they are not entitled. They have passed no means test to qualify. When someone who is able to pay \$500 a month to support his children is only paying \$100, the social assistance provided to his children to make up the \$400 difference is not being provided for the benefit of his former spouse but for his benefit. It is he who in fact is profiting from social assistance.

To carry out a real consultation you must speak to the people who are living with the system. Academics and "suits" may have interesting comments to make but do not live in the world of social assistance.

It should tell you something about this process when you look at the list of witnesses you have attracted. This was not an accessible process, and you've heard from very few of the people most deeply affected by the decisions you'll be making. It cost me \$1.60 to come here by bus. It would be a little bit more if I was coming from Come By Chance or Cranbrook, B.C.

This is a nice place, but it isn't exactly homey. You need to go to the people whose lives and futures you are deciding and meet with them in places where they can be comfortable speaking with you. That means you go to the soup kitchens, to the drop-ins, to the day cares, to the housing projects and to the welfare offices. Quite frankly, it doesn't make us very secure to have our future decided in this way.

[Traduction]

Pour d'autres programmes la liste d'attente va de trois mois à six mois. Dans notre projet pilote de gestion des opportunités financé par le gouvernement provincial et par la municipalité régionale, environ 75 p. 100 de ceux qui se sont vu offrir la chance de faire quelque chose pour ne plus dépendre des chèques de bien-être ont choisi de le faire sans aucune contrainte.

Les gens veulent travailler. Il n'y a pas de travail pour beaucoup d'entre nous malgré tous nos efforts, et pour certains d'entre nous il y a d'autres problèmes à régler avant de chercher du travail. Où sont les garderies, les programmes de désintoxication, les foyers pour femmes battues, les logements abordables et sans danger, les services d'orientation et les autres services qui permettraient à certains d'entre nous de prendre et de conserver les emplois qui existent?

Les témoins précédents nous ont dit que c'était la petite entreprise qui créait des emplois. Permettez-moi de vous dire qu'en Ontario, si vous êtes célibataires et en quête d'emploi et que vous essayez de créer votre propre entreprise, vous êtes immédiatement rayés de l'assistance sociale. Vous n'y avez plus du tout droit. Je ne pense pas devoir vous expliquer que si je décide de créer une petite entreprise le 1er mars, le 2 mars je n'aurai pas d'argent pour manger. Il faut une période de transition.

Si un de vos objectifs est de mettre fin aux abus, il faut que vous sachiez qu'il y a un groupe qui est coupable d'abus constants de l'assistance sociale et qui devrait retenir votre attention. Je crois que dans l'est de l'Ontario il coûte aux environs de 50 millions de dollars à la société.

Les parents qui ne versent pas la pension alimentaire qu'ils doivent à leurs enfants et à leur ex-conjoint bénéficient de prestations de bien-être auxquelles ils n'ont pas droit. Ils ne remplissent pas les conditions. Quand quelqu'un capable de verser 500\$ par mois de pension pour ses enfants ne verse que 100\$, ce n'est pas à son ex-conjoint que l'assistance sociale verse les 400\$ pour combler la différence mais à lui. C'est lui qui en réalité profite de l'assistance sociale.

Pour que la consultation soit réelle il faut que vous parliez à ceux qui ont l'expérience du système. Les universitaires et les hommes d'affaires ont peut-être des choses intéressantes à dire mais ne vivent pas la vie des assistés sociaux.

À cet égard, la liste de vos témoins est très instructive. Il n'a pas été facile d'être du nombre et vous avez très peu entendu la voix de ceux qui seront le plus touchés par les décisions que vous prendrez. Cela m'a coûté 1,60\$ d'autobus pour venir ici. Cela m'aurait coûté un peu plus si j'étais venu de Come By Chance ou de Cranbrook en Colombie-Britannique.

• 1210

C'est joli, mais ce n'est pas très accueillant. Il faut que vous rencontriez les gens dont la vie et l'avenir dépend de vos décisions et que vous vous entreteniez avec eux dans des endroits où ils se sentent à l'aise pour vous parler. C'est-à-dire dans les soupes populaires, dans les centres d'accueil, dans les garderies, dans les logements sociaux et dans les bureaux du bien-être. Pour être honnête, nous ne sommes pas très rassurés de voir que notre avenir sera décidé ainsi.



[Text]

People told us when we said we were coming here that this process is just window dressing, that the fix is in and we are wasting our time talking to you. We're here because we know if we don't tell you what's happening out there where the rubber meets the road, we're about to get run over. We're here because we believe in the democratic process and because we believe that the mistakes made by government are not necessarily made out of malice, but often because you don't have the information to make the right choices.

We're here to ensure you hear that changing programs for the purpose of saving money will be short-term gain that will lead to long-term pain. We're here because that will be our pain.

We want to be involved in the process, and we were very disappointed that the task force appointed by Mr. Axworthy to look at programs for poor people did not have a single poor person on it. If you want expert opinion, why not go to the real experts on living in poverty in this country, the poor themselves?

We're willing to work with you to make the social safety net work for all members of society, and we would welcome the opportunity to take you to our world and share with you the ways the system could be improved to meet our needs and yours as well.

Thank you for listening to us today.

**Mr. Johnston:** Thank you for your presentation. I realize this might not seem like home, but it has to be home to us for quite a few hours of the day. We're having difficulty making home out of it too.

I think you raised a good point about the deadbeat parents who aren't paying their fair share of child support. I have to tell you it's the first time that's been raised in these hearings and I just want to commend you for bringing that to our attention.

**Mr. Hill:** Your presentation was an eloquent reminder of where you come from and I appreciate that. As a counsellor I've had the opportunity to deal with the disabled, the chronic alcoholic, and all the other individuals you've mentioned, who in fact are the heart of our needs as far as these programs are concerned.

You did touch on the fact that there's abuse in the system, and your way of bringing to mind the abuse of the parent who doesn't pay child support is a good reminder.

I am sure you know there is other abuse in the system as well, and I would be interested in your comments from your perspective. I don't mean to single out any individuals, but I'm convinced you know there is abuse. Could you comment on how that could be addressed by the system? I don't mean by this committee, because it is a very big problem.

**Ms L. Lalonde:** In Ottawa-Carleton the figure for abuse in the welfare system is approximately 3%.

One of the things that has to be remembered is that when you talk about welfare fraud, included in that 3% is not just me getting my cheque, running down and cashing it and then going back tomorrow and asking for another cheque or me representing my situation. It also includes Joe Blow stealing my cheque out of my mailbox, cashing it and committing a criminal offence.

[Translation]

Quand nous avons fait part de notre projet de venir vous voir à certains ils nous ont dit que c'était de la frime, que tout était déjà fixé d'avance et que c'était une perte de temps. Nous sommes venus parce que nous savons que si nous ne vous disons pas ce qui se passe dans la vraie vie, nous nous ferons écrasés. Nous sommes venus parce que nous croyons à la démocratie et parce que nous croyons que les erreurs du gouvernement ne sont pas nécessairement délibérées mais souvent le résultat d'un manque d'information.

Nous sommes venus pour vous faire comprendre que de petites économies à court terme peuvent entraîner de grosses dépenses à long terme. Nous sommes venus parce que nous savons que nous en serons les victimes.

Nous voulons participer à la réforme et nous avons été très déçus que le groupe d'étude nommé par M. Axworthy pour étudier les programmes destinés aux plus démunis ne comprenne pas un représentant de ces plus démunis. Si vous voulez des opinions informées, pourquoi ne vous adressez-vous pas aux experts de la pauvreté, aux pauvres eux-mêmes?

Nous sommes prêts à vous aider pour que le filet de sécurité sociale protège tous les membres de la société et nous aimerions pouvoir vous faire visiter notre monde et partager avec vous les solutions qui permettraient d'améliorer le système pour qu'il réponde tout autant à nos besoins qu'aux vôtres.

Merci de nous avoir écouté.

**M. Johnston:** Merci de cet exposé. Je sais que cet endroit n'est pas très accueillant mais nous y vivons quand même plusieurs heures par jour. Nous avons aussi du mal à nous y faire.

Vous avez tout à fait raison de parler des parents qui ne versent pas la pension alimentaire de leurs enfants. Permettez-moi de vous dire que c'est la première fois qu'on nous en parle et je tiens à vous en féliciter.

**M. Hill:** Vous nous avez très bien fait sentir, par votre exposé, le milieu dans lequel vous vivez. En tant que conseiller j'ai eu l'occasion de m'occuper d'handicapés, d'alcooliques chroniques, et de toutes les autres personnes dont vous avez parlé qui sont et qui devraient être les véritables bénéficiaires de ces programmes.

Vous avez parlé d'abus et ce rappel de celui de celle qui ne verse pas la pension alimentaire de ses enfants est excellent.

Vous savez certainement qu'il y a d'autres abus et j'aimerais savoir ce que vous en pensez. Je ne veux citer personne mais je suis convaincu que vous savez qu'il y a des abus. Comment le système, selon vous, pourrait y mettre fin? Je ne parle pas de ce comité car c'est un très gros problème.

**Mme L. Lalonde:** Dans la région d'Ottawa-Carleton, on chiffre les abus en matière de bien-être social à environ 3 p. 100.

Il ne faut pas oublier que quand on parle de fraude en matière d'assistance sociale, inclus dans ce chiffre de 3 p. 100 ne figure pas simplement le cas où je reçois un chèque que je m'empresse d'endosser avant d'en réclamer un autre. Il y a aussi celui du mec qui vole mon chèque dans ma boîte aux lettres, qui l'endosse et qui commet un délit.

[Texte]

Yes, there is abuse in the system. I don't think it's humanly possible to set up a system that can't be abused. In the income tax system the fraud rate is something like 25%. Personally, I'd rather be on the 3% side of society than the 25%.

There are people who abuse the system. There are two kinds of intentional abuse by recipients. One of them I am very offended by, and that is fraudulent profiteering abuse, where someone is, say, collecting two cheques under two names in the same municipality or collecting in Ottawa and Toronto or Ottawa and Vancouver or whatever. It is our position that every dollar that is fraudulently obtained is taken away from someone who is legitimately entitled to it and legitimately needs it. We don't approve of that kind of abuse.

• 1215

There's another kind of abuse that I will refer to as survivor abuse. A mom with three kids who can't put shoes on their feet goes out and works as a cleaning woman one afternoon a week for a couple of months and puts shoes on those kids' feet. I have a problem condemning that, personally. Although it is improper acquisition of the welfare funds, it's a thing called survival, and you do what you have to do to live.

**Mr. Hill:** You sounded as though you were in favour in Ottawa-Carleton of a program that was more local and had a greater volunteer component. Would you suggest that we move towards a more community-based system rather than this large umbrella coming from on high?

**Ms L. Lalonde:** I'll talk a bit about our opportunity planning pilot, which has representation on it, both in the design and the delivery, from government, social agencies and recipients.

The management committee of that pilot—I happen to be co-chair of that management committee—is composed of fifteen people, five of whom are bureaucrats, one of whom is one of your employees, one is a representative of the provincial system, and three are local government people. Five are representatives of community agencies, and the other five are consumers of social assistance in some form.

We have set up a system that gives people the choice. They go through an assessment process with their worker, who has been trained to do those assessments. They identify the barriers they have to participating in a different way in society. It might be someone who is an incest survivor. It might be that they have an alcohol and drug program. It might be that they need day care, they need to go back to school, or they need an upgrading of training they previously had. Once those things are identified and action plans worked out as equal partners, the worker and the recipient, we look at ways to make that action plan happen.

We have money to buy spaces in, for example, groups for survivors of abuse. We have some money to put towards training and so on. In effect we are moving people over the waiting lists in a lot of places. Of the people that have gone into that program—which is completely voluntary, you can at any point as a recipient withdraw from that program—approximately 75% have said they want to participate in it and they have made an action plan. The people who have said no have said no for

[Traduction]

Oui, il y a des abus. Je ne pense pas qu'il soit humainement possible de mettre au point un système invulnérable à tout abus. Au niveau de l'impôt, le taux de fraude est d'environ 25 p. 100. Personnellement, je préférerais faire partie des 3 p. 100 que des 25 p. 100.

Il y a des gens qui profitent du système. Il y a deux genres d'abus intentionnels dont se rendent coupables les prestataires. Il y en a un qui m'offense beaucoup et c'est celui perpétré par ceux qui touchent deux chèques sous deux noms dans la même municipalité ou ceux qui touchent un chèque à Ottawa, et à Toronto ou à Ottawa et à Vancouver, par exemple. Nous estimons que toute somme ainsi obtenue frauduleusement est volée à ceux qui y ont légitimement droit et qui en ont légitimement besoin. Nous réprouvons ce genre d'abus.

Il y a une autre forme d'abus que je qualifierais d'abus de survie. La mère de trois enfants qui ne peut pas les habiller et qui travaille une après-midi par semaine comme femme de ménage pendant quelques mois pour pouvoir les habiller. Personnellement, j'ai dû mal à condamner ce genre de choses. Bien que cela ne soit pas correct, c'est une question de survie et on n'a pas toujours le choix.

**M. Hill:** Vous avez donné l'impression d'être favorable dans la région d'Ottawa-Carleton à des programmes plus locaux et sur une base beaucoup plus volontaire. Suggérez-vous un système plus localisé, plus décentralisé qu'à l'heure actuelle?

**Mme L. Lalonde:** Je vais vous parler un peu de notre projet pilote de gestion des opportunités qui tant sur le plan de la conception que sur celui de la prestation est le fruit de la collaboration entre les gouvernements, les organismes sociaux et les prestataires.

Le comité de gestion de ce projet pilote—il se trouve que je suis la co-présidente de ce comité de gestion—est composé de 15 personnes, dont cinq sont des bureaucrates, parmi eux, un de vos employés, dont un représente la province et dont trois représentent le gouvernement local. Cinq sont des représentants des organismes communautaires et les cinq autres sont des clients de l'assistance sociale sous une forme ou une autre.

Nous avons mis au point un système qui donne aux gens le choix. Ils passent une évaluation avec leur travailleur social qui a été formé pour faire ces évaluations. Ils déterminent les obstacles qui les empêchent de participer à la société. Pour certains c'est parce qu'ils ont été victimes d'un inceste. Pour d'autres ce sont des problèmes de drogue et d'alcoolisme. Pour d'autres encore des besoins de garderie, d'éducation ou de complément d'une éducation qu'ils ont déjà reçue. Une fois ces obstacles reconnus et un plan d'action arrêté de concert, par le travailleur social et le prestataire, nous réfléchissons au moyen de l'appliquer.

Nous avons de l'argent pour placer, par exemple, des anciennes victimes de mauvais traitements. Nous avons un peu d'argent pour des programmes de formation, etc. En fait, nous faisons avancer les gens sur de nombreuses listes d'attente. De tous ceux qui ont participé à ce programme—qui est entièrement volontaire et qui peut être abandonné à tout moment—environ 75 p. 100 ont dit qu'ils voulaient y participer et ont préparé un plan d'action. Ceux qui ont refusé de



[Text]

varying reasons. Some of them already have their own action plan. They are already going to school; they are already doing whatever we would be doing for them or with them. A single mom with three small kids may want to wait until they are a little bit older and in day care or in school before she participates in this kind of program. Some people, for reasons of disability, aren't able to participate.

If people are offered an opportunity to move into other parts of society, they will do that. Originally the employment preparation services that were offered here in Ottawa-Carleton were mandatory. If your worker said to you, Joe, you go down there, be there, 10 o'clock Monday and see a worker, you had to go or you would be cut off. At that point the level of participation was much lower. They were begging for people to participate to fill seats they had. Now that all of the programs across the region have been made voluntary, the lines are down the street and around the corner and four blocks down.

**Ms Augustine (Etobicoke—Lakeshore):** My question is really to help us at the next stage. I know there is always the critical analysis that committees are not going to the right places, are not hearing from the right people. We are trying to strike as much of a balance as we possibly can in this exercise because we feel all Canadians have to be involved and everyone needs an opportunity to be heard.

• 1220

In our next stage could you give us some process whereby we can meet with as many people as we possibly can from the various communities? If you were doing this, how would you set things out in such a way that you can get to all the church basements, meet with all the interest groups, get to all the community and recreational centres and be as open as we possibly can?

**Ms L. Lalonde:** I think one of the obvious things is that maybe you need to split up and go sort of two-by-two out into the highways and byways.

**Ms Augustine:** Right.

**Ms L. Lalonde:** Also, I think the approaches need to be made not by publishing notices in the newspaper and that kind of thing, which most people don't read. By total chance we heard this committee was having hearings this week. We just literally overheard a conversation of another group appearing here that this was in fact happening.

You need to have informal set-ups where there aren't desks, microphones and whatever. You need to be sitting down and chatting over coffee tables as opposed to holding very formal and quite—I won't use the word scary, but I think you know what I am trying to say.

**Ms Augustine:** Intimidating.

**Ms L. Lalonde:** Nerve-racking procedures. We have to come in the front door and sign our life away and get a badge to say we are allowed to be here and so on and so forth, and have 20 copies of our brief and that sort of thing.

If you get a brief written on the back of an envelope, that's as valid as the bound brief and whatever. One of the things you have to do is make it clear that those kinds of briefs are welcome and wanted.

[Translation]

participer l'ont fait pour diverses raisons. Certains ont déjà leur propre plan d'action. Ils suivent déjà des cours; ils font déjà ce que nous ferions pour eux ou avec eux. Une mère célibataire qui a trois enfants en bas âge peut vouloir attendre qu'ils soient un peu plus vieux et à la maternelle ou à l'école avant de participer à ce genre de programme. D'autres pour des raisons d'handicaps ne peuvent pas participer.

Si on offre aux gens la possibilité de passer dans d'autres secteurs de la société, ils le font. Au début les services de préparation à l'emploi offerts ici dans la région d'Ottawa-Carleton étaient obligatoires. Si le responsable de votre dossier vous disait, Joe, soit là lundi à 10 heures et rencontre Untel, il fallait y aller ou être rayé. Le niveau de participation n'était pas bon du tout. Il fallait supplier pour avoir des candidats. Aujourd'hui que tous les programmes de la région sont devenus volontaires, la queue fait le tour du pâté de maisons.

**Mme Augustine (Etobicoke—Lakeshore):** Ma question concerne en fait plutôt la phase suivante. Je sais qu'on accuse toujours les comités de ne pas aller où il faut, de ne pas entendre qui il faut. Nous essayons autant que possible de trouver un juste milieu dans notre examen, car nous croyons que tous les Canadiens doivent pouvoir y participer et pouvoir se faire entendre.

Au cours de la prochaine étape de consultations pourriez-vous nous proposer une formule qui nous permettrait de rencontrer autant de représentants que possible des diverses clientèles? Si vous aviez à dresser un plan d'action en ce sens, comment vous y prendriez-vous pour pouvoir vous rendre dans tous les sous-sols d'église, rencontrer tous les groupes d'intérêt, visiter tous les centres communautaires et récréatifs et être aussi ouverts que possible?

**Mme L. Lalonde:** Selon moi, la première chose à faire serait peut-être de vous répartir en équipes de deux pour sillonner le pays.

**Mme Augustine:** D'accord.

**Mme L. Lalonde:** Je crois aussi que vous ne devez pas miser sur les annonces publiées dans les journaux et les autres organes de communication, que la plupart des gens ne lisent pas. C'est tout à fait par hasard que nous avons entendu dire que votre Comité tenait des audiences cette semaine. Nous avons littéralement surpris la conversation d'un autre groupe qui devait comparaître devant vous.

Vous devez aller rencontrer les gens dans des cadres informels, où il n'y a pas de bureaux, de microphones ni tous ces appareils techniques. Vous devez vous attabler avec eux devant un café au lieu de les soumettre à une procédure très officielle et très—je ne dirais pas inquiétante, mais vous comprenez ce que je veux dire.

**Mme Augustine:** Intimidante.

**Mme L. Lalonde:** Qui met les nerfs à rude épreuve. Il faut se présenter à la porte, signer un document très officiel pour obtenir un laissez-passer et ainsi de suite, et il faut remettre son mémoire en 20 exemplaires et le reste.

Or, le mémoire rédigé à l'endos d'une enveloppe est tout aussi valable que celui qui est relié et présenté en bonne et due forme. Vous devez faire clairement savoir que vous êtes tout aussi prêts à recevoir les mémoires de ce genre que les autres.

[Texte]

[Traduction]

**Ms Augustine:** Yes. Could I follow up with one further question, and that is the whole notion of the informal set-up. What would be the contact or the entry point into these informal set-ups? We could be accused of going to some groups and not others. How would you suggest an entry into the informal?

**Ms L. Lalonde:** I think if you do approach the groups that exist. . . We have networks ourselves. Our board met last Monday night, and I had a list of 16 different groups I, as the policy worker, am currently involved with in Ottawa-Carleton. So those groups will spread the word.

**Ms Augustine:** That would be working through umbrella organizations.

**Ms L. Lalonde:** You'll miss some. You're never going to get everybody. I don't think anybody would expect you would talk to every single group or person that exists.

**Ms Augustine:** How about documentation?

**Ms L. Lalonde:** Things should not appear in written form for a lot of people. You might use videos or cassette tapes and distribute information that way. In order to know what you are planning to reform, we have to read an awful lot of background material. While a lot of that background material is accessible physically, it's not accessible to people for literacy and many other reasons.

So you need to put the information you're trying to get out into different forms people will be able to access, even if it's making a video tape explaining what the here-and-now is and what the questions and plans for the future are.

**Ms Deborah Andrews (Advocacy Counsellor, Social Assistance Recipients' Council of Ottawa-Carleton):** Let me just add something. You're asking how you could make it more accessible for the people who are actually receiving social assistance.

One of the key things we do when we're looking for community participation is offer reimbursement for child care and transportation. For many recipients that is a major issue. If you are looking to consult with the community of social assistance recipients, it's important you include reimbursement for child care. I don't mean a reimbursement a month later, because you can't go back to your child care provider and suggest that.

**Ms Augustine:** This is done. I think invitations to people to appear before us are part of the package.

**Ms L. Lalonde:** Not in the one we got.

**Ms Augustine:** No?

**Ms Andrews:** No.

**Mme Augustine:** Oui. Puis-je vous poser une autre question à cet égard, en ce qui concerne ces discussions informelles. Quel serait notre point de contact pour l'organisation de ces discussions? On nous accuserait de favoriser certains groupes par rapport à d'autres. Comment devrions-nous nous y prendre?

**Mme L. Lalonde:** Je crois que, si vous communiquez avec les groupes existants. . . nous avons nous-mêmes nos réseaux. Lundi dernier, nous avons tenu une réunion de notre conseil d'administration, et j'avais en main une liste de 16 groupes différents d'Ottawa-Carleton avec lesquels je travaille en tant que conseillère en politique. Alors ces groupes se donneront le mot.

**Mme Augustine:** Ce sont donc ces organisations cadres qui nous serviraient de point de contact.

**Mme L. Lalonde:** Vous en manquerez sûrement. Vous n'arriverez jamais à joindre tout le monde. Je ne pense pas que personne ne s'attende à ce que vous vous entreteniez avec tous les particuliers ou les groupes qui existent.

**Mme Augustine:** À propos de la documentation?

**Mme L. Lalonde:** Dans bien des cas, l'imprimé n'est pas le meilleur moyen de communiquer avec les gens. Vous pourriez utiliser des cassettes vidéo ou audio pour diffuser l'information. Pour comprendre l'objet de la réforme proposée, il nous faut lire beaucoup de documents d'information. Beaucoup de ces documents sont accessibles sur le plan matériel, mais ils ne sont pas accessibles à cause de l'analphabétisme de certains et de bien d'autres facteurs.

Ainsi, l'information que vous voulez communiquer doit être présentée sous d'autres formes pour que les gens puissent y avoir accès; il peut s'agir simplement de produire une vidéo-cassette pour expliquer la situation actuelle et exposer les questions qui se posent et les projets d'avenir.

**Mme Deborah Andrews (travailleuse en Action sociale, Conseil des Assistés sociaux d'Ottawa-Carleton):** Si vous me permettez, je voudrais ajouter quelque chose à cela. Vous demandez comment vous pourriez faire pour rendre le processus plus accessible aux assistés sociaux.

Eh bien, quand nous recherchons la participation du public, nous nous assurons notamment de rembourser les frais de garde et de transport. Pour beaucoup d'assistés sociaux, c'est très important. Si vous voulez consulter les assistés sociaux il est important de prévoir le remboursement des frais de garde. Par là, je ne veux pas dire les rembourser un mois plus tard, parce qu'on ne peut guère dire à la personne qui s'occupe des enfants qu'on la paiera un mois tard.

**Mme Augustine:** Nous le faisons déjà. Je crois que c'est indiqué dans les invitations qui sont envoyées aux témoins éventuels.

**Mme L. Lalonde:** Pas dans celle que nous avons reçue.

**Mme Augustine:** Non?

**Mme Andrews:** Non.

• 1225

**Ms Augustine:** If you had child care expenses, make sure that somebody—

**Mme Augustine:** Si vous avez eu à engager des frais de garde, assurez-vous que quelqu'un. . .



[Text]

[Translation]

**The Chairman:** We do offer it.

**Ms Andrews:** Yes, it was just mentioned.

**Ms L. Lalonde:** I can show you the letter I got telling me what room to come to, and there's no mention of child care reimbursement in it.

**Ms Cohen (Windsor—St. Clair):** We'll pay your \$1.60 as well.

**Ms Andrews:** We're not referring to that specifically; we're more concerned about the general community that you will hopefully involve in the process.

**Ms L. Lalonde:** If that isn't made clear in advance, some people won't come. It's one thing to say that when you get here we'll give you the money back, but I'm not going to get a \$15 or \$20 babysitter to go to a meeting when I don't know that I'm going to get that back.

**The Chairman:** That's a good point. We'll look into it.

**Mr. Bonin:** Your presentation eliminated a lot of questions because you are probably living some of what you said and you covered it all. Don't underestimate the caring of members of this committee. This week alone we are sitting for 60 hours in addition—and we asked for this. It is because of the background that we come from.

For example, I was on a social services administration board for three years, and a number of agencies. I'm pleased that you talked about abuse. No one wants to talk about it, but we have to address it in order to assist those in need. I see another type of abuse and that's the cost of delivery of service. Those are dollars that are not reaching the people in need.

Can you tell us about a family on social assistance, about the number of consultants and advisers and people they have to deal with in a six-month period? I always refer to it as the parade of cars that leave the downtown every morning, maybe ten different agencies going to the same little town. Can you tell us about what I call an abuse in the constant delivery of service?

**Ms L. Lalonde:** I would like to see a much more holistic approach to providing assistance to people, and one of the things we hope we have done in our pilot is to make it one-stop shopping. You will come to this one place and then you might be directed to other places, but you don't have to go to 47 different places to find out where you have to go to get what you need, and that's one of the biggest problems.

I used to work in a housing agency where I would get people coming in with a housing problem, and their problem was that they had no money to pay the rent; it wasn't that they had a problem with having rent to pay. Instead of saying to them, okay, here's a list of 49 places you can go—the church for a food basket, a counsellor for your kid who is upset because you are living in a shelter etc. Our approach was to deal with whatever we could deal with in one place, but there's a level at

**Le président:** Nous remboursons ces frais.

**Mme Andrews:** Oui, c'est ce qu'on vient de nous dire.

**Mme L. Lalonde:** Je peux vous montrer la lettre que j'ai reçue, dans laquelle on me dit où me présenter, et il n'y est nullement question du remboursement des frais de garde.

**Mme Cohen (Windsor—Sainte-Claire):** Nous vous rembourserons aussi vos frais de transport de 1,60\$.

**Mme Andrews:** Nous ne voulions pas parler de notre cas en particulier, mais bien du groupe plus large que nous représentons et qui, nous l'espérons, pourra participer à la réforme.

**Mme L. Lalonde:** Si vous ne les en informez pas clairement au départ, certains ne viendront pas. Vous pouvez bien nous dire une fois que nous sommes devant vous que vous allez nous rembourser vos frais, mais si je ne le sais pas d'avance, je ne paierais pas 15\$ ou 20\$ à une gardienne pour pouvoir assister à une réunion.

**Le président:** C'est une excellente observation. Nous en prenons note.

**M. Bonin:** Votre exposé écarte d'ores et déjà beaucoup de questions, puisque vous nous avez tout dit du vécu des assistés sociaux, sans doute pour en avoir vous-même fait l'expérience. N'allez pas sous-estimer cependant la compassion des membres de notre comité. Pendant cette seule semaine, nous aurons siégé 60 heures, outre... et c'est nous qui en avons décidé ainsi. Nos antécédents y sont pour quelque chose.

Ainsi, j'ai moi-même été membre d'un conseil d'administration des services sociaux pendant trois ans et j'ai fait partie d'un certain nombre d'organismes. Je suis heureux que vous ayez parlé d'abus. Personne ne veut en parler, mais il faut en discuter pour pouvoir aider les victimes de ces abus. Je constate qu'il y a aussi une autre forme d'abus, et je veux parler du coût de la prestation des services. Ces fonds n'aident pas toujours les personnes qui en ont besoin.

Pouvez-vous nous décrire la situation d'une famille qui vit de l'assistance sociale, du nombre de conseillers, d'agents et d'autres personnes avec lesquelles la famille doit traiter en l'espace de six mois? Dans ma tête, je vois toujours un cortège de voitures qui quittent le centre-ville tous les matins, avec à leur bord des représentants d'une dizaine d'organismes différents qui se rendent tous dans le même village. Pouvez-vous nous parler de cette situation que je conçois comme un abus de la prestation constante de services?

**Mme L. Lalonde:** Je souhaiterais que les services d'aide soient offerts de façon beaucoup plus intégrée, et c'est un des objectifs que nous visons dans notre projet de guichet unique. Les gens se présenteraient à un endroit et il se pourrait qu'ils soient ensuite envoyés ailleurs, mais ils n'auraient pas à se présenter à 47 bureaux différents pour savoir où ils doivent aller pour obtenir ce dont ils besoin. C'est là un des plus gros problèmes.

À l'agence de logement où je travaillais autrefois, j'accueillais des gens qui avaient un problème de logement, mais leur problème, ce n'était pas qu'ils n'avaient pas de logement, mais qu'ils n'avaient pas les moyens de payer leur loyer. Au lieu de leur dire: «Bon, voici une liste de 49 endroits où vous pouvez aller: à l'église pour avoir un panier d'aliments, chez tel conseiller pour votre enfant qui est troublé par le fait que vous viviez dans une maison de refuge et ainsi de suite. Nous

[Texte]

which you can't provide specialized services, and when you get to that level you then refer them out. That does reduce the number of people who are involved.

The other thing is the two-tiered system of delivery, which in Ontario and in some other provinces you may have... my personal situation is that I am on mother's allowance, so I am receiving a cheque from the province for that. I also get a cheque every month from the regional government for my bus pass allowance. If I get any other supplementary services, they come from somewhere else. So in the social service system you may have several people dealing with one... and eliminating the double or triple in some cases because some people get things federally, provincially and locally.

**The Chairman:** Thank you.

Madame Lalonde, vous avez la parole.

**Mme Lalonde (Mercier):** Merci beaucoup mesdames, pour votre présentation. Je voudrais donner suite à ce que vous avez dit.

• 1230

Vous avez absolument raison de regretter que le ministre n'ait pas tenu à avoir, parmi son équipe de spécialistes, des gens qui ont vécu ou qui vivent encore la situation d'aide.

J'ai déjà formé un groupe pour un parti provincial au Québec, composé d'experts, de gens qui travaillent avec les gens de l'aide sociale, et des assistés sociaux. Il est absolument indispensable d'avoir les trois points de vue, pour toutes les raisons que vous avez données. Alors, je vous félicite.

J'aimerais vous poser une question d'apparence technique, mais qui ne l'est pas.

Vous avez souligné au début comment il fallait faire attention quand on donnait le message de «la normalité de revenir au marché du travail», alors qu'il y a bien des gens qui ne sont pas capables d'y venir. Comment arriver à ne pas donner ce message qui se voit de moins en moins. Il y a deux façons, et je vous pose la question comme je l'ai posée à d'autres groupes. Certains groupes disent—parlons de l'aide sociale—que toutes les personnes à l'aide sociale ne forment qu'un seul groupe. D'autres pensent qu'il faut faire la distinction. Au Québec, on parle de gens aptes et inaptes au travail. Alors, c'est *employable and unemployable*, je crois, en Ontario. Certains disent quand on fait la distinction, les gens qui sont dits inaptes ou *unemployable*, on leur fiche la paix. On peut les considérer comme des pensionnés ou même leur verser une rémunération additionnelle pendant un certain temps, mais ils n'auront pas à subir les pressions de leurs confrères pour retourner travailler.

La question se pose par exemple: Ne devrait-on pas laisser en paix une femme qui a des enfants en bas de cinq ans, si elle préfère rester chez elle? Ne devrait-on pas laisser en paix un handicapé qui n'a pas le goût de retourner au travail? Comment fait-on cela?

[Traduction]

essayions autant que possible de faire ce que nous pouvions sur place, mais parfois le niveau de services dont ils ont besoin est trop spécialisé, et à ce moment-là, il faut les renvoyer à d'autres organismes. Nous essayions toutefois de réduire le nombre de personnes avec qui ils devaient traiter.

Il y a aussi les deux paliers de services avec lesquels il faut traiter, en Ontario du moins et peut-être aussi dans certaines des autres provinces... pour ma part, je reçois l'allocation versée aux mères nécessiteuses, de sorte que je reçois un chèque de la province. Je reçois aussi tous les mois un chèque de la municipalité régionale pour mon laissez-passer d'autobus. Si j'ai besoin d'autres services, ils me viennent d'ailleurs. Ainsi, on peut avoir affaire à plusieurs personnes différentes... il faudrait éliminer la nécessité de traiter avec deux paliers différents, et parfois trois paliers, comme dans le cas de certaines personnes qui reçoivent de l'aide fédérale, provinciale et locale.

**Le président:** Je vous remercie.

Mrs. Lalonde, you have the floor.

**Mrs. Lalonde (Mercier):** Thank you very much, ladies, for your presentation. I would like to follow up on what you said.

I quite agree with you that it is unfortunate the Minister did not see fit to include in his team of experts people who are on social assistance or who have been.

Through my involvement with a Provincial Party in Quebec, I had the opportunity of setting up a group made up of experts, as well as Social Assistance workers and people on Social Assistance. It is absolutely essential that all three groups be represented. For all of the reasons that you outlined. So, I congratulate you.

I would like to ask a question that might seem technical, although it is not.

You said at the outset that we had to guard against sending out the signal that getting back into the work force should be the norm, when there are many people who are unable to get back into the labour market. The question is how can we go about it. There are two ways of looking at it, and I will ask you the same question I asked other groups. There are those who suggest—when speaking about Social Assistance—that all recipients should be lumped together in a single category. There are others who think that one must draw a distinction. In Quebec, we classify people as being *aptés et inaptes au travail*. I think that, in Ontario, you talk about people being employable and unemployable. Some say that, by making such a distinction, those who are considered unemployable or *inaptes*, are left alone. They might be considered as drawing a pension, or they might even get additional benefits for a while, but they are not subjected to pressure from their peers to go back to work.

We must ask ourselves, for instance: When you have a woman with children under the age of five who would rather stay at home, should we not leave her alone? Should not the handicapped person who does not want to go back to work be left alone? How would we go about this?



[Text]

Je vous pose donc la question simplement pour arriver à trouver la meilleure réponse, pour assurer le respect dont vous parlez, à savoir le respect des personnes.

**Ms L. Lalonde:** The first thing is that any social support system should support people right across the board. The cost of groceries, the cost of a loaf of bread, is the same for me as it is for someone without children. It's the same for someone who's handicapped and someone who's not handicapped.

So you need to have a basic level of financial support for people, based on a market basket of what the essentials to live on are. Based on family size and those kinds of things.

**Mme Lalonde (Mercier):** Vous savez qu'on peut tenir compte de divers besoins; des centaines d'experts ont travaillé à déterminer en quoi consistent les besoins essentiels et les besoins à moyen terme, etc. Mais votre principe, c'est que tout le monde a la même chose?

**Ms L. Lalonde:** What I would start with is a basic... everyone the same. From there I would go to a menu approach, i.e. John is disabled and needs a wheelchair, one of those motorized wheelchairs. That means he will need a new battery every six months, or however often. Mary has three children; she will need access to day care for those three children. For instance, in Ontario, we have what's called a back to school allowance that parents with children receive in August. That would be available to those people.

You must start with a base where everyone is provided with the basics they need for daily living. After that, you supplement according to need. One of the things that happens often is that people are almost set against each other. If we give you the battery for your wheelchair, we can't pay day care for Suzy Q.

It's a "turn the poor against the poor" kind of approach. If a basic level was available to everyone, then each according to their needs after that—their specific needs—you avoid that kind of problem.

**Ms Andrews:** I'd like to make a brief comment, if I could. You're talking about the inept and the ept in terms of. . .

• 1235

I go back to the early part of this century and it's analogous to the worthy and the unworthy poor. I think we need to eliminate that assumption right off the top. I certainly support Linda and look for the needs.

The basic level of support needs to be such that people are living comfortably and not struggling so that by the third week of the month they are hitting the food banks. I'm sure we would support a level of income that would allow people to go to the grocery stores like average Canadians.

**Mme Lalonde (Mercier):** J'aimerais faire un petit commentaire de rien du tout. Je dis souvent qu'une mère de deux enfants qui vit de l'aide sociale doit avoir une intelligence, une ingéniosité et une organisation extraordinaires pour vivre décemment. On pourrait souhaiter ces qualités à tous les gouvernements. Merci.

[Translation]

I am just asking you this in order to try and find the best solution, in order to get this type of respect that you were talking about, respect for individuals.

**Mme L. Lalonde:** Premièrement, tout régime d'assistance sociale doit apporter un soutien à tous ceux qui en ont besoin. Il en coûte tout autant à quelqu'un qui n'a pas d'enfant qu'il m'en coûte à moi pour me nourrir, pour acheter du pain. De même, il en coûte tout autant à celui qui est handicapé qu'à celui qui ne l'est pas.

Ainsi, il faudrait établir un niveau de soutien financier de base qui serait le même pour tous et qui serait calculé en fonction de ce qu'il en coûte pour se procurer les nécessités de la vie. On tiendrait compte de la taille de la famille et d'autres facteurs semblables.

**Mrs. Lalonde (Mercier):** As you know, needs fall into different categories; there are hundreds of experts who have tried to identify those needs that could be considered essential, medium term, and so on. But your philosophy is that everyone should get the same thing?

**Mme L. Lalonde:** Je commencerais par un niveau de base... la même chose pour tout le monde. Puis, j'essaierais de tenir compte des besoins particuliers. André, par exemple, est handicapé et il a besoin d'un fauteuil roulant, un de ces fauteuils motorisés. Il aura donc besoin d'une nouvelle pile tous les six mois, ou à quelque autre intervalle. Marie, elle, a trois enfants; elle aura besoin de services de garde pour ses trois enfants. En Ontario, par exemple, les parents qui ont des enfants ont droit à une allocation pour la rentrée scolaire, qui leur est versée au mois d'août. Il s'agit d'un besoin propre aux parents qui ont des enfants.

Il faut donc commencer par un niveau de soutien de base, qui assure à tous les nécessités de la vie. Puis, on ajoute ce qu'il faut pour tenir compte des besoins spéciaux. Très souvent, les gens sont presque en concurrence, les uns avec les autres. Si nous vous donnons une pile pour votre fauteuil roulant, nous ne pourrions pas payer les frais de garde de Marie M.

C'est un peu comme si l'on voulait semer la discorde entre les pauvres. Quand le même soutien de base est assuré à tous, et que l'on complète ensuite avec ce qu'il faut pour tenir compte des besoins particuliers, on évite les problèmes de ce genre.

**Mme Andrews:** Je voudrais faire une courte observation, si vous le permettez. Vous parlez des aptes et des inaptes pour ce qui est. . .

Cela me rappelle la distinction que l'on faisait au début du siècle entre les pauvres méritants et les autres. Il nous faut éliminer dès le départ les distinctions de ce genre. J'appuie entièrement Linda et j'estime qu'il faut tenir compte des besoins.

Le soutien de base doit être suffisant pour que les gens puissent vivre assez bien, sans avoir à toujours tirer le diable par la queue et à faire appel aux banques alimentaires dès la troisième semaine du mois. À notre avis, il faut assurer aux assistés sociaux un niveau de revenu suffisant pour leur permettre d'aller acheter ce dont ils ont besoin à l'épicerie tout comme les autres Canadiens.

**Mrs. Lalonde (Mercier):** I have a very brief comment to make. I often say that it takes a lot of intelligence, resourcefulness and exceptional organizational skills for a woman living on social assistance with two children to provide a decent living for her family. One can only wish that all governments would display similar qualities.

[Texte]

**Ms L. Lalonde:** Certainly, if we were running the budget of the country the way most of the people on social assistance have to run their budgets, things would be very different.

**M. Dubé:** La solidarité féminine.

**Mme Lalonde (Mercier):** C'est vrai.

**The Chairman:** Thank you very much.

**Ms L. Lalonde:** Thank you.

**The Chairman:** I am going to close our hearings for the morning and bring that back to the Minister of Finance.

Nous reprendrons à 13h15 cet après-midi.

We're adjourning for the morning. We'll be back at 1:15 p.m. this afternoon.

## AFTERNOON SITTING

**The Chairman:** We have a quorum.

I'd like to welcome our first witnesses for this afternoon to the Standing Committee on Human Resources Development, from the Ecumenical Coalition for Economic Justice, Reverend David Pfrimmer, chairperson of the Division for Church and Society of the Evangelical Lutheran Church in Canada; John Dillon, research coordinator; and Jennifer Wershler-Henry, education and communications coordinator.

Welcome to our hearings on the modernization and restructuring of Canada's social security system. I see you've been kind enough to provide us with a written presentation, as well as a book, and we appreciate that.

I'm sure you have some opening remarks. We have about half an hour for our presenters, which includes questions and comments from the members. Without further ado, we turn the floor to you.

**Reverend David Pfrimmer (Chairperson of the Division for Church and Society, Evangelical Lutheran Church in Canada; Ecumenical Coalition for Economic Justice):** I know you have a very full and busy schedule. We very much appreciate the opportunity to be here and to present some of our views in person to you, to share some of our concerns and our hopes.

The Ecumenical Coalition is a body working with many of the major Christian churches. I think over the years the churches have had a very important stake in what has been developed, in terms of our social safety net, many of the social programs.

We were actively involved when the Canada assistance program was developed and helped shape and develop that approach to social programs. In addition that concern has come out of our particular concern for vulnerable people and many of the kinds of ministries and services churches provide, in the broader community, to their own members and to people who are vulnerable and part of the vulnerable population. The reason for this work is our vision for what society or

[Traduction]

**Mme L. Lalonde:** Ce qui est sûr et certain, c'est que les choses seraient très différentes si nous gérons les finances publiques comme la plupart des assistés sociaux doivent gérer leur budget.

**Mr. Dubé:** Female solidarity.

**Mrs. Lalonde (Mercier):** Yes, indeed.

**Le président:** Je vous remercie infiniment.

**Mme L. Lalonde:** Merci.

**Le président:** Voilà qui met fin aux audiences ce matin. J'en ferai rapport au ministre des Finances.

We will resume sitting at 1.15 p.m.

La séance est levée. Nous reprenons à 13h15.

## SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

• 1326

**Le président:** Nous avons le quorum.

Je tiens à souhaiter la bienvenue aux premiers témoins que nous accueillons cet après-midi devant le Comité permanent du perfectionnement des ressources humaines: de la Coalition oecuménique pour la justice économique, le Révérend David Pfrimmer, président de la division pour l'église et la société de l'Église évangélique luthérienne du Canada; John Dillon, coordonnateur de la recherche; et Jennifer Wershler-Henry, coordonnatrice de l'éducation et des communications.

Je vous souhaite la bienvenue à nos audiences sur la modernisation et la restructuration du système de sécurité sociale du Canada. À ce que je vois, vous nous avez fourni un mémoire ainsi qu'un livre, et je tiens à vous en remercier.

Je suis sûr que vous avez des remarques liminaires à nous faire. Nous disposons d'environ une demi-heure pour chaque groupe de témoins, y compris pour votre exposé et pour les questions et les observations des députés. Sans plus tarder, je vous cède la parole.

**Le révérend David Pfrimmer (Président de la division pour l'église et la société de l'Église évangélique luthérienne du Canada, Coalition oecuménique pour la justice économique):** Je sais que vous avez un horaire très chargé. Nous vous sommes très reconnaissants de l'occasion qui nous est donnée de venir vous présenter nos vues et de vous faire part de certaines de nos préoccupations et de certains de nos espoirs.

La Coalition oecuménique est un organisme qui travaille avec un grand nombre des principales églises chrétiennes. Je crois que les églises, au fil des ans, ont contribué de façon très importante à l'élaboration de beaucoup des programmes sociaux qui constituent notre filet de sécurité sociale.

Ainsi, nous avons pris une part active à l'élaboration du Régime d'assistance publique du Canada et nous avons contribué à façonner ce modèle d'intervention et à l'appliquer à nos programmes sociaux. Le modèle s'inspire du souci particulier que nous avons pour les plus vulnérables ainsi que des soins et des services que les églises prodiguent, de façon générale, à leurs fidèles et aux plus démunis, qui sont les plus vulnérables de notre société. Le travail que nous faisons à cet



[Text]

communities ought to be about. The churches have long advocated a notion of community that is just, sustainable and involves people in participating and shaping their own future. For us the true test of whether or not we can develop a just, participatory and sustainable community in society is not our treatment of those who are affluent, powerful or successful in life, but the degree to which we have a political and social commitment to restoring a place for those people who have been placed in the margins of society, who are vulnerable and have been left out.

The task of this committee, as you are well aware, in our perception, is that as we look at reforming or changing social programs, we should be driven not by a sense of economic determinism, economic necessity or bottom lines, but fundamentally by a moral sense and a moral imperative that we have a mutual responsibility to each other and particularly to those who are vulnerable.

We believe the goal of this exercise, and we hope you concur, is that the task of our social policy ought to be to build stronger communities, to build more inclusive communities, to build communities that are vibrant, creative, nurturing and places that help shape a more optimistic and just future for all people.

Now, how do we look at shaping this social policy and reforming social programs? It is our contention that fundamentally this approach needs to be driven by a clear understanding of a goal that we are trying to build stronger communities, and that goal needs to be formed by some basic moral and ethical principles that we believe are shared not just by the Christian community, but by people in many communities across this land.

If you look in our brief on page three, we have identified a number of these principles, and I will just mention them briefly. I think a more detailed description is there.

These principles include human dignity, or respect for human dignity, the notion of greater economic equity, the notion of mutual responsibility, a commitment to social justice, a commitment to ecological sustainability, and lastly a commitment to fiscal fairness. These principles are not merely something that we should use in the abstract. They should be included in any program or any proposed legislation in a way that enables governments to hold themselves accountable, governments both at the federal and provincial level, as well as other sectors, including labour and business.

One example of this might be the fact that we set fiscal targets in terms of deficit reduction and in terms of budgets in economic planning. It also should be, though, that we set social targets in terms of human well-being. These targets ought to be

[Translation]

égard est motivé par la vision que nous avons de ce que devraient être notre société et nos collectivités. Depuis longtemps, les églises travaillent à l'édification d'une collectivité qui soit juste, viable et qui permette à ses membres de participer aux décisions qui les touchent. Selon nous, les progrès que nous faisons vers l'édification de collectivités justes, participatives et durables dans notre société se mesurent, non pas à notre façon de traiter ceux qui sont nantis, puissants ou prospères, mais à notre volonté politique et sociale de redonner une place à ceux qui vivent en marge de la société, qui sont vulnérables et qui ont été laissés pour compte.

Dans l'examen qu'il fera de la réforme éventuelle de nos programmes sociaux, votre Comité doit, à nos yeux, comme vous le savez bien, être motivé, non pas par le sentiment du déterminisme économique ou de la nécessité économique ou encore par des considérations d'ordre financier, mais bien par le sens du devoir et par l'impératif moral qui doit nous amener à reconnaître que nous sommes responsables les uns des autres et que nous sommes tout particulièrement responsables des plus vulnérables parmi nous.

Le but de l'examen que vous avez entrepris doit être, à notre avis, et nous espérons que vous partagerez cet avis, de nous doter d'une politique sociale qui nous permette de renforcer nos collectivités, de les rendre plus inclusives, de créer des milieux où dynamisme, créativité et amour du prochain sont à l'honneur et qui assureront à tous un avenir plus optimiste et plus équitable.

• 1330

Alors, comment faut-il s'y prendre pour façonner cette politique sociale et réformer nos programmes sociaux? Nous soutenons qu'il faut, d'abord et avant tout, partir du principe que l'objectif ultime est de renforcer nos collectivités, et que la réalisation de cet objectif doit se fonder sur certains principes moraux et préceptes éthiques fondamentaux auxquels souscrivent les membres, non pas seulement de la communauté chrétienne, mais de bien d'autres communautés canadiennes.

Si vous vous reportez à la page 3 de notre mémoire, vous verrez que nous avons énuméré un certain nombre de ces principes. Je les passerai brièvement en revue, puisque vous pourrez en trouver une description plus détaillée dans notre mémoire.

Au nombre de ces principes figurent la dignité humaine, ou le respect de la dignité humaine, la notion d'une plus grande équité économique, la notion de responsabilités réciproques, l'attachement à la justice sociale, l'attachement à la pérennité écologique et enfin, l'attachement à l'équité fiscale. Loin d'être confinés au domaine théorique, ces principes doivent trouver une application pratique dans tous nos programmes et tous nos projets de lois, de sorte que les gouvernements au niveau tant fédéral que provincial, de même que les autres secteurs, y compris les syndicats et le patronat, soient tenus responsables de leurs actes.

Ainsi, tout comme nous nous fixons des objectifs fiscaux destinés à réduire le déficit et tout comme nous établissons des budgets dans le cadre de notre planification économique, nous devrions aussi nous fixer des objectifs sociaux destinés à assurer

[Texte]

measurable and ought to hold people in political decision-making positions accountable, much like we do in our international obligations, where we've signed on to various international agreements that obligate governments to certain minimal thresholds of rights and standards for the well-being of people.

We believe that this ought to be included in any proposals for change in this round of changes to our social security programs.

We would like to share with you a couple of examples of how this broader vision, this goal of community building and these principles, can be played out and applied to certain aspects of some of the issues you are considering.

I'd like to call on Jennifer at this point to speak to one of those.

**Ms Jennifer Wershler-Henry (Education and Communications Coordinator, Ecumenical Coalition for Economic Justice):** As the Reverend Pfrimmer stated, we believe that the goal of social security reform must be increasing equity and justice, and tangibly measured in a decrease in poverty, an increase in employment levels, and less need for families to rely on food banks. We believe that must be what drives this process, not a cost-cutting agenda.

In that context, we are disturbed by the indication on page 39 of the budget plan that the objectives for social security reform are clear and the savings parameters are firm. That's a quote from the budget plan. We must ask that this constraint on the outcomes of the social security review process be removed.

We believe that meeting basic needs in society should be the paramount concern. So that compels us to engage in the discussion of how on the revenue side we can support meeting those basic needs, as opposed to talking about it from the other way around.

We are not accepting that there can't be new sources of revenue. What we've tried to do, in terms of the book and also in the brief, is to give you some concrete suggestions about the issues of financing social spending. We have two in the appendix to the brief, two examples of how to better finance or increase financing for social programs. We are saying we need to look at that side of the equation and look at how we can support the kinds of programs that people in this country need.

I want to discuss this issue in some ways by using the example of child care. For us child care is a basic right, and this perspective is not ours alone. It was shared by the Royal Commission on Equality and Employment, which also identified that child care is a basic right and should be a public service.

[Traduction]

le mieux être de tous. Il devrait s'agir d'objectifs mesurables, de façon que les décideurs politiques puissent rendre compte des progrès accomplis vers leur réalisation, comme c'est le cas pour les obligations internationales qui découlent des diverses conventions internationales que nous signons, de façon donc que les gouvernements soient tenus de respecter un minimum de droits et de normes pour assurer le mieux être de la société.

C'est dans cet optique qu'il faudrait envisager tout changement proposé dans le cadre de cet examen de nos programmes de sécurité sociale.

Nous voulons vous donner quelques exemples de la façon dont cette vision plus large des choses, cet objectif de renforcement de nos collectivités et ces principes pourraient s'appliquer de façon concrète à certains aspects des questions sur lesquelles vous êtes appelés à vous pencher.

J'invite maintenant Jennifer à vous parler d'un de ces exemples.

**Mme Jennifer Wershler-Henry (Coordonnatrice de l'éducation et des communications, Coalition œcuménique pour la justice économique):** Comme l'a dit le Révérend Pfrimmer, nous considérons que l'objectif de la réforme de la sécurité sociale doit être un degré d'équité et de justice accru, qui puisse se mesurer de façon concrète par une diminution de la pauvreté, par une réduction des taux de chômage et par une dépendance moins grande de nos familles à l'égard des banques alimentaires. C'est non pas la réduction des coûts, mais bien cet objectif que nous venons d'énoncer qui doit guider le processus de la réforme.

À cet égard, la déclaration contenue à la page 45 du plan budgétaire, selon laquelle les objectifs de la réforme de la sécurité sociale sont clairs et les paramètres définissant les économies à réaliser sont fermes, nous inquiète. Il s'agit d'une citation du plan budgétaire. Nous demandons instamment que cette contrainte imposée aux résultats du processus d'examen de la sécurité sociale soit supprimée.

Nous croyons que le critère primordial doit être de répondre aux besoins essentiels de la société. Ainsi, il faut engager la discussion à partir du principe que les recettes doivent permettre de répondre à ces besoins essentiels, au lieu que la réforme soit abordée dans l'optique inverse.

Nous n'acceptons pas le principe selon lequel il n'y aurait pas de nouvelles sources de revenu. Ce que nous avons essayé de faire, dans notre livre tout comme dans notre mémoire, c'est de présenter des suggestions concrètes quant au financement des dépenses sociales. Dans l'annexe qui accompagne notre mémoire, nous présentons deux modèles pour assurer un financement meilleur ou accru de nos programmes sociaux. Nous soutenons que c'est dans cette optique que le processus de réforme doit être entrepris et qu'il faut trouver des moyens de financer les programmes dont les Canadiens ont besoin.

Je veux maintenant aborder plus précisément la question des services de garde d'enfants. Pour nous, le droit à des services de garde est un droit fondamental, et nous sommes loin d'être les seuls à le penser. C'était aussi l'avis de la Commission royale sur l'égalité et l'emploi, qui a aussi qualifié de droit fondamental le droit à des services de garde financés par l'État.



[Text]

We also know about child care through the study of the National Council of Welfare. If there are disincentives to work, as has been talked about in this system, one of the primary barriers, other than the lack of adequate paying jobs, is the issue of lack of affordable child care. We believe that lack of affordable child care disproportionately affects women in society, as the burden of child care often falls on women. When there isn't affordable child care, women are not as able to participate in the labour force, and it inhibits us from achieving economic justice for women, which is one of our goals.

[Translation]

Le Conseil national du Bien-être s'est aussi prononcé sur la question. Un des principaux obstacles à la participation à la population active, dont il est question dans l'examen du système actuel, outre l'absence d'emplois rémunérés convenablement, c'est le manque de services de garde à prix abordable. Nous sommes d'avis que le manque de services de garde à des prix abordables touche de façon disproportionnée les Canadiennes, puisque, très souvent, c'est à elles qu'il revient de s'occuper des enfants. Quand elles n'ont pas accès à des services de garde à des prix abordables, les femmes ne sont pas aussi en mesure de participer à la population active, et il devient plus difficile d'atteindre un de nos objectifs, à savoir la justice économique pour les femmes.

• 1335

On page seven of our brief we indicate our support for a national child care strategy, and it's in that context that we're really concerned about an indication in "Creating Opportunity". In that document there's a place where child care is mentioned and discussed, and in that context the limitation of a 3% growth is placed on the child care strategy.

From our perspective, if child care is a right, if child care as we know it is a basic need, and if it will help women, particularly in achieving justice in society, then it can't be restricted only to times of economic growth during which we would engage in initiating a national child care program.

So we would like to see a national child care program. We believe that our social partners support us in that, such as anti-poverty groups and the National Action Committee on the Status of Women. We would like to say that this kind of a restriction should not be placed upon a national child care strategy.

**Rev. Pfrimmer:** Thanks, Jennifer. I'd like to now ask John Dillon to speak to another issue that emanates from our concern.

**Mr. John Dillon (Research Coordinator, Ecumenical Coalition for Economic Justice):** Mr. Chairman, I'd like to draw your attention to page five of our brief, where we speak about some of our concerns that arise out of our reading of the discussions that are going on in the federal-provincial arena about experimental programs that might bring together some of the areas that have traditionally been covered by unemployment insurance and social assistance. Here we have in mind the Newfoundland program in particular.

Our concern is that there seems to be a degree of coercion involved in the way these programs might work out. In other words, we could have a form of workfare. I know the minister is reluctant to use that word and we fully understand why. Nevertheless, as these programs are being planned we see that there might be an element where people feel that in order to receive social assistance, they must participate in what have been talked about as reforestation programs, fish farming programs,

À la page 7 de notre mémoire, nous indiquons notre appui à l'égard d'une stratégie nationale pour la garde des enfants et, pour cette raison, une observation figurant dans le document intitulé «Pour la création d'emplois, pour la relance économique» nous préoccupe sérieusement. Une partie de ce document est consacrée à la garde des enfants et il y est dit que les dépenses relatives à la stratégie nationale sur la garde des enfants seront limitées à une augmentation de 3 p. cent.

À notre avis, si la garde des enfants est un droit, si ce que nous entendons par garde des enfants est un besoin fondamental et qu'il permet d'aider les femmes, surtout à être traitées de façon plus équitable au sein de la société, on ne peut pas restreindre ce service aux périodes de croissance économique où nous envisagerions de mettre sur pied un programme national de garde d'enfants.

C'est pourquoi nous sommes en faveur d'un tel programme. Nos partenaires dans le domaine social, comme les groupes de lutte contre la pauvreté et le Comité national d'action sur la situation de la femme, se rangent à nos côtés sur ce point. Nous estimons qu'il ne faut pas imposer ce genre de limite à une stratégie nationale en matière de garde d'enfants.

**Le rév. Pfrimmer:** Merci, Jennifer. J'aimerais maintenant demander à John Dillon de traiter d'une autre question qui découle de notre préoccupation.

**M. John Dillon (Coordonnateur de recherche, Coalition oecuménique pour la justice économique):** Monsieur le président, j'aimerais attirer votre attention sur la page 5 de notre mémoire, où nous parlons de certaines préoccupations que nous suscitent les délibérations en cours sur la scène fédérale-provinciale au sujet de programmes pilotes visant à regrouper certains secteurs qui, par le passé, étaient visés par l'assurance-chômage et l'aide sociale. Nous pensons en particulier au programme de Terre-Neuve.

Ce qui nous inquiète, c'est que ces programmes renferment, semble-t-il, un certain élément de contraintes. Autrement dit, nous risquons d'en arriver à un système de travail obligatoire. Je sais que le ministre hésite à utiliser ce terme et nous comprenons très bien pourquoi. Néanmoins, en voyant comment ces programmes sont élaborés, nous constatons qu'ils risquent de donner l'impression aux gens que, pour avoir droit à l'aide sociale, ils devront participer à divers programmes de

[Texte]

and so on. I wish to point out that, as we say in the brief, we are fundamentally opposed to any program in which people are coerced into an already overcrowded labour market.

In this context I want to refer you to page 41 of our book, *Reweaving Canada's Social Programs: From Shredded Safety Net to Social Solidarity*. On that page we discuss what we saw as one of the major initiatives in this country for the reforming of our social safety net, that being the proposals that initiated with the Canadian Manufacturers' Association in their submission to the Macdonald commission, then came out in the Macdonald commission report itself. Although the Macdonald commission did not use the phrase, "guaranteed annual income", it is that type of program.

Our concern as we study proposals, particularly like the one in Newfoundland, is that we might be getting a type of guaranteed annual income that only divides people instead of building community, as Reverend Pfrimmer talked about. We might be dividing one group of Canadians against another, such as a group that would be on very low benefits and would have to give up entitlement to some social programs we now have.

In this regard I'll mention our concern with what Mr. Axworthy said recently in Brandon, Manitoba, about a program for youth that might involve youth giving up an entitlement to unemployment insurance.

We're very concerned about going on this route because we do not believe it will build community or equity in this country. In this context we signal this concern and ask that the committee take very seriously these considerations.

**Rev. Pfrimmer:** That basically sums up. If you look in our brief you'll see we have a number of concerns, but we didn't want to spend all the time just reading those out to you.

What we need to say, though, in summary, is that what the task is about here is vitally important for the future and for the kinds of communities we have. We have had in many communities across this country a long history of people seeing that it's how we work together, how we support one another, and how we do that together that has enabled us to live and have the kind of life and quality of life we have.

So this is not something that, in terms of our social programs, we do after we've done everything else when we can only afford to do it, but is very central to how we will shape future communities, particularly for those generations that are yet to come.

We want to thank you very much, and at this point we're ready for any questions you might have.

[Traduction]

reboisement, d'élevage du poisson, et ainsi de suite. Je tiens à signaler que, comme nous le disons dans notre mémoire, nous nous opposons fermement à tout programme qui obligerait les gens intégrer un marché du travail déjà très encombré.

À ce sujet, je vous demande de vous reporter à la page 41 de notre livre intitulé: *Reweaving Canada's Social Programs: From Shredded Safety Net to Social Solidarity*. Nous y discutons de ce que nous considérons comme l'une des principales initiatives en matière de réforme de notre système de sécurité sociale entreprises dans notre pays, c'est-à-dire les propositions formulées au départ par l'Association des manufacturiers canadiens dans le mémoire qu'elle a présenté à la Commission Macdonald, laquelle les a repris à son compte dans son rapport. Même si la Commission Macdonald n'a pas utilisé l'expression «revenu annuel garanti», c'est bien de ce genre de programme qu'il s'agit.

Lorsque nous étudions les propositions actuelles, surtout celle de Terre-Neuve, nous sommes inquiets à l'idée qu'on en arrive à un genre de revenu annuel garanti qui ne fera que diviser les gens au lieu de promouvoir la cohésion d'une collectivité, comme l'a dit le Révérend Pfrimmer. Nous risquons de dresser un groupe de Canadiens contre un autre, par exemple un groupe qui toucherait des prestations minimales et devrait renoncer au droit à certain programme sociaux actuellement en vigueur.

À cet égard, je voudrais signaler que dernièrement, à Brandon, au Manitoba, M. Axworthy a parlé d'un programme pour les jeunes qui pourrait prévoir entre autre que ces derniers renoncent au droit à l'assurance-chômage, ce qui nous préoccupe vivement.

Ce genre d'orientation nous inquiète vivement car à notre avis, cela ne favorisera ni le rapprochement entre les membres d'une collectivité ni une plus grande équité dans notre pays. À ce sujet, nous signalons nos préoccupations et demandons au Comité de les prendre très au sérieux.

**Le rév. Pfrimmer:** Voilà qui résume en gros notre exposé. Si vous le lisez, vous verrez qu'un certain nombre de choses nous inquiètent, mais nous ne voulions pas utiliser tout le temps à notre disposition pour vous le lire d'un bout à l'autre.

Il convient d'ajouter, toutefois, pour résumer, que la tâche qui vous incombe est d'une importance cruciale pour l'avenir et pour le genre de collectivité que nous connaissons. Dans bon nombre de localités du pays, les gens se sont habitués depuis longtemps à l'idée que c'est grâce à la façon dont nous nous entraïdons et dont nous nous serrons les coudes que nous avons réussi à obtenir le genre de vie et de qualité de vie qui sont les nôtres.

C'est pourquoi la réforme de nos programmes sociaux ne doit pas se trouver en bas de notre liste de priorités, ni attendre que nous ayons vraiment les moyens de l'entreprendre. Au contraire elle est essentielle pour l'avenir de nos collectivités, et surtout pour les générations futures.

Nous vous remercions sincèrement et sommes maintenant prêts à répondre à vos questions.

• 1340

**The Chairman:** Thank you very much for your presentation.

**Le président:** Merci beaucoup de votre exposé.



[Text]

Je vais commencer mes questions par le Bloc québécois et j'invite Mme Lalonde à parler.

**Mme Lalonde:** Merci de votre présentation et merci de votre présence.

Dans le débat qui s'amorce, le rapport entre les diverses forces sociales n'est pas nécessairement équilibré; nous savons que les personnes qui ont recours à l'aide sociale et au chômage font l'objet d'une forme d'ostracisme. En vérité, les personnes qui sont victimes du système sont en fait celles qui finissent par être montrées du doigt. Votre importante présence dans ce débat permet de rétablir un certain équilibre et d'aider à trouver les solutions nécessaires.

Quelle serait votre recommandation pour le Comité dans cette première phase des travaux?

**Rev. Pfrimmer:** My colleagues might want to add something to this. The important thing we would say, first of all, is that it's been very popular to blame people who have been victims for the situation they face. We have to acknowledge collectively that we all have some culpability in terms of the way our system has evolved and the kinds of choices we've made that have placed people in vulnerable positions.

This is not their fault. More people need to speak up when there are rampant, wild and gross exaggerations made in the media and by people in positions of responsibility that are unfair.

The other thing I would say is that part of the difficulty with this current process—I was just in a meeting on Tuesday with a number of low-income groups and coalitions—is that many people have had difficulty even accessing this process to make their views known.

Many of these groups do not have full-paid staff. They're doing a lot of other things. It's very difficult for them to get up and to be able to articulate their views in such a quick time without getting organized.

One of the things is that we need to hear more from those people and those groups. One of the things, as this process unfolds, is to build in creative opportunities reflective of how these groups can participate effectively. I think that's very important.

There may be some other issues, and John can speak to those.

**Mr. Dillon:** In terms of our proposals, it's not by chance we make a commitment to jobs our first point. In this regard, we do have to acknowledge the steps the present government has taken in terms of its infrastructure program. We don't believe that goes far enough in creating jobs.

I brought with me a report by two Quebec economists, Diane Bellemare and Lise Poulin Simon, who I think have done some of the best work on the question of employment creation.

One of the central points they make is that we cannot create enough jobs through micro-economic measures alone. We have to pay attention to the macro questions of fiscal and monetary policy. That's why we include in our brief not only

[Translation]

The Bloc Québécois will start questioning the witnesses and I give the floor to Mrs. Lalonde.

**Mrs. Lalonde:** Thank you for your presentation and for being here today.

In this new debate, the relationship between the various social forces is not always balanced; we know that those people who receive social assistance and unemployment benefits are being somewhat ostracized. In fact, those who are victims of the system are those who end-up being blamed. Your important participation in this debate allows us to restore some balance and to help finding necessary solutions.

What recommendations would you make to this committee in this first phase of our work?

**Le rév. Pfrimmer:** Mes collègues voudront peut-être ajouter quelque chose à ce que je vais dire. Ce qu'il importe de signaler avant tout, selon nous, c'est qu'il est désormais très à la mode de reprocher aux gens qui sont des victimes la situation dans laquelle ils se trouvent. Nous devons ensemble reconnaître que nous sommes en partie coupables étant donné la façon dont notre système a évolué et les choix que nous avons faits et qui ont mis ces personnes dans des situations précaires.

Ce n'est pas de leur faute. Il faut que davantage de gens réagissent aux exagérations latentes, grossières et mesquines faites par les médias et par des gens qui occupent des postes à responsabilité, ce qui est injuste.

Par ailleurs, j'ajoute que pour ce qui est du processus actuel—j'ai assisté à une réunion mardi dernier avec un certain nombre de groupes et de coalitions de gens à faible revenu—le problème vient en partie de ce que bien des gens ont eu du mal à seulement participer aux consultations pour faire connaître leur vues.

Bon nombre de ces groupes ne disposent pas d'un personnel pleinement rémunéré. Ils font bien d'autres choses. Il leur est très difficile d'intervenir et d'exprimer leurs opinions dans d'aussi brefs délais sans s'organiser au préalable.

Il faudrait entre autres choses consulter davantage ces personnes et ces groupes. À mesure que le processus va se dérouler, il faudrait trouver des solutions novatrices qui permettent à ces groupes de participer de manière efficace. C'est très important, à mon avis.

Il y a peut-être d'autres aspects au problème et John va vous en parler.

**M. Dillon:** Ce n'est pas un hasard si, dans nos propositions, nous accordons la priorité à l'engagement à créer des emplois. À cet égard, il nous faut reconnaître les mesures prises par le gouvernement actuel dans le cadre de son programme d'infrastructure. Toutefois, nous estimons que cela ne va pas assez loin dans la création d'emplois.

J'ai apporté aujourd'hui un rapport préparé par deux économistes québécoises, Diane Bellemare et Lise Poulin-Simon, qui ont à mon avis fait l'une des meilleures études qui soit sur la question de la création d'emplois.

L'un de leurs arguments centraux est que nous ne pouvons pas créer suffisamment d'emplois en intervenant uniquement au niveau micro-économique. Il faut également se pencher sur les questions macro-économiques de la politique monétaire et

[Texte]

suggestions about what the budget could achieve but also suggestions about what we call financial disarmament that would have to happen on the international scene to allow the Government of Canada to have more freedom to undertake job-creating, macro-economic policies.

**Mme Lalonde:** Merci.

**Ms Minna (Beaches—Woodbine):** First of all, I wanted to talk about the consultation process. You're quite right. We do intend to be much more inclusive, broadly, certainly in the next phase especially. We're looking at different methods.

Some could be in the format of a forum or, instead of this sort of formal situation where people might feel a little intimidated, we might be looking at a conference-style situation. We could visit centres. I think we can look at many different ways of trying to reach out.

We would welcome your assistance as well in identifying groups you are familiar with, whom we ought to be in touch with, whom we may not identify on our own, or who themselves may not come forward. I think we could enlist your assistance as well as the others to help us out in this process.

• 1345

I wanted to ask a question. The notion of guaranteed income comes up over and over again. People use the word, but I'm sure everyone has a different interpretation of what it really means. Macdonald had one interpretation, and many people have a different one, but I wondered whether you could tell us whether you would support a form of guaranteed income and what that would be, what shape that would take, what that means to you. I think that would be very helpful to the discussion, rather than throwing the word around, as is always being done, but without getting to any specifics.

**Mr. Dillon:** That's why I referred you explicitly to page 41 of our book, because we wanted to be clear about the kind of guaranteed annual income that we are being critical of. I think it comes out clearest in the position of the Canadian Manufacturers' Association. I would characterize it by four points.

One is a point where the benefit level would be very low. For example, in the Newfoundland example we were talking about a \$3,000 benefit level. Secondly, it replaces other social programs, particularly unemployment insurance. Thirdly, it goes hand in hand with low minimum wages. Fourthly, it's a scheme that's used to top up wages for employers who don't pay out a living wage but instead are subsidized from the government. This is particularly clear in the Newfoundland example, the 20¢ on the dollar top-up. That is the kind that we are most critical of.

Historically, within the Canadian churches, there are a number of resolutions on the books in support of other types of guaranteed annual income. I think it's very important to situate these resolutions in the timeframe in which they were passed.

[Traduction]

financière. C'est pourquoi nous faisons dans notre mémoire non seulement des propositions quant aux objectifs que pourrait atteindre le budget, mais également des suggestions au sujet de ce que nous appelons le désarmement financier qui devra se produire sur la scène internationale pour permettre au gouvernement du Canada d'avoir plus de marge de manoeuvre pour mettre en oeuvre des politiques macro-économiques de création d'emplois.

**Mrs. Lalonde:** Thank you.

**Mme Minna (Beaches—Woodbine):** Tout d'abord, je voulais parler du processus de consultation. Vous avez tout à fait raison. Nous avons l'intention d'élargir au maximum ce processus, en tout cas au cours de la prochaine phase. Nous examinons actuellement diverses méthodes.

Nous pourrions notamment organiser une sorte de tribune ou, au lieu de ce système très officiel qui risque d'intimider les gens, nous pourrions organiser une sorte de conférence. Nous pourrions nous rendre dans des centres. Je pense que nous pouvons envisager diverses façons de consulter tout le monde.

Nous vous saurions gré de nous aider à établir une liste des groupes que vous connaissez bien, avec lesquels nous devrions communiquer, et que nous risquons d'oublier ou qui ne se présentent pas d'eux-mêmes. Nous pourrions faire appel à vous ainsi qu'aux autres pour nous aider dans ce processus.

Je voulais vous poser une question. La notion du revenu garanti revient continuellement sur le tapis. Les gens emploient cette expression mais je suis convaincue que tout le monde lui donne un sens différent. La commission Macdonald en a donné une interprétation, et bien des gens en ont une autre, mais pourriez-vous nous dire si vous êtes pour une sorte de revenu garanti, quelle forme celui-ci devrait-il prendre et ce que cela représente à vos yeux. Cela serait très utile à notre discussion, au lieu d'utiliser l'expression à tour de bras, comme on le fait toujours, sans toutefois entrer dans les détails.

**M. Dillon:** C'est pourquoi je vous ai demandé de vous reporter à la page 41 de notre livre, car nous voulions indiquer clairement le genre de revenu annuel garanti auquel nous nous opposons. La meilleure explication se trouve dans le mémoire de l'Association des manufacturiers canadiens. Elle tient en quatre points.

D'une part, si le niveau des prestations était très faible. Citons en exemple le programme de Terre-Neuve où l'on envisage un niveau de prestations de 3 000 \$. Deuxièmement, il remplace d'autres programmes sociaux, et notamment l'assurance-chômage. En troisième lieu, il marche de paire avec un salaire minimum faible. Quatrièmement, c'est un programme qui par le passé complétait le salaire pour les employeurs qui n'offrent pas un salaire décent à leurs employés mais qui, au contraire, sont subventionnés par le gouvernement. Cela ressort clairement notamment de l'exemple de Terre-Neuve, avec le supplément de 20 c. par dollar. Voilà le genre de système auquel nous nous opposons le plus.

Depuis toujours, les églises canadiennes ont adopté des résolutions pour appuyer d'autres sortes de revenu annuel garanti. Il importe selon moi de replacer ces résolutions dans le contexte où elles ont été adoptées. Cela s'est passé à une



[Text]

They occurred at a time when we had a much higher level of employment in this country, when the income levels were much more adequate, when the critique had not been sufficiently developed about replacing other social programs. Rather it was seen as an extra supplementary program that would bring more dignity to people. It was a very different context from the one we're in today. That's why the Christian churches in Canada are now reconsidering the position, historically.

**Rev. Pfrimmer:** I think there's another dimension I just want to add to this about the guaranteed annual income question.

One of the things that's vitally important too is that if we have strictly a kind of value only on paid employment, we forget that much of what contributes to social well-being and our ability to have a formal economy is dependent on those people who are raising children, providing care, doing a whole lot of other things.

It's been quite fashionable to talk about voluntarism and that whole thrust, but we have to understand there's a social investment made by these people that is able to sustain the formal economy. I think we need to be mindful of that as one looks at this question of a guaranteed annual income. It's very easy to say the only people who are valuable are people who are working, who are making money, who are contributing to the income tax system. The challenge will be, how do we affirm and value those people who are providing essential services to the community—building enterprise in many places across this country?

**Ms Minna:** If I could, a very short supplementary. You just said that you're reconsidering. Are you researching a model? Are you anywhere near deciding what that might be or when you might be ready with it? As we move along in our work, I just wonder where you're at so that we can share.

**Mr. Dillon:** Just to be very clear and precise on that, we are not researching a model of a guaranteed annual income. It's the churches that are reconsidering the positions they have taken historically.

**Ms Minna:** Thank you.

**Mr. Bonin:** My question may not be fair, so if it's not, just do with it what you want. There are rich and there are poor parishes or communities. Some generate large revenues and they are tax exempt, and I support that. How do you feel these communities would respond if government would require that a percentage of revenues be applied directly to the poor of their parish? I know of all the good work that is being done. Some maybe do less and I would like to see them do more. How do you think they would respond to a percentage of their revenues being applied to their own parish, but directly to the poor?

**Rev. Pfrimmer:** Well, there are two questions here.

**Mr. Bonin:** Is it fair?

• 1350

**Rev. Pfrimmer:** I think it's always fair to ask. There's an assumption here that they are not already doing that.

[Translation]

époque où le taux d'emploi était beaucoup plus fort en notre pays, où les niveaux de revenu étaient beaucoup plus acceptables et où on ne parlait guère de remplacer les autres programmes sociaux. Au contraire, c'était considéré comme un programme de complément de revenu qui permettait de donner plus de dignité aux gens. Le contexte était très différent de ce qu'il est aujourd'hui. C'est pourquoi les églises chrétiennes du Canada revoient la position qu'elles ont adoptée par le passé.

**Le rév. Pfrimmer:** Il y a je pense un autre aspect à la question en ce qui a trait au revenu annuel garanti.

Ce qu'il importe aussi de dire, c'est que si nous n'accordons véritablement de valeur qu'à l'emploi rémunéré, nous oublions qu'une bonne partie de ce qui contribue au bien-être social et à notre capacité d'avoir une économie officielle dépend des personnes qui élèvent des enfants, qui prodiguent des soins et qui font toutes sortes d'autres choses.

C'est très à la mode de parler de bénévolat et autres choses de ce genre, mais il nous faut comprendre qu'il existe dans notre pays une économie officielle grâce à l'investissement social fait par ces personnes. Lorsqu'on examine cette question du revenu annuel garanti, il faut tenir compte de ce facteur. Il est très facile de dire que les seules personnes qui sont utiles à l'économie sont celles qui travaillent, qui gagnent de l'argent, et qui payent leur part d'impôts sur le revenu. L'enjeu consistera à trouver la façon de reconnaître et de valoriser les gens qui assurent des services essentiels au bien-être de la collectivité dans de nombreux endroits de notre pays.

**Mme Minna:** Si vous le permettez, j'ai une brève question supplémentaire. Vous venez de dire que les Églises revoient leur position. Faites-vous une étude sur un modèle particulier? Êtes-vous près de décider de ce que cela pourrait être ou alors quand pensez-vous en avoir terminé? À mesure que nous progressons dans nos travaux, j'aimerais savoir où vous en êtes de façon à profiter de vos recherches.

**M. Dillon:** Une précision s'impose: nous ne faisons aucune recherche sur un modèle de revenu annuel garanti. Ce sont les Églises qui sont en train de revoir la position qu'elles ont prise par le passé.

**Mme Minna:** Merci.

**M. Bonin:** Ma question vous paraîtra peut-être injuste, et si c'est le cas, libres à vous d'y répondre ou non. Il existe des paroisses ou des collectivités riches et d'autres pauvres. Certaines recueillent d'énormes revenus et sont exonérées d'impôts, ce que j'approuve. Comment réagiraient ces collectivités, selon vous, si le gouvernement exigeait qu'une proportion de ces revenus serve directement à aider les pauvres de la paroisse? Je sais que toutes sortes d'initiatives positives sont en cours. Certaines en font peut-être moins et il serait souhaitable qu'elles fassent plus d'efforts. Comment réagiraient-elles, selon vous, si l'on exigeait qu'une proportion de leur revenu aille directement aux pauvres de la paroisse?

**Le rév. Pfrimmer:** Votre question est à deux volets.

**M. Bonin:** Est-elle juste?

**Le rév. Pfrimmer:** Vous êtes parfaitement en droit de la poser. Vous partez du principe que les églises ne le font pas déjà.

[Texte]

[Traduction]

**Mr. Bonin:** Some are.

**Rev. Pfrimmer:** Some are. I think many are. Just to give you a case in point, you know that giving levels to voluntary organizations in Canada has not been dramatically escalating, but almost without exception the giving to hunger programs that in fact support both domestically and internationally these kinds of concerns has increased at a very, very, high rate. During the 1980s I think in our own church it was something like 600% to 800% over a 10-year period. That's a phenomenal amount of giving.

I travelled in a number of parishes. Most parishes are actively supporting food banks, actively supporting drop-in centres for sole-support parents, and doing a lot of those kinds of things. What you have to understand, though, is that I don't think they would take too well to a demand being placed on them. Over the 1980s there has been a growing anger that we're still locked into a model based on charity. We expect voluntary groups to give, and we applaud that. Many of the people who got into the work with food banks, for example, are really angry at the fact that we still have these food banks. We have more food banks in this country than we've ever had and more people in them than some major fast food chains. They're saying that we really need to move to a position that talks about justice and holds the entire community accountable.

I think the churches are willing to play a very important role in that, both on the service side in providing services and strengthening what they are already doing, but they don't want to be dumped on and to be told they can do more. In some ways they've been stretched on some of these things too and are not able to keep up with the volunteers. In fact, many of the people in their own churches have to go out to work with two incomes just to hold their own, or they have been unemployed themselves or subjected to other things.

I'm not sure that's the exact answer you wanted, but I think that's probably where many of our communities would be.

**Mr. Bonin:** It's not exactly what I wanted. I agree with you that most are doing probably more than they can, but it's unfair that a few don't. I know what I'm talking about; I'm a participant too. We get financial reports for annual budgets and things. More can be done. I'm talking about the minority. I guess the majority would be in favour, because the majority is already doing that. We have to insist that the minority do their share too.

**Rev. Pfrimmer:** I think you can't demand it, but I think we'll certainly try to encourage it.

**Mr. Bonin:** We place demands on all Canadians ourselves.

**Rev. Pfrimmer:** I think we also have to ask the broader question, though. Are all Canadians carrying their fair share? As we look at some of the low-income groups and the poor, we're saying, sure, we have to cut back on these social

**M. Bonin:** Certaines d'entre elles le font.

**Le rév. Pfrimmer:** C'est exact. Bon nombre le font. Pour vous citer un exemple, vous savez que les dons aux organisations bénévoles du Canada n'ont pas augmenté de façon spectaculaire, mais que les contributions aux programmes de lutte contre la famine qui, en réalité, défendent sur la scène nationale et internationale ce genre de causes, ont augmenté à un rythme très rapide. Pendant les années quatre-vingt, dans notre Église, c'était de l'ordre de 600 à 800 p. 100 au cours d'une période de 10 ans. Cela représente des dons énormes.

J'ai visité un certain nombre de paroisses. La plupart d'entre elles appuient activement les banques d'alimentation, participent au financement des centres d'aide aux parents célibataires et mènent toutes sortes d'activités semblables. Ce qu'il faut toutefois comprendre, c'est qu'elles verraient d'un mauvais oeil toute obligation qui leur serait imposée. Au cours des années quatre-vingt, de plus en plus de gens se sont révoltés à l'idée que nous continuions d'appliquer un modèle fondé sur la charité. Nous comptons sur l'aide des groupes bénévoles, que nous apprécions. Bien des gens qui ont commencé à travailler pour les banques d'alimentation, par exemple, sont vraiment mécontents du simple fait qu'elles continuent d'exister. Il y a plus de banques d'alimentation dans notre pays que jamais par le passé et leur clientèle est plus importante que celle des grandes chaînes de restauration rapide. Les responsables disent qu'il nous faut nous orienter vers une stratégie fondée sur la justice et que toute la collectivité doit rendre des comptes.

Les Églises sont prêtes à jouer un rôle important dans ce domaine, tant pour ce qui est de la prestation des services que de la consolidation de leurs activités actuelles, mais elles ne veulent pas qu'on leur tombe sur le dos en leur disant qu'elles pourraient faire davantage. À certains égards, elles ont déjà atteint leur limite et ne sont plus en mesure de suivre les bénévoles. En fait, nombreux sont les couples de paroissiens qui doivent travailler tous les deux pour avoir un revenu suffisant pour survivre, ou qui ont été eux-mêmes au chômage ou ont connu d'autres problèmes.

Je ne sais pas si c'est véritablement la réponse que vous attendiez, mais c'est sans doute la position qu'adopteraient bon nombre de nos collectivités.

**M. Bonin:** Ce n'est pas vraiment la réponse que j'attendais. Je conviens avec vous que la plupart des Églises font sans doute plus qu'elles ne le peuvent vraiment, mais il est injuste que certaines ne fassent rien. Je sais de quoi je parle car je suis également un participant. Nous recevons des rapports financiers pour les budgets annuels et autres. Il est possible de faire davantage. Je parle de la minorité. Je suppose que la majorité sera toujours pour, car elle fait déjà ce genre de choses. Il faut insister pour que la minorité fasse également sa part.

**Le rév. Pfrimmer:** Vous ne pouvez pas l'exiger, mais nous pouvons certainement essayer de les y inciter.

**M. Bonin:** Nous imposons des exigences à tous les Canadiens.

**Le rév. Pfrimmer:** Il faut également se poser la question de façon plus générale. Est-ce que tous les Canadiens assument leur juste part de responsabilité? Lorsqu'on considère certains groupes à faible revenu et les pauvres, on se dit qu'il faut



[Text]

programs. We can't afford these programs. This is what many people are saying, not me, to be clear on this. Yet we see more cellular phones, more toys, higher incomes in some sectors, people earning exorbitant salaries who are paying no taxes—these kinds of things. There's a broader question here than just churches, I think.

**Mr. Bonin:** I understand. What brings me to asking this question is that in my own office as a member of Parliament, people come to us as a last resort. Some of these people fall through the cracks. The only thing left for them is my own pocket, which is fine because there's a little bit of room there. But it would be nice to know that someone was mandated to look after these people as a last resort. Some do; most of them do. I'd like to force the others to do it.

**Ms Wershler-Henry:** I think we're looking at creating a system so that there are fewer and fewer people falling through the cracks.

**Mr. Bonin:** That's all right. They're all in there, but what do we do in the meantime?

**Ms Wershler-Henry:** What we've been seeing in this time period is that more and more people are falling through the cracks. That's the struggle here. How can we make a system where in fact we are holding people at that point and we're not looking at them having to rely on charity?

**Mr. Bonin:** It's idealist, though.

**Rev. Pfrimmer:** We have to motivate our own membership, too. I think we'll struggle to do that. I'm not trying to dismiss it out of hand, but I do think there are broader. . . Sometimes people sort of load this onto the voluntary sector, and I don't think that's totally fair.

**Mr. Bonin:** That's not the solution.

**Mr. Bevilacqua:** I'd like to thank you for your presentation. I'd like to clarify something in this committee as it relates to the social security reform process and exactly what we are trying to achieve at the end of the day. I think sometimes we miss that point.

• 1355

We are trying, through this process, number one, to improve the quality of life for Canadians, and secondly, to give them greater choice.

I want to take it back to the whole notion—I have listened to this many times—of disincentives that exist in our programs, whether it's social assistance or unemployment insurance. I want to know what you think about that. Are there disincentives to get back to the workplace? What types of programs or networks should we create so that perhaps the single parent, who has a child or two, has the choice of receiving training or staying home and taking care of the two children, which is something that is extremely important to our society?

[Translation]

vraiment effectuer des coupures dans ces programmes sociaux. Nous n'avons plus les moyens de les financer. Je tiens à préciser que cette idée n'est pas de moi, mais que c'est ce que disent bien des gens. Et pourtant le nombre de téléphones cellulaires, de jouets, ne cessent d'augmenter, les revenus dans certains secteurs sont plus élevés qu'avant, des gens qui touchent des traitements exorbitants ne payent pas d'impôt—et autres choses du même genre. Il n'y a pas que les Églises qui soient en cause, selon moi.

**M. Bonin:** Je comprends. Ce qui me pousse à poser cette question c'est que dans mon bureau de député, les gens viennent nous voir en dernier recours. Certaines de ces personnes ne peuvent se prévaloir d'aucun programme social. Tout ce qui leur reste, c'est ce que je peux leur donner, je le fais volontiers car j'en ai les moyens. Ce serait toutefois une bonne chose de savoir que quelqu'un a été chargé de s'occuper de ces personnes lorsqu'elles n'ont plus aucun autre recours. Certaines le font; c'est le cas de la plupart. J'aimerais obliger les autres à suivre leur exemple.

**Mme Wershler-Henry:** Nous sommes en train d'envisager un système grâce auquel de moins en moins de gens seront laissés pour compte.

**M. Bonin:** C'est très bien. Tout le monde s'en occupe, mais que faut-il faire dans l'intervalle.

**Mme Wershler-Henry:** Au cours de cette période, nous avons constaté que de plus en plus de gens sont laissés pour compte. C'est contre cela que nous nous battons. Comment créer un système qui aide ces gens au lieu de leur demander de compter sur la charité des autres?

**M. Bonin:** C'est un objectif idéaliste.

**Le rév. Pfrimmer:** Nous devons également motiver les membres de notre coalition. Nous nous efforcerons de le faire. Je ne rejette pas carrément l'idée, mais je pense que le problème est plus vaste. . . Parfois, les gens s'en remettent entièrement au secteur du bénévolat ce qui est un peu injuste, à mon avis.

**M. Bonin:** Ce n'est pas la solution.

**M. Bevilacqua:** Je tiens à vous remercier de votre exposé. J'aimerais obtenir une précision au sujet du processus de réforme de la sécurité sociale et de l'objectif que nous souhaitons atteindre lorsque ce sera terminé. Nous avons tendance à l'oublier.

Grâce à ce processus, nous essayons tout d'abord d'améliorer la qualité de vie des Canadiens et ensuite de leur offrir un plus grand nombre d'options.

Je voudrais revenir à une question qui a été soulevée à maintes reprises, celle des facteurs de dissuasion inhérents à nos programmes, qu'il s'agisse de l'aide sociale ou de l'assurance-chômage. J'aimerais savoir ce que vous en pensez? Existe-t-il vraiment des facteurs qui dissuadent les gens de retourner au travail? Quels genres de programmes ou de réseaux faudrait-il créer pour donner aux chefs de famille monoparentale, qui a un ou deux enfants, le choix entre recevoir une formation ou rester à la maison s'occuper des deux enfants, ce qui est extrêmement important pour notre société?

[Texte]

I just don't want you to leave this committee with the impression that it's either going to be the government's way or no way. What we are trying to do is to give people the ability and the choice to choose which road they want to take.

**Ms Wershler-Henry:** I think we respect that this is a difficult task and we are talking about a lot of programs and a lot of changes in the world in the time that these programs have been in place.

I guess my concern is the perception in the public, and there is a lot of talk about passive and active, this discussion about whether we have passive participants and active participants in recipients of programs. It seems to me that we are placing a very strong value judgment on the people who are on unemployment insurance and on social assistance.

I would argue we're not talking about people who are passive by their choice. That I think is what we are suggesting when we say we have passive programs. There is this value judgment that suggests people are passive by choice. If you want to talk about the barrier to people being in the paid workforce, the barrier to me seems to be the fundamental issue of jobs—not just the number of jobs, but the quality of jobs as well, because we have seen in the economic restructuring the increase in low-wage jobs, particularly in the service sector. Jobs at a higher level at unionized rates are being replaced by jobs at the lower end.

That is a real concern. It is not only just increasing the number of jobs, but also looking at the kinds of jobs and whether or not they pay adequately and have benefits. There are people still left, even having a job, who are not able to support themselves.

I think the number one disincentive, if you want to say disincentive, is the issue of jobs.

Child care is a significant issue for women particularly. It shouldn't be a significant issue just for women. It should be a significant issue for all of us, but it is disproportionately affecting women, and I think we really have to look at that.

I am really concerned about the shift in some sense in public opinion around the issue of passive and active. A woman who is making the choice to raise her children at home I think should be able to have that choice. She should be perceived as contributing to society, even though she is not in the paid labour force. She should have that choice at levels of benefits. She shouldn't be penalized for making that choice. I think that is a real concern. She is not a passive person if she is raising a couple of kids as a single parent. That's not passivity. It seems to me that is actively contributing to our economy if you look at work in the broadest sense.

It's a value judgment that I am concerned about. I think the answer is jobs, child care and significant support to assist people.

[Traduction]

Je ne voudrais pas que vous partiez d'ici avec l'impression que rien ne se fera si le gouvernement n'a pas gain de cause. Nous essayons en fait de permettre aux gens de choisir la voie à suivre.

**Mme Wershler-Henry:** Nous reconnaissons que c'est une tâche difficile, que la discussion porte sur un grand nombre de programmes et que bien des choses ont changé dans le monde depuis l'entrée en vigueur de ces programmes.

Ce qui me préoccupe, c'est la perception du public et l'on parle beaucoup d'attitude passive et active, de la question de savoir si les bénéficiaires de ces programmes sont des participants actifs ou passifs. À mon avis, nous portons un jugement de valeur sur les personnes qui touchent l'assurance-chômage et l'aide sociale.

Je soutiens que ces gens ne sont pas passifs par choix. C'est ce que nous laissons entendre lorsque nous disons que nos programmes sont passifs. C'est un jugement de valeur qui sous-entend que les gens sont volontairement passifs. À mon avis, le principal obstacle qui empêche ces gens-là de faire partie de la main-d'oeuvre rémunérée est le problème fondamental des emplois—pas simplement le nombre d'emplois mais également la qualité des emplois, car au cours de la restructuration économique nous avons constaté une augmentation des emplois peu rémunérés, surtout dans le secteur des services. Les emplois en haut de l'échelle, dont la rémunération est négociée par les syndicats, sont remplacés par des emplois en bas de l'échelle.

Il y a vraiment de quoi s'inquiéter. Il ne s'agit pas simplement d'augmenter le nombre d'emplois disponibles, mais aussi d'examiner le genre d'emplois pour voir si leur rémunération est satisfaisante et s'ils s'accompagnent d'avantages sociaux suffisants. Il existe encore des gens qui, bien qu'occupant un emploi, ne sont pas à même de subvenir à leurs besoins.

Le principal facteur de dissuasion, si vous voulez employer ce terme, est donc le problème des emplois.

La garde des enfants est un problème important surtout pour les femmes. Ce n'est pas normal. Cela devrait préoccuper chacun d'entre nous mais le problème touche les femmes de façon disproportionnée et je pense que nous devons nous pencher sur la question.

Je m'inquiète vraiment du changement survenu dans l'opinion publique à l'égard de la question de l'attitude passive ou active. Une femme qui choisit d'élever ses enfants à la maison devrait être en mesure d'exercer ce choix. On devrait considérer qu'elle fait une contribution à la société, même si elle ne fait pas partie de la main-d'oeuvre rémunérée. Elle devrait avoir ce choix et avoir droit à certaines prestations. Elle ne devrait pas être pénalisée pour avoir fait ce choix. C'est là une vive source d'inquiétude. Cette personne n'est pas passive s'il s'agit d'une mère célibataire qui élève deux enfants. Ce n'est pas de la passivité. Au contraire, il me semble qu'elle contribue activement à notre économie si on considère le travail dans son sens le plus large.

C'est le jugement de valeur qui me préoccupe. La réponse, selon moi, c'est de l'emploi, des services de garde d'enfants et une aide considérable pour aider ces personnes.



[Text]

I think training is a good thing as well. Training is a good idea, but in the context of a job strategy so that we don't have training program after training program and people at the end still not able to enter the labour market because there is no job there. We are concerned about those programs being ineffective but also deceptive to people if in fact at the end of the rainbow, so to speak, there is no job.

• 1400

**Rev. Pfrimmer:** In your preface you talked about change. I want to be clear that in the church we're very open to changing things provided that change is to make the programs reflect a higher degree of justice. I think that's really the key issue in the debate.

We're not advocating that we just keep things the same. In fact, for the last 15 years we've been saying we've got to make things better. We have to make them more just and reflect the kind of values that link us together in these communities.

So I want to be clear that we're not just trying to say that we hold the line and do what we've always done. We're certainly open to that, but there are people who are making proposals and suggestions and have an analysis that's very minimalist in nature; it's the kind of thing you'd do when you have everything else taken care of.

We're saying the priority has to be how we do that. Insofar as you in your recommendations and the government come forward with proposals like that, we'll be very supportive. But if you move us away from a sense of justice back to the kind of charity model where we're just generous people who help poor and unfortunate people in a very minimalist kind of way, that will be deceptive and will not appeal to the basic goodness of many Canadians. We need to appeal to that higher moral commitment rather than to a minimalist, functionalist economic pragmatism.

**The Chairman:** Thank you very much. Speaking personally, I must say I always find presentations like yours, which start from a strong ethical premise but at the same time recognize the hard realities of the world in which we live, very satisfying in the sense that they give us a strong basis for making value judgments. A good part of the exercise we are engaged in here is to make or suggest very fundamental value judgments to the Government of Canada.

At the same time we have to recognize realities in ways that touch the lives of millions of Canadians. One reality, of course, is the reality of jobs. We'd like to have more good paying jobs for people in Canada.

Based on casual observation, we know that increasingly what is happening in our economy and other economies is that there is a divergence between high paying jobs and very menial jobs. The jobs are not there. How do we draw those jobs out of the economy? Is it in part an issue of social justice? It's also in part an issue of managing real behaviour, the way people behave in the world.

[Translation]

La formation est également une bonne chose. C'est une bonne idée, mais la formation doit être offerte dans le cadre d'une stratégie de l'emploi pour éviter que certaines personnes passent d'un programme de formation à un autre sans avoir le moindre espoir d'accéder au marché du travail en fin de compte parce qu'il n'y a pas d'emploi pour elles. Ce qui nous préoccupe, c'est que ces programmes sont non seulement inefficaces mais également trompeurs pour les participants si, en fait, ils ne voient pas la lumière au bout du tunnel, c'est-à-dire s'il n'y a pas d'emplois pour eux.

**Le rév. Pfrimmer:** Dans votre préambule vous avez parlé de changements. Je tiens à préciser que dans notre Église, nous sommes tous à fait ouverts aux changements à condition qu'ils visent à rendre les programmes plus équitables. Je crois que cette question est au coeur du débat.

Nous ne recommandons pas de maintenir les choses dans la situation actuelle. En fait, depuis 15 ans, nous disons qu'il faut améliorer nos programmes. Il faut les rendre plus justes et conformes aux valeurs qui nous rapprochent dans ces collectivités.

C'est pourquoi je tiens à bien préciser que nous ne cherchons pas à maintenir les choses dans leur état actuel et à agir comme nous l'avons toujours fait. Nous sommes tout à fait ouverts aux changements, mais certaines personnes analysent la question et font des propositions et suggestions minimalistes; c'est le genre de choses que l'on fait lorsque tous les autres problèmes sont réglés.

Nous soutenons que la façon de procéder doit être pour nous une priorité. Dans la mesure où le comité, dans ses recommandations, et le gouvernement font des propositions dans ce sens, nous les appuierons sans réserve. Mais si vous vous écarterez du concept de justice pour en revenir au modèle fondé sur la charité, selon lequel nous sommes des gens généreux qui aident les pauvres et les défavorisés en adoptant une attitude minimaliste, ce sera une supercherie et elle n'incitera les Canadiens à manifester leur bonté fondamentale. Il nous faut faire appel à un véritable engagement moral plutôt qu'à un pragmatisme fonctionnel et minimaliste fondé sur des considérations économiques.

**Le président:** Merci beaucoup. Pour ma part, j'apprécie toujours beaucoup les exposés comme le vôtre, qui se fondent sur des valeurs fortes tout en reconnaissant la dure réalité du monde d'aujourd'hui, dans la mesure où cela nous sert de point de départ pour porter des jugements de valeur. L'étude que nous avons entreprise consiste en grande partie à porter ou suggérer des jugements de valeur d'importance fondamentale au gouvernement du Canada.

En même temps, il nous faut reconnaître la réalité dans laquelle vivent des millions de Canadiens. Je veux parler entre autres, évidemment des emplois. Nous aimerions avoir un plus grand nombre d'emplois bien rémunérés pour les Canadiens.

Nos observations nous portent à conclure que, de plus en plus, dans notre pays et dans bien d'autres, l'écart se creuse entre les emplois très bien rémunérés et les petits emplois en bas de l'échelle. Il y a pénurie. Comment promouvoir la création d'emplois dans notre économie? Est-ce en partie une question de justice sociale? C'est également dû en partie à un problème de comportement, d'attitude des gens dans le monde entier.

[Texte]

What I like about your proposal—and I haven't read it thoroughly, but it's there in the outline—is that you are guiding us in terms of value judgments, ethical judgments, but at the same time you are recognizing the economic and social reality in which we live.

So I hope and expect we will see more of each other in the second phase as we get down to closer examination of specific proposals. I'm not asking for a response to that; I'm just saying it by way of conclusion and by way of thanking you for the work you've done in making your presentation.

**Rev. Pfrimmer:** Thank you very much, and we'd like to thank you for this opportunity. I think we're very open to continuing this discussion and looking at ways that we can actually put some of the value framework into the proposals that are coming forward.

So thank you very much and we wish you well. I know it's a long day for you and a long week, but thank you for spending so much time with us.

**The Chairman:** Our next witness is from the Ontario Coalition of Senior Citizens' Organizations. We have with us Bea Levis, Co-chair of the Executive Steering Committee.

We would like to welcome you, Ms Levis.

While Ms Levis is getting ready, let me advise the members we will begin our questioning this time with the Reform Party, followed by the Liberal Party and then with the Bloc.

We have about half an hour, Ms Levis. You may begin.

**Ms Bea Levis (Co-chair of the Executive Steering Committee, Ontario Coalition of Senior Citizens' Organizations):** Thank you very much. We appreciate the invitation to this consultation process.

• 1405

First of all, I would like to tell you a little about our organization. The Ontario Coalition of Senior Citizens' Organizations is a seniors' organization dedicated to providing an opportunity for seniors to become involved and participate in society.

OCSCO also acts as a forum to bring a representative group of seniors together to share information, raise issues of common concern, and engage in group activities relating to those concerns. For instance, our organization has dedicated much time and effort to the new long-term care reform talks that have been taking place in Ontario for some time.

Our membership consists of 60 organizations representing over 450,000 seniors across Ontario. OCSCO unites both large and small groups from the community adult senior centres, union retirees, women's groups and ethnocultural groups such as the Italians and Portuguese. We also have an affiliation from the francophone seniors organization of Ontario, natives from the First Nations reserve in Thunder Bay, and other community councils on aging. We speak together on matters affecting the quality of life of the senior citizen community.

[Traduction]

Ce qui me plaît dans votre proposition—et je ne l'ai pas lue de bout en bout, mais il en question dans l'aperçu—c'est que vous nous aidez à porter des jugements de valeur, à prendre des décisions morales, mais tout en reconnaissant la réalité socio-économique dans laquelle nous vivons.

J'espère que nous aurons de nouveau l'occasion de nous rencontrer au cours de la deuxième phase lorsque nous commencerons à étudier de près certaines propositions précises. Je n'attends pas de réponse de votre part car je voulais simplement faire cette remarque pour conclure et pour vous remercier de vos efforts pour préparer votre exposé.

**Le rév. Pfrimmer:** Merci beaucoup, et nous vous remercions de nous avoir invités à comparaître devant le comité. Nous sommes tout à fait disposés à poursuivre ce débat et à envisager des façons d'intégrer certaines de ces valeurs dans les propositions qui seront faites sous peu.

Nous vous remercions sincèrement et vous souhaitons de réussir dans votre entreprise. Je sais que cela a été pour vous une longue journée et une longue semaine, mais merci de nous avoir consacré autant de temps.

**Le président:** Notre témoin suivant représente la coalition ontarienne des organismes de personnes âgées. Nous recevons M<sup>me</sup> Bea Levis, coprésidente du comité exécutif directeur.

Soyez la bienvenue, madame Levis.

Pendant que M<sup>me</sup> Levis se prépare, je voudrais signaler aux membres du comité que nous commencerons cette fois-ci la période de questions par le Parti réformiste, suivi du Parti libéral et ensuite des députés du Bloc.

Vous avez environ une demi-heure, madame Levis. Allez-y.

**Mme Bea Levis (coprésidente du Comité directeur exécutif, Coalition ontarienne des organismes de personnes âgées):** Merci beaucoup. Nous vous remercions de nous avoir invités à participer à ce processus de consultation.

Permettez-moi d'abord de vous dire quelques mots au sujet de notre organisme. La *Ontario Coalition of Senior Citizens' Organizations* est un organisme de personnes âgées voué à aider les personnes âgées et à participer dans la société.

L'OCSCO tient également lieu de tribune permettant à un groupe représentatif de personnes âgées d'échanger des informations, de discuter de sujets d'intérêts communs et de mener des actions collectives découlant de ces discussions. Par exemple, notre organisme a consacré beaucoup de temps et d'efforts à suivre le débat sur la réforme des soins de longue durée qui a cours actuellement en Ontario.

Nos membres consistent en 60 organismes représentant plus de 450 000 personnes âgées en Ontario. L'OCSCO rassemble des groupes, petits ou grands, de centres communautaires pour personnes âgées, de retraités syndicaux, de femmes et de personnes issues du milieu ethno-culturel comme les Italiens et les Portugais. Nous comptons également comme membres affiliés l'organisme représentant les personnes âgées francophones d'Ontario, les autochtones de la réserve des Premières nations de Thunder Bay et des conseils communautaires sur le troisième âge. Nous discutons ensemble de sujets reliés à la qualité de la vie des personnes âgées.



[Text]

Over the last year OCSCO has been involved in education and advocacy on many issues, such as long-term care, the Advocacy Act, and the cut-backs to social programs. OCSCO is also very involved in the fight against the drug legislation act, Bill C-91, and worked in the federal election explaining issues and trying to get seniors to vote. We're currently on a campaign to save our social safety net by visiting many federal MPs.

Many are probably questioning why a seniors group wanted to be here today. The answer is simple. Seniors are just as concerned about the future of the social welfare system as are the younger generation, who in fact are our children and grandchildren.

Those who see the seniors movement as only fighting for themselves are under the wrong impression. We want to see the social safety net, whether that means medicare, old age security, unemployment insurance or child care, to be there for ourselves and for generations to come. Society must begin to recognize the common stake all generations have in social policies. The issues that this committee are focusing on today are intergenerational. There are no age boundaries.

I would like to talk about why we feel it is important to have a social security safety net. First of all, it reduces inequalities in our society. It is a vehicle for redistribution of income in a fairer way, and in essence creates a public system that gives all members of society access to crucial public services.

According to the Vanier Institute of the Family, in 1991 the average poor family brought in \$7,400 less than what is thought adequate by StatsCan to cover life's necessities. This means that Canada, one of the world's richest nations, has a problem trying to provide for its citizens.

Despite welfare, unemployment insurance and family benefits, about one million families can't reach a basic income level. One-third of these poor Canadians live \$10,000 or more below the poverty line. However, social programs even out some of the disparities by making payments that help prop up those at the lower end of the scale. For example, 1989 data shows that social payments to the poorest 20 per cent of Canadians... they received 1.2 per cent of all income. After social payments, the bottom group increased their share of total income to 4.8 per cent. This may be a small percentage, but it is a significant improvement over share distribution to them by the private marketplace.

• 1410

[Translation]

Au cours de l'année écoulée, l'OCSCO a fait un travail d'éducation et est intervenu sur plusieurs questions, comme les soins de longue durée, la Loi sur l'intervention et les réductions dans les programmes sociaux. L'OCSCO joue également un rôle de premier plan dans la lutte contre la Loi sur les médicaments, le projet de loi C-91; au cours des élections fédérales, elle a exposé le problème et incité les personnes âgées à voter. Nous menons actuellement une campagne pour sauver notre filet de sécurité sociale en visitant de nombreux députés fédéraux.

Bien des gens se demandent sans doute pourquoi un groupe de personnes âgées demande à comparaître aujourd'hui. La réponse est simple. Les personnes âgées sont tout aussi préoccupées que la jeune génération, leurs enfants et leurs petits-enfants, par l'avenir du régime de bien-être social.

Ceux qui pensent que le mouvement des personnes âgées est centré sur lui-même se trompent. Nous tenons au filet de sécurité sociale, qu'il s'agisse de l'assurance-maladie, de la sécurité de la vieillesse, de l'assurance-chômage ou des soins aux enfants, pour nous-mêmes et pour les générations à venir. La société doit commencer à réaliser que toutes les générations sont concernées par les politiques sociales. Les questions que le comité examine transcendent les générations. Elles ne sont pas réservées aux gens d'un âge en particulier.

J'aimerais maintenant m'attarder sur les raisons pour lesquelles nous devons avoir un filet de sécurité sociale. D'abord, il permet de réduire les inégalités dans notre société, de redistribuer les revenus de façon plus juste et de créer un régime qui ouvre essentiellement à tous les membres de la société l'accès aux services cruciaux.

Selon l'Institut Vanier de la famille, la famille pauvre moyenne touchait en 1991 7 400\$ de moins que ce que Statistique Canada considérait comme nécessaire pour couvrir le coût des produits de première nécessité. Le Canada, l'une des nations les plus riches au monde, répond mal aux besoins de ses citoyens.

Malgré l'aide sociale, l'assurance-chômage et les prestations aux familles, environ un million de familles ne touchent pas le revenu de base nécessaire. Un tiers de ces Canadiens pauvres doivent vivre à 10 000\$ ou plus sous le seuil de la pauvreté. Les programmes sociaux contribuent quand même à réduire certaines inégalités en versant des prestations aux plus démunis. Les données de 1989, par exemple, indiquent que les prestations sociales aux 20 p. 100 des Canadiens les plus démunis... Ils ont touché 1,2 p. 100 de tous les revenus. Avec les prestations sociales, le groupe le plus défavorisé a pu accroître sa part des revenus totaux à 4,8 p. 100. C'est encore un faible pourcentage, mais c'est mieux que si la distribution des revenus était simplement laissée aux forces du marché.

In other words, if government had not intervened with social payments and left the market to its own devices, the bottom 20% of Canadians would have had \$15.2 billion less income. However, because of changes in tax laws in recent

En d'autres termes, si le gouvernement n'était pas intervenu et que les seules forces du marché s'étaient exercées, les 20 p. 100 de Canadiens les plus démunis auraient vu leur part des revenus diminuée de 15,2 milliards de dollars. Par

[Texte]

years, the share of national income of the poorest percentile of Canadians has dropped while the share of the top percentile has increased. According to a report in *Canadian Business Economics*, the lowest income class is currently losing 2.2% of after-tax real income and the top income class loses about 0.4%.

One of the many arguments taking over Canadian politics today is that government should target through means testing those Canadians below the poverty line that need the programs. We feel this would have a severe impact on our country. Targeting is a negative means of social planning. It is only a short-term measure and it is a divisive plan that promotes a two-tiered system that Canadians have been against since the beginning.

Targeted programs don't work for many reasons, and one is that it is difficult to maintain political support among the population for programs that benefit only a small portion of society. If taxpayers feel the program will benefit them and their family, they are more willing to support it and even pay to maintain it. Experience in the U.S. has shown that targeted programs are the first to be hit in times of fiscal restraint, so that even the poorest have supports withdrawn or severely shrunk.

This brings us to the issue of universality, which often comes up when discussing social programs. Our country's social programs were built on this fundamental principle. Universality and universal benefits put all Canadians on an equal footing. It promotes social cohesion and it is easier and more efficient to administer than a targeted benefit, which requires a stigmatizing means test and another layer of bureaucracy. Universality belongs to all Canadians equally.

Recently the Minister of Finance announced that the government is tightening the unemployment insurance requirements with a reduction in benefits to most recipients and a \$3.1 billion cut in unemployment insurance funding over the next three years. With over 4.1 million people or 15% of Canadians on unemployment insurance and welfare, these changes are going to cause severe pains to the economy and to Canadians as a whole.

There are two issues to look at in relation to the restructuring of unemployment insurance. The first is the neglect that the government has shown in only focusing on the younger labour force—i.e. 45 years and younger—and second, the issue of how much to cut from unemployment insurance and the effect it has on getting people back to work.

The first issue is how government and its programs look at the labour force. As we have seen, most programs for the labour force, such as job retraining, are geared toward younger Canadians, thereby neglecting older displaced workers. In 1990

[Traduction]

ailleurs, à la suite des modifications des dernières années au régime fiscal, la part du revenu national du centile des Canadiens les plus pauvres a diminué tandis que celle du centile des plus nantis a augmenté. Selon un article de *Canadian Business Economics*, la catégorie des revenus les plus faibles perd actuellement 2,2 p. 100 de son revenu réel après impôt tandis que la catégorie des revenus les plus élevés n'en perd qu'environ 0,4 p. 100.

Dans les milieux politiques canadiens, on entend beaucoup dire actuellement que le gouvernement devrait se servir de l'évaluation des ressources pour concentrer ses programmes sur les Canadiens qui se trouvent sous le seuil de la pauvreté. Nous pensons qu'une telle mesure aurait de graves répercussions sur notre pays. Le ciblage est une forme de planification sociale négative. Ses effets sont à court terme et il signifie un système à deux paliers qui répugne aux Canadiens depuis toujours.

Les programmes ciblés ne fonctionnent pas, entre autres parce qu'il est difficile de garder l'appui politique de la population pour des programmes qui ne profitent qu'à un faible pourcentage de la société. Si les contribuables croient qu'eux-mêmes ou leur famille peuvent tirer parti d'un programme à un certain moment, ils sont davantage prêts à l'appuyer et même à le financer. L'expérience américaine montre que les programmes ciblés sont les premiers à écopier en période de restrictions économiques; dans ces circonstances, même les plus pauvres voient leur aide considérablement réduite ou retirée.

Nous pouvons difficilement passer à côté de la question de l'universalité lorsque nous discutons de nos programmes sociaux. C'est le principe qui est la base de nos programmes sociaux. L'universalité et les prestations universelles placent tous les Canadiens sur le même pied. Elle contribue à la cohésion sociale et elle est plus facile à administrer que des prestations ciblées qui imposent un examen éprouvant des ressources et un élargissement de la bureaucratie. L'universalité appartient à tous les Canadiens de la même façon.

Le ministre des Finances a récemment annoncé l'intention du gouvernement de reserrer le programme d'assurance-chômage en abaissant les prestations pour la plupart des bénéficiaires et en réduisant de 3,1 milliards de dollars sa participation au programme au cours des trois prochaines années. Compte tenu du fait que plus 4,1 millions de Canadiens, soit 15 p. 100 de la population, touchent des prestations d'assurance-chômage ou d'aide sociale, ces modifications auront des répercussions douloureuses sur l'économie et la société de façon générale.

Il y a deux points à examiner dans le contexte de la restructuration de l'assurance-chômage. Tout d'abord, la négligence dont a fait preuve le gouvernement en considérant seulement la main-d'oeuvre jeune—c'est-à-dire les moins de 45 ans. Ensuite, la question de la sévérité de la réduction de l'assurance chômage et son impact sur le retour au travail.

De quelle façon le gouvernement voit-il la main d'oeuvre dans ses programmes? Comme nous l'avons dit, la plupart des programmes destinés à la population active, le programme de recyclage, par exemple, visent les Canadiens les plus jeunes et



[Text]

there were between 180,000 to 200,000 unemployed Canadians over the age of 45; this represents 18% of the unemployed in Canada. Of these older unemployed workers, 37% are jobless for over one year. This ageism in the workplace also discourages older workers from re-entering the labour force.

• 1415

Government-sponsored programs, research, benefits, counseling, and training should start focusing also on the older displaced worker. This should be followed by a coherent, long-term policy on older workers in an aging workforce, making the workplace more attractive and safer for the older worker.

The federal government, provinces, and municipalities should harmonize their social assistance programs and bring about reforms that are necessary to make it financially advantageous for the older displaced worker to re-enter the labour market.

The second point I would like to make is the challenge to get the unemployed back to work. The fact remains that the original purpose of unemployment insurance—making sure individuals are cared for until their next job—is gone. There are fewer jobs available in this new labour market, and those that are available are “bad jobs” in the non-standard employment. The bad jobs are described as low paying with little or no benefits. The non-standard employment is usually part-time, casual, contractual, or seasonal work. Over 30% of Canadians are in this type of employment, 50% of them are part-time, and of all these, 75% are women.

This new labour market, with its inadequacies in terms of wages, benefits and security, gives enormous pressure to the social programs. There are three concerns the government must focus on when trying to get Canadians back to work. These are the working poor. The line between being on welfare and being employed is thin. There is a flux in the labour market where workers are moving in between short-term jobs and jobs that are available and have low wages, which means no money for retirement.

With all the issues facing the labour market, it seems the federal government is transferring the burden of the unemployment insurance program onto the provinces, who then, in turn, dump it onto the municipalities. What the government must do is stop looking at short-term effects of unemployment insurance and look at the long-term picture, to see what benefits it can produce.

Our organization recommends that we keep the unemployment insurance program as it was, previous to Minister Paul Martin's changes. However, we disagree with moving the requirement to 12 weeks, since much of the work that is available is part-time and seasonal and won't equal 12 weeks. Therefore, it will be seniors on their fixed incomes who will have to continue to help their children and grandchildren, as a great many have already been doing.

[Translation]

ignorent donc les travailleurs âgés déplacés. En 1990, il y avait de 180 000 à 200 000 chômeurs canadiens de plus de 45 ans, ce qui représente 18 p. 100 du nombre total de chômeurs au Canada. Parmi ces chômeurs plus âgés, 37 p. 100 étaient sans emploi depuis plus d'un an. Cet âgeisme dans le milieu de travail n'encourage pas les travailleurs âgés à réintégrer la population active.

Les programmes, la recherche, les prestations, l'orientation et la formation offerts par le gouvernement devraient commencer à tenir compte également des travailleurs âgés déplacés. Cette nouvelle optique devrait être complétée par une politique cohérente à long terme, concernant la place des travailleurs âgés dans une main-d'oeuvre vieillissante et visant à rendre le milieu de travail plus attirant et plus sûr pour les travailleurs âgés.

Le gouvernement fédéral, les provinces et les municipalités devraient harmoniser leurs programmes d'aide sociale et effectuer les réformes nécessaires pour que les travailleurs âgés déplacés aient intérêt financièrement à réintégrer le marché du travail.

Mon deuxième point a trait au problème que pose actuellement le retour des chômeurs au travail. L'objectif initial du programme d'assurance-chômage—qui était de subvenir aux besoins des prestataires en attendant qu'ils se trouvent un autre emploi—ne tient plus. Il y a de moins en moins d'emplois disponibles dans le nouveau marché du travail et les rares emplois qui s'offrent sont de «mauvais emplois» ou des emplois non standards. Par mauvais emplois, on entend les emplois peu rémunérés et qui offrent peu d'avantages sociaux ou pas du tout. Par emplois non standards, on entend habituellement les emplois à temps partiel, les emplois occasionnels, le travail contractuel ou saisonnier. Plus de 30 p. 100 de Canadiens occupent de tels emplois, 50 p. 100 sont des emplois à temps partiel et globalement 75 p. 100 sont détenus par des femmes.

Ce nouveau marché du travail, avec ses lacunes au niveau des salaires, des avantages sociaux et de la sécurité, crée des pressions énormes sur les programmes sociaux. Le gouvernement doit se méfier de trois problèmes lorsqu'il tente de remettre les Canadiens au travail. Il y a les travailleurs pauvres. Pour eux, la différence entre l'aide sociale et le travail est ténue. Par ailleurs, le marché du travail est tel actuellement que les travailleurs passent d'emplois à court terme à des emplois plus permanents mais mal rémunérés, ce qui signifie qu'il n'y a pas de réserve pour la retraite.

Avec tout ce qui se passe sur le marché du travail, le gouvernement fédéral se décharge du fardeau de l'assurance-chômage sur les provinces qui, elles, le font porter aux municipalités. Le gouvernement doit cesser de considérer seulement les effets à court terme de l'assurance-chômage et s'attacher aux avantages qu'elle peut entraîner à long terme.

Notre organisme recommande que le programme d'assurance-chômage reste intact, ne subisse pas les modifications annoncées par le ministre Paul Martin. Cependant, nous ne sommes pas d'accord avec l'exigence des 12 semaines, puisque les emplois disponibles sont des emplois à temps partiel et des emplois saisonniers qui ne durent pas 12 semaines. Ce seront donc, comme c'est souvent le cas déjà, les personnes âgées qui, malgré leur revenu fixe, devront continuer d'aider leurs enfants et leurs petits-enfants.

## [Texte]

Another pressing issue is that of women in the labour force. According to the National Advisory Council on Aging, 57% of working women are in jobs that are low paying and have minimal benefits. Two-thirds of the jobs available at minimum wage are held by women. This must become a focus.

According to the National Council of Welfare, it would cost the government \$1.5 billion in capital spending to create day care spaces for 750,000 Canadian children who need it. Of course, it would cost less if it were a government-business shared program.

The issue of elder care has also become an important issue when looking at the picture affecting women in the workforce. There has been a recent increase in the proportion of middle-aged women in the labour force who have traditionally been caregivers to older parents. The costs of women providing care to their parents is seen in foregone wages, altered work schedules, hours cut back and time taken off without pay. It has been researched by the Canadian Mental Health Association that women who care for their parents miss work as often as those caring for their children.

• 1420

Poverty among women is a growing issue. To begin to tackle this issue, government must bring in a national day care program and an elder care program to allow women to continue to succeed in their jobs and allow single mothers to work, rather than stay on welfare.

The report of the Task Force on Women and Economic Restructuring states, "If the new economy that Canada is struggling to build ignores the needs and priorities of women, it will fail."

As stated before, there is age and gender discrimination in the area of job retraining. As we have seen, there is a high degree of age discrimination in the access to training based on assumptions about learning difficulties, lack of interest of older workers, and the shorter pay-off period of investment in their training. This is yet another scheme to make it more difficult for the older worker to return to work.

Another area of concern is that most retraining programs are geared toward men. We feel that specific programs must be geared to help women in the dying industries, such as fish packing and garment industries.

The last issue I wish to focus on is the Canada Assistance Plan. We feel that the programs the Canada Assistance Plan provides are a necessity to Canadians. The federal government, however, has year after year gone back on its promise to help share the cost of these programs with the provinces. We would like to see a 50:50 cost-sharing agreement to ensure that these programs will be funded. The issue of having the federal government return to its original agreement on transfer payments is integral to the principle of keeping social programs healthy.

## [Traduction]

Une autre question brûlante est la participation des femmes à la population active. Selon le National Advisory Council on Aging, 57 p. 100 des femmes qui travaillent occupent des emplois mal rémunérés et offrant des avantages sociaux minimum. Deux tiers des emplois offerts au salaire minimum sont détenus par des femmes. Ce problème doit être examiné.

Aux dires du Conseil national du bien-être, les dépenses en immobilisation du gouvernement pour créer les places en garderie dont ont besoin 750 000 enfants canadiens seraient de l'ordre de 1,5 milliard de dollars. Évidemment, ces dépenses seraient moindres dans le cadre d'un programme partagé entre le gouvernement et les entreprises.

La question du travail des femmes est également reliée à celle des soins aux personnes âgées. Il y a récemment eu une augmentation du nombre de femmes d'âge moyen qui travaillent et traditionnellement, ces femmes ont toujours pris soin de leurs parents âgés. Les coûts reliés aux soins que les femmes doivent donner à leurs parents prennent la forme de perte de salaire, d'horaires de travail modifiés, d'heures réduites et de congés sans solde. Selon l'Association canadienne pour la santé mentale, les femmes qui prennent soin de leurs parents s'absentent de leur travail aussi souvent que celles qui doivent s'occuper de leurs enfants.

La pauvreté chez les femmes est un problème croissant. S'il veut s'y attaquer, le gouvernement doit introduire un programme national de garde d'enfants ainsi qu'un programme de soins aux personnes âgées afin de permettre aux femmes de continuer à faire carrière et aux mères célibataires de travailler plutôt que de dépendre de l'aide sociale.

Le rapport du groupe de travail sur les femmes et la restructuration économique en vient à la conclusion suivante: «Si la nouvelle économie que le Canada essaie de construire ignore les besoins et les priorités des femmes, elle échouera».

Comme nous l'avons souligné, il y a de la discrimination en raison de l'âge et du sexe dans le domaine du recyclage. La forte discrimination fondée sur l'âge pour ce qui est de l'accès à la formation repose sur l'hypothèse que les personnes âgées ont des difficultés d'apprentissage, manquent d'intérêt et constituent un mauvais investissement puisqu'elles risquent de travailler moins longtemps. Ce n'est qu'une autre façon de restreindre l'accès des travailleurs âgés au travail.

De même, la plupart des programmes de recyclage sont conçus pour les hommes. Il doit y avoir des programmes précis à l'intention des femmes qui travaillent dans les secteurs en déclin, comme le conditionnement du poisson et le vêtement.

Mon dernier point a trait au Régime d'assistance publique du Canada. Les programmes qui en relèvent sont une absolue nécessité pour les Canadiens. Cependant, le gouvernement fédéral, année après année, renie sa promesse d'en partager les coûts avec les provinces. Nous voulons une entente de partage des coûts moitié-moitié en vue de garantir le financement de ces programmes. Si les programmes sociaux doivent continuer d'être adéquats, le gouvernement fédéral doit revenir à l'entente initiale sur les paiements de transfert.



## [Text]

We believe that the problem of finding solutions is always the hardest, and another look at the tax system is needed. Reform of the tax system and, in particular, closing the loopholes will loosen the pressure on government financing for our social programs. According to tax professor, Neil Brooks, there are tax breaks worth some \$8 billion, which doesn't help the worker here in Canada.

There must also be a change in conventional wisdom that reducing government spending is the key to getting the economy in order. This thinking is based on the myth that money paid in taxes will disappear into some black hole, never to be seen again. In fact, the money spent on transfer payments and social services is recycled back into the economy in the purchase of goods and services.

Before I close, I just want to say a few words about the reaction of seniors to the federal budget item. I'm referring to the reduction of the age credit to seniors with incomes over \$26,000. There is a great deal of anger and bitterness among seniors on this matter. We have had many calls from seniors, and many other senior organizations are also in the same boat. One man called our office last week and asked when we were going to go out in the street, because he was collecting sticks and stones.

There is no doubt that seniors want to do their share, but it must be remembered that seniors have been doing their share all their lives. We feel that \$26,000 a year is not wealth in today's price structure with all the taxes that are up, both on federal, provincial and municipal levels, with the pressures on families that are unemployed, so that seniors who have worked and contributed to Canadian society all their lives, who have been fortunate enough to be able to lay aside some savings for their old age, the resentment about being penalized once again for having some measure of savings should not be underestimated.

Also, there is the chain effect of cutting back on the federal level. The provincial governments say that they have fewer moneys, so they make cuts targeting seniors programs and then that rebounds onto the municipalities. In Metro Toronto, where I live, for example, for the third year in a row the metro government has cut back on metro homes for the aged, so that all the stimulative programs that keep people alive and add to the quality of life are cut, will not be renewed now. And now with further cuts, even a basic standard of health and decency is in jeopardy with the cuts that are coming up this year.

So I just want you to understand there's a great deal of anger out in the senior community for some of the reasons that I have just been explaining.

I want to thank you again for listening to our views, and we look forward to meeting with you again on issues of health and pensions. Thank you.

## [Translation]

Le plus difficile est toujours de trouver la solution au problème. À cet égard nous disons qu'il faut revoir le régime fiscal. La réforme du régime fiscal et l'élimination des échappatoires, en particulier, pourrait aider le gouvernement à trouver les fonds nécessaires au financement des programmes sociaux. Selon le professeur en droit fiscal Neil Brooks, il y a des allègements fiscaux d'une valeur de huit milliards de dollars, ce qui n'aide pas beaucoup les travailleurs canadiens.

Il doit également y avoir un changement dans la mentalité selon laquelle la façon de remettre de l'ordre dans l'économie est de réduire les dépenses gouvernementales. Le montant des taxes et des impôts disparaîtrait à tout jamais dans une sorte de grand trou noir. De fait, les paiements de transfert et les dépenses au titre des services sociaux sont recyclés dans l'économie et servent à acheter des biens et des services.

Enfin, je voudrais dire quelques mots au sujet de la réaction des personnes âgées à la dernière mesure budgétaire du gouvernement fédéral. Je veux parler de la réduction du crédit en raison de l'âge pour les personnes âgées dont les revenus dépassent 26 000\$. Il y a beaucoup de rancœur et d'amertume à ce sujet chez les personnes âgées. Nous avons reçu beaucoup d'appels de la part de personnes âgées, et nous ne sommes pas le seul organisme dans ce cas. La semaine dernière, quelqu'un nous a demandé quand nous allions descendre dans la rue parce qu'il se préparait en ramassant des pierres et des bétons.

Les personnes âgées veulent faire leur part, c'est certain, mais il ne faut pas oublier qu'elles ont fait leur part longtemps. À notre avis, 26 000\$ par année, ce n'est pas la richesse compte tenu de la structure actuelle des prix, avec les taxes et les impôts qui augmentent constamment, à tous les échelons, fédéral, provincial et municipal, et les pressions exercées sur les familles au chômage; la rancœur des personnes âgées qui ont travaillé et contribué à la société canadienne toute leur vie, qui ont eu la chance de mettre quelques économies de côté en prévision de leur vieillesse, et qui se voient pénalisées encore une fois pour avoir économisé quelque peu ne doit pas être sous-estimée.

• 1425

La mesure fédérale peut également créer des réactions en chaîne. Les gouvernements provinciaux se disent à court d'argent et réduisent eux aussi les programmes pour les personnes âgées, et cela se répercute par la suite sur les municipalités. Par exemple, le gouvernement de la région métropolitaine de Toronto, où j'habite, vient pour la troisième année consécutive de réduire ses dépenses au titre des maisons d'accueil pour les personnes âgées; ne seront pas renouvelés maintenant tous les programmes stimulants qui gardaient les personnes âgées en vie et qui amélioraient leur qualité de vie. Avec les nouvelles réductions au cours de l'année qui vient, ce sont les normes les plus élémentaires de santé et de qualité de vie qui sont en jeu.

Vous devez savoir que pour toutes ces raisons les personnes âgées éprouvent actuellement une grande colère.

Merci de nous avoir permis de vous présenter notre point de vue. Nous espérons pouvoir vous rencontrer de nouveau pour discuter des questions relatives à la santé et aux pensions. Merci.

[Texte]

**The Vice-Chair (Ms Minna):** Thank you very much. That was a very eloquent presentation.

I will start the questioning with the Liberal side. Mr. McCormick.

**Mr. McCormick (Hastings—Frontenac—Lennox and Addington):** Thank you very much, Ms Levis, for your presentation.

Certainly I often think and remember that so many other countries around the world make better use and better respect—They know how to take advantage of all the information and experience that the seniors have. I think we have much to learn from our seniors.

Certainly I feel for you on the fact that the provincial government—And now you look at the federal government with a question mark to do with the care that is extended to seniors. I certainly believe that seniors desire, and I believe that they certainly should get, more health care and better care. I would really be in favour of this in the future.

About 30 days before the budget one of my neighbours gave me a phone call. She actually phoned my wife. She is a very active member of our local SOS, Seniors Outreach Services, happens to go to our church, and she had a phone call, a survey. Now, she believes the call was from the Department of Finance, preparing the budget. I did not ask Mr. Martin this, but it was a survey asking her if she would be willing to take a little bit less if it would help Canada deal with the debt situation.

This senior volunteered this information, and it was widely discussed in our little town of Napanee with several hundred people, and she led the discussion by saying yes, I would take a little bit less. This was her answer. This was her desire. She said she'd really enjoyed and appreciated living in this great country.

I didn't know whether I could ask this question or not right after your last remark about the seniors, but how many seniors today might agree with this person, that they would take a little bit less if they thought the money was actually going to be accountable and help with the country in the future?

**Ms Levis:** I think we can't really generalize, and while I say that many seniors have expressed anger and bitterness to us, I know we don't represent every shade of opinion in the senior community. I know that generally speaking we're a generation that was brought up on the notion of doing your share and helping to pull together, and that, of course, is in back of all of our minds.

I think one of the things, however, that is grating is when we, people with lesser means, are being asked to give up something when other sectors of the community are not making a comparable sacrifice. Then you get into a little bit more of a sticky situation.

• 1430

I noticed a letter in yesterday's *Globe and Mail* from a senior who said that with his \$50,000-a-year income—and I would say he's an exceptional senior, because I don't think most seniors have that kind of income—he was going to give up a \$1,000 tax exemption, whereas he knows someone who's younger and earns \$150,000 but whose income tax is not being affected one bit.

[Traduction]

**La vice-présidente (Mme Minna):** Merci beaucoup. Vous avez été très éloquente.

Pour les questions, je vais faire appel aux Libéraux en premier. Monsieur McCormick.

**M. McCormick (Hastings—Frontenac—Lennox et Addington):** Merci beaucoup de cet exposé, madame Levis.

J'ai souvent l'impression que d'autres pays utilisent mieux et respectent davantage... Ils savent mieux tirer parti des connaissances et de l'expérience des personnes âgées. Nous avons beaucoup à apprendre de nos citoyens âgés.

J'ai beaucoup de sympathie pour vous en constatant que le gouvernement provincial... Maintenant, c'est le gouvernement fédéral qui vous amène à vous interroger sur le maintien des soins aux personnes âgées. Les personnes âgées souhaitent obtenir plus de soins médicaux et de meilleurs soins et je trouve qu'elles le méritent. J'appuie tout à fait cette position.

Environ 30 jours avant le budget, une de mes voisines m'a appelé, ou plutôt a appelé ma femme. C'est un membre très actif du bureau local de SOS «Seniors Outreach Services» elle va à la même église que nous et on l'avait appelée pour une enquête. Elle croit que c'était le ministère des Finances en prévision du budget. Je n'ai pas vérifié auprès de M. Martin mais on lui demandait, aux fins de cette enquête, si elle était prête à avoir un petit peu moins de revenus pour aider le Canada à payer sa dette.

Cette personne âgée a d'elle-même donné tous les détails sur ce sujet et la question a fait l'objet d'une discussion animée dans notre petite ville de Napanee qui compte quelques centaines d'habitants. Cette dame a amorcé la discussion en avouant qu'effectivement elle avait dit oui, elle se contenterait de moins. Elle acceptait très bien. Elle était fière et heureuse de vivre dans ce pays.

Je ne sais pas si je peux vous poser la question tout de suite après votre dernière observation au sujet de la réaction des personnes âgées, mais est-ce que beaucoup ne seraient pas d'accord avec cette dame, ne se diraient pas prêtes à accepter un peu moins si elles pouvaient être sûres que l'argent soit utilisé à bon escient et aide vraiment le pays à l'avenir?

**Mme Levis:** Je sais qu'il ne faut pas généraliser. Je dis que beaucoup de personnes âgées nous ont exprimé leur colère et leur déception, mais nous ne représentons pas tous les courants d'opinions au sein de la collectivité des personnes âgées. De façon générale, nous appartenons à une génération qui s'est vue inculquée la notion du partage et de la solidarité. C'est toujours quelque chose que nous avons présent à l'esprit.

Il y a néanmoins une chose qui nous agace particulièrement, nous qui ne sommes pas riches, c'est que l'on nous demande de faire des sacrifices alors que d'autres groupes de la société n'en font pas. C'est là qu'il y a un problème.

Dans une lettre au *Globe and Mail* d'hier, un aîné disait qu'avec son revenu annuel de 50 000\$—je dois dire qu'il est dans une catégorie à part, parce que la plupart des personnes âgées n'ont pas ce genre de revenu—il allait perdre une exemption de 1 000\$, tandis qu'une de ses connaissances plus jeune que lui et gagnant 150 000\$ n'allait pas être touchée du tout au niveau de son impôt.



[Text]

We don't mind making sacrifices and we're a generation—we were made sacrifices in the war, in the Depression of the 1930s and so on, when we were children, but there has to be the perception that everybody is hurting as much before you start hitting on the little guy.

**Mr. McCormick:** The point's well taken and it sounds like me talking at home. We've had quite a few seniors phone our office in eastern Ontario. Now, I'm not picking on seniors as such, because I expect that more seniors today can probably read—well, I shouldn't say better than some of the people coming from some school programs, but I still felt from what I heard from our staff that quite a few of the seniors did not perhaps understand that the reduction would not kick in until after \$25,000 or \$26,000. However, certainly I can appreciate that they thought it was a threat to the future.

I just wanted to make one other note. In the last few days we've been talking about how to use and extend social privileges and help to people across this country. Certainly it seems that people in the community are the people who are closest to the problem and that they know best how to use funds. I just wondered about your opinion on how—I realize seniors have such great volunteer organizations and they're involved in so many things. Do you believe the seniors would also be interested in being even more involved in helping with some programs in their home areas?

**Ms Levis:** As you say, seniors are by and large already quite a bit involved in programs. I see no reason, if they feel a program is helpful to the community, they would not continue to do so.

**Mr. McCormick:** Thank you.

**Mr. Johnston:** I'd like to thank you, madam, for your very eloquent presentation. Perhaps I could pick up where my colleague left off.

This government is charged with a tremendous responsibility in that this umbrella—and I'm starting to sound like a broken record—Human Resources Development, spends \$68.8 billion per year now. That represents nearly 50% of all the taxes that are collected in Canada today. Another \$40 billion is spent on interest on the debt that we already owe.

When you talk about it being an intergenerational problem, I certainly concur with that. Not only does it affect this generation of seniors, but it affects your children, your grandchildren and possibly your grandchildren's children, as well. I think that what my colleagues opposite have to face is that somehow they have to get this whole government expenditure income business in line so that they can perpetuate some of these programs. My fear, quite frankly, is if that's not done, if it's not accomplishable, every program—every building program, every person program, every capital project—in Canada will be in jeopardy. Would you care to comment on that?

**Ms Levis:** Well, I think you're certainly correct in saying that all the programs would be in jeopardy.

[Translation]

Nous voulons bien faire des sacrifices. Nous appartenons à une génération—nous avons fait des sacrifices au cours de la guerre, au cours de la dépression des années 1930 et en d'autres occasions, alors que nous étions enfants, mais nous devons avoir l'impression qu'il n'y a pas que les faibles qui sont touchés.

**M. McCormick:** Je comprends très bien votre point de vue. Vos propos pourraient être les miens lorsque je parle à mes commettants. Nous avons reçu beaucoup d'appels de personnes âgées à notre bureau de l'est de l'Ontario. Je ne veux pas m'en prendre aux personnes âgées en particulier, parce que je pense qu'il y en a probablement plus qui savent lire... Je ne devrais peut-être pas dire mieux que les personnes qui sont passées par certains programmes scolaires, mais, d'après ce que mon personnel m'a dit, beaucoup de personnes âgées ne comprenaient pas que la réduction n'était applicable qu'à compter de 25 000\$ ou 26 000\$. Je comprends tout de même que ces personnes pouvaient y voir une menace pour leur avenir.

J'aimerais aborder un autre point avec vous. Au cours des derniers jours, nous avons discuté de la façon d'utiliser les privilèges sociaux et l'aide sociale et de les étendre à la population de tout le pays. Les gens qui travaillent dans la communauté connaissent mieux les problèmes et sont sûrement les mieux placés pour utiliser les fonds disponibles. Je me demande comment à votre avis—je sais que les personnes âgées ont beaucoup d'organismes bénévoles et participent à bien des activités. Selon vous, les personnes âgées seraient-elles intéressées à participer et à aider encore davantage dans le cadre de certains programmes dans leur localité?

**Mme Levis:** Comme vous le soulignez, les personnes âgées sont déjà très actives dans divers programmes. Cependant, s'il y en avait un autre qui puisse être utile à leur localité, je suppose qu'elles accepteraient également d'y participer.

**M. McCormick:** Merci.

**M. Johnston:** Merci beaucoup, madame, de votre excellent exposé. Je poursuis dans la même veine que mon collègue, si vous le permettez.

Le gouvernement est chargé d'une responsabilité énorme en ce sens que ce portefeuille—je commence à me répéter—le perfectionnement des ressources humaines, représente actuellement des dépenses annuelles de l'ordre de 68,8 milliards de dollars. C'est presque 50 p. 100 de toutes les taxes et de tous les impôts perçus au Canada. En plus, 40 milliards de dollars servent à payer l'intérêt sur la dette.

Je suis parfaitement d'accord avec vous lorsque vous dites que le problème ne concerne pas qu'une génération. Non seulement il touche la présente génération de personnes âgées, mais également leurs enfants, leurs petits-enfants et probablement leurs arrière petits-enfants. Ce que mes collègues d'en face doivent faire, c'est parvenir à équilibrer les dépenses et les revenus du gouvernement de façon à pouvoir continuer d'offrir un certain nombre de ces programmes. Si cet objectif n'est pas atteint ou n'est pas réalisable, tous les programmes canadiens—qu'ils aient trait à des immeubles, des personnes ou des immobilisations—risquent de disparaître. N'êtes-vous pas de cet avis?

**Mme Levis:** Vous avez raison de dire que tous les programmes sont menacés.

[Texte]

[Traduction]

• 1435

With respect to the debt, we're concerned—and I won't be able to discuss this in terms of economic theory—that there hasn't yet been, it seems to us, a thorough, all-around discussion on the debt, on who benefits from the repayments to the debt, on how much of that debt is circulated within Canada, and on how much of it is drained outside the country. I'm not quite sure exactly what it is, however, that you want. I think there have been scare tactics, pressure sort of tactics, in a way, put on people—that the debt is the big thing, so forget everything else, because if we don't settle that then everything is going to go. I'm not convinced yet that we're in that kind of a situation.

**M. Dubé:** Votre exposé très complet sur des considérations aussi graves que diverses, m'a beaucoup impressionné. J'ai particulièrement apprécié vos commentaires sur l'altruisme dont il faudrait faire preuve envers les jeunes. J'ai remarqué que vous ne vous préoccupez pas seulement des problèmes des personnes âgées, mais aussi des grandes couches de la population. Ayant constaté aussi que vous avez examiné les problèmes de revenu et de fiscalité, je me permets de vous poser une question: Est-ce-que vous envisageriez de prélever un impôt spécial sur la fortune comme cela se fait dans certains pays européens?

**Ms Levis:** Well, I wouldn't be able to speak for my organization on this matter. I think we can learn a great deal from some of the European countries, however, about the way in which the social programs, the social benefits, which are more far-reaching in many other countries than they are in ours, are being financed. When you say a tax on wealth, I'm not sure how that would be interpreted. Are you speaking in terms of an inheritance tax or some sort of capital gains tax?

We have, as an organization, always been in favour of the progressive income tax system where the rate of taxation increases with the amount of income earned by people. I'm not sure if that is the kind of thing you're thinking of.

**M. Dubé:** Je voudrais préciser que ce que j'entends par richesse, ce sont les biens accumulés de longue date et pas seulement les revenus annuels. Certaines personnes âgées, par exemple ont accumulé des économies, de l'argent qui n'a pas toujours été déclaré ou déposé à la banque. On sait qu'il y a un certain nombre de personnes qui ont ainsi beaucoup d'argent. Je ne dis pas spécialement, les personnes âgées! Mais des personnes âgées ont de l'argent. Bref! Certains pensent que cet argent n'est pas toujours utilisé à des fins collectives, c'est-à-dire que c'est un facteur d'immobilisation de l'économie. Je ne sais pas ce que vous en pensez.

• 1440

**Ms Levis:** My experience with that sort of thing is that I know a number of women, particularly widows, who live in houses that have a greater value than they had in previous years. But while they're real-estate rich in that sense, these people are very much income poor. So there are various types of schemes to try to raise more money on that type of thing.

En ce qui concerne la dette—je ne pourrais pas vous en parler en termes de théorie économique—ce qui nous inquiète c'est qu'il n'y a pas encore eu, d'après nous, de discussion approfondie sur tous les éléments de cette dette, qu'on n'a pas déterminé à qui profite son remboursement, quelle proportion de cette dette est détenue par des canadiens et quelle proportion par des étrangers. Toutefois, je ne suis pas très sûre de comprendre ce que vous me demandez. Je pense que certains ont eu recours à des tactiques pour faire peur aux gens, pour exercer des pressions en leur disant que la dette est un problème grave, qu'il faut laisser de côté tout le reste car si nous ne trouvons pas de solutions à ce problème, tous nos programmes disparaîtront. Je ne suis pas convaincue que nous en soyons rendus là.

**Mr. Dubé:** I was very impressed by your very complete presentation on very serious and diverse considerations. I particularly appreciated your comments on the need to be altruistic towards young people. I have noticed that you are not only concerned with the problems facing seniors, but also with those facing other large segments of the population. As I have noticed that you've also looked at income and taxation problems, I would like to ask you this question, would you consider imposing a special tax on wealth, like certain European countries have done?

**Mme Levis:** Eh bien, je ne peux pas répondre à cette question au nom de mon association. Toutefois, je pense que nous avons beaucoup à apprendre de certains pays européens sur leur façon de financer les programmes sociaux, les prestations sociales, qui dans bon nombre de pays sont beaucoup plus larges que les nôtres. Vous parlez d'un impôt sur la fortune, mais je ne suis pas sûre de ce que vous entendez par là. Voulez-vous dire un impôt sur les successions ou sur les gains en capital?

Notre association a toujours été en faveur d'un régime d'impôts sur le revenu progressif, où le taux d'imposition augmente en fonction des revenus. Je ne sais pas si c'est à ce genre d'impôts que vous songez.

**Mr. Dubé:** I would like to clarify what I mean by wealth. It is not only the yearly income, but also the assets accumulated over a long period of time. For example, certain seniors have accumulated savings, money that has not always been declared or that is not deposited in the bank. We know that certain people hold a lot of money in this way. And I don't mean specifically seniors! But seniors who have money. So! some people think that this money is not always used for the collective good, that it is a factor of stagnation in the economy. What do you think?

**Mme Levis:** Je connais un certain nombre de femmes, surtout des veuves, qui habitent dans des maisons qui ont pris de la valeur au fil des ans. Mais, si elles sont riches de ce bien immobilier, en fait elles sont pauvres parce que leurs revenus sont très insuffisants. Il y a divers mécanismes pour essayer d'aller chercher plus d'argent dans les poches de ceux qui se trouvent dans cette situation.



## [Text]

I don't know the proportion of seniors who are wealthy through investments. But the experience I have had in this organization would indicate it is a minority of the population.

**Mr. Dubé:** *Merci.*

**The Vice-Chair (Ms Minna):** Thank you very much. I want to thank you for coming this afternoon and sharing your thoughts with us. We look forward to meeting you again.

**Ms Levis:** Thank you very much. It was a privilege.

**The Vice-Chair (Ms Minna):** The next group we are meeting with is from Auto Skill International Inc., Mr. Ron Trites, the chairman, and Ms Christina Fiedorowicz. Am I pronouncing your names correctly?

**Ms Christina Fiedorowicz (Auto Skill International Inc.):** That's pretty close.

**Mr. Ron Trites (Chairman, Auto Skill International Inc.):** We thank you for the opportunity to share some of our thoughts with you. I would like to address our remarks to the issue of skills and literacy training in Canada.

As chairman of a Canadian company that does most of its business in the international markets, I'm constantly aware of the fact that if we're going to really prosper as a country and be competitive internationally, it's mandatory we have a very skilled and well-trained workforce. It's absolutely important to be competitive on the international market.

As Canadians, looking just at our home, we're constantly bombarded in the media with the alarming facts of the inadequacies of our school system and the resulting skill deficiencies we see amongst adults. It's very interesting that in the issue of *Maclean's* magazine that just hit the stands today the front page asks if we are cheating our kids, why Canada is not at the head of the class and talks about the need for changes in our education system for people of all ages.

I think Canadians were really first alerted to the problems we have with the Southam press survey in 1987. That was followed up a couple of years later with the Statistics Canada survey of literacy skills and the level of other skills in Canadians.

We were certainly alarmed by some of the findings of these surveys. Thirty-eight percent of Canadians have difficulty coping with everyday reading demands. Over 20% of Canadians have difficulty addressing an envelope or putting the correct return address on an envelope. Thirty percent have difficulty calculating the figures in their pay stub.

We were even further alarmed when we learned approximately 17% of the high school graduates in this country have limited literacy skills. Even amongst college graduates, 8% have difficulty with the reading demands in their jobs.

## [Translation]

Je ne sais pas quelle proportion de personnes âgées se sont enrichies par des investissements. Mais mon expérience dans cette association me porte à croire qu'il s'agit d'une minorité de la population.

**M. Dubé:** *Merci.*

**La vice-présidente (Mme Minna):** Merci beaucoup. Je vous remercie d'être venue cet après-midi et de nous avoir fait part de vos idées. Nous espérons avoir l'occasion de vous rencontrer à nouveau.

**Mme Levis:** *Merci beaucoup. Ça a été pour moi un privilège.*

**La vice-présidente (Mme Minna):** Nos prochains témoins, représentant Auto Skill International Inc., sont M. Ron Trites, président, et M<sup>me</sup> Christina Fiedorowicz. Ai-je prononcé vos noms correctement?

**Mme Christina Fiedorowicz (Auto Skill International Inc.):** C'était proche.

**M. Ron Trites (président, Auto Skill International Inc.):** Nous vous remercions de nous avoir donné cette occasion de venir vous faire part de nos idées. Nos observations porteront sur la formation axée sur les compétences et l'alphabétisation au Canada.

En tant que président d'une entreprise canadienne dont l'essentiel du chiffre d'affaires est réalisé sur les marchés internationaux, je suis sans cesse conscient du fait que si nous voulons vraiment que le Canada prospère et soit compétitif à l'échelle internationale, nous devons obligatoirement avoir une main-d'oeuvre très qualifiée et très bien formée. C'est vital si nous voulons être compétitifs sur le marché international.

Si j'en juge simplement par ce que j'entends chez moi, les médias ne cessent de bombarder les Canadiens de faits alarmants au sujet des insuffisances de notre système scolaire et du manque de compétences que nous constatons chez les adultes et qui en est le résultat. Il est très intéressant de noter que le numéro du *Maclean's* qui vient d'arriver dans les kiosques aujourd'hui demande en première page si nous sommes en train de tricher avec nos enfants et pourquoi le Canada n'est pas premier de classe. Il dit aussi qu'il faut modifier notre système d'éducation pour tous les groupes d'âge.

Je pense que les Canadiens ont été alertés pour la première fois au sujet de ces problèmes lors d'un sondage du groupe Southam en 1987. Deux ans plus tard, Statistique Canada a mené un sondage sur le niveau d'alphabétisation et les autres compétences des Canadiens.

Certains des résultats de ces sondages nous ont certainement alarmés. Trente-huit pour cent des Canadiens ne lisent pas assez bien pour pouvoir se débrouiller dans la vie. Plus de 20 p. 100 des Canadiens ont du mal à adresser une enveloppe ou à inscrire correctement l'adresse de retour. Trente pour cent ont du mal à calculer les chiffres sur le talon de leur chèque de paye.

Nous nous sommes inquiétés encore plus lorsque nous avons appris qu'environ 17 p. 100 des diplômés de l'école secondaire avaient des capacités de lecture et d'écriture limitées. Même parmi les diplômés des collèges, 8 p. 100 ont des difficultés à satisfaire aux exigences de lecture dans leur emploi.

[Texte]

A recent survey in the U.S. indicated 50% of employers report new high school graduates do not have adequate reading and math skills to enter their company. We also learned in the late 1980s, from a Conference Board of Canada survey, that at least 300,000 jobs in Canada have not been filled because employers have been unable to find people with adequate skills.

[Traduction]

Un sondage récent aux États-Unis indique que 50 p. 100 des employeurs déclarent que les nouveaux diplômés des écoles secondaires n'ont pas de compétences suffisantes en lecture et en mathématiques pour être recrutés par leur entreprise. À la fin des années quatre-vingt, un sondage du Conference Board du Canada, nous apprenait en outre qu'au moins 300 000 emplois au Canada n'ont pu être dotés parce que les employeurs ont été incapables de trouver des gens ayant les compétences voulues.

• 1445

This is dangerous, as we don't have figures for Canada, but if we extrapolate from U.S. figures that were published in 1993, the problem is certainly not going to go away. Because of the students who drop out of school before completing their school work or skill deficiencies in students who do persist with their programs, it would appear that in Canada we're adding to the illiteracy problem by about 300,000 new people per year.

Cette situation est grave. Nous n'avons pas de chiffres pour le Canada, mais si nous faisons une extrapolation à partir des données américaines publiées en 1993, le problème n'est certes pas près de disparaître. À cause du nombre d'étudiants qui abandonnent les études avant d'avoir terminé et des lacunes dans la formation des étudiants qui persévèrent, il semblerait qu'il y a au Canada 300 000 personnes analphabètes de plus chaque année.

As we know, individuals who become adults with skill deficiencies are at risk for all kinds of problems. They're at risk of being unemployed and at risk of incarceration. We know that 80% of inmates are functionally illiterate. They are at risk for drug and alcohol abuse and they are at risk for other types of social difficulties. But the problems with skill deficiencies in adults is not restricted to the unemployed. Adults who are employed but who have deficient basic skills, if they're working in private sector companies, for example, are often mired in low level jobs and are not being promoted to the level of their abilities. What's happening in the current workplace is that jobs are being deskilled.

Nous savons que les adultes qui ont des compétences insuffisantes risquent d'avoir toutes sortes de problèmes. Ils risquent de se trouver au chômage et ils risquent l'incarcération. Nous savons que 80 p. 100 des détenus sont des analphabètes fonctionnels. Ils risquent de souffrir de problèmes de drogue et d'alcool et aussi d'avoir d'autres sortes de difficultés sociales. Mais il n'y a pas que les adultes chômeurs à qui le manque de compétences pose des problèmes. Il y a des adultes qui travaillent mais ont des compétences de base insuffisantes. S'ils travaillent pour des entreprises du secteur privé, ils sont souvent confinés dans des emplois de niveau inférieur et ne sont jamais promus à des niveaux correspondant à leurs aptitudes. On est en train de banaliser les emplois.

We've all had the experience of going to a fast food restaurant and the cashiers don't work with numbers anymore, they work with pictures. It is the same thing in supermarkets with bar codes and so on. This is called deskilling and it is happening more and more. What happens is that individuals who lack basic skills over time will become ghettoized in their work. They won't be able to be promoted because they'll be stuck in these deskilled occupations.

Nous avons tous pu constater dans les restaurants à service rapide que les caissiers ne travaillent plus avec des chiffres mais avec des images. Le même phénomène se produit dans les supermarchés où l'on utilise maintenant des codes à barres. C'est ce qu'on appelle la banalisation des emplois et elle est de plus en plus fréquente. Avec le temps, les personnes qui n'ont pas les compétences de base se retrouvent prisonniers des ghettos du marché du travail. Ils ne pourront jamais obtenir de promotion car ils seront bloqués dans ces emplois banalisés.

There's also increasing awareness in the public sector of similar problems. In another U.S. survey—this hasn't been done in Canada, to my knowledge—the human resource people in municipal, state and federal public service positions were surveyed to determine their awareness of skill deficiencies in public service employees. Of managers, 77% reported serious literacy problems in their public sector employees. Further, they described the characteristics of the low-skilled employees in public sector occupations. They said that these individuals tend not to be promoted. They have a great deal of difficulty improving their performance by getting instructions from their managers, they have difficulty understanding rules, regulations and policies, they're absent from work more frequently, they have more accidents, and they have shorter durations of employment.

On est de plus en plus sensible à ce genre de problèmes dans le secteur public. Aux États-Unis—à ma connaissance rien de semblable n'a été fait au Canada—on a interrogé des responsables des ressources humaines au niveau des municipalités, des états et du gouvernement fédéral pour déterminer s'ils avaient constaté des lacunes dans les compétences des employés du secteur public. Soixante-dix-sept p. 100 des gestionnaires ont fait état de problèmes d'alphabétisation graves parmi leurs employés. En outre, ils ont décrit les caractéristiques des employés peu qualifiés. Ils ont dit qu'en général ces personnes n'obtiennent pas de promotion. Elles ont énormément de mal à améliorer leur rendement en demandant des instructions à leur gestionnaire, il leur est difficile de comprendre les règles, règlements et politiques, elles s'absentent plus souvent, ont plus d'accident et conservent leurs emplois moins longtemps.



[Text]

Because of these problems in both the public and private sectors, more and more employers are starting to test job applicants, to give reading and math tests to people they're going to hire. The results of a recent study indicate that 90% of these employers reject skill-deficient applicants, so the suggestion from these factors is that skill problems pose a major barrier to individuals, both to access to work and to mobility within the labour market.

[Translation]

En raison de ces problèmes que l'on constate dans les secteurs public et privé, de plus en plus d'employeurs font passer des examens aux demandeurs d'emploi pour mesurer les compétences en lecture et en mathématiques des personnes qu'ils vont embaucher. D'après les résultats d'une étude récente, 90 p. 100 de ces employeurs refusent d'embaucher les candidats dont les compétences sont insuffisantes. Tous ces facteurs nous portent à croire que les problèmes posés par le manque de compétences créent un obstacle majeur qui bloque l'accès au travail et la mobilité à l'intérieur du marché du travail.

• 1450

Looking at our current situation in Canada, some people question the value of skills training. They ask why put people in skills training if there are no jobs for them after they complete a training program. They go on to say there are perhaps even more serious problems, because if we offer skills training to individuals this is going to increase their expectations. It's going to get their hopes up. So the let-down after training, so this line of reasoning goes, will be severe, if they're not able to find a job after they're trained.

One of the difficulties in this area is there have been very few longitudinal studies. There have been very few studies which have followed people who have gone into literacy programs and skills training programs, to see the outcome.

There is one very good follow-up study that has been published. I'll tell you very briefly the finding. The finding is, to put it succinctly, that there appears to be a very strong link between skills training and employment, but it's not a clear link. It's not a direct link.

The study I'm referring to followed people for seven months after they had been in a skills training program to see what happened. They interviewed the students and they looked at what happened after the training program was completed. There was quite a discrepancy between the student perceptions and some of the job characteristics following training.

The students in training tend to see the benefits as an improvement in their reading and math skills. They also describe themselves as being much more self-confident. They feel better about themselves. They very frequently report about now being able to read to their children. So these are the things that really impress people as they go through skills training programs. The interesting thing is only 10% of students who go through literacy programs and skills training programs report a direct link to employment.

But when the investigators looked at the employment outcome of the skills training, it was quite a different story. They found a 16% net gain in employment of people who enter skills training programs. They also found out that, of the people who were employed when they went into the skills training program, 61% in a seven-month period found a better paying job, 42% obtained significant increases in their paycheques and 14% had promotions in their jobs.

Étant donné la situation actuelle au Canada, certains doutent de la valeur de la formation axée sur les compétences. Ils se demandent à quoi sert de former des gens s'il n'y a pas d'emploi pour eux lorsqu'ils auront terminé leur formation. Puis, ils disent que ces programmes posent peut-être des problèmes plus graves encore puisqu'ils font naître des attentes et qu'ils créent de nouveaux espoirs. D'après cet argument, les personnes qui suivent ces cours de formation sont cruellement déçues si elles ne peuvent pas ensuite se trouver d'emploi.

Le problème, c'est qu'on a fait très peu d'études longitudinales dans ce domaine. Il y a eu très peu d'études où l'on ait suivi les gens qui ont participé à des programmes d'alphabétisation et d'acquisition de compétences pour voir quels en seraient les résultats.

Il y a eu une excellente étude de suivi qui a été publiée. Je vais vous dire très rapidement ce qu'elle a constaté. En résumé, il semble y avoir un lien très étroit entre la formation axée sur les compétences et l'emploi mais ce lien n'est ni clair ni direct.

Pendant cette étude, on a suivi des gens pendant sept mois après la fin de leur programme de formation pour voir ce qui leur arrivait. On a interviewé les étudiants pour savoir ce qui s'était passé après leur programme de formation. On a constaté des différences assez marquées entre les perceptions des étudiants et les caractéristiques des emplois obtenus après la formation.

Pendant la formation, les étudiants considèrent que l'avantage qu'ils en tireront sera l'amélioration de leurs compétences en lecture et en mathématiques. Ils disent également avoir davantage confiance en eux-mêmes. Ils se sentent mieux dans leur peau. Très souvent, ils mentionnent qu'ils sont en mesure de faire la lecture à leurs enfants. Ce sont ce genre de choses qui impressionnent les gens qui suivent les cours de formation axés sur les compétences. Il est intéressant de remarquer que 10 p. 100 seulement des étudiants qui suivent des programmes d'alphabétisation et d'acquisition des compétences établissent un lien direct entre cette formation et leur employabilité.

Mais lorsque les enquêteurs ont examiné l'effet de la formation sur les chances d'un emploi, la situation était tout autre. Ils ont constaté qu'après avoir suivi un cours de formation, 16 p. 100 des chômeurs se sont trouvé un emploi. Ils ont également constaté que parmi ceux qui travaillaient déjà au moment de s'inscrire à un programme de formation, 61 p. 100 se sont trouvé un emploi mieux rémunéré après sept mois, 42 p. 100 ont obtenu d'importantes augmentations de salaire et 14 p. 100 ont obtenu des promotions.

[Texte]

So there appears to be a very clear link between skills training and various characteristics of work performance. Another very important factor in skills training for adults is it tends to break the cycle of poor skills in families.

Poor skills run in families. It's an intergenerational problem. Children who have poor skills in schools are very likely to have parents who have poor skills. What happens when adults are presented with adequate and effective skills training programs is that there are benefits to the whole family. Parents tend to read to their children more. The children's marks in school go up. The parents get more involved in the school's program. This is breaking a very serious cycle of deficient skills that tends to run through the generations.

The question we should ask is who should provide skills training. In some countries employers are very heavily involved in skills training. For example, in Japan the average worker who's employed receives 200 hours per year of skills training. In the U.S., it's 100 hours. In Canada, it's 1 or 2 hours. So we do a very poor job in this country of skills training in the workplace.

I should mention, a Canadian technology solution was used in one of the largest skills training programs that's been conducted in the United States. The Sears Corporation found they needed to improve the reading and math skills of 10,500 warehouse employees because they wanted to put in computer-based inventory systems. So a Canadian technology solution was used and within six months 10,500 warehouse employees across the country were trained to improve their reading and math skills.

• 1455

But in Canada even if we could convince the private sector to get heavily involved in skills training, very large segments of our population would still not be covered through this format because of people who are not employed.

So it appears it's increasingly evident the governments in Canada must play a leading role in training and skills development. But it's also equally clear the track record in Canada to date has been very poor. Our training programs in this country are extremely fragmented across jurisdictions, they use outdated methods they're uneconomical. In short, our training programs are very ineffective.

One can applaud the efforts being made in New Brunswick to provide literacy and skills training to people in that province. But if we can believe the news reports that the drop-out rates are over 50%, this is a clear indication the program ineffective and wasteful.

[Traduction]

Il semble donc y avoir un lien très clair entre les programmes d'acquisition de compétences et l'amélioration des conditions de travail. Un autre effet très important de ces programmes de formation est qu'ils tendent à briser le cycle des compétences insuffisantes dans les familles.

L'insuffisance des compétences est une histoire de famille. C'est un problème intergénérationnel. Les enfants qui ne réussissent pas bien à l'école ont très probablement des parents qui ont des compétences déficientes. Lorsque des adultes ont la possibilité de participer à des programmes de formation qui leur permettent d'acquérir des compétences adéquates et efficaces, c'est toute la famille qui en bénéficie. Les parents ont tendance à faire plus souvent la lecture à leurs enfants. Les résultats scolaires des enfants s'améliorent. Les parents s'intéressent plus activement au travail scolaire de leurs enfants. Cela permet de briser le cycle très grave de l'insuffisance des compétences qui semble se transmettre d'une génération à l'autre.

Nous devons nous demander qui devrait donner cette formation axée sur les compétences. Dans certains pays, les employeurs offrent beaucoup de formation à leurs employés. Par exemple, au Japon, le travailleur moyen reçoit 200 heures par année de formation axée sur les compétences. Aux États-Unis, il en reçoit 100 heures. Au Canada, ce n'est qu'une heure ou deux. Dans notre pays, nous donnons très peu de formation en milieu de travail.

Je dois mentionner qu'une technique mise au point au Canada a été utilisée pour l'un des plus vastes programmes de formation offerts aux États-Unis. Lorsqu'elle a voulu installer des systèmes d'inventaires informatisés, la société Sears a constaté qu'elle devait aider 10 500 de ses employés d'entrepôt à améliorer leurs compétences en lecture et en mathématiques. Elle a eu recours à une technique canadienne et en l'espace de six mois, 10 500 employés d'entrepôts dans tout le pays ont reçu de la formation pour améliorer leurs compétences en lecture et en mathématiques.

Mais au Canada, même si nous réussissions à convaincre les entreprises du secteur privé de participer activement à la formation axée sur les compétences, de vastes segments de notre population n'en profiteraient pas, c'est-à-dire tous ceux qui n'ont pas d'emploi.

Il apparaît donc de plus en plus évident que les gouvernements au Canada doivent jouer un rôle de premier plan dans la formation et le perfectionnement. Mais il est également clair que dans le passé, nos résultats n'ont pas été brillants. Nos programmes de formation sont extrêmement fragmentés entre les divers niveaux de compétence et les méthodes sur lesquelles ils reposent sont dépassées et coûteuses. Bref, nos programmes de formation sont vraiment inefficaces.

Nous pouvons louer les efforts que fait le gouvernement du Nouveau-Brunswick pour fournir un programme d'alphabétisation et d'acquisition de compétences aux habitants de cette province. Mais si nous en croyons les médias, le taux d'abandon est supérieur à 50 p. 100, ce qui montre clairement que ce programme est inefficace et peu rentable.



## [Text]

This kind of drop-out rate is unacceptable in terms of the techniques and methodologies we can use today. An effective program can reduce drop-out rates in skills training programs to below 10%. Fifty percent is unacceptable.

We would like to propose the following recommendations for Canada. The first proposal we would make is that the provinces and the federal government establish a set of national standards for what constitutes effective adult basic skills and literacy training.

Secondly, we would like to propose trainers—trainers are key to effective programs—attain a level of minimum competency before they are allowed to operate these programs.

Thirdly, we would like to suggest criteria for gains in skill levels be set. There will clearly be individual differences. Every person doesn't progress at the same rate. But a program should have an acceptable average gain in skill levels. There are lots of patterns and precedents for this.

For example, in the United States, the largest compensatory education programs are federally funded. They want an acceptable level of gain or they refuse to fund these programs on a recurring basis. We should set standards of that sort for our training programs.

Fourthly, we should allow for reasonable levels of drop out. That's to be expected. But programs with unacceptably high drop-out rates should be eliminated from funding.

Fifthly, we recommend there be predictable results in terms of employment skills. We should establish what percentage of students who go through the adult programs become and remain employed.

Our position is that these standards over time will reveal a profile of successful skills training programs that can then be expanded on a national scale.

Sixthly, we would recommend the selection of instructional materials in Canada be improved. In its present state, it's very haphazard. To do this, we would recommend several short-term and carefully controlled pilot projects be carried out to evaluate the effectiveness of various training approaches.

This evaluation would include a cost-benefit analysis of the materials, looking at percentage of gain with percentage of time on task, and so forth. Following an assessment of the pilot projects, there should be established a nationally recommended list of qualified suppliers of materials for training programs. This list could be updated, of course.

Finally, we would recommend funding be readily available on a consistent and predictable basis. In Canada the instability of federal funding for basic skills and literacy programs has been a major problem.

## [Translation]

Ce taux d'abandon est inacceptable étant donné les techniques et les méthodes disponibles de nos jours. Un programme efficace peut réduire à moins de 10 p. 100 le taux de décrochage chez les personnes inscrites à des programmes d'acquisition de compétences. Cinquante pour cent est un taux inacceptable.

Nous aimerions faire les recommandations suivantes. Premièrement, nous proposons que les provinces et le gouvernement fédéral élaborent un ensemble de normes nationales établissant ce qui constitue une formation de base et d'alphabétisation efficace pour les adultes.

Deuxièmement, nous proposons que les formateurs—qui sont la clé du succès de ces programmes—atteignent un niveau minimal de compétences avant qu'on leur permette d'offrir ces programmes.

Troisièmement, nous proposons que soient établis des critères de progression dans l'acquisition des compétences. Il y aurait évidemment des différences individuelles. Les gens ne progressent pas tous au même rythme. Mais un programme doit permettre de réaliser des gains moyens acceptables dans l'acquisition des compétences. Il y a beaucoup de modèles et de précédents dont on pourrait s'inspirer.

Par exemple, aux États-Unis, les principaux programmes d'éducation compensatoire sont financés par le gouvernement fédéral. Celui-ci exige que ces programmes permettent de réaliser des gains acceptables sans quoi il refuse de continuer à en assurer le financement. Nous pourrions établir des normes de ce genre pour nos programmes de formation.

Quatrièmement, nous devrions accepter des niveaux raisonnables d'abandon. C'est inévitable. Mais il faudra cesser de financer les programmes où le taux d'abandon est indûment élevé.

Cinquièmement, ces programmes doivent donner des résultats prévisibles sur le plan de l'employabilité. Nous devrions déterminer quel pourcentage d'étudiants se trouvent un emploi et le gardent après avoir suivi un cours de formation pour adultes.

Nous croyons qu'avec le temps, ces normes permettront de dresser le profil des programmes d'acquisition de compétences qui donnent de bons résultats et qui pourront ensuite être offerts dans tout le pays.

Sixièmement, nous recommandons que le matériel didactique soit mieux choisi. À l'heure actuelle, ce choix se fait un peu au hasard. Nous recommandons donc la mise en oeuvre de plusieurs projets-pilotes à court terme qui seront très soigneusement contrôlés afin d'évaluer l'efficacité de diverses méthodes de formation.

Cette évaluation devrait comprendre une analyse coûts-avantages du matériel, en tenant compte de critères comme le rapport entre les progrès réalisés et le temps consacré à une tâche, etc.. Après l'évaluation des projets-pilotes, il faudrait établir une liste nationale de fournisseurs qualifiés de matériel de formation. Cette liste devra, bien sûr, être tenue à jour.

Enfin, nous recommandons que le financement soit facilement accessible et qu'il soit fourni de façon continue et prévisible. Au Canada, l'instabilité du financement fédéral des Programmes d'acquisition de compétences de base et d'alphabétisation a été un grave problème.

[Texte]

[Traduction]

• 1500

I'd like to conclude by saying that there is a clear consensus that the current matrix of training programs in our country is inadequate for our needs, but we know this government and this Parliament are committed to reform.

We have therefore proposed an orderly and systematic method of attacking skill deficiencies and illiteracy in Canada. Canada has the human resources and the technology to perform the task. It is government's role to provide the policy framework and a significant portion of the financial support that will be required to make the policy work.

Thank you.

**The Vice-Chair (Ms Minna):** Thank you very much.

I will start the discussion with the Bloc Québécois. Mr. Dubé.

**M. Dubé:** Vous décrivez une situation très terrifiante si l'on prend à la lettre tout ce que vous écrivez. On se trouve face à d'immenses obstacles, et voilà beaucoup de choses à faire à court terme. Je suis un peu sceptique car je vous trouve trop perfectionniste ou exigeant quant à ce que peuvent accomplir les Canadiens et les Québécois en tant qu'individus relativement à un système d'éducation.

En me basant sur des statistiques Québécoises anciennes concernant l'époque des collèges privés qui précéda la période des écoles publiques, j'ai remarqué que, toutes proportions gardées, la quantité de personnes représentées par le taux de décrochage scolaire actuel ressemble à peu près au nombre de personnes n'allant pas à l'école il y a quarante ans.

Il est certain que le niveau des écoles privées étaient dû à des conditions de classe sociale qui faisait que les meilleurs s'y retrouvaient. En analysant la situation actuelle, on pourrait dire que si l'on compare les meilleurs d'aujourd'hui avec les meilleurs d'hier, on se rend compte que les gens réussissent aussi très bien aujourd'hui.

À vous écouter parler tantôt, je me disais que si l'on se posait la question de la performance pour tous les emplois nous aurions des problèmes. À la limite, si les députés doivent répondre par exemple au critère du bilinguisme, je vous dirais tout de suite que je ne suis pas parfaitement bilingue. C'est le cas de plusieurs personnes.

Alors, cela me pose problème. Dans l'ensemble, je pense que ce que vous définissez est louable. Cependant, du point de vue du Québec, vous entrez ici dans un champ de juridiction provinciale. Au Québec, nous tenons beaucoup à préserver notre culture particulière.

Au-delà de ces considérations, il reste les références que vous avez faites concernant les études aux États-Unis où il y a eu des problèmes majeurs en éducation, surtout du temps de M. Reagan. Il faudrait faire attention au parallèle. Je vous trouve un peu sévère concernant les exigences qu'a le marché du travail vis-à-vis nos jeunes parce que comme je vous le disais tantôt, peu de personnes pourront satisfaire à vos exigences. Certaines conditions sociales expliquent aussi les déficiences. J'aimerais avoir votre réaction à ce sujet.

Je sais que j'ai apporté ici plusieurs considérations.

J'aimerais conclure en disant qu'il y a un consensus clair sur le fait que la matrice actuelle de nos programmes de formation ne répond pas à nos besoins mais nous savons que ce gouvernement et que ce Parlement se sont engagés à apporter des réformes.

Nous avons donc proposé un moyen logique et systématique de nous attaquer au problème de l'insuffisance des compétences et de l'analphabétisme au Canada. Le Canada a les ressources humaines et technologiques nécessaires pour accomplir cette tâche. C'est au gouvernement qu'il appartient de fournir le cadre politique et une part importante du soutien financier qui sera nécessaire pour que cette politique donne des résultats.

Merci.

**La vice-présidente (Mme Minna):** Merci beaucoup.

Je vais demander au Bloc québécois d'engager la discussion. Monsieur Dubé.

**Mr. Dubé:** If everything you write is true, this situation is quite terrifying. The obstacles we face are huge and here you are asking us to do a lot of things in a very short time. I am a bit skeptical because I find you too perfectionist or demanding in terms of what you are asking individual Canadians and Quebecers to accomplish regarding the education system.

Based on old statistics for Quebec, relating to the period when private colleges had not yet been replaced by public schools, I notice that, relatively speaking, the number of school dropouts today is roughly the same as the number of people who did not go to school 40 years ago.

Of course, because of social conditions, only the best got into these private schools. If we analyze the current situation and if we compare the best of today with the best of yesterday, we find that people are doing just as well today.

While I was listening to you, I was thinking that if we raised the issue of performance for each job, we would have problems. At the limit, if MPs had to be bilingual, I can tell you right away that I am not perfectly fluent in both languages and that I am not alone.

So, I have a problem with that. Overall, I think that what you are suggesting is good. However, you are talking about an area of provincial jurisdiction. Preserving our particular culture is very important to us in Quebec.

Beyond these considerations, there are the references you made to American studies that show that there have been major problems in education, especially under Mr. Reagan's administration. We must be careful when we draw parallels. I think you are a bit strict when you talk about what the labour market demands of our youth because, as I said earlier, very few people could satisfy your requirements. These deficiencies can also be caused by certain social conditions. I would like to know what you think.

I know that I have raised several issues.



[Text]

**Mr. Trites:** I was going to say you covered quite a bit of ground. Let me just take a few of the points.

We've worked very closely with the Ministry of Education in Quebec for the last four years, and particularly the Ministry of Higher Education. The problems there are quite similar to the rest of Canada. The drop-out rates and the skill deficiencies that we're seeing seem quite consistent with the other provinces. There are regional differences in the country in skill levels, drop-out rates, etc., but the problems certainly aren't insignificant in Quebec.

I think we're all alarmed, but we have to face the facts. There have been some very thorough surveys of skills by Statistics Canada and others and it is clear the situation isn't improving. You can give reading tests to high school students today, compare them with scores 30 years ago, and there is certainly no evidence they're improving today. In fact there's some evidence the standardized scores are lower. But even if we accept that they're equal, we still realize there's a very significant problem.

**Ms Fiedorowicz:** I wonder if I could comment on that. When I first starting hearing about the statistics we have in Canada for illiteracy I was quite surprised myself, even though I work with illiterate people and learning disabled people as part of my profession.

The Statistics Canada survey indicated that approximately 25% of our population has difficulty meeting the everyday living requirements for literacy. I think the amazing thing is we're a high-tech country and a leading country in terms of the world economy. If you take a look at the literacy rate in a country like Cuba, their illiteracy rate is only 2%. That's a major contrast. I think we have to be concerned about a 25% difficulty because jobs today demand higher skills and they're going to be demanding greater skills in the future than they have in the past. I think the reports from Skills 2000 indicate this.

It takes a period of time before you can improve the skills set. So I think it's not a question of being a perfectionist, it's a question of looking at the statistics. Even though there is a variation from province to province, on average each province, including Quebec, has a comparable problem. I've worked with some of the literacy centres in Quebec, and the literacy workers there are facing serious problems as well.

**The Vice-Chair (Ms Minna):** Are there any further questions? Mr. Dubé.

**M. Dubé:** Juste sur la validation du fameux chiffre de 300 000 emplois disponibles pour lesquels les gens n'auraient pas la compétence pour les assumer, j'aimerais que vous nous disiez de quelle étude ces statistiques ont été tirées.

**Mr. Trites:** That's the Conference Board of Canada 1989 report. They surveyed a great percentage of their members and tried to estimate the number of jobs that are unfilled because they can't find workers with the skills that are needed.

[Translation]

**M. Trites:** J'allais justement dire que vous avez couvert pas mal de terrain. Je vais répondre à quelques-uns des points que vous avez soulevés.

Depuis quatre ans, nous travaillons de très près avec le ministère de l'Éducation du Québec et particulièrement avec le ministère de l'Enseignement supérieur. Les problèmes qu'on y constate sont assez comparables à ceux que l'on retrouve dans le reste du Canada. Les taux d'abandon et les déficiences dans les compétences sont très semblables à ceux que l'on constate dans les autres provinces. Il y a des différences régionales sur le plan des niveaux de compétence, des taux de décrochage, etc., mais les problèmes sont loin d'être négligeables au Québec.

• 1505

Nous sommes tous terriblement inquiets, mais nous devons regarder les faits en face. Statistique Canada, entre autres, a effectué des études très approfondies sur les compétences et il est évident que la situation ne s'améliore pas. Si vous faites passer des tests de lecture aux élèves du secondaire à l'heure actuelle et que vous les comparez aux résultats d'il y a 30 ans, vous constatez qu'il n'y a pas d'amélioration. En fait, les résultats normalisés semblent même plus faibles aujourd'hui. Cela dit, même à supposer qu'ils soient les mêmes, il y a tout de même un problème important.

**Mme Fiedorowicz:** J'aimerais faire une observation à ce sujet; la première fois que j'ai entendu parler des statistiques canadiennes sur l'analphabétisme, cela m'a beaucoup surpris bien que dans ma profession, je travaille quotidiennement avec des analphabètes et des gens qui ont des difficultés d'apprentissage.

D'après le sondage de Statistique Canada, environ 25 p. 100 de notre population n'atteint pas les normes d'alphabétisation nécessaires pour la vie quotidienne. L'étonnant, c'est que nous vivons dans un pays très avancé sur le plan de la haute technologie, un pays qui se situe dans les premiers rangs de l'économie mondiale. À côté de cela, dans un pays comme Cuba, le taux d'analphabétisme est de seulement 2 p. 100. C'est une différence majeure. Ce handicap de 25 p. 100 a tout lieu de nous inquiéter car les emplois d'aujourd'hui exigent des compétences plus importantes, et c'est une tendance qui va s'accroître à l'avenir. C'est ce que confirment les rapports de Compétences 2000.

Il faut un certain temps pour améliorer un ensemble de compétences. Ce n'est donc pas du perfectionnisme, c'est une affaire de statistiques. Bien qu'il existe des variantes d'une province à l'autre, en général, toutes les provinces, y compris le Québec, ont des problèmes comparables. J'ai eu l'occasion de travailler dans des centres d'alphabétisation au Québec, et les travailleurs de ces centres se heurtent, eux aussi, à de graves problèmes.

**La vice-présidente (Mme Minna):** Y a-t-il d'autres questions?

**Mr. Dubé:** Would you validate this famous figure of 300,000 jobs which are supposed to be available but for which people do not possess the necessary skills? Would you tell us in which study these statistics can be found?

**M. Trites:** C'est tiré du rapport de 1989 du Conference Board of Canada. Il a fait un sondage parmi un pourcentage important de ses membres pour essayer de déterminer combien d'emplois restent vacants faute de candidats possédant les compétences nécessaires.

[Texte]

**M. Dubé:** Merci.**The Vice-Chair (Ms Minna):** Mrs. Lalonde.

**Mme Lalonde:** Je demande à vérifier cela parce que j'ai lu toutes sortes d'avis d'experts qui disaient qu'il était difficile de retracer ces fameux emplois non comblés faute de compétence. On ne peut pas faire le rapport entre le système d'éducation et cette difficulté à pourvoir un poste à un moment donné, parce que la question posée porte sur le type de formation. On ne met pas en doute le système, mais on a eu quelques représentants qui nous ont signifié qu'ils attendaient des entreprises de haute technologie une formation pour des individus autonomes, qui seraient appelés à renouveler leurs connaissances rapidement, etc. Mais en même temps, je faisais remarquer qu'il y a des entreprises qui ont besoin de gens formés très spécialement pour occuper certains postes. L'école ne peut évidemment faire face à toutes les exigences, mais il ne faut tout de même pas trop dénigrer notre système d'éducation.

• 1510

**Ms Fiedorowicz:** I think that what we're referring to primarily are the basic skills. I think the expectation in our society should be that we're producing graduates who can read and write and spell and communicate.

I think when we take a look at some of the other skills that are specific for a job, then I would agree that there has to be some kind of a communication and sharing. In fact, some of that is happening. Corporations and community colleges are cooperating to express what their specific on-the-job requirements are, and they're building programs around that.

I think where we do have to look at the school system critically is when we're producing graduates who cannot write résumés, cannot write papers, cannot communicate effectively, or read effectively. That would be the one area where I'd be critical of the education system primarily.

**The Vice-Chair (Ms Minna):** Thank you. Mr. McCormick, please, for the Liberals' side.

**Mr. McCormick:** Thank you for coming and perhaps hitting us over the head and alarming us even more.

There are two 300,000 figures here, and I find the second one even more alarming than the first that was just mentioned by our friends. The fact that if there are, on page 3, the 300,000 new illiterates or functionally illiterate people per year, I'm just wondering, has the alarm gone off within our education system as it is today, so that they've started responding to this challenge?

I'm not putting all the blame on them; it could start at home, and everything else. I accept that it's this great a problem. In fact, having a small-business background in a country store, where I realized the people can't make change, and almost professional people, sometimes it's quite shocking what we see. But that's my one question.

[Traduction]

**Mr. Dubé:** Thank you.**La vice-présidente (Mme Minna):** Madame Lalonde.

**Mrs. Lalonde:** I would like to be able to verify all this because according to all kinds of expert studies that I have read, it is very difficult to track these famous jobs which are supposedly vacant for lack of skills. One cannot draw a parallel between the education system and these staffing problems, because the question bears on the different types of training. We are not questioning the system, but we have had witnesses who told us that they were expecting the high-technology industries to train autonomous individuals, people who, in turn, would be expected to retrain at a fast rate, etc. But at the same time, I was saying that some businesses need some people with very specific forms of training to occupy some positions. School cannot be an answer to all requirements, but we shouldn't blame our education system too much either.

**Mme Fiedorowicz:** Je crois que nous parlons principalement de compétences fondamentales. À mon avis, notre société est parfaitement en droit de s'attendre à ce que nos diplômés puissent lire, écrire sans les fautes d'orthographe et communiquer.

Quand on considère les autres compétences particulières exigées pour un emploi, je reconnais qu'un élément de communication et de partage intervient. En fait, on assiste déjà à cela. Il y a des sociétés et des collèges communautaires qui travaillent à élaborer ensemble des descriptions de tâches et qui conçoivent des programmes sur cette base.

Là où il y a tout lieu de critiquer le système scolaire, c'est lorsqu'il produit des diplômés qui ne sont pas capables de rédiger des curriculum vitae ou des exposés, qui ne savent en fait ni communiquer ni même lire. C'est surtout sur ce plan-là que je critiquerais notre système d'éducation.

**La vice-présidente (Mme Minna):** Merci. Monsieur McCormick, du côté libéral, je vous en prie.

**M. McCormick:** Merci d'être venus, merci aussi de nous avoir donné un choc et peut-être même inquiétés encore plus que nous ne l'étions.

On retrouve deux fois ce chiffre de 300 000, et je trouve que la deuxième fois, c'est encore plus inquiétant que le premier exemple qui a été donné par nos amis. Si nous avons vraiment 300 000 analphabètes de plus avec chaque année qui passe, comme il est indiqué à la page 3, je me demande si le système d'éducation a commencé à sonner l'alarme, si on a commencé à s'attaquer à ce problème.

Je ne blâme pas uniquement le système, qui a souvent son origine à la maison, etc., et je reconnais que c'est un très gros problème. En fait, lorsque j'étais un petit entrepreneur dans un milieu rural, je me suis rendu compte que les gens ne pouvaient pas changer seuls, parfois même des gens qui étaient presque des professionnels; on assiste parfois à des choses choquantes. Mais j'en arrive à ma question.



[Text]

You mentioned how Canadian technology has been used in the States teaching people, such as at a Sears warehouse or different Sears warehouse complexes. I would be curious. You know, of course, here in Canada the largest Sears warehouse is in eastern Ontario near Belleville, just outside our riding. I'm wondering whether they've ever used that technology here at home.

I can't grasp why our corporations would not train more, how they can be this far behind the American corporations, and what their mind-set might be here. Certainly I wouldn't even want to see you quoted outside this room if you answer this, because it's unbelievable that we're that far behind in training.

Last comment: I wonder if a man by the name of Sam from Arkansas who is moving in... if Walmart will make a difference in our whole society, and that we might look at training.

**Ms Fiedorowicz:** I'll respond to your first question about educational reform.

I think the schools are developing a growing awareness. If we take a look at what's happening in Ontario, parents are becoming much more concerned. There's this reform movement.

For many years teachers had a position of high respect; the parents didn't interfere too much. Now that they see that their children are experiencing difficulty, they're coming home and they're reading with their children, and they find that their children can't sound out words independently or that their spelling is atrocious. Parents are much more sophisticated; they're taking great ownership for their child's education and they're becoming more vocal and more demanding. I think that's why we're seeing a greater emphasis or a request with politicians for a return to a back to basics movement.

I think that for a period we were concerned about critical thinking, creativity, developing independence. Now the circle, as you have indicated, is changing. We have to get back to the basics we've moved away from.

**Mr. McCormick:** That's encouraging then, very encouraging.

**Mr. Trites:** In terms of the corporate involvement in training in Canada, I talk to CEOs and so forth and ask them if they have employees who are making mistakes and who have problems in reading or a new manual comes in and they can't fathom it and so on. They understand that. They're becoming and more aware that it's a problem, mainly because it's hitting them between the eyes.

Until five years ago, if you had an eighth grade reading level you could get along very nicely in most jobs. Now the reading demands have gone up to about eleventh and twelfth grade reading level. If you want to operate your fax machine or get that blinker going off of your VCR, you need it.

[Translation]

Vous avez dit qu'aux États-Unis, on avait utilisé une technologie canadienne pour éduquer les gens, par exemple dans divers complexes d'entrepôt de Sears. Cela m'intrigue. Vous devez savoir qu'ici, au Canada, le plus gros entrepôt de Sears se trouve dans l'Est de l'Ontario, près de Belleville, à proximité de notre circonscription. Je me demande si cette même technologie a été utilisée ici.

Je ne comprends vraiment pas pourquoi nos corporations ne peuvent pas faire plus de formation, ni comment il se fait qu'elles soient tellement à la traîne des corporations américaines; je m'interroge sur la mentalité qui règne ici. En fait, si vous répondez à cette question, je ne tiens même pas à ce qu'on vous cite en dehors de cette salle, car notre retard sur le plan de la formation est tout simplement inconcevable.

Une dernière observation: si un certain Sam de l'Arkansas vient s'installer à... Bref, je me demande si Walmart risque de changer beaucoup l'ensemble de notre société et je m'interroge sur ce que cela signifie pour la formation.

**Mme Fiedorowicz:** Je vais commencer par répondre à votre question sur la réforme de l'éducation.

À mon avis, les écoles prennent de plus en plus conscience de la situation. Si vous prenez ce qui se passe actuellement en Ontario, les parents sont de plus en plus inquiets. On assiste à un mouvement de réforme.

Pendant de nombreuses années, les enseignants ont été très respectés et les parents sont intervenus peu. Or, aujourd'hui ils s'aperçoivent que leurs enfants ont des problèmes, et quand ils lisent le soir avec leurs enfants, ils s'aperçoivent que ceux-ci ne peuvent pas prononcer les mots séparément, ou que leur orthographe est atroce. Les parents deviennent plus exigeants, ils veulent assumer une plus grande responsabilité pour l'éducation de leurs enfants, ils s'expriment de plus en plus. C'est la raison pour laquelle on intervient sans cesse davantage auprès des hommes politiques, on assiste à un mouvement de retour aux sources.

Pendant un certain temps, ce qui nous intéressait, c'était la pensée critique, la créativité, l'encouragement de l'indépendance. Aujourd'hui, comme vous l'avez dit, le schéma change. Nous devons revenir aux sources que nous avons oubliées.

**M. McCormick:** C'est donc encourageant, très encourageant.

• 1515

**M. Trites:** En ce qui concerne la participation des sociétés à la formation, lorsque je parle à des directeurs généraux, je leur demande s'ils ont des employés qui font des erreurs, qui ont du mal à lire ou qui ne réussissent pas à comprendre un nouveau manuel, etc. Ils en sont conscients; de plus en plus, c'est un problème, un problème qui commence à les frapper de plein fouet.

Jusqu'à il y a cinq ans, avec une huitième année, on réussissait à lire suffisamment bien pour la plupart des emplois. Aujourd'hui, pour le même résultat, il faut avoir une onzième et même une douzième année. Pour faire fonctionner votre télécopieur ou réussir à éteindre ce voyant sur votre magnétoscope, c'est le niveau de lecture dont vous avez besoin.

[Texte]

But if you ask the corporate decision-maker why they don't put in a training program, they'll say that's the job of the schools, that's the job of the community colleges; that's somebody else's job. They don't see how it impacts the bottom line. Some do, but that's the generalized statement I would make.

**Mr. McCormick:** I'm sure they will soon. Thank you very much.

**The Vice-Chair (Ms Minna):** Mr. Bonin, you have two minutes.

**Mr. Bonin:** I seem to be hearing this every time.

**The Vice-Chair (Ms Minna):** It's the end of the round. I'm sorry.

**Mr. Bonin:** I certainly wouldn't want to undermine the exposé you presented, because I agree with all of it. There is a group, though, that we have to be conscious of and we have to protect. It's those people who don't acquire what employers seem to qualify as grade 12 level. If you graduate from grade 12 you don't have to prove you're at that level, even though you can't read. But if you didn't graduate you have to prove your level of proficiency.

An example: to be a custodian in a hospital in my riding, you need to be able to read at a grade 12 level, but it pays \$16 an hour. I asked the employers, why do you need a grade 12 level? If we're going to pay that kind of money, we want quality. And in the kitchen it is \$15 an hour. They end up having employees with university degrees working for supervisors who are illiterate, who probably do a better job than the university graduate.

So we have to always maintain room for these people. Collective agreements have squeezed them out of the workforce. So we make a relationship between underskilled and overqualified.

The other area that we could discuss and that we need to address is skilled versus certified. You could be the best plumber in town, but if you don't have that paper you can't practise and charge.

What do we do for the auto mechanics? The same thing: go back to a community college, acquire grade 12, do all that work, and then get discouraged when they want you to do algebra. After that you can do five years and you'll get a licence to repair the cars that you know how to repair anyway.

So skilled versus certified has to be addressed. Acquired skills should be recognized. Maybe that falls into your area. I certainly would hope that we don't forget those people.

**The Vice-Chair (Ms Minna):** Thank you. I thank you very much for being with us today, and for sharing with us some very good thoughts. For someone who has been involved in the field of training young people and older workers for a long time, I really appreciate your presentation as a volunteer.

**Mr. Trites:** Thank you very much.

[Traduction]

Je demande aux décisionnaires du secteur privé pourquoi ils n'organisent pas de programmes de formation, et ils me répondent que c'est le travail des écoles, le travail des collèges communautaires, bref, le travail de quelqu'un d'autre. Ils ne comprennent pas le rapport avec leur propre bilan. Certains le font, mais en règle générale, je dois dire que ce n'est pas le cas.

**M. McCormick:** Je suis certain que cela va changer bientôt. Merci beaucoup.

**La vice-présidente (Mme Minna):** Monsieur Bonin, vous avez deux minutes.

**M. Bonin:** C'est ce que j'entends à chaque fois.

**La vice-présidente (Mme Minna):** C'est la fin de ce tour, je suis désolée.

**M. Bonin:** Je ne voudrais surtout pas critiquer l'exposé que vous nous avez fait, car je suis d'accord sur toute la ligne. Cela dit, il y a un groupe que nous ne devons pas oublier de protéger, celui des gens qui ne sont pas allés jusqu'à cette douzième année que les employeurs exigent. Avec un diplôme de douzième année, vous n'avez pas besoin de prouver que vous avez atteint ce niveau-là, même si vous ne savez pas lire. Par contre, sans diplôme, vous devez prouver vos compétences.

Je vous donne un exemple: dans ma circonscription, pour être surveillant dans un hôpital, vous devez savoir lire au niveau de la douzième année, mais le salaire est de 16\$ l'heure. J'ai posé la question aux employeurs: pourquoi avez-vous besoin d'une douzième année? Ils m'ont répondu que s'ils devaient payer un tel salaire, ils voulaient des employés de qualité. Et dans la cuisine, les employés sont payés 15\$ l'heure. Ils finissent par avoir des diplômés d'université qui travaillent sous les ordres d'employés illettrés qui, de leur côté, font probablement un meilleur travail que les diplômés d'université.

Nous devons donc penser à ces gens-là. Les conventions collectives les ont souvent écartés de la main-d'oeuvre, mais il faut trouver un point d'équilibre entre sous-qualifiés et surqualifiés.

Il y a une autre comparaison qui m'intéresse, qui mérite d'être étudiée, une comparaison entre compétent et certifié. Le meilleur plombier de la ville ne peut pas travailler et faire payer ses services s'il n'a pas ce morceau de papier.

Quelle est notre solution pour les mécaniciens? La même chose, qu'ils retournent dans un collège communautaire, qu'ils obtiennent un diplôme de douzième année, qu'ils fassent tout ce travail, pour finalement se décourager totalement en face de l'algèbre. Après cela, après cinq années, on vous donne un permis pour réparer des voitures que vous saviez déjà réparer au départ.

Nous devons donc nous intéresser à cette comparaison entre les travailleurs compétents et les travailleurs certifiés. Les compétences acquises devraient être reconnues. Peut-être que cela relève de votre domaine. En tout cas, j'espère que vous n'oublierez pas ces gens-là.

**La vice-présidente (Mme Minna):** Merci. Je vous remercie beaucoup d'être venus aujourd'hui et de nous avoir fait part de vos réflexions. Ayant moi-même travaillé longtemps dans le secteur du recyclage des jeunes et des travailleurs plus âgés, j'ai beaucoup apprécié votre exposé.

**M. Trites:** Merci beaucoup.



[Text]

[Translation]

**The Vice-Chair (Ms Minna):** Thank you very much.

Our next witnesses are from the Canadian Manufacturers Association, Quebec Sector, Gaston Charland, vice-president, human resources; and Eric Hubbard-Meunier, director, research and analysis. Welcome.

**M. Gaston Charland (vice-président, Ressources humaines, Association des manufacturiers canadiens, section Québec):** Je voudrais tout d'abord remercier les membres du Comité permanent du perfectionnement des ressources humaines de nous donner l'opportunité d'exprimer le point de vue de l'Association des manufacturiers du Québec sur le document d'orientation encadrant l'étude sur la modernisation et la restructuration du système de sécurité sociale au Canada.

• 1520

L'Association des manufacturiers du Québec regroupe des industries de toutes les tailles en provenance de tous les secteurs de fabrication qui, ensemble, sont responsables de plus de 60 p. 100 de la production manufacturière du Québec.

Au cours des dernières années, le secteur manufacturier a été plongé dans une récession profonde dont les effets se font encore ressentir. Si l'on compare les mois de janvier 1990 et janvier 1994, le Québec a subi une perte nette de plus de 93 000 emplois manufacturiers. Pour la même période, l'ensemble des industries manufacturières du Canada a enregistré une diminution de 314 000 emplois.

Pour la même période de comparaison, on constate qu'il y a eu au Québec, par groupe d'âge, une détérioration importante des indices de l'emploi. En effet, pour le groupe des 15-24 ans, le taux de chômage est passé de 16,5 à 20,6 p. 100, pour les 25-44 ans de 10,9 à 13,6 et pour les 45 ans et plus, le taux est passé de 8,6 à 11,7 p. 100.

La durée de chômage s'est également accrue à un rythme important. Pour les mêmes groupes, le délai d'attente pour se trouver un emploi est passé de 11,5 à 17,9 semaines, de 22,6 à 26,7 semaines et de 24,3 à 32,8 semaines. Nous retrouvons, pour l'ensemble du Canada, des tendances identiques.

Ces brèves données illustrent bien la réalité du marché du travail québécois et canadien. L'industrie manufacturière est un pilier de la création d'emplois et quand elle ralentit, tous les secteurs de l'emploi en souffrent.

L'AMQ considère que le grand défi des années 1990 sera déterminant pour réussir une restructuration industrielle qui nous permettra d'affronter la concurrence internationale. En effet, le contexte de mondialisation des marchés, et particulièrement le libre-échange nord-américain, placent l'industrie dans une position de vive concurrence au niveau international.

Le défi de la compétitivité se traduit par la nécessité de produire des biens et des services de qualité à un coût moindre. La création de la valeur ajoutée constitue l'élément de base qui nous permettra de maintenir notre niveau d'emploi au niveau actuel et, consécutivement, de l'augmenter.

Toute cette démarche repose, en grande partie, sur une utilisation maximale de nos ressources humaines. L'avantage stratégique que sont nos ressources humaines ne représente plus une garantie suffisante pour maintenir nos emplois.

**La vice-présidente (Mme Minna):** Merci beaucoup.

Nous recevons maintenant les représentants de l'Association des manufacturiers canadiens, section Québec, Gaston Charland, vice-président, ressources humaines, et Éric Hubbard-Meunier, directeur, recherche et analyse. Je vous souhaite la bienvenue.

**Mr. Gaston Charland (Vice-president, Human Resources, Canadian Manufacturers Association, Quebec Sector):** First of all, I would like to thank the members of the Standing Committee on Human Resources Development for giving us the opportunity to voice the opinion of the Quebec Manufacturers' Association concerning the working document on the modernization and restructuring of Canada's social security program.

The Quebec Manufacturers' Association is made up of manufacturers of all sizes from all sectors of the industry who, together put out 60% of all goods manufactured in Quebec.

In recent years, the industry has gone through a deep recession whose effects are still being felt. If we compare January 1990 to January 1994, Quebec has suffered a net loss of more than 93,000 manufacturing jobs. During the same period, the whole of Canada's manufacturing sector lost 314,000 jobs.

Over that same period in Quebec, there was great deterioration in employment figures for every age group. For 15 to 24 year-olds, the unemployment rate went from 16.5% to 20.6%; for the 25 to 44 year old group from 10.9% to 13.6% and for the 45 year olds and over the rate went from 8.6% to 11.7%.

The duration of unemployment periods has also increased a lot. For the same age groups the waiting period before getting a job has gone from 11.5 to 17.9 weeks, from 22.6 to 26.7 weeks and from 24.3 to 32.8 weeks respectively. The trends for the rest of Canada are identical.

This brief overview gives us a good idea of what the labour market is really like in Quebec and the rest of Canada. The manufacturing industry is a pillar of job creation and when it slows down all sectors of the economy suffer.

Our association considers that the great challenge of the 90s will be to restructure industry with a view to competing on world markets. The development of international trade markets together with the North American Free Trade Agreement mean our industry will be competing on world markets.

To meet the challenge of competition, we must produce more quality goods and services for less money. The creation of added value is the basic element that will allow us to maintain our current employment levels and raise them in the future.

In a great part, this whole scenario rests on maximizing the use of our human resources. Our natural resources no longer give us the strategic advantage we need to maintain jobs.

[Texte]

Nous aborderons plus particulièrement les éléments de l'étude sur le programme d'emplois et de formation ainsi que sur l'assurance-chômage.

Ne croyons pas qu'il faille y percevoir de notre part un manque de compréhension des autres éléments visés par la modernisation et la restructuration du système de sécurité sociale du Canada. Nous travaillons d'ailleurs avec plusieurs organismes dont les mandats consistent à apporter une attention à d'autres préoccupations touchant la question, tel le comité conciliation-travail-famille de l'Année internationale de la famille.

Nous préférons profiter de cette brève présentation pour vous apporter un témoignage dans le champ de notre expertise.

Les programmes d'emploi et de formation. Le programme d'adaptation au marché du travail a comme vocation d'aider les employeurs à prévoir leurs besoins en main-d'oeuvre et à trouver les employés possédant les compétences voulues. Depuis plusieurs années, l'AMQ s'est préoccupée de ce genre de programme. Fort de cette expérience, la première constatation que nous sommes en mesure de faire concerne la nécessité d'améliorer grandement les outils existants pour prévoir les besoins des employeurs. En effet, il y a un déséquilibre entre la demande et l'offre au niveau de la main-d'oeuvre.

La pénurie de main-d'oeuvre spécialisée pour certains métiers et professions nous paraît difficilement explicable dans une situation où le taux de chômage est aussi élevé. Les donneurs d'ouvrage, c'est-à-dire, les employeurs, doivent être consultés d'une façon plus systématique et doivent participer au processus de détermination des besoins de main-d'oeuvre actuels et futurs.

[Traduction]

Let us look, then, at some of the elements of the review of the employment and training program and also at unemployment insurance.

We don't think we should be seen as not understanding the other elements at play in the restructuring and modernization of Canada's social security program. We are presently working together with several organizations whose mandate is to look at other concerns surrounding this question, like the family and labour reconciliation committee for the International Year of the Family.

We simply prefer to take this brief opportunity to address our area of expertise.

Employment and training programs. The goal of the labour market adaptation program is to help employers define their future manpower needs and find the employees with the necessary skills. The association has been concerned with this sort of thing for several years. Based on that experience, we can now say that the present programs need much improving to meet the needs of the employers as can be seen by the imbalance in the area of manpower supply and demand.

We find it hard to explain the lack of skilled manpower in some jobs and trades while there is such a high rate of unemployment. The people with jobs to offer, i.e. the employers, must be consulted more systematically and be part of the manpower needs and determination process both now and in the future.

• 1525

Développement ressources humaines, division du Québec a déposé, à notre demande, un projet de cueillette de données au niveau régional auquel plus de 25 000 entreprises pourraient éventuellement participer.

At our request, Human Resources Development (Quebec Division), tabled a data collection project at the regional level in which over 25,000 businesses might participate over time.

La mise au point d'un logiciel adapté aux exigences des divers organismes, notamment pour les milieux de l'éducation, devrait permettre de recueillir l'information nécessaire pour que le système d'éducation s'adapte mieux aux besoins de l'entreprise en matière de main-d'oeuvre. Ceci constitue un exemple tangible des interventions requises pour améliorer la connaissance du marché du travail en fonction des exigences du client, l'employeur.

The development of a software adapted to the requirements of the various organizations, especially in the education field, should help collect the information necessary to allow the educational system to adapt to industry's manpower needs. This is a tangible example of what is required to have a better knowledge of the work force based on the requirements of the client or, in other words, the employer.

La deuxième constatation repose sur l'idée de compétence. Il est nécessaire que le type de compétence requise soit établi à partir des besoins du marché du travail. La compétence peut se résumer comme étant les habiletés et les connaissances requises pour permettre à un individu d'accomplir une tâche, une fonction, une profession donnée. La tendance actuelle du marché est d'avoir du personnel polyvalent, capable d'assumer, à travers un processus de formation continue, des responsabilités additionnelles.

The second part is based on the idea of competence. The kind of competence required must be established on the basis of labour market needs. Competence can be summarily defined as being the skills and knowledge required to allow an individual to accomplish a task, a function or a given trade. The present trend in the labour market is to have versatile staff who, through an ongoing training process, can take on additional responsibilities.

Ce concept amène la question de l'arrimage des divers programmes et du marché du travail. Le processus de formation continue, basé sur la compétence, nécessite, dès la première phase de l'éducation, un contact suivi entre l'école et le marché du travail. Les programmes d'alternance école-travail, des régimes d'apprentissage, ou d'autres formules sont à la base de cette nouvelle orientation. Le succès de ces approches constitue la pierre d'assise d'une formation continue réussie.

This concept leads us to the question of tying in the different programs and the labour market. The process of ongoing training based on competence, at the very first phase of the education process, calls for constant contact between schools and labour market. Work-study programs, apprenticeship programs or others are the basis of this new orientation. The success of this kind of approach is the cornerstone of a successful ongoing training.



## [Text]

Ce raisonnement nous incite à croire qu'il faille favoriser le développement intégré, l'initiative de formation et l'éducation. Ce type de programme doit s'adresser dans le cadre de la formation continue, autant à l'étudiant en phase d'apprentissage qu'à l'adulte en phase d'adaptation de nouvelles techniques ou de nouveaux procédés.

Cette continuité implique des liens continus entre l'éducation et la formation. Il faut aussi prévoir le mécanisme qui permettra d'assumer les coûts de cette opération. Cette approche requiert qu'il y ait une réorientation des dépenses publiques consacrées au marché du travail. Cette démarche doit s'effectuer de façon à assurer le maximum d'efficacité au moindre coût. Dans ce sens, les gouvernements devront abandonner la formule de concept statique de garantie de revenus et de protection, et adopter un concept dynamique orienté vers l'avenir, ayant comme philosophie l'investissement dans les ressources humaines.

Selon le rapport du développement des ressources humaines, 9,4 p. 100 du coût estimatif du Régime d'assurance-chômage pour 1994 est consacré à des utilisations productives de l'assurance-chômage. Il faut qu'il y ait une augmentation significative des mesures dites actives en vue d'améliorer les compétences de nos travailleurs et de nos travailleuses. L'avenir de nos entreprises en dépend. Le gouvernement doit donc transférer une partie des fonds dédiés à la garantie de revenus et se servir de ces fonds ainsi libérés pour encourager les programmes de formation en entreprise.

Compte tenu qu'il est nécessaire d'assurer une continuité entre l'éducation de base et la formation, l'AMQ croit que les mesures actives des dépenses publiques de main-d'oeuvre devraient être la responsabilité du gouvernement provincial. L'attribution de cette responsabilité permettrait également d'éliminer le chevauchement et le dédoublement des programmes fédéraux et provinciaux.

La dernière constatation que nous aimerions apporter concerne la nouvelle structure du marché du travail. Des mesures actives ne concernent pas strictement la formation en entreprise. Elles devront permettre de faire face aux nouvelles réalités des années 1990. Les entreprises subissent, de diverses façons, une augmentation de leur charge fixe, dont une partie provient de la présence de l'employé, dont la valeur ajoutée est très faible par rapport à la valeur totale du produit (exemple du personnel administratif d'entretien).

Inévitablement, les licenciements ont permis de limiter l'augmentation de ces charges, et le recours à l'impartition a été rendu nécessaire pour accomplir certaines tâches.

• 1530

Ce phénomène relativement nouveau a conduit au travail indépendant. Nous croyons qu'il faut utiliser les fonds de l'assurance-chômage pour aider certains individus à se réorienter dans un autre type d'activité. De la même façon, ce raisonnement peut s'appliquer à des activités qui permettront la création d'emplois. Pourquoi ne pourrait-on pas également considérer que les prestataires de l'assurance-chômage seraient encouragés financièrement à suivre et à réussir des cours de formation?

## [Translation]

This reasoning leads us to believe we should favour integrated development, training initiatives and education. As part of an ongoing training, this kind of program must be geared both to the student at the apprenticeship stage and to the adult in the learning stage of new technology or new processes.

This continuity implies constant links between education and training. A mechanism must also be set up to take into account the costs of the operation. This approach requires that public expenditures geared to the labour market should be re-directed. This must be done in such a way as to ensure maximum efficiency at a minimum cost. In this manner, governments will have to set aside the static concept formula of guaranteed income and protection to go to a dynamic concept turned towards the future, based on a philosophy of investment in human resources.

According to the report on human resources development, 9.4% of the estimated cost of the unemployment insurance program for 1994 goes to productive uses of unemployment insurance. There has to be a significant increase in the so-called proactive measures with a view to improving the skills of our workers, whether men or women. The future of our industry depends on it. The government therefore must transfer part of the funds dedicated to income guarantees and use these freed-up funds to encourage on-the-job training programs.

As it is necessary to ensure continuity between basic education and training, the association believes that proactive manpower public expenditures should be the responsibility of the provincial government. This attribution of responsibility would also allow to eliminate the overlapping and duplication of federal and provincial programs.

The last comment we have concerns the new structure of the labour market. Proactive steps do not concern training on the job only. They must allow us to confront the new realities of the 1990s. In all kinds of ways, business has to deal with an increase in overhead costs, a part of which is due to the presence of employees who add very little value to the product as a whole (for example management or janitorial staff).

Inevitably, layoffs have allowed to limit the increase in these costs and contracting out was made necessary to do certain jobs.

This development, which is relatively new, led to independent work. We believe that unemployment insurance funds need to be used to help redirect some individuals to other types of activity. This argument applies equally to activities leading to job creation. Why not foresee also that unemployment insurance recipients might be financially encouraged to take training courses and to pass them?

[Texte]

La justification de toutes ces activités relève du même raisonnement. Il faut modifier notre attitude vis-à-vis l'assurance-chômage. Il faut remettre en question le concept statique du revenu et de la protection. Ce processus devrait pouvoir se développer graduellement sur une période de temps raisonnable.

En conclusion, nous désirons surtout favoriser les mesures positives et éliminer les processus administratifs inutiles et souvent coûteux.

Nous vous remercions de votre attention et nous demeurons à votre disposition pour répondre à vos questions.

**Mr. McCormick:** You mentioned that sometimes corporations are not getting enough value from certain employees. I realize that. You're paying so much money to a janitor or a production worker.

I want to remind you of the possibility that people in the bottom rungs of a company can sometimes have insight management can't share. A friend of mine worked as a janitor in New York State for a chain of restaurants. The multi-millionaire owner used to phone this person and ask him what was wrong with his operation because it wasn't making as much money.

I've seen this happen with a large chemical company, where they thought the people in lower positions sometimes had insight into the whole situation.

Our previous witnesses, the educators, gave us some alarming, almost unbelievable figures on how Canadian corporations were not doing very much training. They were doing only a small percentage of training compared to the U.S. corporations. When I asked why they weren't training people I was told they believe that responsibility lies in the education system. I'm not saying it doesn't, but I wonder what the atmosphere is like today. If it happens to affect the corporations so much that they are not able to compete with those in neighbouring countries, where do you think this training fits in? Do you think we are really that far behind the United States as far as training goes?

**M. Charland:** Madame la présidente, si je comprends bien la question, il faut essayer de se situer par rapport au système américain, au niveau de la formation et particulièrement de la formation en industrie. Notre situation est un peu différente, et je vais essayer de vous l'expliquer en termes clairs et simples.

Nous avons un système d'éducation qui est très bien structuré, particulièrement au Québec, et nous croyons que toutes les ressources qui sont à la disposition de l'entreprise doivent être utilisées dans le but de former des individus avec des compétences en rapport aux exigences du marché du travail. Il ne s'agit pas de séparer l'éducation de la formation, mais au contraire de les rendre complémentaires.

Nous espérons ainsi modifier l'approche au niveau de l'assurance-chômage, pousser les investissements dans des programmesatifs, et favoriser le développement de programmes qui permettront aux élèves ou aux adultes d'avoir une formation appropriée qui réponde aux besoins de l'entreprise. Cette jonction entre le système d'éducation et de formation devrait donner des résultats relativement intéressants.

[Traduction]

The same argument applies to all these activities. We have to change the way we see unemployment insurance. The time has come to question the immutable concept of revenue and protection. This process could unfold gradually over a reasonable length of time.

In conclusion, we wish to encourage positive measures and to get away from useless and often costly bureaucracies.

Thank you for your attention, and we are now ready to answer your questions.

**M. McCormick:** Vous dites que les sociétés n'obtenaient pas toujours suffisamment de certains de leurs employés. Je comprends cela; vous payez tant d'argent à un concierge ou à un travailleur du secteur de la production.

Je vous rappelle que parfois dans les bas échelons d'une compagnie, les gens ont un point de vue qui échappe aux dirigeants de cette même compagnie. Un de mes amis travaillait comme concierge pour une chaîne de restaurants de l'État de New York. Le propriétaire de cette compagnie, un multimillionnaire, téléphonait parfois à mon ami pour lui demander ce qui n'allait pas et pourquoi la compagnie ne faisait plus autant de bénéfices qu'avant.

J'ai vu la même chose dans une importante entreprise de produits chimiques: on savait que parfois les gens des plus bas échelons avaient une meilleure idée de l'ensemble de la situation.

Les témoins qui vous ont précédé, des éducateurs, nous ont cité des chiffres alarmants, presque incroyables, sur le peu de formation que font les compagnies canadiennes. Par comparaison avec les sociétés américaines, nos sociétés font très peu de formation. Je leur ai demandé pourquoi, ils m'ont répondu que pour ces compagnies, c'est le travail du système d'éducation. Je ne contredis pas cela, mais je me demande quel est le climat actuel. Si cette situation risque de toucher les sociétés au point qu'elles ne peuvent plus suivre leurs concurrents des pays voisins, à votre avis, où est-ce que la formation se situe? Pensez-vous que nous soyons tellement en retard sur les États-Unis?

**Mr. Charland:** Madam Chairman, if I understand the question correctly, we want to see where we are regarding training, and in particular industrial training, compared to the American system. Our situation is somewhat different and I will try to explain it as clearly and as simply as possible.

Our education system is very well structured, particularly in Quebec, and we believe that the industry should use all its resources to train individuals and give them skills geared to the work market. There is no need to separate education and training, on the contrary, they should be made to complement each other.

We are hoping thus to change the approach to unemployment insurance, encourage investment and proactive programs, and encourage the development of programs which will give students or adults the skills suitable to the needs of the company. This connection between education system and training should lead to relatively interesting results.



[Text]

[Translation]

• 1535

Il faut comprendre que, selon les pays, possiblement au niveau américain, le concept est peut-être différent. Peut-être que les liens entre l'éducation et la formation sont différents, mais au niveau du Québec en particulier, il est évident que cette approche est favorisée.

Je voudrais aussi attirer votre attention sur le fait que, si vous allez dans d'autres pays, il est possible que les approches soient différentes. Même, dans certains pays, on tente de laisser au marché du travail l'entière responsabilité de la formation et même d'une partie de l'éducation, mais à ce moment-là, il y a un déplacement au niveau des budgets.

**Mr. Eric Hubbard-Meunier (directeur, Recherche et analyse, Association des manufacturiers canadiens, section Québec):** Somme toute, si on demande à l'entreprise privée de monter un système parallèle et qu'à ce moment-là, on n'a plus à recourir au système public, il va falloir que les prélèvements fiscaux des entreprises qui vont contribuer au financement de ce réseau soient contrebalancés en conséquence.

**Mr. McCormick:** Thank you.

**The Vice-Chair (Ms Minna):** I'll move on to the Bloc Québécois.

Madam Lalonde, did you have a question?

**Mme Lalonde:** Bonjour. Merci de votre présentation. Pourriez-être un peu plus précis sur ce que vous entendez par «mesures actives»?

**M. Charland:** Il y a des définitions. Entre autres, j'ai ici un ouvrage qui donne un portrait comparatif des dépenses au titre des programmes du marché du travail. Cela a été fait par le ministère de la Main-d'oeuvre, de la Sécurité du revenu et de la Formation professionnelle en avril 1993. Il y avait une liste relativement longue. On parlait entre autres de régimes d'apprentissage, des programmes de formation professionnelle, des programmes de création directe d'emplois, des mesures d'intégration à l'emploi des chômeurs et des programmes de développement de compétences. Cette liste est basée sur des définitions qui sont reconnues au niveau international.

Je dis qu'il faut passer des mesures passives de concept de soutien et de maintien du revenu à des mesures actives d'investissement des ressources humaines. Beaucoup de travaux ont été faits, entre autres par l'OCDE. Leurs déclarations vont dans le même sens, c'est-à-dire d'établir des programmes qualifiés de mesures actives.

**Mme Lalonde:** Merci. Vous parlez de l'apprentissage dans ces mesures actives. Or, l'apprentissage suppose que les entreprises acceptent que les jeunes aillent faire leur apprentissage dans l'entreprise avec la supervision des professeurs.

Selon mon expérience, il est difficile d'obtenir que les entreprises acceptent ce type d'apprentissage. J'ai déjà fait une comparaison. Il faudrait mettre les chiffres à jour, mais il y a quelques années, en Allemagne, 600 000 jeunes allaient en entreprise. Au Québec, pour avoir l'équivalent de cela, il faudrait en avoir 60 000. Or, vous savez qu'en réalité, il y en a plutôt 7 000, et encore.

Est-ce que les entreprises vont finir par se décider à participer?

You have to understand that in different countries, like maybe in the United States, the concept might be different. The relationship between education and training is different but in the particular case of Quebec, it is obvious that this approach is the preferred one.

I would also like to draw your attention to the fact that in other countries, the approach might be quite different. There are even some places where governments are attempting to leave the entire responsibility of training to the private sector, even part of education, but then, the budgets are set up differently.

**Mr. Eric Hubbard-Meunier (Director, Research and Analysis, Canadian Manufacturers Association, Quebec Sector):** All in all, if we are asking the private sector to set up a parallel system and if the public sector is no longer responsible, there will have to be a rebalancing of the fiscal responsibilities of these businesses.

**M. McCormick:** Merci.

**La vice-présidente (Mme Minna):** Je passe maintenant au Bloc québécois.

Madame Lalonde, vous aviez une question?

**Mrs. Lalonde:** Good afternoon. Thank you for your presentation. Could you be a little more specific and tell us what you mean by "proactive measures"?

**Mr. Charland:** There are definitions. Among other things, I have here a comparison study of the expenses for the work force programs. It has been prepared by the Department of Manpower, of Income Security and Professional Training in April, 1993. There is a rather long list and things like apprenticeship programs, professional training programs, direct job creation, reintegrating the unemployed into the work force and skill development programs are mentioned. This list is based on internationally recognized definitions.

My argument is that we must get away from passive measures of support and income maintenance in favor of more proactive measures of investment in human resources. A lot of work has been done, among others by the OECD. The result is the same, we have to put in place qualified programs within the framework of proactive measures.

**Mrs. Lalonde:** Thank you. Within these proactive measures, you mentioned apprenticeship. Apprenticeship means that the companies welcome young people as apprentices while they are remaining under the supervision of their teachers.

In my experience, it is very difficult to convince companies to go along with this kind of thing. I have already made a comparison. The figures would have to be updated, but a few years ago, in Germany, there were 600,000 young people training on the job. An equivalent figure in Quebec would be about 60,000. In fact, the real figure is rather 7,000, if that.

Is the private sector ever going to move in that direction?

[Texte]

[Traduction]

**M. Charland:** La question qui m'est posée va me permettre de glisser une petite publicité pour vous montrer que le climat social a changé. Si vous voulez assister à notre colloque prévu pour le 19 avril relativement au nouveau régime d'apprentissage, qui est le lot de la Société québécoise de développement de la main-d'oeuvre et du programme Alternance école-travail, qui sera présenté par le sous-ministre adjoint de l'Éducation, vous aurez l'occasion de voir sur place deux expériences qui nous seront racontées. Ensuite, il y aura l'intervention de représentants du monde syndical, entre autres de la Centrale des enseignants du Québec et du Fonds de solidarité des travailleurs, ainsi que de l'entreprise. Ces gens vont commenter ces expériences-là. Vous allez voir qu'il y a sans aucun doute un changement.

**Mr. Charland:** The question you have asked will allow me to place a little advertisement and to show you that the social climate has changed. You are welcome to come to our seminar on the new trends in apprenticeship, on April 19. The new apprenticeship program, which is the work of the Société québécoise de développement de la main-d'oeuvre and of the Programme Alternance école-travail (Work-study program), will be introduced by the Assistant Deputy Minister of Education, and you will then hear about two experiments. This will be followed by interventions from the unions, and among others, the Centrale des enseignants du Québec and the Fonds de solidarité des travailleurs, as well as from the private sector. These people will comment the two experiments. I have no doubt that you will be able to see some change.

• 1540

Maintenant, vous me mentionnez un nombre. Je ne peux pas vous donner de statistiques précises, mais je suis porté à être prudent sur l'estimation que vous faites parce que, à ma connaissance des faits, ne serait-ce qu'au niveau collégial présentement, il y a au moins une soixantaine d'expériences qui fonctionnent au niveau du Programme alternance-école-travail.

Now, you are giving a figure; I cannot quote any specific statistics, but concerning your estimate, I would be cautious because I know for a fact that at the collegial level only, there are currently at least sixty experiments under the alternating work-study program.

Si on applique le même raisonnement au niveau secondaire, il y a 126 commissions scolaires au niveau du Québec et au moins la moitié de celles-ci ont des programmes de formation professionnelle. Déjà, depuis quelques années, on a entrepris des démarches auprès de ces organismes-là pour favoriser le développement de programmes en entreprises. Mais, je ne vous dis pas que tout est fait.

The same argument applies at the secondary level; there are 126 school boards in Quebec, and at least half of those have professional training programs. Over the last few years, we have already contacted these organizations in order to encourage the development of on-the-job programs. Now, I am not saying that everything has been done.

**Mme Lalonde:** On s'échangera des chiffres le 19 avril.

**Mrs. Lalonde:** We'll share figures come April 19th.

**M. Charland:** Si vous voulez; avec plaisir.

**Mr. Charland:** If you wish, with pleasure.

**The Vice-Chair (Ms Minna):** Thank you. Mr. Breitreuz, did you have a question?

**La vice-présidente (Mme Minna):** Merci. Monsieur Breitreuz, vous aviez une question à poser?

**Mr. Breitreuz (Yorkton—Melville):** Not at this time.

**M. Breitreuz (Yorkton—Melville):** Pas pour l'instant.

**The Vice-Chair (Ms Minna):** You came late. I apologize; you're quite right.

**La vice-présidente (Mme Minna):** Vous êtes arrivé tard; je vous prie de m'excuser, vous avez parfaitement raison.

I wonder if I might take a moment myself then. I wanted to go back to a question Mr. McCormick asked earlier, to expand on that. I understand we just talked about young people who are in school apprenticeship programs and so on, but one of the concerns I have has to do with the current labour force, people in the workplace, and it has to do with what the previous presenters talked about, how in Japan, Japanese companies, for instance, provide 200 hours a year of training and upgrading for their employees. I know that in Canada we have a serious problem there, and I would like to know the position of your association. Why do we have this problem, first of all, in Canada? Is there any acknowledgement on the part of industries to change that?

Dans ce cas, peut-être pourrais-je poser quelques questions moi-même. Je reviens sur une question posée tout à l'heure par M. McCormick que j'aimerais développer un peu. Nous venions de parler des jeunes qui suivent des programmes d'apprentissage en milieu scolaire, mais je pense aussi à la main-d'oeuvre actuelle, les gens qui sont en milieu de travail. C'est une idée qui m'est venue lorsque le témoin précédent nous expliquait comment au Japon, les compagnies japonaises offraient à leurs employés 200 heures par année de formation et de recyclage. Je sais qu'au Canada nous avons sur ce plan un grave problème, et j'aimerais savoir ce qu'en pense votre association. Pour commencer, pourquoi nous heurtons-nous à ce problème au Canada? Est-ce que le secteur privé en est conscient et a-t-il l'intention de changer cela?

I have a serious concern. I have done a lot of work with injured workers as well, and I see that there's just absolutely very little interest on the part of companies to train and retrain and upgrade current workforce rather than just throw them out. I'm not just talking about young people now; I'm talking about the current workforce.

Cela me préoccupe beaucoup. J'ai également beaucoup travaillé avec des travailleurs blessés et je sais que les entreprises ne tiennent pas le moins du monde à former ou à recycler leurs travailleurs actuels, et trouvent qu'il est beaucoup plus facile de les mettre dehors. Et je ne parle plus seulement des jeunes, je parle des travailleurs actuels.



[Text]

**M. Charland:** La première remarque que je voudrais faire c'est qu'il faut être très prudent dans les chiffres qui sont avancés présentement en termes de nombre d'heures au Canada comparativement à d'autres pays. Un exemple de cela, si on se reporte au Rapport De Grandpré, il a été dit qu'on devait, entre autres, développer une méthode de calcul des coûts de l'entreprise privée en termes de formation et de main-d'oeuvre. Cette méthode, à ma connaissance, n'a pas encore été développée au niveau canadien. Lorsqu'on a publié certaines données on a au départ, sauf peut-être la dernière étude du Centre canadien du marché du travail et de la productivité qui identifiait les entreprises, environ 35 à 40 p. 100, qui avaient un programme de formation bien structuré. Par contre, on ne pouvait tenir compte des autres expériences qui se faisaient dans le secteur de l'entreprise privée.

Il n'y a pas de méthode. En termes clairs, il n'y a pas de méthode reconnue pour être capable d'estimer l'effort du secteur manufacturier comme des autres secteurs de toute façon, et c'est pour cela que, en termes de nombre d'heures qui est alloué face aux autres pays, je vous avoue qu'il faut être excessivement prudent.

Maintenant, je vais attirer votre attention sur un point et c'est pour cela qu'on a mentionné le lien entre l'éducation et la formation. Chaque pays a sa structure donnée. Au Canada, et particulièrement au Québec, l'éducation a un mandat qui est relativement large au niveau de la formation professionnelle. Et, si vous calculez les investissements qui sont faits en termes de formation professionnelle, que ce soit aux niveaux secondaire ou collégial, vous allez vous apercevoir qu'il y a des investissements importants. Si vous constatez également que cette formation-là s'adresse en partie aux étudiants, mais aussi à une partie importante au niveau des adultes, vous allez peut-être vous retrouver avec des données qui ne confirmeront pas l'hypothèse selon laquelle le Canada est en retard d'une façon sérieuse comparativement à ces autres pays.

Je vous avoue que cela ne veut pas dire qu'il n'y a pas encore des efforts à faire. Nous sommes en faveur du développement des ressources humaines afin d'accélérer la formation pour une raison fort simple, puisque toute notre approche au niveau de l'Association des manufacturiers du Québec est une approche de qualité, et le premier jalon de cette démarche est d'avoir une formation appropriée.

[Translation]

**Mr. Charland:** First of all, I would like to put in a word of caution concerning the comparisons that might be made between the number of hours in Canada and in other countries. For example, I could refer you to the De Grandpré Report which recommended, among other things, developing a method for calculating the private sector costs for training and manpower. As far as I know, no such method has ever been developed in Canada. With the exception of the last study of the Canadian Labor Market and Productivity Center which identified the companies, the data that have been published all pointed to about 35% to 40% of companies which had a well-structured training program. But on the other hand, the experiments being done in the private sector could not be factored in.

There is no method. There is no recognized method for evaluating the performance of the manufacturing sector, or of any other sector, and this is why I am saying that we must be extremely cautious when trying to find out how many hours we devote to training compared to other countries.

Now, I want to draw your attention to one point and this is the reason we mentioned the connection between education and training. Each country has its own structure. In Canada, and in particular in Quebec, the mandate of the education system is relatively wide as far as professional training is concerned. Moreover, if you try to figure out the investments in terms of professional training, whether at the secondary or collegial levels, you will find that they are major investments. You will find also that this training is geared partly to the students, but also, for a large part, to the adults. And in final analysis, you might find out that the data does not validate the premise that Canada is seriously trailing these other countries.

I have to admit, this does not mean that there is nothing left to be done. We are in favor of developing human resources in order to step up training for a very simple reason: our main approach at the Quebec Manufacturers Association is one of quality, and the first step in that approach is that of an appropriate system of training.

• 1545

**M. Hubbard-Meunier:** Pour faire un corollaire à cela, pour que les manufacturiers puissent investir en formation de la main d'oeuvre il est évident que ça leur prend des fonds. En même temps, ils sont confrontés à la nécessité de se rééquiper avec des nouveaux équipements ou de l'outillage plus performant, plus moderne et de faire de la recherche et du développement. Ils doivent en même temps se déclarer une marge de profits pour être en mesure de rester en affaires, pour assurer les

**Mr. Hubbard-Meunier:** As a corollary, it is obvious that for manufacturers to invest in labor training they need funds. But at the same time, they are confronted with the need to buy new equipment or more performing and more modern tools and to invest in research and development. Moreover, if they want to remain in business, they have to be profitable in order to invest in future projects. Therefore, if you recognize on the one hand the needs of the manufacturers and recognize on the other hand

[Texte]

[Traduction]

financements futurs. Donc, lorsque l'on regarde l'ensemble de ces besoins-là, et que, en même temps, on voit qu'ils versent, par l'entremise de leurs impôts, par l'entremise des salaires versés à leurs employés, une bonne partie de leur argent dans le système de formation publique, il faut quand même, à un moment donné, faire des choix. Encore une fois, comme je le disais, si vous voulez qu'on monte un système parallèle de formation, il va falloir nous dégrever de l'autre côté.

**The Vice-Chair (Ms Minna):** Did you have another comment? Please go ahead.

**M. Charland:** Madame la présidente, je vois que vous avez une question sur le bout des lèvres, mais il y a peut-être un autre point intéressant que j'aimerais porter à votre attention.

Parce qu'il y a de l'argent, comme vient de le souligner M. Hubbard-Meunier, argent qui est présentement accumulé par les contributions faites au fonds de l'assurance-chômage, par les employeurs et les employés, pourquoi intervenons-nous avec le concept de mesure active? La raison est fort simple, c'est que nous voulons favoriser l'injection de fonds dans l'investissement des ressources humaines.

Vous allez me dire que c'est une bonne intention mais, si vous voulez comparer avec d'autres pays, eh bien, je vais vous en donner des statistiques. L'Allemagne est à combien de pourcentage des mesures actives? Elle est à 36,3 p. 100. Au Royaume-Uni, 21,5 p. 100. La moyenne des pays de l'OCDE est de 28,5 p. 100. Les données pour le Québec: 10,5 p. 100. Pour le Canada, selon les données de 1991, 13,9 p. 100, mais, si je tiens compte des dernières statistiques qui viennent de m'être remises, c'est autour de 9,7 p. 100. Si on prend vraiment l'argent qui est investi en formation, c'est environ 6,4 p. 100. Donc, si vous comparez le 6,4 p. 100 à la moyenne de 28,5 p. 100 pour les pays de l'OCDE, vous allez facilement comprendre qu'il y a 4 fois et demi plus d'argent d'investi dans les mesures actives dans les autres pays.

**M. Hubbard-Meunier:** D'ailleurs, ce qui est intéressant de noter pour compléter cette statistique, c'est que les sommes consacrées à l'assurance-chômage en rapport au PIB sont beaucoup plus élevées au Canada que dans les autres pays. Donc, non seulement on a un système d'assurance-chômage qui est plus gros que les autres pays par rapport à notre PIB, mais en plus, on est encore plus passifs que les autres pays.

**The Vice-Chair (Ms Minna):** Thank you. I appreciate your comments.

I'm glad to see that industries are looking at developing partnerships and maintaining current labour force skills as well as looking at young people. When we see some of the older workers who have been displaced now, retraining at 55 or 60 years of age is probably going to be impossible for some of them. That brings about other social issues that we then need to deal with.

So I'm glad to see that both industries and hopefully business are looking at the current labour force as well.

Thank you very much for being with us this afternoon. We appreciate your time. Thank you.

Our next witnesses are from REAL Women, Gwen Landolt, vice-president; Sophie Joannou, director; and Diane Watts, researcher.

that they already pay into the public training through their taxes and through the wages paid to their employees, you have to admit that there are choices to be made. I repeat that if you are asking us to fund a parallel system for training our work force, you will have to relieve us of certain taxes.

**La vice-présidente (Mme Minna):** Voulez-vous ajouter autre chose? Allez-y.

**Mr. Charland:** Madam Chairman, I see that you have a question on the tip of your tongue, but I would like to draw your attention to another interesting point.

Since, as Mr. Hubbard-Meunier just mentioned, the monies do already exist since they are made up of the contributions poured into the unemployment insurance fund by employers and employees, why should we come up with this concept of proactive measures? It's very simple; we want funds to be invested into human resources.

You might think this is a good idea, but let me compare what goes on here with what goes on in other countries. Here are some figures. What is the percentage of proactive measures in Germany? Thirty-six point three percent. In the United Kingdom, it is 21.5%. For the OECD countries, it is 28.5% on average. For Québec, 10.5%. For Canada, figures for 1991 give us 13.9%, but according to the latest statistics that have just been handed to me, it should be around 9.7%. But if we take only into account monies that are invested in training, the figure is around 6.4%. If you compare 6.4% to the average of 28.5% in the OECD countries, you will easily understand that these countries invest in proactive measures four and a half times more money than we do.

**Mr. Hubbard-Meunier:** As a matter of fact, it is interesting to note that the monies invested in unemployment insurance in relation to the GDP are much higher in Canada than in these other countries. Therefore, not only is our unemployment insurance system much bigger than in other countries in relation to our GDP, but it is also much more passive.

**La vice-présidente (Mme Minna):** Merci de ces explications.

Je suis heureuse de constater que les industries cherchent à développer des partenariats et à maintenir les compétences de la main-d'oeuvre tout en s'intéressant aux jeunes. Il est aisé de comprendre qu'il sera peut-être impossible pour certains des travailleurs plus âgés qui sont aujourd'hui déplacés à 55 ou 60 ans de se recycler, ce qui soulève d'autres problèmes d'ordre social qu'il faudra affronter.

Je me réjouis donc de voir que les industries et peut-être aussi les entreprises s'intéressent à notre main-d'oeuvre.

Merci beaucoup d'avoir pris le temps de vous joindre à nous cet après-midi.

Nous accueillons maintenant Gwen Landolt, Sophie Joannou et Diane Watts, respectivement vice-présidente, directrice et chercheuse du groupe «REAL Women».



## [Text]

Welcome. As you may have heard previously, we're going with half-hour slots. You have 10 minutes to make your presentation. If you take more, we take a little less, but we're looking at about a half an hour overall.

• 1550

Whenever you're ready and comfortable, by all means, please start.

**Ms Gwendolyn C. Landolt (National Vice-President, REAL Women of Canada):** I'm Gwen Landolt, the national vice-president. Sophie Joannou, from the board, and Diane Watts, our researcher, are also here.

It's a great pleasure to be here. We're from REAL Women of Canada, as Madam Chairman has stated. First of all, you should know just briefly who we are.

We are a national women's organization that promotes equality for all women. We also believe in integrating equality rights with family rights.

One of the areas of concern—because we are interested in the family—is the issue of student loans. In the days when we're trying to educate youth because we know the social costs of drop-outs, we should encourage parents who are successfully keeping their children in school.

The student loans must be fair and should not discriminate against families. For example, a family income of \$70,000 means only \$35,000 in take-home pay. We would suggest loans should be made on the basis of the family's real income.

This especially applies to families with four or five children who will suffer and not get any loans. The children will then be drop-outs since they cannot afford to get the student loans otherwise.

On the other hand, children who have left home for one year get full benefits of the student loan program because their income is not based on the parents' income. This is not helpful for the family. It means that if children from middle-income families want loans, they have to leave home to get them. This also raises another question. The question is about high school students living on welfare because they can't get along with their parents.

The state is now subsidizing them and that discourages reconciliation. In effect, the state is supporting a divorce for the family. Children have to learn to get along with their parents. Parents have to feel free to discipline their children in a sane and moderate fashion and not know the children have the right to walk out of the house and go on welfare.

Moreover, the apartments that are paid for by the government welfare program become hangouts for other children and a source of worry for parents. There is no supervision, and drugs in these apartments can be a concern.

Should the state be subsidizing unruly children who won't conform to the family's rules? Taxpayers shouldn't be giving them welfare to live apart from their families at 16 years of age. It really serves as an incentive for young people to leave home.

## [Translation]

Bienvenue, mesdames. Vous savez peut-être déjà que nous consacrons à nos témoins une demi-heure. Vous avez dix minutes pour faire votre exposé, mais si vous choisissez de prendre plus de temps, nous aurons moins de temps pour vous poser des questions. Nous ne voudrions pas dépasser en gros la demi-heure.

Vous pourrez commencer dès que vous serez prêtes.

**Mme Gwendolyn C. Landolt (vice-présidente nationale, REAL Women of Canada):** Je suis Gwen Landolt, la vice-présidente nationale. Voici Sophie Joannou, de notre conseil d'administration et Diane Watts, notre documentaliste.

Nous sommes très heureuses de comparaître au nom de *REAL Women of Canada*. Je voudrais d'abord décrire notre organisme.

Nous sommes un organisme féminin national qui prône l'égalité pour toutes les femmes. Nous croyons fermement en l'intégration des droits à l'égalité et des droits de la famille.

Puisque nous avons à coeur le sort de la famille, nous nous intéressons aussi aux prêts aux étudiants. Alors que l'on essaie aujourd'hui d'instruire nos jeunes, étant donné les coûts sociaux que représente le décrochage, nous devrions encourager les parents qui réussissent à faire poursuivre les études à leurs enfants.

Les prêts aux étudiants devraient être accordés de façon équitable et de façon à ne pas faire de distinction entre les familles. Ainsi, un revenu familial de 70 000\$ représente un salaire net de 35 000\$ seulement. Les prêts devraient être accordés en fonction du revenu familial réel.

Cela s'applique particulièrement aux familles de quatre ou cinq enfants qui souffrent de cette discrimination et n'ont pas droit à des prêts. Ces enfants finissent par devenir des décrocheurs puisqu'ils ne peuvent obtenir de prêts aux étudiants.

Par ailleurs, les enfants qui sont partis de chez eux depuis déjà un an peuvent profiter pleinement du programme de prêts aux étudiants, puisque leur revenu n'est pas calculé en fonction de celui de leurs parents. Tout cela nuit à la famille, car si des enfants de famille à revenu moyen désirent obtenir des prêts, il leur faut pour cela quitter leur foyer. Cela nous amène à nous interroger sur le sort d'étudiants de niveau secondaire qui vivent de bien-être social parce qu'ils ne peuvent s'entendre avec leurs parents.

Comme l'État les subventionne, il n'encourage en rien la réconciliation. L'État subventionne effectivement le divorce familial. Or, les enfants doivent apprendre à s'entendre avec leurs parents et les parents doivent se sentir libres de discipliner leurs enfants d'une façon saine et modérée en sachant que leurs enfants ne pourront pas d'un coup de tête quitter le foyer pour aller vivre d'assistance sociale.

En outre, les appartements que subventionne le programme de bien-être social du gouvernement deviennent des lieux de rassemblement pour d'autres enfants et une cause de soucis pour leurs parents, puisqu'ils ne font l'objet d'aucune surveillance et que les drogues peuvent y circuler.

L'État devrait-il subventionner les enfants qui se rebellent contre les règles familiales? Ce n'est pas au contribuable à les subventionner pour qu'ils quittent leur famille à 16 ans à peine. Cela revient presque à les encourager à quitter leur foyer.

[Texte]

These social programs come under the Canadian assistance program. As you know, CAP is a 50% federal and 50% provincial arrangement. Therefore, it affects all families and is a federal-provincial problem, although it certainly falls under federal jurisdiction.

When we're talking about cutting costs, we have also to look at government grants to special interest groups. For example, the public accounts have a hundred pages listing grants to special interest groups. How many Canadians know that in 1992-93 the Canadian Table Tennis Association received \$444,000, the Canadian Volleyball Association received over \$1 million and the Recreational Aircraft Association got \$36,000? We all know how expensive it is to operate an aircraft. Yet their association is given a grant. The Just for Laughs Festival in Montreal got \$60,000, and its French equivalent got \$390,000 last year. Then there's an organization called La La La, Human Steps, whatever that is. It got \$345,000 last year.

I'm from REAL Women. I'm not from the Royal Canadian Air Farce. I'm just telling you what's in the public records. The list goes on and on.

On another note, within the Secretary of State there is a women's program that amounts to a \$10 million appropriation per year. Numerous feminist groups get money from this. For example, in 1992-93 the Canadian Voice of Women for Peace received \$30,000, Mother Earth Healing Society received \$5,500, and the Co-ordinating Committee for Feminist Therapy and Social Change received \$30,000.

• 1555

Our concern lies not only in the grants to these women's groups, but what would appear to be a duplication of women's groups. For example, you have the women's program, which comes under Human Resources for \$10 million, you have the Status of Women section, which comes under the Secretary of State, and then you have a whole different group called the Canadian Advisory Council on the Status of Women. In addition to this you have all the individual feminist groups getting funding—the National Association of Women and the Law, the Legal Education Action Fund, and Women and the Canadian Research Institute for the Advancement of Women. These are all different organizations, but they all promote a single agenda.

A 1985 government document stated that over 1,000 women are on the government payrolls across the country promoting the feminist agenda. According to a Decima poll in July 1991, only two-thirds of Canadian women do not consider themselves feminists, yet organizations such as the National Action Committee on the Status of Women, which claims that it has 600 groups representing three million Canadian women, was given \$2.5 million over the past five years. If in fact NAC is representing all those women, why does the government have to support them? Why don't they call upon their own membership to support them?

[Traduction]

Ces programmes sociaux relèvent du Régime d'assistance publique du Canada qui est une entente à frais partagés de moitié entre le gouvernement fédéral et les provinces. Par conséquent, il s'agit d'un problème fédéral-provincial qui touche toutes les familles, même s'il est de compétence fédérale.

Si l'on veut réduire les dépenses, il faut s'interroger sur les subventions qu'offre le gouvernement à certains groupes d'intérêts spéciaux. Ainsi, les comptes publics donnent des centaines de pages de noms de groupes recevant des subventions. Les Canadiens savent-ils qu'en 1992-1993, l'Association canadienne de tennis de table a reçu 444 000\$, que l'Association canadienne de volley-ball en a reçu plus d'un million et que le Réseau d'aéronef amateur canadien a obtenu 36 000\$? Il faut beaucoup d'argent pour avoir un avion, et pourtant l'association a été subventionnée. Le Festival anglais «Juste pour rire» de Montréal a reçu 60 000\$ l'année dernière, alors que son équivalent français en a eu 390 000\$. Il y a même un groupe qui s'appelle «La La La, Human Steps», je crois, qui s'est vu octroyer 345 000\$ l'an dernier!

J'appartiens à REAL Women, quant à moi, et non à la *Royal Canadian Air Farce*. Je ne fais que vous énumérer des noms qui sont du domaine public. Et je pourrais vous en citer d'autres.

Dans un autre ordre d'idées, il existe au Secrétariat d'État un programme pour les femmes qui obtient chaque année des crédits de 10 millions de dollars et qui subventionne plusieurs groupes féministes. Ainsi, en 1992-1993, La Voix des femmes canadiennes pour la paix a reçu 30 000\$, la société Mother Earth Healing 5 500\$ et le Comité de coordination pour la thérapie féministe et le changement social, 30 000\$.

Ce ne sont pas uniquement les subventions accordées à ces groupes de femmes qui nous gênent, mais ce qui semblerait être aussi un chevauchement chez ces mêmes groupes. Prenons le cas du programme des femmes qui relève du ministère des Ressources humaines et dont le budget est de 10 millions de dollars; il existe aussi une section du Secrétariat d'État pour la condition de la femme ainsi que le Conseil consultatif canadien sur la situation de la femme qui est un organisme tout à fait distinct des deux autres. En plus, il existe tous ces autres groupes féministes qui sont subventionnés, comme l'Association nationale de la femme et du droit, le Fonds d'information et d'intervention juridique, et l'Institut canadien de recherches sur les femmes. Ce sont là toutes des entités distinctes mais qui défendent toutes la même cause.

Un document gouvernemental de 1985 portait que plus de 1 000 femmes de partout au Canada recevaient de l'argent du gouvernement pour promouvoir la cause féministe. Même si, d'après un sondage Decima réalisé en juillet 1991, les deux-tiers des Canadiennes ne se considéraient pas comme des féministes, le Comité canadien d'action sur le statut de la femme qui prétend représenter trois millions de Canadiennes par l'entremise de ses 500 sections locales a reçu 2,5 millions de dollars depuis cinq ans. Si le Comité d'action représente bien toutes ces femmes comme il le prétend, pourquoi le gouvernement doit-il le subventionner? Ne peut-il pas trouver un appui financier auprès de ses propres membres?



[Text]

REAL women, without any government funding at all, has existed for 10 years and we paid our own way. We have appeared before the Supreme Court of Canada on five different interventions. We have presented nearly 50 briefs researched by volunteers to government committees. We have produced 14 pamphlets on current issues. We have done this because we have a grass roots membership that pays all of our expenses. We have proved what can be done. We have raised our own money. We are leading the way.

At the same time, we are pleased to note that a Toronto feminist group called the Women's Foundation has raised \$2 million over the last two years. It seems to us that if they can do that in Toronto, they can do it across Canada. If REAL women can support itself, so can all the feminist groups.

The time has come to stop all this special interest funding. We can't afford to support special interest groups on borrowed money. All of these programs for the feminists have come into effect since 1973. It means that those who support the feminist perspective have had 20 years, which means plenty of time and plenty of money, to present their case to the public, yet we are finding that their policies have been rejected by Canadian women.

For example, their feminist policies of employment equity and pay equity have been strangling small businesses in Canada. The Minister of Finance, in his February 22 budget, vowed to support small businesses, which are the backbone of this economy. Pay equity and employment equity, with their many levels of bureaucracy, impede businesses from getting on with the job.

We have to compete on world markets. All of these government interventions serve to raise the price of our products, and we simply are not internationally competitive. Employers want the best person for the job. They don't care what the gender is. I think we must, if at all possible, look at what's best for the country as a whole.

What we are really advocating as REAL Women is Canadians who are self-reliant, enterprising and reject state dependency. We want a level playing field to compete both nationally and internationally. After many experiments and adventures since the 1960s, we've got to change. It's time that we all get real.

Thank you very much.

• 1600

**Mme Lalonde:** Bonjour, madame. Je ne vous avais jamais rencontrée, mais j'ai beaucoup entendu parler de vous. J'ai été ministre de la Condition féminine au Québec en 1985 et, à ce titre, je devais travailler avec toutes les femmes, celles qui se disaient féministes et les autres.

Pour ce qui est de la définition du féminisme, il y a beaucoup de place pour différents contenus. J'ai vu des femmes qui refusaient de se dire féministes, mais qui, dans leurs actes, étaient plus revendicatrices que d'autres qui tenaient à s'affubler du vocable. Je ne m'enfargerais pas dans les mots.

[Translation]

Nous-mêmes, nous existons depuis dix ans et nous nous sommes toujours autofinancés sans aucune aide du gouvernement. Nous avons comparu à cinq différentes occasions devant la Cour suprême du Canada; nous avons présenté près de 50 mémoires préparés par des bénévoles à des Comités gouvernementaux; nous avons publié 14 plaquettes sur des questions d'actualité, et tout cela grâce à nos propres membres qui acceptent de nous rembourser nos dépenses. Nous avons donc démontré qu'il était possible pour un groupe de s'autofinancer.

Mais nous sommes tout de même ravies de constater qu'un groupe féministe torontois, la Fondation des femmes, a réussi à ramasser 2 millions de dollars au cours des deux dernières années. Si c'est possible à Toronto, ce doit l'être partout ailleurs au Canada. Si *Real Women* peut s'autofinancer, les groupes féministes le peuvent aussi.

Il est temps de cesser de subventionner tous ces groupes d'intérêts à coup d'emprunts. Tous les programmes féministes dont je vous ai parlé ont vu le jour dans les années 70, ce qui signifie que les tenants de la cause féministe ont eu 20 ans pour promouvoir leur cause auprès de la population, ce qui représente amplement de temps et d'argent; or, les femmes canadiennes rejettent leurs politiques!

Ainsi, ce sont les politiques féministes d'équité en matière d'emploi et d'équité salariale qui étouffent les petites entreprises canadiennes. Dans son budget du 22 février, le ministre des Finances s'est engagé à aider les petites entreprises qui sont à la base de notre économie. Or, l'équité salariale et l'équité en matière d'emploi que l'on impose à grand renfort de bureaucratie empêchent les entreprises de se mettre à la tâche.

Nous devons être concurrentiels sur les marchés mondiaux. Or, toutes les interventions du gouvernement ne servent qu'à rehausser le prix de nos produits, de sorte que nous ne sommes plus concurrentiels à l'échelle mondiale. Ce que les employeurs cherchent, c'est la meilleure personne pour combler un poste, peu importe qu'elle soit un homme ou une femme. Dans la mesure du possible, nous devons faire ce qu'il y a de mieux pour notre pays dans son ensemble.

Notre organisme est à la recherche de Canadiens autonomes, entreprenants et indépendants de l'État. Nous voulons que les mêmes règles du jeu s'appliquent à tous pour que nous soyons concurrentiels à l'échelle nationale et internationale. Les nombreuses expériences et aventures des années 60 sont du passé. Il est grand temps de revenir à la réalité.

Merci beaucoup.

**Mrs. Lalonde:** Welcome. I have never met you, but I have often heard of you. When I was Minister for the Status of Women in Quebec in 1985, I had to work with all women, those who were feminists and all the others.

If you ask how to define feminism, you might have several answers. I have seen women who refused to call themselves feminists but who, in their actions, were more assertive than others who claimed to be such. Let us not trip over words.

[Texte]

[Traduction]

Je suis frappée, cependant, par votre première et plus importante revendication, celle de couper les fonds aux organismes. Je suis contre et je vais essayer de vous dire pourquoi et peut-être essayer d'engager la discussion avec vous.

Dans votre intervention, vous avez dit qu'un revenu brut de 75 000 \$ n'amenait à la maison que 35 000 \$. Est-ce bien cela?

**Ms Landolt:** If you had a family income of \$70,000, you would net about \$35,000 after all—

**Mme Lalonde:** Une chose me frappe. Selon les provinces, il n'y a qu'entre 7 et 9 p. 100 de toutes les familles qui gagnent 75 000 \$. Cela veut dire que le reste des familles, soit 92 ou 93 p. 100, ont un revenu de moins de 75 000 \$.

Le rôle de l'État en est un de redistribution. Je reviens à l'organisation des groupes pour dire que la démocratie n'est pas complètement réalisée une fois qu'on a voté tous les quatre ans. La démocratie, c'est aussi la capacité pour les groupes qui ont des intérêts de se réunir et de les défendre, mais aussi de donner des services. C'est le cas des femmes, et vous le savez.

Il y a beaucoup de femmes qui ont des problèmes spécifiques aux femmes et qui se seraient retrouvées toutes seules si des groupes ne s'étaient pas organisés pour revendiquer, pour faire avancer leurs intérêts et pour donner des services.

Contrairement à vous, quand j'étais ministre, j'ai essayé d'augmenter le financement des groupes de femmes parce que j'estime qu'ils jouent un rôle absolument remarquable et indispensable pour aider les autres femmes. À part cela, ces femmes sont toujours sous-payées. Cela ne veut pas dire qu'il faut absolument que les femmes travaillent à l'extérieur, mais il faut constater qu'il y a maintenant 70 p. 100 des femmes qui ont des enfants de cinq ans et moins qui sont sur le marché du travail. Cette tendance est croissante.

Il faut que la société permette à ces femmes qui ont encore une double tâche de d'acquitter de leurs responsabilités. Les groupes ont un rôle important à jouer à cet égard, y compris ceux qui se battent pour obtenir des garderies. Mais cela ne veut pas dire qu'une femme ne peut pas rester à la maison avec son enfant.

Donc, je suis absolument contre cette recommandation.

**Ms Landolt:** Well, for one thing, if they represent all these people and all these interests, why can't they fund themselves? We have been around for ten years setting an example of paying our bills. No one gives us money, apart from very minor grants we have received for our special project of a conference. We have managed to compete; we have managed to put all these briefs out; we have managed to organize simply by our own income.

Our women, our members, are not wealthy. We're very low income. Many of them, not all, but many are single-income families, but we managed to operate very well and very competently. We look after our own, and we're there serving society as well, promoting a voice other women wouldn't have. Why would the state pay money to special interest groups when they obviously don't represent anyone, simply because they're not funded by their own membership? They're artificial creations.

I am struck, however, by your first and foremost claim, that we should stop funding feminist organizations. I am against such a measure and I will try to explain why and to discuss with you.

If I understand you correctly, you claim that a gross revenue of \$75,000 means a take home pay of \$35,000 only.

**Mme Landolt:** En effet, si le revenu familial est de 70 000\$, cela représente une rémunération nette d'environ 35 000\$.

**Mrs. Lalonde:** There is one thing that strikes me. According to the provinces, only 7% to 9% of all Canadian families earn \$75,000, which means that 92% or 93% of all other families earn less than \$75,000.

One of the roles of the State is to redistribute wealth. Going back to the forming of groups, we must understand that democracy is not completely achieved once you have voted every four years. Democracy also means the capability for groups who have special interests to meet and to defend those interests but also to deliver services, as in the case of women's groups as you well know.

There are many women who experience problems that are specific to women and who would have been completely isolated if women's groups had not been organized to claim their rights, to advance their interests and to deliver services to them.

Contrary to what you claim, when I was Minister, I tried to increase funding for these women's groups, because I believe that they play a remarkable role and are indispensable in supporting other women. Moreover, these women have historically always been underpaid. This does not mean that these women must absolutely work outside the home, but you have to realize that today 70% of women who have children under 5 years old are part of the work force and that their number is increasing.

Society must allow these women who still perform two jobs to carry out their responsibilities. Women groups play an important role in supporting them, including those who fight for daycare centres. But that still does not preclude a woman from staying home and taking care of her child.

Therefore, I am totally against your recommendation.

**Mme Landolt:** D'une part, si ces groupes représentent tant de femmes et tant d'intérêts, pourquoi ne peuvent-ils pas s'autofinancer? Nous existons depuis dix ans déjà et avons montré l'exemple en payant tout nous-mêmes. Personne ne nous donne un sou, hormis quelques petites subventions que nous avons reçues pour mettre sur pied une conférence. Nous avons réussi à nous tenir au-dessus de la mêlée, à préparer tous nos mémoires et à nous organiser en fonction de notre revenu.

Nos membres ne sont pas riches et nous n'avons pas beaucoup d'argent. Beaucoup de nos membres vivent dans des ménages à un seul revenu, mais nous avons une gestion très saine et très compétente. Nous nous occupons d'abord des nôtres, mais nous sommes aussi utiles à la société en faisant entendre la voix des femmes qui sont laissées pour compte. Pourquoi l'État devrait-il subventionner des groupes d'intérêts spéciaux qui visiblement ne représentent personne, tout simplement parce qu'ils ne peuvent s'autofinancer et qu'ils sont artificiels?



[Text]

We've seen the difficulty the government has been in, for example the Conservatives and the NDP in the last federal election, because their policies did not reflect what Canadian people wanted. We saw the Charlottetown accord, the Meech Lake accord. The government was consulting the artificial creations of special interest groups and ignoring the grass roots, self-sustaining independent groups, but looking to them for advice on these artificial groups and losing total touch with the public.

• 1605

That's what we're saying. If a group really does represent a particular perspective and it does have a vast membership, why aren't those members supporting that organization? Why do you have to have the government...? Why is the government, in fact, funding only one particular ideology or perspective?

Only those who support the feminist perspective—and they're perfectly entitled to their point of view, but most of us don't support it. We have other approaches to equality. Equality is a word that we all understand and we all want to attain equality, but we have different ideas on how to do it.

Why is the federal government—what you're dealing with now—supporting those women who support only one particular ideology? What about the remaining vast majority of Canadian women who then have no voice apart from REAL Women because the government is supporting only one aspect or one particular ideology?

**Mme Lalonde:** Il y a plusieurs questions à l'intérieur de votre question, je commence par la première.

Vous vouliez savoir pourquoi ces groupes de femmes ne comptent pas seulement sur les contributions de leurs membres? Je réponds qu'il existe différentes sortes de groupes; il existe certainement le genre de groupe qui se réunit pour sortir un samedi soir ou pour préparer un mémoire, et qui n'a pas de grands besoins.

Cependant, à partir du moment où le groupe veut offrir un service, comme c'est le cas des centres de femmes battues, il requiert un certain financement. Ces centres affectent un grand nombre de femmes, néanmoins leur premier geste n'est pas de recueillir 10 000 femmes capables de verser une somme d'argent en échange d'un service.

Plusieurs femmes ont commencé en travaillant très fort, bénévolement. Elles se sont dit que pour offrir des services, il fallait qu'elles aient une maison, des employés permanents, de la nourriture dans le réfrigérateur pour qu'elles puissent être capables d'accueillir des gens; elles ont donc demandé du financement. Ce financement est ridiculement minime; et l'investissement bénévole est immense. Il y a des gens qui travaillent de très nombreuses heures et qui se font payer 14 000\$ par année. Il y en a énormément, et c'est pour cela que je vous dis que l'État se nourrit à même ces services, car il s'agit de services extrêmement bon marché.

**Ms Landolt:** REAL Women exists with no money at all. We're volunteers. If a community for battered women exists, then the community should support it. I don't have to tell you, that's a provincial jurisdiction in the first place anyway. It's not a federal—

[Translation]

On a bien vu que le gouvernement était dans l'eau chaude aux dernières élections, et je pense particulièrement aux Conservateurs et aux Néo-démocrates, dont les politiques ne traduisaient en rien les désirs des Canadiens. Voyez ce qui s'est passé avec l'accord de Charlottetown et l'accord du lac Meech. Le gouvernement a choisi de consulter ces créatures artificielles qui étaient les groupes d'intérêt spéciaux et de fermer l'oreille aux groupes indépendants et autonomes de la base; c'est vers les premiers qu'il s'est tourné pour recevoir des conseils, perdant ainsi tout contact avec l'électorat.

Nous disons justement que si un organisme représente véritablement un point de vue particulier et qu'il trouve de nombreux alliés dans la population, pourquoi ces derniers ne le subventionneraient-ils pas? Pourquoi se tourner vers le gouvernement? Et pourtant le gouvernement subventionnerait-il une idéologie particulière ou un point de vue donné?

Le gouvernement n'aide financièrement que ceux qui soutiennent la thèse féministe à laquelle ils ont droit, mais que nous n'entendons pas. Nous, nous percevons l'égalité différemment: nous nous entendons tous sur le sens à donner à ce terme, et nous voulons tous atteindre l'égalité, mais nous voulons y parvenir d'une autre façon que les premières.

Pourquoi le gouvernement fédéral—puisque c'est à vous que je m'adresse—aiderait-il les femmes qui ne défendent qu'une seule idéologie? Que fait-il de la grande majorité des Canadiennes qui n'ont que nous pour les défendre puisque le gouvernement ne soutient qu'une idéologie spécifique?

**Mrs. Lalonde:** You have asked many questions and I will start with the first one.

You wanted to know why these feminist groups could not count only on their own membership to fund themselves? I will answer by saying that there are many different groups. There is obviously one type of group that meets on a Saturday night or to prepare a brief and whose needs are not enormous.

On the other hand, as soon as a group wishes to deliver a service, like in the case of centres for battered women, they need to be funded. These centres help a great many women, but their first duty is not to ask the 10,000 women that they shelter to pay for the service they deliver.

Many women have started by working hard on a voluntary basis to help others. They later realized that in order to offer a service, they needed a house, permanent employees, food in the refrigerator in order to become a shelter; thus they had to ask for funding. Their funding is ridiculously low whereas the investment by voluntary workers is enormous. Some of these people work many hours a week and receive only \$14,000 per year. There are countless volunteers and their services come very cheap and that is why I am telling you that the government is living off these services.

**Mme Landolt:** Mais notre groupe existe sans aucune subvention. Nous sommes toutes des bénévoles. S'il existe des femmes battues dans une localité, c'est à la localité de les aider. De toute façon, vous savez bien que c'est de compétence provinciale, et non fédérale.

[Texte]

[Traduction]

**Mme Lalonde:** Mais c'est un exemple que je donnais.

**Ms Landolt:** So why isn't the community there? Why isn't the neighbourhood? Why aren't all those independent people going to help it? We are all women. We are all concerned about a home for battered women, but why do we say that we want money from the federal government, so give us \$10,000, \$20,000? What's happening is that many of our women find they're not welcome in those centres.

For example, one of our members in Vancouver was abused and went to the home with her 15-year-old daughter. Do you know what happened to her 15-year-old daughter? It was most unfortunate, but one of the workers in that battered women's home in Vancouver wanted to begin a lesbian relationship with her. How do you suppose our member felt after the battering she'd had at home and her daughter being involved with that?

Those centres should be open to all women. I'm sure the women who operate them think they are, but they shouldn't be there as propaganda centres and the workers there shouldn't have imposed their morality on the daughter of one of our members.

Why are we not as independent, competent, capable women raising our money? REAL Women has women at the local level doing work too on little communities.

**Mme Lalonde:** Je vous ai parlé de services. Un centre pour femmes battues est un service qui requiert beaucoup d'argent. Il est vrai que c'est un exemple de niveau provincial, et compte tenu de nos positions, je suis bien en faveur d'une organisation qui vise uniquement le Québec. L'enjeu ici est le financement des groupes et je pense que ce financement est essentiel, surtout lorsque les groupes offrent des services.

Prenons un autre exemple, parlons du groupe que vous contestez, NAC. NAC a une action à la grandeur du Canada, et le Canada est un grand pays. Et pour que les femmes puissent se réunir de temps en temps, elles ont besoin de financement.

• 1610

**Ms Landolt:** How do we do it?

**Mme Lalonde:** Oui.

**Ms Landolt:** Believe me, without funding. Why can't they? Why are they so different that they have to call upon the state to underwrite everything?

We meet. We have annual meetings, board meetings. Why can't they do the same? Why are they entitled to taxpayers' money to carry out their particular ideology when other women's organizations are denied such funding? We say no funding or at least funding on an even playing field, for all to be equally treated, without discrimination.

**Ms Sophie Joannou (Director, REAL Women of Canada):** My question is, would they be in existence if there were no funding?

**Mme Lalonde:** Ma réponse est qu'elles le seraient de toute façon, mais avec plus de difficulté. À ce moment-là, ce sont les fondements du Canada qu'il faudrait questionner parce que tout véritable pays doit reconnaître qu'il y a du rattrapage à faire en ce qui concerne la condition des femmes.

**Mrs. Lalonde:** I was just giving you this example.

**Mme Landolt:** Pourquoi la localité ou même le voisinage n'interviendrait-il pas? Pourquoi ne pas aller chercher l'aide de tous ces gens qui ne sont affiliés à personne? Nous sommes toutes des femmes qui nous préoccupons d'avoir des centres pour femmes battues, mais pourquoi faudrait-il aller réclamer 10 000\$ ou 20 000\$ au gouvernement fédéral? De toute façon, beaucoup de nos membres ont constaté qu'ils n'étaient pas les bienvenus dans ces centres.

Une de nos membres de Vancouver s'est d'ailleurs rendue dans un de ces centres avec sa fille de 15 ans après avoir été maltraitée. Savez-vous ce qui est arrivé à sa fille? C'est bien malheureux, mais l'une des travailleuses dans ce centre pour femmes battues de Vancouver était lesbienne et a voulu avoir une relation avec la jeune fille. D'après vous, comment se sentait cette femme qui avait d'abord été battue chez elle et qui a ensuite dû protéger sa fille?

Ces centres devraient être ouverts à toutes les femmes. Je suis sûre que celles qui les dirigent ont l'impression qu'ils le sont, mais ils ne devraient pas servir de centres de propagande et celles qui y travaillent ne devraient certainement pas imposer leur mode de vie à la fille d'une des nôtres.

Comment se fait-il que des femmes indépendantes, compétentes et capables ne puissent recueillir leurs propres fonds? Nous avons des membres, quant à nous, qui oeuvrent à l'échelle locale pour obtenir des fonds dans les petites localités.

**Mrs. Lalonde:** I was talking about services and a shelter for battered women is a service that requires a lot of money. I agree that it comes under provincial jurisdiction, and given my position, I would very much favour an organization that would be concerned only with Quebec. The issue here is the funding of groups. I myself believe this funding to be crucial, especially when the groups deliver services.

Let's take another example, and let's talk about the group that you are challenging, that is NAC. NAC is a Canadian group and Canada is a large country. NAC needs to be funded if women from all over the country are to meet from time to time.

**Mme Landolt:** Comment y parvenons-nous?

**Mrs. Lalonde:** Yes.

**Mme Landolt:** Croyez-moi, sans subvention. Alors pourquoi pas les autres? En quoi sont-ils si différents de nous qu'ils doivent se faire parrainer par l'État?

Nous organisons des rencontres annuelles et des rencontres de notre conseil d'administration. Pourquoi ne peuvent-ils pas faire comme nous? Pourquoi auraient-ils droit à l'argent du contribuable pour défendre leur idéologie alors que d'autres organismes féminins se voient refuser des subventions? Nous contestons ces subventions, ou exigeons du moins que tous les groupes soient traités de la même façon, sans qu'il y ait discrimination.

**Mme Sophie Joannou (directrice, REAL Women of Canada):** Ces groupes pourraient-ils exister s'ils n'étaient pas subventionnés?

**Mrs. Lalonde:** I say they would exist anyway, but it would be more difficult. You seem to be questioning the foundations upon which Canada is built since every country must admit that women's circumstances are not what they should be.



## [Text]

Dans les lois, il faut une certaine discrimination positive parce que l'on reconnaît, tant chez les femmes que dans d'autres groupes de la société, qu'il n'y a pas encore d'équité. C'est le fondement d'une société moderne, et vous êtes d'accord avec ce besoin d'équité. Nous pouvons ne pas être d'accord sur les façons de l'atteindre, mais nous ne pouvons pas diverger sur le fait qu'il faut aider les groupes qui oeuvrent à pousser les limites de la société, à critiquer, à contester. Oui, il faut payer pour se faire contester, c'est ce que je crois.

**Ms Landolt:** Well, why not fund all women's groups then? Why fund only one particular ideology? If that's so crucial, why not fund women's groups of all different perspectives—left, right, centre? Why only one?

**Mme Lalonde:** Pour cela, je vais passer la réponse au parti au pouvoir parce que ce n'est pas moi qui distribue les subventions. À vous mesdames.

**The Vice-Chair (Ms Minna):** We're going there and then we're coming here, so I think I will go over to the Reform Party for now. The Liberals will be last. Are there questions?

**Mr. Breitzkreuz:** Yes, we both have questions.

**Mr. Hill:** I would like to defuse the tension a little bit if I could. It is interesting, and there are obviously some philosophical differences here. I think that in fact is what the committee is for. I've had people here that I disagree with quite strongly in terms of their philosophical bent, so maybe we could just calm down a tiny bit.

REAL Women is a bit of an inflammatory name. What does R-E-A-L stand for, please?

**Ms Landolt:** R is for realistic, E is for equal, A is for active and L is for life. We are a women's group and it is—

**Mr. Hill:** I knew what it stood for. I just wanted to have that on the record if I could. Your membership is how many?

**Ms Landolt:** It's about 55,000 nationally; this is group and individual members.

**Mr. Hill:** How much do you charge per member?

**Ms Landolt:** We charge only because of the low income of our members. It's \$15 per individual, \$20 per family, and that is split three ways. The local gets part of the money, the provincial gets part of that money, and the national gets part of the money, but with \$15 from each member divided three ways we are still able to operate.

**Mr. Hill:** As you probably know, philosophically I agree with you that special interest groups should fund their own activities as best as possible. If in fact the government decided that they were going to fund all women's groups, what sort of funding would you expect from the government on an equal basis?

**Ms Landolt:** Well, in equality, it would mean we would all be treated equally, but I don't know what kind of funding. What is the government going to hand out? We'd just as soon dispense with all government funding to special interest groups. That was the 1960s, the wild and reckless 1960s and 1970s, but this is the 1990s. Why can't we say, "look, if you're worth anything, stand on your own two feet"?

## [Translation]

Our legislation must discriminate positively since it is recognized that equality has still not been achieved not only for women but also for other groups in our society. I think you agree with this need for equality, this is the basis of a modern society. We might not agree on the way to achieve it, but we must agree on the fact that the State must help those who work at pushing even further away the limits of society and who criticize and challenge us. Indeed, I firmly believe that one must pay to be challenged.

**Ms Landolt:** Dans ce cas, pourquoi ne pas subventionner tous les groupes féminins? Pourquoi n'aider que ceux qui prônent une seule idéologie? Si c'est à ce point important, pourquoi ne pas subventionner les groupes féminins qui représentent tous les points de vue, la gauche, la droite et le centre? Pourquoi seulement un point de vue?

**Mrs. Lalonde:** I will have to ask the Party in power to answer since I am not the one who hands out the grants. Ladies, you have the floor.

**La vice-présidente (Mme Minna):** C'est à nous et puis aux autres, de sorte que je me tourne maintenant vers le Parti de la réforme. Les Libéraux viendront en dernier. Y a-t-il des questions?

**M. Breitzkreuz:** Oui, nous avons tous deux des questions.

**M. Hill:** J'aimerais faire relâcher la tension, si possible. Tout cela est intéressant, car il y a ici des divergences philosophiques. C'est justement le rôle que doit jouer le comité. Nous avons entendu des témoins ici dont je ne partage certainement pas l'idéologie, et je voudrais que nous nous calmions un petit peu.

Votre nom «REAL Women» est quelque peu incendiaire. Voulez-vous nous l'expliquer, je vous prie?

**Mme Landolt:** Notre sigle représente le réalisme, l'égalité, l'activité et la vie. Nous sommes un organisme féminin et. . .

**M. Hill:** Je le savais déjà, mais je voulais que cela soit consigné au procès-verbal. Combien de membres avez-vous?

**Mme Landolt:** Nous regroupons environ 55 000 groupes et membres individuels.

**M. Hill:** À combien monte votre cotisation?

**Mme Landolt:** Nous tenons compte des faibles revenus de nos membres. Nous demandons 15\$ par personne, ou 20\$ par famille. L'argent est ensuite réparti entre nos sections locales, nos sections provinciales et notre bureau national. Cette faible cotisation de 15\$ nous permet quand même de fonctionner.

**M. Hill:** Vous savez sans doute que je souscris à votre philosophie selon laquelle les groupes d'intérêts spéciaux devraient s'autofinancer de leur mieux. Mais si le gouvernement décidait de subventionner tous les groupes féminins, quel genre de traitement équitable attendriez-vous de la part du gouvernement?

**Mme Landolt:** J'aimerais que nous soyons tous traités sur un pied d'égalité, mais je ne sais à quoi nous pourrions nous attendre en fait de subventions. Que devrait donner le gouvernement? Nous préférierions que le gouvernement ne subventionne plus du tout les groupes d'intérêts spéciaux. C'était bien beau dans les années 60 ou 70, les années folles, mais nous sommes aujourd'hui dans les années 90. Pourquoi ne pas demander aux groupes de montrer leur force en étant autonomes?

[Texte]

[Traduction]

**Mr. Hill:** So you think the government could save money by cutting the funding—

**Ms Landolt:** —and duplication of services. Certainly there is no reason why feminist groups can't be self-supporting. As I say, we've shown the way. It can be done and done well.

**Mr. Breitzkreuz:** I appreciate your presentation very much. I think you made some very good points.

You made a comment about the family structure of society. I was wondering whether you could elaborate on that.

• 1615

I think one of the problems we have today in Canada is a disintegration of the family. To what extent do you feel Canada's social programs are contributing to that? To what extent do the present concerns that we have in inadequate funding, increased funding not being able to solve poverty in society. . . ? If you were to explain this in five minutes or so, what do you feel would be the concerns that you would express in regard to the family?

**Ms Landolt:** I think one of the basic problems is the Income Tax Act. The Income Tax Act in Canada today favours the two-wage family. As every woman knows, it's extraordinarily difficult being three things—a parent, a full-time paid worker and a homemaker.

If you could only give women financial and fiscal choices to remain at home. We certainly know that one-on-one care of a mother at home is a preferable way, but many women just can't afford that; they have to be in the paid workforce. Some choose it, but many would prefer to be home.

A Decima poll showed that 78% of women put their family as a priority over jobs. Many women in the paid workforce today said they don't want to be there.

We'd like to see a different income tax structure. We'd like to see the single wage family, for example, have the same tax structure as the two-wage family. Right now the two-wage family pays much less income tax than the single wage family. That's a serious problem.

The other serious problem is child care deductions. If you put your child in day care, you'll get a \$5,000 deduction, or if your child is under six you'll get a \$6,000 deduction. But if you stay at home and raise your child, you sacrifice your own salary, your pension and work experience.

What we're suggesting is there should be equality among children and among families. Any child tax benefits should go equally to all families and directly to the family. Let the family decide how their child would be cared for, whether in the home by a grandmother, through community child care or whatever suits that family. We don't believe, however, in a state-run day care system where the children will be institutionalized.

**M. Hill:** D'après vous, le gouvernement pourrait épargner en cessant de subventionner. . .

**Mme Landolt:** . . . et en cessant le chevauchement de ces services. Je ne vois pas pourquoi les groupes féministes ne peuvent s'autofinancer. Nous, nous avons montré l'exemple. Nous l'avons fait et bien fait.

**M. Breitzkreuz:** J'ai bien aimé tous vous entendre, et vous avez fait valoir d'excellents arguments.

Vous avez parlé de la famille dans la société. Pourriez-vous nous en dire plus?

La désintégration de la famille est l'un des problèmes auxquels le Canada est maintenant confronté. Dans quelle mesure croyez-vous que les programmes sociaux du Canada contribuent à cette désintégration? Dans quelle mesure nos préoccupations actuelles quant au financement insatisfaisant de ces programmes sont-elles fondées et avons-nous raison de croire qu'une augmentation du financement ne suffirait pas à éliminer la pauvreté dans la société? Pourriez-vous nous dire ce que vous en pensez en cinq minutes environ, quelles préoccupations pouvez-vous exprimer à l'égard de la famille?

**Mme Landolt:** L'un des problèmes fondamentaux réside dans la Loi de l'impôt sur le revenu. Au Canada, elle favorise actuellement les familles à deux revenus. Comme toutes les femmes le savent, il est extrêmement difficile d'assumer trois rôles à la fois—celui de mère, d'employée à plein temps et de maîtresse de maison.

Il faudrait donner aux femmes la possibilité, sur le plan financier et fiscal, de rester au foyer. On sait qu'il est préférable pour les enfants d'être élevés par une mère au foyer, mais un grand nombre de femmes ne peuvent se le permettre; elles doivent aller gagner un salaire. Certaines travaillent par choix, mais un grand nombre préféreraient rester chez elles.

Un sondage Decima montrait que 78 p. 100 des femmes accordaient la priorité à leur famille plutôt qu'à leur emploi. Un grand nombre de femmes qui sont actuellement sur le marché du travail déclarent qu'elles préféreraient ne pas travailler.

Nous souhaiterions que soit mise en place une structure différente d'impôt sur le revenu. Nous souhaiterions, par exemple, que la structure fiscale s'applique de la même façon aux familles à revenu unique et à celles à double revenu. À l'heure actuelle, les familles à double revenu paient beaucoup moins d'impôt sur le revenu que les familles à revenu unique. C'est un problème grave.

Il y a un autre problème grave, celui de la déduction des frais de garde. La mère qui place son enfant en garderie jouit d'une déduction de 5 000\$, ou de 6 000\$ si l'enfant a moins de six ans. Si elle reste au foyer pour élever son enfant, elle sacrifie à la fois son salaire, sa pension et son expérience de travail.

Ce que nous proposons, c'est qu'il y ait égalité parmi les enfants et parmi les familles. Toutes les familles devraient pouvoir profiter également et directement des avantages fiscaux au titre des enfants. Ensuite, la famille décide comment elle veut faire garder ses enfants, que ce soit au foyer par une grand-mère, dans une garderie communautaire ou ailleurs. Cependant, nous ne sommes pas d'accord avec l'idée de mettre en place un système de garderies dirigées par l'État où les enfants seraient institutionnalisés.



## [Text]

We say let the family decide. Certainly the vast majority of Canadians care deeply about their children and what is best for them. Let parents have the right to decide how their child would be cared for and let the tax structure recognize different priorities of women and different career choices of women.

Most of us—70% percent of women in the July 1991 Decima poll—said they would prefer to be at home; 78% put their family before their job; and 70% said they'd prefer to be at home, especially during the early years.

Let the family make the decisions. That's the sign of independence, but the tax structure is all geared to put women in the paid workforce, to cut down the family options.

All we are asking for is equality among families. That would be the major change in society if you could just change the Income Tax Act in that direction.

**Mr. Breitzkreuz:** You touched on day care centres. We've had presentations to this committee advocating nation-wide day care institutions available to everyone. How do you feel about that? Do you see that as an advantageous thing?

**Ms Landolt:** We would strongly, strongly—I can't begin to tell you how much we'd object—to a national day care program.

In 1986 that was conservatively estimated to cost \$11.3 billion annually. That was in 1986. It can be much more now.

What it does is put parents and families in strait-jackets, because you would only get a tax deduction if you put yourself into a government institution or government-run day care centre. In other words, private arrangements—whether it's the granny, a neighbour, or it could be the father at home—would not be recognized. This would once again discriminate against families.

It would mean, for example, that a church-run—Hebrew or Christian—day care centre would be discriminated against because they would be teaching children Bible or Torah stories and they wouldn't get any tax benefits.

What you have to ask is what does the family want. I think it's significant that a finding of the last Statistics Canada analysis is that only 10% of children are in licensed care. Something like 28% of children are cared for by their parents. That means either the mother or the father is at work.

## [Translation]

C'est à la famille que revient la décision. La vaste majorité des Canadiens aiment profondément leurs enfants et veulent pour eux ce qu'il y a de mieux. Laissons aux parents le soin de décider comment leurs enfants seront gardés et faisons en sorte que la structure fiscale tienne compte des différentes priorités et des différents choix de carrière des femmes.

Une majorité d'entre nous—70 p. 100 des femmes, dans le sondage Decima de juillet 1991—déclarent préférer rester au foyer; 78 p. 100 donnent priorité à leurs familles sur leur emploi, 70 p. 100 déclarent qu'elles préféreraient rester au foyer, surtout les premières années de leurs enfants.

Laissons la famille prendre les décisions. C'est un signe d'autonomie. Cependant, la structure fiscale amène les femmes sur le marché du travail, à diminuer les choix que peut faire la famille.

Tout ce que nous demandons, c'est l'égalité pour les familles. Le seul fait de modifier la Loi de l'impôt sur le revenu pour lui donner cette orientation constituerait déjà un changement majeur dans la société.

**M. Breitzkreuz:** Vous avez parlé des garderies. Notre comité a reçu des témoignages préconisant la création d'un réseau national de garderies accessibles à tous. Qu'en pensez-vous? Croyez-vous que ce serait avantageux?

**Mme Landolt:** Nous nous opposerions énergiquement—je ne saurais vous dire à quel point—à l'établissement d'un programme national de garderie.

En 1986, on avait estimé, de façon prudente, le coût d'un tel programme à 11,3 milliards de dollars chaque année. Et c'était en 1986. Ce chiffre serait maintenant plus élevé.

Un tel programme enlèverait toute latitude aux parents et aux familles, car ils ne pourraient avoir de déduction d'impôt qu'en mettant leurs enfants dans des institutions gouvernementales ou des garderies dirigées par le gouvernement. Autrement dit, la garde privée—par la grand-mère, un voisin ou le père au foyer—ne serait pas reconnue aux fins de l'impôt. Cela créerait une autre discrimination contre les familles.

Cela signifierait également, par exemple, qu'une garderie dirigée par une église—hébraïque ou chrétienne—ferait l'objet de discrimination du fait qu'elle enseignerait aux enfants la Bible ou la Thora. Les parents qui enverraient leurs enfants dans de tels établissements ne pourraient jouir d'aucun avantage fiscal.

Ce que vous devez vous demander, c'est ce que veulent les familles. À mon avis, il est intéressant de constater, dans la dernière analyse réalisée par Statistique Canada, que 10 p. 100 seulement des enfants sont gardés dans des établissements agréés. Quelque 28 p. 100 des enfants sont gardés par leurs parents. Cela signifie que l'un ou l'autre des parents est au travail.

• 1620

People generally want their children in a family setting. A national day care program would have to be paid for by taxing families. That means more and more people would be forced to accept national day care or institutionalized child care because even fewer parents could afford to be at home than there are now.

D'une façon générale, les gens préfèrent que leurs enfants soient élevés dans un cadre familial. Pour payer les frais du programme national de garderie, il faudrait imposer les familles. Cela signifie que davantage de gens seraient obligés d'accepter le système des garderies nationales ou de garde institutionnalisée des enfants, car encore moins de parents pourraient se permettre de rester au foyer.

[Texte]

**Mr. Breitzkreuz:** You also mentioned something that I find difficult to believe. Do you have statistics or some kind of evidence that there are high school students leaving home now and going on welfare?

You suggested that it seems to impact on family living and maybe contributes to some of the problems we have with young offenders. Does that impact on the welfare system?

**Ms Landolt:** Some of our members have had their children leave home and go on welfare at 16 years of age. Then also, as you probably know, the Province of Ontario can turn around and sue the parents for non-support so welfare can be compensated.

Maybe Sophie would like to elaborate on that, but that is a fact under the welfare system.

**Ms Joannou:** We know some people who didn't want to stay at home because the parents had rules to be home at certain times. They were encouraged by the fact that welfare was there. This is unfair because families want to stay together. Parents want these children to be at home where they have control and supervision. It seems that the state is against parents in this instance.

**Mr. Breitzkreuz:** One of the mandates of the committee is to examine the restructuring of Canada's social programs. You haven't mentioned some of the other programs we're dealing with such as unemployment insurance or pensions.

**Ms Landolt:** We have opinions on every subject. We decided we would have to limit them somewhat.

We have grave concerns about unemployment insurance. There are abuses, as many of us realize, but with unemployment insurance we have to look at what happened in the Depression. People were destitute. Unemployment insurance was set up simply as a social security net for people.

Now the idea is to work for 10 weeks and then be on employment insurance for 42 weeks. One of the problems with unemployment insurance is that it's like a great big basket. Maternity leave funds come out of it and job retraining. All these people are grabbing funds out of this one unemployment insurance basket.

It would be preferable if we could say unemployment insurance deals with genuine unemployment insurance. There is too much abuse. How do you deal with cutting down the abuse? I know the budget has extended the qualifying weeks of employment to 12. I know it's trying to do that, but so much abuse is taking place. Yet we must never forget that there are people who genuinely need it, and thank goodness it's there.

I think the problem is how to handle it and get so many hands out of that pot. Let's just deal with it. Let maternity leave be in one pot and job retraining in another. Let's deal with what it's supposed to be.

[Traduction]

**M. Breitzkreuz:** Vous avez également parlé de quelque chose que j'ai de la difficulté à croire. Avez-vous des statistiques ou une preuve quelconque de ce que certains étudiants du secondaire quittent maintenant leur foyer pour vivre de l'aide sociale?

Vous dites que cela semble avoir des effets sur la vie de famille et pourrait contribuer à certains des problèmes de délinquance juvénile. Est-ce que cela a des effets sur le système d'assistance sociale?

**Mme Landolt:** Certains de nos membres ont vu leurs enfants partir de la maison à 16 ans pour vivre de l'aide sociale. D'ailleurs, comme vous le savez sans doute, le gouvernement de l'Ontario peut même poursuivre les parents en justice pour refus de pourvoir, afin de récupérer le montant des prestations.

Sophie pourrait peut-être vous en dire davantage là-dessus, mais dans le système d'aide sociale, c'est un fait.

**Mme Joannou:** Nous connaissons des jeunes qui n'ont pas voulu rester chez eux parce que leurs parents exigeaient qu'ils rentrent le soir à certaines heures. Ils ont été encouragés à quitter leur foyer à cause de l'existence de l'aide sociale. C'est injuste, car les familles souhaitent rester unies. Les parents veulent que leurs enfants restent au foyer, là où ils peuvent les surveiller et les conseiller. Il semble que dans ce cas, l'État soit contre les parents.

**M. Breitzkreuz:** Le mandat du comité consiste, entre autres, à voir comment les programmes sociaux du Canada pourraient être restructurés. Vous n'avez pas parlé de certains autres programmes que nous étudions, par exemple l'assurance-chômage ou les régimes de pension.

**Mme Landolt:** Nous avons une opinion sur tous les sujets. Nous avons cependant décidé de nous limiter.

Nous sommes très inquiets au sujet de l'assurance-chômage. Nous nous rendons tous compte qu'il y a des abus, mais, dans le cas de l'assurance-chômage, il faut se rappeler ce qui s'est passé pendant la dépression. Les gens vivaient dans l'indigence. L'assurance-chômage a été créée pour offrir un filet de sécurité sociale aux gens.

Maintenant, on travaille 10 semaines et on reçoit l'assurance-chômage pendant 42 semaines. L'un des problèmes de l'assurance-chômage, c'est que c'est un énorme fourre-tout. C'est de là que vient l'argent des congés de maternité et du recyclage des travailleurs. Tout le monde essaie d'aller chercher des fonds dans ce grand fourre-tout de l'assurance-chômage.

Il vaudrait mieux que l'assurance-chômage porte exclusivement sur le chômage. Il y a trop d'abus. Comment peut-on réduire les abus? Dans le budget, on a dit qu'il faudrait maintenant 12 semaines de travail pour pouvoir recevoir l'assurance-chômage. Je sais que cette mesure vise à réduire les abus, mais ces abus sont trop nombreux. Il ne faut pas oublier non plus qu'il y a des gens qui en ont réellement besoin; remercions le ciel qu'il existe.

Le problème consiste à savoir comment l'administrer de façon à ce que tout ne soit pas dans le même panier. Créons un fond différent pour les congés de maternité et un autre pour le recyclage des travailleurs. Ainsi, l'assurance-chômage servira au chômage.



[Text]

One of the problems with unemployment insurance and all these schemes is that employers have more restrictions, such as employment equity. We're finding that small business is the key to jobs. We know that 80% of jobs come from small businesses. You want to make it easier.

I don't think I'm being shocking if I say that government is terrible at job creation. It's always the businesses that manage to do that. We need to create a market where people would be willing to invest their capital, where they're going to make a profit.

It may be odious to people, but the only way to get job investment is by having fewer restrictions, less regulation and less impositions on the employer. Certainly if you're going to increase unemployment insurance it's going to be a great problem financially for employers.

We must all bear in mind it's important to have unemployment insurance, but at the same time we have to make things easier for the employer.

**Mr. Breitzkreuz:** I have more questions, but in all fairness I've used up my five minutes.

**The Vice-Chair (Ms Minna):** Thank you. I'll move over to the Liberal side. I think we've all been taking a bit more than five minutes. I've allowed it because there seemed to be a lot of questions and I didn't want to cut people off.

• 1625

**Ms Landolt:** Could I make just one quick comment about pensions?

**Mr. Breitzkreuz:** Yes.

**Ms Landolt:** One of the problems with the pensions is that when a woman is at home full-time, she has no security. When the person who has worked dies, she only gets a part of his pension. One thing we've always advocated is that when the one partner, the spouse, dies, the other partner should get the full pension because pension money is simply deferred family income. It's her money and his money, and whether the husband worked or the woman worked, it's family income. We've always been troubled by the fact that a woman who is widowed or a man who is widowed simply only gets a partial amount of the pension. That's one way to get more family security.

**Mr. Breitzkreuz:** Can I just get a clarification on this?

**The Vice-Chair (Ms Minna):** Very quick, though, because we're going to have to be out of this room soon.

**Mr. Breitzkreuz:** Do I understand that you are saying that if a mother, or someone, chooses to work in the home, she would be penalized with regard to pensions? I've not heard this before.

**Ms Landolt:** No, it's all partners, but particularly the woman who chooses to sacrifice to do the magnificent work of raising her children. She is the one who gets a very minimal pension. But most women work full-time or part-time, and that

[Translation]

Un autre problème de l'assurance-chômage et de tous ces programmes, c'est que les employeurs sont assujettis à davantage de restrictions, par exemple l'équité en matière d'emploi. On a constaté que les petites entreprises sont essentielles à la création d'emplois. On sait que 80 p. 100 des emplois viennent des petites entreprises. Il faudrait leur faciliter la tâche.

Je ne choquerai personne, je crois, en disant que le gouvernement est très mauvais dans la création d'emploi. C'est toujours les entreprises qui réussissent à le faire. Nous devons créer un marché dans lequel les gens seront prêts à investir leurs capitaux et qui leur permettra de réaliser des profits.

Certains trouveront que c'est odieux, mais la seule façon d'obtenir des investissements pour créer des emplois consiste à réduire les restrictions, à imposer moins de règlements et de contraintes aux employeurs. De toute évidence, si on veut augmenter les primes d'assurance-chômage, cela cause un grand problème financier aux employeurs.

Nous ne devons pas oublier que l'assurance-chômage est importante, mais nous devons néanmoins nous assurer de faciliter les choses pour l'employeur.

**M. Breitzkreuz:** J'ai d'autres questions à poser, mais mes cinq minutes sont écoulées.

**La vice-présidente (Mme Minna):** Merci. Je donnerai maintenant la parole aux députés libéraux. Nous avons tous pris un peu plus de cinq minutes. Je l'ai permis parce qu'il y avait beaucoup de questions et que je ne voulais pas interrompre les gens.

**Mme Landolt:** Puis-je faire une rapide observation au sujet des pensions?

**M. Breitzkreuz:** Oui.

**Mme Landolt:** L'un des problèmes des régimes de pension, c'est que les femmes qui restent au foyer à plein temps n'ont aucune sécurité. Lorsque le conjoint qui travaille décède, l'autre ne touche qu'une partie de sa pension. Ce que j'ai toujours préconisé pour ma part, c'est que lorsqu'un des deux conjoints décède, l'autre reçoive la totalité de la pension, puisque la pension n'est en fait qu'un revenu familial reporté. Quel que soit le conjoint qui travaillait, c'est un revenu familial. Nous avons toujours été dérangé par le fait que le veuf ou la veuve ne reçoit qu'une partie du montant de la pension. C'est un des moyens de donner davantage de sécurité aux familles.

**M. Breitzkreuz:** Puis-je avoir une précision à ce sujet?

**La vice-présidente (Mme Minna):** Très rapidement alors, car nous devons quitter cette salle bientôt.

**M. Breitzkreuz:** Si je comprends bien ce que vous dites, lorsqu'un des parents choisit de travailler au foyer, il est pénalisé à l'égard des pensions? Je n'ai jamais entendu parler de cela auparavant.

**Mme Landolt:** Non, cela touche tous les conjoints, mais plus particulièrement les femmes qui choisissent de se sacrifier pour ce travail magnifique qu'est l'éducation de leurs enfants. Ce sont elles qui reçoivent une pension minuscule. Cependant,

[Texte]

68% of women who are in the paid workforce are women who are there even for one hour a week. That doesn't mean they have benefits or financial security under the Quebec Pension Plan or the Canada Pension Plan.

All women work, but the problem is that they don't get a full pension when the other spouse dies, so they sacrifice every single way. Why not have a full pension for the surviving partner, especially if the other partner is a dependent spouse? If they're both working, it's a different story.

**Mr. Breitreuz:** That's my clarification. Thank you.

**The Vice-Chair (Ms Minna):** Thank you very much. I'd like to move over to the Liberal side now. Ms Cohen, I think, wanted to start.

**Ms Cohen:** Thank you. This is, as you know, the human resources development committee, and our mandate has little to do with the funding of public interest groups and has a great deal to do with assisting persons who find themselves in circumstances where they need to rely upon the government for assistance on whatever level, municipal, federal, or provincial.

I'm just wondering if in the course of your work you've taken into consideration the fact that the vast majority of persons, the largest group of persons, who rely upon the social safety net are female, and if you've given any consideration to the thought that many of these people need and require funds in order to support the even larger group of persons who rely upon social services, which is their children.

**Ms Landolt:** According to the 1990-91 census, the number of single parents in Canada is 13%. That was exactly the same as it was in the 1930s, but the reasons have changed. In the 1930s it was mortality rate, in the 1940s the war, and this is the divorce rate. According to Statistics Canada, 83% of children live in the traditional family of mother, dad and children, so it's not as horrendous as one would think if you look at it in an objective fashion.

Dealing with those other than the 83%, you'll want to ensure that they get proper sustenance, you're quite right. But one of the problems we have is under the Canada Assistance Plan, single-parent women are given the assistance if they're looking for work or they're job retraining.

What about those women who just suffered the trauma of a separation or a divorce? Why is the Canada Assistance Plan not giving them money to live in dignity, to remain at home if they feel that's important in a very traumatic period of their life? There should be an expansion for the dignity of single-parent women, and it doesn't mean going on unemployment insurance. Why can't they get assistance through the Canada Assistance Plan as well?

**Ms Cohen:** About the Canada Assistance Plan, perhaps for your edification I can clarify a couple of things for you. First of all, your statement on the history of unemployment insurance is wrong. It was not developed during the Depression.

[Traduction]

la plupart des femmes travaillent soit à plein temps, soit à temps partiel, et les 68 p. 100 des femmes qui font partie de la main-d'œuvre rémunérée travaillent ne serait-ce qu'une heure par semaine. Cela ne signifie pas qu'elles recevront des prestations ou qu'elles aient une sécurité financière au titre du Régime de rentes du Québec ou du Régime de pension du Canada.

Toutes les femmes travaillent, mais comme elles ne reçoivent pas une pension totale lorsque leur conjoint décède, leur sacrifice est complet. Pourquoi le conjoint survivant n'aurait-il pas droit à la totalité de la pension, surtout lorsqu'il s'agit d'un conjoint à charge? Si les deux conjoints travaillent, c'est une autre affaire.

**M. Breitreuz:** Merci.

**La vice-présidente (Mme Minna):** Merci beaucoup. Passons maintenant aux députés libéraux. Je crois que M<sup>me</sup> Cohen désire commencer.

**Mme Cohen:** Merci. Comme vous le savez, notre comité est celui du perfectionnement des ressources humaines. Notre mandat ne consiste pas à fournir des fonds aux groupes de défense de l'intérêt public mais plutôt à aider les personnes qui, en raison des circonstances, doivent compter sur l'aide des pouvoirs publics, que ce soit au niveau municipal, fédéral ou provincial.

Je me demande si, dans le cours de vos travaux, vous avez tenu compte du fait que la vaste majorité des personnes qui dépendent du filet de sécurité sociale sont des femmes et si vous avez tenu compte de ce qu'un grand nombre de ces personnes ont besoin d'argent pour faire vivre un groupe encore plus vaste de personnes qui dépendent des services sociaux, c'est-à-dire leurs enfants.

**Mme Landolt:** D'après le recensement de 1990-1991, 13 p. 100 des familles au Canada sont monoparentales. Ce chiffre est exactement le même que dans les années trente, mais les raisons ne sont pas les mêmes. Dans les années trente, cela était dû au taux de mortalité, dans les années quarante, à la guerre, et maintenant, au taux de divorce. D'après Statistique Canada, 83 p. 100 des enfants vivent dans des familles traditionnelles composées d'une mère, d'un père et d'enfants. Par conséquent, d'un point de vue objectif, la situation n'est pas aussi horrible qu'on pourrait le croire.

Pour ce qui est des 17 autres pour cent, vous avez raison de dire qu'il faut leur assurer le nécessaire. Mais en vertu du Régime d'assistance publique du Canada, les femmes qui élèvent seules leurs enfants ne reçoivent d'aide que si elles cherchent du travail ou si elles suivent des cours de formation en vue d'avoir un emploi.

Qu'en est-il de ces femmes qui souffrent du traumatisme de la séparation ou du divorce? Pourquoi le Régime d'assistance publique du Canada ne leur offre-t-il pas d'aide pour vivre dans la dignité, pour rester au foyer si elles jugent que c'est important pour elles, dans cette période très traumatisante de leur vie? Il faudrait prévoir quelque chose pour la dignité des femmes qui élèvent seules leurs enfants, sans recourir à l'assurance-chômage. Pourquoi ne recevraient-elles pas d'aide par l'entremise du Régime d'assistance publique du Canada également?

**Mme Cohen:** Je puis peut-être vous apporter quelques précisions au sujet du Régime d'assistance publique du Canada. Premièrement, votre historique de l'assurance-chômage est fautif. L'assurance-chômage n'a pas été créée durant la dépression.



[Text]

**Ms Landolt:** No, I didn't say it was.

**Ms Cohen:** Had it been developed during the Depression, the country would have been bankrupt immediately following that or we would still be in the Depression. It was developed in the late 1940s and early 1950s.

**Ms Landolt:** Because of the Depression, that's what I meant to say. I'm sorry there was a misunderstanding. It developed because of the Depression—

**The Vice-Chair (Ms Minna):** Let's try to keep this to a question and answer situation.

**Ms Cohen:** This developed as a process of insuring against the risk of unemployment—not the certainty of unemployment, but the risk of unemployment.

• 1630

Having said that, the Canada Assistance Plan helps to fund social services in provinces and municipalities. Those social services are, generally speaking in Canada, available to anyone, whether they are unemployed and unable for some reason to qualify for unemployment insurance or are single men or women who have recently suffered the trauma of a separation or a death, or are simply unable to find employment for whatever reason.

I would suggest to you, Madam, that your group's attitude and response eliminates the vast majority of women, who would like to work, would like to have choices, and would like those choices to include care for their children, so they can be productive members of the community in the way they define productivity.

I'm also suggesting to you that perhaps you should take a look at some of these other so-called special interest groups and merge your concerns, because there are a great many groups advocating for the types of pension plans you're suggesting. They do so without defining one form of family as being better than the other.

**Ms Landolt:** I think you've misunderstood what we've said. We said women should have the choice and the flexibility, including the financial decision, to stay at home if they choose or to work full-time.

Again, Statistics Canada has made it clear that very few women work because they choose to be working when they have young children. The vast majority are there simply because they have to work. That's the black and white problem. We want to say: give women financial choices.

One of the things we recommended is a homemaker's tax credit so that a woman could decide whether to work full or part-time or to stay home, knowing she'll get \$1,000 or so. You only need a minimum amount of money to make a choice to stay home or to be in the paid workforce. It doesn't make sense that many women are forced to go out to work on minimum wage, put the children in substitute care, or drag the children with them on their work, when, if they were given just a minimum amount of money, they could stay at home and provide the child care and save child care space.

[Translation]

**Mme Landolt:** Je n'ai pas dit que c'était le cas non plus.

**Mme Cohen:** Si on l'avait créé durant la dépression, le pays aurait immédiatement fait faillite, ou alors la dépression ne serait pas encore terminée. L'assurance-chômage a été créée à la fin des années 1940 et au début des années 1950.

**Mme Landolt:** À cause de la dépression, c'est ce que je voulais dire. Je suis désolée du malentendu. L'assurance-chômage a été créée à cause de la dépression. . .

**La vice-présidente (Mme Minna):** Limitons-nous à des questions et des réponses.

**Mme Cohen:** On l'a créé comme garantie contre le risque de chômage—non pas la certitude du chômage, mais le risque.

Cela dit, le Régime d'assistance publique du Canada contribue au financement des services sociaux des provinces et municipalités. D'une façon générale, au Canada, tout le monde peut se prévaloir de ces services sociaux, tant les chômeurs qui, pour une raison ou pour une autre, ne peuvent recevoir d'assurance-chômage que les hommes ou femmes qui ont récemment souffert du traumatisme d'une séparation ou d'un décès ou les gens qui ne peuvent trouver un emploi pour une raison ou une autre.

Sachez, madame, que l'attitude et la réaction de votre groupe ne tiennent aucun compte de la vaste majorité des femmes qui aimeraient travailler, qui aimeraient avoir des choix et qui aimeraient que, parmi ces choix, figure la garde de leurs enfants, de façon à être considérées comme des membres productifs de la collectivité, selon leur définition de la productivité.

Peut-être devriez-vous également examiner certains de ces autres groupes d'intérêts spéciaux, comme on les appelle, et fusionner vos préoccupations, car il y a un grand nombre de ces groupes qui préconisent le type de pension que vous proposez. Ce faisant, cependant, ils ne disent pas qu'une forme de famille soit meilleure qu'une autre.

**Mme Landolt:** Vous avez mal compris ce que nous avons dit. Nous disons que les femmes devraient avoir le choix, y compris au niveau financier, soit de rester au foyer, soit de travailler à plein temps.

Statistique Canada a démontré clairement que très peu de femmes travaillent par choix lorsqu'elles ont de jeunes enfants. La vaste majorité travaillent parce qu'elles le doivent. Le problème, c'est qu'il n'y a pas de solution intermédiaire. Ce que nous disons, c'est qu'il faut donner aux femmes des choix financiers.

Nous recommandons, entre autres, que soit accordé un crédit d'impôt aux personnes au foyer, de façon à ce qu'une femme puisse décider si elle veut travailler à plein temps ou à temps partiel, ou rester au foyer, sachant qu'elle pourra avoir un crédit d'un millier de dollars à peu près. Ce n'est pas sur des sommes importantes que se fonde la décision d'aller travailler ou de rester au foyer. Il est ridicule que tant de femmes soient obligées d'aller travailler au salaire minimum, de faire garder leurs enfants ou de les traîner avec elles au travail alors que, pour une somme minime, elles pourraient rester au foyer, prendre soin de leurs enfants et libérer des places en garderies.

[Texte]

It's how we look on them. We want women to be able to decide themselves. We don't want the state to say that this is the way it is, folks. That's what we think a national day care plan would do. If you want this recommendation that they refer to, i.e. a national day care plan, it also means that well-off, two-income families would have access to that day care system. What we want is one according to the needs of the individual family and according to income, not according to those who can afford the day care themselves.

**Ms Cohen:** You should be aware that virtually every individual and group who has come before us, except for yourself, has acknowledged a need for a national child care program of some sort.

If I could just finish, before you interrupt me, a national child care program need not, and would not, be designed to force women into the labour market or to force women or men to leave their children at home. A national child care program would be designed to provide standards, so women could have choices. Having made a choice to go to work or to leave the home for periods of time during the day, this woman or this parent would know that her children were being cared for in a safe, secure, and healthy setting.

Those are the goals of that kind of program, in my mind, and, I rather suspect, in the mind of everyone sitting on this side of the table and at least one person on the other side.

**Ms Landolt:** I think what I said was that the national standard means you won't be able to get a tax deduction or recognition if you put your child into a family setting, such as with a grandmother or a neighbour, or such a situation as a religious day care setting, because they would be discriminatory; they wouldn't be eligible.

We found that, in the province of Ontario, a religious day care in the centre of Toronto lost funding because it didn't conform to certain government standards. That didn't mean it was ineffective or that it didn't care for the children properly.

National standards day care means government control of the child care system. It should be community controlled, or provincial. We don't suggest children should be put anywhere; there has to be some recognition. But it should be community based, or provincial based at best, and certainly not national based.

**Ms Clancy (Halifax):** I'm delighted for the opportunity to be here.

Ms Landolt, I'm particularly edified by your statement with regard to pensions, that on the death of the wage-earning spouse, 100% should go to the surviving spouse. It's certainly a policy that I've advocated for a long time, and I presume you also believe that women who stay at home have an absolute right to 50% of the husband's salary.

[Traduction]

C'est ainsi que nous voyons les choses. Nous voulons que les femmes puissent décider elles-mêmes. Nous ne voulons pas que l'État mette les gens au pied du mur, comme ce serait le cas si un régime national de garderies était institué, à notre avis. Cette recommandation dont vous parlez, celle d'un programme national de garderies, permettrait également aux familles aisées, à double revenu, d'y avoir accès. Ce que nous voulons, c'est un régime qui corresponde aux besoins des familles et à leurs revenus, pas aux besoins et aux revenus de ceux qui peuvent eux-mêmes assumer leurs frais de garde.

**Mme Cohen:** Vous savez certainement que la quasitotalité des particuliers et groupes qui ont comparu devant nous, à l'exception du vôtre, ont reconnu le besoin d'un programme national de garderies quelconque.

Permettez-moi de finir, avant de m'interrompre. Il n'est pas nécessaire qu'un tel programme national de garderies soit conçu de manière à obliger les femmes à travailler ou obliger leurs parents à laisser leurs enfants au foyer. Ce programme serait plutôt conçu pour fournir des normes, de façon à ce que les femmes puissent choisir. Le parent qui choisirait d'aller travailler à temps plein ou à temps partiel saurait que ses enfants sont gardés dans de bonnes conditions de sécurité et d'hygiène.

Voilà quels sont les objectifs de ce type de programme, à mon avis, et je crois, de l'avis de tous ceux qui siègent de ce côté-ci de la table et d'au moins une personne de l'autre côté.

**Mme Landolt:** Ce que j'ai dit, c'est que la norme nationale empêchera certains parents de se prévaloir d'une déduction d'impôt. Ce sera le cas des parents dont les enfants seront gardés dans un cadre familial, par exemple par une grand-mère ou un voisin, ou dans un établissement de garde à caractère religieux, qui seraient considérés discriminatoires; ces parents n'auront pas droit à la déduction.

En Ontario, on a constaté qu'une garderie religieuse du centre de Toronto a perdu une subvention parce qu'elle ne se conformait pas à certaines normes du gouvernement. Cela ne voulait pas dire qu'elle était mal gérée ou qu'elle ne s'occupait pas bien des enfants.

En mettant en place un système national normalisé de garderies, le gouvernement prendra le contrôle de tout le système des garderies. Ce système devrait être contrôlé au niveau local ou provincial. Nous ne disons certes pas que les enfants devraient être placés n'importe où; il devrait y avoir un système quelconque d'agrément. Ce système devrait cependant être d'ordre local, ou au pire provincial, mais certainement pas national.

**Mme Clancy (Halifax):** Je suis enchantée de pouvoir être ici.

Madame Landolt, je salue particulièrement votre déclaration sur les pensions, lorsque vous dites qu'à la mort du conjoint qui travaillait, la totalité de la pension devrait être versée au conjoint survivant. C'est une politique que je préconise depuis longtemps. Je suppose que vous considérez également que les femmes au foyer ont le droit absolu à la moitié du salaire de leur mari.

• 1635

**Ms Landolt:** I don't know. I think you'll find that in most families—

**M. Landolt:** Je ne sais pas. Vous constaterez que dans la plupart des familles. . .



[Text]

**Ms Clancy:** Can I have a yes or a no?

**Ms Landolt:** Every family is unique, and you won't have anyone say you get 50% for you and 50% for your husband. It's family income.

**Ms Clancy:** If it's okay for pensions, wouldn't it be okay for salaries?

**Ms Landolt:** Because with a pension the person has died and you have been left alone. A family is a family and you don't have state control of families. You don't say a man's income is \$400, so he must give \$200 to his wife.

**Ms Clancy:** So you would not agree.

**Ms Landolt:** No, of course not. The family has to decide how it should be divided.

**Ms Clancy:** Okay. Second, did you say that you currently have 55,000 members in this country?

**Ms Landolt:** In groups and individuals, at least that.

**Ms Clancy:** All right. You have complained about the funding for NAC. Just for the record, I might add that I think Sunera Thobani and a number of past presidents of NAC would be less than edified to find me defending them. They're not much fonder of me than some other groups are.

I have a long history of association with NAC, and I happen to know that NAC—you're suggesting that NAC does not represent a majority of women in Canada—has among its signatory members the YWCA of Canada, the Fédération des femmes du Québec, Femmes d'Acadie, the United Church women of Canada, the women's institutes of each province and nationally, the National Association of Women and the Law, and the native women's organizations—almost every one of them. As well, there are the PC women of Canada, the New Democratic Party women's caucus and the National Liberal Women's Commission. I'm sure the Bloc women would like to belong at some point and maybe even the women of Reform.

When I look at those numbers, when I look at the membership of the YWCA, the women's institutes and the United Church women of Canada, I'm seeing a pretty big organization, Ms Landolt.

**Ms Landolt:** I'm glad you mentioned that, Ms Clancy, because women belong to the YWCA to swim, not to join NAC. NAC's own internal review was done in 1987. They said most women belonging to the United Church or the Anglican Church or the YWCA don't even know they belong to NAC. The national president of REAL Women last year was a member of NAC. Can you believe it?

**Ms Clancy:** Frankly, no.

**Ms Landolt:** They assume that because a group belongs, all women agree with it. That's absolutely absurd. Most individual members of those groups do not even know they belong to NAC. NAC has put its name on a list. At one time they may have paid an affiliation fee—

[Translation]

**Mme Clancy:** Pourriez-vous répondre par oui ou non?

**Mme Landolt:** Le cas de chaque famille est particulier et personne ne peut dire que le salaire doit être séparé également entre le mari et la femme. C'est le revenu de la famille.

**Mme Clancy:** Si c'est bon pour les pensions, est-ce que ce ne le serait pas également pour les salaires?

**Mme Landolt:** Dans le cas d'une pension, l'un des conjoints est décédé et l'autre se retrouve seul. Le cas de la famille est différent, car l'État ne contrôle pas les familles. Personne ne pourrait obliger un homme qui gagne 400\$ d'en donner 200\$ à sa femme.

**Mme Clancy:** Vous n'êtes donc pas d'accord.

**Mme Landolt:** Bien sûr que non. C'est à la famille de savoir comment l'argent sera réparti.

**Mme Clancy:** D'accord. Deuxièmement, vous dites que votre organisation compte actuellement 55 000 membres au Canada?

**Mme Landolt:** Si on compte les groupes et les particuliers, c'est au moins cela.

**Mme Clancy:** D'accord. Vous vous êtes plainte du financement accordé au CCA. J'aimerais, à ce propos, ajouter que, à mon avis, Sunera Thobani et un certain nombre d'anciennes présidentes du CCA seraient pour le moins étonnées de constater que je les défends. Le CCA ne m'aime pas plus que certains autres groupes.

Je suis en contact depuis longtemps avec le CCA, et même si vous dites que cette organisation ne représente pas la majorité des femmes du Canada, je sais que parmi ses membres signataires, figurent le YWCA du Canada, la Fédération des femmes du Québec, les Femmes d'Acadie, le United Church Women of Canada, les Instituts féminins provinciaux et national, l'Association nationale de la femme et du droit et les organisations de femmes autochtones—soit à peu près toutes les organisations de femmes. En outre, le CCA comprend les femmes conservatrices du Canada, le caucus des femmes du Parti néo-démocrate et la Commission nationale des femmes libérales. Je suis certaine que les femmes du Bloc voudront se joindre au CCA un moment donné, de même que peut-être les femmes du Parti réformiste.

Compte tenu de ces chiffres, de l'adhésion d'organisations comme le YWCA, les Instituts féminins et la United Church Women of Canada, j'estime qu'il s'agit d'une très grosse organisation, madame Landolt.

**Mme Landolt:** Je suis heureuse que vous en parliez, madame Clancy, parce que les femmes vont au YWCA pour se baigner, non pour rejoindre les rangs du CCA. Le CCA a procédé à un examen interne en 1987. Dans le rapport, on disait que la plupart des femmes qui sont membres de l'Église unie, de l'Église anglicane ou du YWCA ne savent même pas qu'elles sont membres du CCA. L'année dernière, la présidente nationale de Real Women était membre du CCA. Étonnant, n'est-ce pas?

**Mme Clancy:** Tout à fait.

**Mme Landolt:** Le CCA suppose que, parce qu'un groupe adhère à son organisation, toutes les femmes sont d'accord avec ses principes. C'est totalement absurde. La plupart des membres de ces groupes ne savent même qu'ils sont membres du CCA. Le CCA a simplement écrit son nom sur une liste. À un moment donné, ils ont peut-être payé des droits d'adhésion. . .

[Texte]

**Ms Clancy:** All right, I get your point. I see what you're getting at. What you are telling me is that the women who belong to such organizations as the Women's Institute—one of the finest organizations, I think you'd agree with me, in this country—the United Church women, an incredible organization, another organization that I'm particularly fond of, the Raging Grannies of British Columbia, who've done a great deal for grandparents' access, the YWCA, which has been in women's advocacy, physical education, housing, etc. . . that the women who belong to these organizations are so lacking in knowledge of their organizations that they don't even know—

**Ms Landolt:** Absolutely, they do not know, and what's more they do not know that at one time their executive paid an affiliation fee, or one member did 20 years ago. They have no understanding that they belong to NAC. About your friends, the Raging Grannies, we looked at that under the Access to Information Act. They have exactly 50 members. That's all. That's why the Raging Grannies are a handful—

**Ms Clancy:** They're very effective with only 50 members.

**Ms Landolt:** According to information we obtained under the Access to Information Act, it was NAC who wrote their briefs. We have it. NAC put them forward, wrote their briefs—

**Ms Clancy:** What's your point?

**Ms Landolt:** We have it. If you want the documentation, we have it.

**Ms Clancy:** I don't disagree with you, but what's your point?

**Ms Landolt:** The point is that a lot of groups, such as the Raging Grannies, are front groups for NAC. They do not represent a lot of people. NAC writes their briefs and uses them as a front.

**Ms Clancy:** In other words, NAC has done a great deal for access for grandparents, which is something you—

**Ms Landolt:** I'm saying that NAC uses them as a political—

**Ms Clancy:** Which they did to get access for grandparents.

**Ms Landolt:** But it does not represent women; it does not represent grandmothers. It represents a handful of women with NAC behind them. Ms Clancy, the individual members of all those women's organizations have no idea that they're supposed to be members of NAC. None of them know. NAC's own documentation, in their national review in 1987, made that utterly clear, that they do not represent it, that only one member may represent the YWCA.

• 1640

**Ms Clancy:** I'm sorry you believe women are so lacking in knowledge, Ms Landolt.

**Ms Landolt:** Well, I think you better speak to NAC because it's their documentation, Ms Clancy.

[Traduction]

**Mme Clancy:** D'accord. Je vois où vous voulez en venir. Vous me dites que les femmes qui appartiennent à des organisations comme les Instituts féminins—vous serez d'accord avec moi sur le fait qu'il s'agit d'une des meilleures organisations au Canada—ou celles qui appartiennent à l'Église unie, une organisation magnifique, de même qu'à une autre organisation que j'aime particulièrement, the Raging Grannies de Colombie-Britannique, qui ont beaucoup fait pour que les grands-parents aient accès à leurs petits-enfants, ou au YWCA, qui s'occupe de la condition féminine, d'éducation physique, de logement, etc. . . que ces femmes connaissent si peu l'organisation dont elles sont membres qu'elles ne savent même pas. . .

**Mme Landolt:** C'est exact, elles ne le savent pas. En outre, elles ne savent pas qu'à un moment donné la direction de leur organisation a payé des droits d'adhésion, ou qu'un des membres de la direction l'a fait il y a 20 ans. Elles ne comprennent pas qu'elles sont membres du CCA. D'ailleurs, nous avons obtenu des renseignements sur vos amies, les Raging Grannies, en vertu de la Loi sur l'accès à l'information. Leur organisation compte exactement 50 membres. C'est tout. Elles ne sont qu'une poignée. . .

**Mme Clancy:** Pour une organisation de 50 membres, elles sont vraiment très efficaces.

**Mme Landolt:** D'après les renseignements que nous avons obtenus aux termes de la Loi sur l'accès à l'information, c'est le CCA qui a écrit leurs mémoires. Nous avons ces renseignements. Le CCA les a appuyées, a écrit leurs mémoires. . .

**Mme Clancy:** Où voulez-vous en venir?

**Mme Landolt:** Nous avons ces renseignements. Si vous voulez les documents, nous les avons.

**Mme Clancy:** Je ne le nie pas, mais où voulez-vous en venir?

**Mme Landolt:** Tout simplement au fait qu'un certain nombre de groupes, comme les Raging Grannies, sont des façades pour le CCA. Ils ne représentent pas beaucoup de gens. Le CCA écrit leurs mémoires et les utilise comme façade.

**Mme Clancy:** Autrement dit, le CCA a beaucoup fait pour que les grands-parents aient accès à leurs petits-enfants, ce qui en soit. . .

**Mme Landolt:** Ce que je dis, c'est que le CCA utilise ces groupes comme façade politique. . .

**Mme Clancy:** C'est ce qu'ils ont fait pour que les grands-parents aient accès à leurs petits-enfants.

**Mme Landolt:** Mais ce groupe ne représente pas les femmes; il ne représente pas les grand-mères. Il représente une poignée de femmes soutenues par le CCA. Madame Clancy, les femmes qui font partie de ces organisation ne savent absolument pas qu'elles sont membres du CCA. Aucune n'est au courant. D'après les propres documents du CCA, leur examen national de 1987, il est tout à fait clair qu'ils ne représentent pas ces groupes, qu'un seul membre peut représenter le YWCA.

**Mme Clancy:** Je suis désolée de voir que vous estimez les femmes si ignorantes, madame Landolt.

**Mme Landolt:** Vous devriez peut-être discuter avec le CCA, puisqu'il s'agit de leur document, madame Clancy.



[Text]

**The Vice-Chair (Ms Minna):** Thank you, Ms Clancy.

I think that about wraps it up. It's been a very interesting session seen from all sides. I thank you very much for taking the time to come to us today. We gave it a bit more time because obviously there was a lot of interest around the table from all of our members. I appreciate everyone's patience throughout this and thank you very much for joining us this evening.

For the members of the committee, if you stay where you are, our chair is going to take over. We have some business to deal with.

#### EVENING SITTING

**Le président:** À l'ordre!

Le Comité permanent du perfectionnement des ressources humaines examine la modernisation et la restructuration du système de sécurité sociale du Canada.

Ce soir, nous accueillons les témoins de la Ville de Québec par vidéo-télévision. C'est une nouvelle façon de tenir audience et nous sommes heureux d'accueillir le premier témoin, M. Michel Monette, directeur du Centre OPEX 82, Centre de main-d'oeuvre pour personnes judiciarisées. Monsieur Monette, est-ce que vous nous entendez de Québec?

**M. Michel Monette (directeur du Centre OPEX 82, (Montréal), Centre de main-d'oeuvre pour personnes judiciarisées):** Je vous entends très bien.

• 1745

**Le président:** Nous vous écoutons.

**M. Monette:** Merci.

Les organismes impliqués et concernés dans les propos de cette allocation représentent les cinq projets Extension pour clientèle judiciarisée, presque totalement composée d'ex-détenus, de la province de Québec et subventionnés par la Commission d'emploi du Canada.

Ces projets s'identifient par les organismes suivants: le Centre de main-d'oeuvre OPEX 82 à Montréal; la Jonction à Québec; le service Relance à Alma; le service spécialisé Le Portage à Hull; et le Centre OPEX Sherbrooke, à Sherbrooke.

Ces projets sont en activité depuis plus de quinze ans et sont tous parrainés par des corporations à but non lucratif. Dans certains cas, les corporations gèrent d'autres projets complémentaires au projet extension subventionnés par d'autres ministères, plus particulièrement les Services correctionnels du Canada.

L'objectif commun de nos cinq projets Extension s'identifie par l'intégration de nos clients sur le marché du travail. Notre définition de l'intégration s'illustre principalement par la rétention de nos clients sur le marché du travail. En ce sens, nos interventions visent le développement de l'employabilité de nos clients afin de favoriser, par la suite, une intégration pertinente et adéquate de ceux-ci sur le marché du travail; d'où notre constante préoccupation à bien cerner les intérêts, les besoins et la capacité de chacun de nos clients.

[Translation]

**La vice présidente (Mme Minna):** Merci, madame Clancy.

Nous allons devoir conclure. La séance a été très intéressante pour tout le monde. Merci beaucoup d'avoir pris le temps de venir nous rencontrer. Nous avons pris plus de temps que prévu puisque de toute évidence, tous les députés s'intéressaient à la discussion. Je remercie tout le monde de sa patience et de sa présence.

Mesdames et messieurs du comité, je vous demanderais de conserver vos places, notre président va réintégrer son fauteuil. Nous avons quelques affaires à traiter.

#### SÉANCE DU SOIR

**The Chairman:** Order!

The Standing Committee on Human Resource Development is resuming its study on the modernization and restructuring of Canada's social security program.

This evening, we will be having a teleconference to hear witnesses from Quebec City. This is a new way of having hearings, and so we are very pleased to welcome the first witness, Mr. Michel Monette, Director of the Centre OPEX 82, which is a manpower center for people who have been in conflict with the law. Mr. Monette, can you hear us from Quebec City?

**Mr. Michel Monette (Director, Centre OPEX 82, (Montreal), Centre de main-d'oeuvre pour personnes judiciarisées):** I can hear you just fine.

• 1750

**The Chairman:** You have the floor.

**Mr. Monette:** Thank you.

The organizations that I will be talking about in this presentation are in charge of the five outreach projects for clients who have been in conflict with the law, nearly all of whom are former inmates in the province of Quebec, funded by the Canada Employment and Immigration Commission.

The following organizations are carrying out these projects: The Centre de main-d'oeuvre OPEX 82 in Montreal; la Jonction in Quebec City; le service Relance in Alma; Le Portage, a specialized centre in Hull; and the OPEX Centre in Sherbrooke.

These projects have been underway for more than 15 years, and they are all sponsored by non-profit corporations. In some cases, these non-profit organizations manage other projects which complement the outreach project and are funded by other departments, particularly by the Correctional Service of Canada.

The common objective of our five outreach projects is to integrate our clients into the job market. By this we mean primarily that our clients are retained in the job market. Our activities are designed to develop our clients' employability so that they can join the labour market in an appropriate and adequate way. For this reason, our constant concern is to accurately define the interests, needs and capacities of all our clients.

## [Texte]

Voici nos commentaires et nos recommandations. Le projet fédéral de réforme de la sécurité sociale propose comme objectifs ultimes, par des politiques et des programmes variés, la création d'emplois et la relance économique. Les réformes visant l'aide aux entreprises et le développement (formation) des ressources humaines joueront un grand rôle dans l'atteinte de ces objectifs et, à cet effet, des groupes cibles d'individus plus fortement touchés par les mesures de la sécurité sociale seront et devront être des priorités dans les processus mis en place.

Loin de nous l'idée de dénigrer les besoins des groupes d'individus priorisés dans ce type de mesures. Nous voulons cependant attirer votre attention sur une catégorie non identifiée dans les programmes de la sécurité sociale et pourtant éprouvant grandement les besoins visés par ces programmes, soit les personnes ayant un casier judiciaire.

Le casier judiciaire, et encore plus, s'il est amplifié par une période d'incarcération récente, représente à lui seul un facteur défavorable majeur à l'embauche d'une personne. En ce sens, dès qu'un ex-détenu se confond à un groupe confronté à d'autres problématiques d'employabilité, son statut de judiciarisé peut le marginaliser du groupe, et par ce fait, engendrer une discrimination des employeurs potentiels, ce qui hypothèque grandement ses chances de succès. C'est pourquoi, plus souvent qu'autrement, les personnes dites judiciarisées, et principalement les ex-détenus, sont rapidement référés à des organismes spécifiques comme les nôtres.

Cependant, bien que la présence du dossier judiciaire et l'incarcération récente caractérisent notre clientèle, ces facteurs ne représentent que la pointe de l'iceberg des problématiques d'employabilité de celles-ci. Nos nombreuses années d'expérience dans le domaine du développement de l'employabilité de cette clientèle nous ont permis d'établir un profil type du client qui fréquente nos services. Il s'agit d'un homme, âgé de près de 30 ans et dont le niveau de scolarité est inférieur au secondaire III. Il a un cumul d'environ cinq années d'incarcération dont la dernière a duré près de deux ans. Il est hors du marché du travail depuis au moins trois ans et possède comme bagage d'expérience de travail un total de cinq années réparties sur plusieurs emplois de courte durée dans des domaines peu spécialisés. Il présente un profil de toxicomanie moyenne contrôlée sous peu. Il a peu de ressources, autant économiques que familiales et provient d'un milieu familial et social défavorisé. La délinquance et les problèmes avec la justice remontent souvent à l'adolescence.

Les lacunes d'employabilité de nos clients, sans oublier la discrimination de certains employeurs et de certains domaines de travail, font qu'ils ont beaucoup de difficulté à trouver un domaine de travail rejoignant leur compétence et, lorsqu'ils font une demande d'emploi, ils ont beaucoup de difficulté à être compétitifs lors des sélections des employeurs. Au fil des ans, nous constatons que le profil type de notre clientèle évolue très peu et qu'il se fait de plus en plus dépasser par l'évolution des exigences du marché du travail et le nombre croissant des personnes sans emploi mieux préparées à intégrer ou réintégrer le marché du travail.

## [Traduction]

We have a number of comments and recommendations. The ultimate objectives of the federal government's plans to reform the social security system are, through the use of various programs and policies, to create employment and get the economy going again. Reforms to business assistance programs and human resource development (training) will play an important role in attaining these objectives, and so, target groups made up of the people most affected by social security initiatives will be and should be priorities in the processes to be put in place.

Far be it for us to disparage the needs of the various groups that are priorities for this kind of measures. However, we do wish to draw your attention to one group of people who have not been identified in social security programs, even though they have great need of these programs, namely people with a criminal record.

The mere fact of having a criminal record, or even worse, if a person also has been recently incarcerated, is a major obstacle to getting a job. For example, if a former inmate joins a support group made up of people who have other problems in the area of employability, he can become an outsider within the group because he has been in conflict with the law, and as a result, potential employers may tend to discriminate against him, which greatly decreases his chances of success. For this reason, more often than not, people who have been in conflict with the law, primarily former inmates, are quickly referred to specialized organizations such as our own.

However, even though our clients have a police record and may have been recently incarcerated, these characteristics are just the tip of the iceberg in terms of the problems they have with employability. We have many years of experience in developing the employability of these clients, and this has made it possible for us to establish a profile of the typical client who uses our services. The typical client is a man about 30 who has less than three years of high school education. All in all, he has been incarcerated for about five years, and the last period of incarceration lasted about two years. He has been out of the work force for at least three years, and his work experience consists of a total of five years, spread among several short-term jobs in areas requiring little skill. He has an average history of substance abuse, which he has recently got under control. He has few economic or family resources, and comes from an underprivileged family and social background. Often his problems with delinquency and the justice system go back to adolescence.

Our clients' shortcomings in terms of employability, together with discrimination by some employers and in some areas of work, make it very difficult for them to find a field of work that corresponds to their skills, and when they apply for a job, they have a great deal of difficulty being competitive when employers make their choice. Over the years, we have seen that this profile of our clients has changed very little, and to an increasing extent, they are being left behind because the requirements of the labour market are increasing, and there is a growing number of unemployed people who are better prepared to enter or return to the labour market.



[Text]

[Translation]

• 1755

La plupart de nos clients, récemment libérés d'une incarcération et sans ressources économiques, sont déjà et depuis peu prestataires de la sécurité sociale, sauf dans les cas sous juridiction fédérale et libérés en maison de transition, où l'admissibilité à la sécurité sociale n'est pas reconnue car ils demeurent à la charge du Service correctionnel du Canada.

Un des facteurs-clés du succès de nos interventions réside dans le temps requis pour concrétiser avec le client une mesure de formation ou de placement. À cet effet, nous constatons que les six premiers mois d'intervention sont cruciaux au succès de celle-ci. Durant cette période, la motivation du client, sa disponibilité et son implication à vouloir intégrer le marché du travail sont à leur maximum, ce qui favorise une prise de décision plus réfléchie et l'adoption d'un plan d'action réaliste visant l'intégration adéquate du client sur le marché du travail. Passé ce délai, le découragement engendré par l'impression d'un perpétuel échec gagne rapidement le client, provoquant chez lui une attitude défaitiste et un sentiment d'exclusion faisant paraître les prestations de la sécurité sociale et la routine du chômeur récurrent comme inévitables pour lui.

Bien que nous réussissions déjà à aider la majorité de nos clients à développer leurs facteurs d'employabilité et à intégrer le marché du travail—inutile de dire que nous ne serions pas encore actifs après 15 ans si ce n'était pas le cas—, il n'en demeure pas moins que les programmes existants ne s'adressent pas de façon spécifique à notre clientèle. De ce fait, le client doit répondre à d'autres critères qui ne rejoignent pas assurément sa problématique ou sa disponibilité immédiate.

À cette étape, en fonction de notre argumentation sur les caractéristiques et les besoins de notre clientèle et en vue de favoriser leur intégration permanente sur le marché du travail, nous aimerions porter à l'attention du ministère et du ministre du Développement des ressources humaines les considérations suivantes.

1) Considérant que les personnes judiciairisées et principalement les ex-détenus proviennent souvent de groupes déjà identifiés comme fortement défavorisés au niveau de l'employabilité et que le statut de judiciairisé amplifie davantage la problématique, ces personnes devraient être reconnues et spécifiées officiellement dans l'admissibilité aux différents programmes de formation et de subvention de la main-d'oeuvre.

2) Considérant la disponibilité des personnes récemment libérées à s'impliquer dans des mesures visant leur intégration sur le marché du travail et leur potentiel croissant de maintien à long terme sur les mesures de la sécurité sociale, ces personnes devraient avoir un accès immédiat aux programmes de formation et de subvention de la main-d'oeuvre.

3) Considérant que toutes les personnes judiciairisées et en particulier les ex-détenus fédéraux en maison de transition ne sont pas admissibles à la sécurité sociale, mais présentent les mêmes besoins que les autres, ces personnes devraient être reconnues au même titre que les autres dans les considérations précédentes sur l'admissibilité et l'accessibilité aux programmes de formation et de subvention de la main-d'oeuvre.

Most of our clients, recently released from prison and without economic resources, have already been on social assistance for a little while, except for those who have been released to a half-way house, and are under federal jurisdiction. They are not eligible for social assistance, because they are still the responsibility of the Correctional Service of Canada.

One of the key factors in the success of our activities is the timeframe within which we provide training or a placement to our clients. The first six months are crucial to the success of such assistance. During this period, the motivation of the client, his availability and his desire to enter the job market are at their maximum, all of which allows him to make more rational decisions and set a realistic action plan with the aim of getting into the job market at a satisfactory level. After six months, the client becomes discouraged because he has the impression of constantly failing, and he becomes defeatist, and feels excluded. As a result, he comes to see social assistance and the routine of chronic unemployment as inevitable for him.

Even though we have succeeded in helping most of our clients become more employable and join the job market—obviously, we would not still be active after 15 years if this was not the case—the fact remains that existing programs do not specifically meet the needs of our clients. Because of this, the client has to meet other criteria, which certainly have nothing to do with his set of problems or his immediate availability.

At this point, given our arguments regarding the characteristics and needs of our clients, and with a view to helping them join and remain permanently within the labour market, we would like to draw the following considerations to the attention of both the Department and the Minister of Human Resource Development.

1) Whereas people who have been in conflict with the Law, such as former inmates, come mainly from groups that have already been identified as highly disadvantaged in terms of employability and the fact that these people have been in conflict with the law compounds the problem, the people concerned should be officially specified and recognized in terms of eligibility for the various labour force training programs.

2) Whereas people who have recently been released are available to participate in measures designed to get them back into the labour market, and whereas they do have a growing potential to stay on social assistance for a long time, they should have immediate access to labour force training programs.

3) Whereas all people who are in conflict with the Law, particularly former inmates of federal institutions who are living in half-way houses, are not eligible for social assistance, but have the same needs as other people, they should have the same recognition as others with regard to the previous considerations relating to eligibility for access to labor force training programs.

## [Texte]

4) Considérant l'expertise des organismes spécialisés dans le développement de l'employabilité des personnes judiciarisées et leur objectif visant l'intégration permanente de cette clientèle sur le marché de travail, ces organismes devraient être considérés comme partenaires à part entière du ministère et être concrètement impliqués dans un processus d'application des programmes reconnaissant leurs compétences en matière de diagnostic, d'application et de suivi de ces programmes lorsque leur clientèle spécifique y est impliquée.

Les recommandations que nous soumettons au ministère sont peu coûteuses et peuvent même s'avérer économiques. En fait, il s'agit principalement de reconnaître officiellement les personnes judiciarisées comme fortement défavorisées au niveau de leur employabilité et de leur embauche et, en vertu de ces critères, de leur offrir l'admissibilité et l'accessibilité immédiates aux divers programmes de formation et de subvention de la main-d'oeuvre qui seront maintenus ou créés lors de la prochaine réforme du système de sécurité sociale.

Nous proposons également la collaboration de nos organismes dans l'application de ces programmes afin d'en favoriser la pertinence, l'adéquacité et l'aboutissement pour notre clientèle.

Selon nous, une approche axée sur la disponibilité de la personne plutôt que sur la disponibilité du programme favoriserait une meilleure cohésion dans le cheminement de la personne concernée, pour ainsi éviter ou réduire le processus inévitable, pour certains de nos clients, de vivre de prestations de la sécurité sociale pendant au moins six mois avant de pouvoir reprendre, à l'aide d'un programme, le cheminement interrompu.

Nous croyons sincèrement que ce type de recommandations peut s'appliquer à plusieurs groupes de personnes identifiées comme fortement défavorisées au niveau de l'employabilité. En ce sens, il ne faudrait pas interpréter nos propos comme une demande de privilèges accordés et réservés aux personnes judiciarisées et aux ex-détenus.

## • 1800

Cependant, une réalité demeure. C'est que la majorité de notre clientèle provient d'un et même parfois de plusieurs groupes déjà identifiés comme fortement défavorisés au niveau de l'employabilité et présente un fort potentiel de se retrouver, à court terme, prestataire de la sécurité sociale.

On reconnaît discrètement les besoins spécifiques de cette clientèle en maintenant en activité quelques organismes spécialisés comme les nôtres, mais jamais cette notion ne figure officiellement dans les objectifs et les critères des programmes destinés à la formation et à la subvention de la main-d'oeuvre. Dès qu'apparaît le casier judiciaire, et surtout l'incarcération, l'individu est étiqueté et marginalisé dans le système. Pourtant, ces facteurs amplifient les problèmes reliés à l'employabilité et à l'embauche d'un individu. Ils ne les remplacent pas.

En terminant, j'aimerais ajouter que notre clientèle offre un bon potentiel de travail et que son implication dans des programmes comme les nôtres reflète sa motivation à intégrer ou réintégrer le marché du travail.

## [Traduction]

4) Whereas the agencies that specialize in improving the employability of people who have been in conflict with the legal system have a certain expertise, and given that their objective is to get their clients into the labour market permanently, these agencies should be considered as full partners of the Department, and should be involved in implementing programs that recognize their skills in diagnosing, implementing and monitoring these programs when their specific clientele are involved.

The recommendations we are submitting to the Department are inexpensive, and could even save money. Our main recommendation is for the Department to recognize officially people who have been in conflict with the law as highly disadvantaged in terms of employability and getting a job, and because of these criteria, they should be offered immediate eligibility and access to the various labour force training programs that will be maintained or created during the upcoming reform of the social security system.

We also believe that our agencies should be involved in the delivery of these programs so that they will be as relevant and suitable as possible for our clients.

In our view, an approach that is based on the availability of the person rather than on the availability of the program would help the person progress in a more consistent fashion, thus avoiding or minimizing the inevitable process, for some of our clients, of living off social assistance benefits for at least six months before they can enter a program and start to make progress again.

We sincerely believe that these recommendations can be applied to many groups of people who have been identified as highly disadvantaged in terms of employability. Consequently, our remarks should not be interpreted as a request for special privileges for former inmates and other people who have been in conflict with the law.

However, one fact remains. Most of our clients come from one, and often several, groups that have already been identified as highly disadvantaged in terms of employability, and are quite likely to find themselves on social assistance in the short term.

The specific needs of these clients are acknowledged by keeping in operation a few specialized agencies such as ours, but this concept is never officially included in the objectives and criteria of labour-force training and subsidy programs. As soon as people find out about an individual's criminal record, and especially if they find out about the person's period of incarceration, he is labelled and marginalized within the system. Yet these factors exacerbate problems of employability, rather than replace them.

In closing, I would like to add that our clients have considerable potential for work, and their participation in programs such as ours, bear witness to their desire to enter or return to the labour market.



## [Text]

Sans vouloir critiquer sévèrement le système actuel, nous insistons pour que les réformes à venir tiennent compte des besoins et des réalités des personnes fortement défavorisées au niveau de l'employabilité, sans oublier les personnes judiciarisées, en leur offrant des programmes accessibles et rapides axés sur leur formation et sur la compensation des employeurs désireux de s'impliquer dans un processus de familiarisation et d'adaptation graduelle au travail.

Sans prétendre que nos recommandations sont essentielles à tous nos clients, nous croyons fortement qu'elles favoriseraient la réussite des plus démunis et qu'elles encourageraient l'implication nécessaire des petites et moyennes entreprises.

Dans les notes préparatoires au discours sur la réforme du système de sécurité sociale du ministre du Développement des ressources humaines, l'honorable Lloyd Axworthy, on fait mention d'un système qui récompense l'effort et encourage le travail. Nos recommandations rejoignent cet objectif en préconisant des processus axés sur les dispositions et les besoins des individus et sur des programmes favorisant leur intégration rapide et adéquate au marché du travail.

Merci de votre attention.

**Le président:** Merci beaucoup, monsieur Monette, pour une présentation très intéressante. C'est un sujet qu'on n'avait pas encore abordé dans nos audiences. C'est très pertinent à nos études.

Je donne la parole à la représentante du Bloc québécois, M<sup>me</sup> Francine Lalonde.

**Mme Lalonde:** Bonsoir, monsieur Monette. Votre présentation était très intéressante et très bien articulée.

**M. Monette:** Merci.

**Mme Lalonde:** Au fond, vous dites que le système actuel vous oblige à faire des merveilles que vous ne pouvez pas toujours faire pour aider les ex-détenus et les personnes judiciarisées à se trouver un emploi. Ces gens ont des lacunes de formation et ils doivent passer par des programmes d'employabilité qui ne sont pas toujours disponibles, et il est possible qu'ils doivent revenir à l'aide sociale. Le problème que vous nous posez est le suivant: comment combler les vides entre les différents programmes? C'est cela?

**M. Monette:** Oui, c'est un peu cela.

**Mme Lalonde:** Corrigez-moi.

**M. Monette:** Cela concerne l'uniformité des programmes, mais surtout, plusieurs de nos clients n'ont pas accès aux programmes étant donné qu'il faut être prestataire de la sécurité du revenu ou de l'assurance-chômage pour y être admissible. De plus, les programmes axés sur la réintégration au marché du travail qui ne tiennent pas compte des besoins spécialisés de nos clients ne les rejoignent pas.

Nos clients sont victimes de discrimination. Ils veulent réintégrer le marché du travail, mais n'ont pas de formation et n'ont pas le temps de suivre des cours de formation trop longs. Il faudrait des programmes qui encourageraient les employeurs

## [Translation]

Although we do not wish to criticize the current system harshly, we do stress that the upcoming reforms should bear in mind the needs and realities of people who are at a great disadvantage in terms of employability, as well as people who have been in conflict with the legal system, by offering them accessible, quick programs focusing on their training and on compensation for employers who wish to take part in the process of helping these people become familiar with and gradually adapt to the world of work.

Although we do not claim that our recommendations are essential for all our clients, we do strongly believe that they would contribute to the success of people who are very disadvantaged and would encourage small and medium sized businesses to get involved, something which is certainly necessary.

In his background information prior to his speech on reforming the social safety net, the Minister for Human Resource Development, The Honourable Lloyd Axworthy, talks about a system that rewards effort and encourages work. Our recommendations are in keeping with this objective, by advocating processes based on the willingness and needs of individuals and on programs that promote their speedy integration into the labour market.

Thank you for your attention.

**The Chairman:** Thank you very much, Mr. Monette, for a very interesting presentation. This issue has not yet been discussed in our hearings. It is very relevant to our study.

Now I would like to give the floor to the representative of the Bloc Québécois, Ms Francine Lalonde.

**Mrs. Lalonde:** Good evening, Mr. Monette. Your presentation was very interesting and very well set out.

**Mr. Monette:** Thank you.

**Mrs. Lalonde:** Basically, you are saying that the current system forces you to work miracles, which you cannot always do to help ex-convicts and people who have been in conflict with the law find a job. These people have shortcomings in the area of training, and they have to go through job readiness programs that are not always available, and they may have to go back to social assistance. What's the problem? Is it a matter of bridging the gaps between the various programs? Is that it?

**Mr. Monette:** Yes, to some extent.

**Mrs. Lalonde:** Correct me if I am wrong.

**Mr. Monette:** It has to do with the uniformity of the various programs, but the main problem is that many of our clients do not have access to the programs because to be eligible for them you have to be on unemployment insurance or income security. Furthermore, programs designed to get people back into the labour force that do not take into account the special needs of our clients do not reach them.

Our clients are discriminated against. They would like to go back to the job market, but they do not have training and they do not have the time to take training courses that are too long. We need programs that would encourage employers to work

[Texte]

à participer avec nous à leur réintégration et qui encourageraient l'ex-détenu qui veut se prendre en main à le faire rapidement, sans être obligé de passer auparavant par un autre système comme celui de la sécurité sociale.

• 1805

**Mme Lalonde:** Concrètement, vous dites que ces personnes ne sont pas admissibles parce qu'elles n'ont pas les semaines de travail requises et parce qu'elles doivent recevoir un revenu des programmes d'aide pendant suffisamment longtemps pour qu'on les aide à se placer. C'est cela?

**M. Monette:** Je n'ai pas compris le début de votre question, mais je peux vous dire que les personnes qui sortent des pénitenciers ne sont pas admissibles à l'assurance-chômage parce qu'elles n'ont pas travaillé ou parce que cela fait très longtemps qu'elles ont travaillé. Si elles ont déjà eu droit à l'assurance-chômage, elles ont épuisé leurs prestations.

Les personnes judiciarisées en maison de transition ne sont pas admissibles parce qu'elles ont des allocations. Comme elles sont considérées comme logées et nourries par le système, elles ne sont pas admissibles à l'aide sociale.

Ces deux phénomènes font qu'avant que ces gens puissent être admissibles à certains programmes, ils sont oubliés ou on est obligés d'étendre le processus d'intervention pendant un délai qui peut être néfaste à leur disposition et à leur motivation.

**Mme Lalonde:** Merci.

**M. Dubé:** Je vous félicite, monsieur Monette. Moi aussi, j'ai trouvé cela très intéressant.

Vous venez de parler de l'accessibilité des divers programmes. Je connais peu votre organisme ou les organismes comme le vôtre. De quel genre de financement bénéficiez-vous? D'où vient-il en général? Avez-vous des ressources permanentes qui vous permettent d'effectuer un encadrement? Les individus présentant les difficultés que vous avez décrites ont sûrement besoin d'un encadrement plus poussé que d'autres clientèles.

**M. Monette:** Les projets Extension sont des projets de la Commission de l'emploi et de l'immigration du Canada qui ont été créés en 1978. Ce sont eux qui financent à 100 p. 100 les organismes en fournissant des ressources à temps plein.

Nos corporations ont développé des programmes complémentaires qui sont subventionnés entre autres par le Service correctionnel du Canada, qui nous permet d'intervenir en milieu carcéral pour préparer le client avant sa libération. Dans le processus d'intervention au niveau du client, on est assez bien équipés. On a des ressources suffisantes pour offrir des interventions de qualité, même s'il serait bon qu'on soit plus nombreux. On réussit à accueillir environ 2 000 clients par année en communauté.

Le problème, c'est qu'on n'a pas beaucoup de programmes quand vient le temps d'aider le client à se trouver un emploi ou d'aider l'employeur à intégrer nos clients. Après un placement, on offre un suivi qui peut aller jusqu'à un an. Selon les besoins du client, on peut le suivre jusqu'à un an après son intégration au marché du travail.

Quand on veut intégrer nos clients, les employeurs avec qui on fait affaire sont surtout au niveau de la petite et de la moyenne entreprise. Ces gens veulent bien nous aider à intégrer nos clients, mais ils ont des problèmes économiques. De plus,

[Traduction]

with us to help these people return to the labour market and that would encourage the ex-convict who wants to take control of his life to do so quickly, without having to first go through another system like the social security system.

**Mrs. Lalonde:** In practical terms, you are saying that these people are not eligible because they do not have the necessary number of weeks of work and because they have to have been on social assistance long enough for someone to help them get a job. Is that it?

**Mr. Monette:** I didn't understand the beginning of your question, but what I can tell you is that people who get out of prison are not eligible for unemployment insurance because they have not worked or because they have not worked in a very long time. If they were initially entitled to unemployment insurance, their benefits have run out.

People who have been in conflict with the law and who are living in a halfway house are not eligible because they receive benefits. They are considered to be housed and fed by the system, and so, they are not eligible for social assistance.

Because of these two situations, before these people can be eligible for certain programs, they are forgotten about or the process has to continue for too long, and in both cases their willingness and motivation suffer as a result.

**Mrs. Lalonde:** Thank you.

**Mr. Dubé:** Congratulations, Mr. Monette. I too found your presentation very interesting.

You spoke about access to various programs. I am not very familiar with your organization or others like it. What kind of funding do you receive? Generally speaking, where does the funding come from? Do you have permanent resources that allow you to provide a proper assistance framework? People with the problems that you describe do certainly need a more solid framework of assistance than other clients do.

**Mr. Monette:** The Outreach projects are projects of the Canada Employment and Immigration Commission which were created in 1978. The commission provides 100% of the funding to the organizations, by providing full-time resources.

Our agencies have developed complementary programs that are subsidized by bodies such as the Correctional Service of Canada, among others, so that we can carry out activities in prisons to prepare the client before he is released. We are pretty well equipped to intervene at the level of the client. We have sufficient resources to offer useful assistance, although it would be better if there were more agencies like ours. We manage to help about 2,000 clients per year in the community.

The problem is that we do not have many programs when the time comes to help the client find a job or help the employer integrate our clients. After a placement, we monitor the situation for up to one year. Depending on the needs of the client, we may monitor him for up to one year after he enters the labour market.

When we want to integrate our clients, we primarily deal with employers from the small and medium business sector. These people are willing to help us integrate our clients, but they have economic problems. Moreover, when we use a



## [Text]

quand on utilise un programme comme Perspective Emploi, il y a des critères à respecter. Par exemple, l'employeur ne doit pas avoir congédié un individu dans les six derniers mois et il doit être en activité depuis plus de six mois. Par conséquent, certaines de ces entreprises ne répondent pas à ces critères.

On demande des moyens pour encourager le placement de nos clients. Il ne faut pas oublier que les clients qui sortent d'une incarcération ont besoin d'une période d'adaptation au niveau des habitudes de travail. Cela ne touche pas uniquement des problèmes de formation, mais aussi l'individu même.

• 1810

On parle de programmes un plus accessibles. Il ne faut pas oublier que, pendant les six premiers mois de son intégration au marché du travail, notre client a besoin d'un coup de main pour s'intégrer, pour s'associer à l'entreprise et pour apprendre à donner le même rendement que les autres employés de l'entreprise.

Je ne sais pas si cela répond complètement à votre question.

**M. Dubé:** Très bien.

**M. Lavigne:** Monsieur Monette, vous supervisez un certain nombre d'organismes. Combien d'organismes supervisez-vous?

**M. Monette:** Je supervise un organisme qui comporte trois projets. L'organisme que je représente s'appelle Maison Essor Via Travail Inc.. Les projets Extension sont représentés par cinq corporations indépendantes. Dans notre organisme, on dirige plusieurs projets, tous reliés à l'intégration au marché du travail des personnes judiciairisées. Il y a le Centre de main-d'oeuvre OPEX 82, le plus gros projet, qui est subventionné par la Commission de l'emploi. On couvre huit pénitenciers du Québec pour la formation et le counselling préparatoire à la sortie, ce qui est subventionné par le Service correctionnel. On a aussi un autre petit projet qui offre un encadrement plus intensif pour une période d'un mois à une centaine d'individus par année, qui est aussi subventionné par les projets communautaires du Service correctionnel du Canada.

Je dirais que depuis deux ans, notre action dans le milieu incite le Service correctionnel, entre autres, à s'intéresser à nos organismes et à nos projets. Également, on reconnaît le fait que l'intégration au marché du travail représente une partie importante de la réinsertion sociale de ces individus.

**M. Lavigne:** Combien d'argent recevez-vous en tout du Service correctionnel, de l'assurance-chômage et d'un peu partout? Quel montant représentent tous les projets que vous présentez?

**M. Monette:** Le projet Extension représente 320 000 \$ de financement par année. Le Service correctionnel peut subventionner pour environ 400 000 \$ si on inclut les pénitenciers et le programme d'un mois dont je vous parlais.

**M. Lavigne:** Donc, vous avez 720 000 \$ en tout et partout.

**M. Monette:** À peu près.

**M. Lavigne:** Puis-je vous faire une suggestion? Vous dites que vous avez de la difficulté à insérer ces gens à l'intérieur des entreprises. Pourquoi ne présentez-vous pas au gouvernement fédéral un projet de création d'une compagnie à but non lucratif

## [Translation]

program like Job Opportunities, we have to meet certain criteria. For example, the employer must not have dismissed an employee within the previous six months, and he must have been in business for more than six months. As a result, some of these companies do not meet these criteria.

We are asking for tools to make it easier to place our clients. We mustn't forget that clients who have just been released from prison need a transition period to acquire work habits. This is not just a training problem, but also a problem at the level of the person himself.

People talk about having more accessible programs. You must remember that during the first six months that our client is back in the labour force, he needs a hand to integrate, to forge ties with the company and to learn how to provide the same performance as the other employees in the company.

I don't know whether that completely answers your question.

**Mr. Dubé:** That's fine.

**Mr. Lavigne:** Mr. Monette, how many agencies do you supervise?

**Mr. Monette:** The agency I supervise has three projects. The agency is called *Maison Essor Via Travail Inc.* The outreach projects are offered through five independent corporations. Our agency manages several projects, which are all intended to get people who have been in conflict with the law into the labor market. The biggest project is the OPEX 82 Labour Centre, which is subsidized by the Canada Employment and Immigration Commission. We cover eight penitentiaries in Quebec, providing training and counselling to prepare inmates for release, and these activities are subsidized by the Correctional Service. We also have another small project which offers more intensive preparation for a one-month period to about 100 people per year. It too is subsidized by the Correctional Service of Canada, as part of the latter's community projects.

I would say that over the past two years, our activities in this area have led the Correctional Service to take interest in our agencies and projects. As well, people are recognizing that integration into the labor market is an important part of rehabilitating these people and getting them back into the community.

**Mr. Lavigne:** How much money do you receive in all from the Correctional Service, from Unemployment Insurance and other sources? What would the dollar value be for all the projects that you have?

**Mr. Monette:** The Outreach Program receives funding amounting to \$320,000 per year. The Correctional Service of Canada provides about \$400,000, if we include the penitentiaries and the one-month program that I was telling you about.

**Mr. Lavigne:** So, in all you receive \$720,000, from all sources.

**Mr. Monette:** About that.

**Mr. Lavigne:** Could I give you a suggestion? You say that you have trouble getting these people into companies. Why don't you submit a project to the federal government to create a non-profit company, and you could train these people inside

[Texte]

dans laquelle vous formeriez ces gens? Dans un autre volet, vous pourriez créer une entreprise à but lucratif dont les ex-détenus pourraient devenir actionnaires après avoir passé un an ou deux ans dans l'entreprise à but non lucratif. Par exemple, ils pourraient travailler le métal ou des choses semblables. Est-ce que ce serait possible?

**M. Monette:** Ce serait possible. Ce sont des possibilités auxquelles on réfléchit. Je pourrais vous dire qu'on gère certains plateaux de travail. On gère des emplois réservés aux personnes judiciarisées pour leur donner ce qu'on appelle un développement de compétences dans certains domaines comme le dessin technique, la manutention et le travail de bureau.

**M. Lavigne:** Monsieur Monette, si vous aviez une compagnie gérée par un ex-détenu, il pourrait comprendre toutes les autres personnes qui viendraient travailler chez lui. Je ne sais pas si vous comprenez ce que je veux dire. Une personne qui est déjà passée par là peut recevoir ces gens-là plus facilement qu'un propriétaire d'entreprise qui n'est pas habitué à cela.

• 1815

**M. Monette:** C'est une bonne idée, mais encore une fois, on traite environ 2 000 personnes par année, et il doit y en avoir au moins 5 000 juste dans la région de Montréal. Si on n'a pas d'aide pour aller sur le marché du travail régulier, dans les entreprises qui sont déjà en place, on ne sera jamais capables de prévoir quelque chose qui va desservir un grand nombre de clients.

**M. Lavigne:** Mais si vous créez une compagnie?

**M. Monette:** On n'a pas d'argent pour l'instant, mon cher monsieur.

**M. Lavigne:** N'y aurait-il pas possibilité. . .

**M. Monette:** Notre financement actuel sert à 80 p. 100 à payer les employés. Ce sont des projets qui ne permettent pas le développement. S'il reste des surplus au niveau des subventions qui nous sont accordées, on les reporte à l'année suivante.

**M. Lavigne:** Mais pourquoi ne les utilisez-vous pas à cette fin?

Je vais vous donner un exemple. Il y a à Pointe-Saint-Charles une compagnie qui s'appelle Formetal Inc.. Dans cette compagnie, des personnes qui viennent du milieu carcéral apprennent à travailler le métal. On est en train de former une compagnie à but lucratif dans laquelle ces employés iront travailler plus tard. Les gens qui sont mêlés à ce milieu peuvent recevoir plus facilement les gens qui viennent de ce milieu. C'est ce que j'essaie de vous faire comprendre.

Vous pourriez présenter au gouvernement un projet visant à donner un métier à ces gens-là, d'un côté, et à créer une compagnie à but lucratif qui recevrait ces gens au bout d'un an ou deux d'apprentissage. Il y a énormément de marchandises qui sont achetées en Suisse et en Allemagne et qu'on pourrait fabriquer ici, au Canada, et vendre au même prix. On pourrait les faire fabriquer par les gens dont vous parlez. Quand on dépense énormément d'argent pour des projets, il faut le dépenser dans le but de former les gens en milieu de travail. Ces gens pourraient par la suite former une petite compagnie qui pourrait fournir des services dont on a besoin ici, au Canada, et qu'on est actuellement obligé d'acheter en Allemagne, en Suisse ou en Grande-Bretagne.

[Traduction]

this company? At the same time, you could create a regular, profit-making company, and the former inmates could become shareholders after they have spent one or two years working in the non-profit company. For example, they could work on metal or something like that. Would that be a possibility?

**Mr. Monette:** That would be possible. We are thinking about such possibilities. We run a number of workshops. We manage jobs for people who have been in conflict with the law so that they can develop their skills in areas such as technical drafting, handling procedures and office work.

**Mr. Lavigne:** Mr. Monette, if you had a company managed by a former inmate, he could understand all the people who would come to work for him. I don't know whether you understand what I'm trying to say. A person who has already been in prison would have an easier time of dealing with these people than a business owner who is not used to dealing with former inmates.

**Mr. Monette:** That's a good idea, but as I said, we deal with about 2,000 people a year, and there must be at least 5,000 in the Montreal region alone. Without some assistance to go to the regular labour market, to existing firms, we will never be able to set up something that will be of use to many of our clients.

**Mr. Lavigne:** But if you were to set up a company?

**Mr. Monette:** We don't have the money for the time being, sir.

**Mr. Lavigne:** Wouldn't it be possible. . .

**Mr. Monette:** At the moment, 80% of our funding goes to paying employees. This is not the type of project that allows for any development. If there is any money left over in the grants we receive, we carry it forward to the following year.

**Mr. Lavigne:** But why do you not use these funds for this purpose.

Let me give you an example. There is a company called Formetal Inc. in Pointe-Saint-Charles, where people who have been imprisoned come to learn how to work with metal. They are in the process of setting up a for-profit company which will provide jobs for these individuals later on. People involved with this community are better able to work with others who have the same background. That is what I am trying to get across.

You could submit to the government a project designed to give these people a trade, and set up a for-profit company that would take these people on after a year or two of apprenticeship. At the moment, we are buying many products from Switzerland or Germany that could be manufactured here in Canada and sold for the same price. They could be manufactured here by the people you were telling us about. When a great deal of money is invested in projects, it should be used to train people in the work place. Once trained, these people could set up a small company that could provide services we need here in Canada that we currently have to buy from Germany, Switzerland or Great Britain.



[Text]

Qu'en pensez-vous?

**M. Monette:** Il serait bon d'y réfléchir. Évidemment, nos corporations, à l'heure actuelle, sont très pauvres au niveau financier.

**M. Lavigne:** Monsieur Monette, il existe présentement dans la caisse d'assurance-chômage de l'argent que vous pourriez utiliser à cette fin. Il y a des programmes, monsieur.

**M. Monette:** Je vais les étudier.

**Le président:** Parfait. Voilà une bonne suggestion. Avant de terminer, monsieur Monette, j'aimerais vous poser une question.

J'ai trouvé votre mémoire très intéressant. Vous avez très bien décrit la problématique à laquelle font face les ex-détenus. Vous dites qu'il y en a quelque 5 000 dans la région de Montréal. C'est bien cela?

**M. Monette:** Ce sont des statistiques qui nous sont fournies sur le nombre de libérés. On parle aussi des personnes qui utilisent chaque année nos services. Cela n'inclut pas les personnes judiciarisées qui ne sont plus dans les systèmes judiciaires québécois et fédéral.

**Le président:** De toute façon, il y a là un problème auquel notre système de sécurité sociale doit faire face. J'ai une petite suggestion pour répondre au problème qui a été soulevé par M<sup>me</sup> Lalonde. Les ex-détenus ne sont pas admissibles à l'assurance-chômage lorsqu'ils sortent de prison.

N'y aurait-il pas moyen de leur créditer un certain nombre de semaines pour le travail de préparation qu'ils ont fait avant leur sortie de prison? En ajoutant cela au système d'assurance-chômage, est-ce qu'on pourrait vous aider à préparer l'avenir de ces personnes une fois qu'elles seront sorties?

• 1820

**M. Monette:** Ça pourrait nous aider.

**Le président:** Est-ce que vous avez compris ce que je vous ai proposé de faire?

**M. Monette:** Vous suggérez de reconnaître à ces personnes qui sortent de prison un droit à l'assurance-chômage?

**Le président:** Cette personne pourrait en effet gagner des points d'assurance-chômage en travaillant en prison jusqu'à sa libération et même sans être payée, elle pourrait accumuler des points qui lui permettraient d'obtenir l'assurance-chômage en sortant. Après sa libération, il serait alors plus facile de la former pour ensuite essayer de la mettre sur le marché du travail. C'est ce genre de système qu'il faudrait ajouter au programme de l'assurance-chômage. J'espère que cette proposition vous aidera à résoudre un problème qui semble vous préoccuper grandement.

**M. Monette:** Je trouve votre suggestion très intéressante, surtout en ce qui concerne l'idée de reconnaître le travail d'une personne durant son incarcération. Il y a donc là une façon de mériter, en quelque sorte, une prestation sociale. Nous ne réclamons pas les prestations en tant que telles, mais pour qu'elles permettent à ces personnes de participer à des programmes de formation. Cela serait certainement très intéressant à ce niveau-là. Nos établissements carcéraux fédéraux ont les moyens d'évaluer le type de personne qui serait intégrée au programme.

[Translation]

What do you think of the idea?

**Mr. Monette:** I think it is worth considering. At the moment, of course, corporations are very cash poor.

**Mr. Lavigne:** Mr. Monette, the unemployment insurance fund includes money that could be used for this purpose at the moment. There are programs available.

**Mr. Monette:** I will look into them.

**The Chairman:** Excellent. That is a good suggestion. Before closing, Mr. Monette, I would like to ask you a question myself.

I thought your brief was very interesting. You have given us a very clear description of the problems facing former inmates. You say there are about 5,000 of them in the Montreal region. Is that correct?

**Mr. Monette:** That is the figure we have been given as to the number of people who have been released. We also spoke about the number of people who use our services every year. That does not include those who are no longer involved with the Quebec and federal judicial systems.

**The Chairman:** In any case, you have described the problem that our social security system must face. I have a suggestion in response to the problem raised by Ms. Lalonde. At the moment, former inmates are not eligible for unemployment insurance when they leave prison.

Could we not credit them some weeks for the preparatory work they did before leaving prison? If such a provision were to be included in the unemployment insurance system, would that help you better prepare these people for the future once they are released.

**Mr. Monette:** That could be helpful.

**The Chairman:** Did you understand what I was suggesting?

**Mr. Monette:** You are suggesting that people leaving prison be entitled to unemployment insurance, aren't you?

**The Chairman:** Such people would actually earn unemployment insurance credits by working in prison until their release, even though they are not paid for this work. In this way they would be able to get unemployment insurance on their release. This would facilitate their training after their release, and allow them to subsequently get into the labor market. This is the type of provision that should be added to the unemployment insurance program. I hope this proposal will help you solve this problem which seems to be of great concern to you.

**Mr. Monette:** I think your idea is very interesting, particularly the part about recognizing a person's work during their imprisonment. This would be a way of earning a social benefit. We are not asking for benefits as such, but as a way of enabling them to participate in training programs. I think your idea would certainly be very interesting in this regard. Our federal penitentiaries have ways of evaluating the type of person who would be included in such a program.

[Texte]

**Le président:** C'est, en tous cas, une proposition que vous pouvez examiner de plus près afin de trouver d'autres moyens d'intervention.

Avant de terminer, je crois que M. Lavigne a une autre petite question.

**M. Lavigne:** Monsieur Monette, quand vous suggérez donner aux détenus la possibilité d'obtenir des points d'assurance-chômage en sortant de l'incarcération et de leur permettre d'avoir accès à un programme de formation, je suis tout à fait d'accord, mais à la condition que ce soit une formation en milieu de travail et non pas en milieu de formation. En effet, si la formation se fait en milieu de travail, la personne est pratiquement sûre de pouvoir continuer à travailler, alors qu'en milieu de formation, il n'y a presque jamais d'emploi possible. J'ai vu par exemple un projet de formation pour 16 caissières de banque alors que les banques n'en avaient aucun besoin. Il faut donc éviter les formations qui ne débouchent sur rien.

**M. Monette:** Je suis parfaitement d'accord avec vous. De toute façon, comme nous l'avons mentionné dans notre texte, notre objectif est l'intégration permanente sur le marché du travail. Nous n'avons aucun intérêt à organiser des formations qui n'aboutissent pas sur le marché du travail. Nos clients n'ont pas non plus toujours la possibilité ni le désir de suivre de longues formations, et la formation en milieu de travail est certainement celle qui correspond le plus à leurs besoins. C'est pour cette raison que nous sommes en contact avec les petites et moyennes entreprises. D'autre part, je ne crois pas que notre organisme abuse des programmes de formation en général.

**M. Lavigne:** Je n'ai pas dit cela.

**Le président:** Le problème que vous nous avez présenté ce soir est très intéressant et va nous permettre de repenser la réforme du sécurité sociale; je vous remercie de l'intérêt que vous portez au travail de notre Comité.

**Mme Lalonde:** Merci.

**M. Monette:** C'est moi qui vous remercie.

**Le président:** Merci beaucoup, encore une fois.

• 1825

Notre prochain témoin est le Mouvement national des Québécoises et Québécois; nous accueillons Louise Laurin, première vice-présidente. Nous aurons ensuite nos questions en commençant par le Parti libéral, suivi du Bloc québécois et du Parti réformiste.

Madame Laurin, présentez-nous les personnes qui vous accompagnent. Nous disposons d'à peu près une demi heure pour la présentation ainsi que les questions des députés. Je vous invite à commencer quand vous serez prête.

**Mme Louise Laurin (première vice-présidente du Mouvement national des Québécoises et Québécois):** Je vous remercie monsieur le président. Je vous présente ceux qui m'accompagnent. Tout d'abord à ma gauche, Mme Danièle Gagné, directrice générale du Mouvement national des Québécoises et Québécois. À ma droite, M. Denis Marion qui est aussi chargé de projets au Mouvement national et à sa droite, en tant qu'observateur, M. Jean Cloutier de la Société nationale de la capitale, Québec.

[Traduction]

**The Chairman:** In any case, it is a suggestion you could look at more closely in your efforts to find new approaches.

Before closing, I believe Mr. Lavigne would like to ask another brief question.

**Mr. Lavigne:** Mr. Monette, I agree with your suggestion that inmates be allowed to get unemployment insurance credits when they leave prison and have them access to training programs. However, the training program must be offered in the workplace, and not in a training setting. If the training is done in the workplace, the person is virtually sure of getting a job there afterwards, whereas in a training setting, there are almost never any jobs available at the end. For example, I know of a training project for 16 bank tellers. They learned skills that no bank needed. So we have to avoid training programs that lead nowhere.

**Mr. Monette:** I couldn't agree more. In any case, as we mention in our brief, our objective is to get people back into the labor market permanently. We are not interested in organizing training programs that do not lead to jobs. Our clients are not always able or willing to take long training programs. Training in the workplace is certainly the model most in keeping with their needs. That is why we are in contact with small and medium-sized businesses. In addition, I don't think our organization generally abuses the training programs available.

**Mr. Lavigne:** I did not say that.

**The Chairman:** You have raised a very interesting problem this evening that we will consider in rethinking our social security system. Thank you for your interest in the committee's work.

**Mrs. Lalonde:** Thank you.

**Mr. Monette:** I thank you.

**The Chairman:** Once again, thank you very much.

Our next witness is the Mouvement national des Québécoises et Québécois and we would like to welcome Louise Laurin, Senior Vice-President. We will then have a question period, starting with the Liberal Party, followed by the Bloc québécois and the Reform Party.

Ms. Laurin, please introduce the people with you. We have approximately half an hour for your presentation and questions from the members. Please begin when you're ready.

**Mrs. Louise Laurin (Senior Vice-President of Mouvement national des Québécoises et Québécois):** Thank you, Mr. Chairman. I will begin by introducing the people who are with me. First, on my left, Ms Danièle Gagné, Executive Director of the Mouvement national des Québécoises et Québécois. On my right, Mr. Denis Marion, a project manager in the Mouvement national and on his right, Mr. Jean Cloutier who has come as an observer from the Société nationale de la capitale in Quebec City.



## [Text]

Monsieur le président, mesdames, messieurs les députés. Mandaté par la Chambre des communes pour faire rapport sur les préoccupations des Canadiennes et des Canadiens sur la modernisation et la restructuration du système de sécurité sociale du Canada, le Comité permanent du perfectionnement des ressources humaines a invité le Mouvement national des Québécoises et Québécois à venir témoigner devant lui. Tout en remerciant le Comité pour son invitation, nous ne pouvons passer sous silence la frustration qu'est la nôtre face au peu de temps qui nous a été imparti pour préparer le mémoire que nous déposons aujourd'hui. Pour dire vrai, il nous apparaît inconcevable que ce projet de réforme fondamental, tant dans la forme que dans le fond, ne soit pas précédé de consultations plus sérieuses.

Permettez-nous d'abord de vous présenter le Mouvement national des Québécoises et Québécois. Le MNQ est une fédération regroupant 15 sociétés nationales d'autant de régions du Québec représentant près de 200 000 personnes. Fondée en 1947, la Fédération des sociétés Saint-Jean-Baptiste du Québec est devenue, en 1972, le Mouvement national des Québécoises et Québécois. Ce n'est pas sans fierté qu'on évoque l'histoire du MNQ qui a si bien accompagné le peuple québécois tout au long de son cheminement historique. À travers les grands moments de l'histoire du Québec, le MNQ a évolué avec le peuple québécois, lutté avec lui.

En 1969, dans la foulée des États généraux du Canada français, le Mouvement national des Québécoises et Québécois s'est prononcé en faveur de la souveraineté politique du Québec comme condition indispensable au développement ordonné des ressources humaines, physiques et économiques de la collectivité québécoise.

En attendant que les Québécoises et Québécois se donnent le Québec comme pays, ce qui ne saurait tarder pour ceux et celles qui suivent de près l'actualité politique québécoise, le MNQ a le devoir de s'intéresser aux événements qui touchent aux intérêts du Québec. L'invitation qui nous a été faite par votre Comité nous permet aujourd'hui de présenter aux Québécoises et Québécois notre opinion sur le projet du gouvernement canadien en matière de sécurité sociale et de nous interroger sur ses intentions.

• 1830

À la lecture des documents portant sur le projet de modernisation et de restructuration du système de sécurité sociale du Canada, nous apprenons qu'il existe plusieurs façons de modifier l'équilibre constitutionnel au Canada. Il existe bien sûr celle qui a permis au Canada de rapatrier et de modifier la Constitution sans l'accord du Québec en 1982; il existe celle des conférences fédérales-provinciales comme celles qui ont mené aux accords du lac Meech et de Charlottetown, et au référendum de 1992; mais il existe également l'approche qui vise soumissionnement à modifier les pouvoirs des partenaires de la fédération sous le couvert des réformes que l'on veut en profondeur. Il s'agit en effet ici d'une approche qui, sans jamais le mentionner, modifie le rapport des juridictions fédérales et provinciales.

Nous sommes venus aujourd'hui vous rencontrer pour que vous puissiez faire rapport au ministre Axworthy en lui disant que les Québécoises et les Québécois sont tout à fait conscients que la démarche entreprise vise à la main-mise du

## [Translation]

Mr. Chairman, members of the Committee, the Standing Committee on Human Resources Development asked the Mouvement national des Québécoises et Québécois to come and testify because its mandate is to report to the House of Commons on the concerns of Canadians relating to the modernization and restructuring of Canada's social security programs. While we thank the committee for its invitation, we must express our frustration over the short notice given to prepare the brief that we are presenting today. In all honesty, we think it is inconceivable that a fundamental reform both of the substance and form of these programs would not be preceded by more in-depth consultations.

First, allow me to talk about the Mouvement national des Québécoises et Québécois. The MNQ is a federation of 15 national associations from 15 regions of Quebec, representing about 200,000 people. It was founded in 1947 as the Fédération des sociétés Saint-Jean-Baptiste du Québec, and in 1972 became the Mouvement national des Québécoises et Québécois. We take great pride in talking about the history of the MNQ because our organization has accompanied the Quebec people throughout its history. The MNQ has developed along with the Quebec people, and struggled with them throughout some of the greatest moments of Quebec's history.

In 1969, in the wake of the States-General of French-Canada, the MNQ declared that it supported political sovereignty for Quebec as an essential condition for the orderly development of the human, physical and economic resources of the Quebec community.

While the MNQ waits for Quebecers to make Quebec a country, which shouldn't be too long in view of current events in Quebec—it has the duty to be involved in events that affect Quebec's interests. The invitation that your committee has extended to us today will give us the opportunity of informing Quebecers of our position on the Canadian government's plans for social security, and of examining its intentions.

From our reading of the documents concerning the modernization and restructuring of the social security programs in Canada, we gather that there are several ways of modifying the constitutional balance in Canada. Of course, there is the method that allowed Canada to patriate and to amend the constitution without Quebec's agreement in 1992. There is the method of federal-provincial conferences such as those which led to the Meech Lake and Charlottetown agreements and to the 1992 referendum. However, there is also a sly way of amending the powers of the partners in confederation under the guise of major reforms. This is in fact an approach, that without ever being stated as such, amends the balance of provincial and federal jurisdictions.

We have come to meet you today so that you may report to Minister Axworthy that the people of Quebec are perfectly aware that the purpose of the process that you have undertaken is to give the federal government control over areas of

[Texte]

gouvernement fédéral sur les compétences constitutionnelles des provinces en matière de programmes sociaux et d'éducation et même de relations de travail. Est-ce utile de rappeler que l'éducation est de juridiction provinciale exclusive, tel qu'indiqué à l'article 93 de la Constitution canadienne et que la formation professionnelle constitue un volet complet de l'éducation?

Nous venons vous dire que le Québec n'acceptera pas d'être dépouillé des quelques pouvoirs qu'il détient encore en ces matières. Plus encore, nous venons vous entretenir de la volonté du Québec de rapatrier ces pouvoirs.

Après l'échec de l'Accord du lac Meech, le gouvernement du Québec a constitué la Commission sur l'avenir politique et constitutionnel du Québec, la Commission Bélanger-Campeau. Pendant près d'un an, les membres de cette commission ont entendu des citoyennes et citoyens québécois de tous les milieux au cours d'un exercice démocratique des plus impressionnants. Lentement, des consensus se sont créés au sein de la société québécoise. Au-delà des grands objectifs politiques qui ont été déterminés, les Québécoises et Québécois de toutes les régions ont affirmé leur volonté de voir l'attribution pour le Québec, à titre exclusif, de compétences et responsabilités liées à son développement social, économique et culturel.

À l'occasion des audiences de cette commission, une des sociétés affiliées au MNQ, la Société nationale de l'Est du Québec, déposait un mémoire qui présentait aux commissaires les raisons pour lesquelles les intervenants socio-économiques du Bas du fleuve et de la Gaspésie favorisaient une maîtrise d'oeuvre totale du Québec en matière de formation de la main-d'oeuvre.

Depuis plus de 20 ans, afin de se doter d'une véritable politique de l'emploi, de la formation et de la sécurité du revenu, le Québec réclame la gestion de tous les programmes sociaux. Si toutes les Québécoises et tous les Québécois réclament une réforme des programmes sociaux afin d'être assuré d'une plus grande efficacité, ils exigent également que le Québec en soit le maître d'oeuvre.

Pour le Québec, cette maîtrise d'oeuvre est essentielle. Si les ressources naturelles restent un élément important de l'économie québécoise, elles ne suffisent plus à garantir la croissance et la prospérité économique. Le Québec doit s'engager irrémédiablement vers la consolidation des politiques en matière de formation de la main-d'oeuvre.

Le discours tenu par la SNEQ devant la Commission Bélanger-Campeau exprimait de façon convaincante les raisons pour lesquelles les Québécoises et Québécois refusent aujourd'hui que le gouvernement du Canada s'arroe tous les pouvoirs dans les domaines dont il est question. La réalité québécoise et les demandes maintes fois répétées lors de la Commission Bélanger-Campeau, en vue d'une plus grande décentralisation des pouvoirs vers les régions du Québec, vont en contradiction avec les visées centralisatrices que l'on retrouve dans les discours du ministre Axworthy et du gouvernement fédéral.

Les interventions du gouvernement du Canada en cette matière représentent un dédoublement coûteux et paralysant. Pour les Québécoises et Québécois, éliminer ces dédoublements signifie confier la maîtrise d'oeuvre de ces politiques au Québec contrairement à ce que propose le ministre Axworthy.

[Traduction]

provincial jurisdiction regarding social and educational programs and even labour relations. Must we remind you that education is an exclusive provincial jurisdiction, pursuant to section 93 of the Canadian Constitution and that vocational training is a whole area in itself within education?

We have come to tell you that Quebec will not agree to be stripped of the few powers that it still has in these areas. Furthermore, we've come to tell you that Quebec wants to patriate those powers.

After the failure of the Meech Lake accord, the government of Quebec established a commission on the political and constitutional future of Quebec, the Bélanger-Campeau Commission. For about one year, the members of this commission heard Quebecers from all areas, as part of a very impressive democratic exercise. Gradually, a consensus emerged within Quebec society. Besides identifying overall political objectives, Quebecers from all parts of the province stated that they wanted Quebec to have exclusive jurisdiction and responsibility for its social, economic and cultural development.

During the commission's hearings, one of the groups affiliated with the MNQ, the Société nationale de l'Est du Québec, tabled a brief that outlined to the commissioners the reasons why the people working on social and economic issues in the lower St. Lawrence and the Gaspé felt that Quebec should have exclusive jurisdiction over training.

For more than 20 years, Quebec has been demanding control over social programs so that it can develop a true employment, training, and income security policy. Quebecers are not only demanding a reform of social programs so as to make them more efficient and also to give Quebec responsibility in this area.

Such responsibility is vital for Quebec. Natural resources remain an important factor in Quebec's economy, however they can no longer guarantee economic growth and prosperity. Quebec must inevitably move to consolidate manpower training policies.

The SNEQ's presentation to the Bélanger-Campeau Commission gave compelling reasons why Quebecers object to the Canadian government assuming a monopoly of power in these areas. The Quebec reality and the repeated demands expressed before the Bélanger-Campeau Commission for even greater decentralization of power to the regions of Quebec, are in contradiction with the centralizing designs expressed by Mr. Axworthy and the federal government.

The Canadian government's involvement in this area is an example of costly and paralyzing duplication. Quebecers feel that so as to eliminate such overlapping, Quebec should be given responsibility for such policies, contrary to what Mr. Axworthy is proposing.



[Text]

[Translation]

• 1835

La réflexion que nous posons sur les réalités du développement régional, sur l'importance des communautés locales, sur les principes de solidarité et d'entraide qui doivent guider nos actions collectives nous amène à nous interroger sur les objectifs poursuivis par les programmes sociaux. Nous sommes de ceux qui croient fermement qu'il est nécessaire d'utiliser ces programmes en les intégrant à une véritable politique d'emploi.

Mais nous croyons aussi qu'il revient au Québec, selon des modalités définies au Québec, de gérer cette politique de l'emploi afin d'être fidèle à ce qui se dit et s'écrit au Québec sur les sujets dont nous traitons aujourd'hui. Nous reprendrons à notre compte les conclusions du mémoire présenté par le Forum pour l'emploi à la Commission sur l'avenir politique et constitutionnel du Québec.

Le Québec possédant déjà toutes les compétences constitutionnelles pour agir en cette matière—la formation professionnelle—, le Comité de parrainage du Forum pour l'emploi affirme la nécessité pour le Québec:

- d'exercer pleinement sa juridiction dans ce domaine, à l'exclusion de toute intervention fédérale dans le dossier,
- d'obtenir du gouvernement fédéral qu'il se retire complètement du domaine de la formation professionnelle,
- et d'obtenir du gouvernement fédéral qu'il remette au gouvernement du Québec toutes les sommes qu'il destine au Québec à cet égard.

Nous soulignons également que le Forum pour l'emploi demandait de surcroît que dans le cadre constitutionnel actuel, le Québec récupère, et je cite:

le contrôle et la responsabilité de l'administration des différents services relatifs à l'emploi, au développement de la main-d'œuvre et à la sécurité du revenu, et de tous les programmes susceptibles d'être financés à même les fonds du Régime d'assurance-chômage sur le territoire du Québec.

Dans la perspective d'une révision constitutionnelle plus globale, le Forum pour l'emploi exigeait que soit rapatriée la compétence du Québec

sur le Régime d'assurance-chômage, cédée au fédéral en 1940, pour exercer ainsi sa pleine autonomie dans tout le secteur du marché du travail et de la sécurité du revenu.

Il convient sûrement de rappeler que le Comité de parrainage du Forum pour l'emploi, qui a signé ce mémoire, est composé de personnalités québécoises qui oeuvrent dans les grandes centrales syndicales, le Conseil du patronat, les grandes villes du Québec, le mouvement Desjardins, le Conseil des communautés culturelles et de l'immigration, les milieux économique, d'éducation et de formation, les milieux municipal et régional et le milieu sociocommunautaire.

Mesdames et messieurs du Comité permanent du perfectionnement des ressources humaines, vous avez reçu le mandat d'écouter ce que nous avons à vous dire au sujet du projet de modernisation et de restructuration du système de sécurité sociale du Canada. Le message du Québec est clair: les Québécoises et Québécois n'accepteront pas que le gouvernement fédéral vienne, par le biais d'une réforme de la sécurité sociale, mettre la main sur des compétences exclusives québécoises.

The thinking that we have done on regional development, the importance of local communities, the principles of solidarity and mutual support that should be the basis for collective action, has led us to consider the objectives of social programs. We firmly believe that it is necessary to integrate these programs into a real employment policy.

We also believe that it the responsibility of Quebec, in accordance with a process developed in Quebec, to manage this employment policy so that it will reflect what is being said and written in Quebec about the issues that we are considering today. We fully support the conclusions contained in the brief presented by the Forum for Employment to the Commission on Quebec's political and constitutional future.

Because Quebec already has all the constitutional authority it requires to act in this area—job training—the sponsoring committee of the Forum for Employment states that Quebec must:

- fully exercise its jurisdiction in this area, with no federal involvement,
- demand that the federal government withdraw completely from job training,
- and ensure that the federal government hand over to the Quebec government all funds meant for Quebec in this area.

We would also like to point out that the Forum for Employment also said that in the current constitutional framework, Quebec should recover, and I quote:

Control and responsibility for the administration of the various services related to employment, labour development and income security, and of all programs that may be financed with unemployment insurance funds in Quebec.

The Forum for Employment demanded that, as part of a more comprehensive constitutional review, responsibility be transferred to Quebec:

In the area of unemployment insurance—a responsibility given to the federal government in 1940—so that Quebec could have full control with respect to the labour market and income security.

I'm sure it is quite fitting to recall that the sponsoring committee of the Forum for Employment, that signed the brief, is made up of well known Quebecers working in the largest unions, in the employers' council, in major cities in Quebec, in the Desjardins movement, in the Conseil des communautés culturelles et de l'immigration, in the areas of economics, education and training, and at the municipal, regional and community level.

Members of the Standing Committee on Human Resources Development, you have been given the mandate to listen to what we have to say about the plan to modernize and restructure Canada's social security programs. Quebec's message is clear: Quebecers will not agree to the federal government, under the guise of social security reform, taking control over areas where Quebec has exclusive jurisdiction.

[Texte]

[Traduction]

Nous terminons cette présentation par les mots de Lise Bissonnette, directrice du quotidien *Le Devoir*, qui concluait ainsi son éditorial du 1<sup>er</sup> février dernier, et je cite:

L'opération sert aussi de déguisement à un assaut final du gouvernement fédéral qui cherche depuis le milieu du siècle à mettre la main sur les compétences constitutionnelles des provinces en matière de programmes sociaux et d'éducation, et désormais de relations de travail. Depuis son élection, le premier ministre, monsieur Chrétien, affirme qu'il n'a pas l'intention de renouveler le fédéralisme.

Sournoisement, quotidiennement, avec des projets comme ceux déposés par le ministre Axworthy, le gouvernement fédéral procède à des modifications majeures du régime fédéral.

Je vous remercie.

**Le président:** Merci, madame Laurin, de votre présentation.

Nous allons commencer les questions avec M. Cauchon du Parti libéral.

**M. Cauchon:** Madame Laurin, bonsoir. Martin Cauchon, député d'Outremont, Parti libéral fédéral.

Écoutez, je n'ai pas vraiment de question. J'ai plutôt ce qu'on appellerait en anglais un *statement*, pour vous faire plaisir, un exposé.

We will end this presentation with the words of Lise Bissonnette, Editor of *Le Devoir* who ended her editorial on the February 1st 1994, as follows, and I quote:

This operation is a disguise for a final assault on the part of the federal government, which has been trying to find a way since the middle of the century to take over provincial constitutional jurisdiction in social programs and education, and now in labour relations. Since his election, the Prime Minister, Mr. Chrétien, has been stating that he does not intend to renew federalism.

Thus, slyly, and on a daily basis, with projects such as those tabled by Mr. Axworthy, the federal government has been making major changes to the federal system.

Thank you.

**The Chairman:** thank you Ms Laurin, for your presentation.

We will now begin questions with Mr. Cauchon from the Liberal Party.

**Mr. Cauchon:** Good evening, Ms Laurin. I am Martin Cauchon, the federal liberal member for Outremont.

I don't really have a question. I have what might be referred to as a short statement.

• 1840

Je suis moi-même du Québec et je me définis comme un nationaliste québécois dans le contexte d'un Canada uni. Évidemment, je connais le Mouvement national des Québécoises et des Québécois. Je sais exactement à quelles fins vous voulez en venir. Je tiens à vous dire également que je respecte votre opinion et votre façon de voir les choses. Le débat qui semble vouloir s'engager au Québec ne se fera plus dans la confrontation, mais dans les idées. Il va falloir exposer aux Québécoises et aux Québécois le point de vue honnête de chacune des parties.

Comme gouvernement fédéral, nous sommes en train de refaçonner un Canada qui sera plus moderne. On croit pouvoir y parvenir parce qu'on a une nouvelle génération de politiciens et de politiciennes, une génération qui est beaucoup plus ouverte, une génération qui est également beaucoup plus au fait, une génération qui est ouverte sur le monde. À travers le monde, les marchés sont en train de s'unir; on ne parle plus de nations, mais de mondialisation des marchés. Dans ce contexte, nous sommes en train de nous attaquer essentiellement aux problèmes de l'ensemble de la Confédération plutôt qu'à ceux de la fédération canadienne.

Vous avez mentionné certains problèmes dans votre mémoire. Prenons, par exemple, la question de la réforme des programmes sociaux. Il y avait des problèmes, et le but de la commission est d'essayer de signifier une réforme qui va faire l'affaire et du fédéral et des provinces, tout cela pour le bien de l'ensemble de la population.

Vous avez également abordé le problème des dédoublements. Je suis Québécois comme vous et je sais que les dédoublements coûtent cher. C'est pour cela que le ministre Marcel Massé est en train d'étudier cette question—là d'une façon minutieuse. On veut arriver à éviter les chevauchements pour maximiser l'utilisation des fonds publics.

I come from Quebec myself and I would define myself as being a Quebec nationalist in a united Canada. Obviously, I am aware of the Mouvement national des Québécoises et des Québécois. I know exactly what your objectives are. I also want to point out that I respect your opinion and your point of view. The debate that seems to be taking place in Quebec will no longer be a confrontation, but rather a discussion of ideas. Quebecers are going to have to be presented with the honest point of view of each party.

We in the federal government are trying to build a more modern Canada. We think we will achieve this because there is a new generation of men and women politicians, a generation that is much more open, a generation that is also much more aware, a generation that is open to the world. In the world today, markets are merging; we no longer talk about nations, but rather of the globalization of markets. It is in this framework that we are tackling problems that relate to the whole of Confederation, rather than just the Canadian federation.

You brought up a few problems in your brief. Let's take, for example the issue of reform of social programs. There were problems, and the goal of the committee is to try to develop a reform plan that will satisfy the federal government and the provinces, for the good of all Canadians.

You also mentioned the problem of overlap. I am a Quebecer as you are and I know that overlap is costly. That is why the minister, Marcel Massé, is examining that issue very carefully. We would like to avoid duplication so that we can maximize the use of public funds.



## [Text]

## [Translation]

Il y a une autre chose qui est intéressante et qui est aussi mise de l'avant par le ministre Marcel Massé. Il s'agit de l'élimination des barrières tarifaires interprovinciales.

Ici, il y a un processus dynamique qui a été enclenché par une nouvelle génération de politiciens et de politiciennes. Ce que je déplore dans votre intervention, et je le dis très humblement, sans agressivité, c'est le ton avec lequel vous abordez le Comité aujourd'hui. Dans votre exposé, vous faites état de vos frustrations concernant le processus d'aujourd'hui. Si vous êtes frustré présentement, vous allez avoir l'occasion de vous défrustrer au cours de l'été, parce que le processus actuel est un processus préliminaire. Nous aurons la chance de présenter au ministre un rapport beaucoup plus élaboré d'ici la fin du mois de septembre. Donc, vous pourrez revenir et vous aurez la possibilité de peaufiner.

Pour en revenir à ce que je disais, je ne pense pas qu'on puisse construire un Québec et un Canada en utilisant l'agressivité que vous utilisez, malheureusement, dans le document que vous avez soumis à la commission.

À la page 2, vous employez le terme «sournoisement», comme si nous étions, nous, les fédéralistes, des politiciens et politiciennes malhonnêtes, ce qui n'est pas le cas parce que nous avons une volonté sincère, honnête et humble.

Vous utilisez, à la même page, le mot «dépouillé»: «Le Québec n'acceptera pas d'être dépouillé». Ce que je trouve malheureux, c'est que le ton que vous employez pour vous adresser à la commission aujourd'hui n'est pas constructif, non seulement pour le Canada, mais pour l'ensemble des Québécois et Québécoises. Quand je parle des Québécois et Québécoises, il y a une chose sur laquelle j'aimerais vous rappeler à l'ordre. On a souvent dit que les séparatistes possédaient la vérité du Québec. À la page 3, vous dites:

Les interventions du gouvernement du Canada en cette matière représentent un dédoublement coûteux et paralysant. Pour les Québécoises et Québécois, éliminer ces dédoublements signifie confier la maîtrise...

J'aimerais, si possible, que vous ayez l'amabilité intellectuelle de dire que vous parlez au nom de votre organisme et non pas au nom de l'ensemble de la société québécoise.

J'ai été élu dans le comté d'Outremont; je suis un fédéraliste nationaliste québécois, mais dans un Canada uni. J'ai obtenu un nombre de voix assez considérable, compte tenu des circonstances, et je suis certain que, si les Québécois savaient que vous affirmez parler au nom de l'ensemble de la société québécoise, sans faire de différence, cela ne ferait probablement pas plaisir à l'ensemble de la population.

• 1845

Ce que je voulais dire essentiellement, c'est que votre attitude n'aide en rien les gouvernements actuels du Québec et du Canada, ni la population. Les gens paient toujours des taxes à Ottawa et ils veulent savoir que ces taxes-là sont bien gérées. J'estime que, dans le contexte actuel, on doit s'unir et non se diviser; c'est ce qui se produit partout dans le monde, si vous regardez bien. Votre attitude n'est peut-être pas la bonne. Je ne suis pas sur la défensive, je fais simplement un commentaire.

Mr. Marcel Massé has also advocated another interesting idea: the elimination of inter-provincial tariff barriers.

This is a dynamic process that has been started by a new generation of politicians. What I regret in your representation, and I say this in all humility and without aggressiveness, is the tone that you have used with the committee today. In your brief, you talk about your frustrations relating to this process. You may be frustrated now, but you will have the opportunity to relieve that frustration over the summer, because the current process is just a preliminary process. We will be presenting a much more detailed report to the minister by the end of September. So you will have the opportunity of returning and of developing your presentation further.

To come back to what I was saying, I do not think that we can build Quebec and Canada with the aggressive approach that you have unfortunately taken in the document you have submitted to our committee.

On page 2, you use the word "slyly" as if we, the federalists, were dishonest politicians, which is not the case because we sincerely, honestly and humbly want to achieve something.

On the same page you use the word "stripped": "Quebec will not agree to be stripped". What I find regrettable is the tone that you have used to address the committee today. This is not constructive, neither for Canada nor for Quebecers as a whole. When I say Quebecers, there is one thing that I would like to remind you of. It has often been said that only the Separatists are truly in touch with Quebec. On page 3, you say:

The Canadian government's involvement in this area is an example of costly and paralysing duplication. Quebecers feel that so as to eliminate such overlapping, Quebec should be given control...

If possible, I would like you to have the intellectual courtesy to say that you are speaking on behalf of your organization and not on behalf of all of Quebec society.

I was elected in the riding of Outremont; I am a federalist Quebec nationalist, but in a united Canada. I won a considerable number of votes, given the circumstances, and I'm sure that if Quebecers knew that you were saying that you speak on behalf of all of Quebec society, without making that distinction, the people of Quebec would not be pleased.

I basically wanted to say that your attitude in no way helps the government of Quebec or Canada, nor does it help the population. People still pay federal taxes and they want to know that their money is well managed. In today's economy, I think we should unite and not divide; if you look closely, you'll see this trend exists throughout the world. You perhaps don't have the right attitude. I'm not on the defensive, I'm simply making an observation.

[Texte]

J'aimerais vous demander, dans un contexte plus constructif, comment vous, qui semblez avoir la vision plus québécoise que moi-même qui suis né dans le comté de Charlevoix, dans l'est du Québec, et qui ai grandi unilingue anglophone jusqu'à l'âge de 17 ans, pourriez essayer d'apporter une contribution positive ce soir en regardant le système social qui existe au Canada et en nous disant comment nous pourrions, de concert avec le Québec, travailler à quelque chose de positif.

Quand vous agissez comme vous l'avez fait vous ne répondez même pas aux vues du Bloc québécois qui parle de souveraineté-association. Mais on ne parle pas de souveraineté-association, on parle de souveraineté ou de séparation.

En terminant, j'aimerais simplement que vous puissiez au moins essayer de nous apporter une note constructive et nous dire comment nous pourrions renouveler la question de l'assurance-chômage en nuanciant la main-d'œuvre, si on pense de façon positive, si on pense à un Québec et à un Canada unis. Merci!

**Le président:** Merci, monsieur Cauchon. Auriez-vous une réponse, Madame?

**Mme Laurin:** Je peux donner quelques éléments de réponse, parce que le discours de M. Cauchon en contient beaucoup.

Il voudrait qu'on soit positif. À mon avis, ce qui est le plus positif pour les Québécois, c'est de respecter les juridictions provinciales. À ce moment-là, tout ce qui touche à l'éducation, aux programmes sociaux devrait revenir et être rapatrié au Québec.

D'ailleurs vous me reprochez de parler au nom des Québécois, mais il y a eu un consensus pendant la Commission Bélanger-Campeau qui a siégé pendant plus d'un an. Je pense que c'est constructif. Ce qui ne l'est pas, c'est ignorer le consensus auquel on est arrivé au bout d'un an d'audiences, et non de quelques semaines, où les gens de tous les milieux ont pu s'exprimer.

Le Forum pour l'emploi représente aussi les différents milieux, y compris les milieux socio-économiques, et non pas seulement les milieux très nationalistes, qui étaient d'accord.

**M. Cauchon:** Pardon? Pas les milieux nationalistes! Je suis nationaliste. Ce sont des milieux séparatistes dont vous parlez.

**Mme Laurin:** Je pense que le Forum pour l'emploi ne peut pas être caractérisé. Il y a des patrons dans le Forum pour l'emploi, des gens d'affaires, des mouvements coopératifs, des gens de tous les milieux, de la formation, de l'éducation, des milieux communautaires. Il ne s'agit donc pas de milieux séparatistes, comme vous le dites.

Je pense que ces gens-là représentent effectivement ceux qui ont à cœur le projet de société du Québec. La seule façon pour eux d'amener une réforme, c'est que le gouvernement fédéral ne s'ingère pas dans les secteurs de compétence provinciale, et à ce moment-là, qu'il abolisse les normes nationales qui ne correspondent pas aux besoins du Québec. Celui-ci a des besoins particuliers, et je ne vois pas comment les normes nationales vont y répondre.

**M. Cauchon:** Quand vous dites que vous ne voyez pas en quoi les normes nationales correspondraient aux besoins du Québec, de quelles normes parlez-vous et en quoi elles ne correspondraient pas aux besoins du Québec? Je vous demandais de m'éclairer à ce sujet parce que c'est un peu vague.

[Traduction]

Let's talk of more constructive things. I would like to know how you, who seem to espouse a more Québécois point of view than I, who was born in the county of Charlevoix, in eastern Quebec, and who grew up as a unilingual anglophone until the age of seventeen, could make a positive contribution this evening by taking Canada's social system and telling us how we can improve it with the help of Quebec.

What you said is not even in line with the Bloc Québécois' philosophy, which is sovereignty-association. But today there's no talk of sovereignty-association, only of sovereignty or separation.

In conclusion, I would simply like to know if you could at least try to contribute constructively to our work and tell us how we can reform the unemployment insurance system by working at labor training; let's be positive, let's think of a Canada and Quebec united. Thank you!

**The Chairman:** Thank you, Mr. Cauchon. Would you like to answer, Mrs. Laurin?

**Mrs. Laurin:** I can answer a few points, since Mr. Cauchon has asked so many questions.

He wants us to be positive. I think the most positive thing we could do for Quebec is to respect provincial areas of jurisdiction. If that was the case, education and social programs should be transferred to Quebec.

You don't like the fact that I spoke on behalf of Quebecers, but the Bélanger-Campeau Commission, which held audiences for over a year, reached a consensus. I think that is constructive. What is not constructive is to ignore the consensus which was reached after a year of hearings, and not after a week of hearings, in which people from all walks of life were able to express their opinions.

Members of the National Labour Forum came from various social and economic backgrounds, not only from very nationalistic organizations, and were in agreement.

**Mr. Cauchon:** Pardon? There were no nationalist organizations! I am a nationalist. You're talking about separatists.

**Mrs. Laurin:** I don't think only one type of person was a member of the National Labour Forum. There were employers, business people, representatives from co-operatives, people from all walks of life, from job training, from education, from community organizations. Not from separatist organizations, as you say.

I believe such people do in fact represent those who want to develop Quebec society. For them, the only way of achieving reform is for the federal government to withdraw from areas of provincial jurisdiction; the federal government should eliminate national standards which don't meet the needs of Quebec. Quebec has special needs, and I don't see how national standards will help.

**Mr. Cauchon:** When you say you don't see how national standards correspond to Quebec's needs, what standards are you talking about and how don't they correspond to Québec's needs? I'd like you to explain because it all seems a little vague.



[Text]

**Mme Laurin:** Je vais vous répondre simplement que lorsque M. Axworthy parle de nationalité canadienne, de renforcer l'identité canadienne, on n'en a pas besoin si on a l'identité québécoise. C'est là le sens de ma réponse.

**Le président:** Je passe maintenant au Bloc québécois.

• 1850

**Mme Lalonde:** Monsieur le président, je serais portée à dire qu'on ne peut pas effacer l'histoire. Il était fatal qu'elle nous apparaisse d'un seul coup à un moment donné.

Je voudrais vous rappeler qu'hier matin, Yves Vaillancourt est venu nous dire que chaque fois qu'il y a eu, au Canada, l'amorce de réformes de programmes sociaux, on a toujours commencé par dire qu'on allait essayer de chercher la meilleure chose à faire pour les Canadiennes et Canadiens, —on parlait sans doute seulement des Canadiens à l'époque— mais que rapidement, la Constitution rattrapait le mouvement, parce qu'il y a fondamentalement cette histoire qui a fait le Québec et le Canada ce qu'ils sont, mais qui n'a pas permis à Meech et Charlottetown de trouver une solution aux problèmes posés.

L'intervention du Mouvement national des Québécois permet de situer deux grands enjeux. Je rappellerais à M. Cauchon que, quand M. Axworthy est venu nous rencontrer pendant une heure et demie, à la fin de son exposé, il a dit que la réforme du fédéralisme canadien allait passer par cette réforme sociale.

Cela veut dire qu'il y a deux enjeux fondamentaux avec lesquels on va avoir à travailler, nous du Bloc, vous du parti au pouvoir et les gens du Parti réformiste. Il y a d'abord une réforme sociale. On va faire les débats de fond sur ces questions, mais il est évident qu'on ne pourra pas, dans les solutions envisagées, ignorer toute la dimension constitutionnelle. L'exposé du Mouvement national des Québécois et de la Société Saint-Jean-Baptiste hier ont rappelé cette réalité.

Je pense qu'il est absolument sain et nécessaire que le présent Comité sache que les choses seront comme cela. Le Bloc, quant à lui, n'a jamais caché ses positions. Le Bloc a toujours dit qu'il défendait les intérêts du Québec et qu'il jouait le rôle d'Opposition officielle, ce que je me suis acharnée à faire.

On n'aura d'autre choix que de vivre avec cela. Je vais vous en dire davantage, monsieur Cauchon.

**M. Cauchon:** Je veux en entendre davantage.

**Mme Lalonde:** Je vais vous en dire davantage. Si vous voulez empêcher d'agir ce mouvement du Québec qui pense qu'il n'a plus beaucoup de temps à perdre s'il veut essayer—il y a une grande partie des Québécois désormais qui pensent que cela aurait pu être possible mais que ce ne l'est pas—, vous n'aurez d'autre choix que de tenir compte de ce fait si votre propos est différent, et je pense qu'il l'est clairement.

Nous allons vivre ensemble des mois extrêmement intéressants.

**M. Cauchon:** J'aimerais tout simplement souligner à Mme Lalonde que...

**Mme Lalonde:** C'est la première fois qu'on interagit. Je me suis retenue à plusieurs reprises de le faire. Puis—je continue avec Mme Laurin, monsieur le président?

[Translation]

**Mrs. Laurin:** All I can say is that when Mr. Axworthy speaks of Canadian nationhood, and of strengthening the Canadian identity, it's something we don't need if we have an identity as Quebecers. That's what I mean.

**The Chairman:** I will now move to the Bloc Québécois.

**Mrs. Lalonde:** Mr. Chairman, I don't think we can erase history. It was inevitable that at one point it would suddenly emerge.

I want to remind you that yesterday morning, Yves Vaillancourt told us that every time Canada started to change its social programs, we were always told they wanted to do what was best for all Canadian men and women—at the time, only the word Canadians was probably used—but the Constitution always caught up with reform because history has made Quebec and Canada what they are, but it did not allow the Meech and Charlottetown agreements to solve our problems.

The presentation of the *Mouvement national des Québécois* has identified two major challenges. I might remind Mr. Cauchon that when Mr. Axworthy met us for an hour-and-a-half he said, at the end of his brief, that the reform of Canadian federalism would involve social reform.

This means that there are two important issues, on which all of us, members of the Bloc, the Reform Party and the Liberals, will have to work. First, there is social reform. The issue will be debated at length, but obviously any solution proposed will have to take into account constitutional considerations. The representatives of the *Mouvement national des Québécois* and yesterday the *Société Saint-Jean-Baptiste* reminded us of this reality.

I think it is absolutely necessary and healthy that this committee be aware of what will happen. For its part, the Bloc has never hidden its position. The Bloc has always said it would defend Quebec's interests as well as play its role as official opposition, something I have tried very hard to do.

We will have no choice but to live with that reality. There is a lot more I can tell you, Mr. Cauchon.

**Mr. Cauchon:** I'd like to hear more.

**Mrs. Lalonde:** I have more to tell you. If you want to prevent this movement in Quebec, which believes there isn't much time to lose if it wants to—and many Quebecers today believe that it might have been possible, but not anymore—you won't have any choice but to accept this reality even if your approach is different, as I think it clearly is.

The coming months will be extremely interesting for us.

**Mr. Cauchon:** I would simply like to remind Mrs. Lalonde that...

**Mrs. Lalonde:** This is the first time we have discussed these issues. I refrained several times from doing so. May I continue with Ms Laurin, Mr. Chairman?

[Texte]

[Traduction]

**Le président:** Oui.

**Mme Lalonde:** Madame Laurin, vous nous avez donné l'occasion d'interéchanger pour la première fois. Depuis deux semaines que nous recevons des experts et des groupes, nous les écoutons avec recueillement, même quand il est 21 heures, et nous commençons à avoir une bonne idée des problèmes sociaux et constitutionnels qui se poseront à nous. Pour ma part, je vous remercie.

**Le président:** Avez-vous quelque chose à ajouter, madame?

**Mme Laurin:** Je voudrais vous remercier de nous avoir reçus. Je remercie M<sup>me</sup> Lalonde de corroborer notre message. Dans les prochains mois, nous allons sûrement travailler de concert avec vous pour refaçonner le Canada d'une certaine façon, puisqu'il y a un projet de société qui s'est développé davantage au Québec.

Je vous remercie.

**M. Cauchon:** Merci beaucoup, madame Laurin.

• 1855

**M. Dubé:** Comme député de Lévis, je voudrais me dissocier un peu des propos de M. Cauchon, lorsqu'il dit. . .

**Mme Lalonde:** Juste un peu?

**M. Dubé:** Eh bien, passablement.

**M. Cauchon:** Vous n'avez pas besoin de le faire.

**M. Dubé:** Vous avez fait état fidèlement d'une position qu'avait adoptée le Québec dans son entier, à l'exception peut-être du prédécesseur de M. Cauchon dans Outremont. Je me rappelle que M. Hogue était dissident. C'est peut-être à cause de cela que M. Cauchon n'a pas bien entendu le message à ce moment-là. À part lui, tout le monde avait bien compris qu'au Québec, il y avait un consensus parfait sur la juridiction de la formation de la main-d'oeuvre.

Je salue les gens du Mouvement national des Québécoises et Québécois.

**Le président:** Je suis sûr qu'on n'a pas entendu le dernier mot sur la question.

Madame Laurin, je voudrais vous remercier, vous et vos collègues, pour votre mémoire. Vous aurez la chance de venir nous présenter un autre mémoire dans la deuxième phase si vous le voulez.

**Mme Laurin:** Je vous remercie beaucoup, monsieur le président.

**Le président:** Nous entendrons maintenant des témoins du service d'entraide l'espoir. Ce sont M. Jean-Claude Mineau, directeur général adjoint, et M. Laurent Bérubé, directeur des communications. Nous n'avons pas encore reçu leur mémoire. On essaie de l'avoir par fax, mais il n'est pas encore arrivé.

**Mme Lalonde:** En attendant, j'ai eu l'année dernière un rapport thème du Parti progressiste-conservateur dont la préface avait été donnée par M. Hogue. Dans cette préface, on dit combien la ville de Montréal a souffert des problèmes constitutionnels depuis des années. Je vous apporterai cela. Vous allez peut-être finir par vous apercevoir aussi.

**The Chairman:** Yes.

**Mrs. Lalonde:** Ms Laurin, you have given us the opportunity to exchange views for the first time. Over the last two weeks, we have heard from experts and groups, we listened to them with respect, even if it was 9 p.m. and now we are getting a good idea of the social and constitutional problems we face. I would personally like to thank you.

**The Chairman:** Do you have anything to add, Ms Laurin?

**Mrs. Laurin:** I would like to thank you for inviting us. I would like to thank Ms Lalonde for confirming our message. In the coming months, we will no doubt be working together with you to change the face of Canada, since there is growing movement in Quebec to develop our society.

Thank you.

**Mr. Cauchon:** Thank you very much, Ms Laurin.

**Mr. Dubé:** As the member for Lévis, I would like to disassociate myself some what from what Mr. Cauchon said, which was. . .

**Mrs. Lalonde:** Somewhat?

**Mr. Dubé:** Well, generally speaking.

**Mr. Cauchon:** You don't have to do so.

**Mr. Dubé:** You accurately described a position which Quebec as a whole had adopted, except perhaps for Mr. Cauchon's predecessor in Outremont. I remember that Mr. Hogue did not share that position. Maybe that's why Mr. Cauchon did not understand the message clearly at the time. Apart from him, everyone understood that there was a clear understanding in Quebec on who had jurisdiction over job training.

I salute the members of the *Mouvement national des Québécoises et Québécois*.

**The Chairman:** I'm sure we haven't heard the last of that issue.

Mrs. Laurin, I would like to thank you and your colleagues for your brief. If you want, you will be able to present another brief in the second phase of the process.

**Mrs. Laurin:** Thank you very much, Mr. Chairman.

**The Chairman:** We will now hear witnesses from the *Service d'entraide l'espoir*. They are Mr. Jean-Claude Mineau, Assistant Executive Director, and Mr. Laurent Bérubé, Communications Director. We still have not received their brief. We tried to get it by fax, but it hasn't arrived yet.

**Mrs. Lalonde:** While we're waiting for the witnesses to take their seats, I want to say that last year, I received an internal report of the Progressive Conservative Party. The preface was signed by Mr. Hogue. In the preface, it said that the city of Montreal had experienced problems for years because of the Constitution. I'll bring the report. Maybe you'll finally realize what the real situation is like.



## [Text]

**M. Cauchon:** Honnêtement, je n'ai rien contre l'affirmation nationale du Québec. Mais pour moi, dans le contexte actuel, je vois mal comment le Québec pourrait décider de faire route à part. Je suis convaincu, surtout qu'on est un nouveau groupe maintenant, qu'on peut réussir à s'entendre facilement avec un peu de bonne volonté.

**Mme Lalonde:** Cela fait 30 ans que j'essaie. Je n'essaie plus.

**Ms Augustine:** What are you going to do with me?

**Mr. Cauchon:** You don't like my dear friend Jean? You don't like her?

**Ms Augustine:** What are you going to do with me?

**Mrs. Lalonde:** I love you.

**Ms Augustine:** I love you, too. But I want you stay with me in this Canada.

**Mme Lalonde:** On va avoir des soirées passionnantes.

**Mr. Cauchon:** Don't worry, Jean, I like you very much. Stay with me.

**Le président:** Nos témoins sont arrivés. Bonsoir et bienvenue à notre Comité. Nous sommes prêts à vous entendre. Vous avez un mémoire, mais nous ne l'avons pas encore reçu. Je vous cède la parole.

## [Translation]

**Mr. Cauchon:** To be honest, I have nothing against Quebec wanting to establish its own identity. But I really can't imagine how Quebec could go it alone these days. Given that there is a new group here now, I'm convinced that we can easily reach an agreement if everyone shows good faith.

**Mrs. Lalonde:** I've been trying to do that for 30 years. I'm tired of trying.

**Mme Augustine:** Qu'allez-vous faire de moi?

**M. Cauchon:** Vous n'aimez pas ma bonne amie Jean? Vous ne l'aimez pas?

**Mme Augustine:** Qu'allez-vous faire de moi?

**Mme Lalonde:** Je vous aime

**Mme Augustine:** Moi, aussi, je vous aime. Mais je veux que vous restiez avec moi au Canada.

**Mrs. Lalonde:** We're going to have a lot of very interesting evenings together.

**M. Cauchon:** Ne vous en faites pas, Jean, je vous aime beaucoup. Restez avec moi.

**The Chairman:** Our witnesses have arrived. Good evening and welcome to our committee. We are ready to listen. Your brief has not arrived yet. But please begin.

## • 1900

**M. Jean-Claude Mineau (directeur général adjoint, Service d'entraide l'espoir Inc.):** Je vous remercie de nous recevoir ce soir. Je m'appelle Jean-Claude Mineau et je suis directeur général adjoint au Service d'entraide l'espoir. Je suis accompagné de Laurent Bérubé, directeur des communications.

Le Service d'entraide l'espoir Inc. de Québec travaille depuis trois ans avec des personnes affligées de troubles sévères et persistants de santé mentale et vivant en société. La spécificité de notre intervention est le soutien social par l'accompagnement dans la vie quotidienne de ces personnes.

Nous avons pu constater dans la réalité de tous les jours ce qu'indiquaient les statistiques des organismes de santé. Ainsi, la précarité des conditions de vie et la pauvreté ont une incidence marquée sur les rechutes et les réhospitalisations de notre clientèle. Par contre, par le biais d'un accompagnement individualisé visant à améliorer la qualité de vie de nos clients, nous constatons une diminution marquée des rechutes et une amélioration de la qualité de vie.

La pauvreté n'est pas un phénomène nouveau au Canada. Ce qui, par contre, est relativement nouveau, c'est la généralisation de ce phénomène, son accentuation chez une part importante de la population et sa tendance à la chronicité une fois qu'il est installé.

De nombreuses recherches ont été réalisées sur les coûts sociaux associés aux problèmes de la pauvreté. Les analystes des différents paliers de gouvernement sont au fait des conclusions qu'elles contiennent.

Le déficit des gouvernements, en particulier du fédéral, est devenu un événement médiatisé. Les interventions à ce sujet se répercutent souvent dans les médias et créent un état d'insécurité croissant chez M. Tout-le-Monde. L'opinion

**Mr. Jean-Claude Mineau (Assistant Executive Director, Service d'entraide l'espoir Inc):** Thank you for hearing us this evening. My name is Jean-Claude Mineau and I am Assistant Executive Director of *Service d'entraide l'espoir*. With me is Laurent Bérubé, Director of Communications.

For three years, our organization, which is based in Quebec, has worked with people who have severe and persistent mental health problems and who are living in society. More specifically, we provide social support for these people by helping them in their daily lives.

We have seen with our own eyes what health organization statistics show. The people we help often get sick and have to be hospitalized time and time again because their lives are unstable and they are poor. But when we work with them on a personal basis to improve their lives, they relapse significantly less often and their quality of life improves.

Poverty is not new to Canada. What is new, however, is the fact that more and more people are poor and once they've fallen into poverty they generally stay there.

Many studies have been done on the social costs of poverty. Experts from all levels of government are aware of the study's conclusions.

Government deficits, specifically the federal deficit, have been widely covered by the media. Whatever is said about the deficit is often reported in the press and this creates a growing feeling of insecurity in the average member of the public. Public

{Texte}

{Traduction}

publique achète facilement les orientations politiques visant à réduire les dépenses de l'État parce qu'on a peur d'un État qu'on nous présente comme étant en danger de faillite. Cette insécurité présente dans l'opinion publique ouvre cependant la porte aux solutions faciles dans le choix de priorités d'allocation des ressources financières. La récente réforme de l'assurance-chômage, annoncée dans le dernier budget fédéral avant même le début des travaux du Comité permanent du perfectionnement des ressources humaines, en constitue un bel exemple.

En augmentant le nombre de semaines requises pour être admissible à l'assurance-chômage et en réduisant la durée et le taux des prestations, on accroît encore le risque de pauvreté. De plus, par le fait même, on augmente le nombre de Canadiennes et de Canadiens qui chuteront plus rapidement des programmes de l'assurance-chômage vers ceux de l'aide sociale, c'est-à-dire de la pauvreté à la grande pauvreté.

Pour nous, en tant que citoyennes et citoyens aux prises avec ce problème et impliqués auprès des gens qui le vivent, il importe peu de savoir s'il y aura ou non augmentation des transferts du fédéral vers le provincial pour soutenir les programmes d'aide sociale. Nous constatons simplement que les pauvres, encore une fois, vont écoper et s'appauvrir davantage.

L'invitation à participer aux réflexions du Comité permanent du perfectionnement des ressources humaines nous a mobilisés parce que nous y avons vu une occasion à ne pas manquer de parler des gens que nous connaissons en tant que ressources plutôt qu'en tant que dépenses gouvernementales.

Nous désirons également plaider pour l'exercice de choix critiques différents chez nos politiciens et nos gestionnaires de l'État, afin que les programmes d'aide soient désormais orientés et perçus comme un investissement dans une ressource précieuse pour notre pays et afin que cessent le morcellement et les doublons des différents programmes qui nuisent tant à leur efficacité et en augmentent les coûts.

Dans ce mémoire, nous nous concentrerons sur une partie du problème de la pauvreté: les liens qui existent entre la pauvreté, sa chronicité, sa concentration en îlots et la détérioration des conditions de la vie quotidienne, et ses retombées sur la santé psychologique et physique de la famille.

Nous ne prétendons pas vous fournir de nouvelles statistiques sur la situation, statistiques déjà fort nombreuses. Nous nous sommes plutôt inspirés des données recueillies par les différentes institutions publiques et parapubliques, tant fédérales que provinciales. Cependant, le point de vue que nous apportons à la lecture de ces données peut être, lui, novateur.

opinion easily buys into policies to reduce government spending because people are afraid of having a government on the edge of bankruptcy. But this feeling of general insecurity opens the doors to easy solutions in terms of program spending priorities. The reform of the unemployment insurance system, which was recently announced in the last federal budget even before the Standing Committee on Human Resources Development began hearings, is a good example of this.

By increasing the number of weeks a person has to work before being eligible for unemployment insurance benefits and by reducing the length and rate of benefits, the risk of poverty increases. As a result, more Canadian men and women will quickly go from unemployment insurance to welfare, that is, they will go from being poor to being very poor.

It is important for us, the men and women who face this problem on a daily basis by working with poor people, it is not important to know whether or not federal transfer payments to the provinces for social welfare programs will be increased or decreased. Simply put, poor people will again bear the brunt of government measures and fall even deeper into poverty.

We were mobilized by the opportunity to share our views with the Standing Committee on Human Resources Development, because it was our chance to speak of people whom we see as resources rather than as items of government spending.

We would also like our politicians and government officials to make different choices, so that welfare programs be perceived more as an investment in our country's precious human resources and that we stop fragmentation and duplication of various programs, both of which are so costly and harmful to efficient delivery of programs.

Our brief focuses on one aspect of poverty: the relationship between poverty, chronic poverty, pockets of poverty and the deterioration of daily living conditions, as well as the impact of poverty on the psychological and physical health of families.

We are not claiming to give you new statistics on poverty, since so many already exist. Rather, we based our text on information gathered from various federal and provincial public and parapublic organizations. But we hope to offer a new point of view on the information we present.

• 1905

Dans le cadre de l'Année internationale de la famille, nous nous sommes attardés à certaines données importantes d'organisation des services gouvernementaux. Il en ressort que les familles vivant de façon chronique en situation de pauvreté, particulièrement les mères chefs de famille monoparentale vivant au seuil de la pauvreté, constituent des clientèles à risque important au plan de la santé mentale.

1994 is the International Year of the Family, and we concentrated on some important data from government services organizations. The data conclude that families living in chronic poverty, especially single mothers who live at the poverty level, have a high risk of having mental health problems.



## [Text]

Notre propos ne se voulant pas sociologique, nous ne tenterons pas de vous présenter un bilan des problèmes de la famille québécoise en cette année 1994, qui se veut celle de la famille. Nous allons plutôt nous centrer sur les difficultés des familles que nous connaissons le mieux pour avoir travaillé avec elles dans le quotidien, c'est-à-dire les familles les plus démunies.

Qui sont-elles, ces familles qui, au Québec, vivent une situation tiers-mondiste au sein d'une société économiquement et socialement évoluée?

Certaines caractéristiques peuvent nous aider à les définir. Elles vivent avec un ou plusieurs enfants, sous le seuil de la pauvreté ou tout juste à son niveau. Leurs ressources financières proviennent de l'aide sociale ou d'un travail précaire, cela depuis de nombreuses années. Les conditions humaines et matérielles dans lesquelles vivent ces familles exercent une pression constante tendant à la démobilisation des rôles sociaux, que ce soit le travail ou les études. Tant et aussi longtemps que les besoins de base ne sont pas satisfaits, il est difficile, voire même impossible, d'investir dans les besoins secondaires de développement de la personne, d'épanouissement et d'actualisation.

Les situations identifiées à risque: À quoi tiennent ces risques élevés de détérioration de la santé mentale chez les personnes identifiées en grand nombre par les responsables de la santé mentale au Québec? En langage concret, il suffit de mentionner que les conditions économiques, professionnelles, matérielles et humaines dans lesquelles vivent tous les jours ces gens les placent en situation de difficulté chronique.

Prenons l'exemple de la femme chef de famille monoparentale vivant avec des revenus précaires. Tous les jours, elle est confrontée à la situation suivante. Elle se rend à un travail peu rémunéré, souvent peu motivant et presque toujours instable, ou bien, ayant la garde d'enfants d'âge préscolaire, elle subsiste de prestations d'aide sociale. Elle doit satisfaire à l'ensemble des besoins vitaux des enfants. Elle négocie continuellement avec l'endettement. Dans la majorité des cas, elle ne touche pas de pension alimentaire. Lorsqu'elle en touche une, celle-ci est en moyenne de 150 \$ par mois. Elle veille à l'instruction des enfants par les devoirs et les leçons, mais aussi à leur éducation. Faute de temps et d'argent, elle se retrouve isolée et souvent ignorante des maigres possibilités d'aide qu'offrent les institutions. Chacune des journées vécues par cette personne ressemble à une course folle pour réussir à réaliser l'impossible. En conséquence, trop souvent, elle se juge incapable et inapte à assumer son rôle, et cela depuis des mois ou de longues années.

Quelle est la conséquence majeure de cette double tâche écrasante? La femme chef de famille monoparentale à revenu précaire voit tout son temps passer au service des autres et à la satisfaction des besoins de la famille. Elle n'a plus de temps pour elle et, le manque de ressources financières aidant, plus de vie personnelle et sociale. Elle se retrouve dans une situation où elle s'occupe de tout le monde sauf d'elle-même. Compte tenu du stress important que représente la précarité de ses revenus, cela pour une longue durée, cette personne est confrontée à un risque important d'abuser de ses capacités d'adaptation, jusqu'à ce que finalement elle craque.

## [Translation]

This is not a sociological paper, so we will not describe the problems Quebec families face in 1994, the Year of the Family. Rather, we will focus on the problems of families we know best, having worked with them on a daily basis, that is, the most disadvantaged families.

Who are these Quebec families living in third world conditions within an economically and socially advanced society?

Certain characteristics can help us to define these families. They have one or several children and live around or below the poverty level. The only income they've had for years comes from welfare or occasional work. These families live in human and physical conditions which cause long-term pressure and make it hard for family members to keep jobs or stay in school. As long as basic needs are not met, it is difficult, even impossible, to invest in people's other needs, like helping them develop as people and realize their potential.

High-risk situations. Why is there a high risk of deteriorating mental health in the many people identified by Quebec health officials? To put it bluntly, the economic, working, material and human conditions in which these people live daily create chronic difficulties for them.

Take the example of a single mother with unstable income. She has to face the following situation everyday. She goes to a low-paying job, which is rarely stimulating and almost always unstable, or she lives on social welfare if she has to care for pre-school age children. She has to meet all her children's basic needs. She's always trying to get out of debt. Most single mothers don't get alimony. When they do, it's an average of \$150 a month. A single mother has to ensure her children get proper education by helping them with their homework; she also has to raise them well. Because she never has enough time or money, she is often isolated and doesn't know about the very limited assistance she could get from some organizations. Every day is a crazy race to achieve the impossible. Consequently, the single mother too often believes she is incompetent and unable to be a good mother. She may have been thinking this for many months or years.

What is the main effect of carrying this enormous dual burden? A single mother with little regular income spends all her time helping others and trying to meet the needs of her family. She doesn't have any time for herself, and since she has no money, no more personal or social life. She looks after everyone else but herself. Because she has had so little money for so long, she is under a lot of stress, and her capacity to adapt decreases until she finally breaks down.

[Texte]

[Traduction]

Quelques années après l'éclatement du phénomène *superwoman* chez les femmes de carrière, nous avons pu observer un pourcentage élevé de burn-out chez ces personnes qui continuaient à assumer presque seules les charges familiales tout en s'investissant à fond dans une carrière professionnelle.

It's been a few years since we dispelled the *superwoman* myth, and we have observed a high burnout rate in women who continue to raise their children and assume family responsibilities almost alone, while working hard at a professional career.

Si cette mission s'avère impossible ou risquée pour les femmes issues de familles nucléaires à haut revenu, cela ne peut-il pas apparaître suicidaire en termes de l'équilibre de la personne chez les femmes chefs de famille monoparentale à revenu précaire? Poser la question, croyons-nous, c'est y répondre.

If trying to be a *superwoman* is impossible or very risky for women from high-income nuclear families, isn't it suicidal for the mental health of a low-income single mother? This is really a rhetorical question.

La santé mentale: Les chercheurs et les professionnels de la santé ont revu leur approche de plusieurs types de maladie et, par le fait même, ont tenté de pousser davantage leurs recherches sur la globalité des aspects humains. Maintenant, nous entendons parler de l'approche holistique, c'est-à-dire biologique, psychologique et sociale.

Mental health. Researchers and health professionals have revised their approach to several types of illnesses and, in doing so, have taken a more global approach to human problems in their studies. Today, people are talking about a holistic approach, which includes a person's biology, psychology and social situation.

Un consensus se développe actuellement. Il laisse présager l'émergence de soins de santé plutôt que de guérison de maladies, dans la mesure où les professionnels de la santé reconnaissent de plus en plus qu'une bonne santé relève d'un équilibre dynamique entre les composantes biologique, psychologique et sociale.

A consensus is emerging. According to this consensus, the focus will be on health care rather than on curing diseases since, as health professionals are increasingly discovering, good health is the result of a dynamic balance between biology, psychology and the person's social situation.

• 1910

Ainsi, la santé mentale d'une personne s'apprécie à sa capacité de canaliser ses émotions de façon appropriée dans les actions qu'elle pose, d'établir des raisonnements qui lui permettront d'adapter ses conduites aux circonstances et de composer de façon significative avec son environnement psychosocial. Plus les perturbations sont rapides, imprévisibles et importantes, plus la capacité d'adaptation de l'individu est sollicitée.

Therefore, a person's mental health depends on how he or she channels her feelings in what they do, how they rationalize their behaviour to adapt to circumstances and deal with their psychological and social environment. The more a person has to deal with rapid, unpredictable and major change, the more he or she will have to learn to adapt.

Les données relatives à l'impact des conditions de vie associées à la pauvreté sur les composantes de la vie familiale sont unanimes. Qu'elles proviennent d'organismes se préoccupant du bien-être des enfants ou de celui des adultes dans leur rôle parental, elles font également ressortir que les conditions de vie des familles ont beaucoup d'incidence sur les difficultés éprouvées par les enfants. Lorsqu'elles sont déficientes, ces conditions de vie minent la capacité des parents de jouer adéquatement leur rôle. Aussi la pauvreté des parents, surtout des jeunes et des mères de famille monoparentale est-elle fortement associée à l'ensemble des problèmes graves vécus par les enfants et par les parents.

Findings on the impact of poor living conditions on family life are unanimous. Whether they are from child welfare organizations or organizations which help the parents, they all point to the fact that a family's living conditions have a marked effect on difficulties children might face. When living conditions are bad, they make it harder for parents to do a good job. Family poverty, especially the poverty of single mothers and young people, are clearly related to serious problems children or parents might have.

Par ailleurs, la pauvreté a d'autres effets tout aussi pernecieux en ce qu'elle isole bien souvent la personne en besoin d'aide des ressources disponibles. Elle accentue le degré d'isolement et de dépendance des parents vis-à-vis des ressources qu'ils viennent à percevoir comme méprisantes, blâmantes ou humiliantes. Elle les empêche également d'utiliser certains services, comme les services de garde qui, même s'ils sont subventionnés, continuent de grever une part importante du budget des familles.

Poverty has other equally harmful effects by often isolating a person who needs help to obtain available resources. Poverty increases parents' isolation and dependency on assistance from others, whom those in need perceive as being humiliating, scornful and critical of them. Poverty also prevents them from using certain services, like daycare, which takes a large share of their family budget, even if it's subsidized daycare.

La boucle est alors complétée: les personnes ayant le plus besoin d'aide, à tous les niveaux, se retrouvent isolées des services sociaux que nous voulons pourtant accessibles et universels. Nous retrouvons alors une situation de repli sur soi,

It's a vicious circle: people in most need of help at all levels are isolated from social services which we call accessible and universal. These people withdraw into themselves and live in a vacuum; the next major change to disturb their lives might cause



## [Text]

de vie en vase clos, et la prochaine perturbation significative risque fort de rompre l'équilibre d'au moins un des membres de la famille, entraînant pour lui un important problème d'adaptation psychosociale.

Modernisation et restructuration des programmes sociaux — Une amorce de solution: Les clientèles-cibles sont les femmes chefs de famille monoparentale vivant au seuil de la pauvreté, ainsi que familles vivant de façon chronique sous le seuil de la pauvreté.

Notre approche: On se rappelle que les risques de détérioration de la santé mentale relèvent d'aspects tels que les conditions de vie économiques, professionnelles, matérielles et humaines. Les impacts de la détérioration se répercutent sur l'ensemble de la famille, parents et enfants.

Nous proposons une approche proactive qui vise la personne, les organismes communautaires partenaires et les instances gouvernementales. Cette approche se traduira par un programme d'intervention directe sur les conditions de vie des familles les plus démunies: les aspects économiques, alimentaires, logement, admissibilité au travail, formation, loisirs, etc. Ce programme aura des effets préventifs au niveau de la santé mentale par l'amélioration des conditions de vie et de la qualité de vie des personnes visées.

Présence active dans le milieu: Le défi de l'égalité propose des avenues de prévention, de présence active dans le milieu et d'implication de la personne. Il s'agit de promouvoir les compétences personnelles, c'est-à-dire de faire en sorte que les individus prennent plus de pouvoir sur tous les aspects de leur vie. Puis il faut intensifier le soutien social en misant sur les groupes d'entraide entre pairs. Cette présence active soit s'actualiser dans le milieu par des services centrés sur les besoins de la personne et permettant un travail avec celle-ci sur les aspects de la vie quotidienne.

La prévention en santé mentale prendra forme par le biais de services et d'actions directes sur le terrain, là où sont les gens. À ce sujet, le défi de l'égalité propose les éléments suivants.

Les initiatives préventives doivent s'inscrire dans le milieu où les gens vivent, valoriser l'expérience des personnes participantes et offrir des moyens de changement accessibles. Des solutions concrètes seront visées, solutions centrées sur les besoins, les forces et les limites de la personne, en accord avec les possibilités de son milieu. Nous privilégions des interventions sur place, des interventions rapides impliquant évaluation, soutien social direct, références, etc.

Un partenariat: En collaboration avec les groupes communautaires impliqués auprès des familles monoparentales à revenu précaire, ainsi qu'avec les partenaires sociaux et institutionnels, les familles à risque seront identifiées.

Il importe d'appuyer, par des actions de soutien direct dans le milieu familial et sur les conditions de vie, les chefs de famille dans leur rôle parental.

## [Translation]

at least one family member to snap; this person will then have a serious problem of psychological and social adjustment.

Modernizing and restructuring social programs—a step in the right direction: our target group comprises single mothers living on the poverty threshold, as well as families living chronically under the poverty level.

Our approach is as follows: we know that mental health deteriorates because of poor economic, working, living, physical and human conditions. If one person's mental health deteriorates, its impact is felt on the entire family, on parents and children.

We are proposing a proactive approach which focuses on the individual, partner community organizations and on government agencies. This approach will translate into a program which impacts directly on the poorest families living conditions, such as their economic situation, food, housing, work eligibility, training, recreation, etc. The program will prevent mental health problems by improving the living conditions and the quality of life of the people concerned.

An active presence among the poor. The challenge of making poor people more equal is met by prevention, by actively helping poor people and involving the people themselves in the process. We have to help people develop their skills, so that they can have more control over all aspects of their lives. We also have to increase social support by focusing on self-help groups. We also have to actively provide services to meet the needs of individuals and to work with them in their daily lives.

If poor people are helped directly, we will start to prevent the development of mental health problems. The challenge of making the disadvantaged more equal has led us to propose the following points.

Prevention initiatives must be consistent with the environment where the people concerned live, they must help people feel positive about their experience and offer new available approaches. We will aim for practical solutions, solutions based on the needs, the strengths and the limits of the people, and adapted to their environment. Ideally, social workers would work quickly and directly to provide assessment, social support, references, and other services.

A partnership. With the help of community groups working with low-income single parent families, as well as with the help of institutional and social partners, high-risk families will be identified.

We have to support the heads of families in their role as parents by directly supporting them within the family and improving living conditions.

[Texte]

[Traduction]

• 1915

Ces interventions s'effectueront par le biais d'un partenariat d'organismes aptes à se déplacer dans l'environnement immédiat des gens, et la priorité sera donnée aux organismes du milieu qui sont près des gens et reconnus par eux.

Les objectifs généraux: par des gestes concrets, soutenir l'application du rôle parental selon les besoins identifiés; soutenir les organisations communautaires oeuvrant avec la clientèle cible; favoriser le développement de programmes analogues de soutien social chez celle-ci.

L'objectif spécifique: soutenir la reprise en charge de la personne par elle-même à travers l'amélioration de la qualité de vie et la recherche de l'équilibre; identifier et référer rapidement auprès des services pertinents toute personne dont l'état nécessite une aide psychologique immédiate; informer les personnes et organismes des possibilités d'aide existant dans la communauté; identifier auprès des organismes et des services compétents les besoins rencontrés quotidiennement dans le soutien en milieu familial, tels que, au niveau des besoins primaires, logement, nourriture, travail, éducation et au niveau des besoins secondaires: loisirs, développement, épanouissement et actualisation.

En conclusion, nous estimons important de rappeler les principaux éléments constitutifs de ce mémoire. Les citoyennes et citoyens de ce pays en constituent la ressource la plus précieuse. Les familles les plus démunies sont aux prises avec des difficultés telles que les ressources humaines qu'elles représentent, présentes ou futures, sont en danger de se retrouver exclues de la participation collective à la reprise économique.

Plus particulièrement, les femmes chefs de famille monoparentale à revenu précaire ont en grand nombre besoin de mesures d'aide spécifiques. Ces mesures spécifiques sont rentables, car s'exerçant de façon préventive, elles auront tendance à diminuer les coûts de mesures curatives ou de réadaptation tout en favorisant une plus grande participation à la vie économique.

En terminant, nous aimerions vous laisser sur cette citation extraite du document de réflexion *Un Québec fou de ses enfants* et qui, selon nous, résume bien l'importance d'agir:

La pauvreté est une hypothèque que nous n'avons pas les moyens de rembourser. Un dollar investi en prévention peut faire épargner de trois à sept dollars plus tard. Cependant, il faut d'abord se résoudre à investir ce dollar.

Je vous remercie de votre attention.

**Le président:** Merci beaucoup, monsieur Mineau, pour votre mémoire et votre présentation fort intéressante. On espère en avoir une copie pour les membres du Comité; entre temps, nous allons poser quelques questions, en commençant par les représentants du Bloc québécois.

**M. Dubé:** Je remercie monsieur Mineau et son collègue pour leur participation aux audiences du Comité. Il a très bien analysé certains problèmes et, à mon avis, c'est important. Même si d'autres organismes ont touché en partie à ces problèmes, notamment à ceux des familles monoparentales, je pense qu'ils les ont abordés d'une façon particulière.

This assistance will be provided through a partnership of organisations that are able to operate in the immediate community of the people concerned and priority will be given to the community's organisations that are in close contact with the people and recognized by them.

General objectives: through concrete measures, to support implementation of the parental role according to identified needs; support community organisations by working with the target group; foster development of similar social support programs with target groups.

Specific objectives: support the reempowerment of the individual by enhancing the quality of life and achieving a balance; identify and refer rapidly to the appropriate services any person whose situation requires immediate psychological help; inform people and organisations of opportunities for assistance available within the community; identify with appropriate organisations and services everyday needs which must be met so as to offer support within the family environment, such as, in the case of primary needs: housing, food, work, education, and in the case of secondary needs: recreation, development, personal growth and self-actualization.

In conclusion, we think it is important to reemphasize the main points of our brief. The people of this country, men and women, are its most precious resource. The most disadvantaged families are faced with problems such that the present and future human resources whom they represent are in danger of finding themselves excluded from community participation in bringing about economic recovery.

More particularly, a large number of low-income single mothers with no stable income need specific measures to help them. These specific measures are cost effective because, being of a preventive nature, they will reduce the cost of remedial and readjustment measures while fostering greater participation our country's economic life.

In conclusion, we would like to leave you with this quotation taken from a discussion paper called *Un Québec fou de ses enfants*. In our view, it clearly and succinctly states the need to act:

Poverty is a mortgage that we cannot afford to pay back. A dollar invested in prevention can save you from three to seven dollars later. However, you must first resolve to invest that dollar.

Thank you for your attention.

**The Chairman:** Thank you very much, Mr. Mineau, for your brief and your very interesting presentation. We hope to get a copy of the brief for the members of the committee; for the moment, we would like to ask a few questions, beginning with the representatives of the Bloc québécois.

**Mr. Dubé:** I thank Mr. Mineau and his colleagues for participating in the hearings of the committee. He very accurately focused on certain problems and, in my view, that's important. Even if other organisations have mentioned some of these problems, for example as regards single-parent families, I think your approach is quite unique.



[Text]

Je ne veux pas vous embêter inutilement, mais vous avez mentionné qu'il y avait un morcellement et un dédoublement de programmes. J'aimerais que vous expliquiez davantage cette affirmation.

**M. Mineau:** D'accord. Nous allons tenter de répondre le plus brièvement et le plus clairement possible à votre question, tout en précisant que nous ne sommes pas des spécialistes des programmes gouvernementaux, fédéraux ou provinciaux. Cependant, à partir des données que nous avons pu recueillir auprès des familles et des organismes qui travaillent avec les familles, nous avons constaté qu'évidemment au Canada, il y a des programmes de niveau fédéral et de niveau provincial.

• 1920

Si l'on considère simplement les mesures de soutien à la famille, les renseignements que nous avons pu recueillir un peu partout, aussi bien que dans les analyses des sociétés publiques, tendent à démontrer que les allocations destinées à soutenir les familles sont calculées selon des normes différentes aux niveaux fédéral et provincial, de sorte que les familles les plus démunies n'auraient pas toujours les allocations correspondantes. Face à cette situation, ce qui nous apparaîtrait souhaitable, ce serait que l'ensemble des sommes allouées à un programme visant à aider la famille soient regroupées et redistribuées aux familles les plus nécessiteuses.

Il semble assez clair qu'une famille ayant des revenus moyens ou supérieurs a beaucoup moins besoin de ces programmes que les familles qui vivent au seuil ou sous le seuil de la pauvreté.

**Le président:** Madame Lalonde?

**Mme Lalonde:** C'est une question complexe que vous nous soumettez. Même si vos explications ont été claires, je n'arrive pas encore à cerner le problème. Est-ce l'heure tardive et la fatigue qui en sont la cause ou est-ce vraiment une situation très complexe?

**M. Mineau:** Il est tard et nous sommes tous fatigués mais c'est aussi une situation complexe.

**Mme Lalonde:** Merci, vous êtes bien gentil. Je vous écoute.

**M. Mineau:** Je vais essayer de préciser le sens de votre question. Lorsque vous parlez de cerner le problème, faites-vous allusion à l'approche que nous proposons?

**Mme Lalonde:** Oui.

**M. Mineau:** D'accord.

Il m'apparaît clair que dans une approche comme celle-ci, la première critique qu'on pourrait lui donner, c'est un encadrement un peu flou. L'essentiel de l'approche proposée est que les actions concrètes, c'est-à-dire l'utilisation des ressources, relèvent principalement des milieux vers lesquels elles sont orientées. Ce sont ces milieux qui sont les plus qualifiés pour déterminer quelles sont les priorités dans la vie de tous les jours.

Par contre, une fois cette constatation reconnue, cette approche n'exclut nullement les mesures de supervision de l'ensemble des sommes, de même que les mesures d'évaluation des résultats, qu'ils soient trimestriels ou semestriels.

[Translation]

I don't want to ask you useless questions, but you did mention that there was a fragmentation and a duplication of programs. I would like you to expand on that statement.

**Mr. Mineau:** Yes. We will try to answer the question as briefly and as clearly as possible, but we must point out the fact that we are not specialists in government programs, be they federal or provincial. However, on the basis of the data we were able to collect from families and organisations working with families, we have noticed that of course, in Canada, there are both federal and provincial programs.

If you consider solely family support measures, the information we were able to gather just about everywhere, as well as the analysis made by public corporations, tend to show that family support allowances are calculated according to different standards at the federal and at the provincial level, so that the most disadvantaged families don't always benefit from matching allowances. Faced with this situation, what would appear desirable to us would be that the full amount devoted to a family support program be regrouped and redistributed to the most needy families.

It seems fairly clear that a family having a higher or average income has far less need of these programs than families who live at or below the poverty level.

**The Chairman:** Mrs. Lalonde?

**Mrs. Lalonde:** It is a complex issue that you are submitting to us. Even though your explanations were clear, I still cannot manage to fully grasp the issue. Is it because it is late and we are tired or is it really because it is a very complex situation?

**Mr. Mineau:** It is late and we are all tired but it is also a complex situation.

**Mrs. Lalonde:** Thank you, you are very kind. Please go on.

**Mr. Mineau:** I will try to narrow down your question. When you talk about fully grasping the issue, are you referring to the approach we are putting forward?

**Mrs. Lalonde:** Yes.

**Mr. Mineau:** All right.

It seems clear to me that with such an approach, the first criticism you might hear would be that the framework is a little too nebulous. The essence of our proposed approach is that practical measures, namely the use of resources, should be managed primarily by the communities to which they are destined. It is these communities who are best qualified to determine their everyday priorities.

However, once that is acknowledged, this approach in no way excludes steps to monitor use of the amounts allocated, or methods to assess the results, be they on a quarterly or biannual basis.

[Texte]

Est-ce que j'ai répondu à votre question ?

**Mme Lalonde:** À peu près et je vous en remercie mais il reste encore quelques points à éclaircir.

**M. Mineau:** Est-ce que vous pouvez préciser ces points?

**Mme Lalonde:** Si on veut donner suite et prendre en compte vos besoins, il faut savoir ce dont vous avez besoin. Tout le problème est là.

**M. Mineau:** D'accord.

**Mme Lalonde:** Enfin, je parle pour moi, car peut-être que les autres ont compris.

**M. Mineau:** Je vais commencer par vous préciser les deux points principaux de notre approche. On parle à la fois de prévention de problèmes importants qui coûtent cher à la société et d'une action auprès d'une clientèle à risques. C'est une clientèle qu'on ne retrouvera pas dans les CLSC, ou très rarement. Il faut savoir que ces gens qui reçoivent des coups, qui ne font que des expériences négatives, qui sont identifiés et stigmatisés, finissent par se couper de la société, et cela pas toujours volontairement.

• 1925

**Mme Lalonde:** Ils sont exclus.

**M. Mineau:** Pas nécessairement, ni volontairement du réseau d'aide qui existe. Alors, ils ne vont pas faire de demande volontaire d'aide au CLSC et, à un moment donné, ces gens-là ne croient plus vraiment pouvoir obtenir de l'aide, à des conditions acceptables.

Nous parlons de rendre présents, dans les milieux et dans les familles, des gens du milieu dûment formés pour rétablir le lien avec ce qui fait de nous une société civilisée, par le truchement de mesures qui garantissent un minimum de sécurité sur les plans physique, psychologique, matériel, etc., pour traiter avec les gens, dans le but de les aider, de les soutenir à recommencer à fonctionner, à recommencer à interagir avec nos institutions.

C'est un premier niveau, celui de la prévention. Lorsque des gens sont rendus à un niveau de repli sur soi et d'isolement aussi important, la vitalité de l'humain est atteinte. On ne peut que craindre que cette vitalité disparaisse éventuellement et mène à des situations qui entraînent des coûts en termes curatifs, ou bien pour les parents ou bien parce que les parents ne sont plus capables.

**Mme Lalonde:** Est-ce que je peux vous arrêter là? Est-ce que je peux continuer, monsieur le président? Si je ne suis pas tout seule à ne pas avoir compris, c'est utile.

**Le président:** Oui. C'est utile, parce qu'on cherche encore à comprendre.

**Mme Lalonde:** Oui, c'est ça. Je comprends que vous avez vécu des expériences, que vous avez identifié ce qu'il faut faire. Peut-être l'avez-vous fait avec les moyens du bord, PDE, etc.; vous dites enfin qu'on pourrait généraliser un peu ce moyen que nous, nous avons reçu; nous pensons qu'il faut rejoindre ces personnes «multi-pojées» comme on les appelle au Québec, avant qu'elles soient complètement exclues de la société.

[Traduction]

Have I answered your question?

**Mrs. Lalonde:** Just about, and I thank you for that, but there are still a few points to clarify.

**Mr. Mineau:** Could you narrow down these points?

**Mrs. Lalonde:** If we want to follow up and take your needs into account, we must know what you need. That is the whole problem.

**Mr. Mineau:** I agree.

**Mrs. Lalonde:** Finally, and I am speaking for myself, because it may be that the others have understood.

**Mr. Mineau:** I will begin by narrowing down the two main points of our approach. We are talking about preventing serious problems which cost a lot to society and measures to help a high-risk clientele. It is a clientele which you won't find in the CLSCs, or very rarely. As you no doubt know, these people who get knocked down, who encounter only negative experiences, who are identified and stigmatized, end up by cutting themselves from society, and not always deliberately.

**Mrs. Lalonde:** They are excluded.

**Mr. Mineau:** Not necessarily, and not deliberately from the existing aid network. So they don't go and ask for help from the CLSCs, and after some time, these people no longer believe that they can get help, under acceptable conditions.

We're talking of creating a presence, in the communities and in the families, of people from the community who are appropriately trained to re-establish the link with what makes us a civilized society, through measures which guarantees a minimum of security in physical, psychological, material and other terms, to deal with these people, in order to help them, to support them in beginning to function again, to interact anew with our institutions.

That is the first level, the prevention level. When people reach such a serious level of isolation and withdrawal, the vitality of the human being is affected. You inevitably fear that this vitality will eventually disappear and lead to situations which will involve costs in remedial terms, either for the parents or because the parents will no longer be able to cope.

**Mrs. Lalonde:** Can I stop you there? May I go on, Mr. Chairman? If I am not the only one who has not understood, it might be helpful.

**The Chairman:** Yes. It might be helpful because we are still trying to understand.

**Mrs. Lalonde:** Yes, that's what I mean. I understand that you have lived experiences, that you have identified what must be done. Perhaps have you managed with what you had available, the DEP, etc.; you could tell us how to use more fully the means that we have. We believe that we should reach these people who have been battered on all sides from life, as we say, before they become totally excluded from society.



[Text]

Ce que je comprends donc, c'est qu'il y aurait un réseau de personnes, au niveau de la prévention, dont la fonction serait de travailler à soutenir. Est-ce que c'est un peu ça?

**M. Mineau:** C'est exactement ça.

**Mme Lalonde:** Merci. Aux niveaux de la prévention, de l'action, il s'agit de les orienter et d'avoir l'appui suffisant pour les diriger.

**M. Mineau:** Les diriger, les aider entre autres à trouver du travail, à redevenir actifs socialement.

Au niveau de l'action, il peut être question d'utiliser, de développer des cuisines collectives. Nous en avons une à l'heure actuelle qui peut être ouverte à cette clientèle. Pour que les femmes surtout, chefs de familles monoparentales, puissent utiliser la cuisine, il faut aussi développer un service annexe de garderie. Les femmes peuvent sortir de chez elles, économiser sur le budget d'épicerie et, si elles ont accès au service de garderie, de reprendre éventuellement des démarches de travail.

À ce moment-là, on commence à parler davantage d'un niveau action, mais la première étape est vraiment d'aider les gens à cesser de perdre leur vitalité.

**Mme Lalonde:** Merci. Je pense que je comprends.

**Le président:** Merci beaucoup madame Lalonde et monsieur Mineau pour ces éclaircissements. Je passe maintenant à madame Minna du côté libéral qui aura des questions à poser.

**Ms Minna (Beaches — Woodbine):** Thank you. First of all, I want to say that I agree with your conception of poverty as a mortgage. I think it's something we need to address in this country very aggressively.

• 1930

I wanted to clarify the statements that were made with respect to the fragmentation of service for this particular group of people. I wonder whether you were suggesting as a model of service a one-stop shopping process where the service would most likely be delivered in a community setting through a volunteer organization or one that would coordinate a number of services, including an outpatient department, day care and training for employment. They would coordinate the services for these clients as well as ensure they are in fact getting the financial support they require because they may not know enough to go after it or the system is too complicated for them.

Are you suggesting and recommending then that for this particular population the service delivery mechanism itself that would coordinate all the services they could ever need would be delivered through a volunteer community-based support agency or organization?

**M. Mineau:** Je vous remercie de votre question. Puisque en tant qu'organisme nous utilisons actuellement les différents programmes fédéral et provinciaux d'aide, nous sommes un peu plus au courant que la moyenne des gens du fonctionnement de ces services.

Même à cela, il est pour nous une tâche très complexe de coordonner les services des différents niveaux, fédéral, provinciaux, de comprendre les normes variées, et l'on s'y perd. Il me paraît donc évident que s'il était possible d'instaurer le système de guichet unique, notre travail en serait facilité; il serait plus efficace, et il y a de bonnes chances qu'il serait beaucoup plus économique également.

[Translation]

What I understand therefore, is that we should have a network of people, at the provincial level, whose job would be to work in helping to support these people. Is that what you mean?

**Mr. Mineau:** Absolutely.

**Mrs. Lalonde:** Thank you. In terms of prevention and action, we must orient them and have the necessary support to refer them to the appropriate agencies.

**Mr. Mineau:** Refer them, help them among other things to find a job, to become socially active again.

In terms of action, we could use, develop community kitchens. We have one right now that could be opened to such a clientele. So that women especially, single mothers, may use the kitchen, we must also develop a complementary daycare centre. Women can leave their homes, save on the groceries and, if they have access to the daycare centre, possibly look for work again.

From that moment on, you begin talking more about an action process, but the first step would really be to help people who are losing their vitality.

**Mrs. Lalonde:** Thank you. I think I understand now.

**The Chairman:** Thank you very much Mrs. Lalonde and Mr. Mineau for these points of clarification. We will now go to Mrs. Minna from the Liberal side who has a few questions.

**Mme Minna (Beaches — Woodbine):** Merci. D'abord, je tiens à vous dire que je suis d'accord avec la comparaison que vous faites entre la pauvreté et l'hypothèque. Je crois que cette situation nécessite une action énergique dans notre pays.

Vous avez fait état du morcellement des services destinés à votre clientèle. Êtes-vous favorable au concept du guichet unique, c'est-à-dire pensez-vous que la prestation de tous les services, tant les services médicaux externes que les services de garde, de formation ou d'emplois devraient être dispensés ou coordonnés par un organisme bénévole communautaire? Outre la coordination des services, cet organisme pourrait aussi s'occuper d'obtenir l'aide financière voulue pour sa clientèle qui peut ne pas être en mesure de l'obtenir elle-même en raison de la complexité des formalités à suivre.

Recommandez-vous donc de confier à un organisme communautaire composé de bénévoles la prestation et la coordination de tous les services destinés à la clientèle que vous desservez?

**Mr. Mineau:** Thank you for your question. Since our organization already makes use of the various federal and provincial assistance programs, we know more than most people how those services are run.

It is still not easy for us to coordinate the various provincial, federal and municipal services that are offered, or to clearly understand the different criteria that apply. It appears to me obvious that the one-stop shopping type of system would make our lives a lot easier and I also think that there is a good chance it would be more economical also.

[Texte]

**Ms Minna:** I agree with you, especially in some of these cases. The voluntary community organizations are quite often placed in a more advantageous position to be able to deliver services to families that are in this type of situation.

Thank you.

**Le président:** Monsieur Mineau, avant de terminer, j'aurais une question à vous poser. Peut-être en avez-vous parlé dans votre mémoire et que cela m'a échappé, mais j'aimerais avoir les chiffres quant au nombre de personnes ou de familles qui se trouvent dans la situation que vous décrivez? Je voudrais avoir une idée de grandeur pour la province du Québec?

**M. Mineau:** On parle de 300 000 chefs de familles monoparentales au Québec; 52 p. 100 des familles monoparentales comptant des enfants de moins de 18 ans recevaient de l'aide sociale en 1992. Dans 95 p. 100 des cas, ces familles étaient dirigées par une femme. C'est un grand nombre de personnes.

Au niveau des revenus, on nous dit que de manière générale, les femmes, parent unique, ont un revenu moyen de 17 000\$ mais que celles de moins de 35 ans ont un revenu moyen de 10 139\$.

Rappelons ici que lorsqu'on parle de femme chef de famille monoparentale, cela implique la présence d'au moins un enfant. On voit que les femmes parent unique de moins de 35 ans soutiennent deux personnes avec un revenu de 10 139\$ par année. Les statistiques disent que c'est de la grande pauvreté, moi j'ai tendance à dire que c'est de la très, très grande pauvreté.

**Le président:** C'est donc un problème assez considérable pour ce qui est du nombre de personnes et de familles affectées.

**M. Mineau:** Effectivement. Ce qu'on remarque c'est qu'elles se retrouvent en concentration dans certains quartiers. Nous travaillons principalement dans ce qu'on appelle les quartiers centraux de Québec où souvent, la majorité des gens ont des revenus dits de pauvreté ou grande pauvreté. Et il est à peu près certain que la même situation se retrouve dans tous les grands centres urbains. On peut déplorer que certains programmes d'aide, au niveaux fédéral ou provincial, soient réservés aux ressortissants de certaines régions éloignées et considérées comme défavorisées. Mais certains quartiers du centre de Québec aussi bien que d'autres centres-ville sont souvent tout aussi défavorisés.

• 1935

**Le président:** Et on peut ajouter à cela qu'à l'intérieur des quartiers centraux urbains, les supports informels de famille comme l'Eglise et les amis, sont moins présents que dans les milieux ruraux.

**M. Mineau:** Ils sont à peu près inexistant.

**Le président:** Je pense que vous avez fait un exposé très intéressant au sujet d'un problème qui est au centre de nos préoccupations. Je voudrais donc vous remercier de votre intérêt pour notre Comité et nous espérons avoir l'occasion de vous revoir quand nous aurons avancé dans nos travaux.

**M. Mineau:** Je vous remercie aussi et j'espère que vous recevrez le document transmis.

[Traduction]

**Mme Minna:** Je crois comme vous que dans certains cas, en particulier, ce serait plus économique. Les organismes bénévoles communautaires sont parfois beaucoup mieux placés que des organismes gouvernementaux pour offrir certains services aux familles dans le besoin.

Je vous remercie.

**The Chairman:** Mr. Mineau, I would myself like to ask you a question. Maybe you have already mentioned this information in your brief and I didn't catch it, but could you tell me how many individuals or families find themselves in the situation you have described? I would simply like to have an idea of the magnitude of the problem in the province of Quebec?

**Mr. Mineau:** There are 300,000 heads of single-parent families in Québec; 52% of single-parent families having children under 18 years of age were getting social welfare in 1992. In 95% of cases, these families were headed by a woman. That makes a lot of people.

As far as revenues are concerned, generally speaking, women who are heads of single-parent families have an average income of \$17,000 a year and those women who under 35 years of age have an average income of \$10,139.

I must remind you that there is at least one child living in these single-parent families headed by a woman. Thus two persons must get by with an income of \$10,139 per year in single-parent families headed by a woman under 35 years of age. According to statistics, these people are poor but I would say rather that they are extremely poor.

**The Chairman:** So this is a problem which affects a great number of individuals and families.

**Mr. Mineau:** Exactly. And these families are concentrated in certain neighborhoods. We are working mainly in what we call the central neighbourhoods of Quebec City where most people who are poor or very poor live. The same situation almost certainly exists in all major urban centres. It is unfortunate that certain federal or provincial assistance programs are exclusively directed towards people who live in isolated regions that are considered as disadvantaged. However, certain central neighbourhoods of Quebec and other city cores are just as disadvantaged.

**The Chairman:** And furthermore, in central urban neighbourhoods establisher informal support networks revolving around the family, the church and friends, are not as well established as in rural areas.

**Mr. Mineau:** They are in fact almost non-existent.

**The Chairman:** You have given us a very interesting presentation on a problem that is at the heart of our concerns. I would like to thank you for the interest you have shown in the work of our committee and we hope to see you again during the second stage of our work.

**Mr. Mineau:** Thank you and I hope you will get the brief we have faxed you.



[Text]

**Le président:** Merci. Nous allons passer au Mouvement pour l'alphabétisation canadienne avec Nancy Jennings, la directrice générale, et Anne Gauvin, qui fait la liaison pour l'est du Canada.

**Mme Anne Gauvin (liaison pour l'est du Canada, Mouvement pour l'alphabétisation canadienne):** Bonsoir monsieur le président, et messieurs les membres du Comité. Permettez-moi d'abord de remercier le Comité d'avoir accepté de recevoir le Rassemblement canadien pour l'alphabétisation. C'est à la fois un privilège et un honneur de s'adresser à un groupe distingué de parlementaires sur un sujet aussi important.

Le rapport de la sécurité sociale est extrêmement important et nous avons cru essentiel que le Mouvement pour l'alphabétisation puisse exprimer son opinion à cette étape du processus.

Nous tenons aussi à féliciter le gouvernement pour avoir servi de catalyseur au renouvellement de nos politiques sociales. Bien que les divers intervenants puissent avoir des opinions différentes quant à l'orientation adoptée, je pense que nous reconnaissons tous que le statu-quo ne fonctionne pas. Les hypothèses de base sur lesquelles reposent notre ancien réseau de sécurité sociale ne sont plus valides. La situation économique est différente, la structure du pays est différente, et les besoins des citoyens que nous sommes censés aider sont aussi différents.

**Ms Nancy Jennings (Executive Director, Movement for Canadian Literacy):** I'm Nancy Jennings; that was Anne Gauvin.

The belief that tinkering with the current system is insufficient is one that we share. The notion that we can address the problems confronting Canada through slight modifications or minor variations on our present course is a fallacy. Cosmetic change will not meet the needs of Canadians who use these programs on a daily basis. Indeed, we must keep the needs of these people foremost in our minds as we consider proposals for social security reform.

• 1940

What is required now and what we will be dealing with here today—

**The Chairman:** Excuse me, Ms Jennings, since we don't have. . . It's the chairman of the committee speaking. Can you hear me? Could you slow down, please, so our interpreters can translate what you're saying.

**Ms Jennings:** *Merçi.* What we will be dealing with here today is nothing less than a vision of Canada for the year 2000. Before examining detailed policy options, we must consider where we want to go as a nation, be it in terms of our social programs, our economic development, our health care system, or any other policy area within the framework of this committee. Once we have done this, choosing between specific alternatives is easier because the choice is informed by the basic goals we have set.

As Minister Axworthy pointed out in his speech to the House of Commons, we are becoming an increasingly polarized society. There are those with good education and secure full-time positions and those trapped in low-wage, part-time,

[Translation]

**The Chairman:** Thank you. We now greet the representatives of the Movement for Canadian Literacy: Ms. Nancy Jennings, Executive Director and Ms Anne Gauvin, Liaison Officer for Eastern Canada.

**Ms Anne Gauvin (Liaison Officer for Eastern Canada, Movement for Canadian Literacy):** Good evening Mr. Chairman and members of the committee. Let me begin by thanking the Committee for allowing the Movement for Canadian Literacy to appear before it. It both a privilege and an honour to address a distinguished group of parliamentarians on such an important issue.

Social security reform is extremely important and we felt it was essential that the literacy community be able to express its viewpoint at this stage of the process.

We would also like to congratulate the government for serving as the catalyst for this renewal of our social policies. While different sectors of society may differ on the direction of change, I believe we all recognize that the status quo is not working. The basic assumptions that underlaid our original social safety net are no longer valid. The economic situation is different, the makeup of the country is different, and the needs of the people we are supposed to be helping are different as well.

**Mme Nancy Jennings (Directrice générale, le Rassemblement canadien pour l'alphabétisation):** Je m'appelle Nancy Jennings; la personne qui vient de vous parler est Anne Gauvin.

Nous sommes d'accord avec ceux qui considèrent qu'il ne suffit pas d'apporter quelques retouches au système actuel. Il est faux de prétendre que nous puissions venir à bout des problèmes auxquels le Canada fait face en nous contentant d'une légère correction ou d'une variation mineure de notre orientation actuelle. Les changements cosmétiques ne répondront pas aux besoins des Canadiens et Canadiennes qui bénéficient de ces programmes de façon quotidienne. Nous devons garder leurs besoins au premier plan de nos préoccupations pendant que nous analysons les propositions de réforme de la sécurité sociale.

Ce dont nous avons besoin maintenant, et nous aborderons le sujet aujourd'hui. . .

**Le président:** Excusez-moi, madame Jennings, puisque nous n'avons pas. . . C'est le président du Comité qui vous parle. M'entendez-vous? Pourriez-vous ralentir, je vous prie, pour que nos interprètes puissent vous suivre.

**Mme Jennings:** Ce dont nous discuterons aujourd'hui n'est rien de moins qu'une vision du Canada pour l'an 2000. Avant d'analyser les détails des possibilités d'action, nous devons définir ce que nous voulons devenir en tant que nation, qu'on parle de nos programmes sociaux, de notre développement économique, de notre système de soins de santé, ou de tout autre secteur touchant le mandat du présent comité. Par la suite, il sera plus facile de choisir entre diverses solutions de rechange, puisque notre choix sera guidé par les principaux objectifs que nous nous serons donnés.

Comme le ministre Axworthy l'a souligné lors de son discours à la Chambre des Communes, nous sommes en train de devenir une société de plus en plus polarisée. Il y a ceux qui sont instruits, qui travaillent à plein temps et qui jouissent de la

## [Texte]

unskilled jobs. The Minister of Human Resources Development's own background paper demonstrates that level of education and employability are directly related. The implications for literacy are clear: neither the three million adults with very limited reading skills nor the four million adults who have trouble with everyday reading tasks have the necessary tools to gain secure places in the new labour market.

These seven million Canadians with inadequate reading skills, representing 42% of our adult population, run the risk of being shut out of the new high-skilled jobs of the future. With nearly half of Canada's population affected, we cannot reduce it to an immigrant problem or senior citizen problem. Illiteracy is a Canadian problem, affecting all sectors of the population, and it must be treated as such.

We're talking about people from all walks of life, of all age groups, who have fallen through the cracks of many of our systems, not just the education system. They represent not only an immense human tragedy and tremendous waste of potential, but they also place a huge burden on our social safety net. Being less employable, they're more likely to go on UI and, once that has been exhausted, to fall onto welfare rolls.

A 1988 report by the Canadian Business Task Force on Literacy estimated that low literacy skills cost Canadians approximately \$10 billion a year. This figure is certainly higher in 1994.

**Mme Gauvin:** Sur la question du déficit, soyons clairs sur un point: les réductions dans les programmes sociaux, surtout les programmes d'alphabétisation, ne sont pas une façon de régler le problème du déficit.

La déclaration du ministre selon laquelle le but visé actuellement n'est pas du tout démolir est une affirmation encourageante mais il est évident que le ministre des Finances s'attend à des économies substantielles de l'ordre de 1,5 milliard de dollars à la suite de ces mesures.

Nous croyons que les économies à long terme viendront en mettant fin à l'analphabetisation et la pauvreté et non en les ignorant. Si nous voulons que le Canada soit une nation prospère dotée d'une stabilité financière durable, nous devons éduquer notre population et nous préparer aux exigences de la nouvelle économie. En réduisant tout de suite à l'aveuglette les budgets consacrés à ce programme, on pourrait faire quelques économies temporaires; mais les coûts à long terme, humains et financiers, seront beaucoup plus élevés.

• 1945

En fait, l'aide à l'alphabétisation permettra, à la longue, d'économiser. Mais il existe une raison qui nous incite d'avantage à consacrer des ressources à ce secteur. Nous affirmons que l'alphabétisation doit être considérée comme un droit fondamental de la personne, au même titre que la nourriture, le couvert ou les soins de santé.

## [Traduction]

sécurité d'emploi et il y a ceux qui sont enfermés dans des emplois à temps partiel non spécialisés et peu rémunérateurs. Le document de base du ministre du Perfectionnement des ressources humaines démontre que le niveau d'instruction et l'employabilité sont directement reliés. Les conséquences pour l'alphabétisation sont évidentes. Ni les trois millions d'adultes qui ont une faible capacité de lecture ni les quatre millions d'adultes qui éprouvent des difficultés de lecture dans la vie courante ne disposent des outils nécessaires à l'obtention des postes stables sur le nouveau marché du travail.

Ces sept millions de Canadiens et Canadiennes qui ont des aptitudes de lecture réduites, qui représentent 42 p. 100 de la population adulte, risquent d'être écartés des nouveaux emplois hautement spécialisés. La moitié de la population adulte étant touchée, nous ne pouvons réduire la situation à un «problème d'immigration» ou à un «problème des personnes âgées». L'alphabétisation est un problème canadien, qui touche tous les secteurs de la population, et qui doit être traité comme tel.

Ce sont des personnes de tous les milieux, de tout âge, qui sont passées à travers les failles de notre système d'éducation. Elles représentent non seulement une immense tragédie humaine et un énorme gaspillage de potentiel, mais elles imposent aussi un lourd fardeau à notre régime de sécurité sociale. Étant moins aptes à occuper un emploi, elles se retrouveront probablement au chômage et, lorsque leurs prestations d'assurance-chômage seront épuisées, elles viendront grossir les rangs des bénéficiaires du bien-être social.

Un rapport publié en 1988 par le Groupe de travail canadien pour l'alphabétisation estimait qu'un bas niveau d'alphabétisation coûtait environ 10 milliards de dollars aux Canadiens et Canadiennes chaque année. Ce chiffre est certainement plus élevé en 1994.

**Ms Gauvin:** In terms of the overall budgetary situation, let us be clear on one point: cutting back on social programs, particularly literacy programs, is not the way to address the deficit problem.

The Minister's statement that the purpose of this process is not to "slash and trash" is encouraging, but it is clear that the minister of Finance expects substantial savings, of the order of \$1.5 billion, to result from it.

From our point of view, long-term savings can only come by eradicating illiteracy and poverty, not by ignoring them. If we want Canada to be a prosperous nation with enduring fiscal stability, we need to educate our population and prepare ourselves for the demands of the new economy. Blindly cutting back on program funding at this point might produce temporary savings, but the long-term costs, both in human and financial terms, will be much higher.

Indeed, supporting literacy will save money in the long run, but there is a much more compelling reason to devote resources to this area. We submit that literacy should be considered as a fundamental human right, on the same level as food, shelter or health care.



## [Text]

Le Canada détient une longue et fière tradition de compassion à l'égard des personnes démunies et défavorisées de notre société. Plus que jamais, nous devons conserver cette tradition et ne pas l'abandonner. Plutôt que de considérer seulement le résultat final, nous devons élaborer un projet de société où chacun a la chance de contribuer et où personne n'est laissé pour compte.

**Ms Jennings:** Before detailing specific recommendations, we must place the literacy issue in its proper context. There's an unfortunate tendency in public debate to consider problems in isolation without fully taking into account the connections between them.

We speak of persistent unemployment, child poverty, high drop-out rates, and unacceptable levels of illiteracy as if they were separate issues. In fact, they are fundamentally related. Implementing better literacy policies and improving the educational system are undoubtedly laudable ideas. Indeed, they are crucial if we are to improve literacy rates in this country.

Even if we were to do this, even if we took this important step forward, we would still not be addressing the root cause of our problems. The best school system in the world will not reach children who are malnourished, who live in a climate of despair and hopelessness and whose parents can't afford to provide them with the basic necessities of life.

To quote an old saying, when you're hungry, it's hard to learn. Simply put, we will never solve the literacy problem without addressing the poverty crisis in Canada.

The numbers are staggering. In March 1993 three million Canadians received social assistance. There are 1.1 million children who live in families that receive social assistance. In 1992 there were 4.5 million low-income individuals in Canada.

I don't know about you, but it's easy for me to become numb when faced with the enormity of the problem. What the numbers don't reveal is the way in which poverty and illiteracy are passed on from generation to generation.

When a family is struggling to pay the bills, reading often takes a back seat. Children who are not exposed to reading at an early age are more likely to have inadequate literacy skills themselves. We often hear terms such as "the culture of poverty" when we refer to the impact of low incomes or lack of education on subsequent generations.

First coined by Michael Harrington, this phrase has been distorted to mean something totally different from originally intended by the author. Harrington was referring to the horrible living conditions in the homes of the underprivileged, which had the effect of eliminating any hope of improvement. Today some use this expression to blame the poor for their tragic condition, to suggest it is those who suffer who are at fault. This blame-the-victim approach is fundamentally flawed. There are abuses

## [Translation]

Canada has a long and proud tradition of compassion towards the disadvantaged and deprived in our society. Now more than ever, we need to continue this tradition, not abandon it. Rather than looking only at the bottom line, we need to have a vision of a society where everyone has a chance to contribute, where no-one is left behind.

**Mme Jennings:** Avant d'élaborer nos recommandations, nous devons placer l'alphabétisation dans un contexte approprié. Les débats publics ont malheureusement tendance à analyser les problèmes séparément, sans tenir compte de leur interrelation.

Nous parlons du chômage continu, de la pauvreté des enfants, du taux de décrochage scolaire élevé, et des niveaux inacceptables d'analphabétisation comme s'ils constituaient des problèmes distincts. En réalité, ils sont fondamentalement reliés. La mise en oeuvre de meilleurs programmes d'alphabétisation et l'amélioration du système d'éducation sont sans aucun doute des entreprises louables. En effet, elles sont cruciales si nous voulons nous attaquer sérieusement aux problèmes de l'alphabétisation dans notre pays.

Mais, même si nous devons entreprendre cette croisade, même si nous effectuons ce pas important en avant, nous ne toucherions pas encore à la racine de nos problèmes. Le meilleur système scolaire du monde n'apportera aucun réconfort aux enfants qui sont sous-alimentés, qui vivent dans un climat de désespérance et de désespoir, et dont les parents sont dans l'impossibilité de combler les besoins fondamentaux.

Pour citer un vieux proverbe: «Ventre affamé n'a pas d'oreilles.» Plus simplement, nous ne résoudrons jamais le problème de l'analphabétisation dans notre pays si nous ne nous attaquons pas d'abord à celui de la pauvreté.

Les chiffres sont ahurissants. En mars 1993, trois millions de Canadiens et de Canadiennes recevaient des prestations de sécurité sociale et 1.1 million d'enfants vivaient dans des familles qui bénéficiaient de l'aide sociale. Quelque 4.5 millions de personnes étaient considérées à faible revenu au Canada en 1992.

L'ampleur du problème a de quoi nous figer sur place. Ce que les chiffres ne disent pas, c'est la façon dont la pauvreté et l'analphabétisation sont transmises d'une génération à l'autre.

Lorsqu'une famille a de la difficulté à payer ses factures, la lecture vient souvent en deuxième lieu. Les enfants qui ne sont pas exposés très tôt à la lecture sont plus enclins d'avoir des compétences de base déficientes. Nous entendons souvent des phrases comme «la culture de la pauvreté» lorsqu'on invoque les conséquences de la faiblesse des revenus ou du manque d'éducation sur les générations à venir.

Citée pour la première fois par l'écrivain Michael Harrington, cette idée a été déformée au point d'en venir à signifier quelque chose de complètement différent des intentions de l'auteur. Monsieur Harrington faisait allusion aux horribles conditions de vie qui affectent les personnes démunies et les privent de tout espoir de voir les choses s'améliorer. Aujourd'hui, certains utilisent cette expression pour blâmer les pauvres pour leur condition tragique, pour insinuer que ceux qui

[Texte]

[Traduction]

in the social security system just as there are some instances of corruption in the business community and indeed in governments.

souffrent sont responsables de leur sort. Cette attitude est fondamentalement erronée. Il y a effectivement des abus dans le réseau de sécurité sociale, tout comme il y a des cas de corruption dans le milieu des affaires et, bien entendu, parmi les gouvernements.

But we would never let isolated cases dictate our policies on corporate subsidies or our appraisal of governments. To suggest that those with low literacy skills are lazy or lack initiative is to stigmatize seven million Canadians who have not received the support they needed from our institutions and from our larger systems.

Mais nous ne laisserions jamais des cas isolés dicter notre ligne de conduite en matière de subventions à l'entreprise ou d'évaluation des gouvernements. Qualifier ceux qui ont des aptitudes de lecture réduites de « paresseux » ou de « manquer d'initiative » revient à stigmatiser sept millions d'adultes qui n'ont pas reçu de nos institutions l'aide dont ils ont besoin.

We should be honest enough to admit that it is we who have failed, not they. Something is wrong with our values when we can look at a human tragedy such as close to half of Canada's population bordering on illiteracy, with some form of lack of literacy skill, and lay the blame with the people who have those low literacy skills, while absolving ourselves of any wrongdoing.

Nous devrions être assez honnêtes pour admettre que ceci est notre échec, et non la leur. Il y a quelque chose qui cloche dans nos valeurs quand nous rejetons le blâme d'une tragédie humaine comme l'analphabétisation au Canada sur les apprenants et apprenantes, tout en nous donnant à nous-mêmes une absolution sans conditions.

• 1950

We think that instead of laying blame, we need to create hope. We need to give each and every Canadian—a child, an adult, someone who's retired—a stake in our society to allow them to make a full contribution to their community. Without this we face a breakdown in social cohesion as a growing underclass that lacks the necessary skills to compete in today's labour market is condemned to unemployment.

Au lieu de chercher des coupables, il nous faut créer de l'espoir. Nous devons à chaque Canadien et Canadienne—enfant, adulte, retraité—un rôle dans notre société, afin de lui permettre d'apporter une pleine contribution à la communauté. Sans cela, nous faisons face à une désintégration de notre tissu social, à mesure qu'une proportion croissante de notre population n'a plus les compétences nécessaires pour concurrencer les autres sur le marché du travail et est condamné au chômage.

Canada will be faced with major social crises, running the risk of the kind of urban violence and substance abuse that we see in the United States where the illiteracy rate is 48%.

Le Canada se dirigera vers une crise sociale majeure et risquera l'aggravation de fléaux comme la violence urbaine et la consommation de drogues que nous avons constaté aux États-Unis où le taux d'analphabétisation se situe à 48 p. 100.

At the same time, by not adequately preparing our workforce for the jobs of the future, we are confronting the new realities of the global economy with one hand tied behind our backs.

En même temps, si nous ne préparons pas nos travailleurs pour qu'ils puissent s'acquitter efficacement des tâches inhérentes aux emplois de l'avenir, nous faisons face aux nouvelles réalités de l'économie globale avec un boulet autour du pied.

**Mme Gauvin:** Que signifieront toutes ces considérations par rapport aux programmes sociaux? Avant de discuter des aspects techniques de la rationalisation des systèmes de livraison et l'assouplissement des structures administratives, nous devons repenser les principes directeurs de nos programmes.

**Ms Gauvin:** What are the implications for social programs? Before we discuss the technical issues of simplifying delivery systems and streamlining administrative procedures, we need to rethink the guiding purpose of our policies.

Depuis trop longtemps nous avons adopté une approche ponctuelle fondée sur la gestion par crise, en vertu de laquelle nous nous attaquons à un problème particulier et nous contentons d'apporter un soulagement temporaire. Nous avons répondu aux besoins de formation, par exemple, en créant des programmes qui forment les participants pour les emplois spécifiques qui n'existent nulle part dans le voisinage.

For too long, we have adopted an ad hoc, crisis-oriented approach, taking a specific problem and attempting to provide temporary relief. We have responded to the need for training, for example, by creating programs that train participants for specific jobs that do not exist anywhere in their vicinity.

Cette approche est pire que de ne rien faire. Elle suscite cruellement l'espoir chez les apprenants et apprenantes puis les laisse en plan dès que le programme est terminé. Il ne suffit pas de panser la plaie en attendant qu'elle guérisse. Il nous faut une vision nationale, un système complet et intégré d'appui aux apprenants et apprenantes à chaque étape de leur perfectionnement.

This approach is worse than doing nothing. It cruelly raises expectations among learners and then leaves them high and dry after the program is completed. Band-aid solutions are not an adequate response to the problems we face. A national vision is required which entails a complete, integrated system that provides support to learners at every stage of their development.



## [Text]

Cette approche viserait la création d'une culture d'apprentissage qui remplacerait les cycles d'alphabétisation que nous connaissons actuellement. L'alphabétisation est beaucoup trop importante pour que nous attendions que le problème devienne évident et exige la mise en place de programmes de rattrapage onéreux. Pour utiliser une analogie médicale, nous devons pratiquer la prévention.

**Ms Jennings:** Prevention means dealing with literacy from the beginning, from the moment a child is born. Unless society lays the groundwork from the beginning, the highest quality retraining programs will be ineffective. We must realize that labour force development and worker training starts at birth and lasts until retirement.

The idea is to create a social services network that covers Canadians from the cradle to the grave and ensures that no one is left out. This reform would support a solid foundation for life-long learning. While this notion may seem ambitious, it will ultimately reduce costs to the federal treasury and contribute to Canada's future economic prosperity.

It is worth repeating that for this goal to be achieved we must deal with the other social problems that afflict our nation, particularly the unacceptable, high level of poverty. But we must do more than that. The way we think about literacy needs to change as well.

Traditionally, literacy has been a series of skills: recognizing words, dealing with numerical formulas, completing forms correctly, skills people use in their daily lives. These are the abilities right now that are required to succeed in school or to perform well on the job. Skills are important and must never be neglected. Indeed they will become even more important in the future as the average literacy level required for even seemingly simple occupations increases dramatically. Jobs that previously required little or no reading are now incorporating the new technologies into the daily work routine. Janitors now use computers to make maintenance reports.

Some reports have estimated that over half the new jobs being created will require more than 16 years of training. Thus, literacy is, now more than ever, a prerequisite for the kinds of skills necessary for virtually all jobs in today's economy.

Having the necessary skills for one job is no longer enough. The age when a person could leave high school, get a position with one company, and spend his or her career there is gone. The average length of a job today is approximately four years. Canadians will change jobs an average of four or five times over the course of their working lives.

It is clear that to succeed in the job market as it now exists, people will have to be more flexible than ever before. Specialization, while still important, will not benefit people who must often shift industries several times over the course of their working lives. Instead, they must have the general knowledge and analytical ability that will prepare them for the diverse occupations that await them in the future.

## [Translation]

The goal of this system would be to create a "learning culture" to replace the cycle of illiteracy we are currently experiencing. Literacy is far too important for us to wait until the problem is obvious and requires expensive remedial programs. To use a medical analogy, we must practice prevention.

**Mme Jennings:** La prévention implique qu'on s'occupe de l'alphabétisation à partir du début, quand l'enfant vient au monde. Si la communauté n'assure pas l'apprentissage de base au départ, les meilleurs programmes de formation seront inutiles par la suite. Nous devons être conscients que la formation de la main d'oeuvre doit commencer à la naissance et se poursuivre jusqu'à la retraite.

L'idée est de créer un réseau de services sociaux qui couvrent les Canadiens et Canadiennes de la naissance à la mort et qui assure que personne n'est laissé de côté. Bien que cette notion semble ambitieuse, elle permettra au trésor fédéral de réduire ses coûts en fin de compte et contribuera à la prospérité économique future du Canada.

Il vaut la peine de répéter que, si nous voulons réaliser cet objectif, nous devons aussi nous pencher sur les autres problèmes sociaux qui affligent notre nation, et surtout le taux inacceptable de pauvreté. Mais nous devons faire plus encore. Notre façon de considérer les besoins d'alphabétisation doit aussi changer.

L'alphabétisation est vue traditionnellement comme une série d'habiletés—reconnaître des mots, utiliser des formules numériques, remplir un formulaire correctement—dont les gens se servent dans le quotidien. Ce sont ces mêmes habiletés qui sont nécessaires au succès scolaire ou à la réussite professionnelle. Cet aspect est important, et il ne doit jamais être négligé. En effet, il deviendra encore plus important à mesure que le niveau moyen d'alphabétisation requis même pour les emplois simples augmentera de façon spectaculaire. Des emplois qui n'exigeaient auparavant aucune lecture, ou presque, intègrent dorénavant les nouvelles technologies à la routine. Des concierges utilisent maintenant des ordinateurs pour faire leurs rapports d'entretien.

## • 1955

Selon certaines études, plus de la moitié des emplois qui seront créés exigeront plus de 16 années de formation. Ainsi, l'alphabétisation est, maintenant plus que jamais, un critère préalable au type de compétences requises pour presque tous les emplois dans l'économie actuelle.

Toutefois, il ne suffit plus de posséder les compétences nécessaires pour un seul emploi. L'époque où un individu sortait du secondaire, entrait à l'emploi d'une entreprise, et y demeurait jusqu'à sa retraite, est révolue. La durée moyenne d'un emploi de nos jours est d'environ quatre ans. Les Canadiens et Canadiennes changent d'emploi à un rythme de quatre à cinq fois au cours de leur carrière.

Il est clair que, pour réussir sur le marché du travail qui se dessine présentement, les employé(e)s devront être plus flexibles que jamais auparavant. La spécialisation, bien qu'importante, ne représentera pas un avantage pour ceux qui doivent se trouver du travail dans plusieurs industries différentes à mesure que l'économie se transforme. Ils doivent plutôt posséder des connaissances générales et une capacité d'analyse qui les préparera aux divers emplois que les attendent.

[Texte]

[Traduction]

These changes in the labour market demonstrate why we need to think about literacy differently from the way we have in the past. Sure, we still need to think to make sure that everyone can fill out a job application or understand a phone bill, but if that is all we do, we will have failed to train our population properly for the changing economy we all live in. It is imperative that we go beyond task-oriented approaches to literacy training.

Learners must be taught not only to understand written texts but to interpret and critically analyse them. They will need to compare competing presentations and evaluate them. The kinds of problem-solving skills that today's employers are demanding cannot be delivered by individuals who have only been taught how to perform rudimentary tasks.

**Ms Gauvin:** From these points, it follows that a new concept of literacy must be developed. Rather than providing a list of skills to be learned, our goal must be to educate and train independent thinkers who can confront any situation with the tools they need to get the job done. In other words, we must change from a literacy-to-do mind-set and adopt a literacy-to-think philosophy.

It is not enough simply to explain various tasks and get students to regurgitate what they have heard. They must be challenged to examine all information carefully, thoroughly and critically. Education is more than producing suitable candidates for employers.

The ultimate goal is to generate autonomous, free-thinking citizens, who are able to participate fully in their communities and enjoy rewarding, challenging jobs that allow them to live up to their full potential. To apply these principles will mean transcending standard distinctions between education and training.

Being serious about lifelong learning implies adopting an interdisciplinary approach, which will require cooperation between different bureaucracies and government jurisdictions. Again, our priorities should be the needs and concerns of literacy learners, regardless of traditional sacred cows. We can only solve this problem by working together.

**Ms Jennings:** Lifelong learning is essential for a knowledge-based economic system. It is not enough to reform the education system. We have to reach learners of all ages and reading levels. To take one example, displaced workers and declining industries often suffer from low literacy skills.

We are talking about a considerable number of people in this situation. Between 1988 and 1992 the mining industry lost more than 100,000 workers. Between 1989 and 1992 the manufacturing workforce dropped by over 300,000 workers.

Ces changements dans le marché du travail soulignent les raisons pour lesquelles nous devons modifier notre conception traditionnelle de l'alphabétisation. Nous devons encore faire en sorte que tous puissent remplir une demande d'emploi ou déchiffrer un compte de téléphone. Toutefois, si notre intervention s'arrête là, nous aurons manqué à notre devoir de former adéquatement notre population dans le contexte du changement économique actuel. Il faut absolument que nos conceptions en matière de cours d'alphabétisation dépassent les programmes orientés vers des tâches précises.

On doit enseigner aux apprenants et apprenantes non seulement à comprendre des textes écrits, mais aussi à les intégrer et à les analyser de façon critique. Ils devront être en mesure de comparer des énoncés et de les évaluer. Les types d'habiletés exigées par les employeurs dépassent la compétence de ceux qui n'ont pas appris à accomplir que des tâches rudimentaires.

**Mme Gauvin:** Il s'ensuit donc qu'un nouveau concept d'alphabétisation doit être élaboré. Plutôt qu'une liste de compétences à acquérir, notre but doit être d'éduquer et de former des individus capables de penser par eux-mêmes et de faire face à toutes les situations parce qu'ils possèdent les outils nécessaires à l'exécution de leur travail. En d'autres mots, nous devons passer de la philosophie de «l'alphabétisation pour faire» à celle de «l'alphabétisation pour penser».

Ce n'est pas suffisant de simplement expliquer divers textes et de demander aux élèves de régurgiter ce qu'ils ont entendu. On doit les engager à analyser toute les données minutieusement, en profondeur, et de façon critique. L'éducation ne sert pas uniquement à produire des candidats convenables pour les employeurs.

Le but ultime est de former des citoyens autonomes qui pensent librement et qui sont capables de participer pleinement dans leur vie communautaire, et qui peuvent ainsi occuper des postes rémunérateurs et stimulants qui leur permettent de réaliser leur potentiel en tant qu'individus. La mise en application de ces principes implique la suppression des distinctions courantes entre l'éducation et la formation.

L'adoption du principe d'apprentissage continu implique le choix d'une approche multidisciplinaire qui exigera la collaboration entre les diverses bureaucraties et juridictions gouvernementales. Encore une fois, nos priorités doivent être les besoins et les préoccupations de ceux qui font l'apprentissage de l'alphabétisation, sans se soucier des vaches sacrées traditionnelles. Nous ne pouvons résoudre ce problème qu'en travaillant ensemble.

**Mme Jennings:** L'apprentissage continu est capital pour un système économique basé sur les connaissances. Il n'est pas suffisant de réformer le système d'éducation; nous devons rejoindre les élèves de tout âge et de tous les niveaux de lecture. Par exemple, les travailleurs déplacés d'une industrie en déclin ont souvent un très faible niveau d'alphabétisation.

Nous parlons d'un nombre considérable de personnes dans cette situation. L'industrie minière a perdu plus de 120 000 travailleurs entre 1988 et 1992, et l'industrie manufacturière, plus de 300 000 entre 1989 et 1992.



## [Text]

In many cases, their former jobs did not require a high level of reading ability and often involved repetitive operations on a specific machine. The result was that any on-the-job skills they acquired were not readily transferable to other occupations, placing them at a competitive disadvantage in the new labour market.

Clearly, planning a national literacy strategy is a complicated task that will affect the lives of millions of Canadians with reading and writing problems, but ultimately it affects all of us. For this reason, it is not amenable to simple solutions. There is no short-term easy fix to this problem. It is ineffective to take a program that may be working fine in one area of the country or with one group of learners and attempt to apply it to the entire learner population of Canada. What's appropriate in a small community in New Brunswick would not necessarily work in Metro Toronto.

• 2000

The example demonstrates the need for flexibility in program design and the importance of giving those who are on the ground and those who are in the communities, who know the conditions better than anyone else, as much latitude as possible in adapting programs to the needs of learners.

**Ms Gauvin:** For this reason, the recommendations we are submitting to the Standing Committee on Human Resources Development are directed toward general principles rather than specific program design. Because of constitutional jurisdictions, the federal government does not have the power in any event to impose detailed administrative plans on provincial and or municipal governments.

This does not mean, however, that the federal government has no role to play in the fight for a literate Canada. On the contrary, the federal government must play a leadership role in fashioning a national strategy to give every Canadian the chance to aspire to a decent standard of living, including adequate literacy skills.

In a sense, we are at the point with literacy today that we were at with health care thirty years ago. There is a system in place to provide services, but it is not equally accessible to all Canadians. People in different parts of the country have better programs available than those in other regions.

Higher-income Canadians generally have much higher literacy skills than those of modest means. The system is increasingly polarized between the haves and the have-nots. Those without adequate literacy skills are trapped in a cycle of poverty, despair and poor job prospects.

Thirty years ago governments recognized the problem with the health care system and took action. Then, as now, there were those who said it would cost too much, that it would bankrupt the country, that everybody should fend for themselves. We can see from what is happening in the United States today what would have occurred had those arguments carried the day.

## [Translation]

Dans plusieurs cas, l'emploi antérieur n'exigeait pas une compétence élevée en lecture et concernait souvent un travail répétitif sur une machine donnée. Donc, toutes les compétences pratiques acquises n'étaient pas transférables à d'autres postes, mettant ces travailleurs en désavantage concurrentiel sur le nouveau marché du travail.

De toute évidence, la mise en oeuvre d'une stratégie nationale pour l'alphabétisation est un défi complexe qui touche des millions de Canadiens et Canadiennes. Pour cette raison, il n'existe pas de solutions simples à ce problème. Il est inefficace de prendre un programme qui fonctionne bien dans une partie du pays ou un avec un groupe d'apprenants et apprenantes et tenter de le mettre en application pour tous les apprenants et apprenantes du Canada, parce que ce qui convient à une petite communauté du Nouveau-Brunswick ne conviendra pas nécessairement à Toronto.

Cet exemple souligne l'importance de la flexibilité dans la structure des programmes et celle d'accorder à ceux qui sont sur le terrain, qui connaissent les conditions mieux que quiconque, la plus grande latitude possible pour l'adaptation des programmes aux besoins des apprenants et apprenantes.

**Mme Gauvin:** Pour cette raison, les recommandations que nous soumettons au Comité permanent sur le perfectionnement des ressources humaines sont orientées vers des principes généraux plutôt que vers un type de programme en particulier. À cause de ses sphères de compétence, le gouvernement fédéral n'est pas en mesure d'imposer des plans de gestion détaillés aux gouvernements provinciaux ou municipaux.

Cela ne signifie pas toutefois que le gouvernement central n'a aucun rôle à jouer dans la lutte pour un Canada alphabète. Au contraire, le gouvernement fédéral se doit de prendre un rôle majeur dans l'élaboration d'une stratégie nationale qui accordera à chaque Canadien la chance d'aspirer à une qualité de vie décente, y compris des compétences suffisantes en alphabétisation.

On pourrait dire que nous sommes aujourd'hui avec l'alphabétisation au même point où nous en étions avec les soins de santé il y a trente ans. Le système en place fournit les services, mais il n'est pas également accessible à tous les Canadiens et Canadiennes. Les programmes de certaines parties du pays sont meilleurs que ceux d'autres régions.

Les Canadiens et Canadiennes dont le revenu est plus élevé sont plus alphabétisés que ceux dont les moyens sont modestes. Le système est de plus en plus polarisé entre les riches et les pauvres. Ceux qui ont un faible niveau d'alphabétisation sont enfermés dans un cycle de pauvreté, de désespoir, et de sombres perspectives d'emploi.

Il y a trente ans, les gouvernements ont reconnu que le système de soins de santé était malade, et ils ont agi. Puis, comme maintenant, certains ont prétendu que ce serait trop cher, que le pays ferait faillite, qu'on devrait laisser les gens se débrouiller. Nous voyons par ce qui se passe aux États-Unis ce qui serait arrivé ici si ces arguments avaient été écoutés.

[Texte]

Canada's health system, while not perfect, is still admired throughout the world because it covers everyone and is cost-effective. Since our medicare system was created, health care has been considered a basic right available to all regardless of income, social status or region.

**Ms Jennings:** The Movement for Canadian Literacy believes literacy should also be considered a fundamental right for all Canadians. For this reason we recommend the creation of a Canada literacy act to ensure every Canadian receives adequate literacy training.

Clearly, literacy and health care are very different issues. We are not suggesting adopting the same legislative or administrative structure. In particular, we recognize the government is not always the best agent to deliver literacy programs. Business, labour unions and community groups all have key roles to play in this area.

Furthermore, the goal of this initiative is not to impose programs on provincial governments. Education is in provincial jurisdiction, as is health care. But we do feel fundamental reform is needed. With different programs and policies across the country we need a set of common principles to ensure coordination of our limited resources. More importantly, we seek legislative recognition of literacy as a basic right for everyone in Canada.

We propose the following principles for the new Canada literacy act.

**Universality:** literacy programs should be available to all and not be determined by age, citizenship status, level of education or any criteria other than need.

**Portability:** learners must not be penalized by moving from one province to another province, and there should be credit given for programs they have already completed in another jurisdiction.

**Quality standards:** in collaboration with provincial governments, literacy learners and teachers, quality standards for literacy and literacy should be agreed upon.

**Accessibility:** programs must be designed to meet the needs of learners. Information must be available to all learners in an accessible format. We could tell you horror stories of learners who have tried to go to community colleges or regular school board programs and so on and have been scared of even going through the front doors by the signage.

[Traduction]

Le régime de soins de santé au Canada, bien qu'imparfait, fait encore l'objet d'admiration à travers le monde, parce qu'il couvre tous les citoyens et qu'on présente un bon rapport qualité-coûts. Depuis que nous avons instauré notre régime d'assurance-santé, les soins de santé sont considérés comme un droit fondamental, accessible à tous les Canadiens et Canadiennes, quel que soit leur revenu, leur statut social, ou leur région.

**Mme Jennings:** Le Rassemblement canadien pour l'alphabétisation est d'avis que l'alphabétisation devrait être considérée comme un droit fondamental pour tous les Canadiens et Canadiennes. Pour cette raison, nous recommandons l'instauration d'une Loi canadienne sur l'alphabétisation, afin d'assurer que tous les Canadiens et Canadiennes puissent être alphabétisés.

De toute évidence, l'alphabétisation et les soins de santé représentent des enjeux très différents, et nous ne suggérons pas d'adopter pour les deux la même structure législative ou administrative. En particulier, nous reconnaissons que l'État n'est pas toujours le meilleur véhicule pour livrer les programmes d'alphabétisation. Les entreprises, les syndicats, et les groupes communautaires ont tous un rôle important à jouer dans ce secteur.

De plus, le but de cette initiative n'est pas d'imposer des programmes aux gouvernements provinciaux. L'éducation, comme la santé, est de juridiction provinciale. Mais nous croyons qu'une réforme fondamentale est nécessaire. Étant donné les divers programmes et politiques d'un bout à l'autre du pays, nous avons besoin d'un ensemble de principes communs afin d'assurer la coordination de nos ressources limitées. Et ce qui est encore plus important, nous cherchons à obtenir la reconnaissance législative de l'alphabétisation en tant que droit fondamental pour tous.

Nous proposons les principes suivants pour la nouvelle Loi canadienne sur l'alphabétisation:

**Universalité:** Les programmes d'alphabétisation doivent être accessibles à tous et cet accès ne doit pas être en fonction de l'âge, du statut de citoyen, du degré d'instruction, ou de tout autre critère que le besoin.

**Transférabilité:** Les apprenants et apprenantes ne doivent pas être pénalisés parce qu'ils passent d'une province à une autre, et ils devraient pouvoir obtenir des crédits pour les programmes qu'ils ont déjà suivis dans une autre juridiction.

**Normes de qualité:** En partenariat avec les gouvernements provinciaux et les apprenants et apprenantes en alphabétisation, des normes de qualité pour l'alphabétisation doivent être élaborées.

**Accessibilité:** Les programmes doivent être conçus pour répondre aux besoins des apprenants et apprenantes. L'information doit être disponible pour les apprenants et apprenantes. L'information doit être disponible pour les apprenants et apprenantes sous une forme accessible. Nous pourrions, à cet égard, citer les cas d'apprenants et d'apprenantes qui auraient voulu s'inscrire à des programmes dispensés par des collèges communautaires ou par des conseils scolaires locaux, mais qui ne l'ont pas fait, effrayés par la complexité des écriteaux installés à la porte d'entrée de ces établissements. Les histoires que nous avons entendues sont à vous faire dresser les cheveux sur la tête.



[Text]

[Translation]

• 2005

There must be full-time or part-time options available for literacy programs. There must be continuous literacy programs. As we speak now, literacy programs are being cut across the country, in every province. Transportation and child care services need to be provided to ensure there are no barriers to participation in these programs, and adequate counselling must be available to all learners who need this service. We will go over each of these principles quickly in order to clarify their meaning and intent.

The first principle, universality, follows from the acceptance of literacy as a basic human right. While the nature of a given program will vary according to age, regional, and economic consideration, literacy support programs could not, under the proposed act, be denied to any Canadian who wishes to enrol in such a program.

**The Chairman:** Excuse me, how much longer is your brief is going to be? We're running up against our time limits and we won't have time for questions. Could you give us an idea whether you're near the end of your brief or have much more to go?

**Ms Jennings:** We're near the end.

**The Chairman:** Okay. If you're near the end, continue, but we're pretty much up against our time here. You may want to summarize quickly and you could send us the remainder of the brief if you have many more pages to go. We have three more witnesses and have only a limited amount of television time.

**Ms Jennings:** We're going to skip a couple of pages—

**The Chairman:** If it's a few more minutes, we'll let you finish. We will not be able to ask any questions, but we'll let you finish the brief so you're not interrupted any further.

**Ms Jennings:** Under our proposal, literacy programs would be incorporated into pre-existing federal-provincial arrangements regarding transfer payments. While there would be some overlap with education funding agreements, literacy programs are offered outside as well as inside the school environment and are also linked to on-the-job training. Again, the idea is not to create another heavy bureaucratic structure, nor to reinvent the wheel, but rather to ensure that adequate, quality literacy training is available to all.

Portability, the second principle, responds to the increasing mobility of capital and labour in the modern economy. It also speaks to the need for a national vision in the literacy field with rights guaranteed to all Canadians, no matter where they live. The principle would ensure that learners who move to another province receive credit for the training they've previously completed.

Too often, differences in the structure of programs mean that new arrivals are forced to enrol in courses they have already taken, in order to satisfy provincial requirements. This is crazy and costly.

Les programmes doivent comprendre des options à temps plein ou à temps partiel. Les programmes doivent être permanents. À l'heure actuelle on supprime des programmes d'alphabétisation dans toutes les régions du Canada. Le transport et les garderies doivent être fournis de façon à ce qu'il n'y ait aucun obstacle à la participation à ces programmes. Les services des conseillers doivent également être offerts aux bénéficiaires de ces programmes. Nous allons revoir chacun de ces principes afin d'en clarifier la portée et l'objectif.

Le premier principe, l'universalité, découle de l'acceptation de l'alphabétisation comme droit fondamental de la personne. Bien que la nature d'un programme variera en fonction de l'âge, de la région, et de la situation économique, les programmes d'alphabétisation ne pourraient pas, selon la loi proposée, être refusés à un Canadien ou à une Canadienne qui désirent suivre un tel programme.

**Le président:** Excusez-moi, vous reste-t-il beaucoup de pages à lire? Nous dépassons les échéances et nous n'avons plus de temps pour des questions. Pouvez-vous nous dire si vous avez bientôt terminé de lire votre mémoire ou si ce sera encore long?

**Mme Jennings:** Nous en sommes presque à la fin.

**Le président:** Très bien. Si vous en êtes presque à la fin, veuillez continuer, mais nous sommes vraiment très pressés par le temps. Peut-être voudrez-vous résumer brièvement et nous faire parvenir le reste du mémoire s'il y a encore beaucoup de pages à lire. Nous devons entendre trois autres témoins et notre temps d'antenne est limité.

**Mme Jennings:** Nous allons sauter quelques pages. . .

**Le président:** Si ce n'est qu'une question de quelques minutes, nous vous laisserons terminer. Nous ne pourrions cependant pas vous poser de questions, mais nous allons vous laisser terminer le mémoire afin de ne pas vous interrompre davantage.

**Mme Jennings:** Selon notre proposition, les programmes d'alphabétisation seraient intégrés aux ententes fédérales-provinciales actuelles concernant les transferts des paiements. Bien qu'il y aurait un certain chevauchement avec les ententes de subventions pour l'éducation, les programmes d'alphabétisation seraient offerts à l'extérieur ainsi qu'à l'intérieur du milieu scolaire, et seraient aussi reliés à la formation pratique. Pour clarifier, l'idée n'est pas de mettre sur pied une autre structure bureaucratique lourde ni de réinventer la roue, mais plutôt d'assurer que tous pourront avoir accès à des cours d'alphabétisation adéquats.

La transférabilité, le deuxième principe, répond à une mobilité de plus en plus grande des capitaux et de la main-d'oeuvre dans l'économie moderne. Ce principe concerne aussi la nécessité d'une vision nationale de la problématique de l'alphabétisation, avec des droits garantis pour tous les Canadiens et Canadiennes, où qu'il demeurent. Il assurerait que les apprenants et apprenantes qui déménagent dans une autre province reçoivent des crédits pour les cours qu'ils ont déjà suivis.

Trop souvent les différences dans la structure des programmes signifient que les nouveaux résidents, pour satisfaire aux exigences provinciales, doivent s'inscrire de nouveau à des cours qu'ils ont déjà suivis. C'est insensé et coûteux.

[Texte]

[Traduction]

**Ms Gauvin:** Without thinking to impose a uniform structure, it is surely possible to negotiate agreements or equivalencies so that credits contained in one province are transferable to all other provinces. Provincial premiers recently agreed to abolish all interprovincial trade barriers by June of this year. All parties, including the official opposition, have supported this initiative.

**Mme Gauvin:** Sans chercher à imposer une structure uniforme, il est certainement possible de négocier des ententes sur des équivalences, afin que les crédits obtenus dans une province puissent être transférés à toutes les autres. Les premiers ministres provinciaux ont récemment convenu d'abolir toutes les barrières commerciales interprovinciales d'ici à juin cette année. Tous les partis politiques, y compris l'opposition officielle, ont appuyé cette initiative.

Portability will break down the educational barriers that hurt learners, waste valuable resources, and hurt national unity. We would further propose that the principle of portability be extended to all adult education programs, including apprenticeship and skills upgrading, among others.

La transférabilité abolira les barrières éducatives qui nuisaient aux apprenants et apprenantes, qui gaspillaient une ressource précieuse, et qui nuisaient aussi à l'unité nationale. Nous proposons de plus que le principe de transférabilité soit étendu à tous les programmes d'éducation des adultes, entre autres l'apprentissage et au perfectionnement professionnel.

Quality standards for literacy and numeracy are a pre-requisite for a national literacy strategy. This principle also responds to numerous complaints from literacy learners concerning the problem of phony tickets; that is, programs that do not allow them to easily move into other programs.

Les normes de qualité pour l'alphabétisation sont des conditions préalables à une stratégie nationale d'alphabétisation. Ce principe répond aussi au nombreuses plaintes des apprenants et apprenantes en alphabétisation concernant le problème des "faux billets", c'est-à-dire des programmes qui ne permettaient pas d'avoir la mobilité facile vers d'autres programmes.

Learner input is essential to produce appropriate criteria. Governments should not impose expectations on learners whose progress often cannot be measured by a simple number or graph.

Les idées des apprenants et apprenantes sont essentielles pour établir des critères appropriés. Les gouvernements ne doivent pas imposer des normes aux apprenants et apprenantes, puisque le progrès de ces derniers n'est souvent pas mesurable par un chiffre ou un graphique.

• 2010

Furthermore, these standards would be agreed upon by the federal and provincial governments. Again, no one is recommending that the federal government impose national standards without provincial consent. This would only lead to the kind of inter-governmental squabbling that has consumed so much energy over the last 10 years.

Ces normes feraient l'objet d'une entente entre les gouvernements provinciaux et le fédéral. Nous soulignons encore que personne ne recommande que le gouvernement central impose des normes nationales sans le consentement des provinces. Cela ne pourrait mener qu'à une lutte stérile entre les divers paliers de gouvernement, comme celle qui a monopolisé tellement d'énergies depuis 10 ans.

Finally, it is crucial that literacy programs be accessible to those the program is designed to help. In the past, we have seen far too many cases on inadequate information on available child care and transportation services and no part-time course options. Moreover, many learners require counselling in order to make fully informed decisions about their educational and employment futures.

Enfin, il est fondamental que les programmes d'alphabétisation soient accessibles à ceux que le programme est censé aider. Dans le passé, nous avons vu beaucoup trop de cas d'informations insuffisantes, de manque de disponibilité des services de garderie et de transport, et de manque de programmes de cours à temps partiel. De plus, beaucoup d'apprenants et d'apprenantes ont besoin d'un conseiller afin de prendre, quant à leur avenir, des décisions pleinement informées en matière d'éducation et d'emploi.

We should remember that programs should not be designed to be convenient for government bureaucrats, but rather to be convenient for the beneficiaries. There is no point in spending money on literacy initiatives if they are inaccessible to the majority of learners.

Nous devrions nous rappeler que les programmes ne doivent pas être conçus pour convenir aux fonctionnaires, mais plutôt pour convenir aux bénéficiaires. Il ne sert à rien de dépenser de l'argent pour des programmes d'alphabétisation si beaucoup d'apprenants et d'apprenantes ne peuvent y avoir accès.

**Ms Jennings:** Before concluding, we would like to comment on an aspect of this debate that has received a good deal of attention. Some have advocated using coercion in social programs, making income support conditional on participation in a given program or performance of a given service. This is a profoundly reactionary measure that should be rejected categorically.

**Mme Jennings:** Avant de conclure, nous aimerions commenter un aspect du présent débat qui a attiré beaucoup d'attention. Certains ont préconisé qu'on utilise la coercition dans l'application des programmes sociaux, en rendant l'assistance financière conditionnelle à la participation à un programme donné ou à la prestation d'un service donné. Cette mesure est profondément réactionnaire et devrait être catégoriquement rejetée.



## [Text]

In every riding, in every province and territory in this country, there are thousands of people waiting for an available space in a literacy program. The current ratio for Canada as a whole is one program for every 3,000 Canadian adults. Those statistics are from our national adult literacy database, affectionately referred to as NAL.

In other words, there's a huge backlog of learners with no open spaces in current programs. To suggest that they would need to be forced to enroll in the program flies in the face of the situation on the ground. Far from needing coercion, the literacy community has been pleading and begging with federal and provincial governments for years to increase program funding.

**Ms Gauvin:** While a Canada literacy act is not a panacea, we feel it would be a significant step in the right direction. We cannot emphasize enough how important the social policy renewal process is to all of us. To use a cliché, our nation is at a crossroads. We can choose to meet the challenges of tomorrow by creating a learning culture that will empower all Canadians and prepare our economy for the 21st century.

Following the lead of nations such as Germany and Japan, we can devise long-term strategies based on prevention and cradle-to-grave support. This is not the luxury option; rather, it is a forward looking, progressive approach that continues Canada's caring tradition while responding to the hard-headed economic realities.

The other option is very clear. Using the real problem of the budget deficit as a pretext, we can destroy decades of programs by dismantling a social policy framework that, despite its flaws, is still supported by a majority of Canadians, as recent polls indicate.

Deep cuts to social programs would not only devastate the lives of thousands of people, they would not achieve the goal of long-term deficit reduction. In the case of literacy, seven million adults in Canada need our help now in order to get the skills they need. Not helping them might save a few dollars in the current fiscal year, but they will be the unemployed and underemployed of the future. Any money saved from the program cuts will be lost to higher UI, welfare, and health spending, as well as the cost to the criminal system.

**Ms Jennings:** We must also reject the simplistic notion that reallocation of funds by itself is a solution. No net gains will result from taking money from child poverty programs to spend more on literacy initiatives.

As we tried to show earlier, these issues are all connected. We have to tackle the whole problem. The situation is too serious for us to pick and choose.

## [Translation]

Dans chaque comté, dans chaque province et territoire de notre pays, des milliers de personnes attendent pour être acceptées dans un programme d'alphabétisation. Le rapport actuel pour le Canada dans son ensemble est de un programme pour chaque 3 000 Canadiens et Canadiennes adultes, selon les meilleures statistiques disponibles de notre base de données en alphabétisation des adultes (BDAA).

En d'autres mots, la liste d'attente est très longue, et aucune place n'est disponible pour des nouveaux élèves dans les programmes actuels. Prétendre qu'il faudrait les obliger à s'inscrire à des programmes va complètement à l'encontre de la réalité telle qu'on la vit sur le terrain. Loin d'avoir besoin de mesures coercitives, le milieu de l'alphabétisation supplie depuis des années les gouvernements fédéral et provinciaux d'augmenter les subventions au programme.

**Mme Gauvin:** Bien qu'une loi canadienne sur l'alphabétisation ne soit pas une panacée, nous sommes d'avis qu'elle représenterait un pas significatif dans la bonne direction. Nous ne pouvons insister assez sur l'importance du renouvellement de cette politique sociale pour chacun de nous. Pour utiliser un cliché, notre pays est à la croisée des chemins. Nous pouvons choisir de répondre aux défis de demain en créant une culture d'apprentissage qui responsabilisera tous les citoyens et qui préparera notre économie pour le 21<sup>e</sup> siècle.

À l'instar de l'Allemagne et du Japon, nous pouvons élaborer des stratégies à long terme basées sur la prévention et le soutien de la naissance à la mort. Cette option n'est pas une option «de luxe», mais plutôt une approche futuriste progressiste qui perpétuera la tradition humanitaire canadienne tout en respectant des réalités économiques.

L'autre option est très claire. En utilisant le problème réel du déficit comme prétexte, nous pouvons détruire des décennies de progrès en démantelant un réseau de politiques sociales qui, en dépit de ses failles et comme de récents sondages l'ont démontré, est encore appuyé par la majorité des Canadiens et de Canadiennes.

D'importantes réductions effectuées maintenant dans les programmes sociaux non seulement dévasteraient la vie de milliers de personnes, mais elles ne permettraient pas de réaliser l'objectif de réduction du déficit à long terme. En ce qui concerne l'alphabétisation, sept millions d'adultes au Canada ont besoin de notre appui afin d'acquérir les compétences dont ils ont besoin. Ne pas les aider nous ferait économiser quelques dollars pour le présent exercice financier, mais nous aurions à supporter des sans-emploi ou des gens sous-employés dans l'avenir. Les dollars économisés à la suite des compressions dans ces programmes seront perdus dans la mer des prestations d'assurance-chômage et d'assurance sociale et des soins de santé, en ajoutant les coûts accrus du système judiciaire.

**Mme Jennings:** Nous devons aussi rejeter la notion simpliste que la redistribution des fonds soit en elle-même une solution. Virer dans les budgets des programmes d'alphabétisation des sommes destinées à combattre la pauvreté chez les enfants ne permettrait aucun gain net.

Comme nous avons tenté de le démontrer, ces questions sont interreliées. Nous devons nous attaquer à tout le problème. La situation est trop grave pour faire la fine bouche.

[Texte]

More than financial considerations, it is the human cost of doing nothing that must force us to act. It is unacceptable in a country as rich as Canada for us to throw up our hands and say there is nothing we can do. We believe there is something we can do. We can choose to act rather than react, and to act with vision; to devote our resources to prevention rather than waiting for the crisis to worsen.

Now is the time for us to come together to fashion a national vision for this country, a modern vision, that will carry us into the 21st century while preserving the very best of what Canada has accomplished in the past. We can and we must choose hope over despair.

**The Chairman:** Thank you very much for your presentation. Unfortunately, time has run out and we are unable to ask you questions, although we would have many. We have received your presentation and we will be considering it carefully for our report. Thank you and good evening.

**Ms Gauvin:** Thank you.

**Ms Jennings:** Thank you.

**Le président:** Nos prochains témoins appartiennent au Réseau d'action et d'information pour les femmes. Marcelle Dolment, coordonnatrice, et Micheline Lavoie, membre, vont venir nous rejoindre.

**Ms Minna:** We couldn't get into a dialogue. I was going to suggest a model that I've been involved with in Toronto with for literacy, where we provide upgrading, child care, supportive counselling on the premises, and on-the-job training and skills, all at the same. All of the components are there. It's very successful, and for immigrants as well.

**Le président:** Bonsoir, mesdames. Nous vous souhaitons la bienvenue à notre Comité du perfectionnement des ressources humaines et nous allons vous laisser la parole dès que vous serez prêtes.

**Mme Marcelle Dolment (coordinatrice du Réseau d'action et d'information pour les femmes (RAIF)):** Je vous présente Micheline Lavoie et je suis Marcelle Dolment du Réseau d'action et d'information pour les femmes.

Est-ce que je peux vous demander si vous avez eu des copies de notre mémoire envoyé par fax?

**Le président:** Oui, le mémoire est arrivé. Il va être distribué aux membres du Comité.

**Mme Dolment:** Vous l'avez en main?

**Le président:** Oui et ça va être distribué. Vous pouvez commencer.

• 2015

[Traduction]

Plus que les considérations financières, c'est le coût humain de l'inertie qui doit nous forcer à agir. Il est inadmissible que, dans un pays aussi riche que le Canada, nous levions les bras au ciel et déclarions: «Nous ne pouvons rien faire.» Nous pouvons faire quelque chose. Nous pouvons choisir d'agir plutôt que de réagir, et d'agir en fonction d'une vision, de consacrer des ressources à la prévention plutôt que d'attendre que la crise s'aggrave.

C'est maintenant le moment de s'unir pour façonner une vision nationale pour notre pays, une vision moderne et qui nous amènera au 21<sup>e</sup> siècle tout en préservant le meilleur de ce que le Canada a accompli dans le passé. Nous pouvons, et nous devons, choisir l'espoir plutôt que le désespoir.

**Le président:** Merci beaucoup pour votre exposé. Malheureusement, le temps est écoulé et nous ne pouvons pas vous poser de questions, bien que nous en ayons plusieurs. Nous avons reçu votre exposé et nous en prendrons bonne note au moment de la rédaction de notre rapport. Merci et bonne soirée.

**Mme Gauvin:** Merci.

**Mme Jennings:** Merci.

**The Chairman:** Our next witnesses are from the Réseau d'action et d'information pour les femmes. Marcelle Dolment, the Coordinator, and Micheline Lavoie, a member, will join us.

**Mme Minna:** Nous n'avons pas pu dialoguer. J'allais parler d'un modèle dont je me suis occupée à Toronto en matière d'alphabétisation; nous offrions des services de perfectionnement, de garde-d'enfants, de consultations et d'appuis sur place, de formation en milieu de travail et d'acquisition des compétences, tout ensemble. Toutes les composantes s'y trouvent. Ça fonctionne très bien, et pour les immigrants aussi.

**The Chairman:** Good evening ladies. We welcome you to the Committee on the Development of Human Resources and you can proceed as soon as you're ready.

**Mrs. Marcelle Dolment (Coordinator, Réseau d'action et d'information pour les femmes (RAIF)):** I want to introduce Micheline Lavoie and I'm Marcelle Dolment of the Réseau d'action et d'information pour les femmes.

May I ask you if copies of our brief were faxed to you?

**The Chairman:** Yes, we have your brief. It will be circulated to the committee members.

**Mrs. Dolment:** Do you have it with you?

**The Chairman:** Yes and it is going to be circulated. You can start.

• 2020

**Mme Dolment:** C'est bien.

Le réseau d'action et d'information pour les femmes (RAIF) ne comprend pas que le gouvernement ait pu modifier l'assurance-chômage de manière aussi dangereuse et aussi profonde, sans consulter la population, sauf après coup, lui qui avait promis d'agir démocratiquement.

**Mrs. Dolment:** Very well.

The Réseau d'action et d'information pour les femmes (RAIF) cannot comprehend how the government, who had promised to act democratically, could turn around and make such dangerous and major changes to unemployment insurance without prior public consultations.



## [Text]

Dangereusement en effet, puisqu'il introduit des éléments familiaux ainsi qu'un seuil de revenu dans l'assurance-chômage qui est un programme pourtant essentiellement individuel, subventionné par les cotisantes et les cotisants. De quel droit le gouvernement vient-il en faire un programme familial d'aide sociale? Qu'est-ce qui se cache sous ce détournement du plus important pan de la protection sociale?

Ces nouvelles couleurs de l'assurance-chômage sont fort inquiétantes car il semble que ce ne soit là qu'une première étape dans la stratégie gouvernementale pour puiser à même la caisse de l'assurance-chômage quelque-uns de ses milliards. On connaît le truc; on commence, pour bien paraître, par donner. Ici c'est un 3 p. 100 de plus que les prestations actuelles pour les chômeuses et les chômeurs qui ont des enfants ou des personnes à charge, soit 60 p. 100 comparés aux 55 p. 100 que recevront désormais ceux et celles qui n'ont pas de responsabilités familiales, et 60 p. 100 aussi pour celles et ceux qui ont un revenu faible.

On donne, mais c'est pour mieux soutirer par la suite car, dans une deuxième étape, on peut croire que le gouvernement prendra prétexte de cette notion de responsabilité familiale, nouvellement introduite dans l'assurance-chômage pour appliquer la notion, cette fois, aux conjoints eux-mêmes. Ce tour de passe-passe lui permettrait de priver plusieurs cotisantes et cotisants de leur dû, donc d'économiser des milliards de dollars en basant désormais l'admissibilité aux prestations sur le revenu conjugal, une manoeuvre que l'on pourrait véritablement qualifier de vol si elle se réalisait.

On devine qu'on retrouvera surtout des femmes dans cette situation où joue la discrimination systémique. Elles y seront déjà indirectement avec des restrictions annoncées dans l'assurance-chômage qui vont les jeter en beaucoup plus grand nombre et beaucoup plus tôt sur l'aide sociale où leur droit aux prestations en tant qu'individu adulte et autonome n'est pas respecté si elles vivent avec un conjoint ayant des revenus. Elles sont dès lors totalement démunies, vulnérables à moins de vivre avec un conjoint bien disposé, sans autre choix que de divorcer si elles veulent demeurer autonomes financièrement. Sinon, leur situation peut devenir extrêmement dangereuse, compte tenu de la violence qui sévit là où la femme est sans ressources, sans argent à elle, donc sans un minimum de dignité et de liberté d'action qui les rend terriblement vulnérables aux abus de tous genres.

La réduction du déficit via la réforme de l'assurance-chômage se fait donc sur le dos des femmes. Lâcheté, insensibilité envers les problèmes des femmes, quelle déception! Et quand on y rajoute le cynisme, c'est la révolte! N'est-ce pas le ministre des Finances du Québec qui a admis sur les ondes de Radio-Canada, sans aucun remords, qu'effectivement cette réforme ne le dérangeait guère, puisque l'aide sociale tient compte des revenus des deux conjoints dans les critères d'admissibilité? Comme dans la très grande majorité des cas, un des conjoints gagne un revenu, le ministre n'aura à fournir que peu d'aide, s'est-il vanté. En somme, fédéral et provincial se sont entendus comme larrons en foire pour frapper un grand coup qui rapportera au fil des ans des milliards de dollars, assurés que la victime débordée, assommée par toutes ces lois, ne pourra guère arrêter le rouleau compresseur.

## [Translation]

The changes are indeed dangerous because they introduce criteria based on family and income threshold into unemployment insurance which is essentially an individual program funded by the contributors. What makes the government think it can turn it into a family welfare program? What is it trying to hide with this change to the most important part of our social security system?

We are very concerned about this new unemployment insurance scheme because it seems to be but a first stage of a government strategy to remove a few billion dollars from the unemployment insurance fund. We know the trick; to look good, the government starts by giving. Here we see that unemployed workers with children or dependants will get 3% more than their current benefits, i.e. 60%, versus 55% for those with no family responsibilities, and low-income earners will also get 60%.

Money is being given but it will be taken back later, because one can expect that the government will use that notion of family responsibility, which will have just been introduced into unemployment insurance, and apply it to the spouses themselves. The result of that conjuring trick will be that several contributors will not get their what is due to them, so the government will be able to save billions of dollars by basing eligibility for benefits on spousal income, a move that could really be classified as theft if it were ever to materialize.

It will be mostly women who find themselves caught in that discriminatory system. They will already be caught indirectly because of the new unemployment insurance restrictions; a greater number of women will be on welfare sooner which means that their entitlement to benefits as independent adults will not be respected if they live with a spouse who receives an income. They will then be totally destitute, vulnerable unless they live with a well disposed spouse, with no choice but to divorce if they want to remain financially independent. Otherwise their situation can become extremely dangerous, given the violence that occurs when a woman has no resources, no money of her own, and therefore no dignity or options, all of which makes them terribly vulnerable to every type of abuse.

It is therefore women who will bear the brunt of deficit reduction through unemployment insurance reform. Cowardice, insensitivity to women's problems, what a disappointment! And when you think of the cynicism involved on top of that, it's absolutely appalling! Wasn't it the Québec Finance Minister who admitted on CBC radio, without any remorse whatsoever, that this reform did not bother him in the slightest because welfare looked at the incomes of both spouses when assessing the eligibility criteria? Since one of the spouses earned an income in most cases, the minister would only have to provide a little assistance, he boasted. So really, the federal and provincial governments conspired to deal a heavy blow that will bring in billions of dollars over the years, knowing that the victim, stunned by all the legislation, will not stand a chance of stopping the steam roller.

[Texte]

[Traduction]

• 2025

Ce glissement a commencé en 1984 avec l'abolition de l'indexation des allocations familiales puis du crédit d'impôt pour enfants à charge, bientôt suivis par l'abolition sauvage des allocations familiales en plein été afin qu'il n'y ait pas de réaction importante, est un calcul répugnant de la part des stratèges gouvernementaux, d'autant plus que l'universalité des allocations familiales est absolument essentielle pour amoindrir les abus et les négligences dont souffrent les enfants dans tant de foyers pourtant considérés comme ayant de bons revenus, mais où le père ne remplit pas ses obligations.

Étrange que lorsqu'il s'agit de diminuer le déficit, on s'attaque immédiatement aux programmes sociaux, au lieu de commencer par le commencement, soit appliquer le rapport du vérificateur général dont les horreurs, si elles étaient corrigées, rapporteraient des milliards de dollars. Et les abris fiscaux, comme les freins financiers, les fiducies familiales, les paradis fiscaux? Et la TPS qui devrait s'appliquer sur les transactions en bourse, et les dividendes inter-sociétés? Et les milliards de dépenses somptuaires des gouvernements? Et les comptes de dépenses qui ne sont pas basés sur les frais factures?

Non contents d'avoir transformé les allocations familiales en aide sociale, les gouvernements fédéral et provincial semblent s'être concertés pour aller encore plus loin dans cette voie. Le Québec base désormais l'admissibilité aux versements pour la période de carence de deux semaines de congé de maternité, sur le revenu conjugal et la soumet à un seuil de revenu. Et le fédéral vient d'emboîter le pas sur la pointe des pieds en introduisant la notion de responsabilité familiale et de niveau de revenu dans l'assurance-chômage, qu'il rendra, n'en doutons pas, une copie conforme de l'aide sociale ou des prêts-bourses qui sont injustement basés sur le revenu conjugal, tant et si bien qu'on pourra bientôt arrimer tous ces programmes pour en faire un programme unique, celui de revenu minimum garanti.

Ce projet de revenu garanti est intéressant, bénéfique même pour la population, et moins coûteux à administrer que l'éparpillement actuel du système socio-fiscal, s'il est basé sur l'unité individuelle, mais il sera unique si les gouvernements le basent sur le revenu conjugal, créant ainsi des poches de détresse et d'injustice flagrante qui risquent de réduire à néant les efforts du gouvernement pour contrer la violence familiale, le bien-être des enfants, l'égalité et la dignité des femmes, parce qu'il n'aura pas tenu compte des réalités de la vie des couples et des familles, et de l'évolution des mœurs.

Si l'idée du gouvernement est de créer pour les femmes des conditions de travail tellement difficiles qu'elles devront retourner à la maison, libérant des emplois pour les autres, il se trompe royalement. Les femmes ne retourneront pas vingt-cinq ans en arrière, à la charge de leur conjoint. Ce n'est pas vrai. La lutte pour l'autonomie économique des femmes est, après celle du libre choix de leur maternité, la plus importante de toutes celles qu'elles ont menées. Ne pas reconnaître le droit des femmes à cette autonomie économique, comme le font les lois actuelles, confine à l'esclavage, et le terme n'est pas exagéré. Le gouvernement portera le poids historique des erreurs et des injustices qu'il se prépare à commettre.

This downswing began in 1984 with the deindexing of family allowances and then of the child tax credit, which was soon followed by the slashing of family allowances in the middle of summer to avoid any backlash. That was a sickening scheme cooked up by government strategists, especially since universal family allowances are critical if we are to reduce the abuses and negligence suffered by children in so many homes with apparently adequate income, but where the father does not meet his obligations.

It is odd that when the government wants to reduce the deficit, it immediately attacks social programs instead of starting at the beginning, that is, by correcting the horrors mentioned in the Auditor General's report, which would save us billions of dollars. And tax shelters, like tax breaks, family trusts, tax havens? And the GST that should apply to stock market transactions and corporate dividends? And the billions of dollars of extravagant government expenditures? And expense accounts that are not based on amounts billed?

The federal and provincial governments did not stop at changing family allowances into welfare; they went even further. In Quebec, benefits eligibility for the two-week waiting period for maternity leave is now based on spousal income and subject to an income threshold. The federal government has quietly followed suit recently by introducing the notion of family responsibility and income level into unemployment insurance, which will no doubt make it a carbon copy of welfare or loans and bursaries that are unfairly based on spousal income, with the result that all these programs will soon be rolled into one single program, a guaranteed minimum income program.

If the program criteria are based on the individual's income, the guaranteed income program could be worth while and less costly to administer than the current piece meal, social and tax system, but it will be a very different program if governments base it on spousal income, thereby creating distress and gross inequities which would nullify any government effort to fight family violence, to ensure the welfare of children, on the equality and dignity of women because it will have ignored the reality of family and married life and changes in patterns of social behaviour.

If the government's intention is to make it so difficult for women to work that they will have to go back to staying at home, thereby freeing up jobs for others, they are making a big mistake. Women are not going to step back 25 years and depend on their spouses. That will not happen. After fighting for freedom of choice, the fight for financial independence is the most important struggle women have ever undertaken. Refusing to recognize the right of women to economic independence, as do our current laws, is condemning them to nothing short of slavery. The government will have to carry the historical burden of the errors and injustices it is preparing to commit.



[Text]

Mais s'il veut se reprendre et choisir la justice et le respect des droits individuels des femmes comme de ceux des hommes, même s'ils vivent en couples, s'il veut rationaliser et moderniser l'ensemble du système, le RAIF propose les principes suivants, principes sur lesquels il a basé ses recommandations.

Tout individu a droit à un revenu minimum garanti, sous forme de crédit d'impôt ou de versements directs, c'est-à-dire à un montant qui couvre ses besoins essentiels, mais il a droit à un seul montant, non à deux ou trois, comme c'est le cas avec les lois actuelles qui s'entrecroisent, donnant trop à certains et pas assez ou pas du tout à d'autres.

Malheureusement, on refuse injustement et cruellement ce revenu minimum garanti à une proportion importante de femmes et d'enfants.

Le fait de vivre en couple ne doit pas priver le ou la conjointe sans revenu, généralement la femme, de ses droits d'individu, entre autres d'un revenu minimum garanti.

Les femmes sans revenu à la maison doivent être considérées comme étant dans une population à risque. Elles constituent une catégorie de personnes véritablement démunies, une sorte de quart-monde, dont le gouvernement doit tenir compte quand il élabore programmes et lois afin de la rejoindre.

Il est cependant normal de tenir compte du revenu des deux parents quand il s'agit d'aide pour les enfants de familles à bas revenus, les deux parents étant responsables de l'enfant.

Que tout autre programme soit basé sur l'unité individuelle et que ce droit de l'individu à son autonomie soit considéré comme un droit fondamental au même titre que la liberté.

• 2030

Les conjoints sont des êtres adultes et égaux qui doivent tous deux être autonomes économiquement. Avoir des enfants est un acte social qui exige de la part de l'État protection et juste compensation, peu importe le revenu des parents, afin qu'il y ait une différence entre un couple qui élève des enfants et un couple qui, parce qu'il n'a pas de responsabilités, peut consacrer tous ses revenus à se gâter et à s'enrichir. C'est pourquoi l'abolition du programme universel des allocations familiales est odieux, car on a ainsi retiré le filet de sécurité qui protégeait les familles.

La famille doit être considérée comme une mini-entreprise qui produit le bien le plus essentiel à la société qui soit, les enfants. À ce titre, elle ne doit pas être moins bien traitée que les autres entreprises privilégiées par le gouvernement.

Que l'on mette enfin de l'ordre dans la fiscalité et dans les programmes sociaux afin d'éviter les dédoublements et les trous, les injustices et les trop-payés.

On ne peut pas continuer à taxer la classe moyenne et, dans le même souffle, lui refuser l'accès aux programmes qu'elle paie, en transformant ceux-ci, l'un après l'autre, en aide sociale pour les démunis.

On incite ainsi cette classe moyenne à travailler au noir ou pas du tout et à ne plus vivre en couple afin de pouvoir profiter des avantages désormais réservés aux seuls pauvres et aux gens qui vivent seuls. Ou bien on cesse de voler la classe moyenne ou bien elle disparaît.

[Translation]

But if it wants to redeem itself, choose justice, and give equal respect to the individual rights of women and men, even if they live as a couple, if it wants to streamline and modernise the entire system, our association suggests the following principles, on which we have based our recommendations.

Every individual is entitled to a guaranteed minimum income, be it in the form of a tax credit or direct payment, in other words, a sum that covers essential needs, but a person is entitled to just one amount, not two or three as is the case with our current overlapping laws which give too much to some people and not enough or nothing to others.

Unfortunately, a high ratio of women and children are being unfairly and cruelly refused that guaranteed minimum income.

Living as a couple should not deprive a spouse without an income, usually a woman, of his or her individual rights, including the right to a guaranteed minimum income.

Women at home without an income must be viewed as a high risk group. They are truly disadvantaged, like a fourth world, which the government must consider when it develops its programs and drafts legislation in this area.

It is, however, to be expected that the incomes of both parents would be taken into account when considering help for children of low-income families, since both parents are responsible for the child.

We recommend that every other program be based on individual units and that an individual's right to independence be considered as fundamental a right as freedom.

Spouses are adults and equals who must both be economically autonomous. Having children is a social act which requires protection and just compensation from the government, regardless of the parents' income, so that there can be a difference between couples who are raising children and couples who can devote all their income to spoiling and enriching themselves because they have no other responsibilities. That's why the abolition of the universal family allowance program was so odious; the safety net that protected families was withdrawn.

The family should be considered a small business that produces society's most essential commodity, namely, children. Thus, it should not be treated any less well than other businesses favoured by the government.

Once and for all, we should rectify our tax system and social programs in order to avoid duplication, loopholes, unfairness and overpayments.

We cannot continue to tax the middle class and, in the same breath, refuse it access to the very programs it pays for by transforming such programs one after another into social assistance for the needy.

This only encourages the middle class to work in the underground economy or not at all and to stop living together as couples in order to enjoy benefits previously reserved for the poor or people living alone. We can either stop robbing the middle class or watch it disappear.

[Texte]

Recommandations. En se basant sur ces principes, le RAIF recommande pour les enfants: que soit rétabli le revenu minimum garanti des enfants, soit les allocations familiales universelles et les crédits d'impôt pour les enfants à charge jusqu'à l'âge de 18 ans; qu'à 18 ans la responsabilité familiale cesse, sauf exceptions, contrairement à ce qu'a fait le Québec il y a quelques années.

Pour la famille: que soit instauré un service de perception des pensions alimentaires fédéral afin de rejoindre efficacement et rapidement les débiteurs qui tentent d'échapper à leurs obligations en passant d'une province à l'autre.

Pour les conjoints: que soit immédiatement transféré le crédit d'impôt de personne mariée au nom de la personne qui en est la justification, généralement la femme, sous forme de crédit d'impôt remboursable à son nom.

Que le gouvernement fédéral exige que les provinces partagent en deux le chèque d'aide social et qu'il envoie à chacun des deux conjoints un chèque, sous peine que l'aide fédérale soit coupée à la province récalcitrante.

Que le gouvernement fédéral exige du gouvernement provincial qu'il cesse de priver de leurs droits individuels les individus qui vivent en couple; que l'aide sociale ne soit donc pas coupée aux personnes qui vivent avec un conjoint qui a des revenus.

Que soit absolument maintenu l'accès individuel à l'assurance-chômage dans le plan maternité et dans le plan perte d'emploi; que l'on émonde les programmes sociaux afin qu'ils servent aux fins pour lesquelles ils ont été institués; qu'un éventuel revenu minimum garanti soit obligatoirement basé sur l'unité individuelle.

**Le président:** Merci de votre présentation et de vos recommandations.

**Mme Dolment:** Nous attendons les questions.

**Le président:** Nous avons à peu près une quinzaine de minutes pour les questions. Je vais commencer par le Bloc québécois, Madame Lalonde.

**Mme Lalonde:** Bonjour madame Dolment.

**Mme Dolment:** Bonjour.

**Mme Lalonde:** Je vous remercie beaucoup de votre présentation. Je dois dire que nous avons formulé des critiques pareilles aux vôtres en ce qui a trait aux modifications à l'assurance-chômage, et nos collègues d'en face le savent.

**Mme Dolment:** Nous sommes très heureuses de voir que nous sommes appuyées.

**Mme Lalonde:** Il est inquiétant que ces réformes aient été faites, comme vous l'avez dit, avant la consultation. À ce propos, le ministre a dit qu'elles pouvaient ne pas être définitives, d'où l'importance des présentations que vous faites.

[Traduction]

Recommendations. Based on these principles, the RAIF recommends for children: that the minimum guaranteed income for children be re-established, namely universal family allowance and tax credits for dependent children up to 18 years of age; that family responsibility cease at 18 years of age except in special cases, contrary to what Quebec did a few years ago.

For the family: that a federal collection service for child support payments be introduced in order to quickly and efficiently reach debtors who try to escape their obligations by moving from one province to another.

For spouses: that the married tax credit be immediately transferred to the person who justifies such a credit, generally the wife, in the form of a refundable tax credit in her name.

That the federal government require that the provinces split social assistance cheques in half and that each spouse be sent a cheque or else federal aid will be cut off for recalcitrant provinces.

That the federal government require that provincial governments stop depriving partners in a couple of their individual rights; that social assistance not be cut off for persons who live with a spouse earning an income.

That individual access to unemployment insurance in the case of maternity or job loss be absolutely maintained; that social programs be trimmed so as to serve the purposes for which they were instituted; that any future guaranteed minimum income be based solely on the individual unit.

**The Chairman:** Thank you for your presentation and recommendations.

**Mrs. Dolment:** We will await questions.

**The Chairman:** We have about 15 minutes for questions. I will begin with the Bloc québécois, Mrs. Lalonde.

**Mrs. Lalonde:** Good day, Mrs. Dolment.

**Mrs. Dolment:** Good day.

**Mrs. Lalonde:** Thank you very much for your presentation. I must say that we voiced criticism similar to your own with regard to changes to unemployment insurance and our colleagues across the table are aware of our position.

**Mrs. Dolment:** We are very pleased to hear we have some support.

**Mrs. Lalonde:** As you said, it is very disturbing to see that these reforms were carried out before any consultation took place. On that subject, the minister said that they may not be definitive, which is why presentations such as yours are so important.

• 2035

Il y a un élément que vous n'avez pas souligné et qui pourrait être ajouté dans les critiques. Je parle bien sûr des 60 p. 100 qu'on présente comme une manne offerte aux personnes à faible revenu et on laisse entendre que ce seront surtout des

There is one element that you didn't point out and that could be added to these criticisms. I'm referring, of course, to this 60% that's being presented as some kind of manna to low income people and it's suggested that these will be mostly



[Text]

femmes. Il faut dire que dans le cas où une femme est chef de famille, elle pourra obtenir 60 p. 100. Je ne conteste pas tout ce que vous avez dit sur le revenu familial. Au contraire, c'est une mise en garde, car quelqu'un qui gagne au maximum 390,00 \$ par semaine, peut en effet obtenir les 60 p. 100.

Cependant, dans le cas où une femme vit avec un conjoint, deux scénarios sont possibles. Ou bien elle va demander 60 p. 100, et lors d'une vérification, elle sera soumise à toutes sortes de tracasseries comme toutes les femmes qui perçoivent l'aide sociale. Ou alors, si des enfants sont à charge, ce qui entraîne un crédit d'impôt, et si le conjoint a un salaire supérieur à celui de sa femme, il ne voudra pas que celle-ci réclame les 60 p. 100. Cela veut donc dire que les femmes dont le revenu constitue le salaire d'appoint, n'auront que 55 p. 100. Le gouvernement va donc se retrouver bénéficiaire.

**Mme Dolment:** Mais le crédit d'impôt, je crois qu'il a été aboli pour enfants à charge.

**Mme Lalonde:** Non, je vous prie de m'excuser. Je voulais parler de la réduction qui y est attachée.

**Mme Dolment:** Vous voulez dire l'augmentation à 60 p. 100?

**Mme Lalonde:** Non. Je dis qu'il y a un lien entre l'assurance-chômage et l'impôt. C'est ce que je veux dire. Ou bien la femme va opter pour les 60 p. 100 ou pour les 55 p. 100. Quand il s'agira d'un salaire d'appoint, ce sera 55 p. 100. Donc cela cache bien une diminution.

**Mme Dolment:** Ah bon! Alors ça va être un peu le revenu familial qui va entrer en ligne de compte.

**Mme Lalonde:** Oui.

**Mme Dolment:** Déjà! Alors on voit déjà le danger. Ça va peut-être être généralisé éventuellement pour faire en sorte que toute assurance-chômage soit basée sur le revenu familial. On sait qu'actuellement, ce n'est pas ce qui a été prévu dans le Budget, mais on craint que ça arrive parce qu'on sent que le gouvernement voudrait établir un revenu minimum garanti, et que ce revenu minimum garanti pourrait avoir comme base la même que l'aide sociale où la base est le revenu familial ou conjugal.

**Mme Lalonde:** Je vous prie de remarquer, madame, que dans cette consultation que nous faisons, la question est posée. Est-ce qu'on devrait se baser sur le revenu individuel ou sur le revenu familial? Dans le discours-même du Budget, on souligne qu'avant les années 1970, on tenait compte dans l'assurance-chômage du revenu familial, mais que la réforme des années 1970 l'a fait disparaître, et on sait que c'est à la suite des revendications des femmes. Les femmes voulaient que l'assurance-chômage soit un vrai programme d'assurance basé sur le salaire gagné.

**Mme Dolment:** C'est pour ça qu'on dit qu'on retourne 25 ans en arrière, justement.

**Mme Lalonde:** J'ai dit la même chose dans mon discours.

**Mme Dolment:** Merci.

**Mme Lalonde:** Est-ce que vous pourriez nous parler du revenu minimum garanti que vous préconisez? Car il y a deux types de revenu minimum garanti. Il y en a un qui est tout à fait minimum, et il y en a un autre qui pourrait être suffisant, comme celui qu'on voulait dans les années 1970.

[Translation]

women. I have to say that in a case where a woman heads a family, she will be able to get 60%. I'm not denying everything you said about family income. On the contrary, this is a caveat, because someone earning a maximum of \$390 a week can indeed be eligible for 60%.

However, in a case where a woman lives with a spouse, two scenarios are possible. Either she will apply for the 60% and during an audit she will be submitted to all kinds of headaches like all women who receive social assistance. Or, if there are dependent children, which means there is a tax credit, and if the spouse has a higher income than his wife, he won't want her to claim the 60%. That means that women whose incomes are supplementary will only get 55%. In that case the government will be the winner.

**Mrs. Dolment:** But I thought the child tax credit had been abolished.

**Mrs. Lalonde:** No, I'm sorry. I was referring to the related decrease.

**Mrs. Dolment:** You mean the increase to 60%?

**Mrs. Lalonde:** No. What I am saying is that there is a link between unemployment insurance and taxation. That's what I mean. The wife will opt for either 60% or 55%. When her income is supplementary, it will be 55%. So that hides a decrease.

**Mrs. Dolment:** Oh I see! So it's more or less the family income that will be taken into account.

**Mrs. Lalonde:** Yes.

**Mrs. Dolment:** There you are, we can already see the danger. This may eventually be extended so that all unemployment insurance is based on family income. That was not what was provided for in the current budget, but we fear that will happen when we feel that the government would like to establish a guaranteed minimum income and that that income could be based on the same criteria as social assistance, which is the family or spousal income.

**Mrs. Lalonde:** I would like you to note that the question is being raised in this consultation process. Should the basis be individual income or family income? In the budget speech it was pointed out that before the 1970's, family income was taken into account for unemployment insurance purposes, but this disappeared after the reform of the 1970's and we know that that was because of demands made by women. Women wanted unemployment insurance to be a real insurance program based on earned income.

**Mrs. Dolment:** That's exactly why we are saying that we're turning the clock back 25 years here.

**Mrs. Lalonde:** I said the same thing in my speech.

**Mrs. Dolment:** Thank you.

**Mrs. Lalonde:** Could you tell us more about the guaranteed minimum income that you are advocating? Because there are two types of guaranteed minimum income, one that is indeed strictly minimum, and one that might be sufficient such as the one put forward in the 70's.

[Texte]

**Mme Dolment:** Oui. Il est évident que celui qui a été proposé dans les rencontres fédérales-provinciales dans les débuts des années 1970, était trop élevé. Dans ce temps-là, ils avaient plus d'argent. Maintenant on en a beaucoup moins. Il s'agit simplement d'ajuster le revenu minimum garanti qu'on préconise. On l'a toujours préconisé au RAIF, mais il s'agit de l'ajuster aux capacités financières de la société actuelle, celle de 1994.

Pour terminer, nous insisterons sur le fait qu'il faut que ce soit basé sur le revenu individuel.

[Traduction]

**Mrs. Dolment:** Yes. Obviously the income proposed during federal-provincial meetings in the early 70's was too high. There was more money in those days: now we have much less. It's simply a matter of adjusting the guaranteed minimum income that we're advocating. We in the RAIF have always advocated this, but the concept has to be adjusted to the financial capacity of today's society in 1994.

In closing, we will continue to maintain that this must be based on individual income.

• 2040

Si vous relisez, à tête reposée, le mémoire que nous présentons vous constaterez qu'il y a un scandale dans la façon de distribuer les revenus. C'est maintenant l'État qui distribue les revenus et les femmes à la maison vivant avec une personne qui a des revenus n'ont droit à aucun revenu personnel. En général, ce sont des femmes. Ce sont les seules dans la société qui n'ont même pas cinq dollars qui leur appartient. Il y a des femmes qui nous ont dit: «Je n'avais même pas cinq dollars pour me sauver quand mon mari me battait.» On les laisse sans aucun revenu.

Il y a un an et demi, on a coupé les allocations familiales dont les femmes pouvaient au moins se servir pour donner le nécessaire à leurs enfants. Parce que, parfois, le mari peut être un alcoolique ou il peut la battre, enfin, peu importe la raison, ça ne veut pas dire que, parce que dans les livres du gouvernement telle famille a tel revenu, que la femme et les enfants sont bien servis.

Nous avons laissé de côté plusieurs des éléments de la consultation actuelle pour nous centrer sur la question de revenu individuel, revenu familial ou revenu conjugal. Toute modification doit tenir compte du fait que chaque individu qui naît a droit à un montant pour ses besoins essentiels: il faut se nourrir, il faut manger, il faut se loger. Lorsqu'il s'agit d'enfants, on le remet aux parents.

Ce n'est pas parce qu'on vit en couple, qu'on doit être privé de ce revenu-là. Ce sont seulement les couples hétérosexuels qui sont ainsi traités. Le couple homosexuel n'est pas lésé et c'est correct que ce soit comme ça. Mais, pourquoi les couples hétérosexuels sont-ils privés de leurs droits et mis à la merci d'un homme qui pourrait être violent et dire: je te fais vivre, fais les planchers, ma fille. C'est un scandale!

Nous estimons que le gouvernement devrait d'abord corriger les programmes sociaux qui ne tiennent pas compte de l'individu. C'est pour cela que nous disons que, parce que le fédéral paie 50 p. 100 des programmes d'aide sociale, il doit exiger des provinces—c'est la même chose dans toutes les provinces—qu'elles remettent un chèque à chacune des personnes qui forment le couple et que la personne qui vit avec une autre qui a des revenus bénéficie également du transfert du crédit d'impôt de personne mariée.

Cela ne coûterait pas un sou au gouvernement car l'homme a deux revenus garantis. Il a son crédit d'impôt personnel de base et celui de sa femme. S'il y a un transfert, cela fera un deux cents dollars de plus par mois et la femme aura au moins un minimum d'argent. L'homme ne pourra plus réclamer le crédit d'impôt de personne mariée. Ça sera la femme qui l'aura. L'homme réclamera alors un crédit d'impôt personnel lequel est remboursable.

If you have a chance to reread our brief at your leisure, you will note that the way income is distributed is scandalous. Now it's the government that distributes income and women at home who live with a person earning an income are not entitled to any kind of personal income. Generally, they're women. They are the only ones in society who don't even have \$5.00 to their name. There are women who told us, "I didn't even have five bucks to run away with when my husband beat me." They are left without any income whatsoever.

A year and a half ago, the government cut family allowances which women could at least use to provide their children with essentials. Because sometimes the husband might be an alcoholic or a wife-beater. Whatever the reason, just because government ledgers show that a given family has such and such an income, that doesn't mean that the wife and children are taken care of.

We've set aside several elements of the current consultation to concentrate on the issue of individual income, family income or spousal income. Any change must take into account the fact that all individuals who are born have a right to a certain amount for their essential needs. One has to eat and one has to live somewhere. In the case of children, that responsibility is given to parents.

One shouldn't be deprived from that income just because one is part of a couple. Only heterosexual couples are treated this way. Homosexual couples are not negatively affected and that's fine. But why are heterosexual couples deprived of their rights and women placed at the mercy of a man who may be violent, and who might say: I support you so you'd better wash the floor. It's a scandal!

We feel that the government should start by correcting social programs that don't take into account the needs of the individual. That's why we say that since the federal government pays for 50% of social assistance programs, it should require that the provinces—and it's the same in all provinces—issue a cheque to each partner in a couple and that the person whose partner has an income should benefit equally from the transfer of the married tax credit.

This wouldn't cost the government one penny because the husband has two guaranteed incomes. He has his own personal basic tax credit as well as his wife's. If there is a transfer, that will mean \$200.00 a month more and then at least the wife will have a minimum amount of money at her disposal. The husband will no longer be able to claim the married tax credit. The wife will get it. The husband would then claim a married tax credit that is refundable.



[Text]

**Mme Lalonde:** Merci madame. Je veux juste ajouter que, au fond, vous dites qu'on ne peut pas faire une réforme qui soit satisfaisante si elle n'est pas accompagnée d'une réforme de la fiscalité. Merci.

**Le président:** Y a-t-il des questions du côté Libéral. Quant à moi, j'en aurais une. J'aimerais connaître un peu mieux votre organisme. Depuis quand existez-vous? Combien avez-vous de membres? Pourriez-vous me parler un petit peu de votre regroupement?

**Mme Dolment:** Nous avons été formées en 1973. Nous avions des réseaux partout à travers la province. Nous avons également fondé une revue d'information pour les femmes. J'en ai un exemplaire ici. C'est même la plus ancienne revue destinée aux femmes au Québec. Elle a été fondée en 1973 sans aucune subvention du gouvernement. Nous n'avons jamais demandé de subvention au gouvernement car nous critiquons très souvent le gouvernement et préférons garder notre liberté d'action. Nous devons faire des contestations et également un peu de lobbying auprès des gouvernements. Nous nous présentons souvent devant les commissions parlementaires autant au niveau fédéral que provincial.

Nous sommes un organisme essentiellement féministe, c'est-à-dire, en faveur des droits des femmes. Nous avons, parmi nos membres et les abonnés de notre revue, des organismes qui sont des multiplicateurs, comme des journalistes et des ministres; certaines commissions scolaires, bibliothèques municipales, centres de femmes, CLSC, Cégeps, universités, des chercheurs, ces derniers sont nombreux car nous faisons beaucoup de recherche, surtout sur les lois, sont des abonnés.

• 2045

Nous estimons que si l'on veut changer la situation des femmes, il faut véritablement passer par les lois, car même si les femmes critiquent les féministes, les lois vont les couvrir et les aider.

Depuis 1973, nous avons lutté afin d'obtenir plusieurs changements, entre autres, l'indexation des pensions alimentaires. Nous avons préconisé que les femmes gardent leur nom; au Québec les femmes gardent leur nom, ce qui est assez différent. Nous avons toujours lutté pour avoir un revenu garanti basé sur l'unité individuelle. Vous savez que dans plusieurs programmes c'est l'unité conjugale qui prime, de telle sorte que dans les prêts et bourses, une femme qui a un mari avec des revenus n'a pas accès directement aux prêts et bourses; elle peut être privée de ces prêts.

Pour l'aide juridique c'est la même chose, c'est basé sur l'unité conjugale, ce qui prive la femme de ses droits. Avec l'aide sociale, c'est encore pire car, si elle vit avec quelqu'un qui a des revenus, on lui coupe l'aide sociale.

Ce sont les luttes que nous avons menées. Tous nos abonnés reçoivent parfois aussi des pétitions que l'on veut faire signer, on leur donne des renseignements et ils deviendront des multiplicateurs parce que, dans leur région ou dans leur milieu, ils seront ceux qui véhiculeront cette information que nous leur donnons.

[Translation]

**Mrs. Lalonde:** Thank you. I simply want to add that what you are saying basically is that we can't have any kind of satisfactory reform unless it's accompanied by tax reform. Thank you.

**The Chairman:** Are there any questions on the Liberal side? I have one. I would like to know more about your organization. How long have you existed? How many members do you have? Could you tell me a bit more about yourselves?

**Mrs. Dolment:** Our organization was founded in 1973. We have networks throughout the province. We also founded a news magazine for women. I have a copy of it here. It's even the oldest women's magazine of its kind in Quebec. It was founded in 1973 without any kind of government subsidy. We've never applied for government funding because we often criticize the government and we prefer to maintain our independence. We have to protest against the government and we also do a bit of lobbying. We often appear before federal and provincial parliamentary commissions.

We are essentially a feminist organization, that is, we advocate women's rights. Among our members and magazine subscribers, we have organizations that have a spin-off effect, such as journalists and ministers. Among our subscribers, we have certain school boards, municipal libraries, women centres, CLSC, Cégeps, universities and researchers. We get a lot of researchers subscribing because we conduct a great deal of research, especially in the area of legislation.

We believe that if we want to change the situation of women, then we will have to go about it through the laws of the land, because even if women criticize the feminists, it is legislation that will cover them and help them.

We have been fighting since 1973 to obtain various changes, among others the indexation of alimony payments. We have also recommended that women keep their maiden name; in Quebec, women keep their name, which is quite a different situation. We have always fought for a guaranteed minimum income based on the individual unit. You must be aware that in the case of several programs, it is the family unit or the couple that is the key. Thus, a woman whose husband is the income earner doesn't have direct access to loans and other such resources. She can be deprived of such possibilities.

For legal aid, it is the same thing. Decisions are based on the family unit, a situation which deprives the woman of her rights. In the case of social assistance, the situation is even worse, because if the woman lives with someone who has income, her social assistance will be cut off.

These are examples of the battles we have been waging. All of our subscribers also occasionally receive petitions that we want to gather signatures for. We give them information and they have a multiplying effect because in their region or in their community, they are the ones who will be distributing this information.

[Texte]

On peut dire que le Réseau d'action et d'information pour les femmes est un véritable réseau car, même les membres qui faisaient partie de notre organisation en 1973, 1974, 1975, continuent d'avoir des liens avec nous et de s'informer afin de savoir où on en est rendu. La plupart des femmes sont retournées sur le marché du travail, mais une revue maintient le lien féministe et le lien d'information entre toutes.

**Le président:** Je vous remercie de votre présentation très claire et très utile. Je vous souhaite une bonne soirée.

Nous allons maintenant passer au Regroupement d'organismes d'intervention auprès de la jeunesse de la région de Québec. Nos témoins sont Andrée Dion, permanente, Alliance-Jeunesse, et Nadine Perron, membre. Le mémoire devrait nous parvenir sous peu par télécopieur.

Est-ce que vous nous entendez bien? Merci. Vous avez à peu près une demi-heure pour faire votre présentation et répondre aux questions. Nous n'avons pas encore reçu votre texte, mais nous l'aurons d'une minute à l'autre. En attendant vous pouvez commencer votre présentation. Si vous lisez votre texte on vous demande de ne pas le lire trop vite, sinon les interprètes ne pourront pas vous suivre. Je vous laisse la parole.

**Mme Andrée Dion (permanente, Alliance-Jeunesse, Regroupement d'organismes d'intervention auprès de la jeunesse de la région de Québec):** Monsieur le président, membres du Comité, bonsoir. Aujourd'hui, nous allons présenter l'état de la situation de la jeunesse, les besoins des jeunes et notre réflexion sur les programmes fédéraux. Je laisse la parole à Nadine.

**Mme Nadine Perron (membre, Alliance-Jeunesse, Regroupement d'organismes d'intervention auprès de la jeunesse de la région de Québec):** Bonjour. Notre organisme se nomme Alliance-Jeunesse et comprend quatre travailleurs de rues.

• 2050

Je vais commencer par vous parler du mandat de notre organisme. C'est entrer en contact avec la population jeunesse du territoire MRC Chûtes de la Chaudière et agir à titre d'intervenant de première ligne avec eux, rencontrer des jeunes dans les lieux où ils sont pour leur offrir notre aide, le support, l'écoute et au besoin, les référer vers des ressources appropriées, partager les connaissances acquises avec les parents et les différents intervenants oeuvrant de près ou de loin avec les jeunes.

Maintenant, je vais vous donner un petit l'historique de notre ressource. Pendant trois ans, les différents intervenants de la région se questionnaient sur comment entrer en contact avec la réalité globale des jeunes.

En 1989, on a pensé que des travailleurs de rue seraient un bon moyen d'y arriver. En 1990, l'organisme Alliance-Jeunesse, parrainé par le CLSC, a été mis sur pied grâce à l'octroi du Programme de développement d'emplois PDE du gouvernement fédéral. Au début, on a d'abord contacté les différents intervenants du milieu pour pouvoir faire de la référence personnalisée. Ensuite, on a expérimenté le travail de rue. Le travail de rue a pour but de contacter les jeunes dans leur milieu naturel, c'est-à-dire, dans le parc, derrière le dépanneur, à l'école à l'heure du dîner, à l'arcade, bref tous les endroits naturels où les jeunes se tiennent.

[Traduction]

We can say that our network, the Réseau d'action et d'information pour les femmes, is a network in the true sense of the word, because those who were members of our organization in 1973, 1974 and 1975 are still in contact with us and keep abreast of what we are doing. Most of the women have returned to the labour market, but a magazine is a means to maintain the feminist link and the information link between us all.

**The Chairman:** I thank you for a most clear and useful presentation. Good evening.

We will now hear from the Regroupement d'organismes d'intervention auprès de la jeunesse de la région de Québec, represented today by Andrée Dion, standing member, Alliance-Jeunesse, and Nadine Perron, member. We should be receiving your brief by fax shortly.

Can you hear me clearly? Thank you. You have approximately half-an-hour for your presentation and questions. We haven't yet received your text, but we should have it any moment now. While we're waiting, you could perhaps begin your presentation. If you are going to read your text, we would ask that you not read too quickly, so that the interpreters are able to follow. You have the floor.

**Ms Andrée Dion (Staff member, Alliance-Jeunesse, Regroupement d'organismes d'intervention auprès de la jeunesse de la région de Québec):** Mr. Chairman, members of the committee, good evening. Today, we would like to speak to you about the status of young people, their needs and our thoughts about federal programs. I will now give the floor to Nadine.

**Ms Nadine Perron (Member, Alliance-Jeunesse, Regroupement d'organismes d'intervention auprès de la jeunesse de la région de Québec):** Good evening. Our organization is called Alliance-Jeunesse and we have four street workers.

I would like to begin by telling you a little bit about our organization's mandate. Our mandate is to get in touch with the young people in the Chûtes de la Chaudière region and to offer them front-line assistance: we meet with the young people on their own territory, to offer them our help, our support, an attentive ear and, if need be to refer them to appropriate resources, and to share what we have learned with their parents and with other people working with them either closely or at a distance.

I will now tell you a little bit about the history of our service. For three years, the various people involved in the region asked themselves how they could interact with the real life situation of the young people.

In 1989, we thought that street workers would be a good way of reaching them. Alliance-Jeunesse was set up in 1990 under the sponsorship of the CLSC thanks to a federal government grant under the Direct Employment Program (DEP). In the beginning, we contacted various people involved in this field personalized referral work. We then experimented with street work. The purpose of street work is to meet young people in their natural setting, in other words in the parks, behind the convenience store, at school during lunch hour, at the arcade, in all the places where young people hang around.



## [Text]

## [Translation]

Aujourd'hui, après plus de trois ans d'opération, les travailleurs de rue siègent aussi au sein de nombreux comités, tels l'équipe-jeunesse du CLSC Chûtes de la Chaudière, la table de prévention de la toxicomanie de la Régie régionale de la santé et des services sociaux, le comité de prévention de toxicomanie des quatre écoles de la Commission scolaire des Chûtes de la Chaudière, le comité aviseur en matière de violence familiale et conjugale, la table de concertation Jeunesse-Chûtes de la Chaudière, la table de concertation de santé et des services sociaux et la table de concertation de Bernière.

Alliance-Jeunesse a pu survivre grâce à la crédibilité, à la diversité des sources de financement et à la consolidation de son conseil d'administration. Jusqu'à maintenant, la ressource peut assurer la présence de deux travailleurs de rue, mais puisque que notre mandat couvre toute une MRC donc, neuf villes, nous espérons être capables d'assurer quatre travailleurs de rue, parce que c'est vraiment le minimum, vu l'étendue du territoire.

Par notre travail, on essaie surtout de mettre l'accent sur les jeunes en dehors du réseau formel, ceux qui ne vont plus à l'école, ceux qui ne travaillent pas, bref les jeunes qui sont difficilement rejoints soit par les réseaux scolaires ou les services sociaux.

Maintenant, qu'est-ce que le travailleur de rue et comment fonctionne-t-il? Tout d'abord, un travailleur de rue essaie d'avoir une approche multi-dimensionnelle, c'est-à-dire, que le travailleur de rue, puisqu'il vit dans le milieu naturel des jeunes, voit les jeunes à l'école, dans leurs familles, avec leurs amis, bref il est capable de voir plusieurs facettes de leurs vies.

Notre premier objectif, comme travailleur de rue, est de créer un lien de confiance avec les jeunes. C'est aussi de dépister les jeunes à risques pour ensuite les référer aux ressources appropriées. Mais, également, nous approchons les jeunes en général dans un but de prévention.

Évidemment, on travaille toujours selon une base volontaire, c'est-à-dire, selon la demande du jeune tout en respectant l'ensemble de sa personnalité, son environnement et son rythme. Puisque l'on vit dans les milieux des jeunes, où ils sont, où ils vivent leur vie de tous les jours, les travailleurs de rue sont ceux qui souvent ont à intervenir en situation de crise.

Dans notre travail, puisqu'on a la chance d'être à proximité des jeunes et de leur réseau d'amis, on essaie de s'assurer de la collaboration des jeunes de la «gang», donc des amis du jeune. On collabore aussi avec les autres ressources du milieu. Comme on le disait tout à l'heure, on connaît bien les ressources disponibles aux jeunes, donc c'est facile de faire une référence personnalisée à ces jeunes-là.

• 2055

Finalement, pour résumer le travail de rue, c'est une approche qui tient compte de la réalité globale du jeune, elle respecte sa personne et son environnement et met à contribution les différents partenaires.

Je peux aussi parler brièvement du territoire de la MRC. On peut dire de la MRC Chûtes de la Chaudière, que plus d'un tiers de sa population est âgée de moins de 18 ans, c'est-à-dire, près de 22 000 jeunes. On prévoit même, qu'en 2001, il serait le territoire où l'on retrouvera le plus grand pourcentage de jeunes au Canada. Tous ces jeunes vivent des problèmes sur le plan personnel, c'est-à-dire, des peines d'amour, le divorce des parents, la violence, la non-reconnaissance sociale, les

Today, after three years involvement, there are street workers on several committees, such as the youth team of CLSC Chûtes de la Chaudière, the round table on drug abuse prevention of the Régie régionale de la santé et des services sociaux, the drug abuse prevention committee of the four schools of the Chûtes de la Chaudière school board, the advisory committee on family violence and spousal abuse, the health and services consultation group and the consultation group of Bernière.

Alliance-Jeunesse has survived thanks to its credibility, its broad range of sources of finding, and the strenght of its board. Up until now, we have been able to supply two street workers, but since our mandate is to cover an whole MRC, comprising nine cities, we must be able to send out four street workers, because that is really the minimum, given the size of our territory.

We try, in our work, to put the emphasis on young people outside the formal system: those who do not attend school, those who don't work, in other words those who are difficult to reach through education or social service networks.

What is a street worker and what does he or she do? First of all, a street worker must try to have a multi-dimensional approach. The street worker, since he or she lives in the same environment, sees the young people at school, in their families, with their friends; the street worker is able to see the various facets of their lives.

Our first goal as street workers, is to establish a relationship of trust with young people. Another objective is to seek out those who are at risk, in order to refer them to the appropriate resource. Of course, we also reach out to youth in general, in a preventive capacity.

Obviously, we work on a voluntary basis, in other words at the request of the young person, while at the same time respecting his or her personality, environment and pace. Since street workers live in the same environment and share their day-to-day activities, they are often the ones to intervene in emergency situations.

In our work, because we are fortunate enough to be close to young people and their networks of friends, we try to obtain the cooperation of the others in the "gang", the young people's friends. We also cooperate with other resource groups. As indicated earlier, we are well aware of the resources that are available to young people, and it is therefore easy for us to provide personalized referrals.

In short, street work involves an approach that takes into account young people's entire experience; it respects them as individuals, it respects their environment and it calls on all of the players.

I would now like to say a few words about the territory that we cover. More than a third of the population of MRC Chutes de la Chaudière is under 18 years of age. We deal with close to 22,000 young people and according to estimates, in the year 2001, our region will have the greatest percentage of young people in Canada. All of these youths have personal problems due to unhappy love relationships, their parents' divorce, violence, the absence of social recognition, image problems and

[Texte]

problèmes d'image, d'estime de soi et d'affirmation. Mais, en plus de tous ces problèmes personnels, il y a un contexte social complexe et difficile dans lequel ils vivent, un contexte où il y a une absence de valeurs dominantes, ce qui empêche le jeune de se situer, un contexte social où la valorisation de la performance est très importante. Donc, un jeune qui est ordinaire ou moyen, ce n'est pas suffisant dans son contexte social, il faut toujours qu'il soit performant. Il y a aussi les problèmes de famille éclatée, le mode de vie des parents, l'organisation scolaire.

Bref, l'organisation sociale rend difficile la création des liens de confiance entre les jeunes et les adultes du milieu.

Le taux de consommation de drogue et d'alcool a baissé, mais on sait que les problèmes de toxicomanie augmentent, ainsi que les problèmes de suicide et de décrochage scolaire. On pense que tout cela est dû à la désillusion des jeunes. Finalement, les jeunes n'ont plus beaucoup de rêves auxquels s'accrocher.

Je céderai maintenant la parole à Andrée Dion.

**Mme Dion:** Je vous parlerai d'abord des besoins des jeunes. Les jeunes ont besoin d'être reconnus comme des personnes aptes à agir sur leur propre vie et à prendre des décisions qui leur conviennent vis-à-vis des problèmes et des différents aspects de leur vie.

Ils ont un grand besoin d'avoir du temps d'arrêt et de réflexion pour comprendre ce qui se passe autour d'eux. Ils ont le grand désir d'être acceptés pour ce qu'ils sont, indépendamment des gestes ou des erreurs qu'ils font. Ils ne souhaitent pas qu'on les dirige mais qu'on les accompagne. Ils apprécient davantage qu'on les aide à trouver les moyens adéquats pour faire face aux situations.

Les jeunes ont besoin de s'identifier à un groupe et de s'affirmer. C'est de là que viennent les modes idéologiques tels les *red skin* et les *straight edge*. La tenue vestimentaire identifiant ces groupes exprime le besoin de l'adolescent de se différencier des adultes. Par son vêtement, l'adolescent affirme ses propres valeurs.

Que ce soit en matière de sexualité ou de toxicomanie, le jeune a besoin d'information qui dépasse le discours de la peur. Si les campagnes de sensibilisation visant à faire peur ont produit des effets au primaire, une fois rendu au secondaire, ce message a peu d'impact sur la décision du jeune. Par exemple, au secondaire, ils se rendent vite compte que les individus qui vendent ou consomment de la drogue ne sont pas de gros méchants mais leur frère, leur soeur ou leur ami et que, somme toute, ils ne s'en portent pas si mal.

En ce qui a trait à la sexualité, le jeune a besoin qu'on lui parle d'autres aspects que la mécanique ou du danger de la maladie; il a besoin qu'on l'aide à se questionner sur les sentiments ou les valeurs qui motivent ses choix.

**Le président:** Pouvez-vous ralentir un petit peu?

**Mme Dion:** L'information doit se faire de façon franche et dans un langage adapté à ce qu'ils sont. Les jeunes ne sont pas dupes. Ils se rendent vite compte des exagérations lorsqu'on véhicule des normes telles que «tu prends du coke une fois et tu deviens accroché».

[Traduction]

problems of self-esteem and self-confidence. But on top of all of these personal problems, they live in a difficult and complex social context, a context where dominant values are lacking and where a young person is unable to get his bearings; a social context where superior performance is very important. Thus, a young person who is average or ordinary doesn't feel up to scratch in his or her social context; he or she must perform. There are also problems due to family breakdown, parental lifestyle and school organisation.

In short, the social organisation is such that it is difficult for young people to have a trusting relationship with adults living in their midst.

Drug and alcohol use has gone down, but we know that drug addiction problems are on the rise, and the same may be said of suicide and dropout rates. We believe that all of this is due to young people's disillusionment. Lastly, our young people don't have very many dreams to latch onto.

I will now give the floor to Andrée Dion.

**Ms Dion:** I would like to speak to you first about the needs of our youth. Young people need to be recognized as individuals who are able to take charge of their own lives and to make their own decisions about how to deal with problems and various other aspects of their lives.

They have a tremendous need for time to stop and think, in order to understand what is going on around them. They have a great desire to be accepted for what they are, whatever their actions and whatever mistakes they may have made. They don't want to be told what to do, but they do want assistance. They would much rather have us help them to find adequate means to deal with the situations they are faced with.

Young people need to identify with a group and to assert themselves. That is the source of groups with an ideological bent, such as Redskins and Straightedges. The clothing that identifies these groups expresses a teenager's need to differentiate him or herself from adults. Through his or her clothing, an adolescent asserts his or her own values.

Whether it is sexuality or drug abuse, young people need information that goes beyond simple scare tactics. Even if our awareness campaigns have had an effect at the primary level, they have very little impact on a young person's decision by the time he's in high school. There, teenagers quickly learn that those who sell or use drugs aren't all great big horrible monsters, but rather their brother, their sister or their friend and that, all told, they're not doing that badly.

Concerning sexuality, young people need to be told about more than just the birds and the bees or the dangers of disease. They need to be encouraged to question the feelings or values that motivate their own choices.

**The Chairman:** Could you slow down a little bit, please?

**Ms Dion:** Information must be conveyed with sincerity and using terms that are familiar to them. Young people cannot be fooled. They quickly see through exaggerated statements such as: "you take coke once and you're addicted".



[Text]

Le langage doit être adapté à l'information. Les anciennes campagnes anti-tabac l'ont prouvé. Elles ont eu plus d'effet chez la population de 35 à 40 ans qu'auprès des jeunes de 12 à 25 ans. De même, les slogans comme «l'amour, ça se protège», c'est beau et pas trop dérangeant, mais ça veut dire quoi pour un jeune de 14 ans?

• 2100

Les jeunes ont besoin aussi de sentir le respect et d'avoir des exemples de justice sociale. Les jeunes ont besoin qu'on respecte ce qu'ils sont et qu'on leur propose des défis à la mesure de leurs limites.

Dans un monde de qualité totale et de valorisation de la performance, les défis proposés sont trop grands. C'est qu'à l'école, il n'y aura toujours qu'un premier de classe et ce n'est pas tous les jeunes qui peuvent faire partie des clubs d'élite.

Face à des défis impossibles à atteindre, les jeunes se découragent et décrochent. Ils décrochent du sport, ils décrochent de l'école, ils décrochent de la société et, parfois, même de la vie.

Les jeunes ont besoin de lieux qui leur appartiennent. Ils s'approprient des endroits tels les derrières de dépanneurs, les parcs ou encore ils se bâtissent des camps dans le bois. La chambre d'un adolescent avec ses portes, ses posters, ses objets décoratifs inusités, est un bel exemple de l'appropriation de l'espace.

Souvent l'adolescent se crée des lieux jugés *underground*. Ceci s'explique par le fait qu'il ne se sent pas à sa place dans sa communauté et par conséquent, il n'est pas à l'aise dans les lieux qu'on lui propose.

Comme il existe une culture, un mode de valeur propre à des besoins spécifiques reliés à l'adolescence, il est important d'offrir aux jeunes des ressources et des programmes adaptés à ce qu'ils sont. Les jeunes ont besoin de ressources souples à proximité d'où ils vivent et dont les structures hiérarchiques et administratives sont simples et dont les procédures d'utilisation sont faciles à comprendre et d'accès rapide.

Maintenant, je vais vous parler de la réflexion qu'on a eue à Alliance-Jeunesse à propos des programmes fédéraux et, pour faire cette réflexion, on a consulté, entre autres, deux autres organismes, soit Prévention Dépannage Jeunesse Chaudière-Appalaches et le Centre de formation de Québec.

Tout d'abord, nous nous sommes vite aperçu que parmi les programmes offerts, très peu s'adressaient à notre clientèle de 12 à 18 ans. Les services offerts aux jeunes sont submergés dans des grands programmes s'adressant à une clientèle étendue.

À notre avis, il serait nécessaire de créer des programmes adaptés aux besoins particuliers des jeunes. Généralement, tous les programmes dont peuvent bénéficier les organismes offrent une formule souple permettant de respecter leur philosophie et leur façon de faire. Par exemple, l'option «Point de départ» du programme «L'école avant tout» a une structure dont la marge de manoeuvre est suffisante. Ceci permet aux organismes de présenter des projets novateurs et des moyens adaptés au milieu.

Aussi, le programme «L'école avant tout» offre un volet qui résulte en un contact réel avec le marché du travail. Ceci ayant l'impact de susciter d'une certaine façon, le désir de poursuivre la scolarité et de décrocher un diplôme.

[Translation]

The language used must suit the message. The anti-smoking campaigns of years past have proved that. They had a greater impact on persons aged 35 to 40 than on youngsters aged 12 to 25. In the same way, slogans such as "love is worth fighting for", are cute and not too disturbing, but what do they mean to a 14 year old?

Young people also need to feel respected and they must have examples of social justice. They need to be respected for what they are and to be challenged within their limits.

In a world of total quality and of performance appreciation, the challenges put before them are too great. The problem is that in school only one person can be at the top of the class, and not everyone can be part of the elite.

Faced with impossible challenges, young people get discouraged and drop out. They drop out of sports, they drop out of school, they drop out of society and, sometimes, they drop out of life.

Young people need places that belong to them. They choose spots to hang out, behind convenience stores and in parks, and sometimes they even set up camps in the woods. A teenager's room, with its doors, its posters and its decorative oddities is a good example of the way they make a space their own.

Teenagers often set up underground hangouts, precisely because they don't feel comfortable in the community and in the places that are offered to them.

Since there is a specific adolescent culture and since young people have their very own value system, it is important to offer them resources and programs that are adapted to their needs. Young people need flexible resources that are close to where they live, with simple administrative and organizational structures, and that are easy to use and readily accessible.

I will now talk about the thinking we have been doing at Alliance-Jeunesse regarding federal programs. To this end we have consulted two other organizations, Prévention Dépannage Jeunesse Chaudière-Appalaches and the Centre de formation de Québec.

First of all, we quickly realized that among available programs, very few are geared toward our client group, those between 12 and 18 years of age. Services geared to young people are part of wider programs targeting a much broader user group.

In our view, there is a need to develop programs specifically geared towards young people. Generally speaking, all programs used by organizations are flexible enough to allow them to maintain their philosophy and their ways of doing things. For example, the "Start" component of the Stay in School Program provides sufficient flexibility. This enables organizations to propose innovative projects using tools adapted to the environment.

The Stay in School Program also has a component that allows young people to gain real experience in the labour market, which creates a desire to stay longer in school and to graduate.

[Texte]

Les programmes DEFI et PDE comportent aussi des qualités de souplesse et de flexibilité. Ces programmes donnent la possibilité d'engager des personnes pour des tâches qui correspondent aux besoins de nos organismes. Ces programmes sont essentiels aux organismes communautaires. Ils permettent leur fonctionnement en attente d'une prise en charge financière par la communauté. Pour que le milieu s'implique auprès d'un organisme, il doit voir concrètement ce qu'il fait.

Les programmes DEFI et PDE offrent l'opportunité aux organismes communautaires de démontrer l'utilité et le bien-fondé des services qu'ils offrent. Par contre, les programmes sont trop limités dans le temps. Il faut faire très vite pour assurer la survie de l'organisme et des emplois qui s'y rattachent.

Le programme DEFI offre l'avantage à l'étudiant d'expérimenter une pratique et des théories. Il serait intéressant que le programme soit aussi offert aux finissants. En fait, le jeune finissant ou les décrocheurs non prestataires ne peuvent pas pratiquement s'inscrire dans un programme d'accès à l'emploi.

Finalement, beaucoup de formations offertes par les centres d'emploi excluent les non-prestataires et les gens n'atteignant pas le secondaire III. Dans la même idée, on y voit une moins grande préoccupation vis-à-vis les jeunes de 16 à 20 ans considérés davantage sous la responsabilité scolaire et ce, malgré le fait que certains ne fréquentent plus le milieu depuis un certain temps.

Pour plusieurs jeunes décrocheurs, il serait encourageant de bénéficier d'une formation sur mesure car l'acquisition de compétences favorise l'augmentation de son niveau de compétitivité. Merci

**Le président:** Merci pour votre présentation. Nous avons enfin reçu votre mémoire. On va pouvoir l'étudier de plus près. On pourrait maintenant passer aux questions et on commencera par monsieur Dubé, du Bloc québécois.

• 2105

**M. Dubé:** Je connais ces personnes, puisqu'elles qu'elles résident dans ma circonscription. Et je les félicite de témoigner et ce, malgré le délai relativement restreint. Vous avez, je pense, toutes les deux, bien présenté la problématique jeunesse; comme vous l'avez dit, c'est un secteur où la moyenne d'âge est très jeune, donc il y a beaucoup de jeunes.

Cependant, j'aimerais vous poser des questions sur la dernière partie de votre mémoire qui s'adresse à l'évaluation des divers programmes, mais en vous demandant d'être un peu plus explicites sur les conditions de travail auxquelles vous êtes confrontés. Je les connais un petit peu, mais j'aimerais que vous en parliez pour le bénéfice des membres du Comité. La précarité de votre propre situation comme travailleurs de rue est pourtant un rôle essentiel que jouez, à deux ou à quatre, pour une grande collectivité.

Vous avez présenté cela pour le milieu dans lequel vous vivez, mais vous avez également, je crois, des liens avec plusieurs autres organismes dans l'ensemble du Québec. Je pense que vous êtes en mesure de dire, parce que vous avez fait une consultation, que les problèmes que vous rencontrez ne sont pas uniques à votre région mais affectent également d'autres. J'aimerais donc que vous expliquiez davantage ces problèmes reliés à votre organisme et à votre situation d'intervenants.

[Traduction]

The CHALLENGE and DEP programs also have the required flexibility. They make it possible to hire people to perform tasks which our organizations need. These programs are essential for community organizations, allowing them to function until the community provides financial support. In order for the community to get involved with an organization, it has to be given a chance to see just what that organization really does.

The CHALLENGE and DEP programs provide community organizations with the opportunity to demonstrate the usefulness and need for their services. However, the time frame provided is too restrictive. Things have to be moved very quickly in order to ensure the survival of both the organization and the jobs that are associated with it.

The CHALLENGE program gives students an opportunity to put theories to practical use. It would be a good thing if it were also offered to graduates. Indeed, young graduates or non-welfare recipient dropouts have almost no opportunity to register for an employment access program.

Finally, a great many of the training opportunities provided by manpower centers exclude people who are not on welfare and those who don't reach Grade II. Likewise, they seem less concerned with young people between the ages of 16 and 20, who are viewed as being a responsibility of the school system, despite the fact that many have been out of school for quite a long time.

Many dropouts would find it encouraging to be able to access made-to-measure training programs, since acquiring new skills makes one more competitive. Thank you.

**The Chairman:** Thank you for your presentation. We have finally received your brief and will now be able to consider it more closely. We will now begin our first round of questioning with Mr. Dubé from the Bloc Québécois.

**Mr. Dubé:** I know these ladies since they live in my riding. And I want to commend them for appearing before us despite the very short notice they had. Both of you have described the youth issue in some detail; as you said, the average age in your area is quite low, meaning that there are a great many youths.

I would like to ask a few questions about the last part of your presentation where you address the assessment of various programs, and I would like you to tell us a bit more about the working conditions you are faced with. I know them a little but about them, I would like you to expand for the benefit of the members of the committee for instance, the tremendous uncertainty you face as street workers, and the fact that the work the two or the four of you do for a large community is essential.

You have talked about this in relationship to your own environment but I believe you also have links with various other organizations in Québec. I think you may be in a position to say, since you have consulted other organizations, that the problems you are faced with are not unique to your region and also exist elsewhere. I'd like you to tell us more about the problems your organization faces and your specific role.



[Text]

[Translation]

**Mme Dion:** Pour notre organisme et pour d'autres organismes également, lorsqu'on n'a pas assez d'argent pour terminer l'année fiscale, on doit se mettre alors sur le chômage. Mais, on ne peut se permettre de coupures dans le genre de travail qu'on fait avec le milieu. On part deux mois du milieu et on perd tous nos liens. Pas tous, mais on perd une grosse majorité de nos liens.

**M. Dubé:** Cela veut dire que lorsque la subvention est terminée, vous continuez en quelque sorte votre travail de façon bénévole. Est-ce cela que vous voulez dire?

**Mme Dion:** D'une certaine façon, oui, parce qu'on ne peut pas couper.

**M. Dubé:** Je vais laisser les autres députés poser des questions car je connais un peu plus le fonctionnement de l'organisme.

**Le président:** D'accord.

Ms Augustine, would you like to ask some questions?

**Ms Augustine:** Well, mine is more a comment than a question. I can visualize the kind of work you do because I come from the urban area of Toronto, where there are similar kinds of activities. I know that it goes beyond what you have as funding, what you get as grants, and the volunteer hours that individuals like yourself put to this work.

There are a number of things that I believe governments and government programs can't do. I think society is usually judged by the concern we have and the effort we give for the weakest in our midst. I think you spent a good deal of time delineating and explaining and speaking about your daily contacts in the work you do. This is precisely why we have to address the issues.

I think your presentation today is again helping us to clarify why it is so important at this point in time for us to stop and say what are the services that are there and how we can make those services meet the needs of each and every Canadian wherever they are. I think that's the important part of this first phase of the exercise.

So you've helped us to recognize this very special group we need to concern ourselves with and who have to be part of the discussion and the script when we come up with the options we hope we'll be able to present.

**Ms Minna:** First of all, I want to commend the two young women for what they do. I get the clear impression from listening to you that you work in a very risky environment yourselves. I get the feeling that your own lives at times are at risk. I'm not sure whether I misinterpreted it; I don't think so. At least I see Mr. Dubé shake his head. It's very courageous even to do that.

• 2110

For the benefit of our colleagues and myself, I wonder if you could add a little bit on the demographics of young people. You mentioned the large population that is increasing. All of us know a lot of reasons why young people end up on the streets at times. But maybe there is a particular difference in the group of people you deal with that brings them into that situation, that makes them end up on the streets. Could you give us more information on that and what kind of support mechanisms should be there to work with you?

**Ms Dion:** In the case of for our organization and others as well, when you don't have enough funds to reach year-end, you have to go on unemployment insurance. But we can't afford to be cut off from the people we are working with. If you are gone for two months, you lose all your linkages. Not all of them, but a good part of them.

**Mr. Dubé:** So, when your grant money has been spent, you keep on working on a voluntary basis. Is that what you mean?

**Ms Dion:** In a way, yes, because you cannot just cut people off.

**Mr. Dubé:** I will let other members ask their questions since I know more about the workings about the organization.

**The Chairman:** Fine. Thank you.

Mme Augustine, voudriez-vous poser quelques questions?

**Mme Augustine:** J'aurais plutôt une remarque qu'une question. Je peux visualiser le genre de travail que vous faites car je suis d'une circonscription urbaine de Toronto où se déroule le même genre d'activités. Je sais que le travail que vous faites n'est pas entièrement couvert par vos crédits, vos subventions, et que des personnes comme vous consentez beaucoup de travail bénévole.

Il y a un certain nombre de choses que les programmes gouvernementaux et les pouvoirs publics ne peuvent faire. Je pense que l'on juge une société par son degré de compassion et par les efforts qu'elle déploie au profit de ses membres les plus faibles. Je pense que vous avez passé beaucoup de temps à décrire et à expliquer vos contacts quotidiens, dans le travail que vous faites. C'est précisément pour cela qu'il nous faut nous attaquer à ces problèmes.

Je pense que votre présentation aujourd'hui nous aide à mieux comprendre pourquoi il importe, au stade actuel, de faire le point des services qui existent et de voir comment faire en sorte qu'ils répondent aux besoins de chaque Canadien, où qu'il se trouve. Je pense que c'est l'élément important de cette première phase de notre travail.

Vous nous avez aidé à reconnaître ce groupe très particulier dont nous devons nous soucier et qui devra figurer en bonne place dans les options que nous espérons pouvoir soumettre.

**Mme Minna:** Premièrement, je veux féliciter ces deux jeunes femmes pour le travail qu'elles font. Je retire la très nette impression, en vous ayant écouté, que vous travaillez dans un milieu où vous courrez beaucoup de risques. J'ai l'impression que vous risquez parfois votre vie. Je ne sais pas si j'ai mal interprété vos paroles, je ne le pense pas. Je vois M. Dubé faire signe que non. C'est très courageux de votre part.

Pourriez-vous nous en dire un peu plus sur la composition démographique de cette catégorie de jeunes. Vous dites que c'est une population en expansion. Nous connaissons tous toutes sortes de raisons qui font que les jeunes se retrouvent parfois à la rue. Mais il y a peut-être une différence particulière dans les jeunes que vous voyez, une particularité qui les met dans cette situation, qui fait qu'ils se retrouvent à la rue. Pourriez-vous nous en dire un peu plus et nous parler des mécanismes de soutien qu'il faudrait mettre en place pour vous appuyer?

[Texte]

You're obviously doing a job that is not just adequate; you're doing a great job. But you need much more assistance. I'm trying to get a handle first on what caused the young people to end up on the street and, second, on what kind of support mechanisms you think would work to get these young people back into a productive lifestyle for themselves.

**Mme Dion:** Je crois que c'est beaucoup dire, quant à la désillusion. Comme société, c'est encore du rêve qu'il faut offrir aux jeunes.

**Mme Perron:** D'une certaine façon, lorsqu'on parle de désillusion, il faut dire que c'est difficile pour les jeunes de rêver. D'un côté, on leur dit d'aller à l'école, que c'est important pour travailler et, de l'autre côté, on leur dit non parce qu'il n'y a plus de travail. C'est très difficile pour eux de connaître ce qui les attend au bout de tout cela.

Il y a aussi ce que la société exige de sa population. Qui obtiendra les emplois? Ce sont les meilleurs, c'est celui qui aura la meilleure note, celui qui sera le plus performant, celui qui pourra le mieux parler en public, celui qui est capable de se vendre, mais celui qui est plus bon vivant. . .

**Mme Dion:** Ordinaire ou moyen.

**Mme Perron:** . . .c'est celui-là qui, à un moment donné, se décourage dans cette société-là parce qu'il n'est pas le meilleur à l'école, il n'est pas le meilleur au hockey, il n'est pas le meilleur en dessin; il est complètement dévalorisé.

Je crois qu'il y a aussi une philosophie de société en général qu'il faudrait changer pour que ces jeunes sentent une ouverture.

**Mme Dion:** C'est la place qu'on leur fait et la façon dont on les regarde. Quand des jeunes font quelque chose, c'est très amplifié par rapport au reste de la société. S'il s'agit de violence, c'est très centré lorsque c'est un jeune, mais c'est le reflet de toute une société, ils ne sont pas plus violents que les autres mais on centre beaucoup sur les jeunes.

**Mme Perron:** Il y a les aspects négatifs aussi. Si un jeune commet un meurtre, c'est à la une dans tous les journaux. C'est arrivé également que des jeunes que nous connaissons ont mis en place des projets positifs et personne n'était intéressé à en parler.

**Mme Dion:** Je pense que la clé c'est encore de leur permettre de rêver.

**Le président:** C'est très bien dit, permettre aux jeunes de rêver. C'est un très bon résumé de votre message.

**Mme Lalonde:** Merci beaucoup. Bons rêves!

**Mme Augustine:** Thank you.

**M. Dubé:** À la prochaine.

**Le président:** Bon courage. Merci et bonne soirée.

[Traduction]

Manifestement, vos efforts ne suffisent pas; vous faites un merveilleux travail, mais vous avez besoin d'une aide plus grande. J'essaye de savoir d'abord quel facteur amène ces jeunes dans la rue et, deuxièmement, quels mécanismes de soutien seraient efficaces pour ramener ces jeunes dans la vie productive.

**Ms Dion:** I think the main problem is their disillusionment. As a society, we have to be able to give young people dreams.

**Ms Perron:** When you talk about disillusionment, it's important to realize that it is difficult for young people to dream. On the one hand they are told they must go to school if they want to work and, on the other hand, that they can't work because there are no jobs. It is very difficult for them to know what to expect at the end of it all.

There is also the problem of the demands society makes of its members. Who will get the jobs? The best will get them—those with the best grades, the best performance, those best able to speak in public and sell themselves, but those who are more relaxed. . .

**Ms Dion:** Ordinary or average.

**Ms Perron:** . . .well, they are the ones who, at some point, get discouraged in this society because they are not the best at school, they are not the best at hockey, they are not the best at drawing; they feel totally undervalued.

I believe the whole philosophy of our society should be changed in order for these youths to feel there is room for them.

**Ms Dion:** It's a question of finding room for them and changing our perception of them. When young people do something, it gets amplified, compared with the rest of society. If it is an act of violence, it attracts a lot of attention if a youth is involved. But young people are only a reflection of the wider society, they are no more violent than other people, except that everyone focusses on them.

**Ms Perron:** There are also negative aspects. If a youth commits murder, it makes the front page of every newspaper. But it also happens that young people undertake very positive projects that nobody talks about.

**Ms Dion:** I think the key is to give them something to dream about.

**The Chairman:** That is very well put, allow them to dream. It is a very good summary of your message.

**Mrs. Lalonde:** Thank you very much. Sweet dreams!

**Ms Augustine:** Merci.

**Mr. Dubé:** See you soon.

**The Chairman:** You will need courage. Thank you and have a nice evening.

• 2115

Nous entendrons en dernier lieu une présentation conjointe de Serge Charlebois, président de la Fédération étudiante universitaire du Québec, et de Stéphanie Devennes, présidente de la Fédération étudiante collégiale du Québec. Bonsoir et bienvenue.

Our last presentation will be a joint one by Serge Charlebois, President of the *Fédération étudiante universitaire du Québec*, and Stéphanie Devennes, President of the *Fédération étudiante collégiale du Québec*. Good evening and welcome.



[Text]

**M. Serge Charlebois (président de la Fédération étudiante universitaire du Québec):** Merci, monsieur le président. Je remercie les membres du Comité d'accepter de nous recevoir.

L'objet de notre mémoire porte principalement sur le Programme canadien de prêts aux étudiants, en fait sur tout le système d'aide financière aux étudiants et étudiantes de niveau postsecondaire.

Nous sommes heureux de pouvoir présenter ce mémoire au Comité au nom des étudiantes et des étudiants du Québec. Nous désirons ainsi prendre part à cet important débat duquel le mouvement étudiant a longtemps été tenu à l'écart.

D'entrée de jeu, l'éducation étant de compétence provinciale, le mouvement étudiant québécois a toujours revendiqué, et continue de le faire, le retrait du gouvernement fédéral de toute implication en matière d'éducation, notamment en matière d'enseignement supérieur.

**Mme Stéphanie Devennes (présidente de la Fédération étudiante collégiale du Québec):** Nos deux organisations ont jugé nécessaire de s'impliquer dans cette commission et d'y porter intérêt parce que le gouvernement fédéral finance la moitié du régime d'aide financière québécois et, de ce fait, influence grandement le régime d'aide financière québécois.

• 2120

On est également très heureux de participer à cette commission parce que l'aide financière aux étudiants est un sujet on ne peut plus d'actualité. Nos deux organisations sont d'ailleurs en consultation nationale sur ce sujet et sur le financement de l'enseignement supérieur.

Donc, les collèges et les universités sont en situation de sous-financement. Les gouvernements refilent la facture aux étudiants en augmentant de façon considérable la contribution étudiante. Si on veut préserver un objectif d'accessibilité, c'est-à-dire donner accès aux études supérieures à tout individu qui a la volonté et la capacité intellectuelle de poursuivre ses études, l'aide financière est nécessaire.

Étant donné que 50 p. 100 du revenu des étudiants provient du travail à temps partiel au cours de l'année et du travail d'été, il nous semblait nécessaire de porter attention à la situation des jeunes vis-à-vis de l'emploi. On va survoler ceci rapidement.

Les jeunes ont été particulièrement marqués, et même davantage que les autres travailleurs, par la récession des années 1990. Les effets de cette présente récession sont plus prononcés que ceux de la récession de 1981. Par conséquent, la situation des jeunes est assez difficile. Comme leurs revenus ont diminué et que la précarité du marché de l'emploi à leur égard est grandissante, leur dépendance vis-à-vis du régime des prêts et bourses est également grandissante. Leur autonomie financière est de plus en plus difficile.

Il y a également une augmentation du nombre de jeunes qui ne sont ni aux études ni sur le marché du travail. On peut dire que ces jeunes sont une charge sociale pour la société. Cela a donc une portée plus grande que le régime d'aide financière.

Telle est la situation des jeunes par rapport à l'emploi.

[Translation]

**Mr. Serge Charlebois (President, Fédération étudiante universitaire du Québec):** Thank you, Mr. Chairman. I want to thank the members of the committee for inviting us to appear.

Our brief will deal mainly with the Canadian Student Loan Program, or rather the whole system of financial support for postsecondary level students.

We are grateful for the opportunity to present this brief to the committee on behalf of the students of Quebec. We also wish to take part in this important debate, from which the student movement has been excluded for far too long.

Education being a provincial responsibility, Quebec student organizations have always and will continue to press for the withdrawal of the federal government from any involvement in education and specifically in higher education.

**Mrs. Stéphanie Devennes (President, Fédération étudiante collégiale du Québec):** Our two organizations have found it necessary to get involved in the work of this committee because the federal government funds half of the Quebec financial assistance program and is so doing, shapes it in very large part.

Another reason we are very happy to be given this opportunity to contribute to the committee's work is that student financial assistance is extremely topical at this time. Both of our organizations are carrying out national consultations on that issue and on the funding of post-secondary education.

Colleges and universities are under-funded. Governments are passing on the bill to students by increasing tuition fees considerably. If we want post-secondary education to continue to be accessible to anyone who has the necessary intellectual capacity and wants to continue his or her education, financial assistance must be available.

Since 50% of student income comes from summer jobs and part-time employment during the year, it seemed necessary to us to examine the situation facing young people in the labour market. We will address this subject briefly.

Even more than other workers, young people have been particularly affected by the recession of the 1990s. This recession has had more profound effects than the recession of 1981. Consequently, young people find themselves in a fairly difficult situation. Since their income has declined and their position in today's labour market is increasingly precarious, they tend to depend more and more on student loans and grants. It is increasingly difficult for them to be financially independent.

There is also an increase in the number of young people who are neither studying nor working. I think it can be said that those young people are a burden on society. Thus, the job situation affects more than the financial assistance program.

That is the situation young people find themselves facing with regard to employment.

[Texte]

[Traduction]

**M. Charlebois:** Regardons plus concrètement le système d'aide financière. Comme on le disait tantôt, le programme québécois a été distinct du programme fédéral dès son institution. Dès le départ, le Québec avait choisi de se retirer et d'administrer son propre programme. Pour lui permettre de le faire, le fédéral lui verse ce qu'on appelle des paiements de remplacement.

Tout ceci est dans le cadre du financement des programmes établis, le FPE, en vertu d'une loi fédérale de 1977. De par son implication en termes des montants disponibles pour le programme, le gouvernement fédéral a une influence sur la disponibilité des prêts et des bourses au Québec. C'est pourquoi on tient à intervenir.

Dès le départ du programme de financement des programmes établis, ces programmes devaient être indexés en fonction du produit national brut, en fonction de la croissance globale de l'économie. Rapidement, le gouvernement fédéral a limité cette augmentation au taux de croissance du produit national brut moins 2 p. 100. On a donc commencé à limiter l'indexation annuelle des montants du financement des programmes établis. En 1991, on fixait l'objectif de geler le financement des programmes établis jusqu'en 1994-1995.

L'effet de ces diminutions ou du gel du financement des programmes établis se fait sentir au niveau du programme québécois. Je vous invite à regarder le graphique 1, où on met en relation le budget total canadien du Programme canadien de prêts aux étudiants et la partie des paiements de remplacement au Québec. On voit que dans les deux cas, il y a stagnation, alors que la dernière courbe, celle des populations étudiantes, monte. C'est la seule courbe à monter.

• 2125

Comment peut-on aider de plus en plus d'étudiantes et d'étudiants à poursuivre leurs études quand on limite la disponibilité des fonds?

Regardons maintenant l'évolution de l'aide financière. Bien que l'évolution de l'aide financière dans ses détails dépende des politiques québécoises, et donc des règles de calcul des prêts et des bourses définies par décret par le gouvernement québécois, on peut voir, dans certaines fluctuations, l'importance du régime.

Je vous invite à regarder le graphique 2, où on compare le nombre de demandes d'aide financière et la variation des effectifs étudiants. On voit que de 1982 à 1987, le nombre de demandes a varié beaucoup plus que le nombre d'étudiants. Pourquoi? Parce que cette période correspond tout à fait à la récession du début des années 1980. Par conséquent, les étudiantes et les étudiants avaient besoin de plus de ressources, ne pouvant compter sur des revenus d'emploi, et se tournaient vers le programme canadien de prêts aux étudiants et vers le programme québécois.

Par la suite, comme on le voit dans les chiffres, la récession a été rattrapée pendant cinq ans chez les jeunes. On voit qu'à partir de 1987, il y a eu une diminution des demandes d'aide financière parce que la situation économique des jeunes sur le marché de l'emploi se redressait. Dans la dernière portion, la montée de la flèche correspond au phénomène québécois du dégel des frais de scolarité, alors que les frais de scolarité ont triplé en trois ans. Cela a exercé d'énormes pressions sur le régime d'aide financière.

**Mr. Charlebois:** Let's look at the financial assistance program in more concrete terms. As we were saying earlier, the Québec program was different from the federal program right from the beginning. From the outset, Québec chose to opt out and to administer its own program. To order that it can do that, the federal government provides the province with what we call replacement funding.

This is done through Established Programs Financing, or EPF, which was put in place pursuant to a federal act of 1977. The federal government is involved through the amounts it puts into that program, and this has an effect on the availability of loans and grants in Québec. That is why we want to intervene.

At the outset, when Established Programs Financing was set up, the funds allotted to programs were to be indexed to the gross national product, and thus be linked to overall economic growth. However, the federal government soon limited that increase to the growth rate of the gross national product minus 2%. They began to limit the annual indexation of Established Programs Financing. In 1991, the government froze EPF funds until 1994-1995.

These decreases or the freeze on Established Programs Financing have an effect on the Québec program. I refer you to our first graph which illustrates the relationship between the overall budget for Canada's Student Loans Program and the replacement payments made to Québec. You can see that there is stagnation in both cases, whereas the last line, the one that represents the student population, is rising. It is the only one that goes up.

How can we help a growing number of students continue their studies if we limit the funds available?

Let us now look at how financial assistance has developed. Although the details of the financial assistance program are determined by Québec's policies, and thus by formulas for determining loans and grants set by order of the Québec government, we can see the importance of the system in certain fluctuations.

I refer you to graph number 2, where we compare the number of requests for financial assistance with the variations in the student population. We can see that from 1982 to 1987, the number of requests for assistance increased at a higher rate than the number of students. Why? Because that period corresponds to the recession of the early 1980s. Consequently, students needed more resources and, as they could no longer depend on income from jobs, they turned to Canada's Student Loans Program and to the Québec program.

Afterwards, as the figures indicate, students managed to keep pace with the recession over a five-year period. You can see that from 1987 on, there was a decrease in the number of requests for assistance because the financial situation of young people in the labour market was improving. In the last part of the graph, the line shoots up; this corresponds to the lifting of a freeze on tuition fees in Québec, when tuition fees tripled over three years. This put enormous pressure on the financial assistance program.



## [Text]

Je vous invite maintenant à regarder le graphique 4 à la page 13. Plus encore que le nombre de bénéficiaires, la politique fédérale au niveau des FPE influence le volume de l'aide financière et, par conséquent, le niveau de l'aide financière moyenne accordée aux étudiantes et aux étudiants.

Dans le graphique 4, on compare les différents niveaux moyens d'aide financière, les bourses qui se sont maintenues et les prêts qui ont augmenté à l'indice des prix à la consommation. On voit que la ligne continue.

Cette comparaison nous permet de montrer que l'aide financière accordée aux étudiantes et aux étudiants n'a pas suivi l'augmentation du coût de la vie. Par conséquent, il y a un manque à gagner qui ne peut être comblé facilement par des emplois à temps partiel. Comme nous l'avons dit, le marché du travail est très précaire pour les jeunes.

La situation des jeunes face à l'emploi nous amène à poser le constat suivant. Ayant de moins en moins de possibilités d'emploi et faisant face au coût de la vie, qui est en ascension constante, et à d'importantes hausses de frais de scolarité, les étudiantes et les étudiants doivent se tourner vers les programmes gouvernementaux d'aide financière aux étudiants pour poursuivre leurs études. Nous sommes d'avis que d'importants changements doivent être apportés à la situation actuelle. Cependant, ces changements concernent beaucoup plus le gouvernement québécois quant aux modalités d'application.

En ce qui concerne le gouvernement fédéral, le Comité devrait recommander une politique de pleine indexation des sommes allouées au Programme canadien de prêts aux étudiants en fonction de la hausse continue du coût de la vie et des frais de scolarité, et des paiements de remplacement adéquats devraient être versés au Québec, ainsi qu'aux Territoires du Nord-Ouest qui sont dans la même situation.

Vous avez vu les manifestations à travers le Canada cette année. Seule une politique de pleine indexation est à même de garantir l'accessibilité de l'enseignement postsecondaire au Canada et, par conséquent, au Québec.

De façon plus générale, face au problème du chômage grandissant chez les jeunes et de la précarité du marché du travail à leur égard, l'avenir de la jeunesse passe par une formation de qualité et accessible. Ce qui nous permet de dire cela, c'est le fait que la proportion des jeunes qui n'ont jamais travaillé augmente d'année en année. Ces jeunes se font refuser des emplois la plupart du temps.

• 2130

S'il est vrai que les jeunes chômeurs coûtent cher à l'État, il est d'autant plus vrai que les inviter à poursuivre leur formation constitue un investissement dont aucun gouvernement ne peut se dissocier. Ceci termine notre présentation.

**Le président:** Je vous remercie de votre présentation. Je donne la parole à M. Cauchon du Parti libéral.

**M. Cauchon:** J'ai écouté votre exposé avec une grande attention. Je représente le comté d'Outremont où est située, entre autres, l'Université de Montréal.

## [Translation]

I now refer you to graph 4 on page 13. Even more than the number of recipients, federal policy on EPF affects the volume of financial assistance and, consequently, the average level of financial assistance students receive.

In graph 4, we compare the various average levels of financial assistance, the grants that remained at the same level and the loans, which increased, based on the consumer price index. You can see that the line continues.

This comparison illustrates the fact that financial assistance provided to students has not kept pace with the increased cost of living. Thus, there is a shortfall that cannot easily be made up with part-time jobs. As we said, it is quite difficult for young people to find work.

The situation young people face in this regard leads us to make the following observation. Since there are fewer and fewer job opportunities, while the cost of living continues to increase and tuition fees rise by leaps and bounds, students are having to turn to government student financial assistance programs to enable them to continue their studies. We are of the opinion that major changes have to be made to the current situation. These changes concern the Québec government particularly, and the ways in which its program is implemented.

Insofar as the federal government is concerned, the committee should recommend that the funds allocated to Canada's Student Loans Program be fully indexed to reflect the constant rise in the cost of living and of tuition fees; adequate replacement payments should be made to Québec, as well as to the Northwest Territories that are in a similar situation.

You saw the demonstrations that took place throughout Canada this year. Only a policy of full indexation will guarantee access to post-secondary education in Canada and, consequently, in Québec.

In more general terms, with regard to the problem of increasing unemployment among young people and the precariousness of their foothold on the labour market, we must keep in mind that if young people are to have a future, they must have access to quality education. The fact that the number of young people who have never worked increases from year to year bears witness to what we are saying. Those young people are turned down for jobs most of the time.

If it is true that the young unemployed are a cost burden on the State, then it is all the more important that governments allow them to continue their training, and see funding in that area as an essential investment. This concludes our presentation.

**The Chairman:** Thank you for your presentation. I now give the floor to Mr. Cauchon of the Liberal Party.

**Mr. Cauchon:** I listened to your presentation with a great deal of interest. I represent the riding of Outremont, and the University of Montreal is located in that riding, among other things.

[Texte]

J'aimerais essayer d'analyser quelque chose avec vous. Vous dites dans votre mémoire que le Québec s'est retiré du programme fédéral et, par conséquent, reçoit sa juste compensation par le biais les paiements de transfert.

Vous dites également qu'il y a une population sans cesse grandissante d'étudiants, mais que, de l'autre côté, il y aurait une diminution de l'aide. C'est-à-dire qu'on a freiné les paiements de transfert relativement à l'aide aux étudiants. Est-ce que vous tenez compte du fait que chaque année, nonobstant le fait que nous avons freiné les paiements de transfert via une déclaration du gouvernement, on a toujours défoncé les plafonds qui avaient été fixés? L'année passée, ça se chiffrait à plusieurs millions de dollars. Est-ce que vous tenez compte de ce facteur-là?

**M. Charlebois:** Les données que nous avons utilisées pour analyser les fluctuations du financement fédéral concernant l'aide financière, du moins la partie du Québec, représentaient vraisemblablement les versements réels que le gouvernement fédéral avait faits. Vous me voyez donc un peu mal pris pour répondre plus précisément à votre question. Peut-être y a-t-il eu des dépassements dans l'enseignement supérieur, de façon globale, mais en ce qui a trait aux sommes allouées au régime d'aide financière, ces données sont les plus récentes et sont publiées par le gouvernement du Canada. Donc, elles devraient tenir compte des dépassements dont vous faites état. Je ne peux pas répondre plus clairement à cette question, mais vous pouvez être sûr qu'on va examiner cela plus à fond.

**M. Cauchon:** Je pensais à une autre chose. Je sais qu'il y a une augmentation de la population étudiante assez considérable au Québec. Je trouve cela fort louable. Je pense aussi qu'il y a un programme qui fait en sorte qu'une université qui ouvre davantage des portes va recevoir davantage de fonds du gouvernement fédéral, l'où le fait que cela n'a pas de répercussions énormes sur les frais de scolarité.

**M. Charlebois:** Une telle conclusion n'est pas évidente. Le financement des universités et des collèges est principalement basé sur une formule de *per capita*. Il est donc vrai que le financement de l'enseignement suit les populations. Cependant, le financement des prêts et bourses est un aspect tout à fait à part du fonctionnement des universités. Le financement des prêts et bourses ne se fait pas au *per capita*, mais suivant des règles.

Au Québec, l'enveloppe allouée est ouverte. Donc, en principe, toute l'aide nécessaire est donnée. Ce sont les règles qui sont appliquées, qui tiennent compte des transferts du gouvernement fédéral, qui font que, de façon globale, l'aide accordée a diminué année en année.

**M. Cauchon:** Je sais très bien que, selon l'ouverture des portes des universités, le gouvernement fédéral sera plus ou moins généreux au chapitre de l'aide universitaire. Je sais que cela a un impact. Également, je crois que les chiffres que vous avez cités n'incluent pas le programme de bourses du Canada, qui sera encore beaucoup plus généreux l'an prochain.

[Traduction]

I would like to try to analyse something with you. You say in your brief that Quebec withdrew from the federal program and receives its fair share of funding through transfer payments.

You also say that the student population is growing, on the one hand, but that financial assistance is decreasing, on the other. That is to say that we have curtailed transfer payments in the area of student assistance. But did you consider the fact that each year, in spite of the government's announcing that transfer payments were to be curtailed, we consistently overspent our budget? Last year several million dollars were spent in that way. Did you take that factor into account?

**Mr. Charlebois:** The data we used to analyse fluctuations in federal funding of student financial assistance, in Quebec at least, were probably derived from actual federal payments. So it is difficult for me to answer your question precisely. Perhaps there was overspending in the funding of post-secondary education, overall, but insofar as amounts allocated to student aid are concerned, these data are the most recent and are published by the Government of Canada. So, they should reflect the overspending you refer to. I can't give a more specific answer to your question, but I can assure you we will examine the issue you raise with close attention.

**Mr. Cauchon:** There was one other thing I wanted to mention. I know that there is quite a considerable increase in the number of students in Quebec. I think that is commendable. I also believe there is a program through which a University that accepts a greater number of students will receive more federal funds, so the increase in enrollment should not have enormous repercussions on tuition fees.

**Mr. Charlebois:** That conclusion is not necessarily the obvious one. For the most part, the funding of universities and colleges is based on a *per capita* formula. So, it is true that the funding of education keeps pace with increases in the student population. The funding of student loans and grants, however, is quite separate from the funding of university operations generally. Loans and grants programs are not funded on a *per capita* basis, but according to certain rules.

In Quebec, the student aid envelope has no ceiling; in principle, then, all the necessary assistance is provided. However, because the rules that govern student aid must take federal transfer payments into account, overall amounts allocated to financial assistance have decreased from year to year.

**Mr. Cauchon:** I know full well that the federal government will be more, or less, generous with post-secondary financial assistance, depending on a university's enrollment levels. I know that that has an impact. Also, I believe the figures you have quoted did not include the Canada Scholarships Program, which will be even more generous next year.



[Text]

[Translation]

• 2135

Cela dit, vous avez soulevé un problème qui est très, très important, celui des jeunes qui ne sont ni aux études ni sur le marché du travail. C'est une classe sans cesse grandissante, une classe à laquelle on doit porter une attention particulière.

Vous vivez ce problème-là. J'imagine que certaines des personnes que vous côtoyez sont dans cette situation-là. Auriez-vous des solutions, une philosophie de base, une façon de voir que le gouvernement pourrait examiner pour s'attaquer à la chose? Avez-vous des solutions à nous proposer?

**M. Charlebois:** Quand on regarde les objectifs, à tout le moins québécois, en matière de formation, on voit qu'en l'an 2000, on aura besoin d'environ 60 p. 100 de main-d'oeuvre possédant des qualifications de niveau universitaire ou de niveau technique collégial.

Il est évident que notre première approche, une approche qui vise l'investissement, serait de mettre en place des mesures et des programmes qui viseraient à encourager la poursuite d'études de niveau collégial ou de niveau universitaire. Nous croyons que c'est une approche de premier plan. Cela constitue carrément de l'investissement.

Bien sûr, il va falloir travailler sur tout l'ensemble du marché du travail, sur sa définition, pour corriger la précarité de l'emploi que subissent les jeunes. Nous savons très bien que les jeunes ont du mal à se placer parce que les employeurs exigent maintenant une formation à la naissance, ce qui n'existe pas. Les employeurs exigent une formation pointue dans les écoles, ce qu'il est impossible de donner dans les écoles. D'ailleurs, cela n'est pas l'objectif de l'école.

Nous sommes convaincus qu'il faudrait mettre l'accent sur des programmes qui favoriseraient la poursuite d'études à tous les niveaux. Il faut parler du niveau secondaire. Il y a énormément de décrochage à ce niveau-là. Les jeunes dont on parlait tantôt comprenaient ceux qui n'ont peut-être pas terminé le secondaire.

En tant que jeunes, nous croyons que c'est en donnant aux jeunes les moyens de se développer et d'augmenter leur mobilité dans le marché de l'emploi ou dans la société qu'on va arriver à régler le problème. Cela constitue carrément un investissement plus qu'une dépense.

**M. Cauchon:** Je trouve cela intéressant. Vous soulevez le problème. Aujourd'hui, quand les jeunes arrivent sur le marché du travail, on leur demande presque d'avoir la science infuse, ou à tout le moins l'expérience infuse avant même d'avoir commencé à travailler. C'est un problème qui est assez sérieux et qui est généralisé.

Je ne connais pas encore les critères du programme Service jeunesse qui sera instauré sous peu, mais je pense que ce programme va pouvoir répondre à ce besoin.

L'Université de Sherbrooke, au Québec, fait une expérience intéressante. On réussit à marier le milieu académique et le milieu pratique, c'est-à-dire l'entreprise privée.

Je ne sais pas si vous avez vu le même reportage que moi, il y a quelques semaines, dans lequel on faisait état du succès de cette expérience, qui est assez considérable. Les étudiants peuvent avoir accès à une entreprise privée pendant leurs

That being said, however, you have raised a very, very important problem, that of young people who are neither studying or working. That group is increasing constantly, and it is a category we must pay particular attention to.

You are close to that problem in your daily life; I expect that some of the people you know and rub shoulders with are in that situation. Would you have solutions, or a basic philosophy, a perspective to bring forward that the government could use as a starting point to begin to grapple with this phenomenon? Do you have any solutions to propose?

**Mr. Charlebois:** Looking at training objectives, in Quebec at least, we see that approximately 60% of our labour force will need university training or technical college training.

Obviously, our first recommendation, one which sees this type of funding as an investment, would be to put in place measures and programs which would encourage people to seek university or college degrees. We think this is an excellent approach. Funding in this area is truly an investment.

Of course, measures will have to be taken with regard to the labour market as a whole, to make changes that will address the scarcity and precariousness of jobs for young people. We know very well that young people have trouble finding jobs because employers now require potential employees to have been trained from birth, which of course does not happen. Employers now require that schools provide very specialized training, which schools cannot possibly give. That is not their objective, in any case.

We are convinced that we need to emphasize programs that would encourage young people to continue their studies at all levels. We have to talk about high school. There are a lot of kids dropping out at that level. The group of young people we were talking about before includes those who may not have finished high school.

As young people, we believe that it is by giving students the means to develop and to increase their mobility in the labour market or in society that we will solve the problem. This has to be seen as an investment, much more than as an expenditure.

**Mr. Cauchon:** I find the problem you raise an interesting one. Today, when young people look for their first jobs, employers practically expect them to know everything, or to be fully trained before they have even begun to work. This is quite a serious problem, and quite widespread.

I don't yet know the criteria of the Youth Services Program that will be introduced shortly, but I think it will enable us to address that need.

The University of Sherbrooke, in Quebec, has an interesting experiment underway. It involves linking the academic world to the practical world, that is the world of private enterprise.

I don't know if you saw the same report I did, a few weeks ago, where they discussed the considerable success this program has had. Students are given access to the private sector while they are still in school. Later, when they have obtained their

[Texte]

[Traduction]

études. Par la suite, un fois qu'ils ont obtenu leur diplôme, on peut leur donner un emploi parce qu'ils ont déjà un pied dans l'entreprise. Souvent ce sont des emplois durables. Ce qui est intéressant dans le cas de l'Université de Sherbrooke, c'est qu'il y a une espèce d'homogénéité au niveau de la recherche entre l'entreprise privée et le milieu universitaire.

Je crois qu'on devrait mettre l'accent sur ce genre de chose. Trouvez-vous cela intéressant?

**M. Charlebois:** Vous tombez pile. Je suis un étudiant en physique formé à l'Université de Sherbrooke en système coopératif, le système dont vous parlez. Ce système a ses avantages, mais je dis souvent que j'ai subi le système coopératif, parce qu'il a ses inconvénients.

Ce n'est pas une panacée. On ne pourra trouver, pour l'ensemble des étudiantes et des étudiants de niveau universitaire, des stages dans tous les secteurs. Donc, ce n'est pas une panacée. C'est cependant une avenue très intéressante.

• 2140

À l'Université de Sherbrooke, le pourcentage des étudiants qui bénéficient d'une aide financière est très élevé, soit 70 p. 100, ce qui nous permet de dire que le choix du système coopératif pour les étudiants se fait en disant: Je vais avoir un revenu qui va me permettre de payer mes études. Oui, cela constitue une forme d'aide financière intéressante, mais ce n'est pas une panacée, de la même manière que le programme de bourses d'excellence dont M. Cauchon faisait mention tout à l'heure ne l'est pas.

Les bourses d'excellence, c'est beau, mais cela ne règle pas le problème de l'accessibilité. Permettez-moi de préciser que, quand nous parlons d'accessibilité, nous parlons d'accessibilité à capacité intellectuelle et intérêt reconnus. Ce n'est pas nécessairement tout le monde qui doit avoir accès à l'université, mais ceux qui s'y intéressent et qui en ont la capacité intellectuelle. Les bourses d'excellence ne sont pas, tout comme le système coopératif, une panacée.

**M. Cauchon:** Je vous remercie beaucoup et vous félicite pour la qualité du mémoire que vous avez présenté. Je vous remercie également de l'éclairage que vous avez apporté au Comité. Merci.

**Mme Lalonde:** Je vous félicite aussi tous les deux. Franchement, je suis fière de vous.

Est-ce que vos associations ont examiné l'idée d'un impôt-études, ce projet que l'Association des universités canadiennes a défendu ici et que le Parti québécois a également dans son programme? L'étudiant étudie et, quand il se trouve un travail, il rembourse l'investissement que la société a fait en lui. C'est un système qui existe dans plusieurs pays et qui rend plus facile l'accès aux études. Vos associations se sont-elles penchées là-dessus?

**M. Charlebois:** Nous sommes en train de procéder à une consultation québécoise, dans l'ensemble des campus de niveaux collégial et universitaire, sur l'ensemble des solutions qui permettraient de résoudre le problème du financement des universités et de l'accessibilité des universités et des collèges.

degrees, they may be given a job because they already have a foot in the door. These are often long-term jobs. What is interesting, in the case of the University of Sherbrooke, is the relation between university research and private sector research; it seems quite complementary.

I think we should emphasize that kind of effort. Do you think this is an interesting project?

**Mr. Charlebois:** Well, as it happens, your example is dead on, because I trained as a physics student at the University of Sherbrooke in a co-operative system, the system you have just referred to. The system has its advantages, but I often say that I was subjected to the co-operative system, because it also has its disadvantages.

It is not a panacea. It will be impossible to find placements in all sectors for all university level students. So, co-operative programs are not a panacea. Nevertheless, they are a very interesting option.

At the University of Sherbrooke, 70% of the student body receives financial assistance, so the percentage is very high, which leads us to think that students choose the co-operative program because they feel it will give them an income that will allow them to pay for their education. Yes, that does constitute an interesting type of financial assistance, but it is not a panacea, just as the merit scholarships program Mr. Cauchon referred to earlier is not.

Merit scholarships are a fine thing, but they do not solve the access problem. I might add that when we talk about access, we are talking about access for those whose interests and intellectual capacities are recognized. Everyone should not necessarily have access to university, but those who want to go and have the intellectual potential should be able to. Like the co-operative program, merit scholarships are not a panacea.

**Mr. Cauchon:** I want to thank you and also congratulate you for the quality of the brief you submitted. I thank you for contributing your perspective to the committee's work. Thank you.

**Mrs. Lalonde:** I also want to congratulate both of you. Quite frankly, I am proud of you.

Did your associations consider the idea of a post-university tax, the proposal that the Association of Universities and Colleges of Canada defended here and which the Parti Québécois also has in its platform? The idea behind it is that the student pursues his education and when he finds work, he repays the funds society has invested in him. The system exists in several countries and makes access to higher learning easier. Have your associations looked at that idea?

**Mr. Charlebois:** We are carrying out a consultation in Québec, on all college and university campuses, concerning all proposals that might help to solve the problem of university funding and access to universities and colleges.



[Text]

L'impôt postuniversitaire, comme il est appelé au Québec, ou l'Income Contingency Loan Repayment Program, comme il est souvent appelé dans le reste du Canada, constitue une amélioration—là je mets un petit astérisque et je vais y revenir—du régime actuel de prêts, parce qu'il est plus généreux dans le processus de remise et qu'il tient compte des possibilités d'emploi. Les diplômés sont beaucoup plus les victimes que les causes de la situation actuelle. Ce ne sont pas les jeunes qui ont causé la situation actuelle du marché de l'emploi. Donc, oui, cela améliore le régime de prêts. Cependant, en améliorant de cette manière le régime de prêts, les gouvernements trouvent leur intérêt parce qu'ils transfèrent la facture du financement des universités aux étudiantes et étudiants par des augmentations de frais de scolarité.

La consultation que nous menons et la question que nous posons à travers le Québec actuellement est de savoir qui doit payer le financement des universités. Est-ce la société de façon globale, de par l'équité que sous-entend le régime fiscal, ou est-ce les étudiants qui, selon certains, sont les bénéficiaires de leur formation? Nous croyons sincèrement que l'ensemble de la société bénéficie de la formation, tant universitaire que collégiale, et que les diplômés font durant leur vie leur juste contribution.

Mon dernier mot là-dessus sera pour souligner qu'un diplômé d'université, pendant l'ensemble de sa vie active, remettra à l'État québécois un demi-million de dollars de plus en taxes et impôts qu'un diplômé de l'école secondaire. Une formation coûte au maximum 100 000\$, et le diplômé rembourse beaucoup plus que la totalité de la facture de sa formation.

• 2145

Le problème, c'est que les gouvernements actuels ne semblent pas considérer l'enseignement supérieur comme un investissement.

**Mme Lalonde:** Je suis tout à fait d'accord sur cette distinction. Les frais de scolarité sont en ce moment beaucoup trop élevés, à mon avis. Si les frais sont diminués, à ce moment-là, le remboursement joue un autre rôle. Vous n'avez pas besoin de me convaincre qu'en ce moment, les frais sont trop élevés. J'ai enseigné à l'UQAM et j'ai vécu tous ces cours où les étudiants travaillent nuit et jour et n'ont pas le temps de faire leur travaux. Je pense que globalement, la société fait un bien mauvais troc en pensant qu'elle s'aide en refilant la note aux étudiants. C'est tout le contraire.

S'il y a un moment où on est en mesure de mettre tous ses efforts intellectuels à se faire une tête, c'est quand on est étudiant, et il me semble qu'il faudrait en profiter au maximum. Encore une fois merci de ce que vous nous avez présenté. On compte sur vous.

**M. Dubé:** Moi aussi, je suis très heureux de voir M<sup>me</sup> Devennes et M. Charlebois. Votre témoignage a été très intéressant. Je suis très rassuré sur l'avenir de la jeunesse québécoise quand je vous vois.

M. Cauchon a ouvert une petite parenthèse sur un programme que le gouvernement fédéral entend mettre sur pied. C'est le Service jeunesse. Je voudrais vous poser la question suivante. Madame Ethel Blondin, la secrétaire d'État à

[Translation]

The post-university tax, as it is called in Québec, or the Income Contingency Loan Repayment Program, as it is often called in the rest of Canada, is an improvement—I will come back to it later—or the current student loans system, because it is more generous and because it takes employment possibilities into account. Those who hold degrees are the victims rather than the causes of the current situation. Young people did not cause the current labour market situation. So, yes, this would improve the loan system. But, by improving the loan system in this way, governments stand to profit, as they would transfer the cost of funding universities to students by increasing tuition fees.

Our consultations and the question we are asking throughout Québec at this time concerns who should pay for university funding. Is it society generally, through the equity pursued by the tax system, or should students pay, since, according to some, they are the ones who benefit from their education? We sincerely believe that all of society benefits from their training, be it in university or in college, and those who obtain degrees make a fair contribution to society throughout their lives.

I would conclude by saying that a person who holds a university diploma, throughout his working life, will give Québec \$500,000 more in taxes than a high-school graduate. University training costs \$100,000 at the most, and the graduate reimburses much more than the cost of his training.

The problem is that governments at this time do not seem to consider higher education as an investment.

**Mrs. Lalonde:** I whole heartedly agree with you on that point. Tuition fees are presently much too high, in my opinion. If we reduced tuition fees, repayment would serve another purpose. There is no need to convince me that at this time, tuition fees are too high. I taught at UQAM (University of Quebec in Montreal) and I have personal experience with students taking classes when they are working night and day and don't have time to do their work. I think that, generally speaking, it is a very poor trade-off; society thinks that it is gaining something by passing on the bill to students. The opposite is true.

If there is a time in your life when you have the capacity to absorb knowledge and the intellectual means to make something of yourself, it is when you are a student, and it seems to me that students should be allowed to derive maximum benefit from their student days. Once again, thank you for your presentation. We are counting on you.

**Mr. Dubé:** I, too, am very happy to see Mrs. Devennes and Mr. Charlebois. Your presentation was very interesting. I must say I feel quite confident about the future of Québec's youth when I look at you.

Mr. Cauchon said a few words, as an aside, about a program the federal government intends to set up called Youth Services. I would like to ask you the following question. Ms Ethel Blondin, the Secretary of State for Training and Youth' held a

[Texte]

la Formation et à la Jeunesse, avait tenu une consultation à Québec vers le 25 janvier, si ma mémoire est bonne. Votre fédération étudiante a-t-elle été consultée à ce moment-là? Si c'est le cas, avez-vous des commentaires à faire sur ce qui est proposé par le fédéral?

**M. Charlebois:** Vous nous l'apprenez. Cependant, comme pour l'actuelle commission, il nous fera plaisir de réagir dans le plus bref délai à cette information et d'essayer de travailler la réflexion face au programme Service jeunesse dont vous parlez.

Je ne pourrais pas vous dire que j'ai beaucoup d'opinions sur ce genre de programme. Il faudrait peut-être s'y attarder davantage.

**Mme Devennes:** On n'a pas beaucoup de précisions. Vous nous l'apprenez. On n'était pas au courant.

**M. Cauchon:** Même pour nous. . .

**M. Charlebois:** Il s'agit pour nous du premier exercice avec le Parlement fédéral, ce qui nous intéresse beaucoup. Nous serons beaucoup plus à l'écoute à partir de maintenant.

**Mme Lalonde:** Et vous viendrez nous voir à Ottawa.

**M. Dubé:** Compte tenu de la brillance de vos propos, et vu que ce n'est pas tout à fait terminé, le gouvernement aurait peut-être intérêt à vous consulter.

**Mme Lalonde:** Bonsoir. Bonsoir, Québec.

**Le président:** J'ai une petite question à poser à nos témoins. Plus tôt aujourd'hui, on a entendu les représentants de la Fédération canadienne des étudiantes et étudiants. Avez-vous un lien avec cet organisme?

**M. Charlebois:** Le mouvement étudiant québécois est très distinct du mouvement canadien. Disons que nous avons des relations de nature diplomatique. Cependant, nous connaissons nos réflexions de part et d'autre, et nous travaillons à partir de documents de la Fédération canadienne. Nous espérons que c'est aussi le cas de l'autre côté.

• 2150

Quand ils vous ont exprimé leur position, ils ont dû vous parler de l'impôt postuniversitaire. Comme je le disais à Mme Lalonde précédemment, nous partageons leur crainte que les gouvernements profitent d'une flexibilité accrue du régime de prêts par le remboursement proportionnel au revenu pour augmenter impunément les frais de scolarité et transférer aux étudiantes et étudiants, qui n'en sont pas les seuls bénéficiaires, la facture du financement de ce qui devrait être public et considéré comme un investissement.

Nous partageons l'ensemble de ces visions. Nous essayons d'agir constructivement en examinant l'ensemble des solutions de rechange qui pourraient s'offrir, d'un côté, au gouvernement québécois, et peut-être, de façon globale, au reste du Canada.

**Le président:** J'aimerais vous remercier de votre excellente présentation et d'avoir participé à nos audiences publiques sur la réforme et la restructuration de notre système de sécurité sociale au Canada par le biais du vidéo-téléconférence, qui en est à l'état expérimental pour le moment à la Chambre des communes. Il y a certains problèmes techniques, mais on espère pouvoir les régler. On vous remercie d'avoir patienté avec nous pendant cette soirée.

[Traduction]

consultation in Quebec around the 25th of January, if I remember correctly. Was your student federation consulted at that time? If so, do you have any comments to make about the federal proposal?

**Mr. Charlebois:** That is the first we have heard of it. However, we will be happy to react as quickly as possible to that information and to prepare some type of comment on the Youth Services Program you refer to, just as we responded to this committee.

I can't say I really have much of an opinion on that kind of program. Perhaps we should take a closer look at them.

**Mrs. Devennes:** We don't really know much about it. We've just heard about it from you for the first time. We weren't aware of it.

**Mr. Cauchon:** We don't know that much either. . .

**Mr. Charlebois:** This is the first time we've appeared before a federal parliamentary committee and it has been a very interesting experience. We will be much more attentive from now on.

**Mrs. Lalonde:** And you will come to see us in Ottawa.

**Mr. Dubé:** In light of your brilliant contribution, and since the consultation is not yet quite over, it might be in the government's interest to consult you.

**Mrs. Lalonde:** Good night. Good night Quebec.

**The Chairman:** I have a brief question for our witnesses. Earlier today, we heard representatives from the Canadian Federation of Students. Do you have any links with that organization?

**Mr. Charlebois:** The Quebec student movement is quite separate from the Canadian movement. We have cordial diplomatic relations. However, we are aware of each others' work and positions, and we work with documents from the Canadian Federation. We hope the reverse is also true.

When they outlined their position, they probably talked about post university taxation. As I was saying to Ms Lalonde earlier, we share their fear that governments are taking advantage of the increased flexibility of loans programs, which allow repayments to be tailored to income, to increase tuition fees with impunity and transfer the funding bill or something that should be public and considered to be an investment, to students, who are not the only ones to benefit from these programs.

Generally, we share their perspective on these issues. We are trying to take a constructive approach by examining all of the alternative solutions the Quebec government might avail itself of, solutions which might also be of use to the rest of Canada.

**The Chairman:** I want to thank you for your excellent presentation and for having taken part in our public hearings on the modernization and restructuring of Canada's social security system through our video-teleconference, which is still at the experimental stage for the time being at the House of Commons. There are certain technical problems, but we hope to be able to solve them. We thank you for your indulgence this evening.



---

[Text]

[Translation]

Nous remercions également tous les intervenants de Québec.  
Encore une fois, merci beaucoup et bonne soirée.

We also thank all of the witnesses from Quebec. Once again,  
thank you very much and have a pleasant evening.

La séance est levée.

The meeting is adjourned.

---

Jennifer Wershler-Henry, Education and Communications Coordinator.

*From the Ontario Coalition of Senior Citizens' Organizations (OCSCO):*

Bea Levis, Co-chair of the Executive Steering Committee.

*From the Auto Skill International Inc.:*

Ron Trites, Chairman;  
Christina Fiedorowicz.

*From the Canadian Manufacturers' Association, Québec Sector:*

Gaston Charland, Vice-President, Human Resources;  
Eric Hubbard-Meunier, Director, Research and Analysis.

*From Real Women:*

Gwen Landolt, Vice-President;  
Sophie Joannou, Director;  
Diane Watts, Researcher.

*From the Centres de main-d'oeuvre pour personnes judiciarisées:*

Michel Monette, Director, OPEX 82 Centre (Montréal).

*From the Mouvement national des Québécois:*

Louise Laurin, Senior Vice-President.

*From the Conseil permanent de la jeunesse:*

René Simard, Research Officer.

*From the Service d'entraide l'espoir:*

Jean-Claude Mineau, Assistant Executive Director.

*From the Movement for Canadian Literacy:*

Nancy Jennings, Executive Director;  
Anne Gauvin, Eastern Canada Liaison.

*From the Réseau d'action d'information pour les femmes (RAIF):*

Marcelle Dolment, Coordinator;  
Micheline Lavoie, Member.

*From the Regroupement d'organismes d'intervention auprès de la jeunesse de la région de Québec:*

Andrée Dion, Alliance-Jeunesse;  
Nadine Perron, Member.

*From the Fédération étudiante universitaire du Québec:*

Serge Charlebois, President.

*From the Fédération étudiante collégiale du Québec:*

Stéphanie Devennes, President.

Jennifer Wershler-Henry, Coordonnatrice de l'éducation et des communications.

*De Ontario Coalition of Senior Citizens' Organizations (OCSCO):*

Bea Levis, coprésidente, Comité directeur.

*Du Auto Skill International Inc.:*

Ron Trites, président;  
Christina Fiedorowicz.

*De l'Association des manufacturiers canadiens, section Québec:*

Gaston Charland, vice-président, Ressources humaines;  
Eric Hubbard-Meunier, directeur, Recherche et analyse.

*De Vraies femmes:*

Gwen Landolt, vice-présidente;  
Sophie Joannou, directrice;  
Diane Watts, chercheuse.

*Du Centres de main d'oeuvre pour personnes judiciarisées:*

Michel Monette, directeur, Centre OPEX 82 (Montréal).

*Du Mouvement national des Québécois:*

Louise Laurin, première vice-présidente.

*Du Conseil permanent de la jeunesse:*

René Simard, Agent de recherche.

*Du Service d'entraide l'espoir:*

Jean-Claude Mineau, directeur général adjoint.

*Du Mouvement pour l'alphabétisation canadienne:*

Nancy Jennings, directrice générale;  
Anne Gauvin, Liaison pour l'est du Canada.

*Du Réseau d'action d'information pour les femmes (RAIF):*

Marcelle Dolment, Coordonnatrice;  
Micheline Lavoie, membre.

*Du Regroupement d'organismes d'intervention auprès de la jeunesse de la région de Québec:*

Andrée Dion, Alliance Jeunesse;  
Nadine Perron, membre.

*De la Fédération étudiante universitaire du Québec:*

Serge Charlebois, président.

*De la Fédération étudiante collégiale du Québec:*

Stéphanie Devennes, présidente.



*If undelivered, return COVER ONLY to:*

Canada Communication Group — Publishing  
45 Sacré—Coeur Boulevard,  
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

*En cas de non—livraison,*

*retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*  
Groupe Communication Canada — Édition  
45 boulevard Sacré—Coeur,  
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

**WITNESSES**

*From the C.D. Howe Institute:*

David Brown, Senior Policy Analyst.

*From the Canadian Federation of Students:*

Carl Gillis, National Chairperson;

Catherine Remus, Government Relations Coordinator;

Carole Sauvé.

*As individual:*

Gérard Boismenu, Department of Political Science, University of Montreal.

*From the Canadian Federation of Independent Business:*

Catherine Swift, Senior Vice—President, Legislative Affairs;

Garth Whyte, Director, National Affairs.

*From the Social Assistance Recipients' Council of Ottawa—Carleton:*

Linda Lalonde, Policy Consultant;

Deborah Andrews, Advocacy Worker.

*From the Ecumenical Coalition for Economic Justice:*

Rev. David Pfrimmer, Chairperson of the Division for Church and Society, Evangelical Lutheran Church in Canada;

John Dillon, Research Coordinator;

*(Continued on previous page)*

**TÉMOINS**

*De l'Institut C.D. Howe:*

David Brown, analyste exécutif en politiques.

*De la Fédération canadienne des étudiantes et étudiants:*

Carl Gillis, président national;

Catherine Remus, Coordonnatrice des relations gouvernementales;

Carole Sauvé.

*À titre individuel:*

Gérard Boismenu, Département de science politique, Université de Montréal.

*De la Fédération canadienne de l'entreprise indépendante:*

Catherine Swift, vice—présidente sénior, Affaires législatives;

Garth Whyte, directeur, Affaires nationales.

*Du Conseil des assistés sociaux d'Ottawa—Carleton:*

Linda Lalonde, conseillère en politique,

Deborah Andrews, Advocacy Worker.

*De la Coalition oecuménique pour la justice économique:*

Rév. David Pfrimmer, président, Division for Church and Society, Evangelical Lutheran Church in Canada;

John Dillon, Coordonnateur de la recherche;

*(Suite à la page précédente)*

The Speaker of the House hereby grants permission to reproduce this document, in whole or in part, for use in schools and for other purposes such as private study, research, criticism, review or newspaper summary. Any commercial or other use or reproduction of this publication requires the express prior written authorization of the Speaker of the House of Commons.

If this document contains excerpts or the full text of briefs presented to the Committee, permission to reproduce these briefs in whole or in part, must be obtained from their authors.

Available from Canada Communication Group — Publishing,  
Public Works and Government Services Canada,  
Ottawa, Canada K1A 0S9

Le Président de la Chambre des communes accorde, par la présente, l'autorisation de reproduire la totalité ou une partie de ce document à des fins éducatives et à des fins d'étude privée, de recherche, de critique, de compte rendu ou en vue d'en préparer un résumé de journal. Toute reproduction de ce document à des fins commerciales ou autres nécessite l'obtention au préalable d'une autorisation écrite du Président.

Si ce document renferme des extraits ou le texte intégral de mémoires présentés au Comité, on doit également obtenir de leurs auteurs l'autorisation de reproduire la totalité ou une partie de ces mémoires.

En vente: Groupe Communication Canada — Édition,  
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada,  
Ottawa, Canada K1A 0S9







JUL 5 1995



